PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ [illegible]TINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEMQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET. IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEXAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT, ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DEEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XXXV.

S. AURELIUS AUGUSTINUS.

PARISIIS

APUD GARNIER FRATRES EDITORES, ET J.-P. MIGNE, SUCCESSORES

IN VIA DICTA: *AVENUE DU MAINE, 208*

1902

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur les imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centime par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

SANCTI AURELII

AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA,

POST LOVANIENSIUM THEOLOGORUM RECENSIONEM,

CASTIGATA DENUO AD MANUSCRIPTOS CODICES GALLICOS, VATICANOS, BELGICOS, ETC.,

NECNON AD EDITIONES ANTIQUIORES ET CASTIGATIORES,

OPERA ET STUDIO

MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

E CONGREGATIONE S. MAURI.

EDITIO NOVISSIMA, EMENDATA ET AUCTIOR,

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

PARS ALTERA.

VENEUNT 16 VOL. 86 FRANCIS GALLICIS.

PARISIIS

APUD GARNIER FRATRES EDITORES, ET J.-P. MIGNE, SUCCESSORES

IN VIA DICTA : *AVENUE DU MAINE,* 208.

1902

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TERTIO TOMO CONTINENTUR

IN II PARTE.

CONTENTA IN APPENDICE.

Clichy. — Ex typis PAUL DUPONT, 12, viâ dictâ Bac-d'Asnières. 67.9.1902.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
QUÆSTIONUM EVANGELIORUM
LIBRI DUO (a).

De subsequente opere vide librum 2, *cap.* 12, Retractationum, *col.* 634, *a verbis.* Sunt quædam expositiones, *usque ad col.* 635 *verbis*, Non ita scriptum est. M.

Prologus.

Hoc opus non ita scriptum est, ac si Evangelium exponendum ex ordine susceptum esset a nobis : sed pro arbitrio et tempore consulentis, cum quo legebatur, si quid ei videbatur obscurum. Ideoque multa, et fortassis obscuriora prætermissa sunt ; quia jam ea noverat, qui ea quæ nondum noverat, inquirebat, nec teneri volebat festinationem suam in iis quæ antea jam sic acceperat, ut etiam assiduitate audiendi atque tractandi, memoriæ stabiliter firmeque mandaret. Nonnulla etiam hic non eodem ordine inveniuntur exposita, quo in Evangelio narrata sunt : quoniam quædam festinatione dilata, cum tempus daretur, retractabantur, et eo loco scribebantur, qui vacuus in ordine jam expositarum rerum subsequebatur. Quod posteaquam comperi, ne quis forte quærens aliquid legere in hoc opere, quod eum in Evangelio movisset et ad quærendum excitasset, tædio perturbati ordinis offenderetur (quandoquidem ea quæ carptim, ut poterant, dictabantur, in unum collecta et contexta cognovi) ; feci ut ad ordinem numerorum præscriptis titulis, quod cuique opus esset, facile investigaret.

TITULI QUÆSTIONUM LIBRI PRIMI

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM (b).

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Quæstionum Evangeliorum libri duo emendati sunt ad Mss. Victorinos duos, ad Sorbonicum, Vaticanum, Michaelinum Cisterciensem, Arnulfensem, Corbeiensem qui annos fere 900 præfert : ad lectiones variantes Lovaniensium ex tribus quatuorve codicibus : ad editos etiam Rat. Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. et Confess. *t.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scripti versus Christi annum 400. Horum librorum ætatem colligimus non modo ex Retractationum serie, ubi locum habent inter opuscula circiter annum Christi 400 edita ; sed etiam ex illis Augustini verbis, lib. 2, quæst. 13 : « Jam clarificata, inquit, Ecclesia et liberato populo Gentium a dominatione dæmoniorum, in abditis agunt sacrilegos « ritus suos qui Christo credere noluerunt. » Quæ profecto verba significant id temporis non licuisse palam colere idola : quam in rem leges anno 399 dedit imperator Honorius.

(b) Quæstionum titulos ab Erasmo et Lovaniensibus immerito rejectos huc revocamus ex Mss. et antiquioribus editis.

TITULI QUÆSTIONUM LIBRI II

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM.

LIBER PRIMUS.

Quæstiones in Evangelium secundum Matthæum.

QUÆST. I. [MATTH. *c.* XI, ỳ 27.] Cum diceret, *Nemo novit Filium nisi Pater,* non dixit. Et cui voluerit Pater revelare; quemadmodum cum diceret, *Nemo novit Patrem, nisi Filius,* addidit, *et cui voluerit Filius revelare.* Quod non ita intelligendum est, quasi Filius a nullo possit cognosci, nisi a Patre solo; Pater autem non solum a Filio, sed etiam ab eis quibus revelaverit Filius. Sic enim potius dictum est, ut intelligamus et Patrem et ipsum Filium per Filium revelari; quia ipse est menti nostræ lumen: ut quod postea intulit, *et cui voluerit Filius revelare,* non tantum Patrem, sed etiam Filium accipias: ad totum enim quod dixit, illatum est. Verbo enim suo ipse Pater declaratur: verbum autem non solum id quod per verbum declaratur, sed etiam seipsum declarat.

II. [Ib. XII, 1.] Quod discipuli Domini *cœperunt vellere spicas, et manducare,* quod nisi confricantes eas, facere non possent; hinc est, *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram:* id est, quia quisque non transit in corpus Christi, nisi carnalibus exspoliatus fuerit indumentis; hinc est et, *Exuite vos veterem hominem* (*Coloss.* III, 5-9); hinc est et, *Circumcisione non manufacta in exspoliationem carnis* (*Coloss.* II, 11).

III. [Ib. XII, 20.] In lino fumigante [1] notandum quia et desertum lumine facit putorem.

IV. [Ib. XII, 22.] *Tunc oblatus est ei dæmonium habens, cæcus et mutus;* id est, qui non credit, et subditus est diabolo; qui non intelligit, et non confitetur ipsam fidem, de qua dictum est, *Ore autem confessio fit in salutem* (*Rom.* X, 10); vel qui non dat laudem Deo.

V. [Ib. XII, 27-29.] Quod dixit, *Et si ego in Beelzebub ejicio dæmones,* etiam secundum vestram sententiam: *igitur pervenit in vos regnum Dei;* quia regnum diaboli stare non potest, quod adversum se divisum esse fatemini. Regnum Dei nunc dicit, quo damnantur impii, et a fidelibus de peccatis suis pœnitentiam nunc agentibus secernuntur. Fortem illum appellat, quia ipse tenebat, ne possent viribus suis ab

[1] In editis hæc quæstio sic incipit, *arundinem quassatam Judæos dicit, propter quod et unum erant, et ab invicem discrepabant:* tum sequitur, *In lino fumigante,* etc. At in Mss. omnibus caret prima illa parte; adeoque in Quæstionum elencho prænotatur, non, de arundine quassata; sed hocce titulo, de lino fumigante.

illo se homines eruere, sed per gratiam Dei. Vasa ejus dicit omnes infideles. *Nisi prius alligaverit fortem : alligaverit* dixit, potestatem illi ademerit impediendi voluntatem fidelium a sequendo Christo, et obtinendo regno Dei.

VI. [Ib. xii, 34.] Progenies viperarum eos dicit, quia et diaboli filios appellat. In tantum enim quisque filius ejus est, in quantum eum peccando imitatur.

VII. [Ib. xii, 40.] *Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus ; sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus.* Sextæ feriæ diei partem qua sepultus est cum præterita nocte, pro nocte et die accipias, hoc est pro toto die; sabbati noctem et diem : et noctem dominicam cum eodem die illucescente : ac per hoc accipiendo partem pro toto, habes triduum et tres noctes. Quod enim dicuntur decem menses prægnantis, novem sunt pleni ; sed initium decimi pro toto accipitur. Et quod se Dominus ostendit in monte, post sex dies factum dicit unus evangelista (*Matth.* xvii, 1); alter vero post octo dies dicit (*Luc.* ix, 28), partem posteriorem primi diei in quo futurum hoc Dominus promisit, et partem priorem novissimi diei in quo completum est quod promisit, pro totis atque integris diebus annumerans : ut intelligas eum qui dixit, post sex dies, solos medios commemorasse, qui vere toti atque integri completi sunt. In Genesi enim a lumine incipit dies, et finit ad tenebras (*Gen.* i, 5), ad significandum lapsum hominis : nunc autem a tenebris ad lucem, sicut dictum est, *De tenebris lucem clarescere* (II *Cor.* iv, 6) : quia a peccatis homo liberatus, pervenit ad lucem justitiæ.

VIII. [Ib. xiii, 43-45.] *Cum spiritus immundus exierit ab homine :* significat quosdam ita credituros, ut ferre non possint labores continentiæ, et ad sæculum redituri sint. Quod dictum est, *Assumit secum alios septem*, intelligitur quia cum quis ceciderit de justitia, etiam simulationem habebit. Cupiditas enim carnis expulsa per pœnitentiam a consuetis operibus, cum non invenerit in quibus delectationibus correquiescat, avidius redit, et rursus occupat mentem hominis, si cum pulsa esset [1], negligentia subsecuta est, ut non introduceretur tanquam habitator mundatæ domui sermo Dei par sanam doctrinam. Et quoniam non solum habebit illa septem vitia, quæ septem virtutibus spiritualibus [2] sunt contraria, sed etiam per hypocrisim se ipsas virtutes habere simulabit ; propterea assumptis secum septem aliis nequioribus, hoc est, ipsa septenaria simulatione, redit illa concupiscentia, ut sint novissima hominis pejora quam erant prima.

IX. [Ib. xiii, 13, 23.] Quod dicit, *Aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum :* centesimum martyrum, propter satietatem [3] vitæ vel contemptum mortis : sexagesimum virginum, propter otium interius, quia non pugnant contra consuetudinem carnis ; solet enim otium concedi sexagenariis post militiam, vel post actiones publicas : trigesimum conjugatorum, quia hæc est ætas præliantium ; ipsi enim habent acriorum conflictum, ne libidinibus superentur.

X. [Ib. xiii, 25-30.] Omnis immunditia in segete, zizania dicuntur. Quod primo separata zizania dicuntur [1], quia tribulatione præcedente separabuntur impii a piis : quod per bonos Angelos intelligitur fieri ; quia officia vindictæ possunt implere boni bono animo, quomodo rex [2], quomodo judex ; officia vero misericordiæ mali implere non possunt.

XI. [Ib. xiii, 31.] Granum sinapis ob fervorem fidei, vel quod dicatur venena expellere,majus fit omnibus oleribus, id est dogmatibus. Dogmata autem sunt placita sectarum, id est, quod placuit singulis sectis.

XII. [Ib. xiii, 33.] *Fermentum quod accepit mulier, et abscondit in farinæ satis tribus :* mulierem, sapientiam dicit : fermentum, dilectionem ; quod fervefacit et excitat. In farinæ autem satis tribus, vel tria illa in homine, *Ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente* (*Matth.* xii, 37) ; vel tria illa fructifera, *Centenum, sexagenum, tricenum* (*Id.* xiii, 8, 23); vel tria illa genera hominum, *Noe*, *Daniel et Job* (*Ezech.* xiv. 14).

XIII. [Ib. xiii, 44.] Thesaurum in agro absconditum, dixit duo Testamenta legis in Ecclesia, quæ quis cum ex parte intellectus attigerit, sentit illic magna latere : et *vadit et vendit omnia sua, et emit agrum illum*, id est, contemptu temporalium comparat sibi otium, ut sit dives cognitione Dei.

XIV. [Ib. xiii, 54.] Quod dixerunt Judæi, *Unde huic sapientia hæc et virtutes ?* sapientia in his quæ loquebatur, virtutes in his quæ operabatur. Ideoque et Apostolus cum dixit *Christum Dei Virtutem, et Dei Sapientiam* (I *Cor.* i, 24) ; virtutem ad signa retulit propter Judæos, sapientiam autem ad doctrinam propter Græcos, id est Gentes.

XV. [Ib. xiv, 26-33.] Quod dixerunt discipuli phantasma esse, significat id quod dictum est, *Putas, inveniet fidem in terra* (*Luc.* xviii, 8)? quia quidem qui cesserint diabolo, de Christi adventu dubitabunt. Quod autem Petrus implorat a Domino auxilium, ne mergatur, significat quibusdam tribulationibus etiam post ultimam persecutionem purgandam esse Ecclesiam. Quod et Paulus significat dicens : *Salvus erit ; sic tamen quasi per ignem* (1 *Cor.* iii, 15). Quod sequitur, ut adorantes omnes qui in navi erant, dicerent, *Vere Filius Dei es*, significat claritatem ejus tunc manifestam futuram, per speciem jam videntibus, qui per fidem nunc ambulant.

XVI. [Ib. xv, 5.] *Munus quodcumque est ex me, tibi proderit ;* id est, munus quod offers causa mei, ad te jam pertinebit : quibus verbis significant filii jam non sibi opus esse parentum pro se oblationes, quod ad eam ætatem pervenissent, ut possent jam ipsi offerre pro se. In hac ergo ætate constitutos, ut possent pa-

[1] Am. Er. et Lov. *sic cum expulsa esset justitia, negligentia subsecuta est.* Emendamus ad octo Mss. et ad editionem Ratisponensem.
[2] Mss. Corb. et Sanvictorini duo, *virtutum spiritibus.*
[3] Rat. Am. Er. et octo Mss., *sanctitatem.*

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. habent, *zizania dicitur. Quod primo separatur, zizania dicitur.* M.
[2] Sic Rat. et MS. Cisterciensis. At alii codices, *lex.*

rentibus suis hoc dicere, cum hoc dixissent, negabant Pharisæi reos esse, si parentibus suis non præstarent honorem.

XVII. [Ib. xv, 13.] *Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur :* id est, carnalis cupiditas, secundum quam sentientes offendebantur de prætermissis rerum signis, vel etiam traditionibus suis; et præcepta vitæ non curabant, quæ a cupiditate animum purgant.

XVIII. [Ib. viii, 13 ; xv, 28.] Quod et puerum Centurionis, et filiam Chananææ mulieris non veniens ad domos eorum, salvat ; significat Gentes, ad quas non venit, salvas fore per verbum suum. Quod ipsis rogantibus filii sanantur, intelligenda est Ecclesiæ persona, quæ sibi est et mater et filii : nam simul omnes, quibus constat Ecclesia, mater dicitur ; singuli autem iidem ipsi filii appellantur.

XIX. [Ib. xv, 30], Quod turbæ obtulerunt Domino *mutos ;* qui eum non laudant, vel non confitentur fidem ; *cæcos ;* qui non intelligunt, etiamsi obtemperant jubentibus : *surdos ;* qui non obtemperant etiamsi intelligunt : *claudos ;* qui præcepta non implent.

XX. [Ib. xvi, 2, 3.] Quod dixit Dominus, *Facto vespere dicitis, Serenum erit; rubicundum est enim cœlum ;* id est, sanguine passionis Christi, in primo adventu indulgentia peccatorum datur. *Et mane, Hodie tempestas ; rubet enim cum tristitia cœlum ;* id est, quod secundo adventu igne præcedente venturus est. *Faciem ergo cœli judicare nostis ; signa autem temporum non potestis ?* Signa temporum dixit de adventu suo vel passione, cui simile est roseum cœlum vespere : et item de tribulatione ante adventum suum futura, cui simile est mane roseum cum tristitia cœlum.

XXI. [Ib. xvii, 11.] Quod dixit Dominus. *Elias quidem venturus est, et restituet omnia ;* id est, vel eos quo- persecutio Antichristi conturbaverit ; vel ut ipse res stituat moriendo quæ debet.

XXII. [Ib. xvii, 14, 18.] Quod dixit, *Sæpe cadit in ignem, et aliquando in aquam :* ignem ad iram, quod alta petat : aquam ad voluptates carnis. Item quod dicunt discipuli, *Quare nos non potuimus ejicere eum ?* ne illis miraculis faciendis extollerentur in superbiam, admoniti sunt potius per humilitatem fidei, quasi per sinapis granum, elationem terrenam, quæ mentis nomine significata est, curare ut transiret.

XXIII. [Ib. xvii, 25.] Quod dixit, *Ergo liberi sunt filii :* in omni regno intelligendum est liberos esse filios, id est, non esse vectigales. Multo ergo magis liberi esse debent in quolibet regno terreno filii regni illius sub quo sunt omnia regna terrena.

XXIV. [Ib. xviii, 6.] Quod Dominus dicit, *Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis,* id est, ex humilibus, quales vult esse discipulos suos, non obtemperando, vel etiam contraveniendo, sicut de Alexandro ærario Apostolus dicit (II *Tim.* iv, 14) : *expedit ei ut mola asinaria suspendatur collo ejus, et præcipitetur in profundum maris* : id est, congruit ei cupiditas rerum temporalium, cui stulti et cæci colligantur, cum devinctum pondere suo deducat ad interitum.

XXV. [Ib. xviii, 24-31.] Quod *oblatus est Domino debitor decem millium talentorum, et jussit eum venumdari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi :* intelligendum est decem præceptorum Legis eum fuisse debitorem ; et pro cupiditate atque operibus suis, tanquam uxore et filiis, pœnas solvere debuisse, quod est pretium ejus : pretium enim venditi, supplicium damnati intelligitur. Quod dixit, *Noluit ignoscere conservo suo, sed abiit et misit eum in carcerem,* et reliqua ; intelligendum, tenuit contra eum hunc animum, ut supplicia illi vellet. Conservi autem qui narraverunt Domino quæ fiebant, potest intelligi Ecclesia, quæ et illum solvit, et illum ligat.

XXVI. [Ib. xix, 23, 25.] Quod ait Dominus, divitem non intrare in regnum Dei ; et discipuli dicunt, *Quis potest salvus fieri ?* cum pauci sint divites in comparatione multitudinis pauperum : intelligendum quod omnes qui talia cupiunt, in eorum numero haberi animadverterint.

XXVII. [Ib. xx, 17.] Quod Dominus seorsum se duobus discipulis passurum refert (*a*), ad confirmandum in posterum testimonium fecit : quia dixit, *In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum* (*Matth.* xviii, 16). Ut enim neque vulgaretur quod dicebat, neque careret humani testimonii firmitate, paucioribus quam duobus dicere non potuit. Vel ad sacramentum charitatis ostendendum : minus enim quam inter duos charitas esse non potest. Erat autem ille non necessitate debiti propter peccatum suum, sed ad solvenda nostra peccata charitate passurus.

XXVIII. [Ib. xx, 29-34.] Ab Jericho egreditur Dominus ; jam de ista terra resurrectione discedens. Sequuntur eum turbæ multæ : credunt in eum populi et gentes. Duo autem cæci sedentes juxta viam, significant de utroque populo quosdam jam cohærentes per fidem dispensationi temporali, secundum quam Christus via est ; et desiderantes illuminari, id est, aliquid de Verbi æternitate intelligere, quod transeunte Jesu impetrare cupiebant, id est, per meritum fidei qua creditur Filius Dei et natus homo et passus propter nos. Per hanc enim dispensationem quasi transit Jesus, quia talis actio temporalis est. Oportebat autem ut tantum clamarent, donec resistentis sibi turbæ strepitum vincerent ; id est, tam perseveranter animum intenderent orando atque pulsando, quousque consuetudinem desideriorum carnalium, quæ tanquam turba obstrepit cogitationi lucem veritatis æternæ videre conanti, vel ipsam hominum carnalium turbam studia spiritualia impedientem, fortissima intentione superarent. Itaque audiens Jesus qui ait, *Petenti dabitur, et quærens inveniet, et pulsanti aperietur* (*Matth.* vii, 7), venientes ad se, ipsa scilicet desiderii ardore pervenientes ad id quod desiderant, stans eos tangit, atque illuminat. Non enim sicut illa dispensatio temporalis, ita etiam Verbi æternitas transit, quæ in seipsa manens omnia innovat (Sap. vii, 27). Quapropter

(*a*) II Retract. cap. 12.

quia fides incarnationis temporalis ad æterna intelligenda nos præparat, transeunte Jesu admoniti sunt ut illuminarentur, et ab stante illuminati sunt. Temporalia enim transeunt, æterna stant.

XXIX. [Ib. XXI, 21.] Quod Dominus dicit discipulis suis, *Dicetis monti huic, Tolle, et jacta te in mare*, de superbia dixit quæ ad sæculares pertinet : hoc sibi servus Dei dicere debet, ut eam a se repellat, quia ipsi non congruit. Vel quod per eorum fidem, quia per eos Evangelium prædicatum est, ipse Dominus qui mons appellatus est (*Isai.* II, 2), ablatus est a Judæis, ut in Gentes tanquam in mare porro jaceretur.

XXX. [Ib. XXI, 44.] Quod Dominus dicit, *Et qui ceciderit super lapidem istum confringetur : super quem vero ceciderit, conteret eum :* de his dicit quod cadent super eum, qui illum modo contemnunt, vel injuriis afficiunt; ideo nondum penitus intereunt sed tamen confringuntur, ut non recte ambulent. : super quos autem cadit, veniet illis desuper in judicio cum pœna perditionis; ideo dixit. Conteret eos, ut sint impii tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ (*Psal.* I, 4).

XXXI. [Ib. XXII, 2-9.] Quod Dominus dixit, *Simile est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo;* nuptias dixit Verbum incarnatum, quia in ipso homine suscepto Ecclesia Deo copulata est. Quod dixit, *Tauri mei et altilia occisa sunt :* tauros dixit principes plebium ; altilia vero, omnia saginata. Quod dixit Dominus, *Ite ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias :* viæ intelliguntur dogmata Gentium ; quia ex omnibus illis ad nuptias venerunt, id est, Christo crediderunt.

XXXII. [Ib. XXII, 25.] Quod Sadducæi dicunt Domino, *Fuerunt apud nos septem fratres, et unus accepta uxore obiit, et secundus, et cæteri;* intelliguntur homines impii, qui fructum justitiæ non potuerunt afferre in terra per omnes septem mundi ætates, quibus ista terra consistit : postea enim et ipsa terra transiet, per quam omnes illi quasi septem mariti steriliter transierunt.

XXXIII. [Ib. XXII, 40.] Quod Dominus dicit, *In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ ; pendet* dixit, id est, illo refertur, ibi habet finem.

XXXIV. [Ib. XXXIII, 17, 19.] Quod Dominus dixit, *Quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum?* et item dixit, *Quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum?* intelligendum templum et altare ipsum Christum ; aurum et donum, laudes et sacrificia precum, quæ in eo per eum offerimus. Non enim ille per hæc, sed ista per illum sanctificantur.

XXXV. [Ib. XXIII, 23 *et* 24.] Quod Dominus dixit, *Excolantes culicem,* refertur ad id quod dixit, decimare illos minuta quæque. *Camelum glutientes,* refertur ad id quod dixit, *Præteritis graviora Legis ; misericordiam, et judicium, et fidem :* ut iste sit sensus, Minima observatis, maxima contemnitis. Ex hac enim perversitate etiam illud eis accidit, quo possunt hæc per allegoriam referri, ut dimitterent Barabbam (*Matth.* XXVII, 20), quia videlicet ipse non solveret sabbatum, quod magna diligentia carnaliter observabant ; occiderent autem Dominum spiritualiter sabbatum insinuantem per misericordiam et judicium et fidem, quæ illi maxime contemnebant. Nam et culicis nomine non absurde figuratur seditiosus homicida, quia hoc animal et strependo inquietat, et sanguine delectatur : et cameli nomine propter humiliantem se ad subeunda onera magnitudinem, intelligitur congruenter Dominus.

XXXVI. [Ib. XXIII, 37.] Quod dixit Dominus id Jerusalem, *Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat filios suos sub alas, et noluisti?* hoc genus animantis magnum affectum in filios habet, ita ut eorum infirmate affecta et ipsa infirmetur ; et quod difficilius in cæteris animantibus invenies, aliis suis filios protegens, contra milvum pugnet : sic etiam mater nostra Sapientia Dei, per carnis susceptionem infirmata quodammodo (unde et Apostolus dicit, *Quod infirmum Dei, fortius est hominibus* (I *Cor.* I, 25), protegit infirmitatem nostram, et resistit diabolo, ne nos rapiat. In qua defensione, quod illa adversus milvum conatur affectu, hæc adversus diabolum perficit potestate.

XXXVII. [Ib. XXIV, 20.] Quod Dominus dixit, *Orate ne fiat fuga vestra hieme vel sabbato,* id est, ne impedimento aliquo detineamini : quia et hieme, imbribus vel frigore ; et sabbato, in quo proficisci non licebat, impediebatur quis ab itinere. Vel aliud, ne in tristitia aut lætitia rerum temporalium quis inveniatur a die illa.

XXXVIII. [Ib. XXIV, 23-27.] Quod Dominus dicit, *Sicut enim fulgur exit ab oriente, et pervenit usque ad occidentem ; ita erit et adventus Filii hominis ;* orientis et occidentis nomine totum orbem voluit significare, per quem futura erat Ecclesia, incipiente Evangelio ab Jerusalem (*Luc.* XXIV, 47), secundum illum sensum quo dixit, *Amodo videbitis Filium hominis venientem in nubibus* (*Matth.* XXVI, 64). Convenienter enim Ecclesiam [1] nunc fulgur nominavit, quod maxime solet emicare de nubibus. Constituta ergo auctoritate Ecclesiæ per orbem terrarum clara atque manifesta, consequenter discipulos admonet, atque omnes fideles, et qui in eum credere voluerint, ne schismaticis atque hæreticis credant. Unumquodque enim schisma, et unaquæque hæresis, aut locum suum habet in orbe terrarum, partem aliquam tenens ; aut obscuris atque occultis conventiculis curiositatem hominum decipit. Quo pertinet quod ait, *Si quis vobis dixerit, Ecce hic est Christus, aut illic,* quod significat terrarum partes et provinciarum : *aut in penetralibus, aut in deserto,* quod significat obscura et occulta conventicula hæreticorum. Quod ergo dixit, ab oriente in occidentem perventurum adventum suum, contra illos valet qui per terrarum particulas nominantur, et dicunt apud se esse Christum. Quod autem ait, *Sicut fulgur,* contra illos valet, qui occulte congregant

[1] Tres Mss., *Convenienter enim etiam nunc fulgur,* etc. Alii totidem, *Convenienter etenim jam nunc fulgur,* etc.

tanquam in penetralibus, et paucos tanquam in deserto : ad manifestationem quippe claritatemque pertinet Ecclesiæ fulguris nomen, significans etiam noctem vel nubila sæculi hujus ; tunc enim fulguris candor apparet.

XXXIX. [Ib. xxiv, 32.] Quod Dominus dixit, *Ab arbore autem fici discite similitudinem ;* arborem fici genus humanum intellige, propter pruritum carnis. *Cum jam ramus ejus tener fuerit ;* id est, cum filii hominum per fidem Christi ad spirituales fructus profecerint, et in eis honor adoptionis filiorum Dei eminuerit.

XL. [Ib. xxvi, 24.] Quod Dominus de Juda dixit, *Bonum erat illi non nasci*, utrum in hanc vitam ? ut usitate locutus sit. Non enim potest bonum esse aliquid ei, qui non est. Et si quisquam contendit esse aliquam vitam ante istam, non Judæ tantum ut nasceretur, sed nulli expedire convincitur. An diabolo dicit non nasci ad peccatum ? An etiam bonum illi erat ut Christo non nasceretur per vocationem, ne esset apostata ?

XLI. [Ib. xxvi, 15.] Quod Dominus triginta argenteis venditus est, significat per Judam Judæos iniquos, qui sequentes carnalia et temporalia, quæ ad quinque sensus pertinent corporis, Christum habere noluerunt : quod quia sexta mundi ætate fecerunt, sexies quinos eos [1] tanquam pretium venditi Domini accepisse significatum est. De quo tempore talibus insultat propheta dicens, *Filii hominum, quousque graves corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium* (*Psal.* iv, 3) ? ut si quinque ætatibus fuisset aliqua excusatio sequendæ vanitatis, vel sexta comprehenderent veritatem, quæ per Dominum nostrum prædicabatur, et demonstrabatur, sicut sexta die homo factus est ad imaginem Dei (*Gen.* i, 26). Quod quia noluerunt, habent sexies quini impressam imaginem principis sæculi, et non habent Christum per quem signatum est in nobis lumen vultus tui, Domine (*Psal.* iv, 7). Et quia eloquium Domini argentum est (*Psal.* xi, 7), illi autem etiam ipsam legem carnaliter intellexerunt, tanquam in argento impressam sæcularis principatus imaginem amisso Domino tenuerunt.

XLII. [Ib. xxiv, 28.] Quod Dominus dicit, *Ubi fuerit corpus, illo congregabuntur aquilæ ;* id est in cœlum, quo hinc secum levavit corpus in homine suscepto : quod etiam cadaver ideo appellatum est, quia moriturus hæc loquebatur. *Illo congregabuntur aquilæ*, dictum est de spiritualibus, qui ejus passionem humilitatemque imitando, tanquam de ejus corpore saturantur. Corpus enim propter humilitatem pro nobis passionemque suscepit.

XLIII. [Ib. xxvi, 29.] Quod Dominus dicit sub tempus passionis discipulis, *Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei*, vult intelligi hoc vetus esse, cum illud novum dicit. Quia ergo de propagine Adam, qui vetus homo appellatur, corpus susceperat, quod in passione morti traditurus erat (unde etiam per vini sacramentum commendat sanguinem suum), quid aliud novum vinum, nisi immortalitatem renovatorum corporum intelligere debemus ? quod cum dicit, *Vobiscum bibam*, etiam ipsis resurrectionem corporum ad induendam immortalitatem promittit. *Vobiscum* enim non ad idem tempus, sed ad eamdem innovationem dictum accipiendum est. Nam et nos dicit Apostolus resurrexisse cum Christo (*Coloss.* ii, 12), ut spes rei futuræ jam præsentem lætitiam afferat. Quod autem de hoc genimine vitis etiam illud novum esse dicit, significat eadem utique corpora resurrectura secundum innovationem cœlestem, quæ nunc secundum terrenam vetustatem moritura sunt. Si autem vitem de cujus vetustate hunc passionis calicem bibit, ipsos Judæos intellexeris, significatum est etiam ipsam gentem ad corpus Christi per novitatem vitæ accessuram, cum, ingressa plenitudine Gentium, omnis Israel salvus fiet (*Rom.* xi, 25).

XLIV. [Ib. xxvi, 67.] Quod dictum est, *Exspuerunt in faciem ejus*, significavit eos qui ejus præsentiam gratiæ respuunt. Item tanquam colaphis eum cædunt, qui honores suos ei præferunt : palmas in faciem ejus dant, qui perfidia cæcati eum non venisse affirmant, tanquam præsentiam ejus exterminantes et repellentes.

XLV. [Ib. xxvi, 69-74.] Quod Petrus necdum solidatus in fide, Deum ter negavit, videtur ipsa trina ejus negatio pravum errorem hæreticorum designasse. Nam error hæreticorum de Christo tribus generibus terminatur : aut enim de divinitate ejus, aut de humanitate, aut de utroque falluntur [1].

XLVI. [Ib. xxvi, 58.] Quod ad passionem euntem Dominum a longe sequebatur Petrus, significat Ecclesiam secuturam quidem, hoc est, imitaturam passionem Domini, sed longe differenter : Ecclesia enim pro se patitur, at ille pro Ecclesia.

XLVII. [Ib. xxvi, 39, 42, 44.] Sicut tentatio cupiditatis trina est, ita etiam tentatio timoris trina est. Cupiditati quæ in curiositate est, opponitur timor mortis : sicut enim in illa cognoscendarum rerum est aviditas, ita in ista metus amittendæ talis notitiæ. Cupiditati vero honorum vel laudis, opponitur timor ignominiæ et contumeliarum. Cupiditati autem voluptatis, opponitur timor doloris. Non absurde ergo intelligitur propter trinam tentationem passionis, ter Dominum orasse ut transiret calix : sed ita ut potius impleretur voluntas Patris.

[1] Editio Am., *sexies quini eos*, etc. Sic etiam plerique Mss. apud quos rursum paulo infra legebamus, *sexies quini ;* ubi in editis habetur, *sexies quinque impressam*, etc.

[1] In Mss. quæstio quadragesima quinta incipit ab istis verbis, *Error hæreticorum :* nec præmittuntur illa, *Quod Petrus necdum solidatus*, etc., horum tamen loco in quibusdam codicibus ponitur, *De trina*, vel, *In trina Petri negatione*. Præterea in editis Rat. Am. et Er. ad istam quæstionem hæc subjiciuntur : *Notandum, quod Petrus semel ante primum galli cantum negavit Dominum, illos significasse qui Christum ante resurrectionem Deum esse non putaverunt, ejus morte turbati. Illud autem quod bis ante secundum galli cantum, eos qui nunc in illo vel secundum Deum, vel secundum hominem, vel secundum utrumque errant, et ideo veritatem negant ante Ecclesiæ resurrectionem : ut primus galli cantus intelligatur capitis resurrectio, hoc est ipsius Domini ; secundus autem ipsius, sed in corpore universæ Ecclesiæ :* quæ absunt a cæteris codicibus, excepto uno Ms. Cisterciensi.

LIBER SECUNDUS.

Quæstiones in Evangelium secundum Lucam.

Quæst. I. [Luc. *cap.* I, ℣ 13, 20.] Quod Zacharias orans pro populo, audit ab angelo, *Exaudita est oratio tua; ecce Elizabeth uxor tua concipiet et pariet filium, et vocabis nomen ejus Joannem;* primo hoc attendendum est, quia non est verisimile, ut cum pro populi peccatis vel salute vel redemptione ille offerret, si quidem populus eum exspectabat offerentem, quod potuerit relictis publicis votis homo senex, uxorem habens anum, pro accipiendis filiis orare : præsertim quia nemo orat accipere, quod se accepturum esse desperat ; usque adeo autem ille jam se habiturum filios desperabat, ut hoc angelo promittenti non crederet. Ergo quod ei dicitur, *Exaudita est oratio tua*, pro populo intelligendum est : cujus populi quoniam salus et redemptio et peccatorum abolitio per Christum futura erat, ad hoc nuntiatur Zachariæ filius nasciturus, quia præcursor Christi destinabatur. Quod autum ei non credenti angelo, ab eodem angelo dicitur, *Et ecce eris tacens donec impleantur hæc in tempore suo*, intelligendum est significasse quod prophetia usque ad Joannem, tanquam a sono sileret intelligibili ; quia non est intellecta, donec in Domino compleretur.

II. [Ib. v, 3-11.] Quod Dominus de navicula docet turbas, significavit hoc tempus, quando Dominus de auctoritate Ecclesiæ docet gentes. Quod Dominus *ascendens in navim, quæ erat Petri, rogat eum a terra reducere pusillum*, significat vel temperate utendum verbo ad turbas, ut nec terrena eis præcipiantur, nec sic a terrenis in profundiora sacramentorum recedatur, ut ea penitus non intelligant : vel prius in proximis regionibus gentibus prædicandum ; ut quod dicit item Petro, *Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam*, ad remotiores gentes, quibus postea prædicatum est, pertineat : sicuti Isaias dicit, *Tolle signum in gentes, ad eas quæ prope, et ad eas quæ longe* (*Isai.* LXII, 10, *et* LVII, 19). Ut quod etiam retia rumpebantur piscium copia, et naviculæ impletæ sunt, ita ut mergerentur, significet hominum carnalium multitudinem tantam futuram in Ecclesia, ut etiam disruptione pacis, exeuntibus inde hæresibus et schismatibus, tanta remaneret, et tanta esset futura illi amissio fidei et bonorum morum, ut Christo dicere videatur talis Ecclesia, *exi a me, quia peccator homo sum :* tanquam turbis carnalium repleta, et eorum moribus pene submersa, regimen spiritualium, in quibus maxime Christi persona eminet, a se repellat quodammodo. Non enim hoc voce linguæ dicunt homines bonis ministris Dei, ut eos a se rappellant : sed voce morum et actuum suorum suadent a se recedi, ne per bonos regantur ; et eo vehementius, quoi deferunt eis honorem, et tamen factis suis a se recedere admonnet : ut honorificentiam eorum significaverit Petrus, cadens ad pedes Domini ; mores autem in eo quod dixit, *Exi a me, Domine, quia peccator homo sum.* Quod tamen quia non fecit Dominus ; non enim recessit ab eis, sed eos subductis navibus ad littus perduxit ; significat in bonis et spiritualibus viris non esse oportere hanc voluntatem, ut peccatis turbarum commoti, quo quasi securius tranquilliusque vivant, munus ecclesiasticum deserant. Quod ergo *subductis ad terram navibus, relictis omnibus secuti sunt eum* Petrus et Jacobus et Joannes, potest significare finem temporis, quo ab hujus mundi salo, qui Christo inhæserint, penitus recessuri sunt.

III [Ib. v, 14.] Quod Dominus dicit leproso mundato : *Vade, ostende te sacerdoti, et offer munus pro emundatione tua, sicut præcepit Moyses, in testimonium illis;* hic videtur approbare sacrificium, quod per Moysen præceptum est, cum id non receperit Ecclesia. Quod ideo jussisse intelligi potest, quia nondum esse cœperat sacrificium Sanctum sanctorum, quod corpus ejus est. Nondum enim in passione obtulerat holocaustum suum, quo sacrificio confirmato in credentibus populis, templum ipsum eversum est, ubi illa sacrificia offerri solebant. Hoc autem factum est secundum prophetiam Danielis (*Dan.* IX, 27). Non enim oportebat auferri significantia sacrificia, priusquam illud quod significabatur confirmatum esset contestatione Apostolorum prædicantium, et fide credentium populorum.

IV. [Ib. v, 18-25.] De paralytico : potest intelligi anima dissoluta membris, hoc est bonis operationibus, Christum quærere, id est, voluntatem Verbi Dei ; impediri autem turbis, nisi tecta, id est, operta Scripturarum aperiat, ut per hæc ad notitiam Christi perveniat, hoc est, ad ejus humilitatem fidei pietate descendat. Hi autem a quibus deponitur, bonos in Ecclesia doctores possunt significare. Quod autem cum lecto deponitur, significat ab homine in ista carne adhuc constituto Christum debere cognosci. Quem tamen lectum sanus postea jubetur portare, et ire in domum suam, ut remissione peccatorum convalescentibus per spem bonam membris animæ, hoc corpus restaurare intelligatur : ut jam non in carnalibus gaudiis tanquam in lecto requiescat infirmitas animi ; sed magis ipsa contineat affectiones carnales, et tendat ad requiem secretorum cordis sui.

V. [Ib. III, 23.] Non absurde quæstio proponitur, Quomodo potuerit duos patres habere Joseph. Nam Matthæus eum dicit genitum ab eo qui vocabatur Jacob (*Matth.* I, 16) ; Lucas vero filium esse dicit ejus qui vocabatur Heli. Neque hoc loco illud dici potest quod unus homo, sicut non solum apud Gentes, sed etiam apud Judæos accidere solere manifestum est, duo nomina habuerit. Cætera enim serie generatio-

num, qui hoc putat, facile refellitur. Quid enim de avis, atavis, proavis, cæterisque majoribus dicturus est, quorum diversa nomina singuli Evangelistæ in sua quisque narratione contexunt? Quid postremo de ipso numero; quandoquidem Lucas a Domino usque ad David quadraginta tres generationes enumerat, Matthæus autem a David usque ad Dominum viginti octo vel viginti septem? Certi enim sacramenti gratia usque ad transmigrationem, et ab ipsa item transmigratione unus bis numeratur. Quærendum igitur quomodo duos patres potuerit habere Joseph. Et mihi quidem in præsentia tres causæ occurrunt, quarum aliquam Evangelista secutus sit. Aut enim unus erat Joseph naturalis pater, et alter eum adoptaverat: aut more Judæorum, cum sine filiis unus decessisset, uxorem ejus propinquus accipiens, filium quem genuit propinquo mortuo deputavit (*Deut.* xxv, 5, 6); ut cum ab altero alteri genitus esset Joseph, convenienter duos patres habere diceretur. Aut unus Evangelista patrem ejus a quo genitus est, nominavit; alter vero vel avum maternum, vel aliquem de cognatis majoribus posuit, cui propter consanguinitatis vinculum, in filii loco Joseph non absurde constitueretur, ut inde jam usque ad David non eumdem quem Matthæus generationum ordinem texeret. In quibus causis illa videtur infirma, quam secundo loco posuimus: quia cum quisque apud Judæos defuncto fratre vel propinquo prolem de uxore ejus exsuscitat, illud quod nascitur nomen defuncti solet accipere (*a*). Ergo aut adoptio solvit istam quæstionem, aut origo majorum, aut aliqua alia causa, quæ nobis in præsentia non occurrit. Quapropter tanta est eorum dementia, qui facilius dilabuntur ad Evangelistarum aliquem de mendacio criminandum, quam causas quærant, cur diversa patrum nomina singuli commemoraverint, ut temere dicatur duas solas esse causas, quibus id recte fieri potuerit, cum tamen ad solvendam quæstionem vel unam invenire sufficiat.

VI. [Ib. III, 23-38.] Quid sibi velit quod septuaginta septem personæ secundum generationes, quas Lucas secutus est, inveniuntur, quæri potest. Nam et hujus numeri mentionem Dominus fecit, cum eum Petrus de dimittendis peccatis fratris interrogasset. Ait enim, non solum septies, sed septuagies septies esse dimittendum (*Matth.* XVIII, 22). Unde recte creditur commemoratio ne hujus numeri omnia peccata jussisse dimitti; quandoquidem ipse per quem peccata omnia dimissa sunt, septuagesima et septima generatione, secundum evangelistæ memorati testimonium, ad homines humaniter venire dignatus est. Convenientissime autem, cum sit etiam alia series generationum quam Matthæus explicat (*Id.* I, 1-17), hanc ille tenuit, qui baptizato Domino generationes ipsas per septuaginta et septem personas sursum versus enumerat. Nam et reditus est et tanquam ascensus ad Deum, cui post peccatorum abolitionem reconciliamur, expressus, cum sursum versus per illas generationes ascenditur. Et utique per Baptismum fit omnium remissio peccatorum, quæ illo numero significatur. Non enim in baptismo Domini ipsi Domino peccata dimissa sunt, sed ipsa ibi remissio peccatorum omnium, quæ misericordia ejus et potestate donata est hominibus, per illum baptismum Domini et per illum numerum generationum consecrata atque signata est. Nec temere Dominus et frustra septuagesima et septima generatione venit aboliturus omnia peccata, nisi quia in illo numero aliquid latet, quod ad significationem pertineat omnium peccatorum. Hoc autem in undenario et septenario considerandum est: qui numeri per se multiplicati, ad tantum perveniunt; nam undecies septem vel septies undecim, septuaginta et septem fiunt. Undecim autem transgressionem denarii significant: ac si in denario perfectio beatitudinis significatur, unde est etiam illud, quod omnes conducti ad vineam, denario remunerantur (*Id.* XX, 2-10), quod fit cum septenaria creatura Trinitati Creatoris adjungitur; manifestum est quod transgressio denarii peccatum significat per superbiam plus aliquid habere cupientis, et integritatem perfectionemque amittentis. Hoc autem septies propterea ducitur, ut motu hominis facta significetur illa transgressio. Ternario enim numero incorporea pars hominis significatur; unde est quod ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente jubemur diligere Deum (*Deut.* VI, 5, *et Matth.* XXII, 37): quaternario vero corpus; multis enim modis quadripartita invenitur natura corporis. Ex his ergo conjunctis homo constans, non absurde septenario numero significatur. Motus autem in numeris non exprimitur, cum dicimus, Unum, duo, tria, quatuor, etc.; sed cum dicimus, Semel, bis, ter, quater: quapropter, ut dixi, non septem et undecim, sed septies undecim, significatur transgressio, quæ motu facta est hominis peccantis, hoc est perfectionis suæ stabilitatem transgredientis cupiditate amplius aliquid habendi; ut tanto post per prophetam animæ diceretur, Sperabas, si a me discessisses, aliquid amplius te habituram? Ex quo vitio superbiæ omnia peccata silvescunt: quæ tamen dimittuntur, cum septuagies septies ignoscendum esse admonemur (*Matth.* XVIII, 22), ut intelligamus nullum peccatum excipi, quod pœnitenti et veniam deprecanti per Ecclesiam, cujus personam Petrus gestat, non dimittatur.

VII. [Ib. VI, 9.] Quod dicit Dominus Judæis, de eo qui habebat manum dexteram aridam, *Interrogabo vos si licet sabbato bene facere, an male; animan salvam facere, an perdere.* Quæritur, cum corpus curaverit, quare sic interrogaverit, *animam salvam facere, an perdere.* Vel quod illa miracula propter fidem faciebat, ubi salus est animæ: vel quod ipsa sanatio manus dexteræ, salutem animæ significabat, quæ a bonis operibus cessans, aridam quodammodo dexteram habere videbatur: vel animam pro homine posuit, sicut dici solet, Tot animæ ibi fuerunt.

VIII. [Ib. VI, 38.] Quod Dominus dicit, *Date, et dabitur vobis; mensuram bonam, confertam et coagitatam et supereffluentem dabunt in sinum vestrum*, ex illa sententia accipi potest, qua dicit et alio loco, *Ut ipsi reci-*

(*a*) Retract. lib. 2, cap. 12.

piant vos in æterna tabernacula (*Luc.* xvi, 9) : ut plebi præceptum esse videatur, quod dictum est, *Date, et dabitur vobis.* Secundum quam sententiam dicit Apostolus, *Communicet qui catechizatur verbo, ei qui se catechizat, in omnibus bonis* (*Galat.* vi, 6). Non enim diceret, *dabunt in sinum vestrum*, nisi quia per illorum merita, quibus vel calicem aquæ frigidæ in nomine discipuli dederint, mercedem cœlestem recipere merebuntur (*Matth.* x, 42).

IX. [Ib. vi, 39.] Quod Dominus dicit, *Numquid potest cæcus cæcum ducere? nonne ambo in foveam cadunt?* fortasse hoc ideo subjunxerit, ne sperarent a Levitis se accepturos mensuram illam de qua dixit, *Dabunt in sinum vestrum*, quoniam ipsis dabant decimas. Quos cæcos dixit, quia Evangelium non tenerent ; ut illam remunerationem per discipulos Domini potius plebs inciperet jam sperare : quos imitatores suos volens ostendere, addidit etiam, *Non est discipulus super magistrum.*

X. [Ib. vi, 47, 48.] Quod Dominus dicit, *Omnis qui venit ad me, et audit sermones meos, et facit eos, ostendam vobis cui similis sit : similis est homini ædificanti domum, qui fodit in altum, et posuit fundamentum super petram ;* fodere dixit, humilitate christiana omnia terrena exhaurire de corde suo, ne propter aliquid tale Deum colat. In altum autem fodere, donec ad petram perveniat : in tantum Christum gratis sequi, et gratis eum colere, ut non solum non propter superflua, sed nec propter illa quæ videntur huic vitæ necessaria, et quæ sine culpa a quovis justo sumi et haberi possunt, tamen temporalia atque terrena sunt, colendus Deus putetur.

XI. [Ib. vii, 32-35.] De pueris sedentibus in foro, et ad invicem clamantibus, converso ordine ad proposita respondit. Nam quod ait, *Lamentavimus, et non plorastis*, ad Joannem pertinet, cujus abstinentia a cibis et potu, luctum pœnitentiæ significabat. Quod autem ait, *Cantavimus tibiis, et non saltastis*, ad ipsum Dominum, qui utendo cum cæteris cibo et potu, lætitiam regni figurabat. At illi nec humiliari cum Joanne, nec cum Christo gaudere voluerunt ; dicentes illum dæmonium habere, istum voracem et ebriosum, et amicum publicanorum et peccatorum. Quod autem subjungit, *Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis*, ostendit filios sapientiæ intelligere, nec in abstinendo, nec in manducando esse justitiam, sed in æquanimitate tolerandi inopiam, et temperantia per abundantiam non se corrumpendi, atque opportune sumendi vel non sumendi ea quorum non usus, sed concupiscentia reprehendenda est. Non enim interest omnino quid alimentorum sumas, ut succurras necessitati corporis, dummodo congruas in generibus alimentorum his cum quibus tibi vivendum est. Neque quantum sumas, multum interest : cum videamus aliorum stomachum citius satiari, et eos tamen illi ipsi parvo quo satiantur, ardenter, et intolerabiliter, et omnino turpiter inhiare : alios autem plusculo quidem satiari, sed tolerabilius inopiam perpeti, et vel ante ora [1] positas epulas, si id in tempore aut opus sit, aut necesse sit, cum tranquillitate aspicere, neque tangere. Magis ergo interest, non quid vel quantum alimentorum pro congruentia hominum atque personæ suæ et pro suæ valetudinis necessitate quis capiat ; sed quanta facilitate atque serenitate animi careat, cum his vel oportet vel etiam necesse est carere : ut illud in animo christiani compleatur quod Apostolus dicit, « Scio et minus habere, scio et abundare (in omnibus et in omnibus imbutus sum), et satiari et esurire, et abundare et penuriam pati : omnia possum in eo qui me confortat (*Philipp.* iv, 12, 13) ; et illud, « Neque si manducaverimus, abundabimus ; neque si non manducaverimus, egebimus (I *Cor.* viii, 8) ; illud, Non est enim regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax et gaudium. » Et quia solent homines multum gaudere de carnalibus epulis, addidit, *in Spiritu sancto* (*Rom.* xiv, 17). Justificatur ergo sapientia ab omnibus filiis suis, qui intelligunt utendis terrenis tempora opportuna esse debere ; facilitatem vero carendi talibus, et amorem fruendi æternis, non variari oportere per tempora, sed perpetuo retineri.

XII. [Ib. viii, 16.] Quod Dominus ait, *Nemo autem lucernam accendens operit eam vase, aut subtus lectum ponit ; sed super candelabrum ponit, ut intrantes videant lumen ;* qui verbum Dei timore carnalium incommodorum absbondit, ipsam utique carnem præponit manifestationi veritatis, et ea quasi cooperit verbum, timendo prædicare : eam itaque vasis et lecti nomine appellavit, sub quo lucernam ponere ait eum qui hoc facit.

XIII. [Ib. viii, 26-39.] Quod in regione Gerasenorum curavit Dominus eum in quo erat legio dæmoniorum, significatæ sunt Gentes quæ multis dæmonibus serviebant. Quod sine vestimento erat, non habebat fidem, etc. Quod in domo non habitabat, in conscientia sua non requiescebat. Quod in monumentis manebat, in mortuis operibus, hoc est peccatis, delectabatur. Quod autem compedibus ferreis et catenis ligabatur, significat graves et duras leges Gentium, quibus et in eorum republica peccata cohibentur. Quod etiam vinculis talibus disruptis agebatur a dæmonio in eremum, significat quod etiam ipsis transgressis legibus, ad ea scelera cupiditate ducebatur, quæ jam vulgarem consuetudinem excederent. Quod autem in porcos pascentes in montibus dæmonia ire permissa sunt, significat immundos et superbos homines, quibus dæmonia dominantur per idolorum cultus. Quod autem in stagnum præcipitati sunt, significat quod jam clarificata Ecclesia, et liberato populo Gentium a dominatione dæmoniorum, in abditis agunt sacrilegos ritus suos (*a*), qui Christo credere noluerunt, cæca et profunda curiositate submersi. Quod autem pastores porcorum fugientes, ista nuntiaverunt, significat quosdam etiam primates impiorum, quanquam christianam legem fugiant, potentiam tamen ejus per gentes stupendo et

[1] Rat. Am. et novem Mss., *ante horam.*

(*a*) Post Honorii leges contra idola datas anno 399. Vid. lib. 18 de Civit. Dei, cap. 54.

mirando prædicare. Quod Geraseni prodeunt videre quod factum est, et inveniunt hominem vestitum, et mente sana sedere ad pedes Jesu, et cognoscentes quid factum sit, rogant Jesum ut ab eis discederet, magno timore perculsi; significat multitudinem vetusta sua vita delectatam, honorare quidem, sed nolle pati christianam legem, dum dicunt quod eam implere non possint; admirantes tamen fidelem populum a pristina perdita conversatione sanatum. Quod ille cupit jam esse cum Christo, et dicitur ei, *Redi domum tuam, et enarra quanta tibi fecit Deus*; ex illa Apostoli sententia recte potest intelligi, cum ait, *Dissolvi et esse cum Christo, multo magis optimum; manere in carne, necessarium propter vos* (*Philipp.* I. 23). Ut sic quisque intelligat post remissionem peccatorum redundum sibi esse in conscientiam bonam, et serviendum Evangelio propter aliorum etiam salutem, ut deinde cum Christo requiescat: ne cum præpropere jam vult esse cum Christo, negligat ministerium prædicationis, fraternæ redemptioni accommodatum.

XIV. [Ib. X, 1.] De septuaginta duobus discipulis: sicut viginti quatuor horis totus orbis peragitur, atque a sole lustratur; ita mysterium [1] illustrandi orbis per Evangelium Trinitatis in septuaginta duobus discipulis intimatur. Viginti quatuor enim ter in septuaginta duobus ponimus. Quod autem binos mittit, sacramentum est charitatis: sive quia duo sunt charitatis præcepta, sive quia omnis charitas minus quam inter duos esse non potest.

XV. [Ib. XI, 35.] *Si lumen quod est in te, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ* (*Matth.* VI, 23)? Lumen dicit bonam intentionem mentis, qua operamur: tenebras autem ipsa opera appellat, sive quia ignoratur ab aliis quo animo illa faciamus, sive quia eorum exitum etiam ipsi nescimus, id est, quomodo exeant atque proveniant eis quibus nos ea bono animo impendimus. Plerumque enim beneficiis nostris male utendo corrumpuntur, quibus nos ea misericorditer benevola intentione præstamus.

XVI. [Ib. XI, 39.] *Nunc vos, Pharisæi, quod deforis est calicis et catini, mundatis.* Hinc et deinceps quod dicit in Pharisæos et Legis doctores, hoc est quod superius dixit, *Obfirmaverat faciem in Jerusalem* (*Luc.* IX, 51), ut eis aperte vera diceret vitia et peccata eorum.

XVII. [Ib. XI. 20.] Ideo dicitur Spiritus sanctus digitus Dei, propter partitionem donorum quæ in eo dantur, unicuique propria, sive hominum, sive Angelorum. In nullis enim membris nostris magis apparet partitio, quam in digitis.

XVIII. [Ib. V, 33-38.] Jejunium aut in tribulatione est, aut in gaudio: in tribulatione, ad propitiandum Deum pro peccatis; in gaudio vero, cum tanto minus delectant carnalia, quanto spiritualium major sagina est. Cum ergo Dominus interrogatus esset cur discipulis ejus non jejunarent, de utroque jejunio respondit. Namque ad illud quod in tribulatione jejunari solet, pertinet quod ait, sponsi filios tunc jejunaturos, cum ab eis ablatus fuerit sponsus: tunc enim desolabuntur, et in mœrore ac luctu erunt, donec eis per Spiritum sanctum gaudia consolatoria retribuantur. Quo dono percepto, etiam jejunii alterum genus, quod fiet per lætitiam, jam renovati in vitam spiritualem convenientissime celebrabunt. Quod antequam accipiant, dicit eos tanquam vetera vestimenta, quibus inconvenienter novus pannus assuitur, id est aliqua particula doctrinæ, quæ ad novæ vitæ temperantiam pertinet; quia si hoc fiat, et ipsa doctrina quodammodo scinditur, cujus particula quæ ad jejunium ciborum valet, inopportune traditur, cum illa doceat generale jejunium, non a concupiscentia ciborum tantum, sed ab omni lætitia temporalium delectationum: cujus quasi pannum, id est partem aliquam, quæ ad cibos pertinet, dicit non oportere hominibus adhuc veteri consuetudini deditis impertiri; quia et illinc quasi conscissio videtur fieri, et ipsi vetustati non convenit. Dicit etiam similes eos esse veteribus utribus, quos vino novo, id est spiritualibus præceptis, facilius disrumpi, quam id continere dicit. Erant autem jam utres novi, cum post ascensum Domini, desiderio consolationis ejus orando et sperando innovabantur. Tunc enim acceperunt Spiritum, sactum, quo impleti, cum omnium, qui de diversis gentibus aderant, linguis loquerentur, dicti sunt musto pleni (*Act.* II, 1-13). Novum enim vinum jam novis utribus venera.

XIX. [Ib. X, 30-37.] *Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho:* ipse Adam intelligitur in genere humano. *Jerusalem*, civitas pacis illa cœlestis, a cujus beatitudine lapsus est, *Jericho*, Luna interpretatur, et significat mortalitatem nostram, propter quod nascitur, crescit, senescit, et occidit. *Latrones*, diabolus et angeli ejus [1]: *qui eum spoliaverunt* immortalite: *et plagis impositis*, peccata suadendo: *reliquerunt semivivum:* quia ex parte qua potest inelligere et cognoscere Deum, vivus est homo; ex parte qua peccatis contabescit et premitur, mortuus est, et ideo semivivus dicitur. Sacerdos autem et Levita qui eo viso prætericrunt, sacerdotium et ministerium Veteris Testamenti significant, quæ non poterant prodesse ad salutem. Samaritanus Custos interpretatus: et ideo ipse Dominus significatur hoc nomine. Alligatio velnerum, est cohibitio peccatorum. Oleum, consolatio spei bonæ, propter indulgentiam datam ad reconciliationem pacis. Vinum, exhortatio ad operandum ferventissimo spiritu. Jumentum ejus, est caro in qua ad nos venire dignatus est. Imponi jumento, est in ipsam incarnationem Christi credere. Stabulum, est Ecclesia, ubi reficiuntur viatores de peregrinatione redeuntes in æternam patriam. Altera dies, est post resurrectionem Domini. Duo denarii, sunt vel duo præcepta charitatis, quam per Spiritum sanctum acceperunt Apostoli ad evangelizandum cæteris; vel promissio vitæ præsentis et futuræ. Secundum enim duas promissiones dictum est, *Accipiet in hoc sæculo septies tantum* [2] *et in sæculo*

[1] Rat. et Ms. Cisterciensis, *ministerium*.

[1] Sic octo Mss. At editi excepto Rat., *senescit. Et incidit in latrones, diabolum et angelos ejus.*

[2] Editi, *centies tantum*. At Mss. codices, suffragante Eugypio, *septies tantum*. Sic profecto Augustinus in opere super Epistolam ad Galatas, cap. 2, v. 6, etc. Forte pro græco, *eca-*

futuro vitam æternam consequetur (*Matth.* XIX, 29). Stabularius ergo est Apostolus. Quod supererogat, aut illud est consilium quod ait, *De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do* (I *Cor.* VII, 25) : aut quod etiam manibus suis operatus est, ne infirmorum aliquem in novitate Evangelii gravaret, cum ei liceret et pasci ex Evangelio (II *Thess.* III, 8, 9).

XX. [Ib. X, 50-42.] Quod *Martha excepit illum in domum suam*, significat Ecclesiam quæ nunc est, excipientem Dominum in cor suum. *Maria soror ejus quæ sedebat ad pedes Domini, et audiebat verbum ejus*, significat eamdem Ecclesiam, sed in futuro sæculo, ubi cessans ab opere ministerioque indigentiæ, sola sapientia perfruetur. Martha ergo occupata est circa multum ministerium ; quia nunc talibus operibus exercetur Ecclesia. Quod autem queritur quod se soror ejus non adjuvet, occasio datur sententiæ Domini, qua ostendit istam Ecclesiam sollicitam esse et turbari circa plurima, cum sit unum necessarium, ad quod per ministerii hujus merita pervenitur. Mariam vero dicit optimam partem elegisse, quæ non auferetur ab ea : et ideo intelligitur optima, quia et per hanc ad illam tenditur, et non auferetur ; illa vero ministerii, quamvis sit bona, tamen auferetur, quando indigentia, cui ministratur, transierit.

XX. [Ib. XI, 5-8.] Amicus ad quem venitur media nocte ut accommodet tres panes, utique ad similitudinem ponitur, secundum quam quis Deum rogat in media tribulatione constitutus, ut ei tribuat intelligentiam Trinitatis, qua præsentis vitæ consoletur labores. Sed comparatio est a minore. Si enim amicus homo surgit de lecto, et dat, non amicitia, sed tædio compulsus ; quanto magis Deus dat, qui sine tædio largissime donat quod petitur, sed ad hoc se peti vult, ut capaces donorum ejus fiant qui petunt ? In tribus autem panibus etiam illud significatur, unius esse substantiæ Trinitatem. Amicus autem, quem dicit ille qui petit, venisse de via, et non se habere quod ponat ante illum, intelligitur hominis appetitus, qui debet obtemperare rationi. Serviebat autem consuetudini temporali, quam viam vocat, propter omnia per tempus transeuntia. Converso autem homine ad Deum, etiam ille appetitus a consuetudine revocatur : sed si non consolatur interius gaudium de doctrina spirituali, qua Creatoris Trinitas prædicatur, magnæ angustiæ sunt in homine, quem premit ærumna mortalis, cum ab iis quæ foris delectant, præcipitur abstinentia, et intus non est refectio de lætitia doctrinæ salutaris [1] ; et ipsa angustia est media nox, qua cogitur vehementer instare petendo, ut accipiat tres panes. Quod autem ei dicitur de intus, jam ostium clausum esse, pueros quoque ejus cum eo in cubili esse, significat tempus famis verbi, cum intelligentia clauditur, et illi qui evangelicam sapientiam tanquam panem erogantes, per orbem terræ prædicaverunt, pueri patrisfamilias jam sunt in secreta quiete cum Domino : et tamen orando efficitur ut accipiat desiderans intellectum ab ipso Deo, etiamsi homo desit per quem sapientia prædicetur.

XXII. [Ib. XI, 12.] De pane, pisce, et ovo, quibus contraria posuit, lapidem, serpentem et scorpionem. Intelligitur panis charitas, propter majorem appetitum, et tam necessarium ut sine illa cætera nihil sint, sicut sine pane mensa inops [1] : cui contraria est cordis duritia, quam lapidi comparavit. Piscis autem intelligitur fides invisibilium, vel propter aquam Baptismi, vel quia de invisibilibus locis capitur : quod etiam fides hujus mundi fluctibus circumlatrata non frangitur, recte pisci comparatur : cui contrarium posuit serpentem, propter venena fallaciæ, quæ etiam primo homini male suadendo præseminavit. In ovo intelligitur spes ; ovum enim nondum est fetus perfectus, sed fovendo speratur : cui contrarium posuit scorpionem, cujus aculeus venenatus retro timendus est ; sicut spei contrarium est retro respicere, cum spes futurorum in ea quæ ante sunt, se extendat.

XXIII. [Ib. XI, 52.] De eo quod dicit Dominus Scribis vel doctoribus Judæorum, *Tulistis clavem scientiæ ; ipsi non introistis, et eos qui intrabant, prohibuistis :* quod in Scriptura Dei humilitatem Christi nec ipsi intelligere [2], nec ab aliis intelligi volebant.

XXIV. [Ib. XII, 23.] Quod Dominus dicit discipulis : *Anima plus est quam esca, et corpus quam vestimentum*, et utique, si hoc tibi dedit quod plus est, quanto magis dabit quod minus est !

XXV [Ib. XII, 35.] Quod Dominus dicit, *Sint lumbi vestri accincti ;* propter continentiam ab amore rerum sæcularium : *lucernæ ardentes ;* hoc ipsum ut vero fine et recta intentione faciatis.

XXVI. [Ib. XII, 42.] Quod Dominus dixit Petro, *Quis, putas, est fidelis dispensator et prudens, quem constituet Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram?* mensuram dicit propter modum capacitatis quorumque audientium.

XXVII. [Ib. XII, 54, 55.] Quod Dominus dicit, *Cum videritis nubem orientem ab occasu*, carnem suam a morte resurgentem significat : ex illo enim omnibus terris imber evangelicæ prædicationis infusus est. *Austrum flantem* ante æstus, tribulationes leviores ante judicium.

XXVIII. [Ib. XII, 26.] Quod Dominus dicit, *Si enim quod minimum est, non potestis*, cum de augenda corporis statura diceret ; minimum est enim hoc, sed Deo, corpora operari.

XXIX. [Ib. XII, 29.] Cum diceret discipulis, non debere haberi sollicitudinem de cibis, ait, *Et nolite in sublime extolli.* Primo enim hæc ad necessitatem implendam homo quærit : cum autem hæc abundaverint, incipit et superbire de talibus. Tale est hoc ac si se vulneratus quis jactet quia habet multa emplastra in domo, cum hoc illi bonum esset ut vul-

tontaplasiona, quod exstat Matth. cap. 19. v. 29, et Marc. cap. 10, v. 30, legerat interpres, *heptaplasiona*.

[1] Duo Mss.. *spiritualis*, Rat et Ms. Cisterciensis, *Salvatoris*.

[1] Lugd. Ven. Lov. *mensa est inops*. M.

[2] Sic plerique Mss. At editi, *quod in Scriptura de humanitate Christi dicitur, quam nec ipsi intelligere*.

nera non haberet, et ne uno quidem indigeret emplastro.

[Ib. xiv, 2, 5; xiii, 11-16.] (a) Congruenter hydropicum animali quod cecidit in puteum, comparavit; humore enim laborabat; sicut et illam mulierem quam decem et octo annis alligatam dixerat, et ab eadem alligatione solvebat, comparavit jumento quod solvitur, ut ad aquam ducatur. Hydropem autem recte comparamus diviti avaro: sicut enim ille quanto magis abundat humore inordinato, tanto amplius sitit; sic iste quanto est copiosior divitiis, quibus non bene utitur, tanto ardentius talia concupiscit. Illam vero ita morbo incurvatam, ut se erigere non posset, animæ [1] terrenis opionibus debilitatæ atque oppressæ, ita ut divina cogitare non valeat.

XXX. [Ib. xiv, 21, 23.] Quod de civitate adducit invitatos ad cœnam, de ipsa gente Judæorum qui crediderunt significat, debiles peccatis, non habentes superbiam quasi justitiæ, quæ mendax primates eorum a gratia prohibebat. Quod autem de sepibus et viis alios adduci jussit, cum adhuc locus esset, Gentes significat, propter diversas vias sectarum et spinas peccatorum.

XXXI. [Ib. xiv, 28-33.] Sumptus ad turrem ædificandam, vires ad discipulatum Christi obtinendum: et decem millia præliaturi cum rege qui habebat viginti millia, simplicitatem christiani dimicaturi cum duplicitate diaboli, hoc est cum dolis et fallaciis ejus, in affectu constituit [2] renuntiantis omnibus quæ sunt ejus. Ita enim concludit: *Sic ergo omni ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ sunt ejus, non potest meus esse discipulus.* Inter quæ omnia etiam ipsa temporalis vita intelligatur necesse est, quam oportet sic possidere ad tempus, ut non te impediat ab æterna, qui eam fuerit minatus auferre. Sicut autem de turri non perfecta, per opprobrium deterruit dicentium, *Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare*: sic in rege cum quo dimicandum est, ipsam pacem accusavit, cum ait, *Adhuc illo longe agente, legationem mittens rogat ea quæ sunt pacis*; significans etiam minas imminentium a diabolo tentationum, non sustinere homines qui non renuntiant omnibus quæ possident, et pacem cum eo facere consentiendo illi ad committenda peccata. Turrem quippe ædificare, et contra regem illum dimicare, esse discipulum Christi est: habere autem sumptus ad perficiendam turrem, et habere fortia decem millia contra viginti millia regis, renuntiare est omnibus quæ sunt ejus.

XXXII. [Ib. xiv, 34, 35, xv, 4-10.] Salem infatuatum, apostatam: Ovem perditam, omnes peccatores dixit, qui per pœnitentiam reconciliantur Deo. Quam humeris suis portat, quia humiliando se tales erexit. Ideo autem illas nonaginta novem dixit, quas reliquit in deserto, quia superbos significant, tanquam solitudinem gerentes in animo, dum solos se videri volunt, quibus ad perfectionem unitas deest. Cum enim quisque a vera unitate divellitur, superbia divellitur: suæ quippe potestatis esse cupiens, non sequitur unum, quod Deus est. Ideoque et in nonaginta novem ovibus et in novem drachmis ponit eorum significationem, qui de se præsumentes peccatoribus ad salutem redeuntibus se præponunt. Unum enim deest ad novem ut decem sint, et ad nonaginta novem ut centum sint. Et si per cæteros numeros hoc consideres. Nam et nongentis nonaginta novem, unum deest ut mille sint, et ad novem millia nongenta nonaginta novem, unum deest ut decem millia sint. Variari ergo per brevitatem et magnitudinem numeri possunt, quibus unum deest ut perficiantur: ipsum vero unum sine varietate in se manens cum accesserit perficit, cui deputat omnes per pœnitentiam reconciliatos, quæ humilitate obtinetur.

XXXIII. [Ib. xv, 11-32.] Homo habens duos filios, Deus ad duos populos intelligitur, tanquam stirpes duas generis humani: unam eorum qui permanserunt in unius Dei cultu, alteram eorum qui usque ad colenda idola deseruerunt Deum. Ab ipso autem exordio creaturæ mortalium consideratio debet intendi. Major ergo filius ad cultum unius Dei pertinet. Minorem in regionem longinquam profectum esse dicit. Petiit enim ut sibi pars substantiæ quæ eum tangeret, daretur a patre, tanquam anima potestate sua delectata, id quod illi est vivere, intelligere, meminisse, ingenio alacri excellere: omnia ista divina sunt munera, quæ in potestatem accipiens per liberum arbitrium, quia divisit pater liberis substantiam, minor filius in regionem longinquam profectus est, male utendo naturalibus bonis, eo ipso quod patrem deseruit cupiditate fruendi creatura, relicto ipso Creatore.

Quod non post multos dies dixit factum, ut congregatis omnibus peregre proficisceretur in regionem longinquam: quia non multo post institutionem humani generis placuit animæ per liberum arbitrium ferre secum quamdam velut potentiam naturæ suæ, et deserere eum a quo condita est, præfidens viribus suis; quas vires tanto consumit citius, quanto eum deserit a quo datæ sunt. Itaque hanc vitam prodigam vocat, amantem fundere atque spatiari pompis exterioribus, intus inanescentem, cum ea quisque sequitur quæ ab illa procedunt, et relinquit eum qui sibi est interior. Regio itaque longinqua, oblivio Dei est. Fames autem in illa regione, est indigentia verbi veritatis. Unus civium regionis illius, aliquis acrius princeps ad militiam diaboli pertinens. Villa ejus, modus potestatis ejus. Porci, immundi spiritus qui sub ipso essent. Siliquæ quibus porcos pascebat, sæculares doctrinæ, sterili vanitate resonantes; de quibus laudes idolorum fabularumque ad deos Gentium

[1] Editi, refragantibus Mss. addunt hic, *assimilavit*: pro quo subaudiendum est, comparamus. Et mox Rat. Am. et Er. habent, *terrenis opinionibus vel operibus*.

[2] Sic Ven. et Lov. dant hunc locum: *vires sunt... ostendunt simplicitatem christiani populi... in affectu constituti*. Sic etiam Lugd., ea tamen discrepantia, quod uncis septæ sint hæ voces; *sunt, ostendunt, populi*. M.

(a) De reliqua parte hujus quæstionis nihil habet ipsius titulus in Elencho, supra, pag. 1324. Exstat tamen etiam apud Eugypium, cum titulo auctiore his verbis: « Et de hydropico, vel de muliere curvata. »

pertinentium vario sermone atque carminibus percrepant, quibus dæmonia delectantur : unde cum iste saturari cupiebat, aliquid solidum et rectum quod ad beatam vitam pertineret, invenire volebat in talibus, et non poterat. Hoc est enim quod ait. *Et nemo illi dabat.*

In se autem reversus, jam scilicet ab eis quæ forinsecus frustra illiciunt et seducunt, in conscientiæ interiora reducem faciens intentionem sua, *dixit, Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus!* Unde hoc scire poterat, in quo erat tanta oblivio Dei, sicut in omnibus idololatris fuit, nisi quia ista recogitatio jam resipiscentis est, cum Evangelium prædicaretur? Jam enim poterat talis animadvertere multos prædicare veritatem, inter quos quidam essent non ipsius amore veritatis ducti, sed cupiditate comparandorum sæcularium commodorum. De quibus dicebat Apostolus, esse quosdam qui Evangelium annuntiarent non caste (*Philipp.* I, 17), existimantes quæstum esse pietatem (I *Tim.* VI, 5). Non enim aliud annuntiabant, sicut hæretici ; sed hoc quod apostolus Paulus, non eo tamen animo quo apostolus Paulus : unde et mercenarii recte appellantur, in eadem quidem domo eumdem panem verbi tractantes ; non tamen in hæreditatem æternam vocati, sed temporali mercede conducti. De talibus dictum est, *Amen, dico vobis, perceperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 2). *Ego* ergo, inquit, *hic fame pereo.* Deinde ait, *Surgam*, quia jacebat : *et ibo*, quia longe aberat : *ad patrem meum*, quia sub principe porcorum erat. Cætera verba sunt pœnitentiam meditantis in confessione peccati, nondum tamen agentis. Non enim jam dicit patri, sed dicturum se esse promittit cum venerit. Intelligas igitur hoc nunc accipiendum esse venire ad patrem, in Ecclesia constitui per fidem, ubi jam possit esse peccatorum legitima et fructuosa confessio. Quid ergo patri dicturum se dicit? *Pater, peccavi in cœlum et coram te, et jam non sum dignus vocari filius tuus ; fac me sicut unum de mercenariis tuis.* Utrum hoc est *Peccavi in cœlum*, quod est *Coram te ;* ut cœlum appellaverit ipsam summitatem Patris : unde est etiam illud in Psalmo, *A summo cœlo egressio ejus* (*Psal.* XVIII, 7), cum ab ipso Patre vellet intelligi? An potius, *Peccavi in cœlum,* coram sanctis animis, in quibus est sedes Dei : *Coram te* autem, in ipso penetrali interiore conscientiæ?

Et surgens venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longe esset : antequam intelligeret Deum, sed tamen cum jam pie quæreret, *Vidit illum pater ipsius.* Impios enim et superbos convenienter non videre dicitur, tanquam ante oculos non habere : ante oculos enim haberi, nonnisi qui diliguntur, dici solent. *Et misericordia motus est : et accurrens cecidit super collum ejus.* Non enim Pater unigenitum Filium deseruit in quo usque ad nostram longinquam etiam peregrinationem cucurrit atque descendit ; quia Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (II *Cor.* V, 19) : et ipse Dominus ait, *Pater in me manens ipse facit opera sua* (*Joan.* XIV, 10). Quid est autem, super collum ejus cadere, nisi inclinare et humiliare in amplexum ejus brachium suum ? *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1) ? quod est utique Dominus noster Jesus Christus. *Et osculatus est illum.* Consolari verbo gratiæ Dei ad spem indulgentiæ peccatorum, hoc est, post longa itinera remeantem mereri a patre osculum charitatis. Et incipit jam peccata constitutus in Ecclesia confiteri. Nec dicit omnia quæ dicturum se esse promiserat, sed usque ad illud, *Non sum dignus vocari filius tuus.* Hoc enim vult fieri per gratiam, quo se indignum esse per merita fatetur. Non addit quod in illa meditatione dixerat, *Fac me sicut unum de mercenariis tuis.* Cum enim panem non haberet, vel mercenarius esse cupiebat : quod post osculum patris generosissime jam dedignatur.

Stola prima, est dignitas quam perdidit Adam. Servi qui eam proferunt, reconciliationis prædicatores. Annulus in manu, pignus Spiritus sancti propter gratiæ partitionem [1], quæ digito bene significatur. Calceamenta in pedes, præparatio evangelizandi ad non tangenda terrena. Vitulus saginatus, ipse idem Dominus, sed secundum carnem satiatus opprobriis. Quod autem imperat ut adducant eum, quid aliud, nisi ut prædicent eum, et annuntiando venire faciant in exhausta fame viscera filii esurientis ? Nam etiam ut occidant eum jubet, hoc est, ut mortem ejus insinuent : tunc enim cuique occiditur, cum credit occisum. *Et epulemur*, inquit : hoc ad lætitiam valet, propter illa quæ consequenter dicit, *Quia hic filius meus mortuus erat, et revixit ; perierat, et inventus est.* Et istæ epulæ atque festivitas nunc celebrantur, per orbem terrarum Ecclesia dilatata atque diffusa. Vitulus enim ille in corpore et sanguine Dominico et offertur Patri, et pascit totam domum.

Cum interea major filius, populus Israel secundum carnem, non quidem profectus in longinquam regionem, sed tamen in domo non est. In agro autem est, id est, in ipsa hæreditaria opulentia Legis et Prophetarum terrena potius operatur, et in quibuscumque Israeliticis considerationibus [2]. Nam multi tales inventi sunt in eis, et sæpe inveniuntur. Veniens de agro domui propinquare cœpit, id est, labore servilis operis improbato, ex iisdem Scripturis Ecclesiæ libertatem consideravit. Audit symphoniam et chorum, scilicet Spiritu plenos [3] vocibus consonis Evangelium prædicare : quibus dictum est, *Obsecro vos, fratres, per nomen Domino nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes* (1 *Cor.* I, 10). Audit quoque concorditer conversantium animam et cor unum in laudes Dei. Vocat unum de servis, et interrogat quæ illa sint : sumit utique ad legendum aliquem Prophetarum, et in eo quærens, quodammodo interrogat unde ista festa in Ecclesia celebrantur, in qua se esse non videt. Respondet ei servus patris propheta : *Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia sal-*

[1] Lov., *participationem.* Alii codices, *partitionem :* melius, uti supra, quæst. 17.

[2] Sic Rat. et quator Mss. At. Am. et Er., *Israelitis consideratoribus.* Lov., *Israelitis, considerationibus.* Ms. Michaelinus, *Israelitis consideratioribus.*

[3] Rat. et duo Mss., *Spiritu sancto plenos.*

tum illum recepit. In extremis enim terræ fuit frater tuus. Sed inde major exsultatio cantantium Domino canticum novum, quia laus ejus ab extremis terræ (*Isai.* XLII, 10); et propter eum qui absens erat, occisus est vir in plaga positus, et sciens ferre imbecillitatem (*Id.* LIII, 3); quia quibus non est narratum de eo, viderunt; et qui non audierunt, intellexerunt (*Id.* LII, 15).

Sed indignatur etiam nunc, et adhuc non vult introire. Cum ergo plenitudo Gentium intraverit, egredietur opportuno tempore pater ejus, ut et jam omnis Israel salvus fiat: cui ex parte cæcitas facta est velut absentia in agro, donec plenitudo filii minoris longe in idololatria Gentium constituti redux ad manducandum vitulum intraret (*Rom.* XI, 25). Erit enim quandoque aperta vocatio Judæorum in salutem Evangelii. Quam manifestationem vocationis, tanquam egressum patris appellat ad rogandum majorem filium.

Deinde quæ respondet idem major filius, duas quæstiones habent: quomodo videlicet accipiatur ille populus nunquam mandatum Dei præteriisse; et quem dicat hædum quem nunquam accepit, ut cum amicis suis epularetur. Sed de mandato non prætergresso facile illud occurrit, neque de omni mandato dictum esse, sed de uno maxime necessario, quo nullum Deum alium præter unum Creatorem omnium colere jussus est (*Exod.* XX, 3): neque iste filius in omnibus Israelitis, sed in his intelligitur habere personam, qui nunquam ab uno Deo ad simulacra conversi sunt. Quanquam enim tanquam in agro positus iste filius terrena desideraret, ab uno tamen Deo ista desiderabat bona, quamvis communia cum pecoribus. Unde in Psalmo ex persona Synagogæ, quod interpretatur Asaph, convenienter accipitur dictum, *Quasi pecus factus sum ad te, et ego semper tecum* (*Psal.* LXXII, 33). Quod etiam patris ipsius testimonio comprobatur, cum dicit, *Tu mecum es semper*. Non enim quasi mentientem redarguit, sed secum perseverantiam ejus approbans, ad perfructionem potioris atque jucundioris exsultationis invitat.

Quis est ergo hædus quem nunquam accepit ad epulandum? Peccator profecto hædi nomine significari solet. Sed absit ut Antichristum intelligam. Non enim exitum invenio hujusce sententiæ. Multum enim absurdum est, eum cui dicitur, *Tu mecum es semper*, hoc a patre optasse, ut Antichristo crederet. Neque omnino in eis Judæorum, qui Antichristo credituri sunt, istum filium fas est intelligi. Quomodo autem epularetur ex illo hædo, si ipse esset Antichristus, qui ei non crederet? Aut si hoc est epulari ex hædi occisione, quod est de Antichristi perditione lætari, quomodo dicit filius quem recepit pater hoc sibi non fuisse concessum, cum omnes filii Dei de illius adversarii damnatione læaturi sint? Nimirum ergo (quod in re obscurissima sine præjudicio diligentioris inquisitionis dixerim) ipsum Dominum sibi negatum ad epulandum conqueritur, dum eum peccatorem putat. Cum enim hædus est illi genti, id est, cum eum sabbati violatorem et profanatorem Legis existimat, jucundari epulis ejus non meruit: ut quod ait, *Nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer;* tale sit ac si diceret, eum qui mihi hædus videbatur, nunquam dedisti mihi ad epulandum, eo ipso mihi illum ipsum non concedens, quo mihi hædus videbatur. Quod autem dicit, *cum amicis meis*, aut ex persona principum cum plebe intelligitur, aut ex persona populi Jerosolymitani cum cæteris populis Juda. Meretrices autem cum quibus dissipasse substantiam suam filius junior accusatus est, recte intelliguntur superstitiones, relicto uno connubio legitimo verbi Dei, cum turba dæmoniorum cupiditate turpissima fornicari.

Quid deinde sibi vult quod cum pater diceret, *Tu mecum es semper*, quod jam tractatum est, addidit, *Et omnia mea tua sunt?* Qua in re primo cavendum est ne intelligas ita dictum, *omnia mea tua sunt*, quasi non sint et fratris, ut tanquam in terrena hæreditate, patiaris angustias, quomodo possint omnia esse majoris, si habet ibi etiam junior partem suam. Sic enim a perfectis et perpurgatis, ac jam immortalibus filiis habentur omnia, ut sint et omnium singula, et omnia singulorum. Ut enim cupiditas nihil sine angustia, ita nihil cum angustia charitas tenet. Sed quomodo omnia? Num et Angelos, ait aliquis, et Virtutes sublimes ac Potestates, atque universa cœlestia Dei ministeria Deus in possessionem tali filio subjecisse putandus est? Si possessionem sic accipias, ut ejus possessor ipse sit dominus; non utique omnia. Non enim domini erunt, sed consortes potius Angelorum, de quibus dictum est, *Erunt æquales Angelis Dei* (*Matth.* XXII, 30). Sin vero possessio sic intelligitur, quomodo recte dicimus possidere animas veritatem; non invenio cur non vere ac proprie accipere possimus omnia quæ dicta sunt omnia. Non enim illud ita loquimur, ut dominas veritatis dicamus animas, quam ab eis dicimus possideri. Aut si nomine possessionis ad hunc sensum impedimur, id quoque auferatur. Non enim ait pater, Omnia in possessionem tibi dabo, sive, Omnia mea possides vel possidebis; sed, *Omnia mea tua sunt.* Nec tamen ita sunt ejus, ut ipsius Dei. Quod enim est in nostra pecunia, potest familiæ nostræ vel alimentum esse vel ornamentum, vel aliquid hujusmodi. Et certe cum ipsum patrem recte ille posset suum dicere, non video quæ ipsius recte sua vocare non possit, diversis duntaxat modis. Cum enim beatitatem illam obtinuerimus, nostra erunt ad videndum superiora, nostra erunt ad convivendum æqualia, nostra erunt ad dominandum inferiora. Congaudeat ergo securissimus major frater, quia junior frater *mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est.*

XXXIV [Ib. XVI, 1-9.] In villico quem Dominus ejiciebat de villicatu, et laudavit eum quod in futurum sibi prospexerit, non omnia debemus ad imitandum sumere. Non enim aut Domino nostro facienda est in aliquo fraus, ut de ipsa fraude eleemosynas faciamus, aut eos a quibus recipi volumus in tabernacula æterna, tanquam debitores Dei et Domini nostri fas

est intelligi; cum justi et sancti significentur hoc loco, qui eos introducant in tabernacula æterna, qui necessitatibus suis terrena bona communicaverint; de quibus etiam dicit, quod si quis alicui eorum calicem aquæ frigidæ dederit tantum in nomine discipuli, non perdet mercedem suam (*Matth.* x, 42) : sed etiam e contrario ducuntur istæ similitudines, ut intelligamus si laudari potuit ille a Domino qui fraudem faciebat, quanto amplius placeant Domino Deo, qui secundum ejus præceptum illa opera faciunt; sicut etiam de judice iniquitatis qui interpellabatur a vidua, comparationem duxit ad judicem Deum, cui nulla ex parte judex iniquus conferendus est (*Luc.* XVIII, 2-8). Quod autem de centum cadis olei, quinquaginta scribi fecit a debitore ; et de centum coris tritici, octoginta ; ad nihil aliud valere arbitror, nisi ut ea quæ similiter atque in Levitas Judæi, quisque operatur in Christi Ecclesiam [1], abundet justitia ejus super Scribarum et Pharisæorum (*Matth.* v, 20), ut cum illi decimas darent, isti dimidias dent : sicut non de fructibus, sed de ipsis bonis suis fecit Zacchæus (*Luc.* XIX, 8); aut certe duplicet decimam, ut duas decimas dando superet impendia Judæorum. Mammona vero iniquitatis ob hoc a Domino appellata est ista pecunia, quam possidemus ad tempus, quia Mammona divitiæ interpretantur, nec sunt istæ divitiæ nisi iniquis, qui in eis constituunt spem atque copiam beatitudinis suæ : a justis vero cum hæc possidentur, est quidem ista pecunia, sed non sunt illis divitiæ nisi cœlestes et spirituales, quibus indigentiam suam spiritualiter supplentes exclusa egestate miseriæ, beatitudinis copia ditantur.

XXXV [Ib. XVI, 12.] Quod dicit, *Si in alieno fideles non fuistis*, alienas appellat terrenas facultates; quia nemo eas secum moriens aufert. Hoc est quod dicit David : *Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus; quoniam non, cum morietur, accipiet omnia, neque simul descendet cum eo gloria ejus* (*Psal.* XLVIII, 17, 18).

XXXVI. [Ib. XVI, 13.] Quod ait, *Aut unum odiet, et alterum diliget; aut uni adhærebit, et alterum contemnet*, non sine consideratione distinguenda sunt. Non enim passim aut quasi temere dicta sunt. Nemo enim interrogatus utrum diligat diabolum, respondet se diligere, sed potius odisse : Deum autem se diligere omnes fere proclamant. Ergo aut, unum odiet, et alterum diliget, ut fieri debet : odiet scilicet diabolum, diliget Deum. Quod vero adjunxit, *Aut alteri adhærebit, et alterum contemnet :* adhærebit scilicet diabolo, cum quasi ejus præmia temporalia sectatur; contemnet autem Deum. Non dixit, odiet, sed *contemnet:* sicut solent minas ejus postponere cupiditatibus suis, qui de bonitate ejus ad impunitatem sibi blandiuntur. Quibus per Salomonem dicitur : *Fili, ne adjicias peccatum super peccatum, et dicas, Miseratio Dei magna est* (*Eccli.* v, 5, 6).

[1] Ita melioris notæ Mss. necnon Rat. Am. et Er., nisi quod in his editionibus pro, *Ecclesiam*, legitur, *Ecclesia*. At apud Lov. habetur sic : *Quæ similiter in sacerdotes, atque in levitas Judæi, quisque operatur in Christi Ecclesia.*

XXXVII. [Ib. XVI, 16.] *Regnum cœlorum vim patitur, et qui vim faciunt, diripiunt illud* (*Matth.* XI, 12). Non solum ut quisque ista contemnat, sed etiam linguas deridentium se talia contemnentem : hac enim vi facta invadit quodammodo quasi prædator violentus regnum cœlorum. Hoc enim subjunxit Evangelista, cum dixisset derisum fuisse Jesum a Pharisæis, cum de contemnendis terrenis divitiis loqueretur.

XXXVIII. [Ib. XVI, 19-31.] *Homo quidam erat dives, et induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide*, et cætera. Per allegoriam sic accipi possunt, ut in divite intelligantur superbi Judæorum, ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere (*Rom.* x, 3). Purpura et byssus, dignitas regni est. *Et auferetur*, inquit, *a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti justitiam* (*Matth.* XXI, 43). Epulatio splendida, jactantia Legis est, in qua gloriabantur plus ad pompam elationis abutentes ea, quam ad necessitatem salutis utentes. Mendicus autem nomine Lazarus, quod interpretatur Adjutus, significat indigentem, veluti gentilem aliquem aut publicanum, qui tanto magis adjuvatur, quanto minus de suarum copia facultatum præsumit. Tales erant duo qui orabant in templo; unus publicanus, et alius pharisæus. Dives ergo dicit tanquam satiatus justitia, non inter illos beatos numerandus qui esuriunt et sitiunt justitiam (*Id.* v, 6) : *Gratias tibi ago, quia non sum sicut publicanus iste.* Pauper autem qui se adjuvari desiderat, dicit : *Propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 10-13). Desiderat tamen saturari de micis quæ cadunt de mensa divitis jacens ad januam. Non enim admittebatur ad epulas ejus, qui nec bene illis utebatur, nec egenti dabat; tanquam Scriba claves habens regni cœlorum, nec ipse intrans, nec alios intrare permittens (*Id.* XI, 42). Micæ cadentes de mensa divitis, sunt quædam verba Legis, quæ illi jactantes quasi projiciebant in terram, cum superbe populo loquerentur. Ulcera, sunt confessiones peccatorum, velut mali humores a visceribus intimis foras erumpentes. Canes qui ea lingebant, nequissimi homines amantes peccata, qui lata lingua etiam laudare non cessant opera mala, quæ in se alius gemens et confitens detestatur. Sinus Abrahæ, requies beatorum pauperum, quorum est regnum cœlorum, in quo post hanc vitam recipiuntur. Sepultura inferni, pœnarum profunditas, quæ superbos et immisericordes post hanc vitam vorat. Quos tamen Dominus in ista narratione dicit videre de longinquo atque sentire beatorum requiem, quo sane transire non possunt.

Quod autem linguam sibi vult refrigerari, cum in flamma utique totus arderet, significat quod scriptum est, *Mors et vita in manibus linguæ* (*Prov.* XVIII, 21) : et quia *ore confessio fit ad salutem* (*Rom.* x, 10), quod per superbiam ille non fecit. Extremum autem digiti, vel minimam operationem misericordiæ significat, qua per Spiritum sanctum subvenitur. Cum autem ei dicitur, *Recepisti bona in vita tua*, illud tangitur, quia felicitatem dilexit sæculi, nec aliam vitam præter

istam in qua superbus tumebat, adamavit. Lazarum autem mala dicit recepisse, quia intellexit hujus vitæ mortalitatem, labores, dolores, et ærumnas, pœnas esse peccati : de quo scriptum est, *Eramus et nos naturaliter filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3); de quo iterum scriptum est, nec infantem cujus est unius diei vita super terram mundum esse a peccato (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX), quia omnes utique in Adam morimur (I *Cor.* XV, 22), qui factus est transgressione mortalis.

Quod autem dicit, ad ea loca in quibus torquentur impii, justos, etiam si velint, non posse transire, quid aliud significat, nisi post hanc vitam ita receptis in carcere, ut non inde exeant donec reddant novissimum quadrantem (*Matth.* V, 26), per incommutabilitatem divinæ sententiæ, nullum auxilium misericordiæ posse præberi a justis, etiam si eam velint præbere? Quo admonet scilicet ut in hac vita homines subveniant quibus possunt, ne postea etiam si optime recepti fuerint, eis quos diligunt opitulari non valeant. Illud enim quod scriptum est, *Ut et ipsi recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI, 9), non de superbis et immisericordibus scriptum est, qualis iste dives fuisse demonstratur, quod recipi a sanctis in illa tabernacula mereantur; sed de his qui sibi amicos officiosissimis operibus misericordiæ fecerint : quanquam nec ipsos justi velut propria potestate quasi gratificando recipiant; sed promissione atque permissione illius qui eos consilio præmonuit ut sibi amicos facerent, et qui seipsum pasci, vestiri, hospitio recipi, visitari in unoquoque minorum suorum, liberatoris bonitate dignatus est. Quanquam illa receptio, utrum statim post istam vitam fiat, an in fine sæculi in resurrectione mortuorum atque ultima retributione judicii, non minima quæstio est : sed quandolibet fiat, certe de talibus qualis ille dives insinuatur, nulla Scriptura fieri pollicetur.

Quinque autem fratres quos habere se dicit in domo patris sui, Judæos significant. Appellati enim sunt quinque, quia sub Lege detinebantur quæ per Moysen data est, qui libros quinque conscripsit. Quod vero Lazarum petit mitti ad fratres suos, sensit se utique indignum qui testimonium perhibeat veritati : et quia non impetraverat paululum se refrigerari [1], multo minus credit relaxari se posse ab inferis ad prædicationem veritatis. Quod Abraham dicit, *Si volunt credere, habent Moysen et Prophetas,* non istos Evangelio præposuit; sed quia Evangelium, sicut dicit Apostolus, testimonium habet a Lege et Prophetis (*Rom.* III, 21), illis credendo posse eos significat ad Evangelium pervenire : sicut alio loco ipse Dominus dicit, *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi : ille enim de me scripsit* (*Joan.* V, 46). Denique ad hoc pertinet quod etiam postea dicit, *Si Moysen et Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent:* quia eum prænuntiaverunt Moyses et Prophetæ qui surrexit a mortuis, hoc ipsum etiam de illo quod resurrecturus esset a mortuis, quibus non credendo utique nec Christo volunt credere. Multo minus ergo cuilibet possunt credere qui a mortuis resurrexerit, quando ei non credunt, cujus resurrectionem Moyses et Prophetæ prædicaverunt, quibus credere nolunt.

Aliter etiam intelligi potest ista narratio, ut per Lazarum Dominum significari accipiamus, jacentem ad januam illius divitis, quia se ad aures superbissimas Judæorum incarnationis humilitate dejecit : *cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis*, quærens ab eis vel minima opera justitiæ, quæ suæ mensæ, hoc est, suæ potestati per superbiam non usurparent; quæ opera misericordiæ atque humilitatis, quamvis minima et sine disciplina et perseverantia vitæ bonæ, saltem interdum vel casu facerent, sicut micæ de mensa cadere solent. Ulcera, passiones sunt Domini ex infirmitate carnis, quam pro nobis suscipere dignatus est. Canes ergo qui ea lingebant, Gentes sunt, quos homines peccatores et immundos dicebant Judæi, et tamen passiones Domini in Sacramentis corporis et sanguinis ejus, per totum jam orbem suavitate lambunt devotissima. Jam sinus Abrahæ intelligitur secretum Patris quo post passionem resurgens assumptus est Dominus : quo eum portatum ab Angelis ideo dictum puto, quia ipsam receptionem qua in secretum Patris abscessit, Angeli annuntiaverunt discipulis intuentibus. Dicendo enim, *Quid statis aspicientes in cœlum* (*Act.* I, 11)? quid aliud dixerunt, nisi nullo modo posse oculos hominum usque in illud penetrare secretum quo ibat Dominus, cum in conspectu discipulorum ferretur in cœlum? Jam cætera secundum superiorem expositionem accipi possunt : quia secretum Patris bene intelligitur, ubi etiam ante resurrectionem justorum animæ vivunt cum Deo. Tanto enim verius ubique est Deus, quanto nullo continetur loco, sicut et latroni dictum est, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.*. XXIII, 43) : unde nunquam recessit Dei filius, quamvis ab hominibus nunquam recessit Dei filius, quamvis ab hominibus per susceptam carnem in civitate Judæorum tanta pateretur.

XXXIX. [Ib. XVII, 5-10.] Quod dixerunt discipuli Domino, *Adauge nobis fidem*, potest quidem intelligi hanc fidem sibi eos augeri postulasse, qua creduntur ea quæ non videntur : sed tamen dicitur etiam fides rerum, quando non verbis, sed rebus ipsis præsentibus creditur; quod futurum est, cum jam per speciem manifestam se contemplandam præbebit sanctis ipsa Dei Sapientia per quam facta sunt omnia (*Psal.* CIII, 24). De qua fide rerum lucisque illius præsentatæ [1] forsitan Paulus apostolus dicit : « Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem » (*Rom.* I, 17). Dicit enim et alio loco : « Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformatur de gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu » (II *Cor.* III. 18). Sicut enim hic ait, *de gloria in gloriam ;* ita et ibi, *ex fide in fidem :* de gloria scilicet Evangelii, quo nunc credentes illuminantur, in gloriam ipsius incommutabilis et manifestæ

[1] Mss. *paululum sibi refrigerari.* Forte, *palatum sibi*, etc.

[1] Quatuor Mss. *præsentia.*

veritatis, qua tunc commutati perfruentur; ita ex fide verborum quibus nunc credimus quod nondum videmus, in fidem rerum qua in æternum quod nunc credimus, obtinebimus. Secundum sententiam hanc etiam illud dictum est a Joanne in Epistola ad Parthos: *Dilectissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus: scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Unde enim *nunc filii Dei sumus*, nisi quia potestatem dedit nobis filios Dei fieri, credentibus in nomine ejus (*Joan.* I, 12), ut videamus in ænigmate (I *Cor.* XIII, 12)? unde autem tunc *similes ei erimus*, nisi quoniam, ut ipse ait *videbimus, cum sicuti est?* Quod etiam dictum est, *Tunc autem facie ad faciem.*

Illam ergo fidem præsentissimæ veritatis plerisque non intelligentibus videri potest Dominus noster, discipulis suis non ad id quod petiverant respondisse. Cum enim dixissent Domino, *Adauge nobis fidem*, ait illis: « Si haberetis fidem tanquam granum sinapis, diceretis huic arbori moro, Eradicare et transplantare in mare, et obediret vobis. » Deinde sequitur: « Quis autem vestrum habens servum arantem aut pascentem, qui regresso de agro dicet illi statim, Transi, recumbe; et non dicet ei, Para quod cœnem, et præcinge te, et ministra mihi donec manducem et bibam, et post hæc tu manducabis et bibes? Numquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ sibi imperaverat? Non puto. Sic et vos cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi supervacui sumus; quod debuimus facere fecimus. » Quid hæc pertineant ad id quod dictum est Domino, *Adauge nobis fidem*, difficile apparet, nisi intelligamus ex fide in fidem, id est, ex fide ista in qua ministratur Deo, in illam fidem eos significasse transferri ubi fruantur Deo. Augebitur enim fides, cum primo verbis prædicantibus, deinde rebus apparentibus credetur. Sed illa contemplatio summam quietem habet, quæ in æterno Dei regno tribuitur; summa vero quies illa, præmium est justorum laborum, qui in Ecclesiæ ministratione peraguntur. Et ideo, quamvis in agro aret servus aut pascat, hoc est, in vita sæculari vel terrena verset negotia, vel stultis hominibus tanquam pecoribus serviat; opus est ut post illos labores domum veniat, hoc est, Ecclesiæ societur; laboret etiam ibi ministrans Domino suo donec manducet et bibat (nam et esuriens ille quæsivit poma in arbore [*Matth.* XXI, 18, 19], et a Samaritana aquam sitiens postulavit [*Joan.* IV, 7]): manducet ergo et bibat confessionem et fidem gentium, ministrantibus, hoc est, evangelizantibus servis suis. Quo pertinet etiam illud quod de grano sinapis eis primo respondit, prius illos fidem habere debere præsenti vitæ necessariam, quæ minima videtur quamdiu thesaurus est in vasis fictilibus, sed vi maxima effervet et germinat. Dominus noster Jesus Christus, qui vult pasci ministerio servorum suorum, hoc est, in suum corpus quasi mactatos et manducatos transferre credentes, etiam hic pascit eos verbo fidei et sacramento passionis suæ. Non enim venit ministrari, sed ministrare (*Matth*, XX, 28). Dicant ergo illi servi per sinapis granum arbori huic moro, hoc est, ipsi Evangelio crucis dominicæ, per poma sanguinea, tanquam vulnera in ligno pendentia, victum populis præbitura [1]; dicant ergo illi ut eradicetur de perfidia Judæorum, et in mare Gentium transferatur atque plantetur: hac enim domestica servitute esurienti et sitienti Domino ministrabunt. Tunc demum quærant escis incorruptibilibus in æternum divinæ Sapientiæ perfrui, cum dixerint, *Servi supervacui sumus, quod debuimus facere, fecimus*: nihil nobis operis restat; cursum consummavimus, agonem perfecimus, superest nobis corona justitiæ (II *Tim.* IV, 7, 8). Omnia enim dici possunt de illa ineffabili perfructione veritatis: et tanto magis omnia dici possunt, quanto minus digne dici aliquid potest. Nam et lux est illuminatorum, et requies exercitatorum, et patria redeuntium, et esca indigentium, et corona vincentium: et quæcumque bona temporaliter transeuntia per creaturæ partes error appetit infidelium, veriora in æternum manentia in Creatore omnium simul inventura est pietas filiorum.

XL. [Ib. XVII, 12-19.] In decem leprosis quos Dominus ita mundavit, cum ait, *Ite, ostendite vos sacerdotibus*, multa quæri possunt quæ merito quærentes movent. Non solum de numero quid sibi velint quod decem sunt, et quod unus ex illis solus gratias agit; hæc enim libere quæruntur, ut etiam non investigata, vel nihil vel non multum impediant intentionem legentis: sed illa potius, cur eos ad sacerdotes miserit, ut cum irent mundarentur. Nullum enim eorum quibus hæc corporalia beneficia præstitit, invenitur misisse ad sacerdotes, nisi leprosos. Nam et illum a lepra mundaverat cui dixit: *Vade, ostende te sacerdotibus, et offer pro te sacrificium quod præcepit Moyses, in testimonium illis* (*Luc.* V, 13, 14). Deinde qualis mundatio spiritualis possit intelligi eorum, quos ingratos exstitisse redarguit. Secundum corpus enim facile est videre posse hominem non habere lepram, et tamen animi esse non boni: secundum significationem autem hujus miraculi, conturbat considerantem, quomodo mundus dici possit ingratus.

Quærendum igitur est quid ipsa lepra significet. Non enim sanati, sed mundati dicuntur qui ea caruerunt: coloris quippe vitium est, non valetudinis aut integritatis sensuum atque membrorum. Leprosi ergo non absurde intelligi possunt, qui scientiam veræ fidei non habentes, varias doctrinas profitentur erroris. Non enim vel abscondunt imperitiam suam, sed pro summa peritia proferunt in lucem, et jactantia [2] sermonis ostentant. Nulla porro falsa doctrina est quæ non aliqua vera intermisceat. Vera ergo falsis inordinate permixta, in una disputatione vel narratione hominis, tanquam in unius corporis colore apparentia, significant lepram, tanquam veris falsisque co-

[1] Rat. et Ms. Cisterciensis *vinum populis præbitura.*
[2] Mss. nostri omnes, *jactantiam*: et paulo infra pro *colorum fucis*, habent, *colorum locis.*

lorum fucis humana corpora variantem atque maculantem. Hi autem tam vitandi sunt Ecclesiæ, ut si fieri potest, longius remoti magno clamore Christum interpellent : sicut isti decem *steterunt a longe, et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri.* Nam et quod præceptorem vocant, quo nomine nescio utrum quisquam Dominum interpellaverit pro medicina corporali, satis puto significare lepram falsam esse doctrinam, quam bonus præceptor abstergit.

Sacerdotium vero Judæorum nemo fere fidelium dubitat figuram fuisse futuri sacerdotii regalis, quod est in Ecclesia, quo consecrantur omnes pertinentes ad corpus Christi, summi et veri principis sacerdotum. Nam nunc et omnes unguntur, quod tunc regibus tantum et sacerdotibus fiebat : et quod ait Petrus ad christianum populum scribens, *Regale sacerdotium* (I *Petr.* II, 9) ; utrumque nomen illi populo convenire declaravit, quo illa unctio pertinebat. Cætera itaque vitia tanquam valetudinis et quasi membrorum animæ atque sensuum, per seipsum interius in conscientia et intellectu Dominus sanat et corrigit : doctrina vero vel imbuendi per Sacramenta, vel catechizandi per sermonem sonantem atque lectionem, ub color quidam intelligitur verus atque sincerus, quia in promptu est et foris eminentissimus (non enim in occultis cogitationibus, sed in manifestis operationibus hæc aguntur), Ecclesiæ proprie contributa est. Itaque et Paulus voce Domini audita, *Quid me persequeris ?* et, *Ego sum Jesus, quem tu persequeris ;* ad Ananiam tamen missus est, ut illo sacerdotio quod in Ecclesia constitutum est, sacramentum doctrinæ fidei perciperet, et verus ejus approbaretur color (*Act.* IX, 4-19). Non quia non potest per seipsum Dominus omnia facere ; nam quis alius hæc facit etiam in Ecclesia ? sed ut ipsa societas congregatorum fidelium, approbando in invicem atque communicando veræ fidei doctrinam in omnibus quæ dicuntur verbis, vel signantur sacramentis, tanquam unam speciem veri coloris obducat. Ad hoc etiam pertinet quod idem dicit apostolus : « Deinde post annos quatuordecim ascendi Jerosolymam cum Barnaba , assumpto et Tito. Ascendi autem secundum revelationem ; et exposui eis Evangelium quod prædico in gentibus, seorsum autem iis qui videbantur [1] : ne forte in vacuum curro, aut cucurri. » Et paulo post : « Cum cognovissent, inquit, gratiam quæ data est mihi Jacobus, Petrus et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dexteras dederunt mihi et Barnabæ societatis (*Galat.* II, 1, 2, 9). Ipsa enim collatio unam doctrinæ speciem exclusa omni varietate monstrabat : quod salubriter etiam Corinthios monet, dicens, *Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes* (*Cor.* I, 10). Cornelius etiam cum et eleemosynæ ejus acceptæ, et preces ejus auditæ illi ab angelo nuntientur, propter doctrinæ tamen Sacramentorumque unitatem ad Petrum jubetur mittere, tanquam illi et suis diceretur, *Ite, ostendite vos sacerdotibus.* Nam et cum irent, mundati sunt. Jam enim ad eos venerat Petrus, sed tamen ipsi nondum accepto Baptismatis sacramento, nondum spiritualiter ad sacerdotes pervenerant ; et tamen infusione Spiritus sancti, et admiratione linguarum eorum mundatio declarata est (*Act.* x, 44).

[1] Editi, *videbantur esse aliquid.* Mss. quatuor, *videntur.* Qui codices, aliique e Mss. non addunt, *esse aliquid* : quod etiam ab antiquis Corbeiensibus versionis Vulgatæ Bibliis abest ; neque in græco textu Apostoli est nisi, *tois dokoûsi*, id est, juxta Augustini expositionem in Epistola ad Galatas, eis qui eminebant in Ecclesia.

Quæ cum ita se habeant, jam facile est etiam illud videre, fieri posse ut quisque in Ecclesiæ societate doctrinam integram veramque assequatur, et omnia secundum catholicæ fidei regulam edisserat [1], distinguat a Creatore creaturam, eoque manifestetur varietate mendaciorum tanquam lepra caruisse : et tamen ingratus sit Deo et Domino mundatori suo ; quia elatus superbia, gratiarum agendarum pia humilitate non sternitur, similisque efficitur illis de quibus dicit Apostolus, *Qui cum cognovissent Deum, non ut Deum magnificaverunt, aut gratias egerunt* (*Rom.* I, 21). Quod enim dicit eos Deum cognovisse, ostendit quidem a lepra fuisse mundatos, sed tamen statim accusat ingratos. Ideoque tales in novenario numero tanquam imperfecti remanebunt. Unum enim si addatur ad novem, quædam effigies unitatis impletur : quo fit tanta completio, ut ultra non progrediatur numerus, nisi rursus ad unum redeatur ; et hæc per infinitatem numeri regula custodiatur. Novem itaque indigent uno, ut quadam unitatis forma coagulentur et decem sint : unum autem non eis indiget ut custodiat unitatem. Quamobrem, ut illi novem qui gratias non egerunt, reprobi effecti, a consortio unitatis exclusi sunt ; ita unus ille qui gratias egit, unicæ Ecclesiæ significatione approbatus atque laudatus est. Et quia illi erant Judæi, amisisse per superbiam declarati sunt regnum cœlorum, ubi maxime unitas custoditur : iste vero qui erat Samaritanus, quod interpretatur Custos, illi a quo accepit tribuens quod accepit, et quodammodo cantans illud de Psalmo, *Fortitudinem meam ad te custodiam* (*Psal.* LVIII, 10) ; per gratiarum actionem regi subjectus, unitatem regni humili devotione servavit.

XLI. [Ib. XVII, 31.] Quid est quod dicit Dominus, *Qui fuerit in tecto, et vasa ejus in domo, non descendat tollere illa ? In tecto* est, qui excedens carnalia, tanquam in aura libera spiritualiter vivit. *Vasa ejus in domo,* sunt sensus carnales, quibus ad investigandam veritatem, quæ intellectu capitur, multi utentes penitus erraverunt. Hujus ergo spiritualis viri jam vasa ista vacant in domo ; quia mente corpori supereminens per aciem intelligentiæ tanquam in tecto positus, perspicuitate sapientiæ veluti cœlo apertissimo fruitur. Caveat ergo iste, ne in die tribulationis rursus vita carnali, quæ per sensus corporis pascitur, delectatus, ad vasa hujusmodi tollenda descendat.

[1] Tres probæ notæ Mss., *secundum Catholicæ regulam edisserat;* omisso, *fidei* Alius, *secundum catholicam regulam edisserat.*

XLII. [Ib. XVII, 31.] Quid est quod dictum est, *Et qui in agro fuerit, similiter non redeat retro?* Qui operatur in Ecclesia, sicut Paulus et Apollo plantat et rigat (I *Cor.* III, 6), non respiciat spem sæcularem, cui renuntiavit.

XLIII. [Ib. XVII, 32.] Quid significavit uxor Loth? Eos qui in tribulatione retro respiciunt, et se ab spe divinæ promissionis avertunt. Et ideo statua salis facta est, ut admonendo homines ne hoc faciant, tanquam condiat cor eorum ne sint fatui.

XLIV. [Ib. XVII, 34, 35.] Qui sunt *in illa nocte duo in lecto, et duæ molentes in unum, et duo in agro*, de quibus omnibus binis singuli assumentur, et singuli relinquentur? Tria genera hominum hic videntur, significari: unum eorum qui otium et quietem eligunt, neque negotiis sæcularibus neque negotiis ecclesiasticis occupati; quæ illorum quies lecti nomine significata est: alterum eorum qui in plebibus constituti reguntur a doctioribus [1], agentes ea quæ sunt hujus sæculi; quos et feminarum nomine significavit, quia consiliis, ut dixi, peritorum, regi eis expedit; et molentes dixit, propter temporalium negotiorum orbem atque circuitum; quas tamen in unum molentes dixit, in quantum de ipsis rebus et negotiis suis præbent usibus Ecclesiæ: tertium eorum qui operantur in Ecclesiæ ministerio tanquam in agro Dei, de qua agricultura Apostolus loquitur (I *Cor.* III, 9, 9). In his ergo tribus generibus bina sunt rursus genera hominum in singulis, et pro robore suarum virium discernuntur. Cum enim omnes ad Ecclesiæ membra pertinere videantur, adveniente tamen tentatione tribulationis, et ex illis qui sunt in otio, et ex illis qui sunt in negotiis sæculi, et ex illis qui Deo ministrant in Ecclesia, aliqui permanent, aliqui cadunt: qui permanent assumuntur, qui cadunt relinquuntur. Ergo *unus assumetur, et unus relinquetur*, non quasi de duobus hominibus dictum est, sed de duobus generibus affectionum, in singulis generibus trium professionum. *In illa* ergo *nocte* dixit, in illa tribulatione.

Ad ipsa tria genera quæ assumuntur, pertinere arbitror etiam tria illa nomina virorum sanctorum, quos solos liberandos Ezechiel propheta pronuntiat, Noe, Daniel et Job (*Ezech.* XIV, 14). Videtur enim Noe pertinere ad eos per quos Ecclesia regitur; sicut per illum in aquis arca gubernata est (*Gen.* VII, 7), quæ figuram gestabat Ecclesiæ. Daniel autem, qui elegit cœlibem vitam, id est nuptias terrenas contempsit, ut, sicut dicit Apostolus, sine sollicitudine viveret, cogitans quæ sunt Dei (I *Cor.* VII, 32, 34), genus eorum significat qui sunt in otio, sed tamen fortissimi in tentationibus, ut possint assumi. Job autem quia uxorem et filios habuit, et amplas terrenarum rerum copias (*Job* I, 1-3), ad illud genus pertinet, cui molendinum deputatum est, sed tamen ut sint fortissimi in tentationibus, sicut ille fuit; non enim aliter assumi poterunt. Nec puto esse alia genera hominum quibus constat Ecclesia, quam ista tria, habentia binas differentias, propter assumptionem et relictionem; quamvis in singulis multæ studiorum voluntatumque diversitates, ad concordiam tamen unitatemque concurrentes, possint inveniri.

[1] Rat. et quinque Mss., *doctoribus*.

XLV. [Ib. XVIII, 1-8.] Quid est quod ad semper orandum et non deficiendum, de judice iniquo voluit parabolam ponere, qui cum Deum non timeret, et hominem non revereretur, viduæ tamen assiduis interpellationibus cessit, ut eam vindicaret, ne sibi ab illa tædium fieret? Nam hoc est quod ait, *Ne veniens suggillet me.* Quoniam parabolas Dominus aut secundum similitudinem aliquam ponit; sicut de servo illo, cui dominus dimisit quod ratione reddita debere inventus est, et ipse conservo suo dilationem saltem dare noluit (*Matth.* XVIII, 23-35); et de feneratore, qui cum duobus debitoribus donasset quod debebant, ab eo plus dilectus est cui plus donavit (*Luc.* VII, 41-43); et de homine qui habebat duos filios, majorem in agro sibi propinquantem, minorem autem in longinquo luxuriantem (*Id.* XV, 11-32); et innumerabilia hujusmodi: de his enim, in quantum similia sunt, ducitur intellectus ejus rei, cui adhibentur, insinuandæ aut requirendæ [1]. Aut ex ipsa dissimilitudine aliquid probat, veluti est illud, *Quod si fenum agri, quod hodie est et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos, modicæ fidei* (*Matth.* VI, 30)? Ad hoc genus pertinet etiam illud quod de servo ait, cui dominus denuntiaverat ut a villicatu removeretur: fraudem quippe ille fecit domino suo, ut falsatis chirographis, debitoribus ejus, quantum commodum visum est, relaxaret. Neque ullo modo nos Dominus ut sibi fraudem faciamus hortatur: sed si qui fraudando sibi providit in posterum, laudatum eum dicit a domino; quanto majore alacritate sibi providere debent in æternam vitam, quibus ut juste operentur jubetur de mammona iniquitatis (*Luc.* XVI, 1)? quod suo loco expositum est (*Supra, quæst.* 34). Ad hoc genus pertinet et ille qui non propter amicitiam, sed ut tædio careret, jam dormiens excitatur, ut tres panes commodet amico suo. Si enim ille molestia compulsus dedit, quanto magis Deus, qui servos suos diligens, ut petamus hortatur, dabit bona petentibus se (*Matth.* VII, 7-11)? Itaque illud superius genus his verbis adjungi potest, Sicut illud, ita et illud: hoc autem posterius his verbis, Si illud, quanto magis illud? aut, Si non illud, quanto minus illud? sed alicubi obscure, alicubi aperte ista ponuntur. Hic ergo iniquus judex non ex similitudine, sed ex dissimilitudine adhibitus est, ut ostenderet Dominus quanto certiores esse debeant qui Deum perseveranter rogant, fontem justitiæ atque misericordiæ, vel si quid excellentius dici aut audiri potest, cum apud iniquissimum judicem usque ad effectum implendi desiderii valuerit perseverantia deprecantis.

Ipsa vero vidua potest habere similitudinem Ecclesiæ, quod desolata videtur donec veniat Dominus, qui tamen in secreto etiam nunc curam ejus gerit. Si au-

[1] Sic Mss. At editi, *cui adhibentur ad mysterium insinuandæ aut requirendæ veritatis.*

tem movet cur electi Dei se vindicari deprecentur, quod etiam in Apocalypsi Joannis de martyribus dicitur (*Apoc.* VI, 10), cum apertissime moneamur ut pro nostris inimicis et persecutoribus oremus (*Matth.* V, 44); intelligendum est eam vindictam esse justorum, ut omnes mali pereant : pereunt autem duobus modis ; aut conversione ad justitiam, aut amissa per supplicium potestate, qua nunc adversus bonos, quamdiu hoc ipsum bonis expedit, vel temporaliter aliquid valent. Itaque etiamsi omnes homines converterentur ad Deum, inter quos sunt etiam inimici, pro quibus jubemur orare ; diabolus tamen, qui operatur in filiis diffidentiæ (*Ephes.* II, 2), remaneret in sæculi fine damnandus : quem finem justi cum venire desiderant, quamvis pro inimicis suis orent, tamen non absurde vindictam desiderare dicuntur.

XLVI. [Ib. XIX, 12-27.] *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum, et reverti :* ipse Dominus noster Jesus Christus intelligitur. Regio longinqua, Ecclesia Gentium usque ad fines terræ. Reverti tamen se dicit : abiit enim, ut plenitudo Gentium intraret; revertetur, ut omnis Israel salvus fiat (*Rom.* XI, 25). Per decem mnas, Legem significat propter Decalogum. Decem autem servos, quibus sub illa positis gratia prædicata est. Sic enim intelligendum est eis datas mnas ad usum, cum intellexerunt eam ipsam Legem remoto velamine ad Evangelium pertinere. Cives ejus qui post eum miserunt legationem, dicentes se nolle ut regnet sibi, Judæi sunt, qui etiam post resurrectionem ejus miserunt persecutores Apostolis [1], et prædicationem Evangelii respuerunt. Rediit autem accepto regno, quia in manifestissima et eminentissima claritate venturus est, qui eis humilis apparuit, cum diceret, *Regnum meum non est de hoc mundo* (*Joan.* XVIII, 36). Quod autem servi reddentes rationem ex eo quod acceperant, laudantur qui lucrati sunt, significat eos bonam reddere rationem, qui bene usi sunt eo quod acceperunt, ad augendas divitias Domini per eos qui credunt in eum. Quod qui facere nolunt, in illo significati sunt qui mnam suam in sudario servavit. Sunt enim homines hac sibi perversitate blandientes ut dicant : Sufficit ut de se unusquisque rationem reddat ; quid opus est aliis prædicare aut ministrare, ut etiam de ipsis reddere rationem quisque cogatur, cum apud Dominum etiam illi sint inexcusabiles quibus Lex data non est, neque audito Evangelio dormierunt, quia per creaturam poterant cognoscere Creatorem, cujus invisibilia, a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur (*Rom.* I, 20) ? Hoc est enim quasi metere ubi non seminavit; id est, etiam eos impietatis reos tenere, quibus verbum Legis aut Evangelii non ministratum est. Hoc autem veluti periculum judicii devitantes, pigro languore a verbi ministratione conquiescunt ; et hoc est quasi in sudario ligare quod acceperunt. Mensam quo danda erat pecunia, professionem ipsam religionis accipimus, quæ tanquam publice proponitur ad usum necessarium saluti. Quod autem unus eorum qui bene usi sunt, decem acquisivit, et alter quinque, significat eos esse acquisitos in gregem Dei, a quibus ipsa Lex per gratiam intellecta est; sive quia Decalogo continetur, sive quia ille per quem lata est, libros quinque conscripsit : ad hoc pertinent et decem et quinque civitates, quibus eos præponit. Multiplicatio enim intelligentiæ in ipsa varietate, quæ de unoquoque præcepto vel de unoquoque libro pullulat, ad unum redacta, quasi civitatem facit viventium rationum æternarum. Est enim civitas, non quorumlibet animantium, sed rationalium multitudo, legis unius societate devincta. Quod autem ab illo qui uti noluit, aufertur quod acceperat, et ei datur qui decem habebat, significatur et illum posse amittere munus Dei, qui habens non habet, id est non utitur ; et in eo augeri qui habens habet, hoc est bene utitur. Inimicos ergo suos quos jubet coram se interfici, significat impietatem Judæorum qui ad eum converti noluerunt.

XLVII. [Ib. XVIII, 25-27.] Quid est quod ait, *Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei ?* Divitem hic appelat cupidum rerum temporalium et de talibus superbientem. His divitibus contrarii sunt pauperes spiritu, quorum est regnum cœlorum (*Matth.* V, 3). Nam eo manifestatur omnes cupidos, etiamsi facultatibus hujus mundi careant, ad hoc genus divitum quod est reprehensum pertinere; quia postea dixerunt qui audiebant, *Et quis poterit salvus fieri ?* cum incomparabiliter major turba sit pauperum : videlicet intelligentes in eo numero deputari etiam illos qui quanquam talia non habeant, tamen habendi cupiditate rapiuntur. Sensus est autem, facilius Christum pati pro dilectoribus sæculi, quam dilectores sæculi ad Christum posse converti. Cameli autem nomine se intelligi voluit, quia humiliatus onera sustulit. In quo enim manifestius intelligitur, quam in ipso, quod scriptum est, *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccli.* III, 20) ? Per acum autem, punctiones significat ; per punctiones, dolores in passione susceptos : foramen ergo acus dicit angustias passionis. Quod autem ait, *Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum,* non ita accipiendum est, quod cupidi et superbi, qui nomine illius divitis significati sunt, in regnum cœlorum sint intraturi cum suis cupiditatibus et superbia : sed possibile est Deo, ut per verbum ejus, sicut et jam factum esse, et etiam quotidie fieri videmus, a cupiditate temporalium ad charitatem æternorum, et a perniciosa superbia ad humilitatem saluberrimam convertantur.

XLVIII. [Ib. XVIII, 35-43.] Possemus de propinquantibus ad Jericho sic intelligere, ut jam inde egressi, prope tamen adhuc essent ad eam civitatem : quod quidem minus usitate dicitur, sed tamen videri possit hoc dictum, quoniam Matthæus egredientibus eis ab Jericho dicit illuminatos duos cæcos qui juxta viam sedebant (*Matth.* XX, 29-34). De numero quippe nulla est quæstio, si alter Evangelistarum de uno ta-

[1] Rat. et duo Mss., *immiserunt persecutiones Apostolis* : moxque alii tres e Mss., *et prædicatores Evangelii*, etc.

cuit, unius reminiscens. Nam etiam Marcus unum commemorat, cum et ipse egredientibus eis ab Jericho dicat illuminatum, cujus et nomen dixit et patrem (*Marc.* x, 46-52): ut intelligamus eum fuisse notissimum, alterum ignotum, ut merito ille notus etiam solus decenter commemoraretur. Sed quoniam quæ consequuntur in Evangelio secundum Lucam, apertissime ostendunt illud quod ipse narrat adhuc venientibus eis Jericho factum esse; nihil aliud restat intelligere, nisi bis esse factum hoc miraculum, semel in uno cæco, dum adhuc veniret in illam civitatem, et iterum in duobus cum inde egrederetur: ut illud unum Lucas, illud alterum Matthæus enarraret; neque hoc sine aliquo sacramento. Si enim Jericho Lunam, et ob hoc mortalitatem interpretamur, morti propinquans Dominus, Judæis solis lumen Evangelii jusserat prædicari, quos significavit ille unus cæcus quem Lucas commemorat : a morte autem resurgens atque discedens, et Judæis et Gentibus, quos duos populos significare videntur duo cæci commemorati a Matthæo.

[Ib. xix, 45, 46.] (a) Templum in Evangelio ipsum hominem intelliges, vel etiam adjuncto corpore ejus, quod est Ecclesia. Secundum autem illud quod est caput Ecclesiæ, dictum est, *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud.* Secundum id vero quod etiam adjuncta Ecclesia intelligitur templum, videtur dixisse, *Auferte ista hinc : scriptum est, Domus mea domus orationis vocabitur ; vos autem fecistis eam domum negotiationis*, vel *speluncam latronum* (*Joan.* II, 19, 16). Significavit enim futuros in Ecclesia, qui sua negotia potius agerent, vel receptaculum ibi haberent ad occultanda scelera sua, quam ut charitatem Christi sequerentur, et peccatorum confessione accepta venia corrigerentur.

XLIX. [Ib. xx, 36.] Ad id quod dixit, *Non enim ultra incipiunt mori;* quia connubia propter filios, filii propter successionem, sucessio propter mortem : ubi ergo mors non est, neque connubia. Sicut enim nunc sermo noster decedentibus et succedentibus syllabis peragitur atque perficitur: ita et ipsi homines quorum sermo est, decedendo ac succedendo peragunt atque perficiunt ordinem hujus sæculi, qui temporalium rerum pulchritudine contexitur. In illa autem vita quoniam Verbum Dei quo fruemur, nulla decessione et successione syllabarum completur, sed omnia quæ habet semper manendo simul habet; ita participes ejus, quibus ipsum solum erit vita, neque moriendo sibi decedent, neque nascendo succedent.

L. [Ib. xxII, 40 *et* 41.] Quod dixit Dominus discipulis, *Orate ne intretis in tentationem : et ipse avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis :* tanquam hoc eos admonuerit, ut in eum dirigerent lapidem, id est, usque ad eum perducerent intentionem Legis, quæ scripta erat in lapide (*Exod.* XXXI, 18, *et* XXXIV, 4, 28). Usque ad illum enim potest pervenire ille lapis: quoniam finis Legis est Christus, ad justitiam omni credenti (*Rom.* x, 4).

LI. [Ib. xxiv, 28.] Quod scriptum est de Domino, *Finxit se longius ire*, non ad mendacium pertinet. Non enim omne quod fingimus mendacium est: sed quando id fingimus quod nihil significat, tunc est mendacium. Cum autem fictio nostra refertur ad aliquam significationem, non est mendacium, sed aliqua figura veritatis. Alioquin omnia quæ a sapientibus et sanctis viris, vel etiam ab ipso Domino figurate dicta sunt, mendacia deputabuntur, quia secundum usitatum intellectum non subsistit veritas talibus dictis. Non enim homo qui habuit duos filios, quorum junior, accepta parte patrimonii sui, profectus est in regionem longinquam, et cætera quæ in illa narratione contexuntur (*Luc.* xv, 11 32), ita dicuntur tanquam vero fuerit quisquam homo qui hoc in filiis suis duobus aut passus sit, aut fecerit. Ficta sunt ergo ista ad rem quamdam significandam, tam longe lateque majorem, et tam incomparabiliter differentem, ut per illum fictum hominem Deus verus intelligatur. Sicut autem dicta, ita etiam facta finguntur sine mendacio ad aliquam rem significandam : unde est etiam illud ejusdem Domini, quod in fici arbore quæsivit fructum eo tempore quo illa poma nondum essent (*Marc.* XI, 13). Non enim dubium est illam inquisitionem non fuisse veram : quivis enim hominum sciret, si non divinitate, vel tempore, poma illam arborem non habere. Fictio igitur quæ ad aliquam veritatem refertur, figura est : quæ non refertur, mendacium est. Quid ergo significat quod se ire longius Dominus finxit, cum comitaretur discipulis, exponens eis sanctas Scripturas, utrum ipse esset ignorantibus? quid, putamus, nisi quia hospitalitatis officio ac suam cognitionem pervenire posse homines intimavit? ut cum longius ipse ab hominibus abscesserit super omnes cœlos, tamen ita cum eis sit qui hæc exhibent servis ejus, ut cum dicere cœperint, *Domine, quando te vidimus hospitem, et adduximus?* tanquam eum scilicet qui longe abscesserat : respondeat ille, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 38, 40). Tenet ergo Christum ne longius ab illo eat, quisquis catechizatus verbo, in omnibus bonis ei qui se catechizat communicat; sicut Apostolus dicit, *Communicet qui catechizatur verbo* [1], *ei qui se catechizat, in omnibus bonis* (*Galat.* VI, 6) : et alio loco cum dixisset, *Necessitatibus sanctorum communicantes ;* statim subjecit, *Hospitalitatem sectantes* (*Rom.* XII, 13). Et isti enim catechizati erant verbo, cum eis exponeret Scripturas, et quia hospitalitatem sectati sunt, eum quem in ipsa expositione Scripturarum non cognoverant, in panis fractione cognoscunt. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur (*Id.* II, 13).

(a) Hanc in *templum* annotationem Augustinus in præfixo huic operi Quæstionum elencho non recenset. Apud Lov. incipit sic, « Templum in Evangelio ipsum Deum hominem factum intelliges : » at alii codices nec « Deum » addunt, nec « factum. »

[1] Sic Er. Lugd. Ven. Lov., et in aliis locis ipse Augustinus. In B., *verbum.* M.

[Ib. XXIII, 11.] (a) Quod Dominum in passione exuerunt veste propria, et induerunt fucata (*Matth.* XXVII, 28), significati sunt hi hæretici, qui eum aiunt non verum corpus habuisse, sed fictum.

(a) Isthæc annotatiuncula neque computatur in Elencho superius proposito, neque hic omnibus in Mss.; sed in plurimis tamen atque etiam in Corbeiensi antiquissimo reperitur. Abest ab editis Am. et Er. At apud Rat. necnon in Ms. Sorbonico pertinet ad subsequentem librum Quæstionum in Matthæum.

ADMONITIO

IN LIBRUM SEPTEMDECIM QUÆSTIONUM SUPER MATTHÆUM.

Ut hic exhibeatur inter Augustini germana opera, nec tamen ipsius, uti solet, Augustini nomine prænotetur iste alius Quæstionum in Matthæum liber, non temere fit neque frustra. Nempe stilum in primis et res congruere Augustino censent post Erasmum Lovanienses Theologi. Deinde fragmenta ejusdem libri quædam cum nomine Augustini profert Rabanus Maurus in lib. 4 Commentarii super Matthæi Evangelium, quem ipse circiter 840 Christi annum, collectis hinc inde veterum expositionibus, concinnabat. Denique in Indiculo operum Augustini Possidiano, qui per Joannem Ulimmerium ex Villariensi codice vulgatus est, recensentur pag. 5 Quæstiones Evangeliorum lib. 2; moxque, Annotationes aliquot in Matthæum lib. 1.

Attamen, quod merito moveat, hujus tertii libri nihil meminit Augustinus in Retractationibus, cumque libros Quæstionum in Evangelia duos tantummodo recognoscat, in eos redactas dicit, quas tum super Matthæum tum super Lucam quæstiones dictaverat : et monet postmodum, quæ de supra dictis Evangelistis loca exposita fuerint, prologum suum adjunctis atque annumeratis eisdem quæstionibus indicare. Habes retractationem t. 1, col. 634, et quæstionum omnium Elenchum sub Prologo per nos restitutum supra, hocce tomo, pag. 1321. Sic vero etiam in libri Quæstionum octoginta trium recognitione, omnes et singulas ex ordine quæstiones, ne una quidem omissa, recensere ipsum non piguit. Qua profecto diligentia cavebat S. Doctor ne ejus nomine quæstiones alias quaslibet reciperemus; neve librarii, quod in eo scripti genere liberius committebant, spurias appendices operibus ipsius assuerent.

Neque vero existimare licet tertium hunc librum Retractationibus posterius editum, ob idque in iis non recensitum fuisse. Quippe zizaniorum parabola hic exponitur longe secus quam soleret ab Augustino, ex tempore præsertim Carthaginensis Collationis, in qua Donatistæ, Catholicis reclamantibus, id vehementer affirmabant, quod in hujus libri quæstione 11, n. 1, dicitur, agrum ipsum, non Ecclesiam, sed mundum Domino interpretante intelligendum esse, ut videre est in Actis Collationis, part. 3, capp. 258, 265 et sequentibus. Qua de re Augustinus in lib. 70, cui titulus, Post collationem ad Donatistas, cap. 8 : *Diu contenderunt*, inquit, *dicentes zizania, quæ cum tritico simul crescere usque ad messem permissa sunt, non in Ecclesia, sed in mundo esse, contra intellectum martyris Cypriani qui dixit, Etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra*. Quid quod iste auctor in quæstione 12. n. 2, responsum illud patrisfamilias zizania ante messem evelli prohibentis, non modo non torquet in Donatistas more Augustini, sed interpretatur eo pacto ut in illos torqueri non valeat ? quandoquidem de non auferendis ex hac vita hominibus sermonem haberi putat.

Accedit silentium Eugypii abbatis, qui olim, id est ineunte sexto sæculo, cum ex Augustini operibus amplissima collectan eorum volumina compararet, descripsit ex duobus præcedentibus libris quæstiones plures, scilicet ex primo saltem quatuor, ex secundo octodecim : nec tamen quidquam ex hoc tertio libro decerpisse a nobis deprehenditur.

Quod veteres codices spectat, quidam duos priores libros continent sine tertio; nonnulli tertium hunc duobus illis proxime subjectum exhibent cum hocce titulo, *Incipiunt quæstiones Evangeliorum*, non addito nomine Augustini. Istius secundi generis exstat exemplar unum Corbeiense ante annos, ut videtur, nongentos scriptum : præter Cisterciensem codicem multo recentiorem, qui licet non eumdem titulum præferat, hoc tamen cum Corbeiensi convenit, quod prædictum librum non attribuit Augustino.

Ad extremum Indiculo Possidii in optimæ notæ Mss. diligenter explorato, id quod sola Ulimmeriana editio habet de subsequenti opere, nusquam reperimus.

QUÆSTIONUM
SEPTEMDECIM
IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTH.
Liber unus.

QUÆST. I. [MATTH. *cap.* II, ℣ 16.] Quod dictum est, occisos infantes a bimatu et infra, significatum est humiles habentes geminam charitatem, tanquam parvulos bimos posse mori pro Christo.

II. [Ib. x, 27.] *Quod dico vobis in tenebris*, id est, cum adhuc in timore carnali estis, quia in tenebris est timor ; *dicite in lumine*, hoc est, in fiducia veritatis, accepto Spiritu sancto : *Et quod in aure auditis, prædicate super tecta*, id est, quod in secreto auditis, calcato carnis domicilio prædicate.

III. [Ib. x, 34-36.] *Nolite arbitrari quia venerim pacem mittere in terram ; non veni pacem mittere, sed gladium : veni enim separare hominem adversus patrem suum.* Quia renuntiat quis diabolo, qui fuit filius ejus. *Et filiam adversus matrem suam :* plebem Dei adversus mundanam civitatem, hoc est perniciosam generis humani societatem, quam nunc Babylonia, nunc Ægypto, nunc Sodoma, nunc aliis atque aliis nominibus Scriptura significat. *Nurum adversus socrum :* Ecclesiam adversus Synagogam, quæ secundum carnem Christum peperit sponsum Ecclesiæ. Dividuntur autem gladio spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* vi, 17). *Et inimici hominis domestici ejus :* cum quibus, antea consuetudine implicatus erat.

IV. [Ib. viii, 1-3.] Quod autem descendens de monte, posteaquam præcepta illic discipulis et multitudini dedit, *leprosum statim, extendens manum suam; curat ;* significat eos qui de illis implendis dubitabant, suo auxilio ab hujusmodi varietate mundari.

V. [Ib. viii, 20.] Quod Dominus dixit scribæ qui eum sequi voluit, *Vulpes foveas habent, et volucres cœli tabernacula ; Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet*, intelligitur miraculis Domini commotus propter inanem jactantiam eum sequi voluisse, quam significant aves : finxisse autem discipuli obsequium, quæ fictio vulpium nomine significata est. Reclinatione vero capitis humilitatem suam significavit, quæ in illo simulatore ac superbo non babebat locum.

VI. [Ib. viii, 22.] *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos. Mortuos* hic non credentes dixit : *mortuos* autem *suos*, qui nihilominus sine fide de corpore exirent.

VII. [Ib. x, 14.] *Excutite pulverem de pedibus vestris :* ut ad contestationem laboris terreni, quem pro illis inaniter suscepissent ; aut ut ostenderent usque adeo se ab ipsis nihil terrenum quærere, ut etiam pulverem de terra eorum sibi non paterentur adhærere.

VIII. [Ib. x, 16]. *Estote ergo prudentes sicut serpentes :* ad cavendum malum, in capite custodiendo, quod est Christus. Nam serpens totum corpus pro capite objicit persequenti : vel quod per angustias se coarctans veteri tunica exutus innovatur. Quod imitantur quibus dictum est, *Intrate per angustam portam* (*Matth.* vii, 13) ; cum vetere homine exuuntur. Nam si cavendum malum ita moneret, ut violenter resistendum esset malis, non supra dixisset, *Mitto vos sicut oves in medio luporum.* Simplices autem sicut columbas esse voluit, ad nulli nocendum. Nam hoc genus avis nullum omnino animalium necat ; non solum grandium, contra quæ vires non habet, sed etiam minutissimorum, quibus etiam perparvi passeres aluntur. Est autem omnibus irrationalibus animantibus una quædam inter se societas, sicut etiam rationalibus sua, id est hominibus, non solum secum, sed etiam cum Angelis. Discunt ergo ex similitudine columbarum nulli prorsus nocere ad societatem suam pertinenti participatione rationis.

IX. [Ib. xi, 25.] *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ.* Notandum confessionem poni in laude Dei. Non enim peccata Dominus confitebatur, quæ nulla habebat, præsertim quia eum exsultatem hoc dixisse alius evangelista commemorat (*Luc.* x, 21) : quanquam et verba ipsa quæ dicit non habeant dubitationem, quod in laude Dei dicantur. Ergo confessionem vocat Scriptura generaliter quidquid manifeste, sicut cernitur, enuntiatur. Nam et illud quod ait, *Si quis me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo* (*Matth.* x, 32) ; vel sicut alibi est, *coram Angelis Dei* (*Luc.* xii, 8) : non utique peccata confitetur qui Christum confitetur. Quod si propterea putant aliqui confessionem vocari, qui pro crimine objiciatur Christi nomen tempore persecutionis ; numquid ita etiam Christus coram Patre vel coram Angelis hominem qui se confessus fuerit confitetur? Est etiam in Ecclesiastico ita positum, *Et hæc dicetis in confessione, Opera Domini universa, quoniam bona valde* (*Eccli.* xxxix, 20,

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Quæstionum septemdecim in Matth. liber ad eosdem codices collatus est ac præcedens opus Quæst. Evang., exceptis Michaelino et Arnulfensi, in quibus hic liber non reperitur.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retractationum, *t.* 1, *memoratas.* M.

21). Quo in loco indubitanter Dei laudes exaggerantur. Hæc dicta sunt propter imperitiam fratrum, qui cum legente lectore audiunt hoc verbum, pectora statim tundunt, non attendentes quo loco dicatur, quasi non possit nisi peccatorum esse confessio.

X. [Ib. XII, 1, 1-8.] Notandum de eo quod illicite factum videretur Judæis, quod discipuli sabbato spicas evulsissent, unum exemplum datum regiæ potestatis de David, alterum sacerdotalis de iis qui per ministerium templi sabbatum violant: ut multo minus ad ipsum evulsarum sabbato spicarum crimen pertineat, qui verus rex et verus sacerdos est, et ideo Dominus sabbati.

XI. [Ib. XIII, 25-30, 36-43.] 1. *Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit.* Cum negligentius agerent præpositi Ecclesiæ, aut cum dormitionem mortis acciperent Apostoli, venit diabolus et superseminavit eos quos malos filios Dominus interpretatur. Sed recte quæritur utrum hæretici sint, an male viventes catholici. Possunt enim dici filii mali etiam hæretici, quia ex eodem Evangelii semine et Christi nomine procreati, pravis opinionibus ad falsa dogmata convertuntur. Sed quod dicit eos in medio tritici seminatos, quasi videntur illi significari qui unius communionis sunt : verumtamen quoniam Dominus agrum ipsum, non Ecclesiam, sed hunc mundum interpretatus est, bene intelliguntur hæretici, quia non societate unius Ecclesiæ vel unius fidei, sed societate solius nominis christiani in hoc mundo permiscentur bonis : ut illi qui in eadem fide mali sunt, palea potius quam zizania deputentur; quia palea etiam fundamentum ipsum habet cum frumento, radicemque communem. In illa plane sagena, qua concluduntur et mali et boni pisces (*Matth.* XIII, 47-50), non absurde mali catholici intelliguntur. Aliud est enim mare, quod magis mundum istum significat ; aliud sagena, quæ unius fidei vel unius Ecclesiæ communionem videtur ostendere. Inter hæreticos et malos catholicos hoc interest, quod hæretici falsa credunt, illi autem vera credentes non vivunt ita ut credunt.

2. Solet autem etiam quæri, schismatici quid ab hæreticis distent ; et hoc inveniri quod schismaticos non fides diversa faciat, sed communionis disrupta societas. Sed utrum inter zizania numerandi sint, dubitari potest. Magis autem videntur spicis corruptis esse similiores, sicut scriptum est, *Vento autem corrumpetur filius iniquus* (*Sap.* IV, 4) : vel paleis aristarum fractis, vel scissis et de segete abruptis. Quo enim altiores, id est, superbiores, eo fragiliores levioresque sunt. Nec tamen consequens est ut omnis hæreticus vel schismaticus corporaliter ab Ecclesia separetur. Si enim falsa de Deo credit, vel de aliqua parte doctrinæ quæ ad fidei pertinet ædificationem, ita ut non quærentis cunctatione temperatus sit, sed inconcusse credentis, nec omnino scientis opinione atque errore discordans, hæreticus est, et foris est animo, quamvis corporaliter intus videatur. Multos enim tales portat Ecclesia, quia non ita defendunt falsitatem sententiæ suæ, ut intentam multitudinem faciant : quod si fecerint, tunc pelluntur. Item, quicumque invident bonis, ita ut quærant occasiones excludendi eos, aut degradandi ; vel crimina sua sic defendere parati sunt, si objecta vel prodita fuerint, ut etiam conventiculorum segregationes vel Ecclesiæ perturbationes cogitent excitare ; jam schismatici sunt, et ab unitate corde discissi, etiamsi non inventis occasionibus aut occultatis factis suis Sacramento Ecclesiæ corporali conversatione socientur.

3. Quapropter illi soli catholici mali recte deputantur, qui quamvis vera credant quæ ad fidei doctrinam pertinent, et si quid forte nesciunt quærendum existiment, et salva pietate discutiant sine aliquo præjudicio ipsius veritatis, et bonos vel quos bonos putant ament atque honorent quantum possunt ; tamen flagitiose atque facinorose vivunt, contra quam vivendum esse credunt. Tales enim etiamsi prodantur aut accusentur, pro disciplina Ecclesiæ salutisque suæ causa correpti, vel a communione suspensi, nullo modo sibi recedendum esse a communione catholica existimant, quocumque [1] permissi fuerint satisfactionis quærentes locum : et aliquando per pœnitentiam in frumenta mutantur, sive correpti, sive remoti, sive etiam verbo Dei nullo nominatim accusante aut increpante perterriti. Aliquando autem etiam sub nomine pœnitentium ita vivunt ut solent, aut non multo minus, quidam etiam amplius ; nullo modo tamen a catholica unitate discedunt. Quibus ita viventibus si mors obrepserit, paleæ deputantur usque in finem. Hoc etiam ipsi credunt : nam si aliter credunt, et inconcusse tenent, jam inter hæreticos numerandi sunt, putantes omnibus Deum, etiam in magna iniquitate usque in finem vitæ perseverantibus, tantum quia Ecclesiæ unitatem, non sincera dilectione (nam bene viverent [2]), sed magis pœnarum timore tenuerunt, veniam daturum. Isti ergo non hoc credunt, vel non firmiter opinantur, etsi adhuc forsitan quærunt : sed magis eos decipit spes dilationis, dum se diutius victuros putant, et perditos mores aliquando in melius mutaturos. Contra quos dicitur: *Ne tardes converti ad Deum, neque differas de die in diem : subito enim veniet ira ejus, et in tempore vindictæ disperdet te* (*Eccli.* V, 8, 9). Illi enim convertuntur, qui recte vivere incipiunt ; hoc est enim ad Deum redire : qui autem concupiscentias suas perseveranter sequuntur, dorsum quodammodo habent ad Deum, quamvis in unitate constituti sæpe illum retorto collo conentur aspicere. Ergo et isti, ut ait Propheta, *caro sunt, et spiritus ambulans et non revertens* (*Psal.* LXXVII, 39). Sed tamen, ut dictum est, propter eamdem fidem atque unitatem Ecclesiæ, neque inter zizania, quoniam illa extra radicata sunt, neque inter aristarum paleam, quæ se etiam frumentis audet aspera

1 Sic Mss. At editi, *a communione catholicæ fidei existimant, quomodocumque*, etc.

2 Rat. omittit, *nam bene viverent* : quod in plerisque Mss. reperitur. At Am. Er. et Lov. habent ejus loco, *nisi ut bene viverent.* Vaticanus codex, *ut bene viverent.*

dissensione et fragili elatione superimponere, sed quamvis subjectam frumentis, tamen inter paleam quæ ultima ventilatione separanda est, numerantur.

4. Boni autem catholici sunt, qui et fidem integram sequuntur et mores bonos: quod autem ad fidei doctrinam pertinet, ita quærunt, si quid quærendum habent, ut absit concertatio periculosa, vel quærenti, vel ei cum quo quæritur, vel eis qui disserentes audiunt. Ita autem docent, si quid docendum habent, ut usitata et confirmata securissime, et fidentissime, et lenissime, ut possunt, insinuent: inusitata vero, etiamsi veritatis manifestatione liquidissima perceperunt, quærendi potius quam præcipiendi aut affirmandi modo, propter audientis infirmitatem. Si enim tantum habet pondus aliquod verum, ut vires discentis excedat; suspendendum est ut extendat crescentem, non imponendum ut obterat parvulum. Inde est illud Domini: *Sed Filius hominis cum venerit, putas, inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII, 8)? Aliquando autem et occultandum est, sed cum spe hortatoria, ut non faciat desperatio frigidiores, sed desiderium capaciores. Inde est illud ejusdem Domini: *Multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo* (*Joan.* XVI, 12). Quod vero ad mores pertinet, hoc bene et breviter dicitur: aut confligendum est cum amore temporalium bonorum, ut non vincat; aut etiam edomitus subditusque esse debet, ut cum surgere cœperit, facile reprimatur; aut ita exstinctus, ut se omnino nulla ex parte commoveat. Ex quo fit ut etiam ipsam mortem propter veritatem alii fortiter obeant, alii æquanimiter, alii libenter. Quæ tria genera fructus sunt fertilis terræ, triceni, et sexageni, et centeni (*Matth.* XIII, 8, 23). In horum aliquo genere inveniendus est tempore mortis suæ, si quis de hac vita recte cogitat emigrare.

5. Toleranda sunt autem non solum zizania usque ad messem, quæ cum diabolus aspersis pravis erroribus falsisque opinionibus superseminasset, hoc est, præcedente nomine Christi hæreses superjecisset, magis ipse latuit atque occultissimus factus est; hoc est enim, *Et abiit*: sed etiam palea usque ad ventilationem. Nec probatur fortius gravitas frumentorum, nisi paleæ perturbationibus, quas qui comprimere non potuerit veritate defensa, cesserit unitate servata. Quanquam in hac parabola Dominus, sicut in ejus expositione conclusit, non quædam, sed omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem, zizaniorum nomine significasse intelligitur.

XII. [Ib. XIII, 26-30.] 1. *Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania.* Cum enim spiritualis homo esse cœperit dijudicans omnia (I *Cor.* II, 15), tunc ei errores incipiunt apparere. Servi autem dixerunt ei: *Vis, imus, et colligimus ea?* Utrum ipsi sunt servi, quos paulo post messores appellat? an quia in expositione parabolæ messores dixit esse Angelos, nec quisquam facile dicere ausus fuerit Angelos nescisse quis zizania superseminaverit, et ea tunc apparuisse Angelis cum herba fructum fecisset; magis oportet intelligi homines ipsos fideles servorum nomine hoc loco significatos, quos etiam bonum semen dicit? Nec mirum si et bonum semen ipsi dicuntur, et servi patrisfamilias: sicut et de se ait, quod et ipse sit janua, ipse sit pastor (*Joan.* x, 7, 11). Ex diversis enim significationibus una res etiam plures et diversas similitudines recipit. Præsertim quia cum ad servos loqueretur, non ait, *In tempore messis* dicam vobis, *Colligite primum zizania;* sed *Dicam*, inquit, *messoribus*. Unde intelligitur colligendorum zizaniorum ad comburendum alia esse ministeria, nec quemquam Ecclesiæ filium debere arbitrari ad se hoc officium pertinere.

2. Cum igitur esse quisque spiritualis cœperit, cognoscit errores hæreticorum, et omnino dijudicat atque discernit quidquid audierit aut legerit abhorrere a regula veritatis: sed donec in eisdem spiritualibus perficiatur, et quodammodo maturescat in fructum quem herba dedit, potest eum movere, quare sub nomine christiano tam multæ hæreticorum exstiterint falsitates. Inde est quod servi dicunt, *Nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo habet zizania?* Deinde cum cognoverit hanc excogitasse fraudem diabolum, cum contra tanti nominis auctoritatem nihil se valere sentiret, ut fallacias suas eodem nomine obtegeret; potest ei suboriri voluntas, ut tales homines de rebus humanis auferat, si aliquam temporis habeat facultatem; sed utrum facere debeat, justitiam Dei consulit utrum hoc ei præcipiat, vel permittat, et hoc officium esse hominum velit: hinc est quod servi dicunt, *Vis, imus, et colligimus ea?* Quibus quia Veritas ipsa respondet, non ita hominem constitutum esse in hac vita, ut certus esse possit qualis quisque futurus sit postea, cujus in præsentia cernit errorem, vel quid etiam error ejus conferat ad provectum bonorum; non esse tales auferendos de hac vita, ne cum malos conatur interficere, bonos interficiat, quod forte futuri sunt; aut bonis obsit, quibus et inviti forte utiles sunt: sed tunc opportune fieri, cum jam in fine non restat vel tempus commutandæ vitæ, vel proficiendi ad veritatem ex occasione atque comparatione alieni erroris; tunc autem hoc non ab hominibus, sed ab Angelis fieri: inde est quod respondet paterfamilias, *Non; ne forte colligentes zizania, eradicetis simul et triticum: sed in tempore messis dicam messoribus*, et cætera. Atque hoc modo eos patientissimos et tranquillissimos reddit.

3. Quæri autem potest, quod ait, *Alligate fasciculos ad comburendum*, cur non unum fascem, aut unum acervum zizaniorum fieri dixit? Nisi forte propter varietatem hæreticorum, et non solum a tritico, verum etiam a seipsis discrepantium, ipsa uniuscujusque hæreseos propria conventicula, in quibus singillatim sua communione devincti sunt, nomine fasciculorum designavit: ut jam tunc incipiant alligari ad comburendum, cum a catholica communione segregati suas proprias quasi ecclesias habere cœperint; ut combustio earum sit in fine sæculi, modo alligatio fasciculorum. Sed si ita esset, non jam multæ resipiscendo, et in Catholicam remeando ab errore desci-

scerent. Quapropter et alligatio fasciculorum in fine futura est, ut non confuse, sed pro modo perversitatis suæ uniuscujusque erroris pertinacia puniatur.

4. *Ne forte colligentes zizania, eradicetis simul et triticum.* Utrum quia etiam boni cum adhuc infirmi sunt, opus habent in quibusdam malorum commixtione, sive ut per eos exerceantur, sive ut eorum comparatione magna illis exhortatio fiat, ut nitantur ad melius, quibus sublatis altitudo charitatis quasi evulsa marcescat, quod est eradicari? Nam sic ait Apostolus: *Ut in charitate radicati et fundati, possitis comprehendere* (*Ephes.* III, 17, 18). An forte ideo simul eradicatur triticum, cum auferuntur zizania, quia multi primo zizania sunt, et postea triticum fiunt? qui nisi patienter, cum mali sunt, tolerentur, ad laudabilem mutationem non perveniunt: itaque si evulsi fuerint, simul eradicatur et triticum, quod futuri essent, si eis parceretur.

XIII. [Ib. XIII, 45, 46.] *Simile est regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas. Inventa autem una pretiosa margarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.* Quæstio est cur a numero plurali ad singularem transierit, ut cum quærat homo bonas margaritas, unam inveniat pretiosam, quam venditis omnibus quæ habet, emat. Aut ergo iste bonos homines quærens, cum quibus utiliter vivat, invenit unum præ omnibus sine peccato, mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum (I *Tim.* II, 5): aut præcepta quærens, quibus servatis cum hominibus recte conversetur, invenit dilectionem proximi, in quo uno dicit Apostolus omnia contineri; ut, *Non occides, non mœchaberis, non furaberis, non falsum testimonium dices, et si quod est aliud mandatum*, singulæ margaritæ sint, quæ *in hoc sermone recapitulantur, Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Rom.* XIII, 8, 9). Aut bonos intellectus homo quærit, et invenit unum illud quo cuncti continentur, in principio Verbum, et Verbum apud Deum, et Verbum Deum (*Joan.* I, 1), lucidum candore veritatis, et solidum firmitate æternitatis, et undique sui simile pulchritudine divinitatis, qui Deus, penetrata carnis testudine, intelligendus est. Ille enim ad margaritam ipsam jam pervenerat, quæ in tegumentis mortalitatis, quasi concharum obstaculo, in profundo hujus sæculi, atque inter duritias saxeas Judæorum aliquando latuerat: ille ergo ad ipsam margaritam jam pervenerat, qui ait, *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus* (II *Cor.* V, 16). Nec ullus omnino intellectus margaritæ nomine dignus est, nisi ad quem discussis omnibus carnalibus tegminibus pervenitur, quibus sive per verba humana, sive per similitudines circumpositas operitur, ut purus et solidus et nusquam a se dissonans, certa ratione cernatur. Quos tamen omnes veros et firmos et perfectos intellectus unus ille continet, per quem facta sunt omnia, quod est Verbum Dei (*Joan.* I, 3). Quodlibet autem horum trium sit, vel si aliquid aliud occurrere potuerit, quod margaritæ unius et pretiosæ nomine bene significetur, pretium ejus est nos ipsi: qui ad eam possidendam non sumus liberi, nisi omnibus pro nostra liberatione contemptis, quæ temporaliter possidentur. Venditis enim rebus nostris, nullum earum majus accipimus pretium, quam nos ipsos; quia talibus implicati, nostri non eramus: ut rursus nos ipsos pro illa margarita demus, non quia tanti valeamus [1], sed quia plus dare non possumus.

XIV. [Ib. XIII, 15.] 1. *Et oculos suos clauserunt, nequando oculis videant:* id est, ipsi causa fuerunt ut Deus eis oculos clauderet. Alius enim evangelista dicit, *Excæcavit oculos eorum.* Sed utrum ut nunquam videant? an vero ne vel sic aliquando videant, cæcitate sua sibi displicentes, et se dolentes, et ex hoc humiliati atque commoti ad confitenda peccata sua, et pie quærendum Dominum? Sic enim Marcus hoc dicit, *Nequando convertantur, et dimittantur eis peccata* (*Marc.* IV, 12). Ubi intelliguntur peccatis suis meruisse ut non intelligerent, et tamen hoc ipsum misericorditer eis factum, ut peccata sua cognoscerent, et conversi veniam mererentur. Quod autem Joannes hunc locum ita dicit. « Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias, Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem eos » (*Joan.* XII, 39, 40); adversari videtur huic sententiæ, et omnino cogere ut quod hic dictum est, *Nequando oculis videant*, non accipiatur, Ne vel sic aliquando oculis videant, sed prorsus, Ut non videant: quandoquidem aperte ita dicit, *Ut oculis non videant.* Et quod ait, *Propterea non poterant credere,* satis ostendit non ideo factam illam excæcationem, ut ea commoti et dolentes se non intelligere, converterentur aliquando per pœnitentiam; non enim possent hoc facere, nisi prius crederent, ut credendo converterentur, conversione sanarentur, sanitate intelligerunt: sed ideo potius excæcatos, ut non crederent. Dicit enim apertissime, *Propterea non poterant credere.*

2. Quod si ita est, quis non exsurgat in defensionem Judæorum, ut eos extra culpam fuisse proclamet, quod non crediderunt? Propterea enim non poterant credere, quia excæcavit oculos eorum. Sed quoniam potius Deus extra culpam debet intelligi, cogimur fateri aliis quibusdam peccatis ita eos excæcari meruisse: qua tamen excæcatione non potuerunt credere. Verba enim Joannis ista sunt: *Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias, Excæcavit oculos eorum.* Frustra itaque conamur intelligere, ideo fuisse cæcatos, ut converterentur [2], cum ideo converti non poterant, quia non credebant, et ideo credere non poterant, quia excæcati erant. An forte non absurde dicimus, quosdam Judæorum fuisse sanabiles; sed tanto tamen superbiæ tumore periclitatos, ut eis expedierit primo non credere, et ad hoc fuisse cæcatos, ut non intelligerent Dominum loquentem per parabo-

[1] Mss. plerique, *non quia tanto valet.*

[2] Am. Er. et Lov., *ut non converterentur.* Expungenda hinc negatio, quæ nec est in Mss., nec in antiqua editione Ratisponensi, nec apud Rabanum, qui hunc locum transtulit in lib. 4 Comment. super Matthæum.

las, quibus non intellectis, non in eum crederent, non credentes autem, cum cæteris desperatis crucifigerent eum; atque ita post ejus resurrectionem converterentur, quando jam de reatu mortis Domini amplius humiliati, vehementius diligerent a quo sibi tantum scelus dimissum esse gauderent: quoniam tanta erat eorum superbia, ut tali humiliatione esset dejicienda? Quod incongrue dictum esse quilibet arbitretur, si non ita contigisse in Actibus Apostolorum manifestissime legerit (*Act.* II, 37). Non ergo abhorret quod ait Joannes, *Propterea non poterant credere, quia excæcavit oculos eorum ut non videant*, ab ea sententia qua intelligimus ideo excæcatos ut converterentur; hoc est, ideo eis per obscuritates parabolarum occultatas sententias Domini, ut post ejus resurrectionem salubriore pœnitentia resipiscerent: quia per obscuritatem sermonis excæcati, dicta Domini non intellexerunt, et ea non intelligendo, non in eum crediderunt, non credendo crucifixerunt eum; atque ita post ejus resurrectionem miraculis, quæ in ejus nomine fiebant, exterriti, majore criminis reatu compuncti sunt et prostrati ad pœnitentiam, deinde accepta indulgentia ad obedientiam, flagrantissima dilectione conversi.

5 Nam quibus non profuit illa cæcitas ad conversionem, quæ per linguam parabolarum fiebat, ita de illis propheta alio loco dicit, quod etiam Apostolus commemoravit cum de obscuritate linguarum ageret: *In aliis linguis, et in aliis labiis loquar populo huic, et nec sic me exaudient, dicit Dominus* (I *Cor.* XIV, 21; *Isai.* XXVIII, 11). Non enim diceretur, *Nec sic me exaudient*, nisi ad hoc fieret, ut vel sic exaudirent: id est, ut eis ad humilem confessionem, et sollicitam inquisitionem, et obedientem conversionem, et ferventem dilectionem valeret. Est vero etiam ista ratio medecinæ corporalis. Nam et pleraque medicamenta prius affligunt ut sanent, et ipsa collyria quæ ad oculos pertinent, si ea opus est intrinsecus infundi, nisi sensum videnti prius claudant et perturbent, prodesse non possunt.

4. Nec moveat quod idem propheta dicit, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX); quasi contrarium sit quod Joannes ait, *Propterea non poterant credere, quia excæcavit oculos eorum*; id est, quia illæ parabolæ ita dicebantur, ut ab eis non possent intelligi. Dicit enim aliquis: Si ut intelligerent credere debebant, quomodo propterea non poterant credere, quia non intelligebant, hoc est, *quia excæcavit oculos eorum?* Sed quod ait Isaias, *Nisi crediderilis, non intelligetis*, de illa intelligentia dictum est, in qua semper manebitur, rerum ineffabilium: cum autem dicitur quod credatur, nisi quod dicitur intelligatur, credi non potest. Intelligenda sunt ergo dicta, ut credantur quæ dici potuerunt: credenda autem quæ dici potuerunt, ut intelligantur quæ dici non possunt.

XV. [Ib. XIII, 34.] *Et sine parabolis non loquebatur eis.* Non quia nihil proprie locutus est, sed quia nullum fere sermonem explicavit, ubi non aliquid per parabolam significavit, quamvis in eo aliqua et proprie dixerit: ita ut sæpe inveniatur totus sermo ejus parabolis explicatus, totus autem proprie dictus nullus inveniatur. Explicatos autem sermones dico, quando ex aliqua occasione rerum incipit loqui quousque terminet quidquid ad ipsam rem pertinet, et transeat ad aliud. Nonnunquam sane alius evangelista contexit, quod alius diversis temporibus dictum indicat. Non enim omnimodo secundum rerum gestarum ordinem, sed secundum suæ quisque recordationis facultatem, narrationem quam exorsus est ordinavit.

XVI. [Ib. XIII, 51, 52, 44.] *Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei: Etiam. Ait illis: Ideo omnis scriba doctus in regno cælorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera.* Utrum ista conclusione exponere voluit quem dixerit thesaurum in agro absconditum: quoniam sanctæ Scripturæ intelliguntur, quæ nomine duorum Testamentorum, Novi et Veteris, concluduntur; quemadmodum apud alium evangelistam, gladium bis acutum tali conclusione videtur exponere (*Apoc.* I, 16)? An quia in parabolis ista locutus est; et cum quæsisset ab eis utrum intellexissent, responderunt se intellexisse; fortasse ista similitudine ultima patrisfamilias proferentis de thesauro suo nova et vetera, ostendere voluit eum doctum habendum esse in Ecclesia, qui etiam Scripturas veteres parabolis explicatas intellexerit, ab istis novis accipiens regulas? Quia et ista Dominus per parabolas enuntiavit, quamvis ipse Christus esset finis illorum; id est, ut in eo illa vetera complerentur: ut si ipse in quo illa complentur et manifestantur, per parabolas adhuc loquitur, donec ejus passio velum discindat, ut nihil sit occultum quod non reveletur; multo magis illa quæ ad commendandam tantam salutem tam longe de illo scripta sunt, parabolis operta esse noverimus: quæ cum Judæi ad litteram acciperent, noluerunt esse docti in regno cælorum, neque transire ad Christum, ut auferretur velamen quod supra cor eorum positum est [1].

XVII. [Ib. XIII, 55, *et* 56.] 1. *Fratres ejus, Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas, et sorores ejus, nonne omnes apud nos sunt? unde ergo huic omnia ista? Et scandalizabantur in eo.* Fratres apud Judæos dici solere cognatos usque adeo probatur, ut non solum ex propinquo generationis gradu, sicut sunt filii fratrum et sororum, qui etiam apud nos usitatissime fratres dicuntur; sed etiam avunculus et sororis filius, sicut sibi erant Jacob et Laban, fratres appellati inveniantur (*Gen.* XXIX, 15). Non ergo mirum est dictos esse fratres Domini ex materno genere quoscumque cognatos; cum etiam ex cognatione Joseph dici potuerint fratres ejus ab eis, qui illum patrem Domini esse arbitrabantur (*a*).

2. Generalem justitiam non violat quis, nisi libidine transgressus fuerit aut placitum societatis humanæ,

[1] In editione Ratisponensi inseritur hic quæstio in illa verba Matth. cap. 24, v. 36: *De die autem illo et hora nemo scit*, etc., sed quæ nihil differt ab ea quæ inter octoginta tres Quæstiones ordine est sexagesima.

(*a*) Hic terminatur opusculum in editis Rat. Am. Er. et in Mss. Vaticano, Sorbonico, Cisterciensi: nec reliqua vidimus, nisi apud Lov. et in Mss. Victorinis duobus ac uno Corbeiensi vetustissimo.

sicut est furtum, rapina, adulterium, incestus, et hujusmodi; aut naturam, sicut est contumelia, cædes, homicidium, concubitus masculorum vel pecorum, aut modum in concessis, sicut est superbum amplius verberare quam oportet, vel superfluum edere vel bibere amplius quam oportet, cum ipsa conjuge concumbere amplius quam oportet, et similia.

3. Bene intelligitur Spiritus sanctus ideo primum linguarum donum dedisse hominibus, quæ pacto et placito hominum institutæ sunt, et forinsecus per sensus corporis consuetudine audiendi discuntur, ut eis ostenderet quam facile posset sapientes facere per sapientiam Dei, quæ in eis interna est.

4. Item voluntas Verbi sempiterni stabilis est semper, quia simul habet omnia: nostra autem voluntas ideo non stat, quia non habet simul omnia; ideo modo hoc, modo illud volumus. Item sic fuerunt in illo Verbo omnia quæ facta sunt, et ipsa susceptio hominis sic ab eo præcognita est, quomodo si pictor velit pingere totam domum, et cogitet vel noverit locum ubi etiam se pingere debeat: totum in arte habet, et in præparatione, et in voluntate, quamvis certis et suis quæque temporibus explicet. Sic omnis creatura et ipse homo qui ejusdem Sapientiæ personam mystice et inenarrabili susceptione gestaturus erat, in ipsa sapientia tanquam Dei arte sempiterna semper erat, quamvis suis quæque temporibus efficiat, quæ pertendit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter atque in se manens innovat omnia (*Sap*. VIII, 1, *et* VII, 27).

5. Item quomodo quis velit velle mori, si sic velle mori pervenerat, qui jam habet sanam fidem et videt quo sibi perveniendum sit, ad hoc jam proficit, ut libenter de hac vita discedat. Non enim hoc est videre quo sibi perveniendum sit, quod est etiam amare illud, et ibi jam esse desiderare: quod in cujus animo effectum fuerit, necesse est ut libenter moriatur. Frustra itaque dicunt quidam, qui jam sanam fidem tenent, ideo se nolle mori ut proficiant, cum ipse profectus eorum in eo profectu sit, ut mori velint. Si ergo verum loqui volunt, non dicant, Ideo mori nolo, ut proficiam; sed, Ideo mori nolo, quia parum profeci. Itaque mori nolle fidelibus non consilium est ut proficiant, sed indicium quod parum profecerint. Proinde quod nolunt, ut perfecti sint; velint, et perfecti sunt.

ADMONITIO

DE SUBSEQUENTIBUS IN JOANNEM TRACTATIBUS.

Haud temere fecisse videbimur, si Augustini in Joannem Tractatus adscripserimus anno Christi supra quadringentesimum sexto decimo, aut proximo post tempori. Certe quidem hunc evangelistam cum exponeret, flagrabat etiam tum Catholicorum cum Donatistis pugna; quando in factiosis illis revincendis tam multus tamque vehemens inibi est S. Doctor: præterquam quod ad id usque temporis schismaticum eorum altare stabat Hippone: unde in Tractatu super ejusdem Joannis Epistolam (cui nimirum exponendæ Epistolæ, inchoata dudum ac intermissa paulisper Evangelii tractatione, dedit operam), in hæc verba conqueritur, *Quid faciunt in hac civitate duo altaria?* Quod licet in tempora etiam anteriora Carthaginensi Collatione, quæ cum Donatistis anno 411 habita fuit, referri queat; attamen quia per hos ipsos, de quibus agimus in Evangelium Tractatibus, non solum Prædestinationis fides, uti res maxime explorata, proponitur in Tractt. XLV, XLVIII, LXVIII, LXXXIII, CV, CXI, etc., sed etiam perstringuntur tacito nomine Pelagiani in Tractt. LIII, LXVII, LXXXI, LXXXVI, etc., hinc profecto intelligere licebat eosdem Tractatus non ante quadringentesimum et undecimum Christi annum, quo primum invehitur in Africam Pelagiana hæresis, editos fuisse. Sed aliud argumentum, quo fit ut in anuum quadringentesimum decimum sextum a nobis remittantur, suppetit longe expressius ex Tract. CXX, ubi Nicodemum sæpius venisse ad Christum, ut ejus discipulus audiendo fieret, probat Augustinus hac ratione: *Quod certe*, ait, *modo in revelatione corporis beatissimi Stephani* (quæ videlicet anno quadringentesimo decimo quinto prope finito facta est) *fere omnibus gentibus declaratur.*

Diebus porro quibuslibet Tractatus sermonesve hanc in rem suos habebat. Primum, exempli gratia die dominico, postridie secundum se pronuntiasse in hoc ipso Tract. II indicat. Habitus item fuit dominico die quadragesimus sextus, ex Tract. XLVII: pridie vero quadragesimus quintus, ex Tract. XLVI, dictus fuerat. Trigesimus quartus tresque sequentes, quatuor diebus continuis, ut ex cujusque exordio ac peroratione patet, habiti sunt, et quidem trigesimus septimus die dominico, ex Tract. XXXVIII. Sic octavus, nonus, et decimus: sic tandem isti quinque XIX, XX, XXI, XXII et XXIII, singuli singulis continenter diebus pronuntiati significantur. Hoc egisse Augustinum, ut e diebus habendæ concioni destinatis nullum præteriret, vel hinc intelligitur, quod unum hujuscemodi quadam occasione omissum diem in Tract. VIII, excusat, et in XLVI, prælecti de Evangelio loci tractationem diligentiorem in reddendi sermonis dies remittit. In XLVII, quem dominico die habuit, dicit sese per temporis, ut solet, angustias, quo minus orationem fusius prosequatur, minime prohiberi. Testatur contra nonnunquam, eo nolle se diebus solemnioribus sermonem producere, quod forte essent multi, qui potius solemnitatis causa quam sermonis audiendi desiderio convenissent: sic ad Tractatus VIII finem. Ex XLVI autem

aliisque eum intelligimus, quam Evangelii partem populo erat expositurus jubere solitum inter divina officia recitari : quam prælectam postea nitebatur explicare. Verum si quando hoc futurum fuisset æquo longius, residuum in aliud tempus differebat ; ac tum quoque relegi Evangelium præcipiebat.

Cæterum exacta nondum hieme suam in Joannis Evangelium explanationem aggressus est Augustinus. Testatur quippe in Tract. VI, sese subveritum ne populus a frequentanda ecclesia frigoris vi deterreretur. In X, proximum significat tempus imminere, ut passionis ac resurrectionis Dominicæ solemnitas celebretur. In XI autem, ut adhortetur catechumenos, jam tempus exigere. Pridie ejus diei quo habuit XII, dicturum se de pace Ecclesiæ, vel quid egisset, vel quie adhuc agendum speraret, populo promiserat: sed præmittere solitam de lectione evangelica tractationem voluit, ac tum fidem suam liberare. Quid illud porro fuerit, quod de Ecclesiæ pace dicendum habebat, incompertum est ; neque in ejusdem tractationis fine conscriptum fuit. Videtur ex XIII Tractatus exordio posse colligi, a diebus non ita paucis intermissum ab eo fuisse Joannis Evangelium : et reipsa illud per Paschalia festa, quæ in 2 diem aprilis anno 416 incidebant, interrupit, eo quod his diebus fixas et certas ex Evangelio lectiones oporteret in Ecclesia recitari, quibus substituere alias non licebat : sicuti sua in Expositionem Epistolæ Joannis præfatione docet. Nam interea temporis enarrandam hanc ipsam Epistolam suscepit : moxque ea pertractata rediit ad Evangelium. In cujus explicatione Tractatum XXVII, necdum in Laurentii martyris, quem ibidem laudat, celebritate excesserat : tametsi quinque Tractatus a XIX, uti jam observatum est, ad XXIII, diebus quinque continuis perfecisset.

Ex hoc opere decerpta quam multa reperies apud Bedam et Alcuinum super Joannem, apud Florum in Commentariis super Pauli Epistolas, Bedæ nomine vulgatis, etc., necnon sententias quasdam a veteribus confirmandæ catholicæ fidei causa prolatas ex variis Tractatibus : scilicet ex II, a Cassiano, lib. 7 de Incarnatione, cap. 27 ; ex LXXVIII, a Leone papa in Epistola ad Leonem Augustum olim 97, nunc 134, etc. Recordatur ejusdem operis Cassiodorus Senator in lib. Instit., cap. 7, Joannem copiosa et insigni expositione ab Augustino illustratum commendans. Possidius in Indiculo, cap. 6, sub his verbis : *Tractatus de Evangelio Joannis a capite usque ad finem, in codicibus sex.* Augustinus ipse in præfatione ad Tractatus super Epistolam Joannis : *Meminit*, inquit, *Sanctitas vestra Evangelium secundum Joannem ex ordine lectionum nos solere tractare.* Rursumque in lib. 15 de Trinitate, cap. 27, signat Tractatum in Joan. XCIX, cum ait : *De hac re in sermone quodam proferendo ad aures populi christiani diximus, dictumque conscripsimus.* Plura sane, si sat vixisset, dicturus in Retractationum libris peculiaribus, quos, uti ad Quodvultdeum, epist. 224, scribit, in Tractatus populares homiliasque a se habitas meditabatur.

Opus in vetustis codicibus inscribitur, quibusdam Tractatus, aliis Sermones, nonnullis Homiliæ in Joannem. Sed paulo amplior titulus est in Mss. Audoenensi, Gemmeticensi, et Pratellensi, hunc in modum : *Aurelii Augustini Doctoris Hippon. episc. Homiliæ in Evangelium Dom. Jesu secundum Joannem incipiunt, quas ipse colloquendo prius ad populum habuit, et inter loquendum a notariis exceptas, eo quo habitæ sunt ordine, verbum ex verbo postea dictavit.* Denique quod ad præfationem hic subjectam attinet, frustra eam quæras vel in Mss. vel in editis Am. et Bad. Hanc post Erasmum dederunt Lovanienses, qui tamen observant nec Augustini esse, nec in ullo Ms. exstare. Habetur paucis mutatis verbis apud Bedam et Alcuinum in Joannem.

PRÆFATIO INCERTI AUCTORIS.

Omnibus divinæ Scripturæ paginis Evangelium excellit; quia quod Lex et Prophetæ futurum prædixerunt, hoc completum dicit Evangelium. Inter ipsos autem Evangeliorum scriptores Joannes eminet in divinorum mysteriorum profunditate, qui a tempore Dominicæ ascensionis per annos sexaginta quinque verbum Dei absque adminiculo scribendi, usque ad ultima Domitiani prædicavit tempora. Sed occiso Domitiano, cum permittente Nerva de exsilio rediisset Ephesum ; compulsus ab episcopis Asiæ, de coæterna Patri divinitate Christi scripsit adversus hæreticos, qui eo absente irruperant in ejus Ecclesias, qui Christum ante Mariam fuisse negabant. Unde merito in figura quatuor animalium, aquilæ volanti comparatur : quæ volat altius cæteris avibus, et solis radios irreverberatis aspicit luminibus. Cæteri quippe evangelistæ, qui temporalem Christi nativitatem, et temporalia ejus facta quæ gessit in homine, sufficienter exponunt, et de divinitate pauca dixerunt, quasi animalia gressibilia cum Domino ambulant in terra : hic autem pauca de temporalibus ejus gestis edisserens, sed divinitatis potentiam sublimius contemplans, cum Domino ad cœlum volat. Qui enim supra pectus Domini in cœna recubuit, cœlestis haustum sapientiæ cæteris excellentius de ipso Dominici pectoris fonte potavit. Legerat siquidem Evangelia trium evangelistarum, et approbaverat fidem eorum et veritatem : in quibus deesse vidit aliqua gestarum rerum historiæ, et ea maxime quæ Dominus gessit primo prædicationis suæ tempore, scilicet antequam Joannes Baptista clauderetur in carcere. Hæc ergo quasi dimissa ab illis scribit Joannes, quæ fecit Jesus antequam Joannes clauderetur : sed maxime divinitatem Christi et Trinitatis mysterium commendare curavit. Tres siquidem alii evangelistæ dicta et facta Domini temporalia, quæ ad informandos mores vitæ præsentis maxime valent,

copiosius prosecuti, circa activam vitam sunt versati: in qua laboratur, ut cor mundetur ad videndum Deum: Joannes vero pauca Domini facta dicit: verba vero Domini quæ Trinitatis unitatem, et vitæ æternæ felicitatem insinuant, diligentius conscribit; et sic in contemplativa virtute commendanda, intentionem suam et prædicationem tenuit: in qua contemplativa vacatur ut Deus videatur. Iste siquidem est Joannes, quem Dominus de fluctivaga nuptiarum tempestate vocavit, et cui Matrem virginem virgini commendavit.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
IN JOANIS EVANGELIUM
TRACTATUS CXXIV [(a)].

TRACTATUS I.

In illud Joannis, In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, *etc.*, *usque ad id*, Et tenebræ eam non comprehenderunt. *Cap.* I, ℣. 1-5.

1. Intuens [1] quod modo audivimus ex lectione apostolica, quod animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei (I *Cor.* II, 14), et cogitans, in hac præsenti turba Charitatis vestræ necesse esse ut multi sint animales, qui adhuc secundum carnem sapiant, nondumque se possint ad spiritualem intellectum erigere, hæsito vehementer, quomodo, ut Dominus dederit, possim dicere, vel pro modulo meo explicare quod lectum est ex Evangelio, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum:* hoc enim animalis homo non percipit. Quid ergo, fratres? silebimus hinc? Quare ergo legitur, si silebitur? aut quare auditur, si non exponitur? sed et quid exponitur, si non intelligitur? Itaque quoniam rursum esse non dubito in numero vestro quosdam, a quibus possit non solum expositum capi, sed et antequam exponatur, intelligi; non fraudabo eos qui possunt capere, dum timeo superfluus esse auribus eorum qui non possunt capere. Postremo aderit misericordia Dei, fortasse ut omnibus satis fiat, et capiat quisque quod potest: quia et qui loquitur, dicit quod potest. Nam dicere ut est, quis potest? Audeo dicere, fratres mei forsitan nec ipse Joannes dixit ut est, sed et ipse ut potuit; quia de Deo homo dixit et quidem inspiratus a Deo, sed tamen homo. Quia inspiratus, dixit aliquid; si non inspiratus esset, dixisset nihil: quia vero homo inspiratus, non totum quod est dixit; sed quod potuit homo, dixit.

2. Erat enim iste Joannes, fratres charissimi, de illis montibus, de quibus scriptum est: *Suscipiant montes pacem populo tuo, et colles justitiam* (*Psal.* LXXI, 3). Montes, excelsæ animæ sunt: colles, parvulæ animæ sunt. Sed ideo montes excipiunt pacem, ut colles possint excipere justitiam. Quæ est justitia, quam colles excipiunt? Fides, quia justus ex fide vivit (*Habac.* II, 4; *Rom.* I, 17). Non autem exciperent minores animæ fidem, nisi majores animæ, quæ montes dictæ sunt, ab ipsa Sapientia illustrarentur, ut possint parvulis trajicere quod possint parvuli capere, et vivere ex fide colles, quia montes pacem suscipiunt. Ab ipsis montibus dictum est Ecclesiæ, Pax vobiscum: et ipsi montes pacem annuntiando Ecclesiæ, non diviserunt se adversus eum a quo susceperunt pacem (*Joan.* XX, 19), ut veraciter, non ficte nuntiarent pacem.

3. Sunt enim alii montes naufragosi, quo quisque navim cum impulerit, solvitur. Facile est enim cum videtur terra a periclitantibus, quasi conari ad terram: sed aliquando videtur terra in monte, et saxa latent sub monte; et cum quisque conatur ad montem, incidit in saxa; et non ibi invenit portum, sed planctum. Sic fuerunt quidam montes, et magni apparuerunt inter homines; et fecerunt hæreses et schismata, et diviserunt Ecclesiam Dei; sed isti qui diviserunt Ecclesiam Dei, non erant illi montes de quibus dictum est, *Suscipiant montes pacem populo tuo.* Quomodo enim pacem susceperunt, qui unitatem diviserunt?

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Hos tractatus recognovimus ad Mss. Fossatensem optimæ notæ, descriptum jussu Ingilberti abbatis circiter annum 840, ad vetustissimos Germanenses duos, ad Corbeiensem, Remigiensem, Gemmeticensem, Floriacensem, Audoenensem, Becheronensem, Pratellensem, Vindocinenses duos, Carcassonensis Ecclesiæ unum, Abbatiæ de Cultura unum. Adhibuimus præterea variantes lectiones Belgicorum septem codicum per Lovanienses collectas: necnon antiquiores editiones Bad. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. et Confess. *t.* 1, *memoratas.* M.

[1] Mss. nostri magno consensu, *intuentes*; et infra, *et cogitantes*, plurali numero, pro, *intuens... et cogitans.*
(*a*) Habiti forte sub Christi annum 416.

4. Qui autem susceperunt pacem nuntiandam populo, contemplati sunt ipsam Sapientiam, quantum humanis cordibus potuit contingi quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9). Si in cor hominis non ascendit, quomodo ascendit in cor Joannis? An non erat homo Joannes? An forte nec in cor Joannis ascendit, sed cor Joannis in illam ascendit? Quod enim ascendit in cor hominis, de imo est ad hominem : quo autem ascendit cor hominis, sursum est ab homine. Etiam sic, fratres, dici potest quia si ascendit in cor Joannis, si aliquo modo potest dici, in tantum ascendit in cor Joannis, in quantum ipse Joannes non erat homo. Quid est, Non erat homo? In quantum cœperat esse angelus : quia omnes sancti, angeli ; quia annuntiatores Dei. Ideo carnalibus et animalibus non valentibus percipere quæ sunt Dei, quid ait Apostolus? *Cum enim dicitis, Ego sum Pauli, ego Apollo, nonne homines estis* (I *Cor.* III, 4)? Quid eos volebat facere, quibus exprobrabat quia homines erant? Vultis nosse quid eos facere volebat? audite in Psalmis : *Ego dixi, Dii estis, et filii Excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Ad hoc ergo vocat nos Deus, ne simus homines. Sed tunc in melius non erimus homines, si prius nos homines esse agnoscamus, id est, ut ad illam celsitudinem ab humilitate surgamus : ne cum putamus nos aliquid esse, cum nihil simus, non solum non accipiamus quod non sumus, sed et amittamus quod sumus.

5. Ergo, fratres, de his montibus et Joannes erat, qui dixit, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Susceperat pacem mons iste, contemplabatur divinitatem Verbi. Qualis iste mons erat? quam excelsus? Transcenderat omnia cacumina terrarum, transcenderat omnes campos aeris, transcenderat omnes altitudines siderum, transcenderat omnes choros et legiones Angelorum. Nisi enim transcenderet ista omnia quæ creata sunt, non perveniret ad eum per quem facta sunt omnia. Non potestis cogitare quid transcenderit, nisi videatis quo pervenerit. Quæris de cœlo et terra? facta sunt. Quæris de his quæ sunt in cœlo et terra? Utique multo magis et ipsa facta sunt. Quæris de spiritualibus creaturis, de Angelis, Archangelis, Sedibus, Dominationibus, Virtutibus, Principatibus? et ipsa facta sunt. Nam cum enumeraret hæc omnia Psalmus, conclusit sic : *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* CXLVIII, 5). Si *dixit, et facta sunt*, per Verbum facta sunt : si autem per Verbum facta sunt, non potuit Joannis cor pervenire ad id quod ait, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ;* nisi transcendisset omnia quæ sunt facta per Verbum. Qualis ergo iste mons, quam sanctus, quam altus inter illos montes qui susceperunt pacem populo Dei, ut colles possent suscipere justitiam?

6. Videte ergo, fratres, ne forte de ipsis montibus est Joannes, de quibus paulo ante cantavimus, *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.* Ergo, fratres mei, si vultis intelligere, levate oculos vestros in montem istum ; id est, erigite vos ad Evangelistam, erigite vos ad ejus sensum. Sed quia montes isti pacem suscipiunt, non potest autem esse in pace, qui spem ponit in homine ; nolite sic erigere oculos in montem, ut putetis in homine spem vestram esse collocandam ; et sic dicite, *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi*, ut statim subjungatis, *Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram* (*Psal.* CXX, 1, 2). Ergo levemus oculos in montes, unde veniet auxilium nobis : et tamen non ipsi montes sunt, in quibus spes nostra ponenda est ; accipiunt enim montes quod nobis ministrent : ergo unde et montes accipiunt, ibi spes nostra ponenda est. Oculos nostros cum levamus ad Scripturas, quia per homines ministratæ sunt Scripturæ, levamus oculos nostros ad montes, unde auxilium veniet nobis : sed tamen quia ipsi homines erant qui scripserunt Scripturas, non de se lucebant ; sed ille erat lumen verum (*Joan.* I, 9), qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Mons erat et ille Joannes Baptista, qui dixit, *Non sum ego Christus* (*Ibid.*, 20) : ne quisquam spem in montem ponens, caderet ab illo qui montes illustrat, et ipse confessus ait, *Quoniam de plenitudine ejus omnes accepimus* (*Ibid.* I, 16). Ita debes dicere, *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi*, ne auxilium quod tibi venit, montibus imputes ; sed sequaris, et dicas, *Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram.*

7. Ergo, fratres, ad hoc ista monuerim, ut quando erexistis cor ad Scripturas, cum sonaret Evangelium, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, et cætera quæ lecta sunt, intelligatis vos levasse oculos ad montes. Nisi enim montes ista dicerent, unde omnino cogitaretis, non iveniretis. Ergo ex montibus venit vobis auxilium, ut hæc vel audiretis : sed nondum potestis intelligere quod audistis. Invocate auxilium a Domino, qui fecit cœlum et terram : quia montes sic potuerunt loqui, ut non possint ipsi illuminare ; quia et ipsi illuminati sunt audiendo. Inde qui hæc dixit, accepit Joannes ille, fratres, qui discumbebat super pectus Domini (*Joan.* XIII, 25), et de pectore Domini bibebat quod propinaret nobis. Sed propinavit verba ; intellectum autem inde debes capere, unde et ipse biberat qui tibi propinavit : ut leves oculos ad montes, unde auxilium veniet tibi, ut inde tanquam calicem, id est, verbum [1] propinatum acciperes ; et tamen quia auxilium tuum a Domino qui fecit cœlum et terram, inde impleres pectus, unde implevit ille : unde dixisti, *Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram :* qui potest ergo, impleat. Fratres, hoc dixi [2] : levet quisque cor suum quomodo illud videt idoneum, et capiat quod dicitur. Sed forte hoc dicetis, quia ego vobis sum præsentior quam Deus. Absit. Multo est ille præsentior : nam ego oculis vestris appareo, ille conscientiis vestris præsidet. Ad me aures, ad illum cor, ut utrumque impleatis. Ecce oculos vestros et

[1] In plerisque Mss., *verbo.*
[2] Sic Mss. At editi, *ergo, Fratres, impleat hoc quod dixi.*

sensus istos corporis levatis ad nos; nec ad nos, non enim nos de illis montibus, sed ad ipsum ad Evangelium, ad ipsum Evangelistam : cor autem implendum ad Dominum. Et unusquisque sic levet, ut videat quid levet, et quo levet. Quid dixi, Quid levet, et quo levet? Quale cor levet, videat; quia ad Dominum levat : ne sarcina voluptatis carnalis prægravatum, ante cadat, quam fuerit sublevatum. Sed videt se quisque gestare onus carnis? det operam per continentiam, ut purget quod levet ad Deum. Beati enim mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* v, 8).

8. Nam ecce quid prodest, quia sonuerunt verba, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum?* Et nos diximus verba, cum loqueremur. Numquid tale Verbum erat apud Deum? Nonne ea quæ diximus, sonuerunt atque transierunt? Ergo et Dei Verbum sonuit et peractum est? Quomodo omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil? quomodo per illud regitur, quod per illud creatum est, si sonuit et transiit? Quale ergo Verbum quod et dicitur, et non transit? Intendat Charitas vestra : magna res est. Quotidie dicendo verba viluerunt nobis, quia sonando verba et transeundo viluerunt, et nihil aliud videntur quam verba. Est verbum et in ipso homine, quod manet intus : nam sonus procedit ex ore. Est verbum quod vere spiritualiter dicitur, illud quod inelligis de sono, non ipse sonus. Ecce verbum dico, cum dico, Deus. Quam breve est quod dixi, quatuor litteras, et duas syllabas! Numquidnam hoc totum est Deus, quatuor litteræ, et duæ syllabæ? An quantum hoc vile est, tantum charum est quod in eis intelligitur? Quid factum est in corde tuo, cum audisses, Deus? Quid factum est in corde meo, cum dicerem, Deus? Magna et summa quædam substantia cogitata est, quæ transcendat omnem mutabilem creaturam, carnalem et animalem. Et si dicam tibi, Deus commutabilis est, an incommutabilis? respondebis statim, Absit ut ego vel credam vel sentiam commutabilem Deum : incommutabilis est Deus. Anima tua quamvis parva, quamvis forte adhuc carnalis, non mihi potuit respondere nisi incommutabilem Deum; omnis autem creatura mutabilis : quomodo ergo potuisti scintillare in illud quod est super omnem creaturam, ut certus mihi responderes incommutabilem Deum? Quid est ergo illud in corde tuo, quando cogitas quamdam substantiam vivam, perpetuam, omnipotentem, infinitam, ubique præsentem, ubique totam, nusquam inclusam? Quando ista cogitas, hoc est verbum de Deo in corde tuo. Numquid autem hoc est sonus ille qui quatuor litteris constat, et duabus syllabis? Ergo quæcumque dicuntur et transeunt, soni sunt, litteræ sunt, syllabæ sunt. Hoc verbum transit, quod sonat : quod autem significavit sonus, et in cogitante est qui dixit, et in intelligente est qui audivit, manet hoc transeuntibus sonis.

9. Refer [1] animum ad illud verbum. Si tu potes habere verbum in corde tuo, tanquam consilium natum in mente tua, ut mens tua pariat consilium, et insit consilium quasi proles mentis tuæ, quasi filius cordis tui. Prius enim cor generat consilium, ut aliquam fabricam construas, aliquid amplum in terra moliaris; jam natum est consilium, et opus nondum completum est : vides tu, quid facturus es; sed alius non miratur, nisi cum feceris et construxeris molem, et fabricam illam ad exsculptionem perfectionemque perduxeris : attendunt homines mirabilem fabricam, et mirantur consilium fabricantis; stupent quod vident, et amant quod non vident : quis est qui potest videre consilium? Si ergo ex magna aliqua fabrica laudatur humanum consilium, vis videre quale consilium Dei est Dominus Jesus Christus, id est, Verbum Dei? Attende fabricam istam mundi; vide quæ sint facta per Verbum, et tunc cognosces quale sit Verbum. Attende hæc duo mundi corpora, cœlum et terram : quis explicat verbis ornatum cœli? quis explicat verbis fecunditatem terræ? quis digne collaudat temporum vices? quis digne collaudat seminum vim? Videtis quæ taceam, ne diu commemorando parum dicam forte, quam potestis cogitare [1]. Ex fabrica ergo ista animadvertite quale Verbum est per quod facta est : et non sola facta est. Omnia enim ista videntur, quia pertinent ad sensum corporis. Per illud Verbum et Angeli facti sunt; per illud Verbum et Archangeli facti sunt; Potestates, Sedes, Dominationes, Principatus; per illud Verbum facta sunt omnia : hinc cogitate quale Verbum est.

10. Respondet mihi modo forte nescio quis : Et quis hoc Verbum cogitat? Noli ergo tibi quasi vile aliquid formare, cum audis Verbum, et conjicere verba quæ audis quotidie, Ille talia verba dixit, talia verba locutus est, talia verba mihi narras : assidue enim dicendo nomina verborum, quasi viluerunt, verba. Et quando audis, *In principio erat Verbum,* ne vile aliquid putares, quale consuevisti cogitare, cum verba humana soleres audire, audi quid cogites : *Deus erat Verbum.*

11. Exeat nunc nescio quis infidelis Arianus, et dicat quia Verbum Dei factum est. Quomodo potest fieri ut Verbum Dei factum sit, quando Deus per Verbum fecit omnia? Si et Verbum Dei ipsum factum est, per quod aliud Verbum factum est? Si hoc dicis, quia est Verbum Verbi, per quod factum est illud, ipsum dico ego unicum Filium Dei. Si autem non dicis Verbum Verbi, concede non factum per quod facta sunt omnia. Non enim per seipsum fieri potuit, per quod facta sunt omnia : crede ergo Evangelistæ. Poterat enim dicere, In principio fecit Deus Verbum : quomodo dixit Moyses, *In principio fecit Deus cœlum et terram;* et omnia sic enumerat, Dixit Deus, Fiat, et factum est (*Gen.* I). Si dixit, quis dixit? Utique Deus. Et quid factum est? Creatura aliqua. Inter dicentem Deum et factam creaturam quid est per quod factum est, nisi Verbum? quia dixit Deus, Fiat, et factum est. Hoc Verbum incommutabile : quamvis mutabilia per Verbum fiant, ipsum incommutabile est.

[1] Juxta Lov., *refert.* M.

[1] Unus Becheronensis codex, *et minus quam potestis cogitare.* Hinc cum aliis sexdecim Mss. omissa particula, *ex,* prosequitur sic : *Fabrica ergo ista animadversa, quale,* etc.

12. Noli ergo credere factum, per quod facta sunt omnia : ne non reficiaris per Verbum, per quod reficiuntur omnia. Jam enim factus es per Verbum, sed oportet te refici per Verbum : si autem mala fuerit fides tua de Verbo, non poteris refici per Verbum. Et si tibi contigit fieri per Verbum, ut per illud factus sis, per te deficis : si per te deficis, ille te reficiat qui te fecit : si per te deterior efficeris, ille te recreet qui te creavit. Quomodo te autem recreet per Verbum, si male aliquid sentias de Verbo? Evangelista dicit, *In principio erat Verbum ;* et tu dicis, In principio factum est Verbum. Ille, *Omnia per ipsum facta sunt*, dicit ; et tu dicis quia et ipsum Verbum factum est. Poterat dicere Evangelista, In principio factum est Verbum : sed quid ait ? *In principio erat Verbum.* Si erat, non est factum, ut ista omnia per ipsum fierent, et sine ipso nihil. Si ergo *erat in principio Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum :* si non potes cogitare quid sit, differ ut crescas. Ille cibus est, accipe lac ut nutriaris, ut sis validus ad capiendum cibum.

13. Sane, fratres, quod sequitur, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso fatum est nihil*, videte ne sic cogitetis, quia nihil aliquid est. Solent enim multi male intelligentes, *sine ipso factum est nihil*, putare aliquid esse nihil. Peccatum quidem non per ipsum factum est : et manifestum est, quia peccatum nihil est, et nihil fiunt homines cum peccant. Et idolum non per Verbum factum est : habet quidem formam quamdam humanam, sed ipse homo per Verbum factus est ; nam forma hominis in idolo, non per Verbum facta est ; et scriptum est, *Scimus quia nihil est idolum* (I *Cor.* VIII, 4). Ergo ista non sunt facta per Verbum ; sed quæcumque naturaliter facta sunt, quæcumque sunt in creaturis, omnia omnino quæ fixa in cœlo sunt, quæ fulgent desuper, quæ volitant sub cœlo, et quæ moventur in [1] universa natura rerum, omnis omnino creatura : dicam planius, dicam, fratres, ut intelligatis, ab angelo usque ad vermiculum. Quid præclarius angelo in creaturis? quid extremius vermiculo in creaturis? Per quem factus est angelus, per ipsum factus est et vermiculus : sed angelus dignus cœlo, vermiculus terra. Qui creavit, ipse disposuit. Si poneret vermiculum in cœlo, reprehenderes ; si vellet Angelos nasci de putrescentibus carnibus, reprehenderes : et tamen prope hoc facit Deus, et non est reprehendendus. Nam omnes homines de carne nascentes, quid sunt nisi vermes? et de vermibus Angelos facit. Si enim ipse Dominus dicit, *Ego autem sum vermis, et non homo* (*Psal.* XXI, 7) ; quis dubitat hoc dicere quod scriptum est et in Job, *Quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis* (*Job* XXV, 6) ? Primo dixit, *homo putredo ;* et postea, *filius hominis vermis :* quia vermis de putredine nascitur, ideo *homo putredo*, et *filius hominis vermis.* Ecce quid fieri voluit propter te, illud quod *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quare hoc factum est propter te ? Ut sugeres, qui manducare non poteras. Omnino ergo, fratres, sic accipite, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Universa enim creatura per ipsum facta est, major, minor : per ipsum facta sunt supera, infera ; spiritualis, corporalis, per ipsum facta sunt. Nulla enim forma, nulla compages, nulla concordia partium, nulla qualiscumque substantia, quæ potest habere pondus, numerum, mensuram, nisi per illud Verbum est, et ab illo Verbo creatore, cui dictum est, *Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti* (*Sap.* XI, 21).

14. Nemo ergo vos fallat, quando forte tædium patimini ad muscas [1]. Etenim aliqui derisi sunt a diabolo, et ad muscas capti sunt. Solent enim aucupes ponere in muscipula muscas, ut esurientes aves decipiant : sic et isti ad muscas a diabolo decepti sunt. Nam nescio quis tædium patiebatur ad muscas : invenit illum Manichæus tædio affectum ; et cum diceret se non posse pati muscas et odisse vehementer illas, statim ille, Quis fecit has ? Et quia tædio affectus erat, et oderat illas, non ausus est dicere, Deus illas fecit : erat autem catholicus. Ille statim subjecit : Si Deus illas non fecit, quis illas fecit ? Plane, ait ille, ego credo quia diabolus fecit muscas. Et ille statim : Si muscam diabolus fecit, sicut te video confiteri, quia prudenter intelligis, apem quis fecit, quæ paulo amplior est musca ? Non ausus ille est dicere quia Deus fecit apem, et muscam non fecit ; quia res erat proxima. Ab ape duxit ad locustam, a locusta ad lacertum, a lacerto ad avem, ab ave duxit ad pecus, inde ad bovem, inde ad elephantem, postremo ad hominem ; et persuasit homini quia non a Deo factus est homo. Ita ille miser cum tædium passus est ad muscas, musca factus est, quem diabolus possideret. Beelzebub quippe interpretari dicitur princeps muscarum : de quibus scriptum est, *Muscæ morituræ* [2] *exterminant oleum suavitatis* (*Eccle.* X, 1).

15. Quid igitur, fratres ? quare ista dixi ? Claudite aures cordis vestri adversus dolos inimici ; intelligite quia Deus fecit omnia, et in suis gradibus collocavit. Quare autem patimur multa mala a creatura quam fecit Deus ? Quia offendimus Deum ? Numquid hæc Angeli patiuntur ? Fortassis et nos in vita ista illa non timeremus. De pœna tua peccatum tuum accusa, non judicem. Nam propter superbiam instituit Deus istam creaturam minimam et abjectissimam [3], ut ipsa nos torqueret : ut cum superbus fuerit homo, et se jactaverit adversus Deum ; et, cum sit mortalis, mortalem terruerit; et, cum sit homo, proximum hominem non agnoverit ; cum se erexerit, pulicibus subdatur. Quid est quod te inflas humana superbia ? Homo tibi dixit convicium, et tumuisti, et iratus es ; pulicibus resiste

[1] Hic in plerisque Mss. non est præpositio, *in.*

[1] Editi, *patimini a muscis :* et paulo infra, *patiebatur a muscis ;* item postea, *passus est a muscis.* At Mss. omnes constanter habent, *ad muscas :* scilicet phrasi quadam Afris usitata, uti merito visum est Lovaniensibus.
[2] Lov., *morientes :* cujus loco editi alii et Mss., *morituræ.*
[3] In plerisque Mss. *instituit ut ista creatura minima et abjectissima.*

ut dormias : cognosce qui sis. Nam ut noveritis, fratres, propter superbiam nostram domandam creata ista, quæ molesta nobis essent : populum Pharaonis superbum potuit Deus domare de ursis, de leonibus, de serpentibus ; muscas et ranas illis immisit (*Exod.* VIII, 6, 24), ut rebus vilissimis superbia domaretur.

16. *Omnia* ergo, fratres, *omnia* omnino *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Sed quomodo per ipsum facta sunt omnia ? *Quod factum est, in illo vita est.* Potest enim [1] sic dici, *Quod factum est in illo, vita est :* ergo totum vita est, si sic pronuntiaverimus. Quid enim non in illo factum est ? Ipse est enim Sapientia Dei ; et dicitur in Psalmo, *Omnia in Sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24). Si ergo Christus est Sapientia Dei, et Psalmus dicit, *Omnia in Sapientia fecisti ;* omnia sicut per illum facta, ita in illo facta sunt. Si ergo omnia in illo, fratres charissimi, et quod in illo factum est, vita est ; ergo et terra vita est, ergo et lignum vita est. Dicimus quidem lignum vitam, sed secundum intellectum lignum crucis, unde accepimus vitam. Ergo et lapis vita est. Inhonestum est sic intelligere, ne rursum nobis subrepat eadem sordidissima secta Manichæorum, et dicat quia habet vitam lapis, et habet animam paries, et resticula habet animam, et lana et vestis. Solent enim delirantes dicere, et cum repressi fuerint [2] et repulsi, quasi de Scripturis proferunt dicentes : Utquid dictum est, *Quod factum est in illo, vita est ?* Si enim omnia in ipso facta sunt, omnia vita sunt. Non te abducant *:* pronuntia sic, *Quod factum est ;* hic subdistingue, et deinde infer, *in illo vita est.* Quid est hoc ? Facta est terra, sed ipsa terra quæ facta est, non est vita : est autem in ipsa Sapientia spiritualiter ratio quædam qua terra facta est ; hæc vita est.

17. Quomodo possum, dicam Charitati vestræ. Faber facit arcam. Primo in arte habet arcam : si enim in arte arcam non haberet, unde illam fabricando proferret ? Sed arca sic est in arte, ut non ipsa arca sit quæ videtur oculis. In arte invisibiliter est, in opere visibiliter erit. Ecce facta est in opere ; numquid destitit esse in arte ? Et illa in opere facta est, et illa manet quæ in arte est : nam potest illa arca putrescere, et iterum ex illa quæ in arte est, alia fabricari. Attendite ergo arcam in arte, et arcam in opere. Arca in opere non est vita, arca in arte vita est ; quia vivit anima artificis, ubi sunt ista omnia antequam proferantur. Sic ergo, fratres charissimi, quia Sapientia Dei, per quam facta sunt omnia, secundum artem continet omnia, antequam fabricet omnia ; hinc quæ fiunt per ipsam artem, non continuo vita sunt, sed quidquid factum est, vita in illo est. Terram vides ; est in arte terra : cœlum vides ; est in arte cœlum : solem et lunam vides ; sunt et ista in arte : sed foris corpora sunt, in arte vita sunt. Videte, si quo modo potestis ; magna enim res dicta : et si non a me magno, aut non per me magnum, tamen a magno. Non enim a me parvulo dicta sunt hæc : sed ille non est parvulus ad quem respicio, ut dicam. Capiat quisque ut potest, in quantum potest : et qui non potest, nutriat cor, ut possit. Unde nutriat ? De lacte nutriat, ut ad cibum perveniat. A Christo per carnem nato non recedat, donec perveniat ad Christum ab uno Patre natum, Verbum Deum apud Deum, per quod facta sunt omnia : quia illa vita est, quæ in illo est lux hominum [1].

18. Hoc enim sequitur, *Et vita erat lux hominum ;* et ex ipsa vita homines illuminantur. Pecora non illuminantur, quia pecora non habent rationales mentes quæ possint videre sapientiam. Homo autem factus est ad imaginem Dei, habet rationalem mentem per quam possit percipere sapientiam. Ergo illa vita per quam facta sunt omnia, ipsa vita lux est : et non quorumque animalium, sed lux hominum. Unde paulo post dicit, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Ab illo lumine illuminatus est Joannes Baptista ; ab ipso et ipse Joannes evangelista. Ex ipso lumine plenus erat qui dixit : *Non sum ego Christus ; sed qui post me venit, cujus non sum ego dignus corrigiam calceamenti solvere* (*Joan.* I, 9, 20, 27). Ab illo lumine illuminatus erat qui dixit, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Ergo, illa vita lux est hominum.

19. Sed forte stulta corda adhuc capere istam lucem non possunt, quia peccatis suis aggravantur, ut eam videre non possint. Non ideo cogitent quasi absentem esse lucem, quia eam videre non possunt : ipsi enim propter peccata tenebræ sunt. *Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Ergo, fratres, quomodo homo positus in sole cæcus, præsens est illi sol, sed ipse soli absens est ; sic omnis stultus, omnis iniquus, omnis impius, cæcus est corde. Præsens est sapientia, sed cum cæco præsens est, oculis ejus absens est : non quia ipsa illi absens est, sed quia ipse ab illa absens est. Quid ergo faciat iste ? Mundet unde possit videri Deus. Quomodo si propterea videre non posset, quia sordidos et saucios oculos haberet, irruente pulvere vel pituita vel fumo, diceret illi medicus : Purga de oculo tuo quidquid mali est, ut possis videre lucem oculorum tuorum. Pulvis, pituita, fumus, peccata et iniquitates sunt ; tolle inde ista omnia, et videbis sapientiam quæ præsens est : quia Deus est ipsa sapientia ; et dictum est, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8).

TRACTATUS II.

De eo quod scriptum est, Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes, *etc., usque ad id,* plenum gratiæ et veritatis. *Cap.* 1, ℣. 6-14.

1. Bonum est, fratres, ut textum divinarum Scripturarum, et maxime sancti Evangelii, nullum locum prætermittentes pertractemus, ut possumus ; et pro nostra capacitate pascamur, et ministremus vobis unde et nos pascimur. Capitulum primum præterito

[1] Sic omnes Mss. et antiquiores editi. At Lov.: *Potest etiam.*
[2] Aliquot Mss., *et cum reprehensi fuerint.*

[1] Tres Mss., *quia illa vita quæ in illo est, lux hominum est.*

die dominico tractatum esse meminimus, id est, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in illo vita est; et vita erat lux hominum ; et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. » Huc usque tractatum esse credo: recordamini omnes qui adfuistis; et qui non adfuistis, credite nobis, et his qui adesse voluerunt. Nunc ergo quia non possumus semper omnia replicare, propter eos qui hoc volunt audire quod sequitur, et oneri est illis si repetantur priora cum defraudatione posteriorum ; dignentur et qui non aderant non præterita exigere, sed cum his qui aderant et nunc audire præsentia.

2. Sequitur, *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes.* Etenim ea quæ dicta sunt superius, fratres charissimi, de divinitate Christi dicta sunt ineffabili, et prope ineffabiliter. Quis enim capiet, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum?* Et ne vilescat tibi nomen Verbi, per consuetudinem quotidianorum verborum, *Et Deus erat Verbum.* Hoc Verbum idipsum est, unde hesterno die multum locuti sumus : et præstiterit Dominus, ut vel tantum loquendo aliquid ad corda vestra perduxerimus. *In principo erat Verbum.* Idipsum est, eodem modo est; sicut est, semper sic est: mutari non potest : hoc est est [1]. Quod nomen suum dixit famulo suo Moysi: *Ego sum qui sum* ; et, *Misit me qui est* (*Exod.* III, 14). Quis ergo hoc capiet, cum videatis omnia mortalia mutabilia ; cum videatis non solum corpora variari per qualitates, nascendo, crescendo, deficiendo, moriendo, sed etiam ipsas animas per affectum diversarum voluntatum distendi atque discindi : cum videatis homines et percipere posse sapientiam, si se illius luci et calori admoverint ; et amittere posse sapientiam, si inde malo affectu recesserint? Cum videatis ergo ista omnia esse mutabilia ; quid est quod est, nisi quod transcendit omnia quæ sic sunt ut non sint? Quis ergo hoc capiat ? Aut quis, quomodocumque intenderit vires mentis suæ, ut attingat quomodo potest id quod est, ad id quod ut cumque mente attigerit, possit pervenire? Sic est enim tanquam videat quisque de longe patriam, et mare interjaceat ; videt quo eat, sed non habet qua eat. Sic ad illam stabilitatem nostram ubi quod est est, quia hoc solum semper sic est ut est, volumus pervenire ; interjacet mare hujus sæculi qua imus, etsi jam videmus quo imus: nam multi nec quo eant vident. Ut ergo esset et qua iremus, venit inde ad quem ire volebamus. Et quid fecit? Instituit lignum quo mare transeamus. Nemo enim potest transire mare hujus sæculi, nisi cruce Christi portatus. Hanc crucem aliquando amplectitur et infirmus oculis [2] : et qui non videt longe quo eat, non ab illa recedat, et ipsa illum perducet.

3. Itaque, fratres mei, hoc insinuaverim cordibus vestris : si vultis pie et christiane vivere, hærete Christo secundum id quod pro nobis factus est, ut perveniatis ad eum secundum id quod est, et secundum id quo erat. Accessit, ut pro nobis hoc fieret [1]; quia hoc pro nobis factus est, ubi portentur infirmi, et mare sæculi transeant, et perveniant ad patriam ; ubi jam navi non opus erit, quia nullum mare transitur. Melius est ergo non videre mente id quod est, et tamen a Christi cruce non recedere, quam videre illud mente, et crucem Christi contemnere. Bonum est super hoc et optimum, si fieri potest, ut et videatur quo eundum sit, et teneatur quo portetur qui pergit. Hoc potuerunt mentes magnæ montium, qui montes dicti sunt, quos maxime illustrat lumen justitiæ : potuerunt, et viderunt illud quod est. Nam videns Joannes dicebat, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Viderunt hoc, et ut pervenirent ad id quod videbant de longe, a cruce Christi non recesserunt, et humilitatem Christi non contempserunt. Parvuli vero qui hoc non possunt intelligere, non recedentes a cruce et passione et resurrectione Christi, in ipsa navi perducuntur ad id quod non vident, in qua navi perveniunt et illi qui vident.

4. At vero quidam philosophi hujus mundi exstiterunt, et inquisierunt Creatorem per creaturam : quia potest inveniri per creaturam, evidenter dicente Apostolo, *Invisibilia enim ejus, a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus ejus et divinitas, ut sint inexcusabiles.* Et sequitur, *Quia cum cognovissent Deum:* non dixit, Quia non cognoverunt ; sed, *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obcuratum est insipiens cor eorum.* Unde obscuratum? Sequitur, et dicit apertius : *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom,* I, 20-22). Viderunt quo veniendum esset : sed ingrati ei qui illis præstitit quod viderunt, sibi voluerunt tribuere quod viderunt; et facti superbi amiserunt quod videbant, et conversi sunt inde ad idola et simulacra et ad culturas dæmoniorum, adorare creaturam, et contemnere Creatorem. Sed jam isti elisi ista fecerunt : ut autem eliderentur, superbierunt ; cum autem superbirent, sapientes se esse dixerunt. Hi ergo de quibus dixit, *Qui cum cognovissent Deum,* viderunt hoc quod dicit Joannes, quia per Verbum Dei facta sunt omnia. Nam inveniuntur et ista in libris philosophorum : et quia unigenitum Filium habet Deus, per quem sunt omnia. Illud potuerunt videre quod est, sed viderunt de longe : noluerunt tenere humilitatem Christi, in qua navi securi pervenirent ad id quod longe videre potuerunt; et sorduit eis crux Christi. Mare transeundum est, et lignum contemnis? O sapientia superba! irrides crucifixum Christum ; ipse est quem longe vidisti : *In principio erat Verbum,*

[1] Editi et Mss., *hoc est Deus est:* excepto codice Bech., a quo abest vox, *Deus.*
[2] Sic Mss. At editi, *et infirmus oculus.*

[1] Ita editi. At Mss. interpungunt sic: *Et secundum id quod erat accessit, ut pro nobis hoc fieret ;* additque hic Bech. codex : *quod non erat.*

et Verbum erat apud Deum. Sed quare crucifixus est? Quia lignum tibi humilitatis ejus necessarium erat. Superbia enim tumueras, et longe ab illa patria projectus eras; et fluctibus hujus sæculi interrupta est via, et qua transeatur ad patriam non est, nisi ligno porteris. Ingrate, irrides eum qui ad te venit ut redeas! Ipse factus est via, et hoc per mare: inde in mari ambulaviat (*Matth.* XIV, 25,) ut ostenderet esse in mari viam. Sed tu, qui quomodo ipse ambulare in mari non potes, navi portare, ligno portare: crede in crucifixum, et poteris pervenire. Propter te crucifixus est, ut humilitatem doceret, et quia si sic veniret ut Deus, non agnosceretur. Sic enim sic veniret ut Deus, non veniret eis qui videre Deum non poterant. Non enim secundum id quod Deus est, aut venit, aut dicedit; cum sit ubique præsens, et nullo loco contineatur. Sed secundum quid venit? Quod apparuit homo.

5. Quia ergo sic erat homo, ut lateret in illo Deus, missus est ante illum magnus homo, per cujus testimonium inveniretur plus quam homo. Et quis est hic? *Fuit homo.* Et quomodo posset iste verum de Deo dicere? *Missus a Deo.* Quid vocabatur? *Cui nomen erat Joannes.* Quare venit? *Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum.* Qualis iste qui testimonium perhiberet de lumine? Magnum aliquid iste Joannes, ingens meritum, magna gratia, magna celsitudo! Mirare, plane mirare; sed tanquam montem. Mons autem in tenebris est, nisi luce vestiatur. Ergo tantum mirare Joannem, ut audias quod sequitur, *Non erat ille lumen:* ne cum montem putas lumen esse, naufragium in monte facias, non solatium invenias. Sed quid debes mirari? Montem tanquam montem. Erige autem te ad illum qui illuminat montem, qui ad hoc erectus est, ut prior radios excipiat, et oculis tuis nuntiet. Ergo, *non erat ille lumen.*

6. Quare igitur venit? *Sed ut testimonium perhiberet de lumine.* Utquid hoc? *Ut omnes crederent per illum.* Et de quo lumine testimonium perhiberet? *Erat lux vera.* Quare additum est, *vera?* Quia et homo illuminatus dicitur lux; sed vera lux illa est quæ illuminat. Nam et oculi nostri dicuntur lumina; et tamen nisi aut per noctem lucerna accendatur, aut per diem sol exeat, lumina ista sine causa patent. Sic ergo et Joannes erat lux, sed non vera lux: quia non illuminatus, tenebræ; sed illuminatione factus est lux. Nisi autem illuminaretur, tenebræ erat, sicut omnes impii, quibus jam credentibus dixit Apostolus, *Fuistis aliquando tenebræ.* Modo autem quia crediderant, quid? *Nunc autem lux*, inquit, *in Domino* (*Ephes.* v, 8). Nisi adderet, *in Domino*, non intelligeremus. *Lux*, inquit, *in Domino:* tenebræ non in Domino eratis. *Fuistis enim aliquando tenebræ:* ibi non addidit, in Domino. Ergo tenebræ in vobis, lux in Domino. Sic et *ille non erat lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.*

7. Ubi autem est ipsa lux? *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Si omnem hominem venientem, et ipsum Joannem. Ipse ergo illuminabat, a quo se demonstrari volebat. Intelligat Charitas vestra: veniebat enim ad mentes infirmas, ad corda saucia, ad aciem animæ lippientis. Ad hoc venerat. Et unde posset anima videre quod perfecte est? Quomodo plerumque fit ut in aliquo corpore radiato cognoscatur ortus esse sol, quem oculis videre non possumus. Quia et qui saucios habent oculos, idonei sunt videre parietem illuminatum et illustratum a sole, vel montem vel arborem, aut aliquid hujusmodi idonei sunt videre; et in alio illustrato demonstratur illis ortus ille, cui videndo adhuc minus idoneam aciem gerunt. Sic ergo illi omnes ad quos Christus venerat, minus idonei erant eum videre: radiavit Joannem; et per illum confitentem se radiatum ac se illuminatum esse, non qui radiaret et illuminaret, cognitus est ille qui illuminat, cognitus est ille qui illustrat, cognitus est qui implet. Et quis est? *Qui illuminat*, inquit, *omnem hominem venientem in mundum.* Nam si illinc non recederet, non esset illuminandus: sed ideo hic illuminandus, quia illinc recessit, ubi homo semper poterat esse illuminatus.

8. Quid ergo? Si venit huc, ubi erat? *In hoc mundo erat.* Et hic erat, et huc venit: hic erat per divinitatem; huc venit per carnem: quia cum hic esset per divinitatem, ab stultis et cæcis et iniquis videri non poterat. Ipsi iniqui tenebræ sunt de quibus dictum est, *Lux lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I, 5), Ecce hic est et modo, et hic erat, et semper hic est, et nunquam recedit, nusquam recedit. Opus est ut habeas unde videas quod tibi nunquam recedit; opus est ut tu non recedas ab eo qui nusquam recedit; opus est ut tu non deseras, et non desereris. Non cadere, et non tibi occidet. Si tu feceris casum, ille tibi fecit occasum: si autem tu stas, præsens est tibi. Sed non stetisti: recordare unde cecideris, unde te dejecit qui prior te cecidit. Dejecit enim te, non vi, non impulsu, sed voluntate tua. Si enim malo non consentires, stares, illuminatus maneres. Modos autem quia jam cecidisti, et factus es saucius corde, unde videri illa lux potest [1], venit ad te talis qualem posses videre; et talem se hominem præbuit, ut ab homine quæreret testimonium. Ab homine quærit testimonium Deus, et Deus testem habet hominem; habet Deus testem hominem, sed propter hominem: tam infirmi sumus! Per lucernam quærimus diem: quia lucerna dictus est ipse Joannes, Domino dicente: *Ille erat lucerna ardens et lucens, et vos voluistis exsultare ad horam in lumine ejus; ego autem habeo testimonium majus Joanne* (*Id.* v, 35, 36).

9. Ergo ostendit quia propter homines voluit per lucernam demonstrari ad fidem credentium, ut per ipsam lucernam inimici ejus confunderentur. Illi enim inimici qui illum tentabant, et dicebant, *Dic nobis, In qua potestate ista facis? Interrogabo vos et ego*, inquit, *unum sermonem: dicite mihi, baptismus Joannis unde est? de cælo, an ab hominibus? Et turbati sunt, et dixe-*

[1] Editi, *non potest.* Abest, *non*, a Mss. Sensus Augustini est, videri illam lucem non oculo, sed corde.

runt apud semetipsos, Si dixerimus de cœlo ; dicturus est nobis, Quare ergo non credidistis illi? (quia ille Christo perhibuerat testimonium et dixerat, *Non sum ego Christus, sed ille* [*Joan.* I, 20-27]. *Si autem ex hominibus dixerimus esse, timemus populum ne lapidet nos; quia tanquam prophetam habebant Joannem*. Timentes lapidationem, sed plus timentes veritatis confessionem, responderunt mendacium veritati ; et mentita est iniquitas sibi (*Psal.* XXVI, 12). Dixerunt enim : *Nescimus.* Et Dominus, quia ipsi contra se clauserant, negando se scire quod noverant, nec ipse illis aperuit, quia non pulsaverunt. Dictum est enim : *Pulsate, et aperietur vobis* (*Matth.* VII, 7). Non solum autem illi non pulsaverunt, ut aperiretur ; sed negando, ostium ipsum contra se obstruxerunt. Et ait eis Dominus : *Nec ego dico vobis in qua potestate ista facio* (*Matth.* XXI, 23-27, *Marc.* XI, 28-33, *et Luc.* XX, 2-8). Et confusi sunt per Joannem ; impletumque in illis est, *Paravi lucernan Christo meo ; inimicos ejus induam confusione* (*Psal.* CXXXI, 17, 18).

10. *In mundo erat, et mundus per eum factus est.* Ne putes quia sic erat in mundo, quomodo in mundo est terra, in mundo est cœlum, in mundo est sol, luna et stellæ, in mundo arbores, pecora, homines. Non sic iste in mundo erat. Sed quomodo erat ? Quomodo artifex, regens quod fecit. Non enim sic fecit, quomodo facit faber. Forinsecus est arca quam facit, et illa in alio loco posita est, cum fabricatur ; et quamvis juxta sit, ipse alios loco sedet qui fabricat, et extrinsecus est ad illud quod fabricat : Deus autem mundo infusus fabricat, ubique positus fabricat, et non recedit aliquo, non extrinsecus quasi versat molem quam fabricat. Præsentia majestatis facit quod facit ; præsentia sua gubernat quod fecit. Sic ergo erat in mundo, quomodo per quem mundus factus est. *Per ipsum* enim *mundus factus est, et mundus eum non cognovit.*

11. Quid est, *mundus factus est per ipsum ?* Cœlum, terra, mare et omnia quæ in eis sunt, mundus dicitur. Iterum alia significatione, dilectores mundi mundus dicuntur. *Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.* Num enim cœli non cognoverunt Creatorem suum, aut Angeli non cognoverunt Creatorem suum, aut non cognoverunt Creatorem suum sidera, quem confitentur dæmonia ? Omnia undique testimonium perhibuerunt. Sed qui non cognoverunt ? Qui amando mundum dicti sunt mundus. Amando enim habitamus corde : amando autem, hoc appellari meruerunt quod ille ubi habitabant. Quomodo dicimus, Mala est illa domus ; aut, Bona est illa domus : non in illa quam dicimus malam, parietes accusamus ; aut in illa quam dicimus bonam, parietes laudamus : sed malam domum, inhabitantes malos ; et bonam domum, inhabitantes bonos. Sic et mundum, qui inhabitant amando mundum. Qui sunt? Qui diligunt mundum : ipsi enim corde habitant in mundo. Nam qui non diligunt mundum, carne versantur in mundo ; sed corde inhabitant cœlum, sicut Apostolus dicit : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Ergo *mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit.*

12. *In sua propria venit :* qui omnia ista per eum facta sunt. *Et sui eum non receperunt.* Qui sui ? Homines quos fecit. Judæi quos primitus fecit super omnes gentes esse. Quia aliæ gentes idola adorabant, et dæmonibus serviebant; ille autem populus natus erat de semine Abrahæ : et ipsi maxime sui ; quia et per carnem quam suscipere dignatus est, cognati. *In sua propria venit, et sui eum non receperunt.* Non receperunt omnino, nullus recepit ? Nullus ergo salvus factus est ? Nemo enim salvus fiet, nisi qui Christum receperit venientem.

13. Sed addidit : *Quotquot autem receperunt eum.* Quid eis præstitit ? Magna benevolentia ! Magna misericordia ! Unicus natus est, et noluit manere unus. Multi homines cum filios non habuerint, peracta ætate adoptant sibi : et voluntate faciunt quod natura non potuerunt : hoc faciunt homines. Si autem aliquis habeat filium unicum, gaudet ad illum magis ; quia solus omnia possessurus est, et non habebit qui cum eo dividat hæreditatem, ut pauperior remaneat. Non sic Deus : Unicum eumdem ipsum quem genuerat, et per quem cuncta creaverat, misit in hunc mundum, ut non esset unus, sed fratres haberet adoptatos. Non enim nos nati sumus de Deo, quomodo ille Unigenitus, sed adoptati per gratiam ipsius. Ille enim venit Unigenitus solvere peccata, quibus peccatis implicabamur, ne adoptaret nos propter impedimentum eorum : quos sibi fratres facere volebat, ipse solvit, et fecit cohæredes. Sic enim dicit Apostolus, *Si autem filius, et hæres per Deum* (*Galat.* IV, 7) : et iterum, *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). Non timuit ille habere cohæredes ; quia hæreditas ejus non fit angusta, si multi possederint. Illi ipsi certe illo possidente fiunt hæreditas ipsius, et ipse vicissim fit hæreditas ipsorum. Audi quomodo ipsi fiant hæreditas ipsius : *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu ; ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II, 7, 8). Ille quomodo fit hæreditas eorum ? Dicit in Psalmo : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei* (*Psal.* XV, 5). Et nos illum possideamus, et ipse nos possideat : ille nos possideat, sicut Dominus ; nos illum possideamus sicut salutem, nos possideamus sicut lucem. Quid ergo dedit his qui receperunt illum ? *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus :* ut teneant lignum, et mare transeant.

14. Et quomodo illi nascuntur? Isti quia filii Dei fiunt et fratres Christi, utique nascuntur. Nam si non nascuntur, filii quomodo esse possunt ? Sed filii hominum nascuntur ex carne et sanguine, et ex voluntate viri, et ex complexu conjugii. Illi autem quomodo ei nascuntur ? *Qui non ex sanguinibus :* tanquam maris et feminæ. Sanguina [1] non est latinum : sed quia græce positum est pluraliter, maluit ille qui interpretabatur sic ponere, et quasi minus latine loqui secundum

[1] Codices aliquot, *sanguines ;* a secunda manu.

grammaticos, et tamen explicare veritatem secundum auditum infirmorum. Si enim diceret sanguinem singulari numero, non explicaret quod volebat : ex sanguinibus enim homines nascuntur maris et feminæ. Dicamus ergo, non timeamus ferulas grammaticorum ; dum tamen ad veritatem solidam et certiorem perveniamus. Reprehendit qui intelligit, ingratus quia intellexit. *Non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri.* Carnem pro femina posuit : quia de costa cum facta esset, Adam dixit, *Hoc nunc, os de ossibus meis, et caro de carne mea* (*Gen.* II, 23) ; et Apostolus ait, *Qui diligit uxorem suam seipsum diligit ; nemo enim unquam carnem suam odio habet* (*Ephes.* v, 28 *et* 29). Ponitur ergo caro pro uxore, quomodo et aliquando spiritus pro marito. Quare ? Quia ille regit, hæc regitur : ille imperare debet, ista servire. Nam ubi caro imperat, et spiritus servit, perversa domus est. Quid pejus domo, ubi femina habet imperium super virum ? Recta autem domus, ubi vir imperat, femina obtemperat. Rectus ergo ipse homo, ubi spiritus imperat, caro servit.

15. Hi ergo *non ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Ut autem homines nascerentur ex Deo, primo ex ipsis natus est Deus. Christus enim Deus, et Christus natus ex hominibus. Non quæsivit quidem nisi matrem in terra, quia jam patrem habebat in cœlo : natus ex Deo, per quem efficeremur ; et natus ex femina, per quem reficeremur. Noli ergo mirari, o homo, quia efficeris filius per gratiam, quia nasceris ex Deo secundum Verbum ejus. Prius ipsum Verbum voluit nasci ex homine, ut te securus nascereris ex Deo, et diceres tibi : Non sine causa Deus nasci ex homine voluit, nisi quia alicujus momenti me existimavit, ut immortalem me faceret, et pro me mortaliter nasceretur. Ideo cum dixisset, *ex Deo nati sunt ;* quasi ne miraremur, et exhorreremus tantam gratiam, ut nobis incredibile videretur quia homines ex Deo nati sunt, quasi securum te faciens, ait : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Quid ergo miraris quia homines ex Deo nascuntur ? Attende ipsum Deum natum ex hominibus : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.*

16. Quia vero *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, ipsa nativitate collyrium fecit, unde tergerentur oculi cordis nostri, et possemus videre majestatem ejus per ejus humilitatem [1]. Ideo *factum est Verbum caro, et habitavit in nobis* ; sanavit oculos nostros : et quid sequitur ? *Et vidimus gloriam ejus.* Gloriam ejus nemo posset videre, nisi carnis humilitate sanaretur. Unde non poteramus videre ? Intendat ergo Charitas vestra, et videte quod dico. Irruerat homini quasi pulvis in oculum, irruerat terra, sauciaverat oculum, videre non poterat lucem : oculus iste sauciatus inungitur ; terra sauciatus erat, et terra illuc mittitur ut sanetur. Omnia enim collyria et medicamenta nihil sunt nisi de terra. De pulvere cæcatus est, de pulvere sanaris : ergo caro te cæcaverat, caro te sanat. Carnalis enim anima facta erat consentiendo affectibus carnalibus ; inde fuerat oculus cordis cæcatus. *Verbum caro factum est :* medicus iste tibi fecit collyrium. Et quoniam sic venit ut de carne vitia carnis exstingueret, et de morte occideret mortem ; ideo factum est in te, ut quoniam *Verbum caro factum est*, tu possis dicere, *Et vidimus gloriam ejus.* Qualem gloriam ? Qualis factus est filius hominis ? Illa humilitas ipsius est, non gloria ipsius. Sed quo perducta est acies hominis, curata per carnem ? *Vidimus*, inquit, *gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.* De gratia et veritate alio loco uberius in ipso Evangelio, si Dominus dignatus fuerit donare, tractabimus. Hæc nunc sufficiant, et ædificamini in Christo, et confortamini in fide, et vigilate in bonis operibus : et a ligno nolite recedere, per quod possitis mare transire.

¹ In omnibus prope Mss., *per ejus humanitatem.*

TRACTATUS III.

Ab eo quod scriptum est, Joannes testimonium perhibet de ipso, *etc., usque ad id,* Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. *Cap.* I, ℣. 15-18.

1. Gratiam et veritatem Dei, qua plenus sanctis apparuit unigenitus Filius Dominus et Salvator noster Jesus Christus, distinguendam a Veteri Testamento, quoniam res est Novi Testamenti, suscepimus in nomine Domini, et vestræ Charitati promisimus. Adestote ergo intenti, ut et quantum capio, donet Deus, et quantum capitis, audiatis. Reliquum enim erit, ut si semen quod spargitur in cordibus vestris, non abstulerint aves, nec spinæ præfocaverint, nec æstus exusserit, accedente pluvia cohortationum quotidianarum, et cogitationibus vestris bonis quibus hoc agitur in corde, quod agitur in agro rastris, ut gleba frangatur, et semen operiatur et germinare possit : ut afferatis fructum [1], ad quem gaudeat et lætetur agricola (*Matth.* XIII, 3-23). Si autem pro semine bono et pro pluvia bona, non fructum, sed spinas attulerimus ; nec semen accusabitur, nec pluvia erit in crimine, sed spinis ignis debitus præparatur.

2. Homines sumus, quod puto non diu esse suadendum Charitati vestræ, Christiani ; et si christiani, utique ipso nomine ad Christum pertinentes. Hujus signum in fronte gestamus : de quo non erubescimus, si et in corde gestemus. Signum ejus est humilitas ejus. Per stellam eum Magi cognoverunt (*Id.* II, 2) : et erat hoc signum de Domino datum, cœleste atque præclarum : noluit stellam esse in fronte fidelium signum suum, sed crucem suam. Unde humiliatus, inde glorificatus : inde erexit humiles, quo humiliatus ipse descendit. Pertinemus ergo ad Evangelium [2], pertinemus ad Novum Testamentum. *Lex per Moysen data est, Gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est*, Interrogamus Apostolum, et dicit nobis quoniam non sumus sub Lege, sed sub Gratia (*Rom.* VI, 14) *Misit* ergo *Filium suum factum ex muliere, factum sub*

¹ Er. Lugd. et Ven. hic habent, *ut afferat fructum.* M.
² Plerique Mss. : *Pertinemus enim ad Evangelium.*

Lege, ut eos qui sub Lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus (*Galat.* IV, 4, 5). Ecce ad hoc venit Christus, ut eos qui sub Lege erant redimeret : ut jam non simus sub Lege, sed sub Gratia. Quis ergo dedit Legem? Ille dedit Legem, qui dedit et Gratiam : sed Legem per servum misit, cum Gratia ipse descendit. Et unde facti erant homines sub Lege? Non implendo Legem. Qui enim legem implet, non est sub lege, sed cum lege : qui autem sub lege est, non sublevatur, sed premitur lege. Omnes itaque homines sub Lege constitutos, reos facit Lex ; et ad hoc illis super caput est, ut ostendat peccata, non tollat. Lex ergo jubet, dator legis miseretur in eo quod jubet lex. Conantes homines implere viribus suis quod a lege præceptum est, ipsa sua temeraria et præcipiti præsumptione ceciderunt ; et non sunt cum lege, sed sub lege facti sunt rei : et quoniam suis viribus implere non poterant legem, facti rei sub lege, imploraverunt liberatoris auxilium ; et reatus legis fecit ægritudinem superbis. Ægritudo superborum, facta est confessio humilium : jam confitentur ægroti quia ægrotant ; veniat medicus, et sanet ægrotos.

3. Medicus quis ? Dominus noster Jesus Christus. Quis Dominus noster Jesus Christus ? Ille qui visus est et ab eis a quibus crucifixus est ? Ille qui apprehensus, colaphizatus, flagellatus, sputis illitus, spinis coronatus, in cruce suspensus, mortuus, lancea vulneratus, de cruce depositus, in sepulcro positus. Ille ipse Dominus noster Jesus Christus ; ille ipse plane, et ipse est totus medicus vulnerum nostrorum, crucifixus ille cui insultatum est, quo pendente persecutores caput agitabant, et dicebant, *Si filius Dei est, descendat de cruce* (*Matth.* XXVII, 39, 40) : ipse est totus medicus noster, ipse plane. Quare ergo non ostendit insultantibus, quia ipse erat Filius Dei : ut si se permisit in crucem levari, saltem cum illi dicerent, *Si filius Dei est, descendat de cruce :* tunc descenderet, et ostenderet eis verum se esse Filium Dei, quem illi ausi fuerant irridere ? Noluit. Quare noluit ? numquid quia non potuit ? Potuit plane. Quid est enim amplius, de cruce descendere, an de sepulcro resurgere ? Sed pertulit insultantes : nam crux non ad potentiæ documentum [1], sed ad exemplum patientiæ suscepta est. Ibi vulnera tua curavit, ubi sua diu pertulit : ibi te a morte sempiterna sanavit, ubi temporaliter mori dignatus est. Et mortuus est, an in illo mors mortua est? Qualis mors, quæ mortem occidit ?

4. Ipse est tamen Dominus noster Jesus Christus totus, qui videbatur, et tenebatur, et crucifigebatur? Num totus [2] hoc ipse est ? Ipse est quidem, sed non totus illud quod viderunt Judæi ; non hoc est totus Christus. Et qui est ? *In principio erat Verbum.* In quo principio ? *Et Verbum erat apud Deum.* Et quale Verbum ? *Et Deus erat Verbum.* Numquid forte a Deo factum est hoc Verbum ? Non. *Hoc* enim *erat in principio apud Deum.* Quid ergo ? Alia quæ fecit Deus non similia sunt Verbo ? Non : quia *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Quomodo per ipsum omnia sunt facta ? Quia *quod factum est, in ipso vita erat :* et antequam fieret, vita erat. Quod factum est, non est vita : sed in arte, hoc est, in Sapientia Dei, antequam fieret, vita erat. Quod factum est, transiit : quod est in Sapientia, transire non potest. Vita ergo in illo erat, quod factum est. Et qualis vita ? Quia et anima corporis vita est : corpus nostrum habet vitam suam : quam cum amiserit, mors est corporis : talis ergo erat illa vita ? Non : sed *vita erat lux hominum.* Numquid lux pecorum ? Nam ista lux et hominum et pecorum est. Est quædam lux hominum : unde distant homines a pecoribus videamus, et tunc intelligemus quid sit lux hominum. Non distas a pecore, nisi intellectu : noli aliunde gloriari. De viribus præsumis ? a bestiis vinceris : de velocitate præsumis ? a muscis vinceris : de pulchritudine præsumis ? quanta pulchritudo est in pennis pavonis ? Unde ergo melior es ? Ex imagine Dei. Ubi imago Dei ? In mente, in intellectu. Si ergo ideo melior pecore, quia habes mentem qua intelligas quod non potest pecus intelligere ; inde autem homo, quia melior pecore ; lux hominum est lux mentium. Lux mentium supra mentes est, et excedit omnes mentes. Hoc erat vita illa per quam facta sunt omnia.

5. Ubi erat ? hic erat ; an apud Patrem erat, et hic non erat ? an quod verius est, et apud Patrem erat, et hic erat ? Si ergo hic erat, quare non videbatur ? Quia *lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.* O homines, nolite esse tenebræ, nolite esse infideles, injusti, iniqui, rapaces, avari, amatores sæculi ; hæ sunt enim tenebræ. Lux non est absens, sed vos absentes estis a luce. Cæcus in sole præsentem habet solem, sed absens est ipse soli. Nolite ergo esse tenebræ. Hæc est enim forte gratia, de qua dicturus sum, ut jam non simus tenebræ, et dicat nobis Apostolus : *Fuistis enim aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8). Quia ergo non videbatur lux hominum, id est lux mentium, opus erat ut homo diceret de luce testimonium, non quidem tenebrosus, sed jam illuminatus. Nec tamen quia illuminatus, ideo ipsa lux ; *sed ut testimonium perhiberet de lumine.* Nam *non erat ille lux.* Et quæ erat lux ? *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Et ubi erat ista ? *In hoc mundo erat.* Et quomodo *in hoc mundo erat ?* numquid sicut ista lux solis, lunæ, lucernarum, sic et ista lux in mundo est ? Non. Quia *mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit :* hoc est, *lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Mundus enim tenebræ ; quia dilectores mundi, mundus. Num enim creatura non agnovit Creatorem suum ? Testimonium dedit cœlum de stella (*Matth.* II, 2) ; testimonium dedit mare, portavit ambulantem Dominum (*Id.* XIV, 26) ; testimonium dederunt venti, ad ejus jussum quieverunt (*Id.* VIII, 27) ; testimonium dedit terra, illo crucifixo contremuit (*Id.* XXVII, 51) : si omnia ista testimonium de-

[1] Mss. aliquot, probæ notæ, *ad impotentiæ documentum.*
[2] Sic plures Mss. At editi hic et infra, *totum.*

derunt, quomodo mundus eum non cognovit, nisi quia mundus dilectores mundi, corde habitantes mundum? Et malus mundus, quia mali habitatores mundi: sicut mala domus, non parietes, sed inhabitantes.

6. *In propria venit*, id est, in sua venit: *et sui eum non receperunt*. Quæ ergo spes est, nisi quia *quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri?* Si filii fiunt, nascuntur: si nascuntur quomodo nascuntur? Non ex carne, *non ex sanguinibus non ex voluntate carnis ex voluntate viri; sed ex Deo nati sunt*. Gaudeant ergo, quia ex Deo nati sunt: præsumant se pertinere ad Deum; accipiant documentum, quia ex Deo nati sunt: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Si Verbum non erubuit nasci de homine, erubescunt homines nasci de Deo? Hoc autem quia fecit, curavit: quia curavit, videmus. Hoc enim quod *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, medicamentum nobis factum est, ut quia terra [1] cæcabamur, de terra sanaremur: et sanati quid videremus? *Et vidimus*, inquit, *gloriam ejus, gloriam tanquam Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate* (*Joan.* I, 1-14).

7. *Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens, Hic erat quem dixi, Qui post me venit, ante me factus est*. Post me venit, et præcessit me. Quid est, *ante me factus est?* Præcessit me: non, factus est antequam factus essem ego; sed, antepositus est mihi: hoc est, *ante me factus est*. Quare ante te factus est, cum post te venerit? *Quia prior me erat*. Prior te, o Joannes? Quid magnum, si prior te? Bene, quia tu illi perhibes testimonium: audiamus ipsum dicentem, *Et ante Abraham ego sum* (*Joan.* VIII, 58). Sed et Abraham in medio genere humano ortus est; multi ante illum, multi post illum: audi vocem Patris ad Filium, *Ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Qui ante luciferum genitus est, omnes ipse illuminat. Dictus est enim quidam lucifer qui cecidit: erat enim angelus, et factus est diabolus; et dixit de illo Scriptura, *Lucifer qui mane oriebatur, cecidit* (*Isai.* XIV, 12). Unde lucifer? Quia illuminatus lucebat. Unde autem tenebrosus factus? Quia in veritate non stetit (*Joan.* VIII, 44). Ergo ille ante luciferum, ante omnem illuminatum: siquidem ante omnem illuminatum sit necesse est, a quo illuminantur omnes qui illuminari possunt.

8. Ideo hoc sequitur: *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus*. Quid accepistis? *Et gratiam pro gratia*. Sic enim habent verba evangelica, collata cum exemplaribus græcis. Non ait, Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, gratiam pro gratia; sed sic ait. *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia*, id est, accepimus: ut nescio quid nos voluerit intelligere de plenitudine ejus accepisse; et insuper gratiam pro gratia. Accepimus enim de plenitudine ejus, primo gratiam; et rursum accepimus gratiam, gratiam pro gratia. Quam gratiam primo accepimus? Fidem. In fide ambulantes, in gratia ambulamus. Unde enim hoc meruimus? quibus nostris præcedentibus meritis? Non se quisque compalpet [1], redeat in conscientiam suam, quærat latebras cogitationum suarum, redeat ad seriem factorum suorum: non attendat qui sit, si jam aliquid est; sed qui fuerit, ut esset aliquid; inveniet non se dignum fuisse nisi supplicio. Si ergo supplicio dignus fuisti, et venit ille qui non peccata puniret, sed peccata donaret; gratia tibi data est, non merces reddita. Unde vocatur gratia? Quia gratis datur. Non enim præcedentibus meritis emisti quod accepisti. Hanc ergo accepit gratiam primam peccator, ut ejus peccata dimitterentur. Quid meruit? Interroget justitiam; invenit pœnam: interroget misericordiam; invenit gratiam. Sed hoc et promiserat Deus per Prophetas: itaque cum venit dare quod promiserat; non solum gratiam dedit, sed et veritatem. Quomodo exhibita est veritas? Quia factum est quod promissum est.

9. Quid est ergo, *gratiam pro gratia?* Fide promeremur Deum; et qui digni non eramus quibus peccata dimitterentur, ex eo quia tantum donum indigni accepimus, gratia vocatur. Quid est gratia? gratis data. Quid est gratis data? Donata, non reddita. Si debebatur, merces reddita est, non gratia donata; si autem vere debebatur, bonus fuisti: non autem [2], ut verum est, malus fuisti, credidisti autem in eum qui justificat impium (*Rom.* IV, 5) (Quid est, qui justificat impium? Ex impio facit pium); cogita quid per legem tibi imminere debebat, et quid per gratiam consecutus sis. Consecutus autem istam gratiam fidei, erit justus ex fide (Justus enim ex fide vivit) (*Habac.* II, 4; *Rom.* I, 17); et promereberis Deum vivendo ex fide: cum promerueris Deum vivendo ex fide, accipies præmium immortalitatem, et vitam æternam. Et illa gratia est. Nam pro quo merito accipis vitam æternam? Pro gratia. Si enim fides gratia est, et vita æterna quasi merces est fidei: videtur quidem Deus vitam æternam tanquam debitam reddere (Cui debitam? Fideli, quia promeruit illam per fidem); sed quia ipsa fides gratia est, et vita æterna gratia est pro gratia.

10. Audi Paulum apostolum confitentem gratiam, et postea debitum expetentem. Confessio gratiæ quæ est in Paulo? *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus: sed misericordiam*, inquit, *consecutus sum* (I *Tim.* I, 13). Indignum se dixit qui consequeretur: consecutum tamen non per merita sua, sed per misericordiam Dei. Audi illum jam flagitantem debitum, qui primo indebitam susceperat gratiam: *Ego enim*, inquit, *jam immolor, et tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi: de cætero reposita est mihi corona justitiæ*. Jam debitum flagitat, jam debitum exigit. Nam vide verba sequentia: *Quam mihi reddet Dominus in illa die, justus judex* (II *Tim.* IV, 6-8). Ut

[1] Mss. tres, *qui a terra* Alii totidem, *quia a terra*. Unus, *quia de terra*.

[1] Ms. Fossatensis, *quisquam palpet;* a secunda manu.
[2] Editi interponebant hic, *non merito tuo;* quod abest a Mss.

ante susciperet gratiam, misericordem patrem opus habebat : ut præmium gratiæ, judicem justum. Qui non damnavit impium, damnabit fidelem ? Et tamen si bene cogites, ipse dedit fidem primo, qua eum promeruisti : non enim de tuo promeruisti ut tibi aliquid deberetur. Quod ergo præmium immortalitatis postea tribuit, dona sua coronat, non merita tua. Ergo, fratres, *omnes de plenitudine ejus accepimus :* de plenitudine misericordiæ ejus, de abundantia bonitatis ejus accepimus. Quid ? Remissionem peccatorum, ut justificaremus ex fide. Et insuper quid ? *Et gratiam pro gratia ;* id est, pro hac gratia in qua ex fide vivimus, recepturi sumus aliam : quid tamen nisi gratiam ? Nam si dixero quia et hoc debetur, aliquid mihi assigno, quasi cui debeatur. Coronat autem in nobis Deus dona misericordiæ suæ : sed si in ea gratia quam primam accepimus, perseveranter ambulemus.

11. *Lex enim per Moysen data est :* quæ reos tenebat. Quid enim ait Apostolus ? *Lex subintravit, ut abundaret delictum* (*Rom.* v, 20). Hoc proderat superbis, ut abundaret delictum : multum enim sibi dabant, et quasi viribus suis multum assignabant ; et non poterant implere justitiam, nisi adjuvaret ille qui jusserat. Superbiam illorum volens domare Deus, dedit Legem, tanquam dicens : Ecce implete, ne putetis deesse jubentem. Non deest qui jubeat, sed deest qui impleat.

12. Si ergo deest qui impleat, unde non implet ? Quia natus cum traduce peccati et mortis. De Adam natus, traxit secum quod ibi conceptum est. Cecidit primus homo ; et omnes qui de illo nati sunt, de illo traxerunt concupiscentiam carnis. Oportebat ut nasceretur alius homo qui nullam traxit concupiscentiam. Homo, et homo : homo ad mortem, et homo ad vitam. Sic dicit Apostolus : *Quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum.* Per quem hominem mors, et per quem hominem resurrectio mortuorum ? Noli festinare : sequitur, et dicit : *Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 21, 22). Qui pertinent ad Adam ? Omnes qui nati sunt de Adam. Qui ad Christum ? Omnes qui nati sunt per Christum. Quare omnes in peccato ? Quia nemo natus est præter Adam. Ut autem nascerentur ex Adam, necessitatis fuit ex damnatione : nasci per Christum, voluntatis est et gratiæ. Non coguntur homines nasci per Christum : non quia voluerunt, nati sunt ex Adam. Omnes tamen qui ex Adam, cum peccato peccatores : omnes qui per Christum, justificati et justi, non in se, sed in illo. Nam in se si interroges, Adam sunt : in illo si interroges, Christi sunt [1]. Quare ? Quia ille caput Dominus noster Jesus Christus, non cum traduce peccati venit : sed tamen venit cum carne mortali.

13. Mors peccatorum pœna erat [2]: in Domino munus misericordiæ erat, non pœna peccati. Non enim aliquid habebat Dominus quare juste moreretur. Ipse ait, *Ecce venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit.* Quare ergo moreris ? *Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* (*Joan.* xiv, 30 *et* 31). Non habebat ille quare moreretur, et mortuus est : tu habes quare, et mori dedignaris ? Dignare æquo animo pati per meritum tuum, quod ille pati dignatus est, ut te a sempiterna morte liberaret. Homo, et homo : sed ille, nonnisi homo ; iste, Deus homo [1]. Ille homo peccati, iste justitiæ. Mortuus es in Adam, resurge in Christo : nam utrumque debetur tibi. Jam credidisti in Christum, reddes tamen quod debes de Adam. Sed non te in æternum tenebit vinculum peccati ; quia mortem tuam æternam occidit mors temporalis Domini tui. Ipsa est gratia, fratres mei, ipsa est et veritas, quia promissa et exhibita.

14. Non erat ista in Veteri Testamento, quia Lex minabatur, non opitulabatur ; jubebat, non sanabat ; languorem ostendebat, non auferebat : sed illi præparabat medico venturo cum gratia et veritate ; tanquam ad aliquem quem curare vult medicus, mittat primo servum suum, ut ligatum illum inveniat. Sanus non erat, sanari nolebat, et ne sanaretur, sanum se esse jactabat : missa Lex est, ligavit eum ; invenit se reum, jam clamat de ligatura. Venit Dominus, curat amaris aliquantum et acribus medicamentis : dicit enim ægroto, Ferto ; dicit, Tolera ; dicit, Noli diligere mundum, habeto patientiam, curet te ignis continentiæ, ferrum persecutionum tolerent vulnera tua. Expavescebas quamvis ligatus : liber ille et non ligatus bibit quod tibi dabat ; prior passus est ut te consolaretur, tanquam dicens. Quod times pati pro te, prior patior pro te. Hæc est gratia, et magna gratia. Quis illam digne collaudat ?

15. De humilitate Christi loquor, fratres mei. Majestatem Christi et divinitatem Christi quis loquitur ? In explicando et dicendo ut quoquomodo humilitatem Christi loqueremur, non sufficimus, imo deficimus : totum cogitantibus committimus, non audientibus adimplemus. Cogitate humilitatem Christi. Sed quis nobis, inquis, eam explicat, nisi tu dicas ? Ille intus dicat. Melius illud dicit qui intus habitat, quam qui foris clamat. Ipse vobis ostendat gratiam humilitatis suæ, qui cœpit habitare in cordibus vestris. Jamvero si in ejus humilitate explicanda et eroganda deficimus, majestatem ejus quis loquatur ? Si *Verbum caro factum* conturbat nos, *In principio erat Verbum* quis explicabit ? Tenete ergo, fratres, soliditatem istam.

16. *Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.* Per servum Lex data est, reos fecit : per Imperatorem indulgentia data est ; reos liberavit. *Lex per Moysen data est.* Non sibi aliquid amplius servus assignet, quam quod per illum factum est. Electus ad magnum ministerium tanquam fidelis in domo, sed tamen servus, agere secundum Legem potest, solvere a reatu Legis non potest. *Lex* ergo *per Moysen data est, Gratia et veritas per Jesum Christum facta est.*

[1] Carcassonensis Ms., *Christus sunt.*
[2] Mss. quatuor : *Mors in Adam pœna peccatorum erat.*

[1] Editi, *Deus et homo.* Expungitur, *et*, auctoritate Mss.

17. Et ne forte aliquis dicat, Et Gratia et veritas non est facta per Moysen, qui vidit Deum? statim subjecit, *Deum nemo vidit unquam*. Et unde innotuit Moysi Deus Quia revelavit servo suo Dominus. Quis Dominus? Ipse Christus, qui præmisit Legem per servum, ut veniret ipse cum Gratia et veritate. *Deum* enim *nemo vidit unquam*. Et unde illi servo quantum capere posset apparuit? Sed *unigenitus*, inquit, *Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit*. Quid est, *in sinu Patris?* In secreto Patris. Non enim Deus habet sinum, sicut nos habemus in vestibus, aut cogitandus est sic sedere quomodo nos, aut forte cinctus est ut sinum haberet: sed quia sinus noster intus est, secretum Patris sinus Patris vocatur. In secreto Patris, qui Patrem novit, ipse enarravit. Nam *Deum nemo vidit unquam*. Ipse ergo venit, et narravit quidquid vidit. Quid vidit Moyses? Moyses vidit urbem, vidit angelum, vidit ignem: omnis illa creatura est; typum Domini sui gerebat, non ipsius Domini præsentiam exhibebat. Namque aperte habes in Lege, *Et loquebatur Moyses cum Domino, contra in contra sicut amicus cum amico suo*. Sequeris ipsam Scripturam, et invenis Moysen dicentem, *Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi teipsum manifeste, ut videam te*. Et parum est quia dixit: responsum accepit, *Non potes videre faciem meum* (*Exod.* XXXIII, 11, 13, 20). Loquebatur ergo, fratres mei, cum Moyse angelus, portans typum Domini: et illa omnia quæ ibi per angelum facta sunt, futuram istam gratiam et veritatem promittebant. Qui bene scrutantur Legem, noverunt: et cum opportunum est, ut et nos aliquid inde dicamus, quantum Dominus revelat, non tacemus Charitati vestræ.

18. Illud autem sciatis, quia omnia quæ corporaliter visa sunt, non erant illa substantia Dei. Illa enim oculi carnis videmus: Dei substantia unde videtur? Evangelium interroga: *Beati mundo corde; quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Fuerunt homines (*a*) qui dicerent vanitate sui cordis decepti, Pater invisibilis est, Filius autem visibilis est. Unde visibilis? Si propter carnem, quia suscepit carnem; manifestum est. Illi enim qui carnem Christi viderunt, aliqui crediderunt, aliqui crucifixerunt: et qui crediderunt, illo crucifixo mutaverunt; et nisi ipsam post resurrectionem palparent, fides ad eos non revocaretur. Si ergo propter carnem visibilis Filius; et nos concedimus, et est catholica fides: si autem ante carnem sicut ipsi dicunt, id est, antequam incarnaretur; multum delirant, et multum errant. Facta enim sunt illa visibilia corporaliter per creaturam, in quibus typus ostenderetur: non utique substantia ipsa demonstrabatur et manifestabatur. Et hoc attendat Charitas vestra lene documentum [1]. Sapientia Dei videri oculis non potest. Fratres, si Christus Sapientia Dei, et Virtus Dei (I *Cor.* I, 24); si Christus Verbum Dei; verbum hominis oculis non videtur, Verbum Dei videri sic potest?

[1] Mss. plerique, *leve documentum*: forte pro, *breve documentum*.

(*a*) Ariani.

19. Expellite ergo de cordibus vestris carnales cogitationes, ut vere sitis sub gratia, ut ad Novum Testamentum pertineatis. Ideo vita æterna promittitur in Novo Testamento. Legite Vetus Testamentum, et videte quia carnali adhuc populo ea quidem præcipiebantur quæ nobis. Nam unum Deum colere, et nobis præcipitur. *Non decipies in vanum nomen Domini Dei tui*, et nobis præcipitur: quod est secundum præceptum. *Observa diem sabbati*, magis nobis præcipitur: quia spiritualiter observandum præcipitur. Judæi enim serviliter observant diem sabbati, ad luxuriam, ad ebrietatem. Quanto meltus feminæ eorum lanam facerent, quam illo die in mænianis [1] saltarent? Absit, fratres, ut illos dicimus observare sabbatum. Spiritualiter observat subbatum christianus, abstinens se ab opere servili. Quid est enim ab opere servili? A peccato. Et unde probamus? Dominum interroga: *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34). Ergo et nobis præcipitur spiritualiter observatio sabbati. Jam illa omnia præcepta nobis magis præcipiuntur, et observanda sunt: *Non occides, Non mæchaberis, Non furaberis, Non falsum testimonium dices, Honora patrem et matrem, Non concupisces rem proximi tui, Non concupisces uxorem proximi tui* (*Exod.* XX, 3-17). Nonne ista omnia et nobis præcipiuntur? Sed quære mercedem, et invenies ibi dici: Ut expellantur hostes a facie tua, et accipiatis terram quam promisit Deus patribus vestris (*Levit.* XXVI, 1-13). Quia non poterant capere invisibilia, per visibilia tenebantur. Quare tenebantur? Ne penitus interirent, et ad idola laberentur. Nam decerunt hoc, fratres mei, sicut legitur, obliti tanta miracula quæ fecit Deus coram oculis eorum. Mare discissum est; via facta est in mediis fluctibus; sequentes hostes eorum eisdem aquis operti sunt, per quas illi transierunt (*Exod.* XIV, 21-31): et cum Moyses homo Dei recessisset ab oculis eorum, idolum petierunt, et dixerunt: *Fac nobis deos qui nos præeant, quia ille homo dimisit nos*. Tota spes eorum in homine posita erat, non in Deo. Ecce mortuus est homo: numquid mortuus est Deus qui eruerat eos de terra Ægypti? Et cum fecissent sibi imaginem vituli, adoraverunt, et dixerunt, *Hi sunt dii tui, Israel, qui te liberaverunt de terra Ægypti* (*Id.* XXXII, 1-4). Quam cito obliti tam manifestam [2] gratiam! Quibus ergo modis teneretur populus talis, nisi promissis carnalibus?

20. Ea ibi jubentur in decalogo Legis quæ et nobis; sed non ea promittuntur quæ nobis. Nobis quid promittitur? Vita æterna. *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Cognitio Dei promittitur: ipsa est gratia pro gratia. Fratres, modo credimus, non videmus: pro ista fide præmium erit, videre quod credimus. Noverant hoc Prophetæ, sed occultum erat antequam veniret. Nam quidam suspirans amator in Psalmis ait: *Unam petii a Domino, hanc requiram*.

[1] Editi, *neomeniis*: corrupte pro, *mænianis*, quod nostri omnes Mss. præferunt. Mæniana veteres vocant podiolos, seu domorum solaria.

[2] Editi, *magnificam*. Mss. omnes, *manifestam*.

Et quæris quid petat? Forte enim terram petit fluentem lacte et melle carnaliter, quamvis spiritualiter iste quærenda sit et petenda : aut forte subjectionem hostium suorum, aut mortem inimicorum, aut imperia et facultates hujus sæculi. Ardet enim amore, et multum suspirat, et æstuat, et anhelat. Videamus quid petat, *Unam petii a Domino, hanc requiram.* Quid est hoc quod requirit? *Ut inhabitem*, inquit, *in domo Domini, per omnes dies vitæ meæ.* Et puta quia habitas in domo Domini, unde ibi erit gaudium tuum? *Ut contempler*, inquit, *delectationem Domini* (*Psal.* xxvi, 4).

21. Fratres mei, unde clamatis, unde exsultatis, unde amatis, nisi quia ibi est scintilla hujus charitatis? Quid desideratis, rogo vos? Videri potest oculis? tangi potest? pulchritudo aliqua est quæ oculos delectat? Nonne martyres amati sunt vehementer; et quando eos commemoramus, inardescimus amore? Quid in illis amamus, fratres? Membra laniata a feris? Quid fœdius, si oculos carnis interroges? quid pulchrius, si oculos cordis interroges? Quid tibi videtur adolescens pulcherrimus fur? Quomodo horrent oculi tui? Numquid oculi carnis horrent? Si ipsos interroges, nihil illo corpore compositias, nihil ordinatius [1]; et paritas membrorum, et coloris delectatio illicit oculos ; et tamen cum audis quia fur est, fugis hominem animo. Vides ex alia parte senem curvum, baculo innitentem, vix se moventem, rugis undique exaratum : quid vides quod oculos delectet? Audis quia justus est; amas, amplecteris. Talia nobis præmia promissa sunt, fratres mei : tale aliquid amate, tali regno suspirate, talem patriam desiderate; si vultis pervenire ad id cum quo venit Dominus noster, id est, ad gratiam et veritatem. Si autem corporalia præmia concupieris a Deo, adhuc sub Lege es, et ideo ipsam Legem non implebis. Quando enim videris abundare ista temporalia in eis qui Deum offendunt, nutant gressus tui, et dicis tibi : Ecce ego colo Deum, quotidie ad ecclesiam curro, genua mihi trita sunt in orationibus ; et assidue ægroto : homicidia faciunt homines, rapinas faciunt; exsultant et abundant, bene est illis. Talia ergo quærebas a Deo? Certe ad gratiam pertinebas [2]. Si gratiam ideo tibi dedit Deus, quia gratis dedit, gratis ama. Noli ad præmium diligere Deum; ipse sit præmium tuum. Dicat anima tua, *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ, ut contempler delectationem Domini.* Noli timere ne fastidio deficias : talis erit illa delectatio pulchritudinis, ut semper tibi præsens sit, et nunquam satieris ; imo semper satieris, et nunquam satieris. Si enim dixero quia non satiaberis, fames erit; si dixero quia satiaberis, fastidium timeo : ubi nec fastidium erit, nec fames, quid dicam nescio; sed Deus habet quod exhibeat non invenientibus quomodo dicant, et credentibus quod accipiant.

[1] Editi, *ornatius.* Sed melius Mss., *ordinatius.*
[2] Ms. Germanensis, *non pertinebas.*

TRACTATUS IV.

Ab eo quod scriptum est, Et hoc est testimonium Joannis, quando miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes, *etc.*, *usque ad id*, Ipse est qui baptizat in Spiritu sancto, *etc. Cap.* I, ℣. 19-33.

1. Sæpissime audivit Sanctitas vestra, et optime nostis, quoniam Joannes Baptista quanto præclarior erat in natis mulierum, et quanto humilior ad cognoscendum Dominum, tanto meruit esse amicus sponsi; sponso zelans, non sibi; non suum honorem quærens, sed judicis sui, quem tanquam præco præibat. Itaque Prophetis præcedentibus prænuntiare de Christo futura concessum est; huic autem digito ostendere. Sicut enim ignorabatur Christus ab his qui Prophetis non crediderunt antequam veniret, sic ab eis ignorabatur et præsens. Venerat enim humiliter primo et occultus; tanto occultior, quanto humilior : populi autem spernentes per superbiam suam humilitatem Dei, crucifixerunt Salvatorem suum, et fecerunt damnatorem suum.

2. Sed qui primo venit occultus, quia venit humilis, numquid deinceps non est venturus manifestus, quia excelsus? Audistis modo Psalmum : *Deus manifestus veniet*, *Deus noster et non silebit.* Siluit ut judicaretur, non silebit cum cœperit judicare. Non diceretur, *manifestus veniet*, nisi primo venisset occultus; nec diceretur, *non silebit*, nisi quia primo siluit. Quomodo siluit? Interroga Isaiam : *Sicut ovis ad occasionem ductus est, et sicut agnus coram eo qui se tonderet* [1], *fuit sine voce, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, 7). *Veniet* autem *manifestus, et non silebit.* Quomodo *manifestus? ignis ante eum præibit, et in circuitu ejus tempestas valida* (*Psal.* XLIX, 3). Tempestas illa tollere habet totam paleam de area, quæ modo trituratur; et ignis incendere quod tempestas abstulerit. Modo autem tacet : tacet judicio, sed non tacet præcepto. Si enim tacet Christus, quid sibi volunt hæc Evangelia? quid sibi volunt voces apostolicæ, quid cantica Psalmorum, quid eloquia Prophetarum? In his enim omnibus Christus non tacet. Sed tacet modo, ut non vindicet : non tacet, ut non moneat. Veniet autem præclarus in vindictam, et apparebit omnibus, et qui in eum non credunt. Modo vero quia et præsens occultus erat, oportebat ut contemneretur. Nisi enim contemneretur, non crucifigeretur : si non crucifigeretur, non funderet sanguinem, quo pretio nos redemit. Ut autem daret pretium pro nobis, crucifixus est; ut crucifigeretur, contemptus est; ut contemneretur, humilis apparuit.

3. Tamen quia quasi in nocte apparuit in corpore mortali, lucernam sibi accendit unde videretur. Ipsa lucerna Joannes erat (*Joan.* v, 35), de quo jam multa audivistis : et præsens lectio Evangelii, verba Joannis continet, primo, quod præcipuum est, confitentis quia non ipse erat Christus. Tanta autem excellentia erat in Joanne, ut posset credi Christus : et in eo probata est humilitas ejus, quia dixit se non esse,

[1] Editi, *tondet.* At Mss., *tonderet.*

cum posset credi esse. Ergo, *Hoc est testimonium Joannis, quando miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et Levitas ad eum, ut interrogarent eum, Tu quis es?* Non autem mitterent, nisi moverentur excellentia auctoritatis ejus, quia ausus est baptizare. *Et confessus est, et non negavit.* Quid confessus est? *Et confessus est, Quia non sum ego Christus.*

4. *Et interrogaverunt eum, Quid ergo? Elias es tu?* Noverant enim quia præcessurus erat Elias Christum. Non enim alicui incognitum erat nomen Chriti apud Judæos. Istum non putaverunt esse Christum: non omnino Christum non esse venturum. Cum sperarent venturum, sic offenderunt in præsentem, offenderunt tanquam in humilem lapidem. Lapis enim ille adhuc parvus erat, jam quidem præcisus de monte sine manibus: sicut dicit Daniel propheta, vidisse se lapidem præcisum de monte sine manibus. Sed quid sequitur? *Et crevit*, inquit, *lapis ille, et factus est mons magnus, et implevit universam faciem terræ* (*Dan.* II, 34, 35). Videat ergo Charitas vestra quod dico: Christus ante Judæos jam præcisus erat de monte. Montem regnum vult intelligi Judæorum. Sed regnum Judæorum non impleverat universam faciem terræ. Inde præcisus est ille lapis, quia inde natus est in præsentia Dominus. Et quare sine manibus? Quia sine opere virili Virgo peperit Christum. Jam ergo erat lapis ille præcisus sine manibus, ante oculos Judæorum: sed humilis erat. Non immerito; quia nondum creverat lapis ille, et impleverat orbem terrarum: quod ostendit in regno suo, quod est Ecclesia, qua implevit totam faciem terræ. Quia ergo nondum creverat, offenderunt in illum tanquam in lapidem: et factum est in eis quod scriptum est, *Qui ceciderit super lapidem istum, conquassabitur; et super quos ceciderit lapis ille, conteret eos* (*Luc.* XX, 18). Primo super humilem ceciderunt; excelsus super illos venturus est: sed ut eos venturus excelsus conterat, primo eos humilis quassavit. Offenderunt in eum, et quassati sunt; non contriti, sed quassati: veniet excelsus, et conteret eos. Sed ignoscendum est[1] Judæis, quia offenderunt in lapidem qui nondum creverat. Quales sunt illi qui in ipsum montem offenderunt? Jam de quibus dicam cognoscitis. Qui negant Ecclesiam toto orbe diffusam, non in humilem lapidem, sed in ipsum montem offendunt: quod factus est ille lapis dum cresceret. Cæci Judæi non viderunt humilem lapidem: quanta cæcitas est non videre montem?

5. Ergo viderunt humilem, et non cognoverunt. Demonstrabatur illis per lucernam. Nam primo ille, quo major nemo surrexerat in natis mulierum, dixit, *Non sum ego Christus.* Dictumque illi est, *Numquid tu es Elias? Respondit, non sum.* Christus enim præmittit ante se Eliam: et dixit, *Non sum*, et fecit nobis quæstionem. Timendum est enim ne minus intelligentes, contraria putent Joannem dixisse quam Christus dixit. Quodam enim loco, cum Dominus Jesus Christus in Evangelio quædam diceret de se, responderunt illi discipuli: *Quomodo ergo dicunt Scribæ*, id est periti Legis, *quia Eliam oportet primum venire?* Et ait Dominus: *Elias jam venit, et fecerunt ei quæ voluerunt; et si vultis scire, ipse est Joannes Baptista* (*Matth.* XVII, 10-13, *et* XI, 11-14). Dominus Jesus Christus dixit, *Elias jam venit, et ipse est Joannes Baptista*: Joannes autem interrogatus sic se confessus est Eliam non esse, quomodo nec Christum esse. Et utique sicut verum confessus est Christum se non esse, sic verum confessus est nec Eliam se esse. Quomodo ergo comparabimus dicta præconis cum dictis judicis? Absit ut præco mentiatur: hoc enim loquitur quod audit a judice. Quare ergo ille, *Non sum Elias*: et Dominus, *Ipse est Elias?* Quia in eo Dominus Jesus Christus præfigurare voluit futurum adventum suum, et hoc dicere, quia in spiritu Eliæ erat Joannes. Et quod erat Joannes ad primum adventum, hoc erit Elias ad secundum adventum. Quomodo duo adventus, judicis, sic duo præcones. Judex quidem ipse, præcones autem duo: non duo judices. Oportebat enim judicem primo venire judicandum. Misit ante se primum præconem, vocavit illum Eliam; quia hoc erit in secundo adventu Elias, quod in primo Joannes.

6. Namque intendat Charitas vestra quam verum dicam. Quando conceptus est Joannes, vel potius quando natus est, Spiritus sanctus hoc de illo homine implendum prophetavit: *Et erit*, inquit, *præcursor Altissimi, in spiritu et virtute Eliæ* (*Luc.* I, 17). Non ergo Elias, sed *in spiritu et virtute Eliæ*. Quid est, *in spiritu et virtute Eliæ?* In eodem Spiritu sancto vice Eliæ. Quare vice Eliæ? Quia quod Elias secundo, hoc Joannes primo adventui fuit. Recte ergo modo Joannes proprie respondit. Nam Dominus figurate, *Elias ipse est Joannes*: iste autem, ut dixi, proprie, *Non sum ego Elias*. Si figuram præcursionis advertas, Joannes ipse est Elias: quod enim ille ad primum adventum, hoc ille ad secundum erit. Si proprietatem personæ interroges, Joannes Joannes, Elias Elias; Dominus ergo ad præfigurationem recte, *Ipse est Elias*: Joannes autem recte ad proprietatem, *Non sum Elias.* Nec Joannes falsum, nec Dominus falsum: nec præco falsum, nec Judex falsum; sed si intelligas. Quis autem intelliget? Qui imitatus fuerit humilitatem præconis, et cognoverit celsitudinem judicis. Nihil enim humilius ipso præcone. Fratres mei, nullum tantum meritum Joannes habuit quam de ista humilitate, quod cum posset fallere homines, et putari Christus, et haberi pro Christo (tantæ enim gratiæ tantæque excellentiæ fuit), confessus est tamen aperte, et dixit, *Non sum ego Christus. Numquid tu Elias es?* Jam si diceret, Elias sum; ergo jam in secundo adventu adveniens Christus judicaret, non adhuc in primo judicaretur. Tanquam dicens, Venturus est et Elias; *Non sum*, inquit, *Elias*. Sed observate humilem, ante quem venit Joannes, ne sentiatis excelsum ante quem venturus est Elias. Nam et Dominus ita complevit: *Ipse est Joannes Baptista qui venturus est.* Ipsa præfiguratione venit iste, qua proprietate venturus est Elias. Tunc Elias per proprietatem Elias erit, nunc per similitudi-

[1] Vetus codex Remigiensis: *Si ignoscendum non est.*

nem Joannes erat. Modo Joannes per proprietatem Joannes, per similitudinem Elias est [1]. Ambo præcones sibi dederunt similitudines suas, et tenuerunt proprietates suas : unus autem Dominus judex, sive illo præcone præcedente, sive illo.

7. *Et interrogaverunt eum : Quid ergo? Elias es tu? Et dixit : Non. Et dixerunt ei : Propheta es tu? Et respondit? Non. Dixerunt ergo ei : Qui es tu? ut responsum demus his qui miserunt nos. Quid dicis de teipso? Ait : Ego vox nos clamantis in deserto.* Isaias illud dixit (*Isa.*, XL, 3). In Joanne prophetia ista impleta est, *Ego vox clamantis in deserto.* Quid clamantis? *Dirigite viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri.* Non vobis videtur præconis esse dicere, Exite, facite viam? Nisi quod præco Exite dicit : Joannes dicit, Venite. A judice repellit præco, ad judicem vocat Joannes. Imo vocat Joannes ad humilem, ne judex sentiatur excelsus *Ego vox clamantis in deserto, dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta.* Non dixit, Ego sum Joannes, ego sum Elias, Ego sum propheta. Sed quid dixit? Hoc vocor, *Vox clamantis in deserto, Dirigite viam Domino* : ego sum ipsa prophetia.

8. *Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis :* id est, ex principibus Judæorum. *Et interrogaverunt, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta?* Quasi audaciæ videbatur esse baptizare, quasi, In qua persona? Quærimus utrum tu sis Christus; tu dicis te non esse : quærimus ne forte præcursor illius sis, quia novimus ante Christi adventum venturum esse Eliam; negas te esse : quærimus ne forte aliquis multum præveniens præco es, id est propheta, et accepisti hanc potestatem; nec prophetam te esse dicis. Et non erat propheta Joannes : major erat quam propheta. Dominus de illo tale testimonium dedit : *Quid existis in desertum videre? Arundinem vento agitari.* Utique, Non vento agitari, subaudis; quia non hoc erat Joannes, quasi qui a vento moveretur : qui enim a vento movetur, circumflatur omni spiritu seductorio. *Sed quid existis videre? Hominem mollibus vestitum?* Vestiebatur enim Joannes asperis, id est, tunica facta de pilis cameli. *Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.* Non ergo existis videre hominem mollibus vestitum. *Sed quid existis videre? Prophetam? Ita dico vobis, major quam propheta hic* (*Matth.* XI, 7, 8, 9) : quia prophetæ longe ante prænuntiaverunt, Joannes præsentem demonstrabat.

9. *Quid ergo tu baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta? Respondit eis Joannes, et dixit : Ego baptizo in aqua; medius autem vestrum stetit quem vos nescitis.* Humilis enim non videbatur, et propterea lucerna accensa est. Videte quomodo dat locum, qui aliud posset putari. *Ipse est qui post me venit, qui ante me factus est.* Sicut jam diximus, id est, antepositus est mihi. *Cujus ego sum dignus ut solvam corrigiam calceamenti ejus.* Quantum se abjecit? Et ideo multum elevatus est; quoniam qui se humiliat, exaltabitur (*Luc*, XIV, 11). Unde debet videre Sanctitas vestra, quia si Joannes sic se humiliavit, ut diceret, *Non sum ego dignus corrigiam solvere;* quomodo habent humiliari, qui dicunt : Nos baptizamus, nos quod damus nostrum est, et quod nostrum est, sanctum est. Ille dicit, Non ego, sed ille : illi dicunt, Nos (*a*). Non est dignus Joannes solvere corrigiam calceamenti ejus : quod si dignum se diceret, quam humilis esset? Et si dignum se diceret, et sic diceret, Ille venit post me, qui ante me factus est, cujus tantummodo corrigiam calceamenti dignus sum solvere; multum se humiliasset. Quando autem nec ad hoc dignum se dicit, vere plenus Spiritu sancto erat, qui sic servus Dominum agnovit, et ex servo amicus fieri meruit.

10. *Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans. Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* Nemo sibi arroget, et dicat quia ipse auferat peccatum mundi. Jam intendite [1], contra quos superbos intendebat digitum Joannes. Nondum erant nati hæretici, et jam ostendebantur : contra illos clamabat tunc a fluvio, contra quos modo clamat ex Evangelio. Venit Jesus; et quid dicit ille? *Ecce Agnus Dei.* Si agnus innocens, et Joannes agnus. An non et ipse innocens? Sed quis innocens? quantum innocens? Omnes ex illa traduce veniunt et ex illa propagine, de qua cantat gemens David : *Ego in iniquitate conceptus sum, et in peccatis mater mea in utero me aluit* (*Psal.* L, 7). Solus ergo ille Agnus, qui non sic venit. Non enim in iniquitate conceptus est; quia non de mortalitate conceptus est : nec eum in peccatis mater ejus in utero aluit, quem virgo concepit, virgo peperit; quia fide concepit, et fide suscepit. Ergo *ecce Agnus Dei.* Non habet iste traducem de Adam : carnem tantum sumpsit de Adam, peccatum non assumpsit. Qui non assumpsit de nostra massa peccatum, ipse est qui tollit nostrum peccatum. *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.*

11. Nostis quia quidam homines dicunt aliquando : Nos tollimus peccata hominibus, qui sancti sumus : si enim non fuerit sanctus qui baptizat, quomodo tollit peccatum alterius, cum sit homo ipse plenus peccato? Contra istas disputationes verba nostra non dicamus, hunc legamus : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* Non sit præsumptio hominibus in homines : non transmigret passer in montes, in Domino confidat (*Psal.* X, 2); et si levat oculos in montes, unde veniet auxilium ei, intelligat quia auxilium ejus a Domino, qui fecit cœlum et terram (*Psal.* CXX, 1, 2). Tantæ excellentiæ Joannes, dicitur ei, Tu es Christus? Dicit, Non. Tu es Elias? Dicit, Non. Tu es propheta? Dicit, Non. Quare ergo baptizas? *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi : hic est de quo dixi, Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat. Post me venit*, quia posterius natus est :

[1] Sic omnes Mss. At editi : *Nunc per similitudinem Joannes Elias erat. Modo Joannes per proprietatem Joannes est, tunc per similitudinem Elias Joannes erit.*

[1] Sic Mss. prope omnes. At editi : *Auferat peccata. Unde jam intendite.*

(*a*) Donatistarum superbia.

ante me factus est, quia prælatus est mihi : *prior me erat, quia in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.*

12. « Et ego nesciebam eum, dixit : sed ut manifestaretur Israeli, propterea veni ego in aqua baptizans. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens, Quia vidi Spiritum de cœlo descendentem quasi columbam, et mansit super eum : et ego nesciebam eum, sed qui me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit, Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto : et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei. » Intendat modicum Charitas vestra : Joannes quando didicit Christum ? Missus est enim ut baptizaret in aqua. Quæsitum est quare? *Ut manifestaretur Israeli*, dixit. Quid profuit baptismus Joannis ? Fratres mei, si profuit aliquid, et modo maneret, et baptizarentur homines baptismo Joannis ; et sic venirent ad baptismum Christi. Sed quid ait? *Ut manifestaretur Israeli :* id est, ipsi Israel, populo Israel ut manifestaretur Christus, venit baptizare in aqua. Accepit ministerium baptismatis Joannes, in aqua pœnitentiæ parare viam Domino, non existens Dominus : at ubi cognitus es Dominus, superfluo ei via parabatur : quia cognoscentibus se ipse factus est via : itaque non duravit diu baptismus Joannis. Sed quomodo demonstratus est Dominus? Humilis; ut ideo acciperet Baptisma Joannes, in quo baptizaretur ipse Dominus.

13. Et opus erat Domino baptizari? Et ego interrogans cito respondeo : Opus erat Domino nasci ? opus erat Domino crucifigi ? opus erat Domino mori ? opus erat Domino sepeliri ? Si ergo tantam suscepit pro nobis humilitatem, baptismum non erat suscepturus ? Et quid profuit quia suscepit baptismum servi ? Ut tu non dedignareris suscipere baptismum Domini. Intendat Charitas vestra. Futuri erant aliqui in Ecclesia excelsioris gratiæ catechumeni. Fit enim aliquando ut videas catechumenum abstinentem ab omni concubitu, valefacientem sæculo, renuntiantem omnibus quæ possidebat, distribuentem pauperibus ; et catechumenus est, instructus etiam forte doctrina salutari supra multos fideles. Timendum est huic ne dicat apud semetipsum de Baptismate sancto quo peccata dimittuntur : Quid plus accepturus sum ? Ecce ego melior sum illo fideli et illo fideli : cogitans fideles aut conjugatos, aut forte idiotas, aut habentes et possidentes res suas, quas ipse distribuit jam pauperibus, et meliorem se esse arbitrans quam ille qui jam baptizatus est, dedignetur venire ad Baptismum, dicens, Hoc sum accepturus quod habet ille et ille ; et proponat sibi illos quos contemnit, et quasi sordeat illi hoc accipere quod acciperunt inferiores, quia jam videtur ipse sibi melior : et tamen omnia peccata super illum sunt, et nisi venerit ad salutarem Baptismum, ubi peccata solvuntur, cum omni excellentia sua non potest intrare in regnum cœlorum. Sed ut illam excellentiam invitaret Dominus ad baptismum suum, ut peccata illi dimitterentur, venit ipse ad baptismum servi sui ; et cum ipse non haberet quod ei dimitteretur, nec quod in illo lavaretur, suscepit a servo baptismum ; et tanquam allocutus est filium superbientem et extollentem se, ac dedignantem forte accipere cum idiotis unde ei possit salus venire, et quasi dicens : Quantum te extendis ? quantum extollis ? quanta est excellentia tua ? quanta gratia tua ? major potest esse quam mea ? si ego veni ad servum, tu dedignaris venire ad Dominum ? si ego suscepi baptismum servi, tu dedignaris a Domino baptizari ?

14. Nam ut noveritis, fratres mei, quia non ex necessitate alicujus vinculi peccati Dominus veniebat ad ipsum Joannem ; sicut dicunt alli evangelistæ, cum ad illum veniret baptizandus Dominus, ait ipse Joannes : *Tu ad me venis? ego a te debeo baptizari.* Et quid ei ipse respondit ? *Sine modo*; *impleatur omnis justitia* (*Matth.* III, 14, 15). Quid est, *impleatur omnis justitia?* Mori veni pro hominibus, baptizari non habeo pro hominibus? Quid est, *impleatnr omnis justitia?* Impleatur omnis humilitas. Quid ergo ? non erat suscepturus baptismum a bono servo, qui passionem suscepit a servis malis? Intendite ergo. Baptizato Domino, si propterea baptizavit Joannes, ut in ejus baptismo Dominus ostenderet humilitatem, nemo alius baptizaretur baptismo Joannis? Multi autem baptizati sunt baptismo Joannis ; baptizatus est Dominus baptismo Joannis, et cessavit baptismus Joannis : inde jam missus est in carcerem Joannes ; deinceps nemo baptizatus invenitur illo baptismate. Si ergo propterea venit et Joannes baptizans, ut Domini humilitas nobis demonstraretur, ut quia ille suscepit a servo, nos non dedignaremur suscipere a Domino ; Dominum solum Joannes baptizaret? Sed si solum Dominum Joannes baptizaret, non deessent qui putarent sanctius fuisse baptisma Joannis quam Christi : quasi baptismate Joannis solus Christus meruisset baptizari, baptismate autem Christi genus humanum. Intendat Charitas vestra. Baptismate Christi baptizati sumus, non tantum nos, sed et universus orbis terrarum, et baptizatur usque in finem. Quis nostrum potest ex aliqua parte comparari Christo, cujus se Joannes dixit indignum solvere corrigiam calceamenti ? Si ergo ille Christus tantæ excellentiæ homo Deus, solus baptizaretur baptismo Joannis, quid dicturi erant homines? Qualem baptismum habuit Joannes? Magnum baptismum habuit, ineffabile sacramentum : vide, quia solus Christus meruit baptizari Joannis baptismo. Atque ita major videretur baptismus servi, quam baptismus Domini Baptizati sunt et alii baptismo Joannis, ne melior baptismus videretur Joannis quam Christi; baptizatus autem et Dominus, ut Domino suscipiente baptismum servi, non dedignarentur alii servi suscipere baptismum Domini : ad hoc ergo missus erat Joannes.

15. Sed noverat Christum, an non noverat? Si non noverat, quare dicebat quando venit ad fluvium Christus : *Ego a te debeo baptizari?* hoc est, Scio qui sis. Si ergo jam noverat, certe tunc cognovit quando vidit columbam descendentem. Manifestum est quia columba non descendit super Dominum, nisi postea-

quam ascendit ab aqua baptismi. Dominus baptizatus ascendit ab aqua, aperti sunt cœli, et vidit super eum columbam. Si ergo post baptismum descendit columba, et antequam baptizaretur Dominus, dixit illi Joannes, *Tu ad me venis ? ego a te debeo baptizari ?* ante, illum noverat, cui dixit, *Tu ad me venis ? ego a te debeo baptizari ?* quomodo ergo dixit, « Et ego nesciebam eum ; sed qui me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit, Super quem videris Spiritum descendentem sicut columbam, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto ? » Non parva quæstio est, fratres mei. Si vidistis quæstionem, non parum vidistis : superest ut ipsius solutionem Dominus det. Tamen illud dico, si vidistis quæstionem, non est parum. Ecce positus est Joannes ante oculos vestros, stans ad fluvium Joannes Baptista ; ecce venit Dominus adhuc baptizandus, nondum baptizatus : audi vocem Joannis, *Tu ad me venis ? ego a te debeo baptizari ;* ecce jam cognoscit Dominum, a quo vult baptizari. Baptizatus Dominus ascendit ab aqua, aperiuntur cœli, descendit Spiritus, modo illum cognoscit Joannes : si modo illum cognoscit, qui dixit antea, *Ego a te debeo baptizari ?* Si autem non eum modo cognoscit, quia jam noverat eum, quid est quod dixit, « Non noveram eum ; sed qui me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit, Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum sicut columbam, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto ? »

16. Fratres, ista quæstio si hodie solvatur, gravat vos, non dubito, quia jam multa dicta sunt. Sciatis autem talem istam quæstionem esse, ut hæc sola perimat patrem Donati. Ad hoc dixi Charitati vestræ, ut intentos vos facerem, similiter ut soleo ; simul ut oretis pro nobis et vobis, ut et nobis det Dominus digna loqui, et vos digna capere mereamini. Interim hodie dignamini differre. Sed hoc breviter dico interim, donec solvatur : interrogate pacifice, sine rixa, sine contentione, sine altercationibus, sine inimicitiis ; et vobiscum quærite, et alios interrogate, et dicite, Hanc quæstionem proposuit nobis hodie episcopus noster, aliquando si Dominus concesserit, soluturus eam. Sed sive solvatur sive non solvatur, putate me proposuisse quod me movet : moveor enim multum. Dicit Joannes, *Ego a te debeo baptizari ;* tanquam Christo cognito. Si enim non noverat eum a quo volebat baptizari, temere dicebat, *Ego a te debeo baptizari.* Noverat ergo eum. Si noverat eum, quid est ergo quod dicit, *Non noveram eum ; sed qui me misit baptizare in aqua, ipse mihi dixit, Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, sicut columbam, ipse est qui baptiza in Spiritu sancto ?* Quid dicturi sumus ? Quia non scimus quando venerit columba ? Ne forte ibi lateant [1], legantur alii evangelistæ, qui planius illud dixerunt : et invenimus apertissime tunc descendisse columbam, cum Dominus ab aqua ascendit. Super baptizatum enim aperti sunt cœli, et vidit Spiritum descendentem (*Matth.* III, 16 ; *Marc.* I, 10, *et Luc.* III, 21 *et* 22). Si jam baptizatum cognovit, venienti ad baptisme quomodo dicit, *Ego a te debeo baptizari ?* Hanc vobiscum interim ruminate, hanc vobiscum conferte, hanc vobiscum tractate. Præstet Dominus Deus noster ut antequam a me audiatis, alicui vestrum priori eam revelet. Tamen, fratres, hoc sciatis, quia per istius quæstionis solutionem, vocem pars Donati de Baptismi gratia, ubi nebulas obtendunt imperitis, et retia tendunt avibus volantibus, si frontem habeant, omnino non habebunt : omnino eorum ora claudentur.

[1] Editi, *lateat.* Mss., *lateant :* scilicet, Donatistæ.

TRACTATUS V.

Rursum in illud, Et ego nesciebam eum, *etc. Quid novi Joannes didicerit de Domino per columbam. Cap.* I, ℣. 33.

1. Sicut Dominus voluit, ad diem promissionis nostræ pervenimus : præstabit etiam hoc, ut ad ipsius promissionis redditionem pervenire possimus. Tunc enim ea quæ dicimus, et nobis et vobis si utilia sunt, ab ipso sunt : quæ autem ab homine sunt, mendacia sunt ; sicut ipse dixit Dominus noster Jesus Christus, *Qui loquitur mendacium, de suo loquitur* (*Joan.* VIII, 44). Nemo habet de suo, nisi mendacium et peccatum. Si quid autem homo habet veritatis atque justitiæ, ab illo fonte est, quem debemus sitire in hac eremo, ut ex eo quasi guttis quibusdam irrorati, et in hac peregrinatione interim consolati, ne deficiamus in via, venire ad ejus requiem satietatemque possimus. Si ergo *qui loquitur mendacium, de suo loquitur;* qui loquitur veritatem, de Deo loquitur. Verax Joannes, veritas Christus ; verax Joannes, sed omnis verax a veritate verax est : si ergo verax est Joannes, et verax esse homo non potest, nisi a veritate ; a quo erat verax, nisi ab eo qui dixit, *Ego sum veritas* (*Id.* XIV, 6) ? Non ergo, posset dicere, aut veritas contra veracem, aut verax contra veritatem. Veracem veritas misit ; et ideo verax erat, quoniam a veritate missus erat. Si veritas Joannem miserat, Christus eum miserat. Sed quod Christus cum Patre facit, Pater facit : et quod Pater cum Christo facit, Christus facit. Nec seorsum Pater aliquid facit sine Filio ; nec seorsum aliquid Filius sine Patre : inseparabilis charitas, inseparabilis unitas, inseparabilis majestas, inseparabilis potestas, secundum hæc verba quæ ipse posuit, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* X, 30). Quis ergo misit Joannem ? Si dicamus, Pater, verum dicimus ; si dicamus, Filius, verum dicimus : manifestius autem ut dicamus, Pater et Filius. Quem misit autem Pater et Filius, unus Deus misit ; quia Filius dixit, *Ego et Pater unum sumus.* Quomodo ergo nesciebat eum a quo missus est ? Dixit enim, *Ego nesciebam eum ; sed qui me misit baptizare in aqua, ipse mihi dixit.* Interrogo Joannem, Qui te misit baptizare in aqua, quid tibi dixit ? *Super quem videris Spiritum descendentem, sicut columbam, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto.* Hoc tibi, o Joannes, dixit qui te misit ? Manifestum quia hoc. Quis ergo te misit ? Forte Pater. Verus Deus Pater, et veritas Deus Filius : si Pater sine Filio te misit, Deus sine veritate te misit : si ideo autem verax es, quia verita-

tem loqueris, et ex veritate loqueris ; non te misit Pater sine Filio, sed simul te misit Pater et Filius : si ergo et Filius te misit cum Patre, quomodo nesciebas eum a quo missus es ? Quem videras in veritate, ipse te misit ut agnosceretur in carne, et dixit, *Super quem videris Spiritum descendentem sicut columbam, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto*.

2. Hoc audivit Joannes, ut nosset eum quem non noverat, an ut plenius nosset quem jam noverat ? Si enim omni ex parte non nosset, non venienti ad fluvium ut baptizaretur diceret, *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (*Matth.* III, 14) ? noverat ergo. Quando autem columba descendit ? Jam baptizato Domino, et ab aqua ascendente. At si ille qui eum misit, dixit, *Super quem videris Spiritum descendentem sicut columbam, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto;* et non noverat eum, sed columba descendente cognovit eum ; columba vero tunc descendit, quando Dominus ab aqua ascendit ; tunc autem cognoverat Joannes Dominum, quando ad eum Dominus ad aquam veniebat : manifestatur nobis quia Joannes secundum aliquid noverat, secundum aliquid nondum noverat Dominum. Nisi autem hoc intellexerimus, mendax erat. Quomodo erat verax agnoscens, qui dicit, *Tu ad me venis* baptizari, et *ego a te debeo baptizari ?* Verax est cum hoc dicit ? et quomodo rursus verax est cum dicit, *Ego non noveram eum ; sed qui misit me baptizare in aqua ipse mihi dixit, Super quem videris Spiritum descendentem sicut columbam, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto ?* Innotuit per columbam Dominus, non ei qui se non noverat, sed ei qui in eo aliquid noverat, aliquid non noverat. Nostrum est ergo quærere quid in eo Joannes nondum noverat, et per columbam didicit.

3. Quare missus est Joannes baptizans ? Jam memini me quantum potui dixisse Charitati vestræ. Si enim baptismus Joannis necessarius erat saluti nostræ; et modo debuit exerceri. Non enim modo non salvantur homines, aut non modo plures salvantur, aut alia tunc salus erat, et alia modo. Si mutatus est Christus, mutata est et salus : si salus in Christo est, et idem ipse Christus est, eadem nobis salus est. Sed quare missus est Joannes baptizans ? Quia oportebat baptizari Christum. Quare oportebat baptizari Christum ? Quare oportuit nasci Christum ? quare oportuit crucifigi Christum (*a*) ? Si enim viam humilitatis demonstraturus advenerat, et seipsum facturus ipsam humilitatis viam ; in omnibus ab eo implenda erat humilitas. Auctoritatem dare baptismo suo hinc dignatus est, ut cognoscerent servi quanta alacritate deberent currere ad baptismum Domini, quando ipse non dedignatus est suscipere baptismum servi. Donatum enim erat hoc Joanni, ut ipsius baptismus diceretur.

4. Hoc attendat, et distinguat, et noverit Charitas vestra. Baptismus quem accepit Joannes, baptismus Joannis dictus est : solus tale donum accepit : nullus ante illum justorum, nullus post illum, ut acciperet baptismum, qui baptismus illius diceretur [1]. Accepit quidem ; non enim a se posset aliquid : si enim a se quis loquitur, mendacium de suo loquitur. Et unde accepit, nisi a Domino Jesu Christo ? Ab illo ut baptizare posset accepit, quem postea baptizavit. Nolite mirari : sic enim hoc fecit Christus in Joanne, quomodo quiddam fecit in matre. De Christo enim dictum est, *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3) : si omnia per ipsum, et Maria per ipsum facta est, de qua postea natus est Christus. Intendat Charitas vestra, Quomodo creavit Mariam, et creatus est per Mariam ; sic dedit baptismum Joanni, et baptizatus est a Joanne.

5. Ad hoc ergo accepit baptismum a Joanne, ut accipiens quod inferius erat ab inferiore, ad id quod superius erat hortaretur inferiores. Sed quare non solus ipse baptizatus est a Joanne, si ad hoc missus erat Joannes, per quem baptizaretur Christus, ut pararet viam Domino, id est ipsi Christo ? Et hoc jam diximus; sed commemoramus, quia necessarium est præsenti quæstioni. Si solus Dominus noster Jesus Christus baptizatus esset baptismate Joannis : tenete quod dicimus ; non tantum valeat sæculum, ut deleate cordibus vestris quod ibi scripsit Spiritus Dei ; non tantum valeant spinæ curarum, ut effocent semen quod seminatur in vobis : quare enim cogimur eadem repetere, nisi quia de memoria cordis vestri securi non sumus ? si ergo solus Dominus baptizatus esset baptismo Joannis, non deessent qui sic eum haberent, ut putarent baptismum Joannis majorem esse, quam est baptismus Christi. Dicerent enim : Usque adeo illud baptisma majus est, ut solus Christus eo baptizari meruisset. Ergo ut daretur nobis a Domino exemplum humilitatis, ad percipiendam salutem baptismatis, Christus suscepit quod ei opus non erat, sed propter nos opus erat. Et rursus, ne hoc ipsum quod accepit a Joanne Christus, præponeretur baptismati Christi, permissi sunt et alii baptizari a Joanne. Sed qui baptizati sunt a Joanne, non eis suffecit : baptizati sunt enim baptismo Christus ; quia non baptismus Christi erat baptismus Joannis. Qui accipiunt baptismum Christi, baptismum Joannis non quærunt : qui acceperunt baptismum Joannis, baptismum Christi quæsierunt. Ergo Christo suffecit baptismus Joannis. Quomodo non sufficeret, quando nec ipse erat necessarius ? Illi enim nullus baptismus erat necessarius ; sed adhortandos nos ad baptismum suum, suscepit baptismum servi. Et ne præponeretur baptismus servi baptismo Domini, baptizati sunt alii baptismate conservi. Sed qui baptizati sunt baptismate conservi, oportebat ut baptizarentur baptismate Domini : qui autem baptizan-

(*a*) Interrogando respondet quæstioni, ut supra Tract. 4, n. 13.

[1] Er. et Lugd. sic legunt hunc locum : *Baptismum quod accepit Joannes, baptismum Joannis dictum est. Nullus ante illum justorum, nullus post illum ut acciperet baptismum, quod baptismum ipsi s diceretur, accepit : Solus tale donum accepit quidem.* Quibus suffragantur Ven. et Lov., ea tamen inter se discrepantia, ut Ven., *baptisma*, Lov. autem, *baptismum* ferant. M.

tur baptismate Domini, non opus habent baptismate conservi.

6. Quoniam ergo acceperat Joannes baptismum, qui proprie Joannis diceretur; Dominus autem Jesus Christus noluit baptismum suum alicui dare, non ut nemo baptizaretur baptismo Domini, sed ut semper ipse Dominus baptizaret : id actum est, ut et per ministros Dominus baptizaret, id est ut, quos ministri Domini baptizaturi erant, Dominus baptizaret, non illi. Aliud est enim baptizare per ministerium, aliud baptizare per potestatem. Baptisma enim tale est, qualis est ille in cujus potestate datur; non qualis est ille per cujus ministerium datur. Talis erat baptismus Joannis, qualis Joannes : baptismus justus tanquam justi, tamen hominis; sed qui acceperat a Domino istam gratiam, et tantam gratiam, ut dignus esset præire judicem, et eum digito ostendere, et implere vocem prophetiæ illius, *Vox clamantis in deserto parate viam Domino* (*Isai.* XL, 3). Tale autem baptisma Domini, qualis Dominus : ergo baptisma Domini divinum, quia Dominus Deus.

7. Potuit autem Dominus Jesus Christus, si vellet, dare potestatem alicui servo suo, ut daret baptismum suum tanquam vice sua, et transferre a se baptizandi potestatem, et constituere in aliquo servo suo, et tantam vim dare baptismo translato in servum, quantam vim haberet baptismus datus a Domino. Hoc noluit ideo, ut in illo spes esset baptizatorum, a quo se baptizatos agnoscerent. Noluit ergo servum ponere spem in servo. Ideoque clamabat Apostolus, cum videret homines volentes ponere spem in seipso : *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est ? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 13) ? Baptizavit ergo Paulus tanquam minister, non tanquam ipsa potestas : baptizavit autem Dominus tanquam potestas. Intendite. Et potuit hanc potestatem servis dare, et noluit. Si enim daret hanc potestatem servis, id est, ut ipsorum esset quod Domini erat, tot essent baptismi quot essent servi ; ut quomodo dictum est baptisma Joannis, sic diceretur baptisma Petri, sic baptisma Pauli, sic baptisma Jacobi, baptisma Thomæ, Matthæi, Bartholomæi : illud enim baptisma Joannis dictum est. Sed forte aliquis resistit, et dicit : Proba nobis quia illud baptisma Joannis dictum est. Probabo, ipsa Veritate dicente quando interrogavit Judæos, *Baptisma Joannis unde est ? de cœlo, an ex hominibus* (*Matth.* XXI, 25) ? Ergo ne tot baptismata dicerentur, quot essent servi qui baptizarent accepta potestate a Domino ; sibi tenuit Dominus baptizandi potestatem, servis ministerium dedit. Dicit se servus baptizare ; recte dicit, sicut Apostolus dicit, *Baptizavi autem et Stephanæ domum* (I *Cor.* I, 16) : sed tanquam minister. Ideo si sit et malus, et contingat illi habere ministerium, et si eum homines non norunt, et Deus eum novit : permittit Deus baptizari per eum, qui sibi tenuit potestatem.

8. Hoc autem Joannes non noverat in Domino. Quia Dominus erat, noverat ; quia ab ipso debebat baptizari, noverat : et confessus est quia veritas erat ille, et ille verax missus a veritate ; hoc noverat. Sed quid in eo non noverat ? Quia sibi retenturus erat baptismatis sui potestatem, et non eam transmissurus et translaturus in aliquem servum : sed sive baptizaret in ministerio servus bonus, sive baptizaret in ministerio servus malus, non sciret se ille qui baptizaretur baptizari, nisi ab illo qui sibi tenuit baptizandi potestatem. Et ut noveritis, fratres, quia hoc in illo non noverat Joannes, et hoc didicit per columbam : Dominum enim noverat, sed eum baptizandi sibi potestatem retenturum, et nulli servo eam daturum, nondum noverat; secundum hoc dixit, *Et ego nesciebam eum.* Et ut noveritis quia ibi hoc didicit, attendite sequentia : *Sed qui misit me baptizare in aqua, ipse mihi dixit, Super quem videris Spiritum descendentem, quasi columbam, et manentem super eum, ipse est.* Quid ipse est ? Dominus. Sed jam noverat Dominum. Ergo putate huc usque dixisse Joannem, *Ego non noveram eum ; sed qui me misit baptizare in aqua, ipse mihi dixit.* Quærimus quid dixerit ? Sequitur, *Super quem videris Spiritum descendentem, quasi columbam, et manentem super eum.* Non dico sequentia ; interim attendite : *Super quem videris Spiritum descendentem, tanquam columbam, et manentem super eum, ipse est.* Sed quid ipse est ? quid me voluit per columbam docere qui me misit ? Quia ipse erat Dominus ? Jam noveram a quo missus eram : jam noveram eum cui dixi : *Tu ad me venis baptizari ? ego a te debeo baptizari :* usque adeo ergo noveram Dominum, ut ego ab eo vellem baptizari, non ut a me ipse baptizaretur : et tunc mihi dixit, *Sine modo; impleatur omnis justitia* (*Matth.* III, 14, 15) ; pati veni, baptizari non venio ? *impleatur omnis justitia*, ait mihi Deus meus ; impleatur omnis justitia, doceam plenam humilitatem : novi superbientes in futuro populo meo, novi aliquos in aliqua excellentiori gratia futuros homines, ut cum viderint idiotas aliquos baptizari, illi quia meliores sibi videntur, sive continentia, sive eleemosynis, sive doctrina, dedignentur isti fortasse accipere quod illi inferiores acceperunt ; oportet ut sanem eos, ut non dedignentur venire ad baptisma Domini, quia ego veni ad baptisma servi.

9. Jam ergo hoc noverat Joannes, et noverat Dominum. Quid ergo docuit columba ? quid voluit per columbam, id est, per Spiritum sanctum sic venientem docere, qui miserat eum, cui ait, *Super quem videris Spiritum descendentem, tanquam columbam, et manentem super eum, ipse est ?* Quis ipse est ? Dominus. Novi. Sed numquid hoc jam noveras, quia Dominus iste baptizandi habens potestatem, eam potestatem nulli servo daturus est, sed sibi eam retenturus est, ut omnis qui baptizatur per servi ministerium, non imputet servo, sed Domino ? numquid hoc jam noveras ? Non hoc noveram : adeo qui mihi dixit : *Super quem videris Spiritum descendentem tanquam columbam, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto.* Non ait, Ipse est Dominus ; non ait, ipse est Christus ; non ait, ipse est Deus ; non ait, ipse est Jesus ; non ait, ipse est qui natus est de vir-

gine Maria, posterior te, prior te : non ait hoc ; jam enim hoc noverat Joannes. Sed quid non noverat ? Tantam potestatem Baptismi ipsum Dominum habiturum et sibi retenturum, sive præsentem in terra, sive absentem corpore in cœlo et præsentem majestate, sibi retenturum Baptismi potestatem : ne Paulus diceret, Baptismus meus, ne Petrus diceret, Baptismus meus. Ideo videte, intendite voces Apostolorum. Nemo Apostolorum dixit, Baptismus meus. Quamvis unum omnium esset Evangelium, tamen invenis dixisse, Evangelium meum : non invenis dixisse, Baptisma meum.

10. Hoc ergo didicit Joannes, fratres mei. Quod didicit Joannes per columbam, discamus et nos. Non enim columba Joannem docuit, et Ecclesiam non docuit, cui Ecclesiæ dictum est, *Una est columba mea* (*Cant.* vi, 8). Columba doceat columbam ; noverit columba quod Joannes dedicit per columbam. Spiritus sanctus in specie columbæ descendit. Hoc autem quod discebat Joannes in columba, quare in columba didicit ? Oportebat enim ut disceret : nec hoc forte oportebat, nisi ut per columbam disceret. Quid dicam de columba, fratres mei ? aut quando mihi sufficit facultas vel cordis vel linguæ, dicere quomodo volo ? Et forte non digne volo quomodo dicendum est ; nec si tamen possum dicere quomodo volo : quanto minus quomodo dicendum est ? Ego a meliore hoc audire vellem, non vobis dicere.

11. Discit Joannes eum quem noverat : sed in eo discit in quo eum non noverat ; in quo noverat non discit. Et quid noverat ? Dominum. Quid non noverat? Potestatem dominici baptismi in nullum hominem a Domino transituram, sed ministerium plane transiturum : potestatem a Domino in neminem, ministerium et in bonos et in malos. Non exhorreat columba ministerium malorum, respiciat Domini potestatem. Quid tibi facit malus minister, ubi bonus est Dominus? Quid te impedit malitiosus præco, si est benevolus judex ? Joannes didicit per columbam hoc. Quid est quod didicit ? Ipse repetat : *Ipse mihi dixit*, inquit, *Super quem videris Spiritum descendentem, tanquam columbam, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto*. Non ergo te decipiant, o columba, seductores, qui dicunt, Nos baptizamus(*a*). Columba, agnosce quid docuit columba. *Hic est qui baptizat in Spiritu sancto*. Per columbam discitur quia hic est ; et tu ejus potestate putas te baptizari, cujus ministerio baptizaris ? Si hoc putas, nondum es in corpore columbæ ; et si non est in corpore columbæ, non mirandum quia simplicitatem non habes. Simplicitas enim maxime per columbam designatur.

12. Quare per simplicitatem columbæ didicit Joannes, quia *hic est qui baptizat in Spiritu sancto*, fratres mei, nisi quia columbæ non erant qui Ecclesiam dissipaverunt ? Accipitres erant, milvi erant. Non laniat columba. Et vides illos invidiam nobis facere, quasi de persecutionibus quas passi sunt. Corporales quidem passi quasi persecutiones, cum essent flagella Domini manifeste dantis disciplinam ad tempus, ne damnet in æternum, si eam non cognoverint, seque correxerint. Illi vero persequuntur Ecclesiam, qui dolis persequuntur ; illi gravius cor feriunt, qui linguæ gladio feriunt ; illi accerbius sanguinem fundunt, qui Christum quantum in ipsis est, in homine occidunt. Perterriti videntur quasi judicio potestatum. Quid tibi facit potestas, si bonus es? Si autem malus es, time potestatem : *Non enim frustra gladium portat*, dicit Apostolus (*Rom.* xiii, 4). Tuum gladium noli educere, quo percutis Christum. Christiane, quid tu persequeris in christiano ? quid in te persecutus et imperator ? Carnem persecutus est ; tu in christiano spiritum persequeris. Non occidis tu carnem. Et tamen nec carni parcunt : quotquot potuerunt cædendo necaverunt ; nec suis ne calienis pepercerunt. Notum est hoc omnibus. Invidiosa est potestas, quia legitima est : invidiose facit, qui jure facit : sine invidia facit, qui præter leges facit. Attendat unusquisque vestrum, fratres mei, quid habeat christianus. Quod homo est, commune cum multis : quod christianus est, secernitur a multis ; et plus ad illum pertinet quod christianus, quam quod homo. Nam quod christianus, renovatur ad imaginem Dei, a quo homo factus est ad imaginem Dei, (*Col.* iii, 10) : quod autem homo, posset et malus, posset et paganus, posset [1] et idololatra. Hoc tu persequeris in christiano, quod melius habet : hoc enim illi vis auferre unde vivit. Vivit enim temporaliter secundum spiritum vitæ, quo corpus animatur ; vivit autem ad æternitatem secundum Baptisma quod accepit a Domino : hoc illi vis tollere, quod accepit a Domino ; hoc illi vis tollere unde vivit. Latrones eos quos volunt exspoliare, sic volunt, ut ipsi plus habeant, et illi nihil habeant : tu et tollis huic, et apud te non erit plus ; non enim plus tibi fit, quia huic tollis. Sed vere hoc faciunt, quod hi qui tollunt animam ; et alteri tollunt, et ipsi duas anima non habent.

13. Quid ergo vis auferre ? Unde tibi displicet quem vis rebaptizare ? Dare non potes quod jam habet, sed facit negare quod habet. Quid acerbius faciebat paganus, persecutor Ecclesiæ ? Exserebantur gladii adversus martyres, emittebantur bestiæ, ignes admovebantur : utquid ista ? Ut diceret qui ista patiebatur, Non sum christianus. Quid doces tu eum quem vis rebaptizare, nisi ut primo dicat, Non sum christianus ? Ad quod aliquando persecutor proferebat flammam, ad hoc tu producis linguam : seducendo facis quod ille occidendo non fecit. Et quid est quod daturus es, et cui daturus es ? Si tibi verum dicat, et non seductus a te mentiatur, dicturus est, Habeo. Interrogas, Habes Baptisma ? Habeo, dicit. Quamdiu habeo dicit, inquis, non sum daturus. Et noli dare : quod enim vis dare, hærere in me non potest ; quia quod accepi, auferri a me non potest. Sed tamen exspecta ; videam quid me vis docere. Dic, inquit, primo, Non habeo. Sed hoc habeo : se dixero. Non habeo, mentior ; quod enim habeo, habeo. Non habes, inquit. Doce quia non

(*a*) Donatistæ.

[1] *Possidet*, pro *posset*, ter legit Morel, Element. critic. pag. 241. M.

habeo. Malos tibi dedit. Si malus Christus, malus mihi dedit. Non, inquit, malus Christus : sed non tibi Christus dedit. Quis ergo mihi dedit? responde : ego me a Christo scio accepisse. Dedit tibi, inquit, sed traditor nescio quis, non Christus. Videro quis fuerit minister, videro quis fuerit præco ; de officiali non disputo, judicem attendo : et forte quod objicis officiali, mentiris : sed nolo discutere ; causam officialis sui cognoscat Dominus amborum : forte si exigam ut probes, non probas ; imo mentiris : probatum est te probare non potuisse (a) : sed non ibi pono causam meam, ne cum studiose cœpere defendere homines innocentes, putes me spem meam vel in hominibus innocentibus posuisse : fuerint homines qualeslibet, ego a Christo accepi, ego a Christo baptizatus sum. Non, inquit, sed ille episcopus te baptizavit, et ille episcopus illis communicat. A Christo sum baptizatus, ego novi. Unde nosti? Docuit me columba quam vidit Joannes. O milve male, non me dilanias a visceribus columbæ : in columbæ membris numeror ; quia quod columba docuit, hoc novi. Tu mihi dicis, Ille te baptizavit, aut ille te baptizavit ; per columbam mihi et tibi dicitur, *Hic est qui baptizat :* cui credo, milvo, an columbæ?

14. Certe tu mihi dic, ut per illam lucernam confundaris, qua confusi sunt et priores inimici, pares [1] tui pharisæi, qui cum interrogarent Dominum, in qua potestate ista faceret : *Interrogabo et ego vos*, inquit, *istum sermonem, Dicite mihi, Baptisma Joannis unde est? de cœlo an ex hominibus?* Et illi qui præparabant jaculari dolos, irretiti sunt quæstione, cœperunt volvere apud semetipsos, et dicere, *Si dixerimus quia de cœlo est, dicturus est nobis, Quare non credidisti ei?* Joannes enim dixerat de Domino, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* (*Joan.* I, 29.) Quid ergo quæritis, in qua potestate facio? O lupi, in potestate Agni facio quod facio. Sed ut nossetis Agnum, quare non credidistis Joanni, qui dixit, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi?* Scientes ergo illi quid dixisset Joannes de Domino, dixerunt apud se, *Si dixerimus quia de cœlo est* baptismus Joannis, *dicet nobis, Quare ergo non credidistis ei? Si dixerimus quia ex hominibus est, lapidabimur a populo ; quia prophetam habent Joannem.* Hinc timebant homines, hinc veritatem fateri confundebantur. Tenebræ tenebras responderunt, sed a luce superatæ sunt. Quid enim responderunt? *Nescimus :* quod sciebant, dixerunt, *nescimus.* Et Dominus, *nec ego vobis dico*, inquit, *in qua potestate ista facio* (*Matth.* XXI, 23-27) Et confusi sunt primi inimici. Unde? De lucerna. Quis erat lucerna? Joannes. Probamus quia lucerna erat? Probamus. Dominus enim dicit : *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V, 35). Probamus quia et de ipso confusi sunt inimici? Psalmum audi : *Paravi*, inquit, *lucernam Christo meo; inimicos ejus induam confusione* (*Psal.* CXXXI, 17, 18).

15. Adhuc in hujus vitæ tenebris ad lucernam fidei ambulamus : teneamus et nos lucernam Joannem, confundamus et inde inimicos Christi ; imo ipse confundat inimicos suos per lucernam suam. Interrogemus et nos quod Dominus Judæos, interrogemus et dicamus, Baptisma Joannis unde est? de cœlo, an ex hominibus? Quid dicturi sunt, videte, si non et ipsi tanquam inimici de lucerna confunduntur. Quid dicturi sunt? Si dixerint, Ex hominibus; et ipsi sui eos lapidabunt : si autem dixerint, De cœlo ; dicamus eis, Quare ergo non credidistis ei? Dicunt fortasse, Credimus ei. Quomodo ergo dicitis quia vos baptizatis, et Joannes dicit, *Hic est qui baptizat?* Sed ministros, inquiunt, tanti judicis justos oportet esse, per quos baptizatur. Et ego dico, et omnes dicimus, quia justos oportet esse tanti judicis ministros : sint ministri justi, si volunt; si autem noluerint esse justi qui cathedram Moysi sedent [1], securum me fecit magister meus, de quo Spiritus ejus dixit, *Hic est qui baptizat.* Quomodo securum me fecit? *Scribæ*, inquit, *et Pharisæi cathedram Moysi sedent; quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite : dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 2, 3). Si fuerit minister justus, computo illum cum Paulo, cumputo illum cum Petro ; cum istis computo justos ministros : quia vere justi ministri gloriam suam non quærunt; ministri enim sunt, pro judicibus haberi nolunt, spem in se poni exhorrescunt : ergo computo cum Paulo justum ministrum. Quid enim dicit Paulus? *Ego plantavi, Apollo rigavit ; sed Deus incrementum dedit : neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 6, 7). Qui vero fuerit superbus minister, cum zabulo [2] computatur : sed non contaminatur donum Christi, quod per illum fluit purum, quod per illum transit liquidum venit ad fertilem terram. Puta quia ipse lapideus est, puia ex aqua fructum ferre non potest : et per lapideum canalem transit aqua, transit aqua ad areolas [3] ; in canali lapideo nihil generat, sed tamen hortis [4] plurimum fructum affert. Spiritualis enim virtus Sacramenti ita est ut lux : et ab illuminandis pura excipitur, et si per immundos transeat, non inquinatur. Sint plane ministri justi, et gloriam suam non quærant, sed illius cujus ministri sunt : non dicant, Baptisma meum est ; quia non est ipsorum. Attendant ipsum Joannem. Ecce Joannes plenus erat Spiritu sancto ; et baptismum de cœlo habebat, non ex hominibus : sed quatenus habebat? Ipse dixit, *Parate viam Domino* (*Joan.* I, 23). Ubi autem cognitus est Dominus, ipse factus est via ; non jam opus erat baptismate Joannis, quo pararetur via Domino.

16. Tamen quid nobis solent dicere? Ecce post Joannem baptizatum est. Antequam enim bene ista quæstio tractaretur in Ecclesia catholica, multi in ea erraverunt, et magni et boni (a) : sed quia de membris columbæ erant, non se præciderunt, et factum est in eis quod dixit Apostolus, *Si quid aliter sapitis,*

[1] Unus parcensis Ms., *patres.*

(a) Tangit causam Cæciliani. Confer epistolas 43, 88, 185, etc.

[1] Sic Lov. cum 5 Mss. ; at juxta Er. Lugd. Ven. legendum, *in cathedra Moysi sedent.* M

[2] In pluribus Mss. loco, *zabuli*, est ubique nomen, *diaboli.*

[3] Er. Lugd. et Ven. habent, *per lapideum canalem transit aqua ad areolas.* M.

[4] In omnibus Mss., *hortus.*

(a) Cyprianum in primis subintelligit, cumque ipso Carthaginensem synodum, de qua in libb. de Baptismo contra Donatistas 6 et 7.

hoc quoque vobis Deus revelabit (*Philipp.* III, 15). Unde isti qui se separaverunt, indociles facti sunt. Quid ergo solent dicere ? Ecce post Joannem baptizatum est ; post hæreticos non baptizatur ? Quia quidam qui habebant baptisma Joannis, jussi sunt a Paulo baptizari (*Act.* XIX, 3-5) : non enim habebant baptisma Christi. Quid ergo exaggeras meritum Joannis, et quasi abjicis infelicitatem hæreticorum ? Et ego tibi concedo sceleratos esse hæreticos : sed hæretici baptisma Christi dederunt, quod baptisma non dedit Joannes.

17. Recurro ad Joannem, et dico : *Hic est qui baptizat.* Sic enim melior Joannes quam hæreticus, quomodo melior Joannes quam ebriosus, quomodo melior Joannes quam homicida. Si post deteriorem baptizare debemus, quia post meliorem baptizarunt Apostoli ; quicumque apud ipsos baptizati fuerint ab ebrioso, non dico ab homicida, non dico a satellite alicujus scelerati (*a*), non dico a raptore rerum alienarum, non dico ab oppressore pupillorum, non a separatore conjugum : nihil horum dico : quod solemne est dico, quod quotidianum est dico, quo vocantur omnes dico, et in ista civitate, quando eis dicitur, Alogiemus [1], bene sit nobis, et tali die festo Januariarum non debes jejunare ; ea dico levia, quotidiana : ab ebrioso homine cum baptizatur, quis est melior, Joannes an ebriosus ? Responde, si potes, quod ebriosus tuus melior sit quam Joannes : nunquam hoc audebis. Ergo tu quia sobrius es, baptiza post ebriosum tuum. Si enim post Joannem baptizaverunt Apostoli, quanto magis debet post ebriosum sobrius baptizare ? An dicis, In unitate mecum est ebriosus ? Ergo Joannes amicus sponsi, non erat in unitate cum sponso ?

18. Sed tibi ipsi dico, quisquis es : Tu es melior, an Joannes ? Non audebis dicere : Ego sum melior quam Joannes. Ergo post te baptizent tui, si te fuerint meliores. Si enim post Joannem baptizatum est, erubesce quia post te non baptizatur. Dicturus es, Sed ego baptismum Christi habeo, et doceo. Aliquando ergo agnosce judicem, et noli præco superbus esse. Baptismum Christi das, ideo non post te baptizatur : post Joannem ideo baptizatum est, quia non Christi baptismum dabat, sed suum ; quia sic acceperat ut ipsius esset. Non ergo tu melior quam Joannes : sed baptismus qui per te datur, melior quam Joannis. Ipse enim Christi est, iste autem Joannis. Et quod dabatur a Paulo, et quod dabatur a Petro, Christi est : et si datum est a Juda, Christi erat. Dedit Judas, et non baptizatum est post Judam ; dedit Joannes, et baptizatum est post Joannem : quia si datus est a Juda baptismus, Christi erat. qui autem a Joanne datus est. Joannis erat, Non Judam Joanni, sed baptismum Christi etiam per Judæ manus datum, baptismo Joannis etiam per manus Joannis dato recte præponimus. Etenim dictum est de Domino antequam pateretur, quia baptizabat plures quam Joannes : deinde adjunctum est, *Quamvis ipse non baptizaret, sed discipuli ejus* (*Joan.* IV, 1, 2). Ipse, et non ipse : ipse potestate, illi ministerio ; servitutem ab baptizandum illi admovebant, potestas baptizandi in Christo permanebat. Ergo baptizabant discipuli ejus, et ibi adhuc erat Judas inter discipulos ejus : quos ergo baptizavit Judas, non sunt iterum baptizati ; et quos baptizavit Joannes, iterum baptizati sunt ? Plane iterum, sed non iterato baptismo. Quos enim baptizavit Joannes, Joannes baptizavit : quos autem baptizavit Judas, Christus baptizavit. Sic ergo quos baptizavit ebriosus, quos baptizavit homicida, quos baptizavit adulter, si baptismus Christi erat, Christus baptizavit. Non timeo adulterum, non ebriosum, non homicidam ; quia columbam attendo, per quam mihi dicitur, *Hic est qui baptizat.*

19. Cæterum, fratres mei, delirum est dicere quia melioris meriti fuit, non dico Judas, sed quilibet hominum, quam ille de quo dictum est, *In natis mulierum nemo exsurrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). Non ergo huic quisquam servus, sed baptisma Domini etiam per servum malum datum, baptismati etiam amici servi præponitur. Audi quales commemorat apostolus Paulus falsos fratres, invidia prædicantes verbum Dei, et quid de illis dicit : *Et in hoc gaudeo, sed et gaudebo.* Christum enim annuntiabant, per invidiam quidem, sed tamen Christum (*Philipp.* I, 15-18). Non per quid, sed quem vide : per invidiam tibi prædicatur Christus ? vide Christum, vita invidiam. Noli imitari malum prædicatorem, sed imitare bonum qui [1] tibi prædicatur. Christus ergo a quibusdam per invidiam prædicabatur. Et quid est invidere ? Horrendum malum. Ipso zabolus dejectus est, ipsum dejecit multum maligna pestis [2] : et habebant illam quidam Christi prædicatores, quos tamen prædicare permittit Apostolus. Quare ? Quia Christum prædicabant. Qui autem invidet, odit ; et qui odit, quid de illo dicitur ? Audi apostolum Joannem : *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15). Ecce post Joannem baptizatum est, post homicidam non baptizatum est ; quia Joannes dedit baptismum suum, homicida dedit baptismum Christi. Quod Sacramentum tam sanctum est, ut nec homicida ministrante polluatur.

20. Non respuo Joannem, sed potius credo Joanni. Quid credo Joanni ? Quod didicit per columbam. Quid didicit per columbam ? *Hic est qui baptizat in Spiritu sancto.* Jam ergo, fratres, tenete hoc, et cordibus vestris infigite. Si enim hodie voluero plenius dicere quare per columbam, tempus non sufficit. Quia enim res discenda insinuata est Joanni per columbam, quam non noverat in Christo Joannes, quamvis jam nosset Christum, exposui quantum arbitror Sanctitati vestræ : sed quare hanc ipsam rem per columba oportuit demonstrari, si breviter dici posset, dicerem : sed quia diu dicendum est, et onerare vos nolo, quomodo adjutus sum orationibus vestris, ut illud quod promisi,

[1] Bad. et Am., *alongemur*. Lov., *alogiemur*. Mss. aliquot probæ notæ, *alogiemus*. Verbum ductum est ab alogia, quæ dicitur, Augustino in epist. 36 ad Casulanum, n. 2, interpretante, « cum epulis indulgetur, ut a rationis tra- « mite devietur. »

(*a*) Respicit ad Thamugadensem episcop. Optatum, qui Cildonis satelles dictus est. Confer epist. 87, ad Emeritum.

[1] Editi, *quod* At. Mss., *qui :* recte, nam refertur ad Christum.

[2] In aliquot Mss., *ipso dejecit multos, maligna pestis est*.

implerem; adjuvante etiam atque etiam pia intentione et votis bonis, et illud apparebit vobis, quare Joannes quod didicit in Domino, quia *ipse est qui baptizat in Spiritu sancto*, et nulli servo suo translegavit potestatem baptizandi, non debuit discere nisi per columbam.

TRACTATUS VI.

In eumdem Evangelii locum. Quare Deus per columbæ speciem ostendere voluerit Spiritum sanctum. Cap. I, ỳ ỳ. 32, 33.

1. Fateor Sanctitati vestræ, timueram ne frigus hoc frigidos vos ad conveniendum faceret : sed quia ista celebritate et frequentia vestra, spiritu vos fervere demonstratis, non dubito quia etiam orastis pro me, ut debitum vobis exsolvam. Promiseram enim in nomine Christi disserere hodie, cum angustia temporis tunc impediret, ne id possemus explicare tractando, quare Deus per columbæ speciem ostendere voluerit Spiritum sanctum. Hoc ut explicetur, illuxit nobis dies hodiernus ; et sentio audiendi cupiditate et pia devotione vos celebrius congregatos. Exspectationem vestram Deus impleat ex ore nostro. Amastis enim ut veniretis : sed amastis, quid? Si nos, et hoc bene ; nam volumus amari a vobis, sed nolumus in nobis. Quia ergo in Christo vos amamus, in Christo nos redamate, et amor noster pro invicem gemat at Deum : ipse enim gemitus columbæ est.

2. Si ergo gemitus columbæ est, quod omnes novimus, gemunt autem columbæ in amore; audite quid dicat Apostolus, et nolite mirari quia in columbæ specie voluit demonstrari Spiritus sanctus : *Quid enim oremus, sicut oportet*, inquit, *nescimus : sed ipse Spiritus interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (*Rom.* VIII, 26). Quid ergo, fratres mei, hoc dicturi sumus, quia Spiritus gemit, ubi perfecta et æterna beatitudo est ei cum Patre et Filio? Spiritus enim sanctus Deus, sicut Dei Filius Deus, et Pater Deus. Ter dixit Deus, sed non dixit tres deos : magis enim Deus ter, quam dii tres ; quia Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus : hoc optime nostis. Non ergo Spiritus sanctus in semetipso apud semetipsum in illa Trinitate, in illa beatitudine, in illa æternitate substantiæ gemit : sed in nobis gemit, quia gemere nos facit. Nec parva res est, quod nos docet Spiritus sanctus gemere : insinuat enim nobis quia peregrinamur, et docet nos in patriam suspirare, et ipso desiderio gemimus. Cui bene est in hoc sæculo, imo qui putat quod ei bene sit, qui lætitia rerum carnalium, et abundantia temporalium, et vana felicitate exsultat, habet vocem corvi : vox enim corvi clamosa est, non gemebunda. Qui autem novit in pressura se esse mortalitatis hujus, et peregrinari se a Domino (II *Cor.* v, 6), nondum tenere illam perpetuam quæ nobis promissa est beatitudinem, sed habere illam in spe, habiturus in re, cum Dominus venerit in manifestatione præclarus, qui prius in humilitate venit occultus; qui hoc novit, gemit. Et quandiu propter hoc gemit, bene gemit : Spiritus illum docuit gemere, a columba didicit gemere. Multi enim gemunt in infelicitate terrena, vel quassati damnis, vel ægritudine corporis prægravati, vel carceribus inclusi, vel catenis colligati, vel fluctibus maris jactati, vel aliquibus inimicorum insidiis circumsepti gemunt : sed non columbæ gemitu gemunt, non amore Dei gemunt, non spiritu gemunt. Ideo tales cum ab ipsis pressuris fuerint liberati, exsultant in grandibus vocibus : ubi apparet quia corvi sunt, non columbæ. Merito de arca missus est corvus, et non est reversus ; missa est columba ; et reversa est : illas duas aves misit Noe (*Gen.* VIII, 6-9). Habebat ibi corvum, habebat et columbam ; utrumque hoc genus arca illa continebat : et si arca figurabat Ecclesiam, videtis utique quia necesse est ut in isto diluvio sæculi utrumque genus contineat Ecclesia, et corvum, et columbam. Qui sunt corvi? Qui suo quærunt. Qui columbæ? Qui ea quæ Christi sunt quærunt (*Philipp.* II, 21).

3. Propterea ergo cum mitteret Spiritum sanctum, duobus modis eum ostendit visibiliter; per columbam, et per ignem ; per columbam, super Dominum baptizatum; per ignem, super discipulos congregatos. Cum enim ascendisset Dominus in cœlum post resurrectionem, peractis cum discipulis suis quadraginta diebus, impleto die Pentecostes, misit eis Spiritum sanctum, sicut promiserat. Spiritus ergo tunc veniens implevit locum illum, factoque primo sonitu de cœlo tanquam ferretur flatus vehemens, sicut in Actibus Apostolorum legimus, *Visæ*, inquit, *illis sunt linguæ divisæ velut ignis, qui et insedit super ununquemque eorum; et cœperunt linguis loqui, sicut Spiritus dabat eis pronuntiare* (*Act.* II, 1-4). Hac vidimus columbam super Dominum, hac lingas divisas super discipulos congregatos : ibi simplicitas, hic fervor ostenditur. Sunt enim qui dicuntur simplices, et pigri sunt : vocantur simplices, sunt autem segnes. Non talis erat Stephanus plenus Spiritu sancto : simplex erat, quia nemini nocebat; fervens erat, quia impios arguebat. Non enim tacuit Judæis : ejus [1] sunt verba illa flammantia, *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus, vos semper restitistis Spiritui sancto.* Magnus impetus : sed columba sine felle sævit. Nam ut noveritis quia sine felle sæviebat, illi auditis his verbis quia corvi erant, ad lapides statim adversus columbam cucurrerunt ; cœpit Stephanus lapidari : et qui paulo ante fremens et fervens spiritu, tanquam in inimicos impetum fecerat, et tanquam violentus invectus erat in verbis igneis atque ita flamantibus, ut audistis, *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus :* ut qui ea verba audiret, putaret Stephanum, si ei liceret, statim illos velle consumi ; venientibus in se lapidibus ex manibus eorum, genu fixo ait [2], *Domine, ne statuas illis hoc delictum* (*Act.* VII, 51, 59). Inhæserat unitati columbæ. Prior enim illud fecerat magister, super quem descendit columba ; qui pendens in cruce ait. *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Ergo ne Spiritu sanctificati dolum habeant, in columba demonstratum est : ne simplicitas frigida remaneat, in igne demonstratum est. Nec moveat,

[1] Sic legendum ex Mss. [*cujus.*]
[2] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *genu flexo ait.* M.

quia linguæ divisæ sunt. Distant enim linguæ, ideo divisis linguis apparuit. *Linguæ*, inquit, *divisæ velut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum.* Distant inter se linguæ, sed linguarum distantia [1] non sunt schismata. In linguis divisis noli dissipationem timere, unitatem cognosce in columba.

3. Sic ergo, sic oportebat demonstrari Spiritum sanctum venientem super Dominum, ut intelligat unusquisque, si habet Spiritum sanctum, simplicem se esse debere sicut columbam; habere cum fratribus veram pacem, quam significant oscula columbarum. Habent enim oscula et corvi, sed in corvis falsa pax, in columba vera pax. Non omnis ergo qui dicit, Pax vobiscum, quasi columba audiendus est. Unde ergo discernuntur oscula corvorum ab osculis columbarum? Osculantur corvi, sed laniant; a laniatu innocens est natura columbarum: ubi ergo laniatus, non est vera in osculis pax; illi habent veram pacem, qui Ecclesiam non laniaverunt. Nam corvi de morte pascuntur, hoc columba non habet; de frugibus terræ vivit, innocens ejus victus est: quod vere, fratres, mirandum est in columba. Sunt passeres brevissimi, vel muscas occidunt: nihil horum columba; non enim de morte pascitur. Qui laniaverunt Ecclesiam, de mortibus pascuntur. Potens est Deus, rogemus ut reviviscant qui devorantur ab eis et non sentiunt. Multi agnoscunt, quia reviviscunt; nam ad eorum adventum quotidie gratulamur in nomine Christi. Vos tantum sic estote simplices, ut sitis ferventes [2]; et fervor vester in linguis sit. Nolite tacere; ardentibus linguis loquentes, accendite frigidos.

5. Quid enim, fratres mei? quis non videat quod illi non vident? Nec mirum: quia qui inde reverti nolunt, sicut corvus qui de arca emissus est [3]. Quis enim non videat quod illi non vident? Et ipsi Spiritui sancto ingrati sunt. Ecce columba descendit super Dominum, et super Dominum baptizatum; et apparuit ibi sancta illa et vera Trinitas, quæ nobis unus Deus est. Ascendit enim Dominus ab aqua, sicut in Evangelio legimus: *Et ecce aperti sunt ei cæli, et vidit Spiritum descendentem velut columbam, et mansit super eum: et statim vox consecuta est, Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III, 16 *et* 17). Apparet manifestissima Trinitas, Pater in voce, Filius in homine, Spiritus in columba. In ista Trinitate quo missi sunt Apostoli, videamus quod videmus, et quod mirum est quia illi non vident: non enim vere non vident, sed ad id quod facies eorum ferit, oculos claudunt. Quo missi sunt discipuli, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, ab illo de quo dictum est, *Hic est qui baptizat.* Dictum est enim ministris ab eo qui sibi tenuit hanc potestatem.

6. Hoc enim in illo vidit Joannes, et cognovit quod non noverat: non quia eum non noverat Filium Dei, aut cum non noverat Dominum, aut non noverat Christum, aut vero et hoc non noverat quia ipse baptizaturus esset in aqua et Spiritu sancto; nam et hoc noverat: sed quia ita ut sibi teneret ipsam potestatem, et in nullum ministrorum eam transferret, hoc est quod didicit in columba. Per hanc enim potestatem, quam Christus solus sibi tenuit, et in neminem ministrorum transfudit, quamvis per ministros suos baptizare dignatus sit, per hanc stat unitas Ecclesiæ, quæ significatur in columba, de qua dictum est: *Una est columba mea, una est matri suæ* (*Cant.* VI, 8). Si enim, ut jam dixi, fratres mei, transferretur potestas a Domino ad ministrum, tot baptismata essent, quot ministri essent, et jam non staret unitas Baptismi.

7. Intendite, fratres: antequam veniret Dominus noster Jesus Christus ad baptismum (nam post baptismum descendit columba in qua cognovit Joannes quiddam proprium, cum ei dictum esset, *Super quem videris Spiritum descendentem sicut columbam, et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto*), noverat quia ipse baptizat in Spiritu sancto; sed quia tali proprietate, ut potestas ab eo non transiret in alterum, quamvis eo donante, hoc ibi didicit. Et unde probamus quia jam et hoc noverat Joannes, quia baptizaturus erat Dominus in Spiritu sancto; ut hoc intelligatur didicisse in columba, quod ita erat baptizaturus Dominus in Spiritu sancto, ut in neminem alium hominem potestas illa transiret? unde probamus? Columba jam baptizato Domino descendit: ante autem quam veniret Dominus ut baptizaretur a Joanne in Jordane, diximus quia noverat eum, illis vocibus ubi ait: *Tu ad me venis*, baptizari? *ego a te debeo baptizari.* Sed ecce Dominum noverat, noverat Filium Dei: unde probamus quod jam noverat quia ipse baptizaret in Spiritu sancto? Antequam veniret ad fluvium, cum multi ad Joannem concurrerent baptizari, ait illis, *Ego quidem baptizo vos in aqua: qui autem post me venit, major me est, cujus sum non dignus corrigiam calceamenti solvere; ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (*Matth.* III, 14, 11): jam et hoc noverat. Quid ergo per columbam didicit, ne mendax postea inveniatur (quod avertat a nobis Deus opinari); nisi quamdam proprietatem in Christo talem futuram, ut quamvis multi ministri baptizaturi essent, sive justi, sive injusti, non tribueretur sanctitas Baptismi, nisi illi super quem descendit columba, de quo dictum est, *Hic est qui baptizit in Spiritu sancto?* Petrus baptizet, hic est qui baptizat; Paulus baptizet, hic est qui baptizat; Judas baptizet, hic est qui baptizat.

8. Nam si pro diversitate meritorum Baptisma sanctum est, quia diversa sunt merita, diversa erunt baptismata; et tanto quisque aliquid melius putatur accipere, quanto a meliore videtur accepisse. Ipsi sancti, intelligite fratres, boni pertinentes ad columbam, pertinentes ad sortem civitatis illius Jerusalem, ipsi boni in Ecclesia, de quibus dicit Apostolus, *Novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19); diversarum gratiarum sunt, non omnes paria merita habent: sunt alii aliis sanctiores, sunt alii aliis meliores. Quare ergo si unus ab illo, verbi gratia, justo sancto baptizetur.

[1] Editi, *distantiæ*. At Mss., *distantia*.
[2] Editi: *Ut sitis prudentes et ferventes*. Abest a Mss., *prudentes et*.
[3] Er. et Lov.: *Nec mirum; quia inde reverti nolunt, sicut servus qui de arca emissus est.* M.

alius ab alio inferioris meriti apud Deum, inferioris gradus, inferioris continentiæ, inferioris vitæ, unum tamen et par et æquale est quod acceperunt, nisi quia *hic est qui baptizat?* Quomodo ergo cum baptizat bonus et melior, non ideo iste bonum accepit, et ille melius; sed quamvis bonus et melior fuerint ministri, unum et æquale est quod acceperunt, non est melius in illo, et inferius in isto : sic et cum baptizat malus ex aliqua vel ignorantia Ecclesiæ, vel tolerantia (aut enim ignorantur mali, aut tolerantur, toleratur palea, quousque in ultimo ventiletur area), illud quod datum est, unum est, nec impar propter impares ministros; sed par et æquale, propter, *Hic est qui baptizat.*

9. Ergo, dilectissimi, videamus quod videre illi nolunt; non quod non videant, sed quod se videre doleant : quasi clausum sit contra illos. Quo missi sunt discipuli, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, ut baptizarent tanquam ministri? quo missi sunt? *Ite*, dixit, *baptizate gentes.* Audistis, fratres, quomodo venit illa hæreditas, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Audistis quomodo a Sion prodiit lex, et verbum Domini ab Jerusalem (*Isai.* II, 3) : ibi enim audierunt discipuli, *Ite, baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Intenti facti sumus, cum audiremus, *Ite, baptizate gentes.* In cujus nomine? *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* Iste unus Deus, quia non, in nominibus Patris et Filii et Spiritus sancti; sed, *in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* Ubi unum nomen audis, unus est Deus : sicut de semine Abrahæ dictum est, et exponit Paulus apostolus, *In semine tuo benedicentur omnes gentes : non dixit, In seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semine tuo, quod est Christus* (*Gen.* XXII, 18; *Gal.* III, 16). Sicut ergo quia ibi non dicit, in seminibus, docere te voluit Apostolus, quia unus est Christus : sic et hic cum dictum est, *in nomine*, non, in nominibus; quomodo ibi, *in semine*, non, in seminibus; probatur unus Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus.

10. Sed, Ecce, inquiunt discipuli ad Dominum, audivimus in quo nomine baptizemus, ministros nos fecisti, et dixisti nobis, *Ite baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti :* quo ibimus? Quo? non audistis? Ad hæreditatem meam. Interrogatis, Quo ibimus? Ad id quod emi sanguine meo. Quo ergo? Ad gentes, inquit. Putavi quia dixit, Ite, baptizate Afros in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Deo gratias : solvit Dominus quæstionem, docuit columba. Deo gratias : ad gentes Apostoli missi sunt; si ad gentes, ad omnes linguas. Hoc significavit Spiritus sanctus divisus in linguis, unitus in columba. Hac linguæ dividuntur [1], hac columba copulat. Linguæ gentium concordarunt, et una lingua Africæ discordavit? Quid evidentius, fratres mei? In columba unitas, in linguis gentium societas. Aliquando enim et linguæ per superbiam discordaverunt, et tunc sunt factæ linguæ ex una multæ. Post diluvium enim superbi quidam homines, velut adversus Deum se munire conantes, quasi aliquid esset excelsum Deo, aut aliquid tutum superbiæ, erexerunt turrim [1]; quasi ne diluvio, si postea fieret, delerentur. Audierant enim et recensuerant quia omnis iniquitas erat deleta diluvio : ab iniquitate temperare nolebant; altitudinem turris contra diluvium requirebant; ædificaverunt turrim excelsam. Vidit Deus superbiam ipsorum, et hunc errorem illis immitti fecit, ut non se cognoscerent loquentes; et factæ sunt diversæ linguæ per superbiam [2] (*Gen.* XI, 1-9). Si superbia fecit diversitates linguarum, humilitas Christi congregavit diversitates linguarum. Jam quod illa turris dissociaverat, Ecclesia colligit. De una lingua factæ sunt multæ; noli mirari, superbia hoc fecit : de multis linguis fit una; noli mirari, charitas hoc fecit. Quia etsi soni diversi linguarum sunt, in corde unus Deus invocatur, una pax custoditur. Unde debuit ergo, charissimi, demonstrari Spiritus sanctus, unitatem quamdam designans, nisi per columbam, ut pacatæ Ecclesiæ diceretur, *Una est columba mea?* Unde debuit humilitas, nisi per avem simplicem et gementem, non per avem superbam et exaltantem se sicut corvus?

11. Et forte dicent : Quia ergo columba, et una columba, præter unam columbam, Baptismus esse non potest : ergo si apud te est columba, vel tu es columba, quando ad te venio, tu da mihi quod non habeo. Scitis hoc ipsorum esse : modo vobis apparebit non esse de voce columbæ, sed de clamore corvi. Nam paululum attendat Charitas vestra, et timete insidias : imo cavete, et excipite verba contradicentium respuenda, non transglutienda et visceribus danda. Facite inde quod fecit Dominus, quando illi obtulerunt amarum potum; gustavit, et respuit (*Matth.* XXVII, 34) : sic et vos, audite, et abjicite. Quid enim dicunt? videamus. Ecce, inquit, tu es columba, o Catholica, tibi dictum est, *Una est columba mea, una est matri suæ :* tibi certe dictum est. Exspecta, noli me interrogare : si mihi dictum est, proba primum; si mihi dictum est, cito volo audire. Inquit, Tibi dictum est. Respondeo voce Catholicæ, Mihi. Hoc autem, fratres, quod ore meo solius sonuit, sonuit, ut arbitror, et de cordibus vestris, et omnes pariter diximus, Ecclesiæ catholicæ dictum est, *Una est columba mea, una est matri suæ.* Præter ipsam columbam, inquit, Baptismus non est; ego præter ipsam columbam, sum baptizatus; ergo non habeo Baptismum : si Baptismum non habeo, quare mihi non das quando ad te venio?

12. Et ego interrogo : interim sequestremus, cui, dictum sit, *Una est columba mea, una est matri suæ;* adhuc quærimus : aut mihi dictum est, aut tibi dictum est; sequestremus cui dictum sit. Hoc ergo quæro, si columba est simplex, innocens, sine felle, pacata in osculis, non sæva in unguibus; quæro utrum ad hujus columbæ membra pertineant avari, raptores, subdoli, ebriosi, flagitiosi : membra sunt columbæ hujus? Ab-

[1] In quatuor Mss., *ividunt.*

[1] Sic Mss. At editi, *aut aliquid tutum, superbia erexerunt turrim.*

[2] Mss. prope omnes, *divisæ linguæ de superbia.*

sit, inquit. Et revera, fratres, quis hoc dixerit? Ut nihil aliud dicam, raptores solos si dicam, membra accipitris possunt esse, non membra columbæ: milvi rapiunt, accipires rapiunt, corvi rapiunt; columbæ non rapiunt, non dilaniant: ergo raptores non sunt membra columbæ. Non apud vos fuit vel unus raptor? Quare manet Baptismus quem dedit accipiter, non columba? Quare non baptizatis apud vos ipsos post raptores et dulteros et ebriosos, post avaros apud vos ipsos? An isti omnes membra columbæ sunt? Sic dehonestatis columbam vestram, ut ei membra vulturina faciatis. Quid ergo, fratres, quid dicimus? Mali et boni sunt in Ecclesia catholica: ibi autem soli mali sunt. Sed forte inimico animo hoc dico: et hoc postea requiratur. Et ibi certe dicunt quia sunt boni et mali: nam si dixerint solos bonos se habere; credant illis sui, et subscribo. Non sunt apud nos, dicant, nisi sancti, justi, casti, sobrii; non adulteri, non feneratores, non fraudatores, non perjuri, non vinolenti: dicant; non enim attendo linguas ipsorum, sed tango corda ipsorum. Cum autem noti sint nobis et vobis et suis, sicut et vos et vobis in Catholica et illis noti estis; nec nos eos reprehendamus, nec illi se palpent. Nos fatemur in Ecclesiæ et bonos et malos esse, sed tanquam grana et paleam. Aliquando qui baptizatur a grano, palea est; et qui baptizatur a palea, granum est. Alioquin si qui baptizatur a grano, valet; et qui baptizatur a palea, non valet: falsum est, *Hic est qui baptizat*. Si autem verum est, *Hic est qui baptizat*: et quod ab illo datur, valet; et quomodo columba, baptizat. Non enim malus ille columba est, aut ad membra columbæ pertinet: nec hic potest dici in Catholica, nec apud illos, si illi dicunt, columbam esse Ecclesiam suam. Quid ergo intelligimus, fratres? Quoniam manifestum est, et omnibus notum, et si nolint convincuntur: quia et ibi quando dant mali, non post illos baptizatur; et hic quando dant mali, non post illos baptizatur. Columba non baptizat post corvum: corvus quare vult baptizare post colombam?

13. Intendat Charitas vestra: et quare designatum est nescio quid per columbam, ut baptizato Domino veniret columba, id est, Spiritus sanctus in specie columbæ, et maneret super eum, cum in adventu columbæ hoc cognosceret Joannes, propriam quamdam potestatem in Domino ad baptizandum? Quia per hanc propriam potestatem, sicut dixi, pax Ecclesiæ firmata est. Et potest fieri ut habeat aliquis Baptismum præter columbam: ut prosit ei Baptismus præter columbam, non potest. Intendant Charitas vestra, et intelligat quod dico: nam et ista circumventione sæpe seducunt fratres nostros qui pigri et frigidi sunt. Simus simpliciores et ferventiores. Ecce, inquiunt, ego accepi, an non accepi? Respondeo, Accepisti. Si ergo accepi, non est quod mihi des; securus sum, etiam testimonio tuo: et ego enim me dico accepisse, et tu me fateris accepisse; utriusque lingua securum me facit: quid ergo mihi promittis? quare me vis catholicum facere, quando non mihi aliquid daturus es amplius, et me jam accepisse fateris quod te habere dicis? Ego autem quando dico, Veni ad me, dico quia non habes tu, qui fateris quia habeo: quare dicis, Veni ad me?

14. Docet nos columba. Respondet enim de capite Domini, et dicit: Baptismum habes, charitatem autem qua gemo non habes. Quid est hoc, inquit, Baptismum habeo, charitatem non habeo? Sacramenta [1] habeo, et charitatem non? Noli clamare; ostende mihi quomodo habet charitatem, qui dividit unitatem. Ego, inquit, habeo Baptismum. Habes, sed Baptismus ille sine charitate nihil tibi prodest; quia sine charitate tu nihil es. Nam Baptismus ille, etiam in illo qui nihil est, non est nihil: Baptisma quippe illud aliquid est, et magnum aliquid est; propter illum de quo dictum est, *Hic est qui baptizat*. Sed ne putares illud quod magnum est, tibi aliquid prodesse posse si non fueris in unitate, super baptizatum columba descendit, tanquam dicens: Si Baptismum habes, esto in columba, ne non tibi prosit quod habes. Veni ergo ad columbam, dicimus: non ut incipias habere quod non habebas, sed ut prodesse tibi incipiat quod habebas. Foris enim habebas Baptismum ad perniciem: intus si habueris, incipit prodesse ad salutem.

15. Non, enim tantum tibi non proderat Baptisma, et non etiam oberat. Et sancta possunt obesse: in bonis enim sancta ad salutem insunt; in malis ad judicium. Certe enim, fratres, novimus quid accipiamus, et utique sanctum est quod accipimus, et nemo dicit, non esse sanctum: et quid ait Apostolus? *Qui autem manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor*. XI, 29). Non ait quia illa res mala est: sed quia ille malus, male accipiendo, ad judicium accipit bonum quod accipit. Num enim mala erat buccella quæ tradita est Judæ a Domino (*Joan*. XIII, 26)? Absit. Medicus non daret venenum: salutem medicus dedit; sed indigne accipiendo, ad perniciem accepit qui non pacatus accepit. Sic ergo et qui baptizatur. Habeo, inquit, mihi. Fateor, habes: observa quod habes; eo ipso quod habes damnaberis. Quare? Quia rem columbæ præter columbam habes. Si rem columbæ in columba habeas, securus habes. Puta te esse militarem: si characterem imperatoris tui intus habeas, securus militas; si extra habeas, non solum tibi ad militiam non prodest character ille, sed etiam pro desertore punieris. Veni ergo, veni, et noli dicere: Jam habeo, jam sufficit nihil. Veni; columba te vocat, gemendo te vocat. Fratres mei, vobis dico; gemendo vocate, non rixando: vocate orando, vocate invitando, vocate jejunando; de charitate [2] intelligant quia doletis illos. Non dubito, fratres mei, quia si videant dolorem vestrum, confundentur, et reviviscent. Veni ergo, veni: noli timere; time si non venis: imo non time, sed plange. Veni, gaudebis si veneris: gemes quidem in tribulationibus peregrinationis; sed gaudebis in spe. Veni ubi est columba, cui dictum est, *Una est columba mea, una*

[1] Editi, *sacramentum*. Mss., *sacramenta*.
[2] Editi, *vocate jejunando in charitate*. At Mss. habent *de charitate*; et omittunt, *vocate jejunando*, exceptis paucis

est matri suæ. Columbam unam vides super caput Christi, linguas non vides in toto orbe terrarum ? Idem Spiritus per columbam, idem et per linguas : si per columbam idem Spiritus, et per linguas idem Spiritus, Spiritus sanctus orbi terrarum [1] datus est, a quo te præcidisti, ut clames cum corvo, non ut gemas cum columba. Veni ergo.

16. Sed sollicitus es forte, et dicis : Foris baptizatus, timeo ne inde sim reus, quia foris accepi. Jam cœpisti cognoscere quid gemendum sit : verum dicis, quia reus es ; non quia accepisti, sed quia foris accepisti. Tene ergo quod accepisti, emenda quod foris accepisti : accepisti rem columbæ, præter columban : duo sunt quæ audis ; Accepisti, et, Præter columbam accepisti : quod accepisti, approbo ; quia foris accepisti, improbo. Tene ergo quod accepisti ; non mutatur, sed agnoscitur : character est Regis mei, non ero sacrilegus ; corrigo desertorem, non immuto characterem.

17. Noli de Baptismate gloriari, quia dico, ipsum est ; ecce dico, ipsum est ; tota Catholica dicit, ipsum est : advertit columba, et agnoscit, et gemit, quia ipsum foris habes ; videt ibi quod agnoscat, videt et quod corrigat. Ipsum est, veni. Gloriaris quia ipsum est, et non vis venire ? Quid ergo mali, qui non pertinent ad columbam ? Ait tibi columba : Et mali inter quos gemo, qui non pertinent ad membra mea, et necesse est ut inter illos gemam nonne habent quod te habere gloriaris ? nonne multi ebriosi habent Baptismum ? nonne multi avari ? nonne multi idolatræ, et quod est pejus, furtim ? nonne Pagani ad idola eunt, vel ibant publice ? nunc occulte Christiani sortilegos quærunt, mathematicos consulunt. Et isti habent Baptismum, sed columba gemit inter corvos. Quid ergo gaudes, quia habes ? hoc habes quod habet et malus, habeto humilitatem, charitatem pacem : habeto bonum quod nondum habes, ut prosit tibi bonum quod habes.

18. Nam quod habes, habuit et Simon magus : Actus Apostolorum testes sunt, ille liber canonicus omni anno in Ecclesia recitandus. Anniversaria solemnitate post passionem Domini nostis illum librum recitari, ubi scriptum est quomodo conversus sit Apostolus, et ex persecutore prædicator factus (*Act.* IX, 1-30) : ubi etiam die Pentecostes missus est Spiritus sanctus in linguis divisis velut ignis (*Id.* II, 1-4). Ibi legimus multos credidisse in Samaria per prædicationem Philippi : intelligitur autem sive unus ex Apostolis, sive ex diaconis ; quia septem ibi diaconos legimus ordinatos, inter quos est etiam nomen Philippi (*Id.* VI, 3-6). Per Philippi ergo prædicationem crediderunt Samaritæ ; Samaria cœpit abundare fidelibus : ibi erat iste Simon magnus ; per magicas factiones suas dementaverat populum, ut eum virtutem Dei putarent : commotus tamen signis quæ a Philippo fiebant, etiam ipse credidit ; sed quomodo ipse crediderit, posteriora sequentia demonstraverunt ; baptizatus est autem et Simon. Audierunt hoc Apostoli, qui erant Jerusalem ; missi sunt ad illos Petrus et Joannes, invenerunt multos baptizatos : et quia nullus ipsorum adhuc acceperat Spiritum sanctum, sicut tunc descendebat, ad ostendendam significationem gentium crediturarum, ut linguis loquerentur in quos descendebat Spiritus sanctus ; imposuerunt illis manus orantes pro eis, et acceperunt Spiritum sanctum. Simon ille, qui non erat in Ecclesia columba, sed corvus, quia ea quæ sunt quærebat, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21) ; unde in Christianis potentiam magis amaverat quam justitiam, vidit per impositionem manuum Apostolorum dari Spiritum sanctum (non quia ipsi dabant, sed quia ipsis orantibus datus est), et ait Apostolis, *Quid vultis a me accipere pecuniæ, ut et per impositionem manuum mearum detur Spiritus sanctus* ? Et ait illi Petrus, *Pecunia tua tecum sit in perditionem ; quoniam donum Dei putasti pecunia comparandum*. Cui dicit, *Pecunia tua tecum sit in perditionem* ? Utique baptizato. Jam Baptisma habebat : sed columbæ visceribus non hærebat. Audi quia non hærebat ; verba ipsa Petri apostoli adverte : sequitur enim, *Non est tibi pars neque sors in hac fide ; in felle enim amaritudinis video te esse* (*Act.* VIII, 5-23). Columba fel non habet : Simon habebat ; ideo separatus erat a columbæ visceribus. Baptisma illi quid proderat ? Noli ergo de Baptismate gloriari, quasi ex ipso salus tibi sufficiat : noli irasci, depone fol, veni ad columbam ; hic tibi proderit quod foris non solum non proderat, sed etiam oberat.

19. Neque dicas : Non venio, quia foris sum baptizatus. Ecce incipe habere charitatem, incipe habere fructum, inveniatur in te fructus, mittet [1] te columba intro. Invenimus hoc in Scriptura. Imputribilibus lignis arca fuera fabricata (*Gen.* VI, 14) : imputribilia ligna sancti sunt, fideles pertinentes ad Christum. Quomodo enim in templo lapides vivi de quibus ædificatur templum, homines fideles dicti sunt ; sic ligna imputribilia homines perseverantes in fide. In ipsa ergo arca ligna imputribilia erant ; arca enim Ecclesia est : ibi baptizat columba ; arca enim illa in aqua ferebatur : ligna imputribilia intus baptizata sunt. Invenimus quædam ligna foris baptizata, omnes arbores quæ erant in mundo. Ipsa tamen aqua erat, non erat altera : omnis de cœlo venerat, et de abyssis fontium : ipsa erat aqua in qua baptizata sunt ligna imputribilia quæ erant in arca, in qua baptizata sunt ligna foris. Missa est columba, et primo non invenit requiem pedibus suis : redii ad arcam ; plena enim erant aquis omnia, et maluit redire quam rebaptizari. Corvus autem ille emissus est antequam siccatet [2] aqua : rebaptizatus redire noluit ; mortuus est in his aquis. Avertat Deus corvi illius mortem. Nam quare non est reversus, nisi quia aquis interceptus est ? At vero columba non inveniens requiem pedibus suis, cum ei undique clamaret aqua, Veni, veni, hic tingere ; quomodo clamant isti hæretici, Veni, veni, hic habes : non inveniens illa requiem pedibus

[1] Editi : *Spiritus sanctus per orbem terrarum*. At Mss., *orbi terrarum*.

[1] Editi, *mittat*. Mss., *mittet*.
[2] Sic in Mss. At in editis, *siccaretur*.

suis, reversa est ad arcam. Et misit illam Noe iterum, sicut vos mittit arca, ut loquamini illis : et quid fecit postea columba? Quia erant ligna foris baptizata, reportavit ad arcam ramum de oliva. Ramus ille et folia et fructum habebat (*Gen.* VIII, 6-11) : non sint in te sola verba, non sint in te sola folia; sit fructus, et redis ad arcam, non per teipsum, columba te revocat. Gemite foris, ut illos intro revocetis.

20. Etenim fructus iste olivæ, si discutiatur, invenies quid erat. Olivæ fructus, charitatem significat. Unde hoc probamus? Quomodo enim oleum a nullo humore premitur, sed disruptis omnibus exsilit et supereminet: sic et charitas non potest premi in ima; necesse est ut ad superna emineat [1]. Propterea de illa dicit Apostolus, *Adhuc supereminentiorem viam vobis demonstro.* Quia diximus de oleo, quia supereminet, ne forte non de charitate dixerit Apostolus, *Supereminentiorem viam nobis demonstro,* audiamus, quid sequitur : *Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum tanquam æramentum sonans aut cymbalum tinniens* (I *Cor.* XII, 31, XIII, 1). I nunc, Donate, et clama, Disertus sum : i nunc, et clama, Doctus sum. Quantum disertus? quantum doctus? numquid linguis Angelorum locutus es? Et tamen si linguis Angelorum loquereris, charitatem non habens, audirem æra sonantia et cymbala tinnientia. Soliditatem aliquam quero, fructum in foliis inveniam : non sint sola verba, habeant olivam, redeant ad arcam.

21. Sed, inquies, habeo sacramentum. Verum dicis : Sacramentum divinum est; habes Baptisma, et ego confiteor. Sed quid dicit idem apostolus? *Si sciero omnia sacramenta, et habuero prophetiam et omnem fidem, ita ut montes transferam :* ne forte et hoc diceres, Credidi, sufficit mihi. Sed quid dicit Jacobus? *Et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Magna est fides, sed nihil prodest si non habeat charitatem. Confitebantur et dæmones Christum. Ergo credendo, sed non diligendo dicebant, *Quid nobis et tibis* (*Marc.* I, 24)? Fidem habebant, charitatem non habebant : ideo dæmones erant. Noli de fide gloriari; adhuc dæmonibus comparandus es. Noli dicere Christo [2], Mihi et tibi quid est? Unitas enim Christi tibi loquitur. Veni, cognosce pacem, redi ad viscera columbæ. Foris baptizatus es; habeto fructum, et redis ad arcam.

22. Et tu : Quid nos quæritis, si mali sumus? Ut bonis sitis. Ideo vos quærimus, quia mali estis : nam si mali non essetis, invenissemus vos, non vos quæreremus. Qui bonus est, jam inventus est : qui malus est, adhuc quæritur. Ideo vos quærimus; redite ad arcam. Sed jam habeo Baptismum. *Si omnia sacramenta sciero, et habuero prophetiam et omnem fidem, ita ute montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum.* Fructum ibi videam, olivam ibi videam, et revocaris ad arcam.

23. Sed quid ais? Ecce nos multa mala patimur. Hæc si pro Christo pateremini, non pro honoribus vestris. Audite quod sequitur : jactant se enim aliquando, quia eleemosynas multas faciunt, dant pauperibus; quia patiuntur molestias : sed pro Donato, non pro Christo. Vide quomodo patiaris : nam si pro Donato pateris, pro superbo pateris; non es in columba, si pro Donato pateris. Non erat ille amicus sponsi : nam si amicus esset sponsi, gloriam sponsi quæreret, non suam (*Joan.* III, 29). Vide amicum sponsi dicentem, *Hic est qui baptizat.* Ille non erat amicus sponsi, pro quo pateris. Non habes vestem nuptialem; et si ad convivium venisti, foras habes mitti (*Matth.* XXII, 11-13); imo quia foras missus es, ideo miser es : redi aliquando, et noli gloriari. Audi quid dicat Apostolus : *Si distribuero omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ad ardeam, charitatem autem non habeam.* Ecce quod non habes. *Si tradidero,* inquit, *corpus meum ut ardeam;* et utique pro nomine Christi : sed quia sunt multi qui jactanter illud faciunt, non cum charitate, ideo, *Si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 2, 3). Charitate fecerunt martyres illi qui in tempore persecutionis passi sunt; charitate fecerunt : isti autem de tumore et de superbia faciunt; nam cum persecutor desit, seipsos præcipitant. Veni ergo, ut habeas charitatem. Sed nos habemus martyres. Quos martyres? Non sunt columbæ, ideo volare conati sunt, et de petra ceciderunt.

24. Omnia ergo, fratres mei, videtis, quia clamant adversus illos, omnes paginæ divinæ, omnis prophetia, totum Evangelium, omnes apostolicæ litteræ, omnis gemitus columbæ; et nondum evigilant, nondum expergiscuntur. Sed si columba sumus, gemamus, toleremus, speremus; aderit misericordia Dei, ut efferveat ignis Spiritus sancti in simplicitate vestra; et venient. Non est desperandum; orate, prædicate, diligite; prorsus potens est Dominus. Jam cœperunt cognoscere frontem suam : multi cognoverunt, multi erubuerunt; aderit Christus, ut cognoscant et cæteri. Et certe, fratres mei, vel palea sola ibi remaneat, omnia grana colligantur : quidquid ibi fructificavit, redeat ad arcam per columbam.

25. Modo deficientes ubique, quid nobis proponunt, non invenientes quid dicant? Villas nostras tulerunt, fundos nostros tulerunt. Proferunt testamenta hominum. Ecce ubi Gaius Seius donavit fundum Ecclesiæ, cui præerat Faustinus. Cujus episcopus erat Faustinus Ecclesiæ? quid est Ecclesia? Ecclesiæ, dixit, cui præerat Faustinus : sed non Ecclesiæ præerat Faustinus, sed parti præerat. Columba autem Ecclesia est. Quid clamas? Non devoravimus villas, columba illas habeat : quæratur quæ sit columba, et ipsa habeat. Nam nostis, fratres mei, quia villæ istæ non sunt Augustini : et si non nostis, et putatis me gaudere in possessione villarum, Deus novit, ipse scit quid ego de ilis villis sentiam, vel quid ibi sufferam; novit gemitus meos, si mihi aliquid de columba impertire dignatus est. Ecce sunt villæ : quo jure defendis villas? divino an humano? Respondeant : Divinum jus in Scri-

[1] In omnibus fere Mss., *emicet.*
[2] Sic Mss. At editi : *Noli dicere christiano.*

pluris habemus, humanum jus in legibus regum. Unde quisque possidet quod possidet? nonne jure humano? Nam jure divino, Domini est terra et plenitudo ejus (*Psal.* XXIII, 1): pauperes et divites Deus de uno limo fecit, et pauperes et divites una terra supportat. Jure tamen humano dicit, Hæc villa mea est, hæc domus mea, hic servus meus est. Jure ergo humano, jure imperatorum. Quare? Quia ipsa jura humana per imperatores et reges sæculi Deus distribuit generi humano. Vultis legamus leges imperatorum, et secundum ipsas agamus de villis? Si jure humano vultis possidere, recitemus leges imperatorum: videamus si voluerunt aliquid ab hæreticis possideri. Sed quid mihi est imperator? Secundum jus ipsius possides terram. Aut tolle jura imperatorum, et quis audet dicere: Mea est illa villa, aut meus est ille servus, aut domus hæc mea est? Si autem ut teneantur ista ab hominibus, jura acceperunt regum, vultis recitemus leges, ut gaudeatis quia vel unum hortum habetis, et non imputetis nisi mansuetudini columbæ, quia vel ibi vobis permittitur permanere? Leguntur enim leges manifestæ, ubi præceperunt imperatores, eos qui præter Ecclesiæ catholicæ communionem usurpant sibi nomen Christianum, nec volunt in pace colere pacis auctorem, nihil nomine Ecclesiæ audeant possidere.

26. Sed quid nobis et imperatori? Sed jam dixi, de jure humano agitur. Et tamen Apostolus voluit serviri regibus, voluit honorari reges, et dixit: *Regem reveremini* (I *Petr.* II, 17.) Noli dicere: Quid mihi et regi? Quid tibi ergo et possessioni? Per jura regum possidentur possessiones. Dixisti, Quid mihi et regi? noli dicere possessiones tuas; quia ad ipsa jura humana renuntiasti, quibus possidentur possessiones. Sed de divino jure ago, ait. Ergo Evangelium recitemus; videamus quo usque Ecclesia catholica Christi est, super quem venit columba, quæ docuit, *Hic est qui baptizat.* Quomodo ergo jure divino possideat, qui dicit, Ego baptizo; cum dicat columba, *Hic est qui baptizat;* cum dicat Scriptura. *Una est columba mea, una est matri suæ?* Quare laniastis columbam? Imo laniastis viscera vestra: nam vobis laniatis, columba integra perseverat. Ergo, fratres mei, si ubique non habent quod dicant, ego dico quod faciant: veniant ad Catholicam, et nobiscum habebunt non solum terram, sed etiam illum qui fecit cœlum et terram.

TRACTATUS VII.

Ab eo quod scriptum est, Et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei, *usque id ad,* Amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, et Angelos ascendentes et descendentes super Filium hominis. *Cap.* I, ℣. 34-51.

1. Congaudemus frequentiæ vestræ, quia ultra quam sperare potuimus, alacriter convenistis. Hoc est quod nos lætificat, et consolatur in omnibus laboribus, et periculis vitæ hujus, amor vester in Deum, et pium studium, et certa spes, et fervor spiritus. Audistis cum Psalmus legeretur, quia inops et pauper clamat ad Deum in hoc sæculo (*Psal.* LXXIII, 21). Vox enim est, ut sæpius audistis, et meminisse debetis, non unius hominis, et tamen unius hominis: non unius, quia fideles multi; multa grana inter paleas gementia, diffusa toto orbe terrarum: unius autem, qui membra Christi omnes; ac per hoc unum corpus. Iste ergo populus inops et pauper, non novit gaudere de sæculo: et dolor ejus intus est, et gaudium ejus intus est, ubi non videt nisi ille qui exaudit gementem, et coronat sperantem. Lætitia sæculi, vanitas. Cum magna exspectatione speratur ut veniat, et non potest teneri cum venerit. Iste enim dies qui lætus est perditis hodie in ista civitate, cras utique non erit: nec iidem ipsi cras hoc erunt quod hodie sunt. Et transeunt omnia, et evolant omnia, et sicut fumus vanescunt: et væ qui amant talia! Omnis enim anima sequitur quod amat. Omnis caro fenum, et omnis honor carnis quasi flos feni; fenum aruit, flos decidit: Verbum autem Domini manet in æternum (*Isai.* XL, 6-8), Ecce quod ames, si vis manere in æternum. Sed dicere habebas: Unde possum apprehendere Verbum Dei? Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14).

2. Quapropter, charissimi, ad inopiam nostram et paupertatem nostram pertineat et quod illos dolemus qui sibi abundare videntur. Gaudium enim ipsorum quasi phreneticorum est. Quomodo autem phreneticus gaudet in insania plerumque, et ridet; et plangit illum qui sanus est: sic et nos, charissimi, si recepimus medicinam de cœlo venientem, quia et nos omnes phrenetici eramus, tanquam salvi facti, quia ea quæ diligebamus non diligimus, gemamus ad Deum de iis qui adhuc insaniunt. Potens est enim ut et ipsos salvos faciat. Et opus est ut respiciant se, et displiceant sibi. Spectare volunt [1], et spectare se non noverunt. Nam si aliquantum oculos ad se convertant, vident confusionem suam. Quod donec fiat, alia sint studia nostra, alia sint avocamenta animæ nostræ. Plus valet dolor noster, quam gaudium illorum. Quantum pertinet ad numerum fratrum, difficile est ut quisquam illa celebritate raptus fuerit ex viris: quantum autem ad sororum numerum, contristat nos, et hoc magis dolendum est, quia non ipsæ potius ad Ecclesiam currunt, quas debuit si non timor, certe verecundia de publico revocare. Viderit hoc qui videt, et aderit misericordia ejus, ut sanet omnes. Nos autem qui convenimus, pascamur epulis Dei, et sit gaudium nostrum sermo ipsius. Invitavit enim nos ad Evangelium suum: et ipse cibus noster est, quo nihil dulcius; sed si quis habet palatum sanum in corde.

3. Bene autem arbitror meminisse Charitatem vestram hoc Evangelium lectionibus congruis ex ordine recitari: et puto vobis non excidisse quæ jam tractata sunt, maxime recentiora de Joanne et columba. De Joanne scilicet, quid novum didicerit in Domino per columbam, qui jam noverat Dominum. Et hoc inventum est inspirante Spiritu Dei, quod jam quidem Joannes noverat Dominum, sed quod ipse Dominus ita esset baptizaturus, ut baptizandi pote-

[1] Mss., *spectari volunt.*

statem a se in neminem transfunderet, hoc didicit per columbam, quia dictum ei erat, *Super quem videris Spiritum descendentem velut columbam, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I, 33). Quid est, *hic est?* Non alius, etsi per alium. Quare autem per columbam? Multa dicta sunt, nec possum, nec opus est omnia retexere: præcipue tamen propter pacem; quia et ligna quæ baptizata sunt foris, quia fructum in eis invenit columba, ad arcam attulit: sicut meministis columbam emissam a Noe de arca, quæ diluvio natabat, et baptismo abluebatur, non mergebatur. Cum ergo esset emissa, attulit ramum olivæ: sed non sola folia habebat, habebat et fructum (*Gen.* VIII, 8-11). Itaque hoc optandum est fratribus nostris qui foris baptizantur, ut habeant fructum: non illos sinet columba foris, nisi ad arcam reduxerit. Fructus autem est totus charitas, sine qua nihil est homo quidquid aliud habuerit. Et hoc uberrime ab Apostolo dictum commemoravimus et recensuimus. Ait enim: « Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens: et si habuero omnem scientiam, et sciam omnia sacramenta, et habeam omnem prophetiam, et habuero omnem fidem, » (fidem autem quomodo dixit omnem?) « ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si distribuero omnia mea pauperibus, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest » (*I Cor.* XIII, 1-3). Nullo modo autem possunt dicere se habere charitatem, qui dividunt unitatem. Hæc dicta sunt: sequentia videamus.

4. Perhibuit Joannes testimonium, quia vidit. Quale testimonium perhibuit? *Quia ipse est Filius Dei.* Oportebat ergo ut ille baptizaret qui est Filius Dei unicus, non adoptatus. Adoptati filii, ministri sunt Unici: Unicus habet potestatem, adoptati ministerium. Licet baptizet minister non pertinens ad numerum filiorum, quia male vivit et male agit, quid nos consolatur? *Hic est quid baptizat.*

5. *Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo, et respiciens Jesum ambulantem dicit, Ecce Agnus Dei.* Utique singulariter iste Agnus: nam et discipuli dicti sunt agni, *Ecce ego mitto vos sicut agnos in medio luporum* (*Matth.* X, 16). Dicti sunt et ipsi lumen, *Vos estis lumen mundi* (*Id.* V, 14): sed aliter ille de quo dictum est, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Sic et Agnus singulariter, solus sine macula, sine peccato; non cujus maculæ abstersæ sint, sed cujus macula nulla fuerit. Quid enim? quia dicebat Joannes de Domino, *Ecce Agnus Dei*, ipse Joannes non erat agnus? non erat vir sanctus? non erat amicus sponsi? Ego singulariter ille. Hic est Agnus Dei; quia singulariter hujus Agni sanguine solo homines redimi potuerunt.

6. Fratres mei, si agnoscimus pretium nostrum quia sanguis est Agni; qui sunt illi qui hodie celebrant festivitatem sanguinis, nescio cujus mulieris? et quam ingrati sunt? Raptum est aurum, dicunt, de aure mulieris, et cucurrit sanguis, et positum est aurum in trutina vel statera, et præponderavit multum de sanguine. Si pondus ad inclinandum aurum habuit sanguis mulieris, quale pondus habet ad inclinandum mundum sanguis Agni, per quem factus est mundus? Et quidem ille spiritus nescio quis, ut premeret pondus, placatus est sanguine. Immundi spiritus noverant venturum Jesum Christum, audierant ab Angelis, audierant ex Prophetis, et sperabant eum venturum. Nam si non sperabant, unde clamaverunt, *Quid nobis et tibi est? venisti ante tempus perdere nos? scimus qui sis, Sanctus Dei* (*Marc.* I, 24). Venturum sciebant, sed tempus ignorabant. Sed quid audistis in Psalmo de Jerusalem? *Quoniam beneplacitum habuerunt servi tui lapides ejus, et pulveris ejus miserebuntur: tu exsurgens,* inquit, *misereberis Sion, quoniam venit tempus ut miserearis ejus* (*Psal.* CI, 15, 14). Quando venit tempus ut misereretur Deus, venit Agnus. Qualis Agnus quem lupi timent? qualis Agnus est qui leonem occisus occidit? Dictus est enim diabolus leo circumiens et rugiens, quærens quem devoret (*I Petr.* V, 8): sanguine Agni victus est leo. Ecce spectacula Christianorum. Et quod est amplius, illi oculis carnis vident vanitatem, nos cordis oculis veritatem. Ne putetis, fratres, quod sine spectaculis nos dimisit Dominus Deus noster: nam si nulla sunt spectacula, cur hodie convenistis? Ecce quod diximus, vidistis, et exclamastis: non exclamaretis, nisi vidissetis. Et magnum est hoc spectare per totum orbem terrarum, victum leonem sanguine Agni, educta de dentibus leonum membra Christi, et adjuncta corpori Christi. Ergo nescio quid simile imitatus est quidam spiritus, ut sanguine simulacrum suum emi vellet, quia noverat pretioso sanguine quandocumque redimendum esse genus humanum. Fingunt enim spiritus mali umbras quasdam honoris sibimetipsis, ut sic decipiant eos qui sequuntur Christum. Usque adeo, fratres mei, ut illi ipsi qui seducunt per ligaturas, per præcantationes, per machinamenta inimici, misceant præcantationibus suis nomen Christi: quia jam non possunt seducere Christianos, ut dent venenum, addunt, melis aliquid, ut per id quod dulce est, lateat quod amarum est, et bibatur ad perniciem. Usque adeo ut ego noverim aliquo tempore illius Pilleati sacerdotem solere dicere, Et ipse Pilleatus christianus est. Ut quid hoc, fratres, nisi quia aliter non possunt seduci Christiani?

7. Ne quæratis ergo alibi Christum, quam ubi se vobis voluit prædicari Christus; et quomodo vobis voluit prædicari, sic illum tenete, sic in corde vestro scribite. Murus est adversus omnes impetus et adversus omnes insidias inimici. Nolite timere, nec tentat ille, nisi permissus fuerit: constat illum nihil facere, nisi permissus fuerit aut missus. Mittitur tanquam angelus malus a potestate dominante; permittitur, quando aliquid petit: et hoc, fratres, non fit, nisi ut probentur justi, puniantur injusti. Quid ergo times? Ambula in Domino Deo tuo, certus esto: quod te

non vult pati, non pateris; quod te permiserit pati, flagellum corrigentis est, non pœna damnantis. Ad hæreditatem sempiternam erudimur, et flagellari dedignamur! Fratres mei, si recusaret quisquam puer colaphis aut flagellis cædi a patre suo, quomodo diceretur superbus, desperatus, ingratus paternæ disciplinæ? Et utquid erudit pater homo filium hominem? Ut possit non perdere temporalia quæ illi acquisivit, quæ illi collegit, quæ non vult eum perdere, quæ ipse qui relinquit, non potuit in sempiternum tenere. Non docet filium cum quo possideat, sed qui post eum possideat. Fratres mei, si filium docet pater successorem, et quem docet et ipsum similiter per illa omnia transiturum, qua et ille qui monebat transiturus est; quomodo vultis erudiat nos Pater noster, cui non successuri, sed ad quem accessuri sumus, et cum quo in æternum mansuri in hæreditate, quæ non marcescit, nec moritur, nec grandinem novit? Et ipse hæreditas et ipse Pater est. Hunc possidebimus, et erudiri non debemus? Sufferamus ergo eruditionem Patris. Non quando nobis dolet caput, curramus ad præcantatores [1], ad sortilegos et remedia vanitatis. Fratres mei, non vos plangam? Quotidie invenio ista; et quid faciam? Nondum persuadeo Christianis in Christo spem esse ponendam? Ecce, si cui factum est remedium, moriatur, (quam multi enim cum remediis mortui sunt? et quam multi sine remediis vixerunt?) qua fronte exiit anima ad Deum? Perdidit signum Christi, accepit signum diaboli. An forte dicat: Non perdidi signum Christi? Ergo signum Christi cum signo diaboli habuisti. Non vult Christus communionem, sed solus vult possidere quod emit. Tanti emit ut solus possideat: tu facis ei consortem diabolum, cui te per peccatum vendideras. Væ duplici corde (*Eccli.* II, 14)! qui in corde suo partem faciunt Deo, partem faciunt diabolo. Iratus Deus, quia fit ibi pars diabolo, discedit, et totum diabolus possidebit. Non frustra itaque Apostolus dicit: *Neque detis locum diabolo* (*Ephes.* IV, 27). Cognoscamus ergo Agnum, fratres, cognoscamus pretium nostrum.

8. *Stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo.* Ecce duo de discipulis Joannis: quia talis erat Joannes amicus sponsi, non quærebat gloriam suam, sed testimonium perhibebat veritati; numquid voluit apud se remanere discipulos suos, ut non sequerentur Dominum? Magis ipse ostendit discipulis suis quem sequerentur. Habebant enim illum tanquam Agnum: et ille, Quid me attenditis! ego non sum Agnus; *Ecce Agnus Dei:* de quo etiam superius dixerat, *Ecce Agnus Dei.* Et quid nobis prodest Agnus Dei? *Ecce*, ait, *qui tollit peccatum mundi.* Secuti sunt illum, hoc audito, duo qui erant cum Joanne.

9. Videamus sequentia. *Ecce Agnus Dei:* hoc Joannes. « Et audierunt et in duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum. Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis: Quid quæritis? Qui dixerunt: Rabbi (quod dicitur interpretatum Magister), ubi habitas? » Non sic illum sequebantur quasi jam ut inhærerent illi: nam manifestum est quando illi inhæserunt, quia de navi eos vocavit. In his enim duobus erat Andreas, sicut modo audistis; Andreas autem frater Petri erat; et novimus in Evangelio quod Petrum et Andream Dominus de navi vocavit, dicens, *Venite post me, et faciam vos piscatores hominum* (*Matth.* IV, 19). Et ex illo jam inhæserunt illi, ut non recederent. Modo ergo quod illum sequuntur isti duo, non quasi non recessuri sequuntur; sed videre voluerunt ubi habitaret, et facere quod scriptum est, *Limen ostiorum ejus exterat pes tuus; surge ad illum venire assidue et erudire præceptis ejus* (*Eccli.* VI, 36, 37). Ostendit eis ille ubi maneret: venerunt et fuerunt cum illo. Quam beatum diem duxerunt, quam beatam noctem! Quis est qui nobis dicat quæ audierint illi a Domino? Ædificemus et nosmetipsi in corde nostro, et faciamus domum quo veniat ille, et doceat nos; colloquatur nobis.

10. « Quid quæritis? Qui dixerunt ei: Rabbi, (quod interpretatum dicitur Magister), ubi habitas? Dicit eis: Venite, et videte. Et venerunt, et viderunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo: hora autem erat quasi decima. » Nihilne arbitramur pertinuisse ad Evangelistam, dicere nobis quota hora erat? Potest fieri ut nihil ibi nos animadvertere, nihil quærere voluerit? Decima erat hora. Numerus iste legem significat, quia in decem præceptis data est lex. Venerat autem tempus ut impleretur lex per dilectionem; quia a Judæis non poterat impleri per timorem. Unde Dominus dicit: *Non veni solvere legem, sed implere* (*Matth.* V, 17). Merito ergo decima hora eum secuti sunt ad testimonium amici sponsi duo isti: et decima hora audivit. *Rabbi,* quod interpretatur Magister. Si decima hora *Rabbi* Dominus audivit, et decimus numerus ad legem pertinet; magister legis non est nisi dator legis. Nemo dicat quia alius dedit legem, et alius docet legem: ipse illam docet qui illam dedit; ipse est magister legis suæ, et docet illam. Et misericordia est in lingua ipsius, ideo misericorditer docet legem, sicut dictum est de sapientia. *Legem autem et misericordiam in lingua portat* (*Prov.* XXXI, 26). Noli timere ne implere legem non possis, fuge ad misericordiam. Si multum est ad te legem implere, utere pacto illo, utere chirographo, utere precibus quas tibi constituit et composuit jurisperitus cœlestis.

11. Quid enim habent causam, et volunt supplicare imperatori, quærunt aliquem scholasticum jurisperitum, a quo sibi preces componantur; ne forte si aliter petierint quam oportet, non solum non impetrent quod petunt, sed et pœnam pro beneficio consequantur [1]. Cum ergo quærerent supplicare Apostoli, et non invenirent quomodo adirent imperatorem Deum, dixerunt Christo, *Domine, doce nos orare:* hoc est, Jurisperite noster, assessor, imo consessor Dei, compone nobis preces. Et docuit Dominus de libro juris cœlestis, docuit quomodo orarent: et in ipso quod docuit, posuit quamdam conditionem: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Luc.* XI,

[1] In plerisque Mss., *præcantationes.*

[1] Plerique Mss., *mereantur.*

1-4). Si non secundum legem petieris, reus eris. Contremiscis imperatorem factus reus? offer sacrificium humilitatis, offer sacrificium misericordiæ,dic in precibus, Dimitte mihi, quoniam et ego dimitto. Sed si dicis, fac. Quid enim facturus es, quo iturus es, si mentitus fueris in precibus? Non quomodo dicitur in foro, carebis beneficio rescripti; sed nec rescriptum impetrabis. Juris enim forensis est ut qui in precibus mentitus fuerit, non illi prosit quod impetravit. Sed hoc inter homines, quia potest falli homo; potuit falli imperator, quando preces misisti: dixisti enim quod voluisti, et cui dixisti, nescit an verum sit; dimisit te adversario tuo convincendum,ut si ante judicem convictus fueris de mendacio, quia non potuit ille nisi præstare, nesciens an fueris mentitus, ibi carebis ipso beneficio rescripti, quo perduxisti rescriptum. Deus autem qui novit utrum mentiaris, an verum dicas, non facit ut in judicio tibi non prosit; sed nec impetrare te permittit, quia ausus es mentiri veritati.

12. Quid ergo facturus es? dic mihi. Implere legem ex omni parte, ita ut in nullo offendas, difficile est: reatus ergo certus est; remedio uti non vis? Ecce, fratres mei, quale remedium posuit Dominus contra ægritudines animæ. Quod ergo? Cum caput tibi dolet, laudamus si Evangelium ad caput tibi posueris, et non ad ligaturam cucurreris. Ad hoc enim perducta est infirmitas hominum, et ita plangendi sunt homines qui currunt ad ligaturas, ut gaudeamus quando videmus hominem in lecto suo constitutum, jactari febribus et doloribus, nec alicubi spem posuisse, nisi ut sibi Evangelium ad caput poneret: non quia ad hoc factum est, sed quia prælatum est Evangelium ligaturis. Si ergo ad caput ponitur ut quiescat dolor capitis, ad cor non ponitur ut sanetur a peccatis? Fiat ergo. Quid fiat? Ponatur ad cor, sanetur cor. Bonum est, bonum, ut de salute corporis non satagas, nisi ut a Deo illam petas. Si scit tibi prodesse, dabit illam: si non tibi dederit, non proderat habere illam. Quam multi ægrotant in lecto innocentes; et si sani fuerint, procedunt ad scelera committenda? Quam multis obest sanitas? Latro qui procedit ad faucem occidere hominem, quanto illi melius erat ut ægrotaret? Qui noctu surgit ad fodiendum parietem alienum, quanto illi melius si febribus jactaretur? Innocentius ægrotaret, scelerate sanus est. Novit ergo Deus quid nobis expediat: id agamus tantum, ut cor nostrum sanum sit a peccatis; et quando forte flagellamur in corpore, ipsum deprecemur. Rogavit eum Paulus apostolus, ut auferret stimulum carnis, et noluit auferre. Numquid perturbatus est? numquid contristatus dixit se desertum? Magis se dixit non desertum, quia non ablatum est quod volebat auferri, ut illa infirmitas sanaretur. Hoc enim invenit in voce medici: *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 8, 9). Unde ergo scis quod non vult te sanare Deus? Adhuc tibi expedit flagellari. Unde scis quam putre est quod secat medicus, agens ferrum per putria? Nonne novit modum, quid faciat, quo usque faciat? Numquid ululatus ejus qui secatur, retrahit manus medici artificiose secantis? Ille clamat; ille secat. Crudelis qui non audit clamantem, an potius misericors qui vulnus persequitur ut sanet ægrotum? Hæc, fratres mei, ideo dixi, ne quis quærat aliquid præter auxilium Dei, quando forte in aliqua correptione Domini sumus. Videte ne pereatis, videte ne ab Agno recedatis, et a leone devoremini.

13. Diximus ergo quare hora decima: sequentia videamus. *Erat Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus qui audierant ab Joanne, et secuti fuerant eum. Invenit hic Simonem fratrem suum, et dixit ei, Invenimus Messiam; quod est interpretatum Christus.* Messias hebraice, Christus græce est, latine Unctus. Ab unctione enim dicitur Christus. Χρῖσμα unctio est græce; ergo Christus, unctus. Ille singulariter unctus, præcipue unctus; unde omnes Christiani unguntur, ille præcipue. Quomodo in Psalmo dicit, audi: *Propterea unxit te, Deus, Deus tuus oleo exsultationis, præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Participes enim ejus omnes sancti; sed ille singulariter Sanctus sanctorum, singulariter unctus, singulariter Christus.

14. *Et duxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum, Jesus dixit, Tu es Simon filius Joannis, tu vocaberis Cephas; quod interpretatur Petrus.* Non magnum quia Dominus dixit cujus filius esset iste. Quid magnum Domino? Omnia nomina sanctorum suorum sciebat, quos ante constitutionem mundi prædestinavit; et miraris quia dixit uni homini, Tu es filius illius, et tu vocaberis illud? Magnum quia mutavit ei nomen; et fecit de Simone Petrum? Petrus autem a petra, petra vero Ecclesia: ergo in Petri nomine figurata est Ecclesia. Et quis securus, nisi qui ædificat super petram? Et quid ait ipse Dominus? « Qui audit verba mea hæc et facit ea, similabo eum viro prudenti, ædificanti super petram » (non cedit tentationibus): « descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et non cecidit; fundata enim erat super petram. Qui audit verba mea et non facit ea » (jam unusquisque nostrum timeat et caveat), « similabo eum viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam: descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et cecidit; et facta est ruina ejus magna. » (*Matth.* VII, 24, 27.) Quid prodest quia intrat Ecclesiam, qui vult super arenam ædificare? Audiendo enim et non faciendo, ædificat quidem, sed super arenam. Si enim nihil audit, nihil ædificat: si autem audit, ædificat. Sed quærimus, ubi. Si enim audit et facit, super petram: si audit et non facit, super arenam. Duo sunt genera ædificantium; aut super petram, aut super arenam. Quid ergo illi qui non audiunt? securi sunt? securos eos dicit, quia nihil ædificant? Nudi sunt sub pluvia, ante ventos, ante flumina: cum venerint ista, ante illos tollunt, quam domos dejiciant. Ergo una est securitas, et ædificare, et super petram ædificare. Si audire vis et non facere, ædificas; sed ruinam ædificas: cum autem venerit tentatio, dejicit domum, et cum ipsa ruina tua te tollit. Si autem non audis, nudus es, illis tentationibus tu ipse traheris. Audi ergo,

et fac; unum est remedium. Quanti forte hodie audiendo et non faciendo rapti sunt fluvio celebritatis hujus? Audiendo enim et non faciendo, venit fluvius ipsa celebritas anniversaria, impletus est torrens, transiturus est et siccaturus: sed væ illi quem tulerit! Illud ergo noverit Charitas vestra, quia nisi quis et audiat et faciat, non ædificat super petram; et non pertinet ad nomen tam magnum, quod sic commendavit Dominus. Intentum enim te fecit. Nam si hoc ante Petrus vocaretur, non ita videres mysterium petræ; et putares casu eum, sic vocari, non providentia Dei: ideo voluit eum aliud prius vocari, ut ex ipsa commutatione nominis, sacramenti vivacitas commendaretur.

15. *Et in crastinum voluit exire in Galilæam, et invenit Philippum. Dicit ei: Sequere me. Erat autem de civitate Andreæ et Petri. Et invenit Philippus Nathanaelem:* jam vocatus a Domino Philippus. *Et dixit ei: Quem scripsit Moyses in Lege, et Prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph.* Ejus filius dicebatur, cui desponsata erat mater ejus. Nam quod ea intacta conceptus et natus sit, bene noverunt omnes Christiani ex Evangelio. Hoc Philippus dixit Nathanaeli; addidit et locum, *a Nazareth. Et dixit ei Nathanael: A Nazareth potest aliquid boni esse.* Quid intelligitur, Fratres? Non quomodo aliqui pronuntiant: nam et sic solet pronuntiari, *A Nazareth potest aliquid boni esse?* Sequitur enim vox Philippi, et dicit, *Veni, et vide.* Ambas autem pronuntiationes potest ista vox sequi, sive sic pronunties tanquam confirmans, *A Nazareth potest aliquid boni esse;* et ille, *Veni, et vide:* sive sic dubitans, et totum interrogans, *A Nazareth potest aliquid boni esse? Veni, et vide.* Cum ergo sive illo modo, sive isto pronuntietur, non repugnent verba sequentia; nostrum est quærere quid potius intelligamus in his verbis.

16. Qualis fuerit Nathanael iste, in sequentibus probamus. Audite qualis fuerit: Dominus ipse perhibet testimonium. Magnus Dominus cognitus testimonio Joannis: beatus Nathanael cognitus testimonio veritatis. Quia Dominus etsi testimonio Joannis non commendaretur, ipse sibi perhibebat testimonium; quia sufficit sibi ad testimonium suum veritas. Sed quia veritatem non poterant capere homines, per lucernam quærebant veritatem: et ideo Joannes per quem Dominus ostenderetur, missus est. Audi Dominum Nathanaeli testimonium perhibentem: *Et dixit ei Nathanael: A Nazareth potest aliquid boni esse. Dicit ei Philippus: Veni, et vide. Et vidit Jesus Nathanaelem venientem ad se, et dicit de eo: Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.* Magnum testimonium! hoc nec Andreæ dictum, nec Petro dictum, nec Philippo, quod dictum est de Nathanaele: *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.*

17. Quid ergo facimus, fratres? Deberet iste primus esse in Apostolis? Non solum primus non invenitur in Apostolis, sed nec medius, nec ultimus inter duodecim Nathanael est, cui tantum testimonium perhibuit Filius Dei, dicens, *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.* Quæritur causa? quantum Dominus intimat, probabiliter invenimus. Intelligere enim debemus ipsum Nathanaelem eruditum et peritum Legis fuisse: propterea noluit illum Dominus inter discipulos ponere; quia idiotas elegit, unde confunderet mundum. Audi Apostolum dicentem ista: « Videte enim, inquit, vocationem vestram, fratres, quia non multi potentes, non multi nobiles: sed infirma mundi elegit Deus, et confundat fortia; et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, tanquam quæ sunt, ut ea quæ sunt evacuentur » (I *Cor.* I, 26-28). Si doctus eligeretur, fortasse ideo se diceret electum, quia doctrina ejus meruit eligi. Dominus noster Jesus Christus volens superborum frangere cervices non quæsivit per oratorem piscatorem; sed de piscatore lucratus est imperatorem. Magnus Cyprianus orator, sed prior Petrus piscator per quem postea crederet non tantum orator, sed et imperator. Nullus nobilis primo electus est, nullus doctus; quia infirma mundi elegit Deus, ut confunderet fortia. Erat ergo iste magnus et sine dolo: hoc solo non electus, ne cuiquam videretur Dominus doctos elegisse. Et ex ipsa doctrina Legis veniebat, quod cum audisset *a Nazareth:* scrutatus enim erat Scripturas, et sciebat quia inde erat expectandus Salvator, quod non facile alii Scribæ et Pharisæi noverant: iste ergo doctissimus Legis, cum audisset Philippum dicentem, *Invenimus Jesum, quem scripsit Moyses in Lege, et Prophetæ, a Nazareth, filium Joseph;* ille qui optime Scripturas noverat, audito nomine *Nazareth*, erectus et in spem, et dixit, *A Nazareth potest aliquid boni esse.*

18. Jam cætera de ipso videamus, *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.* Quid est, *in quo dolus non est?* Forte non habebat peccatum? forte non erat æger? forte illi medicus non erat necessarius? Absit. Nemo hic sic natus est, ut illo medico non egeret. Quid sibi ergo vult, *in quo dolus non est?* Aliquanto intentius quæramus; apparebit modo in nomine Domini. Dolum dicit Dominus; et omnis qui verba latina intelligit, scit quia dolus est, cum aliud agitur et aliud fingitur. Intendat Charitas vestra. Non dolus dolor est: propterea dico, quia multi fratres imperitiores latinitatis loquuntur sic, ut dicant, Dolus illum torquet, pro eo quod est dolor. Dolus fraus est, simulatio est. Quando aliquis aliquid in corde tegit, et aliud loquitur, dolus est, et tanquam duo corda habet: unum quasi sinum cordis habet, ubi videt veritatem; et alterum sinum, ubi concipit mendacium. Et ut noveritis hunc esse dolum, dictum est in Psalmis, *Labia dolosa.* Quid est, *Labia dolosa?* Sequitur, *In corde et corde locuti sunt mala* (*Psal.* XI, 3). Quid est, *In corde et corde;* nisi duplici corde? Si ergo dolus in isto non erat, sanabilem illum medicus judicavit, non sanum. Aliud est enim sanus, aliud sanabilis, aliud insanabilis: qui ægrotat cum spe, sanabilis dicitur; qui ægrotat cum desperatione, insanabilis; qui autem jam sanus est, non eget medico. Medicus ergo qui venerat sanare, vidit istum sanabilem, quia dolus in

illo non erat. Quomodo dolus in illo non erat? Si peccator est, fatetur se peccatorem. Si enim peccator est, et justum se dicit; dolus est in ore ipsius. Ergo in Nathanaele confessionem peccati laudavit, non judicavit non esse peccatorem.

19. Propterea cum Pharisæi qui sibi videbantur justi, reprehenderent Dominum quia miscebatur ægrotis medicus, et dicerent, *Ecce cum quibus manducat, cum publicanis et peccatoribus;* respondit medicus phreneticis, *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus : non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 11-13). Hoc est dicere. Quia vos justos dicitis, cum sitis peccatores, sanos vos judicatis [1], cum langueatis, medicinam repellitis, non sanitatem tenetis. Unde ille pharisæus qui vocaverat Dominum ad prandium, sanus sibi videbatur : ægrota autem illa mulier irrupit in domum, quo non erat invitata, et desiderio salutis facta impudens, accessit, non ad caput Domini, non ad manus, sed ad pedes; lavit eos lacrymis, tersit capillis, osculata est eos, unxit unguento, pacem fecit cum vestigiis Domini peccatrix. Reprehendit ille tanquam sanus medicum, ille pharisæus qui illic discumbebat; et ait apud se : *Hic si esset propheta, sciret quæ mulier illi pedes tetigisset.* Ideo autem suspicatus erat eum ignorasse, quia non illam repulit, quasi ne immundis manibus tangeretur : noverat autem ille, permisit se tangi, ut tactus ipse sanaret. Dominus videns cor Pharisæi, proposuit similitudinem : « Duo debitores erant cuidam feneratori; unus ei debebat quinquaginta denarios, alter quingentos : cum non haberent unde redderent, donavit ambobus; quis eum plus dilexit? Et ille : Credo, Domine, cui plus donavit. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides istam mulierem? Intravi in domum tuam, aquam mihi ad pedes non dedisti; illa autem lacrymis lavit pedes meos, et capillis suis tersit : osculum mihi non dedisti; illa non destitit pedes meos osculari : oleum mihi non dedisti; illa pedes meos unxit unguento. Propterea dico tibi; dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum : cui autem modicum dimittitur, modicum diligit » (*Luc.* VII, 36-47). Hoc est dicere, Plus ægrotas, sed sanum te putas : modicum putas tibi dimitti, cum plus debitor sis. Bene ista, quia dolus in illa non erat, meruit medicinam. Quid est, dolus in illa non erat? Confitebatur peccata. Hoc et laudat in Nathanaele, quod dolus in illo non erat : quia multi pharisæi qui abundabant peccatis, justos se dicebant, et dolum afferebant, per quem sanari non poterant.

20. Vidit ergo jam istum in quo dolus non erat, et ait : *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est. Dicit ei Nathanael : Unde me nosti? Respondit Jesus, et dixit : Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te;* id est, sub arbore fici. *Respondit ei Nathanael, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel.* Aliquid magnum potuit Nathanael iste intelligere, in eo quod dictum est, *Cum esses sub fici arbore, vidi te, priusquam te Philippus vocaret.* Nam talem vocem protulit, *Tu es Filius Dei, tu es rex Israel;* qualem tanto post Petrus, quando ei Dominus ait, *Beatus es Simon Bar Jona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui est in cœlo* (*Matth.* XVI, 17). Et ibi nominavit petram, et laudavit firmamentum Ecclesiæ in ista fide. Hic jam dicit, *Tu es Filius Dei, tu es rex Israel.* Unde? Quia dictum est ei, *Antequam te Philippus vocaret, cum esses sub arbore fici, vidi te.*

21. Quærendum est, an aliquid significet ista arbor fici. Audite enim, fratres mei : Invenimus arborem fici maledictam, quia sola folia habuit, et fructum non habuit (*Id.* XXI, 19). In origine humani generis Adam et Eva cum peccassent, de foliis ficulneis succinctoria sibi fecerunt (*Gen.* III, 7) : folia ergo ficulnea intelliguntur peccata. Erat autem Nathanael sub arbore fici, tanquam sub umbra mortis. Vidit eum Dominus, de quo dictum est, *Qui sedebant sub umbra mortis, lumen ortum est eis* (*Isai.* IX, 2). Quid ergo dictum est Nathanaeli? Dicis mihi, o Nathanael, *Unde me nosti?* Modo jam loqueris mecum, quia vocavit te Philippus. Jam quem vocavit per apostolum, ad Ecclesiam suam vidit pertinere. O tu Ecclesia, o tu Israel, in quo dolus non est; si es populus Israel in quo dolus non est, modo jam cognovisti Christum per Apostolos, quomodo Nathanael cognovit Christum per Philippum. Sed misericordia sua ante te vidit, quam tu eum cognosceres [1], cum sub peccato jaceres. Numquid enim nos prius quæsivimus Christum, et non ille nos quæsivit? Numquid nos venimus ægroti ad medicum, et non medicus ad ægrotos? Nonne ovis illa perierat, et relictis nonaginta novem pastor quæsivit illam et invenit, quam lætus in humeris reportavit? Nonne perierat drachma illa, et accendit mulier lucernam, et quæsivit in tota domo sua donec invenit? Et cum invenisset, *Collætamini mihi*, ait vicinis suis, *quia inveni drachmam quam perdideram* (*Luc.* XV, 4-10). Sic et nos sicut ovis perieramus, et sicut drachma perieramus : et pastor noster invenit ovem, sed quæsivit ovem; mulier invenit drachmam, sed quæsivit drachmam. Quæ est mulier? Caro Christi. Quæ est lucerna? *Paravi lucernam Christo meo* (*Psal.* CXXXI, 17). Ergo quæsiti sumus, ut inveniremur; inventi loquimur. Non superbiamus, quia antequam inveniremur, perieramus, si non quæreremur. Non ergo nobis dicant quos amamus, et volumus lucrari paci Ecclesiæ catholicæ : Quid nos vultis? quid nos quæritis, si peccatores sumus? Ideo vos quærimus, ne pereatis : quærimus, quia quæsiti sumus; invenire vos volumus, quia inventi sumus.

22. Itaque Nathanael cum dixisset, *Unde me nosti?* ait illi Dominus, *Priusquam te vocaret Philippus, cum esses sub arbore fici, vidi te.* O tu Israel sine dolo, quisquis es, o popule vivens ex fide, antequam te per Apostolos meos vocarem, cum esses sub umbra mortis, et tu me non videres, ego te vidi. Dominus deinde dicit ei : « Quia dixi tibi, Vidi te sub arbore fici, credis : majus his videbis. » Quid est hoc, « majus his videbis? Et dicit ei : Amen, amen dico vobis, videbi-

[1] Mss., *prædicatis.*

[1] Mss. nostri omnes omittunt, *quam tu eum cognosceres.*

tis cœlum apertum, et Angelos ascendentes et descendentes super Filium hominis.» Fratres, nescio quid majus dixi, quam est, *sub arbore fici vidi te.* Plus enim est quod nos Dominus vocatos justificavit, quam quod vidit jacentes sub umbra mortis. Quid enim nobis proderat si ibi remansissemus, ubi nos vidit? Numquid non jaceremus? Quid est hoc majus? Quando vidimus Angelos ascendentes et descendentes super Filium hominis?

23. Jam aliquando de his ascendentibus et descendentibus Angelis dixeram; sed ne obliti fueritis, breviter dico tanquam commemorans: pluribus enim dicerem si non commemorarem, sed modo insinuarem. Scalas vidit Jacob per somnium, et in ipsis scalis vidit Angelos ascendentes et descendentes; et lapidem quem sibi posuerat ad caput, unxit (*Gen.* XXVIII, 12-18). Audistis quia Messias Christus est, audistis quia unctus Christus est. Non enim aic posuit lapidem unctum, ut veniret et adoraret: alioquin idololatria esset, non significatio Christi. Facta est ergo significatio, quo usque oportuit fieri significationem, et significatus est Christus. Lapis unctus, sed non in idolum. Lapis unctus: lapis quare? *Ecce pono in Sion lapidem electum, pretiosum, et qui crediderit in illum, non confundetur* (*Isai.* XXVIII, 16; I *Petr.* II, 6). Quare unctus? Quia Christus a chrismate. Quid autem vidit tunc in scalis? Ascendentes et descendentes Angelos. Sic est et Ecclesia, fratres: Angeli Dei, boni prædicatores, prædicantes Christum; hoc est, super Filium hominis ascendunt et descendunt. Quomodo ascendunt, et quomodo descendunt? Ex uno habemus exemplum: audi apostolum Paulum; quod in ipso invenerimus, hoc de cæteris veritatis prædicatoribus credamus. Vide Paulum ascendentem: « Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim raptum fuisse usque in tertium cœlum, sive in corpore, sive extra corpus nescio, Deus scit: et audisse ineffabilia verba quæ non licet homini loqui » (II *Cor.* XII, 2-4). Ascendentem audistis, descendentem audite. « Non potui loqui vobis quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus: quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam » (I *Cor.* III, 1, 2). Ecce descendit qui ascenderat. Quære quo ascenderat. *Usque in tertiam cœlum.* Quære pro descenderit. *Usque ad lac parvulis dandum.* Audi quia descendit: *Factus sum parvulus,* inquit, *in medio vestrum, tanquam si nutrix foveat filios suos* (I *Thess.* II, 7). Videmus enim et nutrices et matres descendere ad parvulos: et si norunt latina verba dicere, decurtant illa, et quassant quodammodo linguam suam, ut possint de lingua diserta fieri blandimenta puerilia; quia si sic dicant, non audit infans, sed nec proficit infans. Et disertus aliquis pater, si sit tantus orator ut lingua illius fora concrepent, et tribunalia concutiantur; si habeat parvulum filium, cum ad domum redierit, seponit forensem eloquentiam quo ascenderat, et lingua puerili descendit ad parvulum. Audi uno loco ipsum Apostolum ascendentem et descendentem, in una sententia: « Sive enim, inquit, mente excessimus, Deo: sive temperantes sumus, vobis » (II *Cor.* V, 13). Quid est, « mente excessimus, Deo? » Ut illa videamus « quæ non licet homini loqui. » Quid est, « temperantes sumus, vobis? Numquid judicavi me aliquid scire inter vos, nisi Jesum Christum, et nunc crucifixum » (I *Cor.* II, 2)? Si ipse Dominus ascendit et descendit; manifestum est quia et prædicatores ipsius ascendunt imitatione, descendunt prædicatione.

24. Et si aliquanto vos diutius tenuimus, consilii fuit ut importunæ horæ transirent: arbitramur jam illos [1] peregisse vanitatem suam. Nos autem, fratres, quando pasti sumus epulis salutaribus, quæ restant agamus, ut diem dominicum solemniter impleamus in gaudiis spiritualibus, et comparemus gaudia veritatis cum gaudiis vanitatis: et si horremus, doleamus; si dolemus, oremus; si oramus, excudiamur; si exaudimur, et illos lucramur.

TRACTATUS VIII.

Ab eo Evangelii loco, Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ; *usque ad id,* Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea. *Cap.* II, ℣. 1-4.

1. Miraculum quidem Domini nostri Jesu Christi, quo de aqua vinum fecit, non est mirum eis qui noverunt quia Deus fecit. Ipse enim fecit vinum illo die in nuptiis in sex illis hydriis, quas impleri aqua præcepit (*Joan.* II, 6-11), qui omni anno facit hoc in vitibus. Sicut enim quod miserunt ministri in hydrias, in vinum conversum est opere Domini; sic et quod nubes fundunt, in vinum convertitur ejusdem opere Domini. Illud autem non miramur, quia omni anno fit: assiduitate amisit admirationem. Nam et considerationem majorem invenit, quam id quod factum est in hydriis aquæ. Qui est enim qui considerat opera Dei, quibus regitur et administratur totus hic mundus, et non obstupescit obruiturque miraculis? Si consideret vim unius grani, cujuslibet seminis, magna quædam res est, horror est consideranti. Sed quia homines in aliud intenti perdiderunt considerationem operum Dei, in qua darent laudem quotidie Creatori; tanquam servavit sibi Deus inusitata quædam quæ faceret, ut tanquam dormientes homines, ad se colendum mirabilius excitaret. Mortuus resurrexit, mirati sunt homines: tot quotidie nascuntur, et nemo miratur. Si consideremus prudentius, majoris miraculi est esse qui non erat, quam reviviscere qui erat. Idem tamen Deus Pater Domini nostri Jesu Christi per Verbum suum facit omnia hæc, et regit qui creavit. Priora miracula fecit per Verbum suum Deum apud se: posteriora miracula fecit per ipsum Verbum suum, incarnatum, et propter nos hominem factum. Sicut miramur quæ facta sunt per hominem Jesum, miramur quæ facta sunt per Deum Jesum. Per Deum Jesum facta sunt cœlum et terra, mare, et omnis ornatus cœli, opulantia terræ, fecunditas maris; omnia hæc quæ oculis adjacent, per Jesum Deum acta sunt. Et videmus hæc, et si est in nobis Spiri-

[1] Mss. melioris notæ, *illas:* forte quod mulieres potissimum spectaret ista celebritas. Vide supra, nn. 2 et 6.

tus ipsius, sic nobis placent ut artifex laudetur: non ut ad opera conversi ab artifice avertamur, et faciem quodammodo ponentes ad ea quæ fecit, dorsum ponamus ad eam qui fecit.

2. Et hæc quidem videmus, et adjacent oculis: quid illa quæ non videmus, sicut sunt Angeli, Virtutes, Potestates, Dominationes, omnisque habitator fabricæ hujus supercœlestis, non adjacens oculis nostris? Quanquam sæpe et Angeli, quando oportuit, demonstraverunt se hominibus. Nonne Deus et per Verbum suum, id est, unicum Filium suum Dominum nostrum Jesum Christum fecit hæc omnia? Quid ipsa anima humana, quæ non videtur, et per opera quæ exhibet in carne, magnam præbet admirationem bene considerantibus, a quo facta est, nisi a Deo? et per quem facta est, nisi per Filium Dei? Nondum dico de anima hominis. Cujusvis pecoris anima quomodo regit molem suam! sensus omnes exserit, oculos ad videndum, aures ad audiendum, nares ad percipiendum odorem, oris judicium ad sapores discernendos, membra denique ipsa ad peragenda officia sua. Numquid hæc corpus, et non anima, id est, habitratix corporis agit? Nec tamen videtur oculis, e ex his quæ agit, admirationem movet. Accedat jam consideratio tua etiam ad animam humanam, cui tribuit Deus intellectum cognoscendi Creatorem suum, dignoscendi et distinguendi inter bonum et malum, hoc est inter justum ei injustum: quanta agit per corpus! Attendite universum orbem terrarum ordinatum in ipsa humana republica: quibus admirationibus, quibus ordinibus potestatum, conditionibus civitatum, legibus, moribus, artibus! Hoc totum per animam geritur, et hæc vis animæ non videtur. Cum subtrahitur corpori, cadaver jacet: cum autem adest corpori, primo condit quodammodo putores. Corruptibilis est enim omnis caro, in putredines defluit, nisi quodam condimento animæ teneatur. Sed hoc commune illi est cum pecoris anima: illa magis miranda quæ dixi, quæ ad mentem et intellectum pertinent; ubi etiam ad imaginem Creatoris sui renovatur, ad cujus imaginem factus est homo (*Coloss.* III, 10). Quid erit hæc vis animæ, cum et corpus hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* XV, 53, 54)? Si tanta potest per carnem corruptibilem, quid poterit per corpus spirituale post ressurrectionem mortuorum? Hæc tamen anima, ut dixi, admirabilis naturæ atque substantiæ, invisibilis res est et intelligibilis: et hæc tamen per Jesum Deum facta est, quia ipse est Verbum Dei. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* I, 3).

3. Cum ergo tanta videamus facta per Deum Jesum, quid miramur aquam in vinum conversam per hominem Jesum? Neque enim sit factus est homo, ut perderet quod Deus erat: accessit illi homo, non amissus est Deus. Ipse ergo fecit hoc, qui illa omnia. Non itaque miremur quia Deus fecit; sed amemus quia inter nos fecit, et propter nostram reparationem fecit. Aliquid enim et in ipsis factis innuit nobis. Puto quia non sine causa venit ad nuptias. Excepto miraculo, aliquid in ipso facto mysterii et sacramenti latet. Pulsemus ut aperiat, et de vino invisibili inebriet nos: quia et nos aqua eramus, et vinum nos fecit, sapientes nos fecit; sapimus enim fidem ipsius, qui prius insipientes eramus. Et forte ad ipsam sapientiam pertinet, cum honore Dei, et cum laude majestatis ejus, et cum charitate potentissimæ misericordiæ ejus, intelligere quid sit gestum in hoc miraculo.

4. Dominus invitatus ad nuptias venit. Quid mirum si in illam domum ad nuptias venit, qui in hunc mundum ad nuptias venit? Si enim non venit ad nuptias, non hic habet sponsam. Et quid est quod ait Apostolus, *Aptavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo?* Quid est quod timet ne virginitas sponsæ Christi per astutiam diaboli corrumpatur? *Timeo*, inquit, *ne sicut serpens Euam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a simplicitate et castitate quæ est in Christo* (II *Cor.* XI, 2, 3). Habet ergo hic sponsam quam redemit sanguine suo, et cui pignus dedit Spiritum sanctum (*Id.* I, 22). Eruit eam de mancipatu diaboli: mortuus est propter delicta ejus, resurrexit propter justificationem ejus (*Rom.* IV, 25). Quis offeret tanta sponsæ suæ? Offerant homines quælibet ornamenta terrrarum; aurum, argentum, lapides pretiosos, equos, mancipia, fundos, prædia: numquid aliquis offeret sanguinem suum? Si enim sanguinem suum sponsæ dederit, non erit qui ducat uxorem. Dominus autem securus moriens, dedit sanguinem suum pro ea quam resurgens haberet, quam sibi jam conjunxerat in utero Virginis. Verbum enim sponsus, et sponsa caro humana; et utrumque unus Filius Dei, et idem filius hominis: ubi factus est caput Ecclesiæ, ille uterus virginis Mariæ thalamus ejus, inde processit tanquam sponsus de thalamo suo, sicut Scriptura prædixit, *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal.* XVIII, 6); de thalamo processit velut sponsus, et invitatus venit ad nuptias.

5. Certi sacramenti gratia, videtur matrem de qua sponsus processit, non agnoscere, et dicere illi, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea.* Quid est hoc? ideone venit ad nuptias, ut doceret matres contemni? Utique ad cujus nuptias venerat, ideo ducebat uxorem, ut filios procrearet; et ab eis quos ut procrearet optabat, utique honorari cupiebat: ille ergo venerat ad nuptias, ut exhonoraret matrem, cum propter filios habendos, quibus reddere honorem parentibus imperat Deus, ipsæ nuptiæ celebrentur, et ducantur uxores? Procul dubio, fratres, latet ibi aliquid. Nam tanta res est, ut quidam, quos cavendos præmonuit Apostolus, sicut supra commemoravimus, dicens, *Timeo ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a simplicitate et castitate quæ es in Christo*, derogantes Evangelio, et dicentes quod Jesus non sit natus de Maria Virgine, hinc argumentum sumere conarentur erroris sui, ut dicerent, Quomodo erat mater ejus, cui dixit, *Quid mihi et tibi est, mulier*? Respondendum ergo est eis, et disserendum quare hoc dixerit Dominus; ne sibi

aliquid adversus sanam fidem insanientes invenisse videantur, unde sponsæ virginis castitas corrumpatur, id est, unde fides Ecclesiæ violetur. Revera enim, fratres, corrumpitur fides eorum qui præponunt mendacium veritati. Nam isti qui videntur sic honorare Christum, ut negent eum carnem habuisse, nihil aliud eum quam mendacem prædicant. Qui ergo mendacium ædificant in hominibus, quid ab eis expellunt, nisi veritatem? Immittunt diabolum, excludunt Christum; immittunt adulterum, excludunt sponsum: paranymphi scilicet, vel potius lenones serpentis. Ad hoc enim loquuntur ut serpens possideat, Christus excludatur. Quomodo possidet serpens? Quando possidet mendacium. Quando possidet falsitas, serpens possidet: quando possidet veritas, Christus possidet. Ipse enim dixit, *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6): de illo autem dixit, *Et in veritate non stetit, quia veritas non est in eo* (*Id.* VIII, 44). Sic est autem veritas Christus, ut totum verum accipias in Christo. Verum Verbum, Deus æqualis Patri, vera anima, vera caro, verus homo, verus Deus, vera nativitas, vera passio, vera mors, vera resurrectio. Si aliquid horum dixeris falsum, intrat putredo, de veneno serpentis nascuntur vermes mendaciorum, et nihil integrum remanebit.

6. Quid est ergo, inquit, quod ait Dominus, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Forte in eo quod sequitur ostendit nobis Dominus quare hoc dixerit: *Nondum*, inquit, *venit hora mea*. Sic enim ait, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea*. Et hoc cur dictum sit, requirendum est. Prius ergo hinc resistamus hæreticis. Quid dicit serpens veternosus, venenorum insibilator et inspirator antiquus? quid dicit? Non habuit matrem feminam Jesus. Unde probas? Quia dixit, inquit, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Quis hoc narravit, ut credamus quia hoc dixit? quis hoc narravit? Nempe Joannes evangelista. At ipse Joannes evangelista dixit, *Et erat ibi mater Jesu*. Nam ita narravit: *Altera die nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat ibi mater Jesu. Venerat autem illuc invitatus ad nuptias cum discipulis suis*. Tenemus duas sententias ab Evangelista prolatas. *Erat ibi mater Jesu*, Evangelista dixit: quid dixerit matri suæ Jesus, ipse Evangelista dixit. Et quomodo dixit respondisse matri suæ Jesum, ut primo diceret, *Ait illi mater ejus*, videte, fratres, ut adversus linguam serpentis munitam virginitatem cordis habeatis. Illic in ipso Evangelio eo ipso evangelista narrante dicitur, *Erat ibi mater Jesu*; et, *Dixit illi mater ejus*. Quis hoc narravit? Joannes evangelista. Et quid respondit matri Jesus? *Quid mihi et tibi est, mulier?* Quis hoc narrat? Idem ipse Joannes evangelista. O Evangelista fidelissime et veracissime, tu mihi narras dixisse Jesum, *Quid mihi et tibi est, mulier?* cur ei apposuisti matrem quam non agnoscit? Nam tu dixisti quia *ibi erat mater Jesu*, et quia *dixit ei mater ejus*: cur non potius dixisti, Erat ibi Maria; et, Dixit ei Maria? Utrumque tu narras, et, *Dixit ei mater ejus*; et, *Respondit ei Jesus, Quid mihi et tibi est, mulier?* Quare hoc, nisi quia utrumque verum est? Illi autem in eo volunt credere Evangelistæ, quod narrat Jesum dixisse matri, *Quid mihi et tibi est, mulier?* et in eo nolunt credere Evangelistæ quod ait, *Erat ibi mater Jesu*; et, *Dixit ei mater ejus*. Quis est autem qui resistit serpenti et tenet veritatem, cujus virginitas cordis non corrumpitur astutia diaboli? Qui utrumque verum credit; et quia erat ibi mater Jesu, et quia illud respondit matri Jesus. Sed si nondum intelligit quemadmodum dixerit Jesus, *Quid mihi et tibi est, mulier?* interim credat quod dixerit, et quod matri dixerit. Sit primo pietas in credente, et erit fructus in intelligente.

7. Interrogo vos, o fideles Christiani, Erat ibi mater Jesu? respondete, Erat. Unde scitis? respondete, Hoc loquitur Evangelium. Quid respondit matri Jesus? respondete, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea*. Et hoc unde scitis? respondete Hoc loquitur Evangelium. Nullus vobis corrumpat hanc fidem, si vultis sponse servare castam virginitatem. Si autem quæritur a vobis, cur hoc matri responderit; dicat qui intelligit: qui autem nondum intelligit, firmissime tamen credat, hoc respondisse, et tamen matri respondisse Jesum. Hac pietate merebitur etiam intelligere cur ita responderit, si orando pulset, et non rixando accedat ad ostium veritatis. Tantum caveat, ne dum se putat scire, aut erubescit nescire cur ita responderit, cogatur credere aut Evangelistam fuisse mentitum qui ait, *Erat ibi mater Jesu*: aut ipsum Christum falsa morte passum propter delicta nostra, et falsas cicatrices ostendisse propter justificationem nostram; falsumque dixisse, *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII, 31, 32). Si enim falsa mater, falsa caro, falsa mors, falsa vulnera passionis, falsæ cicatrices resurrectionis; non veritas credentes in eum, sed potius falsitas liberabit. Imo vero falsitas cedat veritati, et confundantur omnes qui propterea se volunt videri veraces, quia Christum conantur demonstrare fallacem; et nolunt sibi dici, Non vobis credimus quia mentimini; cum ipsam veritatem dicant esse mentitam. Quibus tamen si dicamus, Unde nostis dixisse Christum, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Evangelio se credidisse respondent. Cur non credunt Evangelio dicenti, *Erat ibi mater Jesu*; et, *Dixit ei mater ejus?* Aut si hoc mentitur Evangelium, quomodo ei creditur quod dixerit Jesus, *Quid mihi et tibi est, mulier?* Cur non potius miseri, et quod ita non extraneæ, sed matri Dominus responderit, fideliter credunt; et cur ita responderit, pie quærunt? Multum enim interest inter eum qui dicit, Volo scire quare Christus hoc matri responderit; et eum qui dicit, Scio quod hoc Christus non matri responderit. Aliud est intelligere velle quod clausum est, aliud nolle credere quod apertum est. Qui dicit, Scire volo cur ita Christus matri responderit, aperiri sibi vult Evangelium cui credit: qui autem dicit, Scio quod hoc Christus non matri responderit, ipsum Evangelium arguit de mendacio, ubi credidit quod Christus ita responderit.

8. Jam ergo si placet, fratres, illis repulsis, et in sua cæcitate errantibus semper, nisi humiliter sanentur, nos quæramus, quare Dominus noster sic matri responderit. Ille singulariter natus de Patre sine matre, de matre sine patre; sine matre Deus, sine patre homo; sine matre ante tempora, sine patre in fine temporum. Quod respondit, matri respondit: quia, *Erat ibi mater Jesu;* et, *Dixit ei mater ejus.* Hoc totum Evangelium loquitur. Illic novimus quia *erat ibi mater Jesu,* ubi novimus quod dixerit ei, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea.* Totum credamus, et quod nondum intelligimus requiramus. Et primum hoc videte, ne forte quomodo invenerunt Manichæi occasionem perfidiæ suæ, quia dixit Dominus, *Quid mihi et tibi est, mulier?* sic inveniant mathematici occasionem fallaciæ suæ, quia dixit, *Nondum venit hora mea.* Et si hoc secundum mathematicos dixit, sacrilegium fecimus incendendo codices eorum. Si autem recte fecimus, sicut Apostolorum temporibus factum est (*Act.* XIX, 19); non secundum eos dixit Dominus, *Nondum venit hora mea.* Dicunt enim vaniloqui et seducti seductores, Vides quia sub fato erat Christus, qui dicit, *Nondum venit hora mea.* Quibus ergo prius respondendum est; hæreticis, an mathematicis? Utrique enim a serpente illo veniunt, volentes corrumpere virginitatem cordis Ecclesiæ, quam habet in integra fide. Primo si placet, eis quos proposueramus, quibus quidem jam ex magna parte respondimus. Sed ne arbitrentur nos non habere quid dicamus de his verbis quæ Dominus matri respondit, vos magis adversus illos instruimus: nam illis refellendis, puto quod sufficiant quæ jam dicta sunt.

9. Cur ergo ait matri filius, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea.* Dominus noster Jesus Christus, et Deus erat et homo: secundum quod Deus erat, matrem non habebat; secundum quod homo erat, habebat. Mater ergo erat carnis, mater humanitatis, mater infirmitatis quam suscepit propter nos. Miraculum autem quod facturus erat, secundum divinitatem facturus erat, non secundum infirmitatem; secundum quod Deus erat, non secundum quod infirmus natus erat. Sed infirmum Dei fortius est hominibus (I *Cor.* I, 25). Miraculum ergo exigebat mater: at ille tanquam non agnoscit viscera humana, operaturus facta divina; tanquam dicens, Quod de me facit miraculum, non tu genuisti, divinitatem meam non tu genuisti: sed quia genuisti infirmitatem meam, tunc te cognoscam, cum ipsa infirmitas pendebit in cruce: hoc est enim, *Nondum venit hora mea.* Tunc enim cognovit, qui utique semper noverat. Et antequam de illa natus esset, in prædestinatione noverat matrem; et antequam ipse Deus crearet, de qua ipse homo crearetur, noverat matrem: sed ad quamdam horam in mysterio non agnoscit; et ad quamdam horam quæ nondum venerat, in mysterio rursus agnoscit. Tunc enim agnovit, quando illud quod peperit moriebatur. Non enim moriebatur per quod facta erat Maria, sed moriebatur quod factum erat ex Maria: non moriebatur æternitas divinitatis, sed moriebatur infirmitas carnis. Illud ergo respondit, discernens in fide credentium, quis, qua venerit. Venit enim per matrem feminam, Deus et Dominus cœli et terræ. Secundum quod Dominus mundi, quod Dominus cœli et terræ, Dominus utique et Mariæ; secundum quod creator cœli et terræ, creator et Mariæ: secundum autem quod dictum est, *Factum ex muliere, factum sub Lege* (*Galat.* IV, 4), filius Mariæ. Ipse Dominus Mariæ, ipse filius Mariæ: ipse creator Mariæ, ipse creatus ex Maria. Noli mirari quia et filius et Dominus: sicut enim Mariæ, ita et David dictus est filius; et ideo David filius, quia Mariæ filius. Audi Apostolum aperte dicentem, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Audi eum et Dominum David; dicat hoc ipse David: *Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam* (*Psal.* CIX, 1). Et ipse Jesus hoc proposuit Judæis, et eos inde convicit (*Matth.* XXII, 45). Quomodo ergo David et filius et dominus; filius David secundum carnem, dominus David secundum divinitatem: sic Mariæ filius secundum carnem, et Mariæ dominus secundum majestatem. Quia ergo non erat illa mater divinitatis, et per divinitatem futurum erat miraculum quod petebat; respondit ei, *Quid mihi et tibi est, mulier?* sed ne putes quod te negem matrem, *Nondum venit hora mea:* ibi enim te agnoscam, cum pendere in cruce cœperit infirmitas cujus mater es. Probemus si verum est. Quando passus est Dominus, sicut idem evangelista dicit, qui noverat matrem Domini, et qui nobis insinuavit etiam in his nuptiis matrem Domini, ipse narrat: *Erat,* inquit, *illic circa crucem mater Jesu, et ait Jesus matri suæ, Mulier, ecce filiius tuus: et ad discipulum, Ecce mater tua* (*Joan.* XIX, 25-27). Commendat matrem discipulo: commendat matrem prior matre moriturus, et ante matris mortem resurrecturus; commendat homo homini hominem. Hoc pepererat Maria. Illa hora jam venerat, de qua tunc dixerat, *Nondum venit hora mea.*

10. Quantum arbitror, fratres, responsum est hæreticis: mathematicis respondeamus. Et ipsi unde conantur convincere quia sub fato erat Jesus? Quia ipse ait, inquiunt, *Nondum venit hora mea.* Ergo illi credimus; et si dixisset, Horam non habeo, exclusisset mathematicos: sed ecce, inquiunt, ipse dixit, *Nondum venit hora mea.* Si ergo dixisset, Horam non habeo, exclusisset mathematicos, non esset unde calumniarentur: nunc vero quia dixit, *Nondum venit hora mea,* contra ipsius verba quid possumus dicere? Mirum est quod mathematici credendo verbis Christi, conantur convincere Christianos quod sub hora fatali vixerit Christus. Credant ergo Christo dicenti, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam: nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a meipso, et iterum sumo eam* (*Id.* X, 18). Ergone ista potestas sub fato est? Ostendant hominem qui potestatem habeat quando moriatur, quamdiu vivat: omnino non ostendent. Credant ergo Deo dicenti, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam:* et quærant quare sit dictum, *Nondum venit hora mea;* nec ideo jam sub fato ponant conditorem cœli crea-

torem atque ordinatorem siderum. Quis si esset fatum de sideribus, non poterat esse sub necessitate siderum, conditor siderum. Adde quia non solum Christus non habuit quod appellas fatum; sed nec tu, aut ego, aut ille, aut quisquam hominum.

11. Verumtamen seducti seducunt, et proponunt fallacias hominibus : tendunt ad capiendos homines, et hoc in plateis. Nam qui tendunt ad capiendas feras, vel in silvis atque in solitudine id agunt : quam infeliciter vani sunt homines, quibus capiendis in foro tenditur! Nummos accipiunt, cum se homines hominibus vendunt; dant isti nummos, ut se vanitatibus vendant. Intrant enim ad mathematicum, ut emant sibi dominos, quales mathematico dare placuerit; vel Saturnum, vel Jovem, vel Mercurium, vel si quid aliud sacrilegi nominis. Intravit liber, ut nummis datis servus exiret. Imo vero non intraret, si liber esset : sed intravit quo eum dominus error, et domina cupiditas traxit. Unde et Veritas dicit : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34).

12. Quare ergo dixit, *Nondum venit hora mea ?* Magis quia in potestate habebat quando moreretur, nondum videbat esse opportunum ut illa potestate uteretur. Quomodo nos, fratres, verbi gratia, sic loquimur, Jam certa hora est, qua exeamus ut celebremus sacramenta ? Si ante exeamus quam opus est, nonne perversi et præposteri sumus ? Quia ergo non facimus, nisi quando opportunum est; propterea in his agendis, cum ita loquimur, fatum consideramus ? Quid est ergo, *Nondum venit hora mea ?* Quando ego scio opportunum me pati, quando passio mea utilis erit, nondum venit ipsa hora; tunc voluntate patiar : ut utrumque serves [1], et, *Nondum venit hora mea ;* et *Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam.* Venerat ergo habens in potestate quando moreretur. At si ante moreretur quam discipulos elegisset, certe præposterum esset : si esset homo qui non haberet in potestate horam suam, posset ante mori quam discipulos elegisset; et si forte moreretur jam electis eruditisque discipulis, præstaretur ei, non ipse hoc faceret. At vero qui venerat in manu habens quando iret, quando rediret, quo usque excurreret, cui paterent inferi, non tantum morienti, sed et resurgenti, ut nobis ostenderet spem immortalitatis Ecclesiæ suæ, in capite ostendit quod membra exspectare deberent. Resurget etiam in cæteris membris, qui resurrexit in capite. Hora ergo nondum venerat, opportunitas nondum erat. Vocandi erant discipuli, annuntiandum erat regnum cœlorum, faciendæ erant virtutes, commendanda erat divinitas Domini in miraculis, commendanda erat humanitas Domini in ipsa compassione mortalitatis. Ille enim qui esuriebat, quia homo erat, pavit quinque panibus tot millia, quia Deus erat : qui dormiebat, quia homo erat, ventis et fluctibus imperabat, quia Deus erat. Hæc omnia commendanda erant prius, ut esset quod scriberent Evangelistæ, quod prædicaretur Ecclesiæ. At ubi tantum fecit, quantum sufficere judicavit; venit hora non necessitatis, sed voluntatis, non conditionis, sed potestatis.

13. Quid ergo, fratres, quia illis et illis respondimus, nihil dicemus quid sibi velint hydriæ, quid aqua in vinum conversa, quid architriclinus, quid sponsus, quid mater Jesu in mysterio, quid ipsæ nuptiæ ? Dicenda sunt omnia, sed onerandi non estis. Volui quidem in nomine Christi et hesterno die, quo solet sermo deberi Charitati vestræ, id agere vobiscum, sed non sum permissus necessitatibus quibusdam impedientibus. Si ergo placet Sanctitati vestræ, hoc quod ad mysterium pertinet hujus facti, in crastinum differamus, et non oneremus et vestram et nostram infirmitatem. Sunt forte hodie multi qui propter solemnitatem diei, non propter audiendum sermonem convenerunt. Crastino qui venient, veniant audituri; ut nec fraudemus studiosos, nec gravemus fastidiosos.

[1] In aliquot Mss., *et utrumque verum est.*

TRACTATUS IX.

In eamdem Evangelii lectionem. Quid mysterii sit in miraculo facto in nuptiis apud Cana Galilææ. Cap. II, ỳ. 1-11.

1. Adsit Dominus Deus noster, ut donet nobis reddere quod promisimus. Hesterno enim die, si meminit Sanctitas vestra, cum temporis excluderemur angustia, ne sermonem inchoatum impleremus, in hodiernum distulimus, ut ea quæ in hoc facto evangelicæ lectionis mystice in sacramentis posita essent, ipso adjuvante aperirentur. Non itaque opus est jam immorari diutius in commendando Dei miraculo. Ipse est enim Deus qui per universam creaturam quotidiam miracula facit, quæ hominibus non facilitate, sed assiduitate viluerunt : rara autem quæ facta sunt ab eodem Domino, id est a Verbo propter nos incarnato, majorem stuporem hominibus attulerunt : non quia majora erant, quam sunt ea quæ quotidie in creatura facit, sed quia ista quæ quotidie fiunt, tanquam naturali cursu peraguntur; illa vero efficacia potentiæ tanquam præsentis exhibita videntur oculis hominum. Diximus, sicut meministis, resurrexit unus mortuus, obstupuerunt homines; cum quotidie nasci qui non erant, nemo miretur. Sic aquam in vinum conversam quis non miretur, cum hoc annis omnibus Deus in vitibus faciat ? Sed quia omnia quæ fecit Dominus Jesus, non solum valent ad excitanda corda nostra miraculis, sed etiam ad ædificanda in doctrina fidei; scrutari nos oportet quid sibi velint illa omnia, id est, quid significent. Horum enim omnium significationes, sicut recordamini, in hodiernum distulimus.

2. Quod Dominus invitatus venit ad nuptias, etiam excepta mystica significatione, confirmare voluit quod ipse fecit nuptias [1]. Futuri enim erant, de quibus dixit Apostolus, prohibentes nubere (I *Tim.* IV, 3), et dicentes quod malum essent nuptiæ, et quod diabolus eas fecisset : cum idem Dominus dicat in Evangelio, interrogatus utrum liceat homini dimittere uxorem suam ex qualibet causa, non licere excepta causa fornicationis. In qua responsione, si meministis, hoc ait : *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 3-6).

[1] Mss. non addunt hic, *nuptias.*

Et qui bene eruditi sunt in fide catholica, noverunt quod Deus fecerit nuptias, et sicut conjunctio a Deo, ita divortium a diabolo sit. Sed propterea in causa fornicationis licet uxorem dimittere, quia ipsa esse uxor prior noluit, quæ fidem conjugalem marito non servavit. Nec illac quæ virginitatem Deo vovent, quanquam ampliorem gradum honoris et sanctitatis in Ecclesia tenant, sine nuptiis sunt : nam et ipsæ pertinent ad nuptias cum tota Ecclesia, in quibus nuptiis sponsus est Christus. Ac per hoc ergo Dominus invitatus venit ad nuptias, ut conjugalis castitas firmaretur, et ostenderetur sacramentum nuptiarum : quia et illarum nuptiarum sponsus personam Domini figurabat, cui dictum est, *Servasti vinum bonum usque adhuc*. Bonum enim vinum Christus servavit usque adhuc, id est, Evangelium suum.

3. Jam enim incipiamus ipsa sacramentorum operta detegere, quantum ille donat in cujus nomine vobis promisimus. Erat prophetia antiquis temporibus, et a prophetiæ dispensatione nulla tempora cessaverunt: sed illa prophetia, quando in illa Christus non intelligebatur, aqua erat. In aqua enim vinum quodammodo latet. Dicit Apostolus quid intelligamus in ista aqua : « Usque ad hodiernum, inquit, diem, quamdiu legitur Moyses, idipsum velamen super cor eorum positum est; quod non revelatur [1], quia in Christo evacuatur. Et cum transieris [2], inquit, ad Dominum, auferetur velamen » (II *Cor.* III, 14-16). Velamen dicit adopertionem prophetiæ, ut non intelligeretur. Tollitur velamen, cum transieris ad Dominum : sic tollitur insipientia, cum transieris ad Dominum, et quod aqua erat, vinum tibi fit. Lege libros omnes propheticos, non intellecto Christo, quid tam insipidum et fatuum invenies? Intellige ibi Christum, non solum sapit quod legis, sed etiam inebriat; mutans mentem a corpore, ut præterita obliviscens, in ea quæ ante sunt extendaris (*Philipp.* III, 13).

4. Ergo prophetia ab antiquis temporibus, ex quo prorsus currit ordo nascentium in genere humano, de Christo non tacuit : sed occultum ibi erat; adhuc enim erat aqua. Unde probamus quod omnibus temporibus superioribus usque ad ætatem qua Dominus venit, prophetia de illo non defuit? Ipso Domino dicente. Cum enim resurrexisset a mortuis, invenit discipulos dubitantes de ipso quem secuti erant. Viderunt enim eum mortuum, et non speraverunt resurrecturum, et tota spes eorum concidit. Unde ille latro laudatus, ipso die meruit esse in paradiso? Quia in cruce fixus tunc confessus est Christum (*Luc.* XXIII, 40-43), quando de illo discipuli dubitaverunt. Ergo invenit eos nutantes, et quodammodo arguentes seipsos quod in illo redemptionem speraverant. Dolebant tamen eum sine culpa occisum, quia noverant innocentem. Et hoc ipsi post resurrectionem dixerunt, cum quosdam eorum tristes invenisset in via : « Tu solus peregrinaris in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa istis diebus? Ille autem dixit eis : Quæ? Illi autem dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in factis et dictis in conspectu Dei et universi populi, quomodo hunc tradiderunt sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et cruci eum fixerunt. Nos autem sperabamus, quia ipse erat qui redempturus esset Israel; et nunc tertius dies agitur hodie [1], ex quo hæc facta sunt. » Hæc atque alia cum dixisset unus ex duobus quos invenit in via euntes ad propinquum castellum; respondit ipse et ait : « O insensati et tardi corde ad credendum super omnia quæ locuti sunt Prophetæ! nonne hæc omnia oportebat pati Christum, et introire in claritatem suam? Et fuit incipiens a Moyse et omnibus Prophetis, interpretans illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. » Item alio loco, cum etiam palpari se manibus discipulorum voluit, ut crederent quia in corpore resurrexerat : « Hic sunt, inquit, sermones, quos locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quia oporteret impleri omnia quæ scripta sunt in Lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me. Tunc adaperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit illis : Quia sic scriptum est, pati Christum [2], et resurgere a mortuis tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipiens ab Jerusalem. »

5. His ex Evangelio, quæ certe manifesta sunt, intellectis, patebunt illa omnia mysteria quæ in isto miraculo Domini latent. Videte quid ait, quia oportebat impleri in Christo quæ de illo scripta sunt. Ubi scripta sunt? *In Lege*, inquit, *et Prophetis, et Psalmis*. Nihil Scripturarum veterum prætermisit. Illa erat aqua; et ideo dicti sunt illi a Domino insensati, quia eis adhuc aqua sapiebat, non vinum. Quomodo autem fecit de aqua vinum? Cum aperuit eis sensum, et exposuit eis Scripturas, incipiens a Moyse per omnes Prophetas. Unde jam inebriati dicebant, *Nonne cor nostrum erat ardens in via, cum aperiret nobis Scripturas* (*Luc.* XXIV, 13-47)? Intellexerunt enim Christum in his Libris in quibus eum non noverant. Mutavit ergo aquam in vinum Dominus noster Jesus Christus, et sapit quod non sapiebat, inebriat quod non inebriabat. Si enim jussisset inde aquam effundi, et sic ipse mitteret vinum ex occultis creaturæ sinibus, unde fecit et panem quando saturavit tot millia : non enim quinque panes habebant quinque millium hominum saturitatem, aut saltem duodecim cophinos plenos (*Matth.* XIV, 17-21), sed omnipotentia Domini quasi fons panis erat; sic posset et effusa aqua vinum infundere : quod si fecisset, videretur Scripturas veteres improbasse. Cum autem ipsam aquam convertit in vinum, ostendit nobis quod et Scriptura vetus ab ipso est : nam jussu ipsius impletæ sunt hydriæ. A Domino quidem et illa Scriptura;

[1] Lov., *nunc revelatur*. At editi alii et Mss. habent, *non revelatur*; pro quo apud Apostolum legitur in Vulg., *manet non revelatum*.

[2] Vulgata, *conversus fuerit*. At Augustinus non hic solum, sed etiam libro 12 contra Faustum, cap. 4, et alibi scribit, *transieris* : forte græcum *epistrepsé* sumpsit interpres a verbo medio, secunda persona.

[1] Mss. plures, *tertium diem agit hodie* : juxta græc. *tritén tautén émeran agei sémeron*.

[2] Er. Lugd. Ven. Lov. : *Quia sic scriptum est, et sic oportebat pati Christum*. Abest a Mss., *et sic oportebat*, ut Lov. animadvertunt. M.

sed nihil sapit, sinon ibi Christus intelligatur.

6. Intendite autem quod ipse ait, *Quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me.* Novimus autem Legem ex quibus temporibus narret, id est, ab exordio mundi : *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Inde usque ad hoc tempus quod nunc agimus, sexta ætas est, ut sæpe audistis et nostis. Nam prima ætas computatur ab Adam usque ad Noe : secunda a Noe usque ad Abraham : et sicut Matthæus Evangelista per ordinem sequitur et distinguit, tertia ab Abraham usque ad David ; quarta a David usque ad transmigrationem in Babyloniam : quinta a transmigratione in Babyloniam usque ad Joannem Baptistam (*Matth.* I, 17) : sexta inde usque ad finem sæculi. Propterea et sexta die fecit Deus hominem ad imaginem suam (*Gen.* I, 27) : quia sexta ista ætate manifestatur per Evangelium reformatio mentis nostræ, secundum imaginem ejus qui creavit nos (*Coloss.* III, 10) ; et convertitur aqua in vinum, ut jam manifestatum Christum in Lege et Prophetis sapiamus. Ideo *erant ibi sex hydriæ,* quas jussit impleri aqua. Sex ergo illæ hydriæ, sex ætates significant, quibus non defuit prophetia. Illa ergo tempora sex, quasi articulis distributa atque distincta, quasi vasa essent inania, nisi a Christo implerentur. Quid dixi, tempora quæ inaniter currerent, nisi in eis Dominus Jesus prædicaretur ? Impletæ sunt prophetiæ, plenæ sunt hydriæ : sed ut aqua in vinum convertatur, in illa tota prophetia Christus intelligatur.

7. Quid est ergo, *Capiebant metretas binas vel ternas?* Mysterium nobis maxime ista locutio commendat. Metretas enim dicit mensuras quasdam, tanquam si diceret urnas, amphoras, vel si quid hujusmodi. Nomen mensuræ est metreta, et a mensura accepit nomen ista mensura, Μέτρον enim mensuram dicunt Græci : inde appellatæ metretæ, *Capiebant ergo metretas binas vel ternas.* Quid dicimus, fratres ? Si ternas tantum diceret, non curreret animus noster nisi ad mysterium Trinitatis. Sed forte nec sic debemus inde cito jam sensum avertere, quia dixit *binas vel ternas :* quia nominato Patre et Filio, consequenter et Spiritus sanctus intelligendus est. Spiritus enim sanctus non est Patris tantummodo, aut Filii tantummodo Spiritus ; sed Patris et Filii Spiritus. Scriptum est enim, *Si quis dilexerit mundum, non est Spiritus*[1] *Patris in illo* (I *Joan.* II, 15) : item scriptum est, *Quisquis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9). Idem autem Spiritus Patris et Filii. Nominato itaque Patre et Filio, intelligitur et Spiritus sanctus ; quia Spiritus est Patris et Filii. Cum autem nominatur Pater et Filius, tanquam duæ metretæ nominantur, cum autem ibi intelligitur Spiritus sanctus, tres metretæ. Ideo non dictum est, capientes metretas aliæ binas, aliæ ternas : sed ipsæ sex hydriæ *capiebant metretas binas vel ternas.* Tanquam diceret, Et quando dico binas, etiam Spiritum Patris et Filii cum his intelligi volo : et quando dico ternas, ipsam Trinitatem manifestius enuntio.

8. Quisquis itaque nominat Patrem et Filium, oportet ibi intelligat tanquam charitatem invicem Patris et Filii, quod est Spiritus sanctus. Fortassis enim discussæ Scripturæ : quod non sic dico, ut hodie docere possim, aut quasi alliud inveniri non possit : sed tamen fortasse scrutatæ Scripturæ indicant quod Spiritus sanctus charitas est. Et ne putetis vilem esse charitatem. Quomodo autem vilis est, quando omnia quæ dicuntur non vilia, chara dicuntur ? Si ergo quæ non sunt vilia, chara sunt ; quid est charius ipsa charitate ? Sic autem commendatur charitas ab Apostolo, ut dicat : « Supereminentiorem viam vobis demonstro. Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens : et si sciero omnia sacramenta et omnem scientiam, et habuero prophetiam et omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum : et si distribuero omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest » (I *Cor.* XII, 31, XIII, 1-3). Quanta est ergo charitas, quæ si desit, frustra habentur cætera ; si adsit, recte[1] habentur omnia? Tamen charitatem laudans apostolus Paulus copiosissime atque uberrime, minus de illa dixit quam quod ait breviter apostolus Joannes, cujus est hoc Evangelium. Neque enim dubitavit dicere, *Deus charitas est* (I *Joan.* IV, 16). Scriptum est etiam, *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Quis ergo nominet Patrem et Filium, et non ibi intelligat charitatem Patris et Filii? Quam cum habere cœperit, Spiritum sanctum habebit : quam si non habuerit, sine Spiritu sancto erit. Et quomodo corpus tuum sine spiritu, quod est anima tua, si fuerit, mortuum est ; si anima tua sine Spiritu sancto, id est, sine charitate si fuerit, mortua deputabitur. Ergo *metretas binas capiebant hydriæ,* quia in omnium temporum prophetia Pater et Filius prædicatur : sed ibi est et Spiritus sanctus ; ideoque adjunctum est, *vel ternas. Ego et Pater*, inquit, *unum sumus* (*Joan.* X, 30) : sed absit ut desit Spiritus sanctus, ubi audimus, *Ego et Pater unum sumus.* Tamen quia Patrem et Filium nominavit, capiant *hydriæ binas metretas ;* sed audi, *vel ternas : Ite, baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Itaque in eo quod dicuntur binæ, non exprimitur, sed intelligitur ; in eo vero quod dicuntur vel ternæ, etiam exprimitur Trinitas.

9. Sed est et alius intellectus non prætermittendus, et ipsum dicam : eligat quisque quod placet ; nos quod suggeritur non subtrahimus. Mensa enim Domini est, et non oportet ministrum fraudare convivas, præsertim sic esurientes, ut appareat aviditas vestra[2]. Prophetia quæ ab antiquis temporibus dispensatur, ad salutem omnium gentium pertinet. Ad solum quidem populum Israel missus est Moyses, et ei soli populo per eum Lex data est, et ipsi Prophetæ ex ill

[1] Sic omnes codices. At Vulgata, *charitas :* consentiente græco.

[1] In Mss. omittitur, *recte.*
[2] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *ut apparet aviditas vestra.* M.

populo fuerunt, et ipsa distributio temporum secundum eumdem populum distincta est; unde et hydriæ dicuntur *secundum purificationem Judæorum :* sed tamen quod illa prophetia etiam cæteris gentibus annuntiabatur, manifestum est; quandoquidem Christus in eo occultus erat, in quo benedicuntur omnes gentes; sicut promissum est Abrahæ dicente Domino, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Nondum autem intelligebatur, quia nondum aqua conversa erat in vinum. Ergo omnibus gentibus dispensabatur prophetia. Quod ut emineat jucundius. de singulis ætatibus, tanquam de singulis hydriis, pro tempore quædam commemoremus.

10. In ipso exordio Adam et Eva parentes omnium gentium erant, non tantummodo Judæorum; et quidquid figurabatur in Adam de Christo, ad omnes utique gentes pertinebat, quibus salus est in Christo. Quid ergo potissimum dicam de aqua primæ hydriæ, nisi quod Apostolus ait de Adam et Eva? Nemo enim me dicet prave intellexisse, quando intellectum non meum, sed Apostoli profero. Illud ergo unum quantum mysterium de Christo continet, quod commemorat Apostolus, dicens, *Et erunt duo in carne una : sacramentum hoc magnum est* (*Ephes.* III, 31 *et* 32)? Et ne quis magnitudinem istam sacramenti in singulis quibusque hominibus uxores habentibus intelligeret, *Ego autem*, inquit, *dico in Christo et in Ecclesia.* Quod est hoc sacramentum magnum, *Erunt duo in carne una?* Cum de Adam et Eva Scriptura Geneseos loqueretur, unde ventum est ad hæc verba, *Propterea relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24). Si ergo Christus adhæsit Ecclesiæ, ut essent duo in carne una, quomodo reliquit Patrem? quomodo matrem? Reliquit Patrem, quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philipp.* II, 6, 7). Hoc est enim, reliquit Patrem, non quia deseruit et recessit a Patre; sed quia non ea in forma apparuit hominibus in qua æqualis est Patri. Quomodo reliquit matrem? Relinquendo synagogam Judæorum, de qua secundum carnem natus est; et inhærendo Ecclesiæ, quam ex omnibus gentibus congregavit. Ergo et prima hydria habebat prophetiam de Christo : sed quando ista quæ loquor non prædicabantur in populis, adhuc aqua erat, in vinum mutata nondum erat. Et quia illuminavit nos per Apostolum Dominus, ut ostenderet nobis quid ibi quæreremus in ipsa una sententia, *Erunt duo in carne una; sacramentum magnum in Christo et in Ecclesia;* jam licet nobis ubique Christum quærere, et de omnibus hydriis vinum potare. Domit Adam ut fiat Eva : moritur Christus ut fiat Ecclesia. Dormienti Adæ fit Eva de latere (*Gen.* II, 21) : mortuo Christo lancea percutitur latus (*Joan.* XIX, 34), ut profluant sacramenta, quibus formetur Ecclesia. Cui non appareat quia in illis tunc factis futura figurata sunt, quandoquidem dicit Apostolus, ipsum Adam formam futuri esse? *Qui est*, inquit, *forma futuri* (*Rom.* v, 14). Præfigurabantur omnia mystice. Neque enim vere non poterat Deus vigilanti costam educere, feminamque formare. An forte ne doleret latus quando costa detracta est, propter hoc oportebat ut ille dormiret? Quis est qui sic dormiat, ut ei ossa non evigilanti evellantur? An quia Deus evellebat, propterea homo non sentiebat? Poterat ergo et vigilanti sine dolore evellere, qui potuit dormienti. Sed procul dubio hydria prima implebatur : prophetia illius temporis de futuro isto tempore dispensabatur.

11. Christus etiam figuratus est in Noe, et in illa arca orbis terrarum. Quare enim in arca inclusa sunt omnia animalia (*Gen.* VII, 7-9), nisi ut significarentur omnes gentes? Non enim deerat Deo rursus creare omne genus animalium. Quando enim omnia non erant, nonne dixit, *Producat terra*, et produxit terra (*Id.* I, 24)? Unde ergo tunc fecit, inde reficeret; verbo fecit, verbo reficeret : nisi quia mysterium commendabat, et secundam hydriam propheticæ dispensationis implebat, ut per lignum liberaretur figura orbis terrarum; quia in ligno figenda erat vita orbis terrarum?

12. Jam in tertia hydria, ipsi Abrahæ, quod jam commemoravi, dictum est, *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Et quis non videat cujus habebat figuram unicus ejus, qui sibi ad sacrificium, quo ipse immolandus ducebatur, ligna portabat? Portavit enim Dominus crucem suam, sicut Evangelium loquitur (*Joan.* XIX, 17). Hoc de tertia hydria commemorasse suffecerit.

13. De David autem, quid dicam quod ad omnes gentes pertinebat prophetia ejus; quando modo audivimus Psalmum, et difficile est ut dicatur psalmus ubi hoc non sonet? Sed certe, ut dixi, modo cantavimus, *Surge, Deus, judica terram; quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus* (*Psal.* LXXXI, 8). Et ideo Donatistæ tanquam projecti de nuptiis : sicut ille homo qui non habebat vestem nuptialem, invitatus est et venit, sed projectus est de numero vocatorum, quia non habebat vestem ad sponsi gloriam; qui enim suam gloriam quærit, non Christi, non habet vestem nuptialem : non enim volunt consonare voci illius qui amicus erat sponsi, et ait, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33). Nec immerito illi qui non habebat vestem nuptialem, hoc per increpationem objectum est, quod non erat : *Amice, quid huc venisti?* Et sicut ille obmutuit (*Matth.* XXII, 11-13), ita et isti. Quid enim prodest strepitus oris, muto corde? Noverunt quippe intus apud semetipsos non se habere quod dicant. Intus obmutuerunt, foris perstrepunt. Audiunt, velint nolint, etiam apud se cantari, *Surge, Deus, judica terram; quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus :* et non communicando omnibus gentibus, quid aliud quam se exhæredatos esse cognoscunt?

14. Quod ergo dicebam, fratres, quia ad omnes gentes pertinet prophetia : volo enim alium sensum ostendere in eo quod dictum est, *Capientes metretas binas vel ternas :* ad omnes, inquam, gentes pertinet prophetia; modo commemoravimus demonstratum in

Adam, *qui est forma futuri.* Quis autem nesciat quod de illo exortæ sunt omnes gentes ; et in ejus vocabulo quatuor litteris, quatuor orbis terrarum partes per græcas appellationes demonstrantur ? Si enim græce dicantur, Oriens, Occidens, Aquilo, Meridies, sicut eas plerisque locis sancta Scriptura commemorat ; in capitibus verborum invenis Adam : dicuntur enim græce quatuor memoratæ mundi partes ἀνατολή, δύσις, ἄρκτος μεσημβρία. Ista quatuor nomina si tanquam versus quatuor sub invicem scribas, in eorum capitibus Adam legitur. Hoc in Noe propter arcam figuratum est, in qua erant omnia animalia, quæ significabant omnes gentes : hoc in Abraham, cui apertius dictum est, *In semine tuo benedicentur omnes gentes :* hoc in David, de cujus Psalmis, ut alia omittam, modo cantavimus, *Surge, Deus, judica terram ; quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus.* Cui enim Deo dicitur, *Surge*, nisi ei qui dormivit ? *Surge, Deus, judica terram.* Tanquam diceretur, Dormisti, judicatus a terra ; surge, ut judices terram. Et quo pertinet illa prophetia, *Quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus ?*

15. Jam vero in quinta ætate, tanquam in quinta hydria, Daniel vidit lapidem præcisum de monte sine manibus, et fregisse omnia regna terrarum ; et crevisse illum lapidem, et factum esse montem magnum, ita ut impleret universam faciem terræ (*Dan.* II, 34, 35). Quid apertius, fratres mei ? Lapis de monte præciditur : ipse est lapis quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli (*Psal.* CXVII, 22). De quo monte præciditur, nisi de regno Judæorum, unde Dominus noster Jesus Christus secundum carnem natus est ? Et præciditur sine manibus, sine opere humano ; quia sine amplexu maritali de virgine exortus est. Mons ille unde præcisus est, non impleverat universam faciem terræ : non enim tenuerat regnum Judæorum omnes gentes. At vero regnum Christi, universum orbem terrarum cernimus occupare.

16. Jam ad sextam ætatem pertinet Joannes Baptista, quo nemo exsurrexit major in natis mulierum : de quo dictum est, *Major quam propheta* (*Matth.* XI, 11, 9). Quomodo et ipse ostendit, quia omnibus gentibus missus est Christus ? Quando Judæi venerunt ad eum ut baptizarentur, et ne superbirent de nomine Abraham, *Generatio*, inquit, *viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura ? facite ergo fructum dignum pœnitentiæ ;* id est, humiles estote : superbis enim loquebatur. Unde autem erant superbi ? De genere carnis, non de fructu imitationis patris Abraham. Quid eis ait ? *Nolite dicere, Patrem habemus Abraham : potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III, 9.). Lapides dicens omnes gentes, non propter firmitatem, sicut lapis dictus est quem reprobaverunt ædificantes ; sed propter stoliditatem et duritiam stultitiæ, quia eis quos adorabant similes facti erant : adorabant enim insensata simulacra, pariter insensati. Unde insensati ? Quoniam in Psalmo dicitur, *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* (*Psal.* CXIII, 8). Ideo cum cœperint homines Deum adorare, quid audiunt ? *Ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* V, 45). Quapropter si ei fit homo similis quem adorat ; quid est, *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ ?* Nos ipsos interrogemus, et videmus quia factum est. Nos enim de gentibus venimus ; de gentibus autem non veniremus, nisi Deus de lapidibus suscitasset filios Abrahæ. Facti sumus filii Abrahæ imitando fidem, non nascendo per carnem. Sicut enim illi degenerando exhæredati ; sic nos imitando adoptati. Ergo, fratres, ad omnes gentes pertinebat etiam ista sextæ hydriæ prophetia ; et ideo de omnibus dictum est, *Capientes metretas binas vel ternas.*

17. Sed quomodo ostendimus omnes gentes pertinere ad binas vel ternas metretas ? Æstimantis enim fuit quodammodo, ut ipsas diceret binas, quas dixerat ternas, ad commendandum scilicet sacramentum. Quomodo sunt binæ metretæ ? Circumcisio et præputium. Hos duos populos Scriptura commemorat, et nullum prætermittit hominum genus, quando dicit, *Circumcisio et præputium* (*Coloss.* III, 11) ; in duobus istis nominibus habes omnes gentes : binæ metretæ sunt. His duobus parietibus de diverso venientibus ad pacem in seipso faciendam, lapis angularis factus est Christus (*Ephes.* II, 14-20). Ostendamus et ternas metretas in eisdem ipsis omnibus gentibus. Tres erant filii Noe (*Gen.* V, 31), per quos reparatum est genus humanum. Unde Dominus ait : *Simile est regnum cœlorum fermento, quod accepit mulier et abscondit in farinæ mensuris tribus, quoadusque fermentaretur totum* (*Luc.* XIII, 21). Quæ est ista mulier, nisi caro Domini ? Quod est fermentum, nisi Evangelium ? Quæ sunt tres mensuræ, nisi omnes gentes, propter tres filios Noe ? Ergo *sex hydriæ capientes binas vel ternas metretas*, sex sunt ætates temporum, capientes prophetiam pertinentem ad omnes gentes, sive in duobus generibus hominum ; id est, Judæis et Græcis, sicut sæpe Apostolus commemorat (*Rom.* II, 9 ; I *Cor.* I, 24, *etc.*) ; sive in tribus, propter Noe tres filios, significatas. Figurata est enim prophetia pertingens usque ad omnes gentes. Nam in eo quod pertingit, dicta est metreta, sicut dicit Apostolus, *Accepimus mensuram pertingendi usque ad vos* (II *Cor.* X, 13). Gentibus enim evangelizans, hoc ait, *mensuram pertingendi usque ad vos.*

TRACTATUS X.

Ab eo Evangelii loco, Post hæc descendit ad Capharnaum ipse et mater ejus, *etc.*, *usque ad id,* Ille autem dicebat de templo corporis sui. *Cap.* II, ℣. 12-21.

1. In Psalmo audistis gemitum pauperis, cujus membra per totam terram tribulationes patiuntur usque in finem sæculi. Satis agite, fratres mei, esse in his membris et de his membris : nam tribulatio tota transitura est. Væ gaudentibus (*Luc.* VI, 25) ! Veritas dicit : *Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5). Deus homo factus est : quid futurus est homo, propter quem Deus factus est homo ? Hæc spes

consoletur nos in omni tribulatione et tentatione hujus vitæ. Non enim cessat inimicus persequi; et si non aperte sævit, insidiis agit. Quid enim agit[1]? *Et super iram dolose agebant* (*Psal.* XXXIV, 20). Inde dictus est leo et draco. Sed quid dicitur Christo? *Et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XC, 13). Leo propter apertam iram, draco propter occultas insidias. Draco ejecit Adam de paradiso, idem ipse leo persecutus est Ecclesiam, dicente Petro, *Quia adversarius vester diabolus sicut leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (I *Petr.* V, 8). Non tibi sævitiam suam perdidisse diabolus videatur: quando blanditur, tunc magis cavendus est. Sed inter has omnes insidias et ejus tentationes, quid faciemus, nisi quod ibi audivimus, *Ego autem, cum mihi molesti essent, induebam me cilicio et humiliabam in jejunio animam meam.* Est qui exaudiat, ne dubitetis orare: qui autem exaudit, intus manet. Non in montem aliquem oculos dirigatis, non faciem in stellas aut solem aut lunam levetis. Non tunc exaudiri vos arbitremini, quando super mare oratis: imo detestamini tales orationes. Munda tantum cubiculum cordis: ubi fueris, ubicumque oraveris, intus est qui exaudiat, intus in secreto, quem sinum vocat cum ait, *Et oratio mea in sinu meo convertetur* (*Psal.* XXXIV, 13). Qui te exaudit, non est præter te. Non longe vadas, nec te extollas, ut quasi attingas illum manibus. Magis si te extuleris, cades: si te humiliaveris, ipse appropinquabit. Hic Dominus Deus noster Verbum Dei, Verbum caro factum, Filius Patris, Filius Dei, Filius hominis: excelsus ut nos faceret, humilis ut nos reficeret, ambulans inter homines, patiens humana, abscondens divina.

2. *Descendit*, ut dicit Evangelista, *in Capharnaum, ipse et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus, et ibi manserunt non multis diebus.* Ecce habet matrem, habet fratres, habet et discipulos: inde fratres, unde matrem. Fratres enim Scriptura nostra, non eos solos appellare consuevit, qui nascuntur ex eodem viro et femina, aut ex eodem utero, aut ex eodem patre, quamvis diversis matribus; aut certe ex eodem gradu, velut compatrueles aut consobrinos: non solum hos fratres novit dicere Scriptura nostra. Quomodo loquitur, sic intelligenda est. Habet linguam suam: quicumque hanc linguam nescit, turbatur, et dicit, Unde fratres Domino? Num enim Maria iterum peperit? Absit. Inde cœpit dignitas virginum. Illa femina mater esse potuit, mulier esse non potuit. Dicta est autem mulier secundum femineum sexum, non secundum corruptionem integritatis: et hoc ex lingua ipsius Scripturæ. Nam et Eva statim facta de latere viri sui, nondum contacta a viro suo, nostis quia mulier appellata est: *Et formavit eam in mulierem* (*Gen.* II, 22). Unde ergo fratres? Cognati Mariæ fratres Domini, de quolibet gradu cognati. Unde probamus? Ex ipsa Scriptura. Frater Abrahæ dictus est Lot (*Id.* XIII, 8, et XIV, 14); filius erat fratris ipsius. Lege, et invenies quia Abraham patruus erat Lot (*Id.* XI, 27, 31), et dicti sunt fratres. Unde, nisi quia cognati? Item Jacob Laban Syrum habebat avunculum: frater enim erat Laban matris Jacob, id est Rebeccæ uxoris Isaac (*Id.* XXVIII, 2). Lege Scripturam, et invenies quia fratres dicuntur avunculus et sororis filius (*Id.* XXIX, 12-15). Qua regula cognita, invenies omnes consanguineos Mariæ fratres esse Christi.

3. Sed illi discipuli magis erant fratres; quia et illi cognati fratres non essent, si discipuli non essent; et sine causa fratres, si magistrum non agnoscerent fratrem. Nam quodam loco cum ei nuntiati essent mater et fratres ejus foris stantes, ille autem cum discipulis suis loquebatur, ait: *Quæ mihi mater, vel qui fratres? Et extendens manum super discipulos suos, dixit, Hi sunt fratres mei:* et, *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ille mihi mater, et frater, et soror est* (*Matth.* XII, 46 50). Ergo et Maria, quia fecit voluntatem Patris. Hoc in ea magnificavit Dominus, quia fecit voluntatem Patris, non quia caro genuit carnem. Intendat Charitas vestra. Propterea cum Dominus in turba admirabilis videretur, faciens signa et prodigia, et ostendens qui lateret in carne, admiratæ quædam animæ dixerunt: *Felix venter qui te portavit.* Et ille: *Imo felices qui audiunt verbum Dei, et custodiunt* (*Luc.* XI, 27, 28). Hoc est dicere, Et mater mea quam appellastis felicem, inde felix quia verbum Dei custodit; non quia in illa Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14); sed quia custodit ipsum Verbum Dei per quod facta est, et quod in illa caro factum est. Homines non gaudeant prole temporali, exsultent si spiritu junguntur Deo. Hæc diximus propter id quod ait Evangelista, quia cum matre sua et fratribus suis et discipulis habitavit in Capharnaum paucis diebus.

4. Inde quid sequitur? *Et prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jerosolymam.* Aliam rem narrat, sicut se habebat recordatio annuntiantis. « Et invenit in templo vendentes boves et oves et columbas, et nummularios sedentes: et cum fecisset quasi flagellum de resticulis, omnes ejecit de templo; boves quoque et oves, et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit; et his qui columbas vendebant, dixit, Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. » Quid audivimus, fratres? Ecce templum illud figura adhuc erat, et ejicit inde Dominus omnes qui sua quærebant, qui ad nundinas venerant. Et quæ ibi vendebant illi? Quæ opus habebant homines in sacrificiis illius temporis. Novit enim Charitas vestra quod sacrificia illi populo pro ejus carnalitate et cordi adhuc lapideo talia data sunt, quibus teneretur ne in idola deflueret; et immolabant ibi sacrificia, boves, oves et columbas: nostis, quia legistis. Non ergo magnum peccatum, si hoc vendebant in templo, quod emebatur ut offerretur in templo; et tamen ejecit inde illos. Quid, si ibi ebriosos inveniret, quid faceret Dominus; si vendentes ea quæ licita sunt, et contra justitiam non sunt (quæ enim honeste emuntur, non illicite venduntur), expulit tamen, et non est passus domum orationis fieri domum negotiationis? Si nego-

[1] Maxima pars Mss.: *Quid enim ait? Et super iram.*

tiationis domus non debet fieri domus Dei, potationis debet fieri? Nos autem quando ista dicimus, strident dentibus suis adversus nos : et consolatur nos psalmus quem audistis, *Striderunt super me dentibus suis.* Novimus et nos audire unde curemur, etsi ingeminantur flagella Christo, quia flagellatur sermo ipsius : *Congregata sunt*, inquit, *in me flagella, et nescierunt*[1]. Flagellatus est flagellis Judæorum, flagellatur blasphemiis falsorum christianorum : multiplicant flagella Domino suo, et nesciunt. Faciamus nos, quantum ipse adjuvat, *Ego autem, cum mihi molesti essent, induebam me cilicio, et humiliabam in jejunio animam meam* (*Psal.* XXXIV, 13-16).

5. Dicimus tamen, fratres (non enim et ipse pepercit illis : qui flagellandus erat ab eis, prior illos flagellavit), signum quoddam nobis ostendit, quod fecit flagellum de resticulis, et inde indisciplinatos, negotiationem de Dei templo facientes, flagellavit. Etenim unusquisque in peccatis suis restem sibi texit. Propheta dicit, *Væ his qui trahunt peccata sicut restem longam!* (*Isai.* V, 18, *sec.* LXX). Quis facit restem longuam? Qui peccato addit peccatum. Quomodo adduntur peccata peccatis? Cum peccata quæ facta sunt, cooperiuntur aliis peccatis. Furtum fecit, ne inveniatur quia[2] fecit, quærit mathematicum. Sufficeret furtum fecisse; quare vis adjungere peccatum peccato? ecce duo peccata. Eum de mathematicum prohiberis accedere, blasphemas episcopum : ecce tria peccata. Cum audis, Mitte illum foras de Ecclesia ; dicis, Duco me ad partem Donati : ecce addis quartum. Crescit restis : time restem. Bonum est tibi ut hic inde cum flagellaris, corrigaris ; ne in fine dicatur, *Ligate illi pedes et manus, et projicite eum in tenebras exteriores* (*Matth.* XXII, 13). *Criniculis* enim *peccatorum suorum unusquisque constringitur* (*Prov.* V, 22). Illud Dominus dicit, illud alia Scriptura dicit ; sed utrumque Dominus dicit. De peccatis suis ligantur homines, et mittuntur in tenebras exteriores.

6. Qui sunt tamen qui vendunt boves? ut in figura quæramus mysterium facti. Qui sunt qui oves vendunt et columbas? Ipsi sunt qui sua quærunt in Ecclesia, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21). Venale habent totum, qui nolunt redimi[3] : emi nolunt, et vendere volunt. Bonum est enim eis ut redimantur sanguine Christi, ut perveniant ad pacem Christi. Quid enim prodest acquirere in hoc sæculo quodlibet temporale et transitorium, sive sit pecunia, sive sit voluptas ventris et gutturis, sive sit honor in laude humana? Nonne omnia fumus et ventus? nonne omnia transeunt, currunt? Et væ his qui hæserint transeuntibus, quia simul transeunt. Nonne omnia fluvius præceps currens in mare? Et væ qui ceciderit, quia in mare trahetur. Ergo tenere debemus omnes affectus a talibus concupiscentiis. Fratres mei, qui talia quærunt, vendunt. Nam et Simon ille ideo volebat emere Spiritum sanctum, quia vendere volebat Spiritum sanctum (*Act.* VIII, 18, 19); et putabat Apostolos mercatores tales esse, quales Dominus de templo flagello ejecit. Talis enim ipse erat, et quod venderet emere volebat : de illis erat qui columbas vendunt. Etenim in columba apparuit Spiritus sanctus (*Matth.* III, 16). Qui ergo vendunt columbas, fratres, qui sunt, nisi qui dicunt, Nos damus Spiritum sanctum? Quare enim hoc dicunt, et quo pretio vendunt? Pretio honoris sui. Accipiunt pretium cathedras temporales, ut videantur ipsi vendere columbas. Caveant a flagello de resticulis. Columba non est venalis : gratis datur, quia gratia vocatur. Ideo, fratres mei, quomodo videtis eos qui vendunt, propolarios[1], quisque quod vendit laudat : quot proposita fecerunt? Alterum propositum habet Carthagine Primianus, alterum habet Maximianus, alterum habet in Mauritania Rogatus, alterum habent in Numidia illi et illi, quos jam nec nominare sufficimus (*a*). Circuit ergo aliquis emere columbam, unusquisque ad propositum suum laudat quod vendit. Avertatur illius cor ab omni vendente, veniat ubi gratis accipitur. Nec sic erubescunt, fratres, quia per ipsas dissensiones suas amaras et malitiosas, cum sibi tribuunt quod non sunt, cum extolluntur putantes se aliquid esse cum nihil sint (*Galat.* VI, 3), tot partes de se fecerunt. Sed quid in eis impletum est quod nolunt corrigi, nisi quod audistis in Psalmo, *Discissi sunt, nec compuncti sunt ?*

7. Qui ergo boves vendunt? Boves intelliguntur qui nobis Scripturas sanctas dispensaverunt. Boves erant Apostoli, boves erant Prophetæ. Unde dicit Apostolus : « Bovi triturandi os non infrenabis. Numquid de bobus pertinet ad Deum? An propter nos dicit? Propter nos enim dicit; quia debet in spe qui arat arare, et triturans in spe participandi » (I *Cor.* IX, 9, 10). Ergo illi boves reliquerunt nobis memoriam Scripturarum. Non enim de suo dispensaverunt, quia gloriam Domini quæsierunt. Quid enim audistis in ipso Psalmo? *Et dicant semper, Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus* (*Psal.* XXXIV, 16, 27). Servus Dei, populus Dei, Ecclesia Dei. Qui volunt pacem Ecclesiæ ipsius, magnificent Dominum, non servum ; *et dicant semper, Magnificetur Dominus. Qui dicant? Qui volunt pacem servi ejus.* Ipsius populi, ipsius servi vox est illa evidens, quam in lamentationibus audistis in Psalmo, et movebamini cum audiretis, quia inde estis. Quod cantabatur, ab uno de omnibus cordibus resonabat. Felices qui se in illis vocibus tanquam in speculo

[1] Editi, *nesciebant*. Mss., *nescierunt*. At Vulgata, *ignoravi*.
[2] Lov., *qui*. Cæteri codices, *quia*.
[3] Mss., *quia nolunt redimi.*

[1] In tribus codicibus, *popularios*. Sed melius in cæteris, *propolarios*, id est *propolas* ; quam vocem origine græcam alii putant, ductam a verbo *pôlein*, vendere : Augustinus vero hic latinam omnino esse, et natam ex eo significat, quod venditor quisque merces ad propositum laudat.

(*a*) Capita indicat factionum aliquot, quibus Donatistæ inter se ipsi discindebantur, adeo ut factio quæque jactaret Baptismum integrum validumque nonnisi apud se reperiri. Qua de re Augustinus in lib. 1 de Baptismo contra Donatistas, cap. 6 : « Eadem, ait, pars Donati in multa minutissima frusta concissa est, quæ omnes minutæ particulæ hanc unam multo grandiorem, in qua Primianus est, de recepto Maximianistarum Baptismo reprehendunt, et singulæ conantur asserere apud se tantummodo verum Baptismum remansisse. » De Primiano et Maximiano consule Enarr. 2 in Psal. 36, serm. 2, n. 18-23 ; de Rogato, epist. 93, ad Vincentium.

cognoscebant. Qui ergo volunt pacem servi ejus, pacem populi ejus, pacem unius quam dicit *unicam*, et quam vult erui a leone, *Erue de manu canis unicam meam* (*Psal.* XXI, 21 *et* 22)? Qui dicunt semper, *Magnificetur Dominus*. Ergo boves illi Dominum magnificaverunt, non se. Videte bovem magnificantem Dominum suum, quia agnovit bos possessorem suum (*Isai.* I, 3) : attendite bovem timentem ne deseratur possessor bovis, et in bove præsumatur; quomodo expavescit eos qui volunt in illo ponere spem : « Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis » (I *Cor.* I, 13)? Quod dedi, non ego dedi : gratis accepistis, columba de cœlo descendit. « Ego, » inquit, « plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit : neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus (*Id.* III, 6, 7). Et dicant semper, Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus. »

8. Isti autem de Scripturis ipsis fallunt populos, ut accipiant ab ipsis honores et laudes, et non convertantur homines ad veritatem. Quia vero ipsis Scripturis fallunt populos, a quibus quærunt honores; vendunt boves, vendunt et oves, id est ipsas plebes. Et cui vendunt, nisi diabolo? Namque, fratres mei, si Christi unica Ecclesia est, et una est; quidquid inde præciditur, quis tollit, nisi leo ille rugiens et circumiens, quærens quem devoret (I *Petr.* V, 8)? Væ his qui præciduntur! nam illa ingreta permanebit. Novit enim Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19). Tamen quantum in ipsis est, vendunt boves et oves, vendunt et columbas : observent flagellum peccatorum suorum. Certe quando aliquid tale patiuntur propter istas iniquitates suas, agnoscant quia Dominus fecit flagellum de resticulis, et ad hoc admonet eos ut mutent se, ut non sint negotiatores : nam si se non mutaverint, audient in fine, *Ligate* illis *manus et pedes, et projicite in tenebras exteriores*.

9. *Tunc scriptum esse, Zelus domus tuæ comedit me, recordati sunt discipuli* : quia zelo domus Dei ejecit istos de templo Dominus. Fratres, unusquisque christianus in membris Christi zelo domus Dei comedatur. Quis comeditur zelo domus Dei? Qui omnia quæ forte ibi videt perversa, satagit corrigi, cupit emendari [1], non quiescit : si emendare non potest, tolerat, gemit. Non excutitur de area granum, sustinet paleam; ut intret in horreum, cum palea fuerit separata. Tu ante horreum, si granum es, noli excuti de area; ne prius ab avibus colligaris, quam in horreum congregeris. Aves enim cœli aeriæ potestates exspectant aliquid rapere de area, et non rapiunt nisi quod inde fuerit excussum. Ergo zelus domus Dei comedat te : unumquemque christianum zelus domus Dei comedat, in qua domo Dei membrum est. Non enim magis est domus tua, quam domus ubi habes salutem sempiternam. Domum tuam intras propter requiem temporalem; domum Dei intras propter requiem sempiternam. Si ergo in domo tua ne quid perversum fiat satagis; in domo Dei ubi salus proposita est et requies sine fine, debes pati quantum in te est, si quid forte perversum videris? Verbi gratia, vides fratrem currere ad theatrum? prohibe, mone, contristare, si zelus domus Dei comedit te. Vides alios currere et inebriari velle, et hoc velle in locis sanctis, quod nusquam decet? prohibe quos potes, tene quos potes, terre quos potes, quibus potes blandire; noli tamen quiescere. Amicus est? admoneatur leniter. Uxor est? severissime refrenetur. Ancilla est? etiam verberibus compescatur. Fac quidquid potes, pro persona quam portas; et perficis, *Zelus domus tuæ comedit me*. Si autem fueris frigidus, marcidus, ad te solum spectans, et quasi tibi sufficiens, et dicens in corde tuo, Quid mihi est curare aliena peccata? sufficit mihi anima mea; ipsam integram servem Deo : eia, non tibi venit in mentem servus ille qui abscondit talentum, et noluit erogare? Numquid enim accusatus est quia perdidit, et non quia sine lucro servavit (*Matth.* XXV, 25-30)? Sic ergo audite, fratres mei, ut non quiescatis. Ego vobis consilium daturus sum : det ille qui intus est; quia etsi per me dederit, ille dat. Nostis quid agatis unusquisque in domo sua cum amico, cum inquilino, cum cliente suo, cum majore, cum minore : quomodo dat Deus aditum, quomodo aperit januam verbo suo, nolite quiescere lucrari Christo; quia lucrati estis a Christo.

10. « Dixerunt illi Judæi : Quod signum ostendis nobis, quia hæc facis? » Et Dominus : « Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu dicis, In tribus diebus excitabo illud? » Caro erant, carnalia sapiebant : ille vero loquebatur spiritualiter. Quis autem posset intelligere de quo templo dicebat? Sed non multum quærimus; per Evangelistam nobis aperuit, dixit de quo templo diceret : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Quadraginta et sex annis ædificatum est templum, et triduo suscitabis illud? Dicebat autem*, ait Evangelista, *de templo corporis sui*. Et manifestum est, occisum Dominus post triduum resurrexisse. Hoc modo omnibus nobis notum est : et si Judæis clausum est, quia foris stant; nobis tamen apertum est, quia novimus in quem credimus. Ipsius templi solutionem et reædificationem, anniversaria solemnitate celebraturi sumus : ad quam vos exhortamur, ut præparetis vos, si qui estis catechumeni, ut accipiatis gratiam; jam nunc tempus est, jam nunc parturiatur quod tunc nascatur. Ergo illud novimus.

11. Sed forte hoc exigitur a nobis, utrum habeat aliquod sacramentum quadraginta sex annis ædificatum templum. Sunt quidem multa quæ hinc dici possint; sed quod breviter dici potest et facile intelligi, hoc interim dicimus. Fratres, diximus jam, nisi fallor, hesterno die, Adam unum hominem fuisse, et ipsum esse totum genus humanum. Nam ita diximus, si meministis (*In superiori Tractatu*). Quasi fractus est, et sparsus colligitur, et quasi conflatur in unum societate atque concordia spirituali [1]. Et gemit unus

[1] Sic Mss. At editi, *satagit emendare, cupit corrigere*.

[1] Sic Mss. At editi, *in unam societatem atque concordiam*

pauper modo ipse Adam, sed in Christo innovatur : quia sine peccato venit Adam, ut peccatum Adam solveret in carne sua, et ut redintegraret sibi Adam imaginem [1] Dei. De Adam ergo caro Christi : de Adam ergo templum quod destruxerunt Judæi, et resuscitavit Dominus triduo. Resuscitavit enim carnem suam : videte, quia Deus erat æqualis Patri. Fratres mei, dicit Apostolus, *Qui eum excitavit a mortuis.* De quo dicit? De Patre : « Factus, » inquit, « obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus illum excitavit a mortuis [2], et dedit ei nomen quod est super omne nomen » (*Philipp.* II, 8, 9). Resuscitatus et exaltatus est Dominus. Resuscitavit eum, quis? Pater, cui dixit in Psalmis, *Excita me, et reddam illis.* (*Psal.* XL, 11). Ergo Pater eum resuscitavit. Non se ipse ? Quid autem facit Pater sine Verbo ? quid facit Pater sine Unico suo? Nam audi quia et ipse Deus erat : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.* Numquid dixit, Solvite templum, quod triduo Pater resuscitet? Sed quomodo cum Pater suscitat, et Filius suscitat; sic cum Filius suscitat, et Pater suscitat: quia Filius dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30).

12. Quid ergo sibi vult numerus quadragenarius senarius ? Interim ipse Adam quia per totum orbem terrarum est, audistis jam hesterno die in quatuor litteris græcis quatuor verborum græcorum. Si enim ista verba quatuor scribas sub invicem, id est, nomina quatuor partium mundi, Orientis, Occidentis, Aquilonis et Meridiani, quod est totus orbis ; unde dicit Dominus a quatuor ventis collecturum se electos suos, cum venerit ad judicium (*Marc.* XIII, 27) : si enim facias ista quatuor nomina græca, ἀνατολὴ, quod est Oriens ; δύσις, quod est Occidens ; ἄρκτος quod est Septentrio ; μεσημβρία, quod est Meridies : Anatole, dysis, arctos, mesembria, capita verborum Adam habent. Quomodo ergo ibi invenimus et quadragenarium senarium numerum ? Qui caro Christi de Adam erat. Ad litteras numeros computant Græci. Quod nos facimus *a* litteram, ipsi lingua sua ponunt alpha α, et vocatur alpha α unum. Ubi autem in numeris scribunt beta β, quod est *b* ipsorum, vocatur in numeris duo. Ubi scribunt gamma γ, vocatur in numeris ipsorum tria. Ubi scribunt delta δ, vocatur in numeris ipsorum quatuor : et sic per omnes litteras numeros habent. *M*, quod nos dicimus, et illi dicunt my μ, quadraginta significat : dicunt enim my μ τεσσαράκοντα. Jam videte istæ litteræ quem numerum habeant; et ibi invenietis quadraginta sex annis ædificatum templum. Habet enim Adam alpha α, quod est unum : habet delta δ, quod sunt quatuor; habes quinque : habet iterum alpha α, quod est unum ; habes sex : habet et my μ, quod est quadraginta ; habes quadraginta sex. Hæc, fratres mei, etiam ab anterioribus majoribus nostris dicta sunt, et inventus est iste numerus in litteris quadragenarius senarius (*a*). Et quia Dominus noster Jesus Christus de Adam corpus accepit, non de Adam peccatum traxit; templum corporeum inde sumpsit, non iniquitatem quæ de templo pellenda est : ipsam autem carnem quam traxit de Adam (Maria enim de Adam, et Domini caro de Maria), Judæi crucifixerunt ; et ille resuscitaturus erat ipsam carnem in triduo, quam illi in cruce erant occisuri : illi solverunt templum quadraginta sex annis ædificatum, et ille in triduo resuscitavit illud.

13. Benedicimus Domino Deo nostro, qui ad lætitiam spiritualem congregavit nos. Simus in humilitate cordis semper, et gaudium nostrum penes ipsum sit. Non de prosperitate aliqua hujus sæculi inflemur, sed noverimus felicitatem nostram non esse nisi cum ista transierint. Modo gaudium nostrum, fratres mei, in spe sit : nemo gaudeat quasi in re præsenti, ne hæreat in via. Totum gaudium de spe futura sit, totum desiderium vitæ æternæ sit. Omnia suspiria Christo anhelent : ille unus pulcherrimus, qui et fœdos dilexit ut pulchros faceret, desideretur; ad illum unum curratur, illi ingemiscatur ; *et dicant semper, Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.*

TRACTATUS XI.

Ab eo quod scriptum est, Cum autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus ; *usque ad id,* Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei. *Cap.* II, ỳ. 23-25, *et cap.* III, ỳ. 1-5.

1. Opportune nobis Dominus procuravit hodierno die lectionis hujus ordinem : nam quia ex ordine Evangelium secundum Joannem considerare atque tractare suscepimus, credo quod adverterit Charitas vestra. Opportune ergo occurit ut hodie audiretis ex Evangelio, quia *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non videbit regnum Dei.* Tempus est enim ut vos exhortemur, qui adhuc estis catechumeni : qui sic credidistis in Christum, ut adhuc vestra peccata portetis. Nullus autem regnum cœlorum videbit oneratus peccatis ; quia nisi cui dimissa fuerint, non regnabit cum Christo : dimitti autem non possunt, nisi ei qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto. Sed omnia verba quemadmodum se habeant advertamus, ut hic inveniant qui pigri sunt, quanta sollicitudine sibi festinandum sit ad onus deponendum. Quia si ferrent aliquam sarcinam gravem, aut lapidis, aut ligni, aut alicujus etiam lucri, si frumentum portarent, si vinum, si pecuniam, currerent ut deponerent onera : portant sarcinam peccatorum, et pigri sunt currere. Currendum est ut deponatur hæc sarcina ; premit, et mergit.

2. Ecce audistis quia *cum esset* Dominus Jesus Christus *Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus videntes signa ejus quæ faciebat. Multi crediderunt in nomine ejus;* et quid sequitur ? *Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis.* Quid sibi ergo hoc vult, Illi credebant *in nomine ejus;* et, *Ipse Jesus non credebat semetipsum eis ?* An forte non crediderant ei, et fingebant se credidisse, et pro-

spiritualem.

[1] Ms. Fossatensis, *in imaginem.*

[2] Tres Mss., *exaltavit a mortuis.*

(*a*) Vid. lib. de montibus Sina et Sion contra Judæos, nter Cypriani opera.

pterea Jesus non se credebat eis : Sed non diceret Evangelista, *Multi crediderunt in nomine ejus*, nisi verum illis testimonium perhiberet. Magna ergo res, et mira res : credunt homines in Christum, et Christus non se credit hominibus. Præsertim quia Filius Dei est, utique volens passus est; et si nollet, nunquam pateretur; qui si nollet, nec nasceretur: si autem hoc solum vellet, ut nasceretur tantum, et non moreretur, et quidquid vellet, faceret; quia omnipotentis Patris Filius omnipotens est. Ex ipsis rebus probemus. Quia cum voluissent eum tenere, discessit ab eis; loquitur Evangelium : *Et cum voluissent eum de vertice montis præcipitare, discessit ab eis illæsus* (*Luc.* IV, 29, 30). Et quando venerunt ad eum comprehendendum, jam venditum a Juda traditore, cum ille putaret in potestate se habere, tradere magistrum et Dominum suum ; et ibi ostendit Dominus voluntate se pati, non necessitate. Nam cum eum comprehendere Judæi voluissent, *dixit illis : Euem quæritis ? At illi dixerunt: Jesum Nazarenum. Et ille : Ego sum, Hoc voce audita: redierunt retro, et ceciderunt* (*Joan.* XVIII, 4-6). In eo quod eos respondens dejecit, ostendit potestatem; ut in eo quod ab eis comprehensus est, ostenderet voluntatem. Ergo quod passus est, misericordiæ fuit. Traditus est enim propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* IV, 25). Audi verba ipsius : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam : nemo tollit eam a me, sed ego pono illam a meipso, ut iterum sumam eam* (*Joan.* X, 18). Cum ergo haberet tantam potestatem, cum eam dictis prædicaret, factis ostenderet; quid sibi vult quod non se credebat eis Jesus, quasi aliquid nolenti nocituris, aut aliquid nolenti facturis, præsertim quia jam crediderant in nomine ejus? Et de ipsis dicit Evangelista, *Crediderunt in nomine ejus* de quibus dicit, *Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis.* Quare ? *Quod ipse nosset omnes, et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine; ipse enim sciebat quid esset in homine.* Plus noverat artifex quid esset in opere suo, quam ipsum opus quid esset in semetipso. Creator hominis noverat quid esset in homine, quod ipse creatus homo non noverat. Nonne hoc probamus de Petro, quia non noverat quid in ipso esset, quando dixit, *Tecum usque ad mortem ?* Audi quia Dominus noverat quid esset in homine: Tu mecum usque ad mortem ? *Amen, amen dico tibi, priusquam gallus cantet, ter me negabis* (*Matth.* XXVI, 33, 34, *et Luc.* XXII, 33, 34). Homo ergo nesciebat quid esset in se ; sed Creator hominis noverat quid esset in homine. Crediderunt tamen in nomine ejus multi, et ipse Jesus non se credebat eis. Quid dicimus, fratres ? Forte consequentia indicabunt nobis quid sibi vult mysterium verborum istorum. Quia crediderant in eum homines, manifestum est, verum est: nemo dubitat, Evangelium loquitur, verax Evangelista testatur. Item quia ipse Jesus non credebat semetipsum illis, et hoc manifestum est, et nullus christianus dubitat : quia et hoc Evangelium loquitur, et idem verax Evangelista testatur. Quare ergo crediderunt illi in nomine ejus, et Jesus non credebat semetipsum illis? Sequentia videamus.

3. *Erat autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum : hic venit ad eum nocte, et dixit ei, Rabbi.* Jam hoc nostis, quia Rabbi magister dicitur. *Scimus quia a Deo venisti magister : nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.* Ergo iste Nicodemus ex his erat qui crediderant in nomine ejus, videntes signa et prodigia quæ faciebat. Superius enim hoc dixit : *Cum autem esset Jerosolymis, in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus.* Quare crediderunt? sequitur et dicit, *videntes signa ejus quæ faciebat.* Et de Nicodemo quid dicit ? *Erat princeps Judæorum, nomine Nicodemus : hic venit ad eum nocte, et ait illi, Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister.* Et iste ergo crediderat in nomine ejus. Et ipse unde crediderat ? Sequitur, *Nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.* Si ergo Nicodemus de illis multis erat qui crediderant in nomine ejus, jam in isto Nicodemo attendamus quare non se credebat eis. *Respondit Jesus, et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.* Ipsis ergo se credit Jesus, qui nati fuerint denuo. Ecce illi crediderant in eum, et Jesus non se credebat eis. Tales sunt omnes catechumeni: ipsi jam credunt in nomine Christi, sed Jesus non se credit eis. Intendat et intelligat Charitas vestra. Si dixerimus catechumeno, Credis in Christum ? respondet, Credo, et signat se: jam crucem Christi portat in fronte [1] et non erubescit de cruce Domini sui. Ecce credidit in nomine ejus. Interrogemus eum, Manducas carnem Filii hominis, et bibis sanguinem Filii hominis? nescit quid dicimus, quia Jesus non se credidit ei.

4. Cum ergo ex eo numero Nicodemus esset, venit ad Dominum : sed nocte venit ; et hoc forte ad rem pertinet. Ad Dominum venit, et nocte venit: ad lucem venit, et in tenebris venit. Renati autem ex aqua et Spiritu, quid audiunt ab Apostolo ? *Fuistis aliquando tenebræ ; nunc autem luc in Domino : sicut filii lucis ambulate* (*Ephes.* V, 8) : et iterum, *Nos autem qui diei sumus, sobrii simus* (I *Thess.* V, 8). Qui ergo renati sunt, noctis fuerunt, et diei sunt : tenebræ fuerunt, et lumen sunt. Jam credit se illis Jesus, et non nocte veniunt ad Jesum sicut Nicodemus, non in tenebris quærunt diem. Tales enim jam etiam profitentur : accessit ad illos Jesus, fecit in illis salutem : quia ipse dixit: *Nisi quis manducaverit carnem meam et biberit sanguinem meum, non habebit in se vitam* (*Joan.* VI, 54). Et quod signum crucis habent in fronte catechumeni, jam de domo magna sunt; sed fiant ex servis filii. Non enim nihil sunt qui jam ad domum magnam pertinent. Quando autem manna manducavit populus Israel ? Cum transisset mare rubrum. Mare autem rubrum quid significet, audi Apostolum : *Nolo autem vos ignorare, fratres, quia omnes*

[1] Sic plerique Mss. cum editis Bad. et Am. At Er. et Lov., *signat se cruce Christi, portat*, etc. Nonnulli e Mss., *portans.*

patres nostri sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt. Utquid per mare transierunt, quasi quæreres ab illos; secutus ait, *Et omnes per Moysen baptizati sunt in nube et in mari* (I *Cor*, x, 1, 2). Si ergo figura maris tantum valuit, species Baptismi quantum valebit? Si quod gestum est in figura, trajectum populum ad manna perduxit; quid exhibebit Christus in veritate baptismi sui, trajecto per eum populo suo? Per baptismum suum trajicit credentes, occisis omnibus peccatis, tanquam hostibus consequentibus, sicut in illo mari omnes Ægyptii perierunt. Quo trajicit, fratres mei? quo trajicit per Baptismum Jesus, cujus figuram tunc gerebat Moyses, qui per mare trajiciebat? quo trajicit [1]? Ad manna. Quod est manna? *Ego sum,* inquit, *panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* IV, 51). Manna accipiunt fideles, jam trajecti per mare rubrum? Quare mare rubrum? jam mare, quare et rubrum? Significabat mare illud rubrum baptismum Christi. Unde rubet baptismus Christi, nisi Christi sanguine consecratus? Quo ergo perducit credentes et baptizatos? Ad manna. Ecce dico manna: notum est quid acceperint Judæi, populus iste Israel, notum est quid illis pluisset Deus de cœlo; et nesciunt catechumeni quid accipiant Christiani. Erubescant ergo, quia nesciunt; transeant per mare rubrum; manducent manna: ut quomodo crediderunt in nomine Jesu, sic se ipsis credat Jesus.

5. Ideo intendite, fratres mei, quid respondeat iste qui nocte venit ad Jesum. Quamvis ad Jesum venerit, tamen quia nocte venit, adhuc de tenebris carnis suæ loquitur. Non intelligit quod audit a Domino, non intelligit quod audit a luce, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Id.* I, 9). Jam ei Dominus dixit, *Nisi quis natus fuerit denuo, non videbit regnum Dei. Dicit ad eum Nicodemus: Quomodo potest homo nasci cum sit senex?* Spiritus ei loquitur [2], et ille carnem sapit. Carnem suam sapit, quia carnem Christi nondum sapit. Cum enim dixisset Dominus Jesus, *Nisi quis manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit in se vitam*; scandalizati sunt quidam qui eum sequebantur, et dixerunt apud semetipsos, *Durus est hic sermo; quis potest eum audire?* Putabant enim hoc dicere Jesum, quod eum possent consisum sicut agnum coquere, et manducare: abhorrentes a verbis ejus, recesserunt, et amplius eum non sunt secuti. Sic Evangelista loquitur: *Et Dominus ipse remansit cum duodecim: et illi ad eum, Domine, ecce illi dimiserunt te: et ille, Numquid et vos vultis abire* [3]? Ostendere volens quia ipse ille erat necessarius, non illi erant Christo necessarii. Ne quis terreat Christum, quando dicitur ut sit christianus; quasi beatior erit Christus, si tu fueris christianus. Bonum est tibi, ut sis christianus: nam si non fueris, malum Christo non erit. Audi vocem Psalmi: *Dixit Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges* (*Psal.* XV, 2). Ideo *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Si fueris sine Deo, minor eris; si fueris cum Deo, major Deus non erit. Non ex te ille major, sed tu sine illo minor. Cresce ergo in illo, noli te subtrahere, ut quasi ille deficiat. Reficieris, si accesseris; deficies, si recesseris. Integer manet te accedente, integer manet et te cadente. Cum ergo dixisset discipulis, *Numquid et vos vultis abire?* respondit Petrus, petra illa, voce omnium, *Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes.* Bene sapuit in ore ipsius caro Domini. Dominus autem exposuit eis, et dixit, *Spiritus est qui vivificat:* cum dixisset, *Nisi quis manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit in se vitam;* ne carnaliter intelligerent, *Spiritus est,* inquit, *qui vivificat, caro autem nihil prodest: verba quæ locutus sum vobis, spiritus est et vita* (*Joan.* VI, 54-69).

6. Hunc spiritum et hanc vitam non sapiebat iste Nicodemus, qui nocte venerat ad Jesum. Ait ei Jesus: *Nisi quis natus fuerit denuo, non videbit regnum Dei.* Et ille carnem suam sapiens, in cujus ore nondum sapiebat caro Christi: *Quomodo,* inquit, *potest homo, cum sit senex, iterum nasci? Numquid potest id ventrem matris suæ iterum introire, et nasci?* Non noverat iste nisi unam nativitatem ex Adam et Eva; ex Deo et Ecclesia nondum noverat: non noverat nisi eos parentes qui generant ad mortem; nondum noverat eos parentes qui generant ad vitam: non noverat nisi eos parentes qui generant successuros; nondum noverat eos qui semper viventes generant permansuros. Cum ergo sint duæ nativitates, ille unam intelligebat. Una est de terra, alia de cœlo; una est de carne, alia de Spiritu; una est de mortalitate, alia de æternitate; una est de masculo et femina, alia de Deo et Ecclesia. Sed ipsæ duæ singulæ sunt; nec illa potest repeti, nec illa. Recte intellexit Nicodemus nativitatem carnis: sic et tu intellige nativitatem spiritus, quomodo intellexit Nicodemus nativitatem carnis. Quid Nicodemus intellexit? *Numquid potest homo denuo in ventrem matris suæ intrare, et nasci?* Sic, quicumque tibi dixerit ut spiritualiter iterum nascaris, responde quod dixit Nicodemus, *Numquid potest homo iterum in ventrem matris suæ intrare, et nasci?* Jam natus sum de Adam, non me potest iterum generare Adam: jam natus sum de Christo, non me potest iterum generare Christus. Quomodo uterus non potest repeti, sic nec Baptismus.

7. Qui nascitur de Ecclesia catholica, tanquam de Sara [1] nascitur, de libera nascitur: qui nascitur de hæresi, tanquam de ancilla nascitur, sed ex semine Abraham. Advertat Charitas vestra quam magnum sacramentum. Testatur Deus, et dicit, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.* Non erant alii patriarchæ? non erat ante istos sanctus Noe, qui solus in toto genere humano cum tota domo sua meruit de diluvio liberari, in quo et in filiis ejus figurata est Ecclesia? Ligno portante evadunt diluvium (*Gen.* VII, 7). Deinde postea magni quos novimus, quos sancta Scri-

[1] Editi, *trajiciebat.* At Mss., *trajicit.*
[2] Quatuor Mss., *Christus ei loquitur.*
[3] Mss. hic et infra *vultis ire.*

[1] In Mss. hic et alibi constanter, *Sarra,* cum duplici *rr.*

ptura commendat, Moyses fidelis in tota domo ejus (*Num.* XII, 7). Et illis tres nominantur, quasi eum soli promeruerint, *Ego sum Deus Abraham,, et Deus Isaac, et Deus Jacob : hoc mihi nomen est in æternum* (*Exod.* III, 6, 15). Sacramentum grande! Potens est Dominus et ora nostra aperire, et corda vestra, ut dicere possimus sicut revelare dignatus est, et capere possitis sicut expedit vobis.

8. Tres ergo isti patriarchæ, Abraham, Isaac, et acob. Jam nostis filii Jacob quia duodecim fuerunt, et inde populus Israel : quia ipse Jacob Israel, et populus Israel tribus duodecim, pertinentes ad duodecim filios Israel. Abraham, Isaac, et Jacob, tres patres, et populus unus [1]. Tres patres tanquam in principio populi ; tres patres in quibus figurabatur populus : et populus ipse prior, præsens populus. In populo enim Judæorum figuratus est populus Christianorum. Ibi figura, hic veritas : ibi umbra, hic corpus, dicente Apostolo, *Hæc autem in figura contingebant illis.* Vox est Apostoli : *Scripta sunt,* inquit, *propter nos, id quos finis sæculorum obvenit* (I *Cor.* x, 11). Recurrat nunc animus vester ad Abraham, Isaac, et Jacob. In istis tribus invenimus parere liberas, parere et ancillas : invenimus ibi partus liberarum, invenimus ibi et partus ancillarum. Ancilla nihil boni significat : *Ejice ancillam,* inquit, *et filium ejus ; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ.* Apostolus hoc commemorat ; et in illis duobus filiis Abrahæ, dicit apostolus fuisse figuram duorum Testamentorum, Veteris et Novi. Ad Vetus Testamentum pertinent dilectores temporalium, dilectores sæculi : ad Novum Testamentum dilectores vitæ æternæ. Ideo illa Jerusalem in terra, umbra erat cœlestis Jerusalem matris omnium nostrum, quæ est in cœlo : et hæc Apostoli verba sunt (*Gen.* XXI, 10 ; *Galat.* IV, 22-30). Et de ista civitate unde peregrinamur, multo nostis, multa jam audistis. Invenimus autem rem miram in istis partubus,id est in istis fetibus, in istis generationibus liberarum et ancillarum,quatuor scilicet genera hominum : in quibus quatuor generibus, completur figura futuri populi christiani,ut non sit mirum quod in illis tribus dictum est, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.* In omnibus enim Christianis, fratres intendite, aut per malos nascuntur boni, aut per bonos nascuntur mali, aut per bonos boni, aut per malos mali : amplius istis quatuor generibus non potestis invenire. Quæ iterum repetam, advertite, retinete ; excutite corda vestra, nolite pigri esse : capite, ne capiamini, quomodo quatuor genera sunt omnium Christianorum. Aut per bonos nascuntur boni, aut per malos nascuntur mali, aut per bonos mali, aut per malos boni. Puto quia planum est. Per bonos boni : si et qui baptizant, boni sunt ; et qui baptizantur, recte credunt, et in membris Christi recte numerantur. Per malos mali : si et qui baptizant, mali sunt ; et qui baptizantur, duplici corde accedunt ad Deum, et non tenent eos mores quos audiunt in Ecclesia, ut non ibi sint palea, sed frumentum. Quam enim multi sint, novit Charitas vestra. Per malos boni : aliquando baptizat adulter, et qui baptizatur justificatur. Per bonos mali : aliquando qui baptizant, sancti sunt ; qui baptizantur, tenere viam Dei nolunt.

9. Puto, fratres, notum esse in Ecclesia, et quotidianis exemplis manifestari ea quæ dicimus : sed in prioribus nostris patribus ea consideremus, quia habuerunt et illi ista quator genera. Per bonos boni : Ananias Paulum baptizavit (*Act.* IX, 18). Quid per malos mali ? Dicit Apostolus quosdam prædicatores Evangelii, quos dicit non caste annuntiare solere Evangelium, quos tolerat in societate christiana, et dicit, *Quid enim ? dum omni modo, sive occasione, sive veritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo* (*Philipp.* I, 18). Numquid malevolus erat, et de alieno malo gaudebat ? Sed quia et per malos verum prædicabatur, et per malorum ora Christus prædicabatur ; si quos isti sui similes baptizabant, mali malos baptizabant : si quos isti baptizabant tales, quales admonet Dominus cum dicit, *Quæ dicunt facite ; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3), mali bonos baptizabant. Boni malos baptizabant, quomodo a Philippo sancto Simon magus baptizatus est (*Act.* VIII, 13). Nota sunt ergo ista quator genera, fratres mei. Ecce iterum ea repeto, tenete illa, numerate illa, advertite illa ; cavete quæ mala sunt, tenete quæ bona sunt. Per bonos boni nascuntur, cum per sanctos sancti baptizantur : per malos mali, cum et qui baptizant et qui baptizantur, inique et impie vivunt ; per malos boni, cum mali sunt qui baptizant ; et boni qui baptizantur : per bonos mali, cum boni sunt qui baptizant, et mali qui baptizantur.

10. Quomodo invenimus ista in tribus istis nominibus, *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob ?* Ancillas accipimus in malis, liberas accipimus in bonis : pariunt liberæ bonos ; Sarat peperit Isaac (*Gen.* XXI, 3) : pariunt ancillæ malos ; Agar peperit Ismael (*Id.* XVI, 15). Habemus in uno Abraham et illud genus cum per bonos boni, et illud genus cum per malos mali. Per bonos mali ubi figurati sunt ? Libera erat Rebecca uxor Isaac : legite, peperit geminos, unus erat bonus, alter malus. Habes aperte Scripturam dicentem Dei voce, *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Malach.* I, 2, 3 ; *Rom.* IX, 13). Istos duos genuit Rebecca, Jacob et Esau : unus inde eligitur, alius reprobatur [1] ; unus succedit in hæreditatem, alter exhæredatur. Non facit populum suum Deus de Esau ; sed facit de Jacob. Semen unum, diversi qui concepti sunt : uterus unus, diversi qui nati sunt. Numquid non libera peperit Jacob, quæ libera peperit Esau ? Luctabantur in ventre matris suæ, et dictum est Rebeccæ, cum ibi luctarentur, *Duo populi sunt in utero tuo* (*Gen.* XXV, 22-24). Duo homines, duo populi ; bonus populus, malus populus : sed tamen in uno ventre luctantur. Quanti mali sunt in Ecclesia, et unus uterus portat, donec in fine discernatur : et

[1] In Mss. hic post vocem, *Jacob,* non additur, *tres patres ;* neque, *unus,* post voces, *et populus.*

[1] Mss., *improbatur.*

boni adversus malos clamant, et mali adversus bonos reclamant, et in unius visceribus utrique luctantur. Numquid semper simul erunt? In fine exitur ad lucem, declaratur nativitas quæ hic in sacramento figuratur: et tunc apparebit, *Jacob dilexi, Esau autem odio habui.*

11. Jam ergo invenimus, fratres, et de bonis bonos, de libera Isaac : et de malis malos, de ancilla Ismael: et de bonis malos, Esau de Rebecca, De malis bonos ubi inveniemus? Restat Jacob, ut in tribus patriarchis quatuor generum istorum perfectio concludatur. Habuit uxores Jacob liberas, habuit et ancillas : pariunt liberæ, pariunt et ancillæ, et fiunt duodecim filii Israel (*Gen.* XXIX, XXX, XXXV). Si numeres omnes de quibus nati sunt, non omnes de liberis, non omnes de ancillis : sed tamen omnes ex uno semine. Quid ergo, fratres mei? numquid qui nati sunt de ancillis, non simul possederunt terram promissionis cum fratribus suis? Invenimus ibi bonos filios Jacob natos de ancillis, et bonos filios Jacob natos de liberis. Nihil illis obfuit nativitas de uteris ancillarum, quando in patre cognoverunt semen suum, et consequenter regnum cum fratribus tenuerunt. Quomodo ergo in filiis Jacob non obfuit illis qui nati sunt de ancillis, quominus tenerent regnum, et terram promissionis cum fratribus ex æquo acciperent; non illis obfuerunt natales ancillarum, sed prævaluit semen paternum : sic quicumque per malos baptizantur, tanquam de ancillis videntur nati; sed tamen quia ex semine verbi Dei, quod figuratur in Jacob, non contristentur, simul hæreditatem cum fratribus possidebunt. Securus ergo sit qui de semine bono nascitur; tantum non imitetur ancillam, si de ancilla nascitur. Ancillam malam superbientem non imiteris. Unde enim filii Jacob de ancillis nati, possederunt terram promissionis cum fratribus, Ismael autem de ancilla natus, expulsus est ab hæreditate? Unde, nisi quia ille superbus erat, illi humiles? Erexit ille cervicem, et voluit seducere fratrem suum, ludens cum illo.

12. Magnum ibi sacramentum. Ludebant simul Ismael et Isaac; vidit illos Sara ludentes, et ait Abrahæ: *Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac.* Et cum contristatus esset Abraham, confirmavit ei Dominus dictum uxoris ejus. Jam hic manifestum est sacramentum, quia nescio quid futurum parturiebat illa res gesta. Ludentes vidit, et dicit : *Ejice ancillem et filium ejus.* Quid est hoc, fratres? Quid enim mali fecerat Ismael puero Isaac, quia ludebat cum illo? Sed illa lusio, illusio erat; illa lusio deceptionem significabat. Nom magnum sacramentum attendat Charitas vestra. Persecutionem illam vocat Apostolus; ipsam lusionem, ipsum lusum persecutionem vocat : ait enim, *Sed sicut tunc ille qui secundum carnem natus erat, persequebatur eum qui secundum spiritum, ita et nunc;* id est, qui secundum carnem nati sunt, persequuntur eos qui secundum spiritum nati sunt. Qui sunt secundum carnem nati? Dilectores mundi, amatores sæculi. Qui sunt secundum spiritum nati? Amatores regni cœlorum, dilectores Christi, desiderantes vitam æternam, gratis colentes Deum. Ludunt, et dicit Apostolus persecutionem. Nam posteaquam dixit hæc verba Apostolus, *Et sicut tunc ille qui secundum carnem natus erat, persequebatur eum qui secundum spiritum, ita et nunc;* secutus est, et ostendit de qua persecutione diceret : *Sed quid dicit Scriptura? Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac* (*Gen.* XXI, 9-12; *Galat.* IV, 29, 30). Quærimus ubi hoc dicat Scriptura, ut videamus utrum aliqua persecutio præcesserit Ismaelis in Isaac : et invenimus hoc dictum esse a Sara, quando vidit pueros ludentes simul. Quam lusionem dicit Scriptura vidisse Saram, hanc persecutionem dicit Apostolus. Plus ergo vos persequuntur qui vos illudendo seducunt : Veni, veni; baptizare hic, hic habes verum baptismum. Noli ludere, unus est verus; ille lusus est : seduceris [1], et ista persecutio gravis tibi erit. Melius tibi erat ut Ismaelem tu lucrareris ad regnum; sed non vult Ismael, quia ludere vult. Tene tu hæreditatem patris, et audi : *Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac.*

13. Isti etiam audent dicere quia persecutionem solent pati a catholicis regibus, aut a catholicis principibus. Quam persecutionem tolerant? Afflictionem corporis: si tamen aliquando passi sunt, aut quomodo passi sunt, ipsi sciant, et conveniant conscientis suas; tamen afflictionem corporis passi sunt : persecutio quam faciunt gravior est. Cave quando vult ludere Ismael cum Isaac, quando tibi blanditur, quando offert alterum baptismum : responde, Habeo jam Baptismum. Si enim verus est iste baptismus, qui tibi vult dare alterum, illudere te vultt. Cave animæ persecutorem. Nam si a principibus catholicis aliquid passa est pars Donati aliquando, secundum corpus passa est, non secundum illusionem spiritus. Audite et videte in ipsis veteribus factis, omnia futurarum rerum signa et indicia. Invenitur Sara afflixisse Agar ancillam : Sara libera est : posteaquam superbire cœpit ancilla, questa est Abrahæ Sara, et dixit, *Ejice ancillam; erexit adversum me cervicem suam.* Et quasi ab Abraham fieret, de Abraham questa est mulier. Abraham vero qui non in ancilla libidine abutendi tenebatur, sed officio generandi, quoniam Sara ei dederat unde prolem susciperet, ait ei : *Ecce ancilla tua, utere ea sicut vis.* Et afflixit eam graviter Sara, et fugit a facie ejus. Ecce libera afflixit ancillam, et non illam vocat persecutionem Apostolus; ludit servus cum domino, et persecutionem vocat : afflictio ista non vocatur persecutio, et lusio illa vocatur persecutio. Quid vobis videtur, fratres? Nonne intelligitis quid significatum sit? Sic ergo quando vult Deus concitare potestates adversus hæreticos, adversus schismaticos, adversus dissipatores Ecclesiæ, adversus exsufflatores Christi, adversus blasphematores Baptismi, non mirentur; quia Deus concitat, ut a Sara verberetur Agar. Cognoscat se Agar, ponat cervicem : quia cum humiliata discederet a domina sua, occurrit ei angelus, et dixit, *Quid est, Agar ancilla*

[1] In tribus Mss., *lusus est seducens.* In uno, *seductor.*

Saræ? cum conquesta esset de domina, quid audivit ab Angelo? *Revertere ad dominam tuam* (*Gen.* XVI, 5-9). Ad hoc ergo affligitur, ut revertatur. Atque utinam revertatur; quia proles ejus, sicut filii Jacob, cum fratribus hæreditatem tenebit.

14. Mirantur autem quia commoventur potestates christianæ adversus detestandos dissipatores Ecclesiæ. Non ergo moverentur? Et quomodo redderent rationem de imperio suo Deo? Intendat Charitas vestra quid dicam, quia pertinet hoc ad reges sæculi christianos, ut temporibus suis pacatam velint matrem suam Ecclesiem, unde spiritualiter nati sunt. Legimus Danielis visiones et gesta prophetica. Tres pueri in igne laudaverunt Dominum: miratus est Nabuchodonosor rex laudantes Deum pueros, et circa eos ignem innocentem[1]; et cum admiratus esset, quid ait Nabuchodonosor rex, non vel Judæus vel circumcisus, ille qui statuam suam erexerat, et ad eam adorandam omnes coegerat; tamen laudibus trium puerorum commotus, ubi vidit majestatem Dei præsentis in igne, quid ait? « Et ego proponam decretum omnibus tribubus et linguis in omni terra. » Quale decretum? « Quicumque dixerint blasphemiam in Deum Sidrac, Misac, et Abdenago, in interitum erunt, et domus eorum in perditionem » (*Dan.* III). Ecce quomodo sævit rex alienigena, ne blasphemetur Deus Israel, quia potuit tres pueros de igne liberare: et nolunt ut sæviant reges christiani, quia Christus exsufflatur, a quo non tres pueri, sed orbis terrarum cum ipsis regibus a gehennarum igne liberatur? Nam tres illi pueri, fratres mei, liberati sunt ab igne temporali. Numquid non ipse est Deus Machabæorum, qui est trium puerorum? Illos ab igne liberavit: illi in tormentis igneis corpore defecerunt, sed in legitimis mandatis animo permanserunt. Illi aperte liberati sunt, illi occulte coronati sunt (II *Machab.* VII). Plus est liberari de flamma gehennarum, quam de fornace potestatis humanæ. Si ergo Nabuchodonosor rex laudavit et prædicavit et gloriam dedit Deo, quia liberavit de igne tres pueros, et tantam gloriam dedit, ut decretum mitteret per regnum suum, *Quicumque dixerint blasphemiam in Deum Sidrac, Misac, et Abdenago, in interitum erunt, et domus eorum in perditionem*: quomodo isti reges non moveantur, qui non tres pueros attendunt liberatos de flamma, sed seipsos liberatos de gehenna, quando vident Christum, a quo liberati sunt, exsufflari in Christianis, quando audiunt dici christiano, Dic te non esse christianum? Talia facere volunt, et saltem talia pati nolunt.

13. Nam videte qualia faciunt, et qualia patiuntur. Occidunt animas, affliguntur in corpore: sempiternas mortes faciunt, et temporales se perpeti conqueruntur. Et tamen quas patiuntur? Proferunt nobis nescio quos in persecutione suos martyres. Ecce Marculus de petra præcipitatus est: ecce Donatus Bagaiensis in puteum missus est. Quando potestates Romanæ talia supplicia decreverunt, ut præcipitarentur homines? Quid autem respondent nostri? Quid sit gestum nescio: tamen quid tradunt nostri? Quia ipsi se præcipitaverunt, et potestates infamaverunt. Recordemur consuetudinem potestatum Romanarum, et videamus cui credendum sit. Dicunt nostri illos se præcipitasse: si non sunt ipsi discipuli ipsorum qui se modo de saxis nullo persequente præcipitant, non credamus: quid mirum, si fecerunt illi quod solent? Nam potestates Romanæ nunquam talibus suppliciis usæ sunt. Num enim non poterant occidere aperte? Sed illi qui se mortuos coli voluerunt, famosiorem mortem non invenerunt. Postremo quidquid illud est, non novi. Et si passa es, o pars Donati, corporalem afflictionem ab Ecclesia catholica, a Sara passa es Agar; *redi ad dominam tuam*. Locus quidem necessarius aliquanto diutius nos tenuit, ut textum totum evangelicæ lectionis exponere minime valeremus. Fratres, sufficiat interim Charitati vestræ, ne hæc quæ dicta sunt, dicendo alia, excludantur de cordibus vestris. Hæc tenete, talia dicite, flammantes illuc procedite, accendite frigidos.

[1] Editi, *non nocentem*. Mss., *innocentem*.

TRACTATUS XII.

Ab eo Evangelii loco, Quod natum est de carne, caro est, *etc.*, *usque ad id*, Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur ejus opera, quia id Deo sunt facta. *Cap.* III, ℣ 6-21.

1. Ex eo quod hesterno die intentam fecimus Charitatem vestram, intelligimus vos alacrius et numerosius convenisse: sed interim lectioni evangelicæ ex ordine sermonem debitum reddamus, si placet; deinde audiet Charitas vestra de pace Ecclesiæ vel quid egerimus, vel quid adhuc agendum speremus. Nunc ergo tota intentio cordis ad Evangelium feratur, nemo aliunde cogitet. Si enim qui totus adest, vix capit; qui se per cogitationes diversas dividit, nonne et quod ceperat fundi? Meminit autem Charitas vestra Dominico præterito, quantum Dominus adjuvare dignatus est, disseruisse nos de spirituali regeneratione (*In superiori Tractatu*): quam lectionem vobis iterum legi fecimus, ut quæ tunc non dicta sunt, in Christi nomine adjuvantibus orationibus vestris impleamus.

2. Regeneratio spiritualis una est, sicut generatio carnalis una est. Et quod Nicodemus Domino ait, verum dixit, quia non potest homo cum sit senex, redire rursum in uterum matris suæ, et nasci. Ille quidem dixit, quia homo cum sit senex, hoc non potest, quasi, et si infans esset, posset. Omnino enim non potest, sive recens ab utero, sive annosa jam ætate, redire rursum in materna viscera, et nasci. Sed sicut ad nativitatem carnalem valent muliebria viscera ad semel pariendum; sic ad nativitatem spiritualem valent viscera Ecclesiæ, ut semel quisque baptizetur. Propterea ne quis forte dicat, Sed iste in hæresi natus est, et iste in schismate natus est; amputata sunt omnia, si meministis, quæ vobis disputata sunt de tribus patribus nostris, quorum Deus dici voluit, non quia soli erant, sed quia in solis expleta est integritas significandi populi futuri. Invenimus enim natum de

ancilla exhæredatum, natum de libera hæredem : rursum invenimus natum de libera exhæredatum, natum de ancilla hæredem. Natus de ancilla exhæredatus Ismael (*Gen.* xxi, 10), natus de libera hæres Isaac (*Id.* xxv, 5) ; natus de libera exhæredatus Esau (*Id.* xxvii, 35), nati de ancillis hæredes filii Jacob (*Id.* xlix). In illis itaque tribus patribus, omnis futuri populi figura perspecta est : nec immerito Deus inquit, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob : hoc mihi*, inquit, *nomen est in æternum* (*Exod.* iii, 6, 15). Magis memineribus quid promissum sit ipsi Abrahæ : hoc enim promissum est Isaac, hoc promissum est et Jacob. Quid invenimus? *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* xxii, 18). Credidit tunc unus quod nondum videbat : vident homines, et excæcantur. Completum est in gentibus quod promissum est uni : et separantur a communione gentium, qui et quod impletum est videre nolunt. Sed quid illis prodest quia videre nolunt? Vident, velint nolint ; aperta veritas et clausos oculos ferit.

3. Responsum est Nicodemo, qui ex eis erat qui crediderant in Jesum, et ipse Jesus non se credebat eis. Quibusdam enim non se credebat, cum jam in illum credidissent. Sic habes scriptum : « Multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa quæ faciebat. Ipse autem Jesus non credebat semetipsum illis. Non enim opus habebat ut quisquam testimonium perhiberet de homine ; ipse enim sciebat quid esset in homine » (*Joan.* ii, 23-25). Ecce jam illi credebant in Jesum, et ipse Jesus non se credebat eis. Quare ? Quia nondum erant renati ex aqua et Spiritu. Inde hortati sumus, et hortamur fratres nostros catechumenos. Si enim interroges eos, jam crediderunt in Jesum : sed quia nondum carnem ejus et sanguinem accipiunt, nondum se illis credidit Jesus. Quid faciant, ut se illis credat Jesus? Renascantur ex aqua et Spiritu, proferat Ecclesia quos parturit. Concepti sunt, edantur in lucem : habent ubera quibus nutriantur, non timeant ne nati suffocentur, ab uberibus maternis non recedant.

4. Nullus potest homo redire in matris viscera, et iterum nasci. Sed de ancilla nescio quis natus est ? Numquid tunc qui nati sunt de ancillis, redierunt in uterum liberarum, ut denuo nascerentur? Semen Abraham et in Ismael ; et ut posset Abraham facere filium de ancilla, uxor auctor fuit. Natus est ex semine viri, et non utero, sed solo placito uxoris (*Gen.* xvi, 2-4). Numquid quia de ancilla, ideo exhæredatus? Si propterea exhæredatus quia de ancilla natus est, nulli ancillarum filii admitterentur ad hæreditatem. Filii Jacob admissi sunt ad hæreditatem : Ismael autem, non quia ex ancilla natus, exhæredatus, sed quia superbus matri, superbus in filium matris ; mater enim ejus magis Sara quam Agar. Illius uterus accommodatus, illius voluntas accessit ; non faceret Abraham quod Sara nollet : magis ergo ille filius Saræ. Sed quia superbus in fratrem, et superbus ludendo, quia deludendo ; qui ait Sara ? *Ejice ancillam et filium ejus ; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac* (*Gen.* xxi, 9, 10). Non ergo illum viscera ancillæ ejecerunt foras, sed cervix servilis. Et si liber superbus sit, servus est et quod pejus est, malæ dominæ, ipsius superbiæ. Itaque, fratres mei, respondete homini non posse rursus nasci hominem ; respondete securi non posse rursus nasci hominem. Quidquid iterum fit, illusio est ; quidquid iterum fit, lusus est. Ismael ludit, foras mittatur. Animadvertit enim eos Sara ludentes, ait Scriptura, et dixit Abrahæ, *Ejice ancillam et filium ejus.* Displicuit Saræ lusus puerorum ; aliquid novum vidit pueros ludere. Nonne optant hoc quæ filios habent, videre ludentes filios suos ? Vidit illa, et improbavit. Nescio quid vidit in lusu : illusionem vidit in illo lusu, animadvertit servi superbiam ; displicuit illi, ejecit foras. Nati de ancillis improbi mittuntur foras[1], et natus de libera mittitur foras Esau. Nemo ergo præsumat quia de bonis nascitur, nemo præsumat quia per sanctos baptizatur. Qui per sanctos baptizatur, adhuc caveat ne non sit Jacob, sed Esau. Hoc ergo, fratres, dixerim : melius est ab hominibus sua quærentibus et mundum diligentibus, quod significat nomen ancillæ, baptizari et spiritualiter hæreditatem quærere Christi, ut sit tanquam filius Jacob de ancilla, quam baptizari per sanctos et superbire, ut sit Esau foras mittendus, quamvis natus ex libera. Hæc, fratres, tenete. Non vos palpamus, nulla spes vestra in nobis sit : nec nobis blandimur, nec vobis ; unusquisque suam sarcinam portat. Nostrum est dicere, ne male judicemur : vestrum est audire, et corde audire, ne exigatur quod damus ; imo quando exigitur, lucrum inveniatur, non detrimentum.

5. Dicit Dominus Nicodemo, et exponit ei : *Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei.* Tu, inquit, carnalem generationem intelligis, cum dicis, *Numquid potest homo redire in viscera matris suæ ?* ex aqua et Spiritu oportet ut nascatur propter regnum Dei. Si propter hæreditatem patris hominis temporalem nascitur, nascatur ex visceribus matris carnalis : si propter hæreditatem patris Dei sempiternam, nascatur ex visceribus Ecclesiæ. Generat per uxorem filium pater moriturus successurum : generat Deus de Ecclesia filios non successuros, sed secum mansuros. Et sequitur : *Quod natum est de carne, caro est : et quod natum est de Spiritu, spiritus est.* Spiritualiter ergo nascimur, et in spiritu nascimur verbo et sacramento. Adest Spiritus, ut nascamur : Spiritus invisibiliter adest unde nasceris, quia et tu invisibiliter nasceris. Sequitur enim, et dicit : *Non mireris quia dixi tibi, oportet vos nasci denuo : Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat.* Nemo videt Spiritum : et quomodo audimus vocem Spiritus ? Sonat Psalmus, vox est Spiritus ; sonat Evangelium, vox est Spiritus ; sonat sermo divinus, vox est Spiritus. *Vocem ejus audis, et nescis unde ve-*

[1] Tres Mss. : *Nati de ancillis ad hæreditatem admittuntur filii Jacob, et natus de libera*, etc.

niat, et quo vadat. Sed si nascaris et tu de Spiritu, hoc eris, ut ille qui non est adhuc natus de Spiritu, non sciat de te unde venias, et quo eas. Hoc enim secutus ait : *Sic est et omnis qui natus est ex Spiritu.*

6. *Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri ?* Et revera carnaliter, non intelligebat. In illo fiebat quod dixerat Dominus, vocem Spiritus audiebat, et nesciebat unde venerat et quo ibat. *Respondit Jesus, et dixit ei : Tu es magister in Israel, et hæc ignoras ?* O fratres, quid, putamus Dominum huic magistro Judæorum quasi insultare voluisse? Noverat Dominus quid agebat, volebat illum nasci ex Spiritu. Nemo ex Spiritu nascitur, nisi humilis fuerit : quia ipsa humilitas facit nos nasci de Spiritu ; quia prope est Dominus obtritis corde (*Psal.* XXXIII, 19). Ille magisterio inflatus erat, et alicujus momenti sibi esse videbatur, quia doctor erat Judæorum : deponit ei superbiam, ut possit nasci de Spiritu : insultat, tanquam indocto ; non quia superior vult videri Dominus. Quid magnum, Deus ad hominem, veritas ad mendacium? Major Christus quam Nicodemus dici debet, dici potest, cogitandum est? Si diceretur major Christus quam Angeli, ridendum erat : incomparabiliter enim major omni creatura, per quem facta est omnis creatura. Sed exagitat superbiam hominis, *Tu es magister in Israel, et hæc ignoras ?* Tanquam dicens, Ecce nihil nosti, princeps superbus, nascere ex Spiritu : si enim natus fueris ex Spiritu, vias Dei tenebis, ut Christi humilitatem sequaris. Sic enim altus est super omnes Angelos, quia *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo ; sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo : humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem* (et ne mortis genus tibi aliquod placeat), *mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6-8). Pendebat, et insultabatur ei. De cruce descendere poterat ; sed differebat, ut de sepulcro resurgeret. Pertulit superbos servos Dominus ; medicus ægrotos. Si hoc ille, quid illi quos oportet nasci ex Spiritu? si hoc ille verus magister in cœlo, non hominum tantum, sed et Angelorum. Si enim docti sunt Angeli, Verbo Dei docti sunt. Si Verbo Dei docti sunt, quærite unde docti sunt ; et invenietis, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Tollitur homini cervix, sed aspera et dura, ut sit lenis cervix ad portandum jugum Christi, de quo dicitur, *Jugum meum lene est, et sarcina mea levis est* (*Matth.* XI, 30).

7. Et sequitur : *Si terrena dixi vobis, et non creditis ; quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis?* Quæ terrena dixit, fratres ? *Nisi quis natus fuerit denuo*, terrenum est ? *Spiritus ubi vult spirat et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, et quo eat*, terrenum est ? Si enim de isto vento diceret, sicut nonnulli intellexerunt (*a*), cum quæreretur ab eis quid terrenum dixerit Dominus, dum ait, *Si terrena dixi vobis, et non creditis ; quomodo, si cœlestia dixero, credetis ?* Cum ergo quæreretur a quibusdam, quid terrenum dixerit Dominus, angustias passi dixerunt, Quod ait, *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, et quo eat*, de isto vento dixit. Quid enim nominavit terrenum ? Loquebatur de generatione spirituali : secutus ait, *Sic est omnis qui natus est ex Spiritu.* Deinde, fratres, quis nostrum non videat, verbi gratia, austrum euntem de meridie ad aquilonem ; aut alium ventum venientem ab oriente ad occidentem ? quomodo ergo nescimus unde veniat et quo eat ? Quid ergo dixit terrenum, quod non credebant homines ? An illud quod de templo resuscitando dixerat ? Corpus enim suum de terra acceperat, et ipsam terram de terreno corpore susceptam parabat suscitare. Non ei creditum est terram suscitaturo. *Si terrestria*, inquit, *dixi vobis et non creditis : quomodo, si cœlestia dixero, creditis ?* Hoc est, si non creditis quia templum possum resuscitare dejectum a vobis ; quomodo credetis quia per Spiritum possint homines regenerari ?

8. Et sequitur : *Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo.* Ecce hic erat, et in cœlo erat : hic erat carne, in cœlo erat divinitate ; imo, ubique divinitate. Natus de matre, non recedens a Patre. Duæ nativitates Christi intelliguntur ; una divina, altera humana : una per quam efficeremur, altera per quam reficeremur : ambæ mirabiles ; illa sine matre, ista sine patre. Sed quia de Adam corpus acceperat, quia Maria de Adam, ipsumque corpus suscitaturus erat : terrenum quiddam dixerat, *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Cœleste autem quiddam dixit, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non videbit regnum Dei* (*Id.* III, 5). Eia, fratres, Deus voluit esse filius hominis, et homines voluit esse filios Dei. Ipse descendit propter nos, nos ascendamus propter ipsum. Solus enim descendit et ascendit, qui hoc ait, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo.* Non ergo ascensuri sunt in cœlum quos facit filios Dei ? Ascensuri plane : hæc nobis promissio est, *Erunt æquales Angelis Dei* (*Matth.* XXII, 30). Quomodo ergo nemo ascendit, nisi qui descendit ? Quia unus descendit, unus ascendit. Quid de cæteris ? quid intelligendum, nisi quia membra ejus erunt, ut unus ascendat ? Propterea sequitur, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo.* Miraris quia et hic erat et in cœlo ? Tales fecit discipulos suos. Paulum audi apostolum dicentem, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Si homo Paulus apostolus ambulabat in carne in terrra, et conversabatur in cœlo, Deus cœli et terræ non poterat esse et in cœlo et in terra ?

9. Si ergo nemo, nisi ille, descendit et ascendit, quæ spes est cæteris ? Ea spes est cæteris, quia ille propterea descendit ut in illo et cum illo unus essent,

(*a*) De vento acceperunt Cyrillus, Chrysost., Theophylact. et auctor Quæst. Vet. et Nov. Test., q. 59. At Augustino consentit Amb. lib. 2 de Fide, cap. 3.

[1] Editi, *unum*. Mss., *unus*.

qui per illum ascensuri essent. *Non dicit, Et seminibus*, ait Apostolus, *tanquam in multis ; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus*. Et fidelibus ait : *Vos autem Christi ; si autem Christi, ergo semen Abrahæ estis* (*Galat.* III, 16, 29). Quod dixit unum, hoc dixit omnes nos esse. Ideo in Psalmis aliquando plures cantant, ut ostendatur quia de pluribus fit unus ; aliquando unus cantat, ut ostendatur quid fiat de pluribus. Propterea unus sanabatur in illa piscina (*Joan.* V, 4) ; et quisquis alius descendebat, non sanabatur. Ergo iste unus commendat unitatem Ecclesiæ. Væ illis qui oderunt unitatem, et partes sibi faciunt in hominibus ! Audiant illum qui volebat eos facere unum in uno ad unum : audiant illum dicentem, Nolite vos facere multos : *ego plantavi, Apollo rigavit ; sed Deus incrementum dedit : sed neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 6, 7). Illi dicebant : *Ego sum Pauli, ego Apollo, ego Cephæ*. Et ille : *Divisus est Christus* (*Id.* I, 12, 13)? In uno estote, unum estote, unus estote : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit*. Ecce volumus esse tui, dicebant Paulo. Et ille : Nolo sitis Pauli, sed ejus estote cujus est vobiscum Paulus.

10. Descendit enim et mortuus est, et ipsa morte liberavit nos a morte : morte occisus, mortem occidit. Et nostis, fratres, quia mors ista per diaboli invidiam intravit in mundum. *Deus mortem non fecit*, Scriptura loquitur ; *nec lætatur*, inquit, *in perditione vivorum : creavit enim ut essent omnia* (*Sap.* I, 13, 14). Sed quid ibi ait ? *Invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum* (*Id.* II, 24). Ad mortem a diabolo propinatam non veniret homo vi adductus : non enim cogendi potentiam diabolus habebat, sed persuadendi versutiam. Non consentires, nihil invexerat diabolus : consensio tua, o homo, te perduxit ad mortem. A mortali mortales nati, ex immortalibus mortales facti. Ab Adam omnes homines mortales : Jesus autem Filius Dei, Verbum Dei, per quod facta sunt omnia, unicus æqualis Patri, mortalis factus est ; quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 13, 14).

11. Ergo mortem suscepit, et mortem suspendit in cruce ; et de ipsa morte liberantur mortales. Quod in figura factum est apud antiquos, commemorat illud Dominus : *Et sicut*, inquit, *Moyses exaltavit serpentem in eremo, ita exaltari oportet Filium hominis ; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam*. Magnum sacramentum, et qui legerunt, noverunt. Deinde audiant vel qui non legerunt, vel qui forte lectum sive auditum obliti sunt. Prosternebatur in eremo populus Israel morsibus serpentum, fiebat magna strages multarum mortium [1] : plaga enim Dei erat corripientis, et flagellantis, ut erudiret. Demonstratum est ibi magnum sacramentum rei futuræ, ipse Dominus testatur in hac lectione, ut nemo possit aliud interpretari quam quod ipsa veritas de se indicat. Dictum est enim ad Moysen a Domino ut faceret æneum serpentem, et exaltaret in ligno in eremo, et admoneret populum Israel, ut si quis morsus esset a serpente, illum serpentem in ligno exaltatum attenderet. Factum est : mordebantur homines, intuebantur, et sanabantur (*Num.* XXI, 6-9). Quid sunt serpentes mordentes ? Peccata de mortalitate carnis. Quis est serpens exaltatus ? Mors Domini in cruce. Quia enim a serpente mors, per serpentis effigiem figurata est. Morsus serpentis lethalis, mors Domini vitalis. Attenditur serpens, ut nihil valeat serpens. Quid est hoc ? Attenditur mors, ut nihil valeat mors. Sed cujus mors ? Mors vitæ : si dici potest, Mors vitæ ; imo quia dici potest, mirabiliter dicitur. Sed numquid non erit dicendum quod fuit faciendum ? Ego dubitem dicere quod Dominus pro me dignatus est facere ? Nonne vita Christus ? et tamen in cruce Christus. Nonne vita Christus ? et tamen mortuus Christus. Sed in morte Christi mors mortua est ; quia vita mortua occidit mortem, plenitudo vitæ deglutivit mortem : absorpta est mors in Christi corpore. Sic et nos dicemus in resurrectione, quando jam triumphantes cantabimus, *Ubi est, mors, contentio tua ? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 54, 55) ? Interim modo, fratres, ut a peccato sanemur, Christum crucifixum intueamur ; quia *sicut Moyses*, inquit, *exaltavit serpentem in eremo, ita exaltari oportet Filium hominis ; ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam*. Quo modo qui intuebantur illum serpentem, non peribant morsibus serpentum ; sic qui intuentur fide mortem Christi, sanantur a morsibus peccatorum. Sed illi sanabantur a morte ad vitam temporalem : hic autem ait, *ut habeant vitam æternam*. Hoc enim interest inter figuratam imaginem et rem ipsam : figura præstabat vitam temporalem ; res ipsa cujus illa figura erat, præstat vitam æternam.

12. *Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum*. Ergo quantum in medico est, sanare venit ægrotum. Ipse se interimit, qui præcepta medici observare non vult. Venit Salvator ad mundum : quare Salvator dictus est mundi, nisi ut salvet mundum, non ut judicet mundum ? Salvari non vis ab ipso ; ex te judicaberis. Et quid dicam, judicaberis ? Vide quid ait : *Qui credit in eum, non judicatur ; qui autem non credit :* quid dicturum speras [1] nisi, judicatur ? *jam*, inquit, *judicatus est*. Nondum apparuit judicium, sed jam factum est judicium. Novit enim Dominus qui sunt ejus : novit qui permaneant ad coronam, qui permaneant ad flammam ; novit in area sua triticum, novit paleam ; novit segetem, novit zizania. Jam judicatus est qui non credit. Quare judicatus ? *Quia non credidit* [2] *in nomine unigeniti Filii Dei*.

13. *Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem : erant enim mala opera eorum*. Fratres mei, quorum opera bona invenit Dominus ? Nullorum : omnium mala opera invenit. Quomodo ergo quidam fecerunt veritatem, et venerunt ad lucem ? Et hoc enim sequitur : *Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta*. Quomodo

[1] In Mss., *strages multorum mortuorum*.

[1] Mss. duodecim, *putas*. Alii tres, *sperabas*.
[2] Sic etiam legebatur in antiquis Corbeiensibus Bibliis, juxta græcum, *pepisteuken*. At nunc in Vulgata est, *credit*.

quidam opus bonum fecerunt, ut venirent ad lucem, id est ad Christum ? et quomodo quidam dilexerunt tenebras ? Si enim omnes peccatores invenit, et omnes a peccato sanat, et serpens ille in quo figurata est mors Domini, eos sanat qui morsi fuerant, et propter morsum serpentis erectus est serpens, id est mors Domini, propter mortales homines, quos invenit injustos ; quomodo intelligitur, *Hoc est judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem : erant enim mala opera eorum ?* Quid est hoc ? quorum enim erant bona opera ? Nonne venisti ut justifices impios ? Sed *dilexerunt*, inquit, *tenebras magis quam lucem.* Ibi posuit vim : multi enim dilexerunt peccata sua, multi confessi sunt peccata sua : quia qui confitetur peccata sua, et accusat, peccata sua, jam cum Deo facit. Accusat Deus peccata tua : si et tu accusas, conjungeris Deo. Quasi duæ res sunt, homo et peccator. Quod audis homo, Deus fecit : quod audis peccator, ipse homo fecit. Dele quod fecisti, ut Deus salvet quod fecit. Oportet ut oderis in te opus tuum, et ames in te opus Dei. Cum autem cœperit tibi displicere quod fecisti, inde incipiunt bona opera tua, quia accusas mala opera tua. Initium operum bonorum, confessio est operum malorum. Facis veritatem, et venis ad lucem. Quid est, Facis veritatem ? Non te palpas, non tibi blandiris, non te adulas [1] ; non dicis, Justus sum, cum sis iniquus, et incipis facere veritatem. Venis autem ad lucem ut manifestentur opera tua, quia in Deo sunt facta ; quia et hoc ipsum quod tibi displicuit peccatum tuum, non tibi displiceret, nisi Deus tibi luceret, et ejus veritas tibi ostenderet. Sed qui et admonitus diligit peccata sua, odit admonentem lucem et fugit eam, ut non arguantur opera ejus mala quæ diligit. Qui autem facit veritatem, accusat in se mala sua ; non sibi parcit, non sibi ignoscit, ut Deus ignoscat : quia quod vult ut Deus ignoscat, ipse agnoscit, et venit ad lucem ; cui gratias agit, quod illi quid in se odisset ostenderit. Dicit Deo, *Averte faciem tuam a peccatis meis :* et qua fronte dicit, nisi iterum dicat, *Quoniam facinus meum ego cognosco, et peccatum meum coram me est semper* (*Psal.* L, 11, 5) ? Si ante te quod non vis esse ante Deum. Si autem post te feceris peccatum tuum, retorquet illud tibi Deus ante oculos tuos ; et tunc retorquet, quando jam pœnitentiæ fructus nullus erit.

14. Currite, ne tenebræ vos comprehendant (*Joan.* XII, 35), fratres mei : evigilate ad salutem vestram, evigilate dum tempus est ; nullus retardetur a templo Dei, nullus retardetur ab opere Domini, nullus avocetur ab oratione continua, nullus a solita, devotione fraudetur. Evigilate ergo cum dies est : lucet dies, Christus est dies. Paratus est ignoscere, sed agnoscentibus ; punire autem defendentes se, et justos se jactantes, et putantes se esse aliquid, cum nihil sint. In dilectione autem ejus et in misericordia ejus qui ambulat, etiam liberatus ab illis lethalibus et grandibus peccatis, qualia sunt facinora, homicidia, furta, adulteria ; propter illa quæ minuta videntur esse peccata linguæ, aut cogitationum, aut immoderationis in rebus concessis, facit veritatem confessionis, et venit ad lucem in operibus bonis : quoniam minuta plura peccata si negligantur, occidunt. Minutæ sunt guttæ quæ flumina implent : minuta sunt grana arenæ ; sed si multa arena imponatur, premit atque opprimit. Hoc facit sentina neglecta, quod facit fluctus irruens : paulatim per sentinam intrat ; sed diu intrando et non exhauriendo, mergit navim. Quid est autem exhaurire, nisi bonis operibus agere ne obruant peccata, gemendo, jejunando, tribuendo, ignoscendo ? Iter autem hujus sæculi molestum est, plenum est tentationibus ; in rebus prosperis ne extollat, in rebus adversis ne frangat. Qui tibi dedit felicitatem hujus sæculi, ad consolationem tuam dedit, non ad corruptionem. Rursus qui te flagellat in isto sæculo, ad emendationem, non ad damnationem facit. Ferto patrem erudientem, ne sentias judicem punientem. Hæc quotidie dicimus vobis, et sæpe dicenda sunt, quia bona et salutaria sunt.

[1] Sic Mss. At editi, *tibi adularis.*

TRACTATUS XIII.

Ab eo Evangelii loco, Post hæc venit Jesus et discipuli ejus in Judæam terram, *etc., usque ad id,* Amicus autem sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. *Cap.* III, ✝. 22-29.

1. Ordo lectionis evangelicæ secundum Joannem, sicut potestis meminisse, qui curam geritis profectus vestri, ita sequitur, ut hæc quæ modo lecta est, hodie nobis tractanda proponatur. Ab ipso principio usque ad hodiernam lectionem, quæ supra dicta sunt, meministis jam esse tractata. Et si forte inde multa estis obliti, certe vel officium nostrum manet in vestra memoria. Quæ hinc audieritis de baptismo Joannis, etsi non tenetis omnia, audisse vos tamen credo quod teneatis : quæ dicta sunt etiam, quare Spiritus sanctus in columbæ specie apparuerit ; et quomodo illa nodosissima quæstio soluta sit, quia nescio quid quod non noverat, didicit Joannes in Domino per columbam, cum jam eum nosset, quando venienti ut baptizaretur, ait, *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me ?* Quando ei Dominus respondit, *Sine modo, ut impleatur omnis justitia* (*Matth.* III, 14 *et* 15).

2. Nunc ergo ad eumdem Joannem cogit nos ordo lectionis reverti. Ipse est ille qui prophetatus est per Isaiam, *Vox clamantis in eremo, Parate viam Domino, rectas facite semitas ejus* (*Isa.* XL, 3). Tale testimonium reddidit Domino suo, et (quia ille dignatus est) amico suo : Dominusque ipsius et amicus ipsius perhibuit et ipse testimonium Joanni. Dixit enim de Joanne, *In natis mulierum non exsurrexit major Joanne Baptista.* Sed quia illi se præposuit, in hoc quod plus erat Joanne, Deus erat. *Qui autem minor est,* inquit, *in regno cœlorum, major est illo* (*Matth.* XI, 11). Minor nativitate, major potestate, major divinitate, majestate, charitate : tanquam *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Sic autem perhibuerat in superioribus lectionibus Joannes Domino testimonium, ut Filium Dei quidem diceret, Deum non diceret, nec tamen negaret : tacuerat Deum, non

negaverat Deum; sed non omnino tacuit Deum: fortassis enim invenimus hoc in hodierna lectione. Dixerat Filium Dei: sed dicti sunt et homines filii Dei. Dixerat tantæ excellentiæ illum fuisse, ut non esset ipse dignus corrigiam calceamenti ejus solvere (*Joan.* I, 1, 34, 27). Jam magnitudo ista multum dat intelligi, cujus non erat dignus corrigiam calceamenti solvere, ille quo nemo surrexerat major in natis mulierum. Plus enim erat omnibus hominibus et Angelis. Nam angelum invenimus prohibuisse, ne homo illi ad pedes caderet. Cum enim quædam in Apocalypsi Angelus ostenderet Joanni, qui scripsit hoc Evangelium, conterritus magnitudine visionis Joannes cecidit ad pedes Angeli. Et ille: *Surge, vide ne feceris hoc; Deum adora*[1] *nam ego conservus tuus sum et fratrum tuorum* (*Apoc.* XXII, 8, 9). Cadere ergo sibi ad pedes hominem angelus prohibuit. Nonne manifestum est quia super omnes Angelos est, cui talis homo, quo major nemo surrexit in natis mulierum, dicit indignum se esse solvere corrigiam calceamenti?

3. Tamen aliquid evidentius dicat Joannes, quia Deus est Dominus noster Jesus Christus. Inveniamus hoc in præsenti lectione, quia forte et de illo cantavimus, *Regnavit Deus super omnem terram*: contra quod surdi sunt, qui putant eum in Africa sola regnare. Non enim non dictum est de Christo, cum dictum est, *Regnavit Deus super omnem terram.* Quid est enim alius rex noster, nisi Dominus noster Jesus Christus? Ipse est rex noster. Et quid audistis in ipso Psalmo, recenti versu modo cantato? *Psallite Deo nostro, psallite: psallite regi nostro, psallite.* Quem dixit Deum, ipsum dixit regem nostrum: *Psallite Deo nostro, psallite: psallite regi nostro, psallite intelligenter.* Ne in una parte velis intelligere cui psallis: *Quoniam rex omnis terræ Deus* (*Psal.* XLVI, 3, 7, 8). Et quomodo est omnis terræ rex, qui visus est in una parte terrarum, in Jerosolyma, in Judæa, ambulans inter homines, natus, sugens, crescens, manducans, bibens, vigilans, dormiens, fatigatus ad puteum sedens, comprehensus, flagellatus, sputis illitus, spinis coronatus, ligno suspensus, lancea percussus, mortuus, sepultus? quomodo ergo rex omnis terræ? Quod videbatur in loco, caro erat: oculis carneis caro apparebat; in carne mortali majestas immortalis occultabatur. Et quibus oculis majestas immortalis penetrata compage carnis poterit intueri? Est alius oculus, est interior oculus. Non enim nullos oculos habebat et Tobias, quando cæcus oculis corporeis filio dabat præcepta vitæ (*Tob.* IV). Ille patri manum tenebat, ut pedibus ambularet: ille filio consilium dabat, ut viam justitiæ teneret. Et hac oculos video, et hac oculos intelligo. Et meliores oculi dantis vitæ consilium, quam oculi tenentis manum. Tales oculos quærebat et Jesus, quando ait Philippo, *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me*? Tales oculos quærebat, cum ait. *Philippe, qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Isti oculi in intelligentia sunt, isti oculi in mente sunt. Ideo cum dixisset Psalmus, *Quoniam rex omnis terræ Deus;* subjecit statim, *Psallite intelligenter.* Quod enim dico, *Psallite Deo nostro, psallite;* Deum dico regem nostrum. Sed regem nostrum inter homines vidistis tanquam hominem, vidistis passum, crucifixum, mortuum: latebat aliquid in illa carne, quam oculis carneis videre potuistis[1]. Quid ibi latebat? *Psallite intelligenter;* nolite oculis quærere quod mente conspicitur. *Psallite* lingua, quia inter vos caro; sed quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis,* reddite sonum carni, reddite Deo mentis obtutum. *Psallite intelligenter*, et videtis quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.*

4. Dicat et Joannes testimonium: *Post hæc venit Jesus et discipuli ejus in Judæam terram, et illic demorabatur cum eis, et baptizabat.* Baptizatus baptizabat. Non eo baptismo baptizabat quo baptizatus est. Dat baptismum Dominus baptizatus a servo, ostendens humilitatis viam, et perducens ad baptismum Domini, hoc est baptismum suum, præbendo humilitatis exemplum, quia ipse non respuit baptismum servi. Et in baptismo servi via præparabatur Domino, et baptizatus Dominus viam se fecit venientibus[2]. Ipsum audiamus: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). Si veritatem quæris, viam tene: nam ipsa est via quæ est veritas. Ipsa est quo is, ipsa est qua is; non per aliud is ad aliud, non per aliud venis ad Christum: per Christum ad Christum venis. Quomodo per Christum ad Christum? Per Christum hominem ad Christum Deum: per Verbum carnem factum, ad Verbum quod in principio erat Deus apud Deum; ab eo quod manducavit homo, ad illud quod quotidie manducant Angeli. Sic enim scriptum est, *Panem cœli dedit eis: panem Angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII, 24 *et* 25). Quis est panis Angelorum? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quomodo panem Angelorum manducavit homo? *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14).

5. Sed quia diximus manducare Angelos, fratres, ne putetis morsibus fieri. Nam si hoc intellexeritis, quasi dilaniatur Deus quem manducant Angeli. Quis dilaniat justitiam? Sed rursum mihi aliquis dicit: Et quis est qui manducat justitiam? Unde ergo, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6)? Cibus quem manducas per carnem, ut reficiaris tu, ille deficit; ut reparet te, consumitur: manduca justitiam, et tu reficeris, et illa integra perseverat. Quomodo videndo istam lucem corpoream reficiuntur isti oculi nostri, et res est corporea quæ videtur oculis corporeis. Multi enim cum fuerint diutius in tenebris infirmatur acies ipsorum, quasi jejunio lucis. Fraudati oculi cibo suo (luce quippe pascuntur), defatigantur jejunio et debilitantur, ita ut ipsam lucem qua reficiuntur, videre non possint: et si diutius abfuerit, exstinguuntur, et tanquam moritur in eis ipsa acies lucis. Quid ergo? quia tot oculi quotidie ista luce pascuntur, minor fit? Et illi reficiuntur, et ipsa integra permanet. Si hoc potuit Deus

[1] Plerique Mss., *illum adora, hoc est Deum.*

[1] Sic Mss. At editi, *quod oculis carneis videre non potuisti.*
[2] Mss. quatuor, *viam fecit ad se venientibus.* Tres alii, *viam se fecit ad se venientibus.*

de luce corporea corporeis oculis exhibere; non exhibet mundis cordibus lucem illam infatigabilem, integram perseverantem, nulla ex parte deficientem? Quam lucem? *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum.* Videamus si lux est. *Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* xxxv, 10). In terra aliud est fons, aliud lumen. Sitiens quæris fontem, et ut pervenias ad fontem, quæris lucem: et si dies non est, accendis lucernam, ut ad fontem pervenias. Fons ille, ipsa est lux; sitienti fons est, cæco lux est: aperiantur oculi ut videant lucem, aperiantur fauces cordis ut bibant fontem; quod bibis, hoc vides, hoc audis. Totum tibi fit Deus; quia horum quæ diligis, totum tibi est. Si visibilia attendis, nec panis est Deus, nec aqua est Deus, nec lux ista est Deus, nec vestis est Deus, nec domus est Deus. Omnia enim hæc visibilia sunt, et singula sunt: quod est panis, non hoc est aqua; et quod est vestis, non hoc est domus; et quod sunt ista, non hoc est Deus: visibilia enim sunt. Deus tibi totum est: si esuris, panis tibi est; si sitis, aqua tibi est; si in tenebris es, lumen tibi est, quia incorruptibilis manet; si nudus es, immortalitatis vestis tibi est, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* xv, 53, 54). Omnia possunt dici de Deo, et nihil digne dicitur de Deo. Nihil latius hac inopia. Quæris congruum nomen, non invenis; quæris quoquo modo dicere, omnia invenis. Quid simile, agnus et leo? De Christo utrumque dictum est: *Ecce agnus Dei* (*Joan.* I, 20). Quomodo leo? *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* v, 5)).

6. Audiamus Joannem: *Baptizabat Jesus.* Diximus quia baptizabat Jesus. Quomodo Jesus? quomodo Dominus? quomodo Dei Filius? quomodo Verbum? Sed Verbum caro factum est. *Erat autem et Joannes baptizans in Ænon juxta Salim.* Lacus quidam *Ænon* [1]. Unde intelligitur quia lacus erat? *Quia aquæ multæ erant ibi, et veniebant, et baptizabantur. Nondum enim missus erat in carcerem Joannes.* Si meministis (ecce iterum dico), dixi quare baptizabat Joannes: quia oportebat ut Dominus baptizaretur. Et quare oportebat ut Dominus baptizaretur? Quia multi contempturi erant Baptismum, eo quod jam majore gratia præditi viderentur, quam viderent alios fideles. Verbi gratia, jam continenter vivens catechumenus, contemneret conjugatum, et diceret se meliorem quam ille sit fidelis. Ille catechumenus posset dicere in corde suo: Quid mihi opus est Baptismum accipere, ut hoc habeam quod et iste, quo jam melior sum? Ne ergo cervix ista præcipitaret quosdam de meritis justitiæ suæ plurimum elatos, baptizari voluit Dominus a servo; tanquam alloquens filios capitales: Quid vos extollitis? quid erigitis, quia habetis, ille prudentiam, ille doctrinam, ille castitatem, ille fortitudinem patientiæ? Numquid tantum habere potestis, quantum ego qui dedi? Et tamen ego baptizatus sum a servo, vos dedignamini a Domino. Hoc est, *Ut impleatur omnis justitia* (*Matth.* III, 15).

[1] In aliquot Mss., *Salim locus quidam, Ænon lacus.*

7. Sed dicet aliquis: Sufficiebat ergo ut baptizaret Dominum Joannes; quid opus erat ut alii baptizarentur a Joanne? Et hoc diximus, quia si solus Dominus baptizaretur a Joanne, non deesset ista cogitatio hominibus, quod meliorem habebat baptismum Joannes quam Dominus. Dicerent enim: Usque adeo magnus erat baptismus quem habuit Joannes, ut solus Christus illo fuerit dignus baptizari. Ergo ut ostenderetur melior baptismus quem daturus erat Dominus, et ille tanquam servi intelligeretur, ille tanquam Domini, baptizatus est Dominus, ut præberet humilitatis exemplum: non solus autem baptizatus est ab eo, ne baptismus Joannis melior baptismo Domini videretur. Ad hoc autem viam præbuit Dominus noster Jesus Christus, sicut audistis, fratres, ne quis arrogans quod habeat abundantiam alicujus gratiæ, dedignetur baptizari baptismo Domini. Quantumcumque enim catechumenus proficiat, adhuc sarcinam iniquitatis suæ portat: non illi dimittitur, nisi cum venerit ad Baptismum. Quomodo non caruit populus Israel populo Ægyptiorum, nisi cum venisset ad mare Rubrum (*Exod.* XIV); sic pressura peccatorum nemo caret, nisi cum ad fontem Baptismi venerit.

8. *Facta est ergo quæstio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione.* Baptizabat Joannes, baptizabat Christus: moti sunt discipuli Joannis; concurrebatur ad Christum, veniebatur ad Joannem [1]. Qui enim veniebant ad Joannem, mittebat illos ad Jesum baptizari; non mittebantur ad Joannem, qui a Christo baptizabantur. Turbati sunt discipuli Joannis, et cœperunt quæstionem tractare cum Judæis, quomodo solet fieri. Intelligas dixisse Judæos majorem esse Christum, et ad ejus baptismum debere concurri. Illi nondum intelligentes, defendebant baptismum Joannis. Ventum est ad ipsum Joannem, ut solveret quæstionem. Intelligat Charitas vestra. Et hic utilitas ipsa humilitatis agnoscitur, et ostenditur utrum in ipsa quæstione cum errarent homines, gloriari apud se voluerit Joannes. Fortasse enim dixit: Verum dicitis, recte contenditis, baptismus meus est melior. Nam ut noveritis quod baptismus meus est melior, ipsum Christum ego baptizavi. Poterat hoc dicere Joannes, baptizato Christo. Quantum, se si vellet extendere, habebat ubi se extenderet? Sed melius noverat apud quem se humiliaret: quem se noverat nascendo antecedere, illi voluit confitendo cedere; salutem suam intelligebat in Christo esse. Jam dixerat superius, *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* I, 16): et hoc confiteri Deum est. Quomodo enim omnes homines de plenitudine ejus accipiunt, nisi ille sit Deus? Nam si sic ille homo ut non Deus, de plenitudine Dei accipit etiam ipse, et sic non Deus est. Si autem omnes homines de plenitudine ejus accipiunt, ille est fons, illi bibentes. Qui bibunt fontem, et sitire possunt et bibere; fons nunquam sitit, fons se ipso non eget. Fonte egent homines; aridis visceribus, aridis faucibus currunt ad fontem ut reficiantur: fons fluit ut reficiat; ita Dominus Jesus.

[1] Duo Mss., *veniebatur a Joanne.*

9. Videamus ergo quid responderit Joannes : *Venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad illum :* hoc est, Quid dicis? non sunt prohibendi, ut ad te potius veniant? *Respondit, et dixit : Non potest homo quidquam accipere, nisi ei datum fuerit de cœlo.* De quo putatis hoc dixisse Joannem? De seipso : Quasi homo accepi, ait, de cœlo. Intendat Charitas vestra. *Non potest homo quidquam accipere, nisi fuerit ei datum de cœlo. Ipsi vos mihi testimonium perhibetis quod dixerim, Ego non sum Christus.* Tanquam dicens, quid vos fallitis? vos ipsi mihi quomodo proposuistis istam quæstionem? Quid mihi dixistis? *Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti.* Nostis ergo quale testimonium illi perhibui : modo dicturus sum non esse illum quem dixi esse? Ergo quia [1] aliquid accepi de cœlo ut aliquid essem, inanem me vultis esse, ut loquar contra veritatem? *Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit illi datum de cœlo. Ipsi vos mihi testimonium perhibetis quod dixerim, Ego non sum Christus.* Non es tu Christus : sed quid, si major illo, quia tu illum baptizasti? *Missus sum :* ergo præco sum, ille judex est.

10. Et audi testimonium multo vehementius, multo expressius. Videte qui nobiscum agitur; videte quid amare debeamus; videte quia aliquem hominem amare pro Christo, adulterium est. Quare hoc dico? Attendamus vocem Joannis : poterat in illo errari, poterat ipse putari qui non erat; respuit a se falsum honorem, ut teneat solidam veritatem. Videte quid dicat Christum, quid se : *Quid habet sponsam, sponsus est.* Casti estote, sponsum amate. Quid autem tu es, qui nobis dicis, *Qui habet sponsam, sponsus est? Amicus autem sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi.* Aderit Dominus Deus noster pro motu cordis mei, multo enim gemitu plenum est, dicere quod doleo : sed obsecro vos per ipsum Christum, ut quod dicere non potuero, vos cogitetis; novi enim dolorem meum exprimi satis digne non posse. Multos enim adulteros video, qui sponsam tanto pretio emptam, amatam fœdam ut pulchra fieret, illo emptore, illo liberatore, illo decoratore, possidere volunt; et id agunt verbis suis, ut pro sponso amentur. De illo dictum est, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33). Quis huc exit et dicit, Ego baptizo? quis huc exit et dicit, Ego quod dedero, hoc est sanctum? quis huc procedit qui dicit, Bonum est tibi ut nascaris ex me? Amicum sponsi audiamus, non adulteros sponsi : audiamus zelantem, sed non sibi.

11. Fratres, regredimini corde ad vestras domos, carnalia loquor, terrena loquor; humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ (*Rom.* VI, 19). Multi habetis conjuges, multi habere vultis, multi etsi non vultis, habuistis; multi qui omnino conjuges habere non vultis, de conjugibus patrum vestrorum nati estis : nullum cor est quod non iste tangat affectus; nullus in rebus humanis tam avius a genere humano est, qui quod dico non sentiat. Ponite aliquem peregre profectum, commendasse amico suo sponsam suam : Vide, quæso te, clarus meus es, ne forte me absente pro me aliquis ametur. Qualis ergo ille, qui custodiens sponsam vel uxorem amici sui, dat quidem operam ut nullus alius ametur, sed si se amari pro amico voluerit, et uti voluerit commendata sibi, quam detestandus universo humano generi apparet? Videat illam aliquanto petulantius per fenestram attendere aut jocari cum aliquo, prohibet tanquam zelet : video zelantem, sed videam cui; utrum amico absenti, an sibi præsenti. Putate hoc Dominum nostrum Jesum Christum fecisse. Commendavit amico suo sponsam suam, peregre profectus est accipere regnum, sicut dicit ipse in Evangelio (*Luc.* XIX, 12), et tamen præsens est majestate. Fallatur amicus qui trans mare profectus est; et si fallitur, væ illi qui fallit! quid Deum fallere conantur, Deum intuentem omnium corda, et omnium secreta rimantem? Existit aliquis hæreticus, et dicit : Ego do, ego sanctifico, ego justifico, nolo eas ad illam sectam. Bene quidem zelat, sed vide cui. Non eas ad idola, bene zelat : non ad sortilegos, bene zelat. Videamus cui zelat : Ego quod do sanctum est, quia ego do; ego quem baptizo baptizatus est, quem non baptizo non est baptizatus. Audi amicum sponsi, disce zelare amico tuo : audi vocem illius, *Hic est qui baptizat.* Quare tibi vis arrogare quod tuum non est? Usque adeo absens est qui hic reliquit sponsam suam? Nescis quia ille qui a mortuis resurrexit, ad dexteram Patris sedet? Si contempserunt eum Judæi in ligno pendentem, tu contemnis in cœlo sedentem? Noverit Charitas vestra magnum dolorem me pati de hac re : sed, ut dixi, dimitto cætera cogitationibus vestris. Non enim dico, si loquar tota die; si plangam tota die, non sufficio : non dico, si habeam, sicut dicit propheta, *fontem lacrymarum* (*Jerem.* IX, 1); sed si convertar in lacrymas et lacrymæ fiam [1], in linguas, et linguæ fiam, parum est.

12. Redeamus, videamus quid dicit iste : *Qui habet sponsam, sponsus est;* non est mea sponsa. Et non gaudes in nuptiis? Imo gaudeo, ait : *Amicus autem sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi.* Non, inquit, gaudeo propter vocem meam, sed propter vocem sponsi gaudeo. Ego sum in audiendo, ille in dicendo : ego sum enim illuminandus, ille lumen; ego sum in aure, ille Verbum. Ergo amicus sponsi stat et audit eum. Quare stat? Quia non cadit. Quare non cadit? Quia humilis est. Vide stantem in solido : *Non sum dignus corrigiam calceamenti ejus solvere* (*Joan.* I, 27). Bene te humilias, merito non cadis, merito stas, merito audis eum, et gaudio gaudes propter vocem sponsi. Sic et Apostolus amicus sponsi, zelat et ipse, non sibi, sed sponso. Audi vocem zelantis : *Zelo Dei vos zelo,* dixit; non meo, non mihi, sed zelo Dei. Unde? quomodo? quam zelas, vel cui zelas? *Desponsavi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo.* Quid ergo times? quare zelas?

[1] In pluribus Mss., *ego qui.*

[1] Mss. prope omnes omittunt, *in lacrymas et lacrymæ fiam.*

Timeo, inquit, *ne sicut serpens seduxit Evam astutia sua, sic et vestri sensus corrumpantur a castitate quæ est in Christo* (II *Cor.* XI, 2, 3). Omnis Ecclesia virgo appellata est. Diversa esse membra Ecclesiæ, diversis donis pollere videtis atque gaudere : alii conjugati, aliæ conjugatæ, alii viduati uxores ultra non quærunt, aliæ viduatæ maritos ultra non quærunt, alii integritatem ab ineunte ætate conservant, aliæ virginitatem suam Deo voverunt ; diversa sunt munera, sed omnes isti una virgo est. Ubi est ista virginitas ? non enim in corpore [1]. Paucarum feminarum est, et si dici virginitas in viris potest, paucorum virorum sancta integritas etiam corporis est in Ecclesia, et honorabilius membrum est : alia autem membra non in corpore, sed omnia in mente servant virginitatem. Quæ est virginitas mentis ? Integra fides, solida spes, sincera charitas. Hanc virginitatem timebat ille, qui zelabat sponso, a serpente corrumpi. Sicut enim membrum corporis violatur in quodam loco, sic seductio linguæ violat virginitatem cordis. In mente non corrumpatur, quæ non vult sine causa tenere corporis virginitatem.

13. Quid ergo dicam, fratres ? Et hæretici habent virgines, et multæ sunt virgines hæreticorum. Videamus si sponsum amant, ut virginitas ista custodiatur. Cui custoditur ? *Christo*, inquit. Videamus si Christo, non Donato : videamus cui servetur ista virginitas ; cito probare poteritis. Ecce ostendo sponsum, quia ipse se ostendit : perhibet illi testimonium Joannes, *Hic est qui baptizat.* O tu virgo, si sponso huic servas virginitatem tuam, quare curris ad eum qui dicit, Ego baptizo ; cum amicus sponsi tui dicat, *Hic est qui baptizat ?* Deinde sponsus tuus totum orbem tenet ; quare tu in parte corrumperis ? Quis est sponsus ? *Quoniam rex omnis terræ Deus* (*Psal.* XLVI, 8). Ipse sponsus tuus totum tenet, quia totum emit. Vide quanti emerit, ut intelligas quid emerit : quod pretium dedit ? Sanguinem dedit. Ubi dedit, ubi fudit sanguinem suum ? In passione. Nonne sponso tuo cantas, aut cantare te fingis, quando emptus est totus orbis : *Foderunt manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea : ipsi vero consideraverunt, et conspexerunt me ; diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem ?* Sponsa es, agnosce vestem sponsi tui. Super quam vestem missa est sors ? Interroga Evangelium ; vide cui desponsata sis, vide a quo arrhas accipias. Interroga Evangelium ; vide quid tibi dicat id passione Domini. *Erat* ibi *tunica ;* videamus qualis : *desuper texta.* Desuper texta tunica quid significat, nisi charitatem ? desuper texta tunica quid significat, nisi unitatem ? Hanc tunicam attende, quam nec persecutores Christi diviserunt. Ait enim : *Dixerunt inter se, Non dividamus eam, sed sortem super eam mittamus* (*Joan.* XX, 23, 54). Ecce unde audistis Psalmum. Vestem persecutores non consciderunt : christiani Ecclesiam dividunt.

[1] Sic aliquot Mss. At editi : *Non enim in corpore. In corpore paucarum feminarum est.* Et post, loco *sancta integritas*, habent, *sanctitas, integritas.*

14. Sed quid dicam, fratres ? Aperte videamus quid emerit. Ibi enim emit, ubi [1] pretium dedit. Pro quanto dedit ? Si pro Africa dedit, simus Donatistæ, et non appellemur Donatistæ, sed Christiani ; quia Christus solam Africam emit : quanquam et hic non soli Donatistæ. Sed non tacuit in commercio suo quid emerit. Fecit tabulas : Deo gratias, non nos fefellit. Opus est ut audiat illa sponsa, et ibi intelligat cui voverit virginitatem. Ibi in ipso psalmo ubi dictum est, *Foderunt manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea ;* ubi passio Domini apertissime declaratur : qui psalmus omni anno legitur novissima hebdomada intento universo populo, imminente passione Christi, et apud nos, et apud illos psalmus iste legitur. Intendite, fratres, quid ibi emit ; recitentur tabulæ commerciales ; quid ibi emit, audite : *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium : quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 29-3). Ecce quid emit. *Ecce quoniam rex omnis terræ Deus* est sponsus tuus. Quid ergo ad pannos vis deduci talem divitem ? Agnosce : totum emit, et tu dicis, Partem hic habes. O si placeres sponso, o si non corrupta loquereris, et corrupta, quod pejus est, corde, non corpore ? Amas hominem pro Christo, amas dicentem, Ego baptizo : amicum sponsi non audis dicentem, *Hic est qui baptizat ;* non audis dicentem, *Qui habet sponsam, sponsus est.* Ego non habeo sponsam, dixit : sed quid sum ? *Amicus autem sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi* (*Cor.* XIII, 1).

15. Evidenter ergo, fratres mei, nihil prodest istis servare virginitatem, habere continentiam, eleemosynas dare ; omnia illa quæ laudantur in Ecclesia, nihil illis prosunt : quia conscindunt unitatem, id est, tunicam illam charitatis. Qui faciunt ? Diserti sunt multi inter illos, magnæ linguæ, flumina linguarum. Numquid angelice loquuntur ? Audiant amicum sponsi zelantem sponso, non sibi : *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens* (I *Cor.* XIII, 1).

16. Sed quid dicunt ? Habemus Baptismum. Habes, sed non tuum. Aliud est habere, aliud dominari. Baptismum habes, quia accepisti ut baptizatus sis, accepisti tanquam illuminatus ; si tamen a te non tenebratus : et quando das, minister das, non possessor ; præco clamas, non judex. Per præconem loquitur judex, et in actis tamen non scribitur, Præco dixit ; sed, Judex dixit. Proinde vide si tuum est quod das, potestate. Si autem accepisti, confitere cum amico sponsi, *Non potest homo accipere quidquam nisi datum fuerit ei de cœlo.* Confitere cum amico sponsi, *Qui habet sponsam, sponsus est ; amicus autem sponsi stat et audit eum*, Sed o si stares et audires eum, et non caderes ut audires te ? Audiendo enim eum, stares et audires : nam loqueris, et tibi caput inflas. Ego, inquit Ecclesia, si sponsa sum, si arrhas accepi, si pretio sanguinis illius redempta sum, audio vocem sponsi ; et vocem amici sponsi tunc audio, si sponso

[1] Er., *ibi.* M.

meo det gloriam, non sibi. Dicat amicus, *Qui habet sponsam, sponsus est: amicus autem sponsi stat et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi.* Ecce habes Sacramenta, et ego concedo. Habes formam, sed sarmentum es de vite præcisum; tu formam ostendis, ego radicem quæro: de forma fructus non exit, nisi ubi est radix; ubi autem est radix, nisi in charitate? Et audi formam sarmentorum; Paulus loquatur: *Si sciam*, inquit, *omnia sacramenta, et habeam omnem prophetiam et omnem fidem* (et quantam fidem?), *ita ut montes transferam charitatem autem non habeam, nihil sum* (*I Cor.* XIII, 1, 2).

17. Nemo ergo vobis fabulas vendat. Et Pontius fecit miraculum; et Donatus oravit, et respondit ei Deus de cœlo. Primo, aut falluntur aut fallunt. Postremo, fac illum montes transferre: *Charitatem autem*, inquit, *non habeam, nihil sum.* Videamus utrum habuerit charitatem. Crederem, si non divisisset unitatem. Nam et contra istos, ut sic loquar, mirabiliarios cautum me fecit Deus meus, dicens: *In novissimis temporibus exsurgent pseudoprophetæ, facientes signa et prodigia, ut in errorem inducant, si fieri potest, etiam electos; ecce prædixi vobis* (*Marc.* XIII, 22, 23). Ergo cautos nos fecit sponsus, quia et miraculis decipi non debemus. Aliquando enim et desertor terret provincialem; sed utrum in castris sit, et aliquid illi prosit character ille in quo signatus est hoc, attendit qui terreri et seduci non vult. Teneamus ergo unitatem, fratres mei: præter unitatem, et qui facit miracula nihil est. In unitate, enim erat populus Israel, et non faciebat miracula: præter unitatem erant magi Pharaonis, et faciebant similia Moysi (*Exod.* VII, 12, 22, *et* VIII, 7). Populus Israel, ut dixi, non faciebat: qui erant salvi apud Deum; qui faciebant, an qui non faciebant? Petrus apostolus resuscitavit mortuum (*Act.* IX, 40); Simon Magus fecit multa (*Id.* VIII, 10): erant ibi quidam christiani qui non poterant facere, nec quod faciebat Petrus, nec quod faciebat Simon: sed unde gaudebant? Quia nomina eorum erant scripta in cœlo. Nam et redeuntibus discipulis, Dominus noster Jesus Christus propter fidem gentium hoc ait. Dixerunt enim gloriantes ipsi discipuli *Ecce Domine, in nomine tuo etiam dæmonia nobis subjecta sunt.* Bene quidem confessi sunt, detulerunt honorem nomini Christi; et tamen quid ait eis? *Nolite in hoc gloriari, quia dæmonia vobis subjecta sunt; sed gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* X, 17-20). Petrus dæmonia exclusit; nescio quæ anicula vidua, nescio quis homo qualiscumque laicus habens charitatem, tenens integritatem fidei, non facit hoc: Petrus in corpore oculus est, ille in corpore digitus; in eo tamen corpore est, in quo et Petrus; et si minus valet digitus quam oculus non est, tamen præcisus a corpore. Melius est esse digitum et esse in corpore, quam esse oculum et evelli de corpore.

18. Proinde, fratres mei, nemo vos fallat, nemo vos seducat: amate pacem Christi, qui pro vobis crucifixus est, cum Deus esset. Paulus dicit, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* III, 7). Et quisquam nostrum dicit quia aliquid est? Si dixerimus quia aliquid sumus, et non illi gloriam dederimus, adulteri sumus; nos amari volumus, non sponsum. Vos Christum diligite, et nos in illo, in quo et vos a nobis diligimini. Invicem se diligant membra, sed omnia sub capite vivant. Dolore quidem, fratres mei, multa coactus sum dicere, et parva dixi: lectionem finire non potui [1], aderit Dominus ut opportune finiatur. Nolui enim amplius onerare corda vestra, quæ volo vacare gemitibus, et orationibus pro his qui adhuc surdi sunt, et non intelligunt.

TRACTATUS XIV.

Ab eo Evangelii loco, Hoc ergo gaudium meum impletum est, *etc.*, *usque ad id*, Qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum. *Cap.* III, ỳ. 29-36.

1. Lectio ista de sancto Evangelio excellentiam divinitatis Domini nostri Jesu Christi, et humilitatem hominis qui meruit dici amicus sponsi, nos docet; ut distinguamus quid intersit inter hominem hominem, et hominem Deum. Quia homo Deus Dominus noster Jesus Christus, Deus ante omnia sæcula, et homo in nostro sæculo: Deus de Patre, homo de Virgine, unus tamen atque idem Dominus et Salvator Jesus Christus, Filius Dei, Deus et homo. Joannes vero excellentis gratiæ missus ante ipsum; illuminatus ab illo qui lumen est. De Joanne enim dictum est, *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine* (*Joan.* I, 8). Potest quidem dici lumen, et bene dicitur et ipse lumen; sed illuminatum, non illuminans. Aliud est enim lumen quod illuminat, et aliud lumen quod illuminatur: nam et oculi nostri lumina dicuntur, et tamen in tenebris patent, et non vident. Lumen autem illuminans a seipso lumen est, et sibi lumen est, et non indiget alio lumine ut lucere possit, sed ipso indigent cætera ut luceant.

2. Confessus est ergo Joannes, sicut audistis, quia cum discipulos multos faceret Jesus, et perferretur ad eum veluti ut instigaretur; quasi invido enim narraverunt, Ecce ille facit plures discipulos quam tu: ille confessus est quid esset, et inde meruit ad ipsum pertinere, quia non est ausus se dicere quod est ille. Hoc ergo dixit Joannes, « Non potest homo accipere quidquam, nisi datum illi fuerit de cœlo. » Ergo Christus dat, homo accipit. « Ipsi vos mihi testimonium perhibetis quod dixerim, Ego non sum Christus, sed quia missus sum ante illum. Qui habet sponsam, sponsus est: amicus autem sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi » (*Id.* III, 26-29). Non sibi gaudium fecit de se. Qui enim vult gaudere de se, tristis erit: qui autem de Deo vult gaudere, semper gaudebit; quia Deus sempiternus est. Vis habere gaudium sempiternum? Inhære illi qui sempiternus est. Talem se dixit Joannes. *Propter vocem sponsi gaudet amicus sponsi*, ait, non propter vocem suam: et *stat, et audit eum.* Si ergo cadit, non

[1] Sic Mss. At editi, *et pauca dixi: lectionem tamen finire non potui.*

audit eum : de illo enim quodam qui cecidit, dictum est, *Et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII, 44); de diabolo dictum est. Ergo stare debet amicus sponsi et audire. Quid est stare ? Permanere in gratia ejus quam accepit. Et audit vocem ad quam gaudeat. Sic erat Joannes: noverat unde gaudebat, non sibi arrogabat quod ipse non erat; sciebat illuminatum se, non illuminatorem. *Erat autem lumen verum*, ait Evangelista, *quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Id.* I, 9). Si ergo omnem hominem, et ipsum Joannem ; quia et ipse de hominibus. Etenim quamvis nemo exsurrexerit major Joanne in natis mulierum (*Matth.* XI, 11), unus tamen et ipse ex his qui nati sunt ex mulieribus. Numquid comparandus est ei qui, quia voluit, natus est ; et ideo novo partu, quia novus natus ? Ambæ enim generationes Domini inusitatæ sunt, et divina et humana : divina non habet matrem, humana non habet patrem. Ergo unus de cæteris Joannes, sed tamen majoris gratiæ, ita ut in natis mulierum nemo exsurgeret major illo, tantam testificationem tribuit Domino nostro Jesu Christo, ut illum dicat sponsum, se amicum sponsi, non dignum tamen solvere corrigiam calceamenti ipsius. Hinc audivit jam multa Charitas vestra : quod sequitur videamus ; aliquantum enim spissum est ad intelligendum. Sed quoniam dicit ipse Joannes, quia *non potest homo accipere quidquam, nisi datum illi fuerit de cœlo ;* quidquid non intellexerimus, rogemus eum qui dat de cœlo : quia homines sumus, et non possumus accipere quidquam, nisi ille dederit qui homo non est.

3. Hoc ergo sequitur, et dicit Joannes, *Hoc ergo gaudium meum impletum est.* Quod est gaudium ipsius? Ut gaudeat ad vocem sponsi. Impletum est in me, habeo gratiam meam, plus mihi non assumo, ne et quod accepi amittam. Quod est hoc gaudium? *Gaudio gaudet propter vocem sponsi.* Intelligat ergo homo non se gaudere debere de sapientia sua, sed de sapientia quam accepit a Deo. Nihil plus quærat, et non amittit quod invenit. Multi enim ideo facti sunt insipientes, quia dixerunt se esse sapientes. Arguit illos Apostolus, et dicit de ipsis : « Quia quod notum est Dei, ait, manifestum est illis : Deus enim illis manifestavit. » De quibusdam ingratis, impiis, audite quid dicat : « Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ejus, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus ejus ac divinitas, ut sint ipsi inexcusabiles. » Quare sinexcusabiles ? Quia « cognoscentes Deum ; » non dixit, quia non cognoverunt ; « cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum : dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt » (*Rom.* I, 19 22). Si enim Deum cognoverant, simul cognoverant quia non eos fecerat sapientes nisi Deus. Non ergo sibi tribuerent quod a se habebant, sed ei a quo acceperant. Non autem agendo gratias insipientes facti sunt. Ergo Deus quod dederat gratis, tulit ingratis. Noluit esse hoc Joannes, gratus esse voluit : confessus est accepisse se, et gaudere se dixit propter vocem sponsi, et ait, *Hoc ergo gaudium meum impletum est.*

4. *Illum oportet crescere, me autem minui.* Quid est hoc ? Illum oportet exaltari, me autem humiliari. Quomodo crescit Jesus? quomodo crescit Deus ? Perfectus non crescit. Deus autem nec crescit, nec minuitur. Si enim crescit, perfectus non est : si minuitur, Deus non est. Jesus autem Deus quomodo crescit ? Si ad ætatem, quia dignatus est esse homo, et fuit puer ; et cum sit Verbum Dei, infans in præsepi jacuit, et cum ipse matrem suam condiderit, lac infantiæ de matre suxit : quia crevit ergo Jesus ætate carnis, ideo forte dictum est, *Illum oportet crescere, me autem minui.* Sed quare et hoc ? Joannes et Jesus, quod ad carnem pertinet, coævi erant : sex menses inter se habebant (*Luc.* I, 36), pariter creverant ; et si diutius ante mortem Dominus noster Jesus Christus vellet hic esse, et ipsum Joannem hic secum esse, quomodo pariter creverant, ita pariter senescere poterant : quare ergo. *Illum oportet crescere, me autem minui ?* Primo, quia jam et Dominus triginta annorum erat (*Id.* III, 23) : numquid juvenis, si jam triginta annorum sit adhuc crescit ? Jam ab ipsa ætate vergere incipiunt homines, et declinare ad graviorem ætatem, et inde ad senectutem. Sed et si pueri essent ambo, non diceret, *Illum oportet crescere, me autem minui;* sed diceret, Simul nos oportet crescere. Nunc autem triginta annorum ille, triginta et ille : sex menses qui intererant, nullam distinguunt ætatem ; magis illud invenit lectio quam aspectio.

5. Quid ergo est, *Illum oportet crescere, me autem minui ?* Magnum hoc sacramentum ! intelligat Charitas vestra. Antequam veniret Dominus Jesus, homines gloriabantur de se : venit ille homo, ut minueretur hominis gloria, et augeretur gloria Dei. Etenim venit ille sine peccato, et invenit omnes cum peccato. Si sic venit ille ut dimitteret peccata, Deus largiatur, homo confiteatur. Etenim confessio hominis, humilitas hominis : miseratio Dei, altitudo Dei. Si ergo venit ille dimittere homini peccata, agnoscat homo humilitatem suam, et Deus faciat misericordiam suam. *Illum oportet crescere, me autem minui :* hoc est, illum oportet dare, me autem accipere ; illum oportet glorificari, me autem confiteri. Intelligat homo gradum suum, et confiteatur Deo, et audiat Apostolum dicentem homini superbienti et elato, extollere se volenti : *Quid enim habes quod non accepisti ? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7) ? Intelligat ergo homo quia accepit, qui volebat suum dicere quod non est ejus, et minuatur : bonum est enim illi ut Deus in illo glorificetur. Ipse in se minuatur, ut in Deo augeatur. Hæc testimonia et hanc veritatem, etiam passionibus suis, significaverunt Christus et Joannes. Nam Joannes capite minutus, Christus in cruce exaltatus ; ut et ibi appareret quid est, *Illum oportet crescere, me autem minui.* Deinde natus est Christus cum jam inciperent crescere dies, natus est Joannes quando cœperunt minui dies. At

testata est ipsa creatura et ipsæ passiones verbis Joannis dicentis, *Illum oportet crescere, me autem minui.* Crescat ergo in nobis gloria Dei, et minuatur gloria nostra, ut in Deo crescat et nostra. Hoc enim dicit Apostolus, hoc dicit Scriptura sancta : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31, *et Jerem.* IX, 23, 24). In te vis gloriari ? crescere vis : sed malo tuo male crescis. Qui enim male crescit, juste minuitur. Crescat ergo Deus qui semper perfectus est, crescat in te. Quanto enim magis intelligis Deum, et quanto magis capis, videtur in te crescere Deus : in se autem non crescit, sed semper perfectus est. Intelligebas heri modicum, intelligis hodie amplius, intelliges cras multo amplius : lumen ipsum Dei crescit in te ; ita velut Deus crescit, qui semper perfectus manet. Quemadmodum si curarentur alicujus oculi ex pristina cæcitate, et inciperet videre paululum lucis, et alia die plus videret, et tertia die amplius, videretur illi lux crescere : lux tamen perfecta est, sive ipse videat, sive non videat. Sic est et interior homo : proficit quidem in Deo [1], et Deus in illo videtur crescere; ipse tamen minuitur, ut a gloria sua decidat, et in gloriam Dei surgat.

6. Et distincte jam et manifeste apparet quod modo audivimus. *Qui de sursum venit, supra omnes est.* Vide quid dicat de Christo. Quid de se? *Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur. Qui de sursum venit, supra omnes est;* Christus est : *Qui* autem *est de terra, de terra est, et de terra loquitur ;* Joannes est. Et hoc est totum, Joannes de terra est, et de terra loquitur ? totum testimonium quod perhibet de Christo, de terra loquitur ? non voces Dei audiuntur a Joanne, ubi testimonium perhibet de Christo ? Quomodo ergo de terra loquitur ? Sed de homine dicebat. Quantum ad ipsum hominem pertinet, de terra est, et de terra loquitur : si autem aliqua loquitur divina, illuminatus est a Deo. Nam si non esset illuminatus, terra terram loqueretur. Ergo seorsum est gratia Dei, seorsum natura hominis. Modo naturam hominis interroga : nascitur et crescit, usitata ista hominum discit. Quid novit nisi terram de terra ? Humana loquitur, humana novit, humana sapit; carnalis carnaliter æstimat, carnaliter suspicatur : ecce est totus homo. Veniat gratia Dei, illuminet tenebras illius, sicut dicit, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine ; Deus meus, illumina tenebras meas* (*Psal.* XVII, 29) ; assumat mentem humanam, convertat [2] ad lucem suam : incipit jam dicere, quod Apostolus dicit, *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10); et, *Vivo autem jam non ego, vivit autem in me Christus* (*Galat.* II, 20). Hoc est, *Illum oportet crescere, me autem minui.* Ergo Joannes, quod ad Joannem pertinet, de terra est, et de terra loquitur : si quid divinum audisti a Joanne, illuminantis est, non recipientis.

7. *Qui de cælo venit, supra omnes est ; et quod vidit et audivit, hoc testificatur ; et testimonium ejus nemo accipit. De cælo venit, supra omnes est,* Dominus noster Jesus Christus : de quo superius dictum est, *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis qui est in cælo* (*Joan.* III, 13). Est autem super omnes ; *et quod vidit et audivit, hoc loquitur.* Habet enim et Patrem ipse Filius Dei ; habet et Patrem, et audit a Patre. Et quod audit a Patre quid est ? quis hoc explicat ? Quando lingua mea, quando cor meum sufficere potest, vel cor ad intelligendum, vel lingua ad proferendum, quid est quod Filius audivit a Patre? Forte Filius Verbum Patris audivit? Imo Filius Verbum Patris est. Videtis quemadmodum hic fatigetur omnis conatus humanus ; videtis quemadmodum hic deficiat omnis conjectura pectoris nostri, et omnis intentio mentis caligantis. Audio dicentem Scripturam quia Filius hoc loquitur, quod audit a Patre ; et rursus audio dicentem Scripturam quia ipse Filius Verbum Patris est : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Nos loquimur verba volantia et transeuntia : mox ut sonuerit ore tuo verbum tuum, transit ; peragit strepitum suum et transit in silentium. Numquid potes sequi sonum tuum, et tenere ut stet ? Cogitatio tamen tua manet, et de ipsa cogitatione manente dicis multa verba transeuntia. Quid dicimus, fratres? Deus cum loqueretur, adhibuit vocem, adhibuit sonos, adhibuit syllabas? Si adhibuit ista, qua lingua locutus est? Hebræa, an græca, an latina ? ibi necessariæ linguæ, ubi distinctio gentium. Ibi autem nemo potest dicere, illa lingua, vel illa lingua locutum esse Deum. Cor tuum attende. Quando concipis verbum quod dicas : dicam enim, si potero, quod in nobis attendamus, non unde illud comprehendamus : quando ergo concipis verbum quod proferas, rem vis dicere, et ipsa rei conceptio in corde tuo jam verbum est ; nondum processit, sed jam natum est in corde, et manet ut procedat : attendis autem ad quem procedat, cum quo loquaris ; si Latinus est, vocem latinam quæris ; si Græcus est, verba græca meditaris ; si Punicus est, attendis si nosti linguam punicam ; pro diversitate auditorum diversas linguas adhibes, ut proferas verbum conceptum : illud autem quod corde conceperas, nulla lingua tenebatur. Cum ergo Deus loquens, linguam non quæreret, et genus locutionis [1] non assumeret, quomodo auditus est a Filio, cum ipsum Filium sit locutus Deus? Quomodo enim tu verbum quod loqueris, in corde habes, et apud te est, et ipsa conceptio spiritualis est (nam sicut anima tua spiritus est, ita et verbum quod concepisti, spiritus est ; nondum enim accepit sonum ut per syllabas dividatur, sed manet in conceptione cordis et in speculo mentis [2]) : sic Deus edidit Verbum, hoc est, genuit Filium. Et tu quidem ex tempore gignis verbum etiam in corde : Deus sine tempore genuit Filium, per quem creavit omnia tempora. Cum ergo Verbum Dei Filius sit, Filius autem locutus est nobis, non ver-

[1] Vindocinensis Ms.. *in Deum.*
[2] Editi, *convertatur.* Melius Mss., *convertat;* scilicet, *gratia.*

[1] In omnibus Mss., *elocutionis.*
[2] Plerique Mss., *in spectaculo mentis.*

bum suum, sed Verbum Patris, se nobis loqui voluit, qui Verbum Patris loquebatur. Hoc ergo quomodo decuit, et oportuit, dixit Joannes : quomodo potuimus, nos exposuimus. Cui ad cor nondum pervenit : dignus de tanta re intellectus, habet quo se convertat, habet quo pulset, habet a quo quærat, habet a quo petat, habet a quo accipiat.

8. *Qui de cœlo venit, supra omnes est : et quod vidit et audivit, hoc testatur ; et testimonium ejus nemo accipit.* Si nemo, utquid venit? Quorumdam ergo nemo. Est quidam populus præparatus ad iram Dei, damnandus cum diabolo : horum nemo accipit testimonium Christi. Nam si omnino nemo, nullus homo ; quid est quod sequitur, *Qui autem accepit testimonium ejus, signavit quia Deus verax est?* Certe ergo non nemo, si tu ipse dicis, *Qui accepit testimonium ejus, signavit quia Deus verax est.* Responderet ergo fortasse Joannes interrogatus, et diceret, Novi quid dixerim, *nemo.* Est enim quidam populus natus ad iram Dei, et ad hoc præcognitus. Qui sint enim credituri, et qui non sint credituri, novit Deus; qui sint perseveraturi in eo quod crediderunt, et qui sint lapsuri, novit Deus : et numerati sunt Deo omnes futuri in vitam æternam; et novit jam illum populum distinctum. Et si ipse novit, et Prophetis dedit nosse per Spiritum suum, dedit et Joanni. Attendebat ergo Joannes, non oculo suo ; nam quantum ad ipsum pertinet, terra est, et de terra loquitur : sed in ea gratia Spiritus, quam accepit a Deo, vidit quemdam populum impium, infidelem ; attendens illum in infidelitate sua, ait, *Testimonium ejus qui venit de cœlo, nemo accipit.* Quorum nemo? Eorum qui ad sinistram futuri sunt, eorum quibus dicetur, *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus.* Qui ergo accipiunt? Illi qui ad dexteram futuri sunt, illi quibus dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 41, 34). Attendit ergo in spiritu divisionem, in genere autem humano commixtionem ; et quod nondum locis separatum est, separavit intellectu, separavit cordis aspectu ; et vidit duos populos, fidelium et infidelium : attendit infideles, et ait, *Qui de cœlo venit, supra omnes est : et quod vidit et audivit, hoc testatur*[1] *; et testimonium ejus nemo accipit.* Deinde transtulit se a sinistra, et aspexit ad dexteram, et secutus ait, *Qui accepit testimonium ejus, signavit quia Deus verax est.* Quid est, *signavit quia Deus verax est,* nisi, homo mendax est, et Deus verax est? Quia nemo hominum potest dicere quod veritatis est, nisi illuminetur ab eo qui mentiri non potest. Deus ergo verax, Christus autem Deus. Vis probare? Accipe testimonium ejus, et invenis : *Qui enim accepit testimonium ejus, signavit quia Deus verax est.* Quis? Ipse qui de cœlo venit et supra omnes est, Deus verax est. Sed si nondum illum intelligis Deum, nondum accepisti testimonium ejus : accipe, et signas, præsumenter intelligis, definienter agnoscis quia Deus verax est.

9. *Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur.* Ipse est Deus verax, et misit illum Deus : Deus misit Deum. Junge ambos, unus Deus, Deus verax missus a Deo. De singulis interroga, Deus : et de ambobus interroga, Deus. Non singuli Deus[1] et ambo dii, sed singulus quisque Deus et ambo Deus. Tanta enim ibi est charitas Spiritus sancti, tanta pax unitatis, ut de singulis cum interrogatur, Deus tibi respondeatur ; de Trinitate cum interrogatur, Deus tibi respondeatur. Si enim spiritus hominis quando inhæret Deo unus spiritus est, aperte Apostolo dicente, *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (I *Cor.* VI, 17); quanto magis Filius æqualis adhærens Patri simul cum illo unus Deus est? Audite alterum testimonium. Nostis quam multi crediderunt, quando omnia quæ habebant, ad pedes Apostolorum vendita posuerunt, ut distribueretur unicuique sicut opus erat : et de illa congregatione sanctorum quid dicit Scriptura? *Erat illis anima una et cor unum in Domino* (*Act.* IV, 32). Si charitas de tot animis fecit animam unam, et de tot cordibus fecit cor unum, quanta est charitas inter Patrem et Filium? Major utique potest esse quam inter illos homines quibus erat cor unum. Si ergo multorum fratrum cor unum propter charitatem, et multorum fratrum anima una propter charitatem ; Deus Pater et Deus Filius, dicturus es quia duo sunt? Si duo dii sunt, non est ibi summa charitas. Si enim hic tanta charitas est, ut animam tuam et animam amici tui unam animam faciat ; quomodo ibi non est unus Deus Pater et Filius? Absit ut hoc sentiat fides non ficta. Prorsus quantum excellat charitas illa, hinc intelligite. Multæ animæ sunt multorum hominum, et si se diligunt, una anima est ; sed possunt dici et multæ animæ, possunt in hominibus, quia non est tanta conjunctio : ibi autem, unum Deum licet dicas ; duos aut tres deos non licet dicas. Hinc tibi commendatur supereminentia et summitas charitatis tanta, ut major esse non possit.

10. *Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur.* Hoc utique de Christo dicebat, ut se ab illo distingueret. Quid enim? ipsum Joannem nonne Deus misit? An non ipse dixit, *Missus sum ante eum* (*Joan.* III, 28), et, *Qui me misit baptizare in aqua* (*Id.* I, 33) : et de illo dictum est, *Ecce mitto angelum meum ante te, et præparabit viam tuam?* Nonne et ipse verba Dei loquitur, de quo etiam dictum est quod sit amplius quam propheta (*Malach.* III, 1 ; *Matth.* XI, 10, 9)? Si ergo et ipsum Deus misit, et verba Dei loquitur ; quomodo ad distinctionem, de Christo eum dixisse accipimus, *Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur?* Sed vide quid adjungat : *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum.* Quid est hoc, *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum?* Invenimus quia ad mensuram dat Deus Spiritum. Audi Apostolum dicentem, *Secundum mensuram donationis Christi* (*Ephes.* IV, 7). Hominibus ad mesuram dat, unico Filio non dat ad mensuram. Quomodo hominibus ad mensuram? *Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ ; alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum ; alii fides in eodem Spiritu,*

[1] Mss., *loquitur* : et post, loco, *transtulit*, habent, *tulit.*

[1] Sic omnes Mss. At editi : *Non singuli dii.*

alii prophetia, alii dijudicatio spirituum, alii genera linguarum, alii donatio curationum. Numquid omnes apostoli? numquid omnes prophetæ? numquid omnes doctores? numquid omnes virtutes? numquid omnes dona habent sanitatum? numquid omnes linguis loquuntur? numquid omnes interpretantur (I *Cor.* XII, 8, 9, 10, 29, 30)? Aliud habet iste, aliud ille; et quod habet ille, non habet iste: mensura est, divisio quædam donorum est. Ergo hominibus ad mensuram datur et concordia ibi unum corpus facit. Quomodo aliud accipit manus ut operetur, aliud oculus ut videat, aliud auris ut audiat, aliud pes ut ambulet; anima tamen una est quæ agit omnia, in manu ut operetur, in pede ut ambulet, in aure ut audiat, in oculo ut videat: sic sunt etiam diversa dona fidelium, tanquam membris ae mensuram cuique propriam distributa. Sed Christus qui dat, non ad mensuram accipit.

11. Audi enim adhuc quid sequitur; quia de Filio dixeral, *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum: Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus.* Adjecit, *Omnia dedit in manu ejus,* ut nosses et hic qua distinctione [1] dictum sit, *Pater diligit Filium.* Quare enim? Pater non diligit Joannem? et tamen non omnia dedit in manu ejus. Pater non diligit Paulum? et tamen non omnia dedit in manu ejus. *Pater diligit Filium:* sed quomodo Pater Filium, non quomodo dominus servum; quomodo Unicum, non quomodo adoptatum. Itaque *omnia dedit in manu ejus.* Quid est, *omnia?* Ut tantus sit Filius, quantus est Pater. Ad æqualitatem enim sibi genuit eum, cui rapina non esset in forma Dei esse æqualem Deo (*Philipp.* II, 6). *Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus.* Ergo cum ad nos dignatus est mittere Filium, non putemus aliquid minus nobis missum quam est Pater. Pater mittens Filium, se alterum misit.

12. Namque putantes adhuc discipuli quia Pater aliquid majus est quam Filius, videntes carnem et non intelligentes divinitatem, dixerunt ei: *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Tanquam dicerent, Jam novimus te, et benedicimus te, quia novimus te: gratias enim tibi agimus, quia ostendisti te nobis; sed Patrem nondum novimus: propterea cor nostrum ardet, et satagit concupiscentia quadam sancta videndi Patris tui qui te misit; ipsum nobis ostende, et nihil amplius a te desiderabimus: sufficit enim nobis cum ille fuerit demonstratus, quo major esse nemo potest. Bona concupiscentia, bonum desiderium; sed parvus intellectus. Attendens enim ipse Dominus Jesus parvos magna quærentes, et se ipsum magnum inter parvos, et parvum inter parvos, ait Philippo qui hoc dixerat, uni ex discipulis: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe?* Posset hic Philippus respondere, Cognovimus te; sed numquid diximus ibi, Ostende nobis te? Te cognovimus, sed Patrem quærimus. Subjecit statim: *Qui me vidit, vidit et Patrem* (*Joan.* XIV, 8, 9). Si ergo æqualis Patri missus est, non eum æstimemus ex infirmitate carnis, sed cogitemus majestatem indutam carne, non oppressam carne. Manens enim Deus apud Patrem, apud homines factus est homo, ut tu per illum qui ad te factus est homo, fieres talis qualis capit Deum. Non enim homo poterat capere Deum: videre poterat homo hominem, capere Deum non poterat. Unde non poterat capere Deum? Quia oculum cordis unde caperet, non habebat. Erat ergo aliquid intus saucium, et aliquid foris sanum: corporis oculos habebat sanas, cordis oculos habebat saucios. Factus est ille homo ad corporis oculum; ut credens in eum qui videri corporaliter potuit, curareris [1] ad eum ipsum videndum quem spiritualiter videre non poteras. *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe? Qui me vidit, vidit et Patrem.* Quare illi non illum videbant? Ecce videbant illum, et Patrem non videbant: videbant carnem, sed majestas latebat. Quod videbant discipuli qui amaverunt, viderunt et Judæi qui crucifixerunt. Intus ergo erat totus ille, et sic intus in carne, ut apud Patrem maneret: non enim deseruit Patrem quando venit ad carnem.

13. Carnalis cogitatio non capit quod dico: differat intellectum, et incipiat a fide; audiat quod sequitur: *Qui credit in Filium, habet vitam æternam: qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.* Non dixit, ira Dei venit ad eum; sed, *ira Dei manet super eum.* Omnes qui nascuntur mortales, habent secum iram Dei. Quam iram Dei? Quam accepit primus Adam. Si enim peccavit primus homo, et audivit, *Morte morieris* (*Gen.* II, 17); factus est mortalis ille, et cœpimus nasci mortales; cum ira Dei nati sumus. Venit inde Filius non habens peccatum, et indutus est carne, indutus est mortalitate. Si ille nobiscum communicavit iram Dei, nos pigri sumus cum illo communicare gratiam Dei? Qui ergo non vult credere in Filium, *ira Dei manet super eum.* Quæ ira Dei? De qua dicit Apostolus, *Fuimus et nos natura filii iræ sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Omnes ergo filii iræ; quia de maledicto mortis venientes. Crede in Christum factum pro te mortalem, ut illum capias immortalem: quando enim ceperis ejus immortalitem, nec tu eris mortalis. Vivebat, moriebaris: mortuus est, ut vivas. Attulit gratiam Dei, abstulit iram Dei. Deus vicit mortem, ne mors vinceret hominem [2].

TRACTATUS XV

Ab eo Evangelii loco, Ut ergo cognovit Jesus quia audierunt Pharisæi, quia Jesus plures discipulos facit *etc., usque ad id,* Et scimus quia hic est vere Salvator mundi. *Cap.* IV, ỳ. 1-42.

1. Non rude est auribus Charitatis vestræ, evangelistam Joannem velut aquilam volare altius, caliginemque terræ transcendere, et lucem veritatis firmioribus oculis intueri. Multa enim jam ex Evangelio ejus per ministerium nostrum Domino adjuvante tractata sunt: ex ordine autem sequitur hæc lectio, quæ

[1] Remigiensis Ms., *quia ad distinctionem.*

[1] Editi, *curreres.* Consentiunt Mss., exceptis duobus qui ferunt, *curareris.*

[2] Sic aliquot optimæ notæ Mss. At editi, *bibi mortem, ne mors biberet hominem.*

hodie recitata est. Ea quæ Ddicturus sum omino donante multi sic audituri estis, ut magis recognoscatis quam discatis. Non ideo tamen pigra debet esse intentio, quia non est cognitio, sed recognitio. Hoc lectum est, et hanc lectionem tractandam gestamus in manibus, quod Dominus Jesus ad puteum Jacob loquebatur cum Samaritana muliere. Dicta enim ibi sunt magna mysteria, et magnarum similitudines rerum; pascentes animam esurientem, refierentes languentem.

2. Dominus enim hæc « cum audisset, cognovisse Pharisæos quod plures discipulos faceret quam Joannes, et plures baptizaret (quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus), reliquit Judæam terram, et abiit iterum in Galilæam. » Hinc diutius disputandum non est, ne immorantes in manifestis, angustias temporis patiamur ad obscura scrutanda et aperienda. Utique Dominus si sciret Pharisæos ita de se cognovisse, quod plures discipulos faceret, et quod plures baptizaret, ut hoc eis ad salutem valeret sequendi eum, ut et ipsi essent discipuli, et ipsi vellent ab eo baptizari; magis non relinqueret Judæam terram, sed propter illos maneret ibi: quia vero cognovit eorum scientiam, simul cognovit et invidentiam, quia non hoc propterea didicerunt ut sequerentur, sed ut persequerentur; abiit inde. Poterat quidem ille et præsens ab his non teneri, si nollet; non occidi, si nollet; quia potuit et non nasci, si nollet: sed quia in omni re quam gessit ut homo, hominibus in se credituris præbebat exemplum (quia unusquisque servus Dei non peccat, si secesserit in alium locum, videns furorem forte persequentium se, aut quærentium in malum animam suam; videretur autem sibi servus Dei peccare si faceret, nisi in faciendo Dominus præcessisset), fecit hoc ille magister bonus ut doceret, non quod timeret.

3. Fortassis etiam hoc moveat, cur dictum sit, *Baptizabat Jesus plures quam Joannes*; et posteaquam dictum est, *Baptizabat*, subjectum est, *Quanquam Jesus non baptizabat, sed discipuli ejus*. Quid ergo? falsum dictum erat, et correctum est, cum additum est, *Quanquam Jesus non baptizabat, sed discipuli ejus?* An utrumque verum est, quia et Jesus baptizabat, et non baptizabat? Baptizabat enim, quia ipse mundabat; non baptizabat, quia non ipse tingebat. Præbebant discipuli ministerium corporis, præbebat ille adjutorium majestatis. Quando enim cessaret a baptizando, quamdiu non cessat a mundando? De quo dictum est ab eodem Joanne, per Joannis Baptistæ personam dicentis, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33). Ergo Jesus adhuc baptizat; et quo usque baptizandi sumus, Jesus baptizat. Securus homo accedat ad inferiorem ministrum; habet enim superiorem magistrum.

4. Sed forte ait aliquis: Baptizat quidem Christus in spiritu, non in corpore. Quasi vero alterius dono quam illius, quisquam etiam sacramento corporalis et visibilis Baptismatis imbuatur. Vis nosse quia ipse baptizat, non solum spiritu, sed etiam aqua? Audi Apostolum: « Sicut Christus, inquit, dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea, mundans eam lavacro aquæ in verbo, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi » (*Ephes.* v, 25-27). Mundans eam. Unde? *Lavacro aquæ in verbo.* Quid est baptismus Christi? Lavacrum aquæ in verbo. Tolle aquam, non est baptismus: tolle verbum, non est baptismus.

5. Jam ergo his præjactis, per quæ venit ad collocutionem cum illa muliere, videamus quæ restant plena mysteriis, et gravida sacramentis. « Oportebat autem, inquit, eum transire per Samariam. Venit ergo in civitatem Samariæ quæ dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob filio suo Joseph. Erat autem ibi fons Jacob. » Puteus erat: sed omnis puteus fons, non omnis fons puteus: Ubi enim aqua de terra manat, et usui præbetur haurientibus, fons dicitur: sed si in promptu et superficie sit, fons tantum dicitur; si autem in alto et profundo sit, ita puteus vocatur, ut fontis nomen non amittat.

6. *Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic super fontem. Horax erat quasi sela.* Jam incipiunt mysteria. Non enim frustra fatigatur Jesus; non enim frustra fatigatur Virtus Dei; non enim frustra fatigatur, per quem fatigati recreantur; non enim frustra fatigatur, quo deserente fatigamur, quo præsente firmamur. Fatigatur tamen Jesus; et fatigatur ab itinere, et sedet, et juxta puteum sedet, et hora sexta fatigatus sedet. Omnia ista innuunt aliquid, indicare volunt aliquid; intentos nos faciunt, ut pulsemus hortantur. Ipse ergo aperiat et nobis et vobis, qui dignatus est ita hortari ut diceret, *Pulsate, et aperietur vobis* (*Matth.* VII, 7). Tibi fatigatus est ab itinere Jesus. Invenimus Virtutem [1] Jesum, et invenimus infirmum Jesum; fortem et infirmum Jesum: fortem, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum.* Vis videre quam iste Filius Dei fortis sit? *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil;* et sine labore facta sunt. Quid ergo illo fortius, per quem sine labore facta sunt omnia? Infirmum vis nosse? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 3, 14). Fortitudo Christi te creavit, infirmitas Christi te recreavit. Fortitudo Christi fecit ut quod non erat esset: infirmitas Christi fecit ut quod erat non periret. Condidit nos fortitudine suo, quæsivit nos infirmitate sua.

7. Nutrit ergo ipse infirmus infirmos, tanquam gallina pullos suos; huic enim se similem fecit: *Quoties volui*, inquit ad Jerusalem, *congregare filios tuos sub alas, tanquam gallina pullos suos, et noluisti* (*Matth.* XXIII, 37)? Videtis autem, fratres, quemadmodum gallina infirmetur cum pullis suis. Nulla alia avis quod sit mater agnoscitur. Videmus nidificare passeres quoslibet ante oculos nostros; hirundines, ciconias, columbas quotidie videmus nidificare; quos nisi quando in nidis videmus, parentes esse non agnoscimus. Gallina vero sic infirmatur in pullis suis, ut etiamsi ipsi pulli non sequantur filios non videas,

[1] Mss. quatuor, *fortem.*

matrem tamen agnoscas. Ita fit alis demissis, plumis hispida, voce rauca, omnibus membris demissa et abjecta, ut quemadmodum dixi, etiamsi filios non videas, matrem tamen intelligas. Sic ergo infirmus Jesus, fatigatus ab itinere. Iter ipsius est caro pro nobis assumpta. Quomodo enim iter habet qui ubique est, qui nusquam deest? Quo it, aut unde it, nisi quia non ad nos veniret, nisi formam visibilis carnis assumeret? Quia ergo venire ad nos eo modo dignatus est, ut in forma servi assumpta carne appareret, ipsa carnis assumptio est iter ipsius. Ideo *fatigatus ab itinere* quid est aliud, quam fatigatus in carne? Infirmus in carne Jesus: sed noli tu infirmari; in illius infirmitate tu fortis esto, quia quod infirmum est Dei, fortius est hominibus (I *Cor.* I, 25).

8. Sub hac rerum imagine Adam qui erat forma futuri (*Rom.* V, 14), præbuit nobis magnum indicium sacramenti; imo Deus in illo præbuit. Nam et dormiens meruit accipere uxorem, et de costa ejus facta est ei uxor (*Gen.* II, 21): quoniam de Christo in cruce dormiente futura erat Ecclesia de latere ejus, de latere scilicet dormientis; quia et de latere in cruce pendentis lancea percusso (*Joan.* XIX, 34) Sacramenta Ecclesiæ profluxerunt. Sed quare hoc dicere volui, fratres? Quia infirmitas Christi nos facit fortes. Magna ibi imago præcessit. Potuit Deus carnem detrahere homini unde faceret feminam, et magis videtur quasi congruere potuisse. Fiebat enim sexus infirmior, et magis de carne infirmitas fieri debuit quam de osse: ossa enim in carne firmiora sunt. Non detraxit carnem unde faceret mulierem; sed detraxit os, et detracto osse formata est mulier, et in locum ossis caro adimpleta est. Poterat pro osse os reddere, poterat ad faciendam mulierem non costam, sed carnem detrahere. Quid igitur significavit? Facta est mulier in costa tanquam fortis: factus est Adam in carne tanquam infirmus. Christus est et Ecclesia, illius infirmitas nostra est fortitudo.

9. Quare ergo hora sexta? Quia ætate sæculi sexta. Computa in Evangelio tanquam unam horam, unam ætatem ab Adam usque ad Noe; secundam a Noe usque ad Abraham; tertiam ab Abraham usque ad David; quartam a David usque ad transmigrationem Babyloniæ; quintam a transmigratione Babyloniæ usque ad baptismum Joannis: inde sexta agitur. Quid miraris? Venit Jesus, et humiliando se venit ad puteum. Fatigatus venit, quia infirmam carnem portavit. Hora sexta, quia ætate sæculi sexta. Ad puteum, quia ad profunditatem hujus habitationis nostræ. Unde dicitur in Psalmis, *De profundis clamavi ad te, Domine* (*Psal.* CXXIX, 1). Sedit, ut dixi, quia humiliatus est [1].

10. *Et venit mulier.* Forma Ecclesiæ, non jam justificatæ, sed jam justificandæ; nam hoc agit sermo. Venit ignara, invenit eum, et agitur cum illa. Videamus quid, videamus quare: *Venit mulier de Samaria haurire aquam.* Samaritani ad Judæorum gentem non pertinebant: alienigenæ enim fuerunt, quamvis vicinas terras incolerent. Longum est originem Samaritanorum retexere, ne nos multa teneant, et necessaria non loquamur: sufficit ergo ut Samaritanos inter alienigenas deputemus. Et ne hoc audacius me arbitremini dixisse quam verius, audite ipsum Dominum Jesum, quid dixerit de illo Samaritano, uno de decem leprosis quos mundaverat, qui solus rediit ut gratias ageret: *Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt? non erat alius qui daret gloriam Deo, nisi alienigena iste* (*Luc.* XVII, 17, 18). Pertinet ad imaginem rei, quod ab alienigenis venit ista mulier, quæ typum gerebat Ecclesiæ: ventura enim erat Ecclesia de Gentibus, alienigena a genere Judæorum. Audiamus ergo in illa nos, et in illa agnoscamus nos, et in illa gratias Deo agamus pro nobis. Illa enim figura erat, non veritas; quia et ipsa præmisit figuram, et facta est veritas. Nam credidit in eum, qui de illa figuram nobis prætendebat. *Venit* ergo *haurire aquam.* Simpliciter venerat haurire aquam, sicut solent vel viri vel feminæ.

11. « Dicit ei Jesus: Da mihi bibere. Discipuli enim ejus abierant in civitatem, ut cibos emerent. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana: Quomodo tu Judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier Samaritana? Non enim coutuntur Judæi Samaritanis. » Videtis alienigenas: omnino vasculis eorum Judæi non utebantur. Et quia ferebat secum mulier vasculum unde aquam hauriret, eo mirata est, quia Judæus petebat ab ea bibere, quod non solebant facere Judæi. Ille autem qui bibere quærebat, fidem ipsius mulieris sitiebat.

12. Denique audi quis petat bibere. *Respondit Jesus, et dixit ei: Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.* Petit bibere, et promittit bibere. Eget quasi accepturus, et affluit tanquam satiaturus. *Si scires,* inquit, *donum Dei.* Donum Dei est Spiritus sanctus. Sed adhuc mulieri tecte loquitur, et paulatim intrat in cor. Fortassis jam docet. Quid enim ista hortatione suavius et benignius? *Si scires donum Dei, et scires quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere, tu forsitan peteres, et daret tibi aquam vivam:* huc usque suspendit. Viva aqua dicitur vulgo illa quæ de fonte exit. Illa enim quæ colligitur de pluvia in lacunas aut cisternas, aqua viva non dicitur. Et si de fonte manaverit, et in loco aliquo collecta steterit, nec ad se illud unde manabat admiserit, sed interrupto [1] meatu, tanquam a fontis tramite separata fuerit; non dicitur aqua viva: sed illa aqua viva dicitur, quæ manans excipitur. Talis aqua erat in illo fonte. Quid ergo promittebat quod petebat?

13. Tamen mulier suspensa ait: *Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est.* Videte quomodo intellexerit aquam vivam, aquam scilicet quæ erat in illo fonte. Tu mihi vis dare aquam vivam, et ego fero unde hauriam, et tu non fers. Aqua viva hic est, quomodo mihi daturus est? Aliud intelligens et carnaliter sapiens quodammodo pulsat, ut aperiat magister quod

[1] Sic Mss. cum Bad. et Am. At Er. et Lov., *humilis venit.*

[1] Mss., *inrupto;* sive, *irrupto.*

clausum est. Pulsabat ignorantia, non studio; adhuc miseranda, non dum instruenda.

14. Dicit aliquid evidentius Dominus de illa aqua viva. Dixerat enim mulier, *Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus?* De hac aqua viva dare mihi non potes, quoniam hauritorium non habes: forte alium fontem promittis? Patre nostro melior potes esse, qui hunc puteum fodit, et ipse cum suis usus est eo? Dominus ergo dicat quid dixerit aquam vivam. « Respondit Jesus, et dixit ei: Omnis qui biberit ex aqua hac, sitiet iterum: qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum; sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. » Apertius locutus est Dominus, *Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Qui biberit de aqua ista, non sitiet in æternum.* Quid evidentius, quia non aquam visibilem, sed invisibilem promittebat? qui evidentius, quia non carnaliter, sed spiritualiter loquebatur?

15. Adhuc tamen illa mulier carnem sapit: delectata est non sitire, et putabat hoc secundum carnem promissum sibi esse a Domino. Quod quidem fiet, sed in resurrectione mortuorum. Jam hoc volebat illa. Dederat enim Deus aliquando servo suo Eliæ, ut per quadraginta dies nec esuriret, nec sitiret (III *Reg.* XIX, 8). Qui hoc potuit dare per quadraginta dies, non potuit dare semper? Suspirabat tamen illa, nolens indigere, nolens laborare. Assidue venire ad illum fontem, onerari pondere, quo indigentia suppleretur; et finito quod hauserat, rursus redire cogebatur: et quotidianus ei fuit iste labor; quia indigentia illa reficiebatur, non exstinguebatur. Delectata ergo tali munere, rogat ut ei aquam vivam daret.

16. Verumtamen non prætereamus, quoniam Dominus spirituale aliquid promittebat. Quid est, *Qui biberit de aqua hac, sitiet iterum?* Et verum est secundum hanc aquam; et verum est secundum quod significabat illa aqua. Etenim aqua in puteo, voluptas sæculi est in profunditate tenebrosa: hinc eam hauriunt homines hydria cupiditatum. Cupiditatem quippe proni submittunt, ut ad voluptatem haustam de profundo perveniant; et fruuntur voluptate, præcedente et præmissa cupiditate. Nam qui non præmiserit cupiditatem, pervenire non potest ad voluptatem. Pone ergo hydriam, cupiditatem; et aquam de profundo, voluptatem: cum pervenerit quisque ad voluptatem sæculi hujus, cibus est, potus est, lavacrum est, spectaculum est, concubitus est; numquid non iterum sitiet? Ergo *de hac aqua qui biberit, iterum,* inquit, *sitiet:* si autem acceperit a me aquam, *non sitiet in æternum. Satiabimur*, inquit, *in bonis domus tuæ* (*Psal.* LXIV, 5). De qua ergo aqua daturus est, nisi de illa de qua dictum est, *Apud te est fons vitæ?* Nam quomodo sitient qui *inebriabuntur ab ubertate domus tuæ* (*Psal.* XXXV, 10, 9)?

17. Promittebat ergo saginam quamdam et satietatem Spiritus sancti: et illa nondum intelligebat; et non intelligens, quid respondebat? *Dicit ad eum mulier: Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire.* Ad laborem indigentia cogebat, et laborem infirmitas recusabat. Utinam audiret, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam* (*Matth.* XI, 28). Hoc enim ei dicebat Jesus, ut jam non laboraret: sed illa nondum intelligebat.

18. Denique volens ut intelligeret, *dicit ei Jesus: Vade, voca virum tuum, et veni huc.* Quid est, *Voca virum tuum?* Per virum suum ei volebat aquam illam dare? An quia non intelligebat, per virum suum eam volebat docere? Forte quomodo ait Apostolus de mulieribus, *Si quid autem volunt discere, domi viros suos interrogent?* Sed ibi dicitur, *domi viros suos interrogent,* ubi non est Jesus qui doceat: denique dicitur mulieribus quas prohibebat Apostolus loqui in Ecclesia (I *Cor.* XIV, 35, 34). Cum vero ipse Dominus aderat, et præsens præsenti loquebatur? quid opus erat ut per virum ejus ei loqueretur? Numquid per virum suum loquebatur Mariæ sedenti ad pedes suos, et excipienti verbum suum, quando Martha circa multum ministerium etiam de sororis suæ felicitate occupatissima murmurabat (*Luc.* X, 39, 40)? Ergo, fratres mei, audiamus et intelligamus quod ait Dominus, *Voca virum tuum,* mulieri. Forte enim et animæ nostræ dicit, *Voca virum tuum.* Quæramus et de viro animæ. Cur jam non ipse Jesus vir animæ verus est? Adsit intellectus, quoniam quod dicturi sumus, vix capitur nisi ab intentis: adsit ergo intellectus ut capiatur, et ipse intellectus erit fortasse vir animæ.

19. Videns ergo Jesus quia mulier non intelligebat, et volens eam intelligere, *Voca,* inquit, *virum tuum.* Ideo enim nescis quod dico, quia intellectus tuus non adest: loquor ego secundum spiritum, tu audis secundum carnem. Quæ loquor, nec ad voluptatem aurium pertinent, nec ad oculos, nec ad olfactum, nec ad gustum, nec ad tactum; mente sola capiuntur, intellectu solo hauriuntur: ille intellectus non tibi adest, quomodo capis quod dico? *Voca virum tuum,* præsenta intellectum tuum. Quid tibi est enim animam habere? Non est magnum, nam et pecus habet. Unde tu melior? Quia intellectum habes, quod pecus non habet. Quid est ergo, *Voca virum tuum?* Non me capis, non me intelligis: de dono Dei tibi loquor, tu autem carnem cogitas; secundum carnem sitire non vis, ego spiritum alloquor: absens est intellectus tuus, *Voca virum tuum.* Noli esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus (*Psal.* XXXI, 9). Ergo, fratres mei, animam habere, et intellectum non habere, hoc est, non adhibere, nec secundum eum vivere, bestialis est vita. Est enim in nobis quiddam bestiale quo in carne vivimus, sed intellectu regendum est. Motus enim animæ secundum carnem se moventis, et in delicias carnales immoderate diffluere cupientis, regit desuper intellectus. Qui debet dici vir? qui regit, an qui regitur? Procul dubio cum ordinata vita est, intellectus animam regit, ad ipsam animam pertinens. Non enim aliquid aliud est quam anima, sed aliquid animæ est intellectus: quomodo non aliquid aliud quam caro est oculus, sed aliquid carnis est oculus. Cum autem car-

nis aliquid sit oculus, solus tamen luce perfruitur: cætera autem membra carnalia luce perfundi possunt, lucem sentire non possunt; solus ea oculus et perfunditur et perfruitur. Sic in anima nostra quiddam est quod intellectus vocatur. Hoc ipsum animæ quod intellectus et mens dicitur, illuminatur, luce superiore. Jam superior illa lux, qua mens humana illuminatur, Deus est; *Erat* enim *verum lumen, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Talis lux Christus erat, talis lux cum muliere loquebatur: et illa intellectu non aderat, qui illa luce illuminaretur, nec tantum perfunderetur, verum etiam frueretur. Ergo Dominus tanquam diceret. Illustrare volo, et non adest quem; *Voca*, inquit, *virum tuum:* adhibe intellectum per quem docearis, quo regaris. Ergo constitue animam excepto intellectu tanquam feminam: intellectum autem habere, tanquam virum. Sed iste vir non bene regit feminam suam, nisi cum a superiore regitur. Caput enim mulieris vir, caput autem viri Christus (I *Cor.* XI, 3). Loquebatur caput viri cum femina, et non aderat vir. Et tanquam diceret Dominus, Adhibe caput tuum ut ille suscipiat caput suum: ergo *voca virum tuum, et veni huc;* id est, adesto, præsens esto: velut enim absens es, dum non intelligis præsentis vocem veritatis; præsens esto, sed noli sola; cum viro tuo adesto.

20. Et adhuc illa nondum advocato illo viro, non intelligit, adhuc carnem sapit; absens est enim vir: *Non habeo*, inquit, *virum*. Et Dominus sequitur, et mysteria loquitur. Intelligas revera istam mulierem non habuisse tunc virum; sed utebatur nescio quo non legitimo viro, adultero magis quam viro. *Et Dominus ei*: *Bene dixisti, Quia non habeo virum.* Unde ergo tu dixisti, *Voca virum tuum?* Et audi quia bene novit Dominus eam non habere virum, *Dicit ei*, etc. Ne forte putaret mulier ideo dixisse Dominum, *Bene dixisti, Quia non habeo virum*, quod hoc a muliere didicerit, non quod ipse istud divinitate cognoverit audi aliquid quod non dixisit: *Quinque enim viros habuisti et iste quem habes, non est vir tuus, hoc vere dixisti.*

21 Iterum cogit de istis quinque viris subtilius aliquid perscrutari. Multi quippe intellexerunt, non quidem absurde, nec usquequaque improbabiliter, quinque viros mulieris hujus, quinque libros Moysi (*a*). Utebantur enim eis Samaritani, et sub eadem Lege erant: nam inde illis et circumcisio inerat. Sed quoniam angustat nos quod sequitur, *Et nunc quem habes, non est vir tuus;* videtur mihi facilius nos posse accipere quinque viros priores animæ, quinque sensus corporis esse. Quando enim quisque nascitur, antequam uti possit mente atque ratione, non regitur, antequam uti carnis. Anima in puero parvulo, quod auditur, quod videtur, quod olet, quod sapit, quod tactu sentitur, hoc appetit aut fugit. Appetit quidquid mulcet, fugit quidquid offendit hos quinque sensus. Hos enim quinque sensus mulcet voluptas, offendit dolor. Secundum hos quinque sensus, tanquam quinque viros, prius vivit anima; quia istis regitur. Quare autem viri dicti sunt? Quia legimiti. A Deo quippe facti, et a Deo donati animæ. Infirma est adhuc quæ istis quinque sensibus regitur, et sub istis quinque viris agit: at ubi venerit ad annos exserendæ rationis, si eam susceperit optima disciplina et doctrina sapientiæ; quinque illis viris ad regendum non succedit, nisi vir verus legitimus et illi melior, et qui melius regat, et qui ad æternitatem regat, ad æternitatem excolat, ad æternitatem instruat. Nam nisi quinque sensus non ad æternitatem nos regunt, sed ad ista temporalia vel appetenda vel fugienda. Ubi vero intellectus sapientia imbutus regere cœperit animam, scit jam non solum fugere foveam, et ambulare in æquali quod oculi ostendunt animæ infirmæ: nec tantum canoras voces suaviter audire, dissonasque repellere; vel blandis odoribus delectari, putoresque respuere; aut dulcedine capi, et amaritudine offendi; aut lenibus mulceri, et asperis lædi. Ista enim omnia infirmæ animæ sunt necessaria. Quid ergo regiminis adhibetur per illum intellectum. Non alba et nigra discreturus est, sed justa et injusta, bona et mala, utilia et inutilia, castitatem et impudicitiam, hanc ut amet, istam ut vitet; charitatem et odium, in hac ut sit, in illo ut non sit.

22. Hic vir quinque illis viris in ista muliere non successerat. Ubi enim non succedit ille, error dominatur. Nam cum cœperit anima capax esse rationis, aut a sapiente mente regitur, aut ab errore: sed error non regit, sed perdit. Post istos ergo quinque sensus mulier illa adhuc errabat, et error eam ventilabat. Error autem iste non erat legitimus vir, sed adulter: ideo ei Dominus, ait, *Bene dixisti, Quia non habeo virum. Quinque enim viros habuisti:* quinque te sensus carnis primo rexerunt; venisti ad ætatem utendæ rationis, nec ad sapientiam pervenisti, sed in errorem incidisti. Ergo post illos quinque viros, *iste quem habes, non est tuus vir.* Et quid erat, si vir non erat, nisi adulter? *Voca* itaque non adulterum, sed *virum tuum;* ut intellectu me capias, non errore de me aliquid falsum sentias. Adhuc enim errabat mulier, quæ aquam illam cogitabat; cum jam Dominus de Spiritu sancto loqueretur. Quare errabat, nisi quia adulterum, non virum habebat? Tolle ergo hinc istum adulterum qui te corrumpit, et *valde, voca virum tuum.* Voca, et veni, ut intelligas me.

23. *Dicit ei mulier: Domine, video quia propheta es tu.* Cœpit venire vir, nondum plene venit. Prophetam Dominum putabat. Erat quidem et propheta: nam de seipso ait, *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua* (*Luc.* IV, 24). Item de illo dictum est ad Moysen, *Prophetam eis suscitabo de fratribus eorum, similem tui* (*Deut* XVIII, 18). Similem scilicet ad formam carnis, non ad eminentiam majestatis. Ergo invenimus Dominum Jesum dictum prophetam. Proinde jam non multum errat mulier ista. *Video*, inquit, *quia propheta es tu.* Incipit vocare virum, adulterum excludere: *Video quia propheta es tu.* Et incipit quærere quod illam solet movere. Contentio quippe fuerat inter Samaritanos et Judæos, quia Judæi in templo a Salo-

(*a*) Sic intellexit Ambrosius in Luc., capp. 14 et 20. At Origeni cum Augustino visum est significari sensus corporis.

mone fabricato adorabant Deum; Samaritani longe inde positi, non in eo adorabant. Ideo Judæi meliores se esse jactabant, quia in templo adorabat Deum. *Non enim coutuntur Judæi Samaritanis:* quia dicebant eis, Quomodo vos jactatis, et ideo vos meliores nobis esse perhibetis, quia templum habetis quod nos non habemus? Numquid patres nostri qui Deo placuerunt in illo templo adoraverunt? nonne in monte isto adoraverunt, ubi nos sumus? Melius ergo nos, inquiunt, in hoc monte Deum rogamus, ubi patres nostri rogaverunt. Contendebant utrique ignari, quia virum non habentes: illi pro templo, illi pro monte inflabantur adversus invicem.

24. Dominus tamen modo quid docet mulierem, tanquam cujus vir cœperit præsens esse? *Dicit ei mulier: Domine, video quia propheta es tu. Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis quia Jerosolymis est locus ibi* [1] *adorare oportet. Dicit ei Jesus: Mulier, crede mihi.* Veniet enim Ecclesia, sicut dictum est in Canticis canticorum, *veniet et pertransiet ab initio fidei* (*Cant.* IV, 8, *sec.* LXX). Veniet ut pertranseat, et pertransire non potest nisi *ab initio fidei.* Merito jam præsente viro audit, *Mulier, crede mihi.* Jam enim est in te qui credat, quia præsens est vir tuus. Cœpisti adesse intellectu, quando me prophetam appellasti. *Mulier, crede mihi:* quia nisi credideritis, non intelligetis (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). Ergo, *Mulier, crede mihi, quia veniet hora, quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis quod nescitis, nos adoramus quod scimus; quia salus ex Judæis est. Sed veniet hora.* Quando? *Et nunc est.* Quæ ergo hora? *Quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate;* non in monte isto, non in templo, sed in spiritu et veritate. *Nam et Pater tales quærit, qui adorent eum.* Auare Pater tales quærit qui adorent eum, non in monte, non in templo, sed in spiritu et veritate? *Spiritus est Deus.* Si corpus esset Deus, oportebat eum adorari in monte, quia corporeus est mons; oportebat eum adorari in templo, quia corporeum est templum. *Spiritus est Deus; et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.*

25. Audivimus, et manifestum est; foras ieramus, intro missi sumus. O si invenirem, dicebas, montem aliquem altum et solitarium! credo enim quia in alto est Deus, magis me exaudit ex alto. Quia in monte es, propinquum te Deo putas, et cito te exaudiri, quasi de proximo clamantem? In excelsis habitat, sed *humilia respicit. Prope est Dominus.* Quibus? forte altis? *His qui obtriverunt cor* (*Psal.* XXXIII, 19). Mira res est: et in altis habitat, et humilibus propinquat: *humilia respicit, excelsa autem a longe cognovit* (*Psal.* CXXXVII, 6); superbos longe videt, eo illis minus propinquat, quo sibi videntur altiores. Quærebas ergo montem? descende ut attingas. Sed ascendere vis? ascende: noli montem quærere. *Ascensiones,* inquit, *in corde ejus* (hoc Psalmus dicit, *in convalle plorationis* (*Psal.* LXXXIII, 6, 7). Convallis humilitatem habet. Ergo intus age totum. Et si forte quæris aliquem locum altum, aliquem locum sanctum, intus exhibe te templum, Deo Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (I *Cor.* III, 17). In templo vis orare? in te ora. Sed prius esto templum Dei, quia ille in templo suo exaudiet orantem.

26. *Venit ergo hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nos adoramus quod scimus, vos adoratis quod nescitis; quoniam salus ex Judæis est.* Multum dedit Judæis: sed noli istos reprobos accipere. Parietem illum accipe cui adjunctus est alius peccati in lapide angulari, quod est Christus, copulentur. Unus enim paries a Judæis, unus a Gentibus: longe a se isti parietes, sed donec in angulo conjungantur. Alienigenæ autem hospites erant, et peregrini a testamentis Dei (*Ephes.* II, 12-22). Secundum hoc ergo dictum est, *Nos adoramus quod scimus.* Ex persona quidem Judæorum dictum est, sed non omnium Judæorum, non reproborum Judæorum: sed de qualibus fuerunt Apostoli, quales fuerunt Prophetæ, quales fuerunt illi omnes sancti, qui omnia sua vendiderunt, et pretia rerum suarum ad pedes Apostolorum posuerunt (*Act.* IV, 34, 35). Non enim repulit Deus plebem suam quam præscivit (*Rom.* XI, 2).

27. Audivit hoc mulier ista, et addidit. Jamdudum prophetam dixerat; vidit talia dicere eum cum quo loquebatur, quæ jam plus essent ad prophetam [1]; et quid respondit, videte: *Dicit ei mulier, Scio quia Messias veniet, qui dicitur Christus: cum ergo venerit ille, omnia nobis demonstrabit.* Quid est hoc? Modo, inquit, de templo contendunt Judæi, et nos de monte contendimus: cum ille venerit, et montem spernet, et templum evertet; docebit nos iste omnia, ut in spiritu et veritate noverimus adorare. Sciebat quis eam posset docere, sed jam docentem nondum agnoscebat. Jam ergo digna erat cui manifestaretur. Messias autem unctus est; unctus græce Christus est; hebraice Messias est: unde et punice, Messe dicitur unge. Cognatæ quippe sunt linguæ ista et vicinæ, hebraica, punica, et syra.

28. Ergo, *dicit ei mulier, Scio quia Messias veniet, qui dicitur Christus: cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia Dicit ei Jesus: Ego sum qui loquor tecum.* Vocavit virum suum, factus est vir ejus caput mulieris, factus est Christus caput viri (I *Cor.* XI, 3). Jam mulier ordinatur in fide, et regitur bene victura. Posteaquam audivit hoc, *Ego sum qui loquor tecum,* jam ultra quid diceret; quando Christus Dominus manifestare se voluit mulieri, cui dixerat, *Crede mihi?*

29. *Et continuo venerunt discipuli ejus, et mirabantur quia cum muliere loquebatur.* Quia quærebat perditam, qui venerat quærere quod perierat, hoc illi mirabantur. Bonum enim mirabantur, non malum suspicabantur. *Nemo tamen dixit: Quid quæris aut quid loqueris cum ea?*

30. *Reliquit ergo hydriam suam mulier.* Audito, *Ego sum qui loquor tecum,* et recepto in cor Christo Domino quid faceret, nisi jam hydriam dimitteret, et vangelizare curreret? Projecit cupiditatem, et pro-

[1] In Mss. omittitur, *est locus ubi.*

[1] In sex Mss., *plus esset a propheta.*

peravit annuntiare veritatem. Discant qui volunt evangelizare, projiciant hydriam ad puteum. Recordamini quid superius dixerim de hydria : vas erat unde aqua hauriebatur, græco nomine appellatur hydria, quoniam græce ὕδωρ aqua dicitur; tanquam si aquarium diceretur. Projecit ergo hydriam, quæ jam non usui, sed oneri fuit : avida quippe desiderabat aqua illa satiari. Ut nuntiaret Christum, onere abjecto, *cucurrit ad civitatem, et dicit illis hominibus : Venite, et videte hominem qui mihi dixit omnia quæcumque feci.* Pedetentim, ne illi quasi irascerentur, et indignarentur, et persequerentur. *Venite, et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci : numquid ipse est Christus? Exierunt de civitate, et veniebant ad eum.*

31. *Et interea rogabant eum discipuli dicentes : Rabbi, manduca.* Ierant enim emere cibos et venerant. *Ille autem dixit : Ego habeo cibum manducare quem vos non scitis. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare?* Quid mirum si mulier illa non intelligebat aquam? ecce discipuli nondum intelligunt escam. Audivit autem cogitationes illorum, et jam instruit ut magister; non per circuitum, sicut illam cujus adhuc virum requirebat, sed jam aperte : *Meus*, inquit, *cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.* Ergo et potus ipse erat in illa muliere, ut faceret voluntatem ejus, qui miserat eum. Ideo dicebat, *Sitio, da mihi bibere;* scilicet ut fidem in ea operaretur, et fidem ejus biberet, et eam in corpus suum trajiceret : corpus enim ejus Ecclesia. Ipse *est* ergo, inquit, *cibus meus ut faciam voluntatem ejus qui me misit.*

32. *Nonne vos dicitis quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit?* In opus fervebat, et operarios mittere disponebat. Vos quatuor menses computatis usque ad messem : ego vobis aliam messem albam et paratam ostendo. *Ecce dico vobis, levate oculos vestros, et videte quia jam albæ sunt regiones ad messem.* Ergo messores missurus est. *In hoc enim est verbum verum, quia alius est qui metit, alius qui seminat : ut et qui seminat simul gaudeat et qui metit. Ego misi vos metere quod vos non laborastis : alii laboraverunt, et vos in laborem eorum introistis.* Quid ergo? messores misit, non seminatores? Quo messores? Ubi jam alii laboraverunt. Nam ubi jam laboratum erat, utique seminatum erat; et quod seminatum erat, jam maturum erat factum, falcem et trituram desiderabat. Quo ergo erant messores mittendi? Ubi jam Prophetæ prædicaverant; ipsi enim seminatores. Nam si ipsi non seminatores, unde ad illam mulierem pervenerat, *Scio quia Messias veniet?* Jam ista mulier fructus maturus erat, et erant albæ messes, et falcem quærebant. *Misi vos* ergo : quo? *Metere quod non seminastis : alii seminaverunt, et vos in labores eorum introistis.* Qui laboraverunt? Ipse Abraham, Isaac, et Jacob. Legite labores eorum : in omnibus laboribus eorum prophetia Christi; et ideo seminatores. Moyses et cæteri Patriarchæ et omnes Prophetæ, quanta pertulerunt in illo frigore quando seminabant? Ergo jam in Judæa messis parata erat. Merito ibi tanquam matura seges fuit, quando tot hominum millia pretia rerum suarum afferebant, et ad pedes Apostolorum ponentes, expeditis humeris a sarcinis sæcularibus, Christum Dominum sequebantur : vere matura messis. Quid inde factum est? De ipsa messe ejecta sunt pauca grana, et seminaverunt orbem terrarum, et surgit alia messis quæ in fine sæculi metenda est. De ista messe dicitur, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* CXXV, 5). Ad istam ergo messem non Apostoli, sed Angeli mittentur : *Messores*, inquit, *Angeli sunt* (*Matth.* XIII, 39). Ista ergo messis crescit inter zizania, et exspectat purgari in fine. Illa vero messis jam matura erat, quo prius missi sunt discipuli, ubi Prophetæ laboraverunt. Sed tamen, fratres, videte quid dictum sit : *Simul gaudeat et qui seminat et qui metit.* Dispares [1] temporis labores habuerunt : sed gaudio pariter perfruentur, mercedem simul accepturi sunt vitam æternam.

33. *Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritani, propter verbum mulieris testimonium perhibentis, Quia dixit mihi omnia quæcumque feci. Cum venissent autem ad eum Samaritani, rogaverunt ut apud eos maneret, et mansit ibi duos dies. Et multo plures crediderunt propter sermonem ejus : et mulieri dicebant : Quia jam non propter tuam loquelam credimus; ipsi enim nos audivimus, et scimus quia hic est vere Salvator mundi.* Et hoc paululum animadvertendum est, quia lectio terminata est. Mulier primum nuntiavit, et ad mulieris testimonium crediderunt Samaritani, et rogaverunt eum ut apud eos maneret, et mansit ibi biduo, et plures crediderunt : et cum credidissent, dicebant mulieri, *Non jam propter verbum tuum credimus, sed ipsi cognovimus, et scimus quia vere hic est Salvator mundi;* primo per famam [2], postea per præsentiam. Sic agitur hodie cum eis qui foris sunt, et nondum sunt christiani : Christus nuntiatur per christianos amicos; tanquam illa muliere, hoc est Ecclesia annuntiante, ad Christum veniunt, credunt per istam famam; manet apud eos biduo, hoc est, dat illis duo præcepta charitatis; et multo plures et firmius in eum credunt, quoniam vere ipse est Salvator mundi.

TRACTATUS XVI.

Ab eo Evangelii loco, Post duos autem dies exiit inde, et abiit in Galilæam; *usque ad id*, Et credidit ipse, et domus ejus tota. *Cap.* IV, ℣. 43-53.

1. Hodierna evangelica lectio, hesterni diei sequitur lectionem, quæ nobis ad disputandum proponitur. In qua quidem sensus non sunt investigatione difficiles, sed digni prædicatione, digni admiratione de laudatione. Proinde locum istum Evangelii cum commendatione commemoremus potius, quam cum difficultate tractemus. *Abiit* enim Jesus post biduum quod fecerat in Samaria *in Galilæam* ubi nutritus erat. Secutus autem Evangelista ait : *Ipse enim Jesus testimonium perhibuit quia propheta in patria sua honorem non habet.*

[1] In tribus Mss., *Disparis.*
[2] Lov., *per feminam* : dissentientibus editis aliis et Mss.

Non propterea post biduum discessit Jesus de Samaria, quia honorem in Samaria non habebat : non enim Samaria patria ipsius erat, sed Galilæa. Cum ergo istam deseruisset tam cito, et ad Galilæam venisset ubi nutritus erat; quomodo attestatur *quia propheta in patria sua honorem non habet?* Magis videtur attestari potuisse quod propheta in patria sua honorem non haberet, si contemneret pergere in Galilæam, et in Samaria remansisset.

2. Intendat ergo Charitas vestra insinuatum nobis non modicum sacramentum, suggerente Domino et donante quod loquar. Quæstionem propositam cognovistis, solutionem ejus exquirite. Sed repetamus propositionem, ut solutionem desiderabilem faciamus. Movet nos cur Evangelista dixerit, *Ipse enim Jesus testimonium perhibuit quod propheta in patria sua honorem non habet.* Hoc permoti reteximus verba superiora, ut inveniamus cur hoc Evangelista dicere voluerit; et invenimus superiora verba ejus ita narrantis, quoniam post biduum profectus est de Samaria in Galilæam. Propter hoc ergo dixisti, ô Evangelista, testimonium perhibuisse Jesum quod propheta in patria sua honorem non haberet; quia post biduum reliquit Samariam, et properavit venire in Galilæam? Imo vero quasi videor mihi congruentius intelligere, quia si honorem in patria sua Jesus non haberet, non ad eamdem relicta Samaria festinaret. Sed ni fallor, imo quia verum est, et non fallor, melius enim quam ego, vidit Evangelista quid diceret, melius me veritatem videbat, qui eam de pectore Domini bibebat. Ipse est enim Joannes evangelista, qui inter omnes discipulos super pectus Domini discumbebat; et quem Dominus charitatem debens omnibus, tamen præ cæteris diligebat (*Joan.* XIII, 25, *et* XXI, 20). Ergo ille falleretur, et ego recta sentirem? Imo si pie sapio, obedienter audiam quod dixit, ut merear sentire quod sensit.

3. Accipite itaque, charissimi, quid hic sentiam, sine præjudicio, si vos melius aliquid senseritis. Magistrum enim unum omnes habemus, et in una schola condiscipuli sumus. Hoc ergo sentio, et videte si non aut verum est, aut propinquat veritati quod sentio. In Samaria biduum fecit, et crediderunt in eum Samaritani : tot dies in Galilæa fecit, et non in eum crediderunt Galilæi. Retexite vel recolite memoria hesterni diei et lectionem et sermonem. Venit in Samariam, ubi eum primo mulier illa prædicaverat, cum qua ad puteum Jacob locutus erat magna mysteria : eo viso Samaritani et audito crediderunt in eum propter verbum mulieris, et firmius crediderunt propter verbum ejus, et plures crediderunt : sic scriptum est. Ibi facto biduo (quo numero dierum mystice commendatus est duorum numerus præceptorum, in quibus duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ [*Matth.* XXII, 37-40], sicut hesterno die nos commendasse meministis), pergit in Galilæam, et venit in civitatem Canam Galilææ, ubi aquam vinum fecit. Ibi autem quando aquam in vinum convertit, sicut scribit ipse Joannes, crediderunt in eum discipuli ejus (*Joan.* II, 1-11) : et utique plena erat domus turbis convivantium. Factum est tam magnum miraculum, et non in eum crediderunt nisi discipuli ejus. Hanc civitatem Galilææ modo repetivit. *Et ecce quidam regulus, cujus filius infirmabatur, venit ad eum, et rogare cœpit ut descenderet*, ad illam civitatem vel domum, *et sanaret filium ejus; incipiebat enim mori.* Qui rogabat, non credebat? Quid a me exspectas audire? Dominum interroga quid de illo senserit. Rogatus enim talia respondit : *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Arguit hominem in fide tepidum, aut frigidum, aut omnino nullius fidei : sed tentare cupientem de sanitate filii sui, qualis esset Christus, quis esset, quantum posset. Verba enim rogantis audivimus, cor diffidentis non videmus : sed ille pronuntiavit, qui et verba audivit et cor inspexit. Denique et ipse Evangelista testimonio narrationis suæ ostendit quia nondum crediderat, qui venire ad domum suam Dominum cupiebat, ad sanandum filium ejus. Nam posteaquam ei nuntiatum est sanum esse filium ejus, et invenit ea hora sanatum, qua hora Dominus dixerat, *Vade, filius tuus vivit; et credidit*, inquit, *ipse, et domus ejus tota.* Si ergo propterea credidit ipse et domus ejus tota, quia nuntiatus est ei filius ejus sanus, et comparavit horam nuntiantium horæ prænuntiantis; quando rogabat, nondum credebat. Samaritani nullum signum expectaverant, verbo ejus tantummodo crediderant : cives autem ejus audire meruerunt, *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis;* et ibi tamen facto tanto miraculo, non credidit nisi ipse et domus ejus. Ad solum sermonem crediderunt plures Samaritani : ad illud miraculum sola illa domus credidit, ubi factum est. Quid igitur, fratres, quid nobis commendat Dominus? Tunc Galilæa Judææ patria erat Domini, quia ibi nutritus est : nunc vero quia portendit aliquid res illa; non enim sine causa dicta sunt prodigia, nisi quia aliquid portendunt : prodigium enim appellatum est quasi porrodicium [1], quod porro dicat, porro significet, et aliquid futurum esse portendat : quia ergo aliquid illa omnia portendebant, aliquid illa omnia prædicebant, faciamus modo nos patriam Domini nostri Jesu Christi secundum carnem (non enim habuit patriam in terra, nisi secundum carnem, quam accepit in terra); faciamus ergo patriam Domini populum Judæorum. Ecce in patria sua honorem non habet. Modo attende Judæorum turbas, attende jam gentem illam dispersam toto orbe terrarum, et evulsam radicibus suis; attende ramos fractos, concisos, dispersos, aridos, quibus fractis inseri meruit oleaster (*Rom.* XI, 17) : vide turbam Judæorum, quid dicit modo? Quem colitis, quem adoratis, frater noster erat. Et non respondeamus, *Propheta in patria sua honorem non habet.* Denique alii ambulantem Dominum Jesum in terra, facientemque miracula; cæcos illuminantem, surdis aures aperientem, mutorum ora solventem, paralyticorum membra stringentem, super mare ambulantem, ventis imperantem et fluctibus, mortuos suscitantem; tanta signa facientem viderunt, et vix

[1] In plerique Mss., *prodicium.*

inde pauci crediderunt. Populo Dei loquor: tam multi credidimus, quæ signa vidimus? Illud ergo quod factum est tunc, hoc quod nunc agitur portendebat. Judæi fuerunt vel sunt similes Galilæis; nos similes illis Samaritanis. Evangelium audivimus, Evangelio consensimus, per Evangelium in Christum credidimus; nulla signa vidimus, nulla exigimus.

4. Quamvis enim unus ex duodecim electis et sanctis, tamen Israelita fuit, de gente scilicet Domini, Thomas ille, qui in loca vulnerum digitos cupiebat mittere. Sic eum arguit Dominus quomodo istum regulum. Huic dixit, *Nisi signa et prodigia videritis non creditis*: illi autem dixit, *Quia vidisti, credidisti.* Ad Galilæos venerat, post Samaritanos qui sermoni ejus crediderant, apud quos nulla miracula fecerat, quos firmos in fide securus cito dimiserat, quia divinitatis præsentia non dimiserat. Ergo quando dicebat Dominus Thomæ, *Veni, mitte manum tuam, et noli esse incredulus, sed fidelis;* et cum ille exclamaret, tactis vulnerum locis, et diceret, *Dominus meus, et Deus meus:* increpatur et dicitur ei, *Quia vidisti, credidisti.* Quare, nisi *quia propheta in patria sua honorem non habet?* Quia vero apud alienigenas propheta iste honorem habet, quid sequitur? *Beati qui non viderunt et crediderunt*[1] (*Joan.* xx, 25-29). Prædicti sumus nos; et quod Dominus ante laudavit, et in nobis implere dignatus est. Viderunt qui crucifixerunt, palpaverunt, et sic pauci crediderunt: nos non vidimus, non contrectavimus, audivimus, credidimus. Fiat in nobis, perficiatur in nobis beatitudo quam promisit; et hic, quia patriæ ipsius prælati sumus; et in futuro sæculo, quia pro ramis fractis inserti sumus.

5. Hos enim ramos se fracturum esse monstrabat, et hunc oleastrum inserturum, quando commotus Centurionis fide, qui ei dixit, « Non sum dignus ut sub tectum meum intres; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus: nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic, Vade, et vadit; et huic, Veni, et venit; et servo meo, Fac hoc, et facit. Conversus ad eos qui se sequebantur, dixit, Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. » Quare non invenit tantam fidem in Israel? Quia *propheta in patria sua honorem non habet.* Numquid non et illi centurioni poterat dicere Dominus, quod dixit huic regulo, *Vade, puer tuus vivit?* Videte distinctionem: regulus iste Dominum ad domum suam descendere cupiebat; ille centurio indignum se esse dicebat. Illi dicebatur, *Ego venio*[2] *et curabo eum*; huic dictum est, *Vade, filius tuus vivit.* Illi præsentiam promittebat; hunc verbo sanabat. Iste tamen præsentiam ejus extorquebat; ille se præsentia ejus indignum esse dicebat. Hic cessum est elationi; illic concessum est humilitati. Tanquam huic diceret, *Vade, filius tuus vivit*, noli mihi tædium facere. *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis*: præsentiam meam vis in domo tua, possum et verbo jubere; noli tu de signis credere: centurio alienigena credidit me verbo posse facere, et antequam facerem credidit; vos, *nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Ergo si ita est, frangantur superbi rami, humilis inseratur oleaster: maneat tamen radix, illis præcisis, istis receptis. Ubi manet radix? In Patriarchis. Etenim patria Christi populus Israel, quia ex eis venit secundum carnem: sed hujus arboris radix, Abraham, Isaac, et Jacob, patriarchæ sancti. Et ubi isti? in requie apud Deum, in honore magno: ut in Abrahæ sinum adjutus[1] ille pauper post corporis exitum levaretur, et in Abrahæ sinu de longinquo a superbo divite videretur (*Luc.* xvi, 22, 23). Ergo radix manet, radix laudatur: sed rami superbi et præcidi et arescere meruerunt; oleaster autem humilis illorum præcisione invenit locum.

6. Audi ergo quemadmodum præcidantur rami naturales, quemadmodum inseratur oleaster, ex ipso centurione, quem propter comparationem hujus reguli commemorandum putavi. *Amen*, inquit, *dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel: propterea dico vobis, quia multi ab oriente et occidente.* Quam late terram occupaverat oleaster! Amara silva mundus hic fuit: sed propter humilitatem, propter *Non sum dignus ut sub tectum meum intres, Multi ab oriente et occidente venient.* Et puta quia venient: quid de illis fiet? Si enim venient, jam præcisi sunt de silva: ubi inserendi sunt, ne arescant? *Et recumbent,* inquit, *cum Abraham, et Isaac, et Jacob.* In quo convivio; ne forte non invites ad semper vivendum, sed ad multum bibendum? *Recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob.* Ubi? *In regno,* inquit, *cœlorum.* Et quid erit de illis qui venerunt de stirpe Abrahæ? quid fiet de ramis quibus arbor plena erat? Quid, nisi quia præcidentur, ut isti inserantur? Doce quia præcidentur: *Filii autem regni ibunt in tenebras exteriores* (*Matth.* viii, 5-12).

7. Habeat ergo apud nos honorem Propheta, quia non habuit honorem in patria sua. Non habuit honorem in patria, in qua conditus est; habeat honorem in patria quam condidit. In illa enim conditus est conditor omnium, conditus in illa est secundum formam servi. Nam ipsam civitatem in qua conditus est, ipsam Sion, ipsam Judæorum gentem, ipsam Jerusalem, ipse condidit cum esset apud Patrem Verbum Dei: *Omnia* enim *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* De illo ergo homine de quo hodie audivimus, unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim* ii, 5), etiam Psalmus prælocutus est, dicens, *Mater Sion, dicet homo.* Quidam homo, mediator Dei et hominum homo, Mater Sion dicit. Quare Mater Sion dicit? Quia inde accepit carnem, inde virgo Maria, de cujus utero servi forma suscepta est, in qua dignatus est apparere humillimus. Mater Sion dicit homo, et homo iste qui dicit Mater Sion, factus est in ea, *homo factus est in ea.* Nam Deus erat

[1] Mss., *qui non vident et credunt.*
[2] Lov., *Ego veniam.* Cæteri libri, *Ego venio.*

[1] Editi Am. Bad. et Er., *justus.* Vindocinensis Ms., *ad justos.* At Mss. alii cum Lov., *adjutus*: quod nomen ipsum Lazari est interpretatum.

ante eam, et homo factus est in ea. Qui homo factus est in ea, *ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 5), non humillimus. *Homo factus est in ea* humillimus; quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*: *ipse fundavit eam Altissimus;* quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum; et Deus erat Verbum : omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1, 3, 14). Quia vero condidit istam patriam, hic, habeat honorem. Repulit eum patria in qua generatus est; suscipiat eum patria quam regeneravit.

TRACTATUS XVII.

Ab eo quod scriptum est, Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam; *usque ad id*, Quærebant eum Judæi interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. *Cap.* v, ỷ. 1 18.

. Mirum non esse debet a Deo factum miraculum : mirum enim esset si homo fecisset. Magis gaudere quam mirari [1] debemus, quia Dominus noster et salvator Jesus Christus homo factus est, quam quod divina inter homines Deus fecit. Plus est enim ad salutem nostram quod factus est propter homines, quam quod fecit inter homines : et plus est quod vitia sanavit animarum, quam quod sanavit languores corporum moriturorum. Sed quia ipsa anima non eum noverat a quo sananda erat, et oculos habebat in carne unde facta corporalia videret, nondum habebat sanos in corde, unde Deum latentem cognosceret; fecit quod videre poterat, ut sanaretur unde videre non poterat. Ingressus est locum ubi jacebat magna multitudo languentium, cæcorum, claudorum, aridorum; et cum esset medicus et animarum et corporum, et qui venisset sanare omnes animas crediturorum, de illis languentibus unum elegit quem sanaret, ut unitatem significaret. Si mediocri corde, et quasi humano captu et ingenio consideremus facientem, et quod ad potestatem pertinet, non magnum aliquid perfecit; et quod ad benignitatem, parum [2] fecit. Tot jacebant, et unus curatus est, cum posset uno verbo omnes erigere. Quid ergo intelligendum est, nisi quia potestas illa et bonitas illa magis agebat quid animæ in factis ejus pro salute sempiterna intelligerent, quam quid pro temporali salute corpora mererentur? Corporum enim salus quæ vera exspectatur a Domino, erit in fine in resurrectione mortuorum : tunc quod vivet, non morietur; tunc quod sanabitur, non ægrotabit; tunc quod satiabitur, non esuriet aut sitiet; tunc quod renovabitur, non veterascet. Nunc vero in illis factis Domini et salvatoris nostri Jesu Christi, et cæcorum aperti oculi, morte clausi sunt; et paralyticorum membra constricta, morte dissoluta sunt; et quidquid sanatum est temporaliter in membris mortalibus, in fine defecit : anima vero quæ credidit; ad vitam æternam transitum fecit. Animæ ergo crediture, cujus peccata dimittere venerat, ad cujus languores sanandos se humiliaverat, de hoc languido sancto magnum signum dedit. Cujus rei et cujus signi profundum sacramentum, quantum Dominus donare dignatur, attentis vobis et orando adjuvantibus infirmitatem nostram, loquar ut potero. Quidquid autem non possum, supplebit in vobis ipse, quo adjuvante facio quod possum.

2. De hac piscina quæ quinque porticibus cingebatur, in quibus jacebat magna multitudo languentium, assidue nos tractasse memini; et rem dicturus sum quam mecum plures recognoscant potius quam cognoscant. Verum nihil est ab re, etiam nota repetere, ut et qui non noverant instruantur; et qui noverant confirmentur. Proinde tanquam nota breviter perstringenda sunt, non otiose inculcanda. Piscina illa et aqua illa populum mihi videtur significasse Judæorum. Significari enim populos nomine aquarum, aperte nobis indicat Apocalypsis Joannis : ubi ei cum ostenderentur aquæ multæ, et interrogasset quid essent, responsum accepit, populos esse (*Apoc.* XVII, 15). Aqua ergo illa, id est populus ille, quimque libris Moysi. tanquam quinque porticibus claudebatur. Sed illi libri prodebant languidos, non sanabant. Lex enim peccatores convincebat, non absolvebat. Ideo littera sine gratia reos faciebat, quos confitentes gratia liberabat. Nam hoc dicit Apostolus : *Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia.* Quare ergo data est Lex? Sequitur, et dicit : *Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut pramissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21, 22). Quid evidentius? Nonne verba hæc exposuerunt nobis et quinque porticus, et languentium multitudinem? Quinque porticus Lex est. Quare quinque porticus non sanabant languentes? Quia *si data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia.* Quare ergo continebant quos non sanabant? Quia *conclusit Spiritura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesus Christi daretur credentibus.*

3. Quid ergo fiebat ut in aqua illa turbata sanarentur, qui in porticibus sanari non poterant? Subito enim videbatur aqua turbata, et a quo turbabatur, non videbatur. Credas hoc angelica virtute fieri solere, non tamen sine significante aliquo sacramento. Post aquam turbatam mittebat se unus qui poterat, et sanabatur solus : post illum quisquis se mitteret, frustra faceret. Quid sibi ergo hoc vult, nisi quia venit unus Christus ad populum Judæorum; et faciendo magna, docendo utilia, turbavit peccatores, turbavit aquam præsentia sua, et excitavit ad passionem suam? Sed latens turbavit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (*Cor.* II, 8). Descendere ergo in aquam turbatam, hoc est humiliter credere in Domini passionem. Ibi sanabatur unus, significans unitatem; postea quisquis veniret, non sanabatur : quia quisquis præter unitatem fuerit, sanari non poterit.

4. Videamus ergo quid voluerit significare in illo

[1] Sic editi et Mss. ferunt. Forte librariorum lapsu, pro *et admirari*, sive uti olim scribebant, *et ammirari*, substitutum fuit, *quam mirari*.

[2] In Mss., *parvum*.

uno, quem etiam ipse servans unitatis mysterium, sicut prælocutus sum, de tot languentibus unum sanare dignatus est. Invenit in annis ejus numerum quemdam languoris : *Triginta octo annos habebat in infirmitate*. Hic numerus quomodo magis ad languorem pertineat, quam ad sanitatem, paulo diligentius exponendum est. Intentos vos volo ; aderit Dominus, ut congrue loquar, et sufficienter audiatis. Quadragenarius numerus sacratus nobis in quadam perfectione commendatur. Notum esse arbitror Charitati vestræ : testantur sæpissime divinæ Scripturæ. Jejunium hoc numero consecratum est : bene nostis. Nam et Moyses quadraginta diebus jejunavit (*Exod.* XXXIV, 28), et Elias totidem (III *Reg.* XIX, 8), et ipse Dominus noster et salvator Jesus Christus hunc jejunii numerum implevit (*Matth.* IV, 2). Per Moysen significatur Lex, per Eliam significantur Prophetæ, per Dominum significatur Evangelium. Ideo in illo monte tres apparuerunt, ubi se discipulis ostendit in claritate vultus et vestis suæ. Apparuit enim medius inter Moysen et Eliam (*Id.* XVII, 1-3), tanquam Evangelium testimonium haberet a Lege et Prophetis (*Rom.* III, 21). Sive ergo in Lege, sive in Prophetis, sive in Evangelio, quadragenarius numerus nobis in jejunio commendatur. Jejunium autem magnum et generale est, abstinere ab iniquitatibus et illicitis voluptatibus sæculi quod est perfectum jejunium : *ut abnegantes impietatem et sæculares cupiditates, temperanter, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo.* Huic jejunio quam mercedem addit Apostolus ? Sequitur, et dicit : *Exspectantes illam beatam spem, et manifestationem gloriæ beati Dei, et salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II, 12, 13). In hoc ergo sæculo quasi Quadragesimam abstinentiæ celebramus, cum bene vivimus, cum ab iniquitatibus et ab illicitis voluptatibus abstinemus. Sed quia hæc abstinentia sine mercede non erit, exspectamus *beatam illam spem, et revelationem gloriæ magni Dei, et salvatoris nostri Jesu Christum.* In illa spe, cum fuerit de spe facta res, accepturi sumus mercedem denarium. Ipsa enim merces redditur operariis in vinea laborantibus secundum Evangelium (*Matth.* XX, 9, 10), quod vos credo reminisci : neque enim omnia commemoranda sunt, tanquam rudibus et imperitis. Denarius ergo qui accepit nomen a numero decem, redditur, et conjunctus quadragenario fit quinquagenarius : unde cum labore celebramus Quadragesimam ante Pascha ; cum lætitia vero, tanquam accepta mercede, Quinquagesimam post Pascha. Nam huic tanquam salutari labori boni operis, qui pertinet ad quadragenarium numerum, additur quietis et felicitatis denarius, ut quinquagenarius fiat.

5. Significavit hoc et ipse Dominus Jesus multo apertius, quando post resurrectionem quadraginta diebus conversatus est in terra cum discipulis suis (*Act.* I, 3) ; quadragesimo autem die cum ascendisset in cœlum, peractis decem diebus misit [mercedem Spiritus sancti (*Id.* II, 1-4). Significata sunt ista, et quibusdam significationibus res ipsæ præventæ sunt. Significationibus pascimur, ut ad res ipsas perdurantes pervenire possimus. Operarii enim sumus, et adhuc in vinea laboramus : finito die, finito opere, merces restituetur. Sed quis operarius perdurat ad accipiendam mercedem, nisi qui pascitur cum laborat ? Non enim et tu operario tuo mercedem solam daturus es : non etiam afferes illi unde vires reparet in labore ? Pascis utique cui mercedem daturus es. Proinde et nos Dominus in istis Scripturarum significationibus laborantes pascit. Nam si ista intelligendorum sacramentorum lætitia subtrahatur a nobis, deficimus in labore, et non erit qui perveniat ad mercedem.

6. Quomodo ergo quadragenario numero perficitur opus ? Fortasse ideo, qui Lex in decem præceptis data est, et per totum mundum prædicanda erat Lex : qui totus mundus quatuor partibus commendatur, Oriente et Occidente, Meridie et Aquilone, unde denarius per quatuor multiplicatus, ad quadragenarium pervenit. Vel quia per Evangelium quod quatuor libros habet, impletur Lex : quia in Evangelio dictum est, *Non veni solvere Legem, sed adimplere* (*Matth.* V, 17). Sive ergo illa, sive ista causa, sive alia aliqua probabiliore, quæ nos latet, doctiores non latet ; certum est tamen quadragenario numero significari quamdam perfectionem in operibus bonis, quæ maxime opera bona exercentur in abstinentia quadam ab illicitis cupiditatibus [1] sæculi, hoc est, generali jejunio. Audi et Apostolum dicentem, *Plenitudo Legis charitas* (*Rom.* XIII, 10). Charitas unde ? Per gratiam Dei, per Spiritum sanctum. Non enim haberemus illam ex nobis, quasi facientes illam nobis. Dei donum est, et magnum donum : *Quoniam charitas Dei*, inquit, *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Id.* V, 5). Charitas ergo implet Legem, et verissime dictum est, *Plenitudo Legis charitas.* Quæramus hanc charitatem quemadmodum [2] commendatur a Domino. Mementote quid proposuerim : numerum triginta octo annorum in illa languido volo exponere, quare numerus ille trigesimus octavus languoris sit potius quam sanitatis. Ergo, ut dicebam, charitas implet Legem. Ad plenitudinem Legis in omnibus operibus pertinet quadragenarius numerus : in charitate autem duo præcepta nobis commendantur. Intuemini, obsecro, et figite memoriæ quod dico ; ne sitis contemptores verbi, ne fiat anima vestra via, ubi grana jacta non germinent : *Et venient*, inquit, *volatilia cœli, et colligent ea* (*Marc.* IV, 4). Percipite, et recondite in cordibus vestris. Charitatis præcepta duo sunt a Domino commendata : *Diliges Dominum Deum tuum [ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua ;* et, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum. In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37-40). Merito et illa vidua omnes facultates suas, duo minuta misit in dona Dei (*Luc.* XXI, 2-4) : merito et pro illo languido a latronibus

[1] Mss., *voluptatibus.*
[2] Lov., *quæ admodum.* Cæteri libri, *quemadmodum.*

sauciato, stabularius duos nummos accepit unde sanaretur (*Luc.* x, 35) : merito apud Samaritanos biduum fecit Jesus, ut eos charitate firmaret (*Joan.* IV, 40). Binario ergo isto numero cum aliquid boni significatur maxime bipartita charitas commendatur. Si ergo quadragenarius numerus habet perfectionem Legis et Lex non impletur nisi in gemino præcepto charitatis ; quid miraris quia languebat qui ad quadraginta, duo minus habebat ?

7. Videamus proinde jam quo sacramento iste languidus curetur a Domino. Venit enim ipse Dominus, charitatis doctor, charitate plenus, *brevians*, sicut de illo prædictum est, *verbum super terram* (*Isai.* x, 23, *et* XXVIII, 22 ; *Rom.* IX, 28) : et ostendit in duobus præceptis charitatis pendere Legem et Prophetas. Inde ergo pependit Moyses quadragenario suo, inde Elias cum suo, hunc numerum attulit Dominus in testimonio suo. Curatur iste languidus a præsente Domino ; sed prius quid ei dicit ? *Vis sanus fieri ?* Respondit ille hominem se non habere, a quo in piscinam mittatur. Vere necessarius erat illi homo ad sanitatem, sed homo ille qui et Deus est. *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5). Venit ergo homo qui erat necessarius : quare sanitas differretur ? *Surge*, inquit, *tolle grabatum tuum, et ambula.* Tria dixit, *Surge, tolle grabatum tuum, et ambula.* Sed *Surge*, non operis imperium fuit, sed operatio sanitatis. Sano autem duo imperavit, *Tolle grabatum tuum, et ambula.* Rogo vos, cur non sufficeret, *Ambula ?* aut certe cur non sufficeret, *Surge ?* Neque enim ille cum sanus surrexisset, in loco remansisset. Nonne ad hoc surrexisset ut abiisset ? Movet ergo me etiam quod duo præcepit, qui illum jacentem duobus minus invenit : tanquam enim duo quædam jubendo, quod minus erat implevit.

8. Quomodo ergo inveniamus in his duobus Domini jussis, duo illa præcepta significata charitatis ? *Tolle*, inquit, *grabatum tuum, et ambula.* Quæ sunt illa duo præcepta, fratres, recolite mecum. Notissima enim esse debent, nec modo tantum venire in mentem cum commemorantur a nobis, sed deleri numquam debent de cordibus vestris. Semper omnino cogitate diligendum esse Deum et proximum : *Deum ex toto corde, ex tota anima, et ex tota mente ;* et *proximum tanquam seipsum.* Hæc semper cogitanda, hæc meditanda, hæc retinenda, hæc agenda, hæc implenda sunt. Dei dilectio prior est ordine præcipiendi ; proximi autem dilectio prior est ordine faciendi. Neque enim qui tibi præciperet dilectionem istam in duobus præceptis, prius tibi commendaret proximum, et postea Deum ; sed prius Deum, postea proximum. Tu autem quia Deum nondum vides, diligendo proximum promereris quem videas ; diligendo proximum purgas oculum ad videndum Deum, evidenter Joanne dicente, *Si fratem quem vides non diligis, Deum quem non vides quomodo diligere poteris* (I *Joan.* IV, 20) ? Ecce dicitur tibi, Dilige Deum. Si dicas mihi, Ostende mihi quem diligam ; quid respondebo, nisi quod ait ipse Joannes, *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* I, 18) ? Et ne te alienum omnino a Deo videndo esse arbitreris : *Deus*, inquit, *charitas est ; et qui manet in charitate, in Deo manet* (I *Joan.* IV, 16). Dilige ergo proximum : et intuere in te unde diligis proximum ; ibi videbis, ut poteris, Deum. Incipe ergo diligere proximum. *Frange esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc in domum tuam : si videris nudum, vesti, et domesticos seminis tui ne despexeris.* Faciens autem ista quid consequeris ? *Tunc erumpet velut matutina lux tua* (*Isai.* LVIII, 7, 8). Lux tua Deus tuus est, tibi *matutina*, quia post noctem sæculi tibi veniet : nam ille nec oritur, nec occidit ; quia semper manet. Erit tibi matutinus redeunti, qui tibi occasum fecerat pereunti. Ergo, *Tolle grabatum tuum*, mihi videtur dixisse, Dilige proximum tuum.

9. Sed clausum est adhuc, et expositione indiget, quantum arbitror, quare in tollendo grabato dilectio proximi commendetur : nisi forte hoc nos offendit, quod per grabatum, rem quamdam stolidam et insensatam, proximus commendatur. Non irascatur proximus, si commendatur nobis per rem quæ sine anima et sine sensu est. Ipse Dominus et salvator noster Jesus Christus lapis angularis dictus est, ut duos conderet in se (*Ephes.* II, 14-20). Dictus est et petra, unde aqua profluxit : *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* x, 4). Quid ergo mirum, si Petra Christus, lignum proximus ? Non tamen qualecumque lignum : quomodo nec illa qualiscumque petra, sed unde aqua profluxerat sitientibus ; nec qualiscumque lapis, sed angularis, qui in semetipso copulavit duos parietes e diverso venientes. Sic nec qualecumque lignum proximum acceperis, sed grabatum. Quid ergo in grabato, obsecro te ? quid, nisi quia ille languidus grabato portabatur ? Sanus autem grabatum portat. Quid dictum est ab Apostolo ? *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI, 2). Lex ergo Christi charitas est, nec charitas impletur nisi invicem onera nostra portemus. *Sufferentes*, inquit, *invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2, 3). Cum esses languidus, portabat te proximus tuus ; sanus factus es, porta proximum tuum : *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi.* Sic adimplebis, o homo, quod tibi deerat. *Tolle ergo grabatum tuum.* Sed cum tuleris, noli remanere, *ambula.* Diligendo proximum, et curam habendo de proximo tuo, iter agis. Quo iter agis, nisi ad Dominum Deum, ad eum quem diligere debemus ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente ? Ad Dominum enim nondum pervenimus, sed proximum nobiscum habemus. Porta ergo eum, cum quo ambulas ; ut ad eum pervenias, cum quo manere desideras. *Tolle* ergo *grabatum tuum, et ambula.*

10. Fecit hoc ille, et scandalizati sunt Judæi. Videbant enim hominem die sabbati portantem grabatum suum, nec calumniabantur Domino quod sanum eum fecerat sabbato, ut eis respondere posset quia si cujusquam eorum jumentum in puteum cecidisset, utique die sabbati erueret illud, et salvaret jumentum suum (*Luc*, XIV, 5) : non itaque jam illi objiciebant

quod die sabbati sanus factus esset homo ; sed quod portabat grabatum suum. Si sanitas non erat differenda, numquid et opus fuerat imperandum ? *Non licet tibi*, inquiunt, *facere quod facis, tollere grabatum tuum*. Et ille auctorem sanitatis suæ objiciebat calumniatoribus : *Qui*, inquit, *me fecit sanum*, *ipse mihi dixit*, *Tolle grabatum tuum*, *et ambula*. Non acciperem jussionem a quo receperam sanitatem ? Et illi : *Quis est ille homo qui tibi dixit, Tolle grabatum tuum, et ambula?*

11. *Sed qui sanus erat factus nesciebat quis esset*, a quo hoc audierat. *Jesus autem*, cum hoc fecisset, et jussisset, *declinaverat ab eo in turba*. Videte quemadmodum et hoc impleatur. Portamus proximum, et ambulamus, ad Deum ; sed eum ad quem ambulamus, nondum videmus : ideo et ille nondum noverat Jesum. Sacramentum hoc commendatum est, quia in eum credimus quem nondum videmus : et ut non videatur, declinat in turba. Difficile est in turba videre Christum : solitudo quædam necessaria est menti nostræ ; quadam solitudine intentionis videtur Deus. Turba strepitum habet ; visio ista secretum desiderat. *Tolle grabatum tuum*, porta portatus proximum tuum ; *et ambula*, ut pervenias. Noli Jesum quærere in turba, non est tanquam unus de turba : prævenit omnem turbam. Prior ascendit de mari piscis ille magnus, et in cœlis sedet interpellans pro nobis : tanquam sacerdos magnus, unus intravit in interiora veli : turba foris stat. Ambula tu, qui portas proximum tuum ; si didicisti portare, qui solebas portari. Denique modo nondum nosti Jesum, nondum vides Jesum : quid postea sequitur ? Quoniam non destitit ille tollendo grabatum suum, et ambulando, *Vidit eum postea Jesus in templo*. In turba non eum vidit, in templo vidit. Dominus quidem Jesus et in turba eum videbat, et in templo : ille autem languidus Jesum in turba non cognoscit, in templo cognoscit. Pervenit ergo ille ad Dominum ; vidit eum in templo, vidit eum in loco sacrato, in loco sancto. Et quid ad eo audit ? *Ecce jam sanus factus es ; noli peccare, ne quid tibi deterius contingat*.

12. Tunc ille, posteaquam vidit Jesum, et cognovit Jesum auctorem sanitatis suæ, non fuit piger in evangelizando quem viderat : *Abiit*, *et nuntiavit Judæis quia Jesus esset qui eum sanum fecerat*. Ille annuntiabat, et illi insaniebant : ille salutem suam prædicabat, illi salutem suam non quærebant.

13. *Persequebantur Judæi Dominum Jesum*, *quia hæc faciebat in sabbato*. Quid ergo Dominus modo respondit Judæis, audiamus. De sanis factis hominibus sabbato, dixi quid soleat respondere, quia jumenta sua non contemnebant sabbato, vel liberando vel alendo. De portabo grabato quid respondit ? Manifestum opus corporale factum erat ante oculos Judæorum : non sanitas corporis, sed operatio corporis ; quæ non videbatur ita necessaria, quemadmodum sanitas. Aperte ergo Dominus dicat sacramentum sabbati, et signum observandi unius dici ad tempus datum esse Judæis ; impletionem vero ipsam sacramenti in illo venisse. *Pater meus*, inquit, *usque modo operatur, et ego operor*. Misit in eos magnum tumultum ; adventu Domini turbatur aqua, sed qui turbat, latet. Tamen sanandus est turbata aqua æger unus magnus, passo Domino totus mundus.

14. Videamus ergo responsionem Veritatis : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*. Falsum ergo dixit Scriptura quia *Deus requievit ab omnibus operibus suis in die septimo* (*Gen.* II, 2) ? et contra hanc Scripturam per Moysen ministratam, loquitur Dominus Jesus, cum ipse dicat Judæis, *Si crederetis Moysi*, *crederetis et mihi : de me enim ille scripsit* (*Joan.* V, 46) ? Videte ergo ne aliquid voluit significare Moyses, quod *Deus requievit in die septimo*. Non enim defecerat Deus operando creaturam suam, et indigebat requie sicut homo. Quomodo defecerat qui verbo fecerat ? Tamen et illud verum est, quia *requievit Deus ab operibus suis in die septimo ;* et hoc verum est quod ait Jesus, *Pater meus usque modo operatur*. Sed quis explicet verbis, homo hominibus, infirmus infirmis, indoctus discere cupientibus, et forte si quid sapit, promere explicare non valens hominibus, difficile forte capientibus, etiam si explicari possit quod capitur ? Quis, inquam, fratres mei, explicet verbis quomodo Deus et quietus operetur, et operans quiescat Obsecro vos, ut hoc vobis proficientibus differatis ; visio enim ista templum Dei quærit, sanctum locum quærit : portate proximum et ambulate ; ibi eum videbitis, ubi verba hominum non quæratis.

15. Hoc forte potius dicere valemus, quia et in eo quod *Deus in die septimo requievit*, ipsum Dominum et salvatorem nostrum Jesum Christum, qui hæc loquebatur et dicebat, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*, magno sacramento significavit. Quia et Dominus Jesus utique Deus. Ipse est enim Verbum Dei, et audistis quia *in principio erat Verbum ;* et non qualecumque Verbum, sed *Deus erat Verbum*, et *omnia per ipsum facta sunt* (*Id.* I, 1, 3) : forte significatus est requieturus in die septimo ab omnibus operibus suis. Legite enim Evangelium, et videte quanta operatus sit Jesus. Operatus est salutem nostram in cruce, ut implerentur in eo omnia prædicta Prophetarum : coronatus est spinis, suspensus est ligno ; dixit, *Sitio*, accepit acetum in spongia, ut impleretur quod dictum est, *Et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII, 22). At ubi impleta sunt omnia opera ejus, sexta sabbati inclinato capite reddidit spiritum, et in sepulcro sabbato requievit ab omnibus operibus suis ((*Joan.* XIX). Ergo tanquam diceret Judæis, Quid exspectatis ut non operer sabbato ? Sabbati dies vobis ad significationem meam præceptus est. Opera Dei attenditis ; ego ibi eram cum fierent, per me facta sunt omnia, ego novi : *Pater meus usque modo operatur*. Operatus est Pater lucem ; sed dixit ut fieret lux (*Gen.* I, 3) : si dixit, Verbo operatus est ; Verbum ejus ego eram, ego sum : per me factus est mundus in illis operibus, per me regitur mundus in istis operibus. Pater meus et tunc operatus est cum fecit mundum, et usque nunc operatur cum regit mundum : ergo et per me fecit cum

fecit, et per me regit cum regit. Dixit hæc, sed quibus? Surdis, cæcis, claudis, languidis, medicum non agnoscentibus, et tanquam in phrenesi mente perdita occidere volentibus.

16. Proinde quid secutus Evangelista dixit? *Hinc ergo magis quærebant eum Judæi interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum.* Non quomodocumque : sed quid? *Æqualem se faciens Deo.* Nam omnes dicimus Deo, *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* vi, 9) : legimus et Judæos dixisse, *Cum tu sis pater noster* (*Isai.* LXIII, 16 *et* LXIV, 8). Ergo non hinc irascebantur, quia patrem suum dicebat Deum ; sed quod longe alio modo quam homines. Ecce intelligunt Judæi quod non intelligunt Ariani. Ariani quippe inæqualem Patri Filium dicunt, et inde hæresis est pulsa de Ecclesia [1]. Ecce ipsi cæci, ipsi interfectores Christi, intellexerunt tamen verba Christi. Non eum intellexerunt esse Christum, nec eum intellexerunt Filium Dei : sed tamen intellexerunt in illis verbis, quia talis commendaretur Filius Dei, qui æqualis esset Deo. Quis erat nesciebant ; talem tamen prædicari agnoscabant, quia *patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo.* Non erat ergo æqualis Deo? Non ipse se faciebat æqualem, sed ille illum genuerat æqualem. Si se ipse faceret æqualem Deo, caderet per rapinam. Qui enim se voluit æqualem facere Deo cum non esset cecidit (*Isai.* xiv, 14, 15), et ex angelo factus est diabolus : et hanc superbiam homini propinavit, unde ipse dejectus est. Nam hoc dixit homini, cui stanti lapsus invidit, *Gustate, et eritis sicut dii* (*Gen.* iii, 5) : id est, usurpatione rapite quod facti non estis ; quia et ego rapiendo dejectus sum. Non hoc prodebat, sed hoc suadebat. Christus autem æqualis Patri natus erat, non factus : natus de substantia Patris. Unde illum sic commendat Apostolus : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Quid est, *non rapinam arbitratus est?* Non usurpavit æqualitatem Dei ; sed erat in illa, in qua natus erat. Et nos ad æqualem Deum quomodo perveniremus? *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philipp.* ii, 6, 7). Non ergo se exinanivit amittens quod erat, sed accipiens quod non erat. Hanc formam servi contemnentes Judæi, Dominum Christum æqualem Patri intelligere non poterant ; quamvis eum hoc de se dicere minime dubitabant, et ideo sæviebant : et adhuc tamen eos ille perferebat, et sanitatem sævientium requirebat.

TRACTATUS XVIII.

In eum Evangelii locum, Amen, amen dico vobis, non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. *Cap.* v, ℣. 19.

1. Joannes evangelista inter consortes et comparticipes suos alios evangelistas, hoc præcipuum et proprium donum accepit a Domino (super cujus pectus in convivio discumbebat (*Joan.* xiii, 25), ut per hoc significaret quia secreta altiora de intimo ejus corde potabat), ut ea diceret de Filio Dei quæ parvulorum mentes fortassis intentas excitare possint ; implere autem nondum capaces non possint : grandiusculis autem quibusque mentibus et ad ætatem quamdam interius virilem pervenientibus, dat aliquid verbis his, quo et exerceantur, et pascantur. Audistis cum legeretur, et unde sermo iste venerit meministis. Hesterno enim die lectum est, quod *propterea volebant Jesum Judæi interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed etiam patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (*Id.* v, 18). Quod Judæis displicebat, hoc ipsi Patri placebat. Hoc sine dubio placet etiam eis qui honorificant Filium, sicut honorificant Patrem ; quia si eis non placeat, displicebunt. Non enim Deus erit major, quia placet tibi ; sed tu minor, si displicet tibi. Adversus hanc autem eorum calumniam, venientem vel de ignorantia, vel de malitia, loquitur Dominus non omnino quod capiant, sec unde agitentur et conturbentur, et fortasse vel conturbati medicum quærant. Dicebat autem quæ scriberentur, ut etiam a nobis postea legerentur. Viderimus ergo quid in Judæorum cordibus factum sit, cum hæc audirent : quid in nobis fiat cum hæc audimus, amplius cogitemus. Neque enim natæ sunt hæreses, et quædam dogmata perversitatis illaqueantia animas et in profundum præcipitantia, nisi dum Scripturæ bonæ intelliguntur non bene ; et quod in eis non bene intelligitur, etiam temere et audacter asseritur. Itaque, charissimi, valde caute hæc audire debemus, ad quæ capienda parvuli sumus ; et corde pio et cum tremore, sicut scriptum est, hanc tenentes regulam sanitatis, ut quod secundum fidem qua imbuti sumus, intelligere valuerimus, tanquam de cibo gaudeamus : quod autem secundum sanam fidei regulam intelligere nondum potuerimus, dubitationem auferamus, intelligentiam differamus ; hoc est, ut etiam si quid sit nescimus, bonum tamen et verum esse minime dubitemus. Et ego, fratres, qui suscepi loqui vobis, cogitandus sum a vobis qui susceperim, et quæ susceperim : suscepi enim tractanda divina homo, spiritualia carnalis, æterna mortalis. Etiam a me, charissimi, longe sit vana præsumptio, si volo sanus in domo Dei conversari, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis (I *Tim.* iii, 15) : pro modulo meo capio quod vobis appono ; ubi aperitur, pascor vobiscum ; ubi clauditur, pulso vobiscum.

2. Commoti sunt ergo Judæi, et indignati sunt ; merito quidem, quod audebat homo æqualem se facere Deo : sed ideo immerito, quia in homine non intelligebant Deum. Carnem videbant, Deum nesciebant : habitaculum cernebant, habitatorem ignorabant. Caro illa templum erat, Deus inhabitabat intus. Non ergo Jesus carnem æquabat Patri, non formam servi Domino comparabat ; non quod factum est propter nos, sed quod erat quando fecit nos.

[1] Sic vetus codex Carcassonensis, et melius : nam infra, Tract. 23, n. 6, ubi sermo est de Apollinaristis, sic loquitur : « Fuerunt enim quidam hæretici, et pulsi sunt ab Ecclesia ; » et hoc loquendi modo passim utitur. [*et inde hæresis pulsat Ecclesiam*].

Quis namque sit Christus, Catholicis loquor, nostis, quia bene credidistis : non Verbum tantum, nec caro tantum ; sed Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis. Recenseo de Verbo quod nostis : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum :* hic æqualitas cum Patre. Sed *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1-14) : hac carne major est Pater. Ita Pater et æqualis, et major : æqualis Verbo, major carne ; æqualis ei per quem fecit nos, major eo qui factus est propter nos. Ad hanc regulam sanam catholicam, quam præcipue nosse debetis, quam tenete qui nostis, a qua prorsus fides vestra labi non debet, quæ nullis hominum argumentis extorquenda est cordi vestro, dirigamus ea quæ intelligimus ; et quæ forte non intelligimus, dirigenda ad hanc regulam quandoque differamus, cum idonei fuerimus. Novimus ergo æqualem Patri Filium Dei, quia novimus in principio Deum Verbum. Quid ergo *Judæi volebant eum interficere? Quia non solum solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo :* videntes carnem, non videntes Verbum. Loquatur ergo et contra eos Verbum per carnem, et interior habitator sonet per habitaculum suum ; ut qui potest, noverit quis intus habitet.

3. Quid ergo eis dicit? *Respondit itaque Jesus, et dixit eis,* commotis quod æqualem se faceret Deo, *Amen, amen dico vobis, non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Ad hæc quid responderint Judæi, scriptum non est ; et fortasse tacuerunt. Quidam tamen, qui christianos se haberi volunt, non tacent, et quodammodo ex his verbis concipiunt quædam dicenda contra nos : quæ contemnenda non sunt, et propter ipsos et propter nos. Ariani quippe hæretici dicentes, non per carnem, sed ante carnem, Filium ipsum qui suscepit carnem, minorem esse quam Pater est, et non esse ejusdem substantiæ cujus Pater est, capiunt ex his verbis ansam calumniæ, et respondent nobis : Videtis quia Dominus Jesus, cum animadverteret Judæos ex hoc moveri, quod Patri Deo æqualem se faceret, talia verba subjunxit, ut se æqualem non esse monstraret. Movebat enim Judæos, aiunt, adversus Christum, quia æqualem se faciebat Deo ; et volens eos corrigere ab hoc motu Christus, et eis demonstrare Filium non esse æqualem Patri, id est, æqualem Deo, ait, quasi dicens, Quid irascimini? quid indignamini? Non sum æqualis, quia *non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Qui enim *non potest*, inquiunt, *facere a se quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem*, utique minor est, non æqualis.

4. In hac regula cordis sui distorta et prava, hæreticus audiat nos nondum objurgantes, sed adhuc quasi quærentes, et explicet nobis quod sentit. Puto enim, o quisquis ille es (faciamus enim eum tanquam præsentem adesse), tenes nobiscum quia *in principio erat Verbum.* Teneo, inquit. Et quia *Verbum erat apud Deum?* Et hoc, inquit, teneo. Sequere ergo, et hoc fortius tene, quia *Deus erat Verbum.* Et hoc, inquit, teneo : sed ille Deus major, ille Deus minor. Jam nescio quid paganum redolet : cum christiano me loqui arbitrabar. Si est Deus major, et est Deus minor ; duos deos colimus, non unum Deum. Quare, inquit? et tu non duos deos dicis æquales sibi? Hoc ego non dico : æqualitatem enim istam sic intelligo, ut ibi intelligam etiam individuam charitatem ; et si individuam charitatem [1], perfectam unitatem. Si enim charitas quam misit hominibus Deus, de multis hominum cordibus facit cor unum, et multas hominum animas facit animam unam, sicut de credentibus seseque invicem diligentibus scriptum est in Actibus Apostolorum, *Erat illis anima una, et cor unum in Deum* (*Act.* IV, 32) : si ergo anima mea et anima tua, cum idem sapimus nosque diligimus, fit anima una : quanto magis Pater Deus et Filius Deus in fonte dilectionis Deus unus est?

5. Verum ad hæc verba, quibus commotum est cor tuum, intende, et recole mecum quod de Verbo requirebamus. Jam tenemus, *Deus erat Verbum :* adjungo aliud, quia cum dixisset, *Hoc erat in principio apud Deum*, continuo subjecit Evangelista, *Omnia per ipsum facta sunt.* Nunc te quærendo exagito, nunc te contra te moveo, et te contra te interpello : tene tantum memoriter ista de Verbo, quia *Deus erat Verbum*, et *omnia per ipsum facta sunt*, Audi jam verba quibus commotus es, ut minorem diceres Filium, nempe quia dixit, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Ita, inquit. Expone hoc mihi paululum : sic, quantum opinor, intelligis, quoniam quædam facit Pater, Filius autem attendit quemadmodum faciat Pater, ut possit et ipse ea facere quæ viderit Patrem facientem. Duos quasi fabros constituisti : ita Patrem et Filium, ut etiam magistrum et discipulum, quomodo solent patres fabri docere filios suos artem suam. Ecce descendo ad carnalem sensum tuum, ita interim cogito ut tu : videamus si cogitatio hæc nostra inveniat exitum secundum illa quæ jam de Verbo pariter locuti sumus pariterque sentimus, quia *Deus Verbum*, et *omnia per ipsum facta sunt.* Pone igitur Patrem tanquam fabrum, quædam opera facientem, Filium autem tanquam discipulum, qui *non potest facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem :* intendit enim quodammodo in manus Patris, ut quomodo viderit eum fabricare, sic et ipse tale aliquid fabricet in operibus suis. Sed Pater iste omnia illa quæ facit, et vult ut attendat eum Filius et talia et ipse faciat ; per quem facit [2]? Eia nunc est ut adsis sententiæ tuæ priori, quam mecum recensuisti mecumque tenuisti, quia *in principio Verbum*, et *apud Deum Verbum*, et *Deus Verbum*, et *omnia per ipsum facta sunt.* Tu ergo cum mecum tenueris quia per Verbum facta sunt omnia ; rursum carnali sapore et puerili motu facis tibi in animo Deum facientem, et Verbum attendentem, ut cum fecerit Deus, faciat et Verbum. Quid enim facit Deus præter Verbum? Si enim facit, non omnia per Verbum facta sunt ; perdi-

[1] Duodecim Mss., *et sic individuam charitatem.*

[2] Lov. sic habent hunc locum : *Sed Pater iste omnia illa quæ facit, vult ut attendat eum Filius et talia et ipse faciat, per quem facit.* M.

disti quod tenebas: si autem omnia per Verbum facta sunt, corrige quod male intelligebas. Fecit Pater, et non fecit nisi per Verbum: quomodo attendit Verbum, ut videat Patrem facientem sine Verbo, quod similiter faciat Verbum? Quidquid fecit Pater, per Verbum fecit: aut falsum est. *Omnia per ipsum facta sunt.* Sed verum est, *Omnia per ipsum facta sunt.* Parum fortasse tibi videbatur? *Et sine ipso factum est nihil.*

6. Recede ergo ab ista carnis prudentia, et quæramus quemadmodum dictum sit, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Quæramus, si digni sumus qui apprehendamus. Fateor enim, magna res est, ardua omnino, videre Patrem facientem per Filium, non singula opera facientem Patrem et Filium [1] sed quodlibet opus Patrem per Filium, ut nulla opera fiant vel a Patre sine Filio, vel a Filio sine Patre: quia *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Quibus in fundamento fidei firmissine constitutis, jam quale est videre, quia *non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem?* Quæris, ut opinor, nosse Filium facientem; quære prius nosse Filium videntem. Certe enim quid ait? *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Intende quod dixit, *nisi quod viderit Patrem facientem*. Præcedit visio, et sequitur affectio: videt enim ut faciat. Tu quid quæris jam nosse quomodo faciat, dum nondum scias quomodo videat? Quid curris ad id quod posterius est, relicto quod prius est? Videntem se dixit et facientem; non, facientem et videntem: quia *non potest a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Vis ut explicem tibi quomodo faciat? Tu mihi explica quomodo videat. Si hoc tu explicare non potes, nec ego illud: si hoc tu percipere nondum es idoneus, nec ego illud. Uterque ergo nostrum quærat, uterque pulset, ut uterque accipere mereatur. Quid quasi doctus calumniaris indocto? Ego ad faciendum, tu ad videndum, ambo indocti a magistro quæramus, non in schola ejus pueriliter litigemus. Tamen simul jam didicimus quia *omnia per ipsum facta sunt.* Ergo manifestum est quia non alia opera facit Pater, quæ videat Filius, ut ipse faciat similia: sed eadem opera facit Pater per Filium, quia omnia per Verbum facta sunt. Jam quomodo faciat Deus quis novit? Non dico quomodo fecerit mundum, sed quomodo fecerit oculum tuum, cui carnaliter inhærens, visibilia invisibilibus comparas. Talia enim de Deo cogitas, qualia his oculis videre consuesti. Si autem istis oculis videri posset Deus, non diceret, *Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Ergo habes oculum corporis ad videndum fabrum, sed nondum habes oculum cordis ad videndum Deum: ideo quod soles videre in fabro, transferre vis ad Deum. Pone in terra terrena, sursum cor.

7. Quid ergo, charissimi? explicaturi sumus nos quod interrogavimus, quomodo videat Verbum, quomodo Pater videatur a Verbo, quid sit videre Verbi? Non sum tam audax, tam temerarius, ut hoc explicare pollicear et me et vos: utcumque suspicor modulum vestrum, novi tamen meum. Si ergo placet, non diutius immoremur, percurramus lectionem, et videamus verbis Domini turbari corda carnalia; ad hoc turbari, ne in eo quod tenent remaneant. Extorqueatur tanquam pueris ludicrum nescio quid, quo se malo avocant, ut possint inseri utiliora grandioribus, ut possint proficere qui repebant in terra. Surge, quære, suspira, anhela desiderio, et ad clausa pulsa. Si autem nondum desideramus, nondum inhiamus, nondum suspiramus, margaritas quibuscumque projecturi sumus, aut margaritas qualescumque nos ipsi inventuri sumus. Moverim ergo, charissimi, desiderium in corde vestro. Mores perducunt ad intelligentiam: genus vitæ perducit ad genus vitæ. Alia vita terrena, alia vita cœlestis; alia vita pecorum, alia vita hominum, alia vita Angelorum. Vita pecorum terrenis voluptatibus æstuat, sola terrena conquirit, in ea prona atque projecta est: vita Angelorum sola cœlestis: vita hominum media est inter Angelorum et pecorum. Si vivit homo secundum carnem, pecoribus comparatur: si vivit secundum spiritum, Angelis sociatur. Quando secundum spiritum vivis, quære etiam in ipsa angelica vita utrum parvus an grandis sis. Si enim adhuc parvus es, dicunt tibi Angeli: Cresce; nos panem manducamus, tu lacte nutrire, lacte fidei, ut pervenias ad cibum speciei. Si autem adhuc inhiatur sordidis voluptatibus, si adhuc fraudes cogitantur, si mendacia non vitantur, si mendacia perjuriis cumulantur; tam immundum cor audet dicere, Explica mihi quomodo videt Verbum; etiam si possim, etiam si ego jam videam? Porro autem si forte ego non sum in his moribus, et tamen ab ista visione longe sum; quantum ille qui nondum isto superno desiderio rapitur, terrenis desideriis prægravatus? Multum interest inter aversantem et desiderantem: et iterum multum interest inter desiderantem et fruentem. Vivis ut pecora, aversaris: Angeli perfruuntur. Tu autem si non vivis ut pecora, jam non aversaris: desideras aliquid, et non capis; inchoasti ipso desiderio vitam Angelorum. Crescat in te, et perficiatur in te; et capias hoc non a me, sed ab illo qui et me fecit et te.

8. Tamen non utcumque nos dimisit et Dominus, qui voluit intelligi quia in eo quod dixit, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem*, non alia opera Pater facit quæ videat Filius, et alia Filius cum viderit Patrem facientem; sed eadem opera ipse et Pater et Filius. Secutus enim ait: *Quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit.* Non cum ille fecerit, alia Filius similiter facit; sed *quæcumque ille fecerit, hæc et Filius similiter facit.* Si hæc facit Filius quæ fecerit Pater, per Filium facit Pater: si per Filium facit quæ facit Pater, non alia Pater, alia Filius facit; sed eadem opera sunt Patris et Filii. Et quomodo eadem facit et Filius? Et eadem et *similiter.* Ne forte eadem sed dissimiliter: *Eadem*, inquit, *et similiter.* Et quomodo posset eadem non similiter? Accipite exemplum, quod puto ad vos non sit grande: cum scribimus litteras, facit eas primo cor nostrum, et deinde man.

[1] Plerique Mss.. *non singula opera faciente Patre et Filio*.

nostra. Certe unde omnes acclamastis, nisi quia cognovistis? Certum est quod dixi, et manifestum omnibus nobis. Litteræ fiunt primo a corde nostro, deinde a corpore nostro; manus servit imperanti cordi, easdem litteras facit et cor et manus : numquid alias cor, alias manus? Easdem quidem facit manus, sed non similiter : cor enim nostrum facit eas intelligibiliter, manus autem visibiliter. Ecce quomodo fiunt eadem dissimiliter. Unde parum fuit Domino dicere, *Quæcumque Pater fecerit, hæc et Filius facit*, nisi adderet, *et similiter*. Quid si enim hoc modo intelligeres quomodo quæcumque cor facit, hæc et manus facit, sed non similiter? Hic vero addidit, *hæc et Filius similiter facit*. Si et hæc facit, et similiter facit, expergiscere, stringatur Judæus, credat Christianus, convincatur hæreticus; æqualis est Patri Filius.

9. *Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit* (*Joan.* v, 20). Ecce est illud, *demonstrat. Demonstrat* quasi cui? Utique quasi videnti. Redimus ad id quod explicare non possumus, quomodo Verbum videat. Ecce homo factus est per Verbum; sed homo habet oculos, habet aures, habet manus, diversa membra in corpore : per oculos potest videre, per aures potest audire, per manus operari; diversa membra, diversa mebmrorum officia. Non potest illud membrum quod potest alterum : tamen propter corporis unitatem, oculus et sibi et auri videt, et auris sibi et oculo audit. Numquid tale aliquid in Verbo arbitrandum est esse, quoniam omnia per ipsum? Et dixit Scriptura in Psalmo, *Intelligite, qui insipientes estis in populo; et stulti, aliquando sapite. Qui plantavit aurem non audiet? aut qui finxit oculum non considerat* (*Psal.* XCIII, 8, 9)? Si ergo finxit oculum Verbum, quia omnia per Verbum; si plantavit aurem Verbum, quia omnia per Verbum : non possumus dicere, Non audit Verbum, non videt Verbum; ne objurget nos Psalmus, et dicat, *Stulti, aliquando sapite*. Itaque si audit Verbum et videt Verbum, audit Filius et videt Filius : numquid tamen et in ipso diversis locis quæsituri sumus oculos et aures? Aliunde audit, aliunde videt; et auris ejus non potest quod oculos, et oculus non potest quod potest auris? An totus ille visus est, et totus auditus? Forte ita : imo non forte, sed vere ita; dum tamen et ipsum ejus videre, et ipsum ejus audire, longe alio modo quam nostrum sit. Et videre et audire simul in Verbo est, nec aliud est ibi audire, et aliud videre; sed auditus visus, et visus auditus.

10. Et nos qui aliter audimus, aliter videmus, hoc unde novimus? Redimus forte ad nos, si non sumus prævaricatores, quibus dictum est, *Redite, prævaricatores, ad cor* (*Isai.* XLVI, 8). Redite ad cor : quid itis a vobis, et peritis ex vobis? quid itis solitudinis vias? Erratis vagando; redite. Quo? Ab Dominum. Cito est [1] : primo redi ad cor tuum, exsul a te vagaris foris; teipsum non nosti, et quæris a quo factus es : Redi, redi ad cor, tolle te a corpore : corpus tuum habitatio tua est; cor tuum sentit etiam per corpus tuum : sed corpus tuum non quod cor tuum; dimitte et corpus tuum, redi ad cor tuum. In corpore tuo inveniebas alibi oculos, alibi aures : in corde tuo numquid hoc invenis? An in corde tuo non habes aures? De quibus ergo Dominus dicebat, *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Luc.* VIII, 8)? An in corde non habes oculos? Unde dicit Apostolus, *Illuminatos oculos cordis vestri* (*Ephes.* I, 18). Redi ad cor; vide ibi quid sentias forte de Deo, quia ibi est imago Dei. In interiore homine habitat Christus (*Id.* III, 16, 17), in interiore homine renovaris ad imaginem Dei, in imagine sua cognosce auctorem ejus. Vide quemadmodum omnes corporis sensus cordi intro nuntient quid senserint foris : vide quam multos ministros habent unus interior imperator, et quid apud se etiam sine his ministris agat. Renuntiant oculi cordi alba et nigra; renuntiant aures eidem cordi canora et dissona; renuntiant nares eidem cordi odora et putentia; renuntiat gustus eidem cordi amara et dulcia; renuntiat tactus eidem cordi lenia et aspera : renuntiat et sibi ipsum cor justa et injusta. Cor tuum et videt et audit, et cætera sensibilia dijudicat; et quo non aspirant corporis sensus, justa et injusta, mala et bona discernit. Ostende mihi oculos, aures, nares cordis tui. Diversa sunt quæ ad cor tuum referuntur, et diversa ibi membra non inveniuntur. In carne tua alibi audis, alibi vides : in corde tuo ibi audis, ubi vides. Si hoc imago, quanto potentius ille cujus imago? Ergo et audit Filius, et videt Filius, et ipsa visio et audito Filius : et hoc est illi audire quod esse, et hoc est illi videre quod esse. Tibi non hoc est videre quod esse : quia et si perdas visum, potes esse; et si perdas auditum, potes esse.

11. Putamusne pulsavimus? Erectum est aliquid in nobis quo vel tenuiter suspicemur unde lumen veniat nobis? Puto, fratres, quia cum loquimur ista, et cum meditamur, exercemus nos. Et cum exercemus nos in ipsis, et rursus quasi reflectimur pondere nostro ad ista consueta, tales sumus quales lippientes, cum producuntur ad videndum lumen, si forte antea visum omnino non habebant, et incipiunt eumdum visum per diligentiam medicorum utcumque reparare. Et cum probare vult medicus quantum salutis eis accesserit, tentat eis ostendere quod videre desiderabent, et non poterant cum cæci essent : et redeunte jam utcumque acie oculorum, producuntur ad lucem; et cum viderint, fulgore ipso reverberantur quodammodo, et respondent medico demonstranti, Jam jam vidi, sed videre non possum. Quid ergo facit medicus? Revocat ad solita, et addit collyrium, ut ad illud quod visum est, et videri non potuit, desiderium nutriat, et ex ipso desiderio curetur plenius; et si qua mordacia reparandæ sanitati adhibentur, fortiter ferat, ut amore illius lucis accensus dicat sibi : Quando erit ut illud firmis oculis videam, quod sauciis infirmisque non potui? Urget medicum, et rogat ut curet. Ergo, fratres, si forte tale aliquid factum est in cordibus vestris, si utcumque erexistis cor vestrum ad videndum Verbum, et ipsius luce reverberati ad solita recidistis; rogate medicum ut adhibeat collyria

[1] Lov., *ad Dominum cito;* omisso, *est,* quod cæteri codices habent.

mordacia, præcepta justitiæ. Est quod videas, sed non est unde videas. Non mihi antea credebas quia est quod videas : duce quadam ratione adductus es : propinquasti, intendisti, palpitasti, refugisti. Scis certe esse quod videas, sed idoneum non te esse qui videas. Ergo curare. Quæ sunt collyria? Noli mentiri, noli perjurare, noli adulterare, noli furari, noli fraudare. Sed consuesti, et cum aliquo dolore a consuetudine revocaris : hoc est quod mordet, sed sanat. Nam dico tibi liberius, ex timore et meo et tuo : si curari destiteris, et esse idoneus ad perfruendum hac luce neglexeris, valetudine oculorum tuorum; tenebras amabis; et amando tenebras, in tenebris remanebis; et remanendo in tenebris, etiam in tenebras exteriores projicieris : ibi erit fletus et stridor dentium (*Matth.* XXII, 13). Si nihil in te faciebat amor lucis, faciat timor doloris.

12. Sufficienter me locutum arbitror, et lectionem tamen evangelicam non finivi : si dicam reliqua onerabo vos, et timeo ne etiam quod haustum est effundatur; sufficiant ergo ista Charitati vestræ. Debitores sumus, non nunc, sed semper quamdiu vivimus; quia propter vos vivimus. Verumtamen vitam nostram istam infirmam, laboriosam, periculosam, in hoc mundo consolamini bene vivendo, nolite nos contristare et atterere malis moribus vestris. Cum enim offendimur mala vita vestra, si refugiamus a vobis, et separemus nos a vobis, et ad vos non accedamus; nonne conqueremini, et dicetis : Et si languebamus, curaretis; et si infirmabamur, visitaretis? Ecce curamus, ecce visitamus sed non nobis fiat quomodo audistis ab Apostolo, *Timeo ne sine causa laboraverim in vos* [1] (*Galat.* IV, 11).

TRACTATUS XIX.

Ab eo quod scriptum est, Non potest a se Filius facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem; *usque ad id,* quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. *Cap* v, ỳ. 19-30.

1. Sermone pristino, quantum nostrum movit affectum et intelligendi paupertatem, locuti sumus, ex occasione verborum evangelicorum, ubi scriptum est, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem,* quid sit videre Filii, hoc est, videre Verbi, quid Filius Verbum : et quia per Verbum facta sunt omnia, quomodo possit intelligi quod videat Filius primo Patrem facientem, tunc demum et ipse faciat quæ facta conspexerit; cum Pater nihil nisi per Filium fecerit. *Omnia* enim *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Non tamen explicatum aliquid diximus; sed quia nec explicatum aliquid intelleximus. Aliquando quippe sermo deficit, ubi etiam intellectus proficit; quando magis sermo patitur defectionem, quando intellectus non habet perfectionem? Nunc itaque, quantum Dominus donat, breviter percurramus lectionem, et vel hodie expleamus debitum pensum. Si quid forte remanserit vel temporis vel virium, retractabimus, si potuerimus (quantum et a nobis et apud vos fieri potest), quid sit videre Verbi, quid demonstrari Verbo. Omnia quippe dicta sunt hic, quæ si intelligantur secundum humanum sensum carnaliter, nihil aliud nobis facit anima plena phantasmatis, nisi quasdam imagines velut duorum hominum Patris et Filii, unius ostendentis; alterius videntis; unius loquentis, alterius audientis : quæ omnia idola cordis sunt; quæ si jam dejecta sunt de templis suis, quanto magis dejicienda sunt de pectoribus christianis?

2. *Non potest,* inquit, *Filius a se facere quidquam nisi quod viderit Patrem facientem.* Verum est hoc, tenete hoc : dum tamen non amittatis quod in ipsius Evangelii exordio tenuistis, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum;* et præcipue quia *omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1, 3). Quod nunc enim audistis, conjungite illi auditui, et utrumque concordet in cordibus vestris. Sic itaque *non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem,* ut tamen Pater ea quæ facit non faciat nisi per Filium, quia Filius est ejus Verbum : et « in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, » et « omnia per ipsum facta sunt. Quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit : » non alia, sed hæc; nec dissimiliter, sed similiter.

3. *Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit.* Ad hoc quod supra dixit, *nisi quod viderit Patrem facientem,* videtur pertinere et quod *omnia demonstrat ei quæ ipse facit.* Sed si Pater demonstrat quæ facit, nec Filius potest facere nisi Pater demonstraverit, Paterque demonstrare non potest nisi fecerit; consequens erit ut non per Filium faciat omnia Pater : porro si fixum atque inconcussum tenemus quia per Filium omnia Pater facit, antequam faciat, demonstrat Filio. Nam si Pater cum fecerit demonstrat Filio, ut Filius demonstrata faciat quæ demonstrata jam facta sunt; aliquid procul dubio Pater sine Filio facit. Sed non facit Pater aliquid sine Filio, quia Filius Dei Verbum Dei est, et omnia per ipsum facta sunt. Remanet igitur fortasse ut quæ Pater facturus est, demonstret facienda, ut per Filium sint facta. Nam si Filius ea facit quæ Pater facta demonstrat; ea quæ Pater facta demonstrat, non utique per Filium fecit. Monstrari enim non possent Filio nisi facta; facere Filius non posset, nisi monstrata : ergo sine Filio facta. Sed verum est, *Omnia per ipsum facta sunt :* ergo antequam facta, monstrata sunt. Sed hoc diximus differendum esse, quo redeundum sit percursa lectione, si, ut diximus, aliquid vel temporis vel virium nobis remanserit, ad ea quæ distulimus retractanda.

4. Amplius audite et difficilius : *Et majora his,* inquit, *demonstrabit ei opera, ut vos miremini. Majora his* quibus majora? Facile occurrit, iis quas modo audistis, curationibus languorum corporalium. De isto enim qui triginta et octo annos habebat in infirmitate, et Christi verbo sanatus est, nata est hujus occasio tota sermonis : et propter hoc Dominus dicere potuit : *Majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.* Sunt enim opera majora quam ista, et demonstrabit ea Pater Filio. Non demonstravit, tanquam de præterito;

[1] Lov., *in vobis.* Editi alii et Mss., *in vos*; juxta græcum.

sed *demonstrabit*, de futuro, hoc est, demonstraturus est. Rursus difficilis oritur quæstio. Est enim aliquid apud Patrem quod Filio nondum demonstratum sit? est aliquid apud Patrem quod adhuc latebat Filium, quando ista Filius loquebatur? Si enim *demonstrabit*, hoc est, demonstraturus est; nondum demonstravit; et Filio tunc demonstraturus est, quando et istis: sequitur enim *ut vos miremini*. Et hoc difficile est videre, quomodo tanquam temporaliter Filio coæterno aliqua demonstrat æternus Pater, omnia scienti quæ sunt apud Patrem.

5. Quæ sunt tamen illa majora? Hoc enim forte facile est intelligere. *Sicut enim Pater*, inquit, *suscitat mortuos, et vivificat; sic et Filius quos vult vivificat.* Majora ergo sunt opera mortuos suscitare, quam languidos sanare. Sed *sicut suscitat Pater mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* Alios ergo Pater, alios Filius? Sed omnia per ipsum: ipsos itaque Filius, quos et Pater; quia non alia, nec aliter, sed *hæc et Filius similiter facit.* Ita plane intelligendum est, et ita tenendum: sed mementote quia *Filius quos vult vivificat.* Tenete his ergo non solum potestatem Filii, verum etiam voluntatem. Et Filius quos vult vivificat, et Pater quos vult vivificat; et ipsos Filius quos et Pater: ac per hoc eadem Patris et Filii et potestas est et voluntas. Quid est ergo quod sequitur? *Neque enim Pater judicat quemquam, sed judicium omne dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem:* quod ita subjunxit, tanquam rationem reddens superioris sententiæ. Multum movet, intenti estote. Filius quos vult vivificat, Pater quos vult vivificat: Filius suscitat mortuos, sicut Pater suscitat mortuos. *Neque enim Pater judicat quemquam.* Si in judicio suscitandi sunt mortui, quomodo Pater suscitat mortuos, si non judicat quemquam? *Omne* quippe *judicium dedit Filio.* In illo autem judicio suscitantur mortui; et resurgunt alii ad vitam, alii ad pœnam: quod totum si Filius facit, Pater autem ideo non facit, quia *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*, contrarium videbitur ei quod dictum est, *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* Simul ergo suscitant. Si simul suscitant, simul vivificant. Simul ergo judicant: quomodo itaque verum est, *Neque enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio?* Moveant interim propositæ quæstiones, præstabit Dominus ut solutæ delectent. Ita est, fratres; omnis quæstio nisi intentum fecerit proposita, non delectabit exposita. Sequatur ergo ipse Dominus, ne forte in iis quæ subnectit, aperiat se aliquantum. Subtexit enim nubilo lucem suam; et difficile est aquilæ more volare super omnem nebulam qua tegitur omnis terra (*Eccli.* XXIV, 6), et videre in verbis Domini sincerissimam lucem. Ne forte ergo colore radiorum suorum discutiat caliginem nostram, et aliquantum se in consequentibus aperire dignetur, dilatis istis sequentia videamus.

6. *Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum.* Hoc verum est et planum est. *Omne* quippe *judicium dedit Filio*, sicut supra dixit, *ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem.* Quid si inveniuntur qui Patrem honorificant, et non honorificant Filium? Non potest, inquit, fieri: *Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum.* Non potest ergo dicere aliquis. Ego Patrem honorificabam, quia Filium non noveram. Si nondum Filium honorificabas, nec Patrem honorificabas. Quid est enim honorificare Patrem, nisi quod habeat Filium? Aliud est enim cum tibi commendatur Deus. quia Deus est; et aliud est cum tibi commendatur Deus, quia Pater est. Cum tibi quia Deus est commendatur, creator tibi commendatur, omnipotens tibi commendatur, spiritus quidam summus, æternus, invisibilis, incommutabilis tibi commendatur: cum vero tibi quia Pater est commendatur, nihil tibi aliud quam et Filius commendatur; quia Pater dici non potest, si Filium non habet; sicut nec Filius, si Patrem non habet. Sed ne forte Patrem quidem honorifices tanquam majorem, Filium vero tanquam minorem, ut dicas mihi, Honorifico Patrem, scio enim quod habeat Filium; et non erro in Patris nomine, non enim Patrem intelligo sine Filio, honorifico tamen et Filium tanquam minorem; corrigit te ipse Filius, et revocat te dicens, *ut omnes honorificent Filium*, non inferius, sed *sicut honorificant Patrem. Qui* ergo *non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum.* Ego, inquis, majorem honorem volo dare Patri, minorem Filio. Ibi tollis honorem Patri, ubi minorem das Filio. Quid enim aliud tibi videtur ita sentienti, nisi quia Pater æqualem sibi Filium generare aut noluit, aut non potuit! Si noluit, invidit; si non potuit defecit. Non ergo vides quia ita sentiendo, ubi majorem honorem vis dare Patri, ibi es contumeliosus in Patrem? Proinde sic honorifica Filium, quomodo honorificas Patrem, si vis honorificare et Patrem et Filium.

7. *Amen, amen dico vobis, quia per verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam; et in judicium non venit, sed transiit*, non nunc transit, sed jam *transiit a morte in vitam.* Et hoc attendite, *Qui verbum meum audit:* et non dixit, Credit mihi; sed *credit ei qui me misit.* Verbum ergo Filii audiat, ut Patri credat. Quare verbum audit tuum, et credit alteri? Nonne cum verbum alicujus audimus, eidem verbum proferenti credimus, loquenti nobis fidem accommodamus? Quid ergo voluit dicere, *Qui verbum meum audit, et credit ei qui me misit me;* nisi, quia verbum ejus est in me? Et quid est, *audit verbum meum*, nisi, audit me? *Credit* autem *ei qui misit me:* quia cum illi credit, verbo ejus credit: cum autem verbo ejus credit, mihi credit; quia Verbum Patris ego sum. Pax ergo in Scripturis, et omnia disposita, nequaquam rixantia. Tu abjice litem cordis tui, intellige concordiam Scripturarum. Numquid contraria sibi diceret veritas?

8. *Qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam: et in judicium non venit, sed transiit a morte in vitam.* Meministis quod superius posueramus, *sicut* quia *Pater suscitat, mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* Incipit jam ape-

rire se, et loqui de resurrectione mortuorum, et ecce jam resurgunt mortui. *Qui* enim *verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non veniet*. Proba quia resurrexit. Sed *transiit*, inquit, *a morte in vitam* Qui transiit a morte ad vitam, nullo dubitante utique resurrexit. Non enim transiret de morte ad vitam, nisi primo esset in morte, et non esset in vita : cum autem transierit, erat, et vita, et non erit in morte. Mortuus ergo erat, et revixit : perierat, et inventus est (*Luc*. xv, 32). Fit proinde jam quædam resurrectio, et transeunt homines a morte quadam ad quamdam vitam : a morte infidelitatis, ad vitam fidei; a morte falsitatis ad vitam veritatis; a morte iniquitatis, ad vitam justitiæ. Est ergo et ista quædam resurrectio mortuorum.

9. Aperiat illam plenius, et dilucescat nobis, ut cœpit. *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est*. Nos expectabamus in fine resurrectionem mortuorum ; nam ita credidimus : imo non exspectabamus, sed plane exspectare debemus; neque enim falsum credimus in fine mortuos resurrecturos. Cum ergo vellet Dominus Jesus insinuare nobis quamdam resurrectionem mortuorum ante resurrectionem mortuorum ; non sicut Lazari (*Joan*. xi, 43, 44), vel filii illius viduæ (*Luc*. vi, 14, 15), vel filiæ archisynagogi (*Marc*. v, 41, 42), qui resurrexerunt morituri (nam et ipsorum mortuorum quædam resurrectio facta est ante resurrectionem mortuorum) : sed sicut hic dicit, *Habet*, inquit, *vitam æternam* : *et in judicium non venit, sed transiit a morte ad vitam*. Ad quam vitam? Ad æternam. Non ergo sicut corpus Lazari : transiit enim et ille a morte sepulcri ad vitam hominum, sed non æternam, iterum moriturus; resurrecturi autem in fine sæculi mortui, in vitam æternam transibunt. Cum ergo vellet Dominus noster Jesus Christus, magister cœlestis, Verbum Patris et Veritas, demonstrare nobis quamdam resurrectionem mortuorum in æternam vitam, ante resurrectionem mortuorum in æternam vitam : *Venit hora*, inquit. Tu procul dubio imbutus fide resurrectionis carnis, exspectabas horam illam finis sæculi, diem judicii, quam ne in isto loco exspectares, addidit, *et nunc est*. Quod ergo dicit, *Venit hora*, non dicit de illa hora novissima, ubi *in jussu et in voce archangeli, et in tuba Dei Dominus ipse descendet de cœlo, et mortui in Christo resurgent primo : deinde nos viventes qui reliqui sumus, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera, et ita semper cum Domino erimus* (I *Thess*. iv, 15 *et* 16). Veniet illa hora, sed non est nunc. Hora vero ista quæ sit, advertite : *Venit hora, et nunc est*. Quid in ea fit ? Quid, nisi resurrectio mortuorum ? Et qualis resurrectio ? Ut qui resurgunt, in æternum vivant. Hoc erit et in novissima hora.

10. Quid igitur ? quomodo intelligimus duas istas resurrectiones ? Numquid forte qui nunc resurgunt, tunc non resurgent ; ut aliorum fiat nunc resurrectio, aliorum tunc? Non est ita. Nam ista resurrectione, si recte credidimus, resurreximus ; et nos ipsi qui jam resurreximus, alteram in fine resurrectionem exspectamus. Sed et nunc in æternam vitam resurreximus, si in fide ipsa perseveranter manemus ; et tunc in æternam vitam resurgemus, quando Angelis coæquabimur (*Luc*. xx, 36). Ipse ergo distinguat, ipse aperiat quod loqui ausi sumus : quomodo fiat resurrectio ante resurrectionem, non aliorum et aliorum, sed eorumdem; nec talis qualis Lazari, sed in vitam æternam. Aperiet plane. Audite dilucescentem magistrum, et illabentem cordibus nostris solem nostrum ; non quem desiderant oculi carnis, sed cui æstuant aperiri oculis cordis. Ipsum ergo audiamus : *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui*, videte exprimi resurrectionem, *quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent*. Quare addidit, *Qui audierint vivent?* Possent enim audire nisi viverent? Sufficeret ergo, *Venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei*. Jam nos intelligeremus viventes eos; quando nisi viverent, audire non possent. Non, inquit, quia vivunt audiunt, sed audiendo reviviscunt : *audient, et qui audierint vivent*. Quid est ergo, *audient* : nisi, obaudient? Quantum enim pertinet ad auris auditum, non omnes qui audient vivent : multi enim audiunt et non credunt; audiendo et non credendo non obaudiunt : non obaudiendo non vivunt. Itaque hic, *qui audient*, nihil est aliud quam qui obaudient. Qui ergo obaudierint, vivent : certi sint, securi sint, vivent. Prædicatur Christus Verbum Dei, Filius Dei, per quem facta sunt omnia, certe (*a*) dispensationis gratia assumpta carne natus ex Virgine, infans in carne, juvenis in carne, patiens in carne, moriens in carne, resurgens in carne, accendens in carne, promittens resurrectionem carni, promittens resurrectionem menti, menti ante carnem, carni post mentem. Qui audit et obaudit vivet : qui audit et non obaudit, id est, audit et contemnit, audit et non credit non vivet. Quare non vivet ? Quia non audit. Quid est, non audit? Non obaudit. Ergo *qui audierint, vivent*.

11. Attende nunc quod dixeramus differendum, ut nunc, si fieri potuerit, aperiatur. Subjecit continuo de hac ipsa resurrectione. *Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam haberet in semetipso*. Quid est, *habet vitam Pater in semetipso?* Non alibi habet vitam, sed in semetipso. Vivere quippe suum in illo est; non aliunde, nan alienum est : non quasi mutuatur vitam, nec quasi particeps fit vitæ, ejus vitæ quæ non est quod ipse ; sed *habet vitam in semetipso*, ut ipsa vita sibi sit ipse. Si potuero adhuc modicum quid inde dicere, exemplis propositis ad intelligentiam vestram informandam, Domino adjuvante potero, et pietate intentionis vestræ. Vivit Deus, vivit et anima : sed vita Dei immutabilis est, vitæ animæ mutabilis est. Deus nec proficit, nec deficit : sed est ipse semper in se, est ita ut est : non aliter nunc, aliter postea, aliter antea. Animæ vero vita, valde aliter atque aliter : vivebat stulta, vivit sapiens ; vivebat iniqua, vivit justa : nunc meminit, nunc obliviscitur ; nunc discit, nunc discere non potest; nunc perdit quod didicerat, nunc percipit

(*a*) Seu *certæ*.

quod amiserat : mutabilis vita animæ. Et cum vivit anima in iniquitate, mors ejus est : cum autem fit justa, fit particeps alterius vitæ, quæ non est quod ipsa, erigendo se quippe ad Deum et inhærendo Deo, ex illo justificatur. Dictum est enim : *Credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Rom.* IV, 5). Deficiendo ab illo fit iniqua, proficiendo ad illum fit justa. Nonne videtur tibi quasi aliquid frigidum igni admotum fervescere, remotum ab igne torpescere? nonne videtur tibi quiddam tenebrosum, admotum luci clarescere, remotum a luce nigrescere? Tale quiddam est anima, non tale aliquid Deus. Potest et homo dicere, habere se lucem nunc in oculis suis. Dicant ergo quasi quadam voce propria oculi tui si possunt : Habemus lucem in nobis ipsis. Contradicitur : Non proprie dicitis habere vos lucem in vobis ipsis : habetis lucem, sed in cœlo ; habetis lucem, si forte nox est, sed in luna, in lucernis, non in vobis ipsis : nam clausi amittitis, quod aperti percipitis. Non in vobis ipsis habetis lucem : sole occidente tenete lucem, si potestis : nox est, et lumine nocturno perfruimini ; subducta lucerna tenete lucem : cum vero subtracta lucerna in tenebris remanetis, non lucem in vobis ipsis habetis. Hoc est ergo habere lucem in semetipso, non indigere luce ex altero. Ecce ubi, si quis intelligat, ostendit Filium æqualem Patri, ubi ait, *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso :* ut hoc solum intersit inter Patrem et Filium, quia Pater habet vitam in semetipso, quam nemo ei dedit ; Filius autem habet vitam in semetipso, quam Pater dedit.

12. Sed etiam hoc oritur aliquod nubilum discutiendum. Non deficiamus, intenti simus : pascua mentis sunt, non fastidiamus, ut vivamus. Ecce, inquis, fateris ipse quod vitam Filio Pater dedit, ut habeat eam quidem in semetipso, sicut habet Pater vitam in semetipso, non indigens ille, non indigeat et iste ; ut sit ille vita, sit et iste ; et utrumque conjunctum una vita, non duæ ; quia unus Deus, non duo dii : et hoc ipsum sit esse vitam. Quomodo ergo dedit Filio vitam Pater? Non sic quasi ante fuerit Filius sine vita, atque ut viveret a Patre acceperit vitam : nam si hoc esset, non haberet vitam in semetipso. Ecce de anima loquebar. Est anima : etsi non sit sapiens, etsi non sit justa, anima est ; etsi non sit pia, anima est. Aliud illi ergo est esse animam, aliud vero esse sapientem, esse justam, esse piam. Est ergo aliquid quo nondum est sapiens, nondum justa, nondum pia ; non tamen nihil est, non tamen nulla vita est : nam ex operibus quibusdam suis ostendit se vitam [1], etsi non se ostendit sapientem, piam, justam. Nisi enim viveret, corpus non moveret ; pedibus gressum, manibus opus, oculis intuitum, auribus auditum non imperaret ; non aperiret os ad vocem, linguam ad distinctionem vocum non moveret. His itaque operibus vivere se ostendit, et esse aliquid quod sit corpore melius : sed numquid his operibus, sapientem, piam, justam se ostendit? Nonne ambulant, operantur, vident, audiunt, loquuntur et stulti, et impii, et injusti? Cum vero se erigit ad aliquid quod ipsa non est, et quod supra ipsam est, et a quo ipsa est, percipit sapientiam, justitiam, pietatem : sine quibus cum esset, mortua erat, nec vitam habebat qua ipsa viveret, sed qua corpus vivificaret. Aliud est enim in anima unde corpus vivificatur, aliud unde ipsa vivificatur. Melius quippe est quam corpus ; sed melius quam ipsa est Deus. Est ergo ipsa, etiamsi sit insipiens, injusta, impia, vita corporis. Quia vero vita ejus est Deus, quomodo cum ipsa est in corpore, præstat illi vigorem, decorem, mobilitatem, officia membrorum, sic cum vita ejus Deus in ipsa est, præstat illi sapientiam, pietatem, justitiam, charitatem. Aliud est ergo quod præstatur corpori de anima ; aliud quod præstatur animæ de Deo : vivificat, et vivificatur ; mortua vivificat, si ipsa non vivificatur. Veniente itaque verbo et infuso audientibus, factisque illis non solum audientibus, sed etiam obedientibus, resurgit anima a morte sua ad vitam suam ; hoc est, ab iniquitate, ab insipientia, ab impietate ad Deum suum, qui est illi sapientia, justitia, claritas. Surgat ad illum, illuminetur ab illo. *Accedite*, inquit, *ad eum*. Et quid nobis erit? *Et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 5). Si ergo accedendo illuminamini, et recedendo tenebramini ; non erat in vobis lumen vestrum, sed in Deo vestro. Accedite, ut resurgatis : si recesseritis, moriemini. Si ergo accedendo vivitis, recedendo morimini ; non erat in vobis vita vestra. Ipsa est enim vita vestra, quæ est lux vestra. *Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10).

13. Non ergo sicut anima aliquid aliud est antequam illuminetur, et fit melius cum illuminatur participatione melioris ; ita et Verbum Dei, Filius Dei, aliquid aliud erat antequam acciperet vitam, ut participando habeat vitam : sed vitam habet in semetipso ; ac per hoc ipse est ipsa vita. Quid ergo ait, *Dedit Filio vitam habere in semetipso?* Breviter dixerim, Genuit Filium. Neque enim erat sine vita, et accepit vitam ; sed nascendo vita est. Pater vita est non nascendo ; Filius vita est nascendo. Pater de nullo patre, Filius de Deo Patre. Pater quod est, a nullo est : quod autem Pater est, propter Filium est. Filius vero et quod Filius est, propter Patrem est ; et quod est, a Patre est. Hoc ergo dixit, *Vitam dedit Filio, ut haberet eam in semetipso ;* tanquam diceret, Pater qui est vita in semetipso, genuit Filium qui esset vita in semetipso. Pro eo enim quod est genuit, voluit intelligi *dedit*. Tanquam si cuiquam diceremus, Dedit tibi Deus esse. Cui dedit? Si alicui jam existenti dedit esse, non ei dedit esse ; quia erat, antequam ei daretur, qui posset accipere. Cum ergo audis, Dedit tibi esse, non eras qui acciperes, et existendo accepisti ut esses. Dedit structor domui huc ut esset. Sed quid ei dedit? Ut domus esset. Cui dedit? Huic domui. Quid ei dedit? Ut domus esset. Quomodo potuit dare domui ut domus esset? Etenim si domus erat ; cui daret, ut domus esset, quando jam domus erat? Quid est

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. pro, *vitam*, ferunt, *vivam*. M.

ergo, Dedit ei ut domus esset? Fecit ut domus esset. Quid ergo Filio dedit? Dedit ei ut Filius esset, genuit ut vita esset : hoc est, *Dedit ei habere vitam in semetipso*, ut esset vita non egens vita, ne participando intelligatur habere vitam. Si enim participando haberet vitam, posset et amittendo esse sine vita : hoc in Filio ne accipias, ne cogites, ne credas. Manet ergo Pater vita, manet et Filius vita : Pater vita in semetipso, non a Filio; Filius vita in semetipso, sed a Patre. A Patre genitus ut esset vita in semetipso : Pater vero non genitus vita in semetipso. Nec minorem Filium genuit, qui crescendo fieret æqualis. Non enim ad sui perfectionem adjutus est tempore, per quem perfectum creata sunt tempora. Ante omnia tempora Patri coæternus est. Non enim unquam Pater sine Filio : æternus autem Pater est; ergo coæternus et Filius. Quid tu, anima? Mortua eras, amiseras vitam, audi Patrem per Filium. Surge, recipe vitam; ut in eo recipias vitam quam non habes in te, qui habet vitam in semetipso. Vivificat ergo te Pater, et Filius; et agitur prima resurrectio, quando resurgis ad participandam vitam quod tu non es, et participando efficeris vivens. Resurge a morte tua in vitam tuam, qui est Deus tuus; et transi a morte in vitam æternam. Habet enim vitam æternam Pater in semetipso; et nisi Filium talem generaret, qui haberet vitam in semetipso, non sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vellet vivificaret.

14. Quid ergo de illa resurrectione corporis? Nam isti qui audiunt et vivunt, unde, nisi audiendo, vivunt? *Amicus* enim *sponsi stat et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi* (*Joan.* III, 29), non propter vocem suam; hoc est, participando, non existendo audiunt et vivunt : et omnes qui audiunt, vivunt; quia omnes qui obediunt, vivunt. Dic aliquid, Domine, etiam de resurrectione carnis. Fuerunt enim qui eam negarent, et dicerent quia ista sola est resurrectio quæ fit per fidem. Cujus resurrectionis modo Dominus fecit commemorationem, et inflammavit nos, quia quidam [1] *mortui audient vocem Filii Dei, et vivent*. Non eorum qui audierint alii morientur, et alii vivent; sed omnes *qui audierint vivent*, quia omnes qui obedierint vivent. Ecce videmus resurrectionem mentis : non ergo amittamus fidem de resurrectione carnis [2]. Et nisi tu, Domine Jesu, dixeris eam, quem opponemus contradictoribus? Omnes enim sectæ, quæ se aliquam religionem hominibus inserere [3] præsumpserunt, non negaverunt istam mentium resurrectionem : ne diceretur eis, Si non resurgit anima, quare mihi loqueris? quid in me facere vis? si non facis ex deteriore meliorem, quare loqueris? si non facis ex iniquo justum, quare loqueris? si autem facis ex iniquo justum, ex impio pium, ex stulto sapientem, fateris resurgere animam meam, si tibi obtemperavero, si tibi credidero. Volentes ergo sibi credi omnes qui instituerunt alicujus etiam falsæ religionis sectam, negare istam mentium resurrectionem non potuerunt; omnes de illa consenserunt : sed multi carnis resurrectionem negaverunt, dixerunt in fide jam factam esse resurrectionem. Talibus resistit Apostolus, dicens : *Ex quibus est Hymenæus et Philetus, qui circa veritatem aberraverunt, dicentes resurrectionem jam factam esse, et fidem quorumdam subvertunt* (II *Tim.* II, 17, 18). Jam factam esse resurrectionem dicebant, sed eo modo ut alia non speraretur : et reprehendebant homines qui sperabant resurrectionem carnis, velut jam resurrectio quæ promissa erat, credendo impleretur in mente. Reprehendit eos Apostolus. Cur eos reprehendit? Nonne hoc dicebant quod modo Dominus loquebatur. *Venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent?* Sed de vita mentium loquor adhuc, ait tibi Jesus : nondum loquor de vita corporum; sed loquor de vita vitæ corporum, id est, de animarum, in quibus est vita corporum : nam scio esse corpora in monumentis jacentia, scio et corpora vestra in monumentis futura; nondum de illa resurrectione loquor : de ista loquor, in ista resurgite, ne ad pœnam in illa resurgatis. Sed ut noveritis quia de illa loquor, quid addo? *Sicut enim habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso.* Hæc vita quod Pater est, quod Filius est, ad quid pertinet? ad animam, an ad corpus? Non enim vitam illam sapientiæ sentit corpus, sed mens rationalis. Nam nec omnis anima potest sentire sapientiam. Habet enim et pecus animam; sed pecoris anima non potest sentire sapientiam. Ergo anima humana potest sentire istam vitam quam habet Pater in semetipso, et dedit Filio vitam habere in semetipso; quia illud est *verum lumen quod illuminat*, non omnem animam, sed *omnem hominem venientem in hunc mundum*. Cum ergo ipsi menti loquor, audiat, id est obediat, et vivat.

15. Noli itaque, Domine, tacere de resurrectione carnis; ne non eam credant homines, et remaneamus nos argumentatores, non prædicatores. Ergo *sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso*. Intelligant qui audiunt, credant ut intelligant, obediant ut vivant. Audiant adhuc aliud, ne hic finitam esse resurrectionem putent. *Et dedit ei potestatem et judicium facere.* Quis? Pater. Cui dedit? Filio. Cui enim dedit habere vitam in semetipso, potestatem dedit ei et judicium facere. *Quia filius hominis est.* Iste enim Christus, et Filius Dei et filius hominis est. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum.* Ecce quomodo dedit ei vitam habere in semetipso. Sed quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 9, 1, 2, 14), ex virgine Maria homo factus, filius hominis est. Proinde quia filius hominis est, quid accepit? Potestatem et judicium facere. Quod judicium? In fine sæculi : et ibi erit resurrectio mortuorum, sed corporum. Animas ergo suscitat Deus, per Christum Filium Dei : corpora sus

[1] In quatuor Mss., *quidem*.
[2] Mss. magno consensu : *Non ergo amittamus de fide resurrectionem carnis.*
[3] Sic Mss. At editi : *Se aliqua crligione hominibus inseɿere.*

citat Deus, per eumdem Christum filium hominis. *Dedit ei potestatem.* Hanc potestatem non haberet nisi acciperet, et esset homo sine potestate. Sed ipse est filius hominis, qui et Filius Dei. Hærendo enim ad unitatum personæ filius hominis Filio Dei, facta est una persona, eademque Filius Dei, quæ et filius hominis. Quid autem propter quid habeat, dignoscendum est. Filius hominis habet animam, habet corpus. Filius Dei, quod est Verbum Dei, habet hominem, tanquam anima corpus. Sicut anima habens corpus, non facit duas personas, sed unum hominem; sic Verbum habens hominem, non facit duas personas, sed unum Christum. Quid est homo? Anima rationalis habens corpus. Quid est Christus? Verbum Dei habens hominem. Video de quibus rebus loquar, et quis loquar, et quibus loquar.

16. Nunc audite de resurrectione corporum, non me, sed Dominum locuturum, propter eos qui resurrexerunt surgendo a morte, inhærendo vitæ. Cui vitæ? Quæ non novit mortem. Quare non novit mortem? Quia nescit mutabilitatem. Quare nescit mutabilitatem? Quia vita est in semetipso. *Et potestatem dedit ei et judicium facere, quia filius hominis est.* Quod judicium, quale judicium? *Nolite mirari hoc*, quia dixi, *Dedit ei potestatem et judicium facere. Quia venit hora.* Non addidit, *et nunc est:* ergo horam quamdam vult insinuare in fine sæculi. Hora nunc est ut resurgant mortui, hora erit in fine sæculi ut resurgant mortui: sed resurgant nunc in mente, tunc in carne; resurgant nunc in mente per Verbum Dei Filium Dei, resurgant tunc in carne per Verbum Dei carnem factum, filium hominis. Neque enim ad judicium vivorum et mortuorum Pater ipse venturus est: nec tamen recedit a Filio Pater. Quomodo ergo non ipse venturus est? Quia non ipse videbitur in judicio. *Videbunt in quem pupugerunt* (*Joan.* XIX, 37). Forma illa erit judex, quæ stetit sub judice; illa judicabit quæ judicata est: judicata est enim inique, judicabit juste. Veniet ergo forma servi, et ipsa apparebit. Etenim forma Dei quomodo appareret justis et iniquis? Nam si judicium non fieret nisi inter solos justos, appareret tanquam justis forma Dei: quia vero judicium futurum est justorum et iniquorum, nec licet ut iniqui videant Deum; *Beati* enim *mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8); talis apparebit judex, qualis videri possit et ab eis quos coronaturus est, et ab eis quos damnaturus est. Forma ergo servi videbitur, occulta erit forma Dei. Occultus erit in servo Filius Dei, et apparebit filius hominis; quia *potestatem dedit ei et judicium facere, quia filius hominis est.* Et quia ipse solus apparebit in forma servi, Pater autem non apparebit, quia non est indutus forma servi; ideo superius ait, *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio.* Bene ergo dilatum est, ut ipse esset expositor qui propositor. Superius enim occultum erat; nunc jam, ut arbitror manifestum est quia *dedit ei potestatem et judicium facere*, quia *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio:* quia judicium per illam formam futurum est, quam non habet Pater. Et quale judicium? *Nolite mirar hoc; quia venit hora*: non ea quæ nunc est, ut resurgant animæ; sed quæ futura est, ut resurgant corpora.

17. Expressius hoc dicat, ut calumniam hæreticus negator resurrectionis corporis non inveniat: quanquam jam intellectus elucescat. Cum superius dictum esset, *Venit hora;* addidit, *et nunc est:* modo autem, *Venit hora;* non addidit, *et nunc est.* Tamen omnes ansas, omnes claviculas calumniarum, omnes nodos laqueorum aperta veritate disrumpat. *Nolite mirari hoc; quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt.* Quid evidentius? quid expressius? Corpora sunt in monumentis: animæ non sunt in monumentis, nec justorum, nec iniquorum. Justi anima in sinu Abrahæ fuit, iniqui anima apud inferos torquebatur (*Luc.* XVI, 22-25): in monumento, nec illa, nec illa. Superius quando ait, *Venit hora, et nunc est;* obsecro, intendite. Nostis, fratres, quia ad panem ventris cum labore pervenitur; quanto magis ad panem mentis? Cum labore statis, et auditis; sed nos cum majore stamus, et loquimur. Si laboramus propter vos, collaborare non debetis propter eosdem vos? Superius ergo cum diceret, *Venit hora*, et adderet, *et nunc est*, quid subjecit? *Quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent.* Non dixit, Omnes mortui audient, et qui audierint vivent; mortuos enim iniquos volebat intelligi. Et numquid omnes iniqui obaudiunt Evangelio? Aperte dicit Apostolus, *Sed non omnes obaudiunt Evangelio* (*Rom.* X, 16). Tamen qui audiunt, vivent; quia omnes qui obaudiunt Evangelio, transient ad vitam æternam per fidem: non tamen omnes obaudiunt, et hoc nunc est. At vero in fine, *omnes qui sunt in monumentis,* hoc est justi et injusti, *audient vocem ejus, et procedent.* Quomodo noluit dicere, *et vivent?* Omnes enim procedent, sed non omnes vivent. In eo quippe quod supra dixit, *Et qui audierint vivent;* in ipsa obauditione vitam æternam intelligi voluit et beatam, quam non omnes habebunt qui de monumentis procedent. Jam ergo et commemoratione monumentorum, et expressione processionis de monumentis, aperte intelligimus corporum resurrectionem.

18. *Audient omnes vocem ejus, et procedent.* Et ubi judicium, si omnes audient, et omnes procedent? Quasi totum confusum est; nihil video discretum. Certe accepisti potestatem judicandi, quia filius hominis es; ecce aderis in judicio, resurgent corpora: de ipso judicio dic aliquid, hoc est de discretione malorum et bonorum. Et hoc audi: *Qui bona fecerunt, in resurrectione vitæ; qui mala egerunt, in resurrectionem judicii.* Superius cum de resurrectione mentium et animarum loqueretur, numquid fecit discretionem? Sed omnes qui audient, vivent; quia obaudiendo vivent. At vero resurgendo et procedendo de monumentis, non omnes ad vitam æternam ibunt, sed qui bene fecerunt: qui autem male, ad judicium. Hic enim judicium pro pœna posuit. Et erit diremptio, e non qualis modo est. Nam et modo separamur non locis, sed moribus, affectibus, desideriis, fide, spe

charitate. Simul enim cum iniquis vivimus; sed non una vita est omnium : in occulto dirimimur, in occulto separamur; quomodo grana in arca, non quomodo grana in horreo Et separantur grana in area, et miscentur : separantur, cum a palea exspoliantur; miscentur, quia nondum ventilantur. Tunc aperta erit separatio, sicut morum, sic et vitæ; sicut sapientiæ, ita et corporum. Ibunt qui bene fecerunt, vivere cum Angelis Dei : qui male egerunt, torqueri cum diabolo et angelis ejus. Et transiet forma servi. Ad hoc enim se præsentaverat ut faceret judicium : post judicium perget hinc, ducet secum corpus cui caput est, et offeret regnum Deo (I *Cor.* xv, 24). Tunc plane videbitur forma illa Dei, quæ non potuit videri ab iniquis, quorum visioni forma servi exhibenda erat. Dicit et alibi sic : *Ibunt isti in ambustionem æternam* (de quibusdam sinistris); *justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv, 46) : de qua alio oco dicit, *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii, 3). Tunc ibi apparebit *qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philipp.* ii, 6) : tunc se ostendet quomodo se dilectoribus suis ostensurum promisit. *Qui enim diligit me*, ait, *mandata mea custodit; et qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego dilligam eum, et ostendam meipsum illi.* Quibus loquebatur, præsens eis erat : sed formam servi videbant; formam autem Dei non videbant. Per jumentum ad stabulum ducebantur curandi, sed sanati videbunt; quia *ostendam*, inquit, *meipsum illi*. Quomodo ostenditur æqualis Patri? Cum dicit Philippo, *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* xiv, 21, 9).

19. *Non possum ego a meipso facere quidquam : sicut audio judico, et judicium meum justum est.* Quia dicturi illi eramus, Tu judicabis, et Pater non judicabit, quia *omne judicium dedit Filio*; non ergo secundum Patrem judicabis : adjecit, *Non possum ego a meipso facere quidquam : sicut audio judico, et judicium meum justum est; quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Certe Filius quos vult vivificat. Non quærit voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum. Non meam, non propriam; non meam, non filii hominis; non meam, quæ resistat Deo. Faciunt enim homines voluntatem suam, non Dei, quando faciunt quod volunt, non quod jubet Deus : quando autem ita faciunt quod volunt, ut tamen sequantur voluntatem Dei, non faciunt voluntatem suam, quamvis quod volunt faciant. Volens fac quod juberis; atque ita et hoc facies quod vis, et non voluntatem tuam facies, sed jubentis.

20. Quid ergo? *Sicut audio, ita judico.* Audit Filius, et demonstrat ei Pater, et videt Filius Patrem facientem. Et ista distuleramus paulo enucleatius pro viribus pertractare, si tempus nobis peracta lectione et vires remansissent. Si dicam me posse loqui adhuc, forte vos audire jam non potestis. Item forte aviditate audiendi dicitis, Possumus. Melius est ergo ut ego infirmitatem meam fatear, quia jam fatigatus loqui non possum, quam ut vobis jam bene satiatis, adhuc infundam quod non bene digeratis. Proinde hujus promissionis quam ad hodiernum tempus, si superesset, distuleram, tenete me adjuvante Domino in crastinum debitorem.

TRACTATUS XX.

Rursum in illud, Amen, amen dico vobis, non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : quæcumque enim Pater facit, hæc eadem et Filius facit similiter. *Cap.* v, ℣. 19.

1. Verba Domini nostri Jesu Christi, maxime quæ Joannes commemorat evangelista, qui non sine causa super pectus Domini discumbebat (*Joan.* xiii, 23), nisi ut secreta altioris sapientiæ ejus ebiberet, et quod amando biberat, evangelizando ructaret, ita secreta sunt et profunda intelligentiæ [1], ut omnes turbent qui perverso sunt corde, et omnes exerceant qui recto sunt corde. Proinde animadvertat Charitas vestra ad hæc pauca quæ lecta sunt. Videamus si quo modo possumus donante et adjuvante ipso qui verba sua nobis voluit recitari, quæ tunc audita atque conscripta sunt, ut modo legerentur, quid sibi velit quod eum audistis modo dicere, *Amen, amen dico vobis, non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : quæcumque enim Pater facit, hæc eadem et Filius facit similiter.*

2. Unde autem natus sit sermo iste, commemorandi estis propter superiora lectionis, ubi curaverat Dominus quemdam inter illos qui in quinque porticibus piscinæ illius Salomonis jacebant, cui dixerat, *Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam.* Hoc autem fecerat sabbatis : unde perturbati Judæi calumniabantur, quasi eversorem et prævaricatorem Legis. Tunc eis dixerat, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Id.* v, 8, 17). Illi enim carnaliter accipientes sabbati observationem, putabant Deum post laborem fabricati mundi usque ad hunc diem quasi dormire; et propterea sanctificasse illum diem, ex quo cœpit velut a laboribus requiescere. Est autem sacramentum sabbati antiquis patribus nostris præceptum (*Exod.* xx, 8-11), quod nos Christiani spiritualiter observamus, ut ab omni servili opere, id est ab omni peccato (quia Dominus dicit, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* viii, 34), abstineamus nos, et habeamus quietem in corde nostro, id est tranquillitatem spiritualem. Et quamvis in hoc sæculo id conemur, ad eam tamen requiem perfectam non perveniemus, nisi cum de hac vita exierimus. Sed ideo dictum est Deum requievisse, quia jam creaturam nullam condebat postquam perfecta sunt omnia. Quietem vero propterea appellavit Scriptura, ut nos admoneret post bona opera requieturos. Sic enim scriptum habemus in Genesi, *Et fecit Deus omnia bona valde, et requievit Deus die septimo* (*Gen.* i, 31, *et* ii, 2) : ut tu homo cum attendis ipsum Deum post bona opera requievisse, non tibi speres requiem, nisi cum bona fueris operatus : et quemadmodum Deus posteaquam fecit hominem ad imaginem et similitudinem suam sexto die, et in illo perfecit omnia

[1] Er. Lugd. et Ven. legunt, *profundæ intelligentiæ*. M.

opera sua bona valde, requievit septimo die; sic et tibi requiem non speres, nisi cum redieris ad similitudinem in qua factus es, quam peccando perdidisti. Non enim Deus laborasse dicendus est, qui dixit, et facta sunt. Quis est qui post tantam operis facilitatem quasi post laborem velit requiescere? Si jussit et aliquis ei restitit, si jussit et non est factum, et ut fieret laboravit; merito dicatur post laborem requievisse: cum vero et in ipso libro Geneseos legamus, *Dixit Deus, Fiat lux; et facta est lux: dixit Deus, Fiat firmamentum; et factum est firmamentum* (*Gen.* I, 3, 6, 7); et cætera in verbo ejus continuo facta: cui attestatur et Psalmus dicens, *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* XXXII, 9, *et* CXLVIII, 5): quomodo post mundum factum requiem quasi ut cessaret requirebat, qui in jubendo nunquam laboraverat? Ergo illa mystica sunt, et propterea ita posita, ut nobis, requiem speremus post hanc vitam, sed si bona opera fecerimus. Ideo Dominus retundens impudentiam et errorem Judæorum, et ostendens eos non recte sapere de Deo, ait illis scandalizatis[1] quod sabbato operabatur hominum sanitatem, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor:* nolite ergo hoc putare quia sabbato ita requievit Pater meus, ut ex illo non operetur; sed sicut ipse nunc operatur, operor et ego. Sed sicut Pater sine labore, sic et Filius sine labore. *Dixit* Deus, *et facta sunt:* dixit Christus languenti, *Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam*, et factum est.

3. Catholica autem fides habet, quod Patris et Filii opera non sunt separabilia. Hoc est quod volo, si possum, loqui Charitati vestræ: sed secundum illa verba Domini, *Qui potest capere capiat* (*Matth.* XIX, 12). Qui autem capere non potest, non mihi adscribat, sed tarditati suæ; et convertat se ad illum qui cor aperit, ut infundat quod donat. Postremo et si quisquam propterea non intellexerit, quia non a me sic dictum est ut dici debuit, ignoscat humanæ fragilitati, et supplicet divinæ bonitati. Habemus enim intus magistrum Christum. Quidquid per aurem vestram, et os meum capere non potueritis, in corde vestro ad eum convertimini, qui et me docet quod loquor, et vobis quemadmodum dignatur distribuit. Qui novit quid det, et cui det, aderit petenti, et aperiet pulsanti. Et si forte non dederit, nemo se dicat desertum. Forte enim aliquid dare differt, sed neminem esurientem relinquit. Si enim non dat ad horam, exercet quærentem, non contemnit petentem. Videte ergo et attendite quid velim dicere, etsi forte non possim. Catholica fides hoc habet, firma a Spiritu Dei in sanctis ejus, contra omnem hæreticam pravitatem, quia Patris et Filii opera inseparabilia sunt. Quid est quod dixi? Quomodo ipse Pater et Filius inseparabiles sunt, sic et opera Patris et Filii inseparabilia sunt. Quomodo Pater et Filius inseparabiles sunt? Quia ipse dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Quia Pater et Filius non sunt duo dii, sed unus Deus, Verbum et cujus est Verbum, unus et Unicus, Deus unus Pater et Filius charitate complexi, unusque charitatis Spiritus eorum est, ut fiat Trinitas Pater et Filius et Spiritus sanctus. Non ergo tantum Patris et Filii, sed et Spiritus sancti, sicut æqualitas et inseparabilitas personarum, ita etiam opera inseparabilia sunt. Adhuc planius dicam quid sit, opera inseparabilia sunt. Non dicit catholica fides quia fecit Deus Pater aliquid, et fecit Filius aliquid aliud: sed quod fecit Pater, hoc et Filius fecit, hoc et Spiritus sanctus fecit. Per Verbum enim facta sunt omnia: quando dixit et facta sunt, per Verbum facta sunt, per Christum facta sunt. *In principio* enim *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1, 3). Si omnia per ipsum facta sunt; *dixit Deus, Fiat lux; et facta est lux:* in Verbo fecit, per Verbum fecit.

4. Ecce ergo nunc audivimus Evangelium, cum responderet stomachantibus Judæis, *quia non solum solvebat sabbatum, sed etiam patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (*Id.* v, 18): sic enim scriptum est in superiori capitulo. Cum ergo tali eorum erranti indignationi Dei Filius est Veritas responderet, ait, *Amen, amen dico vobis, non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Tanquam diceret, Quid scandalizati estis, quia Patrem meum dixi Deum, et quia æqualem me facio Deo? Ita sum æqualis, ut ille me genuerit: ita sum æqualis, u non ille a me, sed ego ab illo sim. Hoc enim intelligitur in his verbis, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Hoc est, quidquid Filius habet ut faciat, a Patre habet ut faciat. Quare habet a Patre ut faciat? Quia a Patre habet ut Filius sit. Quare a Patre habet ut Filius sit? Quia a Patre habet ut possit, quia a Patre habet ut sit. Filio enim hoc est esse quod posse. Homini non ita est. Ex comparatione humanæ infirmitatis, longe infra jacentis, utcumque corda sustollite; et ne forte aliquis nostrum attingat secretum, et quasi coruscatione magnæ lucis horrescens, sapiat aliquid, ne insipiens remaneat: non tamen se totum sapere putet, ne superbiat, et quod sapuit amittat. Homo aliud est quod est, aliud quod potest. Aliquando enim et est homo, et non potest quod vult; aliquando autem sic est homo, ut possit quod vult; itaque aliud est esse ipsius, aliud posse ipsius. Si enim hoc esset esse ipsius, quod est posse ipsius; cum vellet posset. Deus autem cui non est alia substantia ut sit, et alia potestas ut possit, sed consubstantiale illi est quidquid ejus est, et quidquid est, quia Deus est[1], non alio modo est, et alio modo potest; sed esse et posse simul habet, quia velle et facere simul habet. Quia ergo potentia Filii de Patre est, ideo et substantia Filii de Patre est; et quia substantia Filii de Patre, ideo potentia Filii de Patre est. Non alia potentia est in Filio, et alia substantia: sed ipsa est potentia quæ et substantia; substantia ut sit, potentia ut possit. Ergo quia Filius de Patre est,

[1] Mss., *scandalizantibus.* Sic etiam infra constanter pro, *scandalizatis.*

[1] Mss. octo, *sed consubstantiale illi est quidquid ejus est, et quidquid ejus est quod est, quia Deus est.* Remigianus vero addit, *est,* hoc loco, *et quidquid ejus est, est quod est, quia Deus est*: nec minus recte.

ideo dixit, *Filius non potest a se facere quidquam.* Quia non est Filius a se, ideo non potest a se.

5. Videtur enim quasi minorem se fecisse, cum dixit, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Hic erigit cervicem hæretica vanitas, eorum scilicet qui dicunt Filium minorem esse quam Patrem, minoris potestatis, majestatis, possibilitatis, non intelligentes mysterium verborum Christi. Attendat autem Charitas vestra, et videte quemadmodum in carnali suo intellectu modo turbentur in ipsis verbis Christi. Hoc autem paulo ante prælocutus sum, quia omnia perversa corda perturbat, sicut pia corda exercet Verbum Dei, maxime quod per Joannem evangelistam dicitur. Alta enim per illum dicuntur, non qualiacumque, non quæ facile intelligantur. Ecce jam hæreticus si forte audit verba ista, erigit se, et dicit nobis : Ecce minor est Filius quam Pater, ecce audi verba Filii, qui dicit, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Exspecta, quemadmodum scriptum est, *Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas* (*Eccli.* v, 13). Puta enim me conturbatum esse his verbis, quoniam dico æqualem potestatem majestatemque esse Patris et Filii, cum audivi, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Turbatus his verbis quæro abs te, qui jam tibi videris intellexisse : Novimus in Evangelio Filium ambulasse super mare (*Matth.* XIV, 25) ; ubi Patrem vidit ambulasse super mare? Hic jam ille turbatur. Pone ergo quod intellexeras, et simul quæramus. Quid ergo facimus ? Verba Domini audivimus, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Ambulavit ipse super mare, Pater nunquam ambulavit super mare. Certe *non facit Filius quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.*

6. Redi ergo mecum ad id quod dicebam, ne forte sic intelligendum sit, ut de quæstione ambo exeamus. Nam ego secundum fidem catholicam video quomodo exeam sine offensione, sine scandalo : tu autem circumclusus, quæris qua exeas. Qua intraveras vide. Forte non intellexisti et hoc quod dixit, Qua intraveras vide : ipsum audi dicentem, *Ego sum janua* (*Joan.* x, 7). Non sine causa ergo quæris qua exeas, et non invenis, nisi quia non per januam intrasti, sed per maceriam cecidisti. Ergo quemadmodum potes, a ruina tua collige te, et intra per januam, ut sine offensione intres, et sine errore exeas. Per Christum veni, nec ex corde tuo afferas quod dicas ; sed quod ille ostendit, hoc loquere. Ecce fides catholica quemadmodum exit de ista propositione. Ambulavit Filius super mare, pedes carnis fluctibus imposuit ; caro ambulabat, et divinitas gubernabat : quando ergo caro ambulabat et divinitas gubernabat, Pater absens erat? Si absens erat, quomodo ipse Filius dicit, *Pater autem in me manens, ipse facit opera sua* (*Id.* XIV, 10) ? Si ergo Pater in Filio manens, ipse facit opera sua ; ambulatio illa carnis supra mare, a Patre fiebat, per Filium fiebat. Ergo illa ambulatio opus est Patris et Filii inseparabile. Utrumque ibi operantem video : nec Pater Filium deseruit, nec Filius a Patre discessit. Ita quidquid facit Filius, non facit sine Patre ; quia quidquid facit Pater, non facit sine Filio.

7. Exitum est hinc. Videte quia recte nos dicimus inseparabilia esse opera Patris et Filii et Spiritus sancti. Nam quomodo tu intelligis, ecce fecit Deus lucem, et vidit Filius Patrem facientem lucem, secundum carnalem intellectum tuum, qui ideo vis minorem intelligere, quia dixit, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Fecit Deus Pater lucem ; quam lucem aliam fecit Filius ? Fecit Deus Pater firmamentum, cœlum inter aquas et aquas, vidit eum Filius secundum intelligentiam tuam tardam et grossam : quia vidit Filius Patrem facientem firmamentum, et dixit, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem*, da mihi alterum firmamentum. An tu amisisti fundamentum? Superædificati autem supra fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo lapide angulari existente Christo Jesu pacantur in Christo (*Ephes.* II, 14-20) ; nec contendunt et errant in hæresi. Intelligimus ergo lucem factam a Deo Patre, sed per Filium ; firmamentum factum a Deo Patre, sed per Filium. *Omnia* enim *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Excute intelligentiam tuam ; nec intelligentiam vocandam, sed plane stultitiam. Deus Pater fecit mundum : quem fecit Filius alterum mundum ? da mihi mundum Filii. Iste in quo sumus, cujus est? dic nobis, a quo factus est ? Si dixeris, A Filio ; non a Patre ; errasti a Patre : si dixeris, A Patre, non a Filio ; respondet tibi Evangelium, *Et mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 3, 10). Agnosce ergo eum per quem factus est mundus, et noli esse inter illos qui eum qui fecit mundum non cognoverunt.

8. Inseparabilia sunt ergo opera Patris et Filii. Sed hoc est, *Non potest Filius a se quidquam facere*, quod esset si diceret. Non est Filius a se. Etenim si Filius est, natus est : si natus est, ab illo est de quo natus est. Sed tamen æqualem sibi genuit, Non enim defuit aliquid generanti, aut tempus quæsivit, ut generaret, qui genuit coæternum ; aut matrem quæsivit ut generaret, qui de se protulit Verbum ; aut Pater generans ætate præcesserat Filium, ut minorem Filium generaret. Et forte dicit aliquis quia post multa sæcula in senecta sua Deus suscepit Filium. Sicut Pater sine senectute, sic et Filius sine incremento: nec ille senuit nec ille crevit; sed æqualis æqualem genuit, æternus æternum. Quomodo, inquit aliquis, æternus æternum ? Quomodo flamma temporalis generat lucem temporalem. Coæva est autem flamma generans luci quam generat, nec præcedit tempore flamma generans lucem generatam ; sed ex quo incipit flamma, ex illo incipit lux. Dat mihi flammam sine luce, et do tibi Deum Patrem sine Filio, Hoc est ergo, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem* ; quia videre Filii, hoc est natum esse de Patre. Non alia visio ejus et alia substantia ejus : nec alia potentia ejus, alia substantia ejus. Totum quod est, de Patre est ; totum quod potest, de Patre est : quoniam quod potest et est, hoc unum est ; et de Patre totum est.

9. Sequitur et ipse in verbis uis, et male intelligentes conturbat, ut ad rectum intellectum revocet errantes. Cum dixisset, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem faciendem :* ne forte carnalis subreperet intellectus, et averteret mentem, et faceret sibi homo quasi duos fabros, unum magistrum, alterum discipulum quasi attendentem ad magistrum, verbi gratia, facientem arcam ; ut quomodo ille fecit arcam, faciat et iste alteram arcam secundum visionem quam inspexit in magistro operante : sed ne tale aliquid sibi duplicaret in illa simplici divinitate intellectus carnalis, secutus ait, *Quæcumque enim Pater facit, hæc eadem et Filius facit similiter.* Non facit Pater alia, et alia Filius similia, sed eadem similiter. Non enim ait, Quæcumque facit Pater, facit et Filius alia similia : sed, *Quæcumque*, inquit, *Pater facit, hæc eadem et Filius facit similiter.* Quæ ille, hæc et ipse : mundum Pater, mundum Filius, mundum Spiritus sanctus. Si tres dii, tres mundi : si unus Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus mundus factus est a Patre per Filium in Spiritu sancto. Hæc ergo facit Filius, quæ facit et Pater, et non dissimiliter facit : et hæc facit, et similiter facit

10. Jam dixerat, *hæc facit* ; quare addidit, *similiter facit ?* Ne alius pravus intellectus vel error in animo nasceretur. Vides enim hominis opus ; animus est in homine et corpus : animus imperat corpori, sed multum interest inter corpus et animum : corpus visibile est, animus invisibilis ; inter potentiam virtutemque animi, et cujusvis licet cœlestis corporis multum interest. Imperat tamen animus corpori suo, et facit corpus : et quod videtur animus facere, hoc facit et corpus. Videtur ergo corpus hoc idem facere quod animus, sed non similiter. Quomodo hoc idem facit, sed non similiter ? Facit animus verbum apud se, jubet linguæ, et profert verbum quod fecit animus : fecit animus, fecit et lingua ; fecit dominus corporis, fecit et servus : sed ut faceret servus, a domino accepit quod faceret, et jubente domino fecit. Hoc idem ab utroque factum est : sed numquid similiter ? Quomodo non similiter, ait aliquis ? Ecce verbum quod fecit animus meus, manet in me : quod fecit lingua mea, percusso aere transiit, et non est. Cum dixeris verbum in animo tuo, et sonuerit per linguam tuam, redi ad animum tuum, et vide quia ibi est verbum quod fecisti. Numquid sicut mansit in animo tuo, mansit in lingua tua ? Quod sonuit per linguam tuam, fecit lingua sonans, fecit animus cogitans : sed quod sonuit lingua, transiit ; quod cogitavit animus, permanet. Hoc ergo fecit corpus, quod fecit animus ; sed non similiter. Fecit enim animus quod teneat animus ; fecit autem lingua quod sonat, et per aerem aurem verberat. Numquid sequeris syllabas, et facis ut maneant ? Non ergo sic Pater et Filius ; sed hæc eadem facit, et similiter facit. Si fecit Deus cœlum quod manet, hoc fecit Filius cœlum quod manet. Si fecit Deus Pater hominem qui moritur, eumdem Filius hominem fecit qui moritur. Quæcumque fecit Pater stantia, hæc fecit et Filius stantia ; quia similiter fecit : et quæcumque fecit Pater temporalia, hæc eadem fecit Filius temporalia ; quia non solum ipsa fecit, sed et similiter fecit. Pater enim fecit per Filium, quia per Verbum fecit Pater omnia.

11. Quære in Patre et Filio separationem, non invenis : sed si assurrexisti, tunc non invenis ; si aliquid supra mentem tuam tetigisti, tunc non invenis. Nam si in his versaris, quæ sibi errans animus facit ; cum imaginibus tuis loqueris, non cum Verbo Dei : fallunt te imagines tuæ. Transcende et corpus, et sape animum : transcende et animum, et sape Deum. Non tangis Deum, nisi et animum transieris : quanto minus tangis, si in carne manseris ? Illi ergo qui sapiunt carnem, quam longe sunt a sapiendo quod Deus est ? quia non ibi essent, etiam si animum saperent. Recedit homo multum a Deo quando sapit carnaliter, et multum interest inter carnem et animum : plus tamen interest inter animum et Deum. Tu si in animo es, in medio es : si infra attendis, corpus est : si supra attendis, Deus est. Attolle te a corpore, transi etiam te. Vide enim quid dixit Psalmus, et admoneris quemadmodum sapiendus sit Deus : *Factæ sunt*, inquit, *mihi lacrymymæ meæ panes die ac nocte, cum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus ?* Tanquam Pagani dicant : Ecce dii nostri ; Deus vester ubi est ? Ostendunt enim illi quod videtur ; nos colimus quod non videtur. Et cui ostendamus ? homini qui non habet unde videat ? Nam utique si ipsi deos suos vident oculis ; habemus et nos alios oculos, unde videamus Deum nostrum. Ipsi oculi mundandi sunt a Deo nostro, ut videamus Deum nostrum : *Beati* enim *mundo corde, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Ergo cum se conturbatum dixisset, cum dicitur illi quotidie, *Ubi est Deus tuus ? Hæc memoratus sum*, inquit, *quia dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus ?* et quasi volens apprehendere Deum suum, *Hæc memoratus sum*, inquit, *et effudi super me animam meam* (*Psal.* XLI, 4, 5). Ut ergo attingerem Deum meum, de quo mihi dicebatur, *Ubi est Deus tuus ?* non effudi animam meam super carnem meam, sed super me : transcendi me, ut illum tangerem. Ille enim est super me, qui fecit me : nemo eum attingit, nisi qui transierit se.

12. Cogita corpus ; mortale est, terrenum est, fragile est, corruptibile est : abjice. Sed forte caro temporalis est. Alia corpora cogita, cœlestia corpora cogita ; majora, meliora, splendida sunt : attende et ipsa, volvuntur ab oriente ad occidentem, non stant ; videntur oculis, non solum ab homine, sed etiam a pecore : transi et ipsa. Et quomodo, inquies, transeo cœlestia corpora, cum ambulo in terra ? Non carne transis, sed mente. Abjice et ipsa : quamvis luceant, corpora sunt ; quamvis de cœlo fulgeant, corpora sunt. Veni, quoniam forte non te putas habere quo eas, cum consideras ista omnia. Et ultra cœlestia corpora quo iturus sum, inquis, et qui mente transiturus sum ? Considerasti ista omnia ? Consideravi, inquis. Unde considerasti ? Ipse considerator appareat. Ipse enim considerator istorum omnium, discriminator, distinctor et quodammodo appensor in libra sa-

pientiæ, animus est. Sed dubio melior est animus quo ista omnia cogitasti, quam ista omnia quæ cogitasti. Animus ergo iste spiritus est, non corpus : transi et ipsum. Compara ipsum animum primo, ut videas quo transeas ; compara illum carni. Absit, ne digneris comparare. Compara illum fulgori solis, lunæ, stellarum : major fulgor est animi. Primo celeritatem animi ipsius vide. Vide si non vehementior scintilla est animi cogitantis, quam splendor solis lucentis. Solem orientem tu vides animo : motus ipsius quam tardus est ad animum tuum ? Cito tu potuisti cogitare quod facturus est sol. Ab oriente ad occidentem venturus est, jam ex alia parte cras oritur. Ubi hoc fecit cogitatio tua, adhuc ille tardus est, et tu omnia peragrasti. Magna ergo res est animus. Sed quomodo dico, est ? Transi et ipsum ; quia et ipse animus mutabilis est, quamvis melior sit omni corpore. Modo novit, modo non novit ; modo obliviscitur, modo recordatur ; modo vult, modo non vult ; modo peccat, modo justus est. Transi ergo omnem mutabilitatem ; non solum omne quod videtur, sed et omne quod mutatur. Transisti enim carnem quæ videtur, transisti cœlum, solem, lunam, et stellas quæ videntur : transi et omne quod mutatur. Jam enim istis transactis veneras ad animum tuum, sed et ibi invenisti mutabilitatem animi tui. Numquid mutabilis est Deus ? Transi ergo et animum tuum. Effunde super te animam tuam, ut contingas Deum, de quo tibi dicitur, *Ubi est Deus tuus ?*

13. Ne putes te aliquid facturum quod homo non possit. Hoc fecit ipse Joannes evangelista. Transcendit carnem, transcendit terram quam calcabat, transcendit maria quæ videbat, transcendit aerem, ubi alites volitant, transcendit solem, transcendit lunam, transcendit stellas, transcendit omnes spiritus qui non videntur, transcendit mentem suam ipsa ratione[1] animi sui. Transcendens ista omnia, super se effundens animam suam, quo pervenit ? Quid vidit ? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum.* Si ergo separationem non vides in luce, quid separationem quæris in opere ? Vide Deum, vide Verbum ejus inhærere Verbo dicenti[2] : quia ipse dicens non syllabis dicit ; sed splendore sapientiæ fulgere, hoc est dicere. Quid dictum est de Sapientia ipsius ? *Candor est lucis æternæ* (*Sap.* VII, 26). Attende candorem solis. In cœlo est, et expandit candorem per terras omnes, per maria omnia : et utique corporalis lux est. Si separas candorem solis a sole, separa Verbum a Patre. De sole loquor. Lucernæ una flammula tenuis, quæ uno flatu possit exstingui, spargit lucem suam super cuncta quæ subjacent. Vides lucem sparsam a flammula generatam, emissionem vides, separationem non vides. Intelligite ergo, fratres charissimi, Patrem et Filium et Spiritum sanctum inseparabiliter sibi cohærere, Trinitatem hanc unum Deum : et omnia opera unius Dei, hæc esse Patris, hæc esse Filii, hæc esse Spiritus sancti. Cætera quæ consequuntur, quæ pertinent ad sermonem ipsius Domini nostri Jesu Christi in Evangelio, quoniam et crastino die sermo debetur vobis, adestote ut audiatis.

[1] Unus codex, *ipsam rationem.* Alius, *ipsamque rationem.*
[2] Sic Mss. At editi, *vide verbum ejus : inhære verbo dicenti.*

TRACTATUS XXI.

Ab eo quod scriptum est, Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit; *usque ad id,* Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum. *Cap.* v, ℣. 20-23.

1. Hesterno die quantum Dominus donare dignatus est, qua potuimus facultate tractavimus, et qua potuimus capacitate intelleximus, quomodo inseparabilia sunt opera Patris et Filii ; nec alia facit Pater, alia Filius, sed omnia Pater facit per Filium, tanquam per Verbum suum, de quo scriptum est, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Sequentia verba hodie videamus, et ab eodem Domino ejus misericordiam et deprecemur, et speremus, ut primum si dignum ipse judicat, intelligamus quod verum est : si autem hoc non potuerimus, non eamus in illud quod falsum est. Melius est enim nescire, quam errare : sed scire est melius quam nescire. Itaque ante omnia conari debemus ut sciamus : si potuerimus, Deo gratias ; si autem non potuerimus interim pervenire ad veritatem, non eamus ad falsitatem. Quid enim simus, et quid tractemus, considerare debemus. Homines sumus carnem portantes, in hac vita ambulantes : et si jam de semine verbi Dei renati, tamen ita in Christo innovati, ut nondum penitus ab Adam exspoliati. Quod enim nostrum mortale et corruptibile aggravat animam (*Sap.* IX, 15), ex Adam esse apparet, et manifestum est : quod autem nostrum spirituale sublevat animam, de Dei dono et de misericorda ejus, qui Unicum suum misit communicare nobiscum mortem nostram, et ducere nos ad immortalitatem suam. Hunc habemus magistrum, ut non peccemus ; et defensorem, si peccaverimus et confessi atque conversi fuerimus ; et interpellatorem pro nobis, si quid boni a Domino desideraverimus ; et datorem cum Patre, quia Deus unus est Pater et Filius. Sed loquebatur ista homo hominibus ; Deus occultus, homo manifestus, ut manifestos homines faceret deos ; et Filius Dei, factus hominis filius, ut hominum filios faceret filios Dei. Qua hoc arte sapientiæ suæ faciat, in ejus verbis agnoscimus. Loquitur enim parvulis parvus : sed ipse ita parvus ut et magnus ; nos autem parvi, sed in illo magni : loquitur ergo tanquam fovens et nutriens lactentes, et amando crescentes.

2. Dixerat, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem* (*Joan.* v, 19). Intelleximus autem quia non seorsum aliquid Pater facit, quod cum viderit Filius, faciat et ipse aliquid tale inspecto opere Patris sui ; sed quod dixit, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem,* quia de Patre est totus Filius, et tota substantia et potentia ejus ex illo est qui genuit eum. Modo autem cum dixisset se hæc facere similiter quæ facit Pater, ut non intelligamus alia facere Patrem.

alia Filium, sed simili potentia facere Filium eadem ipsa quæ Pater facit, cum Pater facit per Filium; secutus ait quod hodie lectum audivimus, *Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit.* Rursus mortalis cogitatio perturbatur. Demonstrat Pater Filio quæ ipse facit: ergo, ait aliquis, seorum Pater facit, ut possit Filius videre quod facit Rursus occurrunt humanæ cogitationi tanquam artifices duo, velut si faber doceat filium suum artem suam, et demonstret ei quidquid facit, ut possit etiam ipse facere: *Omnia,* inquit, *demonstrat ei quæ ipse facit.* Cum ergo Pater facit, Filius non facit, ut possit videre Filius quod Pater facit? Certe *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Hunc videmus quemadmodum Pater damonstrat Filio quod facit; cum Pater nihil faciat, nisi quod per Filium facit. Quid facit Pater? Mundum. Itane factum mundum demonstravit Filio, ut et ipse tale aliquid faceret? Detur ergo mundus nobis quem fecit et Filius, Sed, et *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum, est nihil, et mundus per eum factus est* (*Joan.* I, 3, 10). Si factus per eum est mundus, et omnia per ipsum facta sunt, et nihil facit Pater quod non per Filium faciat; ubi demonstrat Filio Pater quod facit, nisi in ipso Filio per quem facit? Quis enim locus ubi demonstretur opus Patris Filio, quasi extra faciat et extra sedeat, et Filius attendat manum Patris quemadmodum faciat? Ubi est illa inseparabilis Trinitas? ubi est Verbum de quo dictum est quod ipse est Virtus et Sapientia Dei (I *Cor.* I, 24)? ubi quod de ipsa Sapientia Scriptura dicit, *Candor est enim lucis æternæ* (*Sap*, VII, 26)? ubi quod de illa iterum dicitur, *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Id.* VIII, 1)? Si quid facit Pater, per Filium facit; si per Sapientiam suam, et Virtutem suam facit: non extra illi ostendit quo videat, sed in ipso illi ostendit quod facit.

3. Quid videt Pater, vel potius quid videt Filius in Patre ut faciat et ipse? Possim forte dicere; sed da qui possit capere: aut forte possim cogitare, nec dicere; aut forte nec cogitare. Excedit enim nos illa divinitas tanquam Deus homines, tanquam immortalis mortales, tanquam æternus temporales. Inspiret et donet, de fonte illo vitæ nunc aliquid irrorare dignetur et distillare in sitim nostram, ne in hac eremo arescamus. Dicamus ei, Domine, cui didicimus dicere, Pater. Audemus enim hoc, quia ipse voluit ut auderemus: sic tamen si vivamus, ut non nobis dicat, *Si Pater sum, ubi est honor meus? si Dominus sum, ubi est timor meus* (*Malach.* I, 6)? Dicamus ergo illi, Pater noster. Cui dicimus, Pater noster? Patri Christi. Qui ergo Patri Christi dicit, Pater noster, quid dicit Christo, nisi, Frater noster? Non tamen sicut Christi Pater, ita et noster Pater: nunquam enim Christus ita nos conjunxit, ut nullam distinctionem faceret inter nos et se. Ille enim Filius æqualis Patri, ille æternus cum Patre, Patrique coæternus: nos autem facti per Filium, adoptati per Unicum. Proinde nunquam auditum est de ore Domini nostri Jesu Christi, cum ad discipulos loqueretur, dixisse illum de Deo summo Patre suo, Pater noster: sed aut, Pater meus, dixit; aut, Pater vester. Pater noster non dixit, usque adeo ut quodam loco poneret hæc duo: *Vado ad Deum meum,* inquit, *et Deum vestrum.* Quare non dixit, Deum nostrum? *Et Patrem meum* dixit, *et Patrem vestrum* (*Joan.* XX, 17); non dixit, Patrem nostrum. Sic jungit ut distinguat, sic distinguit ut non sejungat. Unum nos vult esse in se, unum autem Patrem et se.

4. Quantumcumque ergo intelligamus et quantumcumque videamus, etiam cum Angelis æquali fuerimus, non videbimus sicut videt Filius. Non enim et quando non videmus, suum aliquid. Et quid aliud sumus quando non videmus, nisi non videntes? Sumus tamen vel non videntes; et ut videamus, convertimus nos ad eum quem videamus; et fit in nobis visio quæ non erat, quando nos tamen eramus. Est enim homo non videns, et idem ipse cum viderit, dicitur homo videns. Non ergo hoc est illi videre, quod esse hominem: nam si hoc illi esset videre quod esse hominem, nunquam esset homo nisi videns. Cum vero est homo non videns, et quærit videre quod non videt; est qui quærat, et est qui se convertat ut videat: et cum se bene converterit et viderit, fit homo videns, qui prius erat homo non videns. Videre ergo accedit illi, et recedit ab illo: accedit illi cum se converterit, recedit ab illo cum se averterit. Numquid ita Filius? Absit. Nunquam fuit Filius non videns, et postea factus est videns: sed videre Patrem, hoc illi est esse Filium. Nos enim avertendo ad peccatum, amittimus illuminationem; et convertendo nos ad Deum, percipimus illuminationem. Aliud est enim lumen quo illuminamur, aliud nos qui illuminamur. Lumen autem ipsum quo illuminamur, nec avertitur a se, nec perdit lucem [1], quia lux est. Sic ergo demonstrat Pater rem quam facit Filio, ut in Patre videat omnia Filius, et in Patre sit omnia Filius. Videndo enim natus est, et nascendo videt. Sed non aliquando non erat natus, et postea natus est; sicut non aliquando non vidit, et postea vidit: sed in eo quod est illi videre, in eo est illi esse, in eo est illi natum esse, in eo est illi permanere, in eo est illi non mutari, in eo est illi sine initio et sine fine persistere. Non ergo carnaliter accipiamus quia sedet Pater, et facit opus, et demonstrat Filio; et videt Filius opus quod Pater facit, et facit illud in alio loco, aut ex alia materia. *Omnia* enim *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Verbum Patris est Filius, nihil dixit Deus quod non dixit in Filio. Dicendo enim in Filio quod facturus erat per Filium, ipsum Filium genuit per quem faceret omnia.

5. *Et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.* Rursus hic turbat. Et quis est qui digne perscrutetur hoc tantum secretum? Sed jam quoniam nobis loqui dignatus est, ipse aperit. Neque enim vellet dicere quod nollet intelligi: quia dicere dignatus est, sine dubio excitavit audientiam; numquid quem excitavit ut audiret, excitatum deserit? Diximus, ut potuimus, non temporaliter scire Filium, nec aliud esse

[1] In decem Mss., *nec perdit lucere.*

Filii scientiam, aliud ipsum Filium ; et aliud esse Filii visionem, et aliud ipsum Filium : sed ipsam visionem esse Filium, et ipsam scientiam vel sapientiam Patris esse Filium, eamque sapientiam et eam visionem æternam esse ab æterno, et ei a quo est coæternam [1] ; nec ibi per tempus aliquid variari ; nec aliquid nasci quod non erat ; nec aliquid perire quod erat. Diximus, ut potuimus. Quid ergo hic modo facit tempus, ut diceret, *majora his demonstrabit ei opera* ? id est demonstraturus est, hoc est demonstrabit. Aliud est demonstravit, aliud est demonstrabit : demonstravit, de præterito dicimus ; demonstrabit, de futuro dicimus. Quid ergo hic agimus, fratres ? Ecce quem dixeramus Patri coæternum, nihil in illo variari per tempus, nihil moveri per spatia vel momentorum vel locorum, manere semper cum Patre videntem, videntem Patrem et videndo existentem, rursus nobis tempora nominans, *demonstrabit ei*, inquit, *his majora*. Ergo demonstraturus est adhuc aliquid Filio, quod non novit Filius ? Quid ergo facimus ? quomodo hoc intelligimus Ecce Dominus noster Jesus Christus sursum erat, deorsum est. Quando sursum erat ? Quando dixit, *Quæcumque facit Pater, hæc eadem et Filius facit similiter*. Unde modo deorsum ? *Majora his demonstrabit ei opera.* O Domine Jesu Christe, salvator noster, Verbum Dei per quod facta sunt omnia, quid tibi Pater demonstraturus est quod adhuc nescis ? quid te latet Patris ? quid te latet in Patre, quem non latet Pater ? quæ opera tibi majora demonstraturus est? aut quibus operibus majora sunt quæ demonstraturus est ? Cum enim dixit, *majora his*, debemus prius intelligere quibus majora.

6. Recordemur unde sermo iste processit. Quando curatus est ille qui triginta et octo annos habebat in infirmitate, et jussit cum salvum tollere grabatum suum, et ire in domum suam. Hinc enim Judæi commoti, cum quibus loquebatur : loquebatur verbis, et tacebat intellectu ; quodammodo innuebat intelligentibus, celabat irascentibus : hinc ergo cum essent commoti Judæi, quia hoc sabbato Dominus faceret, dederunt occasionem sermoni huic. Non ergo sic audiamus hæc tanquam obliti quæ supra dicta sunt, sed respiciamus illum languidum triginta et octo annorum subito factum sanum, admirantibus Judæis et irascentibus. Quærebant tenebras magis de sabbato, quam lumen de miraculo. His ergo indignantibus loquens, ait hoc, *Majora his demonstrabit ei opera. His majora* : quibus ? Quod vidistis hominem factum sanum, cujus languor duraverat usque ad triginta et octo annos, his majora Pater demonstraturus est Filio. Quæ sunt majora ? Sequitur, et dicit : *Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* Plane majora sunt ista. Valde enim plus est ut resurgat mortuus, quam ut convalescat ægrotus : majora sunt ista. Sed quando ea Pater demonstraturus est Filio ? Nescit enim ea Filius ? et ille qui loquebatur, non noverat mortuos suscitare ? adhuc habebat discere resuscitare mortuos, per quem facta sunt omnia ? qui fecit ut viveremus, qui non eramus, adhuc habebat discere ut resuscitaremur ? Quid est ergo quod vult dicere ?

7. Descendit enim ad nos, et qui paulo ante loquebatur ut Deus, cœpit loqui ut homo. Ipse est tamen homo qui Deus, quia Deus factus est homo : sed factus quod non erat, non amittens quod erat. Ergo accessit homo Deo, ut esset homo qui erat Deus, non ut jam homo esset, et non esset Deus. Audiamus ergo eum et fratrem, qui [1] audiebamus conditorem : conditorem, quia Verbum in principio ; fratrem, quia natum ex virgine Maria : conditorem ante Abraham, ante Adam, ante terram, ante cœlum, ante omnia corporalia et spiritualia ; fratrem autem ex semine Abrahæ, ex tribu Juda, ex Virgine Israelitica. Si ergo novimus hunc, qui nobis loquitur, et Deum et hominem, intelligamus verba Dei et hominis : aliquando enim talia nobis dicit quæ pertineant ad majestatem, aliquando quæ pertineant ad humilitatem. Ipse enim excelsus, qui humilis ut nos humiles faciat excelsos [2]. Quid ergo ait ? *Demonstrabit* mihi *Pater his majora, ut vos miremini.* Ergo nobis est demonstraturus, non illi. Cum ergo nobis sit demonstraturus Pater; propterea dixit, *ut vos miremini.* Exposuit enim quod voluit dicere, *Demonstrabit* mihi *Pater*. Quare non dixit, Demonstrabit vobis Pater ; sed, *demonstrabit* Filio? Quia et nos membra sumus Filii ; et nos membra tanquam quod discimus, ipse discit quodammodo in membris suis. Quomodo discit in nobis ? Quomodo patitur in nobis. Unde probamus quia patitur in nobis ? Ex illa voce de cœlo : *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IV, 4)? Nonne ipse est qui judex in fine sæculi residebit, et justos ad dexteram ponens, iniquos autem ad sinistram dicturus est, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum : esurivi enim, et dedistis mihi manducare ?* cumque illi responderint, *Domine, quando te vidimus esurientem* ? dicturus est eis, *Cum uni ex minimis meis dedistis, mihi dedistis* (*Matth.* XXV, 31-40). Qui ergo dixit, *Cum uni, ex minimis meis dedistis, mihi dedistis ;* et nunc interrogetur a nobis, et dicamus illi, Domine, quando eris [3] discens, cum tu doceas omnia ? Statim enim nobis in fide nostra respondet, Cum unus ex minimis meis discit, ego disco.

8. Ergo gratulemur et agamus gratias, non solum nos christianos factos esse, sed Christum. Intelligitis, fratres, gratiam Dei super nos capitis ? Admiramini, gaudete, Christus facti sumus. Si enim caput ille, nos membra ; totus homo, ille et nos. Hoc est quod apostolus dicit Paulus : *Ut ultra jam non simus parvuli, jactati et circumdati omni vento doctrinæ.* Superius autem dixerat : *Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et in agnitionem Filii Dei, in virum perfectum in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV, 14, 13). Plenitudo ergo Christi, caput et membra. Quid est, caput et membra ? Christus et Ecclesia. Arrogare-

[1] Mss., *ab æterno etiam cui est coæterna.*

[1] In duobus Mss., *quem.*

[2] Sic Bad. Am. Er. et septem Mss. At Lov., *qui humiles facit excelsos.*

[3] Lov., *esuris ;* et infra, *intelligitis, fratres, gratiam Dei super nos ? Capitis, admiramini,* etc. Emendatur uterque locus ad editiones antiquiores et ad Mss.

mus enim nobis hoc superbe, nisi ipse dignaretur hoc promittere, qui per apostolum eumdem dicit: *Vos autem estis corpus Christi et membra* (1 *Cor*. XII, 27).

9. Cum ergo ostendit Pater membris Christi, Christo ostendit. Fit quoddam miraculum magnum, sed tamen verum: ostenditur Christo quod noverat Christus, et ostenditur Christo per Christum. Res mira est et magna, sed Scriptura sic loquitur. Contradicturi sumus divinis eloquiis, et non potius intellecturi, et ex ipsius dono ei qui donavit gratias acturi? Quid est quod dixi, demonstratur Christo per Christum? Demonstratur membris per caput. Ecce vide illud in te: pone te clausis oculis velle aliquid tollere; nescit manus quo eat, et utique manus tua membrum tuum est, non enim a corpore tuo separata est; aperi oculos, videt jam manus quo eat, demonstrante capite membrum secutum est. Si ergo in te potuit inveniri tale aliquid, ut corpus tuum ostenderet corpori tuo, et per corpus tuum demonstraretur aliquid corpori tuo; noli mirari quia dictum est, demonstratur Christo per Christum. Demonstrat enim caput ut membra videant, et docet caput ut membra discant: unus tamen homo caput et membra. Noluit se separare, sed dignatus est agglutinari. Longe a nobis erat, et multum longe: qui tam longe, quam conditum et conditor? quid tam longe, quam Deus et homo? quid tam longe, quam justitia et iniquitas? qui tam longe, quam æternitas et mortalitas? Ecce quam longe erat Verbum in principio Deus apud Deum, per quem facta sunt omnia. Quomodo ergo factus est prope, ut esset quod nos, et nos in illo? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan*. I, 14).

10. Hoc ergo est nobis demonstraturus: hoc demonstravit discipulis suis, qui cum in carne viderunt. Quid est hoc? *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat*; *sic et Filius quos vult vivificat*. Aliosne Pater, aliosne Filius? Certe omnia per ipsum facta sunt. Quid dicimus, fratres mei? Lazarum suscitavit Christus: quem mortuum suscitavit Pater, ut videret Christus quemadmodum Lazarum suscitaret? An quando resuscitavit Lazarum Christus, non eum resuscitavit Pater, et sine Patre fecit Filius solus? Legite ipsam lectionem, et videte quia Patrem ibi invocat ut resurgat Lazarus (*Id*. XI, 41-44). Sicut homo, invocat Patrem: sicut Deus, facit cum Patre. Ergo et Lazarus qui resurrexit, et a Patre et a Filio suscitatus est in dono et gratia Spiritus sancti; et illud mirabile opus Trinitas fecit. Non ergo sic intelligamus, *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat*, ut alios a Patre resuscitari et vivificari, alios a Filio existimemus: sed eosdem quos Pater suscitat et vivificat, ipsos et Filius suscitat et vivificat; quia *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*. Et ut ostenderet habere se quamvis a Patre datam[1]. tamen parem potestatem, ideo ait, *Sic et Filius quos vult vivificat*, ut ostenderet ibi voluntatem suam: et ne quis diceret. Suscitat Pater mortuos per Filium, sed ille tanquam potens, tanquam potestatem habens, iste tanquam ex aliena potestate, tanquam minister facit aliquid, sicut angelus; potestatem significavit ubi ait, *Sic et filius quos vult vivificat*. Non enim vult Pater aliud quam Filius; sed sicut illis una substantia, sic et una voluntas est.

11. Et qui sunt isti mortui quos vivificat Pater et Filius? An ipsi sunt de quibus diximus, Lazarus, vel filius illius viduæ (*Luc*. VII, 14, 15), vel filia archisynagogi (*Id*. VIII, 54, 55)? novimus enim istos a Christo Domino suscitatos. Aliud aliquid nobis vult insinuare resurrectionem scilicet mortuorum, quam omnes exspectamus; non illam quam quidam habuerunt, ut crederent cæteri. Resurrexit enim Lazarus moriturus, resurgemus nos semper victuri. Talem resurrectionem Pater facit, an Filius? Imo vero Pater in Filio. Ergo Filius, et Pater in Filio. Unde probamus quia de ista dicit resurrectione? Cum dixisset. *Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat*; ne intelligeremus illam mortuorum resurrectionem quam facit ad miraculum, non ad vitam æternam, secutus ait, *Neque enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*. Quid hoc est? De mortuorum resurrectione dicebat, quia *sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat*: unde continuo tanquam rationem subjecit de judicio, dicens, *Neque enim Pater judicat quemquam sed omne judicium dedit Filio*, nisi quia de illa resurrectione mortuorum dixerat, quæ futura est in judicio?

12. *Neque enim*, ait, *Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*. Paulo ante putabamus aliquid fatere Patrem, quod non facit Filius; quando dicebat, *Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit*: tanquam Pater faciebat, et Filius videbat. Sic erat subrepens menti nostræ intellectur carnalis, quasi Pater faceret quod Filius non faceret; Filius autem videret Patrem demonstrantem quod fieret a Patre. Ergo velut Pater faciebat quod Filius non faciebat; modo jam videmus aliquid facere Filium, quod non facit Pater. Quomodo nos versat, et mentem nostram pertractat; huc atque illuc ducit, uno carnis loco remanere non sinit, ut versando exerceat, exercendo mundet, mundando capaces reddat, capaces factos impleat! Quid de nobis faciunt verba hæc? quid loquebatur? quid loquitur? Paulo ante dicebat quia demonstrat Filio Pater quidquid facit; videbam quasi Patrem facientem, Filium exspectantem: modo rursus video Filium facientem, Patrem vacantem; *Non enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*. Quando ergo Filius judicaturus est, Pater vacabit et non judicabit? Quid est hoc! quid intelligam? Domine, quid dicis? Verbum Deus es, homo sum. Dicis quia *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio?* Lego alio loco te dicentem, *Ego non judico quemquam*; *est qui quærat et judicet* (*Joan*. VIII, 15, 50): de quo dicis, *Est qui quærat et judicet*,

[1] Ita Mss. quatuor. Alii plures cum editione Lovaniensi emittunt, *datam*; habentque, *tamen apud Patrem potestatem*. At apud Am. Bad. et Er. legitur sic, *datam tamen Patris potestatem*.

nisi de Patre? Ille quærit injurias tuas, ille judicat te injuriis tuis. Quomodo hic *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio?* Interrogemus et Petrum, audiamus eum loquentem in Epistola sua: *Christus pro nobis passus est*, inquit, *relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus: qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus; qui cum malediceretur, non remaledicebat, cum injuriam acciperet, non minabatur, sed commendabat illi qui juste judicat* (I *Petr.* II, 21-23). Quomodo verum est quia *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio?* Turbamur hic, turbati desudemus, desudantes purgemur. Conemur utcumque, donante ipso, penetrare alta secreta verborum istorum. Temere fortasse facimus, quia discutere et scrutari volumus verba Dei. Et quare dicta sunt, nisi ut sciantur? quare sonuerunt, nisi ut audiantur? quare audita sunt, nisi ut intelligantur? Confortet ergo nos, et donet nobis aliquid quantum ipse dignatur; et si nondum penetramus ad fontem, de rivulo bibamus. Ecce ipse Joannes nobis tanquam rivulus emanavit, perduxit ad nos de alto Verbum, humiliavit, et quodammodo stravit, ut non horreamus altum, sed accedamus ad humilem.

13. Omnino est quidam intellectus verus, fortis, si quo modo eum tenere possumus, quia *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio.* Hoc enim dictum est, quia hominibus in judicio non apparebit nisi Filius. Pater occultus erit, Filius manifestus. In quo erit Filius manifestus? In forma qua ascendit. Nam in forma Dei cum Patre occultus est, in forma servi hominibus manifestus. *Non ergo Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*, sed manifestum: in quo manifesto judicio Filius judicabit, quia ipse judicandis apparebit. Evidentius nobis ostendit Scriptura quia ipse apparebit. Quadragesimo die post resurrectionem suam ascendit in cœlum, videntibus discipulis suis: et vox illis angelica, *Viri*, inquit, *Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Iste qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 3, 9, 10, 11). Quomodo eum videbant ire? In carne, quam tetigerunt, quam palpaverunt, cujus etiam cicatrices tangendo probaverunt, in illo corpore in quo cum eis intravit et exivit per quadraginta dies, manifestans se eis in veritate; non in aliqua falsitate: non phantasma, non umbra, non spiritus; sed quemadmodum ipse dixit non fallens, *Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39). Est quidem illud jam corpus dignum cœlesti habitatione, non subjacens morti, non mutabile per ætates. Non enim sicut ad illam ætatem ab infantia creverat, sic ab ætate quæ juventus erat, vergit in senectutem: manet sicut ascendit, venturus ad eos quibus antequam veniat, verbum suum voluit prædicari. Sic ergo veniet in forma humana: hanc videbunt et impii, videbunt et ad dexteram positi, videbunt et ad sinistram separati; sicut scriptum est, *Videbunt in quem pupugerunt* (*Zach.* XII, 10; *Joan* XIX, 37). Si videbunt in quem pupugerunt, corpus ipsum videbunt, quod lancea percusserunt: lancea non percutitur Verbum: hoc ergo impii videre poterunt, quod et vulnerare potuerunt. Latentem Deum in corpore non videbunt: post judicium videbitur ab his qui ad dexteram erunt. Hoc est ergo quod ait, *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*: quia manifestus ad judicium veniet Filius, in humano corpore apparens hominibus, dicens dextris, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum;* dicens sinistris, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 34, 41).

14. Ecce videbitur forma hominis a piis et impiis, a justis et ab injustis, a fidelibus et ab infidelibus, a gaudentibus et a plangentibus, a confisis et a confusis: ecce videbitur. Cum visa fuerit illa forma in judicio, et fuerit peractum judicium, ubi dictum est Patrem non judicare quemquam, sed omne judicium dedisse Filio, ob hoc, quia Filius apparebit in judicio in forma quam ex nobis accepit, quid postea futurum est? Quando videbitur forma Dei, quam sitiunt omnes fideles? quando videbitur illud quod erat in principio Verbum, Deus apud Deum, per quod facta sunt omnia? quando videbitur illa forma Dei, de qua dicit Apostolus, *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philipp.* II. 6)? Magna enim illa forma ubi adhuc æqualitas Patris et Filii cognoscitur: ineffabilis, incomprehensibilis, maxime parvulis. Guando videbitur? Ecce ad dexteram sunt justi, ad sinistram sunt injusti; omnes pariter hominem vident Filium hominis vident, qui punctus est vident, qui crucifixus est vident; humiliatum vident, natum ex Virgine vident, Agnum de tribu Juda vident: Verbum Deum apud Deum quando videbunt? ipse erit et tunc, sed forma servi apparebit. Forma servi servis demonstrabitur: forma Dei filiis servabitur. Fiant ergo servi filii; qui sunt ad dexteram, eant in æternam hæreditatem olim promissam, quam non videntes martyres crediderunt, pro cujus promissione sanguinem suum sine dubitatione fuderunt: eant illuc et videant ibi. Quando illuc ibunt? Dicat ipse Dominus: *Sic ibunt illi in ambustionem æternam, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* XXV, 46).

15. Ecce vitam æternam nominavit. Numquid hoc nobis dixit, quia ibi videbimus et cognoscemus Patrem et Filium? Quid, si vivemus in æternum, sed illum Patrem et Filium non videbimus? Audi alio loco ubi vitam æternam nominavit, et expressit quid sit vita æterna. Noli timere, non te fallo: non sine causa promisi dilectoribus meis dicens, *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me; et qui me diligit, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi* (*Joan.* XIV, 21). Respondeamus Domino, et dicamus: Quid, Domine Deus noster, magnum? Quid magnum? Nobis demonstraturus es teipsum? Quid enim, et Judæis te non demonstrasti? non te viderunt et qui crucifixerunt? Sed demonstrabis te in judicio, cum stabimus ad dexteram tuam: numquid et illi qui ad sinistram stabunt non te videbunt? Quid est quod demonstrabis nobis teipsum? Nunc enim non te videmus cum loqueris? Respondet

Demonstrabo meipsum in forma Dei, videtis modo formam servi. Non te fraudabo, o homo fidelis ; crede quia videbis. Amas, et non vides : amor ipse non te perducet ut videas ? Ama, persevera in amando : non fraudabo, inquit, amorem tuum, qui mundavi cor tuum. Utquid enim mundavi cor tuum, nisi ut Deus a te possit videri ? *Beati* enim *mundo corde, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Sed hoc, inquit servus tanquam cum Domino disputans, non expressisti cum dixisti, *Ibunt justi in vitam æternam :* non dixisti, Ibunt ut videant me in forma Dei, videant Patrem cui æqualis sum. Alibi attende quid dixit : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3).

16. Et modo ergo [1] post commemoratum judicium, quod omne dedit Filio Pater non judicans quemquam, quid futurum est ? Quid sequitur ? *Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem.* Judæis honorificatur Pater [2], contemnitur Filius. Filius enim videbatur ut servus, Pater honorificabatur ut Deus. Apparebit et Filius æqualis Patri, *ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem.* Modo ergo hoc habemus in fide. Nec dicat Judæus : Patrem honorifico ; quid mihi est cum Filio ? Respondeat illi, *Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem.* Mentiris omnino, Filium blasphemas, et Patri facis injuriam. Pater enim Filium misit, tu contemnis quem misit : quomodo honorificas mittentem, qui blasphemas missum ?

17. Ecce, inquit aliquis, missus est Filius ; et major est Pater, quia misit. Recede a carne. Vetus homo suggerit vetustatem [3], tu in novo agnosce novitatem. Novus tibi a sæculo antiquus, perpetuus, æternus, revocet ad hoc intellectum. Minor est Filius, quia missus dictus est Filius ? Missionem audio, non separationem. Sed hoc, inquit, videmus in rebus humanis, quia major est qui mittit, quam ille qui mittitur. Sed res humanæ fallunt hominem, res divinæ purgant. Noli attendere ad res humanas, ubi major videtur qui mittit, et minor qui mittitur : quanquam et ipsæ res humanæ dicunt contra te testimonium. Velut, verbi gratia, si quis uxorem velit petere, et per se non possit, amicum majorem mittit qui ei petat. Et sunt multa in quibus ipse major eligitur, qui mittatur a minore. Quid ergo jam calumniam vis facere, quia ille misit, ille missus est ? Sol radium mittit, et non separat ; luna splendorem mittit, et non separat ; lucerna lumen fundit, et non separat : video ibi missionem [4], et nullam video separationem. Nam si de rebus humanis quæris exempla, o hæretica vanitas, quanquam, sicut paulo ante dixi, et ipsæ res humanæ in quibusdam exemplis coarguunt et convincunt te ; tamen attende quam sit aliud in rebus humanis, unde vis decere exempla ad res divinas. Homo qui mittit, manet ipse, et pergit ille qui mittitur: numquid pergit homo cum eo quem mittit ? Pater autem qui misit Filium, non recessit a Filio. Ipsum Dominum audi dicentem, *Ecce veniet hora, ut unusquisque dicebat ad sua, et me solum relinquatis : sed non solus sum, quia Pater mecum est* (*Joan.* XVI, 32). Quomodo eum misit cum quo venit ? quomodo eum misit a quo non recessit ? Alio loco dixit, *Pater autem in me manens facit opera sua.* (*Id.* XIV, 10). Ecce in illo est, ecce operatur. Non recessit a misso mittens, quia missus et mittens unum sunt.

[1] Mss. plures, *Et quomodo ergo post.* Alii vero, *Et quomodo ? Ergo et post.*

[2] Sic legendum juxta Er. Lugd. et Ven., *Modo honorificant Patrem, et.* M.

[3] Sic tres Mss. Alii autem habent, *vetustate ;* vel cum editis, *vetustati.* Paulo post in editis legitur, *novus tibi, sæculo antiquus,* absque præpositione, *a,* quæ tamen est in omnibus Mss. Denique infra Lov. habet, *revocet ab hoc intellectu :* refragantibus editis aliis et Mss.

[4] Mss., *emissionem.*

TRACTATUS XXII.

Ab eo quod scriptum est, Amen, amen dico vobis quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam ; *usque ad id,* Quod non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit. *Cap.* v, ℣. 24 30.

1. Nudiustertiani et hesterni diei sermones redditos vobis sequitur hodierna evangelica lectio, quam ex ordine pertractemus, non pro ejus dignitate, sed pro viribus nostris : quia et vos non pro inundantis fontis largitate, sed pro vestro modulo capitis. Et nos non tantum dicimus in aures vestras, quantum ipse fons manat ; sed quantum capere possumus, quod in vestro sensus trajiciamus, abundantius operante ipso in cordibus vestris, quam nobis in auribus vestris. Res enim magna tractatur, et non a magnis, imo multum parvis : spem tamen et fiduciam dat nobis, qui magnus propter nos factus est parvus. Si enim ab illo non exhortaremur, nec invitaretur ad eum intelligentum, sed desereret nos tanquam contemptibiles ; quia capere non possumus divinitatem ipsius, si non caperet ipse mortalitatem nostram, et perveniret ad nos ut loqueretur nobis Evangelium ; si quod in nobis abjectum et minimum est, noluisset communicare nobiscum ; putaremus eum noluisse nobis dare magnum suum, qui suscepit parvum nostrum. Hæc dixi, ne quis vel nos reprehendat ista tractantes, quasi multum audaces ; vel de se desperet quod possit capere dono Dei, quod illi dignatus est loqui Filius Dei. Ergo quod loqui nobis dignatus est, debemus credere, quia voluit ut intelligamus. Sed si non possumus, præstat intellectum rogatus, qui verbum præstitit non rogatus.

2. Ecce quæ verborum ista secreta sint, attendite. *Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam.* Ad vitam certe æternam omnes tendimus ; et ait, *Qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam.* Numquid ergo audire nos voluit verbum suum, et intelligere noluit ? Quandoquidem si in audiendo et credendo vita æterna est, multo magis in intelligendo. Sed gradus pietatis est fides, fidei fructus intellectus, ut perveniamus ad vitam æternam, ubi non nobis legatur Evangelium ; sed ille qui nobis modo Evangelium dispensavit, remotis omnibus lectionis paginis, et voce lectoris et tractatoris, appa-

reat omnibus suis purgato corde assistentibus, et in corpore immortali jam nunquam morituris, mundans eos, et illuminans viventes, et videntes quod *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I, 1). Nunc ergo qui sumus attendamus, et quem audiamus cogitemus. Deus est Christus, et cum hominibus loquitur : capi se vult, faciat capaces ; videri se vult, aperiat oculos. Non tamen sine causa loquitur nobis, nisi quia verum est quod promittit nobis.

3. *Verba mea*, inquit, *qui audit, et credit ei qui me misit, habet vitam æternam, et in judicium non veniet, sed transiit a morte ad vitam.* Ubi, quando venimus de morte ad vitam, ut non in judicium veniamus ? In hac vita transitur a morte ad vitam ; in hac vita quæ nondum est vita, hinc transitur a morte ad vitam. Quis est ille transitus ? *Qui audit verba mea*, dixit, *et credit ei qui misit me.* Servans ista credis, et transis. Et est qui stando transit ? Plane est : stat enim corpore, transit mente. Ubi erat, unde transiret, et quo transit ? Transit a morte ad vitam. Vide unum hominem stantem, in quo agatur totum hoc quod dicitur. Stat, audit ; forte non credebat, audiendo credit : paulo ante non credebat, modo credit ; quasi de regione infidelitatis ad regionem fidei transitum fecit, moto corde, non moto corpore, moto in melius [1] : quia iterum qui deserunt fidem, moventur in deterius. Ecce in hac vita, quæ, sicut dixi, nondum est vita, transitur a morte ad vitam, ut in judicium non veniatur. Quare autem dixi quia nondum est vita ? Si vita esset ista, non diceret Dominus cuidam, *Si vis venire ad vitam, serva mandata* (*Matth.* XIX, 17). Non enim ait illi, Si vis venire ad vitam æternam ; non addidit æternam, sed tantum dixit, *vitam.* Ergo ista nec vita nominanda est, quia non est vera vita. Quæ est vera vita, nisi quæ est æterna vita ? Audi Apostolum dicentem ad Timotheum : *Præcipe divitibus hujus sæculi, non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum ; sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum : bene faciant, divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent.* Utquid hoc ? Audi quod sequitur : *Thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (I *Tim.* VI, 17-19). Si debent sibi thesaurizare fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam ; profecto ista in qua erant, falsa vita est. Nam utquid velis apprehendere veram, si jam tenes veram ? Apprehendenda est vera ? migrandum est a falsa. Et qua migrandum ? quo ? Audi, crede ; et transitum facis a morte ad vitam, et in judicium non venis.

4. Quid est hoc, Et in judicium non venis ? Et quis melior erit Paulo apostolo, qui ait : *Oportet nos exhiberi omnes ante tribunal Christi, ut illic recipiat unusquisque quæ per corpus gessit, sive bonum sive malum* (*II Cor.* V, 10) ? Paulus dicit : *Oportet nos exhiberi omnes ante tribunal Christi ;* et tu tibi audes promittere quia in judicium non venies, Absit, inquis, ut ego mihi hoc promittere audeam : sed credo promittenti. Salvator loquitur, Veritas pollicetur, ipse dixit mihi, *Qui audit verba mea, et credit ei qui me misit, habet vitam æternam, et transitum facit de morte in vitam, et in judicium non veniet.* Ego ergo audivi verba Domini mei, credidi ; jam infidelis cum essem, factus sum fidelis : sicut me monuit, transii a morte ad vitam, ad judicium non venio ; non præsumptione mea, sed ipsius promissione. Paulus autem contra Christum loquitur, servus contra Dominum, discipulus contra magistrum, homo contra Deum, ut cum Dominus dicat quia *qui audit et credit, transit a morte ad vitam, et in judicium non veniet,* dicat Apostolus, *Oportet nos omnes exhiberi ante tribunal Christi?* Aut si ad judicium non venit qui ad tribunal exhibetur, nescio quomodo intelligam.

5. Revelat ergo Dominus Deus noster, et per Scripturas suas admonet nos quomodo intelligatur, quando dicitur judicium Hortor ergo ut attendatis. Aliquando judicium pœna dicitur : aliquando judicium discriminatio dicitur. Secundum illum modum quo dicitur judicium discriminatio, *oportet nos omnes exhiberi ante tribunal, Christi, ut illic recipiat* homo *quæ per corpus gessit, sive bonum sive malum :* ipsa est enim discriminatio, ut bonis bona, malis mala distribuantur. Nam si judicium semper in malo acciperetur, non diceret Psalmus, *Judica me, Deus.* Audit fotrte aliquis dicentem, *Judica me, Deus*, et miratur. Solet enim homo dicere, Ignoscat mihi Deus ; Parce mihi, Deus : quis est qui dicat, *Judica me, Deus ?* Et aliquando in Psalmo versus ipse in diapsalmate ponitur, qui præbeatur a lectore, et respondeatur a populo. Non forte alicui cor percutitur, et timet cantare Deo et dicere, *Judica me, Deus?* Et tamen cantat populus credens, nec putat se male optare quod didicit a divina lectione : et si parum intelligit, credit aliquid boni esse quod cantat. Et tamen et ipse Psalmus non dimisit hominem sine intellectu. Secutus enim, verbis posterioribus ostendit quale judicium diceret ; quia non est damnationis, sed discretionis. Ait enim, *Judica me, Deus.* Quid est, *Judica me, Deus ? Et discerne causam meam a gente non sancta.* Ergo secundum hoc judicium discretionis, *oportet nos omnes exhiberi ante tribunal Christi.* Secundum judicium autem damnationis, *Qui audit verba mea*, inquit, *et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non veniet, sed transitum facit a morte ad vitam.* Quid est, *in judicium non veniet ?* In damnationem non veniet. Probemus de Scripturis quia dictum est judicium ubi pœna intelligitur : quanquam et in hac ipsa lectione paulo post audietis ipsum verbum judicii non positum nisi pro damnatione et pœna (*Infra, n.* 13). Tamen Apostolus dicit quodam loco, scribens ad eos qui Corpus quod fideles nostis, male tractabant ; et propter quod male tractabant, corripiebantur flagello Domini : ait enim illis, *Propterea multi in vobis infirmi et ægroti dormiunt sufficienter* [1].

[1] Editi : *Transitum fecit, motu cordis, non motu corporis, motu in melius.* At Mss., *moto corde, non moto corpore, moto in melius.*

[1] Sic omnes codices, licet apud Apostolum sit, non *ikanôs.*

Multi enim propterea etiam moriebantur. Et secutus est, *Si enim nos ipsos judicaremus, a Domino non judicaremur :* hoc est, si nos ipsos corriperemus, a Domino non corriperemur. *Cum judicamur autem, a Domino corripimur, ne cum hoc mundo damnemur* (I *Cor.* XI, 30-32). Sunt ergo secundum pœnam qui judicantur hic, ut pareatur illis ibi ; sunt quibus parcitur hic, ut abundantius torqueantur ibi : sunt autem quibus distribuuntur ipsæ pœnæ sine flagello pœnæ, si flagello Dei correcti non fuerint ; ut cum hic contempserint patrem verberantem, ibi sentiant judicem punientem. Ergo est judicium quo missurus est Deus, id est Filius Dei, in fine diabolum et angelos ejus, et omnes infideles et impios cum eo : ad hoc judicium non veniet, qui modo credens transitum facit a morte ad vitam.

6. Etenim ne putares credendo te non moriturum secundum carnem, et accipiendo carnaliter diceres tibi, Dominus meus mihi dixit, *Qui audit verba mea, et credit ei qui misit me, transiit a morte ad vitam;* ergo ego credidi, non sum moriturus : scias te mortem quam debes supplicio Adam, persoluturum : accepit enim ille, in quo tunc omnes fuimus, *Morte morieris* (*Gen.* II, 17) ; nec potest evacuari divina sententia. Sed cum persolveris mortem veteris hominis, suscipieris in vitam æternam novi hominis, et transitum facies a morte ad vitam. Modo interim fac transitum vitæ. Quæ est vita tua ? Fides : *Justus ex fide vivit* (*Habac.* II, 4 ; *Rom.* I, 17). Infideles quid ? Mortui sunt. Inter tales mortuos erat ille corpore, de quo dicit Dominus : *Dimitte mortuos, sepeliant mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22). Ergo et in hac vita sunt mortui, sunt vivi, et quasi omnes vivunt. Qui sunt mortui ? Qui non crediderunt. Qui sunt vivi ? Qui crediderunt. Quid dicitur mortuis ab Apostolo ? *Surge, qui dormis.* Sed somnum, inquit, dixit, non mortem. Audi sequentia : *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis.* Et quasi diceret, Quo ibo ? *Et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V, 14). Jam cum te credentem illuminaverit Christus, transitum facis a morte ad vitam : mane in eo quo transisti, et non venies ad judicium.

7. Exponit illud jam ipse, et sequitur : *Amen, amen dico vobis.* Ne forte quia dixit, *transiit a morte ad vitam*, intelligamus hoc in futura resurrectione, ostendere volens quomodo transit qui credit ; et hoc esse transire de morte ad vitam, transire ab infidelitate ad fidem, ab injustitia ad justitiam, a superbia ad humilitatem, ab odio ad charitatem : nunc ait, *Amen, amen dico vobis, quia venit* [1] *hora, et nunc est.* Quid evidentius ? Jam certe aperuit quod dicebat, quia modo fit quo nos Christus hortatur. *Venit hora.* Quæ hora ? *Et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent.* Jam de his mortuis locuti sumus. Quid putamus, fratres mei ? in ista turba quæ me audit, nulline sunt mortui ? Qui enim credunt et secundum veram fidem agunt, vivunt et mortui non sunt : qui autem vel non credunt, vel sicut dæmones credunt, trementes (*Jacobi* II, 19) et male viventes, Filium Dei confitentes et charitatem non habentes, mortui potius deputandi sunt. Et tamen agitur adhuc hora ista. Non enim hora de qua locutus est Dominus, una erit hora de duodecim horis unius diei. Ex quo locutus est usque ad hoc tempus, et usque ad fidem sæculi, ipsa una hora agitur, de qua dicit in Epistola sua Joannes, *Filioli, novissima hora est* (I *Joan.* II, 18). Ergo nunc est. Qui vivit, vivat : qui mortuus erat, vivat ; audiat vocem Filii Dei qui mortuus jacebat, surgat, et vivat. Clamavit Dominus ad sepulcrum Lazari, et quatriduanus mortuus resurrexit. Qui putebat, in auras processit ; sepultus erat, lapis superpositus erat, vox Salvatoris irrupit duritiam lapidis : et cor tuum ita durum est, ut nondum illa vox divina te rumpat ! Surge in corde tuo, procede de sepulcro tuo. Etenim mortuus in corde tuo tanquam in sepulcro jacebas, et tanquam saxo malæ consuetudinis gravabaris. Surge, et procede. Quid est, Surge, et procede ? Crede, et confitere. Qui enim credidit, surrexit ; qui confitetur, processit. Quare processisse diximus confitentem ? Quia antequam confiteretur, occultus erat ; cum autem confitetur, procedit de tenebris ad lucem. Et cum confessus fuerit, quid dicitur ministris ? Quod dictum est ad funus Lazari, *Solvite illum, et sinite abire* (*Joan.* XI, 38-44). Quomodo ? dictum est ministris Apostolis, *Quæ solveritis in terra, soluta erunt et in cælo* (*Matth.* XVIII, 18).

8. *Venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent.* Unde vivent ? De vita. De qua vita ? De Christo. Unde probamus quia de vita Christo ? *Ego sum*, inquit, *via, veritas et vitam* (*Joan.* XIV, 6). Ambulare vis *? ego sum, via.* Falli non vis ? *ego sum veritas.* Mori non vis ? *ego sum vita.* Hoc dicit tibi Salvator tuus : Non est quo eas, nisi ad me ; non est qua eas, nisi per me. Nunc ergo ista hora agitur, hoc et agitur plane, et omnino non cessatur. Surgunt homines qui mortui erant, transeunt ad vitam, ad vocem Filii Dei vivunt, de illo, perseverantes in fide ipsius. Habet enim Filius vitam, unde vivant credentes habet.

9. Et quomodo habet ? Sicut habet Pater. Audi ipsum dicentem, *Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso.* Fratres, ut potero dicam. Hæc sunt enim illa verba quæ parvum intellectum perturbant. Quare addidit, *in semetipsos ?* Sufficeret ut diceret, *Sicut enim Pater habet vitam, sic dedit et Filio habere vitam.* Addidit, *in semetipso :* habet enim in semetipso Pater vitam, habet et Filius in semetipso. Aliquid intelligere nos voluit, in eo quod ait, *in semetipso.* Et hic secretum in verbo hoc clausum est : pulsetur, ut aperiatur. O Domine, quid est quod dixisti ? *In semetipso,* quare addidisti ? Etenim Paulus apostolus quem vivere fecisti, non habebat vitam ? Habebat, inquit. Quantum homines mortui ut reviviscant, et ad verbum tuum credendo transeant : cum transierint, non in te habebunt vitam ?

sufficienter ; sed *ichanoi, sufficientes,* sive *multi.*

[1] In hac voce versiculi 25, vix unum codicem reperias sibi ipsi consentientem : nam editi et Mss. alias habent, *veniet ;* alias, *venit.* Sic postea etiam in 28 vers. ejusdem capitis 5 Joannis vocem istam, inconstanter permutant.

(*Cinquante.*)

Habebunt; nam et ego paulo ante dixi, *Qui audit verba mea, et credit ei qui me misit, habet vitam æternam.* Ergo illi qui in te credunt, habent vitam: et non dixisti, in semetipsis. Cum autem de Patre loquereris, *Sicut Pater habet vitam in semetipso:* rursus, cum de te loquereris, dixisti, *sic et Filio dedit habere vitam in semetipso.* Sicut habet, sic dedit habere. Ubi habet? *In semetipso.* Ubi dedit habere? *In semetipso.* Paulus ubi habet? Non in semetipso, sed in Christo. Tu fidelis ubi habes? Non in semetipso, sed in Christo. Videamus si hoc dicit Apostolus: *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Galat.* II, 20). Vita nostra tanquam nostra, id est, de voluntate propria nostra, non erit nisi mala, peccatrix, iniqua: vita vero bona de Deo in nobis est, non a nobis; a Deo nobis datur, non a nobis. Christus autem in semetipso habet vitam sicut Pater, quia Verbum Dei. Non modo male vivit, et modo bene vivit: homo autem, modo male, modo bene. Qui male vivebat, in vita sua erat: qui bene vivit, ad vitam Christi transiit. Particeps factus vitæ, non eras quod accepisti, et eras qui acciperes: Filius autem Dei non quasi primo fuit sine vita, et accepit vitam. Si enim sic illam acciperet, non eam haberet in semetipso. Quid est enim, *in semetipso?* Ut ipsa vita ipse esset.

10. Adhuc aliud planius fortasse dicam. Lucernam quisque accendit: exempli gratia, lucerna (*a*) illa quantum pertinet ad flammulam quæ ibi lucet, ignis ille habet lucem in semetipso; oculi autem tui qui lucerna absente jacebant et nihil videbant, jam et ipsi habent lucem, sed non in semetipsis. Proinde si se a lucerna averterint, tenebrantur; si se converterint, illuminantur. At vero ille ignis quamdiu est, lucet: si volueris illi lucem tollere, simul et ipsum exstinguis; nam sine luce non potest remanere. Sed lux Christus inexstinguibilis et coæternus Patri, semper candens, semper lucens, semper fervens: nam si non ferveret, numquid diceretur in Psalmo, *Nec est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII, 7)? Tu autem in peccato tuo frigidus eras, converteris ut ferveseas: si recesseris, frigescis. In peccato suo tenebrosus eras, converteris ut illumineris: si averteris te, obscuraberis. Proinde quia in te tenebræ eras, cum illuminaberis, non eris lumen, quamvis sis in lumine. Ait enim Apostolus: *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Cum dixisset, *nunc autem lux:* addidit, *in Domino.* In te ergo tenebræ, *lux in Domino.* Lux quare? Quia participatione lucis illius lux es. Si autem a luce qua illuminaris, recesseris, ad tenebras tuas redis. Non sic Christus, non sic Verbum Dei. Sed quomodo? *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso:* ut non participatione vivat, sed incommutabiliter vivat; et omnino ipse vita sit. *Sic dedit et Filio habere vitam.* Sicut habet, sic dedit. Quid interest? Quia ille dedit, iste accepit. Numquid jam erat quando accepit? Numquid intelligimus Christum aliquando fuisse sine luce, cum ipse sit Sapientia Patris, de qua dictum est, *Candor est lucis æternæ* (*Sap.* VII, 26)? Ergo quod dicitur, *dedit Filio*, tale est ac si diceretur, genuit filium: generando enim dedit. Quomodo dedit ut esset, sic dedit ut vita esset, et sic dedit ut in semetipso vita esset. Quid est, in semetipso vita esset? Non aliunde vita indigeret, sed ipse esset plenitudo vitæ, unde credentes alii viverent dum viverent. *Dedit* ergo *illi habere vitam in semetipso:* dedit tanquam cui? Tanquam Verbo suo, tanquam ei qui *in principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum.*

11. Deinde quia homo factus, quid illi dedit? *Et potestatem dedit ei judicium facere, quoniam filius hominis est.* Secundum quod Filius Dei est, *sicut habet Pater vitam in semetipso, sic et dedit Filio vitam habere in semetipso:* secundum autem quod filius hominis est, *potestatem dedit ei judicium faciendi.* Hoc est quod hesterno die exposui Charitati vestræ, quia in judicio homo videbitur, Deus autem non videbitur: sed post judicium videbitur Deus ab his qui vicerint in judicio; ab impiis autem non videbitur Deus (*In superiori Tractatu*). Quia ergo homo videbitur in judicio forma illa, quia sic veniet sicut ascendit, ideo supra dixerat: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V, 22.) Hoc etiam in isto loco repetit, cum dicit, *Et potestatem dedit ei judicium faciendi, quoniam filius hominis est.* Tanquam diceres tu, *Potestatem dedit ei judicium faciendi,* quare? Quando non habuit istam potestatem judicium faciendi? Quando *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum,* quando *omnia per ipsum facta sunt* (*Id.* I. 1, 3) numquid non habebat potestatem judicium faciendi? Sed secundum hoc dico, *Potestatem dedit ei judicium faciendi, quia filius hominis est:* secundum hoc accepit potestatem judicandi, *quia filius hominis est.* Nam secundum quod Dei Filius est, semper habuit hanc potestatem. Accepit qui crucifixus est. Qui fuit in morte, est in vita: Verbum Dei nunquam in morte, semper in vita.

12. Jam ergo de resurrectione forte aliquis nostrum dicebat: Ecce resurreximus; qui audit Christum, qui credit, et transit de morte ad vitam et in judicium non veniet; venit hora, et nunc est, ut qui audit vocem Filii Dei, vivat; mortuus erat, audivit, ecce resurgit: quid est quod dicitur postea resurrectio futura? Parce tibi, noli præcipitare sententiam, ne pergas post illam. Est quidem ista resurrectio quæ fit nunc: mortui erant infideles, mortui erant iniqui; vivunt justi, transeunt a morte infidelitatis ad vitam fidei: sed noli inde credere nullam futuram postea resurrectionem corporis; crede futuram et resurrectionem corporis. Audi enim quid sequatur post commendatam resurrectionem istam quæ fit per fidem, ne quis putaret istam solam esse, et incideret in illam desperationem et errorem hominum, qui pervertebant aliorum sensus, *dicentes resurrectionem jam factam esse,* de quibus dicit Apostolus: *Et fidem quorumdam pervertunt* (II *Tim.* II, 18). Credo enim quia talia verba illis dicebant: Ecce Do-

(*a*) Subobscure significat hunc sermonem se ad lucernam dixisse, cum eum tamen æstate habuerit, uti ex XXVII Tractatu in Laurentii martyris celebritate pronuntiato colligitur.

minus ubi ait, *Et qui credit in me, transiit a morte ad vitam;* jam facta est resurrectio in hominibus fidelibus qui fuerant infideles : quomodo altera dicitur resurrectio ? Gratias Domino Deo nostro ; fulcit nutantes, dirigit hæsitantes, confirmat dubitantes. Audi quid sequitur, quia non habes unde tibi facias caliginem mortis. Si credidisti, totum crede. Quid totum, inquis, credo ? Audi quid dicit : *Nolite mirari hoc,* quia dedit potestatem Filio faciendi judicii. In fine dico, ait. Quomodo in fine ? *Nolite mirari hoc; quia venit hora.* Hic non dixit, *et nunc est.* In illa resurrectione fidei quid dixit ? *Venit hora, et nunc est.* In ista resurrectione quam commendat futuram corporum mortuorum, *Venit hora,* dixit : non dixit, *nunc est;* quia in fine sæculi ventura est.

13. Et unde, inquis, mihi probas quia de ipsa resurrectione dixit ? Si patienter audias, tu ipse tibi modo probabis. Sequamur ergo : *Nolite mirari hoc; quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt.* Quid evidentius ista resurrectione ? Jam dudum non dixerat, *qui in monumentis sunt;* sed, *mortui audient vocem Filii De; et qui audierint, vivent.* Non dixit, alii vivent, alii damnabuntur ; quia omnes qui credunt vivent. De monumentis autem quid dicit ? *Omnes qui sunt in monumentis, audient vocem ejus, et procedent.* Non dixit, *audient et vivent.* Si enim male vixerunt et jacebant in monumentis, ad mortem surgent, non ad vitam. Ergo videamus qui procedent. Licet paulo ante mortui audiendo et credendo vivebant, non ibi facta est discretio : non dictum est, Audient mortui vocem Filii Dei, et cum audierint, alii vivent, alii damnabuntur ; sed, *Omnes qui audierint, vivent :* quia qui credunt vivent, qui habent charitatem vivent, et nemo morietur. De monumentis autem, *audient vocem, et procedent qui bene fecerunt, ad resurrectionem vitæ; qui male fecerunt, ad resurrectionem judicii.* Hoc est judicium, pœna illa de qua paulo ante dixerat, *Qui credit in me, transiit a morte ad vitam, et in judicium non veniet.*

14. *Non possum ego a meipso facere quidquam : sicut audio judico, et judicium meum justum est.* Si sicut audis judicas, a quo audis ? Si a Patre, certe *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio.* Quando tu quodammodo præco Patris, quod audis, hoc dicis [1] ? Quod audio hoc dico, quia quod est Pater, hoc sum : dicere enim meum esse est ; quia Verbum Patris sum. Hoc enim tibi dicit Christus. Inde de tuo. Quid est, *Sicut audio, ita judico,* nisi, Sicut sum ? Quomodo enim audit Christus ? Fratres, quæramus, rogo vos. Audit Christus a Patre ? Quomodo illi dicit Pater ? Utique si dicit illi, verba ad illum facit : omnis enim qui aliquid alicui dicit, verbo dicit. Quomodo Pater Filio dicit, quando Filius Verbum Patris est ? Quidquid nobis Pater dicit, Verbo suo dicit : Verbum Patris Filius est, ipsi Verbo quo alio verbo dicit ? Unus est Deus, unum Verbum habet, in uno Verbo omnia continet. Quid est ergo, *Sicut audio, ita judico ?* Sicut de Patre sum, ita judico. Ergo *judicium meum justum est.* Nam si nihil facis ex te, o Domine Jesu, quomodo sentiunt carnales ; si nihil facis ex te, quomodo paulo ante dixisti, *Sic et Filius quos vult vivificat ?* Modo dicis, Ex me facio nihil. Sed quid commendat Filius, nisi quia de Patre est ? Qui est de Patre, non est de se. Si de se Filius esset, non esset Filius : de Patre est. Pater ut sit non est de Filio, Filius ut sit de Patre est. Æqualis Patri ; sed tamen iste de illo, non ille de isto.

15. *Quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Filius unicus dicit, *Non quæro voluntatem meam;* et homines volunt facere voluntatem suam ! Ille tantum se humiliat qui æqualis est Patri ; et tantum se extollit qui in imo jacet, et nisi ei manus porrigatur, non surgit ! Faciamus ergo voluntatem Patris, voluntatem Filii [1], voluntatem Spiritus sancti ; quia Trinitatis hujus una voluntas, una potestas, una majestas est. Ideo tamen dicit Filius, *Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me ;* quia Christus non est de se, sed de Patre suo est. Quod autem habuit ut homo appareret, de creatura assumpsit quam ipse formavit.

TRACTATUS XXIII.

In illam lectionem Evangelii, Si ego testimonium perhibeo de me, *etc., usque ad id,* Et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. *Tum etiam repetuntur superiores lectiones jam ante tractatæ, scilicet ab his verbis,* Amen, amen dico vobis, non potest Filius a se facere quidquam, *etc. Cap.* v, ỳ. 19-40.

1. Quodam loco in Evangelio Dominus ait, prudentem auditorem verbi sui similem esse debere homini qui volens ædificare, fodit altius, donec perveniat ad fundamentum stabilitatis petræ, et ibi securus constituat quod fabricat adversus impetum fluminis : ut cum venerit, repercutiatur potius firmitate ædificii, quam impulsu suo ruinam faciat illi domui (*Matth.* VII, 24, 25). Putemus Scripturam Dei tanquam agrum esse, ubi volumus aliquid ædificare. Non simus pigri, nec superficie contenti ; fodiamus altius, donec perveniamus ad petram : *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* x, 4).

2. Hodierna lectio de testimonio Domini nobis locuta est, quia non habeat necessarium ab hominibus testimonium, sed habeat majus quam sunt homines ; atque id testimonium dixit quid sit : *Opera,* inquit, *quæ ego facio, testimonium perhibent de me.* Deinde adjunxit : *Et testimonium perhibet de me, qui misit me Pater.* Ipsa quoque opera quæ facit, a Patre se accepisse dicit. Testimonium ergo perhibent opera, testimonium perhibet Pater. Nullumne testimonium perhibuit Joannes ? Perhibuit plane, sed tanquam lucerna, non ad satiandos amicos, sed ad confundendos inimicos [2] : jam enim antea prædictum erat a persona Patris, *Paravi lucernam Christo meo : inimicos ejus induam confusione ; super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea* (*Psal.* CXXXI, 17 *et* 18). Esto tanquam in nocte

[1] Er. Lugd. et Ven. plusculas hic ferunt differentias ; sic enim legunt : *Quoniam tu quodammodo præco Patris, ut quod audis dicas.* M.

[1] In omnibus Mss., *voluntatem Christi.*

[2] In B., *non ad satiendos amicos, sed confundendos inimicos.* Locum hunc restituimus ex Er. et Lov., quorum lectio videtur concinnior. M.

positus, attendisti in lucernam, et miratus es lucernam, et exsultasti ad lumen lucernæ: sed illa lucerna dicit esse solem, in quo exsultare debeas; et quamvis ardeat in nocte, diem te jubet exspectare. Non ergo quia illius hominis testimonio non erat opus. Nam utquid mitteretur, si non erat opus? Sed ne in lucerna remaneat homo, et lumen lucernæ sufficere sibi arbitretur; ideo Dominus nec lucernam illam superfluam dicit fuisse, nec tamen te dicit in lucerna debere remanere. Dicit aliud testimonium Scriptura Dei: ibi utique Deus perhibuit testimonium Filio suo, et in illa Scriptura Judæi spem posuerant, in Lege scilicet Dei, ministrata sibi per Moysen famulum Dei. *Scrutamini*, inquit, *Scripturam, in qua vos putatis vitam æternam habere; ipsa testimonium perhibet de me: et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis.* Quid vos putatis habere in Scriptura vitam æternam? Ipsam interrogate, cui perhibet testimonium; et intelligite quæ sit vita æterna. Et quia propter Moysen volebant repudiare Christum, tanquam adversarium institutis præceptisque Moysi; rursus eosdem ipse convincit tanquam de alia lucerna.

3. Omnes enim homines lucernæ, quia et accendi possunt et exstingui. Et lucernæ quidem cum sapiunt, lucent, et spiritu fervent: nam et si ardebant et exstinctæ sunt, etiam putent. Permanserunt enim servi Dei lucernæ bonæ ex oleo misericordiæ illius, non ex viribus suis. Gratia quippe De gratuita, illa oleum lucernarum est. *Plus enim illis omnibus laboravi*, ait quædam lucerna; et ne viribus suis ardere videretur, adjunxit, *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* xv, 10). Omnis ergo prophetia ante Domini adventum, lucerna est: de qua dicit Petrus apostolus, *Habemus certiorem propheticum sermonem, cui bene facitis intendentes, quemadmodum lucernæ lucenti in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (II *Petr.* I, 19). Lucernæ itaque Prophetæ, et omnis prophetia una magna lucerna. Quid Apostoli? non lucernæ etiam ipsi? Plane lucernæ. Solus enim ille non lucerna. Non enim accenditur et exstinguitur: quia *sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit Filio habere vitam in semetipso*. Lucernæ ergo et Apostoli; et gratias agunt, quia et accensi sunt lumine Veritatis, et fervent Spiritu charitatis, et suppetit illis oleum gratiæ Dei. Si non essent lucernæ, non diceret illis Dominus, *Vos estis lumen mundi.* Nam posteaquam dixit, *Vos estis lumen mundi*, ostendit ne tale lumen se putarent, quale dictum est, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Tunc autem hoc de Domino dictum est, cum a Joanne distingueretur. De Joanne quippe Baptista dictum erat, *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine* (*Joan.* I, 9, 8). Et ne diceres, Quomodo lumen non erat, de quo Christus dicit, quia *lucerna erat?* In comparatione alterius luminis non erat lucem. *Erat* enim *verum lumen, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Ergo cum et discipulis diceret, *Vos estis lumen mundi*, ne sibi aliquid tributum putarent, quod de solo Christo intelligendum esset, et ita lucernæ vento superbiæ exstinguerentur; cum dixisset, *Vos estis lumen mundi*, continuo subjunxit, *Non potest civitas abscondi supra montem constituta, neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt.* Sed quid, si Apostolos non dixit lucernam, sed accensores lucernæ quam ponerent super candelabrum? Audi quia ipsos dixit lucernam. *Sic luceat*, inquit, *lumen vestrum coram hominibus, ut videntes bona opera vestra glorificent*, non vos, sed *Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* v, 14-16).

4. Ergo et Moyses perhibuit testimonium Christo, et Joannes perhibuit testimonium Christo, et cæteri Prophetæ et Apostoli perhibuerunt testimonium Christo. His omnibus testimoniis præponit testimonium operum suorum Quia et per illos nonnisi Deus perhibuit testimonium Filio suo. Sed perhibet alio modo Deus testimonium Filio suo: per ipsum Filium suum indicat Deus Filium, indicat se per Filium. Ad hunc si potuerit homo pervenire, nec lucernis indigebit, et vere fodiendo altius, ædificium perducet ad petram.

5. Facilis est ergo, fratres, hodierna lectio: sed propter hesternum debitum (scio enim quid distulerim, non abstulerim, et Dominus dignatus est donare etiam hodie loqui ad vos), recordamini quid reposcere debeatis, si forte aliquo modo servata pietate et salubri humilitate, extendamus nos non adversus Deum, sed ad Deum; et levemus ad eum animam nostram, effundentes eam super nos, sicut ille in Psalmo, cui dicebatur, *Ubi est Deus tuus? Hæc*, inquit, *meditatus sum, et effudi super me animam meam* (*Psal.* XLI, 4 *et* 5). Levemus ergo animam ad Deum, non contra Deum; quia et hoc dictum est, *Ad te, Domine, levavi animam meam* (*Psal.* XXIV, 1). Et levemus adjuvante ipso; nam gravis est. Unde autem gravis est? Quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 15). Ne forte ergo possimus sensum nostrum a multis colligere ad unum, et evulsum a multis relevare ad unum (quod quidem non poterimus, ut dixi, nisi adjuvet ille qui ad vult levari animas nostras), et contingamus ex aliqua parte, quomodo Verbum Dei unicus Patri, coæternus et æqualis Patri, non faciat nisi quod viderit Patrem facientem, cum tamen Pater ipse non faciat aliquid nisi per Filium videntem. Videtur mihi quoniam Dominus Jesus in hoc loco magnum quiddam insinuare volens intentis, et infundere capacibus, incapaces autem excitare ad studium, ut nondum intelligentes bene vivendo capaces fiant, insinuavit nobis animam humanam et mentem rationalem, quæ inest homini, non inest pecori, non vegetari, non beatificari, non illuminari, nisi ab ipsa substantia Dei: eamque animam facere aliquid per corpus et de corpore, atque habere subjectum corpus, et per corporalia mulceri posse sensus corporis vel offendi, et propter hoc, id est propter consortium quoddam animæ et corporis in hac vita atque complexu, delectari animam lenitis, vel contristari offensis corporis sensibus; beatitudinem tamen ejus qua fit beata ipsa anima, non fieri nisi participatione illius

vitæ semper vivæ, incommutabilis, æternæque substantiæ, quæ Deus est : ut quomodo anima quæ inferior Deo est, id quod ipsa inferius est, hoc est corpus, facit vivere; sic eamdem animam non faciat beate vivere, nisi quod ipsa anima est superius. Superior enim anima quam corpus, et superior quam anima Deus. Præstat aliquid inferiori, præstatur illi a superiore. Serviat Domino suo, ne conculcetur a servo suo. Hæc est, fratres mei, religio christiana, quæ prædicatur per totum mundum, horrentibus inimicis ; et ubi vincuntur, murmurantibus ; ubi prævalent, sævientibus. Hæc est, religio christiana, ut colatur unus Deus, non multi dii ; quia non facit animam beatam nisi unus Deus. Participatione Dei fit beata. Non participatione sanctæ animæ fit beata infirma anima, nec participatione angeli fit beata sancta anima : sed si quærit beata esse infirma anima, quærat unde beata sit sancta anima. Non enim beatus efficeris ex angelo tu ; sed unde angelus, inde et tu.

6. His præmissis atque firmissime constitutis, animam rationalem non beatificari nisi a Deo, corpus non vegetari nisi per animam, atque esse quamdam medietatem inter Deum et corpus, animam ; intendite et recolite mecum, non hodiernam, de qua sufficienter locuti sumus, sed hesternam lectionem, quam ecce jam triduo versamus atque tractamus, et pro viribus fodimus, donec ad petram perveniamus. Verbum Christus, Verbum Dei Christus apud Deum, Verbum Christus et Deus Verbum, Christus et Deus et Verbum unus Deus. Illuc perge, anima, contemptis cæteris, vel etiam transcensis ; illuc perge. Nihil potentius ista creatura, quæ mens dicitur rationalis, nihil hac creatura sublimius : quidquid supra istam est, jam Creator est. Dicebam autem quia Verbum Christus, et Verbum Dei Christus, et Deus Verbum Christus ; sed non tantum Verbum Christus, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14) : ergo et Verbum et caro Christus. Cum enim *in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Et quid nos in imo, qui non poteramus infirmi et humi repentes attingere Deum, numquid relinquendi eramus ? Absit. *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6, 7). Non ergo formam Dei amittens. Factus est ergo homo qui erat Deus, accipiendo quod non erat, non amittendo quod erat : ita factus est homo Deus. Ibi habes aliquid propter infirmitatem tuam, ibi habes aliud propter perfectionem tuam. Erigat te Christus per id quod homo est, ducat te per id quod Deus homo est, perducat te ad id quod Deus est. Et tota prædicatio dispensatioque per Christum hæc est, fratres, et alia non est, ut resurgant animæ, resurgant et corpora. Utrumque quippe mortuum erat ; corpus ex infirmitate, anima ex iniquitate. Quia utrumque mortuum erat, resurgat utrumque. Quid utrumque ? Anima et corpus. Per quid ergo anima, nisi per Deum Christum ? Per quid corpus, nisi per hominem Christus ? Erat enim et in Christo anima humana, tota anima : non irrationale tantum animæ, sed etiam rationale quod mens dicitur. Fuerunt enim quidam hæretici, et pulsi sunt ab Ecclesia, qui putarent non habere mentem rationalem corpus Christi, sed quasi animam belluinam (*a*) : excepta quippe rationali mente, vita belluina est. Sed quia expulsi sunt, et veritate expulsi sunt ; accipe totum Christum, Verbum, mentem rationalem, et carnem. Hoc totum Christus est. Resurgat anima tua ab iniquitate per id quod Deus est, resurgat corpus tuum a corruptione per id quod homo est. Proinde, charissimi, audite magnam lectionis hujus, quantum mihi videtur, profunditatem ; et videte quemadmodum loquatur hic Christus, nihil aliud quam quare venerit Christus, ut resurgant animæ ab iniquitate, resurgant corpora a corruptione. Jam dixi animæ per quid resurgant, per ipsam substantiam Dei ; corpora per quid resurgant, per dispensationem humanam Domini nostri Jesu Christi.

7. *Amen, amen dico vobis, non potest a se Filius facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit.* Cœlum, terram, mare, quæ in cœlo, quæ in terris, quæ in mari, visibilia, invisibilia, animalia in terra, fruteta in agris, natantia in aquis, in aere volantia, in cœlo lucentia ; præter hæc omnia, Angelos, Virtutes, Sedes, Dominationes, Principatus, Potestates : *omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3). Numquid Deus omnia hæc fecit, et demonstravit ea facta Filio, ut et ipse faceret alterum mundum his omnibus plenum ? Non utique. Sed quid ? *Quæcumque enim ille fecerit, hæc*, non alia, sed *hæc et Filius*, nec dissimiliter, sed *similiter facit. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit.* Demonstrat Pater Filio ut animæ suscitentur, quia per Patrem et Filium animæ suscitantur : nec possunt vivere animæ, nisi earum vita sit Deus. Si ergo non possunt vivere animæ, nisi earum vita sit Deus, sicut ipsæ sunt vita corporum : quod demonstrat Pater Filio, id est quod facit, per Filium facit. Non enim faciendo demonstrat Filio, sed demonstrando facit per Filium. Videt enim Filius Patrem demonstrantem antequam aliquid fiat, et ex demonstratione Patris et visione Filii fit quod fit a Patre per Filium. Sic animæ suscitantur, si potuerint videre istam unitatis conjunctionem, Patrem demonstrantem. Filium videntem, et per Patris demonstrationem et Filii visionem fieri creaturam : atque id fieri per Patris demonstrationem et Filii visionem, quod nec Pater sit nec Filius, sed intra Patrem et Filium, quidquid fit a Patre per Filium. Quis hoc videt ?

8. Ecce iterum ad carnales sensus, ecce rursus humiliamus nos, et descendimus ad vos, si tamen aliquid aliquando ascenderamus a vobis. Vobis demonstrare aliquid filio tuo, ut faciat quod facis : facturus es tu, et sic demonstraturus. Quid igitur facturus es ut demonstres filio, non utique facis per filium : sed tu solus facis quod ipse factum videat, et illud tale similiter faciat. Non est hoc ibi : quid pergis ad similitudinem tuam, et deles in te similitudinem Dei ? Ibi omnino non est hoc. Inveni aliquid, quomodo demonstres filio tuo quod facis, antequam facis ; ut cum de-

(*a*) Apollinaristæ.

monstraveris, per filium facias hoc quod facis. Jam forte quasi occurrit tibi : Ecce, inquis, cogito facere domum, et volo ut per filium meum fabricetur : antequam eam ipse fabricem, ostendo filio meo quod facere volo; et facit ipse, atque ego per ipsum, cui ostendi voluntatem meam. Recessisti quidem a pristina similitudine, sed adhuc jaces in magna dissimilitudine. Ecce enim antequam facias domum, indicas filio tuo, et demonstras quid facere velis; ut te demonstrante antequam facias, faciat ipse quod demonstraveris, et tu per ipsum : sed verba dicturus es filio tuo, inter te et ipsum verba cursura sunt; et inter demonstrantem et videntem, vel loquentem et audientem sonus articulatus volat, qui non est quod tu, non est quod ipse. Sonus quippe ille qui exit de ore tuo, et verberato aere tangit aurem filii tui, et impleto sensu audiendi perducit ad cor cogitationem tuam ; sonus ergo ille, non est ipse tu, non est ipse filius tuus. Signum datum est ab animo tuo animo filii tui, quod signum non sit nec animus tuus, nec animus filii tui, sed aliud aliquid. Itane putamus Patrem locutum esse cum Filio? Fuerunt verba inter Deum et Verbum? quomodo istud est? An quidquid vellet Pater dicere Filio, si verbo vellet dicere, ipse Filius est Verbum Patris [1], numquid per verbum loqueretur ad Verbum? An quia Filius magnum Verbum, minora verba cursura erant inter Patrem et Filium? Sonus aliquis et quasi creatura quædam temporalis atque volatica, exitura erat ex ore Patris, et percussura aurem Filii? Numquid habet Deus corpus, ut quasi ex ejus labiis hoc procedat; et habet aures corporis Verbum, in quas sonus veniat? Remove omnia corporalia, simplicitatem vide, si simplex es. Quomodo autem eris simplex? Si te non mundo implicaveris, sed ex mundo explicaveris : explicendo enim te simplex eris. Et vide si potes quod dico, aut si non potes, crede quod non vides. Dicis filio tuo, verbo dicis; verbum quod sonat, nec tu es, nec filius tuus.

9. Habeo, inquis, aliud quo ostendam : ita enim est eruditus filius meus, ut nec loquente me audiat, sed nutu ostendo ei quod faciat. Ecce nutu ostende quod vis, certe animus tuus vult ostendere quod in se habet. Unde facis nutum? De corpore, scilicet, labiis, vultu, supercillis, oculis, manibus. Hæc omnia non sunt quod animus tuus; etiam ista media sunt : intellectum est aliquid per hæc signa, quæ non sunt quod animus tuus, nec quod animus filii tui : sed hoc totum quod corpore agis, infra animum tuum est, et infra animum filii tui; nec potest cognoscere animum tuum filius tuus, nisi dederis ei signa de corpore. Quid igitur facio? Non est hoc ibi, simplicitas ibi est. Pater ostendit Filio quod facit, et ostendendo Filium gignit. Video quid dixerim : sed quia video et quibus dixerim, fiat in vobis intellectus iste quandoque. Nunc si non potestis comprehendere quid sit Deus, vel hoc comprehendite quid non sit Deus : multum profeceritis, si non aliud quam est, de Deo senseritis. Nondum potes pervenire ad quid sit, preveni ad quid non sit. Non est Deus corpus, non terra, non cœlum, non luna, non sol, non stellæ, non corporalia ista. Si enim non cœlestia, quanto minus terrena? Tolle omne corpus. Adhuc audi aliud : non est Deus mutabilis spiritus. Nam fateor, et fatendum est, quia Evangelium loquitur, *Deus spiritus est*. Sed transi omnem mutabilem spiritum, transi spiritum qui modo scit, modo nescit, modo meminit, et obliviscitur : vult quod nolebat, non vult quod volebat; sive patiatur jam istas mutabilitates, sive pati possit : transi hæc omnia. Non invenis in Deo aliquid mutabilitatis, non aliquid quod aliter nunc sit, aliter paulo ante fuerit. Nam ubi invenis aliter et aliter, facta est ibi quædam mors : mors enim est, non esse quod fuit. Immortalis dicitur anima : est quidem, quia vivit semper anima, et est in illa quædam vita permanens, sed mutabilis vita. Secundum mutabilitatem vitæ hujus et mortalis dici potest : quia si vivebat sapienter, et desipit, mortua est in deterius; si vivebat insipienter, et sapit, mortua est in melius. Nam esse mortem in deterius, esse mortem in melius Scriptura nos docet. Utique in deterius mortui erant, de quibus dicitur, *Sine mortuos, sepeliant mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22); et, *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V, 14); et de hac lectione, *Quando mortui audient, et qui audierint vivent*. In deterius mortui erant, ideo reviviscunt. Reviviscendo moriuntur in melius, quia et reviviscendo non erunt quod erant : non esse autem quod erat, mors est. Sed forte, si in melius est, non appellatur mors? Appellavit illam mortem Apostolus : *Si autem mortui estis cum Christo ab elementis hujus mundi, quid adhuc velut viventes de hoc mundo decernitis* (*Coloss*, II, 20)? et iterum, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Id.* III, 3). Mori nos vult ut vivamus, quia viximus ut moreremur. Quidquid ergo et a meliore in deterius, et a deteriore in melius moritur, non est hoc Deus : quia neque in melius ire potest summa bonitas, neque in deterius vera æternitas. Vera enim æternitas est, ubi temporis nihil est. Erat autem modo hoc, et modo illud? jam tempus admissum est, æternum non est. Nam ut noveritis quia non sic Deus quomodo anima; certe immortalis est anima; quid ergo est quod ait Apostolus de Deo, *Qui solus habet immortalitatem* (I *Tim.* VI, 16); nisi quia hoc aperte dixit, Solus habet incommutabilitatem, quia solus habet veram æternitatem? Ergo ibi nulla mutabilitas.

10. Agnosce in te aliquid, quod volo dicere, intus, intus in te; non in te quasi in corpore tuo, nam et ibi potest dici in te. In te est enim sanitas, in te quælibet ætas, sed secundum corpus; in te est manus, pes tuus : sed aliud est in te intus, aliud in te tanquam in veste tua. Sed relinque foris et vestem tuam et carnem tuam, descende in te, adi secretarium tuum,

[1] Edd. habent hic nonnullas lectionum varietates, quæ potissimum e punctationis diversitate nascuntur. Legunt Er. Lug. et Ven., *fuerunt verba inter Deum et Verbum quomodo istud est? An quidquam vellet Pater dicere Filio? Si..... Patris. Numquid.* Lov. : *An quidquam vellet Pater dicere Filio? Si vellet verba dicere, ipse Filius est Verbum Patris. Numquid*, etc. M.

mentem tuam, et ibi vide quod volo dicere, si potueris. Si enim tu ipse a te longe es, Deo propinquare unde potes ? Dicebam de Deo ; et intellecturum te arbitrabaris : de anima dico, de te dico ; intellige, ibi te probabo. Non enim valde longe pergo in exempla, quando de mente tua volo aliquam similitudinem dare ad Deum tuum ; quia utique non in corpore, sed in ipsa mente factus est homo ad imaginem Dei. In similitudine sua Deum quæramus, in imagine sua Creatorem agnoscamus. Ibi intus, si potuerimus, inveniamus hoc quod dicimus ; quomodo demonstret Pater Filio, et Filius videat quod demonstrat Pater, antequam fiat aliquid a Patre per Filium. Sed cum dixero et intellexeris, nec sic putes jam illud aliquid tale esse, ut serves ibi pietatem, quam volo a te servari, et præcipue moneo : id est, ut si non vales comprehendere Deus quid sit, parum non tibi putes esse scire quid non sit.

11. Ecce in mente tua video aliqua duo, memoriam tuam et cogitationem tuam, id est, quasi aciem quamdam et obtutum animæ tuæ. Vides aliquid, et per oculos percipis, et commendas memoriæ : ibi est intus quod memoriæ commendasti, in abdito reconditum quasi in horreo, quasi in thesauro, quasi in secretario quodam et penetrali interiore. Cogitas aliunde, intentio tua alibi est ; illud quod vidisti in memoria tua est, et non videtur a te, quia cogitatio tua in aliud intenditur. Modo probo, scientibus loquor : Carthaginem nomino, omnes modo intus quicumque eam nostis, vidistis Carthaginem. Numquid tot sunt Carthagines quot animæ vestræ ? Omnes vidistis per nomen hoc : per quatuor has syllabas notas vobis, erumpentes ex ore meo, tactæ sunt aures vestræ, tactus est sensus animæ per corpus, et ab alia intentione reflexus est animus ad id quod ibi erat, et vidit Carthaginem. Numquid tunc est ibi Carthago facta ? Jam ibi erat, sed latebat. Quare ibi latebat ? Quia animus tuus in aliud attendebat : cum vero reflexa est cogitatio tua ad id quod erat in memoria, inde formata est, et visio quædam animi facta est. Antea non erat visio, sed erat memoria : reflexa cogitatione ad memoriam, facta est visio. Demonstravit ergo memoria tua cogitationi tuæ Carthaginem, et quod in illa erat antequam intenderes, conversæ ad se intentioni cogitationis ostendit. Ecce facta est a memoria demonstratio, facta est in cogitatione visio ; et nulla verba in medio cucurrerunt, nullum ex corpore signum datum est : nec innuisti, nec scripsisti, nec sonuisti ; et tamen cogitatio vidit quod memoria demonstravit. Ejusdem autem substantiæ est, et quæ demonstravit, et cui demonstravit. Sed Carthaginem ut haberet memoria tua, per oculos hausta est imago hæc : vidisti enim quod in memoria reconderes. Sic arborem quam meministi vidisti, sic montem, sic fluvium, sic amici faciem, sic inimici, sic patris, matris, fratris, sororis, filii, vicini ; si litterarum in codice conscriptarum, sic ipsius codicis, sic hujus basilicæ : omnia ista vidisti, et visa quia jam erant, memoriæ commendasti ; et tanquam posuisti illic quæ videres cogitando cum velles, etiam cum ab istis corporis oculis abfuissent. Vidisti enim Carthaginem cum esses Carthagini, accepit speciem per oculos anima tua ; hæc species recondita est in memoria tua, et servasi aliquid intus homo apud Carthaginem constitutus, quod posses apud te videre etiam cum ibi non esses. Hæc omnia forinsecus accepisti. Pater quæ demonstrat Filio, non accipit extrinsecus : intus totum agitur ; quia nihil creaturarum esset extrinsecus, nisi hoc Pater fecisset per Filium. Creatura omnis a Deo facta est ; antequam fieret non erat. Non ergo facta visa est et retenta memoriter, ut eam Pater Filio tanquam memoria cogitationi monstraret : sed faciendam Pater monstravit, faciendam Filius vidit, et eam Pater demonstrando fecit, quia per Filium videntem fecit. Et ideo movere non debet, quia dictum est, *nisi quod viderit Patrem facientem :* non dictum est, demonstrantem. Per hoc enim significatum est, id esse Patri facere, quod est demonstrare ; ut ex hoc intelligatur per Filium videntem omnia facere. Nec illa demonstratio, nec illa visio temporalis est. Quia enim per Filium fiunt omnia tempora, non utique aliquo tempore possent ei demonstrari facienda. Sic autem demonstratio Patris Filii visionem gignit, quemadmodum Pater Filium gignit. Demonstratis quippe generat visionem, non visio demonstrationem. Quod si purius et perfectius intueri valeremus, fortasse inveniremus nec aliud esse Patrem, aliud ejus demonstrationem ; nec aliud Filium, aliud ejus visionem. Sed si vix hoc cepimus, vix explicare potuimus, quomodo memoria quod cepit extrinsecus, ostendat cogitationi; quanto minus capere aut explicare poterimus, quomodo Pater Deus demonstrat Filio quod non habet aliunde, vel quod non est aliud quam ipse? Parvuli sumus ; loquor vobis quid non sit Deus, non ostendo quid sit : ergo ut capiamus quid sit, quid faciemus ? Numquid a me, numquid per me poteritis? Dicam hoc parvulis, et vobis et mihi : est per quem possimus ; modo cantavimus, modo audivimus, *Jacta in Dominum curam tuam, et ipse te enutriet* (*Psal.* LIV, 23). Ideo enim non potes, o homo, quia parvulus es : si parvulus es, nutriendus es : nutritus, grandis eris ; et quod parvulus non poteras, grandis videbis : sed ut nutriaris, *Jacta in Dominum curam tuam, et ipse te enutriet.*

12. Modo ergo percurramus breviter quæ restant, et videte hic quæ commendavi, quomodo Dominus insinuet. *Pater diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit.* Ipse suscitat animas, sed per Filium, ut fruantur animæ suscitatæ substantia Dei, hoc est Patris et Filii. *Et majora his demonstrabit ei opera.* Quibus majora ? Sanitatibus corporum. Jam et antea tractavimus (*In Tractatu* 19, *nn.* 4, 5, *et Tract.* 21, *n.* 5-10), nec immorari debemus. Major est enim resurrectio corporis in æternum, quam hæc quæ ad tempus facta est in ille languido sanitas corporis. *Et majora his demonstrabit et opera, ut vos miremini. Demonstrabit*, quasi temporaliter : ergo quasi homini facto in tempore, quia Verbum Deus non est factus,

per quem omnia facta sunt tempora: sed homo factus Christus in tempore. Apparet quo Consule, quo die conceptum de Spiritu sancto virgo Maria peperit Christum: ergo homo factus est in tempore, per quem Deum facta sunt tempora. Ideo tanquam in tempore demonstrabit ei opera majora, id est, resurrectionem corporum, ut vos miremini factam per Filium resurrectionem corporum.

13. Deinde redit ad illam resurrectionem animarum: *Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat*, sed secundum spiritum. Vivificat Pater, vivificat Filius; quos vult Pater, quos vult Filius: sed ipsos Pater quos Filius; quia omnia per ipsum facta sunt. *Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* De resurrectione animarum dictum est hoc: quid de resurrectionem corporum? Redit, et dicit, *Neque enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*, Resurrectio animarum fit per substantiam Patris et Filii æternam et incommutabilem: resurrectio vero corporum fit per dispensationem humanitatis Filii temporalem, non Patri coæternam. Ideo cum commemoraret judicium, ubi fieret resurrectio corporum, *Non enim Pater*, inquit, *judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio:* de resurrectione autem animarum, *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* Illud ergo simul Pater et Filius: hoc autem de resurrectione corporum, *Non judicat Pater quemquam, sed omne judicium dedit Filio. Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem.* Hoc redditum est resurrectioni animarum. *Ut omnes honorificent Filium.* Quomodo? *Sicut honorificant Patrem.* Animarum enim resurrectionem sic operatur Filius, quomodo Pater: sic vivificat Filius, quomodo Pater. Ergo in animarum resurrectione *omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem.* Quid de honorificatione propter resurrectionem corporis? *Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum.* Non dixit, sicut; sed, *honorificat*, et *honorificat.* Honoratur enim homo Christus, sed non sicut Pater Deus. Quare? Quia secundum hoc dixit, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Quando autem honorificatur Filius, sicut honorificatur Pater? Cum *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*, et *omnia per ipsum facta sunt* (*Id.* I, 1, 3). Et ideo in hac honorificatione secunda quid ait? *Qui non honorificat Filium, nec honorificat Patrem qui misit illum.* Non est missus Filius, nisi quia factus est homo.

14. *Amen, amen dico vobis.* Iterum redit ad resurrectionem animarum, ut assidue dicentem capiamus; quia velut volantem sermonem sequi non poteramus; ecce immoratur nobiscum sermo Dei, ecce quasi habitat cum infirmitatibus nostris: redit rursum ad commendationem resurrectionis animarum. *Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui me misit, habet vitam æternam:* sed tanquam ex Patre. *Quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me*, ex Patre *habet vitam æternam*, credendo in eum qui misit illum. *Et in judicium non veniet, sed transiit a morte ad vitam:* sed ex Patre vivificatur, cui credit. Quid, tu non vivificas? Vide quia *et Filius quos vult vivificat. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent.* Hic non dixit, Credent ei qui misit me, et ideo vivent; sed audiendo vocem Filii Dei, *qui audierint*, hoc est obaudierint Filio Dei, *vivent.* Ergo et ex Patre vivent, cum credent Patri; et ex Filio vivent, cum audient vocem Filii Dei. Quare et ex Patre vivent et ex Filio vivent? *Sicut enim habet Pater vitam in semetipso, sic dedit Filio habere vitam in semetipso.*

15. Implevit de resurrectione animarum; restat evidentius dicere de resurrectione corporum. *Et potestatem dedit ei et judicium facere:* non solum animas per fidem et sapientiam suscitare, sed et judicium facere. Quare autem hæc? *Quia filius hominis est.* Facit ergo aliquid Pater per Filium hominis, quod non facit ex substantia sua cui æqualis est Filius; sicut ipsum nasci, sicut ipsum crucifigi, sicut ipsum mori, sicut ipsum resurgere: non enim aliquid horum Patri contigit. Sic et resuscitationem corporum. Nam resuscitationem animarum ex substantia sua Pater facit per substantiam Filii [1], qua illi æqualis est; animæ quippe fiunt participes illius incommutabilis lucis, non corpora: resuscitationem autem corporum Pater facit per filium hominis. *Et potestatem* enim *dedit ei et judicium facere, quia filius hominis est:* secundum illud quod supra dixit, *Neque enim Pater judicat quemquam.* Et ut ostendat quia de resurrectione corporum hoc dixit: *Nolite mirari hoc, quia venit hora.* Non *nunc est*, sed *venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt* (jam hoc et hesterno die satiatissime audistis [*In superiori Tractatu, n.* 13]), *audient vocem ejus et procedent.* Et ubi? In judicium: *Qui bene fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui male egerunt, in resurrectionem judicii.* Et tu hoc facis solus, quia omne judicium Filio Pater dedit, et non judicat quemquam? Ego, inquit, facio. Sed quomodo facis? *Non possum a me facere quidquam: sicut audio judico, et judicium meum justum est.* Cum ageretur de resurrectione animarum, non dicebat, *Audio;* sed, *video. Audio* enim, tanquam præcipientis Patris imperium. Jam ergo sicut homo, sicut quo major est Pater; jam ex forma servi, non ex forma Dei, *sicut audio, judico; et judicium meum justum est.* Unde est judicium justum hominis? Fratres mei, attendite: *Quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.*

TRACTATUS XXIV.

Ab eo quod scriptum est, Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis; *usque ad id*, Hic est vere propheta qui venit in mundum. *Cap.* VI, ℣. 1-14.

1. Miracula quæ fecit Dominus noster Jesus Christus, sunt quidem divina opera, et ad intelligendum

[1] In undecim Mss., *ex substantia sua Pater ex substantia sua Filius, qua illi*, etc., omisso verbo, *facit.*

Deum de visibilibus admonent humanam mentem. Quia enim ille non est talis substantia quæ videri oculis possit, et miracula ejus quibus totum mundum regit universamque creaturam administrat, assiduitate viluerunt, ita ut pene nemo dignetur attendere opera Dei mira et stupenda in quolibet seminis grano; secundum ipsam suam misericordiam servavit sibi quædam, quæ faceret opportuno tempore præter usitatum cursum ordinemque naturæ, ut non majora, sed insolita videndo stuperent, quibus quotidiana viluerant. Majus enim miraculum est gubernatio totius mundi, quam saturatio quinque millium hominum de quinque panibus : et tamen hæc nemo miratur : illud mirantur homines non quia majus est, sed quia rarum est. Quis enim et nunc pascit universum mundum, nisi ille qui de paucis granis segetes creat? Fecit ergo quomodo Deus. Unde enim multiplicat de paucis granis segetes, inde in manibus suis multiplicavit quinque panes. Potestas enim erat in manibus Christi : panes autem illi quinque, quasi semina erant, non quidem terræ mandata, sed ab eo qui terram fecit multiplicata. Hoc ergo admotum est sensibus, quo erigeretur mens, et exhibitum oculis ubi exerceretur intellectus, ut invisibilem Deum per visibilia opera miraremur, et erecti ad fidem et purgati per fidem, etiam ipsum invisibiliter videre cuperemus, quem de rebus visibilibus invisibilem nosceremus.

2. Nec tamen sufficit hæc intueri in miraculis Christi. Interrogemus ipsa miracula, qui nobis loquantur de Christo : habent enim si intelligantur, linguam suam. Nam quia ipse Christus Verbum Dei est, etiam factum Verbi, verbum nobis est. Hoc ergo miraculum, sicut audivimus quam magnum sit, quæramus etiam quam profundum sit : non tantum ejus superficie delectemur, sed etiam altitudinem perscrutemur. Habet enim aliquid intus, hoc quod miramur foris. Vidimus, spectavimus magnum quiddam, præclarum quiddam, et omnino divinum, quod fieri nisi a Deo non possit : laudavimus de facto factorem. Sed quemadmodum si litteras pulchras alicubi inspiceremus, non nobis sufficeret laudare scriptoris articulum, quoniam eas pariles, æquales decorasque fecit, nisi etiam legeremus quid nobis per illas indicaverit : ita factum hoc qui tantum inspicit, delectatur pulchritudine facti ut admiretur artificem : qui autem intelligit, quasi legit. Aliter enim videtur pictura, aliter videntur litteræ. Picturam cum videris, hoc est totum vidisse, laudasse : litteras cum videris, non hoc est totum; quoniam commoneris et legere. Etenim dicis, cum videris litteras, si forte nos eas nosti legere, Quid putamus esse quod hic scriptum est? Interrogas quid sit, cum jam videas aliquid. Aliud tibi demonstraturus est, a quo quæris agnoscere quod vidisti. Alios ille oculos habet, alios tu. Nonne similiter apices videtis? Sed non similiter signa cognoscitis. Tu ergo vides et laudas : ille videt, laudat, legit et intelligit. Quia ergo vidimus, quia laudavimus, legamus et intelligamus.

3. Dominus in monte : multo magis intelligamus quia Dominus in monte Verbum est in alto. Proinde non quasi humiliter jacet quod in monte factum est; nec transeunter prætereundum est, sed suspiciendum. Turbas vidit, esurientes agnovit, misericorditer pavit : non solum pro bonitate, verum etiam pro potestate. Quid enim sola prodesset bonitas, ubi non erat panis, unde turba esuriens pasceretur? Nisi bonitati adesset potestas, jejuna illa turba et esuriens remaneret. Denique et discipuli qui erant cum Domino in fame, et ipsi turbas volebant pascere, ut non remanerent inanes, sed unde pascerent non habebant. Interrogavit Dominus unde emerentur panes ad turbas pascendas. Et ait Scriptura, *Hoc autem decebat tentans eum :* discipulum scilicet Philippum, quem interrogaverat. *Ipse enim sciebat quid esset facturus.* Cui ergo bono tentabat, nisi quia ignorantiam discipuli demonstrabat? Et forte in demonstratione ignorantiæ discipuli aliquid significavit. Apparebit ergo, cum ipsum sacramentum de quinque panibus cœperit nobis loqui, et quid significet indicare : ibi enim videbimus quare Dominus in hoc facto ignorantiam discipuli voluit interrogando quod sciebat, ostendere. Nam interrogamus aliquando quod nescimus, audire volentes ut discamus; aliquando interrogamus quod scimus, scire volentes utrum et ille sciat quem interrogamus : utrumque hoc noverat Dominus; et quod interrogabat sciebat, quid enim esset facturus ipse noverat; et hoc nescire Philippum sciebat similiter. Quare itaque interrogabat, nisi quia illius ignorantiam demonstrabat? Et hoc quare fecerit, ut dixi, postea intelligemus.

4. *Andreas ait : Est hic puer quidam qui habet quinque panes, et duos pisces; sed hæc quid sunt ad tantos?* Cum dixisset Philippus interrogatus, ducentorum denariorum panes non sufficere, quibus tanta illa turba reficeretur, erat ibi quidam puer portans quinque panes hordeaceos et duos pisces. *Et ait Jesus : Facite homines discumbere. Erat autem ibi fenum multum, et discubuerunt ferme quinque millia hominum. Accepit autem Dominus Jesus panes, gratias egit,* jussit, fracti sunt panes, positi ante discumbentes. Non jam quinque panes, sed quod adjecerat, qui creaverat quod auctum erat. *Et de piscibus quantum sufficiebat.* Parum est turbam illam fuisse satiatam, etiam fragmenta resederunt : et ipsa colligi jussa sunt, ne perirent; *et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum.*

5. Breviter ut curramus, quinque panes intelliguntur quinque libri Moysi : merito non triticei, sed hordeacei; quia ad Vetus Testamentum pertinent. Nostis autem hordeum ita creatum, ut ad medullam ejus vix perveniatur : vestitur enim eadem medulla tegmine paleæ, et ipsa palea tenax et inhærens, ut cum labore exuatur. Talis est littera Veteris Testamenti, vestita tegminibus carnalium sacramentorum : sed si ad ejus medullam perveniatur, pascit et satiat. Ferebat ergo puer quidam quinque panes et duos pisces. Si quæramus qui fuerit puer iste, forte populus Israel erat : sensu puerili portabat, nec man-

ducabat. Illa enim quæ portabat, clausa onerabant, aperta pascebant. Duo autem pisces, videntur nobis significare duas illas in Veteri Testamento sublimes personas, quæ ungebantur ad populum sanctificandum et regendum, sacerdotis et regis. Et ipse in mysterio venit aliquando, qui per illas significabatur: venit aliquando qui per medullam hordei ostendebatur, per paleam vero hordei occultabatur. Venit ipse unus utramque personam in se portans, sacerdotis et regis : sacerdotis per victimam, quam seipsum obtulit pro nobis Deo; regis, quia regimur ab eo : et aperiuntur quæ clausa portabantur. Gratias illi; implevit per se quod per Vetus Testamentum promittebatur. Et frangi jussit panes : frangendo multiplicati sunt. Nihil verius. Quinque enim illi libri Moysi, quam multos libros, cum exponuntur, tanquam frangendo, id est disserendo, fecerunt? Sed quia in illo hordeo ignorantia primi populi tegebatur, de quo primo populo dictum est, *Quamdiu legitur Moyses, velamen supra corda eorum positum est* (*II Cor.* III, 15); nondum enim ablatum erat velamen, quia nondum venerat Christus; nondum velum templi fuerat illo in cruce pendente conscissum : quia ergo ignorantia populi erat in Lege, propterea illa Domini tentatio ignorantiam discipuli demonstrabat.

6. Nihil igitur vacat, omnia innuunt, sed intellectorem requirunt : nam et iste numerus pasti populi, populum significabat sub Lege constitutum. Cur enim quinque millia erant, nisi quia sub Lege erant, quæ Lex quinque libris Moysi explicatur? Unde et quinque illis porticibus languidi prodebantur, non sanabantur. Ille autem ibi curavit languidum (*Joan.* v, 2-9), qui et hic turbas de quinque panibus pavit. Nam et super fenum discumbebant : carnaliter ergo sapiebant, et in carnalibus quiescebant. Omnis enim caro fenum (*Isa.* XL, 6). Quæ sunt autem illa fragmenta, nisi quæ populus non potuit manducare? Intelliguntur ergo quædam secretiora intelligentiæ, quæ multitudo non potest capere. Quid ergo restat, nisi ut secretiora intelligentiæ, quæ non potest capere multitudo, illis credantur qui idonei sunt et alios docere, sicut erant Apostoli? Unde duodecim cophini impleti sunt. Factum est hoc et mirabiliter, quia magnum factum est; et utiliter, quia spirituale factum est. Qui tunc viderunt, admirati sunt: nos autem non miramur cum audimus. Factum est enim ut illi viderent, scriptum est autem ut nos audiremus. Quod in illis oculi valuerunt, hoc in nobis fides. Cernimus quippe animo, quod oculis non potuimus : et prælati sumus illis, quoniam de nobis dictum est, *Beati qui non vident, et credunt* (*Joan.* XX, 29). Addo autem quia forte et intelleximus quod illa turba non intellexit. Et vere nos pasti sumus, qui ad medullam hordei pervenire potuimus.

7. Denique homines illi qui viderunt hoc, quid putaverunt? *Illi*, inquit, *homines cum vidissent quod fecerat signum, dicebant, Quia hic est vere propheta.* Forte adhuc ideo Christum prophetam putabant, quia super fenum discubuerant. Erat autem ille Dominus Prophetarum, impletor Prophetarum, sanctificator Prophetarum, sed et propheta : nam et Moysi dictum est, *Suscitabo eis prophetam similem tui.* Similem secundum carnem, non secundum majestatem. Et de ipso Christo illam Domini promissionem habere intellectum, aperte in Actibus Apostolorum exponitur et legitur (*Deut.* XVIII, 18; *Act.* VII, 37). Et ipse Dominus de se ait, *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua* (*Joan.* IV, 44). Propheta Dominus, et Verbum Dei Dominus, et nullus propheta sine Verbo Dei prophetat : cum Prophetis Verbum Dei, et propheta Verbum Dei. Meruerunt priora tempora Prophetas afflatos, et impletos Verbo Dei : meruimus nos prophetam ipsum Verbum Dei Sic autem propheta Christus, Dominus Prophetarum; sicut angelus Christus, Dominus Angelorum. Nam et ipse dictus est magni consilii Angelus (*Isa.* IX, 6, *sec.* LXX). Verumtamen alibi quid dicit propheta? Quia non legatus neque angelus, sed ipse veniens salvos faciet eos (*Id.* XXXV, 4) : id est, ad salvos eos faciendos non mittet legatum, non mittet angelum, sed veniet ipse. Quis veniet? Ipse angelus. Certe non per angelum, nisi quia iste sic angelus, ut etiam Dominus Angelorum. Etenim Angeli latine nuntii sunt. Si Christus nihil annuntiaret, angelus non diceretur : si Christus nihil prophetaret, propheta non diceretur. Exhortatus est nos ad fidem, et ad capessendam vitam æternam : aliquid præsens annuntiavit, aliquid futurum prædixit : ex eo quod præsens annuntiavit, angelus erat; eo quod futurum prædixit, propheta erat : ex eo quod Verbum Dei caro factum est, et Angelorum et Prophetarum Dominus erat.

TRACTATUS XXV.

Ab eo quod scriptum est, Jesus ergo cum cognovisset quod venissent ut raperent *eum; usque ad id,* Et ego resuscitabo eum in novissimo die. *Cap.* VI, ỷ. 15-44.

1. Hesternam ex Evangelio lectionem, ista est hodierna quæ sequitur, unde hodiernus sermo debetur. Facto illo miraculo, ubi quinque millia hominum de quinque panibus pavit Jesus, cum admiratæ essent turbæ, et eum magnum Prophetam dicerent qui venit in mundum, sequitur hoc : *Jesus ergo cum cognovisset quia venerant ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus.* Datur ergo intelligi quod Dominus cum sederet in monte cum discipulis suis, et videret turbas ad se venientes, descenderat de monte, et circa inferiora loca turbas paverat. Nam quomodo fieri potest ut rursus illuc fugeret, nisi ante de monte descenderet? Significat ergo aliquid, quod Dominus de alto descendit ad pascendas turbas. Pavit, et ascendit.

2. Quare autem ascendit, cum cognovisset quod eum vellent rapere et regem facere? Quid enim? non erat rex, qui timebat fieri rex? Erat omnino : nec talis rex qui ab hominibus fieret, sed talis qui hominibus regnum daret. Numquid forte et hic aliquid significat nobis Jesus, cujus facta verba sunt? Ergo in hoc quod voluerunt eum rapere et regem facere

et propter hoc fugit in montem ipse solus, hoc in illo factum tacet, nihil, loquitur nihil significat? An forte hoc erat rapere eum, prævenire velle tempus regni ejus? Etenim venerat modo, non jam regnare, quomodo regnaturus est in eo quod dicimus, *Adveniat regnum tuum* (*Matth.* vi, 10). Semper quidem ille cum Patre regnat secundum quod est Filius Dei, Verbum Dei, Verbum per quod facta sunt omnia. Prædixerunt autem Prophetæ regnum ejus, etiam secundum id quod homo factus est Christus, et fecit fideles suos Christianos. Erit ergo regnum Christianorum quod modo colligitur, quod modo comparatur, quo modo emitur sanguine Christi: erit aliquando manifestum regnum ejus, quando aperta erit claritas sanctorum ejus post judicium ab eo factum; quod judicium supra ipse dixit quod filius hominis facturus sit (*Joan.* v, 22). De quo regno etiam Apostolus dixit: *Cum tradiderit regnum Deo et Patri* (I *Cor.* xv, 24). Unde etiam ipse ait: *Venite, benedicti Patri mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi* (*Matth.* xxv, 34). Discipuli autem et turbæ credentes in eum, putaverunt illum sic venisse ut jam regnaret: hoc est velle rapere et regem facere, prævenire velle tempus ejus, quod ipse apud se occultabat, ut opportune proderet, et opportune in fine sæculi declararet.

3. Nam ut noveritis quia regem eum volebant facere, id est, antevenire, et jam habere manifestum Christi regnum, quem primo oportebat judicari, et deinde judicare: ubi crucifixus est, et illi qui in eum sperabant, spem resurrectionis ejus perdiderant, resurgens a mortuis invenit inde duos cum desperatione sibi sermocinantes, et cum gemitu quæ gesta fuerant colloquentes; et apparens eis velut incognitus, cum oculi eorum tenerentur ne ab eis agnosceretur, sermonem tractantibus miscuit: at illi narrantes ei unde sermocinarentur, dixerunt quia ille magnus propheta in factis et dictis occisus esset a principibus sacerdotum; *Et nos*, inquiunt, *sperabamus quia ipse esset redempturus Israel* (*Luc.* xxiv, 13-21). Recte sperabatis, verum sperabatis: in illo est redemptio Israel. Sed quid festinatis? Rapere vultis. Illud etiam indicat nobis hunc sensum, quia cum ab eo quærerent discipuli de fine, dixerunt ei: *Si hoc in tempore præsentaberis* [1], *et quando regnum Israel?* Jam enim esse cupiebant, jam volebant; hoc est rapere velle, et regem facere. Sed ait discipulis, quia adhuc solus ascensurus erat: *Non*, inquit, *est vestrum scire tempora vel momenta* [2], *quæ Pater posuit in sua potestate: sed accipietis virtutem ex alio, Spiritum sanctum supervenientem* [3] *in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa et Samaria, et usque in fines terræ* (*Act.* i, 6-8). Vultis ut jam exhibeam regnum; prius colligam quod exhibeam: altitudinem amatis, et altitudinem adipiscemini; sed per humilitatem me sequimini. Sic de illo etiam prædictum est, *Et congregatio populorum circumdabit te, et propter hanc in altum regredere* (*Psal.* vii, 8); id est, ut circumdet te congregatio populorum, ut multos colligas, regredere in altum. Sic fecit; pavit, et ascendit.

4. Quare autem dictum est, *fugit?* Neque enim vere si nollet teneretur, si nollet raperetur, qui si nollet nec agnosceretur. Nam ut noveritis hoc mystice factum, non ex necessitate, sed ex significante dispositione, modo in consequenti videbitis; quia eisdem turbis quæ eum quærebant apparuit, et cum eis loquens multa eis dixit, multa de pane cœlesti disputavit: nonne cum ipsis de pane disputans erat, a quibus ne teneretur aufugerat? Non ergo et tunc poterat agere ut non ab eis comprehenderetur, quemadmodum postea quando cum eis loquebatur? Aliquid ergo significavit fugiendo. Quid est, *fugit?* Non potuit intelligi altitudo ejus Quidquid enim non intellexeris, Fugit me, dicis. Ego *fugit iterum in montem ipse solus.* Primogenitus a mortuis (*Coloss.* i, 18) ascendens super omnes cœlos, et interpellans pro nobis (*Rom.* viii, 34).

5. Interea illo sursum posito solo sacerdote magno (qui intravit in interiora veli, foris populo constituto; hunc enim sacerdos ille in Lege veteri significavit, qui hoc semel in anno faciebat [*Hebr.* ix, 12]): illo ergo sursum posito, discipuli in navicula quid patiebantur? Nam illo in altis constituto, navicula illa Ecclesiam præsignabat. Si non hoc primo in Ecclesia intelligimus, quod illa navicula patiebatur; non erant illa significantia, sed simpliciter transeuntia, si autem videmus exprimi in Ecclesia veritatem illarum significationum, manifestum est quia facta Christi genera sunt locutionum. *Ut autem sero factum est*, inquit, *descenderunt discipuli ejus ad mare: et cum ascendissent naviculam, venerunt trans mare in Capharnaum.* Cito dixit finitum quod postea factum est. *Venerunt trans mare in Capharnaum.* Et redit, ut exponat quomodo venerunt, quia per stagnum navigantes transierunt. Et dum navigarent ad eum locum quo eos venisse jam dixit, recapitulando exponit quid acciderit: *Tenebræ jam factæ erant, et non venerat ad eos Jesus.* Merito tenebræ, quia lux non venerat: *Tenebræ jam factæ erant, et non venerat ad eos Jesus.* Quantum accedit finis mundi, crescunt errores, crebrescunt terrores, crescit iniquitas, crescit infidelitas: lux denique quæ charitas apud Joannem ipsum evangelistam satis aperteque demonstratur, ita ut diceret, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est* (I *Joan.* ii, 11], creberrime exstinguitur: crescunt; istæ tenebræ odiorum fraternorum, quotidie crescunt; et nondum venit Jesus. Unde apparet quia crescunt? *Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum.* Crescunt tenebræ, et nondum venit Jesus. Crescentibus tenebris, refrigescente charitate, abundante iniquitate, ipsi sunt fluctus navem turbantes: tempestates et venti, clamo-

[1] In editis: *Si in hoc tempore præsentabis.* Sed legendum ut in Mss., *Si hoc in tempore præsentaberis.* Sic enim infra Tract. 10 in Epist. Joan., n. 9. Unde in Tract. 101 in Evangelium Joan., n. 4: « interrogatus, ait, quando præsentaretur » [*si hoc in tempore præsentabis*].

[2] Mss., *scire tempora quæ Pater posuit*; omisso, uti solent, *vel momenta.*

[3] Duo Mss.: *Spiritu sancto superveniente.*

res sunt maledicorum. Inde charitas refrigescit, inde fluctus augentur, et turbatur navis.

6. *Vento magno flante mare exsurgebat.* Tenebræ crescebant, intelligentia minuebatur, iniquitas augebatur. *Cum remigassent ergo quasi stadia viginti quinque aut triginta.* Interea ambulabant, promovebant, nec venti illi et tempestates et fluctus et tenebræ id agebant, ut vel navis non promoveretur, vel soluta mergeretur : sed inter illa ommia mala ibat. Etenim quia abundavit iniquitas, et refrigescit charitas multorum, crescunt fluctus, augentur tenebræ, sævit ventus ; ted tamen navis ambulat. *Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* xxiv, 12, 13). Nec ipse stadiorum numerus contemnendus est. Neque enim vere posset nihil significare quod dictum est, *Cum remigassent stadia viginti quinque aut triginta, tunc ad eos venit Jesus.* Sufficeret *viginti quinque*, sufficeret *triginta*, maxime quia æstimantis erat, non affirmantis. Numquid periclitaretur veritas in æstimante, si diceret stadia ferme triginta, aut stadia ferme viginti quinque ? Sed ex viginti quinque fecit triginta. Quæramus numerum vigesimum quintum. Unde constat, unde fit ? De quinario. Quinarius ille numerus ad Legem pertinet. Ipsi sunt quinque libri Moysi, ipsæ sunt quinque porticus illæ languidos continentes, ipsi quinque panes quinque millia hominum pascentes. Ergo Legem significat numerus vigesimus quintus : quoniam quinque per quinque, id est, quinquies quini, faciunt viginti quinque, quadratum quinarium. Sed huic Legi antequam Evangelium veniret, deerat perfectio. Perfectio autem in senario numero comprehenditur. Propterea sex diebus Deus mundum perfecit (*Gen.* I), et quinque ipsa per sex multiplicantur, ut Lex per Evangelium adimpleatur, ut fiant sexies quini triginta. Ad eos ergo qui implent Legem, venit Jesus. Et venit, quomodo ? Calcans fluctus ; omnes tumores mundi sub pedibus habens, omnes celsitudines sæculi premens. Hoc agitur quantum additur tempori, et quantum accedit ætas sæculi. Augentur in isto mundo tribulationes, augentur mala, augentur contritiones, exaggerantur hæc omnia : Jesus transit, calcans fluctus.

7. Et tamen tantæ sunt tribulationes, ut etiam ipsi qui crediderunt in Jesum, et qui conantur perseverare usque in finem, expavescant ne deficiant : Christo fluctus calcante, sæculi ambitiones et altitudines deprimente, expavescit Christianus. Nonne hæc illi prædicta sunt[1]? Merito et Jesu in fluctibus ambulante, *timuerunt :* quomodo Christiani quamvis habentes spem in futuro sæculo, quando viderint deprimi altitudinem sæculi hujus, plerumque conturbantur de contritione rerum humanarum. Aperiunt Evangelium, aperiunt Scripturas ; et inveniunt ibi ista omnia prædicta ; quia hoc Dominus facit. Deprimit celsitudines sæculi, ut ab humilibus glorificetur. De quorum altitudine prædictum est, *Civitates firmissimas destrues ;* et, *Inimici defecerunt frameæ in finem, et civitates destruxisti* (*Psal.* IX, 7). Quid ergo timetis, Christiani ? Christus loquitur : *Ego sum, nolite timere.* Quid hæc expavescitis ? Quid timetis ? Ego ista prædixi, ego facio, necesse est ut fiant. *Ego sum, nolite timere. Voluerunt ergo eum accipere in navim,* agnoscentes ac gaudentes, securi facti. *Et statim fuit navis ad terram in quam ibant.* Factus est finis ad terram : de humido ad solidum, de turbato ad firmum, de itinere ad finem.

8. *Altera die turba quæ stabat trans mare,* unde illi venerant, *vidit quia navicula non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis in navem, sed soli discipuli ejus abiissent : aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade, juxta locum ubi manducaverunt panem, gratias agentes Domino. Cum ergo vidissent turbæ quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum quærentes Jesum.* Insinuatum tamen est illis tam magnum miraculum. Viderunt enim quod discipuli soli ascendissent in navem, et quia alia navis non ibi erat. Venerunt autem inde et naves juxta locum illum ubi manducaverunt panem, in quibus eum turbæ secutæ sunt. Cum discipulis ergo non ascenderat, alia navis illic non erat : unde subito trans mare factus est Jesus, nisi quia super mare ambulavit, ut miraculum monstraret ?

9. *Et cum invenissent eum turbæ.* Ecce præsentat ? se turbis, a quibus se rapi timuerat, et in montem fugerat. Omnino confirmat et insinuat nobis in mysterio dicta esse illa omnia ; et facta in magno sacramento, ut aliquid significarent. Ecce est ille qui in montem fugerat turbas : nonne cum ipsis turbis loquitur ? Modo teneant, modo regem faciant. *Et cum invenissent eum trans mare, dixerunt ei : Rabbi, quando huc venisti ?*

10. Ille post miraculi sacramentum, et sermonem infert, ut si fieri potest, qui pasti sunt, pascantur, et quorum satiavit panibus ventres, satiet et sermonibus mentes ; sed si capiunt. Et si non capiunt, sumatur quod non capiunt [2], ne fragmenta pereant. Loquatur ergo, et audiamus. *Respondit Jesus, et dixit : Amen, amen dico vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus meis.* Propter carnem me quæritis, non propter spiritum. Quam multi non quærunt Jesum, nisi ut illis faciat bene secundum tempus ! Alius negotium habet, quærit intercessionem clericorum ; alius premitur a potentiore, fugit ad ecclesiam ; alius pro se vult interveniri apud eum apud quem parum valet : ille sic, ille sic ; impletur quotidie talibus ecclesia. Vix quæritur Jesus propter Iesum. *Quæritis me, non quia vidistis signa sed quia manducastis ex panibus meis. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Quæritis me propter aliud, quærite me propter me. Seipsum enim nsinuat istum cibum, quod in consequentibus illucescit. *Quem Filius hominis dabit vobis.* Exspectabas, credo, iterum panes manducare, iterum discumbere,

[1] Juxta Er. Lugd. et Ven., *repræsentet.* M.

[2] Plerique Mss. : *Etsi non capiunt, sumant quod capiunt.* Sed forte melius alii tres : *Et si non capiunt, sumant qui capiunt.*

tierum saginari. Sed dixerat *cibum non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam :* quomodo dictum fuerat mulieri illi Samaritanæ : *Si scires qui petit a te bibere, tu forsitan postulasses ab eo, et daret tibi aquam vivam* : cum illa diceret, Unde tibi, quandoquidem non habes hauritorium, et puteus altus est? Samaritanæ respondit : *Si scires qui a te petit bibere, tu petisses ab eo, et daret tibi aquam, unde qui biberit, amplius non sitiet : nam de hac aqua qui biberit, sitiet iterum.* Et gavisa est illa, et voluit accipere, quasi non passura sitim corporis, quæ labore hauriendi fatigabatur ; et sic inter hujusmodi sermocinationes pervenit ad potum spiritualem (*Joan.* IV, 5-26) : omnino isto modo et hic.

11. Hunc ergo *cibum, non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis : hunc enim Pater signavit Deus.* Istum filium hominis nolite sic accipere, quasi alios filios hominum, de quibus dictum est, *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt* (*Psal.* XXXV, 8). Iste filius hominis sequestratus quadam gratia Spiritus, et secundum carnem filius hominis, exeptus a numero hominum ; filius hominis est. Iste filius hominis et Filius Dei est, iste homo etiam Deus est. Alio loco interrogans discipulos ait : *Quem me dicunt esse homines Filium hominis? Et illi : Alii Joannem, alii Eliam, alii Jeremiam, aut unum ex prophetis. Et ille : Vos vero quem me dicitis esse? Respondit Petrus : Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 13-16). Ille dixit se Filium hominis, et Petrus eum dixit Filium Dei vivi. Optime ille commemorabat quod misericorditer exhibuerat : ille commemorabat quod in claritate permanebat. Verbum Dei commendat humilitatem suam, homo agnoscit claritatem Domini sui. Et revera, fratres, puto quia justum est ; humiliavit se propter nos, glorificemus illum nos : non enim filius hominis propter se est, sed propter nos. Ergo erat filius hominis illo modo, cum *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Ideo enim *hunc Deus Pater signavit.* Signare quid est, nisi proprium aliquid ponere? Hoc est enim signare, imponere aliquid quod non confundatur cum cæteris. Signare, est signum rei ponere. Cuicumque rei ponis signum, ideo ponis signum, ne confusa cum aliis, a te non possit agnosci. *Pater* ergo *eum signavit.* Quid est, *signavit?* Proprium quiddam illi dedit, ne cæteris compararetur hominibus. Ideo de illo dictum est, *Unxit te, Deus, Deus tuus oleo exultationis, præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Ergo signare quid est? Exceptum habere : hoc est, *præ participibus tuis.* Itaque nolite, inquit, me contemnere, quia filius sum hominis ; et quærite a me *cibum non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Sic enim filius hominis sum, ut non sim unus ex vobis : sic sum filius hominis, ut Pater Deus me signaret. Quid est, signaret? Proprium aliquid mihi daret, quo non confunderer cum genere humano, sed per me liberaretur genus humanum.

12. *Dixerunt ergo ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei?* Dixerat enim illis, *Operamini escam, non quæ perit, sed quæ permanet in vitam æternam. Quid faciemus,* inquiunt? quid observando, hoc præceptum implere poterimus? *Respondit Jesus, et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.* Hoc est ergo manducare *cibum non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Ut quid paras dentes et ventrem? crede, et manducasti. Discernitur quidem ab operibus fides, sicut Apostolus dicit, *justificari hominem per fidem sine operibus Legis* (*Rom.* III, 28) : et sunt opera quæ videntur bona, sine fide Christi ; et non sunt bona, quia non referuntur ad eum finem ex quo sunt bona : *Finis enim Legis Christus, ad justitiaomnim credenti* (*Id.* X, 4). Ideo noluit discernere ab opere fidem, sed ipsam fidem dixit esse opus. Ipsa est enim fides quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6). Nec dixit, Hoc est opus vestrum ; sed, *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille :* ut qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). Quia ergo invitabat eos ad fidem, illi adhuc quærebant signa quibus crederent. Vide si non Judæi signa petunt. Dixerunt ergo ei, *Quod ergo tu facis signum, ut videamus et credamus tibi? quid operaris?* Parumne erat quod de quinque panibus pasti sunt? Sciebant hoc quidem, sed huic cibo manna de cœlo præferebant. Dominus autem Jesus talem se dicebat, ut Moysi præponeret. Non enim ausus est Moyses de se dicere quod daret *cibum non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Aliquid plus iste promittebat quam Moyses. Per Moysen quippe promittebatur regnum, et terra fluens lac et mel, temporalis pax, abundantia filiorum, salus corporis, et cætera omnia, temporalia quidem, in figura tamen spiritualia : quia veteri homini in Vetere Testamento promittebantur. Attendebant ergo promissa per Moysen, et attendebant promissa per Christum. Ille plenum ventrem promittebat in terra, sed cibo qui perit : iste promittebat *cibum non qui perit, sed qui permanet in æternum.* Attendebant eum plus promittentem, et quasi nondum videbant majora facientem. Attendebant itaque qualia fecisset Moyses, et adhuc aliqua majora volebant fieri ab eo qui tam magna pollicebatur. Quid, inquiunt, facis, ut credamus tibi? Et ut noveris quia miracula illa huic miraculo comparabant, et ideo quasi minora ista judicabant quæ faciebat Jesus : *Patres,* inquiunt, *nostri manna manducaverunt in deserto.* Sed quid est manna? Forte contemnitis. *Sicut scriptum est, Dedit illis manna manducare.* Per Moysen patres nostri panem de cœlo acceperunt, et non eis dictum est a Moyse, *Operamini cibum non qui perit.* Tu promittis *cibum non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam,* et non talia opera operaris qualia Moyses. Panes hordeaceos ille non dedit, sed dedit manna de cœlo.

13. *Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis, non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dedit vobis panem de cœlo. Verus enim panis est qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo.* Verus ergo ille panis est qui dat vitam mundo ; et ipse cibus est de quo paulo ante locutus sum, *Operamini cibum non qui*

perit, sed qui permanet in vitam æternam. Ergo et illud manna hoc significabat, et illa omnia signa mea erant. Signa mea dilexistis; qui significabatur, contemnitis? Non ergo Moyses dedit panem de cœlo: Deus dat panem. Sed quem panem? forte manna? Non, sed panem quem significavit manna, ipsum scilicet Dominum Jesum. *Pater meus dat vobis panem verum. Panis enim Dei est qui descendit de cœlo, et dat vitam mundo. Dixerunt ergo ad eum: Domine; da nobis semper panem hunc.* Quomodo mulier illa Samaritana, cui dictum est, *Qui biberit de hac aqua, non sitiet unquam;* continuo illa secundum corpus accipiens, sed tamen carere indigentia volens, *Da mihi*, inquit, *Domine, de hac aqua:* sic et isti, *Domine, da nobis panem hunc*, qui nos reficiat, nec deficiat.

14. *Dixit autem eis Jesus: Ego sum panis vitæ: qui venit ad me, non esuriet; et qui credit in me, non sitiet unquam. Qui venit ad me*, hoc est quod ait, *et qui credit in me;* et quod dixit, *non esuriet*, hoc intelligendum est, *non sitiet unquam.* Utroque enim illa significatur æterna satietas, ubi nulla est egestas. Panem de cœlo desideratis; ante vos habetis, et non manducatis. *Sed dixi vobis, quia et vidistis me, et non credidistis.* Sed non ideo ego populum perdidi. Numquid enim infidelitas vestra fidem Dei evacuavit (*Rom.* III, 3)? Vide enim quod sequitur: *Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum qui venerit ad me, non ejiciam foras.* Quale est intus illud, unde non exitur foras? Magnum penetrale, et dulce secretum. O secretum sine tædio, sine amaritudine malarum cogitationum, sine interpellatione tentationum et dolorum! Nonne illud secretum est quo intrabit ille, cui dicturus est Dominus servo bene merito, *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 23)?

15. *Et eum qui veniet ad me, non ejiciam foras. Quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Ideo ergo eum qui veniet ad te, non ejicies foras, quia descendisti de cœlo, non facere voluntatem tuam, sed voluntatem ejus qui te misit? Magnum sacramentum! Obsecro vos, simul pulsemus; exeat ad nos aliquid quod nos pascat, secundum quod nos delectavit. Magnum illud et dulce secretum: *Qui veniet ad me.* Attende, attende, et appende: *Qui veniet ad me, non ut ejiciam foras.* Ergo, *qui veniet*, inquit, *non ejiciam foras.* Quare? *Quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Ipsa est ergo causa quare non ejicias eum foras qui venit ad te, quia non voluntatem tuam facere descendisti de cœlo, sed voluntatem ejus qui te misit? Ipsa. Quid quærimus utrum ipsa sit? Ipsa est, ipse loquitur. Non enim nobis fas est aliud suspicari quam loquitur: *Qui venerit ad me, non ejiciam foras.* Et quasi quæreres, Quare? *Quia non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Timeo ne foras propterea exierit anima a Deo, quia superba erat; imo non dubito. Scriptum est enim, *Initium omnis peccati superbia;* et, *Initium superbiæ hominis apostatare a Deo.* Scriptum est, firmum est, verum est. Deinde quid de superbo dicitur mortali, accincto pannis carnis, prægravato pondere corporis corruptibilis, et tamen extollenti se, et obliviscenti qua pelle vestitus sit, quid ei dicit Scriptura? *Quid superbit terra et cinis? Quid superbit?* Dicat *quid superbit. Quoniam in vita sua projecit, intima sua* (*Eccli.* x, 15, 14, 9 *et* 10). Quid est, *projecit*, nisi porro jecit? Hoc est exire foras. Etenim intrare intro, appetere intima; projicere intima, foras exire est. Intima projicit superbus, intima appetit humilis. Si superbia ejicimur, humilitate regredimur.

16. Caput omnium morborum superbia est, quia caput omnium peccatorum superbia. Medicus quando ægritudinem discutit, si curet quod per aliquam causam factum est, et ipsam causam qua factum est non curet, ad tempus videtur mederi, causa manente morbus repetitur. Verbi gratia, expressius hoc dicam: humor in corpore scabiem vel ulcera gignit; in corpore fit magna febris, et non parvus dolor: exhibentur quædam medicamenta quæ scabiem compescant et fervorem illum ulceris sedent; et adhibentur et proficiunt: vides hominem qui fuit ulcerosus et scabiosus, sanatum; sed quia humor ille non ejectus est, rursus ad ulcus reditur. Cognoscens hoc medicus, purgat humorem, detrahit causam, et nulla erunt ulcera. Unde abundat iniquitas? Per superbiam. Cura superbiam, et nulla erit iniquitas. Ut ergo causa omnium morborum curaretur, id est superbia, descendit et humilis factus est Filius Dei. Quid superbis, homo? Deus propter te humilis factus est. Puderet te fortasse imitari humilem hominem, saltem imitare humilem Deum. Venit Filius Dei in homine, et humilis factus est: præcipitur tibi ut sis humilis, non tibi præcipitur ut ex homine fias pecus: ille Deus factus est homo; tu, homo, cognosce quia es homo: tota humilitas tua, ut cognoscas te. Ergo quia humilitatem docet Deus, dixit, *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus voluntatem qui misit me.* Hæc enim commendatio humilitatis est. Superbia quippe facit voluntatem suam; humilitas facit voluntatem Dei. Ideo *qui ad me venerit, non ejiciam foras.* Quare? *Quia non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Humilis veni, humilitatem docere veni, magister humilitatis veni: qui ad me venit, incorporatur mihi; qui ad me venit, humilis fit; qui mihi adhæret, humilis erit; quia non facit voluntatem suam, sed Dei; et ideo non ejicietur foras, quia cum superbus esset, projectus est foras.

17. Vide illa interiora commendari in Psalmo: *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt.* Vide quid sit ire intro, vide quid sit ad illius protectionem confugere, vide quid sit etiam sub verbera patris currere: flagellat enim omnem filium quem recipit. *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Et quid est intus? *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ.* Cum miseris intro, intrantes in gaudium Domini sui; *inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos. Quoniam apud te est fons vitæ.* Non foris extra te, sed intus apud te, ibi est fons vitæ. *Et in lumine tuo vide-*

bimus lumen. Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde. Qui sequuntur voluntatem Domini sui, non quærentes sua, sed quæ Domini Jesu Christi, ipsi sunt recti corde, ipsis non commoventur pedes. *Bonus* enim *Deus Israel rectis corde. Mei autem*, inquit ille, *pene commoti sunt pedes.* Quare? *Quia zelati in peccatoribus, pacem peccatorum intuens* (*Psal.* LXXII, 1-3). Ergo quibus bonus est Deus, nisi rectis corde? Nam mihi torto corde displicuit Deus. Quare displicuit? Quia dedit felicitatem malis : et ideo nutaverunt mihi pedes, quasi sine causa servissem Deo. Ideo ergo mei pene commoti sunt pedes, quia non fui rectus corde. Quid est ergo rectus corde? Sequens voluntatem Dei. Felix est ille, laborat ille : ille male vivit et felix est, ille juste vivit et laborat. Non indignetur juste vivens et laborans ; intus habet quod felix ille non habet : non ergo tristetur, non maceretur, non deficiat. Felix ille habet ipse aurum in arca, iste Deum in conscientia. Compara nunc aurum et Deum, arcam et conscientiam. Ille illud habet quod perit, et ibi habet unde perit; iste Deum habet, qui perire non potest, et ibi habet unde auferri non potest : sed si sit rectus corde ; tunc enim intrat, et non exit. Ideo ille quid dicebat? *Quoniam apud te est fons vitæ :* non apud nos. Ideo intrare debemus ut vivamus, non quasi nobis sufficere ut pereamus, non quasi de nostro velle satiari ut arescamus : sed os ad ipsum fontem ponere, ubi aqua non deficit. Quia voluit suo consilio vivere Adam, et lapsus est per eum qui ante ceciderat per superbiam, qui ei calicem ipsius superbiæ propinavit. Quia ergo *apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen;* intus bibamus, intus videamus. Quare enim inde exitum est? Audi quare : *Non veniat mihi pes superbiæ.* Ergo ille exiit, cui venit pes superbiæ. Ostende quia ideo exiit. *Et manus peccatorum non moveant me :* propter pedem superbiæ. Quare hoc dicis? *Ibi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem.* Ubi ceciderunt? In ipsa superbia. *Expulsi sunt, nec potuerunt stare* (*Psal.* XXXV, 8-13). Si ergo superbia expulit eos qui non potuerunt stare; humilitas intromittit, qui possint in perpetuum stare. Ideo etenim ille qui dixit, *Exsultabunt ossa humiliata;* prædixit, *Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam* (*Psal.* L, 10). Quid est, *auditui meo?* Audiendo te felix sum, de voce tua felix sum ; intus bibendo felix sum. Ideo non cado, ideo *exsultabunt ossa humiliata :* ideo *amicus sponsi stat, et audit eum* (*Joan.* III, 29) ; ideo stat, quia audit. De interiore fonte bibit, ideo stat. Illi qui noluerunt de interiore bibere, *ibi ceciderunt; expulsi sunt, nec potuerunt stare.*

18. Doctor itaque humilitatis venit non facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum. Veniamus ad eum, intremus ad eum, incorporemur ei, ut nec nos faciamus voluntatem nostram, sed voluntatem Dei : et non nos ejiciet foras, quia membra ejus sumus, quia caput nostrum esse voluit docendo humilitatem. Ad extremum, ipsum audite concionantem : *Venite ad me, qui laboratis et onerati estis : tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde ;* et cum hoc didiceritis, *invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 28 *et* 29), unde non ejiciamini foras : *quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me ;* humilitatem doceo, ad me venire non potest nisi humilis. Non mittit foras nisi superbia : quomodo exit foras qui servat humilitatem, et non labitur a veritate? Dicta sunt quanta dici potuerunt de abscondito sensu, fratres : satis enim hic latet sensus, et nescio utrum congruis verbis a me sit depromptus et exsculptus, quare ideo non ejiciat foras qui venit ad illum, quia non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit eum.

19. *Hæc est autem*, inquit, *voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo.* Ipse illi datus est, qui servat humilitatem ; hunc accipit : qui non servat humilitatem, longe est a magistro humilitatis. *Ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo. Sic non est voluntas in conspectu Patris vestri, ut pereat unus de pusillis istis.* De tumentibus potest perire, de pusillis nihil perit : quia *nisi fueritis sicut pusillus iste, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Id.* XVIII, 14, 4). *Omne quod dedit mihi Pater, non perdam ex eo; sed resuscitabo illud in novissimo die.* Videte quemadmodum et hic geminam illam resurrectionem delineet. *Qui venit ad me*, modo resurgit humilis factus in membris meis : sed et *resuscitabo eum in novissimo die*, secundum carnem. *Hæc est enim voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam ; et ego resuscitabo eum in novissimo die.* Superius dixit, *Qui audit verbum meum, et credit ei qui misit me :* modo autem, *Qui videt Filium, et credit in eum.* Non dixit, Videt Filium, et credit in Patrem : hoc est enim credere in Filium, quod et in Patrem. Quia *sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V, 24, 26). *Ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam :* credendo et transeundo ad vitam, tanquam prima illa resurrectione. Et quia non est sola, *et resuscitabo ego eum*, inquit, *in novissimo die.*

TRACTATUS XXVI.

Ab eo quod scriptum est, Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset, Ego sum panis qui de cœlo descendi ; *usque ad id,* Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. *Cap.* VI, ℣. 41-59.

1. Cum Dominus noster Jesus Christus, sicut in Evangelio cum legeretur, audivimus, panem se esse dixisset, qui de cœlo descendit, murmuraverunt Judæi, et dixerunt, *Nonne hic est Jesus filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem? Quomodo ergo hic dicit, Quia descendi de cœlo?* Isti a pane de cœlo longe erant, nec eum esurire noverant. Fauces cordis languidas habebant, auribus apertis surdi erant, videbant et cæci stabant. Panis quippe iste interioris hominis quærit esuriem : unde alio loco dicit, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*

(*Matth.* v, 6). Justitiam vero nobis esse Christum Paulus apostolus dicit (I *Cor.* I, 30). Ac per hoc qui esurit hunc panem, esuriat justitiam; sed justitiam quæ de cœlo descendit, justitiam quam dat Deus, non quam sibi facit homo. Si enim nullam sibi homo faceret justitiam, non diceret idem apostolus de Judæis: *Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x, 3). Inde erant isti qui panem de cœlo descendentem non intelligebant, quia sua justitia saturati, justitiam Dei non esuriebant. Quid est hoc, justitia Dei et justitia hominis? Justitia Dei hic dicitur, non qua justus est Deus, sed quam dat homini Deus, ut justus sit homo per Deum. Quæ autem erat illorum justitia? Qua de suis viribus præsumebant, et quasi impletores Legis seipsos ex sua virtute dicebant. Nemo autem implet Legem, nisi quem adjuverit gratia, id est panis qui de cœlo descendit. *Legis* enim *plenitudo*, compendio ut ait Apostolus, *charitas est* (*Id.* XIII, 10): charitas non nummi, sed Dei; charitas non terræ, non cœli, sed ejus qui fecit cœlum et terram. Unde ista charitas homini? Ipsum audiamus: *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Id.* v, 6). Daturus ergo Dominus Spiritum sanctum, dixit se panem qui de cœlo descendit, hortans ut credamus in eum. Credere enim in eum, hoc est manducare panem vivum. Qui credit, manducat: invisibiliter saginatur, quia invisibiliter renascitur. Infans intus est, novus intus est: ubi novellatur, ibi satiatur.

2. Quid ergo talibus murmurantibus respondit Jesus? *Nolite murmurare ad invicem*. Tanquam dicens, Scio quare non esuriatis, et istum panem non intelligatis neque quæratis. *Nolite murmurare ad invicem: nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum*. Magna gratiæ commendatio? Nemo venit nisi tractus. Quem trahat et quem non trahat, quare illum trahat et illum non trahat, noli velle judicare, si non vis errare. Semel accipe, et intellige: nondum traheris[1]? ora ut traharis. Quid hic dicimus, fratres? Si trahimur ad Christum, ergo inviti credimus; ergo violentia adhibetur, non voluntas excitatur. Intrare quisquam ecclesiam potest nolens, accedere ad altare potest nolens, accipere Sacramentum potest nolens: credere non potest nisi volens. Si corpore crederetur, fieret in nolentibus: sed non corpore creditur. Apostolum audi: *Corde creditur ad justitiam*. Et quid sequitur? *Ore autem confessio fit ad salutem* (*Id.* x, 10). De radice cordis surgit ista confessio. Aliquando audis confitentem, et nescis credentem[2]. Sed nec debes vocare confitentem, quem judicas non credentem. Hoc est enim confiteri, dicere quod habes in corde: si autem aliud in corde habes, aliud dicis; loqueris, non confiteris. Cum ergo in Christum corde credatur, quod nemo utique facit invitus, qui autem trahitur, tanquam invitus cogi videtur; quomodo istam solvimus quæstionem, *Nemo venit ad me nisi Pater qui misit me, traxerit eum?*

3. Si trahitur, ait aliquis, invitus venit. Si invitus venit, nec credit; si non credit, nec venit. Non enim ad Christum ambulando currimus, sed credendo: nec motu corporis, sed voluntate cordis accedimus. Ideo illa mulier quæ fimbriam tetigit, magis tetigit quam turba quæ pressit. Ideo Dominus dixit, *Quis me tetigit?* (*Luc.* VIII, 44-46)? Et mirantes discipuli, dixerunt: *Turbæ te comprimunt, et dicis, Quis me tetigit?* Et ille repetivit: *Tetigit me aliquis*. Illa tangit, turba premit. Quid est *tetigit*, nisi credidit? Unde et mulieri illi post resurrectionem dixit volenti se mittere ad pedes ejus: *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem* (*Joan.* XX, 17). Quod vides, hoc solum me esse putas; noli me tangere. Quid est? Hoc solum me esse putas quod tibi appareo, noli sic credere: hoc est, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem;* tibi non ascendi, nam inde nunquam recessi. In terra non tangebat stantem, quomodo tangeret ad Patrem ascendentem? Sic tamen, sic se tangi voluit: sic tangitur ab eis a quibus bene tangitur, ascendens ad Patrem, manens cum Patre, æqualis Patri.

4. Inde et hic si advertis, *Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit*. Noli te cogitare invitum trahi[1]: trahitur animus et amore. Nec timere debemus ne ab hominibus qui verba perpendunt, et a rebus maxime divinis intelligendis longe remoti sunt, in hoc Scripturarum sanctarum evangelico verbo forsitan reprehendamur, et dicatur nobis, Quomodo voluntate credo, si trahor? Ego dico: parum est voluntate, etiam voluptate traheris. Quid est trahi voluptate? *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui* (*Psal.* XXXVI, 4). Est quædam voluptas cordis, cui panis dulcis est ille cœlestis. Porro si poetæ dicere licuit, « Trahit sua « quemque voluptas « (*Virg. Eclog.* 2); non necessitas, sed voluptas: non obligatio, sed delectatio: quanto fortius nos dicere debemus trahi hominem ad Christum, qui delectatur veritate, delectatur beatitudine, delectatur justitia, delectatur sempiterna vita, quod totum Christus est? An vero habent corporis sensus voluptates suas, et animus deseretur a voluptatibus suis? Si animus non habet voluptates suas, unde dicitur, *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt: inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos; quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 8-10)? Da amantem, et sentit quod dico. Da desiderantem, da esurientem[2], da in ista solitudine peregrinantem atque sitientem, et fontem æternæ patriæ suspirantem: da talem, et scit quid dicam. Si autem frigido loquor, nescit quid loquor. Tales erant isti qui invicem murmurabant. *Pater*, inquit, *quem traxerit, venit ad me.*

5. Quid est autem, *Pater quem traxerit*, cum ipse Christus trahat? Quare voluit dicere, *Pater quem tra-*

[1] Editi, *non traheris*. Mss., *nondum traheris*.
[2] Am. Bad. et Er. addunt, *vocas confitentem, et nescis credentem*.

[1] Mss. plures: *Nolite cogitare invitum trahi invitum*.
[2] Plerique Mss., *da ferventem*. Pauloque post omnes, omisso, *nescit*, habent ita: *Si autem frigido loquor, quid loquor?*

xerit? Si trahendi sumus, ab illo trahamur cui dicit quædam quæ diligit, *Post odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3). Sed quid intelligi voluit, advertamus, fratres, et quantum possumus capiamus. Trahit Pater ad Filium eos qui propterea credunt in Filium, quia eum cogitant Patrem habere Deum : Deus enim Pater æqualem sibi genuit Filium : ut qui cogitat, atque in fide sua sentit et ruminat æqualem esse Patri eum in quem credidit, ipsum trahit Pater ad Filium. Arius credidit creaturam, non eum traxit Pater ; quia non considerat Patrem, qui Filium non credit æqualem. Quid dicis, o Ari ? quid, hæretice, loqueris? quid est Christus ? Non, inquit, Deus verus ; sed quem fecit Deus verus. Non te traxit Pater ; non enim intellexisti Patrem, cujus Filium negas ; aliud cogitas, non est ipse Filius ; nec a Patre traheris, nec ad Filium traheris : aliud est enim Filius, aliud quod tu dicis. Photinus dixit : Homo solum est Christus, non est et Deus. Qui sic credit, non Pater eum traxit. Quem Pater traxit, *Tu es*, inquit, *Christus Filius Dei vivi*. Non sicut propheta, non sicut Joannes, non sicut aliquis magnus justus ; sed sicut unicus, sicut æqualis, *tu es Christus Filius Dei vivi*. Vide quia tractus est, et a Patre tractus est. *Beatus es Simon Bar-Jona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 16, 17). Ista revelatio, ipsa est attractio. Ramum viridem ostendis ovi, et trahis illam. Nuces puero demonstrantur, et trahitur : et quo currit [1] trahitur, amando trahitur, sine læsione corporis trahitur, cordis vinculo trahitur. Si ergo ista quæ inter delicias et voluptates terrenas revelantur amantibus, trahunt ; quoniam verum est, « Trahit sua quemque voluptas ; » non trahit revelatus Christus a Patre ? Quid enim fortius desiderat anima quam veritatem ? Quo avidas fauces habere debet, unde optare ut sanum sit intus palatum vera judicandi, nisi ut manducet, et bibat sapientiam, justitiam, veritatem, æternitatem ?

6. Ubi autem hoc ? Ibi melius, verius ibi, plenius ibi. Nam hic facilius possumus, esurire, et hoc si bonam spem habemus, quam satiari : *Beati* enim, inquit, *qui esuriunt et sitiunt justitiam*, sed hic ; *quoniam saturabuntur* (*Id.* v, 6), sed ibi. Ideo cum dixisset, *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum*, quid subjecit ? *Et ego resuscitabo eum in novissimo die*. Reddo illi quod amat, reddo quod sperat : videbit quod adhuc non videndo credidit ; manducabit quod esurit, saturabitur eo quod sitit. Ubi ? In resurrectione mortuorum, quia *ego resuscitabo eum in novissimo die*.

7. *Scriptum est enim in Prophetis*, *Et erunt omnes docibiles Dei*. Quare hoc dixi, o Judæi ? Pater vos non docuit ; quomodo potestis me agnoscere ? Omnes regni illius homines docibiles Dei erunt, non ab hominibus audient. Et si ab hominibus audiunt, tamen quod intelligunt, intus datur, intus coruscat, intus revelatur. Quid faciunt homines forinsecus annuntiantes? quid facio ego modo cum loquor? Strepitum verborum ingero auribus vestris. Nisi ergo revelet ille qui intus est, quid dico, aut quid loquor ? Exterior cultor arboris, interior est Creator. Qui plantat et qui rigat, extrinsecus operator : hoc facimus nos. Sed *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7) : hoc est, *Erunt omnes docibiles Dei*. Qui, *omnes ? Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me*. Videte quomodo trahit Pater : docendo delectat, non necessitatem imponendo. Ecce quomodo trahit. *Erunt omnes docibiles Dei :* trahere Dei est. *Omnis qui audivit a Patre et didicit venit ad me :* trahere Dei est.

8. Quid igitur, fratres ? Si omnis qui audivit a Patre et didicit, ipse venit ad Christum, Christus nihil hic docuit ? Quid quod Patrem magistrum homines non viderunt, Filium viderunt ? Filius dicebat, sed Pater docebat. Ego cum homo sim, quem doceo ? quem, fratres, nisi eum, qui audivit verbum meum ? Si ego cum homo sim, illum doceo qui audit verbum meum ; illum docet et Pater, qui audit Verbum ejus : si illum docet Pater qui audit Verbum ejus ; quære quid sit Christus, et invenies Verbum ejus : *In principio erat Verbum*. Non, In principio fecit Deus Verbum ; quomodo, *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1) : ecce quia non est creatura. Disce trahi ad Filium a Patre ; doceat te Pater, audi Verbum ejus. Quod Verbum ejus, inquis, audio ? *In principio erat Verbum ;* non factum est, sed *erat : Et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*. Quomodo homines in carne constituti audiant tale Verbum ? Quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14).

9. Exponit hoc et ipse, et ostendit nobis quid dixerit, *Qui audivit a Patre et didicit, venit ad me*. Continuo subjecit quod cogitare possemus : *Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is qui est a Deo, hic vidit Patrem*. Quid est quod ait ? Ego vidi Patrem, vos non vidistis Patrem ; et tamen non venitis ad me, nisi trahamini a Patre. Quid est autem vos trahi a Patre, nisi discere a Patre ? quid est discere a Patre, nisi audire a Patre ? quid est audire a Patre, nisi audire Verbum Patris, id est me ? Ne forte ergo cum dico vobis, *Omnis qui audivit a Patre et didicit*, dicatis apud vos, Sed nunquam vidimus Patrem ; quomodo discere potuimus a Patre ? a meipso audite : *Non quia Patrem vidit quisquam, sed quia est Deo, hic vidit Patrem*. Ego novi Patrem, ab illo sum : sed quomodo verbum ab illo cujus est verbum : non quod sonat et transit, sed quod manet cum dicente, et trahit audientem.

10. Admoneat quod sequitur : *Amen, amen dico vobis, qui credit in me, habet vitam æternam*. Revelare se voluit quid esset : nam compendio dicere potuit, Qui credit in me, habet me. Ipse enim Christus verus Deus est et vita æterna. Qui ergo credit in me, inquit, it in me ; et qui it in me, habet me [1]. Quid est autem habere me ? Habere vitam æternam. Vita

[1] Aliquot Mss., *Et quod currit*.

[1] Vindocinensis Ms.. *vivit in me, et qui vivit in me*. At. Am. Bad. et Er. carent hac sententia : *Qui credit in me, inquit, it in me : et qui it in me, habet me :* quæ tamen exstat in cæteris codicibus.

æterna mortem assumpsit, vita æterna mori voluit; sed de tuo, non de suo : accepit a te, ubi moreretur pro te. Ab hominibus enim carnem assumpsit, sed non more hominum. Nam Patrem habens in cœlo, matrem elegit in terra; et illic natus sine matre, et hic sine Patre. Assumpsit ergo vita mortem, ut vita occideret mortem. Nam *qui in me credit*, inquit, *habet vitam æternam :* non quod patet, sed quod latet. Vita enim æterna *Verbum : in principio erat apud Deum, et Deus erat Verbum et vita erat lux hominum* (*Ibid.* 2, 4). Ipse vita æterna, dedit et carni susceptæ vitam æternam. Mori venit, sed die tertio resurrexit. Inter Verbum suscipiens, et carnem resurgentem, mors media consumpta est.

11. *Ego sum*, inquit, *panis vitæ*. Et unde illi superbiebant? *Patres vestri*, inquit, *manducaverunt in deserto manna, et mortui sunt*. Quid est unde superbitis? *Manducaverunt manna, et mortui sunt*. Quare manducaverunt, et mortui sunt? Quia quod videbant, credebant : quod non videbant, non intelligebant. Ideo patres vestri, quia similes estis illorum [1]. Nam quantum pertinet, fratres mei, ad mortem istam visibilem et corporalem, numquid nos non morimur qui manducamus panem de cœlo descendentem? Sic sunt mortui et illi, quemadmodum nos sumus morituri; quantum attinet, ut dixi, ad mortem hujus corporis visibilem atque carnalem. Quantum autem pertinet ad illam mortem, de qua terret Dominus, qua mortui sunt patres istorum; manducavit manna et Moyses, manducavit manna et Aaron, manducavit manna et Phinees, manducaverunt ibi multi qui Domino placuerunt, et mortui non sunt. Quare? Quia visibilem cibum spiritualiter intellexerunt, spiritualiter esurierunt, spiritualiter gustaverunt, ut spiritualiter satiarentur. Nam et nos hodie accepimus visibilem cibum : sed aliud est Sacramentum, aliud virtus Sacramenti. Quam multi de altari accipiunt et moriuntur, et accipiendo moriuntur? Unde dicit Apostolus, *Judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 29). Non enim buccella Dominica venenum fuit Judæ [2]. Et tamen accepit, et cum accepit, in eum inimicus intravit : non quia malum accepit, sed quia bonum male malus accepit. Videte ergo, fratres, panem cœlestem spiritualiter manducate, innocentiam ad altare apportate. Peccata etsi sunt quotidiana, vel non sint mortifera. Antequam ad altare accedatis, attendite quid dicatis : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Dimittis, dimittetur tibi : securus accede, panis est, non venenum. Sed vide si dimittis : nam si non dimittis, mentiris, et ei mentiris, quem non fallis. Mentiri Deo potes, Deum fallere non potes. Novit ille quid agat [3]. Intus te videt, intus te examinat, intus inspicit, intus judicat, intus aut damnat, aut coronat. Patres autem istorum [1], id est, mali patres malorum, infideles patres infidelium, murmuratores patres murmuratorum. Nam de nulla re magis Dominum offendisse ille populus dictus est, quam contra Deum murmurando. Ideo et Dominus eos volens ostendere talium filios, hinc ad eos cœpit : *Quid murmuratis in invicem*, murmuratores, filii murmuratorum? *Patres vestri manna manducaverunt, et mortui sunt :* non quia malum erat manna, sed quia male manducaverunt.

12. *Hic est panis qui de cœlo descendit*. Hunc panem significavit manna, hunc panem significavit altare Dei [2]. Sacramenta illa fuerunt : in signis diversa sunt; in re quæ significatur paria sunt. Apostolum audi : *Nolo enim vos*, inquit, *ignorare, fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moysen* [3] *baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eamdem escam spiritualem manducaverunt*. Spiritualem utique eamdem; nam corporalem alteram, quia illi manne, nos aliud : spiritualem vero, quam nos. Sed patres nostri, non patres illorum : quibus nos similes sumus, non quibus illi similes fuerunt. Et adjungit : *Et omnes eumdem potum spiritualem biberunt*. Aliud illi, aliud nos; sed specie visibili, quod tamen hoc idem significaret virtute spirituali [4]. Quomodo enim *eumdem potum? Bibebant*, inquit, *de spirituali sequente petra : petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 1-4). Inde panis, inde potus. Petra Christus in signo, verus Christus in Verbo et in carne. Et quomodo biberunt? Percussa est petra de virga bis (*Num.* XX, 11) : gemina percussio, duo ligna crucis significat. *Hic est* ergo *panis de cœlo descendens, ut si quis manducaverit ex ipso, non moriatur*. Sed quod pertinet ad virtutem Sacramenti, non quod pertinet ad visibile Sacramentum : qui manducat intus, non foris; qui manducat in corde, non qui premit dente.

13. *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi*. Ideo vivus, quia de cœlo descendi. De cœlo descendit et manna : sed manna umbra erat, iste veritas est. *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum : et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita*. Hoc quando caperet caro, quod dixit panem, carnem? Vocatur caro, quod non capit caro; et ideo magis non capit caro, quia vocatur caro. Hoc enim exhorruerunt, hoc ad se multum esse dixerunt, hoc non posse fieri putaverunt. *Caro mea est*, inquit, *pro mundi vita*. Norunt fideles corpus Christi, si corpus Christi esse non negligant. Fiant corpus Christi, si volunt vivere de Spiritu Christi. De spiritu Christi non vivit, nisi corpus Christi [5]. Intelligite, fra-

[1] Hic in decem Mss. additur, *et infidelium filiorum infideles patres*.
[2] Sic Bad. Am. et omnes Mss. At Er. et Lov., *Nonne buccella Dominica venenum fuit Judæ?* Vide supra, Tract. 6, n. 15.
[3] Er. et Lov., *agas :* refragantibus editis aliis et Mss.

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov. pro, *autem*, ferunt, *ergo*. M.
[2] Mss. plerique, *significat altare Dei*.
[3] Editi, *per Moysen*. Aliquot Mss., *in Moyse*. Alii plerique, *in Moysen*, juxta græcum, *eis tôn Môusên :* id est, Chrysostomo interprete, *tharrêsantes tô Môusei* scilicet Moysi fidentes Israelitæ, sub nube et per mare iter ingressi sunt, ipso præeunte : ac sic nos, qui in Christum credentes baptizamur præsignarunt.
[4] Sic Er. Lugd, et Ven., *sed specie visibili quidem tamen hoc idem significante virtute spirituali*. M.
[5] Omnes Mss., *de Spiritu Christi non vivet, nisi sit corpus Christi*.

tres mei, quid dixerim. Homo es, et spiritum habes, et corpus habes. Spiritum dico quæ anima vocatur, qua constat quod homo es : constas enim ex anima et corpore. Habes itaque spiritum invisibilem, corpus visibile. Dic mihi quid ex quo vivat : spiritus tuus vivit ex corpore tuo, an corpus tuum ex spiritu tuo? Respondet omnis qui vivit : qui autem hoc non potest respondere, nescio si vivit : quid respondet omnis qui vivit? Corpus utique meum vivit de spiritu meo. Vis ergo et tu vivere de Spiritu Christi? In corpore esto Christi. Numquid enim corpus meum vivit de spiritu tuo? Meum vivit de spiritu meo, et tuum de tuo. Non potest vivere corpus Christi, nisi de Spiritu Christi. Inde est quod exponens nobis apostolus Paulus hunc panem, *Unus panis*, inquit, *unum corpus multi sumus* (I *Cor.* x, 17). O Sacramentum pietatis! o signum unitatis! o vinculum charitatis! Qui vult vivere, habet ubi vivat, habet unde vivat. Accedat, credat [1]; incorporetur, ut vivificetur. Non abhoreat a compage membrorum, non sit putre membrum quod resecari mereatur, non sit distortum de quo erubescatur: sit pulchrum, sit aptum, sit sanum; hæreat corpori, vivat Deo de Deo : nunc laboret in terra, ut postea regnet in cœlo.

14. *Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic carnem suam nobis dare ad manducandum?* Litigabant utique ad invicem, quoniam panem concordiæ non intelligebant, nec sumare volebant; nam qui manducant talem panem, non litigant ad invicem; quoniam *unus panis*, *unum corpus multi sumus*. Et per hunc *facit Deus unius modi habitare in domo* (*Psal.* LXVII, 7).

15. Quod autem ad invicem litigantes quærunt, quomodo possit Dominus carnem suam dare ad manducandum, non statim audiunt: sed adhuc eis dicitur, *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Quomodo quidem edatur, et quisnam modus sit manducanti istum panem, ignoratis; verumtamen *nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Hæc non utique cadaveribus, sed viventibus loquebatur. Unde, ne istam vitam intelligentes et de hac re litigarent, secutus adjunxit, *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam.* Hanc ergo non habet, qui istum panem non manducat, nec istum sanguinem bibit: nam temporalem vitam sine illo habere homines possunt, æternam vero omnino non possunt. Qui ergo non manducat ejus carnem, nec bibit ejus sanguinem, non habet in se vitam: et qui manducat ejus carnem, et bibit ejus sanguinem, habet vitam. Ad utrumque autem respondet quod dixit, *æternam.* Non ita est in hac esca, quam sustentandæ hujus temporalis vitæ causa sumimus. Nam qui eam non sumpserit, non vivet: nec tamen qui eam sumpserit, vivet. Fieri enim potest ut senio, vel morbo, vel aliquo casu, plurimi et qui eam sumpserint moriantur. In hoc vero cibo et potu, id est corpore et sanguine Domini, non ita est. Nam et qui eam non sumit, non habet vitam : ut qui eam sumit, habet vitam, et hanc utique æternam. Hunc itaque cibum et potum societatem vult intelligi corporis et membrorum suorum, quod est sancta Ecclesia in prædestinatis et vocatis, et justificatis, et glorificatis sanctis, et fidelibus ejus. Quorum primum jam factum est, id est, prædestinatio : secundum et tertium factum est, et fit, et fiet, id est, vocatio et justificatio : quartum vero nunc in spe est, in re autem futurum est, id est, glorificatio. Hujus rei Sacramentum, id est, unitatis corporis et sanguinis Christi alicubi quotidie, alicubi certis intervallis dierum in dominica mensa præparatur, et de mensa dominica sumitur; quibusdam ad vitam, quibusdam ad exitium: res vere ipsa cujus sacramentum est, omni homini ad vitam, nulli ad exitium, quicumque ejus particeps fuerit.

16. Ne autem putarent sic in isto cibo et potu promitii vitam æternam, ut qui eam sumerent, jam nec corpore morerentur; huic cogitationi dignatus est occurrere. Nam cum dixisset, *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam;* continuo subjecit, *Et ego resuscitabo eum in novissimo die.* Ut habeat interim secundum spiritum vitam æternam in requie, quæ sanctorum spiritus suscipit: quod autem ad corpus attinet, nec ejus vita æterna fraudetur, sed in resurrectione mortuorum novissimo die.

17. *Caro enim mea*, inquit, *vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.* Cum enim cibo et potu id appetant homines, ut non esuriant, neque sitiant; hoc veraciter non præstat nisi iste cibus et potus, qui eos a quibus sumitur, immortales et incorruptibiles facit [1], id est societas ipsa sanctorum, ubi pax erit et unitas plena atque perfecta. Propterea quippe, sicut etiam ante nos hoc intellexerunt homines Dei, Dominus noster Jesus Christus corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit, quæ ad unum aliquid rediguntur ex multis. Namque aliud in unum ex multis granis conficit : aliud in unum ex multis acinis confluit (*a*).

18. Denique jam exponit quomodo id fiat quod loquitur, et quid sit manducare corpus ejus, et sanguinem bibere. *Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.* Hoc est ergo manducare illam escam, et illum bibere potum, in Christo manere, et illum manentem in se habere. Ac per hoc qui non manet in Christo, et in quo non manet Christus, procul dubio nec manducat [spiritualiter] carnem ejus, nec bibit ejus sanguinem, [licet carnaliter et visibiliter premat dentibus Sacramentum corporis et sanguinis Christi :] sed magis tantæ rei Sacramentum ad judicium sibi manducat et bibit, quia immundus præsumpsit ad Christi accedere Sacramenta, quæ aliquis non digne sumit, nisi qui mundus est ; de quibus dicitur, *Beati*

[1] Mss. decem, *credat, vivat in Deo, de Deo; incorporetur*, etc.

[1] Mss., *faciat.*
(*a*) Ita Cyprianus ad Cæcilium, epist. 63, et ad Magnum, epist. 76.

mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt [1] *Matth*, V, 8).

19. *Sicut*, inquit, *misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, et ipse vivet propter me.* Non ait : Sicut manduco Patrem, et ego vivo propter Patrem ; et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Non enim Filius participatione Patris fit melior, qui est natus æqualis ; sicut participatione Filii per unitatem corporis ejus et sanguinis, quod illa manducatio potatioque significat, nos efficimur [2] meliores. Vivimus ergo nos propter ipsum, manducantes eum ; id est, ipsum accipientes æternam vitam, quam non habebamus ex nobis : vivit autem ipse propter Patrem, missus ab eo ; quia semetipsum exinanivit, factus obediens usque ad mortem crucis (*Philipp.* II, 8). Si enim secundum id accipimus, *Vivo propter Patrem*, quod alibi ait, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28) ; sicut et nos vivimus propter ipsum, qui major est nobis : hoc ex eo quod missus est, factum est. Missio quippe ejus exinanitio suimetipsius est, et formæ servilis acceptio : quod recte intelligitur, servata etiam Filii cum Patre æqualitate naturæ. Major enim est Pater homine filio, sed æqualem habet Deum Filium : cum idem ipse sit et Deus et homo, Dei Filius et hominis filius, unus Christus Jesus. In quam sententiam si recte accipiuntur hæc verba, ita dixit, *Sicut me misit vivens Pater, et ego vivo propter Patrem ; et qui manducat me, et ipse vivet propter me :* ac si diceret, Ut ego vivam propter Patrem, id est, ad illum tanquam majorem referam vitam meam, exinanitio mea fecit, in qua me misit ; ut autem quisque vivat propter me, participatio facit qua manducat me. Ego itaque humiliatus vivo propter Patrem, ille erectus vivit propter me. Si autem ita dictum est, *Vivo propter Patrem*, quia ipse de illo, non ille de ipso est ; sine detrimento æqualitatis dictum est. Nec tamen dicendo, *et qui manducat me, et ipse vivet propter me*, eamdem suam et nostram æqualitatem significavit ; sed gratiam mediatoris ostendit.

20. *Hic est panis qui de cœlo descendit :* ut illum manducando vivamus, quia æternam vitam ex nobis habere non possumus. *Non sicut*, inquit, *manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt : qui manducat hunc panem, vivet in æternum.* Quod ergo illi mortui sunt, ita vult intelligi, ut non vivant in æternum. Nam temporaliter et hi profecto morientur, qui Christum manducant : sed vivunt in æternum, quia Christus est vita æterna.

TRACTATUS XXVII.

Ab eo quod scriptum est, Hæc dixit in synagoga docens sabbato in Capharnaum ; *usque ad id*, Ille enim traditurus erat eum, cum esset unus ex duodecim. *Cap.* VI, ℣. 60-72.

1. Verba Domini ex Evangelio, quæ sermonem pristinum consequuntur, audivimus. Hinc sermo debetur auribus et mentibus vestris, et hodierno diei non importunus est : est enim de corpore Domini, quod dicebat se dare ad manducandum propter æternam vitam. Exposuit autem modum attributionis hujus et doni sui, quomodo daret carnem suam manducare, dicens, *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in illo* (*Joan.* VI, 57). Signum quia manducavit et bibit hoc est, si manet et manetur, si habitat et inhabitatur, si hæret ut non deseratur [1]. Hoc ego nos docuit et admonuit mysticis verbis, ut simus in ejus corpore sub ipso capite in membris ejus, edentes carnem ejus, non relinquentes unit atem ejus. Sed qui aderant plures non intelligendo scandalizati sunt : non enim cogitabant hac audiendo, nisi carnem, quod ipsi erant. Apostolus autem dicit, et verum dicit, *Sapere secundum carnem, mors est* (*Rom.* VIII, 6). Carnem suam dat nobis Dominus manducare, et *sapere secundum carnem mors est ;* cum de carne sua dicat, quia ibi est vita æterna. Ergo nec carnem debemus sapere secundum carnem, sicut in his verbis :

2. *Multi itaque audientes* ; non ex inimicis, sed *ex discipulis ejus, dixerunt : Durus est hic sermo ; quis potest eum audire ?* Si discipuli durum habuerunt istum sermonem, quid inimici ? Et tamen sic oportebat ut diceretur, quod non ab omnibus intelligeretur. Secretum Dei intentos debet facere, non adversos. Isti autem cito defecerunt, talia loquente Domino Jesu : non crediderunt aliquid magnum dicentem, et verbis illis aliquam gratiam cooperientem ; sed prout voluerunt ita intellexerunt, et more hominum, quia poterat Jesus aut hoc disponebat Jesus, carnem quia indutum erat Verbum, veluti concisam distribuere credentibus in se. *Durus est*, inquiunt, *hic sermo; quis potest eum audire ?*

3. *Sciens autem Jesus apud semetipsum quia murmurarent de eo discipuli ejus.* Sic enim apud se ista dixerunt, ut ab illo non audirentur ; sed ille qui eos noverat in seipsis, audiens apud semetipsum, respondit, et ait, *Hoc vos scandalizat :* quia dixi, Carnem meam do vobis manducare, et sanguinem meum bibere, hoc vos nempe scandalizat. *Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius?* Quid est hoc? Hinc solvit quod illos moverat ? hinc aperuit unde fuerant scandalizati? Hinc plane, si intelligerent. Illi enim putabant eum erogaturum corpus suum ; ille autem dixit se ascensurum in cœlum, utique integrum. *Cum videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius;* certe vel tunc videbitis quia non eo modo quo putatis, erogat corpus suum ; certe vel tunc intelligetis quia gratia ejus non consumitur morsibus.

4. Et ait : *Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quidquam.* Hoc antequam exponamus, ut Dominus donat, illud non negligenter prætereundum est, quod ait, *Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius ?* Filius enim hominis Christus, ex virgine Maria. Ergo filius hominis hic cœpit esse in terra, ubi

[1] Sic editi quidam ; at Mss. nostri omnes habent hoc modo : *Nec manducat carnem ejus, nec bibit ejus sanguinem, etiamsi tantæ rei sacramentum ad judicium sibi manducet et bibat. Sicut, inquit, misit me vivens Pater*, etc., carentque verbis cæteris, quæ hic ansulis concluduntur ; quæ verba nullo etiam e suis Mss. contineri testantur Lovanienses : habentur ipsa in Bedæ et Alcuini Commentariis super Joannem.

[2] In omnibus fere Mss., *nos efficit.*

[1] Er. legit, *et non deseretur.* M.

carnem assumpsit ex terra. Unde prophetice dictum erat, *Veritas de terra orta est* (*Psalm.* LXXXIV, 12). Quid sibi ergo vult quod ait, *Cum videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius ?* Nulla enim esset quæstio si ita dixisset, *Si videritis Filium Dei ascendentem ubi erat prius ?* cum vero Filium hominis dixit ascendentem ubi erat prius, numquid Filius hominis in cœlo erat prius, quando in terra esset cœpit ? Hic quidem dixit, *ubi erat prius*, quasi tunc non ibi esset quando hæc loquebatur. Alio autem loco ait, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13) : non dixit, erat, sed, *Filius*, inquit, *hominis qui est in cœlo.* In terra loquebatur, et in cœlo se esse dicebat. Et non ita dixit : Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius Dei, qui est in cœlo. Quo pertinet, nisi ut intelligamus, quod etiam pristino sermone commendavi Charitati vestræ, unam personam esse Christum Deum et hominem, non duas ; ne fides nostra non sit Trinitas, sed quaternitas? Christus ergo unus est : Verbum, anima et caro unus Christus : Filius Dei et filius hominis unus Christus. Filius Dei semper, filius hominis ex tempore; tamen unus Christus secundum unitatem personæ. In cœlo erat, quando in terra loquebatur. Sic erat filius hominis in cœlo, quomodo Filius Dei erat in terra ; Filius Dei in terra in suscepta carne, filius hominis in cœlo in unitate personæ.

5. Quid est ergo quod adjungit, *Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quidquam ?* Dicamus ei (patitur enim nos non contradicentes, sed nosse cupientes) : O Domine, magister bone, quomodo *caro non prodest quidquam*, cum tu dixeris, *Nisi quis manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit in se vitam ?* An vita non prodest quidquam ? et propter quid sumus quod sumus, nisi ut habeamus vitam æternam, quam tua carne promittis ? quid est ergo, *non prodest quidquam caro ?* Non prodest quidquam, sed quomodo illi intellexerunt : carnem quippe sic intellexerunt, quomodo in cadavere dilaniatur, aut in macello venditur, non quomodo spiritu vegetatur. Proinde sic dictum est, *Caro non prodest quidquam;* quomodo dictum est, *Scientia inflat.* Jam ergo debemus odisse scientiam ? Absit. Et quid est, *Scientia inflat ?* Sola, sine charitate : ideo adjunxit, *Charitas vero ædificat* (I *Cor.* VIII, 1). Adde ergo scientiæ charitatem, et utilis erit scientia ; non per se, sed per charitatem. Sic etiam nunc, *caro non prodest quidquam*, sed sola caro : accedat spiritus ad carnem, quomodo accedit charitas ad scientiam, et prodest plurimum. Nam si caro nihil prodesset, Verbum caro non fieret, ut inhabitaret in nobis. Si per carnem nobis multum profuit Christus, quomodo caro nihil prodest ? Sed per carnem Spiritus aliquid pro salute nostra egit. Caro vas fuit ; quod habebat attende, non quod erat. Apostoli missi sunt ; numquid caro ipsorum nihil nobis profuit ? Si caro Apostolorum nobis profuit, caro Domini potuit nihil prodesse ? Unde enim ad nos sonus verbi, nisi per vocem carnis ? unde stilus, unde conscriptio ? Ista omnia opera carnis sunt, sed agitante spiritu tanquam organum suum. *Spiritus* ergo *est qui vivificat, caro autem non prodest quidquam :* sicut illi intellexerunt carnem, non sic ego do ad manducandum carnem meam.

6. Proinde, *Verba*, inquit, *quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita est.* Diximus enim, fratres, hoc Dominum commendasse in manducatione carnis suæ et potatione sanguinis sui, ut in illo maneamus, et ipse in nobis. Manemus autem in illo, cum sumus membra ejus : manet autem ipse in nobis, cum sumus templum ejus. Ut autem simus membra ejus, unitas nos compaginat. Ut compaginet unitas, quæ facit nisi charitas ? Et charitas Dei unde ? Apostolum interroga : *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Ergo *Spiritus est qui vivificat* : spiritus enim facit viva membra. Nec viva membra spiritus facit, nisi quæ in corpore quod vegetat ipse spiritus, invenerit. Nam spiritus qui est in te, o homo, quo constas ut homo sis, numquid vivificat membrum quod separatum invenerit a carne tua ? Spiritum tuum dico animam tuam : anima tua non vivificat nisi membra quæ sunt in carne tua ; unum si tollas, jam non vivificatur ex anima tua, quia unitati corporis tui non copulatur. Hæc dicuntur ut amemus unitatem, et timeamus separationem. Nihil enim sic debet formidare christianus, quam separari a corpore Christi. Si enim separatur a corpore Christi, non est membrum ejus ; si non est membrum ejus, non vegetatur Spiritu ejus : *Quisquis autem*, inquit Apostolus, *Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Id.* VIII, 9). *Spiritus* ergo *est qui vivificat, caro autem non prodest quidquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.* Quid est, *spiritus et vita sunt?* Spiritualiter intelligenda sunt. Intellexisti spiritualiter ? *spiritus et vita sunt.* Intellexisti carnaliter? etiam sic illa *spiritus et vita sunt*, sed tibi non sunt.

7. *Sed sunt quidam*, inquit, *in vobis qui non credunt.* Non dixit, Sunt quidam in vobis qui non intelligunt ; sed causam dixit, quare non intelligant. *Sunt enim quidam in vobis qui non credunt ;* et ideo non intelligunt, quia non credunt. Propheta enim dixit, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). Per fidem copulamur, per intellectum vivificamur. Prius hæreamus per fidem, ut sit quod vivificetur per intellectum. Nam qui non hæret, resistit ; qui resistit, non credit. Nam qui resistit, quomodo vivificatur ? Adversarius est radio lucis, quo penetrandus est : nos avertit aciem, sed claudit mentem. *Sunt* ergo *quidam qui non credunt.* Credant et aperiant, aperiant et illuminabuntur. *Sciebat enim ab initio Jesus qui essent credentes, et quis traditurus esset eum.* Ibi enim erat et Judas. Nam quidam scandalizati sunt : ille autem mansit ad insidiandum, non ad intelligendum. Et quia ideo manserat, non de illo tacuit Dominus. Non illum expressit, sed nec siluit ; ut omnes timerent, quamvis unus periret. Sed posteaquam dixit et distinxit credentes a non credentibus, expressit causam quare non credant : *Propterea dixi vobis*, inquit, *quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo.* Ergo et credere datur nobis : non enim nihil est credere. Si autem magnum

aliquid est, gaude quia credidisti, sed noli extolli: quid enim habes quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7) ?

8. *Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulaverunt. Abierunt retro*, sed post Satanam, non post Christum. Nam aliquando Dominus Christus Petrum appellavit Satanam, magis quia volebat præcedere Dominum suum, et consilium dare ne moreretur ille, qui venerat ut moreretur, ne nos in æternum moreremur ; et ait illi : *Redi post me Satanas ; non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominis sunt* (*Matth.* XVI, 23). Non illum repulit retro ire post Satanam, et appellavit Satanam ; sed fecit post se ire, ut non esset Satanas ambulando post Dominum. Isti autem sic redierunt retro, quomodo de quibusdam feminis dicit Apostolus : *Quædam enim conversæ sunt retro post Satanam* (I *Tim.* v, 15). Ulterius cum illo non ambulaverunt. Ecce præcisi a corpore vitam perdiderunt, quia forte in corpore nec fuerunt. Inter non credentes et ipsi deputandi sunt, quamvis discipuli dicerentur. Abierunt retro, non pauci, sed multi. Hoc forte factum est ad consolationem, quoniam aliquando contingit ut dicat homo verum, et quod dicit, non capiatur, atque illi qui audiunt, scandalizentur et discedant. Pœnit et autem hominem dixisse quod verum est : dicit enim apud se homo, Non debui sic dicere, non hoc dicere debui. Ecce Domino contigit ; dixit, et perdidit multos, remansit ad paucos. Sed non turbabatur ipse, quia ab initio noverat et qui credentes essent, et qui non credentes : nos si nobis contingat, perturbamur. Solatium in Domino inveniamus, et tamen caute verba dicamus.

9. Atque ille ad paucos qui remanserant : *Dixit ergo Jesus duodecim ;* id est illis duodecim qui remanserunt : *Numquid et vos*, inquit, *vultis ire ?* Non discessit nec Judas. Sed quare manebat, Domino jam apparebat ; nobis postea manifestatus est. Respondit Petrus pro omnibus, unus pro multis, unitas pro universis : *Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus ?* Repellis nos a te, da nobis alterum te. *Ad quem ibimus ?* Si a te recedimus, ad quem ibimus? *Verba vitæ æternæ habes.* Videte quemadmodum Petrus, dante Deo, recreante Spiritu sancto, intellexit. Unde, nisi quia credidit ? *Verba vitæ æternæ habes.* Vitam enim æternam habes in ministratione corporis et sanguinis tui. *Et nos credidimus, et cognovimus.* Non cognovimus, et credidimus, sed *credidimus, et cognovimus.* Credidimus enim ut cognosceremus : nam si prius cognoscere, et deinde credere vellemus, nec cognoscere nec credere valeremus. Quid credidimus, et quid cognovimus ? *Quia tu es Christus Filius Dei ;* id est, quia ipsa vita æterna tu es, et non das in carne et sanguine tuo nisi quod es.

10. Ait ergo Dominus Jesus : *Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est ?* Ergo, *Undecim elegi* diceret : an eligitur et diabolus, et in electis est diabolus ? Electi in laude solent dici : an electus est et iste, de quo nolente et nesciente magnum aliquid boni fieret ? Hoc est proprium Dei ; contrarium iniquis. Sicut enim iniqui male utuntur bonis operibus Dei ; sic contra Deus bene utitur malis operibus hominum iniquorum. Quam bonum est membra corporis ita esse, quemadmodum disponi non possunt nisi ab artifice Deo ! Petulantia tamen quam male utitur oculis ? Fallaci aquam male utitur lingua? Falsus testis nonne lingua sua et animam suam prius trucidat, et alterum lædere se perempto conatur ? Male utitur lingua, nec ideo malum est lingua : opus Dei est lingua, sed bono opere Dei male utitur illa nequitia. Quomodo utuntur pedibus qui currunt ad scelera ? quomodo utuntur manibus homicidæ ? et illis adjacentibus forinsecus bonis creaturis Dei quam male utuntur mali ? Auro judicia corrumpunt, innocentes opprimunt. Luce ista mali male utuntur : male vivendo enim etiam ipsam lucem qua vident, ad ministerium scelerum suorum usurpant. Iens enim ut faciat aliquid mali malus, lucere sibi vult ne offendat, qui jam intus offendit et cecidit : quod timet in corpore, jam incurrit in corde. Omnibus ergo bonis Dei, ne per singula currere longum sit, male utitur malus : contra, malis hominum malorum bene utitur bonus. Et quid tam bonum quam unus Deus ? Quandoquidem ipse Dominus dixit, *Nemo bonus nisi unus Deus* (*Marc.* x, 18). Quanto ergo ille melior, tanto melius utitur et malis nostris. Quid Juda pejus ? Inter omnes adhærentes Magistro, inter duodecim, loculi illi commissi sunt, et dispensatio pauperum distributa : ingratus tanto beneficio, honori tanto, accepit pecuniam, perdidit justitiam : tradidit vitam mortuus ; quem ut discipulus secutus, ut inimicus persecutus est. Totum hoc malum Judæ ; sed malo ejus bene usus est Dominus. Tradi se pertulit ut redimeret nos. Ecce malum Judæ in bonum conversum est. Satanas quantos martyres persecutus est ? Si Satanas persequendo cessaret, hodie tam gloriosam coronam sancti Laurentii non celebraremus. Si ergo ipsius diaboli malis operibus bene utitur Deus : quod facit malus, male utendo, sibi nocet ; non bonitati Dei contradicit. Artifex illo utitur ; et magnus artifex, si illo uti non nosset, nec eum esse permitteret. Ergo *unus ex vobis diabolus est*, ait, cum ego vos duodecim elegerim. Potest et sic intelligi quod ait, *duodecim elegi*, quia sacratus est numerus. Non enim quia periit inde unus, ideo illius numeri honor demptus est : nam in locum pereuntis, alius subrogatus est (*Act.* I, 26). Mansit numerus consecratus, numerus duodenarius ; quia per universum mundum, hoc est per quatuor cardines mundi, Trinitatem fuerant annuntiaturi. Ideo ter quaterni [1]. Se ergo exterminavit Judas, non duodenarium numerum violavit : ipse deseruit præceptorem, nam Deus illi apposuit successorem.

11. Hoc totum quod Dominus de carne et de sanguine suo locutus est, et quod in ejus distributionis gratia vitam nobis promisit æternam, et quod hinc voluit intelligi manducatores et potatores carnis et sanguinis sui, ut in illo maneant et ipse in illis, et

[1] Editi hactenus, *Ideo et quaterni*, emendantur hic ad Mss

quod non intellexerunt qui non crediderunt, et quod spiritualia carnaliter sapiendo scandalizati sunt, et quod eis scandalizatis et pereuntibus, consolationi Dominus adfuit[1] discipulis qui remanserant, ad quos probandos interrogavit, *Numquid et vos vultis ire?* ut responsio permansionis eorum innotesceret nobis; nam ille noverat quia manebant: hoc ergo totum ad hoc nobis valeat, dilectissimi, ut carnem Christi et sanguinem Christi non edamus tantum in Sacramento, quod et multi mali; sed usque ad spiritus participationem manducemus et bibamus, ut in Domini corpore tanquam membra maneamus, ut ejus spiritu vegetemur, et non scandalizemur, etiam si multi modo nobiscum manducant et bibunt temporaliter Sacramenta, qui habebunt in fine æterna tormenta. Modo enim corpus Christi mixtum est tanquam in area: sed novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19). Si tu nosti quid trituras, quia ibi est latens massa, nec consumit trituratio quod purgatura est ventilatio; certi sumus, fratres, quia omnes qui sumus in corpore Domini, et manemus in illo, ut et ipse maneat in nobis, in hoc sæculo necesse habemus usque in finem inter malos vivere. Non inter illos dico malos, qui blasphemant Christum: rari enim jam inveniuntur qui lingua blasphemant, sed multi qui vita. Necesse est ergo ut inter illos usque in finem vivamus.

12. Sed quid est quod ait, *Qui manet in me, et ego in illo* (*Joan.* VI, 57, *et* XV, 5)? Quid, nisi quod martyres audiebant, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 13)? Quomodo mansit in illo sanctus Laurentius, cujus hodie festa celebramus? Mansit usque ad tentationem, mansit usque ad tyrannicam interrogationem, mansit usque ad acerrimam comminationem, mansit usque ad peremptionem: parum est, usque ad immanem excruciationem mansit. Non enim occisus est cito, sed cruciatus est in igne: diu vivere permissus est; imo non diu vivere permissus est, sed tarde mori compulsus est. In illa ergo longa morte, in illis tormentis, quia bene manducaverat et bene biberat, tanquam illa esca saginatus et illo calice ebrius, tormenta non sensit. Ibi enim erat qui dixit, *Spiritus est qui vivificat.* Caro enim ardebat, sed spiritus animam vegetabat. Non cessit, et in regnum successit. Dixerat autem illi Xystus martyr sanctus, cujus diem quinto ab hinc retro die celebravimus: « Noli mœrere, fili. » Episcopus enim erat ille, iste diaconus. « Noli mœrere, inquit; sequeris me post triduum. « Triduum autem dixit medium inter diem passionis sancti Xysti, et diem hodiernæ passionis sancti Laurentii. Triduum est medium. O consolatio! non ait, Noli mœrere, fili; desinet persecutio, et securus eris: sed, Noli mœrere; quo ego præcedo, tu sequeris; nec consecutio tua differtur: triduum medium erit, et mecum eris. Accepit oraculum, vicit diabolum, pervenit ad triumphum.

[1] Sic Mss. Editi vero, *consolatio Domini adfuit.*

TRACTATUS XXVIII

Ab eo loco Evangelii, Et post hæc ambulabat Jesus in Galilæam; *usque ad id,* Nemo tamen palam loquebatur de eo, propter metum Judæorum. *Cap.* VII, ℣. 1-13.

1. In isto Evangelii capitulo, fratres, Dominus noster Jesus Christus secundum hominem se plurimum commendavit fidei nostræ. Etenim semper hoc agit dictis et factis suis, ut Deus credatur et homo: Deus qui nos fecit, homo qui nos quæsivit; Deus cum Patre semper, homo nobiscum ex tempore. Non enim quæreret quem fecerat, nisi fieret ipse quod fecerat. Verum hoc mementote, et de cordibus vestris nolite dimittere, sic esse Christum hominem factum, ut non destiterit Deus esse. Manens Deus accepit hominem, qui fecit hominem. Quando ergo latuit ut homo, non potentiam perdidisse putandus est, sed exemplum infirmitati præbuisse. Ille enim quando voluit detentus est, quando voluit occisus est. Sed quoniam futura erant membra ejus, id est fideles ejus, qui non haberent illam potestatem quam habebat ipse Deus noster; quod latebat, quod se tanquam ne occideretur occultabat, hoc indicabat factura esse membra sua, in quibus utique membris suis ipse erat. Non enim Christus in capite et non in corpore, sed Christus totus in capite et in corpore. Quod ergo membra ejus, ipse: quod autem ipse, non continuo membra ejus. Nam si non ipse essent membra ejus, non diceret: *Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Non enim Saulus ipsum, sed membra ejus, id est fideles ejus, in terra persequebatur. Noluit tamen dicere, sanctos meos, servos meos; postremo honorabilius, fratres meos: sed, *Me*, hoc est membra mea, quibus ego sum caput.

2. His prædictis, puto nos in hoc capitulo quod modo lectum est, non esse laboraturos: sæpe enim significatum est in capite, quod futurum erat in corpore. *Post hæc,* inquit, *ambulabat Jesus in Galilæam: non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.* Hoc est quod dixi; infirmitati nostræ præbebat exemplum. Non ipse perdiderat potestatem, sed nostram consolabatur fragilitatem. Futurum enim erat, ut dixi, ut aliquis fidelis ejus absconderet se, ne a persecutoribus inveniretur; et ne illi pro crimine objiceretur latibulum, præcessit in capite quod in membro confirmaretur. Sic enim dictum est, *Nolebat ambulare in Judæam, quia quærebant eum Judæi occidere:* quasi non posset Christus et ambulare inter Judæos, et non occidi a Judæis. Hanc enim potentiam, quando voluit, demonstravit? nam cum eum jam passurum tenere vellent, *ait illis, Quem quæritis? Responderunt: Jesum. Et ille: Ego sum;* non se occultans, sed manifestans. Ad eam tamen manifestationem illi non substiterunt, sed *redeuntes retro ceciderunt* (*Joan.* XVIII, 4-6). Et tamen quia pati venerat, surrexerunt, tenuerunt, ad judicem adduxerunt, et occiderunt. Sed quid fecerunt? Quod ait quædam Scriptura, *Terra tradita est in manus impii*

(*Job* IX, 24) : caro data est in potestatem Judæis. Et hoc propterea, ut quasi sacculus conscinderetur, unde nostrum pretium manaret.

3. *Erat autem in proximo dies festus Judæorum Scenopegia.* Quid sit Scenopegia, Scripturas qui legerunt, noverunt. Faciebant die festo tabernacula, ad similitudinem tabernaculorum in quibus habitaverant cum ex Ægypto educti peregrinarentur in eremo. Iste erat dies festus, magna solemnitas. Celebrabant hoc Judæi, velut reminiscentes beneficia Domini, qui occisuri erant Dominum. Hoc ergo die festo (quia plures erant dies festi; sic enim apellabatur apud Judæos dies festus, ut non esset dies unus, sed plures) locuti sunt *fratres ejus* ad Dominum Christum. *Fratres ejus* sic accipite, sicut nostis : non enim novum est quod auditis. Consanguinei virginis Mariæ, fratres Domini dicebantur. Erat enim consuetudinis Scripturarum, appellare fratres quoslibet consanguineos et cognationis propinquos, et extra usum nostrum, non quo more nos loquimur. Nam quis dicat fratres avunculum et filium sororis? Scriptura tamen etiam hujusmodi cognationes fratres appellat. Nam Abraham et Lot fratres sunt dicti, cum esset Abraham patruus Lot (*Gen.* XI, 27, 31, XIII, 8, *et* XIV, 14) : et Laban et Jacob fratres sunt dicti, cum esset Laban avunculus Jacob (*Id.* XXVIII, 2, *et* XXIX, 10, 15). Cum ergo auditis fratres Domini, Mariæ cogitate consanguinitatem, non iterum parientis ullam propaginem. Sicut enim in sepulcro ubi positum est corpus Domini, nec antea nec postea mortuus jacuit; sic uterus Mariæ nec antea nec postea quidquam mortale concepit.

4. Diximus fratres qui fuerint; audiamus quid dixerint. *Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua, quæ tu facis.* Opera Domini discipulos non latebant, sed istos latebant. Isti enim fratres, id est consanguinei, Christum consanguineum habere potuerunt, credere autem in eum ipsa propinquitate fastidierunt. Dictum est in Evangelio : non enim hoc nos audemus opinari, modo audistis. Addunt, et monent : *Nemo enim in occulto quid facit, et quærit ipse in palam esse : si hæc facis, manifesta teipsum mundo.* Et continuo : *Neque enim fratres ejus credebant in eum.* Quare in eum non credebant? Quia humanam gloriam requirebant. Nam et quod eum videntur monere fratres, gloriæ ipsius consulunt : Facis mirabilia, innotesce : id est, appare omnibus, ut laudari possis ab omnibus. Loquebatur caro carni : sed caro sine Deo, carni cum Deo. Loquebatur enim prudentia carnis Verbo quod caro factum est et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14).

4. Quid ad hæc, Dominus? *Dicit ergo eis Jesus : Tempus meum nondum venit, tempus autem vestrum semper est paratum.* Quid est hoc? Nondum venerat tempus Christi? Quare ergo Christus venerat, si tempus ejus nondum venerat? Nonne audivimus Apostolum dicentem, *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum* (*Galat.* IV, 4)? Si ergo in plenitudine temporis missus est; quando debuit missus est, quando oportuit venit : quid est, *Tempus meum nondum venit?* Intelligite, fratres, quo animo illi loquebantur, qui quasi fratrem suum monere videbantur. Dabant ei consilium consequendæ gloriæ, veluti sæculariter et terreno affectu monentes, ne esset ignobilis et latitaret : quod ergo ait Dominus, *Tempus meum nondum venit*, illis respondit qui ei consilium de gloria dabant, Tempus gloriæ meæ nondum venit. Videte quam profundum sit : de gloria illi admonebant, sed ille voluit altitudinem humilitate præcedere, et ad ipsam celsitudinem per humilitatem viam sternere. Nam et illi discipuli utique gloriam requirebant, qui volebant sedere unus ad dexteram ejus, et alter ad sinistram : attendebant quo, et non videbant qua; Dominus eos, ut ordinate venirent ad patriam, revocavit ad viam. Excelsa est enim patria, humilis via. Patria est vita Christi, via est mors Christi : patria est mansio Christi, via est passio Christi. Qui recusat viam, quid quærit patriam? Denique et illis hoc respondit, quærentibus altitudinem : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* (*Matth.* XX, 21, 22)? Ecce qua venitur ad celsitudinem quam desideratis. Calicem quippe commemorabat humilitatis atque passionis.

6. Ergo et hic, *Tempus meum nondum venit; tempus autem vestrum*, id est, mundi gloria, *semper est paratum.* Hoc est tempus de quo in prophetia [1] loquitur Christus, id est, corpus Christi : *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo* (*Psal.* LXXIV, 3). Modo enim non est tempus judicandi, sed iniquos tolerandi. Ferat igitur modo corpus Christi, et toleret iniquitatem male viventium. Habeat tamen justitiam modo, antequam habeat judicium : per justitiam enim perveniet ad judicium. Tolerantibus quippe membris iniquitatem sæculi hujus quid Scriptura sancta dicit in Psalmo? *Non repellet Dominus plebem suam.* Laborat quippe plebs ejus inter indignos, inter iniquos, inter blasphemantes, inter murmurantes, detrahentes, insectantes, et si liceat, perimentes. Laborat quidem; sed *non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet, quoadusque justitia convertatur in judicium* [2] (*Psal.* XCIII, 14, 15). *Quoadusque justitia* quæ modo est in sanctis ejus, *convertatur in judicium;* cum implebitur quod eis dictum est, *Sedebitis super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28). Habebat justitiam Apostolus, sed nondum illud judicium de quo dicit, *Nescitis quoniam angelos judicabimus* (I *Cor.* VI, 3)? Sit ergo modo tempus juste vivendi, postea erit tempus eos qui male vixerint, judicandi. *Quoadusque justitia*, inquit, *convertatur in judicium.* Hoc erit tempus judicii, de quo Dominus modo dixit, *Tempus meum nondum venit.* Erit enim tempus gloriæ, ut qui venit in humilitate, veniat in altitudine. Qui venit judicandus, veniet judicaturus : qui venit occidi a mortuis, veniet judicare de vivis et mortuis. *Deus*, inquit Psalmus, *manifestus veniet, Deus noster et non silebit* (*Psal.* XLIX, 3). Quid est, *manifestus veniet?* Quia venit occultus. Tunc non silebit : nam quando venit occultus

[1] Plerique Mss., *de quo in propheta loquitur.*
[2] Mss., hoc loco et paulo inferius, *ad judicium.*

sicut ovis ad immolandum ductus est, et sicut agnus coram tondente se non aperuit os suum (*Isai.* LIII, 7). Veniet et non silebit. *Tacui*, inquit, *numquid semper tacebo* (*Id.* XLII, 14, *sec.* LXX)?

7. Modo autem quid necessarium est eis qui habent justitiam? Quod in illo ipso psalmo legitur, *Quoadusque judicia convertatur in judicium; et qui habent eam, omnes recti corde.* Quæritis fortasse qui sunt recti corde! Illos invenimus in Scriptura rectos corde, qui mala sæculi tolerant, et non accusant Deum. Videte, fratres; rara avis est ista quam loquor [1]. Nescio quo enim modo quando evenit homini aliquid mali, Deum currit accusare, qui deberet se. Quando boni aliquid agis, te laudas: quando mali aliquid pateris, Deum accusas. Hoc est ergo cor tortum, non rectum. Ab ista distortione et pravitate si corrigaris, convertetur in contrarium quod faciebas. Antea enim quid faciebas? Laudabas te in bonis Dei, accusabas Deum in malis tuis: converso corde et directo, laudabis Deum in bonis suis, accusabis te in malis tuis. Isti sunt recti corde. Denique ille nondum recto corde, cui displicebat felicitas malorum et labor bonorum, ait correctus: *Quam bonus Deus Israel rectis corde! Mei autem*, quando non eram recto corde, *pene commoti sunt pedes, paulo minus effusi sunt gressus mei.* Quare? *Quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum intuens* (*Psal.* LXXII, 1-3). Vidi, inquit, malos felices, et displicuit mihi Deus: hoc enim volebam, ut non permitteret Deus malos esse felices. Intelligat homo: nunquam hoc permittit Deus; sed ideo malus felix putatur, quia quid sit felicitas ignoratur. Simus ergo recti corde: tempus gloriæ nostræ nondum venit. Dicatur amatoribus hujus sæculi, quales erant fratres Domini, *Tempus vestrum semper est paratum; tempus* nostrum *nondum venit.* Audeamus enim hoc dicere et nos. Et quoniam corpus Domini nostri Jesu Christi sumus, quoniam membra ejus sumus, quoniam caput nostrum gratanter agnoscimus, dicamus prorsus; quoniam propter nos et ipse hoc dignatus est dicere. Quando nobis insultant amatores hujus sæculi, dicamus eis, *Tempus vestrum semper est paratum*; *tempus* nostrum *nondum venit.* Nobis enim dixit Apostolus, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Quando veniet tempus nostrum? *Cum Christus*, inquit, *apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (*Coloss.* III, 3, 4).

8. Quid deinde addit? *Non potest mundus odisse vos.* Quid est hoc, nisi, Non potest mundus odisse amatores suos, falsos tetes? Bona enim dicitis quæ mala sunt, et mala quæ bona sunt. *Me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo, quia opera ejus mala sunt. Vos ascendite ad diem festum hunc.* Quid est *hunc?* Ubi gloriam humanam quæritis. Quid est *hunc?* Ubi extendere vultis carnalia gaudia, non æterna cogitare. *Ego non ascendo ad diem festum hunc, quia meum tempus nondum impletum est.* In die festo hoc gloriam vos humanam quæritis; meum vero tempus, id est gloriæ meæ, nondum venit. Ipse erit dies festus meus, non diebus istis præcurrens et transiens, sed permanens in æternum: ipsa erit festivitas, gaudium sine fine, æternitas sine labe, serenitas sine nube. *Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa. Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum; non manifeste, sed quasi in occulto.* Ideo *non ad diem festum hunc*, quia non gloriari temporaliter, sed aliquid docere salubriter, corrigere homines, de die festo æterno admonere, amorem ab hoc sæculo avertere, et in Deum convertere cupiebat. Quid est autem, *quasi latenter ascendit ad diem festum?* Non vacat et hoc Domini [1]. Videtur mihi, fratres, etiam hinc, quod quasi latenter ascendit, aliquid significare voluisse: nam consequentia docebunt sic eum ascendisse mediato die festo, id est mediatis illis diebus, ut etiam palam doceret. Sed *quasi latenter* dixit, ne se ostenderet hominibus. Non vacat quod latenter ascendit Christus ad diem festum, quia ipse latebat in illo die festo. Adhuc etiam ego quod dixi, in latibulo est. Manifestetur ergo, tollatur velum, et appareat quod erat secretum.

9. Omnia quæ dicta sunt antiquo populo Israel in multiplici scriptura sanctæ Legis, quæ agerent sive in sacrificiis, sive in sacerdotiis, sive in diebus festis, et omnino in quibuslibet rebus quibus Deum colebant, quæcumque illis dicta et præcepta sunt, umbræ fuerunt futurorum. Quorum futurorum? Quæ implentur in Christo. Unde dicit Apostolus, *Quotquot enim promissiones Dei, in illo etiam* (II *Cor.* I, 20): id est, in illo impletæ sunt. Deinde dicit alio loco: *Omnia in figura contingebant illis; scripta sunt autem propter nos, in quos finis sæculorum obvenit* (I *Cor.* X, 11). Dixit et alibi: *Finis enim Legis Christus est* (*Rom.*, X, 4). Item alio loco: *Nemo vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum, quod est umbra futurorum* (*Coloss.* II, 16, 17). Si ergo omnia illa umbræ fuerunt futurorum et Scenopegia umbra erat futurorum. Hic ergo dies festus, quæramus cujus futuri umbra erat. Exposui quid erat Scenopegia: celebratio erat tabernaculorum, propterea quia populus de Ægypto liberatus tendens per desertum ad terram promissionis, in tabernaculis habitavit. Quid sit animadvertamus, et nos erimus; nos, inquam, qui membra Christi sumus, si sumus [3]: illo autem dignante sumus, non nobis promerentibus. Attendamus ergo nos, fratres: educti sumus de Ægypto, ubi diabolo tanquam Pharaoni serviebamus: ubi lutea opera in terrenis desideriis agebamus, et in eis multum laborabamus. Etenim nobis Christus quasi lateres facientibus clamavit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis* (*Matth.* XI, 28). Hinc educti per Baptismum tanquam per mare Rubrum, ideo rubrum, quia Christi sanguine consecratum, mortuis omnibus inimicis nostris qui nos insectabantur, id

[1] Er. Lugd. Ven. sic habent hunc locum: *Rara causa est ista quam loquor.* M.

[1] Er. et Lugd. ferunt, *non vacat et hoc ab intellectu. Videtur*, etc. M.

[2] Sic Er., *in illo est.* M.

[3] Er. Lugd. Ven. ita legunt, *qui membra Christi sumus. Si sumus, illo autem.* M.

est, deletis omnibus peccatis nostris, transjecti sumus. Modo ergo antequam ad patriam promissionis, id est, æternum regnum veniamus, in deserto in tabernaculis sumus. Qui ista agnoscunt, in tabernaculis sunt : futurum enim erat ut quidam hoc agnoscerent. Ille enim est in tabernaculis, qui se esse in mundo intelligit peregrinum. Ille se intelligit peregrinantem, qui se videt patriæ suspirantem. Cum autem corpus Christi est in tabernaculis, Christus est in tabernaculis. Sed tunc non evidenter, sed latenter. Adhuc enim umbra lucem obscurabat : veniente luce, umbra remota est. Christus erat in occulto, in Scenopegia Christus erat, sed latens Christus. Modo jam cum manifestata sunt ista, agnoscimus nos iter agere in eremo : si enim agnoscamus, in eremo sumus. Quid est in eremo ? In deserto. Quare in deserto? Quia in isto mundo, ubi sititur in via inaquosa. Sed sitiamus, ut saturemur. Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* v, 6). Et sitis nostra de petra impletur in eremo : *Petra* enim *erat Christus*, et virga percussa est, ut aqua manaret. Ut autem manaret, bis percussa est (I *Cor.* x, 4; *Num.* xx, 11), quia duo ligna sunt crucis. Omnia ergo hæc quæ fiebant in figura, manifestantur in nobis. Et non vacat quod de Domino dictum est, *Ascendit ad diem festum, non manifeste, sed tanquam in occulto.* Figuratum enim erat ipsum in occulto, quia in ipso die festo Christus latebat ; quia ipse dies festus, Christi membra peregrinatura significabat.

10. *Judæi ergo quærebant eum in die festo ;* antequam ascenderet. Priores enim fratres ascenderunt, et non tunc ascendit ille, quando illi putabant et volebant : ut etiam hoc impleretur quod ait, *Non ad hunc*, id est, ad quem vos vultis, primum vel secundum diem. Ascendit autem postea, ut Evangelium loquitur, *mediato die festo ;* id est, cum jam illius diei festi tot dies præteriissent quod remansissent. Ipsam enim festivitatem, quantum intelligendum est, diebus pluribus celebrabant.

11. *Dicebant ergo : Ubi est ille? Et murmur multum de eo erat in turba.* Unde murmur ? De contentione. Quæ fuit contentio ? *Quidam enim dicebant, Quia bonus est, alii autem, Non, sed seducit turbas.* De omnibus servis ejus intelligendum : hoc dicitur modo. Quicumque enim eminuerit in aliqua gratia spirituali, profecto alii dicunt [1], *Bonus est ;* alii, *Non, sed seducit turbas.* Unde hoc ? Quia *vita nostra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3). Ideo licet dicere hominibus per hiemem, Mortua est ista arbor, verbi gratia, arbor fici, arbor piri, et hujusmodi pomorum, similis est aridæ ; et quamdiu hiems est, non apparet. Æstas probat, judicium probat. Æstas nostra, revelatio Christi est : *Deus manifestus veniet, Deus noster et non silebit* (*Psal.* XLIX, 3) *; ignis ante eum præibit :* iste ignis *inflammabit inimicos ejus* (*Psal.* XCVI, 3); aridas arbores ignis comprehendet. Tunc enim aridæ apparebunt, quando eis dicetur, *Esurivi, et non dedistis mihi manducare :* in alia vero parte, hoc est in dextera, apparebit fecunditas fructum, dignitasque foliorum ; viriditas, æternitas erit. Illis ergo tanquam aridis dicetur, *Ite in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 42-41). *Ecce enim*, inquit, *securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Id.* III, 10). Dicant ergo de te, proficis in Christo, dicant homines, *Seducit turbas.* De ipso, de toto corpore Christi hoc dicitur. Cogita corpus Christi adhuc in mundo, cogita corpus Christi adhuc in area ; vide quemadmodum blasphemetur a palea. Simul quidem triturantur ; sed paleæ conteruntur, frumenta purgantur. Quod dictum est ergo de Domino, valet ad consolationem, de quocumque hoc dictum fuerit christiano.

12. *Nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum.* Sed qui non loquebantur de illo propter metum Judæorum ? Utique qui dicebant, *Bonus est :* non qui dicebant, *Seducit turbas.* Qui dicebant, *Seducit turbas*, sonitus eorum audiebatur tanquam aridorum foliorum. *Seducit turbas*, clarius sonabant ; *Bonus est*, pressius susurrabant. Modo autem, fratres, quamvis nondum venerit illa gloria Christi, quæ nos æternos factura est ; modo tamen ita crescit Ecclesia ejus, ita eam dignatus est per cuncta diffundere, ut jam susurretur, *Seducit turbas ;* et clarius personet, *Bonus est.*

[1] Juxta Er. Ludg. Ven. legendum est, *in aliqua gratia Spirituali profectu, alii dicunt.* M.

TRACTATUS XXIX.

In illud Evangelii, Jam autem die festo mediante, ascendit Jesus in templum ; *usque ad id,* Qui misit illum, hic verax est, et injustitia in illo non est. *Cap.* VII, ỳ. 14-18.

1. Quod sequitur de Evangelio et hodie lectum est, consequenter et nos videamus ; et quod Dominus donaverit, hinc dicamus. Hesterno die huc usque lectum erat, quia licet non vidissent Dominum Jesum in templo per diem festum, loquebantur tamen de illo : *Et alii dicebant, Bonus est ; alii autem, Non, sed seducit turbas* (*Joan.* VII, 12). Dictum enim hoc est ad eorum solatium, qui postea prædicantes verbum Dei, futuri erant ut seductores et veraces (II *Cor.* VI, 8). Si enim seducere decipere est ; nec Christus seductor, nec Apostoli ejus ; nec quisquam seductor debet esse christianus : si autem seducere, aliunde aliquem ad aliud persuadendo ducere est, quærendum est unde et quo : si a malo ad bonum, bonus seductor est ; si a bono ad malum, malus, seductor est. In hanc ergo partem qua seducuntur homines de malo ad bonum, utinam omnes seductores et vocemur et simus !

2. *Ascendit* ergo postea Dominus ad diem festum, *mediante die festo, et docebat. Et mirabantur Judæi dicentes : Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit?* Ille qui latebat, docebat ; et palam loquebatur, et non tenebatur. Illud enim ut lateret, erat causa exempli, hoc potestatis. Sed cum doceret, *mirabantur Judæi.* Omnes quidem, quantum arbitror, mirabantur ; sed non omnes convertebantur. Et unde admiratio ? Quia multi noverant ubi natus, quemad-

modum fuerit educatus; nunquam eum viderant litteras discentem, audiebant autem de Lege disputantem, Legis testimonia proferentem, quæ nemo posset proferre nisi legisset, nemo legere nisi litteras didicisset: et ideo mirabantur. Eorum autem admiratio Magistro facta est insinuandæ altius veritatis occasio. Ex eorum quippe admiratione et verbis, dixit Dominus profundum aliquid, et diligentius inspici et discuti dignum. Propter quod intentam facio Charitatem vestram, non solum ad audiendum pro vobis, sed etiam ad orandum pro nobis.

3. Quid ergo Dominus respondit eis admirantibus quomodo sciret litteras quas non didicerat? *Mea*, inquit, *doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.* Hæc est profunditas prima: videtur enim paucis verbis quasi contraria locutus. Non enim ait, Ista doctrina non est mea; sed, *Mea doctrina non est mea.* Si non tua, quomodo tua? Si tua, quomodo non tua? Tu enim dicis utrumque: et, *mea doctrina;* et, *non mea.* Nam si dixisset, Ista doctrina non est mea, nulla esset quæstio. Nunc vero, fratres, primitus intendite quæstionem, et sic odrine exspectate solutionem. Nam qui non videt quæstionem quæ proponitur, quomodo intelligit quod exponitur? Hoc est ergo in quæstione, quod ait, *mea non mea:* hoc videtur esse contrarium, quomodo *mea*, quomodo *non mea.* Si ergo intueamur diligenter quod ipse in exordio dicit sanctus Evangelista, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum* (*Joan.* I, 1); inde pendet hujus solutio quæstionis. Quæ est ergo doctrina Patris, nisi Verbum Patris? Ipse ergo Christus doctrina Patris, si Verbum Patris. Sed quia Verbum non potest esse nullius, sed alicujus: et suam doctrinam dixit, seipsum; et non suam, quia Patris est Verbum. Quid enim tam tuum quam tu? et quid tam non tuum quam tu, si alicujus est quod es?

4. Verbum ergo et Deus est, et doctrinæ stabilis Verbum est, non sonabilis per syllabas et volatilis, sed manentis cum Patre, ad quam [1] convertamur manentem, sonis transeuntibus admoniti. Non enim nos ita admonet quod transit, ut ad transitoria vocet. Admonemur ut diligamus Deum. Totum hoc quod dixit, syllabæ fuerunt; percussum aerem verberaverunt, ut ad sensum [2] vestrarum aurium pervenirent, sonando transierunt: non tamen illud quod vos admonui, transire debet; quia ille quem vos diligere admonui, non transit; et cum transeuntibus syllabis admoniti, conversi ad eum fueritis, nec vos transibitis, sed cum manente manebitis. Hoc est ergo in doctrina magnum, altum et æternum quod manet; quod vocant [3] omnia quæ temporaliter transeunt, quando bene significant, nec mendaciter proferuntur. Omnia quippe signa quæ proferimus sonis, aliquid significant quod non est sonus. Non enim duæ breves syllabæ Deus est, et duas breves syllabas colimus, et duas breves syllabas adoramus, et ad duas breves syllabas pervenire desideramus: quæ pene ante desinunt sonare, quam cœperint; nec in eis secundæ locus est, nisi prima transierit. Manet ergo aliquid magnum quod dicitur Deus, quamvis non manet sonus cum dicitur Deus. Sic intendite doctrinam Christi, et pervenietis ad Verbum Dei: cum autem perveneritis ad Verbum, Dei, intendite, *Deus erat Serbum;* et videbitis verum dictum esse, *mea doctrina:* intendite etiam cujus est Verbum; et videbitis recte dictum esse, *non est mea.*

5. Breviter ergo dico Charitati vestræ; hoc videtur mihi dixisse Dominus Jesus Christus, *Mea doctrina non est mea*, ac si diceret. Ego non sum a meipso. Quamvis enim Filium Patri dicamus et credamus æqualem, nec ullam in eis esse naturæ substantiæque distantiam, nec inter generantem atque generatum aliquod interfuisse temporis intervallum; tamen hoc servato et custodito ista dicimus, quod ille Pater est, ille Filius. Pater autem non est, si non habeat Filium; et Filius, non est, si non habeat Patrem: sed tamen Filius Deus de Patre; Pater autem Deus, sed non de Filio. Pater Filii, non Deus de Filio: ille autem Filius Patris, et Deus de Patre. Dominus enim Christus dicitur Lumen ex Lumine. Lumen ergo quod non ex lumine, et Lumen æquale quod ex Lumine, simul unum Lumen, non duo lumina.

6. Si intelleximus, Deo gratias: si quis autem parum intellexit, fecit homo quo usque potuit, cætera videat, unde speret. Forinsecus ut operarii possumus plantare et rigare, sed Dei est incrementum dare (I *Cor.* III, 6). *Mea*, inquit, *doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.* Audiat consilium, qui dicit, Nondum intellexi. Magna quippe res et profunda cum fuisset dicta, vidit utique ipse Dominus Christus hoc tam profundum non omnes intellecturos, et in consequenti dedit consilium. Intelligere vis? crede, Deus enim per prophetam dixit: *Nisi credideritis non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). Ac hoc pertinet quod etiam hic Dominus secutus adjunxit: *Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina, utrum ex Deo sit, an ego a meipso loquar.* Quid est hoc, *Si quis voluerit voluntatem ejus facere?* Sed ego dixeram. Si quis crediderit; et hoc consilium dederam. Si non intellexisti, inquam, crede. Intellectus enim merces est fidei. Ergo noli quærere intelligere, ut credas, sed crede ut intelligas; quoniam *nisi, credideritis, non intelligetis.* Cum ergo ad possibilitatem intelligendi consilium dederim obedientiam credendi, et dixerim Dominum Jesum Christum hoc ipsum adjunxisse in consequenti sententia, invenimus eum dixisse, *Si quis voluerit voluntatem ejus facere cognoscet de doctrina.* Quid est, *cognoscet?* Hoc est intelliget. Quod est autem. *Si quis voluerit voluntatem ejus facere*, hoc est credere. Sed quia *cognoscet*, hoc est intelliget, omnes intelligunt: quia vero quod ait, *Si quis voluerit voluntatem ejus facere*, hoc pertinet ad credere, ut diligentius intelligatur, opus est nobis ipso Domino nostro expositore, ut indicet nobis utrum revera ad credere pertineat facere voluntatem patris ejus. Quis nesciat

[1] Lov., *ad quem:* refragantibus editis aliis et Mss.
[2] Mss., *ut ad sonum.*
[3] Sic Mss. At editi Am. Bad. Er., *quod vocant.* Lov., *quo vocantur.*

hoc esse facere voluntatem Dei, operari opus ejus, id est, quod illi placet? Ipse autem Dominus aperte alio loco dicit : *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem ille misit* (*Joan.* vi, 29), *Ut credatis in eum* ; non, ut credatis ei, Sed si creditis in eum, creditis ei; non autem continuo qui credit ei, credit in eum. Nam et dæmones credebant ei, et non credebant in eum. Rursus etiam de Apostolis ipsius possumus dicere, Credimus Paulo ; sed non, Credimus in Paulum : Credimus Petro ; sed non, Credimus in Petrum. *Credenti* enim *in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Rom.* iv. 5). Quid est ergo credere in eum ? Credendo amare, credendo diligere, credendo in eum ire, et ejus membris incorporari. Ipsa est ergo fides quam de nobis exigit Deus : et non invenit quod exigat, nisi donaverit quod inveniat. Quæ fides, nisi quam definivit alio loco Apostolus plenissime dicens : *Neque circumcisio aliquid valet neque præputium, sed fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* v6,) ? Non qualiscumque fides, sed *fides quæ per dilectionem operatur :* hæc in te sit, et intelliges de doctrina. Quid enim intelliges ? Quia *doctrina* ista *non est mea, sed ejus qui msit me :* id est, intelliges quia Christus Filius Dei, qui est doctrina Patris, non est ex seipso, sed Filius est Patris.

7. Sabellianam hæresim sententia ista dissolvit. Sabelliani enim dicere ausi sunt ipsum esse Filium qui est et Pater ; duo esse nomina, sed unam rem. Si duo essent nomina, et res una, non diceretur, *Mea doctrina non est mea.* Utique si tua doctrina non est tua, o Domine, cujus est, nisi alius sit cujus sit ? Quod dixisti, Sabelliani non intellgunt : non enim Trinitatem viderunt, sed sui cordis errorem secuti sunt. Nos cultores Trinitatis et unitatis Patris et Filii et Spiritus sancti, et unius Dei, intelligamus de doctrina Christi, quoniam non est ejus [1]. Et ideo dixit non se a seipso loqui, quoniam Christus Datris est Filius, et Dater Christi est Fater, et Pilius de Deo Patre Peus est : Pater autem Deus, non de Filio Deo Deus est.

8. *Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit.* Hoc erit ille qui vocatur Antichristus, *extollens se*, sicut Apostolus ait, *supra omne quod dicitur Deus, et quod colitur* (II *Thess.* ii, 4). Ipsum quippe annuntians Dominus gloriam suam quæsiturum, non gloriam Patris ait, ad Judæos : *Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis men: alius veliet in nomine suo, hunc suscipietis* (*Joan.* v, 43). Significavit eos Antichristum suscepturos, qui gloriam nominis sui quæsiturus est, inflatus, non solidus ; et ideo non stabilis, sed utique ruinosus. Dominus autem noster Jesus Christus magnum exemplum nobis præbuit humilitatis : nempe æqualis est Patri, nempe *in principio Verat, erbum, et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum ;* nempe ipse dixit, et verissime dixit, *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognosvistis me? Philippe, qui vidit me, vidit et Patrem* (*Id.* xiv, 9); nempe ipse dixit, et verissime dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* x, 30). Si ergo ille cum Patre unum, æqualis Patri, Deus de Deo, Deus apud Deum, coæternus, immortalis, pariter incommutabilis, pariter sine tempore, pariter creator et dispositor temporum ; tamen quia venit in tempore, et formam servi accepit, et habitu est inventus ut homo (*Philipp.* ii,7), quærit gloriam Patris, non suam : quid tu, homo, facere debes, qui quando aliquid boni facis, gloriam tuam quæris; quando autem aliquid mali facis, Deo calumniam meditaris ? Intende tibi ; creatura es, agnosce Creatorem : servus es, ne contemnas Dominum : adoptatus es, sed non meritis tuis ; quære ejus gloriam, a quo habes hanc gratiam, homo adoptatus, cujus gloriam quæsivit qui est ab illo unicus natus. *Qui autem quærit gloriam ejus qui misit illum, hic verax est, et injustitia in illo non est.* In Antichristo autem injustitia est, et verax non est ; quia gloriam suam quæsiturus est, non ejus a quo missus est : non enim est missus, sed venire permissus. Omnes ergo pertinentes ad corpus Christi, ne inducamur in laqueos Antichristi, non quæramus gloriam nostram. Sed si ille quæsivit gloriam ejus qui eum misit, quanto magis nos ejus qui nos fecit ?

[1] Juxta Er. Lugd. Ven. Lov., *quomodo non est ejus.* M

TRACTATUS XXX

Ab eo loco, Nonne Moyses dedit vobis Legem, et nemo ex vobis facit Legem ? *usque ad id*, Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate. *Cap.* vii, ℣. 19-24.

1. Evangelii sancti lectionem, de qua pridem Charitati vestræ locuti sumus, ista quæ modo lecta est, hodierna consequitur. Dominum loquentem audiebant et discipuli et Judæi ; veritatem loquentem audiebant, et veraces et mendaces ; charitatem loquentem audiebant et amici et inimici; bonum loquentem audiebant et boni et mali. Illi audiebant, sed ille discernebat; et quibus sermo prodesset et profuturus esset, videbat et prævidebat. In illis enim qui tunc erant videbat, in nobis qui futuri eramus prævidebat. Nos itaque sic audiamus Evangelium, quasi præsentem Dominus : nec dicamus, O illi felices qui eum videre potuerunt! quia multi in eis qui viderunt, et occiderunt ; multi autem in nobis qui non viderunt, et crediderunt. Quod enim pretiosum sonabat de ore Domini, et propter nos scriptum est, et nobis servatum, et propter nos recitatum [1], et recitabitur etiam propter posteros nostros, et donec sæculum finiatur. Sursum est Dominus : sed etiam hic et veritas Dominus. Corpus enim Domini [2] in quo resurrexit, uno loco esse potest : veritas ejus ubique diffusa est. Dominum ergo audiamus, et quod ipse donaverit de verbis ejus, et nos dicamus.

2. *Nonne Moyses*, inquit, *dedit vobis Legem, et nemo ex vobis facit Legem ? Quid me quæritis interficere?* Ideo enim quæritis me interficere, quia nemo ex vobis

[1] Er. Lugd. et Ven. ferunt, *recitatur.* M.

[2] Nonnulli codices omittunt, *Domini :* at postea in verbis istis, *uno loco esse potest*, editi et Mss. quos considerare nobis licuit, omnes conveniunt : tametsi Ivo Decr., p. 2, c. 8 ; Gratianus, de Consecr. dist. 2, c. *Prima quidem ;* Magister, 4 Sent., dist. 10, c.1 ; postque illos Thomas Aquinas, 3 p., q. 75, a. 1, sic sententiam hanc referant, *uno loco esse oportet.*

facit Legem : nam si Legem faceretis, in ipsis litteris Christum agnosceretis, et præsentem non occideretis. Et illi responderunt [1] : *Respondit ei turba.* Respondit quasi turba non pertinentia ad ordinem, sed ad perturbationem : denique turba turbata videte quid responderit : *Dæmonium habes; qui se quærit occidere?* Quasi non pejus fuerit dicere, *Dæmonium habes*, quam eum occidere. Et quippe dictum est quod dæmonium haberet, qui dæmones expellebat. Quid possit aliud dicere turba turbulenta? quid possit aliud olere cœnum commotum? Turba turbata est; unde? A veritate. Turbam lippitudinis turbavit claritas lucis. Oculi enim non habentes sanitatem, non possunt ferre luminis claritatem.

3. Dominus autem non plane turbatus, sed in sua veritate tranquillus, non reddidit malum pro malo, nec maledictum pro maledicto (*I Petr.* III, 9). Quibus si diceret, Dæmonium habetis vos; verum utique diceret. Non enim talia illi veritati dicerent, nisi eos diaboli falsitas irritaret. Quid ergo respondit? Audiamus tranquille, et tranquillum bibamus : *Unum opus feci, et omnes miramini.* Tanquam dicens, Quid si omnia opera mea videretis? Ipsius enim opera erant quæ in mundo videbant, et ipsum qui fecit omnia non videbant : fecit unam rem, et turbati sunt, quia salvum fecit hominem sabbato. Quasi vero si quisquam ægrotus sabbato sineraret [2], alius illum sanum fecisset quam ille, qui eos scandalizavit, quia unum hominem salvum fecit sabbato. Quis enim alius alios salvos fecit quam ipsa salus; qui illam salutem quam dedit huic homini, dat et jumentis? Salus enim corporalis erat. Salus carnis et reparatur, et moritur; et cum reparatur, mors differtur, non aufertur. Tamen, fratres, etiam ipsa salus a Domino est, per quemlibet detur : quocumque curante et ministrante impertiatur, ab illo datur a quo est omnis salus, cui dicitur in Psalmo, *Homines et jumenta salvos facies, Domine; sicut multiplicasti misericordiam tuam, Deus.* Quia enim Deus es, multiplicata misericordia tua pervenit etiam ad salutem carnis humanæ, pervenit etiam ad salutem mutorum animalium : sed qui das salutem carnis hominibus jumentisque communem, numquid nulla salus est quam servas hominibus? Est certe alia quæ non solum communis non est hominibus et jumentis, sed nec ipsis hominibus communis est bonis et malis. Denique cum ibi de ista salute dixisset, quam communiter accipiunt pecora et homines; propter illam salutem quam sperare debent homines, sed boni homines, secutus adjunxit, *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt : inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos; quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 7-10). Hæc est salus quæ ad bonos pertinet, quos appellavit filios hominum; cum supra dixisset, *Homines et jumenta salvos facies, Domine.* Quid enim? illi homines non erant filii hominum, ut cum dixisset, *Homines*, sequeretur et diceret, *Filii autem hominum;* quasi aliud erant *homines*, et aliud *filii hominum?* Non tamen arbitror sine aliqua significatione distinctionis hoc dixisse Spiritum sanctum. *Homines* ad primum Adam, *filii hominum* ad Christum. Forte enim *homines* pertinent ad primum hominem : *filii* autem *hominum* pertinent ad Filium hominis.

4. *Unum opus feci, et omnes miramini.* Et continuo subjungit : *Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem.* Bene factum est ut acciperetis circumcisionem a Moyse. *Non quia ex Moyse est, sed ex Patribus.* Abraham quippe primus accepit circumcisionem a Domino (*Gen.* XVII, 10). *Et in sabbato circumciditis.* Convicit vos Moyses, In Lege accepistis ut circumcidatis octavo die (*Levit.* XII, 3); accepistis in Lege ut vacetis septimo die (*Exod.* XX, 10) : si octavus dies illius qui natus est occurret ad diem septimum sabbati, quid facietis? Vacabitis, ut servetis sabbatum, an circumcidetis, ut impleatis sacramentum diei octavi? Sed novi, inquit, quid faciatis. *Circumciditis hominem.* Quare? Quia circumcisio pertinet ad aliquod signaculum salutis, et non debent homines sabbato vacare a salute. Ergo nec *mihi irascimini, quia salvum feci totum hominem sabbato : si circumcisionem*, inquit, *accipit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi* (aliquid enim per Moysen in illa constitutione circumcisionis salubriter institutum est), mihi operanti salutem in sabbato quare indignamini?

5. Forte enim illo circumcisio ipsum Dominum significabat, cui isti curanti et sananti indignabantur. Jussa est enim adhiberi octavo die circumcisio : et quid est circumcisio, nisi carnis exspoliatio? Significat ergo ista circumcisio exspoliationem a corde cupiditatum carnalium. Non ergo sine causa data est, et in eo membro jussa fieri; quoniam per illud membrum procreatur creatura mortalium. Et per unum hominem mors, sicut per unum hominem resurrectio mortuorum (*I Cor.* XV, 21) : et per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors (*Rom.* V, 12). Ideo quisque cum præputio nascitur, quia omnis homo cum vitio propaginis nascitur : et non mundat Deus sive a vitio cum quo nascimur, sive a vitiis quæ male vivendo addimus, nisi per cultellum petrinum, Dominum Christum. Petra enim erat Christus (*I Cor.* X, 4). Cultellis enim petrinis circumcidebant, et petræ nomine Christum figurabant : et præsentem non agnoscebant, sed insuper eum occidere cupiebant. Quare autem octavo die, nisi quia post septimum sabbati Dominus die dominico resurrexit? Ergo resurrectio Christi, quæ facta est tertio quidem die passionis, sed octavo die in diebus hebdomadis, ipsa nos circumcidit. Audi circumcisos vera petra, Apostolo admonente : *Si ergo resurrexistis cum Christo; quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III

[1] Apud Er. Lugd. Ven. omittuntur verba, *et non habent;* sed additur continuo : *Respondit enim turba.* Lov. lectio ab illa differt solum eo quod ferant, *respondit ei*, pro, *respondit enim.* M.

[2] In tribus Mss., *ægrotum sabatto sineraret :* in cæteris, *ægrotus sabbato sineraret;* id est seipso, neque medici accedente opera, sanus fieret. — Er. fert, *ægrotus sanaretur*, ubi Lugd. Ven. legunt, *ægrotum sanaret.* M.

1, 2). Circumcisis loquitur : Resurrexit Christus, abstulit vobis desideria carnalia, abstulit concupiscentias malas, abstulit superfluum cum quo nati eratis, et multo pejus quod male vivendo addideratis; circumcisi per petram quare adhuc sapitis terram ? Et ad extremum quia Legem dedit Moyses, et circumciditis hominem sabbato, intelligite hoc significari opus bonum, quod ego feci totum hominem salvum sabbato ; quia et curatus est ut sanus esset in corpore, et credidit ut sanus esset in anima.

6. *Nolite judicare personaliter, sed rectum judicium judicate.* Quid est hoc ? Modo qui per legem Moysi circumciditis sabbato, non irascimini Moysi ; et quia ego die sabbati salvum feci hominem, irascimini mihi. Personaliter judicatis, veritatem attendite. Ego non me præfero Moysi, ait Dominus, qui erat et ipsius Moysi Dominus. Sic attendite quomodo homines nos duos, tanquam ambos homines : judicate inter nos, sed verum judicium judicate ; nolite me honorato illum damnare, sed illo intellecto me honorate. Hoc enim eis alio loco dixit : *Si crederetis Moysi, crederetis utique et mihi ; de me enim ille scripsit* (*Joan.* v, 46). Sed hoc loco noluit hoc dicere, tanquam se et Moyse ante illos constitutis. Propter legem Moysi circumciditis, quando etiam sabbatum occurrerit ; et ego sanitatum faciendarum beneficentiam non vultis ut exhibeam per sabbatum ? Quia Dominus circumcisionis et Dominus sabbati, salutis est auctor : et servilia opera prohibiti estis facere sabbato ; si vere intelligatis servilia opera, non peccatis. Qui enim facit peccatum, servus est peccati (*Id.* VIII, 34). Numquid servile opus est, hominem sanare per sabbatum ? Manducatis et bibitis (ut aliquid dicam ex admonitione Domini nostri Jesu Christi, et ex verbis ejus) ; utique quare manducatis et bibitis in sabbato, nisi quia pertinet ad salutem quod facitis ? Per hoc ostenditis opera salutis non esse ullo modo die sabbati omittenda. Ergo *nolite personaliter judicare, sed rectum judicium judicate.* Attendite me quomodo hominem, attendite Moysen quomodo hominem : si secundum veritatem judicetis, neque Moysen, neque me condemnabitis; et veritate cognita me cognoscetis, quia ego sum veritas (*Id.* XIV, 6).

7. Hoc vitium, fratres, quod Dominus notavit hoc loco, evadere in hoc sæculo magni laboris est, non personaliter judicare, sed rectum judicium retinere. Admonuit quidem Dominus Judæos, sed monuit et nos : illos convicit, nos instruxit ; illos redarguit, nos exacuit. Non putemus hoc nobis non ideo dictum, quia tunc ibi non fuimus. Scriptum est, legitur, cum recitaretur audivimus ; sed tanquam Judæis dictum audivimus : non nos ponamus post nos, et quasi intueamur inimicos reprehendere, et ipsi nos faciamus quod in nobis veritas ipsa reprehendat. Judæi quidem personaliter judicabant, sed ideo non pertinent ad Novum Testamentum, ideo non habent in Christo regnum cœlorum, ideo non junguntur sanctorum societati Angelorum : terrena quærebant a Domino ; terra enim promissionis, victoria ab inimicis, fecunditas pariendi, multiplicatio filiorum, abundantia fructuum, quæ illis omnia a Deo quidem vero et bono, tamen ut carnalibus promissa sunt, omnia hæc fecerunt illis Vetus Testamentum. Quid est Vetus Testamentum ? Quasi hæreditas pertinens ad hominem veterem. Nos innovati sumus, homo novus facti sumus ; quia et ille homo novus venit. Quid tam novum quam nasci de virgine ? Quia ergo non erat quid [1] in illo innovaret præceptum, quia nullum habebat peccatum ; novus partus est datus. In illo partus novus, in nobis homo novus. Quid est homo novus ? A vetustate innovatus. Ad quam rem innovatus ? Ad desideranda cœlestia, ad concupiscenda sempiterna, ad patriam quæ sursum est et hostem non timet, desiderandam, ubi non perdimus amicum, non timemus inimicum ; ubi vivimus cum bono affectu, sine ullo defectu ; ubi nemo nascitur, quia nemo moritur ; ubi nemo jam proficit, et nemo deficit ; ubi non esuritur, et non sititur, sed satietas est immortalitas, et cibus veritas. Hæc habentes promissa, et ad Novum Testamentum pertinentes, et novæ hæreditatis facti hæredes, et ipsius Domini cohæredes, aliam spem valde habemus : non personaliter judicemus, sed rectum judicium teneamus.

8. Quis est qui non judicat personaliter ? Qui diligit æqualiter. Dilecto æqualis facit non acceptari personas. Non cum homines diverso modo pro suis gradibus honoramus, tunc timendum est ne personas accipiamus. Sed quando inter duos judicamus, et aliquando inter necessarios, fit nonnunquam judicium inter patrem et filium ; queritur pater de malo filio, aut queritur filius de duro patre : servamus honorificentiam patri, quæ debetur a filio ; non æquamus filium patri in honore ; sed præponimus, si bonam causam habet : filium æquemus patri in veritate ; et sic tribuemus honorem debitum, ut non perdat æquitas meritum. Ita verbis Domini proficimus, et ut proficiamus gratia illius adjuvamur.

TRACTATUS XXXI.

Ab eo loco, Dicebant ergo quidam ex Jerosolymis, Nonne hic est quem quærebant Judæi interficere ; *usque ad id*, Quæretis me, et non invenietis ; et ubi sum ego, vos non potestis venire. *Cap.* VII, ℣.25-36.

1. Meminit Charitas vestra pristinis sermonibus et lectum esse in Evangelio, et a nobis ut potuimus disputatum, quod Dominus Jesus ideo velut occulte ascendit ad diem festum, non quia timebat ne teneretur, cujus potestas erat ne teneretur ; sed ut significaret etiam in ipso die festo qui celebrabatur a Judæis, se occultari, et suum esse mysterium : hodierna ergo lectione apparuit potestas, quæ putabatur timiditas ; loquebatur enim palam in die festo, ita ut mirarentur turbæ, et dicerent quod audivimus, cum lecto legeretur, *Nonne hic est quem quærebant interficere ? Et ecce palam loquitur, et nihil illi dicunt : numquid vere cognoverunt principes quia hic est Christus ?* Qui noverant qua sævitia quærebatur, mirabantur qua potentia non tenebatur. Deinde non plene intelligentes illius

[1] Juxta Er. Lugd. Ven. Lov. *quod.* M.

potentiam, putaverunt principum esse scientiam, quod ipsi cognoverant eumdem esse Christum : ideo pepercerunt ei, quem tantopere occidendum quæsierunt.

2. Deinde illi ipsi apud seipsos, qui dixerant, *Numquid cognoverunt principes quia hic est Christus?* fecerunt sibi quæstionem qua eis videretur non ipse esse Christus : adjungentes enim dixerunt, *Sed istum novimus unde sit; Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit*. Hæc opinio apud Judæos unde nata fuerit, quod *Christus cum venerit, nemo scit unde sit* (non enim inaniter nata est); si consideremus Scripturas, invenimus, fratres, quoniam sanctæ Scripturæ dixerunt de Christo, *quoniam Nazaræus vocabitur* (*Matth.* II, 23). Ergo prædixerunt unde sit. Rursus si locum nativitatis ejus quæramus, tanquam inde sit ubi natus est; nec hoc latebat Judæos, propter Scripturas quæ ista prædixerant. Nam cum eum visa stella Magi quærerent adorare, venerunt ad Herodem, et dixerunt quid quærerent et quid vellent : ille autem convocatis eis qui Legem sciebant, quæsivit ab eis ubi Christus nasceretur : illi dixerunt, *In Bethlehem Judæ :* et testimonium etiam propheticum protulerunt (*Matth.* II, 1 6). Si ergo Prophetæ prædixerant et locum unde erat origo carnis ejus, et locum ubi eum peperit mater ejus; unde nata est ista opinio apud Judæos, quam modo audivimus, *Christus cum venerit, nemo scit unde sit,* nisi quia utrumque prædicaverant et prænuntiaverant Scripturæ? Secundum hominem prædixerant Scripturæ unde esset : secundum Deum latebat impios, et quærebat pios. Ad hoc enim et isti dixerunt, *Christus cum venerit, nemo scit unde sit;* quia hanc illis opinionem generaverat quod per Isaiam dictum est, *Generationem autem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)*?* Denique et ipse Dominus ad utrumque respondit, et quia noverant eum unde esset, et quia non noverant; ut attestaretur prophetiæ sanctæ quæ de illo ante prædicta est, et secundum humanitatem infirmitatis, et secundum divinitatem majestatis.

3. Audite ergo Verbum Domini, fratres, videte quemadmodum confirmavit eis et quod dixerunt, « Istum novimus unde sit; » et quod dixerunt, « Christus cum venerit, nemo scit unde sit. Clamabat ergo docens in templo Jesus: Et me scitis, et unde sim scitis; et a meipso non veni, sed est verus qui me misit, quem vos nescitis. » Hoc est dicere, Et me scitis, et me nescitis : hoc est dicere, Et unde sim scitis, et unde sim nescitis. Unde sim scitis, Jesus a Nazareth, cujus etiam parentes nostis. Solus enim in hac causa latebat virginis partus, cui tamen testis erat maritus : ipse enim hoc poterat fideliter indicare, qui posset maritaliter et zelare [1]. Hoc ergo excepto virginis partu, totum noverant in Jesu quod ad hominem pertinet : facies ipsius nota erat, patria ipsius nota erat, genus ipsius notum erat, ubi natus est sciebatur. Recte ergo dixit, *Et me nostis, et unde sim scitis,* secundum carnem et effigiem hominis quam gerebat : secundum autem divinitatem, *Et a me ipso non veni, sed est verus qui me misit, quem vos nescitis;* sed ut eum sciatis, credite in eum quem misit, et scietis. *Deum enim nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Joan.* I, 18) : et, *Patrem non cognoscit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI, 27).

4. Denique cum dixisset, *Sed est verus qui misit me, quem vos nescitis;* ut ostenderet eis unde possent scire quod nesciebant, subjecit, *Ego scio eum.* Ergo a me quærite, ut sciatis eum. Quare autem scio eum? *Quia ab ipso sum, et ipse me misit.* Magnifice utrumque monstravit. *Ab ipso,* inquit, *sum;* quia Filius de Patre, et quidquid est Filius, de illo est cujus est Filius. Ideo Dominum Jesum dicimus Deum de Deo; Patrem non dicimus Deum de Deo, sed tantum Deum : et dicimus Dominum Jesum Lumen de Lumine; Patrem non dicimus Lumen de Lumine, sed tantum Lumen. Ad hoc ergo pertinet, quod dixit, *Ab ipso sum.* Quod autem videtis me in carne, *ipse me misit.* Ubi audis, *ipse me misit,* noli intelligere naturæ dissimilitudinem, sed generantis auctoritatem.

5. *Quærebant ergo eum apprehendere, et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus :* hoc est, quia nolebat. Quid est enim, *nondum venerat hora ejus?* Non enim Dominus sub fato natus est. Hoc nec de te credendum est, nedum de illo [1] per quem factus es. Si tua hora voluntas est illius; illius hora quæ est, nisi voluntas sua? Non ergo horam dixit qua cogeretur mori, sed qua dignaretur occidi. Tempus enim exspectabat quo moreretur, quia et tempus exspectavit quo nasceretur. De hoc tempore Apostolus loquens, ait : *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum* (*Galat.* IV, 4). Ideo multi dicunt : Quare non ante venit Christus? Quibus respondendum est, quia nondum venerat plenitudo temporis, moderante illo per quem facta sunt tempora : sciebat enim quando venire deberet. Primo per multam seriem temporum et annorum prædicendus fuit; non enim aliquid parvum venturum fuit : diu fuerat prædicendus, semper tenendus. Quanto major judex veniebat, tanto præconum longior series præcedebat. Denique ubi venit plenitudo temporis, venit et ille qui nos liberaret a tempore. Liberati enim a tempore, venturi sumus ad æternitatem illam, ubi non est tempus : nec dicitur ibi, Quando veniet hora; dies est enim sempiternus, qui nec præceditur hesterno, nec excluditur crastino. In hoc autem sæculo volvuntur dies, et alii transeunt, et alii veniunt; nullus manet; et momenta quibus loquimur, invicem se expellunt, nec stat prima syllaba, ut sonare possit secunda. Ex quo loquimur aliquantum senuimus, et sine ulla dubitatione senior sum modo quam mane : ita nihil stat, nihil fixum manet in tempore. Amare itaque debemus per quem facta sunt tempora, ut liberemur a tempore, et figamur in æternitate, ubi jam nulla est mutabilitas temporum. Magna igitur misericordia Domini nostri Jesu Christi, factum esse eum propter nos in tempore, per quem facta sunt tempora; factum esse in-

[1] Sic Mss. cum editis Am. et Bad. At. Er. et Lov. habent *qui potuit maritaliter et celare.*

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov. sic, *quanto minus de illo.* M.

ter omnia, per quem facta sunt omnia : factum esse quod fecit. Factus est enim quod fecerat; factus est enim homo qui hominem fecerat, ne periret quod fecerat. Secundum hanc dispensationem jam venerat hora nativitatis, et natus erat : sed nondum venerat hora passionis, ideo nondum passus erat[1].

6. Denique ut noveritis non necessitatem, sed potestatem morientis (a) : propter nonnullos hoc loquor, qui cum audierint, *nondum venit hora ejus*, ædificantur ad credenda fata, et fiunt corda eorum fatua : ut ergo noveritis potestatem morientis, ipsam passionem recolite, crucifixum intuemini. Dixit in ligno pendens, *Sitio*. Illi hoc audito, in arundine per spongiam obtulerunt ei acetum in cruce : accepit, et ait, *Perfectum est;* et inclinato capite, reddidit spiritum. Videtis potestatem morientis, quia hoc exspectabat, donec omnia complerentur quæ de illo prædicta fuerant ante mortem futura. Dixerat enim propheta : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII, 22). Exspectabat ut hæc omnia complerentur : posteaquam completa sunt, dixit, *Perfectum est;* et abscessit potestate, quia non venerat necessitate. Ideo quidam plus mirati sunt istam potestatem morientis, quam potentiam miracula facientis. Ventum est enim ad crucem, ut corpora deponerentur de ligno, quoniam sabbatum illucescebat; et inventi sunt latrones viventes. Supplicium quippe crucis ideo durius erat, quia diutius cruciabat, et omnes crucifixi longa morte necabantur. Illi autem, ne remanerent in ligno, cruribus fractis coacti sunt mori, ut possent inde deponi. Dominus autem inventus est mortuus (*Joan.* XIX, 28-33), et admirati sunt homines : et qui eum vivum contempserunt, mortuum sic admirati sunt, ut dicerent quidam, *Vere Filius Dei est hic* (*Matth.* XXVII, 54). Unde est et illud, fratres, ubi ait quærentibus se, *Ego sum ;* et illi retro redeuntes omnes ceciderunt (*Joan.* XVIII, 6). Erat ergo in illo potestas summa. Nec hora cogebatur mori ; sed horam exspectabat, qua opportune fieret voluntas, non qua inviti impleretur necessitas.

7. *De turba autem multi crediderunt in eum.* Humiles et pauperes salvos faciebat Dominus. Principes insaniebant; et ideo medicum non solum non agnoscebant, sed etiam occidere cupiebant. Erat quædam turba quæ suam ægritudinem cito vidit, et illius medicinam sine dilatione cognovit. Videte quid sibi dixerit turba ipsa commota miraculis : *Numquid Christus cum venerit, plura signa facturus est?* Utique si duo non erunt, hic est. Crediderunt ergo in eum dicentes ista.

8. Principes vero illi audita multitudinis fide, et eo murmure quo Christus glorificabatur, *miserunt ministros, ut apprehenderent eum.* Quem apprehenderent ? Adhuc nolentem ? Quia ergo non poterant apprehendere nolentem, missi sunt ut audirent docentem. Quid docentem? *Dicit ergo Jesu : Adhuc modicum tempus vobiscum sum.* Quod modo vultis facere, facturi estis, sed non modo ; quia modo nolo. Quare adhuc modo nolo? Quia *adhuc modicum tempus vobiscum sum : et tunc vado ad eum qui me misit.* Implere debeo dispensationem meam, et sic pervenire ad passionem meam.

9. *Quæretis me, et non invenietis ; et ubi sum ego, vos non potestis venire.* Hic jam resurrectionem suam prædixit : noluerunt enim agnoscere præsentem, et postea quæsierunt, cum viderunt in eum multitudinem jam credentem. Magna enim signa facta sunt, etiam cum Dominus resurrexit, et ascendit in cœlum. Tunc per discipulos facta sunt magna ; sed ille per illos, qui et per seipsum : ipse quippe illis dixerat, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Quando claudus ille qui sedebat ad portam, ad vocem Petri surrexit, et suis pedibus ambulavit, ita ut homines mirarentur, sic eos allocutus est Petrus, quia non in sua potestate ista fecit, sed in virtute illius quem ipsi occiderunt (*Act.* III, 2, 16). Multi compuncti dixerunt : *Quid faciemus* (*Id.* II, 37)? Viderunt enim se ingenti crimine impietatis astrictos, quando illum occiderunt, quem venerari et adorare debuerunt : et hoc putabant esse inexpiabile. Magnum enim facinus erat, cujus consideratio illos faceret desperare : sed non debebant desperare, pro quibus in cruce pendens Dominus est dignatus orare. Dixerat enim : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Videbat quosdam suos inter multos alienos ; illis jam petebat veniam, a quibus adhuc accipiebat injuriam. Non enim attendebat quod ab ipsis moriebatur, sed quia pro ipsis moriebatur. Multum est quod illis concessum est, et ab ipsis, et pro ipsis ; ut nemo de sui peccati dimissione desperet, quando illi veniam meruerunt, qui Christum occiderunt. Mortuus est Christus pro nobis ; sed numquid a nobis? At vero illi viderunt Christum suo scelere morientem ; et crediderunt in Christum suis sceleribus ignoscentem. Quousque biberent sanguinem quem fuderant, de sua salute desperaverunt. Ergo hoc dixit, *Quæretis me, et non invenietis ; et ubi sum ego, vos non potestis venire :* quia quæsituri illum erant post resurrectionem compuncti. Nec dixit, ubi ero ; sed, *ubi sum.* Semper enim ibi erat Christus, quo fuerat rediturus : sic enim venit, ut non recederet. Unde alio loco ait, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13) : non dixit, qui fuit in cœlo. In terra loquebatur, et in cœlo se esse dicebat. Sic venit, ut inde non abscederet : sic rediit, ut nos non derelinqueret. Quid miramini? Deus hoc facit. Homo enim secundum corpus in loco est, et de loco migrat, et cum ad alium locum venerit, in eo loco unde venit non erit : Deus autem implet omnia, et ubique totus est ; non secundum spatia tenetur locis. Erat tamen Dominus Christus secundum visibilem carnem in terra, secundum invisibilem majestatem in cœlo et in terra : ideo ait, *Ubi ego sum, vos non potestis venire.* Nec dixit, non poteritis ; sed, *non potestis :* tales enim tunc erant qui non possent. Nam ut sciatis non hoc ad desperationem dictum, et discipulis suis dixit tale aliquid, *Quo*

[1] Editi : *ideo non passurus erat.* At Mss., *passus.*
(a) Confer Tract. 37, n. 8-10.

ego vado, vos non potestis venire (*Joan.* XIII, 33); cum pro illis orans dixerit, *Pater, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum* (*Id.* XVII, 24). Denique hoc Petro exposuit, et ait illi: *Quo ego vado, non potes me sequi modo; sequeris autem postea* (*Id.* XIII, 36).

10. *Dixerunt ergo Judæi*, non ad ipsum; sed, *ad seipsos: Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum? numquid in dispersionem Gentium iturus est, et docturus Gentes?* Non enim sciebant quod dixerunt; sed quia ille voluit, prophetaverunt. Iturus enim erat Dominus ad Gentes, non præsentia corporis sui, sed tamen pedibus suis. Quis erant pedes ejus? Quos pedes conculcare volebat persequendo Saulus, quando ei caput clamavit: « Saule, Saule, quid me persequeris » (*Act.* IX, 4)? » Quis est hic sermo, quem dixit: Quæretis me, et non invenietis; et ubi ego sum, vos non potestis venire? » Unde hoc dixit Dominus, nescierunt, et tamen aliquid quod futurum erat, nescientes prænuntiaverunt. Dixit enim hoc Dominus, quia locum, si tamen dicendus est locus, id est sinum Patris unde nunquam discedit unigenitus Filius, non illi noverant; nec cogitare idonei erant ubi erat Christus, unde non recessit Christus; quo rediturus erat Christus, ubi manebat Christus. Unde hoc cordi humano cogitare, nedum lingua explicare [1]? Hoc ergo illi nullo modo intellexerunt; et tamen ex hac occasione salutem nostram prædixerunt, quod Dominus iturus esset ac dispersionem Gentium, et impleturus quod legebant et non intelligebant, *Populus quem non cognovi, servivit mihi, in obauditu auris obaudivit mihi* (*Psal.* XVII, 45). Illi non audierunt in quorum oculis fuit; illi audierunt in quorum auribus sonuit.

11. Illius enim Ecclesiæ venturæ de Gentibus typum gerebat mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur: tangebat, et non videbatur; nesciebatur, et sanabatur. Figura quippe erat, quod Dominus interrogavit, *Quis me tetigit?* Quasi ignorans ignoratam sanavit (*Luc* VIII, 43-48): sic fecit et Gentibus. Non eum didicimus in carne, et meruimus carnem ejus manducare, et in carne ejus membra esse. Quare? Quia misit ad nos. Quos? Præcones suos, discipulos suos, servos suos, redemptos suos quos creavit, sed quos et redemit fratres suos: totum parum dixi: membra sua, seipsum; misit enim ad nos membra sua, et fecit nos membra sua. Tamen secundum speciem corporis quam Judæi viderunt et contempserunt, non apud nos fuit Christus: quia et hoc de illo dictum erat, sicut et Apostolus dicit, *Dico enim Christum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum.* Ad illos debuit venire, a quorum patribus et quorum patribus est promissus: ideo et ipse sic ait, *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV, 24). Sed quid dicit Apostolus in sequenti? *Gentes autem super misericordia glorificare Deum* (*Rom.* XV, 8, 9). Quid est ipse Dominus? *Habeo alias oves quæ non sunt ex hoc ovili* (*Joan.* X, 16). Qui dixerat, *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel;* quomodo habet alias oves ad quas non est missus, nisi quia significavit præsentiam corporalem non se missum exhibere nisi solis Judæis, qui viderunt et occiderunt? Et multi tamen inde et antea et postea crediderunt. Messis prima de cruce ventilata est, ut esset semen unde alia messis consurgeret. Nunc vero cum fama Evangelii et bono ejus odore excitati credunt fideles ejus per omnes gentes, erit exspectatio gentium, quando veniat qui jam venit (*Gen.* XLIX, 10); quando ab omnibus videatur, qui tunc a quibusdam visus non est, a quibusdam visus est; quando veniat judicaturus qui venit judicandus; quando veniat discreturus, qui venit ut non discerneretur. Non enim ab impiis Christus est discretus, sed cum impiis judicatus: de illo enim dictum est, *Inter iniquos reputatus est* (*Isai.* LIII, 12). Latro evasit: Christus damnatus est (*Marc.* XV, 15; *Joan.* XVIII, 40.) Accepit indulgentiam criminosus, damnatus est qui omnium crimina confitentium relaxavit. Tamen et ipsa crux, si attendas, tribunal fuit: in medio enim judice constituto, unus latro qui credidit liberatus (*Luc.* XXIII, 43), alter qui insultavit damnatus est. Jam significabat quod facturus est de vivis et mortuis; alios positurus ad dexteram, alios ad sinistram: similis ille latro futuris ad sinistram, similis alter futuris ad dexteram. Judicabatur, et judicium minabatur.

[1] Er., *lingua.* Juxta Lugd. Ven. Lov., *linguæ.* M.

TRACTATUS XXXII.

Ab eo loco, In novissimo autem die festivitatis stabat Jesus et clamabat, dicens, Si quis sitit, veniat ad me, et bibat; *usque ad id,* Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus. *Cap.* VII, ℣. 37-39.

1. Inter dissensiones et dubitationes Judæorum de Domino Jesu Christo, inter cætera quæ dixit, quibus alii confunderentur, alii docerentur; *novissimo* illius *festivitatis die* (tunc enim ista agebantur), quæ appellatur Scenopegia, id est tabernaculorum constructio, de qua festivitate jam antea meminit Charitas vestra fuisse dissertum, vocat Dominus Jesus Christus, et hoc non utcumque loquendo, sed clamando, ut qui sitit veniat ad eum. Si sitimus, veniamus; et non pedibus, sed affectibus; nec migrando, sed amando veniamus. Quanquam secundum interiorem hominem, et qui amat migrat. Et aliud est migrare corpore, aliud corde: migrat corpore qui motu corporis mutat locum; migrat corde, qui motu cordis mutat affectum. Si aliud amas, aliud amabas, non ibi es ubi eras.

2. Clamat ergo nobis Dominus: *Stabat* enim, *et clamabat, Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Qui hoc esset, quando Evangelista exposuit, immorari non debemus. Unde enim dixerit Dominus, *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat:* et, *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ;* consequenter exposuit Evangelista, dicens: *Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.* Est ergo sitis interior et ven-

ter interior, quia est homo interior. Et ille quidem interior invisibilis, exterior autem visibilis : sed melior interior quam exterior. Et quod non videtur, hoc plus amatur : constat enim plus amari hominem interiorem quam exteriorem. Unde hoc constat? Unusquisque in seipso probet. Quamvis enim qui male vivunt, animos suos corpori addicant; vivere tamen volunt, quod non est nisi animi, magisque seipsos indicant qui regunt, quam illa quæ reguntur. Regunt enim animi, reguntur corpora. Gaudet quisque voluptate, et capit de corpore voluptatem : sed separa animum, nihil restat in corpore quod gaudeat ; et si de corpore gaudet, animus gaudet. Si gaudet de domo sua, de se non debet gaudere? et si habet animus unde oblectetur extrinsecus, sine deliciis manet intrinsecus? Omnino constat plus amare hominem animam suam quam corpus suum. Sed et in alio homine plus amat homo animam quam corpus. Quid enim amatur in amico, ubi est amor sincerior et castior? Quid amatur in amico ; animus, an corpus? Si fides amatur, animus amatur : si benevolentia amatur, benevolentiæ sedes animus est : si hoc amas in altero, quia et ipse amat te, animum amas ; quia non caro, sed animus amat. Ideo enim amas, quia te amat : quære unde te amet, et vide quid ames. Plus ergo amatur, et non videtur.

3. Aliquid etiam volo dicere, ubi magis appareat Dilectioni vestræ quantum ametur animus, et quemadmodum corpori præponatur. Illi ipsi lascivi amatores, qui pulchritudine corporum delectantur, et forma membrorum accenduntur, tunc amant amplius quando amantur. Nam si amet et sentiat quia odio habetur, magis irascitur quam diligit. Quare magis irascitur quam diligit? Quia non ei redditur quod impendit. Si ergo ipsi corporum amatores redamari se volunt, et hoc eos magis delectat si amentur ; quales sunt amatores animorum? Et si magni sunt amatores animorum, quales sunt amatores Dei, qui pulchros animos facit? Sicut enim animus facit decus in corpore, sic Deus in animo. Non enim facit corpori unde ametur nisi animus : qui cum migraverit, cadaver horrescis ; et quantumcumque pulchra illa membra dilexeris, sepelire festinas. Decus ergo corporis, animus : decus animi, Deus.

4. Clamat ergo Dominus ut veniamus et bibamus, si intus sitiamus ; et dicit quia cum biberimus, flumina aquæ vivæ fluent de ventre nostro. Venter interioris hominis conscientia cordis est. Bibito ergo isto liquore vivescit purgata conscientia ; et hauriens, fontem habebit ; etiam ipsa fons erit. Quid est fons, et quid est fluvius qui manat de ventre interioris hominis? Benevolentia, qua vult consulere proximo. Si enim putet quia quod bibit soli ipsi debet sufficere ; non fluit aqua viva de ventre ejus : si autem proximo festinat consulere ; ideo non siccat, quia manat. Videbimus nunc quid sit quod bibunt, qui credunt in Domino ; quia utique Christiani sumus, et si credimus, bibimus. Et unusquisque in seipso debet agnoscere si bibit, et si vivit ex eo quod bibit : non enim nos deserit fons, si non deseramus fontem.

5. Exposuit Evangelista, ut dixi, unde Dominus clamasset, ad qualem potum invitasset, quid bibentibus propinasset, dicens, *Hoc autem dicebat de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.* Quem dicit Spiritum, nisi sanctum Spiritum? Nam unusquisque homo habet in se proprium spiritum, de quo loquebar cum animum commendarem. Animus enim cujusque, proprius est spiritus ejus : de quo dicit Paulus apostolus, *Quis enim scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est?* deinde adjunxit, *Sic et quæ Dei sunt, nemo scit, nisi Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 11). Nostra nemo scit, nisi spiritus noster. Non enim novi quid cogitas, aut tu quid cogito : ipsa enim sunt propria nostra, quæ interius cogitamus ; et cogitationum uniuscujusque hominis ipsius spiritus testis est. *Sic et quæ Dei sunt, nemo scit, nisi Spiritus Dei.* Nos cum spiritu nostro, Deus cum suo : ita tamen ut Deus cum suo Spiritu sciat etiam quid agatur in nobis ; nos autem sine ejus Spiritu scire non possumus quid agatur in Deo. Deus autem scit in nobis et quod ipsi nescimus in nobis. Nam infirmitatem suam Petrus nesciebat, quando a Domino quod ter esset negaturus audiebat (*Matth.* XXVI, 33-35), et æger se ignorabat ; medicus ægrum sciebat. Sunt ergo quædam quæ Deus novit in nobis, nescientibus nobis. Tamen quantum ad homines pertinet, nemo sic se novit quomodo ipse homo : alius nescit quid in illo agatur, sed spiritus ejus novit. Accepto autem Spiritu Dei, discimus et quid agatur in Deo : non totum, quia non accepimus totum. De pignore multa novimus : pignus enim accepimus, et hujus pignoris plenitudo postea dabitur. Interim in hac peregrinatione pignus nos consoletur, quia qui nos dignatus est oppignerare, multum paratus est dare. Si talis est arrha, quid est cujus est arrha?

6. Sed quid est quod ait, *Non enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus?* In evidenti est intellectus. Non enim non erat Spiritus Dei, qui erat apud Deum ; sed nondum erat in eis qui crediderant in Jesum. Ita enim disposuit Dominus Jesus non eis dare Spiritum istum de quo loquimur, nisi post resurrectionem suam ; et hoc non sine causa. Et forte si quæramus, annuet ut inveniamus ; et si pulsemus, aperiet ut intremus. Pietas pulsat, non manus : quanquam pulsat et manus, si ab operibus misericordiæ non cesset manus. Quæ igitur causa est cur Dominus Jesus Christus statuerit nonnisi cum esset glorificatus, dare Spiritum sanctum? Quod antequam dicamus ut possumus, prius quærendum est, ne quem forte moveat, quomodo nondum erat Spiritus in hominibus sanctis, cum de ipso Domino recens nato legatur in Evangelio, quod eum in Spiritu sancto agnoverit Simeon, agnoverit etiam Anna vidua prophetissa (*Luc.* II, 25-38) ; agnoverit Joannes ipse, qui eum baptizavit (*Joan.* I, 26-34) : impletus Spiritu sancto Zacharias multa dixit (*Luc.* I, 67-79) ; Spiritum sanctum ipsa Maria, ut Dominum concipe-

ret, accepit (*Luc.* 35). Multa ergo indicia præcedentia Spiritus sancti habemus, antequam Dominus glorificaretur resurrectione carnis suæ. Non enim alium spiritum etiam Prophetæ habuerunt, qui Christum venturum prænuntiaverunt. Sed modus quidam futurus erat dationis hujus, qui omnino antea non apparuerat : de ipso hic dicitur. Nusquam enim legimus antea congregatos homines accepto Spiritu sancto, linguis omnium gentium locutos fuisse. Post resurrectionem autem suam, primum quando apparuit discipulis suis, dixit illis : *Accipite Spiritum sanctum.* De hoc ergo dictum est, *Non erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus. Et insufflavit in faciem eorum* (*Joan.* xx, 22), qui flatu primum hominem vivificavit, et de limo erexit, quo flatu animam membris dedit (*Gen.* ii, 7) ; significans eum se esse qui insufflavit in faciem eorum, ut a luto exsurgerent, et luteis operibus renuntiarent. Tunc primum post resurrectionem suam Dominus, quam dicit Evangelista glorificationem, dedit discipulis suis Spiritum sanctum. Deinde commoratus cum eis quadraginta dies, ut liber Actuum Apostolorum demonstrat, ipsis videntibus, et videndo deducentibus, ascendit in cœlum (*Act.* i, 3 *et* 9). Ibi peractis decem diebus, die Pentecostes misit desuper Spiritum sanctum. Quo, sicut dixi, qui fuerant in uno loco congregati, accepto impleti, omnium gentium linguis locuti sunt (*Id.* ii, 1-6).

7. Quid ergo, fratres, quia modo qui baptizatur in Christo, et credit in Christum, non loquitur omnium gentium linguis, non est credendus accepisse Spiritum sanctum ? Absit ut ista perfidia tentetur cor nostrum. Certi sumus omnem hominem accipere : sed quantum vas fidei attulerit ad fontem, tantum implet. Cum ergo et modo accipiatur, dixerit aliquis, quare nemo loquitur linguis omnium gentium ? Quia jam ipsa Ecclesia linguis omnium gentium loquitur. Antea in una gente erat Ecclesia, ubi omnium linguis loquebatur. Loquendo linguis omnium, significabat futurum ut crescendo per gentes, loqueretur linguis omnium. In hac Ecclesia qui non est, nec modo accipit Spiritum sanctum. Præcisus enim et divisus ab unitate membrorum, quæ unitas linguis omnium loquitur, renuntiet sibi ; non habet [1]. Nam si habet, det signum quod tunc dabatur. Quid est, det signum quod tunc dabatur ? Loquatur omnibus linguis. Respondet mihi : Quid enim, tu loqueris omnibus linguis ? Loquor plane, quia omnis lingua mea est, id est, ejus corporis cujus membrum sum. Diffusa Ecclesia per gentes loquitur omnibus linguis ; Ecclesia est corpus Christi, in hoc corpore membrum es : cum ergo membrum sis ejus corporis quod loquitur omnibus linguis, crede te loqui omnibus linguis. Unitas enim membrorum charitate concordat ; et ipsa unitas loquitur quomodo tunc unus homo loquebatur.

8. Accipimus ergo et nos Spiritum sanctum, si amamus Ecclesiam, si charitate compaginamur, si catholico nomine et fide gaudemus. Credamus, fratres ; quantum quisque amat Ecclesiam Christi, tantum habet Spiritum sanctum. Datus est enim Spiritus, sicut Apostolus dicit, *ad manifestationem.* Quam manifestationem ? Sicut ipse idem dicit, *Quia alii datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii fides in eodem Spiritu, alii donatio curationum in uno Spiritu, alii operatio virtutum in eodem Spiritu.* Multa enim dantur ad manifestationem, sed tu forsitan eorum omnium quæ dixi nihi habes. Si amas, non nihil habes : si enim amas unitatem, etiam tibi habet quisquis in illa habet aliquid. Tolle invidiam, et tuum est quod habeo : tollam invidiam, et meum est quod habes. Livor separat, sanitas jungit. Oculus solus videt in corpore : sed numquid soli sibi oculus videt. Et manui videt, et pedi videt, et cæteris membris videt : non enim si aliquis ictus in pedem veniat, avertit se oculus inde ut non præcaveat. Rursus sola manus operatur in corpore; sed numquid sibi soli operatur ? Et oculo operatur : nam si ictus aliquis veniens non eat in manum, sed tantum in faciem, numquid dicit manus, Non me moveo, quia non tendit ad me ? Sic pes ambulando omnibus membris militat : membra cætera tacent, et lingua omnibus loquitur. Habemus ergo Spiritum sanctum, si amamus Ecclesiam : amamus autem, si in ejus compage et charitate consistimus. Nam ipse Apostolus cum dixisset diversa dona dari diversis hominibus, tanquam officia quorumque membrorum, *Adhuc,* inquit, *supereminentiorem viam vobis demonstro ;* et cœpit loqui de charitate. Præposuit eam linguis hominum et Angelorum, præposuit miraculis fidei, præposuit scientiæ et prophetiæ, præposuit etiam illi magno operi misericordiæ, quo sua quæ possidet distribuit quisque pauperibus ; et ad extremum præposuit eam etiam corporis passioni : his omnibus tam megnis rebus præposuit charitatem (I *Cor.* xii, 7-xiii, 3). Ipsam habeto, et cuncta habebis : quia sine illa nihil proderit, quidquid habere potueris. Quia vero ad Spiritum sanctum pertinet charitas de qua loquimur (quæstio enim modo in Evangelio de Spiritu sancto retractatur), audi Apostolum dicentem, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* v, 5).

9. Quare ergo Dominus Spiritum, cujus maxima beneficia sunt in nobis, quia charitas Dei per ipsum diffusa est in cordibus nostri, post resurrectionem suam dare voluit ? quid significavit ? Ut in resurrectione nostra charitas nostra flagret, et ab amore sæculi separet, ut tota currat in Deum. Hic enim nascimur et morimur, hoc non amemus : charitate migremus, charitate sursum habitemus, charitate illa qua diligimus Deum. Nihil aliud in hac vitæ nostræ peregrinatione meditemur, nisi quia et hic non semper erimus, et ibi nobis locum bene vivendo præparabimus, unde unde nunquam migremus. Dominus enim noster Jesus Christus, posteaquam resurrexit, *jam non moritur ; mors illi ultra,* sicut Apostolus dicit, *non dominabitur* (*Id.* vi, 9). Ecce quod amemus. Si vi-

[1] In plerisque Mss., *renuntiet si non habet.*

vimus, si in ipsum credimus qui resurrexit; dabit nobis, non quod hic amant homines qui Deum non amant, aut tanto plus amant, quanto illum minus amant : tanto autem hoc minus amant, quanto illum plus amant. Sed videamus quid nobis promisit : non divitias terrenas et temporales, non honores et potestates in sæculo isto; videtis enim omnia hæc dari et hominibus malis, ne magnipendantur a bonis. Non ipsam postremo corporis sanitatem : non quia ipse illam non dat, sed quia, ut videtis, et pecoribus dat. Non vitam longam. Quid est enim longum quod aliquando finitur? Non pro magno nobis credentibus promisit longævitatem, aut decrepitam senectutem; quam omnes optant antequam veniat, omnes de illa cum venerit murmurant. Non pulchritudinem corporis, quam vel corporis morbus, vel ipsa senectus quæ optatur exterminat. Vult esse pulcher, et vult esse senex : ista duo desideria sibi invicem concordare non possunt : si senex eris, pulcher non eris : quando senectus venerit, pulchritudo fugiet; et in uno habitare non possunt vigor pulchritudinis, et gemitus senectutis. Omnia ergo ista non nobis promisit, qui dixit, *Qui credit in me, veniat, et bibat; et flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Vitam æternam promisit, ubi nihil timeamus, ubi non conturbemur, unde non migremus, ubi non moriamur; ubi nec decessor plangatur, nec successor speretur. Quia ergo tale est quod nobis promisit amantibus, et Spiritus sancti charitate ferventibus; ideo ipsum Spiritum noluit dare, nisi cum esset glorificatus : ut in suo corpore ostenderet vitam, quam modo non habemus, sed in resurrectione speramus.

TRACTATUS XXXIII.

Ab eo loco Evangelii, Ex illa ergo turba cum audissent hos sermones ejus, *etc., usque ad id,* Nec ego te condemnabo; vade, et amplius noli peccare. *Cap.* VII, ℣. 40-53, et cap. VIII, ℣. 1-11.

1. Meminit Charitas vestra, sermone pristino ex occasione lectionis evangelicæ locutos nos esse vobis de Spiritu sancto. Ad hunc potandum cum Dominus invitasset credentes in se, loquens inter eos qui illum tenere cogitabant, et interficere cupiebant nec valebant, quia ille nolebat : cum ergo hæc locutus esset, nata est de illo in turba dissensio, aliis putantibus quod ipse esset Christus, aliis dicentibus quia de Galilæa non exsurget Christus. Qui vero missi fuerant, ut eum tenerent, redierunt immunes a crimine, et pleni admiratione. Nam et testimonium perhibuerunt divinæ doctrinæ ejus, cum dicerent a quibus missi fuerant, *Quare non adduxistis eum?* Responderunt enim nunquam se audisse hominem sic locutum : *Non enim quisquam sic loquitur homo.* Ille autem sic locutus est, quia Deus erat et homo. Tamen Pharisæi testimonium eorum repellentes, dixerunt eis : *Numquid et vos seducti estis?* Videmus enim delectatos vos esse sermonibus illius. *Numquid aliquis de principibus credidit in eum, aut ex Pharisæis? Sed turba hæc quæ non novit Legem, maledicti sunt.* Qui non noverant Legem, ipsi credebant in eum qui miserat Legem; et eum qui miserat Legem, contemnebant illi qui docebant Legem : ut impleretur quod dixerat ipse Dominus, *Ego veni ut non videntes videant, et videntes cæci fiant* (*Joan.* IX, 39). Cæci enim facti sunt Pharisæi doctores, illuminati sunt populi nescientes Legem, et in auctorem Legis credentes.

2. *Nicodemus* tamen *unus ex Pharisæis, qui ad Dominum nocte venerat,* et ipse non quidem incredulus, sed timidus; nam ideo nocte venerat ad lucem, quia illuminari volebat, et sciri timebat : respondit Judæis, *Numquid Lex nostra judicat hominem, nisi audierit ab ipso prius et cognoverit quid faciat?* Volebant enim illi perverse ante esse damnatores quam cognitores. Sciebat enim Nicodemus, vel potius credebat, quia si tantummodo eum vellent patienter audire, forte similes fierent illis qui missi sunt tenere, et maluerunt credere. *Illi responderunt,* ex præjudicio cordis sui, quod et illis : *Numquid et tu Galilæus es?* Id est, quasi a Galilæo seductus. Dominus enim Galilæus dicebatur, quoniam de Nazareth civitate erant parentes ejus. Secundum Mariam dixi parentes, non secundum virile semen; non enim quæsivit in terra nisi matrem, qui jam habebat desuper Patrem. Nam utraque ejus nativitas mirabilis fuit; divina sine matre, humana sine patre. Quid ergo illi quasi Legis doctores ad Nicodemum dixerunt? *Scrutare Scripturas, et vide quia propheta a Galilæa non surgit.* Sed Dominus Prophetarum inde surrexit. *Reversi sunt,* inquit Evangelista, *unusquisque in domum suam.*

3. *Inde Jesus perrexit in montem;* in montem autem *Oliveti,* in montem fructuosum, in montem unguenti, in montem chrismatis. Ubi enim decebat docere Christum, nisi in monte Oliveti? Christi enim nomen a chrismate dictum est : χρίσμα autem græce, latine unctio nuncupatur. Ideo autem nos unxit, quia luctatores contra diabolum fecit. *Et diluculo iterum venit in templum, et omnis populus venit ad eum, et sedens docebat eos.* Et non tenebatur, quia nondum pati dignabatur.

4. Nunc jam attendite, ubi ab inimicis tentata sit Domini mansuetudo. « Adducunt autem illi Scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, et statuerunt eam in medio; et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio. In Lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare : tu ergo quid dicis? Hæc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. » Unde accusare? Numquid ipsum in aliquo facinore deprehenderant, aut illa mulier ad eum aliquo modo pertinuisse dicebatur? Quid est ergo, *tentantes eum, ut possent accusare eum?* Intelligimus, fratres, admirabilem mansuetudinem in Domino præeminuisse. Animadverterunt eum nimium esse mitem, nimium esse mansuetum : de illo quippe fuerat ante prædictum, *Accingere gladio tuo circa femur tuum, potentissime; specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna : propter veritatem et mansuetudinem et justitiam* (*Psal.* XLIV, 4 *et* 5). Ergo attulit veritatem ut doctor, mansue-

tudinem ut liberator, justitiam ut cognitor. Propter hæc eum esse regnaturum in Spiritu sancto propheta prædixerat (*Isai.* XI). Cum loqueretur, veritas agnoscebatur: cum adversus inimicos non moveretur, mansuetudo laudabatur. Cum ergo de duobus istis, id est de veritate et mansuetudine ejus, inimici livore et invidia torquerentur; in tertio, id est justitia, scandalum posuerunt. Quare? Quia Lex jusserat adulteros lapidari; et utique Lex quod injustum erat jubere non poterat: si quis aliud diceret quam Lex jusserat, injustus deprehenderetur. Dixerunt ergo apud semetipsos: Verax putatur, mansuetus videtur; de justitia illi quærenda calumnia est. Offeramus ei mulierem in adulterio deprehensam, dicamus quid de illa in Lege præceptum sit: si eam jusserit lapidari, mansuetudinem non habebit; si eam dimitti censuerit, justitiam non tenebit. Ut autem mansuetudinem, inquiunt, non perdat, in qua jam populis amabilis factus est, sine dubio eam dimitti debere dicturus est. Hinc nos invenimus accusandi occasionem, et reum facimus tanquam Legis prævaricatorem: dicentes ei, Hostis es Legis, contra Moysen respondes, imo contra eum qui per Moysen Legem dedit; reus es mortis, cum illa et tu ipse lapidandus. Posset his verbis atque his sententiis inflammari invidia, fervere accusatio, flagitari damnatio. Sed cui hoc? Perversitas rectitudini, falsitas veritati, corruptum cor cordi recto, stultitia sapientiæ. Quando illi laqueos præpararent, in quos non prius ipsi caput injicerent? Ecce Dominus in respondendo et justitiam servaturus est, et a mansuetudine non recessurus. Non est captus cui tendebatur, sed potius capti sunt qui tendebant; quia in eum qui eos posset de laqueis eruere, non credebant.

5. Quid ergo respondit Dominus Jesus? quid respondit veritas? quid respondit sapientia? quid respondit ipsa cui calumnia parabatur justitia? Non dixit, Non lapidetur; ne contra Legem dicere videretur. Absit autem ut diceret, Lapidetur: venit enim non perdere quod invenerat, sed quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10). Quid ergo respondit? Videte quam plenum sit justitia, plenum mansuetudine et veritate! *Qui sine peccato est vestrum*, inquit, *prior in illam lapidem mittat.* O responsio sapientiæ! Quomodo eos intromisit in se? Foris enim calumniabantur, seipsos intrinsecus nob perscrutabantur: adulteram videbant, se non perspiciebant. Prævaricatores Legis Legem impleri cupiebant, et hoc calumniando; non vere, tanquam adulteria castitate damnando. Audistis, Judæi; audistis, Pharisæi; audistis, Legis doctores, Legis custodem, sed nondum intellexistis Legislatorem. Quid vobis aliud significat, cum digito scribit in terra? Digito enim Dei Lex scripta est; sed propter duros in lapide scripta est (*Exod.* XXXI, 18). Nunc jam Dominus in terra scribebat, quia fructum quærebat. Audistis ergo, Impleatur Lex, lapidetur adultera: sed numquid in illa punienda, Lex implenda est a puniendis? Consideret se unusquisque vestrum, intret in semetipsum, ascendat tribunal mentis suæ, constituat se ante conscientiam suam cogat se confiteri. Scit enim qui sit [1]: quia nemo scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est (I *Cor.* II, 11). Unusquisque in se intendens, peccatorem se invenit. Ita plane. Ergo aut istam dimittite, aut simul cum illa pœnam Legis excipite. Si diceret, Non lapidetur adultera; injustus convinceretur: si diceret, Lapidetur; mansuetus non videretur: dicat quod dicere debet, et mansuetus et justus, *Qui sine peccato est vestrum, prior in illam lapidem mittat.* Hæc vox justitiæ est: Puniatur peccatrix, sed non a peccatoribus; impleatur Lex, sed non a prævaricatoribus Legis. Hæc vox omnino justitiæ est: qua justitia illi tanquam trabali telo percussi, sese inspicientes et reos invenientes, *unus post unum omnes recesserunt.* Relicti sunt duo, misera et misericordia. Dominus autem cum eos illo telo justitiæ percussisset, nec dignatus est cadentes attendere, sed averso ab eis obtutu, *rursum digito scribebat in terra.*

6. Relicta autem sola illa muliere, omnibusque abeuntibus, levavit oculos suos ad mulierem. Audivimus vocem justitiæ, audiamus et mansuetudinis. Plus enim, credo, territa erat illa mulier cum audisset a Domino dictum, *Qui sine peccato est vestrum, prior in illam lapidem mittat.* Illi ergo attendentes se, et abscessu ipso confessi de se, reliquerant mulierem cum grandi peccato, ei qui erat sine peccato. Et quia illa hoc audierat, *Qui sine peccato est, prior in illam lapidem mittat;* ab illo se sperabat puniendam, in quo peccatum inveniri non poterat. Ille autem qui adversarios ejus repulerat lingua justitiæ, levans in eam oculos mansuetudinis, interrogavit eam: *Nemo te condemnavit?* Respondit illa: *Domine, nemo.* Et ille: *Nec ego te condemnabo;* a quo te forte damnari timuisti, quia in me peccatum non invenisti. *Nec ego te damnabo.* Quid est, Domine? Faves ergo peccatis? Non plane ita. Attende quod sequitur: *Vade, deinceps jam noli peccare.* Ergo et Dominus damnavit, sed peccatum, non hominem. Nam si peccatorum fautor esset, diceret, Nec ego te damnabo; vade, vive ut vis: de mea liberatione esto secura; ego quantumcumque peccaveris, te ab omni pœna etiam gehennæ et inferni tortoribus liberabo. Non hoc dixit.

7. Intendant ergo qui amant in Domino mansuetudinem et timeant veritatem. Etenim *dulcis et rectus Dominus* (*Psal.* XXIV, 8). Amas quod dulcis est, time quod rectus est. Tanquam mansuetus dixit, *Tacui:* sed tanquam justus, *Numquid semper tacebo* (*Isai.* XLII, 14, *sec.* LXX)? *Misericors et miserator Dominus.* Ita plane. Adhuc adde, *longanimis;* adhuc adde, *et multum misericors:* sed time quod est in novissimo, *et verax* (*Psal.* LXXXV, 15). Quos enim modo sustinet peccantes, judicaturus est contemnentes. *An divitias longanimitatis et mansuetudinis ejus contemnis, ignorans quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Rom.* II, 4-6). Mansuetus Dominus, longanimis Do-

[1] Apud Er., *quis sit.* M.

minus, misericors Dominus : sed et justus Dominus, et verax Dominus. Largitur tibi spatium correctionis : sed tu plus amas dilationem quam emendationem. Malus fuisti heri? hodie bonus esto. Et hodiernum diem in malitia peregisti? vel cras mutare. Semper exspectas, et de misericordia Dei tibi plurimum polliceris : quasi ille qui tibi per pœnitentiam [1] promisit indulgentiam, promiserit tibi etiam prolixiorem vitam. Unde scis quid pariat crastinus dies? Recte dicis in corde tuo : Quando me correxero, Deus mihi omnia peccata dimittet. Negare non possumus quod correctis atque conversis indulgentiam Deus promisit. Nam in quo propheta mihi legis quia promisit correcto indulgentiam, non mihi legis quia promisit tibi Deus longam vitam.

8. Ex utroque igitur homines periclitantur, et sperando et desperando, contrariis rebus, contrariis affectionibus. Sperando qui decipitur? Quid dicit [2], Bonus est Deus, misericors est Deus, faciam quod mihi placet, quod libet ; laxem habenas cupiditatibus meis, impleam desideria animæ meæ. Quare hoc? Quia misericors est Deus, bonus est Deus, mansuetus est Deus. Spe isti periclitantur. Desperatione autem, qui cum inciderint in gravia peccata, putantes sibi non posse jam ignosci pœnitentibus, et statuentes se ad damnationem sine dubio destinatos, dicunt apud seipsos, Jam damnandi sumus [3], quare non quod volumus facimus? animo gladiatorum ferro destinatorum. Ideo molesti sunt desperati : jam enim quod timeant non habent, et vehementer timendi sunt. Istos desperatio necat, spes illos. Inter spem et desperationem fluctuat animus. Metuendum est ne te occidat spes, et cum multum speras de misericordia, incidas in judicium : metuendum est rursus ne te occidat desperatio, et cum putas jam tibi non ignosci quæ gravia commisisti, non agas pœnitentiam, et incurras in judicem Sapientiam, quæ dicit, *Et ego vestræ perditioni superridebo* (*Prov.* I, 26). Quid ergo agit Dominus cum periclitantibus utroque morbo? Illis qui spe periclitantur, hoc dicit : *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem ; subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te* (*Eccli.* v, 8, 9). Illis qui desperatione periclitatur, quid dicit? *In quacumque die iniquus conversus fuerit, omnes iniquitates ejus obliviscar* (*Ezech.* XVIII, 21, 22, 27). Propter illos ergo qui desperatione periclitantur, proposuit indulgentiæ portum : propter illos qui spe periclitantur et dilationibus illuduntur, fecit diem mortis incertum. Quando veniat ultimus dies, nescis. Ingratus es, quia hodiernum habes, in quo corrigaris? Sic ergo ad istam mulierem, *Nec ego te damnabo;* sed facta secura de præterito, cave futura. *Nec ego te damnabo :* delevi quod commisisti, observa quod præcepi, ut invenias quod promisi.

[1] Sic Ms. Carcassonensis. At cæteri libri, *per patientiam.*
[2] In B. : *Sperando decipitur, qui decipitur, qui dicit.* Er. Lugd. Ven. et Lov. secuti sumus. M.
[3] In duobus Mss. : *jam damnati sumus.*

TRACTATUS XXXIV.

In illud, Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. *Cap.* VIII, ℣. 12.

1. Quod modo audivimus et intenti accepimus, cum sanctum Evangelium legeretur, non dubito quod omnes etiam intelligere conati sumus : et quisque nostrum de re tam magna quæ lecta est, pro suo modulo cepit quod potuit ; et posito pane verbi, nemo est qui se queratur nihil gustasse. Sed iterum non dubito, quia difficile quisquam est qui totum intellexerit. Tamen etiamsi est qui omnia verba Domini nostri Jesu Christi modo ex Evangelio recitata satis intelligat ; toleret ministerium nostrum, quousque, si possimus, illo adjuvante tractando faciamus ut vel omnes vel multi intelligant, quod se pauci intellexisse lætantur.

2. Quod ait Dominus, *Ego sum lux mundi*, clarum puto esse eis qui habent oculos, unde hujus lucis participes fiant : qui autem non habent oculos nisi in sola carne, mirantur quod dictum est a Domino Jesu Christo, *Ego sum lux mundi.* Et forte non desit qui dicat apud semetipsum : Numquid forte Dominus Christus est sol iste, qui ortu et occasu peragit diem? Non enim defuerunt hæretici qui ista senserunt. Manichæi solem istum oculis carnis visibilem expositum et publicum non tantum hominibus, sed etiam pecoribus ad videndum, Christum Dominum esse putaverunt. Sed catholicæ Ecclesiæ recta fides improbat tale commentum, et diabolicam doctrinam esse cognoscit : nec solum agnoscit credendo, sed in quibus potest convincit etiam disputando. Improbemus itaque hujusmodi errorem, quem sancta ab initio anathematizavit Ecclesia. Non arbitremur Dominum Jesum Christum hunc esse solem quem videmus oriri ab oriente, occidere in occidente ; cujus cursui nox succedit, cujus radii nube obumbrantur, qui certa de loco in locum motione commigrat : non est hoc Dominus Christus. Non est Dominus Christus sol factus, sed per quem sol factus est. Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* I, 3).

3. Est ergo lux quæ fecit hanc lucem : hanc amemus, hanc intelligere cupiamus, ipsam sitiamus ; ut ad ipsam duce ipsa aliquando veniamus, et in illa ita vivamus, ut nunquam omnino moriamur. Ista enim lux est, de qua prophetia olim præmissa ita in Psalmo cecinit : *Homines et jumenta salvos facies, Domine ; sicut multiplicata est misericordia tua, Deus.* Psalmi sancti ista verba sunt : advertite quid de tali luce antiquus sanctorum hominum Dei sermo præmiserit. *Homines*, inquit, *et jumenta salvos facies, Domine ; sicut multiplicata est misericordia tua, Deus.* Quoniam enim Deus es, et habes multiplicem misericordiam ; pervenit eadem multiplicitas misericordiæ tuæ, non solum ad homines quos creasti ad imaginem tuam, sed etiam ad pecora quæ hominibus subdidisti. A quo enim salus hominis, ab illo salus et pecoris. Non erubescas hoc sentire de Domino Deo tuo : imo præsumas et fidas, et caveas ne aliter sentias. Qui salvum

facit te, ipse salvum facit equum tuum, ipse ovem tuam; ad minima omnino veniamus, ipse gallinam tuam; Domini est salus (*Psal.* III, 9), et ista Deus salvat. Movet te, interrogas; miror quid dubitas. Dedignabitur salvare, qui dignatus est creare? Domini est salus Angelorum, hominum, pecorum; Domini est salus. Sicut nemo est a seipso, ita nemo salvus est a seipso. Proinde verissime Psalmus atque optime ait, *Homines et jumenta salvos facies, Domine.* Quare? *Sicut multiplicata est misericordia tua, Deus.* Tu enim es Deus, tu creasti, tu salvas: tu dedisti esse, tu das sanum esse.

4. Si ergo sicut multiplicata est misericordia Dei, ab illo homines et jumenta salvantur; nonne homines habent aliquid aliud quod eis Deus præstet creator, quod jumentis non præstat? Nullane discretio est inter animal factum ad imaginem Dei, et animal subditum imagini Dei? Est plane: præter salutem istam communem nobis cum animantibus mutis, est quod nobis præstet Deus, illis autem non præstat. Quid est hoc? Sequere in eodem psalmo: *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Habentes modo salutem communem cum pecoribus suis, *Filii hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Aliam habent salutem in re, aliam in spe. Salus ista quæ in præsenti est, hominibus pecoribusque communis est: sed est alia quam sperant homines; et accipiunt qui sperant, non accipiunt qui desperant. *Filii* enim *hominum sub tegmine*, inquit, *alarum tuarum sperabunt.* Qui autem perseverentur sperant, a te proteguntur, ne de spe a diabolo dejiciantur: *sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Si ergo sperabunt, quid sperabunt, nisi quod pecora non habebunt? *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ; et torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Quale vinum est, unde inebriari laudabile est? quale vinum est, quod non turbat, sed dirigit mentem? quale vinum est, quod facit perpetuo sanum, non inebriando facit insanum? *Inebriabuntur.* Unde? *Ab ubertate domus tuæ; et torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Unde? *Quoniam apud te fons vitæ.* Ipse fons vitæ ambulabat in terra, ipse dicebat, *Qui sitit, veniat ad me* (*Joan.* VII, 37). Ecce fons. Sed nos de lumine loqui cœperamus, et propositam ex Evangelio quæstionem de lumine tractabamus. Lectum est enim nobis dicente Domino, *Ego sum lux mundi.* Inde quæstio, ne quis carnaliter sapiens solem istum intelligendum putaret: venimus inde ad Psalmum, quo considerato, invenimus interim Dominum fontem vitæ. Bibe et vive. *Apud te*, inquit, *fons vitæ:* ideo sub umbraculo alarum tuarum sperant filii hominum, inebriari isto fonte quærentes. Sed de lumine dicebamus. Sequere ergo: nam Propheta cum dixisset, *Apud te fons vitæ*, secutus adjunxit, *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 8, 10); Deum de Deo, lumen de lumine. Per hoc lumen factum est solis lumen: et lumen quod fecit solem, sub quo fecit et nos, factum est sub sole propter nos. Factum est, inquam, propter nos sub sole lumen quod fecit solem. Noli contemnere nubem carnis: nube tegitur, non ut obscuretur, sed ut temperetur.

5. Loquens ergo per nubem carnis lumen indeficiens, lumen sapientiæ, ait hominibus, *Ego sum lux mundi: qui sequitur me, non ambulabit in tenebris; sed habebit lumen vitæ.* Quomodo te abstulit ob oculis carnis, et revocavit ad oculos cordis? Non enim suffecit dicere, *Qui me sequitur, non ambulabit in tenebris, sed habebit lumen;* addidit enim, *vitæ;* sicut ibi dictum est, *Quoniam apud te fons vitæ:* Videte itaque, fratres mei, quomodo verba Domini cum illius psalmi veritate concordant: et ibi lumen positum est cum fonte vitæ, et a Domino dictum est *lumen vitæ.* In istis autem usibus corporalibus aliud est lumen, aliud fons: fontem fauces quærunt, lumen oculi: quando sitimus quærimus fontem; quando in tenebris sumus, quærimus lumen; et si forte nocte sitiamus, lumen accendimus ut ad fontem veniamus. Non sic apud Deum: quod lumen est, hoc est fons; qui tibi lucet ut videas, ipse tibi manat ut bibas.

6. Videtis ergo, fratres mei, videtis, si intus videtis, quale hoc lumen est de quo Dominus dicit, *Qui me sequitur, non ambulabit in tenebris.* Sequere istum solem, videamus si non ambulabis in tenebris. Ecce oriundo exit ad te: ille cursu suo ad occidentem pergit; tibi forte ad orientem profectio est: nisi tu in contrariam partem pergas, non qua ille tendit, sequendo eum profecto errabis, et pro oriente occidentem tenebis. Tu cum in terra si sequaris, errabis: nauta si eum in mari sequatur, errabit. Postremo videtur tibi sequendum esse solem, et tendis etiam ipse ad occidentem, quo et ille tendit: videamus cum occiderit, si non ambulabis in tenebris. Vide quemadmodum etsi nolueris eum tu deserere, ipse te deseret, servitutis suæ necessitate peragens diem. Dominus autem noster Jesus Christus interim et cum per carnis nubem non omnibus apparebat, per sapientiæ potestatem omnia tenebat. Deus tuus ubique totus est: si non ab illo facias casum, nunquam a te ipse facit occasum.

7. Qui ergo *me*, inquit, *sequitur, non ambulabit in tenebris; sed habebit lumen vitæ.* Quod promisit, futuri temporis verbo posuit: non enim ait, habet; sed, *habebit*, inquit, *lumen vitæ.* Nec ait tamen, qui sequetur me; sed, *qui sequitur me.* In eo quod facere debemus, præsens tempus posuit: quod autem promisit facientibus, futuri temporis verbo significavit. *Qui sequitur habebit.* Modo sequitur, post habebit: modo sequitur per fidem, post habebit per speciem. *Quamdiu* enim *sumus in corpore*, ait Apostolus, *peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II *Cor.* v, 6, 7). Quando per speciem? Cum habuerimus lumen vitæ, cum ad illam visionem venerimus, quando nox ista transierit. De illo quippe die qui exorturus est, dictum est, *Mane astabo tibi, et contemplabor* (*Psal.* v, 5). Quid est, *mane?* Transacta nocte sæculi hujus, transactis terroribus tentationum, superato illo leone qui nocte rugiens circuit, quem devoret quærens (I *Petr.* v, 8). *Mane astabo*

tibi, et contemplabor. Nunc vero quid putamus, fratres huic tempori congruere, nisi quod rursus in Psalmo dicitur, *Lavabo per singulas noctes lectum meum lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal.* VI, 7)? Per singulas noctes, inquit, flebo : desiderio lucis ardebo. Videt Dominus desiderium meum ; quoniam dicit illi alter psalmus, *Ante te est omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus* (*Psal.* XXXVII, 10). Desideras aurum ? videri potes ; quærens enim aurum manifestus eris hominibus. Desideras frumentum ? interrogas qui habeat ; cui et cupiens pervenire ad id quod desideras, indicas. Desideras Deum ? quis videt, nisi Deus ? A quo enim petis Deum, sicut panem, sicut aquam, sicut aurum, sicut argentum, sicut frumentum ? A quo petis Deum, nisi a Deo ? Ipse petitur a seipso, qui promittit seipsum. Extendat anima cupiditatem suam ; et sinu capaciore quærat comprehendere quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9). Desiderari potest, concupisci potest, suspirari in illud potest : digne cogitari, et verbis explicari non potest.

8. Ergo, fratres mei, quoniam Dominus breviter ait, *Ego sum lux mundi : qui me sequitur, non ambulabit in tenebris ; sed habebit lumen vitæ :* quibus verbis aliud est quod jussit, aliud quod promisit : faciamus quod jussit, ne impudenti fronte desideremus, quod promisit ; ne dicat nobis in judicio suo, Fecisti enim quod jussi, ut expetas quod promisi ? Quid ergo jussisti, Domine Deus noster ? Dicit tibi, Ut sequereris me. Consilium vitæ petiisti. Cujus vitæ, nisi de qua dictum est, *Apud te fons vitæ*? Audivit quidam, *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo ; et veni, sequere me.* Tristis abscessit, non est secutus : quæsivit magistrum bonum, interpellavit doctorem, et contempsit docentem : tristis abscessit, ligatus cupiditatibus suis ; tristis abscessit, habens grandem sarcinam avaritiæ super humeros suos (*Matth.* XIX, 16-22). Laborabat, æstuabat ; et qui ab illo sarcinam deponere voluit, non est sequendus putatus, sed deserendus. Postea vero quam Dominus per Evangelium clamavit, *Venit ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam ; tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Id.* XI, 28 *et* 29) : quam multi fecerunt audito Evangelio, quod ex ore ipsius auditum dives ille non fecit? Ergo modo faciamus, sequamur Dominum ; solvamus compedes quibus impedimur sequi. Et quis idoneus solvere tales nodos, nisi ille adjuvet cui dictum est, *Disrupisti vincula mea* (*Psal.* CXV, 16)? De quo alius psalmus dicit, *Dominus solvit compeditos, Dominus erigit elisos* (*Psal.* CXLV, 8).

9. Et quid sequuntur soluti et erecti, nisi lumen a quo audiunt, *Ego sum lumen mundi : qui me sequitur, non ambulabit in tenebris?* quia Dominus illuminat cæcos. Illuminamur ergo modo, fratres, habentes collyrium fidei. Præcessit enim ejus saliva cum terra, unde inungeretur qui cæsus est natus (*Joan.* IX, 6). Et nos de Adam cæci nati sumus, et illo illuminante opus habemus. Miscuit salivam cum terra : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Miscuit salivam cum terra ; ideo prædictum est, *Veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12) : ipse autem dixit, *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). Veritate perfruemur, cum viderimus facie ad faciem ; quia et hoc promittitur nobis. Nam quis auderet sperare quod Deus non dignatus esset vel polliceri vel dare ? Videbimus facie ad faciem. Apostolus dicit : *Nunc scio ex parte, nunc in ænigmate per speculum, tunc autem facie ad faciem* (I *Cor.* XIII, 12). Et Joannes apostolus in Epistola sua : *Dilectissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus ; quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Hæc est magna promissio ; si amas, sequere. Amo, inquis ; sed qua sequor ? Si dixisset tibi Dominus Deus tuus, Ego sum veritas et vita ; desiderans veritatem, concupiscens vitam, viam qua ad hæc pervenire posses profecto quæreres, et diceres tibi : Magna res veritas, magna res vita ; si esset quomodo illuc perveniret anima mea ! Quæris qua ? audi eum dicentem primo, *Ego sum via.* Antequam diceret tibi quo, præmisit qua : *Ego sum,* inquit, *via.* Quo via ? *Et veritas et vita.* Primo dixit qua venias, postea dixit quo venias. Ego sum via, ego sum veritas, ego vita. Manens apud Patrem, veritas et vita : induens se carnem, factus est via. Non tibi dicitur, Labora quærendo viam, ut pervenias ad veritatem et vitam ; non hoc tibi dicitur. Piger, surge ; via ipsa ad te venit, et te de somno dormientem excitavit, si tamen excitavit : surge, et ambula. Forte conaris ambulare, et non potes, quia dolent pedes. Unde dolent pedes ? an jubente avaritia per aspera cucurrerunt ? Sed Dei Verbum sanavit et claudos. Ecce, inquis, sanos habeo pedes, sed ipsam viam non video. Illuminavit et cæcos.

10. Hoc totum per fidem, quamdiu peregrinamur a Domino, manentes in corpore : cum autem perambulaverimus viam, et ad ipsam patriam venerimus, quid erit nobis lætius ? quid erit nobis beatius ? Quia nihil pacatius : nihil enim adversus hominem rebellabit. Nunc vero, fratres, difficile sine rixa sumus. Ac concordiam quidem vocati sumus, jubemur pacem habere inter nos ; ad hoc conandum est, omnibusque nitendum viribus, ut aliquando veniamus ad perfectissimam pacem : modo autem litigamus plerumque cum eis quibus consulere volumus. Ille errat, tu vis ducere ad viam ; resistit tibi, litigas : resistit paganus, disputas contra errores idolorum et dæmoniorum : resistit hæreticus, disputas contra alias doctrinas dæmoniorum malus catholicus non vult bene vivere, corripis etiam interiorem fratrem tuum : tecum manet in domo, et perditas vias quærit ; æstuas quomodo corrigas, ut de illo bonam rationem Domino amborum reddas. Quantæ undique rixarum necessitates ? Plerumque homo tædio affectus, dicit apud semetipsum : Quid mihi est pati contradictores, pati eos qui reddunt mala pro bonis ? Ego volo consulere, illi volunt perire : consumo vitam meam litigando ; pacem non habeo : inimicos insuper facio, quos amicos habere deberem, si bene-

volentiam consulentis attenderent : quid mihi est ista perpeti ? redeam ad me, mecum ero, Deum meum invocabo. Redi ad teipsum, ibi invenis rixam : si cœpisti Deum sequi, ibi invenis rixam. Quam rixam, inquis, invenio? Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* v, 17). Ecce tu ipse es, ecce tu solus es, ecce tecum es, ecce alium nullum hominem pateris : sed vides aliam legem in membris tuis, repugnantem legi mentis tuæ, et captivantem te in lege peccati, quæ est in membris tuis. Exclama ergo, et a rixa interiore clama ad Deum, ut tibi pacificet te : *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 23-25). Quia *qui me* inquit, *sequitur, non ambulabit in tenebris; sed habebit lumen vitæ.* Finita tota rixa immortalitas consequetur, quia *novissima inimica destruetnr mors.* Et qualis pax erit? *Oportet corruptibile hoc indere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* (I *Cor*, xv, 26,53). Quo ut veniamus, quia tunc erit in re, nunc sequamur in spe eum qui dixit. *Ego sum lux mundi: qui me sequitur, non ambulabit in tenebris ; sed habebit lumen vitæ.*

TRACTATUS XXXV.

Ab eo quod legitur, Dixerunt ergo Pharisæi, Tu de teipso testimonium perhibes, *etc.*, *usque ad id*, Verum est testimonium meum, quia scio unde veni, et quo vado. *Cap.* VIII, ỳ. 13, 14.

1. De verbis Domini nostri Jesu Christi, ubi ait, *Ego sum lux mundi : qui me sequitur, non ambulabit in tenebris ; sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII, 12), hesterno die qui adfuistis, diu disputatum esse meministis : et si adhuc velimus de illo lumine disputare, diu loqui possumus ; nam non possumus explicare compendio. Itaque, fratres mei, sequamur Christum lumen mundi, ne ambulemus in tenebris. Tenebræ metuendæ sunt, morum, non oculorum : et si oculorum, non exteriorum, sed interiorum, unde discernitur non album et nigrum, sed justum et injustum.

2. Cum hæc ergo dixisset Dominus noster Jesus Christus, responderunt Judæi : *Tu de te testimonium dicis ; testimonium tuum non est verum.* Antequam veniret Dominus noster Jesus Christus, multas ante se lucernas propheticas accendit et misit. De his etiam erat Joannes Baptista, cui tam magnum ipsum lumen, quod est Dominus Christus, perhibuit testimonium, quale nulli hominum : ait enim, *in natis mulierum non surrexit major Joannes Baptista* (*Matth.* XI, 11). Hic tamen, quo nemo erat major in natis mulierum, dicit de Domino Jesu Christo : *Ego quidem baptizo vos in aqua; qui autem venit, fortior me est, cujus non sum dignus calceamentum solvere* (*Joan.* I, 26, 27). Videte quemadmodum se lucerna diei submittat. Lucernam vero ipsum Joannem fuisse Dominus ipse testatur : *Ille erat*, inquit, *lucerna ardens et lucens ; et vos voluistis ad horam exsultare in lumine ejus* (*Id.* v, 35). Quando autem dixerunt Judæi Domino, *Dic nobis, in qua potestate ista facis?* sciens Dominus quia Joannem Baptistam pro magno haberent, et quod ipse quem pro magno habebant, eis de Domino testimonium perhibuisset, respondit eis. Interrogabo et ego vos unum sermonem : dicite mihi, Baptismus Joannis unde est? de cœlo, an ex hominibus ? Turbati illi intra semetipsos cogitabant, quia si dicerent, Ab hominibus, lapidari possent a turba, quæ Joannem prophetam esse credebat : si dicerent. De cœlo, responderet eis, Ille quem confitemini de cœlo habuisse prophetiam, mihi testimonium perhibuit, et ab illo audistis in qua ego ista faciam potestate. Viderunt ergo, quodlibet horum respondissent, in laqueum se casuros ; et dixerunt, *Nescimus*, Et Dominus eis : *Nec ego dico vobis, in qua potestate ista facio* (*Matth.* XXI, 23-27). Non vobis dico quod scio, quia non vultis fateri quod scitis. Justissime utique repulsi, confusi abscesserunt : et impletum est quod in Psalmo per Prophetam dicit Deus Pater, *Paravi lucernam Christo meo*, id est, ipsum Joannem ; *inimicos ejus induam confusione* (*Psal*, CXXXI, 17, 18).

3. Habebat ergo Dominus Jesus Christus testimonium Prophetarum ante se præmissorum, præconum judicem præcedentium ; habebat testimonium a Joanne : sed ipse majus [1] testimonium erat, quod sibi perhibebat. Illi autem infirmis oculis lucernas quærebant, quia diem ferre non poterant : nam Joannes idem ipse apostolus, cujus Evangelium in manibus habemus, in ipsius Evangelii sui capite ait de Joanne, « Erat homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes : hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per eum. Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in mundum. » Si *omnem*, ergo et Joannem. Unde dicit et ipse Joannes, *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* I, 6-9, 16). Discernite ergo ista, ut proficiat mens vestra in fide Christi ; ne semper infantes sitis ubera quærentes, et a cibo solido resilientes. Debetis apud matrem sanctam Ecclesiam Christi nutriri et ablactari, et ad escas solidiores accedere, mente, non ventre. Hoc ergo discernite, aliud esse lumen quod illuminat, aliud esse quod illuminatur. Nam et oculi nostri lumina dicuntur; et unusquisque ita jurat, tangens oculos suos, per lumina sua, Sic vivant lumina mea : usitata juratio est. Quæ lumina si lumina sunt, desit lumen in cubiculo tuo clauso, pateant et luceant tibi : non utique possunt. Quomodo ergo ista in facie quæ habemus, et lumina nuncupamus, et quando sana sunt, et quando patent, indigent extrinsecus adjutorio luminis ; quo ablato aut non illato, sana sunt, aperta sunt, nec tamen vident : sic mens nostra, qui est oculus animæ, nisi veritatis lumine radietur, et ab illo qui illuminat nec illuminatur, mirabiliter illustretur, nec ad sapientiam nec ad justitiam poterit pervenire. Ipsa est enim via nostra juste vivere. Quomodo autem non offendat in via, cui non lucet lumen ? Ac per hoc in tali via videre opus est, in tali via videre magnum est. Nam Tobias in facie oculos clausos habebat, et filius patri manum

[1] Lov., *ipsum majus*. At. Am. Bad. et Er., *ipse*. Sic etiam Mss., e quibus plerique loco *majus*, habent, *magis*.

dabat ; pater filio viam præcipiendo monstrabat (*Tob.* II, 11, IV).

4. Responderunt ergo Judæi, *Tu de te testimonium dicis ; testimonium tuum non est verum.* Videamus quid audiant : audiamus et nos, sed non sicut illi. Illi contemnentes, nos credentes : illi occidere Christum volentes, nos per Christum vivere cupientes. Interim ista distantia distinguat aures mentesque nostras, et audiamus quid Judæis responderit Dominus. *Respondit Jesus, et dixit eis : Etsi ego de me testimonium perhibeo verum est testimonium meum ; quia scio unde veni, et quo vado.* Lumen et alia demonstrat et seipsum. Accendis lucernam, verbi gratia, ut quæras tunicam, et præstat tibi ardens lucerna ut invenias tunicam : numquid accendis lucernam ut videas ardentem lucernam ? Lucerna quippe ardens idonea est et alia quæ tenebris operiebantur nudare, et seipsam tui oculis demonstrare. Sic et Dominus Christus et inter fideles suos, et inimicos Judæos tanquam inter lucem et tenebras distinguebat ; tanquam inter illos quos radio fidei perfundebat, et illos quorum clausos oculos circumfundebat. Nam etiam sol iste et videntis faciem illustrat, et cæci : ambo pariter stantes, et faciem ad solem habentes illustrantur in carne, sed non ambo illuminantur in acie ; videt ille, ille non videt ; ambobus sol præsens est, sed præsenti soli unus est absens. Sic et Sapientia Dei, Verbum Dei, Dominus Jesus] Christus ubique præsens est; quia ubique est veritas, ubique est sapientia. Intelligit quis in oriente justitiam ; intelligit alius in occidente justitiam : numquid alia est justitia quam ille intelligit, alia quam iste? Separati sunt corpore, et in uno habent acies mentium suarum. Quam video justitiam hic constitutus, si justitia est, ipsam videt justus nescio quot mansionibus a me carne sejunctus, et in illius justitiæ luce conjunctus. Ergo testimonium sibi perhibet lux : aperit sanos oculos, et sibi ipsa testis est, ut cognoscatur lux. Sed quid agimus de infidelibus? numquid illi non est præsens ? Est præsens et illis : sed quibus eam videant, oculos non habent cordis. Audi de illis ex Evangelio ipso prolatam sententia : *Et lux lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I, 5). Ergo ait Dominus, et verum ait, *Etsi ego de me testimonium perhibeo, verum est testimonium meum; quia scio unde veni, et quo vado.* Patrem volebat intelligi ; Patri gloriam dabat Filius. Æqualis glorificat eum a quo est missus : quantum debet homo glorificare eum a quo est creatus ?

5. *Scio unde veni, et quo vado.* Iste qui in præsentia vobis loquitur, habet quod non deseruit, sed tamen venit : non enim veniendo inde discessit, aut redeundo nos dereliquit. Quid miramini ? Deus est. Non potest hoc fieri ab homine; non potest hoc fieri ab ipso sole. Quando pergit ad occidentem, deserit orientem, et donec oriturus redeat ad orientem, non est in oriente : Dominus autem noster Jesus Christus et venit, et ibi est ; et redit, et hic est. Audi ipsum Evangelistam alio loco dicentem, et si potes, cape ; si non potes, crede : *Deum,* inquit, *nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Joan.* I, 18). Non dixit, Fuit in sinu Patris, quasi veniendo deseruerit sinum Patris. Hic loquebatur, et ibi se esse dicebat : qui et hinc discessurus, quid dixit ? *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20).

6. Ergo verum est testimonium luminis, sive se ostendat, sive alia ; quia sine lumine non potes videre lumen, et sine lumine non potes videre quodlibet aliud quod non est lumen. Si idoneum est lumen ad demonstranda ea quæ non sunt lumina, numquid in se deficit ? numquid se non aperit, sine quo alia patere non possunt ? Locutus est Propheta verum ; sed unde haberet, nisi de fonte veritatis hauriret ? Locutus est Joannes verum ; sed unde locutus est, ipsum interroga : *Nos omnes,* inquit, *de plenitudine ejus accepimus.* Ergo idoneus est Dominus noster Jesus Christus qui sibi perhibeat testimonium. Sed plane, fratres mei, in nocte hujus sæculi audiamus et prophetiam intente : modo enim ad fragilitatem nostram nocturnasque cordis nostri intimas tenebras humilis voluit venire Dominus noster. Homo venit contemnendus et honorandus, venit negandus et confitendus ; contemnendus et negandus a Judæis, honorandus et confitendus a nobis : judicandus et judicaturus ; judicandus injuste, judicaturus juste. Talis ergo venit, ut oporteret ei lucernam testimonium perhibere. Nam quid opus erat ut Joannes tanquam lucerna perhiberet testimonium diei, se dies ipse ab infirmitate nostra posset videri ? Sed non poteramus : infirmus factus est infirmis, per infirmitatem sanavit infirmitatem ; per mortalem carnem, carnis abstulit mortem ; de corpore suo collyrium fecit luminibus nostris. Quia ergo Dominus venit, et in nocte sæculi adhuc sumus, oportet ut et prophetias audiamus.

7. Nam de prophetia convincimus contradicentes Paganos. Quis est Christus, dicit Paganus ? Cui respondemus : Quem prænuntiaverunt Prophetæ. Et ille : Qui Prophetæ ? Recitamus Isaiam, Danielem, Jeremiam, alios sanctos Prophetas ; dicimus quam longe ante illum venerint, quanto tempore adventum ejus præcesserint. Hoc ergo respondemus : Prævenerunt eum Prophetæ, prædixerunt eum esse venturum. Respondet aliquis eorum : Qui Prophetæ ? Nos recitamus, qui nobis quotidie recitantur. Et ille : Qui sunt hi Prophetæ ? Nos respondemus : Qui et prædixerunt ea quæ fieri, videmus. Et ille : Vos, inquit, vobis ista finxistis, vidistis ea fieri, et quasi ventura prædicta essent, in libris quibus voluistis conscripsistis. Hic contra inimicos Paganos occurrit nobis aliorum testimonium inimicorum. Proferimus codices a Judæis et respondemus : Nempe et vos et illi, fidei nostræ estis inimici. Ideo sparsi sunt per gentes, ut alios ex aliis convincamus inimicis. Codex Isaiæ proferatur a Judæis, videamus si non ibi lego, « Sicut ovis ad immolandum ductus est, et sicut agnus coram tondente fuit sine voce, sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est ; livore ejus sanati sumus : omnes ut oves erravimus, et ipse traditus est pro peccatis nostris » (*Isai.* LIII, 5-8).

Ecce lucerna una. Alia proferatur, Psalmus aperiatur, etiam inde prædicta passio Christi recitetur. « Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea : ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem. Apud te laus mea; in Ecclesia magna confitebor tibi. Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium ; quia Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium » (*Psal.* XXI, 17-29). Erubescat unus inimicus, quia codicem mihi ministrat alius inimicus. Sed ecce de codicibus prolatis ab uno inimico alterum vici : et ipse qui mihi codicem protulit, non relinquatur; ab illo proferatur, unde et ipse vincatur. Lego alium prophetam, et invenio Dominum loquentem ad Judæos : *Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus, nec accipiam sacrificium* [1] *de manibus vestris; quoniam ab ortu solis usque ad occasum, sacrificium mundum offertur nomini meo* (*Malach.* I, 10 *et* 11). Non venis, Judæe, ad sacrificium mundum ; convinco te immundum.

8. Ecce et lucernæ perhibent testimonium diei propter infirmitatem nostram, quia diei claritatem tolerare et videre non possumus. Nam et nos ipsi Christiani in comparatione quidem infidelium lux jam sumus ; unde dicit Apostolus, *Fuistis enim aliquando tenebræ ; nunc autem lux in Domino, sicut filii lucis ambulate* (*Ephes.* V, 8) : et alibi dixit, *Nox præcessit, dies autem appropinquavit ; abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis ; sicut in die honeste ambulemus* (*Rom.* XIII, 12, 13). Tamen quia in comparatione illius lucis ad quam venturi sumus, adhuc nox est etiam dies in quo sumus, audi Petrum apostolum : delatam dicit Domino Christo vocem de magnifica potestate, *Tu es Filius meus dilectus, in quo bene sensi. Hanc vocem*, inquit, *nos de cœlo audivimus delatam, cum essemus cum illo in monte sancto*. Sed quia nos non ibi fuimus, et istam vocem de cœlo tunc non audivimus ; ait ad nos ipse Petrus, *Et habemus certiorem propheticum sermonem*. Non audistis vocem de cœlo delatam, sed certiorem habetis propheticum sermonem. Prævidens enim Dominus Jesus Christus impios quosdam futuros, qui miraculis ejus calumniarentur, magicis artibus ea tribuendo, Prophetas ante præmisit. Numquid enim, si magus erat et magicis artibus fecit ut coleretur et mortuus, magus erat antequam natus ? Prophetas audi, o homo mortue, et vermescendo calumniose, Prophetas audi : legos, audi qui ante Dominum venerunt. *Habemus*, inquit apostolus Petrus, *certiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes, sicut lucernæ in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (II *Petr.* I, 17-19).

9. Quando ergo Dominus noster Jesus Christus venerit, et, sicut dicit etiam apostolus Paulus, illuminaverit occulta tenebrarum, et manifestaverit cogitationes cordis, ut laus sit unicuique a Deo (I *Cor.* IV, 5) : tunc præsente tali die lucernæ non erunt necessariæ : non legetur nobis Propheta, non aperietur codex Apostoli, non requiremus testimonium Joannis, non ipso indigebimus Evangelio. Ergo omnes Scripturæ tollentur de medio, quæ nobis in hujus sæculi nocte tanquam lucernæ accendebantur, ne in tenebris remaneremus : istis omnibus sublatis, ne quasi nobis luceant indigentibus, et ipsis hominibus Dei, per quos hæc ministrata sunt, nobiscum lumen illud verum clarumque videntibus, remotis ergo his adjumentis quid videbimus? unde pascetur mens nostra ? unde obtutus ille lætabitur ? unde erit illud gaudium quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9)? quid videbimus? Obsecro vos, amate mecum, currite credendo mecum : patriam supernam desideremus, supernæ patriæ suspiremus, peregrinos nos esse hic sentiamus. Quid tunc videbimus ? Dicat nunc Evangelium : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Unde tibi ros inspersus est, ad fontem venies : unde radius per obliqua et per anfractuosa tibi ad cor tenebrosum missus est, nudam ipsam lucem videbis, cui videndæ ferendæque mundaris. *Dilectissimi*, quod et hesterno commemoravi, Joannes ipse dicit, *filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Sentio vestros affectus attolli mecum in superna : sed corpus quod corrumpitur, aggravat animam ; et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 15). Depositurus sum et ego codicem istum, discessuri estis et vos quisque ad sua. Bene nobis fuit in luce communi, bene gavisi sumus, bene exsultavimus : sed cum ab invicem recedimus, ab illo non recedamus.

TRACTATUS XXXVI.

Ad eo quod scriptum est, Vos secundum carnem judicatis ; ego non judico quemquam ; *usque ad id*, Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso, et testimonium perhibet de me, qui misit me Pater. *Cap.* VIII, ỹ. 15-18.

1. In quatuor Evangelis, vel potius quatuor libris unius Evangelii, sanctus Joannes apostolus, non immerito secundum intelligentiam spiritualem aquilæ comparatus, altius multoque sublimius aliis tribus erexit prædicationem suam ; et in ejus erectione etiam corda nostra erigi voluit. Nam cæteri tres evangelistæ, tanquam cum homine Domino in terra ambulabant, de divinitate ejus pauca dixerunt : istum autem quasi piguerit in terra ambulare, sicut ipso exordio sui sermonis intonuit, erexit se, non solum super terram et super omnem ambitum aeris et cœli, sed super omnem etiam exercitum Angelorum, omnemque constitutionem invisibilium potestatum, et pervenit ad eum per quem facta sunt omnia, dicendo, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1-3). Huic tantæ sublimitati principii etiam cætera congrua prædicavit, et de Domini divinitate, quomodo nullus alius,

[1] Magno consensu Mss., *sacrificia*.

est locutus. Hoc ructabat quod biberat. Non enim sine causa de illo in isto ipso Evangelio narratur, quia et in convivio super pectus Domini discumbebat (*Joan.* XIII, 23). De illo ergo pectore in secreto bibebat : sed quod in secreto bibit, in manifesto eructavit, ut perveniat ad omnes gentes non solum incarnatio Filii Dei, et passio, et resurrectio ; sed etiam quid erat ante incarnationem Unicus Patri, Verbum Patris, coæternus generanti, æqualis ei a quo missus est ; sed in ipsa missione minor factus, quo major esset Pater.

2. Quidquid ergo humiliter positum audistis de Domino Jesu Christo, susceptæ carnis dispensationem cogitate ; qualis factus est propter nos, non qualis erat ut faceret nos : quidquid autem sublime et supra omnes creaturas excelsum atque divinum, et Patri æquale atque coæternum de illo audieritis in Evangelio poni, vel legeritis, scitote vos hoc legere quod ad formam Dei pertinet, non quod ad formam servi. Quia si istam regulam tenueritis qui capere potestis ; non autem omnes capere potestis, sed omnes credere debitis : si ergo hanc regulam tenueritis, adversus calumnias tenebrarum hæreticarum, tanquam in lumine ambulantes, securi pugnabitis. Non enim defuerunt qui sola evangelica testimonia legendo sectarentur, quæ de humilitate Christi posita sunt, qui adversus ea testimonia quæ divinitatem ejus locuta sunt, surdi fuerunt : ideo surdi, ut male verbosi. Item quidam illa sola attendentes quæ de Domini sublimitate dicta sunt, etiam ipsi misericordiam ejus, qua homo factus est propter nos, et si legerunt, non crediderunt, et ab hominibus inducta, atque falsa esse putaverunt ; contendentes Deum tantummodo fuisse Dominum nostrum Christum, non etiam hominem. Alii sic, alii sic ; utrique in errore. Catholica autem fides ex utroque verum tenens quod tenet, et prædicans quod credit, et Deum Christum intellexit, et hominem credidit : utrumque enim scriptum est, et utrumque verum est. Si Deum tantum dixeris Christum, medicinam negas qua sanatus es : si hominem tantum dixeris Christum, potentiam negas qua creatus es. Utrumque igitur tene, anima fidelis et cor catholicum, utrumque tene, utrumque crede, utrumque fideliter confitere. Et Deus Christus est, et homo Christus. Qualis Deus Christus ? Æqualis Patri, unum cum Patre. Qualis homo Christus ? De virgine natus, trahens de homine mortalitatem, non trahens iniquitatem.

3. Isti ergo Judæi videbant hominem, nec intelligebant nec credebant Deum : atque inter cætera audistis jam quemadmodum ei dixerint, *Tu de te testimonium dicis ; testimonium tuum non est verum* (*Id.* VIII, 13). Audistis etiam quid ille responderit, cum hesterno die lectum esset, et pro nostris viribus disputatum. Hodie verba ejus hæc lecta sunt, *Vos secundum carnem judicatis.* Ideo, inquit, mihi dicitis, *Tu de te testimonium dicis ; testimonium tuum non est verum*, quia *secundum carnem judicatis ;* quia Deum non intelligitis, et hominem videtis, et hominem persequendo, Deum latentem offenditis. Ergo *secundum carnem judicatis.* Ideo vobis arrogans videor, quia ergo de me testimonium perhibeo. Omnis enim homo, quando de se vult perhibere testimonium laudabile, arrogans et superbus videtur. Ideo scriptum est, *Non te laudet os tuum, sed laudet te os proximi tui* (*Prov.* XXVII, 2). Sed hoc homini dictum est. Infirmi enim sumus, et apud infirmos loquimur. Verum dicere et mentiri possumus : etsi verum dicere debemus, et mentiri tamen possumus cum volumus. Lux mentiri non potest : absit ut in lubis divinæ splendore tenebræ mendacii reperiantur. Loquebatur ille tanquam lux, loquebatur tanquam veritas ; sed lux in tenebris lucebat, et tenebræ eam non comprehenderunt : ideo secundum carnem judicabant. *Vos*, inquit, *secundum carnem judicatis.*

4. *Ego non judicio quemquam.* Non ergo judicat quemquam Dominus Jesus Christus ? Nonne ipse est quem confitemur resurrexisse tertia die, ascendisse in cœlum, ibi sedere ad dexteram Patris, inde esse venturum ad judicandos vivos et mortuos ? Nonne ipsa est fides nostra, de qua dicit Apostolus, *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10) ? Ergo quando ista confitemur, contra Dominum loquimur ? Nos dicimus venturum judicem vivorum et mortuorum ; ipse autem dicit, *Ego non judico quemquam.* Quæstio ista duobus modis solvi potest ; ut aut hoc intelligamus, *non judico quemquam*, id est, modo : sicut dicit alio loco, *Ego non veni ut judicem mundum, sed ut salvum faciam mundum* (*Joan.* XII, 47) ; non judicium suum negando, sed differendo. Aut certe quia dixerat, *Vos secundum carnem judicatis ;* ita subjunxit, *Ego non judicio quemquam*, ut subaudias, secundum carnem. Nullus ergo nobis contra fidem quam tenemus et annuntiamus de judice Christo, scrupulus dubitationis in corde remaneat. Venit Christus, sed primo salvare, postea judicare : eos judicando in pœnam, qui salvari noluerunt ; eos perducendo ad vitam, qui credendo salutem non respuerunt. Prima ergo dispensatio Domini nostri Jesu Christi medicinalis est, non judicialis : nam si primo venisset judicaturus, neminem invenisset cui præmia justitiæ redderet. Quia ergo vidit omnes peccatores, et omnino neminem esse immunem a morte peccati ; prius erat ejus misericordia prærogända, et post exserendum judicium : quia de illo cantaverat Psalmus, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1). Non enim judicium ait et misericordiam ; nam si primo esset judicium, nulla esset misericordia : sed primo misericordia, postea judicium. Quæ est primo misericordia ? Creator hominis, homo esse dignatus est : factus est quod fecerat, ne periret quem fecerat. Quid huic misericordiæ addi potest ? Et tamen addidit. Parum fuit ei hominem fieri ; sed etiam [1] ab hominibus reprobari : parum erat reprobari ; et exhonorari : parum erat exhonorari ; et occidi : sed et hoc parum est ; morte crucis. Nam et cum ejus obedientiam usque ad mortem factam commendaret Apostolus, parum illi fuit dicere, *Factus*

[1] Lugd. Ven. Lov. legunt. *sed voluit etiam.* In B., ad marginem annotatur, *supple*, ADDIDIT. M.

obediens usque ad mortem : non enim qualemcumque mortem, sed addidit, *mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 8). Illa morte pejus nihil fuit inter omnia genera mortium. Denique ubi dolores acerrimi exagitant, cruciatus vocatur, a cruce nominatus. Pendentes enim in ligno crucifixi, clavis ad lignum pedibus manibusque confixi, producta morte necabantur. Non enim crucifigi hoc erat occidi : sed diu vivebatur in cruce ; non quia longior vita eligebatur, sed quia mors ipsa protendebatur, ne dolor citius finiretur. Mori voluit pro nobis : parum dicimus, crucifigi dignatus est, usque ad mortem crucis obediens factus. Elegit extremum et pessimum genus mortis, qui omnem fuerat ablaturus mortem : de morte pessima occidit omnem mortem. Pessima enim erat non intelligentibus Judæis ; nam a Domino electa erat. Ipsam enim crucem suam signum habiturus erat, ipsam crucem de diabolo superato tanquam tropæum in frontibus fidelium positurus, ut diceret Apostolus : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Nihil erat tunc in carne intolerabilius, nihil est nunc in fronte gloriosius. Quid servat fideli suo, qui talem honorem dedit supplicio suo? Denique modo in pœnis reorum non est apud Romanos : ubi enim Domini crux honorata est, putatum est quod et reus honoraretur, si crucifigeretur. Qui ergo ideo venit, neminem judicavit : et malos passus est. Pertulit injustum judicium, ut ageret justum. Sed in eo quod pertulit injustum, misericordiæ fuit. Denique ita humilis factus ut veniret ad crucem, distulit quidem potentiam, sed publicavit misericordiam. Unde distulit potentiam ? Quia de cruce noluit descendere, qui potuit de sepulcro resurgere. Unde publicavit misericordiam? Quia pendens in cruce dixit : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Sive ergo propter hoc, quia non venerat judicare mundum, sed salvare mundum, dixit, *Ego non judico quemquam :* sive quemadmodum commemoravi, quoniam dixerat, *Vos secundum carnem judicatis,* addidit, *Ego non judico quemquam*, ut intelligamus Christum non secundum carnem judicare ,sicut ab hominibus judicatus est.

5. Nam ut agnoscatis jam et judicem Christum, audite quod sequitur : *Et si judico ego, judicium meum verum est.* Ecce habes et judicem, sed agnosce salvatorem, ne sentias judicem. Quare autem dixit judicium suum verum esse ? *Quia solus,* inquit, *non sum, sed ego et qui misit me Pater.* Dixi vobis, fratres, quia Joannes iste evangelista sanctus multum alte volat : vix est eum mente comprehendere. Mysterium autem altius volantis opus est ut commemorem Charitatem vestram. Et apud Ezechielem prophetam, et in Apocalypsi ipsius Joannis, cujus est hoc Evangelium, commemoratur animal quadruplex, habens quatuor personas; hominis, vituli, leonis, aquilæ (*Ezech.* I, 5-10; *Apoc.* IV, 6, 7). Qui ante nos Scripturarum sanctarum mysteria tractaverunt, plerique in hoc animali, vel potius in his animalibus quatuor Evangelistas intellexerunt. Leonem pro rege positum, quoniam videtur leo rex esse quodammodo bestiarum, propter potentiam et terribilem fortitudinem. Hæc persona tributa est Matthæo, quia in generationibus Domini regiam seriem prosecutus est, quemadmodum esset Dominus per stirpem regiam de semine David regis. Lucas autem quoniam cœpit a sacerdotio Zachariæ sacerdotis, faciens mentionem patris Joannis Baptistæ, vitulo deputatus est ; quia magna victima vitulus erat in sacrificio sacerdotum. Marco homo Christus merito assignatus est, quia neque de regia potestate aliquid dixit, neque de sacerdotali cœpit, sed tantum ab homine Christo exorsus est. Hi omnes prope de terrenis, id est de iis quæ in terra gessit Dominus noster Jesus Christus, non recesserunt : de divinitate ejus perpauca locuti sunt, tanquam in terra cum illo ambulantes. Restat aquila : ipse est Joannes, sublimium prædicator, et lucis internæ atque æternæ fixis oculis contemplator. Dicuntur enim et pulli aquilarum a parentibus sic probari, patris scilicet ungue suspendi, et radiis solis opponi : qui firme contemplatus fuerit, filius agnoscitur; si acie palpitaverit, tanquam adulterinus ab ungue dimittitur. Jam ergo videte quam sublimia loqui debuit, qui est aquilæ comparatus : et tamen etiam nos humi repentes, infirmi et vix ullius momenti inter homines, audemus tractare ista, et ista exponere ; et putamus nos aut capere posse cum cogitamus, aut capi dum dicimus.

6. Quare ista dixi? Forte enim post hæc verba quisquam mihi juste dicat : Pone ergo codicem. Quod excedit mensuram tuam, quid sumis in manum tuam ? quid ei committis linguam tuam ? Ad hoc respondeo : Multi hæretici abundant, et ad hoc eos Deus abundare permisit, ne semper lacte nutriamur, et in bruta infantia remaneamus. Quia enim non intellexerunt quomodo commendaretur divinitas Christi, sapuerunt sicut voluerunt : non autem recte sapiendo, fidelibus catholicis quæstiones molestissimas intulerunt ; cœperunt exagitari et fluctuare corda fidelium. Jam tunc necessitas facta est spiritualibus viris, qui aliquid secundum divinitatem Domini nostri Jesu Christi, non solum legerant in Evangelio, sed etiam intellexerant, ut contra arma diaboli Christi arma proferrent : et de Christi divinitate adversus falsos fallacesque doctores, quantis possent viribus, apertissima conflictatione pugnarent : ne cum ipsi tacerent, alii perirent. Quicumque enim senserunt Dominum nostrum Jesum Christum, aut diversæ substantiæ esse quam Pater est, aut tantum esse Christum solum, ut ipse sit Pater, ipse sit Filius, ipse sit Spiritus sanctus : quicumque etiam sentire voluerunt hominem fuisse solum, non Deum factum hominem, aut ita Deum ut in sua divinitate mutabilem, aut ita Deum ut non et hominem ; a fide naufragaverunt, et de portu Ecclesiæ projecti sunt, ne inquietudine sua naves secum positas frangerent. Quæ res coegit ut etiam nos minimi, et quantum ad nos pertinet prorsus indigni, quantum autem ad illius misericordiam in aliquo dispensatorum ejus nu-

mero constituti, non vobis taceamus quod aut intelligatis, mecumque gaudeatis; aut si intelligere nondum valetis, credendo securi in portu maneatis.

7. Dicam ergo; capiat qui potest, credat qui non potest: tamen dicam quod ait Dominus, *Vos secundum carnem judicatis; ego non judico quemquam*, aut modo, aut secundum carnem. *Sed et si ego judico, judicium meum verum est.* Quare judicium tuum verum est? *Quia solus non sum*, inquit, *sed ego et qui misit me Pater.* Quid ergo, Domine Jesu? Si solus esses, falsum esset judicium tuum; et ideo verum judicas, quia solus non es, sed tu et qui te misit Pater? Quid responsurus sum? Ipse respondeat: *Verbum est*, inquit, *judicium meum.* Quare? *Quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater.* Si tecum est, quomodo te misit? Et te misit, et tecum est? Itane et missus non recessisti? Itane et ad nos venisti, et ibi mansisti? Quomodo istud creditur? quomodo capitur? Ad hæc duo respondeo: Quomodo capitur, recte dicis; quomodo creditur, non recte dicis. Imo ideo bene creditur, quia non cito capitur: nam si cito caperetur, non opus erat ut crederetur; quia videretur. Ideo credis, quia non capis; sed credendo fis idoneus ut capias. Nam si non credis, nunquam capies; quia minus idoneus remanebis. Fides ergo mundet te, ut intellectus impleat te. *Verum est*, inquit, *judicium meum; quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater.* Ergo, Domine Deus noster Jesu Christe, missio tua incarnatio tua est. Sic video, sic intelligo: postremo sic credo, ne arrogantiæ sit dicere, Sic intelligo. Prorsus et hic est Dominus noster Jesus Chistus: imo hic erat secundum carnem, modo hic est secundum divinitatem: et cum Patre erat, et a Patre non recesserat. Quod ergo dicitur missus venisse ad nos, incarnatio ipsius commendatur, quia Pater non est incarnatus.

8. Nam Sabelliani dicti sunt quidam hæretici, qui vocantur et Patripassiani, qui dicunt ipsum Patrem passum fuisse. Noli tu, catholice: si enim fueris patripassianus, non eris sanus. Ergo intellige missionem Filii nominatam incarnationem Filii: Patrem autem incarnatum esse non credas, sed a Filio incarnato Patrem recessisse non credas. Ille carnem portabat, ille cum Filio erat. Si in cœlo Pater, in terra Filius; quomodo Pater cum Filio erat? Quia et Pater et Filius ubique erant: non enim in cœlo sic est Deus, ut non sit in terra. Audi illum qui volebat fugere judicium Dei, et non inveniebat qua: *Quo abibo*, inquit, *a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu ibi es.* De terra erat quæstio; audi quid sequitur: *Si descendero ad infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 7, 8). Si ergo et in inferno dicitur quod adsit, quid rerum remanet ubi non sit? Vox enim Dei est apud prophetam, *Cœlum et terram ego impleo* (*Jerem.* XXIII, 24). Ubique ergo est, qui nullo clauditur loco. Noli ab illo averti, et tecum est. Si vis ad eum pervenire, noli piger esse amare: non enim pedibus, sed affectibus curris. Uno loco manens venis, si credis et diligis. Ergo ubique est: si ubique est, quomodo cum Filio non est? Itane cum Filio non est, qui, si credi, et tecum est?

9. Unde ergo verum est judicium ejus, nisi quia verus est Filius? Hoc enim dixit, *Et si judico, verum, est judicium meum; quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater.* Tanquam diceret, *Verum est judicium meum*, quia Filius Dei sum. Unde probas quia Filius Dei es? *Quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater.* Erubesce, Sabelliane, audis Filium, audis Patrem. Pater, Pater est; Filius, Filius est. Non dixit, Ego sum Pater, et ego ipse sum Filius; sed, *solus non sum*, inquit. Quare solus non es? Quia mecum est Pater. *Ego sum, et qui misit me Pater:* audis, *Ego sum, et qui me misit.* Ne perdas personam, distingue personas. Distingue intelligentia, noli separare perfidia; ne iterum quasi fugiens Charybdim, in Scyllam incurras. Vorabat enim te gurges impietatis Sabellianorum, ut diceres ipsum esse Patrem qui est Filius: modo didicisti, *Solus non sum, sed ego et qui misit me Pater.* Agnoscis quia Pater, Pater est; et Filius, Filius est. Bene agnoscis: sed noli dicere, Pater major est, Filius minor est; noli dicere, Pater aurum est, Filius argentum est. Una substantia est, una divinitas, una coæternitas, perfecta æqualitas, dissimilitudo nulla. Nam si tantummodo alterum credideris esse Christum, non eum qui Pater est, in aliquo tamen distantem secundum naturam esse putaveris; a Charybdi quidem evasisti, sed in Scyllæis scopulis naufragasti. In medio naviga, utrumque periculosum latus evita. Pater, Pater est; Filius, Filius est. Jam dicis, Pater, Pater est; Filius, Filius est: bene periculum absorbentis gurgitis evasisti; quid vis ire in alteram partem, ut dicas, Aliud est Pater, Filius aliud? Alius est, recte dicis; aliud, non recte. Alius enim est Filius, quia non est ipse qui Pater; et alius Pater, quia non ipse qui Filius: non tamen aliud, sed hoc ipsum est et Pater et Filius. Quid est, hoc ipsum est? Unus Deus est. Audisti, *Quia non sum solus, sed ego et qui misit me Pater;* audi quomodo credas Patrem et Filium, audi ipsum Filium: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Non dixit, Pater ego sum; aut, Ego et Pater unus est [1]: sed cum dicit, *Ego et Pater unum sumus:* utrumque audi, et *unum*, et *sumus*, et a Charybdi et a Scylla liberaberis. In duobus istis verbis quod dixit, *unum*, liberat te ab Ario: quod dixit, *sumus*, liberat te a Sabellio. Si *unum*, non ergo diversum; si *sumus*, ergo et Pater et Filius. *Sumus* enim, non diceret de uno; sed et *unum* non diceret de diverso. Ego ideo *verum est*, inquit, *judicium meum*, breviter ut audias, quia Filus Dei sum. Sed sic tibi persuadeo, inquit quia Filiius Dei sum, ut intelligas quia mecum est Pater: non sic sum Filius ut ipsum deseruerim; non ita hic sum, ut cum ipso non sim; non ita ibi ille est, ut mecum non sit: formam servi accepi (*Philipp.* II,

[1] Editi, *unum est:* et paulo infra, *unum non diceret de diversis.* At Mss. omnes habent, *unus est*, et postea, *de diverso:* quibus codicibus id favet quod in Tract. 37, n. 6, legitur: « Non ergo diversum, quia unum: non unus, « quia sumus. »

7,) sed formam Dei non amisi; *Solus* ergo, inquit, *non sum, sed ego et qui misit me Pater.*

20. Dixerat de judicio; de testimonio vult dicere. *In Lege*, inquit, *vestra scriptum est quia duorum hominum testimonium verum est. Ego sum qui de me testimonium perhibeo, et testimonium perhibet de me qui misit me Pater.* Exposuit illis et Legem, si ingrati non essent. Magna enim quæstio est, fratres mei, et valde mihi videtur in mysterio res esse constituta, ubi Deus dixit, *In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum* (*Deut.* XIX, 15; *Matth.* XVIII, 16). Veritas quæritur per duos testes? Ita plane, sic se habet humani generis consuetudo : sed tamen fieri potest ut et duo mentiantur. Susanna casta duobus falsis testibus urgebatur : numquid quia duo erant, ideo falsi testes non erant? De duobus dicimus aut de tribus? universus populus mentitus est contra Christum (*Luc.* XXIII, 1). Si ergo populus constans ex magna hominum multitudine, falsus testis inventus est; quomodo accipiendum est, *In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum* : nisi quia hoc modo per mysterium Trinitas commendata est, in qua est perpetua stabilitas veritatis? Vis habere bonam causam? Habeto duos vel tres testes, Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Denique quando Susanna casta femina fidelisque conjux duobus falsis testibus urgebatur, Trinitas illi in conscientia atque in occulto suffragabatur : illa Trinitas de occulto unum testem Danielem excitavit, et duos convicit (*Dan.* XIII, 36-62). Ergo quia in Lege vestra scriptum est, duorum hominum testimonium verum esse, accipite nostrum testimonium, ne sentiatis judicium. *Ego* enim, inquit, *non judico quemquam*, sed *testimonium perhibeo de me* : differo judicium, non differo testimonium.

11. Eligamus nobis, fratres, contra linguas hominum, contra infirmas suspiciones generis humani Deum judicem, Deum testem. Non enim dedignatur testis esse qui judex est, aut promovetur cum fit judex; quoniam qui testis est, ipse judex erit. Quare ipse testis? Quia non quærit alium unde cognoscat qui sis. Quare ipse judex? Quia ipse habet potestatem mortificandi et vivificandi, damnandi et absolvendi, in gehennas præcipitandi et in cœlos levandi, diabolo conjungendi et cum Angelis coronandi. Cum ergo ipse habeat hanc potestatem, judex est. Quia vero ut te cognoscat non quærit alium testem; quia tunc judicabit te, modo videt te : non est unde illum fallas, cum cœperit judicare. Non enim adhibes tibi aliquos falsos testes, qui judicem illum possint circumvenire, quando te cœperit judicare. Deus hoc tibi dicit : Quando contemnebas, ego videbam; et quando non credebas, sententiam meam non frustrabam : differebam, non auferebam. Noluisti audire quod præcepi, senties quod prædixi. Si autem audias quæ præcepi, non mala senties quæ prædixi, sed bona percipies quæ promisi.

12. Ne aliquem sane moveat quod ait, *Verum est judicium meum : quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater*; cum alibi dixerit, *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V, 22). Jam in eisdem verbis Evangelii disputavimus, et nunc admonemus, non hoc ideo dictum, quia Pater non erit cum Filio judicante; sed quoniam bonis et malis in judicio solus Filius apparebit, in ea forma in qua passus est, et resurrexit, et ascendit in cœlum. Discipulis quippe tunc conspicientibus ascendentem, vox angelica sonuit, *Sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11) : id est, in forma hominis in qua judicatus est judicabit, ut etiam illud propheticum impleatur, *Videbunt in quem pupugerunt* (*Zach.* XII, 10; *Joan.* XIX, 37). Cum vero euntibus justis in vitam æternam, videbimus eum sicuti est; non erit illud judicium vivorum et mortuorum, sed præmium tantummodo vivorum.

13. Item ne moveat quod ait, *In Lege vestra scriptum est quia duorum hominum testimonium verum est*, et ideo quisquam existimet non fuisse illam legem Dei, quia non dictum est. In lege Dei : sciat ita dictum esse, *In Lege vestra*, tanquam diceret, in Lege quæ vobis est data; a quo, nisi a Deo? Sicut dicimus, *Panem nostrum quotidianum* : et tamen dicimus, *Da nobis hodie* (*Matth.* VI, 11).

TRACTATUS XXXVII.

Ab eo quod scriptum est, Dicebant ergo, Ubi est pater tuus? *usque ad id*, Et nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus. *Cap.* VIII, ℣. 19, 20.

1. Quod in sancto Evangelio breviter dicitur, non breviter oportet exponi, ut quod auditur, intelligatur. Verba enim Domini pauca, sed magna sunt; non numero æstimanda, sed pondere; nec ideo contemnenda, quia pauca; sed ideo quærenda, quia magna. Qui adfuistis hesterno die, audistis, ut potuimus disputavimus ex eo quod ait Dominus, *Vos secundum carnem judicatis; ego non judico quemquam. Sed et si judico ego, judicium meum verum est; quia solus non sum, sed ego et qui misit me Pater. In lege vestra scriptum est quod duorum hominum testimonium verum est. Ego sum qui testimonium perhibeo de me, et testimonium perhibet de me qui misit me Pater* (*Joan.* VIII, 15-18). Ex his verbis hesterno, ut dixi, die redditus est sermo auribus et mentibus vestris. Hæc cum Dominus dixisset; illi qui audierunt, *Vos secundum carnem judicatis*, manifestaverunt quod audierunt. Responderunt enim Domino loquenti de Deo Patre suo, et dixerunt, *Ubi est pater tuus?* Patrem Christi carnaliter acceperunt, quia verba Christi secundum carnem judicaverunt. Erat autem qui loquebatur in aperto caro, in occulto Verbum : homo manifestus, Deus occultus. Videbant indumentum, et contemnebant indutum : contemnebant, quia nesciebant; nesciebant, quia non videbant; non videbant, quia cæci erant; cæci erant, quia non credebant.

2. Videamus ergo et ad hæc Dominus quid responderit. *Ubi est*, inquiunt, *pater tuus?* Audivimus enim te dicere, *Solus non sum, sed ego et qui misit me Pater* : non solum te videmus, patrem tuum tecum non videmus; quomodo te dicis solum non esse, sed cum patre tuo esse? aut ostende nobis tecum esse patrem

tuum. Et Dominus : Numquid me videtis, ut Patrem ostendam vobis ? Hæc enim sequitur, hoc suis verbis ipse respondit, quorum verborum expositionem nos ante præmissimus. Videte enim quid dixerit, *Neque me scitis, neque Patrem meum. Si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis.* Dicitis ergo, *Ubi est Pater tuus?* quasi jam me sciatis : quasi totum hoc sim quod videtis. Ergo quia me non nostis, ideo vobis Patrem meum non ostendo. Me quippe hominem putatis, ideo Patrem meum hominem quæritis, quia secundum carnem judicatis. Quia vero secundum quod videtis aliud sum, et aliud secundum quod non videtis ; Patrem autem meum loquor occultus occultum : prius est ut me noveritis; tunc et Patrem meum scietis.

3. *Si enim me sciretis, et Patrem meum forsitan sciretis.* Ille qui omnia scit, quando dicit *forsitan*, non dubitat, sed increpat. Attende enim quomodo increpative dicatur ipsum *forsitan*, quod videtur esse verbum dubitationis. Sed dubitationis verbum est quando dicitur ab homine, ideo dubitante quia nesciente: cum vero dicitur a Deo verbum dubitationis, cum Deum nihil utique lateat, illa dubitatione arguitur infidelitas, non opinatur divinitas. Homines enim de his rebus quas certas habent, ailquando increpative dubitant, id est, verbum dubitationis ponunt, cum corde non dubitent : velut si indigneris servo tuo et dicas, Contemnis me ; considera, forsitan dominus tuus sum. Hinc et Apostolus ad quosdam contemptores suos loquens ait : *Puto autem, et ego Spiritum Dei habeo* (I *Cor.* VII, 40). Qui dicit, *puto*, dubitare videtur : sed ille increpabat, non dubitabat. Et ipse Dominus Christus alio loco increpans, infidelitatem futuram generis humani : *Cum venerit*, inquit, *Filius hominis, putas, inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII, 8)?

4. Jam, quantum existimo, intellexistis quomodo sit positum *forsitan* : ne quis verborum appensor et syllabarum examinator, veluti latine loqui sciens, reprehendat verbum quod dixit Dei Verbum; et reprehendendo Dei Verbum, non eloquens, sed mutus remaneat. Quis enim loquitur sic, quomodo loquitur Verbum quod erat in principio apud Deum ? Noli verba ista considerare, et ex his verbis assuetis illud Verbum metiri velle quod Deus est. Audis enim Verbum et contemnis ; audi Deum et time : *In principio erat Verbum.* Tu revocas ad usum sermocinationis tuæ, et dicis apud te, Quid est verbum ? quid magnum est verbum ? sonat et transit ; verberato aere aurem percutit, postea non erit. Audi adhuc, *Verbum erat apud Deum :* manebat, non sonando transibat. Adhuc forte contemnis : *Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Apud teipsum, o homo, cum est in corde tuo verbum, aliud est quam sonus : sed verbum quod est apud te, ut transeat ad me, sonum quasi vehiculum quærit. Assumit ergo sonum, imponit se quodammodo in vehiculum, transcurrit aerem, venit ad me, nec recedit a te. Sonus autem ut veniret ad me, recessit a te, nec perstitit apud me. Verbum ergo quod erat in corde tuo, numquid sono prætereunte præteriit ? Quod cogitabas dixisti ; et ud ad me perveniret quod apud te latebat, syllabas sonuisti : sonus syllabarum perduxit ad aurem meam cogitationem tuam ; per aurem meam descendit in cor meum cogitatio tua, sonus medius transvolavit : verbum vero illud quod assumpsit sonum, antequam sonares, erat apud te; quia sonuisti, est apud me, et non recessit a te. Hoc attende, quisquis es examinator sonorum. Verbum Dei contemnis, qui verbum hominis non comprehendis !

5. Scit ergo omnia per quem facta sunt omnia, et tamen dubitando increpat : *Si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis.* Increpat infideles. Nam talem sententiam dixit discipulis : sed ibi non est verbum dubitationis, quia non fuit causa increpandæ infidelitatis. Nam quod modo dixit Judæis, *Si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis :* dixit et discipulis quando eum Philippus interrogavit, imo postulavit et ait, *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis :* quasi diceret, Et ipsi te jam novimus, apparuisti nobis, vidimus te, dignatus es eligere nos, secuti sumus te, mirabilia tua vidimus, verba salutis audivimus, præcepta suscepimus, promissa speramus ; multum nobis conferre præsentia tua ipse dignatus es : sed tamen cum te noverimus, quia Patrem nondum novimus, inflammamur desiderio illius videndi quem nondum novimus : ac per hoc quia te novimus, sed non nobis sufficit, donec et Patrem noverimus; ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Et Dominus ut scirent non se nosse quod se putabant jam nosse : *Tanto tempore vobiscum sum, et me nescitis ? Philippe, qui me vidit, vidit et Patrem* (*Joan.* XIV, 8, 9). Numquid habet ista sententia verbum dubitationis ? numquid dixit, Qui me vidit, forsitan vidit et Patrem ? Quare ? Quia fidelis audiebat, non fidei persecutor : ideo non erat Dominus increpator, sed doctor. *Qui me vidit, vidit et Patrem ;* et hic, *Si me sciretis, et Patrem meum sciretis :* tollamus verbum quo notata est infidelitas audientium' et ipsa sententia est.

6. Jam hesterno die commendavimus Charitati vestræ, et diximus sententias Joannis evangelistæ, quibus nobis narrat quod a Domino didicit, nec discutiendas fuisse si fieri posset, nisi hæreticorum commenta compellerent. Breviter ergo hesterno die, insinuavimus Charitati vestræ, esse hæreticos qui vocantur Patripassiani, vel a suo auctore Sabelliani : hi dicunt ipsum esse Patrem qui est Filius ; nomina diversa, unam vero esse personam. Cum vult, Pater est, inquiunt; cum vult, Filius : tamen unus est. Item sunt alii hæretici qui vocantur Ariani. Confitentur quidem unicum Patris Filium Dominum nostrum Jesum Christum, illum Patrem Filii, istum Filium Patris ; eum qui Pater est non esse Filium, eum qui Filius est non esse Patrem : confitentur generationem, sed negant æqualitatem. Nos, id est, catholica fides veniens de doctrina Apostolorum, plantata in nobis, per seriem successionis accepta, sana ad posteros transmittenda, inter utrosque, id est, inter utrumque errorem tenuit veritatem. In errore Sabellianorum unus est solus, ipse est Pater qui Filius : in errore

Arianorum, alius est quidem Pater, alius Filius ; sed ipse Filius non solum alius, sed etiam aliud est : tu in medio quid ? Exclusisti sabellianum, exclude et arianum. Pater, Pater est ; Filius, Filius est : alius, non aliud ; quia *ego et Pater*, inquit, *unum sumus* (*Joan.* x, 30), sicut etiam hesterno die, quantum potui, commendavi. Cum audit, *sumus*, abscedat confusus sabellianus ; cum audit, *unum*, abscedat confusus arianus : gubernet catholicus inter utrumque fidei suæ navigium, quoniam cavendum est in utroque naufragium. Dic ergo tu, quod dicit Evangelium, *Ego et Pater unum sumus.* Non ergo diversum, quia *unum ;* non unus, quia *sumus.*

7. Paulo ante dixit, *Judicium meum verum est ; quia solus non sum, sed ego qui misit me Pater :* tanquam diceret, Ideo judicium meum est verum, quia Filius Dei sum, quia verum loquor, quia ipsa veritas ego sum. Isti carnaliter intelligentes, dixerunt, *Ubi est pater tuus ?* Modo audi, ariane : *Neque me scitis, neque Patrem meum ;* quia *si me sciretis, et Patrem meum sciretis.* Quid est, *si me sciretis et Patrem, meum sciretis,* nisi, *ego et Pater unum sumus ?* Quando vides aliquem alicui similem : intendat Charitas vestra, quotidiana locutio est ; non si vobis arduum quod esse advertitis usitatum : quando ergo vides aliquem alicui similem, et nosti tu cui similis sit, admirans dicis, Quomodo iste homo similis est illi homini ! Hoc non diceres, nisi duo essent. Hic ille qui eum ignorat, cui tu istum similem dicis : Itane, inquit, similis est? Et tu ad eum : Quid enim, tu illum non nosti? At ille : Non novi, inquit. Jam tu, ut illum quem nescit, ei notum facias ex præsente quem cernit, respondes et dicis : Hunc vidisti, illum vidisti. Non utique quia hoc dixisti, unum esse asseverasti, et duos negasti : sed propter similitudinem tale dedisti responsum, Istum nosti et illum nosti ; valde enim similis est, et nihil distat omnino. Hinc et Dominus, *Si me*, inquit, *sciretis, et Patrem meum sciretis,* non quia Pater est Filius, sed quia Patri similis Filius. Erubescat arianus. Gratias Domino quia et ipse arianus recessit ab errore sabelliano, et non est patripassianus : non dicit ipsum Patrem indutum carne venisse ad homines, ipsum esse passum, ipsum resurrexisse, et quodammodo ad se ascendisse ; hoc non dicit : agnoscit mecum Patrem, Patrem esse ; et Filium, Filium esse. Sed, o frater, evasisti illud naufragium, quare tendis in alterum ? Pater, Pater est ; Filius, Filius est : quare dicis dissimilem ? quare diversum ? quare aliam substantiam ? Si dissimilis esset, numquid diceret discipulis suis, *Qui me vidit, vidit et Patrem?* numquid diceret Judæis, *Si me sciretis, et Patrem meum sciretis ?* Unde hoc verum esset, nisi et illud verum, *Ego et Pater unum sumus ?*

8. *Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio docens in templo :* magna fiducia, sine timore. Non enim pateretur quod nollet, qui nec nasceretur si nollet. Denique quid sequitur? *Et nemo apprehendit eum, quia nondum venerant hora ejus.* Hoc item nonnulli cum audiunt, sub fato fuisse Dominum Christum credunt, et dicunt: Ecce Christus habebat fatum. O si cor tuum non esset fatuum, non crederes fatum ! Si fatum, sicut nonnulli intellexerunt, a fando dictum est, id est a loquendo ; Verbum Dei quomodo habet fatum, quando in ipso Verbo omnia sunt quæ condita sunt ? Non enim aliquid Deus constituit quod ante nescivit ; in Verbo ipsius erat quod factum est. Mundus factus est ; et factus est, et ibi erat. Quomodo et factus est, et ibi erat ? Quia domus quam ædificat structor, prius in arte erat ; et ibi melius erat, sine vetustate, sine ruina : tamen ut ostendat artem, fabricat domum ; et processit quodammodo domus ex domo : et si domus ruat, ars manet. Ita apud Dei Verbum erant omnia quæ condita sunt ; quia omnia in sapientia fecit Deus (*Psal.* CIII, 24), et cuncta nota fecit : non enim quia fecit didicit, sed quia noverat fecit. Nobis quia facta sunt, nota sunt ; illi nisi nota essent, facta non essent. Præcessit ergo Verbum. Et quid ante Verbum Dei ? Nihil omnino. Nam si esset aliquid ante, non dictum esset, *In principio erat Verbum ;* sed, In principio factum est Verbum. Denique de mundo quid ait Moyses? *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Fecit quod non erat : si ergo fecit quod non erat, ante quid erat ? *In principio erat Verbum.* Et unde cœlum et terra ? *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1, 3). Tu ergo ponis Christum sub fato ? Ubi sunt fata ? In cœlo, inquis, in ordine et conversionibus siderum. Quomodo ergo fatum habet, per quem factum est cœlum et sidera ; cum tua voluntas, si recte sapias, transcendat et sidera ? An quia nosti Christi carnem fuisse sub cœlo, ideo putas et potestatem Christi subditam cœlo ?

9. Audi, stulte : *Nondum venerat hora ejus,* non qua cogeretur mori, sed qua dignaretur occidi. Noverat enim ipse quando deberet mori : intendit omnia quæ prædicta sunt de illo, et exspectabat finiri omnia quæ prædicta sunt ante ejus passionem futura ; ut cum impleta essent, tunc veniret et passio, dispositionis ordine, non fatali necessitate. Denique audite, ut probetis : inter cætera quæ de illo prophetata sunt, scriptum est etiam, *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII, 22). Quomodo facta sint, in Evangelio novimus. Prius dederunt fel ; accepit, gustavit, et despuit : postea in cruce pendens, ut omnia prædicta complerentur, ait, *Sitio :* acceperunt spongiam aceto plenam, in arundine ligaverunt, et admoverunt pendenti ; accepit ille et ait, *Perfectum est.* Quid est, *Perfectum est?* Impleta sunt omnia quæ ante passionem meam fuerant prophetata : ergo adhuc quid hic facio? Denique posteaquam dixit, *Perfectum est, inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 28-30). Numquid illi latrones juxta confixi, quando voluerunt, exspiraverunt ? Tenebantur vinculis carnis, quia non erant creatores carnis : clavis confixi diu cruciabantur, quia infirmitati non dominabantur. Dominus autem quando voluit, carnem ut utero virginali accepit : quando voluit, ad homines processit ; quamdiu voluit, inter homines vixit ; quando voluit, a carne discessit : hoc est potestatis, non necessitatis. Hanc ergo horam

ille exspectabat, non fatalem, sed opportunam et voluntariam : ut prius omnia complerentur, quæ ante passionem ipsius compleri oportebat. Nam quomodo sub fati necessitate positus erat, qui alio loco dixit : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam : nemo tollit eam a me, sed ego ipse pono eam a me, et iterum sumo eam* (*Joan.* x, 18) ? Ostendit hanc potestatem, quando eum Judæi quærebant. *Quem quæritis*, inquit ? Et illi : *Jesum*. Et ille : *Ego sum*. Qua voce audita, *redierunt retro et ceciderunt* (*Id.* XVIII. 4 6).

10. Dicit aliquis, Si hæc in illo potestas erat, quare, cum Judæi insultarent pendenti et dicerent, *Si Filius Dei est, descendat de cruce* (*Matth.* XXVII, 40), non descendit, ut eis suam potestatem descendendo monstraret ? Quia patientiam docebat, ideo potentiam differebat. Si enim quasi commotus ad eorum verba descenderet, victus conviciorum dolore putaretur. Prorsus non descendit, fixus permansit, quando vellet abscessurus. Nam quid ei magnum fuit de cruce descendere, qui potuit de sepulcro resurgere ? Intelligamus ergo non quibus hoc ministratum est, potentiam Domini nostri Jesu Christi occultam tunc, manifestam futuram in judicio : de quo dictum est, *Deus manifestus veniet, Deus noster et non silebit* (*Psal.* XLIX, 3). Quid est, *manifestus veniet* ? Quia venit occultus, veniet manifestus Deus noster, hoc est Christus. *Et non silebit :* quid est, *non silebit?* Quia primo siluit. Ubi siluit ? Quando judicatus est ; ut etiam hoc impleretur, quod et propheta prædixerat, *Sicut ovis ad immolandum ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, 7). Si ergo pati nollet, non pateretur ; si non pateretur, sanguis ille non funderetur ; si sanguis ille non funderetur, mundus non redimeretur. Agamus itaque gratias et potestati divinitatis, et miserationi infirmitatis ejus : et de occulta potentia quam Judæi non noverant, unde illis modo dictum est, *Neque me nostis, neque Patrem meum ;* et de carne suscepta quam Judæi noverant, et cujus patriam sciebant ; unde illis alio loco dixit, *Et me nostis, et unde sim nostis* (*Joan*, VII, 28). Utrumque noverimus in Christo ; et unde æqualis est Patri, et unde illo major est Pater. Illud Verbum est, illud caro ; illud Deus est, illud homo : sed unus est Christus Deus et homo.

TRACTATUS XXXVIII.

Ab eo quod scriptum est, Dixit ergo eis Jesus : Ego vado, et quæretis me ; *usque ad id,* Dixit eis Jesus : Principium, quia et loquor vobis. *Cap.* VIII, ℣. 21-25.

1. Lectio sancti Evangelii quæ præcessit hodiernam, ita concluserat, quia *locutus est docens in gazophylacio Dominus,* quæ voluit, et quæ audistis : *et nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus* (*Joan.* VIII, 20). Hinc disputatum est dominico die, quod ipse donare dignatus est. Intimavimus Charitati vestræ quare dictum sit, *Nondum venerat hora ejus :* ne positum Christum sub aliqua necessitate fatali ulla impietas auderet improbe suspicari. Nondum enim venerat hora qua ex ordine suo, secundum ea quæ prædicta sunt de illo, non mori cogeretur invitus, sed occideretur paratus.

2. Modo autem de ipsa passione sua, quæ posita erat non in ejus necessitate, sed potestate, locutus est Judæis dicens : *Ego vado.* Christo enim Domino mors profectio fuit illo unde venerat, et unde non discesserat. *Ego*, inquit, *vado, et quæretis me :* non desiderio, sed odio. Nam illum posteaquam abcessit ab oculis hominum, inquisierunt et qui oderant et qui amabant : illi persequendo, illi habere cupiendo. In Psalmis ait ipse Dominus per prophetam, *Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam* (*Psal.* CXLI, 5) : et iterum ait ait alio loco in Psalmo, *Confundantur et revereantur requirentes animam meam* (*Psal.* XXXIX, 15). Culpavit qui non requirerent, damnavit qui requirerent. Malum est enim non quærere animam Christi, sed quomodo eam quæsierunt discipuli ; et malum est quærere animam Christi, sed quomodo eam Judæi quæsierunt : illi enim ut haberent, isti ut perderent. Denique isti quia sic quærebant more malo, corde perverso, quid secutus adjunxit ? *Quæretis me, et*, ne putetis quia bene me quæritis, *in peccato vestro moriemini.* Hoc est Christum male quære, in peccato suo mori : hoc est illum odisse, per quem posset solum salvus esse. Cum enim homines quorum spes in Deo est, non debeant mala reddere nec [1] pro malis, reddebant isti mala pro bonis. Prænuntiavit ergo illis Dominus, dixitque sententiam præscius, quod in suo peccato morerentur. Deinde adjungit : *Quo ego vado, vos non potestis venire.* Hoc est discipulis alio loco dixit ; nec tamen eis dixit, *In peccato vestro moriemini.* Quid autem dixit ? Quod et istis : *Quo ego vado, vos venire non potestis* (*Joan.* XIII, 33). Non abstulit spem, sed prædixit dilationem. Quando enim hoc discipulis Dominus loquebatur, tunc non poterant venire quod ille ibat, sed postea venturi erant : isti autem nunquam, quibus præscius dixit, *In peccato vestro moriemini.*

3. His autem auditis verbis, quomodo solent carnea cogitantes, et secundum carnem judicantes, et totum carnaliter audientes atque sapientes, dixerunt : *Numquid interficiet semetipsum; quia dixit, Quo ego vado, vos non potestis venire ?* Stulta verba, et omnino insipientiæ plena. Quid enim ? non poterant illo venire quo ille perrexisset, si interficeret semetipsum ? Numquid ipsi non erant morituri ? Quid est ergo, *Numquid interficiet semetipsum ; quia dixit, Quo ego vado, vos non potestis venire ?* Si de morte hominis diceret, quis homo non moritur? Ergo *quo ego vado* dixit, non cum [2] tur ad mortem, sed quo ibat ipso post mortem. Illi itaque non intelligentes, ista responderunt.

4. Et Dominus ad eos qui terram sapiebant, quid ait ? *Et dicebat eis : Vos de deorsum estis.* Ideo terram sapitis, qui sicut serpentes terram manducatis. Quid

[1] Abest, *nec*, ab omnibus Mss.
[2] Aliquot Mss., *non quo.*

est, terram manducatis? Terrenis pascimini, terrenis delectamini, terrenis inhiatis, sursum cor non habetis. *Vos de deorsum estis : ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis : ego non sum de hoc mundo.* Quomodo enim erat de mundo, per quem factus est mundus? Omnes de mundo post mundum ; quia prius mundus, et sic homo de mundo : prius autem Christus, deinde mundus ; quoniam ante mundum Christus, ante Christum nihil : quia *in principio erat Verbum ; omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1, 3). Sic ergo erat ille de supernis. De quibus supernis? De aere? Absit : ibi et aves volitant. De cœlo quod videmus? Et hoc absit ; ibi et stellæ et sol et luna circumeunt. De Angelis? Neque hoc intelligatis : per illum et Angeli facti sunt, per quem omnia facta sunt. De quibus ergo supernis Christus? Ab ipso Patre. Nihil illo Deo superius, qui Verbum genuit æquale sibi, coæternum sibi, unigenitum, sine tempore, per quem conderet tempora. Sic ergo accipe Christum de supernis, ut excedis cogitatione tua omne quod factum est ; universam omnino creaturam, omne corpus, omnem conditum spiritum, omnem rem quoquo modo mutabilem : totum excede, sicut excessit Joannes, ut contingeret, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.*

5. *Ego* ergo, inquit, *de supernis sum. Vos de homundo estis : ego non sum de hoc mundo Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris.* Exposuit nobis, fratres, quid intelligi voluerit, *Vos de hoc mundo estis.* Ideo quippe dixit, *Vos de hoc mundo estis,* quia peccatores erant, quia inqui erant, quia infideles erant, quia terrena sapiebant. Nam quid vobis videtur de sanctis Apostolis? Quantum intererat inter Judæos et Apostolos? Quantum inter tenebras et lucem, quantum inter fidem et infidelitatem, quantum inter pietatem et impietatem, quantum inter spem et desperationem, quantum inter charitatem et cupiditatem : multum ergo intererat. Quid ergo? quia tantum intererat, Apostoli de mundo non erant. Si cogites quomodo nati sint, et unde venerint ; quia omnes ex Adam venerant, de hoc mundo erant. Sed quid eis ait ipse Dominus? *Ego vos de mundo elegi* [1] (*Id.* XV, 19). Qui ergo de mundo erant, facti sunt non de mundo, et pertinere cœperunt ad eum per quem factus est mundus. Isti autem remanserunt esse de mundo, quibus dictum est, *Moriemini in peccatis vestris.*

6. Nemo ergo dicat, fratres, De hoc mundo non sum. Quisquis es homo, de hoc mundo es ; sed venit ad te qui fecit mundum, et liberavit te de hoc mundo. Si delectat te mundus, semper vis esse immundus si autem jam non te delectat hic mundus, jam tu es mundus. Verumtamen si per aliquam infirmitatem adhuc te delectat mundus, habitet in te qui mundat, et eris mundus. Si autem fueris mundus, non remanebis in mundo ; nec audies quod audierunt Judæi, *Moriemini in peccatis vestris.* Omnes enim cum peccato nati sumus ; omnes vivendo ad id quod nati eramus addidimus, magisque de mundo facti sumus, quam tunc quando de parentibus nostris nati sumus. Et ubi essemus, si ille non veniret, qui non habebat omnino peccatum [1], ut solveret omne peccatum? In quem Judæi quia non credebant, merito audierunt, *Moriemini in peccatis vestris :* quia non habere peccatum nullo modo potuistis, qui cum peccato nati estis, sed tamen si in me, inquit, credideritis, cum peccato quidem nati estis, sed in peccato vestro morituri non estis. Tota ergo infelicitas Judæorum ipsa erat, non, peccatum habere, sed in peccatis mori. Hoc est quod debet fugere omnis christianus : propter hoc ad Baptismum curritur ; propter hoc qui ægritudine vel aliunde periclitantur, sibi desiderant subveniri ; propter hoc etiam sugens parvulus a matre piis manibus ad Ecclesiam fertur, ne sine Baptismo exeat, et in peccato quo natus est moriatur. Infelicissima conditio, misera sors istorum, qui de ore veridico audierunt, *In peccatis vestris moriemini.*

7. Unde tamen hoc eis contingat, exponit : *Si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris.* Credo, fratres, in illa multitudine quæ Dominum audiebat, et eos fuisse qui credituri erant. Quasi autem in omnes processerat severissima illa sententia, *In peccato vestro moriemini ;* ac per hoc et illis qui credituri erant, spes erat ablata : illi sæviebant, illi timebant ; imo non timebant, sed jam desperabant. Revocavit eos in spem, adjunxit enim, *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris.* Ergo si credideritis quia ego sum, non moriemini in peccatis vestris. Reddita est spes desperantibus, excitatio facta est dormientibus, cordibus evigilaverunt : inde plurimi crediderunt, sicut Evangelii ipsius consequentia testantur. Erant enim illic membra Christi, quæ nondum adhæserant corpori Christi : et in illo populo a quo crucifixus est, a quo in ligno suspensus est, a quo pendens irrisus est, a quo lancea vulneratus est, a quo felle et aceto potatus est, erant membra Christi, pro quibus dixit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Quid autem converso non ignoscitur, si fusus Christi sanguis ignoscitur? Quis homicida desperet, si in spem redditus est a quo etiam Christus occisus est? Crediderunt inde multi ; donatus est eis sanguis Christi, ut magis eum biberent quo liberarentur, quam rei de illo effuso tenerentur : quis desperet? Et si in cruce latro salvatus est, ante paululum homicida, post paululum accusatus, convictus, damnatus, suspensus, liberatus ; noli mirari. Ubi convictus, ibi damnatus : sed ibi liberatus, ubi mutatus (*Luc.* XVIII, 34-43). In hoc ergo populo cui Dominus loquebatur, erant qui in peccato suo fuerant morituri : erant etiam qui in ipsum qui loquebatur, fuerant credituri, et ab omni peccato liberandi.

8. Tamen hoc attende quod ait Dominus Christus : *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris.* Quid est, *Si non credideritis quia ego sum? Ego sum,* quid? Nihil addidit ; et quia nihil addidit multum est quod commendavit. Exspecta-

[1] Mss., *Ego vos de hoc mundo elegi.*

[1] Mss., *qui non habebat peccatum ;* prætermisso, *omnino.*

batur enim ut diceret quid esset, nec tamen dixit. Quid exspectabatur ut diceret? Forte, *Nisi credideritis quia ego sum* Christus; *nisi credideritis quia ego sum* Dei Filius: *nisi credideritis quia ego sum* Verbum Patris; *nisi credideritis quia ego sum* conditor mundi; *nisi credideritis quia ego sum* hominis formator et reformator, creator et recreator, factor est refactor: *nisi* hoc *credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris*. Multum est quod ait ipsum, *Ego sum* [1]: quia sic dixerat et Deus Moysi, *Ego sum qui sum*. Quis digne eloquatur quid sit, *sum?* Mittebat Deus per angelum suum, servum suum Moysen ad liberandum ex Ægypto populum suum (legistis quod audistis, et nostis; commemoro tamen); mittebat trementem; excusantem, sed obedientem. Cum ergo excusaret, ait Deo, quem loqui in angelo intelligebat: Si dixerit mihi populus, Et quis est Deus qui misit te, quid eis dicam? Et Dominus ad eum, *Ego sum qui sum*: et repetivit, *Dices filiis Israel, Qui est, misit me ad vos*. Non ait et ibi, Ego sum Deus; aut, Ego sum mundi fabricator; aut, Ego sum omnium rerum creator; aut, Ego sum ipsius populi liberandi propagator: sed hoc tantum, *Ego sum qui sum*; et, *Dices filiis Israel, Qui est*; non addidit, Qui est Deus vester, qui est Deus patrum vestrorum, sed tantum hoc dixit, *Qui est, misit me ad vos*. Forte multum erat et ad ipsum Moysen, sicut multum est ad nos, et multo magis ad nos, intelligere quid dictum sit, *Ego sum qui sum*; et, *Qui est, misit me ad vos*. Et si forte caperet Moyses, illi ad quos mittebatur quando caperent? Distulit ergo Dominus quod capere homo non posset, et addidit quod capere posset: adjunxit enim et ait, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod*. III, 13-15). Hoc potest capere: Nam *Ego sum qui sum*, quæ mens potest capere?

9. Quid ergo nos? audebimusne aliquid dicere ex hoc quod dictum est, *Ego sum qui sum*: vel potius ex hoc quod Dominum dicere audistis, *Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris?* Itane his viribus meis tantillis et pene nullis, audebo disputare quid sit quod ait Dominus Christus, *Nisi credideritis quia ego sum?* Audebo ipsum Dominum interrogare: audite me interrogantem potius quam disputantem, magis quærentem quam præsumentem, potius discentem quam docentem, et certe in me vel per me etiam vos interrogate. Præsto est etiam ipse Dominus qui ubique est, audiat interrogandi affectum, et intelligendi præstet effectum. Nam ego quibus verbis, et si forte aliquid capio, perducere possum quod capio ad corda vestra? Quisnam sufficit sonus? quæ suppetit eloquentia? quæ vires intelligendi? quæ facultas proferendi?

10. Dicam ergo Domino nostro Jesu Christo, dicam, et audiat me [2]. Credo præsentem, omnino non dubito; ipse enim dixit, *Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth*. XXVIII, 20). O Domine Deus noster, quid est quod aisti, *Nisi credideritis quia ego sum?* Quid enim non est eorum quæ fecisti? Numquid cœlum non est? numquid terra non est? numquid non sunt ea quæ in terra et in cœlo sunt? numquid homo ipse cui loqueris non est? numquid angelus quem mittis non est? Si omnia sunt hæc quæ per te facta sunt, quid est quod tibi proprium quiddam tenuisti ipsum esse, quod aliis non dedisti, ut tu solus esses? Nam quomodo audio, *Ego sum qui sum*; quasi alia non sint? et quomodo audio, *Nisi credideritis quia ego sum?* Illi enim non erant qui audiebant? Et si peccatores erant, homines erant. Quid ergo facio? Quid si ipsum esse, dicat cordi, intus dicat, intus loquatur; homo interior audiat, mens capiat vere esse: est enim semper eodem modo esse. (Res enim aliqua, quælibet omnino: quasi cœpi disputare, et destiti quærere; forte quod audivi volo loqui, auditui meo det exsultationem et vestro cum loquor): res enim quælibet, prorsus qualicumque excellentia, si mutabilis est, non vere est; non enim est ibi verum esse, ubi est et non esse. Quidquid enim mutari potest, mutatum non est quod erat: si non est quod erat, mors quædam ibi facta est; peremptum est aliquid ibi quod erat, et non est. Nigredo mortua est in capite albescentis senis, pulchritudo mortua est in corpore fessi et incurvi senis, mortuæ sunt vires in corpore languentis, mortua est statio in corpore ambulantis, mortua est ambulatio in corpore stantis, mortuo est ambulatio et statio in corpore jacentis, mortua est locutio in lingua tacentis: quidquid mutatur et est quod non erat, video ibi quamdam vitam in eo quod est, et mortem in eo quod fuit. Denique de mortuo cum dicitur, Ubi est homo ille? respondetur, Fuit. O veritas quæ vere es! Nam in omnibus actionibus et motibus nostris, et in omni prorsus agitatione creaturæ duo tempora invenio, præteritum et futurum. Præsens quæro, nihil stat: quod dixi, jam non est; quod dicturus sum, nondum est: quod feci jam non est; quod facturus sum, nondum est: quod vixi, jam non est; quod victurus sum, nondum est. Præteritum et futurum invenio in omni motu rerum: in veritate quæ manet, præteritum et futurum non invenio, sed solum præsens, et hoc incorruptibiliter, quod in creatura non est. Discute rerum mutationes, invenies Fuit et Erit: cogita Deum, invenies Est, ubi Fuit et Erit esse non possit. Ut ergo et tu sis, transcende tempus. Sed quis transcendet viribus suis? Levet illuc ille qui Patri dixit, *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum*. Hoc itaque promittens ne moriamur in peccatis nostris, nihil aliud Dominus Jesus Christus mihi videtur his verbis dixisse, *Nisi credideritis quia ego sum*: prorsus nihil aliud mihi videtur his verbis dixisse quam hoc, *Nisi credideritis quia ego* Deus *sum, moriemini in peccatis vestris*. Bene, Deo gratias, quia dixit, *Nisi credideritis*: non dixit, Nisi ceperitis. Quis enim hoc capiat? Aut vere, quia ausus sum dicere, et visi estis intelligere [1], aliquid de tanta inef-

[1] Sic Er. Lugd. Ven. Lov.: *Multum est quod ait ipse, Ego sum*. M.
[2] Apud Er. Lugd. et Ven., *audiet me*. M.

[1] Lov., *et nisi*. At editi alii et Mss., *visi*.

fabilitate cepistis? Si ergo non capis, fides te liberat. Ideo et Dominus non ait, Nisi ceperitis quia ego sum; sed quod poterant dixit, *Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris.*

11. Et illi semper terrena sapientes et semper secundum carnem audientes et respondentes, quid ei dixerunt? *Tu quis es?* Non enim cum dixisti, *Nisi credideritis quia ego sum*, addidisti quid esses. Quis es, ut credamus? Et ille, *Principium*. Ecce quod est esse. Principium mutari non potest: principium in se manet, et innovat omnia; principium est, cui dictum est, *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28). *Principium*, ait, *quia* [1] *et loquor vobis.* Principium me credite, ne moriamini in peccatis vestris. Tanquam enim in eo quod dixerunt, *Tu quis es?* nihil aliud dixerint quam, Quid te esse credimus? respondit, *Principium;* id est, Principium me credite. In græco namque eloquio discernitur, quod non potest in latino. Apud græcos enim feminini generis est principium, sicut apud nos lex generis feminini est, quæ apud illos est masculini: sicut sapientia et apud nos et apud illos generis feminini est. Consuetudo locutionis ideo per diversas linguas variat genera vocabulorum, quia in ipsis rebus non invenis sexum. Non enim sapientia vere femina est, cum Christus sit Dei Sapientia (I *Cor.* I, 24), et Christus appelletur genere masculino, sapientia feminino. Cum ergo dicerent Judæi, *Tu quis es?* ille qui sciebat esse ibi quosdam credituros, et ideo dixisse, *Tu quis es?* ut scirent quid illum credere deberent, respondit, *Principium:* non tanquam diceret, Principium sum; sed tanquam diceret, Principium me credite. Quod in sermone græco, ut dixi, evidenter apparet, ubi feminini generis est principium (*a*). Velut si vellet dicere se esse veritatem, et dicentibus, *Tu quis es?* responderet, Veritatem; cum videatur ad id quod dictum est, *Tu quis es?* respondere debuisse, Veritas; id est, Veritas sum. Sed altius respondit, cum videret eos ita dixisse, *Tu, quis es?* ac si dicerent. Quoniam abs te audivimus, *Nisi credideritis quia ego sum*, quid te esse credemus? ad hoc respondit, *Principium:* tanquam diceret, Principium me credite. Et addidit, *quia et loquor vobis;* id est, quia humilis propter vos factus, ad ista verba descendi. Nam si principium sicuti est, ita maneret apud Patrem, ut non acciperet formam servi et homo loqueretur hominibus; quomodo ei crederent, cum infirma corda intelligibile Verbum sine voce sensibili audire non possent? Ergo, inquit, credite me esse principium; quia, ut credatis, non solum sum, sed et loquor vobis. Sed de hac re jam multum est loqui vobis: placeat itaque Charitati vestræ ut quod restat, illo adjuvante servemus, crastino reddituri.

TRACTATUS XXXIX.

Ab eo quod scriptum est, Multa habeo de vobis loqui et judicare; *usque ad id,* Et non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum. *Cap.* VIII, ℣. 26, 27.

1. Verba Domini nostri Jesu Christi quæ habuit cum Judæis, ita moderans loquelam suam, ut cæci non viderent, et fideles oculos aperirent, quæ hodie de sancto Evangelio recitata sunt, ista sunt: *Dicebant ergo Judæi, Tu quis es?* Quia dixerat supra Dominus, *Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis vestris* (*Joan.* VIII, 25, 24). Ad hoc ergo illi, *Tu quis es?* veluti quærentes nosse in quem deberent credere, ne in suo peccato morerentur. Respondit dicentibus, *Tu quis es?* et ait, *Principium, quia et loquor vobis.* Si se dixit Dominus esse principium, quæri potest utrum et Pater principium sit. Si enim Filius principium est qui habet Patrem, quanto facilius intelligendus est Deus Pater esse principium, qui habet quidem Filium cui Pater sit, sed non habet de quo sit? Filius enim Patris est Filius, et Pater utique Filii Pater est: sed Deus de Deo Filius dicitur, lumen de lumine Filius dicitur: Pater dicitur lumen, sed non de lumine; Pater dicitur Deus, sed non de Deo. Si ergo Deus de Deo, lumen de lumine principium est; quanto facilius intelligitur principium lumen de quo lumen, et Deus de quo Deus? Videtur itaque absurdum, charissimi, ut Filius dicamus principium, et Patrem principium non dicamus.

2. Sed quid agemus? numquid duo erunt principia? Cavendum est hoc dicere. Quid ergo? si et Pater principium et Filius principium, quomodo non duo principia? Quomodo dicimus Patrem Deum et Filium Deum, nec tamen dicimus duos deos. Nefas est enim dicere duos deos, nefas est dicere tres deos: et tamen qui Pater est, non est Filius; qui Filius est, non est Pater. Spiritus autem sanctus Patris et Filii Spiritus, nec Pater est nec Filius. Quamvis ergo, sicut aures catholicæ sunt eruditæ in gremio matris Ecclesiæ, nec ille qui est Pater sit Filius, nec ille qui est Filius sit Pater, nec Spiritus sanctus Patris et Filii sit vel Filius vel Pater, tres deos tamen esse non dicimus: quamvis de singulis si quæratur, necesse est de quocumque interrogati fuerimus, Deum esse fateamur.

3. Et absurda ista videntur hominibus solita trahentibus ad insolita, visibilia ad invisibilia, creaturam comparantibus Creatori. Interrogant enim nos aliquando infideles et dicunt: Patrem quem dicitis, Deum dicitis? Respondemus: Deum. Filium quem dicitis, Deum dicitis, Respondemus Deum. Spiritum sanctum quem dicitis, Deum dicitis? Respondemus: Deum. Ergo, inquiunt, Pater et Filius et Spiritus sanctus tres sunt dii? Respondemus: Non. Turbantur, quia non illuminantur: cor clausum habent, quia clavim fidei non habent. Nos ergo, fratres, fide præcedente, quæ sanat oculum cordis nostri, quod intelligimus, sine obscuritate capiamus; quod non intelligimus, sine dubitatione credamus: a fundamento fidei non recedamus, ut ad culmen perfectionis veniamus. Deus est Pater, Deus est Filius, Deus est Spiritus sanctus: et tamen Pater non est qui Filius, nec Filius est qui Pater, nec Spiritus sanctus Patris et Filii Spiritus aut Pater est

[1] Editi, *qui*. At plerique Mss., *quia:* juxta græcum, *oti*.

(*a*) In græco est *tên archên:* quod nonnullis adverbii sonum hic habet, ut Latinis *principio* et *primum:* sic certe sonabat Chrysostomo. At interpretationi Augustini favet Ambrosius, Bernardus, etc.

aut Filius. Trinitas unus Deus: Trinitas una æternitas, una potestas, una majestas; tres [1], sed non dii. Non mihi calumniator respondeat: Quid ergo tres? Si enim tres, ait, oportet dicas quid tres. Respondeo: Pater et Filius et Spiritus sanctus. Ecce, inquit, tres dixisti; sed quid tres exprime. Imo tu numera: nam ego compleo tres, cum dico, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Id enim quod Pater ad se est, Deus est; quod ad Filium est, Pater est: quod Filius sed seipsum est, Deus est: quod ad Patrem est, Filius est.

4. Ista quæ dico potestis de similitudinibus agnoscere quotidianis. Homo et alter homo, si ille sit pater, ille filius; quod homo est, ad seipsum est; quod pater est, ad filium est: et filius quod homo est, ad seipsum est: quod autem filius est, ad patrem est. Pater enim nomen est dictum ad aliquid, et filius ad aliquid: sed isti duo homines sunt. At vero Pater Deus ad aliquid est Pater, id est ad Filium; et Filius Deus ad aliquid est Filius, id est ad Patrem: sed non quomodo illi duo homines sunt, sic isti duo dii. Quare hoc non ita est ibi? Quia illud aliud, hoc autem aliud est: quia illa divinitas est. Est ibi aliquid ineffabile, quod verbis explicari non possit, ut et numerus sit, et numerus non sit. Videte enim si non quasi apparet numerus, Pater et Filius et Spiritus sanctus Trinitas. Si tres, quid tres? Deficit numerus. Ita Deus nec recedit a numero, nec capitur numero. Quia tres sunt, tanquam est numerus: si quæris quid tres, non est numerus. Unde dictum est, *Magnus Dominus noster et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus* (*Psal.* XIV, 6, 5), Ubi cogitare cœperis, incipis numerare: ubi numeraveris, quid numeraveris non potes respondere. Pater, Pater est; Filius, Filius est; Spiritus sanctus, Spiritus sanctus est: quod sunt isti tres, Pater et Filius et Spiritus sanctus? Non tres dii? Non. Non tres omnipotentes? Non. Non tres mundi creatores? Non. Ergo omnipotens Pater Omnipotens plane. Ergo et Filius non omnipotens? Plane et Filius omnipotens? Ergo et Spiritus sanctus non omnipotens? Et ipse omnipotens. Tres ergo omnipotentes? Non, sed unus omnipotens. Hoc solo numerum insinuant quod ad invicem sunt, non quod ad se sunt. Quia enim Deus Pater ad se est Deus simul cum Filio et Spiritu sancto, non sunt tres dii; quia ad se est omnipotens simul cum Filio et Spiritu sancto, non sunt tres omnipotentes: quia vero non ad se est Pater, sed ad Filium; nec Filius ad se est, sed ad Patrem: nec Spiritus ad se, in eo quod dicitur Spiritus Patris et Filii; non est quid dicam tres, nisi Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum, unum omnipotentem. Ergo unum principium.

5. Accipite aliquid de Scripturis sanctis, unde hoc quod dicitur utcumque capiatis. Posteaquam Dominus noster Jesus Christus resurrexit, et cum voluit ascendit in cœlum, decem diebus illic impletis misit inde Spiritum sanctum: quo impleti qui aderant in conclavi uno, omnium gentium linguis cœperunt loqui. Miraculo exterriti Domini interfectores, compuncti doluerunt, dolentes mutati sunt, mutati crediderunt: accesserunt corpori Domini, id est numero fidelium, tria millia hominum. Item alio facto quodam miraculo, accesserunt alia quinque millia; facta est plebs una non parva: in qua omnes accepto Spiritu sancto, quo amor spiritualis accensus est, charitate ipsa et fervore spiritus in unum redacti, cœperunt in ipsa societatis unitate vendere omnia quæ habebant, et pretia ponere ad pedes Apostolorum, ut distribueretur unicuique, sicut cuique opus erat. Et hoc de illis Scriptura dicit, quod *erat eis anima una et cor unum in Deum* (*Act.* II-IV). Attendite ergo, fratres, et hinc agnoscite mysterium Trinitatis, quomodo dicamus, Et Pater est, et Filius est, et Spiritus sanctus est, et tamen unus Deus est, Ecce illi tot millia erant, et cor unum erat; ecce tot millia erant, et una anima erat. Sed ubi? In Deo. Quanto magis ipse Deus? Numquid erro in verbo, quando dico duos homines duas animas, aut tres homines tres animas, aut multos homines multas animas? Recte utique dico. Accedant ad Deum, una anima est omnium. Si accedentes ad Deum, multæ animæ per charitatem una anima est, et multa corda unum cor; quid agit ipse fons charitatis in Patre et Filio? Nonne ibi magis Trinitas unus est Deus? Inde enim nobis charitas venit, de ipso Spiritu sancto, sicut dicit Apostolus: *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* v, 5). Si ergo *charitas Dei diffusa in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis*, multas animas facit unam animam, et multa corda facit unum cor; quanto magis Pater et Filius et Spiritus sanctus, Deus unus, lumen unum, unumque principium?

6. Audiamus ergo principium quod loquitur nobis. *Multa*, inquit, *habeo loqui de vobis et judicare*. Meministis quod ait: *Ego non judico quemquam* (*Joan.* VIII, 15): ecce modo dicit, *Multa habeo de vobis loqui et judicare*. Sed aliud est, *non judico*; aliud, *habeo judicare*. *Non judico*, dixit ad præsens; venerat enim ut salvaret mundum, non ut judicaret mundum (*Id.* XII, 47): quod autem dicit, *Multa habeo de vobis loqui et judicare*, judicium futurum dicit. Ideo enim ascendit, ut veniat judicare vivos et mortuos. Nemo justius judicabit, quam qui injuste judicatus est. *Multa*, inquit, *habeo de vobis loqui et judicare: sed qui me misit, verax est*. Videte quemadmodum Patri det gloriam æqualis Filius. Exemplum enim nobis præbet, et tanquam in cordibus nostris loquitur: O homo fidelis, si Evangelium meum audis, dicit tibi Dominus Deus tuus, ubi ego in principio Verbum Deus apud Deum, æqualis Patri, coæternus gignenti de gloriam ei cujus sum Filius; quomodo tu superbus es adversus eum cujus servus es?

7. *Multa habeo*, inquit, *de vobis loqui et judicare: sed qui me misit, verax est*: tanquam diceret, Ideo verum judico, quia Filius veracis veritas sum. Pater verax Filius veritas, quid putamus esse amplius? Co-

[1] Editi, *tres personæ*. At Mss. omnes carent voce, *personæ*: eamque expungi Lovanienses in Castigationibus tomi noni præceperant.

gitemus si possimus, quid est amplius, verax an veritas. De quibusdam quæramus Pius homo plus est, an pietas? Sed plus est ipsa pietas : pius enim a pietate, non pietas a pio. Potest enim esse pietas, etsi ille qui pius erat, factus est impius. Ipse perdidit pietatem, pietati nihil abstulit. Quid item pulcher et pulchritudo? Plus est pulchritudo quam pulcher : pulchritudo enim facit pulchrum, non pulcher facit pulchritudinem? Castus et castitas? Castitas plane plus est quam castus. Si enim castitas non esset, unde esset iste castus, non haberet : si autem noluerit esse castus, castitas integra perseverat. Si ergo plus pietas quam pius, plus pulchritudo quam pulcher, plus castitas quam castus; numquid dicturi sumus plus veritas quam verax? Si hoc dixerimus, Filium incipiemus dicere Patre majorem. Ait enim apertissime ipse Dominus : *Ego sum, via et veritas, et vita* (*Joan.* XIV, 6). Ergo si Filius veritas; Pater quid, nisi quod ait ipsa veritas, *Qui me misit, verax est?* Filius veritas, Pater verax : quid plus sit quæro, sed æqualitatem invenio. Verax enim Pater non ab ea veritate verax est cujus partem cepit, sed quam totam genuit.

8. Video planius esse dicendum. Et certe ne vos diu teneam, hodie huc usque tractetur : cum finiero quod volo dicere, adjuvante Deo, sermo claudatur. Hoc ideo dixi, ut intentos vos facerem. Omnis anima quoniam res est mutabilis, et quamvis magna creatura, tamen creatura; quamvis corpore melior, tamen facta : omnis ergo anima quoniam mutabilis est, hoc est, modo credit, modo non credit; modo vult, modo non vult; modo adultera est, modo casta : modo bona, modo mala; mutabilis est : Deus autem hoc est quod est; ideo proprium nomen sibi tenuit, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Hoc est Filius, dicendo, *Nisi credideritis quia ego sum :* ad hoc pertinet et, *Tu quis es? Principium* (*Joan.* VIII, 24-25). Deus igitur incommutabilis est, anima mutabilis. Quando capit anima ex Deo unde sit bona, participando fit bona : quomodo tuus oculus participando videt. Nam lumine subtracto non videt, cujus particeps factus videt. Quia ergo anima participando fit bona, si mutata cœperit esse mala, bonitas manet cujus erat particeps bona. Bonitatis enim cujusdam particeps facta est cum bona esset; qua mutata in pejus, integra bonitas permanet. Si recedat anima et mala fiat, non minuitur bonitas; si revertatur et bona fiat, non crescit bonitas. Factus est oculus tuus particeps lucis hujus, et vides : clausus est? hanc lucem non minuisti : apertus est? hanc lucem non auxisti. Hac date similitudine, fratres, intelligite quia si pia est anima, est pietas apud Deum, cujus fit particeps anima; si est casta anima, est castitas apud Deum, cujus est particeps anima; si est bona anima, est bonitas apud Deum, cujus est particeps anima; si est verax anima, est veritas apud Deum, cujus est particeps anima. Cujus particeps si non fuerit anima, omnis homo mendax (*Psal.* CXV, 11) : si omnis homo mendax, nullus homo de suo verax. Pater autem verax, de suo est verax; quia genuit veritatem. Aliud est, Verax est homo iste, quia jam percepit veritatem; aliud est, Verax Deus, quia genuit veritatem. Ecce quomodo verax est Deus, non participando, sed generando veritatem. Video vos intellexisse et gaudeo : sufficiat vobis hodie; cætera quando Domino placuerit, sicut donaverit, exponemus.

TRACTATUS XL.

Ab eo loco, Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis; *usque ad id*, Et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. *Cap.* VIII, ℣. 28-32.

1. De sancto Evangelio secundum Joannem, quod gestare nos videtis in manibus, jam multa audivit Charitas vestra, quæ Deo donante sicut potuimus disputavimus, commendantes vobis maxime istum evangelistam de Domini divinitate, secundum quam æqualis est Patri et Filius unicus Dei, loqui elegisse, et propterea aquilæ comparatum : nulla quippe avis volare altius perhibetur. Proinde quæ ex ordine subsequuntur, sicut ea Dominus tractare donaverit, intentissime audite.

2. Locuti sumus vobis de præcedenti lectione, insinuantes quomodo intelligatur Pater verax, Filius veritas. Cum autem dixisset Dominus Jesus, *Verax est qui me misit* (*Joan.* VIII, 26), non intellexerunt Judæi quod de Patre illis diceret. Et ait illis quod modo cum legeretur audistis : *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor.* Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse, nisi eos post passionem suam cognituros quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos, quos ipse noverat, quos ipse cum cæteris sanctis suis ante constitutionem mundi præsciendo elegerat, post passionem suam esse credituros. Ipsi sunt illi quos assidue commendamus, et ad imitationem cum magna exhortatione proponimus. Misso enim desuper Spiritu sancto post Domini passionem et resurrectionem et ascensionem, cum miracula fierent in ejus nomine, quem tanquam mortuum persequentes Judæi contempserant, compuncti sunt corde; et qui sævientes occiderunt, mutati crediderunt; et quem sanguinem sæviendo fuderunt, credendo biberunt : illa tria millia, et illa quinque millia Judæorum (*Act.* II, 37, 41. *et* IV, 4), quos ibi videbat, quando dicebat, *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum.* Tanquam dicens, Differo cognitionem vestram, ut impleam passionem meam : ordine vestro [1] cognoscetis qui sim. Non quia omnes tunc erant credituri ex iis qui audiebant, id est, post passionem Domini : nam paulo post dicit, *Hæc eo loquente, multi crediderunt in eum*, et nondum exaltatus erat Filius hominis. Exaltationem quippe dicit passionis, non glorificationis; crucis, non cœlo : quia est ibi exaltatus est, quando pependit in ligno. Sed illa exaltatio humiliatio fuit. Tunc enim factus est obediens usque ad mortem crucis (*Philipp.* II, 8). Hoc oportebat impleri per eorum manus qui postea fuerant credituri, quibus dicit, *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum.* Quare hoc,

[1] Editi, *verso.* Mss., *vestro.*

nisi ut nemo desperaret in quocumque scelere male sibi conscius, quando videbat eis donari homicidium qui occiderant Christum?

3. Hos ergo in illa turba agnoscens Dominus, dixit, *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum*. Jam nostis quid sit *sum;* nec assidue repetendum est, ne pariat res tanta fastidium. Recolite illud, *Ego sum qui sum*, et *Qui est, misit me* (*Exod*. III, 14); et agnoscetis, quid dictum sit, *Tunc scietis quia ego sum:* sed et, Pater est, et Spiritus sanctus est. Ad ipsum esse pertinet tota Trinitas. Sed quia Dominus sicut Filius loquebatur, ne forte in eo quod dixit, *Tunc cognoscetis quia ego sum*, subintraret error Sabellianorum, hoc est Patripassianorum, quem vobis errorem commendavi non tenendum, sed cavendum, eorum scilicet qui dixerunt, Ipse est Pater, ipse est Filius; duo sunt nomina, sed res una: propter istum ergo cavendum errorem cum dixisset Dominus, *Tunc cognoscetis quia ego sum;* ne ipse intelligeretur Pater, continuo subjunxit. *Et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor*. Jam gaudere cœperat sabellianus, erroris sui occasione comperta: statim ut se tanquam in obscuro extulit, sequentis sententiæ luce confusus est. Putaveras eum esse Patrem, quia dixit, *Ego sum:* audi quia Filius est, *Et a meipso facio nihil*. Quid est, *A meipso facio nihil?* A meipso non sum Filius enim de Patre est Deus; Pater autem non est de Filio Deus: Filius est Deus de Deo; Pater autem Deus, sed non de Deo: Filius est lumen de lumine; Pater autem lumen, sed non de lumine: Filius est, sed est de quo est; Pater autem est, sed non est de quo est.

4. Quod ergo addidit, *Sicut docuit me Pater, hæc loquor;* nemini vestrum obrepat cogitatio carnalis, fratres mei. Non enim potest humana infirmitas cogitare, nisi quod consuevit facere vel audire. Nolite ergo vobis quasi duos homines ante oculos ponere, unum patrem, alterum filium, et loquentem patrem ad filium: sicut facis tu, quando verba aliqua dicis filio tuo, monens eum et instruens cum quomodo loquatur, ut quæcumque audivit a te, commendet memoriæ; cum commendaverit memoriæ, proferat et lingua, distinguat per sonos, inferat auribus alienis quod percepit in suis. Nolite ita cogitare, ne in corde vestro idola fabricetis. Humanam formam, humanorum lineamenta membrorum, figuram carnis humanæ, sensus istos conspicuos, staturam motusque corporis, linguæ officium, distinctiones sonorum, nolite in illa Trinitate cogitare, nisi quod pertinet ad formam servi, quam accepit unigenitus Filius, cum Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis (*Joan*. I, 14). Ibi non te perhibeo, humana infirmitas, cogitare quod nosti; imo etiam compello. Si fides in te vera est, talem Christum cogita: sed ex Maria virgine, non de Deo Patre talem cogita. Infans fuit, crevit ut homo, ambulavit ut homo, esurivit, sitivit ut homo, dormivit ut homo, postremo passus ut homo, suspensus in ligno, occisus, sepultus ut homo; in eadem forma resurrexit, in eadem forma ante oculos discipulorum ascendit in cœlum, in eadem forma venturus est ad judicium. Angelorum enim vox est in Evangelio expressa: *Sic veniet quomodo eum vidistis euntem in cœlum* (*Act*. I, 11). Quando ergo de forma servi cogitas in Christo, humanam effigiem cogita, si est in te fides: quando autem cogitas, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan*. I, 1), pereat de corde tuo omnis humana figuratio: pellatur de cogitationibus tuis quidquid fine corporeo terminatur, quidquid loci spacio continetur, vel quantalibet mole diffunditur; de corde tuo figmentum tale dispereat. Cogita, si potes, pulchritudinem sapientiæ, occurrat tibi pulchritudo justitiæ. Forma est? statura est? color est? Nihil horum est, et tamen est: nam si non esset, nec amaretur, nec merito laudaretur, nec amata nec laudata corde moribusque teneretur: nunc vero fiunt homines sapientes; unde fierent, nisi esset sapientia? Porro autem, o homo, si sapientiam tuam videre carnis oculis non potes, nec tali imaginatione cogitare quali corporalia cogitantur, sapientiæ Dei audes ingerere humani corporis formam?

5. Quid ergo dicimus, fratres? Quomodo locutus est Pater Filio, quoniam Filius ait *Sicut docuit me Pater, hæc loquor?* Locutus est illi? Quando docuit Pater Filium verba fecit, quomodo tu, quando doces filium tuum, verba facis? Quomodo facit verba Verbo? Quæ verba multa fierent unico Verbo? Verbum enim Patris aures habuit ad os Patris? Carnalia sunt ista, pereant de cordibus vestris. Hoc enim dico, ecce si intellexistis quod ego dixi, ego certe locutus sum, et mea verba sonuerunt, sonisque aures pepulerunt, et per sensum auditus vestri ad cor sententiam perduxerunt, si intellexistis. Facite aliquem audisse latinæ linguæ hominem, tantummodo audisse, nec tamen intellexisse quod dixi: quantum ad strepitum pertinet emissum ex ore meo, sic ejus ille particeps factus est qui non intellexit, quomodo et vos; eum sonum audivit, eædem syllabæ aures ejus percusserunt; sed in corde ipsius nihil genuerunt. Quare? Quia non intellexit. Vos autem si intellexistis, unde intellexistis? Ego ad aurem sonui; numquid ego in corde lumen accendi? Procul dubio si verum est quod dixi, et hoc verum non solum audistis, verum etiam intellexistis; duæ res ibi factæ sunt, discernite illas, auditus et intellectus. Auditus per me factus est, intellectus per quem? Ego ad aurem dixi ut audiretis, ad cor vestrum quis dixit ut intelligeretis? Sine dubio aliquis et ad cor vestrum aliquid dixit, ut non solum strepitus iste verborum percuteret aurem vestram, sed etiam in cor vestrum aliquid descenderet veritatis: dixit aliquis et ad cor vestrum, sed non eum videtis; si intellexistis, fratres, dictum est et cordi vestro. Munus Dei est intelligentia. Quis hoc dixit in corde vestro, si intellexistis? Cui dicit Psalmus, *Da mihi intellectum, ut discam mandata tua* (*Psal*. CXVIII, 73). Verbi gratia, episcopus locutus est. Quid locutus est, aliquis ait? Respondes quid locutus sit, et addis: Verum dixit. Tunc alius qui non intel-

lexit: Quid dixit, inquit, aut quid est quod laudas? Ambo me audierunt, ambobus ego dixi; sed uni ipsorum Deus dixit. Si parva magnis comparare conceditur, quoniam nos ad eum quid sumus? tamen nescio quid incorporaliter et spiritualiter facit in nobis Deus, quod nec sonus est qui aurem percutiat, nec color qui oculis discernatur, nec odor est qui naribus capiatur, nec sapor qui faucibus judicetur, nec durum et molle quod tangendo sentiatur: tamen aliquid est quod sentire facile est, explicare impossibile est. Si ergo Deus, ut dicere cœperam, loquitur in cordibus nostris sine sono, quomodo loquitur Filio suo? Sic ergo, fratres, sic cogitate, quantum potestis, ut dixi, si licet parva magnis modo aliquo comparare; sic cogitate. Incorporaliter Pater locutus est Filio, quia incorporaliter Pater genuit Filium. Nec eum sic docuit quasi indoctum genuerit: sed hoc est eum docuisse, quod est scientem genuisse; et hoc est, *docuit me Pater*, quod est, scientem me genuit Pater. Si enim, quod pauci intelligunt, simplex est natura veritatis; hoc est Filio esse quod nosse. Ab illo ergo habet ut noverit, a quo habet ut sit: non ut prius ab illo esset, et ab illo postea nosset; sed quemadmodum illi gignendo dedit ut esset, sic gignendo dedit ut nosset: quia simplici, ut dictum est, naturæ veritatis esse et nosse non est aliud atque aliud, sed hoc ipsum.

(2.) Dixit ergo ista Judæis, et addidit: *Et qui me misit mecum est.* Jam hoc et ante dixerat, sed rem magnam assidue commemorat: *misit me*, et *mecum est*. Si ergo tecum est, o Domine, non unus ab alio missus est, sed ambo venistis. Et tamen cum ambo simul sint, unus missus est, alter misit: quoniam missio incarnatio est, et ipsa incarnatio Filii tantum est, non et Patris. Misit itaque Pater Filium, sed non recessit a Filio. Non enim quo misit Filium, non ibi erat Pater. Ubi enim non est qui fecit omnia? ubi non est qui dixit, *Cœlum et terram ego impleo* (*Jerem.* XXIII, 24)? Sed forte Pater ubique, et Filius non ubique est? Evangelistam audi: *In hoc mundo erat, et mundus per eum factus est* (*Joan.* I, 10). Ergo, inquit, *qui misit me*, cujus auctoritate tanquam paterna incarnatus sum, *mecum est, non me reliquit.* Quare non me reliquit? *Non me reliquit*, inquit, *solum quia ego quæ placita sunt ei, facio semper.* Ipsa est æqualitas *semper*, non ex quodam initio et deinceps, sed sine initio, sine fine. Dei enim generatio non habet initium temporis, quia per genitum facta sunt tempora.

7. *Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum.* Utinam et me loquente multi qui aliud sapiebant intelligant, et credant in eum. Quidam enim fortasse sunt in ista multitudine ariani. Non audeo suspicari esse sabellianos qui ipsum Patrem dicunt esse qui Filius est: hæresis quippe ista nimis antiqua est, et paulatim eviscerata. Arianorum autem adhuc videtur habere aliquas motiones quasi cadaveris putrescentis; aut certe, ut multum, quasi hominis animam agentis: oportet inde reliquos liberari, sicut inde multi liberati sunt. Et quidem ista civitas eos non habebat; sed posteaquam multi peregrini advenerunt, nonnulli et ipsi venerunt. Ecce hæc Domino loquente multi Judæi crediderunt in eum; ecce et me loquente Ariani credant, non in me, sed mecum.

8. *Dicebat ergo Dominus ad eos qui crediderant in eum Judæos: Si vos manseritis in verbo meo.* Ideo *manseritis*, quia initiati estis, quia et ibi esse cœpistis. *Si manseritis*, hoc est in fide quæ in vobis esse credentibus cœpit; quo pervenietis? Vide quale initium, quo perducit. Amasti fundamentum, culmen attende, et ex ista humilitate aliam celsitudinem quære. Fides enim humilitatem habet: cognitio et immortalitas et æternitas non habet humilitatem, sed celsitudinem; erectionem, nullam defectionem, æternam stabilitatem, nullam ab inimico expugnationem, nullum deficiendi timorem. Magnum est quod incipit a fide; sed contemnitur. Fundamentum solet etiam in ædificio ab imperitis contemni. Fossa fit grandis, lapides quoquo modo passim mittuntur; nulla ibi expolitio, nulla pulchritudo apparet: quomodo nec in arboris radice, non apparet aliqua pulchritudo; totum tamen quidquid te delectat in arbore, de radice surrexit. Sed vides radicem, et non delectaris; vides arborem et miraris. Stulte, quod miraris, inde surrexit quo non delectaris. Parum aliquid videtur fides credentium, non habes stateram unde appendas. Audi ergo quo perveniat, et vide quanta sit: sicut et ipse Dominus alio loco dicit, *Si habueritis fidem sicut granum sinapis* (*Matth.* XVII, 19). Quid humilius, quid vehementius? quid minutius, quid ferventius? Ergo et *vos*, ait, *si manseritis in verbo meo*, in quo credidistis, quo perduceminі? *Vere discipuli mei eritis.* Et quid nobis prodest? *Et cognoscetis veritatem.*

9. Quid promittit credentibus, fratres? *Et cognoscetis veritatem.* Quid enim? non illam cognoverant, quando Dominus loquebatur? si non cognoverant, quomodo crediderunt? Non quia cognoverunt crediderunt, sed ut cognoscerent crediderunt. Credimus enim ut cognoscamus, non cognoscimus ut credamus. Quod enim cognituri sumus, nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (*Isai.* LXIV, 4; 1 *Cor.* II, 9). Quid est enim fides, nisi credere quod non vides? Fides ergo est, quod non vides credere; veritas, quod credidisti videre: sicut ipse quodam loco ait. Ideo Dominus prius ad faciendam fidem ambulavit in terra. Homo erat, humilis factus erat; ab omnibus videbatur, nec ab omnibus cognoscebatur; a multis reprobabatur, a turba occidebatur, a paucis dolebatur: sed tamen et ab eis a quibus dolebatur, nondum sicut erat agnoscebatur. Totum hoc quasi initium est lineamentorum fidei et structuræ futuræ. quod Dominus ipse attendens quodam loco ait, *Qui diligit me, mandata mea custodit; et qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi* (*Joan*, XIV, 21). Quem qui audiebant, utique jam videbant; eis tamen, si diligebant, videndum se promittebat. Sic et hic, *Cognoscetis veritatem.* Quid enim? quod dixisti non est veritas? Veritas est, sed adhuc creditur, nondum videtur. Si maneatur in eo quod creditur, pervenitur ad id quod videatur. Inde

Joannes ipse sanctus evangelista in Epistola sua : *Dilectissimi*, inquit, *filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus*. Jam sumus, et aliquid erimus. Quid plus erimus quam sumus? Audi : *Nondum apparuit quid erimus: scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus*. Unde? *Quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan*. III, 2). Magna promissio ; sed merces est fidei. Quæris mercedem, opus præcedat. Si credis, mercedem exige fidei ; si autem non credis, fidei mercedem qua fronte quæris? *Si* ergo *manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis :* ut contemplemini ipsam veritatem sicuti est ; non per verba sonantia, sed per lucem splendentem, cum satiaverit nos [1], quod legitur in Psalmo *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal*. IV, 7). Moneta Dei sumus, nummus a thesauro oberravimus, Errore detritum et quod in nobis fuerat impressum ; venit qui reformet, quia ipse formaverat : quærit et ipse nummum suum ; sicut Cæsar nummum suum ; ideo ait, *Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt* (*Matth*. XXII, 21) : Cæsari nummos, Deo vos ipsos. Tunc ergo exprimetur veritas in nobis.

10. Quid dicam Charitati vestræ ? O si cor esset qualitercumque suspirans in illam ineffabilem gloriam ! O si peregrinationem nostram in gemitu sentiremus, et sæculum non amaremus, et ad eum qui nos vocavit, pia mente perpetuo pulsaremus ! Desiderium, sinus cordis est ; capiemus, si desiderium quantum possumus extendamus. Hoc nobiscum agit Scriptura divina, hoc congregatio populorum, hoc celebratio sacramentorum, hoc baptismus sanctus, hoc cantica laudis Dei, hoc ipsa nostra disputatio, ut hoc desiderium non solum seminetur et germinet, verum etiam in modum tantæ capacitatis augeatur, ut idoneum sit sumere quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Sed amate mecum. Non amat multum nummum, qui amat Deum. Et ego palpavi infirmitatem, non ausus sum dicere, Non amat nummum ; sed, non multum amat nummum : quasi amandus sit nummus, sed non multum. O si Deum digne amemus, nummos omnino non amabimus ! Erit tibi nummus instrumentum peregrinationis, non irritamentum cupiditatis ; quo utaris ad necessitatem, non quo fruaris ad delectationem. Deum ama, si aliquid in te egit quod audis et laudas. Utere mundo, non te capiat mundus. Quod intrasti [2], iter agis, exiturus venisti, non remansurus : iter agis, stabulum est hæc vita. Utere nummo, quomodo viator in stabulo utitur mensa, calice, urceo, lectulo, dimissurus, non permansurus. Si tales fueritis, erigite cor qui potestis, et audite me : si tales fueritis, ad ejus promissa venietis. Non enim multum est ad vos, quia magna est manus ejus qui vos vocavit. Vocavit, invocetur ; dicatur illi : Vocasti nos, invocamus te ; ecce audivimus vocantem, audi invocantes : perduc quo promisisti, perfice quod inchoasti ; noli deserere munera tua, noli deserere agrum tuum, germina tua intrent in horreum. Abundant tentationes in mndo [1] ; sed major est qui fecit mundum : abundant tentationes ; sed non deficit qui in illo spem ponit, in quo defectus nullus est.

11. Ad hoc hortatus sum ista, fratres, quia libertas de qua loquitur Dominus noster Jesus Christus, non hujus temporis est. Videte quid adjunxit : *Vere discipuli mei eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos*. Quid est, *liberabit vos?* Liberos vos faciet. Denique Judæi carnales, et secundum carnem judicantes, non hi qui crediderant, sed in illa turba qui erant qui non credebant, injuriam sibi factam putaverunt, quia dixit eis, *Veritas liberabit vos*. Indignati sunt servos se esse significatos. Et vere servi erant : et exponit illis quæ sit servitus, et quæ sit futura libertas quam ipse promittit. Sed de hac libertate et de illa servitute nimis longum est ut hodie disputemus.

¹ Sic omnes Mss. At editi, *cum signaverit nos*.
² Duo Mss., *mundus quem intrasti*. Alii totidem, *quo intrasti*.

TRACTATUS XLI.

Rursum in illud, Dicebat autem Jesus ad eos qui crediderunt ; *usque ad id*, Si ergo vos Filius liberaverit, vere liberi eritis. *Cap*. VIII, ỷ. 31-36.

1. Quod de lectione pristina sequitur, et de sancto Evangelio hodie nobis recitatum est, tunc distuli dicere, quoniam multa jam dixeram, et de libertate in quam nos vocat gratia Salvatoris, non prætereunter neque negligenter fuerat disserendum : hinc hodie, Domino adjuvante, statuimus loqui vobis. Quibus enim loquebatur Dominus Jesus Christus, Judæi erant, ex magna quidem parte inimici, sed etiam amici ex quadam parte jam facti, et futuri : nam quosdam ibi videbat, sicuti jam diximus, qui post ejus passionem fuerant credituri. Hos intuens dixerat : *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum* (*Joan*. VIII, 28). Erant ibi etiam qui hæc loquente illo continuo crediderunt ; ipsis locutus est quod audivimus hodie : *Dicebat ergo Jesus ad eos qui crediderant ei, Judæos : Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis*. Manendo eritis : quia enim nunc credentes estis, manendo videntes eritis. Ideo sequitur, *Et cognoscetis veritatem*. Veritas incommutabilis est. Veritas panis est, mentes reficit nec deficit : mutat vescentem, non ipsa in vescentem mutatur. Ipsa est veritas Verbum Dei, Deus apud Deum unigenitus Filius. Hæc Veritas carne induta est propter nos, ut de Maria virgine nasceretur, et impleretur prophetia, *Veritas de terra orta est* (*Psal*. LXXXIV, 12). Hæc ergo Veritas cum Judæis loqueretur, latebat in carne : latebat autem non ut negaretur, sed ut differretur ; differretur, ut in carne pateretur ; in carne autem pateretur, ut caro peccati redimeretur. Stans itaque conspicuus secundum infirmitatem carnis Dominus noster Jesus Christus, et secundum majestatem divinitatis occultus, dixit ad eos qui ei, cum hæc loqueretur, crediderant, *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis*. Qui enim perseve-

¹ Editi : *abundant tempestates in mundo*. At Mss., *abundant tentationes*.

raverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* x, 22). *Et cognoscetis veritatem*, quæ modo vos latet, et loquitur vobis. *Et veritas liberabit vos.* Hoc verbum Dominus a libertate posuit, *liberabit vos.* Nihil est enim aliud proprie liberat, nisi liberum facit. Quomodo salvat nihil est aliud quam salvum facit; quomodo sanat nihil est aliud quam sanum facit; ditat nihil est aliud quam ditem, id est, divitem facit: sic liberat nihil est aliud quam liberum facit. Hoc in verbo græco planius est (*a*). Nam in latina consuetudine plerumque dicimus hominem liberari, quod ad libertatem non pertinet, sed tantum ad salutem: sicut quisquam dicitur liberari ab infirmitate; usitate dicitur, non tamen proprie. Sic autem posuit Dominus hoc verbum, ut diceret, *Et veritas liberabit vos*, ut in græca lingua nemo dubitet eum de libertate dixisse.

2. Denique et Judæi sic intellexerunt, *et responderunt, ei:* non illi qui jam crediderant, sed illi qui in turba erant nondum credentes: *responderunt ei, Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam; quomodo tu dicis, Liberi eritis?* Non autem dixerat Dominus, *Liberi eritis;* sed, *Veritas liberabit vos.* In quo tamen verbo illi, quia, sicut dixi, patet in græco, non intellexerunt nisi libertatem; et extulerunt se quod semen essent Abrahæ, et dixerunt, *Semen Abrahæ sumus; et nemini servivimus unquam; quomodo tu dicis, Liberi eritis?* O pellis inflata! Non est ista magnitudo, sed tumor. Et hoc ipsum secundum hujus temporis libertatem quomodo verum dixistis, *Nemini servivimus unquam?* Joseph non est venumdatus (*Gen.* XXXVII, 28)? Prophetæ sancti in captivitatem non sunt ducti (IV *Reg.* XXIV)? Deinde, nonne ipse ille est populus qui in Ægypto lateres faciebat, et regibus duris non saltem in auro et argento, sed in luto serviebat (*Exod.* I, 14)? Si nemini servistis unquam, o ingrati, quid est quod assidue vobis imputat Deus quod vos de domo servitutis liberavit (*Id.* XIII, 3; *Deut.* v, 6, *etc.*)? An forte patres vestri servierunt, vos autem qui loquimini, nemini unquam servistis? Quomodo ergo solvebatis jam tributa Romanis, unde et ipsi Veritati laqueum quasi captionis proposuistis, ut diceretis, *Licet reddere tributum Cæsari?* ut si dixisset, Licet; teneretis eum quasi male optasset Libertati seminis Abrahæ: si autem diceret, Non licet; calumniaremini apud reges terræ, quod prohiberet regibus tributa persolvi. Merito prolato nummo victi estis, et captioni vestræ vos ipsi estis respondere compulsi. Ibi enim vobis dictum est, *Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt;* cum vos ipsi respondissetis quod nummus haberet imaginem Cæsaris (*Matth.* XXII, 15-21). Quia sicut quærit Cæsar in nummo imaginem suam, sic Deus quærit in homine suam. Hæc ergo respondit Judæis. Movet enim me, fratres, hominum vana superbia, quia etiam de ipsa, quam carnaliter intelligebant, sua libertate mentiti sunt dicentes, *Nemini servivimus unquam.*

3. Dominus autem quid responderit, hoc potius et intentius audiamus, ne et nos ipsi servi inveniamur. *Respondit* enim *eis Jesus: Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati.* Servus est, utinam hominis et non peccati! Quis non sub his verbis contremiscat? Præstet nobis Dominus Deus noster, id est et mihi et vobis, ut pro sententia loquar de hac libertate appetenda, et de illa servitute vitanda. *Amen, amen dico vobis*, Veritas dicit: et quale est Domini Dei nostri dicere, *Amen, amen dico vobis?* Multum commendat quod ita pronuntiat; quodammodo, si dici fas est, juratio ejus est, *Amen, amen dico vobis. Amen* quippe interpretatur, Verum: et tamen non est interpretatum, cum potuisset dici, Verum dico vobis. Nec græcus hoc interpres ausus est facere, nec latinus: nam hoc verbum quod est *Amen*, nec græcum est nec latinum, sed hebræum. Sic mansit, non est interpretatum, ut honorem haberet velamento secreti: non ut esset negatum, sed ne vilesceret nudatum. Nec semel tamen, sed bis a Domino dictum est, *Amen, amen dico vobis.* Jam quantum hoc commendatum sit, ex ipsa geminatione cognoscite.

4. Quid est ergo commendatum? Verum, verum dico vobis, Veritas dicit; quæ utique etsi non diceret, Verum dico, mentiri omnino non posset: tamen commendat, inculcat; dormientes quodammodo excitat, intentos facit, contemni non vult. Quid dicens? *Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati.* O miserabilis servitus! Plerumque homines cum dominos malos patiuntur, venales se petunt; non quærentes dominum non habere, sed saltem mutare; servus peccati quid faciat? quem interpellet? apud quem interpellet? apud quem se venalem petat? Deinde servus hominis aliquando sui domini duris imperiis fatigatus, fugiendo requiescit: servus peccati quo fugit? Secum se trahit quocumque fugerit. Non fugit seipsam mala conscientia, non est quo eat, sequitur se; imo non recedit a se: peccatum enim quod facit, intus est. Fecit peccatum, ut aliquam corporalem caperet voluptatem: voluptas transit, peccatum manet; præteriit quod delectabat, remansit quod pungat. Mala servitus! Aliquando fugiunt homines ad Ecclesiam, et plerumque eos patimur tanquam indisciplinatos: volentes carere dominis [1], qui nolunt carere peccatis. Aliquando autem etiam illicito jugo et improbo subjecti fugiunt ad Ecclesiam, quia retinentur ingenui ad servitutem, et interpellatur episcopus: et nisi curet operam impendere, ne ingenuitas opprimatur, immisericors deputatur. Ad Christum omnes fugiamus, contra peccatum Deum liberatorem interpellemus: venales nos petamus, ut ejus sangine redimamur. Dicit enim Dominus, *Gratis venumdati estis, et sine argento redimemini* (*Isai* LII, 3). Sine pretio, sed vestro; quia meo. Hoc Dominus dicit: ipse enim pretium dedit, non argentum, sed sanguinem suum. Nam nos et servi et egeni remanseramus.

5. Liberat ergo ab hac servitute solus Dominus:

(*a*) Græc., *eleutherôsei.*

[1] Er. Lugd. et Ven. sic habent hunc locum: *Quanquam indisciplinatos, nolentes carere divinis.* M.

qui illam non habuit, ipse de illa liberat; solus enim in hac carne venit sine peccato. Nam quos videtis in manibus matrum parvulos ferri, nondum ambulant, et jam sunt compediti; traxerunt enim de Adam quod solvatur a Christo. Pertinet etiam ad ipsos, cum baptizantur, ista gratia quam Dominus pollicetur; quia de peccato solus liberare potest, qui venit sine peccato, et factus est sacrificium pro peccato. Audistis enim cum Apostolus legeretur: *Pro Christo*, inquit, *legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos; obsecramus pro Christo;* id est, tanquam vos Christus obsecret. Quid? *Reconciliari Deo.* Si exhortatur et obsecrat Apostolus ut reconciliemur Deo, inimici eramus Deo. Nemo enim reconciliatur nisi ex inimicitiis. Inimicos autem nos non natura, sed peccata fecerunt. Unde inimici illius, inde servi peccati. Non habet Deus liberos inimicos; necesse est servi sint: et servi remanebunt nisi ab illo liberentur, cui peccando inimici esse voluerunt. *Obsecramus* ergo, inquit, *pro Christo, reconciliari Deo.* Quomodo autem reconciliamur, nisi solvatur quod inter nos et ipsum separat? Ait enim per prophetam: *Non gravavit aurem ne audiat, sed peccata vestra separant inter vos et Deum* (*Isa.* LIX, 1, 2). Quia ergo non reconciliamur nisi ablato quod in medio est, et posito quod in medio sit. Est enim medium separans, sed contra est mediator reconcilians; medium separans est peccatum, mediator reconcilians est Dominus Jesus Christus: *Unus enim Deus, et unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5). Ut ergo tollatur maceria separans quod est peccatum, venit ille mediator, et factus est sacrificium sacerdos ipse. Et quia sacrificium factus est pro peccato, offerens seipsum in holocaustum in cruce passionis suæ, sequitur Apostolus et dicit, cum dixisset, *Obsecramus pro Christo, reconciliari Deo:* quasi diceremus, quomodo poterimus reconciliari? *Eum*, inquit, id est ipsum Christum, *qui non noverat peccatum, peccatum pro nobis fecit, ut nos simus justitia Dei in ipso* (II *Cor.* v, 20, 21). *Eum* ipsum, inquit, Christum Deum, *qui non noverat peccatum.* Venit enim in carne, hoc est in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3), non tamen in carne peccati, non habens ullum omnino peccatum: et ideo factus est verum sacrificium pro peccato, quia nullum habebat ipse peccatum.

6. Sed forte de sensu meo dixi, quia *peccatum* sacrificium est pro peccato. Qui legerunt, agnoscant; qui non legerunt, non sint pigri: non sint, inquam, pigri ad legendum, ut veraces sint ad judicandum. Cum de sacrificiis enim præciperet Deus offerendis pro peccato, in quibus sacrificiis non erat expiatio peccatorum, sed umbra futurorum, eadem ipsa sacrificia, easdem ipsas hostias, easdem ipsas victimas, eadem ipsa animalia quæ admovebantur mactanda pro peccatis, in quorum sanguine sanguis ille figurabatur, peccata Lex appellat: usque adeo ut in quibusdam locis scriptum sit ita, ut sacerdotes immolaturi ponerent manus suas super caput peccati, id est, super caput victimæ immolandæ pro peccato. Tale ergo *peccatum*, id est, sacrificium pro peccato, factus est Dominus noster Jesus Christus, *qui non noverat peccatum.*

7. Merito liberat ab hac servitute peccati ille qui dicit in Psalmis: *Factus sum tanquam homo sine adjutorio, inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII, 5, 6). Solus enim liber, quia non habebat peccatum. Ipse enim dicit in Evangelio: *Ecce venit princeps hujus mundi*, diabolum significans venturum in Judæis persecutoribus; *ecce*, inquit, *venit, et in me nihil inveniet* (*Joan.* XIV, 30, 31). Non quomodo in eis quos occidit etiam justos, invenit qualecumque peccatum, in me nihil inveniet. Et tanquam ei diceretur, si nihil in te inveniet, quare te occidet? Subjecit, et ait: *Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc.* Non, inquit, mortem mei peccati necessitate persolvo, sed in eo quod morior, voluntatem Patris mei facio: plusque ibi facio quam patior, quia si nollem, nec passus essem. Habes illum alio loco dicentem, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Id.* x, 18). Ecce vere in mortuis liber.

8. Cum ergo omnis qui facit peccatum, servus sit peccati, quæ sit spes nobis libertatis, audite. *Servus autem*, inquit, *non manet in domo in æternum.* Ecclesia est domus, servus peccator est. Intrant multi in Ecclesiam peccatores. Non ergo dixit, *Servus* non est in domo; sed, *non manet in domo in æternum.* Si ergo nullus ibi servus erit, quis ibi erit? *Cum* enim *rex justus sederit in throno*, sicut Scriptura loquitur, *quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato* (*Prov.* xx, 8, 9)? Multum nos terruit, o fratres mei, dicendo, *Servus non manet in domo in æternum.* Adjungit autem, et dicit, *Filius autem manet in æternum.* Ergo solus in domo sua erit Christus? nullus illi populus cohærebit? Cui erit caput, si non erit corpus? An forte totum hoc Filius, caput et corpus? Non enim sine causa et terruit, et spem dedit: terruit, ne peccatum amaremus; spem dedit, ne de peccati solutione diffideremus: *Omnis*, inquit, *qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum.* Quæ ergo nobis spes est, qui non sumus sine peccato? Audi spem tuam; *Filius manet in æternum. Si ergo vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis.* Hæc spes nostra est, fratres, ut a libero liberemur, et liberando servos nos faciat: servi enim eramus cupiditatis, liberati servi efficimur charitatis. Hoc et Apostolus dicit: *Vos autem fratres in libertatem vocati estis; tantum ne libertatem in occasionem carnis detis, sed per charitatem servite invicem* (*Galat.* v, 13). Non ergo dicat christianus: Liber sum, in libertatem vocatus sum: servus eram, sed redemptus sum, et ipsa redemptione liber effectus sum, faciam quod volo; nemo me prohibeat a voluntate mea, si liber sum. Sed si ista voluntate peccatum facis, servus es peccati. Noli ergo libertate abuti ad libere peccandum, sed utere ad non peccandum. Erit enim voluntas tua libera, si fuerit pia. Eris liber, si fueris servus; liber peccati, servus justitiæ:

dicente Apostolo, *Cum servi essetis peccati, liberi eratis justitiæ: nunc autem liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem finem vero vitam æternam* (*Rom.* vi, 20-22). Hoc conemur, id agamus.

9. Prima libertas est carere criminibus. Intendite, fratres mei, intendite; ne forte possim perducere vobis ad sensum et qualis modo sit, et qualis futura sit ista libertas. Quemlibet valde justum discutias in hac vita, quamvis jam sit dignus justi vocabulo, non est tamen sine peccato: audi ipsum sanctum Joannem, cujus et hoc Evangelium est, in Epistola sua dicentem, *Si dixerimus*, inquit, *quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritatis in nobis non est* (*Joan.* i, 8). Solus hoc dicere potuit in mortuis liber, de solo dici potuit qui non noverat peccatum; de solo dici potuit: etenim expertus est, omnia secundum similitudinem sine peccato (*Hebr.* iv, 15). Solus dicere potuit, *Ecce veniet princeps mundi, et in me nihil inveniet.* Quemcumque alium licet justum discusseris, non omnimodo est sine peccato. Nec qualis erat Job, cui Dominus tale testimonium perhibebat, ut diabolus invideret, et postularet tentandum, tentans superaretur, ut ille probaretur (*Job.* i, ii). Ideo autem ille probatus est, non quia latebat Deum coronandus, sed ut innotesceret hominibus imitandus. Etiam ipse Job quid dicit? *Quis enim mundus? Nec infans, cujus est unius diei vita super terram* (*Id.* xiv, 4, *sec.* LXX). Sed plane multi justi dicti sunt sine querela, quod intelligitur sine crimine: nulla enim querela justa est de his in rebus humanis, qui non habent crimen. Crimen autem est peccatum grave, accusatione et damnatione dignissimum. Non ergo Deus quædam peccata damnat, quædam justificat et laudat: nulla laudat, odit omnia. Quomodo odit medicus ægritudinem ægroti, et id agit curando ut ægritudo pellatur, æger levetur: sic Deus gratia sua hoc in nobis agit, ut peccatum consumatur, homo liberetur. Sed quando consumitur, inquies? Si minuitur, quare non consumitur? Minuitur autem in vita proficientium, quod in vita consumitur perfectorum.

10. Prima est ergo libertas, carere criminibus. Ideo et apostolus Paulus quando elegit ordinandos vel presbyteros vel diaconos, et quicumque ordinandus est ad præposituram Ecclesiæ, non ait, Si quis sine peccato est; hoc enim si diceret, omnis homo reprobaretur, nullus ordinaretur: sed ait, *Si quis sine crimine est* (I *Tim.* iii, 10, *et Tit.* i, 6), sicuti est homicidium, adulterium, aliqua immunditia fornicationis, furtum, fraus, sacrilegium, et cætera hujusmodi. Cum cœperit ea non habere homo (debet autem non habere omnis christianus homo), incipit caput erigere ad libertatem: sed ista inchoata est, non perfecta libertas. Quare, inquit aliquis, non est perfecta libertas? Quia « video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ: non enim quod volo ago, *ait*, sed quod odi illud facio » (*Galat.* v, 17), « Caro, *inquit*, concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ vultis illa faciatis. » Ex parte libertas, ex parte servitus: nodum tota, nondum pura, nondum plena libertas, quia nondum æternitas. Habemus enim ex parte infirmitatem, ex parte accepimus libertatem. Quidquid peccatum est a nobis, antea deletum est in Baptismo. Numquid quia deleta est tota iniquitas, nulla remansit infirmitas? Si non remansisset, sine peccato hic viveremus. Quis autem audeat hoc dicere nisi superbus, nisi misericordia liberatoris indignus, nisi qui seipsum vult decipere, et in quo veritas non est? Ergo ex eo quod remansit aliquid infirmitatis, audeo dicere, ex qua parte servimus Deo, liberi sumus: ex qua parte servimus legi peccati, adhuc servi sumus. Unde dicit Apostolus quod dicere cœperamus: *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem.* Ecce unde liberi, unde condelectamur legi Dei: libertas enim delectat. Nam quandiu timore facis quod justum est, non Deus te delectat [1]. Quamdiu adhuc servus facis, te non delectat: delectet te, et liber es. Noli timere pœnam, sed ama justitiam. Nondum potes amare justitiam? time vel pœnam, ut pervenias ad amandam justitiam.

11. Ergo jam ille ex parte superiore liberum se esse sentiebat, unde dicebat, *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem.* Delectat me lex, delectat me quod jubet lex, delectat me ipsa justitia. *Video autem aliam legem in membris meis:* hæc est quæ remansit infirmitas: *repugnantem legis mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.* Ex hac parte sentit captivitatem, ubi non est impleta justitia: nam ubi condelectatur legi Dei, non captivus, sed legis amicus est; et ideo liber, quod amicus. Quid ergo ex eo quod restat? Quid, nisi respiciamus ad illum qui dixit, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis?* Denique et ipse qui loquebatur, ad illum respexit: « Infelix ergo homo, quis me liberabit, *inquit*, de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. *Ergo* si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis. » Denique ita conclusit: « Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati » (*Rom.* vii, 19-25). *Ipse ego,* inquit: non enim duo sumus inter nos contrarii de diversis principiis venientes; sed *ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati*, quamdiu languor obluctatur saluti.

12. Sed si carne servis legi peccati, fac quod ait ipse Apostolus: *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus, neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato* (*Rom.* vi, 12, 13). Non ait, Non sit; sed, *Non regnet.* Quamdiu peccatum necesse est esse in membris tuis, saltem illi regnum auferatur, non fiat quod jubet. Surgit ira? noli dare iræ linguam ad maledicendum; noli dare iræ manum aut pedem ad feriendum. Non surgeret ira ista irrationabilis, nisi peccatum esset in membris: sed tolle illi regnum, non habeat arma unde contra te pugnet; discet etiam non surgere, cum arma cœperit non invenire. *Non exhibeatis membra*

[1] Unus e Mss. omittit, *Deus.* Forte legendum, *nondum te delectat.* Mox veteres codices Fossatensis et Carcassonensis prosequuntur sic: *Quamdiu non delectat, adhuc servus facis.*

vestra arma iniquitatis peccato; aloquin toti captivi eretis, et non erit dicere, *Mente servio legi Dei.* Mens enim si teneat arma, membra non moventur in ministerium furentis peccati. Teneat arcem imperator interior, quia sub majore temperatore juvandus assistit; frenet iram, coerceat concupiscentiam. Inest tamen quod frenetur, inest quod coerceatur, inest quod teneatur. Quid autem volebat ille justus mente serviens legi Dei, nisi ut omnino non esset quod frenaretur? Et hoc debet conari omnis qui tendit ad perfectionem, ut et ipsa concupiscentia cui non dantur ad obediendum membra, quotidie in proficiente minuatur. *Velle*, inquit, *adjacet mihi, perficere autem bonum non* (*Rom.* VII, 18). Numquid dixit, Non mihi adjacet facere bonum? Si hoc dixisset, spes nulla esset. Non ait, Non mihi adjacet facere, sed, *Non mihi adjacet perficere.* Quæ est enim perfectio boni, nisi consumptio et finis mali? Quæ est autem consumptio mali, nisi quod Lex dixit, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17)? Omnino non concupiscere perfectio boni est, quia consumptio mali est. Hoc dicebat ille, *Perficere bonum non mihi adjacet*; quia non poterat facere ut non concupisceret: faciebat tantum ut concupiscentiam refrenaret, ut concupiscentiæ non consentiret, et concupiscentiæ membra ad satellitium non præberet. *Perficere* ergo, inquit, *bonum non mihi adjacet*: non possum implere quod dictum est, *Non concupisces.* Quid ergo opus est? Ut impleas, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* XVIII, 30). Hoc age interim quamdiu insunt illicitæ concupiscentiæ in carne tua, *Post concupiscentias tuas non eas.* Mane in servitute Dei, in libertate Christi; mente servi legi Dei tui. Noli te dare concupiscentiis tuis: sequendo eas, vires eis addis; dando eis vires quomodo vincis, quando contra te inimicos nutris viribus tuis?

13. Quæ igitur libertas plena atque perfecta in illo Domino Jesu qui dixit, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis*; quando plena et perfecta libertas erit? Quando nullæ inimicitiæ, quando « novissima inimica destruetur mors. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem: cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua » (I *Cor.* XV, 26, 53, 54, 55)? Quid est, *Ubi est, mors, contentio tua? Caro* concupiscebat *adversus spiritum, et spiritus adversus carnem*, sed quando peccati caro vigebat. *Ubi est, mors, contentio tua?* Jam vivemus, jam non moriemur, in illo qui pro nobis mortuus est et resurrexit: *ut qui vivunt*, inquit, *jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit* (II *Cor.* V, 15). Precemur medicum saucii, portemur in stabulum curandi. Ille est enim qui promittit sanitatem, qui miseratus est in via semivivum a latronibus derelictum [1]: infudit oleum et vinum, curavit vulnera, levavit in jumentum, perduxit in stabulum, stabulario commendavit. Cui stabulario? Forte illi qui dixit, *Pro Christo legatione fungimur* (*Ibid.* 20). Dedit etiam duos nummos, qui impenderentur saucio curando (*Luc.* X, 30-35): forte ipsa sunt duo præcepta, in quibus tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 37-40). Ergo, fratres, et Ecclesia hoc tempore, in qua saucius sanatur, stabulum est viatoris: sed ipsi Ecclesiæ sursum est hæreditas possessoris.

[1] Mss., *miseratus est in via semivivo a latronibus derelicto.*

TRACTATUS XLII.

Ab eo quod scriptum est, Scio quia filii Abrahæ estis, sed quæritis me interficere; *usque ad id*, Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. *Cap.* VIII, ℣. 37-47.

1. Dominus noster etiam in forma servi non servus, sed in forma etiam servi Dominus (fuit quippe illa carnis forma servilis, sed quamvis esset similitudo carnis peccati [*Rom.* VIII, 3], non erat caro peccati), libertatem promisit credentibus in se: Judæi vero tanquam de sua libertate superbientes, dedignati sunt fieri liberi, cum essent servi peccati. Ideo autem se liberos esse dixerunt, quia semen erant Abrahæ. Quid ergo eis ad hæc responderit Dominus, hodierna lectio cum recitaretur, audivimus. *Scio*, inquit, *quia filii Abrahæ estis: sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis.* Agnosco vos, inquit: *filii Abrahæ estis, sed quæritis me interficere.* Agnosco carnis originem, non cordis fidem. *Filii Abrahæ estis*, sed secundum carnem. Ideo, inquit, *quæritis me occidere: sermo* enim *meus non capit in vobis.* Si sermo meus caperetur, caperet; si caperemini, intra retia fidei tanquam pisces concluderemini. Quid est ergo, *non capit in vobis?* Non capit cor vestrum, quia non recipitur a corde vestro. Sic enim est sermo Dei, et sic esse debet fidelibus, tanquam pisci hamus; tunc capit quando capitur. Nec fit injuria illis qui capiuntur: ad salutem quippe, non ad perniciem capiuntur. Unde Dominus discipulis suis ait: *Venite post me, et faciam vos piscatores hominum* (*Matth.* IV, 19). Non ergo isti erant tales: et tamen filii Abrahæ erant; filii hominis Dei, homines iniqui. Trahebant enim carnis genus, sed degeneres facti erant, non imitando fidem illius cujus filii erant.

2. Audistis certe Dominum dicentem, *Scio quia filii Abrahæ estis*; audite quid dicat postea: *Ego quod vidi apud patrem meum, loquor; et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis.* Jam dixerat, *Scio quia filii Abrahæ estis.* Quid autem faciunt? Quod eis dixit, *Quæritis me occidere.* Hoc apud Abraham nunquam viderunt. Dominus autem Patrem Deum vult intelligi cum dicit, *Quæ vidi apud Patrem meum, loquor.* Veritatem vidi, veritatem loquor, quia Veritas sum. Si enim Dominus veritatem loquitur quam vidit apud Patrem; se vidit, se loquitur: quia ipse est Veritas Patris, quam vidit apud Patrem; ipse est enim Verbum, quod Verbum erat apud Deum. Isti ergo malum quod faciunt, quod Dominus objurgat et corripit, ubi viderunt? Apud patrem suum. Cum audierimus in consequentibus apertius dictum qui sit eorum pater, tunc intelligemus qualia viderint apud talem patrem: adhuc enim non nominat patrem ipsorum. Paulo superius Abraham commemoravit, sed carnis origine, non vitæ similitudine: dicturus est alternum patrem illorum, qui nec

genuit eos, nec creavit ut homines essent : sed tamen filii erant ejus in quantum mali erant, non in quantum homines erant ; in quo imitati, non quod creati.

3. *Responderunt, et dixerunt ei: Pater noster Abraham est :* quasi, Quid tu dicturus es contra Abraham ? aut, Si aliquid potes, ande reprehendere Abraham. Non quia Dominus non audebat reprehendere Abraham ; sed talis erat Abraham qui non reprehenderetur a Domino, sed potius laudaretur : tamen isti videbantur eum provocare, ut aliquid mali diceret de Abraham, et esset occasio faciendi quod cogitabant. *Pater noster Abraham est.*

4. Audiamus quomodo eis responderit Dominus, cum illorum damnatione laudans Abraham, *Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite. Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit.* Ecce ille laudatus, isti damnati. Abraham non erat homicida. Non dico, inquit, Ego Dominus sum Abrahæ: quod si dicerem, verum dicerem. Nam dixit alio loco, *Ante Abraham ego sum* (*Joan.* VIII, 58) *:* tunc eum illi lapidare voluerunt : non dixit hoc. Interim quod videtis, quod aspicitis, quod me solum putatis, homo sum : hominem dicentem vobis quod audivit a Deo, quare vultis occidere, nisi quia non estis filii Abrahæ ? Et tamen superius ait, *Scio quia filii Abrahæ estis.* Non negat eorum originem, sed facta condemnat : caro eorum ex illo erat, sed vita non erat.

5. Nos autem, charissimi, numquid de genere venimus Abrahæ, aut ullo modo Abraham pater noster fuit secundum carnem ? Originem de carne ejus caro Judæorum ducit, non caro Christianorum : nos de aliis gentibus venimus ; et tamen imitando, Abrahæ filii facti sumus. Audi Apostolum : *Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit,* inquit, *Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus. Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 16, 29). Nos ergo facti sumus semen Abrahæ gratia Dei. Non de carne Abrahæ fecit illi cohæredes Deus. Illos exhæredavit, istos adoptavit : et de arbore illa olivæ, cujus radix est in Patriarchis, ramos naturales superbos amputavit, humilem oleastrum inseruit (*Rom.* XI, 17). Ideo cum venirent ad Joannem baptizandi Judæi, erupit in illos, et ait illis, *Generatio viperarum.* Maxime quippe de altitudine originis gloriabantur : ille autem generationem eos dixit viperarum ; non saltem hominum, sed viperarum. Hominum formam videbat, sed venenum agnoscebat. Venerant tamen mutandi [1], quia utique baptizandi : et ait illis. *Generatio viperarum, quis vobis ostendit fugere a ventura ira ? Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ. Et nolite dicere intra vos ipsos Patrem habemus Abraham : potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III, 7-9). Si fructus dignos pœnitentiæ non feceritis, nolite vobis de illa stirpe blandiri : potens est Deus et vos damnare, et Abraham filiis non fraudare. Habet enim unde excitet filios Abrahæ : fient filii qui fidem fuerint imitati : *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.* Nos sumus : in parentibus nostris lapides eramus, quando pro Deo lapides colebamus ; de talibus lapidibus familiam Deus fecit Abrahæ.

6. Quid se ergo extollit inanis et vana jactatio ? Filii Abrahæ gloriari jam desinant : audierunt quod audire debuerunt, *Si filii Abrahæ estis,* factis probate, non verbis, *Quæritis me occidere hominem :* interim non dico Filium Dei, non dico Deum, non dico Verbum, quia non moritur Verbum ; hoc dico quod videtis, quia et quod videtis potestis occidere et quem non videtis offendere. *Hoc* ergo *Abraham non fecit. Vos facitis opera patris vestri.* Et adhuc non dicit quis est iste pater eorum.

7. Modo illi quid responderunt. Cœperunt enim utcumque cognoscere, non de carnis generatione Dominum loqui, sed de vitæ institutione. Et quia consuetudo Scripturarum est, quas legebant, fornicationem spiritualiter appellare, cum diis multis et falsis anima tanquam prostituta subjicitur, ad hoc responderunt : *Dixerunt itaque ei, Nos ex fornicatione non sumus nati, unum patrem habemus Deum.* Jam viluit Abraham. Repulsi enim sunt, quomodo repelli debuerunt ore veridico ; quia talis erat Abraham, cujus facta non imitabantur, et de illius genere gloriabantur. Et mutaverunt responsionem ; credo, dicentes apud semetipsos : Quotiescumque nominaverimus Abraham, dicturus est nobis, Quare non imitamini eum, de cujus genere gloriamini ? Nos sanctum, justum, innocentem, tantum virum imitari non possumus : Deum dicamus patrem nostrum, videamus quid nobis dicturus est.

8. Prorsus falsitas invenit quod diceret, et non inveniret veritas quid responderet ? Audiamus quid dicant, audiamus quid audiant : *Unum,* inquiunt, *patrem habemus Deum. Dixit ergo eis Jesus : Si Deus pater vester, esset diligeretis utique me : ego enim ex Deo processi et veni. Neque enim a meipso veni, sed ille me misit.* Dicitis Deum patrem, agnoscite me vel fratrem. Verumtamem erexit intelligentibus cor, et illud tetigit quod solet dicere, *Non a meipso veni, ille me misit, a Deo processi et veni.* Mementote quid soleamus dicere, Ab illo venit ; et a quo venit, cum illo venit. Christi ergo missio, est incarnatio. Quod vero de Deo processit Verbum, æterna processio est : non habet tempus, per quem factum est tempus. Nemo dicat in corde suo : Antequam esset Verbum, quomodo erat Deus ? Nunquam dicas : Antequam esset Verbum Dei. Nunquam Deus sine Verbo fuit ; quia Verbum est manens, non transiens ; Deus, non sonus ; per quem factum est cœlum et terra, non quod præteriit cum iis quæ facta sunt super terram. Ergo ab illo processit ut Deus, ut æqualis, ut Filius unicus, ut Verbum Patris : et venis ad nos, quia Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis (*Joan.* I, 14). Adventus ejus, humanitas ejus ; mansio ejus, divinitas ejus : divinitas ejus quo imus, humanitas ejus qua imus. Nisi nobis fieret qua iremus, nunquam ad illum manentem perveniremus.

9. *Quare,* inquit, *loquelam meam non cognoscitis ? Quia non potestis audire sermonem meum.* Ideo non

[1] Sic in omnibus Mss. At in editis, *mundandi.*

poterant cognoscere, quia non poterant audire. Sed unde audire non poterant, nisi quia corrigi credendo nolebant? Et hoc unde? *Vos a patre diabolo estis.* Quamdiu patrem commemoratis? Quamdiu patres mutatis, modo Abraham, modo Deum? Audite a Filio Dei, cujus sitis filii : *A Patre diabolo estis.*

10. Hic jam cavenda est hæresis Manichæorum, quæ dicit esse quamdam naturam mali et quamdam gentem tenebrarum cum principibus suis, quæ causa est pugnare contra Deum : illum vero Deum, ne debellaret gens adversa regnum ejus, misisse contra eam tanquam viscera sua principes de luce sua; eamque gentem fuisse debellatam, unde diabolus originem ducit. Hinc dicunt ducere originem carnem nostram ; et secundum hoc putant dictum a Domino. *Vos a patre diabolo estis*, quod essent illi velut natura mali, ducentes originem de gente contraria tenebrarum. Sic errant, sic excæcantur, sic seipsos faciunt gentem tenebrarum, credendo quod falsum est contra eum a quo creati sunt. Bona est enim omnis natura; sed vitiata est hominis natura per voluntatem malam. Quod fecit Deus non potest esse malum, si ipse homo non sit sibi malus: sed plane Creator, Creator est; creatura, creatura est; æquari creatura non potest Creatori. Discernite eum qui fecit, ab eo quod fecit. Æquari non potest fabro scamnum, æquari non potest columna structori; et tamen faber si scamnum fecit lignum ipse non creavit. Dominus autem Deus noster quia omnipotens est, et Verbo fecit quod fecit : omnia quæ fecit non habuit unde faceret, et tamen fecit. Facta sunt enim quia voluit, facta sunt quia dixit : sed facta factori comparari non possunt. Quæris quod compares, Filium unicum agnosce. Unde ergo Judæi filii diaboli? Imitando, non nascendo. Audite Scripturæ sanctæ consuetudinem. Propheta dicit ad ipsos Judæos : *Pater tuus Amorrhæus, et mater tuo Cethæa* (*Ezech.* XVI, 3). Amorrhæi gens erat quædam, unde originem Judæi non ducebant: Cethæi et ipsi gentem suam habebant omnino alienam a genere Judæorum. Sed quia erant impii Amorrhæi et Cethæi, Judæi autem imitati sunt impietates illorum; invenerunt sibi parentes, non de quibus nascerentur, sed quorum mores sectando pariter damnarentur. Quæritis autem fortasse, unde ipse diabolus? Inde utique unde et cæteri Angeli. Sed cæteri Angeli in sua obedientia persliterunt: ille inobediendo et superbiendo lapsus est angelus, et factus est diabolus.

11. Sed modo audite quid dicat Dominus, *Vos*, inquit, *a patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere.* Ecce unde filii ejus; quia talia desideratis, non quia de illo nati estis. Quæ sunt illius desideria? *Ille homicida erat ab initio.* Ecce quod est, *desideria patris vestri facere vultis : Quæritis me occidere, hominem qui veritatem vobis dico.* Et ille invidit homini, et occidit hominem. Diabolus enim cum invideret homini, serpente indutus locutus est mulieri, et de muliere venenavit et virum. Mortui sunt diabolum audiendo (*Gen.* III, 1), quem non audissent, et Dominum audire voluissent: positus enim homo inter eum qui creavit, et eum qui lapsus est, obtemperare debuit Creatori, non deceptori. Ergo *ille homicida et ab initio.* Videte genus homicidii, fratres. Homicida dicitur diabolus, non gladio armatus, non ferro accinctus; ad hominem venit, verbum malum seminavit, et occidit. Noli ergo putare te non esse homicidam, quando fratri tuo mala persuades: si fratri tuo mala persuades, occidis. Et ut scias quia occidis, audi Psalmum : *Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta* (*Psal.* LVI, 5). Vos ergo *desideria patris vestri vultis facere?* ideo sævitis in carnem, quia non potestis in mentem. *Ille homicida erat ab initio :* utique in primo homine. Ex illo ille homicida, ex quo potuit fieri homicidium: ex illo potuit fieri homicidium, ex quo factus est homo. Non enim posset occidi homo, nisi ipsius fieret homo. *Homicida* ergo *ille ab initio* Et unde homicida? *Et in veritate non stetit.* Ergo in veritate fuit, sed non stando cecidit. Et quare *in veritate non stetit Quia veritas non est in eo.* Non quomodo in Christo, sic est veritas, ut Christus ipse sit veritas. Si ergo iste in veritate stetisset, in Christo stetisset, sed *in veritate non stetit, quia veritas non est in eo.*

12. *Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur quia mendax est, et pater ejus.* Quid est hoc? Audistis verba Evangelii, intenti accepistis : ecce repeto, ut agnoscatis quid exigatis. De diabolo Dominus ea dicebat quæ de diabolo dici a Domino debuerunt. *Ille homicida erat ab initio,* verum est; nam primum hominem occidit : *et, in veritate non stetit;* quia de veritate lapsus est. *Cum loquitur mendacium,* utique ipse diabolus, *de propriis loquitur ; quia mendax est, et pater ejus.* In his verbis quidam patrem diabolum habere putaverunt, et quæsierunt quis esset diaboli pater. Hic vero detestabilis error Manichæorum invenit adhuc qua deciperet imperitos. Solent enim dicere : Puta diabolus angelus fuit, et lapsus est; ab illo cœpit peccatum, sicut dicitis: Pater ejus quis erat? Nos contra : Quis enim nostrum aliquando dixit diabolum habere patrem? Et illi contra : Dominus dicit, Evangelium loquitur, de diabolo dicens, ait, *ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit ; quia veritas non est in eo : cum loquitur mendacium, de propriis loquitur ; quia mendax est, et pater ejus.*

13. Audi, intellige ; non te longe mitto, in ipsis verbis intellige. Diabolum Dominus dixit patrem mendacii. Quid est hoc? Audi quid sit, replica modo ipsa verba, et intellige. Non omnis enim qui mentitur, pater mendacii sui est. Si enim ab alio mendacium accepisti, et dixisti; tu quidem mentitus es proferendo mendacium : sed pater mendacii ipsius non es, quia ab altero accepisti mendacium. Diabolus autem a seipso mendax fuit; mendacium suum ipse genuit, a nemine audivit. Quomodo Deus Pater genuit Filium veritatem; sic diabolus lapsus genuit quasi filium mendacium. His auditis, replica nunc et recole verba Domini : mens catholica, quid audieris adverte, quid dicat attende. *Ille :* quis? Diabo-

lus : *homicida erat ab initio.* Agnoscimus, occidit Adam. *Et in veritate non stetit.* Agnoscimus, quia de veritate lapsus est. *Quia veritas non est in eo.* Verum est ; recedendo a veritate [1] non habet veritatem. *Cum loquitur mendacium, de propriis loquitur.* Non aliunde accipit unde loquatur. *Cum loquitur mendacium, de propriis loquitur : quia mendax est, et pater ejus.* Et mendax est, et pater mendacii. Nam tu forte mendax es, quia mendacium loqueris: sed non es pater ejus. Si enim quod dicis a diabolo accepisti, et diabolo credidisti ; mendax es, pater mendacii non es : ille vero quia non aliunde accepit mendacium, quo mendacio tanquam veneno serpens hominem occideret, pater est mendacii ; sicut Deus Pater est veritatis. Recedite a patre mendacii, currite ad Patrem veritatis ; amplectimini veritatem, ut accipiatis libertatem.

14. Illi ergo Judæi apud patrem suum viderunt quod loquebantur : quid, nisi mendacium ? Dominus autem apud Patrem suum vidit quod loqueretur : quid, nisi seipsum ? quid, nisi Verbum Patris ? quid, nisi veritatem Patris æternam, et Patri coæternam ? *Ille* ergo *homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia veritas non est in eos: cum loquitur mendacium, de propriis loquitur ; quia mendax est.* Et non solum mendax est, sed *et pater ejus* est: id est, ipsius mendacii quod loquitur, pater est, quia ipse genuit mendacium suum. *Ego autem quia veritatem dico, non creditis mihi. Quis ex vobis arguit me de peccato ;* quomodo ego arguo et vos et patrem vestrum ? *Si veritatem dico quare vos non creditis mihi ;* nisi quia filii diaboli estis ?

15. *Quid es tex Deo, verba Dei audit : propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.* Iterum nolite attendere naturam, sed vitium. Sic sunt isti ex Deo, et non sunt ex Deo : natura ex Deo, vitio non ex Deo. Obsecro vos, attendite ; in Evangelio habetis unde sanemini contra errores venenosos et nefarios hæreticorum. Quoniam et de his verbis solent Manichæi dicere, Ecce quia duæ naturæ sunt, una bona, et altera mala ; Dominus dicit : quid dicit Dominus ? *Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.* Dicit hæc Dominus. Quid ergo, inquit, tu ad ista dicis ? Audi quæ dicam. Et ex Deo sunt, et ex Deo non sunt ; natura ex Deo sunt, vitio non sunt ex Deo : natura enim bona quæ ex Deo est, peccavit voluntate, credendo quod diabolus persuasit, et vitiata est ; ideo medicum quærit, quia sana non est. Ecce quod dico. Sed impossibile tibi videtur ut ex Deo sint, et ex Deo non sint : audi quia non est impossibile. Sic sunt ex Deo, et non sunt ex Deo, quomodo et filii Abrahæ sunt, et non sunt filii Abrahæ. Hic habetis ; non est quod dicatis. Ipsum Dominum audi, ipsi illis dixit, *Scio quia filii Abrahæ estis.* Numquid Dominus mentiretur ? Absit. Ergo verum est quod Dominus dixit ? Verum est. Verum est ergo quod illi Abrahæ filii erant. Verum est. Audi ipsum negantem. Qui dixit, *Filii Abrahæ estis,* ipse illos negavit filios Abrahæ : *Si filii Abrahæ estis, facta Abrahæ facite. Nunc autem quæritis me occidere, hominem qui veritatem vobis dico, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit. Vos facitis opera patris vestri,* id est diaboli. Quomodo ergo et filii Abrahæ erant, et filii Abrahæ non erant ? Utrumque in illis ostendit : et filii Abrahæ erant, propter originem carnis ; et non erant filii Abrahæ, propter vitium diabolicæ persuasionis. Sic et Dominum et Deum nostrum attendite : et ex illo erant, et ex illo non erant. Quomodo ex illo erant ? Quia ipse creavit hominem de quo nati erant. Quomodo ex illo erant ? Quia ipse est conditor naturæ, ipse est creator carnis et animæ. Quomodo ergo ex illo non erant ? Quia vitiosi a seipsis facti erant. Ex illo non erant, quia imitando diabolum, filii diaboli facti erant.

16. Venit ergo Dominus Deus ad hominem peccatorem. Duo nomina audisti, et hominem, et peccatorem. Quod homo est, ex Deo est : quod peccator est, non est ex Deo. A natura vitium secernatur : agnoscatur natura, unde Creator laudetur : agnoscatur vitium, propter quod medicus invocetur. Quod ergo ait Dominus, *Qui est ex Deo, verba Dei audit : propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis ;* non naturarum merita discrevit, aut præter suam animam et carnem, aliquam naturam in hominibus quæ peccato vitiata non esset, invenit : sed quoniam præscierat qui fuerant credituri, ipsos dixit ex Deo, quoniam regenerationis adoptione renascerentur ex Deo. Ad hos pertinet, *Qui est ex Deo, verba Dei audit.* Quod vero sequitur, *Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis ;* eis dictum est, qui non solum peccato vitiosi erant (nam hoc malum commune erat omnibus), sed etiam præcogniti quod non fuerant credituri, ea fide qua sola possent a peccatorum obligatione liberari. Quapropter præsciebat illos quibus talia dicebat, in eo permansuros quod ex diabolo erant, id est, in suis peccatis atque impietate morituros, in qua ei similes erant ; nec venturos ad regenerationem in qua essent filii Dei, hoc est ex Deo nati, a quo erant homines creati. Secundum hanc prædestinationem locutus est Dominus : non quod aliquem hominum invenerit, qui vel secundum regenerationem jam esset ex Deo, vel secundum naturam jam non esset ex Deo.

TRACTATUS XLIII.

Ab eo quod scriptum est, Responderunt igitur Judæi et dixerunt ei ; *usque ad id ,* Tulerunt ergo lapides Judæi ut jacerent in eum : Jesus autem abscondit se, et exivit de templo. *Cap.* VIII, ℣. 48–59.

1. In ista lectione sancti Evangelii, quæ hodie recitata est, a potentia discimus potentiam. Quid enim sumus servi ad Dominum, peccatores ad justum, creatura ad Creatorem ? Tamen quomodo si quid mali sumus, a nobis sumus ; ita quidquid boni sumus, ab illo, et per illum sumus. Et nihil sic quærit homo quomodo potentiam : habet Dominum Christum magnam potentiam ; sed prius ejus imitetur patientiam, ut perveniat ad potentiam. Quis nostrum patienter

[1] Er. Lugd. et Ven., *quia recedendo a veritate.* Lovanienses vocem, *quia,* uncis includunt. M.

audiret si alicui diceretur, *Dæmonium habes?* Quod dictum est ei qui non solum homines salvabat, sed etiam dæmonibus imperabat.

2. Hoc enim cum dixissent Judæi, *Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es, et dæmonium habes?* horum duorum sibi objectorum unum negavit, alterum non negavit. Respondit enim, et ait : *Ego dæmonium non habeo.* Non dixit, Samaritanus non sum : et utique duo fuerant objecta. Quamvis maledictum maledicto non reddiderit, quamvis convicium non convicio refutaverit ; pertinuit tamen ad eum negare unam rem, alteram non negare. Non frustra, fratres. Samaritanus enim interpretatur Custos. Noverat se ille nostrum esse custodem. *Non* enim *dormit neque dormitat qui custodit Israel* (*Psal.* cxx, 4) : et, *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilabunt qui custodiunt* (*Psal.* cxxvi, 1). Est ergo ille custos noster, qui creator noster. Num enim pertinuit ad eum ut redimeremur, et non pertineret ut servaremur? Denique ut plenius noveritis mysterium quare se Samaritanum negare non debuit, parabolam illam notissimam attendite, ubi homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui eum graviter vulnerantes, semivivum in via reliquerunt. Transiit sacerdos, neglexit eum : transiit Levites, et ipse præteriit : transiit quidam Samaritanus; ipse est custos noster ; ipse accessit ad saucium, ipse impendit misericordiam, eique se præstitit proximum, quem non deputavit alienum (*Luc.* x, 30-37). Ad hoc ergo solium quod dæmonium non haberet, non autem se Samaritanum non esse, respondit.

3. Deinde post tale convicium, hoc solum dixit de gloria sua : *Sed honorifico*, inquit, *Patrem meum, et vos inhonorastis me.* Hoc est, Ego me non honorifico, ne vobis arrogans videar, habeo quem honorificem; sed si vos me agnosceretis, sicut ego honorifico Patrem, sic et vos honorificaretis me : ego facio quod debeo, vos non facitis quod debetis.

4. *Ego autem*, inquit, *non quæro gloriam meam ; est qui quærat et judicet.* Quem vult intelligi, nisi Patrem? Quomodo ergo alio loco dicit, *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* v, 22) ; et hic dicit, *Non quæro gloriam meam ; est qui quærat et judicet?* Si ergo judicat Pater, quomodo non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio?

5. Hanc quæstionem ut solvamus, attendite; simili locutione solvi potest, Scriptum habes, *Deus neminem tentat* (*Jacobi*, i, 13) ; et iterum scriptum habes, *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum* (*Deut.* xiii, 3). Nempe quæstio est, videtis. Quomodo enim *Deus neminem tentat*, et quomodo *tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum?* Item scriptum est, *Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem* (I *Joan.* iv, 18) ; et alio loco scriptum est, *Timor Domini castus, permanens in sæculum sæculi* (*Psal.* xviii, 10). Et ipsa quæstio est. Quomodo enim, *perfecta charitas foras mittit timorem*, si *timor Domini castus* permanet *in sæculum sæcul?*

6. Intelligimus ergo duas esse tentationes ; unam quæ decipit, alteram quæ probat : secundum eam quæ decipit, *Deus neminem tentat ;* secundum eam quæ probat, *tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum.* Sed iterum et hic alia nascitur quæstio, quomodo *tentat ut sciat*, quem latere nihil potest antequam tentet. Non ergo Deus nescit : sed dictum est, *ut sciat*, quod est, ut scire vos faciat. Locutiones tales et in sermonibus nostris sunt, et in auctoribus eloquentiæ reperiuntur. De sermone nostro aliquid dicam. Fossa cæca dicitur, non quia ipsa oculos perdidit, sed quia latendo non videntes facit. Aliquid et de illis auctoribus dicam. Tristes lupinos ait quidam (*Virg. Georg. lib* 1, *v.* 75), hoc est amaros : non quia ipsi sunt tristes, sed quia gustati contristant, hoc est, tristes faciunt. Sunt ergo et in Scripturis locutiones ejusmodi. Qui in talibus quæstionibus cognoscendis laborant, in solvendis talibus quæstionibus non laborant. Ergo *tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat :* quid est, *ut sciat ?* Ut scire vos faciat, *si diligitis eum.* Job latebat se, sed Deum non latebat : admisit tentatorem, et fecit eum sui cognitorem.

7. Quid de duobus timoribus? Est timor servilis, et est timor castus ; est timor ne patiaris pœnam, est alius timor ne amittas justitiam. Timor ille ne patiaris pœnam, servilis est. Quid magnum est timere pœnam ? Hoc et nequissimus servus, hoc et crudelissimus latro. Non est magnum timere pœnam, sed magnum est amare justitiam. Qui ergo amat justitiam, nihil timet? Timet plane : non ne incidat in pœnam, sed ne amittat justitiam. Fratres mei, credite, et conjicite ex eo quod amatis. Amat aliquis vestrum pecunium. Putas, invenio aliquem qui non amet ? Ex hoc tamen ipso quod amat, intelligat quod dico. Timet damnum : quare timet damnum? Quia pecuniam diligit. Quantum amat pecuniam, tantum timet ne perdat pecuniam. Ergo invenitur aliquis amator justitiæ, qui plus in corde damnum pertimescat, qui plus timeat exspoliari justitia, quam tu pecunia. Ipse est timor castus, ipse permanet in sæculum sæculi : non eum tollit charitas, nec foras mittit, sed magis complectitur, et comitem tenet simul et possidet. Venimus enim ad Dominum, ut videamus facie ad faciem : ibi timor castus nos servat ; timor enim ille non perturbat, sed confirmat. Timet mulier adultera ne vir ejus veniat, timet et causa ne vir ejus abscedat.

8. Ergo sicut secundum aliam tentationem, *Deus neminem tentat;* secundum aliam vero, *tentat vos Dominus Deus vester :* et secundum alium timorem, *timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem;* secundum vero alium timorem, *timor Domini castus* permanet *in sæculum sæculi:* sic et hoc loco, secundum alterum judicium, *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* ; secundum vero alterum judicium, *Ego*, inquit, *non quæro gloriam meam ; et qui quærat et judicet.*

9. Et de ipso verbo quæstio ista solvatur. Habes in Evangelio commemoratum pœnale judicium : *Qui non credit, jam judicatus est* (*Joan.* iii, 18 ; et alio

loco, *Veniet hora quando ii qui sunt in monumentis audient vocem ejus, et procedent qui bene fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui male egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* v, 28,29). Videte quemadmodum judicium pro damnatione et pœna posuit. Et tamen si semper judicium pro damnatione acciperetur, numquid audiremus in Psalmo, *Judica me, Deus?* Ibi judicium secundum afflictionem, hic judicium secundum discretionem positum est. Quomodo secundum discretionem? Quomodo exponit ipse qui ait, *Judica me, Deus.* Lege enim et vide quid sequitur. Quid est, *Judica me, Deus? et discerne causam meam*, inquit, *de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Quod ergo dictum est, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta;* secundum hoc ait modo Dominus Christus, *Ego non quæro gloriam meam; est qui quærat et judicet.* Quomodo *est qui quærat et judicet?* Est Pater qui gloriam meam a vestra gloria discernat et separet. Vos enim secundum hoc sæculum gloriamini : ego non secundum hoc sæculum glorior, qui Patri dico, *Pater, glorifica me ea gloria quam habui apud te, antequam mundus esset* (*Joan.* XVII, 5). Quid est, *ea gloria?* Ab humana inflatione discreta. Secundum hoc judicat Pater. Quid est, judicat? Discernit. Quid discernit? Gloriam Filii sui a gloria hominum; quia ideo dictum est, *Unxit te, Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Non enim quia homo factus est, jam comparandus est nobis. Nos homines cum peccato, ille sine peccato : nos homines trahentes de Adam et mortem et delictum; ille de Virgine carnem mortalem, nullam iniquitatem. Denique nos nec quia volumus nati sumus, nec quamdiu volumus vivimus, nec quomodo volumus morimur : ille antequam nasceretur elegit de qua nasceretur, natus fecit ut a Magis adoraretur, crevit infans, et miraculis se Deum ostendebat, et infirmitate hominem præferebat. Postremo elegit et genus mortis, hoc est, ut in cruce penderet, et ipsam crucem in frontibus fidelium figeret : ut dicat christianus, *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI, 14). In ipsa cruce quando voluit, corpus dimisit, et abscessit : in ipso sepulcro quamdiu voluit, jacuit; quando voluit, tanquam de lecto surrexit. Ergo, fratres, secundum ipsam formam servi, (nam illud quis digne loquitur, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum?*) secundum ipsam, inquam, formam servi multum interest inter gloriam Christi, et gloriam hominum cæterorum. De ipsa gloria dicebat, quando quod dæmonium haberet audiebat, *Ego non quæro gloriam meam; est qui quærat et judicet.*

10. Tu autem de te, Domne, quid dicis? *Amen, amen dico vobis; si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.* Vos, inquit, dicitis, *Dæmonium habes;* ego vos ad vitam voco : servate sermonem meum, et non moriemini. Illi audiebant, *Mortem non videbit in æternum, qui sermonem meum servaverit;* et irascebantur, quia jam mortui erant illa morte quæ vitanda erat. *Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est et Prophetæ, et tu dicis, Si quis sermonem meum servaverit, mortem non gustabit in æternum.* Videte locutionem Scripturarum : *Mortem non videbit*, id est, *gustabit. Mortem videbit, mortem gustabit.* Quis videt? quis gustat? Quos oculos habet homo, ut videat quando moritur? Quando veniendo mors ipsos oculos claudit ne aliquid videant; quomodo dicitur, *non videbit mortem?* Item quo palato, quibus faucibus mors gustatur, ut quid sapiat dignoscatur? Quando totum sensum tollit, quid in palato remanebit? Sed *videbit* dictum est et *gustabit*, pro eo quod est, experietur.

11. Hæc Dominus, parum est si dicam, morituris, loquebatur moriturus : quia *et Domini exitus mortis* (*Psal.* LXVII, 21), sicut loquitur Psalmus. Cum ergo et morituris loqueretur, et moriturus loqueretur, quid sibi vult quod ait, *Qui sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum;* nisi quia videbat Dominus aliam mortem, de qua nos liberare venerat, mortem secundam, mortem æternam, mortem gehennarum, mortem damnationis cum diabolo et angelis ejus? Ipsa est vera mors : nam ista migratio est. Quid est ista mors? Relictio corporis, depositio sarcinæ gravis : sed si alia sarcina non portetur, qua homo in gehennas præcipitetur. De ipsa ergo morte Dominus dixit, *Mortem non videbit in æternum, qui sermonem meum servaverit.*

12. Non expavescamus istam mortem, sed illam timeamus. Quod est autem gravius, multi perverse timendo istam, inciderunt in illam. Dictum est aliquibus, Adorare idola; quod si non feceritis, interficiemini : aut quemadmodum ille Nabuchodonosor dixit, *Si non feceritis, mittemini in caminum ignis ardentis.* Multi timuerunt et adoraverunt; nolentes mori mortui sunt : timendo mortem quæ non evaditur, inciderunt in mortem quam evadere feliciter possent, si istam quæ non evaditur, infeliciter non timerent. Natus es homo, moriturus es. Qua ibis, ut non moriaris? quid facies ut non moriaris? Ut Dominus tuus necessitate moriturum consolaretur, voluntate mori dignatus est. Quando vides Christum mortuum, dedignaris mori? Ergo moriturus es : qua evadas hoc, non habes. Hodie sit, cras sit; futurum est, debitum est reddendum. Quid ergo agit homo timens, fugiens, occultans se ne inveniatur ab inimico? Numquid agit ut non moriatur? Sed ut paulo serius moriatur. Non accipit debiti securitatem, sed postulat dilationem. Quantumlibet diu differatur, veniet quod differtur. Illam mortem timeamus quam timuerunt tres viri, quando dixerunt regi : *Potens est Deus etiam de ista flamma liberare nos; sed et si non* (*Dan.* III, 15, 17, 18). Ibi fuit timor illius mortis [1], quam modo Dominus comminatur, quando dixerunt, Sed et si noluerit aperte liberare, potest in occulto coronare. Unde et ipse Dominus facturus martyres, et caput martyrum futurus ait : *Nolite timere eos qui occidant corpus, et postea non habent quid faciant.* Quomodo *non habent*

[1] Juxta Er. Lugd. et Ven. legendum, *liberare nos, te is ibi non fuit timor illius mortis.* M.

quid faciant? Quid si cum occiderint, corpus bestiis lacerandum et diripiendum alitibus projiciant? videtur adhuc sævitia habere quod faciat. Sed cui facit? Qui migravit. Inest corpus, sed nullus est sensus: habitatio jacet, habitator abscessit. Ergo postea *non habent quid faciant:* non sentienti enim nihil faciunt. *Sed eum timete qui habet potestatem et corpus et animam occidere in gehenna ignis* (*Matth.* x, 28, *et Luc.* xii, 4, 5). Ecce de qua morte loquebatur, cum diceret: *Qui sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.* Servemus ergo, fratres, sermonem ipsius in fide; perventuri ad speciem, cum acceperimus plenissimam libertatem.

13. Isti autem indignantes mortui, et morti sempiternæ prædestinati, respondebant conviciose, et dicebant: *Modo cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est et Prophetæ.* Sed ista morte quam Dominus vult intelligi, nec Abraham mortuus est, nec Prophetæ. Illi enim mortui sunt, et vivunt: isti vivebant et mortui erant. Nam respondens quodam loco Sadducæis moventibus quæstionem de resurrectione, hoc ait ipse Dominus: *De resurrectione autem mortuorum non legistis,* quomodo ait Dominus de rubo ad Moysen, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? Non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Matth.* xxii, 31 *et* 32; *Exod.* iii, 6). Si ergo illi vivunt, laboremus sic vivere, ut cum illis vivere possimus [1] cum mortui fuerimus. *Quem teipsum facis,* inquiunt, ut dicas, *Mortem non videbit in æternum, qui sermonem meum servaverit;* cum scias et Abraham mortuum et prophetas?

14. *Respondit Jesus: Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est: est Pater meus qui glorificat me.* Hoc ait propter illud quod dixerunt, *Quem teipsum facis?* Refert enim gloriam suam ad Patrem, de quo est quod Deus est. Aliquando Ariani et de isto verbo calumniantur fidei nostræ, et dicunt: Ecce major est Pater, quia utique glorificat Filium. Hæretice, non legisti et ipsum Filium dicentem quod glorificet Patrem suum (*Joan.* xvii, 4)? Si et ille Filium glorificat, et Filius Patrem glorificat: pone pervicaciam, agnosce æqualitatem, corrige perversitatem.

15. *Est* ergo, inquit, *Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis, Quia Deus noster est, et non cognovistis eum.* Videte, fratres mei, quemadmodum ostendat ipsum Deum Patrem esse Christi, qui annuntiatus est et Judæis. Propterea dico, quia rursus quidam hæretici dicunt Deum annuntiatum in Veteri Testamento, non esse Patrem Christi; sed nescio quem principem malorum angelorum. Manichæi sunt qui ista dicunt, Marcionitæ sunt qui ista dicunt. Sunt et alii fortasse hæretici, quos commemorare vel non opus est, vel a me omnes recoli in præsentia non possunt: non defuerunt tamen qui hoc dicerent. Itaque attendite, ut habeatis quid dicatis in contra ipsos. Eum dicit Patrem suum Dominus Christus, quem illi dicebant Deum suum, et non cognoverunt: si enim ipsum cognovissent, ejus Filium recepissent. *Ego autem,* inquit, *novi eum.* Secundum carnem judicantibus potuit et hinc arrogans videri, quia dixit, *Ego novi eum.* Sed videte quid sequatur: *Si dixero quia non novi eum, ero similis vobis mendax.* Ergo arrogantia non ita caveatur, ut veritas relinquatur. *Sed scio eum, et sermonem ejus servo.* Sermonem Patris tanquam Filius loquebatur; et ipse erat Verbum Patris, quod hominibus loquebatur.

16. *Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum; et vidit, et gavisus est.* Magnum testimonium perhibet Abrahæ, semen Abrahæ, creator Abrahæ: *Abraham exsultavit,* inquit, *ut videret diem meum.* Non timuit, sed *exsultavit ut videret.* Erat enim in illo charitas quæ foras mittit timorem (I *Joan.* iv, 18). Non ait, Exsultavit, quia vidit; sed, *exsultavit ut videret.* Credens utique exsultavit sperando, ut videret intelligendo. *Et vidit,* Et quid potuit plus dicere, vel quid debuit plus dicere Dominus Jesus Christus? *Et vidit,* inquit, *et gavisus est.* Quis explicat hoc gaudium, fratres mei? Si gavisi sunt illi quibus Dominus oculos carnis aperuit, quale gaudium fuit videntis cordis oculis [1] lucem ineffabilem, Verbum manens, splendorem piis mentibus refulgentem, sapientiam indeficientem, apud Patrem manentem Deum, et aliquando in carne venturum, nec de Patris gremio recessurum? Totum hoc vidit Abraham. Nam quod ait, *diem meum,* incertum potest esse unde dixerit; utrum diem Domini temporalem quo erat venturus in carne, an diem Domini qui nescit ortum, nescit occasum. Sed ego non dubito patrem Abraham totum scisse. Et ubi inveniam? An sufficere nobis debet testimonium Domini nostri Jesu Christi? Putemus nos invenire non posse, quia forte difficile est, quomodo manifestum sit quod Abraham *exultavit ut videret diem* Christi, *et vidit, et gavisus est.* Et si nos non invenimus, numquid mentiri veritas posset? Credamus veritati, et de Abrahæ meritis minime dubitemus. Tamen audite unum locum, qui mihi interim occurrit. Pater Abraham quando misit servum suum, ut peteret uxorem filio suo Isaac, hoc eum sacramento obstrinxit, ut fideliter quod jubebatur impleret, et sciret etiam ipse quid faceret. Magna enim res agebatur, quando Abrahæ semini conjugium quærebatur. Sed ut hoc cognosceret servus quod noverat Abraham, quia nepotes non carnaliter desiderabat, nec de genere suo aliquid carnale sapiebat; ait servo suo quem mittebat: *Pone manum sub femore meo, et jura per Deum cœli* (*Gen.* xxiv, 2-4). Quid vult Deus cœli ad femur Abrahæ? jam intelligitis sacramentum: per femur, genus. Ergo quæ fuit illa juratio, nisi quia significabatur de genere Abrahæ venturum in carne Deum cœli? Stulti reprehendunt Abraham, quia dixit, *Mitte manum sub femore meo.* Qui reprehendunt carnem Christi, reprehendunt factum Abrahæ. Nos autem, fratres, si agnoscimus carnem Christi venerandam, illud femur non contemnamus, sed in prophetia dictum accipiamus. Etenim propheta erat Abraham. Cujus propheta? Seminis sui et Do-

[1] Am. Bad. Er. et plures Mss., *et cum illis vivere:* omisso, *possimus.*

[1] Sic Mss. At editi, *videntibus cordis oculis.* Quam illam vox, *oculis,* abest a Bad. et Mss. nonnullis.

mini sui. Semen suum significavit dicendo, *Mitte manum sub femore meo.* Dominum suum significavit addendo, *et jura per Deum cœli.*

17. Irati Judæi responderunt : *Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti !* Et Dominus : *Amen, amen dico vobis ; antequam Abraham fieret, ego sum.* Appende verba, et cognosce mysterium. *Antequam Abraham fieret.* Intellige, *fieret* ad humanam facturam, *sum* vero ad divinam pertinere substantiam. *Fieret,* quia creatura est Abraham. Non dixit, Antequam Abraham esset, ego eram ; sed, *Antequam Abraham fieret,* qui nisi per me non fieret, *ego sum.* Neque hoc dixit, Antequam Abraham fieret, ego factus sum, *In principio* enim *fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1) : nam *in principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1). *Antequam fieret Abraham, ego sum.* Agnoscite Creatorem, discernite creaturam. Qui loquebatur, semen Abrahæ factus erat ; et ut Abraham fieret, ante Abraham ipse erat.

18. Hinc jam velut Abrahæ apertissimo convicio commoti sunt acrius. Blasphemasse quippe illis visus est Dominus Christus, quoniam dixit, *Antequam Abraham fieret, ego sum. Tulerunt ergo lapides ut jacerent in eum.* Tanta duritia quo curreret, nisi ad similes ? *Jesus autem,* tanquam homo, tanquam in forma servi, tanquam humilis, tanquam passurus, tanquam moriturus, tanquam nos suo sanguine redempturus : non tanquam ille qui est, non tanquam in principio Verbum, et Verbum apud Deum. Nam cum illi lapides tulerunt ut mitterent in eum, quid magnum erat ut eos continuo dehiscens terra sorberet, et pro lapidibus inferos invenirent ? Non erat magnum Deo : sed magis erat commendanda patientia, quam exserenda potentia. *Abscondit se* ergo ab eis, ne lapidaretur. Tanquam homo a lapidibus fugit : sed væ illis a quorum lapideis cordibus Deus fugit !

TRACTATUS XLIV.

Ab eo quod scriptum est, Et præteriens vidit hominem cæcum a nativitate : *usque ad id,* Nunc vero dicitis, Quia videmus : peccatum vestrum manet. *Cap.* IX.

1. De homine quem Dominus Jesus illuminavit, qui cæcus natus fuit, prolixa lectio recitata est : quam si universam pertractare conemur, pro sui dignitate, sicut valemus, singula considerantes, non sufficit dies. Proinde peto et admoneo Charitatem vestram, ut in iis quæ aperta sunt, sermonem nostrum non requiratis : nam nimis longum erit in singulis immorari. Breviter ergo cæci hujus illuminati commendo mysterium. Ea quippe quæ fecit Dominus noster Jesus Christus stupenda atque miranda, et opera et verba sunt : opera, quia facta sunt ; verba, quia signa sunt. Si ergo quid significet hoc quod factum est cogitemus, genus humanum est iste cæcus : hæc enim cæcitas contigit in primo homine per peccatum, de quo omnes originem duximus, non solum mortis, sed etiam iniquitatis. Si enim cæcitas est infidelitas, et illuminatio fides ; quem fidelem quando venit Christus invenit ? Quandoquidem Apostolus natus in gente Prophetarum dicit : *Fuimus et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Si *filii iræ,* filii vindictæ, filii pœnæ, filii gehennæ. Quomodo *natura,* nisi quia peccante primo homine, vitium pro natura inolevit ? Si vitium pro natura inolevit, secundum mentem omnis homo cæcus natus est. Si enim videt, non opus habet ductore ; si opus habet ductore et illuminatore, cæcus est ergo a nativitate.

2. Venit Dominus : quid fecit ? Magnum mysterium commendavit. *Exspuit in terram,* de saliva sua lutum fecit : quia Verbum caro factum est (*Joan.* I, 14). Et inunxit oculos cæci. Inunctus erat, et nondum videbat. Misit illum ad piscinam quæ vocatur Siloe. Pertinuit autem ad Evangelistam commendare nobis nomen hujus piscinæ ; et ait, *Quod interpretatur Missus.* Jam quis sit missus agnoscitis : nisi enim ille fuisset missus, nemo nostrum esset ab iniquitate dimissus. Lavit ergo oculos in ea piscina quæ interpretatur Missus, baptizatus est in Christo. Si ergo quando eum in seipso quodammodo baptizavit, tunc illuminavit ; quando inunxit, fortasse catechumenum fecit. Potest quidem aliter atque aliter tanti sacramenti exponi profunditas et pertractari [1] : sed hoc sufficiat Charitati vestræ ; audistis grande mysterium. Interroga hominem, Christianus es ? Respondet tibi, Non sum, si Paganus est aut Judæus. Si autem dixerit, Sum ; adhuc quæris ab eo, Catechumenus, an fidelis ? Si responderit, Catechumenus ; inunctus est, nondum lotus. Sed unde inunctus ? Quære, et respondet ; quære ab illo in quem credat : eo ipso quo catechumenus est, dicit, In Christum. Ecce modo loquor et fidelibus et catechumenis. Quid dixi de sputo et luto ? Quia Verbum caro factum est. Hoc et catechumeni audiunt : sed non eis sufficit ad quod inuncti sunt ; festinent ad lavacrum, si lumen inquirunt.

3. Jam ergo propter quasdam in hac ipsa lectione quæstiones, verba Domini et ipsius universæ lectionis percurramus potius quam tractemus. *Exiens vidit hominem cæcum :* non utcumque cæcum, sed, *a nativitate. Et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi.* Scitis *Rabbi* quia magister est. Magistrum appellabant, quia discere desiderabant quæstionem quippe Domino proposuerunt tanquam magistro, *Quis peccavit, hic, an parentes ejus, ut cæcus nasceretur ? Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus,* ut cæcus nasceretur. Quid est quod dixit ? Si nullus homo sine peccato, numquid parentes hujus cæci sine peccato erant ? Numquid ipse vel sine originali peccato natus erat, vel vivendo nihil addiderat ? An quia oculos clausos habebat, concupiscentiæ minime vigilabant [2] ? Quanta mala committunt cæci ! A quo malo abstinet mens mala, etiam clausis oculis ? Non poterat videre, sed noverat cogitare, et forte concupiscere aliquid quod cæcus non posset implere, sed in corde judicari a cordis perscrutatore. Si ergo et parentes ejus habuerunt peccatum, et iste habuit peccatum ; quare Dominus dixit, *Neque hic peccavit, neque parentes ejus :* nisi ad rem de quo interrogatus est, *ut cæcus nasceretur ?* Habebant enim peccatum parentes

[1] In plerisque Mss., *aliter atque aliter ratio tanti sacramenti exponi et pertractari profunditas.*

[2] Sic omnes prope Mss. At editi, *vigilabat.*

ejus, sed non ipso peccato factum est ut cæcus nasceretur. Si ergo non peccato factum est parentum ut cæcus nasceretur, quare cæcus natus est? Audi magistrum docentem : quærit credentem, ut faciat intelligentem. Ipse causam dicit quare ille cæcus sit natus : *Neque hic peccavit*, inquit, *neque parentes ejus : sed ut manifestentur opera Dei in illo.*

4. Deinde quid sequitur? *Me oportet operari opera ejus qui misit me.* Ecce est ille missus in quo faciem lavit cæcus. Et videte quid dixerit, *Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est.* Memento te quomodo universam gloriam illi dat de quo est : quia illi habet filium qui de illo sit, ipse non habet de quo sit. Sed quare dixisti, Domine, *donec dies est?* Audi quare. *Venit*[1] *nox quando nemo potest operari.* Nec tu, Domine? Itane tantum valebit nox illa, ut nec tu possis in ea operari, cujus opus nox est? Puto enim, Domine Jesu, imo non puto, sed credo atque confirmo te ibi fuisse, quando dixit Deus, *Fiat lux ; et facta est lux* (*Gen.* I, 3). Si enim Verbo fecit, per te fecit : et ideo dictum est, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). *Divisit Deus inter lucem et tenebras ; lucem vocavit diem, et tenebras vocavit noctem* (*Gen.* I, 4, 5).

5. Quæ est illa nox, quæ cum venerit, nemo poterit operari? Audi quid sit dies, et tunc intelliges quæ sit nox. Unde sumus audituri quisnam sit dies iste? Ipse dicat: *Quamdiu in hoc mundo sum, lux sum mundi.* Ecce ipse est dies. Lavet oculos cæcus in die, ut videat diem. *Quamdiu* inquit, *in mundo sum, lux sum mundi.* Ergo nescio quæ nox erit, quando ibi Christus non erit ; ideo nemo poterit operari. Restat inquirere, fratres mei, patienter accipite inquirentem me : vobiscum quæro, vobiscum inveniam a quo quæro. Constat, expressum ac definitum est, diem commemorasse Dominum hoc loco seipsum, id est lumen mundi : *Quamdiu*, inquit, *sum in hoc mundo, lux sum mundi.* Ergo ipse operatur. Quamdiu est autem in hoc mundo? Putamus eum, fratres, fuisse hic tunc, et modo non hic esse? Si ergo hoc putamus, jam ergo post ascensum Domini facta est nox ista metuenda, ubi nemo possit operari : si post ascensum Domini facta est nox ista, unde Apostoli tanta operati sunt? Numquid ista nox erat, quando Spiritus sanctus veniens, et omnes qui in uno loco erant adimplens, dedit eis loqui omnium gentium linguis (*Act.* II, 1-6)? Numquid nox erat quando claudus ille ad verbum Petri salvus effectus est, imo ad verbum Domini habitantis in Petro (*Id.* III, 6-8)? Numquid nox erat quando transeuntibus discipulis ægri cum lectulis ponebantur, ut vel umbra transeuntium tangerentur (*Id.* V, 15)? Dominus autem cum hic esset, neminem transiens umbra sua salvum fecit : sed ipse discipulis dixerat, *Majora horum facietis* (*Joan.* XIV, 12). Dixerat quidem Dominus, *Majora horum facietis :* sed non se extollat caro et sanguis ; audiat dicentem, *Sine me nihil potestis facere* (*Id.* XV, 5).

6. Quid igitur? quid dicemus de nocte ista? Quando erit, quando nemo poterit operari? Nox ista impiorum erit : nox ista eorum erit quibus in fine dicetur, *Item ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Sed nox dicta est, non flamma, non ignis. Audi quia et nox est. De quodam servo dicit, *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores* (*Matth.* XXII, 13). Operetur ergo homo dum vivit, ne illa nocte præveniatur, ubi nemo possit operari. Modo est ut operetur fides per dilectionem : et si modo operamur, hic est dies, hic est Christus. Audi promittentem, et ne arbitreris absentem. Ipse dixit, *Ecce ego vobiscum sum.* Quamdiu? Non sit in nobis sollicitudo qui vivimus : si fieri posset, de hac etiam voce posteros qui futuri sunt, securissimos faceremus. *Ecce*, inquit, *ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Id.* XXVIII, 20). Dies iste qui circuitu solis hujus impletur, paucas horas habet, dies præsentiæ Christi usque in consummationem sæculi extenditur. Post resurrectionem vero vivorum et mortuorum. cum positis ad dexteram dixerit, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum*, positis autem ad sinistram dixerit, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Id.* XXV, 34, 41) : ibi erit nox ubi nemo potest operari, sed recipere quod operatus est. Aliud est tempus operationis, aliud receptionis : reddet enim Dominus unicuique secundum opera sua (*Id.* XVI, 27). Cum vivis, fac, si facturus es : erit enim tunc nox valida, quæ involvat impios. Sed et modo omnis infidelis, quando moritur, illa nocte suscipitur ; non est ut illic aliquid operetur. In illa nocte dives ardebat, et stillam aquæ de digito pauperis requirebat : dolebat, angebatur, fatebatur, nec ei subveniebatur : et conatus est benefacere. Ait enim Abrahæ : *Pater Abraham, mitte Lazarum ad fratres meos, ut dicat illis quid hic agatur, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum* (*Luc.* XVI, 24-28). O infelix ! quando vivebas, tunc erat tempus operandi ; modo jam in nocte es, in qua nemo possit operari.

7. « Hæc cum dixisset, exspuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus, et dixit ei : Vade, et lava in natatoria Siloe » (quod interpretatur Missus). « Abiit ergo, et lavit, et venit videns. » Hæc quia manifesta sunt, transeamus.

8. « Itaque vicini, et qui videbant eum prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat, et mendicabat? Alii dicebant, Quia hic est : alii, Nequaquam, sed similis est ejus. » Aperti oculi vultum mutaverunt. « Ille dicebat, Quia ego sum. » Vox grata, ne damnaretur ingrata. « Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt oculi tui? Respondit : Ille homo qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi, Vade ad natatoriam Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et vidi. » Ecce annuntiator factus est gratiæ ; ecce evangelizat, confitetur videns. Cæcus ille confitebatur, et cor impiorum frangebatur[1] ; quia non habebant in corde, quod ille habebat in facie. *Dixerunt ei : Ubi est ille qui tibi aperuit oculos? Ait : Nescio.* In his verbis animus ipsius adhuc inuncto similis

[1] Mss., plerique, *Veniet.*

[1] In duobus Mss., *stringebatur.*

erat, nondum videnti. Sic ponamus, fratres, tanquam illam inunctionem in animo habuerit. Prædicat, et nescit quem prædicat.

9. « Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat. Erat autem sabbatum quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus. Iterum ergo interrogabant eum Pharisæi quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum posuit mihi super oculos, et lavi, et video. Dicebant ergo ex Pharisæis quidam. » Non omnes, sed quidam : jam enim inungebantur quidam. Quid ergo dicebant, nec videntes, nec inuncti? *Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit.* Ipse potius custodiebat, qui sine peccato erat. Sabbatum enim spirituale[1] hoc est, non habere peccatum. Denique, fratres, hoc admonet Deus, quando commendat sabbatum : *Omne opus servile non facietis* (*Levit.* XXIII, 8). Hæc sunt verba Dei sabbatum commendantis : *Omne opus servile non facietis.* Jam superiores lectiones interrogate, quid sit opus servile (*Tract.* 20, *n.* 2) ; et Dominum audite, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34). Sed isti nec videntes, ut dixi, nec inuncti, sabbatum carnaliter observabant, spiritualiter violabant. *Alii dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere?* Ecce sunt inuncti. *Et schisma erat in eis.* Dies ille diviserat inter lucem et tenebras. *Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de eo qui aperuit oculos tuos?* Quid de illo sentis? quid existimas? quid judicas? Quærebant quemadmodum homini calumniaretur, ut de synagoga pelleretur, sed a Christo inveniretur. Sed ille constanter quod sentiebat expressit. Ait enim : *Quia propheta est.* Adhuc quidem inunctus in corde, nondum Dei Filium confitetur, nec mentitur tamen. Ipse enim Dominus de seipso ait : *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua* (*Matth.* XIII, 57).

10. « Non crediderunt ergo Judæi de illo quia cæcus fuisset et vidisset, donec vocarent parentes ejus qui viderat : » id est, qui cæcus fuerat, et viderat. « Et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est? quomodo ergo nunc videt? Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est : quomodo autem nunc videat nescimus ; aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus. Et dixerunt : Ipsum interrogate, ætatem habet, ipse de se loquatur. » Filius quidem noster est, sed juste cogeremur loqui pro infante, quia ipse pro se loqui non posset : olim loquitur, modo videt; cæcum a nativitate novimus, loquentem olim scimus, videntem modo videmus : ipsum interrogate, ut instruamini ; quid nobis calumniamini? *Hæc dixerunt parentes ejus, quia timebant Judæos. Jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur Christum, extra synagogam fieret.* Jam non erat malum fieri extra synagogam. Illi expellebant, sed Christus excipiebat. *Propterea parentes ejus dixerunt, Quia ætatem habet, ipsum interrogate.*

11. *Vocaverunt ergo rursum hominem qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo.* Quid est, *Da gloriam Deo?* Nega quod accepisti. Hoc plane non est gloriam Deo dare, sed Deum potius blasphemare *Da*, inquiunt, *gloriam Deo. Nos scimus quia hic homo peccator est. Dixit ergo ille : Si peccator est, nescio ; unum scio, quia cæcus cum essem, modo video. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi? quomodo aperuit tibi oculos?* Et ille jam stomachans adversus duritiam Judæorum, et ex cæco videns, non ferens cæcos, *respondit eis : Dixi jam vobis, et audistis ; quid iterum vultis audire? Numquid et vos vultis discipuli ejus fieri?* Quid est, *Numquid et vos,* nisi, quia ego jam sum? *Numquid et vos vultis?* Jam video, sed non invideo.

12. *Maledixerunt ei, et dixerunt : Tu discipulus ejus sis.* Tale maledictum super nos, et super filios nostros. Maledictum enim est, si cor discutias, non si verba perpendas. *Nos autem Moysi discipuli sumus : nos scimus quia Moysi locutus est Deus, istum autem nescimus unde sit.* Utinam sciretis *quia Moysi locutus est Deus ;* sciretis quia per Moysen prædicatus est Deus. Habetis enim Dominum dicentem, *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi ; de me enim ille scripsit* (*Joan.* v, 46). Itane sequimini servum, et dorsum ponitis contra Dominum? Sed nec servum sequimini : nam per illum ad Dominum duceremini.

13. *Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et aperuit oculos meos. Scimus autem quia peccatores Deus non audit; sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit.* Adhuc inunctus loquitur. Nam et peccatores exaudit Deus. Si enim peccatores Deus non exaudiret, frustra ille Publicanus oculos in terram demittens et pectus suum percutiens diceret, *Domine : propitius esto mihi peccatori.* Et isto confessio meruit justificationem, quomodo iste cæcus illuminationem. *A sæculo non est auditum quia aperuit quis oculos cæci nati. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam.* Libere, constanter, veraciter. Hæc enim quæ facta sunt a Domino, a quo fierent nisi a Deo? Aut quando a discipulis talia fierent, nisi in eis Dominus habitaret?

14. *Responderunt, et dixerunt ei : In peccatis natus es totus. Totus* quid est? Cum oculis clausis. Sed qui aperuit oculos, salvat et totum : ipse dabit ad dexteram resurrectionem, qui in facie dedit illuminationem[1]. *In peccatis totius natus es, et tu doces nos? Et ejecerunt eum foras.* Ipsi illum magistrum fecerunt, ipsi ut discerent toties interrogaverunt, et ingrati docentem projecerunt.

15. Sed quod dixi jam dudum, fratres, illi pellunt, excipit Dominus : magis enim quia expulsus est, christianus factus est, *Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras, et cum invenisset eum dixit ei : Tu credis in Filium Dei?* Modo lavat faciem cordis. *Respondit ille, et ait,* quasi adhuc inunctus, *Quis est, Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est.* Missus est ille, iste lavans faciem in Siloe, quod interpretatur Missus. Denique jam facie lota cordis et mundata conscientia, agnoscens eum non filium hominis tantum, quod ante crediderat, sed jam

[1] In aliquot Mss., *spiritualiter.*

[1] Omnes Mss., *in faciem dedit illuminationem.*

Filium Dei qui carnem susceperat, *ait : Credo, Domine.* Parum est, *Credo ;* vis videre qualem credat? *Procidens adoravit eum.*

16. *Et dixit ei Jesus.* Modo dies ille est, inter lucem et tenebras discernens. *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant ; et qui vident, cæci fiant.* Quid est hoc, Domine? Magnam quæstionem fessis intulisti : sed erige vires nostras, ut possimus intelligere quod dixisti. Venisti *ut qui non vident, videant :* recte, quia lumen es ; recte, quia dies es ; recte, quia de tenebris liberas : hoc omnis anima accipit, omnis intelligit. Quid est hoc quod sequitur, *Et qui vident, cæci fiant?* Ergone quia venisti, cæci fient qui videbant? Audi quid sequitur, et fortassis intelliges.

17. Commoti sunt ergo verbis istis *quidam ex Pharisæis, et dixerunt ei : Numquid et nos cæci sumus?* Audi jam quid est quod movebat, *Et qui vident, cæci fiant. Dixit eis Jesus : Si cæci essetis, non haberetis peccatum.* Cum sit cæcitas ipsa peccatum. *Si cæci essetis,* id est, si vos cæcos adverteretis, si vos cæcos diceretis, et ad medicum curreretis ; *si* ergo ita *cæci essetis, non haberetis peccatum :* quia veni ego auferre peccatum. *Nunc vero dicitis, Quia videmus : peccatum vestrum manet.* Quare? Quia dicendo, *Videmus,* medicum non quæritis, in cæcitate vestra remanetis. Hoc est ergo quod paulo ante non intellexeramus quod ait, *Ego veni, ut qui non vident, videant :* quid est, *ut qui non vident, videant?* Qui se non videre confitentur, et medicum quærunt, ut videant. *Et qui vident, cæci fiant :* quid est, *qui vident, cæci fiant?* Qui se putant videre, et medicum non quærunt, in sua cæcitate permaneant. Ergo istam discretionem vocavit judicium, cum ait, *In judicium veni in hunc mundum,* quo discernit causam credentium et confitentium a superbis, se videre putantibus, et ideo gravius excæcatis ; tanquam dixerit ei peccator confitens et medicum quærens, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1) : illorum scilicet qui dicunt, *Videmus,* et eorum peccatum manet. Non autem illud judicium jam intulit mundo, quo de vivis et mortuis in fine sæculi judicabit. Secundum hoc enim dixerat, *Ego non judico quemquam* (*Joan.* VIII, 15) *:* quoniam prius venit, *non ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Id.* III, 17).

TRACTATUS XLV.

Ab eo quod scriptum est, Amen, amen dico vobis ; qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro ; *usque ad id,* Ego veni ut vitam habeant, abundantius habeant. *Cap.* X, ẏ. 1-10.

1. De illuminato illo qui natus est cæcus, sermo ad Judæos Domini exortus est. Huic itaque lectioni hodiernam esse contextam, scire debuit et commoneri Charitas vestra. Cum enim Dominus dixisset, *In judicium ego veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant ; et qui vident, cæci fiant ;* quod eo tempore, quando lectum est, ut potuimus exposuimus : quidam ex Pharisæis dixerunt, *Numquid et nos cæci sumus?* Quibus respondit *: Si cæci essetis, non haberetis peccatum ; nunc autem dicitis, Quia videmus : peccatum vestrum manet* (*Joan.* IX, 39-41). His verbis subjunxit ea quæ hodie cum recitarentur, audivimus.

2. *Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro.* Dixerunt enim se cæcos non esse : videre autem tunc possent, si oves Christi essent. Unde sibi usurpabant lumen qui furebant contra diem? Propter illorum ergo vanam et superbam et insanabilem arrogantiam Dominus Jesus ista contexuit : in quibus salubriter nos, si advertamus, admonuit. Multi enim sunt qui secundum quamdam vitæ hujus consuetudinem dicuntur boni homines, boni viri, bonæ feminæ, innocentes, et quasi observantes ea quæ in lege præcepta sunt ; deferentes honorem parentibus suis, non mœchantes, non homicidium perpetrantes, non furtum facientes, non falsum testimonium adversus quemquam perhibentes, et cætera quæ lege mandata sunt velut observantes, christiani non sunt : et plerumque se jactant quomodo isti, *Numquid et nos cæci sumus?* Quia vero ista omnia quæ faciunt, et nesciunt ad quem finem referant, inaniter faciunt, Dominus de grege suo, et de ostio quo intratur ad ovile, similitudinem proposuit in hodierna lectione. Dicant ergo Pagani : Bene vivimus. Si per ostium non intrant, quid prodest eis unde gloriantur? Ad hoc enim debet unicuique prodesse bene vivere, ut detur illi semper vivere : nam cui non datur semper vivere, quid prodest bene vivere? Quia nec bene vivere dicendi sunt, qui finem bene vivendi vel cæcitate nesciunt, vel inflatione contemnunt. Non est autem cuiquam spes vera et certa semper vivendi, nisi agnoscat vitam, quod est Christus ; et per januam intret in ovile.

3. Quærunt ergo plerumque tales homines etiam persuadere hominibus ut bene vivant, et christiani non sint. Per aliam partem volunt ascendere, rapere et occidere ; non ut pastor, conservare atque salvare. Fuerunt ergo quidam philosophi, de virtutibus et vitiis subtilia multa tractantes, dividentes, definientes, ratiocinationes acutissimas concludentes, libros implentes, suam sapientiam buccis crepantibus ventilantes ; qui etiam dicere auderent hominibus, Nos sequimini, sectam nostram tenete, si vultis beate vivere. Sed non intrarant per ostium : perdere volebant, mactare et occidere.

4. Quid de istis dicam? Ecce ipsi Pharisæi legebant, et in eo quod legebant, Christum sonabant, venturum sperabant, et præsentem non agnoscebant : jactabant se etiam ipsi inter videntes, hoc est inter sapientes, et negabant Christum, et non intrabant per ostium. Ergo et ipsi, si quos forte seducerent, mactandos et occidendos, non liberandos seducerent. Et hos dimittamus : videamus illos si forte ipsi intrant per ostium, qui ipsius Christi nomine gloriantur.

5. Innumerabiles enim sunt, qui se videntes non solum jactant, sed a Christo illuminatos videri volunt :

sunt autem hæretici. Forte ipsi per januam intraverunt? Absit. Sabellius dicit, Qui Filius est, ipse est Pater: sed si Filius, non est Pater. Non intrat per ostium, qui Filium dicit Patrem. Arius dicit: Aliud est Pater, aliud est Filius. Recte diceret, si diceret Alius; non, aliud. Quando enim dicit, Aliud, ei contradicit a quo audit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Nec ipse ergo per ostium intrat: prædicat enim Christum qualem sibi fingit, non qualem veritas dicit. Nomen habes, rem non habes. Alicujus rei nomen est Christus: tene ipsam rem, si vis prodesse tibi nomen. Alius nescio unde, sicut Photinus: Christus homo est, inquit; Deus non est. Nec ipse intrat per ostium, quia Christus et homo et Deus est. Et quid opus est multa percurrere, et multa vana hæresum enumerare? Hoc tenete, ovile Christi esse catholicam Ecclesiam. Quicumque vult intrare ad ovile, per ostium intret, Christum verum prædicet. Non solum Christum verum prædicet, sed Christi gloriam quærat, non suam: nam multi quærendo gloriam suam, oves Christi sparserunt potius quam congregaverunt. Humilis est enim janua Christus Dominus: qui intrat per hanc januam, oportet humiliet se, ut sano capite possit intrare. Qui autem se non humiliat, sed extollit, per maceriam vult ascendere: qui autem per maceriam ascendit, ideo exaltatur ut cadat.

6. Tecte tamen adhuc loquitur Dominus Jesus, nondum intelligitur: nominat ostium, nominat ovile, nominat oves; commendat hæc omnia, sed nondum exponit. Legamus ergo, quia venturus est ad ea verba in quibus nobis aliqua quæ dixit dignetur exponere: ex quorum expositione dabit nobis fortasse etiam illa quæ non exposuit, intelligere. Pascit enim manifestis, exercet obscuris. *Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde.* Væ misero, quia casurus est! Sit ergo humilis, per ostium intret: plano pede veniat, et non offendet. *Ille*, inquit, *fur est et latro.* Oves suas vult dicere oves alienas: ad hoc suas, id est, furto ablatas, non ut salvet, sed ut occidat. Ergo fur est, quia quod alienum est, suum dicit: latro, quia et quod est furatus, occidit. *Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium: huic ostiarius aperit.* De ostiario isto tunc quæramus, quando ab ipso Domino audierimus quod sit ostium, et qui sit pastor. *Et oves vocem ejus audiunt, et proprias oves vocat nominatim.* Habet enim nomina earum scripta in libro vitæ. *Proprias oves vocat nominatim.* Hinc dicit Apostolus: *Novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19). *Et educit eas. Et cum proprias oves emiserit, ante eas vadit: et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo; quia non noverunt vocem alienorum.* Tecta sunt hæc, plena quæstionibus, gravida sacramentis. Sequamur ego et audiamus magistrum ex his obscuris aliquid aperientem; et per id quod aperit, nos forte intrare facientem.

7. *Hoc proverbium dixit illis Jesus; illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.* Forte nec nos. Quid ergo interest inter illos et nos, antequam ista verba agnoscamus et nos? Quia nos pulsamus ut aperiatur nobis; illi autem Christum negando nolebant intrare servandi, sed foris remanere perdendi. Quod ergo nos audimus hæc pie, quod antequam illa intelligamus, credimus vera esse atque divina, magna ab istis diversitate distamus. Cum enim duo audiunt verba Evangelii, unus impius, alter pius, et alia sunt ut forte ambo non intelligant, unus dicit, Nihil dixit; alius dicit, Verum dixit, et bonum est quon dixit, sed nos non intelligimus: iste quia credit jam pulsat, et dignus est cui aperiatur, si pulsare persistat; ille vero adhuc audit, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). Quare ista commendo? Quia etiam cum verba hæc obscura, sicut possum, exposuero, aut quia valde sunt abdita, vel ego eorum non apprehendero intelligentiam, vel explicandi quod intelligo non habuero facultatem, vel tam fuerit quisque tardus, ut etiam exponentem non sequatur; non de se desperet: maneat in fide, ambulet in via, audiat Apostolum dicentem, *Et si quid aliter sapitis. hoc quoque vobis Deus revelabit: verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Philipp.* III, 15).

8. Incipiamus ergo audire exponentem, quem audivimus proponentem. *Dixit ergo iterum eis Jesus: Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium.* Ecce ipsum ostium quod clausum posuerat, aperuit. Ipse est ostium. Agnovimus, intremus, aut nos intrasse gaudeamus. *Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones.* Quid est hoc, Domine, *Omnes quotquot venerunt?* Quid enim? tu non venisti? Sed intellige: *Omnes quotquot venerunt* dixi, utique præter me. Recolamus ergo. Ante adventum ipsius venerunt Prophetæ; numquid fures et latrones fuerunt? Absit. Non præter illum venerunt, quia cum illo venerunt. Venturus præcones mittebat, sed eorum corda quos miserat, possidebat. Vultis nosse quia cum illo venerunt, qui est ipse semper? Carnem quippe accepit ex tempore. Quid est ergo semper? *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Cum illo ergo venerunt, qui cum verbo Dei venerunt. *Ego sum*, inquit, *via et veritas et vita* (*Id.* XIV, 6). Si ipse est veritas, cum illo venerunt qui veraces fuerunt. Quotquot ergo præter illum, *fures et latrones;* id est, ad furandum et occidendum.

9. *Sed non audierunt eos oves.* Major hæc quæstio est, *non audierunt eos oves.* Ante adventum Domini nostri Jesu Christi, quo humilis venit in carne, præcesserunt justi, sic in eum credentes venturum, quomodo nos credimus in eum qui venit. Tempora variata sunt, non fides. Quia et ipsa verba pro tempore variantur, cum varie declinantur: alium sonum habet, Venturus est; alium sonum habet, Venit: mutatus est sonus, venturus est, et venit: eadem tamen fides utrosque conjungit, et eos qui venturum esse, et eos qui eum venisse crediderunt. Diversis quidem temporibus, sed utrosque per unum fidei ostium, hoc est per Christum, videmus ingressos. Nos credimus Dominum Jesum Christum natum ex Virgine, venisse in carne, passum esse, resurrexisse, in cœlum ascendisse: totum hoc, sicut verba auditis præteriti temporis, impletum esse jam credimus. In ejus sunt fidei socie-

tate nobiscum et illi patres, qui crediderunt de Virgine nasciturum, passurum, resurrecturum, in cœlum ascensurum : illos enim ostendit Apostolus ubi ait, *Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum ; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13). Propheta dixit, *Credidi, propter quod locutus sum* (*Psal.* CXV, 10) : Apostolus dicit, *Et nos credimus, propter quod et loquimur.* Ut scias autem quod una sit fides, audi dicentem, *Habentes eumdem spiritum fidei, et nos credimus.* Sic et alio loco, *Nolo enim vos ignorare, fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moysen baptizati sunt, in nube et in mari, et omnes eamdem escam spiritualem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritualem biberunt.* Mare Rubrum significat Baptismum ; Moyses ductor per mare Rubrum significat Christum ; populus transiens significat fideles ; mors Ægyptiorum significat abolitionem peccatorum. In signis diversis eadem fides : sic in signis diversis, quomodo in verbis diversis ; quia verba sonos mutant per tempora, et utique nihil aliud sunt verba quam signa. Significando enim verba sunt : tolle significationem verbo, strepitus inanis est. Significata ergo sunt omnia. Numquid non eadem credebant, per quos hæc signa ministrabantur, per quos eadem quæ credimus, prophetata prænuntiabantur ? Utique credebant : sed illi ventura esse, nos autem venisse. Ideo et sic ait, *Eumdem potum spiritualem biberunt.* Spiritualem eumdem, nam corporalem non eumdem. Quid enim illi bibebant ? *Bibebant enim de spirituali sequente petra : petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 1-4). Videte ergo, fide manente, signa variata. Ibi petra Christus, nobis Christus quod in altari Dei ponitur. Et illi pro magno sacramento ejusdem Christi biberunt aquam profluentem de petra ; nos quid bibamus norunt fideles. Si speciem visibilem intendas, aliud est : si intelligibilem significationem, eumdem potum spiritualem biberunt. Quotquot ergo illo tempore crediderunt vel Abrahæ, vel Isaac, vel Jacob, vel Moysi, vel aliis Patriarchis, aliisque Prophetis Christum prænuntiantibus, oves erant, et Christum audierunt : non alienam vocem, sed ipsius audierunt. Judex fuerat in præcone. Quia et quando judex loquitur per præconem, exceptor non facit, Præco dixit ; sed, Judex dixit. Alii sunt ergo quos non audierunt oves, in quibus non erat vox Christi, errantes, falsa dicentes, inania garrientes, vana fingentes, miseros seducentes.

10. Quid est ergo quod dixi, Major hæc est quæstio ? Quid habet obscurum et ad intelligendum difficile ? Audite, obsecro. Ecce Dominus ipse Jesus Christus venit, prædicavit : utique multo magis vox pastoris erat, expressa ipso ore pastoris. Si enim per Prophetas vox pastoris erat, quanto magis vocem pastoris proferebat lingua ipsa pastoris? Non omnes audierunt. Sed quid putamus ? qui audierunt, oves erant ? Ecce audivit Judas, et lupus erat : sequebatur, sed pelle ovina tectus pastori insidiabatur. Aliqui vero eorum qui Christum crucifixerunt, non audiebant, et oves erant : ipsos enim videbat in turba, quando dicebat : *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum* (*Joan.* VIII, 28). Quomodo enim ista solvitur quæstio ? Audiunt non oves, et non audiunt oves ; sequuntur vocem pastoris quidam lupi, et ei quædam contradicunt oves ; postremo pastorem occidunt oves. Solvitur quæstio : respondet enim aliquis, et dicit, Sed quando non audiebant, oves nondum erant, tunc lupi erant ; vox audita eos mutavit, et ex lupis oves fecit : quando ergo factæ sunt oves, audierunt, et pastorem invenerunt, pastoremque secutæ sunt : pastoris promissa speraverunt, quia jussa fecerunt.

11. Soluta est utcumque ista quæstio, et cuiquam forte sufficiat. Me autem adhuc movet, et quid me moveat communico vobiscum, ut quodammodo quærens vobiscum, revelante illo vobiscum merear invenire. Quid ergo me moveat, accipite. Per Ezechielem prophetam Dominus objurgat pastores, et dicit inter cætera de ovibus, *Errantem ovem non revocastis* (*Ezech.* XXXIV, 4). Et *errantem* dicit, et *ovem* appellat. Si quando errabat ovis erat, cujus vocem ut erraret audiebat ? Procul dubio enim non erraret, si vocem pastoris audiret : sed ideo erravit, quia vocem audivit alieni ; vocem furis et latronis audivit. Certe latronum vocem non audiunt oves : *Qui venerunt*, inquit, et intelligimus, Præter me ; id est, *Qui venerunt* præter me, *fures sunt et latrones, et non audierunt eos oves.* Domine, si non audierunt eos oves, quomodo errant oves ? Si oves non audiunt nisi te ; tu autem veritas es : quisquis veritatem audit, non utique errat. Illi autem errant, et oves appellantur. Nam si in errore ipso oves non appellarentur, non diceretur per Ezechielem, *Errantem ovem non revocastis.* Quomodo et errat, et ovis est ? Vocem alieni audivit ? Certe *non audierunt eos oves.* Deinde modo multi colliguntur ad ovile Christi, et ex hæreticis fiunt catholici ; a furibus tolluntur, pastori redduntur : et aliquando murmurant, tædium patiuntur ad revocantem, et non intelligunt jugulantem ; verumtamen etiam cum renitentes venerint quæ oves sunt, agnoscunt vocem pastoris, et se venisse lætantur, et errasse erubescunt. Quando ergo in illo errore tanquam in veritate gloriabantur, et utique non audiebant vocem pastoris, et alienum ideo sequebantur, oves erant an non erant ? Si oves erant, quomodo alienos oves non audiunt ? si oves non erant, quare objurgantur illi quibus dicitur, *Errantem ovem non revocastis ?* In ipsis etiam jam factis catholicis Christianis, bonæ spei fidelibus, aliquando mala contingunt ; seducuntur in errorem, et post errorem revocantur : quando seducti sunt in errorem, et rebaptizati sunt, aut post ovilis dominici societatem rursus in errorem pristinum revoluti sunt, oves erant an non erant ? Utique catholici erant. Si catholici fideles erant, oves erant. Si oves erant, quomodo vocem alieni audire potuerunt, cum Dominus dicat, *non audierunt eos oves ?*

12. Audistis, fratres, altitudinem quæstionis. Dico ergo : *Novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19). Novit præscitos, novit prædestinatos : de illo quippe dicitur,

« Quos autem præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, ipsos et vocavit; et quos vocavit, ipsos et justificavit; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit. Si Deus pro nobis, quis contra nos? Adde adhuc: Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, quomodo non et cum illo omnia nobis donavit? » Sed quibus nobis? Præscitis, prædestinatis, justificatis, glorificatis: de quibus sequitur, *Quis accusabit adversus electos Dei* (*Rom.* VIII, 29-33)? *Novit ergo Dominus qui sunt ejus;* ipsæ sunt oves. Aliquando se ipsæ nesciunt, sed pastor novit eas, secundum istam prædestinationem, secundum istam Dei præscientiam, secundum electionem ovium, ante constitutionem mundi: nam et hoc dicit Apostolus, *Sicut elegit nos in ipso ante constitutionem mundi* (*Ephes.* I, 4). Secundum istam ergo præscientiam Dei et prædestinationem, quam multæ oves foris, quam multi lupi intus; et quam multæ oves intus, et quam multi lupi foris! Quid est quod dixi, quam multæ oves foris? Quam multi modo luxuriantur, casti futuri; quam multi blasphemant Christum, credituri in Christum; quam multi se inebriant, futuri sobrii; quam multi rapiunt res alienas, donaturi suas! verumtamen modo vocem alienam audiunt, alienos sequuntur. Item quam multi intus laudant, blasphematuri; casti sunt, fornicaturi; sobrii sunt, se vino postea sepulturi; stant, casuri! non sunt oves. (De prædestinatis enim loquimur; de his loquimur quos novit Dominus, qui sunt ejus.) Et tamen ipsi quamdiu recte sapiunt, Christi vocem audiunt. Ecce audiunt ipsi, non audiunt illi: et tamen secundum prædestinationem non oves isti, oves illi.

13. Adhuc manet quæstio, quæ mihi interim nunc videtur ita posse dissolvi. Est aliqua vox, est, inquam, vox aliqua pastoris, in qua oves non audiunt alienos, in qua non oves non audiunt Christum. Quæ est ista vox? *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, 22). Hanc vocem non negligit proprius, non audit alienus: nam et ille hoc ei prædicat, ut perseveret apud ipsum usque in finem, sed non apud eum perseverando non audit hanc vocem. Venit ad Christum, audivit alia et alia verba, illa et illa, omnia vera, sana omnia: inter quæ omnia est et illa vox, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Istam qui audierit, ovis est. Sed audiebat illam nescio quis, et desipuit, refriguit, audivit alienam: si prædestinatus est, ad tempus erravit, in æternum non periit; redit ut audiat quod neglexit, faciat quod audivit. Si enim de his est qui prædestinati sunt, et errorem ipsius Deus præscivit, et conversionem futuram; si aberravit, redit ut audiat illam vocem pastoris, et sequatur dicentem, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Bona vox, fratres, vera, pastoralis, ipsa est vox salutis in tabernaculis justorum (*Psal.* CXVII, 15). Nam facile est audire Christum, facile est laudare Evangelium, facile acclamare disputatori: perseverare usque in finem, hoc est ovium vocem pastoris audientium. Tentatio accidit, persevera usque in finem: quia tentatio non perseverat usque in finem[1]. Usque in quem finem perseverabis? Quousque finias viam. Quamdiu enim non audis Christum, adversarius tuus est in ista via, hoc est in ista mortali vita. Sed quid dicit? *Concorda cum adversario tuo cito, dum es cum eo in via* (*Matth.* V, 25). Audisti, credidisti, concordasti. Si adversabaris, concorda. Si tibi præstitum est concordare, noli ulterius litigare. Quando enim finiatur via nescis, sed tamen scit ille. Si ovis es, et si perseveraveris usque in finem, salvus eris: ac per hoc istam vocem non contemnunt sui, non audiunt alieni. Ut potui, ut ipse donavit, profundam multum quæstionem aut exposui vobis, aut tractavi vobiscum. Si qui minus intellexerunt, maneat pietas, et revelabitur veritas: qui autem intellexerunt, non se extollant quasi celeriores super tradiores, ne extollendo se exorbitent, et facilius perveniant tradiores. Omnes autem perducat cui dicimus: *Deduc me, Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua* (*Psal.* LXXXV, 11).

14. Per hoc ergo quod exposuit Dominus, quia ipse est ostium, intremus ad ea quæ proposuit, nec exposuit. Et pastor quidem quisnam sit, quamvis non dixerit in ista lectione quæ hodie recitata est, tamen in ea quæ sequitur apertissime dicit: *Ego sum pastor bonus.* Quod etsi non diceret, quem alium præter ipsum intelligere deberemus in eis verbis, ubi ait: « Qui intrat per ostium, pastor est ovium. Huic ostiarius aperit: et oves vocem ejus audiunt; et proprias oves vocat nominatim, et educit eas. Et cum proprias oves emiserit, ante eas vadit: et oves eum sequuntur, quia sciunt vocem ejus? » Quis enim alius oves proprias vocat nominatim, et educit eas hinc ad vitam æternam, nisi qui novit nomina prædestinatorum? Unde ait discipulis suis, *Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cælo* (*Luc.* X, 20): hinc enim vocat eas nominatim. Et quia alius eas emittit, nisi qui earum peccata dimittit, ut eum sequi duris liberatæ vinculis possint! Et quis eas præcessit quo eum sequantur, nisi qui surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9): et cum hic conspicuus esset in carne ait, « Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum » (*Joan*, XVII, 24)? Unde illud est quod ait: « Ego sum ostium: per me si quis introierit, salvabitur; et ingredietur, et egredietur; et pascua inveniet. » In hoc evidenter ostendit, non solum pastorem, sed etiam oves intrare per ostium.

15. Sed quid est, *ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet!* Ingredi quippe in Ecclesiam per ostium Christum, valde bonum est: exire autem de Ecclesia, sicut ait iste ipse Joannes evangelista in Epistola sua, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis* (*Joan.* II, 19); non est utique bonum. Talis ergo egressus non posset a bono pastore laudari; ut diceret, *et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.* Est ergo aliquis non solum ingressus, verum etiam egressus bonus per ostium bonum, quod est Christus. Sed quis est iste laudabilis

[1] Isthæc sententia, *quia tentatio non perseverat usque in finem*, abest a plerique Mss.

et beatus egressus! Possem quidem dicere ingredi nos, quando interius aliquid cogitamus; egredi autem, quando exterius aliquid operamur: et quoniam, sicut dicit Apostolus, per fidem habitat Christus in cordibus nostris (*Ephes.* III, 17), ingredi per Christum esse secundum ipsam fidem cogitare; egredi autem per Christum, secundum ipsam fidem etiam foris, id est, coram hominibus operari. Unde et in Psalmo legitur, *Exiet homo ad opus suum* (*Psal.* CIII, 23): et ipse Dominus dicit, *Luceant opera vestra coram hominibus* (*Matth.* V, 16). Sed plus me delectat quod ipsa veritas tanquam pastor bonus, et ideo bonus doctor, quodammado nos admonuit, quemadmodum intelligere debeamus quod ait, « ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet; » cum secutus adjunxit, « Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat: ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. » Videtur enim mihi dixisse, Ut vitam habeant ingredientes, et abundantius habeant egredientes. Non autem potest quisque per, ostium, id est per Christum, egredi ad vitam æternam, quæ erit in specie, nisi per ipsum ostium, hoc est per eumdem Christum in Ecclesiam ejus, quod est ovile ejus, intraverit ad vitam temporalem, quæ est in fide. Ideo ait, *Ego veni, ut vitam habeant*, hoc est fidem, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6); per quam fidem in ovile ingrediuntur ut vivant, quia justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17): *et abundantius habeant*, qui perseverando usque in finem, per illud ostium, id est, per fidem Christi egrediuntur, quoniam veri fideles moriuntur; et abundantius habebunt vitam, veniendo quo pastor ille præcessit, ubi nunquam deinde moriantur. Quamvis ergo et hic in ipso ovili non desunt pascua, quoniam ad utrumque possumus intelligere quod dictum est, *et pascua inveniet*, id est, et ad ingressum et ad egressum: tamen tunc vera pascua invenient, ubi saturentur qui esuriunt et sitiunt justitiam (*Matth.* V, 6); qualia pascua invenit cui dictum est, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Quomodo autem ipse sit ostium, ipse pastor, ut per seipsum quodammodo etiam ipse ingredi et egredi intelligatur, et quisnam sit ostiarius, longum est hodie quærere, et disserendo sicut ipse donaverit explicare.

TRACTATUS XLVI.

Ab eo quod scriptum est, Ego sum pastor bonus, *etc.*, *usque ad id*, Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. *Cap.* X, ℣. 11-13.

1. Loquens Dominus Jesus ovibus suis, et præsentibus, et futuris quæ tunc aderant; quia erant ubi jam oves ejus erant, quæ futuræ erant ejus oves [1]: item præsentibus et futuris, et illis et nobis, et quotquot etiam post nos fuerint oves ejus, quis ad eas missus esset, ostendit. Omnes ergo audiunt vocem pastoris sui dicentis, *Ego sum pastor bonus*. Non adderet, *bonus*, nisi essent pastores mali. Sed pastores mali, ipsi sunt fures et latrones: aut certe, ut multum mercenarii. Omnes enim hic personas quas posuit, requirere, distinguere, nosse debemus. Aperuit enim jam res duas Dominus, quas quodammodo clausas proposuerat: jam scimus quia ostium ipse est, scimus quia pastor ipse est. Fures et latrones qui sint, in hesterna lectione patefactum est; hodie autem audivimus mercenarium, audivimus et lupum: heri nominatus est et ostiarius. In bonis ergo ostium est, ostiarius, pastor et oves: in malis fures et latrones, mercenarii, lupus.

2. Ostium Dominum Christum accipimus, pastorem ipsum: ostiarium quem? Hæc enim duo ipse exposuit; ostiarium nobis reliquit quærendum. Et quid ait de ostiario? *Huic*, inquit, *ostiarius aperit*. Cui aperit? Pastori. Quid aperit pastori? Ostium Et quis est ipsum ostium? Ipse pastor. Numquid, si Dominus Christus non exposuisset, non ipse dixisset, *Ego sum pastor*, et, *Ego sum ostium* (*Joan.* X, 3, 9), auderet quisquam nostrum dicere quod ipse Christus sit et pastor et ostium? Si enim diceret, *Ego sum pastor*, et non diceret, *Ego sum ostium*; quæsituri eramus quid esset ostium, et forte aliud putantes ante ostium remansuri. Gratia illius et misericordia nobis exposuit pastorem, seipsum dixit; exposuit ostium, seipsum dixit: ostiarium quærendum nobis reliquit. Quem nos dicturi sumus ostiarium? Quemlibet invenerimus, cavendum est ne major existimetur quam ipsum ostium; quia ostiarius in domibus hominum major est ostio. Ostiarius enim ostio, non ostium præponitur ostiario; quia ostiarius ostium, non ostium custodit ostiarium. Non audeo dicere aliquem ostio majorem; audivi enim jam quid sit ostium: non me latet, non sum dimissus conjecturæ meæ, non mihi humana est relaxata suspicio; Deus dixit, veritas dixit, mutari non potest quod immutabilis dixit.

3. Dicam ergo in hujus profunditate quæstionis quid mihi videatur: eligat unusquisque quod placet; pie tamen sentiat, sicut scriptum est, *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum* (*Sap.* I, 1) Ostiarium forte ipsum Dominum debemus accipere. Multo sunt enim inter se diversa in rebus humanis pastor et ostium, quam ostiarius et ostium; et tamen Dominus et pastorem se dixit, et ostium. Cur ergo non intelligamus ipsum et ostiarium? Si enim consideremus proprietates, Dominus Christus nec pastor est, sicut consuevimus nosse et videre pastores; nec ostium est, non enim eum faber fecit: si autem secundum aliquam similitudinem, et ostium et pastor est; audeo dicere, et ovis est: ovis nempe sub pastore est, tamen ille et pastor est et ovis. Ubi est pastor? Ecce hic habes, lege Evangelium: *Ego sum pastor bonus*. Ubi est ovis? Interroga prophetam: *Sicut ovis ad immolandum ductus est* (*Isai.* LIII, 7. Interroga amicum sponsi: *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* (*Joan.* I, 29). Adhuc aliquid secundum istas similitudines mirabilius sum dicturus. Et agnus enim et ovis et pastor inter se amica sunt contra leones autem a pastoribus oves custodiri solent: et tamen de Christo, cum sit ovis et pastor, legimus dictum, *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* V, 5),

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov. habent, *erant ibi jam oves ejus, erantque quæ futuræ erant ejus oves*. M.

Hæc omnia, fratres, secundum similitudines accipite, non secundum proprietates. Solemus videre pastores sedere supra petram, et inde commissa sibi pecora custodire: utique melior pastor quam petra, super quam sedet pastor; et tamen Christus et pastor et petra. Totum hoc secundum similitudinem. Proprietatem autem si quæras a me; *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Si quæras a me proprietatem; Filius unicus de Patre in æternum ab æterno genitus, æqualis gignenti, per quem facta sunt omnia, cum Patre incommutabilis, et accepta forma hominis non mutatus, ex incarnatione homo, filius hominis et Filius Dei. Hoc totum quod dixi, non similitudo, sed res est.

4. Non ergo pigeat nos, fratres, secundum quasdam similitudines ipsum accipere ostium, ipsum ostiarium. Quid est enim ostium? Qua intramus. Quid est ostiarius? Qui aperit. Quis ergo se aperit, nisi qui seipsum exponit? Ecce Dominus dixerat ostium, non intellexeramus; quando non intelleximus, clausum erat: qui aperuit, ipse est ostiarius. Nulla est ergo necessitas aliquid aliud quærere, nulla necessitas: sed fortasse est voluntas. Si est voluntas, noli exorbitare, noli a Trinitate discedere. Si personam aliam quæris ostiarii, Spiritus sanctus occurrat: non enim dedignabitur ostiarius esse Spiritus sanctus, quando ipsum ostium esse dignatus est Filius. Vide ostiarium forte Spiritum sanctum: ipse Dominus discipulis suis de Spiritu sancto dicit, *Ipse vos docebit omnem veritatem.* (*Id.* XVI, 13). Ostium quid est? Christus. Quid est Christus? Veritas. Quis aperit ostium, nisi qui docet omnem veritatem?

5. De mercenario autem quid dicimus? Non in bonis hic commemoratus est. *Pastor bonus*, ait, *animam suam dat pro ovibus. Mercenarius, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit; et lupus rapit, et dispergit oves.* Non hic bonam personam mercenarius gerit, et tamen in aliquo utilis est: nec mercenarius diceretur, nisi acciperet a conducente mercedem. Quis est ergo iste mercenarius, et culpabilis et necessarius? Hic vero, fratres, luceat nobis ipse Dominus, ut et mercenarios intelligamus, et mercenarii non simus. Quis est ergo mercenarius? Sunt in Ecclesia quidam præpositi, de quibus Paulus apostolus dicit: *Sua quærentes, non quæ Jesu Christi.* Quid est, *sua quærentes?* Non Christum gratis diligentes, non Deum propter Deum quærentes; temporalia commoda consectantes, lucris inhiantes, honores ab hominibus appetentes. Hæc quando amantur a præpositio, et propter hæc servitur Deo; quisquis est talis, mercenarius est, inter filios se non computet. De talibus enim et Dominus dicit: *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 5). Audi de Timotheo sancto quid dicat apostolus Paulus: « Spero autem in Domino Jesu Timotheum cito mittere vobis, ut et ego bono animo sim, cum cognovero quæ circa vos sint: neminem enim habeo unanimem [1], qui germane de vobis sollicitus sit. Omnes enim sua quærunt, non quæ Jesu Christi » (*Philipp.* II, 19-21). Inter mercenarios pastor ingemuit: Quæsivit aliquem qui sinceriter diligeret gregem Christi, et circa se in eis qui cum illo eo tempore fuerant, non invenit. Non enim in Ecclesia Christi tunc præter Paulum apostolum et Timotheum nemo erat qui germane de grege sollicitus esset: sed contigerat ut eo tempore quo Timotheum misit, circa se alium de filiis non haberet; sed soli mercenarii cum illo essent, *sua quærentes, non quæ Jesu Christi.* Et tamen ipse germane de grege sollicitus, maluit filium mittere, et inter mercenarios remanere. Invenimus et mercenarios, non eos discutit nisi Dominus; qui cor inspicit, ipse discutit: tamen aliquando intelliguntur a nobis. Non enim frustra dixit ipse Dominus etiam de lupis: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII, 16). Multos interrogant tentationes, et tunc apparent cogitationes: multi autem latent. Habeat [1] ovile Domini præpositos, et filios et mercenarios. Præpositi autem qui filii sunt, pastores sunt. Si pastores sunt, quomodo unus pastor, nisi quia sunt illi omnes unius membra pastoris, cujus sunt oves propriæ? Nam et ipsi membra sunt ipsius unius ovis; quia *sicut ovis ad immolandum ductus est.*

6. Audite autem, quia et mercenarii necessarii sunt. Multi quippe in Ecclesia commoda terrena sectantes, Christum tamen prædicant, et per eos vox Christi auditur: et sequuntur oves, non mercenarium, sed vocem pastoris per mercenarium. Audite mercenarios ab ipso Domino demonstratos: *Scribæ,* inquit, *et Pharisæ cathedram Moysi sedent: quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Id.* XXIII, 2). Quid aliud dixit, nisi, Per mercenarios vocem pastoris audite? Sedendo enim cathedram Moysi legem Dei docent: ergo per illos Deus docet. Sua vero illi si velint docere, nolite audire, noli facere. Certe enim tales sua quærunt, non quæ Jesu Christi: nullus tamen mercenarius ausus est dicere populo Christi, Tua quære, non quæ Jesu Christi. Quod enim facit male, non prædicat de cathedra Christi: inde lædit unde mala facit, non unde bona dicit. Botrum carpe, spinam cave. Bene, quia intellexistis; sed propter tardiores dicam hoc idem planius. Quomodo dixi, Botrum carpe, spinam cave; cum Dominus dicat, *Numquid colligunt de spinis uvam, aut de tribulis ficum* (*Id.* XII, 16)? Verum est omnino; et tamen etiam verum ego dixi, Botrum carpe, spinam cave. Quia botrus aliquando de radice vitis exortus, pendet in sepe, crescit palmes, inseritur spinis, et portat fructum spina non suum. Non enim spinam vitis attulit, sed spinis palmes incubuit. Noli interrogare nisi radices. Quære radicem spinæ, extra invenis a vite; quære originem uvæ, vitis hanc protulit ex radice. Cathedra ergo Moysi vitis erat: Pharisæorum mores spinæ erant. Doctrina vera per malos, palmes in sepe, botrus inter spinas. Caute lege [2], ne dum quæris fur-

[1] Sic Mss. Editi vero, *tam unanimem.*

[1] Editi, *habet.* At Mss., *habeat:* quo significatur necessaria Ecclesiæ etiam mercenariorum opera.

[2] Sic Mss. At editi: *Botrum inter spinas caute lege.*

ctum, laceres manum : et cum audis bona dicentem, ne imiteris mala facientem. *Quæ dicunt facile*, legite uvas : *quæ autem faciunt, facere nolite*, cavete spinas. Etiam per mercenarios vocem pastoris audite, sed nolite esse mercenarii, cum sitis membra pastoris. Ipse autem Paulus sanctus apostolus, qui dixit, « Neminem habeo qui germane de vobis sollicitus sit; omnes enim sua quærunt, non quæ Jesu Christi ; » alio loco inter mercenarios filiosque distinguens, videte quid dixerit : « Quidam per invidiam et contentionem ; quidam vero et per bonam voluntatem Christum prædicant : quidam ex charitate, scientes quia in defensionem Evangelii positus sum ; quidam vero et per contumaciam Christum annuntiant, non caste, existimantes tribulationem suscitari vinculis meis. » Isti mercenarii erant, Paulo apostolo invidebant. Quare invidebant, nisi quia temporalia requirebant? Sed quid adjugat, attendite : *Quid enim? Deum omni modo, sive occasione, sive veritate Christus annuntietur ; et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Philipp.* I, 15-18). Veritas est Christus : veritas a mercenariis occasione annuntietur, veritas a filiis veritate annuntietur : filii æternam hæreditatem Patris patienter exspectant, mercenarii temporalem mercedem conducentis festinanter exoptant : mihi humana gloria, cui mercenarios invidere video, minuatur ; et tamen per linguas et mercenariorum et filiorum divina Christi gloria diffametur, cum *sive occasione, sive veritate Christus annuntietur*.

7. Vidimus qui sit etiam mercenarius. Qui est lupus, nisi diabolus ? Et quid dictum est de mercenario? *Cum viderit lupum venientem, fugit ; quia non sunt ejus oves propriæ, nec ei cura est de ovibus.* Numquid talis erat apostolus Paulus ? Absit. Numquid talis Petrus ? Absit. Numquid tales cæteri Apostoli, excepto Juda filio perditionis ? Absit. Pastores ergo illi ? Plane pastores. Et unde unus pastor ? Jam dixi, pastores, quia membra pastoris. Illo capite gaudebant, sub illo capite concordabant, uno spiritu in unius corporis compage vivebant : ac per hoc omnes ad unum pastorem pertinebant. Si ergo pastores, non mercenarii, quare fugiebant quando persecutionem patiebantur ? Expone nobis, o Domine. Vidi in Epistola fugientem Paulum : per murum in sporta submissus est, ut manus persequentis evaderet (II *Cor.* XI, 33). Non ergo illi cura fuit de ovibus, quas lupo veniente deserebat ? Fuit plane, sed eas pastori in cœlo sedenti orationibus commendabat : se autem utilitati earum fugiendo servabat, sicut quodam loco ait, *Manere in carne necessarium propter vos* (*Philipp.* I, 24). Ab ipso namque pastore omnes audierant, *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (*Matth.* X, 23). Hanc nobis quæstionem Dominus dignetur exponere. Domine, tu dixisti eis quos fideles pastores esse utique volebas, quos tua membra esse formabas, *Si vos persecuti fuerint, fugite.* Injuriam ergo illis facis, quando reprehendis mercenarios, qui vident lupum venientem et fugiunt. Rogamus indices nobis quid habeat altitudo quæstionis : pulsemus, aderit qui aperiat se ostiarius ostii, quod est ipse.

8. Quis est mercenarius, qui videt lupum venientem et fugit ? Qui sua quærit, non quæ Jesu Christi : peccantem non libere audet arguere (I *Tim.* V, 20). Ecce nescio quis peccavit, graviter peccavit ; increpandus est, excommunicandus est : sed excommunicatus, inimicus erit, insidiabitur, nocebit cum potuerit. Jam ille qui sua quærit, non quæ Jesu Christi, ne perdat quod sectatur, humanæ amicitiæ commoditatem, et inimicitiarum humanarum incurrat molestiam, tacet, non corripit. Ecce lupus ovi guttur apprehendit : diabolus fideli adulterium persuasit ; tu taces, non increpas : o mercenarie, lupum venientem vidisti, et fugisti. Respondet forte et dicit : Ecce hic sum, non fugi. Fugisti, quia tacuisti ; tacuisti, quia timuisti. Fuga animi, timor est. Corpore stetisti, spiritu fugisti : quod ille non faciebat qui dicebat, *Esti corpore absens sum, spiritu vobiscum sum* (*Coloss.* II, 5). Quomodo enim spiritu fugiebat, qui etiam corpore absens, fornicatores litteris arguebat? Affectiones nostræ motus animorum sunt. Lætitia, animi diffusio ; tristitia, animi contractio : cupiditas, animi progressio ; timor, animi fuga est. Diffunderis enim animo, cum delectaris ; contraberis animo, cum molestaris : progrederis animo, cum appetis ; fugis animo, cum metuis. Ecce unde ille mercenarius viso lupo dicitur fugere. Quare? *Quia non est ei cura de ovibus.* Quare *non est ei cura de ovibus ? Quia mercenarius est.* Quid est, *mercenarius est ?* Temporalem mercedem quærens, et in domo in æternum non habitabit [1]. Sunt hic adhuc quærenda, et discutienda vobiscum, sed onerare vos non est consilii. Dominica enim cibaria conversis ministramus ; in pascuis dominicis oves pascimus, et simul pascimur. Sicut non est negandum quod necessarium est, sic non est cor infirmum pabuli multitudine prægravandum. Non sit ergo molestum Charitati vestræ, quia omnia quæ hic adhuc discutienda arbitror, hodie non discutio : sed iterum nobis [2] in nomine Domini diebus reddenti sermonis eadem lectio recitabitur, et diligentius, illo adjuvante, tractabitur.

TRACTATUS XLVII.

Ab eo quod scriptum est, Ego sum pastor bonus, et cognosco oves meas, *etc.*, *usque ad id*, Numquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire ? *Cap.* X, ℣. 14-21.

1. Qui sermonem Dei nostri non solum libenter, sed etiam diligenter audistis, promissionis nostræ procul dubio meministis. Ipsa quippe lectio evangelica et hodie lecta est, quæ lecta fuerat proximo dominico die : propterea quoniam in quibusdam necessitatibus immorati, non potuimus omnia discutere quæ vestris sensibus debebamus. Proinde quæ jam dicta atque tractata sunt, hodie non quærimus ; ne adhuc eadem repetendo, ad illa quæ nondum dicta sunt pervenire minime permittamur. Nostis jam in nomine Domini qui sit bonus pastor, et quemadmodum pastores boni membra sint ejus, et ideo pastor sit unus :

[1] Ita Er. Lugd. Ven. et Lov., *quærit, et in domo in æternum non manebit.* M.
[2] Mss., *vobis.*

nostis qui sit mercenarius ferendus; quis lupus, et fures, et latrones cavendi; quæ sint oves, quod sit ostium quo et oves ingrediuntur et pastor; quomodo sit intelligendus ostiarius: nostis etiam quoniam quisquis non per ostium intraverit, fur est et latro, nec venit nisi ut furetur, et occidat, et perdat. Hæc omnia dicta, sufficienter, quantum existimo, pertractata sunt. Hodie debemus dicere, quantum adjuvat Dominus (quoniam ipse Jesus Christus salvator noster et pastorem se esse dixit, et ostium, et pastorem bonum dixit intrare per ostium), quomodo ipse per seipsum intret. Si enim nemo pastor bonus est, nisi qui per ostium intrat, et ipse est præcipue pastor bonus, et ipse est ostium; intelligere non possum, nisi et ipsum per seipsum ad oves suas intrare, et vocem suam illis dare ut sequantur eum, easque intrantes et exeuntes pascua invenire, quod est vita æterna.

2. Cito ergo dico. Ego quærens intrare ad vos, id est ad cor vestrum, Christum prædico: si aliud prædicem, per aliam partem conabor ascendere. Christus itaque mihi janua est ad vos; per Christum intro, non ad parietes vestros, sed ad corda vestra. Per Christum intro, Christum in me libenter audistis. Quare Christum in me libenter audistis? Quia oves Christi estis, sanguine Christi comparati estis. Agnoscitis pretium vestrum: quod non a me datur, sed per me prædicatur. Ille quippe emit, qui pretiosum sanguinem fudit: pretiosus sanguis est illius sine peccato. Fecit tamen ipse etiam suorum sanguinem pretiosum, pro quibus dedit sanguinis pretium: nam si suorum sanguinem non faceret pretiosum, non diceretur, *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* cxv, 15). Itaque etiam quod ait, *Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus*, non ipse unus hoc fecit: et tamen si illi qui fecerunt membra ejus sunt, idem ipse unus hoc fecit. Ipse enim potuit facere sine illis; ipsi sine illo unde potuerunt, cum ipse dixerit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5)? Hinc autem ostendimus quod et alii fecerint, quia ipse apostolus Joannes, qui hoc quod audistis Evangelium prædicavit, in Epistola sua dixit: *Sicut Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere* (I *Joan.* III, 16). *Debemus*, dixit: debitores nos fecit qui primus exhibuit. Ideo quodam loco scriptum est: *Si sederis cœnare ad mensam potentis, sapienter intellige quæ apponuntur tibi: et mitte manum tuam, sciens quia talia te oportet præparare* (*Prov.* XXIII, 1, 2, *sec.* LXX). Mensa potentis quæ sit, nostis; ibi est corpus et sanguis Christi: qui accedit ad talem mensam præparet talia. Et quid est, præparet talia? *Quomodo ipse pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus*, ad ædificandam plebem et asserendam fidem[1], *animas pro fratribus ponere*. Ideo Petro quem facere volebat pastorem bonum, non in ipso Petro, sed in corpore suo ait: *Petre, amas me? pasce oves meas.* Hoc semel, hoc iterum, hoc tertio usque ad ejus tristitiam. Et cum tantum interrogasset Dominus, quantum interrogandum esse judicavit, ut ter confiteretur qui ter negaverat, et ei suas oves pascendas tertio commendasset; ait illi, *Cum junior esses, cingebas te, et ambulabas ubi volebas: cum autem senueris, extendes manus tuas, et alter te cinget, et ducet quo tu non vis.* Et exposuit Evangelista quid Dominus dixerit: *Hoc autem* inquit, *dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum* (*Joan.* XXI, 15-19). Ad hoc ergo pertinet, *Pasce oves meas*: ut ponas animam tuam pro ovibus meis.

3. Jam illud quod ait, *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem*, quis nescit? Ipse enim agnoscit Patrem per se, nos per illum. Quia ipse per se agnoscit, novimus: quia et nos per illum, etiam hoc novimus; quia et hoc per illum novimus. Ipse enim dixit: *Deum nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius qui est in sinu Patris; ipse enarravit* (*Id.* I, 18). Ergo et nos per ipsum, quibus enarravit. Item alibi ait: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quisquam novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI, 27). Sicut ergo ipse per se novit Patrem, nos autem per illum novimus Patrem; sic intrat in ovile per semetipsum, et nos per ipsum Ostium dicebamus per Christum nos habere ad vos; quare? Quia Christum prædicamus. Nos Christum prædicamus; et ideo per ostium intramus. Christus autem Christum prædicat, quia seipsum prædicat; et ideo pastor per seipsum intrat. Lumen cum alia monstrat quæ videntur in lumine, numquid aliquo alio indiget ut monstretur? Lumen ergo et alia demonstrat et seipsum. Quæcumque intelligimus, intellectu intelligimus; et ipsum intellectum unde, nisi intellectu, intelligimus? Numquid sic oculo carnis et alia vides et ipsum? Quamvis enim videant homines oculis suis, non tamen vident oculos suos. Oculus carnis alia videt, se non potest: intellectus autem et alia intelligit, et seipsum. Quomodo intellectus videt se, sic et Christus prædicat se. Si prædicat se, et prædicando intrat ad te, per se intrat ad te. Et ad Patrem ipse est ostium; quia non est qua veniatur ad Patrem, nisi per ipsum. Unus enim Deus et unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5). Verbo multa dicuntur: hæc ipsa quæ dixi, utique verbo dixi. Si velim dicere et ipsum verbum, unde dico, nisi verbo? Ac per hoc per verbum et alia dicuntur, quæ non sunt quod verbum; et ipsum verbum dici non potest, nisi per verbum. Adjuvante Domino exemplis adundavimus. Tenete ergo quomodo Dominus Jesus Christus et ostium sit, et pastor: ostium pandendo se, pastor intrando per se. Et quidem, fratres, quod pastor est, dedit et membris suis: nam et Petrus pastor, et Paulus pastor, et cæteri Apostoli pastores, et boni episcopi pastores. Ostium vero nemo nostrum se dicit; hoc sibi ipse proprium tenuit, qua intrent oves. Denique Paulus apostolus boni pastoris implebat officium, quando Christum prædicabat, quia per ostium intrabat. At ubi oves indisciplinatæ cœperunt facere schismata, et alia ostia sibi ponere, non qua intrarent ut congregarentur, sed qua errarent ut dividerentur,

[1] Mss. plerique non habent, *ad ædificandam plebem et asserendam fidem.*

dicentes, alii, *Ego sum Pauli;* alii, *Ego sum Cephæ;* alii, *Ego Apollo;* alii, *Ego Christi:* expavescens ad eos qui dixerunt, *Ego sum Pauli,* tanquam clamans ad oves, Miseræ, qua itis? non sum ostium: *Numquid Paulus,* inquit, *pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 12, 13)? Qui vero dicebant, *Ego sum Christi,* invenerant ostium.

4. De uno autem ovili et uno pastore, jam quidem assidue soletis audire: multum enim commendavimus unum ovile, prædicantes unitatem, ut per Christum omnes ove ingrederentur, et Donatum nulla sequeretur. Verumtamen unde hoc proprie dixerit Dominus, satis apparet. Loquebatur enim apud Judæos, missus autem fuerat ad ipsos Judæos, non propter quosdam immani odio pertinaces et perseverantes in tenebris, sed propter quosdam in ipsa gente quas dicit oves suas: de quibus ait, *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV, 24). Noverat etiam eos in turba furentium, et prævidebat in pace credentium. Quid est ergo, *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel;* nisi quia præsentiam suam corporalem non exhibuit nisi populo Israel? Ad Gentes non perrexit ipse, sed misit: ad populum vero Israel et misit, et venit ipse; ut qui contemnebant, majus judicium sumerent, quia et præsentia est illis exhibita. Ipse Dominus ibi fuit, ibi matrem elegit; ibi concipi, ibi nasci, ibi sanguinem fundere voluit: ibi sunt [1] vestigia ejus, modo adorantur, ubi novissime stetit, unde ascendit in cœlum: ad Gentes autem misit.

5. Sed forte aliquis arbitratur, quoniam non ipse ad nos venit, sed misit ad nos, non nos audisse vocem ipsius, sed vocem eorum quos misit. Absit; pellatur ista cogitatio de cordibus vestris: et in his quos misit ipse erat. Ipsum Paulum audi quem misit; ad Gentes enim præcipue Paulum misit apostolum: et ait ipse Paulus terrens non de se, sed de illo, *An vultis accipere experimentum ejus qui in me loquitur Christi* (II *Cor.* XIII, 3)? Audite et ipsum Dominum. *Et alias oves habeo,* id est, in Gentibus: *quæ non sunt de hoc ovili,* id est de populo Israel: *oportet me et illas adducere.* Ergo et per suos non alter adducit. Adhuc audi: *Vocem meam audient.* Ecce et per suos ipse loquitur, et per eos quos mittit vox ejus auditur. *Ut sit unum ovile et unus pastor.* Duobus istis gregibus tanquam duobus parietibus, factus est lapis angularis (*Ephes.* II, 11-22). Ergo et ostium est, et lapis angularis: omnia per similitudinem, nihil horum proprie.

6. Jam enim dixi, et commendavi vehementer, et qui capiunt sapiunt, imo qui sapiunt capiunt; et qui nondum intellectu sapiunt, fide teneant quod intelligere nondum possunt. Per similitudinem Christus multa est quæ per proprietatem non est. Per similitudinem et petra est Christus, et ostium est Christus, et lapis angularis est Christus, et pastor est Christus, et agnus est Christus, et leo est Christus. Quam multa per similitudines, et alia, quæ commemorare longum est! Si autem proprietates discutias rerum quas videre consuesti: nec petra est, quia durus et sine sensu non est; nec ostium est, quia faber eum non fecit; nec lapis angularis est, quia non est ab structore compositus; nec pastor est, quia custos ovium quadrupedum non est; nec leo est, quia fera non est; nec agnus est, quia pectus non est. Omnia ergo ista per similitudinem. Quid ergo proprie? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quid de homine qui apparuit? *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14).

7. Audi et cætera. *Propterea me Pater diligit,* inquit; *quia ego pono animam meam, ut iterum sumam eam.* Quid ait? *Propterea me Pater diligit:* quia morior ut resurgam (*a*). Cum magno enim pondere dictum est, *ego: Quia ego pono,* inquit, *pono animam meam, ego pono.* Quid est, *ego pono?* Ego illam pono: non glorientur Judæi; sævire potuerunt, potestatem habere non potuerunt: sæviant quantum possunt; si ego noluero animam meam ponere, quid sæviendo facturi sunt? Una responsione prostrati sunt: quando eis dictum est, *Quem quæritis?* dixerunt, *Jesum;* et ait eis, *Ego sum: redierunt retro, et ceciderunt* (*Id.* XVIII, 4-6). Qui ceciderunt ad unam vocem Christi morituri, quid facient sub voce judicaturi? *Ego, ego,* inquam, *pono animam meam, ut iterum sumam eam.* Non glorientur Judæi, quasi prævaluerint; ipse posuit animam suam. *Ego dormivi,* dicit. Nostis Psalmum: *Ego dormivi, et somnum cepi; et exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me* (*Psal.* III, 6). Modo Psalmus ipse lectus est, modo audivimus: *Ego dormivi, et somnum cepi; et exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me.* Quid est, *Ego dormivi?* Quia volui, dormivi. Quid est, *dormivi?* Mortuus sum. Nonne dormivit, qui quando voluit, de sepulcro tanquam de lecto surrexit? Sed amat dare gloriam Patri, ut nos ædificet gloriam dare Creatori. Nam quod addidit, *exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me;* putatis hic quasi virtutem ejus defecisse, ut per potestatem suam mori potuerit, per potestatem suam resurgere non potuerit? Sic enim videntur sonare verba non intentius intellecta, *Ego dormivi;* id est, quia volui, dormivi. *Et exsurrexi:* quare? *Quia Dominus suscipiet me.* Quid enim, tu a teipso resurgere non valeres? Si non valeres, non diceres, *Potestam et habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam.* Audi alio loco in Evangelio, quia non solum Pater suscitavit Filium, sed etiam Filius seipsum. *Solvite,* inquit, *templum hoc, et in triduo suscitabo illud.* Et Evangelista: *Hoc autem,* inquit, *dicebat de templo corporis sui* (*Joan.* II, 19, 21). Hoc enim suscitabatur quod moriebatur. Nam Verbum non est mortuum, anima illa non est mortua. Si nec tua moritur, Domini moreretur?

8. Unde scio, inquis, si mea non moritur? A te non occidatur, et non moritur. Quomodo, inquis, ego

[1] Lovanienses monent omitti, hic *sunt,* in duobus e suis Mss.; at in nostris omnibus reperitur. Porro de Christi vestigiis in Oliveti monte humo impressis mentio fit etiam in libro de Locis Hebraicis inter Hieronymi opera, et apud Bedam de nominibus locorum in Actis Apostolorum. Item in Sulpitii Severi historia sacra, lib. 2.

(*a*) Forte hic aut superest aut deest nonnihil.

possum occidere animam meam? Ut alia peccata interim taceam, *Os quod mentitur, occidit animam (Sap.* I, 11). Quomodo, inquis, securus sum, quia non moritur? Ipsum Dominum audi dantem servo securitatem: *Nolite timere eos qui occidunt corpus, et postea non habent quid faciant.* Sed plane quid ait? *Eum timete qui habet potestatem et corpus et animam occidere in gehenna* (*Matth.* x, 28, *et Luc.* xii, 4,5). Ecce quia moritur, ecce quia non moritur. Quid est mori ipsius? quid est mori carni tuæ? Mori carni tuæ, est amittere vitam suam: mori animæ tuæ, est amittere vitam suam. Vita carnis tuæ, anima tua: vita animæ tuæ, Deus tuus. Quomodo moritur caro amissa anima, quæ vita est ejus; sic moritur anima amisso Deo, qui vita est ejus. Certe ergo immortalis est anima. Plane immortalis, quia vivit et mortua. Quod enim de vidua deliciosa dixit Apostolus, etiam de anima, si Deum suum amiserit, dici potest, *Vivens mortua est* (I *Tim.* v, 6).

9. Quomodo ergo ponit animam suam Dominus? Fratres, quæramus hoc paulo attentius. Non nos arctat hora quæ solet die dominico [1]: vacat nobis, hoc lucrentur qui ad verbum Dei etiam die hodierna conveniunt. *Pono*, inquit, *animam meam.* Quis ponit? quam ponit [2]? Quid est Christus? Verbum et homo. Nec sic homo ut sola caro: sed quia homo, constat ex carne et anima, totus autem homo in Christo. Non enim partem deteriorem suscepisset, et partem meliorem deseruisset: pars quippe hominis melior est anima quam corpus. Quia ergo totus homo in Christo, quid est Christus? Verbum, inquam, et homo. Quid est Verbum et homo? Verbum, anima et caro. Tenete hoc, quia non defuerunt hæretici et in ista sententia, pulsi quidem jam olim a veritate catholica: sed tamen ut fures et latrones non intrantes per ostium, insidiari ovili non desinunt. Apollinaritæ hæretici dicti sunt, qui ausi sunt dogmatizare quod Christus non sit nisi Verbum et caro: animam humanam non eum assumpsisse contendunt. Nam et aliqui eorum fuisse in Christo animam, negare non potuerunt. Videte absurditatem et insaniam non ferendam. Animam irrationalem eum habere voluerunt, rationalem negaverunt: dederunt ei animam pecoris, subtraxerunt hominis. Sed illi abstulerunt Christo rationem, non tenendo rationem. Absit hoc a nobis, in fide catholica nutritis atque fundatis. Ex hac ergo occasione admonuerim Charitatem vestram, ut quomodo superioribus lectionibus satis vos instruximus adversus Sabellianos et Arianos; Sabellianos qui dicunt, Ipse est Pater qui Filius; Arianos qui dicunt, Aliud est Pater, aliud est Filius, quasi non sint ejusdem substantiæ Pater et Filius: instruximus etiam, quantum meministis, et meminisse debetis, contra hæreticos Photinianos, qui solum hominem Christum sine Deo esse dixerunt [1]; contra Manichæos, qui solum sine homine Deum: ex hac occasione de animam instruamus vos et contra Apollinaristas, qui dicunt Dominum nostrum Jesum Christum non habuisse animam humanam, id est animam rationalem, animam intelligentem, animam, inquam, in qua distamus a pecore, quod homines sumus.

10. Quomodo ergo hic dixit Dominus, *Potestatem habeo ponendi animam meam?* Quis ponit animam, et iterum sumit eam? Christus ex eo quod Verbum est, ponit animam, et sumit eam iterum? An ex eo quod anima humana est, ipsa se ponit, et iterum ipsa se sumit? An ex eo quod caro est, caro animam ponit, et iterum sumit? Tria proposui, omnia pertractemus, et hoc eligamus quod conveniat regulæ veritatis. Si enim dixerimus, quia Verbum Dei posuit animam suam, et iterum sumpsit eam; metuendum est ne subintret prava cogitatio, et dicatur nobis: Ergo aliquando anima illa separata est a Verbo, et aliquando Verbum illud, ex quo suscepit animam illam, fuit sine anima. Video enim fuisse sine anima humana Verbum, sed cum in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Ex quo enim Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis (*Joan.* I, 1, 14), et susceptus est a Verbo homo, id est totus homo, anima et caro; quid fecit passio, quid fecit mors, nisi corpus ab anima separavit? Animam vero a Verbo non separavit. Si enim mortuus est Dominus, imo quia mortuus est Dominus; mortuus est enim pro nobis in cruce; sine dubio caro ipsius exspiravit animam: ad tempus exiguum anima deseruit carnem, sed redeunte anima resurrecturam. A Verbo autem animam separatam esse non dico. Latronis animæ dixit: *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* xxiii, 43). Fidelem latronis animam non deserebat, et deserebat suam? Absit: sed illius ut Dominus custodivit, suam vero inseparabiliter habuit. Si autem dixerimus quia ipsa se anima posuit, et iterum ipsa se sumpsit, absurdissimus sensus est: non enim quæ a Verbo non erat separata, a seipsa poterat separari.

11. Dicamus ergo et quod verum est, et quod facile intelligi potest. Ecce homo quilibet non constans ex Verbo et anima et carne, sed ex anima et carne: de isto homine interrogemus quomodo ponat animam suam quicumque homo. An forte nullus homo ponit animam suam? Potes mihi dicere: Nullus homo habet potestatem ponere animam suam, et iterum sumere eam. Ponere animam suam nisi posset homo, non diceret Joannes apostolus, *Sicut Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere* (I *Joan.* III, 16). Ergo et nobis licet (si et nos impleamur virtute ipsius, quia sine illo nihil facere possumus) ponere pro fratribus animas nostras. Quando martyr quilibet sanctus posuit pro fratribus animam suam, quis posuit, et quam posuit? Hoc si intellexerimus, ibi videbimus quemadmodum a Christo dictum sit, *Potestatem habeo ponendi animam meam.*

[1] Apud Er. Lugd. et Ven. hic additur, *Christus.* Apud Lov. vox, *Christus*, uncis includitur. M.

[2] Sic verba interpungere visum est: non uti in prius editis, *Non nos arctat hora quæ solet, die dominico vacat nobis.* Quod enim proxime subjicitur, *hoc lucrentur qui ad verbum Dei etiam die hodierna conveniunt*, satis indicat sermonem alia præter dominicum die fuisse habitum.

[1] Omnes Mss., *Christum esse dixerunt*: nec habent, *sine Deo*,

O homo, paratus es pro Christo mori? Paratus, inquit. Dicam hoc aliis verbis. Paratus es pro Christo animam tuam ponere? Et ad ista verba sic mihi respondet, Paratus sum; quomodo mihi responderat cum dicerem, Paratus es mori. Hoc ergo est ponere animam, quod est mori. Sed pro quo ibi est certamen? Omnes enim homines quando moriuntur, ponunt animam; sed non omnes pro Christo ponunt. Et nemo habet potestatem sumere quod posuerit: Christus autem et pro nobis posuit, et quando voluit, posuit; et quando voluit, sumpsit. Ponere ergo animam, mori est. Sic et apostolus Petrus Domino dixit, *Animam meam pro te ponam* (*Joan.* XIII, 37): id est, pro te moriar. Carni hoc tribue: caro ponit animam suam, et caro iterum sumit eam: non tamen sua potestate caro, sed potestate inhabitantis carnem: caro ergo ponit animam suam exspirando. Vide ipsum Dominum in cruce; *Sitio* dixit: illi qui aderant tinxerunt spongiam in aceto, alligaverunt arundini, et apposuerunt ori ejus; quod cum accepisset, ait, *Perfectum est*: quid est, *Perfectum est?* Impleta sunt omnia quæ ante mortem futura de me fuerant prophetata. Et quia potestatem habebat quando vellet ponendi animam suam; posteaquam dixit, *Perfectum est*, quid ait Evangelista? *Et inclinato capite tradidit spiritum* (*Id.* XIX, 28-30). Hoc est ponere animam. Modo hic attendat Charitas vestra. *Inclinato capite tradidit spiritum*. Quis tradidit? quem tradidit? Spiritum tradidit, caro illum tradidit. Quid est, caro illum tradidit? Caro illum emisit, caro illum exspiravit. Ideo enim dicitur exspirare, extra spiritum fieri. Quomodo est exsulare, extra solum fieri; exorbitare, extra orbitam fieri; sic exspirare, extra spiritum fieri; qui spiritus anima est. Cum ergo exit anima a carne, et remanet caro sine anima, tunc homo ponere animam dicitur. Quando Christus animam posuit? Quando Verbum voluit. Principatus enim in Verbo erat; ibi potestas erat quando poneret caro animam, et quando sumeret.

12. Si ergo caro animam posuit, quomodo Christus animam posuit? Non enim caro Christus? Ita plane, et caro Christus, et anima Christus, et Verbum Christus: nec tamen tria hæc tres Christi, sed unus Christus. Hominem interroga, et, de teipso fac gradum ad ea quæ supra te sunt, et si nondum intelligenda, saltem credenda. Quomodo est enim unus homo anima et corpus; sic unus Christus Verbum et homo. Videte quid dixerim, et intelligite. Anima et corpus duæ res sunt, sed unus homo: Verbum et homo duæ res sunt, sed unus Christus. Ergo de homine quære. Ubi est Paulus apostolus modo? Si quis respondeat, In requie cum Christo; verum dicit. Item si quis respondeat, Romæ in sepulcro; et ipse verum dicit. Illud mihi de anima, hoc de ejus carne respondet. Nec tamen ideo duos dicimus apostolos Paulos; unum qui requiescit in Christo, alium qui positus est in sepulcro: quamvis apostolum Paulum dicamus vivere in Christo, eumdemque apostolum Paulum dicamus mortuum jacere in sepulcro. Moritur aliquis, dicimus, Bonus homo, fidelis homo, in pace est cum Domino; et continuo. Eamus ad exsequias ipsius, et sepeliamus illum. Eum sepulturus es quem jam dixeras in pace esse cum Deo: cum aliud sit anima quæ immortaliter viget, aliud corpus quod corruptibiliter jacet. Sed ex quo consortium carnis et animæ hominis nomen accepit, jam et singulum atque separatum, utrumlibet eorum nomen hominis tenuit.

13. Nemo ergo titubet, quando audit Dominum dixisse, *Pono animam meam, et iterum sumo eam*. Ponit eam caro, sed ex potestate Verbi: sumit eam caro, sed ex potestate Verbi. Et ipse Dominus Christus dictus est sola caro. Quomodo, inquit, probas? Audeo dicere, et sola caro Christi dictus est Christus. Credimus certe non in solum Deum Patrem, sed et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum: modo totum dixi, in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Totum ibi intellige, et Verbum, et animam, et carnem. Sed utique confiteris etiam illud quod habet eadem fides, in eum Christum te credere qui crucifixus est et sepultus. Ergo etiam sepultum Christum esse non negas: et tamen sola caro sepulta est. Si enim erat ibi anima, non erat mortuus: si autem vera mors erat, ut ejus vera sit resurrectio, sine anima fuerat in sepulcro; et tamen sepultus est Christus. Ergo Christus erat etiam sine anima caro, quia non est sepulta nisi caro. Disce hoc etiam in apostolicis verbis. *Hoc sentite*, inquit, *in vobis, quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo*. Quis, nisi Christus Jesus, quantum attinet ad id quod est Verbum. Deus apud Deum? Vide autem quod sequitur: *Sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens; in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo*. Et hoc quis, nisi idem ipse Christus Jesus? Sed hic jam omnia sunt, et Verbum in forma Dei, quæ accepit formam servi; et anima et caro in forma servi, quæ accepta est a forma Dei. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem* (*Philipp.* II, 6-8). Jam in morte sola caro est a Judæis occisa. Si enim discipulis dixit, *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X, 28); numquid in ipso potuerunt plus quam corpus occidere? Et tamen carne occisa Christus occisus est. Ita cum caro animam posuit, Christus animam posuit; et cum caro, ut resurgeret, animam sumpsit, Christus animam sumpsit. Nec tamen potestate carnis hoc factum est; sed ejus qui et animam et carnem, ubi hæc adimplerentur, assumpsit.

14. *Hoc*, inquit, *mandatum accepi a Patre meo*. Verbum non verbo [1] accepit mandatum, Cum autem dicitur Filius a Patre accipere quod substantialiter habet, quomodo dictum est, *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit Filio habere vitam in semetipso* (*Joan.* V, 26), cum Filius ipse sit vita; non potestas minuitur, sed generatio ejus ostenditur. Quoniam Pater non quasi ei filio qui imperfectus est natus, aliquid addidit; sed ei quam perfectum genuit, omnia

[1] Editi, *non a verbo*. Mss. vero carent præpositione *a*.

gignendo dedit. Ita illi dedit suam æqualitatem, quem non genuit inæqualem. Sed hæc loquente Domino, quoniam lux lucebat in tenebris, et tenebræ eam non comprehendebant (*Joan.* I, 5). *Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones hos. Dicebant autem multi ex ipsis: Dæmonium habet, et insanit; quid eum auditis?* Istæ fuerunt densissimæ tenebræ. *Alii dicebant: Hæc verba non sunt dæmonium habentis: numquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire?* Jam istorum oculi cœperant aperiri.

TRACTATUS XLVIII.

Ab eo loco, Facta sunt Encænia in Jerosolymis; *usque ad id*, Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant: et multi crediderunt in eum. *Cap.* X, ℣. 22-42.

1. Quod jam commendavi Dilectioni vestræ, stabiliter meminisse debetis, sanctum Joannem evangelistam nolle nos semper lacte nutriri, sed solido cibo vesci. Quisquis autem ad sumendum solidum cibum verbi Dei adhuc minus idoneus est, lacte fidei nutriatur, et verbum quod intelligere non potest, credere non cunctetur. Fides enim meritum est, intellectus præmium. In ipso labore intentionis desudat acies mentis nostræ, ut ponat sordiculas nebulæ humanæ, et serenetur ad Verbum Dei. Non ergo recusetur labor, si adest amor: nostis enim quoniam qui amat non laborat. Omnis enim labor non amantibus gravis est. Si tantos labores cum avaris portat cupiditas, nobiscum non portat charitas?

2. Evangelium intendite: *Facta sunt autem Encænia in Jerosolymis.* Encænia festivitas erat dedicationis templi. Græce enim καινὸν dicitur novum quandocumque novum aliquid fuerit dedicatum, Encænia vocantur[1]. Jam et usus habet hoc verbum: si quis nova tunica induatur, encæniare dicitur. Illum enim diem quo templum dedicatum est, Judæi solemniter celebrabant: ipse dies festus agebatur, cum ea quæ lecta sunt, locutus est Dominus.

3. *Hiems erat. Et ambulabat Jesus in templo in porticu Salomonis. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei: Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palam.* Non veritatem desiderabant, sed calumniam præparabant. *Hiems erat*, et frigidi erant: ad illum enim divinum ignem accedere pigri erant. Sed accedere est credere: qui credit, accedit; qui negat, recedit. Non movetur anima pedibus, sed affectibus. Friguerant a diligendi charitate, et ardebant nocendi cupiditate. Longe aberant, et ibi erant: non accedebant credendo, et premebant persequendo. Quærebant audire a Domino, Ego sum Christus: et fortasse de Christo secundum hominem sapiebant. Prædicaverunt Prophetæ Christum: sed divinitatem Christi et in Prophetis et in ipso Evangelio nec hæretici intelligunt; quanto minus Judæi, quamdiu velamen est super cor eorum (II *Cor.* III, 15)? Denique quodam loco sciens Dominus Jesus eos de Christo secundum hominem sapere, non secundum

[1] Mss., *Encænia vocatur.*

Deum, secundum id quod homo erat, non secundum id quod Deus etiam assumpto homine permanebat, ait illis: *Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est?* Responderunt secundum opinationem suam: *David*, Sic enim legerant, et hoc solum tenebant: quia divinitatem ejus legebant, sed non intelligebant. Dominus autem ut eos suspenderet ad quærendam ejus divinitatem, cujus contemnebant infirmitatem, respondit eis: *Quomodo ergo David in spiritu dicit eum Dominum, dicens, Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis? Si ergo David in spiritu dicit eum Dominum, quomodo filius ejus est* (*Matth.* XXII, 42-45)? Non negavit, sed interrogavit. Ne quis hoc cum audierit, putet quod Dominus Jesus negaverit se filium esse David. Filium David Dominus Christus si se negaret, cæcos sic eum invocantes non illuminaret. Transibat enim aliquando, et duo cæci sedentes juxta viam clamaverunt: *Miserere nostri, fili David.* Qua voce audita, misertus est; stetit, sanavit, lumen dedit (*Id.* XX, 30-34); quia nomen agnovit. Dicit et apostolus Paulus, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3): et ad Timotheum, *Memor esto Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David secundum Evangelium meum* (II *Tim.* II, 8). Quia de semine David originem Maria virgo ducebat, inde Dominus de semine David.

4. Hoc pro magno Judæi a Christo quærebant, ut si diceret, Ego sum Christus, secundum quod illi solum sapiebant de semine David, calumniarentur quod sibi arrogarem regiam potestatem. Plus est quod eis respondit: illi de filio David volebant calumniari, ille Filium Dei se esse respondit. Et quomodo? Audite: *Respondit eis Jesus: Loquor vobis, et non creditis; opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me: sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.* Jam supra (*in Tract.* 45) didicistis quæ sint oves: estote oves. Oves credendo sunt, oves pastorem sequendo sunt, oves redemptorem non contemnendo sunt, oves per ostium intrando sunt, oves exeundo et pascua inveniendo sunt, oves vita æterna perfruendo sunt. Quomodo ergo istis dixit, *Non estis ex ovibus meis?* Quia videbat eos ad sempiternum interitum prædestinatos, non ad vitam æternam sui sanguinis prætio comparatos.

5. *Oves meæ vocem meam audiunt, et cognosco eas, et sequuntur me: et ego vitam æternam do eis.* Ecce sunt pascua. Si recolitis, superius dixerat. *Et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.* Ingressi sumus credendo, egredimur moriendo. Sed quomodo per ostium fidei ingressi sumus, sic fideles de corpore exeamus: sic enim per ipsum ostium egredimur, ut pascua invenire possimus. Bona pascua, vita æterna dicitur: ibi nulla herba arescit, totum viret, totum viget. Solet quædam herba dici semper viva[1]: ibi solum vivere invenitur. *Vitam æternam*, inquit, *dabo eis*, ovibus meis. Vos calumnias propterea quæritis, quia de vita præsenti cogitatis.

[1] In Mss., *semper vivit*: dicitur Græcis, *aeizôn*, sive *aeizôon.*

6. *Et non peribunt in æternum :* subaudis, tanquam eis dixerit, Vos peribitis in æternum, quia non estis ex ovibus meis. *Non rapiet eas quisquam de manu mea.* Intentius accipite : *Pater meus quod dedit mihi, majus est omnibus.* Quid potest lupus ? quid potest fur et latro ? Non perdunt nisi ad interitum prædestinatos. De illis autem ovibus, de quibus dicit Apostolus, *Novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19) ; et, *Quos præscivit, ipsos et prædestinavit ; quos autem prædestinavit, ipsos et vocavit ; quos autem vocavit, illos et justificavit ; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit* (*Rom.* VIII, 29, 30) : de ovibus istis nec lupus rapit, nec fur tollit, nec latro interficit. Securus est de numero earum, qui pro eis novit quod dedit. Et hoc est quod ait, *Non rapiet eas quisquam de manu mea :* et item ad Patrem, *Pater meus quod dedit mihi, majus est omnibus.* Quid dedit Filio Pater majus omnibus ? Et ipse illi esset unigenitus Filius. Quid est ergo, *dedit ?* jam erat cui daret, an gignendo dedit ? Nam si erat cui daret ut Filius esset, aliquando erat, et Filius non erat : Absit ut aliquando Dominus Christus fuerit, et Filius non fuerit. De nobis hoc dici potest : aliquando filii hominum eramus, filii Dei non eramus. Nos enim filio Dei gratia fecit, illum natura, quia ita natus est. Et non est ut dicas, Non erat antequam natus erat : nunquam enim non natus erat, qui Patri coæternus erat. Qui sapit capiat ; qui non capit credat [1], nutriatur, et capiet. Verbum Dei semper cum Patre, et semper Verbum : et quia Verbum, ideo Filius. Semper ergo Filius, et semper æqualis. Non enim crescendo, sed nascendo æqualis est, qui semper natus est de Patre Filius, de Deo Deus, de æterno coæternus. Pater autem non de Filio Deus : Filius de Patre Deus ; ideo Pater Filio gignendo dedit ut Deus esset, gignendo dedit ut sibi coæternus esset, gignendo dedit ut æqualis esset. Hoc est quod majus est omnibus. Quomodo vita Filius, et habens vitam Filius ? Quod habet hoc est : tu aliud es, aliud habes. Verbi gratia, habes sapientiam ; numquid tu es ipsa sapientia ? Denique quia non es tu ipse quod habes, si amiseris quod habes, redis [2] ut non habeas : et aliquando resumis, aliquando amittis. Quomodo oculus noster non in seipso habet inseparabiliter lucem ; aperitur et capit, clauditur et amittit. Non sic est Deus Dei Filius, non sic est Verbum Patris : non sic est Verbum quod non sonando transit, sed nascendo manet. Sic habet sapientiam, ut ipse sit sapientia, faciatque sapientes ; sic habet vitam, ut sit ipse vita, faciatque viventes. Hoc est quod majus est omnibus. Attendit Joannes ipse evangelista cœlum et terram, volens dicere de Filio Dei ; attendit, et transcendit. Cogitavit supra cœlum millia exercitus Angelorum, cogitavit et transcendit universam, sicut aquila nubes, sic sua mente creaturam : transcendit magna omnia, pervenit ad illud quod majus est omnibus ; et dixit, *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Sed quia ille cujus est Verbum non est de Verbo, Verbum autem de illo est cujus est Verbum ; ideo ait, *Quod dedit mihi Pater*, id est, ut sim Verbum ejus, ut sim unigenitus Filius ejus, ut sim splendor lucis ejus, *majus est omnibus.* Ideo, *Nemo rapit*, inquit, *oves meas de manu mea. Nemo potest rapere de manu Patris mei.*

7. *De manu mea*, et *de manu Patris mei :* quid est hoc, *Nemo rapit de manu mea*, et, *Nemo rapit de manu Patris mei?* Utrum una manus est Patris et Filii, an forte ipse Filius manus est Patris sui ? Si manum intelligamus potestatem, una est Patris et Filii potestas ; quia una est divinitas : si autem manum intelligamus, sicut dictum est per prophetam, *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isa.* LIII, 1), manus Patris ipse est Filius. Quod non ita dictum est, tanquam Deus habeat humanam formam, et quasi corporis membra ; sed quod per ipsum facta sunt omnia. Nam solent et homines dicere manus suas esse alios homines, per quos faciunt quod volunt. Aliquando et ipsum opus hominis, manus hominis dicitur quod fit per manum : sicut dicitur quisque agnoscere manum suam, cum id quod scripsit agnoscit. Cum ergo multis modis etiam hominis dicatur manus, qui proprie manum habet in sui corporis membris ; quanto magis non uno modo intelligendum est cum legitur manus Dei, cui forma corporis nulla est ? Ac per hoc melius hoc loco manum Patris et Filii intelligimus potestatem Patris et Filii ; ne forte cum hic manum Patris ipsum Filium dictum acceperimus, incipiat carnalis cogitatio etiam ipsius Filii quærere Filium, quem similiter credat Christi manum. Ergo *Nemo rapit de manu Patris mei;* hoc est, Nemo rapit mihi.

8. Sed ne forte adhuc titubes, audi quid sequitur : *Ego et Pater unum sumus.* Huc usque Judæi tolerare potuerunt : audierunt, *Ego et Pater unum sumus*, et non pertulerunt ; et more suo duri, ad lapides cucurrerunt. *Tulerunt lapides, ut lapidarent eum.* Dominus quia non patiebatur quod nolebat pati, et non est passus nisi quod voluit pati, adhuc eos lapidare cupientes alloquitur. « Sustulerunt lapides Judæi, ut lapidarent illum. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis ? Et illi responderunt : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, et quia tu homo cum sis, facis teipsum Deum. » Ad illud hoc responderunt quod dixerat, *Ego et Pater unum sumus.* Ecce Judæi intellexerunt quod non intelligunt Ariani. Ideo enim irati sunt, quoniam senserunt non posse dici, *Ego et Pater unum sumus*, nisi ubi æqualitas est Patris et Filii.

9. Dominus autem videte quid responderit tardis. Vidit eos non ferre splendorem veritatis, et eum temperavit in verbis. *Nonne scriptum est in Lege vestra*, id est, vobis data, *quia ego dixi, Dii estis ?* Deus dicit per Prophetam in Psalmo hominibus : *Ego dixi, Dii estis* (*Psal.* LXXXI, 6). Et Legem appellavit Dominus generaliter omnes illas Scripturas : quamvis alibi specialiter dicat Legem, a Prophetis eam distinguens ; sicuti est, *Lex et prophetæ usque ad Joannem* (*Luc.* XVI, 16) ; et, *In his duobus præceptis tota Lex pendet ex Prophetæ*

[1] Omnes Mss., *qui non sapit credat.*
[2] Sic Mss. At editi, *reddis.*

(*Matth.* XXII, 40). Aliquando autem in tria distribuit easdem Scripturas, ubi ait : *Oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me* (*Luc.* XXIV, 44). Nunc vero Psalmos etiam Legis nomine nuncupavit, ubi scriptum est : *Ego dixi, Dii estis. Si illos dixit deos ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura : quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis, Quia blasphemas ; quia dixi, Filius Dei sum?* Si sermo Dei factus est ad homines ut dicerentur dii, ipsum Verbum Dei quod est apud Deum, quomodo non est Deus? Si per sermonem Dei fiunt homines dii, si participando fiunt dii, unde participant non est Deus ? Si lumina illuminata dii sunt, lumen quod illuminat non est Deus ? Si calefacti quodammodo igne salutari dii efficiuntur, unde calefiunt non est Deus ? Accedis ad lumen et illuminaris, et inter filios Dei numeraris ; si recedis a lumine, obscuraris, et in tenebris computaris : illud tamen lumen nec accedit ad se, quia non recedit a se. Si ergo vos deos facit sermo Dei, quomodo non est Deus Verbum Dei ? Pater ergo sanctificavit Filium suum, et misit in mundum. Forte aliquis dicat : Si Pater eum sanctificavit, ergo aliquando non erat sanctus? Sic sanctificavit, quomodo genuit. Ut enim sanctus esset, gignendo ei dedit, quia sanctum eum genuit. Nam si quod sanctificatur, ante non erat sanctum ; quomodo dicimus Deo Patri, *Sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* VI, 9) ?

10. *Si non facio opera Patris mei, nolite mihi credere : si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis quia in me est Pater, et ego in illo.* Non sic dicit Filius, *in me est Pater, et ego in illo*, quomodo possunt homines dicere. Si enim bene cogitemus, in Deo sumus ; et si bene vivamus, Deus in nobis est: fideles participantes ejus gratiam, illuminati ab ipso, in illo sumus, et ipse in nobis. Sed non sic unigenitus Filius : ille in Patre, et Pater in illo, tanquam æqualis in eo cui est æqualis. Denique nos aliquando possumus dicere, In Deo sumus, et Deus in nobis : Ego et Deus unum sumus, numquid possumus dicere ? In Deo es, quia Deus te continet ; Deus est in te, quia templum Dei factus es : sed numquid quia in Deo es, et Deus est in te, potes dicere, Qui me videt, Deum videt : quomodo Unigenitus dixit, *Qui me vidit, vidit et Patrem* (*Joan.* XIV, 9) ; et, *Ego et Pater unum sumus?* Agnosce proprium Domini, et munus servi. Proprium Domini, est æqualitas Patris : munus servi, est participatio Salvatoris.

11. *Quærebant ergo eum apprehendere.* Utinam apprehenderent, sed credendo et intelligendo, non sæviendo et occidendo. Nam modo, fratres mei, quando talia loquor, infirmus fortia, parvus magna, fragilis solida, et vos tanquam ex eadem massa unde sum et ego, et ego [1] ipse qui vobis loquor, simul omnes apprehendere volumus Christum. Quid est apprehendere ? Intellexisti, apprehendisti. Sed non sic Judæi : tu apprehendisti ut habeas, illi apprehendere volebant ut non haberent. Et quia sic volebant apprehendere, quid eis fecit ? *Exiit de manibus eorum.* Non eum apprehenderunt, quia manus fidei non habuerunt. Verbum caro factum est : sed non erat Verbo magnum, ejicere carnem suam de manibus carnis. Mente Verbum apprehendere, hoc est Christum recte apprehendere.

12. *Et abiit iterum trans Jordanem, in eum locum ubi Joannes baptizans primum, et mansit ibi. Et multi venerunt ad eum, et dicebant : Quia Joannes quidem signum fecit nullum?* Meministis vobis dictum de Joanne, quia lucerna erat, et diei testimonium perhibebat (*Joan.* V, 35, 33). Quid ergo isti apud se dixerunt, *Joannes signum fecit nullum ?* Nullum, inquiunt, miraculum ostendit Joannes : non dæmonia fugavit, non expulit febrem, non cæcos illuminavit, non mortuos suscitavit, non tot millia hominum de quinque vel septem panibus pavit, non supra mare ambulavit, non ventis et fluctibus imperavit ; nihil horum fecit Joannes : et totum quidquid dicebat, huic testimonium perhibebat. Per lucernam veniamus ad diem. *Joannes nullum signum fecit. Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant.* Ecce qui apprehenderunt, non quomodo Judæi. Judæi volebant apprehendere discedentem, apprehenderunt isti permanentem. Denique quid sequitur ? *Et multi crediderunt in eum.*

TRACTATUS XLIX.

Ab eo quod legitur, Erat autem quidam languens, Lazarus ; *usque ad id,* Abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis. *Cap.* XI, ℣. 1-54.

1. Inter omnia miracula quæ fecit Dominus noster Jesus Christus, Lazari resurrectio præcipue prædicatur. Sed si attendamus quis fecerit, delectari debemus potius quam mirari. Ille suscitavit hominem, qui fecit hominem : ipse enim est Unicus Patris, per quem, sicut nostis, facta sunt omnia. Si ergo per illum facta sunt omnia, quid mirum est si resurrexit unus per illum, cum tot quotidie nascantur per illum ? Plus est homines creare quam resuscitare. Dignatus est tamen et creare et resuscitare ; creare omnes, resuscitare quosdam. Nam cum multa fecisset Dominus Jesus, non omnia scripta sunt ; sicut idem ipse sanctus Joannes evangelista testatur multa Dominum Christum et dixisse et fecisse quæ scripta non sunt (*Joan.* XX, 30) : electa sunt autem quæ scriberentur, quæ saluti credentium sufficere videbantur. Audisti enim quia Dominus Jesus mortuos suscitavit : sufficit tibi ut scias quia si vellet, omnes mortuos suscitaret. Et hoc quidem sibi ad finem sæculi reservavit. Nam quem audistis magno miraculo quatriduanum mortuum suscitasse de sepulcro, *veniet hora*, sicut ipse ait, *quando omnes qui sunt in monumentis, audient vocem ejus et procedent.* Resuscitavit putentem, sed tamen in cadavere putente adhuc erat forma membrorum : ille in novissimo die ad unam vocem cineres est restituturus in carnem. Sed opportebat ut modo aliqua faceret, quibus datis velut suæ virtutis indiciis credamus in eum, et ad illam resurrectionem præ-

[1] Er. Lugd. Ven. semel ferunt, *et ego.* M.

paremur, quæ erit ad vitam, non ad judicium. Ita quippe ait : *Veniet hora quondo omnes qui in monumentis sunt, audient vocem* ejus : *et procedent qui bene fecerunt, ad resurrectionem vitæ ; qui male egerunt, ad resurrectionem judicii* (*Joan.* v, 28, 29).

2. Tres tamen mortuos a Domino resuscitatos in Evangelio legimus, et forte non frustra. Domini quippe facta non sunt tantummodo facta, sed signa. Si ergo signa sunt, præter id quod mira sunt, aliquid profecto significant : quorum factorum significationem invenire, aliquanto est operosius, quam ea legere vel audire. Admirantes audiebamus, tanquam magni miraculi spectaculo ante nostros oculos constituto, cum Evangelium legeretur, quemadmodum revixerit, Lazarus. Si attendamus mirabiliora opera Christi, omnis qui credit, resurgit(*a*) : si attendamus omnes, et intelligamus detestabiliores mortes, omnis qui peccat moritur. Sed mortem carnis omnis homo timet, mortem animæ pauci. Pro morte carnis quæ sine dubio quandoque ventura est, curant omnes ne veniat : inde est quod laborant. Laborat ne moriatur homo moriturus, et non laborat ne peccet homo in æternum victurus. Et cum laborat ne moriatur, sine causa laborat : id enim agit ut multum mors differatur, non ut evadatur : si autem peccare nolit, non laborabit, et vivet in æternum. O si possemus excitare homines, et cum ipsis pariter excitari, ut tales essemus amatores vitæ permanentis, quales sunt homines amatores vitæ fugientis ! Quid non facit homo sub mortis periculo constitutus ? Gladio impendente cervicibus, prodiderunt homines quidquid sibi, unde viverent, reservabant. Quis non continuo prodidit ne percuteretur ? Et post proditionem fortasse percussus est. Quis non, ut viveret, continuo perdere voluit unde viveret, eligens vitam mendicantem quam celerem mortem? Cui dictum est, Naviga ne moriaris; et distulit ? Cui dictum est, Labora ne moriaris ; et piger fuit? Levia Deus jubet, ut in æternum vivamus; et obedire negligimus. Non tibi Deus dicit, Perde quidquid habes, ut vivas exiguo tempore in labore sollicitus ; sed, Da pauperi unde habes, ut vivas semper sine labore securus. Accusant nos amatores vitæ temporalis, quam nec cum volunt, nec quamdiu volunt habent : et nos invicem non accusamus, tam pigri, tam tepidi ad capessendam vitam æternam, quam si voluerimus habebimus, cum habuerimus non amittemus ; hanc autem mortem quam timemus, etiamsi noluerimus habebimus.

3. Si ergo Dominus magna sua gratia, et magna sua misericordia animas suscitat, ne moriamur in æternum ; bene intelligimus tres illos mortuos quos in corporibus suscitavit, aliquid significare et figurare de resurrectionibus animarum quæ fiunt per fidem : resuscitavit filiam archisynagogi adhuc in domo jacentem (*Marc.* v, 41, 42); resuscitavit juvenem filium viduæ extra portas civitatis elatum (*Luc.* vii, 14, 15); resuscitavit Lazarum sepultum quatriduanum. Intueatur quisque animam suam : si peccat, moritur; peccatum ; mors est animæ. Sed aliquando in cogitatione peccatur. Delectavit quod malum est, consensisti, peccasti ; consensio illa occidit te : sed intus est mors, quia cogitatum malum nondum processit in factum. Talem animam resuscitare se significans Dominus, resuscitavit illam puellam quæ nondum erat foras elata, sed in domo mortua jacebat, quasi peccatum latebat. Si autem non solum malæ delectationi consensisti, sed etiam ipsum malum fecisti ; quasi mortuum extra portam extulisti : jam foris es, et mortuus elatus es. Tamen et ipsum Dominus resuscitavit, et reddidit viduæ matri suæ. Si peccasti, pœniteat te : et resuscitat te Dominus, et reddet Ecclesiæ matri tuæ. Tertius mortuus est Lazarus. Est genus mortis immane, mala consuetudo appellatur. Aliud est enim peccare, aliud peccandi consuetudinem facere. Qui peccat et continuo corrigitur, cito reviviscit : quia nondum est implicatus consuetudine, non est sepultus. Qui autem peccare consuevit, sepultus est, et bene de illo dicitur, *fetet :* incipit enim habere pessimam famam, tanquam odorem teterrimum. Tales sunt omnes assueti sceleribus, perditi moribus. Dicis ei, Noli, facere. Quando te audit quem terra sic premit, et tabe corrumpitur, et molo consuetudinis prægravatur? Nec ad ipsum tamen resuscitandum minor fuit virtus Christi. Novimus, vidimus, quotidie videmus homines, pessima consuetudine permutata vivere melius, quam vivunt qui reprehendebant. Detestabaris hominem : ecce ipsa soror Lazari (si tamen ipsa est quæ pedes Domini unxit unguento, et tersit capillis suis quos laverat lacrymis) melius suscitata est quam frater ejus : de magna malæ consuetudinis mole est liberata. Erat enim famosa peccatrix : et de illa dictum est, *Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum* (*Luc.* 37-47). Videmus multos, novimus multo : nemo desperet, nemo de se præsumat. Et desperare malum est, et de se præsumere. Sic noli desperare, ut eligas de quo debeas præsumere.

4. Ergo et Lazarum Dominus suscitavit. Audistis qualem, id est, quid significet Lazari resurrectio. Legamus itaque jam ; et quoniam multa in hac lectione manifesta sunt, expositionem in singulis non quæramus, ut necessaria pertractemus. *Erat autem quidam languens, Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ sororum ejus* [1]. In superiore lectione meministis quod Dominus exiit de manibus eorum qui lapidare illum voluerant, et discessit trans Jordanem ubi Joannes baptizabat (*Joan.* x, 39, 40). Ibi ergo Domino constituto, infirmabatur in Bethania Lazarus, quod castellum erat proximum Jerosolymis.

5. *Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur. Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes.* Jam intelligimus quo miserunt, ubi erat Do-

(*a*) Forte legendum sic : *mirabiliore opere Christi omnis qui credit resurgit.* Et infra : *detestabiliore morte omnis qui peccat moritur.*

[1] In omnibus Mss. omittitur, *sororum ejus.*

(*a*) Conf. lib. 1, de Sermone Domini in monte, n. 35.

minus: quoniam absens erat, trans Jordanem scilicet. Miserunt ad Dominum, nuntiantes quod ægrotaret frater earum: ut si dignaretur veniret, et eum ab ægritudine liberaret. Ille distulit sanare, non posset resuscitare. Quid ergo renuntiaverunt sorores ejus? *Domine, ecce quem amas infirmatur.* Non dixerunt, Veni: amanti enim tantummodo nuntiandum fuit. Non ausæ sunt dicere, Veni, et sana: non ausæ sunt dicere, Ibi jube, et hic fiet. Cur enim non et istæ, si fides illius Centurionis inde laudatur? Ait enim: *Non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus* (*Matth.* VIII, 8, 10). Nihil horum istæ, sed tantummodo, *Domine, ecce quam amas infirmatur.* Sufficit ut noveris; non enim amas, et deseris. Dicit aliquis: Quomodo per Lazarum peccator significabatur, et a Domino sic amabatur? Audiat eum dicentem, *Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Id.* IX, 13). Si enim peccatores Deus non amaret, de cœlo ad terras non descenderet.

6. *Audiens autem Jesus, dixit eis: Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei.* Talis glorificatio ipsius non ipsum auxit, sed nobis profuit. Hoc ergo ait, *non est ad mortem*, quia et ipsa mors non erat ad mortem; sed potius ad miraculum, quo facto crederent homines in Christum, et vitarent veram mortem. Sane videte quemadmodum tanquam ex obliquo Dominus Deum se dixit, propter quosdam qui negant Filium Deum esse. Nam sunt hæretici qui hoc negant, quod Filius Dei sit Deus. Ecce audiant: *Infirmitas hæc*, inquit, *non est ad mortem, sed pro gloria Dei.* Qua gloria? cujus Dei? Audi quod sequitur: *Ut glorificetur Filius Dei. Infirmitas ergo hæc*, inquit, *non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.* Per quam? Per illam infirmitatem.

7. *Diligebat autem Jesu Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum.* Ille languens, illæ tristes, omnes dilecti: sed diligebat eos et languentium salvator, imo etiam mortuorum suscitator, et tristium consolator. *Et ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus.* Nuntiaverunt ergo illi; mansit illic ille: tamdiu tempus ductum est, quousque quatriduum compleretur. Non frustra, nisi quia forte, imo quia certe et ipse numerus dierum intimat aliquod sacramentum. *Deinde post hæc dicit iterum discipulis suis, Eamus in Judæam:* ubi pene fuerat lapidatus, qui propterea inde discessisse videbatur, ne lapidaretur. Discessit enim ut homo; sed in redeundo quasi oblitus infirmitatem, ostendit potestatem. *Eamus*, inquit, *in Judæam.*

8. Deinde hoc dicto, videte quemadmodum discipuli territi fuerint. *Dicunt ei discipuli: Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterum vadis illuc? Respondit Jesus: Nonne duodecim sunt horæ diei?* Quid sibi vult ista responsio? Illi dixerunt, *Modo te lapidare volebant Judæi, et iterum illuc vadis,* ut te lapident? Et Dominus, *Nonne duodecim horæ sunt diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt: si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.* De die quidem locutus est, sed in nostra intelligentia quasi adhuc nox est. Invocemus diem, ut expellat noctem, et cor lumine illustret. Quid enim Dominus dicere voluit? Quantum mihi videtur, quantum sublucet altitudo profunditasque sententiæ, redarguere voluit illorum dubitationem et infidelitatem. Voluerunt enim consilium dare Domino ne moreretur, qui venerat mori, ne ipsi morerentur. Sic etiam quodam alio loco Petrus sanctus diligens Dominum, sed adhuc non plene intelligens cur venisset, timuit ne moreretur, et vitæ displicuit, id est, ipsi Domino: nam cum indicaret discipulis quod esset Jerosolymis passurus a Judæis [1], respondit Petrus inter cæteros, et ait, *Absit a te, Domine, propitius tibi esto, non fiet istud.* Et continuo Dominus, *Redi post me, satanas, non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum.* Et paulo ante confitens Filium Dei laudem meruerat: audierat enim, *Beatus es, Simon Bar Jona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 16-23). Cui dixerat, *Beatus es;* illi dicit, *Redi retro, satanas:* quia beatus a se non erat, Sed unde? *Quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est.* Ecce unde beatus, non de tuo, sed de meo. Non quia Pater ego, sed quia omnia quæ habet Pater, mea sunt (*Joan.* XVI, 15). Si beatus de ipsius Domini; satanas de cujus? Ibi dicit: rationem quippe reddidit beatitudinis, ut diceret, *Non caro et sanguis tibi revelavit* hoc, *sed Pater meus qui in cœlis est:* hæc est causa beatitudinis tuæ. Quod vero dixi, *Redi post me, satanas*, audi etiam hujus rei causam: *Non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominis.* Nemo ergo se palpet; de suo satanas est, de Dei beatus est. Quid est enim de suo, nisi de peccato suo? Tolle peccatum, quod est tuum. Justitia, inquit, de meo est [2]. Quid enim habes quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7)? Cum ergo vellent dare consilium homines Deo, discipuli magistro, servi Domino, ægroti medico; corripuit eos, et ait, *Nonne duodecim horæ sunt diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit.* Me sequimini, si non vultis offendere: nolite mihi consilium dare, quos a me consilium oportet accipere. Quo ergo pertinet, *Nonne duodecim horæ sunt diei?* Quia ut diem se esse ostenderet, duodecim discipulos elegit. Si ego sum, inquit, dies, et vos horæ, numquid horæ diei consilium dant? Horæ diem sequuntur, non dies horas. Si ergo illi horæ, quid ibi Judas? Et ipse inter duodecim horas? Si hora erat, lucebat; si lucebat, quomodo diem ad mortem tradebat? Sed Dominus in hoc verbo non ipsum Judam, sed successorem ipsius prævidebat. Juda enim cadente successit Matthias, et duodenarius numerus mansit (*Act.* I, 26). Non ergo frustra duodecim discipulos elegit Dominus, nisi quia ipse spiritualis est dies. Sequantur ergo horæ diem, prædicent horæ diem, horæ illustrentur a die, horæ

[1] In sex Mss., *quid esset passurus.*
[2] Hæc est Er. punctuatio in hunc locum: *Tolle peccatum quod est tuum, justitia, inquit, de meo est.* Lov. post *tuum*, duo puncta interponunt. M.

illuminentur a die, et per horarum prædicationem credat mundus in diem. Hoc ergo ait de compendio, Me sequimini, si non vultis offendere.

9. *Et post hoc dicit eis : Lazarus amicus noster dormit ; sed vado, ut a somno excitem eum.* Verum dixit. Sororibus mortuus erat, Domino dormiebat. Hominibus mortuus erat, qui eum suscitare non poterant : nam Dominus tanta eum facilitate excitabat de sepulcro, quanta tu non excitas dormientem de lecto. Ergo secundum potentiam suam dixit dormientem : quia et alii mortui dicti sunt in Scripturis sæpe dormientes, sicut Apostolus dicit, *De dormientibus autem nolo vos ignorare, fratres, ut non contristemini, sicut et cæteri qui spem non habent* (I *Thess.* vi, 12). Ideo et ipse dormientes appellavit, quia resurrecturos prænuntiavit. Dormit ergo omnis mortuus, et bonus et malus. Sed quomodo interest in ipsis qui quotidie dormiunt et exsurgunt, quid quisque videat in somnis : alii sentiunt læta somnia, alii torquentia, ita ut evigilans dormire timeat, ne ad ipsa iterum redeat : sic unusquisque hominum cum causa sua dormit, cum causa sua surgit. Et interest quali custodia quisque recipiatur, ad judicem postea producendus. Nam et receptiones in custodia pro meritis causarum adhibentur : alios jubentur custodire lictores, humanum et mite officium atque civile ; alii traduntur optionibus[1] ; alii mittuntur in carcerem : et in ipso carcere non omnes, sed pro meritis graviorum causarum in ima carceris contruduntur. Sicut ergo diversæ custodiæ agentium in officio ; sic diversæ custodiæ mortuorum, et diversa merita resurgentium. Receptus est pauper, receptus est dives : sed ille in sinum Abrahæ ; ille ubi sitiret, et guttam non inveniret (*Luc.* xvi, 22-24).

10. Habent ergo omnes animæ, ut ex hac occasione instruam Charitatem vestram, habent omnes animæ, cum de sæculo exierint, diversas receptiones suas. Habent gaudium bonæ, malæ tormenta. Sed cum facta fuerit resurrectio, et bonorum gaudium amplius erit, et malorum tormenta graviora ; quando cum corpore torquebuntur. Recepti sunt in pace sancti Patriarchæ, Prophetæ, Apostoli, Martyres, boni fideles ; omnes tamen adhuc in fine accepturi sunt quod promisit Deus : promissa enim est resurrectio etiam carnis, mortis consumptio, vita æterna cum Angelis. Hoc omnes simul accepturi sumus : nam requiem quæ continuo post mortem datur, si ea dignus est, tunc accipit quisque cum moritur. Priores acceperunt Patriarchæ : videte ex quo requiescunt : posteriores Prophetæ, recentius Apostoli, multo recentiores sancti Martyres, quotidie boni fideles. Et alii in ista requie jam diu sunt[2], alii non tam diu, alii paucioribus annis, alii nec recenti tempore. Cum vero ab hoc somno evigilabunt, simul omnes quod promissum est accepturi sunt.

11. *Lazarus amicus noster dormit ; sed vado, ut a somno excitem eum. Dixerunt ergo discipuli :* quomodo intellexerunt, sic responderunt : *Domine, si dormit, salvus erit.* Solet enim esse somnus ægrotantium salutis indicium. *Dixerat autem Jesus de morte ejus ; illi autem putaverunt quod de dormitione somni diceret. Tunc ergo dixit eis Jesus manifeste.* Subobscure enim dixerat, *dormit :* ait ergo manifeste, *Lazarus mortuus est : et gaudeo propter vos, ut credatis ; quia non eram ibi.* Et scio quia mortuus est, et non ibi eram : æger enim, non mortuus, fuerat nuntiatus. Sed quid lateret eum qui creaverat, et ad cujus manus anima morientis exierat ? Hoc est quod ait, *Gaudeo propter vos, ut credatis ; quia non ibi eram :* ut jam inciperent admirari, quia Dominus potuit dicere mortuum, quod nec viderat nec audierat. Ubi sane meminisse debemus quod adhuc etiam ipsorum discipulorum qui in eum jam crediderant, miraculis ædificabatur fides : non ut ea quæ non erat, esse inciperet, sed ut ea quæ jam esse cœperat, cresceret ; quamvis tali verbo usus sit, quasi tunc credere inciperent. Non enim ait, *Gaudeo propter vos,* ut fides vestra augeatur, sive firmetur ; sed ait, *ut credatis :* quod intelligendum est, ut amplius robustiusque credatis.

12. *Sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos : Eamus et nos, et moriamur cum illo. Venit itaque Jesus, et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem.* De quatuor diebus multa quidem dici possunt, sicut se habent obscura Scripturarum, quæ pro diversitate intelligentium, multos sensus pariunt. Dicamus et nos quid nobis videatur significare mortuus quatriduanus. Quomodo enim in illo cæco intelligimus quodammodo humanum genus, sic forte et in isto mortuo multos intellecturi sumus : diversis enim modis una res significari potest. Homo quando nascitur, jam cum morte nascitur ; quia de Adam peccatum trahit. Unde dicit Apostolus : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Ecce habes unum diem mortis, quod homo trahit de mortis propagine. Deinde crescit, incipit accedere ad rationales annos, ut legem sapiat naturalem, quam omnes habent in corde fixam : Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris. Numquid hoc de paginis discitur[1], et non in natura ipsa quodammodo legitur ? Furtum vis pati ? Utique non vis. Ecce lex in corde tuo : Quod non vis pati, facere noli. Et hanc legem transgrediuntur homines : ecce alter dies mortis. Data est Lex etiam divinitus per famulum Dei Moysen : dictum est illic, *Non occides ; Non mœchaberis ; Non falsum testimonium dices ; Honora patrem et matrem ; Non concupisces rem proximi tui ; Non concupisces uxorem proximi tui* (*Exod.* xx, 12-17). Ecce

[1] In Mss. per *b* scribitur *obtionibus :* corrupte ; nam optiones Varro, Isidorus aliique putant ab optando dictos, qui nimirum electi essent decurionum administri et adjutores in re militari. Iique variis præterea muniis præficiebantur : unde sunt optiones fabricæ, et officii sive carceris, quo postremo significatu hic nominantur : necnon in Comment. super Ephes. cap. 4, inter Ambrosii opera, his verbis : « Neque Paulus et Silas tempus distulerunt, quo optionem « carceris baptizarent. »

[2] Sic plures Mss. At editi, *tamdiu sunt :* et paulo infra, *alii recenti tempore*, omisso *nec ;* pro quo aliquot Mss. habent, *in.*

[1] Juxta Er. Lugd. et Ven. : *Numquid hoc de Paganis dicitur ?* M.

Lex scripta est, et ipsa contemnitur : ecce tertius dies mortis. Quid restat? Venit et Evangelium, prædicatur regnum cœlorum, diffamatur ubique Christus, minatur gehennam, vitam promittit æternam, et ipsa contemnitur. Transgrediuntur homines Evangelium : ecce quartus dies mortis. Merito jam putet. Numquid et talibus est neganda misericordia? Absit : etiam ad tales Dominus excitandos non dedignatur accedere.

13. *Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo. Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi : Maria autem domi sedebat. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus; sed et nunc scio quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus.* Non dixit, Sed et modo rogo te ut resuscites fratrem meum. Unde enim sciebat, si fratri ejus resurgere utile fuerit? Hoc tantum dixit, Scio quia potes, si vis facis : utrum enim facias, judicii tui est, non præsumptionis meæ. *Sed et nunc scio quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus.*

14. *Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus.* Hoc ambiguum fuit. Non enim ait, Modo resuscito fratrem tuum; sed, *Resurget frater tuus. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione, in novissima die.* De illa resurrectione secura sum, de hac incerta sum. *Dicit ei Jesus : Ego sum resurrectio.* Dicis, Resurget frater meus in novissima die : verum est; sed per quem tunc resurget, potest et modo, quia *Ego sum*, inquit, *resurrectio et vita.* Audite, fratres, audite quid dicat. Certe tota exspectatio erat circumstantium ut reviviseceret Lazarus, unus mortuus quatriduanus : audiamus, et resurgamus. Quam multi sunt in hoc populo, quos premit consuetudinis moles! Forte audiunt me quidam, quibus dicitur, *Nolite inebriari vino in quo est luxuria* (*Ephes.* v, 18) : dicunt, Non possumus. Forte audiunt me aliqui immundi, lasciviis et flagitiis inquinati, quibus dicitur, Nolite hoc facere, ne pereatis : et respondent, Non possumus tolli a consuetudine nostra. O Domine, istos resuscita. *Ego sum*, inquit, *resurrectio et vita.* Ideo resurrectio, quia vita.

15. *Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet : et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum.* Quid est hoc? *Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit*, sicut Lazarus mortuus est, *vivet;* quia non est Deus mortuorum, sed vivorum. De olim mortuis patribus, hoc est de Abraham, et Isaac, et Jacob, tale responsum Judæis dedit : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, non est Deus mortuorum, sed vivorum : omnes enim illi vivunt* (*Matth.* xxii, 32, *et Luc.* xx, 37, 38). Crede ergo; et si mortuus fueris, vives : si autem non credis; et cum vivis, mortuus es. Probemus et hoc, quia si non credis, etsi vivis, mortuus es. Cuidam Dominus differenti sequi eum, et dicenti, *Eam prius sepelire patrem meum : Sine*, inquit, *mortuos sepelire mortuos suos; tu veni, sequere me* (*Matth.* viii, 21, 22). Erat ibi mortuus sepeliendus, erant ibi et mortui mortuum sepulturi : ille mortuus in carne, illi in anima. Unde mors in anima? Quia non est fides. Unde mors in corpore? Quia non est ibi anima. Ergo animæ tuæ animæ fides est. *Qui credit in me*, inquit, *etiamsi mortuus fuerit* in carne, *vivet* in anima; donec resurgat et caro nunquam postea moritura. Hoc est, *Qui credit in me*, licet moriatur, *vivet. Et omnis qui vivit* in carne *et credit in me*, etsi morietur ad tempus propter mortem carnis, *non morietur in æternum* propter vitam spiritus, et immortalitatem resurrectionis. Hoc est quod ait, *Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? Ait illi : Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei, qui in mundum venisti.* Quando hoc credidi, credidi quia tu es resurrectio, credidi quia tu es vita; credidi quia qui credit in te, etsi moriatur, vivet; et qui vivit et credit in te, non morietur in æternum.

16. *Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te.* Advertendum est quemadmodum suppressam vocem silentium nuncupavit. Nam quomodo siluit, quæ dixit, *Magister adest, et vocat te?* Advertendum etiam quemadmodum Evangelista non dixerit ubi vel quando vel quomodo Mariam Dominus vocaverit, ut hoc in verbis Marthæ potius intelligeretur, narrationis brevitate servata.

17. *Illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum. Nondum enim venerat Jesus in castellum, sed erat adhuc in ille loco ubi occurrerat ei Martha. Judæi igitur qui erant cum illa in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam, quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam dicentes : quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi.* Quare pertinuit hoc ad Evangelistam narrare? Ut videamus quæ occasio fecerit ut plures ibi essent quando Lazarus resuscitatus est. Putantes enim Judæi propterea illam festinare, ut doloris sui solatium lacrymis quæreret, secuti sunt eam; ut tam grande miraculum quatriduani mortui resurgentis, testes plurimos inveniret.

18. *Maria autem cum venisset ubi erat Jesus, videns eum cecidit ad pedes ejus, et dixit ei : Domine, si fuisses hic, frater meus non esset mortuus. Jesus ergo ut vidit eam plorantem, et Judæos qui cum illa erant plorantes, fremuit spiritu, et turbavit semetipsum, et dixit : Ubi posuistis eum?* Nescio quid nobis insinuavit fremendo spiritu, et turbando seipsum. Quis enim eum posset, nisi se ipse, turbare? Itaque, fratres mei, primo hic attendite potestatem, et sic inquirite significationem. Turbaris tu nolens; turbatus est Christus, quia voluit. Esurivit Jesus, verum est, sed quia voluit; dormivit Jesus, verum est, sed quia voluit; contristatus est Jesus, verum est, sed quia voluit; mortuus est Jesus, verum est, sed quia voluit : in illius potestate erat sic vel sic affici, vel non affici. Verbum enim animam suscepit et carnem, totius hominis sibi coaptans in personæ unitate naturam. Nam et anima Apostoli Verbo illustrata est, anima Petri Verbo illustrata est, anima Pauli, aliorum Apostolorum, sanctorum Prophetarum Verbo illustratæ sunt animæ : sed de nulla dictum est, *Verbum caro factum est* (*Joan.* i, 14); de nulla dictum est, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* x, 30). Anima et

caro Christi cum Verbo Dei una persona est, unus Christus est. Ac per hoc ubi summa potestas est, secundum voluntatis nutum tractatur infirmitas[1] : hoc est, *turbavit semetipsum*.

19. Dixi potestatem, attendite significationem. Magnus reus est, quem mortis quatriduum et illa significat sepultura. Quid est ergo quod turbat semetipsum Christus, nisi ut significet tibi quomodo tubari tu debeas, cum tanta mole peccati gravaris et premeris? Attendisti enim te, vidisti te reum, computasti tibi : Illud feci, et pepercit mihi Deus; illud commisi, et distulit me; Evangelium audivi, et contempsi; baptizatus sum, et iterum ad eadem revolutus sum : quid facio? quo eo? unde evado? Quando ista dicis, jam fremit Christus; quia fides fremit. In voce frementis apparet spes resurgentis. Si[2] ipsa fides intus, ibi est Christus fremens : si fides in nobis, Christus in nobis. Quid enim aliud ait Apostolus : *Habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 17)? Ergo fides tua de Christo, Christus est in corde tuo. Hinc est illud quod dormiebat in navi : et cum periclitarentur discipuli, jam imminente naufragio accesserunt ad eum, et excitaverunt eum : surrexit Christus, imperavit ventis et fluctibus, et facta est tranquillitas magna (*Matth.* VIII, 24-26). Sic et tu : intrant venti cor tuum, utique ubi navigas, ubi hanc vitam tanquam procellosum et periculosum pelagus transis; intrant venti, movent fluctus, turbant navim. Qui sunt venti? Audisti convicium, irasceris; convicium ventus est, iracundia fluctus est : periclitaris, disponis respondere, disponis maledictum maledicto reddere, jam navis propinquat naufragio; excita Christum dormientem. Ideo enim fluctuas, et mala pro malis reddere præparas, quia Christus dormit in navi. In corde enim tuo somnus Christi, oblivio fidei. Nam si excites Christum, id est recolas fidem, quid tibi dicit tanquam vigilans Christus in corde tuo? Ego audivi, *Dæmonium habes* (*Joan.* VII, 20), et pro eis oravi : audit Dominus, et patitur; audit servus, et indignatur! Sed vindicari vis. Quid enim? ego jam sum vindicatus? Cum tibi hæc loquitur fides tua, quasi imperatur ventis et fluctibus, et fit tranquillitas magna. Quomodo ergo hoc est excitare Christum in navi, excitare fidem; sic in corde hominis quem premit magna moles et consuetudo peccati, in corde hominis transgressoris etiam sancti Evangelii, contemptoris pœnarum æternarum, fremat Christus, increpet se homo. Audi adhuc : flevit Christus, fleat se homo. Quare enim flevit Christus, nisi quia flere hominem docuit? Quare fremuit et turbavit semetipsum, nisi quia fides hominis sibi merito displicentis fremere quodammodo debet in accusatione malorum operum, ut violentiæ pœnitendi cedat consuetudo peccandi?

20. *Et dixit : Ubi posuistis eum?* Scisti quia mortuus sit, et ubi sit sepultus ignoras? Et ista significatio est, quia sic perditum hominem quasi nescit Deus. Non ausus sum dicere, Nescit : quid enim ille nescit? Sed quasi nescit. Unde hoc probamus? Dominum audi diclurum in judicio, *Non novi vos; discedite a me* (*Matth.* VII, 22). Quid est, *Non novi vos?* Non vos video in luce mea, non vos video in illa justitia quam novi. Sic et hic tanquam nesciens talem peccatorem, dixit, *Ubi posuistis eum?* Talis est vox Dei in paradiso posteaquam homo peccavit, *Adam, ubi es* (*Gen.* III, 9)? *Dicunt ei : Domine, veni, et vide.* Quid est, *vide?* Miserere. Videt enim Dominus, quando miseretur. Unde illi dicitur, *Vide humilitatem meam, et laborem meum, et dimitte omnia peccata mea* (*Psal.* XXIV, 18).

21. *Lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum.* Quid est, *amabat eum? Non veni vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam* (*Matth.* IX, 13). *Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic qui aperuit oculos cæci, facere ut et hic non moreretur?* Qui noluit facere ut non moreretur, plus est quod facturus est, ut mortuus suscitetur.

22. *Jesus ergo rursus fremens in semetipso, venit ad monumentum.* Fremat et in te, si disponis reviviscere. Omni homini dicitur, qui premitur pessima consuetudine : *Venit ad monumentum. Erat autem spelunca, et lapis superpositus erat ei.* Mortuus sub lapide, reus sub lege. Scitis enim quia Lex quæ data est Judæis, in lapide scripta est (*Exod.* XXXI, 18). Omnes autem rei sub lege sunt : bene viventes cum lege sunt. Justo lex posita non est (I *Tim.* I, 9). Quid est ergo, *Lapidem removete?* Gratiam prædicate. Apostolus enim Paulus ministrum se dicit Novi Testamenti, non litteræ, sed spiritus[1] : *nam littera*, inquit, *occidit, spiritus vivificat* (II *Cor.* III, 6). Littera occidens, quasi lapis est premens. *Removete*, inquit, *lapidem.* Removete Legis pondus; gratiam prædicate. *Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia. Sed conclusit omnia Scriptura sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21 *et* 22). Ergo *removete lapidem.*

23. *Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fetet; quatriduanus enim est. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi quoniam si credideris, videbis gloriam Dei?* Quid est, *videbis gloriam Dei?* Quia et putentem et quatriduanum resuscitat. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III, 23) : et, *Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia* (*Id.* V, 20).

24. *Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me : ego autem sciebam quia semper me audis; sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti. Hæc cum dixisset, magna voce clamavit.* Fremuit, lacrymavit, voce magna clamavit. Quam difficile surgit, quem moles malæ consuetudinis premit! Sed tamen surgit : occulta gratia intus vivificatur; surgit post vocem magnam. Quid est factum? *Voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus manus et pedes institis*[2]*; et facies illius sudario erat ligata.* Quomodo processit li-

[1] In uno Ms. et apud Alcuinum, *turbatur infirmitas.*
[2] Particula, *si*, abest a Mss. plerisque.

[1] Editi, *non littera, sed spiritu.* At Mss., *non litteræ sed spiritus*, genitivo casu, juxta græcum, *ou grammatos, alla pneumatos.*
[2] Abest a Mss., *institis.*

gatis pedibus miraris, et non miraris quia surrexit quatriduanus ? In utroque potentia Domini erat, non vires mortui. Processit, et adhuc ligatus est : adhuc involutus, tamen jam foras processit. Quid significat? Quando contemnis, mortuus jaces ; et si tanta quanta dixi contemnis, sepultus jaces : quando confiteris, procedis. Quid est enim procedere, nisi ab occultis velut exeundo manifestari ? Sed ut confitearis, Deus facit magna voce clamando, id est, magna gratia vocando. Ideo cum processisset mortuus adhuc ligatus, confitens et adhuc reus ; ut solverentur peccata ejus, ministris hoc dixit Dominus : *Solvite illum, et sinite abire.* Quid est, *Solvite, et sinite abire ?* Quæ solveritis in terra, soluta erunt et in cœlo (*Matth.* XVI, 19).

25. *Multi ergo ex Judæis qui venerant ad Mariam et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum : quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus.* Non omnes ex Judæis qui convenerant ad Mariam, crediderunt, sed tamen multi. *Quidam vero ex eis*, sive ex Judæis qui convenerant, sive ex eis qui crediderant, *abierunt ad Pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus :* sive annuntiando, ut et ipsi crederent ; sive potius prodendo, ut sævirent. Sed quomodolibet et a quibuslibet, ad Pharisæos ista perlata sunt.

26. *Collegerunt pontifices et Pharisæi concilium, et dicebant : Quid facimus ?* Nec tamen dicebant, Credamus. Plus enim perditi homines cogitabant quomodo nocerent ut perderent, quam quomodo sibi consulerent ne perirent : et tamen timebant, et quasi consulebant. *Dicebant* enim : *Quid facimus ? Quia hic homo multa signa facit : si dimittimus eum sic, omnes credent in eum ; et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem.* Temporalia perdere timuerunt, et vitam æternam non cogitaverunt ; ac sic utrumque amiserunt. Nam et Romani post Domini passionem et glorificationem, tulerunt eis et locum et gentem, expugnando et transferendo : et illud eos sequitur quod alibi dictum est, *Filii autem regni hujus ibunt in tenebras exteriores* (*Id.* VIII, 12). Hoc autem timuerunt, ne si omnes in Christum crederent, nemo remaneret qui adversus Romanos civitatem Dei templumque defenderet ; quoniam contra ipsum templum, et contra suas paternas leges doctrinam Christi esse sentiebant.

27. *Unus autem ex ipsis Caiphas, cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam, nec cogitatis quia expedit nobis* [1] *ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit.* Hic docemur etiam per homines malos prophetiæ Spiritum futura prædicere : quod tamen Evangelista divino tribuit sacramento, quia pontifex fuit, id est, summus sacerdos. Potest autem movere quomodo dicatur pontifex anni illius, cum Deus unum constituerit summum sacerdotem, cui mortuo unus succederet. Sed intelligendum est, per ambitiones et contentiones inter Judæos postea constitutum ut plures essent, et per annos singulos vicibus ministrarent. Nam et de Zacharia hoc dicitur : *Factum est autem, cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum, secundum consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret, ingressus in templum Domini* (*Luc.* I, 8,9). Hinc apparet plures eos fuisse, et vices suas habuisse : nam incensum non licebat ponere nisi summo sacerdoti (*Exod.* XXX, 7). Et forte etiam unum annum plures administrabant, quibus alio anno alii succedebant, ex quibus sorte exibat quis, ut incensum poneret. Quid est ergo quod prophetavit Caiphas ? *Quia Jesus moriturus erat pro gente ; et non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum.* Hoc Evangelista addidit : nam Caiphas de sola gente Judæorum prophetavit, in qua erant oves de quibus ait ipse Dominus, *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV, 24). Sed noverat Evangelista esse alias oves, quæ non erant de hoc ovili, quas oportebat adduci, ut esset unum ovile et unus pastor (*Joan.* X, 16). Hæc autem secundum prædestinationem dicta sunt : nam neque oves ejus, nec filii Dei adhuc erant, qui nondum crediderant.

28. *Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum. Jesus ergo jam non palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis.* Non quia potentia ejus defecerat, in qua utique si vellet, et palam Judæis conversaretur, et nihil ei facerent ; sed in hominis infirmitate vivendi exemplum discipulis demonstrabat, in quo appareret non esse peccatum, si fideles ejus qui sunt membra ejus, oculis persequentium se subtraherent, et furorem sceleratorum latendo potius devitarent, quam se offerendo magis accenderent.

[1] Editi, *vobis*. Mss. vero, *nobis ;* favente græco, *ἡμῖν*.

TRACTATUS L.

Ab eo loco, Proximum erat Pascha Judæorum ; *usque ad id*, Multi propter illum abibant, et credebant in Jesum. *Cap.* XI, ỳ ỳ. 55, 56, *et cap.* XII, ỳ. 1-11.

1. Hesternam lectionem sancti Evangelii, de qua locuti sumus quod Dominus dedit, hodierna sequitur, de qua locuturi sumus quod Dominus dabit. Quædam in Scripturis tam manifesta sunt, ut potius auditorem quam expositorem desiderent : in eis nos immorari non oportet, ut necessariis in quibus immorandum est, tempus sufficiat.

2. *Proximum ergo erat Pascha Judæorum.* Illum diem festum Judæi cruentem habere Domini sanguine voluerunt. Illo die festo occisus est Agnus, qui nobis eumdem diem festum suo sanguine consecravit. Consilium erat inter Judæos de occidendo Jesu : ille qui de cœlo venerat pati, propinquare voluit loco passionis, quia imminebat hora passionis. *Ascenderunt ergo multi Jerosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsos.* Hoc faciebant Judæi secundum præceptum Domini, per sanctum Moysen in Lege mandatum, ut die festo quod Pascha erat, omnes undique convenirent, et illius diei celebratione sanctificarentur. Sed illa celebratio umbra erat futuri. Quid

est, umbra futuri? Prophetia Christi venturi, prophetia pro nobis illo die passuri: ut transiret umbra, et lux veniret; ut transiret significatio, et veritas teneretur. Habebant ergo Judæi Pascha in umbra, nos in luce. Quid enim opus erat ut eis Dominus præcipere per ipsum festum diem ovem occidere, nisi quia ille erat de quo prophetatum est, *Sicut ovis ad immolandum ductus est* (*Isai.* LIII, 7). Sanguine occisi pecoris Judæorum postes signati sunt; sanguine Christi frontes nostræ signantur. Et illa signatio, quia erat significatio, dicta est a domibus signatis exterminatorem prohibere (*Exod.* XII, 22, 23): signum Christi a nobis repellit exterminatorem, si cor nostrum recipiat Salvatorem. Quare hoc dixi? Quia multi postes habent signatos, et intus non manet habitator: facile habent in fronte signum Christi, et corde non recipiunt verbum Christi. Ideo dixi, fratres, quod repeto, signum Christi a nobis repellit exterminatorem, si cor nostrum habeat Christum habitatorem. Hæc dixi, ne quis forte cogitaret quid sibi vellent ista festa Judæorum. Venit ergo Dominus tanquam ad victimam, ut verum Pascha nos haberemus, cum ejus passionem tanquam ovis immolationem celebraremus.

3. *Quærebant ergo Jesum*: sed male. Beati enim qui quærunt Jesum, sed bene. Illi quærebant Jesum, ut nec ipsi haberent eum, nec nos: sed ab ipsis abscedentem suscepimus nos. Reprehenduntur qui quærunt, laudantur qui quærunt: animus enim quærentis aut laudem invenit, aut damnationem. Habes enim et in Psalmis, *Confundantur et revereantur, qui quærunt animam meam* (*Psal.* XXXIX, 15): isti sunt qui male quærebant. Alio autem loco dicit: *Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam* (*Psal.* CXLI, 5). Culpantur qui quærebant, culpantur qui non quærebant. Ergo quæramus Christum ut habeamus; quæramus ut teneamus, sed non ut occidamus: nam et illi ideo quærebant [1] ut tenerent, sed ut cito non haberent. *Quærebant ergo, et loquebantur inter se: Quid putatis, quia non venit ad diem festum?*

4. *Dederant autem pontifices et Pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.* Nos indicemus modo Judæis, ubi sit Christus. Utinam velint audire et apprehendere quicumque sunt ex semine illorum, qui dederant mandatum ut indicaretur eis ubi esset Christus. Veniant ad Ecclesiam, audiant ubi sit Christus, et apprehendant eum. A nobis audiant, ex Evangelio audiant. Occisus est a parentibus eorum, sepultus est, resurrexit, a discipulis agnitus, ante oculos eorum ascendit in cœlum, ibi sedet ad dexteram Patris; qui judicatus est, venturus est judex: audiant, et teneant. Respondent: Quomodo tenebo absentem [2]; quomodo in cœlum manum mittam, ut ibi sedentem teneam? Fidem mitte, et tenuisti. Parentes tui tenuerunt carne, tu tene corde; quoniam Christus absens etiam præsens est. Nisi præsens esset, a nobis ipsis teneri non posset. Sed quoniam verum est, quod ait, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20); et abiit, et hic est; et rediit, et nos non deserit: corpus enim suum intulit cœlo, majestatem non abstulit mundo.

5. *Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi fuerat Lazarus mortuus, quem suscitavit Jesus. Fecerunt autem ei ibi cœnam, et Martha ministrabat: Lazarus vero unus erat ex discumbentibus.* Ne putarent homines phantasma esse factum, quia mortuus resurrexit, unus erat ex recumbentibus; vivebat, loquebatur, epulabatur: veritas ostendebatur, infidelitas Judæorum confundebatur. Discumbebat ergo Dominus cum Lazaro et cæteris, ministrabat Martha una ex sororibus Lazari.

6. *Maria* vero, altera soror Lazari, *accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis pedes ejus, et domus impleta est ex odore unguenti.* Factum audivimus, mysterium requiramus. Quæcumque anima fidelis vis esse, cum Maria unge pedes Domini pretioso unguento. Unguentum illud justitia fuit, ideo libra fuit: erat autem unguentum nardi pistici pretiosi. Quod ait, *pistici*, locum aliquem credere debemus, unde hoc erat unguentum pretiosum: nec tamen hoc vacat, et sacramento optime consonat. Πίστις græce, fides dicitur. Quærebas operari justitiam: justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17). Unge pedes Jesu: bene vivendo dominica sectare vestigia. Capillis terge: si habes superflua, da pauperibus, et Domini pedes tersisti; capilli enim superflua corporis videntur. Habes quod agas de superfluis tuis: tibi superflua sunt, sed Domini pedibus necessaria. Forte in terra Domini pedes indigent. De quibus enim nisi de membris suis in fine dicturus est, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40)? Superflua vestra impendistis, sed pedibus meis obsecuti estis.

7. *Domus* autem *impleta est odore*; mundus impletus est fama bona: nam odor bonus, fama bona est. Qui male vivunt et Christiani vocantur, injuriam Christo faciunt: de qualibus dictum est quod per eos *nomen Domini blasphematur* (*Rom.* II, 24). Si per tales nomen Dei blasphematur, per bonos nomen Domini laudatur. Audi Apostolum: *Christi bonus odor sumus*, inquit, *in omni loco*. Dicitur et in Canticis canticorum: *Unguentum effusum nomen tuum* (*Cant.* I, 2). Ad Apostolum revoca intentionem: *Christi*, inquit, *bonus odor sumus in omni loco, et in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt; aliis sumus odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem: et ad hæc quis idoneus* (II *Cor.* II, 14-16)? Occasionem nobis præbet præsens lectio sancti Evangelii de odore isto ita loqui, ut et a nobis sufficienter dicatur, et a vobis diligenter audiatur, Apostolo ipso ita dicente, *Et ad hæc quis idoneus?* Ergo ut inde nos conemur loqui, numquid idonei sumus, aut vos audire hæc idonei estis? Nos quidem idonei non sumus; sed idoneus est ille qui per nos dignetur [1] dicere quod vobis prosit audire. Ecce Apo-

[1] Sic Mss. At editi, *non ideo quærebant*.
[2] Editi: *Quem tenebo absentem?* Aliquot Mss.: *Quomodo tenebo?*

[1] In quatuor Mss., *dignatur*.

stolus *bonus odor* est, sicut dicit ipse : sed ipse bonus odor *aliis* est *odor vitæ in vitam, aliis autem odor mortis in mortem;* tamen bonus odor. Numquid enim ait, Aliis sumus bonus odor ad vitam, aliis malus odor ad mortem? Bonum odorem se dixit, non malum; et eumdem bonum odorem aliis ad vitam dixit, aliis ad mortem. Felices qui bono odore vivunt : quid autem infelicius illis qui bono odore moriuntur?

8. Et quis est, ait aliquis, quem bonus odor occidit? Hoc est quod ait Apostolus, *Et ad hæc quis idoneus?* Quomodo ea facit Deus miris modis, ut bono odore et boni vivant, et mali moriantur; quomodo sit, quantum Dominus inspirare dignatur[1] (nam fortasse ibi lateat[2] altior intellectus, qui a me non potest penetrari); tamen quousque penetrare potui, vobis non debet denegari. Paulum apostolum bene agentem, bene viventem, justitiam verbo prædicantem, opere demonstrantem, doctorem mirabilem, fidelem dispensatorem, fama usquequaque disseminabat: quidam diligebant, quidam invidebant. Nam ipse quodam loco ait de quibusdam, quod non caste, sed per invidiam Christum annuntiarent; *existimantes*, inquit, *tribulationem suscitare vinculis meis.* Sed quid ait? *Sive occasione, sive veritate Christus annuntietur* (*Philipp.* I, 17, 18). Annuntiant qui me amant, annuntiant qui mihi invident; illi bono odore vivunt, et illi bono odore moriuntur : tamen utrisque prædicantibus nomen Christi annuntietur, odore optimo mundus impleatur. Amasti bene agentem, vixisti bono odore : invidisti bene agenti, mortuus es bono odore. Numquid quia mori voluisti, ideo odorem illum malum esse fecisti? Noli invidere, et non te occidet bonus odor.

9. Denique audi et hic ex unguento isto, quomodo aliis erat odor bonus in vitam, aliis odor bonus in mortem. Posteaquam hoc fecit religiosa Maria ad Domini obsequium, continuo *unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui eum erat traditurus, dixit : Quare hoc unguentum non veniit trecentis denariis, et datum est egenis?* Væ tibi, miser! bonus odor occidit te. Quare enim hoc dixerit. Evangelista sanctus aperuit. Putaremus autem et nos, si mens ipsius nobis per Evangelium non proderetur, pauperum cura hoc illum dicere potuisse. Non ita est. Sed quid? Audi testem veracem : *Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad illum; sed quia fur erat, et loculos habens, et ea quæ mittebantur portabat.* Portabat, an exportabat? Sed ministerio portabat, furto exportabat (*a*).

10. Ecce audite quia Judas iste non tunc perversus factus est, quando a Judæis corruptus Dominum tradidit. Plerique enim incuriosi Evangelii, existimant tunc periisse Judam, quando accepit a Judæis pecuniam ut Dominum traderet. Non tunc periit, jam fur erat, et Dominum perditus sequebatur; quia non corde, sed corpore sequebatur. Duodenarium numerum Apostolorum implebat, apostolicam beatitudinem non habebat, ad imaginem fuerat duodecimus : quo decedente, et alio succedente, et suppleta est apostolica veritas, et numeri permansit integritas (*Act.* I, 26). Quid ergo voluit Dominus noster Jesus Christus, fratres mei, admonere Ecclesiam suam, quando unum perditum inter duodecim habere voluit, nisi ut malos toleremus, nec corpus Christi dividamus? Ecce inter sanctos est Judas, ecce fur est Judas, et, ne contemnas, fur et sacrilegus, non qualiscumque fur : fur loculorum, sed dominicorum; loculorum, sed sacrorum. Si crimina discernuntur in foro, qualiscumque furti et peculatus; peculatus enim dicitur furtum de re publica; et non sic judicatur furtum rei privatæ quomodo publicæ : quanto vehementius judicandus est fur sacrilegus, qui ausus fuerit non undecumque tollere, sed de Ecclesia tollere? Qui aliquid de Ecclesia furatur, Judæ perdito comparatur. Talis erat iste Judas, et tamen cum sanctis discipulis undecim intrabat et exibat. Ad ipsam dominicam cœnam pariter accessit : conversari cum eis potuit, eos inquinare non potuit. De uno pane et Petrus et Judas accepit, et tamen quæ pars fideli cum infideli? Petrus enim accepit ad vitam, Judas ad mortem. Quomodo enim ille odor bonus, sic ille cibus bonus. Sicut ergo odor bonus, ita et cibus bonus, bonos vivificat, malos mortificat. *Qui enim manducaverit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 29) *: judicium sibi*, non tibi. Si judicium sibi, non tibi; tolera malum bonus, ut venias ad præmia bonorum, ne mittaris in pœnam malorum.

11. Exemplum Domini accipite conversantis in terra. Quare habuit loculos cui Angeli ministraverunt, nisi quia Ecclesia ipsius loculos suos habitura erat? Quare furem admisit, nisi ut ejus Ecclesia fures patienter toleret? Sed ille qui consueverat de loculis pecuniam tollere, non dubitavit accepta pecunia ipsum Dominum vendere. Videamus quid ad ista Dominus respondeat. Videte, fratres : non illi ait, Propter furta tua dicis ista. Furem noverat, nec prodebat; sed potius tolerabat, et ad perferendos malos in Ecclesia nobis exemplum patientiæ demonstrabat. *Dixit ergo ei Jesus : Sine illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud.* Moriturum se denuntiavit.

12. Sed quid est quod sequitur? *Pauperes enim semper habebitis vobiscum, me autem non semper habebitis.* Intelligimus quidem, *Pauperes semper habebitis:* quod dixit, verum est. Quando Ecclesia sine pauperibus? *Me autem non semper habebitis*, quid sibi vult? Quomodo intelligendum est, *Me autem non semper habebitis?* Nolite expavescere; Judæ dictum est. Quare ergo non dixit, habebis; sed, *habebitis?* Quia non unus est Judas. Unus malus corpus malorum significat; quomodo Petrus corpus bonorum, imo corpus Ecclesiæ, sed in bonis[1]. Nam si in Petro non esset

[1] Hic in editis additur, *ostendam;* quod abest a Mss.
[2] *Latet*, juxta Er. Lugd. Ven. Lov. M.
(*a*) Epist. 108, c. 3, n. 8.

[1] Quinque probæ notæ Mss., *corpus bonorum, corpus Ecclesiæ, imo corpus Ecclesiam, sed in bonis.* Favent alii duo qui habent : *Corpus Ecclesiæ, imo corpus Ecclesia, sed*, etc. Bad. et Am., *corpus Ecclesiæ, imo corpus Ecclesiæ, sed in bonis.*

Ecclesiæ sacramentum, non ei diceret Dominus, *Tibi dabo claves regni cœlorum : quæcumque solveris in terra, soluta erunt et in cœlo ; et quæcumque ligaveris in terra, ligata erunt et in cœlo* (*Matth.* XVI, 19). Si hoc Petro tantum dictum est, non facit hoc Ecclesia. Si autem et in Ecclesia fit, ut quæ in terra ligantur, in cœlo ligentur, et quæ solvuntur in terra, solvantur in cœlo : quia cum excommunicat Ecclesia, in cœlo ligatur excommunicatus ; cum reconciliatur ab Ecclesia, in cœlo solvitur reconciliatus : si hoc ergo in Ecclesia fit, Petrus quando claves accepit, Ecclesiam sanctam significavit. Si in Petri persona significati sunt in Ecclesia boni, in Judæ persona significati sunt in Ecclesia mali ; ipsis dictum est, *Me autem non semper habebitis.* Quid est enim, *non semper?* Et quid est, semper? Si bonus es, si ad corpus pertines, quod significat Petrus ; habes Christum et in præsenti et in futuro : in præsenti per fidem, in præsenti per signum, in præsenti per Baptismatis sacramentum, in præsenti per altaris cibum et potum. Habes Christum in præsenti, sed habebis semper ; quia cum hinc exieris, ad illum venies qui dixit latroni, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Si autem male versaris, videris habere in præsenti Christum, quia intras Ecclesiam, signas te signo Christi, baptizaris baptismo Christi, misces te membris Christi, accedis ad altare Christi : in præsenti habes Christum, sed male vivendo non semper habebis.

13. Potest et sic intelligi : *Pauperes semper habebitis vobiscum, me autem non semper habebitis.* Accipiant hoc et boni, sed non sint solliciti : loquebatur enim de præsentia corporis sui. Nam secundum majestatem suam, secundum providentiam, secundum ineffabilem et invisibilem gratiam, impletur quod ab eo dictum est, *Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Secundum carnem vero quam Verbum assumpsit, secundum id quod de Virgine natus est, secundum id quod a Judæis prehensus est, quod ligno confixus, quod de cruce depositus, quod linteis involutus, quod in sepulcro conditus, quod in resurrectione manifestatus, *non semper habebitis vobiscum.* Quare? Quoniam conversatus est secundum corporis præsentiam quadraginta diebus cum discipulis suis, et eis deducentibus videndo non sequendo, ascendit in cœlum (*Act.* I, 3, 9, 10), et non est hic. Ibi est enim, sedet ad dexteram Patris : et hic est, non enim recessit præsentia majestatis. Aliter : secundum præsentiam majestatis semper habemus Christum ; secundum præsentiam carnis, recte dictum est discipulis, *Me autem non semper habebitis.* Habuit enim illum Ecclesia secundum præsentiam carnis paucis diebus : modo fide tenet, oculis non videt. Ergo sive ita dictum est, *Me autem non semper habebitis*, quæstio sicut arbitror jam nulla est, quæ duobus modis soluta est.

14. Cætera quæ pauca remanent, audiamus : *Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est ; et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit Jesus a mortuis.* Curiositas eos adduxit, non charitas : venerunt, et viderunt. Audite mirabile consilium vanitatis. Viso Lazaro resuscitato, quia tantum miraculum Domini tanta erat evidentia diffamatum, tanta manifestatione declaratum, ut non possent vel occultare quod factum est, vel negare, quid invenerunt videte. *Cogitaverunt autem principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent ; quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum.* O stulta cogitatio, et cæca sævitia! Dominus Christus qui suscitare potuit mortuum, non posset occisum? Quando Lazaro inferebatis necem, numquid auferebatis Domino potestatem? Si aliud vobis videtur mortuus, aliud occisus ; ecce Dominus utrumque fecit, et Lazarum mortuum, et seipsum suscitavit occisum.

TRACTATUS LI.

Ab eo quod scriptum est, In crastinum autem turba multa quæ venerat ad diem festum, *etc., usque ad id,* Si quis mihi ministraverit, honorificabit illum Pater meus. *Cap.* XII, ℣. 12-26.

1. Posteaquam Dominus quatriduanum mortuum suscitavit, stupentibus Judæis, et aliis eorum videndo credentibus, aliis invidendo pereuntibus, propter odorem bonum, qui est aliis ad vitam, aliis ad mortem (II *Cor.* II, 15) ; posteaquam discubuit in domo cum recumbente Lazaro, qui fuerat mortuus suscitatus, post unguentum effusum super pedes ejus, unde domus odore completa est ; posteaquam vanam sævitiam, et stultissimum et dementissimum scelus Judæi etiam de occidendo Lazaro corde perdito conceperunt ; de quibus omnibus ut potuimus quod Dominus dedit, superioribus sermonibus locuti sumus : nunc intendat Charitas vestra, ante Domini passionem quantus fructus apparuerit prædicationis ejus, et quantus grex ovium ex his quæ perierant domus Israel, vocem pastoris audierit.

2. Si enim loquitur Evangelium, quod modo cum recitaretur, audistis : *In crastinum autem turba multa quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant, Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel.* Rami palmarum laudes sunt, significantes victoriam ; quia erat Dominus mortem moriendo superaturus, et tropæo crucis de diabolo mortis principe triumphaturus. Vox autem obsecrantis est, Hosanna, sicut nonnulli dicunt qui Hebræam linguam noverunt, magis affectum indicans, quam rem aliquam significans : sicut sunt in lingua latina quas interjectiones vocant, velut cum dolentes dicimus, Heu! vel cum delectamur, Vah! dicimus ; vel cum miramur, dicimus, O rem magnam! tunc enim, O, nihil significat, nisi mirantis affectum. Quod ideo credendum est ita esse, quia neque Græcus, neque Latinus hoc interpretari potuit : sicut illud, *Qui dixerit fratri suo, Racha* (*Matth.* V, 22). Nam et hæc interjectio esse perhibetur, affectum indignantis ostendens.

3. *Benedictus* autem *qui venit in nomine Domini*,

rex Israel, sic potius accipiendum est, ut in nomine Domini, in nomine Dei Patris intelligatur : quamvis possit intelligi etiam in nomine suo, quia et ipse Dominus est. Unde et alibi scriptum est, *Pluit Dominus a Domino* (*Gen.* XIX, 24). Sed verba ejus melius nostrum dirigunt intellectum, qui ait : *Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me : alius veniet in nomine suo, hunc suscipietis* (*Joan.* v, 43). Humilitatis enim magister est Christus, qui humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philipp.* II, 8). Non itaque amittit divinitatem, quando nos docet humilitatem : in illa est Patri æqualis, in hac nobis similis : per quod Patri est æqualis, nos ut essemus creavit ; per quod nobis est similis, ne periremus redemit.

4. Has ei laudes turba dicebat, *Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel.* Quam crucem mentis invidentia principum Judæorum perpeti poterat, quando regem suum Christum tanta multitudo clamabat ? Sed quid fuit Domino regem esse Israel ? Quid magnum fuit regi sæculorum, regem fieri hominum ? Non enim rex Israel Christus ad exigendum tributum, vel exercitum ferro armandum, hostesque visibiliter debellandos : sed rex Israel, quod mentes regat, quod in æternum consulat, quod in regnum cœlorum credentes, sperantes, amantesque perducat. Dei ergo Filius æqualis Patri, Verbum per quod facta sunt, omnia, quod rex esse voluit Israel, dignatio est, non promotio; miserationis indicium est, non potestatis augmentum [1]. Qui enim appellatus est in terra rex Judæorum, in cœlis est Dominus Angelorum.

5. *Et invenit Jesus asellum, et sedit super eum.* Hic breviter dictum est : nam quemadmodum sit factum, apud alios evangelistas plenissime legitur (*Matth.* XXI, 1-16 ; *Marc.* XI, 1-11, *et Luc.* XIX, 29-48). Adhibetur autem huic facto propheticum testimonium, ut appareret quod maligni principes Judæorum eum non intelligebant, in quo implebantur quæ legebant. *Invenit* ergo *Jesus asellum, et sedit super eum : sicut scriptum est, Noli timere, filia Sion : ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ.* In illo ergo populo erat filia Sion : ipsa est Jerusalem quæ Sion. In illo, inquam, populo reprobo et cæco, erat tamen filia Sion, cui diceretur, *Noli timere : ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ.* Hæc filia Sion cui divinitus ista dicuntur, in illis erat ovibus quæ vocem pastoris audiebant; in illa erat multitudine quæ Dominum venientem tanta devotione laudabat, tanto agmine deducebat. Ei dictum est, *Noli timere :* illum agnosce qui a te laudatur, et noli trepidare cum patitur ; quia ille sanguis funditur, per quem tuum delictum deleatur, et vita reddatur. Sed pullum asinæ in quo nemo sederat (hoc enim apud alios evangelistas invenitur) intelligimus populum Gentium, qui Legem Domini non acceperat. Asinam vero (quia utrumque jumentum Domino adductum est) plebem ejus quæ veniebat ex populo Israel, non indomitam plane, sed quæ præsepe Domini agnovit.

[1] Lov., *argumentum.* Editi alii et Mss., *augmentum.*

6. *Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum : sed quando glorificatus est Jesus*, id est, quando virtutem suæ resurrectionis ostendit : *tunc recordati sunt quia hæc scripta erant de eo, et hæc fecerunt ei,* id est, non alia fecerunt ei, quam illa quæ erant scripta de eo. Recolentes quippe secundum Scripturam, quæ ante passionem Domini, vel in passione Domini completa sunt, ibi et hoc invenerunt quod secundum eloquia Prophetarum in pullo asinæ sederit.

7. *Testimonium ergo perhibebat turba quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis. Propterea et obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum. Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos : Videtis quia nihil proficimus ? ecce mundus totus post eum abiit.* Turba turbavit turbam. Quid autem invides, cæca turba, quia post eum abit mundus, per quem factus est mundus ?

8. « Erant autem Gentiles quidam, ex iis qui ascenderant ut adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre. Venit Philippus, et dicit Andreæ : Andreas rursum et Philippus dicunt Jesu. » Audiamus quid Dominus ad ista responderit. Ecce volunt eum Judæi occidere, Gentiles videre : sed etiam illi ex Judæis erant qui clamabant, *Benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel.* Ecce illi ex circumcisione, illi ex præputio, velut parietes duo de diverso venientes, et in unam fidem Christi pacis osculo concurrentes : audiamus ergo vocem lapidis angularis. *Jesus autem*, inquit, *respondit eis dicens : Venit hora ut glorificetur Filius hominis.* Hic quisquam forsitan puta ideo se dixisse glorificatum, quia Gentiles eum volebant videre. Non ita est. Sed videbat ipsos Gentiles post passionem et resurrectionem suam in omnibus gentibus credituros : quia, sicut dicit Apostolus, *Cæcitas ex parte in Israel* [1] *facta est donec plenitudo Gentium intraret* (*Rom.* XI, 25). Ex occasione igitur istorum Gentilium qui eum videre cupiebant, annuntiat futuram plenitudinem Gentium ; et promittit jam jamque adesse horam glorificationis suæ, qua facta in cœlis, Gentes fuerant crediturae. Unde prædictum est, *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* CVII, 6). Hæc est Gentium plenitudo, de qua dicit Apostolus, *Cæcitas ex parte in Israel facta est, donec plenitudo Gentium intraret.*

9. Sed altitudinem glorificationis oportuit ut præcederet humilitas passionis : ideo secutus adjunxit, *Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* Se autem dicebat. Ipsum erat granum mortificandum et multiplicandum : mortificandum infidelitate Judæorum, multiplicandum fide populorum.

10. Jamvero exhortans ad passionis suæ sectanda vestigia : *Qui amat*, inquit, *animam suam, perdet eam.* Quod duobus modis intelligi potest : *Qui amat*,

[1] Aliquot Mss., *ex parte Israel*, sine præpositione, *In* ; quæ et abest a græco textu Apostoli.

perdet, id est, Si amas, perde ; si cupis vitam tenere in Christo, noli mortem timere pro Christo. Item alio modo : *Qui amat animam suam perdet eam*. Noli amare, ne perdas : noli amare in hac vita, ne perdas in æterna vita. Hoc autem quod posterius dixi, magis habere videtur evangelicus sensus : sequitur enim, *Et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodiet eam*. Ergo quod supra dictum est, *Qui amat*, subintelligitur, in hoc mundo ; ipse utique perdet : *qui autem odit*, utique in hoc mundo ; in vitam æternam ipse custodiet. Magna et mira sententia, quemadmodum sit hominis in animam suam amor ut pereat, odium ne pereat ! Si male amaveris, tunc odisti : si bene oderis, tunc amasti. Felices qui oderunt custodiendo, ne perdant amando. Sed vide ne tibi subrepat ut teipsum velis interimere, sic intelligendo quod debes odisse in hoc mundo animam tuam. Hinc enim quidam maligni atque perversi, et in seipsis crudeliores et sceleratiores homicidæ, flammis se donant, aquis præfocant, præcipitio collidunt, et pereunt. Hoc Christus non docuit, imo etiam diabolo præcipitium suggerenti, respondit : *Redi retro, satanas ; scriptum est, Non tentabis Dominum Deum tuum* (*Matth.* IV, 7). Petro autem dixit, significans qua morte glorificaturus erat Deum : *Cum esses junior, cingebas te, et ibas quo volebas ; cum autem senueris, alter te cinget, et feret quo tu non vis* (*Joan.* XXI, 18, 19). Ubi satis expressit, non a seipso, sed ab alio debere occidi, qui vestigia sequitur Christi. Cum ergo causæ articulus venerit, ut hæc conditio proponatur, aut faciendum esse contra Dei præceptum, aut ex hac vita emigrandum, quorum duorum homo cogatur alterum eligere, comminante mortem persecutore ; ibi eligat Deo dilecto emori, quam offenso vivere : ibi oderit in hoc mundo animam suam, ut in vitam æternam custodiat eam.

11. *Si quis mihi ministrat, me sequatur*. Quid est, *me sequatur ;* nisi, me imitetur ? *Christus enim pro nobis passus est*, ait apostolus Petrus, *relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Ecce quod dictum est, *Si quis mihi ministrat, me sequatur*. Quo fructu ? qua mercede ? quo præmio ? *Et ubi sum*, inquit, *ego, illic et minister meus erit*. Gratis ametur, ut operis [1] quo ministratur illi, pretium sit esse cum illo. Ubi enim bene erit sine illo, aut quando esse male poterit cum illo ? Audi evidentius. *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus*. Quo honore, nisi ut sit cum Filio ejus ? Quod enim superius ait, *Ubi ego sum, illic et minister meus erit ;* hoc intelligitur exposuisse cum dicit, *honorificavit eum Pater meus*. Nam quem majorem honorem accipere poterit adoptatus, quam ut sit ubi est Unicus ; non æqualis factus divinitati, sed consociatus æternitati ?

12. Quid sit autem ministrare Christo, cui operi merces tanta proponitur, hoc potius debemus inquirere. Si enim hoc putaverimus esse Christo ministrare, ea quæ sunt corpori necessaria præparare, aut cœnanti cibum coquere vel apponere, vel poculum dare potumque miscere ; fecerunt hoc illi qui potuerunt eum in corpore habere præsentem, sicut Martha et Maria, quando et Lazarus unus erat ex recumbentibus. Sed eo modo Christo etiam Judas perditus ministravit ; nam et loculos ipse habebat: et quamvis ex eis quæ mittebantur sceleratissime furaretur, per illum tamen etiam necessaria parabantur (*Joan.* XII, 2, 6). Hinc est illud quod cum ei diceret Dominus, *Quod facis, fac celeriter ;* arbitrati sunt quidam, quod eum jusserit propter diem festum necessaria præparare, vel indigentibus aliquid dare (*Id.* XIII, 27, 29). Nullo modo igitur de hujuscemodi ministris diceret Dominus, *Ubi sum ego, ibi erit et minister meus ;* et, *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus :* quoniam Judam talia ministrantem, reprobatum potius quam honoratum videmus. Utquid ergo alibi quærimus quid sit ministrare Christo, et non potius in istis ipsis verbis agnoscimus ? Cum enim dixit, *Si quis mihi ministrat, me sequatur ;* hoc intelligi voluit, ac si diceret, Si quis me non sequitur, non mihi ministrat. Ministrant ergo Jesu Christo, qui non sua quærunt, sed quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21). Hoc est enim, *me sequatur*, vias ambulet meas, non suas : sicut alibi scriptum est, *Qui se dicit in Christo manere, debet sicut ambulavit ille, et ipse ambulare* (I *Joan.* II, 6). Debet etiam, si porrigit esurienti panem, de misericordia facere, non de jactantia ; non aliud ibi quærere quam opus bonum, nesciente sinistra quid faciat dextera (*Matth.* VI, 3), id est, ut alienetur intentio cupiditatis ab opere charitatis. Qui sic ministrat, Christo ministrat ; recteque illi dicetur, *Cum uni ex minimis meis fecisti, mihi fecisti*, (*Id.* XXV, 40). Nec tantum ea quæ ad misericordiam pertinent corporalem, sed omnia bona opera propter Christum faciens (tunc erunt enim bona, quoniam *finis Legis Christus, ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X, 4), minister est Christi usque ad illud opus magnæ charitatis, quod est animam suam pro fratribus ponere : hoc est enim et pro Christo ponere. Quia et hoc propter sua membra dicturus est : Cum pro istis fecisti, pro me fecisti. De tali quippe opere etiam se ministrum facere et appellare dignatus est, ubi ait : *Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et animam suam ponere pro multis* (*Matth.* XX, 28). Hinc est ergo unusquisque minister Christi, unde est minister et Christus. Sic ministrantem Christo honorificabit Pater ejus, honore illo magno, ut sit cum Filio ejus, nec unquam deficiat felicitas ejus.

13. Cum ergo auditis, fratres, Dominum dicentem, *Ubi ego sum, illic et minister meus erit ;* nolite tantum modo bonos episcopos et clericos cogitare. Etiam vos pro modo vestro ministrate Christo, bene vivendo, eleemosynas faciendo, nomen doctrinamque ejus quibus potueritis prædicando ; ut unusquisque etiam paterfamilias hoc nomine agnoscat paternum affectum suæ familiæ se debere. Pro Christo et pro vita æterna, suos omnes admoneat, doceat, hortetur, corripiat ; impendat benevolentiam, exerceat disciplinam : ita in domo sua ecclesiasticum et quodammodo episcopale implebit officium, ministrans Christo ut in æternum

[1] Plerique Mss., *et operis*.

sit cum ipso. Nam et illam maximam passionis ministrationem multi ex vestro numero ministrarunt: multi non episcopi neque clerici, juvenes et virgines, seniores cum junioribus, multi conjugati et conjugatæ, multi patres matresque familias Christo ministrantes, etiam animas suas in ejus martyrio posuerunt, et honorificante Patre coronas gloriosissimas receperunt.

TRACTATUS LII.

Ab eo quod scriptum est, Nunc anima mea turbata est; et quid dicam? *usque ad id,* Hæc locutus est Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis. *Cap.* XII, ℣. 27-36.

1. Postquam Dominus Jesus Christus verbis lectionis hesternæ ministros suos ut seipsum sequerentur hortatus est, cum ita prædixisset passionem suam, quod nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert: ubi excitavit eos, qui eum ad regnum cœlorum sequi vellent, ut animam suam odissent in hoc mundo, si eam in vitam æternam custodire cogitarent: ad nostram rursus infirmitatem suum temperavit affectum, et ait, unde lectio cœpit hodierna, *Nunc anima mea turbata est.* Unde turbata est, Domine, anima tua? Nempe paulo ante dixisti, *Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternum custodit eam.* Ergo anima tua in hoc mundo amatur, ideo turbatur veniente hora qua ex hoc mundo egrediatur? Quis hoc de anima Domini audeat affirmare? Sed nos in se transtulit, nos in se suscepit caput nostrum, membrorum suorum suscepit affectum: et ideo non est ab aliquo turbatum; sed sicut de illo dictum est, cum Lazarum suscitaret, *turbavit semetipsum* (*Joan.* XI, 33). Oportebat enim ut unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, sicut nos excitavit ad summa, ita nobiscum pateretur et infima [1].

2. Audio superius dicentem, *Venit hora ut glorificetur Filius hominis: si mortificatum fuerit granum, multum fructum affert.* Audio, *Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.* Nec permittor tantummodo mirari, sed jubeor imitari. Deinde sequentibus verbis, *Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, ibi et minister meus erit;* mundum contemnere accendor, et in conspectu meo nihil est vitæ hujus totus, quantumlibet fuerit prolixus, vapor; præ amore æternorum temporalia mihi cuncta vilescunt: et rursus ipsum Dominum meum, qui me illis verbis ab infirmitate mea rapuit ad firmitatem suam, audio dicentem, *Nunc anima mea turbata est.* Quid est hoc? Quomodo sequi jubes animam meam, si turbari video animam tuam? quomodo sufferam quod grave tanta firmitas sentit? quale fundamentum quæram, si petra succumbit? Sed videor mihi audire in cogitatione mea respondentem mihi Dominum, et quodammodo dicentem. Magis sequeris, quia sic me interpono ut sufferas: audisti ad te vocem fortitudinis meæ, audi in me vocem infirmitatis tuæ: vires suggero ut curras, nec reprimo quod acceleras; sed transfero in me quod trepidas, et substerno qua transeas. O Domine mediator, Deus supra nos, homo propter nos, agnosco misericordiam tuam! nam quod tu tantus tuæ charitatis voluntate turbaris, multos in corpore tuo qui suæ infirmitatis necessitate turbantur, ne desperando pereant consolaris.

3. Denique homo qui sequi vult, audiat qua sequatur. Accessit forte hora terribilis, proponitur optio aut faciendæ iniquitatis, aut subeundæ passionis; turbatur anima infirma, propter quam sponte turbata est anima invicta: præpone tuæ voluntati voluntatem Dei. Attende enim quid deinde subjungat creator tuus et magister tuus, qui te fecit, et ut te doceret factus est et ipse quod fecit: homo enim factus est qui hominem fecit; sed Deus incommutabilis mansit, et hominem in melius commutavit. Audi ergo quid inde subjungat, cum dixisset, *Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam,* inquit? *Pater, salvifica me ex hac hora; sed propterea veni in hanc horam. Pater, clarifica nomen tuum.* Docuit te quid cogites, docuit quid dicas, quem invoces, in quo speres, cujus voluntatem certam atque divinam tuæ voluntati humanæ infirmæque præponas. Non ideo tibi videatur ex alto deficere, quia te vult ab imo proficere. Nam et tentari dignatus est a diabolo, a quo utique si nollet non tentaretur, quemadmodum si nollet non pateretur: et ea respondit diabolo, quæ tu in tentationibus debeas respondere (*Matth.* IV, 1-10). Et ille quidem tentatus est, sed non periclitatus; ut doceret te in tentatione periclitantem tentatori respondere, et post tentatorem non ire, sed de periculo tentationis exire. Sicut autem hic dixit, *Nunc anima mea turbata est,* ita etiam ubi dicit, *Tristis est anima mea usque ad mortem;* et, *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste:* hominis suscepit infirmitatem [1], ut doceat sic contristatum et conturbatum quod sequitur dicere, *Verumtamen non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Id.* XXVI, 38 *et* 39). Sic enim homo ab humanis in divina dirigitur, cum voluntati humanæ voluntas divina præponitur. Quid est autem, *Clarifica tuum nomen;* nisi, in sua passione et resurrectione? Quid est ergo aliud, nisi ut Pater clarificet Filium, qui clarificat suum nomen etiam in similibus passionibus servorum suorum? Unde scriptum est de Petro, quod ideo de illo dixerit, *Alter te cinget, et feret quo tu non vis;* quia significare voluit, *qua morte glorificaturus erat Deum* (*Joan.* XXI, 18, 19). Ergo et in illo Deus clarificavit nomen suum, quia sic etiam in membris suis clarificat Christum.

4. *Venit ergo vox de cœlo, Et clarificavi, et iterum clarificabo. Et clarificavi,* antequam facerem mundum: *et iterum clarificabo,* cum resurget a mortuis, et ascendet in cœlum. Et aliter intelligi potest. *Et clarificavi,* cum de Virgine natus est, cum virtutes opera-

[1] In omnibus prope Mss., *pateretur et infirma.*

[1] Sic Mss. At editi, *ostendit hominis suscepti infirmitatem.*

tus est, cum cœlo indice per stellam a Magis adoratus est, cum a sanctis Spiritu sancto plenis agnitus est, cum descendente Spiritu in specie columbæ declaratus, cum voce de cœlo sonante monstratus, cum in monte transfiguratus, cum miracula multa fecit, cum multos sanavit atque mundavit, cum de paucissimis panibus tantam multitudinem pavit, cum ventis et fluctibus imperavit, cum mortuos suscitavit : *et iterum clarificabo*, cum resurget a mortuis, cum mors ei ultra non dominabitur, cum exaltabitur super cœlos Deus, et super omnem terram gloria ejus.

5. *Turba ergo quæ stabat, et audierat, dicebat tonitruum factum esse : alii dicebant, Angelus ei locutus est. Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.* Hic ostendit illa voce non sibi indicatum quod jam sciebat, sed eis quibus indicari oportebat. Sicut autem illa vox non propter eum, sed propter alios divinitate facta est ; sic anima ejus, non propter eum, sed propter alios voluntate turbata est.

6. Attende cætera. *Nunc*, inquit, *judicium est mundi.* Quid ergo exspectandum est in fine sæculi ? Sed in fine quod exspectatur judicium, erit judicandorum vivorum et mortuorum, judicium erit præmiorum pœnarumque æternarum. Quale ergo nunc judicium est ? Jam in superioribus lectionibus quantum potui, commonui Charitatem vestram, dici etiam judicium non damnationis, sed discretionis : unde scriptum est, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Multa autem sunt judicia Dei : unde dicitur in Psalmo, *Judicia tua abyssus multa* (*Psal.* XXXV, 7). Dicit etiam Apostolus, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam inscrutabilia sunt judicia ejus* (*Rom.* XI, 33) ! Ex quibus judiciis etiam hoc est quod hic ait Dominus, *Nunc judicium est mundi ;* servato illo judicio in fine, ubi novissime vivi et mortui judicandi sunt. Possidebat ergo diabolus genus humanum, et reos suppliciorum tenebat chirographo peccatorum ; dominabatur in cordibus infidelium, ad creaturam colendam, deserto Creatore, deceptos captivosque pertrahebat : per Christi autem fidem, quæ morte ejus et resurrectione firmata est, per ejus sanguinem, qui in remissionem fusus est peccatorum, millia credentium a dominatu liberantur diaboli, Christi corpori copulantur, et sub tanto capite uno ejus Spiritu fidelia membra vegetantur. Hoc vocabat judicium, hanc discretionem, hanc e suis redemptis diaboli expulsionem.

7. Denique attende quid dicat. Quasi quæreremus quid esset quod ait, *Nunc judicium est mundi*, secutus exposuit : ait enim, *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.* Audivimus quale dixerit esse judicium. Non ergo illud quod in fine venturum est, ubi vivi et mortui judicandi sunt, aliis ad dexteram, aliis ad sinistram separatis ; sed judicium quo *princeps hujus mundi ejicietur foras.* Quomodo ergo intus erat, et quo eum ejiciendum dixit foras ? Numquidnam in mundo erat, et extra mundum missus est foras ? Si enim de illo judicio diceret, quod in fine venturum est, posset aliquis opinari ignem æternum, quo mittendus est diabolus cum angelis suis, et omnibus qui sunt ex parte ejus ; non natura, sed vitio ; non quia creavit aut genuit, sed quia persuasit et tenuit : posset ergo aliquis opinari illum ignem æternum extra mundum esse, et hoc esse dictum, *ejicietur foras.* Quia vero ait, *Nunc judicium est mundi ;* et exponens quid dixerit, *Nunc*, inquit, *princeps hujus mundi ejicietur foras :* hoc intelligendum est quod nunc fit, non quod tanto post futurum est in novissimo die. Prædicebat ergo Dominus quod sciebat, post passionem et glorificationem suam per universum mundum multos populos credituros, in quorum cordibus diabolus intus erat ; cui quando ex fide renuntiant, ejicitur foras.

8. Sed dicit aliquis : Numquid de cordibus Patriarcharum et Prophetarum, veterumque justorum non ejectus est foras ? Ejectus plane. Quomodo ergo dictum est, *nunc ejicietur foras ?* Quomodo putamus, nisi quia tunc quod in hominibus paucissimis factum est, nunc in multis magnisque populis jam mox futurum esse prædictum est? Sic et illud quod dictum est, *Spiritus autem nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Joan.* VII, 39), potest similem habere quæstionem, et similem solutionem. Non enim sine Spiritu sancto futura prænuntiaverunt Prophetæ ; aut non etiam Dominum infantem in Spiritu sancto Simeon senex et Anna vidua cognoverunt (*Luc.* II, 25-38) ; et Zacharias et Elizabeth, qui de illo nondum nato, sed jam concepto, tanta per Spiritum sanctum prædixerunt (*Id.* I, 41-45, 67-79). Sed *Spiritus nondum erat datus ;* id est, illa abundantia gratiæ spiritualis, qua congregati linguis omnium loquerentur (*Act.* II, 4-6), ac sic in linguis omnium gentium futura prænuntiaretur Ecclesia : qua gratia spirituali populi congregarentur, qua longe lateque peccata dimitterentur, et millia millium Deo reconciliarentur.

9. Quid ergo, ait quispiam, quia diabolus de credentium cordibus ejicietur foras, jam fidelium neminem tentat ? Imo vero tentare non cessat. Sed aliud est intrinsecus regnare, aliud forinsecus oppugnare : nam et munitissimam civitatem aliquando hostis oppugnat, nec expugnat. Et si aliqua tela ejus missa perveniunt, admonet Apostolus unde non lædant ; commemorat loricam et scutum fidei (I *Thess.* v, 8). Et si aliquando vulnerat, adest qui sanat. Quia sicut pugnantibus dictum est, *Hæc scribo vobis, ut non peccetis :* ita qui vulnerantur, quod sequitur audiunt, *Et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum ; ipse est propitiatio peccatorum nostrorum* (I *Joan.* II, 1, 2). Quid enim oramus cum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra*, nisi ut vulnera nostra sanentur ? Et quid aliud petimus cum dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 12, 13), nisi ut ille qui insidiatur, vel certat extrinsecus, nulla irrumpat ex parte, nulla nos fraude, nulla nos possit virtute superare ? Quantaslibet tamen adversum nos erigat machinas, quando non tenet locum cordis ubi fides habitat, ejectus est foras. Sed nisi Dominus custodi-

erit civitatem, in vanum vigilabit qui custodit (*Psal.* CXXVI, 1). Nolite ergo de vobis ipsis præsumere, si non vultis foras ejectum diabolum intro iterum revocare.

10. Absit autem ut diabolum mundi principem ita dictum existimemus, ut eum cœlo et terræ dominari posse credamus. Sed mundus appellatur in malis hominibus, qui toto orbe terrarum diffusi sunt : sicut appellatur domus in his a quibus habitatur, secundum quod dicimus, Bona domus est, vel, mala domus est, non quando reprehendimus sive laudamus ædificium parietum atque tectorum, sed quando mores vel bonorum hominum vel malorum. Sic ergo dictum est, *Princeps hujus mundi :* id est, princeps malorum omnium qui habitant in mundo. Appellatur etiam mundus in bonis, qui similiter toto terrarum orbe diffusi sunt : inde dicit Apostolus, *Deus in Christo, mundum reconcilians sibi* (I *Cor.* v, 19). Hi sunt ex quorum cordibus princeps hujus mundi ejicitur foras.

11. Cum ergo dixisset, *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras ; Et ego*, inquit, *si exaltatus fuero a terra, omnia traham post me.* Quæ *omnia*, nisi ex quibus ille ejicitur foras? Non autem dixit, omnes, sed, *omnia :* non enim omnium est fides (*II Thess.* III, 2). Non itaque hoc ad universitatem hominum retulit, sed ad creaturæ integritatem ; id est, spiritum, et animam, et corpus ; et illud quo intelligimus, et illud quo vivimus, et illud quo visibiles et contrectabiles sumus. Qui enim dixit, *Capillus capitis vestri non peribit* (*Luc.* XXI, 18), omnia trahit post se. Aut si *omnia* ipsi homines intelligendi sunt, omnia prædestinata ad salutem possumus dicere : ex quibus omnibus ait nihil esse periturum, cum supra de suis ovibus loqueretur (*Joan.* X, 28). Aut certe omnia hominum genera, sive in linguis omnibus, sive in ætatibus omnibus, sive in gradibus honorum omnibus, sive in diversitatibus ingeniorum omnibus, sive in artium licitarum et utilium professionibus omnibus, et quidquid aliud dici potest secundum innumerabiles differentias quibus inter se præter sola peccata homines distant, ab excelsissimis usque ad humillimos, a rege usque ad mendicum ; *omnia*, inquit, *traham post me;* ut sit caput eorum, et illi membra ejus. Sed *si exaltatus*, inquit, *fuero a terra;* hoc est, cum exaltatus fuero : non enim dubitat futurum esse quod venit implere. Hoc refertur ad illud quod superius ait, *Si autem mortuum fuerit granum, multum fructum affert.* Nam exaltationem suam quid aliud dixit quam in cruce passionem? Quod et ipse Evangelista non tacuit : subjunxit enim, et ait, *Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus?*

12. *Respondit ei turba : Nos audivimus ex Lege quia Christus manet in æternum ; et quomodo tu dicis, Oportet exaltari Filium hominis? Et quis est iste Filius hominis?* Memoriter tenuerunt quod Dominus dicebat assidue se esse Filium hominis. Nam hoc loco non ait, Si exaltatus fuerit a terra Filius hominis : sed superius dixerat, quod hesterno die lectum atque tractatum est, quando nuntiati sunt Gentiles illi, qui cum videre cupiebant. *Venit hora ut glorificetur Filius hominis* (*Joan.* XII, 25, 23). Hoc itaque isti animo retinentes, et quod nunc ait, *Cum exaltatus fuero a terra*, mortem crucis intelligentes, quæsierunt ab illo, et dixerunt : *Nos audivimus ex Lege quia Christus manet in æternum ; et quomodo tu dicis, Oportet exaltari Filium hominis? Quis est* enim *iste Filius hominis?* Si enim Christus est, inquiunt, manet in æternum : si manet in æternum, quomodo exaltabitur a terra : id est, quomodo crucis passione morietur? Hoc enim eum dixisse intelligebant, quod facere cogitabant. Non ergo eis verborum istorum obscuritatem aperuit infusa sapientia, sed stimulata conscientia.

13. *Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est.* Hinc est quod intelligitis quia Christus manet in æternum. *Ergo ambulate dum lucem habetis, ut non tenebræ vos comprehendant.* Ambulate, accedite, totum intelligite, et moriturum Christum, et victurum in æternum, et sanguinem fusurum quo redimat, et ascensurum in sublimia quo perducat. Tenebræ autem vos comprehendent, si eo modo credideritis Christi æternitatem, ut negetis in eo mortis humilitatem. *Et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat.* Sic potest offendere in lapidem offensionis, et petram scandali, quod fuit Dominus cæcis Judæis : sicut credentibus lapis quem reprobaverunt ædificantes, factus est in caput anguli (I *Petr.* II, 6-8). Hinc dedignati sunt credere in Christum quia eorum impietas contempsit mortem, risit occisum : et ipsa erat mors grani multiplicandi, et exaltatio trahentis post se omnia. *Dum lucem*, inquit, *habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis.* Cum aliquid veri auditum habetis, credite in veritatem, ut renascamini in veritate.

14. *Hæc locutus est Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis.* Non ab eis qui credere et diligere cœperant, non ab eis qui cum ramis palmarum et laudibus obviam venerant : sed ab eis qui videbant et invidebant; quia nec videbant, sed in lapidem illum cæcitate offendebant. Cum autem abscondit se Jesus ab eis qui eum occidere cupiebant (quod sæpe propter oblivionem commonendi estis), nostræ infirmitati consuluit, non suæ potestati derogavit.

TRACTATUS LIII.

Ab eo quod scriptum est, Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum ; *usque ad id*, Dilexerunt gloriam hominum magis quam gloriam Dei. *Cap.* XIII, ỷ. 37-43.

1. Prænuntiata Dominus Christus passione sua, et morte fructuosa in exaltatione crucis, ubi dixit se omnia tracturum esse post se, cum intellexissent Judæi quod de sua morte dixisset, et proposuissent ei quæstionem, quomodo diceret se esse moriturum, cum ex Lege audierint quod Christus manet in æternum ; hortatus est eos, ut dum adhuc modicum lumen in eis esset, quo Christum æternum esse didicissent, ambularent, ut totum discerent, ne comprehenderentur a tenebris. Et cum hæc esset locutus, abscondit se ab eis. Hæc in superioribus dominicis lectionibus verbisque didicistis.

2. Deinde intulit Evangelista unde hodiernum capitulum recitatum est, et ait: *Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum : ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur quem dixit, Domine, quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est?* Ubi satis ostendit brachium Domini ipsum Filius Dei nuncupatum; non quod Deus Pater figura determinetur carnis humanæ, eique Filius tanquam membrum corporis hæreat: sed quia omnia per ipsum facta sunt, ideo brachium Domini dictum est. Sicut enim tuum brachium, per quod operaris; sic Dei brachium dictum est ejus Verbum, quia per Verbum operatus est mundum. Cur enim homo ut aliquid operetur, brachium extendit, nisi quia non continuo fit quod dixerit? Si autem tanta potestate prævaleret, ut sine ullo motu corporis sui quod diceret fieret, brachium ejus verbum ejus esset [1]. Sed Dominus Jesus unigenitus Dei Patris Filius, sicut non est paterni corporis membrum, ita non est cogitabile vel sonabile ac transitorium verbum; quia cum omnia per ipsum facta sunt, Dei Verbum erat.

3. Cum ergo audimus brachium Dei Patris esse Dei Filium, non nobis obstrepat consuetudo carnalis: sed quantum illo donante possumus, Virtutem Dei et Sapientiam cogitemus, per quam facta sunt omnia. Tale quippe brachium nec porrectum extenditur, nec collectum contrahitur. Non est enim ipse qui Pater, sed unum sunt ipse et Pater; et æqualis Patri ubique totus est sicut Pater: ne aliqua pateat occasio detestabili errori eorum, qui dicunt solum esse Patrem, sed pro diversitate causarum ipsum dici Filium, ipsum dici Spiritum sanctum; et in his verbis audeant [2] dicere, Ecce videtis quia solus est Pater, si brachium ejus est Filius; non enim duæ, sed una persona est homo et brachium ejus. Non intelligentes neque advertentes, quomodo verba de rebus aliis ad res alias transferantur, propter aliquam similitudinem etiam in locutionibus quotidianis de visibilibus et notissimis rebus; quanto magis ut nobis ineffabilia qualitercumque dicantur, quæ dici sicuti sunt, omnino non possunt? Nam et homo alterum hominem per quem solet agere quidquid agit, brachium suum appellat: et si ei auferatur, dolens dicit, Brachium perdidi; et ei qui abstulerit, dicit Brachium meum mihi abstulisti. Intelligant ergo quomodo dictus sit Filius Patris brachium, per quod Pater operatus est omnia; ne hoc non intelligendo, et in sui erroris tenebris permanendo, similes sint Judæis ipsis, de quibus dictum est, *Et brachium Domini cui revelatum est?*

4. Hic occurrit altera quæstio, de qua quidem ut competenter aliquid disputetur, et omnes ejus latebrosissimi sinus perscrutentur et excutiantur ut dignum est, nec mearum virium esse arbitror, nec angustiarum temporis, nec vestræ capacitatis. Tamen quia transire ad alia vestra expectatione non sinimur, nisi aliquid inde dicamus, accipite quod potuerimus: et ubi vestræ exspectationi non suffecerimus, ab illo incrementum poscite qui nos plantare posuit et rigare, quia, sicut dicit Apostolus, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* III, 7). Quidam ergo inter se mussitant, et ubi possunt aliquando proclamant, et turbulenta disceptatione contendunt, dicentes: Quid facerunt Judæi, vel quæ culpa eorum fuit, si necesse erat *ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur quem dixit, Domine, quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est?* Quibus respondemus, Dominum præscium futurorum, per Prophetam prædixisse infidelitatem Judæorum; prædixisse tamen, non fecisse. Non enim propterea quemquam Deus ad peccandum cogit, quia futura hominum peccata jam novit. Ipsorum enim præscivit peccata, non sua; non cujusquam alterius, sed ipsorum. Quapropter si ea quæ ille præscivit ipsorum, non sunt ipsorum; non vere ille præscivit: sed quia illius præscientia falli non potest; sine dubio non alius, sed ipsi peccant, quos Deus peccaturos esse præscivit. Fecerunt ergo peccatum Judæi, quod eos non compulit facere, cui peccatum non placet; sed facturos esse prædixit, quem nihil latet. Et ideo si non malum, sed bonum facere voluissent, non prohiberentur; et hoc facturi præviderentur ab eo qui novit quid sit quisque facturus, et quid ei sit pro ejus opere redditurus.

5. Sed et quæ sequuntur Evangelii verba plus urgent, et profundiorem faciunt quæstionem: adjungit enim, et dicit, *Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias: Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem illos.* Dicitur enim nobis: Si non potuerunt credere, quod peccatum est hominis non facientis quod non potest facere? si autem non credendo peccaverunt, potuerunt ergo credere, et non fecerunt. Si ergo potuerunt, quomodo dicit Evangelium, *Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias, Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum;* ut, quod est gravius, ad Deum referatur causa qua non crediderunt, quando quidem ipse *excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum?* Non enim saltem hoc de diabolo dicitur, sed de Deo, quod ipsa prophetica Scriptura testatur. Nam si arbitremur hoc dictum de diabolo, quod *excæcavit oculos eorum, et cor induravit;* laborandum est quomodo illorum culpam, quia non crediderunt, possimus ostendere, de quibus dictur, *non poterant credere*. Deinde quid respondebimus de alio prophetæ ipsius testimonio, quod posuit Paulus apostolus dicens: *Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus; electio autem consecuta est: cæteri vero excæcati sunt, sicut scriptum est, Dedit illis Deus spiritum compunctionis; oculos, ut non videant, et aures, ut non audiant, usque in hodiernum diem* (*Rom.* XI, 7, *Isai.* VI, 10).

6. Audistis, fratres, propositam quæstionem, nempe quam profunda sit cernitis: sed respondemus ut possumus. *Non poterant credere*, quia hoc Isaias propheta prædixit: hoc autem Propheta prædixit, quia, Deus hoc futurum esse præscivit. Quare autem non pote-

[1] Hic Er. et Lov. addunt, *quia verbum est cogitabile vel sonabile:* quod totum abest a Mss., præter paucos, qui cum Am. et Bad. habent, *quia verbum non est cogitabile vel sonabile.*

[2] Sic in Mss. At in editis, *audent.*

rant, si a me quæratur, cito respondeo, quia nolebant: malam quippe eorum voluntatem prævidit Deus, et per Prophetam prænuntiavit ille cui abscondi futura non possunt. Sed aliam causam, inquis, dicit Propheta non voluntatis eorum. Quam causam dicit Propheta? Quia *dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos, ut non videant, et aures, ut non audiant, et excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum.* Etiam hoc eorum voluntatem meruisse respondeo. Sic enim excæcat, sic obdurat Deus, deserendo et non adjuvando: quod occulto judicio facere postest, iniquo non potest. Hoc omnino pietas religiosorum inconcussum debet inviolatumque servare; sicut Apostolus, cum eamdem ipsam tractaret difficillimam quæstionem, *Quid ergo dicemus*, inquit? *numquid iniquitas apud Deum? Absit* (*Rom.* IX, 14). Si ergo absit ut sit iniquitas apud Deum; sive quando adjuvat, misericorditer facit; sive quando non adjuvat, juste facit: quia omnia non temeritate, sed judicio facit. Porro si judicia sanctorum justa sunt, quanto magis sanctificantis et justificantis Dei? Justa ergo sunt, sed occulta. Ideo cum quæstiones hujusmodi in medium venerint, quare alius sic, alius autem sic; quare ille Deo deserente excæcetur, ille Deo adjuvante illuminetur: non nobis judicium de judicio tanti judicis usurpemus, sed contremiscentes exclamemus cum Apostolo, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Id.* XI, 33)! Unde dictum est in Psalmo, *Judicia tua, sicut multa abyssus* (*Psal.* XXXV, 7).

7. Non ergo me, fratres, ad hanc penetrandam altitudinem, ad hanc abyssum discutiendam, ad inscrutabilia perscrutanda, expectatio vestræ Charitatis impingat. Agnosco modulum meum, sentire mihi videor etiam modulum vestrum. Altius est hoc incrementis meis, et fortius viribus meis; puto quia et vestris. Simul ergo audiamus admonentem Scripturam atque dicentem, *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris* (*Eccli.* III, 22). Non quia ista negata sunt nobis, cum Deus magister dicat, *Nihil est occultum quod non revelabitur* (*Matth.* X, 26): sed si in quod pervenimus, in eo ambulemus, sicut dicit Apostolus, non solum quod nescimus et scire debemus, sed etiam si quid aliter sapimus, id quoque nobis Deus revelabit (*Philipp.* III, 15 *et* 16). Pervenimus autem in viam fidei, hanc perseverantissime teneamus: ipsa perducet ad cubiculum regis, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Coloss.* II, 3). Non enim ipse Dominus Jesus Christus suis illis magnis præcipue electis discipulis invidebat, quando dicebat, *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo* (*Joan.* XVI, 12). Ambulandum est, proficiendum est, crescendum est, ut sint corda nostra capacia earum rerum quas capere modo non possumus. Quod si nos ultimus dies proficientes invenerit, ibi discemus quod hic non potuimus.

8. Si quis autem istam quæstionem liquidius et melius novit se posse et confidit exponere, absit ut non sim paratior discere quam docere. Tantum ne audeat quisquam liberum arbitrium sic defendere, ut nobis orationem qua dicimus, *Ne nos inferas in tentationem*, conetur auferre: rursus, ne quisquam neget voluntatis arbitrium, et audeat excusare peccatum. Sed audiamus Dominun, et præcipientem, et opitulantem; et jubentem quid facere debeamus et adjuvantem ut implere possimus. Nam et quosdam nimia suæ voluntatis fiducia extulit in superbiam; et quosdam nimia suæ voluntatis diffidentia dejecit in negligentiam. Illi dicunt: Utquid rogamus Deum ne vincamur tentatione, quod in nostra est potestate? Isti dicunt: Utquid conamur bene vivere, quod in Dei est potestate? O Domine, o Pater qui es in cœlis, ne nos inferas in quamlibet istarum tentationum, *sed libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13)! Audiamus Dominum dicentem, *Rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 32); ne sic existimemus fidem nostram esse in libero arbitrio, ut divino non egeat adjutorio. Audiamus et Evangelistam dicentem, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12); ne omnino existimemus in nostra postestate non esse quod credimus: verumtamen in utroque illius beneficia cognoscamus. Nam et agendæ sunt gratiæ, quia data est potestas; et orandum, ne succumbat infirmitas (*Galat.* V, 6). Ipsa est fides quæ per dilectionem operatur, sicut ejus mensuram Dominus cuique partitus est (*Rom.* XII, 3); ut qui gloriatur, non in seipso, sed in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31).

9. Non itaque mirum est quia non poterant credere, quorum voluntas sic superba erat, ut ignorantes Dei justitiam, suam vellent constituere sicut dicit de illis Apostolus, *Justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 3). Quia enim non ex fide, sed tanquam ex operibus tumuerunt; ipso suo tumore cæcati, offenderunt in lapidem offensionis. Sic autem dictum est *non poterant*, ubi intelligendum est quod nolebant; quemadmodum dictum est de Domino Deo nostro, *Si non credimus ille fidelis permanet, negare seipsum non potest* (II *Tim.* II, 13). De omnipotente dictum est, *non potest.* Sicut ergo quod Dominus *negare seipsum non potest*, laus est voluntatis divinæ; ita quod illi *non poterant credere*, culpa est voluntatis humanæ.

10. Ecce dico et ego, quod qui tam superbe sapiunt, ut suæ voluntatis viribus tantum existiment esse tribuendum, ut negent sibi esse necessarium divinum adjutorium ad bene vivendum, non possunt credere in Christum. Non enim aliquid prosunt syllabæ nominis Christi, et Sacramenta Christi, ubi resistitur fidei Christi. Fides autem Christi est, credere in eum qui justificat impium (*Rom.* IV, 5); credere in Mediatorem, sine quo interposito non reconciliamur Deo; credere in Salvatorem, qui venit quod perierat quærere atque salvare (*Luc.* XIX, 10); credere in eum qui dixit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Quia ergo ignorans Dei justitiam qua justificatur impius, suam vult constituere qua convincatur superbus, in hunc non potest credere. Hinc et illi *non poterant credere:* non quia mutari in melius homines non possunt; sed quamdiu talia sapiunt, non possunt credere. Hinc excæcantur, et indurantur; quia negando divinum

adjutorium, non adjuvantur. Hoc de Judæis qui excæcati et indurati sunt, Deus præscivit, atque in ejus Spiritu Propheta prædixit.

11. Quod vero addidit, *Et convertantur et sanem eos :* utrum subaudiendum sit, non, id est, non convertantur, connexa desuper sententia, ubi dictum est, *ut non videant oculis et intelligant corde;* quia et hic utique dictum est (*a*), ut non intelligant? et ipsa enim conversio de illius gratia est, cui dicitur, *Deus virtutum converte nos* (*Psal.* LXXIX, 8). An forte et hoc de supernæ medicinæ misericordia factum intelligendum est, ut quoniam superbæ et perversæ voluntatis erant, et suam justitiam constituere volebant ad hoc desererentur, ut excæcarentur; ad hoc excæcarentur, ut offenderent in lapidem offensionis, et impleretur facies eorum ignominia ; atque ita humiliati quærerent nomen Domini, et non suam qua inflatur superbus, sed justitiam Dei qua justificatur impius ? Hoc enim multis eorum profecit in bonum, qui de suo scelere compuncti, in Christum postea crediderunt : pro quibus et ipse oraverat dicens, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). De qua eorum ignorantia et Apostolus dicit, *Testimonium illis perhibeo quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam :* tunc enim et hoc subjunxit, atque ait, *Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 2, 3).

12. *Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo.* Quid viderit Isaias, et hoc quomodo ad Dominum Christum pertineat, in libro ejus legendum et intelligendum est. Vidit enim non sicuti est, sed modo quodam significatio, sicut Prophetæ visio fuerat informanda Nam vidit et Moyses, et tamen ei quem videbat dicebat, *Si inveni gratiam ante te, ostende mihi temetipsum, manifeste ut videam te* (*Exod.* XXXIII, 13) ; quia non videbat sicuti est. Quando autem nobis hoc futurum sit, idem iste sanctus Joannes evangelista in Epistola sua dicit : *Dilectissimi, Filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus ; scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Poterat dicere, *quoniam videbimus eum*, et non addere, *sicuti est :* sed quia sciebat a quibusdam patribus et prophetis visum, sed non sicuti est ; ideo cum dixisset, *videbimus eum*, addidit, *sicuti est.* Nemo enim vos fallat, fratres, eorum qui dicunt invisibilem Patrem, et visibilem Filium. Hi enim hoc asserunt qui putant eum esse creaturam ; nec intelligunt secundum quid dictum sit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Prorsus in forma Dei in qua æqualis est Patri, etiam Filius invisibilis est : ut autem ab hominibus videretur, formam servi accepit, et in similitudine [1] hominum factus (*Philipp.* II, 7), visibilis factus est. Ostendit ergo se etiam, antequam susciperet carnem, oculis hominum, sicut voluit in subjecta sibi creatura, non sicut est. Mundemus corda per fidem, ut illi ineffabili, et, ut ita dicam, invisibili visioni præparemur. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* V, 8).

13. *Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum; sed propter Pharisæos non confitebantur, ut de synagoga non ejicerentur : dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei.* Videte quemadmodum notaverit Evangelista et improbaverit quosdam, quos tamen in eum credidisse dixit : qui in hoc ingressu fidei si proficerent, amorem quoque humanæ gloriæ proficiendo superarent, quem superaverat Apostolus, dicens, *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Ad hoc enim et ipse Dominus crucem suam, ubi eum dementia superbæ impietatis irrisit, in eorum qui in illum crederent frontibus fixit, ubi est quodammodo sedes verecundiæ, ut de nomine ejus fides non erubescat, et magis Dei gloriam quam hominum diligat.

TRACTATUS LIV.

Ab eo quod ait Jesus, Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me ; *usque ad id,* Quæ ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. *Cap.* XII, ℣. 44-50.

1. Loquente Domino nostro Jesu Christo apud Judæos, et tanta miraculorum signa faciente, quidam crediderunt prædestinati in vitam æternam, quos etiam vocavit oves suas : quidam vero non crediderunt, nec poterant credere, eo quod occulto, nec tamen injusto judicio Dei fuerant excæcati et indurati, deserente illo qui superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* IV, 6). Eorum autem qui crediderunt, alii usque adeo confitebantur, ut palmarum ramis acceptis venienti occurrerent, in eadem laudis confessione lætantes : alii vero ex principibus non audebant confiteri, ut de synagoga non ejicerentur ; quos notavit Evangelista dicens, quod *dilexerunt gloriam hominum magis quam gloriam Dei* (*Joan.* XII, 43). Eorum etiam qui non crediderunt, alii erant postea credituri, quos prævidebat, ubi ait, *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc agnoscitis quia ego sum* (*Id.* VIII, 28) : alii vero id eadem infidelitate mansuri, quorum imitatrix est etiam ista gens Judæorum, quæ postmodum debellata, ad testimonium prophetiæ quæ de Christo scripta est, in toto pene orbe dispersa est.

2. His ita se habentibus, et sua jam propinquante passione, *Jesus clamavit, et dixit ;* unde lectio cœpit hodierna : *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit in me : et qui videt me, videt eum qui misit me.* Jam dixerat quodam loco : *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me* (*Id.* VII, 16). Ubi intelleximus eum doctrinam suam dixisse Verbum Patris quod est ipse ; et hoc significasse dicendo, *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit*, quod a seipso ipse non esset, sed haberet a quo esset (*Supra, Tract.* 29). Deus enim de Deo, Filius Patris : Pater autem non

[1] Editi, *in similitudinem.* At Mss., *in similitudine ;* juxta græc., *en omoiómati.*

(*a*) Forte legendum, *dictum non est :* nisi sensus sit negationem præfixam verbo *videant*, mente adjungi ad verbum *intelligant.* Et quidem Vulgata Evangelii versio in excusis habet, *et non intelligant corde ;* sed in antiquis Corbeiensibus Bibliis, græco consentiens negationem hoc loco minime repetit.

Deus de Deo, sed Deus Pater Filii. Nunc autem quod ait, *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me*, quomodo intellecturi sumus, nisi quia homo apparebat hominibus, cum lateret Deus? Et ne putarent hoc eum esse tantummodo quod videbant, talem ac tantum se volens credi, qualis et quantus est Pater, *Qui credit in me*, inquit, *non credit in me*, id est, in hoc quod videt; *sed in eum qui misit me*, id est, in Patrem. Sed qui credit in Patrem, necesse est eum credat esse Patrem; qui autem credit eum Patrem, necesse est ut credat eum habere Filium: ac per hoc qui credit in Patrem, necesse est ut credat in Filium. Sed ne quisquam hoc credat de unigenito Filio, quod de iis qui dicti sunt filii Dei secundum gratiam, non naturam, sicut ait Evangelista, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12); unde et illud est quod ipse Dominus commemoravit in Lege dictum, *Ego dixi, Dii estis, et filii excelsi omnes* (*Id.* X, 34): propterea dixit, *Qui credit in me, non credit in me;* ne totum quod de Christo creditur, secundum hominem crederetur. Ille ergo, inquit, credit in me, qui non credit in me secundum id quod me videt, sed in eum qui me misit: ut cum credit in Patrem, credat eum habere Filium sibi æqualem, et tunc vere credat in me. Nam si putaverit eum non habere nisi filios secundum gratiam, qui sunt ejus utique creatura, non Verbum, sed facta per Verbum, nec habere Filium æqualem sibi atque coæternum, semper natum, pariter incommutabilem, ex nullo dissimilem atque imparem; non credit in Patrem qui eum misit, quia non est hoc Pater qui eum misit.

3. Et ideo cum dixisset, *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me;* ne putaretur sic voluisse Patrem intelligi tanquam Patrem multorum filiorum per gratiam regeneratorum, non unici Verbi æqualis sibi, continuo subjecit, *Et qui videt me, videt eum qui misit me.* Numquid ait, Qui videt me, non videt me, sed eum qui misit me; sicut dixerat, *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me?* Illud namque dixit, ne sicut videbatur, crederetur tantummodo filius hominis: hoc autem dixit, ut Patri crederetur æqualis. Qui credit in me, inquit, non credit in hoc quod videt me, sed credit in eum qui misit me. Aut cum credit in Patrem qui sibi æqualem genuit me; non quomodo me videt, sed sic credat in me, quomodo in eum qui misit me: usque adeo enim nihil distat inter eum et me, ut qui me videt videat eum qui me misit. Apostolos suos certe ipse Dominus Christus misit, quod eorum etiam nomen indicat: nam sicut græce angeli, latine nuntii vocantur, ita græce apostoli, latine missi appellantur. Nunquam tamen aliquis apostolorum dicere auderet, *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me:* omnino enim non diceret, *Qui credit in me.* Credimus enim apostolo, sed non credimus in apostolum: non enim apostolus justificat impium. Credenti autem in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam (*Rom.* IV, 5). Posset dicere apostolus, Qui recipit me, recipit eum qui me misit; vel, Qui audit me, audit eum qui me misit: hoc enim eis ipse Dominus ait, *Qui vos recipit, me recipit, et qui recipit me, recipit eum qui me misit* (*Matth.* X, 40). Quia dominus honoratur in servo, et pater in filio: sed pater tanquam in filio, dominus tanquam in servo. Filius autem unigenitus recte dicere potuit, *Credite in Deum, et in me credite* (*Joan.* XIV, 1); et quod nunc ait, *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me.* Non a se abstulit fidem credentis, sed noluit in forma servi remanere credentem: quoniam cum quisque credit in Patrem qui eum misit, profecto credit in Filium, sine quo Patrem non esse cognoscit; et ita credit ut credat æqualem, quoniam sequitur, *Et qui videt me, videt eum qui me misit.*

4. Attende cætera: *Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.* Dixit quodam loco discipulis suis, *Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi super montem constituta, neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt: sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V, 14-16): non tamen eis dixit, Vos lux venistis in mundum, ut omnis qui credit in vos, in tenebris non maneat. Nusquam hoc legi posse confirmo. Lumina ergo sunt omnes sancti; sed credendo ab eo illuminantur, a quo si quis recesserit tenebrabitur. Lumen autem illud quo illuminantur, a se recedere non potest; quia incommutabile omnino est. Credimus ergo lumini illuminato, sicut prophetæ, sicut apostolo: sed ideo illi credimus, ut non in ipsum credamus quod illuminatur, sed cum illo credamus id illud lumen a quo illuminatur; ut et nos illuminemur, non ab illo, sed cum illo a quo ille. Cum autem dicit, *Ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat;* satis manifestat omnes se in tenebris invenisse: sed ne in eis tenebris maneant in quibus inventi sunt, debent credere in lucem quæ venit in mundum, quia per illam factus est mundus.

5. *Et si quis audierit*, inquit, *verba mea, et non custodierit, ego non judico eum.* Mementote quæ vos audisse in superioribus lectionibus novi; et qui obliti forte estis, recolite; et qui non adfuistis, sed adestis. audite quomodo dicit Filius, *Ego non judico eum;* cum dicat alio loco, *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V, 22): nisi quia intelligendum est, Modo non judico eum. Quare non judicat modo? Attende quid sequitur: *Non enim veni*, inquit, *ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum:* id est ut salvum faciam mundum. Nunc ergo est tempus misericordiæ, post erit judicii: quia, *Misericordiam*, inquit, *et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1).

6. Sed de ipso etiam futuro novissimo judicio videte quid dicat: *Qui spernit me et non accipit verba mea, habet qui judicet eum: sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.* Non ait, Qui spernit me, et non accipit verba mea, ego non judico eum in novissimo die. Hoc enim si dixisset non video quomodo posset non esse contrarium illi sententiæ

ubi ait, *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio.* Cum vero dixit, *Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum ;* exspectantibus autem quisnam ille esset, secutus adjunxit, *Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die:* satis manifestavit semetipsum judicaturum in novissimo die. Seipsum quippe locutus est, seipsum annuntiavit, seipsum januam posuit, qua ipse ad oves pastor intraret. Aliter itaque judicabuntur qui non audierunt, aliter qui audierunt et contempserunt. *Qui enim sine Lege peccaverunt,* ait Apostolus, *sine Lege et peribunt : et qui in Lege peccaverunt, per Legem judicabuntur* (*Rom.* II, 12).

7. *Quia ego,* inquit, *ex meipso non sum locutus.* Ideo se dicit non locutum ex seipso, quia non est ex seipso. Jam hoc sæpe diximus ; jam hoc tanquam notissimum non docere sed admonere debemus. *Sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar.* Non laboraremus, si cum eis nos loqui sciremus, cum quibus superiora locuti sumus, et cum eis ipsis non omnibus, sed quæ audierunt memoria retinentibus : nunc vero quia fortasse aliqui adsunt qui non audierunt, eisque sunt similes qui obliti sunt quod audierunt, propter illos perferant moras nostras qui audita meminerunt. Quomodo dat mandatum Pater unico Filio ? Quo verbo loquitur Verbo, cum sit ipse Filius unigenitum Verbum ? Numquid per angelum, cum per ipsum creati sint Angeli? Numquid per nubem : quæ quando sonuit ad Filium, non propter ipsum sonuit, quod alibi dicit etiam ipse ; sed propter alios quos oportebat ita audire ? Numquid per sonum labiis emissum, qui non habet corpus ; nec aliquo locorum intervallo Filius a Patre separatur, ut sit inter illos aer medius, quo percusso vox fiat et in aurem veniat ? Absit ut talia de illa incorporea et ineffabili substantia suspicemur. Filius unicus est Verbum Patris, et Sapientia Patris ; in illa sunt omnia mandata Patris. Neque enim Patris mandatum Filius aliquando nesciebat, ut eum necesse esset ex tempore habere quod antea non habebat. Ita enim a Patre quod habet accepit, ut nascendo acceperit, dederitque illi gignendo. Nam et vita est, et accepit vitam utique nascendo, non prius sine vita existendo. Quia et Pater habet vitam, et quod habet est : nec accipit tamen, quia non ex aliquo est. Filius autem accepit vitam, dante Patre a quo est : et ipse quod habet, est ; habet enim vitam, et vita est. Ipsum audi loquentem : *Sicut habet,* inquit, *Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* v, 26). Numquid existenti, et non habenti dedit ? Sed eo dedit quo genuit, qui vitam genuit, et vita genuit vitam. Et quia parem genuit, non imparem vitam ; ideo dictum est, *Sicut habet* ipse *vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso.* Vitam dedit, quia gignendo vitam, quid dedit, nisi esse vitam ? Et quia æterna est ipsa nativitas, nunquam non fuit Filius qui est vita, nunquam fuit Filius sine vita ; et sicut est nativitas æterna, sic est qui natus est vita æterna. Ita et mandatum non quod Filius non habebat, Pater dedit ; sed, sicut dixi, in Sapientia Patris, quod est Verbum Patris, omnia mandata sunt Patris. Dicitur autem mandatum datum, quia non est a seipso cui dicitur datum : et hoc est dare Filio sine quo nunquam Filius fuit, quod est gignere Filium qui nunquam non fuit.

8. Sequitur autem : *Et scio quia mandatum ejus vita æterna est.* Si ergo vita æterna est ipse Filius, et vita æterna est mandatum Patris ; quid aliud dictum est, quam, Ego sum mandatum Patris? Proinde et id quod adjungit, et dicit, *Quæ ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor ;* non accipiamus, *dixit mihi,* quasi Pater verba locutus sit unico Verbo, aut egeat Dei verbis Dei Verbum. Dixit ergo Pater Filio, sicut dedit vitam Filio : non quod nesciebat vel non habebat, sed quod ipse Filius erat. Quid est autem, *sicut dixit mihi, sic loquor,* nisi, Verum loquor [1] ? Ita ille dixit ut verax, ita ista loquitur ut veritas. Verax autem genuit veritatem. Quid ergo jam diceret veritati ! Non enim imperfecta erat veritas, cui verum aliquid adderetur. Dixit ergo veritati, quia genuit veritatem. Porro ipsa veritas sic loquitur, ut ei dictum est : sed intelligentibus, quos docet ut nata est. Ut autem crederent homines quod intelligere nondum valent, ex ore carnis verba sonuerunt, et abierunt ; transvolantes soni strepuerunt, peractis morulis temporum suorum : sed res ipsæ quarum signa sunt soni, trajectæ quodammodo in eorum memoriam qui audierunt, etiam ad nos per litteras quæ visibilia signa sunt, pervenerunt. Non sic loquitur veritas : intelligentibus mentibus intus loquitur, sine sono instruit, intelligibili luce perfundit. Qui ergo potest in ea videre [2] nativitatis ejus æternitatem, ipse illam sic audit loquentem, sicut ei dixit Pater quod loqueretur. Excitavit nos ad magnum desiderium interioris dulcedinis suæ : sed crescendo capimus, ambulando crescimus, proficiendo ambulamus [3], ut pervenire possimus.

TRACTATUS LV.

Ab eo loco, Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ; *usque ad id,* Et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. *Cap.* XIII, ℣. 1-5.

1. Cœna Domini secundum Joannem, adjuvante ipso, debitis est explicanda tractatibus, et ut nobis posse donaverit, explananda. *Ante diem autem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Pascha, fratres, non sicut quidam existimant, græcum nomen est, sed hebræum : opportunissime tamen occurrit in hoc nomine quædam congruentia utrarumque linguarum. Quia enim pati græce πάσχειν dicitur, ideo Pascha passio putata est, velut hoc nomen a passione sit appellatum : in

[1] Sic duo Mss. ; cæteri vero ut in editis, *verbum loquor.*
[2] Sic Mss. At Lov., *audire.* Editi alii, *credere.*
[3] Editi, *sed credendo capimus.* Mss., *sed crescendo :* et quinque ex his optativo modo habent, *capiamus... crescamus... ambulemus.*

sua vero lingua, hoc est in hebræa, Pascha transitus dicitur : propterea tunc primum Pascha celebravit populus Dei, quando ex Ægypto fugientes, Rubrum mare transierunt (*Exod.* XIV, 29). Nunc ergo figura illa prophetica in veritate completa est, cum sicut ovis ad immolandum ducitur Christus (*Isai.* LIII, 7), cujus sanguine illitis postibus nostris, id est, cujus signo crucis signatis frontibus nostris, a perditione hujus sæculi tanquam a captivitate vel interemptione Ægyptia liberamur (*Exod.* XII, 23) ; et agimus saluberrimum transitum, cum a diabolo transimus ad Christum, et ad isto instabili sæculo ad ejus fundatissimum regnum. Ideo quippe ad Deum permanentem transimus, ne cum mundo transeunte transeamus. De hac nobis collata gratia Deum laudans Apostolus dicit : *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 13). Hoc itaque nomen, id est, Pascha, quod latine, ut dixi, transitus nuncupatur, velut interpretans nobis beatus Evangelista, *Ante diem*, inquit, *festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem.* Ecce Pascha, ecce transitus. Unde, et quo? *De hoc* scilicet *mundo ad Patrem.* Spes membris in capite data est, quod essent illo transeunte sine dubio secutura. Quid ergo infideles, et ab hoc capite atque ab ejus corpore alieni ? nonne et ipsi transeunt, quia non permanent ? Transeunt plane et ipsi : sed aliud est transire de mundo, aliud est transire cum mundo ; aliud ad Patrem, aliud ad hostem. Nam et Ægyptii transierunt ; non tamen transierunt per mare ad regnum, sed in mari ad interitum.

2. *Sciens* ergo *Jesus quia venit hora ejus ut transiret ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Utique ut et ipsi de hoc mundo ubi erant, ad suum caput, quod hinc transisset, ejus dilectione transirent. Quid est enim, *in finem*, nisi, in Christum ? *Finis enim Legis Christus*, ait Apostolus, *ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x, 4). Finis perficiens, non interficiens : finis quo usque eamus, non ubi pereamus. Sic omnino intelligendum est, *Pascha nostrum immolatus est Christus* (I *Cor.* v, 7). Ipse est finis noster, in illum est transitus noster. Non video posse ista verba evangelica quodam humano modo etiam sic accipi, tanquam usque ad mortem Christus dilexerit suos, ut hoc videatur esse, *in finem dilexit eos.* Humana est hæc sententia, non divina : neque enim nos hucusque ille dilexit, qui semper et sine fine nos diligit. Absit ut dilectionem morte finierit, qui non est morte finitus. Etiam post mortem, quinque fratres suos dilexit dives ille superbus atque impius (*Luc.* XVI, 27, 28), et usque ad mortem nos dilexisse putandus est Christus? Absit, charissimi. Nequaquam ille nos diligendo usque ad mortem veniret, si dilectionem nostram morte finiret. Nisi forte ita sit intelligendum, *in finem dilexit eos :* Quia tantum dilexit eos, ut moreretur propter eos. Hoc enim testatus est dicens : *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV, 13). Ita sane non prohibemus intelligi, *in finem dilexit*, id est, usque ad mortem illum dilectio ipsa perduxit.

3. « Et cœna, » inquit, « facta, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariotes [1] : sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exiit, et ad Deum vadit, surgit a cœna, et ponit vestimenta sua ; et cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. » Non ita debemus intelligere cœnam factam veluti jam consummatam atque transactam [2] : adhuc enim cœnabatur, cum Dominus surrexit et pedes lavit discipulis suis. Nam postea recubuit, et buccellam suo traditori postea dedit, utique cœna nondum finita, hoc est, dum adhuc panis esset in mensa. *Cœna* ergo *facta*, dictum est, jam parata, et ad convivantium mensam usumque perducta.

4. Quod autem ait, *Cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariotes ;* si quæris quid missum sit in cor Judæ : hoc utique, *ut traderet eum.* Missio ista, spiritualis suggestio est : non fit per aurem, sed per cogitationem ; ac per hoc non corporaliter, sed spiritualiter. Neque enim spirituale quod dicitur, semper in laude accipiendum est. Novit Apostolus quædam spiritualia nequitiæ in cœlestibus, adversus quæ nobis colluctationem esse testatur (*Ephes.* VI, 12) : non autem essent etiam maligna spiritualia, si non essent etiam maligni spiritus. A spiritu enim spiritualia nominantur. Sed quomodo ista fiant, ut diabolicæ suggestiones immittantur, et humanis cogitationibus misceantur, ut eas tanquam suas deputet homo, unde scit homo? Nec dubitandum est etiam bonas suggestiones a bono spiritu ita latenter ac spiritualiter fieri : sed interest quibusnam earum mens humana consentiat, divino auxilio vel deserta per meritum, vel adjuta per gratiam. Factum ergo jam fuerat in corde Judæ per immissionem diabolicam, ut traderet discipulus magistrum, sed quem non didicerat Deum. Jam talis venerat ad convivium, explorator Pastoris, insidiator Salvatoris, venditor Redemptoris ; jam talis venerat, et videbatur, et tolerabatur, et se ignorari arbitrabatur : quia in eo quem volebat fallere, fallebatur. At ille isto in ipso corde intus inspecto, nesciente scienter utebatur.

5. *Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus.* Ergo et ipsum traditorem : nam si eum in manibus non haberet, non utique illo uteretur ut vellet. Proinde jam traditor traditus erat ei quem tradere cupiebat, atque ita malum tradendo faciebat, ut de illo tradito bonum fieret quod nesciebat. Sciebat enim Dominus quid faceret pro amicis, qui patienter utebatur inimicis : ac sic omnia dederat Pater in manus ejus, et in usum mala, et in affectum bona. *Sciens etiam quia a Deo exiit, et ad Deum vadit :* nec Deum, cum inde exiret ; nec nos deserens, cum rediret.

6. Hæc ergo sciens, *surgit a cœna, et ponit vestimenta sua ; et cum accepisset linteum, præcinxit se-*

[1] Mss., constanter habent : *Judas Simonis Scariotis.*
[2] Tredecim Mss., *jam consumptam atque transactam.*

Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus. Debemus, directissimi, sensum Evangelistæ diligenter attendere. Locuturus quippe de tanta Domini humilitate, prius celsitudinem ejus voluit commendare. Ad hoc pertinet quod ait, *Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exiit, et ad Deum vadit.* Cum illi ergo omnia Pater dedisset in manus, ille discipulorum non manus, sed pedes lavit : et cum se sciret a Deo exiisse, et ad Deum pergere, non Dei Domini, sed hominis servi implevit officium. Ad hoc autem pertinet quod etiam de traditore ipsius, qui jam talis venerat, qui nec ab illo ignorabatur, præloqui voluit ; ut hoc quoque ad maximum cumulum humilitatis accederet, quod etiam illi non dedignatus est pedes lavare; cujus manus jam prævidebat in scelere.

7. Quid autem mirum si surrexit a cœna, et posuit vestimenta sua, qui cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit ? Et quid mirum si præcinxit se linteo, qui formam servi accipiens habitu inventus est ut homo (*Philipp.* II, 9 *et* 7) ? Quid mirum si misit aquam in pelvim unde lavaret pedes discipulorum, qui in terram sanguinem fudit, quo immunditiam dilueret peccatorum? Quid mirum si linteo quo erat præcinctus, pedes quos laverat, tersit, qui carne qua erat indutus, Evangelistarum vestigia confirmavit? Et linteo quidem ut se præcingeret, posuit vestimenta quæ habebat : ut autem formam servi acciperet quando semetipsum exinanivit, non quod habebat deposuit, sed quod non habebat accepit. Crucifigendus sane suis exspoliatus est vestimentis, et mortuus involutus est linteis : et tota illa ejus passio, nostra purgatio est. Passurus igitur exitia, præmisit obsequia ; non solum eis pro quibus erat subiturus mortem, sed etiam illi qui eum fuerat traditurus ad mortem. Tanta est quippe humanæ humilitatis utilitas, ut eam suo commendaret exemplo etiam divina sublimitas : quia homo superbus in æternum periret, nisi illum Deus humilis inveniret. Venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat (*Luc.* XIX, 10). Perierat autem superbiam deceptoris secutus, ergo humilitatem Redemptoris sequatur inventus.

TRACTATUS LVI.

Ab eo quod scriptum est, Venit ergo ad Simonem Petrum, *etc., usque ad id,* Qui locus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. *Cap.* XIII, ℣. 6-10.

1. Cum lavaret pedes discipulorum Dominus, *Venit ad Simonem Petrum ; et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes?* Quis enim non expavesceret lavari sibi pedes a Dei Filio ? Quamvis itaque magnæ fuisset audaciæ contradicere servum Domino, hominem Deo : tamen hoc Petrus facere maluit, quam perpeti ut sibi pedes lavarentur a Domino et Deo. Nec putare debemus hoc Petrum inter cæteros formidasse atque recusasse, cum id alii ante ipsum libenter vel æquanimiter sibi fieri permisissent. Facilius quippe sic accipiuntur ista verba Evangelii, quia cum dictum esset, *Cœpit lavare pedes discipulorum, et etergere linteo quo erat præcinctus ;* deinde subjunctum est, *Venit ergo ad Simonem Petrum,* quasi aliquibus jam lavisset, post eos venisset ad primum. Quis enim nesciat primum Apostolorum esse beatissimum Petrum ? Sed non ita intelligendum est quod post aliquos ad illum venerit ; sed quod ab illo cæperit. Quando ergo pedes discipulorum lavare cœpit, venit ad eum a quo cæpit, id est, ad Petrum : et tunc Petrus, quod etiam quilibet eorum expavisset, expavit, atque ait, *Domine, tu mihi lavas pedes ?* Quid est, *tu ?* quid est, *mihi ?* Cogitanda sunt potius quam dicenda ; ne forte quod ex his verbis aliquatenus dignum concipit anima, non explicet lingua.

2. Sed *respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea.* Nec tamen ille dominici facti altitudine exterritus, permittit fieri quod cur fieret ignorabat ; sed usque ad suos pedes humilem Christum adhuc non vult videre, non potest sustinere. *Non lavabis mihi,* inquit, *pedes in æternum.* Quid est, *in æternum?* Nunquam hoc feram, nunquam patiar, nunquam sinam : hoc quippe in æternum non fit, quod nunquam fit. Tum Salvator ægrum reluctantem, de ipsius salutis periculo exterrens : *Si non lavero te,* inquit, *non habebis partem mecum.* Ita dictum est, *Si non lavero te,* cum de solis pedibus ageretur ; quomodo dici assolet, Calcas me, quando sola planta calcatur. At ille amore et timore perturbatus, et plus expavescens Christum sibi negari, quam usque ad suos pedes humiliari : *Domine,* ait, *non tantum pedes meos, sed et manus et caput.* Quandoquidem sic minaris, lavanda tibi membra mea, non solum ima non subtraho, verum etiam prima substerno. Ne mihi neges capiendam tecum partem, nullam tibi nego abluendam mei corporis partem.

3. *Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non habet opus nisi pedes lavare, sed est mundus totus.* Hic moveatur fortassis quis, et dicat : Imo si mundus est totus, quid ei opus est vel pedes lavare ? Dominus autem noverat quod dicebat, etiamsi nostra infirmitas ejus secreta non penetrat. Verumtamen quantum nos erudire et ex lege sua docere dignatur, pro captu meo, pro modulo meo, aliquid etiam ergo de hujus quæstionis profunditate, illo adjuvante, respondeam : ac primum ipsam locutionem non sibi esse contrariam facillime ostendam. Quis enim non ita rectissime loqui possit, Mundus est totus, præter pedes ? Elegantius autem loquitur si dicit, Mundus est totus, nisi pedes; quod tantumdem valet [1]. Hoc ergo ait Dominus, *Non habet opus nisi pedes lavare, sed est mundus totus.* Totus utique præter pedes, vel, nisi pedes, quos habet opus lavare.

4. Sed quid est hoc ? quid sibi vult ? quid hoc [2] necessarium est ut quæramus ? Dominus dicit, veritas loquitur, quod opus habeat pedes lavare etiam ille qui lotus est. Quid, fratres mei, quid putatis ? nisi

[1] Unus e Mss., *quos tantum lavet.*
[2] *Quid hic,* juxta Er. Lugd. Ven. Lov. M.

quia homo in sancto quidem Baptismo totus abluitur, non præter pedes, sed totus omnino : verumtamen cum in rebus humanis postea vivitur, utique terra calcatur. Ipsi igitur humani affectus, sine quibus in hac mortalitate non vivitur, quasi pedes sunt, ubi ex humanis rebus afficimur; et sic afficimur, ut si dixerimus quia peccatum non habemus, non ipsos decipiamus, et veritas in nobis non sit (I *Joan.* I, 8). Quotidie igitur pedes lavat nobis, qui interpellat pro nobis (*Rom.* VIII, 34) : et quotidie nos opus habere ut pedes lavemus, id est, vias spiritualium gressuum dirigamus, in ipsa oratione dominica confitemur, cum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). *Si enim confiteamur*, sicut scriptum est, *peccata nostra*, profecto ille qui lavit pedes discipulorum suorum, *fidelis est et justus qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (I *Joan.* I, 9), id est, usque ad pedes quibus conversamur in terra.

5. Proinde Ecclesia quam mundat Christus lavacro aquæ in verbo, non solum in illis est sine macula et ruga (*Ephes.* V, 26, 27), qui post lavacrum regenerationis continuo ex hujus vitæ contagione tolluntur, nec calcant terram ut opus habeant pedes lavare; verum etiam in iis quibus istam misericordiam præbens Dominus, fecit eos de sæculo isto lotis etiam pedibus emigrare. In his autem qui hic demorantur, etiamsi munda sit, quoniam juste vivunt; opus tamen habent pedes lavare, quoniam sine peccato utique non sunt. Propter hoc dicit in Cantico canticorum, *Lavi pedes meos; quomodo inquinabo illos* (*Cant.* V, 3)? Dicit enim hoc cum cogitur ad Christum venire, et terram calcare cum venit. Alia quæstio rursus exoritur. Nonne Christus sursum est? nonne ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris? nonne Apostolus clamat, et dicit, *Si ergo resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens, quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1 *et* 2)? Quomodo ergo ut ad Christum eamus, terram calcare compellimur; cum potius nobis sursum cor habendum sit ad Dominum, ut cum illo esse possimus? Videtis, fratres, hodierni temporis angustias istam coarctare quæstionem. Quod et si vos forte minus videtis, ego utcumque video quantæ disputationis indigeat. Unde peto ut eam potius suspendi, quam vel negligentius vel angustius pertractari, non fraudata, sed dilata exspectatione patiamini. Aderit enim Dominus qui nos debitores facit, ut faciat etiam redditores.

TRACTATUS LVII.

Quonam modo Ecclesia timeat inquinare pedes, dum pergit ad Christum.

1. Non immemor mei debiti, jam reddendi tempus agnosco. Donet unde reddam, qui donavit ut debeam. Donavit enim dilectionem, de qua dictum est, *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis* (*Rom.* XIII, 8); donet etiam sermonem, quem video me debere dilectis. Exspectationem vestram ad hoc nempe distuleram, ut explicarem sicut possem, quemadmodum etiam per terram veniatur ad Christum; cum potius jubeamur quæ sursum sunt quærere, non quæ super terram (*Coloss.* III, 1, 2). Sursum enim Christus est sedens ad dexteram Patris: sed profecto et hic est : propter quod et Saulo in terra sævienti dicit, *Quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Ut autem hoc quærendum susciperemus, id tractabatur quod pedes Dominus discipulis lavit, cum jam ipsi discipuli loti essent, nec opus haberent, nisi pedes lavare. Ubi visum est intelligendum quod Baptismo quidem homo totus abluitur; sed dum isto postea vivit in sæculo, humanis affectibus terram velut pedibus calcans, ipsa scilicet conversatione vitæ hujus, contrahit unde dicat, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Ac sic etiam inde mundatur ab eo qui pedes lavit discipulis suis (*Joan.* XIII, 5), nec desinit interpellare pro nobis (*Rom.* VIII, 34). Hinc occurrerunt ex Cantico canticorum Ecclesiæ verba dicentis, *Lavi pedes meos; quomodo inquinabo eos?* cum vellet ire, et aperire ei qui venerat ad eam, et pulsaverat, sibique aperiri poposcerat, ille speciosus forma præ filiis hominum (*Psal.* XLIV, 3). Hinc quæstio nata est quam coarctare noluimus angustiis temporis, ideoque distulimus, quonam modo Ecclesia timeat inquinare pedes, dum pergit ad Christum, quos baptismate laverat Christi.

2. Sic enim ait : « Ego dormio, et cor meum vigilat; vox fratruelis mei pulsat ad januam Deinde dicit etiam ipse : « Aperi mihi, soror mea, proxima mea, columba mea, perfecta mea; quia caput meum repletum est rore, et crines mei noctis guttis. » Et respondet illa: « Exui me tunica mea; quomodo induam eam? Lavi pedes meos; quomodo inquinabo illos » (*Cant.* V, 2, 3)? O admirabile sacramentum! o grande mysterium! Ergone timet inquinare pedes, veniendo ad eum qui lavit suorum discipulorum pedes? Timet certe, quia per terram venit ad eum, qui etiam in terra est, quia suos hic constitutos non deserit. An non ipse ait, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20)? An non ipse ait, *Videbitis cœlos apertos, et Angelos Dei ascendentes et descendentes ad Filium hominis* (*Joan.* I, 51)? Si ascendunt ad eum propterea quia sursum est, quomodo ad eum descendunt, si non etiam hic est? Dicit ergo Ecclesia : *Lavi pedes meos; quomodo inquinabo eos?* In eis hoc dicit qui possunt omni fæce mundati dicere : *Cupio dissolvi et esse cum Christo, permanere autem in carne magis necessarium propter vos* (*Philipp.* I, 23 *et* 24)? In eis hoc dicit qui prædicant Christum et aperiunt illi ostium, ut habitet per fidem in cordibus hominum (*Ephes.* III, 17). In his hoc dicit, cum deliberant utrum ministerium tale suscipiant, cui se minus idoneos existimant, ut sine culpa impleant, ne forte aliis prædicantes, ipsi reprobi fiant (I *Cor.* IX, 27). Tutius enim veritas auditur quam prædicatur : quoniam cum auditur, humilitas custoditur; cum autem prædicatur, vix non subrepit cuivis hominum quantulacumque jactantia, in qua utique inquinantur pedes.

3. Ergo, ut apostolus Jacobus dicit, *Si omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum* (*Jacobi* I, 19). Dicit et alius homo Dei, *Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exsultabunt ossa humiliata* (*Psal.* L, 10). Hoc est quod dixi, Cum veritas auditur, humilitas custoditur. Dicit et alius, *Amicus autem sponsi stat et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi* (*Joan.* III, 29). Fruamur auditu, sine strepitu nobis loquente intrinsecus veritate. Quanquam etiam cum forinsecus insonat per legentem, per annuntiantem, per prædicantem, per disputantem, per præcipientem, per consolantem, per exhortantem, per ipsum etiam cantantem atque psallentem; ipsi qui hæc agunt, inquinare pedes suos timeant, cum placere hominibus subrepente amore humanæ laudis affectant. Cæterum qui eos audit libenter et pie, non habet locum jactandi se in laboribus alienis; et non inflatis ossibus, sed humiliatis gaudio gaudet propter vocem dominicæ veritatis. Proinde in eis qui libenter et humiliter audire noverunt, et vitam quietam in studiis dulcibus et salubribus agunt, sancta delicietur Ecclesia, et dicat, *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Quid est, *Ego dormio, et cor meum vigilat;* nisi, ita quiesco ut audiam? Otium meum non impenditur nutriendæ desidiæ, sed percipiendæ sapientiæ. *Ego dormio, et cor meum vigilat:* vaco, et video quoniam tu es Dominus (*Psal.* XLV, 1) : quia *sapientia scribæ in tempore otii: et qui minoratur actu, ipse percipiet eam* (*Eccli.* XXXVIII, 25). *Ego dormio, et cor meum vigilat:* ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divinis se intendit affectibus [1].

4. Sed in iis qui isto modo suaviter et humiliter requiescunt, dum otiose oblectatur Ecclesia, ecce pulsat ille qui ait : « Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, prædicate super tecta » (*Matth.* X, 27). Vox ergo ejus pulsat ad januam, et dicit : « Aperi mihi, soror mea, proxima mea, columba mea, perfecta mea; quia caput meum repletum est rore, et crines mei noctis guttis. » Velut si diceret, Tu vacas, et contra me ostium clausum est [2]: tu studes otio paucorum, et abundante iniquitate refrigescit charitas multorum (*Id.* XXIV, 12). Nox quippe, iniquitas es : ros vero ejus et guttæ, hi sunt qui refrigescunt et cadunt, et faciunt refrigescere caput Christi, hoc est, ut non ametur Deus. Caput enim Christi Deus (I *Cor.* XI, 3). Sed portantur in crinibus, id est, in sacramentis visibilibus tolerantur : nequaquam interiora sensus attingunt. Pulsat ergo ut excutiat quietem sanctis otiosis, et clamat, *Aperi mihi*, de sanguine meo *soror mea*, de accessu meo *proxima mea*, de spiritu meo *columba mea*, de sermone meo quem plenius ex otio didicisti *perfecta mea;* aperi mihi, prædica me. Ad eos quippe qui clauserunt contra me, quomodo intrabo sine aperiente? quomodo enim audient sine prædicante (*Rom.* X, 14)?

5. Hinc fit ut etiam hi qui amant otium studiorum bonorum, et nolunt perpeti laboriosarum molestias actionum, eo quod minus idoneos ad hæc ministranda, et sine reprehensione agenda se sentiunt; mallent, si fieri posset, sanctos apostolos et prædicatores veritatis antiquos excitari adversus abundantiam iniquitatis, qua fervor friguit charitatis. Sed in eis qui jam de corpore exierunt, et carnis indumento exspoliati sunt (neque enim ab ea separati sunt), respondet Ecclesia, *Exui me tunica mea; quomodo induam eam?* Recipietur quidem illa tunica, et in eis qui jam exuti sunt, rursus vestietur carne Ecclesia : non tamen nunc quando fervefaciendi sunt frigidi, sed tunc quando resurrecturi sunt mortui. Passa ergo difficultatem propter inopiam prædicatorum, et recolens illa sua membra sana sermonibus, sancta moribus, sed jam exuta corporibus, ingemit et dicit Ecclesia, *Exui me tunica mea; quomodo induam eam?* Membra illa mea quæ Christo aperire evangelizando excellentissime potuerunt, quomodo ad corpora quibus exuta sunt, redire nunc possunt?

6. Deinde respiciens ad eos qui prædicare, et populos acquirere ac regere, ac sic Christo aperire utcumque possunt, sed in his difficultatibus actionum peccare metuunt, *Lavi*, inquit, *pedes meos; quomodo inquinabo illos?* Quisquis enim in verbo non offendit, hic perfectus est vir. Et quis est perfectus? quis est qui non offendit in tanta abundantia iniquitatis, tanto frigore charitatis? *Lavi pedes meos; quomodo inquinabo eos?* Quandoquidem lego, et audio, *Nolite multi magistri fieri, fratres, quoniam majus judicium sumitis: in multis enim offendimus omnes* (*Jacobi.* III, 1, 2). *Lavi pedes meos; quomodo inquinabo eos?* Sed ecce surgo, et aperio. Christe, lava eos, *Dimitte nobis debita nostra*, quoniam non est exstincta charitas nostra : quia *et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Quando te audimus, exsultant tecum in cœlestibus ossa humiliata (*Psal.* L, 10). Sed quando te prædicamus, terram calcamus ut tibi aperiamus : et ideo si reprehendimur, perturbamur; si laudamur, inflamur. Lava pedes nostros ante mundatos, sed cum ad aperiendum tibi per terram pergimus, inquinatos. Hæc vobis hodie satis sint, dilectissimi. Si quid secus quam oportui dicentes fortassis offendimus, vel laudibus vestris immoderatius quam oportuit elevati sumus; impetrate mundationem pedibus nostris, Deo placentibus orationibus vestris.

TRACTATUS LVIII.

Ab eo quod Dominus dicit, Et vos mundi estis, sed non omnes; *usque ad id,* Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. *Cap.* XIII, ℣. 10-15.

1. Jam illa verba Evangelii, ubi Dominus lavans pedes discipulis suis, ait, *Qui lotus est semel, non habet necessitatem nisi pedes lavare, sed est mundus totus* (*Joan.* XIII, 10), Dilectioni vestræ, ut Dominus donare dignatus est, exposuimus : nunc quod sequitur videamus. *Et vos*, inquit, *mundi estis, sed non omnes*. Hoc quid sit ne quæreremus, ipse Evangelista patefecit, adjungens; *Sciebat enim quisnam esset qui*

[1] Tres Mss., *affatibus*.
[2] Mss., *et contra me clausum est;* omissa voce, *ostium*.

traderet eum; propterea dixit: Non estis mundi omnes. Quid hoc apertius? Proinde ad sequentia transeamus.

2. *Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua; cum recubuisset iterum, dixit eis: Scitis quid fecerim vobis?* Nunc est ut beato Petro reddatur illa promissio: dilatus enim fuerat, quando expavescenti, et dicenti, *Non lavabis mihi pedes in æternum*, responsum est ei, *Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea* (*Ibid.* 8, 7). Ecce est ipsum postea; jam tempus est ut dicatur quod paulo ante dilatum est. Memor itaque Dominus se promisisse jam dudum scientiam facti sui tam inopinati, tam mirabilis, tam expavescendi, et nisi ipse vehementer terruisset, nullo modo sinendi, ut magister non tantum ipsorum, sed Angelorum, et Dominus non tantum ipsorum, sed rerum omnium, lavaret pedes discipulorum et servorum suorum: hujus ergo tanti facti quoniam promiserat scientiam dicens, *Scies autem postea*; quid sit quod fecit, docere nunc incipit.

3. *Vos*, inquit, *vocatis me, Magister, et Domine: et bene dicitis; sum etenim. Bene dicitis*, quia verum dicitis; sum quippe quod dicitis. Homini præceptum est, *Non te laudet os tuum, sed laudet te os proximi tui* (*Prov.* XXVII, 2). Periculosum est enim sibi placere, cui cavendum est superbire. Ille autem qui super omnia est, quantumcumque se laudet, non se extollit excelsus: nec potest recte dici arrogans Deus. Nobis namque expedit eum nosse, non illi: nec eum quisque cognoscit, si non se indicet ipse qui novit. Si ergo non se laudando quasi arrogantiam vitare voluerit, nobis sapientiam denegabit. Et magistrum quidem quod se esse dicit, nemo reprehenderet, etiam qui eum nihil esse aliud quam hominem crederet; quoniam id profitetur quod et ipsi homines in quibuslibet artibus usque adeo sine arrogantia profitentur, ut professores vocentur. Quod vero dominum et ipse se dicit discipulorum suorum, cum sint illi etiam secundum sæculum ingenui, quis ferat in homine? Sed Deus loquitur. Nulla est hic elatio tantæ celsitudinis, nullum mendacium veritatis: nobis subjacere illi utile est celsitudini, nobis servire utile est veritati. Quod se Dominum dicit, non illi vitium est, sed nobis beneficium. Cujusdam sæcularis auctoris verba laudantur, quia dixit, « Cum omnis arrogantia odiosa est, « tum illa ingenii et eloquentiæ multo molestissima » (*Cic. in Q. Cæcilium*): et tamen idem ipse cum de sua eloquentia loqueretur, « Dicerem, inquit, per« fectam, si ita judicarem; nec in veritate crimen ar« rogantiæ pertimescerem » (*Id. in Oratore*). Si igitur ille homo eloquentissimus in veritate arrogantiam non timeret, quomodo arrogantiam ipsa veritas timet? Dicat se Dominum qui Dominus est, dicat verum qui veritas est; ne non discam ego quod utile est, dum tacet ille quod est. Beatissimus Paulus, non utique unigenitus Dei Filius, sed unigeniti Dei Filii servus et apostolus; non veritas, sed particeps veritatis; ait libere et constanter, *Et si voluero gloriari, non ero insipiens; veritatem enim dico* (II *Cor.* XII, 6). Neque enim in seipso, sed in ipsa veritate quæ superior est ipso, et humiliter et veraciter gloriaretur: quoniam et ipse præcepit ut qui gloriatur in Domino glorietur (*I Cor.* I, 31). Itane non timeret insipientiam, si gloriari vellet amator sapientiæ; et in gloria sua timeret insipientiam ipsa sapientia? Non timuit arrogantiam qui dixit, *In Domino laudabitur anima mea* (*Psal.* XXXIII, 3); et in laude sua timeret arrogantiam potestas Domini, in qua laudatur anima servi? *Vos*, inquit, *vocatis me, Magister, et Domine; et bene dicitis; sum etenim.* Ideo bene dicitis, quia sum: nam si non essem quod dicitis, male diceretis, etiamsi me laudaretis. Quomodo ergo negaret veritas, quod dicunt discipuli veritatis? quomodo quod dicunt qui didicerunt, negaret ipsa unde didicerunt. Quomodo fons negat quod bibens prædicat? quomodo lux occultat quod videns indicat?

4. « Si ergo, inquit, ego lavi pedes vestros Dominus et Magister, debetis et vos alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, et vos ita faciatis. » Hoc est, beate Petre, quod nesciebas, quando fieri non sinebas. Hoc tibi postea sciendum promisit, quando ut sineres terruit te Magister tuus et Dominus tuus, lavans pedes tuos. Didicimus, fratres, humilitatem ab Excelso; faciamus invicem humiles, quod humiliter fecit Excelsus. Magna est hæc commendatio humilitatis: et faciunt sibi hoc invicem fratres, etiam opere ipso visibili, cum se invicem hospitio recipiunt; est enim quod plerosque consuetudo hujus humilitatis, usque ad factum quo cernatur expressa. Unde Apostolus cum viduam bene meritam commendaret, *Si hospitio*, inquit, *recepit, si sanctorum pedes lavit* (I *Tim.* V, 10). Et apud sanctos ubicumque hæc consuetudo non est, quod manu non faciunt, corde faciunt, si in illorum numero sunt quibus dicitur in hymno beatorum trium virorum, *Benedicite, sancti et humiles corde, Domino* (*Dan.* III, 87). Multo autem est melius, et sine controversia verius, ut etiam manibus fiat; nec dedignetur quod fecit Christus, facere christianus. Cum enim ad pedes fratris inclinatur corpus, etiam in corde ipso vel excitatur, vel si jam inerat, confirmatur ipsius humilitatis affectus.

5. Sed excepto isto morali intellectu, ita nos hujus dominici facti altitudinem commendasse meminimus, quod lavando pedes jam lotorum atque mundorum discipulorum, significaverit Dominus propter humanos quibus in terra versamur affectus, ut quamtumlibet profecerimus in apprehensione justitiæ, sciamus nos sine peccato non esse: quod subinde abluit interpellando pro nobis, cum oramus Patrem qui in cœlis est, ut debita nostra dimittat nobis, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (*Matth.* VI, 12). Quomodo ergo ad hunc intellectum poterit pertinere hoc quod ipse postea docuit, ubi sui facti exposuit rationem dicens, « Si ergo ego lavi vestros pedes Dominus et Magister, debetis et vos alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego vobis feci, ita et vos faciatis! » Numquid dicere possumus quod etiam frater fratrem a delicti poterit contagione mundare? Imo vero id etiam non esse admoni-

tos in hujus dominici operis altitudine noverimus, ut confessi invicem delicta nostra oremus pro nobis, sicut et Christus interpellat pro nobis (*Rom.* VIII, 34). Audiamus Apostolum Jacobum hoc ipsum evidentissime præcipientem et dicentem, *Confitemini invicem delicta vestra, et orate pro vobis* (*Jacobi* V, 16). Quia et ad hoc Dominus nobis dedit exemplum. Si enim ille qui ullum peccatum nec habet, nec habuit, nec habebit, orat pro peccatis nostris; quando magis nos invicem pro nostris orare debemus? Et si dimittit nobis ille cui non habemus quod dimittamus; quanto magis dimittere nobis debemus invicem, qui sine peccato hic vivere non valemus? Quid enim videtur in hac altitudine sacramenti, Dominus significare, cum dicit, « Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis; » nisi quod apertissime dicit Apostolus, « Donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos » (*Coloss.* III, 13)! Invicem itaque nobis delicta donemus, et pro nostris delictis invicem oremus, atque ita quodammodo invicem pedes nostros lavemus. Nostrum est, donante ipso, ministerium charitatis et humilitatis adhibere: illius est exaudire, ac nos ab omni peccatorum contaminatione mundare per Christum, et in Christo; ut quod aliis etiam dimittimus, hoc est in terra solvimus, solvatur in cœlo.

TRACTATUS LIX.

Ab eo quod Dominus dicit, Amen, amen dico vobis; non est servus major domino suo; *usque ad id*, Qui autem me accipit, accipit eum qui misit me. *Cap.* XIII, ℣. 16-20.

1. Audivimus in sancto Evangelio loquentem Dominum atque dicentem, « Amen, amen dico vobis; non est servus major domino suo, neque apostolus major eo qui misit illum: sic hæc scitis, beati eritis si feceritis ea. « Hoc ideo dixit, quia laverat discipulorum pedes, magister humilitatis et verbo et exemplo: sed poterimus ea quæ sunt operosius disserenda ipso adjuvante disserere, si non in eis quæ manifesta sunt immoremur. Cum ergo hæc Dominus præmisisset, adjunxit, « Non de omnibus vobis dico: ego scio quos elegerim: sed ut impleatur Scriptura, Qui manducat panem mecum, levabit super me calcaneum sum. » Hoc quid est aliud nisi, conculcabit me? Notum est de quo loquatur; Judas ille traditor ejus attingitur. Ergo ipsum non elegerat, unde ab eis quos elegit, isto sermone secernit. Quod ergo dico, inquit, *Beati eritis si feceritis ea, non de omnibus vobis dico*: est inter vos qui non erit beatus, neque faciet ea. *Ego scio quos elegerim*. Quos, nisi eos qui beati erunt faciendo quæ præcepit, ac facienda monstravit, qui efficere beatos potest? Non est, inquit, traditor Judas electus. Quid est ergo quod alio loco dicit, *Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est* (*Joan.* VI, 71)? An et ipse ad aliquid est electus, ad quod utique erat necessarius; non autem ad beatitudinem, de qua modo ait, *Beati eritis si feceritis ea?* Hoc non de omnibus dicit: scit enim quos ad societatem beatitudinis hujus elegerit. Non est ex eis iste qui panem illius sic edebat, ut super eum levaret calcaneum. Illi manducabant panem Dominum, ille panem Domini contra Dominum: illi vitam, ille pœnam. « Qui enim manducat indigne » ait Apostolus, « judicium sibi manducat» (I *Cor.* XI, 26), « Amodo, » inquit, « dico vobis priusquam fiat; ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum: » id est, ego sum de quo illa Scriptura præcessit, ubi dictum est, *Qui manducat mecum panem, levabit super me calcaneum.*

2. Deinde sequitur, et dicit: *Amen, amen dico vobis; qui accipit si quem misero, me accipit; qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.* Tantumne distare intelligi voluit inter eum quem mittit et seipsum, quantum inter seipsum et Patrem Deum? Hoc si isto modo acceperimus, nescio quos gradus, quod absit, Arianorum more faciemus. Illi quipppe cum audiunt hæc evangelica verba, seu legunt, statim ad illos gradus sui dogmatis currunt, quibus non ascendunt ad vitam, sed præcipitantur in mortem. Continuo quippe dicunt: Quantum apostolus Filii distat a Filio, quamvis dixerit, *Qui accipit si quem misero, me accipit*; tantum et Filius distat a Patre, quamvis dixerit, *Qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.* Sed si hoc dicis, oblitus es, hæretice, gradus tuoos. Si enim tanto intervallo propter hæc Domini verba Filium a Patre, quantum apostolum distinguis a Filio, ubi positurus es Spiritum sanctum? Excidítine tibi, eum vos ponere solere post Filium? Erit ergo ipse inter apostolum et Filium; et multo amplius distabit Filius ab apostolo quam Pater a Filio. An forte, ut inter Filium et apostolum, atque inter Patrem et Filium maneat paribus intervallis ista distinctio, æqualis erit Spiritus sanctus Filio? Sed nec hoc vultis. Ubi ergo eum posituri estis, si quanta Filium Patri, tanta apostolum Filio discretione supponitis? Cohibete itaque vestræ præsumptionis audaciam; et in his verbis nolite quærere quantam Filii et apostolí, tantam Patris Filiique distantiam. Ipsum Filium audite potius dicentem, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Ubi veritas vobis inter Genitorem et Unigenitum nullam distantiæ suspicionem reliquit, ubi gradus vestros Christus elisit, ubi scalas vestras petra confregit.

3. Sed hæreticorum calumnia refutata, quonam modo nos accepturi sumus hæc dominica verba, *Qui accipit si quem misero, me accipit; qui autem me accipit, accipit eum qui me misit?* Si enim voluerimus intelligere ideo dictum, *Qui me accipit, accipit eum qui me misit*, quod unius naturæ sint Pater et Filius; consequens videbitur ex eorumdem verborum regula, qua dictum est, *Qui accipit si quem misero, me accipit*, ut unius naturæ sit Filius et apostolus. Posset quidem non inconvenienter et hoc intelligi, quoniam geminæ est ille gigas substantiæ, qui exsultavit ad currendam viam (*Psal.* XVIII, 6): Verbum enim caro factum est (*Joan.* I. 14), hoc est, Deus homo factus est. Proinde ita dixisse posset videri, *Qui accipit si quem misero, me accipit* secundum hominem: *Qui au-*

tem me secundum Deum *accipit, accipit eum qui me misit.* Sed cum ista dicebat, non ab illo naturæ unitas; sed in eo qui mittitur, mittentis commendabatur auctoritas. Sic itaque eum qui missus est unusquisque accipiat, ut in illo eum qui misit attendat. Si ergo attendas Christum in Petro, invenies discipuli præceptorem; si autem attendas Patrem in Filio, invenies Unigeniti Genitorem : ac sic in eo qui missus est, sine ullo accipis errore mittentem. Ea quæ sequuntur in Evangelio, non sunt temporis brevitate coarctanda. Et ideo sermo iste, charissimi, velut ovium sanctarum cibus, si sufficit, salubriter capiatur; si exiguus est, desiderabiliter ruminetur.

TRACTATUS LX.

In illud, Cum hæc dixisset Jesus turbatus est spiritu. *Cap.* XIII, ℣. 21.

1. Non parva, fratres, ex Evangelio beati Joannis nobis proponitur quæstio, ubi ait; *Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me.* Hincne turbatus est Jesus, non carne, sed spiritu, quia dicturus fuerat, *Unus ex vobis tradet me?* Numquidnam illi hoc tunc primum venit in mentem, vel tunc primum ei subito revelatum est, eumque repentina tanti mali novitas turbavit? Nonne hinc paulo ante loquebatur dicens, *Qui manducat mecum panem, levabit super me calcaneum?* Nonne etiam jam superius dixerat, *Et vos mundi estis, sed non omnes?* Ubi Evangelista subjunxit, *Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum* (*Joan.* XIII, 18, 10, 11) : quem jam et ante significaverat dicens, *Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est* (*Id.* VI, 71)? Quid est ergo quod nunc *turbatus est spiritu*, cum *protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me?* An quia eum jam fuerat expressurus, ut non lateret in cæteris, sed discerneretur a cæteris, ideo *turbatus est spiritu?* An quia ipse traditor jam fuerat exiturus, ut Judæos, quibus Dominus ab eo traderetur, adduceret, turbavit eum imminens passio, et periculum proximum, et traditoris impendens manus, cujus fuerat præcognitus animus? Tale quippe hoc est quod Jesus *turbatus est spiritu*, quale etiam illud quod ait, *Nunc anima mea turbata est; et quid dicam? Pater, salva me ex hora hac; sed propterea veni in horam hanc* (*Id.* XII, 27). Sicut ergo tunc ejus anima turbata est hora propinquante passionis; ita etiam nunc exituro Juda atque venturo, et propinquante tanto scelere traditoris, *turbatus est spiritu.*

2. Turbatus est ergo potestatem habens ponendi animam suam, et potestatem habens iterum sumendi eam (*Id.* X, 18). Turbatur tam ingens potestas, turbatur petræ firmitas : an potius in eo nostra turbatur infirmitas? Ita vero : nihil indignum credant servi de Domino suo, sed agnoscant se membra in capite suo. Qui mortuus est pro nobis, turbatus est idem ipse pro nobis. Qui ergo potestate mortuus est, potestate turbatus est : qui transfiguravit corpus humilitatis nostræ conforme corpori gloriæ suæ (*Philipp.* III, 21), transfiguravit etiam in se affectum infirmitatis nostræ, compatiens nobis affectu animæ suæ. Proinde quando turbatur magnus, fortis, certus, invictus, non ei timeamus quasi deficiat; non perit, sed nos quærit. Nos, inquam, nos omnino sic quærit nos ipsos in illius perturbatione videamus, ut quando turbamur, non desperatione pereamus. Quando turbatur qui non turbaretur nisi volens, eum consolatur qui turbatur et nolens.

3. Pereant argumenta philosophorum, qui negant in sapientem cadere perturbationes animorum. Stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi (I *Cor.* I, 20.); et Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt (*Psal.* XCIII, 11). Turbetur plane animus christianus, non miseria, sed misericordia : timeat ne pereant homines Christo, contristetur cum perit aliquis Christo; concupiscat acquiri homines Christo, lætetur cum acquiruntur homines Christo : timeat et sibi ne pereat Christo, contristetur peregrinari se a Christo; concupiscat regnare cum Christo, lætetur dum sperat sperat regnaturum esse cum Christo. Istæ sunt certe quatuor quas perturbationes vocant, timor et tristitia, amor et lætitia. Habeant eas justis de causis animi christiani, nec philosophorum Stoicorum, vel quorumcumque similium consentiatur errori : qui profecto quemadmodum vanitatem existimant veritatem, sic stuporem deputant sanitatem; ignorantes sic hominis animum, quemadmodum corporis membrum, desperatius ægrotare, quando et doloris amiserit sensum.

4. Sed dicit aliquis : Numquid animus christiani debet etiam morte impendente turbari? Ubi est enim quod ait Apostolus, concupiscentiam se habere dissolvi et esse cum Christo (*Philipp.* I, 23); si illud quod concupiscit, potest eum turbare cum venerit? Facile est quidem istis ad hæc respondere, qui et ipsam lætitiam perturbationem vocant. Quid si enim propterea morte imminente turbatur, quia morte imminente lætatur? Sed hoc, inquiunt, gaudium, non lætitia nominanda est. Quid est hoc, nisi easdem res sentire, et rerum nomina velle mutare? Verum nos sacris Litteris accommodemus auditum, et secundum ipsas potius istam quæstionem Domino adjuvante solvamus : nec quoniam scriptum est, *Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu*, dicamus cum lætitia fuisse turbatum; ne verbis suis nos ipse convincat ubi dicit, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38). Tale aliquid etiam hic intelligendum est, quando suo traditore jam tunc solo exituro, et cum suis sociis continuo redituro, *Jesus turbatus est Spiritu.*

5. Firmissimi quidem sunt christiani, si qui sunt, qui nequaquam morte imminente turbantur : sed numquid Christo firmiores? Quis hoc insanissimus dixerit? Quid est ergo quod ille turbatus est, nisi quia infirmos in suo corpore, hoc est in sua Ecclesia, suæ infirmitatis voluntaria similitudine consolatus est : ut si qui suorum adhuc morte imminente tur-

bantur in spiritu, ipsum intueantur, ne hoc ipso se putantes reprobos, pejore desperationis morte sorbeantur? Quantum itaque bonum de participatione divinitatis ejus exspectare et sperare debemus, cujus nos et perturbatio tranquillat, et infirmitas firmat? Sive ergo isto loco ipsum Judam pereuntem miserando turbatus est, sive sua morte propinquante turbatus est: non est tamen ullo modo dubitandum, non eum animi infirmitate, sed potestate turbatum; ne nobis desperatio salutis oriatur, quando non potestate, sed infirmitate turbamur. Carnis quippe ille gerebat infirmitatem, quæ infirmitas resurrectione consumpta est. Sed qui non solum homo, verum etiam Deus erat, ineffabili distantia universum genus humanum animi fortitudine superabat. Non ergo aliquo est cogente turbatus, sed turbavit semetipsum; quod de illo evidenter expressum est, quando Lazarum suscitavit: nam ibi scriptum est quod turbaverit semetipsum (*Joan.* XI, 33), ut hoc intelligatur et ubi non scriptum legitur, et tamen eum legitur fuisse turbatum. Affectum quippe humanum, quando oportuisse judicavit, in seipso potestate commovit, qui hominem totum potestate suscepit.

TRACTATUS LXI.

Ab eo quod Dominus ait, Amen, amen dico vobis, quia unux ex vobis tradet me; *usque ad id,* Ille est cui ego tinctum panem porrexero. *Cap.* XIII, ℣. 21-26.

1. Hoc Evangelii capitulum, fratres, ita nobis exponendum hac lectione propositum est, ut jam etiam de traditore Domini per panem tinctum eique porrectum satis evidenter expresso aliquid dicere debeamus. Et de illo quidem, quod eum jam demonstraturus Jesus turbatus est spiritu, præterito sermone disserui: sed fortassis quod ibi non dixi, etiam hoc nobis Dominus significare sua perturbatione dignatus est, quod scilicet falsos fratres, et dominici agri illa zizania ita necesse est usque ad messis tempus inter frumenta tolerari (*Matth.* XIII, 29, 30), ut quando ex eis aliqua separari etiam ante messem urgens causa compellit, fieri sine Ecclesiæ perturbatione non possit. Hanc perturbationem sanctorum suorum per schismaticos et hæreticos futuram, quodammodo prænuntians Dominus, præfiguravit in seipso, cum exituro Juda homine malo, et commixtionem frumenti, in qua diu fuerat toleratus, separatione apertissima relicturo, turbatus est non carne, sed spiritu. Spirituales enim ejus in hujusmodi scandalis non perversitate, sed charitate turbantur; ne forte in separatione aliquorum zizaniorum, simul aliquod eradicetur et triticum.

2. *Turbatus* itaque *est Jesus spiritu, et protestatus est, et dixit: Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. Unus ex vobis,* numero, non merito; specie, non virtute; commixtione corporali, non vinculo spirituali; carnis adjunctione, non cordis socius unitate: proinde non qui ex vobis est, sed qui ex vobis exiturus est. Nam quomodo erit verum quod protestatus est Dominus, et dixit, *Unus ex vobis;* si verum est quod ait idem ipse in Epistola sua, cujus est hoc Evangelium, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum* (I *Joan.* II, 19)? Non erat igitur ex illis Judas: mansisset enim cum illis, si esset ex illis. Quid est ergo, *Unus ex vobis tradet me;* nisi, unus ex vobis exiturus est, qui me tradet? Quia et ille qui ait, *Si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum;* jam dixerat, *Ex nobis exierunt.* Ac per hoc utrumque verum est, et *ex nobis,* et *non ex nobis:* secundum aliud *ex nobis,* secundum aliud *non ex nobis;* secundum communionem Sacramentorum *ex nobis,* secundum suorum proprietatem criminum, *non ex nobis.*

3. *Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret.* Sic quippe in eis erat erga Magistrum suum pia charitas, ut tamen eos humana alterum de altero stimularet infirmitas. Nota quidem sibi erat cujusque conscientia; verumtamen quia proximi erat ignota, ita sibi unusquisque erat certus, ut incerti essent et in cæteris singuli, et in singulis cæteri.

4. *Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.* Quid dixerit, *in sinu,* paulo post ait, ubi dicit, *supra pectus Jesu.* Ipse est Joannes cujus est hoc Evangelium, sicut postea manifestat (*Joan.* XXI, 20-24). Erat enim eorum hæc consuetudo qui sacras Litteras nobis ministrarunt, ut quando ab aliquo eorum divina narrabatur historia, cum ad seipsum veniret, tanquam de alio loqueretur; et sic se insereret ordini narrationis suæ, tanquam rerum gestarum scriptor, non tanquam sui ipsius prædicator. Nam et hoc sanctus Matthæus fecit, qui cum in textu narrationis suæ venisset ad seipsum, *Vidit,* inquit, *in telonio sedentem quemdam publicanum, nomine Matthæum, et ait illi, Sequere me* (*Matth.* IX, 9): non ait, Vidit me, et dixit mihi. Hoc fecit et beatus Moyses, ita de seipso tanquam de alio cuncta narravit, et ait: *Dixit Dominus ad Moysen* (*Exod.* VI, 1). Inusitatius apostolus Paulus, non in historia, ubi rerum gestarum suscipitur explicanda narratio, sed in Epistola hoc fecit. Nam utique de seipso ait. *Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim (sive in corpore, sive extra corpus, nescio; Deus scit), raptum hujusmodi usque in tertium cœlum* (II *Cor.* XII, 2). Quocirca quod etiam hic beatus Evangelista non ait, Eram recumbens in sinu Jesu, sed ait, *Erat recumbens unus ex discipulis;* nostrorum auctorum consuetudinem agnoscamus potius quam miremur. Quid enim deperit veritati, quando et res ipsa dicitur, et modo quodam dicendi jactantia devitatur? Hoc quippe narrabat quod ad ejus laudem maximam pertinebat.

5. Quid est autem, *quem diligebat Jesus?* Quasi alios non diligeret, de quibus idem ipse Joannes superius ait, *In finem dilexit eos* (*Joan.* XIII, 1). Et ipse Dominus, *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Id.* XV, 13). Et quis enumeret omnia divinarum testimonia paginarum, quibus Dominus Jesus, non illius neque eorum quæ nunc erant tantum, sed etiam post futurorum mem

brorum suorum, et totius Ecclesiæ suæ dilector ostenditur? Sed profecto latet hic aliquid, et pertinet ad sinum in quo recumbebat qui ista dicebat. Per sinum quippe quid significatur aliud quam secretum? Sed aliud est opportunior locus, ubi nobis Dominus aliquid donet de hoc secreto, quantum sufficiat, dicere.

6. *Innuit ergo Simon Petrus, et dicit ei.* Notanda locutio est, dici aliquid non sonando, sed tantummodo innuendo: *Innuit*, inquit, *et dicit;* utique innuendo dicit. Si enim cogitando aliquid dicitur, sicut Scriptura loquitur, *Dixerunt apud semetipsos* (*Sap.* II, 1); quanto magis innuendo, ubi jam foras qualibuscumque signis promitur quod fuerat corde conceptum? Quid ergo dixit inneundo? Quid, nisi quod sequitur? *Quid est de quo dicit?* Hæc verba Petrus innuit; quia non sono vocis, sed motu corporis dixit. *Itaque cum recubuisset ille supra pectus Jesu.* Hic est utique pectoris sinus, sapientiæ secretum. *Dicit ei: Domine, quis est? Respondit Jesus: Ille est cui ego tinctum panem porrexero. Et cum tinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ. Et post panem, tunc introivit in illum satanas.* Expressus est traditor, nudatæ sunt latebræ tenebrarum. Bonum est quod accepit, sed malo suo accepit, quia male bonum malus accepit. Verum de isto pane tincto qui porrectus est ficto, et de his quæ sequuntur, multa dicenda sunt: quibus necessarium est plus temporis, quam nunc habemus jam in istius fine sermonis.

TRACTATUS LXII.

Ab eo quod scriptum est, Et cum tinxisset panem, dedit Judæ; *usque ad id,* Nunc clarificatus est Filius hominis. *Cap.* XIII, ℣. 26-31.

1. Scio, charissimi, moveri posse nonnullos, sive pios ut requirant, sive impios ut reprehendant, quod posteaquam panem tinctum traditori suo Dominus dedit, intraverit in illum satanas. Sic enim scriptum est: *Et cum tinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ; et post panem tunc introivit in illum satanas.* Dicunt enim: Itane hoc meruit panis Christi porrectus de mensa Christi, ut post illum intraret in ejus discipulum satanas? Quibus respondemus, hinc nos potius doceri quam sit cavendum male accipere bonum. Multum quippe interest, non quid accipiat, sed quis accipiat; nec quale sit quod datur, sed qualis sit ipse cui datur. Nam et bona obsunt, et mala prosunt, sicut fuerint quibus dantur. *Peccatum*, inquit Apostolus, *ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem* (*Rom.* VII, 13). Ecce per bonum factum est malum, dum male accipitur bonum. Itemque ipse ait, « In magnitudine revelationum mearum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi, ut auferret eum a me, et dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur » (II *Cor.* XII, 7-9). Ecce per malum factum est bonum, dum bene accipitur malum. Quid ergo miraris si datus est Judæ panis Christi, per quem manciparetur diabolo; cum videas e contrario datum Paulo angelum diaboli, per quem perficeretur in Christo? Ita et malo bonum obfuit, et malum bono profuit. Recordamini unde sit scriptum. *Quicumque manducaverit panem, aut biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini* (I *Cor.* XI, 27). Et de his erat sermo, cum hoc Apostolus diceret, qui Domini corpus velut alium cibum quemlibet indiscrete negligenterque sumebant. Hic ergo si corripitur qui non dijudicat, hoc est, non discernit a cæteris cibis Dominicum corpus; quo modo damnatur [1] quid ad ejus mensam fingens amicum, accedit inimicus? Si reprehensione tangitur negligentia convivantis, quæ pœna percutitur venditor invitantis? Quid erat autem panis traditori datus, nisi demonstratio cui gratiæ fuisset ingratus?

2. Intravit ergo post hunc panem satanas in Domini traditorem, ut sibi jam traditum plenius possideret, in quem prius intraverat ut deciperet. Neque enim non in illo erat quando perrexit ad Judæos, et de pretio tradenti Domini pactus est, cum hæc apertissime Lucas evangelista testetur et dicat: *Intravit autem satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim; et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum* (*Luc.* XXII, 3 *et* 4). Ecce ubi ostenditur quod jam intraverat satanas in Judam. Prius ergo intraverat, immittendo in cor ejus cogitationem qua traderet Christum: talis enim jam venerat ad cœnandum. Nunc autem post panem intravit in eum, non ut adhuc alienum tentaret, sed ut proprium possideret.

3. Non autem, ut putant quidam negligenter legentes, tunc Judas Christi corpus accepit. Intelligendum est enim quod jam omnibus eis distribuerat Dominus Sacramentum corporis et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut sanctus Lucas evidentissime narrat (*Ibid.*, 19-21): ac deinde ad hoc ventum est, ubi secundum narrationem Joannis apertissime Dominus per buccellam tinctam atque porrectam suum exprimit traditorem, fortassis per panis tinctionem illius significans fictionem [2]. Non enim omnia quæ tinguntur, abluuntur; sed ut inficiantur, nonnulla tinguntur. Si autem bonum aliquid hic significat tinctio, eidem bono ingratum non immerito est secuta damnatio.

4. Adhuc tamen Judæ possesso, non a Domino, sed a diabolo, cum homini ingrato intrasset panis in ventrem, hostis in mentem; adhuc, inquam, tanti mali jam corde concepti plenus restabat effectus, cujus jam præcesserat damnandus affectus. Itaque cum Dominus panis vivus panem mortuo tradidisset, et panem tradendo panis traditorem ostendisset: *Quod facis*, inquit, *fac citius.* Non præcepit facinus; sed prædixit Judæ malum, noibs bonum. Quid enim Judæ pejus, et quid nobis melius quam traditus Christus, ab illo adversus illum, pro nobis præter illum? *Quod facis, fac citius.* O verbum libentius parati, quam irati! o verbum non tam pœnam exprimens prodito-

[1] Sic omnes Mss. At Editi, *quomodo non damnatur.*
[2] Mss. plerique, *factionem*: minus bene, ut patet ex Tract. 61, n. 6.

ris, quam mercedem significans Redemptoris! Dixit enim, *Quod facis, fac citius*, non tam in perniciem perfidi sæviendo, quam ad salutem fidelium festinando; quia traditus est propter delicta nostra (*Rom.* IV, 25), et dilexit Ecclesiam, et semetipsum tradidit pro ea (*Ephes.* V, 25). Unde et de seipso dicit Apostolus: *Qui dilexit me, et tradidit seipsum pro me* (*Galat.* II, 20). Nisi ergo se traderet Christus, nemo traderet Christum. Quid habet Judas, nisi peccatum? Neque enim in tradendo Christo salutem nostram cogitavit, propter quam traditus est Christus, sed cogitavit pecuniæ lucrum, et invenit animæ detrimentum. Accepit mercedem quam voluit, sed nolenti est data quam meruit. Tradidit Judas Christum, tradidit Christus seipsum: ille agebat negotium suæ venditionis, iste nostræ redemptionis *Quod facis, fac citius*, non quia tu potes, sed quia hoc vult qui totum potest.

5. *Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quia dicit ei Jesus, Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum; aut egenis ut aliquid daret.* Habebat ergo et Dominus loculos, et a fidelibus oblata conservans, et suorum necessitatibus et aliis indigentibus tribuebat. Tunc primum ecclesiasticæ pecuniæ forma est instituta, ubi intelligeremus quod præcepit non cogitandum esse de crastino (*Matth.* VI, 34), non ad hoc fuisse præceptum, ut nihil pecuniæ servetur a sanctis; sed ne Deo pro ista serviatur, et propter inopiæ timorem justitia deseratur. Nam et Apostolus in posterum providens, ait: *Si quis fidelis habet viduas, sufficienter tribuat eis, ut non gravetur Ecclesia, quo veris viduis sufficere possit* (I *Tim.* V, 16).

6. *Cum ergo acepisset ille buccellam, exiit continuo. Erat autem nox.* Et ipse qui exivit, erat nox. *Cum ergo exisset* nox, *ait Jesus: Nunc clarificatus est Filius hominis.* Dies ergo diei eructavit verbum, id est, Christus discipulis fidelibus, ut audirent eum, et amarent sequendo; et nox nocti annuntiavit scientiam (*Psal.* XVIII, 3), id est, Judas Judæis infidelibus, ut venirent ad eum, et apprehenderent persequendo. Sed jam hinc in sermonem Domini, qui factus est ad pios, antequam teneretur ab impiis, intentior flagitatur auditor; et ideo eum præcipitare non debet, sed differre potius disputator.

TRACTATUS LXIII.

De eo quod Dominus ait, Nunc clarificatus est Filius hominis; *usque ad id*, Et continuo clarificabit eum. *Cap.* XIII, ℣℣. 31, 32.

1. Intendamus mentis obtutum, et adjuvante Domino, Deum requiramus. Divini cantici vox est, *Quærite Deum, et vivet anima vestra* (*Psal.* LXVIII, 33). Quæramus inveniendum, quæramus inventum. Ut inveniendus quæratur, occultus est; ut inventus quæratur, immensus est. Unde alibi dicitur, *Quærite faciem ejus semper* (*Psal.* CIV, 4). Satiat enim quærentem in quantum capit; et invenientem capaciorem facit ut rursus quærat impleri [1], ubi plus capere cœperit. Non ergo ita dictum est, *Quærite faciem ejus semper*, quemadmodum de quibusdam. *Semper discentes, et ad scientiam veritatis nunquam pervenientes* (II *Tim.* III, 7); sed potius sicut ille ait, *Cum consummaverit homo, tunc incipit* (*Eccli.* XVIII, 6): donec ad illam vitam veniamus, ubi sic impleamur, ut capaciores non efficiamur, quia ita perfecti erimus, ut jam non perficiamus. Tunc enim ostendetur nobis quod sufficit nobis. Hic autem semper quæramus, et fructus inventionis non sit finis inquisitionis. Neque enim propterea non semper, quia hic tantum; sed ideo hic semper dicimus esse quærendum, ne aliquando hic putemus ab inquisitione cessandum. Nam et de quibus dictum est, *Semper discentes, et ad veritatis scientiam nunquam pervenientes;* hic sunt utique semper discentes; cum vero de hac vita exierint, jam non erunt discentes, sed, erroris sui mercedem recipientes. Sic enim dictum est, *Semper discentes, et ad veritatis scientiam nunquam pervenientes;* tanquam diceretur. Semper ambulantes, et ad viam nunquam pervenientes. Nos autem semper ambulemus in via, donec eo veniamus quo ducit via; nusquam in ea remaneamus, donec perducat ubi maneamus: atque ita, et quærendo tendimus, et inveniendo ad aliquid pervenimus, et ad id quod restat quærendo et inveniendo transimus, quo usque ibi fiat finis quærendi, ubi perfectioni non superest intentio proficiendi. Hæc prælocutio, dilectissimi, intentam fecerit Charitatem vestram ad istum Domini sermonem, quem ad discipulos habuit ante passionem: profundus est enim, et utique ubi multum laboraturus est disputator, non remissus debet esse auditor.

2. Quid ergo ait Dominus posteaquam Judas exiit, ut citius faceret quod erat facturus, hoc est, Dominum traditurus? Quid ait dies, cum exisset nox? Quid ait Redemptor, cum exisset venditor? *Nunc*, inquit, *clarificatus est Filius hominis.* Quare *nunc?* Numquid quia exiit qui tradat, quia imminent qui teneant et occident? Itane *nunc clarificatus est*, quia prope est ut humilietur amplius: cui jam impendet ut alligetur, ut judicetur, ut condemnetur, ut irrideatur, ut crucifigatur, ut interimatur? Hæccine est clarificatio, an potius humiliatio? Nonne quando miracula faciebat, ait tamen de illo iste Joannes, *Spiritus non erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus* (*Joan.* VII, 39)? Tunc ergo nondum erat glorificatus, cum mortuos suscitaret; et nunc est glorificatus, cum mortuis propinquaret? nondum erat glorificatus faciens divina, et glorificatus est passurus humana? Mirum, si hoc Deus ille magister significabat et docebat his verbis. Altius est perscrutandum Altissimi dictum, qui se aliquantum manifestat ut inveniamus, et iterum occultat ut inquiramus, et de inventis ad inveniendа tanquam passibus innitamur. Video hic aliquid quod præfiguret magnum aliquid. Exiit Judas, et clarificatus est Jesus; exiit filius perditionis, et clarificatus est Filius hominis. Ille quippe exierat, propter quem dictum erat eis, *Et vos mundi estis, sed non omnes* (*Id.* XIII, 10). Exeunte itaque immundo, omnes mundi remanserunt, et cum suo mundatore

[1] Sic aliquot Mss. At Editi, *implere*.

manserunt. Tale aliquid erit cum victus a Christo transierit hic mundus, et nemo in populo Christi remanebit immundus; cum zizaniis a tritico separatis, justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui (*Matth.* XIII, 43). Hoc futurum prævidens Dominus, et nunc significatum esse contestans, discedente Juda tanquam zizaniis separatis, remanentibus tanquam tritico Apostolis sanctis, *Nunc*, inquit, *clarificatus est Filius hominis :* tanquam diceret, Ecce in illa mea clarificatione quod erit, ubi malorum nullus erit, ubi bonorum nullus perit. Sic autem non est dictum, Nunc significata est clarificatio Filii hominis; sed dictum est, *Nunc clarificatus est Filius hominis :* quemadmodum non est dictum, Petra significabat Christum; sed, *Petra erat Christus* (I *Cor.* x, 4). Nec dictum est, Bonum semen significabat filios regni, aut, zizania significabant filios maligni, sed dictum est, *Bonum semen hi sunt filii regni; zizania autem, filii maligni* (*Matth.* XIII, 38). Sicut ergo solet loqui Scriptura, res significantes tanquam illas quæ significantur appellans; ita locutus est Dominus dicens, *Nunc clarificatus est Filius hominis :* posteaquam separato inde nequissimo, et secum remanentibus sanctis, significata est glorificatio ejus, quando separatis iniquis manebit in æternitate cum sanctis.

3. Cum autem dixisset, *Nunc clarificatus est Filius hominis*, adjunxit, *Et Deus clarificatus est in eo.* Ipsa est enim clarificatio Filii hominis, ut Deus clarificetur in eo. Si enim non ipse in seipso, sed Deus in illo clarificatur, tunc illum Deus in se clarificat. Denique tanquam ista exponens, adjungit, et dicit : *Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso.* Hoc est, *Si Deus clarificatus est in eo*, quia non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum; *et Deus clarificabit eum in semetipso*, ut natura humana in qua est filius hominis, quæ a Verbo æterno suscepta est, etiam immortali æternitate donetur. *Et continuo*, inquit, *clarificavit eum.* Resurrectionem scilicet suam, non sicut nostram in fine sæculi, sed continuo futuram hac attestatione prædicens. Ipsa est enim clarificatio, de qua Evangelista jam dixerat, quod paulo ante commemoravi, quia propterea nondum Spiritus datus erat illo novo modo in eis, quibus fuerat eo modo post resurrectionem credentibus dandus, quia Jesus nondum fuerat clarificatus : id est, nondum fuerat mortalitas immortalitate vestita, et in æternam virtutem temporalis infirmitas commutata [1]. Potest et de ista clarificatione dictum videri, *Nunc clarificatus est Filius hominis*, ut quod ait *nunc* non ad imminentem passionem, sed ad vicinam resurrectionem pertinere credatur, tanquam fuerit factum quod erat tam proximo jam futurum. Hodie Dilectioni vestræ ista suffecerint; cum donaverit Dominus, de consequentibus disseremus.

TRACTATUS LXIV.

In id quod Dominus dicit, Filioli, adhuc modicum vobiscum sum : quæretis me, et sicut dixi Judæis, quo ego vado, vos non potestis venire; et vobis dico modo. *Cap* XIII, ℣, 33.

1. Advertenda est, charissimi, dominicorum verborum ordinata connexio. Cum enim superius dixisset, posteaquam Judas egressus est, et ab illa sanctorum etiam corporali conversatione sejunctus est, *Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo :* quoc sive futurum regnum significans dixit, quando mali separabuntur a bonis, sive quod ejus resurrectio tunc futura esset, id est, differenda non esset, sicut in finem sæculi nostra differtur : ac deinde addidisset, *Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso, et continuo clarificabit eum*, quod sine ulla ambiguitate de sua resurrectione continuo futura testatus est : adjecit, atque ait, *Filioli, adhuc modicum vobiscum sum.* Ne putarent ergo quod sic cum clarificaturus esset Deus, ut non eis conjungeretur ulterius ea conversatione qua in terra est; *Adhuc modicum*, inquit, *vobiscum sum :* tanquam diceret, Continuo quidem resurrectione clarificabor; non tamen continuo ascensurus in cœlum, sed *adhuc modicum vobiscum sum.* Sicut enim scriptum est in Actibus Apostolorum, fecit cum eis post resurrectionem quadraginta dies intrans et exiens, manducans et bibens (*Act.* I, 3) : non quidem habens esuriendi ac sitiendi egestatem, sed usque ad ista carnis insinuans veritatem, quæ cibandi ac potandi jam non habebat necessitatem, sed potestatem. Hos ergo quadraginta dies significavit dicendo, *Adhuc modicum nobiscum sum*, an aliquid aliud? Potest enim et sic intelligi, *Adhuc modicum vobiscum sum*, Adhuc, sicut vos, in hac infirmitate carnis etiam ipse sum, donec scilicet moreretur atque resurgeret : quia posteaquam resurrexit, cum illis quidem fuit diebus, ut dictum est, quadraginta exhibitione corporalis præsentiæ; sed non cum illis fuit consortio infirmitatis humanæ.

2. Est et alia divina præsentia sensibus ignota mortalibus, de qua item dicit : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Hoc certe non est, *Adhuc modicum vobiscum sum :* non enim modicum est usque ad consummationem sæculi. Aut si et hoc modicum est (volat enim ætas, et in oculis Dei mille anni sicut dies unus, aut sicut vigilia in nocte [*Psal.* LXXXIX, 4], non tamen hoc significare voluisse credendus est nunc, quandoquidem secutus adjunxit, *Quæretis me, et sicut dixi Judæis, quo ego vado, vos non potestis venire.* Utique post hoc modicum quo vobiscum sum, *Quæretis me, et quo ego vado, vos non potestis venire.* Numquid post consummationem sæculi, quo ipse vadit, venire non poterunt? Et ubi est quod aliquanto post in hoc ipso sermone dicturus est : *Pater, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum* (*Joan.* XVII, 24)? Non ergo de illa sua cum suis præsentia, qua cum illis est usque ad consummationem sæculi, nunc locutus est, ubi ait, *Adhuc modicum vobiscum sum :* sed vel de infirmitate mortali, qua cum illis erat usque ad passionem suam; aut de præsentia corporali, qua

[1] Plerique Mss. omittunt, *et in æternam virtutem temporalis infirmitas commutata.*

cum illis futurus erat usque ad ascensionem suam. Quodlibet horum quis eligat, cum fide non litigat.

3. Ne cui autem videatur abhorrere iste sensus a vero, quo dicimus Dominum mortalis carnis communionem, in qua cum discipulis usque ad passionem fuit, significare potuisse dicendo, *Adhuc modicum vobiscum sum;* apud alium quoque evangelistam post resurrectionem verba ejus attendat, ubi ait, *Hæc locutus sum vobis, cum adhuc essem vobiscum* (*Luc.* XXIV, 44) : quasi tunc non erat cum ipsis simul assistentibus, videntibus, tangentibus, colloquentibus. Quid est ergo, *cum adhuc essem vobiscum*, nisi, cum adhuc essem in carne mortali, in qua estis et vos? Tunc enim quidem in eadem carne resuscitatus erat; sed cum illis in eadem mortalitate jam non erat. Quapropter sicut ibi jam immortalitate carnis indutus veraciter ait, *cum adhuc essem vobiscum ;* ubi nihil aliud ntelligere possumus, nisi, cum adhuc essem in carnis mortalitate vobiscum : ita et hic non absurde dixisse intelligitur, *Adhuc modicum vobiscum sum*, tanquam diceret, adhuc modicum sicut vos estis, mortalis sum ego. Ergo sequentia videamus.

4. *Quæretis me, et sicut dixi Judæis, quo ego vado, vos non potestis venire, et vobis dico modo.* Hoc est, modo non potestis Judæis autem cum hoc diceret, non addidit *modo*. Isti itaque venire non poterant tunc quo ille ibat, sed poterant postea : nam hoc apostolo Petro apertissime paulo post ait. Cum enim dixisset ille, *Domine, quo vadis?* respondit ei, *Quo ego vado, non potes me modo sequi; sequeris autem postea* (*Joan.* XIII, 36). Sed hoc quid sit, non negligenter est prætereundum. Quo enim sequi tunc non poterant discipuli Dominum, sed postea poterant? Si dixerimus ad mortem : homini nato quod invenitur tempus, quo ad moriendum non sit idoneus; quandoquidem talis est in corpore corruptibili hominum sors, ut non sit in ea facilior vita quam mors? Non igitur adhuc minus idonei erant sequi Dominum ad mortem, sed minus idonei erant sequi Dominum ad vitam quæ non habet mortem. Illo quippe ibat Dominus, ut surgens a mortuis jam non moreretur, et mors ei ultra non dominaretur (*Rom.* VI, 9). Moriturum quippe Dominum pro justitia quomodo jam fuerant secuturi, adhuc martyrio non maturi? Aut iturum Dominum ad immortalitatem carnis, quomodo jam fuerant secuturi, quandolibet morituri, sed in sæculi fine resurrecturi? Aut iturum Dominum ad sinum Patris, nec relicturum eos, unde nec recessit cum venisset ad eos, quomodo jam furant secuturi; cum esse nemo possit in illa felicitate nisi perfectus in charitate? Ideoque docens quomodo idonei esse possint pergere quo ille antecedebat, *Mandatum*, inquit, *novum do vobis, ut diligatis invicem* (*Joan.* XIII, 34). Hi sunt gressus quibus sequendus est Christus : sed de his sermo uberior in aliud tempus est differendus.

TRACTATUS LXV.

In id quod Dominus ait, Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos invicem diligatis : in hoc cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis in invicem. *Cap.* XIII, ℣℣. 34, 35.

1. Dominus Jesus mandatum novum se discipulis suis dare testatur, ut diligant invicem : *Mandatum*, inquit, *novum do vobis, ut diligatis invicem.* Nonne jam erat hoc mandatum in antiqua Dei lege, ubi scriptum est, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Levit.* XIX, 18)? Cur ergo novum appellatur a Domino, quod tam vetus esse convincitur? An ideo est mandatum novum, quia exuto vetere induit nos hominem novum? Innovat quippe audientem, vel potius obedientem, non omnis, sed ista dilectio quam Dominus ut a carnali dilectione distingueret, addidit, *sicut dilexi vos.* Nam diligunt invicem mariti et uxores, parentes et filii, et quæcumque alia inter se homines necessitudo humana devinxerit : ut taceamus de dilectione culpabili atque damnabili, qua diligunt invicem adulteri et adulteræ, scortatores et meretrices et quoscumque alios non humana necessitudo, sed humanæ vitæ noxia turpitudo conjungit. Mandatum ergo novum dedit nobis Christus, ut diligamus invicem, sicut et ipse dilexit nos. Dilectio ista nos innovat, ut simus homines novi, hæredes Testamenti Novi, cantatores cantici novi. Hæc dilectio, fratres charissimi, antiquos etiam tunc justos, tunc Patriarchas et Prophetas, sicut postea beatos Apostolos innovavit : ipsa et nunc innovat gentes, et ex universo genere humano quod diffunditur toto orbe terrarum, facit et colligit populum novum, corpus novæ nuptæ Filii Dei unigeniti sponsæ, de qua dicitur in Cantico canticorum, *Quæ est ista quæ ascendit dealbata* (*Cant.* VIII, 5, *sec.* LXX)? utique dealbata, quia innovata; unde nisi mandato novo? Propter quod pro invicem sollicita sunt membra in ea; et si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra, et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra (I *Cor.* XII, 25, 26). Audiunt enim, atque custodiunt, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis*: non sicut se diligunt qui corrumpunt, nec sicut se diligunt homines, quoniam homines sunt; sed sicut se diligunt, quoniam dii sunt et filii Altissimi omnes, ut sint Filio ejus unico fratres, ea dilectione invicem diligentes, qua ipse dilexit eos, perducturus eos ad illum finem qui sufficiat eis, ubi satietur in bonis desiderium eorum (*Psal.* CII, 5). Tunc enim aliquid desiderio non deerit, quando omnia in omnibus Deus erit (I *Cor.* XV, 28). Talis finis non habet finem. Nemo ibi moritur, quo nemo pervenit, nisi huic sæculo moriatur, non morte omnium, qua corpus ab anima deseritur; sed morte electorum, qua etiam cum in carne mortali adhuc manetur, cor sursum ponitur. De quali morte dicebat Apostolus, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3). Hinc fortasse dictum est, *Valida est sicut mors dilectio* (*Cant.* VIII, 6). Hac enim dilectione fit ut in iste adhuc corruptibili corpore constituti moriamur huic sæculo, et vita nostra abscondatur cum Christo in Deo : imo ipsa dilectio est mors nostra sæculo, et

vita cum Deo. Si enim mors est quando de corpore anima exit, quomodo non est mors quando de mundo amor noster exit? Valida est ergo sicut mors dilectio. Quid ea validius, qua vincitur mundus?

2. Nolite itaque, fratres mei, putare in hoc quod ait Dominus, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis*, illud majus prætermissum esse mandatum, quo præcipitur ut diligamus Dominum Deum nostrum ex toto corde, ex tota anima, et ex tota mente: tanquam enim hoc prætermisso videtur dictum, *ut diligatis invicem*, velut hoc ad illud alterum non pertineat, quo dictum est, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum. In his* enim *duobus præceptis*, inquit, *tota Lex pendet, et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37-40). Sed bene intelligentibus utrumque invenitur in singulis. Nam et qui diligit Deum, non eum potest contemnere præcipientem ut diligat proximum; et qui sancta ac spiritualiter diligit proximum, quid in eo diligit nisi Deum? Ipsa est dilectio ab omni mundana dilectione discreta, quam distinguendo addidit Dominus, *sicut dilexi vos*. Quid enim nisi Deum dilexit in nobis? Non quod habebamus, sed ut haberemus: ut perducat nos, sicut paulo ante dixi, ubi sit Deus omnia in omnibus. Sic etiam medicus recte dicitur ægros diligere: et quid in eis nisi salutem diligit, quam cupit utique revocare, non morbum, quem venit expellere? Sic ergo et nos invicem diligamus, ut quantum possumus, invicem ad habendum in nobis Deum cura dilectionis attrahamus. Hanc dilectionem nobis donat ipse qui ait, *Sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem.* Ad hoc ergo nos dilexit, ut et nos diligamus invicem; hoc nobis conferens diligendo nos, ut mutua dilectione constringamur inter nos, et tam dulci vinculo connexis membris corpus tanti capitis simus.

3. *In hoc cognoscent* inquit, *omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis in invicem:* tanquam diceret, Alia munera mea habent vobiscum etiam non mei, non solum naturam, vitam, sensum, rationem, et eam salutem quæ hominibus pecoribusque communis est; verum etiam linguas, Sacramenta, prophetiam, scientiam, fidem, distributionem rerum suarum pauperibus, et traditionem corporis sui ut ardeant: sed quoniam charitatem non habent, ut cymbala concrepant, nihil sunt, nihil illis prodest (I *Cor.* XIII, 1-3). Non ergo in illis quamvis bonis muneribus meis, quæ habere possunt etiam non discipuli mei; sed *in hoc cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis in invicem.* O sponsa Christi pulchra inter mulieres! o dealbata ascendens, et incumbens super fratruelem tuum! quoniam cujus lumine illustratis ut candeas, ejus adjutorio fulciris ne cadas: o quam bene cantatur tibi in illo Cantico canticorum velut epithalamio tuo, *Quia charitas in deliciis tuis* (*Cant.* VII, 6, *sec.* LXX)! Ipsa non comperdit cum impiis animam tuam; ipsa discernit causam tuam, et sicut mors valida est, et in deliciis tuis est. Quam mirandi generis mors est, cui parum fuit non esse in pœnis, nisi esset insuper in deliciis! Sed hic jam iste sermo claudatur: ab alio exordio tractanda sunt quæ sequuntur.

TRACTATUS LXVI.

De eo quod sequitur, Dicit ei Simon Petrus: Domine, quo vadis? *usque ad id*, Amen, amen dico tibi; non cantabit gallus, donec ter me neges. *Cap.* XIII, ℣ 36-38.

1. Cum Dominus Jesus sanctam dilectionem qua se invicem diligerent, discipulis commendaret, *Dicit ei Simon Petrus: Domine, quo vadis?* Sic utique hoc dixit Magistro discipulus, et Domino servus, tanquam sequi paratus. Propterea quippe Dominus, qui ejus animum vidit quare hoc interrogaverit, sic ei respondit: *Quo ego vado, non potes me modo sequi:* tanquam diceret, Propter quod interrogas, non potes modo. Non ait, non potes; sed *non potes modo:* dilationem intulit, non spem tulit; et eamdem spem quam non tulit, sed potius dedit, sequenti voce firmavit, addendo atque dicendo, *Sequeris autem postea.* Quid festinas, Petre? Nondum te suo spiritu solidavit petra. Noli extolli præsumendo, *non potes modo:* noli dejici desperando, *sequeris postea.* Sed adhuc ille quid dicit? *Quare te non possum sequi modo? Animam meam pro te ponam.* Quid in animo ejus esset cupiditatis, videbat; quid virium, non videbat. Voluntatem suam jactabat infirmus, sed inspiciebat valetudinem medicus; iste promittebat, ille prænoscebat: qui nesciebat, audebat; qui præsciebat, docebat. Quantum sibi assumpserat Petrus intuendo quid vellet, ignorando quid posset? quantum sibi assumpserat, ut cum venisset Dominus animam suam ponere pro amicis suis, ac per hoc et pro ipso, ille hoc Domino offerre confideret: et nondum pro se posita anima Christi, animam suam polliceretur se positurum esse pro Christo? *Respondit* ergo *Jesus, Animam tuam pro me pones?* Itane facies pro me, quod nondum ego pro te? *Animam tuam pro me pones?* Præire potes, qui sequi non potes? Quid tantum præsumis? quid de te sentis? quid esse te credis? Audi quid sis: *Amen, amen dico tibi; non cantabit gallus, donec ter me neges.* Ecce quomodo tibi cito apparebis, qui magna loqueris, et te parvulum nescis. Qui mihi promittis mortem tuam, ter negabis vitam tuam. Qui te jam putas mori posse pro me, prius sive pro te: nam timendo mortem carnis tuæ, mortem dabis animæ tuæ. Quanta enim vita est confiteri Christum, tanta mors est negare Christum.

2. An apostolus Petrus, sicut eum quidam favore perverso excusare nituntur (*Ambros. in Luc.* XXII), Christum non negavit, quia interrogatus ab ancilla hominem se nescire respondit, sicut alii evangelistæ contestantur expressius? Quasi vero qui hominem Christum negat, non Christum negat; et hoc in eo negat quod factus est propter nos, ne periret quod fecerat nos. Ergo qui ita confitetur Christum Deum, ut hominem neget, non pro illo mortuus est Christus; quia secundum hominem mortuus est Christus. Qui negat hominem Christum, non reconciliatur per me-

diatorem Deo. Unus enim Deus, et unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim*. II, 5). Qui negat hominem Christum, non justificatur; quia sicut per inobedientiam unius hominis, peccatores constituti sunt multi; ita et per obedientiam unius hominis, justi constituentur multi (*Rom*. v, 19). Qui negat hominem Christum, non resurget in ressurrectionem vitæ; quia per hominem mors, et per hominem ressurrectio mortuorum: sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur (I *Cor*. xv, 21 *et* 22). Per quid autem caput est Ecclesiæ, nisi per hominem, quod Verbum caro factum est? id est, Dei Patris Unigenitus Deus homo factus est. Quomodo est igitur in corpore Christi, qui negat hominem Christum? Qui enim caput negat, quomodo est membrum? Sed quid multis immorer, cum ipse Dominus abstulerit omnes humanæ argumentationis ambages? Non enim ait, Non cantabit gallus donec hominem neges; aut, sicut loqui familiariore cum hominibus dignatione consuevit, Non cantabit gallus donec Filium hominis ter neges: sed ait, *donec me ter neges*. Quid est, *me*, nisi quod erat? et quid nisi Christus erat? Quidquid ergo ejus negavit, ipsum negavit, Christum negavit, Dominum Deum suum negavit. Quia et ille condiscipulus ejus Thomas, quando exclamavit, *Dominus meus et Deus meus*, non Verbum, sed carnem tetigit; non incorpoream Dei naturam, sed hominis corpus curiosis manibus contrectavit (*Joan*. xx, 27, 28). Hominem itaque tetigit, et tamen Deum cognovit. Si ergo quod iste tetigit, hoc Petrus degavit; quod iste exclamavit, hoc Petrus offendit. *Non cantabit gallus, donec ter me neges*. Dicas licet, *Nescio hominem*; dicas licet, *Homo, nescio quid dicis*; dicas licet, *Non sum ex discipulis ejus* (*Matth*. xxvi, 34, 69-74, *et Luc*. xxii, 55-60): me negabis. Si, quod dubitare nefas est, Christus hoc dixit, verumque prædixit, procul dubio Petrus Christum negavit. Non accusemus Christum cum defendimus Petrum. Peccatum agnoscat infirmitas; nam mendacium non habet veritas. Agnovit quippe peccatum suum infirmitas Petri, prorsus agnovit; et quantum mali Christum negando commiserit, plorando monstravit. Ipse suos redarguit defensores, et unde eos convincat, producit lacrymas testes. Neque nos cum ista dicimus primum Apostolorum accusare delectat: sed hunc intuendo admoneri nos oportet, ne homo quisquam de humanis viribus fidat. Nam quid aliud pertinuit ad doctorem Salvatoremque nostrum, nisi ut nobis nequaquam de se quemquam præsumere debere, in ipso primo Apostolorum demonstraret exemplo? In anima itaque Petri contigit quod offerebat in corpore. Non tamen pro Domino, ut temere præsumebat, præcessit, sed aliter quam putabat. Namque ante mortem et resurrectionem Domini, et mortuus est negando, et revixit plorando: sed mortuus est, quia superbe ipse præsumpsit; revixit autem, quia benigne ille respexit.

TRACTATUS LXVII.

De eo quod Dominus dicit, Non turbetur cor vestrum; *usque ad id*, Iterum venio, et accipiam vos ad meipsum. *Cap*. xiv, ℣ 1-3.

1. Erigenda est nobis, fratres, ad Deum major intentio, ut verba sancti Evangelii, quæ modo in nostris auribus sonuerunt, etiam mente capere utcumque possimus. Ait enim Dominus Jesus: *Non turbetur cor vestrum. Credite* [1] *in Deum, et in me credite*. Ne mortem tanquam homines timerent, et ideo turbarentur, consolatur eos etiam se Deum esse contestans. *Credite*, inquit, *in Deum et in me credite*. Consequens est enim ut si in Deum creditis, et in me credere debeatis: quod non esset consequens, si Christus non esset Deus. *Credite in Deum, et in* eum *credite* cui natura est, non rapina, esse æqualem Deo: semetipsum enim exinanivit; non tamen formam Dei amittens, sed formam servi accipiens (*Philipp*. II, 6, 7). Mortem metuitis huic formæ servi; *non turbetur cor vestrum*, suscitabit illam forma Dei.

2. Sed quid est quod sequitur, *In domo Patris mei mansiones multæ sunt*, nisi quia et sibi metuebant? Unde audire debuerunt, *Non turbetur cor vestrum*. Quis enim eorum non metueret, cum Petro dictum esset fidentiori atque promptiori, *Non cantabit gallus donec ter me neges* (*Joan*. XIII, 38)? Tamquam ergo essent ab illo perituri, merito turbabantur: sed cum audiunt, *In domo patris mei mansiones multæ sunt: si quo minus, dixissem vobis quia vado parare vobis locum;* a perturbatione recreantur, certi ac fidentes etiam post pericula tentationum se apud Deum cum Christo esse mansuros. Quia etsi alius est alio fortior, alius alio sapientor, alius alio justior, alius alio sanctior; *In domo Patris mansiones multæ sunt;* nullus eorum alienabitur ab illa domo, ubi mansionem pro suo quisque accepturus est merito. Denarius quidem ille æqualis est omnibus, quem paterfamilias eis qui operati sunt in vinea jubet dari omnibus, non in eo discernens qui minus et qui amplius laborarunt (*Matth*. xx, 9): quo utique denario vita significatur æterna, ubi amplius alio nemo vivit, quoniam vivendi non est diversa in æternitate mensura. Sed multæ mansiones, diversas meritorum in una vita æterna significant dignitates. Alia est enim gloria solis, alia gloria lunæ, alia gloria stellarum: stella enim ab stella differt in gloria; sic et resurrectio mortuorum. Tanquam stellæ sancti diversas mansiones diversæ claritatis [2], tanquam in cœlo, sortiuntur in regno; sed propter unum denarium nullus separatur, a regno: atque ita Deus erit omnia in omnibus (I *Cor*. xv, 41, 42, 28), ut quoniam Deus Charitas est (. *Joan*. IV, 8), per charitatem fiat ut quod habent singuli, commune sit omnibus. Sic enim quisque etiam ipse habet, cum amat in altero quod ipse non habet. Non erit itaque aliqua invidia imparis claritatis, quoniam regnabit in omnibus unitas charitatis.

3. Proinde respuendi sunt a corde christiano, qui

[1] Pauciores Mss., *Creditis*, juxta Vulgatam: porro Græcum verbum, quod in hoc versiculo bis ponitur, *pisteuete*, anceps est, significans *creditis*, vel *credite*.

[2] Sic Mss. At editi, *diversas claritates*.

putant ideo dictum multas esse mansiones, quia extra regnum cœlorum erit aliquid, ubi maneant beati innocentes qui sine Baptismo ex hac vita emigrarunt, quia sine illo in regnum cœlorum intrare non poterunt. Hæc fides non est fides, quoniam non est vera et catholica fides. Itane tandem stulti homines, et carnalibus cogitationibus excæcati, cum reprobandi essetis, si mansionem non dico Petri et Pauli vel cujuslibet Apostolorum, sed cujuscumque parvuli baptizati a regno cœlorum separaretis; non vos putatis esse reprobandos, qui domum Dei Patris inde separatis? Non enim ait Dominus, In universo mundo, aut, in universa creatura, aut, in vita vel beatitudine sempiterna mansiones multæ sunt; sed, *In domo*, inquit, *Patris mei mansiones multæ sunt*. Nonne ista est domus ubi ædificationem habemus ex Deo, domum non manufactam, æternam in cœlis (II *Cor*. v, 1)? Nonne ista est domus de qua cantamus Domino, *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal*. LXXXIII, 5)? Ergone vos non domum cujusque baptizati fratris, sed domum ipsius Dei Patris, cui omnes fratres dicimus, *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth*. VI, 9), a regno separare cœlorum, aut eam sic dividere audebitis, ut aliquæ mansiones ejus sint in regno cœlorum, aliquæ autem extra regnum cœlorum? Absit, absit ut qui volunt habitare in regno cœlorum, in hac stultitia velint habitare vobiscum: absit, inquam, ut cum omnis domus regnantium filiorum non sit alibi nisi in regno, ipsius regiæ domus pars aliqua non sit in regno.

4. *Et si abiero*, inquit, *et præparavero vobis locum; iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego et vos scitis. Et quo ego vado scitis, et viam scitis*. O Domine Jesu, quomodo vadis parare locum, si jam multæ mansiones sunt in domo Patris tui, ubi tecum habitabunt tui! Aut si accipis eos ad teipsum, quomodo iterum venis qui non recedis? Ista, charissimi, si breviter explicare conemur, quantum videtur hodierno satis esse sermoni, coarctata utique non clarebunt, et erit ipsa brevitas altera obscuritas: proinde hoc debitum differamus, quod opportunius vobis Patrefamilias nostro largiente reddamus.

TRACTATUS LXVIII.

In eamdem lectionem.

1. Deberi vobis, fratres charissimi, jamque esse reddendum quod distuleramus, agnoscimus, quomodo intelligi possint non esse inter se ista duo contraria, quod cum dixisset Dominus, *In domo Patris mei mansiones multæ sunt: si quo minus, dixissem vobis quia vado parare vobis locum;* ubi satis ostendit ideo se hoc illis dixisse, quia jam ibi sunt mansiones multæ, et non est opus aliquam præparare: rursus dicit: *Et si abiero, et præparavero vobis locum; iterum venio, et accipam vos ad me ipsum, ut ubi ego sum et vos sitis*. Quomodo vadit, et parat locum, si jam multæ mansiones sunt? Si quo minus, dixisset, *Vado parare*. Aut si adhuc parandus est, cur non merito dixisset, *Vado parare?* An istæ mansiones et sunt, et parandæ sunt? Si quo minus enim essent, dixisset, *Vado parare*. Et tamen quia ita sunt ut parandæ sint, non eas vadit parare sicut sunt: sed si abierit et paraverit sicut futuræ sunt, iterum veniens accipiet suos ad seipsum, ut ubi est ipse, sint etiam ipsi. Quomodo ergo mansiones in domo Patris non aliæ, sed ipsæ, et sine dubio jam sunt sicut parandæ non sunt, et nondum sunt sicut parandæ sunt? Quomodo putamus, nisi quomodo etiam propheta prædicat Deum, quia fecit quæ futura sunt? Non enim ait, Qui facturus est quæ futura sunt, sed, *Qui fecit quæ futura sunt* (*Isa*. XLV, 11, *sec*. LXX). Ergo et fecit ea, et facturus est ea. Nam neque facta sunt, si ipse non fecit: neque futura sunt, si ipse non fecerit. Fecit ergo ea prædestinando, facturus est operando. Sicut discipulos quando elegerit, satis indicat Evangelium; tunc utique quando eos vocavit (*Luc*. VI, 13): et tamen ait Apostolus, *Elegit nos ante mundi constitutionem* (*Ephes*. I, 4): prædestinando utique, non vocando. *Quos autem prædestinavit, illos et vocavit* (*Rom*. VIII, 30): elegit prædestinando ante mundi constitutionem, elegit vocando ante mundi consummationem. Sic et mansiones præparavit et præparat; nec alias, sed quas præparavit, has præparat, qui fecit quæ futura sunt: quas præparavit prædestinando, præparat operando. Jam ergo sunt in prædestinatione: si quo minus, dixisset, Ibo et parabo, id est, prædestinabo. Sed quia nondum sunt in operatione, *Et si abiero*, inquit, *et præparavero vobis locum; iterum venio, et accipiam vos ad meipsum*.

2. Parat autem quodammodo mansiones, mansionibus parando mansores. Quippe cum dixerit, *In domo Patris mei mansiones multæ sunt;* quid putamus esse domum Dei, nisi templum Dei? Quod autem sit, interrogetur Apostolus, et respondeat: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor*. III, 17). Hoc est etiam regnum Dei, quod Filius traditurus est Patri: unde dicit idem apostolus, *Initium Christus, deinde qui sunt Christi in præsentia ejus: deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri* (*Id*. XV, 23 *et* 24); id est, quos redemit sanguine suo, tradiderit contemplando etiam Patri suo. Hoc est regnum cœlorum, de quo dicitur, *Simile est regnum cœlorum homini seminanti bonum semen in agro suo. Bonum autem semen, hi sunt filii regni:* qui etsi nunc habent permixta zizania, mittet in fine rex ipse Angelos suos, *et colligent de regno ejus omnia scandala. Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui* (*Matth*. XIII, 24, 38-43). Regnum fulgebit in regno, cum regno venerit regnum, quod nunc oramus, et dicimus, *Veniat regnum tuum* (*Id*. VI, 10). Nunc ergo jam regnum vocatur, sed adhuc convocatur: si enim regnum non vocaretur, *Colligent de regno ejus omnia scandala*, non diceretur. Sed nondum regnat hoc regnum. Proinde sic jam est regnum, ut cum de illo collecta fuerint omnia scandala, tunc perveniat ad regnum; ut non solum regni nomen, sed etiam regnandi habeat potestatem. Huic quippe regno ad dexteram stanti, in fine dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite*

regnum (*Matth.* xxv, 34) : id est, qui qui regnum eratis et non regnabatis, venite, regnate ; ut quod in spe fueratis, etiam in re esse possitis. Hæc ergo domus Dei, hoc templum Dei, hoc regnum Dei, regnumque cœlorum adhuc ædificatur, adhuc fabricatur [1], adhuc paratur, adhuc congregatur. In illo erunt mansiones, sicut eas adhuc parat Dominus : in illo jam sunt, sicut prædestinavit jam Dominus.

3. Sed quid est quod ut præpararet abiit, cum profecto nos ipsos præpararet [2], quod non faciet si reliquerit ? Agnosco, Domine, ut possum : nimirum illud significas, quia ut parentur istæ mansiones, vivere debet justus ex fide (*Rom.* I, 17). Qui enim a Domino peregrinatur, opus habet ex fide vivere ; quia per hanc ad speciem contemplandam paratur (II *Cor.* v, 6-8). *Beati* enim *mundo corde, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8) : et, *Fide mundat corda eorum* (*Act.* xv, 9). Illud in Evangelio, hoc in Apostolorum Actibus legitur. Fides autem, qua eorum qui Deum visuri sunt, quandiu peregrinantur, corda mundantur, quod non videt credit : nam si vides, non est fides. Credenti colligitur meritum, videnti redditur præmium. Eat ergo Dominus et paret locum ; eat ne videatur, lateat ut credatur. Tunc enim locus paratur, si ex fide vivatur. Creditus desideretur, ut desideratus habeatur : desiderium dilectionis, præparatio est mansionis. Ita, Domine, para quod paras : nos enim tibi paras, et te nobis paras ; quoniam locum paras, et tibi in nobis, et in te nobis. Tu enim dixisti, *Manete in me, et ego in vobis* (*Joan.* xv, 4). Quantum quisque fuerit particeps tui, alius minus, alius amplius, hæc erit diversitas præmiorum pro diversitate meritorum : hæc erit multitudo mansionum pro disparilitate mansorum ; sed tamen omnium in æternitate vivorum, et sine fine beatorum. Quid est quod vadis ? quid est quod venis ? Si bene te intelligo, nec unde vadis nec unde venis, recedis : vadis latendo, venis apparendo. Sed nisi maneas regendo, ut proficiamus bene vivendo ; quomodo parabitur locus ubi possimus manere perfruendo ? Hæc de verbis quæ recitata sunt evangelicis, satis dicta sint, quo usque ait Dominus, *Iterum venio, et accipiam vos ad meipsum.* Quid autem sit quod sequitur, *Ut ubi ego sum, et vos sitis. Et quo ego vado scitis, et viam scitis* ; post interrogationem quæ sequitur a discipulo factam, tanquam per eum et nos interrogemus, melius audiemus opportuniusque tractabimus.

TRACTATUS LXIX.

In id quod Dominus dicit, Et quo ego vado scitis, et viam scitis ; *usque ad id,* Nemo venit ad Patrem, nisi per me. *Cap.* xiv, ℣. 4-6.

1. Nunc est, dilectissimi, ut quantum valemus, intelligamus de verbis Domini posterioribus priora, et consequentibus præcedentia, in eo quod audistis apostolo Thomæ interroganti esse responsum. Dixerat enim superius Dominus, cum de mansionibus loqueretur, quas et esse dixit in domo Patris sui, et ire se ut præparet eas ; ubi intelleximus et esse jam mansiones ipsas in prædestinatione, et præparari eas cum eorum qui ibi mansuri sunt, per fidem corda mundantur, quoniam ipsa Dei domus ipsi sunt ; et quid est aliud manere in domo Dei, quam esse in populo Dei, cum idem populus est in Deo, et Deus in eo ? hoc ut præpararet, Dominus abiit ; ut credendo in eum qui non videtur, ea quæ in specie semper futura est, nunc per fidem mansio præparetur : propter hoc ergo dixerat, *Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi ego sum et vos sitis. Et quo ego vado scitis, et viam scitis.* Ad hæc *dicit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis ; et quomodo possumus viam scire?* Utrumque illos Dominus dixerat scire, utrumque dicit iste nescire, et locum quo itur, et viam qua itur. Sed nescit ille mentiri : ergo isti sciebant, et scire se nesciebant. Convincat eos jam scire, quod se putant adhuc usque nescire. *Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita.* Quid est, fratres ? Ecce audivimus discipulum interrogantem, audivimus et magistrum docentem, et nondum capimus, etiam post vocem sonantem, sententiam latitantem. Sed quid non possumus capere ? Numquid poterant ei dicere Apostoli ejus cum quibus loquebatur, Nescimus te ? Proinde si eum sciebant, et via ipse est, viam sciebant : si eum sciebant, et veritas ipse est, veritatem sciebant : si eum sciebant, et vita ipse est, vitam sciebant. Ecce scire convicti sunt quod se scire nesciebant.

2. Quid igitur et nos in isto sermone non cepimus ? Quid putatis, fratres mei, nisi quia dixit, *Et quo vado scitis, et viam scitis ?* Et ecce cognovimus quod sciebant viam, quia sciebant ipsum qui est via : sed via est qua itur ; numquid via est et quo itur ? Utrumque autem illos dixerat scire, et quo vadit, et viam. Opus ergo erat ut diceret, *Ego sum via*, ut ostenderet eos qui eum scirent, viam scire quam putaverant se nescire : quid autem opus erat ut diceret, *Ego sum via, et veritas, et vita,* cum via cognita qua iret, restaret nosse quo iret ; nisi quia ibat ad veritatem, ibat ad vitam ? Ibat ergo ad seipsum, per seipsum. Et nos quo imus, nisi ad ipsum ? et qua imus, nisi per ipsum ? Ipse igitur ad seipsum per seipsum ; nos ad ipsum per ipsum : imo vero et ad Patrem et ipse et nos. Nam et de seipso alibi dicit, *Ad Patrem vado* (*Joan.* xvi, 10) : et hoc loco propter nos, *Nemo*, inquit, *venit ad Patrem, nisi per me.* Ac per hoc et ipse per seipsum et ad seipsum et ad Patrem, et nos per ipsum et ad ipsum et ad Patrem. Quis hæc capit, nisi qui spiritualiter sapit ? Et quantum est quod hic capit, etiamsi spiritualiter sapit ? Fratres, quid a me ista vobis vultis exponi ? Cogitate quam excelsa sint. Videtis quid sim, video quid sitis : in omnibus nobis corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* ix, 15). Putamusne possumus dicere, *Ad te levavi animam meam, qui habitas in cœlo* (*Psal.* cxxii, 1) ? Sed sub tanto pondere ubi ingemiscimus gravati,

[1] Abest a plerisque Mss., *adhuc fabricatur.*
[2] *Præparet*, juxta Er. Lugd. et Ven. M.

quomodo levabo animam meam, nisi mecum levet qui posuit pro me suam ? Dicam ergo quod possum, capiat vestrum qui potest. Quo donante dico, eo donante capit qui capit, et eo donante credit qui nondum capit. *Nisi* enim *credideritis*, inquit propheta, *non intelligetis* (*Isa.* VII, 9, *sec.* LXX).

3. Dic mihi, Domine meus, quid dicam servis tuis conservis meis ? Thomas apostolus ut te interrogaret, habuit te ante se ; nec tamen intelligeret te, nisi haberet in se : ego interrogo te, quia te scio esse super me ; interrogo autem in quantum possum super me effundere animam meam, ubi non sonantem et tamen docentem audiam te. Dic mihi, obsecro, quomodo vadis ad te. Numquidnam ut venires ad nos, reliqueras te : maxime quia non a teipso venisti, sed Pater te misit ? Scio quidem quod te exinanisisti ; sed quia formam servi accepisti (*Philipp.* II, 7), non quia formam Dei vel ad quam redires demisisti, vel quam reciperes amisti : et tamen venisti, et non solum usque ad carnales oculos, verum etiam usque ad manus hominum pervenisti. Quomodo, nisi in carne ? Per hanc venisti manens ubi eras, per hanc redisti non relinquens quo veneras. Si ergo per hanc venisti et redisti ; per hanc procul dubio non solum nobis es qua veniremus ad te, verum etiam tibi qua venires et redires, via fuisti. Cum vero ad vitam, quod es ipse, isti ; eamdem profecto carnem tuam de morte ad vitam duxisti. Aliud quippe Dei Verbum est, aliud homo : sed Verbum caro factum est, id est homo. Non itaque alia Verbi, alia est hominis persona, quoniam utrumque est Christus una persona : ac per hoc quemadmodum caro cum mortua est, Christus est mortuus ; et cum caro sepulta est, Christus est sepultus (sic enim corde credimus ad justitiam, sic ore confessionem facimus ad salutem [*Rom.* x, 10]) ; ita cum caro a morte venit ad vitam, Christus venit ad vitam. Et quia Verbum Dei Christus est, Christus est vita. Ita miro quodam et ineffabili modo, qui nunquam demisit vel amisit seipsum, venit ad seipsum. Venerat autem, ut dictum est, per carnem Deus ad homines, veritas ad mendaces : Deus enim verax, omnis autem homo mendax (*Id.* III, 4). Cum itaque ab hominibus abstulit, atque illuc ubi nemo mentitur, carnem suam levavit ; idem ipse, quia Verbum caro factum est, per seipsum, id est per carnem, ad veritatem, quod est ipse, remeavit. Quam quidem veritatem, quamvis inter mendaces, et in morte servavit : aliquanda enim Christus fuit mortuus, sed nunquam fuit falsus.

4. Accipite quamvis diversum et longe impar exemplum, tamen utcumque ad intelligendum Deum, ex his quæ propius subjecta sunt Deo. Ecce ego ipse, quantum attinet ad animum meum, cum hoc sim quod estis et vos, si taceo, apud meipsum sum : si autem loquor vobis quod intelligatis, quodammodo ad vos procedo, nec me relinquo, sed et ad vos accedo, et non recedo unde procedo. Cum autem tacuero, quodammodo ad me redeo ; et quodammodo vobiscum maneo, si tenueritis quod audistis in sermone quem dico. Si hoc potest imago quam fecit Deus, quid potest non a Deo facta, sed ex Deo nata imago Dei Deus : cujus illud, quo ad nos egressus est, et in quo a nobis regressus est, corpus, non sicut meus elapsus est sonus, sed manet ibi ubi jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9) ? Multa de his evangelisti verbis adhuc dici fortasse poterant et debebant : sed non sunt corda vestra spiritualibus cibis quamlibet suavibus oneranda ; maxime quia spiritus promptus est, caro autem infirma (*Matth.* XXVI, 41).

TRACTATUS LXX.

De eo quod Dominus ait, Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis ; *usque ad id*, Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est ? *Cap.* XIV, ℣. 7-10.

1. Verba sancti Evangelii, fratres, ita recte intelliguntur, si cum superioribus reperiuntur habere concordiam : convenire enim debent præcedentia consequentibus, quando veritas loquitur. Superius dixerat Dominus. « Et si abiero, et præparavero vobis locum ; iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi ego sum, et vos sitis : » deinde addiderat, « Et quo ego vado scitis, et viam scitis ; » nihilque aliud ostendit esse quod dixit, nisi quia ipsum sciebant. Quid ergo esset ire ad seipsum per seipsum, quod etiam discipulis præstat ut eant ad ipsum per ipsum, ut potuimus pristino sermone jam diximus. Quod itaque ait, *Ut ubi ego sum, et vos sitis*, ubi erant futuri nisi in ipso ? Ac per hoc est etiam ipse in seipso, et ideo ibi illi ubi et ipse, id est, in ipso. Ipse est igitur vita æterna in qua futuri sumus, cum acceperit nos ad se : et ipsa vita æterna quod ipse est in ipso est, ut ubi est ipse, et nos simus, hoc est, in ipso. *Sicut enim habet Pater vitam in semetipso*, et utique non aliud est vita quam habet, nisi quod est ipse qui hanc habet : *sic dedit Filio habere vitam in semetipso* (*Joan.* v, 26), cum ipse sit eadem vita quam habet in semetipso. Numquid autem nos vita quod est ipse, hoc erimus, cum in illa vita, hoc est in ipso esse cœperimus ? Non utique, quia ipse existendo vita habet vitam, et ipse est quod habet, et quod vita est in ipso, ipse est in seipso : nos autem non ipsa vita, sed ipsius vitæ participes sumus, atque ita ibi erimus, ut in nobis ipsis non quod ipse est esse possimus, sed nos ipsi non vita, ipsum habeamus vitam, qui seipsum habet vitam, eo quo ipse sit vita. Denique ipse et in seipso est immutabiliter, et in Patre inseparabiliter : nos vero cum in nobis ipsis esse voluissemus, ad nos ipsos turbati sumus ; unde illa vox est, *Ad meipsum turbata est anima mea* (*Psal.* XLI, 7) : atque in deterius commutati, neque id quod fuimus, manere potuimus. Cum autem per ipsum venimus ad Patrem, sicut ait, *Nemo venit ad Patrem, nisi per me ;* manentes in illo, nec a Patre nos quisquam poterit separare, nec ab illo.

2. Connectens itaque consequentia præcedentibus. *Si cognovistis me* [1], inquit, *et Patrem meum utique co-*

[1] Hic in Mss. erat. *Si cognovistis me ;* altero hujus versiculi loco, *utique cognoscetis :* sed nunc plures a secunda manu habent utrobique, *cognovissetis*,

gnovistis. Hoc est quod ait : *Nemo venit ad Patrem, nisi per me.* Deinde subjungit : *Et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.* Sed Philippus unus ex Apostolis, quid audierit non intelligens : *Domine*, inquit, *ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Cui Dominus : *Tanto*, inquit, *tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe ? Qui videt me, videt et Patrem.* Ecce increpat quod tanto tempore cum ipsis erat, et non cognoscebatur. Nonne ipse dixerat, *Et quo ego vado scitis, et viam scitis ;* et se nescire dicentes, eos hæc scire convicerat, addendo atque dicendo, *Ego sum via, veritas et vita ?* Quomodo nunc dicit, *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me ?* cum profecto, et quo iret, et viam scirent, non ob aliud nisi quod ipsum utique scirent? Sed facile ista solvitur quæstio, si dicamus quod eum aliqui eorum sciebant, aliqui nesciebant, atque in his qui nesciebant et Philippus erat : ut quod ait, *Et quo ego vado scitis, et viam scitis*, illis dixisse intelligatur qui sciebant ; non Philippo cui dictum est, *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe ?* His ergo qui Filium jam noverant, etiam illud de Patre dictum est, *Et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum :* dictum est enim propter omnimodam similitudinem quæ illi cum Patre est, ut ideo amodo dicerentur nosse Patrem, quia noverant similem Filium. Ergo jam sciebant Filium, etsi non omnes, certe quidam eorum quibus dicitur, *Et quo vado scitis, et viam scitis :* ipse est enim via. Sed Patrem nesciebant, ideo audiunt, *Si cognovistis me, et Patrem meum cognovistis :* per me utique et illum. Alius enim ego sum, alius ille. Sed ne putarent dissimilem, *Et amodo*, inquit, *cognoscetis eum, et vidistis eum.* Viderunt enim ejus simillimum Filium, sed admonendi fuerant talem esse etiam Patrem quem nondum videbant, qualis est Filius quem videbant. Et ad hoc valet quod postea Philippo dicitur, *Qui videt me, videt et Patrem.* Non quod ipse esset Pater et Filius, quod in Sabellianis, qui vocantur etiam Patripassiani, catholica fides damnat : sed quod tam similes sint Pater et Filius, ut qui unum noverit, ambos noverit. Solemus enim de simillimis duobus ita loqui eis qui unum illorum vident, et qualis est alius volunt nosse, ut dicamus : Vidistis istum, illum vidistis. Si ergo dictum est, *Qui me videt, videt et Patrem :* non utique ut ipse sit Pater qui Filius, sed quod a Patris similitudine in nullo prorsus discrepet Filius. Nam nisi duo essent Pater et Filius, non dictum esset, *Si cognovistis me, et Patrem meum cognovistis.* Utique enim, quia *nemo*, inquit, *venit ad Patrem, nisi per me ; si cognovistis me, et Patrem meum cognovistis :* quoniam ego per quem venitur ad Patrem, perducam vos ad eum, ut ipsum etiam cognoscatis. Sed quoniam illi sum omnino simillimus, *amodo cognoscetis eum*, cum cognoscitis me : *et vidistis eum*, si oculis cordis, vidistis me.

3. Quid ergo est quod dicis, Philippe, *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis ? Tanto*, inquit, *tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe ? Qui videt me, videt et Patrem.* Quod si ad te multum est hoc videre, saltem quod non vides hoc crede. *Quomodo enim dicis*, inquit, *Ostende nobis Patrem ?* Si me vidisti qui omnimodo similis sum, vidisti illum cui similis sum. Quod si videre non potes, *non* saltem *credis quia ego in Patre, et Pater in me est ?* Poterat hic dicere Philippus : Video quidem te, et credo simillimum esse Patri ; sed numquid arguendus et objurgandus est qui cum similem videt, etiam illum cui similis est vult videre ? Similem quidem novi, sed adhuc alterum sine altero novi ; non mihi sufficit, nisi et illum cujus est iste similis noverim. *Ostende* itaque *nobis Patrem, et sufficit nobis.* Sed ideo magister discipulum arguebat, quoniam cor postulantis videbat. Tanquam enim melior esset Pater quam Filius, ita Philippus Patrem nosse cupiebat : et ideo nec Filium sciebat, quo melius esse aliquid credebat. Ad hunc sensum corrigendum dictum est, *Qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis, Ostende nobis Patrem ?* Video quomodo tu dicas : non alterum quæris videre similem, sed illum putas esse meliorem. *Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est ?* Cur in similibus distantiam cupis cernere ? cur inseparabiles separatim desideras nosse ? Deinde non ad solum Philippum, sed ad eos pluraliter loquitur, quæ non sunt in angustias coarctanda, ut adjuvante ipso diligentius exponantur.

TRACTATUS LXXI.

In id quod Dominus dicit, Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor ; *usque ad id*, Si quid petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam. *Cap.* XIV, ỳ 10-14.

1. Audite auribus, accipite mentibus, dilectissimi, loquentibus quidem nobis, sed ipso docente qui non recedit a nobis. Dominus dicit, quod modo cum legeretur audistis, *Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor : Pater autem in me manens ipse facit opera.* Ergo et verba opera sunt ? Plane ita est. Nam profecto qui proximum loquendo ædificat, bonum opus operatur. Sed quid est, *a meipso non loquor*, nisi, a meipso non sum qui loquor ? Ei quippe tribuit quod facit, de quo est ipse qui facit. Pater enim Deus non est de aliquo, Filius autem Deus est quidem Patri æqualis, sed de Patre Deo. Ideo ille Deus, sed non de Deo ; et lumen, sed non de lumine : iste vero Deus de Deo, lumen de lumine.

2. Nam in his duabus sententiis, una qua dictum est, *Non a meipso loquor :* alia qua dictum est, *Pater autem in me manens, ipse facit opera :* singulas tenentes, diversi nobis adversantur hæretici, qui non ex una parte, sed in contraria conantes, a via veritatis exorbitant. Ariani quippe dicunt : Ecce inæqualis est Patri Filius, a seipso non loquitur. Dicunt Sabelliani contra, id est Patripassiani : Ecce qui Pater est ipse et Filius ; quid enim est, *Pater in me manens, ipse facit opera*, nisi, in me maneo ego qui facio ? Contraria dicitis : sed non eo modo sicut est falsum contrarium vero, sed sicut sunt inter se duo falsa contraria. Errando in diversa istis, in medio est via quam reliquistis [1]. Inter vos ipsos longiore intervallo separati

[1] Er. Lugd. et Ven. sic habent hunc locum : *In diversa itis, in medio est via quam relinquitis.* M.

estis, quam ab ipsa via cujus desertores estis. Vos hinc, vos autem illinc, huc venite : alteri ad alteros transire nolite, sed hinc atque illinc ad nos veniendo, invicem vos invenite. Sabelliani, agnoscite quem prætermittis; Ariani, æquate quem subditis, et in via vera nobiscum ambulabitis. Est enim quod invicem ex vobis alteri ex alteris admoneri utrique debeatis. Audi, sabelliane : usque adeo non ipse Pater, sed alter est Filius, ut eum arianus inæqualem asserat Patri. Audi, ariane : usque adeo Filius æqualis est Patri, ut sabellianus eumdem esse dicat et Patrem. Tu adde quem tollis, tu adimple quem minuis, et nobiscum ambo consistitis : quia nec tu tollis, nec tu minuis eum qui et alter est a Patre, ut convincas sabellianum, et æqualis Patri, ut convincas arianum. Utrisque enim clamat, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Quod ait, *unum*, audiant Ariani ; quod ait, *sumus*, audiant Sabelliani : et nec illi æqualem, nec illi alterum negando sint vani. Si ergo quoniam dixit, *Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor*, propterea putatur usque adeo imparis potestatis, ut non quod ipse vult faciat ; audiatur quod dixit, *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat*. Item si quoniam dixit, *Pater in me manens, ipse facit opera*, propterea putatur non alius esse Pater, alius ipse; audiatur quod dixit, *Quæcumque Pater facit, hæc et Filius similiter facit* (*Id.* v, 21, 19) ; et intelligatur non bis unus, sed duo unum. Verum quia sic æqualis alter alteri, ut tamen alter ex altero, ideo non loquitur a semetipso, quia non est a seipso : et ideo Pater in illo manens facit opera ipse, quia per quem et cum quo facit, non est nisi ab ipso. Denique adjungit, et dicit : *Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Alioquin propter opera ipsa credite.* Antea solus Philippus arguebatur, nunc autem non ibi eum solum fuisse qui esset arguendus ostenditur. *Propter opera*, inquit, *ipsa credite quia ego in Patre, et Pater in me est :* neque enim si separati essemus, inseparabiliter operari ulla ratione possemus.

3. Sed quid est quod sequitur, « Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet ; quia ego ad Patrem vado : et quæcumque petieritis in nomine meo, hæc faciam. Ut glorificetur Pater in Filio, si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam. » Ergo et illa majora opera seipsum facturum esse promisit. Non se extollat servus supra Dominum, et discipulus supra magistrum (*Id.* XIII, 16) : majora quam ipse facit, dicit eos esse facturos; sed in eis vel per eos se faciente, non ipse tanquam ex seipsis. Ei quippe cantatur, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII, 2). Sed quæ sunt tandem ista majora? An forte quod ægros ipsis transeuntibus, etiam eorum umbra sanabat (*Act.* v, 15) ? Majus est enim ut sanet umbra quam fimbria (*Matth.* XIV, 36). Illud per se, hoc per ipsos ; sed tamen utrumque ipse. Verumtamen quando ista dicebat, verborum suorum opera commendabat : sic enim dixerat, *Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor; Pater autem in me manens, ipse facit opera*. Quæ opera tunc dicebat, nisi verba quæ loquebatur ? Audiebant et credebant illi, et eorumdem verborum fructus erat fides illorum : verumtamen evangelizantibus discipulis, non tam pauci quam illi erant, sed gentes etiam crediderunt ; hæc sunt sine dubitatione majora. Nec tamen ait, Majora horum facietis, ut solos Apostolos ea putaremus esse facturos ; sed, *Qui credit in me*, inquit, *opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet*. Itane quicumque credit in Christum, facit quæ Christus, vel majora quam Christus ? Non prætereunter ista tractanda sunt, nec debent festinatione præcipitari ; sed ea cogit concludendus jam sermo iste differri.

TRACTATUS LXXII.

In eamdem lectionem.

1. Quid sibi velit, et quomodo accipiendum sit quod Dominus ait, *Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet*, non est facile comprehendere : et cum hoc ad intelligendum difficillimum est, adjecit aliud difficilius, *Et majora horum faciet*. Quid est hoc? Qui faceret opera quæ Christus fecit, non inveniebamus ; qui etiam majora faciet, inventuri sumus ? Sed dixeramus sermone pristino quia majus fuit umbræ suæ transitu, quod discipuli fecerunt (*Act.* v, 15), quam fimbriæ suæ tactu, quod ipse Dominus fecit (*Matth.* XIV, 36), sanare languentes; et quia plures Apostolis, quam ipso per os proprium prædicante Domino crediderunt : ut hæc viderentur opera intelligenda esse majora: non quo major esset Magistro discipulus, vel Domino servus, vel adoptatus Unigenito, vel homo Deo; sed quod per illos ipse dignaretur eadem majora facere, qui dicit illis alio loco, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan*, xv, 5). Ipse quippe, ut alia omittam, quæ sunt innumerabilia, sine ipsis fecit eos, sine ipsis fecit hunc mundum; et quia homo etiam ipse fieri dignatus est, sine ipsis fecit et seipsum. Quid autem illi sine ipso, nisi peccatum ? Denique et hic id quod de hac re poterat nos movere, mox abstulit : cum enim dixisset, *Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet ;* continuo secutus adjunxit, *Quia ego ad Patrem vado, et quæcumque petieritis, in nomine meo, hæc faciam*. Qui dixerat *faciet*, post ait *faciam ;* tanquam diceret, Non vobis impossibile hoc videatur : non enim poterit esse major me qui credit in me, sed ego facturus sum et tunc majora quam nunc ; majora per eum qui credit in me, quam præter eum per me : ego tamen ipse præter eum, ego ipse per eum : sed quando præter eum, non faciet ipse ; quando autem per eum, quamvis non per semetipsum, faciet et ipse. Porro autem majora facere per eum quam præter eum, non est defectio, sed dignatio. Quid enim retribuant servi Domino, pro omnibus quæ retribuit eis (*Psal.* cxv, 12) ? Quandoquidem inter cætera bona etiam hoc eis donare dignatus est, ut majora facere per illos quam præter illos. Nonne ab ore illius dives ille tristis abscessit, quando vitæ æternæ consilium quæsivit (*Matth.* XIX, 16-22) ? Audivit, abjecit : et tamen postea quod ab illo auditum non fecit

unus, fecerunt multi, cum loqueretur per discipulos magister bonus; contemptibilis ei quem divitem per seipsum monuit, amabilis eis quos ex divitibus pauperes per pauperes fecit. Ecce majora fecit prædicatus a credentibus, quam locutus audientibus.

2. Verum hoc adhuc movet, quod hæc majora per Apostolus fecit : non autem ipsos tantum significans ait, Opera quæ ego facio et vos facietis, et majora horum facietis: sed omnes ad suam familiam pertinentes intelligi volens, *Qui credit in me*, inquit, *opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet.* Si ergo qui credit faciet, non credit utique qui non faciet : sicuti est, *Qui diligit me, mandata mea custodit* (*Joan.* xiv, 21) ; unde profecto qui non custodit, non diligit. Item alio loco, *Qui audit*, inquit, *verba mea hæc et facit ea, similabo eum viro prudenti qui ædificat domum suam supra petram* (*Matth.* vii, 24) : qui ergo non est similis huic viro prudenti, procul dubio aut verba hæc audit et non facit, aut omnino nec audit. *Qui credit*, inquit, *in me, licet moriatur, vivet* (*Joan.* xi, 25) : qui ergo non vivet, non utique credit. Tale etiam hoc est, *Qui credit in me, faciet* : non utique credit qui non faciet. Quid est hoc, fratres? Numquid inter credentes in Christum non est computandus, qui non fecerit opera majora quam Christus? Durum est, absurdum est, ferri non potest : non toleratur nisi intelligatur. Apostolum igitur audiamus : *Credenti*, inquit *in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Rom.* iv, 5). In hoc opere faciamus opera Christi, quia et ipsum credere in Christum, opus est Christi. Hoc operatur in nobis, non utique sine nobis. Audi ergo jam, et intellige, *Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet* : prius ego facio, deinde et ipse faciet ; quia facio ut faciat. Quæ opera, nisi ut ex impio justus fiat?

3. *Et majora horum faciet.* Quorum, obsecro? Numquidnam omnium operum Christi majora facit, qui cum timore et tremore suam ipsius salutem operatur (*Philipp.* ii, 12)? Quod utique in illo, sed non sine illo Christus operatur. Prorsus majus hoc esse dixerim, quam est cœlum et terra, et quæcumque cernuntur in cœlo et in terra. Et cœlum enim et terra transibit (*Matth.* xxiv, 35); prædestinatorum autem, id est eorum quos præscit, salus et justificatio permanebit. In illis tantum opera Dei, in his autem etiam est imago Dei. Sed et in cœlis, Sedes, Dominationes, Principatus, Potestates, Archangeli, Angeli opera sunt Christi ; numquid etiam his operibus majora facit, qui operante in se Christo, cooperatur æternam salutem ac justificationem suam? Non hic audeo præcipitare sententiam : intelligat qui potest, judicet qui potest, utrum majus sit justos creare quam impios justificare. Certo enim si æqualis est utrumque potentiæ, hoc majoris est misericordiæ. *Hoc est* enim *magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne justificatum est in Spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est in gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria* (I *Tim.* iii, 16). Sed omnia opera Christi intelligere ubi ait, *Majora horum faciet*, nulla nos necessitas cogit. *Horum* enim forsitan dixit, quæ in illa hora faciebat: tunc autem verba fidei faciebat, et de his operibus fuerat prælocutus dicens, *Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor : Pater autem in me manens, ipse facit opera.* Tunc igitur verba ejus erant opera ejus. Et utique minus est verba justitiæ prædicare, quod fecit præter nos, quam impios justificare, quod ita facit in nobis, ut faciamus et nos. Restat inquirere quomodo accipiendum sit, *Quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam.* Propter multa enim quæ petunt fideles ejus, nec accipiunt, non parva hinc exoritur quæstio : sed quoniam sermo iste jam claudendus est, ei considerandæ atque tractandæ tribuatur saltem parva dilatio.

TRACTATUS LXXIII.

Item in eamdem lectionem.

1. Magnam spem Dominus suis promisit sperantibus [1], dicens : *Quia ego ad Patrem vado, et quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam.* Sic ergo perrexit ad Patrem, ut non relinqueret indigentes, sed exaudiret petentes. Sed quid est, *quodcumque petieritis*, cum videamus plerumque fideles ejus petere, et non accipere? An forte propterea quia male petunt? Nam hoc exprobravit apostolus Jacobus dicens : *Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis* (*Jacobi* iv, 3). Male ergo usurus eo quod vult accipere, Deo potius miserante non accipit. Proinde si hoc ab illo petitur unde homo lædatur exauditus, magis metuendum est ne quod posset non dare propitius, det iratus. An non videmus Israelitas malo suo impetrasse quod culpabili concupiscentia petierunt? Concupierant enim carnibus vesci (*Num.* xi, 32), quibus pluebatur manna de cœlo. Fastidiebant quippe quod habebant ; et quod non habebant, impudenter petebant : quasi non melius peterent, non ut cibus qui deerat indecenti desideri præstaretur, sed ut ille qui aderat sanato fastidio sumeretur. Quando enim nos delectant mala, et non delectant bona, rogare debemus potius Deum ut delectent bona, quam ut concedantur mala. Non quia malum est carne vesci, cum de hac re loquens Apostolus dicat, *Omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione accipitur* (I *Tim.* iv, 4) : sed quia sicut item ipse ait, *Malum est homini qui per offensionem manducat* (*Rom.* xiv, 20) ; et si hominis offensionem, quanto magis Dei? Cujus in Israelitis non parva erat offensio, repudiare quod dabat sapientia, et petere id quod inhiabat concupiscentia : quamvis illi nec peterent, sed quia decerat murmurarent. Sed ut sciremus non Dei creaturam esse culpabilem, sed inobedientiam contumacem et inordinatam cupiditatem ; non propter porcum, sed propter pomum mortem primus homo invenit (*Gen.* iii, 6), et Esau primatus suos non propter gallinam, sed propter lenticulam perdidit (*Id.* xxv, 34).

2. Quomodo ergo intelligendum est, *Quodcumque petieritis, hoc faciam*, si Deus aliqua petentibus fidelibus etiam consulendo non facit? An forte solis Apo-

[1] In tribus Mss., *orantibus.*

stolis dictum debemus accipere? Absit. Unde enim ad hoc venit ut diceret, superius dixerat, *Qui credit in me, opera quæ ego facio, faciet, et majora horum faciet:* de qua re pristino sermone tractavimus. Et ne quisquam hoc sibi tribueret, ut etiam illa opera majora seipsum facere ostenderet, adjecit, atque ait: *Quia ego ad Patrem vado; et quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam.* Numquid in eum soli Apostoli crediderunt? Ad eos itaque loquebatur dicendo, *Qui credit in me*, in quibus eo donante etiam nos sumus, qui utique non quodcumque petierimus accipimus. Ipsos quoque beatissimos si cogitemus Apostolos, invenimus eum qui plus omnibus laboravit, non autem ipse, sed gratia Dei cum ipso (I *Cor.* xv, 10), ter Dominum rogasse ut ab eo discederet angelus satanæ, nec tamen quod regaverat accepisse (II *Cor.* xii, 8). Quid dicemus, charissimi [1]? Putabimusne hoc promissum ubi ait, *Quodcumque petieritis, hoc faciam*, nec Apostolis fuisse ab illo completum? Et cui tandem quod promittit implebit, si Apostolos suos in sua promissione fraudavit?

3. Evigila igitur, homo fidelis, et vigilanter audi quod illic positum est, *in nomine meo:* ipsum enim *quodcumque*, non ait, petieritis utcumque; sed, *in nomine meo.* Qui promisit ergo tam magnum beneficium, quid vocatur? Utique Christus Jesus: Christus significat regem, Jesus significat Salvatorem: non utique nos salvos faciet, quicumque rex, sed rex Salvator; ac per hoc quodcumque petimus adversus utilitatem salutis, non petimus in nomine Salvatoris. Et tamen ipse Salvator est, non solum quando facit quod petimus, verum etiam quando non facit; quoniam quod videt peti contra salutem, non faciendo potius se exhibet Salvatorem. Novit enim medicus quid pro sua, quid contra suam salutem poscat ægrotus; et ideo contraria poscentis non facit voluntatem, ut faciat sanitatem. Quapropter quando volumus ut faciat quodcumque petimus, non utcumque, sed in nomine ejus petamus, hoc est in nomine Salvatoris petamus. Non ergo contra nostram salutem petamus: quod si fecerit, non ut Salvator facit, quod est nomen ejus fidelibus ejus. Est quippe impiis et damnator, qui dignatur fidelibus esse Salvator. Qui ergo credit in eum, quodcumque petierit in eo nomine, quod est illis qui credunt in eum, hoc facit; quoniam hoc sicut Salvator facit. Si autem qui in eum credit. aliquid per ignorantiam contra suam salutem petit, non in nomine Salvatoris petit; quia Salvator ejus non erit, si quod ejus salutem impedit, fecerit. Unde tunc expedit potius ut non faciendo propter quod invocatur, faciat quod vocatur. Propterea non solum Salvator, sed etiam magister bonus, ut faciat quodcumque petierimus, in ipsa oratione quam nobis dedit, docuit quid petamus; ut etiam sic intelligamus non petere nos in nomine magistri, quod petimus præter regulam ipsius magisterii.

4. Sane quædam quamvis in nomine ejus petamus, id est secundum Salvatorem et secundum magistrum petamus; non tunc quando petimus facit, sed tamen facit. Neque enim quia et illud petimus ut veniat regnum Dei, propterea non facit quod petimus, quia non statim cum illo in æternitate regnamus: differtur enim quod petimus, non negatur. Verumtamen orantes tanquam seminantes non deficiamus; tempore enim proprio metemus (*Galat.* vi, 9). Et simul petamus quando bene petimus, ut non faciat quod non bene petimus; quia et ad hoc pertinet quod in eadem oratione dominica dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* vi, 9-13). Neque enim parva est tentatio, si contra tuam sit causam tua postulatio. Non autem negligenter audiendum est, quod Dominus, ne quisquam eum putaret quod se promisit facere petentibus, sine Patre esse facturum, cum dixisset, *Quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam*, continuo subjecit, *Ut glorificetur Pater in Filio, si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam.* Nullo modo igitur sine Patre hoc Filius facit, quandoquidem ut in illo Pater glorificetur, propterea facit. Facit ergo Pater in Filio, ut Filius glorificetur in Patre: et facit Filius in Patre, ut Pater glorificetur in Filio; quoniam unum sunt Pater et Filius.

[1] In B., *quid dicimus, charissimi?* Er. Lugd. Ven. Lov. secuti sumus. M.

TRACTATUS LXXIV.

De eo quod ait, Si diligitis me, mandata mea servate; *usque ad id,* Apud vos manebit, et in vobis erit. *Cap.* xiv, ℣. 15-17.

1. Audivimus, fratres, cum Evangelium legeretur, Dominum dicentem: *Si diligitis me, mandata mea servate: et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere; quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.* Multa sunt, quæ in istis paucis verbis Domini requirantur; sed multum est ad nos vel omnia quæ hic quærenda sunt quærere, vel omnia quæ hic quærimus invenire. Verumtamen quantum nobis Dominus donare dignatur, pro nostra et vestra capacitate, quid dicere debeamus, et quid audire debeatis, attendentes, per nos, charissimi, quod possumus sumite, et ab illo quod non possumus poscite. Spiritum paracletum Christus promisit Apostolis; quo autem modo promiserit, advertamus. *Si diligitis me*, inquit, *mandata mea servate: et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis.* Hic est utique in Trinitate Spiritus sanctus, quem Patri et Filio consubstantialem et coæternum fides catholica confitetur; ipse est de quo dicit Apostolus, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* v, 5). Quomodo ergo Dominus dicit, *Si diligitis me, mandata mea servate: et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis;* cum hoc dicat de Spiritu sancto, quem nisi habeamus, nec diligere Deum possumus, nec ejus mandata servare? Quomodo diligimus ut eum accipiamus, quem nisi habeamus, diligere non vale-

mus? aut quomodo mandata servabimus ut cum accipiamus, quem nisi habeamus, mandata servare non possumus? An forte præcedit in nobis charitas, qua diligimus Christum, ut diligendo Christum ejusque mandata faciendo, mereamur accipere Spiritum sanctum, ut charitas non Christi, quæ jam præcesserat, sed Dei Patris diffundatur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis? Perversa est ista sententia. Qui enim se Filium diligere credit, et Patrem non diligit, profecto nec Filium diligit, sed quod sibi ipse confinxit. Deinde apostolica vox est, *Nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (I *Cor.* XII, 3): et quis Dominum Jesum, nisi qui eum diligit, dicit, si eo modo dicit quo Apostolus intelligi voluit? Multi enim voce dicunt, corde autem et factis negant: sicut de talibus ait, *Confitentur enim se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I, 16). Si negatur factis, procul dubio etiam dicitur factis. *Nemo* itaque *dicit, Dominus Jesus*, animo, verbo, facto, corde, ore, opere, *nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto;* et nemo sic dicit, nisi qui diligit. Jam itaque Apostoli dicebant, *Dominus Jesus:* et si eo modo dicebant, ut non ficte dicerent, ore confitentes, corde et factis negantes; prorsus si veraciter hoc dicebant, procul dubio diligebant. Quomodo igitur diligebant, nisi in Spiritu sancto? Et tamen eis prius imperatur ut diligant eum, et ejus mandata conservent, ut accipiant Spiritum sanctum: quem nisi haberent, profecto diligere et mandata servare non possent.

2. Restat ergo ut intelligamus Spiritum sanctum habere qui diligit, et habendo mereri ut plus habeat, et plus habendo plus diligat. Jam itaque habebant Spiritum discipuli, quem Dominus promittebat, sine quo eum Dominum non dicebant: nec tamen eum adhuc habebant, sicut eum Dominus promittebat. Et habebant ergo, et non habebant, qui quantum habendus fuerat, nondum habebant. Habebant itaque minus, dandus erat eis amplius. Habebant occulte, accepturi fuerant manifeste; quia et hoc ad majus donum sancti Spiritus pertinebat, ut eis innotesceret quod habebant. De quo numere loquens Apostolus ait: *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (I *Cor.* II, 12). Nam et ipsam manifestam impertitionem Spiritus sancti non semel, sed bis numero Dominus egit. Mox enim ut resurrexit a mortuis, insufflans ait: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). Numquid igitur quia tunc dedit, ideo non misit etiam postea quem promisit? Aut non idem ipse est Spiritus sanctus, qui et tunc est insufflatus ab ipso, et postea ab ipso missus e cœlo (*Act.* II, 4)? Quapropter cur ipsa quæ facta est evidenter donatio ejus, bis facta fuerit, alia quæstio est: fortassis enim propter duo præcepta dilectionis, hoc est proximi et Dei, ut commendaretur ad Spiritum sanctum pertinere dilectio, hæc ejus gemina est in manifestatione facta donatio. Et si alia causa quærenda est, non nunc ejus inquisitionem in longiorem quam oportet modum sermo iste mittendus est: dum tamen constet, sine Spiritu sancto Christum nos diligere et mandata ejus servare non posse; et id nos posse atque agere tanto minus, quanto illum percipimus minus; tanto autem amplius, quanto illum percipimus amplius. Proinde non solum non habenti, verum etiam habenti, non incassum promittitur: non habenti quidem, ut habeatur; habenti autem, ut amplius habeatur. Nam nisi ab alio minus, ab alio amplius haberetur, sanctus Elisæus sancto Eliæ non diceret: *Spiritus qui est in te, duplo sit in me* [1] (IV *Reg.* II, 9).

3. Quando autem ait Joannes Baptista, *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum* (*Joan.* III, 34), de ipso Dei Filio loquebatur, cui non est datus Spiritus ad mensuram; quia in illo inhabitat omnis plenitudo divinitatis (*Coloss.* II, 9). Neque enim sine gratia Spiritus sancti est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5): nam et ipse dicit de se fuisse propheticum illud impletum, *Spiritus Domini super me; propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me* (*Luc.* IV, 18-21). Quod enim est Unigenitus æqualis Patri, non est gratiæ, sed naturæ: quod autem in unitatem personæ Unigeniti assumptus est homo, gratiæ est, non naturæ, confitente Evangelio atque dicente, *Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo* (*Id.* II, 40). Cæteris autem ad mensuram datur, et datus additur, donec unicuique pro modo suæ perfectionis propria mensura compleatur. Unde et monet Apostolus, *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad temperantiam; unicuique sicut Deus partitus est mensuram fidei* (*Rom.* XII, 3). Neque enim ipse dividitur Spiritus, sed dona per Spiritum: nam divisiones donationum sunt, idem autem Spiritus (I *Cor.* XII, 4).

4. Quod vero ait, *Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis*, ostendit et seipsum esse paracletum. Paracletus enim latine dicitur advocatus: et dictum est de Christo, *Advocatum habemus ad Patrem, Jesum Christum justum* (I *Joan.* II, 1). Sic autem mundum dixit non posse accipere Spiritum sanctum, sicut etiam dictum est, *Prudentia carnis inimica est in Deum: legi enim Dei non est subjecta; nec enim potest* (*Rom.* VIII, 7); velut si dicamus, Injustitia justa esse non potest. Mundum quippe ait hoc loco, mundi significans dilectores, quæ dilectio non est a Patre (I *Joan.* II, 16). Et ideo dilectioni hujus mundi, de qua satis agimus [2] ut minuatur et consumatur in nobis, contraria est dilectio Dei, quæ diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. *Mundus* ergo cum *accipere non potest, quia non videt eum, neque scit eum.* Non enim habet invisibiles oculos mundana dilectio, per quos videri Spiritus sanctus, nisi invisibiliter non potest.

5. *Vos autem*, inquit, *cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.* Erit in eis ut maneat, non manebit ut sit: prius est enim esse alicubi, quam manere. Sed ne putarent quod dictum est, *apud vos manebit*, ita dictum quemadmodum apud hominem

[1] Editi, *duplex sit in me.* At. Mss., *duplo.*
[2] *Satagimus*, juxta Er. Lugd. Ven. Lov. M.

hospes visibiliter manere consuevit; exposuit quid dixerit, *apud vos manebit*, cum adjunxit et dixit, *in vobis erit*. Ergo invisibiliter videtur: nec si non sit in nobis, potest esse in nobis ejus scientia. Sic enim a nobis videtur in nobis et nostra conscientia: nam faciem videmus alterius, nostram videre non possumus; conscientiam vero nostram videmus, alterius non videmus. Sed conscientia nunquam est, nisi in nobis: Spiritus autem sanctus potest esse etiam sine nobis; datur quippe ut sit et in nobis. Sed videri et sciri quemadmodum videndus et sciendus est, non potest a nobis, si non sit in nobis.

TRACTATUS LXXV.

De eo quod ait Jesus, non relinquam vos orphanos; *usque ad id.* Et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. *Cap.* XIV, ℣. 18-21.

1. Post promissionem Spiritus sancti, ne quisquam putaret quod ita eum Dominus daturus fuerat velut pro seipso, ut non et ipse cum eis esset futurus, adjecit atque ait: *Non relinquam vos orphanos; veniam ad vos.* Orphani pupilli sunt. Illud enim græcum ejusdem rei nomen est, hoc latinum: nam et in psalmo ubi legimus, *Pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* IX, 14), græcus habet *orphano*. Quamvis ergo non Filius Dei suo Patri adoptaverit filios, et eumdem Patrem nos voluerit habere per gratiam, qui ejus Pater est per naturam; tamen etiam ipse circa nos paternum affectum quodammodo demonstrat, cum dicit, *Non relinquam vos orphanos; veniam ad vos.* Hinc est quod etiam sponsi filios nos appellat, ubi dicit: *Veniet hora ut auferatur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt filii sponsi* (*Matth.* IX, 15). Quis autem sponsus, nisi Dominus Christus?

3. Deinde sequitur, et dicit: *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt.* Quid enim? tunc eum videbat mundus; quandoquidem mundi nomine vult intelligi eos de quibus superius est locutus, dicens de Spiritu sancto, *Quem mundus accipere non potest, quia non videt eum, neque cognoscit eum?* Videbat eum plane mundus carneis oculis in carne conspicuum, non autem videbat quod in carne Verbum latebat: videbat hominem, non videbat Deum; videbat indumentum, non videbat indutum. Sed quoniam post resurrectionem etiam ipsam carnem suam, quam non solum videndam, verum etiam contrectandam demonstravit suis, noluit demonstrare non suis; hinc fortasse intelligendum est esse dictum, *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt: vos autem videbitis me; quia ego vivo, et vos vivetis.*

3. Quid est, *quia ego vivo et vos, vivetis?* Cur de præsenti se dixit vivere, illos autem de futuro esse victuros, nisi quia vitam etiam carnis utique resurgentis, qualis in ipso præcedebat, et illis est pollicitus secuturam? Et quia ipsius mox futura erat resurrectio, præsentis posuit temporis verbum propter significandam celeritatem: illorum autem quoniam sæculi differtur in finem, non ait, vivitis; sed, *vivetis.* Duas ergo resurrectiones, suam scilicet mox futuram et nostram in sæculi fine venturam, duobus verbis præsentis temporis et futuri, eleganter breviterque promisit. *Quia ego*, inquit, *vivo, et vos vivetis:* quia ille vivit, ideo et nos vivemus. Per hominem quippe mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificabuntur (I *Cor.* XV, 21 *et* 22). Quoniam nemo ad mortem nisi per illum, nemo ad vitam nisi per Christum. Quia non [1] viximus, mortui sumus: quia vixit ipse, vivemus nos. Mortui sumus illi, quando viximus nobis: quia vero mortuus ille pro nobis, et sibi vivit et nobis. Quia enim vivit ille, et nos vivemus. Nam sicut per nos mortem habere potuimus, non sic et vitam per nos habere possumus.

4. *In illo die*, inquit, *vos cognoscetis quia ego sum in atre Pmeo, et vos in me, et ego in vobis.* In quo die, nisi de quo ait, *et vos vivetis?* Tunc enim erit ut possumus videre quod credimus. Nam et nonc est in nobis, et nos in illo: sed hoc nunc credimus, tunc etiam cognoscemus; quamvis et nunc credendo noverimus, sed quod contemplando noscemus. Quamdiu enim sumus in corpore quale nunc est, id est corruptibile quod aggravat animam, peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, non per speciem, (II *Cor.* V. 6). Tunc ergo per speciem, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2). Nam si etiam nunc Christus in nobis non esset, non diceret Apostolus. *Si autem Christus in vobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam* (*Rom.* VIII, 10). Quia vero et nos etiam tunc in illo sumus, satis ostendit, ubi dicit: *Ego sum vitis, vos palmites* (*Joan.* XV, 5). In illo ergo die, quando vivemus ea vita qua mors absorbebitur, cognoscemus quia ipse in Patre, et nos in ipso, et ipse in nobis; quia tunc perficietur hoc ipsum quod et nunc inchoatum est jam per ipsum, ut sit in nobis et nos in ipso.

5. *Qui habet*, inquit, *mandata mea et servat ea ille est qui diligit me.* Qui habet in memoria, et servat in vita; qui habet in sermonibus, et servat in moribus; qui habet audiendo, et servat faciendo; aut qui habet faciendo, et servat perseverando; *ipse est*, inquit, *qui diligit me.* Opere est demonstranda dilectio, ne sit infructuosa nominis appellatio. *Et qui diligit me*, inquit, *diligetur, a Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* Quid est, *diligam?* tanquam tunc dilecturus sit, et nunc non diligat? Absit. Quomodo enim nos Pater sine Filio, aut Filius sine Patre diligeret? Quomodo cum inseparabiliter operentur, separabiliter diligunt? Sed ad hoc dixit, *diligam eum*, ad quod sequitur, *et manifestabo ei meipsum. Diligam, et manifestabo;* id est, ad hoc diligam, ut manifestem. Nunc enim ad hoc dilexit, ut credamus, et mandatum fidei teneamus; tunc ad hoc diliget, ut videamus, et ipsam visionem [2] mercedem fidei capiamus: quia et nos nunc diligimus, credendo quod videbimus; tunc autem diligemus, videndo quod credimus.

[1] Editi, *Quia nobis.* Mss. plerique, *Quia nos.*
[2] Sic Mss. At editi, *ipsa visione;* et infra, *credendo quod non videmus.*

TRACTATUS LXXVI.

De eo quod sequitur, Dicit ei Judas, non ille Iscariotes, *etc.*, *usque ad id*, Sermo quem audistis non est meus, sed ejus qui misit me, Patris. *Cap.* XIV, ℣. 22-24.

1. Interrogantibus discipulis et eis magistro respondente Jesu, etiam nos tanquam cum illis discimus, quando sanctum Evangelium vel legimus vel audimus. Quia ergo dixerat Dominus, *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt, vos autem videbitis me;* interrogavit eum de hoc ipso Judas, non ille traditor ejus qui Iscariotes cognominatus est, sed cujus Epistola inter Scripturas canonicas legitur : *Domine, quid factum est, quia nobis manifestaturus es teipsum, et non mundo?* Simus cum ipsis tanquam interrogantes discipuli, communemque magistrum audiamus et nos. Judas enim sanctus, non immundus, nec insectator Domini, sed sectator, causam quæsivit quare se non mundo, sed suis manifestaturus esset Jesus; quare adhuc modicum et mundus non videret eum, ipsi autem viderent eum.

2. *Respondit Jesus, et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit : et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Qui non diligit me, sermones meos non servat.* Ecce exposita est causa quare se suis manifestaturus est, non alienis, quos mundi nomine appellat; et ipsa est causa quod hi diligant, illi non diligant. Ipsa causa est de qua sacer insonat Psalmus, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Qui enim diligunt [1], quia diligunt, eliguntur : qui vero non diligunt, si linguis hominum loquantur et Angelorum, fiunt æramentum sonans et cymbalum tinniens ; et si habuerint prophetiam, et scierint omnia sacramenta, et omnem scientiam, et habuerint omnem fidem ut montes transferant, nihil sunt ; et si distribuerint omnem substantiam suam, et tradiderint corpus suum ut ardeant, nihil eis prodest (I *Cor.* XIII, 1-3). Dilectio sanctos discernit a mundo, quæ facit unanimes habitare in domo (*Psal.* LXVII, 7). In qua domo facit Pater et Filius mansionem ; qui donant et ipsam dilectionem, quibus donent in fine etiam ipsam suam manifestationem : de qua discipulus magistrum interrogavit, ut non solum illi qui tunc audiebant per os ejus, sed etiam nos per Evangelium ejus hoc nosse possemus. Quæsierat enim de Christi manifestatione, et audivit de dilectione atque mansione. Est ergo quædam Dei manifestatio interior, quam prorsus impii non noverunt, quibus Dei Patris et Spiritus sancti manifestatio nulla est : Filii vero potuit esse, sed in carne ; quæ nec talis est qualis illa, nec semper illis adesse potest qualiscumque sit, sed ad modicum tempus; et hoc ad judicium, non ad gaudium ; ad supplicium, non ad præmium.

3. Nunc est ergo ut intelligamus, quantum aperire ipse dignatur, quomodo dictum sit, *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt, vos autem videbitis me.* Verum est quidem quod post paululum etiam corpus suum in quo poterant eum et impii videre, oculis eorum fuerat subtracturus ; quandoquidem post resurrectionem nemo illorum vidit eum. Sed quoniam dictum est testantibus Angelis, *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11) ; nec aliud credimus quam eum in eodem corpore ad judicium vivorum et mortuorum esse venturum : procul dubio tunc eum videbit mundus, quo nomine significati sunt a regno ejus alieni. Ac per hoc longe melius intelligitur jam illud tempus significare voluisse, in eo quod ait, *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt*, quando in fine sæculi auferetur ab oculis damnatorum, ut illi eum de cætero videant, apud quos diligentes eum facit Pater atque ipse mansionem. *Modicum* autem dixit, quia et id quod prolixum videtur hominibus, brevissimum est ante oculos Dei : de hoc quippe modico iste ipse Joannes evangelista, *Filioli*, inquit, *novissima hora est* (I *Joan.* II, 18).

4. Ne quis porro existimet Patrem tantummodo et Filium sine Spiritu sancto apud dilectores suos facere mansionem, recolat quod superius de Spiritu sancto dictum est, *Quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum : vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit* (*Joan.* XIV, 17). Ecce facit in sanctis cum Patre et Filio sanctus etiam Spiritus mansionem ; intus utique, tanquam Deus in templo suo. Deus Trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus, veniunt ad nos, dum venimus ad eos : veniunt subveniendo, venimus obediendo ; veniunt illuminando, venimus intuendo ; veniunt implendo, venimus capiendo : ut sit nobis eorum non extraria visio, sed interna ; et in nobis eorum non transitoria mansio, sed æterna. Sic mundo non se Filius manifestat : mundus enim dictus est hoc loco, de quibus continuo subjunxit, *Qui non diligit me, sermones meos non servat.* Hi sunt qui Patrem et Spiritum sanctum nunquam vident: Filium autem non ut beatificentur, sed ut judicentur, ad modicum vident; nec ipsum in forma Dei, ubi est cum Patre et Spiritu sancto pariter invisibilis ; sed in forma hominis, ubi esse voluit mundo patiendo contemptibilis, judicando terribilis.

5. Quod vero adjunxit, *Et sermo quem audistis non est meus, sed ejus qui misit me, Patris ;* non miremur, non paveamus ; non est minor Patre, sed non est nisi a Patre ; non est impar ipso, sed non est a seipso. Neque enim mentitus est dicendo, *Qui non diligit me, sermones meos non servat.* Ecce suos dixit esse sermones ; numquid sibi ipse est contrarius, ubi rursus dixit, *Et sermo quem audistis non est meus?* Et fortasse propter aliquam distinctionem, ubi suos dixit, dixit pluraliter, hoc est *sermones ;* ubi autem *sermonem*, hoc est Verbum, non suum dixit esse, sed Patris, seipsum intelligi voluit. In principio enim erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I, 1). Non utique suum, sed Patris est Verbum : quomodo nec sua imago, sed Patris ; nec suus Filius idem ipse, sed Patris. Recte igitur tribuit auctori quidquid facit æqualis, a quo habet hoc ipsum quod illi est indifferenter æqualis.

[1] Decem Mss., *Qui enim diliguntur.*

TRACTATUS LXXVII.

De eo quod sequitur, Hæc locutus sum vobis apud vos manens ; *usque ad id*, Pacem meam do vobis ; non quomodo mundus dat, ego do vobis. *Cap.* XIV, ℣. 25-27.

1. In præcedenti lectione sancti Evangelii, quam sequitur ista quæ modo recitata est, Dominus Jesus dixerat se et Patrem ad dilectores suos esse venturos, et apud eos mansionem esse facturos. Jamvero et superius dixerat de Spiritu sancto, *Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit* (*Joan.* XIV, 17) : unde intelleximus in sanctis tanquam in templo suo simul manere Trinitatem Deum. Nunc autem dicit : *Hæc locutus sum vobis apud vos manens.* Illa itaque mansio alia est, quam promisit futuram ; hæc vere alia, quam præsentem esse testatur. Illa spiritualis est, atque intrinsecus mentibus redditur : hæc corporalis forinsecus oculis atque auribus exhibetur. Illa in æternum beatificat liberatos ; hæc in tempore visitat liberandos. Secundum illam Dominus a suis dilectoribus non recedit ; secundum hanc it et recedit [1]. *Hæc*, inquit, *locutus sum vobis, apud vos manens :* utique præsentia corporali, qua cum illis visibilis loquebatur.

2. *Paracletus autem*, inquit, *Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et commemorabit vos omnia quæcumque dixero vobis.* Numquidnam dicit Filius, et docet Spiritus sanctus, ut dicente Filio verba capiamus, docente autem Spiritu sancto eadem verba intelligamus ? Quasi dicat Filius sine Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus doceat sine Filio : aut vero non et Filius doceat et Spiritus sanctus dicat, et cum Deus aliquid dicit et docet, Trinitas ipsa dicat et doceat ? Sed quoniam Trinitas est, oportebat ejus singulas insinuare personas, eamque nos distincte audire, inseparabiliter intelligere. Audi Patrem dicentem ubi legis, *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu* (*Psal.* II, 7) : audi et docentem ubi legis, *Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me* (*Joan.* VI, 45). Filium vero dicentem modo audisti ; de se quippe ait, *Quæcumque dixero vobis :* quem si et docentem vis nosse, magistrum recole, *Unus est*, inquit, *Magister vester Christus* (*Matth.* XXIII, 10). Spiritum porro sanctum, quem modo audisti docentem ubi dictum est, *Ipse vos docebit omnia*, audi etiam dicentem, ubi legis in Actibus Apostolorum, beato Petro dixisse Spiritum sanctum, *Vade cum illis, quia ego misi eos* (*Act.* X, 20). Omnis igitur et dicit et docet Trinitas : sed nisi etiam singillatim commendaretur, eam nullo modo humana capere utique posset infirmitas. Cum ergo omnino sit inseparabilis, nunquam Trinitas esse sciretur, si semper inseparabiliter diceretur : nam et cum dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, non eos utique dicimus simul, cum ipsi non possint esse non simul. Quod vero addidit, *commemorabit vos*, intelligere debemus etiam, quod jubemur non oblivisci saluberrimos monitus ad gratiam pertinere, quam nos commemorat Spiritus.

[1] Lov. *redit.* Cæteri codices, *recedit.*

3. *Pacem*, inquit, *relinquo vobis, pacem meam do vobis.* Hoc est quod legimus apud prophetam, *Pacem super pacem :* pacem nobis relinquit iturus, pacem suam nobis dabit in fine venturus. Pacem nobis relinquit in hoc sæculo, pacem suam nobis dabit in futuro sæculo. Pacem suam nobis relinquit, in qua manentes hostem vincimus : pacem suam nobis dabit, quando sine hoste regnabimus. Pacem relinquit nobis, ut etiam hic invicem diligamus : pacem suam nobis dabit, ubi nunquam dissentire possimus. Pacem relinquit nobis, ne de occultis nostris invicem judicemus, cum in hoc sumus mundo : pacem suam dabit nobis, cum manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo (I *Cor.* IV, 5). In illo tamen atque ab illo nobis est pax, sive quam nobis relinquit iturus ad Patrem, sive quam nobis dabit nos perducturus ad Patrem. Quid autem nobis relinquit ascendens a nobis, nisi seipsum, dum non recedit a nobis ? Ipse est enim pax nostra ; qui fecit utraque unum (*Ephes.* II, 14). Pax ergo ipse nobis est, et cum credimus quia est, et cum videmus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2). Si enim quamdiu sumus in corpore corruptibili quod aggravat animam, cum per fidem ambulamus, non per speciem, non deserit peregrinantes a se (II *Cor.* V, 6, 7); quanto magis cum ad ipsam speciem venerimus, nos implebit ex se ?

4. Sed quid est quod ubi ait, *Pacem relinquo vobis*, non addidit *meam ;* ubi vero ait, *do vobis*, ibi dixit *meam ?* Utrum subaudiendum est *meam*, et ubi dictum non est, quia potest referri ad utrumque etiam quod semel dictum est ? An forte et hic aliquid latet quod petendum est et quærendum, et ad quod pulsantibus aperiendum ? Quid si enim pacem suam eam voluit intelligi qualem habet ipse ? Pax vero ista quam nobis relinquit in hoc sæculo, nostra est potius dicenda quam ipsius. Illi quippe nihil repugnat in seipso, qui nullum habet omnino peccatum : nos autem talem pacem nunc habemus, in qua adhuc dicamus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Est ergo nobis pax aliqua, quoniam condelectamur legi Dei secundum interiorem hominem : sed non est plena, quia videmus aliam legem in membris nostris, repugnantem legi mentis nostræ (*Rom.* VII, 22 *et* 23). Itemque inter nos ipsos est nobis pax, quia invicem nobis credimus quod invicem diligamus : sed nec ipsa plena est, quia cogitationes cordis nostri invicem non videmus ; et quædam de nobis quæ non sunt in nobis, vel in melius invicem vel in deterius opinamur. Itaque ista etiamsi ab illo nobis relicta est, pax nostra est : nisi enim ab illo, non haberemus et talem ; sed ipse non habet talem. Si tenuerimus usque in finem qualem accepimus, qualem habet habebimus, ubi nihil nobis repugnet ex nobis, et nihil nos invicem lateat in cordibus nostris. Nec ignoro ista Domini verba etiam sic accipi posse, ut ejusdem sententiæ repetitio videatur, *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis :* ut quod dixerat, *pacem*, hoc repetierit dicens, *pacem meam ;* et quod dixerat, *relinquo vobis*, hoc repetierit dicens, *do vobis.* Ut volet

quisque accipiat : me tamen delectat, credo et vos, fratres mei dilecti, sic tenere istam pacem, ubi adversarium concorditer vincimus, ut desideremus pacem, ubi adversarium non habebimus.

5. Quod vero Dominus adjunxit, atque ait, *Non quomodo mundus dat, ego do vobis;* quid est aliud, nisi, non quomodo homines dant qui diligunt mundum, ita do vobis? Qui propterea dant sibi pacem, ut sine molestia litium atque bellorum, non Deo, sed amico suo mundo perfruantur : et quando justis dant pacem ut non eos persequantur, pax non potest esse vera, ubi non est vera concordia; quia disjuncta sunt corda. Quomodo enim consors dicitur, qui sortem jungit; ita ille concors dicendum est, qui corda jungit. Nos ergo, charissimi, quibus Christus pacem relinquit, et pacem suam nobis dat, non sicut mundus, sed sicut ille per quem factus est mundus, ut concordes simus; jungamus invicem corda, et cor unum sursum habeamus, ne corrumpatur in terra.

TRACTATUS LXXVIII.

In id quod Dominus dicit, Non turbetur cor vestrum, neque formidet, *etc. Cap.* XIV, ℣℣. 27, 28.

1. Accepimus, fratres, verba Domini dicentis ad discipulos suos : *Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audistis quia ego dixi vobis, Vado, et venio ad vos : si diligeretis me, gauderetis utique, quia ego vado ad Patrem; quia Pater major me est.* Hinc ergo turbari et formidare poterat cor illorum, quod ibat ab eis, quamvis venturus ad eos : ne forsitan gregem lupus hoc intervallo invaderet, pastoris absentia. Sed a quibus homo abscedebat, Deus non derelinquebat : et idem ipse Christus homo et Deus. Ergo et ibat per id quod homo erat, et manebat per id quod Deus erat : ibat per id quod uno loco erat, manebat per id quod ubique erat. Cur itaque turbaretur et formidaret cor, quando ita deserebat oculos, ut non desereret cor? Quamvis Deus etiam qui nullo continetur loco, discedat ab eorum cordibus, qui eum relinquunt moribus, non pedibus; et veniat ad eos qui convertuntur ad eum non facie, sed fide, et accedunt ad eum mente, non carne. Ut autem intelligerent secundum id quod homo erat eum dixisse, *Vado et venio ad vos;* adjecit, atque ait, *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia ego vado ad Patrem; quia Pater major me est.* Per quod ergo Filius non est æqualis Patri, per hoc iturus erat ad Patrem, a quo venturus est vivos judicaturus et mortuos : per illud autem in quo æqualis est gignenti Unigenitus, nunquam recedit a Patre; sed cum illo est ubique totus pari divinitate, quam nullus continet locus. *Cum* enim *in forma Dei esset,* sicut Apostolus loquitur, *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Quomodo enim rapina posset esse natura quæ non erat usurpata, sed nata? *Semetipsum autem exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6, 7) : non ergo amittens illam, sed accipiens istam. Eo modo se exinaniens, quo hic minor apparebat quam apud Patrem manebat. Forma quippe servi accessit, non forma Dei recessit : hæc est assumpta, non illa consumpta. Propter hanc dicit, *Pater major me est :* propter illam vero, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30).

2. Hoc attendat arianus, et attentione sit sanus : ne contentione sit vanus, aut, quod est pejus, insanus. Hæc est enim forma servi, in qua Dei Filius minor est, non Patre solo, sed etiam Spiritu sancto : neque id tantum, sed etiam seipso; quia idem ipse in forma Dei major est seipso. Neque enim homo Christus non dicitur Filius Dei, quod etiam sola caro ejus in sepulcro meruit appellari. Nam quid aliud confitemur, cum dicimus credere nos in unigenitum Dei Filium, qui sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus? Et quid ejus nisi caro sepulta est sine anima? Ac per hoc cum credimus in Dei Filium qui sepultus est, profecto Filium Dei dicimus et carnem quæ sola sepulta est. Ipse ergo Christus Filius Dei, æqualis Patri in forma Dei, quia semetipsum exinanivit, non formam Dei amittens, sed formam servi accipiens, major est et seipso; quia major est forma Dei quæ amissa non est, quam servi quæ accepta est. Quid itaque mirum, vel quid indignum, si secundum hanc formam servi loquens, ait Dei Filius, *Pater major me est;* et secundum Dei formam loquens, ait idem ipse Dei Filius, *Ego et Pater unum sumus?* Unum sunt enim, secundum id quod *Deus erat Verbum :* major est Pater, secundum id quod *Verbum caro factum est* (*Id.* I, 1, 14). Dicam etiam quod Ariani et Eunomiani negare non possunt : secundum hanc formam servi puer Christus etiam parentibus suis minor erat, quando parvus majoribus, sicut scriptum est, *subditus erat* (*Luc.* II, 51). Quid igitur, hæretice, cum Christus Deus sit et homo, loquitur ut homo, et calumniaris Deo? Ille in se naturam commendat humanam; tu in illo audes deformare divinam? Infidelis, ingrate, ideone tu minuis eum qui fecit te, quia dicit ille quid factus sit propter te? Æqualis enim Patri, Filius per quem factus est homo, ut minor esset Patre, factus est homo : quod nisi fieret, quid esset homo?

3. Dicat plane Dominus et Magister noster, *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est.* Cum discipulis audiamus verba doctoris, non cum alienis sequamur astutiam deceptoris. Agnoscamus geminam substantiam Christi; divinam scilicet qua æqualis est Patri, humanam qua major est Pater. Utrumque autem simul non duo, sed unus est Christus; ne sit quaternitas non Trinitas Deus. Sicut enim unus est homo anima rationalis et caro, sic unus est Christus Deus et homo : ac per hoc Christus, est Deus anima rationalis et caro. Christum in his omnibus, Christum in singulis confitemur. Quis est ergo per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi. Item de singulis quibus homo constat. Quis non est derelictus in inferno? Christus Jesus, sed in anima sola. Quis resurrecturus triduo jacuit in sepulcro? Christus Jesus, sed in carne sola. Dicitur ergo et in his singulis Christus. Verum hæc omnia non duo, vel tres, sed unus est Christus. Ideo ergo

dixit, *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem;* quia naturæ humanæ gratulandum est, eo quod sic assumpta est a Verbo unigenito, ut immortalis constitueretur in cœlo, atque ita fieret terra sublimis, ut incorruptibilis pulvis sederet ad dexteram Patris. Hoc enim modo se iturum dixit ad Patrem. Nam profecto ad illum ibat qui cum illo erat. Sed hoc erat ire ad eum et recedere a nobis, mutare atque immortale facere quod mortale suscepit ex nobis, et levare in cœlum per quod fuit in terra pro nobis. Quis non hinc gaudeat, qui sic diligit Christum, ut et suam naturam jam immortalem gratuletur in Christo, atque id se speret futurum esse per Christum?

TRACTATUS LXXIX.

De eo quod ait, Et nunc dixi vobis priusquam fiat, *etc., usque ad id,* Surgite, eamus hinc. *Cap.* XIV, ℣℣. 29-31.

1. Dominus et salvator noster Jesus Christus dixerat discipulis suis : *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem; quia Pater major me est.* Quod ex forma servi cum dixisse, non ex forma Dei in qua æqualis est Patri, novit fides quæ religiosis est mentibus fixa, non calumniosis et dementibus ficta. Deinde subjunxit : *Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis.* Quid est hoc, cum magis homo credere debeat antequam fiat id quod credendum est? Hæc est enim laus fidei, si quod creditur non videtur. Nam quid magnum est si creditur quod videtur, secundum illam ejusdem Domini sententiam, quando discipulum arguit dicens : *Quia vidisti, credidisti, beati qui non vident et credunt* (*Joan.* XX, 29)? Et nescio utrum credere dicendus est quisque quod videt; nam ipsa fides in Epistola quæ scribitur ad Hebræos, ita est definita : *Est autem fides sperantium* [1] *substantia, convictio rerum quæ non videntur* (*Hebr.* XI, 1). Quapropter si fides est rerum quæ creduntur, eademque fides earum est quæ non videntur; quid sibi vult quod Dominus ait, *Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis?* Nonne potius dicendum fuit, Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut credatis, quod cum factum fuerit, videatis? Nam et ille cui dictum est, *Quia vidisti, credidisti*, non hoc credidit quod vidit; sed aliud vidit, aliud credidit : vidit enim hominem, credidit Deum. Cernebat quippe atque tangebat carnem viventem, quam viderat morientem; et credebat Deum in carne ipsa latentem. Credebat ergo mente quod non videbat, per hoc quod sensibus corporis apparebat. Sed etsi dicuntur credi quæ videntur, sicut dicit unusquisque oculis suis se credidisse : non tamen ipsa est quæ in nobis ædificatur fides; sed ex rebus quæ videntur, agitur in nobis ut ea credantur quæ non videntur. Quocirca, dilectissimi, unde nunc mihi sermo est, quod Dominus ait, *Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis;* illud utique dicit, *cum factum fuerit*, quod eum visuri erant post mortem viventem, et ad Patrem ascendentem : quo viso illo illud fuerant credituri, quo ipse esset Christus Filius Dei vivi, qui potuit hoc facere cum prædixisset, et prædicere ante quam faceret : credituri autem hoc non fide nova, sed aucta; aut certe cum mortuus esset defecta, cum resurrexisset refecta. Neque enim eum Dei Filium non et ante credebant; sed cum in illo factum esset quod ante prædixit, fides illa quæ tunc quando illis loquebatur fuit parva, et cum moreretur pene jam nulla, et revixit et crevit.

2. Deinde quid dicit? *Jam non multa loquar vobiscum : venit enim princeps mundi hujus:* quis, nisi diabolus? *Et in me non habet quidquam:* nullum scilicet omnino peccatum. Sic enim ostendit non creaturarum, sed peccatorum, principem diabolum, quos nunc nomine mundi hujus appellat. Et quotiescumque mundi nomen in mali significatione ponitur, non ostendit nisi mundi istius amatores; de quibus alibi scriptum est, *Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituetur* (*Jacobi* IV, 4). Absit ergo ut sic intelligatur diabolus princeps mundi, tanquam gerat universi mundi, id est, cœli et terræ, atque omnium quæ in eis sunt principatum : de quali mundo dictum est, cum de Christo Verbo sermo esset, *Et mundus per eum factus est* (*Joan.* I, 10). Universus itaque mundus a summis cœlis usque ad infimam terram creatori est subditus, non desertori; redemptori, non interemptori; liberatori, non captivatori; doctori, non deceptori. Quemadmodum autem sit intelligendus princeps mundi diabolus, evidentius aperuit Paulus apostolus, qui cum dixisset, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem*, id est, adversus homines; subjecit, atque ait, *sed adversus principes et potestates et rectores mundi tenebrarum harum* (*Ephes.* VI, 12). Sequenti enim verbo exposuit quid dixisset, *mundi*, cum subjecit, *tenebrarum harum :* ne quisquam mundi nomine intelligeret universam creaturam, cujus nullo modo sunt rectores angeli desertores. *Tenebrarum*, inquit, *harum*, id est, mundi istius amatorum : ex quibus tamen electi sunt, non per suum meritum, sed per Dei gratiam, quibus dicit, *Fuistis enim aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Id.* V, 8). Omnes enim fuerunt sub rectoribus tenebrarum harum, id est, hominum impiorum, tanquam tenebræ sub tenebris : sed *gratias Deo, qui eruit nos,* sicut dicit idem apostolus, *de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 12, 13). In quo princeps hujus mundi, hoc est tenebrarum harum, non habebat quidquam; quia neque cum peccato Deus venerat, nec ejus carnem de peccati propagine Virgo pepererat. Et tanquam ei diceretur, Cur ergo moreris, si non habes peccatum cui debeatur mortis supplicium? continuo subjecit, *Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio; surgite, eamus hinc.* Discumbens enim discumbentibus loquebatur. *Eamus* autem dixit, quo, nisi ad illum locum unde fuerat tradendus ad mortem, qui nullum habebat meritum mortis? Sed habebat ut moreretur mandatum Patris, tanquam ille de quo prædictum erat, *Quæ non rapui, tunc exsolvebam* (*Psal.* LXVIII, 5) :

[1] Tres Mss., *sperandorum.* Am. et Bad., *sperandarum.* Er. Lov. et plerique Mss., *sperantium.* Sic rursus variant infra, Tract. 95.

mortem sine debito soluturus, et nos a morte debita redempturus. Rapuerat autem Adam peccatum, quando manum in arborem præsumptione deceptus extendit, ut incommunicabile nomen inconcessæ divinitatis invaderet, quam Filio Dei natura contulerat, non rapina.

TRACTATUS LXXX.

De eo quod dicit, Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est; *usque ad id*, Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis. *Cap.* xv, ℣. 1-3.

1. Iste locus evangelicus, fratres, ubi se dicit Dominus vitem, et discipulos suos palmites, secundum hoc dicit quod est caput Ecclesiæ, nosque membra ejus, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5). Unius quippe naturæ sunt vitis et palmites : propter quod cum esset Deus, cujus naturæ non sumus, factus est homo, ut in illo esset vitis humana natura, cujus et nos homines palmites esse possemus. Quid ergo est, *Ego sum vitis vera?* Numquid ut adderet *vera*, hoc ad eam vitem retulit, unde ista similitudo translata est? Sic enim dicitur vitis, per similitudinem, non per proprietatem; quemadmodum dicitur ovis, agnus, leo, petra, lapis angularis, et cætera hujusmodi, quæ magis ipsa sunt vera, ex quibus ducuntur istæ similitudines, non proprietates. Sed cum dicit, *Ego sum vitis vera*, ab illa se utique discernit cui dicitur, *Quomodo conversa es in amaritudinem, vitis aliena* (*Jerem.* II, 21)? Nam quo pacto est vitis vera, quæ exspectata est ut faceret uvam, fecit autem spinas (*Isai.* v, 4)?

2. *Ego sum*, inquit, *vitis vera, et Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum: et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.* Numquid unum sunt agricola et vitis? Secundum hoc ergo vitis Christus, secundum quod ait, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28) : secundum autem id quod ait, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* x, 30), et ipse agricola est. Nec talis quales sunt, qui extrinsecus operando exhibent ministerium; sed talis ut det etiam intrinsecus incrementum. *Nam neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus.* Sed utique Deus est Christus, quia Deus erat Verbum; unde ipse et Pater unum sunt : et si Verbum caro factum est (*Id.* I, 1, 14) quod non erat, manet quod erat. Denique cum de Patre tanquam de agricola dixisset quod infructuosos palmites tollat, fructuosos autem purget ut plus afferant fructum ; continuo etiam seipsum mundatorem palmitum ostendens, *Jam vos*, inquit, *mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.* Ecce et ipse mundator est palmitum, quod est agricolæ, non vitis officium : qui etiam palmites operarios suos fecit. Nam etsi non dant incrementum, impendunt tamen aliquod adjumentum; sed non de suo : *Quia sine me*, inquit, *nihil potestis facere.* Audi etiam ipsos confitentes : *Quid autem est Apollo? quid autem Paulus? Ministri per quos* (δι᾽ ὧν) *credidistis, et unicuique sicut Dominus dedit. Ego plantavi, Apollo rigavit.* Et hoc ergo *sicut unicuique Dominus dedit:* non itaque de suo. Jamvero quod sequitur, *sed Deus incrementum dedit* (I *Cor.* III, 5-7); non per illos, sed per seipsum facit : excedit hoc humanam humilitatem, excedit angelicam sublimitatem, nec omnino pertinet nisi ad agricolam Trinitatem. *Jam vos mundi estis*, mundi scilicet atque mundandi. Neque enim nisi mundi essent, fructum ferre potuissent : et tamen omnem qui fert fructum, purgat agricola, ut fructum plus afferat. Fert fructum, quia mundus est; atque ut plus afferat, purgatur adhuc. Quis enim est in hac vita sic mundus, ut non sit magis magisque mundandus? Ubi « si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est : si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate » (I *Joan.* 1, 8,9) : mundet utique mundos, hoc est fructuosos, ut tanto sint fructuosiores, quanto fuerint mundiores.

3. *Jam vos mundi estis propter verbum quod locutus sum vobis.* Quare non ait, mundi estis propter Baptismum quo loti estis, sed ait, *propter verbum quod locutus sum vobis;* nisi quia et in aqua verbum mundat? Detrahe verbum, et quid est aqua nisi aqua? Accedit verbum ad elementum, et fit Sacramentum, etiam ipsum tanquam visibile verbum. Nam et hoc utique dixerat, quando pedes discipulis lavit : *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus* (*Joan.* XIII, 10). Unde ista tanta virtus aquæ, ut corpus tangat et cor abluat, nisi faciente verbo : non quia dicitur, sed quia creditur? Nam et in ipso verbo, aliud est sonus transiens, aliud virtus manens. *Hoc est verbum fidei quod prædicamus*, ait Apostolus, *quia si confessus fueris in ore tuo quia Dominus est Jesus, et credideris in corde tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* x, 8-10). Unde in Actibus Apostolorum legitur, *Fide mundans corda eorum* (*Act.* xv, 9) : et in Epistola sua beatus Petrus, *Sic et vos*, inquit, *Baptisma salvos facit; non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio* (I *Petr.* III, 21). *Hoc est verbum fidei quod prædicamus:* quo sine dubio ut mundare possit, consecratur et Baptismus. Christus quippe nobiscum vitis, cum Patre agricola, *dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea.* Lege Apostolum, et vide quid adjungat : *Ut eam sanctificaret*, inquit, *mundans eam lavacro aquæ in verbo* (*Ephes.* v, 25-26). Mundatio igitur nequaquam fluxo et labili tribueretur elemento, nisi adderetur, *in verbo.* Hoc verbum fidei tantum valet in Ecclesia Dei, ut per ipsum credentem [1], offerentem, benedicentem, tingentem, etiam tantillum mundet infantem; quamvis nondum valentem corde credere ad justitiam, et ore confiteri ad salutem. Totum hoc fit per verbum, de quo Dominus ait, *Jam vos mundi estis propter verbum quod locutus sum vobis.*

[1] Lov., *per ipsam credentem.* Editi alii, *per ipsum credentem ;* consentientibus Mss., qui carent voce, *offerentem*

TRACTATUS LXXXI.

De eo quod ait, Manete in me, et ego in vobis; *usque ad id*, Quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. *Cap.* XV, ℣. 4-7.

1. Vitem se dixit esse Jesus, et discipulos suos palmites, et agricolam Patrem: unde jampridem sicut potuimus disputatum est. In hac autem lectione, cum adhuc de seipso qui est vitis, et de suis palmitibus, hoc est discipulis loqueretur: *Manete*, inquit, *in me, et ego in vobis*. Non eo modo illi in ipso, sicut ipse in illis. Utrumque autem prodest non ipsi, sed illis. Ita quippe in vite sunt palmites, ut viti non conferant, sed inde accipiant unde vivant: ita vero vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. Ac per hoc et manentem in se habere Christum, et manere in Christo, discipulis prodest utrumque, non Christo. Nam præciso palmite, potest de viva radis alius pullulare; qui autem præcisus est, sine radice non potest vivere.

2. Denique adjungit et dicit: *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite; sic nec vos, nisi in me manseritis*. Magna gratiæ commendatio, fratres mei: corda instruit humilium, ora obstruit superborum. Ecce cui, si audent, respondeant, qui ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* X, 3). Ecce cui respondeant sibi placentes, et ad bona opera facienda Deum sibi necessarium non putantes. Nonne huic resistunt veritati, homines mente corrupti, reprobi circa fidem (II *Tim.* III, 8), qui respondent et loquuntur iniquitatem, dicentes: A Deo habemus quod homines sumus, a nobis ipsis autem quod justi sumus? Quid dicitis, qui vos ipsos decipitis, non assertores, sed præcipitatores liberi arbitrii, ex alto elationis per inania præsumptionis, in profunda submersionis? Nempe vox vestra est, quod homo ex semetipso facit justitiam: hoc est altum elationis vestræ. Sed veritas contradicit, et dicit, *Palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite*. Ite nunc per abrupta, et non habentes ubi figamini, ventosa loquacitate jactamini. Hæc sunt inania præsumptionis vestræ. Sed quid vos sequatur videte, et si est in vobis ullus sensus, horrete. Qui enim a semetipso se fructum existimat ferre, in vite non est; qui in vite non est, in Christo non est; qui in Christo non est, christianus non est. Hæc sunt profunda submersionis vestræ.

3. Etiam atque etiam considerate quid adhuc veritas adjungat et dicat: *Ego sum*, inquit, *vitis, vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum: quia sine me nihil potestis facere*. Ne quisquam putaret saltem parvum aliquem fructum posse a semetipso palmitem ferre, cum dixisset, *hic fert fructum multum*, non ait, quia sine me parum potestis facere; sed, *nihil potestis facere*. Sive ergo parum, sive multum, sine illo fieri non potest, sine quo nihil fieri potest. Quia etsi parum attulerit palmes, eum purgat agricola ut plus afferat: tamen nisi in vite manserit et vixerit de radice, quantumlibet fructum a semetipso non potest ferre. Quamvis autem Christus vitis non esset, nisi homo esset; tamen istam gratiam palmitibus non præberet, nisi etiam Deus esset. Verum quia ita sine ista gratia non potest vivi, ut et mors in potestate sit liberi arbitrii: *Si quis in me*, inquit, *non manserit, mittetur foras sicut palmes; et arescet; et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet*. Ligna itaque vitis tanto sunt contemptibiliora si in vite non manserint, quanto gloriosiora si manserint: denique, sicut de his etiam per Ezechielem prophetam Dominus dicit, præcisa nullis agricolarum usibus prosunt, nullis fabrilibus operibus deputantur (*Ezech.* XV, 5). Unum de duobus palmiti congruit, aut vitis, aut ignis: si in vite non est, in igne erit: ut ergo in igne non sit, in vite sit.

4. *Si manseritis in me*, inquit, *et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis*. Manendo quippe in Christo, quid velle possunt nisi quod convenit Christo? Quid velle possunt manendo in Salvatore, nisi quod non est alienum a salute? Aliud quippe volumus quia sumus in Christo, et aliud volumus quia sumus adhuc in hoc sæculo. De mansione namque hujus sæculi nobis aliquando subrepit, ut hoc petamus quod nobis non expedire nescimus. Sed absit ut fiat nobis, si manemus in Christo, qui non facit quando petimus, nisi quod expedit nobis. Manentes ergo in eo, cum verba ejus in nobis manent, quodcumque voluerimus petemus, et fiet nobis. Quia si petimus et non fiet, non hoc petimus quod habet mansio in eo, nec quod habent verba ejus quæ manent in nobis; sed quod habet cupiditas et infirmitas carnis, quæ non est in eo, et in qua non manent verba ejus. Nam utique ad verba ejus pertinet oratio illa quam docuit, ubi dicimus, *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9). Ab hujus orationis verbis et sensibus non recedamus petitionibus nostris, et quidquid petierimus, fiet nobis. Tunc enim dicenda sunt verba ejus in nobis manere, quando facimus quæ præcepit, et diligimus quæ promisit: quando autem verba ejus manent in memoria, nec inveniuntur in vita, non computatur palmes in vite, quia vitam non attrahit ex radice. Ad hanc differentiam valet quod scriptum est, *Et memoria retinentibus mandata ejus, ut faciant ea* (*Psal.* CII, 18). Multi enim memoria retinent, ut contemnant, vel etiam derideant et oppugnent ea. In his verba Christi non manent, qui attingunt quodammodo, non cohærent: et ideo illis non erunt in beneficium, sed in testimonium. Et quia sic insunt eis ut non maneant in eis, ad hoc tenentur ab eis, ut judicentur ex eis.

TRACTATUS LXXXII.

De eo quod Dominus dicit, In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis; *usque ad id*, Et maneo in ejus dilectione. *Cap.* XV, ℣. 8-10.

1. Magis magisque Salvator gratiam, qua salvamur discipulis loquendo commendans: *In hoc*, inquit, *clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli*. Sive *glorificatus* sive *clari-*

ficatus dicatur, ex uno græco verbo utrumque translatum est, quod est δοξάζειν. Δόξα enim quæ græce dicitur, latine gloria est. Quod ideo commemorandum existimavi, quia dicit Apostolus, *Si Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non ad Deum* (*Rom.* IV, 2). Hæc est ad Deum gloria qua glorificatur non homo, sed Deus, si non ex operibus, sed ex fide justificatur, ut ex Deo illi sit quod etiam bene operatur: quoniam palmes, sicut jam superius dixi, non potest ferre fructum a semetipso (*Tract.* 81, n. 2). Si enim in hoc clarificatus est Deus Pater ut fructum plurimum afferamus, et efficiamur Christi discipuli; non hoc gloriæ nostræ tribuamus, tanquam hoc ex nobis ipsis habeamus. Ejus est enim hæc gratia, et ideo in hoc non nostra, sed ejus est gloria. Unde et alibi cum dixisset, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona;* ne a semetipsis putarent esse bona opera sua, mox adjunxit, *Et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* v, 16). In hoc enim glorificatur Pater ut fructum plurimum afferamus, et efficiamur Christi discipuli. A quo efficimur, nisi ab illo cujus misericordia prævenit nos? Ipsius enim figmentum sumus, creati in Christo Jesu in operibus bonis (*Ephes.* II, 10).

2. *Sicut dilexit me Pater*, inquit, *et ego dilexi vos: manete in dilectione mea.* Ecce unde sunt nobis opera bona. Nam unde nobis essent, nisi quia fides per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6)? Unde autem diligeremus, nisi prius diligeremur? Apertissime hoc in Epistola sua idem iste evangelista dixit: *Nos diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos* (I *Joan.* IV, 19). Quod autem ait, *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos;* non æqualitatem naturæ ostendit nostræ et suæ, sicut est Patris et ipsius, sed gratiam qua mediator Dei et hominum est homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5). Mediator quippe monstratur, cum dicit, *me Pater, et ego vos*[1]. Nam Pater utique diligit et nos, sed in ipso; quia in hoc glorificatur Pater, ut fructum afferamus in vite, hoc est in Filio, et efficiamur ejus discipuli.

3. *Manete*, inquit, *in dilectione mea.* Quomodo manebimus? Audi quid sequitur: *Si præcepta mea*, inquit, *servaveritis, manebitis in dilectione mea.* Dilectio facit præcepta servari, an præcepta servata faciunt dilectionem? Sed quis ambigat quod dilectio præcedit? Unde enim præcepta servet non habet, qui non diligit. Quod ergo ait, *Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea*, ostendit non unde dilectio generetur, sed unde monstretur. Tanquam diceret, Nolite vos putare manere in dilectione mea, si non servatis præcepta mea: si enim servaveritis, manebitis. Hoc est, hinc apparebit quod in dilectione mea manebitis, si præcepta mea servabitis. Ut nemo se fallat, dicendo quod eum diligat, si ejus præcepta non servat. Nam in tantum eum diligimus, in quantum ejus præcepta servamus: in quantum autem minus servamus, minus diligimus. Quamvis quod ait, *Manete in dilectione mea*, non apparet quam dixerit dilectionem, utrum qua eum diligimus, an qua ipse diligit nos: sed ex verbo superiore dignoscitur. Dixerat quippe, *Et ego dilexi vos;* cui verbo continuo subjunxit, *Manete in dilectione mea:* illa ergo qua dilexit nos. Quid est ergo, *Manete in dilectione mea*, nisi, manete in gratia mea? Et quid est, *Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea*, nisi, ex hoc scietis quod in dilectione mea qua vos diligo, manebitis, si præcepta mea servabitis? Non ergo ut nos diligat, prius ejus præcepta servamus; sed nisi nos diligat, præcepta ejus servare non possumus. Hæc est gratia quæ humilibus patet, superbos latet.

4. Sed quid illud est quod adjungit: *Sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione?* Utique etiam hic hanc dilectionem Patris intelligi voluit, qua eum diligit Pater. Ita quippe dixerat, *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos;* atque his verbis illa subjunxit, *Manete in dilectione mea*, illa procul dubio qua dilexi vos. Ergo quod ait etiam de Patre, *Maneo in ejus dilectione*, illa scilicet accipienda est qua dilexit eum Pater. Sed numquid et hic gratia intelligenda est, qua Pater diligit Filium, sicut gratia est qua nos diligit Filius: cum simus nos filii gratia, non natura; Unigenitus autem natura, non gratia? An hoc etiam in ipso Filio ad hominem referendum est? Ita sane. Nam dicendo, *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*, gratiam mediatoris ostendit. Mediator autem Dei et hominum, non in quantum Deus, sed in quantum homo est Christus Jesus. Et profecto secundum id quod homo est, de illo legitur, *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate, et gratia apud Deum et homines* (*Luc.* II, 52). Secundum hoc igitur recte possumus dicere, quod cum ad naturam Dei non pertineat humana natura, ad personam tamen unigeniti Filii Dei per gratiam pertinet humana natura; et tantam gratiam, ut nulla sit major, nulla prorsus æqualis. Neque enim illam susceptionem hominis ulla merita præcesserunt, sed ab illa susceptione merita ejus cuncta cœperunt. Manet ergo Filius in dilectione qua eum dilexit Pater, et ideo servavit præcepta ejus. Quid est enim et ille homo, nisi quod Deus susceptor est ejus (*Psal.* III, 4), Deus enim erat Verbum, Unigenitus gignenti coæternus: sed ut mediator daretur nobis, per ineffabilem gratiam Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14).

TRACTATUS LXXXIII.

In hæc verba, Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. *Cap.* xv, ℣℣. 11, 12.

1. Audistis, charissimi, Dominum dicentem discipulis suis, *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.* Quid est gaudium Christi in nobis, nisi quod dignatur gaudere de nobis? Et quid est gaudium nostrum quod dicit implendum, nisi ejus habere consortium? Propter quod beato Petso dixerat, *Si non lavero te, non habebis partem mecum* (*Id.* XIII, 8). Gaudium ergo ejus in

[1] Er. Lugd. et Ven., sic ferunt: *Sic dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* M.

nobis, gratia est quam præstitit nobis : ipsa est [1] et gaudium nostrum. Sed de hac ille etiam ex æternitate gaudebat, quando nos elegit ante constitutionem mundi (*Ephes.* I, 4). Nec recte possumus dicere quod gaudium ejus plenum non erat : non enim Deus imperfecte aliquando gaudebat. Sed illud ejus gaudium in nobis non erat : quia nec nos in quibus esse posset jam eramus; nec quando esse cœpimus, cum illo esse cœpimus. In ipso autem semper erat, qui nos suos futuros certissima suæ præscientiæ veritate gaudebat. Proinde gaudium jam perfectum de nobis habebat, quando nos præsciendo et prædestinando gaudebat : neque enim ullus in illo ejus gaudio metus esse poterat, ne forte non fieret quod se facturum esse præsciebat. Sed neque cum id facere cœpit, quod se facturum esse præscivit, gaudium ejus, quo beatus est, crevit; alioqui beatior factus est, quia nos fecit. Absit hoc, fratres : Dei beatitudo quia nec minor fuerat sine nobis, non fit major ex nobis. Gaudium igitur ejus de salute nostra, quod in illo semper fuit cum præscivit et prædestinavit nos, cœpit esse in nobis quando vocavit nos; et hoc gaudium merito nostrum dicimus, quo et nos beati futuri sumus : sed hoc gaudium nostrum crescit et proficit, et ad suam perfectionem perseverando pertendit. Ergo inchoatur in fide renascentium, implebitur in præmio resurgentium. Ecce unde dictum existimo, *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur : in vobis sit* meum; *impleatur* vestrum. Semper enim erat meum plenum, et antequam vocaremini, cum vocandi a me præsciremini; sed fit et in vobis, cum hoc efficimini quod præscivi de vobis. *Impleatur* autem *vestrum :* quia beati eritis, quod nondum estis; sicut creati estis qui non fuistis.

2. *Hoc est,* inquit, *præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Sive dicatur præceptum, sive mandatum, ex uno verbo græco utrumque interpretatur, quod est ἐντολή. Jamvero istam sententiam et antea dixerat, de qua me vobis, ut potui, disputasse meminisse debetis (*Supra, Tract.* 65). Ibi enim sic ait, *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem* (*Joan.* XIII, 34). Hujus itaque mandati repetitio, commendatio est : nisi quod ibi, *Mandatum,* inquit, *novum do vobis ;* hic autem, *Hoc est,* inquit, *mandatum meum :* ibi, tanquam non fuerit ante tale mandatum; hic, tanquam non sit aliud ejus mandatum. Sed ibi dictum est *novum,* ne in vetustate nostra perseveremus : hic dictum est *meum,* ne contemnendum putemus.

3. Quod autem hic ita dixit, *Hoc est mandatum meum,* velut non sit aliud, quid putamus, fratres mei? Numquidnam solum ejus de ista dilectione mandatum est, qua diligimus invicem? Nonne est et aliud majus, ut diligamus Deum? Aut vero de sola Deus nobis dilectione mandavit, ut alia non requiramus? Tria certe commendat Apostolus dicens : *Manent autem fides, spes, charitas, tria hæc : major autem horum charitas* (I *Cor.* XIII, 13). Et si in charitate, hoc est in dilectione concluduntur duo illa præcepta; *major* tamen dicta est esse, non sola. De fide igitur nobis quam multa mandata sunt, quam multa de spe, quia potest cuncta colligere, quis enumerando sufficere? Sed intueamur quod ait idem apostolus, *Plenitudo Legis charitas* (*Rom.* XIII, 10). Ubi ergo charitas est, quid est quod possit deesse? ubi autem non est, quid est quod possit prodesse? Dæmon credit (*Jacobi* II, 19), nec diligit : nemo diligit, qui non credit. Frustra quidem, sed tamen potest sperare veniam qui non diligit : nemo autem potest desperare qui diligit. Itaque ubi dilectio est, ibi necessario fides et spes : et ubi dilectio proximi, ibi necessario etiam dilectio Dei. Qui enim non diligit Deum, quomodo diligit proximum tanquam seipsum; quandoquidem non diligit et seipsum? Est quippe impius et iniquus; qui autem diligit iniquitatem, non plane diligit, sed odit animam suam (*Psal.* X, 6). Hoc ergo præceptum Domini teneamus, ut nos invicem diligamus; et quidquid aliud præcepit, faciemus [1] : quoniam quidquid est aliud hic habemus. Discernitur quippe ista dilectio ab illa dilectione qua se invicem diligunt homines sicut homines : nam ut discerneretur, adjunctum est, *sicut dilexi vos.* Utquid enim diligit nos Christus, nisi ut regnare possimus cum Christo? Ad hoc ergo et nos invicem diligamus, ut dilectionem nostram discernamus a cæteris, qui non ad hoc se invicem diligunt, quia nec diligunt. Qui autem se propter habendum Deum diligunt, ipsi se diligunt : ergo ut se diligant, Deum diligunt. Non est hæc dilectio in omnibus hominibus : pauci se propterea diligunt, ut sit Deus omnia in omnibus (I *Cor.* XV, 28).

TRACTATUS LXXXIV.

In illud, Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. *Cap.* XV, ℣. 13.

1. Plenitudinem dilectionis qua nos invicem diligere debemus, fratres charissimi, definivit Dominus dicens : *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Quia ergo superius dixerat, *Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos;* quibus verbis addidit quod nunc audistis, *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis :* fit ex hoc consequens, quod idem iste evangelista Joannes in Epistola sua dicit, *Ut quemadmodum Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos* debeamus *pro fratribus animas ponere* (I *Joan.* III, 16); diligentes utique invicem sicut ipse dilexit nos, qui pro nobis animam suam posuit. Nimirum hoc est quod legitur in Proverbiis Salomonis : *Si sederis cœnare ad mensam potentis, considerans intellige quæ apponuntur tibi; et sic mitte manum tuam, sciens quia talia te oportet præparare* (*Prov.* XXIII, 1 *et* 2). Nam quæ mensa est potentis, nisi unde sumitur corpus et sanguis ejus qui animam suam posuit pro nobis? Et quid est ad eam sedere, nisi humiliter accedere? Et quid est considerare et intelligere quæ apponuntur tibi, nisi digne tantam gratiam cogitare? Et quid est sic mittere ma-

[1] Editi, *ipse est.* At. Mss., *ipsa est.*

[1] Ita Lov. Editi vero alii et plerique Mss., *faciamus.*

num, ut scias quia talia te oportet præparare, nisi quod jam dixi, quia sicut pro nobis Christus animam suam posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere? Sicut enim ait etiam apostolus Petrus, *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Hoc est talia præparare. Hoc beati martyres ardenti dilectione fecerunt : quorum si non inaniter memorias celebramus, atque in convivio quo et ipsi saturati sunt, ad mensam Domini accedimus, oportet, ut quemadmodum ipsi, et nos talia præparemus. Ideo quippe ad ipsam mensam non sic eos commemoramus, quemadmodum alios qui in pace requiescunt, ut etiam pro eis oremus, sed magis ut ipsi pro nobis, ut eorum vestigiis adhæreamus; quia impleverunt ipsi charitatem qua Dominus dixit non posse esse majorem. Talia enim suis fratribus exhibuerunt, qualia de Domini mensa pariter acceperunt.

2. Neque hoc ita dictum sit, quasi propterea Domino Christo pares esse possimus, si pro illo usque ad sanguinem martyrium duxerimus. Ille potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam (*Joan.* x, 18); nos autem nec quantum volumus vivimus, et morimur etiamsi nolumus : ille moriens mox in se occidit mortem; nos in ejus morte liberamur a morte : illius caro non vidit corruptionem (*Act.* II, 31); nostra post corruptionem, in fine sæculi per illum induetur incorruptionem[1] : ille nobis non indiguit ut nos salvos faceret; nos sine illo nihil possumus facere : ille se nobis palmitibus præbuit vitem; nos habere præter illum non possumus vitam. Postremo etsi fratres pro fratribus moriantur, tamen in fraternorum peccatorum remissionem nullius sanguis martyris funditur, quod fecit ille pro nobis : neque in hoc quid imitaremur, sed quid gratularemur contulit nobis. Quatenus ergo martyres pro fratribus sanguinem suum fuderunt, hactenus talia exhibuerunt, qualia de mensa dominica perceperunt[2]. In cæteris enim quæ dixi, quamvis nec omnia dicere potui, martyr Christi longe impar est Christo. Quod si quisquam se, non dico potentiæ Christi, sed innocentiæ comparabit; non dicam et alienum se putando sanare, sed suum saltem nullum habere peccatum : etiam sic avidior est quam ratio salutis exposcit, multum est ad illum, non capit tantum. Et bene quod ista Proverbiorum sententia commonetur, quæ continuo subjungit atque dicit, *Quod si avidior es, noli concupiscere cibos ejus; satius est enim ut nihil inde sumas, quam ut tibi plus quam oportet assumas. Hæc enim*, inquit, *vitam habent fallacem*, hoc est hypocrisim. Dicendo enim se sine peccato esse, justum non potest exhibere, sed fingere. Ideo dictum est, *Hæc enim habent vitam fallacem.* Unus est solus qui et carnem hominis habere, et peccatum potuit non habere. Merito quod sequitur, nobis præcipitur, ac tali verbo atque proverbio humana infirmitas convenitur, eique dicitur : *Noli extendere te, cum sis pauper, contra divitem.* Dives est enim qui nec hæreditario nec proprio unquam debito obnoxius, et ipse justus est, et alios justificat Christus. Noli contra eum te extendere, in tantum pauper, ut remissionis peccatorum appareas quotidianus in oratione mendicus. *Tuo autem consilio*, inquit, *abstine te.* Unde, nisi a præsumptione fallaci? Ille quippe quia non tantum est homo, sed etiam Deus, ideo nunquam reus. *Si enim direxeris oculum tuum ad illum, nusquam parebit Oculum tuum*, oculum videlicet humanum quo cernis humana, *si direxeris ad illum, nusquam parebit;* quia videri non potest, quemadmodum videre tu potes. *Parabit enim sibi pennas sicut aquilæ, et vadet in domum præpositi sui* (*Prov.* XXIII, 3-5) : unde ad nos utique venit, nec tales qualis venit invenit. Diligamus ergo invicem, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis (*Galat.* II, 20). *Majorem quippe hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Eumque sic imitetur pia obedientia, ut ei nos comparare nulla præsumamus audacia.

TRACTATUS LXXXV.

De eo quod dicit, Vos amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis. Jam non dico vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus. *Cap.* XV, ÿÿ. 14, 15.

1. Cum Dominus Jesus commendasset charitatem quam exhibuit nobis moriendo pro nobis, atque dixisset, *Majorem hoc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis : Vos*, inquit, *amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* Magna dignatio! cum servus bonus esse non possit, nisi præcepta domini sui fecerit; hinc amicos suos voluit intelligi, unde servi boni possunt probari. Sed, ut dixi, ista dignatio est, ut dominus quos novit servos suos, dignere dicere amicos suos. Nam ut sciatis ad servorum officium pertinere præcepta domini sui facere, alio loco servos utique objurgat dicens : *Quid autem vocatis me, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (*Luc.* VI, 46)? Cum ergo dicitis, inquit, Domine; jussa faciendo, quid dicatis ostendite. Nonne servo obedienti ipse dicturus est, *Euge, serve bone, quia in paucis fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21)? Potest igitur esse servus et amicus, qui servus est bonus.

2. Sed quod sequitur attendamus. *Jam non dico vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus.* Quomodo ergo intellecturi sumus, et servum et amicum esse servum bonum, cum dicat, *Jam non dico vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus?* Ita nomen constituit amici, ut auferat servi; non ut in uno utrumque maneat, sed ut alterum altero decedente succedat. Quid est hoc? Itane cum præcepta Domini fecerimus, servi non erimus? Itane tunc servi non erimus, quando boni servi fuerimus? Et quis contradicere potest veritati quæ ait, *Jam non dico vos servos?* Et cur hoc dixerit, docet : *Quia servus*, in-

[1] *Incorruptione*, juxta Ea. Lugd. et Ven. M.

[2] Hic sex Mss. addunt, *imitari quis morientem potuit, nemo autem potuit redimentem.* Id tres alii referunt proxime ante hæc verba, *quod si quisquam.*

quit, *nescit quid faciat dominus ejus.* Numquidnam servo bono et probato dominus ejus non etiam secreta sua committit? Quid est ergo quod ait. *Servus nescit quid faciat dominus ejus?* Verum, esto, *nescit quid faciat;* numquid nescit etiam quid præcipiat? Nam et si hoc nescit, quomodo servit? Aut quomodo servus est, qui non servit? Et tamen Dominus loquitur, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dico vos servos.* O rem mirabilem! Cum servire non possimus, nisi præcepta Domini fecerimus, quomodo præcepta faciendo servi non erimus? Si servus non ero præcepta faciendo, et nisi præcepta fecero, servire non potero; ergo serviendo servus non ero.

3. Intelligamus, fratres, intelligamus, et hoc in nobis Dominus faciat ut intelligamus, faciat etiam ut intellecta faciamus. Hoc autem si scimus, profecto scimus quod facit Dominus, quia nos ipsos tales non facit nisi Dominus, et per hoc ad ejus amicitiam pertinemus. Sicut enim duo sunt timores, qui faciunt duo genera timentium; sic duæ sunt servitutes, quæ faciunt duo genera servorum. Est timor quem perfecta charitas foras mittit (I *Joan.* IV, 18), et est alius timor castus permanens in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10). Illum timorem qui non est in charitate, attendebat Apostolus, cum dicebat : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore* (*Rom.* VIII, 15). Illum autem timorem castum attendebat, cum dicebat : *Noli altum sapere, sed time* (*Id.* XI, 20). In illo timore quem foras charitas mittit, est etiam servitus simul foras cum ipso timore mittenda : utrumque enim junxit Apostolus, hoc est servitutem et timorem, dicendo, *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore.* Ad hanc servitutem servum pertinentem intuebatur et Dominus dicens, *Jam non dico vos servos; quia servus nescit quid faciat dominus ejus.* Non utique ille servus pertinens ad timorem castum, cui dicitur, *Euge, serve bone, intra in gaudium Domini tui :* sed ille servus pertinens ad timorem foras a charitate mittendum, de quo alibi dicit, *Servus non manet in domo in æternum; filius autem manet in æternum* (*Joan.* VIII, 35). Quoniam itaque dedit nobis potestatem filios Dei fieri (*Id.* I, 12), non servi, sed filii simus : ut miro quodam et ineffabili, sed tamen vero modo, servi non servi esse possimus; servi scilicet timore casto, ad quem pertinet servus intrans in gaudium domini sui; non servi autem timore foras mittendo, ad quem pertinet servus non manens in domo in æternum. Ut autem tales servi non servi simus, Dominum facere sciamus [1]. Hoc autem servus ille nescit, qui nescit [2] quid faciat Dominus ejus; et cum aliquid boni facit, sic extollitur quasi hoc ipse faciat, non Dominus ejus; et in se, non in Domino gloriatur, cum se ipse deceperit, quia sic gloriatur, qui non acceperit (I *Cor.* IV, 7). Nos autem, charissimi, ut amici Domini esse possimus, quid noster Dominus faciat sciamus. Non solum enim homines, verum etiam justos ipse facit nos, et non ipsi nos. Et ut hoc sciamus, quis nisi ipse facit? *Non enim spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (I *Cor.* II, 12). Ab ipso quidquid boni est, donatur. Ergo quia et hoc bonum est, ab ipso utique donatur ut sciatur a quo bonum omne donetur; ut omnino de omnibus bonis, qui gloriatur, in Domino glorietur (*Id.* I, 31). Quod vero sequitur, *Vos autem dixi amicos ; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis*, ita est profundum, ut nullo modo sit isto sermone coarctandum, sed in alium differendum.

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. sic legendum putant : *Dominum facere scimus.* M.

[2] In plerisque Mss. non habetur, *qui nescit.*

TRACTATUS LXXXVI.

De eo quod Dominus ait, Vos autem dixi amicos; *usque ad id,* Ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. *Cap.* XV, ℣℣. 15, 16.

1. Merito quæritur quomodo accipiendum sit quod ait Dominus, *Vos autem dixi amicos; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.* Quis enim audeat affirmare vel credere ullum hominum scire omnia quæcumque a Patre audivit unigenitus Filius quando ne hoc quidem quisquam capit, quomodo a Patre audiat ullum verbum, cum ipse sit Patris unicum Verbum? Quid, quod aliquanto post, in hoc ipso tamen sermone, quem post cœnam ante passionem ad discipulos habuit, *Multa*, inquit, *habeo vobis dicere ; sed non potestis illa portare modo* (*Joan.* XVI, 12)? Quo igitur pacto intellectari sumus omnia eum nota fecisse discipulis, quæcumque audivit a Patre, cum propterea quædam multa non dicat, quia scit eos modo portare non posse? Sed nimirum quod facturus est, fecisse se dicit, qui ea quæ futura sunt fecit (*Isai.* XLV, 11). Sicut enim dicit per prophetam, *Foderunt manus meas et pedes meos* (*Psal.* XXI, 18); nec ait, fossuri sunt; velut prælerita dicens, et ea tamen futura prædicens : ita et hoc loco ait omnia se nota fecisse discipulis, quæ se novit nota esse facturum in illa plenitudine scientiæ, de qua dicit Apostolus, *Cum autem venerit quod perfectum est, quod ex parte est evacuabitur.* Ibi quippe dicit : *Nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum; et nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (I *Cor.* XIII, 10, 12). Nam et ipse Apostolus salvos nos dicit esse factos per lavacrum regenerationis (*Tit.* III, 5) : qui tamen alio loco, *Spe*, inquit, *salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24 *et* 25). Unde etiam ejus coapostolus Petrus : *In quem modo*, inquit, *non videntes creditis ; quem cum videritis, exsultabitis gaudio inenarrabili et honorato, percipientes mercedem fidei, salutem animarum vestrarum* (I *Petr.* I, 8 *et* 9). Si ergo nunc tempus est fidei, salus autem animarum merces est fidei; quis dubitet in fide, quæ per dilectionem operatur (*Gal.* V, 6), peragendum diem, atque in fine diei recipiendum esse mercedem, non solum redemptionem corporis nostri, de qua dicit apostolus Paulus

(*Rom.* VIII, 23); verum etiam salutem animarum nostrarum, de qua dicit Apostolus Petrus? Utriusque enim rei felicitas isto tempore atque in hac mortalitate in spe potius habetur, quam in re tenetur. Verum hoc interest, quod exterior noster homo, id est corpus, adhuc corrumpitur; interior autem, id est anima, jam renovatur de die in diem (II *Cor.* IV, 16). Itaque sicut immortalitatem carnis et salutem animarum futuram exspectamus, quamvis jam pignore accepto salvi facti esse dicamur; ita omnium notitiam quæcumque Unigenitus audivit a Patre, futuram sperare debemus, quamvis hoc jam se fecisse dixerit Christus.

2. *Non vos me elegistis*, inquit, *sed ego vos elegi.* Hæc est illa ineffabilis gratia. Quid enim eramus quando Christum nondum elegeramus, et ideo non diligebamus? Nam qui eum non elegit, quomodo diligit? Numquid jam in nobis erat quod in Psalmo canitur: *Elegi abjectus esse in domo Domini, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* (*Psal.* LXXXIII, 11)? Non utique. Quid ergo eramus, nisi iniqui et perditi? Neque enim jam credideramus in eum, ut eligeret nos: nam si jam credentes elegit, electus elegit [1]. Cur ergo diceret, *Non vos me elegistis*, nisi quia misericordia ejus prævenit nos (*Psal.* LVIII, 11)? Hic certe vacat vana illorum ratiocinatio, qui præscientiam Dei defendunt contra gratiam Dei, et ideo dicunt nos electos ante mundi constitutionem (*Ephes.* I, 4), quia præscivit nos Deus futuros bonos, non seipsum nos facturum bonos. Non hoc dicit, qui dicit, *Non vos me elegistis.* Quoniam si propterea nos elegisset, quia bonos futuros esse nos præsciverat; simul etiam præscisset quod eum non fuissemus prius electuri. Non enim aliter esse possemus boni: nisi forte dicendus est bonus qui non elegit bonum. Quid ergo elegit in non bonis? Non enim electi sunt quia boni fuerunt, qui boni non essent nisi electi essent. Alioquin gratia jam non est gratia, si præcessisse contendimus merita. Hæc quippe electio gratiæ est, de qua dicit Apostolus: *Sic ergo et in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt.* Unde subjungit: *Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI, 5, 6). Audi, ingrate, audi: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.* Non est ut dicas, Ideo electus sum, quia jam credebam. Si enim credebas in eum, jam elegeras eum. Sed audi: *Non vos me elegistis.* Non est ut dicas, Antequam crederem, jam bona operabar, ideo electus sum. Quid enim est boni operis ante fidem, cum dicat Apostolus, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Id.* XIV, 23)? Quid ergo dicturi sumus audiendo, *Non vos me elegistis;* nisi quia mali eramus et electi sumus, ut boni per gratiam nos eligentis essemus? Non est enim gratia, si præcesserant merita: est autem gratia; hæc igitur non invenit, sed effecit merita.

[1] Libri omnes, *electos elegit*; excepto uno Remigiensi Ms., qui habet, *electus elegit;* hanc vero lectionem conjectura assecuti fuerant Lovanienses.

3. Et videte, charissimi, quemadmodum non eligat bonos, sed quos elegit, faciat bonos. *Ego*, inquit, *elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Nonne iste est fructus de quo jam dixerat, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5)? Elegit ergo, et posuit ut eamus, et fructum afferamus: nullum itaque fructum unde nos eligeret habebamus. *Ut eatis*, inquit, *et fructum afferatis.* Imus ut afferamus, et ipse est via qua imus, in qua nos posuit ut eamus. Proinde in omnibus misericordia ejus prævenit nos. *Et fructus*, inquit, *vester maneat: ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.* Maneat ergo dilectio; ipse est enim fructus noster. Quæ dilectio nunc est in desiderio, nondum in saturitate: et ipso desiderio quodcumque petierimus in nomine unigeniti Filii, dat nobis Pater. Quod autem accipere salvandis non expedit nobis, non existimemus nos petere in nomine Salvatoris: sed hoc petimus in nomine Salvatoris, quod pertinet ad rationem salutis.

TRACTATUS LXXXVII.

De eo quod dicit Jesus, Hæc mando vobis, ut diligatis invicem; *usque ad id*, Sed ego elegi vos de mundo; propterea odit vos mundus. *Cap.* XV, ℣. 17-19.

1. In lectione evangelica quæ hanc antecedit, dixerat Dominus: *Non vos me elegistis; sed ego elegi vos, et posui vos, ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat: ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.* De quibus verbis jam nos quod Dominus dedit, disseruisse meministis. Hic autem dicit, sequenti scilicet lectione, quam modo cum recitaretur, audistis: *Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.* Ac per hoc intelligere debemus hunc esse fructum nostrum de quo ait, *Ego vos elegi ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Et quod adjunxit, *Ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis:* tunc utique dabit nobis, si diligamus invicem; cum et hoc ipsum ipse dederit nobis, qui nos elegit non habentes fructum, quia non eum nos elegeramus; et posuit nos ut fructum afferamus, hoc est, invicem diligamus: quem fructum sine illo habere non possumus, sicut palmites facere sine vite nihil possunt. Charitas ergo est fructus noster, quam definit Apostolus, *de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta* (I *Tim.* I, 5). Hac diligimus invicem, hac diligimus Deum. Neque enim vera dilectione diligeremus invicem, nisi diligentes Deum. Diligit enim unusquisque proximum tanquam seipsum, si diligit Deum: nam si non diligit Deum, non diligit seipsum. In his enim duobus præceptis charitatis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 40): hic est fructus noster. De fructu itaque nobis mandans, *Hæc mando*, inquit, *vobis, ut diligatis invicem.* Unde et apostolus Paulus, cum contra opera carnis commendare fructum spiritus vellet, a capite hoc posuit, *Fructus*, inquit, *spiritus charitas est:* ac deinde cætera tanquam ex isto capite exorta et religata contexuit, quæ sunt, *gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia* (*Galat.* V, 22). Quis autem bene gaudet, qui bonum non diligit unde gaudet? Quis pacem veram, nisi cum illo potest

habere quem veraciter diligit? Quis est longanimis in bono perseveranter manendo [1], nisi ferveat diligendo? Quis est benignus, nisi diligat cui opitulatur? Quis bonus, nisi diligendo efficiatur? Quis salubriter fidelis, nisi ea fide quæ per dilectionem operatur? Quis utiliter mansuetus, cui non dilectio moderetur? Quis ab eo continet unde turpatur, nisi diligat unde honestatur? Merito itaque magister bonus dilectionem sic sæpe commendat, tanquam sola præcipienda sit, sine qua non possunt prodesse cætera bona, et quæ non potest haberi sine cæteris bonis, quibus homo efficitur bonus.

2. Pro hac autem dilectione patienter debemus etiam mundi odia sustinere. Necesse est enim ut nos oderit, quos cernit nolle quod diligit. Sed plurimum nos de seipso Dominus consolatur, qui cum dixisset, *Hæc mando vobis, ut diligatis invicem;* adjecit, atque ait, *Si mundus vos odit, scitote quoniam me priorem vobis odio habuit.* Cur ergo se membrum supra verticem extollit? Recusas esse in corpore, si non vis odium mundi sustinere cum capite. *Si de mundo,* inquit, *essetis, mundus quod suum erat diligeret.* Universæ utique hoc dicit Ecclesiæ, quam plerumque etiam ipsam mundi nomine appellat : sicut est illud, *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* v, 19). Itemque illud : *Non venit Filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* III, 16). Et in Epistola sua Joannes ait : *Advocatum habemus ad Patrem, Jesum Christum justum, et ipse propitiator est peccatorum nostrorum; non tantum nostrorum, sed etiam totius mundi* (I *Joan.* II, 1 *et* 2). Totus ergo mundus Ecclesia est, et totus mundus odit Ecclesiam. Mundus igitur odit mundum, inimicus reconciliatum, damnatus salvatum, inquinatus mundatum.

3. Sed iste mundus quem Deus in Christo reconciliat sibi, et qui per Christum salvatur, et cui per Christum peccatum omne donatur, de mundo electus est inimico, damnato, contaminato. Ex ea quippe massa quæ tota in Adam periit, fiunt vasa misericordiæ, in quibus est mundus pertinens ad reconciliationem : quem mundus odit, ex eadem massa pertinens ad vasa iræ, quæ perfecta sunt ad perditionem (*Rom.* IX, 21-23). Denique cum dixisset, *Si de mundo essetis, mundus quod suum erat diligeret;* continuo subjecit, *Quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.* Ergo et ipsi inde erant, unde ut non essent, electi sunt inde, non meritis suis, quorum nulla bona præcesserant opera; non natura, quæ tota fuerat per liberum arbitrium in ipsa radice vitiata : sed gratuita, hoc est vera gratia. Qui enim de mundo mundum elegit, fecit quod eligeret, non invenit : quia *reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia,* inquit, *jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI, 5 *et* 6).

4. Si autem quæratur quomodo se diligat mundus perditionis, qui odit mundum redemptionis; diligit se utique falsa dilectione, non vera. Proinde falso se diligit, et vere odit. Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam (*Psal.* x, 6). Sed diligere se dicitur, quoniam iniquitatem qua iniquus est diligit : et rursus odisse se dicitur, quoniam quod ei nocet, hoc diligit. Odit ergo in se naturam, diligit vitium : odit quod factus est per Dei bonitatem, diligit quod in eo factum est per liberam voluntatem. Unde nos quoque illum diligere et prohibemur, si recte intelligimus, et jubemur : prohibemur scilicet, ubi nobis dicitur, *Nolite diligere mundum* (I *Joan.* II, 15) ; jubemur autem, ubi nobis dicitur, *Diligite inimicos vestros* (*Luc.* VI, 27). Ipsi sunt mundus qui nos odit. Ergo et prohibemur diligere in illo quod ipse diligit in seipso; et jubemur diligere in illo quod ipse odit in seipso, Dei scilicet opificium, et diversas bonitatis suæ consolationes. Vitium quippe in illo diligere prohibemur, jubemurque diligere naturam, cum ipse in se diligat vitium, oderitque naturam : ut nos eum et diligamus et oderimus recte, cum se ipse diligat oderitque perverse.

[1] Germanensis Ms., *perseveranter tenendo.*

TRACTATUS LXXXVIII.

De eo quod ait Jesus, Mementote sermonis mei, *etc., usque ad id,* Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me. *Cap.* xv, ℣℣. 20, 21.

1. Exhortans Dominus servos suos ad mundi odia perferenda patienter, nullum majus eis et melius quam de seipso proponit exemplum : quoniam, sicut dicit apostolus Petrus, *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Quod utique si facimus, ipso adjuvante facimus, qui dixit, *Sine me nihil potestis facere.* Denique quibus jam dixerat, *Si odit vos mundus, scitote quia me priorem vobis odio habuit :* et nunc in eo quod audistis, cum legeretur Evangelium, *Mementote,* inquit, *sermonis mei quem ego dixi vobis, Non est servus major domino suo : si me persecuti sunt, et vos persequentur ; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.* Dicendo autem, *Non est servus major domino suo,* nonne evidenter ostendit quemadmodum intelligere debeamus quod superius dixerat, *Jam non dico vos servos* (*Joan.* xv, 5; XVIII, 15)? Ecce enim eos servos dicit. Nam quid est aliud, *Non est servus major domino suo : si me persecuti sunt, et vos persequentur?* Manifestum est igitur illum servum (*a*), qui non manet in domo in æternum (*Id.* VIII, 35), illum pertinentem ad timorem quem foras charitas mittit (I *Joan.* IV, 18), esse intelligendum, ubi dictum est, *Jam non dico vos servos :* hic autem ubi dicitur, *Non est servus major domino suo : si me persecuti sunt, et vos persequentur,* illum significari servum pertinentem ad timorem castum, qui permanet in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10). Hic enim servus est auditurus, *Euge, serve bone, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21).

2. *Sed hæc,* inquit, *omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me.* Quæ *omnia facient,* nisi quæ dixit, odio habebunt scilicet, et perse-

(*a*) Vid. supra, Tract. 85, n. 3.

quentur, sermonemque contemnent? Quoniam si sermonem non servarent eorum, nec tamen odissent eos, neque persequerentur; vel etiamsi odissent, nec tamen persequerentur: non omnia facerent. *Hæc* autem *omnia facient vobis propter nomen meum*, quid est aliud dicere, quam, me in vobis odio habebunt, me in vobis persequentur, et sermonem vestrum, quia meus est, ideo non servabunt? *Hæc* enim *omnia facient vobis, propter nomen meum :* non vestrum, sed *meum*. Tanto igitur miseriores qui propter hoc nomen ista faciunt, quando beatiores qui propter hoc nomen ista patiuntur : sicut ipse alio loco dicit, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* v, 10). Hoc est enim propter me, vel *propter nomen meum :* quia, sicut Apostolus docet, *Factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio; ut quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 30 *et* 31). Faciunt quippe ista mali malis; sed non propter justitiam : et ideo miseri utrique, et qui faciunt, et qui patiuntur. Faciunt et boni malis : ubi etsi faciunt isti propter justitiam, non tamen illi propter justitiam patiuntur.

3. Sed dicit aliquis : Si mali quando persequuntur bonos propter nomen Christi, propter justitiam boni patiuntur, profecto propter justitiam hæc eis mali faciunt; quod si ita est, ergo et quando boni malos propter justitiam persequuntur, propter justitiam etiam mali patiuntur. Si enim possunt mali persecutionem facere bonis propter nomen Christi, cur non possunt mali persecutionem pati a bonis propter nomen Christi; et quid est, nisi propter justitiam? Nam si non propter quod boni faciunt, propter hoc mali patiuntur; quia faciunt boni propter justitiam, patiuntur mali propter injustitiam : nec mali ergo propter hoc possunt facere propter quod boni patiuntur, quia faciunt mali propter injustitiam, patiuntur boni propter justitiam. Quomodo ergo erit verum, *Hæc omnia facient vobis propter nomen meum;* cum illi non propter nomen Christi faciunt, id est, non propter justitiam, sed propter iniquitatem suam? Hæc quæstio ita solvitur, si eo modo intelligamus dictum, *Hæc omnia facient vobis propter nomen meum*, ut totum referatur ad justos; tanquam dictum sit, Hæc omnia patiemini ab eis propter nomen meum : ut hoc sit, *facient vobis*, quod est, patiemini ab eis. Si autem *propter nomen meum* sic accipitur, tanquam diceret, propter nomen meum quod in vobis oderunt; ita potest accipi, et propter justitiam quam in vobis oderunt [1] : ac per hoc boni cum persecutionem faciunt malis, possunt recte dici et propter justitiam facere, quam diligendo persequuntur malos; et propter iniquitatem, quam oderunt in ipsis malis : ita ergo et ipsi mali possunt dici pati, et propter iniquitatem quæ in illis punitur, et propter justitiam quæ in eorum pœna exercetur.

4. Item quæri potest, si etiam mali faciunt persecutionem malis; sicut impii reges et judices, cum essent persecutores piorum, utique et homicidas, et adulteros, et quoscumque maleficos, quos contra leges publicas fecisse cognoscerent, puniebant; quomodo intelligendum est quod ait Dominus, *Si de mundo essetis, mundus quod suum erat diligeret* (*Joan.* xv, 19). Neque enim quos punit diligit mundus, a quo videmus supra dicta scelerum genera plerumque puniri : nisi quia mundus est in eis a quibus talia scelera puniuntur, et mundus est in eis a quibus talia scelera diliguntur. Mundus itaque ille qui intelligitur in malis atque impiis, et odit quod suum est, ex ea parte hominum qua sceleratis nocet; et diligit quod suum est, ex ea parte hominum qua eisdem ipsis consceleratis favet. Ergo, *Hæc omnia faciunt vobis propter nomen meum*, vel ita dictum est propter quod vos patimini; vel ita, propter quod et ipsi faciunt : quia et hoc in vobis dum persequuntur, oderunt. Et addidit : *Quia nesciunt eum qui misit me.* Hoc secundum eam scientiam dictum intelligendum est, de qua et alibi scriptum est, *Scire autem te, sensus est consummatus* (*Sap.* VI, 16). Hac quippe scientia qui sciunt Patrem a quo missus est Christus, nullo modo persequuntur eos quos colligit Christus; quia et ipsi cum eis colliguntur a Christo.

TRACTATUS LXXXIX.

De eo quod dicit Dominus, Si non venissem, et locutus eis fuissem; *usque ad id,* Qui me odit, et Patrem meum odit. *Cap.* xv, ℣℣. 22, 23.

1. Superius dixerat Dominus ad discipulos suos : *Si me persecuti sunt, et vos persequentur; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt : sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me.* De quibus autem hoc dixerit si quæramus, invenimus eum ad hæc verba venisse ab eo quod dixerat, *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit :* nunc vero quod addidit, *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent*, Judæos ostendit expressius. De his ergo et illa dicebat; nam hoc indicat verborum ipsa contextio. De his enim dicit, *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent*, de quibus dicebat, *Si me persecuti sunt, et vos persequentur; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt : sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me :* his enim verbis et ista subjungit, *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent.* Judæi ergo persecuti sunt Christum, quod evidentissime indicat Evangelium; Judæis locutus est Christus, non aliis gentibus : in eis ergo voluit intelligi mundum, qui odit Christum et discipulos ejus; imo vero non in eis solis, sed hos quoque ad eumdem mundum pertinere monstravit. Quid est ergo, *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent?* Numquid sine peccato erant Judæi, antequam Christus ad eos in carne venisset? Quis hoc vel stultissimus dixerit? Sed magnum quoddam peccatum, non omne peccatum, quasi sub generali nomine vult intelligi. Hoc est enim peccatum quo tenentur cuncta peccata, quod

[1] Mss. plerique carent hisce verbis : *Ita potest accipi, et propter justitiam quam in vobis oderunt.*

unusquisque si non habeat, dimittuntur ei cuncta peccata : hoc est autem, quia non crediderunt in Christum, qui propterea venit ut credatur in eum. Hoc peccatum, si non venisset, non utique haberent. Adventus quippe ejus quantum credentibus salutaris, tantum non credentibus exitiabilis factus est : tanquam et ipse caput et princeps Apostolorum, quod de se ipsi dixerunt, exstiterit *quibusdam quidem odor vitæ in vitam, quibusdam vero odor mortis in mortem* (II *Cor.* II, 16).

2. Sed quod adjunxit, atque ait, *Nunc autem excusationem non habent de peccato suo*, potest movere quærentes, utrum hi ad quos non venit Christus, nec locutus est eis, habeant exscusationem de peccato suo. Si enim non habent, cur hic dictum est propterea istos non habere, quia venit et locutus est eis? Si autem habent, utrum ad hoc habeant ut a pœnis alienentur, an ut mitius puniantur? Ad hæc inquisita pro meo captu, Domino donante, respondeo, habere illos excusationem, non de omni peccato suo, sed de hoc peccato quo in Christum non crediderunt, ad quos non venit, et quibus non est locutus. Sed non in eo sunt numero hi ad quos in discipulis venit, et quibus per discipulos est locutus, quod et nunc facit : nam per Ecclesiam suam venit ad Gentes, et per Ecclesiam loquitur Gentibus. Ad hoc enim pertinet quod ait, *Qui vos recipit, me recipit* (*Matth.* x, 40) : et, *Qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x, 16). *An vultis*, inquit apostolus Paulus, *experimentum accipere ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3)?

3. Restat inquirere utrum hi qui priusquam Christus in Ecclesia veniret ad Gentes, et priusquam Evangelium ejus audirent, vitæ hujus fine præventi sunt, seu præveniuntur, possint habere hanc excusationem? Possunt plane, sed non ideo possunt effugere damnationem. *Quicumque enim sine Lege peccaverunt, sine Lege et peribunt : et quicumque in Lege peccaverunt, per Legem judicabuntur* (*Rom.* II, 12). Quæ quidem Apostoli verba, quoniam id quod ait, *peribunt*, terribilius sonat quam quod ait, *judicabuntur;* non solum nihil adjuvare hanc excusationem videntur ostendere, verum etiam plus gravare. Qui enim se quia non audierunt, excusabunt, *sine Lege peribunt.*

4. Sed utrum hi qui cum audirent, contempserunt, vel etiam restiterunt, nec tantum contradicendo, sed et eos a quibus audierunt odiis persequendo, in eis deputandi sunt de quibus aliquid levius videtur sonuisse quod dictum est, *per Legem judicabuntur*, merito quæritur. Sed si aliud est perire sine Lege, aliud judicari per Legem, et illud est gravius, hoc autem levius ; procul dubio non sunt isti in hac pœna leviore ponendi, quia neque in Lege peccaverunt, sed omnino Legem Christi accipere noluerunt, et eam quantum ad ipsos attinet, omnino nullam esse voluerunt. Illi autem peccant in Lege, qui sunt in Lege, id est, qui eam suscipiunt, eamque sanctam, et mandatum sanctum et justum et bonum fatentur (*Id.* VII, 12) ; sed infirmitate non implent quod ab ea rectissime præcipi dubitare non possunt. Hi sunt qui aliquo modo forsitan possunt ab eorum, qui sine Lege sunt, perditione discerni : si tamen quod Apostolus ait, *per Legem judicabuntur*, sic accipiendum est tanquam dixerit, non peribunt ; quod mirum si ita est. Neque enim de infidelibus et fidelibus erat sermo ut hoc diceret, sed de Gentibus et Judæis : qui certe utrique nisi in eo Salvatore salventur, qui venit quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10), ad perditionem sine dubio pertinebunt. Quamvis dici possit, alios gravius, alios levius perituros, id est, alios graviores, alios leviores pœnas in sua perditione passuros. Ille enim perire Deo dicitur, quisquis ab illa beatitudine quam dat sanctis suis, per supplicium separatur : tanta est autem suppliciorum, quanta est diversitas peccatorum ; quæ quomodo se habeat, altius judicat sapientia divina, quam conjectura scrutatur aut effatur humana. Isti certe ad quos venit, et quibus locutus est Christus, non habent de magno infidelitatis peccato illam excusationem, qua possint dicere, Non vidimus, non audivimus : sive non acceptaretur ista excusatio ab illo cujus inscrutabilia sunt judicia, sive acceptaretur, et si non ut ab omni damnatione liberarentur, certe ut aliquanto lenius damnarentur.

5. *Qui me odit*, inquit, *et Patrem meum odit.* Hic nobis fortasse dicatur : Quis potest odisse quem nescit? Et utique antequam diceret, *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent*, dixerat discipulis suis, *Hæc facient vobis, quia nesciunt eum qui misit me.* Quomodo ergo nesciunt et oderunt? Si enim non quod est ipse, sed nescio quid aliud de illo opinantur ; non utique ipsum, sed illud inveniuntur odisse quod fingunt, aut errando potius suspicantur. Et tamen nisi possent homines odisse quod nesciunt, non veritas utrumque dixisset, quia ejus Patrem et nesciunt et oderunt. Sed quomodo id fieri possit, si adjuvante Domino per nos demonstrari potest; quia hæc disputatio est jam claudenda, nunc non potest.

TRACTATUS XC.

In illud, Qui me odit, et Patrem meum odit. *Cap.* xv, ℣. 23.

1. Audistis Dominum dicentem, *Qui me odit, et Patrem meum odit ;* qui superius dixerat, *Hæc facient vobis, quia nesciunt eum qui misit me.* Non itaque dissimulanda nascitur quæstio, quomodo possint odisse quem nesciunt. Si enim Deum non quod est ipse, sed nescio quid aliud eum suspicantur aut credunt, et hoc oderunt ; utique non ipsum oderunt, sed quod sua mendaci suspicione vel vana credulitate concipiunt : si autem quod est, hoc de illo sentiunt, quomodo eum nescire dicuntur? Et de hominibus quidem fieri potest ut eos sæpe quos nunquam vidimus, diligamus; ac per hoc nec illud a contrario impossibile est, ut eos quos nunquam vidimus, oderimus. Fama quippe de aliquo sermocinante seu bene seu male, fit non immerito ut amemus vel oderimus ignotum. Sed si fama sit verax, quomodo est de quo vera didicimus, dicendus ignotus? An quia ejus faciem non vidimus? Quam cum et ipse non videat, nulli tamen

potest notior esse quam sibi. Non igitur in ejus facie corporali nobis intimatur cujusque notitia. Sed tunc nobis ad cognitionem patet, quando ejus mores et vita non latet. Alioquin nec seipsum nosse quisquam potest, qui videre faciem suam non potest. Sed utique tanto certius quam notus est aliis ipse se novit, quanto certius interiore conspectu potest videre quod sapit, videre quod cupit, videre quod vivit: quæ cum aperiuntur et nobis, tunc vere fit cognitus nobis. Hæc itaque quoniam plerumque ad nos de absentibus vel etiam mortuis, sive fama, sive litteris perferuntur; hinc fit ut sæpe quos nunquam facie corporis vidimus (non tamen quos omnino nescimus), vel oderimus homines, vel amemus.

2. Sed plerumque in eis nostra credulitas fallitur; quia nonnunquam et historia, et multo magis fama mentitur. Pertinet autem ad nos ne perniciosa opinione fallamur, ut quia non possumus hominum indagare conscientiam, de ipsis rebus habeamus veram certamque sententiam [1]. Hoc est, ut si ille vel ille homo utrum sit impudicus pudiscuve nescimus, oderimus tamen impudicitiam, et pudicitiam diligamus: et si illum vel illum injustum esse justumve nescimus, amemus tamen justitiam, et injustitiam detestemur; non quas nobis ipsi errando confingimus, sed quas fideliter, hanc appetendam, illamque vitandam in Dei veritate conspicimus: ut cum de ipsis rebus quod appetendum est appetimus, quod devitandum est devitamus, ignoscatur nobis quod de occultis hominum aliquando, imo assidue non vera sentimus. Hoc enim ad humanam tentationem pertinere arbitror, sine qua duci ista non potest vita, ita ut Apostolus diceret, *Tentatio vos non apprehendat nisi humana* (*I Cor.* x, 13). Quid enim tam humanum quam non posse inspicere cor humanum; et ideo non ejus latebras perscrutari, sed plerumque aliud quam id quod ibi agitur suspicari? Quanquam et in his rerum tenebris humanarum, hoc est cogitationum alienarum, etsi suspiciones intelligere non possumus, quia homines sumus; judicia tamen, id est, definitas firmasque sententias continere debemus, nec ante tempus quidquam judicare, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogitationes cordis; et tunc laus erit unicuique a Deo (*Id.* iv, 5). Quando ergo non erratur in rebus, ut recta sit improbatio vitiorum virtutumque probatio; profecto si erratur in hominibus, venialis est humana tentatio.

3. Per has autem humanorum cordium tenebras, res multum miranda et multum dolenda contingit, ut cum nonnunquam quem injustum putamus, et tamen justus est et justitiam in eo nescientes diligimus, devitemus, aversemur, a nostro prohibeamus accessu, communem cum illo vitam victumque habere nolimus; cumque etiam, si disciplinæ imponendæ necessitas cogit, sive ne aliis noceat, sive ut fiat ipse correctior, asperitate salubri persequamur; et hominem bonum tanquam malum affligamus, quem nescientes amamus. Hoc fit, si quis, verbi gratia, cum sit pudicus, a nobis creditur impudicus. Sine dubio enim si pudicum diligo, hoc est ipse quod diligo: ergo etiam ipsum diligo, et nescio. Et si impudicum odi, non ergo ipsum odi; quia non est quod odi: et tamen dilecto meo, cum quo semper in charitate pudicitiæ habitat anima mea, facio ignarus injuriam, non errans in discretione virtutum atque vitiorum, sed in cordium tenebris humanorum. Proinde sicut fieri potest ut homo bonus hominem bonum oderit nesciens, vel potius diligat nesciens (ipsum enim diligit cum bonum diligit, quia id quod est ille, hoc iste diligit); oderit autem nesciens non ipsum, sed quod putat esse ipsum: ita fieri potest ut etiam homo injustus hominem oderit justum, et dum æstimat se sui similem injustum diligere, nesciens diligat justum; et tamen dum eum credit injustum, diliga non ipsum, sed quod putat esse ipsum. Quemadmodum autem hominem, sic et Deum. Denique si interrogarentur Judæi, utrum diligerent Deum; quid se aliud quam diligere responderent, nec ex animo mentientes, sed errando potius opinantes? Quomodo enim diligerent Patrem veritatis, qui haberent odio veritatem? Nolunt enim sua facta damnari, et hoc habet veritas ut talia facta damnentur: tantum igitur oderunt veritatem, quantum oderunt suas pœnas, quas talibus irrogat veritas. Nesciunt autem illam esse veritatem, quæ tales quales ipsi sunt damnat: oderunt ergo quam nesciunt; et cum illam oderunt, profecto et eum de quo nata est nisi odisse non possunt. Ac per hoc quia veritatem qua judicante damnantur, de Patre Deo natam nesciunt; utique etiam ipsum et nesciunt, et oderunt. O miseros homines, qui cum esse volunt mali, nolunt esse veritatem qua damnantur mali! Nolunt enim eam esse quod est, cum seipsos debeant nolle esse quod sunt; ut ipsa manente mutentur, ne ipsa judicante damnentur.

TRACTATUS XCI.

In hæc verba, Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit; *usque ad id*, Quia odio habuerunt me gratis. *Cap.* xv, ℣℣. 24, 25.

1. Dixerat Dominus: *Qui me odit, et Patrem meum odit.* Utique enim qui odit veritatem, necesse est oderit et a quo veritas nata est: unde jam quantum datum est, locuti sumus. Deinde addidit unde nobis nunc loquendum est: *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent.* Peccatum illud scilicet magnum, de quo et superius ait, *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent.* Hoc est peccatum quo in eum loquentem et operantem non crediderunt. Neque enim nullum habebant peccatum, antequam loqueretur eis et operaretur in eis; sed hoc peccatum quo in eum non crediderunt, ideo sic commemoratur, quia ipso peccato tenentur et cætera. Hoc enim si non haberent, et in eum crederent, dimitterentur et cætera.

2. Sed quid est hoc quod cum dixisset, *Si opera non fecissem in eis*, mox addidit, *quæ nemo alius fecit?* Nulla quippe in operibus Christi videntur esse majora quam suscitatio mortuorum; quod scimus etiam anti-

[1] Mss. octo, *scientiam.*

quos fecisse Prophetas. Fecit enim Elias (III *Reg.* xvii, 21, 22), fecit Elisæus et cum in hac carne viveret (IV *Reg.* iv, 35), et cum in suo monumento sepultus jaceret. Nam quidam portantes mortuum, cum irruentibus hostibus eo refugissent, eumque ibi posuissent, continuo resurrexit (*Id.* xiii, 21). Fecit tamen aliqua Christus, quæ nemo alius fecit : quod quinque millia hominum de quinque, et quatuor millia de septem panibus pavit (*Matth.* xiv, 15-21, *et* xv, 32-38); quod super aquas ambulavit, et Petro ut hoc faceret præstitit (*Id.* xiv, 25 *et* 29); quod aquam mutavit in vinum (*Joan.* ii, 9); quod aperuit oculos cæci nati (*Id.* ix, 7), et alia multa quæ commemorare longum est. Sed respondetur nobis, et alios fecisse quæ ipse non fecit, et quæ nemo alius fecit. Quis enim nisi Moyses Ægyptios plagis tot tantisque percussit (*Exod.* vii-xii), diviso mari populum duxit (*Id.* xiv, 21-29), manna de cœlo esurientibus impetravit (*Id.* xvi), aquam de Petra sitientibus fudit (*Id.* xvii, 6)? Quis nisi Jesus Nave populo transituro Jordanis fluenta divisit (*Josue* iii), et currentem solem emissa ad Deum oratione frenavit et fixit (*Id.* x, 12-14)? Quis præter Samson propter suam sitim maxilla mortui asini exundante satiatus est (*Judic.* xv, 19)? Quis præter Eliam curru igneo in alta subvectus est (IV *Reg.* ii, 11)? Quis præter Elisæum, quod paulo ante commemoravi, sepulto suo cadavere, cadaver alterius reddidit vitæ? Quis præter Danielem inter ora inclusorum secum leonum esurientium vixit innocuus (*Dan.* vi, 22)? Quis præter tres viros, Ananiam, Azariam, Missalem, in flammis ardentibus et non urentibus deambulavit illæsus (*Id.* iii, 93)?

3. Prætereo cætera, quoniam hæc satis esse arbitror, quibus demonstretur et aliquos sanctos quædam opera miranda fecisse, quæ nemo alius fecit. Sed qui tam multa vitia et malas valetudines vexationesque mortalium tanta potestate sanaret, nullus omnino legitur antiquorum. Ut enim taceantur quos jubendo, sicut occurrebant, salvos singulos fecit; Marcus evangelista quodam loco ait : *Vespere autem facto cum occidisset sol, afferebant ad eum omnes male habentes, et dæmonia habentes; et erat omnis civitas ad januam congregata : et curavit multos qui vexabantur variis languoribus, et dæmonia multa ejiciebat* (*Marc.* i, 32-34). Id autem cum commemorasset Matthæus, etiam testimonium propheticum addidit dicens : *Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem, Ipse infirmitates nostras accepit, et ægritudines portavit* (*Matth.* viii, 17). Item alio loco dicit Marcus : *Et quocumque introibat in vicos, vel in villas, aut in civitates, in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent; et quotquot tangebant eum, salvi fiebant* (*Marc.* vi, 56). Hæc nemo alius fecit in eis. Sic enim intelligendum est quod ait, *in eis*, non inter eos vel coram eis; sed prorsus *in eis*, quia sanavit eos. Hæc quippe intelligi voluit quæ non solum facerent admirationem, verum etiam manifestam conferrent salutem; pro quibus beneficiis utique amorem, non odium retribuere debuerunt. Omnia quidem cæterorum miracula superat, quod est natus ex virgine, matrisque integritatem solus potuit nec conceptus violare nec natus : sed hoc nec coram eis factum est, nec in eis. Ad cognoscendam quippe hujus miraculi veritatem, non communi cum eis aspectu, sed discreto ab eis discipulatu Apostoli pervenerunt. Jamvero illud quod die tertia in carne in qua occisus fuerat, de sepulcro se reddidit vivum, et nunquam deinde moriturus cum illa ascendit in cœlum, superat etiam cuncta quæ fecit : sed neque hoc factum est in Judæis, neque coram eis; et nondum hoc fecerat, quando dicebat, *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit.*

4. Nimirum ergo sunt illa quæ in eorum valetudinibus tanta miracula salutis ostendit, quanta in illis antea nemo donavit : hæc enim viderunt, et hoc eis exprobrans adjungit, et dicit, *Nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum : sed ut adimpleatur sermo qui in Lege eorum scriptus est, Quia odio habuerunt me gratis.* Eorum Legem dicit, non ab ipsis inventam, sed ipsis datam : sicut dicimus, *Panem nostrum quotidianum;* quem tamen a Deo petimus, addendo, *da nobis* (*Matth.* vi, 11). Gratis autem odit, qui nullum ex odio commodum quærit, vel incommodum fugit : sic oderunt Dominum impii; sic diligunt justi, hoc est gratis, ut alia præter illum non exspectent bona, quoniam ipse erit in omnibus omnia. Quisquis vero altius attenderit Christum dicentem, *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit* (sed hæc et si Pater aut Spiritus sanctus fecit, nemo alius fecit, quia totius Trinitatis una substantia est), inveniet ipsum fecisse, si quando quispiam Dei homo tale aliquid fecit. Potest quippe in seipso cuncta per seipsum; nemo autem potest aliquid sine ipso. Christus namque cum Patre et Spiritu sancto, non sunt tres dii, sed unus Deus, de quo scriptum est, *Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus* (*Psal.* lxxi, 18). Nemo ergo alius fecit quæcumque opera in eis fecit; quoniam quisquis alius homo aliquid eorum fecit, ipso faciente fecit. Hæc autem ipse, non illis facientibus, fecit.

TRACTATUS XCII.

In hæc verba, Cum autem venerit Paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, *etc. Cap.* xv, ℣℣. 26, 27.

1. Dominus Jesus in sermone quem locutus est discipulis suis post cœnam, proximus passioni, tanquam iturus et relicturus eos præsentia corporali, cum omnibus autem suis usque in consummationem sæculi futurus præsentia spirituali, exhortatus est eos ad perferendas persecutiones impiorum, quos mundi nomine nuncupavit : ex quo tamen mundo etiam ipsos discipulos se elegisse dixit, ut scirent se Dei gratia esse quod sunt, suis autem vitiis fuisse quod fuerunt. Deinde persecutores et suos et ipsorum Judæos evidenter expressit, ut omnino appareret etiam ipsos mundi damnabilis appellatione conclusos, qui persequitur sanctos [1]. Cumque de illis diceret quod ignorarent eum a quo missus est, et tamen odissent

[1] Quinque Mss., *qui persequuntur sanctos.*

et Filium et Patrem, hoc est, et eum qui missus est, et eum a quo missus est, de quibus omnibus in aliis sermonibus jam disseruimus; ad hoc pervenit ubi ait, *Ut adimpleatur sermo qui in Lege eorum scriptus est, Quia odio habuerunt me gratis.* Deinde tanquam consequenter adjunxit, unde modo disputare suscepimus: « Cum autem venerit Paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me; et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. » Quid hoc pertinet ad illud quod dixerat, « Nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum: sed ut impleatur sermo qui in Lege eorum scriptus est, Quia odio habuerunt me gratis? » An quia Paracletus quando venit, Spiritus veritatis, eos qui viderunt et oderunt, testimonio manifestiore convicit? Imo vero etiam aliquos ex illis qui viderunt, et adhuc oderant, ad fidem quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), sui manifestatione convertit. Hoc ut ita intelligamus, ita factum esse recolimus. Venit enim die Pentecostes Spiritus sanctus in centum viginti homines congregatos, in quibus et Apostoli omnes erant, qui illo adimpleti cum linguis omnium gentium loquerentur, plures ex his qui oderant [1], tanto miraculo stupefacti (quandoquidem viderunt loquente Petro tam magnum atque divinum testimonium perhiberi de Christo, ut ille qui occisus ab eis inter mortuos deputabatur, resurrexisse et vivere probaretur), compuncti corde conversi sunt; et tanti sanguinis tam impie atque immaniter fusi indulgentiam perceperunt, ipso redempti sanguine quem fuderunt (*Act.* II, 2). Christi enim sanguis sic in remissionem peccatorum omnium fusus est, ut ipsum etiam peccatum posset delere quo fusus est. Hoc ergo intuens Dominus dicebat, *Odio habuerunt me gratis: cum autem venerit Paracletus, ille testimonium perhibebit de me:* tanquam diceret, Odio me habuerunt, et occiderunt videntes; sed tale de me Paracletus testimonium perhibebit, ut eos faciat in me credere non videntes.

2. *Et vos,* inquit, *testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.* Perhibebit Spiritus sanctus, perhibebitis et vos. Quia enim ab initio mecum estis, potestis prædicare quod nostis: quod ut modo non faciatis, illius Spiritus plenitudo nondum adest vobis. *Ille ergo testimonium perhibebit de me, et vos perhibebitis:* dabit enim vobis fiduciam testimonium perhibendi charitas Dei diffusa in cordibus vestris per Spiritum sanctum qui dabitur vobis (*Rom.* v, 5). Quæ utique Petro adhuc defuit, quando mulieris ancillæ interrogatione perterritus, non potuit verum testimonium perhibere; sed contra suam pollicitationem timore magno compulsus est ter negare (*Matth.* XXVI, 69-74). Timor autem iste non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem (I *Joan.* IV, 18). Denique ante passionem Domini, servilis timor ejus interrogatus est a femina servitutis; post resurrectionem vero Domini liberalis ejus amor ab ipso Principe libertatis (*Joan.* XXI, 15): et ideo ibi turbabatur, hic tranquillabatur; ibi quem dilexerat negabat, hic quem negaverat diligebat. Sed adhuc etiam tunc amor ipse infirmus fuerat et angustus, donec eum roboraret et dilataret Spiritus sanctus. Qui posteaquam illi est abundantia gratiæ largioris infusus, sic ad perhibendum de Christo testimonium quondam ejus frigidum pectus accendit, atque illa prius trepida quæ veritatem suppresserant, ora reseravit, ut cum omnes in quos venerat Spiritus sanctus, linguis omnium gentium loquerentur, Judæorum circumstantibus turbis, solus ad testimonium de Christo perhibendum præ cæteris promptius emicaret, ejusque interfectores de illius resurrectione confunderet. Si quem delectat tam suaviter sanctum [1] tale spectaculum intueri, Actus Apostolorum legat (*Act.* II-V): ibi beatum Petrum quem negantem doluerat, stupeat prædicantem; ibi linguam illam videat ad fiduciam a diffidentia, et ad libertatem a servitute translatam, tot linguas inimicorum convertere ad Christi confessionem, quarum non valendo unam ferre, versa fuerat in negationem. Quid plura? Tantus in illo fulgor gratiæ, tanta Spiritus sancti plenitudo apparebat, tanta de ore prædicantis pretiosissimæ veritatis pondera procedebant, ut ingentis multitudinis adversarios interfectores Christi Judæos faceret pro illo paratos mori, a quibus cum illo formidabat occidi. Hoc fecit Spiritus sanctus tunc missus, ante promissus. Ista Dominus magna atque miranda sua beneficia prævidebat, quando dicebat, « Et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum: ut adimpleatur sermo qui in Lege eorum scriptus est, quia odio habuerunt me gratis. Cum autem venerit Paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me; et vos testimonium perhibebitis. » Ille quippe testimonium perhibens et testes fortissimos faciens, abstulit Christi amicis timorem, et inimicorum odium convertit in amorem.

TRACTATUS XCIII.

De eo quod Dominus dicit, Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini; *usque ad id,* Sed hæc locutus sum vobis, ut, cum venerit hora eorum, reminiscamini, quia ego dixi vobis. *Cap.* XVI, ℣. 1-4.

1. In his quæ præcedunt hoc Evangelii capitulum, Dominus discipulos suos ad inimicorum odia perferenda confirmans, suo quoque præparavit exemplo, ut eum imitando fierent fortiores: addens et promittens eis quod venturus esset Spiritus sanctus, qui de illo testimonium perhiberet, et adjiciens quod et ipsi fierent testes ejus, hoc utique in eis operante Spiritu sancto. Sic enim ait: *Ille testimonium perhibebit de me, et vos testimonium perhibebitis.* Utique quia ille perhibebit, etiam vos perhibebitis: ille in cordibus vestris, vos in vocibus vestris; ille inspirando, vos sonando: ut possit impleri, *In omnem terram exivit sonus eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Parum quippe fuerat eos adhortari exemplo suo, nisi impleret Spiritu suo. Denique apostolus Petrus cum jam verba ejus audisset ubi dixerat, *Non est servus major domino suo: si m*

[1] Mss., *aderant.*

[1] In tribus Mss., *sapidum.*

persecuti sunt, et vos persequentur (*Joan.* xv, 20); et hoc in illo jam videret impleri, in quo patientiam Domini sui, si exemplum sufficeret, debuit imitari : succubuit et negavit, non utique ferens quod illum ferre cernebat. Cum vere accepit donum Spiritus sancti, quem negaverat prædicavit; et quem confiteri timuerat, non timuit profiteri. Prius enim exemplo quidem fuerat edoctus, ut quod fieri convenerat nosset, sed nondum fuerat virtute fultus, ut quod noverat faceret : instructus erat ut staret, sed non erat firmatus ne caderet. Quod posteaquam per Spiritum sanctum factum est, annuntiavit usque ad mortem, quem negaverat timens mortem. Ideo Dominus in hoc consequenti capitulo, de quo nunc vobis loquendum est, *Hæc*, inquit, *locutus sum vobis, ut non scandalizemini*. Canitur quippe in Psalmo, *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum* (*Psal.* cxviii, 165). Merito itaque promisso Spiritu sancto, quo in eis operante fierent testes ejus, subjunxit, *Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini*. Cum enim charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5), fit pax multa diligentibus legem Dei, ut non sit illis scandalum.

2. Deinde quid passuri essent, jam exprimens ait : *Extra synagogas facient vos*. Quid autem mali erat Apostolis expelli de synagogis Judaicis, quasi non inde fuerant se separaturi, etiamsi eos nullus expelleret? Sed nimirum hoc voluit denuntiare, quia Judæi Christum non fuerant recepturi, a quo isti non fuerant recessuri; et ideo futurum erat ut foras mitterentur cum illo, ab eis qui esse nollent in illo, hi qui esse non possent sine illo. Nam profecto, quia non erat ullus alius populus Dei quam illud semen Abrahæ, si agnoscerent et reciperent Christum, tanquam rami naturales in olea permanerent (*Id.* xi, 17); nec aliæ fierent Ecclesiæ Christi, aliæ Synagogæ Judæorum: eædem [1] quippe essent, si in eodem esse voluissent. Quod quia noluerunt, quid restabat nisi ut remanentes extra Christum, extra synagogas facerent eos qui non relinquerent Christum? Accepto quippe Spiritu sancto testes ejus effecti, non utique tales essent, de quibus dicitur : *Multi principes Judæorum crediderunt in eum; sed propter metum Judæorum, ne pellerentur de synagogis, non audebant confiteri eum : dilexerunt enim gloriam hominum magis quam Dei* (*Joan.* xii, 42 *et* 43). Crediderunt ergo in eum, sed non sic quomodo eos volebat credere, qui dicebat : *Quomodo potestis credere, gloriam ab invicem exspectantes, et gloriam quæ a solo Deo est non quærentes* (*Id.* v, 44)? Discipulis ergo sic in eum credentibus, ut impleti Spiritu sancto, hoc est dono gratiæ Dei, non sint de numero eorum qui *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x, 3); nec de illorum de quibus dictum est, *Dilexerunt gloriam hominum magis quam Dei:* illa congruit prophetia, quæ de ipsis invenitur impleta, *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die, et in tua justitia exaltabuntur; quoniam gloria virtutis eorum tu es* (*Psal.* lxxxviii, 16-18). Merito eis dicitur, *Extra synagogas facient vos :* illi scilicet qui *zelum Dei habent, sed non secundum scientiam;* propter quod *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere* (*Rom.* x, 2 *et* 3), eos expellunt [1] qui non in sua, sed in Dei justitia exaltantur, nec expulsi ab hominibus erubescunt, quoniam gloria virtutis eorum ipse est.

3. Denique cum hoc eis dixisset, adjecit : *Sed venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo : et hæc facient vobis, quia non cognoverunt Patrem neque me.* Hoc est, non cognoverunt Deum nec ejus Filium, cui se in vobis occidendis præstare arbitrantur obsequium. Quæ verba Dominus ita subjecit, tanquam ex hoc consolaretur suos, qui de synagogis Judaicis pellerentur. Prænuntians enim quæ mala essent pro ejus testimonio perpessuri, *Extra synagogas*, inquit, *facient vos*. Nec ait, Et venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Quid ergo ait? *Sed venit hora :* quemadmodum diceret, si aliquid boni post mala ista prædiceret. Quid sibi ergo vult, *Extra synagogas facient vos : sed venit hora?* Tanquam hoc dicturus fuisset : Separabunt illi quidem vos, sed ego vos colligam; aut, Separabunt quidem illi vos, sed venit hora lætitiæ vestræ. Quid ergo ibi facit hoc verbum quod ait, *Sed venit hora*, quasi consolationem eis promitteret post tribulationem; cum magis dicere debuisse videatur indicativo modo, Et venit hora? Sed non ait, Et venit, cum tribulationem super tribulationem, non consolationem post tribulationem venturam illis esse prædiceret. An forte sic eos illa de synagogis separatio fuerat turbatura, ut mori mallent, quam in hac vita sine Judæorum congregationibus immorari? Absit ut sic turbarentur, qui Dei, non hominum gloriam requirebant. Quid ergo est, *Extra synogogas facient vos : sed venit hora;* cum potius dicere debuisse videatur. Et venit hora, *ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo?* Neque enim saltem dictum est, Sed venit hora ut interficiant vos, quasi ut eis mors pro consolatione illius separationis accideret [2]; sed, *Venit*, inquit, *hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.* Prorsus non mihi videtur aliud significare voluisse, nisi ut intelligerent atque gauderent tam multos se Christo acquisituros, cum de Judæorum congregationibus pellerentur, ut eos non sufficeret [3] pellere, sed non sinerent vivere, ne omnes ad nomen Christi sua prædicatione converterent, et ab observatione Judaismi, tanquam divinæ veritatis, averterent. Hoc enim de Judæis dictum debemus accipere, de quibus dixerat, *Extra synagogas facient vos*. Nam testes, id est martyres Christi, etiamsi occisi sunt a Gentilibus; non tamen illi arbitrati sunt Deo, sed diis suis falsis obsequium se præstare, cum hæc facerent. Judæorum autem omnis qui occidit prædicatores Christi, Deo se præstare pu-

[1] Aliquot Mss., *eadem*.

[1] Sic Er. Lugd. et Ven. In B., *et eos expellunt*, addita vocula, *et*, qua carent editi quibus adstipulamur. M.
[2] Mss., *accederet*.
[3] In editis, *non sufficerent*. In decem Mss., *non sufficeret*.

tavit obsequium ; credens quod desererent Deum Israel, quicumque converterentur ad Christum. Ut enim et ipsum Christum occiderent, ista ratione commoti sunt : nam eorum de hac re etiam verba conscripta sunt. *Videtis quia totus mundus post eum abiit* (*Joan.* XII, 19) : *si dimiserimus eum vivere, venient Romani, et tollent nobis et locum et gentem.* Et quod Caiphas dixit : *Expedit ut unus homo moriatur pro populo, et non tota gens pereat* (*Id.* XI, 48, 50). Et in hoc ergo sermone suos discipulos suo erexit exemplo, quibus dixerat, *Si me persecuti sunt, et vos persequentur* (*Id.* XV, 20); ut quemadmodum illum occidendo, Deo se præstitisse obsequium putaverunt, sic etiam illos.

4. Iste itaque sensus est in his verbis : *Extra synagogas facient vos ;* sed nolite solitudinem formidare : separati quippe a congregatione eorum, tam multos in nomine meo congregabitis, ut illi metuentes ne templum quod erat apud eos, et omnia Legis veteris sacramenta deserantur, interficiant vos ; sic fundentes sanguinem vestrum, ut Deo se præstare arbitrentur obsequium. Ecce est illud quod de his dixit Apostolus, *Zelum Dei habent, sed non secundum scientiam* (*Rom.* X, 2) : obsequium se putant præstare Deo, interficiendo famulos Dei. O error horrendus! Itane ut placeas Deo, percutis placentem Deo; et templum Dei vivum te feriente prosternitur, ne Dei templum lapideum deseratur? O exsecrabilis cæcitas! Sed ex parte in Israel facta est, ut plenitudo Gentium intraret : ex parte, inquam, facta est, non ex toto. Non enim omnes, sed aliqui ex ramis fracti sunt, ut insereretur oleaster (*Id.* XI, 25, 17). Nam Spiritu sancto implente discipulos Christi, cum linguis omnium gentium loquerentur, cum per eos divina miracula frequentarentur, et divina eloquia spargerentur, etiam occisus ita dilectus est Christus, ut ejus discipuli expulsi a congregationibus Judæorum, ex ipsis quoque Judæis ingentem multitudinem congregarent, et nullam solitudinem formidarent (*Act.* II-IV). Hinc ergo accensi cæteri reprobi et cæci, zelum Dei habentes, sed non secundum scientiam, et obsequium se præstare Deo credentes, occidebant eos. Sed pro illis occisus colligebat eos ; qui de his futuris, antequam occideretur, instruxerat eos, ne ignaros atque imparatos animos mala inopinata et improvisa, quamvis cito transitura, turbarent, sed præcognita et patienter accepta ad bona sempiterna perducerent. Hanc enim fuisse causam ut hæc eis prænuntiaret, etiam ipse demonstravit adjungens : *Sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.* Hora eorum hora tenebrosa, hora nocturna. Sed in die mandavit Dominus misericordiam suam, et in nocte declaravit (*Psal.* XLI, 9) : quando nox Judæorum separatum a se diem Christianorum nulla confusione fuscavit ; et quando carnem occidere potuit, fidem tenebrare non potuit.

TRACTATUS XCIV.

De eo quod dicit Jesus, Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram ; *usque ad id,* Si autem abiero, mittam eum ad vos. *Cap.* XVI, ℣. 5-7.

1. Cum Dominus Jesus prædixisset discipulis suis persecutiones quas passuri fuerant post ejus abscessum, subjunxit, atque ait : *Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram : nunc autem vado ad eum qui me misit.* Ubi primum videndum est, utrum eis futuras non prædixerit ante passiones. Sed alii tres evangelistæ satis eum prædixisse ista demonstrant, antequam ventum esset ad cœnam (*Matth.* XXIV, 9 ; *Marc.* XIII, 9-13, *et Luc.* XXI, 12-17) : qua peracta secundum Joannem ista locutus est, ubi ait, *Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram.* An forte hinc ista solvitur quæstio, quia et illi eum narrant passioni proximum fuisse cum hæc diceret? Non ergo ab initio quando cum illis erat, quia jam discessurus, jamque ad Patrem perrecturus hæc dixit : et ideo etiam secundum illos evangelistas verum est quod hic dictum est, *Hæc autem vobis ab initio non dixi.* Sed quid agimus de fide Evangelii secundum Matthæum, qui hæc eis a Domino non solum cum jam esset Pascha cum discipulis cœnaturus imminente passione, verum et ab initio denuntiata esse commemorat, ubi primum nominatim duodecim exprimuntur Apostoli, et ad opera divina mittuntur (*Matth.* X, 17)? Quid sibi ergo vult quod hic ait, *Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram :* nisi quia ea quæ hic dicit de Spiritu sancto, quod si venturus ad eos et testimonium perhibiturus, quando mala illa passuri sunt, hæc ab initio eis non dixit, quia cum ipsis erat?

2. Consolator ergo ille vel advocatus (utrumque enim interpretatur quod est græce paracletus), Christo abscedente fuerat necessarius ; et ideo de illo non dixerat ab initio quando cum illis erat, quia ejus præsentia consolabantur : abscessurus autem oportebat ut diceret illum esse venturum, per quem futurum erat ut charitate diffusa in cordibus suis verbum Dei cum fiducia prædicarent ; et illo intrinsecus apud eos testimonium perhibente de Christo, ipsi quoque testimonium perhiberent ; neque scandalizarentur cum inimici Judæi absque synagogis facerent eos, et interficerent arbitrantes obsequium se præstare Deo : quoniam charitas omnia tolerat (I *Cor.* XIII, 7), quæ diffundenda erat in cordibus eorum per Spiritus sancti donum (*Rom.* V, 5). Hinc ergo iste totus ducitur sensus, quia facturus eos erat martyres suos, id est testes suos per Spiritum sanctum ; ut illo in eis operante, persecutionum quæcumque aspera tolerarent, nec frigescerent a charitate prædicandi, illo divino igne succensi. *Hæc* ergo, inquit, *locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis* (*Joan.* XVI, 4). Hæc scilicet locutus sum vobis, non tantum quia passuri estis ista ; sed quia cum venerit paracletus ille, testimonium perhibebit de me, ne ista timendo taceatis, unde fiet ut etiam vos testimonium perhibeatis. *Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram,* et ego vos consolabar mea corporali præsentia, exhibita humanis

sensibus vestris, quam parvuli capere poteratis.

3. *Nunc autem vado ad eum qui me misit : et nemo,* inquit, *ex vobis interrogat me, Quo vadis?* Significat sic se iturum ut nullus interrogaret, quod palam fieri visu corporis cernerent : nam superius interrogaverant eum quo esset iturus, et responderat eis se iturum quo ipsi tunc venire non possent (*Joan.* XIII, 36). Nunc vero ita se promittit iturum, ut nullus eorum quo vadit interroget. Nubes enim suscepit eum quando ascendit ab eis; et euntem in cœlum non verbis quæsierunt, sed oculis deduxerunt (*Act.* I, 9-11).

4. *Sed quia hæc locutus sum vobis,* inquit, *tristitia implevit cor vestrum.* Videbat utique quid illa sua verba in eorum cordibus agerent : spiritualem quippe nondum interius habentes consolationem, quam per Spiritum sanctum fuerant habituri, id quod exterius in Christo videbant, amittere metuebant; et quia se amissuros esse illum vera denuntiantem [1] dubitare non poterant, contristabatur humanus affectus, quia carnalis desolabatur aspectus. Noverat autem ille quid eis potius expediret, quia visus interior ipse est utique melior, quo eos consolaturus fuerat Spiritus sanctus; non cernentium corporibus ingesturus corpus humanum, sed seipsum credentium pectoribus infusurus. Denique adjungit, *Sed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos* : tanquam diceret, Expedit vobis ut hæc forma servi auferatur a vobis : caro quidem factum Verbum habito in vobis; sed nolo me carnaliter adhuc diligatis, et isto lacte contenti semper infantes esse cupiatis. *Expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos.* Si alimenta tenera quibus vos alui, non subtraxero, solidum cibum non esurietis; si carni carnaliter hæseritis, capaces Spiritus non eritis. Nam quid est, *Si non abiero, Paracletus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos?* Numquid hic positus, eum non poterat mittere? Quis hoc dixerit? Neque enim ubi ille erat, iste inde recesserat; et sic venerat a Patre, ut non maneret in Patre. Postremo, quomodo eum etiam hic constitutus non poterat mittere, quem scimus super eum baptizatum venisse atque mansisse (*Joan.* I, 32); imo vero a quo scimus eum nunquam separabilem fuisse? Quid est ergo, *Si non abiero, Paracletus non veniet ad vos;* nisi, non potestis capere Spiritum, quamdiu secundum carnem persistitis nosse Christum? Unde ille qui jam acceperat Spiritum : *Etsi noveramus,* inquit, *secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* (II *Cor.* V, 16). Etiam ipsam quippe carnem Christi non secundum carnem novit, qui Verbum carnem factum spiritualiter novit. Hoc nimirum significare voluit magister bonus dicendo, *Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos.*

5. Christo autem discedente corporaliter, non solum Spiritus sanctus, sed et Pater et Filius illis adfuit spiritualiter. Nam si ab eis sic abscessit Christus, ut pro illo, non cum illo in eis esset Spiritus sanctus; ubi est ejus promissio dicentis, *Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20); et, *Veniemus ad eum* ego et Pater, *et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23) : cum et Spiritum sanctum ita se promiserit esse missurum, ut cum eis esset in æternum? Ac per hoc cum ex carnalibus vel animalibus essent spirituales futuri, profecto et Patrem et Filium et Spiritum sanctum capacius fuerant habituri. In nullo autem credendus est esse Pater sine Filio et Spiritu sancto, aut Pater et Filius sine Spiritu sancto, aut Filius sine Patre et Spiritu sancto, aut sine Patre et Filio Spiritus sanctus, aut Pater et Spiritus sanctus sine Filio : sed ubi eorum quilibet unus, ibi Trinitas Deus unus. Oportebat autem ita insinuari Trinitatem, ut quamvis nulla esset diversitas substantiarum, singillatim tamen commendaretur distinctio personarum; ubi eis qui recte intelligunt, nunquam videri potest separatio naturarum.

6. Quod autem sequitur, *Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio : de peccato quidem, quia non credunt in me ; de justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me ; de judicio autem, quia princeps hujus mundi judicatus est* (*Id.* XVI, 8-11) : tanquam solum sit peccatum non credere in Christum, et tanquam ipsa sit justitia non videre Christum, et tanquam ipsum sit judicium quod princeps hujus mundi, hoc est diabolus judicatus est : valde latebrosum est, nec isto sermone coarctandum, ne fiat obscurius brevitate ; sed alio potius quantum Dominus adjuverit explicandum.

TRACTATUS XCV.

In hæc verba superioris lectionis, Cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, *etc. Cap.* XVI, ℣. 8-11.

1. Promittens Dominus missurum se Spiritum sanctum, *Cum venerit,* inquit, *ille arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio.* Quid est hoc? Numquidnam Dominus Christus non arguit mundum de peccato, cum ait : *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent ; nunc autem excusationem non habent de peccato suo?* Sed ne quis forte dicat hoc ad Judæos proprie pertinere, non ad mundum; nonne ait alio loco : *Si de mundo essetis, mundus quod suum esset diligeret* (*Id.* XV, 22, 19)? Numquid non arguit de justitia, ubi ait : *Pater juste, mundus te non cognovit* (*Joan.* XVII, 25)? Numquid non arguit de judicio, ubi se ait sinistris esse dicturum : *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41)? Et multa alia reperiuntur in sancto Evangelio, ubi de his Christus arguit mundum. Quid est ergo quod tanquam proprie tribuit hoc Spiritui sancto? An forte, quia Christus in Judæorum tantum gente locutus est, mundum non videtur arguisse, ut ille intelligatur argui qui audit arguentem? Spiritus autem sanctus in discipulis ejus toto orbe diffusis, non unam gentem intelligitur arguisse, sed mundum. Nam hoc illis ait ascensurus in cœlum : *Non est vestrum scire tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate : sed*

[1] Undecim Mss., *illo vera denuntiante.*

accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientis in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa, et in Samaria, et usque in fines terræ (*Act.* I, 7 *et* 8). Hoc est arguere mundum. Sed quis audeat dicere quod per discipulos Christi arguit mundum Spiritus sanctus, et non arguat ipse Christus; cum clamet Apostolus, *An vultis experimentum accipere ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3)? Quos itaque arguit Spiritus sanctus, arguit utique et Christus. Sed quantum mihi videtur, quia per Spiritum sanctum diffundenda erat charitas in cordibus eorum (*Rom.* V, 5), quæ foras mittit timorem (I *Joan.* IV, 18), quo impediri possent ne arguere mundum qui persecutionibus fremebat, auderent; propterea dixit, *Ille arguet mundum :* tanquam diceret, Ille diffundet in cordibus vestris charitatem; sic enim timore depulso, arguendi habebitis libertatem. Sæpe autem diximus inseparabilia opera esse Trinitatis (*Supra, Tract.* 20); sed singillatim commendandas fuisse personas, ut non solum sine separatione, verum etiam sine confusione et unitas intelligatur et Trinitas.

2. Exponit deinde quid dixerit *de peccato, et de justitia et de judicio. De peccato quidem*, inquit, *quia non crediderunt in me.* Hoc enim peccatum quasi solum sit, præ cæteris posuit; quia hoc manente cætera detinentur, et hoc discedente cætera remittuntur. *De justitia vero*, inquit, *quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Hic primo videndum est, si recte quisque arguitur de peccato, quomodo recte arguatur et de justitia. Numquid enim si arguendus est peccator propterea quia peccator est, arguendum putabit quisquam et justum propterea quia justus est? Absit. Nam et si aliquando justus arguitur, ideo recte arguitur, quia, sicut scriptum est, *Non est justus in terra qui faciet bonum, et non peccabit.* Quocirca etiam cum justus arguitur, de peccato arguitur, non de justitia. Quoniam et in illo quod legimus divinitus dictum, *Noli effici justus multum* (*Eccle.* VII, 21, 17); non est notata justitia sapientis, sed superbia præsumentis. Qui ergo fit *multum justus*, ipso nimio fit injustus. Multum enim se facit justum, qui dicit se non habere peccatum; aut qui se putat non gratia Dei, sed sua voluntate sufficiente effici justum : nec recte videndo justus est, sed potius inflatus, putando se esse quod non est. Quo pacto igitur mundus arguendus est de justitia, nisi de justitia credentium? Arguitur itaque de peccato, quia in Christum non credit; et arguitur de justitia eorum qui credunt. Ipsa quippe fidelium comparatio, infidelium est vituperatio. Hoc et ipsa expositio satis indicat. Volens enim aperire quid dixerit, *De justitia vero*, inquit, *quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Non ait, Et jam non videbunt me; de quibus dixerat, *quia non crediderunt in me.* Sed peccatum quid vocaret exponens, de illis locutus est dicens, *quia non crediderunt in me :* exponens autem quam diceret justitiam, de qua mundus arguitur, ad ipsos quibus loquebatur, se convertit, atque ait, *Quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Quapropter mundus de peccato quidem suo, de justitia vero arguitur aliena, sicut arguuntur de lumine tenebræ : *Omnia enim quæ arguuntur*, ait Apostolus, *a lumine manifestantur* (*Ephes.* V, 13). Quantum enim malum sit eorum qui non credunt, non solum per seipsum, verum etiam ex bono potest eorum apparere qui credunt. Et quoniam ista vox infidelium esse consuevit, Quomodo credimus quod non videmus? ideo credentium justitiam sic oportuit definiri, *Quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Beati enim qui non vident, et credunt (*Joan.* XX, 29). Nam et qui viderunt Christum, non in eo laudata est fides eorum, quia credebant quod videbant, id est Filium hominis; sed quia credebant, quod non videbant, id est Filium Dei. Cum vero et ipsa forma servi subtracta eornm esset aspectibus, tum vero ex omni parte impletum est, *Justus ex fide vivit* (*Rom.* I, 17; *Habac.* II, 4, *et Hebr.* XI, 1). *Est* enim *fides*, sicut in Epistola quæ ad Hebræos est definitur, *sperantium substantia, convictio rerum quæ non videntur.*

3. Sed quid est, *Jam non videbitis me?* Non enim ait, Ad Patrem vado, et non videbitis me; ut temporis intervallum quo non videbitur, significasse intelligeretur, sive breve, sive longum, tamen utique terminatum : sed dicendo, *Jam non videbitis me*, velut nunquam eos de cætero visuros Christum, veritas prænuntiavit. Hæccine justitia est nunquam Christum videre, et in eum tamen credere; cum propterea laudetur fides ex qua justus vivit, quoniam credit, quem modo non videt Christum, se aliquando esse visurum? Postremo secundum hanc justitiam, numquid dicturi sumus Paulum apostolum non fuisse justum, confitentem se Christum vidisse post ascensionem ejus in cœlum (I *Cor.* XV, 8), de quo utique jam tempore dixerat, *Jam non videbitis me?* Numquid secundum hanc justitiam justus non erat gloriosissimus Stephanus, qui cum lapidaretur, ait : *Ecce video cœlum apertum, et Filium hominis stantem ad dexteram Dei* (*Act.* VII, 55)? Quid ergo est, *Ad Patrem vado, et jam non videbitis me;* nisi, quomodo sum, cum vobiscum sum? Tunc enim adhuc erat mortalis in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3), qui esurire poterat ac sitire, fatigari atque dormire : hunc ergo Christum, id est talem Christum, cum transisset de hoc mundo ad Patrem, non erant jam visuri; et ipsa est justitia fidei, de qua dicit Apostolus, *Etsi noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus* (II *Cor.* V, 16). Erit itaque, inquit, vestra justitia, qua mundus arguetur, *quia vado ad Patrem, et jam non videbitis me :* quoniam in eum quem non videbitis credetis in me : et quando me videbitis, quod tunc ero, non videbitis me quod sum vobiscum modo; non videbitis humilem, sed excelsum; non videbitis mortalem, sed sempiternum; non videbitis judicandum, sed judicaturum [1] : et de hac fide vestra, id est justitia vestra, arguet Spiritus sanctus incredulum nundum.

4. Arguet etiam *de judicio, quia princeps hujus mundi judicatus est.* Quis est iste, nisi de quo ait alio loco, *Ecce venit princeps mundi, et in me nihil inveniet* (*Joan.* XIV, 30); id est, nihil juris sui, nihil quod ad

[1] Mss., *judicatorem.*

eum pertineat, nullum scilicet omnino peccatum? Per hoc enim est diabolus princeps mundi. Non enim cœli et terræ et omnium quæ in eis sunt, est diabolus princeps, qua significatione intelligitur mundus, ubi dictum est, *Et mundus per eum factus est :* sed mundi est diabolus princeps, de quo mundo ibi continuo subjungit atque ait, *Et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10), hoc est homines infideles, quibus toto orbe terrarum mundus est plenus : inter quos gemit fidelis mundus, quem de mundo elegit, per quem factus est mundus; de quo ipse dicit, *Non venit Filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Id.* III, 17). Mundus eo judicante damnatur, mundus eo subveniente salvatur : quoniam sicut arbor foliis et pomis, sicut area paleis et frumentis, ita infidelibus et fidelibus plenus est mundus. Princeps ergo mundi hujus, hoc est princeps tenebrarum harum, id est infidelium; de quibus eruitur mundus, quibus dicitur, *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8) : princeps mundi hujus de quo alibi dicit, *Nunc princeps mundi hujus missus est foras* (*Joan.* XII, 31), utique judicatus est; quoniam judicio ignis æterni irrevocabiliter destinatus est. Et de hoc itaque judicio quo princeps judicatus est mundi, arguitur a Spiritu sancto mundus; quoniam cum suo principe judicatur, quem superbus atque impius imitatur [1]. *Si enim Deus,* sicut dicit apostolus Petrus, *peccantibus angelis non pepercit, sed carceribus caliginis inferi retrudens tradidit in judicio puniendos servari* (II *Petr.* II, 4); quomodo non a Spiritu sancto de hoc judicio mundus arguitur, quando in Spiritu sancto hæc loquitur Apostolus? Credant itaque homines in Christum, ne arguantur de peccato infidelitatis suæ, quo peccata omnia detinentur : transeant in numerum fidelium, ne arguantur de justitia eorum, quos justificatos non imitantur : caveant futurum judicium, ne cum mundi principe judicentur, quem judicatum imitantur. Etenim ne sibi existimet parci superbia dura mortalium, de superborum supplicio terrenda est angelorum.

TRACTATUS XCVI.

In hæc verba, Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo : cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. *Cap.* XVI, ỳ ỳ. 12, 13.

1. In isto sancti Evangelii capitulo, ubi Dominus ait discipulis suis, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo,* prius quærendum illud occurrit, quomodo superius dixerit, *Omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* xv, 15) : et hic dicat, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.* Verum illud quomodo dixerit, quod nondum fecerat tanquam fecerit, sicut ea quæ futura sunt, Deum fecisse propheta testatur dicens, *Qui fecit quæ futura sunt* (*Isai.* XLV, 11, *sec.* LXX), jam cum ipsa verba tractaremus, ut potuimus, exposuimus. Nunc ergo quæ ista sint quæ Apostoli tunc portare non poterant, vultis forsitan scire. Sed quis nostrum audeat eorum se dicere jam capacem, quæ illi capere non valebant? Ac per hoc nec a me exspectanda sunt ut dicantur, quæ forte non caperem, si mihi ab alio dicerentur; nec vos ea portare possetis, etiamsi ego tantus essem, ut a me ista quæ vobis altiori sunt audiretis. Et fieri quidem potest ut sint in vobis aliqui ad ea capienda jam idonei, quæ alii capere nondum valent; et si non omnia de quibus magister Deus ille dicebat, *Adhuc multa habeo vobis dicere,* tamen eorum fortasse nonnulla : sed quænam sint ista quæ ipse non dixit, temerarium est velle præsumere ac dicere. Nam et mori pro Christo nondum erant idonei tunc Apostoli, quibus dicebat, *Non potestis me sequi modo;* unde primus eorum Petrus, qui hoc jam se posse præsumpserat, aliud expertus est quam putabat (*Joan.* XIII, 36-38) : et tamen postea et viri et mulieres, pueri et puellæ, juvenes et virgines, seniores cum junioribus innumerabiles martyrio coronati sunt; et posse inventæ sunt oves, quod tunc quando ista Dominus loquebatur, nondum poterant portare pastores. Numquid ergo debuit illis ovibus dici in illo tentationis articulo, quo certare usque ad mortem pro veritate oportebat, et pro Christi nomine vel doctrina sanguinem fundere; numquid, inquam, debuit eis dici, Quis vestrum audeat idoneum martyrio se putare, cui Petrus idoneus nondum fuerat, quando eum os ad os ipse Dominus instruebat? Sic itaque dixerit aliquis non debere dici populis christianis, audire cupientibus quæ sint de quibus Dominus tunc dicebat, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.* Si Apostoli nondum poterant, multo minus vos potestis : quia forte sic multi possunt audire, quod tunc nondum poterat Petrus, sicut multi possunt martyrio coronari, quod tunc nondum poterat Petrus : præsertim jam misso Spiritu sancto, qui tunc nondum erat missus, de quo continuo subjunxit, atque ait, *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem;* sic utique demonstrans illos ideo quæ habebat dicere, portare non posse, quia nondum ad eos venerat Spiritus sanctus.

2. Ecce concedamus ut ita sit, multos ea modo portare posse jam misso Spiritu sancto, quæ tunc eo nondum misso non poterant portare discipuli : numquid ideo scimus quæ sint quæ dicere noluit, quæ tunc sciremus si ab eo dicta legeremus vel audiremus? Aliud est enim scire utrum a nobis vel a vobis portari possint; aliud autem scire quæ sint, sive portari possint, sive non possint. Quæ cum ipse tacuerit, quis nostrum dicat, Ista vel illa sunt? Aut si dicere audeat, unde probat? Quis enim est tam vanus aut temerarius, qui cum dixerit etiam vera quibus voluerit, quæ voluerit, sine ullo testimonio divino affirmet ea esse quæ tunc Dominus dicere noluit? Quis hoc nostrum faciat, et non maximam culpam temeritatis incurrat, in quo nec prophetica nec apostolica excellit auctoritas? Nam profecto si eorum aliquid legissemus in Libris canonica auctoritate firmatis, qui post

[1] Lov., *superbum atque impium imitatur.* Nos hic ut in editis aliis et Mss.

ascensionem Domini scripti sunt, parum fuerat hoc legisse, nisi illic id etiam legeretur, hoc ex eis esse quæ tunc Dominus noluit discipulis dicere, quia non poterant illa portare. Tanquam si, verbi gratia, ego dicerem, illud quod legimus in hujus Evangelii capite, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, hoc erat in principio apud Deum* (*Joan.* I, 1, 2), et alia quæ sequuntur, quoniam postea scripta sunt, nec ea Dominum Jesum dixisse narratum est, cum hic esset in carne, sed hæc unus ex Apostolis ejus, ac Spiritu ejus [1] sibi revelante conscripsit, ex his esse quæ noluit tunc Dominus dicere, quia ea discipuli portare non poterant; quis me audiat tam temere ista dicentem? Si autem ubi hoc legimus, ibi hoc etiam legeremus, quis non tanto apostolo crederet?

3. Sed id quoque mihi videtur absurdissime dici, ea tunc non potuisse portare discipulos, quæ de invisibilibus et altissimis rebus invenimus in apostolicis Litteris, quæ postmodum scriptæ sunt, nec ea Dominum quando cum illis visibiliter erat, dixisse narratur. Cur enim ea tunc ferre non poterant, quæ nunc in eorum Libris quis non legat, quis non ferat, etiamsi non intelligat? Nonnulla quidem homines infideles in Scripturis sanctis et non intelligunt cum legunt vel audiunt, et lecta vel audita ferre non possunt: sicut Pagani, quod per eum qui crucifixus est, factus est mundus; sicut Judæi, quod Filius Dei sit, qui eo modo quo ipsi celebrant sabbatum solvit; sicut Sabelliani, quia Trinitas est Pater et Filius et Spiritus sanctus; sicut Ariani, quia æqualis est Patri Filius, et Patri ac Filio Spiritus sanctus; sicut Photiniani, quia non homo tantum similis nobis, sed etiam Deus Deo Patri æqualis est Christus; sicut Manichæi, quod Christus Jesus per quem liberandi [2] sumus, nasci in carne et de carne dignatus est: et cæteri omnes perversarum ac diversarum sectarum homines, utique ferre non possunt, quidquid in Scripturis sanctis et in fide catholica reperitur, quod contra eorum proferatur errores; sicut nos ferre non possumus sacrilegas eorum vanitates et insanias mendaces. Quid est enim ferre non posse, nisi æquo animo non habere? Sed omnia quæ post ascensionem Domini canonica veritate atque auctoritate conscripta sunt, quis fidelis vel etiam catechumenus, antequam Spiritum sanctum baptizatus accipiat, non æquo animo legit atque audit, etiamsi nondum sicut oportet intelligit? Quomodo ergo aliquid eorum quæ post ascensionem Domini scripta sunt, non possent ferre discipuli, etiam nondum sibi misso Spiritu sancto, cum omnia nunc ferant catechumeni nondum accepto Spiritu sancto? Quia etsi non eis fidelium sacramenta produntur, non ideo fit quod ea ferre non possunt; sed ut ab eis tanto ardentius concupiscantur, quanto eis honorabilius occultantur.

4. Quapropter, charissimi, non a nobis exspectetis audire quæ tunc noluit Dominus discipulis dicere, quia nondum poterant illa portare: sed potius in charitate proficite, quæ diffunditur in cordibus vestris per Spiritum sanctum qui datus est vobis (*Rom.* v, 5); ut spiritu ferventes et spiritualia diligentes, spiritualem lucem spiritualemque vocem, quam carnales homines ferre non possunt, non aliquo signo corporalibus oculis apparente, nec aliquo sono corporalibus auribus instrepente, sed interiore conspectu et auditu nosse possitis. Non enim diligitur quod penitus ignoratur. Sed cum diligitur quod ex quantulacumque parte cognoscitur, ipsa efficitur dilectione ut melius et plenius cognoscatur. Si ergo in charitate proficiatis, quam diffundit in cordibus Spiritus sanctus, *docebit vos omnem veritatem*: vel, sicut alii codices habent, *deducet vos in omni veritate* (*a*): unde dictum est, *Deduc me, Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua* (*Psal.* LXXXV, 11). Sic fiet ut non a doctoribus exterioribus illa discatis, quæ noluit Dominus tunc dicere, sed sitis omnes docibiles Deo (*Joan.* VI, 45); ut ea ipsa quæ per lectiones atque sermones extrinsecus adhibitos didicistis et credidistis de natura Dei non corpora, nec loco aliquo inclusa, nec per infinita spatia locorum quasi mole distenta, sed ubique tota et perfecta et infinita, sine nitoribus colorum, sine figuris lineamentorum, sine notis litterarum, sine serie syllabarum, ipsa mente conspicere valeatis. Ecce dixi aliquid quod forte inde sit, et tamen accepistis; et non solum ferre potuistis, verum etiam libenter audistis. Sed ille magister interior, qui cum adhuc discipulis exterius loqueretur, ait, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo*, si vellet nobis id quod de incorporea Dei natura dixi, intrinsecus ita dicere, sicut sanctis Angelis dicit, qui semper vident faciem Patris (*Matth.* XVIII, 10); nondum ea portare possemus. Proinde quod ait, *Docebit vos omnem veritatem*, vel, *deducet vos in omni veritate*, non arbitror in hac vita in cujusquam mente posse compleri (quis enim vivens in hoc corpore quod corrumpitur et aggravat animam [*Sap.* IX, 15], possit omnem cognoscere veritatem; cum dicat Apostolus, *Ex parte scimus?*); sed quia per Spiritum sanctum fit, unde nunc pignus accepimus (II *Cor.* I, 22), ut ad ipsam quoque plenitudinem veniamus: de qua idem dicit apostolus, *Tunc autem facie ad faciem*; et, *Nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I *Cor.* XIII, 9, 12): non quod in hac vita scit totum, quod usque ad illam perfectionem futurum nobis Dominus promisit per charitatem Spiritus, dicens, *Docebit vos omnem veritatem*; vel, *deducet vos in omni veritate*.

5. Quæ cum ita sint, dilectissimi, moneo vos in charitate Christi, ut seductores caveatis impuros et obscœnæ turpitudinis sectas, de quibus ait Apostolus, *Quæ autem occulte fiunt ab istis, turpe est et dicere* (*Ephes.* v, 12): ne cum horrendas immunditias docere cœperint, quas humanæ aures qualescumque sint, portare non possunt, dicant ipsa esse quæ Dominus ait, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo*; et per Spiritum sanctum asserant fieri ut possint illa immunda et nefanda portari,

[1] Editi, *ipso ac Spiritu ejus*. Abest, *ipso*, a Mss.
[2] In editis, *liberati*. At in Mss., *liberandi*.

(*a*) Græc., *odêgêsei*.

Alia sunt mala quæ portare non potest qualiscumque pudor humanus; et alias sunt bona quæ portare non potest parvus sensus humanus : ista fiunt in corporibus impudicis, illa remota sunt a corporibus universis; hoc impura carne committitur, illud pura mente vix cernitur. « Renovamini ergo spiritu mentis vestræ « (*Ephes.* IV, 23), et intelligite quæ sit voluntas Dei, quod bonum est et beneplacitum et perfectum » (*Rom.* XII, 2) : « ut in charitate radicati et fundati, possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, latitudo, altitudo et profundum; cognoscere etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei » (*Ephes.* III, 17-19). Isto enim modo vos docebit Spiritus sanctus omnem veritatem, cum magis magisque diffundet in cordibus vestris charitatem.

TRACTATUS XCVII.

In eamdem lectionem.

1. Spiritus sanctus quem promisit Dominus se discipulis suis esse missurum, qui eos doceret omnem veritatem, quam tunc quando cum eis loquebatur, portare non poterant : de quo Spiritu sancto, sicut dicit Apostolus, nunc *pignus* accepimus (II *Cor.* I, 22), quo verbo intelligeremus ejus plenitudinem nobis in vita alia reservari : ipse ergo Spiritus sanctus et nunc docet fideles, quanta quisque potest capere spiritualia; et eorum pectora desiderio majore succendit, si quisque in ea charitate proficiat, quia et diligat cognita, et cognoscenda desideret : ita ut ea quoque ipsa quæ nunc quomodocumque cognoscit, nondum se scire sciat, sicut scienda sunt in ea vita quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9). Quo sciendi modo, si nunc ea vellet interior magister dicere, id est, nostræ menti aperire atque monstrare; humana infirmitas portare non posset. Unde me vestra Dilectio meminit jam locutum, cum sancti Evangelii verba tractaremus, ubi Dominus ait, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.* Non ut in his Domini verbis nescio quæ secreta nimis abdita suspicemur, quæ cum dici a docente possint, portari a discente non possint : sed ea ipsa quæ in doctrina religionis in quorumlibet hominum notitia legimus et scribimus, audimus et dicimus, si vellet eo modo nobis Christus dicere, sicut ea dicit Angelis sanctis in seipso unigenito Patris Verbo, Patrique coæterno; quinam portare homines possent, etiam si jam essent spirituales, quales adhuc Apostoli non fuerunt, quando ista eis Dominus loquebatur, qualesque postea veniente sancto Spiritu facti sunt? Nam utique quidquid de creatura sciri potest, minus est ipso Creatore, qui summus et verus et immutabilis est Deus. Et quis eum tacet? Ubi non a legentibus, disputantibus, quærentibus, respondentibus, laudantibus, cantantibus, quoquomodo sermocinantibus, postremo ab ipsis etiam blasphemantibus nominatur? Et cum eum nemo taceat, quis est qui eum sicut intelligendus est capiat, cum de oribus et auribus hominum non recedat? Qui est cujus acies ad eum mentis accedat? Quis est qui eum Trinitatem esse scisset, nisi ipse sic innotescere voluisset? Et quis hominum jam istam sileat Trinitatem : et tamen quis hominum sicut Angeli sapiat Trinitatem? Ea ipsa ergo quæ de Dei æternitate, veritate, sanctitate, in promptu et palam sine cessatione dicuntur, ab aliis bene, ab aliis male intelliguntur : imo ab aliis intelliguntur, ab aliis non intelliguntur. Qui enim male intelligit, non intelligit. Ab eis ipsis autem a quibus bene intelliguntur, ab aliis minus, ab aliis amplius mentis vivacitate cernuntur, et a nullo hominum sicut ab Angelis capiuntur. In ipsa ergo mente, hoc est in interiore homine, quodammodo crescitur, non solum ut ad cibum a lacte transeatur, verum etiam ut amplius atque amplius cibus ipse sumatur. Non autem crescitur spatiosa mole, sed intelligentia luminosa; quia et ipse cibus intelligibilis lux est. Ut ergo crescatis, eumque capiatis, et quanto magis crescitis, tanto magis magisque capiatis; non ab eo doctore qui vestris auribus sonat, hoc est, forinsecus operando plantat et rigat, sed ab eo qui dat incrementum (I *Cor.* III, 6), petere ac sperare debetis.

2. Proinde, sicut præterito sermone commonui, cavete, maxime qui parvuli estis et adhuc alimentis lacteis indigetis, ne hominibus sub hac occasione deceptis ac deceptoribus, quia Dominus ait, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo,* aurem curiosam præbeatis ad incognita scienda, cum mentes invalidas habeatis ad vera et falsa dijudicanda : maxime propter obscœnissimas turpitudines, quas docuit satanas animas instabiles atque carnales, ad hoc Deo sinente, ut ejus ubique sint tremenda judicia, et in comparatione impuræ nequitiæ dulcescat purissima disciplina; atque ut illi det honorem, timorem autem vel pudorem sibi, qui in ista mala vel illo regente non cecidit, vel illo inde levante surrexit. Cavete timendo et orando, ne irruatis in illud ænigma Salomonis, ubi *mulier insipiens et audax, inops panis effecta,* convocat prætereuntes dicens, *Panes occultos libenter attingite, et aquæ furtivæ dulcedinem* (*Prov.* IX, 13-17). Hæc enim mulier vanitas est impiorum, cum sint insipientissimi, aliquid se scire opinantium, sicut de ista muliere dictum est, *inops panis effecta.* Quæ cum sit inops panis, promittit panes; id est, cum sit ignara veritatis, promittit scientiam veritatis. Occultos tamen panes promittit, quos dicit libenter attingi, et aquæ furtivæ dulcedinem; ut ea scilicet libentius et dulcius audiantur et agantur, quæ palam in Ecclesia dici credique prohibentur. Ipsa quippe occultatione condiunt quodammodo nefarii doctores sua venena curiosis; ut ideo se existiment aliquid discere magnum, quia meruit habere secretum, et suavius hauriant insipientiam, quam putant scientiam, cujus prohibitam quodammodo furantur audientiam.

3. Hinc et nefarios ritus suos hominibus sacrilega curiositate deceptis vel decipiendis magicarum artium doctrina commendat. Hinc illæ illicitæ divinationes inspectis pecudum visceribus occisorum, aut vocibus et volatibus avium, aut signis multiformibus dæmo-

num, insusurrantur auribus hominum periturorum per colloquia perditorum. Propter hæc illicita atque punienda secreta, mulier illa non solum *insipiens*, verum *audax* etiam nuncupatur. Sed hæc non solum a re ipsa, verum et a nomine nostræ religionis aliena sunt. Quid quod mulier hæc insipiens et audax, sub christiano vocabulo tot scelestas hæreses condidit, tot nefandas fabulas finxit? Utinam tales quales in theatris sive cantantur, sive saltantur, sive mimica scurrilitate ridentur; et non quasdam tales, quales adversus Deum fingere potuisse sic illam doleamus insipientiam, ut miremur audaciam. Omnes autem insipientissimi hæretici, qui se christianos vocari volunt, audacias figmentorum suorum, quas maxime exhorret sensus humanus, occasione evangelicæ sententiæ colorare conantur, ubi Dominus ait, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo :* quasi hæc ipsa sint quæ tunc discipuli portare non poterant, et ea docuerit Spiritus sanctus, quæ palam docere atque prædicare, quantalibet feratur audacia, spiritus erubescit immundus.

4. Hos Apostolus in Spiritu sancto prævidens [1] ait : « Erit enim tempus quo sanam doctrinam non sustinebunt, sed secundum desideria sua magistros sibi coacervabunt prurientes audita : et a veritate quidem auditum suum avertent, ad fabulas autem convertentur » (II *Tim.* IV, 3, 4). Illa enim secreti furtique commemoratio qua dicitur, *Panes occultos libenter attingite, et aquæ furtivæ dulcedinem*, pruritum facit audientibus in auribus spiritualiter fornicantibus, sicut pruritu quodam libidinis etiam in carne corrumpitur integritas castitatis. Audite itaque Apostolum talia prævidentem, et ea vitanda salubriter admonentem : *Profanas*, inquit, *verborum novitates evita : multum enim proficiunt ad impietatem, et sermo eorum sicut cancer serpit* (*Id.* II, 16, 17). Et non ait, verborum novitates; sed addidit, *profanas.* Sunt enim et doctrinæ religionis congruentes verborum novitates, sicut ipsum nomen Christianorum quando dici cœperit, scriptum est. In Antiochia enim primum post ascensionem Domini appellati sunt discipuli Christiani, sicut legitur in Actibus Apostolorum (*Act.* XI, 26) : et xenodochia et monasteria postea sunt appellata novis nominibus, res tamen ipsæ et ante nomina sua erant, et religionis veritate firmantur, qua etiam contra improbos defenduntur. Adversus impietatem quoque Arianorum hæreticorum novum nomen Patris Homousion condiderunt : sed non rem novam tali nomine signaverunt; hoc enim vocatur Homousion, quod est, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), unius videlicet ejusdemque substantiæ. Nam si omnis novitas profana esset, nec a Domino diceretur, *Mandatum novum do vobis* (*Id.* XIII, 34); nec Testamentum appellaretur Novum, nec cantaretur in universa terra Canticum novum. Sed profanæ sunt verborum novitates, ubi dicit *mulier insipiens et audax : Panes occultos libenter attingite, et aquæ furtivæ dulcedinem.* Ab hac pollicitatione falsæ scientiæ prohibet etiam illo loco Apostolus ubi dicit : « O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et contradictiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes, circa fidem exciderunt » (I *Tim.* VI, 20). Nihil enim sic amant isti quam scientiam promittere; et fidem rerum verarum quas credere parvuli præcipiuntur, velut imperitiam deridere.

5. Dicet aliquis : Nihilne spirituales viri habent in doctrina, quod carnalibus taceant, et spiritualibus eloquantur? Si respondero, Non habent, continuo mihi dicetur ex Epistola ad Corinthios apostoli Pauli : « Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam ; nondum enim poteratis : sed nec adhuc quidem potestis; adhuc enim estis carnales » (I *Cor.* III, 1 *et* 2); et illud, « Sapientiam loquimur inter perfectos; » et illud, « Spiritualibus spiritualia comparantes : animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei; stultitia enim est illi » (*Id.* II, 6, 13 *et* 14). Hoc totum quale sit, ne rursus propter hæc verba Apostoli profanis vocum novitatibus secreta quærantur, et ea quæ debet castorum spiritus corpusque vitare, dicatur carnales sustinere non posse, sermone alio si Dominus donaverit, disputandum est, ut jam istum aliquando claudamus.

TRACTATUS XCVIII.

In eamdem lectionem.

1. Ex verbis Domini nostri, ubi dicit, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo*, exortam difficilem quæstionem me recolo distulisse, ut inde otiosius tractaretur [1], quia illum modus competens compellebat finire sermonem. Nunc ergo quoniam tempus est promissa reddendi, pertractetur ut Dominus ipse donaverit, qui cordi nostro ut proponeretur ingessit. Hæc est autem quæstio : utrum spirituales homines habeant aliquid in doctrina, quod carnalibus taceant, et spiritualibus dicant. Quia si dixerimus, Non habent; respondebitur nobis, Quid est ergo quod dicebat Apostolus scribens ad Corinthios : « Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis : sed nec adhuc quidem potestis; adhuc enim estis carnales » (I *Cor.* III, 1 *et* 2)? Si autem dixerimus, Habent; timendum et cavendum est, ne sub hac occasione in occultis nefaria doceantur, et spiritualium nomine, velut ea quæ carnales capere non possunt, non solum excusatione dealbanda, verum etiam prædicatione laudanda videantur.

2. Primum ergo scire debet Charitas vestra, quod ipse Christus crucifixus [2], quo velut lacte parvulos aluisse se dicit Apostolus; ipsa vero caro ejus, in qua facta est vera mors ejus et vulnera vera confixi, sanguisque percussi, non eo modo a carnalibus quo ab spiritualibus cogitatur, et illis est lac, istis cibus; quia et si non audiunt amplius, intelligunt amplius. Non

[1] Sic. Er. Lugd. et Ven. : *Hoc Apostolus... prævidens.* M.

[1] Omnes prope Mss., *ut de spatio tractaretur.*

[2] Editi, *quod ipse Christus est crucifixus.* Male additur, *est*, quo Mss. carent.

enim æqualiter mente percipitur, etiam quod in fide pariter ab utrisque recipitur. Ita fit ut prædicatus ab Apostolis Christus crucifixus, et Judæis esset scandalum, et Gentibus stultitia, et ipsis vocatis Judæus et Græcis Dei Virtus et Dei Sapientia (I *Cor.* I, 23, 24): sed carnalibus parvulis id tantum credendo tenentibus, spiritualibus autem capacioribus id etiam intelligendo cernentibus; illis ergo tanquam lacteus potus, istis tanquam solidus cibus: non quia hoc illi aliter in populis, isti aliter in cubiculis cognoverunt: sed quod eodem modo utrique cum palam diceretur audiebant, pro suo modo quique capiebant. Cum enim Christus propterea sit crucifixus, ut in remissionem peccatorum sanguinem funderet, qua ejus Unigeniti passione divina gratia commendatur, ut nemo in homine glorietur; quomodo intelligebant Christum crucifixum qui adhuc dicebant, *Ego sum Pauli* (*Ibid.*, 12)? Numquid quomodo ipse Paulus qui dicebat, *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesus Christi* (*Galat.* VI, 14)? De ipso itaque Christo crucifixo, et ipse cibum pro sua capacitate sumebat, et illos lacte pro eorum infirmitate nutriebat. Denique illa quæ scripsit ad Corinthios, aliter utique ab ipsis parvulis, aliter a capacioribus posse intelligi sciens, ait: *Si quis est inter vos propheta aut spiritualis, agnoscat quæ scribo vobis, quia Domini est mandatum: si quis autem ignorat, ignorabitur* (I *Cor.* XIV, 37, 38). Solidam profecto voluit esse scientiam spiritualium, ubi non sola fides accommodaretur, sed certa cognitio teneretur; ac per hoc illi ea ipsa credebant, quæ spirituales insuper agnoscebant. *Ignorabitur* autem, ait, qui *ignorat;* quia nondum ei revelatum est, ut quod credit sciat. Quod cum fit in hominis mente, ipse dicitur cognosci a Deo; quia Deus illum cognoscentem facit, sicut alibi ait: *Nunc autem cognoscentes Deum, imo cognovit a Deo* (*Galat.* IV, 9). Neque enim tunc cognoverat eos Deus, præcognitos et electos ante mundi constitutionem (*Eph.* I, 4); sed tunc eos seipsum cognoscere fecerat.

3. Hoc igitur primitus cognito, quod ea ipsa quæ simul audiunt spirituales atque carnales, pro suo quique modulo capiunt; illi ut parvuli, isti ut majores, illi ut lactis alimentum, isti ut cibi solidamentum: nulla videtur esse necessitas, ut aliqua secreta doctrinæ taceantur, et abscondantur fidelibus parvulis, seorsum dicenda majoribus, hoc est intelligentioribus; et hoc ideo faciendum putetur, quia dixit Apostolus, *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, seu quasi carnalibus.* Hoc ipsum enim quod non judicavit se scire in eis nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum (I *Cor.* II, 2), ipsis non potuit loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus; quia id sicut spirituales capere non valebant. Quicumque autem spirituales inter eos erant, idem quod illi tanquam carnales audiebant, spirituali ipsi intellectu capiebant: ut sic intelligatur quod ait, *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus*, ac si diceret, Non potuistis quasi spirituales, sed quasi carnales capere quod loquebar. *Animalis* enim *homo*, id est, qui secundum hominem sapit, animalis dictus ab anima, carnalis a carne, quia ex anima et carne constat totus homo, *non percipit quæ sunt Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 14), id est, quid gratiæ credentibus crux conferat Christi; et putat hoc illa cruce actum esse tantummodo, ut nobis usque ad mortem pro veritate certantibus imitandum præberetur exemplum. Nam si scirent hujusmodi homines, qui nolunt esse nisi homines, quemadmodum Christus crucifixus *factus* sit *nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio, ut quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur in Domino glorietur* (*Id.* I, 30, 31); procul dubio non gloriarentur in homine, nec carnaliter dicerent, *Ego quidem sum Pauli; ego autem Apollo; ego vero Cephæ:* sed spirituliter, *Ego sum Christi* (*Ibid.* 12).

4. Verum illud adhuc quæstionem facit, quod in Epistola ad Hebræos legitur: « Cum jam deberetis tempore ipso esse doctores, iterum doctrina indigetis, quæ sint elementa sermonum Dei; et facti estis opus habentes lacte, non solido cibo. Omnis enim qui lactatur, inexpertus est verbum justitiæ; infans est enim. Perfectorum est autem solidus cibus, eorum qui per habitum exercitatos habent sensus, ad separandum bonum a malo » (*Hebr.* V, 12-14). Hic enim videmus tanquam definitum esse quem perfectorum dicit solidum cibum; et hoc esse illud quod ad Corinthios scriptum est, *Sapientiam loquimur inter perfectos* (I *Cor.* II, 6). Quos autem perfectos voluerit hoc loco intelligi, subjecit atque ait, *Qui per habitum exercitatos habent sensus, ad separandum bonum a malo.* Hoc ergo qui invalida et inexercitata mente non possunt, profecto nisi fidei quodam lacte teneantur, ut et invisibilia quæ non vident, et intelligibilia quæ nondum intelligunt, credant, facile ad vanas et sacrilegas fabulas promissione scientiæ docuntur: ut et bonum et malum nonnisi corporalibus imaginibus cogitent, et ipsum Deum nonnisi aliquod esse corpus existiment, et malum nisi substantiam putare non possint; cum sit potius ab immutabili substantia mutabilium substantiarum quidam defectus, quas fecit ex nihilo ipsa immutabilis et summa substantia, qui est Deus. Quod profecto quisquis non solum credit, verum etiam exercitatis interioribus animi sensibus intelligit, percipit, novit; non est jam metuendum ne seducatur ab eis qui malum putando esse substantiam quam non fecit Deus, mutabilem substantiam faciunt ipsum Deum, sicut Manichæi, vel si quæ aliæ pestes ita desipiunt.

5. Sed mente adhuc parvulis, quos dicit Apostolus carnales lacte nutriendos, omnis de hac re sermo, quo agitur ut non solum credatur, verum etiam intelligatur sciaturque quod dicitur, percipere talia non valentibus onerosus est, faciliusque illos premit quam pascit. Ex quo fit ut spirituales ista carnalibus non omnimodo taceant, propter catholicam fidem, quæ omnibus prædicanda est; nec tamen sic disserant, ut volentes ea perducere ad intelligentiam non capacem, facilius fastidiri faciant in veritate sermonem, quam in sermone percipi veritatem. Propterea dicit scribens ad Colossenses: *Et si corpore absens sum, s pi*

ritu vobiscum sum, gaudens et videns ordinationem vestram, et id quod deest[1] *fidei vestræ in Christo* (*Coloss.* II, 5). Et ad Thessalonicenses : *Nocte ac die*, inquit, *abundantius orantes, ut videamus faciem vestram, et suppleamus quæ desunt fidei vestræ* (I *Tess.* III, 10). Intelligendi sunt utique ita primum catechizati, ut lacte alerentur, non solido cibo : cujus lactis ad Hebræos commemoratur ubertas eis quos volebat cibi soliditate jam pascere. Propter quod ait : « Ideoque remittentes initii Christi verbum, in consummationem respiciamus; non iterum jacientes fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis, et fidei in Deum, lavacri doctrinæ, et impositionis manuum, resurrectionis etiam mortuorum, et judicii æterni » (*Hebr.* VI, 1, 2). Hæc est lactis ubertas, sine quo non vivunt qui jam quidem ratione utuntur ut possint credere, sed bonum a malo, non credendo tantum, verum etiam intelligendo (quod pertinet ad solidum cibum) separare non possunt. Quod autem in lactis commemoratione posuit et doctrinam, ipsa est quæ per symbolum traditur et orationem dominicam.

6. Sed huic lacti absit ut sit contrarius cibus rerum spiritualium firma intelligentia capiendus, qui Colossensibus et Thessalonicensibus defuit, et supplendus, fuit. Quando enim suppletur quod defuit, non improbatur quod fuit. Nam et in ipsis quæ sumimus alimentis, usque adeo non est lacti contrarius solidus cibus, ut ipse lactescat, quo possit esse aptus infantibus, ad quos per matris vel nutricis pervenit carnem : sicut fecit etiam mater ipsa sapientia, quæ cum sit in excelsis Angelorum solidus cibus, dignata est quodammodo lactescere parvulis, cum Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 1, 14). Sed ipse homo Christus, qui vera carne, vera cruce, vera morte, vera resurrectione sincerum lac dicitur parvulorum, cum bene ab spiritualibus capitur, invenitur Dominus Angelorum. Proinde nec sic parvuli sunt lactandi, ut semper non intelligant Deum Christum; nec sic ablactandi, ut deserant hominem Christum. Quod alio modo idipsum ita dici potest : nec sic lactandi sunt, ut creatorem nunquam intelligant Christum; nec sic ablactandi, ut mediatorem unquam deserant Christum. In hoc quippe non convenit huic rei similitudo materni lactis et solidi cibi, sed potius fundamenti : quia et puer quando ablactatur, ut ab alimentis infantiæ jam recedat, inter solidos cibos non repetit ubera quæ sugebat; Christus autem crucifixus, et lac sugentibus, et cibus est proficientibus. Fundamenti vero ideo est aptior similitudo, quia ut perficiatur quod struitur, additur ædificium, non subtrahitur fundamentum.

7. Quæ cum ita sint, o quicumque estis, qui sine dubio multi estis parvuli in Christo, proficite ad solidum cibum mentis, non ventris. Proficite ad separandum bonum a malo, et magis magisque inhærete Mediatori, per quem liberamini a malo; quod non est a vobis loco separandum, sed in vobis potius est sanandum. Quisquis autem vobis dixerit, Nolite credere verum hominem Christum, aut non a vero Deo corpus cujuslibet hominis vel cujuslibet animantis creatum, aut non a vero Deo Vetus Testamentum datum, et si quid hujusmodi; hæc enim vobis prius ideo non dicebantur, quando lacte nutriebamini, quoniam ad vera capienda cor nondum habebatis idoneum : non vobis iste cibum præparat, sed venenum. Propter quod beatus Apostolus eos alloquens qui sibi jam videbantur esse perfecti, cum se imperfectum ipse dixisset, *Quotquot ergo*, inquit, *perfecti, hoc sapiamus : et si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit.* Et ne forte incurrerent in seductores, qui eos vellent a fide avertere promittendo scientiam veritatis, et hoc putarent esse quod dixit Apostolus, *id quoque vobis Deus revelabit;* continuo subjunxit, *Verumtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Philipp.* III, 15, 16). Si quid ergo intellexeris quod non sit contra regulam catholicæ fidei, ad quam, velut viam quæ te ducat ad patriam, pervenisti; et sic intellexeris, ut inde dubitare omnino non debeas : adde ædificium, noli tamen relinquere fundamentum. Sic debent majores docere aliquid parvulos, ut omnium Dominum Christum, et seipsis longe majores Prophetas et Apostolos non dicant aliquid fuisse mentitos. Non autem solum vaniloquos et mentis seductores fabulosa et falsa garrientes, et in eis vanitatibus velut altam scientiam promittentes contra regulam fidei, quam catholicam suscepistis, cavere debetis : verum etiam ipsos qui de ipsa divinæ immutabilitate naturæ, vel incorporea creatura, sive Creatore veraciter disputant, et quod dicunt, omnino documentis atque rationibus certissimis probant, et tamen ab uno Dei et hominum Mediatore conantur avertere, tanquam pestem insidiosiorem cæteris fugite. Tales enim sunt de quibus dicit Apostolus, *Quia cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt* (*Rom.* I, 21). Quid enim prodest habere intelligentiam veram de immutabili bono, ei qui non tenet per quem liberetur a malo? Prorsus admonitio beatissimi Apostoli de vestris cordibus non recedat : *Si quis vobis evangelizaverit præter quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 9). Non ait, plus quam accepistis; sed, *præter quod accepistis.* Nam si illud diceret, sibi ipse præjudicaret, qui cupiebat venire ad Thessalonicenses, ut suppleret quæ illorum fidei defuerunt. Sed qui supplet, quod minus erat addit, non quod inerat tollit : qui autem prætergreditur fidei regulam, non accedit in via, sed recedit de via.

8. Quod itaque ait Dominus, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo;* adjicienda illis fuerant quæ nesciebant, non quæ didicerant evertenda. Et ille quidem, sicut in pristino sermone jam exposui, potuit hoc ita dicere, quia illa ipsa quæ docuerat, si vellet eis sic aperire, ut in illo concipiuntur ab Angelis; hoc infirmitas humana in qua adhuc erant, ferre non posset. Spiritualis autem homo quilibet potest alterum hominem docere quod novit, si proficiendo capaciorem faciat Spiritus sanctus, in quo et

[1] Pro, *tò stereôma, firmamentum ;* legebat, *tò usteréma, id quod deest.* Sic etiam in epistola ad Paulinum, quæ nunc est 149.

ipse doctor aliquid amplius addiscere potuit, ut sint ambo docibiles Deo (*Joan.* VI, 45). Quanquam et inter ipsos spirituales sunt utique aliis alii capaciores atque meliores; ita ut quidam illorum ad ea pervenerit quæ non licet homini loqui. Qua occasione vani quidam Apocalypsim Pauli, quam sana non recipit Ecclesia, nescio quibus fabulis plenam, stultissima præsumptione finxerunt; dicentes hanc esse unde dixerat raptum se fuisse in tertium cœlum, et illic audisse ineffabilia verba *quæ non licet homini loqui* (II *Cor.* XII, 2, 4). Utcumque illorum tolerabilis esset audacia, si se audisse dixisset quæ adhuc non licet homini loqui : cum vero dixerit, *quæ non licet homini loqui;* isti qui sunt qui hæc audeant impudenter et infeliciter loqui? Sed jam istum sermonem hoc fine concludam; per quem vos esse cupio sapientes quidem in bono, integros autem a malo.

TRACTATUS XCIX.

In illud, Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur. *Cap.* XVI, ℣. 13.

1. Quid est quod Dominus ait de Spiritu sancto, cum eum venturum esse promitteret, et docturum discipulos ejus omnem veritatem, vel eos deducturum in omni veritate : *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur?* Simile est enim hoc ei quod de se ipse dixit, *Non possum a me facere quidquam : sicut audio, judico* (*Joan.* v, 30). Sed illud cum exponeremus, secundum hominem posse accipi diximus (*Supra, Tract.* XIX-XXII): ut obedientiam suam qua factus est obediens usque ad mortem crucis (*Philipp.* II, 8), prænuntiasse Filius videretur, et in judicio futuram [1], quo vivos et mortuos judicabit; quia hoc per id facturus est quod filius hominis est. Propter quod dixit, *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio :* quia in judicio non forma Dei qua æqualis est Patri, nec ab impiis videri potest, sed forma hominis apparebit, qua minoratus est etiam modico minus ab Angelis; quamvis jam in claritate, non in pristina sit humilitate venturus, conspicuus tamen futurus et bonis et malis. Hinc ait et illud : *Et potestatem dedit ei judicium facere, quoniam filius hominis est* (*Joan.* v, 22, 27). In quibus verbis ejus manifestatur non eam formam præsentandam esse judicio, in qua cum esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo; sed illam quam cum semetipsum exinanisset accepit. Semetipsum enim exinanivit formam servi accipiens (*Philipp.* II, 6, 7) : in qua videtur etiam ad faciendum judicium obedientiam suam commendasse, cum dixit, *Non possum facere a meipso quidquam : sicut audio, judico.* Adam namque per cujus unius hominis inobedientiam peccatores constituti sunt multi, non sicut audivit, judicavit; quia quod audivit prævaricavit et a semetipso fecit malum quod fecit; quia non Dei voluntatem, sed suam fecit : iste autem per cujus unius hominis obedientiam justi constituuntur multi (*Rom.* v, 19), non solum obediens fuit usque ad mortem crucis, in qua est vivus judicatus a mortuis; sed obedientem se futurum promittens in ipso quoque judicio, quo est de vivis judicaturus et mortuis, *Non possum,* inquit, *a meipso facere quidquam : sicut odio, judico.* Sed numquid de Spiritu sancto quod dictum est, *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur,* secundum hominem vel secundum assumptionem cujusquam creaturæ dictum esse audebimus opinari? Solus quippe in Trinitate Filius formam servi accepit, quæ forma illi ad unitatem personæ coaptata est, id est, ut Filius Dei et filius hominis unus sit Jesus Christus; ne non Trinitas, sed quaternitas prædicetur a nobis, quod absit a nobis. Propter quam personam unam ex duabus substantiis divina humanaque constantem, aliquando secundum id quod Deus est loquitur, ut est illud quod ait, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30) : aliquando secundum id quod homo est, sicuti est illud, *Quoniam Pater major me est* (*Id.* XIV, 28); secundum quod accepimus esse ab eo dictum et hoc unde nunc disputo, *Non possum a meipso facere quidquam : sicut audio, judico.* In persona vero Spiritus sancti quomodo accipiamus quod ait, *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur;* cum in ea non sit alia divinitatis, alia humanitatis, vel alterius creaturæ cujuscumque substantia, magna exoritur difficultas.

2. Illud enim quod sicut columba Spiritus sanctus apparuit specie corporali (*Matth.* III, 16), visio fuit ad horam facta atque transacta : sicut etiam quando super discipulos venit, visæ sunt illis linguæ divisæ velut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum (*Act.* II, 3). Qui ergo dicit columbam ad unitatem personæ Spiritui sancto fuisse conjunctam, ut ex illa et Deo (quia Spiritus sanctus Deus est) una Spiritus sancti persona constaret; hoc etiam de illo igne compellitur dicere, ut intelligat nihil horum debere se dicere. Ista enim quæ de substantia Dei quoquo modo ut opus erat significanda, corporeis hominum sensibus sese intulerunt atque transierunt, ad horam divinitus facta sunt de creatura serviente, non de ipsa dominante natura, quæ in se manens quod vult movet, et quod vult immutabilis mutat. Sicut etiam vox illa de nube aures utique attigit corporales, eumque sensum corporis qui vocatur auditus (*Luc.* IX, 35); nec tamen ullo modo credendum est Verbum Dei, quod est unigenitus Filius, quoniam Verbum dicitur, syllabis sonisque finiri : quia nec omnes simul sonare possunt cum sermo fit, sed tanquam nascentes morientibus ordine suo soni quicumque succedunt, ut totum quod loquimur novissima syllaba compleatur. Absit ut sic loquatur Pater ad Filium, hoc est, Deus ad Verbum suum Deum! Sed hoc eorum est capere, quantum ab homine capi potest, ad quos non lac pertinet, sed solidus cibus. Cum igitur Spiritus sanctus nulla susceptione hominis sit homo factus, nulla susceptione angeli sit angelus factus, nulla susceptione cujusquam creaturæ creatura sit factus; quomodo de illo intelligendum est quod Dominus ait, *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur?* Ardua quæstio, nimis ardua. Ipse adsit Spiritus, ut saltem sicut eam cogitare possumus, sic eloqui possimus, ac sic ad intelligen-

[1] Er. Lugd. et Ven. ferunt, *et judicium futurum.* M.

tiam vestram pro mei moduli facultate perveniat.

3. Prius itaque nosse debetis, et intelligere qui potestis, credere autem qui intelligere nondum potestis, in ea substantia quæ Deus est, non quasi per corporis molem sensus locis propriis distributos, sicut in carne mortali quorumque animalium alibi est visus, alibi auditus, alibi gustus, alibi olfactus, per totum aûtem tactus. Absit hoc credere in illa incorporea immutabilique natura. Audire ergo ibi et videre, idipsum est. Dicitur et olfactus in Deo : unde dicit Apostolus, *Sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* v, 2). Et gustus intelligi potest, secundum quem Deus et odit amaricantes, et nec frigidos nec calidos, sed tepidos evomit ex ore suo (*Apoc.* III, 16) : et Deus Christus dicit, *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui me misit* (*Joan.* IV, 34). Est etiam tactus ille divinus, unde dicit sponsa de sponso : *Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus complectetur me* (*Cant.* II, 6). Non sunt hæc in Deo per diversa corporis loca. Cum enim dicitur scire, ibi sunt omnia; et videre, et audire, et olfacere, et gustare, et tangere; sine ulla ejus mutatione substantiæ, sine ulla mole quæ in alia parte major, in alia minor : etiam in senibus puerili pectore cogitatur, quando Deus sic cogitatur.

4. Nec mireris quod ineffabilis Dei scientia, qua novit omnia, per varios humanæ locutionis modos, omnium istorum corporalium sensuum nominibus nuncupatur : cum et ipsa mens nostra, hoc est homo interior, cui uniformiter scienti per hos quinque veluti nuntios corporis diversa nuntiantur, quando immutabilem veritatem intelligit, eligit, diligit, et lumen videt de quo dicitur, *Erat lumen verum;* et verbum audit de quo dicitur, *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 9, 1); et odorem capit de quo dicitur, *Post odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3); et fontem bibit, de quo dicitur, *Apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 10); et tactu fruitur, de quo dicitur, *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII, 28) : nec aliud atque aliud, sed una intelligentia tot sensuum nominibus nuncupatur. Cum ergo de Spiritu sancto dicitur, *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur;* multo magis ibi simplex natura, ubi verissime simplex est, vel intelligenda est vel credenda, quæ longe alteque naturam nostræ mentis excedit. Mutabilis quippe est mens nostra, quæ percipit discendo quod nesciebat, et amittit dediscendo quod sciebat; et veri similitudine fallitur, ut pro vero approbet falsum, obscuritate sua quasi quibusdam tenebris impeditur, ne perveniat ad verum. Et ideo non est ista substantia verissime simplex, cui non hoc est esse quod nosse : potest enim esse, nec nosse. At illa divina non potest, quia id quod habet est. Ac per hoc non sic habet scientiam, ut aliud illi sit scientia qua scit, aliud essentia qua est; sed utrumque unum. Nec utrumque dicendum est, quod simpliciter unum est. *Sicut habet Pater vitam in semetipso*, nec aliud est ipse quam vita quæ in ipso est; *et dedit Filio habere vitam in semetipso* (*Joan.* v, 26), hoc est, genuit Filium qui et ipse vita esset. Sic itaque debemus accipere quod de Spiritu sancto dictum est, *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur*, ut intelligamus non eum esse a semetipso. Pater quippe solus de alio non est. Nam et Filius de Patre natus est, et Spiritus sanctus de Patre procedit : Pater autem nec natus est de alio, nec procedit. Nec ideo sane aliqua disparilitas in summa illa Trinitate cogitationi occurrat humanæ : nam et Filius ei de quo natus est, et Spiritus sanctus ei de quo procedit, æqualis est. Quid autem illic intersit inter procedere et nasci, et longum est quærendo disserere, et temerarium cum disseruetis definire : quia hoc et menti utcumque comprehendere, et si quid forte mens inde comprehenderit, linguæ difficillimum est explicare, quantuslibet præsit doctor, quantuslibet adsit auditor. *Non* ergo *loquetur a semetipso :* quia non est a semetipso. *Sed quæcumque audiet, loquetur :* ab illo audiet a quo procedit. Audire illi scire est; scire vero esse, sicut superius disputatum est. Quia ergo non est a semetipso, sed ab illo a quo procedit; a quo illi est essentia, ab illo scientia : ab illo igitur audientia, quod nihil est aliud quam scientia.

5. Nec moveat quod verbum futuri temporis positum est. Non enim dictum est, quæcumque audivit, aut, quæcumque audit; sed, *quæcumque audiet, loquetur.* Illa quippe audientia sempiterna est, quia sempiterna scientia. In eo autem quod sempiternum est, sine initio et sine fine, cujuslibet temporis verbum ponatur, sive præteriti, sive præsentis, sive futuri, non mendaciter ponitur. Quamvis enim natura illa immutabilis et ineffabilis non recipiat Fuit et Erit, sed tantum Est : ipsa enim veraciter est, quia mutari non potest; et ideo illi tantum convenerat dicere, *Ego sum qui sum ;* et, *Dices filiis Israel, Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III, 14) : tamen propter mutabilitatem temporum in quibus versatur nostra mortalitas et nostra mutabilitas, non mendaciter dicimus, et fuit, et erit, et est. Fuit, in præteritis sæculis, est in præsentibus, erit in futuris. Fuit, quia nunquam defuit; erit, quia nunquam deerit; est, quia semper est. Neque enim, velut qui jam non sit, cum præteritis occidit; aut cum præsentibus, velut qui non maneat, labitur : aut cum futuris, velut qui non fuerat, orietur. Proinde cum secundum volumina temporum locutio humana variatur, qui per nulla deesse potuit aut potest aut poterit tempora, vera de illo dicuntur cujuslibet temporis verba. Semper itaque audit Spiritus sanctus, quia semper scit : ergo et scivit, et scit, et sciet; ac per hoc et audivit, et audit, et audiet : quia sicut jam diximus, hoc est illi audire quod scire, et scire illi hoc est quod esse. Ab illo igitur audivit, audit, et audiet a quo est : ab illo est a quo procedit.

6. Hic aliquis forsitan quærat utrum et a Filio procedat Spiritus sanctus. Filius enim solius Patris est Filius, et Pater solius Filii est Pater : Spiritus autem sanctus non est unius eorum Spiritus, sed amborum. Habes ipsum Dominum dicentem, *Non enim vos estis*

qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (*Matth.* x, 20) : habes et Apostolum, *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra* (*Galat.* iv, 6). Numquid duo sunt, alius Patris, alius Filii? Absit. *Unum* enim *corpus*, ait, cum significaret Ecclesiam ; moxque addidit, *et unus Spiritus*. Et vide quomodo illic impleat Trinitatem. *Sicut vocati estis*, inquit, *in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus;* hic utique Christum intelligi voluit : restat ut etiam Patrem nominet : sequitur ergo, *Una fides, unum Baptisma : unus Deus et Pater omnium, qui super omnes, et per omnes* [1], *et in omnibus nobis* (*Ephes.* iv, 4-6). Cum ergo sicut unus Pater, et unus Dominus, id est Filius, ita sit et unus Spiritus ; profecto amborum est : quandoquidem dicit ipse Christus Jesus, *Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis;* et dicit Apostolus, *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra.* Habes alio loco eumdem apostolum dicentem, *Si autem Spiritus ejus qui suscitavit Jesum ex mortuis, habitat in vobis;* hic utique Spiritum Patris intelligi voluit : de quo tamen alio loco dicit, *Quisquis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* viii, 11, 9). Et multa alia sunt testimonia quibus hoc evidenter ostenditur, et Patris et Filii esse Spiritum qui in Trinitate dicitur Spiritus sanctus.

7. Nec ob aliud existimo ipsum vocari proprie Spiritum : cum etiamsi de singulis interrogemur, non possimus nisi et Patrem et Filium spiritum dicere; quoniam spiritus est Deus (*Joan.* iv, 24), id est, non corpus est Deus, sed spiritus. Quod ergo communiter vocantur et singuli, hoc proprie vocari oportuit eum qui non est unus eorum, sed in quo communitas apparet amborum. Cur ergo non credamus quod etiam de Filio procedat Spiritus sanctus, cum Filii quoque ipse sit Spiritus? Si enim non ab eo procederet, non post resurrectionem se repræsentans discipulis suis insufflasset dicens : *Accipite Spiritum sanctum* (*Id.* xx, 22). Quid enim aliud significavit illa insufflatio, nisi quod procedat Spiritus sanctus et de ipso? Ad hoc pertinet etiam illud quod de muliere quæ fluxum sanguinis patiebatur, ait : *Tetigit me aliquis; ego enim sensi de me virtutem exiisse* (*Luc.* viii, 46). Nam virtutis nomine appellari etiam Spiritum sanctum, et eo loco clarum est, ubi angelus dicenti Mariæ, *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* respondit, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Id.* i, 34, 35) : et ipse Dominus promittens eum discipulis, ait, *Vos autem sedete in civitate quousque induamini virtute ex alto* (*Id.* xxiv, 49); et iterum, *Accipietis*, inquit, *virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes* (*Act.* i, 8). De hac virtute credendus est dicere evangelista, *Virtus de illo exibat, et sanabat omnes* (*Luc.* vi, 19).

8. Si ergo et de Patre et de Filio procedit Spiritus sanctus; cur Filius dixit, *De Patre procedit* (*Joan.* xv, 26)? Cur putas, nisi quemadmodum ad eum solet referre et quod ipsius est, de quo et ipse est? Unde illud est quod ait, *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit* (*Joan.* vii, 16). Si igitur intelligitur hic ejus doctrina, quam tamen dixit non suam, sed Patris ; quanto magis illic intelligendus est de ipso procedere Spiritus sanctus, ubi sic ait, *De Patre procedit*, ut non diceret, De me non procedit? A quo autem habet Filius ut sit Deus (est enim de Deo Deus), ab illo habet utique ut etiam de illo procedat Spiritus sanctus : ac per hoc Spiritus sanctus ut etiam de Filio procedat, sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre.

9. Hic utcumque etiam illud intelligitur, quantum a talibus quales nos sumus, intelligi potest, cur non dicatur natus esse, sed potius procedere Spiritus sanctus. Quoniam si et ipse Filius diceretur, amborum utique Filius diceretur, quod absurdissimum est. Filius quippe nullus est duorum, nisi patris et matris. Absit autem, ut inter Deum Patrem et Deum Filium tale aliquid suspicemur. Quia nec filius hominum simul et ex patre et ex matre procedit : sed cum in matrem procedit ex patre, non tunc procedit ex matre ; et cum in hanc lucem procedit ex matre, non tunc procedit ex patre. Spiritus autem sanctus non de Patre procedit in Filium, et de Filio procedit ab sanctificandam creaturam ; sed simul de utroque procedit : quamvis hoc Filio Pater dederit, ut quemadmodum de se, ita de illo quoque procedat. Neque enim possumus dicere quod non sit vita Spiritus sanctus, cum vita Pater, vita sit Filius. Ac per hoc sicut Pater cum habeat vitam in semetipso, dedit et Filio habere vitam in semetipso ; sic ei dedit vitam procedere de illo, sicut procedit et de ipso (*a*). Sequuntur autem verba Domini dicentis : *Et quæ ventura sunt, annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt: propterea dixi quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.* Sed quia iste jam prolixus est, in alium sunt differenda sermonem.

TRACTATUS C.

In ejusdem lectionis verba postrema. Cap. xvi, ℣. 13-15.

1. Cum promitteret Dominus venturum Spiritum sanctum, *Docebit vos*, inquit, *omnem veritatem;* vel, quod in nonnullis codicibus legitur, *Deducet vos in omni veritate. Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audiet, loquetur.* De quibus evangelicis verbis jam quod donavit Dominus disputavimus : nunc ea quæ sequuntur attendite. *Et quæ ventura sunt*, inquit, *annuntiabit vobis.* Neque hic est, quoniam planum est, immorandum : nihil enim habet quæstionis, cujus a nobis expositio flagitetur. Sed quod adjungit, *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*, non negligenter est transeundum. Quod enim ait, *Ille me clarificabit*, potest intelligi, quia diffundendo in

[1] Editi, *per omnia*. At Mss., *per omnes :* nec nisi pauci addunt, *nobis*, in fine versiculi. Porro in græco est, *dià pantôn*, jincerti generis ; et ad finem *humin*, *vobis*, quia in voce consentiebat Vulgata in antiquis Corbeiensibus Bibliis.

(*a*) Hunc locum a n. 8 transtulit August. in 15 lib. de Trinitate, cap. 27.

cordibus credentium charitatem, spiritualesque faciendo, declaravit eis quomodo Filius Patri esset æqualis, quem secundum carnem prius tantummodo noverant, et hominem sicut homines cogitabant. Vel certe, quia per ipsam charitatem fiducia repleti[1], et timore depulso, annuntiaverunt hominibus Christum; ac sic fama ejus diffusa est toto orbe terrarum. Ut sic dixerit, *Ille me clarificabit*, tanquam diceret : Ille vobis auferet timorem, et dabit amorem, quo me ardentius prædicantes, gloriæ meæ per totum mundum dabitis odorem, commendabitis honorem. Quod enim futuri fuerant in Spiritu sancto, hoc eumdem Spiritum dixit esse facturum : quale est etiam illud, *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 20). Verbum quippe græcum quod est δοξάσει, alius *clarificabit*, alius *glorificabit*, latini interpretes in sua quisque translatione posuerunt : quoniam ipsa quæ græce dicitur δόξα, unde dictum est verbum δοξάσει, et claritas interpretatur et gloria. Gloria namque fit quisque clarus, et claritate gloriosus; ac per hoc quod utroque verbo significatur, idipsum est. Sicut autem definierunt antiqui latinæ linguæ clarissimi auctores, gloria est frequens de aliquo fama cum laude. Quæ cum est in hoc mundo facta de Christo, non Christo credenda est magnum aliquid contulisse, sed mundo. Bonum enim laudare, non laudato, sed laudantibus prodest.

2. Est autem etiam falsa gloria, quando laudantes errore falluntur, sive in rebus, sive in hominibus, sive in utrisque. Nam in rebus falluntur, quando putant id bonum esse quod malum est : in hominibus autem, quando putant eum bonum esse qui malus est : in utrisque vero, quando et id quod est vitium, virtus putatur : et ipse qui propter hoc laudatur, non habet quod putatur, sive sit bonus, sive sit malus. Donare quippe res suas histrionibus, vitium est immane, non virtus : et scitis de talibus quam sit frequens fama cum laude; quia, sicut scriptum est, *Laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur* (*Psal.* IX, 3). Hic laudatores non falluntur in hominibus, sed in rebus : malum est enim quod bonum esse credunt. Illi autem qui hoc malo largitionis vitiosi sunt, tales utique sunt, quales eos hi qui laudant non suspicantur esse, sed cernunt. Porro si se quisquam justum fingat, et non sit, sed totum quidquid coram hominibus laudabiliter agere videtur, non agat propter Deum, hoc est propter veram justitiam, sed solam quærat et diligat ab hominibus gloriam; illi autem apud quos frequens est ejus fama cum laude, non eum putent nisi propter Deum laudabiliter vivere, non falluntur in re, sed falluntur in homine. Quod enim bonum esse credunt, est bonum; sed quem bonum esse credunt, non est bonus. Quod si putetur, verbi gratia, bonum artium peritia magicarum, et dum quisque patriam liberasse eisdem quas omnino nescit artibus creditur, frequentem cum laude famam, quæ gloria definita est, apud homines impios consequatur; errant in utroque qui laudant : et in re scilicet, quia id quod malum est, bonum putant; et in homine, quia non est quod putant. Quapropter falsa est in his tribus generibus gloria. Cum autem de aliquo per Deum et propter Deum justo, hoc est veraciter justo, causa ipsius justitiæ frequens est fama cum laude; vera quidem gloria est; non tamen ea credendum est beatificari justum, sed laudantibus gratulandum est, quia recte judicant, et diligunt justum. Quanto magis ergo Dominus Christus, non sibi, sed eis profuit gloria sua, quibus profuit morte sua?

3. Sed non est vera ejus apud hæreticos gloria, apud quos tamen frequentem famam videtur habere cum laude. Non est hæc vera gloria, quia in utroque falluntur : nam et bonum putant esse quod bonum non est, et Christum putant esse quod Christus non est. Unigenitum enim Filium æqualem non esse gignenti, non est bonum : unigenitum Dei Filium hominem tantum esse, non Deum, non est bonum : Veritatis carnem non esse veram carnem, non est bonum. Horum trium quæ dixi, primum sentiunt Ariani, secundum Photiniani, tertium Manichæi. Sed quia et eorum nihil est bonum, et Christus nihil est eorum, in utroque falluntur : nec dant veram gloriam Christo, quamvis apud eos esse videntur cum laude frequens fama de Christo. Et omnes prorsus hæretici, quos commemorare nimis longum est, qui de Christo non recte sentiunt, ideo errant, quia et de bonis rebus ac malis non verum sentiunt. Pagani etiam quoniam sunt Christi plurimi laudatores, et ipsi in utroque falluntur, qui non secundum veritatem Dei, sed potius secundum suam suspicionem dicunt eum fuisse hominem magum. Christianos quippe velut imperitos vituperant, Christum autem velut magum laudant, ac sic produnt quod amant : Christum vero non amant; quoniam quod non erat Christus, hoc amant. Ideo ergo in utroque falluntur, quia et magum esse malum est; et magus non fuit Christus, quia bonus est. Quapropter quoniam de his nihil hoc loco dicendum est, qui Chistum vituperant atque blasphemant; quia de gloria ejus loquimur, qua est glorificatus in mundo : non eum glorificavit Spiritus sanctus vera gloria, nisi in Ecclesia sancta catholica. Alibi enim, id est, vel apud hæreticos, vel apud quosdam paganos, vera ejus in terris gloria non potest esse, et ubi videtur esse frequens de illo fama cum laude. Vera ergo ejus gloria in Ecclesia catholica sic a propheta cantatur : *Exaltare super cælos, Deus, et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* CVII, 6). Quia itaque post ejus exaltationem venturus erat Spiritus sanctus, et eum glorificaturus, hoc sacer Psalmus, hoc ipse Unigenitus promisit futurum, quod videmus impletum.

4. Quod autem ait, *De meo accipiet, et annuntiabit vobis*, catholicis audite auribus, catholicis percipite mentibus. Non enim propterea, sicut quidam hæretici putaverunt, minor est Filio Spiritus sanctus : quasi Filius accipiat a Patre, et Spiritus sanctus a Filio quibusdam gradibus naturarum. Absit hoc credere, absit hoc dicere, absit a Christianis cordibus cogitare.

[1] Quatuor Mss., *quia per ipsum charitate ac fiducia repleti.*

Denique continuo solvit ipse quæstionem, et cur hoc dixerit, explanavit. *Omnia*, inquit, *quæcumque habet Pater, mea sunt : propterea dixi quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*. Quid vultis amplius? Ergo de Patre accipit Spiritus sanctus, unde accipit Filius; quia in hac Trinitate de Patre natus est Filius, de Patre procedit Spiritus sanctus. Qui autem de nullo natus sit, de nullo procedat, Pater solus est. Quomodo autem dixerit unigenitus Filius, *Omnia quæ habet Pater, mea sunt* (quia utique non sic quemadmodum dictum est illi Filio non unigenito, sed ex duobus majori, *Tu mecum es semper, et omnia mea tua sunt* [*Luc*. xv, 31]); eo loco, si Dominus voluerit, diligenti consideratione tractabitur, ubi dicit Unigenitus Patri, *Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt* (*Joan*. xvii, 10) : ut hic iste sermo claudatur; quoniam quæ sequuntur, aliud poscunt, quo disserantur, exordium.

TRACTATUS CI.

De eo quod Dominus dicit, Modicum et jam non videbitis me; *usque ad id*, Et in illo die me non rogabitis quidquam. *Cap*. xvi, ℣, 16-23.

1. Hæc Domini verba ubi ait, *Modicum et jam non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me, quia vado ad Patrem*, ita obscura erant discipulis, antequam id quod dicit impletum esset, ut quærentes inter se quid esset quod diceret, omnino se faterentur nescire. Sequitur enim Evangelium : *Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem, Quid est hoc quod dicit nobis, Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me, et quia vado ad Patrem? Dicebant ergo, Quid est hoc quod dicit, Modicum? Nescimus quid loquitur*. Hoc enim est quod eos movebat, quia dixit, *Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me*. Nam in præcedentibus quia non dixerat, *Modicum*, sed dixerat, *Ad Patrem vado, et jam non videbitis me* (*Joan*. xvi, 10); tanquam aperte illis visus est locutus, nec inter se de hoc aliquid quæsierunt. Nunc ergo quod illis tunc obscurum fuit, et mox manifestatum est, jam nobis utique manifestum est : post paululum enim passus est, et non viderunt eum; rursus, post paululum resurrexit, et viderunt eum. Illud autem quod ait, *Jam non videbitis me*, quia isto verbo, id est, *jam*, hoc intelligi voluit quod eum ulterius non viderent; ibi exposuimus quomodo accipiendum sit, ubi dixit, *De justitia arguet mundum* Spiritus sanctus, *quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me* (*Supra, Tract*. 95) : quia scilicet mortalem Christum ulterius non viderent.

2. *Cognovit autem Jesus*, sicut sequens Evangelista dicit, *quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc quæritis inter vos, quia dixi, Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me. Amen, amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos; mundus autem gaudebit : vos autem contristabimini, sed tristitia vestra in gaudium erit*[1]. Et hoc sic accipi potest, quia contristati sunt discipuli de morte Domini, et confestim de resurrectione lætati : mundus autem, quo nomine significati sunt inimici a quibus Christus occisus est, tunc utique lætati sunt occiso Christo, quando sunt discipuli contristati. Mundi quippe nomine, malitia potest mundi hujus intelligi, id est hominum mundi hujus amicorum. Unde Jacobus apostolus in Epistola sua dicit, *Quicumque voluerit amicus esse hujus sæculi inimicus Dei constituitur* (*Jacobi* iv, 4) : quibus inimicitiis Dei factum est ut nec ejus Unigenito parceretur.

3. Deinde subjungit, et dicit : *Mulier cum parit, tristitium habet, quia venit hora ejus; cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum : et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis*. Nec ista similitudo ad intelligendum videtur esse difficilis; quoniam comparatio ejus in promptu est, eodem ipso exponente cur dicta sit. Parturitio quippe tristitiæ, partus autem gaudio comparatur; quod tunc majus esse consuevit, quando non puella, sed puer nascitur. Quod vero ait, *Gaudium vestrum nemo tollet a vobis*, quia gaudium eorum est ipse Jesus, significatum est quod ait Apostolus, *Christus surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom*. vi, 9).

4. Hucusque in isto Evangelii capitulo, unde hodie disputamus, velut facili intellectu omnia cucurrerunt : acrior necessaria est in his quæ sequuntur intentio. Quid est enim quod ait, *Et in illo die me non rogabitis quidquam?* Hoc verbum quod est rogare, non solum petere, verum etiam interrogare significat; et græcum Evangelium, unde hoc translatum est, tale habet verbum quod utrumque possit intelligi, ut hæc ambiguitas nec inde solvatur (*a*) : quanquam etsi solveretur, non ideo nulla quæstio remaneret. Dominum etenim Christum, postquam resurrexit, et interrogatum legimus et rogatum. Nam interrogatus est a discipulis ascensurus in cœlum, quando præsentaretur, et quando regnum esset Israel (*Act*. i, 6) : cum vero jam esset in cœlo, rogatus est a sancto Stephano, ut spiritum ejus acciperet (*Id*. vii, 58). Et quis audeat vel cogitare vel dicere, in cœlo sedentem Christum rogandum non esse, et in terra manentem rogatum fuisse? rogandum non esse immortalem, rogari debuisse mortalem? Imo, charissimi, rogemus eum, ut nodum quæstionis hujus ipse dissolvat, lucendo in cordibus nostris ad videnda quæ dicit.

5. Puto enim quod ait, *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis*, non ad illud tempus esse referendum quo resurrexit, eisque suam carnem cernendam tangendamque monstravit (*Joan*. xx, 27) : sed potius ad illud unde jam dixerat, *Qui diligit me, diligetur a Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo meipsum illi* (*Id*. xiv, 21). Jam quippe resurrexerat, jam se illis in carne monstraverat, jam sedebat ad dexteram Patris, quando dicebat idem ipse apostolus Joannes, cujus est hoc Evangelium, in Epistola sua : *Dilectissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum manifestatum est quid*

[1] Sic Mss. At editi, *vertetur in gaudium*.

(*a*) Græc., *erôtesete*.

erimus : scimus quia cum manifestatum fuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2). Ista visio non vitæ hujus est, sed futuræ ; non temporalis, sed æterna [1]. *Hæc est autem vita æterna,* dicente ipsa vita, *ut cognoscant te,* inquit, *unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). De hac visione et cognitione dicit Apostolus : *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem : nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I *Cor.* XIII, 12 *et* 13). Hunc totius laboris sui fructum Ecclesia nunc parturit desiderando, tunc est paritura cernendo : nunc parturit gemendo, tunc paritura lætando ; nunc parturit orando, tunc paritura laudando. Et ideo masculum ; quoniam ad istum fructum contemplationis cuncta officia referuntur actionis. Solus est enim liber ; quia propter se appetitur, et non refertur ad aliud. Huic servit actio : ad hunc enim refertur quidquid bene agitur, quia propter hunc agitur ; ipse autem non propter aliud, sed propter semetipsum tenetur et habetur. Ibi ergo finis qui sufficit nobis. Æternus igitur erit : neque enim nobis sufficit finis, nisi cujus nullus est finis. Hoc inspiratum erat Philippo quando dixit : *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* In qua ostensione se promisit et Filius dicens : *Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 8, 10) ? De hoc itaque quod sufficit nobis, rectissime audimus, *Gaudium vestrum nemo tollet a vobis.*

6. De hoc etiam quæ superius dicta sunt, melius existimo intelligi, *Modicum et jam non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me.* Modicum est enim hoc totum spatium quo præsens pervolat sæculum : unde dicit idem ipse evangelista in Epistola sua, *Novissima hora est* (I *Joan.* II, 18). Ideo namque addidit, *quia vado ad Patrem,* quod ad priorem sententiam referendum est, ubi ait, *Modicum et jam non videbitis me ;* non ad posteriorem ubi ait, *et iterum modicum et videbitis me.* Eundo quippe ad Patrem, facturus erat ut eum non viderent. Ac per hoc non ideo dictum est, quia fuerat moriturus, et donec resurgeret, ab eorum aspectibus recessurus ; sed quod esset iturus ad Patrem, quod fecit posteaquam resurrexit, et cum eis per quadraginta dies conversatus ascendit in cœlum (*Act.* I, 3, 9). Illis ergo ait, *Modicum et jam non videbitis me,* qui eum corporaliter tunc videbant, quia iturus erat ad Patrem, et eum deinceps mortalem visuri non erant, qualem cum ista loqueretur videbant. Quod vero addidit, *et iterum modicum et videbitis me,* universæ promisit Ecclesiæ : sicut universæ promisit, *Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Non tardat Dominus promissum : modicum, et videbimus eum, ubi jam nihil rogemus, nihil interrogemus ; quia nihil desiderandum remanebit, nihil quærendum latebit. Hoc modicum longum nobis videtur, quoniam adhuc agitur : cum finitum fuerit, tunc sentiemus quam modicum fuerit. Non ergo sit gaudium nostrum quale habet mundus, de quo dictum est, *Mundus autem gaudebit :* nec tamen in hujus desiderii parturitione sine gaudio tristes simus, sed sicut ait Apostolus, *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII, 12) ; quia et ipsa parturiens, cui comparati sumus, plus gaudet de mox futura prole, quod tristis est de præsenti dolore. Sed hujus sermonis iste sit finis : habent enim quæstionem molestissimam quæ sequuntur, nec brevitate coarctanda sunt, ut possint commodius, si Dominus voluerit, explicari.

[1] Tres Mss., *non temporalis, sed æternæ.*

TRACTATUS CII.

De eo quod Dominus ait, Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis ; *usque ad id,* Iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. *Cap.* XVI, ℣. 23-28.

1. Domini verba nunc ista tractanda sunt, *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Jam dictum est in superioribus hujus dominici sermonis partibus, propter eos qui nonnulla petunt a Patre in Christi nomine, nec accipiunt, non peti in nomine Salvatoris quidquid petitur contra rationem salutis (*Supra, Tract.* 73). Non enim sonum litterarum ac syllabarum, sed quod sonus ipse significat, et quod eo sono recte ac veraciter intelligitur, hoc accipiendus est dicere cum dicit, *in nomine meo.* Unde qui hoc sentit de Christo quod non est de unico Dei Filio sentiendum, non petit in ejus nomine, etiamsi non taceat litteris ac syllabis Christum ; quoniam in ejus nomine petit, quem cogitat cum petit. Qui vero quod est de illo sentiendum sentit, ipse in ejus nomine petit ; et accipit quod petit, si non contra suam salutem sempiternam petit. Accipit autem quando debet accipere. Quædam enim non negantur, sed ut congruo dentur tempore differuntur. Ita sane intelligendum est quod ait, *dabit vobis,* ut ea beneficia significata sciantur his verbis, quæ ad eos qui petunt proprie pertinent. Exaudiuntur quippe omnes sancti pro seipsis, non autem pro omnibus exaudiuntur vel amicis vel inimicis suis, vel quibuslibet aliis : quia non utcumque dictum est, *dabit ;* sed *dabit vobis.*

2. *Usque modo,* inquit, *non petistis quidquam in nomine meo. Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.* Hoc quod dicit gaudium plenum, profecto non carnale, sed spirituale gaudium est : et quando tantum erit, ut aliquid ei jam non sit addendum, procul dubio tunc erit plenum. Quidquid ergo petitur quod pertineat ad hoc gaudium consequendum, hoc est in nomine Christi petendum, si divinam intelligimus gratiam, si vere beatam poscimus vitam. Quidquid autem aliud petitur, nihil petitur : non quia nulla omnino res est, sed quia in tantæ rei comparatione quidquid aliud concupiscitur, nihil est. Neque enim prorsus nulla res est homo, de quo ait Apostolus : *Qui se putat aliquid esse, cum nihil sit* (*Galat.* VI, 3). In comparatione quippe spiritualis hominis, qui scit gratia Dei se esse quod est, quisquis vana præsumit, nihil est. Etiam sic ergo recte intelligi potest, *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis ;* ut hoc quod ait, *si quid,* non quodlibet intelligatur, sed aliquid quod non in beatæ vitæ com-

oaratione sit nihil. Et quod sequitur, *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo*, duobus modis intelligi potest : vel quia non in nomine meo petistis, quod nomen non sicut cognoscendum est cognovistis ; vel non petistis quidquam, quoniam in comparatione rei quam petere debuistis, pro nihilo habendum est quod petistis. Ut igitur in ejus nomine non nihil, sed gaudium plenum petant (quoniam si aliquid aliud petunt, idem aliquid nihil est), exhortatur dicens, *Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum :* id est, hoc in nomine meo petite, ut gaudium vestrum sit plenum, et accipietis. Isto enim bono in petendo perseverantes sanctos suos nequaquam misericordia divina fraudabit.

3. *Hæc*, inquit, *in proverbiis locutus sum vobis : venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis.* Possem dicere hanc de qua loquitur horam, futurum oportere sæculum intelligi, ubi videbimus palam, quod beatus Paulus dicit *facie ad faciem ;* ut quod ait, *Hæc in proverbiis locutus sum vobis*, hoc sit quod ab eodem apostolo dictum est, *Videmus nunc per speculum in ænigmate* (I *Cor.* XIII, 12) *: annuntiabo* autem *vobis*, quia per Filium Pater videbitur, juxta illud quod alibi ait, *Neque Patrem quis cognoscit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI, 27). Sed istum sensum videtur impedire quod sequitur : *Illo die in nomine meo petetis.* In futuro enim sæculo cum pervenerimus ad regnum, ubi similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2), quid petituri sumus, quando satiabitur in bonis desiderium nostrum (*Psal.* CII, 5) ? Unde et in alio psalmo dicitur : *Satiabor cum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15). Petitio namque alicujus est indigentiæ, quæ ibi nulla erit ubi hæc satietas erit.

4. Relinquitur itaque, quantum sapere valeo, ut intelligatur Jesus discipulos suos de carnalibus vel animalibus se spirituales promisisse facturum, quamvis nondum tales quales erimus, quando spirituale etiam corpus habebimus ; sed qualis erat qui dicebat, « Sapientiam loquimur inter perfectos » (I *Cor.* II, 6) ; et, « Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus » (*Id.* II, 1) ; et, « Non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis ; quæ et loquimur, non in sapientiæ humanæ doctis verbis, sed doctis Spiritus [1], spiritualibus spiritualia comparantes. Animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei. » Non itaque percipiens quæ sunt Spiritus Dei homo animalis, sic audit quæcumque audit de Dei natura, ut aliud quam corpus cogitare non possit, quamlibet amplissimum vel immensum, quamlibet lucidum ac speciosum, corpus tamen : ideo proverbia illi sunt quæcumque dicta sapientiæ de incorporea immutabili quæ substantia ; non quod ea tanquam proverbia deputat, sed quia sic cogitat, quomodo qui proverbia solent audire neque intelligere. Cum vero spiritualis cœperit omnia dijudicare, ipse autem a nemine dijudicari (I *Cor.* II, 12-15), etiamsi in hac vita adhuc velut per speculum ex parte, perspicit tamen non ullo corporis sensu, non ulla imaginaria cogitatione quæ [1] capit aut fingit qualiumcumque similitudines corporum, sed mentis certissima intelligentia, Deum non corpus esse, sed spiritum : ita palam de Patre annuntiante Filio, ut ejusdem substantiæ conspiciatur et ipse qui annuntiat. Tunc in ejus nomine petunt qui petunt ; quia in sono ejus nominis non aliud quam res ipsa est quæ hoc nomine vocatur, intelligunt, nec animi vanitate vel infirmitate confingunt tanquam in alio loco Patrem, in alio Filium ante Patrem stantem, et pro nobis rogantem, spatia sua quæque amborum occupantibus molibus, et Verbum ad eum cujus est Verbum facere verba pro nobis, intervallo interposito inter os loquentis et auriculas audientis ; et alia talia quæ sibi animales, iidemque carnales in cordibus fabricantur. Quidquid enim tale spiritualibus de Deo cogitantibus ex corporum consuetudine occurrit, negando atque respuendo, tanquam importunas muscas, ab interioribus oculis abigunt ; et sinceritati ejus lucis acquiescunt, qua teste ac judice has ipsas imagines corporum suis internis aspectibus irruentes, falsas omnino esse convincunt. Hi possunt utcumque cogitare Dominum nostrum Jesum Christum in quantum homo est, pro nobis interpellare Patrem ; in quantum autem Deus est, nos exaudire cum Patre. Quod eum significasse arbitror ubi ait, *Et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis.* Ad hoc quippe intuendum quomodo non rogat Patrem Filius, sed simul exaudiunt rogantes Pater et Filius, nonnisi spiritualis oculus mentis ascendit.

5. *Ipse enim Pater*, inquit, *amat vos, quia vos me amastis.* Ideo amat ille, quia nos amamus ; an potius, quia ille amat, ideo nos amamus ? Ex Epistola sua evangelista idem ipse respondeat : *Nos diligimus*, inquit, *quia prior ipse dilexit nos* (I *Joan.* IV, 10). Hinc ergo factum est ut diligeremus, quia dilecti sumus. Prorsus donum Dei est diligere Deum. Ipse ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit. Displicentes amati sumus, ut esset in nobis unde placeremus. Non enim amaremus Filium, nisi amaremus et Patrem. Amat nos Pater, quia nos amamus Filium ; cum a Patre et Filio acceperimus ut et Patrem amemus et Filium : diffundit enim charitatem in cordibus nostris amborum Spiritus (*Rom.* V, 5), per quem Spiritum et Patrem amamus et Filium, et quem Spiritum cum Patre amamus et Filio. Amorem itaque nostrum pium quo colimus Deum, fecit Deus, et vidit quia bonum est, ideo quippe amavit ipse quod fecit. Sed in nobis non faceret quod amaret, nisi antequam id faceret, nos amaret.

6. *Et credidistis*, inquit, *quia a Deo exivi. Exivi a Patre et veni in mundum : iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.* Plane credidimus. Neque enim propterea debet incredibile videri, quia sic ad mundum

[1] Er., *docti Spiritu a spiritualibus.* Lugd. et Ven., *docti Spiritu spiritualibus.* M.

[1] Lov. non habent particulam, *quæ ;* cum hæc tamen vox ad sensum requiratur, et reperiatur in Mss.

veniens exiit a Patre, ut non desereret Patrem; et sic vadit ad Patrem relicto mundo, ut non deserat mundum. Exiit enim a Patre, quia de Patre est : in mundum venit, quia mundo suum corpus ostendit quod de Virgine assumpsit. Reliquit mundum corporali discessione, perrexit ad Patrem hominis ascensione, nec mundum deseruit præsentiæ gubernatione.

TRACTATUS CIII.

De eo quod sequitur, Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris ; *usque ad id*, Sed confidite, ego vici mundum. *Cap.* XVI, ℣. 29-33.

1. Quales erant discipuli Christi, quando cum eis ante passionem loquebatur magna cum parvis, sed sicut oportebat ut magna dicerentur et parvis, quia nondum accepto Spiritu sancto, quemadmodum eum post ejus resurrectionem vel ipso insufflante, vel desuper acceperunt, humana magis quam divina sapiebant, multis judiciis per totum Evangelium declaratur : unde et hoc est quod in ista lectione dixerunt. Ait enim Evangelista : « Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis : nunc scimus quia nosti omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget; in hoc credimus quia a Deo existi. » Ipse Dominus paulo ante dixerat, « Hæc in proverbiis locutus sum vobis: venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis. » Quomodo ergo isti dicunt, *Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis?* Numquid hora jam venerat, qua non jam in proverbiis se promiserat locuturum? Prorsus quod nondum illa hora venisset, continuatio verborum ejus ostendit, quæ ista sese habet : « Hæc, inquit, in proverbiis locutus sum vobis : venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis. Illo die in nomine meo petetis : et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis ; ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis quia ego a Deo exivi. Exivi a Patre, et veni in mundum : iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem » (*Joan.* XVI, 25-28). Cum per hæc omnia verba adhuc illam promittat horam qua non jam in proverbiis loquetur, sed palam de Patre annuntiabit eis ; in qua hora dicit eos in suo nomine petituros, nec se Patrem de illis rogaturum, eo quod ipse Pater amet eos, quia et ipsi amaverunt Christum, et crediderunt quod a Patre exierit et venerit in mundum, iterum relicturus mundum et iturus ad Patrem : cum ergo adhuc promittatur hora illa in qua sine proverbiis locuturus est, cur isti dicunt, *Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis;* nisi quia illa quæ scit ipse non intelligentibus esse proverbia, illi usque adeo non intelligunt, ut nec saltem non se intelligere intelligant? Parvuli enim erant, et nondum spiritualiter dijudicabant, quæ de rebus non ad corpus, sed ad spiritum pertinentibus audiebant.

2. Denique de ipsa eorum ætate adhuc secundum, interiorem hominem parva et infirma eos admonens « Respondit eis Jesus : Modo creditis ? Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis. Et non sum solus, quia Pater mecum est. » Paulo ante dixerat, « Relinquo mundum, et vado ad Patrem ; » nunc dicit, « Pater mecum est. » Quis vadit ad eum qui cum illo est? Sed hoc intelligenti est verbum, non intelligenti proverbium : sic tamen quod modo a parvulis non intelligitur, utcumque sugitur ; et eis etiam si non præbet, quia nondum eum capiunt, solidum cibum, saltem lacteum non denegat alimentum. Ex hoc alimento est, quod sciebant eum nosse omnia, nec opus ei esse ut eum quis interroget : quod quidem cur dixerint, quæri potest. Videtur enim potius fuisse dicendum, Non opus est tibi ut quemquam interroges ; non, *ut quis te interroget.* Dixerunt quippe, *Scimus quia nosti omnia :* et utique qui novit omnia, magis a nescientibus interrogari solet, ut interrogantes audiant quod volunt, ab eo qui novit omnia ; non ipse interrogare, tanquam volens aliquid scire, qui novit omnia. Quid sibi ergo vult, quod ei quem sciebant nosse omnia, cum dicere debuisse videantur, Non opus est tibi ut quemquam interroges, dicendum potius putaverunt, *Non opus est tibi ut quis te interroget ?* Quid quod utrumque legimus factum, et interrogasse scilicet Dominum, et interrogatum fuisse ? Sed hoc cito solvitur : quia hoc non ei, sed illis potius opus erat quos interrogabat, vel a quibus interrogabatur. Neque enim aliquos ille interrogabat, ut ab eis aliquid disceret, sed eos potius ut doceret. Et qui interrogabant eum, volentes ab eo aliquid discere, illi profecto id opus erat, ut scirent aliqua ab illo qui noverat omnia. Nimirum ergo propterea non opus erat ut eum quis interrogaret. Quoniam nos quando interrogamur ab eis qui volunt aliquid a nobis scire, ex ipsis interrogationibus eorum cognoscimus quid velint discere ; opus est ergo nobis ab eis interrogari, quos docere aliquid volumus, ut inquisitiones eorum quibus respondendum est noverimus ; illi autem ne id quidem opus erat, qui omnia noverat ; nec opus habebat quod ab eo quisque scire vellet, per ejus interrogationem cognoscere, quia prius quam interrogaretur, interrogaturi noverat voluntatem. Sed ideo se patiebatur interrogari, ut vel eis qui tunc aderant, vel qui hæc sive dicta fuerant audituri, sive scripta lecturi, quales essent, a quibus interrogabatur, ostenderet ; eoque modo nossemus vel quibus non circum veniretur fraudibus, vel quibus apud eum proficeretur accessibus. Prævidere autem cogitationes hominum, et ideo non opus habere ut eum quis interrogaret, magnum Deo non erat, se magnum parvulis erat qui ei dicebant, *In hoc credimus quia a Deo existi.* Multo autem majus erat, ad quod intelligendum eos volebat extendi et crescere, quod cum illi dixissent, verumque dixissent, *a Deo existi*, ait ille, *Pater mecum est*; ne sic a Patre Filium cogitarent exisse, ut putarent etiam recessisse.

3. Deinde sermonem istum magnum prolixumque concludens : *Hæc, inquit, locutus sum vobis ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis ; sed confidite, ego vici mundum.* Illud initium fuerat habi-

tura ista pressura, de quo superius ut eos ostenderet parvulos, quibus adhuc non intelligentibus et aliud pro alio sentientibus, proverbia quodammodo essent quæcumque magna et divina dixisset, ait, *Modo creditis? Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria.* Ecce initium pressuræ, sed non eo modo perseveraturæ. Quod enim adjunxit, *et me solum relinquatis,* non vult eos tales esse in consequenti pressura, quam post ejus ascensionem in mundo fuerant habituri, ut relinquant eum ; sed ut in illo pacem habeant permanentes in eo. Non enim quando comprehensus est, tantummodo carne sua ejus carnem, verum etiam mente reliquerunt fidem. Ad hoc pertinet quod ait, *Modo creditis? Ecce venit hora, ut dispergamini in propria, et me relinquatis :* tanquam diceret, Tunc ita perturbabimini, ut etiam quod modo creditis, relinquatis. Venerunt enim ad tantam desperationem, et suæ pristinæ fidei, ut ita dixerim, mortem, quanta apparuit in illo Cleopha, qui post ejus resurrectionem cum illo se loqui nesciens, et quid ei contigerit narrans, *Nos,* inquit, *sperabamus quod ipse fuerat redempturus Israel* (*Luc.* xxiv, 21). Ecce quomodo eum reliquerant, deserendo etiam ipsam fidem qua in eum ante crediderant. In ea vero pressura quam post ejus glorificationem accepto Spiritu sancto pertulerunt, non eum reliquerunt : et quamvis fugerent de civitate in civitatem, ab ipso non refugerunt; sed ut habentes pressuram in mundo, in illo pacem tenerent, non ab ipso refugæ fuerunt, sed ipsum potius refugium habuerunt. Dato quippe illis Spiritu sancto, factum est in eis quod nunc dictum est eis, *Confidite, ego vici mundum.* Confiderunt, et vicerunt. In quo, nisi in illo? Non enim vicisset ille mundum, si ejus membra vinceret mundus. Unde ait Apostolus, *Gratias Deo, qui dat nobis victoriam ;* continuoque subjecit, *per Dominum nostrum Jesum Christum* (*I Cor.* xv, 57) : qui dixerat suis, *Confidite, ego vici mundum.*

TRACTATUS CIV.

In id quod sequitur, Hæc locutus est Jesus, et sublevati oculis in cœlum dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius clarificet te. *Cap.* xvii, ŷ. 1.

1. Ante ista quæ nunc sumus adjuvante Domino tractaturi, dixerat Jesus, *Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis :* quæ non recentiora paulo superius ab eo dicta, sed omnia debemus accipere, sive quæcumque illis locutus est ex quo eos cœpit habere discipulos, sive certe ex quo post cœnam exorsus est hunc admirabilem prolixumque sermonem. Talem quippe commemoravit causam cur eis sit locutus, ut ad eum finem rectissime referantur vel omnia quæ locutus est eis, vel ea maxime quæ dixit jam pro eis moriturus, tanquam verba novissima, posteaquam de convivio sancto ille qui eum fuerat traditurus, egressus est. Hanc enim commendavit causam sermonis sui, ut in illo pacem haberent, propter quod totum agitur quod christiani sumus. Hæc enim pax finem temporis non habebit, sed omnis piæ nostræ intentionis actionisque finis ipsa erit. Propter hanc Sacramentis ejus imbuimur, propter hanc mirabilibus ejus operibus et sermonibus erudimur, propter hanc Spiritus ejus pignus accepimus, propter hanc in eum credimus et speramus, et ejus amore quantum donat accendimur : hac pace in pressuris omnibus consolamur, hac a pressuris omnibus liberamur : propter hanc omnem tribulationem fortiter sustinemus, ut in hac feliciter sine ulla tribulatione regnemus. Merito ad eam clausit verba, quæ parum intelligentibus discipulis erant proverbia ; intellecturis ea quando eis dedisset promissum Spiritum sanctum, de quo superius ait : « Hæc locutus sum vobis, apud vos manens. Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis » (*Joan.* xiv, 25, 26). Hæc nimirum futura fuerat illa hora, qua se promiserat non jam in proverbiis locuturum, sed palam de Patre annuntiaturum. Eadem quippe ipsius verba, revelante Spiritu sancto, intelligentibus jam non erant futura proverbia. Neque enim loquente in eorum cordibus Spiritu sancto, taciturus erat unigenitus Filius, qui dixit in ea hora palam se illis annuntiaturum esse de Patre, quod eis utique jam intelligentibus non esset proverbium. Sed hoc quoque ipsum, quomodo simul loquantur in suorum spiritualium cordibus et Dei Filius et Spiritus sanctus, imo ipsa Trinitas quæ inseparabiliter operatur, intelligentibus est verbum, non intelligentibus autem proverbium.

2. Cum ergo dixisset propter quid omnia sit locutus, ut in illo scilicet pacem haberent, in mundo habentes pressuram, exhortatusque fuisset ut in confiderent, quia ipse vicit mundum ; eo qui erat illos sermone finito, deinde ad Patrem verba direxit, et orare jam cœpit. Sic enim Evangelista sequitur, dicens : *Hæc locutus est Jesus, et sublevatis oculis in cœlum dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum.* Poterat Dominus Unigenitus et coæternus Patri in forma servi et ex forma servi, si hoc opus esset, orare silentio ; sed ita se Patri exhibere voluit precatorum, ut meminisset nostrum se esse doctorem. Proinde eam quam fecit orationem pro nobis, notam fecit et nobis : quoniam tanti magistri non solum ad ipsos sermocinatio, sed etiam pro ipsis ad Patrem oratio, discipulorum est ædificatio. Et si illorum qui hæc dicta aderant audituri, profecto et nostra qui fueramus conscripta lecturi. Quapropter hoc quod ait, *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum,* ostendit omne tempus, et quid quando faceret vel fieri sineret, ab illo esse dispositum qui tempori subditus non est ; quoniam quæ futura erant per singula tempora, in Dei sapientia causas efficientes habent, in qua nulla sunt tempora. Non ergo credatur hæc hora fato urgente venisse, sed Deo potius ordinante. Nec siderea necessitas Christi connexuit passionem : absit enim ut sidera mori cogerent siderum conditorem. Non itaque Christum tempus ut moretur impegit, sed tempus Christus quo moreretur

elegit : qui etiam tempus quo de Virgine natus est, cum Patre constituit, de quo sine tempore natus est. Secundum quam veram sanamque doctrinam, etiam Paulus apostolus, « Cum autem venit, » inquit, « plenitudo temporis, misit Deus Filium suum » (*Galat.* IV, 4); et Deus per Prophetam, « Tempore, » ait, « acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te » (*Isai.* XLIX, 8); et rursus Apostolus, « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis » (II *Cor*, VI, 2). Dicat ergo, *Pater, venit hora*, qui cum Patre disposuit omnes horas : tanquam dicens, *Pater*, quam propter homines et apud homines ad me clarificandum simul constituimus, *venit hora, clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te.*

3. Clarificatum a Patre Filium nonnulli accipiunt, in hoc quod ei non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum (*Rom.* VIII, 32). Sed si passione clarificatus dicitur, quanto magis resurrectione! Nam in passione magis ejus humilitas quam claritas commendatur, Apostolo teste, qui dicit, « Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis: » deinde sequitur, et de ejus clarificatione jam dicit, « Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. » Hæc est clarificatio Domini nostri Jesu Christi, quæ ab ejus resurrectione sumpsit exordium. Humilitas ergo ejus incipit in sermone Apostoli, ab eo loco ubi ait, *Semetipsum exinanivit formam servis accipiens* ; et pervenit usque, *ad mortem crucis.* Claritas vero ejus incipit ab eo loco ubi ait, *Propter quod et Deus exaltavit eum;* et pervenit usque, *in gloria est Dei Patris* (*Philipp.* II, 7-11). Nam et ipsum nomen, si inspiciantur codices græci, ex qua lingua Epistolæ apostolicæ translatæ sunt in latinam, quod hic legitur gloria, ibi legitur δόξα : unde verbum derivatum est in græco ut diceretur δόξασον, quod interpres latinus ait *clarifica*, cum posset etiam *glorifica* dicere, quod tantumdem valet. Et ideo posset etiam in Apostoli Epistola, ubi est gloria, claritas poni : quod si fieret tantumdem valeret. Ut autem non recedatur a verborum sonis, quemadmodum a claritate clarificatio, sic a gloria glorificatio derivatur. Ut ergo mediator Dei et hominum homo Christus Jesus ressurrectione clarificaretur vel glorificaretur, prius humiliatus est passione : non enim a mortuis resurrexisset, si mortuus non fuisset. Humilitas, claritatis est meritum ; claritas, humilitatis est præmium. Sed hoc factum est in forma servi ; in forma vero Dei semper fuit, semper erit claritas : imo non fuit quasi jam non sit, nec erit quasi nondum sit; sed sine initio, sine fine semper est claritas. Quod ergo ait, *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum;* sic intelligendum est, tanquam dixerit, Venit hora seminandæ humilitatis, fructum non differas claritatis. Sed quid sibi vult quod sequitur, *Ut Filius tuus clarificet te ?* Numquid etiam Deus Pater pertulit humilitatem carnis sive passionis, ex qua illum clarificari oporteret ? Quomodo igitur eum clarificaturus erat Filius, cujus claritas sempiterna nec ex forma humana potuit videri minor, nec in divina posset esse amplior ? Sed istam quæstionem in hunc sermonem nolo arctare, aut hinc eum facere longiorem.

TRACTATUS CV.

Ab eo quod Dominus ait, Ut Filius tuus clarificet te ; *usque ad id,* Claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te. *Cap.* XVII, ℣. 1-5.

1. Glorificatum a Patre Filium secundum formam servi, quam Pater suscitavit a mortuis, et ad suam dexteram collocavit, res ipsa indicat, et nullus ambigit christianus. Sed quoniam non tantum dixit, *Pater, clarifica Filium tuum* sed addidit etiam, *ut Filius tuus clarificet te;* merito quæritur quomodo Patrem clarificaverit Filius, cum sempiterna claritas Patris nec diminuta fuerit in forma humana, nec augeri potuerit in sua perfectione divina. Sed in seipsa claritas Patris nec minui nec augeri potest; apud homines autem procul dubio minor erat, quando in Judæa tantummodo Deus notus erat (*Psal.* LXXV, 2) : nondum a solis ortu usque ad occasum laudabant pueri nomem Domini (*Psal.* CXII, 3, 1). Hoc autem quia per Evangelium Christi factum est, ut per Filium Pater innotesceret gentibus; profecto Patrem clarificavit et Filius. Si autem tantummodo mortuus fuisset Filius, nec resurrexisset, procul dubio nec a Patre clarificatus esset, nec Patrem clarificasset : nunc autem ressurrectione clarificatus a Patre, resurrectionis suæ prædicatione clarificat Patrem. Hoc quippe aperit ordo ipse verborum : *Clarifica*, inquit, *Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te ;* tanquam diceret, Resuscita me, ut innotescas toti orbi per me.

2. Deinde magis magisque pandens quomodo clarificet Patrem Filius : *Sicut dedisti,* inquit, *et potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam.* Omnem carnem dixit omnem hominem, a parte totum significans ; quemadmodum rursus a parte superiore significatus est homo totus, ubi ait Apostolus, *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit* (*Rom.* XIII, 1). Quid enim dixit, *Omnis anima,* nisi, omnis homo ? Et hoc autem quod potestas Christo a Patre data est omnis carnis, secundum hominem intelligendum est : nam secundum Deum omnia per ipsum facta sunt (*Joan.* I, 3), et in ipso condita sunt omnia in cœlo et in terra, visibilia et invisibilia (*Coloss.* I, 16). *Sicut* ergo *dedisti et potestatem*, inquit, *omnis carnis,* ita te glorificet Filius tuus, id est, notum te facia omni carni quam dedisti ei. Sic enim dedisti, *ut omne quod dedisti et, det eis vitam æternam.*

3. *Hæc est autem*, inquit, *vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* Ordo verborum est, *ut te et quem misisti Jesum Christum cognoscant solum verum Deum.* Consequenter enim et Spiritus sanctus intelligitur, quia Spiritus est Patris et Filii, tanquam charitas substantialis et consubstantialis amborum. Quoniam non duo dii Pater et Filius, nec tres dii Pater et Filius et Spiritus sanctus ; sed ipsa Trinitas unus solus verus Deus. Nec

idem tamen Pater qui Filius, nec idem Filius qui Pater, nec idem Spiritus sanctus qui Pater et Filius; quoniam tres sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus; sed ipsa Trinitas unus est Deus. Si ergo eo modo te glorificat Filius *sicut dedisti ei potestatem omnis carnis*, et sic dedisti, *ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam*, et, *hæc est vita æterna, ut cognoscant te;* sic te igitur Filius glorificat, ut omnibus quos dedisti ei, te cognitum faciat, Porro si cognitio Dei est vita æterna, tanto magis vivere tendimus, quanto magis in hac cognitione proficimus. Non autem moriemur in vita æterna: tunc ergo Dei cognitio perfecta erit, quando nulla mors erit. Summa tunc Dei clarificatio; quia summa gloria, quæ græce dicitur δόξα. Unde dictum est δόξασον, quod Latini quidam interpretati sunt, clarifica; quidam, glorifica. A veteribus autem gloria, qua gloriosi homines dicuntur, ita est definita: Gloria est frequens de aliquo fama cum laude. At si homo laudatur cum famæ creditur, quomodo Deus laudabitur quando ipse videbitur? Propter quod scriptum est, *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Ibi erit Dei sine fine laudatio, ubi erit Dei plena cognitio; et quia plena cognitio, ideo summa clarificatio vel glorificatio.

4. Sed prius hic clarificatur Deus, dum annuntiatus hominibus innotescit, et per fidem credentium prædicatur. Propter quod dicit, *Ego te clarificavi super terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.* Non ait, jussisti; sed, *dedisti:* ubi commendatur evidens gratia. Quid enim habet quod non accepit, etiam in Unigenito humana natura? An non accepit, ut nihil mali, sed bona faceret omnia, quando in unitatem personæ suscepta est a Verbo, per quod facta sunt omnia? Sed quomodo consummavit opus quod accepit ut faciat, cum restet adhuc passionis experimentum, ubi martyribus suis maxime præbuit quod sequerentur, exemplum; unde ait apostolus Petrus, *Christus passus est pro nobis relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21): nisi quia consummasse se dicit quod se consummaturum esse certissime novit? Sicut longe ante in prophetia præteriti temporis usus est verbis, quando post annos plurimos futurum fuerat quod dicebat: *Foderunt*, inquit, *manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI, 17, 18); non ait, Fodient et dinumerabunt. Et in hoc ipso Evangelio, *Omnia*, inquit, *quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV, 15): quibus ait postea, *Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis illa portare modo* (*Id.* XVI, 12). Qui enim certis et immutabilibus causis omnia futura prædestinavit, quidquid facturus est fecit: nam et per prophetam dictum de illo est, *Qui fecit quæ futura sunt* (*Isai.* XLV, 11, *sec.* LXX).

5. Secundum hoc etiam quod sequitur dicit: *Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te.* Nam supra dixerat, *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te:* in quo verborum ordine ostenderat prius a Patre clarificandum Filium, ut Patrem clarificaret Filius. Modo autem dixit, *Ego te clarificavi super terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam: et tunc clarifica me;* tanquam prior ipse Patrem clarificaverit, a quo deinde ut clarificetur exposcit. Ergo intelligendum est utroque verbo superius usum secundum id quod futurum erat, eoque ordine quo futurum erat, *Clarifica Filium, ut te clarificet Filius:* modo vero usum fuisse verbo præteriti temporis de re futura, ubi ait, *Ego te clarificavit super terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.* Deinde dicendo, *Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum*, quasi posterius esset clarificandus a Patre, quem prius ipse clarificaverat; quid ostendit, nisi superius ubi ait, *Ego te clarificavi super terram*, ita locutum se fuisse, tanquam fecisset quod facturus esset; hic autem poposcisse ut Pater faceret, per quod illud Filius facturus esset, id est, ut Pater clarificaret Filium, per quam Filii clarificationem etiam Filius clarificaturus esset Patrem? Denique si de re quæ futura erat, ponamus etiam futuri temporis verbum, ubi pro tempore futuro posuit ipse præteritum, nulla sententiæ remanebit obscuritas: veluti si dixisset, Ego te clarificabo super terram, opus consummabo quod dedisti mihi ut faciam: et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum. Nempe ita planum est, sicut illud ubi ait, *Clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te:* et ipsa est omnino sententia, nisi quia et hic dictus est ejusdem clarificationis modus, ibi autem tacitus; tanquam illud isto exponeretur eis quos poterat permovere, quomodo Pater Filium, et maxime quomodo Patrem clarificaret et Filius. Dicendo enim clarificari a se Patrem super terram, se autem a Patre apud eumdem Patrem, modum profecto utriusque clarificationis ostendit. Ipse quippe Patrem clarificavit super terram, eum gentibus prædicando; Pater vero ipsum apud semetipsum, ad suam dexteram collocando. Sed ideo postea de clarificando Patre ubi ait, *Ego te clarificavi*, verbum præteriti temporis ponere maluit, ut monstraret in prædestinatione jam factum, et pro jam facto habendum quod certissime fuerat uturum; id est, ut a Patre apud Patrem glorificatus, Patrem super terram glorificaret et Filius.

6. Sed hanc prædestinationem in sua clarificatione manifestius aperuit, qua eum clarificavit Pater, in eo quod adjunxit, *Claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te.* Ordo verborum est, *quam habui apud te, priusquam mundus esset.* Ad hoc valet quod ait, *Et nunc clarifica me;* hoc est, sicut tunc, ita et nunc; sicut tunc prædestinatione, ita et nunc perfectione: fac in mundo, quod apud te jam fuerat ante mundum; fac in suo tempore, quod ante omnia tempora statuisti. Hoc quidam sic intelligendum putarunt, tanquam natura humana quæ suscepta est a Verbo, converteretur in Verbum, et homo mutaretur in Deum; imo, si diligentius quod opinati sunt cogitemus, homo periret in Deo. Non enim quisquam ex ista mutatione hominis vel duplicari Dei Verbum di-

cturus est, vel augeri, ut aut duo sint quod unum fuit, aut amplius sit quod minus fuit. Porro si natura humana in Verbum mutata atque conversa, Verbum Dei quantum erat et quod erat hoc erit, ubi est homo si non perit ?

7. Sed ad hanc opinionem, quam veritati prorsus non video convenire, nihil nos urget, si Filio dicente, *Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te,* intelligamus prædestinationem claritatis humanæ quæ in illo est naturæ, ex mortali immortalis apud Patrem futuræ ; et hoc jam prædestinando factum fuisse antequam mundus esset, quod in mundo etiam suo tempore fieret. Si enim de nobis dixit Apostolus, *Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem* (*Ephes.* I, 4) ; cur abhorrere putatur a vero, si tunc Pater caput nostrum glorificavit, quando nos in ipso, ut membra ejus essemus, elegit? Sic enim nos electi, quomodo ipse clarificatus ; quia priusquam mundus esset, nec nos eramus, nec ipse mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5). Sed ille qui per ipsum in quantum Verbum ejus est, etiam *quæ futura sunt fecit*, et *vocat ea quæ non sunt, tanquam sint* (*Rom.* IV, 17) ; profecto secundum id quod mediator Dei et hominum homo est, ante mundi constitutionem pro nobis Deus Pater glorificavit ipsum, si tunc elegit etiam nos in ipso. Quid enim dicit Apostolus ? « Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt. Quos enim præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii ejus, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus : quos autem prædestinavit, illos et vocavit » (*Id.* VIII, 20-30).

8. Nisi forte ipsum prædestinatum dicere formidabimus, quia de nobis tantum ut efficiamur conformes imaginis ejus, hoc dixisse videtur Apostolus. Quasi vero quisquam regulam fidei fideliter intuens, Filium Dei negaturus est prædestinatum, qui eum negare hominem non potest. Recte quippe dicitur non prædestinatus secundum id quod est Verbum Dei, Deus apud Deum. Utquid enim prædestinaretur, cum jam esset quod erat, sine initio, sine termino sempiternus? Illud autem prædestinandum erat, quod nondum erat, ut sic suo tempore fieret, quemadmodum ante omnia tempora prædestinatum erat ut fierit. Quisquis igitur Dei Filium prædestinatum negat, hunc eumdem filium hominis negat. Sed propter contentiosos etiam hinc audiamus Apostolum in suarum exordio Litterarum. Nam et in prima Epistolarum ejus, quæ est ad Romanos, et ipsius Epistolæ principium est, ubi legitur : *Paulus servus Jesu Christi, vocatus Apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per Prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum* (*Id.* I, 1-4). Secundum hanc ergo prædestinationem etiam clarificatus est antequam mundus esset, ut esset claritas ejus ex resurrectione mortuorum apud Patrem, ad cujus dexteram sedet. Cum ergo videret illius prædestinatæ suæ clarificationis venisse jam tempus, ut et nunc fieret in redditione, quod fuerat in prædestinatione jam factum, oravit dicens, *Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te :* tanquam diceret, Claritatem quam habui apud te, id est, illam claritatem quam habui apud te in prædestinatione tua, tempus est ut apud te habeam etiam vivens in dextera tua. Sed quoniam diu nos tenuit hujus discussio quæstionis, alio quæ sequuntur sermone tractanda sunt.

TRACTATUS CVI.

De eo quod Dominus dicit, Manifestavi nomen tuum hominibus ; *usque ad id,* Et crediderunt quia tu me misisti. *Cap.* XVII, ℣. 6-8.

1. De his verbis Domini, sicut ipse donaverit, sermone isto disputaturi sumus, quæ ita se habent : *Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo.* Quod si de his tantum dicit discipulis cum quibus cœnavit, et ad quos antequam orare inciperet, tam multa locutus est ; non pertinet hoc ad illam clarificationem, sive ut alii interpretati sunt, glorificationem, de qua superius loquebatur, qua Filius clarificat vel glorificat Patrem. Quanta est enim vel qualis gloria, duodecim vel undecim potius innotuisse mortalibus? Si autem quod ait, *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo*, omnes intelligi voluit, etiam qui in eum fuerant credituri, ad ejus magnam quæ futura erat ex omnibus gentibus Ecclesiam pertinentes, de qua in Psalmo canitur, *In Ecclesia magna confitebor tibi* (*Psal.* XXXIV, 18) ; est plane ista clarificatio qua Filius clarificat Patrem, cum ejus nomen notum facit omnibus gentibus, et tam multis generationibus hominum. Et tale est hoc quod ait, *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo*, quale illud quod paulo ante dixerat, *Ego te clarificavi super terram* (*Joan.* XVII, 4) ; pro tempore futuro et illic et hic præteritum ponens, sicut qui sciret prædestinatum esse ut id fieret, et ideo fecisse dicens se quod erat sine ulla dubitatione facturus.

2. Sed de his qui jam erant discipuli ejus, non de omnibus qui in illum fuerant credituri eum dixisse quod dixit, *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo*, ea quæ sequuntur, credibilius esse demonstrant. Cum enim hoc dixisset, adjunxit : *Tui erant, et mihi eos dedisti, et sermonem tuum servaverunt : nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt ; quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis : et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.* Quanquam et hæc omnia de futuris omnibus fidelibus dici potuerunt spe jam perfecta[1], cum adhuc essent futura : sed ut de his solis quos tunc habebat discipulis hæc loqui intelligatur, illud magis urget quod paulo post ait, *Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo : quos dedisti mihi custodivi, et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis,*

[1] Sic tres Mss. At cæteri cum editis, *specie perfecta.*

ut Scriptura impleatur; Judam significans qui tradidit eum: ex isto quippe duodenario numero Apostolorum solus periit. Deinde subjungit: *Nunc autem ad te venio.* Unde manifestum est eum de corporali sua dixisse præsentia, *Cum essem cum eis, ego servabam eos*, veluti jam cum eis ea præsentia non esset. Eo modo enim significare voluit ascensionem suam mox futuram, de qua dixit, *Nunc autem ad te venio:* iturus utique ad dexteram Patris; unde venturus est ad vivos et mortuos judicandos præsentia itidem corporali, secundum fidei regulam sanamque doctrinam: nam præsentia spirituali cum eis erat utique futurus post ascensionem suam, et cum tota Ecclesia sua in hoc mundo usque in consummationem sæculi (*Matth.* XXVIII, 20). Non itaque recte intelliguntur de quibus dixerit, *Cum essem cum eis, ego servabam illos*, nisi hi quos in se credentes servare jam cœperat præsentia corporali, et quos relicturus fuerat absentia corporali, ut eos cum Patre servaret præsentia spirituali. Post vero adjungit et cæteros suos, ubi dicit: *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro his qui credituri sunt per verbum eorum in me.* Ubi manifestius ostendit quod non de omnibus ad eum pertinentibus superius loqueretur, ab eo loco ubi ait, *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi;* sed de his tantum qui eum, cum illa diceret, audiebant.

3. Ab ipso itaque orationis ejus exordio, ubi *sublevatis oculis in cœlum, dixit, Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te*, usque ad illud quod paulo post ait, *Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te;* omnes suos volebat intelligi, quibus notum faciendo Patrem, clarificat eum. Cum enim dixisset, *ut Filius tuus clarificet te;* mox quemadmodum id fieret, demonstravit dicens, *Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam: hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti JesumChristum* (*Joan.* XVII, 1-20). Non enim potest cognitione hominum clarificari Pater, nisi et ille cognoscatur per quem clarificatur, id est, per quem populis innotescit. Hæc est glorificatio Patris, quæ non circa solos illos Apostolos facta est, sed circa omnes homines fit, quibus suis membris caput est Christus. Neque enim de solis Apostolis potest intelligi, *Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam;* sed utique de omnibus quibus in eum credentibus vita æterna datur.

4. Jam nunc ergo videamus quid de illis, a quibus tunc audiebatur, discipulis suis dicat. *Manifestavi*, inquit, *nomen tuum hominibus quos dedisti mihi.* Non ergo noverant Dei nomen, cum essent Judæi? Et ubi est quod legitur, *Notus in Judæa Deus; in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* LXXV, 2)? Ergo *manifestavi nomen tuum hominibus* istis, *quos dedisti mihi de mundo*, qui me audiunt hæc dicentem: non illud nomen tuum quo vocaris Deus, sed illud quo vocaris Pater meus; quod nomen manifestari sine ipsius Filii manifestatione non posset. Nam quod Deus dicitur universæ creaturæ, etiam omnibus gentibus antequam in Christum crederent, non omni modo esse potuit hoc nomen ignotum. Hæc est enim vis veræ divinitatis, ut creaturæ rationali jam ratione utenti, non omnino ac penitus possit abscondi. Exceptis enim paucis in quibus natura nimium depravata est, universum genus humanum Deum mundi hujus fatetur auctorem. In hoc ergo quod fecit hunc mundum cœlo terraque conspicuum, et antequam imbuerentur in fide Christi, notus omnibus gentibus Deus. In hoc autem quod non est injuriis suis cum diis falsis colendus, notus in Judæa Deus. In hoc vero quod Pater est hujus Christi, per quem tollit peccatum mundi, hoc nomen ejus prius occultum omnibus, nunc manifestavit eis quos dedit ei Pater ipse de mundo. Sed quomodo manifestavit, si nondum venit hora de qua superius dixerat, quod veniret hora *cum jam non in proverbiis*, inquit, *loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis* (*Joan.* XVI, 25)? An vero annuntiatio manifesta putabitur in proverbiis? Cur ergo dictum est, *Palam annuntiabo vobis*, nisi quia *in proverbiis* non est *palam?* quod autem non in proverbiis occultatur, sed verbis manifestatur, procul dubio palam dicitur. Quomodo ergo manifestavit quod nondum palam dixit? Proinde sic intelligendum est, pro tempore futuro præteritum positum, quemadmodum illud, *Omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Id.* XV, 15): quod nondum fecerat, sed loquebatur quasi fecisset, quod immobiliter esse præfixum sciebat ut faceret.

5. Quid est autem, *Quos dedisti mihi de mundo?* Dictum est enim de illis quod non essent de mundo. Sed hoc illis regeneratio præstitit, non generatio. Quid est etiam quod sequitur, *Tui erant et mihi eos dedisti?* An aliquando erant Patris, quando non erant unigeniti Filii ejus; et habuit aliquando Pater aliquid sine Filio? Absit. Verumtamen habuit aliquid aliquando Deus Filius, quod nondum habuit idem ipse homo Filius; quia nondum erat homo factus ex matre, quando tamen habebat universa cum Patre. Quapropter quod dixit, *Tui erant*, non inde se separavit Deus Filius, sine quo nihil unquam Pater habuit; sed solet ei tribuere omne quod potest, a quo est ipse qui potest. A quo enim habet ut sit, ab illo habet ut possit; et simul utrumque semper habuit, quia nunquam fuit et non potuit. Quocirca quidquid potuit Pater, semper cum illo Filius potuit; quoniam ille qui nunquam fuit et non potuit, nunquam sine Patre fuit, nunquam sine illo Pater fuit. Ac per hoc sicut Pater æternus omnipotens, ita Filius coæternus omnipotens; et si omnipotens, utique omnitenens. Id enim potius verbum e verbo interpretatur, si proprie volumus dicere, quod a Græcis dicitur παντοκράτωρ: quod nostri non sic interpretarentur, ut omnipotens dicerent, cum sit παντοκράτωρ omnitenens, nisi tantumdem valere sentirent. Quid ergo unquam habere potuit æternus omnitenens, quod non simul habuerit coæternus omnitenens? Quod itaque ait, *Et mihi eos dedisti*, hominem se accepisse hanc potestatem ut eos

haberet, ostendit; quoniam qui semper omnipotens fuit, non semper homo fuit. Quamobrem, cum Patri potius tribuisse videatur ut ab eo illos acceperit quoniam ex ipso est quidquid est de quo est; etiam ipse sibi eos dedit, hoc est, cum Patre Deus Christus, homini Christo quod cum Patre non est, homines dedit. Denique qui hoc loco dicit, *Tui erant, et mihi eos dedisti*, jam superius eisdem discipulis dixerat, *Ego vos de mundo elegi* (*Joan*. xv, 19). Conteratur hic cogitatio carnalis, atque dispereat, De mundo sibi a Patre dicit Filius datos homines quibus alio loco dicit, *Ego vos elegi de mundo*. Quos Deus Filius de mundo elegit cum Patre, idem ipse homo Filius de mundo eos accepit a Patre: non enim Pater illos Filio dedisset, nisi elegisset. Ac per hoc Filius sicut non inde separavit Patrem, quando dixit, *Ego vos de mundo elegi*, quoniam simul eos elegit et Pater: sic non inde separavit et se, quando dixit, *Tui erant*, quia et ipsius Filii pariter erant. Nunc autem homo idem ipse Filius accepit eos qui non erant ipsius, quia et formam servi accepit Deus idem quæ non erat ipsius.

6. Sequitur ac dicit, *Et sermonem tuum servaverunt: nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt*: id est, cognoverunt quia abs te sum. Simul enim Pater dedit omnia, cum genuit qui haberet omnia. *Quia verba*, inquit, *quæ dedisti mihi, dedi eis, et ipsi acceperunt;* id est, intellexerunt atque tenuerunt. Tunc enim verbum accipitur, quando mente percipitur. *Et cognoverunt*, inquit, *vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti*. Et hic subaudiendum est, *vere:* quod enim dixit, *cognoverunt vere*, exponere voluit adjungendo, *et crediderunt*. Hoc itaque *crediderunt vere*, quod *cognoverunt vere:* id enim est *a te exivi*, quod est, *tu me misisti*. Cum ergo dixisset, *cognoverunt vere*, ne quisquam putaret istam cognitionem jam per speciem factam, non per fidem; exponendo addidit, *et crediderunt*, ut subaudiamus *vere*, et intelligamus hoc dictum esse, *cognoverunt vere*, quod est *crediderunt vere:* non eo modo quem significavit paulo ante, cum dixit, *Modo creditis? Venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis* (*Id*. xvi, 31 *et* 32). Sed *crediderunt vere*, id est quomodo credendum est, inconcusse, firme, stabiliter, fortiter; non jam in propria redituri, et Christum relicturi. Adhuc ergo discipuli non erant tales, quales eos dicit verbis præteriti temporis, quasi jam essent, prænuntians quales futuri essent, accepto scilicet Spiritu sancto, qui eos, sicut promissum est, doceret omnia. Quem priusquam acciperent quomodo servaverunt ejus sermonem, quod de illis quasi fecerint, dixit; quando primus eorum ter eum negavit (*Matth*. xxvi, 69-74), cum ex ore ejus audisset quid futurum esset homini qui eum coram hominibus negavisset (*Id*. x, 33)? Dedit ergo eis verba sicut dixit, quæ dedit ei Pater: sed quando illa non foris in auribus, sed intus in cordibus spiritualiter acceperunt, tunc vere acceperunt, quia tunc vere cognoverunt; vere autem cognoverunt, quia vere crediderunt.

7. Ipsi autem Filio quomodo Pater ea verba dederit, quibus verbis homo poterit explicare? Facilior sane quæstio videtur, si secundum id quod filius est hominis, accepisse a Patre illa verba credatur. Quanquam natus ex Virgine quando et quomodo ea didicerit, quis enarrabit; quando etiam ipsam quæ de Virgine facta est, generationem ejus quis enarrabit? Si vero secundum id quod est de Patre genitus Patrique coæternus, accepisse a Patre ista verba cogitatur, nihil ibi temporis cogitetur quasi prius fuerit qui ea non habuerit, atque ut haberet quæ non habebat acceperit; quoniam quidquid Deus Pater Deo Filio dedit, gignendo dedit. Ita enim dedit Filio Pater, sine quibus Filius esse non posset, sicut ei dedit ut esset. Nam quomodo aliter Verbo verba daret aliqua, in quo ineffabiliter dixit omnia? Sed jam quæ sequuntur, alio sunt exspectanda sermone.

TRACTATUS CVII.

De eo quod dicit Jesus, Ego pro eis rogo, *etc.*, *usque ad id*, Ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis. *Cap*. xvii, ℣. 9-13.

1. Cum de his quos jam discipulos habebat, Dominus loqueretur ad Patrem, inter alia etiam dixit hoc: *Ego pro eis rogo: non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi*. Mundum vult modo intelligi, qui vivunt secundum concupiscentiam mundi, et non sunt in ea sorte gratiæ, ut ab illo eligantur ex mundo. Non itaque pro mundo, sed pro his quos ei Pater dedit, rogare se dicit: per hoc enim quod eos illi Pater jam dedit, factum est ut non pertineant ad eum mundum pro quo non rogat.

2. Deinde subjungit, *Quia tui sunt*. Neque enim quia Pater eos Filio dedit, amisit ipse quos dedit: cum adhuc Filius sequatur, et dicat, *Et mea omnia tua sunt et tua mea*. Ubi satis apparet quomodo unigeniti Filii sint omnia quæ sunt Patris; per hoc utique quod etiam ipse Deus est, et de Patre Patri est natus æqualis: non quomodo dictum est uni ex duobus filiis, majori scilicet, *Tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt* (*Luc*. xv, 31). Illud enim dictum est de his omnibus creaturis quæ infra creaturam sanctam rationalem sunt, quæ utique subduntur Ecclesiæ; in qua universa Ecclesia et illi duo intelliguntur filii major et minor, cum omnibus Angelis sanctis, quibus erimus æquales in regno Christi et Dei (*Matth*. xxii, 30): hoc autem ita dictum est, *Et mea omnia tua sunt, et tua mea*, ut hic sit etiam ipsa creatura, rationalis, quæ non nisi Deo subditur, ut ei quæ infra illam sunt cuncta subdantur. Hæc ergo cum sit Dei Patris, non simul esset et Filii, nisi Patri esset æqualis; de ipsa quippe agebat, cum diceret, *Non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi: quia tui sunt, et mea omnia tua sunt, et tua mea*. Nec fas est ut sancti, de quibus hæc locutus est, cujusquam sint, nisi ejus a quo creati et sanctificati sunt: ac per hoc et omnia quæ ipsorum sunt, necesse est ut ejus sint cujus et ipsi sunt. Ergo cum et Patris et Filii sunt, æquales eos esse demonstrant, quorum æqualiter sunt. Illud autem quod ait, cum de Spiritu sancto lo-

quereretur, *Omnia quæ habet Pater, mea sunt; propterea dixi quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 15); de his dixit quæ ad ipsam Patris pertinent divinitatem, in quibus illi est æqualis, omnia quæ habet habendo. Neque enim Spiritus sanctus de creatura quæ Patri est subdita et Filio, fuerat accepturus quod ait, *de meo accipiet;* sed utique de Patrem de quo procedit Spiritus, de quo est natus et Filius.

3. *Et clarificatus sum,* inquit, *in eis.* Nunc suam clarificationem tanquam facta sit dicit, cum adhuc esset futura: superius autem a Patre poscebat ut fieret. Sed utrum ipsa sit clarificatio, de qua dixerat, *Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te* (*Joan.* XVII, 1, 5); utique requirendum est. Si enim *apud te,* quomodo *in eis?* An cum hoc ipsum innotescit eis, ac per ipsos omnibus qui credunt eis testibus suis? Possumus plane sic intelligere dixisse Dominum de Apostolis, quod clarificatus sit eis: dicendo enim esse jam factum, ostendit jam fuisse prædestinatum, et certum haberi voluit quod esset futurum.

4. *Et jam,* inquit, *non sum in mundo, et hi in mundo sunt.* Si horam prorsus illam qua loquebatur attendas, utrique adhuc in mundo erant; et ipse scilicet, et illi de quibus hoc dicebat: non enim secundum provectum cordis et vitæ id accipere possumus vel debemus, ut illi propterea adhuc esse dicantur in mundo, quod mundana adhuc sapiant; ille autem jam non esse in mundo, sapiendo divina. Positum est hic enim verbum unum, quod nos ita intelligere omnino non sinat: quia non ait, Et non sum in mundo; sed, *Jam non sum in mundo:* per hoc ostendens fuisse se in mundo, jam non esse. Numquid ergo fas est ut eum credamus aliquando mundana sapuisse, et ab hoc errore liberatum jam illa non sapere? Quis tam impio sensu se induerit? Restat igitur ut secundum id quod ipse etiam in mundo prius erat, in mundo se dixerit jam non esse; profecto præsentia corporali, a mundo scilicet absentiam suam jam cito futuram, illorum autem tardius, per hoc ostendens, quod se jam non hic esse, illos autem hic esse dixit, cum et ipse hic et illi adhuc essent. Sic enim est locutus, homo congruens hominibus, ut mos loquendi sese habet humanus. An non quotidie dicimus, Jam non est hic, de aliquo quantocius abituro? Et maxime hos de morituris solet dici. Quanquam et ipse Dominus tanquam prævidens quid lecturos movere posset adjecit, *Et ego ad te venio:* sic exponens quodammodo cur dixerit, *Jam non sum in mundo.*

5. Commendat ergo eos Patri, quos corporali absentia relicturus est, dicens: *Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi.* Nempe sicut homo Deum rogat pro discipulis suis, quos accepit a Deo. Sed attende quod sequitur: *Ut sint,* inquit, *unum sicut et nos.* Non ait, Ut nobiscum sint unum, aut, simus unum ipsi et nos, sicut unum samus nos; sed ait, *Ut sint unum sicut et nos.* Ipsi utique in natura sua sint unum, sicut et nos in nostra unum sumus. Quod procul dubio verum non diceret, nisi secundum hoc diceret, quod ejusdem naturæ Deus est cujus et Pater, secundum quod alibi dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30): non secundum quod etiam homo est: nam secundum hoc, *Pater major me est* (*Id.* XIV, 28), dixit. Sed quoniam una eademque persona est Deus et homo, intelligimus hominem in eo quod rogat: intelligimus autem Deum in eo quod unum sunt et ipse et ille quem rogat. Sed est adhuc in consequentibus locus ubi de hac re dilligentius disputandum est.

6. Hic autem sequitur: *Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo.* Me, inquit, veniente ad te, serva eos in nomine tuo, in quo eos quandocum eis eram, et ipse servabam. In nomine Patris servabat discipulos suos Filius homo, cum eis humana præsentia constitutus: sed etiam Pater in nomine Filii servabat quos in nomine Filii petentes exaudiebat. His quippe idem Filius dixerat: *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (*Id.* XVI, 23). Neque hoc tam carnaliter debemus accipere, velut vicissim nos servent Pater et Filius, amborum in nobis custodiendis alternante custodia, quasi succedat alius quando discesserit alius: simul enim nos custodiunt Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui est unus verus et beatus Deus. Sed Scriptura nos non levat, nisi descendat ad nos: sicut Verbum caro factum descendit ut levaret, non cedidit ut jaceret. Si descendentem cognovimus, cum levante surgamus; et intelligamus, cum iia loquitur, personas eum distinguere, non separare naturas. Quando ergo servebat discipulos suos Filius præsentia corporali, non exspectabat Pater ad custodiendum succedere Filio discedenti; sed eos ambo servabant potentia spirituali: et quando ab eis abstulit Filius præsentiam corporalem, tenuit cum Patre custodiam spiritualem. Quia et custodiendos quando Filius homo accepit, custodiæ parternæ non eos abstulit: et cum Pater Filio custodiendos dedit, non dedit sine ipso cui dedit; sed dedit homini Filio, non sine Deo eodem ipso utique Filio.

7. Sequitur ergo Filius, et dicit: *Quos dedisti mihi, custodivi: et nemo ex his periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.* Filius perditionis dictus est traditor Christi, perditioni prædestinatus, secundum Scripturam quæ de illo in psalmo centesimo octavo maxime prophetatur.

8. *Nunc autem,* inquit, *ad te venio; et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.* Ecce in mundo se loqui dicit, qui paulo ante dixerat, *Jam non sum in mundo:* quod cur dixerit, ibi exposuimus, imo ipsum id exposuisse docuimus. Ergo et quia nondum abierat, hic adhuc erat; et quia mox fuerat abiturus, hic quodammodo jam non erat. Quod sit autem hoc gaudium de quo ait, *ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis,* jam superius expressum est, ubi ait, *Ut sint unum sicut et nos.* Hoc gaudium suum, id est, a se in eos collatum, in eis

dicit implendum; propter quod locutum se dixit in mundo. Hæc est pax illa et beatitudo in futuro sæculo, propter quam consequendam temperanter et juste et pie vivendum est in hoc sæculo.

TRACTATUS CVIII.

De eo quod ait Jesus, Ego dedi eis sermonem tuum; *usque ad id,* Ut sint et ipsi sanctificati in veritate. (*Cap.* XVII, ŷ. 14-19).

1. Loquens adhuc Dominus ad Patrem, et orans pro discipulis suis, dicit: *Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit.* Nondum id experti fuerant passionibus suis, quæ illo postea sunt secutæ; sed more suo dicit ista, verbis præteriti temporis futura prænuntians. Deinde causam subjiciens cur eos oderit mundus: *Quia non sunt,* inquit, *de mundo, sicut et ego non sum de mundo.* Hoc eis regeneratione collatum est: nam generatione de mundo erant, propter quod jam eis dixerat, *Ego vos de mundo elegi* (*Joan.* xv, 19). Donatum est ergo eis ut sicut ipse, nec ipsi essent de mundo, eos ipso liberante de mundo. Ipse autem de mundo nunquam fuit: quia etiam secundum formam servi de Spiritu sancto ipse natus est, de quo illi renati. Nam si propterea illi jam non de mundo, quia renati sunt de Spiritu sancto: propterea ille nunquam de mundo, quia natus est de Spiritu sancto.

2. *Non rogo,* inquit, *ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos ex malo.* Adhuc enim necessarium habebant, quamvis jam non essent de mundo, esse tamen in mundo. Repetit eamdem sententiam: *De mundo,* inquit, *non sunt, sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate.* Sic enim servantur ex malo, quod superius oravit ut fieret. Quæri autem potest quomodo de mundo jam non erant, si sanctificati in veritate nondum erant; aut si jam erant, cur poscat ut sint. An quia et sanctificati in eadem proficiunt sanctitate, fiuntque sanctiores; neque hoc sine adjutorio gratiæ Dei, sed illo eorum sanctificante provectum, qui sanctificavit inceptum? Unde et Apostolus dicit: *Qui in vobis opus bonum cœpit, perficiet usque in diem Christi Jesu* (*Philipp.* I, 6). Sanctificantur itaque in veritate hæredes Testamenti Novi, cujus veritatis umbræ fuerant sanctificationes Veteris Testamenti: et cum sanctificantur in veritate, utique sanctificantur in Christo, qui veraciter dixit, *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV, 6). Item quando ait, *Veritas liberavit vos,* paulo post exponens quid dixerit, *Si vos,* inquit, *Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Id.* VIII, 32, 36); ut ostenderet hoc se prius dixisse veritatem, quod postmodum Filium. Quid ergo aliud et hoc loco dixit, *Sanctifica eos in veritate,* nisi, sanctifica eos in me?

3. Denique sequitur, et hoc apertius insinuare non desinit: *Sermo,* inquit, *tuus veritas est.* Quid aliud dixit, quam, *Ego veritas sum?* Græcum quippe Evangelium λόγος habet, quod etiam ibi legitur, ubi dictum est, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Et utique Verbum ipsum novimus unigenitum Dei Filium, quod *caro factum est, et habitavit in nobis* (*Id,* I, 1, 14). Unde et hic poni potuit, et in quibusdam codicibus positum est, *Verbum tuum veritas est;* sicut in quibusdam codicibus etiam ibi scriptum est *In principio erat sermo.* In græco autem sine ulla varietate, et ibi et hic λόγος est. Sanctificat itaque Pater in veritate, id est, in Verbo suo, in Unigenito suo, suos hæredes ejusque cohæredes.

4. Sed nunc adhuc de Apostolis loquitur; nam secutus adjungit, *Sicut me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.* Quos misit, nisi Apostolos suos? Nam et ipsum nomen Apostolorum, quoniam græcum est, nihil nisi missos significat in latino. Misit ergo Deus filium suum non in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3); et misit Filius ejus eos quos natos in carne peccati sanctificavit a labe peccati.

5. Sed quoniam per hoc quod mediator Dei et hominum homo Christus Jesus factus est caput Ecclesiæ, illi membra sunt ejus; ideo ait quod sequitur, *Et pro eis ego sanctifico meipsum.* Quid est enim, *Et pro eis ego sanctifico meipsum,* nisi, eos in meipso sanctifico, cum et ipsi sint ego? Quoniam de quibus hoc ait, ut dixi, membra sunt ejus, et unus est Christus caput corpus: docente Apostolo atque dicente de semine Abrahæ, *Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis;* cum dixisset superius, *Non dicit, Et seminibus tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus* (*Galat.* III, 29, 16). Si ergo semen Abrahæ, hoc est Christus, quid aliud dictum est quibus dictum est, *Ergo semen Abrahæ estis,* nisi, ergo Christus estis? Inde est quod alio loco idem ipse apostolus ait: *Nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt pressurarum Christi, in carne mea* (*Coloss.* I, 24). Non dixit, pressurarum mearum, sed, *Christi:* quia membrum erat Christi; et in persecutionibus suis, quales Christum in suo toto corpore pati oportebat, etiam ipse pressuras ejus pro sua portione adimplebat. Quod ut etiam hoc loco certum sit, attende sequentia. Cum enim dixisset, *Et pro eis ego sanctifico meipsum,* ut intelligeremus hoc eum dixisse, quod eos sanctificaret in se, mox addidit, *Ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* Quod quid est aliud quam, in me, secundum id quod veritas est Verbum illud in principio Deus? In quo et ipse filius hominis sanctificatus est ab initio creationis suæ, quando Verbum factum est caro; quia una persona facta est Verbum et homo. Tunc ergo sanctificavit se in se, hoc est, hominem se in Verbo se; quia unus Christus Verbum et homo, sanctificans hominem in Verbo. Propter sua vero membra, *Et pro eis,* inquit, *ego,* id est, quod prosit etiam ipsis, quia et ipsi sunt ego; sicut mihi profuit in me, quia homo sum sine ipsis: *Et ego sanctifico meipsum,* hoc est, ipsos in me tanquam meipsum sanctifico ego, quoniam in me etiam ipsi sunt ego. *Ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* Quid est *et ipsi,* nisi, quemadmodum ego; *in veritate,* quod ipse sum ego? Deinde jam non solum de Apostolis, sed etiam de

suis cæteris membris incipit dicere: quod donante ipso, alio sermone tractandum est.

TRACTATUS CIX.

In illud, Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me. *Cap.* XVII, ℣. 20.

1. Dominus Jesus jam sua propinquante passione, cum orasset pro discipulis suis, quos et Apostolus nominavit, cum quibus cœnaverat ultimam cænam, de qua traditor ejus per buccellam manifestatus exierat. et cum quibus post ejus egressum antequam pro eis oraret, multa jam fuerat locutus; adjunxit et cæteros qui in eum fuerant credituri, et ait ad Patrem, *Non pro his autem rogo tantum*, id est pro discipulis qui cum illo tunc erant: *sed et pro eis*, inquit, *qui credituri sunt per verbum eorum in me.* Ubi omnes suos intelligi voluit, non solum qui tunc erant in carne, sed etiam qui futuri erant. Quotquot enim postea crediderunt in eum, per verbum Apostolorum sine dubio crediderunt, et donec veniat, credituri sunt: ipsis enim dixerat, *Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis* (*Joan.* XV, 27); et per hos Evangelium ministratum est, et antequam scriberetur, et utique quisquis in Christum credit, Evangelio credit. Non itaque hi tantum intelligendi sunt, quos ait in se credituros per verbum eorum, qui ipsos, cum in carne viverent, Apostolos audierunt; sed et post obitum eorum, et nos longe post nati, per verbum eorum credidimus in Christum. Quoniam ipsi qui cum illo tunc fuerunt, quod ab illo audierunt, cæteris prædicaverunt: atque ita verbum eorum, ut etiam nos crederemus, ad nos usque pervenit, ubicumque est ejus Ecclesia; et perventurum est ad posteros, quicumque, ubicumque postea in eum credituri sunt.

2. Potest itaque videri Jesus in hac oratione non orasse pro quibusdam suis, nisi diligenter scrutemur in eadem oratione verba ejus. Si enim pro eis prius oravit, sicut jam ostendimus, qui cum illo tunc erant, postea vero etiam pro eis qui per verbum eorum in illum fuerant credituri; potest dici non orasse pro illi qui neque tunc erant cum illo quando ista dicebat, neque per verbum eorum postea, sed in eum sive per ipsos, sive quomodolibet, tamen ante crediderant. Numquid enim cum illo tunc erat Nathanael? Numquid Joseph ille ab Arimathia, qui corpus ejus a Pilato petiit, quem jam discipulum ejus fuisse iste ipse Joannes evangelista testatur (*Joan.* XIX, 38)? Numquid Maria mater ejus, et aliæ feminæ, quas ejus discipulas in Evangelio jam tunc fuisse didicimus? Numquid cum illo tunc erant de quibus sæpe dicit idem Joannes evangelista, *Multi crediderunt in eum* (*Id.* II, 23, IV, 39, VII, 31, VIII, 30, *et* X, 42)? Nam unde erat multitudo illa eorum qui cum ramis partim præcedebant, partim sequebantur insidentem jumento, dicentes, *Benedictus qui venit in nomine Domini;* et cum eis pueri, de quibus ipse ait fuisse prædictum, *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Matth.* XXI, 7, 16: *Psal.* VIII, 3)? Unde quingenti fratres, quibus, simul post resurrectionem non apparuisset (*I Cor.* XV, 6), nisi in eum ante credidissent? Unde illi centum et novem, qui cum istis undecim centum et viginti erant, quando simul congregati post ejus ascensum exspectaverunt, et acceperunt promissum Spiritum sanctum (*Act.* I, 15, *et* II, 4)? Unde erant isti omnes, nisi ex illis de quibus dictum est, *Multi crediderunt in eum?* Non ergo pro eis tunc oravit Salvator, quoniam pro eis oravit qui cum illo tunc erant, et pro aliis qui per verbum eorum in eum non jam crediderant, sed fuerant credituri. Isti autem nec cum illo tunc erant, et in eum jam ante crediderant. Omitto dicere de Simeone sene, qui in infantulum credidit; de Anna prophetissa (*Luc.* II, 25-38); de Zacharia et Elisabeth, qui eum prophetaverunt antequam de Virgine nasceretur (*Id.* I, 41-45, 67-79); de filio eorum Joanne præcursore ejus, amico sponsi, qui eum et in sancto Spiritu agnovit, et absentem prædicavit, et aliis agnoscendum cum præsens esset ostendit (*Joan.* I, 19-36, et III, 26-36): hos omitto, quoniam responderi potest orandum pro talibus mortuis non fuisse, qui cum magnis suis meritis hinc abierant, et recepti quiescebant; hoc enim et de antiquis justis similiter respondetur. Quis enim eorum a damnatione totius massæ perditionis, quæ per unum hominem facta est, salvus esse potuisset, nisi in unum Mediatorem Dei et hominum in carne venturum revelante Spiritu credidisset? Sed numquid ei pro Apostolis orandum fuit, et pro tam multis qui in hac vita adhuc erant, nec cum illo tunc erant, et jam ante crediderant, orandum non fuit? Quis hoc dixerit?

3. Intelligendum est igitur, quod nondum in eum sic crediderant, quomodo in se credi volebat: quandoquidem et ipse Petrus, cui confitenti et dicenti, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, tam magnum testimonium perhibuerat, magis eum mori nolebat, quam mortuum resurrecturum esse credebat; unde mox ab eo appellatus est satanas (*Matth.* XVI, 16, 23). Fideliores itaque reperiuntur, qui defuncti jam fuerant, et resurrecturum Christum revelante Spiritu non utique dubitabant, quam illi qui cum credidissent ipsum redempturum Isarel, visa ejus morte spem totam quam de illo habuerant perdiderunt. Nihil itaque melius credimus, quam post ejus resurrectionem impertito Spiritu sancto, et doctis et confirmatis Apostolis, eisque in Ecclesia primitus doctoribus constitutis, per eorum verbum sic alios credidisse quemadmodum in Christum credi oportebat, id est, ut fidem resurrectionis ejus tenerent. Ac per hoc et illos omnes qui jam in eum credidisse videbantur, ad eorum numerum pertinuisse pro quibus oravit, dicens, *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me.*

4. Sed restat nobis ad istam quæstionem adhuc solvendam beatus Apostolus, et latro ille crudelis in scelere, fidelis in cruce. Paulus quippe apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum se dicit factum Apostolum: et de ipso suo evangelio loquens ait, *Neque enim ab homine ego accepi illud, neque didici; sed per revelationem Jesu*

Christi (*Galat.* I, 1, 12). Quomodo igitur erat in eis de quibus dictum est, *credituri sunt per verbum eorum in me?* Latro vero ille tunc credidit, quando in ipsis doctoribus fides quæ fuerat qualiscumque defecit. Nec ipse itaque per eorum verbum credidit in Christum Jesum : et tamen sic credidit, ut quem videbat crucifixum, confiteretur non solum resurrecturum, verum etiam regnaturum, dicendo, *Memento mei, cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42).

5. Proinde relinquitur, ut si Dominus Jesus hac oratione pro suis omnibus quicumque in hac vita, quæ tentatio est super terram (*Job* VII, 1), vel tunc erant, vel futuri erant, orasse credendus est, sic intelligamus quod dictum est, *per verbum eorum,* ut ipsum verbum fidei quod prædicaverunt in mundo, hic significatum esse credamus; dictum autem esse verbum eorum, quoniam ab ipsis est primitus ac præcipue prædicatum. Jam enim ab ipsis prædicabat in terra, quando per revelationem Jesu Christi ipsum verbum eorum Paulus accepit. Unde et contulit cum eis Evangelium, ne forte in vacuum cucurrisset aut curreret; et dexteras ei dederunt: quia et in illo, quamvis non per eos illi datum, tamen verbum suum, quod jam prædicabant, et in quo fundati fuerant, invenerunt (*Galat.* II, 2, 9). De quo verbo resurrectionis Christi idem dicit apostolus, « Sive ego, sive illi, sic prædicamus, et sic credidistis » (I *Cor.* XV, 11); et iterum, « Hoc estin », quit, « verbum fidei quod prædicamus, quia si confessus fueris in ore tuo quia Dominus est Jesus, et credideris in corde tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris » (*Rom.* X, 8 *et* 9). Et in Actibus Apostolorum legitur quod in Christo Deus definierit fidem omnibus, suscitans eum a mortuis (*Act.* XVII, 31). Hoc verbum fidei, quia principaliter ac primitus per Apostolos, qui ei cohæserant, prædicatum est, ideo verbum eorum dictum est. Neque enim propterea non est verbum Dei, quia dictum est verbum eorum; cum dicat idem apostolus Thessalonicenses excepisse a se, *non ut verbum hominum, sed, sicut est, vere verbum Dei* (I *Thess.* II, 13). Ideo ergo Dei, quia Deus id donavit; eorum vero verbum dictum est, quia hoc prædicandum illis Deus primitus ac præcipue commendavit. Ac per hoc etiam ille latro in sua fide verbum eorum habebat : quod eorum propterea dictum erat, quoniam prædicandum ad eorum officium primitus ac præcipue pertinebat. Denique cum murmur factum esset de ministerio mensarum a viduis Græcorum, antequam Paulus credidisset in Christum; responderunt Apostoli, qui Domino ante cohæserant : *Non est bonum nos relinquere verbum Dei, et ministrare mensis* (*Act.* VI, 1-4). Tunc ordinandos diaconos providerunt, ne ipsi a prædicandi verbi avocarentur officio. Unde merito dictum est verbum eorum, quod est verbum fidei, per quod omnes in Christum, undecumque id audierint, crediderunt, vel audituri et credituri sunt. Ergo illa oratione pro omnibus quos redemit, sive tunc in carne viventes, sive postea futuros, Redemptor noster oravit, cum rogans pro Apostolis qui cum illo tunc erant, adjunxit etiam illos qui per eorum verbum in eum fuerant credituri. Quid autem adjunctis illis deinde dicat, alia est disputatione tractandum.

TRACTATUS CX.

De eo quod sequitur, Ut omnes unum sint, *etc., usque ad id,* Et dilexisti eos, sicut et me dilexisti. *Cap.* XVII, ℣. 21-23.

1. Cum Dominus Jesus orasset pro discipulis suis quos tunc secum habebat, atque adjunxisset suos alios, dicens, *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me;* velut quæreremus, quid vel quare pro illis rogaret, continuo subintulit, dicens : *Ut omnes autem sint sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint,* Et superius cum adhuc pro solis discipulis, quos secum habebat, oraret : *Pater sancte,* inquit, *serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos* (*Joan.* XVII, 11). Hoc ergo nunc etiam et pro nobis rogavit, quod tunc pro illis, ut omnes, hoc est et nos et illi, unum simus. Ubi diligenter advertendum est non dixisse Dominum, ut omnes unum simus; sed, *Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te* (subintelligitur, unum sumus; quod apertius dicitur postea) : quia et prius dixerat de discipulis qui cum illo erant, *Ut sint unum sicut et nos.* Quamobrem ita est Pater in Filio, et Filius in Patre, ut unum sint, quia unius substantiæ sunt : nos vero esse quidem in eis possumus, unum tamen cum eis esse non possumus; quia unius substantiæ nos et ipsi non sumus, in quantum Filius cum Patre Deus est. Nam in quantum homo est, ejusdem substantiæ est cujus et nos sumus. Sed nunc illud potius voluit commendare, quod alio loco ait, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* X, 30); ubi eamdem Patris et suam significavit esse naturam. Ac per hoc et cum in nobis sunt Pater et Filius, vel etiam Sipiritus sanctus, non debemus eos putare naturæ unius esse nobiscum. Sic itaque sunt in nobis, vel nos in illis, ut illi unum sint in natura sua, nos unum in nostra. Sunt quippe ipsi in nobis, tanquam Deus in templo suo : sumus autem nos in illis, tanquam creatura in Creatore suo.

2. Deinde cum dixisset, *Ut et ipsi in nobis unum sint,* adjunxit, *Ut mundus credat quia tu me misisti.* Quid est hoc? Numquidnam tunc crediturus est mundus, quando in Patre et Filio unum omnes erimus? Nonne ista est pax illa perpetua, et potius fidei merces quam fides? Unum enim erimus, non ut credamus, sed quia credidimus. Sed etsi in hac vita propter ipsam communem fidem, omnes qui in unum credimus, unum sumus, juxta illud Apostoli, *Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu* (*Galat.* III, 28); etiam sic non ut credamus, sed quia credimus, unum sumus. Quid est ergo, *Omnes unum sint, ut mundus credat?* Ipsi quippe *omnes* mundus est credens. Neque enim alii sunt qui unum erunt, et alius est mundus propterea crediturus, quia illi unum erunt; cum procul dubio de his dicat, *Ut omnes unum sint,* de quibus dixerat, *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri*

sunt per verbum eorum in me, continuo subjungens, *Ut omnes unum sint*. Isti autem *omnes* quid est, nisi mundus, non hostilis utique, sed fidelis? Nam ecce qui dixerat, *Non pro mundi rogo* (*Joan*. XVII, 9), pro mundo rogat ut credat. Quoniam est mundus de quo scriptum est: *Ne cum hoc mundo damnemur* (I *Cor*. XI, 32). Pro isto mundo non rogat: neque enim quo sit prædestinatus, ignorat. Et est mundus de quo scriptum est, *Non enim venit Filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan*. III, 17): unde et Apostolus, *Deus*, inquit, *erat in Christo, mundus reconcilians sibi* (II *Cor*. v, 19). Pro isto mundo rogat, dicens, *Ut mundus credat quia tu me misisti*. Per hanc enim fidem mundus reconciliatur Deo, cum credit in Christum qui est missus a Deo. Quomodo ergo intellecturi sumus quod ait, *Ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti*: nisi quia non in eo causam posuit ut credat mundus, quia illi unum sunt, tanquam ideo credat quod eos esse unum videt; cum ipse mundus sint omnes, qui credendo unum fiunt: sed orando dixit, *Ut mundus credat*; sicut orando dixit, *Ut omnes unum sint*; orando dixit, *Ut et ipsi in nobis unum sint*? Hoc est enim *omnes unum sint*, quod est *mundus credat*: quoniam credendo unum fiunt; perfecte unum, qui cum natura essent unum, dissentiendo ab uno non erant unum. Denique si verbum quod ait, *rogo*, tertio subaudiamus, vel potius quo plenius fiat, ubique ponamus; erit hujus expositio sententiæ manifestior: Rogo *ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te*: rogo *ut et ipsi in nobis unum sint*: rogo *ut mundus credat quia tu me misisti*. Ideo quippe addidit, quod dixit, *in nobis*, ut quod unum efficimur fidelissima charitate, gratiæ Dei noverimus tribuendum esse, non nobis: sicut Apostolus cum dixisset, *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux*, inquit; et ne sibi hoc tribuerent, adjecit, *in Domino* (*Ephes*. v, 8).

3. Deinde Salvator noster rogando Patrem, se hominem demonstrabat: nunc demonstrans et seipsum quoniam cum Patre Deus est, facere quod rogat, *Et ego*, inquit, *claritatem quam dedisti mihi, dedi illis*. Quam claritatem, nisi immortalitatem, quam natura humana in illo fuerat acceptura? Nam nec ipse adhuc acceperat eam, sed more suo propter immobilitatem prædestinationis, præteriti temporis verbis futura significat, quod nunc clarificandus, hoc est suscitandus a Patre, et ipse sit nos ad eam claritatem suscitaturus in fine. Simile est hoc ei quod alibi dicit, *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat*. Et *quos*, nisi eosdem quos Pater? *Quæcumque enim* Pater *facit*, non alia, sed *hæc et Filius*; nec aliter, sed *similiter facit* (*Joan*. v, 21, 19). Ac per hoc suscitavit et seipsum etiam ipse. Nam inde est, *Solvite templum hoc*, inquit, *et in triduo resuscitabo illud* (*Id*. II, 19). Proinde immortalitatis claritatem, quam sibi a Patre datam dicit, etiam ipse sibi dedisse intelligendus est, etsi non dicit. Ideo quippe sæpius solum Patrem facere dicit quod et ipse facit cum Patre, ut quidquid est ei tribuat de quo est. Sed et aliquando etiam tacito Patre, se dicit facere quod facit cum Patre: ut intelligamus ita Filium non a Patris opere separandum, quando se tacito Patrem dicit aliquid operari; quemadmodum nec Pater ab opere Filii separatur, quando ipso tacito Filius operari dicitur, quod nihilominus pariter operantur. Cum ergo tacet Filius in opere Patris operationem suam, humilitatem commendat, ut sit nobis salubrior: cum vero vicissim in opere suo tacet operationem Patris, parilitatem suam commendat, ne credatur inferior. Isto igitur modo et hoc loco nec se facit alienum a Patris opere, quamvis dixerit, *Claritatem quam dedisti mihi*; quia et ipse dedit eam sibi: nec Patrem facit alienum ab opere suo, quamvis dixerit, *dedi eis*; quia et Pater illam dedit eis. Inseparabilia namque sunt opera non solum Patris et Filii, verum etiam Spiritus sancti. Sicut autem ex eo quod Patrem pro suis omnibus rogavit, hoc fieri voluit, *Ut omnes unum sint*: ita ex hoc etiam suo beneficio quod ait, *Claritatem quam dedisti mihi, dedi eis*, id fieri nihilominus voluit; nam continuo subjunxit, *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus*.

4. Deinde addidit: *Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum*. Ubi se mediatorem inter Deum et homines breviter intimavit. Neque enim hoc ita dictum est, tanquam Pater non sit in nobis, aut nos in Patre non simus; cum et alio loco dixerit, *Veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan*. XIV, 23): et hic paulo ante non dixerit, *Ego in eis et tu in me*, quod dixit modo; aut, Ipsi in me et ego in te; sed, *Tu in me et ego in te, et ipsi in nobis*. Quod ergo nunc ait, *Ego in eis et tu in me*, ita dictum est ex persona Mediatoris, sicut illud quod Apostolus ait, *Vos Christi, Christus vero Dei* (I *Cor*. III, 23). Quod vero addidit, *Ut sint consummati in unum*, ostendit eo perduci reconciliationem, quæ fit per Mediatorem, ut perfecta beatitudine, cui jam nihil possit adjici, perfruamur. Unde id quod sequitur, *Ut cognoscat mundus quia tu me misisti*, non sic accipiendum puto, tanquam iterum dixerit, *Ut credat mundus*; aliquando enim et cognoscere pro eo quod est credere ponitur, ut est quod ait aliquanto superius, *Et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti* (*Joan*. XVII, 8). Hoc dixit posterius *crediderunt*, quod prius dixerat *cognoverunt*. Sed hic quandoquidem de consummatione loquitur, talis est intelligenda cognitio, qualis erit per speciem, non qualis nunc est per fidem. Nam videtur ordo esse servatus in eo quod paulo ante dixit, *Ut credat mundus*; hic autem, *Ut cognoscat mundus*. Ibi enim quamvis dixerit, *Ut omnes unum sint*, et *in nobis unum sint*, non ait tamen, *Sint consummati in unum*; atque ita subnexuit, *Ut credat mundus quia tu me misisti*: hic vero, *Ut sint*, inquit, *consummati in unum*; ac deinde non addidit, *Ut credat mundus*, sed, *Ut cognoscat mundus quia tu me misisti*. Quandiu enim credimus quod non videmus, nondum sumus ita consummati, quemadmodum erimus cum meruerimus videre quod credimus. Rectissime igitur ibi, *Ut credat mundus*; hic, *Ut cognoscat mundus*: tamen et ibi

et hic, *quia tu me misisti;* ut noverimus quantum pertinet ad Patris et Filii inseparabilem charitatem, hoc nos modo credere quod tendimus credendo cognoscere. Si autem diceret, Ut cognoscant quia tu me misisti : tantumdem valeret quantum hoc quod ait, *Ut cognoscat mundus.* Ipsi sunt enim mundus, non permanens inimicus, qualis est mundus damnationi prædestinatus ; sed ex inimico amicus effectus, propter quem *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Ideo dixit, *Ego in eis, et tu in me :* tanquam diceret, Ego in eis ad quos misisti me ; et tu in me, mundum reconcilians tibi per me.

5. Propterea sequitur etiam illud quod ait, *Et dilexisti eos sicut et me dilexisti.* In Filio quippe nos Pater diligit, quia in ipso nos elegit ante constitutionem mundi (*Ephes.* I, 4). Qui enim diligit Unigenitum, profecto diligit et membra ejus quæ adoptavit in eum per eum. Nec ideo pares sumus unigenito Filio per quem creati et recreati [1] sumus ; quia dictum est, *Dilexisti eos sicut et me.* Neque enim semper æqualitatem significat, qui dicit, Sicut illud, ita et illud : sed aliquando tantum, Quia est illud, est et illud ; aut, Quia est illud, ut sit et illud. Quis enim dixerit eo prorsus modo in mundum a Christo Apostolos missos, quomodo est ipse missus a Patre ? Ut enim alias taceam differentias, quas commemorare longum est, missi sunt certe illi cum jam homines essent ; missus est autem ipse ut homo esset : et tamen superius ait, *Sicut me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum* (*Joan.* XVII, 18) ; tanquam diceret, Quia misisti me, misi eos. Ita et hoc loco, *Dilexisti eos,* inquit, *sicut me dilexisti;* quod nihil aliud est quam, Dilexisti eos, quoniam et me dilexisti. Non enim membra Filii non diligeret qui diligit Filium ; aut alia causa est diligendi membra ejus, nisi quia diligit eum. Sed diligit Filium secundum divinitatem, quia genuit illum æqualem sibi ; diligit eum etiam secundum id quod homo est, quia ipsum unigenitum Verbum caro factum est, et propter Verbum est ei chara Verbi caro : nos autem diligit, quoniam sumus ejus membra quem diligit ; et hoc ut essemus, propter hoc nos dilexit antequam essemus.

6. Quapropter incomprehensibilis est dilectio qua diligit Deus, neque mutabilis. Non enim ex quo ei reconciliati sumus per sanguinem Filii ejus, nos cœpit diligere ; sed ante mundi constitutionem dilexit nos, ut cum ejus Unigenito etiam nos filii ejus essemus, priusquam omnino aliquid essemus. Quod ergo reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, non sic audiatur, non sic accipiatur, quasi ideo nos reconciliaverit ei Filius, ut jam inciperet amare quos oderat; sicut reconciliatur inimicus inimico, ut deinde sint amici, et invicem diligant qui oderant invicem : sed jam nos diligenti reconciliati sumus ei, cum quo propter peccatum inimicitias habebamus. Quod utrum verum dicam, attestetur Apostolus : *Commendat,* inquit, *dilectionem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est* (*Rom.* v, 8, 9). Habebat itaque ille erga nos charitatem, etiam cum inimicitias adversum eum exercentes operaremur iniquitatem : et tamen ei verissime dictum est, *Odisti, Domine, omnes qui operantur iniquitatem* (*Psal.* v, 7). Proinde miro et divino modo et quando nos oderat, diligebat : oderat enim nos, quales ipse non fecerat ; et quia iniquitas nostra opus ejus non omni ex parte consumpserat, noverat simul in unoquoque nostrum et odisse quod feceramus, et amare quod fecerat. Et hoc quidem in omnibus intelligi potest de illo, cui veraciter dicitur, *Nihil odisti eorum quæ fecisti* (*Sap.* XI, 25). Non enim quodcumque odisset esse voluisset, aut omnino esset quod omnipotens esse noluisset, nisi et in eo quod odit, esset etiam quod amaret. Merito quippe odit, et velut a regula suæ artis alienum improbat vitium : amat tamen suum etiam in vitiosis vel sanatione beneficium, vel damnatione judicium [1]. Ita Deus, et nihil odit eorum quæ fecit : naturarum enim, non vitiorum conditor, mala quæ odit, ipse non fecit ; et de malis eisdem vel sanando ea per misericordiam, vel ordinando per judicium, bona sunt ipsa quæ facit. Cum igitur eorum quæ fecit nihil oderit, quis digne possit eloqui, quantum diligat membra Unigeniti sui ; et quanto amplius ipsum Unigenitum, in quo condita sunt omnia visibilia et invisibilia, quæ in suis generibus ordinata ordinatissime diligit ? Membra quippe Unigeniti ad Angelorum sanctorum æqualitatem gratiæ suæ largitate perducit : Unigenitus autem cum sit Dominus omnium, procul dubio est Dominus Angelorum, natura qua Deus est, non Angelis, sed Patri potius æqualis ; gratia vero qua homo est, quomodo non excedit excellentiam cujuslibet angeli, cum sit una persona carnis et Verbi ?

7. Quanquam non desint qui etiam nos Angelis præferant ; quia pro nobis, inquiunt, non pro Angelis mortuus est Christus. Id quid est aliud, quam de impietate velle gloriari ? Etenim *Christus,* sicut ait Apostolus, *juxta tempus pro impiis mortuus est* (*Rom.* v, 6). Hic ergo non meritum nostrum, sed Dei misericordia commendatur. Nam quale est ideo se velle laudari, quia vitio suo tam detestabiliter ægrotavit, ut non posset aliter quam medici morte sanari ? Non est hæc nostrorum gloria meritorum, sed medicina morborum. An ideo nos præferimus Angelis, quia cum et angeli peccaverint, nihil eis tale unde sanarentur impensum est ? Quasi aliquid eis vel parvum fuerit impensum, et nobis amplius. Quod si et hoc factum esset, adhuc quæri posset utrum ideo fuisset factum, quod steteramus excellentius, an quod desperatius jacebamus. Cum vero noverimus bonorum omnium Creatorem reparandis angelis malis nihil gratiæ contulisse, cur non potius intelligimus quod tanto damnabilior eorum judicata sit culpa, quanto erat natura sublimior ? Tanto enim minus quam nos

[1] In editis, *reconciliati.* At vero Mss., *recreati.*

[1] Sic Mss. Editi vero : *Sanationis beneficium, vel damnationis judicium.*

peccrre debuerunt, quanto meliores nobis fuerunt. Nunc autem in offendendo Creatorem tanto exsecrabilius beneficio ejus ingrati exstiterunt, quanto beneficentius sunt creati ; nec eis satis fuit desertores esse illius, nisi et nostri fierent deceptores. Hoc itaque nobis magnum bonum conferet, qui dilexit nos sicut dilexit Christum, ut propter ipsum cujus membra nos esse voluit, æquales Angelis sanctis simus (*Luc.* xx, 36), quibus et natura inferiores conditi sumus, et peccato indigniores facti, qui eorum fieri qualescumque sociis deberemus.

TRACTATUS CXI.

De eo quod Dominus dicit, Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum ; *usque ad id*, Ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis. *Cap.* xvii, ȳ. 24-26.

1. In magnam spem Dominus Jesus suos erigit, qua major omnino esse non possit. Audite, et estote in spe gaudentes, propter quod vita ista non amanda, sed toleranda sit, ut esse possitis in ejus tribulatione patentes (*Rom.* xii, 12). Audite, inquam, et quo spes nostra levetur attendite. Christus Jesus dicit, Filius Dei unigenitus qui Patri coæternus et æqualis est, dicit ; qui propter nos homo factus est, sed sicut omnis homo mendax (*Psal.* cxv, 11) non factus est, dicit ; via, vita, veritas dicit (*Joan.* xiv, 6); qui mundum vicit (*Id.* xvi, 33), de his quibus vicit, dicit. Audite, credite, sperate, desiderate quod dicit : *Pater*, inquit, *quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum.* Qui sunt isti quos ait a Patre datos sibi ? Nonne illi de quibus alio loco dicit, *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum* (*Id.* vi, 44) ? Jam quomodo ea quæ fieri dicit a Patre, factat et ipse cum Patre, si quid in hoc Evangelio profecimus, novimus. Ipsi sunt ergo quos a Patre accepit, quos et ipse elegit de mundo, atque elegit ut jam non sint de mundo, sicut non est et ipse de mundo : ut sint tamen etiam ipsi mundus credens et cognoscens quod Christus a Deo Patre sit missus, ut mundus ex mundo liberaretur, ne mundus Deo reconciliandus cum mundo inimicissimo damnaretur. Sic enim ait in hujus orationis exordio : *Dedisti ei potestatem omnis carnis*, id est omnis hominis, *ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam* (*Id.* xvii, 2). Ubi ostendit potestatem se quidem omnis hominis accepisse, ut liberet quos voluerit, damnet quos voluerit, qui vivos et mortuos judicabit ; sed eos sibi esse datos, quibus omnibus det vitam æternam. Sic enim ait : *Ut omne quod dedisti eis, det eis vitam æternam.* Proinde non ei dati sunt, quibus vitam non dabit æternam : quamvis et ipsorum potestas data sit, cui potestas data est omnis carnis, id est omnis hominis. Ita mundus reconciliatus ex inimico liberabitur mundo, cum in illum exserit potestatem suam, ut eum in mortem mittat æternam : hunc autem facit suum, cui vitam donet æternam. Quapropter omnibus prorsus ovibus suis bonus pastor, omnibus membris suis magnum caput promisit hoc præmium, ut ubi ipse est, et nos cum illo simus : nec poterit nisi fieri quod omnipotenti Patri se velle dixit omnipotens Filius. Ibi est enim et Spiritus sanctus pariter æternus, pariter Deus, Spiritus unus duorum, et substantia voluntatis amborum. Nam illud quod dixisse legitur propinquante passione, *Verum non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* xxvi, 39), quasi alia Patris, alia Filii sit voluntas aut fuerit, sonus est nostræ infirmitatis, quamvis fidelis, quam in se caput nostrum transfiguravit, quando etiam peccata nostra portavit. Unam vero esse Patris et Filii voluntatem, quorum etiam Spiritus unus est, quo adjuncto cognoscimus Trinitatem, etsi intelligere nondum permittit infirmitas, credat pietas.

2. Sed quoniam quibus promiserit et quam firma sit ipsa promissio, pro sermonis brevitate jam diximus ; hoc ipsum quantum valemus, quid sit quod dignatus est promittere videamus, *quos dedisti mihi*, inquit, *volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.* Quantum attinet ad creaturam in qua factus est ex semine David secundum carnem (*Rom.* i, 3), nec ipse adhuc erat ubi futurus erat : sed eo modo dicere potuit, *ubi ego sum*, quo intelligeremus quod cito fuerat ascensurus in cœlum, ut jam ibi esse se diceret ubi fuerat mox futurus. Potuit et in illo modo, quo ante jam dixerat loquens ad Nicodemum, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui in cœlo est* (*Joan.* iii, 13). Nam et ibi non dixit, Erit ; sed, *est*, propter unitatem personæ, in qua et Deus homo est, et homo Deus. In cœlo ergo nos futuros esse promisit : illo enim forma servi levata est, quam sumpsit ex Virgine, et ad Patris dexteram collocata. Propter spem tanti hujus boni et Apostolus ait : *Deus autem qui dives est in misericordia, propter multam dilectionem qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratia sumus salvi facti; et simul excitavit, et simul sedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu* (*Ephes.* ii, 4-6). Hoc ergo potest intelligi dixisse Dominus, *Ut ubi ego sum, et illi sint mecum.* Et ipse quidem de se dixit quod ibi jam esset ; de nobis autem velle se dixit ut essemus ibi cum illo, non quod jam essemus ostendit. Apostolus autem quod Dominus velle se dixit ut fieret, tanquam factum fuerit est locutus. Non enim ait, Excitaturus est, et in cœlestibus sedere facturus; sed, *excitavit, et sedere in cœlestibus fecit* : quia non inaniter sed fideliter jam deputat factum quod futurum esse non dubitat. Quod vero attinet ad formam Dei in qua æqualis est Patri, si secundum eam velimus intelligere quod dictum est, *Volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum ;* abscedat ab animo omnis imaginum corporalium cogitatio : quidquid menti occurrerit longum, latum, crassum, qualibet luce corporea coloratum, per quælibet locorum spatia vel finita, vel infinita diffusum, ab his omnibus, quantum potest, aciem suæ contemplationis vel intentionis avertat. Et non inquiratur æqualis Patri Filius ubi sit, quoniam nemo invenit ubi non sit. Sed qui vult quærere, quærat potius ut cum illo sit ; non ubique sicut ille, sed ubicumque esse potuerit. Qui enim homini pœnaliter pendenti, et salubriter confitenti ait, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* xxiii, 43) ;

secundum id quod homo erat, anima ejus ipso die futura fuerat in inferno, caro in sepulcro; secundum autem id quod Deus erat, utique et in paradiso erat. Et ideo latronis anima a pristinis facinoribus absoluta, et illius munere jam beata, quamvis ubique sicut ille esse non poterat; tamen etiam ipso die cum illo in paradiso esse poterat, unde ille qui ubique semper est, non recesserat. Propterea nimirum non eis satis fuit dicere, *Volo ut ubi ego sum, et illi sint;* sed addidit, *mecum*. Esse enim cum illo, magnum bonum est. Nam et miseri esse possunt ubi est ille, quoniam quicumque ubicumque fuerint, est et ille: sed beati soli sunt cum illo, quia beati esse non poterunt nisi ex illo. Annon Deo veraciter dictum est, *Si ascendero in cœlum, tu ibi es; et si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 8)? aut vero Christus non est Dei Sapientia, quæ *attingit ubique propter suam munditiam* (*Sap.* VII, 24)? Sed lux lucet in tenebris, nec eam tenebræ comprehendunt (*Joan.* I, 5). Ac per hoc, ut de re visibili, quamvis longe dissimili, qualecumque sumamus exemplum, sicut cæcus etiamsi ibi sit ubi lux est, non est tamen ipse cum luce, sed absens est a præsente; ita infidelis atque impius, aut etiamsi fidelis et pius, nondum tamen ad intuendum lumen sapientiæ idoneus, etiamsi esse nusquam possit ubi non sit et Christus, non est tamen ipse cum Christo, duntaxat per speciem. Nam hominem pie fidelem, non est dubitandum cum Christo esse per fidem: propter quod dicit, *Qui non est mecum, adversum me est* (*Matth.* XII, 30). Sed cum Patri Deo dicebat, *Quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum;* de specie illa omnino dicebat, in qua videbimus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2).

3. Nemo serenissimum sensum nubilosa contradictione perturbet; consequentia perhibeant testimonium præcedentibus verbis. Nempe cum dixisset, *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum*, continuo secutus adjunxit, *Ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Ut videant*, dixit; non, ut credant. Fidei merces est ista, non fides. Si enim fides in Epistola ad Hebræos recte definita est, *Convictio rerum quæ non videntur* (*Hebr.* XI, 1); cur non merces fidei definiatur, Visio rerum quæ creditæ sperabantur? Cum viderimus enim claritatem quam dedit Pater Filio, etiamsi eam dici hoc loco intelligamus, non quam Pater æquali Filio gignens eum dedit, sed quam facto hominis filio [1] dedit ei post mortem crucis: quando ergo videbimus illam Filii claritatem, profecto tunc fiet judicium vivorum atque mortuorum, tunc tolleretur impius, ne videat claritatem Domini (*Isai.* XXVI, 10); quam, nisi illam qua Deus est? Beati enim mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* V, 8): nec mundicordes sunt impii, propterea non videbunt. Tunc ibunt ipsi in supplicium æternum; sic enim tolletur impius ne videat claritatem Domini: justi autem ibunt in vitam æternam (*Id.* XXV, 46). Et quæ est vita æterna? *Ut cognoscant*, inquit, *te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3): non utique sicut eum cognoverunt qui licet non mundicordes, tamen in forma servi clarificata judicantem videre potuerunt; sed sicut cognoscendus est a mundis corde solus verus Deus, cum Patre et Spiritu sancto Filius, quia ipsa Trinitas est solus verus Deus. Si ergo secundum id quod Filius Dei Deus est Patri æqualis atque coæternus; accipiamus hoc dictum, *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum*, in Patre cum Christo erimus; sed ille sicut ille, nos sicut nos, ubicumque corpore fuerimus. Si enim loca dicenda sunt, et quibus non corpora continentur, et locus est cuique rei ubi est; locus Christi æternus ubi semper est, ipse Pater est, et locus Patris Filius est; quia, *Ego*, inquit, *in Patre, et Pater in me est* (*Id.* XIV, 10); et in hac oratione, *Sicut tu Pater*, inquit, *in me, et ego in te:* et locus noster ipsi sunt, quia sequitur, *Ut et ipsi in nobis unum sint* (*Id.* XVII, 21): et nos locus Dei sumus, quoniam templum ejus sumus; sicut orat pro nobis qui mortuus est pro nobis, vivitque pro nobis, ut in ipsis unum simus; quia *factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (*Psal.* LXXV, 3), quæ nos sumus. Sed quis idoneus loca ista, vel quæ sunt in locis istis, sine spatiosis capacitatibus et sine corporeis molibus cogitare? Non parum tamen proficitur, si saltem quidquid tale oculo cordis occurrit, negatur, respuitur, improbatur: et lux quædam in qua ista neganda, respuenda, improbanda cernuntur, sicut potuerit, cogitatur; et quam sit certa cognoscitur, et amatur, ut inde surgatur, atque ad interiora tendatur: quæ cum penetrare mens invalida, et minus quam illa sunt, pura, nequiverit; non sine amoris gemitu et desiderii lacrymis inde pellatur; et patienter ferat quamdiu fide mundatur, atque ut illic habitare valeat, sanctis moribus præparatur [1].

4. Quomodo ergo non erimus cum Christo ubi est, quando in Patre cum illo erimus in quo est? Neque hinc Apostolus nobis, quamvis nondum rem tenentibus, sed tamen spem gerentibus, tacuit. Ait enim: *Si resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis*, inquit, *et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Ecce interim fide ac spe vita nostra ubi Christus est, cum illo est; quia cum Christo in Deo est. Ecce velut jam factum est quod oravit ut fieret, dicens, *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum:* sed nunc per fidem. Quando autem fiet per speciem? *Cum Christus*, inquit, *apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (*Coloss.* III, 1-4). Tunc apparebimus quod tunc erimus; quia tunc apparebit non inaniter nos id credidisse ac sperasse antequam essemus, faciet hoc cui Filius cum dixisset [2], *Ut videant claritatem meam quam dedisti mihi*, continuo subjunxit, *Quia dilexisti me ante constitutionem mundi.* In illo enim dilexit et

[1] Er. Lugd. et Ven., *facto homini filio*. M.

[1] *Præparetur*, juxta Er. Lugd. Ven. Lov. M.

[2] Plerique editi hic inter se discrepant. Sic legit Er.: *Faciat hoc Filius qui cum dixisset.* Lov., *antequam essemus facti: cui Filius cum dixisset.* Lugd. et Ven., *quod antequam essemus. Fecit cui Filius cum dixisset.* M.

nos ante constitutionem mundi, et tunc prædestinavit quod in fine facturus est mundi.

5. *Pater*, inquit, *juste, mundus te non cognovit*, Quia justus es, ideo te non cognovit. Mundus quippe ille damnationi prædestinatus merito non cognovit, mundus vero quem per Christum reconciliavit sibi, non merito, sed gratia cognovit. Quid est enim cum cognoscere, nisi vita æterna? quam mundo damnato utique non dedit, reconciliato dedit. Propterea itaque mundus non cognovit, quia justus es, et meritis ejus, ut non cognosceret, tribuisti : et propterea mundus reconciliatus cognovit, quia misericors es, et ut cognosceret non ei merito, sed gratia subvenisti. Denique sequitur, *Ego autem te cognovi*. Ipse fons gratiæ est Deus natura, homo autem de Spiritu sancto et Virgine ineffabili gratia : denique propter ipsum, quia gratia Dei per Jesum Christum est Dominum nostrum, *Et hi cognoverunt*, inquit, *quia tu me misisti*. Ipse est mundus reconciliatus. Sed quia tu me misisti, ideo cognoverunt : ergo gratia cognoverunt.

6. *Et notum feci eis*, inquit, *nomen tuum, et notum faciam*. Notum feci per fidem, notum faciam per speciem : notum feci cum fine peregrinantibus, notum faciam sine fine regnantibus. *Ut dilectio*, inquit, *quam dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis*. Non est usitata locutio, *dilectio quam dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis:* usitate quippe diceretur, dilectio qua dilexisti me. De græco quidem ista translata est : sed sunt similes et latinæ ; sicut dicimus, Fidelem servitutem servivit, strenuam militiam militavit ; cum dici debuisse videatur, Fideli servitute servivit, strenua militia militavit. Qualis autem ista locutio est, *dilectio quam dilexisti me;* tali et Apostolus usus est, *Bonum certamen certavi* (II *Tim*. IV, 7) : non ait, bono certamine, quod usitatius et tanquam rectius diceretur. Quomodo autem dilectio quam dilexit Pater Filium, est et in nobis, nisi quia membra ejus sumus, et in illo diligimur, cum ipse diligitur totus, id est caput et corpus? Ideo subjunxit, *et ego in ipsis ;* tanquam diceret, quoniam ego sum et in ipsis. Aliter enim est in nobis tanquam in templo suo ; aliter autem quia et nos ipse sumus, cum secundum id quod ut caput nostrum esset, homo factus est, corpus ejus sumus. Finita est Salvatoris oratio, incipit passio : ergo et iste sermo finiatur, ut de passione quod ipse donaverit, aliis sermonibus disputetur.

TRACTATUS CXII.

In id quod sequitur, Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis, *etc.*; *usque ad id*, Comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum. *Cap*. XVIII, ℣. 1-12.

1. Terminato magno prolixoque sermone quem post cœnam Dominus, fundendo pro nobis proximus sanguini, ad discipulos habuit qui cum illo tunc erant, adjuncta oratione quam direxit ad Patrem, deinceps ejus passionem Joannes evangelista sic orsus est : « Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum ; quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. » Hoc quod narrat ingressum Dominum cum discipulis suis in hortum, non continuo factum est, cum ejus illa finita esset oratio, de cujus verbis ait, *Hæc cum dixisset Jesus :* sed alia quædam sunt interposita quæ ab isto prætermissa apud alios evangelistas leguntur ; sicut apud hunc inveniuntur multa quæ illi similiter in sua narratione tacuerunt. Quomodo autem inter se omnes conveniant, nec veritati quæ per alium promitur, ab alio repugnetur, quisquis nosse desiderat, non in his sermonibus, sed in aliis laboriosis litteris quærat (*a*); nec stando et audiendo, sed potius sedendo et legendo, vel legenti aurem mentemque intentissimam præbendo, illa condiscat. Credat tamen antequam sciat, sive id etiam scire in hac vita possit, sive per aliqua impedimenta non possit; nihil ab aliquo evangelista esse conscriptum, quantum ad hos attinet quos in auctoritatem canonicam recepit Ecclesia, quod vel ipsius vel alterius non minus veraci narrationi possit esse contrarium. Nunc itaque hujus beati Joannis narrationem, ut suscepimus tractandam, sine aliorum comparatione videamus, in eis quæ manifesta sunt non immorantes ; ut hoc ubi opus est, causa poscente faciamus. Non ergo sic accipiamus quod ait, *Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus*, tanquam continuo post illa verba in illum hortum fuerit ingressus : sed ad hoc valeat quod dictum est, *Hæc cum dixisset Jesus*, ut non eum ante opinemur ingressum, quam illa verba finiret.

2. *Sciebat*, inquit, *et Judas, qui tradebat eum, locum*. Ordo verborum est, *Sciebat locum qui tradebat eum*. *Quia frequenter*, inquit, *Jesus convenerat illuc cum discipulis suis*. Ibi ergo lupus ovina pelle contectus, et inter oves alto Patrisfamilias consilio toleratus, didicit ubi ad tempus exiguum dispergeret gregem, insidiis appetendo pastorem. *Judas ergo*, inquit, *cum accepisset cohortem, et a principibus et Pharisæis ministros, venit illuc cum laternis et facibus et armis*. Cohors non Judæorum, sed militum fuit. A præside itaque intelligatur accepta, tanquam ad tenendum reum, servato ordine legitimæ potestatis, ut nullus tenentibus auderet obsistere : quanquam et manus tanta fuerat congregata, et sic armata veniebat, ut vel terreret vel etiam repugnaret, si quisquam Christum defendere auderet. Ita quippe ejus abscondebatur potestas, et obtendebatur infirmitas, ut hæc inimicis necessaria viderentur adversus eum, in quem nihil valuisset nisi quod ipse voluisset ; bene utens bonus malis, et faciens bona de malis, ad faciendos bonos ex malis et discernendos bonos a malis.

3. « Jesus itaque, » sicut Evangelista secutus adjungit, « sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, et dicit eis : Quem quæritis? Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : Ego sum. Stabat

(*a*) Mittit ad suos libros de Consensu Evangelistarum.

autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis. Ut ergo dixit eis, Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram. » Ubi nunc militum cohors, et ministri principum ac Pharisæorum? ubi terror et munimen armorum? Nempe una vox dicentis, *Ego sum*, tantam turbam odiis ferocem armisque terribilem, sine telo ullo percussit, repulit, stravit. Deus enim latebat in carne; et sempiternus dies ita membris occultabatur humanis, ut laternis et faciebus quæreretur occidendus a tenebris. *Ego sum*, dicit; et impios dejicit. Quid judicaturus faciet, qui judicandus hoc fecit? Quid regnaturus poterit, qui moriturus hoc potuit? Et nunc ubique per Evangelium, *Ego sum*, dicit Christus; et a Judæis exspectatur Antichristus, ut retro redeant, et in terram cadant, quoniam deserentes cœlestia, terrena desiderant. Certe ad comprehendendum Jesum persecutores cum traditore venerunt, quem quærebant invenerunt, audierunt *Ego sum:* quare non comprehenderunt, sed abierunt retro, et ceciderunt, nisi quia hoc voluit, qui potuit quidquid voluit? Verum si nunquam se ab eis permitteret apprehendi, non quidem illi facerent propter quod venerant, sed nec ipse faceret propter quod venerat. Eum quippe illi occidendum quærebant sæviendo; sed quærebat nos et ipse moriendo. Proinde quia tenere volentibus, nec valentibus, ostendit potestatem suam; jam teneant eum, ut faciat de nescientibus voluntatem suam.

4. « Iterum ergo eos interrogavit: Quem quæritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis quia ego sum. Si ergo me quæritis, sinite hos abire. Ut impleretur sermo quem dixit, Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. Si me, » inquit, « quæritis, sinite hos abire. » Inimicos videt[1], et hoc faciunt quod jubet; sinunt eos abire, quos non vult perire. Numquid autem non erant postea morituri? Cur ergo si tunc morerentur, perderet eos, nisi quia nondum sic in eum credebant, quomodo credunt quicumque non pereunt?

5. *Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, et percussit servum principis sacerdotum, et abscidit ejus auriculam dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.* Solus hic evangelista etiam nomen hujus servi expressit: sicut Lucas solus, quod ejus auriculam Dominus tetigerit, et sanaverit eum (*Luc.* XXII, 51). Malchus autem interpretatur Regnaturus. Quid ergo auris pro Domino amputata et a Domino sanata significat, nisi auditum amputata vetustate renovatum, ut sit in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ (*Rom.* VII, 6)? Quod cui præstitum fuerit a Christo, quis dubitet regnaturum esse cum Christo? Quod autem servus inventus est, et hoc ad illam pertinet vetustatem quæ in servitutem generat, quod est Agar (*Galat.* IV, 24). Sed cum accessit sanitas, figurata est et libertas. Factum tamen Petri Dominus improbavit, et progredi ultra prohibuit dicens: *Mitte gladium in vaginam. Calicem quem dedi mihi Pater, non bibam illum?* In suo quippe facto ille discipulus magistrum defendere voluit, non quod significandum est cogitavit. Et ille igitur ad patientiam commonendus fuit, et hoc ad intelligentiam conscribendum. Quod autem a Patre sibi dicit datum calicem passionis, profecto illud est quod ait Apostolus: *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum* (*Rom.* VIII, 31, 32). Verum auctor calicis hujus est etiam ipse qui bibit. Unde idem apostolus item dicit: *Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* v, 2).

6. *Cohors autem et tribunus et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum.* Comprehenderunt ad quem non accesserunt: quoniam dies ille, illi vero tenebræ permanserunt; nec audierunt, *Accedite ad eum et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 6). Si enim sic accederent, non eum manibus accidendum, sed recipiendum corde comprehenderent. Nunc autem quando eum illo modo comprehenderunt, tunc ab illo longius recesserunt: et ligaverunt eum a quo solvi potius velle debuerunt. Et erant fortassis in eis qui tunc imposuerunt Christo vincula sua, atque ab eo postea liberati dixerunt, *Disrupisti vincula mea* (*Psal.* CXV, 16). Hæc hodie satis sint; tractabuntur, Deo volente, sermone alio quæ sequuntur.

TRACTATUS CXIII.

Ab eo quod legitur, Et adduxerunt eum ad Annam primum; *usque ad id*, Iterum ergo negavit Petrus, et statim gallus cantavit. *Cap.* XVIII, ℣. 13-27.

1. Posteaquam persecutores tradente Juda comprehensum Dominum ligaverunt, qui dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis (*Ephes.* v, 2), et cui Pater non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum (*Rom.* VIII, 32); ut intelligatur Judas, non laudabilis utilitate traditionis hujus, sed sceleris voluntate damnabilis: *Adduxerunt eum*, sicut Joannes evangelista narrat, *ad Annam primum.* Nec tacet causam cur ita factum sit: *Erat enim*, inquit, *socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. Erat autem*, inquit, *Caiphas qui consilium dedit Judæis, Quia expedit unum hominem mori pro populo.* Merito et Matthæus cum id brevius narrare voluisset, eum ad Caipham ductum fuisse commemorat (*Matth.* XXVI, 57); quia, et ad Annam prius ideo ductus est, quod socer ejus fuerit: ubi intelligendum est hoc eumdem Caipham fieri voluisse.

2. *Sequebatur autem*, inquit, *Jesum Simon Petrus, et alius discipulus.* Quisnam iste sit discipulus, non temere affirmandum est, quia tacetur. Solet autem se idem Joannes ita significare, et addere, *quem diligebat Jesus* (*Joan.* XIII, 23, et XIX, 26). Fortassis ergo et hic ipse est: quisquis tamen sit, sequentia videamus. « Discipulus autem ille, » inquit, « erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis: Petrus autem stabat ad ostium foris. Exiit ergo alius discipulus qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ et introduxit Petrum. Dicit ergo Petro ancilla ostiaria: Numquid et tu ex discipulis es hominis istius? Dici

[1] Thomas Aquinas in Catena legit hic, *inimicos jubet*, nec admodum inconcinne. M.

ille : Non sum. » Ecce columna firmissima ad unius auræ impulsum tota contremuit. Ubi [1] est illa promittentis audacia, et de se plurimum præfidentis? Ubi sunt verba illa, quando ait, *Quare non possum te sequi modo? animam meam pro te ponam* (*Joan.* XIII, 37)? Hoccine est sequi magistrum, se negare discipulum? siccine pro Domino anima ponitur, ut hoc ne fiat, vox ancillæ formidetur? Sed quid mirum si Deus vera prædixit, homo autem falsa præsumpsit? Sane in ista quæ jam cœpta est negatione apostoli Petri, debemus advertere non solum ab eo negari Christum, qui dicit eum non esse Christum; sed ab illo etiam qui cum sit, negat se esse christianum. Dominus enim non ait Petro, Discipulum meum te negabis; sed, *me negabis* (*Matth.* XXVI, 34). Negavit ergo ipsum, cum se negavit ejus esse discipulum. Quid autem aliud isto modo quam se negavit esse Christianum? Quamvis enim discipuli Christi nondum appellarentur hoc nomine: post ascensionem quippe ejus in Antiochia primum cœperunt appellari discipuli Christiani (*Act.* XI, 26): jam tamen erat res ipsa illo postea vocabulo nuncupanda, jam erant discipuli qui postea appellati sunt Christiani; et hoc commune nomen, sicut communem fidem, etiam ad posteros transmiserunt. Qui ergo se Christi negavit esse discipulum, ipsam rem negavit, cujus nomen est vocari christianum. Quam multi postea, non dico senes et anus, in quibus hujus vitæ satietas facilius potuit mortem pro Christi confessione contemnere; nec solum juventus utriusque sexus, de qua ætate convenienter videtur exigi fortitudo; sed etiam pueri puellæque potuerunt, et innumerabilis societas sanctorum martyrum in regnum cœlorum fortiter et violenter intravit, quod tunc iste non potuit, qui claves regni ejus accepit (*Matth.* XVI, 19)? Ecce unde dictum est, *Sinite hos abire*, quando se pro nobis tradidit, qui suo sanguine nos redemit; ut impleretur sermo quem dixit, *Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam.* Utique enim Petrus si negato Christo hinc iret, quid aliud quam periret?

3. *Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se.* Non hiems erat, sed tamen frigus erat: quod solet etiam æquinoctio verno aliquando contingere. « Erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis ejus, et de doctrina ejus. Respondit ei Jesus: Ego palam locutus sum mundo, ego semper docui in synagoga [2] et in templo, quo omnes Judæi conveniunt, et in occulto locutus sum nihil: quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sum ipsis: ecce hi sciunt quæ dixerim ego. » Non prætereunda nascitur quæstio, quomodo dixerit Dominus Jesus, *Ego palam locutus sum mundo*; et maxime illud quod ait, *In occulto locutus sum nihil.* Nonne in hoc ipso recentiore sermone, quem post cœnam discipulis est locutus, ait illis: *Hæc in proverbiis locutus sum vobis: venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis* (*Joan.* XVI, 25)? Si ergo ipsis conjunctioribus discipulis suis non loquebatur palam, sed horam promittebat quando palam erat locuturus, quomodo palam locutus est mundo? Deinde illis ipsis suis, sicut aliorum quoque evangelistarum testatur auctoritas, in eorum comparatione qui discipuli ejus non erant, multo utique manifestius loquebatur, quando cum solis erat, remotus a turbis: tunc enim eis et parabolas aperiebat, quas clausas proferebat ad alios. Quid est ergo, *In occulto locutus sum nihil?* Sed intelligendum est ita eum dixisse, *Palam locutus sum mundo;* ac si dixisset, Multi me audierunt. Ipsum autem *palam* modo quodam erat palam, modo autem quodam non erat palam. Palam quippe erat, quia multi audiebant; et rursum non erat palam, quia non intelligebant. Et quod seorsum discipulis loquebatur, non in occulto utique loquebatur. Quis namque in occulto loquitur, qui coram tot hominibus loquitur; cum scriptum sit, *In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum* (*Deut.* XIX, 15): præsertim si hoc loquitur paucis, quod per eos velit innotescere multis; sicut ipse Dominus ait illis, quos adhuc paucos habebat, *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, prædicate super tecta* (*Matth.* X, 27)? Ergo et hoc ipsum quod ab ipso dici videbatur occulte, quodammodo non dicebatur in occulto: quia non ita dicebatur, ut ab eis quibus dictum fuerat, taceretur; sed ita potius, ut usquequaque prædicaretur. Sic ergo dici potest aliquid et palam simul et non palam, vel in occulto simul et non in occulto, quomodo dictum est, *Ut videntes videant, et non videant* (*Marc.* IV, 12). Quomodo enim *videant*, nisi quia palam, non in occulto; et quomodo idem ipsi rursus *non videant*, nisi quia non palam, sed in occulto? Ea tamen ipsa quæ audierant et non intellexerant, talia erant, ut non possent juste ac veraciter criminari: et quotiescumque interrogando tentarunt, ut invenirent unde accusarent eum, sic eis respondit, ut omnes eorum retunderentur doli, et calumniæ frustrarentur. Ideo dicebat, *Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sum ipsis: ecce hi sciunt quæ dixerim ego.*

4. *Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens: Sic respondes pontifici? Respondit ei Jesus: Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cædis?* Quid ista responsione verius, mansuetius, justius? Ejus est enim de quo prophetica vox præcesserat, *Intende, et prospere procede, et regna; propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam* (*Psal.* XLIV, 5). Si cogitemus quis acceperit alapam, nonne vellemus eum qui percussit, aut cœlesti igne consumi, aut terra dehiscente sorberi, aut correptum dæmonio volutari, aut aliqua hujusmodi qualibet pœna, vel etiam graviore puniri? Quid enim horum per potentiam jubere non potuisset per quem factus est mundus, nisi patientiam nos docere maluisset qua vincitur mundus? Hic dicet aliquis: Cur non fecit quod ipse præcepit (*Matth.* V, 39)? percutienti enim non

[1] Hæc verba, *columna firmissima ad unius auræ impulsum tota contremuit. Ubi*, non existant in Mss.
[2] Mss., *in synagogis.*

sic respondere, sed maxillam debuit alteram præbere [1]. Quid quod et veraciter, mansuete, justeque respondit, et non solum alteram maxillam iterum percussuro, sed totum corpus figendum præparavit in ligno? Et hinc potius demonstravit, quod demonstrandum fuit, sua scilicet magna illa præcepta patientiæ non ostentatione corporis, sed cordis præparatione facienda. Fieri enim potest ut alteram maxillam visibiliter præbeat homo et iratus. Quanto ergo melius et respondet vera placatus, et ad perferenda graviora tranquillo animo fit paratus? Beatus est enim qui in omnibus quæ injuste pro justitia patitur, potest veraciter dicere, *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum :* hinc fit quippe quod sequitur, *Cantabo et psallam* (*Psal.* LVI, 8); quod Paulus et Barnabas (*a*) etiam in vinculis durissimis facere potuerunt.

5. Sed ad narrationis evangelicæ sequentia redeamus. *Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem.* Ad illum, sicut Matthæus dicit, ab initio ducebatur, quoniam ipse erat illius anni princeps sacerdotum. Alternos quippe intelligendi sunt agere solere annos ambo pontifices, id est principes sacerdotum, qui erant illo tempore Annas et Caiphas, quos Lucas evangelista commemorat, narrans quo tempore cœperit Domini præcursor Joannes prædicare regnum cœlorum, et congregare discipulos. Sic enim dicit : *Sub principibus sacerdotum Anna et Caipha, factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto* (*Luc.* III, 2), et cætera. Proinde isti ambo pontifices vicissim suos anno agebant : et erat annus Caiphæ quando passus est Christus. Ideo secundum Matthæum cum comprehensus esset, ad eum ductus est : sed prius ad Annam secundum Joannem venerunt cum illo ; non quia collega, sed quia socer ejus erat. Et credendum est secundum voluntatem Caiphæ id esse factum, vel etiam domos eorum ita fuisse positas, ut non deberet Annas a transeuntibus præteriri.

6. Sed cum dixisset Evangelista quod eum ligatum miserit Annas ad Caipham, reversus est ad locum narrationis, ubi reliquerat Petrum, ut explicaret quod in domo Annæ de trina ejus negatione contigerat. *Erat autem,* inquit, *Simon Petrus stans et calefaciens se.* Hoc recapitulat quod ante jam dixerat : deinde quæ secuta sunt jungit. *Dixerunt ergo ei : Numquid et tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, et dixit : Non sum.* Jam semel negaverat; ecce iterum. Deinde ut tertia negatio compleatur, *Dicit unus ex servis pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo? Iterum ergo negavit Petrus, et statim gallus cantavit.* Ecce medici completa est prædictio, ægroti convicta præsumptio. Non enim factum est quod iste dixerat, *Animam meam pro te ponam;* sed factum est quod ille prædixerat, *Ter me negabis* (*Joan.* XIII, 38). Sed trina Petri negatione completa, jam et iste sermo compleatur, ut deinceps quæ de Domino apud Pontium Pilatum præsidem gesta sunt, ab alio consideremus exordio.

[1] Decem Mss., *præparare.*
(*a*) Fortasse legendum *Silas*, ex Act. XVI, 25.

TRACTATUS CXIV.

Ab eo loco, Adducunt ergo Jesum ad Caipham in prætorium ; *usque ad id,* Ut sermo Jesu impleretur quem dixit, significans qua morte esset moriturus. *Cap.* XVIII, ℣. 28-32.

1. Quæ cum Domino vel de Domino nostro Jesu Christo apud Pontium Pilatum præsidem gesta sint, quantum Joannes evangelista indicat, deinde videamus. Redit enim ad locum narrationis suæ ubi eam reliquerat, ut explicaret Petri negationem. Jam quippe dixerat, *Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem* (*Joan.* XVIII, 24) : atque inde regressus ubi dimiserat Petrum calefacientem se ad ignem in atrio, posteaquam totam ejus negationem, quæ ter facta est, terminavit, *Adducunt ergo Jesum,* inquit, *ad Caipham* [1] *in prætorium.* Ad Caipham quippe ab Anna collega et socero ejus dixerat missum. Sed si ad Caipham, cur in prætorium? Quod nihil aliud vult intelligi, quam ubi præses Pilatus habitabat. Aut igitur aliqua urgente causa de domo Annæ, quo ad audiendum Jesum ambo convenerant, Caiphas perrexerat ad prætorium præsidis, et socero suo Jesum reliquerat audiendum : aut in domo Caiphæ prætorium Pilatus acceperat, et tanta domus erat, ut seorsum habitantem dominum suum, seorsum judicem ferret.

2. *Erat autem mane, et ipsi,* id est qui ducebant Jesum : *non introierunt in prætorium,* hoc est in eam partem domus quam Pilatus tenebat, si ipsa erat domus Caiphæ. Cur autem non introierunt in prætorium, exponens causam, *Ut non contaminarentur,* inquit, *sed ut manducarent Pascha.* Dies enim agere cœperant azymorum : quibus diebus contaminatio illis erat in alienigenæ habitaculum intrare. O impia cæcitas! Habitaculo videlicet contaminarentur alieno, et non contaminarentur scelere proprio? Alienigenæ judicis prætorio contaminari timebant, et fratris innocentis sanguine non timebant : ut hoc solum interim dicam, ubi rea malorum conscientia tenebatur. Nam quod etiam Dominus erat, qui eorum impietate ducebatur ad mortem, et vitæ dator occidebatur; non eorum conscientiæ, sed ignorantiæ deputetur.

3. *Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc? Responderunt, et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.* Interrogentur atque respondeant ab immundis spiritibus liberati, languidi sanati, leprosi mundati, surdi audientes, muti loquentes, cæci videntes, mortui resurgentes, et quod omnia superat, stulti sapientes, utrum sit malefactor Jesus. Sed ista dicebant, de quibus per prophetam jam ipse prædixerat, *Retribuebant mihi mala pro bonis* (*Psal.* XXXIV, 12).

[1] Sic etiam in libro tertio de Consensu Evangelistarum, cap. 7. At in sacris Bibliis habetur nunc, *apo tou Caipha, a Caipha.*

4. *Dixit ergo eis Pilatus: Accipite eum vos, et secundum Legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi: Nobis non licet interficere quemquam.* Quid est quod loquitur insana crudelitas? An non interficiebant, quem interficiendum offerebant? An forte crux non interficit? Sic desipiunt, qui non sectantur, sed insectantur sapientiam. Quid est autem, *Nobis non licet interficere quemquam?* Si malefactor est, cur non licet? Nonne Lex eis præcepit, ne malefactoribus, præsertim (qualem istum putabant) a suo Deo seductoribus parcant (*Deut.* XIII, 5)? Sed intelligendum est eos dixisse non sibi licere interficere quemquam, propter diei festi sanctitatem, quem celebrare jam cœperant; propter quem de ingressu etiam prætorii contaminari metuebant. Itane obduruistis, falsi Israelitæ? itane omnem sensum nimia malitia perdidistis, ut ideo vos a sanguine innocentis impollutos esse credatis, quia eum fundendum alteri tradidistis? Numquid et Pilatus illum, qui potestati ejus a vobis ingeritur occidendus, suis est manibus occisurus? Si non eum voluistis occidi, si non insidiati estis, si non vobis tradendum pecunia comparastis, si non comprehendistis, vinxistis, adduxistis, si non occidendum manibus obtulistis, vocibus poposcistis, non eum a vobis interfectum esse jactate. Si autem illis omnibus vestris præcedentibus factis, etiam *Crucifige, crucifige,* clamastis (*Joan.* XIX, 6); audite quod contra vos etiam propheta clamat: *Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta* (*Psal.* LVI, 5). Ecce quibus armis, quibus sagittis, qua machæra justum interfecistis, quando vobis interficere quemquam non licere dixistis. Hinc est quod ad comprehendendum Jesum, cum sacerdotum non venissent principes, sed misissent; Lucas tamen evangelista in eodem narrationis suæ loco ait: *Dixit autem,* inquit, *Jesus ad eos qui venerant ad se, principes sacerdotum, et magistratus templi, et seniores: Quasi ad latronem existis* (*Luc.* XXII, 52), et cætera. Sicut ergo principes sacerdotum non per seipsos, sed per eos quos miserant ad comprehendendum Jesum, quid aliud quam ipsi in suæ jussionis potestate venerunt? sic omnes qui crucifigendum Christum impiis vocibus clamaverunt, non quidem per seipsos eum, sed tamen ipsi per illum qui eorum clamore ad hoc nefas impulsus est, occiderunt.

5. Quod vero Joannes evangelista subjungit, *Ut sermo Jesu impleretur quem dixit, significans qua morte esset moriturus:* si mortem crucis hic velimus accipere, tanquam ideo dixerint Judæi, *Nobis non licet interficere quemquam,* quia interfici aliud est, aliud crucifigi; non video quomodo id possit consequenter intelligi, cum hoc ad Pilati verba responderint, quibus eis dixerat, *Accipite eum vos, et secundum Legem vestram judicate eum.* Numquid ergo eum non poterant accipere, et ipsi eum crucifigere, si per tale genus supplicii interfectionem cujusquam vitare cupiebant? Quis autem non videat quam sit absurdum eis licere quemquam crucifigere, quibus non licet quemquam interficere? Quid quod ipse Dominus eamdem mortem suam, id est mortem crucis, etiam interfectionem vocat, sicut legimus apud Marcum, ubi ait: « Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum et Scribis, et damnabunt eum morte, et tradent eum Gentibus; et illudent ei, et conspuent eum, et flagellabunt eum, et interficient eum, et tertia die resurget » (*Marc.* x, 33, 34)? Nimirum ergo ista dicendo significavit Dominus qua esset morte moriturus: non quod hic mortem crucis vellet intelligi, sed quod eum Judæi fuissent Gentibus traditurі, hoc est Romanis. Nam Pilatus Romanus erat, eumque in Judæam Romani præsidem miserant. Ut ergo iste sermo Jesu impleretur, id est, ut eum sibi traditum Gentes interficerent, quod Jesus futurum esse prædixerat; ideo Pilatus qui judex Romanus erat, cum vellet eum reddere Judæis, ut secundum Legem suam judicarent eum, noluerunt eum accipere dicentes, *Nobis non licet interficere quemquam.* Ac sic impletus est sermo Jesu, quem de sua morte prædixit, ut eum a Judæis traditum interficerent Gentes; minore scelere quam Judæi, qui se isto modo ab ejus interfectione velut alienos facere voluerunt, non ut eorum innocentia, sed ut dementia monstraretur.

TRACTATUS CXV.

De eo quod dicitur, Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus; *usque ad id,* Erat autem Barabbas latro. *Cap.* XVIII, ℣. 33-40.

1. Quid Pilatus dixerit Christo, quidve Pilato ille responderit, isto sermone considerandum atque tractandum est. Cum enim dictum esset Judæis, « Accipite eum vos, et secundum Legem vestram judicate eum » atque illi respondissent, « Nobis non licet occidere quemquam; introivit iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei: Tu es rex Judæorum? Et respondit Jesus: A temetipso hoc dicis, an alii tibi dixerunt de me? » Sciebat utique Dominus et quod ipse interrogavit, et quod ille responsurus fuit; sed tamen dici voluit, non ut ipse sciret, sed ut scriberetur quod nos voluit ut sciremus. « Respondit Pilatus: Numquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi: quod fecisti? Respondit Jesus: Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis: nunc autem regnum meum non est hinc. » Hoc est quod bonus magister scire nos voluit: sed prius nobis demonstranda fuerat vana hominum de regno ejus opinio, sive Gentium, sive Judæorum, a quibus id Pilatus audierat; quasi propterea morte fuisset plectendus, quod illicitum affectaverit regnum; vel quoniam solent regnaturis invidere regnantes, et videlicet cavendum erat ne ejus regnum sive Romanis, sive Judæis esset adversum. Poterat autem Dominus quod ait, *Regnum meum non est de hoc mundo,* etc., ad primam interrogationem præsidis respondere, ubi ei dixit, *Tu es rex Judæorum?* sed eum vicissim interrogans utrum hoc a semetipso diceret, an audisset ab aliis, illo respondente ostendere voluit hoc sibi apud illum fuisse a Judæis velut crimen objectum: patefaciens nobis co-

gitationes hominum, quas ipse noverat, quoniam vanæ sunt (*Psal.* XCIII, 11); eisque post responsionem Pilati, jam Judæis et Gentibus opportunius aptiusque respondens, *Regnum meum non est de hoc mundo.* Quod si interrogandi Pilato continuo respondisset; non etiam Judæis, sed solis Gentibus hoc de se opinantibus respondisse videretur. Nunc vero quoniam respondit Pilatus, *Numquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi;* abstulit a se suspicionem, qua posset putari a semetipso dixisse quod Jesum regem dixerat esse Judæorum, id se a Judæis audisse demonstrans. Deinde dicendo, *Quid fecisti ?* satis ostendit illud ei pro crimine objectum : tanquam diceret, Si regem te negas, quid fecisti ut tradereris mihi? Quasi mirum non esset si puniendus judici traderetur, qui se diceret regem : si autem hoc non diceret, quærendum ab illo esset quid aliud forte fecisset, unde tradi judici dignus esset.

2. Audite ergo, Judæi et Gentes ; audi, circumcisio ; audi, præputium ; audite, omnia regna terrena : Non impedio dominationem vestram in hoc mundo, *Regnum meum non est de hoc mundo.* Nolite metuere metu vanissimo quo Herodes ille major, cum Christus natus nuntiaretur, expavit, et tot infantes ut ad eum mors perveniret, occidit (*Matth.* II, 3, 16), timendo magis quam irascendo crudelior, *Regnum*, inquit, *meum non est de hoc mundo.* Quid vultis amplius? Venite ad regnum quod non est de hoc mundo; venite credendo, et nolite sævire metuendo. Dicit quidem in prophetia de Deo Patre, *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus* (*Psal.* II, 6); sed Sion illa et mons ille non est de hoc mundo. Quod est enim ejus regnum nisi credentes in eum, quibus dicit, *De mundo non estis, sicut et ego non sum de mundo?* Quamvis eos esse vellet in mundo : propter quod de illis dixit ad Patrem, *Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos ex malo* (*Joan.* XVII, 16, 15). Unde et hic non ait, *Regnum meum non est* in hoc mundo; sed, *non est de hoc mundo.* Et cum hoc probaret dicens, *Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis :* non ait, *Nunc autem regnum meum* non est hic; sed, *non est hinc.* Hic est enim regnum ejus usque in finem sæculi, habens inter se commixta zizania usque ad messem; messis enim finis est sæculi, quando messores venient, id est Angeli, et colligent de regno ejus omnia scandala (*Matth.* XIII, 38-41); quod utique non fieret, si regnum ejus non esset hic. Sed tamen non est hinc; quia peregrinatur in mundo : regno suo quippe dicit, *De mundo non estis, sed ego vos elegi de mundo* (*Joan.* XV, 19). Erant ergo de mundo, quando regnum ejus non erant, sed ad mundi principem pertinebant. De mundo est ergo quidquid hominum a vero quidem Deo creatum, sed ex Adam vitiata atque damnata stirpe generatum est : factum est autem regnum non jam de mundo, quidquid inde in Christo regeneratum est. Sic enim nos Deus eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii Charitatis suæ (*Coloss.* I, 13) : de quo regno dicit, *Regnum meum non est de hoc mundo;* vel, *Regnum meum non est hinc.*

3. *Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego.* Non quia regem se timuit confiteri ; sed *Tu dicis* ita libratum est, ut neque se regem neget (rex est enim cujus regnum non est de hoc mundo), neque regem talem se esse fateatur, cujus regnum putetur esse de hoc mundo. Talem quippe ille sentiebat qui dixerat, *Ergo rex es tu?* cui responsum est, *Tu dicis quia rex sum ego.* Dictum est enim, *Tu dicis*, ac si dictum esset, carnalis carnaliter dicis.

4. Deinde subjungit : *Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.* Non est producenda hujus pronominis syllaba, quod ait, *In hoc natus sum*, tanquam dixerit, In hac re natus sum : sed corripienda, tanquam dixerit, Ad hanc rem natus sum, vel ad hoc natus sum; sicut ait, *Ad hoc veni in mundum.* In græco namque Evangelio nihil est hujus locutionis ambiguum (*a*). Unde manifestum est eum temporalem nativitatem suam hic commemorasse, qua incarnatus venit in mundum ; non illam sine initio qua Deus erat, per quem Pater condidit mundum. In hoc ergo se dixit natum, id est propter hoc natum, et ad hoc venisse in mundum, utique nascendo de Virgine, ut testimonium perhibeat veritati. Sed quia non omnium est fides (*II Thess.* III, 2), adjunxit, atque ait : *Omnis qui est ex veritate, audit meam vocem.* Audit utique interioribus auribus, id est, obaudit meæ voci : quod tantumdem valeret si diceret, Credit mihi. Cum itaque Christus testimonium perhibet veritati, profecto testimonium perhibet sibi : ejus quippe vox est, *Ego sum veritas* (*Joan.* XVI, 6) : et dixit alio quoque loco, *Ego testimonium perhibeo de me* (*Id.* VIII, 18). Quod vero ait, *Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam*, gratiam commendavit qua secundum propositum vocat. De quo proposito dicit Apostolus, *Scimus quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum Dei vocati sunt* (*Rom.* VIII, 28); propositum scilicet vocantis, non vocatorum : quod alibi apertius ita positum est, *Collabora Evangelio secundum virtutem Dei, salvos nos facientis et vocantis vocatione sua sancta ; non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam* (II *Tim.* I, 8, 9). Nam si naturam cogitemus in qua creati sumus, cum omnes veritas creaverit, quis non est ex veritate? Sed non omnes sunt quibus ut audiant veritatem, hoc est ut obaudiant veritati, et credant in veritatem, ex ipsa veritate præstatur; nullis procul dubio præcedentibus meritis, ne gratia non sit gratia. Si enim dixisset, Omnis qui audit meam vocem, ex veritate est : ideo dictus ex veritate putaretur: quia obtemperat veritati : non autem hoc ait; sed ait, *Omnis qui est ex veritate, audit meam vocem.* Ac per hoc non ideo est ex veritate, quia ejus audit vocem ; sed ideo audit, quia ex veritate est, id est, quia hoc illi donum ex veritate collatum est. Quod quid est

(*a*) Græc., *eis toûto.*

aliud, quam donante Christo credit in Christum?

5. *Dixit ei Pilatus : Quid est veritas?* Nec exspectavit audire responsum; sed *cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, et dixit eis : Ego nullam invenio in eo causam. Est autem consuetudo vobis ut unum dimittam vobis in Pascha; vultis ergo dimittam vobis regem Judæorum?* Credo cum dixisset Pilatus, *Quid est veritas?* in mentem illi venisse continuo consuetudinem Judæorum, qua solebat eis dimitti unus in Pascha : et ideo non exspectavit ut responderet ei Jesus quid est veritas, ne mora fieret, cum recoluisset morem quo posset eis per Pascha dimitti; quod eum valde voluisse manifestum est. Avelli tamen ex ejus corde non potuit Jesum regem esse Judæorum, tanquam hoc ibi, sicut in titulo, ipsa veritas fixerit, de qua quid esset interrogavit. Sed hoc audito, *Clamaverunt rursum omnes dicentes : Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro.* Non reprehendimus, o Judæi, quod per Pascha liberatis nocentem, sed quod occiditis innocentem : quod tamen nisi fieret, verum Pascha non fieret. Sed umbra veritatis a Judæis errantibus tenebatur, et mirabili dispensatione divinæ sapientiæ per homines fallaces ejusdem umbræ veritas implebatur; quia ut verum Pascha fieret, Christus velut ovis immolabatur. Hinc ea sequuntur quæ injuriosa Christo Pilatus et cohors ejus ingessit; sed alia disputatione tractanda sunt.

TRACTATUS CXVI

In id quod sequitur, Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit : *usque ad id,* Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt. *Cap.* XIX, ℣. 1-16.

1. Cum Judæi clamassent, non Jesum sibi a Pilato dimitti velle per Pascha, sed Barabbam latronem; non salvatorem, sed interfectorem; non datorem vitæ, sed ademptorem : *Tunc apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* Hoc Pilatus non ob aliud fecisse credendus est, nisi ut ejus injuriis Judæi satiati sufficere sibi existimarent, et usque ad ejus mortem sævire desisterent. Ad hoc pertinet quod idem præses cohortem suam etiam permisit facere quæ sequuntur; aut fortassis et jussit, quamvis hoc Evangelista tacuerit. Dixit enim quid deinde fecerint milites; Pilatum tamen id jussisse non dixit. *Et milites,* inquit, *plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, et veste purpure circumdederunt eum. Et veniebant ad eum et dicebant : Ave, rex Judæorum. Et dabant ei alapas.* Sic implebantur quæ de se prædixerat Christus : sic martyres informabantur ad omnia quæ persecutores libuisset facere, perferenda; sic paulisper occultata tremenda potentia, commendabatur prius imitanda patientia; sic regnum quod de hoc mundo non erat, superbum mundum non atrocitate pugnandi, sed patiendi humilitate vincebat; sic illud granum multiplicandum seminabatur horribili contumelia, ut mirabili pullularet in gloria.

2. *Exiit iterum Pilatus foras, et dicit eis : Ecce adduco eum foras, ut cognoscatis quia in eo nullam causam invenio. Exiit ergo Jesus portans spineam coronam et purpureum vestimentum. Et dicit eis : Ecce homo.* Hinc apparet non ignorante Pilato hæc a militibus facta, sive jusserit ea, sive permiserit; illa scilicet causa, quam supra diximus, ut hæc ejus ludibria inimici libentissime biberent, et ulterius sanguinem non sitirent. Egreditur ad eos Jesus portans spineam coronam et purpureum vestimentnm, non clarus imperio, sed plenus opprobrio; et dicitur eis, *Ecce homo :* si regi invidetis, jam parcite, quia dejectum videtis; flagellatus est, spinis coronatus est, ludibriosa veste amictus est, amaris conviciis illusus est, alapis cæsus est; fervet ignominia, frigescat invidia. Sed non frigescit, inardescit potius et increscit.

3. « Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite; ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi : Nos Legem habemus, et secundum Legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. » Ecce altera major invidia. Parva quippe illa videbatur, velut affectatæ illicito ausu, regiæ potestatis : et tamen neutrum sibi Jesus mendaciter usurpavit; sed utrumque verum est, et unigenitus est Dei Filius, et rex ab eo constitutus super Sion montem sanctum ejus : et utrumque nunc demonstraretur, nisi quanto erat potentior, tanto mallet esse patientior.

4. *Cum ergo audisset Pilatus hoc verbum, magis timuit; et ingressus est prætorium iterum, et dicit ad Jesum : Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei.* Hoc silentium Domini nostri Jesu Christi non semel factum, collatis omnium Evangelistarum narrationibus reperitur, et apud principes sacerdotum, et apud Herodem, quo eum, sicut Lucas indicat, miserat Pilatus audiendum, et apud ipsum Pilatum (*Matth.* XXVI, 63, XXVII, 14; *Marc.* XIV, 61, XV, 5; *Luc.* XXIII, 7-9, *et Joan.* XIX, 9) : ut non frustra de illo prophetia præcesserit, *Sicut agnus coram tondente se fuit sine voce, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, 7); tunc utique quando interrogantibus non respondit. Quamvis enim quibusdam interrogationibus sæpe responderit; tamen propter illa in quibus noluit respondere, ad hoc data est de agno similitudo, ut in suo silentio non reus, sed innocens haberetur. Cum ergo judicaretur, ubicumque non aperuit os suum, sicut agnus non aperuit; id est, non sicut male sibi conscius qui de peccatis convincebatur suis, sed sicut mansuetus qui pro peccatis immolabatur alienis.

5. *Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te? Respondit Jesus : Non haberes adversum me potestatem ullam, nisi tibi datum esset desuper : propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.* Ecce respondit, et tamen ubicumque non respondit, non sicut reus sive dolosus, sed sicut agnus, hoc est, sicut simplex atque innocens non aperuit os suum. Proinde ubi non respondebat, sicut ovis silebat; ubi respondebat, sicut pastor docebat. Discamus ergo quod dixit, quod et per Apostolum docuit, quia *non est potestas nisi a Deo* (*Rom.* XIII, 1); et quia plus peccat qui potestati innocentem occidendum livore tradit,

quam potestas ipsa si eum timore alterius majoris potestatis occidit. Talem quippe Pilato Deus dederat potestatem, ut etiam esset sub Cæsaris potestate. Quapropter *non haberes*, inquit, *adversum me potestatem ullam*, id est, quantulamcumque habes, *nisi* hoc ipsum quiquid est, *tibi esset datum desuper*. Sed quoniam scio quantum sit; non enim tantum est, ut tibi omni modo liberum sit : *propterea qui tradidit me tibi, majus peccatum habet*. Ille quippe me tuæ potestati tradidit invidendo, tu vero eamdem potestatem in me exserturus es metuendo. Nec timendo quidem, præsertim innocentem, homo hominem debet occidere : sed tamen id zelando facere multo magis malum est, quam timendo. Et ideo non ait verax magister, *Qui me tradidit tibi*, ipse habet peccatum; tanquam ille non haberet : sed ait, *majus habet peccatum;* ut etiam se habere intelligeret. Neque enim propterea illud nullum est, quia hoc majus est.

6. *Exinde quærebat Pilatus dimittere eum.* Quid est hoc quod dictum est, *exinde*, quasi antea non quærebat? Lege superioria, et invenies jamdudum eum quærere dimittere Jesum. *Exinde* itaque intelligendum est, Propter hoc, id est, ex hac causa, ne haberet peccatum occidendo innocentem sibi traditum, quamvis minus peccans quam Judæi, qui eum illi tradiderant occidendum. *Exinde* ergo, id est, ideo ne hoc peccatum faceret, non nunc primum, sed ab initio *quærebat eum dimittere*.

7. *Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari.* Majorem timorem se ingerere putaverunt Pilato, terrendo de Cæsare, ut occideret Christum, quam superius ubi dixerunt, *Nos Legem habemus, et secundum Legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.* Eorum Legem quippe ille non timuit, ut occideret [1] : sed magis Filium Dei timuit, ne occideret. Nunc vero non sic potuit contemnere Cæsarem auctorem potestatis suæ, quæmadmodum Legem gentis alienæ.

8. Adhuc tamen Evangelista sequitur, et dicit : *Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabbatha. Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta.* Qua hora sit Dominus crucifixus, propter evangelistæ alterius testimonium qui dixit, *Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum* (*Marc.* xv, 25), quoniam magna disceptatio solet oboriri; cum ad ipsum locum ubi crucifixus narratur ventum fuerit, ut potuerimus, si Dominus voluerit, disseremus (*a*). Cum ergo pro tribunali sedisset Pilatus, *Dicit Judæis : Ecce rex vester. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dixit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam?* Adhuc terrorem quem de Cæsare ingesserant, superare conatur, de ignominia eorum volens eos frangere dicendo, *Regem vestrum crucifigam*? quos de ignominia Christi mitigare non potuit : sed timore mox vincitur.

[1] Plerique Mss., *timuit occidere*. Unus, *timuit offendere*.
(*a*) Vid. infra, Tract. 117. n. 1-2.

9. *Responderunt* enim *pontifices : Non habemus regem nisi Cæsarem. Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur.* Apertissime quippe contra Cæsarem venire videretur, si regem se non habere nisi Cæsarem profitentibus, alium regem vellet ingerere dimittendo impunitum, quem propter hos ausus ei tradiderant occidendum. *Tradidit ergo eis illum ut crucifigeretur.* Sed numquid aliud et ante cupiebat quando dicebat, *Accipite eum vos, et crucifigite;* vel etiam superius, *Accipite eum vos, et secundum Legem vestram judicate eum?* Cur autem illi tantopere noluerunt, dicentes, *Nobis non licet interficere quemquam* (*Joan.* XVIII, 31); et omni modo instantes, ut non ab eis, sed a præside occideretur, et ideo eum occidendum accipere recusantes, si nunc eum accipiunt occidendum? Aut si hoc non fit, cur dictum est, *Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur?* An aliquid interest? Plane interest Non est enim dictum, *Tunc ergo tradidit eis illum* ut crucifigerent eum; sed, *ut crucifigeretur*, id est, ut judicio ac potestate præsidis crucifigeretur. Sed ideo illis traditum dixit Evangelista, ut eos crimini implicatos, a quo alieni esse conabantur, ostenderet : non enim faceret hoc Pilatus, nisi ut id quod eos cupere cernebat, impleret. Quod autem sequitur, *Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt*, potest ad milites jam referri apparitores præsidis. Nam postea evidentius dicitur, *Milites ergo cum crucifixissent eum* (*Joan.* XIV, 23) : quamvis evangelista etiamsi totum Judæis tribuit, merito facit; ipsi enim susceperunt quod avidissime flagitaverunt, et ipsi fecerunt quidquid ut fieret extorserunt. Sed hæc sequentia alio sermone tractanda sunt.

TRACTATUS CXVII.

De eo quod sequitur, Et bajulans sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum; *usque ad id*, Respondit Pilatus. Quod scripsi, scripsi. *Cap.* XIX, ℣. 17-22.

1. Judicante atque damnante Pilato pro tribunali, Dominum Jesum Christum hora quasi sexta susceperunt, et eduxerunt. *Et bajulans sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraice Golgotha, ubi crucifixerunt eum.* Quid est ergo quod Marcus evangelista dicit, *Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum* (*Marc.* xv, 25); nisi quia hora tertia crucifixus est Dominus linguis Judæorum, hora sexta manibus militum? Ut intelligamus horam quintam jam fuisse transactam, et aliquid de sexta cœptum quando sedit pro tribunali Pilatus, quæ dicta est a Joanne hora quasi sexta : et cum duceretur, et ligno cum duobus latronibus configeretur, et juxta ejus crucem gererentur quæ gesta narrantur, hora sexta integra compleretur; ex qua hora usque ad nonam sole obscurato, tenebras factas trium evangelistarum, Matthæi, Marci et Lucæ contestatur auctoritas (*Matth.* XXVII, 45; *Marc.* xv, 33, *et Luc.* XXIII, 44). Sed quoniam Judæi facinus interfecti Christi a se in Romanos, id est, in Pilatum et ejus milites transferre conati sunt; propterea Marcus suppressa ea hora qua Christus a mili-

tibus crucifixus est, quæ agi sexta jam cœperat, tertiam potius horam recordatus expressit, qua hora intelliguntur apud Pilatum clamare potuisse, *Crucifige, crucifige* (*Joan.* XIX, 6) : ut non illi tantum reperiantur crucifixisse Jesum, id est, milites qui eum ligno sexta hora suspenderunt; verum etiam Judæi, qui ut crucifigeretur, hora tertia clamaverunt.

2. Est et alia hujus solutio quæstionis, ut non hic accipiatur hora sexta diei, quia nec Joannes sit, Erat autem hora diei quasi sexta, aut hora quasi sexta; sed ait, *Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta* (*Ibid.* 14). Parasceve autem latine Præparatio est : sed isto verbo græco libentius utuntur Judæi in hujusmodi observationibus, etiam qui magis latine quam græce loquuntur. Erat ergo præparatio Paschæ. *Pascha* vero *nostrum*, sicut dicit Apostolus, *immolatus est Christus* (I *Cor.* v, 7) : cujus Paschæ præparationem si ab hora noctis nona computemus (tunc enim videntur principes sacerdotum pronuntiasse immolationem Domini, dicentes, *Reus est mortis* [*Matth.* XXVI, 66]; cum adhuc in domo pontificis audiretur : unde congruenter accipitur inde cœpisse præparationem veri Paschæ, cujus umbra erat Pascha Judæorum, id est, immolationis Christi, ex quo a sacerdotibus pronuntiatus est immolandus), profecto ab ea noctis hora, quæ tunc nona fuisse conjicitur, usque ad horam diei tertiam qua crucifixum esse Christum Marcus evangelista testatur, sex horæ sunt, tres nocturnæ et tres diurnæ. Unde in hac parasceve Paschæ, id est præparatione immolationis Christi, quæ ab hora noctis nona cœperat, quasi sexta agebatur hora; id est, peracta quinta jam sexta currere cœperat, quando Pilatus tribunal ascendit : adhuc enim erat ipsa præparatio, quæ ab hora noctis nona cœperat, donec fieret quæ præparabatur Christi immolatio : quæ facta est hora tertia secundum Marcum, non præparationis, sed diei; eademque sexta non diei, sed præparationis, sex utique horis a noctis nona usque ad diei tertiam computatis. Harum duarum solutionum istius difficilis quætionis, eligat quisque quam volet. Melius autem quid eligat judicabit, qui de Consensu Evangelistarum quæ operosissime disputata sunt, legerit (*Lib.* 3 *de Consensu Evangelist.*, *cap.* 13, *n.* 40-50). Quod et si aliæ solutiones ejus potuerint inveniri, cumulatius evangelicæ veritatis constantia defendetur adversus calumnias infidelis atque impiæ vanitatis. Nunc ad narrationem Joannis evangelistæ post ista breviter tractata redeamus.

3. *Susceperunt autem*, inquit, *Jesum, et eduxerunt : et bajulans sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraice Golgotha, ubi crucifixerunt eum.* Ibat ergo ad locum ubi fuerat crucifigendus, portans crucem suam Jesus. Grande spectaculum : sed si spectet impietas, grande ludibrium; si pietas, grande mysterium : si spectet impietas, grande ignominiæ documentum; si pietas, grande fidei munimentum : si spectet impietas, ridet regem pro virga regni lignum sui portare supplicii; si pietas, videt regem bajulantem lignum ad semetipsum figendum, quod fixurus fuerat etiam in frontibus regum : in eo aspernendus oculis impiorum, in quo erant gloriatura corda sanctorum. Dicturo enim Paulo, *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI, 14), ipsam crucem suam suo gestans humero commendabat; et lucernæ arsuræ quæ sub modio ponenda non erat, candelabrum ferebat (*Matth.* v. 15). *Bajulans* ergo *sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraice Golgotha : ubi eum crucifixerunt; et cum eo alios duos hinc et hinc, medium autem Jesum.* Isti duo latrones erant, sicut aliorum evangelistarum narratione didicimus, cum quibus crucifixus et inter quos fixus est Christus (*Id.* XXVII, 38, *Marc.* XV, 27, *et Luc.* XXIII, 33) : de quo præmissa dixerat prophetia, *Et inter iniquos deputatus est* (*Isai.* LIII, 12).

4. « Scripsit autem et titulum Pilatus, et posuit super crucem : erat autem scriptum, Jesus Nazarenus Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi legerunt Judæorum, quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraice, græce et latine : Rex Judæorum. » Hæ quippe tres linguæ ibi præ cæteris eminebant : hebræa, propter Judæos in Dei Lege gloriantes; græca, propter Gentium sapientes; latina, propter Romanos multis ac pene omnibus jam tunc gentibus imperantes.

5. *Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere, Rex Judæorum; sed quia ipse dixit, Rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi.* O ineffabilem vim divinæ operationis, etiam in cordibus ignorantium ! Nonne occulta vox quædam Pilato intus quodam, si dici potest, clamoso silentio personabat, quod tanto ante in Psalmorum litteris prophetatum est, *Ne corrumpas tituli inscriptionem* (*Tit. Psal.* LVI, LVII)? Ecce tituli inscriptionem non corrumpit; quod scripsit, scripsit. Sed etiam pontifices qui hoc corrumpi volebant, quid dicebant? *Noli scribere*, inquiunt, *Rex Judæorum; sed quia ipse dixit, Rex sum Judæorum.* Quid loquimini, insani ? Quid fieri contradicitis, quod mutare nullo pacto potestis? Numquid enim propterea non erit verum, quia Jesus ait, *Rex sum Judæorum?* Si corrumpi non potest quod Pilatus scripsit, corrumpi potest quod veritas dixit? Sed Judæorum tantum rex est Christus, an et Gentium? Imo et Gentium. Cum enim dixisset in prophetia, *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum Domini;* ne propter montem Sion solis Judæis eum regem quisquam diceret constitutum, continuo subjecit, *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te : postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 6-8. Unde et ipse jam per os proprium loquens apud Judæos : *Habeo*, inquit, *alias oves quæ non sunt de hoc ovili : oportet me et ipsas adducere, et vocem meam audient, et erit unus grex et unus pastor* (*Joan.* x, 16). Cur ergo magnum volumus intelligi in hoc titulo sacramentum in quo scriptum erat, *Rex Judæorum*, si rex est Christus et Gentium? Quia scilicet oleaster factus est par-

ticeps pinguedinis oleæ, non olea particeps facta est amaritudinis oleastri (*Rom.* XI, 17). Nam in eo quod de Christo veraciter scriptus est titulus, *Rex Judæorum*, qui sunt intelligendi Judæi, nisi semen Abrahæ, filii promissionis, qui sunt etiam filii Dei? Quoniam *non qui filii carnis*, ait Apostolus, *hi filii Dei; sed qui filii promissionis, deputantur in semine* (*Id.* IX, 7, 8). Et Gentes erant quibus dicebat, *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 29). Rex ergo Judæorum Christus, sed Judæorum circumcisione cordis, spiritu, non littera; quorum laus non ex hominibus, sed ex Deo est (*Rom.* II, 29); pertinentium ad Jerusalem liberam matrem nostram æternam in cœlis, Saram spiritualem, ancillam et filios ejus [1] de domo libertatis ejicientem (*Galat.* IV, 22-31). Ideo enim Pilatus quod scripsit, scripsit; quia Dominus quod dixit, dixit.

TRACTATUS CXVIII.

In hæc verba, Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, *etc. Cap.* XIX, ℣℣. 23, 24.

1. Ea quæ gesta sunt juxta crucem Domini, cum jam crucifixus esset, isto, quantum adjuvat, sermone tractemus. « Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes; unicuique militi partem, et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum; dixerunt ergo ad invicem, Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. Ut Scriptura impleretur dicens, Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem. » Factum est quod voluerunt Judæi: non ipsi, sed milites qui parebant Pilato, judicante ipso, crucifixerunt Jesum; et tamen si voluntates, si insidias, si operam, si traditionem, postremo si extorquentes clamores eorum cogitemus, magis utique Judæi crucifixerunt Jesum.

2. Sed de partitione et sortitione vestimentorum ejus non est prætereunter loquendum. Quamvis enim omnes Evangelistæ quatuor hujus rei meminerint, cæteri tamen brevius quam Joannes: et clause illi, iste vero apertissime. Nam Matthæus ait: *Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes* (*Matth.* XXVII, 35). Marcus: *Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus, mittentes sortem super eis, quis quid tolleret* (*Marc.* XV, 24). Lucas: *Dividentes vero vestimenta ejus, miserunt sortes* (*Luc.* XXIII, 34). Joannes autem et quot partes de vestimentis ejus fecerint, dixit, id est, quatuor, ut singulas tollerent. Unde apparet quatuor fuisse milites qui in eo crucifigendo præsidi paruerunt. Manifeste quippe ait, *Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam;* subaudiendum est, acceperunt: ut iste sit sensus, Acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem; acceperunt et tunicam. Et sic locutus est, ut de cæteris vestimentis nullam sortem missam esse videamus; sed de tunica quam simul cum cæteris acceperunt, sed non similiter diviserunt. De hac enim sequitur exponens, *Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum.* Cur autem de illa sortem miserunt narrans: *Dixerunt ergo,* inquit, *ad invicem, Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit.* Apparet itaque in aliis vestibus æquales eos habuisse partes, ut sortiri necesse non fuerit: in illa vero una non eos habere potuisse singulas partes, nisi scinderetur, ut pannos ejus inutiliter tollerent; quod ne facerent, ad unum eam pervenire sortitione maluerunt. Hujus evangelistæ narrationi consonat etiam propheticum testimonium, quod et ipse continuo subjungens, *Ut scriptura,* inquit, *impleretur dicens, Partiti sunt vestimenta mea sibi, et super vestem meam miserunt sortem.* Non enim, ait, sortiti; sed, *partiti:* nec ait, sortientes partiti sunt; sed in cæteris vestimentis sortem omnino non nominans, postea dixit, *et in vestem meam miserunt sortem,* propter illam reliquam tunicam. De qua re dicam quod ipse donaverit, cum prius eam quæ oboriri potest, tanquam Evangelistæ inter se discrepent, calumniam propulsavero, demonstrans nullius cæterorum verba narrationi Joannis esse contraria.

3. Matthæus enim dicendo, *Diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes,* ad totam divisionem vestimentorum voluit intelligi etiam tunicam pertinere, de qua sortem miserunt; quia utique omnes vestes dividendo, in quibus et illa fuit, de ipsa sortiti sunt. Tale est etiam quod ait Lucas, *Dividentes vestimenta ejus, miserunt sortes:* dividentes enim venerunt ad tunicam, de qua facta est sortitio, ut inter eos universa vestimentorum ejus divisio compleretur. Quid autem interest utrum dicatur, *Dividentes miserunt sortes,* quod ait Lucas; an, *Diviserunt, sortem mittentes,* quod ait Matthæus: nisi quod Lucas dicendo *sortes*, pluralem pro singulari numero posuit; quæ locutio Scripturis sanctis insolita non est: quamvis nonnulli codices *sortem* reperiantur habere (*a*), non *sortes?* Marcus itaque solus videtur aliquam intulisse quæstionem: dicendo enim, *Mittentes sortem super eis, quis quid tolleret,* tanquam super omnibus vestimentis, non super sola tunica sors missa sit, locutus videtur. Sed etiam hic brevitas obscuritatem facit: sic enim dictum est, *Mittentes sortem super eis,* ac si diceretur, Mittentes sortem cum dividerentur: quod et factum est. Omnium quippe vestimentorum ejus divisio completa non esset, nisi sorte claruisset quis etiam illam tunicam tolleret, ut sic contentio dividentium finiretur, vel nulla potius oriretur. Quod ergo ait, *Quis quid tolleret,* quandoquidem hoc sorti deputatur, non ad omnia quæ divisa sunt vestimenta referendum est; sors enim missa est, quis illam tunicam tolleret: de qua quoniam narrare prætermisit qualis fuerit, et quemadmodum æqualibus factis partibus sola remanserit, quæ ne conscinderetur, veniret in sortem; propterea positum est quod ait, *Quis quid tolleret,* id est, quis eam tolleret: tanquam si totum ita dice-

[1] Sic omnes Mss. Editi vero habent, *et filium ejus.*

(*a*) Sic hodie in græco; *cléron.*

retur, Diviseruut vestimenta ejus, mittentes sortem super eis, quis tunicam quæ partibus æqualibus superfuerat, tolleret.

4. Quærat forte aliquis, quid significet in tot partes vestimentorum facta divisio, et de tunica illa sortitio. Quadripartita vestis Domini Jesu Christi, quadripartitam figuravit ejus Ecclesiam, toto scilicet, qui quatuor partibus constat, terrarum orbe diffusam, et omnibus eisdem partibus æqualiter, id est concorditer distributam. Propter quod alibi dicit missurum se Angelos suos, ut colligant electos ejus a quatuor ventis (*Matth.* XXIV, 31) : quod quid est, nisi a quatuor partibus mundi, Oriente, Occidente, Aquilone et Meridie? Tunica vero illa sortita, omnium partium significat unitatem, quæ charitatis vinculo continetur. De charitate autem locuturus Apostolus, *Supereminentem*, inquit, *viam vobis demonstro* (I *Cor.* XII, 31) : et alio loco ait, *Cognoscere etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi* (*Ephes.* III, 19); itemque alibi, *Super omnia autem hæc charitatem, quæ est vinculum perfectionis* (*Coloss.* III, 14). Si ergo charitas et supereminentiorem habet viam, et supereminet scientiæ, et super omnia præcepta est; merito vestis qua significatur, desuper contexta perhibetur. Inconsutilis autem, ne aliquando dissuatur : et ad unum pervenit, quia in unum omnes colligit. Sicut in Apostolis cum esset etiam ipse numerus duodenarius, id est quadripartitus in ternos, et omnes essent interrogati, solus Petrus respondit, *Tu es Christus Filius Dei vivi;* et ei dicitur, *Tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* XVI, 15, 16, 19), tanquam ligandi et solvendi solus acceperit potestatem : cum et illud unus pro omnibus dixerit, et hoc cum omnibus tanquam personam gerens ipsius unitatis acceperit : ideo unus pro omnibus, quia unitas est in omnibus. Unde et hic cum dixisset, *desuper contexta;* addidit, *per totum.* Quod si referamus ad id quod significat, nemo ejus est expers qui pertinere invenitur ad totum : a quo toto, sicut græca indicat lingua, catholica vocatur Ecclesia (*a*). In sorte autem quid, nisi Dei gratia commendata est? Sic quippe in uno ad omnes pervenit, cum sors omnibus placuit, quia et Dei gratia in unitate ad omnes pervenit : et cum sors mittitur, non personæ cujusque vel meritis, sed occulto judicio Dei ceditur.

5. Nec ideo ista non aliquid boni significasse quis dixerit, quia per malos facta sunt, non scilicet per eos qui Christum secuti, sed qui sunt persecuti. Quid enim de ipsa cruce dicturi sumus, quæ certe similiter ab inimicis atque impiis Christo facta et impacta est? Et tamen ea significari recte intelligitur quod ait Apostolus, *Quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum* (*Ephes.* III, 18). Lata est quippe in transverso ligno, quo extenduntur pendentis manus; et significat opera bona, in latitudine charitatis : longa est a transverso ligno usque ad terram, ubi dorsum pedesque figuntur; et significat perseverantiam in longitudine temporis usque in finem : alta est in cacumine, quo transversum lignum sursum versus exceditur; et significat supernum finem, quo cuncta opera referuntur; quoniam cuncta quæ latitudine ac longitudine bene ac perseveranter fiunt, propter altitudinem divinorum facienda sunt præmiorum : profunda est in ea parte qua in terra figitur; ibi quippe et occulta est, nec videri potest, sed cuncta ejus apparentia et eminentia inde consurgunt; sicut bona nostra de profunditate gratiæ Dei, quæ comprehendi ac dijudicari non potest, universa procedunt. Sed etsi crux Christi hoc solum significet quod ait Apostolus, *Qui autem Jesu Cristi sunt, carnem suam crucifixerunt cum passionibus et concupiscentiis* (*Galat.* V, 24), quam magnum bonum est? Nec tamen facit hoc, nisi concupiscens adversus carnem spiritus bonus, cum illam crucem Christi fecerit inimicus, id est spiritus malus. Postremo quid est, quod omnes noverunt, Signum Chriti, nisi crux Christi? Quod signum nisi adhibeatur sive frontibus credentium, sive ipsi aquæ ex qua regenerantur, sive oleo quo chrismate unguntur, sive sacrificio quo aluntur, nihil eorum rite perficitur. Quomodo ergo per id quod mali faciunt, nihil boni significatur; quando per crucem Christi, quam fecerunt mali, in celebratione Sacramentorum ejus bonum nobis omne signatur? Sed hæc hactenus : quæ autem sequuntur, alias, ut Deus opitulabitur, disserendo videbimus.

(*a*) Græc. *olon*, totum.

TRACTATUS CXIX.

Ab eo quod sequitur, Et milites quidem hæc fecerunt; *usque ad id*, Et inclinato capite tradidit spiritum. *Cap.* XIX. ỹ. 24-30.

1. Crucifixo Domino, posteaquam divisio vestimentorum ejus etiam sorte missa completa est, quæ deinde narret Joannes evangelista videamus. « Et milites quidem, » inquit, « hæc fecerunt. Stabant autem juxta crucem Jesu, mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ, Mulier, ecce filius tuus : deinde dicit discipulo, Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. » Hæc nimirum est illa hora de qua Jesus aquam conversurus in vinum, dixerat matri, *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea* (*Joan.* II, 4). Hanc itaque horam prædixerat quæ tunc nondum venerat, in qua deberet agnoscere moriturus, de qua fuerat mortaliter natus. Tunc ergo divina facturus, non divinitatis, sed infirmitatis matrem velut incognitam repellebat: nunc autem humana jam patiens, ex qua fuerat factus homo, affectu commendabat humano. Tunc enim qui Mariam creaverat, innotescebat virtute : nunc vero quod Maria pepererat, pendebat in cruce (*a*).

2. Moralis igitur insinuatur locus. Facit quod faciendum admonet, et exemplo suo suos instruxit præceptor bonus, ut a filiis piis impendatur cura parentibus : tanquam lignum illud ubi erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuerit magistri docentis. Ex hac sana doctrina didicerat Paulus apostolus

(*a*) Vid. supra, Tract. 8.

quod docebat, quando dicebat : *Si quis autem suis, et maxime domesticis non providet, fidem negavit, et est infideli deterior* (I *Tim.* v, 8). Quid autem tam cuique domesticum quam parentes filiis, aut parentibus filii? Hujus itaque saluberrimi præcepti ipse magister sanctorum de seipso constituebat exemplum, quando non ut famulæ Deus quam creaverat et regebat, sed ut matri homo de qua creatus fuerat et quam relinquebat, alterum pro se quodammodo filium providebat. Nam cur hoc fecerit, quod sequitur indicat : ait enim Evangelista, *Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua*, de seipso dicens. Sic quippe commemorare se solet, quod eum diligebat Jesus : qui utique omnes, sed ipsum præ cæteris et familiarius diligebat, ita ut in convivio super pectus suum discumbere faceret (*Joan.* xiii, 23); credo ut istius Evangelii, quod per eum fuerat prædicaturus, divinam excellentiam hoc modo altius commendaret.

3. Sed in quæ sua Joannes matrem Domini accepit? Neque enim non ex eis erat qui dixerunt ei, *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te*. Sed ibi quoque audierat, Quicumque ista dimiserit propter me accipiet in hoc sæculo centies tantum (*Matth.* xix, 27, 29). Habebat ergo ille discipulus centupliciter plura quam dimiserat, in quæ susciperet ejus matrem qui illa donaverat. Sed in ea societate beatus Joannes receperat centuplum, ubi nemo dicebat aliquid suum, sed erant illis omnia communia; sicut in Apostolorum Actibus scriptum est. Sic enim Apostoli erant, quasi nihil habentes, et omnia possidentes (II *Cor.* vi, 10). Quomodo ergo matrem magistri et Domini sui discipulus et famulus accepit in sua, ubi aliquid suum nemo dicebat? An quia paulo post in eodem libro legitur, *Quotquot enim possessores prædiorum vel domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum, et ponebant ad pedes Apostolorum : distribuebatur autem unicuique prout opus erat* (*Act.* iv, 32-35), intelligendum est sic distributum fuisse huic discipulo quod opus erat, ut illic etiam beatæ Mariæ tanquam matris ejus portio poneretur; magisque sic debemus accipere quod dictum est, *Ex illa hora suscepit eam discipulus in sua*, ut ad ejus curam quidquid si esset necessarium pertineret? Suscepit ergo eam in sua, non prædia, quæ nulla propria possidebat; sed officia, quæ propria dispensatione exsequenda curabat.

4. Deinde subjungit : « Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dicit : Sitio. Vas ergo positum erat aceto plenum; illi autem spongiam plenam aceto hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est. Et inclinato capite, tradidit spiritum. » Quis potest quæ facit, ita disponere, quomodo disposuit homo iste quæ passus est? Sed homo mediator Dei et hominum; homo de quo prædictum legitur, Et homo est, et quis agnoscet eum? quoniam homines per quos hæc fiebant, non agnoscebant hominem Deum. Homo namque apparebat qui Deus latebat; patiebatur hæc omnia qui apparebat, et idem ipse disponebat hæc omnia qui latebat. Vidit ergo quia consummata sunt omnia quæ oportebat ut fierent antequam acciperet acetum et traderet spiritum; atque ut hoc etiam consummaretur quod Scriptura prædixerat, *Et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* lxviii, 22), *Sitio*, inquit : tanquam diceret, Hoc minus fecistis, dat quod estis. Judæi quippe ipsi erant acetum, degenerantes a vino Patriarcharum et Prophetarum; et tanquam de pleno vase, de iniquitate mundi hujus impleti, cor habentes velut spongiam, cavernosis quodammodo atque tortuosis latibulis fraudulentum. Hyssopum autem cui circumposuerunt spongiam aceto plenam, quoniam herba est humilis, et pectus purgat, ipsius Christi humilitatem congruenter accipimus : quam circumdederunt, et se circumvenisse putaverunt. Unde est illud in psalmo, *Asperges me hyssopo, et mundabor* (*Psal.* l, 9). Christi namque humilitate mundamur; quia nisi humiliasset semetipsum, factus obediens usque ad mortem crucis (*Philipp.* ii, 8), non utique sanguis ejus in peccatorum remissionem, hoc est, in nostram mundationem fuisset effusus.

5. Nec moveat quomodo spongia ori ejus potuerit admoveri, qui in cruce fuerat exaltatus a terra. Sicut enim apud alios evangelistas legitur, quod hic prætermisit, in arundine est factum (*Matth.* xxvii, 48, *et Marc.* xv, 36), ut in spongia talis potus ad crucis sublimia levaretur. Per arundinem vero Scriptura significabatur, quæ implebatur hoc facto. Sicut enim lingua dicitur vel græca vel latina, vel alia quælibet sonum significans, qui lingua promitur; sic arundo dici potest littera, quæ arundine scribitur. Sed sonos significantes vocis humanæ usitatissime dicimus linguas : Scripturam vero arundinem dici, quo minus est usitatum, eo magis est mystice figuratum. Faciebat ista populus impius, patiebatur ista misericors Christus. Qui faciebat, quid faceret nesciebat : qui patiebatur autem, non solum quid fieret et cur fieret sciebat, verum etiam de male facientibus bene ipse faciebat.

6. *Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est.* Quid, nisi quod prophetia tanto ante prædixerat? Deinde quia nihil remanserat quod antequam moreretur fieri adhuc oporteret, tanquam ille qui potestatem habebat ponendi animam suam, et iterum sumendi eam (*Joan.* x, 18), peractis omnibus quæ ut peragerentur exspectabat, *Inclinato capite tradidit spiritum.* Quis ita dormit quando voluerit, sicut Jesus mortuus est quando voluit? Quis ita vestem ponit quando voluerit, sicut se carne exuit quando voluit? Quis ita cum voluerit abit, quomodo cum voluit obiit? Quanta speranda vel timenda potestas est judicantis, si apparuit tanta morientis?

TRACTATUS CXX.

Ab eo quod sequitur, Judæi ergo, quoniam parasceve erat, *etc.; usque ad id,* Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportet eum a mortuis resurgere. *Cap.* xix, ℣. 31-42, *et cap.* xx, ℣. 1-9.

1. Posteaquam Dominus Jesus, peractis omnibus quæ ante suam mortem peragi oportere præsciebat;

quando voluit tradidit spiritum, quæ deinde secuta sunt, Evangelista narrante videamus. « Judæi ergo, inquit, quoniam parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. » Non crura tollerentur, sed hi quibus ideo frangebantur ut morerentur, et auferrentur ex ligno; ne pendentes in crucibus magnum diem festum sui diurni [1] cruciatus horrore fœdarent.

2. « Venerunt ergo milites, et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura : sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. » Vigilanti verbo Evangelista usus est,ut non diceret, Latus ejus percussit, aut vulneravit, aut quid aliud ; sed, *aperuit :* ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde Sacramenta Ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam quæ vera vita est, non intratur. Ille sanguis in remissionem fusus est peccatorum : aqua illa salutare temperat poculum ; hæc et lavacrum præstat, et potum. Hoc prænuntiabat quod Noe in latere arcæ ostium facere jussus est (*Gen.* VI, 16), qua intrarent animalia quæ non erant diluvio peritura, quibus præfigurabatur Ecclesia. Propter hoc prima mulier facta est de latere viri dormientis (*Id.* II, 22), et appellata est vita materque vivorum (*Id.* III, 20). Magnum quippe significavit bonum, ante magnum prævaricationis malum [2] Hic secundus Adam inclinato capite in cruce dormivit, ut inde formaretur ei conjux, quod de latere dormientis effluxit. O mors unde mortui reviviscunt ! Quid isto sanguine mundius? quid vulnere isto salubrius ?

3. *Et qui vidit*, inquit, *testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus : et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis.* Non dixit, ut et vos sciatis ; sed *ut credatis :* scit enim qui vidit, cujus credat testimonio qui non vidit. Magis autem ad fidem credere pertinet quam videre. Nam quid est aliud credere, quam fidem accommodare? *Facta sunt enim hæc*, inquit, *ut Scriptura impleretur. Os non comminuetis ex eo. Et iterum alia Scriptura dicit, Videbunt in quem confixerunt.* Duo testimonia de Scripturis reddidit singulis rebus quas factas fuisse narravit. Nam quia dixerat, *Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura*, ad hoc pertinet testimonium, *Os non comminuetis ex eo :* quod præceptum est eis qui celebrare Pascha jussi sunt ovis immolatione in veteri Lege, quæ Dominicæ passionis umbra præcesserat. Unde *Pascha nostrum immolatus est Christus* (I *Cor.* v, 7) : de quo et Isaias propheta prædixerat, *Sicut ovis ad immolandum ductus est* (*Isai.* LIII, 7). Item quia subjunxerat dicens, *Sed unus militum lancea latus ejus aperuit ;* ad hoc pertinet alterum testimonium, *Videbunt in quem confixerunt:* ubi promissus est Christus, in ea qua crucifixus est carne venturus.

4. « Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathia (eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum), ut tolleret corpus Jesu : et permisit Pilatus. Venit ergo, et tulit corpus Jesu. Venit autem Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloes quasi libras centum. » Non ita distinguendum est, ut dicamus, *primum ferens mixturam myrrhæ ;* sed ut quod dictum est, *primum*, ad superiorem sensum pertineat. Venerat enim Nicodemus ad Jesum nocte primum, quod idem Joannes narravit in prioribus Evangelii sui partibus (*Joan.* III, 1, 2). Hic ergo intelligendum est ad Jesum, non tunc solum, sed tunc primum venisse Nicodemum ; ventitasse autem postea ut fieret audiendo discipulus : quod certe modo in revelatione corporis beatissimi Stephani fere omnibus gentibus declaratur (*a*). *Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire.* Non mihi videtur Evangelista frustra dicere voluisse, *sicut mos est Judæis sepelire :* ita quippe, nisi fallor, admonuit in hujusmodi officiis quæ mortuis exhibentur, morem cujusque gentis esse servandum.

5. *Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus, et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat.* Sicut in Mariæ virginis utero nemo ante illum, nemo post illum conceptus est, ita in hoc monumento nemo ante illum, nemo post illum sepultus est. « Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum. » Acceleratam vult intelligi sepulturam, ne advesperasceret ; quando jam propter parasceven, quam cœnam puram Judæi latine usitatius apud nos vocant, facere tale aliquid non licebat.

6. *Una autem sabbati Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum ; et vidit lapidem sublatum a monumento.* Una sabbati est, quem jam diem dominicum propter Domini resurrectionem mos Christianus appellat : quem Matthæus solus in Evangelistis primam sabbati nominavit(*Matth.* XXVIII, 1). *Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum quem amabat Jesus ; et dicit eis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum.* Nonnulli codices etiam græci habent, *Tulerunt Dominum meum*, quod videri dictum potest propensiore charitatis vel famulatus affectu ; sed hoc in pluribus codicibus quos in promptu habuimus, non invenimus.

7. *Exiit ergo Petrus et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum.* Advertenda hic et commendanda est recapitulatio, quomodo reditum est ad id

[1] Lov., *diuturni*. Alii codices, *diurni*.

[2] In tribus Mss., et apud Alcuinum, post hæc verba, *ante magnum prævaricationis malum*, additur, *in habitu jacentis et dormientis*.

(*a*) Eam revelationem, qua ipsius etiam Nicodemi corpus detectum fuit, ad anni 415 finem referunt freti auctoritate Luciani presbyteri, in libello hac de re conscripto.

quod fuerat prætermissum; et tamen quasi hoc sequeretur adjunctum est. Cum enim jam dixisset, *venerunt ad monumentum*, regressus est ut narraret quomodo venerunt; atque ait, *currebant autem duo simul*, etc. Ubi ostendit quod præcurrens ad monumentum prior venerit alius ille discipulus, quem seipsum significat, sed tanquam de alio cuncta narrat [1].

8. « Et cum se inclinasset, inquit, vidit posita linteamina, non tamen introivit. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum; et vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. » Putamusne nihil ista significant? Nequaquam hoc putaverim. Sed ad alia festinamus, in quibus immorari quæstionis vel obscuritatis alicujus necessitate compellimur. Nam ista quæ per seipsa manifesta sunt, quid singula etiam significent, quærere sanctæ quidem deliciæ sunt, sed otiosorum, quod non sumus nos.

9. *Tunc ergo introiit, et ille discipulus qui venerat primus ad monumentum.* Prior venit, et posterior intravit. Neque hoc utique vacat, sed mihi ad ista non vacat. *Et vidit*, inquit, *et credidit.* Hoc nonnulli parum attendentes, putant hoc Joannem credidisse, quod Jesus resurrexit; sed quod sequitur, hoc non indicat. Quid sibi enim vult quod statim adjunxit, *Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportet eum a mortuis resurgere?* Non ergo eum credidit resurrexisse, quem nesciebat oportere resurgere. Quid ergo vidit? quid credidit? Vidit scilicet inane monumentum, et credidit quod dixerat mulier, eum de monumento esse sublatum. *Nondum enim sciebant Scripturam, quia oporteret eum a mortuis resurgere.* Et ideo quando id ab ipso Domino audiebant, quamvis apertissime diceretur; consuetudine audiendi ab illo parabolas, non intelligebant, et aliquid aliud eum significare credebant Sed ea quæ sequuntur in sermonem alium differamus.

TRACTATUS CXXI.

De eo quod sequitur, Abierunt ergo iterum ad semetipsos discipuli; *usque ad id*, Beati qui non viderunt et crediderunt. *Cap.* xx, ℣. 10-29.

1. Sublatum esse Dominum de monumento, discipulis ejus Petro et Joanni nuntiaverat Maria Magdalene: quo illi venientes, invenerunt sola linteamina, quibus corpus fuerat involutum; et quid aliud credere potuerunt, nisi quod dixerat, quod etiam ipsa crediderat? *Abierunt ergo iterum ad semetipsos discipuli:* id est, ubi habitabant, et unde ad monumentum cucurrerant. *Maria autem stabat ad monumentum foris plorans.* Viris enim redeuntibus, infirmiorem sexum in eodem loco fortior figebat affectus. Et oculi qui Dominum quæsierant et non invenerant, lacrymis jam vacabant, amplius dolentes quod fuerat de monumento ablatus, quam quod fuerat in ligno occisus; quoniam magistri tanti, cujus eis vita subtracta fuerat, nec memoria remanebat. Tenebat itaque ad monumentum jam dolor iste mulierem. *Cum ergo fleret, inclinavit se et prospexit in monumentum.* Cur hoc fecerit nescio. Non enim nesciebat non ibi esse jam quem quærebat; quandoquidem inde sublatum et discipulis ipsa nuntiaverat; et illi ad monumentum venerant, et non solum intuendo, sed etiam intrando corpus Domini quæsierant, nec invenerant. Quid sibi ergo vult quod ista cum fleret, rursum in monumentum inclinata prospexit? Utrum quod nimium dolebat, nec suis nec illorum oculis facile putabat esse credendum? An potius divino instinctu in animo ejus effectum est ut prospiceret? Prospexit enim, *Et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.* Quid est quod unus ad caput, et ad pedes alter sedebat? An, quoniam qui græce Angeli dicuntur, latine sunt nuntii, isto modo Christi Evangelium velut a capite usque ad pedes, ab initio usque in finem significabant esse nuntiandum? *Dicunt ei illi: Mulier, quid ploras? Dicit eis: Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum.* Angeli lacrymas prohibebant: ubi quid aliud quam futurum quodammodo gaudium nuntiabant? Ita enim dixerunt, *Quid ploras?* ac si dicerent, Noli plorare. At illa eos putans interrogasse nescientes, causas prodit lacrymarum. *Quia tulerunt*, inquit, *Dominum meum:* Dominum suum vocans corpus examine Domini sui, a toto partem significans; sicut omnes confitemur Jesum Christum Filium Dei unicum Dominum nostrum, quod utique simul est et Verbum et anima et caro, crucifixum tamen et sepultum, cum sola ejus sepulta sit caro. *Et nescio*, inquit, *ubi posuerunt eum.* Hæc erat causa major doloris, quia nesciebat quo iret ad consolandum dolorem. Sed hora jam venerat qua id quod nuntiatum quodammodo fuerat ab angelis flere prohibentibus, gaudium succederet fletibus.

2. Denique « hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem, et non sciebat quia Jesus est. Dicit ei Jesus: Mulier, quid ploras? Quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei: Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam. Dicit ei Jesus: Maria. Conversa illa dicit ei, Rabboni; quod dicitur Magister. » Nemo calumnietur mulieri quod hortulanum dixerit dominum, et Jesum Magistrum. Ibi enim rogabat, hic agnoscebat: ibi honorabat hominem a quo beneficium postulabat; hic recolebat doctorem a quo discernere humana et divina discebat. Appellabat dominum cujus ancilla non erat, ut per eum perveniret ad Dominum cujus erat. Aliter ergo Dominum dixit, *Sustulerunt Dominum meum;* aliter autem, *Domine, si tu sustulisti eum.* Nam et Prophetæ appellaverunt dominos eos qui homines erant; sed aliter illum de quo scriptum est, *Dominus nomen ei* (*Psal.* LXVII, 5). Sed ista mulier quæ jam fuerat conversa retrorsum ut videret Jesum, quando eum putavit esse hortulanum, et cum illo utique loquebatur, quomodo rursus conversa dicitur, ut ei diceret, *Rab-*

[1] Er. Lugd. et Ven., *sed tanquam de alio, more sanctæ Scripturæ, cuncta narrat.* Verba, *more sanctæ Scripturæ*, ad textum non pertinere videntur, et apud Er. Guill. necnon apud Lov., uncis concluduntur. M.

boni, nisi quia tunc conversa corpore, quod non erat, putavit, nunc corde conversa, quod erat agnovit?

3. « Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis, Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum. » Est in his verbis quod breviter quidem, sed tamen attentius pertractare debemus. Jesus quippe mulierem quæ illum magistrum agnovit et appellavit, cum hæc ei responderet, fidem docebat : et hortulanus ille in ejus corde, tanquam in horto suo granum sinapis seminabat. Quid est ergo, *Noli me tangere?* Et tanquam hujus prohibitionis causa quæreretur, adjunxit, *nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Quid est hoc? Si stans in terra non tangitur, sedens in cœlo quomodo ab hominibus tangeretur? Qui certe antequam ascenderet, discipulis se tangendum obtulit dicens, sicut Lucas evangelista testatur, *Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39) : vel quando dixit discipulo Thomæ, *Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum.* Quis autem tam sit absurdus, ut dicat eum a discipulis quidem antequam ad Patrem ascendisset, voluisse se tangi ; a mulieribus autem noluisse, nisi cum ascendisset ad Patrem? Sed nec sic, qui vellet, desipere sineretur. Leguntur enim etiam feminæ post resurrectionem antequam ad Patrem ascenderet, tetigisse Jesum, in quibus erat etiam ipsa Maria Magdalene, narrante Matthæo quod occurrerit illis Jesus dicens, *Avete. Illæ autem accesserunt*, inquit, *et tenuerunt pedes ejus et adoraverunt eum* (*Matth.* XXVIII, 9). Hoc a Joanne prætermissum est, sed a Matthæo verum dictum. Restat ergo ut aliquod in his verbis lateat sacramentum ; quod sive inveniamus, sive invenire minime valeamus, inesse tamen nullo modo dubitare debemus. Aut ergo sic dictum est, *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum*, ut in illa femina figuraretur Ecclesia de Gentibus, quæ in Christum non credidit, nisi cum ascendisset ad Patrem : aut sic in se credi voluit Jesus, hoc est, sic se spiritualiter tangi, quod ipse et Pater unum sint. Ejus quippe intimis sensibus quodammodo ascendit ad Patrem, qui sic in eo profecerit ut Patri agnoscat æqualem : aliter non recte tangitur, id est, aliter non recte in eum creditur. Poterat autem sic credere Maria, ut eum putaret imparem Patri, quod utique prohibetur cum ei dicitur, *Noli me tangere :* id est, Noli in me sic credere, quemadmodum adhuc sapis; noli tuum sensum huc usque pertendere quod pro te factus sum, nec transire ad illud per quod facta es. Quomodo enim non carnaliter adhuc in eum credebat, quem sicut hominem flebat? *Nondum enim ascendi*, inquit, *ad Patrem meum :* ibi me tanges, quando me credideris Patri non imparem Deum. *Vade autem ad fratres meos, et dic eis, Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum.* Non ait, Patrem nostrum : aliter ergo meum, aliter vestrum ; natura meum, gratia vestrum. *Et Deum meum, et Deum vestrum.* Neque hic dixit, Deum nostrum : ergo et hic aliter meum, aliter vestrum ; Deum meum sub quo et ego homo sum, Deum vestrum inter quos et ipsum mediator sum.

4. « Venit Maria Magdalene annuntians discipulis, Quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi. Cum esset ergo sero die illa una sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, et stetit in medio, et dicit eis : Pax vobis. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. » Clavi enim manus fixerant, lancea latus ejus aperuerat : ubi ad dubitantium corda sananda, vulnerum sunt servata vestigia. Moli autem corporis ubi divinitas erat, ostia clausa non obstiterunt. Ille quippe non eis apertis intrare potuit, quo nascente virginitas matris inviolata permansit. *Gavisi sunt ergo discipuli, viso Domino. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis.* Iteratio confirmatio est ; ipse quippe dat per prophetam promissam pacem super pacem (*Isai.* XXVI, 3). *Sicut misit me Pater*, inquit, *et ego mitto vos.* Æqualem Patri Filium novimus, sed hic verba Mediatoris agnoscimus. Medium quippe se ostendit dicendo, Ille me, et ego vos. *Hoc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum.* Insufflando significavit Spiritum sanctum non Patris solius esse Spiritum, sed et suum. *Quorum remiseritis*, inquit, *peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt.* Ecclesiæ charitas quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris, participum suorum peccata dimittit : eorum autem qui non sunt ejus participes, tenet. Ideo posteaquam dixit, *Accipite Spiritum sanctum ;* hoc continuo de peccatorum remissione ac detentione subjecit.

5. « Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus : Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam. Et post dies octo iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis. Venit Jesus januis clausis, et stetit in medio, et dixit : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum ; et noli esse incredulus, sed fidelis. Respondit Thomas et dixit ei : Dominus meus et Deus meus. » Videbat tangebatque hominem, et confitebatur Deum quem non videbat neque tangebat ; sed per hoc quod videbat atque tangebat, illud jam remota dubitatione credebat. *Dicit ei Jesus : Quia vidisti me, credidisti.* Non ait, tetigisti me ; sed, *vidisti me :* quoniam generalis quodammodo sensus est visus. Nam et per alios quatuor sensus nominari solet : velut cum dicimus, Audi et vide quam bene sonet, olfac et vide quam bene oleat, gusta et vide quam bene sapiat, tange et vide quam bene caleat. Ubique sonuit, Vide, cum visus proprie non negetur ad oculos pertinere. Unde et hic ipse Dominus, *Infer*, inquit, *digitum tuum huc, et vide manus meas :* quid aliud ait quam, Tange et vide? Nec tamen oculos ille habebat in digito. Ergo sive

intendo, sive etiam tangendo, *Quia vidisti me*, inquit, *credidisti*. Quamvis dici possit non ausum fuisse discipulum tangere, cum se offerret ille tangendum : non enim scriptum est, Et tetigit Thomas. Sed sive aspiciendo tantum, sive etiam tangendo viderit et crediderit, illud quod sequitur, magis gentium fidem prædicat atque commendat, *Beati qui non viderunt, et crediderunt*. Præteriti temporis usus est verbis, tanquam ille qui quod erat futurum, in sua noverat prædestinatione jam factum. Sed jam sermo iste a prolixitate cohibendus est : donabit Dominus ut de his quæ restant alias disputemus.

TRACTATUS CXXII.

De eo quod sequitur, Multa quidem et alia signa fecit Jesus; *usque ad id*, Et cum tanti essent, non est scissum rete. *Cap*. xx, ℣℣. 30, 31, *et cap*. xxi, ℣. 1-11.

1. Post narrationem rei gestæ, in qua Thomas discipulus oblatis sibi tangendis in Christi carne vulnerum locis, vidit quod credere nolebat et credidit; interponit hæc evangelista Joannes, et dicit : « Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei; et ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus. » Hoc capitulum velut libri hujus indicat finem : sed narratur hic deinde quemadmodum se manifestaverit Dominus ad mare Tiberiadis, et in captura piscium commendaverit Ecclesiæ sacramentum, qualis futura est ultima resurrectione mortuorum [1]. Ad hoc itaque commendandum valere arbitror, quod tanquam finis interpositus est libri, quod esset etiam secuturæ narrationis quasi procemium, quod ei quodammodo faceret eminentiorem locum, quæ narratio incipit ita : « Postea manifestavit se iterum Jesus ad mare Tiberiadis; manifestavit autem sic : Erant simul Simon Petrus et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanael qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. »

2. Quæri solet de hac piscatione discipulorum, cur redierint Petrus et filii Zebedæi ad id quod fuerunt priusquam a Domino vocarentur : erant enim piscatores quando eis dixit, *Venite post me, et faciam vos piscatores hominum* (*Matth*. iv, 19). Tunc eum quippe illi secuti sunt, ut magisterio ejus relictis omnibus adhærerent : in tantum ut cum ab eo dives ille tristis abscederet, cui dixerat, *Vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me*, diceret ei Petrus, *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te* (*Id*. xix, 21, 22, 27). Quid est ergo quod nunc quasi Apostolatu relicto fiunt quod fuerunt, et quod dimiserant repetunt, tanquam obliti quod audierant, *Nemo ponens manum super aratrum, et respiciens retro, aptus est regno cælorum* (*Luc*. ix, 62)? Quod si fecissent defuncto Jesu, priusquam resurrexisset a mortuis : quod quidem non poterant, quoniam dies quo crucifixus est, totos eos tenebat attentos, usque ad ejus sepulturam, quæ ante vesperam facta est; sequens autem dies erat sabbati, quando eis morem patrium servantibus, operari utique non licebat; tertio vero die Dominus resurrexit, eosque revocavit ad spem quam de illo non habere jam cœperant : tamen si tunc fecissent, putaremus eos illa quæ animos eorum occupaverat, desperatione fecisse. Nunc vero post eum sibi de sepulcro redditum vivum, post oblatam suis oculis et manibus, non solum videndam, verum etiam tangendam atque palpandam redivivæ carnis evidentissimam veritatem; post inspecta vulnerum loca, usque ad apostoli Thomæ confessionem, qui se aliter crediturum non esse prædixerat; post acceptum ejus insufflatione Spiritum sanctum, post verba in suas aures ejus ore prolata, *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt* (*Joan*. xx, 21-23) : subito fiunt sicut fuerant, non hominum, sed piscium piscatores.

3. His ergo quos hoc movet respondendum est, non eos fuisse prohibitos arte sua, licita scilicet atque concessa, victum necessarium quærere, sui Apostolatus integritate servata, si quando unde viverent aliud non haberent. Nisi forte quispiam putare audebit aut dicere, apostolum Paulum non pertinuisse ad eorum perfectionem qui relictis omnibus Christum secuti sunt, quoniam ne quemquam eorum gravaret quibus Evangelium prædicabat, suum victum suis manibus transigebat (II *Thess*. iii, 8) : ubi magis impletum est quod ait, *Plus omnibus illis laboravi*; et adjunxit, *Non autem ego, sed gratia Dei meum* (I *Cor*. xv, 10) : ut hoc quoque appareat Dei gratiæ deputandum, quod et animo et corpore poterat usque adeo plus illis omnibus laborare, ut neque cessaret ab Evangelio prædicando, neque tamen ex Evangelio, sicut illi, sustentaret hanc vitam; cum id per tot gentes in quibus Christi nomen non fuerat prophetatum [1], multo latius atque fertilius seminaret. Ubi ostendit ex Evangelio vivendi, hoc est victum habendi, non necessitatem Apostolis impositam, sed potestatem datam. Quam potestatem commemorat idem apostolus dicens : « Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus? Si alii potestatis vestræ participant, non magis nos? Sed non sumus, » inquit, « usi hac potestate. » Et paulo post : « Qui altari serviunt, » inquit, « altari comparticipant; sic et Dominus ordinavit his qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere : ego autem nullo horum usus sum. » Satis igitur apertum est, non imperatum, sed in potestate Apostolis positum, ut aliunde non viverent nisi ex Evangelio, et ab eis quibus Evangelium prædicando spiritualia seminabant, carnalia meterent; hoc est, carnis hujus sustentaculum sumerent, et tanquam milites Christi stipendium debitum acciperent

[1] Er. Lugd. et Ven., *resurrectio mortuorum*. M.

[1] Lov., *propagatum*. Sed Am. Bad. et Mss., *prophetatum*.

sicut a provincialibus Christi (*a*). Unde idem ipse miles egregius paulo superius de hac re dixerat, *Quis militat suis stipendiis unquam* (I *Cor*. IX, 11-15, 7)? Quod tamen ipse faciebat, quia plus illis omnibus laborabat. Si ergo beatus Paulus ut ea potestate, quam profecto cum cæteris Evangelii prædicatoribus habebat, non cum cæteris uteretur, sed suo stipendio militaret, ne gentes a nomine Christi penitus alienas doctrina ejus quasi venalis offenderet, aliter educatus, artem quam non noverat didicit, ut dum suis manibus transigitur doctor, nullus gravaretur auditor; quanto magis beatus Petrus, qui jam piscator fuerat, quod noverat fecit, si ad præsens illud tempus, aliud unde viveret, non invenit?

4. Sed respondebit quispiam: Et cur non invenit, cum Dominus promiserit dicens, *Quærite primum regnum et justitiam Dei, et hæc omnia apponentur vobis* (*Matth*. VI, 33)? Prorsus etiam sic Dominus quod promisit implevit. Nam quis alius pisces qui caperentur apposuit? qui non ob aliud credendus est eis ingessisse penuriam qua compellerentur ire piscatum, nisi dispositum volens exhibere miraculum: ut simul et prædicatores Evangelii sui pasceret, et ipsum Evangelium tanto sacramento quod erat de numero piscium commendaturus augeret. De qua re etiam nos quod ipse apposuerit, dicere jam debemus.

5. *Dicit* ergo *Simon Petrus: Vado piscari. Dicunt ei* qui cum illo erant: *Venimus et nos tecum. Et exierunt et ascenderunt in navem: et illa nocte nihil apprehenderunt. Mane autem jam facto stetit Jesus in littore; non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est. Dicit ergo eis Jesus: Pueri, numquid pulmentarium habetis? Responderunt ei: Non. Dicit eis: Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo, et jam non valebant illud trahere a multitudine piscium. Dicit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus, Petro: Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se, erat enim nudus, et misit se in mare. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem. Dicit eis Jesus: Afferte de piscibus quos apprehendistis nunc. Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete.*

6. Hoc est magnum sacramentum in magno Joannis Evangelio; et ut vehementius commendaretur, loco ultimo scriptum. Quod ergo septem discipuli fuerunt in ista piscatione, Petrus, et Thomas, et Nathanael, et duo filii Zebedæi, et ali duo quorum nomina tacentur, isti suo septenario numero finem significant temporis. Universum quippe septem diebus volvitur tempus. Ad hoc pertinet quod mane facto Jesus stetit in littore; quia etiam littus finis est maris, et ideo finem significat sæculi. Eumdem finem sæculi ostendit et quod Petrus rete extraxit in terram, hoc est in littus. Quod ipse Dominus aperuit, ubi alio quodam loco de sagena in mare missa similitudinem dedit: *Et eam trahunt*, inquit, *ad littus*. Quod littus quid esset exponens, ait: *Sic erit in consummatione sæculi* (*Matth*. XIII, 48, 49).

7. Sed illa verbi est, non rei gestæ parabola: re autem gesta, sicut hoc loco qualiter in sæculi fine futura sit, ita Dominus alia piscatione significavit Ecclesiam qualiter nunc sit. Quod autem illud fecit in initio prædicationis suæ, hoc vero post resurrectionem suam, hinc ostendit illam capturam piscium, bonos et malos significare, quos nunc habet Ecclesia; istam vero tantummodo bonos, quos habebit in æternum, completa in fine hujus sæculi resurrectione mortuorum. Denique ibi Jesus non sicut hic in littore stabat, quando jussit pisces capi; sed *ascendens in unam navim quæ erat Simonis, rogavit eum ut a terra reduceret pusillum; et in ea sedens docebat turbas. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem: Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam*. Et illic quod captum est piscium in naviculis fuit, non sicut hic rete extraxerunt in terram. His signis et si qua alia potuerint reperiri, ibi Ecclesia in hoc sæculo, hic vero in fine sæculi figurata est: ideo illud ante, hoc autem post resurrectionem Domini factum est; quia ibi nos Christus significavit vocatos, hic resuscitatos. Ibi retia non mittuntur in dexteram, ne solos significent bonos, nec in sinistram, ne solos malos; sed indifferenter, *Laxate*, inquit, *retia vestra in capturam*, ut permixtos intelligamus bonos et malos: hic autem, inquit, *Mittite in dexteram navigii rete*, ut significaret eos qui stabant ad dexteram, solos bonos. Ibi rete propter significanda schismata rumpebatur: hic vero quoniam tunc jam in illa summa pace sanctorum nulla erunt schismata, pertinuit ad Evangelistam dicere, *Et cum tanti essent*, id est, tam magni, *non est scissum rete*; tanquam illud respiceret ubi scissum est, et in illius mali comparatione commendaret hoc bonum. Ibi capta est multitudo piscium tanta, ut impleta duo navigia mergerentur (*Luc*. V, 3-7), id est, in submersionem premerentur: non enim mersa sunt, sed tamen periclitata. Unde enim existunt in Ecclesia, tanta quæ gemimus; nisi cum tantæ multitudini obsisti non potest, quæ ad submergendam propemodum disciplinam intrat cum moribus suis a sanctorum itinere penitus alienis? Hic autem miserunt rete in dexteram partem, *et jam non valebant illud trahere a multitudine piscium*. Quid est, *jam non valebant illud trahere*, nisi quia illi qui pertinent ad resurrectionem vitæ, id est ad dexteram, et intra christiani nominis retia defunguntur, nonnisi in littore, id est in fine sæculi cum resurrexerint, apparebunt? Ideo non valuerunt sic trahere retia, ut in navem refunderent quos ceperant pisces; sicut de illis omnibus factum est, quibus rete disruptum, et naviculæ pressæ sunt. Habet autem istos dextros Ecclesia post finem vitæ hujus in somno pacis, velut in profundo latentes, donec ad littus rete perveniat quo trahebatur, quasi a cubitis ducentis. Quod

(*a*) Milites itaque stipendium a provincialibus accipiebant: quo spectare videtur illud supra in Tract. 13, n. 17: « Aliquando enim et desertor terret provincialem, sed utrum in castris sit, et aliquid illi prosit character ille in quo signatus est, hoc attendit qui terreri et seduci non vult. »

autem illic duabus naviculis, propter circumcisionem et præputium; hoc isto loco ducentis cubitis existimo figuratum, propter utriusque generis electos, et circumcisionis et præputii, tanquam centum et centum; quia in summa centenarii numerus ad dexteram transit. Postremo in illa piscatione numerus piscium non exprimitur, tanquam illud ibi fiat quod prædictum est per prophetam, *Annuntiavi et locutus sum; multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* xxxix, 6): hic vero non sunt aliqui super numerum, sed certus est numerus centum quinquaginta tres; cujus numeri ratio Domino adjuvante reddenda est.

8. Si enim numerum constituamus qui Legem significet, quid erunt nisi decem? Decalogum quippe Legis, id est, decem notissima illa præcepta digito Dei duabus lapideis tabulis primum fuisse conscripta certissimum nobis est (*Deut.* ix, 10). Sed Lex quando non adjuvat gratia, prævaricatores facit, et tantummodo in littera est: propter hoc enim maxime ait Apostolus, *Littera occidit, spiritus autem vivificat* (II *Cor.* iii, 6). Accedat ergo ad litteram spiritus, ne occidat littera quem non vivificat spiritus; sed ut operemur præcepta Legis, non viribus nostris, sed munere Salvatoris. Cum autem accedit ad Legem gratia, id est, ad litteram spiritus, quodammodo denario numero additur septenarius. Isto quippe numero, id est septenario, significari Spiritum sanctum, advertenda Litterarum sacrarum documenta testantur. Nempe enim sanctitas vel sanctificatio ad sanctum proprie pertinet Spiritum: unde cum et Pater spiritus sit, et Filius spiritus sit, quoniam Deus spiritus est (*Joan.* iv, 24); et Pater sanctus, et Filius sanctus sit: proprio tamen nomine amborum Spiritus vocatur Spiritus sanctus. Ubi ergo primum in Lege sonuit sanctificatio, nisi in die septimo? Non enim sanctificavit Deus diem primum, in quo fecit lucem; aut secundum, in quo firmamentum; aut tertium, in quo discrevit mare a terra, et terra herbam lignumque produxit; aut quartum, in quo sidera sunt creata; aut quintum, in quo animalia quæ in aquis vivunt et in aere volitant; aut sextum, in quo terrestris anima viva et ipse homo: sed sanctificavit diem septimum, in quo requievit ab operibus suis (*Gen.* i, *et* ii, 3). Convenienter igitur septenario numero significatur Spiritus sanctus. Isaias etiam propheta, *Requiescet*, inquit, *in eo Spiritus Dei:* eumque deinceps commendans opere vel munere septenario, *Spiritus*, inquit, *sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et implebit illum spiritus timoris Dei* (*Isai.* xi, 2, 3). Quid in Apocalypsi? nonne septem spiritus Dei dicuntur (*Apoc.* iii, 1), cum sit unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult (I *Cor.* xii, 11)? Sed operatio septenaria unius Spiritus sic appellata est ab eodem Spiritu, qui scribenti adfuit, ut septem spiritus dicerentur. Cum itaque Legis denario Spiritus sanctus per septenarium numerum accedit, fiunt decem et septem: qui numerus ab uno usque ad seipsum computatis omnibus crescens, ad centum quinquaginta tres pervenit. Ad unum enim si adjicias duo, fiunt utique tres; his si adjicias tres et quatuor, fiunt omnes decem; deinde si adjicias omnes numeros qui sequuntur usque ad decem et septem, ad supradictum numerum summa perducitur; id est, si ad decem, quo ab uno usque ad quatuor perveneras, addas quinque, fiunt quindecim: his addas sex, et fiunt viginti unum; his addas septem, et fiunt viginti octo; his addas octo et novem et decem, et fiunt quinquaginta quinque; his addas undecim et duodecim et tredecim, et fiunt nonaginta unum; his rursum quatuordecim et quindecim et sexdecim, et fiunt centum triginta sex: huic numero adde illum qui restat de quo agitur, id est decem et septem, et piscium numerus ille complebitur. Non ergo tantummodo centum quinquaginta tres sancti ad vitam resurrecturi significantur æternam, sed millia sanctorum ad gratiam Spiritus pertinentium: qua gratia cum Lege Dei tanquam cum adversario concordatur; ut vivificante Spiritu littera non occidat, sed quod per litteram jubetur, Spiritu adjuvante compleatur, et si quid minus fit, remittatur. Omnes ergo ad istam gratiam pertinentes, hoc numero figurantur, hoc est figurate significantur. Qui numerus ter habet etiam quinquagenarium numerum, et insuper ipsa tria propter mysterium Trinitatis: quinquagenarius autem multiplicatis septem per septem, et unius adjectione completur; nam septies septem fiunt quadraginta novem. Unus autem additur, ut eo significetur unum esse qui per septem propter operationem septenariam demonstratur: et novimus Spiritum sanctum post ascensionem Domini quinquagesimo die missum, quem discipuli jussi sunt exspectare promissum (*Act.* ii, 2-4; i, 4).

9. Non igitur frustra dicti sunt hi pisces et tot et tanti, id est et centum quinquaginta tres et magni. Sic enim scriptum est: *Et traxit rete in terram plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus.* Cum enim dixisset Dominus, *Non veni solvere Legem, sed implere*, daturus utique Spiritum per quem Lex posset impleri, tanquam septem additurus ad decem; paucissimis verbis interpositis ait, *Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cælorum: qui autem fecerit et docuerit, magnus vocabitur in regno cælorum.* Iste ergo poterit pertinere ad numerum piscium magnorum. Minimus autem ille qui solvit factis quod docet verbis, in tali Ecclesia potest esse, qualem significat piscium prima illa captura, habentem bonos et malos, quia et ipsa dicitur regnum cœlorum: propter quod ait, *Simile est regnum cælorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere congreganti*[1] (*Matth.* xiii, 47). Ubi vult intelligi etiam bonos, et malos; quos dicit in littore, id est, in fine sæculi separandos. Denique ut ostenderet istos minimos reprobos esse, qui docent bona loquendo, quæ solvunt male vivendo, nec quasi minimos in vita æterna futuros, sed omnino ibi non futuros; cum dixisset, *Minimus vocabitur in regno cælorum*, continuo subjecit, *Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Phari-*

[1] Editi, *et ex omni genere piscium congreganti.* Abest *piscium*, a Mss. et a græco.

sæorum, non intrabitis in regnum cœlorum (*Matth.* v, 17-20). Illis unt certe, Scribæ et Pharisæi, qui cathedram Moysi sedent, et de quibus ait, *Quæ dicunt facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim et non faciunt* (*Id.* xxiii, 2, 3) : docent sermonibus, quod solvunt moribus. Consequens est ergo, ut qui minimus est in regno cœlorum, qualis nunc est Ecclesia, non intret in regnum cœlorum, qualis tunc erit Ecclesia ; quoniam docendo quod solvit, ad eorum societatem qui faciunt quod docent, non pertinebit : et ideo non erit in numero piscium magnorum, quoniam *qui fecerit et docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum*. Et quia hic magnus erit, ideo ibi erit, ubi minimus ille non erit. Usque adeo quippe ibi magni erunt, ut qui minor ibi est, major sit eo quo hic nemo major est (*Id.* xi, 11). Sed tamen qui hic magni sunt, id est, qui in regno cœlorum, ubi sagena congregat bonos et malos, faciunt bona quæ docent, ipsi erunt in illa regni cœlorum æternitate majores, quos isti ad dexteram et resurrectionem vitæ pertinentes indicant pisces. Sequitur de prandio Domini cum istis septem discipulis, et de his quæ post prandium locutus est, ac de ipsius Evangelii termino, ut Deus quod donaverit disseramus : sed hoc non est isto sermone coarctandum.

TRACTATUS CXXIII.

De eo quod dicit Jesus, Venite, prandete ; *usque ad id,* Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. *Cap.* xxi, ℣. 12-19.

1. In eo quod tertio Dominus post resurrectionem manifestavit se discipulis suis, beati Joannis apostoli Evangelium terminatur : in quo jam pertractavimus, ut valuimus, partem priorem, usque ad eum locum ubi narratum est captos fuisse pisces centum quinquaginta tres a discipulis quibus se demonstravit, et cum magni essent, retia non esse disrupta. Deinde quæ sequuntur consideranda sunt, et quantum adjuvat Dominus, sicut res postulare videbitur, disserenda. Peracta quippe illa piscatione, *Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum, Tu qui es? scientes quia Dominus est.* Si ergo sciebant, quid opus erat ut interrogarent? si autem non opus erat, quare dictum est, *non audebant* ; quasi opus esset, sed timore aliquo non auderent? Sensus ergo hic est : tanta erat evidentia veritatis, qua Jesus illis discipulis apparebat, ut eorum non solum negare, sed nec dubitare quidem ullus auderet; quoniam si quisquam dubitaret, utique interrogare deberet. Sic ergo dictum est, *Nemo audebat eum interrogare, Tu quis es?* ac si diceretur, Nemo audebat dubitare quod ipse esset.

2. *Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter.* Ecce dictum est etiam quid prandderent: de quo prandio aliquid suave ac salubre dicemus et nos, si pascat et nos. Superius narratum est quod isti discipuli, quando descenderunt in terram, *viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem.* Ubi non est intelligendum utiam superpositum panem fuisse prunis, sed tantum subaudiendum, Viderunt. Quod verbum si repetamus eo loco ubi subaudiendum est, ita totum dici potest : Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem viderunt. Vel ita potius: Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, viderunt et panem. Jubente etiam Domino attulerunt et de piscibus quos ipsi ceperant: quod eos fecisse quamvis a narrante non esset expressum, tamen Dominum jussisse non tacitum est. Ait enim: *Afferte de piscibus quos apprehendistis nunc* (*Joan.* xxi, 9, 10). Et utique jubente illo eos non fecisse quis credat ? Hinc ergo fecit prandium Dominus illis septem discipulis suis, de pisce scilicet quem prunis superpositum viderant, huic adjungens ex illis quos ceperant, et de pane quem nihilominus eos vidisse narratum est. Piscis assus, Christus est passus. Ipse est et panis qui de cœlo descendit (*Id.* vi, 41). Huic incorporatur Ecclesia ad participandam beatitudinem sempiternam. Propter quod dictum est, *Afferte de piscibus quos apprehendistis nunc* ; ut omnes qui hanc spem gerimus, per illum septenarium numerum discipulorum, per quem potest hoc loco nostra universitas intelligi figurata, tanto Sacramento nos communicare nossemus, et eidem beatitudini sociari. Hoc Domini prandium est cum discipulis suis, ad quod Joannes Evangelium suum, cum haberet de Christo alia multa quæ diceret, magna, ut existimo, et rerum magnarum contemplatione concludit. Hic enim Ecclesia qualis in solis bonis futura est, significatur per capturam centum quinquaginta trium piscium; et eis qui hæc credunt, sperant, diligunt, participatio tantæ beatitudinis per hoc prandium demonstratur.

3. *Hoc jam tertio*, inquit, *manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis.* Quod non ad ipsas demonstrationes, sed ad dies referre debemus (id est primo die, cum surrexit ; et post dies octo, quando discipulus Thomas vidit et credidit, et hodie quando hoc de piscibus fecit ; post quot autem dies id fecerit, dictum non est) : nam ipso primo die non semel visus est, sicut Evangelistarum omnium testimonia collata demonstrant : sed, sicut dictum est, secundum dies numerandæ sunt manifestationes ejus, ut ista sit tertia ; prima quippe habenda sit [1], eademque una propter unum diem, quotiescumque se et quibuscumque, die illo quo resurrexit, ostendit ; secunda post dies octo, et hæc tertia, et deinde quoties voluit usque ad diem quadragesimum, quo ascendit in cœlum, quamvis non scripta sint omnia.

4. « Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro. Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos. Dicit ei tertio ; Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio, Amas me? et dicit ei : Domine, tu omnia scis, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce oves meas. Amen, amen dico tibi ; cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum ». Hunc invenit exitum ille ne-

[1] *Est*, juxta Er. Lugd. et Ven. M.

gator, et amator; præsumendo elatus, negando prostratus, flendo purgatus, confitendo probatus, patiendo coronatus: hunc invenit exitum, ut pro ejus nomine perfecta dilectione moreretur, cum quo se moriturum perversa festinatione promiserat. Faciat ejus resurrectione firmatus, quod immature pollicebatur infirmus. Hoc enim oportebat, ut prius Christus pro Petri salute, deinde Petrus pro Christi prædicatione moreretur. Præposterum fuit quod audere cœperat humana temeritas, cum istum disposuisset ordinem veritas. Animam suam se positurum pro Christo Petrus putabat (*Joan.* XIII, 37), pro liberatore liberandus; cum Christus venisset animam suam positurus pro suis omnibus [1], in quibus erat et Petrus; quod ecce jam factum est. Nunc jam firmitas cordis ad suscipiendam mortem pro nomine Domini vera ipso donante sumatur, non falsa nobis errantibus præsumatur. Nunc est ut vitæ hujus non metuamus interitum; quia resurgente Domino vitæ alterius præsersit exemplum. Nunc est, Petre, ut mortem non timeas; quia vivit quem mortuum dolebas, et quem pro nobis mori carnali amore prohibebas (*Matth.* XVI, 21, 22). Ausus es prævenire ductorem, formidasti ejus persecutorem: jam pretio pro te fuso, nunc est ut sequaris emptorem, et sequaris omnino usque ad mortem crucis. Verba ejus audisti, quem jam veracem probasti; passurum te ipse prædixit, qui te prædixerat negaturum.

5. Sed prius Dominus quod sciebat interrogat, nec semel, sed iterum ac tertio, utrum Petrus eum diligat; nec aliud toties audit a Petro, quam se diligi; nec aliud toties commendat Petro, quam suas oves pasci. Redditur negationi trinæ trina confessio, ne minus amori lingua serviat quam timori, et plus vocis elicuisse videatur mors imminens, quam vita præsens. Sit amoris officium, pascere dominicum gregem; si fuit timoris indicium, negare pastorem. Qui hoc animo pascunt oves Christi, ut suas velint esse non Christi, se convincuntur amare, non Christum; vel gloriandi, vel dominandi, vel acquirendi cupiditate, non obediendi et subveniendi et Deo placendi charitate. Contra hos ergo vigilat toties inculcata ista vox Christi, quos Apostolus gemit sua quærere, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21). Nam quid est aliud, *Diligis me? pasce oves meas*, quam si diceretur, Si me diligis, non te pascere cogita: sed oves meas, sicut meas pasce, non sicut tuas; gloriam meam in eis quære, non tuam; dominium meum, non tuum; lucra mea, non tua; ne sis in eorum societate qui pertinent ad tempora periculosa, seipsos amantes, et cætera quæ huic malorum initio connectuntur? Cum enim dixisset Apostolus, « Erunt enim homines seipsos amantes; » secutus adjunxit, « Amatores pecuniæ, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, irreligiosi, sine affectione, detractores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, procaces, cæcati, voluptatum amatores magis quam Dei; habentes speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes » (II *Tim.* III, 1-5). Hæc omnia mala ab eo velut fonte manant, quod primum posuit, *seipsos amantes*. Merito dicitur Petro, *Diligis me* ? et respondet, *Amo te;* eique refertur, *Pasce agnos meos:* et hoc iterum, hoc tertio. Ubi etiam demonstratur unum atque idem esse amorem et dilectionem: nam etiam Dominus novissime non ait, *Diligis me;* sed, *Amas me* ? Non ergo nos, sed ipsum amemus; et in pascendis ovibus ejus ea quæ sunt ejus, non ea quæ sunt nostra quæramus. Nescio quo enim inexplicabili modo, quisquis seipsum, non Deum amat, non se amat; et quisquis Deum, non seipsum amat, ipse se amat. Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se: non ergo se amat, qui ne vivat se amat. Cum vero ille diligitur de quo vivitur, non se diligendo magis diligit, qui propterea non se diligit, ut eum diligat de quo vivit. Non sint ergo *seipsos amantes* qui pascunt oves Christi, ne tanquam suas, sed tanquam ipsius eas pascant; et velint ex illis sua lucra conquirere, sicut *amatores pecuniæ;* vel eis dominari, sicut *elati;* vel gloriari de honoribus quos ab eis sumunt, sicut *superbi;* vel in tantum progredi ut etiam hæreses faciant, sicut *blasphemi:* nec cedant sanctis patribus, sicut *parentibus non obedientes;* et eis qui illos corrigere volunt quia perire nolunt, mala pro bonis reddant, sicut *ingrati:* interficiant animas et suas et alienas, sicut *scelesti;* materna Ecclesiæ viscera dissipent, sicut *irreligiosi;* non compatiantur infirmis, sicut *sine affectione;* famam sanctorum maculare conentur, sicut *detractores;* cupiditates pessimas non refrenent, sicut *incontinentes;* exerceant lites, sicut *immites;* nesciant subvenire, sicut *sine benegnitate;* indicent inimicis piorum quæ occultanda cognoverint, sicut *proditores;* humanam verecundiam inverecunda exagitatione perturbent, sicut *procaces;* non intelligant neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant (I *Tim.* I, 7), sicut *cæcati;* lætitias carnales spiritualibus gaudiis anteponant, sic ut *voluptatum amatores magis quam Dei.* Hæc enim atque hujusmodi vitia, sive uni homini accidant omnia, sive his alia, illis alia dominentur, ex illa radice quodammodo pullulant, cum sunt homines *seipsos amantes.* Quod vitium maxime cavendum est eis qui pascunt oves Christi, ne sua quærant, non quæ Jesu Christi; et in usus cupiditatum suarum conferant, pro quibus sanguis fusus est Christi. Cujus amor in eo qui pascit oves ejus, in tam magnum debet spiritualem crescere ardorem, ut vincat etiam mortis naturalem timorem, quo mori nolumus, et quando cum Christo vivere volumus. Nam et apostolus Paulus dicit se habere concupiscentiam dissolvi et esse cum Christo (*Philipp.* I, 23): ingemiscit tamen gravatus, et non vult exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita (II *Cor.* V, 4). Et huic Dominus dilectori suo, *Cum senueris,* inquit, *extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc enim ei dixit, significans qua morte clarificaturus erat Deum. Extendes,* inquit, *manus tuas*, hoc est crucifigeris. Ad hoc autem ut venias, *alius te cinget, et ducet,* non quo vis, sed *quo non vis.* Prius

[1] Duo Mss., *pro suis ovibus.*

dixit quod fieret, et deinde quomode fieret. Non enim crucifixus, sed utique crucifigendus quo nollet est ductus : nam crucifixus non quo nolebat abiit, sed potius quo volebat. Solutus quippe a corpore volebat esse cum Christo, sed si fieri posset, præter mortis molestiam vitam concupiscebat æternam : ad quam molestiam nolens ductus est, sed ab ea volens eductus est : nolens ad eam venit, sed volens eam vicit ; et reliquit hunc infirmitatis affectum quo nemo vult mori, usque adeo naturalem, ut eum beato Petro nec senectus auferre potuerit, cui dictum est, *Cum senueris*, duceris *quo non vis*. Propter nos consolandos hunc etiam in se transfiguravit ipse Salvator, dicens, *Pater si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI, 39) : qui utique mori venerat, nec habebat mortis necessitatem, sed voluntatem, potestate positurus animam suam, et rursus eam potestate sumpturus. Sed molestia quantacumque sit mortis, debet eam vincere vis amoris, quo amatur ille qui cum sit vita nostra, etiam mortem voluit perferre pro nobis. Nam si nulla esset mortis vel parva molestia, non esset tam magna martyrum gloria. Sed si pastor bonus qui posuit animam suam pro ovibus suis (*Joan.* x, 18, 11), ex ipsis ovibus tam multos sibi martyres fecit ; quanto magis debent usque ad mortem pro veritate certare, et usque ad sanguinem adversus peccatum, quibus oves ipsas pascendas, hoc est, docendas regendasque committit? Ac per hoc præcedente passionis ejus exemplo, quis non videat magis debere imitando pastori hærere pastores, si eum multæ etiam imitatæ sunt oves, sub quo pastore uno in grege uno, et pastores ipsi sunt oves? Omnes quippe fecit suas oves, pro quibus est omnibus passus, quia et ipse ut pro omnibus pateretur, ovis est factus.

TRACTATUS CXXIV.

Ab eo loco, Et cum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me, *etc.*, *usque in finem Evangelii. Cap.* XXI, ℣. 19-25).

1. Non parva quæstio est, cur apostolo Petro, quando se tertio manifestavit discipulis dixerit Dominus, *Sequere me ;* de apostolo autem Joanne, *Sic eum volo manere donec veniam ; quid ad te* ? Huic quæstioni, quantum Dominus ipse donaverit, sive pertractandæ, sive solvendæ sermonem novissimum hujus operis impendimus. Cum ergo prænuntiasset Dominus Petro, qua morte clarificaturus esset Deum, *dicit ei : Sequere me. Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, sequentem : qui et recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit, Domine, quis est qui tradet te? Hunc ergo cum vidisset Petrus, dicit Jesu : Domine, hic autem quid? Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam ; quid ad te? Tu me sequere. Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus, Non moritur ; sed, Sic eum; volo manere donec veniam quid ad te* ? Ecce quousque in hoc Evangelio extenditur quæstio, quæ sua profunditate non mediocriter mentem scrutantis exercet. Cur enim dicitur Petro, *Sequere me*, nec dicitur cæteris qui simul aderant? Et profecto eum sicut magistrum discipuli sequebantur. Sed si ad passionem intelligendum est, numquid solus pro christiana veritate passus est Petrus? Nonne ibi erat in illis septem alius filius Zebedæi frater Joannis, qui post ejus ascensionem, ab Herode manifestatur occisus (*Act.* XII, 2)? Verum aliquis dixerit, quoniam Jacobus non est crucifixus, merito dictum esse Petro, *Sequere me*, qui non solum mortem, sed etiam mortem crucis, sicut Christus, expertus est. Sit hoc, si nihil aliud quod sit convenientius potuerit inveniri. Cur ergo de Joanne dictum est, *Sic eum volo manere donec veniam ; quid ad te* ? et repetitum est, *Tu me sequere* ; tanquam ille ideo non sequeretur, quoniam eum manere voluit donec veniat ? Quis facile aliud dictum esse credat, quam quod fratres crediderant qui tunc erant, eo quod scilicet non esset discipulus ille moriturus, sed donec Jesus veniret, ista maneret in vita ? Sed hanc opinionem Joannes ipse abstulit, non hoc dixisse Dominum aperta contradictione declarans. Cur enim subjungeret, *Non dixit Jesus, Non moritur*, nisi ne hominum cordibus quod falsum fuerat inhæreret ?

2. Sed cui placet, adhuc resistat ; et dicat verum esse quod ait Joannes, non dixisse Dominum quod discipulus ille non moritur, sed hoc tamen significatum esse talibus verbis, qualia eum dixisse narravit; et asserat apostolum Joannem vivere, atque in illo sepulcro ejus quod est apud Ephesum, dormire eum potius quam mortuum jacere contendat. Assumat in argumentum, quod illic terra sensim scatere, et quasi ebullire perhibetur; atque hoc ejus anhelitu fieri, sive constanter sive pertinaciter asseveret. Non enim possunt deesse qui credant, si non desunt qui etiam Moysen asserant vivere ; quia scriptum est ejus sepulcrum non inveniri (*Deut.* XXXIV, 6), et apparuit cum Domino in monte, ubi et Elias fuit (*Matth.* XVII, 3), quem mortuum legimus non esse, sed raptum (IV *Reg.* II, 11). Quasi Moysi corpus non potuerit alicubi sic abscondi, ut prorsus homines lateret ubi esset, atque inde ad horam divinitus excitari, quando cum Christo Elias et ipse sunt visi : sicut ad horam multa sanctorum corpora surrexerunt, quando passus est Christus, et post ejus resurrectionem apparuerunt multis in sancta, sicut scriptum est, civitate (*Matth.* XXVII, 52, 53). Sed tamen, ut dicere cœperam, si quidam Moysen mortuum negant, quem Scriptura ipsa, ubi sepulcrum ejus nusquam inveniri legimus, mortuum tamen esse sine ulla ambiguitate testatur ; quanto magis Joannes ex istorum occasione verborum ubi Dominus ait, *Sic eum volo manere donec venio*, creditur vivus dormire sub terna? Quem tradunt etiam (quod in quibusdam Scripturis quamvis apocryphis reperitur), quando sibi fieri jussit sepulcrum, incolumem fuisse præsentem; eoque effosso et diligentissime præparato, ibi se tanquam in lectulo collocasse, statimque eum esse defunctum : ut autem isti putant, qui hæc verba Domini sic intelligunt, non defunctum, sed defuncto similem cubuisse ; et cum mortuus putaretur, sepultum fuisse dormientem ; et donec Christus veniat sic manere, suamque vitam scaturigine pulveris indicare ; qui pulvis creditur, ut ab imo ad superficiem

tumuli ascendat, flatu quiescentis impelli. Huic opinioni supervacaneum existimo reluctari. Viderint enim qui locum sciunt, utrum hoc ibi faciat vel patiatur terra quod dicitur ; quia et revera non a levibus hominibus id audivimus.

3. Interim cedamus opinioni, quam certis documentis refellere non valemus, ne rursus aliud quod a nobis quæratur exsurgat, Cur super humatum mortuum ipsa humus quodammodo vivere ac spirare videatur. Sed numquid hinc tanta ista solvitur quæstio, si magno miraculo, qualia potest facere Omnipotens, tamdiu vivum corpus in sopore sub terra est, donec veniat terminus sæculi ? Quin imo fit amplior et difficilior, cur discipulo Jesus, quem diligebat præ cæteris, in tantum ut super pectus ejus discumbere mereretur, pro magno munere longum in corpore donaverit somnum : cum beatum Petrum per ingentem martyrii gloriam, ab onere ipsius corporis solverit, eique concesserit quod apostolus Paulus se concupisse dixi, et scripsit, *Dissolvi et esse cum Christo* (*Philipp.* I, 23). Si autem quod magis creditur, ideo sanctus Joannes ait, non dixisse Dominum, *Non moritur,* ne illis verbis quæ dixit, hoc voluisse intelligi putaretur ; corpusque ejus in sepulcro ejus exanime sicut aliorum mortuorum jacet : restat ut si vere ibi fit quod sparsit fama de terra, quæ subinde ablata succrescit, aut ideo fiat ut eo modo commendetur pretiosa mors ejus, quoniam non eam commendat martyrium (non enim eum pro fide Christi persecutor occidit), aut propter aliquid aliud quod nos latet. Manet tamen quæstio cur dixerit Dominus de homine morituro, *Sic eum volo manere donec veniam.*

4. Illud etiam in his duobus apostolis Petro et Joanne quem non moveat ad quærendum, cur Joannem plus dilexerit Dominus, cum ipsum Dominum plus dilexerit Petrus ? Ubicumque enim se commemorat Joannes, ut nomine suo tacito ipse possit intelligi, hoc addit quod eum diligebat Jesus, quasi solum diligeret, ut hoc signo discerneretur a cæteris, quos utique omnes diligebat : quid ergo, nisi amplius se dilectum, cum hoc diceret, volebat intelligi ? quod absit ut mendaciter diceret. Quod autem majus dare potuit Jesu majoris erga eum suæ dilectionis indicium, quam ut homo cum cæteris condiscipulis suis socius tantæ salutis, solus tamen discubuerit super pectus ipsius Salvatoris? Porro quod apostolus Petrus plus aliit dilexit Christum, possunt quidem documenta multa proferri : sed ut longe in alia non eamus, ipsius tertiæ manifestationis Domini paulo superiore lectione, quæ istam præcedit, satis evidenter apparet, ubi interrogans eum, dixit, *Diligis me plus his* ? Quod utique sciebat, et tamen interrogabat, ut etiam nos qui legimus Evangelium, amorem Petri erga Dominum, et illo interrogante et isto respondente nossemus. Quod autem in eo quod respondit Petrus, *Amo te,* non addidit, plus his, hoc respondit quod de seipso sciebat. Non enim quantum ab alio quolibet diligeretur scire poterat, qui cor alterius videre non poterat. Sed tamen superioribus verbis dicendo, *Etiam, Domine, tu scis* (*Joan.* XXI, 15, 16), satis et ipse declaravit, scientem Dominum interrogasse quod interrogavit. Sciebat igitur Dominus non solum quod diligeret, verum etiam quod plus illis eum diligeret Petrus. Et tamen si proponamus quærentes, quis duorum sit melior, utrum qui plus, an qui minus diligit Christum ; quis dubitabit respondere, eum qui plus diligit esse meliorem ? Item si proponamus quis duorum sit melior, utrum quem minus, an quem plus diligit Christus ; eum qui plus diligitur a Christo, meliorem procul dubio respondebimus. In illa ergo comparatione quam prius posui, Petrus Joanni ; in hac vero altera, Joannes anteponitur Petro. Proinde tertiam sic proponimus : quis est duorum discipulorum melior, qui minus quam condiscipulus ejus diligit Christum, et plus quam condiscipulus ejus diligitur a Christo ? an ille quem minus quam condiscipulum ejus diligit Christus, cum plus ipse quam suus condiscipulus diligat Christum ? Hic plane cunctatur responsio, et augetur quæstio. Quantum autem ipse sapio, meliorem qui plus diligit Christum, feliciorem vero quem plus diligit Christus, facile responderem ; si justitiam Liberatoris nostri minus eum diligentis a quo plus diligitur, et eum plus a quo minus diligitur, quemadmodum defenderem, perviderem.

5. Aggrediar igitur in ejus manifesta misericordia, cujus est occulta justitia, de solvenda quæstione tam ingenti, pro viribus quas ipse donaverit, disputare : hucusque enim proposita est, non exposita. Exponendæ vero ejus hoc sit exordium ; ut meminerimus in hoc corruptibili corpore quod aggravat animam (*Sap.* IX, 15), vitam nos miseram vivere. Sed qui jam redempti per Mediatorem sumus, et Spiritum sanctum pignus accepimus, beatam vitam in spe habemus, etsi re ipsa nondum tenemus. Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat ? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.* VIII, 24, 25). In malis autem quæ quisque patitur, non in bonis quibus fruitur, opus est patientia. Hanc itaque vitam de qua scriptum est, *Numquid non tentatio est vita humana super terram* (*Job* VII, 1) ? in qua quotidie clamamus ad Dominum, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13), cogitur homo tolerare etiam remissis peccatis : quamvis ut in eam veniret miseriam, primum fuerit causa peccatum. Productior est enim pœna quam culpa ; ne parva putaretur culpa, si cum illa finiretur et pœna. Ac per hoc vel ad demonstrationem debitæ miseriæ, vel ad emendationem labilis vitæ, vel ad exercitationem necessariæ patientiæ, temporaliter hominem detinet pœna et quem jam ad damnationem sempiternam reum non detinet culpa. Hæc est istorum dierum, quos in hac mortalitate agimus malos, quamvis in ea diligamus videre dies bonos, flenda quidem, sed non reprehendenda conditio. Venit enim de ira Dei justa, de qua Scriptura loquens, *Homo,* inquit, *natus ex muliere, brevis vitæ, et plenus iræ* (*Job* XIV, 1) : cum ira Dei non sit ut hominis, id est perturbatio concitati animi, sed tranquilla justi supplicii constitutio. In hac ira sua Deus non continens, sicut scriptum est, miserationes suas (*Psal.* LXXVI, 10), præter alia

solatia miserorum quæ generi humano præbere non cessat, in plenitudine temporis, quo ipse sciebat hoc esse faciendum, misit Filium suum unigenitum (*Galat.* IV, 4), per quem creavit universa, ut manens Deus fieret homo, et esset mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5): in quem credentes, per lavacrum regenerationis soluto reatu omnium peccatorum, et originalis videlicet quod generatio trahit, contra quam maxime regeneratio est instituta, et cæterorum quæ male agendo contracta sunt, liberarentur a damnatione perpetua, et viverent in fide et spe et charitate, peregrinantes in hoc sæculo, atque in ejus tentationibus laboriosis et periculosis, consolationibus autem Dei et corporalibus et spiritualibus ambularent ad conspectum ejus, viam tenentes, quod eis factus est Christus. Et quia in ipso quoque ambulantes non sunt sine peccatis, quæ de hujus vitæ infirmitate subrepunt, dedit eleemosynarum remedia salutaria, quibus eorum adjuvaretur oratio, ubi eos dicere docuit, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Hoc agit Ecclesia spe beata in hac vita ærumnosa : cujus Ecclesiæ Petrus apostolus, propter Apostolatus sui primatum, gerebat figurata generalitate personam. Quod enim ad ipsum proprie pertinet, natura unus homo erat, gratia unus christianus, abundantiore gratia unus idemque primus apostolus: sed quando ei dictum est, *Tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis ; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis*, universam significabat Ecclesiam, quæ in hoc sæculo diversis tentationibus velut imbribus, fluminibus, tempestatibus quatitur, et non cadit quoniam fundata est super petram, unde Petrus nomen accepit. Non enim a Petro petra, sed Petrus a petra ; sicut non Christus a christiano, sed christianus a Christo vocatur. Ideo quippe ait Dominus, *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, quia dixerat Petrus, *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Id.* XVI, 16-19). Super hanc ergo, inquit, petram quam confessus es, ædificabo Ecclesiam meam. Petra enim erat Christus (I *Cor.* X, 4) : super quod fundamentum etiam ipse ædificatus est Petrus. Fundamentum quippe aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (*Id.* III, 11). Ecclesia ergo quæ fundatur in Christo, claves ab eo regni cœlorum accepit in Petro, id est potestatem ligandi solvendique peccata. Quod est enim per proprietatem in Christo Ecclesia, hoc est per significationem Petrus in petra ; qua significatione intelligitur Christus petra Petrus Ecclesia. Hæc igitur Ecclesia quam significabat Petrus, quamdiu degit in malis, amando et sequendo Christum liberatur a malis. Magis autem sequitur in eis qui certant pro veritate usque ad mortem. Sed universitati dicitur, *Sequere me*, pro qua universitate passus est Christus: de quo dicit idem Petrus, *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Ecce propter quod ei dictum est, *Sequere me*. Est autem alia vita immortalis, quæ non est in malis: ibi facie ad faciem videbimus quod hic per speculum et in ænigmate videtur (I *Cor.* XIII, 12), quando multum in conspicienda veritate proficitur. Duas itaque vitas sibi divinitus prædicatas et commendatas novit Ecclesia, quarum est una in fide, altera in specie ; una in tempore peregrinationis, altera in æternitate mansionis ; una in labore, altera in requie ; una in via, altera in patria ; una in opere actionis, altera in mercede contemplationis ; una declinat a malo et facit bonum, altera nullum habet a quo declinet malum, et magnum habet quo fruatur bonum ; una cum hoste pugnat, altera sine hoste regnat ; una fortis est in adversis, altera nihil sentit adversi ; una carnales libidines frenat, altera spiritualibus delectationibus vacat ; una est vincendi cura sollicita, altera victoriæ pace secura; una in tentationibus adjuvatur, altera sine ulla tentatione in ipso adjutore lætatur ; una subvenit indigenti, altera ibi est ubi nullum invenit indigentem ; una aliena peccata ut sua sibi ignoscantur ignoscit, altera nec patitur quod ignoscat, nec facit quod sibi poscat ignosci ; una flagellatur malis, ne extollatur in bonis, altera tanta plenitudine gratiæ caret omni malo, ut sine ulla tentatione superbiæ cohæreat summo bono ; una bona et mala discernit, altera quæ sola bona sunt cernit : ergo una bona est, sed adhuc misera ; altera melior et beata. Ista significata est per apostolum Petrum, illa per Joannem. Tota hic agitur ista usque in hujus sæculi finem, et illic invenit finem : differtur illa complenda post hujus sæculi finem, sed in futuro sæculo non habet finem. Ideo dicitur huic, *Sequere me:* de illo autem, *Sic eum volo manere donec veniam ; quid a te? Tu me sequere*. Quid enim est hoc ? Quantum sapio, quantum capio, quid est hoc, nisi, Tu me sequere per imitationem perferendi temporalia mala ; ille maneat donec sempiterna venio redditurus bona ? Quod apertius ita dici potest : Perfecta me sequatur actio, informata meæ passionis exemplo ; inchoata vero contemplatio maneat donec venio, perficienda cum venero. Sequitur enim Christum, perveniens usque ad mortem pia plenitudo patientiæ : manet autem donec veniat Christus, tunc manifestanda plenitudo scientiæ. Hic quippe tolerantur mala hujus mundi in terra morientium, ibi videbuntur bona Domini in terra viventium. Quod enim ait, *Volo eum manere donec veniam*, non sic intelligendum est quasi dixerit, remanere vel permanere ; sed, exspectare : quoniam quod per eum significatur, non utique nunc, sed cum venerit Christus, implebitur. Quod autem per hunc significatur, cui dictum est, *Tu me sequere*, nisi nunc agatur, non pervenietur ad illud quod exspectatur. In hac autem activa vita quanto magis Christum diligimus, tanto facilius liberamur a malo. At ipse nos minus diligit quales nunc sumus ; et hinc ideo liberat, ne semper tales simus. Ibi vero amplius nos diligit ; quoniam quod ei displiceat, et quod a nobis auferat, non habebimus : nec ob aliud nos hic diligit, nisi ut sanet et transferat ab his quæ non diligit. Hic ergo minus, ubi non vult remaneamus : ibi amplius, quo vult transeamus, et unde non vult pereamus. Amet ergo eum Pe-

trus, ut ab ista mortalitate liberemur : ametur ab eo Joannes, ut in illa immortalitate servemur.

6. Sed ista ratione illud ostenditur, cur amplius Joannem quam Petrum amaverit Christus, non cur amplius Petrus quam Joannes amaverit Christum. Neque enim, si plus nos diligit Christus in futuro sæculo, ubi cum illo sine fine vivemus, quam in isto unde eruimur, ut illic semper simus, propterea nos tunc eum minus dilecturi sumus quando meliores erimus; cum meliores utique nisi amplius eum diligendo, nullo modo esse possimus. Cur ergo Joannes minus eum diligebat quam Petrus, si eam vitam significabat, in qua est multo amplius diligendus, nisi quia propterea dictum est, *Volo eum manere*, id est exspectare, *donec veniam*, quoniam et ipsum amorem qui tunc multo amplior erit, nondum habemus, sed futurum exspectamus, ut cum ipse venerit, habeamus? Nam sicut in Epistola sua idem dicit apostolus, *Nondum apparuit quod erimus; scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Tunc ergo amplius quod videbimus, diligemus. Ipse autem Dominus illam quæ futura est vitam nostram, qualis in nobis futura sit sciens, prædestinatione plus amat, ut ad eam nos amando perducat. Quocirca quoniam universæ viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10), miseriam nostram præsentem novimus, quia sentimus ; et ideo misericordiam Domini, quam nobis de miseria liberandis exhiberi volumus, plus amamus, eamque quotidie maxime pro peccatorum remissione poscimus et habemus : hoc per Petrum significatum est plus amantem, sed minus amatum; quia minus nos amat Christus miseros quam beatos. Veritatis autem contemplationem qualis tunc futura est, minus amamus, quia nondum novimus nec habemus : hæc per Joannem significata est minus amantem, atque ideo et ad ipsam, et ad ejus in nobis amorem, qualis ei debetur, implendum, donec veniat Dominus exspectantem ; sed plus amatum, quia id quod per illum figuratum est, hoc efficit beatum.

7. Nemo tamen istos insignes apostolos separet. Et in eo quod significabat Petrus, ambo erant; et in eo quod significabat Joannes, ambo futuri erant. Significando sequebatur iste, manebat ille : credendo autem ambo mala præsentia hujus miseriæ tolerabant, ambo futura bona illius beatitudinis exspectabant. Nec ipsi soli, sed universa hoc facit sancta Ecclesia sponsa Christi, ab istis tentationibus eruenda, in illa felicitate servanda. Quas duas vitas Petrus et Joannes figuraverunt, singuli singulas: verum et in hac temporaliter ambulaverunt ambo per fidem, et illa in æternum fruentur ambo per speciem. Omnibus igitur sanctis ad Christi corpus inseparabiliter pertinentibus, propter hujus vitæ procellosissimæ gubernaculum, ad liganda et solvenda peccata claves regni cœlorum primus Apostolorum Petrus accepit : eisdem que omnibus sanctis propter vitæ illius secretissimæ quietissimum sinum, super pectus Christi Joannes evangelista discubuit. Quoniam nec iste solus, sed universa Ecclesia ligat solvitque peccata : nec ille in principio Verbum Deum apud Deum, et cætera de Christi divinitate, et de totius divinitatis trinitate atque unitate sublimia, quæ in illo regno facie ad faciem contemplanda, nunc autem donec veniat Dominus, in speculo atque in ænigmate contuenda sunt, quæ prædicando ructaret, de fonte Dominici pectoris solus bibit ; sed ipse Dominus ipsum Evangelium pro sua cujusque capacitate omnibus suis bibendum toto terrarum orbe diffudit. Sunt qui senserint, et hi quidem non contemptibiles sacri eloquii tractatores, a Christo Joannem apostolum propterea plus amatum, quod neque uxorem duxerit, et ab ineunte pueritia castissimus vixerit (*Hieron. lib.* 1 *contra Jovinianum*). Hoc quidem in Scripturis canonicis non evidenter apparet : verumtamen id quoque multum adjuvat congruentiam hujusce sententiæ, quod illa vita per eum significata est, ubi non erunt nuptiæ.

8. *Hic est discipulus ille qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc; et scimus quia verum est testimonium ejus. Sunt autem*, inquit, *et alia multa quæ fecit Jesus, quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere eos qui scribendi sunt libros.* Non spatio locorum credendum est mundum capere non posse, quæ in eo scribi quomodo possent, si scripta non ferret ? sed capacitate legentium comprehendi fortasse non possent : quamvis salva rerum fide, plerumque verba excedere videantur fidem. Quod non fit quando aliquid quod erat obscurum vel dubium, causa et ratione reddita exponitur : sed quando id quod apertum est vel augetur, vel extenuatur, nec tamen a tramite significandæ veritatis erratur ; quoniam sic verba rem quæ indicatur excedunt, ut voluntas loquentis nec fallentis appareat, qui novit quousque credatur, a quo ultra quam credendum est vel minuitur loquendo aliquid, vel augetur. Hunc loquendi modum græco nomine, non solum græcarum, verum etiam latinarum litterarum magistri hyperbolen vocant. Qui modus, sicut hoc loco, ita in nonnullis aliis divinis Litteris invenitur : ut est, *Posuerunt in cœlum os suum* (*Psal.* LXXII, 9); et, *Verticem capilli perambulantium in delictis suis* (*Psal.* LXVII, 22); et multa hujusmodi, quæ Scripturis sanctis non desunt, sicut alii tropi, hoc est locutionum modi. De quibus operosius disputarem, nisi Evangelista terminante Evangelium suum, etiam ipse compellerer meum terminare sermonem.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
IN EPISTOLAM
JOANNIS AD PARTHOS
TRACTATUS DECEM [a].

Prologus.

Meminit Sanctitas vestra Evangelium secundum Joannem ex ordine lectionum nos solere tractare : sed quia nunc interposita est solemnitas sanctorum dierum, quibus certas ex Evangelio lectiones oportet in Ecclesia recitari, quæ ita sunt annuæ, ut aliæ esse non possint (*b*); ordo ille quem susceperamus, necessitate paululum intermissus est, non amissus. Cum autem cogitarem quid secundum hilaritatem præsentium dierum per hanc hebdomadam vobiscum de Scripturis agerem, quantum Dominus donare dignatur, quod posset in istis septem vel octo diebus finiri, occurrit mihi Epistola beati Joannis : ut cujus Evangelium paululum intermisimus, ejus Epistolam tractando ab eo non recedamus ; præsertim quia in ipsa Epistola satis dulci omnibus quibus sanum est palatum cordis, ubi sapiat panis Dei, et satis memorabili in sancta Ecclesia Dei, maxime Charitas commendatur. Locutus est multa, et prope omnia de Charitate. Qui habet in se unde audiat, necesse est gaudeat ad quod audit. Sic enim illi erit lectio ista, tanquam oleum in flamma ; si est ibi quod nutriatur, nutritur, et crescit, et permanet. Item quibusdam sic esse debet, tanquam flamma ad fomitem ; ut si non ardebat, accedente sermone accendatur. In quibusdam enim nutritur quod est, in quibusdam accenditur si deest ; ut omnes in una charitate gaudeamus. Ubi autem charitas, ibi pax ; et ubi humilitas, ibi charitas. Jam ipsum audiamus ; et ad ejus verba, quæ Dominus suggerit, etiam vobis ut bene intelligatis, loquamur.

TRACTATUS I.

De eo quod Joannes scribit, Quod erat ab initio, quod audivimus, et quod vidimus, *etc., usque ad id,* Quoniam tenebræ excæcaverunt oculos ejus. *Cap.* I, *et cap.* II, ℣. 1-11.

1. *Quod erat ab initio, quod audivimus, et quod vidimus oculis nostris, et manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ.* Quis est qui manibus tractat Verbum, nisi quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*? Hoc autem Verbum quod caro factum est, ut manibus tractaretur, cœpit esse caro ex virgine Maria : sed non tunc cœpit Verbum, quia *quod erat ab initio* dixit. Videte si non attestatur Epistola sua Evangelio suo, ubi modo audistis, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I, 14, 1). Forte de Verbo vitæ sic quisque accipiat quasi locutionem quamdam de Christo, non ipsum corpus Christi quod manibus tractatum est. Videte quid sequatur : *Et ipsa vita manifestata est.* Christus ergo Verbum vitæ. Et unde manifestata est ? Erat enim ab initio, sed non erat manifestata hominibus : manifestata autem erat Agelis videntibus, et tanquam pane suo cibantibus. Sed quid ait Scriptura ? *Panem*

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

His Tractatibus castigandis subsidio fuerunt codices Mss., e Bigotiana bibliotheca duo, ex Michaelina et Germanensi totidem, ex Remigiana tres, unus ex Theodericensi vetustissimus et optimæ notæ, item unus ex Benigniana, Vindocinensi, Floriacensi, Vincentiana, unus Ecclesiæ Laudunensis, unus Abbatiæ S. Quintini Bellovacensis ; alius Bellovacensis Ecclesiæ, qui ad calcem notatur scriptus anno Clotharii Regis duodecimo : tum etiam variantes lectiones quas ex quinque Belgicis Mss. excerpserunt Lovanienses Doctores. Perlectæ demum fuerunt editiones Am. Bad. Er. et Lov.

Comparavimus prœterea eas omnes editiones initio Retr. et Confess. *t.* 1, *memoratas* M.

(*a*) Scripti circiter Christi annum 416.

(*b*) Id nempe etiam in Sermone 232, n. 1, et 239, n. 1, de Tempore, testatur usu receptum fuisse, ut Paschali solemnitate per septem vel octo dies historia Dominicæ resurrectionis recitaretur secundum omnes Evangelistas : nec eodem semper ordine, sed ita ut Lucæ Marcus nonnunquam postponeretur. Et vero Tractatus hic secundus, quem secundæ feriæ Paschæ assignat vetustissimus codex Theodericensis, ex ipsius initio intelligitur habitus ea die qua Lucas de illa duobus discipulis Emmaus euntibus Christi apparitione lectus fuerat. Pascha autem in 2 Aprilis incidebat anno illo 416, cui non temere adscribas hosce Tractatus : quippe quos cœpta jam ante in Joannis Evangelium Tractatione, eademque paulisper intermissa, pronuntiatos a se dicit Augustinus in Prologo. De his nulla mentio in Retractationum opere, quo nimirum solos ex opusculis suis libros recensuit, sperans aliud a se edendum opus in Epistolas et Tractatus populares, uti ad Quodvultdeum, Epist. 224, scribit. At in Possidii Indiculo, cap. 9, notantur his verbis : « De Epistola Joannis ad Parthos Sermones «decem ». In omnibus Mss. tribuuntur Augustino ; sed in paucioribus Tractatus, in aliis Sermones, aut Homiliæ inscribuntur, addito in nonnullis titulo, De Charitate. In Mss. denique Prologus pars est primi Tractatus, nec ab ipso nota ulla vel tituli, ut in Excusis, interpositione disjungitur.

Angelorum manducavit homo (*Psal.* LXXVII, 25). Ergo manifestata est ipsa vita in carne; quia in manifestatione posita est, ut res quæ solo corde videri potest, videretur et oculis, ut corda sanaret. Solo enim corde videtur Verbum: caro autem et oculis corporalibus videtur. Erat unde videremus carnem, sed non erat unde videremus Verbum: factum est Verbum caro, quam videre possemus, ut sanaretur in nobis unde Verbum videremus.

2. *Et vidimus, et testes sumus.* Forte aliqui fratrum nesciunt, qui græce non nurunt, quid sint *testes* græce: et usitatum nomen est omnibus et religiosum; quos enim testes latine dicimus, græce martyres sunt. Quis autem non audivit martyres, aut in cujus christiani ore non quotidie habitat nomen martyrum? Atque utinam sic habitet et in corde, ut passiones martyrum imitemur, non eos calcibus persequamur! Ergo hoc dixit, *Vidimus, et testes sumus:* Vidimus, et martyres sumus. Testimonium enim dicendo ex eo quod viderunt, et testimonium dicendo ex eo quod audierunt ab his qui viderunt, cum displiceret ipsum testimonium hominibus adversus quos dicebatur, passi sunt omnia quæ passi sunt martyres. Testes Dei sunt martyres. Deus testes habere voluit homines, ut et homines habeant testem Deum. *Vidimus*, inquit, *et testes sumus.* Ubi viderunt? In manifestatione. Quid est, in manifestatione? In sole, id est in hac luce. Unde autem potuit videri in sole qui fecit solem, nisi quia *in sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal.* XVIII, 6)? Ille ante solem qui fecit solem [1], ille ante luciferum, ante omnia sidera, ante omnes Angelos, verus creator (quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil [*Joan.* I, 3]), ut videretur oculis carneis qui solem vident; ipsum tabernaculum suum in sole posuit, id est carnem suam in manifestatione hujus lucis ostendit: et illius sponsi thalamus fuit uterus Virginis, quia in illo utero virginali conjuncti sunt duo, sponsus et sponsa, sponsus Verbum et sponsa caro; quia scriptum est, *Et erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24); et Dominus dicit in Evangelio, *Igitur jam non duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 6). Et Isaias optime meminit unum esse ipsos duos: loquitur enim ex persona Christi, et dicit, *Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento* (*Isai.* LXI, 10). Unus videtur loqui, et sponsum se fecit et sponsam se fecit; quia *non duo, sed una caro:* quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Illi carni adjungitur Ecclesia, et fit Christus totus, caput et corpus.

3. *Et testes*, inquit, *sumus; et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et manifestata est in nobis:* hoc est, manifestata est inter nos; quod apertius diceretur, manifestata est nobis. *Quæ* ergo *vidimus et audivimus, nuntiamus vobis.* Intendat Charitas vestra: *Quæ* ergo *vidimus et audivimus, nuntiamus vobis.* Illi viderunt ipsum Dominum præsentem in carne, et audierunt verba ex ore Domini, et annuntiaverunt nobis. Et nos ergo audivimus, sed non vidimus. Minus ergo sumus felices quam illi qui viderunt et audierunt? Et quomodo adjungit, *Ut et vos societatem habeatis nobiscum*? Illi viderunt, nos non vidimus, et tamen socii sumus; quia fidem communem tenemus. Nam et quidam videndo non credidit, et palpare voluit, et sic credere, et ait: *Non credam nisi digitos meos misero in locum clavorum, et cicatrices ejus tetigero.* Et præbuit se ex tempore palpandum manibus hominum, qui semper se præbet videndum aspectibus Angelorum: et palpavit ille discipulus et exclamavit, *Dominus meus et Deus meus.* Quia tetigit hominem, confessus est Deum. Et Dominus consolans nos qui ipsum jam in cœlo sedentem manu contrectare non possumus, sed fide contingere, ait illi: *Quia vidisti, credidisti; beati qui non vident et credunt* (*Joan.* XX, 25-29). Nos descripti sumus, nos designati sumus. Fiat ergo in nobis beatitudo quam Dominus prædixit futuram: firme teneamus quod non videmus; quia illi nuntiant qui viderunt. *Ut et vos*, inquit, *societatem habeatis nobiscum.* Et quid magnum societatem habere cum hominibus? Noli contemnere; vide quid addat: *Et societas nostra sit cum Deo Patre, et Jesu Christo Filio ejus. Et hæc*, inquit, *scribimus vobis, ut gaudium vestrum sit plenum.* Plenum gaudium dicit in ipsa societate, in ipsa charitate, in ipsa unitate.

4. *Et hæc est annuntiatio quam audivimus ab eo, et annuntiamu vobis.* Quid est hoc? Ipsi viderunt, contrectaverunt manibus Verbum vitæ: ab initio erat, ad tempus visibilis et palpabilis factus est unicus Filius Dei. Ad quam rem venit, vel quid nobis novum nuntiavit? Quid docere voluit? Quare fecit hoc quod fecit, ut Verbum caro fieret, ut Deus super omnia indigna ab hominibus pateretur, ut alapas eorum sustineret de manibus quas ipse formavit? Quid voluit docere? quid voluit ostendere? quid voluit annuntiare? Audiamus: nam sine fructu præcepti, auditio rei gestæ, quia natus est Christus, et quia passus est Christus, avocamentum mentis est, non firmamentum. Quid magnum audis? quo fructu audis [1], vide. Quid voluit docere? quid annuntiare? Audi: *Quia Deus lux est*, inquit, *et tenebræ in eo non sunt ullæ.* Adhuc lucem quidem nominavit, sed obscura sunt verba: bonum est nobis ut ipsa lux quam nominavit, illustret corda nostra, et videamus quid dixit. Hoc est quod annuntiamus, *quia Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ.* Quis enim auderet dicere quia in Deo sunt tenebræ? Aut quid est ipsa lux? aut quid sunt tenebræ? ne forte talia dicat, quæ ad oculos istos nostros pertineant. *Deus lux est:* ait nescio quis, Et sol lux est, et luna lux est, et lucerna lux est. Aliquid debet esse longe his majus, longe præstantius, longeque supereminentius. Quantum Deus a creatura, quantum conditor a conditione, quan-

[1] Tres Mss.: *Ille autem sol qui fecit solem.* Alii duo: *Jam autem ille sol qui fecit solem.*

[1] Lov., *audias.* Er.: *Quid magnum audis, quo fructu audias? Vide quid.* Lugd.: *Quid magnum audis, quo fructu audias? Vide*, etc. Ven.: *Quid magnum audis, quo fructu audias, vide, quid voluit docere?* M.

tum sapientia ab eo quod factum est per sapientiam, longe ultra omnia debet esse lux ista. Et forte vicini ei erimus, si quæ sit lux ista cognoverimus, et ad eam nos applicaverimus, ut ex ipsa illuminemur ; quia in nobis tenebræ sumus, et ab illa illuminati possumus esse lux, et non confundi de illa, quia de nobis confundimur. Quis est qui de se confunditur ? Qui se cognoscit peccatorem. Quis de illa non confunditur ? Qui ab ha illuminatur. Quid est ab illa illuminari ? Qui jam videt se peccatis tenebrari, et cupit ab illa illuminari, accedit ad illam : unde dicit Psalmus, *Accedite ad eum, et illuminamini ; et vultus vestri non erubescent* (*Psal.* XXXIII, 6). Sed non erubesces de illa [1], si, quando tibi te fœdum ostenderit, displiceat tibi fœditas tua, ut percipias pulchritudinem illius. Hoc est quod vult docere.

5. Et fortasse præpropere illud nos dicimus ? Ipse hoc manifestet in consequentibus. Mementote in principio sermonis nostri, quia Epistola ista charitatem commendat : *Deus lux est,* inquit, *et tenebræ in eo non sunt ullæ.* Et quid superius dixerat ? *Ut societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Deo Patre et Filio ejus Jesu Christo.* Porro si Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ, et societatem cum illo habere debemus ; et a nobis pellendæ sunt tenebræ, ut fiat in nobis lux ; nam tenebræ cum luce societatem habere non possunt : ideo vide quid sequatur : *Quod si dixerimus quia societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus, mentimur.* Habes et apostolum Paulum dicentem, *Aut quæ societas luci ad tenebras* (II *Cor.* VI, 14) ? Dicis te societatem habere cum Deo, et in tenebris ambulas ; et *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* : quomodo ergo est societas luci et tenebris ? Jam ergo dicat sibi homo, Quid faciam ? unde ero lux ? In peccatis et in iniquitatibus vivo. Quasi subrepit quædam desperatio et tristitia. Salus nulla est, nisi in societate Dei. *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ.* Peccata autem tenebræ sunt, sicut dicit Apostolus diabolum et angelos ejus rectores tenebrarum harum esse (*Ephes.* VI, 12). Non diceret rectores tenebrarum, nisi rectores peccatorum, dominatores iniquorum. Quid ergo facimus, fratres mei ? Societas cum Deo habenda est, alia spes vitæ æternæ nulla est ; *Deus* autem *lux est, et tenebræ in eo sunt nullæ* : iniquitates autem tenebræ sunt ; iniquitatibus premimur, ne societatem cum Deo habere possimus : quæ ergo spes ? Nonne promiseram me aliquid locuturum istis diebus quod gaudium faciat ? Quod si non exhibeo, tristitia est ista. *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* ; peccata tenebræ sunt : quid erit nobis ? Audiamus ne forte consoletur, erigat, det spem, ne deficiamus in via. Currimus enim, et ad patriam currimus ; et si nos perventuros desperamus, ipsa desperatione deficimus. Ille autem qui nos vult pervenire, ut conservet in patria, pascit in via. Audiamus ergo : *Quod si dixerimus quia societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus ; mentimur, et non facimus veritatem.* Non dicamus quia societatem cum illo habemus, si in tenebris ambulamus. *Quod si in lumine ambulamus, sicut et ipse est in lumine ; societatem habemus cum invicem.* In lumine ambulemus, sicut et ipse est in lumine, ut possimus societatem habere cum illo. Et quid facimus de peccatis ? Audi quid sequitur : *Et sanguis Jesu Christi Filii ejus purgabit nos ab omni delicto.* Magnam securitatem dedit Deus. Merito Pascha celebramus, ubi fusus est sanguis Domini, quo purgamur ab omni delicto. Simus securi : cautionem contra nos servitutis diabolus tenebat, sed sanguine Christi deleta est. *Sanguis,* inquit, *Filii ejus purgabit nos ab omni delicto ?* Quid est, *ab omni delicto* ! Attendite : ecce jam in nomine Christi per sanguinem ejus [1], quem nunc confessi sunt isti qui appellantur infantes, mundata sunt omnia peccata ipsorum. Veteres intraverunt, novi exierunt. Quid est, veteres intraverunt, novi exieruut ? Senes intraverunt, infantes exierunt. Senectus enim veternosa, vetusta vita : infantia autem regenerationis, nova vita. Sed quid facimus ? Præterita peccata donata sunt, non tantum ipsis, sed et nobis ; et post donationem et abolitionem omnium peccatorum vivendo in hoc sæculo inter tentationes, quædam forte contracta sunt. Ideo quod potest homo faciat ; ipse confiteatur quod est, ut ab illo curetur qui semper est quod est : ipse enim semper erat et est [2] ; nos non eramus et sumus.

6. Vide enim quid dicat : *Quod si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Ergo si te confessus fueris peccatorem, est in te veritas : nam ipsa veritas lux est. Nondum perfecte splenduit vita tua, quia insunt peccata ; sed tamen jam illuminari cœpisti, quia inest confessio peccatorum. Vide enim quid sequatur : *Quod si confessi fuerimus delicta nostra, fidelis est et justus, ut dimittat nobis delicta nostra, et purget nos ex omni iniquitate.* Non tantum præterita, sed et si qua forte contraximus ex hac vita ; quia non potest homo quamdiu carnem portat, nisi habere vel levia peccata. Sed ista levia quæ dicimus, noli contemnere. Si contemnis, quando appendis ; expavesce, quando numeras. Levia multa faciunt unum grande : multæ guttæ implent flumen ; multa grana faciunt massam. Et quæ spes est ? Ante omnia confessio : ne quisquam se justum putet, et ante oculos Dei qui videt quod est, erigat cervicem homo qui non erat et est. Ante omnia ergo confessio, deinde dilectio : quia de charitate quid dictum est ? *Charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8). Jam videamus si ipsam charitatem commendat, propter subrepentia delicta : quia sola charitas exstinguit delicta. Superbia exstinguit charitatem : humilitas ergo roborat charitatem ; charitas exstinguit delicta. Humilitas pertinet ad confessionem, qua confitemur nos peccatores esse : ipsa est humilitas, non ut dicamus illud lingua ; quasi propter arrogantiam ne displiceamus hominibus, si

[1] Lov. : *Sed erubescis de illa.* At plures Mss., suffragante editione Bad. : *Sed non erubesces.*

[1] Editi, *per sanguinem crucis Domini, quem nunc confessi.* Nos cum aliquot Mss., *per sanguinem ejus, quem,* etc.

[2] Apud Lov., *ipse enim est et est.* In cæteris libris, *ipse enim semper erat et est.*

nos justos esse dixerimus. Faciunt hoc impii et insani: Scio quidem quia justus sum, sed quid dictur us sum ante homines ? si me justum dixero, quis ferat, quis toleret ? apud Deum nota sit justitia mea: ego tamen dicam me peccatorem ; non quia sum, sed ne arrogantia odiosus inveniar. Dic hominibus quod es, dic Deo quod es. Quia si non dixeris Deo quod es, damnat Deus quod in te inveniet. Non vis ut ille damnet ? tu damna. Vis ut ille ignoscat ? tu agnosce, ut possis Deo dicere, *Averte faciam tuam a peccatis meis*. Dic illi etiam illa verba in ipso Psalmo, *Quoniam iniquitatem meam ego agnosco* (*Psal.* L. 11, 5). *Quod si confessi fuerimus delicta nostra, fidelis est et justus, qui dimittat nobis delicta nostra, et purget nos ex omni iniquitate. Quod si dixerimus quia non peccavimus, mendacem facimus eum, et verbum ejus non est in nobis.* Si dixeris, Non peccavi; illum facis mendacem, cum te vis facere veracem. Unde fieri potest ut Deus mendax sit, et homo verax; cum contradicat Scriptura : *Omnis homo mendax, Deus solus verax* (*Rom.* III, 4) ? Ergo Deus per seipsum verax, tu per Deum verax ; nam per te mendax.

7. Et ne forte impunitatem videretur dedisse peccatis, quia dixit, *Fidelis est et justus, qui mundet nos ab omni iniquitate ;* et dicerent jam sibi homines, Peccemus, securi faciamus quod volumus, purgat nos Christus, fidelis est et justus, purgat nos ab omni iniquitate : tollit tibi malam securitatem, et inserit utilem timorem. Male vis esse securus, sollicitus esto. Fidelis enim est et justus, ut dimittat nobis delicta nostra, si semper tibi displiceas, et muteris donec perficiaris. Ideo quid sequitur? *Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis.* Sed forte subrepit de vita humana peccatum: quid ergo fiet ? Quid ? jam desperatio erit? Audi: *Et si quis,* inquit, *peccaverit, advocatum habemus ad Patrem, Jesum Christum justum ; et ipse propitiator est peccatorum nostrorum.* Ille est ergo advocatus ; da operam tu ne pecces : si de infirmitate vitæ subrepserit peccatum, continuo vide, continuo displiceat, continuo damna ; et cum damnaveris, securus ad judicem venies. Ibi habes advocatum , noli timere ne perdas causam confessionis tuæ. Si enim aliquando in hac vita committit se homo disertæ linguæ, et non perit ; committis te Verbo, et periturus es ? *Clama, Advocatum habemus ad Patrem.*

8. Videte ipsum Joannem servantem humilitatem. Certe vir justus erat et magnus, qui de pectore Domini mysteriorum secreta bibebat ; ille, ille qui bibendo de pectore Domini divinitatem ructavit, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I, 1) : ille talis vir non dixit, Advocatum habetis apud Patrem ; sed, *Si quis peccaverit, advocatum,* inquit, *habemus.* Non dixit, habetis ; nec, me habetis, dixit ; nec, ipsum Christum habetis, dixit : sed et Christum posuit, non se ; et *habemus* dixit, non, habetis. Maluit se ponere in numero peccatorum, ut haberet advocatum Christum, quam ponere se pro Christo advocatum, et inveniri inter damnandos superbos. Fratres, Jesum Christum justum, ipsum habemus advocatum ad Patrem ; ipse propitiatio est peccatorum nostrorum. Hoc qui tenuit, hæresim non fecit ; hoc qui tenuit, schisma non fecit. Unde enim facta sunt schismata ? Cum dicunt homines, Nos justi sumus ; cum dicunt homines, Nos sanctificamus immundos, nos justificamus impios, nos petimus, nos impetramus. Joannes autem quid dixit? *Et si quis peccaverit, advocatum habemus, ad Patrem, Jesum Christum justum.* Sed dicet aliquis: Ergo sancti non petunt pro nobis ? ergo episcopi et præpositi non petunt pro populo ? Sed attendite Scripturas, et videte quia et præpositi commendant se populo. Nam Apostolus dicit plebi, *Orantes simul et pro nobis* (*Coloss.* IV, 3). Orat Apostolus pro plebe, orat plebs pro Apostolo. Oramus pro vobis, fratres : sed et vos orate pro nobis. Invicem pro se omnia membra orent, caput pro omnibus interpellet. Propterea non mirum quia sequitur hic et claudit ora dividentibus Ecclesiam Dei. Qui enim dixit [1], *Jesum Christum habemus justum, et ipse propitiatio est peccatorum nostrorum :* propter illos qui se divisuri erant, et dicturi, *Ecce hic est Christus, ecce illic* (*Matth.* XXIV, 23) ; et vellent ostendere eum in parte qui emit totum, et possidet totum ; continuo secutus est, *Non tantum nostrorum, sed et totius mundi.* Quid est hoc, fratres ? Certe *invenimus eam in campis* [2] *saltuum* (*Psal.* CXXXI, 6), invenimus Ecclesiam in omnibus gentibus. Ecce Christus *propitiatio est peccatorum nostrorum ; non tantum nostrorum, sed et totius mundi.* Ecce habes Ecclesiam per totum mundum ; noli sequi falsos justificatores, et veros præcisores [3]. In illo monte esto qui implevit orbem terrarum (*Dan.* II, 35) : quia Christus *propitiatio est peccatorum nostrorum ; non tantum nostrorum, sed et totius mundi,* quem suo sanguine comparavit.

9. *Et in hoc,* inquit, *cognoscimus eum, si mandata ejus servaverimus.* Quæ mandata ? *Qui dicit quia cognovit eum, et mandata ejus non servat ; mendax est, et in hoc veritas non est.* Sed adhuc quæris, Quæ mandata ? *Qui autem,* inquit, *servaverit verbum ejus, vere in hoc perfecta est dilectio Dei.* Videamus ne ipsum mandatum dilectio vocetur. Quærebamus enim, quæ mandata, et ait, *Qui autem servaverit verbum ejus, vere in hoc perfecta est dilectio Dei.* Attende Evangelium, si non est hoc mandatum : *Mandatum,* inquit, *novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). *In hoc cognoscimus quia in ipso sumus, si in ipso perfecti fuerimus* [4]. Perfectos in dilectione vocat : quæ est perfectio dilectionis ? Et inimicos diligere, et ad hoc diligere, ut sint fratres. Non enim dilectio nostra carnalis esse debet. Optare alicui salutem temporalem, bonum est ; sed et si desit, anima tuta sit. Optas alicui amico tuo vitam ? bene facis. Gaudes de morte inimici tui ? male facis. Sed forte et amico tuo vita

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *quia dixit.* M.
[2] Quatuor Mss. : *Quid est hoc ? Psalmum attende, invenimus eam in campis.*
[3] Editi, *præcipitatores.* Mss., vero, *præcisores.*
[4] Istud, *si in ipso perfecti fuerimus,* habetur hic in omnibus codicibus : sed abest a sacris Bibliis.

illa quam optas inutilis est, et inimico tuo mors de qua gaudes utilis fuit. Incertum est utrum alicui sit utilis vita ista, an inutilis ; vita vero quæ est apud Deum, sine dubio utilis est. Sic dilige inimicos tuos, ut fratres optes ; sic dilige inimicos tuos, ut in societatem tuam vocentur. Sic enim dilexit ille qui in cruce pendens ait : *Pater, ignosce illis, qui nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Neque enim dixit, Pater, vivant isti multo tempore ; me quidem occidunt, sed ipsi vivant. Sed quid ait ? *Ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Mortem sempiternam ab eis expellebat, prece misericordissima, et potentia præstantissima. Multi ex eis crediderunt, et dimissus est eis fusus sanguis Christi. Primo fuderunt cum sævirent, nunc biberunt cum crederent. *In hoc cognoscimus quia in ipso sumus, si in ipso perfecti fuerimus.* De ipsa perfectione diligendorum inimicorum Dominus admonens ait : *Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* v, 48). *Qui* ergo *dicit se in ipso manere, debet sicut ipse ambulavit et ipse ambulare.* Quomodo, fratres ? Quid nos monet? *Qui dicit se in ipso manere*, id est in Christo, *debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare.* Forte hoc nos monet, ut ambulemus in mari ? Absit. Hoc ergo, ut ambulemus in via justitiæ. In qua via ? Jam commemoravi. Fixus in cruce erat, et in ipsa via ambulabat: ipsa est via charitatis[1], *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Sic ergo, si didiceris orare pro inimico tuo, ambulas viam Domini.

10. *Dilectissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus quod habebatis ab initio.* Quod mandatum vetus dixit? *Quod habebatis*, inquit, *ab initio.* Ideo ergo vetus, quia jam illud audistis : alioquin contrarius erit Domino, ubi ait, *Mandatum novum dos vobis, ut vos invicem diligatis.* Sed mandatum vetus quare ? Non quia ad veterem hominem pertinet. Sed quare? *Quod habebatis ab initio. Mandatum vetus, est verbum quod audistis.* Ideo ergo vetus, quia jam audistis. Et idipsum novum ostendit dicens, *Iterum mandatum novum scribo vobis.* Non alterum, sed idem ipsum quod dixit vetus, idem est novum. Quare ? *Quod est verum in ipso et in vobis.* Jam quare vetus, audistis; quia jam illud noveratis. Quare autem novum ? *Quia tenebræ transierunt, et lux vera jam lucet.* Ecce unde novum : quia tenebræ ad veterem hominem, lux vero ad novum pertinet. Quid dicit apostolus Paulus? *Exuite et vos veterem hominem, et induite novum* (*Coloss.* III, 9, 10). Et iterum quid dicit ? *Fuistis aliquando tenebræ ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8).

11. *Qui dicit se esse in lumine ;* modo manifestat totum quod dixit : *Qui dicit se esse in lumine, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc.* Eia, fratres mei, quamdiu dicemus vobis, *Diligite inimicos* (*Matth.* v, 44) ? Videte, quod ejus est, ne adhuc fratres oderitis. Si fratres solum amaretis, nondum essetis perfecti : si autem fratres oditis [1], quid estis ? ubi estis ? Respiciat unusquisque cor suum : non teneat odium contra fratrem pro aliquo verbo duro ; pro contentione terræ, ne fiat terra. Quisquis enim odit fratrem suum, non dicat quia in lumine ambulat. Quid dixi ? non dicat qui in Christo ambulat. *Qui dicit se esse in luce, et odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc.* Nescio quis enim ex pagano factus est christianus; intendite : ecce in tenebris erat, quando paganus erat; modo jam christianus factus est ; Deo gratias, omnes gratulantur : recitatur Apostolus gratulans. *Fuistis enim aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino.* Adorabat idola, adorat Deum ; adorabat quæ fecit, adorat qui eum fecit. Mutatus est ; Deo gratias, omnes gratulantur Christiani. Quare ? Quia jam adorator Patris et Filii et Spiritus sancti, et detestator dæmoniorum et idolorum est. Adhuc de isto Joannes sollicitus est, multis gratulantibus adhuc suspectus est. Fratres, maternam sollicitudine sollicita est libenter amplectamur. Non sine causa mater est de nobis, cum alii gaudent : matrem dico charitatem ; ipsa enim habitabat in corde Joannis, cum ista diceret. Quare, quia aliquid timet in nobis, et cum jam nobis homines gratulantur? Quid est quod timet ? *Qui dicit se esse in illumine.* Quid est hoc ? Qui jam dicit se esse christianum : *et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc.* Quod exponere non est ; sed quod gaudere si non fiat, aut quod plangere si fiat.

12. *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet et scandalum in eo non est.* Obsecro per Christum; pascit nos Deus, refecturi sumus corpora in nomine Christi, et aliquantum refecta sunt, et reficienda sunt ; mens nostra pascatur. Non quia diu dicturus sum, dico; nam ecce jam finitur lectio : sed ne forte ex tædio minus attente audiamus quod maxime necessarium est. *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est.* Qui sunt qui patiuntur scandalum, aut faciunt ? Qui scandalizantur in Christo et in Ecclesia. Qui in Christo scandalizantur, tanquam a sole uruntur ; qui in Ecclesia, tanquam a luna. Dicit autem Psalmus. *Per diem sol non uret te, neque luna per noctem* (*Psal.* CXX, 6) : id est, Si tenueris charitatem, nec in Christo scandalum patieris, nec in Eccelsia ; nec Christum relinques, nec Ecclesiam. Qui enim Ecclesiam relinquit, quomodo est in Christo, qui in membris Christi non est ? quomodo est in Christo, qui in corpore Christi non est ? Illi ergo patiuntur scandalum, qui relinquunt aut Christum aut Ecclesiam. Unde intelligimus quia inde dixit Psalmus, *Per diem sol non uret te, neque luna per noctem*, quia ipsam ustionem scandalum vult intelligi ? Primo ipsam similitudinem attende. Quomodo qui uritur dicit, Non tolero, non fero, et subducit se : sic qui quædam non ferunt in Ecclesia, et subtrahunt se vel

[1] In quatuor Mss., *ipsa via est charitas.*

[1] Editi hic et in variis locis tractatum, nunc *oditis*, nunc *oderitis* ferunt. Er., hic, *oditis*, Lov., *oderitis*, sed quatuor apud ipsos Mss., *oditis*, et unus Mss., *odiss.* Lugd. et Ven. *si autem auditis.* M.

nomini Christi vel Ecclesiæ, scandalum patiuntur. Videtur enim quomodo passi sunt scandalum tanquam a sole illi carnales, quibus prædicabat carnem suam Christus, et dicebat: *Qui non manducaverit carnem Filii hominis, et biberit ejus sanguinem, non habebit in se vitam.* Septuaginta ferme homines dixerunt, *Durus est hic sermo*; et recesserunt ab eo: et remanserunt duodecim. Omnes illos ussit sol, et recesserunt, non valentes ferre vim verbi. Remanserunt ergo duodecim. Et ne forte putarent homines quia ipsi præstant Christo credendo in Christum, et non ab ipso illis præstatur beneficium; cum duodecim remansissent, ait illis Dominus: *Numquid et vos vultis ire?* Ut noveritis quia vobis necessarius ego sum, non vos mihi. Illi autem quos non usserat sol, responderunt ex voce Petri: *Domine, verbum vitæ æternæ habes; quo ibimus* (*Joan.* VI, 54-69)? Quos autem urit Ecclesia tanquam luna per noctem? Qui schismata fecerunt. Audi ipsum verbum positum in Apostolo: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (II *Cor.* XI, 29)? Quomodo ergo non est scandalum in eo qui diligit fratrem? Quia qui diligit fratrem, tolerat omnia propter unitatem; quia in unitate charitatis est fraterna dilectio. Offendit te nescio quis, sive malus, sive ut tu putas malus, sive ut tu fingis malus, et deseris tot bonos? Qualis dilectio fraterna est, qualis apparuit in istis (*a*)? Cum accusant Afros, deseruerunt orbem terrarum. Numquid in orbe terrarum sancti non erant? Aut inauditi a vobis damnari potuerunt? Sed o si diligeretis fratres, scandalum in vobis non esset. Audi Psalmum, quid dicat: *Pax multa diligentibus legem tuam et non est eis scandalum* (*Psal.* CXVIII, 165). Pacem multam dixit eis qui diligunt legem Dei, et ideo non eis esse scandalum. Illi ergo qui scandalum patiuntur, pacem perdunt. Et quos dixit non pati scandalum, aut non facere? Diligentes legem Dei. Ergo in charitate positi sunt. Sed dicit aliquis, *Legem* Dei dixit *diligentibus*, non fratres. Audi quid Dominus dicat: *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis.* Quid est lex, nisi mandatum? Quomodo autem non patiuntur scandalum, nisi dum sufferunt invicem? Sicut Paulus dicit, *Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2, 3). Et quia ipsa est lex Christi, eumdem audi apostolum commendantem ipsam legem: *Invicem*, inquit, *onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI, 2).

12. *Nam qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat.* Magna res, fratres; attendite, rogamus vos. *Qui odit fratrem suum, in tenebris ambulat, et nescit quo eat; quoniam tenebræ excæcaverunt oculos ejus.* Quid tam cæcum, quam isti qui oderunt fratres? Nam ut noveritis quia cæci sunt, in montem offenderunt. Eadem dico, ne vobis excidant. Nonne lapis iste qui præcisus est de monte sine manibus, Christus est de regno Judæorum sine opere maritali? Nonne ille lapis confregit omnia regna terrarum, id est, omnes dominationes idolorum et dæmoniorum? Nonne ille lapis crevit, et factus est mons magnus, et implevit universum orbem terrarum (*Dan.* II, 34, 35)? Numquid digito ostendimus istum montem, quomodo ostenditur hominibus tertia luna (*a*)? Verbi gratia, quando volunt homines videre lunam novam, dicunt, Ecce luna [1], ecce ubi est: et si sunt ibi qui non valeant intendere aciem, et dicant, Ubi? intenditur illis digitus ut videant. Aliquando dum erubescunt non cæci putentur, dicunt se vidisse quod non viderunt. Numquid sic ostendimus Ecclesiam, fratres mei? Nonne aperta est? nonne manifesta? nonne tenuit omnes gentes? nonne impletur quod ante tot annos promissum est Abrahæ, in semine ejus benedici omnes gentes (*Gen.* XXII, 18)? Uni fideli promissum est, et millibus fidelium mundus impletus est. Ecce mons implens universam faciem terræ: ecce civitas de qua dictum est, *Non potest civitas abscondi super montem constituta* (*Matth.* V, 14). Illi autem offendunt in montem. Et cum eis dicitur, Ascendite; Non est mons, dicunt, et facilius illuc faciem impingunt, quam illic habitaculum quærunt. Isaias hesterna die lectus est; quisquis vestrum vigilabat, non oculis tantum, sed aure, nec aure corporis, sed aure cordis, advertit, *Erit in novissimis diebus manifestus mons domus Domini, paratus in cacumine montium.* Quid tam manifestum quam mons? Sed sunt et montes ignoti, quia in una parte terrarum positi sunt. Quis vestrum novit Olympum montem? quomodo ibi qui habitant, Giddabam [2] nostrum non norunt. In partibus sunt isti montes. Ille autem mons non sic, quia implevit universam faciem terræ; et de illo dicitur, *Paratus in cacumine montium.* Mons est super cacumina omnium montium. *Et congregabuntur*, inquit, *ad eum omnes gentes* (*Isai.* II, 2). Quis errat in hoc monte? Quis frangit faciem offendendo in illum? Quis ignorat civitatem super montem constitutam? Sed nolite mirari quia ignoratur ab istis qui oderunt fratres: quia in tenebris ambulant, et nesciunt quo eant; quia tenebræ excæcaverunt oculos eorum. Montem non vident: nolo mireris, oculos non habent. Unde oculos non habent? Quia tenebræ excæcaverunt eos. Unde probamus? Quia fratres oderunt, quia cum offenduntur in Afris, separant se ab orbe terrarum quia non tolerant pro pace Christi quos infamant (*b*), et tolerant pro parte Donati quos damnant (*c*).

TRACTATUS II.

Ab eo versiculo, Scribo vobis, filioli, qui remittuntur vobis peccata per nomen ejus; *usque ad istum*, Qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et ipse manet in æternum. *Cap.* II, ℣. 12-17.

1. Omnia quæ leguntur de Scripturis sanctis, ad instructionem et salutem nostram, intente oportet audire. Maxime tamen memoriæ commendanda sunt,

(*a*) Donatistis.

[1] Omnes fere Mss., *videre lunam novam: Ecce luna.* Nec habent, *dicunt.*

[2] Sex Mss., *Gibbam.* Duo, *Gibam.* Tres, *Giblam.*

(*a*) Vid. in Joan. Evang. Tract. 4, n. 4.

(*b*) Scilicet Cæcilianum ejusque ordinatores. — (*c*) Scilicet Maximianistas. Vide. Epistolas 51, 108, etc.

quæ adversus hæreticos valent plurimum ; quorum insidiæ infirmiores quosque et negligentiores circumvenire non cessant. Mementote Dominum nostrum et salvatorem Jesum Christum, et mortuum esse pro nobis et resurrexisse ; mortuum scilicet propter delicta nostra, resurrexisse propter justificationem nostram (*Rom.* iv, 25). Sicut modo audistis quia discipulorum duorum quos invenit in via, tenebantur oculi ne eum agnoscerent : et invenit eos desperantes de redemptione quæ erat in Christo, et existimantes jam illum passum et mortuum fuisse, sicut hominem, nec tanquam Filium Dei putantes semper vivere ; et in carne ita mortuum ut non reviivisceret, sed tanquam unum ex Prophetis : sicut verba eorum paulo ante qui intenti eratis, audistis. Tunc aperuit illis Scripturas, incipiens a Moyse per omnes Prophetas, ostendens eis omnia quæ passus erat prædicta fuisse; ne illi magis moverentur, si resurrexisset Dominus, et magis ei non crederent, si de illo ista ante dicta non essent. Firmitas enim fidei in eo est, quia omnia quæ evenerunt in Christo, prædicta sunt. Discipuli ergo eum non agnoverunt, nisi in fractione panis. Et vere qui non sibi judicium manducat et bibit (I *Cor.* xi, 29), in fractione panis Christum agnoscit. Postea et illi undecim putabant se spiritum videre. Præbuit se palpandum, qui se præbuit crucifigendum ; crucifigendum inimicis, palpandum amicis : medicus tamen omnium, et illorum impietatis, et istorum incredulitatis [1]. Namque audistis cum Actus Apostolorum legerentur, quot millia crediderunt ex interfectoribus Christi (*Act.* ii, 41). Si crediderunt postea qui occiderant, non erant credituri qui paululum dubitabant? Et ipsis tamen (quod maxime debetis animadvertere, et memoriæ vestræ mandare, quia contra insidiosos errores Deus voluit ponere firmamentum in Scripturis, contra quas nullus audet loqui, qui quoquo modo se vult videri christianum) cum se palpandum præbuisset, non illi sufficit, nisi de Scripturis confirmaret cor credentium : prospiciebat enim nos futuros ; in quo quod palpemus nos non habemus, sed quod legamus habemus. Si enim propterea illi crediderunt, quia tenuerunt et palpaverunt; nos quid faciemus? Jam Christus ascendit in cœlum, non est venturus nisi in fine, ut judicet de vivis et mortuis : unde credituri sumus, nisi unde et ipsos palpantes voluit confirmari? Aperuit enim illis Scripturas, et ostendit eis quia oportebat pati Christum, et impleri omnia quæ de illo scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis. Omnem veterem textum Scripturarum circumplexus est. Aliquid illarum Scripturarum est, Christum sonat ; sed si aures inveniat. Et aperuit eis sensum, ut intelligerent Scripturas. Unde et nobis hoc orandum est, ut ipse sensum nostrum aperiat.

2. Quid autem ostendit Dominus scriptum de se in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis? quid ostendit? Ipse dicat. Breviter hoc Evangelista posuit, ut nos nossemus quid in tanta latitudine Scripturarum credere et intelligere debeamus. Certe multæ sunt paginæ, et multi libri, hoc habent omnes quod dixit Dominus breviter discipulis suis. Quid est hoc? Quia *oportebat pati Christum, et resurgere tertia die.* Habes jam de sponso, quia *oportebat Christum pati et resurgere.* Commendatus est nobis sponsus. De sponsa videamus quid dicat ; ut tu cum cognoveris sponsum et sponsam, non sine causa ad nuptias venias. Celebratio enim nuptiarum omnis celebratio : Ecclesiæ nuptiæ celebrantur. Ducturus est uxorem filius regis, et ipse filius regis rex : et qui frequentant, ipsi sunt sponsa. Non quomodo in nuptiis carnalibus alii frequentant nuptias, et alia nubit, in Ecclesia qui frequentant, si bene frequentant, sponsa fiunt. Omnis enim Ecclesia sponsa Christi est, cujus principium et primitiæ caro Christi est : ibi juncta est sponsa sponso in carne. Merito carnem ipsam cum commendaret [1], panem fregit ; et merito in fractione panis aperti sunt oculi discipulorum, et agnoverunt eum. Quid ergo dixit Dominus scriptum esse de se in Lege, et Prophetis, et Psalmis? Quia *oportebat pati Christum.* Si non adderet, *et resurgere*, recte illi plangerent, quorum oculi tenebantur ; sed et *resurgere* prædictum est. Et utquid hoc? quare oportebat pati Christum et resurgere? Propter illum psalmum quem vobis maxime commendavimus, quarta sabbati, statione prima novissimæ hebdomadis. Quare oportebat Christum pati et resurgere? Propterea [2] : *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium* (*Psal.* xxi, 28). Nam ut noveritis quia *oportebat pati Christum et resurgere*; et hic quid addidit, ut post commendationem sponsi commendaret et sponsam? *Et prædicari*, inquit, *in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipiens ab Jerusalem* [3]. Audistis, fratres, tenete. Nemo dubitet de Ecclesia, quia per omnes gentes est ; nemo dubitet, quia ab Jerusalem cœpit, et omnes gentes implevit. Agnoscimus agrum ubi vitis plantata est : cum autem creverit, non agnoscimus, quia totum occupavit. Unde cœpit? *Ab Jerusalem.* Quo pervenit? Ad *omnes gentes.* Paucæ remanserunt, omnes tenebit. Interea dum omnes tenet, aliqua sarmenta inutilia visa sunt agricolæ præcidenda ; et fecerunt hæreses et schismata. Non vos inducant præcisa, ut præcidamini ; hortamini magis quæ præcisa sunt, ut iterum inserantur. Manifestum est Christum passum, resurrexisse, et ascendisse in cœlum : manifestata est et Ecclesia, quia prædicatur in nomine ejus pœnitentia et remissio peccatorum per omnes gentes. Unde cœpit? *Incipiens ab Jerusalem.* Audit stultus, vanus, et quid amplius dicturus sum quam cæcus, qui tam magnum montem non videt ; qui contra lucernam in candelabro positam oculos claudit?

3. Cum eis dicimus, Si christiani catholici estis, communicate illi Ecclesiæ unde Evangelium toto orbe diffunditur ; illi Jerusalem communicate, quando eis dicimus, respondent nobis, Non com-

[1] Quatuor Mss., *et illorum impietates, et istorum incredulitates sanavit.*

[1] Sex Mss. : *Merito ut carnem ipsam commendaret.*
[2] Er. Lugd. et Ven., *propter psalmum.*
[3] Er. Lugd., *incipientes.* M.

municamus illi civitati ubi occisus est rex noster, ubi occisus est Dominus noster : quasi oderint civitatem ubi occisus est Dominus noster. Occiderunt Judæi quem invenerunt in terra, exsufflant isti eum qui sedet in cœlo. Qui sunt pejores, qui contempserunt quia hominem putabant, an qui Sacramenta ejus exsufflant, quem jam Deum confitentur ? Sed oderunt videlicet civitatem in qua occisus est Dominus ipsorum. Pii homines et misericordes, multum dolent occisum esse Christum, et occidunt in hominibus Christum At ille dilexit illam civitatem, et misertus est ejus : inde dixit incipere prædicationem suam, *Incipiens ab Jerusalem.* Ille ibi principium fecit prædicationis nominis sui : et tu exhorrescis communionem illius civitatis [1] ? Non est mirum si præcisus odisti radicem. Quid ait ille discipulis suis ? *Estote sedentes in civitate, quia ego mitto promissionem meam in vos* (*Luc.* XXIV, 13-49). Ecce quam civitatem oderunt. Forte amarent, si Judæi interfectores Christi in illa habitarent. Manifestum est enim omnes interfectores Christi, id est Judæos, expulsos esse de illa civitate. Quæ habebat sævientes in Christum, habet adorantes Christum. Propterea illam isti oderunt, quia Christiani in illa sunt. Ibi voluit sedere discipulos suos, et ibi illis mittere Spiritum sanctum. Ubi inchoata est Ecclesia, nisi ubi venit de cœlo Spiritus sanctus, et implevit uno loco sedentes centum viginti ? Duodenarius ille numerus decuplatus erat. Sedebant centum viginti homines, et venit Spiritus sanctus, et implevit totum locum, et factus est sonus, quasi ferretur flatus vehemens, et linguæ divisæ sunt velut ignis. Audistis Actus Apostolorum, hodie lecta est ipsa lectio (*a*) : *Cœperunt linguis loqui quomodo Spiritus dabat eis pronuntiare.* Et omnes qui aderant illic, de diversis gentibus venientes Judæi, agnoscebant unusquisque linguam suam ; et mirabantur illos idiotas et imperitos subito didicisse non unam aut duas linguas, sed omnium omnino gentium (*Act.* I, 15, *et* II, 1, 12). Ubi ergo jam omnes linguæ sonabant, omnes linguæ crediturae ostendebantur. Isti autem qui multum amant Christum, et ideo nolunt communicare civitati quæ interfecit Christum, sic honorant Christum, ut dicant illum remansisse ad duas linguas, latinam, et punicam, id est, afram. Solas duas linguas tenet Christus ? Istæ enim duæ linguæ solæ sunt in parte Donati, plus non habent. Evigilemus, fratres, videamus potius donum Spiritus Dei, et credamus ante dictis de illo, et videamus impleta quæ ante dicta sunt in Psalmo : *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Et ne forte ipsæ linguæ venerunt ad unum locum, et non potius donum Christi venit ad omnes linguas, audi quid sequitur : *In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Quare hoc ? *Quia in sole posuit tabernaculum suum* (*Psal.* XVIII, 4-6), id est, in manifesto. Tabernaculum ejus, caro ejus ; tabernaculum ejus, Ecclesia ejus : in sole posita est, non est in nocte, sed in die. Sed quare illi non agnoscunt ? Redite ad lectionem, ad quam heri finis factus est, et videte quare non agnoscunt : *Qui odit fratrem suum, in tenebris ambulat, et nescit quo eat ; quoniam tenebræ excæcaverunt oculos ejus.* Nos ergo sequentia videamus, et non simus in tenebris. Unde non erimus in tenebris ? Si amemus fratres. Unde probatur quia amamus fraternitatem ? Quia non scindimus unitatem, quia tenemus charitatem.

4. *Scribo vobis, filioli, quia remittuntur vobis peccata nomen ejus.* Ideo filioli, quia dimissis peccatis nascimini. Sed per cujus nomen remittuntur peccata ? Numquid per Augustini ? Ergo nec per nomen Donati. Videris quis Augustinus, aut quis Donatus : nec per nomen Pauli, nec per nomen Petri. Nam dividentibus sibi Ecclesiam, et partes facere de unitate conantibus parturiens parvulos mater charitas in Apostolo, exponit viscera sua, conscindit quodammodo verbis ubera sua, plorat filios quos videt efferri, revocat ad unum nomen eos qui multa nomina sibi facere volebant, repellit ab amore suo ut Christus ametur, et dicit : *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est ? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 13) ? Quid dicit ? Nolo mei sitis, ut mecum sitis [1] : mecum estote ; omnes illius sumus qui pro nobis mortuus est, qui pro nobis crucifixus est : unde et hic, *Dimittuntur vobis peccata per nomen ejus*, non per hominis alicujus.

5. *Scribo vobis, patres.* Quare primo filii ? *Quia remittuntur vobis peccata per nomen ejus*, et regeneramini in novam vitam, ideo filii. Patres quare ? *Quia Cognovistis eum qui a principio est* : principium enim ad paternitatem pertinet. Novus Christus in carne, sed antiquus in divinitate. Quam antiquus putamus ? quot annorum ? Putamusne major quam mater sua ? Major plane quam mater : omnia enim per ipsum facta sunt (*Joan.* I, 3). Si omnia, et ipsam matrem antiquus fecit, de qua nasceretur novus. Putamusne ante matrem solam ? Et ante avos matris antiquus. Avus matris ipsius Abraham ; et Dominus dicit, *Ante Abraham ego sum* (*Id.* VIII, 58). Ante Abraham dicimus ? Cœlum et terra, antequam esset homo, facta sunt. Ante ista fuit Dominus, imo et est. Optime enim non ait, Ante Abraham ego fui ; sed, *Ante Abraham ego sum.* Quod enim dicitur quia fuit, non est ; et quod dicitur quia erit, nondum est : ille non novit nisi esse. Secundum quod Deus est, esse novit ; fuisse et futurum esse non novit. Dies est ibi unus, sed sempiternus. Non ponunt illum diem in medio hesternus et crastinus : hesterno enim die finito, incipiens hodiernus venturo crastino finietur. Ille unus dies ibi est sine tenebris, sine nocte, sine spatiis, sine mensura, sine horis. Quod vis illum dic : si vis, dies est ; si vis, annus est ; si vis, anni sunt. Dictum est enim de ipso [2], *Et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28). Quando autem dic-

[1] Editi : *exhorrescis communicationem illius civitatis.* Mss., *communionem.*

(*a*) Liber Act. Apost. anniversaria solemnitate post Passionem Domini recitabatur, ex Tract. 6 in Evang. Joan., n. 18.

[1] Er., *sed mecum sitis.* Lugd. et Ven., *sed ut mecum istis.* M.

[2] In B., *de ipso die* ; at Er. Lugd. Ven. et Lov. carent. verbo, *die*, et merito. M.

tus est dies? Quando dictum est Domino, *Ego Hodie genui te* (*Psal.* II, 7). Ab æterno Patre genitus, ex æternitate genitus, in æternitate genitus: nullo initio, nullo termino, nullo spatio latitudinis; quia est quod est, quia ipse est qui est. Hoc nomen suum dixit Moysi: *Dices eis, Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III, 14). Quid ergo ante Abraham? quid ante Noe? quid ante Adam? Audi Scripturam: *Ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Postremo ante cœlum et terram. Quare? Quia *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). Ideo patres agnoscite: patres enim fiunt agnoscendo quod est ab initio.

6. *Scribo vobis, juvenes.* Filii sunt, patres sunt, juvenes sunt; filii, quia nascuntur; patres, quia principium agnoscunt: juvenes quare? *Quia vicistis malignum.* In filiis nativitas, in patribus antiquitas, in juvenibus fortitudo. Si malignus a juvenibus vincitur, pugnat nobiscum. Pugnat, sed non expugnat. Quare? Quia nos sumus fortes, an quia ille est fortis in nobis, qui inter manus persequentium infirmus inventus est? Ille nos fortes fecit, qui persequentibus non restitit. Crucifixus est enim ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei (II *Cor.* XIII, 4).

7. *Scribo vobis, pueri.* Unde pueri? *Quia cognovistis Patrem. Scribo vobis, patres:* commendat hoc, et repetit (*a*), *Quia cognovistis eum qui a principio est.* Mementote vos patres esse: si obliviscimini eum qui a principio est, perdidistis paternitatem. *Scribo vobis, juvenes.* Etiam atque etiam considerate, quia juvenes estis: pugnate, ut vincatis; vincite, ut coronemini; humiles estote, ne cadatis in pugna. *Scribo vobis, juvenes, quia fortes estis, et verbum Dei in vobis manet, et vicitis malignum.*

8. Hæc omnia, fratres, quia cognovimus id quod a principio est, quia fortes sumus, quia cognovimus Patrem: omnia ista quasi cognitionem commendant, charitatem non commendant? Si cognovimus, amemus: nam cognitio sine charitate non salvos facit. Scientia inflat, charitas ædificat (I *Cor.* VIII, 1). Si confiteri vultis et non amare, incipitis dæmonibus similes esse. Confitebantur dæmones Filium Dei, et dicebant, *Quid nobis et tibi* (*Matth.* VIII, 29)? et repellebantur. Confitemini, et amplectimini. Illi enim timebant de iniquitatibus suis; vos amate dimissorem iniquitatum vestrarum. Sed quomodo poterimus amare Deum, si amamus mundum? Parat nos ergo inhabitari charitate[1]. Duo sunt amores, mundi et Dei: si mundi amor habitet, non est qua intret amor Dei: recedat amor mundi, et habitet Dei; melior accipiat locum. Amabas mundum, noli amare mundum: cum exhauseris cor tuum amore terreno, hauries amorem divinum; et incipit habitare jam charitas, de qua nihil mali potest procedere. Audite ergo verba purgantis modo. Quasi agrum invenit corda hominum: sed quomodo invenit? Silvam invenit, exstirpat; si agrum purgatum invenit, plantat. Plantare ibi vult arborem, charitatem. Et quam silvam vult exstirpare? Amorem mundi. Audi exstirpatorem silvæ. *Nolite diligere mundum,* hoc enim sequitur, *neque ea quæ sunt in mundo. Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in ipso.*

9. Audistis quia *si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in ipso.* Ne quis dicat id corde suo falsum esse hoc, fratres: Deus dicit, per Apostolum Spiritus sanctus locutus est, nihil verius. *Si quis dilexerit mundum, dilectio Patrio non est in ipso.* Vis habere dilectionem Patris, ut sis cohæres Filii? Noli diligere mundum. Exclude malum amorem mundi, ut implearis amore Dei. Vas es, sed adhuc plenus es; funde quod habes, ut accipias quod non habes. Certe jam renati sunt ex aqua et Spiritu fratres nostri; et nos ante aliquot annos renati sumus ex aqua et Spiritu. Bonum est nobis ut non diligamus mundum, ne remaneant in nobis Sacramenta ad damnationem, non firmamenta ad salutem. Firmamentum salutis est, habere radicem charitatis, habere virtutem pietatis, non formam solam. Bona forma, sancta forma: sed quid valet forma, si non teneat radicem? Sarmentum præcisum nonne ignem mittitur? Habe forinam, sed in radice. Quomodo autem radicamini, ut non eradicemini? Tenendo charitatem, sicut dicit apostolus Paulus, *In charitate radicati et fundati* (*Ephes.* III, 17). Quomodo ibi radicabitur charitas, inter tanta silvosa amoris mundi? Exstirpate silvas. Magnum semen posituri estis; non sit in agro quod effocet semen. Hæc sunt verba exstirpantia quæ dixit: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo. Si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in eo.*

10. *Quia omne quod in mundo est, desiderium est carnis, et desiderium oculorum, et ambitio sæculi,* tria dixit, *quæ non sunt ex Patre, sed ex mundo sunt. Et mundus transit et desideria ejus: qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et ipse manet in æternum.* Quare non amem quod fecit Deus[1]? Quid vis? utrum amare temporalia, et transire cum tempore; an mundum non amare, et in æternum vivere cum Deo? Rerum temporalium fluvius trahit: sed tanquam circa fluvium arbor nata est Dominus noster Jesus Christus. Assumpsit carnem, mortuus est, resurrexit, ascendit in cœlum. Voluit se quodammodo circa fluvium temporalium plantare. Raperis in præceps? tene lignum. Volvit te amor mundi? tene Christum. Propter te factus est temporalis, ut tu fias æternus; quia et ille sic factus est temporalis, ut maneret æternus. Accessit illi aliquid ex tempore, non decessit ex æternitate. Tu autem temporalis natus es, et per peccatum temporalis factus es: tu factus es temporalis per peccatum, ille factus est temporalis per misericordiam dimittendi peccata. Quantum interest, cum duo sunt in carcere, inter reum et visitatorem ipsius? Homo enim aliquando venit ad amicum suum, et intrat visitare eum, et ambo in carcere videntur; sed multum distant et distincti sunt. Illum causa premit, illum

[1] Er.: *Sed quomodo poterimus amare Deum, si amamus mundum? Si amamus mundum, separat nos a charitate Dei.* Lugd., *si amamus mundum? Si amamus mundum, separat nos a charitate Dei. Parat nos ergo inhabitare charitatem.* M.

(*a*) Non repetit in Vulgata, nec in græco.

[1] Am. Bad. et novem Mss. carent his verbis, *Quare non amem quod fecit Deus?*

humanitas adduxit. Sic in ista mortalitate, nos reatu tenebamur ; ille misericordia descendit: intravit ad captivum redemptor, non oppressor. Dominus pro nobis sanguinem suum fudit, redemit nos, mutavit spem nostram. Adhuc portamus mortalitatem carnis, et de futura immortalitate præsumimus : et in mari fluctuamus, sed anchoram spei in terra jam fiximus.

11. Sed non diligamus mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Quæ enim in mundo sunt, *desiderium carnis est, et desiderium oculorum, et ambitio sæculi.* Tria sunt ista : ne quis forte dicat, Quæ in mundo sunt, Deus fecit, id est, cœlum et terram, mare, solem, lunam, stellas, omnia ornamenta cœlorum. Quæ sunt ornamenta maris ? Omnia repentia. Quæ terræ ? Animalia, arbores, volatilia. Ista sunt in mundo, Deus illa fecit. Quare ergo non amem quod Deus fecit ? Spiritus Dei sit in te, ut videas quia hæc omnia bona sunt : sed væ tibi si amaveris condita, et deserueris conditorem. Pulchra sunt tibi ; sed quanto est ille pulchrior qui ista formavit? In endat Charitas vestra. Similitudinibus enim potestis instrui : ne subrepat vobis satanas, dicens quod solet dicere, Bene vobis sit in creatura Dei ; quare illa fecit, nisi ut bene vobis sit? Et inebriantur, et pereunt, et obliviscuntur Creatorem suum : dum non temperanter, sed cupide utuntur creatis, Creator contemnitur. De talibus dicit Apostolus : *Coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula* (*Rom.* I, 25). Non te prohibet Deus amare ista, sed non diligere ad beatitudinem ; sed approbare et laudare ut ames Creatorem. Quemadmodum, fratres, si sponsus faceret sponsæ suæ annulum, et illa acceptum annulum plus diligeret quam sponsum qui illi fecit annulum ; nonne in ipso dono sponsi adultera anima deprehenderetur, quamvis hoc amaret quod dedit sponsus ? Certe hoc amaret quod dedit sponsus : tamen si diceret, Sufficit mihi annulus iste, jam illius faciem nolo videre ; qualis esset ? Quis non detestaretur hanc amentiam ? quis non adulterinum animum convinceret ? Amas aurum pro viro, amas annulum pro sponso : si hoc est in te, ut ames annulum pro sponso tuo, et nolis videre sponsum tuum ; ad hoc tibi arrham dedit, ut non te oppigneraret, sed averteret. Ad hoc utique arrham dat sponsus, ut in arrha sua ipse ametur. Ergo dedit tibi Deus omnia ista, ama illum qui fecit. Plus est quod tibi vult dare, id est, seipsum, qui ista fecit. Si autem amaveris hæc, quamvis illa Deus fecerit, et neglexeris Creatorem, et amaveris mundum ; nonne tuus amor adulterinus deputabitur [1] ?

12. Mundus enim appellatur non solum ista fabrica quam fecit Deus, cœlum et terra, mare, visibilia et invisibilia : sed habitatores mundi mundus vocantur, quomodo domus vocatur et parietes et inhabitantes. Et aliquando laudamus domum, et vituperamus inhabitantes. Dicimus enim, Bona domus ; quia marmorata est et pulchre laqueata : et aliter dicimus, Bona domus ; nemo ibi patitur injuriam, nullæ rapinæ, nullæ oppressiones ibi fiunt. Modo non parietes laudamus, sed inhabitatores parietum : domus tamen vocatur, sive illa, sive illa. Omnes enim dilectores mundi, quia dilectione inhabitant mundum ; sicut cœlum inhabitant quorum sursum est cor, et ambulant carne in terra : omnes ergo dilectores mundi mundus vocantur. Ipsi non habent nisi ista tria, desiderium carnis, desiderium oculorum, et ambitionem sæculi. Desiderant enim manducare, bibere, concumbere, uti voluptatibus istis. Numquid non est in his modus ? Aut quando dicitur, Nolite ista diligere, hoc dicitur, ut non manducetis, aut non bibatis, aut filios non procreetis ? Non hoc dicitur. Sed sit modus propter Creatorem, ut non vos illigent ista dilectione ; ne ad fruendum hoc ametis, quod ad utendum habere debetis. Non autem probamini, nisi quando vobis proponuntur duo, hoc aut illud : Justitiam vis, an lucra ? Non habeo unde vivam, non habeo unde manducem, non habeo unde bibam. Sed quid, si non potes habere ista nisi per iniquitatem ? Nonne melius amas quod non amittis, quam iniquitatem committis? Lucrum auri vides, damnum fidei non vides. Hoc ergo, ait nobis, *desiderium carnis est*, id est, desiderium earum rerum quæ pertinent ad carnem, sicut cibus et concubitus, et cætera hujusmodi.

13. *Et desiderium oculorum :* desiderium oculorum dicit omnem curiositatem. Jam quam late patet curiositas ? Ipsa in spectaculis, in theatris, in sacramentis diaboli, in magicis artibus, in maleficiis ipsa est curiositas. Aliquando tentat etiam servos Dei, ut velint quasi miraculum facere, tentare utrum exaudiat illos Deus in miraculis ; curiositas est, hoc est desiderium oculorum ; non est a Patre. Si dedit Deus, fac ; obtulit enim ut facias : non enim qui non fecerunt, ad regnum Dei non pertinebunt. Cum gauderent Apostoli quia dæmonia eis subjecta erant, quid eis dixit Dominus? *Nolite in hoc gaudere; sed gaudete quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* X, 20). Inde voluit gaudere Apostolos, unde gaudes et tu. Væ tibi enim, si nomen tuum non est scriptum in cœlo. Numquid væ tibi, si non suscitaveris mortuos? numquid væ tibi, si non ambulaveris in mari ? numquid væ tibi, si non excluseris dæmonia? Si accepisti unde facias, utere humiliter, non superbe. Nam et de quibusdam pseudoprophetis dixit Dominus, quia facturi sunt signa et prodigia (*Matth.* XXIV, 24). Ergo non sit ambitio sæculi. Ambitio sæculi superbia est. Jactare se vult in honoribus ; magnus sibi videtur homo, sive de divitiis, sive de aliqua potentia.

14. Tria sunt ista, et nihil invenis unde tentetur cupiditas humana, nisi aut desiderio carnis, aut desiderio oculorum, aut ambitione sæculi. Per ista tria tentatus est Dominus a diabolo. Desiderio carnis tentatus est quando dictum est ei, *Si Filius Dei es, dic lapidibus istis ut panes fiant ;* quando esurivit post jejunium. Sed quomodo repulit tentatorem, et docuit pugnare militem ? Attende quid illi ait *: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.* Tentatus est et desiderio oculorum de miraculo, quando ei dixit : *Mitte te deorsum, quia scriptum est, Angelis suis mandavit de te, ut suscipiant te, ne quando offendas*

[1] Mss., *et amaveris mundum, delinquis*, Am. Bad. Er., *et amaveris mundum, amittis Creatorem qui fecit mundum.*

ad lapidem pedem tuum. Ille restitit tentatori : si enim faceret miraculum, non videretur nisi aut cessisse, aut curiositate fecisse : fecit enim quando voluit tanquam Deus, sed tanquam infirmos curans. Nam si tunc faceret, quasi tantummodo miraculum voluisse facere putaretur. Sed ne hoc homines sentirent, attende quid respondit ; et quando tibi talis tentatio evenerit, dic illud et tu, *Redi post me, satanas ; scriptum est enim, Non tentabis Dominum Deum tuum :* id est, Si hoc fecero, tentabo Deum. Hoc dixit, quod te voluit dicere. Quando tibi suggerit inimicus. Qualis homo, qualis christianus ? modo vel unum miraculum fecisti, aut orationibus tuis mortui surrexerunt, aut febrientes sanasti ? si vere esses alicujus momenti [1], faceres aliquod miraculum : responde et dic, *Scriptum est, Non tentabis Dominum Deum tuum :* non ergo tentabo Deum, quasi tunc pertineam ad Deum si fecero miraculum, et non pertineam si non fecero. Et ubi sunt verba ejus, *Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlo* ? De ambitione sæculi quomodo tentatus est Dominus ? Quando elevavit eum in excelsum, et dixit ei : *Hæc omnia tibi dabo, si prostratus adoraveris me.* De elatione regni terreni voluit tentare regem sæculorum [2] : sed Dominus quid fecit cœlum et terram, diabolum calcabat. Quid magnum, a Domino diabolum vinci ? Quid ergo respondit diabolo, nisi quod te docuit ut respondeas *Scriptum est, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Matth.* IV, 1-10). Tenentes ista, non habebitis concupiscentiam mundi : non habendo concupiscentiam mundi non vos subjugabit nec desiderium carnis, nec desiderium oculorum, nec ambitio sæculi : et facietis locum charitati venienti, ut diligatis Deum. Quia si fuerit ibi dilectio mundi, non ibi erit dilectio Dei Tenete potius dilectionem Dei, ut quomodo Deus est æternus. sic et vos maneatis in æternum : quia talis et quisque ejus qualis dilectio est Terram diligis ? terra eris. Deum diligis ? quid dicam ? deus eris ? Non audeo dicere ex me, Scripturas audiamus : *Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Si ergo vultis esse dii et filii Altissimi, *nolite diligere mundum, nec ea quæ sunt in mundo. Si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo. Quia omnia quæ sunt in mundo, desiderium carnis est, et desiderium, oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est ex Patre, sed ex mundo :* id est, ab hominibus dilectoribus mundi. *Et mundus transit, et desideria ejus : qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et Deus manet in æternum.*

TRACTATUS III.

De eo quod sequitur, Pueri, novissima hora est; *usque ad id,* Unctio ipsius docet vos de omnibus. *Cap.* II, ℣. 18-27.

1. *Pueri, novissima hora est.* In hac lectione pueros alloquitur, ut festinent crescere, qui novissima hora est. Ætas corporis non est in voluntate. Ita nullus secundum carnem crescit quando vult; sicut nullus quando vult nascitur : ubi autem nativitas in voluntate est, et crementum in voluntate est. Nemo ex aqua et Spiritu nascitur nisi volens. Ergo si vult, crescit : si vult, decrescit. Quid est crescere ? Proficere. Quid est decrescere ? Deficere. Quisquis novit natum se esse, audiat quia puer est et infans ; avide inhiet uberibus matris, et cito crescit. Est autem mater Ecclesia ; et ubera ejus duo Testamenta Scripturarum divinarum. Hinc sugatur lac omnium sacramentorum temporaliter pro æterna salute nostra gestorum, ut nutritus atque roboratus perveniat ad manducandum cibum, quod est, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Lac nostrum Christus humilis est ; cibus noster, idem ipse Christus æqualis Patri. Lacte te nutrit, ut pane pascat : nam corde contingere Jesum spiritualiter, hoc est cognoscere quia æqualis est Patri.

2. Propterea et Mariam prohibebat se tangere, et dicebat ei : *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem.* Quid est hoc ? Discipulis se palpandum præbuit, et Mariæ contactum vitavit ? Non ipse est qui dubitanti discipulo dixit, *Mitte digitos, et palpa cicatrices* (*Id.* XX, 17, 27) ? Numquid jam ad Patrem ascenderat ? Quare ergo Mariam prohibet, et dicit, *Noli me tangere ; nondum enim ascendi ad Patrem ?* An hoc dicturi sumus, quod a viris se tangi non timuit, et a mulieribus tangi timuit ? Contactus illius omnem carnem mundat. Quibus primo voluit manifestari, ab his se timuit contrectari ? Nonne viris resurrectio ejus per feminas nuntiata est, ut contraria arte serpens vinceretur ? Quia enim ille mortem primo homini per feminam nuntiavit; et viris vita per feminam nuntiata est. Quare ergo se tangi noluit, nisi quia contactum illum spiritualem intelligi voluit ? Contactus spiritualis est de corde mundo. Ille attingit de corde mundo Christum, qui eum intelligit Patri coæqualem. Qui autem nondum intelligit divinitatem Christi, usque ad carnem venit, usque ad divinitatem non venit. Quid autem magnum est, usque illuc attingere, usque quo persecutores qui cruxifixerunt ? Illud est magnum, intelligere Verbum Deum apud Deum in principio, per quod facta sunt omnia : qualem se cognosci volebat, quando ait Philippo, *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe ? Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9).

3. Sed ne quis piger sit ad proficiendum, audiat *Pueri novissima hora est.* Proficite, currite, crescite, novissima hora est. Ipsa novissima hora diuturna est; tamen novissima est. Horam enim pro tempore posuit novissimo ; quio in novissimis temporibus veniet Dominus noster Jesus Christus. Sed dicturi sunt aliqui : Quomodo novissimum tempus ? quomodo novissima hora ? certe prius veniet Antichristus, et tunc veniet dies judicii. Vidit Joannes cogitationes istas : ne quasi securi fierent, et ideo non esse horam novissimam putarent, quod venturus esset Antichristus, ait illis, *Et sicut audistis quod Antichristus sit venturus, nunc antichristi multi facti sunt.* Nunquid posset habere multos antichristos, nisi hora novissima ?

4. Quos dixit antichristos ? Sequitur, et exponit *Unde cognoscimus quod novissima sit hora.* Unde ? Quia

[1] Theodericensis vetus codex, *meriti.*
[2] Tres Mss., *cælorum.*

antichristi multi facti sunt. Ex nobis exierunt: videte antichristos. *Ex nobis exierunt:* ergo plangimus damnum. Audi consolationem : *Sed non erant ex nobis.* Omnes hæretici, omnes schismatici ex nobis exierunt, id est, ex Ecclesia exeunt; sed non exirent, si ex nobis essent. Antequam exirent ergo, non erant ex nobis. Si antequam exirent, non erant ex nobis; multi intus sunt, non exierunt, sed tamen antichristi sunt. Audemus hoc dicere ; utquid, nisi ut unusquisque cum intus est non sit antichristus ? Descripturus enim et designaturus est antichristos; et videbimus eos nunc. Et interrogare debet unusquisque conscientiam suam, an sit antichristus. Latine enim Antichristus, contrarius est Christo. Non quomodo nonnulli intelligunt Antichristum ideo dictum quod ante Christum venturus sit, id est, post eum venturus sit Christus: non sic dicitur, nec sic scribitur; sed Antichristus, id est, contrarius Christo. Jam quis sit contrarius Christo, nunc advertitis ipso exponente, et intelligitis non posse exire foras nisi antichristo; eos autem qui non sunt Christo contrarii, foras exire nullo modo posse. Qui enim non est Christus contrarius, in corpore ipsius hæret, et membrum computatur. Nunquam sibi sunt membra contraria. Corporis integritas universis membris constat. Et quid de concordia membrorum dicit Apostolus ? *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra ; et si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra* (I *Cor.* XII, 26). Si ergo in glorificatione membri cætera membra congaudent, et in passione omnia membra patiuntur; concordia membrorum non habet antichristum. Et sunt qui intus sic sunt in corpore Domini nostri Jesu Christi ; quandoquidem adhuc curatur corpus ipsius, et sanitas profecta non erit nisi in resurrectione mortuorum : sic sunt in corpore Christi, quomodo humores mali. Quando evomuntur, tunc revelatur corpus : sic et mali quando exeunt, tunc Ecclesia relevatur. Et dicit quando eos evomit atque projicit corpus : Ex me exierunt humores isti, sed non erant ex me. Quid est, non erant ex me ? Non de carne mea præcisi sunt, sed pectus mihi premebant cum inessent.

5. *Ex nobis exierunt ; sed,* nolite tristes esse, *non erant ex nobis.* Unde probas ? *Quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum,* Hinc ergo videat Charitas vestra, quia multi qui non sunt ex nobis, accipiunt nobiscum Sacramenta, accipiunt nobiscum Baptismum, accipiunt nobiscum quod norunt fideles se accipere, Benedictionem, Eucharistiam [1], et quidquid in Sacramentis sanctis est; ipsius altaris communicationem accipiunt nobiscum, et non sunt ex nobis. Tentatio probat quia non sunt ex nobis. Quando illis tentatio venerit, velut occasione venti, volant foras, quia grana non erant. Omnes autem tunc volabunt, quod sæpe dicendum est, cum area Dominica cœperit ventilari in die judicii. *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis : quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum.* Nam vultis nosse, charissimi, quam certissime dicatur hoc, ut qui forte exierunt et redeunt, non sint antichristi, non sint contrarii Christo? Qui non sunt antichristi [1], non potest fieri ut remaneant foris. Sed de voluntate sua quisque aut antichristus, aut in Christo est. Aut in membris sumus, aut in humoribus malis. Qui se in melius commutat, in corpore membrum est : qui autem in malitia permanet, humor malus est ; et quando exierit, relevabuntur qui premebantur. *Ex nobis exierunt. sed non erant ex nobis : quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum: sed ut manifestarentur, quod non omnes erant ex nobis.* Ideo addidit *ut manifestarentur*, quia et intus cum sunt, non ex nobis sunt ; non tamen manifesti sunt, sed exeundo manifestantur. *Et vos unctionem habetis a sancto, ut ipsi vobis manifesti sitis.* Unctio spiritualis ipse Spiritus sanctus est, cujus sacramentum est in unctione visibili. Hanc unctionem Christi dicit omnes qui habent, cognoscere malos et bonos ; nec opus esse ut doceantur, quia ipsa unctio docet eos.

6. *Scribo vobis, non quod nescieritis veritatem ; sed quia nostis eam, et quia omne mendacium non est ex veritate.* Ecce admoniti sumus quomodo cognoscamus Antichristum. Quid est Christus ? Veritas. Ipse dixit, *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6). *Omne* autem *mendacium non est ex veritate:* omnes igitur qui mentiuntur, nondum sunt ex Christo. Non dixit quoddam mendacium ex veritate, et quoddam mendacium non ex veritate. Sententiam attendite; ne vos palpetis, ne vos aduletis, ne vos decipiatis, ne vos illudatis: *Omne mendacium non est ex veritate.* Videamus ergo quomodo antichristi mentiuntur quia non est unum genus mendacii. *Quis est mendax, nisi is qui negat quod Jesus non est Christus ?* Aliam significationem habet Jesus, aliam habet Christus: cum sit unus Jesus Christus salvator noster, Jesus tamen proprium nomen est illi. Quomodo Moyses proprio nomine appellatus est, quomodo Elias, quomodo Abraham; sic tanquam proprium nomen habet Dominus noster Jesus : Christus autem sacramenti nomen est. Quomodo si dicatnr propheta quomodo si dicatur sacerdos; sic Christus commendatur unctus, in quo esset redemptio totius populi Israel. Iste Christus sperabatur venturus a populo Judæorum; et quia humilis venit, non est agnitus ; quia lapis parvus erat, offenderunt in illum, et fractri sunt. Sed crevit lapis, et factus est mons magnus (*Dan.* II, 35) ; et quid ait Scriptura? *Quicumque offenderit in lapidem istum, conquassabitur ; et super quem venerit lapis iste, conteret eum* (*Luc.* XX, 18). Discernenda sunt verba: offendentem dixit conquassari ; super quem autem venerit conteri. Primo quia humilis venit, offenderunt in illum homines : quia excelsus venturus est ad judicium, super quem venerit, conteret eum. Sed illum non conteret venturus, quem non quassavit cum venit. Qui in humilem non offendit, non formidabit excelsum. Breviter audistis, fratres : qui in humilem non offendit, non formidabit excelsum. Omnibus enim malis lapis offensionis est Christus; quidquid dicit Christus, amarum est illis.

7. Etenim audite, et videte. Omnes certe qui exeunt

[1] In duobus Mss. : *Benedictionem Eucharistæ.*

[1] In plerisque Mss., *ut qui forte exierunt, non sint antichristi. Redeant, et non sunt contrarii Christo : hoc sunt enim antichristi. Non potest fieri ut remaneant,* etc.

de Ecclesia, et ab unitate Ecclesiæ præciduntur, antichristi sunt: nemo dubitet; ipse enim designavit, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis : nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum*. Quicumque ergo non manent nobiscum, sed exeunt ex nobis, manifestum est quod antichristi sunt. Et quomodo probantur antichristi? Ex mendacio. Et *quis est mendax, nisi qui negat quod Jesus non est Christus*? Interrogemus hæreticos : quem invenis hæreticum, qui negat quia Jesus non est Christus? Videat Charitas vestra magnum sacramentum. Attendite quid inspiraverit nobis Dominus Deus, et quid insinuare vobis velim. Ecce exierunt a nobis, et facti sunt Donatistæ: interrogamus eos utrum Jesus sit Christus; statim confitentur quia Jesus Christus est. Si ergo ille est antichristus qui negat Jesum esse Christum, nec nos possunt illi dicere antichristos, nec nos illos; quia et nos confitemur, et illi. Si ergo nec illi nos dicunt, nec nos illos; ergo nec illi a nobis exierunt, nec nos ab ipsis. Si ergo non a nobis exivimus, in unitate sumus : si in unitate sumus, quid faciunt in hac civitate duo altaria? quid faciunt divisæ domus, divisa conjugia? quid facit communis lectus, et divisus Christus? Admonet nos, vult nos fateri quod verum est. Aut ipsi a nobis exierunt, aut nos ab ipsis. Sed absit ut nos ab ipsis : habemus enim testamentum dominicæ hæreditatis, recitamus, et ibi nos invenimus, *Dabo tibi gentes hæridatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Tenemus hæreditatem Christi : illi eam non tenent; non communicant orbi terrarum, non communicant universitati redemptæ sanguine Domini. Habemus ipsum Dominum resurgentem a mortuis, qui se dubitantium manibus discipulorum præbuit palpandum. Et cum adhuc illi dubitarent, ait illis : *Oportebat Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum*. Ubi? qua? quibus? *Per omnes gentes, incipiens ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46 *et* 47). Securi sumus de unitate hæreditatis. Quisquis huic hæreditati non communicat, foras exiit.

8. Sed non contristemur : *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis : nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum*. Si ergo ex nobis exierunt antichristi sunt; si antichristi sunt, mendaces sunt; si mendaces sunt, negant Jesum esse Christum. Iterum redimus ad difficultatem quæstionis. Singulos interroga, confitentur Jesum esse Christum. Coarctat nos angustus intellectus in hac Epistola. Videtis certe quæstionem; hæc quæstio et nos et ipsos turbat, si non intelligatur. Aut nos sumus antichristi, aut illi sunt antichristi : illi nos antichristos vocant, et dicunt quod exivimus ab eis; nos illos similiter : sed designavit hæc Epistola antichristos. Quicumque negat quod Jesus non sit Christus, ipse est antichristus. Jam ergo quæramus quis neget; et non attendamus ad linguam, sed ad facta. Si enim omnes interrogentur, omnes uno ore confitentur Jesum esse Christum. Quiescat paululum lingua, vitam interrog·· Si invenerimus hoc, si ipsa Scriptura nobis dixerit quia negatio non tantum lingua fit, sed et factis; certe invenimus multos antichristos qui ore profitentur Christum, et moribus dissentiunt a Christo. Ubi invenimus hoc in Scriptura? Paulum audi apostolum: de talibus cum loqueretur, ait, *Confitentur enim se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I, 16). Invenimus et ipsos antichristos : quisquis factis negat Christum, antichristus est. Non audio quid sonet, sed video quid vivat. Opera loquuntur, et verba requirimus? Quis enim malus non bene vult loqui? Sed quid dicit talibus Dominus? *Hypocritæ, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali* (*Matth.* XII, 34)? Voces vestras ad aures meas profertis; ego cogitationes vestras inspicio : voluntatem malam ibi video, et falsos fructus ostenditis. Novi quid unde colligam; non colligo de tribulis ficus, non colligo de spinis uvas. Unaquæque enim arbor a fructu cognoscitur (*Id.* VII, 16). Magis mendax est antichristus qui ore profitetur Jesum esse Christum, et factis negat. Ideo mendax, quia aliud loquitur, aliud agit.

9. Jam ergo, fratres, si facta interroganda sunt, non solum multos invenimus antichristos foras exiisse; sed multos nundum manifestos, qui minime foras exierunt. Quotquot enim habet Ecclesia perjuros, fraudatores, maleficos, sortilegorum inquisitores, adulteros, ebriosos, fœneratores, mangones, et omnia quæ numerare non possumus; contraria sunt doctrinæ Christi, contraria sunt verbo Dei : Verbum autem Dei Christus est : quidquid contrarium est Verbo Dei, in Antichristo est. Antichristus enim contrarius est Christo. Et vultis nosse quam aperte resistant isti Christo? Aliquando evenit ut aliquid mali faciant, et incipiant corripi; quia Christum non audent blasphemare, ministros ejus blaphèmant, a quibus corripiuntur : si autem ostenderis illis quia Christi verba dicis, non verba tua; conantur quantum possunt ut te convincant verba tua te dicere, non verba Christi : si autem manifestum fuerit quia verba Christi dicis, eunt et in Christum, incipiunt reprehendere Christum : Quomodo, inquiunt, et quare tales nos fecit? Nonne dicunt hoc quotidie homines convicti de factis suis? Prava voluntate perversi, artificem accusant. Clamat illis artifex de cœlo (quia ipse nos fecit, qui nos refecit) : Quid te feci? Ego hominem feci, non avaritiam; ego hominem feci, non latrocinium; ego hominem feci; non adulterium. Audisti quia laudant me opera mea. Ex ore trium puerorum ipse hymnus erat qui ab ignibus defendebat (*Dan.* III, 24-90). Laudant opera Domini Dominum; laudat cœlum, terra, mare; laudant omnia quæ sunt in cœlo; laudant Angeli, laudant stellæ, laudant luminaria; laudat quidquid natat, quidquid volat, quidquid ambulat, quidquid repit, laudant ista omnia Dominum. Numquid audisti quia laudat Dominum avaritia? numquid audisti quia laudat Dominum ebriositas; quia laudat luxuria, laudat nugacitas? Quidquid ibi non audis laudem dare Domino, non fecit Dominus. Corrige quod tu fecisti, ut salvetur quod in te Deus fecit. Si autem non vis, et amas et amplecteris peccata tua; contrarius es Christo. Intus sis, foris sis, antichristus es : in-

tus sis, foris sis, palea es. Sed quare foris non es? Quia occasionem venti non invenisti.

10. Jam ista manifesta sunt, fratres. Ne quis dicat: Christum non colo, sed Deum colo Patrem ipsius. *Omnis qui negat Filium, nec Filium nec Patrem habet: et qui confitetur Filium, et Filium et Patrem habet.* Vos grana alloquitur; et qui palea erant, audiant, et grana fiant. Unusquisque considerans conscientiam suam, si mundi amator est, mutetur; fiat amator Christi, ne sit antichristus. Si quis ei dixerit quod antichristus sit, irascitur, injuriam sibi factam putat; fortassis inscriptionem minatur, si audiat a litigante quod antichristus sit. Dicit ei Christus: Patiens esto; si falsum audisti, gaude mecum, quia et ego falsa ab antichristis audio: si autem verum audisti, conveni conscientiam tuam; et si audire times, esse plus time.

11. *Ergo vos quod ab initio audistis, in vobis maneat. Quod si in vobis manserit quod ab initio audistis; et vos in Filio et Patre manebitis. Hæc est pollicitatio quam ipse pollicitus est nobis.* Forte enim mercedem quæreres, et diceres: Ecce in me quod ab initio audivi custodio, obtempero; pericula, labores, tentationes pro ista permansione sustineo: quo fructu? qua mercede? Quid mihi postea dabit, quia in hoc sæculo me video laborare inter tentationes? Non video hic requiem esse aliquam; mortalitas ipsa aggravat animam, et corpus quod corrumpitur premit ad inferiora: sed tolero omnia, ut illud quod ab initio audivi, maneat in me; et dicam Deo meo, *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* xvi, 4). Ad quam ergo mercedem? Audi, et noli deficere. Si deficiebas in laboribus, promissa mercede fortis esto. Quis est qui operetur in vinea, et recedat illi de corde quod accepturus est? Fac illum oblitum mercedem suam, deficiunt manus. Memoria promissæ mercedis perseverantem facit in opere: et homo promisit qui te potest fallere. Quanto fortior esse debes in agro Dei, quando promisit veritas, cui nec succedi potest, nec mori, nec fallere potest eum cui promissum est? Et quid est promissum? Videamus quid promisit. Aurum est, quod hic multum amant homines, an argentum? An possessiones, ad quas fundunt homines aurum, quamvis multum ament aurum? An amœna prædia, amplæ domus, multa mancipia, animalia numerosa? Non hæc est quædam merces ad quam nos hortatur, ut in labore duremus. Quid dicitur merces ista? Vita æterna. Audistis, et gavisi exclamastis: amate quod audistis, et liberamini a laboribus vestris in requiem vitæ æternæ. Ecce quid promittit Deus, vitam æternam. Ecce quid minatur Deus, igem æternum. Quid illis ad dexteram constitutis? *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Ad sinistram quid? *Ita in ignem æternum, qui præparatus est diabolo, et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 34, 41). Illud nondum amas, vel hoc time.

12. Mementote ergo, fratres mei, quia vitam æternam nobis promisit Christus: *Hæc est*, inquit, *pollicitatio quam ipse pollicitus est nobis, vitam æternam. Hæc scripsi vobis de his qui vos seducunt.* Nemo vos seducat ad mortem; promissionem vitæ æternæ desiderate. Quid potest mundus promittere? Quidquid libet promittat, fortassis crastina morituro promittit. Et qua fronte ad illum qui manet in æternum, exiturus es? Sed minatur mihi potens homo, ut aliquid mali faciam. Quid minatur? Carceres, catenas, ignes, tormenta, bestias: numquid ignem æternum? Exhorresce quod minatur Omnipotens, ama quod pollicetur Omnipotens; et vilescit omnis mundus, sive promittens, sive terrens. *Hæc scripsi vobis de his qui vos seducunt; ut sciatis quia unctionem habetis, et unctio quam accepimus ab eo* [1], *permaneat in nobis.* Unctionis sacramentum est, virtus ipsa invisibilis, unctio invisibilis, Spiritus sanctus; unctio invisibilis, charitas illa est quæ in quocumque fuerit, tanquam radix illi erit, quamvis ardente sole arescere no potest. Omne quod radicatum est, nutritur calore solis, non arescit.

13. *Et non habetis necessitatem ut aliquis vos doceat, quia unctio ipsius docet vos de omnibus.* Quid ergo nos facimus, fratres, quia docemus vos? Si unctio ejus docet vos de omnibus, quasi nos sine causa laboramus. Et ut quid tantum clamamus? Dimittamus vos unctioni illius, et doceat vos unctio ipsius. Sed modo mihi facio quætionem, et illi ipsi apostolo facio: dignetur audire parvulum quærentem a se; ipsi Joanni dico, Unctionem habebant quibus loquebaris? Tu dixisti, *Quia unctio ipsius docet vos de omnibus.* Ut quid talem Epistolam fecisti? Quid illos tu docebas? quid instruebas? quid ædificabas? Jam hic videte magnum sacramentum, fratres: sonus verborum nostrarum aures percutit, magister intus est. Nolite putare quemquam aliquid discere ab homine. Admonere possumus per strepitum vocis nostræ; si non sit intus qui doceat, inanis fit strepitus noster. Adeo, fratres, vultis nosse? Numquid non sermonem istum omnes audistis? Quam multi hinc indocti exituri sunt? Quantum ad me pertinet, omnibus locutus sum; sed quibus unctio illa intus non loquitur, quos Spiritus sanctus intus non docet, indocti redeunt. Magisteria forinsecus, adjutoria quædam sunt, et admonitiones. Cathedram in cœlo habet qui corda docet. Propterea ait et ipse in Evangelio: *Nolite vobis dicere magistrum in terra; unus est magister vester Christus* (*Matth.* xxiii, 8, 9). Ipse vobis ergo intus loquatur, quando nemo hominum illic est; quia etsi aliquis est a latere tuo, nullus est in corde tuo. Et non sit nullus in corde tuo [2]: Christus sit in corde tuo; unctio ipsius sit in corde, ne sit in solitudine cor sitiens, et non habens fontes quibus irrigetur. Interior ergo magister est qui docet, Christus docet, inspiratio ipsius docet. Ubi illius inspiratio et unctio illius non est, forinsecus inaniter perstrepunt verba. Sic sunt ista verba, fratres, quæ forinsecus dicimus, quomodo est agricola ad arborem: forinsecus operatur, adhibet aquam et diligentiam culturæ; quælibet forinsecus adhibeat, numquid poma format? numquid

[1] Mss. duo, *et vos unctionem quam accepistis ab eo*: omisso, *ut sciatis quia unctionem habetis.*

[2] Tres Mss.: *Et non sit ullus in corde tuo.* Unus: *Et nullus in corde tuo.* Alius: *Et nullus sit in corde tuo.*

nuditatem lignorum vestit umbra foliorum ? numquid tale aliquid intrinsecus agit? Sed quis agit hoc? audite agricolam Apostolum, et videte quid sumus, et audite magistrum interiorem : *Ego plantavi, Appollo rigavit ; sed Deus incrementum dedit : neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat ; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 6, 7). Hoc ergo vobis dicimus : sive plantemus, sive rigemus loquendo, non sumus aliquid ; sed ille qui incrementum dat Deus, id est, unctio illius quæ docet vos de omnibus.

TRACTATUS IV.

De eo quod sequitur, Et verax est, et non est mendax ; *usque ad id*, in hoc manifestatus est Filius Dei, ut solvat opera diaboli. *Cap.* II, ℣. 27-29, *et cap.* III, ℣. 1-8.

1. Meministis, fratres, hesternam lectionem ad hoc terminatam, quia non habetis necessitatem ut quis doceat vos, sed ipsa unctio docet vos de omnibus. Hoc autem, sicut vos recordari certus sum, sic exposuimus vobis, quia nos qui forinsecus loquimur ad aures vestras, ita sumus quasi operarii, adhibentes culturam forinsecus ad arborem, sed incrementum dare non possumus, nec fructus formare : ille autem qui vos creavit, et redemit, et vocavit, per fidem et Spiritum suum habitans in vobis, nisi loquatur vobis intus, sine causa nos perstrepimus. Unde hoc apparet ? Quia cum multi audiant, non omnibus persuadetur quod dicitur ; sed illis solis quibus intus loquitur Deus. Illis autem intus loquitur, qui ei locum præbent : illi autem Deo locum præbent, qui diabolo locum non præbent. Habitare enim vult diabolus corda hominum, et loqui ibi omnia quæ valent ad seductionem. Sed quid ait Dominus Jesus ? *Princeps hujus mundi missus est foras* (*Joan.* XII, 31). Unde missus est ? numquid extra cœlum et terram ? numquid extra fabricam mundi [1] ? Sed extra corda credentium. Foras misso invasore, habitet redemptor [2] ; quia ipse redemit qui creavit. Et diabolus jam forinsecus oppugnat, non vincit illum qui intus possidet. Forinsecus autem oppugnat, immittendo varias tentationes : sed ille non consentit cui Deus intus loquitur, et unctio quam audistis.

2. *Et verax est*, inquit, eadem unctio ; id est, ipse Spiritus Domini qui docet homines, mentiri non potest, « Et non est mendax. Sicut docuit vos, permanete in ipsa [3]. Et nunc, filioli, manete in eo, ut cum manifestatus fuerit, habeamus fiduciam in conspectu ejus, ut non confundamur abeo in adventu ejus. » Videtis [4], fratres ; credimus in Jesum quem non vidimus : annuntiaverunt eum qui viderunt, qui contrectaverunt, qui verbum ex ore ipsius audieruut ; et ut hæc persuaderent generi humano, ab illo missi sunt, non a seipsis ire ausi sunt. Et quo missi sunt ? Audistis cum Evangelium legeretur, *Ite, prædicate Evangelium universæ creaturæ quæ sub cælo est* (*Marc.* XVI, 15). Ubique ergo discipuli missi sunt, attestantibus signis et prodigiis ut crederetur illis, quia ea dicebant quæ viderant. Et credimus in eum quem non vidimus, et venturum eum exspectamus. Quicumque illum fide exspectant, cum venerit gaudebunt : qui sine fide sunt, cum venerit quod nunc non vident, erubescent. Et confusio illa non erit unius diei et transiet, quomodo solent confundi qui inveniuntur in aliqua culpa, et eis insultatur ab hominibus. Confusio illa traducet confusos ad sinistram, ut audiant, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 31). Maneamus ergo in verbis ejus, ne confundamur cum venerit. Ipse enim dicit in Evangelio eis qui in eum crediderant : *Si permanseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis.* Et quasi dicerent, Quo fructu ? *Et cognoscetis*, inquit, *veritatem, et veritas liberavit vos* (*Joan.* VIII, 31 *et* 32). Modo enim salus nostra in spe, nondum in re : non enim tenemus jam quod promissum est, sed venturum speramus. Fidelis autem est qui promisit ; non te fallit : tantum tu noli deficere, sed exspecta promissionem. Non enim novit fallere veritas. Tu noli esse mendax, ut aliud profiteaaris, aliud agas : tu serva fidem, et servat ille pollicitationem. Si autem non tu servaveris fidem, tu te fraudasti, non ille qui promisit.

3. *Si scitis quia justus est, scitote quia omnis qui facit justitiam, ex ipso est natus.* Justitia modo nostra ex fide. Justitia perfecta non est nisi in Angelis ; et vix in Angelis, si Deo comparentur : tameu si qua perfecta justitia animarum et spirituum est quos Deus creavit, in Angelis est sanctis, justis, bonis, nullo lapsu aversis, nulla superbia cadentibus, sed manentibus semper in contemplatione Verbi Dei, et nihil aliud dulce habentibus, nisi a quo creati sunt ; in ipsis perfecta justitia est : in nobis autem ex fide cœpit esse secundum Spiritum. Audistis cum Psalmus legeretur, *Incipite Domino, in confessione* (*Psal.* CXLVI, 7). *Incipite*, inquit : initium justitiæ nostræ, confessio est peccatorum. Cœpisti non defendere peccatum tuum, jam inchoasti justitiam : perficietur autem in te, quando nihil aliud facere delectabit, qnando absorbebitur mors in victoriam (I *Cor.* XV, 54), quando nulla concupiscentia titillabit, quando non erit lucta cum carne et sanguine, quando erit corona victoriæ, triumphus de inimico : tunc erit perfecta justitia. Modo adhuc pugnamus ; si pugnamus, in stadio sumus ; ferimus, et ferimur : sed qui vincat, exspectatur. Ille autem vincit, qui et quod ferit, non de viribus suis præsumit, sed de hortatore [1] Deo. Solus diabolus adversum nos pugnat. Nos si cum Deo sumus, diabolum vincimus : nam et si tu solus cum diabolo pugnaveris, vinceris. Exercitatus hostis est : quot palmarum ? Considerate quo dejecerit : ut mortales nasceremur, primo ipsam originem nostram de paradiso dejecit. Quid ergo faciendum est, quia ipse exercitatus est? Invocetur Omnipotens adversus exercitatum diabolum. Habitet in te qui non potest vinci, et securus vinces eum qui vincere solet. Sed quos ? In quibus non habitat Deus. Nam, ut noveritis, fratres, contempsit

[1] Editi hic addunt, *Non* ; quæ vos abest a Mss.
[2] Er. Lugd. et Ven., *habitat.* M.
[3] Mss. duo, *in ipso.*
[4] Er. Lugd. Lov. Ven., *Vidète.* M.

[1] Mss. septem. *protectore.*

Adam in paradiso positus præceptum Dei, et erexit cervicem, veluti in potestate sua esse cupiens, et nolens subdi voluntati Dei, et lapsus est ab illa immortalitate, ab illa beatitudine (*Gen.* III,6). Homo autem quidam jam exercitatus, natus mortalis, cum sederet in stercore putris vermibus, diabolum vicit: vicit et ipse Adam, et in Job ipse; quia de genere ipsius, Job. Ergo Adam victus in paradiso, vicit in stercore. In paradiso cum esset, audivit persuasionem mulieris, quam illi immiserat diabolus; in stercore autem cum esset, ait Evæ, *Tanquam una ex insipientibus mulieribus locuta es* (*Job.* II, 10). Ibi aurem apposuit; hic responsum dedit: cum esset lætus, audivit; cum esset flagellatus, vicit. Ideo videte quid sequitur, fratres, in Epistola ista; quia hoc nobis commendat, ut diabolum quidem vincamus, sed non ex nobis. *Si scitis quia justus est*, ait, *scitote quia omnis qui facit justitiam, ex ipso est natus*: ex Deo, ex Christo. Et quia dixit, *Ex ipso est natus*, hortatur nos. Jam ergo quia nati ex illo sumus, perfecti sumus.

4. Audite: *Ecce qualem dilectionem dedit nobis Pater, ut filii Dei vocemur et simus.* Nam qui vocantur et non sunt, quid illis prodest nomen ubi res non est? Quam multi vocantur medici, qui curare non norunt? quam multi vocantur vigiles, qui tota nocte dormiunt? Sic multi vocantur christiani, et in rebus non inveniuntur; quia hoc quod vocantur non sunt, id est in vita, in moribus, in fide, in spe, in charitate. Hic autem quid audistis fratres? » Ecce qualem dilectionem dedit nobis Pater, ut filii Dei vocemur et simus. Propter hoc mundus non cognoscit nos, quia non cognovit eum, et nos non cognoscit mundus. » Totus mundus christianus, et totus mundus impius; per totum enim mundum impii, et per totum mundum pii: illi illos non cognoscunt. Quomodo putamus quia non cognoscunt? Insultant bene viventibus. Attendite et videte, quia forte sunt et inter vos. Unusquisque vestrum qui jam pie vivit, qui contemnit sæcularia, qui non vult ire ad spectacula, qui non vult se inebriare quasi solemniter, et, quod est gravius, accedente patrocinio, sanctorum dierum fieri immundus; qui ista facere noluerit, quomodo ei insultatur ab his qui faciunt? Numquid insultaretur ei si agnosceretur? Quare autem non agnoscitur? Mundus eum non agnoscit. Quis est mundus? Illi habitatores mundi, quomodo dicitur domus, habitatores ejus. Jam ista sæpe dicta sunt, et non ea vobis cum odio repetimus [1]. Jam cum auditis mundum in mala significatione, non intelligatis nisi dilectores mundi; quia per dilectionem inhabitant, et per quod inhabitant, nomen habere meruerunt. Propter hoc mundus non cognovit nos, quia non cognovit eum. Ambulabat et ipse Dominus Jesus Christus, in carne erat Deus, latebat in infirmitate. Et unde non est cognitus? Quia omnia peccata arguebat in hominibus. Illi amando delectationes peccatorum, non agnoscebant Deum: amando quod febris suadebat, injuriam medico faciebant.

5. Quid ergo nos? Jam nati sumus ex ipso; sed quia in spe sumus, *Dilectissimi*, inquit, *nunc filii Dei sumus.* Jam nunc? Quid est ergo quod exspectamus, si jam filii Dei sumus? *Et nondum*, inquit, *manifestatum est quid erimus.* Quid autem erimus aliud, quam filii Dei? Audite quid sequitur: « Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicut est. » Intelligat Charitas vestra. Magna res: « Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est. » Jam illud attendite quid vocatur *est*. Nostis quid vocatur. *Est* quod vocatur, et non solum vocatur, sed vere est, incommutabile est; semper manet, mutari nescit, nulla ex parte corrumpitur: nec proficit, quia perfectum est; nec deficit, quia æternum est. Et quid est hoc? *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Et quid est hoc? *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philip.* II, 6). Hoc modo Christum in forma Dei, Verbum Dei, Unicum Patri, æqualem Patri, non possunt videre mali. Secundum id vero quod Verbum caro factum est, poterunt et mali; quia in die judicii videbunt et mali: quia sic veniet judicaturus quomodo venerat judicandus. In ipsa forma homo, sed Deus: nam maledictus omnis qui spem suam ponit in homine (*Jerem.* XVII, 5). Homo venit ut judicaretur, homo veniet ut judicet. Et si non videbitur, quid est quod scriptum est, *Videbunt in quem confixerunt* (*Joan.* XIX, 37)? De impiis enim dictum est quia videbunt, et confenduntur. Quomodo non videbunt impii, quando alios ponet ad dexteram, alios ad sinistram? Ad dexteram positis dicet, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum*: ad sinistram positis dicet, *Ite in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 34, 41). Videbunt, sed formam servi: formam Dei non videbunt. Quare? Quia impii sunt; et ipse Dominus dicit, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Id.* V, 8). Ergo visuri sumus quamdam visionem, fratres, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9): visionem quamdam, visionem præcellentem omnes pulchritudines terrenas, auri, argenti, nemorum atque camporum, pulchritudinem maris et aeris, pulchritudinem solis et lunæ, pulchritudinem stellarum, pulchritudinem Angelorum, omnia superantem; quia ex ipsa pulchra sunt omnia.

6. Quid ergo nos erimus, hoc quando videbimus? Quid nobis promissum est? *Similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est.* Quomodo potuit, lingua sonuit; cætera corde cogitentur. Quid enim vel ipse Joannes dixit ad comparationem ejus qui est, vel quid a nobis potest dici hominibus longe imparibus meritis ipsius? Redeamus ergo ad illam unctionem ipsius, redeamus ad illam unctionem quæ intus docet quod loqui non possumus, et quia modo videre non potestis, officium vestrum in desiderio sit. Tota vita christiani boni, sancium desiderium est. Quod autem desideras, nondum vides; sed desiderando capax effi-

[1] Editi: *Et non ea vobiscum hodie repetimus.* Melius tres Mss., *vobis cum odio.* Sic enim infra, Tract. 7, n. 1: « Nec « timendum est, ait ne sæpe dicendo in odium veniat. »

ceris, ut cum venerit quod videas, implearis. Sicut enim si velis implere aliquem sinum, et nosti quam magnum est quod dabitur, extendis sinum vel sacci vel utris vel alicujus rei : nosti quantum missurus es, et vides quia angustus est sinus ; extendendo facis capaciorem : sic Deus differendo extendit desiderium, desiderando extendit animum, extendendo facit capacem. Desideremus ergo, fratres, quia implendi sumus. Videte Paulum extendentem sinum, ut possit capere quod venturum est. Ait enim : *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim : fratres, ego me non arbitror apprehendisse.* Quid ergo agis in hac vita, si nondum apprehendisti? *Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis* (*Philipp.* III, 13, 14). Extentum se dixit, et secundum intentionem sequi se dixit. Minorem se sentiebat ad capiendum quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Hæc est vita nostra, ut desiderando exerceamur. Tantum autem nos exercet sanctum desiderium, quantum desideria nostra amputaverimus ab amore sæculi. Jam diximus aliquando, Exinani quod implendum est[1]. Bono implendus es, funde malum. Puta quia melle te vult implere Deus : si aceto plenus es, ubi mel pones? Fundendum est quod portabat vas : mundandum est ipsum vas ; mundandum est, etsi cum labore, cum tritura, ut fiat aptum cuidam rei. Maledicamus, aurum dicamus, vinum dicamus ; quidquid dicimus quod dici non potest, quidquid volumus dicere, Deus vocatur. Et quod dicimus Deus, quid diximus? Duæ istæ syllabæ sunt totum quod exspectamus ? Quidquid ergo dicere valuimus, infra est : extendamus nos in eum, ut cum venerit, impleat. *Similes* enim *ei erimus ; quoniam videbimus eum sicuti est.*

7. *Et omnis qui habet spem hanc in ipso.* Videtis quia in spe nos posuit. Videtis quemadmodum congruit apostolus Paulus coapostolo suo, *Spe salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat ? Si enim quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). Ipsa patientia exercet desiderium. Mane tu, nam manet ille : et persevera in ambulando, ut pervenias ; quia quo tendis, non migrabit. Videte : *Et omnis qui habet spem hanc in ipso, castificat semetipsum, sicut et ipse castus est.* Videte quemadmodum non abstulit liberum arbitrium, ut diceret, *castificat semetipsum.* Quis nos castificat nisi Deus ? Sed Deus te nolentem non castificat. Ergo quod adjungis voluntatem tuam Deo, castificas teipsum. Castificas te, non de te, sed de illo qui venit ut inhabitet te. Tamen quia agis ibi aliquid voluntate, ideo et tibi aliquid tributum est. Ideo autem tibi tributum est, ut dicas sicut in Psalmo, *Adjutor meus esto, ne derelinquas me* (*Psal.* XXVI, 9). Si dicis, *Adjutor meus esto,* aliquid agis : nam si nihil agis, quomodo ille adjuvat ?

8. *Omnis qui facit peccatum, et iniquitatem facit.* Nemo dicat, Aliud est peccatum, aliud iniquitas : nemo dicat, Ego peccator homo sum, sed iniquus non sum. *Omnis* enim *qui facit peccatum, et iniquitatem facit. Peccatum est iniquitas.* Quid ergo facimus de peccatis nostris et iniquitatibus ? Audi quid dicat : *Et scitis quia ille manifestatus est, ut peccatum auferat : et peccatum in ipso non est.* In quo non est peccatum, ipse venit auferre peccatum. Nam si esset et in illo peccatum, auferendum esset illi, non ipse auferret. *Omnis qui in ipso manet, non peccat.* In quantum in ipso manet, in tantum non peccat. *Omnis qui peccat, non vidit eum, neque cognovit eum.* Magna ista quæstio : *Omnis qui peccat, non vidit eum, neque cognovit eum.* Non est mirum. Non eum vidimus, sed visuri sumus : non eum cognovimus, sed cognituri sumus ; credimus in eum quem non cognovimus. An forte ex fide cognovimus, et specie nondum cognovimus ? Sed in fide et vidimus et cognovimus. Si enim nondum videt fides, quare dicimur illuminati ? Est illuminatio per fidem, est illuminatio per speciem. Modo cum peregrinamur, per fidem ambulamus, non per speciem (II *Cor.* V, 7). Ergo et justitia nostra per fidem est, non per speciem. Erit perfecta nostra justitia, cum videbimus per speciem. Modo non relinquamus eam justitiam quæ est ex fide, quoniam *justus ex fide vivit* (*Rom.* I, 17), sicut ait Apostolus. *Omnis qui manet in ipso, non peccat.* Nam *omnis qui peccat, non vidit eum, neque cognovit eum.* Non credit iste qui peccat : si autem credit, quantum ad fidem ejus pertinet, non peccat.

9. *Filioli, nemo vos seducat. Qui facit justitiam, justus est, sicut et ille justus est.* Numquid quando audivimus quia justi sumus, *sicut et ille,* æquales nos debemus putare Deo? Debetis nosse quid est, *sicut :* jamdudum enim dixit, *Castificat semetipsum, sicut ipse castus est.* Jam ergo par et æqualis est castitas nostra castitati Dei, et justitia nostra justitiæ Dei ? Quis hoc dicat ? Sed, *sicut,* non semper ad æqualitatem dici solet. Quomodo, verbi gratia, visa basilica ista ampla, si velit facere aliquis minorem, sed tamen proportione ad mensuras ejus, ut verbi gratia, si lata est ista simplum, et longa duplum ; faciat et ille latam simplum, et longam duplum : videtur sic fecisse sicut est ista. Sed ista habet, verbi gratia, centum cubitos, illa triginta : et sic est, et impar est. Videtis quia non semper, *sicut,* ad parilitatem et æqualitatem refertur. Verbi gratia, videte quantum sit inter faciem hominis, et imaginem de speculo : facies in imagine, facies in corpore ; imago in imitatione, corpus in veritate. Et quid dicimus? Nam sicut hic oculi, ita et ibi : sicut hic aures, ita et ibi aures sunt. Dispar est res ; sed, *sicut,* ad similitudinem dicitur. Habemus ergo et nos imaginem Dei ; sed non illam quam habet Filius æqualis Patri ; tamen et nos pro modulo nostro si non sicut ille essemus, ex nulla parte similes diceremur. Ergo castificat nos sicut et ipse castus est ; sed ille castus æternitate, nos casti fide : justi sumus sicut et ipse justus est ; sed ipse in ipsa incommutabili perpetuitate, nos justi credendo in quem non videmus, ut aliquando videamus. Et cum perfecta fuerit justitia nostra, cum facti

[1] Sic legendum, suffragantibus Am. Bad. et octo Mss., nisi quod in omnibus codicibus deterior est vocum interpunctio [*Jam diximus aliquando exinaniri quod implendum est*].

æquales Angelis fuerimus ; nec tunc illi æquabitur. Quanto ergo modo ab illo longe est, quando nec tunc par erit ?

10. *Qui facit peccatum, de diabolo est; quia ab initio diabolus peccat. De diabolo est,* nostis quid dicat ; imitando diabolum. Nam neminem fecit diabolus, neminem genuit, neminem creavit : sed quicumque fuerit imitatus diabolum, quasi de illo natus, fit filiius diaboli imitando, non proprie nascendo. Quomodo es filius Abrahæ ? numquid Abraham te genuit? Quomodo Judæ, filii Abrahæ non imitantes fidem Abrahæ, facti sunt filii diaboli : de carne Abraham nati sunt, et fidem Abrahæ non sunt imitati. Si ergo qui inde nati sunt, exhæredati sunt, quia non sunt imitati ; tu qui non de illo natus es, efficeris filius, et sic eris filius imitando. Et si diabolum fueris imitatus, quia ille superbus exstitit et impius adversus Deum, eris filius diaboli, imitando ; non quia creavit te, aut genuit te.

11. *In hoc manifestatus est Filius Dei.* Eia, fratres, omnes peccatores ex diabolo nati sunt, in quantum peccatores. Adam a Deo factus est : sed quando consensit diabolo, ex diabolo natus est ; et tales omnes genuit qualis erat. Cum ipsa concupiscentia nati sumus ; et antequam nos debita nostra addamus, de illa damnatione nascimur. Nam si cum nullo peccato nascimur, quid est quod cum infantibus ad Baptismum curritur, ut solvantur? Ego duas nativitates attendite, fratres, Adam et Christum [1] : duo sunt homines ; sed unus ipsorum homo homo, alter ipsorum homo Deus. Per hominem hominem, peccatores sumus : per hominem Deum, justificamur. Nativitas illa dejecit ad mortem ; ista nativitas erexit ad vitam : nativitas illa trahit secum peccatum ; nativitas ista liberat a peccato. Ideo enim venit Christus homo, ut solveret peccata hominum. *In hoc manifestatus est Filius Dei, ut solvat opera diaboli.*

12. Cætera commendo Charitati vestræ, ne vos gravem. Ipsa enim quæstio est, in qua solvenda laboramus, quia peccatores nos dicimus : si enim qui dixerit se esse sine peccato, mendax est. Et in ipsius Epistola Joannis invenimus, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus.* Meminisse enim debetis priorum : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Et rursus in consequentibus audis, *Qui natus est ex Deo, non peccat : Qui facit peccatum, non vidit eum, neque cognovit eum : Omnis qui facit peccatum, de diabolo est.* Ex Deo non est peccatum. Iterum terret nos. Quomodo nati sumus ex Deo, et quomodo nos fatemur peccatores ? An dicturi sumus, quia de Deo nati non sumus ? Et quid faciunt ista Sacramenta in infantibus ? Quid dixit Joannes ? *Qui natus est ex Deo, non peccat.* Ipse Joannes iterum dixit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Magna quæstio est et angusta ; et ad hanc solvendam intentam fecerim Charitatem vestram. In nomine Domini cras quod inde dederit, disseremus.

[1] Lov., *Adam et Christi.* At Am. Bad. et Mss. habent, *Adam et Christum.*

TRACTATUS V.

In id quod sequitur, Omnis qui natus est ex Deo, non facit peccatum ; *usque ad id,* Non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate. *Cap.* III, ℣. 9-18.

1. Intente audite, obsecro vos, quia res non minima versatur in medio : et non dubito quia hesterno die adfuistis intente, quod et hodie intentius convenistis. Est enim non parva quæstio, quomodo dicat in ista Epistola, *Qui natus est ex Deo, non peccat ;* et quomodo in eadem Epistola superius dixit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Quid facturus est quem uterque sermo ex eadem Epistola in medio coarctavit ? Si se confessus fuerit peccatorem, timet ne dicatur illi, Non ergo ex Deo natus es ; quia scriptum est, *Qui natus est ex Deo, non peccat.* Si autem dixerit se justum, et non habere peccatum, accipit ex alia parte plagam ex ipsa Epistola, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Positus ergo homo in medio, quid dicat, et quid confiteatur, aut quid profiteatur, non invenit. Profiteri se esse sine peccato, periculosum est ; et non solum periculosum, sed etiam mendosum : *Nos ipsos,* inquit, *seducimus, et veritas in nobis non est, si dixerimus quia peccatum non habemus.* Sed utinam non haberes, et diceres ! verum enim diceres, nec in veritate promenda ullum iniquitatis vel vestigium formidares. Sed ideo male facis si dicis quia mendacium dicis : *Veritas,* inquit, *in nobis non est, se dixerimus quia peccatum non habemus.* Non ait, Non habuimus ; ne forte de præterita vita dictum videretur. Habuit enim peccata homo iste ; sed ex quo natus est ex Deo, cœpit non habere. Si ita esset, nulla nos angustaret quæstio. Diceremus enim : Fuimus peccatores, sed modo justificati sumus ; habuimus peccatum, sed modo non habemus. Non hoc ait : sed quid ait? *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Post aliquantum rursus. *Qui natus est ex Deo,* inquit, *non peccat.* Numquid Joannes ipse non erat natus ex Deo ? Si Joannes non erat natus ex Deo, de quo audistis quia supra pectus Domini recumbebat ; aliquis sibi audet promittere regenerationem factam in se, quam ille habere non meruit, qui super pectus Domini recumbere meruit ? Quem Dominus plus quam cæteros diligebat (*Joan.* XIII, 23), ipsum solum de Spiritu non genuerat ?

2. Attendite nunc verba ista : adhuc angustias nostras commendo, ut per intentionem vestram, quæ oratio est et pro nobis et pro vobis, dilatet Deus, et det exitum ; ne aliquis in verbo ejus inveniat occasionem perditionis suæ, quod verbum non est prædicatum et conscriptum, nisi ad medicinam et salutem. *Omnis,* inquit, *qui facit peccatum, et iniquitatem facit.* Ne forte discernas : *Peccatum iniquitas est.* Ne dicas, Peccator sum, sed iniquus non sum : *Peccatum iniquitas est. Et scitis quia in hoc ille manifes-*

tatus est, ut peccata auferat; et peccatum in illo non est. Et quid prodest nobis quia venit sine peccato? *Omnis quid non peccat, in ipso manet: es omnis qui peccat, non vidit eum, neque cognovit eum. Filioli, nemo vos seducat. Qui facit justitiam, justus est, sicut et ille justus est.* Jam ista diximus, quia *sicut* secundum quamdam similitudinem, non secundum æqualitatem, dici solet. *Qui facit peccatum, de diabolo est; quia ab initio diabolus peccat.* Et hoc diximus, quia neminem creavit diabolus, neque genuit; sed imitatores ejus tanquam ex illo nascuntur. *In hoc manifestatus est Filius Dei, ut solva opera diabolit* (*Joan.* III, 4-8). Ergo ut solvat peccata [1] ille qui non habet peccatum. Deinde sequitur: *Omnis qui natus est ex Deo, non facit peccatum, quia semen ejus in ipso manet; et non potest peccare, quia ex Deo natus est.* Fortiter instrinxit. Fortassis secundum quoddam peccatum dixit, *non peccat*, non secundum omne peccatum: ut quod ait, *Qui natus est ex Deo, non peccat*, certum quoddam peccatum intelligas, quod non potest admittere homo qui ex Deo natus est: et tale peccatum est illud, ut si quisquam illud admiserit, confirmet cætera; si quis autem hoc non admiserit, solvat cætera. Quod est hoc peccatum? Facere contra mandatum. Quod est mandatum? *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Id.* XIII, 34). Intendite. Hoc mandatum Christi dilectio vocatur: per hanc dilectionem peccata solvuntur. Hæc si non teneatur, et grave peccatum est, et radix omnium peccatorum.

3. Intendite, fratres; protulimus aliquid in quo bene intelligentibus soluta est quæstio. Sed numquid cum celerioribus tantum ambulamus viam? Et qui tardius ambulant, non sunt relinquendi. Versemus hoc quibus possumus verbis, ut ad omnes perveniat. Puto enim, fratres, quia omnis homo sollicitus est pro anima sua, qui non sine causa intrat Ecclesiam, qui non temporalia quærit in Ecclesia, qui non propterea intrat ut transigat negotia sæcularia; sed ideo intrat, ut aliquid sibi æternum promissum teneat, quo perveniat: necesse est cogitet [2] quemadmodum ambulet in via, ne remaneat, ne retro eat, ne aberret, ne claudicando non perveniat. Qui ergo sollicitus est, tardus sit, velox sit, non recedat de via. Hoc ergo dixi, quia *qui natus est ex Deo, non peccat*, fortassis secundum quoddam peccatum voluit intelligi: nam erit contrarium illi loco, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Sic ergo potest solvi quæstio. Est quoddam peccatum quod non potest admittere ille qui natus est ex Deo; et quo non admisso solvuntur cætera, quo admisso confirmantur cætera. Quod est hoc peccatum? Facere contra mandatum Christi, contra testamentum novum. Quod est mandatum novum? *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis.* Qui facit contra charitatem et contra dilectionem fraternam, non audeat gloriari, et dicere natum se esse ex Deo: qui autem in dilectione fraterna constitutus est, certa sunt peccata quæ non potest admittere, et hoc maxime ne oderit fratrem. Et quid de cæteris peccatis facit, unde dictum est, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est?* Audiat securitatem de alio loco Scripturæ: *Charitas cooperit multitudinem peccatorum* (I *Petr.* IV, 8).

4. Charitatem ergo commendamus; charitatem commendat hæc Epistola. Post resurrectionem Dominus quid aliud interrogavit Petrum, nisi, *Amas me?* Et parum fuit semel interrogare; et iterum nihil aliud, et tertio nihil aliud. Cum jam tertio ille tædio afficeretur, quasi non sibi crederet, quomodo qui nesciret quid in illo ageretur; tamen et primo, et secundo, et tertio hoc interrogavit. Ter negavit timor, ter confessus est amor (*Joan.* XXI, 15-17). Ecce amat Petrus Dominum. Quid præstaturus Domino? Non enim et ipse non turbatus est in illo psalmo, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Qui enim dicebat hæc in Psalmo, attendebat quanta sibi essent præstita a Deo; et quærebat quid retribueret Deo, et non inveniebat. Quidquid enim retribuere volueris, ab ipso accepisti ut reddas. Et quid invenit ut retribuat? Quod, ut diximus, fratres, ab ipso acceperat, hoc invenit quod retribueret. *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal.* CXV, 12, 13). Quis enim illi dederat calicem salutarem nisi ille cui volebat retribure? Accipere autem calicem salutarem, et invocare nomen Domini, hoc est satiari charitate; et ita satiari, ut non solum non oderis fratrem, sed paratus sis mori pro fratre. Perfecta ista charitas est, ut paratus sis mori pro fratre. Hanc ipse Dominus in se exhibuit, mortuus pro omnibus, orans pro eis a quibus crucifigebatur, et dicens: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Sed si solus hoc fecit, non erat magister, si discipulos non habebat. Secuti discipuli hoc fecerunt. Lapidabatur Stephanus, et genu fixo ait: *Domine, ne statuas illis hoc delictum* (*Act.* VII, 59). Amabat a quibus occidebatur, quia et pro ipsis moriebatur. Audi et apostolum Paulum: *Et ipse*, inquit. *impendar pro animabus vestris* (II *Cor.* XII, 15). Inter illos enim erat pro quibus Stephanus deprecabatur, quando eorum manibus moriebatur. Perfecta ergo charitas hæc est. Si quis tantam habuerit charitatem, ut paratus sit pro fratribus etiam mori, perfecta est in illo charitas. Sed numquid mox ut nascitur, jam prorsus perfecta est? Ut perficiatur, nascitur: cum fuerit nata, nutritur; cum fuerit nutrita roboratur; cum fuerit roborata, perficitur: cum ad perfectionem venerit, quid dicit? *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. Optabam dissolvi et esse cum Christo; multo enim magis optimum: manere in carne necessarium propter vos* (*Philipp.* I, 21-24). Propter eos volebat vivere, pro quibus paratus erat mori.

5. Et ut noveritis quia ipsa est perfecta charitas, quam non violat, et in quam non peccat qui natus est ex Deo; hoc Dominus dicit Petro: *Petre, amas me?* Et ille: *Amo.* Non ait, Si amas me, obsequere mihi.

[1] Editi addunt hic vocem, *venit*; quæ abest ab omnibus Mss.

[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *necesse est ergo cogitet.* M.

Quando enim erat Dominus in carne mortali, esurivit, sitivit : eo tempore quo esuriebat et sitiebat, susceptus est hospitio ; ministrarunt illi qui habuerunt, de substantia sua, sicut legimus in Evangelio (*Luc.* VIII, 3). Suscepit eum hospitio Zacchæus : salvus factus est a morbo, suscepto medico. Quo morbo? Avaritiæ. Erat enim ditissimus, et princeps publicanorum. Attendite sanatum a morbo avaritiæ. *Dimidium*, inquit, *bonorum meorum do pauperibus; et si cui aliquid tuli, quadruplum reddam* (*Id.* XIX, 6-8). Ideo servavit alterum dimidium, non quo frueretur, sed unde debita solveret. Suscepit ergo tunc medicum hospitio, quia erat infirmitas carnis in Domino, cui hoc obsequium præberent homines : et hoc, quia voluit præstare obsequentibus ; obsequentibus enim proderat, non illi. Cui enim Angeli ministrabant, horum obsequium requirebat? Nec Elias servus illius hoc necessarium habebat aliquando, cui panem et carnem per corvum mittebat ; et tamen ut vidua religiosa benediceretur, mittitur servus Dei, pascitur a vidua quem Deus in secreto pascebat (III *Reg.* XVII, 4-9). Verumtamen quanquam de his servis Dei sibi præstent, qui eorum indigentiam considerant, propter illam mercedem a Domino in Evangelio manifestissime positam, *Qui suscipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet ; et qui suscipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet ; et qui dederit calicem aquæ frigidæ uni ex his minimis tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (*Matth.* X, 41 *et* 42) : quamvis ergo sibi præstent qui hoc faciunt, tamen nec hoc poterat præberi ascensuro in cœlum. Quid illi poterat retribuere Petrus, qui amabat illum ? Audi quid : *Pasce oves meas ;* id est, Fac pro fratribus quod pro te feci. Omnes sanguine meo redemi : nolite dubitare mori pro veritatis confessione, ut cæteri vos imitentur.

6. Sed hæc, ut diximus, fratres, perfecta charitas est ; qui natus est ex Deo, habet illam. Intendat Charitas vestra, videte quid dicam. Ecce accepit Sacramentum nativitatis homo baptizatus ; Sacramentum habet, et magnum Sacramentum, divinum, sanctum, ineffabile. Considera quale : ut novum hominem faciat dimissione omnium peccatorum. Attendat tamen in cor, si perfectum est ibi, quod factum est in corpore : videat si habet charitatem, et tunc dicat, Natus sum ex Deo. Si autem non habet, characterem quidem impositum habet, sed desertor vagatur. Habeat charitatem ; aliter non se dicat natum ex Deo. Sed habeo, inquit, sacramentum. Audi Apostolum : *Si sciam omnia sacramenta, et habeam omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum* (I *Cor.* XIII, 2).

7. Hoc, si meministis, commendavimus, cum istam Epistolam legere inciperemus, nihil in ea nobis sic commendari, quomodo charitatem. Et si videtur alia et alia dicere, illuc facit reditum ; et ad ipsam charitatem omnia vult referre quæcumque dixerit. Videamus si et hic hoc facit. Attende : *Omnis qui natus est ex Deo, non facit peccatum.* Quærimus quod peccatum : quia si omne intellexeris, contrarius erit illi loco, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Ergo dicat quod peccatum, doceat nos ; ne forte ego temere dixerim peccatum hoc esse violationem charitatis, quia supra dixit, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quia tenebræ excæcaverunt oculos ejus* (I *Joan.* II, 11). Sed forte dixit aliquid in posterioribus, et nominavit charitatem [1]. Videte quia circuitus ille verborum hunc habet finem, hunc habet exitum. *Omnis qui natus est ex Deo, non peccat; quia semen ejus in ipso manet.* Semen Dei, id est, verbum Dei : unde dicit Apostolus, *Per Evangelium ego vos genui* (I *Cor.* IV, 15). *Et non potest peccare, quia ex Deo natus est.* Dicat hoc, videamus in quo non potest peccare. *In hoc manifestati sunt filii Dei et filii diaboli. Omnis qui non est justus, non est a Deo, et qui non diligit fratrem suum.* Certe jam manifestum est unde dicat, *Et qui non diligit*, inquit, *fratrem suum.* Dilectio ergo sola discernit inter filios Dei et filios diaboli. Signent se omnes signo crucis Christi ; respondeant omnes, Amen ; cantent omnes, Alleluia ; baptizentur omnes, intrent Ecclesias, faciant parietes basilicarum : non discernuntur filii Dei a filiis diaboli, nisi charitate. Qui habent charitatem, nati sunt ex Deo : qui non habent, non sunt nati ex Deo. Magnum indicium, magna discretio. Quidquid vis habe ; hoc solum non habeas, nihil tibi prodest : alia si non habeas, hoc habe, et implesti Legem. *Qui enim diligit alterum, Legem implevit*, ait Apostolus : et, *Plenitudo Legis charitas* (*Rom.* XIII, 8, 10). Puto istam margaritam esse illam quam homo negotiator quæsisse describitur in Evangelio, qui invenit unam margaritam, et vendidit omnia quæ habebat, et emit eam (*Matth.* XIII, 46). Hæc est margarita pretiosa, charitas, sine qua nihil tibi prodest quodcumque habueris : quam si solam habeas, sufficit tibi. Modo cum fide vides, tunc cum specie videbis. Si enim amamus cum non videmus, quomodo amplectemur cum viderimus? Sed ubi nos debemus exercere? In amore fraterno. Potes mihi dicere, Non vidi Deum ; numquid potes mihi dicere, Non vidi hominem? Dilige fratrem. Si enim fratrem quem vides dilexeris, simul videbis et Deum ; quia videbis ipsam charitatem, et intus inhabitat Deus.

8. *Qui non est justus, non est ex Deo ; et qui non diligit fratrem suum. Quia hæc est annuntiatio* : vide quomodo confirmat : *Quia hæc est annuntiatio quam audivimus ab initio, ut diligamus invicem.* Manifestavit nobis inde se dicere : contra hoc mandatum quisquis facit, in peccato illo est scelerato, in quod incidunt qui non nascuntur ex Deo. *Non sicut Cain qui ex maligno erat, et occidit fratrem suum. Et cujus rei gratia occidit? Quia opera ejus maligna fuerunt, fratris vero ejus justa.* Ergo ubi est invidia, amor fraternus esse non potest. Intendat Charitas vestra. Qui invidet, non amat. Peccatum diaboli est in illo ; quia et diabolus invidendo dejecit. Cecidit enim, et invidit stanti. Non ideo voluit dejicere ut ipse staret, sed ne solus caderet. Tenete in animo ex hoc quod subjecit, invidiam

[1] Quatuor Mss., *et non nominavit charitatem.*

non posse esse in charitate. Habes aperte cum laudaretur ipsa charitas, *Charitas non æmulatur* (I *Cor.* XIII, 4). Non fuit charitas in Cain; et nisi esset charitas in Abel, non acciperet Deus sacrificium ejus. Cum enim ambo obtulissent, ille de fructibus terræ, ille de fetibus ovium; quid putatis, fratres, quia Deus fructus terræ neglexit, et fetus ovium dilexit? Non intendit Deus ad manus[1]; sed in corde vidit: et quem vidit cum charitate offerre, ipsius sacrificium respexit; quem vidit cum invidia offerre, ab ipsius sacrificio oculos avertit. Opera ergo bona Abel non dicit nisi charitatem: opera mala Cain non dicit nisi odium fraternum. Parum est quia odit fratrem suum, et invidit operibus bonis; quia imitari noluit, necare voluit. Et hinc apparuit justus Dei. Hinc ergo discernuntur homines, fratres mei. Nemo attendat linguas, sed facta et cor[2]. Si non bene faciat pro fratribus suis, ostendit quid in se habeat. Tentationibus probantur homines.

9. *Nolite minari, fratres, si odit nos*[3] *mundus.* Numquid sæpe vobis dicendum est quid est mundus? Non cœlum, non terra, nec ista opera quæ Deus fecit; sed dilectores mundi. Ista sæpe dicendo quibusdam onerosus sum: sed usque adeo non frustra dico, ut aliqui interrogentur an dixerim, et non respondeant. Ergo vel inculcando hæreat aliquid in cordibus audientium. Quid est mundus? Mundus est, quando in malo ponitur, dilectores mundi: mundus quando in laude ponitur, cœlum et terra est, et quæ in his opera Dei; unde dicitur, *Et mundus per eum factus est* (*Joan.* I, 10). Item mundus est plenitudo terræ, sicut dixit ipse Joannes, *Non solum autem nostrorum peccatorum propitiator est, sed et totius mundi* (I *Joan.* II, 2). Mundi dicit omnium fidelium per orbem sparsorum. Mundus autem in malo, amatores mundi sunt. Qui amant mundum, fratrem amare non possunt.

19. *Si odit nos mundus: nos scimus.* Quid nos scimus? *Quia transivimus de morte ad vitam.* Unde scimus? *Quia diligimus fratres.* Nemo interroget hominem; redeat unusquisque ad cor suum: si ibi invenerit charitatem fraternam, securus sit, quia transiit a morte ad vitam. Jam in dextera est: non attendat quia modo gloria ejus occulta est; cum venerit Dominus, tunc apparebit in gloria. Viget enim, sed adhuc in hieme; viget radix, sed quasi aridi sunt rami: intus est medulla quæ viget, intus sunt folia arborum, intus fructus; sed æstatem exspectant. Ergo *nos scimus quia transivimus de morte ad vitam, quia diligimus fratres. Qui non diligit, manet in morte.* Ne putetis, fratres, leve esse, odisse aut non diligere, audite quod sequitur: *Omnis qui odit fratrem suum, homicida est.* Jam ergo si cotemnebat quisquam odium fraternum, numquid et homicidium in corde suo contempturus est? Non movet manus ad occidendum hominem, homicida jam tenetur a Domino; vivit ille, et iste jam interfector judicatur. *Omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quia omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem.*

11. *In hoc cognoscimus dilectionem.* Perfectionem dilectionis dicit, perfectionem illam quam commendavimus. *In hoc cognoscimus dilectionem, quia ille pro nobis animam suam posuit: et nos debemus animas pro fratribus ponere.* Ecce unde veniebat, *Petre, amas me? pasce oves meas.* Nam ut noveritis quia sic ab eo pasci volebat oves suas, ut animam suam pro ovibus poneret; hoc illi continuo dixit, « Cum juvenis esses, præcingebas te, et ibas quo volebas; cum autem fueris senior, alius te præcinget, et tollet te quo tu non vis. Hoc autem dixit, » ait Evangelista, « significans qua morte clarificaturus erat Deum » (*Joan.* XXI, 15-19): ut cui dixerat, « Pasce oves meas. » doceret eum ponere animam pro ovibus suis.

12. Unde incipit charitas, fratres? Modicum attendite: quo perficiatur audistis; ipsum finem et modum ipsum et Dominus in Evangelio commendavit: *Majorem charitatem nemo habet*, ait, *quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Id.* XV, 13). Perfectionem ergo ejus ostendit in Evangelio, et hic commendata est ejus perfectio: sed interrogatis vos, et dicitis vobis, Quando possumus habere istam charitatem? Noli cito de te desperare: forte nata est, sed nondum perfecta est; nutri eam, ne effocetur. Sed dicturus es mihi, Et unde novi? Quo enim perficiatur audivimus; unde incipiat audiamus. Sequitur, et dicit: *Qui autem habuerit facultates mundi, et viderit fratrem suum esurientem, et clauserit viscera sua ab eo: quomodo poterit dilectio Dei manere in eo?* Ecce unde incipit charitas. Si nondum es idoneus mori pro fratre, jam idoneus esto dare de tuis facultatibus fratri. Jam percutiat viscera tua charitas, ut non de jactantia facias, sed de intimo adipe misericordiæ; ut consideres illum in egestate positum. Si enim superflua non potes dare fratri tuo, animam tuam potes ponere pro fratre? Jacet pecunia in sinu tuo, quam tibi fures possunt auferre; et si illam non auferent fures, moriendo illam deseres, etiam si te illa viventem non deserat: quid inde facturus es? Esurit frater tuus, in necessitate positus est: fortassis suspenditur, a creditore angustatur; non habet ipse, habes tu: frater tuus est, simul empti estis, unum est pretium vestrum, ambo sanguine Christi redempti estis: vide si misereris, si habes facultates mundi. Quid ad me pertinet, forte dicis? Ego daturus sum pecuniam meam, ne ille molestiam patiatur? Si hoc tibi responderit cor tuum, dilectio Patris non in te manet. Si dilectio Patris non in te manet, non es natus ex Deo. Quomodo te gloriaris esse christianum? Nomen habes, et facta non habes. Si autem nomen secutum fuerit opus, dicat te quisquam paganum, tu factis ostende te christianum. Nam si factis non ostendis te christianum, omnes te christianum vocent, quid tibi prodest nomen, ubi res non invenitur? « Qui autem habuerit facultates mundi, et viderit fratrem suum egentem, et clauserit viscera sua ab eo; quomodo potest dilectio Dei manere in eo? » Et sequitur: « Filioli, non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate. »

13. Puto manifestatum esse vobis magnum et ne-

[1] Am. Bad. Er. et quinque Mss., *ad munus.*
[2] Decem Mss., *sed facta. Cor si non bene faciat.*
[3] Sic Mss. At sacra Biblia, *humâs, vos.*

cessarium secretum et sacramentum, fratres mei. Quid valeat charitas, omnis Scriptura commendat; sed nescio si alicubi amplius quam in ista Epistola commendetur. Rogamus vos et obsecramus in Domino, ut et illa quæ audistis memoria teneatis; et ad ea quæ adhuc dicenda snnt, donec finiatur ipsa Epistola, intenti veniatis, intenti audiatis. Aperite autem cor ad semina bono: exstirpate spinas, ne effocetur in vobis quod seminatur, sed potius crescat seges; et gaudeat agricola, et horreum vobis præparet tanquam frumentis, non ignem tanquam paleis.

TRACTATUS VI.

In illud, Et in hoc cognoscimus quia ex veritate sumus; *usque ad id*, Et hic est Antichristus de quo audistis, *etc. Cap.* III, ℣. 19-24, *et cap.* IV, ℣. 1-3.

1. Si meministis, fratres, hesterno nos clausisse sermonem ad istam sententiam, quæ sine dubio manere debuit et debet in corde vestro, quia ipsam novissimam audistis: « Filioli, non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate. » Deinde sequitur: « Et in hoc cognoscimus quia ex veritate sumus, et coram ipso persuademus cordi nostro: quia si male senserit cor nostrum, major est Deus corde nostro, et novit omnia. » Dixerat, « Non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate: » quæritur a nobis, in quo opere et in qua veritate agnoscitur qui diligit Deum, vel qui diligit fratrem suum. Jam superius dixerat quousque charitas perficiatur; quod et Dominus in Evangelio ait, *Majorem hac nemo habet charitatem, quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Joan.* XV, 13): et iste hoc dixerat, *Sicut ille animam suam pro nobis posuit, debemus et nos animas pro fratribus ponere.* Hæc est perfectio charitatis; et major omnino non potest inveniri. Sed quia non in omnibus perfecta est, et desperare non debet in quo perfecta non est, si jam nata est quæ perficiatur: et utique si nata est, nutrienda est, et quibusdam suis nutrimentis ad perfectionem propriam perducenda. Quæsivimus inchoationem charitatis unde incipiat, et ibi continuo invenimus: *Si quis habet facultates mundi, et viderit fratrem suum egentem, et clauserit viscera sua adversus eum; quomodo dilectio Patris manet in illo* (I *Joan.* III, 16, 17)? Ergo hic incipit ista charitas, fratres, ut de suis superfluis tribuat egenti, in angustiis aliquibus constituto; ex eo quod sibi abundat secundum tempus, a tribulatione temporali liberet fratrem. Hinc exordium est charitatis. Hanc ita cœptam, si verbo Dei et spe futuræ vitæ nutrieris, pervenies ad illam perfectionem, ut paratus sis animam tuam ponere pro fratribus tuis.

2. Sed quia multa talia fiunt ab his qui alia quærunt, et qui fratres non amant; revocemur ad testimonium conscientiæ. Unde probamus quia talia multa fiunt ab his qui fratres non amant? Quam multi se in hæresibus et schismatibus martyres dicunt! Videntur sibi animam ponere pro fratribus suis. Si pro fratribus animam ponerent, non se ab universa fraternitate separarent. Item quam multi sunt qui jactantiæ causa multa tribuunt, multa donant; et non ibi quærunt nisi laudem humanam et gloriam popularem, plenam ventis, nulla stabilitate solidatam! Quia ergo sunt tales, ubi probanda erit charitas fraterna? quia voluit illam probari, et ait admonens: *Filioli, non diligamus verbo tantum et lingua, sed opere et veritate.* Quærimus, In quo opere, in qua veritate? Potest esse manifestius opus, quam tribuere pauperibus? Multi hoc jactantia faciunt, non dilectione. Potest esse majus opus, quam mori pro fratribus? Et hoc multi volunt putari se facere, jactantia nominis comparandi, non visceribus dilectionis. Restat ut ille diligat fratrem, qui ante Deum ubi solus videt, cordi suo persuadet, et interrogat cor suum an vere propter fratrum dilectionem hoc faciat; et perhibet illi testimonium oculus qui penetrat cor, quo homo attendere non potest. Ideo Paulus apostolus, quia paratus erat mori pro fratribus, et dicebat, *Ipse impendar pro animabus vestris* (II *Cor.* XII, 15): tamen quia Deus hoc videbat in corde ipsius, non homines quibus loquebatur, ait illis, *Mihi autem minimum est ut a vobis dijudicer, aut ab humano die* (I *Cor.* IV, 3). Et ostendi etiam ipse quodam loco quia solent ista fieri inani jactantia, non firmamento charitatis: ait enim cum de ipsius charitatis commendatione loqueretur, *Si distribuero omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*Id.* XIII, 3). Potest enim quisquam hoc facere sine charitate? Potest. Nam qui non habent charitatem, diviserunt unitatem (*a*). Quærite ibi, et videbitis multos multa tribuere pauperibus; videbitis alios paratos ad suscipiendam mortem, ita ut desistente persecutore, seipsos præcipitent: isti sine dubio sine charitate hoc faciunt. Revocemur ergo ad conscientiam, de qua dicit Apostolus: *Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II *Cor.* I, 12). Revocemur ad conscientiam, de qua idem dicit: *Opus tautem suum probet unusquisque, et tunc in semetipso gloriam habebit, et non in altero* (*Galat.* VI, 4). Opus ergo suum probet unusquisque nostrum, utrum de vena charitatis emanet, utrum de radice dilectionis rami bonorum operum pullulent. *Opus autem suum probet unusquisque*, ait, *et tunc in semetipso gloriam habebit, et non in altero*: non quando illi perhibet testimonium lingua aliena, sed quando perhibet conscientia propria.

3. Hoc ergo hic commendat. *In hoc cognoscimus quia ex veritate sumus*, quando opere et veritate, non verbis et lingua tantum diligimus: *et coram ipso persuademus cordi nostro*, Quid est, *coram ipso*? Ubi ipse videt. Unde ipse Dominus in Evangelio: *Cavete*, inquit, *facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis: alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est.* Et quid est, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (*Matth.* VI, 1, 3): nisi quia dextera, pura conscientia est; sinistra, mundi cupiditas? Multi per cupiditatem mundi

(*a*) Donatistæ.

multa mira faciunt; sinistra operatur, non dextra. Dextra debet operari, et nesciente sinistra, ut nec misceat se cupiditas sæculi, quando aliquid boni dilectione operamur. Et ubi hoc cognoscimus? Ante Deum es, interroga cor tuum: vide quid fecisti, et quid ibi appetisti; salutem tuam, an laudem hominum ventosam. Intus vide: nam homo judicare non potest quem videre non potest. Si persuademus cordi nostro, coram ipso persuadeamus. *Quia si male sentiat cor nostrum*, id est, accuset nos intus, quia non eo animo facimus quod faciendum sit; *major est Deus corde nostro, et novit omnia*. Cor tuum abscondis ab homine; a Deo absconde si potes. Quomodo abscondes ab eo, cui dictum est a peccatore quodam timente et confitente: *Quo ibo a spiritu tuo? et a facie tua quo fugiam?* Quærebat qua fugeret, ut evaderet judicium Dei, et non inveniebat. Ubi enim non est Deus? *Si ascendero*, inquit, *n cœlum, ibi es: si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 7); Quo iturus es? quo fugies? Vis audire consilium? Si vis ab illo fugere, ad ipsum fuge. Ad ipsum fuge confitendo, non ab ipso latendo: latere enim non potes, sed confiteri potes. Dic illi, *Refugium meum es tu* (*Psal.* XXXI, 7); et nutriatur in te dilectio, quæ sola perducit ad vitam. Perhibeat tibi testimonium conscientia tua, quia ex Deo est. Si ex Deo est, noli illam velle ante homines jactare; quia nec laudes hominum te levant in cœlum, nec vituperationes inde te deponunt. Ille videat qui coronat; ille sit testis quo judice coronaris. *Major est Deus corde nostro, et novit omnia*.

4. *Dilectissimi, si cor non male senserit, fiduciam habemus ad Deum*. Quid est, *cor non male senserit*? Verum nobis responderit, quia diligimus, et germana dilectio est in nobis: non ficta, sed sincera; salutem fraternam quærens, nullum emolumentum exspectans a fratre, nisi salutem ipsius. *Fiduciam habemus ad Deum; et quidquid postulaverimus, accipiemus ab eo, quia mandata ejus servamus*. Ideo non in conspectu hominum, sed ubi ipse Deus videt in corde. *Fiduciam* ergo *habemus ad Deum; et quidquid postulaverimus, ab eo accipiemus*: sed, *quia mandata ejus servamus*. Quæ sunt mandata ejus? Numquid semper repetendum est? *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). Ipsam charitatem loquitur, ipsam commendat. Quisquis ergo habuerit charitatem fraternam, et coram Deo habuerit, ubi Deus videt, corque ejus interrogatum sub justo examine, non ei aliud responderit, quam germanam ibi esse radicem charitatis, unde boni fructus existant; habet fiduciam apud Deum, et quidquid postulaverit, ab eo accipiet, quia mandata ejus servat.

5. Occurrit quæstio quædam, quia non ille aut ille homo, aut tu aut ego, qui si petiero aliquid a Domino Deo nostro, et non accepero, facile de me potest dicere unusquisque, Non habet charitatem; et de quolibet homine hujus temporis facile dici potest; et sentiat quis quod vult homo de homine: majorem quæstionem non faciunt, nisi illi viri, quos sanctos constat fuisse cum scriberent, et modo esse cum Deo. Quis habet charitatem, si eam Paulus non habebat, qui dicebat, *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est; non augustamini in nobis* (II *Cor.* VI, 11, 12); qui dicebat, *Impendar pro animabus vestris* (*Id.* XII, 15): et tanta gratia in illo erat, ut manifestaretur eum habere charitatem? Invenimus eum tamen petisse, et non accepisse. Quid dicimus, fratres? Quæstio est; intenti estote ad Deum. Magna et ista quæstio est. Quomodo de peccato ubi dictum est, *Qui natus est ex Deo, non peccat* (I *Joan.* III, 9); invenimus hoc esse peccatum violare charitatem, et hoc proprie designatum esse in hoc loco: sic et nunc quærimus quid dixerit. Si enim verba attendas, planum videtur; si exempla, obscurum est. Verbis his nihil est planius: « Et quidquid postulaverimus, accipiemus ab eo; quia mandata ejus servamus, et quæ placent illi, in conspectu ejus facimus. Quidquid postulaverimus, « ait, «accipiemus ab eo. » Angustavit vehementer. Quia et ibi angustaret, si diceret omne peccatum: sed ideo invenimus locum exponendi, quia de certo peccato dixit, non de omni; sed de quodam peccato, quod omnis qui ex Deo natus est, non facit: et invenimus ipsum quoddam peccatum violationem esse charitatis. Et habemus exemplum de Evangelio manifestum, quando ait Dominus, *Si non venissem, peccatum non haberent* (*Joan.* XV, 22). Quid ergo? ad innocentes Judæos venerat, quia sic loquitur? Ergo si ipse non veniret, peccatum non haberent? Præsentia ergo medici fecit ægrotum, febrem non abstulit? Quis hoc vel demens dicat? Ille non venit nisi curare et sanare ægrotos. Quare ergo dixit, *Si non venissem, peccatum non haberent*, nisi quia certum quoddam peccatum voluit intelligi? Quoddam enim peccatum non haberent Judæi. Quod peccatum? Quo in eum non crediderunt, quo præsentem contempserunt. Sicut ergo ibi peccatum dixit, et non est consequens ut omne peccatum intelligamus, sed certum peccatum: sic et hic non omne peccatum, ne contrarius sit illi loco ubi ait, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I, 8); sed certum quoddam peccatum, id est, violationem charitatis. Hic autem plus nos constrinxit: Si petierimus, dixit, si nos non accusaverit cor nostrum, et renuntiaverit in conspectu Dei quia vera dilectio est in nobis; *quidquid postulaverimus, ab eo accipiemus*.

6. Jam ergo dixi Charitati vestræ, fratres, nemo attendat ad nos. Quid enim sumus nos? Aut quid estis vos? Quid, nisi Ecclesia Dei, quæ nota est omnibus? Et si illi placet, in illa sumus; et qui dilectione in illa manemus, ibi perseveremus, si volumus ostendere dilectionem quam habemus. Verumtamen de apostolo Paulo quid mali sensuri sumus? Ipse non diligebat fratres? Apud ipsum non erat testimonium conscientiæ ejus in conspectu Dei? Non erat in Paulo radix illa charitatis, unde omnes boni fructus procedebant? Quis hoc demens dixerit? Ubi ergo invenimus petisse Apostolum et non accepisse? Ait ipse: *In magnitudine revelationum ne extollar, da*

tus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet : propter quod ter Dominum rogavi ut auferret eum a me ; et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur (II *Cor.* XII, 7-9). Ecce non est exauditus, ut auferretur ab illo angelus satanæ. Sed quare? Quia non ei proderat. Ergo exauditus est ad salutem, qui non est exauditus ad voluntatem. Noverit magnum sacramentum Charitas vestra ; quod ideo commendamus vobis, ne excidat vobis in tentationibus vestris. Sancti ad salutem per omnia exaudiuntur, semper exaudiuntur ad salutem æternam : ipsam desiderant ; quia secundum hanc semper exaudiuntur.

7. Sed discernamus exauditiones Dei. Invenimus enim quosdam non exauditos ad voluntatem, exauditos ad salutem : et rursus quosdam invenimus exauditos ad voluntatem, et non exauditos ad salutem. Hoc discernite, hoc tenete exemplum ejus qui non est exauditus ad voluntatem, sed exauditus ad salutem. Audi apostolum Paulum ; nam ipsam exauditionem ad salutem ostendit illi Deus : *Sufficit tibi*, inquit, *gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur.* Rogasti, clamasti, ter clamasti : ipsum semel quod clamasti audivi, non averti aures meas a te ; novi quid faciam : tu vis auferri medicamentum quo ureris ; ego novi infirmitatem qua gravaris. Ergo iste ad salutem exauditus est, ad voluntatem non est exauditus. Quos invenimus exauditos ad voluntatem, non exauditos ad salutem ? Invenimus, putamus, aliquem nequam, aliquem impium exauditum a Deo ad voluntatem, non exauditum ad salutem ? Si alicujus hominis exemplum posuero, forte dicturus es mihi : Tu illum dicis iniquum, nam justus erat; si justus non esset, a Deo non exaudiretur. Talem propositurus sum, de cujus iniquitate et impietate nemo dubitet. Diabolus ipse petiit Job, et accepit (*Job* I, 11, 12). Nonne et hic de diabolo audistis quia *qui facit peccatum, ex diabolo est* (I *Joan.* III, 8) ? Non quia ille creavit, sed quia iste imitatur. Nonne de illo dictum est, *In veritate non stetit* (*Joan.* VIII, 44) ? Nonne ipse est antiquus ille serpens qui per feminam venenum primo homini propinavit (*Gen.* III, 1-6) ? Qui et ipsi Job feminam propterea servavit, per quam maritus non consolaretur, sed tentaretur (*Job* II, 9). Ipse diabolus petiit sanctum virum tentandum, et accepit ; petiit Apostolus ut auferretur ab eo stimulus carnis, et non accepit. Sed Apostolus magis exauditus est quam diabolus. Apostolus enim est exauditus ad salutem, etsi non ad voluntatem : diabolus exauditus est ad voluntatem, sed ad damnationem. Ideo enim concessus est iste tentandus, ut eo probato esset ille cruciandus. Sed hoc, fratres, non tantum in veteribus Libris invenimus, sed et in Evangelio. Petierunt dæmones a Domino, cum eos excluderet ab homine, ut ire permitterentur in porcos. Non [1] eis posset dicere Dominus, ut nec illuc accederent ? Non enim, si nollet, rebellaturi erant contra regem cœli et terræ. Certi tamen mysterii gratia et certa dispensatione dimisit dæmones in porcos (*Luc.* VIII, 32), ut ostenderet diabolum in eis dominari, qui vitam porcorum gerunt. Dæmones ergo exauditi sunt, Apostolus non est exauditus ? An potius quod verius est dicamus, Imo Apostolus exauditus est, dæmones non sunt exauditi? Illorum voluntas facta est, hujus sanitas perfecta est.

8. Secundum hoc intelligere debemus quia Deus etsi voluntati nostræ non dat, saluti dat. Quid si enim hoc petieris quod tibi obest, et medicus novit quia obest tibi? Non enim non te exaudit medicus, quando forte tu frigidam aquam petis, et si prodest, statim dat ; si non prodest, non dat. Non exaudivit, an potius ad sanitatem exaudivit, quia voluntati contradixit ? Sit ergo in vobis charitas, fratres ; sit in vobis, et securi estote : et quando non vobis datur quod petitis, exaudimini ; sed nescitis. Multi dati sunt in manus suas malo suo : de quibus dicit Apostolus, *Tradidit eos Deus in desideria cordis eorum* (*Rom.* I, 24). Petiit aliquis magnam pecuniam ; accepit malo suo. Quando illam non habebat, parum timebat; habere illam cœpit, præda factus est potentiori. Nonne malo suo exauditus est, qui voluit habere unde a latrone quæreretur, quem pauperem nemo quærebat ? Discite rogare Deum, ut medico committatis, quod ipse novit faciat. Tu morbum confitearis, ille medicamentum adhibeat. Tu tantum charitatem tene. Nam ille secare vult, urere vult; tu si clamas, et non exaudiris in sectione, in ustione et tribulatione, novit ille quousque putre est. Tu jam vis revocet manus, et ille vulneris sinum attendit; scit quo usque perveniat. Non te exaudit ad voluntatem, sed exaudit ad sanitatem. Certi ergo estote, fratres mei, quia quod ait Apostolus verum est : *Quid enim oremus, sicut oportet, nescimus ; sed ipse Spiritus interpellat gemitibus inenarrabilibus, quia ipse interpellat pro sanctis* (*Id.* VIII, 26, 27). Quid est, *Ipse Spiritus interpellat pro sanctis*, nisi, ipsa Charitas quæ in te per Spiritum facta est? Ideo enim dicit idem apostolus : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Id.* V, 5). Charitas ipsa gemit, charitas ipsa orat ; contra hanc aures claudere non novit qui illam dedit. Securus esto, charitas roget ; et ibi sunt aures Dei. Non fit quod vis, sed fit quod expedit. Ergo *quidquid postulaverimus*, inquit, *accipiemus ab eo.* Jam dixi, si ad salutem intelligas, nulla quæstio est : si non ad salutem, quæstio est, et magna, quæ te calumniatorem facit Paulo apostolo. *Quidquid postulaverimus, accipiemus ab eo ; quia mandata ejus servamus, et quæ placent illi, in conspectu ejus facimus. In conspectu ejus*, intus ubi videt.

9. Et quæ illa mandata sunt? *Hoc est*, inquit, *mandatum illius, ut credamus nomini Filii ejus Jesu Christi, et diligamus invicem.* Videtis quia hoc est mandatum, videtis quia contra hoc mandatum qui facit, peccatum facit, quo caret omnis qui natus est ex Deo. *Sicut dedit nobis mandatum :* ut diligamus invicem. *Et qui servarit mandatum ejus :* videtis quia nihil aliud nobis præcipitur, nisi ut diligamus in

[1] Er. Lugd. et Ven., *Nonne*. M.

vicem : *Et qui servaverit mandatum ejus, in ipso manebit, et ipse in eo. Et in hoc cognoscimus quia manet in nobis de Spiritu quem dedit nobis.* Nonne manifestum est quia hoc agit Spiritus sanctus in homine, ut sit in illo dilectio et charitas? Nonne manifestum est quod ait apostolus Paulus : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* ? De charitate enim loquebatur, et dicebat quia in conspectu Dei debemus interrogare cor nostrum. *Quod si non male senserit cor nostrum :* id est, si confiteatur quia de dilectione fratris fit, quidquid fit in bono opere. Accessit etiam quod de mandato cum diceret, hoc ait : *Hoc est mandatum ejus, ut credamus nomini Filii ejus Jesu Christi, et diligamus invicem. Et qui facit mandatum ejus, in ipso manet, et ipse in eo. In hoc cognoscimus quia manet in nobis de Spiritu quem dedit nobis.* Si enim inveneris te habere charitatem, habes Spiritum Dei ad intelligendum : valde enim necessaria res est.

10. Primis temporibus cadebat super credentes Spiritus sanctus; et loquebantur linguis quas non didicerant, quomodo Spiritus dabat eis pronuntiare. Signa erant tempori opportuna. Oportebat enim ita significari in omnibus linguis Spiritum sanctum, quia Evangelium Dei per omnes linguas cursurum erat toto orbe terrarum. Significatum est illud, et transiit. Numquid modo quibus imponitur manus ut accipiant Spiritum sanctum, hoc exspectatur, ut linguis loquantur? Aut quando imposuimus manum istis infantibus, attendit unusquisque vestrum utrum linguis loquerentur ; et cum videret eos linguis non loqui, ita perverso corde aliquis vestrum fuit ut diceret : Non acceperunt isti Spiritum sanctum ; nam si accepissent, linguis loquerentur quemadmodum tunc factum est? Si ergo per hæc miracula non fiat modo testimonium præsentiæ Spiritus sancti ; unde fit, unde cognoscit quisque accepisse se Spiritum sanctum? Interroget cor suum : si diligit fratrem, manet Spiritus Dei in illo. Videat, probet seipsum coram oculis Dei ; videat si est in illo dilectio pacis et unitatis, dilectio Ecclesiæ toto terrarum orbe diffusæ. Non attendat eum solum diligere fratrem quem attendit ante se : multos enim non videmus fratres nostros, et in unitate Spiritus illis copulamur. Quid mirum quia nobiscum non sunt ? In uno corpore sumus, unum caput habemus in cœlo. Fratres, oculi nostri non se vident, quasi non se norunt. An in charitate compaginis corporalis non norunt se ? Nam, ut noveritis quia in conjunctione charitatis se norunt : quando ambo patent, non licet ut aliquid attendat dexter, quod non attendat sinister. Dirige radium dextrum sine altero, si potes. Simul coeunt, simul diriguntur ; intentio una est, loca diversa sunt. Si ergo omnes qui tecum diligunt Deum, unam intentionem tecum habent, noli attendere quia corpore in loco separatus es ; aciem cordis simul fixistis in lumine veritatis. Ergo si vis nosse quia accepisti Spiritum, interoga cor tuum ; ne forte sacramentum habes, et virtutem sacramenti non habes [1]. Interroga cor tuum, si est ibi dilectio fratris, securus esto. Non potest esse dilectio sine Spiritu Dei : quia Paulus clamat, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.*

11. *Dilectissimi, nolite omni spiritui credere.* Quia dixerat, *In hoc cognoscimus quia manet in nobis de Spiritu quem dedit nobis.* Unde autem cognoscitur ipse Spiritus attendite : *Dilectissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt.* Et quis est qui probat spiritus ? Difficilem rem nobis proposuii, fratres mei : bonum est nobis ut dicat ipse unde discernamus. Dicturus est ; ne formidetis : sed primo videte, attendite ; videte hinc exprimi illud unde vani hæretici calumniantur. Attendite, videte quid ait, *Dilectissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt.* Spiritus sanctus nomine aquæ appellatus est in Evangelio, Domino clamante et dicente : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat : qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus.* Evangelista autem exposuit unde diceret : secutus enim ait, *Hoc autem dicebat de Spiritu quem accepturi erant qui in eum erant credituri.* Quare non multos baptizavit Dominus? Sed quid ait? *Spiritus autem nondum erat datus, quia Jesus nondum erat clarificatus* (*Joan.* VII, 37-39). Quia ergo illi Baptismum habebant, et Spiritum sanctum nondum acceperant, quem die Pentecostes misit Dominus de cœlo ; ut daretur Spiritus, exspectabatur clarificatio Domini. Et antequam clarificaretur, et antequam mitteret eum, invitabat tatem homines ut se præpararent ad accipiendam aquam, de qua dixit, *Quid sitit, veniat et bibat ;* et, *Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus.* Quid est, *flumina aquæ vivæ* ? quid est illa aqua ? Nemo me interroget ; Evangelium interroga. *Hoc autem dicebat,* ait, *de Spiritu quem accepturi erant hi qui in eum erant credituri.* Aliud est ergo aqua Sacramenti, aliud aqua quæ significat Spiritum Dei. Aqua Sacramenti visibilis est ; aqua Spiritus invisibilis. Ista abluit corpus, et significat quod fit in anima : per illum Spiritum ipsa anima mundatur et saginatur. Ipse est Spiritus Dei, quem non possunt habere hæretici, et quicumque se ab Ecclesia præcidunt. Et quicumque non aperte præcidunt, sed per iniquitatem præcisi sunt, et intus tanquam paleæ volvuntur, et grana non sunt, non habent ipsum Spiritum. Iste Spiritus nomine aquæ a Domino significatus est : et audivimus ab hac Epistola, *Nolite omni spiritui credere ;* et testantur verba illa Salomonis, *Ab aqua aliena abstine te.* Quid est aqua? Spiritus. Numquid semper aqua Spiritum significat? Non semper : sed quibusdam locis Spiritum significat, quibusdam locis Baptismum significat, quibusdam locis populos significat, quibusdam locis consilium significat. Habes quodam loco dictum, *Fons vitæ consilium, possidentibus eum* (*Prov.* XVI, 22). Ergo per diversa loca Scripturarum nomen aquæ diversa significat. Nunc tamen nomine aquæ Spiritum sanctum audistis, non ex interpretatione

[1] Er. Lugd. et Ven., *ne forte cum sacramentum habes, virtutem sacramenti non habeas.* Lov. bis ferunt, *habeas.* M.

nostra, sed ex Evangelico testimonio, ubi ait : *Hoc autem dicebat de Spiritu quem erant accepturi hi qui in eum erant credituri.* Si ergo aquæ nomine significatur Spiritus sanctus, et dicit nobis Epistola ista, *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt ;* intelligamus inde dictum esse, *Ab aqua aliena abstine te, et de fonte alieno ne biberis* (*Prov.* IX, 18, *sec.* LXX). Quid est, *de fonte alieno ne biberis* ? Spiritui alieno ne credideris.

12. Restat ergo examen, unde probetur quia Spiritus Dei est. Posuit quidem signum, et hoc fortasse difficile ; videamus tamen. Ad illam charitatem redituri sumus ; ipsa est quæ nos docet, quia ipsa est unctio. Tamen hic quid ait? *Probate spiritus si ex Deo sunt : quia multi pseudoprophetæ exierunt in istum mundum.* Jam ibi sunt omnes hæretici et omnes schismatici. Quomodo ergo probo spiritum? Sequitur, *In hoc cognoscitur Spiritus Dei.* Erigite aures cordis. Laborabamus, et dicebamus, Quis novit? quis discernit? Ecce dicturus est signum. « In hoc cognoscitur Spiritus Dei : omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est. Et omnis spiritus qui non confitetur Jesum Christum in carne venisse, non est ex Deo : et hic est antichristus, de quo audistis quod venturus sit; et nunc in isto mundo est. » Quasi eriguntur aures ad discernendos spiritus ; et tale quiddam audivimus, unde nihilominus non discernamus. Quid enim ait? *Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est.* Ergo spiritus qui est apud hæreticos, ex Deo est ; quia confitentur Jesum Christum in carne venisse ? Jam hic erigunt se forte adversus nos, et dicunt : Vos non habetis spiritum ex Deo ; sed nos confitemur Jesum Christum in carne venisse : iste autem illos negavit Spiritum Dei habere, qui non confitentur Jesum Christum in carne venisse. Quære ab Arianis ; confitentur Jesum Christum in carne venisse : quære ab Eunomianis ; confitentur Jesum Christum in carne venisse : quære a Macedonianis ; confitentur Jesum Christum in carne venisse : interroga Cataphrygas ; confitentur Jesum Christum in carne venisse : interroga Novatianos ; confitentur Jesum Christum in carne venisse. Omnes ergo istæ hæreses Spiritum Dei habent ? Non ergo pseudoprophetæ sunt ? nulla est ergo ibi deceptio, nulla est ibi seductio ? Certe antichristi sunt, qui ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis.

13. Quid ergo facimus? unde disernimus ? Intendite ; eamus simul corde, et pulsemus. Vigilat ipsa charitas, quia ipsa pulsatura est, ipsa apertura : modo intelligetis in nomine Domini nostri Jesu Christi. Jam superius audistis quia dictum est, *Qui negat Jesum Christum in carne venisse, hic est antichristus* (I *Joan.* II, 19, 22). Et ibi quæsivimus, quis neget ; quia nec nos negamus, nec illi negant. Et invenimus quosdam factis negare (*Supra, Tract.* 3, *n.* 7-9) ; et adhibuimus testimonium de Apostolo, qui ait, *Confitentur enim se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I, 16). Sic ergo et modo quæramus in factis, non in lingua. Quis est spiritus qui non est ex Deo ? *Qui negat Jesum Christum in carne venisse.* Et quis est spiritus qui est ex Deo? *Qui confitetur Jesum Christum in carne venisse.* Qui est qui confitetur Jesum Christum in carne venisse ? Eia, fratres, opera attendamus, non strepitum linguæ. Quæramus quare venerit in carne Christus, et invenimus qui eum negant in carne venisse. Nam si linguas attendas, multas hæreses auditurus es confitentes Christum in carne venisse : sed convincit illos veritas. Quare venit Christus in carne ? Nonne Deus erat ? Nonne de illo scriptum est, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1) ? Nonne ipse pascebat Angelos, et ipse pascit Angelos ? Nonne sic huc venit, ut in non recederet ? Nonne sic ascendit, ut nos non dimitteret ? Quare ergo venit in carne ? Quia oportebat nobis ostendi spem resurrectionis. Deus erat, et in carne venit ; Deus enim mori non poterat, caro mori poterat ; ideo ergo venit in carne, ut moretur pro nobis. Quemadmodum autem mortuus est pro nobis ? *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Id.* XV, 13). Charitas ergo illum adduxit ad carnem. Quisquis ergo non habet charitatem, negat Christum in carne venisse. Hic nunc jam interroga omnes hæreticos, Christus venit in carne ? Venit ; hoc credo, hoc confiteor. Imo hoc negas. Unde nego ? audis quia hoc dico. Imo ego convinco quia negas. Dicis voce, negas corde ; dicis verbis, negas factis. Quomodo inquis, nego factis ? Quia ideo venit in carne Christus, ut moreretur pro nobis. Ideo mortuus est pro nobis, quia charitatem multam docuit : *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animan suam ponat pro amicis suis.* Tu non habes charitatem · quia pro honore tuo dividis unitatem. Ergo hinc intelligite spiritum ex Deo. Pulsate, tangite vasa fictilia, ne forte crepuerint et male resonent : videte si integre sonant, videte si ibi est charitas. Tollis te ab unitate orbis terrarum, dividis Ecclesiam per schismata, dilanias corpus Christi. Ille venit in carne, ut colligat : tu ideo clamas, ut spargas. Ergo ipse est Spiritus Dei, qui dicit Jesum in carne venisse : qui dicit non lingua, sed factis ; qui dicit non sonando, sed amando. Ille autem non est spiritus Dei, qui negat Jesum Christum in carne venisse : negat et ipse non lingua, sed vita ; non verbis, sed factis. Manifestum est ergo unde cognoscamus fratres. Multi intus, quasi intus sunt ; nemo autem foris, nisi vere foris.

14. Adeo ut noveritis quia ad facta retulit, *Et omnis spiritus,* ait, *qui solvit Christum, in carne venisse*[1], *non est ex Deo.* Solvere factis intelligitur. Quid tibi ostendit ? qui negat ; quia dixit, *solvit*[2]. Ille venit colligere, tu venis solvere. Distringere vis membra Christi. Quomodo non negas Christum in carne venisse, qui disrumpis Ecclesiam Dei, quam ille congregavit ? Contra Christum ergo venis ; antichristus es. Intus sis, foris sis ; antichristus es : sed quando intus es, lates ; quando foris es, manifestaris. Solvis

[1] In Er. Lugd. et Ven. desunt verba, *in carne venisse ;* licet Lov. ea in Mss. esse contendant. M.

[2] Er. Lugd. Ven. Lov. : *Quid tibi ostendit qui negat, quia dixit : Solvit* ? M.

Jesum, et negas eum in carne venisse; non es ex Deo. Ideo dicit in Evangelio: *Qui solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic, minimus vocabitur in regno cœlorum.* Quid est, solvitur? quid est, docetur? Solvitur factis, et docetur quasi verbis. *Qui prædicas non furandum, furaris* (*Rom.* II, 21). Solvit ergo in facto qui furatur, et quasi docet sic; *minimus vocabitur in regno cœlorum*, id est, in Ecclesia hujus temporis. De illo dictum est, *Quæ dicunt facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). *Qui autem fecerit, et sic docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum* (*Id.* V, 19). Ex eo quod dixit hic, *fecerit*, contra hoc ibi dixit, *solverit*, id est, non fecerit, et docuerit sic. Ille ergo solvit qui non facit. Quid nos docet, nisi ut facta interrogemus, non verba credamus? Obscuritas rerum multa nos cogit dicere: maxime ut illud quod Dominus revelare dignatur, etiam ad tardiores fratres perveniat; quia omnes Christi sanguine comparati sunt. Et vereor ne ipsa Epistola istis diebus, sicut promiseram, non finiatur: sed quod Domino placet, melius est servare reliquias, quam onerare corda nimio cibo.

TRACTATUS VII.

Ab eo quob sequitur, Jam vos ex Deo estis filioli; *usque ad id*, Deum nemo vidit unquam. *Cap.* IV, ℣. 4-12.

1. Mundus iste omnibus fidelibus quærentibus patriam sic est, quomodo fuit eremus populo Israel. Errabant quidem adhuc, et patriam quærebant: sed duce Deo errare non poterant. Via illis fuit jussio Dei [1]. Nam ubi per quadraginta annos circumierunt, paucissimis mansionibus conficitur iter ipsum, et notum est omnibus. Tardabantur, quia exercebantur, non quia deserebantur. Quod ergo nobis promittit Deus, ineffabilis dulcedo est, et bonum, sicut Scriptura dicit, et sæpe nobis commemorantibus audistis, *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (*Isai.* LXIV, 4; I *Cor.* II, 9). Laboribus autem temporalibus exercemur, et tentationibus vitæ præsentis erudimur. Sed si non vultis in ista eremo siti mori, bibite charitatem. Fons est quem voluit Dominus hic ponere, ne deficiamus in via: et abundantius eum bibemus, cum ad patriam venerimus. Modo Evangelium lectum est; ut de ipsis verbis, quibus lectio terminata est dicam, quid aliud nisi de charitate audistis? Quandoquidem pactum fecimus cum Deo nostro in oratione, ut si volumus ut dimittat nobis peccata nostra, dimittamus et nos peccata quæ in nos fuerint commissa (*Matth.* VI, 12). Non autem dimittit nisi charitas. Tolle charitatem de corde; odium tenet, ignoscere non novit. Sit ibi charitas, secura ignoscit, quæ non angustatur. Epistola autem ista tota, quam suscepimus tractandam vobis, videte si aliud aliquid commendat quam ipsam unam charitatem. Nec timendum est ne sæpe dicendo in odium veniat. Quid enim amatur, si charitas in odium veniat? Qua charitate fit [1] ut cætera bene amentur, ipsa quomodo amanda est? Res ergo quæ nunquam debet de corde discedere, nec ab ore discedat.

2. *Jam vos,* inquit, *ex Deo estis filioli, et vicistis eum:* quem, nisi Antichristum? Superius enim dixerat, *Omnis qui solvit Jesum Christum et negat eum in carne venisse, non ex Deo* (*Joan.* IV, 3). Exposuimus autem, si meministis, quia omnes negant Jesum Christum in carne venisse, qui violant charitatem. Jesus enim non opus erat ut veniret, nisi propter charitatem. Charitas enim nobis illa commendatur, quam et ipse in Evangelico commendat: *Majorem hæc dilectionem nemo potest habere, quam ut animam suam ponat pro amicis siis* (*Id.* XV, 13). Quomodo poterat Filius Dei animam suam ponere pro nobis, nisi carne indueretur, ubi mori posset? Quisquis ergo violat charitatem, quodlibet dicat lingua vita ipsius negat Christum in carne venisse; et iste est antichristus, ubicumque fuerit, quocumque intraverit. Sed quid dicit eis qui cives sunt illius patriæ cui suspiramus? *Vicistis eum.* Et unde vicerunt? *Quia major est qui est in vobis, quam qui hoc in mundo.* Ne victoriam suis viribus tribuerent, et arrogantia superbiæ vincerentur (quemcumque enim diabolus superbum fecerit, vincit), volens eos servare humilitatem, quid ait? *Vicistis eum.* Jam omnis homo qui audit, *Vicistis*, erigit caput, erigit cervicem, laudari se vult. Noli te extollere, vide quis in te vicit. Quare vicisti? *Quia major est qui est in vobis, quam qui in hoc mundo.* Esto humilis, porta Dominum tuum; esto jumentum sessoris tui. Bonum tibi est ut ipse regat, et ipse ducat. Nam si ipsum sessorem non habueris, cervicem erigere potes, calces potes mittere: sed væ tibi sine rectore; quia libertas ista in bestias te mittit comedendum.

3. *Hi de mundo sunt.* Qui? Antichristi. Jam audistis qui sint. Et si non cognoscitis eos: quisquis autem hoc est, non cognoscit. *Hi de mundo sunt: ideo de mundo loquuntur, et mundus eos audit.* Qui sunt qui de mundo loquuntur? Attendite qui [2] contra charitatem. Ecce audistis Dominum dicentem, *Si dimiseritis peccata hominibus, dimittet vobis et Pater vester cœlestis peccata vestra: si autem non dimiseritis, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 14, 15). Sententia est veritatis: aut si non veritas loquitur, contradic. Si christianus es, et credis Christo, ipse dixit, *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6). Sententia ista vera est, firma est. Jam audi homines de mundo loquentes. Et non te vindicaturus es, et dicturus est ille quia fecit tibi? Imo sentias quia cum viro habet [3]. Quotidie dicuntur ista. De mundo loquuntur qui ista dicunt; et mundus eos audit. Nec dicunt ista nisi qui diligunt mundum; neque audiuntur ista nisi ab his qui diligunt mundum. Et qui diligit mundum, et negligit charitatem, audistis quia negat Jesum in carne venisse. Aut si fecit illud in carne ipse Dominus? Si

[1] Sic in Mss. At in editis, *visio Dei.*

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *Quia charitate fit.* M.
[2] Sic duo Mss. At alii cum editis omittunt, *qui.*
[3] Er., *rem habet.* Lov. verbum, *rem,* non in Mss. legi affirmant. M.

cum expalmaretur, voluit se vindicari? Si cum in cruce penderet, non dixit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Si autem non minabatur qui potestatem habebat; tu quid minaris, quid sufflas [1] in potestate aliena constitutus? Ille quia voluit mortuus est, et non minabatur; tu nescis quando morieris, et minaris?

4. *Nos ex Deo sumus.* Videamus quare: videte si propter aliud quam propter charitatem. *Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos: qui non est ex Deo, non nos audit. Ex hoc cognoscimus spiritum veritatis et erroris.* Quia qui audit nos, spiritum habet veritatis: qui non audit nos, spiritum habet erroris. Videamus quid monet, et audiamus eum potius in spiritu veritatis monentem; non antichristos, non amatores mundi, non mundum: si ex Deo nati sumus, *Dilectissimi*, sequitur supra, videte quid: *Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos: qui non est ex Deo, non nos audit. Ex hoc cognoscitur spiritus veritatis et erroris.* Jam ergo intentos nos fecit: quia qui novit Deum, ipse audit; qui autem non novit, non audit: et hæc discretio est spiritus veritatis et erroris. Videamus quid moniturus est, in quo illum audire debeamus. *Dilectissimi, diligamus invicem.* Quare? quia homo monet? *Quia dilectio ex Deo est.* Multum commendavit dilectionem, quia dixit *ex Deo est;* plus dicturus est, intente audiamus. Modo dixit, *Dilectio ex Deo est: et omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognovit Deum. Qui non diligit, non novit Deum.* Quare? *Quia Deus dilectio est.* Quid amplius dici potuit, fratres? Si nihil de laude dilectionis diceretur per omnes istas paginas hujus Epistolæ, si nihil omnino per cæteras paginas Scripturarum, et hoc solum unum audiremus de voce Spiritus Dei, *Quia Deus dilectio est;* nihil amplius quærere deberemus.

5. Jam videte quia facere contra dilectionem, facere contra Deum est. Nemo dicat: In hominem pecco, quando non diligo fratrem meum (intendite); et facile est peccatum in hominem, in Deum solum non peccem. Quomodo non peccas in Deum, quando in dilectionem peccas? *Deus dilectio est.* Numquid nos dicimus? Si nos diceremus, *Deus dilectio est;* forte scandalizaretur aliquis ex vobis, et diceret. Quid dixit? quid voluit dicere, quia *Deus dilectio est*? Dedit dilectionem Deus, donavit Deus dilectionem. *Ex Deo est dilectio: Deus dilectio est.* Ecce habetis, fratres, Scripturas Dei: canonica est ista Epistola; per omnes gentes recitatur, orbis terræ auctoritate retinetur, orbem terrarum ipsa ædificavit. Audis hic ab Spiritu Dei, *Deus dilectio est.* Jam si audes, fac contra Deum, et noli diligere fratrem tuum.

6. Quomodo ergo jamdudum, *Dilectio ex Deo est;* et modo, *Dilectio Deus est*? Est enim Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus: Filius, Deus ex Deo; Spiritus sanctus, Deus ex Deo; et hi tres unus Deus, non tres dii. Si filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et ille diligit in quo habitat Spiritus sanctus: ergo dilectio Deus est; sed Deus quia ex Deo. Utrumque enim habes in Epistola; et, *Dilectio ex Deo est*, et, *Dilectio Deus est.* De solo Patre Scriptura non novit dicere quia ex Deo est. Cum autem audis, *ex Deo;* aut Filius intelligitur, aut Spiritus sanctus. Quia vero dicit Apostolus, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5); intelligamus in dilectione Spiritum sanctum esse. Ipse est enim Spiritus sanctus, quem non possunt accipere mali; ipse et ille fons de quo dicit Scriptura, *Fons aquæ tuæ sit tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi* (*Prov.* V, 16, 17). Omnes enim qui non diligunt Deum, alieni sunt, antichristi sunt. Et quamvis intrent basilicas, non possunt numerari inter filios Dei; non ad illos pertinet fons ille vitæ. Habere Baptismum et malus potest; habere prophetiam et malus potest. Invenimus Saülem regem habuisse prophetiam: persequebatur sanctum David, et impletus est Spiritu prophetiæ, et prophetare cœpit (I *Reg.* XIX). Accipere Sacramentum corporis et sanguinis Domini et malus potest: nam de talibus dictum est, *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 29). Habere nomen Christi et malus potest; id est, christianus vocari et malus potest: de quibus dictum est, *Polluebant nomen Dei sui* (*Ezech.* XXXVI, 20). Ergo habere sacramenta ista omnia et malus potest; habere autem charitatem, et malus esse, non potest. Hoc est ergo proprium donum; ipse est singularis fons. Ad hunc bibendum, vos hortatur Spiritus Dei; ad se bibendum vos hortatur Spiritus Dei.

7. *In hoc manifestata est dilectio Dei in nobis.* Ecce, ut diligamus Deum, hortationem habemus. Possemus illum diligere, nisi prior ille diligeret? Si pigri eramus ad amandum, non simus pigri ad redamandum. Prior amavit nos; nec sic nos amamus. Iniquos amavit, sed iniquitatem solvit: iniquos amavit, sed non ad iniquitatem congregavit. Ægrotos amavit, sed sanandos visitavit. *Deus* ergo *dilectio est. In hoc manifestata est dilectio Dei in nobis, quia Filium suum unigenitum misit in hunc mundum, ut vivamus per ipsum.* Quomodo ipse Dominus ait, *Majorem dilectionem nemo potest habere, quam ut animam suam ponat pro amicis suis;* et ibi probata est dilectio Christi in nos, quia mortuus est pro nobis. Dilectio Patris unde probata est in nos? Quia Filium suum unicum misit mori pro nobis: sic est Paulus apostolus dicit, *Qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, quomodo non et cum illo omnia nobis donavit* (*Rom.* VIII, 32)? Ecce Christum tradidit Pater, tradidit Judas; numquid non quasi simile factum videtur? Traditor est Judas: ergo traditor est et Deus Pater? Absit inquis. Non dico, sed Apostolus dicit: *Qui filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum.* Et Pater illum tradidit, et ipse se tradidit. Ait idem apostolus: *Qui me dilexit, et tradidit seipsum pro me* (*Galat.* II, 20). Si Pater tradidit Filium, et tradidit seipsum Filius, Judas quid fecit? Facta est traditio a Patre, facta est traditio a Filio, facta est traditio a Juda; una res facta est: sed quæres discernit Patrem tradentem

[1] Lov., *inflaris* At Mss. cum Am. et Er., *sufflas.*

Filium, seipsum Filium tradentem, et Judam discipulum tradentem magistrum suum ? Quia hoc fecit Pater et Filius in charitate ; fecit autem hoc Judas in proditione. Videtis quia non quid faciat homo, considerandum est ; sed quo animo et voluntate faciat. In eodem facto invenimus Deum Patrem, in quo invenimus Judam ; Patrem benedicimus, Judam detestamur. Quare Patrem benedicimus, Judem detestamur ? Benedicimus charitatem, detestamur iniquitatem. Quantum enim præsitum est generi humano de tradito Christo ? Numquid hoc cogitavit Judas ut traderet ? Deus cogitavit salutem nostram qua redempti sumus ; Judas cogitavit pretium quo vendidit Dominum. Filius ipse cogitavit pretium quod dedit pro nobis Judas cogitavit pretium quod accepit ut venderet. Diversa ergo intentio diversa facta fecit. Cum sit una res, ex diversis eam intentionibus si metiamur, unum amandum, alterum damnandum ; unum glorificandum, alterum detestandum invenimus. Tantum valet charitas. Videte quia sola discernit, videte quia facta hominum sola distinguit.

8. Hoc diximus in similibus factis. In diversis factis, invenimus sævientem hominem factum de charitate ; et blandum factum de iniquitate. Puerum cædit pater, et mango blanditur. Si duas res proponas, plagas et blandimenta ; quis non eligat blandimenta, et fugiat plagas? Si personas attendas, charitas cædit, blanditur iniquitas. Videte quid commendamus, quia non discernuntur facta hominum, nisi de radice charitatis. Nam multa fieri possunt quæ speciem habent bonam, et non procedunt de radice charitatis. Habent enim et spinæ flores : quædam vero videntur aspera, videntur truculenta ; sed fiunt ad disciplinam dictante charitate. Semel ergo breve præceptum tibi præcipitur, Dilige, et quod vis fac : sive taceas, dilectione taceas : sive clames, dilectione clames [1] ; sive emendes, dilectione emendes ; sive pacas, dilectione pareas : radix sit intus dilectionis, non potest de ista radice nisi bonum existere.

9. *In hoc est dilectio. In hoc manifestata est dilectio Dei in nobis, quia Deus Filium suum misit unigenitum in hunc mundum, ut vivamus per ipsum. In hoc est dilectio, non quia nos dileximus, sed quia ipse dilexit nos.* Non illum dileximus prius : nam ad hoc nos dilexit, ut diligamus eum. *Et misit Filium suum litatorem pro peccatis nostris :* litatorem, sacrificatorem. Sacrificavit [2] pro peccatis nostris. Ubi invenit hostiam ? ubi invenit victimam quam puram volebat offerre ? Aliud non invenit, seipsum obtulit. *dilectissimi, si ita Deus dilexit nos, debemus et nos invicem diligere. Petre,* inquit, *amas me* ? Et ille dixit : *Amo. Pasce oves meas* (*Joan.* xxi, 15-17).

10. *Deum nemo videt unquam :* res est invisibilis; non oculo, sed corde quœrendus est. Sed quemadmodum si solem istum videre vellemus, oculum corporis purgaremus, unde videri lux potest; volentes videre Deum, oculum quo Deus videri potest, purgemus. Ubi est iste oculus? Audi Evangelium: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Sed nemo sibi pro concupiscentia oculorum cogitet Deum Facit enim sibi aut ingentem formam, aut magnitudinem aliquam inæstimabilem distendit per locos, velut lucem istam quam videt his oculis, auget per campos quantum potest; aut facit sibi aliquem quasi venerabilis formæ senem. Nihil horum cogites. Est quod cogites, si vis videre Deum : *Deus dilectio est.* Qualem faciem habet dilectio? qualem formam habet ? qualem staturam hadet ? quales pedes habet ? quales manus habet? Nemo potest dicere. Habet tamen pedes ; nam ipsi ducunt ad Ecclesiam : habet manus; nam ipsæ pauperi porrigunt : habet oculos; nam inde intelligitur ille qui eget : *Beatus,* inquit, *qui intelligit super egenum et pauperem* (*Psal.* xl, 2). Habet aures, de quibus dicit Dominus, *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Luc.* viii, 8). Non sunt membra distincta per locos, sed intellectu totum simul videt qui habet charitatem. Habita, et inhabitaberis; mane et manebitur in te. Quid enim, fratres mei, quis amat quod non videt? Quare autem quando laudatur charitas, erigimini, acclamatis, laudatis? Quid vobis ostendi ? aliquos colores protuli ? aurum et argentum proposui? gemmas de thesauris effodi? Quid tale ostendi oculis vestris ? numquid facies mea mutata est cum loquor ? Carnem gero, in ipsa forma sum in qua processi, in ipsa forma estis in qua venistis ; laudatur charitas, et clamatis. Certe nihil videtis. Sed quomodo vobis placet quando laudatis, sic vobis placeat ut in corde servetis. Intendite enim quid dicam, fratres; exhortor vos, quantum dat Dominus, ad magnum thesaurum. Si vobis ostenderetur aliquod vasculum anaglyphum, inauratum, operose factum, et illiceret oculos vestros, et duceret in se intentionem cordis vestri, et placeret vobis manus artificis, et pondus argenti, et splendor metalli; nonne unusquisque vestrum diceret, O si haberem vasculum istud? Et sine causa diceretis, in potestate enim vestra non erat. Aut si quisquam vellet habere, cogitaret illud de domo aliena furari. Laudatur charitas vobis ; si placet, habete, possidete: non opus est ut furtum alicui faciatis, non opus est ut emere cogitetis ; gratis constat. Tenete eam, amplectimini eam ; dulcius illa nihil est. Si cum commemoratur talis est, cum habetur qualis est ?

11. Si qui forte vultis servare charitatem, fratres, ante omnia ne putetis abjectam et desidiosam; nec quadam mansuetudine, imo non mansuetudine, sed remissione et negligentia servari charitatem. Non sic servatur. Non putes tunc te amare servum tuum, quando eum non cædis ; aut tunc te amare filium tuum, quando ei non das disciplinam ; aut tunc te amare vicinum tuum, quando eum non corripis : non est ista charitas, sed languor. Ferveat charitas ad corrigendum, ad emendandum : sed si sunt boni mores, delecteut; si sunt mali, emendentur, corrigantur. Noli in homine amare errorem, sed homi-

[1] Plerique Mss.: *Sive taces, dilectione taces ; sive clamas, dilectione clamas.* Et sic constanter habent, *emendas, parcis.*
[2] Lov., *sacrificatorem significavit.* M.

nem : hominem enim Deus fecit, errorem ipse homo fecit. Ama illud quod Deus fecit, noli amare quod ipse homo fecit. Cum illud amas, illus tollis : cum illud diligis, illud emendas. Sed etsi sævis aliquando, propter correctionis dilectionem. Propterea de columba demonstratis est charitas, quæ venit super Dominum (*Matth.* III, 16). Species illa columbæ [1], in qua specie venit Spiritus sanctus quo nobis charitas infunderetur. Quare hoc ? Fel columba non habet : tamen rostro et pennis pro nido pugnat, sine amaritudine sævit. Hoc facit et pater ; quando filium castigat, ad disciplinam castigat. Sicut dixi, seductor ut vendat, cum amaritudine blanditur : pater ut corrigat sine felle castigat. Tales estote ad omnes. Videte, fratres, magnum documentum, magnam regulam : Unusquisque habet filios, aut habere vult ; aut si omnino decrevit filios non habere carnaliter, vel spiritualiter cupit habere : quis est qui non corrigit filium suum ? quis est cui non det disciplinam pater (*Hebr.* XII, 7) ? Et tamen sævire videtur. Amor sævit, charitas sævit : sævit quodam modo sine felle, more columbino, non corvino. Unde venit in mentem, fratres mei, dicere vobis quia illi violatores charitatis schisma fecerunt : quomodo oderunt ipsam charitatem, sic oderunt et columbam. Sed convincit illos columba : procedit de cælo, aperiuntur cœli, et manet super caput Domini. Ut quid hoc ? Ut audiat, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33). Recedite, prædones ; recedite, invasores possessionis Christi. In possessionibus vestris, ubi dominari vultis, titulos potentis ausi estis infigere. Cognoscit ille titulos suos ; vindicat sibi possessionem suam : non delet titulos, sed intra et possidet. Sic ad Catholicam venienti, non deletur Baptismus, ne titulus imperatoris deleatur. Sed quid fit in Catholica ? Agnoscitur titulus ; intrat possessor sub titulis suis suis, quo intrabat prædo sub titulis alienis.

TRACTATUS VIII.

De eo quod sequitur, Si diligamus invicem, Deus in nobis manebit ; *usque ad id*, Deus dilectio est ; et qui manet in dilectione, in Deo manet, et Deus in eo. *Cap.* IV, ℣. 12-16.

1. Dilectio dulce verbum, sed dulcius factum. Semper de illa loqui non possumus. Multa enim agimus, et diversæ actiones distendunt nos, ut non vacet linguæ nostræ semper de dilectione loqui : nam nihil melius ageret lingua nostra. Sed de qua semper loqui non licet, semper eam custodire licet. Sicut nunc quod cantamus, Alleluia, numquid semper hoc facimus ? Vix unius horæ non toto spatio, sed parva particula cantamus, Alleluia ; et vacamus ad aliud [2]. Est autem Alleluia, sicut jam nostis, Laudate Deum. Qui Deum laudat lingua, non semper potest : qui moribus Deum laudat, semper potest. Opera misericordiæ, affectus charitatis, sanctitas pietatis, incorruptio castitatis, modestia sobrietatis, semper hæc tenenda sunt : sive cum in publico sumus, sive cum in domo ; sive cum ante homines, sive cum in cubiculo, sive loquentes, sive tacentes, sive aliquid agentes, sive vacantes ; semper hæc tenenda sunt, quia intus sunt omnes istæ virtutes quas nominavi. Quis autem sufficit omnes nominare ? Quasi exercitus est imperatoris, qui sedet intus in mente tua. Quomodo enim imperator per exercitum suum agit quodque placet [1] ; sic Dominus Jesus Christus incipiens habitare in interiore homine nostro, id est in mente per fidem (*Ephes.* III, 17), utitur istis virtutibus quasi ministris suis. Et per has virtutes quæ videri oculis non possunt, et tamen quando nominantur, laudantur : non autem laudarentur nisi amarentur, non amarentur nisi viderentur ; et si utique non amarentur nisi viderentur, alio oculo videntur, id est, interiori cordis aspectu : per has virtutes invisibiles, moventur membra visibiliter : pedes ad ambulandum ; sed quo ? Quo moverit bona voluntas, quæ militat bono imperatori. Manus ad operandum ; sed quid ? Quod jusserit charitas, quæ inspirata est intus a Spiritu sancto. Membra ergo videntur cum moventur ; qui jubet intus, non videtur. Et quis intus jubeat, prope ipse solus novit qui jubet, et ille intus cui jubetur.

2. Namque, fratres, audistis modo, cum Evangelium legeretur ; certe si aurem ibi non tantum corporis, sed et cordis habuistis. Quid ait ? *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis* (*Matth.* VI, 1). Numquid hoc voluit dicere, ut quæcumque bona facimus, abscondamus ab oculis hominum, et timeamus videri ? Si times spectatores, non habebis imitatores : debes ergo videri. Sed non ad hoc debes facere ut videaris. Non ibi debet esse finis gaudii tui, non ibi terminus lætitiæ tuæ, ut putes et totum fructum consecutum esse boni operis tui, cum visus fueris atque laudatus. Nihil est hoc. Contemne te cum laudaris : ille in te laudetur, qui per te operatur. Noli ergo ad laudem tuam operari quod bonum agis, sed ad laudem illius a quo habes ut bonum agas. Abs te habes male agere, a Deo habes bene agere. Contra perversi homines videte quam præposteri sint. Quod faciunt bene, volunt sibi tribuere : si male faciunt, Deum volunt accusare. Converte hoc distortum nescio quid et præposterum, faciens illud quodammodo capite deorsum : quod susum [2], faciens jusum ; quod deorsum, faciens sursum. Jusum vis facere Deum, et te susum ? Præcipitaris, non elevaris : ille enim semper sursum est. Quid ergo ? tu bene, et Deus male ? Imo hoc dic, si vis verius dicere. Ego male, ille bene ; et quod ego bene, ab illo bene : nam a me quidquid ago male. Ista confessio firmat cor, et facit dilectionis fundamentum. Nam si opera nostra abscondere debemus bona, ne videantur ab hominibus ; ubi est illa sententia Domini in eo sermone quem habuit in monte ? Ubi hoc dixit, ibi et illud paulo ante

[1] Lov., *columbæ est.* M.
[2] In uno Ms., *et vocamur ad aliud.*

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. *quod ei placet.*
[2] Aliquot Mss. pro *quo susum ;* habent, *quod sursum :* et mox *faciens deorsum ;* pro, *faciens jusum.* Sic sonare barbaras illas voces constare ex antithesi poterat, necnon ex loco Tract. 10, n. 8 : « Susum me honoras, jusum me calcas. »

dixit: *Luceant opera vestra bona coram hominibus.* Et non ibi cessavit, non ibi finem fecit; sed addidit, *Et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* v, 16). Et Apostolus quid ait? *Eram autem ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ in Christo sunt: tantum autem audientes erant quia qui nos aliquando persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat; et in me magnificabant Deum* (*Galat.* I, 22-24). Videte quemadmodum et ipse, quia sic innotuit, finem non posuerit in laudem suam, sed in laudem Dei. Et quantum ad ipsum pertinet, vastator Ecclesiæ, persecutor invidus, malignus, ipse confitetur, non nos conviciamur. Amat Paulus dici a nobis peccata sua, ut glorificetur ille qui talem morbum sanavit. Magnitudinem enim vulneris manus medici secuit, et sanavit. Vox illa de cœlo postravit persecutorem, et erexit prædicatorem; occidit Saulum, et vivificavit Paulum (*Act.* IX). Saül enim persecutor erat sancti viri (I *Reg.* XIX); inde nomen habebat iste quando persequebatur Christianos: postea de Saulo factus est Paulus (*Act.* XII, 9). Quid est Paulus? Modicus. Ergo quando Saulus, superbus, elatus: quando Paulus, humilis, modicus. Ideo sic loquimur, Paulo post videbo te, id est, post modicum. Audi quia modicus factus est: *Ego enim sum minimus Apostolorum* (I *Cor.* XV, 9); et, *Mihi minimo omnium sanctorum*, dicit alio loco (*Ephes.* III, 8). Sic erat inter Apostolos tanquam fimbria vestimenti: sed tetigit Ecclesia Gentium tanquam fluxum patiens, et sanata est (*Matth.* IX, 20-22).

3. Ergo, fratres, hoc dixerim, hoc dico, hoc si possem non tacerem: opera modo illa sint in vobis, modo illa, pro tempore, pro horis, pro diebus. Numquid semper loqui? numquid semper tacere? numquid semper reficere corpus? numquid semper jejunare? numquid semper panem dare egenti? numquid semper nudum vestire? numquid semper ægrotos visitare? numquid semper discordantes concordare? numquid semper mortuos sepelire? Modo illud, modo illud. Inchoantur ista, et cessant: ille autem imperator, nec inchoatur, nec cessare debet. Charitas intus non intermittatur: officia charitatis pro tempore exhibeantur. *Charitas* ergo, sicut scriptum est, *fraterna permaneat* (*Hebr.* XIII, 1).

4. Fortassis autem moverit aliquos vestrum, ex quo istam Epistolam beati Joannis tractamus vobis, quare non commendaverit maxime nisi fraternam charitatem. *Qui diligit fratrem* (I *Joan.* II, 10), dicit; et, *Præceptum nobis est datum, ut diligamus invicem* (*Id.* III, 23). Assidue nominavit charitatem fraternam: Dei autem charitatem, id est qua debemus diligere Deum, non tam assidue nominavit; sed tamen non omnino tacuit. De inimici vero dilectione prorsus tacuit prope per totam ipsam Epistolam. Cum vehementer nobis prædicet, commendetque charitatem, non nobis dicit ut diligamus inimicos; sed dicit nobis ut fratres diligamus. Modo vero cum Evangelium legeretur, audivimus, *Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? nonne et publicani hoc faciunt* (*Matth.* v, 46)? Quid est igitur quod pro magno nobis ad perfectionem quamdam fraternam dilectionem commendat Joannes apostolus; Dominus autem dicit non nobis sufficere ut fratres diligamus, sed debere nos extendere ipsam dilectionem, ut perveniamus ad inimicos? Qui usque ad inimicos pervenit, non transilit[1] fratres. Necesse est sicut ignis, prius occupet proxima, et sic se in longinquiora distendat. Propinquior est tibi frater quam nescio quis homo. Rursus tibi magis adhæret ille quem non noveras, qui tibi tamen non adversatur, quam inimicus qui etiam adversatur. Extende dilectionem in proximos, nec voces illam extensionem. Prope enim te diligis, qui eos diligis qui tibi adhærent. Extende ad ignotos, qui tibi nihil mali fecerunt. Transcende et ipsos; perveni, ut diligas inimicos. Hoc certe Dominus jubet. Quare iste tacuit de dilectione inimici?

5. Omnis dilectio, sive quæ carnalis dicitur, quæ non dilectio, sed magis amor dici solet (dilectionis enim nomen magis solet in melioribus rebus dici, in melioribus accipi): tamen omnis dilectio, fratres charissimi, utique benevolentiam quamdam habet erga eos qui diliguntur. Non enim sic debemus diligere homines, aut sic possumus diligere, vel amare; hoc enim verbo etiam usus est Dominus cum diceret, *Petre, amas me* (*Joan.* XXI, 17)? non sic debemus amare homines, quomodo audimus gulosos dicere, Amo turdos. Quæris quare? Ut occidat, et consumat. Et amare se dicit, et ad hoc illos amat ut non sint, ad hoc amat ut perimat. Et quidquid ad cibandum amamus, ad hoc amamus, ut illud consumatur, et nos reficiamur. Numquid sic amandi sunt homines, tanquam consumendi? Sed amicitia quædam benevolentiæ est[2], ut aliquando præstemus eis quos amamus. Quid, si non sit quod præstemus? Sola benevolentia sufficit amanti. Non enim optare debemus esse miseros, ut possimus exercere opera misericordiæ. Das panem esurienti: sed melius nemo esuriret, et nulli dares. Vestis nudum: utinam omnes vestiti essent, et non esset ista necessitas! Sepelis mortuum: utinam veniat aliquando illa vita ubi nemo moriatur! Concordas litigantes: utinam aliquando sit pax illa æterna Jerusalem, ubi nemo discordet! Hæc enim omnia officia necessitatum sunt. Tolle miseros; cessabunt opera misericordiæ. Opera misericordiæ cessabunt; numquid ardor charitatis exstinguetur? Germanius amas felicem hominem, cui non habes quod præstes; purior ille amor erit, multoque sincerior. Nam si præstiteris misero, fortassis extollere te cupis adversus eum, et eum tibi vis esse subjectum, qui auctor est tui beneficii[3]. Ille indiguit, tu impertitus es; quasi major videris quia tu præstitisti, quam ille cui præstitum est. Opta æqualem, ut ambo sub uno sitis cui nihil præstari potest.

6. Nam in hoc excessit modum superba anima, et quodammodo, avara fuit; quia *radix omnium malorum avaritia* (*Tim.* VI, 10). Et item dictum est, *Initium omnis peccati superbia* (*Eccli.* X, 15). Et quærimus ali-

[1] Er., *transibit.* M.
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *sed amicitia quadam benevolentiæ, ut.* M.
[3] Septem Mss., *quia auctor es tui beneficii.* Alii tres, *quia auctor es tu beneficii*

quando quomodo sibi concordent istæ duæ sententiæ : *Radix omnium malorum avaritia* ; et, *Initium omnis peccati superbia*. Si initium omnis peccati superbia, radix omnium malorum superbia est. Certe radix omnium malorum avaritia est : invenimus et in superbia avaritiam esse ; excessit enim modum homo. Quid est avarum esse? Progredi ultra quam sufficit. Adam superbia cecidit : *Initium omnis peccati superbia*, inquit. Numquid avaritia ? Quid avarius illo, cui Deus sufficere non potuit? Ergo, fratres, legimus quemadmodum factus sit homo ad imaginem et similitudinem. Dei : et quid de illo dixit Deus? *Et habeat potestatem piscium maris, et volatilium cœli, et omnium pecorum quæ repunt super terram* (*Gen.* I, 26). Numquid dixit, Habeat potestatem hominum ? *Habeat potestatem*, ait : dedit potestatem naturalem. Quorum habeat potestatem ? *Piscium maris, volatilium cœli, et omnium repentium quæ repunt super terram*. Quare hæc est naturalis potestas hominis in ista? Quia homo ex eo habet potestatem, ex quo factus est ad imaginem Dei. Ubi autem factus est ad imaginem Dei? In intellectu, in mente, in interiore homine ; in eo quod intelligit veritatem, dijudicat justitiam et injustitiam, novit a quo factus est, potest intelligere creatorem suum, laudare creatorem suum. Habet hanc intelligentiam, qui habet prudentiam. Ideo multi cum per cupiditates malas détererent in se imaginem Dei, et ipsam quodammodo flammam intelligentiæ perversitate morum exstinguerent ; clamabat illis Scriptura, *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9). Hoc est dicere, Præposui te equo et mulo ; te ad imaginem meam feci, potestatem tibi super ista dedi. Quare ? Quia non habent feræ rationalem mentem : tu autem rationali mente capis veritatem, intelligis quod supra te est ; subdere ei qui supra te est, et infra te erunt illa quibus præpositus es. Quia vero per peccatum homo deseruit eum sub quo esse debuit, subditur eis supra quæ esse debuit.

7. Intendite quid dicam : Deus, homo, pecora : verbi gratia, supra te Deus ; infra te pecora. Agnosce eum qui supra te est, ut agnoscant te quæ infra te sunt. Ideoque cum Daniel agnovisset supra se Deum, agnoverunt illum supra se leones (*Dan.* VI, 22). Si autem non agnoscis illum qui supra te est, superiorem contemnis, subderis inferiori. Propterea superbia Ægyptiorum unde domita est? De ranis et muscis (*Exod.* VIII). Poterat Deus et leones mittere, sed aliquis magnus leone terrendus est. Quanto illi erant superbiores, tanto de rebus contemptibilibus et abjectis fracta est eorum cervix mala. Sed Danielem agnoverunt leones, quia ille subditus Deo erat. Quid ? martyres qui ad bestias pugnaverunt, et ferarum morsibus lacerati sunt, non erant sub Deo? Aut erant servi Dei tres viri, et non erant servi Dei Machabæi ? Agnovit ignis servos Dei tres viros, quos non ussit, quorum nec vestimenta corrupit (*Dan.* III, 50) ; et non agnovit Machabæos? Agnovit Machabæos ; agnovit, fratres et istos (II *Machab.* VI). Sed opus erat quodam flagello, permittente Domino, qui dixit in Scriptura, *Flagellat omnem filium quem recipit Hebr.* XII, 6). Putatis enim, fratres, quia ferrum transverbaret viscera Domini, nisi ipse permitteret ; aut hæreret in ligno, nisi ipse voluisset? Non eum agnovit creatura sua ? An exemplum patientiæ proposuit fidelibus suis ? Ideo Deus quosdam liberavit visibiliter, quosdam non liberavit visibiliter : omnes tamen spiritualiter liberavit, spiritualiter neminem deseruit. Visibiliter quosdam visus est deseruisse, quosdam visus est eripuisse. Ideo quosdam eripuit, ne putes illum non potuisse eripere. Testimonium dedit quia potest, ut ubi non facit, secretiorem intelligas voluntatem, non suspiceris difficultatem. Sed quid, fratres ? Cum evaserimus omnes istos mortalitatis laqueos, cum transierint tempora tentationis, cum sæculi hujus fluvius decucurrerit et receperimus illam stolam primam, immortalitatem illam quam peccando perdidimus, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, id est, caro ista induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* XV, 53, 54) ; jam perfectos filios Dei, ubi non opus est tentari, nec flagellari, agnoscet omnis creatura : subdita nobis erunt omnia, si nos hic subditi sumus Deo.

8. Sic ergo debet esse christianus, ut non glorietur super alios homines. Dedit enim tibi Deus esse super bestias, id est, meliorem esse quam bestias. Hoc naturale habes ; semper melior eris quam bestia. Si vis melior esse quam alius homo, invidebis ei quando tibi esse videbis æqualem. Debes velle omnes homines æquales tibi esse ; et si viceris aliquem per prudentiam, optare debes ut sit et ipse prudens. Quamdiu tardus est, discit a te ; quamdiu indoctus est, indiget tui ; et tu videris doctor, ille autem discens : tu ergo superior, quia doctor es ; ille inferior, quia discens. Nisi illum optes æqualem, semper vis habere discentem. Si autem vis semper habere discentem, invidus eris doctor. Si invidus doctor, quomodo eris doctor? Rogo te, noli docere ipsum invidentiam tuam. Audi Apostolum dicentem de visceribus charitatis : *Vellem omnes homines esse sicut meipsum* (*Id* VII, 7). Quomodo volebat omnes esse æquales? Ideo erat omnibus superior, quia charitate optabat omnes æquales. Excessit ergo homo modum ; avarior voluit esse, ut supra homines esset, qui supra pecora factus est : et ipsa est superbia.

9. Et videte quanta opera faciat superbia ; ponite in corde quam similia facit, et quasi paria charitati. Pascit esurientem charitas, pascit et superbia : charitas, ut Deus laudetur ; superbia, ut ipsa laudetur. Vestit nudum charitas, vestit et superbia ; jejunat charitas, jejunat et superbia ; sepelit mortuos charitas, sepelit et superbia. Omnia opera bona quæ vult facere charitas et facit, agitat contra superbia, et quasi ducit equos suos. Sed interior est charitas : tollit locum male agitatæ superbiæ ; non male agitanti, sed male agitatæ. Væ homini cujus auriga superbia est, necesse est enim ut præceps eat. Ut autem non sit superbia quæ agitet facta bona, quis novit ? quis videt ? ubi est hoc ? Opera videmus : pascit misericordia, pascit et superbia ; hospitem suscipit misericordia, hospitem suscipit et superbia ;

intercedit pro paupere misericordia, intercedit et superbia. Quid est hoc? In operibus non discernimus. Audeo aliquid dicere, sed non ego; Paulus dixit : moritur charitas, id est, homo habens charitatem, confitetur nomen Christi, ducit martyrium; confitetur et superbia, ducit et martyrium. Ille habet charitatem, ille non habet charitatem. Sed audiat ab Apostolo ille qui non habet charitatem : *Si distribuero omnia mea pauperibus, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habuere, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3). Ergo Scriptura divina intro nos revocat a jactatione hujus faciei forinsecus; et ab ista superficie quæ jactatur ante homines, revocat nos intro. Redi ad conscientiam tuam, ipsam interroga. Noli attendere quod floret foris, sed quæ radix est in terra. Radicata est cupiditas? species potest esse bonorum factorum, vere opera bona esse non possunt. Radicata est charitas? securus esto, nihil mali procedere potest. Blanditur superbus, sævit amor. Ille vestit, ille cædit. Ille enim vestit[1] ut placeat hominibus : ille cædit ut corrigat disciplina. Accipitur magis plaga charitatis, quam eleemosyna superbiæ. Redite ergo intro, fratres; et in omnibus quæcumque facitis, intuemini testem Deum. Videte, si ille videt, quo animo faciatis. Si cor vestrum non vos accusat, quia jactantiæ causa facitis; bene, securi estote. Nolite autem timere quando facitis bene, ne videat alter Time ne propterea facias, ut tu lauderis : nam videat alter, ut Deus laudetur. Si enim abscondis ab oculis hominis; abscondis ab imitatione hominis, laudem subtrahis Deo. Duo sunt quibus eleemosynam facis: duo esuriunt; unus panem, alter justitiam. Inter duos istos famelicos, quia dictum est, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6) : inter duos istos famelicos, bonus operator constitutus es; si charitas de illo operatur, ambos miseratur, ambobus vult subvenire. Ille enim quærit quod manducet, ille quærit quod imitetur. Pascis istum, præbe[2] te isti; ambobus dedisti eleemosynam : illum fecisti gratulatorem de fame interfecta; hunc fecisti imitatorem de exemplo proposito.

10. Misereminі ergo tanquam misericordes; quia in eo etiam quod diligitis inimicos, fratres diligitis. Ne putetis Joannem nihil de dilectione inimici præcepisse; quia de fraterna charitate non tacuit: fratres diligitis. Quomodo, inquis, fratres diligimus? Quæro quare diligas inimicum : quare illum diligis? Ut sanus sit in hac vita? quid, si non illi expedit? Ut dives sit? quid, si ipsis divitiis excæcabitur? Ut uxorem ducat? quid, si amaram vitam inde patietur? Ut filios habeat? quid, si mali erunt? Incerta sunt ergo ista quæ videris optare inimico tuo, quia diligis eum; incerta sunt. Opta illi ut habeat tecum vitam æternam; opta illi ut sit frater tuus. Si ergo hoc optas diligendo inimicum, ut sit frater tuus; cum eum diligis, fratrem diligis. Non enim amas in illo quod est; sed quod vis ut sit. Dixeram aliquando Charitati vestræ, nisi fallor : Robur est ligni positum ante oculos; faber optimus vidit lignum non dolatum, de silva præcisum, adamavit : nescio quid inde vult facere. Non enim ad hoc amavit, ut semper sic maneat. In arte vidit quod futurum est, non in amore quod est; et amavit quod inde facturus est, non illud quod est. Sic et nos Deus amavit peccatores. Dicimus quia Deus amavit peccatores : ait enim, *Non est opus sanis medicus; sed male habentibus* (*Matth.* IX, 12). Numquid ad hoc amavit peccatores, ut peccatores remaneremus? Quasi lignum de silva vidit nos faber, et cogitavit ædificium quod inde facturus est, non silvam quod erat. Sic et tu respicis inimicum tuum adversantem, sævientem, mordentem verbis, exasperantem contumeliis, insectantem odiis; attendis ibi quia homo est. Vides ista omnia quæ adversa sunt ab homine facta; et vides in illo quod a Deo factus est. Quod autem homo factus est, a Deo factus est. Quod autem te odit, pse fecit; quod invidet, ipse fecit. Et quid dicis in animo tuo? Domine, propitius illi esto, dimitte illi peccata; incute illi terrorem, muta illum. Non amas in illo quod est, sed quod vis ut sit. Ergo cum inimicum amas, fratrem amas. Quapropter perfecta dilectio, est inimici dilectio : quæ perfecta dilectio est in dilectione fraterna. Et nemo dicat quia aliquid minus nos monuit Joannes apostolus, et plus nos monuit Dominus Christus. Joannes nos monuit ut fratres diligamus; Christus nos admonuit ut etiam inimicos diligamus (*Id.* v, 44). Attende quare te monuit Christus ut diligas inimicos. Numquid ut semper remaneant inimici? Si ad hoc te monuit ut inimici remaneant, odis, non diligis. Attende quomodo ipse dilexit, id est, quia nolebat ut sic remanerent persecutores; ait, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Quibus voluit ignosci, mutari illos voluit : quos voluit mutari, ex inimicis fratres facere dignatus est, et vere sic fecit. Occisus est, sepultus est, resurrexit, in cœlum ascendit, Spiritum sanctum misit discipulis; cœperunt cum fiducia prædicare nomen ipsius, miracula faciebant in nomine crucifixi et occisi : viderunt illi interfectores Domini; et qui sanguinem ejus sæviendo fuderunt, credendo biberunt.

11. Hæc dixi, fratres, et longiuscule : tamen quia vehementius commendanda fuit Charitati vestræ ipsa charitas, ideo commendanda sic erat. Si enim charitas nulla est in vobis, nihil diximus. Si autem est in vobis, tanquam oleum in flammas adjecimus; et in quo non erat, forte verbis accensa est. In alio crevit quod erat; in alio cœpit esse quod non erat. Ad hoc ergo ista diximus, ne pigri sitis diligere inimicos. Sævit in te homo? ille sævit, tu precare; ille odit, tu miserere. Febris animæ ipsius te odit : sanus erit, et gratias tibi aget. Quomodo medici diligunt ægrotos? Numquid ægrotos diligunt? Si ægrotos diligunt, volunt ut semper ægrotent. Ad hoc diligunt ægrotos, non ut ægroti remaneant, sed ut ex ægrotis sani fiant. Et quanta plerumque patiuntur a phreneticis? quales contumelias verborum? Plerumque et percutiuntur. Persequitur ille febrem,

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. sic exhibent hunc locum : *Blanditur superbia.... illa vestit... illa enim vestit.* M
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *præbes.* M.

ignoscit homini : et quid dicam, fratres ? amat inimicum suum ? Imo odit inimicum suum morbum ; ipsum enim odit, et amat hominem a quo percutitur : odit febrem. A quo enim percutitur ? A morbo, ab ægrotatione, a febre. Illud tollit quod illi adversatur, ut remaneat illud unde gratuletur. Sic et tu : si odit te inimicus tuus, et injuste te odit ; noveris quia cupiditas sæculi in illo regnat, propterea te odit. Si odisti illum et tu, contra reddis malum pro malo. Quid facit reddere malum pro malo [1] ? Unum ægrotum flebam, qui te oderat ; jam duos plango, si et tu odisti. Sed persequitur rem tuam ; tollit tibi nescio quæ, quæ habes in terra : ideo illum odisti, quia angustias tibi facit in terra : Noli pati angustias, migra in cœlum sursum : cor ibi habebis ubi latitudo est, ut nullas angustias patiaris in spe vitæ æternæ. Attende quæ tibi tollit : nec ipsa tibi tolleret, nisi ille permitteret qui *flagellat omnem filium quem recipit* (*Hebr*. xii, 6). Quodammodo ferramentum Dei est quo saneris, ipse inimicus tuus. Si novit Deus utile tibi essent exspoliet te, permittit illum ; si novit tibi utile esse ut vapules, permittit illum, ut cædaris : de illo te curat, opta ut ille sanetur.

12. *Deum nemo vidit unquam.* Videte, dilectissimi : *Si diligamus invicem, Deus in nobis manebit, et dilectio ejus erit perfecta in nobis.* Incipe diligere, perficieris. Cœpisti diligere ? cœpit in te Deus habitare, ama eum qui in te cœpit habitare, ut perfectius inhabitando faciat te perfectum. *In hoc cognoscimus quia in ipso manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dedit nobis.* Bene, Deo gratias. Cognoscimus quia habitat in nobis. Et hoc ipsum unde cognoscimus, quia cognovimus quia habitat in nobis ? Quia hoc ipse Joannes dixit : *Quia de Spiritu suo dedit nobis.* Unde scimus *quia de Spiritu suo dedit nobis* ? Hoc ipsum, quia de Spiritu suo dedit tibi, unde cognoscis ? Interroga viscera tua : si plena sunt charitate, habes Spiritum Dei. Unde cognoscimus quia inde cognoscis habitare in te Spiritum Dei ? Paulum interroga apostolum : *Quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* v, 5).

13. *Et non vidimus, et testes sumus, quia Pater misit Filium suum Salvatorem mundi.* Securi estote qui ægrotatis : talis medicus venit, et desperatis ? Magni erant morbi, insanabilia erant vulnera, desperata erat ægritudo. Magnitudinem mali tui attendis ? Tu desperatus es ; sed ille omnipotens est : cujus testes isti sunt qui primo sanati, et annuntiantes medicum ; et ipsi tamen plus spe sanati quam re. Nam sic dicit Apostolus : *Spe enim salvi facti sumus* (*Rom.* viii, 24). Cœpimus ergo sanari in fide : perficietur autem salus nostra, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* xv, 53, 54). Hæc spes est, nondum res. Sed qui gaudet in spe, tenebit et rem : qui autem spem non habet, ad rem non poterit pervenire.

14. *Quicumque confessus fuerit quod Jesus est Filius Dei, Deus in ipso manet, et ipse in Deo.* Jam non multis dicamus : *Qui confessus fuerit,* non verbo, sed facto ; non lingua, sed vita. Nam multi confitentur verbis, sed factis negant. *Et nos cognovimus, et credidimus, quam dilectionem Deus habet in nobis.* Et iterum unde cognovisti ? *Deus dilectio est.* Jam dixit illud superius, ecce iterum dicit. Amplius tibi non potuit dilectio commendari, quam ut diceretur Deus. Forte munus Dei contempturus eras Et Deum contemnis ? *Deus dilectio est. Et qui manet in dilectione, in Deo manet, et Deus in eo manet.* Vicissim in se habitant, qui continet et qui continetur. Habitas in Deo, sed ut continearis : habitat in te Deus, sed ut te contineat, ne cadas. Ne forte sic te putes domum Dei fieri, quomodo domus tua portat carnem tuam : si subtrahat se domus in qua es, cadis ; si autem tu te subtrahas, non cadit Deus. Integer est, cum eum deseris ; integer, cum ad illum redieris. Tu sanaris, non illi aliquid præstabis ; tu mundaris, tu reficeris, tu corrigeris. Ille medicamentum est non sano, regula est pravo, lux est tenebrato, habitatio est deserto. Omnia ergo tibi conferuntur. Vide ne putes Deo aliquid conferri, quando venis ad eum ; nec mancipium saltem. Ergo non habebit Deus servos, si tu nolueris, et si omnes noluerint ? Deus non indiget servis, sed servi Deo : ideo dicit Psalmus, *Dixi Domino, Deus meus es tu.* Ipse est verus Dominus. Et quid ait ? *Quoniam bonorum meorum non eges* (*Psal.* xv, 2). Tu eges bono servi tui. Eget servus bono tuo, ut pascas illum : eges et tu bono servi tui, ut adjuvet te. Non tibi potes aquam implere, non tibi potes coquere, non tibi potes ante equum currere, jumentum tuum non potes curare. Vides quia indiges bono servi tui, obsequio illius indiges. Non es ergo verus dominus, quando indiges inferiore. Ille est verus Dominus qui nihil a nobis quærit ; et væ nobis, si eum non quæramus. Nihil a nobis quærit ; et quæsivit nos, cum eum non quæreremus. Ovis una erraverat ; invenit eam, gaudens in humeris suis reportavit (*Luc.* xv, 4, 5). Et numquid ovis erat pastori necessaria, et non ovi potius pastor necessarius erat ? Quanto libentius de charitate loquor, tanto minus volo finiri Epistolam istam. Nulla est ardentior ad commendandam charitatem. Nihil vobis dulcius prædicatur, nihil salubrius bibitur : sed si bene vivendo confirmetis in vobis munus Dei. Ne sitis ingrati tantæ gratiæ illius, qui cum haberet Unicum, noluit illum esse unum ; sed ut fratres haberet, adoptavit illi, qui cum illo possiderent vitam æternam.

TRACTATUS IX.

De eo quod sequitur, In hoc perfecta est dilectio in nobis ; *usque ad id,* Et hoc mandatum habemus ab ipso, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum. *Cap.* iv, ℣. 17-21.

[1] Lov., *Quid facis reddere malum pro malo ?* quæ voces absunt ab editione Erasmi Frobeniana, et apud Er. Guill. Lugd. et Ven. uncis includuntur. M.

1. Meminit Charitas vestra, ex Epistola Joannis apostoli ultimam partem restare nobis tractandam, et exponendam vobis, quantum Dominus donat. Hujus ergo debiti nos memores sumus : exactionis autem vos memores esse debetis. Eadem quippe charitas quæ in ipsa Epistola maxime et prope sola commendatur, et nos facit fidelissimos debitores, et vos dulcissimos exactores. Ideo dixi dulcissimos exactores, quia ubi charitas non est, amarus exactor est : ubi autem charitas est, et qui exigit dulcis est ; et a quo exigitur, etsi aliquem laborem suscipit, facit eumdem laborem prope nullum et levem ipsa charitas. Nonne videmus etiam in mutis animantibus et irrationalibus ubi non est spiritualis charitas, sed carnalis et naturalis, exigi tamen magno affectu de uberibus matris lac a parvulis ? Et quamvis sugens impetum faciat in ubera ; melius est tamen matri quam si non sugat, nec exigat quod charitate debetur. Sæpe videmus ubera vaccarum etiam a grandiusculis vitulis capite percuti, et prope ipso impetu levari matrum corpora, nec eos tamen calce repelli ; sed et si desit filius qui sugat, mugitu vocari ad ubera. Si ergo est in nobis illa charitas spiritualis, de qua Apostolus dicit, *Factus sum parvulus in medio vestrum, tanquam nutrix fovens filios suos* (I *Thess.* II, 7) ; tunc vos diligimus quando exigitis. Pigros non amamus ; quia languentibus formidamus. Intercesserunt autem, ut intermitteremus textum hujus Epistolæ, quædam pro diebus festis solemnia lectionum, quæ non potuerunt nisi legi, et ipsa tractari. Nunc ergo ad prætermissum ordinem redeamus ; et quæ restant, intente accipiat Sanctitas vestra. Nescio utrum magnificentius nobis charitas commendari posset, quam ut diceretur, *Deus charitas est.* Brevis laus, et magna laus : brevis in sermone, et magna in intellectu. Quam cito dicitur, *Deus dilectio est!* Et hoc breve est : si numeres, unum est ; si appendas, quantum est ! *Deus dilectio est. Et qui manet,* inquit, *in dilectione, in Deo manet et Deus in illo manet* (I *Joan.* IV, 16). Sit tibi domus Deus, et esto domus Dei ; mane in Deo, et maneat in te Deus. Manet in te Deus, ut te contineat : manes in Deo, ne cadas ; quia sic de ipsa charitate dicit Apostolus, *Charitas nunquam cadit* (I *Cor.* XIII, 8). Quomodo cadit quem continet Deus ?

2. *In hoc perfecta est dilectio in nobis, ut fiduciam habeamus in die judicii : quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.* Dicit quomodo se probet unusquisque, quantum in illo profecerit charitas : vel potius quantum ipse in charitate profecerit. Nam si charitas Deus est, nec proficit nec deficit Deus : sic dicitur proficere in te charitas, quia tu in ea proficis. Interroga ergo quantum in charitate profeceris, et quid tibi respondeat cor tuum, ut noveris mensuram profectus tui. Promisit enim os tendere nobis in quo cognoscamus eum, et ait, *In hoc perfecta est in nobis dilectio.* Quære, in quo ? *Ut fiduciam habeamus in die judicii.* Quisquis fiduciam habet in die judicii, perfecta est in illo charitas. Quid est habere fiduciam in die judicii ? Non timere ne veniat dies judicii. Sunt homines qui non credunt diem judicii ; isti fiduciam non possunt habere in die quam venturam esse non credunt. Prætermittamus istos : excitet illos Deus, ut vivant ; de mortuis ut quid loquimur ? Non credunt futurum diem judicii, nec timent, nec desiderant quod non credunt. Cœpit aliquis credere diem judicii : si cœpit credere, cœpit et timere. Sed quia timet adhuc, nondum habet fiduciam in die judicii, nondum est in illo perfecta charitas. Numquid tamen desperandum est ? In quo vides initium, cur desperas finem ? Quod initium video, inquis ? Ipsum timorem. Audi Scripturam : *Initium sapientiæ timor Domini* (*Eccli.* I, 16). Cœpit ergo timere diem judicii : timendo corrigat se ; vigilet adversus hostes suos, id est, adversus peccata sua ; incipiat reviviscere interius, et mortificare membra sua quæ sunt super terram, sicut Apostolus dicit, *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* Spiritualia nequitiæ dicit membra super terram : nam sequitur et exponit, *Avaritiam, immunditiam* (*Coloss.* III, 5), et cætera quæ illic exsequitur. Quantum autem mortificat iste, qui timere cœpit diem judicii, membra sua super terram, tantum surgunt et corroborantur membra cœlestia. Membra autem cœlestia, omnia opera bona. Surgentibus cœlestibus membris, incipit desiderare quod timebat. Timebat enim ne veniret Christus, et inveniret impium quem damnaret ; desiderat ut veniat, quia inventurus est pium quem coronet. Jam cum cœperit desiderare venientem Christum casta anima, quæ desiderat amplexus sponsi, renuntiat adultero ; fit virgo interius ipsa fide, spe, et charitate. Habet jam fiduciam in die judicii : non contra se pugnat quando orat, et dicit, *Adveniat regnum tuum* (*Matth.* VI, 10). Qui enim timet ne veniat regnum Dei, timet ne exaudiatur. Quomodo orat, qui timet ne exaudiatur ? Qui autem orat cum fiducia charitatis, optat jam ut veniat. De ipso desiderio dicebat quidam in Psalmo, *Et tu, Domine, usquequo ? Convertere, Domine, et erue animam meam* (*Psal.* VI, 4, 5). Gemebat se differri. Sunt enim homines qui cum patientia moriuntur : sunt autem quidam perfecti qui cum patientia vivunt. Quid dixi ? Qui adhuc desiderat istam vitam, quando illi venerit dies mortis, patienter tolerat mortem : luctatur adversum se, ut sequatur voluntatem Dei ; et hoc potius agit animo, quod eligit Deus, non quod eligit voluntas humana : et ex desiderio vitæ præsentis fit lucta cum morte ; et adhibet patientiam et fortitudinem, ut æquo animo moriatur : iste patienter moritur. Qui autem desiderat, sicut dicit Apostolus, *dissolvi et esse cum Christo*, non patienter moritur ; sed patienter vivit, delectabiliter moritur. Vide Apostolum patienter viventem, id est, cum patientia hic non amare vitam, sed tolerare. *Dissolvi,* inquit, *et esse cum Christo multo magis optimum : manere autem in carne necessarium propter vos* (*Philipp.* I, 23, 24). Ergo, fratres, date operam, intus agite vobiscum, ut desideretis diem judicii. Aliter non probatur perfecta charitas, nisi cum cœperit ille dies desiderari. Ille autem eum desiderat, qui fiduciam habet in illo : ille autem fiduciam habet in illo, cujus conscientia non trepidat in charitate perfecta atque sincera.

3. « In hoc perfecta est dilectio ejus in nobis, ut fi-

duciam habeamus in die judicii. » Quare habebimus fiduciam ? « Quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. » Audisti causam fiduciæ tuæ : « Quia sicut ille est, inquit, et nos sumus in hoc mundo. » Nonne videtur aliquid impossibile dixisse ? Numquid enim potest esse homo sicut Deus ? Jam vobis exposui quia non semper ad æqualitatem dicitur, *sicut;* sed dicitur ad quamdam similitudinem. Quomodo enim dicis, Sicut aures habeo, ita habet et imago ? Numquid omnino sic ? Sed tamen dicis, *sicut.* Si ergo facti sumus ad imaginem Dei, quare non sicut Deus sumus ? Non ad æqualitatem, sed pro modo nostro. Unde ergo nobis datur fiducia in die judicii ? *Quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.* Debemus hoc referre ad ipsam charitatem, et intelligere quid dictum sit. Dominus in Evangelio dicit, « Si diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ? nonne et publicani hoc faciunt ? » Quid ergo vult nos [1] ? « Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros, et orate pro persequentibus vos. » Si ergo jubet nos diligere inimicos nostros, unde nobis dat exemplum ? De ipso Deo : ait enim, « Ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est. » Quomodo illud facit Deus ? Diligit inimicos suos, « qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos » (*Matth.* v, 44-46). Si ergo ad hanc perfectionem nos invitat Deus, ut diligamus inimicos nostros sicut et ipse dilexit suos ; ea nobis fiducia est in die judicii, *quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo :* quia sicut ille diligit inimicos suos, faciendo solem suum oriri super bonos et malos, et pluendo super justos et injustos ; ita nos quia inimicis nostris non possumus præstare solem et pluviam, præstamus lacrymas, cum pro illis oramus.

4. Jam ergo de ipsa fiducia videte quid dicat. Unde intelligitur perfecta charitas? *Timor non est in charitate.* Quid ergo dicimus de illo qui cœpit timere diem judicii ? Si perfecta in illo esset charitas, non timeret. Perfecta enim charitas faceret perfectam justitiam, et non haberet quare timeret : imo haberet quare desideraret ut transeat iniquitas, et veniat regnum Dei. Ergo *timor non est in charitate.* Sed in qua charitate ? Non in inchoata. In qua ergo ? *Sed perfecta,* inquit, *charitas foras mittit timorem.* Ergo incipiat timor ; *quia initium sapientiæ timor Domini.* Timor quasi locum præparat charitati. Cum autem cœperit charitas habitare, pellitur timor qui ei præparavit locum. Quantum enim illa crescit, ille decrescit ; et quantum illa fit interior, timor pellitur foras. Major charitas, minor timor ; minor charitas, major timor. Si autem nullus timor, non est qua intret charitas. Sicut videmus per setam introduci linum, quando aliquid suitur ; seta prius intrat, sed nisi exeat, non succedit linum : sic timor primo occupat mentem, non autem ibi remanet timor, quia ideo intravit, ut introduceret charitatem. Jam facta securitate in animo, quale gaudium nobis est vel in hoc, vel in futuro sæculo ? Et in hoc sæculo quis nobis nocebit plenis charitate ? Videte quomodo exsultet Apostolus de ipsa charitate. « Quis nos, » inquit, « separabit a charitate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an persecutio ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an gladius » (*Rom.* VIII, 35) ? Et Petrus dicit : « Et quis vobis nocere potest, si boni æmulatores fueritis » (I *Petr.* III, 13) ? « Timor non est in dilectione : sed perfecta dilectio foras mittit timorem ; quia timor tormentum habet ». Torquet cor conscientia peccatorum, nondum facta est justificatio. Est ibi quod titillet, quod pungat. Ideo in Psalmo de ipsa perfectione justitiæ quid dicit ? « Convertisti luctum meum in gaudium mihi : concidisti saccum meum, et cinxisti me lætitia ; ut cantet tibi gloria mea, et non compungar » (*Psal.* XXIX, 12, 13). Quid est, « non compungar ? » Non sit quod stimulet conscientiam meam. Stimulat timor : sed noli timere ; intrat charitas quæ sanat quod vulnerat timor. Timor Dei sic vulnerat, quomodo medici ferramentum ; putredinem tollit, et quasi videtur vulnus augere. Ecce putredo quando erat in corpore, minus erat vulnus, sed periculosum : accedit ferramentum medici ; minus dolebat illud vulnus, quam dolet modo cum secatur. Plus dolet cum curatur, quam si non curaretur ; sed ideo plus dolet accedente medicina, ut nunquam doleat succedente salute. Occupet ergo cor tuum timor, ut inducat charitatem ; succedat cicatrix [1] ferramento medici. Talis est medicus, ut nec cicatrices appareant : tu tantum subde te dexteræ ipsius. Nam si sine timore es, non poteris justificari. Sententia dicta est de Scripturis : *Nam qui sine timore est, non poterit justificari* (*Eccli.* I, 28). Opus est ergo ut intret timor primo, per quem veniat charitas. Timor medicamentum, charitas sanitas. « Qui autem timet, non est perfectus in dilectione. » Quare? « Quia timor tormentum habet, » quomodo sectio medici tormentum habet.

5. Est autem alia sententia, quæ videtur huic esse contraria, si non habeat intellectorem : dicitur enim quodam loco in Psalmo, *Timor Domini castus, permanens in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII, 10). Æternum quemdam timorem nobis ostendit, sed castum. Quod si ille æternum nobis timorem ostendit, numquid contradicit illi forte ista Epistola quæ dicit, *Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem* ? Interrogemus ambo eloquia Dei. Spiritus unus est, etsi codices duo, etsi ora duo, etsi linguæ duæ. Hoc enim dictum est per Joannem, illud dictum est per David ; sed nolite putare alium esse spiritum. Si unus flatus inflat duas tibias, non potest unus Spiritus implere duo corda, agitare duas linguas ? Sed si spiritu uno, id est uno flatu, impletæ duæ tibiæ consonant ; impletæ duæ linguæ Spiritu Dei, dissonare possunt ? Est ergo ibi quædam consonantia, est quædam concordia, sed auditorem desiderat. Ecce inspiravit et implevit duo corda, duo ora, movit duas linguas Spiritus Dei : et audivimus ex una lingua, « Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem ; » audivimus ex alia, « Timor Domini castus, perma-

[1] Ven. addit, *diligere.* M.

[1] Editi, *timor, et inducta charitate succedat cicatrix.* Mss. tres, *ut inducat charitatem ; succedat.* Alii duo, *ut inducat charitate et succedat.*

nes in sæculum sæculi. » Quid est hoc? quasi dissonant? Non: excute aures, intende melodiam. Non sine causa hic addidit, *castus*, illic non addidit: nisi quia est timor alius qui dicitur castus, est autem alius qui non dicitur castus. Dicernamus istos duos timores, et intelligamus consonantiam tibiarum. Quomodo intelligimus, vel quomodò discernimus? Attendat Charitas vestra. Sunt homines qui propterea timent Deum, ne mittantur in gehennam, ne forte ardeant cum diabolo in igne æterno. Ipse est timor ille qui introducit charitatem: sed sic venit ut exeat. Si enim adhuc propter pœnas times Deum, nondum amas quem sic times. Non bona desideras, sed mala caves. Sed ex eo quod mala caves, corrigis te, et incipis bona desiderare. Cum bona desiderare cœperis, erit in te timor castus. Quis est timor castus? Ne amittas ipsa bona. Intendite. Aliud est timere Deum, ne mittat te in gehennam cum diabolo; aliud est timere Deum, ne recedat ante. Ille timor quo times ne in gehennam mittaris cum diabolo, nondum est castus; non enim venit ex amore Dei, sed ex timore pœnæ: cum autem times Deum, ne deserat te præsentia ejus; amplecteris eum, ipso frui desideras.

6. Non potest melius explanari quid intersit inter duos istos timores, unum quem foras mittit charitas, alterum castum qui permanet in sæculum sæculi, nisi ponas duas mulieres maritatas, quarum unam ita constituas volentem facere adulterium, delectari nequitia, sed timere ne damnetur a marito. Timet maritum, sed quia adhuc amat nequitiam, ideo timet maritum: huic non grata, sed onerosa est mariti præsentia; et si forte vivit nequiter, timet maritum ne veniat. Tales sunt qui timent ne veniat dies judicii. Fac alteram amare virum, debere illi castos amplexus, nulla se adulterii immunditia maculare; optat præsentiam viri. Et quomodo discernuntur duo isti timores? timet illa, timet et illa. Interroga; quasi unum tibi respondent: interroga illam, Times virum? respondet, Timeo. Interroga et illam si timeat virum; respondet, Timeo. Una vox est, sed diversus animus. Jam ergo interrogentur, Quare? Illa dicit, Timeo virum ne veniat: illa dicit, Timeo virum ne discedat. Illa dicit, Timeo ne damner: illa dicit, Timeo ne deserar. Pone hoc in animo Christianorum, et invenis[1] timorem quem foras mittit charitas, et alium timorem castum permanentem in sæculum sæculi.

7. Loquamur ergo his primo qui sic timent Deum, quomodo illa mulier quam delectat nequitia; timet enim virum ne damnet illam: talibus primo loquamur. O anima quæ sic times Deum, ne damnet te Deus, quomodo timet mulier quam delectat nequitia; timet virum, ne damnetur a viro: quomodo tibi displicet illa mulier, displice et tu tibi. Si forte habes uxorem, numquid vis ut sic timeat te uxor tua, ne damnetur abs te; ut delectet illam nequitia, sed pondere timoris tui reprimatur, non damnatione iniquitatis? Castam eam vis, ut te diligat, non ut te timeat. Exhibe te talem Deo, qualem vis habere uxorem. Et si nondum habes, et habere vis; talem vis habere. Et quid dicimus, fratres? Illa mulier quæ ideo timet virum, ne damnetur a viro, forte non facit adulterium, ne aliquo modo perveniat ad virum, et tollat illi lucem istam temporalem. Potest autem vir ille et falli; homo est enim, sicut et illa quæ potest fallere. Timet illa eum, extra cujus oculos potest esse: tu non times semper faciem supra te viri tui? *Vultus autem Domini super facientes mala* (*Psal.* XXXIII, 17). Captat illa absentiam viri sui, et incitatur forte delectatione adulterii; et dicit sibi tamen, Non faciam: absens est quidem ille, sed difficile est ut non ad illum quoquo modo perveniat. Temperat se ne perveniat ad hominem, qui potest et nescire, qui potest et falli, qui potest et bonam suspicari etiam malam, qui potest et castam suspicari quæ adultera est: tu non times oculos ejus quem fallere nemo potest? tu non times ejus præsentiam, qui averti a te non potest? Roga Deum ut intueatur te, et avertat faciem a peccatis tuis: *Averte faciem tuam a peccatis meis.* Sed unde mereris ut ille faciem suam avertat a peccatis tuis? Si tu non avertas faciem tuam a peccatis tuis. Ipsa enim vox dicit in Psalmo: *Quoniam iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum coram me est semper* (*Psal.* L, 11, 5). Tu agnosce, et ille ignoscit.

8. Allocuti sumus eam quæ habet adhuc timorem non permanentem in sæculum sæculi, sed quem charitas excludit et foras mittit; alloquamur et illam quæ habet jam timorem castum, permanentem in sæculum sæculi. Putamus, invenimus illam, ut alloquamur illam? putas, est in hoc populo? putas, est in ista exedra? putas, est in hac terra? Non potest nisi esse, sed latet. Hiems est, intus est viriditas in radice. Forte invenimus aures[1] illius. Sed ubicumque est illa anima, utinam illam invenirem, et non aures suas præberet mihi, sed ego meas aures illi! Illa me doceret aliquid potius, quam a me disceret. Anima quædam sancta, ignea, et desiderans regnum Dei: hanc non ego alloquor, sed Deus ipse, et patienter viventem in hac terra ita consolatur: Jam vis veniam, et ego novi quia jam vis ut veniam: novi qualis es, ut secura exspectes adventum meum; novi quia molestia est tibi: sed magis exspecta, tolera; venio, et cito venio. Sed amanti tardum est. Audi eam cantantem tanquam lilium de medio spinarum: audi suspirantem, et dicentem, *Psallam et intelligam in via immaculata; quando venies ad me* (*Psal.* C, 1, 2)? Sed in via immaculata merito non timet; quia *perfecta charitas foras mittit timorem.* Et cum venerit ad ejus amplexum, timet, sed securiter. Quid timet? Cavebit, et observabit se ab iniquitate sua, ne iterum peccet: non ne mittatur in ignem, sed ne ab illo deseratur. Et erit in illa, quid? *Timor castus, permanens in sæculum sæculi.* Audivimus duas tibias consonantes. Illa de timore dicit, et illa de timore: sed illa de timore quo timet anima ne damnetur, illa de timore quo timet anima ne deseratur. Ille est timor quem charitas excludit: ille est timor permanens in sæculum sæculi.

9. *Nos diligamus, quia ipse prior nos dilexit.* Nam unde diligeremus, nisi ille prior dilexisset nos? Di-

[1] *Invenisti*, juxta Er. Lugd. Ven. Lov. M.

[1] Er Lugd. Ven., *et aures.* M.

ligendo amici facti sumus; sed inimicos ille dilexit, ut amici efficeremur. Prior dilexit nos, et donavit nobis ut diligeremus eum. Nondum diligebamus eum; piligendo pulchri efficimur. Quid facit homo deformis et distorta facie, si amet pulchram? Aut quid facit femina deformis et distorta et nigra, si amet pulchrum? Numquid amando poterit esse pulchra? Numquid et ille amando poterit esse formosus? Amat pulchram; et quando se in speculo videt, erubescit faciem suam levare ad illam formosam suam quam amat. Quid faciet ut pulcher sit? Exspectat ut veniat pulchritudo? Imo exspectando senectus additur, et turpiorem facit. Non est ergo quid agere, non est quomodo illi des consilium, nisi ut compescat se, et non audeat amare impar imparem: aut si forte amat et ducere uxorem optat, in illa castitatem amet, non carnis faciem. Anima vero nostra, fratres mei, fœda est per iniquitatem: amando Deum pulchra efficitur. Qualis amor est qui reddit pulchram amantem? Deus autem semper pulcher est, nunquam deformis, nunquam commutabilis. Amavit nos prior qui semper est pulcher; et quales amavit, nisi fœdos et deformes? Non ideo tamen ut fœdos dimitteret; sed ut mutaret, et ex deformibus pulchros faceret. Quomodo erimus pulchri? Amando eum qui semper est pulcher. Quantum in te crescit amor, tantum crescit pulchritudo; quia ipsa charitas est animæ pulchritudo. *Nos diligamus, quia ipse prior dilexit nos.* Audi apostolum Paulum: *Ostendit autem Deus dilectionem suam in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est* (*Rom.* v, 8, 9), justus pro injustis, pulcher pro fœdis. Quomodo invenimus pulchrum Jesum? *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (*Psal.* xliv, 3). Unde? Item videte unde sit pulcher, *Speciosus forma præ filiis hominum;* quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* i, 1). Quia vero carnem suscepit, quasi fœditatem tuam suscepit, id est, mortalitatem tuam, ut aptaret se tibi, et congrueret tibi, et excitaret te ad amandam intus pulchritudinem. Unde ergo invenimus quia fœdus et deformis est Jesus, sicut invenimus quia pulcher et speciosus forma præ filiis hominum? Unde invenimus quia et deformis? Isaiam interroga: *Et vidimus eum, et non habeat speciem, neque decorem* (*Isai.* liii, 2). Illæ sunt duæ tibiæ quasi diverse sonantes; sed unus Spiritus ambas inflat. Hac dicitur, *Speciosus forma præ filiis hominum:* hac dicitur in Isaia, *Vidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem.* Uno Spiritu implentur ambæ tibiæ, non dissonant. Noli aures avertere, adhibe intellectum. Interrogemus Paulum apostolum, et exponat nobis consonantiam duarum tibiarum. Sonet nobis, *Speciosus forma præ filiis hominum: Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Ecce *speciosus forma præ filiis hominum.* Sonet nobis etiam, *Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem: Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* ii, 6, 7). *Non habebat speciem neque decorem,* ut tibi daret speciem et decorem. Quam speciem? quem decorem? Dilectionem charitatis; ut amans curras, currens ames. Pulcher es jam: sed noli te attendere, ne perdas quod accepisti; illum attende, a quo factus es pulcher. Ideo sis pulcher, ut ille te amet. Tu autem totam intentionem tuam in illum dirige, ad illum curre, ejus amplexus pete, ab illo time discedere; ut sit in te timor castus, permanens in sæculum sæculi. *Nos diligamus, quia ipse prior dilexit nos.*

10. *Si quis dixerit, Diligo Deum.* Quem Deum[1]? Quare diligimus? *Quia ipse prior dilexit nos,* et donavit nobis diligere. Dilexit impios, ut faceret pios; dilexit injustos, ut faceret justos; dilexit ægrotos, ut faceret sanos. Ergo et *nos diligamus, quia ipse prior dilexit nos.* Interroga unumquemque, dicat tibi si diligat Deum. Clamat, confitetur, *Diligo,* ipse scit. Est aliud unde interrogetur. *Si quis dixerit,* inquit, *Diligo Deum, et fratrem suum odit, mendax est.* Unde probas quia mendax est? Audi: *Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere?* Quid ergo? qui diligit fratrem, diligit et Deum? Necesse est ut diligat Deum, necesse est ut diligat ipsam dilectionem. Numquid potest diligere fratrem, et non diligere dilectionem? Necesse est ut diligat dilectionem. Quid ergo, qui diligit dilectionem, ideo diligit Deum? Utique ideo. Diligendo dilectionem, Deum diligit. An oblitus es quod paulo ante dixisti, *Deus dilectio est* (*Joan.* iv, 8, 16)? Si Deus dilectio, quisquis diligit dilectionem, Deum diligit. Dilige ergo fratrem, et securus esto. Non potes dicere, Diligo fratrem, sed non diligo Deum. Quomodo mentiris si dicas, Diligo Deum, quando non diligis fratrem; sic falleris, quando dicis, Diligo fratrem, si putes quia non diligis Deum. Necesse est qui diligis fratrem, diligas ipsam dilectionem; *dilectio* autem *Deus est:* necesse est ergo ut Deum diligat quisquis diligit fratrem. Si autem non diligis fratrem quem vides, Deum quem non vides quomodo potes diligere? Quare non videt Deum? Quia non habet ipsam dilectionem. Ideo non videt Deum, quia non habet dilectionem; ideo non habet dilectionem, quia non diligit fratrem: propterea ergo non videt Deum, quia non habet dilectionem. Nam si habeat dilectionem, Deum videt; quia *Deus dilectio est:* et purgatur ille oculus magis magisque dilectione, ut videat illam incommutabilem substantiam; cujus præsentia semper gaudeat, qua perfruatur in æternum conjunctus Angelis. Sed currat modo, ut aliquando in patria lætetur. Non amet peregrinationem, non amet viam: totum amarum sit, præter illum qui vocat, quousque inhæreamus illi, et dicamus quod dictum est in Psalmo, *Perdidisti omnes quia fornicantur abs te.* Et qui sunt qui fornicantur? Qui discedunt, et amant mundum. Tu autem quid? Sequitur et dicit: *Mihi autem inhærere Deo bonum est* (*Psal.* lxxii, 27, 28). Totum bonum meum est, Deo inhærere gratis. Nam si in-

[1] Lov.: *Quem? Deum.* M.

terroges, et dicas, Quare inhæres Deo? Et dicat, Ut donet mihi. Quid tibi donet? Cœlum ipse fecit, terram ipse fecit: quid tibi donaturus est? jam inhæres illi: inveni melius, et donat tibi.

11. *Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere? Et hoc mandatum habemus ab ipso, ut qui diligat et fratrem suum.* Magnifice dicebas, *Diligo Deum;* et odis fratrem! O homicida, quomodo diligis Deum? Non audisti superius in ipsa Epistola, *Qui odit fratrem suum, homicida est?* Sed prorsus diligo Deum, quamvis oderim fratrem meum. Prorsus non diligis Deum, si odis fratrem. Et modo probo alio documento. Ipse dixit, *Dedit nobis præceptum, ut diligamus invicem* (I *Joan.* III, 15, 23): quomodo diligis eum, cujus odisti præceptum? Quis est qui dicat, Diligo imperatorem, sed odi leges ejus? In hoc intelligit imperator si diligis eum, si observentur leges ejus per provincias. Lex imperatoris quæ est? *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). Dicis ergo te diligere Christum; serva mandatum ejus, et fratrem dilige. Si autem fratrem non diligis; cujus mandatum contemnis? Fratres, ego non satior loquendo de charitate in nomine Christi. Quantum et vos habetis hujus rei avaritiam, tantum speramus quia crescit in vobis ipsa, et foras mittit timorem, ut remaneat ille timor castus permanens in sæculum sæculi. Toleremus mundum, toleremus tribulationes, toleremus scandala tentationum. Non recedamus a via; teneamus unitatem Ecclesiæ, teneamus Christum, teneamus charitatem. Non divellamur a membris sponsæ ipsius, non divellamur a fide, ut gloriemur in præsentia ipsius: et securi manebimus in eo, modo per fidem, tunc per speciem, cujus tantas arrhas habemus donum Spiritus sancti.

TRACTATUS X.

De eo quod Joannes scribit, Omnis qui credit quod Jesus sit Christus, ex Deo natus est; *usque ad id,* Hæc est enim dilectio Dei, ut præcepta ejus servemus. *Cap.* V, ℣. 1-13.

1. Meminisse vos credo, qui adfuistis hesterno die ad quem locum in progressu hujus Epistolæ pervenerit nostra tractatio: id est, *Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere? Et hoc mandatum habemus ab ipso, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum.* Huc usque disputatum erat. Quæ sequuntur ergo ex ordine videamus. *Omnis qui credit quod Jesus sit Christus, ex Deo natus est.* Quis est qui non credit quod Jesus sit Christus? Qui non sic vivit quomodo præcepit Christus. Multi enim dicunt, Credo; sed fides sine operibus non salvat. Opus autem fidei ipsa dilectio est, dicente Paulo apostolo, *Et fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6). Opera quidem tua præterita, antequam crederes, vel nulla erant; vel si bona videbantur, inania erant. Si enim nulla erant; sic eras quasi homo sine pedibus, aut vexatis pedibus ambulare non valens: si autem bona videbantur; antequam crederes, currebas quidem, sed præter viam currendo, errabas potius quam perveniebas. Est ergo nobis et currendum, et in via currendum. Qui præter viam currit, inaniter currit: imo ad laborem currit. Tanto plus errat, quanto præter viam currit. Quæ est via per quam currimus? Christus dixit, *Ego sum via.* Quæ patria, quo currimus? Christus dixit, *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6). Per illum curris, ad illum curris, in ipso requiescis. Sed ut curreremus per illum, extendit se usque ad nos: longe enim eramus, et longe peregrinabamur. Parum est quia longe peregrinabamur; et languidi nos movere non poteramus. Medicus venit ad ægrotos, via porrecta est ad peregrinos. Salvemur ab ipso, ambulemus per ipsum. Hoc est credere quia Jesus Christus est, quomodo credunt christiani, qui non solo nomine christiani sunt, sed et factis et vita: non quomodo credunt dæmones. Nam *et dæmones credunt, et contremiscunt,* sicut dicit Scriptura (*Jacobi* II, 19). Quid potuerunt plus credere dæmones, quam ut dicerent, *Scimus qui sis, Filius Dei?* Quod dixerunt dæmones, hoc dixit et Petrus. Cum Dominus quæreret quis esset, et quem illum dicerent homines, responderunt illi discipuli: *Alii dicunt te Joannem Baptistam, alii Eliam: alii Jeremiam, aut unum ex Prophetis.* Et ille: *Vos autem quem me esse dicitis?* Respondit Petrus, et ait: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Et audivit a Domino: *Beatus es, Simon Bar Jona, quia non revelavit tibi caro et sanguis, sed Pater meus qui est in cœlis.* Videte quæ laudes prosequantur hanc fidem: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 13-18). Quid est, *super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam?* Super hanc fidem, super id quod dictum est, *Tu es Christus Filius Dei vivi. Super hanc petram,* inquit, *fundabo Ecclesiam meam.* Magna laus! Ergo dicit Petrus, *Tu es Christus Filius Dei vivi:* dicunt et dæmones, *Scimus qui sis, Filius Dei, sanctus Dei.* Hoc Petrus, hoc et dæmones: eadem verba, non idem animus. Et unde constat quia hoc Petrus cum dilectione dicebat? Quia fides christiani cum dilectione est; dæmonis autem sine dilectione. Quomodo sine dilectione? Hoc dicebat Petrus, ut Christum amplecteretur: hoc dicebant dæmones, ut Christus ab eis recederet. Nam antequam dicerent, *Scimus qui sis; tu es Filius Dei: Quid nobis et tibi est,* dixerunt? *Quis venisti ante tempus perdere nos* (*Matth.* VIII, 29, *et Marc.* I, 24)? Aliud est ergo confiteri Christum, ut teneas Christum, aliud confiteri Christum, ut repellas a te Christum. Ergo videtis quia quomodo hic dicit, *Qui credit,* propria quædam fides est; non quomodo cum multis. Itaque, fratres, nemo hæreticorum dicat vobis, Et nos credimus. Ideo enim de dæmonibus exemplum proposui, ne gaudeatis ad verba credentium, sed exploretis facta viventium.

2. Videamus ergo quid est credere in Christum; quid, credere quia Jesus ipse est Christus. Sequitur, *Omnis qui credit quod Jesus sit Christus, ex Deo natus est.* Sed quid est credere illud? *Et omnis qui*

diligit qui genuit eum, diligit eum qui genitus est ab ipso. Statim fidei conjunxit dilectionem ; quia sine dilectione fides inanis est. Cum dilectione fides christiani, sine dilectione fides dæmonis : qui autem non credunt, pejores sunt quam dæmones, et tardiores quam dæmones. Nescio quis non vult credere in Christum ; adhuc nec dæmones imitatur. Jam credit in Christum, sed odit Christum ; habet confessionem fidei in timore pœnæ, non in amore coronæ : nam et illi puniri timebant. Adde huic fidei dilectionem, ut fiat fides qualem dicit Apostolus Paulus, *Fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* v, 6) : invenisti christianum, invenisti civem Jerusalem, invenisti civem Angelorum, invenisti in via suspirantem peregrinum ; adjunge te illi, comes tuus est, curre cum illo, si tamen et tu hoc es. *Omnis qui diligit qui genuit eum, diligit eum qui genitus est ab ipso.* Quis genuit? Pater. Quis est genitus? Filius. Quid ergo ait ? Omnis qui diligit Patrem, diligit Filium.

3. *In hoc cognoscimus quia diligimus filios Dei.* Quid est hoc, fratres ? Paulo ante de Filio Dei dicebat, non de Filiis Dei : ecce unus positus est Christus contemplandus nobis, et dictum est nobis, *Omnis qui credit quod Jesus sit Christus, est ex Deo natus : et omnis qui diligit qui genuit eum,* id est, Patrem, *diligit eum qui genitus est ex ipso,* id est, Filium Dominum nostrum Jesum Christum. Et sequitur, *In hoc cognoscimus quia diligimus filios Dei;* quasi dicturus esset, In hoc cognoscimus quia diligimus Filium Dei : filios Dei dixit, qui Filium Dei paulo ante dicebat ; quia filii Dei corpus sunt unici Filii Dei ; et cum ille caput, nos membra, unus est Filius Dei. Ergo qui diligit filios Dei, Filium Dei diligit ; et qui diligit Filium Dei, Patrem diligit : nec potest quisquam diligere Patrem, nisi diligat Filium ; et qui diligit Filium, diligit et filios Dei. Quos filios Dei ? Membra Filii Dei. Et diligendo fit et ipse membrum, et fit per dilectionem in compage corporis Christi ; et erit unus Christus amans seipsum. Cum enim se invicem amant membra, corpus se amat. *Et si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra ; et si glorialur unum membrum, congaudent omnia membra.* Et quid secutus ait ? *Vos autem estis corpus Christi et membra* (I *Cor.* xii, 26, 27). Dicebat paulo ante de dilectione fraterna, et ait, *Qui non diligit fratrem quem videt, Deum quem non videt quomodo poterit diligere* (I *Joan.* iv, 20)? Si autem diligis fratrem, forte fratrem diligis, et Christum non diligis ? Quomodo, quando membra Christi diligis ? Cum ergo membra Christi diligis, Christum diligis ; cum Christum diligis, Filium Dei diligis ; cum Filium Dei diligis, et Patrem diligis. Non potest ergo separari dilectio. Elige tibi quid diligas ; sequuntur te cætera. Dicas, Deum solum diligo, Deum Patrem. Mentiris : si diligis, non solum diligis [1] ; sed si diligis Patrem, diligis et Filium. Ecce, inquis, diligo Patrem, et diligo Filium : sed hoc solum, Patrem Deum et Filium Deum et Dominum nostrum Jesum Christum qui ascendit in cœlos, et sedet ad dexteram Patris, illud Verbum per quod facta sunt omnia, et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* i, 3, 14) ; hoc solum diligo. Mentiris : si enim diligis caput, diligis et membra ; si autem membra non diligis, nec caput diligis. Non expavescis vocem capitis de cœlo clamantem pro membris, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* ix, 4)? Persecutorem suum vocavit persecutorem membrorum suorum ; dilectorem suum vocavit dilectorem membrorum suorum. Jam quæ sunt membra ejus, nostis, fratres ; ipsa est Ecclesia Dei. *In hoc cognoscimus quia diligimus filios Dei, quia Deum diligimus.* Et quomodo ? Non aliud sunt filii Dei, aliud Deus ? Sed qui Deum diligit, præcepta ejus diligit. Et quæ sunt præcepta Dei ? *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* xiii, 34). Nemo se excuset per aliam dilectionem, ad aliam dilectionem ; omnino sic se tenet ista dilectio : quomodo ipsa compaginata est in unum, sic omnes quæ ex illa pendent, unum facit, et quasi conflat illos ignis. Aurum est, conflatur massa, et fit unum aliquid : sed nisi fervor charitatis accendat, ex multis in unum conflari non potest. *Quia Deum diligimus, inde cognoscimus quia diligimus filios Dei.*

4. Et unde cognoscimus quia diligimus filios Dei? *Quia Deum diligimus, et præcepta ejus facimus.* Suspiramus hic ex difficultate faciendi præceptum Dei. Audi quid sequatur, Homo, quid laboras amando? Amando avaritiam [1]. Cum labore amatur quod amas : sine labore amatur Deus. Avaritia jussura est labores, pericula, trituras, tribulationes ; et obtemperaturus es. Quo fine ? Ut habeas unde impleas arcam, perdas securitatem. Securior forte eras antequam haberes, quam cum habere cœpisti. Ecce quid tibi jussit avaritia : implesti domum, timentur latrones ; acquisisti aurum, perdidisti somnum. Ecce quid tibi jussit avaritia, Fac, et fecisti. Quid tibi jubet Deus ? Dilige me. Aurum diligis, quæsiturus es aurum, et forte non inventurus : quisquis me quærit, cum illo sum. Amaturus es honorem, et forte non perventurus : quis me amavit, et non ad me pervenit ? Dicit tibi Deus, Patronum tibi vis facere, aut amicum potentem ; ambis per alium inferiorem. Me ama, dicit tibi Deus : non ad me ambitur per aliquem ; ipse amor præsentem me tibi facit. Quid dulcius dilectione ista, fratres ? Non sine causa modo audistis in Psalmo, fratres, *Narraverunt mihi injusti delectationes ; sed non sicut lex tua, Domine* (*Psal.* cxviii, 85). Quæ est lex Dei ? Mandatum Dei. Quod est mandatum Dei ? Novum illud mandatum, quod ideo novum dicitur, quia innovat : *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis.* Audi quia ipsa est lex Dei : Apostolus dicit, *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* vi, 2). Ipsa est consummatio omnium operum nostrorum, dilectio. Ibi est finis : propter hoc currimus ; ad ipsum

[1] Varie legitur locus ille apud editos. Lugd. et Ven. sic eum exhibent : *Mentiris Deum si diligis, non solum Deum diligis; sed si diligis Patrem, diligis et Filium.* Duo Mss. apud Lov., *mentiris. Si diligis, non solum Patrem diligis,* etc. M.

[1] Sic Lov. : *homo qui laboras amando avaritiam, cum labore.* Er. Lugd. Ven., *homo qui laborabas,* et cætera ut Lov. M.

currimus ; cum venerimus ad eam requiescemus.

5. Audistis in Psalmo, *Omnis consummationis vidi finem* (*Psal.* CXVIII, 96). Dixit, *Omnis consummationis vidi finem :* quid viderat iste ? Putamus, ascenderat in verticem alicujus altissimi montis et acutissimi, et perspexerat, et viderat ambitum terræ et circulos orbis universi ; et ideo dixit, *Omnis consummationis vidi finem ?* Si hoc laudabile est, oculos carnis quæramus a Domino tam acutos, ut aliquem excelsissimum montem, qui est in terra, requiramus, de cujus cacumine videamus omnis consummationis finem. Noli ire longe : ecce dico tibi, ascende in montem, et vide finem. Christus mons est ; veni ad Christum, vides inde finem omnis consummationis. Quis est iste finis ? Paulum interroga : *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (I *Tim.* I, 5) ; et alio loco, *Plenitudo autem legis charitas* (*Rom.* XIII, 10). Quid tam finitum et terminatum quam plenitudo ? Etenim, fratres, finem ponit laudabiliter. Nolite putare consumptionem, sed consummationem. Aliter enim dicitur, Finivi panem ; aliter, Finivi tunicam. Finivi panem manducando ; finivi tunicam intexendo. Et ibi finis sonat, et illic finis sonat : sed tamen panis finitur ut consumatur, tunica finitur ut consummetur ; panis finitur ut non sit, tunica finitur ut perfecta sit. Ergo sic audite finem, et quando legitur Psalmus, et auditis, *In finem Psalmus David.* Assidue auditis hoc in Psalmis, et debetis nosse quod auditis. Quid est, *in finem* ? *Finis enim Legis Christus est, ad justitiam omni credenti* (*Id.* X, 4). Et quid est, *finis Christus* ? Quia Christus Deus, et finis præcepti charitas, et Deus charitas : quia Pater et Filius et Spiritus sanctus unum sunt. Ibi tibi finis est : alibi via est. Noli hærere in via, et non pervenire ad finem. Ad quidquid aliud veneris, transi usquequo pervenias ad finem. Quid est finis ? *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII, 28). Adhæsisti Deo, finisti viam ; permanebis in patria. Intendite. Pecuniam aliquis quærit; non sit tibi finis: transi[1] tanquam peregrinus. Quære ubi transeas, non ubi remaneas. Si autem amas, per avaritiam implicatus es : erit tibi avaritia catena pedum ; ultra progredi non potes. Transi ergo et hoc ; quære finem. Salutem corporis quæris, adhuc noli ibi remanere. Quæ est enim ista salus corporis, quæ morte perimitur, quæ ægritudine debilitatur, frivola, mortalis, fluxa ? Quære illam, ne impediat forte morbida valetudo opera tua bona. Ergo non est ibi finis ; quia propter aliud quæritur. Quidquid propter aliud quæritur, non est ibi finis : quidquid propter se et gratis quæritur, ibi est finis. Quæris honores ; forte ad aliquid agendum quæris, ut peragas aliquid, ut placeas Deo : noli ipsum honorem amare, ne ibi remaneas. Quæris laudem ? Si Dei quæris, bene facis : si tuam quæris, male facis ; remanes in via. Sed ecce amaris tu, laudaris : noli gratulari quando in te laudaris ; laudare in Domino, ut cantes, *In Domino laudabitur anima mea* (*Psal.* XXXIII, 3). Sermonem aliquem bonum dicis, et laudatur sermo tuus ? Non laudetur quasi tuus, non est ibi finis. Si ibi ponis finem, finiris : sed non finiris quasi perficiaris, sed finiris ut consumaris. Ergo non laudetur sermo tuus quasi abs te, quasi tuus. Sed quomodo laudetur ? Quomodo dicit Psalmus, *In Deo laudabo sermonem, in Deo laudabo verbum ?* Ex hoc fit ut fiat in te quod sequitur, *In Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo* (*Psal.* LV, 5, 11). Quando enim omnia tua in Deo laudantur, non timetur ne pereat laus tua ; quia non deficit Deus. Ergo transi et ipsam.

6. Videte, fratres, quanta transimus, in quibus non est finis. His utimur quasi in via ; quasi in mansionibus stabulorum reficimur, et transimus. Ubi ergo finis ? *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus ;* hic dictum est[1], in hac Epistola. Adhuc ergo in via sumus ; adhuc quocumque venerimus, transire debemus, usquequo perveniamus ad aliquem finem. *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Iste finis ; ibi perpetua laudatio, ibi semper Alleluia sine defectu. Ergo ipsum finem dixit in Psalmo, *Omnis consummationis vidi finem.* Et quasi diceretur illi, Quis est finis quem vidisti ? *Latum mandatum tuum valde* (*Psal.* CXVIII, 96). Ipse est finis, latitudo mandati. Latitudo mandati charitas est ; quia ubi est charitas, non sunt angustiæ. In ipsa latitudine erat Apostolus, cum diceret, *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii ; cor nostrum dilatatum est : non angustamini in nobis* (II *Cor.* VI, 11-12). Ideo ergo *latum mandatum tuum valde.* Quod est latum mandatum ? *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis.* Charitas ergo non angustatur. Vis non angustari in terra ? In lato habita. Quidquid enim tibi fecerit homo, non te angustat ; quia illud diligis quod non nocet homo : Deum diligis, fraternitatem diligis, legem Dei diligis, Ecclesiam Dei diligis ; sempiterna erit. Laboras in terra, sed pervenies ad fructum promissum. Quis tibi tollit quod diligis ? Si nemo tollit tibi quod diligis, securus dormis : imo securus vigilas, ne dormiendo perdas quod diligis. Non enim frustra dictum est, *Illumina oculos meos, ne quando obdormiam in morte* (*Psal,* XII, 4). Qui claudunt oculos contra charitatem, obdormiscunt in concupiscentiis delectationum carnalium. Evigila ergo. Delectationes enim sunt, manducare, bibere, luxuriari, ludere, venari : pompas istas vanas omnia mala sequuntur. Numquid nescimus quia delectationes sunt ? Quis negat quia delectant ? Sed plus diligitur lex Dei[2]. Clama contra tales suasores, *Narraverunt mihi injusti delectationes ; sed non sicut lex tua, Domine.* Ista delectatio manet. Non solum manet quo venias, sed etiam revoca fugientem.

7. *Hæc est enim dilectio Dei, ut præcepta ejus servemus.* Jam audistis, *In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ.* Quomodo noluit te dividere per multas paginas ? *In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ.* In quibus duobus præceptis ? *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde*

[1] Er. Lugd. et Ven., *non sit ibi finis. Transit.* Lov., *non sit ibi finis. Transi.* M.

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *hoc.* M.
[2] Editi, *diligatur.* Novem Mss., *diligitur.* Alii duo, *delectat.*

tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua ; et *Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* xxii, 37-40). Ecce de quibus præceptis narrat tota ista Epistola. Tenete ergo dilectionem, et securi estote. Quid times ne male facias alicui ? Quis male facit ei quem diligit ? Dilige, non potest fieri nisi bene facias. Sed forte corripis ? Amor hoc facit, non sævitia. Sed forte cædis ? Ad disciplinam facis ; quia amor ipsius dilectionis non te permittit negligere indisciplinatum. Et fit quodammodo quasi diversus fructus et contrarius, ut aliquando odium blandiatur, et charitas sæviat. Nescio quis odit inimicum suum, et fingit illi amicitiam : videt illum facere aliquid mali, laudat : vult eum esse præcipitem, vult cæcum ire per abrupta cupiditatum suarum, unde forte non redeat ; laudat, *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ* (*Psal.* ix, 3) ; adhibet illi unctionem adulationis suæ : ecce odit, et laudat. Alter videt amicum suum tale aliquid facere, revocat ; si illum non audiat, profert verba etiam castigationis, objurgat, litigat : aliquando venitur ad hanc necessitatem ut litiget. Ecce odium blanditur, et charitas litigat. Noli attendere verba blandientis, et quasi sævitiam objurgantis ; venam inspice, radicem unde procedant quære. Ille blanditur ut decipiat, iste litigat ut corrigat. Ergo non opus est, fratres, ut per nos distendatur cor vestrum ; impetrate a Deo ut diligatis invicem. Omnes homines, etiam inimicos vestros diligatis : non quia sunt fratres, sed ut fratres sint ; ut semper fraterno amore flagretis, sive in fratrem factum, sive in inimicum, ut frater fiat diligendo. Ubicumque fratrem diligitis, amicum diligitis. Jam tecum est, jam in unitate etiam catholica tibi conjunctus est. Si bene vivis, fratrem diligis factum ex inimico. Sed diligis aliquem [1] quinondum credidit Christo, aut si credidit Christo, ut dæmones credit [2] ; reprehendis vanitatem ipsius [3]. Tu dilige, et fraterno amore dilige : nondum est frater, sed ideo diligis ut sit frater. Ergo tota dilectio nostra fraterna est erga Christianos, erga omnia membra ejus. Disciplina charitatis, fratres mei, robur, flores, fructus, pulchritudo, amœnitas, pastus, potus, cibus, amplexus, sine satietate est. Si sic nos delectat peregrinos, in patria quomodo gaudebimus?

8. Curramus ergo, fratres mei, curramus, et diligamus Christum. Quem Christum ? Jesum Christum Quis est iste ? Verbum Dei. Et quomodo venit ad ægrotos ? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* i, 14). Completum est ergo quod Scriptura prædixit, *Oportebat Christum pati, et resurgere tertia die a mortuis*. Corpus ipsius ubi jacet ? Membra ipsius ubi laborant [4] ? Ubi esse debes, ut sub capite sis ? *Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipiens ab Jerusalem* (*Luc.* xxiv, 46, 47). Ibi diffundatur charitas tua. Dicit Christus et Psalmus, id est, Spiritus Dei, *Latum mandatum tuum valde* ; et nescio quis ponit in Africa fines charitatis ! Extende charitatem per totum orbem, si vis Christum amare ; quia membra Christi per orbem jacent. Si amas partem, divisus es : si divisus es, in corpore non es : si in corpore non es, sub capite non es. Quid prodest quia credis, et blasphemas ? Adoras illum in capite, blasphemas in corpore. Amat ille corpus suum. Si tu te præcidisti a corpore ipsius, caput non se præcidit a corpore suo. Sine causa me honoras, clamat tibi caput desuper ; sine causa me honoras. Tanquam si velit tibi aliquis osculari caput, et calcare tibi pedes : forte caligis clavatis contereret pedes tuos [1], volens tibi tenere caput, et osculari ; nonne inter verba honorantis clamares et diceres, Quid facis, homo ? calcas me. Non diceres, Calcas caput meum ; quia caput honorabat : sed plus clamaret caput pro membris calcatis, quam pro se, quia honorabatur. Nonne clamat ipsum caput, Nolo honorem tuum ; calcare me noli ? Jam tu dic, si potes, Quare te calcavi ? dic illud capiti, Te osculari volui, amplecti volui. Sed non vides, o stulte, quia quod vis amplecti, per quamdam compagem unitatis pervenit ad id quod calcas ? Susum me honoras, jusum me calcas. ? Plus dolet quod calcas, quam gaudet quod honoras ; quia quod honoras, dolet pro eis quos calcas. Quomodo clamat lingua Dolet mihi. Non dicit, Dolet pedi meo ; sed, Dolet mihi, dicit. O lingua, quis te tetigit ? quis percussit ? quis stimulavit ? quis pupugit ? Nemo, sed conjuncta sum eis quæ calcantur. Quomodo vis non doleam, quando non sum separata ?

9. Dominus ergo noster Jesus Christus ideo ascendens in cœlum die quadragesimo, commendavit corpus suum qua habebat jacere, quia vidit multos honoraturos se, quia ascendit in cœlum ; et vidit quia honor ipsorum inutilis est, si conculcant membra ipsius in terra. Et ne quis erraret, et cum adoraret caput in cœlo, calcaret pedes in terra, dixit ubi essent membra ipsius. Ascensurus enim dixit verba novissima ; post ipsa verba non est locutus in terra. Ascensurum caput in cœlum commendavit membra in terra, et discessit. Jam non invenis loqui Christum in terra : invenis illum loqui, sed de cœlo. Et de ipso cœlo quare ? Quia membra calcabantur in terra. Persecutori enim Saulo dixit desuper, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* ix, 4) ? Ascendi in cœlum, sed adhuc in terra jaceo : hic ad dexteram Patris sedeo ; ibi adhuc esurio, sitio, et peregrinus sum. Quomodo ergo corpus commendavit in terra ascensurus ? Cum interrogarent illum discipuli, *Domine, si hoc in tempore præsentaberis, et quando regnum Israel ?* respondit iturus, *Non est vestrum scire tempus quod Pater posuit in sua potestate : sed accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes*. Videte qua diffundat corpus suum, videte ubi se calcari non vult : *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in totam Judæam, et Samariam, et usque in totam terram* (*Act.* i, 6-8). Ecce qua jaceo qui ascendo. Ascendo enim, quia caput

[1] Lugd. Ven., *si*, pro, *sed*, Er. et paulo infra cum Lov., *tu diligis*. M.
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *credidit*. M.
[3] Aliquot Mss., *reprehendit unitatem ipsius*.
[4] Er., *Corpus ipsius ubi jacet, membra ipsius laborant*. M.

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *conteret pedes tuos*. M.

sum: jacet adhuc corpus meum. Qua jacet? Per totam terram. Cave ne percutias, cave ne violes, cave ne calces: novissima verba Christi sunt ista, ituri in cœlum. Considerate languentem in lecto hominem, in domo jacentem, et maceratum ægritudine, proximum morti, anhelantem, jam animam quodammodo inter dentes habentem, qui forte sollicitus de aliqua re chara sibi, quam multum dilixit, veniat illi in mentem, et vocet hæredes suos et dicat, Rogo vos, facite hoc. Tenet quodammodo violenter animam, ne ante exeat quam illa verba firmentur. Cum illa verba novissima dictaverit, efflat animam: tollitur cadaver in sepulcrum. Hæredes ipsius quomodo meminerunt novissima verba morientis? Quomodo, si quis existat qui dicat eis, Nolite facere: quid ergo illi dicant? Ergo non facio quod mihi pater meus efflans animam novissime mandavit, quod ultimum sonuit in aures meas, proficiscente hinc patre meo? Quævis alia verba ipsius aliter possum habere, novissima verba me plus tenent: non eum vidi amplius, non audivi loquentem. Fratres, cogitate visceribus christianis, si hæredibus sunt tam dulcia, tam grata, tam magni ponderis verba ituri in sepulcrum; hæredibus Christi, qualia debent esse verba novissima, non redituri in sepulcrum, sed ascensuri in cœlum! Namque ille qui vixit et mortuus est, rapitur ad alia loca anima ipsius, corpus ipsius ponitur in terra: an fiant illa verba, an non fiant, non ad eum pertinet; jam aliud agit, aut aliud patitur: aut in sinu Abrahæ gaudet, aut in igne æterno aquæ modicum desiderat (*Luc.* xvi, 22, etc.); in sepulcro autem ipsius jacet cadaver sine sensu; et custodiuntur verba novissima morientis. Quid sibi sperant illi qui verba novissima sedentis in cœlo non custodiunt, videntis desuper an contemnantur, an non contemnantur? illius qui dixit, *Saule, Saule, quid me persequeris*? qui servat ad judicium quidquid videt pati membra sua?

10. Et quid nos fecimus, inquiunt? nos sumus passi persecutionem, non fecimus. Vos fecistis, o miseri: primo, quia divisistis Ecclesiam. Major est machæra linguæ quam ferri. Superba fuit ancilla Saræ Agar; et afflicta est a domina sua propter superbiam. Disciplina erat illa, non pœna. Ideo cum recessisset a domina sua, quid ei dixit angelus? *Revertere ad dominam tuam* (*Gen.* xv, 4-9). Sic ergo carnalis anima, tanquam ancilla superba, si forte aliquas molestias passa es propter disciplinam, quid insanis? Redi ad dominam tuam, tene dominicam pacem. Ecce proferuntur Evangelia, legimus qua diffunditur Ecclesia: disputatur contra, et dicitur nobis. Traditores. Cujus rei traditores? Christus commendat Ecclesiam suam, et non credis: ego tibi crediturus sum maledicenti parentibus meis? Vis ut credam tibi de traditoribus? crede tu prius Christo, Quid est dignum? Christus Deus est, tu homo es: cui prius debet credi? Christus Ecclesiam suam toto orbe diffudit: ego dico, contemne; Evangelium loquitur, cave. Quid dicit Evangelium? *Oportebat pati Christum, et resurgere a mortuis die tertia, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam, et remissionem peccatorum.* Ubi remissio peccatorum, Ecclesia est. Quomodo Ecclesia? Illi enim dictum est, *Tibi dabo claves regni cælorum: et quæ solveris in terra, soluta erunt et in cœlis; et quæ ligaveris in terra, ligata erunt et in cœlis* (*Matth.* xvi, 19). Qua diffunditur ista remissio peccatorum? *Per omnes gentes, incipiens ab Jerusalem* (*Luc.* xxiv, 47). Ecce crede Christo. Sed quia intelligis, si credideris Christo, non te habere quod dicas de traditoribus; tibi vis ut credam [1] parentibus meis maledicenti, quam tu credas Christo prædicenti (*a*).

[1] Plures e Mss., *ut credam et parentibus.* Et prope omnes pro, *prædicenti,* quod ultimum verbum est, habent, *prædicanti.*

(*a*) Hic desinit Tractatus in omnibus codicibus.

DE SUBSEQUENTI OPERE,

Vide librum 1, *cap.* 23, Retractationum, *col.* 620, *a verbis*, Cum presbyter adhuc essem, *n.* 1, *usque ad col.* 622, *n.* 4, *verbis* in Epistola Pauli ad Romanos. M.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
EXPOSITIO QUARUMDAM PROPOSITIONUM
EX
EPISTOLA AD ROMANOS
Liber unus [(a)].

Sensus hi sunt in Epistola ad Romanos Pauli apostoli. Primo omnium ut quisque intelligat in hac Epistola quæstionem versari operum Legis et gratiæ.

PROPOSITIO PRIMA. [ROM. *cap.* I, ℣. 4.] Quod autem ait, *Secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum,* id est, quia Spiritus donum acceperunt post ejus resurrectionem : mortuorum vero resurrectionem memorat, quia in ipso omnes crucifixi sumus, et resurreximus.

II. [Ib. I, 11]. Quod autem dicit, *Ut gratiam vobis spiritualem impertiar* : dilectionem scilicet Dei et proximi, ut per charitatem Christi Gentibus in Evangelium vocatis minime inviderent.

III. [Ib. I, 18]. Quod autem dicit, *Revelatur ira Dei de cælo super omnem impietatem,* etc., ait et Salomon de sapientibus mundi : *Si enim tantum potuerunt scire, ut possent æstimare sæculum; quomodo ipsius mundi Dominum et Creatorem non facilius invenerunt* (*Sap.* XIII, 9) ? Sed quos arguit Salomon, non cognoverunt per creaturam Creatorem : quos autem arguit Apostolus, cognoverunt; sed gratias non egerunt, et dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, et ad colenda simulacra deciderunt (*Rom.* I, 21-23). Nam sapientes Gentium quod invenirent Creatorem, manifeste idem apostolus, cum Atheniensibus loqueretur, ostendit. Cum enim dixisset, *Quia in ipso vivimus, et movemur, et sumus ;* addidit, *Sicut et quidam secundum vos dixerunt* (*Act.* XVII, 28). Hac autem intentione prius arguit impietatem Gentium, ut ex hac probet etiam ad gratiam posse pertingere conversos. Injustum est enim ut pœnam subeant impietatis, et præmium fidei non accipiant.

IV. [Ib. I, 21]. Quod autem dicit, *Cognoscentes Deum, non ut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt,* hoc caput est peccati, de quo dictum est, *Initium omnis peccati superbia* (*Eccli.* X, 15). Qui si gratias egissent Deo, qui dederat hanc sapientiam, non sibi aliquid tribuissent cogitationibus suis. Quapropter in desideria cordis sui traditi sunt a Domino, ut facerent quæ non convenirent.

V. [Ib. I, 24]. Quod autem dicit, *Tradidit,* intelligitur, dimisit in desideria cordis eorum. Mercedem autem mutuam dicit recepisse de Deo, ut traderentur in desideria cordis sui.

VI. [Ib. I, 28, 29]. Quod autem demum dicit, *Tradidit illos Deus in reprobam mentem,* etc., *repletos,* ait, *omni iniquitate,* datur intelligi, ad nocendum pertinere ista quæ nunc dicit, id est facinora. Superius autem dicebat de corruptelis quæ flagitia nominantur, ex quibus ad facinora pervenitur; quoniam quisque perniciosam dulcedinem flagitiorum sequens, dum impedientes personas removere conatur, pergit in facinus. Sic distinctus est etiam ille locus in Sapientia Salomonis, ubi cum enumerasset superiora flagitia, ait : *Circumveniamus pauperem justum, quoniam inutilis est nobis* (*Sap.* II, 12), etc.

VII-VIII. [Ib, I, 32 ; II, 1]. Quod autem dicit, *Non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus,* significat quia quæcumque fecerunt, non inviti [1], sed cum ad mala facta consentiunt, etiam illa quæ fecerunt [2] approbant : et ideo de perfectis jam peccatis dicit [3], *Propterea inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas. Omnis* autem cum dicit, subintrat jam ut monstret non solum Gentilem, sed etiam Judæum qui secundum Legem volebat judicare de Gentibus.

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Collata est (præsens Expositio) ad Mss. Victorinos duos, ad unum Vaticanum, ad Thuaneum, Corbeiensem, Germanensem, Colbertinum. Jolyensem, Navarricum, et unum Bernardinorum Parisiensis collegii; ad variantes lectiones Lov. ex tribus Belgicis codicibus ; ad editiones Am. Er. et Lov. Quibus in editionibus observamus propositionum distinctionem haud esse idoneam, una videlicet atque eadem propositione in duas pluresve passim dissecta ; nunc porro alia induci distinctio cum numericarum notarum mutatione non potuit, ne pareret confusionem.

Comparavimus præterea omnes editiones initio Retr. et Confess. *t.* 1, *memoratas.* M.

(a) Scriptus circiter Christi an. 394 : scilicet Augustino adhuc presbytero, ex lib. 1 Retract., cap. 23, n. 1.

[1] Editi : *non inviti fecerunt. Nam cum ad mala.* At omnes Mss., *non inviti, sed cum,* etc., excepto uno Victorino qui habet, *non inviti fecerunt, sed cum.*

[2] Editi : *illa quæ non fecerunt.* Abest, *non,* ab octo Mss.

[3] Editi, *jam peccatis dicit. Quod autem ait, Propterea.* At Mss. carent istis verbis, *Quod autem ait ;* quæ in editis initium sunt Propositionis octavæ. Sed contra in Mss verba sequentia ad Propositionem septimam pertinent

IX. [Ib. II, 5.] Quod autem dicit, *Thesaurizas tibi iram in die iræ*, iram Dei ubique loquitur pro vindicta. Idcirco ait *justi judicii Dei*. Notandum autem quia ira Dei ponitur et in Novo Testamento : quod cum in Vetere legunt homines qui Legi veteri adversantur (*a*), culpandam eam putant ; cum Deus utique, sicuti nos, pertubationibus non subjaceat, dicente Salomone, *Tu autem, Domine virtutum, cum tranquillitate judicas* (*Sap.* XII, 18). Sed ira, ut dictum est, in vindictæ significatione ponitur.

X. [Ib. II, 15.] Quod autem dicit, *Contestante conscientia illorum*, secundum illud loquitur Joannis apostoli quo ait, *Dilectissimi, si cor nostrum nos reprehenderit, major est Deus conscientia nostra*, etc., (I *Joan.* III, 20).

XI. [Ib. II, 29.] Quod autem dicit, *Spiritu, non littera*, hoc est, ut secundum spiritum, non secundum quod habet littera, Lex intelligatur : quod utique contigit illis qui circumcisionem magis carnaliter quam spiritualiter acceperunt.

XII. [Ib. II, 29.] Quod autem dicit, *Cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo*, illi convenit quod ait, *Qui in secreto Judæus est.*

XIII-XVIII. [Ib. III, 20.] Quod autem dicit, *Quia non justificabitur in Lege omnis caro coram illo : per legem enim cognitio peccati*, et cætera similia, quæ quidam putant in contumeliam Legis objicienda, sollicite satis legenda sunt, ut neque lex ab Apostolo improbata videatur, neque homini arbitrium liberum sit ablatum. Itaque quatuor istos gradus hominis distinguamus ; ante Legem, sub Lege, sub gratia, in pace. Ante Legem; sequimur concupiscentiam carnis : sub Lege, trahimur ab ea : sub gratia, nec sequimur eam, nec trahimur ab ea : in pace, nulla est concupiscentia carnis. Ante Legem ergo non pugnamus ; quia non solum concupiscimus et peccamus, sed etiam approbamus peccata : sub Lege pugnamus, sed vincimur; fatemur enim mala esse quæ facimus, et fatendo mala esse, utique nolumus facere, sed quia nondum est gratia, superamur. In isto gradu ostenditur nobis quomodo jaceamus, et dum surgere volumus et cadimus, gravius affligimur. Inde hic dicitur, *Lex subintravit, ut abundaret delictum* (*Rom.* v, 20). Inde et quod nunc positum est, *Per Legem enim cognitio peccati.* Non enim ablatio peccati est ; quia per solam gratiam aufertur peccatum. Bona est ergo Lex, quia ea vetat quæ vetanda sunt, et ea jubet quæ jubenda sunt. Sed cum quisque illam viribus suis se putat implere, non per gratiam Liberatoris sui, nihil ei prodest ista præsumptio : imo etiam tantum nocet, ut et vehementiori peccati desiderio rapiatur, et in peccatis etiam prævaricator inveniatur. *Ubi enim non est Lex, nec prævaricatio* (*Id.* IV, 15). Sic ergo jacens cum se quisque cognoverit per seipsum surgere non valere, imploret Liberatoris auxilium. Venit ergo gratia quæ donet peccata præterita, et conantem adjuvet, et tribuat charitatem justitiæ, et auferat metum. Quod cum fit, tamet si desideria quædam carnis, dum in hac vita sumus, adversus spiritum nostrum pugnant, ut eum ducant in peccatum ; non tamen his desideriis consentiens spiritus, quoniam est fixus in gratia et charitate Dei, desinit peccare. Non enim in ipso desiderio pravo, sed in nostra consensione peccamus. Ad hoc valet quod dicit idem apostolus, *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus* (*Rom.* VI, 12). Hinc enim ostendit esse desideria, quibus non obediendo, peccatum in nobis regnare non sinimus. Sed quoniam ista desideria de carnis mortalitate nascuntur, quæ trahimus ex primo peccato primi hominis, unde carnaliter nascimur ; non finientur hæc, nisi resurrectione corporis immutationem illam, quæ nobis promittitur, meruerimus, ubi perfecta pax erit, cum in quarto gradu constituemur [1]. Ideo autem perfecta pax, quia nihil nobis resistet non resistentibus Deo. Hoc est quod dicit Apostolus, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. Si ergo Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis ; qui suscitavit Christum jesum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Id.* VIII, 10, 11). Liberum ergo arbitrium perfecte fuit in primo homine, in nobis autem ante gratiam non est liberum arbitrium ut non peccemus, sed tantum ut peccare nolimus. Gratia vero efficit ut non tantum velimus recte facere, sed etiam possimus ; non viribus nostris, sed Liberatoris auxilio, qui nobis etiam perfectam pacem in resurrectione tribuet, quæ pax perfecta bonam voluntatem consequitur. *Gloria* enim *in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14).

XIX. [Ib. III, 31.] Quod autem dicit, *Legem ergo evacuamus per fidem ? Absit : sed Legem statuimus*, id est, firmamus. Sed quemadmodum firmanda erat Lex, nisi per justitiam ? Justitiam autem quæ est per fidem ; quia ea ipsa quæ non poterant impleri per Legem, per fidem impleta sunt.

XX. [Ib. IV, 2.] Quod autem ait, *Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum* ; hoc est, quia Abraham sine Lege dum non ex operibus Legis gloriam conquirit, quasi suis viribus Legem impleat, cum adhuc Lex ista data non esset, Dei illa gloria, non sua est. Non enim merito sui tanquam ex operibus, sed Dei gratia fide justificatus est.

XXI. [Ib. IV, 4.] Quod autem ait, *Ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum*, dixit quemadmodum homines hominibus reddant mercedem. Nam Deus per gratiam dedit, quia peccatoribus dedit, ut per fidem juste viverent, id est bene operarentur. Quod ergo bene operamur jam accepta gratia, non nobis, sed illi tribuendum est, qui per gratiam nos justificavit. Nam si debitam mercedem vellet reddere, pœnam redderet debitam peccatoribus.

XXII. [Ib. IV, 5.] Quod autem ait, *Qui justificat*

(*a*) Manichæi.

[1] Am. et Er., *pax erit quam in quarto gradu constituimus.*

impium, hoc est ex impio pium facit, ut de cætero in ipsa pietate permaneat atque justitia : quia ideo justificatus est ut justus sit, non ut peccare sibi licere arbitretur.

XXIII. [Ib. IV, 15.] Quod autem ait, *Lex enim iram operatur*, vindictam significat, et ad illum gradum pertinet, cum est quisque sub Lege.

XXIV. [Ib. IV, 17.] Quod autem ait, *Ante Deum cui credidit*, significavit fidem in interiore homine esse in conspectu Dei; non in ostentatione hominum, sicuti est carnis circumcisio.

XXV. [Ib. IV, 20.] Quod autem ait de Abraham, *Dans gloriam Deo*, adversus illos positum est, qui gloriam suam de operibus Legis coram hominibus quærebant.

XXVI. [Ib. V, 3.] Quod autem ait, *Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus*, et cætera gradatim perducit usque ad charitatem Dei ; quam charitatem dum dicit nos habere per donum Spiritus, monstrat illa omnia quæ possemus nobis tribuere, Deo esse tribuenda, qui per Spiritum sanctum gratiam dare dignatus est.

XXVII-XXVIII. [Ib. V, 3.] Quod autem ait, *Usque ad Legem enim peccatum in mundo fuit*, intelligendum est quousque veniret gratia. Contra eos enim dictum est, qui arbitrantur per Legem auferri potuisse peccata. Dicit autem Apostolus manifestata esse peccata per Legem, non autem ablata, cum dicit, *Peccatum autem non deputabatur, cum Lex non esset*. Non enim ait, non erat ; sed, *non deputabatur*. Neque cum Lex data est, ablatum est; sed deputari cœpit, id est, apparere. Non ergo putemus, *usque ad Legem*, ita dictum esse, quasi jam sub Lege non esset peccatum : sed sic dictum est, *usque ad Legem*, ut totum Legis tempus annumeres usque ad finem Legis, quod est Christus.

XXIX. [Ib. V, 14.] Quod autem ait, *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et in iis qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ*[1], duobus modis distinguitur : aut, *In similitudinem prævaricationis Adæ regnavit mors ;* quia et qui non peccaverunt, ex origine mortalitatis Adam mortui sunt. Aut certe, *Regnavit mors et in his qui non in similitudinem prævaricationis Adæ peccaverunt*, sed ante Legem peccaverunt : ut illi peccasse intelligantur in similitudinem prævaricationis Adæ, qui Legem acceperunt; quia et Adam, accepta præcepti lege peccavit. Sane etiam id quod dictum est, *usque ad Moysen*, totum tempus Legis intelligendum est. *Forma* autem *futuri* dictus est Adam, sed a contrario : ut quomodo per illum mors, sic per Dominum nostrum vita.

[Ib. V, 15-19.] Quod autem ait, *Sed non sicut delictum, ita est et donatio*, duobus modis donatio præcellit : vel quod multo magis abundat gratia, quia utique in æternum per illam vivitur ; temporaliter autem per mortem Adæ mors regnavit : vel quod unius delicti condemnatione mors multorum facta est per Adam ; per Dominum autem nostrum Jesum Christum multorum delictorum donatione data gratia in vitam æternam. Aliam vero differentiam sic explicat dicens : *Et non sicut per unum peccantem*[1] *ita est et donum. Nam judicium quidem ex uno in condemnationem : gratia autem ex multis delictis, ad justificationem. Ex uno* ergo quod dictum est, subauditur, delicto ; quia sequitur, *gratia autem ex multis delictis*. Ergo hæc differentia est, quod in Adam unum delictum damnatum est, a Domino autem multa donata sunt. Quod ergo sequitur, ambas istas differentias tenet, ut explicetur sic : *Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum*. Quod ergo dixit, *Multo magis regnabunt*, ad vitam æternam pertinet : quod autem dixit, *Abundantiam gratiæ accipiunt*, ad donationem multorum pertinet delictorum. Post explicatas autem has differentias, redit ad formam unde cœperat, cujus ordinem suspenderat, cum diceret *: Sicut enim per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors* (*Rom*. V, 12). Ad quod nunc redit, cum dicit : *Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem ; ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ. Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi ; ita et per unius obedientiam justi constituentur multi*. Hæc est forma futuri Adam, de qua superius loqui cœperat, et ejus aliquas differentias interponens distulerat ordinem, ad quem nunc redeundo conclusit, dicens, *Itaque sicut per unius delictum in omnes homines*, etc.

XXX. [Ib. V, 20.] Quod autem ait, *Lex subintravit ut abundaret delictum*, ipso verbo satis significavit nescisse Judæos qua dispensatione Lex data sit. Non enim data est quæ posset vivificare ; quia gratia vivificat per fidem : sed data est Lex ad ostendendum quantis quamque arctis vinculis peccatorum constringerentur, qui de suis viribus ad implendam justitiam præsumebant. Sic abundavit peccatum, cum et concupiscentia ex prohibitione ardentior facta est, et peccantibus contra Legem prævaricationis crimen accessit. Quod intelligit qui secundum gradum in illis quatuor gradibus considerat (*a*).

XXXI. [Ib. VI, 1, 2.] Quod autem ait, *Quid ergo dicemus ? permanebimus in peccato, ut gratia abundet ? Absit. Qui mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo ?* hinc ostendit de præteritis peccatis factum esse ut donarentur, et in eo superabundasse gratiam, ut præterita peccata dimitterentur [2]. Ergo quisquis adhuc quærit augmenta peccati, ut augmentum gratiæ sentiat, non intelligit se id agere, ut nihil in eo gratia operetur. Opus enim gratiæ est ut moriamur peccato.

[1] Ad isthæc verba, *in similitudinem prævaricationis Adæ*, apud Am. et Er. omittuntur versus circiter quadraginta, et lacuna his tribus impletur verbis, *hic minus habet*, quæ haud dubie e margine irrepserunt in textum. Atque inde contigit ut cum Propositione vigesima nona confunderetur altera quæ incipiebat ab istis verbis : *Quod autem ait, sed non sicut delictum*, etc.

[1] Sic Mss. juxta græcum, *di'henòs hamartêsantos*. At editi *per unum peccatum*.

[2] Mss., *ut prævaricata peccata dimitterentur*.

(*a*) Supra, Prop. 13.

XXXII-XXXIV. [Ib. vi, 6]. Quod autem ait, *Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuaretur corpus peccati,* refertur ad illud quod per Moysen dictum est, *Maledictus omnis qui in ligno pependerit* (*Deut.* xxi, 23). Veteris enim hominis crucifixio significata est in cruce Domini, sicut novi hominis instauratio in resurrectione significata est. Manifestum est autem secundum eum nos agere veterem hominem, qui maledictus est: propter quem peccatum et de Domino dictum esse nemo ambigit, quod peccata nostra portavit (*Isai.* LIII, 11), et peccatum pro nobis fecit (II *Cor.* v, 21), et de peccato condemnavit peccatum (*Rom.* VIII, 3). Quid est autem evacuare corpus peccati? Ipse exposuit: *Ut ultra non serviamus peccato.* Et illud quod ait, *Si mortui sumus cum Christo,* hoc est, si crucifixi sumus cum Christo. Dicit enim alio loco: *Qui enim Christi Jesu sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Galat.* v, 24). Non ergo Domino maledixit Moyses, sed quid ostenderet ejus crucifixio prophetavit.

XXXV. [Ib. vi, 14]. Quod autem ait, *Peccatum enim in vobis non dominabitur: non enim estis sub Lege, sed sub gratia,* utique ad tertium illum gradum jam pertinet, ubi homo jam mente servit Legi Dei, quamvis carne serviat legi peccati (*Rom.* vii, 25). Non enim obaudit desiderio peccati, quamvis adhuc sollicitent concupiscentiæ, et provocent ad consensionem, donec vivificetur etiam corpus, et absorbeatur mors in vitoriam (I *Cor.* xv, 54). Quia ergo non consentimus desideriis pravis, in gratia sumus, et non regnat peccatum in nostro mortali corpore: et omnino ex illo loco ubi ait, *Qui mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo* (*Rom.* vi, 12, 2)? eum describit, qui est sub gratia constitutus. Cui autem dominatur peccatum, quamvis velit peccato resistere adhuc sub Lege est, nondum sub gratia.

XXXVI. [Ib. vii, 2.] Quod autem dicit, *Mulier enim sub viro, vivo marito, vincta est legi; si autem mortuus fuerit vir ejus, evacuata est a lege viri,* etc., animadvertendum est istam similitudinem in hoc differe ab ea re propter quam adhibita est, quod hic virum dicit mori, et mulier nubat cui volet, liberata utique a lege viri: ibi autem cum constituat animam quasi mulierem, virum autem quasi passiones peccatorum, quæ operantur in membris, ut fructum ferant morti, id est, ut tali conjugio proles digna nascatur; et Lex (*a*) quæ data est non ad auferendum peccatum, vel ad liberationem a peccato, sed ad ostendendum peccatum ante gratiam; per quod factum est ut sub Lege positi vehementiori desiderio peccandi raperentur, et amplius etiam prævaricatione peccarent: cum ergo et ibi tria sint, anima tanquam mulier, passiones peccatorum tanquam vir, et Lex tanquam lex viri, non ibit tamen peccatis mortuis, tanquam viro mortuo, liberari animam dicit; sed ipsam animam mori peccato, et liberari a Lege, ut sit alterius viri, id est Christi, cum mortua fuerit peccato, quamvis adhuc quasi vivente ipso peccato: quod fit cum adhuc manentibus in nobis desideriis et incitamentis quibusdam ad peccandum, non obedimus tamen, neque consentimus, mente servientes legi Dei; quia mortui sumus peccato. Morietur autem et peccatum, cum reformatio corporis in resurrectione facta fuerit, de qua post dicit, *Vivificabit et mortalia corpora vestra, propter Spiritum manentem in vobis* (*Rom.* VIII, 11).

XXXVII. [Ib. vii, 8, 13.] Quod autem dicit, *Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam,* intelligendum est non omnem fuisse concupiscentiam, antequam prohibitione aucta esset. Augetur enim prohibitione concupiscentia, quando deest gratia liberantis: ideo nondum est omnis antequam prohibeatur; cum autem prohibita fuerit, desistente, ut diximus, gratia, tantum crescit concupiscentia, ut ita in suo genere omnis, id est consummata fiat, ut etiam contra Legem fiat, et prævaricatione crimen accumulet. Quod autem dicit, *Sine Lege enim peccatum mortuum est,* non quia non est, dixit *mortuum est,* sed quia latet: quod in consequentibus manifestat, cum dicit, *Sed peccatum, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem.* Bona est enim Lex; sed sine gratia ostendit tantummodo peccata, non tollit.

XXXVIII. [Ib. vii, 9, 10.] Quod autem ait, *Ego autem vivebam aliquando sine Lege,* intelligendum est, vivere mihi videbar; quia ante mandatum latebat peccatum. Et quod ait, *Adveniente autem mandato, peccatum revixit; ego autem mortuus suum,* intelligendum est, peccatum apparere cœpit; ego autem mortuum me esse cognovi.

XXXIX. [Ib. vii, 11.] Quod autem ait, *Peccatum enim, occasione accepta per mandatum, fefellit me, et per illud occidit,* ideo dictum est, quia desiderii prohibiti fructus dulcior est. Unde etiam quæcumque peccata occulte fiunt, dulciora sunt: quamvis mortifera ista dulcedo sit. Inde est quod apud Salomonem fallacis doctrinæ imagine sedens mulier, et invitans ut ad se veniant insipientes, scribitur dicere: *Panes occultos libenter edite, et aquam furtivam dulcem bibite* (*Prov.* ix, 17). Ista dulcedo est occasio per mandatum inventa peccati: quæ cum appetitur, utique fallit, et in majores amaritudines vertit.

XL. [Ib. vii, 13.] Quod autem ait, *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit: sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem,* hic evidenter ostendit, quod superius dixerat, *Sine Lege enim peccatum mortuum est* (*Rom.* vii, 8), ideo dixisse, quia latet: quandoquidem nunc dicit, non illud bonum, id est, Legem factam sibi esse mortem, sed peccatum operatum esse mortem per bonum Legis, id est, ut appareret peccatum quod latebat sine Lege. Tunc enim se mortuum quisque cognoscit, cum illud quod recte præceptum esse confitetur, implere non potest; et prævaricationis crimine amplius peccat, quam si non prohiberetur. Hoc est quod in consequentibus dicit, *Ut fiat supra modum peccator aut peccatum* [1] *per man-*

(*a*) Forte, *et legem viri quasi legem quæ.*

[1] Editi, *peccator peccans.* Mss. vero, *peccator aut pecca-*

datum: quod ante mandatum minus erat; quia ubi non est lex, nec prævaricatio.

XLI. [Ib. VII, 14.] Quod autem ait, *Scimus quia Lex spiritualis est, ego autem carnalis sum*, satis ostendit non posse impleri Legem, nisi ab spiritualibus, quales facit gratia Dei (*a*). Similis enim quisque factus ipsi Legi, facile implet quod præcipit; nec erit sub illa, sed cum illa: is est autem qui jam non capitur temporalibus bonis, nec terretur temporalibus malis.

XLII. [Ib. VII, 14.] Quod autem ait, *Venumdatus sub peccato*, intelligendum est quod unusquisque peccando animam suam diabolo vendit, accepta tanquam pretio dulcedine temporalis voluptatis. Unde et Dominus Redemptor noster dictus est, quia hoc modo quo dictum est, venditi eramus.

XLIII. [Ib. VII, 15, 13.] Quod autem ait, *Quod enim operor, ignoro*, potest videri minus intelligentibus, contrarium esse illi sententiæ qua dixit, *Peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem.* Quomodo enim apparet, si ignoratur? Sed *ignoro*, sic dictum est hoc loco, ut intelligatur, non approbo. Quomodo enim tenebræ non videntur, sed lucis comparatione sentiuntur; hoc est autem sentire tenebras, quod est non videre: sic et peccatum, quia non illustratur luce justitiæ, non intelligendo dignoscitur, sicuti tenebras dictum est non videndo sentiri. Et ad hoc pertinet quod in Psalmo dicitur, *Delicta quis in intelligit* (*Psal.* XVIII, 13)?

XLIV. [Ib. VII, 19, 20.] Quod autem ait, *Non enim quod volo, hoc ago; sed quod nolo, hoc facio. Si autem quod nolo, hoc facio, consentio Legi, quoniam bona est*, satis quidem Lex ab omni criminatione defenditur: sed cavendum, ne quis arbitretur his verbis auferri nobis liberum voluntatis arbitrium, quod non ita est. Nunc enim homo describitur sub Lege positus ante gratiam. Tunc enim peccatis vincitur, dum viribus suis juste vivere conatur sine adjutorio liberantis gratiæ Dei. In libero autem arbitrio habet ut credat Liberatori, et accipiat gratiam, ut jam illo qui eam donat liberante et adjuvante non peccet; atque ita desinat esse sub Lege sed cum Lege vel in Lege, implens eam charitate quod timore Dei, non poterat.

XLV-XLVI. [Ib. VII, 23-25.] Quod autem ait, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me sub lege peccati quæ est in membris meis*, legem peccati dicit, qua quisque carnali consuetudine implicatus astringitur. Hanc repugnare ait legi mentis suæ, et se captivare sub lege peccati: unde intelligitur ille homo describi, qui nondum est sub gratia (*b*). Si enim repugnaret tantum consuetudo carnalis, et non captivaret, non esset damnatio. In eo enim est damnatio, quod obtemperamus et servimus desideriis pravis carnalibus. Si autem existant, et non desint talia desideria, non tamen his obediamus; non captivamur, et sub gratia jam sumus, de qua loquetur cum exclamaverit et imploraverit Liberatoris auxilium, ut possit per gratiam charitas, quod per Legem timor non poterat. Dixit enim, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Et subjecit, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Deinde incipit describere hominem sub gratia constitutum: qui tertius gradus est illorum quatuor quos superius distinximus (*Prop.*, 13). Ad hunc gradum jam pertinet quod statim subjungit, *Igitur ego ipse mente servio Legi Dei, carne autem legi peccati* quia licet existentibus desideriis carnalibus, jam non servit consentiendo ad faciendum peccatum, qui sub gratia constitutus mente servit Legi Dei, carne autem legi peccati. Legem autem peccati dicit ex transgressione Adæ conditionem mortalem, qua mortales facti sumus. Ex hac enim labe carnis concupiscentia carnalis sollicitat, et secundum hanc dicit alio loco: *Fuimus et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3).

XLVII [Ib. VIII, 1.] Quod autem dicit, *Nulla ergo condemnatio est nunc his qui sunt in Christo Jesu*, satis ostendit condemnationem non esse, si existant desideria carnalia, sed si eis ad peccandum non obediatur. Quod contingit his qui sub Lege constituti sunt, nondum sub gratia. Nam sub Lege constituti non solum repugnantem habent concupiscentiam, sed etiam captivi ducuntur, cum obtemperant ei. Non autem contingit his qui mente serviunt Legi Dei.

XLVIII. [Ib. VIII, 3, 4.] Quod autem ait, « Quod enim impossibile erat Legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum misit in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut justitia Legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum, » manifestissime docet, eadem ipsa præcepta Legis propterea non impleta, quamvis essent implenda, quoniam quibus data erat Lex ante gratiam, dediti erant carnalibus bonis, et ex his beatitudinem acquirere cupiebant, neque metuebant, nisi cum talibus bonis imminebat adversitas; et ideo cum illa temporalia bona turbarentur, facile recedebant a præceptis Legis. Infirmabatur ergo Lex non implendo quod præcipiebat; non sua culpa, sed per carnem, id est, eos homines qui carnalia bona appetendo non amabant Legis justitiam, sed ei temporalia commoda præponebant. Ideo Liberator noster Dominus Jesus Christus suscipiendo mortalem carnem, venit in similitudine carnis peccati. Carni enim peccati debita mors est. At vero illa mors Domini, dignationis fuit, non debiti: et tamen hoc quoque Apostolus peccatum vocat susceptionem mortalis carnis, quamvis non peccatricis, ideo quia immortalis tanquam peccatum facit cum moritur. Sed *de peccato*, inquit, *damnavit peccatum in carne.* Id enim egit mors Domini, ne mors timeretur, et ex eo jam non appeterentur temporalia bona, nec metuerentur temporalia mala, in quibus carnalis erat illa prudentia, in qua impleri Legis præcepta non poterant. Hac autem prudentia in homine Dominico destructa et ablata, justitia Legis impletur, cum secundum carnem non ambulatur, sed secun-

tum. Sic alibi Augustinus quod forte in græco legeretur *é hamartia.*

(*a*) I Retract. cap. 23, n. 1.

(*b*) Ibid.

dum spiritum. Unde verrissime dictum est, *Non veni Legem solvere, sed implere* (*Matth.* v, 17). Plenitudo ergo Legis charitas (*Rom.* XIII, 10). Et charitas eorum est qui secundum spiritum ambulant. Hæc enim ad gratiam pertinet Spiritus sancti. Quando enim non erat charitas justitiæ, sed timor, Lex non implebatur.

XLIX. [Ib. VIII, 7.] Quod autem ait, *Quia prudentia carnis inimica in Deum: Legi enim Dei non est subjecta; nec enim potest*, ostendit quid dixerit, *inimica:* ne quis putaret tanquam ex adverso principio aliquam naturam, quam non condidit Deus, inimicitias adversus Deum exercere. Inimicus ergo Dei dicitur, qui Legi ipsius non obtemperat, et hoc per carnis prudentiam, id est, cum appetit temporalia bona, et timet temporalia mala. Definitio enim prudentiæ in appetendis bonis et vitandis malis explicari solet. Quapropter recte appelat Apostolus carnis prudentiam, qua hæc appetuntur pro magnis bonis, quæ non perseverant cum homine; et ne hæc amittantur timetur, quæ quandoque amittenda sunt. Non potest autem talis prudentia Legi Dei obtemperare. Sed tunc obtemperatur Legi, cum hæc prudentia exstincta fuerit, ut ei succedat prudentia spiritus, qua nec in temporalibus bonis spes nostra est, neque in malis timor. Eadem namque animæ natura et prudentiam carnis habet, cum inferiora sectatur; et prudentiam spiritus, cum superiora eligit: quemadmodum eadem aquæ natura et frigore congelascit, et calore resolvitur. Sic ergo dictum est, *Legi Dei non est subjecta prudentia carnis; nec enim potest;* quomodo recte diceretur, nivem non posse calefieri; neque enim potest: sed cum adhibito calore solvitur, et calescit aqua, jam nemo potest eam nivem dicere.

L. [Ib. VIII, 10.] Quod autem ait, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam; Corpus mortuum* dicitur, mortale. Ex ipsius enim mortalitate indigentia rerum terrenarum sollicitat animam, et quædam desideria excitat, quibus ad peccandum non obtemperat qui jam mente servit Legi Dei.

LI. [Ib. VIII, 11.] Quod autem ait, *Si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificavit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis*, jam quartum gradum demonstrat ex illis quatuor quos superius distinximus (*Prop.* 13). Sed gradus iste in hac vita non invenitur. Pertinet enim ad spem qua exspectamus redemptionem corporis nostri, quando corruptibile hoc induet incorruptionem, et mortale hoc induet immortalitatem (I *Cor.* xv, 53-54). Ibi pax perfecta est, quia nihil molestiarum anima de corpore patitur jam vivificato, et in cœlestem qualitatem immutato.

LII. [Ib. VIII, 15, 16.] Quod autem ait, *Non enim accepistis spiritum servitutis in timorem* [1], *sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater*, evidentissime duorum Testamentorum distincta sunt tempora. Illud enim ad timorem pertinet, Novum autem ad charitatem. Sed quæritur quis sit spiritus servitutis? Nam spiritus adoptionis filiorum, utique Spiritus sanctus est. Spiritus ergo servitutis in timore, ille est qui potestatem habet mortis; quia ipso timore per totam vitam rei erant servitutis qui sub Lege agebant, non sub gratia. Nec mirum est quod eum acceperunt per divinam providentiam qui bona temporalia sectabantur, non quia ipsius est Lex et mandatum. Nam *Lex sancta, et mandatum sanctum, et justum et bonum* (*Rom.* VII, 12): ille autem spiritus servitutis non utique bonus, quem accipiunt qui præcepta datæ Legis implere non possunt, dum serviunt desideriis carnalibus, nondum gratia Liberatoris assumpti in filiorum adoptionem. Quia et ipse spiritus servitutis non habet quemquam in potestate, nisi qui ei per ordinem divinæ providentiæ traditus fuerit, Dei justitia sua cuique tribuente. Quam potestatem acceperat Apostolus, cum dicit de quibusdam, *Quos tradidi satanæ ut discant non blasphemare* (I *Tim.* I, 20): et iterum de alio, *Jam judicavi*, inquit, *tradere hujusmodi satanæ in interitum carnis, ut anima salva sit* (I *Cor.* v, 3, 5). Qui ergo nondum sub gratia sunt, et sub Lege constituti vincuntur peccatis ad obediendum desideriis carnalibus, et prævaricatione augent reatum criminum suorum, spiritum acceperunt servitutis, id est, spiritum ejus qui potestatem mortis habet. Nam si spiritum servitutis ipsum spiritum hominis intellexerimus, incipit et spiritus adoptionis ipse intelligi tanquam in melius commutatus. Sed quia spiritum adoptionis Spiritum sanctum accipimus, quem manifeste ostendit cum dicit, *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro;* restat ut spiritum servitutis illum intelligamus, cui serviunt peccatores: ut quemadmodum Spiritus sanctus a timore mortis vindicat, sic spiritus servitutis qui potestatem habet mortis, ejusdem mortis terrore reos teneat; ut se ad Liberatoris auxilium quisque convertat, etiam ipso diabolo invito, qui eum semper in potestate habere desiderat.

LIII. [Ib. VIII, 19-23.] Quod autem ait, *Nam exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat. Vanitati enim creatura subjecta est non sponte*, etc., usque ad id quod ait, *Et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri*, sic intelligendum est, ut neque sensum dolendi et gemendi opinemur esse in arboribus et oleribus et lapidibus, et cæteris hujuscemodi creaturis; hic enim error Manichæorum est: neque Angelos sanctos vanitati subjectos esse arbitremur; et de his existimemus quod liberabuntur a servitute interitus, cum interituri utique non sint: sed omnem creaturam in ipso homine sine ulla calumnia cogitemus. Non enim creatura ulla esse potest, nisi aut spiritualis, quæ excellit in Angelis; aut animalis, quæ etiam in vita bestiarum satis apparet; aut corporalis, quæ videri aut tangi potest: omnis autem est etiam in homine; quia homo constat spiritu et

[1] Editi, *in timore*. At Mss., *in timorem;* juxta græcum *eis phobon*, cui consentit Vulgata in antiquis Corbeiensibus Bibliis.

anima et corpore. Ergo *creatura revelationem filiorum Dei exspectat*, quiquid nunc in homine laborat, et corruptioni subjacet, illam scilicet manifestationem de qua idem dicit apostolus: *Mortui enim estis, vita vestra abscondita est cum Christo in Deo: cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum ipso apparebitis in gloria* (*Coloss.* III, 3, 4). Dicit et Joannes : *Dilectissimi, nunc filii Dei sumus et nondum apparuit quid erimus: scimus autem quia cum appareruit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Hanc ergo revelationem filiorum Dei exspectat creatura quæ in homine nunc vanitati subjecta est, quamdiu dedita est temporalibus rebus, quæ transeunt tanquam umbra. Unde et in Psalmo dicitur : *Homo vanitati similis factus est ; dies ejus velut umbra prætereunt* (*Psal.* CXLIII, 4). De qua vanitate etiam Salomon loquitur, cum dicit : *Vanitas vanitantium*[1], *et omnia vanitas: quæ abundantia homini in omni labore suo, quo ipse laborat sub sole* (*Eccle.* I, 2, 3) De qua item David dicit : *Utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium* (*Psal.* IV, 3) ? Non sponte autem dicit esse subjectam vanitati creaturam, quoniam pœnalis est ista subjectio. Non enim homo sicut sponte peccavit, sic etiam sponte damnatus est : quæ tamen damnatio non sine spe reparationis irrogata est naturæ nostræ. Et ideo, *Propter eum*, inquit, *qui subjecit in spe; quia et ipsa creatura liberabitur a servitute interitus, in libertatem gloriæ filiorum Dei;* id est, etiam ipsa quæ tantummodo creatura est, nondum per fidem aggregata numero filiorum Dei : sed tamen in eis qui credituri erant, videbat Apostolus quod dicit, quia *creatura liberabitur a servitute interitus*, ut interitui non serviat, cui serviunt omnes peccatores. Peccatori enim dictum est, *Morte morieris* (*Gen.* II, 17). *Liberabitur* autem *in libertatem gloriæ filiorum Dei*, id est, ut et ipsa perveniat[2] ad libertatem gloriæ filiorum Dei per fidem : quæ fides cum in ea non erat, tantummodo creatura dicebatur. Et ad ipsam refert quod sequitur: *Scimus enim quia creatura congemiscit et dolet usque adhuc.* Erant enim adhuc credituri qui etiam spiritu subjacebant laboriosis erroribus. Sed ne quis putaret de ipsorum labore tantum dictum esse, subjungit etiam de iis qui jam crediderant. Quanquam enim spiritu, hoc est, mente servirent Legi Dei, tamen quia carne servitur legi peccati (*Rom.* VII, 25), quamdiu molestias et sollicitationes mortalitatis nostræ patimur, ideo addidit, dicens: *Non solum autem ipsi, sed et nos primitias spiritus habentes, et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus.* Non solum ergo, inquit, ipsa quæ tantummodo creatura dicitur in hominibus qui nondum crediderunt, et ideo nondum in filiorum Dei numero constituti sunt, congemiscit et dolet: sed etiam nosmetipsi qui credimus, et spiritus primitias habemus, quia jam spiritu adhæremus Deo per fidem, et ideo non jam creatura, sed filii Dei appellamur ; tamen *et ipsi nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri.* Hæc enim adoptio, quæ jam facta est in iis qui crediderunt, spiritu non corpore facta est. Nondum enim etiam corpus reformatum est in cœlestem illam immutationem, sicut spiritus jam mutatus est reconciliatione fidei ab erroribus conversus ad Deum. Ergo etiam in iis qui crediderunt, exspectatur adhuc illa manifestatio quæ in corporis resurrectione proveniet : quæ pertinet ad quartum illum gradum, ubi ex toto perfecta pax erit, et quies æterna, nulla nobis ex aliqua parte corruptione resistente, aut sollicitante molestia (*a*).

LIV. [Ib. VIII, 26 27.] Quod autem ait, *Similiter et Spiritus adjuvat infirmitatem nostram : quid enim oremus, sicut oportet, nescimus*, manifestum est eum de Spiritu sancto dicere; quod in consequentibus clarum est, ubi ait, *Quia secundum Deum interpellat pro sanctis.* Nos ergo *quid oremus, sicut oportet, nescimus,* duas ob res : quod et illud quod futurum speramus, et quo tendimus, nondum apparet ; et in hac ipsa vita multa possunt nobis prospera videri quæ adversa sunt, et adversa quæ prospera. Nam et tribulatio quando accidit servo Dei ad probationem vel emendationem, videtur nonnunquam minus intelligentibus inutilis : sed si referatur ad illud quod dictum est, *Da nobis auxilium de tribulatione ; et vana salus hominis* (*Psal.* LIX, 13), intelligitur quia plerumque de tribulatione nos adjuvat Deus ; et frustra salus optatur, quæ aliquando adversa est, cum delectatione et amore hujus vitæ implicat animam. Inde est et illud : *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi* (*Psal.* CXIV, 3 *et* 4). Cum enim dicit, *inveni,* significat utilem : non enim recte gratulamur nos invenisse, nisi quod quærebamus. Ergo *quid oremus, sicut oportet, nescimus.* Deus enim novit et quid nobis in hac vita expediat, et quid post hanc vitam daturus sit. *Sed ipse Spiritus interpellat gemitibus inenarrabilibus.* Gemere dicit Spiritum, quod nos gemere faciat charitate, concitans desiderium futuræ vitæ: sicut dicit, *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum* (*Deut.* XIII, 3), id est, ut scire vos faciat. Non enim Deum aliquid latet.

LV. [Ib. VIII, 28-30.] Quod autem ait, *Quos vocavit, ipsos et justificavit,* potest movere, et quæri utrum omnes qui vocati sunt, justificentur. Sed alibi legimus, *Multi vocati, pauci autem electi* (*Matth.* XXII, 14). Tamen quia ipsi quoque electi utique vocati sunt, manifestum est non justificatos nisi vocatos, quanquam non omnes vocatos, sed eos *qui secundum propositum vocati sunt,* sicut superius dixit. Propositum autem Dei accipiendum est, non ipsorum. Ipse autem exponit quit sit secundum propositum, cum dicit, *Quoniam quos ante præscivit, et prædestinavit conformes imaginis Filii ejus.* Non enim omnes qui vocati sunt, secundum propositum vocati sunt : hoc enim propositum ad præscientiam et ad prædestinationem Dei pertinet ; nec prædestinavit aliquem, nisi quem præscivit crediturum et secuturum voca-

[1] Editi, *Vanitas vanitatum.* At Mss., *Vanitas vanitantium;* sicuti se aliquando legisse testatur Augustinus in lib. I Retractationum, cap. 7.

[2] Apud Am. et Er. omittitur, *id est etiam ipsa quæ tantum moo* etc. usque ad illud, *id est ut et ipsa perveniat.*

(*a*) Vid. Prop. 13.

tionem suam, quos et electos dicit. Multi enim non veniunt, cum vocati fuerint: nemo autem venit qui vocatus non fuerit.

LVI. [Ib. VIII, 29.] Quod autem dicit, *Ut sit primogenitus in multis fratribus*, satis docet aliter intelligendum Dominum nostrum unigenitum, aliter primogenitum. Nam ubi Unigenitus dicitur, fratres non habet, et naturaliter est Filius Dei, Verbum in principio, per quod facta sunt omnia (*Joan*. I, 1, 3). Secundum susceptionem autem hominis et incarnationis dispensationem, per quam nos etiam non naturaliter filios in adoptionem filiorum vocare dignatus est, primogenitus dicitur cum adjunctione fratrum. Ubi enim primus dicitur, non utique solus, sed consecuturis fratribus in id quo ipse præcessit. Unde et alio loco primogenitum eum a mortuis dicit, ut sit ipse primatum tenens (*Coloss*. I, 18). Resurrectio enim mortuorum ut jam non moriantur, ante illum nulla: post illum autem multorum sanctorum est, quos fratres non confunditur appellare propter ipsam communicationem humanitatis.

LVII. [Ib. VIII, 35.] Quod autem dicit, *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an persecutio?* etc., ex superiore sententia pendet, ubi ait, *Si tamen compatimur, ut et glorificemur: existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom*. VIII, 17, 18). Ad ipsam enim hortationem omnis hujus loci intentio directa est, ne illi quibus loquitur persecutionibus frangerentur, si viverent secundum prudentiam carnis, qua temporalia bona appetuntur, et timentur temporalia mala.

LVIII. [Ib. VIII, 38.] Quod autem ait, *Certus sum enim*, et non dixit, Opinor enim; plena fide tenuit, *quod nec mors* ulla, *nec vita* temporalis promissa, nec cætera subsequentia possunt credentem a charitate Dei detorquere. Nemo ergo separat, nec qui minatur mortem; quia qui credit in Christo, licet moriatur, vivet: neque qui pollicetur vitam; quia ille dat vitam æternam. Nam temporalis vitæ pollicitatio, æternæ comparatione contemnenda est. *Neque Angelus* separat, quia *licet Angelus*, inquit, *de cœlo descendat, et annuntiet vobis præterquam quod accepistis, anathema sit* (*Galat*. I, 8, 9). *Neque principatus*, id est, contrarius, quia exuit se ipse hos principatus et potestates, triumphans eos in semetipso (*Coloss*. II, 15). *Neque præsentia neque futura*, id est, temporalia vel quæ delectant, vel quæ præmunt, vel quæ spem dant, vel quæ incutiunt timorem. *Neque virtus:* et hic virtutem contrariam oportet intelligi, secundum quam dicit, *Nemo vasa fortis diripiet, nisi prius alligaverit fortem* (*Matth*. XII, 29). *Neque altitudo, neque profundum*. Plerumque enim inanis curiositas earum rerum quæ inveniri non possunt, aut frustra etiam inveniuntur sive in cœlo sive in abysso, separat a Deo, nisi charitas vincat, quæ ad certa spiritualia non vanitate rerum quæ foris sunt, sed veritate quæ intus, homines invitat [1]. *Neque creatura alia*. Quod duobus modis intelligi potest: aut visibilis creatura, quia et nos, id est anima, creatura sumus, sed invisibilis; ut hoc dixerit, quod nos non separat alia creatura, id est, amor corporum: aut certe quia nos non separat alia creatura a charitate Dei, ex eo quod nulla creatura est alia inter nos et Deum, quæ se opponat, et a complexu ejus excludat. Supra humanas enim mentes quæ rationales sunt, jam nulla creatura, sed Deus est.

LIX. [Ib. IX, 5.] Quod autem dicit, *Quorum patres et ex quibus Christus secundum carnem*, et adjecit, *Qui est super omnes Deus benedictus in sæcula*, plenissimam fidem commendat, quia Dominum nostrum et secundum susceptionem carnis filium hominis confitemur, et secundum æternitatem Verbum in principio Deum, benedictum super omnes in sæcula. Hujus autem confessionis Judæi quoniam partem tenuerunt refelluntur a Domino. Nam cum eos interrogasset, cujus filium dicerent esse Christum; responderunt, *David*. Hoc autem secundum carnem est. De divinitate vero ejus quod Deus est, nihil responderunt. Ideo Dominus ait eis, *Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum* (*Matth*. XXII, 42, 43)? Ut intelligerent hoc se confessos esse tantum, quod Christus filius est David; hoc autem tacuisse, quod est Christus Dominus ipsius David. Illud enim est secundum susceptionem carnis, hoc secundum æternitatem divinitatis.

LX. [Ib. IX, 11-13.] Quod autem ait, « Nondum enim nascentium, neque agentium aliquid boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, Quia major serviet minori, sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui, » nonnullos movet, ut putent apostolum Paulum abstulisse liberum voluntatis arbitrium, quo promeremur Deum bono pietatis, vel malo impietatis offendimus. Dicunt enim quod ante opera aliqua, seu bona seu mala, duorum nondum nascentium Deus unum dilexerit, alterum odio habuerit. Sed respondemus, præscientia Dei factum esse, qua novit etiam de nondum natis, qualis quisque futurus sit. Sed ne quis dicat: Opera ergo elegit Deus in eo quem dilexit, quanquam nondum erant, quod ea futura præsciebat [1]; quod si opera elegit, equomodo dicit Apostolus non ex operibus factam electionem? Propterea ergo intelligendum est, opera bona per dilectionem fieri, dilectionem autem esse in nobis per donum Spiritus sancti, sicut idem apostolus dicit: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom*. V, 5). Non ergo quisquam gloriari debet ex operibus tanquam suis, quæ per donum Dei habet, cum ipsa dilectio in eo bonum operetur. Quid ergo elegit Deus? Si enim cui vult donat Spiritum sanctum, per quem dilectio bonum operatur, quomodo elegit cui donet? Si enim nullo merito, non est electio; æquales enim omnes sunt

[1] Quatuor Mss., *sed interno homine invitat*. Am. et Er., *sed interno volumine invitat*. Germanensis Ms., *sed intra hominem invitat*.

[1] In B., *quod erant futura præsciebat*. Er. Lugd. Ven. Lov. secuti sumus. M.

ante meritum, nec potest in rebus omnino æqualibus electio nominari. Sed quoniam Spiritus sanctus non datur nisi credentibus, non quidem Deus elegit opera quæ ipse largitur, cum dat Spiritum sanctum, ut per charitatem bona operemur : sed tamen elegit fidem. Quia nisi quisque credat in eum, et in accipiendi voluntate permaneat, non accipit donum Dei, id est, Spiritum sanctum, per quem diffusa charitate bonum possit operari. Non ergo elegit Deus opera cujusquam in præscientia, quæ ipse daturus est ; sed fidem elegit in præscientia : ut quem sibi crediturum esse præscivit, ipsum elegerit cui Spiritum sanctum daret, ut bona operando etiam vitam æternam consequeretur. Dicit enim idem apostolus, *Idem Deus qui operatur omnia in omnibus* (I *Cor*. XII, 6). Nusquam autem dictum est, Deus credit omnia in omnibus. Quod ergo credimus, nostrum est : quod autem bonum operamur, illius qui credentibus in se dat Spiritum sanctum (*a*). Hoc autem exemplum quibusdam Judæis objectum est, qui Christo crediderunt, et de operibus ante gratiam gloriabantur, et dicebant se ipsam Evangelii gratiam per sua bona opera præcedentia meruisse; cum bona opera in nullo esse possint, nisi qui acceperit gratiam. Est autem gratia ut vocatio peccatori prærogetur[1], cum ejus merita nulla, nisi ad damnationem præcesserint. Quod si vocatus vocantem secutus fuerit, quod est jam in libero arbitrio, merebitur et Spiritum sanctum, per quem bona possit operari ; in quo permanens (quod nihilominus est in libero arbitrio) merebitur etiam vitam æternam, quæ nulla possit labe corrumpi.

LXI. [Ib. IX, 11-15] Quod autem ait, *Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero*, hinc ostenditur non esse iniquitatem apud Deum ; quod possunt dicere quidam, cum audiunt, *Antequam nascerentur, Jacob dilexi, Esau autem odio habui. Miserebor* enim, inquit, *cui misertus ero*. Primo enim misertus est nostri Deus, cum peccatores essemus ut vocaret nos. *Cui* ergo *misertus ero*, inquit, ut eum vocem, *miserebor* adhuc ejus cum crediderit. Quomodo autem adhuc, nisi ut det credenti et petenti Spiritum sanctum ? Quo dato misericordiam præstabit cui misericors fuerit, id est, ut faciat eum misericordem, quo bona possit per dilectionem operari. Nemo ergo sibi audeat tribuere quod misericorditer operatur ; quia Deus illi per Spiritum sanctum dedit dilectionem, sine qua nemo potest esse misericors. Non ergo elegit Deus bene operantes, sed credentes potius, ut ipse illos faciat bene operari. Nostrum enim est credere et velle, illius autem dare credentibus et volentibus facultatem bene operandi per Spiritum sanctum, per quem charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, ut nos misericordes efficiat (*b*).

LXII. [Ib. IX, 15-21.] Quod autem aut, *Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei*, non tollit liberum voluntatis arbitrium ; sed non sufficere dicit velle nostrum, nisi adjuvet Deus, misericordes nos efficiendo ad bene operandum per donum Spiritus sancti, ad hoc referens, quod superius dixit, *Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero*. Quia neque velle possumus, nisi vocemur ; et cum post vocationem voluerimus, non sufficit voluntas nostra et cursus noster, nisi Deus et vires currentibus præbeat, et perducat quo vocat. Manifestum est ergo non volentis neque currentis, sed miserentis Dei esse, quod bonum operamur : quanquam ibi sit etiam voluntas nostra, quæ sola nihil posset. Unde sequitur etiam de Pharaonis supplicio testimonium, cum ait Scriptura de Pharaone, *Quia ad hoc te excitavi, ut ostendam in te potentiam meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra*. Sicut enim legimus in Exodo, obduratum est cor Pharaonis (*Exod*. X, 1), ut tam evidentibus signis non moveretur. Quod ergo tunc Pharao non obtemperabat præceptis Dei, jam de supplicio veniebat. Non autem quisquam potest dicere obdurationem illam cordis immerito accidisse Pharaoni, sed judicio Dei retribuentis incredulitati ejus debitam pœnam. Non ergo hoc illi imputatur, quod tunc non obtemperaret, quandoquidem obdurato corde obtemperare non poterat ; sed quia dignum se præbuit, cui cor obduraretur priore infidelitate. Sicut enim in iis quos elegit Deus, non opera sed fides inchoat meritum, ut per munus Dei bene operentur : sic in his quos damnat, infidelitas et impietas inchoat pœnæ meritum, ut per ipsam pœnam etiam male operentur ; sicut et superius idem dicit apostolus, *Et quoniam non probaverunt Deum in notitia habere, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt* (*Rom*. I, 28). Quapropter ita concludit Apostolus, *Ergo cui vult miseretur, et quem vult obdurat*. Cujus enim miseretur, facit eum bene operari ; et quem obdurat, relinquit eum ut male operetur. Sed et illa misericordia præcedenti merito fidei tribuitur, et ista obduratio præcedenti impietati (*a*) : ut et bona per donum Dei operemur, et mala per supplicium ; cum tamen homini non auferatur liberum voluntatis arbitrium, sive ad credendum Deo ut consequatur nos misericordia, sive ad impietatem ut consequatur supplicium. Qua conclusione illata, infert quæstionem tanquam a contradicente. Ait enim : *Dicis itaque mihi, Quid adhuc conqueritur ? nam voluntati ejus quis resistit ?* Cui sane inquisitioni sic respondet, ut intelligamus spiritualibus viris, et jam non secundum terrenum hominem viventibus, patere posse prima merita fidei et impietatis, quomodo Deus præscius eligat credituros, et damnet incredulos ; nec illos ex operibus eligens, nec istos ex operibus damnans ; sed illorum fidei præstans ut bene operentur, et istorum impietatem obdurans deserendo, ut male operentur. Qui quoniam intellectus, ut dixi, spiritualibus patet, a carnali autem pru-

[1] Editi, *ut vocatio peccatoris prorogetur*. Melius Mss., *peccatori prærogetur*.

(*a*) I Retract. cap. 23, n. 2, et lib. 1 de Prædest. SS., c. 3, dicit se hic errasse.

(*b*) Ibid., n. 3.

(*a*) De hoc et superioribus locis vid. Retract. lib. 1, cap. 23, nn. 3, 4.

dentia longe remotus est, sic refellit inquirentem, ut intelligat se deponere debere prius hominem luti, ut ista per spiritum investigare mereatur. Itaque, inquit, *O homo tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? Annon habet potestatem figulus luti, ex eadem conspersione vas facere, aliud quidem in honorem, aliud in contumeliam?* Quamdiu figmentum es, inquit, et ad massam luti pertines, nondum perductus ad spiritualia, ut sis spiritualis omnia judicans, et a nemine judiceris, cohibeas te oportet ab hujusmodi inquisitione, et non respondeas Deo. Cujus consilium quis scire cupiens, oportet ut prius in ejus amicitiam recipiatur : quod contingere nisi spiritualibus non potest, jam portantibus imaginem cœlestis hominis; *Jam* enim inquit, *non vos dicam servos, sed amicos: omnia enim quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* xv, 15). Quamdiu itaque vas fictile es, conterendum est hoc ipsum in te prius virga illa ferrea, de qua dictum est, *Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli conteres eos* (*Psal.* II, 9) : ut corrupto exteriore homine, et interiore renovato, possis in charitate radicatus et fundatus comprehendere latitudinem, longitudinem, altitudinem, et profundum, cognoscere etiam supereminentem scientiam charitatis Dei (*Ephes.* III, 16-19). Nunc itaque cum ex eadem conspersione Deus alia vasa in honorem facit, alia in contumeliam, non est tuum discutere, quisquis secundum hanc conspersionem adhuc vivis, id est, terreno sensu et carnaliter sapis.

LXIII. [Ib. IX, 22.] Quod autem ait, *Attulit in multa patientia vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem*, hinc satis significavit obdurationem cordis quæ in Pharaone facta est, ex meritis venisse occultæ superioris impietatis : quam tamen patienter sustinuit Deus, donec ad illud tempus perduceretur, quo opportune in eum vindicta procederet, ad correctionem eorum quos ab errore instituerat liberare, et ad cultum suum pietate vocando perducere[1], precibus eorum et gemitibus opem præbens.

LXIV. [Ib. IX, 24, 25.] Quod autem ait, *Quos et vocavit nos, non solum ex Judæis, sed etiam ex Gentibus: sicut et in Osee dicit, Vocabo non plebem meam, plebem meam*, etc., totius hujus disputationis propositum ad hoc perducit, ut quoniam docuit misericordiæ Dei esse quod bene operamur, non tanquam ex operibus Judæi glorientur, qui cum Evangelium percepissent, tanquam meritis suis id tribuendum existimantes, nolebant Gentibus dari : a qua superbia jam debent desistere, intelligentes quoniam si non ex operibus, sed misericordia Dei vocamur ut credamus, et credentibus præstatur ut bene operemur, non est Gentibus ista invidenda misericordia (*a*), quasi prælato merito Judæorum, quod nullum est.

LXV. [Ib. IX, 27.] Quod autem dicit, *Isaias autem clamat pro Israel, Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquiæ salvæ fient*, ostendit quemadmodum sit Deus lapis angularis, utrumque parietem in se conjungens (*Ephes.* II, 20). Testimonium enim Osee prophetæ dictum est pro Gentibus, *Vocabo non plebem meam, plebem meam, et non dilectam, dilectam* (*Osee* II, 24); et Isaiæ testimonium dictum est pro Israel, Quoniam *reliquiæ salvæ fient* (*Isai.* X, 22), ut ipsæ deputentur in semen Abrahæ, quæ crediderunt in Christum : ita concordes ambos populos facit, secundum et Domini testimonium dicentis in Evangelio de Gentibus, *Habeo alias oves quæ non sunt de hoc ovili, quas oportet me adducere; et erit unus grex, et unus pastor* (*Joan.* X, 16).

LXVI. [Ib. X, 1.] Quod autem ait, *Fratres, bona voluntas cordis mei et deprecatio ad Deum fit pro illis in salutem;* hinc jam incipit de spe Judæorum loqui, ne etiam Gentes superbire audeant adversus Judæos; Sicut enim Judæorum superbia refellenda erat tanquam ex operibus gloriantium; sic et Gentibus occurrendum est, ne tanquam Judæis prælati superbiant.

LXVII. [Ib. X, 8-10.] Quod autem dicit, « Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo; hoc est verbum fidei quod prædicamus : quia si confitearis in ore tuo quia Dominus est Jesus, et credideris in corde tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit in salutem ; » totus hic locus ad illud refertur quod superius dixit, *Verbum enim consummans et brevians faciet Dominus super terram* (*Rom.* IX, 28). Remotis enim innumerabilibus et multiplicibus sacramentis quibus Judaicus populus premebatur, per misericordiam Dei factum est ut brevitate confessionis fidei ad salutem perveniremus.

LXVIII. [Ib. X, 19.] Quod autem dicit, secundum testimonium Moysi, *Ego ad æmulationem vos perducam in non gentem; in gentem insipientem irritabo vos*, dicendo *gentem insipientem*, exposuit quid dixerit, *in non gentem:* quasi quod nec gens dicenda sit quæ insipiens est. De cujus tamen fide irritandum dicit populum Judaicum, quia illi apprehenderunt quod isti respuerunt. Vel certe *in non gentem, in gentem insipientem;* quia cum esset gens insipiens omnis populus idola colens, tamen gentilitatem credendo deposuit. Unde illud etiam est : *Si igitur præputium justitias Legis custodiat, nonne præputium ejus in circumcisione deputabitur* (*Id.* II, 26)? Ut sit hic sensus : Ego in æmulationem vos adducam in eam quæ non gens facta est, deponendo gentilitatem per fidem Christi, cum fuisset gens insipiens colendo idola.

LXIX. [Ib. XI, 1.] Quod autem ait, *Numquid repulit Deus plebem suam? Absit. Nam et ego Israelita sum, ex semine Abraham, de tribu Benjamin*, ad hoc refertur quod superius dixit, *Non potest autem excidere verbum Dei. Non enim omnes qui sunt ex Israel, hi sunt Israelitæ; neque quia sunt semen Abraham, omnes filii; sed in Isaac vocabitur tibi semen:* ut de ipso scilicet populo Judæorum illi deputentur in semen, qui Domino crediderunt. De hoc item dicit superius, *Reliquiæ salvæ fient* (*Id.* IX, 6, 7, 27).

[1] Nostri omnes Mss., *et ad cultum suum pietatemque revocando perducere.*

(*a*) 1 Retract. cap. 23, n. 4.

LXX. [Ib. XI, 11.] Quod autem dicit, *Dico ergo, Numquid sic deliquerunt ut caderent? Absit. Sed illorum delicto salus Gentibus* [1], non ideo dicit quia non ceciderunt; sed quia casus ipsorum non fuit inanis, quoniam ad salutem Gentium profecit. Non ergo ita deliquerunt ut caderent, id est, ut tantummodo caderent, quasi ad pœnam suam solum; sed ut hoc ipsum quod ceciderunt, prodesset Gentibus ad salutem. Deinde incipit ex hoc loco Judæorum populum commendare, etiam de ipso casu infidelitatis, ut non superbiant Gentes; quia etiam casus Judæorum tam pretiosus existit pro salute Gentium: sed magis debent cavere Gentes ne, dum superbiunt, similiter cadant.

LXXI. [Ib. XII, 20, 14, 17.] Quod, autem dixit, *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; sit it, potum da illi: hoc enim faciens, carbones igni congeres super caput ejus,* multis videri potest repugnare illi sententiæ qua Dominus præcepit ut diligamus inimicos nostros, et oremus pro iis qui nos persequuntur (*Matth.* v, 44), vel huic etiam quam idem apostolus superius dixit, *Benedicite persequentes vos; benedicite, et nolite maledicere;* et iterum, *Nulli malum pro malo reddentes.* Quomodo enim quisque diligit eum cui propterea cibum et potum dat, ut carbones ignis congerat super caput ejus si carbones ignis hoc loco aliquam gravem pœnam significant? Quapropter intelligendum est ad hoc dictum esse, ut eum qui nos læserit provocemus ad pœnientiam facti sui cum ei nos benefacimus. Isti enim carbones ignis ad exustionem, id est contribulationem spiritus valent, qui est quasi caput animæ, in qua exuritur omnis malitia, cum homo in melius per pœnitentiam commutatur, ut sunt illi carbones, de quibus dicitur in Psalmis: *Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam subdolam? Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus vastatoribus* (*Psal.* CXIX, 3, 44).

LXXII. [Ib. XIII, 1.] Quod autem ait, *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit: non est enim potestas nisi a Deo,* rectissime jam monet, ne quis ex eo quod a Domino suo in libertatem vocatus est, factusque christianus, extollatur in superbiam, et non arbitretur in hujus vitæ itinere servandum esse ordinem suum, et potestatibus sublimioribus, quibus pro temporerum temporalium gubernatio tradita est, putet non se esse subdendum. Cum enim constemus ex anima et corpore, et quamdiu in hac vita temporali sumus, etiam rebus temporalibus ad subsidium degendæ hujus vitæ utamur; oportet nos ex ea parte, quæ ad hanc vitam pertinet, subditos esse potestatibus, id est, hominibus res humanas cum aliquo honore administrantibus. Ex illa vero parte qua credimus Deo, et in regnum ejus vocamur, non nos oportet esse subditos cuiquam homini, idipsum in nobis evertere cupienti, quod Deus ad vitam æternam donare dignatus est. Si quis ergo putat quoniam christianus est, non sibi esse vectigal reddendum, aut tributum, aut non esse exhibendum honorem debitum eis quæ hæc curant potestatibus; in magno errore versatur. Item si quis sic se putat esse subdendum, ut etiam in suam fidem habere potestatem arbitretur eum qui temporalibus administrandis aliqua sublimitate præcellit; in majorem errorem labitur [1]. Sed modus iste servandus est, quem Dominus ipse præscribit, ut reddamus Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt (*Matth.* XXII, 21). Quanquam enim ad illud regnum vocemur ubi nulla erit potestas hujusmodi, in hoc tamen itinere dum agimus, donec perveniamus ad illud sæculum ubi fit evacuatio omnis principatus et potestatis, conditionem nostram pro ipso rerum humanarum ordine toleremus, nihil simulate facientes, et in eo ipso non tam hominibus quam Deo, qui hæc jubet, obtemperantes.

LXXIII. [Ib. XIII, 3, 4.] Quod autem ait, *Vis autem non timere potestatem? bonum fac, et habebis laudem ex illa,* potest movere aliquos, cum cogitaverint ab istis potestatibus persecutionem sæpe passos fuisse Christianos. Numquid ergo non faciebant bonum, quia non solum non sunt laudati ab istis potestatibus, sed etiam pœnis affecti et necati sunt? Consideranda ergo sunt verba Apostoli. Non enim ait, Bonum fac, et laudabit te potestas; sed ait, *Bonum fac, et habebis laudem ex illa.* Sive enim probet factum tuum bonum, sive persequatur, *laudem habebis ex illa;* vel cum eam in obsequium Dei lucratus fueris, vel cum ejus persecutione coronam merueris. Hoc etiam in consequentibus intelligitur, cum dicit, *Dei enim minister est tibi in bonum,* etiam si sibi in malum.

LXXIV. [Ib. XIII, 5.] Quod autem ait, *Ideoque necessitati* [2] *subditi estote,* ad hoc valet, ut intelligamus quia necesse est propter hanc vitam subditos nos esse oportere, non resistentes si quid illi auferre voluerint, in quod sibi potestas data est, de temporalibus rebus; quæ quoniam transeunt, ideo et ista subjectio non in bonis quasi permansuris, sed in necessariis huic tempori constituenda est. Tamen quoniam dixit, *Necessitati subditi estote;* ne quis non integro animo et pura dilectione subditus fieret hujusmodi potestatibus, addidit, dicens, *Non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam:* id est, non solum ad iram evadendam [3], quod potest etiam simulate fieri; sed ut in tua conscientia certus sis, illius dilectione te facere, cui subditus fueris jussu Domini tui, *qui omnes vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4). Et hoc enim cum diceret Apostolus, de ipsis potestatibus agebat. Hoc est quod servis alio loco suadet, *Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes* (*Ephes.* VI, 6): ut idipsum quod subduntur dominis suis, non eos oderint, aut fallaciis promereri desiderent.

LXXV. [Ib. XIII, 8, 10.] Quod autem dicit, *Qui enim diligit alterum* [4], *Legem implevit,* ostendit consumma-

[1] In editis additur, *est,* quod a Mss. et a græco abest: at Vaticanus Ms. ejus loco habet, *venit.*

[1] Isthæc sententia, *Item si quis... in majorem errorem labitur,* quam Mss. omnes exhibent, omissa est apud Am. et Er.

[2] Am. Er. et sex Mss. hic et infra, *necessitate.*

[3] Omnes nostri Mss., *evacuandam.*

[4] Editi, *diligit proximum.* At Mss., *alterum;* juxta græc., *ton eteron.*

tionem Legis in dilectione positam, id est, in charitate. Unde et Dominus in illis duobus præceptis totam Legem pendere dicit, et omnes Prophetas, id est in dilectione Dei et proximi (*Matth.* XXII, 37 40). Unde et ipse qui Legem venit implere, dilectionem donavit per Spiritum sanctum, ut quod antea timor implere non poterat, charitas postmodum impleret. Inde est et illud ejusdem apostoli, *Plenitudo autem Legis charitas :* et illud, *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (I *Tim.* 1, 5).

LXXVI. [Ib. XIII, 11.] Quod autem ait, *Et hoc scientes tempus, quia hora est jam nos de somno surgere,* illuc spectat quod dictum est, *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (II *Cor.* VI, 2). Tempus enim Evangelii significatur, et illa opportunitas salvos faciendi credentes in Deum.

LXXVII. [Ib. XIII, 14.] Quod autem ait, *Et carnis providentiam ne feceritis*[1] *in concupiscentiis,* ostendit non esse culpandam carnis providentiam, quando ea providentur quæ ad necessitatem salutis corporalis valent. Si autem ad superfluas delectationes atque luxurias, ut quisque in his gaudeat quæ carne cupit, recte reprehenditur, quia providentiam carnis in concupiscentiis facit. *Quoniam qui seminat in carne sua, de carne metet corruptionem* (*Galat.* VI, VIII), id est, qui delectationibus carnalibus gaudet.

LXXVIII. [Ib. XIV, 1-3.] Quod autem dicit, *Infirmum autem in fide recipite, non in dijudicationibus cogitationum,* hoc dicit, ut eum qui infirmus in fide est, recipiamus, et nostra firmitate infirmitatem ejus sustineamus, neque dijudicemus cogitationes ejus, id est, quasi ferre audeamus sententiam de alieno corde, quod non videmus. Ideo sequitur, et dicit, *Alius quidem credit manducare omnia : qui autem infirmus est, olus manducet.* Quia illo jam tempore multi jam firmi in fide, et scientes secundum sententiam Domini, non commaculare ea quæ in eos intrant, sed quæ exeunt (*Matth.* XV, 11-20), indifferenter sumebant cibos salva conscientia : quidam vero infirmiores abstinebant a carnibus et a vino, ne vel nescientes inciderent in ea quæ idolis sacrificabantur. Omnis enim tunc immolatitia caro in macello vendebatur, et de primitiis vini libabant Gentes simulacris suis, et quædam in ipsis torcularibus sacrificia faciebant. Jubet ergo Apostolus et his qui salva conscientia talibus alimentis utebantur, non spernere infirmitatem illorum qui se a talibus cibis et potu abstinebant : et illis infirmis, ne eos qui carnibus non abstinebant, et vinum bibebant, tanquam pollui judicarent. Ad hoc valet quod consequenter dicit, *Qui manducat, non manducantem non spernat ; et qui non manducat, manducantem non judicet.* Firmi enim infirmiores contumaciter contemnebant, et infirmi firmos temere judicabant.

LXXIX. [Ib. XIV, 4.] Quod autem dicit, *Tu quis es qui judices alienum servum?* ad hoc dicit, ut in his rebus quæ possunt et bono animo fieri et malo, judicium Deo dimittamus, nec audeamus de alterius corde, quod non videmus, ferre sententiam. In his vero rebus quæ ita comprehenduntur, ut eas bono et casto animo non posse fieri manifestum sit, non improbatur, si judicemus. Itaque hoc quod de cibis dicit, quia ignoratur quo animo fiat, non vult nos esse judices, sed Deum : de illo autem nefario stupro, ubi uxorem patris sui quidam habuerat, præcepit debere judicari (I *Cor.* V, 1). Non enim poterat ille dicere, bono animo se tam immane flagitium commisisse. Ergo quæcumque facta ita manifestantur, ut non possit dici, Bono animo feci, judicanda sunt a nobis ; quæcumque autem ita fiunt, ut quo animo fiant incertum sit, non sunt judicanda, sed reservanda judicio Dei : sicut scriptum est, *Quæ occulta sunt, Deo ; quæ autem palam sunt, vobis et filiis vestris erunt* (*Deut.* XXIX, 29).

LXXX. [Ib. XIV, 5, 6]. Quod autem ait, *Alius quidem judicat alternos dies, alius autem judicat omnem diem,* sequestrata interim meliore consideratione, non de duobus hominibus mihi videtur dictum, sed de homine et Deo. Qui enim alternos dies judicat, homo est : potest enim hodie aliud, cras aliud judicare : id est, ut quemcumque hodie malum convictum confessumve damnaverit, cras bonum inveniat cum se correxerit ; contra, cum aliquem justum hodie laudaverit, cras inveniat depravatum. Qui autem judicat omnem diem, Deus est ; quia non solum qualis quisque sit, sed etiam qualis omni die futurus sit, novit. Ergo, *Unusquisque in suo intellectu abundet,* inquit : id est, quantum humano intellectui, vel unicuique homini concessum est, tantum audeat judicare. *Qui sapit,* inquit, *diem, Domino sapit :* id est, quia hoc ipsum quod præsentem diem bene judicat, Domino sapit. Hoc est autem bene judicare ad diem, ut noveris non esse de correctione ejus desperandum in futurum, de cujus culpa manifesta in præsentia judicaveris.

LXXXI. [Ib. XIV, 22, 16.] Quod autem ait, *Beatus qui non judicat semetipsum in quo probat,* ad id potissimum referendum est, quod superius dixit, *Non ergo blasphemetur bonum nostrum.* Hoc est etiam quod nunc ait ante istam sententiam, *Tu fidem quam habes penes temetipsum, habe coram Deo :* ut quoniam bona est hæc fides qua credimus omnia munda mundis (*Tit.* 1, 15), et in ea fide nos probamus, bene utamur ipso bono nostro ; ne forte cum ad offendiculum infirmorum fratrum eo bono abusi fuerimus, peccemus in fratres ; et in eo ipso bono nos judicemus, cum scandalizamus infirmos, in quo bono nos probamus, cum ipsa fides nobis placet.

LXXXII. [Ib. XV, 8, 9]. Quod autem ait, *Dico enim Christum Jesum ministrum fuisse circumcisionis, propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum, Gentes autem super misericordia glorificare Deum,* ad hoc dicit, ut intelligant Gentes Dominum Christum ad Judæos esse missum, et non superbiant. Judæis enim repellentibus quod ad ipsos missum est, factum est ut Gentibus

[1] Vaticanus codex, *superfeceritis,* Cæteri Mss., *perfeceritis.*

Evangelium prædicaretur : quod et in Actibus Apostolorum manifestissime scribitur, cum dicunt Apostoli Judæis, *Vobis primum oportuit prædicari verbum ; sed quoniam indignos vos judicastis, ecce convertimus nos ad Gentes* (*Act.* XIII, 46). Secundum ipsa etiam Domini testimonia, cum dicit, *Non sum missus nisi ad oves perditas domus Israel ;* et iterum, *Non est bonum panem filiorum mittere canibus* (*Matth.* XV, 24, 26). Quod Gentes si bene considerent, intelligunt ista sua fide, qua jam credunt omnia munda mundis, non se debere insultare his, si qui forte infirmi ex circumcisione fuerint [1] qui propter communicationem idolorum nullas omnino audeant carnes attingere.

LXXXIII. [Ib. XV, 16.] Quod autem dicit, *Ut minister sim Christi Jesu in Gentibus, consecrans Evangelium Dei, ut fiat oblatio Gentium acceptabilis, sanctificata in Spiritu sancto,* hoc intelligitur, ut offerantur Gentes Deo, tanquam acceptabile sacrificium, cum in Christum credentes per Evangelium sanctificantur : sicut et superius dicit, *Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei* [2], *ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII, 1).

LXXXIV. [Ib. XVI, 17, 18]. Quod autem ait, *Obsecro vos, fratres, ut intendatis in eos qui dissensiones et scandala, præter doctrinam quam vos didicistis, faciunt,* de his intelligitur dicere, de quibus et ad Timotheum scripsit, dicens : « Sicut rogavi te, ut sustineres Ephesi, cum irem in Macedoniam, ut denuntiares quibusdam ne aliter docerent, neque intenderent fabulis et genealogiis interminatis, quæ quæstiones magis præstant quam ædificationem Dei, quæ est in fide» (I *Tim.* I, 3, 4) ; et ad Titum, « Sunt enim multi non subditi, vaniloqui et mentis seductores, qui maxime ex circumcisione sunt, quos oportet refelli ; qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet, turpis lucri gratia : dixit quidam ex ipsis proprius eorum propheta. Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri » (*Tit.* I, 10-12). Ad hoc enim refertur quod et hic ait, *Hi enim Christo Domino non serviunt, sed suo ventri :* de quibus alio loco dicit, *Quorum Deus venter est* (*Philipp.* III, 19).

[1] Omnes Mss., *infirmi ex se fuerint.*

[2] Hic desinit opusculum in editis Am. et Er. omissa Propositione octogesima quarta, quæ postrema est apud Lov. et apud omnes Mss.

De subsequenti opere, vide lib. 1, *cap.* 25, Retractationum, *a col.* 623, *verbis*, Epistolæ quoque ad Romanos, *usque ad col.* 624, *verbis*, scripsit ad Romanos. M.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
EPISTOLÆ AD ROMANOS
INCHOATA EXPOSITIO.

Liber unus [(a)].

In quo salutatio tantummodo expeditur, et disputatur de peccato in Spiritum sanctum.

1. In Epistola quam Paulus apostolus scripsit ad Romanos, quantum ex ejus textu intelligi potest, quæstionem habet talem : Utrum Judæis solis Evangelium Domini nostri Jesu Christi venerit propter merita operum Legis ; an vero nullis operum meritis præcedentibus, omnibus Gentibus venerit justificatio fidei, quæ est in Christo Jesu, ut non quia justi erant homines, crederent ; sed credendo justificati, deinceps juste vivere inciperent. Hoc ergo docere intendit, omnibus venisse gratiam Evangelii Domini nostri Jesu Christi. Quod propterea etiam gratiam vocari ostendit, quia non quasi debitum justitiæ redditum est, sed gratuito datum. Cœperant enim nonnulli qui ex Judæis crediderant, tumultuari adversus Gentes, et maxime adversus apostolum Paulum, quod incircumcisos et Legis veteris vinculis liberos admittebat ad Evangelii gratiam, prædicans eis ut in Christum crederent, nullo imposito carnalis circumcisionis jugo. Sed plane tanta moderatione, uti nec Judæos superbire permittat,

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

In Mss. nostris non reperta est (præsens Expositio) : sed multis mendis purgata nunc fuit ope manuscripti Vaticani ; et recensita ad editiones Am. Er. et Lov.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. et Confess. *t.* 1, *memoratas.*

(a) Scriptus circiter Christi annum 394, scilicet Augustino adhuc presbytero, ex Retract., lib. 1, cc. 23, 25.

tanquam de meritis operum Legis; nec Gentes merito fidei adversus Judæos inflari, quod ipsi receperint Christum, quem illi crucifixerunt: tanquam enim, sicut alio loco dicit, pro ipso Domino legatione fungens (II *Cor.* v, 20), hoc est, pro lapide angulari (*Ephes.* II, 20), utrumque populum tam ex Judæis quam ex Gentibus connectit in Christo per vinculum gratiæ, utrisque auferens omnem superbiam meritorum, et justificandos utrosque per disciplinam humilitatis associans.

2. Itaque Epistolam sic exorsus est: *Paulus servus Jesu Christi vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei* (*Rom.* I, 1). Breviter in duobus verbis Ecclesiæ dignitatem a Synagogæ vetustate discernit. Ecclesia quippe ex vocatione appellata est, Synagoga vero ex congregatione. Convocari enim magis hominibus congruit, congregari autem magis pecoribus: unde greges proprie pecorum dici solent. Quanquam ergo plerisque Scripturarum locis ipsa Ecclesia grex Dei, et ovile Dei, et pecus Dei vocetur; tamen cum in comparatione homines pecora dicuntur, ad vitam veterem pertinent. Et apparet hujusmodi homines, non cibo sempiternæ veritatis, sed temporalium promissionum tanquam terreno pabulo esse contentos. *Paulus* ergo *servus Christi Jesu vocatus* est *apostolus;* quæ vocatio illum cooptavit Ecclesiæ. *In Evangelium* autem *Dei segregatus* est; unde nisi a grege Synagogæ, si verborum latinorum significatio omni modo cum græca interpretatione concordat?

3. Sane Evangelium Dei, in quod segregatum se esse commemorat, commendat auctoritate Prophetarum: ut quoniam credentes Christum, in quorum numerum vocatus est, Judæis præposuerat, a quibus se dixerat segregatum, Gentes rursus jam non superbire admoneat. Siquidem de populo Judæorum fuerunt Prophetæ, per quos Evangelium, cujus fide credentes justificantur, ante promissum esse testatur: *Segregatus* enim, inquit, *Evangelium Dei, quod ante promiserat per Prophetas suos* (*Rom.* I, 1, 2). Fuerunt enim et prophetæ non ipsius, in quibus etiam aliqua inveniuntur quæ de Christo audita cecinerunt, sicut etiam de Sibylla dicitur: quod non facile crederem, nisi quod poetarum quidam in Romana lingua nobilissimus antequam diceret ea de innovatione sæculi, quæ in Domini nostri Jesu Christi regnum satis concinere et convenire videantur, præposuit versum, dicens:

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas.
(*Virg. Eclog.* 4, *v.* 4.)

Cumæum autem carmen Sibyllinum esse nemo dubitaverit. Sciens ergo Apostolus ea in libris Gentium inveniri testimonia veritatis, quæ etiam in Actibus Apostolorum loquens Atheniensibus manifestissime ostendit (*Act.* XVII, 28), non solum ait, *per Prophetas suos,* ne quis a pseudoprophetis per quasdam veritatis confessiones in aliquam impietatem seduceretur; sed addidit etiam, *in Scripturis sanctis:* volens utique ostendere litteras Gentium superstitiosæ idololatriæ plenissimas, non ideo sanctas haberi oportere, quia in eis aliquid quod ad Christum pertinet invenitur.

4. Et ne quisquam etiam prophetas aliquos remotos atque alienos a gente Judæorum forte proferret, in quibus nullus simulacrorum cultus esset, quantum attinet ad simulacra quæ humana operatur manus: nam simulacris phantasmatum suorum sectatores suos omnis error illudit: ne quis tamen aliqua hujusmodi proferens, quia ibi Christi nomen ostentat, eas potius sanctas Scripturas esse asserat, non eas quæ populo Hebræorum sunt divinitus creditæ, satis opportune mihi videtur adjungere, cum dixisset, *in Scripturis sanctis*, quod adjecit, *de Filio suo, qui factus est ei ex semine David, secundum carnem* (*Rom.* I, 3). David enim certe rex Judæorum fuit. Oportebat autem ut ex illa gente orirentur Christi prænuntiatores Prophetæ, ex qua gente carnem assumpturus erat quem prænuntiabant. Occurrendum autem erat etiam illorum impietati, qui Dominum nostrum Jesum Christum secundum hominem tantummodo, quem suscepit, accipiunt; divinitatem autem in eo non intelligunt ab universæ creaturæ communione discretam: velut ipsi Judæi, qui Christum filium David tantummodo esse opinantur, ignorantes excellentiam qua Dominus est ipsius David, secundum id quod est Filius Dei. Unde illos in Evangelio redarguit per prophetiam, quæ ipsius David ore prolata est. Quærit enim ab eis, quem ipse David Dominum appellat, quomodo filius ejus sit (*Matth.* XXII, 42-45): cui deberent utique respondere quod secundum carnem filius esset David, secundum divinitatem autem Filius Dei et Dominus ipsius David. Quod Paulus apostolus quia jam didicerat, posteaquam dixit, *in Evangelium Dei, quod ante promiserat per Prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David*, addidit, *secundum carnem:* ne hoc solum et totum in Christo esse arbitrarentur, quod factus erat secundum carnem. Addendo ergo, *secundum carnem*, servavit divinitati dignitatem suam. Quæ non solum semini David, sed nec alicui angelicæ aut cujusvis excellentissimæ creaturæ generationi tribui potest; quandoquidem ipsum est Verbum Dei, per quod facta sunt omnia. Quod Verbum ex semine David caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 1, 3, 14), non mutatum et conversum in carnem; sed cerne ut carnalibus congruenter appareret indutum. Quapropter Apostolus non solum eo verbo quod ait, *secundum carnem*, humanitatem a divinitate distinxit; sed etiam illo quo ait, *factus est.* Non est enim factus secundum id quod Verbum Dei est. Omnia enim per ipsum facta sunt; nec fieri cum omnibus posset per quem facta sunt omnia. Neque ante omnia factus est, ut per ipsum fierent omnia: ipso enim excepto, si ante illa jam factus esset, non essent illa omnia quæ per illum fierent; nec possent vere dici facta omnia per ipsum, in quibus ipse non esset, si ipse etiam factus esset. Et ideo Apostolus cum factum diceret Christum, addidit, *secundum carnem;* ut secundum Verbum quod est Filius Dei, non factum a Deo, sed natum esse monstraret.

5. Eumdem sane ipsum *qui secundum carnem factus est ex semine David, prædestinatum* dicit *Filium*

Dei, in virtute: non secundum carnem, *sed secundum Spiritum*; nec quemlibet spiritum, sed *Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum* (*Rom.* I, 4). In resurrectione enim virtus morientis apparet, ut diceretur *prædestinatus in virtute secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum.* Deinde sanctificatio vitam novam fecit[1] quæ in Domini nostri resurrectione signata est. Unde idem apostolus alio loco dicit: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Coloss.* III, 1). Potest quidem etiam sic esse ordo verborum, ut non ad *Spiritum sanctificationis* adjungamus quod ait, *ex resurrectione mortuorum;* sed ad id quod ait, *prædestinatus est:* ut ordo sit, *qui prædestinatus est ex resurrectione mortuorum,* cui ordini interposita sint hæc, *Filius Dei in virtute secundum Spiritum sanctificationis.* Et nimirum iste ordo certior et melior videtur, ut sit filius David in infirmitate secundum carnem, Filius autem Dei in virtute secundum Spiritum sanctificationis. *Factus est* ergo *ex semine David,* id est, filius David ex mortali corpore, propter quod et mortuus est. *Prædestinatus est* autem *Filius Dei,* et Dominus ipsius David, *ex resurrectione mortuorum.* In quantum enim mortuus est, ad id pertinet quod est filius David; in quantum autem resurrexit a mortuis, ad id quod est Filius Dei, et Dominus ipsius David: sicut alibi idem apostolus dicit, *Nam et si mortuus est ex infirmitate, sed vivit in virtute Dei* (II *Cor.* XIII, 4); ut infirmitas pertineat ad David, vita vero æterna ad virtutem Dei. Ideoque in his ipsis verbis Dominum suum designat eum David, dicens: *Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis* (*Psal.* CIX, 1). Ex eo enim quod resurrexit a mortuis, sedet ad dexteram Patris. Prædestinatum ergo ex resurrectione mortuorum, ut sederet ad dexteram Patris, videns in Spiritu David, non auderet dicere filium suum, sed Dominum suum. Unde et consequenter Apostolus hic adjungit, *Jesu Christi Domini nostri,* posteaquam dixit, *ex resurrectione mortuorum;* tanquam admonens unde illum David Dominum suum potius quam filium esse testatus sit. Non autem ait eum *prædestinatum* a mortuis, sed *ex resurrectionem mortuorum.* Non enim resurrectione ipsa sua Filius apparet Dei, propria illa et eminentissima dignitate qua etiam est caput Ecclesiæ, cum et cæteri mortui resurrecturi sint: sed Filius Dei prædestinatus est quodam principatu resurrectionis, quia ex resurrectione omnium mortuorum ipse prædestinatus est, id est, ut præ cæteris et ante cæteros resurgeret designatus. Ut quod hic positum est, *Filius Dei,* cum dixisset *prædestinatus est,* ad documentum valeat tantæ sublimitati. Non enim sic prædestinari oportuit nisi Filium Dei, secundum quod est etiam caput Ecclesiæ: unde illum alio loco primogenitum ex mortuis appellat (*Coloss.* I, 18). Eum enim decebat venire ad judicium resurgentium, qui præcesserat ad exemplum: neque ad exemplum omnium resurgentium, sed ad exemplum eorum qui sic resurrecturi sunt, ut cum illo vivant et regnent in sempiternum; quorum etiam caput est, tanquam corporis sui. Ex ipsorum enim resurrectione etiam prædestinatus est, ut ipsis princeps fieret: cæterorum autem in sua conditione resurgentium non princeps, sed judex est. Non itaque ex illorum mortuorum resurrectione prædestinatus est, quos est damnaturus. Prædestinatum enim esse ex resurrectione mortuorum, ut præcederet resurrectionem mortuorum, vult intelligi Apostolus: hos autem præcessit, qui ad ipsum cœleste regnum, quo eos præcessit, secuturi sunt. Propter quod non ait, *Qui prædestinatus est Filius Dei ex resurrectione mortuorum* Jesus Christus Dominus noster; sed, *ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri:* tanquam si diceret, Qui prædestinatus est Filius Dei ex resurrectione mortuorum suorum, hoc est, ad se pertinentium in vitam æternam; velut si interrogaretur, quorum mortuorum, et responderet, ipsius Jesu Christi Domini nostri. Ex resurrectione enim cæterorum mortuorum non est prædestinatus, quos non præcessit ad gloriam vitæ æternæ, non utique secuturos, quoniam ad pœnas suas impii resurrecturi sunt. Ergo ille tanquam Filius Dei unigenitus, etiam primogenitus ex mortuis *prædestinatus est, ex resurrectione mortuorum.* Quorum mortuorum, nisi *Domini nostri Jesu Christi?*

6. *Per quem accepimus,* inquit, *gratiam et apostolatum. Gratiam* cum omnibus fidelibus, *apostolatum* autem non cum omnibus. Et ideo si tantummodo apostolatum se diceret accepisse, ingratus exstitisset gratiæ, qua illi peccata dimissa sunt: tanquam enim meritis priorum operum accepisse apostolatum videretur. Optime itaque tenet ordinem causæ, ut nemo audeat dicere vitæ prioris meritis se ad Evangelium esse perductum: quando nec ipsi Apostoli, qui cæteris membris post caput corporis supereminent, accipere apostolatum proprie potuissent, nisi prius communiter cum cæteris gratiam, quæ peccatores sanat et justificat, accepissent. Quod autem subjungit, *Ad obediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine ejus;* ad hoc dicit apostolatum se accepisse, ut obediatur fidei pro nomine Domini nostri Jesu Christi, hoc est, ut credant omnes Christo, et signentur in ejus nomine qui salvi esse cupiunt. Quam salutem non solis Judæis, sicut nonnulli qui ex ipsis crediderant arbitrabantur, venisse jam ostendit, cum ait, *in omnibus gentibus: in quibus estis,* inquit, *et vos vocati Jesu Christi* (*Rom.* I, 5, 6), id est, ut et vos sitis ejus Jesu Christi, qui omnium gentium salus est, quanquam non in numero Judæorum, sed in numero cæterarum gentium sitis inventi.

7. Huc usque dixit ipse quis esset qui scribit Epistolam. Est enim qui scribit Epistolam, *Paulus servus Jesus Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei.* Sed quia occurrebat, Quod Evangelium? respondit, *Quod ante promiserat per Prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo.* Item quia occurrebat, De quo Filio suo? respondit, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestina-*

[1] Vaticanus Mss.; *Deinde sanctificatio nostram vitam novam fecit.*

tus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Domini nostri Jesu Christi. Et quasi diceretur, Quomodo tu ad eum pertines ? respondit, *Per quem accepimus gratiam et apostolatum, ad obediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine ejus.* Item quasi diceretur, Quæ igitur causa est ut scribas ad nos ? respondit, *In quibus estis et vos vocati Jesu Christi.* Nunc deinde adjungit ex more epistolæ quibus scribat : *Omnibus,* inquit, *qui sunt Romæ, dilectis Dei, vocatis sanctis.* Etiam hic significavit benignitatem Dei potius quam meritum illorum. Non enim ait, diligentibus Deum ; sed, *dilectis Dei.* Prior enim dilexit nos ante omnia merita, ut et nos eum dilecti diligeremus (I *Joan.* IV, 19). Unde etiam addidit *vocatis sanctis.* Quanquam enim sibi quis tribuat quod vocanti obtemperat, nemo potest sibi tribuere quod vocatus est. *Vocatis* autem *sanctis,* non ita intelligendum est, tanquam ideo vocati sint, quia sancti erant ; sed ideo sancti effecti, quia vocati sunt.

8. Restat ergo ut salutem dicat, ut compleatur usitatum epistolæ principium, tanquam ille illis salutem. Pro eo autem ac si diceret salutem, *Gratia,* inquit, *vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo* (*Rom.* I, 7). Non enim omnis gratia est a Deo. Nam et judices mali præbent gratiam in accipiendis personis aliqua cupiditate illecti, aut timore perterriti. Neque omnis pax Dei est, vel ab illo : unde ipse Dominus discernens ait, *Pacem meam do vobis*; adjungens etiam et dicens non se talem pacem dare, qualem dat hic mundus (*Joan.* XIV, 27). Gratia est ergo a Deo Patre, et Domino nostro Jesu Christo, qua nobis peccata remittuntur, quibus adversabamur Deo [1]. Pax vero ipsa qua reconciliamur Deo. Cum enim per gratiam remissis peccatis absumptæ fuerint inimicitiæ, restat ut pace adhæreamus illi, a quo nos sola peccata dirimebant : sicut propheta dicit, *Non gravabit aurem, ut non audiat ; sed peccata vestra inter vos et Deum separant* (*Isai.* LIX, 1 *et* 2). Quibus remissis per fidem Domini nostri Jesu Christi, nulla separatione interveniente pax erit.

9. Fortasse autem quisque miretur quomodo intelligenda sit justitia judicis Dei, cum gratiam præbet ignoscendo peccatis. Sed hoc plane justum est apud Deum ; quia vere justum est ut ii quos peccatorum suorum pœnitet, eo tempore quo nondum pœnarum manifestus terror apparet, misericorditer separentur ab eis qui defensiones peccatorum suorum pertinaciter exquirentes, nulla pœnitentia corrigi volunt. Injustum est enim ut cum his illi ad consortium pœnale copulentur, qui vocantem Deum non spreverunt, et peccantes displicuerunt sibi, ut quemadmodum ille peccata eorum, sic etiam ipsi odissent sua. Ea enim demum est humanæ justitiæ disciplina, non in se amare nisi quod Dei est, et odisse quod proprium est ; nec approbare peccata sua, nec in eis alium improbare, sed seipsum ; nec putare satis sibi esse ut sua peccata displiceant, nisi etiam vigilantissima deinceps intentione vitentur ; nec in eis vitandis vires suas existimare sufficere, nisi divinitus adjuvetur. Justum est ergo apud Deum ut ignoscatur talibus quæcumque antea commiserunt, ne, quod injustissimum est, cum eis qui tales non sunt confundantur atque misceantur. Quapropter et quia talibus non ignoscitur, justitia Dei est : et quia ignoscitur, grata est. Justa est ergo gratia Dei, et grata justitia, cum in eo quoque etiam pœnitentiæ meritum gratia præcedat, quod neminem peccati sui pœniteret, nisi admonitione aliqua vocationis Dei.

10. Porro justitiæ divinæ tanta constantia est, ut cum pœna spiritualis et sempiterna pœnitenti fuerit relaxata, pressuræ tamen cruciatusque corporales, quibus etiam martyres exercitatos novimus ; postremo mors ipsa, quam peccando meruit nostra natura, nulli relaxetur. Quod enim etiam justi homines et pii, tamen exsolvunt ista supplicia, de justo Dei judicio venire credendum est. Ipsa est quæ in sacris Scripturis etiam disciplina nominatur, quam nemo justorum effugere sinitur. Neminem quippe excepit, cum diceret : *Quem enim diligit Deus, corripit, flagellat autem omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII, 6). Unde etiam ipse Job, qui propterea tam multa illa passus est, ut hominibus quis vir esset, et quantus Dei servus, eluceret, pœnas tamen corporis pro peccatis suis se exsolvere sæpe testatur. Petrus quoque apostolus exhortans fratres ad perferendas pro Christi nomine passiones, ita loquitur : « Nemo autem vestrum patiatur quasi homicida, aut fur, aut maledicus, aut curas alienas agens : si vero quasi christianus, non erubescat ; glorificet autem Deum in isto nomine, quia tempus inchoationis judicii a domo Dei : si autem initium a nobis, quis finis eorum qui non credunt Evangelio Dei ? et si justus quidem vix salvus fit, peccator et impius ubi parebunt » (I *Petr.* IV, 15-18) ? Manifeste ostendit easdem ipsas passiones quas justi patiuntur, ad judicium Dei pertinere; quod inchoari dixit ex domo Dei, ut inde conjiciatur quantæ impiis futuræ servantur. Unde etiam ipse Paulus ad Thessalonicenses dicit: « Ita ut nos ipsi de vobis gloriemur in Ecclesiis Dei, pro vestra patientia et fide in omnibus persecutionibus vestris, et pressuris quas sustinetis in exemplum justi judicii Dei » (II *Thess.* I, 4, 5). Quod omnino ad illud respicit, quod ait Petrus tempus esse inchoationis judicii a domo Dei : et illud quod de propheta interposuit, *Et si justus vix salvus erit, peccator et impius ubi parebunt* (*Prov.* XI, 31) ? Unde mihi videtur etiam illa quæ per Nathan prophetam regi David comminatus est Deus, quanquam statim ignoverit pœnitenti, propterea tamen accidisse omnia (II *Reg.* XII), ut demonstraretur illam veniam spiritualiter datam propter futurum judicium pœnarum, quod exspectat eos qui hoc tempore corrigi nolunt. Dicit enim et alibi Petrus : *Propter hoc enim et mortuis evangelizatum est, ut judicentur quidem secundum hominem in carne, vivant autem secundum Deum in spiritu* (I *Petr.* IV, 6). Hoc dixi, ut ostenderem quantum possem, et quantum opportuni-

[1] Vaticanus Ms., *aversabamur a Deo.*

tas præsentis loci Scripturarum sinit, non sic accipiendam gratiam et pacem Dei, cum dicitur, ut existiment homines a justitia Deum posse discedere. Nam et ipsam pacem cum promitteret Dominus, ait: *Hæc dixi, ut in me pacem habeatis, in mundo autem pressuram* (*Joan.* XVI, 33). Sed tribulationes et molestiæ cum per justitiam Dei redduntur peccatis, bonos et justos, et quibus jam plus peccata ipsa displicent quam ulla corporis pœna, non reflectunt ad peccandum, sed ab omni labe penitus purgant. Pax enim perfecta etiam corporis suo tempore dabitur [1], si nunc pacem quam Dominus per fidem dare dignatus est, inconcusse spiritus noster atque incommutabiliter teneat.

11. Quod autem Apostolus gratiam et pacem a Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo dicit, non adjungens etiam Spiritum sanctum; non mihi alia ratio videtur, nisi quia ipsum donum Dei Spiritum sanctum intelligamus: gratia porro et pax, quid aliud est quam donum Dei? Unde nullo modo dari hominibus gratia potest qua liberamur a peccatis, et pax qua reconciliamur Deo, nisi in Spiritu sancto. Et ideo ipsa Trinitas pariterque incommutabilis unitas in ista salutatione cognoscitur. Quod propterea maxime credo, quoniam excepta Epistola quam ad Hebræos scripsit, ubi principium salutatorium de industria dicitur omisisse, ne Judæi qui adversus eum pugnaciter oblatrabant, nomine ejus offensi vel inimico animo legerent, vel omnino legere non curarent, quod ad eorum salutem scripserat: unde nonnulli eam in canonem Scripturarum recipere timuerunt: sed quoquo modo se habeat ista quæstio, excepta hac Epistola, cæteræ omnes quæ nulla dubitante Ecclesia Pauli apostoli esse firmantur, talem continent salutationem; nisi quod ad Timotheum in utraque interponit misericordiam. Nam ita scribit: *Gratia, misericordia, pax a Deo Patre, et Jesu Christo Domino nostro* (I *et* II *Tim.* I, 2). Quo enim familiarius, eo dulcius quodammodo scribens ad Timotheum, id verbum interposuit, quo plane aperitur atque ostenditur non meritis operum priorum, sed secundum misericordiam Dei nobis dari Spiritum sanctum, ut et peccatorum abolitio fiat, quibus sejungebamur a Deo; et reconciliatio, ut illi inhæreamus.

12. Nec aliæ Apostolorum Epistolæ, quas usus ecclesiasticus recipit, parum nos admonent de ista Trinitate in principiis suis. Nam Petrus ita dicit, *Gratia vobis et pax adimpleatur*: deinde statim subjicit, *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi* (I *Petr.* I, 2 *et* 3). Ut per gratiam et pacem Spiritu sancto intellecto, Patris et Filii commemoratio animum de Trinitate commoneat. Et in alia sic ait: *Gratia vobis et pax multiplicetur in recognitione Dei et Christi Jesu Domini nostri* (II *Petr.* I, 2). Joannes autem nescio quam ob causam omisit tale principium; sed plane Trinitatis commemorationem nec ipse neglexit, pro gratia et pace, societatem interponens: *Quod ergo vidimus*, inquit, *nuntiamus et vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre et Filio ejus Christo* (I *Joan.* I, 3). In secunda vero illis quæ ad Timotheum sunt consonat, dicens, *Sit vobiscum gratia, misericordia, pax a Deo Patre et Jesu Christo Filio Patris* (II *Joan.* I, 3). In tertiæ principio de Trinitate penitus tacetur, credo, quod sit omnino brevissima. Sic enim incipit: *Senior Gaio dilectissimo, quem ego diligo in veritate* (III *Joan.* I, 1). Quam veritatem pro ipsa Trinitate positam puto. Judas nominato Deo Patre et Domino Jesu Christo, ad intelligendum Spiritum sanctum, hoc est donum Dei, tria verba ponit; sic quippe incipit, *Judas Jesu Christi servus, frater autem Jacobi, in Deo Patre dilectis, et Jesu Christo conservatis et vocatis, misericordia vobis et pax et charitas adimpleatur* (*Judæ* I, 1). Gratia enim et pax sine misericordia et charitate intelligi non potest. Jacobus autem usitatissimum exordium fecit Epistolæ, ita scribens: *Jacobus Dei et Domini nostri Jesu Christi servus, duodecim tribulus quæ sunt in dispersione, salutem* (*Jacobi* I, 1). Credo, considerans salutem non esse nisi in dono Dei [1], ubi gratia et pax. Et quanquam ante hoc verbum nominaverit Deum et Dominum nostrum Jesum Christum; tamen quia nulla gratia et nulla pace salvi fiunt homines, nisi quæ est a Deo Patre et Domino Jesu Christo, sicut Joannes in tertia veritatem, sic iste salutem pro ipsa Trinitate posuisse mihi videtur.

13. Quo loco prorsus non arbitror prætereundum, quod pater Valerius animadvertit admirans in quorumdam rusticanorum collocutione. Cum enim alter alteri dixisset, *Salus*, quæsivit ab eo qui et latine nosset et punice, quid esset *Salus*: responsum est, *Tria*. Tum ille agnoscens cum gaudio salutem nostram esse Trinitatem, convenientiam linguarum non fortuitu sic sonuisse arbitratus est, sed occultissima dispensatione divinæ providentiæ: ut cum latine nominatur *Salus*, a Punicis intelligantur *Tria*; et cum Punici lingua sua *Tria* nominant, latine intelligatur *Salus*. Chananæa enim, hoc est, Punica mulier, de finibus Tyri et Sidonis egressa, quæ in Evangelio personam Gentium gerit, salutem petebat filiæ suæ, cui responsum est a Domino: *Non est bonum panem filiorum mittere canibus*. Quod crimen objectum illa non negans, tanquam de confessione peccatorum impetratura salutem filiæ, hoc est novæ vitæ suæ: *Ita*, inquit, *Domine, nam et canes edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum* (*Matth.* XV, 22-27). *Tria* enim mulieris lingua *Salus* vocantur: erat enim Chananæa. Unde interrogati rustici nostri quid sint, punice respondentes *Chanani*, corrupta scilicet, sicut in talibus solet, una littera, quid aliud respondent quam, Chananæi? Petens itaque salutem, Trinitatem petebat: quia et Romana lingua, quæ in salutis nomine Trinitatem Punice sonat, caput Gentium inventa est in adventu Domini; et diximus Chananæam mulierem, Gentium sustinere personam. Panem autem appellans Dominus id ipsum quod a muliere petebatur, quid aliud quam Trinitati attestatur? Namque alio loco eamdem Trinitatem in tribus panibus intelligendam esse apertissime docet. Sed hæc verborum consonantia, sive prove-

[1] Sic Vaticanus Ms. At editi, *roborabitur.*

[1] Vaticamus Ms., *in domo Dei.*

nerit, sive provisa sit, non pugnaciter agendum est ut ei quisque consentiat, sed quantum interpretantis elegantiam hilaritas audientis admittit.

14. Illud sane magna intentione animi considerandum, et totis viribus pietatis amplectendum satis apparet, quoniam si gratia et pax ad implendam Trinitatis commemorationem sic ab Apostolo ponitur ac si Spiritum sanctum nominasset ; ille peccat in Spiritum sanctum, qui desperans, vel irridens atque contemnens prædicationem gratiæ per quam reconciliamur Deo, detrectat agere pœnitentiam de peccatis suis, et in eorum impia atque mortifera quadam suavitate perdurandum sibi esse decernit et in finem usque perdurat. Quod ergo ait Dominus, dimitti homini, si verbum dixerit adversus Filium hominis : si autem verbum dixerit adversus Spiritum sanctum, non ei dimitti, neque hic, neque in futuro sæculo, sed reum esse æterni peccati, non negligenter audiendum est. Constituamus enim aliquem latinæ linguæ ignarum, cum illo audiente pronuntiatus fuerit ab aliquo Spiritus sanctus, quærere quid rerum significetur sub isto syllabarum sono ; ab aliquo autem deceptore vel irrisore impio responderi aliquid aliud, quodlibet vile et abjectum, ut quærentem decipiat, sicuti a talibus fieri solet ridendi gratia ; illum autem per ignorantiam contempsisse hoc nomen, dum nescit quid significet, et aliqua etiam in hoc convicia jactitasse : neminem esse arbitror tam vanum et inconsideratum, qui hunc hominem ullo crimine impietatis aspergat. At contra, si tacito nomine res ipsa verbis quibus potest ad quærentis intelligentiam perducatur, tum vero contumeliose in tantam sanctitatem vel verba vel facta protulerit, reus tenebitur. Quæ cum ita sint, manifestum esse arbitror, eum qui hoc nomine audito, aliam pro alia rem significari putaverit ; et adversus eam rem quam significari hoc nomine credidit, verbum dixerit : non hunc sic peccare, ut adversus Spiritum sanctum verbum dixisse judicetur. Ita quoque, si quisquam quærens quid sit Spiritus sanctus, audiat ab imperito hunc esse Filium Dei per quem facta sunt omnia, qui etiam certa opportunitate temporis de Virgine natus sit, et occisus sit a Judæis, et resurrexerit, quibus auditis vel neget vel irrideat quæ dicta sunt : non eum sic teneri putandum est, ac si verbum adversus Spiritum sanctum dixerit ; sed potius adversus Filium Dei, vel Filium hominis, sicut et vocari et esse dignatus est. Non enim quid sit imperito per vocem propositum, sed per rationem expositum, considerandum est. Quia ille cum maledicta proferret, ei utique maledicebat quem sibi enarratum in cogitatione intuebatur. Quodlibet autem vocaretur, utrum res ipsa veneranda, an neganda, vel vituperanda esset, hoc quæritur. Hoc modo etiam si quispiam quærat quis sit Jesus Christus ; et ea quærenti respondeantur quæ non in Filium Dei, sed potius in Spiritum sanctum conveniunt, quibus auditis ille blasphemet : non utique adversus Filium, sed adversus Spiritum sanctum verbum dixisse tenebitur.

15. Sed si transitorie ac negligenter attenderimus quod dictum est, *Si quis verbum dixerit adversus Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 32); quis inveniri poterit cui veniam peccatorum dederit Deus ? Nam et Pagani qui appellantur, etiam nunc totam nostram religionem, quia jam ferro et cædibus prohibentur, maledictis contumeliisque insectantur ; et quidquid de ipsa Trinitate dicimus, negando et blasphemando contemnunt. Non enim excipiunt sibi Spiritum sanctum quem venerentur, ut in cætera sæviant ; sed simul adversus omnia quæcumque sollicite[1] de trina Dei majestate loquimur, quanto possunt furore impietatis oblatrant. Nam neque de ipso Deo Patre digna sentiunt, quem partim penitus negant, partim sic fatentur, ut de illo falsa fingendo, non utique illum, sed sua figmenta venerentur. Multo magis ergo quod de Filio Dei, vel de Spiritu sancto dicimus, suo impio more deridere, quam nostra pia societate colere maluerunt. Quos tamen, quantum possumus, adhortamur ad Christum cognoscendum, et per ipsum Patrem Deum[2], summoque et vero Imperatori militandum esse suademus ; eosque promissa impunitate præteritorum omnium peccatorum invitamus ad fidem. Qua in re satis judicamus, etiam si quid adversus Spiritum sanctum in sua sacrilega superstitione dixerunt, cum christiani facti fuerint, sine ulla caligine dubitationis ignosci. Judæi vero quales adversus Spirttum sanctum fuerint, testis est Stephanus, quem ipso Spiritu sancto plenum lapidaverunt, cum illa omnia quæ in eos dixit, ipse Spiritus dixerit. In quibus verbis apertissime dictum est Judæis, *Vos semper restitistis Spiritui sancto* (*Act.* VII, 51). In illo tamen numero Judæorum resistentium Spiritui sancto, et non ob aliud Stephanum vas ejus, nisi quod ipse eo plenus erat, lapidantium, etiam Paulus apostolus erat, in manibus omnium quorum vestimenta servabat : quod ipse sibi postea etiam pœnitendo increpitat, eo ipso Spiritu jam plenissimus, cui primo inanissimus resistebat, et paratus jam lapidari pro talibus dictis, qualium prædicatorem ipse lapidaverat. Quid Samaritani ? nonne ita Spiritui sancto adversantur, ut ipsam prophetiam penitus conentur exstinguere, quæ per Spiritum sanctum ministrata est ? Quorum tamen saluti et ipse Dominus attestatur, in eo qui de decem leprosis mundatis solus reversus est ut ageret gratias, cum esset Samaritanus (*Luc.* XVII, 15, 16) ; et in illa muliere, cum qua ad puteum sexta hora locutus est, vel eis qui per illam crediderunt (*Joan.* IV, 7 42). Post Domini autem ascensionem, sicut in Actibus Apostolorum scriptum est, quanta gratulatione sanctorum recipit Samaria verbum Dei ? Simonem quoque magum arguens Petrus apostolus, quod tam male de Spiritu sancto senserit, ut eum venalem putans pecunia sibi emendum poposcerit ; non tamen ita de illo desperavit, ut veniæ locum nullum relinqueret : nam benigne etiam ut eum pœniteret admonuit (*Act.* VIII, 9, 22). Ipsa denique catholicæ

[1] Vaticanus Ms., *quæcumque de trina :* omisso, *sollicite.*
[2] Vaticanus Mss., *et per ipsum Patri Deo summoque.*

Ecclesiæ tam insignis auctoritas, quæ in eodem dono Spiritus sancti omnium sanctorum mater toto fecunda orbe diffunditur, cui unquam hæretico vel schismatico spem liberationis, si se corrigat, amputavit ? cui placandi Dei aditum clausit ? Nonne omnes ad ubera sua, quæ superbo fastidio reliquerunt, cum lacrymis revocat ? Quis vero vel de principibus, vel de gregibus hæreticorum invenitur [1], qui non adversetur Spiritui sancto? Nisi forte quisquam tam perverse sentit, ut arbitretur eum teneri reum qui adversus Spiritum sanctum aliquid dixerit; eum vero qui adversus Spiritum sanctum multa fecerit, non teneri. Qui autem tanta evidentia contra Spiritum sanctum pugnant, quam illi qui adversus Ecclesiæ pacem superbissimis contentionibus sæviunt ? Sed si de verbis quæstio est, quæro utrum nihil dicant adversus Spiritum sanctum, cum alii eum, quod ad ipsum proprie pertinet, omnino non esse asseverent ; sed ita esse unum Deum, ut idem ipse Pater, idem ipse Filius, idem ipse Spiritus sanctus appelletur (*a*). Alii fateantur quidem esse Spiritum sanctum ; sed æqualem Filio, vel omnino esse Deum negent (*b*). Alii unam quidem et eamdem Trinitatis substantiam esse fateantur, sed de ipsa divina substantia tam impie sentiant, ut eam commutabilem et corruptibilem putent ; ipsumque Spiritum sanctum, quem Dominus discipulis se missurum esse promisit, non quinquagesimo die post ejus resurrectionem, sicut Apostolorum Acta testantur (*Id.* II, 1-4), sed post trecentos fere annos per hominem venisse confingant (*c*). Alii similiter adventum ejus, quem tenemus, negent ; et cum prophetas in Phrygia, per quos tanto post loqueretur, elegisse contendant (*d*). Alii Sacramenta ejus exsufflent, et baptizatos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, denuo baptizare non dubitent (*e*). Sed ne pergam per singula, quæ sunt innumerabilia, his certe omnibus quos pro tempore breviter attigi, ad sponsam Christi redeuntibus, et errorem atque impietatem pœnitendo damnantibus, nulla catholica disciplina negandam Ecclesiæ pacem, et claudenda viscera misericordiæ judicavit.

16. Quod si quisquam tunc putat verbum dici adversus Spiritum sanctum, cum ab eo dicitur cui jam per Baptismum dimissa sunt peccata; attendat nec talibus per Ecclesiæ sanctitatem auferri pœnitentiæ locum. Si enim propterea credit non dari veniam ei, quia gratia fidei Sacramentisque fidelium jam perceptis non potest dici peccasse ignorantia: videat aliam causam esse, cum dicitur propterea non ignosci, quia non ignorantiæ tempore peccatum est; et aliam causam esse, cum dicitur propterea non innosci, quia verbum dixit adversus Spiritum sanctum. Si enim sola ignorantia veniam meretur, et ignorantia non accipitur nisi antequam quisque fuerit baptizatus ; non solum si adversus Spiritum sanctum, sed etiam si adversus Filium hominis post Baptismum dixerit verbum ; et omnino si qua fornicatione, vel homicidio, vel ullo flagitio, aut facinore post Baptismum sese maculaverit, non potest pœnitendo curari. Quod qui senserunt exclusi sunt a communione catholica ; satisque judicatum est eos in illa crudelitate, divinæ misericordiæ participes esse non posse. Si autem illud solum, quod adversus Spiritum sanctum dicitur, sine venia esse post acceptum Baptismum putatur: primo Dominus cum inde loqueretur, nullum tempus excepit, sed regulariter ait, *Qui dixerit verbum adversus Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro.* Deinde Simon, quem paulo ante commemoravi, jam Baptismum acceperat, cum Spiritum sanctum turpissimo mercatui subditum credidit : cui correpto a se Petrus tamen consilium pœnitendi dedit. Quid autem de iis qui cum Baptismi sacramenta pueri vel etiam infantes perceperint, postea negligenter educati, per ignorantiæ tenebras vitam turpissimam ducunt, nescientes omnino quid christiana disciplina jubeat aut vetet, quid polliceatur, et quid minetur, quid credendum, quid sperandum, quid diligendum sit ; num audebimus peccata eorum propterea non ignorantiæ deputare, quia baptizati peccaverunt, cum omnino ignorantes, et omnino, quemadmodum dicitur, ubi caput haberent nescientes [1], in magno errore peccaverint ?

17. Quod si eo tempore cum scientia quisque peccasse dicatur, quo scit malum esse quod facit, et tamen facit ; cur hoc in Spiritum sanctum solum, non etiam in Dominum Jesum Christum irremissibile judicatur ? Aut si hoc ipsum esse creditur peccare, vel verbum dicere adversus Spiritum sanctum, quodlibet peccatum cum scientia committere ; ut quidquid homines ignorando peccant, in Filium peccare ; quidquid autem scientes, peccant in Spiritum sanctum peccare judicentur : quæro quis nesciat malum esse, verbi gratia, corrumpere pudicitiam uxoris alienæ, vel eo ipso certe quod hoc in sua conjuge nollet perpeti ; aut fraudare quemquam in negotio, aut circumvenire mendacio, aut opprimere testimonii falsitate, aut auferendæ rei ejus causa insidiari, et occidere quempiam ; et si quid omnino est quod sibi ab altero fieri non vult, et si fieri senserit, toto corde indubitanter accusat ? Aut si hæc ab ignorantibus fieri dicimus, quid invenimus in quo scientes homines peccare videantur ? Restat ergo ut, si hoc est peccare in Spiritum sanctum, peccare cum scientia, illis peccatis quæ commemoravi negetur pœnitendi locus ; quoniam peccato in Spiritum sanctum omnem spem veniæ Dominus amputavit : quod si regna christiana respuit, omnesque illos qui sic peccant, ad correctionem vitæ vocare non cessat ; adhuc quærendum est quid sit peccare in Spiritum sanctum, cui peccato venia nulla concidetur.

[1] Editi, *de regibus hæreticorum inveniretur*. At Vaticanus Ms., *de gregibus hæreticorum inveniretur.*
(*a*) Sabelliani.
(*b*) Ariani.
(*c*) Manichæi.
(*d*) Cataphryges.
(*e*) Donatistæ.

[1] Ms. Vaticanus, *ubi caput haberetur, nescientes*

18. An forte non est dicendus cum scientia peccare, qui peccatum ipsum malum esse novit, et tamen Deum voluntatemque ejus ignorans peccat? Hoc enim videtur ad Hebræos dicere, cum dicit: *Voluntarie enim peccantibus nobis postquam accepimus scientiam veritatis, non adhuc relinquitur pro peccatis sacrificium* (*Hebr.* x, 26). Parum enim erat, si tantummodo diceret, *Voluntarie peccantibus nobis*, nisi adderet, *postquam accepimus scientiam veritatis ;* in qua utique Deus voluntasque ejus cognoscitur. Quæ scientia videtur congruere dominicæ illi sententiæ, cum ait : *Servus ignorans voluntatem domini sui, et faciens digna plagis, vapulabit pauca ; servus autem sciens voluntatem domini sui, et faciens digna plagis, vapulabit multa* (*Luc.* xii, 47, 48). Ut hoc putemus dictum esse, quod dictum est, *vapulabit pauca,* tanquam si diceret, levitere mendatus ad veniam pertinebit ; in eo vero quod dictum est, *vapulabit multa,* sempiternum supplicium intelligatur, quod minatur peccantibus in Spiritum sanctum, quibus dicit nunquam posse dimitti peccatum : ut hoc sit peccare in Spiritum sanctum, cognita Dei voluntate peccare. Quod si ita est, cogitari oportet et discuti prius quando cognoscatur voluntas Dei. Nonnulli enim et ante perceptum Baptismi sacramentum cognoverunt eam. Nam et Cornelius centurio voluntatem Dei utique apostolo Petro docente cognovit, et ipsum Spiritum sanctum manifestissimis coattestantibus signis, antequam baptizaretur, accepit : quanquam non ideo Sacramenta illa contempserit, sed multo certius baptizatus sit ; ut etiam ipsa sacrosancta signacula, quorum res in eo præcesserat, ad perficiendam scientiam veritatis percipere nullo modo moraretur (*Act.* x). Multi autem nec post acceptum Baptismum curant cognoscere voluntatem Dei. Quapropter quisquis ante Baptismum cognita Dei voluntate peccaverit, non possumus dicere, aut ullo modo credere cum ad Baptismum accesserit, non ei dimitti omnia quæcumque peccavit, Huc accedit quod voluntas Dei in diligendo Deo et proximo breviter insinuetur credentibus, ita ut in his duobus præceptis tota Lex pendeat, et omnes Prophetæ (*Matth.* xxii, 37-40). Dilectionem autem proximi, id est, dilectionem hominis usque ad inimici dilectionem, nobis Dominus ipse commendat (*Matth.* v, 44): et videmus quam multi jam baptizati, et vera esse ista fateantur, et tanquam Domini præcepta venerantur ; cum autem perpesi fuerint alicujus inimicitias, ista rapiuntur animo ad ulciscendum, et tantis inardescunt facibus adiorum, ut nec prolato et recitato Evangelio placari possint : et talibus hominibus jam batizatis Ecclesiæ plenæ sunt ; quos tamen spirituales viri fraterne admonere non cessant, et in spiritu lenitatis instanter instruunt (*Galat.* vi, 1), ut hujusmodi tentationibus occurrere ac resistere parati sint, et magis diligant in Christi pace regnare, quam de inimici oppressione læteri. Quod inaniter fieret, si talium peccatorum nulla spes veniæ, nulla pœnitentiæ medicina remaneret. Et certe caveant qui hoc sentiunt ne David patriarcham divina electione probatum atque laudatum, ignorasse affirment voluntatem Dei, cum alienæ conjugis amore perculsus, etiam maritum ejus decipiendum necandumque curavit : de quo tamen scelere cum esset primo sua, deinde prophetæ voce damnatus, pœnitendi humilitate, et peccati confessione liberatus est. Sed plane vapulavit multa (II *Reg.* xi, xii), et exemplo suo docuit intelligi, non ad sempiternam pœnam, sed ad severiorem disciplinam pertinere quod dictum est a Domino, *Qui autem novit voluntatem Domini sui, et fecit digna plagis, vapulabit multa.*

19. Nam et illud ad Hebræos qui diligentius pertractant, si intelligunt, ut non de sacrificio contribulati per pœnitentiam cordis accipiendum si quod dictum est, *Non adhuc pro peccatis relinquitur sacrificium ;* sed de sacrificio de quo tunc loquebatur Apostolus, id est, holocausto Dominicæ passionis, quod eo tempore offert quisque pro peccatis suis, quo ejusdem passionis fide dedicatur, et Christianorum fidelium nomine baptizatus imbuitur : ut hoc significaverit Apostolus, non posse deinceps eum qui peccaverit, iterum baptizanda purgari. Quo intellectu non intercluditur pœnitendi locus : ita sane, ut eos qui nondum baptizati sunt, nondum plenam scientiam veritatis accepisse fateamur. Ex quo conficitur ut omnis qui scientiam veritatis accepit, etiam baptizatus intelligatur. Non autem omnis baptizatus etiam scientiam veritatis accepit, propter quorumdam posteriorum provectum vel miserabilem negligentiam : et tamen illud sacrificium de quo loquebatur, id est, holocaustum Domini, quod tunc pro unoquoque offertur quodammodo, cum ejus nomine in baptizando signatur, iterum si peccaverit, offerri non potest. Non enim possunt denuo baptizari qui semel baptizati sunt, quamvis etiam post Baptismum per ignorantiam veritatis peccaverint. Ita fit ut quoniam sine Baptismo nemo recte dicitur accepisse scientiam veritatis, omnis qui accepit eam, non ei relinquatur pro peccatis sacrificium, hoc est, non possit denuo baptizari : nec tamen omnis qui non accepit per doctrinam scientiam veritatis, debeat arbitrari posse pro se illud offerri sacrificium, si jam oblatum est ; id est, si jam ejusdem veritatis per Baptismum sacramenta percepit, non potest iterum baptizari. Tanquam si diceremus omnem hominem non esse quadrupedem, non ideo tamen omne animal quod homo non est, etiam quadrupes esse. Eos enim qui jam baptizati fuerint, curari melius dicimus per pœnitentiam, non renovari; quia renovatio in Baptismo est. Ubi quidem operatur pœnitentia sed tanquam in fundamento. Manente itaque fundamento, recurari ædificium potest : si autem fundamentum iterare quis voluerit, totum ædificium subvertat necesse est. Propterea hoc dicit Hebræis, qui ex novo Testamento ad sacerdotium vetus declinasse videbantur : *Ideoque remittentes,* inquit, *initii Christi verbum, in consummationem respiciamus, non iterum jacientes fundamentum pœnitentiæ a mortuis operibus, et fidei in Deum, lavacri doctrinæ, impositi-*

onis manus, resurrectionis etiam mortuorum, et judicii æterni (*Hebr.* vi, 1 *et* 2). Ista omnia in Baptismo traduntur, quæ negat esse repetenda, utique in consecrandis fidelibus. Nam in verbi Dei tractatione atque doctrina, non iterum tantum, sed sæpius dicenda sunt, sicut rerum de quibus disseritur opportunitas flagitat.

20. An vero jam illud occurret, ut non jam si quodlibet peccatum sciens admiserit, sed si proprie peccatum in Spiritum sanctum sciens admiserit, tunc non habere veniam judicetur? Quo loco quæri potest utrum scirent Judæi per Spiritum sanctum operari Dominum, quando eum in principe dæmoniorum dæmonia excludere blasphemabant (*Matth.* ix, 34)? Miror autem quomodo possent in illo Spiritum sanctum cognoscere, cum ipsum Dominum Filium Dei esse nescirent: in illa scilicet cæcitate, quæ *ex parte in Israel facta est, donec plenitudo Gentium intraret* (*Rom.* xi, 25). De qua opportunius suo loco, Domino adjuvante atque permittente, tractabitur. Deinde si dijudicatio spirituum illa intelligitur, qua quisque dijudicat utrum in quoquam Spiritus sanctus, an fallaciæ spiritus operetur; hæc autem dijudicatio certo quodam tempore per Spiritum sanctum fidelibus datur, sicut alio loco idem apostolus dicit (I *Cor.* xii, 10): quomodo poterant infideles Judæi sine isto munere operaretur: et tamen in eis, ut justa pœna ferirentur, apertissima indicia malevolentiæ claruerunt, et cum falsos testes in eum compararunt (*Matth.* xxvi, 59-60), et submiserunt simulatores qui eum in verbo caperent (*Id.* xxii, 15-17); et cum tremenda mirabilia, quæ in ejus resurrectione facta sunt, eis renuntiarentur, famam falsam disseminare, ac veritatem abscondere, custodum corruptione conati sunt (*Id.* xxviii, 13); et alia malitiosi et venenosi animi signa in eis, quantum evangelica narratio demonstrat, apparuerunt.

21. Unde jam velut incœpit elucere, eam peccare in Spiritum sanctum, qui operibus quæ per Spiritum sanctum fiunt, malevolo animo contradicit. Quanquam enim nesciat utrum ille si Spiritus sanctus; tamen qui hoc animo est, ut ea opera quibus invidet, malit non esse Spiritus sancti; non quia mala sunt, sed quia invidet eis, quia ipsi bonitati est contrarius per malitiam suam; recte in Spiritum sanctum peccare judicatur. Verumtamem si ex eo quoque hominum numero, quibus Dominus illud crimen objicit, veniens ad fidem Christi, et pœnitendi cruciatibus edomita invidia salutem cum lacrymis poscens, sicut etiam non nulli eorum fortasse fecerunt; quæro utrum quisquam tanto errore crudescat, ut aut neget eos ad Christi baptismum admitti oportuisse, aut frusta admisos esse contendat? Nam si quis per invidiam opera divina blasphemat, quoniam bonis Dei, hoc est donis Dei malitia sua resistit, in Spiritum sanctum peccare, et propterea spem veniæ non habere existimandus est: attendamus utrum ex eo numero fuerit apostolus Paulus. Dicit enim: *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus; sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate* (I *Tim.* i, 13). An forte ideo non pertinuit ad hoc genus criminis, quia non erat invidus? Audiamus quid alibi dicat: *Fuimus enim*, inquit, *et nos stulti aliquando et increduli, errantes, servientes voluptatibus et desideriis variis, in malitia et invidia agentes, abominabiles, invicem odio habentes* (*Tit.* iii, 3).

22. Si ergo nec Paganis, nec Hebræis, nec hæreticis, aut schismaticis nondum baptizatis, ad baptismum Christi aditus clauditur, ubi condamnata vita priore in melius commutentur quamvis Christianitati et Ecclesiæ Dei adversantes antequam christianis Sacramentis abluerentur, etiam Spiritui sancto quanta potuerunt infestatione restiterint: si etiam hominibus, qui usque ad Sacramentorum perceptionem veritatis scientiam perceperunt, et post hæc lapsi Spiritui sancto restiterunt, ad sanitatem redeuntibus, et pacem Dei pœnitendo quærentibus, auxilium misericordiæ non negatur: si denique de illis ipsis quibus blasphemiam in Spiritum sanctum ab eis prolatam Dominus objecit, si qui resipiscentes ad Dei gratiam confugerunt, sine ulla dubitatione sanati sunt: quid aliud restat, nisi ut peccatum in Spiritum sanctum, quod neque in hoc sæculo, neque in futuro dimitti Dominus dicit, nullum intelligatur nisi perseverantia in nequitia et in malignitate, cum desperatione indulgentiæ Dei? Hoc est enim gratiæ illius et paci resistere, de quibus nobis sermo nunc ortus est. Nam hinc licet advertere, etiam ipsis Judæis, quorum blasphemiam Dominus arguit, non fuisse clausum corrigendi se et pœnitendi locum; quid idem Dominus in ea ipsa reprehensione ait illis: *Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum; aut facite arborem malam, et fructum ejus malum* (*Matth.* xii, 31-33). Quod utique nulla ratione diceretur eis, si propter illam blasphemiam jam commutare animum in melius, et recte factorum fructus generare non possent, aut frustra etiam sine peccati sui dimissione generarent.

23. Ergo quia Dominus in Spiritu Dei expellebat dæmonia, cæterosque humanorum corporum morbos languoresque sanabat, non ob aliud nisi ut crederetur dicenti sibi, *agite pœnitentiam; appropinquavit enim regnum cælorum* (*Id.* iii, 2). Invisibiliter enim peccata dimittuntur cui dimissioni fidem miraculis comparabat: quod in illo paralytico manifestissime ostenditur. Cum enim primo ei donum visibile obtulisset, propter quod venerat; non enim jam venerat Filius hominis ut judicaret sæculum, sed ut servaret sæculum (*Joan.* iii, 17): cum ergo dixisset, *Dimissa sunt tibi peccata;* murmuratumque esset a Judæis indignantibus quod eis tantam potestatem sibi arrogasse videretur: *Quid est*, inquit, *facilius dicere, Dimissa sunt tibi peccata; an dicere, Surge et ambula? Ut sciatis autem quia potestatem Filius hominis dimittere peccata*, (*dicit paralytico*) *Tibi dico, surge, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam* (*Marc.* ii, 3-11). Quo facto, et quibus dictis satis declaravit ideo se illa facere in corporibus, ut crederetur animas peccatorum dimissione liberare, id est, ut de potestate visibili potestas invisibilis mereretur fidem. Quia ergo in Spiritu Dei faciebat illa omnia,

ut gratiam pacemque hominibus largiretur; gratiam in remissione peccatorum, pacem in reconciliatione Dei (*a*), a quo separant sola peccata: cum dixissent Judæi quod in Beelzebub ejiceret dæmonia, misericorditer eos voluit admonere, ne verbum dicerent et blasphemiam in Spiritum sanctum (*Matth.* XII, 22-33), hoc est, ne gratiæ Dei pacique resisterent, quam per Spiritum sanctum donare Dominus venerat. Non quia jam hoc fecerant, quod sibi neque in hoc sæculo, neque in futuro dimitteretur; sed ne desperando de venia, aut quasi de sua justitia præsumendo, et pœnitentiam non agendo, aut perseverando in peccatis, hoc facerent: hoc modo enim dicerent verbum, hoc est blasphemiam in Spiritum sanctum, in quo Dominus signa illa propter largiendam gratiam pacemque faciebat, si perseverantia peccatorum ipsi gratiæ pacique resisterent. Verbum enim dicere, non ita videtur hic positum, ut tantummodo illud intelligatur quod per linguam fabricamus, sed quod corde conceptum, etiam opere exprimimus. Sicut enim non confitentur Deum, qui tantum oris sono confitentur, non etiam bonis operibus: nam de his dictum est, *Confitentur enim se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I, 16). Ex quo manifestum est dici aliquid factis, sicut manifestum est negari aliquid factis. Et sicut illud quod ait Apostolus, *Nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (1 *Cor.* XII, 3); non potest recte intelligi, nisi in factis dicere intelligatur. Non enim hoc in Spiritu sancto dicere putandi sunt, quibus ipse Dominus dicit, *Utquid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico vobis* (*Luc.* VI, 46)? et illud, *Non omnis qui mihi dicit, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII, 21). Sic etiam qui hoc verbum, quod sine venia vult intelligi Dominus, in Spiritum sanctum dicit, hoc est, qui desperans de gratia et pace quam donat, in peccatis suis perseverandum sibi esse dicit, dicere intelligendus est factis: ut quomodo illi factis Dominum negant, sic isti factis dicant se in mala vita sua et perditis moribus perseveraturos, et ita faciant, hoc est perseverent. Quod si faciunt, quis jam miretur, aut quis non intelligat, et Dominum Jesum Christum per illam comminationem ad pœnitentiam vocasse Judæos, ut eis in se credentibus gratiam pacemque donaret; et huic gratiæ pacique resistentibus, et hoc modo verbum atque blasphemiam in Spiritum sanctum dicentibus, hoc est, in peccatis suis desperata atque impia mentis obstinatione perseverantibus, et adversus Deum sine humilitate confessionis atque pœnitentiæ superbientibus, neque in hoc sæculo, neque in futuro veniam posse concedi? Quæ si ita sunt, opportunitate tractandi de gratia et pace, quæ nobis est a Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo, magna et difficillima eodem ipso Domino largiente quæstio dissoluta est. Quisquis autem adhuc de re tanta diligentiorem considerationem tractationemque desiderat, in Evangelii tractatione atque in verbis Evangelistarum sibi desideranda esse cognoscat: et meminerit nos nunc Epistolam Pauli apostoli ad Romanos suscepisse tractandam, cujus Epistolæ textum consequentem in aliis voluminibus, si Dominus voluerit, vestigabimus, ut hujus jam tandem iste sit modus.

(*a*) I Retract. cap. 25.

De subsequenti opere, vide lib. 1, *cap.* 24, Retractationum, *a col.* 622, *verbis*, Post hunc librum exposui, *usque ad col.* 623, *verbis*, Scripsit Apostolus. M.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
EPISTOLÆ AD GALATAS
Expositionis liber unus[a].

PRÆFATIO.

1. Causa propter quam scribit Apostolus ad Galatas, hæc est, ut intelligant gratiam Dei id secum agere, ut sub Lege jam non sint. Cum enim prædicata eis esset Evangelii gratia, non defuerunt quidam ex circumcisione, quamvis Christiani nomine, non dum tamen tenentes ipsum gratiæ beneficium, et adhuc volentes esse sub oneribus Legis, quæ Dominus Deus imposuerat, non justitiæ servientibus, sed peccato, justam scilicet Legem injustis hominibus dando ad demonstranda peccata eorum, non auferenda: non enim aufert peccata nisi gratia fidei, quæ per dilectionem operatur: sub hac ergo gratia jam Galatas constitutos, illi volebant constituere sub one-

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Castigatus est (hic liber) ad eosdem codices cum Expositione Epistolæ ad Romanos: prætereaque ad alterum Thuaneum, ad Albinensem, Michaelinum et Sergiensem.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. et Confess. *t.* 1, *memoratas.* M.

(*a*) Scriptus circiter Christi annum 394: scilicet Augustino adhuc presbytero, ex lib. 1 Retract., capp. 23 et 24.

ribus Legis, asseverantes nihil eis prodesse Evangelium, nisi circumciderentur, et cæteras carnales Judaici ritus observationes subirent. Et ideo Paulum apostolum suspectum habere cœperant, a quo illis Evangelium prædicatum erat, tanquam non tenentem disciplinam cæterorum Apostolorum, qui Gentes cogebant judaizare. Cesserat enim talium hominum scandalis apostolus Petrus, et in simulationem ductus erat, tanquam et ipse hoc sentiret, nihil prodesse Gentibus Evangelium, nisi onera Legis implerent : a qua simulatione idem apostolus Paulus eum revocat, sicut in hac ipsa Epistola docet (*Galat.* II, 14). Talis quidem quæstio est in Epistola ad Romanos : verumtamen videtur aliquid interesse, quod ibi contentionem ipsam dirimit, litemque componit, quæ inter eos qui ex Judæis, et eos qui ex Gentibus crediderant, orta erat, cum illi tanquam ex meritis operum Legis sibi redditum Evangelii præmium arbitrarentur, quod præmium incircumcisis tanquam immeritis nolebant dari ; illi contra Judæis se præferre gestirent, tanquam interfectoribus Domini : in hac vero Epistola ad eos scribit, qui jam commoti erant auctoritate illorum qui ex Judæis erant, et ad observationes Legis cogebant; cœperant enim eis credere, tanquam Paulus apostolus non vera prædicasset, quod eos circumcidi noluisset. Et ideo sic cœpit : *Miror quod sic tam cito transferimini ab eo, qui vos vocavit in gloriam Christi, in aliud Evangelium.* Hoc ergo exordio causæ quæstionem breviter insinuavit. Quanquam et ipsa salutatione, cum dicit se apostolum, *non ab hominibus, neque per hominem* (*Id.* I, 6, 1), quod in nulla alia epistola dixisse invenitur, satis ostendit, et illos qui talia persuadebant, non esse a Deo, sed ab hominibus ; et cæteris Apostolis, quantum ad auctoritatem testimonii evangelici pertinet, imparem se haberi non oportere : quandoquidem non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem se apostolum noverit. Singula igitur ab ipso Epistolæ vestibulo, permittente Domino et adjuvante studium nostrum, sic consideranda et tractanda suscepimus.

2. [Galat. *cap.* I, ℣℣. 1, 2]. *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem, qui suscitavit illum a mortuis; et qui mecum sunt omnes fratres, Ecclesiis Galatiæ.* Qui ab hominibus mittitur, mendax est; qui per hominem mittitur, potest esse verax, quia et Deus verax potest per hominem mittere : qui ergo neque ab hominibus, neque per hominem, sed per Deum mittitur, ab illo verax est, qui etiam per hominem missos veraces facit. Priores ergo Apostoli veraces, qui non ab hominibus, sed a Deo per hominem missi sunt, per Jesum Christum scilicet adhuc mortalem. Verax etiam novissimus Apostolus, qui per Jesum Christum totum jam Deum post resurrectionem ejus missus est (*a*). Priores sunt cæteri Apostoli per Christum adhuc ex parte hominem, id est mortalem : novissimus est Paulus apostolus, per Christum jam totum Deum, id est, omni ex parte immortalem. Sit ergo testimonii ejus æqualis auctoritas, in cujus honorem implet clarificatio Domini, si quid habebat ordo temporis minus. Ideo enim cum dixisset, *Et Deum Patrem,* addidit, *qui suscitavit illum a mortuis ;* ut etiam ex hoc modo breviter jam a clarificato missum se esse commemoraret.

(*a*) I Retract. cap. 24, n. 1.

3. [Ib. I, 3-5.] *Gratia vobis et pax a Deo Patre et Domino Jesu Christo.* Gratia Dei est qua nobis donantur peccata, ut reconciliemur Deo ; pax autem, qua reconciliamur Deo. *Qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut eximeret nos de præsenti sæculo maligno.* Sæculum præsens malignum propter malignos homines, qui in eo sunt, intelligendum est : sicut dicimus et malignam domum, propter malignos inhabitantes in ea. *Secundum voluntatem Dei. et Patris nostri, cui est gloria in sæcula sæculorum, Amen.* Quanto igitur magis homines non debent arroganter ad seipsos referre, si quid operantur boni ; quando et ipse Dei Filius in Evangelio, non gloriam suam se quærere dixit (*Joan.* VIII, 50), neque voluntatem suam venisse facere, sed voluntatem ejus qui eum misit (*Id.* VI, 38) ? Quam voluntatem gloriamque Patris nunc commemoravit Apostolus, ut ipse quoque Domini exemplo, a quo missus est, non se quærere gloriam suam significaret, nec facere voluntatem suam significaret, nec facere voluntatem suam in prædicatione Evangelii, sicut paulo post dicit : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* I, 10).

4. [Ib. I, 6-9.] *Miror quod sic tam cito transferimini ab eo, qui vos vocavit in gloriam Christi, in aliud Evangelium, quod non est aliud.* Evangelium enim si aliud est, præter id quod, sive per se, sive per aliquem Dominus dedit; jam nec Evangelium recte dici potest. Vigilanter autem, cum dixisset, *transferimini ab eo qui vos vocavit ;* adjunxit, *in gloriam Christi,* quam volebant illi evacuare, quasi frustra venerit Christus, si jam circumcisio carnis atque hujusmodi opera Legis tantum valebant, ut per illa homines salvi fierent. *Nisi aliqui sunt conturbantes vos, et volentes convertere Evangelium Christi.* Non quemadmodum istos conturbant, ita etiam convertunt Evangelium Christi, quia manet firmissimum : sed tamen convertere volunt, qui ab spiritualibus ad carnalia revocant intentionem credentium. Illis enim ad ista conversis, manet Evangelium non conversum. Et ideo cum dixisset, *conturbantes vos,* non dixit, et convertentes, sed, *volentes,* inquit, *convertere Evangelium Christi, Sed licet nos, aut angelus de cælo vobis evangelizaverit præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit.* Veritas propter seipsam diligenda est, non propter hominem, aut propter angelum, per quem annuntiatur. Qui enim propter annuntiatores diligit eam, potest etiam mendacia diligere, si qua forte ipsi sua protulerint. *Sicut prædiximus, et nunc iterum dico, si quis vobis evangelizaverit præterquam quod accepistis, anathema sit.* Aut præsens hoc prædixerat, aut quia iteravit quod dixit, propterea voluit dicere, *Sicut prædiximus.* Tamen ipsa iteratio saluberrime intentionem movet ad firmitatem retinendi eam, quæ sic commendatur, fidem.

5. [Ib. I, 10.] *Modo ergo hominibus suadeo, an Deo? aut quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.* Nemo Deo suadet, quia manifesta sunt illi omnia: sed hominibus ille bene suadet, qui non se illis placere vult, sed ipsam quam suadet veritatem. Qui enim placet hominibus, non ab ipsis suam gloriam quærens, sed Dei, ut salvi fiant, non jam hominibus, sed Deo placet: aut certe jam cum et Deo placet simul et hominibus, non utique hominibus placet. Aliud est enim placere hominibus, aliud et Deo et hominibus. Item qui hominibus propter veritatem placet, non jam ipse illis, sed veritas placet. *Placerem* autem dixit quantum in seipso est, quantum ad ejus voluntatem attinet; ac si diceret, placere vellem. Non enim si hoc eo non agente placeat alicui, quasi propter seipsum, et non propter Deum atque Evangelium quod annuntiat, superbiæ ipsius potius, quam errori ejus cui perverse placet, tribuendum est. Iste itaque sensus est: Modo ergo hominibus suadeo, an Deo? aut quia hominibus suadeo, quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus quærerem placere, Christi servus non essem. Jubet enim ille servis suis ut discant ad ipso mites esse et humiles corde (*Matth.* XI, 29). Quod nullo modo potest qui propter seipsum, id est propter suam quasi privatam et propriam gloriam, placere hominibus quærit. Dicit autem et alibi, *Hominibus suademus, Deo autem manifestati sumus* (*II Cor.* v, 11); ut intelligas quod hic ait, *Hominibus suadeo, an Deo?* non utique Deo, sed hominibus suadendum. Non ergo moveat quod alibi dixit, *Sicut et ego omnibus per omnia placeo:* addidit enim, *Non quærens quod mihi prodest, sed quod multis, ut salvi fiant* (I *Cor.* x, 33). Nulli autem prodest, ut salvus fiat, si homo ei propter seipsum placeat: qui non placet utiliter, nisi cum propter Deum placet, id est, ut Deus placeat et glorificetur, cum dona ejus attenduntur in homine, aut per ministerium hominis accipiuntur; cum autem sic homo placet, non jam homo, sed Deus placet. Utrumque ergo recte dici potest; et, Ego placeo, et, non ego placeo. Si enim adsit bonus intellector, piusque pulsator, patebit utrumque, et nulla inter se repugnantia repellet intrantem.

6. [Ib. I, 11, 12.] *Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium, quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem. Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi.* Evangelium quod secundum hominem est, mendacium est. Omnis enim homo mendax (*Psal.* CXV, 11): quia quidquid veritatis invenitur in homine, non est ab homine, sed a Deo per hominem. Ideo jam quod secundum hominem est, nec Evangelium dicendum est: quale illi afferebant, qui in servitutem ex libertate attrahebant eos quos Deus ex servitute in libertatem vocabat.

7. [Ib. I, 13, 14.] « Audistis enim conversationem meam aliquando in Judaismo, quia supra modum persequebar Ecclesiam Dei, et vastabam illam; et proficiebam in Judaismo supra multos coætaneos meos in genere meo, abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum. » Si persequendo et vastando Ecclesiam Dei proficiebat in Judaismo, apparet contrarium esse Judaismum Ecclesiæ Dei, non per illam spiritualem Legem quam acceperunt Judæi, sed per carnalem conversationem servitutis ipsorum. Et si æmulator, id est, imitator paternarum suarum traditionum persequebatur Paulus Ecclesiam Dei, paternæ ipsius traditiones contrariæ sunt Ecclesiæ Dei, non autem Legis illius culpa est; Lex enim spiritualis est (*Rom.* VII, 14), nec carnaliter se cogit intelligi: sed illorum vitium est, qui et illa quæ acceperunt, carnaliter sentiunt, et multa etiam sua tradiderunt, dissolventes, sicut Dominus dicit, mandatum Dei, propter traditiones suas (*Matth.* XV, 3).

8. [Ib. I, 15-19.] *Cum autem placuit Deo, qui me segregavit de ventre matris meæ, et vocavit per gratiam suam, revelare Filium suum in me, ut annuntiarem eum in Gentibus, continuo non acquievi carni et sanguini.* Segregatur quodammodo de ventre matris, quisquis a carnalium parentum consuetudine cæca separatur: acquiescit autem carni et sanguini, quisquis carnalibus propinquis et consanguineis suis carnaliter suadentibus assentitur. *Neque veni in Jerosolymam ad præcessores meos Apostolos, sed abii in Arabiam, et iterum reversus sum Damascum. Deinde post annos tres, ascendi Jerosolymam videre Petrum, et mansi apud illum diebus quindecim.* Si cum evangelizasset Paulus in Arabia, postea vidit Petrum, non ideo ut per ipsum Petrum disceret Evangelium; nam ante eum utique vidisset: sed ut fraternam charitatem etiam corporali notitia cumularet. *Alium autem Apostolorum non vidi, nisi Jacobum fratrem Domini.* Jacobus Domini frater, vel ex filiis Joseph de alia uxore, vel ex cognatione Mariæ matris ejus debet intelligi.

9. [Ib. I, 20-24.] *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quia mentior.* Qui dicit, *Ecce coram Deo, quia non mentior*, jura utique. Et quid sanctius hac juratione? Sed non est contra præceptum juratio quæ *a malo est*, non jurantis, sed incredulitatis ejus cui jurare cogitur. Nam hinc intelligitur ita Dominum prohibuisse a jurando, ut quantum in ipso est quisque non juret: quod multi faciunt in ore habentes jurationem tanquam magnum aut suave aliquid. Nam utique Apostolus noverat præceptum Domini, et juravit tamen. Non enim audiendi sunt, qui has jurationes esse non putant. Quid enim facient de illa, *Quotidie morior, per gloriam vestram, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro* (I *Cor.* XV, 31)? quam græca exemplaria manifestissimam jurationem esse convincunt (*a*). Quantum ergo in ipso est, non jurat Apostolus: non enim appetit jurationem cupiditate aut delectatione jurandi. *Amplius est* enim quam, *Est, est; Non, est;* et ideo *a malo est* (*Matth.* v, 37), sed infirmitatis aut incredulitatis eorum qui non aliter moventur ad fidem. *Deinde veni in partes Syriæ, et Ciliciæ. Eram autem ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ in Christo sunt.* Animadvertendum, non in sola Jerosolyma Judæos in Christum credidisse, nec tam paucos fuisse, ut Ecclesiis Gentium miscerentur; sed tam multos, ut ex illis Ecclesiæ fie-

(*a*) Vid. lib. 1 de Serm. Dom. in monte, cap. 17, n. 51

rent. *Tantum autem audientes erant quia qui aliquando nos persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat; et in me magnificabant Deum.* Hoc est quod dicebat, non se placere hominibus, utique per seipsum, sed ut in illo magnificaretur Deus : hoc est quod etiam Dominus dicit, *Luceant opera vestra coram hominibus,ut videant bona facta vestra,et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est* (*Matth*. v, 16).

10. [Ib. II, 1, 2.] *Deinde post annos quatuordecim iterum ascendi Jerosolymam cum Barnaba, assumpto etiam Tito.* Tanquam testimoniis pluribus agit, cum etiam istos nominat. *Ascendi autem secundum revelationem :* ne moveret eos quare vel tunc ascenderit, quo tam diu non ascenderat. Quapropter si ex revelatione ascendit, tunc proderat ut ascenderet. *Et exposui illis Evangelium quod prædico in Gentibus; seorsum autem his qui videntur* [1]. Quod seorsum exposuit Evangelium eis qui eminebant in Ecclesia, cum jam illud exposuisset coram omnibus, non ideo factum est, quod aliqua falsa dixerat, ut seorsum paucioribus vera diceret : sed aliqua tacuerat, quæ adhuc parvuli portare non poterant ; qualibus se ad Corinthios lac dicit dedisse, non escam (I *Cor*. III, 2). Falsum enim dicere nihil licet ; aliquando autem aliquid veri tacere, utile est. Perfectionem ipsius opus erat ut scirent cæteri Apostoli. Non enim sequebatur ut, si fidelis esset, veramque et rectam teneret fidem, jam etiam apostolus esse deberet. Illud autem quod subjungit, *Ne forte id vacuum curro aut cucurri*, non ad illos cum quibus seorsum contulit Evangelium, sed ad istos quibus scribit, quasi per interrogationem dictum intelligendum est ; ut ex eo appareret non eum in vacuum currere aut cucurrisse, quia jam etiam attestatione cæterorum nihil ab Evangelii veritate dissentire approbatur.

11. [Ib. II, 3-5.] *Sed neque Titus qui mecum erat,* inquit, *cum esset Græcus, compulsus est circumcidi.* Quamvis Titus Græcus esset, et nulla eum consuetudo aut cognitio parentum circumcidi cogeret, sicut Timotheum, facile tamen etiam istum circumcidi permisisset Apostolus. Non enim tali circumcisione salutem docebat auferri, sed si in ea constitueretur spes salutis, hoc esse contra salutem ostendebat. Poterat ergo ut superfluam æquo animo tolerare, secundum sententiam quam alibi dixit: *Circumcisio nihil est, et præputium nihil est ; sed observatio mandatorum Dei* (I *Cor*. VII, 19). *Propter subintroductos autem falsos fratres* non est compulsus Titus circumcidi : id est, non ei potuit extorqueri ut circumcideretur, quia illi *qui subintroierunt*, dicit, *proscultare libertatem* eorum, vehementer observabant, et cupiebant circumcidi Titum, ut jam circumcisionem, etiam ipsius Pauli attestatione et consensione, tanquam saluti necessariam prædicarent ; et sic eos, ut ait, *in servitutem redigerent*, id est, sub onera Legis servilia revocarent. *Quibus se nec ad horam,* id est, nec ad tempus *cessisse* dicit *subjectioni, ut veritas Evangelii permaneret ad Gentes.*

12. [Ib. II, 6-9.] Denotabant autem suspectumque haberi volebant invidi apostolum Paulum, quod aliquando persecutor Ecclesiarum fuerit ; et ideo dicit, *De his autem qui videntur esse aliquid, quales aliquando fuerint, nihil mea interest.* Quia et qui videntur esse aliquid, carnalibus hominibus videntur esse aliquid : nam non sunt ipsi aliquid. Et si enim boni ministri Dei sunt, Christus in illis est aliquid, non ipsi per se Nam si ipsi per se essent aliquid, semper fuissent aliquid. *Quales aliquando fuerint*, id est, quia et ipsi peccatores fuerunt, nihil sua dicit interesse : quia *Deus hominis personam non accipit*, id est, sine personarum acceptione omnes ad salutem vocavit, non reputans illis delicta eorum. Et ideo absentibus illis qui priores facti erant apostoli, Paulus a Domino perfectus est : ut quando cum eis contulit, nihil esset quod perfectioni ejus adderent ; sed potius viderent eumdem Dominum Jesum Christum, qui sine personarum acceptione salvos facit, hoc dedisse Paulo ut ministraret Gentibus, quod etiam Petro dederat ut ministraret Judæis. Non ergo inventi sunt in aliquo dissentire ab illo, ut cum ille se perfectum Evangelium accepisse diceret, illi negarent, et aliquid vellent tanquam imperfecto addere: sed e contrario pro reprehensoribus imperfectionis, approbatores perfectionis fuerunt. *Et dederunt dexteras societatis,* id est, consenserunt in societatem, et paruerunt voluntati Domini, consentientes ut Paulus et Barnabas irent *ad Gentes, ipsi autem in circumcisionem,* quæ præputio, id est, Gentibus contraria videtur. Nam etiam sic potest intelligi, quod ait, *e contrario*, ut ordo iste sit : Mihi enim qui videntur aliquid, nihil apposuerunt [1], sed e contrario, ut nos quidem in Gentes iremus, quæ sunt contrariæ circumcisioni, ipsi autem in circumcisionem, consenserunt mihi et Barnabæ; hoc est, *dexteras societatis nobis dederunt.*

13. Neque in contumeliam præcessorum ejus putet quis ab eo dictum, *Qui videntur esse aliquid, quales aliquando fuerint, nihil mea interest.* Et illi enim tanquam spirituales viri volebant resisti carnalibus, qui putabant aliquid ipsos esse, et non potius Christum in eis ; multumque gaudebant, cum persuaderetur hominibus, et seipsos præcessores Pauli, sicut eumdem Paulum, ex peccatoribus justificatos esse a Domino, qui personam hominis non accipit : quia Dei gloriam quærebant, non suam. Sed quia carnales et superbi homines, si quid de vita ipsorum præterita dicitur, irascuntur, et in contumeliam accipiunt ; ex animo suo conjiciunt Apostolus. Petrus autem et Jacobus et Joannes honoratiores in Apostolis erant, quia ipsis tribus se in monte Dominus ostendit in significatione regni sui, cum ante sex dies dixisset: *Sunt hic quidam de circumstantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis in regno Patris sui*

[1] Lovanienses codicis Amandiensis auctoritate reponunt, *his qui videbantur esse aliquid.* Cæteris tamen libris abest, *esse aliquid*, quo etiam in antiquis Corbeiensibus Bibliis caret Vulgata ; atque hæc ibi habet, *his qui videbantur,* sicque tres Mss. hic : at alii octo, necnon Am et Er., *his qui videntur.* Porro in græco est, *tois docoûsi,* id est eis qui eminent in Ecclesia, uti interpretatur Augustinus.

[1] Am. Er. et Mss. decem, *Mihi enim qui videntur, nihil apposuerunt ;* nec habent, *aliquid.*

(*Matth.* xvi, 28). Nec ipsi erant columnæ, sed videbantur. Noverat enim Paulus sapientiam ædificasse sibi domum, et non tres columnas constituisse, sed septem (*Prov.* ix, 1): qui numerus vel ad unitatem Ecclesiarum refertur (solet enim pro universo poni, sicut in Evangelio dictum est, *Accipiet in hoc sæculo septies* [a] *tantum* [*Matth.* xix, 29]; ac si diceret, *Quasi nihil habentes, et omnia possidentes* [II *Cor.* vi, 10]. Unde etiam Joannes ad septem scribit Ecclesias [*Apoc.* i, 4], quæ utique universalis Ecclesiæ [1] personam gerunt); vel certe ad septenariam operationem Spiritus sancti magis refertur septenarius numerus columnarum, sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, et timoris Dei (*Isai.* xi, 2, 3), quibus operationibus domus Filii Dei, hoc est, Ecclesia continetur.

14. [Ib. ii, 10.] Quod autem ait, *Tantum ut pauperum memores essemus, quod et studui hoc ipsum facere:* communis cura erat omnibus Apostolis de pauperibus sanctorum, qui erant in Judæa, qui rerum suarum venditarum pretia ad pedes Apostolorum posuerant (*Act.* iv, 35). Sic ergo ad Gentes missi sunt Paulus et Barnabas, ut Ecclesiæ Gentium quæ hoc non fecerant, ministrarent, hortatione ipsorum, eis qui hoc fecerant: sicut ad Romanos dicit, « Nunc autem pergam Jerusalem ministrare sanctis: placuit enim Macedoniæ et Achaiæ communionem aliquam facere in pauperes sanctorum, qui sunt in Jerusalem. Placuit enim illis, et debitores eorum sunt. Si enim spiritualibus eorum communicaverunt Gentes, debent et in carnalibus ministrare eis (*Rom.* xv, 25-27).

15. [Ib. ii, 11-16.] In nullam ergo simulationem Paulus lapsus erat, quia servabat ubique quod congruere videbat, sive Ecclesiis Gentium, sive Judæorum, ut nusquam auferret consuetudinem, quæ servata non impediebat ad obtinendum regnum Dei; tantum admonens ne quis in superfluis poneret spem salutis, etiam si consuetudinem in eis propter offensionem infirmorum custodire vellet. Sicut ad Corinthios dicit: « Circumcisus quis vocatus est? non adducat præputium. In præputio quis vocatus est? non circumcidatur. Circumcisio nihil est, et præputium nihil est; sed observatio mandatorum Dei. Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat » (I *Cor.* vii, 18-20). Hoc enim ad eas consuetudines vel conditiones vitæ retulit, quæ nihil obsunt fidei bonisque moribus. Non enim si latro erat quisque cum vocatus est, debet in latrocinio permanere. Petrus autem cum venisset Antiochiam, objurgatus est a Paulo, non quia servabat consuetudinem Judæorum, in qua natus atque educatus erat (quanquam apud Gentes eam non servaret): sed objurgatus est, quia Gentibus eam volebat imponere, cum vidisset quosdam venisse *ab Jacoba*, id est, a Judæa; nam Ecclesiæ Jerosolymitanæ Jacobus præfuit. Timens ergo eos qui adhuc putabant in illis observationibus salutem constitutam, segregabat se a Gentibus, et simulate illis consentiebat ad imponenda Gentibus illa onera servitutis: quod in ipsius objurgationis verbis satis apparet. Non enim ait, *Si tu, cum Judæus sis, Gentiliter, et non Judaice vivis*, quemadmodum rursus ad consuetudinem Judæorum reverteris? sed, *quemadmodum*, inquit, *Gentes cogis judaizare?* Quod autem hoc ei *coram omnibus* dixit, necessitas coegit, ut omnes illius objurgatione sanarentur. Non enim utile erat errorem qui palam noceret, in secreto emendare. Huc accedit quod firmitas et charitas Petri, cui ter a Domino dictum est, *Amas me? pasce oves meas* (*Joan.* xxi, 15), objurgationem talem posterioris pastoris pro salute gregis libentissime sustinebat. Nam erat objurgatore suo ipse qui objurgabatur mirabilior, et ad imitandum difficilior. Facilius est enim videre quid in alio corrigas, atque id vituperando vel objurgando corrigere, quam videre quid in te corrigendum sit, libenterque corrigi, vel per teipsum, nedum per alium; adde posteriorem, adde *coram omnibus*. Valet autem hoc ad magnum humilitatis exemplum, quæ maxima est disciplina christiana: humilitate enim conservatur charitas. Nam nihil eam citius violat quam superbia. Et ideo Dominus non ait, Tollite jugum meum et discite a me quoniam quatriduana de sepulcris cadavera exsuscito, atque omnia dæmonia de corporibus hominum morbosque depello, et cætera hujus modi: sed, *Tollite*, inquit, *jugum meum, et discite a me quia mitis sum, et humilis corde* (*Matth.* xi, 29). Illa enim signa sunt rerum spiritualium: mitem autem esse et humilem charitatis conservatorem [1], res ipsæ spirituales sunt, ad quas per illa ducuntur, qui oculis corporis dediti fidem invisibilium, quia jam de notis usitatisque non possunt, de novis et repentinis visibilibus quærunt. Si ergo et illi qui cogebant Gentes judaizare, didicissent mites esse et humiles corde, quod a Domino Petrus didicerat; saltem correcto tanto viro ad imitandum invitarentur, nec putarent Evangelium Christi justitiæ suæ tanquam debitum redditum: *sed scientes quoniam non justificatur homo ex operibus Legis, nisi per fidem Christi Jesu*, ut impleat opera Legis, adjuvante infirmitatem suam, non merito suo, sed gratia Dei; non exigerent de Gentibus carnales Legis observationes, sed per ipsam gratiam fidei, spiritualia opera Legis eos implere posse cognoscerent. Quoniam ex operibus Legis, cum suis viribus ea quisque tribuerit, non gratiæ miserantis Dei, non justificabitur omnis caro, id est, omnis homo, sive omnes carnaliter sentientes. Et ideo illi, qui cum jam essent sub Lege, Christo crediderunt, non quia justi erant, sed ut justificarentur, venerunt ad gratiam fidei.

16. [Ib. ii, 15-18.] Peccatorum autem nomen Gentibus imposuerant Judæi, jam vetusta quadam superbia, tamquam ipsi justi essent, videndo stipulam in oculo alieno, et non trabem in suo. Secundum eorum morem locutus Apostolus ait, *Nos natura Judæi, et non ex Gentibus peccatores*; id est, quos appellant peccatores, cum sint et ipsi peccatores: *Nos* ergo, inquit, *natura Judæi*, cum Gentiles non essemus, quos ipsi peccatores appellant, tamen *et nos* peccatores *in Christo Jesu credidimus, ut justificemur per*

[1] Am. et Er. consentientibus decem Mss., *quæ utique universitatis Ecclesiæ.*

(a) Forte in græco erat, *heptaplasiona.*

[1] Ita Mss. At editi, *charitatis conservatio est, Res ipsæ*, etc.

fidem Christi. Non autem quærerent justificari, nisi essent peccatores. An forte quia in Christo voluerunt justificari, peccaverunt? quia, si jam justi erant, aliud quærendo utique peccaverunt: sed, si ita est, inquit, ergo *Christus peccati minister est.* Quod utique non possunt dicere, quia et ipsi qui nolebant nisi circumcisis Gentibus tradi Evangelium, in Christo crediderant. Et ideo quod dicit, *Absit,* non solus, sed cum ipsis dicit. Destruxit autem superbiam gloriantem de operibus Legis, quæ destrui et deberet et posset, ne gratia fidei videretur non neccessaria, si opera Legis etiam sine illa justificare crederentur. Et ideo prævaricator est, si rursus illa ædificat, dicens quod opera Legis etiam sine gratia justificant, ut Christus peccati minister inveniatur. Posset ergo illi objici dicenti, *Si enim quæ destruxi, hæc eadem rursus ædifico, prævaricatorem meipsum constituo.* Quid ergo, quia fidem Christi oppugnabas antea, quam nunc ædificas, prævaricatorem te constituis? Sed illam non destruxit, quia destrui non potest. Hanc autem superbiam vere destruxerat, constanterque destruebat, quia destrui poterat. Et ideo non ille prævaricator est, qui rem veram cum conaretur destruere, et postea veram esse ac destrui non posse cognosceret, tenuit eam ut in ea ædificaretur: sed ille prævaricator est, qui cum destruxerit rem falsam, quia destrui potest, eam rursus ædificat.

17. [Ib. II, 19-21.] *Mortuum* autem se *Legi* dicit, ut jam sub Lege non esset, sed tamen *per Legem:* sive quia Judæus erat, et tanquam pædagogum Legem acceperat, sicut postea manifestat (*Galat.* III, 24). Hoc autem agitur per pædagogum, ut non sit necessarius pædagogus: sicut per ubera nutritur infans, ut jam uberibus non indigeat; et per navem pervenitur ad patriam, ut jam navi opus non sit. Sive per Legem spiritualiter intellectam Legi mortuus est, ne sub ea carnaliter viveret. Nam hoc modo per Legem Legi ut morerentur volebat, cum eis paulo post ait, *Dicite mihi, sub Legem volentes esse, Legem non legisti? Scriptum est enim quod Abraham duos filios habuit* (*Ib.* IV, 21, 22), etc., ut per eamdem Legem spiritualiter intellectam morerentur carnalibus observationibus Legis. Quod autem adjungit, *Ut Deo vivam;* Deo vivit qui sub Deo est; Legi autem, qui sub Lege est: sub Lege autem vivit, in quantum quisque peccator est, id est, in quantum a vetere homine non est mutatus; sua enim vita vivit, et ideo Lex supra illum est; quia qui eam non implet, infra illam est. Nam *justo Lex posita non est* (I *Tim.* I, 9), id est imposita, ut supra illum sit: in illa est enim potius quam sub illa; quia non sua vita vivit, cui coercendæ Lex imponitur. Ut enim sic dicam, ipsa quodammodo Lege vivit[1], qui cum dilectione justitiæ juste vivit, non proprio ac transitorio, sed communi ac stabili gaudens bono. Et ideo Paulo non erat Lex imponenda, qui dicit, *viro autem jam non ego, vivit vero in me Christus.* Quis ergo audeat Christo Legem imponere, qui vivit in Paulo? Non enim audet quis dicere Christum non recte vivere, ut ei coercendo Lex imponenda sit. *Quod autem nunc vivo,* inquit, *in carne;* quia non posset dicere Christum adhuc mortaliter vivere, vita autem in carne mortalis est; *in fide,* inquit, *vivo Filii Dei:* ut etiam sic Christus vivat in credente, habitando in interiore homine per fidem (*Ephes.* III, 16, 17), ut postea per speciem impleat eum, cum absorptum fuerit mortale a vita (II *Cor.* V, 4). Ut autem ostenderet quod vivit in illo Christus, et quod in carne vivens in fide vivit Filii Dei, non meriti sui esse, sed gratiæ ipsius: *Qui me,* inquit, *dilexit, et tradidit seipsum pro me.* Pro quo utique, nisi pro peccatore, ut eum justificaret? Et dicit hoc qui Judæus natus et educatus erat, et abundantius æmulator exstiterat paternarum suarum traditionum. Ergo si et pro talibus se tradidit Christus, etiam ipsi peccatores erant. Non ergo meritis justitiæ suæ datum dicant, quod non opus erat justis dari. *Non enim veni vocare justos,* ait Dominus, *sed peccatores* (*Matth.* IX, 13): ad hoc utique, ne sint peccatores. Si ergo Christus me dilexit, et tradidit seipsum pro me; *non irritam facio gratiam Dei,* ut dicam per Legem esse justitiam. *Nam si per Legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est:* id est, sine causa mortuus est, quando per Legem, id est per opera Legis quibus Judæi confidebant, posset esse justitia in hominibus. Gratis autem mortuum Christum nec illi dicunt quos refellit, quoniam Christianos se volebant haberi. Non ergo recte per illa Legis opera Christianos justificari suadebant.

18. [Ib. III, 1.] Quibus recte dicit, *O stulti Galatæ, quis vos fascinavit?* Quod non recte diceretur de his qui nunquam profecissent, sed de his qui ex profectu defecissent. *Ante quorum oculos Christus Jesus proscriptus est, crucifixus:* hoc est, quibus videntibus Christus Jesus hæreditatem suam possessionemque suam amisit; his utique auferentibus eam, Dominumque inde expellentibus, qui ex gratia fidei per quam Christus possidet Gentes, ad Legis opera eos qui crediderant revocabant, auferendo illi possessionem suam, id est, eos in quibus jure gratiæ fideique inhabitabat. Quod in ipsis Galatis accidisse vult videri Apostolus: nam ad hoc pertinet quod ait, *Ante quorum oculos.* Quid enim tam ante oculos eorum contigit, quam quod in ipsis contigit? Cum autem dixisset, *Jesus Christus proscriptus est,* addidit, *crucifixus:* ut hinc eos maxime moveret, cum considerarent quo pretio emerit possessionem, quam in eis amittebat; ut parum esset gratis cum mortuum, quod superius dixerat. Illud enim ita sonat, tanquam non pervenerit ad possessionem, pro qua sanguinem dedit. Proscripto autem etiam quæ tenebat, auferuntur: sed hæc proscriptio non obest Christo, qui etiam sic per divinitatem Dominus est omnium; sed ipsi possessioni, quæ hujus gratiæ cultura caret.

19. Hinc jam incipit demonstrare quemadmodum gratia fidei sufficiat, ad justificandum sine operibus Legis; ne quis diceret non se quidem, operibus Legis tantum totam hominis justificationem tribuere, sed neque tantum gratiæ fidei, ex utroque autem perfici salutem. Sed hæc quæstio ut diligenter tractetur, ne quis fallatur ambiguo, scire prius debet opera Legis

[1] Sic aliquot Mss. At editi, *ipsam quodammodo legem vivit.*

bipartita esse. Nam partim in sacramentis, partim vero in moribus accipiuntur. Ad sacramenta pertinent, circumcisio carnis, sabbatum temporale, neomeniæ, sacrificia, atque omnes husjusmodi innumeræ observationes. Ad mores autem, *Non occides*, *Non mæchaberis*, *Non falsum testimonium dices* (*Exod.* xx, 13-16), et talia cætera. Numquidnam ergo Apostolus ita potest non curare utrum christianus homicida aut mœchus sit, an castus atque innocens; quemadmodum non curat utrum circumcisus carne, an præputiatus sit? Nunc ergo de his operibus maxime tractat, quæ sunt in sacramentis, quanquam et illa interdum se admiscere significet. Prope finem autem Epistolæ, de his separatim tractabit, quæ sunt in moribus: et illud breviter, hoc autem diutius. Hæc enim onera potius imponi (*a*) Gentibus quorum utilitas in intellectu est: nam hæc omnia exponuntur Christianis, ut quid valeant, tantum intelligant, non etiam facere cognantur. In observationibus autem, si non intelligantur, servitus sola est; qualis erat in populo Judæorum, et est usque adhuc: si autem et observentur illa, et intelligantur, non modo nihil obsunt, sed etiam prosunt aliquid, si tempori congruant; sicut ab ipso Moyse Prophetisque observata sunt, congruentibus illi populo, cui adhuc talis servitus utilis erat, ut sub timore custodiretur. Nihil enim tam pie terret animam, quam sacramentum non intellectum: intellectum autem, gaudium pium parit, et celebratur libere, si opus est tempori; si autem non est opus, cum suavitate spirituali tantummodo legitur, et tractatur. Omne autem sacramentum cum intelligitur, aut ad contemplationem veritatis refertur, aut ad bonos mores Contemplatio veritatis in solius Dei dilectione fundata est: boni mores in dilectione Dei et proximi, in quibus duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* xxii, 37-40). Nunc igitur quemadmodum circumcisio carnis, et cætera hujusmodi Legis opera, ubi jam gratia fidei est, non sint necessaria, videamus.

20. [Ib. iii, 2-9.] *Hoc solum*, inquit, *volo discere a vobis: Ex operibus Legis Spiritum accepistis, an ex auditu fidei?* Respondetur: Utique ex auditu fidei. Ab Apostolo enim prædicata est eis fides, in qua prædicatione utique adventum et præsentiam sancti Spiritus senserant: sicut illo tempore in novitate invitationis ad fidem etiam sensibilibus miraculis præsentia sancti Spiritus apparebat, sicut in Actibus Apostolorum legitur (*Act.* ii). Hoc autem factum erat apud Galatas antequam isti ad eos pervertendos et circumcidendos venissent. Iste ergo sensus est: Si in illis operibus Legis esset salus vestra, non vobis Spiritus sanctus nisi circumcisis daretur. Deinde intulit: *Sic stulti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini.* Hoc est quod superius in exordio dixerat: *Nisi aliqui sunt conturbantes vos, et volentes convertere Evangelium Christi* (*Galat.* i, 7). Conturbatio enim ordini contraria est: ordo est autem a carnalibus ad spiritualia surgere, non ab spiritualibus ad carnalia cadere, sicut istis acciderat. Et hæc est Evangelii conversio retrorsus: quod quia bonum non est, non est Evangelium, cum hoc annuntiatur. Quod autem dicit, *Tanta passi estis;* multa jam pro fide toleraverant, non timore, tanquam sub Lege positi, sed magis in ipsis passionibus charitate timorem vicerant: quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus eorum per Spiritum sanctum quem acceperunt (*Rom.* v, 5). *Sine causa* ergo, inquit, *tanta passi estis*, qui ex charitate, quæ in vobis tanta sustinuit, ad timorem relabi vultis. *Si tamen sine causa* tanta passi estis. Quod enim sine causa factum dicitur, superfluum est; superfluum autem nec prodest, nec nocet; hoc vero videndum est, ne ad perniciem valeat. Non enim hoc est non surgere, quod est cadere: quamvis isti nondum cecidissent, sed jam inclinarentur ut caderent. Nam utique adhuc in eis Spiritus sanctus operabatur, sicut consequenter dicit: *Qui ergo tribuit vobis Spiritum, et virtutes operatur in vobis, ex operibus Legis, an ex auditu fidei?* Respondetur, Utique ex auditu fidei, sicut superius tractatum est. Deinde adhibet exemplum patris Abraham, de quo in Epistola ad Romanos uberius apertiusque dissertum est (*Rom.* iv, 3). Hoc enim maxime in eo victoriosum est quod antequam circumcideretur, deputata est fides ejus ad justitiam, et ad hoc rectissime refertur quod ei dictum est, Quia *benedicentur in te omnes gentes* (*Gen.* xxii, 18): imitatione utique fidei ejus, qua justificatus est etiam ante sacramentum circumcisionis, quod ad fidei signaculum accepit [1], et ante omnem servitutem Legis, quæ multo post data est.

21. [Ib. iii, 10-12.] Quod autem ait, *Quicumque enim ex operibus Legis sunt, sub maledicto sunt Legis;* sub timore vult intelligi, non in libertate: ut scilicet corporali præsentique vindicta vindicaretur in eos qui non permanerent in omnibus quæ scripta sunt in libro Legis, ut facerent ea; huc quoque accederet, ut in ipsa corporum pœna etiam maledicti ignominiam formidarent. Ille autem justificatur apud Deum, qui eum gratis colit, non scilicet cupiditate appetendi aliquid ab ipso præter ipsum, aut timore amittendi. In ipso enim solo vera nostra beatitudo atque perfecta est; et quoniam invisibilis est oculis carneis, fide colitur, quamdiu in hac carne vivimus, sicut supra dixit, *Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei* (*Galat.* ii, 20); et ipsa est justitia. Quo pertinet quod dictum est, *Quia justus ex fide vivit.* Hinc enim ostendere voluit quia in Lege nemo justificatur, quia scriptum est justum ex fide vivere. Quare intelligendum est in Lege, quod nunc ait *in operibus Legis*, dictum esse; et hoc istis qui in circumcisione carnis et talibus observationibus continentur: in quibus qui vivit, ita in Lege est, ut sub Lege vivat. Sed Legem, ut dictum est, pro ipsis operibus Legis nunc posuit, quod in posterioribus manifestatur. Ait enim: *Lex autem non est ex fide, sed qui fecerit ea, vivet in illis.* Non ait, Qui fecerit eam, vivet in ea; ut intelligas Legem in hoc loco pro ipsis operibus positam. Qui autem vivebant in his operibus, timebant utique ne, si non ea fecissent, lapidationem, vel crucem, vel aliquid hujusmodi pa-

(*a*) Forte, *prohibet imponi*, aut *potius exponit.*

[1] Mss. novem, *quod fidei signaculum accepit;* prætermisso, *ad.*

terentur. Ergo *qui fecerit ea*, inquit, *vivet in illis;* id est, habebit præmium, ne ista morte puniatur. Non ergo apud Deum, cujus ex fide si quis in hac vita vixerit, cum hinc excesserit, tunc eum magis habebit præsentissimum præmium [1]. Non itaque ex fide vivit, quisquis præsentia quæ videntur, vel cupit, vel timet; quia fides Dei ad invisibilia pertinet, quia post dabuntur. Nam est ista quædam in operibus Legis justitia (quando sine suo præmio relicta non est), ut qui fecerit ea, vivat in eis. Unde et ad Romanos dicit: *Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non ad Deum* (*Rom.* IV, 2). Aliud est ergo, non justificari; aliud, non justificari apud Deum. Qui omnino non justificatur, nec illa servat quæ temporale habent præmium, nec illa quæ æternum: quia autem in operibus Legis justificatur, non apud Deum justificatur; quia temporalem inde exspectat visibilemque mercedem. Sed tamen est etiam ista, ut dixi, quædam, ut sic dicam, terrena carnalisque justitia: nam et ipse Apostolus eam justitiam vocat, cum alibi dicit, *Secundum justitiam quæ in Lege est, conversatus qui fuerim sine querela* (*Philipp.* III, 6).

22. [Ib. III, 13, 14.] Propterea Dominus Jesus Christus jam libertatem daturus credentibus, quædam earum observationum non servavit ad litteram. Unde etiam cum sabbato esurientes discipuli spicas evulsissent, respondit indignantibus, Dominum esse Filium hominis etiam sabbati (*Matth.* XII, 1-8). Itaque illa carnaliter non observando, carnalium conflagravit invidiam; et suscepit quidem pœnam propositam illis, qui ea non observassent, sed ut credentes in se talis pœnæ timore liberaret: quo pertinet quod adjungit, *Christus nos redemit de maledicto Legis, factus pro nobis maledictum; quia scriptum est, Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Quæ sententia spiritualiter intelligentibus sacramentum est libertatis: carnaliter autem sentientibus, si Judæi sunt, jugum est servitutis; si pagani aut hæretici, velamentum est cæcitatis. Nam quod quidam nostri minus in Scripturis eruditi, sententiam istam nimis timentes, et Scripturas veteres debita pietate approbantes, non putant hoc de Domino esse dictum, sed de Juda traditore ejus: aiunt enim propterea non esse dictum, *Maledictus omnis*, qui figitur in ligno; sed, *qui pendet in ligno;* quia non hic Dominus significatus est, sed ille qui se laqueo suspendit: nimis erant, nec attendunt se contra Apostolum disputare qui ait, *Christus nos redemit de maledicto Legis, factus pro nobis maledictum; quia scriptum est, Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Qui ergo pro nobis factus est maledictum, ipse utique pependit in ligno, id est, Christus, qui nos liberavit a maledicto Legis; ut non jam timore justificaremur in operibus Legis, sed fide apud Deum, quæ non per timorem, sed per dilectionem operatur. Spiritus enim sanctus qui hoc per Moysen dixit utrumque providit [2], ut et timore visibilis pœnæ custodirentur qui nondum poterant ex invisibilium fide vivere: et ipse timorem istum solveret suscipiendo quod timebatur, qui timore sublato donum dare poterat charitatis. Nec in hoc quod maledictus est appellatus qui pendet in ligno, contumelia in Dominum putanda est. Ex parte quippe mortali pependit in ligno: mortalitas autem unde sit notum est credentibus; ex pœna quippe est, et maledictione peccati [1] primi hominis, quam Dominus suscepit, et peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum (I *Petr.* II, 24). Si ergo diceretur, Mors maledicta est; nemo exhorresceret: quid autem nisi mors Domini pependit in ligno, ut mortem moriendo superaret? eadem igitur maledicta, quæ victa est. Item si diceretur, Peccatum maledictum est; nemo miraretur: quid autem pependit in ligno, nisi peccatum veteris hominis, quod Dominus pro nobis in ipsa carnis mortalitate suscepit? Unde nec erubuit nec timuit Apostolus dicere, peccatum eum fecisse pro nobis addens, *Ut de peccato condemnaret peccatum* (*Rom.* VIII, 3). Non enim et vetus homo noster simul crucifigeretur, sicut idem apostolus alibi dicit, nisi in illa morte Domini peccati nostri figura penderet, ut evacuaretur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato (*Id.* VI, 6). In cujus peccati et mortis figura, etiam Moyses in eremo super lignum exaltavit serpentem (*Num.* XXI, 9). Persuasione quippe serpentis homo in damnationem mortis cecidit. Itaque serpens ad significationem ipsius mortis, convenienter in igno exaltatus est: in illa enim figura mors Domini pendebat in ligno. Quis autem abhorreret, si diceretur, Maledictus serpens qui pendet in ligno? Et tamen mortem carnis Domini præfigurans serpens pendebat in ligno, cui sacramento ipse Dominus attestatus est, dicens: *Sicut exaltavit Moyses serpentem in eremo, ita exaltari oportet Filium hominis super terram* (*Joan.* III, 14). Non enim et hoc in contumeliam Domini Moysen fecisse aliquis dixerit, cum tantam in ea cruce salutem hominum esse cognosceret, ut non ob aliud ad ejus indicium serpentem illum erigere juberet, nisi ut eum intuentes qui morsi a serpentibus morituri erant, continuo sanarentur. Nec propter aliud ille serpens æneus factus erat, nisi ut permansuræ passionis Domini fidem significaret. Etiam vulgo quippe dicuntur ænea, quorum numerus manet. Si enim obliti essent homines, et obliteratum esset de memoria temporis, quod Christus pro hominibus mortuus est, vere morerentur: nunc autem tanquam ænea permanet crucis fides, ut cum alii moriantur, alii nascantur, ipsam tamen sublimem permanere inveniant, quam intuendo sanentur. Non igitur mirum si de maledicto vicit maledictum, qui vicit de morte mortem, et de peccato peccatum, de serpente serpentem. Maledicta autem mors, maledictum peccatum, maledictus serpens; et hæc omnia in cruce triumphata sunt. *Maledictus* igitur *omnis qui pendet in ligno.* Quia ergo non ex operibus Legis, sed ex fide justificat Christus credentes in se, timor male-

[1] Lov., *habebit præstantissimum præmium.* Ali codices, *præsentissimum præmium.*
[2] Editi, *prævivit* Melius Mss., *providit.*

[1] Editi: *Ex pœna quippe est et maledictio peccati.* Mss. duo, *et maledicto peccato,* Item duo, *maledicti peccati;* omissa particula, *et.* Nos cum aliis novem Mss. *et maledictione peccati.*

dictionis crucis ablatus est : charitas benedictionis Abrahæ propter exemplum fidei permanet ad Gentes. *Ut annuntiationem*, inquit, *spiritus per fidem accipiamus :* id est, ut non quod timetur in carne, sed quod spiritu diligitur, credituris annuntietur.

23. [Ib. III, 15-18]. Unde etiam testamenti humani mentionem facit, quod utique multo est infirmius quam divinum. *Tamen hominis confirmatum testamentum,* inquit, *nemo irritum facit, aut superordinat.* Quia cum testator mutat testamentum, non confirmatum mutat : testatoris enim morte confirmatur. Quod autem mors testatoris valet ad confirmandum testamentum ejus, quia consilium mutare jam non potest ; hoc incommutabilitas promissionis Dei valet ad confirmandam hæreditatem Abrahæ, cujus fides deputata est ad justitiam (*Rom.* IV, 9). Et ideo semen Abrahæ, cui *dictæ sunt promissiones*, Christum dicit Apostolus, hoc est omnes Christianos fide imitantes Abraham : quod ad singularitatem redigit, commendando quod non dictum est, *Et seminibus,* sed, *Semini tuo ;* quia et una est fides, et non possunt similiter justificari qui vivunt ex operibus carnaliter, cum his qui vivunt ex fide spiritualiter. Vincuntur autem quod infert, Lex nondum data erat, nec posset post tot annos ita dari, ut antiquas Abrahæ promissiónes irritas faceret. Si enim Lex justificat, non est justificatus Abraham, qui multum ante Legem fuit. Quod quia dicere non possunt, coguntur fateri non Legis operibus justificari hominem, sed fide. Simul etiam nos cogit intelligere, omnes antiquos qui justificati sunt, ex ipsa fide justificatos. Quod enim nos ex parte præteritum, id est, primum adventum Domini ; ex parte futurum, id est, secundum adventum Domini credendo salvi efficimur : hoc totum illi, id est, utrumque adventum futurum credebant, revelante sibi Spiritu sancto, ut salvi fierent. Unde est etiam illud : *Abraham concupivit diem meum videre, et vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56).

24. [Ib. III, 19, 20]. Sequitur quæstio satis necessaria : Si enim fides justificat, et priores sancti, qui apud Deum justificati sunt, per ipsam justificati sunt, quid opus erat Legem dari ? Quam quæstionem tractandam sic intulit, interrogans, et dicens, *Quid ergo* ? Hucusque enim interrogatio est : deinde infertur responsio, *Lex transgressionis gratia proposita est, donec veniret*, inquit, *semen cui promissum est, dispositum per Angelos in manu Mediatoris. Mediator autem unius non est, Deus vero unus est* (*a*). Mediatorem Jesum Christum secundum hominem dici, ex illa ejusdem apostoli sententia fit planius, cum ait : *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5). Mediator ergo inter Deum et Deum esse non posset, quia unus est Deus : *mediator autem unius non est*, quia inter aliquos medius est. Angeli porro, qui non lapsi sunt a conspectu Dei, mediatore non opus habent, per quem reconcilientur. Item angeli qui nullo suadente spontanea prævaricatione sic lapsi sunt, per mediatorem non reconciliantur. Restat ergo ut qui mediatore superbo diabolo superbiam persuadente dejectus est, mediatore humili Christo humilitatem persuadente erigatur. Nam si Filius Dei in naturali æqualitate Patris manere vellet, nec se exinaniret, formam servi accipiens (*Philipp.* II, 7) ; non esset mediator Dei et hominum : quia ipsa Trinitas unus Deus est, eadem in tribus, Patre et Filio et Spiritu sancto, deitatis æternitate et æqualitate constante. Sic itaque unicus Filius Dei, mediator Dei et hominum factus est, cum Verbum Dei Deus apud Deum, et majestatem suam usque ad humana deposuit, et humilitatem humanam usque ad divina subvexit, ut mediator esset inter Deum et homines homo per Deum ultra homines. Ipse est enim speciosus forma præ filiis hominum, et unctus oleo exsultationis præ participibus suis (*Psal.* XLIV, 33). Sanati sunt ergo ab impietate superbiæ, ut reconciliarentur Deo, quicumque homines humilitatem Christi, et per revelationem antequam fieret, et per Evangelium posteaquam facta est, credendo dilexerunt, diligendo imitati sunt. Sed hæc justitia fidei, quia non pro merito data est hominibus, sed pro misericordia et gratia Dei, non erat popularis antequam Deus homo inter homines nasceretur. *Semen* autem *cui promissum est*, populum significat ; non illos paucissimos qui revelationibus eam futuram cernentes, quamvis per eamdem salvi fierent, populum tamen salvum facere non poterant. Qui populus sane, si per totum orbem consideretur (nam de toto orbe Ecclesiam Jerusalem cœlestem congregat [1]), pauci sunt, quia via angusta paucorum est : in unum tamen congregati, quotquot existere potuerunt, ex quo Evangelium prædicatur, et quotquot poterunt usque in finem sæculi per omnes gentes, adjunctis sibi etiam illis, quamvis paucissimis, qui ex fide Domini, fide prophetica [2], ante ambos adventus ejus salutem gratiæ perceperunt, implent sanctorum beatissimum civitatis sempiternæ statum. Superbienti ergo populo Lex posita est, ut quoniam gratiam charitatis nisi humiliatus accipere non posset, et sine hac gratia nullo modo præcepta Legis impleret, transgressione humiliaretur, ut quæreret gratiam, nec se suis meritis salvum fieri, quod superbum est, opinaretur ; ut esset non in sua potestate et viribus justus, sed in manu Mediatoris justificantis impium. Per Angelos autem ministrata est omnis dispensatio Veteris Testamenti, agente in eis Spiritu sancto, et ipso Verbo veritatis, nondum incarnato, sed nunquam ab aliqua veridica administratione recedente. Quia per Angelos disposita est illa dispensatio Legis, cum aliquando suam, aliquando Dei personam, sicut Prophetarum etiam mos est, agerent ; perque illam Legem morbos ostendentem, non auferentem, etiam prævaricationis crimine contrita est superbia : *dispositum est per Angelos semen in manu* [3] *Mediatoris,* ut ipse liberaret a peccatis, jam per transgressio-

(*a*) I Retract., cap. 24, n. 2.

[1] Tres Mss., *Ecclesia Jerusalem cœlestem congregat*, Unus, *Ecclesia in Jerusalem cœlestem congregatur.*
[2] Sic Mss. At Lov., *ex fide Domini per prophetiam.*
[3] Sic plures Mss. At editi, *per Angelos, sed in manu.*

nem Legis coactos confiteri opus sibi esse gratiam et misericordiam Domini, ut sibi peccata dimitterentur, et in nova vita per eum, qui pro se sanguinem fudisset, reconciliarentur Deo.

25. [Ib. III, 21, 22.] In istis enim erat per transgressionem Legis confringenda superbia, qui gloriantes de patre Abraham, quasi naturalem se jactabant habere justitiam, et merita sua in circumcisione cæteris gentibus tanto perniciosius, quanto arrogantius præferebant, Gentes autem facillime etiam sine hujusmodi Legis transgressione humiliarentur. Homines enim nullam ex parentibus originem justitiæ se trahere prævidentes, simulacrorum etiam servos invenit evangelica gratia. Non enim, sicut istis dici poterat non fuisse illam justitiam parentum eorum in colendis idolis, quam esse arbitrabantur, ita etiam Judæis dici poterat falsam fuisse justitiam patris Abraham. Itaque illis dicitur : « Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ : et ne dixeritis vobis, Patrem habemus Abraham. Potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham » (*Matth.* III, 8, 9). Istis autem dicitur : « Propter quod memores estis quia vos aliquando Gentes in carne, qui dicimini præputium ab ea quæ dicitur circumcisio in carne manu facta, qui eratis illo tempore sine Christo, alienati a societate Israel, et peregrini testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo » (*Ephes.* II, 11, 12). « Denique illic infideles de oliva sua fracti, hic autem fideles de oleastro in olivam illorum inserti esse monstrantur (*Rom.* XI, 17). Illorum ergo erat de Legis transgressione atterenda superbia. Sicut ad Romanos cum Scripturarum verbis peccata eorum exaggerasset, *Scitis autem*, inquit, *quoniam quæcumque Lex dicit, his qui in Lege sunt loquitur, ut omne os obstruatur, et reus fiat omnis mundus Deo* (*Id.* III, 19) : Judæi scilicet de transgressione Legis, et Gentes de impietate sine Lege. Unde et iterum ait : *Conclusit enim Deus omnia in incredulitatem, ut omnibus misereatur* (*Id.* XI, 32). Hoc et nunc dicit, refricans ipsam quæstionem : *Lex ergo adversus promissa Dei? Absit. Si enim data esset Lex quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus.* Non ergo Lex dota est ut peccatum auferret, sed ut sub peccato omnia concluderet. Lex enim ostendebat esse peccatum, quod illi per consuetudinem cæcati, possent putare justitiam : ut hoc modo humiliati, cognoscerent non in sua manu esse salutem suam, sed in manu Mediatoris. Maxime quippe humilitas revocat, unde nos dejecit superbia. Et ipsa humilitas est accommodata percipiendæ gratiæ Christi, qui singulare humilitatis exemplum est.

26. [Ib. III, 23.] Nec quisquam hic tam imperite dixerit : Cur ergo non profuit Judæis, quod per Angelos Legem ministrantes, in manu Mediatoris dispositi sunt? Profuit enim, quantum dici non potest. Quæ enim Gentium Ecclesiæ venditarum rerum suarum pretia ad pedes Apostolorum posuerunt, quod tot millia hominum tam repente fecerunt (*Act.* IV, 34)? Nec turbæ infidelium considerandæ sunt: omnis enim area multis partibus ampliorem habet paleam, quam frumentum. Unde autem etiam illa ejusdem apostoli verba ad Romanos, nisi de sanctificatione Judæorum? *Quid ergo? numquid repulit Deus plebem suam? Absit. Nam et Ego Israelita sum ex semine Abraham, de tribu Benjamin. Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit* (*Rom.* XI, 1, 2). Çum autem laudaret præ cæteris Ecclesiis Gentium Ecclesiam Thessalonicensium, similes eos factos ait Ecclesiis Gentium Ecclesiam Thessalonicensium, similes eos factos ait Ecclesiis Judææ; quia multa a contribulibus suis pro fide passi erant, quomodo et illi Judæis (I *Thess.* II, 14). Hinc est et illud, quod paulo ante commemoravi, quod ait ad Romanos: *Si enim spiritualibus eorum communicaverunt Gentes, debent et in carnalibus ministrare eis* (*Rom.* XV, 27). De ipsis ergo Judæis etiam consequenter dicit : *Prius autem quam veniret fides, sub Lege custodiebamur, conclusi in eam fidem, quæ postea revelata est.* Ut enim tam prope invenirentur, et tam de proximo ad Deum venditis suis rebus accederent, quod Dominus eis præcepit qui vellent esse perfecti (*Matth.* XIX, 21). Lege ipsa factum est, sub qua custodiebantur, *conclusi in eam fidem*, id est in adventum ejus fidei, *quæ postea revelata est :* conclusio enim eorum erat tum timor unius Dei. Et quod prævaricatores ipsius Legis inventi sunt, non ad perniciem, sed ad utilitatem valuit eis qui crediderunt : cognitio enim majoris ægritudinis, et desiderari medicum vehementius fecit, et diligi ardentius. Cui enim plurimum dimittitur, plurimum diligit (*Luc.* VII, 43, 47).

27. [Ib. III, 24-27.] *Itaque Lex*, inquit, *pædagogus noster fuit in Christo :* hoc est, quod ait, *Sub Lege custodiebamur conclusi* in ea (*Galat.* III, 23). *Posteaquam venit fides, jam non sumus sub pædagogo.* Eos ergo nunc reprehendit, qui faciunt irritam gratiam Christi : quasi enim nondum venerit, qui vocaret in libertatem, sic adhuc volunt esse sub pædagogo. Quod autem filios Dei dicit esse omnes per fidem, quia induerunt Christum, quicumque in Christo baptizati sunt ; ad hoc valet, ne Gentes de se desperarent, quia non custodiebantur sub pædagogo, et ideo se filios non putarent : sed per fidem induendo Christum, omnes fiunt filii ; non natura, sicut unicus Filius, qui etiam Sapientia Dei est ; neque præpotentia et singularitate [1] susceptionis ad habendam naturaliter et agendam personam Sapientiæ, sicut ipse Mediator unum cum ipsa suscipiente Sapientia sine interpositione alicujus mediatoris effectus : sed filii fiunt participatione sapientiæ, id præparante atque præstante Mediatoris fide : quam fidei gratiam nunc indumentum vocat, ut Christum induti sint, qui in eum crediderunt, et ideo filii Dei fratresque ejus Mediatoris effecti sunt.

28. [Ib. III, 28, 29.] In qua fide non est distantia Judæi, neque Græci, non servi neque liberi, non masculi et feminæ: in quantum enim omnes fideles sunt, omnes unum sunt in Christo Jesu. Et si hoc facit fides,

[1] Sic Am. Er. et novem Mss. At Lov., *per potentiam et singularitatem.*

per quam in hac vita juste ambulatur; quanto perfectius atque cumulatius id species ipsa factura est, cum videbimus facie ad faciem (I *Cor.* XIII, 12)? Nam nunc quamvis primitias habentes spiritus, qui vita est, propter justitiam fidei; tamen quia adhuc mortuum est corpus propter peccatum (*Rom.* VIII, 23, 10), differentia ista vel Gentium, vel conditionis, vel sexus, jam quidem ablata est ab unitate fidei, sed manet in conversatione mortali; ejusque ordinem in hujus vitæ itinere servandum esse, et Apostoli præcipiunt, qui etiam regulas saluberrimas tradunt, quemadmodum secum vivant pro differentia gentis Judæi et Græci; et pro differentia conditionis, domini et servi; et pro differentia sexus, viri et uxores [1], vel si qua talia cætera occurrunt: et ipse prior Dominus, qui ait, *Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt* (*Matth.* XXII, 21). Alia sunt enim quæ servamus in unitate fidei sine ulla distantia, et alia in ordine vitæ hujus tanquam in via, ne nomen Dei et doctrina blasphemetur. Et hoc non solum propter iram, ut effugiamus offensionem hominum; sed etiam propter conscientiam, ut non simulate, quasi ad oculos hominum ista faciamus, sed pura dilectionis conscientia propter Deum, qui omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire (I *Tim.* II, 4). *Omnes ergo*, inquit, *vos unum estis in Christo Jesu.* Et addidit, *Si autem*, ut hic subdistinguatur et subaudiatur, *vos unum estis in Christo Jesu*, ac deinde inferatur, *Ergo Abrahæ semen estis:* ut iste sit sensus, Omnes ergo vos unum estis in Christo Jesu; si autem vos unum estis in Christo Jesu, vos ergo Abrahæ semen estis. Superius enim dixerat, *Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, et semini tuo, quod est Christus* (*Galat.* III, 16). Hic ergo ostendit unum semen Christum, non tantum ipsum Mediatorem intelligendum esse, verum etiam Ecclesiam, cujus ille corporis caput est: ut omnes in Christo unum sint, et capiant secundum promissionem hæreditatem per fidem, in quam conclusus erat; id est, in cujus adventum tanquam sub pædagogo custodiebatur populus usque ad ætatis opportunitatem, qua in libertatem vocandi erant, qui in eodem populo secundum propositum vocati sunt, id est, qui in illa area frumentum inventi sunt.

29. [Ib. IV, 1-3.] Ad hoc enim adjungit: *Dico autem, Quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium; sed sub procuratoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus a patre: sic et nos cum essemus parvuli, sub elementis hujus mundi eramus servientes.* Quæri autem potest quomodo secundum hanc similitudinem sub elementis hujus mundi fuerint Judæi, cum illis per Legem quam acceperunt, unus Deus qui fecit cœlum et terram, colendus commendaretur. Sed potest esse alius exitus capituli hujus, ut cum superius Legem pædagogum fecerit (*Gal.* III, 24), sub quo erat ille populus Judæorum; nunc procuratores et actores dicat elementa mundi, sub quibus serviebant Gentes: ut filius ille parvulus, id est populus propter unam fidem ad unum semen Abrahæ pertinens, quoniam et de Judæis et de Gentibus congregatus est, partim fuerit sub pædagogo Legis, tempore pueritiæ suæ, id est ex ea parte qua de Judæis congregatus est; partim sub elementis hujus mundi, quibus tanquam procuratoribus et actoribus serviebat, ex ea parte qua de Gentibus congregatus est: ut quod immiscet Apostolus personam suam, non dicens, Cum essetis parvuli, sub elementis hujus mundi eratis; sed dicens, *Cum essemus parvuli, sub elementis hujus mundi eramus servientes*, non pertineat ad significationem Judæorum, ex quibus Paulus originem ducit, sed magis ad Gentium, hoc duntaxat loco: quoniam et eorum personæ decenter se potest annectere, quibus ad evangelizandum missus est.

30. [Ib. IV, 4, 5.] Deinde jam dicit, veniente plenitudine temporis Deum misisse Filium suum ad liberandum parvulum hæredem, servientem ex parte Legi, tanquam pædagogo, ex parte elementis hujus mundi, tanquam procuratoribus et actoribus: *Misit Deus*, inquit, *Filium suum factum ex muliere.* Mulierem pro femina posuit, more locutionis Hebræorum. Non enim quia de Eva dictum est, *Formavit eam in mulierem* (*Gen.* II, 22), jam passa erat concubitum viri, quod non scribitur passa, nisi cum dimissi essent de paradiso. *Factum* autem dixit, propter susceptionem creaturæ; quia qui nascuntur ex feminis, non tunc ex Deo nascuntur, sed tamen Deus illos facit, ut sic nasci possint, ut omnem creaturam. *Factum* autem *sub Lege* dixit, quia et circumcisus est, et hostia pro illo legitima oblata est (*Luc.* II, 21, 24). Nec mirum si et illa Legis opera sustinuit, ex quibus liberaret qui eis serviliter tenebantur; qui etiam mortem sustinuit, ut ex ea liberaret eos qui mortalitate tenebantur. *Ut adoptionem*, inquit, *filiorum recipiamus. Adoptionem* propterea dicit, ut distincte intelligamus unicum Dei Filium. Nos enim beneficio et dignatione misericordiæ ejus filii Dei sumus: ille natura est Filius, qui hoc est quod Pater. Nec dixit, accipiamus; sed, *recipiamus;* ut significaret hoc nos amisisse in Adam, ex quo mortales sumus. Hoc ergo quod ait, *Ut eos qui sub Lege erant redimeret*, et ad liberandum eum populum pertinet, qui parvulus sub pædagogo serviebat; et refertur ad id quod dixit, *factum sub Lege.* Illud autem quod ait, *ut adoptionem filiorum recipiamus*, refertur ad id quod dixit, *factum ex muliere.* Hinc enim adoptionem recipimus, quod ille Unicus non dedignatus est participationem naturæ nostræ, factus ex muliere, ut non solum Unigenitus esset ubi fratres non habet, sed etiam Primogenitus in multis fratribus fieret (*Rom.* VIII, 29). Duo enim proposuit, *factum ex muliere, factum sub Lege:* sed mutato ordine respondit.

31. [Ib. IV, 6.] Jam illum populum adjungens, qui parvulus sub procuratoribus et actoribus serviebat, id est, elementis hujus mundi, ne putarent se non esse filios, quia non erant sub pædagogo, *Quoniam autem filii estis*, inquit, *misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem, Abba, Pater.* Duo sunt verba quæ posuit, ut posteriore interpretaretur primum: nam hoc est, *Abba*, quod *Pater.* Eleganter

[1] Sic juxta Er. Lugd. Ven. In B., *uxoris.* M.

autem intelligitur non frustra duarum linguarum verba posuisse idem significantia, propter universum populum, qui de Judæis et de Gentibus in unitatem fidei vocatus est : ut hebræum verbum ad Judæos, græcum ad gentes, utriusque tamen verbi eadem significatio ad ejusdem fidei spiritusque unitatem pertineat. Nam et ad Romanos, ubi similis quæstio de pace in Christo Judæorum Gentiumque tractatur, hoc dicit: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore ; sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater* (*Ibid.* 15). Recte autem de præsentia et de dono Spiritus sancti probare voluit Gentibus quod pertineant ad promissionem hæreditatis. Non enim evangelizatum est Gentibus, nisi post ascensum Domini et adventum Spiritus sancti. Cœperant enim jam Judæi credere, cum in terris adhuc Filius Dei mortalem hominem gereret, sicut in Evangelio scriptum est : ubi quanquam et Chananææ mulieris fidem ipse laudaverit (*Matth.* XV, 28), et illius Centurionis, de quo ait non se invenisse talem fidem in Israel (*Id.* VIII, 10) ; tamen proprie tunc Judæis esse evangelizatum, verbis ipsius Domini satis clarum est, cum ad ipsius Chananææ deprecationem dixit non se esse missum nisi ad oves quæ perierunt domus Israel (*Id.* XV, 24) : et discipulos cum mitteret, ait, *In viam Gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne introieritis ; sed ite primum ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Id.* X, 5, 6). Gentium autem aliud ovile appellavit, cum diceret, *Habeo alias oves quæ non sunt de hoc ovili ;* quas tamen se adducturum ait, ut esset unus grex, et unus pastor (*Joan.* X, 16) : quando autem, nisi post clarificationem suam ? Post resurrectionem autem etiam ad Gentes discipulos misit, cum eos interim Jerosolymæ manere jussisset, donec eis secundum promissionem suam Spiritum sanctum mitteret (*Act.* I, 4). Cum ergo dixisset Apostolus, *Misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub Lege, ut eos qui sub Lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum recipiamus* (*Galat.* IV, 4) ; restabat ut etiam Gentes, quæ non erant sub Lege, ad eamdem tamen adoptionem filiorum pertinere ostenderet : quod de sancti Spiritus dono, qui omnibus datus est, docet. Unde se etiam Petrus de baptizato incircumciso Centurione Cornelio defendit apud Judæos qui crediderant, dicens non se potuisse aquam negare illis quos jam Spiritum sanctum accepisse claruerat (*Act.* X, 47). Nam et ipso gravissimo documento etiam superius usus est Paulus, cum diceret, *Hoc solum volo discere a vobis : Ex operibus Legis Spiritum accepistis, an ex auditu fidei ?* Et paulo post, *Qui ergo tribuit vobis Spiritum, et virtutes operatur in vobis : Ex operibus Legis, an ex auditu fidei* (*Galat.* III, 2, 5) ? Sic et hic, *Quoniam*, inquit, *filii Dei estis, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem, Abba, Pater.*

32. [Ib. IV, 7, 8.] Deinde manifestissime ostendit de his etiam se dicere, qui ex Gentibus ad fidem venerant, ad quos etiam Epistolam scribit, *Itaque jam*, inquit, *non est servus, sed filius :* propter id quod dixerat, *Quamdiu hæres parvulus est, nihil differt a servo. Si autem filius*, inquit, *et hæres per Deum :* id est, per misericordiam Dei, non per promissiones patrum, de quibus carnaliter sicut Judæi natus non est ; sed tamen filius Abrahæ secundum imitationem fidei, cujus fidei gratiam per misericordiam Domini meruit. *Sed tunc quidem*, inquit, *ignorantes Deum, his qui naturaliter non sunt dii servistis.* Nunc certe quia non Judæis scribit, sed Gentibus ; nec ait, servivimus, sed, *servistis :* satis probabile est etiam superius de Gentibus dictum, quod sub elementis hujus mundi erant servientes, tanquam sub procuratoribus et actoribus (*Id.* IV, 1-3). Nam ipsa elementa utique non sunt naturaliter dii, « sive in cœlo, sive in terra : quemadmodum multi dii, et domini multi: sed nobis unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos in ipso ; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum » (I *Cor.* VIII, 5, 6). Cum autem dicit, *His qui naturaliter non sunt dii, servistis*, satis demonstrat unum verum Deum natura esse Deum, quo nomine Trinitas fidelissimo et catholico gremio cordis accipitur. Eos autem qui natura non sunt dii, propterea superius procuratores actoresque, appellat, quia nulla creatura est, sive quæ in veritate manet, dans gloriam Deo ; sive quæ in veritate non stetit, quærens gloriam suam: nulla inquam creatura est, quæ non, velit nolit, divinæ providentiæ serviat ; sed volens facit cum ea quod bonum est [1] ; de illa vero quæ hoc non vult, fit quod justum est. Nam si etiam ipsi prævaricatores angeli, cum principe suo diabolo, non recte dicerentur procuratores vel actores divinæ providentiæ, non Dominus magistratum hujus mundi diabolum diceret ; nec uteretur illo ad correptionem hominum ipsa potestas apostolica, eodem Paulo alibi dicente, *Quos tradidi satanæ, ut discant non blasphemare* (I *Tim.* I, 20) : et alio loco ad salutem ; ait enim, « Ego quidem sicut absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi quasi præsens, eum qui sic operatus est, in nomine Domini nostri Jesu Christi congregatis vobis et meo spiritu, cum potentia Domini nostri Jesu Christi, tradere hujusmodi satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu (I *Cor.* V, 3-5). Sed et magistratus sub statuto [2] imperatore non facit, nisi quantum illi permittitur ; et procuratores actoresque hujus mundi nihil faciunt, nisi quantum Dominus sinit. Non enim latet eum aliquid, sicut hominem ; aut in aliquo est minus potens, ut procuratores atque actores, qui sunt in ejus potestate, aliquid ipso sive non permittente, sive nesciente, in subjectis sibi pro suo gradu rebus efficiant. Non eis tamen rependitur, quod de ipsis juste fit, sed quo animo ipsi faciunt : quia neque liberam voluntatem rationali creaturæ suæ Deus negavit ; et tamem potestatem, qua etiam injustos juste ordinat, sibi retinuit. Quem locum latius et

[1] Lov., ex auctoritate trium manuscriptorum, *volens facit, cum de ea quod bonum est fit.* Ante vero in editis Am. et Er. legebatur, *volens facit cum ea* (subaudi, divina providentia) *quod bonum est :* quam lectionem firmant omnes nostri Mss. excepto Albinensi, qui habet, *volens facit, cum facit id quod bonum est.*

[2] Am. Er. et decem Mss., *sub tanto.*

uberius in libris aliis sæpe [1] tractavimus (*In libris de Libero Arbitrio*). Sive ergo solem et lunam et sidera et cœlum et terram, cæteraque hujusmodi Gentes colebant, sive dæmonia, recte sub procuratoribus et actoribus fuisse intelliguntur.

33. [Ib. IV, 9.] Verumtamen ea quæ sequuntur, jam quasi explicatam quæstionem rursus implicant. Cum enim per totam Epistolam non ab aliis ostendat sollicitatam fuisse Galatarum fidem, nisi ab eis qui ex circumcisione erant, et ad carnales observationes Legis, tanquam in eis salus esset, adducere cupiebant; hoc tantum loco ad eos loqui videtur, qui ad Gentilium superstitiones redire tentarent. Ait enim: «Nunc autem cognoscentes Deum, imo cogniti a Deo, quomodo revertimini iterum ad infirma et egena elementa, quibus rursus ut antea servire vultis ?» In eo enim quod dicit, *revertimini*, quando non circumcisis, sed Gentibus loquitur, sicut in tota Epistola apparet; non utique ad circumcisionem dicit eos reverti, in qua nunquam erant, sed *ad infirma*, inquit, *et egena elementa, quibus rursus ut antea servire vultis.* Quod de Gentibus intelligere cogimur: his enim supra dixerat, *Sed tunc quidem ignorantes Deum, his qui natura non sunt dii, servistis* (*Galat.* IV, 8); ad quam servitutem reverti eos velle significat, cum ait, *Quomodo revertimini ad infirma et egena elementa, quibus rursus ut antea servire vultis ?*

34. [Ib. IV, 10, 11.] Quod autem adjungit, *Dies observatis, et menses, et annos, et tempora: timeo vos, ne forte sine causa laboraverim in vos* [2], magis hanc sententiam confirmare videri potest. Vulgatissimus est enim error Gentilium iste, ut vel in agendis rebus, vel in expectandis eventis vitæ ac negotiorum suorum, ab astrologis et Chaldæis notatos dies, et menses, et annos, et tempora observent. Fortasse tamen non opus est ut hoc de Gentilium errore intelligamus, ne intentionem causæ, quam ab exordio susceptam ad finem usque perducit, subito in aliud temere detorquere velle videamur; sed de his potius, de quibus cavendis eum agere per totam Epistolam apparet. Nam et Judæi serviliter observant dies, et menses, et annos, et tempora in carnali observatione sabbati et neomeniæ, et mense novorum, et septimo quoque anno quem vocant Sabbatum sabbatorum. Quæ quoniam erant umbræ futurorum, jam adveniente Christo in superstitione remanserunt, cum tanquam salutaria observarentur a nescientibus quo referenda sint: ut tanquam hoc dixerit Apostolus Gentibus, Quid prodest vos evasisse servitutem qua tenebamini, cum serviretis elementis mundi, quando rursus ad talia reditis, seducti ab eis qui nondum agnoscentes libertatis suæ tempus, inter cætera opera Legis quæ carnaliter sapiunt, etiam temporibus serviunt; quibus et vos rursus ut antea servire vultis, et observare cum eis dies, et menses, et annos, et tempora, quibus serviebatis et antequam Christo crederetis? Manifestum est enim, volumina temporum per elementa hujus mundi, hoc est, cœlum et terram et motus atque ordinem siderum administrari. Quæ *infirma* appellat, ex eo quod infirma et instabili specie variantur: *egena* vero, ex eo quod egent summa et stabili specie Creatoris, ut quomodo sunt, esse possint.

35. Ergo eligat lector utram volet sententiam, dummodo intelligat ad tantum periculum animæ pertinere superstitiosas temporum observationes, ut huic loco subjecerit Apostolus, *Timeo vos, ne forte sine causa laboraverim in vos.* Quod cum tanta celebritate atque auctoritate per orbem terrarum in Ecclesiis legatur, plena sunt conventicula nostra hominibus qui tempora rerum agendarum a mathematicis accipiunt. Jam vero ne aliquid inchoetur, aut ædificiorum, aut hujusmodi quorumlibet operum, diebus quos Ægyptiacos vocant, sæpe etiam nos monere non dubitant, nescientes, ut dicitur, ubi ambulant. Quod si locus iste de Judæorum superstitiosa observatione intelligendus est, quam spem habent, cum christianos se dici velint, ex ephemeridis vitam naufragam gubernantes, quando de divinis Libris, quos Deus adhuc carnali populo dedit, si more Judæorum tempora observarent, diceret eis Apostolus, *Timeo vos, ne forte sine causa laboraverim in vos ?* Et tamen si deprehendatur quisquam vel catechumenus Judaico ritu sabbatum observans, tumultuatur Ecclesia. Nunc autem innumerabiles de numero fidelium cum magna confidentia in faciem nobis dicunt, Die post calendas non proficiscor. Et vix lente ista prohibemus arridentes, ne irascantur, et timentes ne quasi novum aliquid mirentur. Væ peccatis hominum, quæ sola inusitata exhorrescimus: usitata vero pro quibus abluendis Filii Dei sanguis effusus est, quamlibet magna sint, et omnino claudi contra se faciant regnum Dei, sæpe videndo omnia tolerare, sæpe tolerando nonnulla etiam facere cogimur! atque utinam, o Domine, non omnia quæ non potuerimus prohibere, faciamus (*a*)!

36. [Ib. IV, 9.] Sed jam videamus quæ sequuntur. Sane prætērieramus quod dictum est, *Nunc autem cognoscentes Deum, imo cogniti a Deo.* Videtur enim certe hoc loco etiam Apostolica locutio congruere velle infirmitati hominum; ne tantummodo in Veteris Testamenti libris usque ad terrenas hominum cogitationes modus divini eloquii descendisse videatur. Nam quoniam correxit quod dixerat, *cognoscentes Deum*, nihil nos movere debet: manifestum est enim quamdiu per fidem ambulamus, non per speciem (II *Cor.* V, 7), nondum nos cognovisse Deum; sed ea fide purgari, ut opportuno tempore cognoscere valeamus. Sed quod in ipsa correctione ait, *imo cogniti a Deo*, si proprie accipitur, putabitur Deus quasi ex tempore aliquid cognoscere, quod ante non noverat. Translate ergo dictum est, ut oculos Dei accipiamus ipsam dilectionem ejus, quam commendavit mittendo pro impiis occidendum unicum Filium: sic enim de iis qui diliguntur dicere solemus quod ante oculos habeantur. Hoc est ergo

[1] Deest, *sæpe*, apud Am. Er. et septem Mss.
[2] Editi hic et infra, *in vobis*. At Mss., *in vos*, juxta græcum.

(*a*) Hunc locum, « Væ peccatis, » etc., transtulit in librum Enchiridu, cap. 80.

cognoscentes Deum, imo cogniti a Deo, quod et Joannes dixit, *Non quod nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse dilexit nos* [1] (I *Joan*. IV, 10).

37. [Ib. IV, 12-18.] Dicit autem, *Estote sicut et ego:* qui utique cum Judæus natus sim, jam ista carnalia spirituali dijudicatione contemno. *Quoniam et ego sicut vos :* id est, homo sum. Deinde opportune ac decenter facit eos recolere charitatem suam, ne tanquam inimicum illum deputent. Dicit enim, *Fratres, precor vos, nihil me læsistis :* tanquam si diceret, Ne ergo putetis quod ego lædere vos cupiam. *Scitis quia per infirmitatem carnis jam pridem evangelizavi vobis :* id est, cum persecutionem paterer. *Et tentationem vestram in carne mea non sprevistis, neque respuistis.* Tentati sunt enim, cum persecutionem pateretur Apostolus, utrum timore desererent eum, an charitate amplecterentur. Et *neque sprevistis*, ut non susciperetis communionem periculi mei. *Sed sicut angelum Dei excepistis me, sicut Christum Jesum.* Deinde admirans, opus eorum spirituale commendat, ut hoc intuentes, in carnalem timorem non decidant. *Quæ ergo fuit*, inquit, *beatitudo vestra ? Testimonium enim vobis perhibeo, quoniam si fieri posset, oculos vestros eruissetis, et dedissetis mihi. Ergo inimicus factus sum vobis, verum vobis prædicans ?* Respondetur utique, Non. Sed quid *verum prædicans*, nisi ut non circumcidantur ? Et ideo vide quid adjungit, *Æmulantur vos non bene ;* id est, invident vobis, qui vos carnales de spiritualibus volunt facere, hoc est, *æmulantur non bene. Sed excludere*, inquit, *vos volunt, ut illos æmulemini*, hoc est, imitemini : quomodo, nisi ut servitutis jugo attineamini, sicut ipsi attinentur? *Bonum autem* [2], ait, *æmulari in bono semper*. Vult enim ut semper ipsum imitentur : propter hoc addidit, *Et non solum cum præsens sum apud vos*. Cum enim præsenti oculos suos dare vellent, utique ipsum conabantur imitari, quem ita diligebant.

38. [Ib. IV, 19.] Ad hoc dicit etiam, *Filioli mei*, ut tanquam parentem utique imitentur, *Quos iterum*, inquit, *parturio, donec Christus formetur in vobis*. Magis hoc ex persona matris Ecclesiæ locutus est : nam et alibi dicit, *Factus sum parvulus in medio vestrum, tanquam si nutrix foveat filios suos* (I *Thess*. II, 7). Formatur autem Christus in credente per fidem in interiore homine, vocato in libertatem gratiæ, miti et humili corde, non se jactante de operum meritis, quæ nulla sunt ; sed ab ipsa gratia meritum aliquod inchoante, quem possit dicere minimum suum, id est, seipsum, ille qui ait [3], *Cum enim fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (*Matth*. XV, 25, 40). Formatur enim Christus in eo qui formam accipit Christi: formam autem accipit Christi, quæ adhæret Christo dilectione spirituali. Ex hoc enim fit ut hujus imitatione sit quod ille, quantum gradu suo sinitur. *Qui enim dicit se in Christo manere*, ait Joannes, *debet quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare* (I *Joan*. II, 6). Sed cum homines a matribus concipiantur ut formentur, jam formati autem parturiantur ut nascantur, potest movere quod dictum est, *Quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis*. Nisi parturitionem hanc pro curarum angoribus positam intelligamus, quibus eos parturivit ut nascerentur in Christo : et iterum parturit propter pericula seductionis, quibus eos conturbari videt. Sollicitudo autem talium de illis curarum, qua se quodammodo parturire dicit, tamdiu esse poterit, donec perveniant in mensuram ætatis plenitudinis Christi, ut jam non moveantur omni vento doctrinæ (*Ephes*. IV, 13, 14). Non ergo propter initium fidei, quo jam nati erant, sed propter robur et perfectionem dictum est, *Quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis*. Hanc parturitionem aliis verbis etiam alibi commendat, ubi dicit : *Incursus in me quotidianus, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror* (II *Cor*. XI, 28, 29) ?

39. [Ib. IV, 20.] Quod vero subjecit, *Vellem autem nunc adesse apud vos, et mutare vocem meam, quia confundor in vobis ;* quid aliud intelligatur, nisi quia filios suos esse dixerat, parcens eis fortasse per litteras, ne severiore objurgatione commoti, facile in ejus odium traducerentur a deceptoribus illis, quibus absens non posset resistere. *Vellem* ergo, inquit, *nunc adesse apud vos, et mutare vocem meam*, id est, negare vos filios ; *qui confundor in vobis*. Malos enim filios, ne de his erubescant, etiam parentes abdicare solent.

40. [Ib. IV, 21-31.] Deinde subjungit, *Dicite mihi, sub Lege volentes esse, Legem non audistis ?* Et de duobus quidem filiis Abrahæ quod dicit, facile intelligitur : nam ipse interpretatur hanc allegoriam. Hos enim duos filios habebat Abraham, cum duo Testamenta significata sunt. Post mortem autem Saræ, quos de alia uxore genuit, non pertinent ad hanc significationem. Et ideo multi legentes Apostolum, librum autem Geneseos ignorantes, putant solos habuisse duos filios Abraham. Hos ergo solos commemorat Apostolus, quia solos adhuc habebat, cum hæc significarentur, quæ consequenter exponit : quod ille de ancilla, quæ Agar vocabatur, Vetus Testamentum significat, id est, populum Veteris Testamenti, propter jugum servile carnalium observationum, et promissa terrena, quibus irretiti, et quæ tantummodo sperantes de Deo, non admittuntur ad hæreditatem spiritualem cœlestis patrimonii. Non autem sufficit quod de libera uxore natus est Isaac, ad significandum populum hæredem Novi Testamenti ; sed plus hic valet quod secundum promissionem natus est. Ille autem et de ancilla secundum carnem, et de libera nasci potuit secundum carnem, sicut de Cethura, quam postea duxit Abraham, non secundum promissionem, sed secundum carnem suscepit filios (*Gen*. XXV, 1, 2). Isaac enim mirabiliter natus est per repromissionem, cum ambo parentes senuissent. Quod si data per Apostolum fiducia, qua duos illos allegorice accipiendos apertissime ostendit, voluerit aliquis etiam Cethuræ filios in aliqua rerum figura futurarum inspicere (non enim frustra de talibus personis administratione

[1] Lov., *prior dilexit nos*. M.
[2] Sic Mss. juxta græcum. At editi, *bonum autem est*.
[3] Duo Mss., *minimum suum eumdem ipsum ille qui ait*.

Spiritus sancti hæc gesta conscripta sunt) ; inveniet fortasse hæreses et schismata significari. Qui filii de libera quidem, sicut isti de Ecclesia ; sed tamen secundum carnem nati sunt, non spiritualiter per repromissionem. Quod si ita est, nec ipsi ad hæreditatem inveniuntur pertinere, id est ad cœlestem Jerusalem, quam sterilem vocat Scriptura, quia diu filios in terra non genuit. Quæ deserta etiam dicta est, cœlestem justitiam [1] deserentibus hominibus terrena sectantibus, tanquam virum habente illa terrena Jerusalem, quia Legem acceperat. Et ideo cœlestem Jerusalem Sara significat, quæ diu deserta est a concubitu viri propter cognitam sterilitatem. Non enim tales homines, qualis erat Abraham, ad explendam libidinem utebantur feminis, sed ad successionem prolis. Accesserat autem sterilitati etiam senectus, ut ex omni desperatione divina promissio magnum meritum credentibus daret. Certus ergo de promissione Dei officio gignendi accessit ad ætatem jam gravem, quam in annis vigentioribus corporali copulatione deseruerat. Non enim ob aliud Apostolus, adjuncta earum mulierum figura, interpretatur quod per prophetam dictum est, *Quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum ;* cum et marito prior Sara sit mortua, neque inter eos ullum exstitisset divortium. Unde ergo illa deserta, aut illa habens virum, nisi quod Abraham propagandæ prolis operam ad Agar ancillæ fecunditatem ab uxoris Saræ sterilitate transtulerat ? ipsa tamen permittente et ultro offerente, ut maritus ejus de ancilla susciperet filios. Antiqua enim justitiæ regula est, quam commendat ad Corinthios idem apostolus ; *Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir ; similiter autem et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier* (I *Cor.* VII, 4), Et hujusmodi enim, debita, sicut cætera, in eorum quibus debentur potestate consistunt. Cui potestati qui fraudem non facit, ille castitatis conjugalis jura custodit. Senectus autem parentum Isaac ad eam significationem valet, quoniam Novi Testamenti populus quamvis sit novus, prædestinatio tamen ejus apud Deum, et ipsa Jerusalem cœlestis antiqua est. Unde et Joannes ad Parthos dicit [2] : *Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis quod erat ab initio* (I *Joan.* II, 13). Carnales autem qui sunt in Ecclesia, ex quibus hæreses et schismata fiunt, ex Evangelio quidem occasionem nascendi acceperunt ; sed carnalis error quo concepti sunt, et quem secum trahunt, non refertur ad antiquitatem veritatis : et ideo de matre adolescentula, et de patre sene sine repromissione nati sunt. Quia et Dominus non nisi ob antiquitatem veritatis in Apocalypsi albo capite apparuit (*Apoc.* I, 14). Nati sunt ergo tales ex occasione antiquæ veritatis in novitio temporalique mendacio. Dicit ergo nos Apostolus secundum Isaac promissionis filios esse : et sic persecutionem passum Isaac ab Ismaele, quemadmodum hi qui spiritualiter vivere cœperant, a carnalibus Judæis persecutionem patiebantur ; frustra tamen, cum secundum Scripturam ejiciatur ancilla et filius ejus, nec hæres esse possit cum filio liberæ. *Nos autem*, inquit, *fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ.* Ea enim libertas nunc maxime opponenda est servitutis jugo, quo in operibus Legis tenebantur, qui ad circumcisionem isto trahebant.

41. [Ib. v, 1-3.] Cum autem dicit, *State ergo,* significat eos nondum cecidisse : accommodatius enim diceret, Surgite. Sed quod addidit, *Et ne iterum servitutis jugo attineamini,* quandoquidem hic nullum aliud jugum potest intelligi, quo eos attineri nolit, nisi circumcisionis taliumque observationum Judaicarum ; ita enim et sequitur, *Ecce ego Paulus dico vobis, quia si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit :* quomodo accepturi sumus quod ait, *ne iterum servitutis jugo attineamini ;* cum ad eos scribat qui Judæi nunquam fuerant ? Nam hoc agit utique, ne circumcidantur. Sed nimirum hic declaratur et confirmatur illa sententia de qua superius disputavimus. Quid enim aliud hoc loco Gentibus dicat, non invenio, nisi ut prosit illis quod a servitute superstitionis suæ per fidem Christi liberati sunt, ne iterum servi esse velint sub jugo observationum carnalium, quamvis sub Lege Dei, tamen carnalem populum serviliter alligantium. Christum autem nihil eis profuturum esse dicit, si circumcidantur : sed illo modo, quo eos isti volebant circumcidi, id est, ut in carnis circumcisione ponerent spem salutis. Non enim Timotheo non profuit Christus, quia Paulus ipse illum jam christianum juvenem circumcidit : fecit autem hoc propter scandalum suorum (*Act.* XVI, 3), nihil simulans omnino, sed ex illa indifferentia qua dicit, *Circumcisio nihil est, et præputium nihil est* (I *Cor.* VII, 19). Nihil enim obest illa circumcisio ei qui salutem in illa esse non credit. Secundum hanc sententiam etiam illud addidit, *Testificor autem omni homini circumcidenti se*, id est, tanquam salutarem istam circumcisionem appetenti, *quia debitor est universæ Legis faciendæ.* Quod ideo ait, ut vel terrore tam innumerabilium observationum, quæ in Legis operibus scriptæ sunt, ne omnes implere cogerentur (quod nec ipsi Judæi, nec parentes eorum implere potuerunt, sicut Petrus in Actibus Apostolorum dicit [*Act.* XV, 10]), abstinerent se ab his, quibus eos isti subjugare cupiebant.

42. [Ib. v, 4-12.] *Evacuati*, inquit, *estis a Christo, qui in Lege justificamini.* Hæc est illa proscriptio qua Christum proscriptum superius dixerat (*Galat.* III, 1), ut cum isti evacuarentur a Christo, id est, Christus ab eis tanquam a possessione quam tenebat, abscedit, opera Legis in eam possessionem tanquam in vacuam inducantur. Quod quia non Christo, sed illis obest, additit, *a gratia excidistis.* Cum enim hoc agat gratia Christi, ut illi qui debitores erant operum Legis, liberentur hoc debito ; isti ingrati tantæ gratiæ, debitores esse volunt universæ Legis faciendæ. Nondum autem erat factum ; sed quia voluntas moveri cœperat ; ita plerisque locis loquitur quasi factum sit. *Nos enim*, inquit, *spiritu ex fide spem justitiæ expectamus.* In quo demonstrat ea pertinere ad fidem Christi, quæ spiritualiter exspec-

[1] Tres Mss., *cœlestibus justitiam deserentibus.*
[2] Ita sex Mss. At Lov., *ad patres.* Am. et Er., *ad parentes.*

tantur ; non quæ carnaliter desiderantur, qualibus promissionibus servitus illa tenebatur : sicut alio loco dicit, *Non respicientibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna sunt* (II *Cor.* IV, 18). Deinde subjunxit, *In Christo enim Jesu neque circumcisio quidquam valet, neque præputium ;* ut illam indifferentiam declararet, nihilque perniciosum esse in hac circumcisione ostenderet, nisi ex illa salutem sperare. Nihil ergo valere dicit in Christo circumcisionem aut præputium, *sed fidem quæ per dilectionem operatur*. Et hic illud tetigit, quia sub Lege servitus per timorem operatur. *Currebatis bene*, inquit; *quis vos impedivit veritati non obedire* ? Hoc est, quod superius ait, *Quis vos fascinavit* (*Galat.* III, 1) ? *Suasio*, inquit, *vestra non ex eo est qui vocavit vos*. Hæc enim suasio carnalis est, ille autem in libertatem vocavit. Suasionem autem eorum dixit, quod eis suadebatur. Eos autem paucos, qui ad illos veniebant, ut ista suaderent, quia in comparatione multitudinis credentium Galatarum exigui numero erant, fermentum appellat. Recipient autem isti fermentum ; et tota massa, id est, tota eorum Ecclesia in corruptione carnalis servitutis quodammodo fermentabitur, si tales suasores tanquam justos et fideles recipientes honoraverint. *Ego*, inquit, *confido in vobis in Domino, quod nihil aliud sapietis.* Hinc utique manifestum est, nondum illos fuisse possessos a talibus. *Qui autem conturbat vos*, inquit, *portabit judicium, quicumque ille fuerit*. Hæc est illa conturbatio contraria ordini, ut de spiritualibus carnales fiant. Et quoniam intelligendum est fuisse quosdam qui cum vellent eis istam servitutem persuadere, et viderent eos Pauli apostoli auctoritate revocari, dicerent etiam ipsum Paulum id sentire, sed non eis facile aperire voluisse sententiam suam ; opportunissime subjecit, *Ego autem, fratres, si circumcisionem adhuc prædico, quid adhuc persecutionem patior* ? Etiam ab ipsis enim patiebatur persecutionem, qui talia persuadere moliebantur, cum jam Evangelium suscepisse viderentur. Quos tangit alio loco, ubi ait, *Periculis in falsis fratribus* (II *Cor.* IX, 26) ; et hic in capite Epistolæ, ubi dicit, « Propter subintroductos autem falsos fratres, qui subintroierunt proscultare libertatem nostram, quam habemus in Christo Jesu, ut nos in servitutem redigerent » (*Galat.* II, 4). Ergo si circumcisionem prædicabat, desinerent eum persequi. Qui tamen ne timerentur ab eis, quibus christiana libertas annuntiabatur ; aut ne ab ipso Apostolo timeri putarentur, propterea superius libera plenus fiducia, nomen suum etiam professus est, dicens, *Ecce ergo Paulus dico vobis, quia si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit* (*Id.* V, 2) : tanquam si diceret, Ecce me imitamini, ut non timeatis ; aut in me causam refundite, si timetis. Quod autem dicit, *Ergo evacuatum est scandalum crucis*, sententiam illam repetit, *Si ex Lege justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Id.* II, 21). Sed hic quoniam scandalum nominat, in memoriam revocat propterea maxime in Christo passos esse scandalum Judæos, quia istas carnales observationes, quas pro ipsa salute se habere arbitrabantur, eum sæpe animadvertebant præterire atque contemnere. Hoc ergo ita dixit, ac si diceret : Sine causa ergo Christum, cum ista contemneret, scandalizati Judæi crucifixerunt, si adhuc eis pro quibus crucifixus est, talia persuadentur. Et adjecit elegantissima ambiguitate quasi sub specie maledictionis benedictionem, dicens : *Utinam et abscidantur qui vos conturbant.* Non tantum, inquit, circumcidantur, sed et *abscidantur*. Sic enim fient spadones propter regnum cœlorum (*Matth.* XIX, 12), et carnalia seminare cessabunt.

43. [Ib. V, 13.] *Vos enim*, inquit, *in libertatem vocati estis, fratres.* Quia illa conturbatio a spiritualibus ad carnalia revocans in servitutem trahebat Sed jam hinc opera illa Legis tractare incipit, de quibus eum supra dixeram in fine Epistolæ tractaturum (*Supra*, n. 19), quæ ad Novum quoque Testamentum pertinere nemo ambigit ; sed alio fine, quo liberos ea facere decet, id est, charitatis æterna sperantis hinc præmia, et ex fide exspectantis. Non sicut Judæi, qui timore ista implere cogebantur, non illo casto permanente in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10), sed quo timebant præsenti vitæ suæ : et ideo quædam opera Legis implebant, quæ in sacramentis sunt ; illa vero quæ ad bonos mores pertinent, omnino non poterant. Non enim implet ea nisi charitas. Quia et hominem si propterea non occidit aliquis, ne et ipse occidatur ; non implet præceptum justitiæ : sed si ideo non occidit, quia injustum est, etiam si id possit facere impune, non solum apud homines, sed etiam apud Deum. Sicut David cum divinitus accepisset in potestatem regem Saül, impune utique occideret, nec hominibus in se vindicaturis, quia multum ab eis diligebatur idem David ; nec Deo, qui hanc ipsam potestatem dedisse se dixerat, ut omnino ei faceret quod vellet (I *Reg.* XXIV, 4-8). Pepercit ergo diligens proximum tanquam seipsum, non solum persecutum, sed etiam persecuturum, qui eum corrigi quam interfici malebat: homo in Veteri Testamento, sed non homo de Veteri Testamento, quem fides futuræ hæreditatis Christi revelata et credita [1] salvum faciebat, et ad imitandum vocabat. Ideo nunc dicit Apostolus, *In libertatem vocati estis, fratres ; tantum ne libertatem in occasionem carnis detis :* id est, ne audito nomine libertatis, impune vobis peccandum esse arbitremini. *Sed per charitatem*, inquit, *servite invicem.* Qui enim per charitatem servit, libere servit, et sine miseria obtemperans Deo, cum amore faciendo quod docetur, non cum timore quod cogitur.

44. [Ib. V, 14.]. *Omnis enim Lex*, inquit, *in uno sermone impleta est, in eo quod diliges proximum tuum tanquam teipsum*. Omnem ergo Legem nunc dicit ex his operibus quæ ad bonos mores pertinent : quia et illa quæ sunt in sacramentis, cum bene a liberis intelliguntur, nec carnaliter observantur a servis, ad illa duo præcepta referantur necesse est, dilectionis Dei et proximi. Recte itaque accipitur ad hoc pertinere quod etiam Dominus ait, *Non veni Legem sol-*

[1] Sic Mss. Editi vero, *et reddita*.

vere, sed implere (*Matth.* v, 17) : quia erat ablaturus timorem carnalem ; spiritualem autem charitatem daturus, qua sola Lex impleri potest. *Plenitudo* enim *Legis, charitas :* ut quoniam fides impetrat Spiritum sanctum, per quem charitas Dei diffusa est in cordibus operantium justitiam (*Rom.* v, 5), nullo modo quisquam ante gratiam fidei de bonis operibus glorietur. Quapropter istos jactantes se de operibus Legis ita refellit Apostolus, dum ostendit opera vetusta sacramentorum umbras futurorum fuisse, quas jam adventu Domini libero hæredi necessarias non esse monstravit : opera vero ad bonos mores pertinentia non impleri nisi dilectione, per quam fides operatur (*Galat.* v, 6). Unde si opera Legis quædam post fidem superflua, quædam ante fidem nulla sunt ; vivat justus ex fide (*Habac.* II, 4), ut et onus grave servitutis abjiciat, levi sarcina Christi vegetatus (*Matth.* XI, 30), et justitiæ metas non transgrediatur, leni jugo [1] charitatis obtemperans.

45. [Ib. v, 15, 16.] Quæri autem potest cur Apostolus et hic solam commemoravit proximi dilectionem, qua Legem dixit impleri ; et ad Romanos cum in eadem quæstione versaretur, « Qui enim diligit alterum, inquit, Legem implevit : nam, Non adulterabis, Non homicidium facies, Non furaberis, Non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur, Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo autem Legis, charitas » (*Rom.* XIII, 8-10). Cum ergo nonnisi in duobus præceptis dilectionis Dei et proximi perfecta sit charitas, cur Apostolus et in hac et in illa Epistola solam proximi dilectionem commemorat ; nisi quia de dilectione Dei possunt mentiri homines, quia rariores tentationes eam probant ; in dilectione autem proximi facilius convincuntur eam non habere, dum inique cum hominibus agunt ? Consequens est autem ut qui ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente Deum diligat, diligit et proximum tanquam seipsum ; quia hoc jubet ille, quem ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente diligit. Item diligere proximum, id est omnem hominem, tanquam seipsum, quis potest, nisi Deum diligat, cujus præcepto et dono dilectionem proximi possit implere ? Cum ergo utrumque præceptum ita sit, ut neutrum sine altero possit teneri, etiam unum horum commemorare plerumque sufficit, cum agitur de operibus justitiæ : sed opportunius illud, de quo quisque facilius convincitur. Unde Joannes dicit : *Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere* (I *Joan.* IV, 20) ? Mentiebantur enim quidam dilectionem se Dei habere, et de odio fraterno eam non habere convincebantur : de quo judicare in quotidiana vita et moribus facile est. *Si autem mordetis*, inquit, *et comeditis invicem, videte ne ab invicem consumamini :* hoc enim maxime vitio contentionis et invidentiæ, perniciosæ disputationes inter eos nutriebantur, male de invicem loquendo, et quærendo quisque gloriam suam vanamque victoriam, quibus studiis consumitur societas populi, dum in partes discinditur. Quomodo autem ista vitare possunt, nisi spiritu ambulent, et concupiscentias carnis non perficiant ? Primum enim et magnum munus est spiritus, humilitas, et mansuetudo. Unde illud quod jam commemoravi, Dominus clamat, *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde* (*Matth.* XI, 29) : et illud prophetæ, *Super quem requiescit Spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI, 2) ?

46. [Ib. v, 17.] Quod autem ait, *Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem : hæc enim invicem adversantur ; ut non ea quæ vultis faciatis ;* putant hic homines liberum voluntatis arbitrium negare Apostolum nos habere, nec intelligunt hoc eis dictum, si gratiam fidei susceptam tenere nolunt, per quam solam possunt spiritu ambulare, et concupiscentias carnis non perficere ; si ergo nolunt eam tenere, non poterunt ea quæ volunt facere. Volunt enim operari opera justitiæ, quæ sunt in Lege, sed vincuntur concupiscentia carnis, quam sequendo deserunt gratiam fidei. Unde et ad Romanos dicit, *Prudentia carnis inimica in Deum : Legi enim Dei non est subjecta ; neque enim potest* (*Rom.* VIII, 7). Cum enim charitas Legem impleat, prudentia vero carnis commoda temporalia consectando spirituali charitati adversetur ; quomodo potest Legi Dei esse subjecta, id est, libenter atque obsequenter implere justitiam, eique non adversari ; quando etiam dum conatur, vincatur necesse est, ubi invenerit majus commodum temporale de iniquitate se posse assequi, quam si custodiat æquitatem ? Sicut enim prima hominis vita est ante Legem, cum nulla nequitia et malitia prohibetur, neque ulla ex parte pravis cupiditatibus resistit ; quia non est qui prohibeat : sic secunda est sub Lege ante gratiam, quando prohibetur quidem et conatur a peccato abstinere se, sed vincitur quia nondum justitiam propter Deum et propter ipsam justitiam diligit, sed eam sibi vult ad conquirendum terrena servire. Itaque ubi viderit ex alia parte ipsam, ex alia commodum temporale, trahitur pondere temporalis cupiditatis, et relinquit justitiam : quam propterea tenere conabatur, ut haberet illud quod se nunc videt amittere, si illam tenuerit. Tertia est vita suq gratia, quando nihil temporalis commodi justitiæ præponitur : quod nisi charitate spirituali, quam Dominus exemplo suo docuit, et gratia donavit, fieri non potest. In hac enim vita etiamsi existant desideria carnis de mortalitate corporis, tamen mentem ad consensionem peccati non subjugant. Ita jam non regnat peccatum in nostro mortali corpore (*Rom.* VI, 12) ; quamvis non possit nisi inhabitare in eo, quamdiu mortale corpus est. Primo enim non regnat, cum mente servimus Legi Dei, quamvis carne legi peccati (*Id.* VII, 25), id est, pœnali consuetudini, cum ex illa existunt desideria, quibus tamen non obedimus. Postea vero ex omni

[1] Editi, *levi jugo*. Mss., *leni jugo*.

parte exstinguitur. Quoniam si Spiritus Jesu habitat in nobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora nostra, propter Spiritum qui habitat in nobis (*Id.* VIII, 11). Nunc ergo implendus est gradus sub gratia, ut faciamus quod volumus spiritu, etiamsi carne non possumus; id est, non obediamus desideriis peccati ad præbenda illi membra nostra arma iniquitatis (*Id.* VI, 13), etiamsi non valemus efficere ut eadem desideria non existant : ut quamvis nondum simus in pace illa æterna ex omni hominis parte perfecta, jam tamen desinamus esse sub Lege, ubi prævaricationis rea mens tenetur, dum eam concupiscentia carnis in consensionem peccati captivam ducit; simus autem sub gratia, ubi nulla est condemnatio iis qui sunt in Christo Jesu (*Id.* VIII, 1); quia non certantem, sed victum pœna consequitur.

47. [Ib. V, 18.] Ordinatissime itaque subjungit, *Quod si spiritu ducimini, non adhuc estis sub Lege :* ut intelligamus eos esse sub Lege, quorum spiritus ita concupiscit adversus carnem, ut non ea quæ volunt faciant; id est, non se teneant invictos in charitate justitiæ, sed a concupiscente adversum se carne vincantur (*a*); non solum ea repugnante legi mentis eorum, sed etiam captivante illos sub lege peccati, quæ est in membris mortalibus (*Id.* VII. 23). Qui enim non ducuntur spiritu, sequitur ut carne ducantur. Non autem pati adversitatem carnis, sed duci a carne, damnatio est. Et ideo, *Quod si spiritu* inquit, *ducimini, non adhuc estis sub Lege.* Nam et superius non ait, *Spiritu ambulate,* et concupiscentias carnis non habueritis; sed, *ne perfeceritis* (*Galat.* V, 16). Quippe non eas omnino habere, non jam certamen, sed certaminis præmium est, si obtinuerimus victoriam perseverando sub gratia. Commutatio enim corporis in immortalem statum sola carnis concupiscentias non habebit.

48. [Ib. V, 19-21.] Deinde incipit opera carnis enumerare, ut intelligant se, si ad operandum ista desideriis carnalibus consenserint, tunc duci carne, non spiritu. « Manifesta autem sunt, inquit, opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, animositates, æmulationes, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt. » Agunt autem hæc qui cupiditatibus carnalibus consentientes facienda esse decernunt, etiam si ad implendum facultas non datur. Cæterum qui tanguntur hujusmodi motibus, et immobiles in majore charitate consistunt, non solum non eis exhibentes membra corporis ad male operandum, sed neque nutu consensionis ad exhibendum consentientes; non hæc agunt, et ideo regnum Dei possidebunt. Non enim jam regnat peccatum in eorum mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus; quamvis habitet in eorum mortali corpore peccatum, nondum exstincto impetu consuetudinis naturalis, qua mortaliter nati sumus, et propriæ vitæ nostræ, cum et nos ipsi peccando auximus quod ab origine peccati humani damnationisque trahebamus. Aliud est enim non peccare; aliud, non habere peccatum. Nam in quo peccatum non regnat, non peccat, id est, qui non obedit desideriis ejus : in quo autem non existunt omnino ista desideria, non solum non peccat, sed etiam non habet peccatum. Quod etiam si ex multis partibus in ista vita possit effici, ex omni tamen parte non nisi in resurrectione carnis atque commutatione sperandum est. Potest autem movere quod ait, *Quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt,* si quæratur ubi ista prædixerit; nam in hac Epistola non invenitur. Ergo aut præsens cum esset, hoc prædixerat; aut cognoverat pervenisse ad illos Epistolam quæ missa est ad Corinthios. Ibi enim sic ait : « Nolite errare; neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt » (I *Cor.* VI, 9, 10).

49. [Ib. V, 22, 23.] Hic ergo cum enumerasset opera carnis, quibus clausum est regnum Dei, subjecit etiam opera spiritus, quos spiritus fructus vocat. *Fructus autem spiritus est,* inquit, *charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia :* et addidit, *Adversus hujusmodi non est lex;* ut intelligamus illos sub Lege positos, in quibus ista non regnant. Nam in quibus hæc regnant, ipsi Lege legitime utuntur, quia non est illis Lex ad coercendum posita : major enim et præpollentior delectatio eorum justitia est. Sic enim ad Timotheum dicit : « Scimus enim quia bona est Lex, si quis ea legitime utatur : sciens hoc quia Lex justo posita non est; injustis autem, et non subditis, impiis et peccatoribus, et scelestis, et contaminatis, patricidis, et matricidis, homicidis, fornicatoribus, masculorum concubitoribus, plagiariis, mendacibus, perjuris, et si quid aliud sanæ doctrinæ adversatur » (I *Tim.* I, 8-10) : subauditur, his Lex posita est. Regnant ergo spirituales isti fructus in homine, in quo peccata non regnant. Regnant autem ista bona, si tantum delectant, ut ipsa teneant animum in tentationibus ne in peccati consensionem ruat. Quod enim amplius nos delectat, secundum id operemur necesse est : ut verbi gratia, occurrit forma speciosæ feminæ, et movet ad delectationem fornicationis : sed si plus delectat pulchritudo illa intima et sincera species castitatis, per gratiam quæ est in fide Christi, secundum hanc vivimus, et secundum hanc operamur; ut non regnante in nobis peccato ad obediendum desideriis ejus, sed regnante justitia per charitatem cum magna delectatione faciamus quidquid in ea Deo placere cognoscimus. Quod autem de castitate et de fornicatione dixi, hoc de cæteris intelligi volui.

50. Neque moveat, vel quod non omnino ad eumdem numerum et ordinem opera carnis in hac Epistola enumeravit, atque in illa ad Corinthios : vel quod spiritualia bona pauciora, pluribus carnalibus vitiis opposuit; neque ita e contrario ut forni-

(*a*) I Retract. cap. 24, n. 2.

cationibus castitas, immunditiis munditia, atque ita cæteris cætera occurrerent. Non enim hoc suscepit ut doceret quot sint, sed in quo genere illa vitanda, illa vero expetenda sint; cum carnis et spiritus nominibus a pœna peccati atque peccato ad gratiam Domini atque justitiam nos converti oportere prædiceret: ne deserendo gratiam temporalem, qua pro nobis Dominus mortuus est, non perveniamus ad æternam quietem, in qua pro nobis Dominus vivit; neque intelligendo pœnam temporalem in qua nos Dominus mortalitate carnis [1] edomare dignatus est, in pœnam sempiternam incidamus, quæ perseveranti adversum Dominum superbiæ præparata est. Cum enim commemoratis multis operibus carnis, addidit, *et his similia ;* satis ostendit non se ista examinatiore numero collocasse, sed liberiore sermone pesuisse. Hoc etiam de spiritualibus fructibus fecit. Non enim ait, Adversus hæc *non est Lex :* sed, *Adversus hujusmodi ;* hoc est, sive ista, sive etiam cætera hujusmodi.

51. Sed tamen diligenter considerantibus non hic omni modo carnalium spiritualiumque operum oppositio inordinata atque confusa est. Ob hoc autem latet, quia pauciora, vel singula quibusdam pluribus opponuntur. Nam ex eo quod carnalium vitiorum in capite posuit fornicationes, in capite autem virtutum spiritualium charitatem; quem non divinarum Litterarum studiosum faciat intentum ad perscrutanda cætera ? Si enim fornicatio est amor a legitimo connubio solutus et vagus, explendæ libidinis consectando licentiam ; quid tam legitime ad spiritualem fecunditatem conjungitur quam anima Deo? Cui quanto fixius inhæserit, tanto est incorruptior. Inhæret autem charitate. Recte igitur fornicationi opponitur charitas, in qua sola est custodia castitatis. Immunditiæ autem sunt omnes perturbationes de illa fornicatione conceptæ, quibus gaudium tranquillitatis opponitur. Idolorum autem servitus, ultima fornicatio est animæ, propter quam etiam bellum adversus Evangelium cum reconciliatis Deo furiosissimum gestum est, cujus reliquiæ quamvis tritæ diu, adhuc tamen recalent. Huic itaque pax contraria est, qua reconciliamur Deo, eademque pace etiam cum hominibus custodita, veneficiorum, inimicitiarum, contentionum, æmulationum, animositatum, dissensionumque vitia sanantur in nobis : ut autem in aliis, inter quos vivimus, justa moderatione tractentur, et ad sustinendum longanimitas, et ad curandum benignitas, et ad ignoscendum bonitas militat. Jam vero hæresibus fides, invidiæ mansuetudo, ebrietatibus et comessationibus continentia reluctatur.

52. Ne quis sane arbitretur hoc esse invidiam quod est æmulatio : vicina enim sunt, et propter ipsam vicinitatem plerumque utrumlibet horum pro altero, vel æmulatio pro invidia, vel invidia pro æmulatione ponitur. Sed quia utrumque hic locis suis dictum est, utique distinctionem de nobis flagitant. Nam æmulatio est dolor animi, cum alius pervenit ad rem quam duo pluresve appetebant, et nisi ab uno haberi non potest. Istam sanat pax, qua id appetimus, quod omnes qui appetunt, si assequantur, unum in eo fiunt. Invidia vero dolor animi est, cum indignus videtur aliquis assequi, etiam quod tu non appetebas. Hanc sanat mansuetudo, cum quisque ad judicium Dei revocans [1], non resistit voluntati ejus, et magis ei credit recte factum esse, quam sibi quod putabat indignum.

53. [Ib. v, 24.] *Crucifixerunt autem carnem suam cum passionibus et concupiscentiis*, sicut consequenter dicit, *qui sunt in Christo Jesu.* Unde autem crucifixerunt, nisi timore illo casto permanente in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10), quo cavemus offendere illum quem toto corde, tota anima, tota mente diligimus? Non enim hoc timore timet adultera, ne custodiatur a viro, quo timet casta ne deseratur : illi enim tristis est præsentia viri, huic absentia. Et ideo timor ille corruptus est, et transire non vult hoc sæculum : iste autem castus permanet in sæculum sæculi. De quo timore crucifigi optat propheta, cum dicit : *Confige clavis a timore tuo carnes meas* (*Psal.* CXVIII, 120). Ista crux est de qua Dominus dicit : *Tolle crucem tuam, et sequere me* (*Matth.* XVI, 24).

54. [Ib. v, 25]. *Si spiritu*, inquit, *vivimus, spiritu et sectemur.* Manifestum est certe secundum id nos vivere quod sectati fuerimus; sectabimur autem quod dilexerimus. Itaque si ex adverso existant duo, præceptum justitiæ, et consuetudo carnalis, et utrumque diligitur, id sectabimur quod amplius dilexerimus : si tantumdem utrumque diligitur, nihil horum sectabimur; sed aut timore, aut inviti trahemur in alterutram partem ; aut si utrumque æqualiter etiam timemus, in periculo sine dubio remanebimus, fluctu dilectionis et timoris alternante quassati. Sed pax Christi vincat in cordibus nostris (*Coloss.* III, 15). Tunc enim orationes et gemitus, et in auxilium invocata dextera misericordiæ Dei, sacrificium contribulati cordis non despicit, charitatemque sui ampliorem commendatione periculi, de quo liberavit, exsuscitat. In eo autem illi fallebantur, quod negare quidem non poterant, sectandum sibi esse Spiritum sanctum, assertorem ac ducem libertatis suæ ; sed ad opera servilia carnaliter conversi, retrorsum se conari non intelligebant. Propterea non ait, *Si spiritu vivimus*, spiritum sectemur; sed, *spiritu sectemur*, inquit. Fatebantur enim Spiritui sancto servire oportere : et eum non spiritu suo, sed carne volebant sectari ; non spiritualiter obtinentes gratiam Dei, sed in circumcisione carnali et cæteris hujusmodi spem constituentes salutis.

55. [Ib. v, 26]. *Non efficiamur*, inquit, *inanis gloriæ cupidi, invicem invidentes, et invicem provocantes.* Prorsus magnifice et omnino divino ordine, posteaquam eos instruxit adversus illos a quibus in servitutem Legis seducebantur, hoc in eis cavet. ne instructiores facti, et volentes jam calumniis carnalium respondere, contentionibus studeant, et appetitu inanis gloriæ, Legis oneribus non servientes, vanis cupiditatibus serviant.

[1] Tres Mss., *in qua Dominus mortalitatem carnis.*

[1] Tres. Mss., *se revocans.*

56. [Ib. vi, 1]. Nihil autem sic probat spiritualem virum, quam peccati alieni tractatio, cum liberationem ejus potius quam insultationem, potiusque auxilia quam convicia meditatur, et quantum facultas tribuitur suscipit. Et ideo dicit: *Fratres, etsi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi.* Deinde ne sibi quisque videatur instruere, etiam cum proterve exagitat irridetque peccantem, aut superbe tanquam insanabilem detestatur, *in spiritu,* inquit, *mansuetudinis, intendens teipsum, ne et tu tenteris.* Nihil enim ad misericordiam sic inclinat, quam proprii periculi cogitatio. Ita eos nec deesse voluit fratrum correptioni, nec studere certamini. Multi enim homines cum a somno excitantur, litigare volunt; aut rursus dormire, cum litigare prohibentur. Pax igitur et dilectio, communis periculi cogitatione, in corde serventur [1]: modus autem sermonis, sive acrius, sive blandius proferatur, sicut salus ejus quem corrigis postulare videtur, moderandus est. Nam et alio loco dicit: *Servum autem Domini litigare non oportet; sed mitem esse ad omnes, docibilem, patientem.* Et ne quisquam ex eo putet cessandum sibi esse a correptione erroris alterius, vide quid adjungat: *In modestia,* inquit, *corripientem diversa sententies* (II *Tim.* II, 24-25). Quomodo *in modestia,* quomodo *corripientem,* nisi cum lenitatem corde retinemus, et aliquam medicamenti acrimoniam verbo correptionis aspergimus? Nec aliter accipiendum video quod in eadem Epistola positum est: *Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, hortare, increpa in omni longanimitate et doctrina* (*Id.* IV, 2). Importunitas enim opportunitati utique contraria est: neque omnino ullum medicamentum sanat, nisi quod opportune adhibueris. Quanquam ergo et sic possit distingui, *Insta opportune,* ut alius sit sensus, *Importune argue,* deinde cætera contexantur, Hortare. *increpa cum omni longanimitate et doctrina:* ut tunc opportunus sentiaris, cum instas ædificando; cum autem destruis arguendo, non cures etiamsi importunus videaris, si hoc est talibus importunum: ita duo quæ sequuntur, ad duo superiora possunt singillatim referri, *Hortare* cum *opportune* instas, *increpa* cum *importune* arguis; deinde cætera duo similiter, sed converso ordine, referuntur, *Cum omni longanimitate,* ad sustinendas indignationes eorum quos destruis; *et doctrina,* ad instruenda eorum studia quos ædificas: tamen etiamsi illo usitatiore modo distinguatur, *Insta opportune;* quod si hoc modo non proficis, *importune:* ita intelligendum est, ut tu opportunitatem omnino non deseras, et sic accipias quod dictum est, *importune,* ut illi videaris importunus, qui non libenter audit quæ dicuntur in eum; tu tamen scias hoc illi esse opportunum, et dilectionem curamque sanitatis ejus animo teneas mansueto, et modesto, et fraterno. Multi enim postea cogitantes quæ audierint, et quam justa audierint, ipsi se gravius et severius arguerunt; et quamvis perturbatiores a medico viderentur abscedere, paulatim verbi vigore in medullas penetrante, sanati sunt: quod non fieret, si semper exspectaremus periclitantem putrescentibus membris, quando eum liberet aut uri aut secari. Quod nec ipsi corporis medici attendunt, qui terrenæ mercedis intuitu curant. Quotus enim quisque reperitur, qui ferrum eorum aut ignem non ligatus expertus sit? cum et illi rariores sint qui volentes ligati fuerint. Plures enim resistentes, et mori se malle clamantes, quam illo curari modo, vix lingua ipsa eorum relicta libera omnibus membris constrinxerunt; neque ad suum, neque ad reluctantis, sed ad ipsius artis arbitrium: quorum tamen vocibus conviciisque dolentium nec commovetur curantis animus, nec quiescit manus. Medicinæ autem cœlestis ministri, aut per odiorum trabem cernere stipulam in oculo fratris valunt (*Matth.* VII, 3), aut tolerabilius mortem videre peccantis, quam verbum indignantis audire: quod non ita accidisset, si tam sanum animum curando alterius animo adhiberemus, quam sanis manibus illi medici aliena membra pertractant.

57. Nunquam itaque alieni peccati objurgandi suscipiendum est negotium, nisi cum internis interrogationibus examinantes nostram conscientiam, liquido nobis coram Deo responderimus, dilectione nos facere. Quod si convicium, vel minæ, vel etiam persecutiones ejus quem argueris, laceraverint animum; si adhuc ille per te sanari posse videbitur, nihil respondeas donec saneris prior: ne forte carnalibus mortibus tuis ad nocendum consentias, et exhibeas linguam tuam arma iniquitatis peccato (*Rom.* VI, 13) ad reddendum malum pro malo, aut maledictum pro maledicto (I *Petr.* III, 9). Quidquid enim lacerato animo dixeris, punientis est impetus, non charitas corrigentis. Dilige, et dic quod voles: nullo modo maledictum erit quod specie maledicti sonuerit, si memineris senserisque te in gladio verbi Dei, liberatorem hominis esse velle ab obsidione vitiorum. Quod si forte, ut plerumque accidit, dilectione quidem talem suscipis actionem, et ad eam corde dilectionis accedis, sed inter agendum subrepserit aliquid, dum tibi resistitur, quod te auferat ab hominis vitio percutiendo, et ipsi homini faciat infestum; postea te lacrymis lavantem hujusmodi pulverem, multo salubrius meminisse oportebit, quam non debeamus super aliorum superbire peccata, quando in ipsa eorum objurgatione peccamus, cum facilius nos ira peccantis iratos, quam miseria misericordes facit.

58. [Ib. VI, 2.] *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis Legem Christi:* Legem utique charitatis. Si autem implet Legem qui diligit proximum, dilectioque proximi etiam in veteribus Scripturis maxime commendatur (*Levit.* XIX, 18), in qua dilectione dicit alio loco idem apostolus, recapitulari omnia mandata Legis (*Rom.* XIII, 8, 9): manifestum est etiam illam Scripturam, quæ priori populo data est, Legem Christi esse, quam venit implere charitate (*Matth.* V, 17), quæ non implebatur timore. Eadem igitur Scriptura et idem mandatum, cum bonis terrenis inhiantes premit servos, Testamentum Vetus;

[1] Am. Er., *et communis periculi cogitatio in corde reseretur.* Sic etiam Mss. uno tantum excepto.

cum in bona æterna flagrantes erigit liberos, Testamentum Novum vocatur.

59. [Ib. VI, 3-5.] *Si enim aliquis*, inquit, *videtur esse aliquid, cum nihil sit, seipsum seducit.* Non enim eum seducunt laudatores ejus, sed ipse potius; quia cum sibi sit ipse præsentior quam illi, mavult se in illis quærere, quam in seipso. Sed quid dicit Apostolus? *Opus autem suum probet unusquisque, et tunc in seipso tantum gloriam habebit, et non in altero*, id est, intus in conscientia sua: *et non in altero*, id est, cum eum alter laudat. *Unusquisque enim* inquit, *proprium onus portabit.* Non ergo laudatores nostri minuunt onera conscientiæ nostræ: atque utinam non etiam accumulent, cum plerumque ne illis offensis laus nostra minuatur, aut objurgatione illos curare negligimus, aut jactanter eis aliquid nostrum ostentamus, potius quam constanter ostendimus. Omitto ea quæ fingunt et mentiuntur de se homines propter hominum laudes. Quid enim ista cæcitate tenebrosius, ad obtinendam inanissimam gloriam errorem hominis aucupari, et Deum testem in corde contemnere? Quasi vero ullo modo comparandus sit error illius qui te bonum putat, errori tuo qui homini de falso bono placere studes, de vero malo displices Deo.

60. [Ib. VI, 6.] Jam cætera planissima esse existimo. Nam et illud usitatum præceptum ut est, prædicatori verbi Dei præbeat necessaria, cui prædicatur. Ad bona enim opera hortandi erant, ut etiam egenti Christo ministrarent, staturi ad dexteram cum agnis; ut plus in eis operaretur dilectio fidei, quam Legis posset timor. Neque hoc quisquam majore fiducia debet præcipere, quam hic apostolus, qui manibus suis victum transigens (*Act.* XVIII, 3; XX, 34; I *Cor.* IV, 12; I *Thess.* II, 9; II *Thess.* III, 8), hæc in se nolebat fieri, ut majore pondere, propter eorum magis utilitatem qui hæc exhiberent, quam propter eorum quibus exhiberent ea, se monere omnibus demonstraret.

61. [Ib. VI, 7-10.] Quod autem deinde subjungit, *Nolite errare, Deus non subsannatur: quod enim seminaverit homo, hoc et metet;* novit inter quæ verba perditorum hominum laborent, qui constituuntur in fide rerum earum quas non vident. Vident enim seminationem operum suorum, sed messem non vident. Nec talis eis messis promittitur, qualis hic reddi solet; quia justus ex fide vivit (*Habac.* II, 4). *Quia qui seminaverit*, inquit, *in carne sua, ex carne metet corruptionem.* Hoc dicit de amatoribus voluptatum magis quam Dei. In carne enim sua seminat, qui omnia quæ facit, etiamsi bona videantur, propterea tamen facit, ut carnaliter ei bene sit. *Qui autem seminaverit in spiritu, de spiritu metet vitam æternam.* Seminatio in spiritu est, ex fide cum charitate servire justitiæ, et non obaudire desideriis peccati, quamvis de mortali carne existentibus. Messis autem vitæ æternæ cum inimica novissima destruetur mors, et absorbebitur mortale a vita, et corruptibile hoc induet incorruptionem. In hoc ergo tertio gradu, quo sub gratia sumus, seminamus in lacrymis, cum existunt desideria de animali corpore; quibus non consentiendo renitimur, ut in gaudio metamus, cum etiam reformato corpore, ex nulla parte hominis, ulla nos sollicitabit molestia ullumve tentationis periculum. Nam etiam ipsum animale corpus deputatur in semine. *Seminatur* enim *corpus animale*, ait alio loco; ut ad messem pertineat quod adjunxit, *surget corpus spirituale* (I *Cor.* XV, 26, 44). Huic ergo sententiæ propheta concinit, dicens, *Qui seminat in lacrymis, in gaudio metet* (*Psal.* CXXV, 5). Bene autem seminare, id est, benne operari, facilius est, quam in eo perseverare. Fructus enim solet laborem consolari: messis autem nostra in fine promittitur; et ideo perseverantia opus est. *Qui* enim *perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, 22): et propheta clamat, *Sustine Dominum, viriliter age; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (*Psal.* XXVI, 14). Quod nunc Apostolus ait, *Bonum autem facientes*, inquit, *non infirmemur: proprio enim tempore metemus infatigabiles. Itaque dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.* Quos eum credendum est, nisi Christianos significare? Omnibus enim pari dilectione vita æterna obtenda est; sed non omnibus eadem possunt exhiberi dilectionis officia.

62. [Ib. VI, 11-14.] Deinde cum docuisset, opera ipsa Legis, quæ sunt salubria et ad bonos mores pertinent, dilectione fidei posse tantummodo impleri, non timore servili; redit ad illud unde tota causa agitur. *Vidistis*, inquit, *qualibus litteris vobis scripsi manu mea.* Cavet ne quisquam sub nomine Epistolæ ejus fallat incautos. *Qui volunt*, inquit, *placere in carne, hi cogunt vos circumcidi, tantum ut in cruce Christi persecutionem non patiantur.* Multum enim persequebantur Judæi eos qui videbantur deserere traditas hujusmodi observationes: quos ipse quam non timeat satis ostendit, cum tales litteras etiam sua manu scribere voluit. Docet ergo timorem adhuc in istis operari, tanquam sub Lege constitutis, qui ad circumcisionem Gentes cogerent. *Neque enim qui circumcisi sunt, hi Legem custodiunt.* Illam enim dicit custoditionem Legis, non occidere, non mœchari, non falsum testimonium dicere; et si qua hujusmodi ad bonos mores pertinere manifestum est: quæ nisi charitate et spe bonorum æternum, quæ per fidem accipiuntur, impleri non posse jam dictum est. *Sed volunt vos circumcidi*, inquit, *ut in vestra glorientur carne:* id est, ut non solum non patiantur persecutionem a Judæis, qui nullo modo ferebant incircumcisis Legem prodi, sed etiam glorientur apud eos, quod tam multos proselytos faciunt. Ut enim unum proselytum Judæi facerent, mare et terram eos circuire solere, Dominus dixit (*Matth.* XXIII, 15). *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. Mundus mihi crucifixus est*, ait, ut me non teneat; *et ego mundo*, ut eum non teneam; id est, ut neque mundus mihi nocere possit, neque ego de mundo aliquid cupiam. Qui autem in cruce Christi gloriatur, non vult placere in carne; quia persecutiones carnalium non timet, quas prior ut crucifigeretur ille sustinuit, ut vestigia sua sectantibus præberet exemplum.

63. [Ib. vi, 15, 16.] *Neque enim circumcisio aliquid est, neque præputium.* Servat usque in finem illam indifferentiam, ne quis eum putaret vel in Timothei circumcisione simulate aliquid egisse, vel in cujusquam agere, si forte aliqua talis causa extitisset. Ostendit enim non ipsam circumcisionem obesse aliquid credentibus, sed spem salutis in talibus observationibus constitutam. Nam et in Actibus Apostolorum hoc modo inveniuntur illi circumcisionem persuadere, ut aliter eos qui ex Gentibus crediderant, salvos fieri negent posse (*Act.* xv, 1). Non ergo ipsius operis, sed hujus erroris perniciem refellit Apostolus. *Neque circumcisio* ergo, *aliquid est, neque præputium, sed nova,* inquit, *creatura.* Novam creaturam dicit vitam novam per fidem Jesu Christi : et notandum verbum est. Difficile enim inveneris creaturam vocari etiam eos, cui jam credendo in adoptionem filiorum venerunt. Dicit tamen et alio loco : *Si qua igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova : omnia autem ex Deo* (II *Cor.* v, 17 *et* 18). Ubi autem dicit, *Et ipsa creatura liberabitur a servitute intetirus ;* et postea dicit, *Non solum autem, sed et nos ipsi primitias Spiritus habentes* (*Rom.* viii, 21, 23). discernit eos qui crediderunt ab appellatione creaturæ quomodo eosdem aliquando homines, aliquando non homines dicit. Nam exprobrans objecit Corinthiis quodam loco, quod adhuc homines essent, ubi ait : *Nonne homines estis, et secundum hominem ambulatis* (I *Cor.* iii, 3, 4) ? Quomodo eumdem Dominum etiam post resurrectionem, alicubi non hominem appellat, sicut in principio hujus Epistolæ, cum ait, *Non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum* (*Galat.* i, 1) ; alicubi non hominem, sicut illo loco ubi ait, *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I *Tim.* ii, 5). *Et quicumque,* inquit, *hanc regulam sectantur, pax super illos et misericordia, et super Israel Dei :* id est, eos qui vere ad visionem Dei præparantur, non qui vocantur hoc nomine, et carnali cæcitate videre Dominum nolunt, quando gratiam ejus respuentes servi esse temporum cupiunt.

64. [Ib. vi, 17.] *De cætero,* inquit, *laborem nemo mihi præstet.* Non vult per turbulentas contentiones tædium sibi fieri de re, quantum satis erat, exposita, et in Epistola quam ad Romanos scripsit, et hac ipsa. *Ego enim stigmata Domini Jesu Christi in corpore meo porto :* id est, habeo alios conflictus et certamina cum carne mea, quæ in persecutionibus quas patior, mecum dimicant. Stigmata enim dicuntur notæ quædam pœnarum servilium : ut si quis, verbi gratia, servus in compedibus fuerit propter noxam, id est propter culpam, vel hujusmodi aliquid passus fuerit, stigmata habere dicatur ; et ideo in jure manumissionis, inferioris est ordinis. Nunc ergo Apostolus stigmata voluit appellare, quasi notas pœnarum de persecutionibus quas patiebatur. Propter culpam enim persecutionis qua persecutus erat Ecclesias Christi, hæc sibi retribui cognoverat : sicut ab ipso Domino dictum est Ananiæ, cum idem illum Ananias tanquam persecutorem Christianorum formidaret, *Ego illi ostendam,* inquit, *quæ oporteat cum pati pro nomine meo* (*Act.* ix, 16). Verumtamen propter remissionem peccatorum, in qua baptizatus erat, omnes illæ tribulationes non ei valebant ad perniciem, sed ad coronam victoriæ proficiebant.

65. [Ib. vi, 18.] Conclusio Epistolæ tanquam subscriptio manifesta est ; nam et in nonnullis aliis Epistolis ea utitur : *Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu vestro, fratres. Amen.*

Appendix tertii tomi

OPERUM S. AUGUSTINI

COMPLECTENS ALIQUOT IN SCRIPTURAM TRACTATUS IPSI OLIM FALSO ADSCRIPTOS,

NIMIRUM :

DE MIRABILIBUS S. SCRIPTURÆ, LIBROS TRES.

DE BENEDICTIONIBUS PATRIARCHÆ JACOB.

QUÆSTIONES VETERIS ET NOVI TESTAMENTI, olim in IV tomo exhibitas.

IN APOCALYPSIM JOANNIS EXPOSITIONEM, olim in IX tomo.

Alia quædam opuscula in tertii tomi Appendice antehac contenta, cum ad sacram Scripturam non pertineant, in alios tomos retulimus, scilicet : de Ecclesiasticis Dogmatibus, de Fide ad Petrum, de Spiritu et Anima, Quæstiunculas de Trinitate, in VIII tomum : et Sententias Prosperi, in IX tomum.

ADMONITIO

IN PROXIME SUBJECTUM OPUSCULUM.

Hoc opusculum nec stilo, nec ingenio refert S. Augustinum, judicio Erasmi et Lovaniensium Theologorum. In quod jam olim intellexerat S. Thomas, qui in parte 3, q. 45, a. 3, non vult hosce libros auctoritate pollere, falsoque adscribi Augustino dicit. In Mss. et superioribus editionibus, si tamen Erasmianam exceperis, præmittitur præfatio epistolari forma, e qua vel sola constare potest librorum istorum auctorem non esse Augustinum Hipponensem, sed alium quemdam cognominem, qui cum hic episcopis et presbyteris, maxime Carthaginensium, dedicet id operis, inferius tamen videtur se gente Anglum, sive Hibernum indicare, in lib. 1, cap. 7 : ubi quidpiam obiter observans de insulis, Hiberniam ex omnibus unam nominat; pauloque post æstum maris Ledonem ac Malinam appellat, verbis apud Anglos vicinosque accolas Britannici maris, præsertim ævo Bedæ, usu receptis. Tum in lib. 2, cap. 4, Manichæum quemdam Hiberniensium mortuum notat: quo in super loco de cyclis disserens, ostendit liquido se post 660 Christi annum scripsisse hos libros; quos ab ipso non Cathaginensium, sed Cantuariensium, vel Cambrensium (si tamen vox jam in usu erat), vel Kilkennensium, etc., monasteriorum presbyteris nuncupatos fuisse suspicamur.

DE MIRABILIBUS SACRÆ SCRIPTURÆ

LIBRI TRES.

Venerandissimis urbium et monasteriorum Episcopis et Presbyteris, maxime Carthaginensium (a), AUGUSTINUS per omnia subjectus, optabilem in Christo salutem.

Beatissimi, dum adhuc viveret, Patris mei Eusebii ad hoc opus præcepto constrictus, adhortantibus etiam vobis Christianis, vel maxime venerandissimo magistro imperii auctoritate compellente, tres de Mirabilibus sanctæ Scripturæ Veteris ac Novi Testamenti libros, historica expositione, quanta potui brevitate, Domino annuente, composui : in quibus arrepti operis audacia jubentium auctoritate excusabitur. Me etenim quamvis illis quæ dicebantur imparem esse conspexeram, præcipientium tamen imperiis cedere, et in aliam partem declinare non audebam ; certissime sciens quod major vindicta jussionum refugam inobedientem consequitur, quam præcepto obtemperantem cuicumque imperato imparem operi vituperantium accusatio comitatur. Plus namque periculi fugiens Jonas propheta in marinis fluctibus reperit (*Jonæ*, II, 1), quam accusationis, si quod jubebatur impleret, in sermonibus populi sui pateretur, quod metuit. Propheta quoque altaris Bethel, quoniam laboriosi itineris famem et sitim, ut sibi jussum fuerat, non perpetravit, ino-

(a) Fortasse *Cantuariensium*.

bedientiæ vindicta mortem ipsam paulo post in via saturatus invenit (III *Reg.* XIII). Jeremias vero adhuc puer, nec litterarum doctrinam, nec virilis prudentiæ vigorem (quando a Domino missus est prophetare) habuit: sed quod præcepto obediverat, scientiam quam non habuerat, accipere promeruit (*Jerem.* I, 4-9). Unde ergo non meæ exiguæ facultatis penuriam, sed præcipientium providam aspicio auctoritatem. Quoniam si in me igniculum aliquem lucis non crederetis, nullo modo mihi tam præcipui operis ingeniosum laborem injungeretis. In his voluminibus talis dispositionis ratio intenditur, ut primus de Moysi Pentateucho, secundus de Prophetis (*a*), tertius de Novo Testamento prænotetur. Cuncti vero laboris hoc magnopere intentio procurat, ut in omnibus rebus, in quibus extra quotidianam administrationem aliquid factum videtur, non novam ibi Deum facere naturam, sed ipsam quam in principio condidit, gubernare ostendat. Præterea etiam in hoc opere curavimus, ut seposititis adhuc figurarum intellectibus, rerum tantum modo gestarum rationem et ordinem exponeremus. Quoniam in his locis de quibus historica narratione quædam tetigimus, multiplex sensuum intellectus habetur; et si de ipso per singula disputaremus, plurimos libros et longioris laborem operis legentibus præberemus. Sed hoc præcipue negligentius omittere idcirco rati sumus, quoniam quicumque auctores hæc loca explanare curaverunt, mystico allegoriarum intellectui, hoc est, figurali expositioni, quæ in his reperta est, adhæserunt. Hoc autem opus utrum intereat, an maneat, in vestro pendet arbitrio. Ab uno enim vestrum, id est, Bathano [1], post patrem Manchinanum [2] si quid intelligentiæ addidi, et ab altero, ut credo, saliva oris ejus vicem laborum causam suscepi. Ab omnibus vero legentibus generatim oratio nostra atque petitio deplorat, quatenus ea quæ dicta sunt antequam decursa intelligant, occasione aliqua non fastidiant.

(*a*) Vetus codex monasterii S. Audoeni Rotomagensis, *de Prophetia.*

[1] Audoenensis Ms., *Barbano.* Fortasse, *Baithano,* qui fuit Scotus episcopus, apud Bedam, lib. 2 Hist., cap. 19

[2] Aud. Ms. *Manchianum.*

LIBER PRIMUS.

De Moysi Pentateucho.

CAPUT PRIMUM. — *De Deo Creatore et constitutione creaturarum.*

Cum omnipotentis Dei auxilio de mirabilibus rerum cupimus tractare sermonem, unde repetendum aptius et sumendum videtur exordium, quam ab ipso rerum omnium Creatore, de quo sæpe Scriptura attestatur dicens: *Qui facit magna et inscrutabilia et mirabilia, quorum non est numerus* (*Job* IX, 10). Quorum omnium mirabilium velut principale quoddam fundamentum instituit, quando omnes quas condidit creaturas, ex nihilo fecit. Æternus ergo et omnipotens Creator rerum, trinus et individuus semper manens, sine ullo potentiæ suæ detrimento, solus sine tempore cunctas præcessit creaturas: ac deinde ut immensam bonitatem ac potentiam et benevolentiam, quas in se solo prius habuit, etiam per creaturas ostenderet; ex informi materia, quam ipse prius ex nihilo condidit, cunctarum visibilium et invisibilium rerum, hoc est, sensibilium et insensibilium, intellectualium et intellectu carentium, species multiformes divisit. Quod, ut libri Geneseos auctoritas confirmat, per sex dierum alternationem effectum fuisse monstratur; ita ut in die sexto cuncta consummasse, quæ ad institutionem et instructionem pertinent creaturæ, firmissime declaretur. Sic enim scribitur: *Et consummavit Deus omnia opera sua in die sexto, et benedixit diem septimum, quod in ipso requievit ab omnibus operibus suis* (*Gen.* II, 2). Ex quo intelligitur, Deum in die sexto omnia perfecisse, ut in die septimo non a labore, sed ab opere videatur cessasse. Sed quod Dominus Jesus Judæis de sabbati requie quærentibus respondit, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V, 17); illum quidem die sexto cuncta perfecisse et in septimo requievisse credimus, et usque modo operari non dubitamus. Sed quemadmodum tunc consummasse, et nunc operari idem Deus intelligitur, subtilius investigatur. In die enim sexto creaturæ, naturas perfecit, quas gubernare etiam nunc non desinit. Et in die septimo requievit ab opere creationis, qui nunquam cessat a gubernationis regimine. Tunc ergo creator, nunc gubernator Deus intelligendus est: ac per hoc etiamsi novi aliquid in creaturis exoriri videamus, non creare ibi novam naturam, sed gubernare olim creatam Deus putandus est. Sed ita potens est in gubernatione creaturæ qui condidit, ut veluti naturam novam creare videatur, cum ab abditis naturæ sinibus, quod in illa latebat, depromit. Illa igitu inusitata gubernatione, cum res per voluntatem potentiam gubernatoris ostendunt, quod per efficaciam quotidianæ administrationis non faciunt, in Scripturis mirabilia memorantur. Sed dum de his mirabilibus latius postmodum, quando ad eorum loca venerimus, disseremus; hoc fixum interim permaneat, quod consummatis naturarum creationibus, in die septimo Deus ab opere suo requievit, et nunc postmodum per omnes tempus a creaturæ totius gubernatione non cessat. Sed quamvis per sex dierum alternationem omnis instituta fuisse creatura perhibetur; non tamen hæc dierum alternatio per spatium temporis intelligitur: sed in his operum vicissitudo declaratur. Post namque historiæ narrator divisit in sermone, quod Deus non divisit in operis perfectione. Simul enim cuncta quæ condidit, Deus creavit (*Eccli.* XVIII, 1), dum una voluntate multiplicem omnium specierum varietatem fieri disposuit, in qua voluntate una omnia simul sine tempore esse fecit, quæ ab ipso ortu suo per tempus dispensare non desinit.

CAPUT II. — *De rationabilium naturarum dissimili peccato.*

In hac ergo rerum omnium conditione primo spiritualis creatura invisibilis originaliter processit. Et deinde ne quod interius erat, hoc exterius non esset in Dei operibus, etiam corporalis et visibilis creatura fieri cœpit: in qua utique principali rerum universarum generalique divisione, duas rationales, unam in spirituali, alteram in corporali instituit creator naturas, Angelorum videlicet et hominum, quibus, prout naturarum differentia expetit, etiam habitationum loca distinxit. Cœlum namque Angelis, terram hominibus habitandam præstitit. Quibus institutis, utriusque naturæ peccatum, Angelorum scilicet et hominum consequitur. Sed mandati transgressio quæ in hominibus facta erat, libri Geneseos historia narratur. Quæstionem vero non minimam intuentibus præstat, qua causa Angelorum delictum Scripturæ testimoniis, qualiter factum est, reticetur. Quamvis namque sub persona Babylonici regis illius angelicæ ruinæ verba per prophetam declarentur, dicentem: *Sedebo in monte Testamenti, in lateribus aquilonis: ascendam super altitudinem nubium, et ædificabo thronum meum ad aquilonem, et ero similis Altissimo* (*Isai.* XIV, 13, 14); hæc de

rege Babylonis historica expositione facillime possunt intelligi, nisi forte figurali expositione de corpore ad caput verba per allegoriam transferantur. Unde loco assumpta quæstio in hoc loco non dissolvitur, dum historialiter in ipso Evangelio causa ruinæ et sententia et vindicta non manisfestatur. Nisi forte, ut cæteri existimant, originale illius peccatum in seductione hominis per serpentem esse aliquis dicat; per quam et sententiam animadversionis acceperat, dicente Domino, *Maledictus tu inter omnia animantia et bestias terræ ; super pertus tuum gradieris, et terram comedes omnibus diebus vitæ tuæ* (*Gen.* III, 14) ; sed absit hoc, ut sentiamus angelum posse suadere homini peccatum in terra, nisi prius ipse peccaret in cœlo, dicente Domino, *Vidi satanam sicut fulgur de cœlo cadentem* (*Luc.* x, 18) ; unde enim potuisset et ipse invidere felicitati humanæ, nisi prius amisisset beatitudinem propriam ? Non solum ergo peccatum hominis præcessisse diabolica ruina credenda est, sed etiam perfectionem illam creaturarum quæ in die sexta facta est ; de damnandis in novissimo die Domino pronuntiante, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, quem præparavit Pater meus diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 41). Quando ergo præparatus est ille ignis, nisi in perfectione creaturarum omnium? Nisi forte dicamus post sexti diei perfectionem Deum aliquid creasse : quod absit, ne mendacem Scripturam, imo nosmetipsos faciamus. Cui ego carcer in illa creaturarum conditione præparatus est, illius peccatum originaliter illas creaturas præcessit. Quoniam, ut Scriptura inquit, *Ipse ab initio mendax est, et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII, 44). Restat ergo ut ruina angelica, qua causa a Domino tacita est, exponamus, dum illum creaturarum Dei principium angelum cecidisse non ambigamus. Angelicum vero vulnus verus medicus qualiter factum sit, indicare noluit, dum illud postea curare non destinavit. Et qualiter sit ejectus per sententiam vindictæ, reticuit, quem per pœnitentiam nullo modo revocavit. Peccatum vero hominis quomodo factum fuerit, profertur ; ipsum namque quandoque promereri veniam non desperatur. Et qualiter ejectus sit homo, indicare Deus maluit, quem ad statum pristinum in novissimo iterum revocavit. Et quomodo animadversionis sententiam accepit, non occultavit, a quo aliquando per clementiæ suæ veniam satisfactionem accipere non recusavit. Hanc ergo differentiam in hominibus et Angelis Apostolus considerans ait : *Non enim Angelos, sed Abrahæ semen apprehendit Deus* (*Hebr.* II, 16). Cum enim Creator clemens et misericors in summa illa et incommutabili Dei Patris manens substantia, in servi formam semetipsum exinanire voluit (*Philipp.* II, 7), non angelicam naturam, sed humanam apprehendit. Sed et in hoc quæstio nascitur : cum Deus angelis peccantibus non pepercit, et tamen peccanti homini per assumptionem humanæ carnis veniam relaxavit ; quare ergo inveniabili vindicta summus angelus est percussus, cum peccans et mandatum sui Conditoris homo trans grediens, veniabiliter postmodum ad pœnitentiam revocatus sit, Joanne, et Domino, et Petro clamantibus : *Pœnitentiam agite ; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Luc.* III, 3; *Matth.* IV, 17 ; *Act,* II, 38) ? Angelus ergo in summo honoris sui ordine constitutus, immutationem ad excellentiorem statum non habuit, nisi per contemplationem sui Creatoris confirmatus, in eo statu permaneret ubi conditus fuit : et idcirco prolapsus iterum revocari minime potuit, qui de sublimissimo sui ordinis statu proruit. Homo vero adhuc in terra positus, generandi officio destinatus, ciborumque esui deputatus, immutationem in sublimiorem et meliorem spiritualemque vitam sine morte reciperet, si quamdiu in hac conversatione positus esset, in mandati custodia permaneret. Hunc, antequam ad statum veniret sublimiorem, delictum præripuit : et ideo de inferiori illo suo ordine, id est, immortalitate sui corporis confestim ruit, dicente Domino, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). Clementia ergo Conditoris homo ad illam beatitudinem, ad quam peccans adhuc non pervenit, per passionem Domini revocatur ; qui si inde cecidisset sicut angelus, nunquam iterum revocaretur : quoniam ad illum ordinem, id est, immortalitatem sui corporis nunquam iterum pervenit, nisi peracta omnium morte, illa beatitudo ad quam revocamur, per resurrectionem restauretur. Non ad illum tamen ordinem aut ad statum unde primus homo ceciderat, sed ad alium sublimiorem, quem speravit, restitutio fiet, dicente Domino, *Erunt sicut Angeli Dei in cœlo* (*Matth.* XXII, 30). Præterea quoque ad cumulum diabolici peccati illud accidit, quod statim postquam peccavit, foveam desperationis incurrit. Si enim de suo delicto habere veniam non desperasset, nunquam consentienti sibi homini damnum salutis suæ procuraret. Qui enim de priori peccato habere veniam desiderat, nullo modo aliud augmentare præparat. Per hanc ergo non solum sibimetipsi foveam perditionis invenit, sed etiam per se peccanti homini causa perditionis existitit. Hoc autem ad levandum hominis delictum occurrit, quod non solum per semetipsum mandati transgressionem non reperit, sed serpentinæ suasioni consensit ; verum etiam aliam creaturam rationabilem in Dei offensam non induxit : ac per hoc facilius pœnitentiæ januam adinvenit apertam ; quam qui non ingressus fuerit, damno perpetuæ vitæ subjacebit. Qui vero per pœnitentiam peccata diluerit, angelicæ felicitatis consors in æternum erit.

CAPUT III. — *De Abel et Enoch primatum tenentibus in hominum justitia.*

Ut autem ab ipso humani generis post peccatum originale, primordio homines quandoque promereri veniam Deus ostenderet, paucos homines elegit quibus notitiam suæ amicitiæ demonstraret : quos processu temporis paulatim plures usque ad suæ præsentiæ visitaret adventum, quousque in adventu suo omne genus humanum per totum orbem illuminaret. Ex quibus paucis primus Abel totius humanæ justitiæ princeps, et secundus post eum Enoch, insignissimus ante diluvium eligitur, quibus summa justitiæ in initio ipso mundi et fine committitur. Unus enim statim in justitiæ suæ initio, in ipso etiam mundi principio sanguinis sui tripudio coronatus, martyrio arripitur (*Gen.* IV, 8). Alter adhuc sine morte (*Id.* v, 24), in testimonium novissimi temporis reservatur. Sed huic Abel Dominus Jesus Christus primatum justitiæ hominum commisit, ita inquiens, *A sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ* (*Matth.* XXIII, 35). In eo enim quod dicit, *A sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ*, et non addidit, *justi ;* hæreditatem justitiæ Abel tenere Zachariam ostendit. Sicut etiam in genealogia Salvatoris scribitur, *Jesse autem genuit David regem, David autem rex genuit Salomonem* (*Id.* I, 5, 6), cui non additur, regem, cum Salomon patris regno teneret majus imperium. Sed ex hoc intelligitur patris sui David regnum Salomon hæreditario jure possidere, et ad David honorem regni plus pertinere, quod primus ex illa generatione regnum obtinuit ; sicut et Abel in justitia hominum primatum tenuit, eo quod primus in terra justus fieri cœpit. Unde quasi hæreditario jure patrum succedunt, sic omnes justi vestigia Abel in cunctis justitiæ partibus capiunt. Sed ista investigatione recte incitatus aliquis fortasse interrogabit ; Cur ergo, inquiens, dum Abel justitiæ primatum tenuit, non hunc Deus sine morte ad testimonium novissimi temporis reservavit, ut in mundi fine ipse doctor existeret veritatis, qui in principio erat auctor perfecti operis ? Attamen huic responsioni congrue obviare poterit, qui justitiam in tribus partibus constare novit. Tota enim justitia hæc est, virginitas, sacerdotium, et martyrium. Quæ triplex justitia in Abel primo fuit, qui et munera

Deo placita obtulit, prosapiam generis in sæculo non reliquit, et martyrii coronam sanguinis effusione promeruit. Si ergo longiori tempore, ut Enoch, Abel maneret ; sine ulla dubitatione conjugium iniret. Quippe qui in tempore illius legis viveret, quæ dixit, *Crescite, et multiplicamini, et implete terram* (*Gen.* I, 28). Et si illud mandatum expleret, pro certo nequaquam virgo esset. Et si illum Deus sine morte servaret, martyrii primatum nequaquam acciperet. Recte ergo competebat, ut qui primus in terra justus eligitur, in eo totius justitiæ forma servaretur, cuique primo in hominibus post delictum gestare figuram conceditur Salvatoris, qui virgo, et sacerdos, et martyr esse videtur. Enoch vero sine morte, per totius pene sæculi tempus remotus ab hominum conversatione custoditur, ut in eo qualiter hominum homines si non peccarent, generata prole commutarentur in vitam spiritualem sine morte, ostenderetur. Sed licet longo reservatus tempore adhuc vivat; mortis tamen debitum, quod omnes in Adam sumpsimus, vitare non poterit. Certe in hoc etiam illud occurrit, unde scribendi de mirabilibus occasio sumpta videtur, quare quasi contra naturam, ultra humani ævi metas, hujus vita tam longo admodum tempore distenditur. Attamen in hoc non nova natura uni homini gignitur : sed pristina et generalis omnium hominum gubernatur. Insitum enim omni homini in prima conditione Geneseos libri historiam considerantibus esse apparet, ut non solum longo tempore, sed etiam perpetuo viveret, nisi peccati aculeo mors naturæ metas exterminaret.

CAPUT IV. — *De eo quod terrena tantum animalia in diluvio mortificata sunt.*

Inde processu temporis, hominibus post originale peccatum per propria studia in Dei offensam procedentibus, et in oblivionem sui Conditoris decidentibus, cum per enorme peccatum, grandi corporis mole gigantes essent exorti, totius terræ facinus aquis diluere parat : et viro perfecto in genere suo reperto, Noe videlicet Lamech filio, mysterium consilii sui soli insinuat, eique arcam per longi temporis spatium fabricare commendat : ut vel ille per hoc factum morte imminente cum domo sua liberaretur, vel videntes imminens exitium pertimescentes ad delictorum pœnitudinem revocarentur (*Gen.* VI). Sed illo contumaciter et negligenter judicio contempto, ex insperato tempore Deus offensus, ad commune totius orbis excidium, aquis universa terræ spatia pariter obtexit : et exceptis quæ arca clauserat, cuncta quæ in terra tantum vivere possent, homines et cætera animantia ab ipso cœlo aqua conducta delevit (*Id.* VII, 17-23). Sed universa quæ in aquis vivere possunt, plaga illa non tetigit ; terrena tantum animalia mortificavit. Quo in loco astute quærentibus ac solutione indigens quæstio subvenit : Quamobrem terrena animalia humanæ vindictæ plus quam aquatica succumbunt, quorum nec plura peccaminum gesta subveniunt? In peccato tamen primi hominis, terra de qua gustaverat, statim male dicitur. Per divinum namque oraculum ita infertur, *Maledicta terra in opere tuo* (*Id.* III, 17), etc. Qua in re notandum, ipsa animalia quæ maledictam terram manducaverunt, expertia maledictionis esse non posse, præsertim cum terra cum suis animalibus maledicta erat. Iterum ergo alia adhuc quæstio surgit : Quare Deus etiam aquis in Adæ maledicto non maledixit ? Cui facillime respondetur, quod non aquam contra interdictum Domini bibit, sed de terræ fructu homo comedit. Exceptis quoque his rationibus, aquis a maledicto Adæ Deus pepercit, quoniam per aquam diluere maledictionem illam paraverat, quod in diluvio est factum, et nunc per Baptismum indulgetur : nam in aqua et Spiritu sancto cuncta humana corporalia crimina simul et spiritualia purgantur. Aquatilia enim maledicto vindictæ non succumbunt, quia in maledictionis participatione non sunt. Ac per hoc et Dominus, cum mortis humanæ maledictum resurgendo deposuerat, non terrestrium, sed aquatilium carnem animalium comedebat, cum ad confirmationem resurrectionis coram discipulis piscis assi partem et favum mellis accipiens manducavit (*Luc.* XXIV, 42, 43).

CAPUT V. — *De animalibus quæ nec in terra tantum vivere, nec in aqua tantum possunt, quomodo diluvium evaserint.*

(*a*) De animalibus quoque quæ nec in terra tantum, nec in aqua tantum vivere possunt, quæstio vertitur, quomodo diluvium evaserunt, quales sunt lutri, vituli marini, et multa avium genera, quæ in aquis escarum suarum victum requirunt, sed in arena dormiunt, et nutriuntur, et requiescunt. Si ergo arca includerentur, sine aquarum adjumento vivere non possent : et si extra arcam remanerent, aquis universa tegentibus, ubi requiescerent quomodo haberent? De his ergo, ut supra dixi, quæstio vertitur, Utrum per virtutem suam utramvis earum naturam, donec diluvium transiret, Deus temperavit ut aut in humore tantum, aut in arida tantum illis tunc vita esse potuerit. Sed qui Noe cum domo sua per arcam, non per virtutem servare voluerat, qualiter hoc per virtutem custodire vellet ? An his alicubi scopulorum aliqua refugia esse poterant ? Sed etiam illa quomodo subvenirent, dum omnes montes, quibus duodecim cubitis altior fuit, aqua tegeret (*Gen.* VII, 20) ? An etiam in arcæ tecto foris requies his esse aliqua valebat, quod a trecentis cubitis longitudinis, et altitudinis triginta, et latitudinis quinquaginta cubitis in unum cubitum undique contractum latum et stabile spatium faciebat, ut quod intus manentes, sine periculo conservaret, etiam per profundi periculum vagantibus [1] refugium foret ?

CAPUT VI. — *De eruptione aquarum diluvii.*

De eruptione aquarum diluvii ita refertur : *Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt, et facta est pluvia quadraginta diebus et quadraginta noctibus* (*Gen.* VII, 11, 12). Postea subinfertur : *Clausi sunt fontes abyssi, et prohibitæ sunt pluviæ de cœlo* (*Id.* VIII, 2). Hujus rei difficultatem fixa sententia explanare, scientiæ nostræ parvitate prohibemur. Verumtamen in his magistrorum quid intentio potuit excogitare, indifferenti sermone proferamus, nulli ex diversis opinionibus certiorem tribuentes auctoritatem ; de quibus narrationibus, de singulis electionibus arbitrium probandi seu reprobandi concedimus libertatem. Fluvii enim de fontibus utrum ante diluvium fuerunt, inquisitio profertur : de quibus nulla in principio creaturæ certa definitio, utrum facti an non facti sint ostenditur ; nisi quod fons unus ascendens de terra, et divisus in quatuor capita, regiones irrigabat (*Id.* II, 6). Nisi forte de illo fonte cæteros per totum terræ spatium ubique ebullire etiam tunc aliquis dicat, propter quorum omnium singillatim assignationem originalis illius magni fontis commemoratio sufficeret. An etiam ante diluvium non erant, donec illa aquarum abundantissima eruptione universorum fontium venæ, ubi vel jam ante non fuerunt, quod etiam sæpe nunc fieri cernimus, erumperent ? Attamen non de fontibus terræ, sed de fontibus abyssi dicitur, *Et rupti sunt fontes abyssi.* Sed hoc generaliter de fontibus potest sentiri. Unde enim terra potuisset habere, nisi subjacente abysso per occultos meatus fontium venas susciperet ? Et idcirco abyssi fontes, etiam terræ fontes possunt nominari. Sed qui hoc ita sentiunt, quid dicent in eo quod paulo post, consummata quadraginta dierum inundatione, subinfertur : *Et clausi sunt fontes abyssi magnæ, et prohibitæ sunt pluviæ de cœlo* ? Si fontes illi, qui nunc per terras fluunt, in diluvio aperti sunt, quomodo iterum clausi pronuntiantur ? nisi non omnes fontes clausos esse denuntient, præter eos tan-

[1] Ms. Aud., *navigantibus.*

(*a*) Exstat apud Alcuinum in lib. Quæstionem in Gen., quæst. 123.

tummodo, per quos exitus hujus aditus administrabatur. Verum etiam hoc pro tempore solummodo esse dictum confirmant. Fontes enim qui clausi erant, cum illa insolens eruptio prohiberetur, postea apertos fuisse sequens ratio pronuntiat, dum aquæ ibant et revertebantur (*Id.* VIII, 3). Quo enim revertebantur, nisi unde venerant ? Per fontes igitur apertos aquæ irruperant, qui post, ut cessaret eruptio, clausi erant. Sed cum iterum aqua revocaretur, etiam fontes, qui clausi fuerant, reserantur. Aquæ enim quæ clausis januis venire non poterant, quomodo retro, nisi apertis aditibus, reintrabant ? De eo autem quod dicitur, *Et cataractæ cœli apertæ sunt, et facta est pluvia*, non minori diligentia indigens quæstio, diversis inquisitorum sententiis ventilata dignoscitur. Quibusdam namque placet, ut istæ cataractæ nubibus apertæ fuisse putentur, quæ sæpe cœli nomine per Scripturas divinas nuncupantur, quomodo est illud, *Et cœli dabunt imbrem, et terra dabit fructum suum* (*Jerem* XIV, 22 ; *Psal.* LXXXIV, 13) ; et, *Panem cœli dedit eis* (*Psal.* LXXVII, 24) ; et, *Possint aves cœli habitare* (*Marc.* IV, 32) ; et, *Volucres cœli nidos habent ubi requiescunt* (*Luc.* IX, 58) ? Cataractas ergo in cœlo, in nubibus videlicet factas ut pluvia veniret, illi prædicti æstimant, quemadmodum etiam nunc tale ministerium per nubes fieri totus mundus non ambigit. Sed tunc cataractas cœli apertas Scriptura sancta commemorat, quod solito plus, ingens effusio pluvialis facta erat. Cæteri vero istas cataractas in summo illo firmamento, quod ut divideret inter aquas et aquas, Deus in principio fecerat, factas prius esse dicunt : qui Deum illas aquas, quas supra firmamentum posuerat, ad tale ministerium præparasse dicunt : et in hac conditione et superioris et inferioris aquæ, sacri Baptismatis ministerium figurali expositione inspiciunt, dum per cœlestem pluviam, Spiritum sanctum ; per abyssi undam, aquam Baptismatis intelligunt : ut sicut aqua superior et inferior, primæ vitæ mundi peccamina diluit : sic Spiritus sanctus et aqua, nostræ vitæ prioris delicta remittat. Sed dum in hoc opere intellectum potius rerum gestarum, quam figuralem expositionem assumpsimus, quod ad rem præsentem pertinet, prosequamur. Hi ergo qui firmamenti aquas ad diluvium venire ponunt, etiam ante diluvium pluvias in mundo fuisse non æstimant ; occasione illius arcus, qui post diluvium in nubibus est constitutus, in hanc æstimationem ducti, ex ipsarum creaturarum natura investigantes, quod si ulla serena ante diluvium pluvia fieret, iris, id est, arcus ille in nubibus serenis appareret ; qui per solem semper, et humectas serenasque nubes efficitur : et non a sole tantum fieri, sed etiam per lunam aliquoties in serenis nubibus videtur. Poterat ergo ipsa mundi nuper creati prima ætas sine ullis turbulenti aeris immutationibus et pluviis per matutinum et vespertinum rorem ali ; ut in ipsa fortitudine sicut homines longævos et sanitate corporum alacres habuerit, ita et mundus ipse nullis adhuc perturbationibus agitatus aptos vescentibus ferens fructus consisteret : et a secunda ætate sicut turbulentis motibus, ita turbidis rerum tempestatibus vivere et vigere inciperet. Quemadmodum in terra Ægypti etiam nunc nequaquam nubium imbribus, sed terræ ipsius sudore, et aeris commoditate, et Nili fluminis incrementis fovetur. Sed hæc investigatio qualiter accipienda sit pro certo, eruditi et catholici viri videant.

CAPUT VII. — *De recessu aquarum diluvii.*

Item de recessu aquarum diluvii quid docti et ingeniosi magistri sentiunt, sine ulla nostræ auctoritatis præsumptione proferamus : ubi nodosa quæstio studiosis mentibus ostenditur : Si aliquem locum vacuum reliquerant, cum terræ spatium aquæ diluvii occupabant ; et si nullum spatium tale habuerant, quando recesserant quid implebant ? De qua inquisitione in illis aquis quæ de cataractis cœli defluxerunt, bina magistrorum æstimatio est. Aut enim, ut nonnulli æstimant, per easdem cataractas revocantur, et quemadmodum de mari aridæ nubes lymphaticos imbres consuescunt attrahere ; ita et superni illius firmamenti spatium, aquas quas emiaerat de nubibus, posset revocare. *Aquæ* enim, inquit Scriptura, *ibant et revertebantur*. Quo ergo ibant, nisi unde venerant ? Si ergo de excelso illo firmamento, ut juxta quorumdam æstimationem diximus, aquæ desuper fluxissent, et spatium quod occupabant, dimiserunt, si illuc revocatæ sunt, quid mirum si eadem quæ deseruerant spatia complebant ? Vel certe si de nubibus eadem nimborum copia fuisse monstrata conceditur, quid intelligentibus mentibus repugnat, si ad nubes iterum ipsa retrorsum verteretur ; quemadmodum in quotidiana rerum administratione fieri cernitur, ut pluvia de nubibus emissa et resumpta videatur. Cæterum ii quoque qui ante diluvium pluviam esse non permittunt, de recessu aquarum aliter sentiunt. Ipsi enim cum aquarum diffusionem de firmamento factam pronuntiant, in nubes tamen tantummodo eas redire confirmant ; et superfluum illud quod aqua desuper fluens præbuerat, etiam nunc per omne tempus turbulentos aeris motus, et hemisphærias diversas in nubibus gignit, quod reciprocis immutationibus idem aer nubilosus nunc in inferiores partes mundi, hoc est terram et mare dimittit, nunc de eisdem, mari scilicet et terra, recolligit : quomodo et in pectore humano halitus reciprocis mutationibus eodem modo quo dimittitur, iterum exigitur ut resumatur. In his autem quamlibet diversis opinionibus et magistrorum plurimis ambagibus, hoc animo fixum suscipimus, quod aquarum quodcumque desuper venerat, ut terra aquis nudaretur, ventus lambebat. Sic enim scribitur : *Immisit Dominus ventum super terram, et diminutæ sunt aquæ* (*Gen.* VIII, 1). Utrum vero in nubes ventus lymphata æquora collegerat, an illa superni firmamenti spatium resumpserat, pro certo eruditi viderint. Aquæ autem illæ quæ de abyssi fontibus disruptis largiter defluxerunt, per easdem vias unde venerant, rursum dominico jussu remeabant. Sed adhuc nobis communis quæstio in his renascitur, quæ in reliquis velut curata videbatur : Si, quando inundaverant, aliquod spatium relinquebant ; et si non hoc habuerant, quando reversæ sunt quid implebant ? Cæteri hanc quæstionem ita disserunt, quod mare tunc Dei jussu de suo modo consueto, per illorum fontium apertionem crescere, et ultra metas suas inundatione insolita per cuncta terræ spatia transundare poterat, et in se iterum quod amiserat resumere, vel etiam in spatium terræ deportare, quod ad inferiores aquas pertinebat : quæ terra semper superpositas lymphas nisi de fontibus absumere, et in semetipsam redigere consuescit, quoniam non contra consuetudinem videmus etiam perparvas res in majus crescere. Nec contra naturam terræ est, superpositos humores semper consumere, præsertim cum hoc Deus in potestate etiam sanctis suis tribuit, quemadmodum Eliæ et Elysæo (III *Reg.* XVIII, 44, 45 ; IV *Reg.* III, 20) dedit in nubecula[1]. Maria quoque extra terminos antiquos crescere consuescunt, et terrarum spatia diminuunt atque præscindunt, sicut et senes nostro adhuc tempore viventes, vidisse se confirmant. Unde etiam insulas quæ ab initio conditi orbis, ut multi affirmant, non fuerant, processu temporis faciunt, dum propinqua promontoria marinis finibus a continenti terra dividunt. Per quod intelligitur, quod illæ feræ quæ insularum orbibus includuntur, non humana diligentia devectæ, sed in illa divisione insularum a continenti terra repertæ esse probantur. Quis enim, verbi gratia, lupos, cervos, et silvaticos porcos, et vulpes, taxones, et lepusculos, et sesquivolos in Hiberniam deveheret ? Vel qualiter si tunc domestica erant[1],

manum portantis ita effugerant, ut omnia genera hæc per silvas nunc oberrare videantur? Sed nonnulli auctores genera hæc bestiarum et ferorum animalium, ipsam terram gignere dicunt, qui hæc animalia quæ in insulis includuntur, non ex arca, sed ex ipsa terra procreata esse existimant. Hanc vero putationem eorum de quibus diximus, de recessu aquarum diluvii, etsi aliquis acceptam et sufficientem esse crediderit, nostris tamen adhuc mentibus illa quæstio innodata residet. Quotidianis etenim inundationibus et recessibus Oceani, hæc semper quæstio renascitur. Quemadmodum hanc inundationem unde venit, aut quo recedit nescimus; ita etiam recessum diluvii ignoramus. Hæc namque quotidiana inundatio his in die a tempore ad tempus, per horas viginti quatuor semper peragitur, et per alternas hebdomadas Ledonis et Malinæ vicissitudo commutatur (*a*). Sed Ledo sex horas inundationis, et totidem recessus habet; Malina vero grandis per quinque horas ebullit, et per septem horas littorum dorsa retegit. Quæ tantam concordiam cum luna ostendit, ut antequam luna nascatur, tribus diebus et duodecim horis semper incipiat; et post nascentis lunæ principia alios tres dies, et duodecim horas consuescit habere: similiter et ante plenilunium tribus diebus et duodecim horis incipit, et post totidem temporis cursus sui terminum consumit. Sex vero uniuscujusque temporis Malinas, veris scilicet et æstatis, autumni et hiemis, secundum lunarem supputationem, hoc est, simul omnes viginti quatuor unusquisque communis annus habet, exceptis videlicet embolismis, qui viginti et sex Malinas retinent: et uniuscujusque de prædictis temporibus mediæ tuæ, videlicet æquinoctiales, et aliæ quando vel dies vel nox cursus sui terminum consumit, solito validior ac inundatione altior fieri consuescit. Interpositis vero spatiis iterum tantumdem semper Ledo intermittitur. At vero rationabilis hujus perseverantiæ inundatio, quo recedit, mentibus nostris occulta est: non minorem profectum nescientibus præparat scientia hominis. Nam qui veram sapientiam cupit, ad æternum regnum ubi nulla est ignorantia, festinare contendat, et interim cum insigni gentium magistro dicat: *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus* (I *Cor.* XIII, 9). Etenim omnes res, quas possidemus, ex parte vix novimus. Terræ namque superficies in qua laboramus, alimur, vivimus et sustentamur, nostris apparet obtutibus; sed tamen quomodo illa sustentatur, adhuc ignoramus. Sol in ministerium nostræ necessitatis per diem traditur, sed qualem in nocte profectum exsequitur, a nostra scientia occultatur. Lunæ quindecim diebus crescentis, et totidem tempore decrescentis, totius vicissitudinis causas quis intelligere sufficiat? Maris inundantis tumores considerare permittimur, sed recedentis illius intelligentia privamur. In nobismetipsis diem nostræ nativitatis scimus et memoramus; diem mortis quando veniet, cum certe ventura sit, nescimus. Res etiam corporales quas videmus, ex parte tantum considerare possumus. Ex parte ergo cognoscimus, quamdiu in hoc sæculo sumus. Sed si ad illam lucem Patris luminum venerimus, nihil in creaturis erit quod nesciamus. At vero ut nostrum sequamur propositum in isto diluvii tam magno in Dei creaturis miraculo, nihil contra naturam factum esse ostenditur, quoniam nihil contra naturam factum esse ostenditur, quoniam nihil quod Deus in creaturarum prima conditione non fecerat, superinductum esse videtur; nisi quod solito abundantior maris copia, et imbrium ducta congregatur. Nihil in his auctoritate firmaverim, ut in defensione alicujus contentiosus sim: sed si quid alterius ingenio forte meliori intelligentia horum succurrerit, hoc et meo ingeniolo forsitan complacebit. Ego enim quod in hoc magistrorum quorumcumque eruditio contulit, litterulis his intimavi, in quibus si quid vitiosum, et minus sanæ intentionis apparet; non illorum, sed mea titubavit intentio.

CAPUT VIII. — *De cursu solis et lunæ in diluvio.*

De terminis, de recursu solis et lunæ in diluvio, quamvis famosa plurimorum mentes quæstio pulsat; nihil in luminarium aut siderum consuetis ministrationibus diluvium commutasse, ipsius anni quo diluvium est factum, cursus manifestat. Noe enim secundi decimo septimo die mensis cum universis, quæ ad eum pertinebant, arcam intravit (*Gen.* VII, 11, 13). Post centum quinquaginta dies in mense septimo vigesimo die mensis, in montibus Armeniæ eadem arca requievit. Prima die decimi cacumina montium apparuerunt. Et prima die mensis primi aquæ minutæ sunt. Atque evoluto anni circulo, mense secundo, vigesima septima die mensis arefacta terra conspicitur: qua die Domini jussu, Noe cum omni domo sua de arca egressus est (*Id.* VIII, 4-18). Ex quibus indiciis manifestissime ostenditur, quod in iis quæ ad anni circulum peragendum pertinebant, in luminarium ministrationibus dierum ac noctium plenitudine decursa, nihil decedere videtur. Si enim luminarium, solis scilicet et lunæ, cursus in aliquo titubaret; dierum ac noctium primitus vicissitudo, et deinde totius anni circulus impeditus appareret: dum vero nullo modo turbatus in se anni circulus revertitur, manifestum est quod in anno præcedente luminarium cursus non turbatur.

CAPUT IX. — *De dispersione linguarum.*

Jam generali totius orbis purgatione per aquam Deo gubernante perfecta, atque aquis iterum terra eodem jussu retecta, egressa de arca Noe solius tunc justi prosapia, totius mundi partes completura, cito succrevit (*Gen.* IX *et* X). Sed antequam in omnes terras essent divisi, impia cunctorum mentibus et superba cogitatio subrepsit, ut in commune magnificare nomen suum, non Dei creatoris, per excellentissimæ turris ad cœlum usque ædificationem decernerent, et in memoria posteritatis per omnes postea generationes, gubernationes, et totius sæculi tempus indelebili cunctorum præconio celebres forent. Sed hac temeritate et superba præsumptione rursus Deus offensus, per totius generis communem culpam individua omnium strage, quod in hominibus nuper erat expertus, præsertim cum nullus repertus est justus, qui residuus esset, totam funditus gentem delere noluit. Verumtamen cum illud usque tempus esset unius linguæ cunctus populus, universorum qui ad tale opus venerant, linguas in diversa verba divisit (*Id.* XI, 1-9), scilicet ut rectissimo justi arbitri judicio, qui alto Deum superbiæ tumore contempserant, in fragilissimo substantiæ suæ membro sermonis pœnam utique sentirent. Et hoc non in ipsis tantum patribus quod evenerat fiebat; sed oer omnes filiorum propagines talis vindictæ conditio pertransibat: ut qui æternam sibi posteritatis famam quærerent, mansuram in illis posteritatibus ipsius præsumptionis per universa venturi sæculi tempora animadversionem invenirent. Postea quoque hæc linguarum divisio Dei dispensatione evenerat, ut divinarum Scripturarum mysterium usque ad maturum tempus unius electi ex multis populi lingua custodiret: donec præfinito

[1] Ms. Aud., *dedit in viduas.*

(*a*) Beda de Nat. temp., cap. 28: « Æstus, ait, crescentes *Malinas*, decrescentes autem, placuit appellare *Ledones*; » perinde loquens ac si recens hunc in usum adhiberi cœpissent ea vocabula. Apud Marcellum Empiricum, qui in Gallia Theodosio seniore imperante vixit, *Lidunam* et *Malinam*, capp. 16 et 25, legere est; sed in significatu nonnihil diverso, uti observat V. CL. D. du Cange in Gloss. Cæterum Bedæ in prædicto lib. cap. 8, nostroque auctori hic, Ledo est æstus ille maris languidior qui per quatuor pene dies tam ante quam post secundam ultimamque lunæ quadraturam, mense unoquoque accidit; Malina vero æstus vehementior, contingens diebus aliis ad novilunium et ad plenilunium.

tempore, quando universis gentibus sacramentum suæ dispensationis aperire voluit, Spiritum sanctum de excelso linguarum omnium scientiam afferentem, ejusdem sacramenti præordinatis ministris transmisit: qui Dei magnalia ad illud usque per unam linguam cantaverat, velut ad consecrationem omnium linguarum in ipso suo primo adventu per Apostolos prædicabat. Sic enim illi quos de universis gentibus, velut ad hujus rei comprobationem, in Jerusalem tunc temporis collegerat Deus, dicebant, *Audivimus eos linguis nostris loquentes magnalia Dei* (*Act.* II, 4-11). Sic apostolica humilitas Spiritus sancti munere colligebat, quod superbæ præsumptionis et vanæ gloriæ cupido disperserat. Linguas autem illas septuaginta duas esse, plurimi auctores consentiunt, quia in ædificationem turris illius in terra Sennaar, quæ nunc est Babylon, tot patres congregatos fuisse dicunt. Unde et Dominus septuaginta duos discipulos, exceptis illis primariis Apostolis, elegisse sermone Evangelii refertur, per quos postea in omnes gentes idem Evangelium prædicaretur (*Luc.* x, 1). In quorum præfiguratione etiam Moysi spiritus in septuaginta seniores distribuitur: et aliis duobus qui in castris resederant, Heldad videlicet et Medad, ejus spiritus prophetiæ donum condonatur (*Num.* XI, 24, 6). Quorum quasi hæreditarii successores, ad Ptolomæum Philadelphum Alexandriæ regem a pontificibus, Eleazaro scilicet et cæteris, qui eodem tempore Judæorum populo præerant, septuaginta sapientes, qui ex Israel stirpe descenderant, missi sunt, et Scripturas antiquæ legis in græcum eloquium transtulerunt. Harum vero omnium linguarum novi Testamenti tempore, tribus linguis, hebraicæ utique, græcæ et latinæ principatus committitur; quia in eis crucis Christi titulus litteris hebraicis, græcis et latinis scriptus, Evangelica auctoritate perhibetur (*Joan.* XIX, 20). At vero Deus in hoc contra naturam humani eloquii quam olim disposuit, nil dividendo et confundendo linguas hominum et sermones fecit; quando ejusdem loquelæ natura in hominibus permanet, nisi quod consuetudo diversa deviare ab alterutro linguas, non naturaliter, sed consuetudinarie docet. Latinus namque vel Græcus inter Barbaricos genitus vel nutritus, barbarice loquitur; versaque vice barbari filius a Græcis aut Latinis edoctus, venusto sermone fatur. Ex quo intelligitur Deum non naturam hominum mutasse, non novum in eis aliquid condidisse, sed dicendi tantum modos et formas in diversis generibus divisisse.

CAPUT X. — *De Sodomitica vindicta.*

Magno deinde temporis intervallo peracto, in confinio Arabiæ et Palæstinæ quinque positæ civitates, Sodoma, Gomorra, Adama, Seboim, et Segor, fecundissimi soli habitatione, et rerum omnium abundantia perfruentes, inconvenientis luxuriæ et cupidinis in contractione tritici convictæ, dominicæ vindictæ aditum præbuerunt; ita ut imbribus ignis et sulphuris superfusa tota cum habitatoribus suis et animantibus et urbibus, regio flagrans arderet (*Gen.* XIX). Hoc namque modo conveniebat, ut qui communi studio Deum offenderant, communis vindictæ impetu eodem perirent: et qui contra consuetudinem hominum in turpis concupiscentiæ perpetratione exarserant, contra consuetam hominum mortem non terrena vindicta, sed cœlestium ignium infusione arderent: et qui peccatum suum non solum faciendo, sed etiam prædicando palam fecerant, infamem vitam famosa pœna consumerent. Quæ vindicta hactenus eorumdem terram non deseruit, dum quali pœnæ, qui talia agunt subjacebunt, ostendit. Inter istas vero duas primaria sin sæculo pœnas, diluvii scilicet et Sodomitanam, talis differentia deprehenditur, quod aqua una terra, igni altera punita videatur: una cœli rore, et abyssi unda diluitur; altera igneo imbre, et sulphuris superfusione damnatur. Una anni circulo unius permanente, terra retegitur; per alteram terra et adhuc cessatione maceretur: in una naturale scelus in hominibus punitur, per alteram adinventio concupiscentiæ contra consuetudinem facta vindicatur. In ista vero Sodomitana pœna nil contra naturam Deus facere cernitur, cum desuper aereo ignito illo spatio, insoliti desiderii ardor inflammatur.

CAPUT XI. — *De uxore Loth in statuam salis mutata.*

De qua peccatorum plaga Loth Dei servus per Angelos eruitur; sed illius uxor ne retro respiceret jussa, dum respicit, in salis statuam solidatur (*Gen.*, XIX, 17, 26), ut cujus visus non erat immunis ex culpæ consortio, mortem effugere non posset, quamvis propter justi contubernium eruta sit de incendio. Sed dum hoc assumpsimus, quod nihil in Dei creatura contra naturam sit, sed insita natura semper in omnibus gubernetur; qualiter, uxor Loth cum in salis statuam vertitur, humani corporis natura in hac mutatione gubernatur? Salis igitur naturam in humano corpore esse nullus ambigit, qui lacrymarum salsitudinem comprobavit; quæ a turbato felle, ut medici dicunt, egredientes, salis naturam, quam in recondito naturæ sinu concipiunt, de oculis fluentes, etiam saporis comprobatione ostendunt. Et non solum in lacrymis, sed etiam in phlegmate, et tussi expresso sputo pectoris sapitur, quod salis natura per humanum corpus inseratur. Potens ergo rerum gubernator, cum totum in partem vertere cupit, quod in modica parte latebat, per totum infundit. Atque hac ex causa, cum uxorem Loth in statuam salis vertere voluit, pars illa tenuissima salis quæ carni inerat, totum corpus infecit. Et ita factum est, ut qui sexto die omnes naturas constituere consummavit, nihil ex aliqua natura in aliam congessit, sed unamquamque in semetipsa gubernat, quam in prima conditione constituebat.

CAPUT XII. — *De Sara nonagenaria pariente filium.*

Eodem fere tempore Abrahæ illius ex multitudine gentium in Dei amicitiam electi, Sara sterilis uxor filium, Isaac nomine, jam nonagenaria peperit (*Gen.* XXI, 1, 2), cum illam usque ætatem per totum vitæ suæ spatium sterilis fuit. Sed hoc valde conveniebat, ut quoniam filius quem parturiebat, ipsam figuram Christi, qui ex sola Virgine sine aliqua humanæ voluptatis cupidine nasceretur, prætulit; illum non ætate qua solent feminæ parere, id est, a duodecimo anno usque ad quadragesimum nonum annum, sed ultra illius consuetudinis metas parturiret: ut scilicet ille infans non solum ultra quinquagesimum annum, desinente partus officio, sed etiam nonagesimo anno nasceretur, desinente voluptatis desiderio. Et hoc quamvis contra consuetudinem, non tamen adversus naturam factum est: quoniam et si contra consuetudinem est ut pariat anus, adversus tamen naturam non est ut in utero feminali nascatur quandoque filius.

CAPUT XIII. — *De puteo quem vidit Agar ejecta cum filio.*

Quo nascente filio et ablactato, ancilla Agar cum filio suo Ismael qui prior natus est ejicitur, quæ per desertum deficiente aqua, et siti moriente cum puero vadens lacrymatur. Sed angelo eam compellante et dicente, *Exaudivit Dominus vocem pueri*, aperti sunt oculi ejus, et vidit puteum in solitudine (*Gen.* XXI, 9-19). De quo puteo ita refertur, ut aut tunc erumpens jam e terra prodatur, aut si ibi ante fuerit, tunc Agar oculi, ut videret, quem ante non poterat aperiantur.

CAPUT XIV. — *De ariete quem Abraham obtulit pro filio.*

Ut autem appareret etiam hominibus quam fidelis in Dei amicitia parmaneret Abraham, filium suum Isaac cum esset jam adultus, offerre sibi in holocaustum super unum montium, quem ei mons traverat, Deus præcepit. Qui obediens, ad locum quem ostenderat ei Deus, cito perrexit, et assup-

tum filium jam jamque immolare cœpit : sed clamante angelo, filio suo quidquam mali ne faceret, jam inter vepres hærentem cornibus arietem vidit, quem angelo jubente holocaustum pro filio statim obtulit (*Gen.* XXII, 1-13). Sed iste aries requiritur unde in solitudine fuit : utrum, ut quidam asserunt, hunc in illa hora terra protulit, quomodo et in principio pecora gignit ? An etiam, ne illud opus post diem sextum condidisse de terra Deus dicatur, istum arietem detulisse angelum aliunde credimus, quo modo et Philippum angelus ab eunuche transtulit in Azotum (*Act.* VIII, 39), et ad Danielem in Babylonem Habacuc transtulisse ad lacum leonum fertur angelus (*Dan.* XIV, 35).

CAPUT XV. — *De Jacob et Joseph ; quare unus in terra repromissionis, alter in Ægypto sepelitur.*

Inde Isaac generante filios Jacob et Esau (*Gen.* XXV, 25), Jacob duodecim Patriarchas generante (*Id.* XXXV, 22-26), decem fratres invidentes Joseph vendiderunt in Ægyptum (*Id.* XXXVII, 28); qui in terra peregrinationis et captivitatis suæ salutem gentibus præstans ad quas pervenit, totius regni Ægyptiorum dispensationem, et dominium terræ Ægypti accepit, ita ut et patrem cum omni domo sua in Ægyptum invitaverit : ubi cum annis sexdecim vixisset, die mortis jam instante, filium suum Joseph adjuravit, ut ad sepulcrum patrum suorum id terram repremissionis, in qua Abraham et Isaac cum Sara et Rebecca jacebant, ubi etiam Lia condita fuerat, illum deportaret. Quam adjurationem Joseph opere complevit : patrum enim suorum ad sepulcrum paternum corpus devexit (*Gen.* XLIX, L). Et tamen ille in Ægypto postea moriens, statim post mortem devehi ad paternum sepulcrum noluit; sed in Æpypto interim sepulturæ locum suscepit, et postea de ossibus suis pergenti de Ægypto populo mandavit, dicens : *Efferte ossa mea vobiscum hinc* (*Id.* L, 24). Quare ergo alter ad sepulcrum Abraham in terram repromissionis protinus portatur, alter adhuc in terra Ægypti quandoque deportandus sepelitur ? Jacob namque nequaquam externæ gentis feminis, nisi iis quæ de Mesopotamia secum venerant, miscebatur ; idcirco ad paternum sepulcrum integro corpore post mortem statim devehitur. Joseph vero Assenech Putifaris sacerdotis Heliopoleos filiam uxorem accipiens (*Id.* XLI, 45), externo sanguini fuerat mixtus, et ideo post mortem in extraneo terræ limo conditus est. Quare ergo postmodum ad terram repromissionis vehi voluit, dum primitus in Ægypto conditus fuit ? Joseph ergo ut vir propheticus, prævidit quod Ægyptiorum gens idololatriæ dedita, ipsum qui terrenæ munificentiæ illis auctor fuisset, et ipsos de famis periculo liberasset, aliquando adorare vellet : quod et fecerunt. Nam bovis simulacrum juxta sepulcrum Joseph statuerunt, eo quod bos viro in agricultura cooperatur. Qua etiam causa filii Israel cum in deserto idolum adorare vellent, non aliam aliquam statuam quam vitulum, id est bovem fecerunt : hac vel maxime causa quod ipse in Ægypto juxta sepulcrum Joseph adoraretur. Ne ergo Joseph Ægyptiorum idololatriæ succumberet, profectionem filiorum Israel prævidens, dixit, *Visitatione visitabit vos Deus; et efferte ossa mea hinc vobiscum.* Hanc ergo causam in hoc loco posui, non quod inter mirabilia deputaretur, sed ne tam magnum inter Abraham et Moysen, sine aliquo quod commemoratione dignum sit, spatium omitterem.

CAPUT XVI. — *De Moyse et rubo in Oreb.*

Post mortem autem Joseph, durissimæ servitutis jugo Ægyptiorum gens filios Israel cœpit opprimere, ita ut mares eorum parvulos, ne ultra modum gens succresceret, in flumine projicere, et diversa juberet morte mactare (*Exod.* I, 14, 22). Quo tempore Moyses Amræ filius, in illa tempestate generatus, Leviticæ stirpis vir, in ultionem suæ gentis surrexit : et videns virum Ægyptium Israelitam opprimentem, occidit. Quæ res ut Ægyptiorum regi qualiter facta esset, innotuit ; ipse de Ægypto fugiens, per quadraginta annos in terra Madian oves pascens exsul fuit (*Id.* II, 11-15). Cui evoluto tempore promissionis, quæ facta est ad patres, minanti per pascua gregem in monte Oreb rubus ardens, et igne suo non comburi apparuit. Et cum talem visionem explorare cuperet, cur rubus non combureretur cum arderet, Dominus de medio rubi, Ego, inquit, sum Dominus Deus patrum tuorum. In Ægyptum mittam te, ut inde servitutis jugo oppressum solvas semen eorum (*Id.* III, 1-10). In hac horribili visione, hoc nostro operi primum occurrit, quomodo ignis videbatur ardere, et tamen illud in quo arserat, non comburi. Si ergo de ista materia ignis alimoniam sumpserat ; quare illud unde creverat non consumebatur ? Et si non de hac materia flamma, quæ videbatur, surrexerat ; ut in rubo ostenderetur quid necesse erat ? Cujusdam ergo virgulti consuetudo refertur, quod quanto plus arserit, non tantum non consumitur, sed ardendo purgatius redditur. De quo ligno sanctus Hieronymus in explanatione altaris lignei, quod in civitate per visionem Domini in Ezechiele ostenditur (*Ezech.* XLI, 22), refert quod quasi lini colorem habeat : attamen de hujus nomine reticuit, cum illius naturam indicavit. Si ergo in illius arboris rubo ignis ille Moysi ostensus arserat, quid mirum si nequaquam illud comburebatur ? Servata ego in utroque natura, igne scilicet et arbore, consideratur ; dum et ignis naturaliter de arbore ardet, et arbor ardens igni naturaliter non consumitur. Vel certe in illo rubo non ille ignis arboris inimicus videbatur ; sed potius ignis ille ibi fuit, de quo dicitur, *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (*Psal.* CIII, 4). Ignis ergo incorporeus in rubo declaratur, qui dum corporali homini ostensus est, necesse fuit ut aliqua corporea materia monstraretur.

CAPUT XVII. — *De duobus signis, id est manu in sinum conversa, et virga in colubrum mutata.*

Deinde pergenti in Ægyptum, bifarium condonatur signum, scilicet ut in tribus testibus, in se et in duobus signis, consisteret verbum. Nam virga quam Moyses adhuc ovium pastor manu portaverat, cum in terram projiceret, serpens fiebat : et manum illius in proprium sinum suum missam prima vice leprosam protulerat, et secunda vice in eumdem sinum conversa sana apparebat (*Exod.* IV, 1-7). Sed in manu aut in ligno contra naturam esse aliquid factum non apparet. Lepram enim et sanitatem insitam, ut alternatim sæpe probatur, carnis humanæ natura retinet. Sed crebra talis mutatio, ut in eodem momento sana manus et lepra candens, et rursum sana appareret, insignissimi miraculum signi intuentibus præbet. Virga igitur in anguem versa et rursus serpens in arborem mutatus, laborem naturæ inquisitoribus præparat. Nisi quia utrumque, virga scilicet et serpens, factum esse manifeste docetur ex terra. Quod ergo ex eadem materia oritur, gubernatoris Dei potentia vicissim in alterutrum mutatur. Sed si omnia, quæ de terra facta sunt, in alterutrum mutari vicissim conceduntur, hoc est, ut animal in arborem, panis in lapidem, homo in volucrem verti posse concedatur ; nihil ex his fir miter possit intra suæ naturæ terminos permanere, et ridiculosis magorum fabulationibus dicentium in avium substantia majores suos sæcula pervolasse, assensum præstare videbimur ; ac per hoc Deum in his non gubernatorem, sed mutatorem naturarum dicemus : quod absit, ne illum post primam naturarum omnium conditionem, aliquid novum, quod non propria natura retineat, facere credamus. Nihil enim sub sole novum. Nec valet quisquam dicere, Ecce hoc recens est (*Eccle.* I, 10) : et ideo plurimi doctores plus dicunt illam veram virgam, quæ semper Moysi manibus comprehensa virgultum manebat, imaginarie tantum in serpentis formam aliquoties pro signo fuisse versam, præ-

sertim cum ad nullos usus, nisi ad signi ostensionem necessaria esset. Si enim verus serpens fuisset, serpens semper post signa maneret. Etenim vera virga fuerat ex qua Moyses Ægyptum plagis flagellare cœperat ; nunquam in serpentem mutata, semper virga permanserat. De qua mare dividitur (*Exod.* XIV, 21), et petræ in Oreb et in Cades percutiuntur (*Ibid.*, 17, 6 ; *Num.* XX, 11). Si ergo imaginarius serpens ille per signa tantum ostenditur, cur coram Pharaone cæteri magorum serpentes per eum devorantur (*Exod.* VII, 12) ? Cui objectioni facile docti respondere poterunt, quod et ipsi serpentes, qui per eum devorantur, imaginarii fuerunt; et ideo divini signi imaginatio devorare poterat quod per magorum diabolicas incantationes imaginatum fiebat. Juxta ergo hanc æstimationem non in naturam serpentis virga vertitus, sed pro signo in similitudinem imaginarie commutatur. Nihil enim in arboris natura, quod facere serpentem possit invenitur : et idcirco nisi in hora signi, quæ erat virga naturaliter, serpens specialiter videtur [1].

CAPUT XVIII. — *De aqua in sanguinem versa.*

Pergens igitur in Ægyptum Moyses, cum coram Pharaone ut sibi Dominus imperaverat, signa faceret, et Dei sententiam, ut Israeliticum populum dimitteret, regi indicaret, et ipse rex Dei præcepto nullo modo consentiret, et jubente Domino decem plagis terram Ægypti flagellaret ; primo percussas in sanguinem vertit aquas, ita ut omnes aquæ per totam Ægyptum mutatæ in sanguinem ; animantibus quæ in ipsis erant, mortem præstarent, et per interitum sitis hominibus pœnale facerent exitium (*Exod.* VII, 20, 21). Hæc autem primitus vindicta Ægyptiis cum rege suo convenienter evenerat, ut qui Dei populi infantes in flumen jactari præceperant, ejusdem fluminis aqua in sanguinem versa exitium bibentibus inferret, et non bibentibus pœnam præstaret. At vero et hoc requirendum est, quod ad præsentis operis propositum respicit, quomodo Deus naturæ gubernator naturaliter aquam in sanguinem mutavit. Aqua igitur cuncti liquoris materia, quotidie per ipsarum rerum ministrationes in divers a mutatur, dum ad uniuscujusque naturæ pastum et refectionem indesinenter et naturaliter contrahitur. Cum enim per vitis arborem infunditur, in vini saporem et colorem mutatur : et cum olivæ ligni ad excelsas summitates ascendit, eadem aqua olei pinguedinem facit : et cum ab apibus in favos congeritur, mellis dulcedinem operatur : et cum per palmarum robora digeritur, dactylos gignit, et ad siceræ suavitatem expressa pervenit : et cum in animalium diversorum pastum deputatur, in sanguinis subtantias diversas per eamdem carnem distinguitur. Nam et nutriendis fetibus, albi coloris et suavissimæ dulcedinis in uberibus lac præparat, et per cuncta reliquæ carnis membra rubicundum sanguinis colorem fuscat. Multa sunt præterea sanguinis genera per eamdem carnem, quæ usque ad viginti tria physiologi dinumerant, ex quibus urinam, semen, fel nigrum et rufum, salivas et lacrymas, et cætera esse denuntiant : hæc quotidianis administrationibus naturæ suæ per res varias aqua præparat. Quid ergo capacibus mentibus obstat, si illud quod per tempus longius facit, in momento per jussum potentissimi Gubernatoris naturaliter efficiatur? Aqua ergo in sanguinem versa, non contra naturam facit, sed quod aliis rebus per tempus efficeret, jubente Domino in semetipsa protinus operatur.

CAPUT XIX. — *De cæteris plagis Ægyptiorum.*

De cæteris vero plagis quibus Deus per Moysen et Moyses per Aaron, Pharaonem et terram ejus et servos ejus castigaverat, nil excessisse terminos naturæ, ipsa plagarum simplex narratio manifestat. Quoniam etsi tunc solito plures, semper tamen de aquis ranæ nascuntur ; et sciniphes æstatis tempore calore solis de pulvere oriuntur ; locustæ et muscæ solis fervore solidatæ undique conveniunt, et jumenta diversis causis morte solita vitæ suæ terminum peragunt; pulvis quoque conturbatus de terra sæpe aerem serenum obscurat, et vesicas, et postea ulcera in hominibus et jumentis infectis aer generat. Grando etiam et fulgura de congelantibus et vehementer turbatis nubibus ruunt, et absentia lucis oculorum obtutus, quantocumque lux recessit, tenebræ plus præpediunt. Mors quoque in Adam seminata primitus, omnibus filiis ejus dominatur, per quam tunc in Ægypto primogenita soboles cunctorum arctius damnatur. Sed quamvis hæc omnia in rerum naturis insita erant, Ægyptiis tamen plagali conditione, ad eorum perfidiam compescendam, et subito, et plus solito acciderunt. Quarum ordo plagarum sicut in differentia rerum, ita et ministrorum crevit. Primæ namque ex omnibus tres plagæ per Aaron efficiuntur. Qui primo cum percussisset aquam, in sanguinem statim vertitur. Et cum iterum extendisset eamdem virgam super aquam, ranarum inundatio replevit terram. Et cum tertio extendisset virgam super pulverem terræ, sciniphes ebulliunt (*Ibid.*, 20 ; VIII, 6-17) : et per Aaron istæ tres plagæ fiunt. Et sequentes tres aliæ per verbum Moysi ministrantur. Nam illo jubente, locustæ et muscæ veniunt, et mors jumentorum consequitur. At vero tres aliæ non sermone tantummodo imperantur, sed per Moysi opus convocantur. Moyses enim sumptum de camino pulverem in cœlum sparsit, et vesicæ in hominibus et jumentis, et ulcera manantia ut pulvis in omni terra Ægypti nascuntur. Et postea assumens virgam in cœlum extendit, et grandinis fulgurumque insolens copia in terram ruit. Iterumque idem Moyses eamdem virgam in cœlum direxit, et tribus diebus totidemque noctibus permanentes tenebras crassitudine palpabiles, et admodum ferales super terram induxit (*Exod.* X, 13, 14 ; VIII, 24 ; IX, 6, 10, 23-25 ; X, 22). Ultima autem plaga neque per Aaron, neque per Moysen accidit, sed angelus Domini per Ægyptum transiens cuncta Ægyptiorum primogenita delevit (*Id.* XII, 29). Quoties ergo de terra vindicta colligitur, per Aaron velut inferioris ordinis ministrum ; quæ vero de volatilibus et morte jumentorum, quæ et ipsa velut in terra volant, pœna contrahitur, per Moysis imperium agitur ; quando autem de supernis nubibus castigatio convocatur, per extensionem in altum Mosaicæ manus conducitur. At vero quando humanæ mortis exitus a Deo dispensatur, non homini, sed angelo ministerium illud committitur : ut qui illud usque tempus per rerum, quas possidebant, flagella minus terrebantur ; saltem per suæ insignissimæ partis detrimentum commune, quod sequebatur, interitum venerentur. Istarum quoque modus plagarum undique, hoc est, terra, aquis, animantibus, aere, igne, nubibus, cœlo et Angelis convenerat, ut ostenderetur quod contra Deo rebelles et contumaces sese pariter universus orbis armat. Sicut autem iis quos Deus punire voluit, omnis creatura irascitur ; sic et illis quibus auxilium præbuit, omnis creatura suffragatur. Et enim hos ambos populos mare Rubrum divisit : ubi eorum alteri totius pressuræ finis, initium alteri cunctæ felicitatis fuit.

CAPUT XX. — *De recedente et siccato mari Rubro.*

Cum dimissum, tot plagis attriti, Israeliticum populum Ægyptii a se exire compulissent ; mala rursus pœnitudine acti, cuncti cum rege suo exercitus pergunt, ut quos dimiserant, iterum ad servitutem retraherent. Tum Israel in angusto maris Rubri sinu coarctato, Moyse virgam super pelagus extendente, subito maris unda Rubri tidis dividitur; et ingrediente populo pedibus siccis, hostibusque succedentibus, via dilatatur : immissoque vento, per totam noctem Deus mare divisum, etiam in siccum vertit, et inter ambos populos nubem, quæ divideret, tenebrosam, et noctem ipsam illuminantem columnam immisit.

[1] Ms. Aud., *virga specialiter semper videtur.* Optime.

Nam et Pharaonis exercitus mare post Israel intravit: sed uni refugium, alteri laqueus fuit. Quapropter et illa nubes media Ægyptiis erat tenebrosa, ut per totam noctem præcedentibus conjungi non valerent; Israeli vero noctem ipsam illuminabat, ut profunda maris lucida via incederent. Orto autem diluculo, defensus utroque periculo, hostium et pelagi, totus Dei populus evasit ad rura deserti; cum totus, sine saltem nuntio evadente, Pharaonis cuneus, undis ad suas metas revertentibus, concidit in glarea profundi (*Exod.* XIV). In hoc tam insigni in Dei operibus miraculo, istud de præsenti actus nostri intentione exigitur, quomodo in siccato et recedente de littoribus mari ratio conservatur. Sed ipsum non tam difficulter, Deo auxiliante, nos invenire credimus, qui congelantibus undis stagnorum dorsa glacie superstrata sæpissime consideramus. Quod ergo venti et pluviarum desinente turbine aeris inferiores partes gelu obtinente, in aquis sæpe naturaliter efficitur, illud tunc Dei jussu per glacialem ventum subito urgente (*a*) pelago factum fuisse comprobatur. Sed sicut repente mare siccum Domino imperante redditur, ita eodem jubente liquefactum, in fluidas undas de sicco resolvitur. De recessu vero illius quotidiana administratione, jam ante prædiximus, quia per Oceani maris æstuaria indesinenter fieri videre solemus. Ex quo colligere possumus, quod mare sicut naturaliter quotidie deserit littora, non contra naturam, quamvis longe aliter dissimili modo, Deo tunc gubernante, propria littora detexit.

CAPUT XXI. — *De carmine consono filiorum Israel.*

Considerantes igitur filii Israel validissimam potestatem, quam in sui liberatione Dominus fecit, Moyse præcinente consono carmine canticum Domino universi pariter decantabant (*Exod.* XV, 1-22). Ubi enormi satis admiratione accidit dignum miraculum, ut cuncti pariter senes cum pueris, et omnes ætates, eodem inspirati flamine, uno quasi ex ore, nulla præmonitione edocti, easdem concinenter litteras decantarent in unum. Sed naturæ inquisitor in hoc loco securus efficitur, ubi non consuetudine humani ingenii, sed divino Spiritu cantorum pectora et ora inspirantur. Sed in his tamen cantoribus nil idem Spiritus contra naturam effecisse dignoscitur, in quibus per ora et linguas halitus et vox ad verba movetur. Et quod per verbum et studium ipsi facere potuerant, consonum omnes carmen decantare in uno momento Dominus illis donavit. Et qui paulo ante profundum coram eis aperuerat, ipse postmodum in tale canticum eorum linguas et ingenia gubernabat.

CAPUT XXII. — *De aquis indulcatis in Marath.*

Inde per infecundæ avium digressi solitudinis, trium dierum continuo fatigati labore, querulosi ardore sitis, in Marath aquas amarissimas invenerunt; quarum salsitate prohibiti, suæ sitis habere solamen minime valuerunt. Sed Moysi a Domino lignum ostenditur, cujus tactu amara fluminis aqua indulcatur; ejusque dehinc dulci sapore populus sitis ardorem depotatus deposuit, quem illuc usque incessabiliter fervor fatigavit (*Exod.* XV, 23-25). Sed qualiter naturæ investigator naturaliter esse factum approbabit, quod amaræ aquæ in momento ligni attactu protinus indulcantur? Cujus ergo naturæ aut tantæ dulcedinis lignum fuisse videtur, quo semel intincta fluminis unda amarissima, suavis et sapida fit? Et enim si favum mellis aliquis nunc in amaram undam jecerit, nonne potius favus amarus, quam unda sapida erit? Ex quo intelligitur, non tunc lignum contra naturam aquam effecisse dulcem; sed præcepto conditoris et naturæ gubernatoris lympham mutavit in saporem. Nam et virga illa qua a Moyse mare Rubrum percutitur, et flumen et cœlum et terra flagellantur, quando terra Ægypti diversis plagis maceratur, non hanc in se naturæ virtutem habuit, cum eam Moyses vel Aaron ad hæc facienda elevavit, vel ut aquam fluminis in sanguinem verteret, vel etiam sciniphes de pulvere suscitaret, vel tenebras deduceret de cœlo. Si enim aliquis præter Moysen, et non cum Dei præcepto, mare iterum ex illa virga percussiset, pro certo ejus percussioni Thetis nequaquam cederet. Et si iterum aquas fortuitu percuteret, profecto illas nunquam in sanguinem mutaret. Sic et illam arborem per quam in Marath aqua salsa indulcatur, si in amarum liquorem aliquis intingeret, et non idem Deus ut primitus imperaret, pro certo non illam salsuginem in suavem saporem commutaret. Unde pervidendum est, quod non ideo Deus hæc ligna, vel etiam de fornace pulverem in his mirabilibus interesse præceperat, ut aliquid in illis per eorum naturam vel administrationem effectum fuisse quis credat. Sed per hæc futurorum mysteria præsignata esse instituit, ut quid in his nunc in Ecclesiæ provectibus ista faciant, sapiens doctor figurali expositione decernat Dum autem lignum nihil in hoc naturaliter fecisse approbavimus, restat nunc ut quomodo per naturam factum sit, exponamus. Quodcumque ergo per studium quamvis longi temporis in re aliqua invenitur, non aliunde in eamdem per industriam ex aliena natura conducitur; sed cum in naturæ abdito recessu occultatur, prius hoc perplexit temporis industria, et alterius naturæ adjumentum reddit. Et quod per humanum seu etiam rerum effectum longo cultu efficitur; hoc Dei voluntate, cum necesse habet, ipsa natura operatur. Aquas igitur amaras, vel etiam ipsas salsissimas in dulcem saporem verti posse, frequenter nautæ comprobant, qui illas per humum optimæ terræ infusas, et hoc artificio etiam indulcatas, sæpe sitim temperant. Nubes quoque de marinis finibus vapores levant salsi liquoris, sed easdem dulces, quando pluunt, terrenis usibus ministrant. Quoniam salsuginis vitium quod in semetipsis aquæ insitum capiunt, per infusionem terræ aut nubium deponunt Similiter quoque et dulces aquæ, cum eas homines per marinorum olerum cineres hauriunt, salsum et plusquam Oceani saporem reddunt. Hanc ergo immutationem insitam sibi naturaliter aquæ habent; sed celerius per præceptum Conditoris illam, quam per efficaciam humanæ diligentiæ et ipsarum rerum ministrationis exhibent. Per alterius enim rei adjumentum humana diligentia, vel ipsa cujusque rei ministratio, alicujus naturæ superficiem mutat; ipse vero creaturarum conditor et gubernator, naturam occultam, quæ per aliam rem manifestanda fieret, in re ipsa sola denudat. Sicut et nunc amara aqua dulcedinem quam in occulto suæ naturæ continuerat, per humum aut nubem ab amaritudine purgata, ostenderet; ita jussu gubernatoris potentissimi naturarum per se solam absque alterius rei juvamine exhibet.

CAPUT XXIII. — *De manna pluente de cœlo.*

Ingressi ergo solitudinem, hujus populi sexcenta ferme millia peditum pugnatorum, excepto purgamento exercitus, id est innumerabili et promiscuo vulgo quod de Ægypto conscenderat (*Exod.* XII, 37, 38), Deus per annos quadraginta manna, id est, cœlesti pane saturavit (*Id.* XVI, 14, *sqq.*). Denique de illo pane et Psalmista postmodum commemorans dixit, *Panem cœli dedit eis, panem Angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII, 25). Qui per noctem semper, excepta nocte sabbati, cum rore descendens, circa castrorum locum candorem nivis ostenderet. *Erat enim*, inquit Scriptura, *quasi semen coriandri, et coloris bdellii, album quasi nix* (*Num* XI, 7). Hoc autem solis ortum sufferre non poterat, sed continuo liquefiebat; cum versa vice collectum et mola confractum, in coquendis panibus ignis ardorem sustentabat. Et si quis in mane alterius diei, residuum

(*a*) Forte, *rigente*.

aliquid ex eo relinqueret, vermibus scatebat; cum tamen gomor mensura manna sanum post longa postmodum tempore plena Arca reservabat (*Exod.* XVI, 32). In quo et mirabili et necessario tunc signo, exceptis iis quæ ad figuralem expositionem pertinent, studiosis mentibus subveniunt, quæ suæ explanationis illuminationem Domini adjutorio exigunt. Primum enim utrum panis sit quæritur: et quomodo panis Angelorum vocatur: et si cibus ille nihil terrenæ naturæ habuisse describitur, quomodo adhuc in terra positi, et vitiis carnalibus subjecti ex eo homines sustentantur. Panis enim in Psalmistæ prædicto versiculo, ut prædiximus, cœlestis esse scribitur, qui de nubibus pariter cum pluvia tribuatur: quæ nubes, ut ante jam diximus, per Scripturas, cœlorum nomine vocitantur. Panis autem Angelorum cibus ille dicitur, non quod illo Angeli, qui cibo non egent, saturarentur, sed quod per Angelorum ministerium tale officium, sicut Lex et cætera populo præbebantur, quæ disposita per Angelos in manu Mediatoris tribuitur (*Galat.* III, 19). Qualiter ergo homines qualescumque sustentare potuisset, nisi terrenum aliquid in sua substantia haberet? Sed unde nubibus manna pluens terrenam substantiam habere monstrabitur, nisi forte aeris ipsius inferior pars terrenam aliquam naturam retinere ostendatur? Quomodo enim avium volantium corpora sufferre valuisset, si non terrenæ soliditatis aliquid aer contineret? Quapropter illa substantia et nubes fultæ terræ ipsius natura, etiam in nives et grandines congelascunt, qui pene duritiam lapidum contrahunt. Quid igitur hoc capacibus animis repugnat, si sicut nubes grandinis lapillos concipiunt, sic et mannæ grana gignere potuerunt; præsertim cum ad terram veniens, veluti cum cognato rore, si illud sol ortus inveniret, quasi grando in terra liquescens deperiret? Atque ita fieri poterit, ut manna in terreni aeris hujus partibus genitum, terrenis hominibus præbuerit cibalem pastum. Ista etenim pars inferior aeris, terra etiam in Scriptura divina nominatur, dum in centesimo quadragesimo octavo psalmo, prophetali spiritu in Domini creatoris laudem omnes creaturæ incitantur. Sic namque consummatis his quæ ad superiorem ornatum cœli pertinent, cum ad partes aeris hujus inferiores venitur, taliter subinfertur: *Laudate Dominum de terra*, etc., usque, *quæ faciunt verbum ejus.* Ecce nunc crassiorem nubibus et vaporibus insertum aerem, terram Propheta nominavit, et antequam ad inferioris terræ, quæ postea subinferuntur, spatia perveniat. In illa ergo superiori parte terræ, ubi grando et nix gignitur, nascebatur manna, et in cibum inferioris terræ partis hominibus per Angelos administrabatur. Ex quo facile dignoscitur, non aliunde extra naturam quæsiisse sed de terra Deus victum præparasse. Non quod Deus quotidie illis panem illum communem etiam in deserto præstare non posset, sed ut homo pastus de nubibus, sciret quia non in solo pane vivit, sed in omni verbo quod de Dei ore procedit (*Deut.* VIII, 3). Sicut enim naturæ imperavit, ut homo saturaretur pane, ita etiam de omni quacumque re, si ita illi jusserit, quomodo habebat et tunc de nubibus pluviam, victum habebit incolumem.

CAPUT XXIV. — *De petra percussa in Oreb.*

Idem quoque populus in deserto sitiens potamenti refocillationem postulavit. Unde Moyses princeps, Deo imperante, virga percussa petra in Oreb, aquam de petra produxit (*Exod.* XVII, 6). In hoc naturæ investigator in angustum redigitur, quomodo aquæ natura in duro lapide occultatur. De aqua vero in principio lapides factos, qualiter ignorat, qui crystalli naturam, nive per multum temporis congelante, in commutabilem lapidis duritiam procedere non ambigat? præsertim cum glebas non de terræ ipsius humo, sed de feni primitus incremento in summis arboribus vel scopulis sæpe consideramus, in quibus jam lapillos per pluviarum infusionem et ipsius feni in humum motionem genitos invenimus. Nonnullas quoque terras argillosas transfluentium aquarum assueto cursu superfusas in duritiam lapidum vidimus conversas: in quibus etiam duriores velut antiquioris ætatis lapides, quos ipsa humus prius in se habuerat, animadvertimus insertos. Qualiter jam nonnullis lapidibus quoque concavos ostreos, quos quando mollis humus fuerat, interpositos habebat, veluti suæ naturali duritiæ nunc insertos videmus. In cæteris quoque quos longe admodum ætatis mare ad terras projecit, superpositæ moræ nagarbæ [1] videntur, quas non de maris glarea elevatas, sed ex ipsa marini humoris qualitate, et eorum extrema corporum indurata cute admodum esse concretas, ipsa consideratione probamus. Plurima etiam marina reptilia testudinibus coætaneis induuntur, in quibus durities plusquam plurimorum lapidum videtur. Ex quibus omnibus manifestis approbationibus, lapides ex aqua tantum nunc, et nonnullos ex aqua et humo nunc genitos esse, doctus quisque non denegat; sicut et lacrymosi marmoris natura et consuetudo indicat. Satis etiam natura de liquore in lapidis duritiam concreta vertitur, et iterum in liquorem solvi contuetur. Lapis quoque, ut Job libri narrat historia, resolutus calore in æs convertitur (*Job* XXVIII, 2); quod non potest, nisi prius in liquoris naturam moveatur. Præterea quoque omne metallum quantæcumque duritiæ fuerit, quamvis liquidæ naturæ esse non pateat [2], igne resolutum liquescit. Dum ergo ex aquæ humore lapidum natura gigni comprobatur, quid obstat si Dei gubernatoris voluntate lapis in aquam versa vice mutetur, ut natura ad suam originem redire festinet, cum Deus aquam de petra populo suo præberi jubet?

CAPUT XXV. — *De filiis Moysi, quare ducatu Sacerdotum privati sunt.*

Post hæc quoque Moysi cognatus, cum Sephoram illius Moysi uxorem et duos filios ejus detulerat, ocius ipsi in occursum Moyses per desertum exire festinat. Cujus consilio quamvis gentilis, tamen cum ad castrorum locum venitur, tribuni et centuriones et quinquagenarii et decuriones in Dei populo constituuntur (*Exod.* XVIII, 5-7, 21, 22). Sed de Moysi filiis quæstio nascitur, cur patris sui in ducatu populi hæredes non sunt, sacerdotio saltem privantur, dum per Psalmistam dicitur, *Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus* (*Psal.* XCVIII, 6). Hæc tamen quæstio rationem dando vincitur, cum filii Moysi de gentili matre peregrinationis causa generantur. Sic etenim de Moyse, cum primogenitum genuisset, refertur: *Et vocavit nomen ejus Gersan, dicens, Quia advena fui in terra aliena* (*Exod.* II, 22).

CAPUT XXVI. — *De jejunio quadraginta dierum.*

Interea invitatus Dei famine Moyses, quadraginta dies jejunavit, et liberato Dei populo de Ægyptiorum decem plagis, quinquagesimo die, ex quo in Ægypto Pascha celebratum est, decem mandatorum legem de monte Sinai in duabus lapideis tabulis detulit (*Exod.* XXIV, 12; XXXI, 18). Quas, cum offensus esset populi peccantis piaculo, ad montis radices confregit (*Exod.* XXXII, 19). Restauratisque totidem numeri ejusdem materiæ tabulis, rursus quadraginta diebus jejunus, Dei largitoris munere, eadem præcepta recipere meruit (*Id.* XXXIV, 28). Sed per hoc tempus contra consuetudinem humani moris, bis taliter, ut prædixi, nullo fatigatus inediæ labore, nullam terrenæ conversationis escam manducavit; quoniam divini sermonis consortio fultus, tam longam inediam sine esurie sustinere potuit.

CAPUT XXVII. — *De populo carnes postulante.*

Præterea carnium concupiscentia infidelis populi

[1] Ms. Aud., *roccæ nagarba.*

[2] Ms. Aud., *quatenus liquidæ naturæ esse pateat.*

pars flagrans murmuravit, et mannæ cœlesti ollas carnium Ægyptiorum præposuit. Sed et Moysi cum esset intoleranda res visa, Dominus, *Populum*, inquit, *sanctifica crastino: ego enim illos mense integro carnibus saturabo.* Cui imbecillitate incitatus humana Moyses, *Sexcenta millia*, respondit, *peditum pugnatorum, excepto innumerabili vulgo hujus populi numerantur: numquid bonum et ovium immensa multitudo cædetur, aut ad saturationem innumerabilis turbæ pisces maris in unum congregabuntur*? Et idcirco ut nihil de iis, quæ Moysi mens fragilis, utpote humana arripuit, in pastum populi cederet. *Ventus a Domino egrediens, arreptas trans mare coturnices, ad castrorum loca detulit, easque duobus cubitis in aere volantes circa castrorum loca, quantum una die confici potest.* Ortygometram inseruit (*a*): quam populus colligens, mense integro, id est, triginta diebus comedit. Sed incredulos murmurationis ultio consequitur. Nam in illo loco, priusquam populus egrederetur, qui concupierant, ira dominica mactati sepeliuntur (*Num.* XI). Certe in hoc nihil novum vel contra naturam a Domino contribuitur, qui olim creaturam avium conditam, et in abdito mundi quodam angulo reconditam, in necessitate populi sui præstare videtur. Quamvis in libro Sapientiæ scribitur, *Novam creaturam avium viderunt* (*Sap.* XIX, 11): nuper utique ostensam, non nuper creatam. Quod olim Deus cum cæteris creaturis in principio condidit, hoc in tempore necessitatis plebi suæ ministravit. Sed tamen idcirco coturnices ad tale ministerium, quæ prius cum manna contributæ nihil adversi edentibus contulerant, ista vice iterum detulit, ne quisquam putaret, quod esca avium sine murmurationis culpa mortem populo præstitit: quoniam et in hac vindicta sana conscientia comedentes incolumes servavit; et quando cum manna data est, toti multitudini nihil incommodi præbuit.

CAPUT XXVIII. — *De Æthiopissa uxore Moysi, et lepra murmuratricis Mariæ.*

Postmodum propter Æthiopissam ejus uxorem, Aaron et Maria contra Moysen insolentia verba depromunt, quem omnium qui tunc in terra morabantur, mitissimum hominum Spiritus sancti dicta describunt. Sed cum tres tantum illos in tabernaculum vocasset, Aaron castigatus Dei sermone, oleo unctionis a vindicta defenditur; Mariæ vero lepræ candore corpus marceratur, quapropter etiam extra castra manere præcipitur. Sed orante pro ea Moyse, septimo die iterum revocatur sana (*Num.* XII). At vero de ista Moysi Æthiopissa conjuge duplex magistrorum invenitur intentio: utrum de Æthiopia cum esset in domo Pharaonis, de qua quadragenarius egreditur, acceperit, quæ per multos peregrinationis ejus dies illum exspectavit; an signorum tempore, cum post peregrinationem in Ægyptum reversus est, Æthiopissam uxorem sibi junxerat, quam de Æthiopia secum et per desertum ducebat; an æque de Sephora dicitur quod Æthiopissa sit, quando ad aquilonem maris Rubri, ubi prius Æthiopes fuerunt, Æthiopiam alteram esse in multis locis historiarum Scripturæ describunt. De qua in ecclesiastica historia scribitur quod ex parte Indiæ adhæret. Et in Chronicis Canonicis Eusebii refertur (*b*), quod Æthiopes ab Indo flumine consurgentes juxta Ægyptum consederunt. Ex quo intelligitur, quod terra illa in qua primitus Æthiopes habitaverunt, Æthiopia dicta esse potuerit; ex qua Æthiopia si Moyses uxorem suam acceperat, ideo Æthiopissa dicta fuerat.

CAPUT XXIX. — *De Chore et Dathan et Abiron.*

Chore quoque filius Issaar de tribu Levi, patruelis Moysi et Aaron; et Dathan, et Abiron filii Eliab; et Hon, filius Phelech de tribu Ruben, et præterea ducenti quinquaginta viri proceres synagogæ, qui tempore consilii per nomina vocitabantur, supercilioso superbiæ tumore contra Moysen et Aaron steterunt. Etenim Chore vindicare sibi sacerdotium voluerat, et reliqui alii de principatu populi contendebant. Sed illum qui ignem holocausti Deo non præcipiente offerre appetivit, holocausti tempore, cœlestis ignis cum his, qui ad eum pertinebant, absumpsit; et eos qui se in excelsum elevantes Dei ordinationi resistere cœperant, sub pedibus eorum terra dehiscens, aperto ore in infernum deglutiens, voravit (*Num.* XVI, 1-36). In quibus manifeste ostenditur, quod tantumdem sensibiles et insensibiles creaturæ Dei dicto obediunt; dum quemadmodum viventes celeriter cum ejus imperio veniunt, ita et quæ non vivunt, velut viventes, quod præcipitur peragunt. Sed quamvis quasi vivens terra illud vindictæ officium peragit, contra naturam tamen in illo nequaquam aliquid fit: vitam enim insensibilem terra habere indubitanter dignoscitur, per quam in se crescentia arborum et olerum fruteta moveri videntur. Unde quasi in vivente carne palpitantes venæ sanguinis discurrunt, ita etiam per terram viventium aquarum rivi profluunt: per quam vitam insensibilem Deo imperante terra os suum aperuit, quando hominum peccatorum, quasi serviens in ministerio vindictæ, tabernacula voravit.

CAPUT XXX. — *De plaga, quæ descendit in populum, quando Moyses fugit in Tabernaculum.*

Sequenti itidem die totus populus contra Moysen et Aaron, quasi sanguinis reos consurrexit, eosque in eorumdem ultionem occidere voluit. Sed hic uterque, Moyses videlicet et Aaron, ad tabernaculum Dei diffugiunt, et iterum in rebelli populo cœlestis flamma desævit. Rursumque Aaron imperante Moyse, impleto altaris igne thuribulo, foras in populum venit, et inter vivos et mortuos digredientis vestigium vindicta non transivit. Recto in utroque moderamine effecto, ut qui contra justos principes iracundiæ igne intus exarserant, foris justissimæ vindictæ flamma conflagrarent: et qui in corde proximorum culpas veniabiliter dimiserat, ejus vestigio defensos ignis de cœlo missus urere non audebat. Illa autem die quatuordecim millia ignis ille consumpserat (*Num.* XVI, 41-49).

CAPUT XXXI. — *De virga Aaron, quæ fronduerat.*

Quos etiam rebellionis reatus gravius perurgebat. Attamen cessante tumultu, ut singuli manifestius scirent, quem sibi Dominus in sacerdotium eligeret, singulorum ex duabus et decem tribubus principum virgas insertis nominibus Moyses postulaverat, et pro sorte Leviticæ tribus Aaron virgam inserto nomine acceperat, quas in conspectu Domini sub tabernaculi tecto una nocte recondit. Crastino autem mane Aaron virga gemmulas amygdalini floris ostendit, quo patebat Aaron præ omnibus in sacerdotium Deum elegisse (*Num.* XVII, 1-8). Nec tamen in hoc contra naturam virga monstratur aliquid effecisse.

CAPUT XXXII. — *De petra bis percussa in Cades.*

Interjecto tempore dehinc populus sitiens in Cades deserti Sin, murmure gravi contra Moysen et Aaron tumultuabat. Quæ res dum ad Dominum per Moysen refertur, virga percuti petra præcipitur. Sed Moyses infidelis populi murmure permotus, etiam de præcepto Domini fide titubavit, coramque populo cum Aaron bis petram percussit, lagiterque fluentes aquas sitiens populus bibit. Sed hac causa Moyses terram repromissionis non intravit (*Id.* XX, 2-12). Semel in Oreb petra percutitur, ubi tantum populi infidelitas notatur (*Exod.* XVII, 6). In Cades autem deserti Sin saxum bis cæsum pulsatur: ibi namque infidelitas in populo et in duce dignoscitur.

CAPUT XXXIII. — *De serpente æneo.*

Itidem murmurante populo ignitos serpentes flatuque adurentes in eum Dominus immisit, quorum flatu adustos plurimos murmuratorum necavit. Cæteri autem intereuntium pœna territi, et animo pœnitente ad satisfactionem inclinati, ad Moysen et ad Dominum clamaverunt, ut hæc ab eis plaga cessaret.

(*a*) *Ortyg emetra*, genus coturnicis insigni magnitudine.
(*b*) Ad annum mundi 3580.

Et idcirco flexus pœnitentium lacrymis Dominus Moysi jubet, ut serpentem æneum virga in excelsum coram populo elevaret. Quo facto statim serpens æneus erigitur, et per illius aspectum priorum serpentium vulnera curabantur (*Num.* XXI, 5-9). Attamen quemadmodum et de virga diximus, et arbore qua amara aqua indulcatur, non in serpente salus, sed in Domini imperio tenebatur. Quidquid enim ipse præcepisset, illud tunc in populo salus esset. Sed historia præcedentium rerum in figura, virtus nunc in Christo et in Ecclesia continetur.

CAPUT XXXIV. — *De Balaam et asina ejus.*

Balach filius Sephor, cum in terram suam Israel venisse comperisset, nuntios misit, ut Balaam hariolum invitaret, ut populo Israel malediceret. Qui cum sedens super asinam pergeret, et asina angelum in angustiis stantem evaginato gladio videns timuisset, ter cæsa demum domino substitit. Unde amplius flagellata humano more et sermone, quasi querulosa ancilla, loquitur. Et illa loquente, statim Balaam oculi, ut angelum cerneret, aperiuntur (*Num.* XXII). In hoc admirabili signo quamvis asina competentia sibi verba profatur, non tamen sua mente nec affectu suo loquitur; sed Dominus de quo dicitur, *Et aperuit Dominus os asinæ*, sicut ad loquendum os aperuit, ita etiam linguam et palatum in verba gubernavit. Asina enim quid et quomodo diceret, et si aliquid diceret, omnino nesciebat. Quoniam et homines qui alieno inflati spiritu loquuntur, et adhuc cum loquuntur, quid dicunt nesciunt, et nihil ex eo recordantur cum resipiscunt. Sed qui loquendi modos et in nubibus et in igne sæpe invenit, et in ore muti animalis linguæ plectrum in verba gubernavit. Ex quo intelligimus nihil in natura asinæ Dominum commutasse, sed per aerem oris ejus, illa etiam ignorante, prophetæ ignorantiam compescuisse quatenus Domini Spiritus etsi in se loqueretur, elatus in superbiam non esset, qui frequenter, et per res insensibiles, et brutum et mutum et subjectum sibi animal, eumdem loqui comperisset. Quoniam Spiritus Dei ubi vult spirat (*Joan.* III, 8), etiamsi voluntati ejus qui loquitur, minus conveniat. Sicut et Saül prophetas occidere volens, mala incitatus voluntate venerat, et tamen Spiritu Domini arreptus, inter eos quos persequebatur, prophetabat (I *Reg.* XIX, 24). Unde et ipse Balaam ad maledicendum deductus, et illud volens implere, non maledicere Dei populo potuit, sed contra voluntatem suam a Domini Spiritu coactus est benedicere (*Num.* XXIII). His ergo duabus causis Balaam venire a Domino permissus est, ut per mutum animal ejus insipientia confutaretur, et adventus Christi per prophetam gentilem, qui futurus erat gentium Salvator, in lege Dei scriberetur. In omni populi Israel itinere columna nobis per diem nunquam defuit, nec coram populo columna ignis per noctem (*Exod.* XIII, 21, 22), ut noctis frigore defensi, et a tenebris illuminari pergerent cum igne. Et a calore solis protecti fuerunt in die sub nube. Quem Dominus custos Israel vere protegit, nec sol per diem nec unquam luna per noctem exurit.

CAPUT XXXV. — *De Moyse pergente in montem Abarim.*

Quadragesimo anno egressionis filiorum Israel de Ægypto, quadragesima secunda mansione in campestribus Moab super Jordanem populus sedit, ubi Moyses Deuteronomium, hoc est, iterationem Legis prædicavit (*Deut.* I, *sqq.*): et postea constituto pro se in ducatu populi Jesu filio Nun ex tribu Ephraim (*Id.* XXXI, 7), imperio Domini in montem Abarim (transituum), in montem Nebo solus ascendit, ubi centesimo et vigesimo ætatis suæ anno, nec motis dentibus, nec caligantibus oculis, integro corpore, totius humani generis commune debitum solvit (*Ibid.*, 34). Duabus autem causis, ut sapientes aiunt, mortis ejus et sepulcri nemo conscius erat, quatenus illam faciem, quæ consortio sermonis Domini rutilaverat, mortis mœrore repressam, nullus videret; et ne sepulcrum ejus populus Israel, si cognovisset ubi esset, adoraret. Unde et virgam in qua signa fecerat, ut plurimi putant, ne adoraretur secum abstulerat; quoniam et serpentem quem fecerat, filii Israel postmodum adorabant. Omnis autem illius ætas in tres quadragenarias partes dividitur. Quadraginta enim annis in Ægypto in domo Pharaonis ab infantia litteras didicit. Quadraginta annis exsul ex Ægypto in domo sacerdotis Madian fuit. Et quadraginta annis per desertum ducatum populo præbuit. Certe et nos consummatis his quæ de Pentateucho historica narratione comprehendimus, primi libri finem de Mirabilibus hic facere conveniat, ut secundus de Prophetia scilicet excerptus, ab Jesu filio Nun et Jordane initium sumat.

LIBER SECUNDUS.

De Prophetia.

CAPUT PRIMUM. — *De Jesu filio Nun, et dirempto Jordane in transitu populi.*

Cum autem Moyse egrediente, Dei populi gubernationem Jesus filius Nun suscepisset, confortatus sermone Domini, de campestribus Moab ad Jordanis fluvium castra moveri jubet: ac deinde cum arcæ testamenti onere decorati, reliquam plebem præcedentes sacerdotes primas undas ingrederentur; ab illo loco ubi steterunt usque ad mare, omnis fluminis alveus aquis suis confestim nudatus, superiorque aquarum moles quæ de fontibus augebatur, sursum in aera montabat, quousque omnis Israel siccis pedibus alveum fluminis transierat (*Josue* III, 14, *sqq.*). In cujus miraculi testimonio duodecim lapides, quantos duodecim viri portare poterant, de ima glarea Jordanis portati sunt in locum castrorum, et totidem tanti ex his quos terra sicca continuerat, positi sunt in eorum locum (*Id.* IV, 9, 10). Certe et in hoc signo propositi operis nostri causa requiritur, qualiter arcam Domini fluvius naturaliter præterire non permittit. Ita enim aquarum pars quæ ad mare perrexit, naturæ suæ cursum consuetum consequitur, dum altiora deserens, per prona proprio more fluminis paulatim delabitur. At vero humana industria alveos fluminum nudatos legimus et audivimus, quomodo Cyrus imperator Persarum exercitus super Gangem fluvium, qui est secundæ post Euphratem quantitatis, illa expeditione qua Babyloniam expugnavit, dicitur esse castrametatus. Ubi charissimum et virorum et equitum, equitem transmeandi fluminis audacia persuasum, rapacis alvei vortex demersit. Quo facto, rex incredibiliter iracundiæ furore adversus fluvium permotus, velut in sensibilem creaturam ulcisci statuit: ac immensum amnem perpeti anno totis viribus in quatercentas sexaginta fossas divisit; nudatoque alveo, meabilem vix genua tingentibus feminis reliquit. Unde eodem exercitu et rege eadem expeditione Babyloniam obsidente, excelsissimo murorum objectu ab expugnandi molimine repulsi, ad Euphratis fluminis perfluentis superiora vada convertunt. Illa autem prædicta arte edocti, per alienum limitem divertentes, per ejus nudatum alveum Babylonis murum subintrantes, urbem capiunt. Quod ergo humana industria laborioso conamine potuit, hoc Deus potentiæ suæ virtute facilius peregit. Sed forsitan quisquam dispariter respondebit hoc factum esse,

dicens, Illic enim fossuræ opus alveos aquarum per humiliora divertit; hic vero stans aqua, nullo renitente ad aeris sublimia conscendit. Sed et hoc nonne humana diligentia sæpe efficit, et ab oppositis vallibus aquas in excelsum montare, et ad fontes redire offensas compellit? Quod vero homines velut terreni, de terrena crassa materia frequenter faciunt; quomodo Angeli tunc, quorum officiis hæc omnia mirabilia peraguntur, per aerem facere non potuerunt? Cum sit naturale aeris opus et proprium officium aquas retinere in nubibus: et ut docti indoctique pariter norunt, quotidiana administratione retinet; ita tunc Deo jubente fluminis cursum prohibuit, ut per illius fluenta arca Dei et sacerdotes transirent.

CAPUT II. — *De calceamentis et vestibus filiorum Israel.*

Terram igitur repromissionis post longi laborem itineris ingressi, de fructibus Chananitidis regionis populi turba comedit, et mannæ de nubibus esca ministrari desinit (*Josue* v, 42). In hoc tam longo itinere admiratione dignum accidit illud, quod per quadraginta annos nullius ex omni populo calceamentum aut vestis defecit (*Deut.* XXIX, 5). In quo Dominus non naturam novam in calceamentis et vestibus condidit, sed olim conditam conservavit.

CAPUT III. — *De subversione Jericho.*

Inde Jordanis ripam egressis, urbs Jericho prima ex Chananitidis civitatibus occurrit. Quæ lustrata circuitu dierum septem, quasi arcæ dominicæ et exercitus expavescens adventum, cito corruit. In quo circuitu nullo armorum suffragio usus est victor populus, sed ad clamorem in gyro sonantem murus erat usque ad fundamenta dirutus (*Josue* VI, 20). Ubi nihil extra naturam esse factum gesta res ostendit. Siquidem et hoc terræ motibus esse factum frequenter Scriptura denuntiat. Quomodo et in famoso illo terræ motu gentum Lybiæ urbes corruerunt, et in terræ motu dominicæ passionis undecim in Thracia subversæ sunt. Præterea quoque quod humani actus efficacia congerit, hoc alterius destruentis vel etiam senectutis tempus consumit. Attamen hæc dicentes, non casu accidisse murorum Jericho ruinam, ostendimus; sed nec contra naturam sicut aliquid in miraculis factum ostendemus. Hoc enim sicut et cætera ministrari angelico opere designavimus, Dei jussu effectum fuisse non dubitamus.

CAPUT IV. — *De sole et luna stantibus ad imperium Josue.*

Post hoc quoque Chananæorum quinque regibus in unum congregatis ut pugnarent adversus filios Israel, cum ex adverso miscerentur cohortes, et victoria in Dei populi partem concederet, Jesus filius Nun princeps populi Israel soli in medio die præcepit ut ne se moveret, et lunæ ubi fuerat staret, donec se Dei populus de inimicis vindicaret, quod et factum est. Nam sol duos dies in uno conclusit, et luna diei spatio non occurrit. In qua jussione non humani imperii auctoritate luminaria requiescunt, sed Domini imperantis ut starent, jussui obediunt. Nihil enim propter jubentis hominis verbum Dei creaturæ faciunt, sed quod Dominus servi sui orationi obediens præcepit, hoc efficiunt. Sic enim perscribitur: *Sol stetit contra Gabaon, et luna ad vallem Hailon, obediente Domino voci hominis* (*Josue* x, 12-14). Ex quo intelligitur Deum servorum suorum precibus obedire, et ad eorum necessitatem creaturas suas opportune gubernare. Hæc luminarium mora nihil novum in natura commisit, etsi in ministerio aliquid varium ostendit. Sed et illa varietas nihil in anni cursu et reliquorum dierum commovit, dum pariter sol et luna unumquodque in suo ordine requievit. Si enim unum luminare curreret, dum alterum interim requisceret, dierum et mensium et annorum assuetum cursum conturbaret. Dum autem utrumque moram hanc habuit, quasi post consuetum diem in occasus sui limitem perrexit. Non enim quod ad belli illuminationem luna tunc in præsentia solis proficeret, stare imperatur; sed ne quid in congruo luminarium meatu per unius quietem et alterius cursum destrueretur. Sed quoniam et maris cursum lunari convenientem esse in omnibus evidenter monstravimus, illum tunc requievisse, etsi Scripturæ vocibus reticetur, nonne ipse illarum rerum pronuntiat observabilis commeatus? Luna vero non tantum in hac statione requieverit, sed et incrementi vel decrementi sui interim consuetudinem agere non potuit. Si enim dum stetit luna, licet stans, sua incrementa vel decrementa ageret; illud incrementum lunare ultra solis cursum in cyclorum rationibus aliquid turbaret. Dum vero nihil in circuli in se revertentis cursu dies illa solito longior præbuit, tunc manifestum est, quod in illa superveniente vespera, unius diei incrementum luna, sicut quotidie solet, gessit. Ut enim hoc manifestis approbationibus pateat, cyclorum etiam ab initio conditi orbis recursus in se breviter digeremus, quos semper post quingentos triginta duos annos, sole ut in principio, et luna per omnia convenientibus, nullis subvenientibus impedimentis, in id unde cœperant, redire ostendemus. Quinto namque cyclo a mundi principio, anno centesimo quarto decimo, generale totius mundi diluvium sub Noe venit, qui post diluvium quadringentesimo decimo octavo anno defecit: et inde alius incipiens, id est, sextus, in octavo ætatis Abrahæ anno finitur. Et nono ejus anno septimus incipiens, trigesimo quinto anno egressionis filiorum Israel de Ægypto, quinquennio ante mortem Moysi concluditur. Post quem octavus, in quo est illud signum in sole et luna factum, trigesimo sexto anno egressionis Israel de Ægypto incipiens, in trigesimum primum annum Asæ regis Juda incidit. Cujus trigesimo secundo anno nonus exordium capiens, in quo et aliud signum in sole, Ezechiæ regis tempore, de quo paulo post dicemus, factum legitur, centesimo octavo anno post templi restaurationem, quæ sub Dario facta est, sui cursus spatium consummavit: donec decimus inde oriens nonagesimo secundo anno post passionem Salvatoris, Alia et Sparsa (*a*) consulibus, peractis cursibus consummatur. Post quem undecimus a consulatu Paterni et Torquati ad nostra usque tempora decurrens, extremo anno Hiberniensium moriente Manichæo inter cæteros sapientes, peragitur. Et duodecimus nunc tertium annum agens ad futurorum scientiam se præstans, a nobis qualem finem sit habiturus ignoratur: quorum unusquisque uniformi statu, peractis quingentis triginta duobus annis in semetipsum, id est, in sequentis initium revolvitur, completis videlicet in unoquoque solaribus octovicenis nonodecies, et in lunaribus decemnovenalibus vicies octies circulis. Post quos et in lunari supputatione per communes duodecim et embolismos septem, per ogdoadem et hendecadem et incrementum lunare, quod computatores saltum nominant; et solari per quadrantes et bissextos diligenter dinumeratos, demum duobus luminaribus totidem dies habentibus, et per cursus sui omnes lineas concordi ratione convenientibus, veluti primus conditi orbis annus innovatur. Dum ergo hi circulorum totales recursus in se congrue, et post illos cyclos quibus in sole et luna moræ vel reditus signa, quomodo sub Jesu vel Ezechia factum legitur, apparuisse describitur, sine ulla varietate redeunt; manifeste intelligitur, quod non mora illa aut reversio aliquid in luminarium et temporum assueto cursu præpeditum vel insolitum reliquerunt; sed quasi per diem omnem in occasus sui, ut supra dixi, limitem currunt, postquam illius solito longioris diei spatium peregerunt. Per quod videtur quod nihil ad sequentis noctis longitudinem

(*a*) Pro, *Aviola et Pansa.*

temporis illa dies longa contulerit, cujus princeps pariter in die cum sole diei præposito luna requievit.

CAPUT V. — *De Gedeone et duobus signis.*

Itaque purgata funestis habitatoribus Chananitidis regione, in Dei populi deditionem ipsa a Domino terra tribuitur. Qui postmodo pacis otio resolutus, in idolorum terræ illius et reliquarum in circuitu nationum cultum pervagatur. Propter quod gentibus sæpe, quarum idola ipse colebat, potestate a Domino concessa, mancipium servire tribuitur. Sed captivitatum et servitutum laboribus durissimis afflictus, frequenter a Deo per pœnitentiam veniam precabatur : ad cujus liberationem, pœnitentium lacrymis sedatus ille, judices suscitabat, qui de servitutis jugo plebem eruentes, nequaquam potentiæ dominio, sed arbitrorum jure præfiebant (*Judic.* II, III, IV). Quorum temporibus dum Madianitis serviret populus, Gedeoni filio Joas cœlestis nuntius apparuit, illumque destructo idololatriæ ritu, de plebis suæ liberatione commonuit. In cujus conspectu dum Gedeon oblationem componeret, desuper carnis jus fundens, cœlestis ignis holocaustum absumpsit. Et iterum postulanti signum siccitas in omni terra, et ros in solo vellere ; et rursum siccitas in solo vellere, et ros in omni terra fuit (*Id.* VI). Sed hæc quamvis sociantur numero mirabilium, nihil tamen velut novum ostendere videntur in ministratione rerum. Quoniam et cœlestis ignis res terrenas, ut sæpe diximus et dicemus, frequenter devorat ; et alternatim in mundo per partes nimbus rorat. Sed tamen multa talia de mirabilibus Scripturarum subveniunt, quæ etsi in rebus gestis diligentem evplanationem non exigunt, figurarum tamen præsignatione in rerum spiritualium intelligentia referta sunt. Sed quoniam in opere isto rerum tantummodo gestarum intellectum prosequi disponimus, hoc licet memoriæ causa statim historialiter numero mirabilium inseremus. Quæ etiamsi sæpe fortuito casu Dei voluntate in rebus proveniunt, terribilius tamen et celerius et certius et mirabilius in signi alicujus ostensione per Domini imperium gubernata et ostensa sunt. Unde cum historialiter in holocausti hac concrematione, non terrestri igne, sed cœlesti flamma hoc ostendebatur, quod futurum tunc bellum, non humanis viribus, sed cœlesti auxilio proficeret ; et ros prius demonstrabat in solo vellere ostensus, quod divina miseratio, quæ tunc in Israel fragili et molli populo fuerat, ignitas gentium iras, sicut aqua ignem, possit exstinguere.

CAPUT VI. — *De Samsonis fortitudine in capillis.*

Iterum cum Philistæis serviret Israelitica plebs, Manue filii Saruch de tribu Dan sterili uxori primo, deinde ipsi Manue Dei angelus prophetali habitu apparuit ; eosque de filio qui illis esset nasciturus, qualiter foret educandus edocuit, quatenus ne unquam novacula caput ipsius transiret, et siceram et vinum et omne quod inebriare potest, non biberet. Cui cum Manue nesciens esse angelum, prandium voluisset præbere, angelus inquit, *De cibis tuis non comedam ; sed Domino, si vis, holocaustum compone.* Quod cum Manue illo præcipiente composuit, cum igne holocausti coram eis statim angelus in cœlum ascendit (*Judic.* XIII). Et hic terrestris holocausti ignis de terra in cœlum ascendens demonstraverat, quod per nascituri hominis fortitudinem Deus populi liberationem præparaverat. Natus igitur Samson, juxtaque imperium Domini nutritus, maximam fortitudinem in septem sui capitis crinibus habuit. Quod pro certo probatum est, dum eisdem nudatus aliquando etiam virtutem amisit. Nam cum Dalilam in valle Sorecti mulierem de regione Philistinorum alienigenam adamaret, et illa pecuniam a Philistinis principibus, quibus Samson multa mala fecerat, proditionis ejus mercedem accepisset, ipse poscenti fortitudinis suæ mysterium in capillorum suorum conservatione fieri indicavit. Et illa dormientis in sinu suo, vocato rasore, caput totondit. Perductusque Samson a Philistæis, oculis orbatus, molam manu vertebat, donec capilli illius ad priorem longitudinem creverunt. Deinde Philistæis epulantibus, ut inter epulas Samson illuderetur, adducitur ; et ipse puero regenti gressus dixerat, ut se ad duas columnas perduceret, quibus tota domus imminebat, quatenus super veluti illas lassus reclinaretur. Quibus ambabus utraque manu apprehensis, invocato in auxilium Deo, totam domum concussit. Quæ cito corruens, tria Philistinorum millia pariter cum ipso Samsone prostravit (*Id.* XVI). Sed naturas investigantibus, quæstionem non minimam incutit, quomodo totum sensibile corpus in insensibili capillo motum fortitudinis habuit ; cujus damnum doloris sensum nequaquam intulit, cum illum tonsor a reliquo corpore ferramenti aculeo divisit. De Samsone ergo, priusquam nasceretur, a Domino præcipitur, ut capillus illius nunquam ferri acumine vel alicujus aculei tonderetur (*Id.* XIII, 5). Quamdiu igitur in mandati divini custodia permanserat, Spiritus sancti munere maximam fortitudinem habebat. Unde cum muliebri persuasione præcepti dominici transgressionem adinvenit ; etiam spirituale fortitudinis donum, quod habuerat, statim recessit. Non quia insensibili capillo ossium, et carnis, et sanguinis, qui nihil ex his habet, victus inerat : sed mandati dominici observatio donum fortitudinis observabat. Sed fortasse aliquis dicet : Quare ergo cum capillis iterum fortitudo illius succrevit, si non in capillis etiam prius robur habuit ? Attamen etiam hac vice, non tam in longo capillo amissam virtutem recuperabat, quam donum spirituale, quod negligens amisit, afflictus pœnitentia crescentibus capillis paulatim impretrabat ; præsertim cum in hujus mandati transgressione ex parte licet aliqua excusabatur, quamvis suæ virtutis Dalilæ petenti mysterium dicere non negavit, non tamen se impetrante, vel concedente, vel consentiente tondetur. Unde afflictus postea a Deo impetravit facilius, quod non sponte, sed dormiens seductus amiserat.

CAPUT VII. — *De arca Domini in terra Philistiim.*

Inde post non parvum temporis, filiis Israel mandatorum transgressione Deum offendentibus, incitata Philistinorum agmina ad bellandum contra eos conveniunt. Et filii Israel de se nihil confidentes, arcam testamenti Domini in exercitu suo in pugnam contra adversarios conducunt. Sed Legis transgressores nequaquam Legis arca tuetur, victo potius et deleto ex parte populo, ab alienigenis ipsa capitur. Qui victoriæ munere lætantes, in terram suam eam demcaptam perducunt, et veluti triumphi hujus auctorem, juxta Dagon deum suum, arcam Dei Israel in templo statuerunt. Sed primo die Dagon coram arca prostratus repertus, iterum in loco suo restituitur. Crastino vero fracti ad limen in centum partes, capite et manibus, spina dorsi ejus truncata reperitur : quod fugientem idololatriæ, in adventu dominicæ legis, cultum monstrabat. Qui enim fugiunt, persequenti dorsum dant. Præterea quoque tota Philistæa fœda admodum plaga percutitur : nam et extales eorum foras prominebant, et ingens soricum et insolens copia per totam provinciam diffundebatur (I *Reg.* IV, V). Convenienter quippe Dominus illis utramque pœnam præstaverat, qualem rerum ipsarum conveniens ratio exigebat : quatenus qui misera animalia divino cultu venerabantur, per miserrima animalia in adventu dominicæ legis castigarentur ; et qui tabernaculi Domini interiora, id est, arcam extra limites suos protraxere, hi interiorum suorum foras prominentium fœda affligerentur clade. Quapropter quando plaustro novo impositam duabus fetis vaccis vehendam, quæ jugum antea non portaverant, teneris domi vitulis mugientibus, ad fines suos redire arcam permiserunt, quinque mures et totidem anulos aureos indices plagarum suarum quatenus ne eam vacuam remitterent, juxta eam in capsella po-

suerunt (*Id.* VI, 10, 11). Sed in his multiplex figurarum intelligentia latet, quæ proprii operis industria, et temporis otio indiget.

CAPUT VIII. — *De cœli fragore quo territi sunt Allophyli.*

Iterum quoque infinita Philistinorum agmina, quasi arena maris innumerabilia, per plana se terræ Israel effuderunt, quæ Dominus Samuele orante a facie filiorum Israel ingenti cœli fragore perterrebat (*Id.* VII, 10) : quatenus per hoc et Israel non propria virtute vicisse intelligerent ; et hostes Dei protectionem, et auxilium erga hunc populum esse scirent.

CAPUT IX. — *De vocibus et pluviis quando Saül ordinatus est.*

Itidem Samuele invocante Dominum, cum populus sibi regem peteret, et Saül filium Cis de tribu Benjamin in Dei famine jussus Propheta ordinaret ; Dominus per pluvias et horribiles voces intonuit, quibus plebs, quæ audierat, se Dominum repulisse ne regnaret sibi, intelligeret : quos fragores per Samuelis iterum Dominus deprecationem compescuit, postquam populi de hac re pœnitudinem intus aspexit (I *Reg.* XII, 18, 19).

CAPUT X. — *De Saül prophetante inter prophetas.*

Saül invidiæ stimulo suscitatus, et malo spiritu sæpe arreptus, cum David occidere vellet, et ipse David tunc cum Samuele et cæterorum prophetarum cuneo prophetaret ; misit nuntios, et ipsum interficiendum de medio prophetarum rapere jubet. Sed illos, protinus ut adveniebant, spiritus qui in prophetis loquebatur, arripiebat. Ipse quoque Saül quasi injunctum famulis opus tertiis acturus post eos exiens, cum inter prophetas venerat, prophetabat (*Id.* XIX, 20, *sqq.*). Diximus autem cum de Balaam et asina disseruimus, quoniam Spiritus sancti verba, non dicentium merito pensantur, sed ipsius voluntate ubicumque voluerit proferuntur : per quod tamen proferentium ea merita non in melius augentur, si bona non habent opera, sicut in Balaam, et Saül, et Caipha pontifice. Unde tales prophetæ in judicio, *Nonne in tuo nomine prophetavimus?* damnati Domino respondebunt : et tamen æterni ignis consortium inter cæteros impios subibunt (*Matth.* VII, 22, 23). At vero et hoc loco quidam æstimant, quod Saül non divino spiritu, sed malo illo quo sæpe arripiebatur, per totum illum diem prophetaret, donec David etiam imminens mortis periculum, ipso suo spiritu, arreptus[1], Domini dispensatione evaderet. Sed qualiter hoc sentiri potest, dum ita scribitur : *Et factus est super eum spiritus Domini, et ambulans prophetabat?* nisi forte sic in hoc loco accipiatur spiritus Domini, quomodo et in alio spiritus Domini malus Saül arripiebat (I *Reg.* XVI, 14). Verumtamen ubicumque sine additamento *spiritus Dei*, vel *spiritus Domini*, vel *spiritus Christi*, vel *spiritus Jesu*, in Scripturis sanctis invenitur, Spiritus sanctus esse a nullo sano sensu dubitatur. Ubicumque vero cum additamento dicitur *spiritus Domini malus*, ut est in libro Samuelis, intelligitur diabolus esse : qui *Domini* propter ministerium, *malus* propter vitium dictus videtur. Sæpe quoque cum singulariter *spiritus* tantum, et non addito, *sanctus*, aut *Dei*, aut aliud quodcumque ex his, quæ ad signandum aut demonstrandum Spiritum sanctum pertinent deprehenditur ; contrarius spiritus qui est diabolus, aut subjectus quisque sibi ex his qui ministrant dæmonibus, dignoscitur.

CAPUT XI. — *De Samuele suscitato a Pythone.*

Post etiam in angustia constitutus, hostili se premente impetu, cum neque per prophetas, neque per sacerdotes, neque per somnia petenti sibi Dominus ullum responsum daret, Saul rex Israel ad pytonissam perrexit, ut ex mortuis aliquem sibi per suæ artis incantationes suscitaret. Quæ cum quæreret, ex eo, quem mortuum de somno cuperet resolvi, ille sibi Samuel eum vel respondit suscitari. Suscitatus vero Samuel, Sauli quid eveniret, prænuntiat, *Hac*, inquiens, *hora tu et filii tui mecum eritis, sed et Israel, tradam tecum in manum inimicorum ejus* (I *Reg.* XXVIII, 5-19). Qualiter ergo Samuel a pythonissa suscitari dicitur, dum pythonissa dæmoniacis incantationibus et præstigiis uti videtur ? Et quomodo Saül, qui in viventibus prophetis Dei responsum non invenit, resuscitatum a morte prophetam audire meruit? Unde non hunc esse Samuelem illum prohetam perfectum, facilius intelligitur ; sed diabolus qui se transfigurat in angelum lucis (II *Cor.* XI, 14), in phantasia Samuelis consideretur. Quod ex sermonibus ejus recte dignoscitur, quoniam funesto Saüli dicebat, *Tu et filii tui ecum meritis.* Etenim si verus ille Samuel hic ostensus esset, nullo modo iniquum regem consortem sui meriti post mortem diceret. Si ergo a pythonissa diabolus ostenditur, quare Samuel in divina Scriptura dicitur suscitatus ? In multis sacræ Scripturæ locis imaginatis rebus verarum rerum nomina sæpe adscribuntur. Quomodo et prædicta virga in similitudinem serpentis imaginata, et phantastica illa magorum serpentium in Ægypto (*Exod.* VII, 10, 12), et ille æneus in deserto serpens nominatur (*Num.* XXI, 9). Duo quoque Cherubim pro similitudine obumbrare propitiatorium memorantur (*Exod.* XXVII, 7). Quinque mures, et quinque anuli de terra Philistiim in capsella cum arca Domini referuntur (I *Reg.* VI, 11). Duodecim boves sub mari æneo (III *Reg.* VII, 25), et quatuordecim leones in throno Salomonis eburneo statuuntur (*Id.* X, 19, 20). Cherubim quoque et palmæ, et mala granata, et retia in templi ædificio depicta describuntur (*Id.* VI, 32), cum hæc omnia non ipsa rerum veritate, sed pro similitudine ista nomina recipiunt. Ipsæ tamen Scripturæ sine ullo incertitudinis respectu quasi res veras hæc nominatim ponunt. Phantasma igitur Samuelis velut ipse Samuel ostensum pronuntiatur, sicut et in visibus Prophetarum, et in Apocalypsi Joannis ostensi viri pronuntiantur.

CAPUT XII. — *De percussione Ozæ.*

Post modicum deinde David regnum obtinente arca testamenti de domo Aminadab ad Jerusalem a rege et omni populo perducitur. Oza filius Aminadab sequens arcam, cum illam velut sustentans tangeret, subita morte percussus et suffocatus est (II *Reg.* VI, 2-7). In quo facto temeritas in ipso Oza, qui cum non esset de genere Aaron arcam tetigerit, damnatur ; et totus populus, quia caute in divinis rebus se agere deberet, admonetur. Sed quidam aliquod præcedens peccatum in Oza per hanc punitum culpam esse exstimant : quoniam sæpe evenit, ut minores culpæ præcedentium peccatorum vindictam incutiant.

CAPUT XIII. — *De David numerante populum.*

Quemadmodum cum populus Israel peccasset, commovit Dominus ut David numeraret populum, per quod accidit, ut plebs peccans per parvam regis culpam pœnam sustineret præcedentium delictorum. Angelus enim Domini septuaginta virorum millia ex omni Israel usque Bersabee occidit, et Jerosolymam urbem velut delere proposuit (II *Reg.* XXIV) : non quod Dominus civitatem, quam nunc disperdidit, delere vellet, sed ut ostensus in procinctu vindictæ angelus, dignam videnti regi pœnitentiam incuteret. Ex quo intelligitur David minorem culpam commisisse quam plebem, qui peccatum suum per solam pœnitentiam delevit ; populi vero delictum in auctoribus suis mortis severitatem promeruit.

CAPUT XIV. — *De duobus signis juxta altare Bethel.*

Et deinde cum per peccatum Salomonis, populi Israel regnum unum in duo divisit Jeroboam filius Nabath rex decem tribuum in parte aquilonis, metuens ne templi, quod erat in Jerusalem, visitatio rursum populum Roboam filio Salomonis jungeret,

[1] Ms. Aud., *arrepto.*

idola et altaria in Dan et in Bethel posuit (III *Reg.* XII). Sed in dedicatione altaris quod fuit in Bethel, vir de Juda in contra illud altare prophetaret, a Domino mittitur. Quo adveniente duo terribilia signa ostenduntur. Nam et altare in duas partes statim in hora holocausti scinditur, et regis ipsius arida manus siccatur (*Id.* XIII, 1-5). Quæ duo signa rei et operi suo apte convenerunt, dum quid in ipso tunc rege sit factum, evidenter ostendunt. Aptum enim videbatur, ut qui Dei cultum, qui illud usque in uno altari et templo erat, divisisset, ipsius altare quod ille sibimetipsi fecerat, sic scissum dessicaret; et qui populi Dei manum, ne Domino suo oblationem et holocausta immolaret, aridam fecisset, in schismatico illo holocausto manus illius arida appareret.

CAPUT XV. — *De trium annorum et sex mensium siccitate.*

Præterea quoque Achab filio Amri, incitante eum Jezabel uxore sua, plura agente scelera, Elias Thesbites de Galaad in sermone Dei dixit: *Si non ros et pluvia, nisi juxta oris mei verba, his annis erunt* (*Id.* XVII, 1). Cujus oratione prohibita pluvia tribus annis et sex mensibus non pluit: quatenus qui Deum per mala in terra exacerbassent, cœli clementia et aeris commoditate carerent. Verum hæc plaga, ut multi magistri putant, tantum terram Israel castigaverat. Sed moris est Scripturarum, ut illam provinciam de qua dicunt, omnem terram indifferenter nominent, quod convenienter cum Elia postmodum Achab sermone demonstratur. Cum enim Eliam ipse vidisset, *Tu quis es, qui conturbas populum Israel?* Achab dixisse refertur. Cui respondens Elias, in Israel tantummodo culpam, quæ hanc plagam incitaverat, fuisse denuntiat. *Non enim*, inquit, *Elias ego conturbo Israel, sed tu et domus patris tui, quia dereliquisti legem Domini, et servis Baal* (*Id.* XVIII, 17-18). Quibus utrisque dictionibus in Israel tantummodo culpam et plagam convenientia verborum esse demonstrat. Si etenim totum mundum plaga illa flagellaret, non *qui conturbas Israel* tantummodo, sed qui conturbas totum orbem, Achab dixisset. In tempore autem siccitatis a Domino Eliæ dicitur, ut in spelunca torrentis Carith se abconderet, ubi corvis ministrantibus pane et carnibus, et aqua torrentis illum satiaret (*Id.* XVII, 2-4); duplici scilicet occasione, quatenus et in tempore famis haberet alimoniam, et persecutorum avide se quærentium rabidam effugeret iram. Corvis vero ministrare Prophetæ præcipitur, ut scilicet culpam, quam in diluvio commiserat in terra, purgare avis illa videretur, dum ut fidelis minister efficitur Eliæ, qui negligens et fallax erat antea Noe. Præterea quoque in hoc ministerio illud etiam ostenditur, qualiter homo si non peccasset, etiam infructuosorum animalium nunc ministeriis uteretur. Unde vero eas carnes et panes ille corvus detulerit, ipse viderit, qui tale officium committebat. In quo tamen intuendum est, quod ex aliquorum hominum scientium aut nescientium industria, corvi hæc acciperent, qui coctos panes et carnes quaslibet qualitercumque præparabant.

CAPUT XVI. — *De vidua in Sarepta Sidoniorum.*

Cumque de torrente propter nimiam siccitatem aqua deficeret, ad viduam in Sareptam, ut ibi pasceretur, exire Eliam Deus jubet. Quæ cum eum in domo sua victu quotidiano satiaret, familiariter receptum, lecythus olei, et farinæ hydria, in quibus unius diei refectionem in adventu suo invenerat, non minuta sunt, donec visitavit Dominus populum suum (III *Reg.* XII, 8-16). Et hoc accidit, non quod invalida manus Domini esset, ut etiam postquam torrentis unda defecisset, aquam illi cum panibus aliunde et carne donaret; sed idcirco ad Sareptam Sidoniorum saturandus Propheta mittitur, ut per illum bona et fidelis vidua pasceretur. Ne vero quem moveat, quod Sidoniorum terra hanc eamdem plagam pariter cum Israel perpessa erat; dum inde Jezabel persecutrix prophetarum, et totius vindictæ et facinoris causa, Sidoniorum regis filia, paternam originem ducebat. Certe etiam hoc signo non nova a Domino, sed condita natura immodica non modica substantia gubernatur, quomodo de calceamentis et Israel vestibus prædictum memoratur. Nam in cæteris prædictis omnibus miraculis nil naturæ rationem refugit, sicut ipse rerum eventus frequenter ostendit.

CAPUT XVII. — *De mortuo unico viduæ filio quem suscitavit Elias.*

Hujus viduæ filius illo tempore, quo Elias in domo ejus morabatur, gravi ægritudine mortuus fuit. Sed hunc Elias oratione sua ad vitam iterum revocavit (III *Reg.* XVII, 17-22). De quo tradunt Hebræi, quod ipse Jonas propheta postea fuerit, quem de ventre ceti glutientis, evolutis tribus diebus, Dominus absolvit (*Jonæ* II). Quia Dominus qui inimicum suum in quocumque tuto loco potest occidere, servum suum quem vult eruere, de qualicumque angustia liberare valet. At vero illa famosa quæstio, qua de mortuis resuscitatis agitur, usque ad Lazarum a nobis reservatur.

CAPUT XVIII. — *De holocausto in monte Carmeli.*

Evoluto autem tempore siccitatis, cum Dominus super terram vellet pluviam dare, prophetam Eliam in occursum regis Achab jussit exire, qui omnem Israel ad eum et idolorum prophetas quadringentos quinquaginta in montem Carmeli congregavit. Quibus congregatis, sanctus Elias duos boves, unum Domino, et alterum Baal, per se et per prophetas idolorum mactari in holocaustum rogavit, ut Deus qui per ignem exaudierit, ipse populi Deus sit. Quo impetrato, sacerdotes Baal bovem suum prius occidentes, usque ad mediam diem tristes, Baal ut per ignem consumeret holocaustum, rogabant. Sed Baal, qui potius igni in potestatem traditus est, super holocaustum ignem dare non poterat. Elias vero bovem suum in frusta comminuens, per membra dividens, super altare quod constructum fuerat, et quod ipse curaverat, tunc statuit: eumque aqua abunde superfudit, oranteque illo, ito ignis de cœlo cecidit, qui bovem cum altari et lapidibus et aqua simul consumpsti. Ac deinde sacerdotes Baal in potestatem sibi traditos, in torrente Cison interfecit, et omnis populus Deum Dominum esse confessus credidit (III *Reg.* XVIII, 19-40). In hoc etiam extra naturam ignis nequaquam aliquid fecit, qui desuper aerio ignito spatio descendens, cum Dei gubernantis imperio, alimenti sui materam, quam in terra repererat, consumpsit. In superiore enim illo spatio ignis natu, ram abundantius esse, etiam ignis in terra ardens pronuntiat, qui ad superiora, ubi est natura illius ardenter conscendere tentat. Sicut enim aquæ natura descendere semper ad inferiora, sic ignis proprium est appetere excelsa. Non tamen contra naturam suam etiam aqua sæpe in excelsa videtur conscendere: quod non substantia sua quæ gravis est per semetipsam, sed per aeris leviorem naturam, quia aquarum minutissimæ guttæ vaporaliter contrahuntur, solet facere: quæ minutissimæ guttæ, ad aeris altiora fumali modo conscendentes, cum in densioribus nubibus in se conveniunt: aeris natura superferri non possunt, sed vento coagente graviuscula mole ad terram dilabuntur. Et si illas in nubibus, priusquam lapsæ fuerint, gelu prærípuerit; easdem guttas concretas in grandinum lapillos glacialiter solidatos frigoris rigor deducit: et si remissiores et necdum densatas eas gelu invenerit, nivem facit: et si has gelidum frigus non perstrinxerit, aquæ stillicidium liberum, ad inferiores partes unde ierat redit. Sicut autem aqua per semetipsam, nisi per aliam substantiam ut ostendimus, non ascendit; sic et ignis nisi per aliam substantiam inferius non descendit. Unde cum et Dominus super quinque civitates de quibus in primo libro diximus (*Cap.* 5), igneos imbres

plueret; hoc idem per sulfur fiebat, quatenus et in sulfure ignis arderet, et per graviorem sulfuris naturam idem ad terram aberetur. In hoc ergo loco ubi super altare ad holocaustum ignis descendit, aut per aerem aut per sulfur descendit: quoniam ignis per semetipsum non potest descendere, nisi se alicui materiæ graviori Deus jusserit immisceri. Sacerdotes ergo idolorum sine homicidii culpa Elias Dei servus interfecit; quippe qui erat in illa Lege quæ dicit, Blasphemum non patieris vivere (*Levit.* XXIV, 16). Nullus hominum ergo idolum colit, nisi Dei blasphemus exstiterit. Ac per hoc qui idololatriæ cultores mactaverat, blasphemos et sacrilegos de terra purgabat. Et post hæc omnia, qui imbres a terræ perfusione tribus annis et sex mensibus orando prohibuerat, in modico temporis spatio, eodem orationis suæ officio, sitienti terræ abundantem pluviam et placidam a Deo impetrabat. Quæ in terram prius nequaquam venisset, nisi eam a cultoribus Baal occidendo mundaret.

CAPUT XIX. — *De quadraginta dierum jejunio.*

Quos cum Jezabel ab Elia interfectos esse comperisset, illum de morte propria minacibus verbis prophetam terret. Unde pergens in terram Juda querulus Elias, in umbra juniperi sedens obdormivit. Quem angelus Domini tangens de somno suscitavit, et pane et aqua esurientem saturans et sitientem refecit. Quo cibo refectus, in ejus fortitudine quadraginta diebus et quadraginta noctibus nil comedens, usque ad Oreb Dei montem ambulavit. Unde verbi Domini fruitus consortio rursum in terram Israel rediit (III *Reg.* XIX). De isto vero pane et aqua angelico officio ministratis, quorum fortitudo pastum famis labore Prophetam quadraginta diebus pervexit [1], scientibus unde naturæ sint, intelligentiam disserendam patefacere servamus. In quo pane cum quasi humanæ industriæ, quod panis coctus sit, operis similitudinem conspiciamus; non terreni panis virtutem, quod una saturitate quadraginta dierum necessitatem impleverit, esse intelligimus. Nisi forte angelico opere de quacumque terrena materia factus in terra degentis animam hominis pastam validiorem hominum pane effecerit. Sed hic panis etsi propriam occultando naturam sollicitum lectorem facit; de quadraginta tamen dierum jejunio, quomodo illud tempus jejunus Propheta pertulerit, securum reddit, dum per unius virtutem nullo egens cibo tanto tempore vixit.

CAPUT XX. — *De igne descendente super quinquagenarios.*

Inde intervallo quodam temporis interjecto, ipso propheta in monte sedente, quinquagenarium principem, cum iis qui sub eo erant, ut eum ad se ducerent, rex jussit. Qui supercilio, id est superbo tumore: inflatus animo dixit, *Homo Dei, ut ad illum nobiscum exeas, rex Ochozias,* id est filius Achab, *jussit.* Cui Elias: *Ut inquis, si homo Dei ego sum propheta, in te nunc et in eos qui tecum sunt, cœlestis flamma ardebit.* Quo facto, et alium ejusdem ordinis virum cum tot comitibus ad eumdem rex ire præcipit: quem consona priori proferentem, simili sententia eadem vindicta consumpsit. Quo facto, tertius ad idem destinatus periculum quinquagenarius cum suis coram Domini propheta suppliciter genu flexit, et per verba precatoria illum regis adire conspectum rogavit. Sed, *Huic associare,* Eliæ angelus Domini dixit. Qui cito surgens et gressum socians, superbis interemptis, cum humiliato et supplice ad regem perrexit (IV *Reg.* I, 9, 15). Ignis autem in hoc loco, sicut et in prædicto holocausto Dei, dicto Prophetæ verbo obediens, quod jubebatur implevit. Et in his gravioris forsitan ante commissi crimen peccati, sicut et in Oza et numero populi prædiximus, ultrix flamma nimirum punivit.

[1] Ms. Aud., *protexit.*

CAPUT XXI. — *De transeuntibus Jordanem Elia et Elisæo.*

Demum vero cum Dominus Eliam elevare voluisset, ipse et Elisæus filius Saphan, minister suus, Jordanis flumen divisum pallio Eliæ, pede sicco, sicut in transitu filiorum Israel factum prædiximus, transierunt (*Id.* II, 8). In cujus rei explanationem, de libro Jesu prædicta huic operi satis sufficiunt. Quoniam dum in multis his mirabilibus virtutum gestis prædicta conveniunt, iisdem rebus miracula facta, et si in figurali explanatione deviaverunt, eamdem tamen rationem in rerum gestarum historico intellectu expositiones naturæ exigunt. Antequam de mirabilibus divinæ totius Scripturæ sermonis nostri cœperimus texere coronulam, operæ pretium est etiam ea, in quibus propter præcecedentium similitudinem explanare aliquid non est necesse, prout gesta sunt exponam; præsertim cum ex mirabilibus Scripturæ dominicæ nil præterire disposui, in quibus a ministerio quotidiano excellere ut in alio videntur.

CAPUT XXII. — *De ascensione Eliæ.*

Igitur ambobus his ripa Jordanis egressis, Elias ministro suo dicebat: *Postula a me quod vis, priusquam me Deus a te transire et recipi jubeat.* Cui Elisæus, *Spiritus,* inquit, *tuus duplex, obsecro, in me requiescat.* Rursumque Elias: *Duriter, dicens postulasti, sed tamen si hora receptionis meæ mihi præsens astiteris et videris, hanc petitionem eventus complebit.* Hoc ergo postulans Elisæus, non elationis affectum super magistrum suum voluit, sed videns peccata populi innumera, a propheta, qui relinqueretur, non simplici Eliæ spiritu, sed duplici compesci posse prævidit. Si enim illud quod petivit vitio volentis se elevare animo postulasset, nequaquam a Domino et ab ipso Elia quod petebat, impetraret. Igitur his dictis, jamjamque Elias igneo curru receptus velut ad cœlum, considerante Elisæo, rapitur (*Ibid.* 9, 12). Et hactenus ipse, sicut et Enoch in testimonium novissimi temporis, adhuc sine morte servatur, ut scilicet horum in ore duorum testium, novissimi testimonii sermo consistat, in extremo tempore, paulo antequam damnetur satanas, qui humanum genus aperto bello deprimat. Conveniebat ergo ut Elias, quem divini amoris zelus, ignito ardore in anima sua flagrasset, et per ignem miranda multa signa faceret, et per currum igneum ab hominibus commutatum Dominus ad subliniorem statum eveheret. Cæterum vero quod de Enoch in primo libro prædiximus, Eliæ etiam convenire videamus.

CAPUT XXIII. — *De virtutibus Elisæi.*

Interea labentia in terram vestimenta Eliæ mœstus hæres Elisæus colligebat et Jordanem, item Deum Eliæ invocans, pede sicco transierat. Veniens in Jericho, amaras et steriles aquas immisso in fontem sale, sicut per lignum in eremo Moyses, sanabat. De qua etiam re in loco illo disseruisse sufficit. Inde veniens in Bethel, a pueris parvis calvus Elisæus illudebatur. Quibus cum in nomine Domini malediceret, duobus ursis de silva venientibus quadraginta duo pueri lacerantur (*Ibid.*, 12-24). In hoc loco non propter proprium convicium, Propheta in iracundiam commotus pueris maledixit; sed aversatorum a Domino et Lege patrum filios, qui in Bethel idolis immolabant, cum fortasse et ipsi parvi pueri, ut moris tunc erat, idolis sunt consecrati, justa vindicta plexit. In Bethel namque unus ex duobus vitulis, quos Jeroboam filius Nabath fecerat, qui peccare fecit Israel, fuit constitutus (III *Reg.* XII, 29). In quibus decem tribuum Israel a Domino idola colendo divertens, peccavit populus. Præterea etiam Propheta prævidens quid longa post tempora illudens Christo in Calvariæ crucifixi Judæorum petulans populus esset passurus, quod eis figurali ratione competebat, interim est operatus. Deinde in illa expeditione, qua Joram rex Israel, et Josaphat rex Juda, et rex Edom ad filios Moab exierant, cum

in deserto totus exercitus sitis labore fieret fatigatus, Elisæus aquas per siccatum torrentem sine pluvia venire a Deo impetraverat : ubi fossas et puteos populum facere jussit propter Israelitas et gentiles, qui in eodem exercitu erant (IV *Reg.* III, 9-20). Cumque ex illa expeditione reversus in terram Israel venisset, mulier vidua unius ex prophetis, lacrymabiliter ad eum clamavit : *Ecce,* inquiens, *creditor meus duos filios, quos servo tuo viro meo genui, ad serviendum sibi, quia reddere aliud ultra non habeam, tollere cupit.* Cui Elisæus : *Dic,* inquit, *quam rem in domo tua potes habere ? Parvum,* respondens ait, *olei quo ungar reconditum penes me habeo in vase. Pete ergo,* inquit Elisæus, *mutuo a vicinis tuis vasa vacua non pauca.* Quod cum fecisset, de parvo illo olei crescente ipsa replevit omnia (*Id.* IV, 1-6). Hæc exiga olei particula per virtutem Prophetæ in majus crescere non contra naturam potuit. Omnem enim magnitudinem creaturarum de parvitate semper crescere convenit, cum præsertim specialius hoc in liquoris natura, pincernaria arte fit, ut quædam poculorum genera de parva materia in abundantiam liquoris exundare et fervescere comprobentur. Per Sunam quoque civitatem sæpe idem vir egrediens, cum a quadam divite femina, sed sterili, bono frequenter hospitio receptus fuerat, prædixit quod de viro suo proprio conciperet. Sed ille natus et nutritus gravi et solita doloris ægritudine, adhuc puer percussus obiit. Quem tamen Elisæus figurali ordine resuscitans, matri vivum assignavit (*Ibid.*, 8-37). Quodam etiam tempore fame coacti filii prophetarum, inter cæteras herbas agrestes colocyntidas mortiferas et valde amaras non agnoscentes, in pulmento coxerunt : quod cum unus quispiam illorum gustasset, in olla mortem esse clamavit. Sed dum Elisæus farinæ parum in eamdem ollam manu propria misit, illius virtus per illius farinulæ sapidum et suavem et sanum saporem, insipidum et mortiferum colocyntidarum agrestium vicit (*Ibid.*, 38-41). Viginti quoque panes in centum viros dividi præcipiens, turbam saturaverunt, et superabundantem copiam fragmentorum colligentes ministri habuerunt (*Ibid.*, 42-44). Sed et de hujus virtutis intelligentia diligentius explanabimus, cum de quinque panibus et duobus piscibus, et rursus de septem panibus et pisciculis paucis in Evangelio, si Dominus permiserit, disseremus.

CAPUT XXIV. — *De lepra Naaman curata, et adhærente Giezi.*

Post hæc Naaman princeps exercitus regis Syriæ leprosus, cum mirabilem prophetam et sanitatum gratia condonatum in terra Israel esse comperisset; comitum stipatus turba militum, sumptis a domino suo muneribus et epistolis, primitus ad regem Israel pergit : et ipse illum ad domum Elisæi tendere monet. Ubi præ foribus stante illo, Elisæus per puerum jussit, ut septies in Jordane se lavaret. Sed ipse superciliose nuntium omnino despiceret, nisi sociorum suorum sermonibus, ut hanc tam facilem rem faceret, suasus foret : quibus acquiescens, septies, ut Elisæus præceperat, in Jordane lavatur; ejusque cutis tota mollis et tenera, quasi pueri, sanata redditur. Unde pro salutis benefico viro Dei munera offerre tentabat. Quæ ille recusans, quod gratis acceperat, gratis impertiri malebat. Ex hac re manifestissime declaratur, ut prædixi, quod in sermone imperantis Dei, secundum imperium Prophetæ, non in re aliqua virtutis sacramentum continetur : quoniam si sine imperio Prophetæ, imo Dei per Prophetam, Naaman in Jordane se lavaret, suæ lepræ purgationem nullo modo tam cito reciperet. Cogitans ergo apud se Giezi minister viri Dei, quod quasi sine causa Naaman dominus suus Elisæus pepercerat, duobus assumptis secum pueris, festinantius post eum exire, ac si a domino suo missus, properat : acceptamque ab eo, composito mendacio, pecuniam in equis ex parte reportabat, quam Elisæus accipere totam, et habere nequaquam voluerat. Deinde vero interrogatus Giezi a domino suo quo isset, non quoquam se isse falso simulavit. Sed occultum mendacium evidenti judicio Propheta convincens, Nonne, inquit, spiritus meus tibi præsens erat, quando homo in occursum tui de suo curru descendit ? Dum igitur infelix te cupiditatis cogitatio, ut hoc ageres et diceres, fefellit, lepra Naaman cum sua pecunia tibi et semini tuo usque in sæculum adhærebit (IV *Reg.* V). Ecce eadem potestate Elisæus propheta lepram Naaman corpori deposuerat, qua Giezi eamdem adhærere carni et domui imperabat. Unde pervidendum est istas omnes virtutes non rerum ipsarum effectibus, sed imperantis præcepto peragi : quamvis contra naturam nihil in illarum vel harum effectione certum est perfici. In quarum tamen perfectione ipsa Dei imperantis voluntas, seu per se, seu per angelos, seu per homines illas res inquirit, quas futurorum figuris apte per omnia convenire prænovit.

CAPUT XXV. — *De ferri supernatatione.*

Quodam quoque tempore filiis prophetarum coram Elisæo facientibus sibi locum, manu unius ex illis securis ferrum de manubrio lapsum excidens in Jordanis fluvium cecidit. Qui amisso ferramento quod mutuatum acceperat, animo graviter doluit. Unde Elisæus viri clamore motus, affectu dolentis, locum ubi ferrum ceciderat demersum, requirebat. Quo annotato, et a se illuc ligno immisso, ferrum de profundo ad superiora aquæ natans revocat (IV *Reg.* VI, 5, 6). Gravem vero ferri naturam tenuis aquæ substantia ferre non valet. Sed tamen qui postmodum, sub Petri pedibus maris solidaverat naturam (*Matth.* XIV, 29), ante illam de profundo ferrum levare jubet. Sane aquæ natura quamvis terra fragilior, tamen aere solidior videtur. Hoc enim a terra minus habere virtutis ostenditur, quod ab ea metalla et lapides minus sufferuntur. Ab aere vero illud plus retinet, quod hominum et cæterorum animalium corpora et ligna supernatantia sufferre alet. Unde etsi metallum ad integrum aqua non supportat, ex parte tamen cum portantibus tolerat : quoniam lapidem, ut sæpe probatur, quem vix duo viri in aere possunt levare, in aqua cum de fune pependerit, unus homo poterit retinere. Unde apparet aquam etsi non per totum, ex parte tamen metallum sufferre posse ; et quod ex parte res habet, Deum per totum ut sequatur naturaliter imperare. Propter quod aquæ natura natans ferrum sufferre poterat, quia Deus quod ex parte per semetipsam creatura consuescit, ut ad integrum faceret, imperabat.

CAPUT XXVI. — *De victoria per Elisæum.*

Belli quoque tempore regi Israel in multis locis rex Syriæ insidias componebat, quas Elisæus propheta regi Israel semper, ut se caute in his ageret, manifestabat. Sed dum hoc rex Syriæ per Elisæum fieri pro certo dignosceret, ad Dothan civitatem Elisæi misit copiosum curribus et equis instructum exercitum. Quod cum viri Dei minister mature surgens videret, territus et pavore concussus ad Elisæum venit. Quem confortans Propheta, *Plures,* inquit, *auxiliatores nostri quam hostes.* Et ne ultra modum pueri mens perterrita fieret, videntis inimicorum multitudinem copiosam, ei Angelorum igneis curribus et equis instructas per totum montem in ejus circuitu astantes phalangas fecit esse visibiles. Unde ad hostes digrediens hoc a Domino impetrabat, ut illam gentem, sicut antea in foribus Loth, cæcitate percuteret (*Gen.* XIX, 11). Hostes igitur obcæcatos, demonstraturum se virum quem quærerent, promittens, in Samariam urbem perduxit, eorumque oculos aperuit ibi. Quos rex Israel videns, ab Elisæo quæsivit, utrum occideret eos, an non. Cui vir Dei, non ut interficeret imperavit, sed versa vice inimicos cibis reficeret, et abirent (IV *Reg.* VI, 8-23). Non ita igitur ut lucem diei non videret hic populus, cæcitate percutitur ; sed præsentis Elisæi, et locorum per quos ambulabant, agnitio ab illorum

oculis occultatur. Si etenim cæcata dici lucem non conspiceret, nequaquam tanta multitudo solum Elisæum sequi ducentem in Samariam potuisset. Ipsa igitur cæcitate percussi sunt, dum quem viderunt, nullo modo intellexerunt. Unde simili modo vir Dei suo ministro, non ad videndam lucem diei, per quam hostes videret, oculos aperuit; sed in Angelorum consideratione, quos ante non videbat, ejus intuitum direxit. Hoc etiam bello Benadab rex Syriæ in terram Israel cum infinita multitudine veniens, Samariam multis diebus obsedit, et ad tantam augustiam inclusos, ut matres filios suos comoderent, obsidionis necessitate coercuit. Unde rex Israel tam obscœna infamia permotus, ad domum Elisæi furore plenus venit, et ut præsentem augustiam valentem absolvere, decollare destinavit. Quapropter ipse Propheta velut de animæ periculo curans, fixo sermone respondit, Cras eadem hora hac, statere modius similæ, et hordei modii mercabuntur in hujus introitu urbis uno statere. At unus ex duobus ducibus regis infida mente garriens, Si, inquit, cataractas Dominus in cœlo fecerit, verum, quod dicis, esse valebit. Cui Elisæus ait : Tu hæc oculis tuis videbis, sed causa hujus infidelitatis ex his comedere non poteris. Sequente dehinc nocte, sonitum aerei fragoris in Syrerum castris Dominus audiri fecerat, qui cunctas inimicorum catervas pariter versas in fugam divertebat. Quo explorato, catervatim populus per portam civitatis prorumpens, infidelem illum ducem suffocavit: qui videns ista, juxta Elisæi verbum, eis vesci non potuit (*Ibid.* 24, *sqq.*; VII, 1-7, 17, *sqq.*). His omnibus virtutibus, quas propter mirabilium divinæ Scripturæ originem servandam perstrinximus, aut ante in primo libro similia quædam annotavimus, aut etiam tertio, quo de Evangelio et Novo testamento disseremus, si Dominus vitam et adjutorium dederit, quædam explananda reservamus. Interea post mortem Elisæi famuli Dei, cum quadam die familiares ejus mortuum quemdam portantes, latrunculos videntes pertimuissent, in sepulcrum Elisæi, quod prope erat, mortui cadaver projecerunt. Quod dum tangeret ossa Elisæi, revixit, et ambulavit (*Id.* XIII, 21). Unde quidam præscriptum sermonem in hoc signo impletum fuisse dicunt, hoc est, *Spiritus qui in te est, fiat duplex in me :* quod necessario impleri debuit. Elias ergo in vita sua priusquam reciperetur, mortuum resuscitasse unum scribitur (III *Reg.* XVII, 22), quod similiter et Elisæus fecisse jam cernitur (IV *Reg.* IV, 35). Sed et alium, id est istum, post mortem suam videlicet in sepulcro, revivificasse videtur. Sed etiam in hoc duplex gratia facto esse non apparet. Quippe quod enim Elias semel fecerat, bis ac ter, si necesse esset, iterare posset. Sed potius hoc duplicem gratiam Eliæ esse in Elisæo pronuntiat, quod Elisæus imperando præcipiebat, quæ Elias orando et postulando impetrabat. Sive, ut cæteri dicunt, quod Elisæus cum multo honore et sæculi dignitate, virtutum et prophetiæ donum habuit, quod Elias profugus et persecutus, in montibus et speluncis degens, et ejectus ab hominibus retinebat.

CAPUT XXVII. — *De captivitate populi, et Sennacherib veniente in Judæam.*

Per longum deinde tempus populus Israel cum Dei legem et Prophetarum dicta transgrediens, idola colendo Dominum ipsum contemneret, qui patres suos de terra Ægypti duxerat ; in manus gentium traditus, post plurimas populi strages, et urbium obsessarum eversiones, decem tribus quæ in partibus Samariæ fuerunt, a facie sua penitus projiciebat : et reges Assyriorum, Salmanasar scilicet et Teglatphalasar[1], quibus eos captivandos et translatos tradiderat, Samaritas pro eis, custodes videlicet, ex multis gentibus et urbibus, ne esset inculta terra, congregabant. Quos leones jubente Domino, quod eum non metuissent, dilacerabant. Unde ad regem Teglatphalasar cito per nuntios sermo devenerat, quod gentes quas statuerat in terra Israel, cultum Dei terræ ignorantes, leones lacerabant. Quapropter rex unum de sacerdotibus Leviticæ stirpis mittens, illas gentes Deum colere fecit. Quo accepto, quamvis gentili superstitione minus relicta, leonum plaga cessavit (IV *Reg.* XVII). Tribum autem Juda et Jerusalem civitatem quam elegit Dominus, et omnes qui ad eas pertinebant, adhuc Deus tunc reservavit. Cujus regnum ipso tempore Ezechias rex justus Deumque timens gubernavit. Sed Sennacherib rex Assyriorum, videns quod patres sui Samariæ regnum et imperium Israel destruxissent, et ipse ad terram Juda, duce Rapsace, quem Hebræi Isaiæ prophetæ filium dicunt, et profugum Judæum ad Assyrios commigrasse, exercitum convocat, et Jerusalem urbem expugnare jubet. Sed in ipso conamine Deus populi defensor et superborum humiliator, de cœlesti exercitu militem, angelum videlicet ad Assyriorum castra misit, qui opere unius noctis centum octoginta quinque millia ab exercitu Sennacherib interfecit. Qui sic fugatus de terra Juda, cum paucis ad Ninivem urbem suam fugiens vix evasit. Ubi in idolorum fano repertus, filiorum suorum, quos ipse genuit, vulnere corruit (*Id.* XVIII, XIX).

CAPUT XXVIII. — *De infirmitate et signo Ezechiæ.*

Parvo interjecto, Ezechias rex Juda, ne de tanta victoria esset elevatus, et forsitan etiam gratiarum actione exiguus in gravissimi languoris morbum incidit. Ad quem in ipso languore visitandum Isaias propheta veniens dixit : *Dispone domui tuæ, quia non vives ultra, sed morte morieris.* Quo tristi admodum nuntio protinus rex ipse permotus, ad parietem faciem sua convertit, lacrymabilemque pro vita sua in conspectu clementissimi et misericordissimi Domini precem fudit. Non quod de suo, utpote perfectus, merito in conspectu conditoris sui incertus fuit, sed quia in Christi venturi generatione sui generis prosapiam, et in throno David lucernam non dereliquit. Sed cum supplicantis fletibus regis et famuli sui, pius Dominus ad misericordiam esset flexus ; rursus Isaias propheta puro agitatus numine mittitur, vix medium atrii digressus, qui sanitatem et regnum et pacem undique regi ipsi et civitati fore denuntiat, et quindecim annos vitæ suæ ab ipso die, Dei sermone addi confirmat. Sed dum Isaias duas prophetias sibimet invicem contrarias eadem hora[1] protulisset, necesse erat, ut alteram quæ facienda esset, signi ostensione firmaret. Unde rex ut quod dicebatur indubitanter crederet, solis in ortum ab occasu per decem horas cursum recidivo Deus tramite retorquet, quatenus inde veluti mane iterum festinare inciperet, qui diei totius, exceptis duabus horis, spatium consummasset. Per quas duas horas, ut multi æstimant, celeri cursu de occasu in ortum revertitur, ut dies integra rursum sine interveniente nocte in ortu innovaretur, ut scilicet dies duos, etiam in hac vice, in una luce concluderet (IV *Reg.* XX, 1-11). Quomodo et sub Jesu filio Nun, in illo prædicto bello moram fecisset, indubitanter et hac vice reverti luna minime dubitatur ; quatenus nequiequam, ut prædiximus, in cyclorum cursibus conturbaretur. Propter quod et maris ipsa vicissitudo impedita fuisse non denegatur, ut de cætero convenienter, qualiter quotidie fieri solet, cum lunæ cursibus comitaretur. Naturam enim in hac reversione convenit solem non mutasse, sed cui conditoris in omnibus naturaliter præcepto obedire. Sicut enim lucere et calere naturæ suæ insitum sol possidet ; ita quidquid præciperet dominica jussio, seu currere, seu stare, seu recurrere, naturaliter habet. Convenienter autem tale signum regi in mortis exspectatione posito aptissimum evenit, quod Dominus per solem fieri taliter, congrua dispensatione

[1] Ms. Aud., *Teglaphalnasar.*

[1] Ms. Aud., *die.*

disposuit. Quoniam sicut sol in procinctu occasus sui positus, in diei initium reducitur; sic rex in mortis exspectatione constitutus, quasi ad incipientis vitæ gaudia revocatur. Tantum quoque temporis, id est, quindecim annos ejus vitæ se Dominus dixit addere, quatenus nasciturus tunc filius, consumpto illo tempore, regnum defuncti patris valeret gubernare. Cæterum illam quam non exiguam questionem de isto, utrum suæ vitæ finem hunc, si non fleret, fieri Deus disposuit, multi auctores habuere, quando de Lazaro illo quadriduano mortuo aliquid dicemus, si Dominus permiserit, ex ipsa Evangelii auctoritate cupimus intimare. Eadem quippe de isto ex mortis janua revocato sententia, quæ de resuscitatis ex mortis ipsius somno iterum quandoque obeuntibus est proferenda.

CAPUT XXIX. — *De captivitate Babylonica.*

Hoc quoque defuncto, cum reges Juda et reliquus populus multiplicarent scelera, et per Prophetas traditurum se Chaldæis Jerusalem cum regibus et populis ad destruendam Dominus prædiceret, id postea ipsius eventus, dum dicta Prophetarum tota pariter plebs contempserat, comprobabat. Nam cum Pharac rex Ægypti contra Assyrios et Chaldæos pugnaturus venerat, Josias, rex Juda satis justus, in campo Mageddo illi cum exercitu obviavit. In quo conflictu dum Josias victus et vulneratus occiditur, Joachaz filius ejus a populo terræ Juda pro ipso ordinatur. Nechao vero Assyriorum et Chaldæorum devico exercitu, vel ut ad tuendum regnum quod ceperat constitutis in Carchamis oppido ducibus, cum exercitu copioso post tres menses, ex quo Josias occisus est, Jerusalem revertitur. Unde, se inconsulto, ordinatus rez Joachaz Josiæ filius inventus, Joachim fratre suo in loco ejus constituto, catenis vinctus in Ægyptum secum trahebatur. Sed mortuo Nechaone, et ducibus qui in Carchamis relicti fuerant bello victis, tertio anno Joachim regis Juda, qui illud usque Nechaoni adhæserat, Nabuchodonosor rex Babylonis per exercitum Jerusalem velut Ægypti coloniam obsidebat. Cui se Joachim sponte tradens, datis obsidibus, Daniele videlicet, Anania, Azaria, Misaele, et parte vasorum templi Domini, adhuc in regno suo relinquitur; donec gravissimæ servitutis onere depressus, ad Ægyptiorum regem iterum divertens, misso rursum de Babylone exercitu comprehensus et tractus, priusquam ad urbem perveniret, in campo Babylonis undecimo anno regni sui interficitur. Et interim dum hæc aguntur, in ejus locum Joachim, qui dicitur et Jechonias, filius ejus, pro patre suo a populo in Jerusalem rex constituitur. Cujus regni tertio mense Chaldæorum reverso exercitu, et civitatem Jerusalem obsidente, monente Jeremia propheta, ne civitas combureretur, rex Joachim cum Noescha matre ejus, et cunctis populi tribubus, et militibus, et fabris, et clusoribus, Chaldæorum se populo tradidit, qui illum cum omni transmigratione sua, in terram Chaldæorum, id est, in Babylonem deduxit. Post quem constitutus a Chaldæis Sedechias patruus suus filius Josiæ regis Juda, regnum Jerusalem obtinuit. Qui et ipse nono regni sui anno, deficiens a Chaldæis ad Ægypti regem, regi Nabuchodonosori occasionem dedit, ut ipso sedente in Reblatha in terra Emath, quæ nunc est Antiochia, per exercitum suum obsideret, et expugnaret. Et cum ipsum regem undecimo anno regni sui cepisset, incenso templo et tota urbe, plurimis occisis, et reliquis captivis, eumdem filiis pariter et oculis orbatum, secum in Babylonem perduceret (IV *Reg.* XXIII, 26, *sqq.* XXIV, XXV).

CAPUT XXX. — *De Daniele clarente in Babylone.*

Quo tempore Daniel, quem in primordio captivitatis unum de obsidum numero posuimus, in Babylone ex Judæorum stirpe, illustri fama clarebat. Quoniam cum esset Spiritu Dei plenus, et prohetiæ munere condonatus, quæ hominibus cæteris fiebant incognita, ipsi Deus demonstrabat. Unde accidit ut Nabuchodonosor rex somnium videret, evigilantique etiam ex parte aliqua somnii memoria nulla remaneret. Deus Danieli non solum somnium ipsum, sed etiam somnii ipsam occasionem, quæ esset antequam rex dormiret, indicaverat (*Dan.* II). Hoc vero factum est, ut regi Daniel summi Creatoris notitiam insinuaret, et plebs in servitute et captivitate posita, aliquod quamvis parvum auxilium et solatium haberet.

CAPUT XXXI. — *De tribus pueris qui ignis tormentum sine læsura evaserunt.*

Sed rex ille ita in Dei oblivionem animo efferus incidit, ut statuam auream altitudinis nimiæ in campo Duran provinciæ Babylonis erigens, proprio nomine consecrari divino cultu præceperit. In cujus statuæ dedicationem omnes undique provinciarum populorumque præpositi convocati, communi decreto ipsam imaginem, vellent nollent, coacti sunt adorare, proposita recusantibus præsente pœna, quod non parva fornacis flamma urendum quisque agere nolens semetipsum præsciret. Unde accidit, ut præpositi Babylonicæ regionis tres numero, Sidrach, Misach, Abdenago, ex Judæorum stirpe progeniti, de quibus in initio captivitatis pariter cum Daniele Babylonem deductis diximus (*Supra, cap.* XXIX); a Chaldæis accusati sint coram rege, quod nec deos pratronos ipsius regis, nec illam tunc consecratam nuper voluissent imaginem adorare. Quos, ne accusatio alicujus odii causa, et non justa querela posset provenire, ipse rex ad se vocari jussit, et utrum ut aliorum faminibus aure traxerat, ita certa re haberetur, interrogavit. Augensque interrogata, Sufficiat, inquit, de præterito narratum; nunc in mei præsentia jussa complete, et auream quam erexi statuam adorate. Si vero quod jubetur, exsequi non vultis, opere necessario camini ignis ardores experiendos subire debetis. Sed illi unanimi respondentes sententia, Deos quoscumque tuos non tantum non colimus, verum etiam astantem præsentialiter statuam nuper editam, inquiunt, nequaquam adoramus. Solum enim universitatis auctorem cœlestem tantummodo libenti voluntate et communi privatoque studio veneramur. Cujus potentia, quicumque sibi puram, nullo pravo opere læsam conservat fidem, a qualicumque angustia protegit. Ideoque, o rex, nec præsentis camini flammas pertimescimus, nec in ullo aliquo potestatis minas et supplicia formidamus. Quoniam potentissimus rerum conditor et gubernator, servos suos de ignis ardore, et qualicumque, quam manus tua intulerit, plaga, per omnia potest liberare. Unde rex incredibiliter ira succensus, et fornacem plus solito succendi præceperat, et hos per fortissimos de suo agmine viros, cum vestimentis et ornamentis in ignem projici, feroci sententia jubebat. Sed ipsi in fornacem projecti, cum in flammarum medio ceciderant, nullo modo ignis ardorem sibi in aliquo adversantem sentiebant. Namque Dei angelus cum in fornacem missis eadem hora pariter in ignem condescendit, qui foras ignis ardores et flammas de fornace excussit, et intus manentes velut placido rore superfusos, sine ulla molestia incolumes conservavit: atque in circuitu fornacis inimicos quoscumque Chaldæos perditionis et interfectionis eorum reos reperit, ignis ille consumpsit. Unde rex Nabuchodonosor caminum introspiciens, ait: Ecce ego quatuor video viros expeditos in medio flammæ, sed quartus cæteris excellit eminentia formæ. Illosque tres quos in ignem miserat, de fornace statim per propria nomina vocat. Quibus nihil adversi de fornacis consortio accidisse cuncti videntes populi considerabant: ita ut non solum corpora ardoris vulnera et pene ulla vestigia non pertulerant; sed etiam sana vestis aut capillus nullum adustionis aut ignis ardorem saltem habebat (*Dan.* III). In hoc mirabili facto, naturæ scrutator qualiter ignis leniter fornace inclusos fovit, inquirit, cum interim eodem igne viri circumstantes ejusdem substantiæ, eadem hora comburuntur. Unde ergo lenitatem hanc in una sui parte

tunc ignis habuit, cum ex altera parte inimicos regnorum (a) Dei ferox illius ardor interfecit? Ignis igitur substantia vel natura in nulla nisi in aqua vel alicujus liquoris materia potest vivere, cum ipse incorporeæ intelligitur esse naturæ. Ex quo accidit, ut dum in lignis ardens, totum quod in eis ad humorem pertinet consumit, in arido cinere qui rursum terræ fuerat redditus, liquoris penuria ignem exstinguit. Eamdem quoque liquoris naturam ardoris voracitas consutuendo non totam devorat, sed dum in superioria, ubi illius naturæ est copia, pergere nititur, rursum se in aera elevat. Unde familiaris vapor ille, cum ad aeris excelsa sustollitur, nebulosa facie concretus, terris iterum, unde ierat, per pluvias ministratur. Quod sæpe vastatarum adustionibus provinciarum comprobatur, et incensorum montium crebro vaporibus roreas copias deducentibus declaratur. Tamdiu igitur ignis in quacumque terrena materia perseverat, quoadusque liquorem omnem, qui in ea est, vel ipse consumat, vel quod ex suo pastu superest, sursum in aera mittat. Si vero exiguus ignis satis humidam materiam invenerit, ipse velut infirmior a validiore victus, humoris abundantiæ cedit. Præterea quoque, cum lymphatica, ut supra dixi, substantia pascitur, ipsius nequaquam in aliquo vita, nisi per aerem, conservatur. Etenim si in oleo vel in quocumque fomento incendatur, si circumfusus per totum aerem non contigerit, jamjamque exstinguitur. Quamdiu ergo in aliqua terrena materia arserit, ipsius vita in aere et humore consistit. Unde potens Gubernator ignis naturam inter inimicos et servos dividere voluit ardorem inimicis, flabilem et humidam aeris et aquæ substantiam famulis suis convertit; ut et illi per comburentem naturam accensi arderent, et hi in flabili et lymphatico vapore nihil adversitatis perpeti sentirent. Quapropter ita Scriptura dicit: *Angelus Domini descendit cum Azaria et sociis ejus in caminum, et excussit flammam ignis de camino, et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem* (*Dan.* III, 49, 50). Ex aere enim spiritum, et ex aqua in ipso igne invenit rorem. Ecce et hanc divisionem sicut et cætera mirabilia per angelum effecit, qui pariter cum servis Dei, ut supra dixi, in ignem descendit.

CAPUT XXXII. — *De Daniele quiescente in lacu leonum.*

Daniel quoque veri Dei cultor, de quo in captivitatis principio diximus, cum de tribus principibus regni Persarum et Medorum unus fuisset constitutus, regi Dario Astyagis filio, Domino præstante, præ omnibus factus fuerat charus. Sed quoniam dilectionem honor sequitur, et honor maximus invidiam suscitat; ipsi cæteri Medorum et Persarum principes graviter invidebant. Et idcirco non valentes nisi in lege Dei sui occasionem illi aliquam, unde eum morti traderent, invenire, legem ex regis edicto talem fallaciam nescientis, Persarum et Medorum auctoritate firmatam statuere: Quatenus ne quisquam petitionem quamcumque a quoquam deo vel homine per triginta dies postulasset, nisi a rege. Cui decreto si quis jam inveniretur esse contrarius, illum absque ulla misericordia aut clementia, devorandum leonum reciperet lacus. Quo confirmato edicto, dum diligentissima cura non desisterent observare Danielem, in domo sua ter in omni die more consueto, vero Deo suo deprehendebant genua flectere. Unde graviter ab iis accusatum, de manibus eorum eruere voluit rex. Sed hoc lex constituta Medorum atque Persarum non permisit. Quapropter mœsto animo dolente rege devorandus Daniel in lacum leonibus decernitur. Sed a Dei angelo, ne insons periret, leonum ora clauduntur. Unde rex transacta insomni nocte, mane lacrymabilis ad lacum venit, ubi incolumem cubantem inter leones, secura mente Danielem reperit. Imperante ergo rege, jamjamque Daniel de lacu leonum abstrahitur, quo proditores illius protinus devorandi pro eo mittuntur. Et quos inedia Danielis esurientes fecerat, reorum sanguinis illius criminosa corpora leones recipiebant (*Dan.* VI). In hoc etiam tam insigni facto, non natura in leonibus mutatur, sed insita a conditionis initio suapte per angelum a Deo gubernatur. Blanditiem enim et lenitatem, quas catulis suis leones ostendunt, in Danielem exercebant; et sævitiam et ferocitatem, quam in prædam faciunt, in devoratis peccatoribus reddebant. Unde certum est, quod non contra naturæ suæ terminos ullam creaturam Dominus aliquid facere, sed naturarum partes qualitercumque necesse habetur, aut in defensionem et solatium eorum quos protegit, aut in detrimentum eorum quos premit, gubernare disponit. De lacu vero iterum et Habacuc translato in Belis et draconis fabulis, idcirco in hoc ordine non ponitur, quod in auctoritate divinæ Scripturæ non habentur (*Id.* XIV, 30, *sqq.*).

CAPUT XXXIII. — *De Esdra restituente Legem.*

Interea captivitatis tempore completo, quod Dominus per Prophetas implendum esse prædixerat (*Jerem.* XXV, 12; XXIX, 10; *Dan.* IX, 2), reversionem populi sui et captivitatis solutionem per Cyri regis clementiam præparabat. Quo tempore Esdras Dei sacerdos combustam a Chaldæis in archivis templi restituit Legem (I *Esdr.* VI, VII). Nempe qui eodem Spiritu, quo ante scripta fuerat, plenus fuerit.

CAPUT XXXIV. — *De bellis præcipuis quæ Domini auxilio peracta sunt.*

Sanctæ Scripturæ Veteris Testamenti, Legis scilicet et Prophetarum mirabilium ordinem in duobus his libellis historica expositione summatim posui. Quibus si quid alicujus forte melioris ingenii sagax investigatio addiderit, adhuc me non recuso discipulum fieri. Præcipua vero bella tantum auxilio Domini peracta, quæ textui divinæ Scripturæ inserta sunt, in his idcirco omisimus, quoniam etsi propter de cœlo auxilium admiratione digna sunt, et figurali ratione contineant multa mysteria; tamen in rerum gestarum intellectibus nihil relinquunt incerti. Scimus quod Amalech, orante Moyse, Jesus filius Nun superabat (*Exod.* XVII, 11-13); et Seon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, proceræ altitudinis viros populus Israel interficiebat (*Num.* XXI, 24, 33, *et* XXII, 5). Balach filium Sephor regem Madian, cum Balaam illo præcipuo astrologo, Phines filius Eleazar cum exercitu occidit. Et Jesus Bennun unum et triginta reges Chananitidis, multis conflictibus prostravit (*Josue* XII, 7). Gedeon filius Joas in trecentis viris innumera Madianitarum millia per tubas et lucernas occidit (*Judic.* VII, 19-23). Jephte Galaadites populum de Gentium potestate belli jure liberavit (*Id.* XI, 32). Samson ille fortissimus Hebræorum, leonem sibi occurrentem nihil habenti in manibus, confregit; de cujus postea ore et cappite favum mellis accepit et comedit (*Judic.* XIV, 6, 8), trecentasque vulpes capiens igneque succensas in Philistinorum segetes dimisit (*Id.*, XV, 4, 5). De quibus ille mille viros impetu uno asini mandibula solus mortificavit (*Id.* 15); et undique sedentibus circa civitatem, in qua dormitaverat, Philistæis, ambas portæ fores cum ostiis et superliminaribus et seris et vectibus pariter comprehendens, in vertice montis qui respicit Bersabee, dereliquit (*Id.* XVI, 3). Tribum quoque Benjamin propter commissum piaculum totam, exceptis sexcentis viris, omnis filiorum Israel populus post tria bella delevit (*Id.* XIX, XX). Jonathas filius Saül et armiger suus stationem Philistinorum percussit (I *Reg.* XIV, 13). David filius Jesse adhuc puer et pastor ovium, ursi et leonis interfecti de ore prædam eripuit, et Goliath Philistæum de fundibula lapide prostravit (*Id.* XVII, 34, 49). Qui postea patientiæ virtute Saül bis deprehenso inimico suo pepercit (*Id.* XXIV, 8; XXVI, 10, 11). Et rex postmodum factus, tribus gravissimis præliis prostrata

(a) Forte, *servorum*.

Philistinorum agmina tributaria fecit (II *Reg.* v, 20; *et* viii, 1). David solus octingentos interfecit impetu uno (*Id.* xxiii, 8). Abisai filius Sarviæ levavit hastam suam contra trecentos, et interfecit eos (*Ibid.*, 18). Tres robustissimi ruperunt agmina Philistinorum, ut potum darent regi David de cisterna Bethlehem, quæ in medio hostium erat (*Ibid.*, 16). Banaias filius Joiadæ interfecit duos leones in Moab, et leonem in cisterna in diebus nivis (*Ibid.*, 20, 21). Ipse quoque virgam tenens manu, Ægyptium spectaculo dignum hastam habentem, occidit. Bellum quoque robustorum in Gabaam exercitui David cessit in prosperum (II *Reg.* xxi, 15, *sqq.*). Præter hæc maxima regis David adversus in circuitu regiones bella, prospere Domini auxilio favente, seu per semetipsum, seu per exercitum sæpe peracta sunt. Bellum vero civile in saltu Ephraim in ipso Israel, in testamentum David restituit Samariæ regnum (*Id.* xviii, 6, 7). Contra Syros et reges Damasci, nunc huc, nunc illuc, alterno proventu vergentia certamina multa fuerunt. Hæc omnia propter de cœlo auxilia mirabiliter gesta, provenerunt. Sed illi operi nostro conveniens additamentum conferre non possunt; quoniam nihil in quotidianam rerum administrationem inusitatum ostendunt, dum per hominum et ipsorum etiam Angelorum dispensationes et fortitudines effecta fiunt. In Machabæorum libris, etsi aliquid mirabilium numero inserendum conveniens fuisse ordini inveniatur, de hoc tamen nulla cura fatigabimur: quia tantum agere proposuimus, ut de divini canonis mirabilibus exiguam, quamvis ingenioli nostri modulum excedentem historicam expositionem ex parte aliqua tangeremus. Ideo et præsens libellus in hoc loco finem suum contingat, ut tertius de Novo Testamento ab Evangelii initio, Joanne videlicet et Domino primordium sumat.

LIBER TERTIUS.

De Novo Testamento.

CAPUT PRIMUM. — *De visione Zachariæ et nativitate Joannis Baptistæ.*

Octaviani Augusti Cæsaris quadragesimo primo anno, Zacharias sacerdos de vice Abia, cum in ordine suo holocaustum in templo offerebat, angelus Gabriel unus de illorum numero, qui stant in conpectu Domini, celeri nuntio ipsi responsa deferebat: quibus subnectens, Uxor, inquit, tua hucusque sterilis Elizabeth, grandæva satis, concipiet, filiumque Joannem nomine, Altissimi prophetam et præcursorem tibi pariet. Sed incredula mente sacerdos, parum his dictis animo fidem accommodans, Quomodo, respondit, hoc fieri poterit; cum ego sim satis senex, et uxor mea isto officio in juventute privata, in diebus suis provecta ætate processerit? Attamen angelus in ista nequaquam excusatione repulsus, non causa perfidiæ illatum munus retraxit, sed quo a Domino quod dicebatur impleretur, convenienti oris sui vindictæ subjectum mutum sacerdotem dereliquit: donec nascente postmodum puero, ligatæ linguæ vinculum solutum est, cui nomen filii scribere tentans, *Joannes*, dixit, *est nomen ejus* (*Luc.* i, 5-27, 57-64). Conveniente autem dispensatione factum est, ut Joannes qui postea hominibus victu et vestitu et loco exempla pœnitentiæ præberet, et pœnitentiam prædicans, etiam conceptionis ejus tempore pater pœnitentiæ modum ab angelo sibi impositum, donec ille nasceretur, sustineret. Aliter quoque congrue hoc signum evenerat, uti dum qui regnum cœlorum prædicaret nasciturus conciperetur, antiquæ Legis et Prophetanum prædicator sacerdos silentio damnaretur: quoniam Lex et Prophetæ usque ad Joannem fuerunt (*Matth.* xi, 13), ex eo autem regnum Dei evangelizatur. Qui conceptus adhuc in matris utero manens, priusquam nasceretur, cum Mariæ matris Domini introitum in domum ubi fuerat sensit, spirituali famine per os matris de nascituro ex ea Christo Domino prophetavit (*Luc.* i, 41). Dum enim Moysi spriritus in septuaginta duos consiliarios distribuitur (*Num.* xi, 25), quid mirum si pueri adhuc in utero manentis spiritus per matrem loqueretur?

CAPUT II. — *De Incarnatione Domini nostri Jesu Christi, et nativitate ex Maria Virgine.*

Interea nuntius ad sponsam Joseph Mariam virginem de stirpe David talia dicta detulit, cui sine viri cognitione parturire filium Spiritus sancti munere prædixit: Hic, inquiens, natus, quem omnium spondent oracula Prophetarum, magnus erit in conspectu Domini, et in æternum ore cunctorum credentium filius vocabitur Altissimi. Huic enim præcepto munere patris sui David sedem donavit, et regni domus Jacob absque fine imperium, sine succedente hærede, in sempiternum tenebit. Quibus verbis ovans virgo accommodata fide, sine ullo sacredulitatis aut inobedientiæ objectu consensit (*Luc.* i, 26-38). Sed mentem Joseph conjugis tumentem uterum videntis, quam ipse nunquam cognoverat, ista res sollicitam reddidit. Quem tamen ne hac cogitatione fatigaretur, idem angelus de concepto puero et nascituro, et accipienda virgine commonuit (*Matth.* i, 19-24). Quæ virgo postmodum instante tempore filium, quem sine viri semine, et carnalis oblectamento voluptatis concepit, sine damno suæ virginitatis peperit. In qua re, quamvis præter cunctorum hominum conceptionis consuetudinem, absque viri semine factum opus ostenditur, non tamen extro naturam de muliebri utero sumpta substantia carnis nascebatur. Ex natura naturaliter naturam suscepit, qui cooperante Spiritu sancto ex materna, quamvis sola carne, veram carnis substantiam humanæ, exceptis vitiorum passionibus, integram contulit. Quam rem ne sine exemplo naturæ alicujus, velut novam in Dei creaturis dimittamus, multa animantia absque parentum coitu progini comprobamus. Qualiter apes sine patribus fotu materni corporis tantumomdo cresciunt, et omnia illius modi volatilia fetus suos taliter concipiunt. Sed et multæ aves absque maribus ova gignere possunt. Et talem conceptum in multis piscium generibus esse physiologi aiunt. In sola quoque carne sine patre vermis nascitur, cui se Dominus hac de causa similem dicere per prophetam non dedignatur (*Psal.* xxi, 7). Quod ergo in multis rebus consueto more Dominus operatur, quid naturæ contrarium dicendum est, si quando ipse voluit, ut in virginali utero Spiritus sancti dispensatione filius sine viri coitu nasceretur?

CAPUT III. — *De pastoribus quibus Angeli natum infantem nuntiaverunt.*

Quo nascente in Bethlehem civitate David, pastores custodiæ grægum destinati, ab Angelis imbuuntur, quod cœli rex in terra cam hominibus ex homine carnem nascendi lege assumere tunc dignaretur. Et deinde cum huic nuntio conveniens audientibus pastoribus carmen concinunt, ad cœlum rursum conscendentes Angeli redeunt (*Luc.* ii, 8-15). Et in hoc conveniens ab Angelis peractus ordo conspicitur, ut prius pastoribus natus Agnus et gregibus Pastor nuntiaretur. In his duobus pueris Joanne et Jesu, præcursore et Domino, non sine historica ratione nativitatis ordo intenditur, quod de anu unus, alter de virgine puella generatur. Christi enim præ-

cursor per omnia Joannes idcirco de vetula matre nasci debuit, dum ipse Veteris Legis finis quasi novissimus filius fuit. Christus vero de puella virgine corpus assumpsit. Ipse enim est Novi Testamenti principium, filiorumque, qui ex Nova Lege nascerentur, exordium existitit. Igitur quadragesimo secundo anno Octaviani Augusti Cæsaris, temporibus Herodis regis Judæorum, ablata ex Judæis omni dominandi potestate, in oppido Judææ Bethlehem, de David stirpe, ex virgine Maria Jesus Christus Dominus nascitur. Quod competenter evenerat, ut cum regum et pontificum ex Jacob stirpe descendentium successio consumpta fuerat, qui in æternum rex est et pontifex, tunc nasceretur.

CAPUT IV. — *De Magis ab Oriente et stella duce.*

Nascente ergo illo puero, quem Israelitarum et Gentium Prophetæ utriusque populi salvatorem fore prædixerant, Magi de terra Hevilath ducti stella, ad eum cum muneribus longo admodum itinere venerant. Qui oblatis muneribus, et adorato per tempus puero, reversi sunt; non eadem tamen via qua venerunt, sed per aliam ad patriæ loca remeare moniti divino famine curabant (*Matth.* II, 1-12). De hac autem stella, quod ab Jerusalem pergentibus Magis usque ad Bethlehem dux itineris fuit, Evangelii dicta exponunt. Cæterum vero qui de terra sua usque Jerusalem hanc ducem sui itineris habuisse Magos existimant, ex evangelica auctoritate firmare non possunt: quoniam Magi in terra sua cum essent, excellentem sideribus stellam videntes, Dei esse et regis, qui juxta prophetias tam ipsorum quam Ecclesiaticas (*Num.* XXIV, 17), ex Israel nasceretur, seu ex propria eorum scientia, seu angelica admonitione intelligentes, ad terram Israel venerunt; et ad Jerosolymam, ubi totius provinciæ principatus fuerat, venientes, de rege nato et pariter Deo perquirunt. Unde inventis Israelitarum oraculis vatum de eodem nato, ubi nascendi locum acciperet (*Michææ* V, 2), monente subdolo sermone rege, alacres pergunt. Egressique urbem, mox ducem itineris ad Christum stellam sequentes deveniunt. De ista vero stella, utrum stella simpliciter, an angelus, an Spiritus sanctus accipiatur, etsi catholico sensui nihil repugnat, cum de singulis disputatum fuerit, arbitris majoribus eligendi liberam voluntatem ingenioli nostri mensura concedet. Si enim simpliciter stellam accipiendam esse quis maluerit, a cæteris stellis in hoc ducatu quomodo deviavit? Quarum natura ab initio condita, in firmamento cœli constituta fuisse dignoscitur, sicut libri Geneseos auctoritate manifestatur (*Gen.* I, 17). Si ergo in firmamento cœli maneret, inter Bethlehem et Jerusalem dux fieri ambulantibus qualiter posset? Et si per aera, sagittæ more, quamvis paulo lentiore cursu propter sequentes pervolaret, assuetum in firmamento locum et cursum interim desereret. Quod nec majoribus quidem luminaribus accidisse Scripturæ describunt, cum in signis aut steterunt, aut reversa sunt. Nisi forte aereus ille ignis, qui tale ministerium accepit, propter similitudinem, sicut in multis diximus, stellæ vocabulum accepit. Aut si angelus habitu stellæ hoc ministerium fecit, quid repugnat, dum se Angeli quando se hominibus ostendunt, in multos transformant habitus? Quomodo et Moysi in Oreb de rubo angelus ignita facie loquebatur (*Exod.* III, 2), et velut miles armatus Josue filio Nun extra castra in Galgalis ostenditur (*Josue* V, 13). In currum et equos igneos in ascensione Eliæ Angeli finguntur (IV *Reg.* II, 11). Et quando Elisæus pueri sui oculos aperuit, in eisdem habitudinibus Angeli manifestantur (*Id.* VI, 17). In forma hospitum Abrahæ et Loth conspectibus se præbuerunt (*Gen.* XVIII, 2; XIX, 1): et Manue et uxor ejus prophetali habitu loquentem ad eos angelum viderunt (*Judic.* XIII, 9). Nimirum eorum et ista vice angelus dux Magorum efficitur, qui astrologis in stellæ similitudinem et clarissimi sideris fulgorem transformatur. Licet enim in imagine rerum, quæ Joanni in Apocalypsi sua per visionem dicuntur, huic tamen intellectui non contra facit, *Stellæ septem, Ecclesiarum septem Angeli sunt* (*Apoc.* I, 20). Unde quamvis in spiritu, dum tamen stellæ Angeli dicuntur, quid repugnat, si etiam in hoc loco stella angelus dictus esse sentiatur? Vel certe si neque angelus, neque stella firmamenti, neque alius quispiam ignis hæc stella fuisse dignoscitur; Spiritus ergo sanctus stella hæc fieri concedatur. Qui sicut postmodum corporali specie columbæ descendit super Jesum Dominum in Jordane (*Matth.* III, 16; *Luc.* III, 22); sic Gentes adoratrices, stellæ specie duxit ad cunabula Domini nascentis in carne. De quo per parabolam Balaam astrologus loquebatur, *Orietur stella ex Jacob* (*Num.* XXIV, 17), rutilum scilicet lumen spiritualis gratiæ Christi, qua nox infidelitatis Gentium illuminatur. Sicut ergo in igne super Apostolos postea in cœnaculo Sion descendit (*Act.* II, 3), ita in specie stellæ Magos ad Dominum Spiritus sanctus deduxit.

CAPUT V. — *De baptismate Christi.*

Hic igitur puer scientia præibat ætatem, donec trigesimum annum agens ad Jordanem venit, et ab Joanne, de quo supra diximus, Zachariæ filio, qui tunc populum in eum crediturum qui venturus erat, baptizabat, et ipse baptismum Agnus ante suscepit, et confitendum unda Jordanis lavavit. In specie columbæ Spiritus sanctus super eum descendit, et Patrem de cœlis loquentem de se audivit, *Hic est Filius meus dilectus, in quo sibi anima mea complacuit.* Cum his signis cœlum apertum vidit, et ita baptizatus de fluminis lavacro ascendit (*Luc.* III, 21, 22). Ad baptismum vero Dominus Jesu exivit, non quod baptismi sacramento et lavacro egeret, qui proprii aut originalis peccati nullam culpam haberet; sed ut aquas, quibus quamvis in delicto Adæ Deus non maledixerat, terræ qua continebantur maledicto infectas purgaret. Et ne quisquam Baptismi sacramentum negligeret, dum qui sine peccato fuerat, baptismi aquas inivit. Et ne quisquam ab inferiore baptizari parvi penderet, dum Dominus a servo suo mergi undis baptismi appeteret. Et quatenus adhuc a diabolo, se, donec tentatio perficeretur, occultaret, qui illum velut lavacro indigentem, inter pollutos peccaminibus ablui aquis conspiceret. Spiritum vero sanctum super se in baptismo descendentem vidit, et vocem Patris de cœlo se confitentem Filium suum audivit, et cœlum coram se apertum conspexit. Non quod ante baptismum suum hæc omnia Dei Filius non haberet, sed ut Baptismi sacramentum quid valeat ostenderet. Non enim tunc Spiritum ille cœpit accipere, qui eamdem cum Spiritu sancto substantiam creditur habere. Nec tunc illum Pater Filium suum primitus professus est esse, cui dixit, *Ex utero ante Luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3); ante videlicet omnem angelicam creaturam, quæ Luciferi appellationem per Scripturas sæpe tenet. Neque tunc illi aperiri cœperat thalamus cœlorum, quiait, *Cœlum mihi sedes, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI, 1). Sed idcirco hæc omnia sancta Trinitas in baptismo Domini congessit, ut sciret unusquisque nostrum, quid muneris in sacri Baptismatis mysterio suscipit. Tunc enim Spiritum sanctum quisque peccatorum sordibus ablutus accipit, et a Deo Patre profiteri filius adoptionis gratia incipit, et tunc sibi regni cœlorum januam aperiri, et civem cœlestis patriæ Angelorum sanctorum consors intelligi. Quamvis vero corporali specie Spiritus sanctus super Dominum descendere dicitur, non tamen de avibus sumpsisse columbam, sed ex aere, minime dubitatur. Nequaquam enim ex avibus Spiritum sanctum necesse fuit corpus assumere, dum aves sibi connexæ statutam (*a*) in nullo transgressæ sunt legem naturæ: sed si in aliquo transgrederentur, in hoc tantum meriti non haberent, ut pote nec æterna,

(*a*) Forte, *constitutam.*

nec rationabilis creatura, uta Spiritu assumptione carnis a delicti vindicta solveretur. Sed quod Filii persona corpore carnis humanæ induebatur, conveniens erat ut Spiritus sancti persona per corporalem speciem super eum descenderet, et Patris vox corporalis de nube per aerem corporis auribus audiretur. Præterea quoque idcirco in nube et columbæ imagine Pater et Spiritus sanctus ad baptismum veniunt, quoniam aquaticæ naturæ res illæ aliquid habuerunt. Eum enim in terra Filius ad baptismi mysterium atque creaturam elegisset, necesse fuit ut et Pater per aquaticam nubem intonaret, et Spiritus sanctus illud corpus, quod de aqua in principio factum est (*Gen.* I, 20), ex illa nube acceptum simularet, ut sic tota Trinitas eamdem voluntatem, sicut habet, ostenderet.

CAPUT VI. — *De Christi tentatione et jejunio.*

Cum ergo de aqua Dominus Jesus baptizatus, confestim ascendit, ut diabolo daret occasionem tentandi, avia deserti petivit, ubi et quadragint adies, et totidem noctes nullo humani pastus suffragio fultus jejunavit. Ibique per tria tentatus, in quibus primus homo seductus est, tentantem Satanam tribus responsionibus vicit (*Matth.* IV, 1-11). In diaboli tribus propositionibus tota iniquitas : in Christi vero tribus responsionibus, quibus diabolus repugnatur, tota justitia fuit. Cum inimicus damnatur et vincitur, et humano generi libertas et redemptio præparatur. In hoc namque Satanas dum se supra auctorem [1] elevare voluit, qui sub eo illuc usque fuerat, id est, homo per Domini victoris auxilium ultra ipsum excrevit. Et dum illum qui ab omni impedimento liber [2] fuerat, alligare tentabat, interim vinctus ille, quem ipse tenebat in carcere, quibus tenebatur vincula deponit. Et dum contra se fortiorem repugnare nititur, interim ipse qui erat infirmior, adversus eum roboratur. Et eum qui huc usque de cœlo tantum in terram ejectus fuerat, terrore [3] etiam de terra ad inferna eum migrare Dominus jubebat. Quadraginta dierum inediam Domini incarnatio sustinere sine vitæ periculo poterat: quoniam sermo dominicus, qui Moysen per aera quadraginta diebus bis renovaverat, hic Christi artus et nervos intus irrigabat. Quare igitur consummatis quadraginta diebus et quadraginta noctibus esurire Dominus Jesus describitur, cum Moyses et Elias tanti temporis per jejunium famem pati non memorantur (*Exod.* XXIV, 18, *et* XXXIV, 28 ; III *Reg.* XIX, 8) ? Famem vero et laborem Redemptor noster consummato tanto dierum numero sustinet, quatenus et tentatori occasionem tentandi inferret et nosceretur quam veram humanæ carnis substantiam gestaret. Unde nec extra humanum opus et in hoc jejunio aliquid egit novi, dum temporis quod prius homines jejunaverunt, spatium non excessit.

CAPUT VII. — *De virtutibus Evangelii usque ad ambulationem super mare.*

Devicto ergo adversario et quadraginta dierum perfecto jejunio, per Judæam et Galilæam Israeliticum populum ad viam salutis vocabat, et duodecim primarios sibi milites ex omnibus speciali electionis munere segregabat (*Matth.* IV, 17 *sqq.* ; *Luc.* VI, 13-16). Et quatenus de invisæ et internæ substantiæ, animarum videlicet sanitate, faceret fida omnium corda, etiam in servi [4] potestate visibiliter nulla resistente vi languoris curata reddebat corpora. Unde cum prædicans Evangelium regni Dei, Galilæam circumiret, et promiscuum vulgus varia ægritudine pressum cerneret, quosdam oculorum præsentis defectio lucis lætitia privabat, alios perfusa per totius corporis superficiem lepra fœdaverat, nonnullos pedum frustratos habita forma, curavit. In paralytico autem a quatuor viris portato, tria divina opera cernuntur, dum dimittuntur ei peccata, et præsentis ægritudinis plaga verbo tunc solvitur, et cogitationibus more Dei omnia scrutantis respondetur (*Matth.* IX, 2-6 ; *Marc.* II, 3-12). Et in hoc viro ostenditur quosdam propter animæ maculas dolore grassari. Quomodo mutus loqui non poterat cum Verbum Dei Patris responsa ab illo postularet ? Qui in ore asinæ facundiam reperit, quomodo humanam linguam, quamvis mutam, ad verba non solidaret ? Et cum justitiæ lux, quæ in mundum venit, appareret, qualiter cæcus non videret ? Et qua potestate diabolus in homine permaneret, ad quem ejiciendum quomodo illum peccantem de cœlo expulerat, Christus veniret ? In quinque panibus et duobus piscibus quinque millia saturantibus, continentur miratione digna tria, scilicet materiæ paucitas, et populi saturati multitudo, et fragmentorum copia (*Matth.* XIV, 15, 21).

CAPUT VIII. — *De ambulante Domino super undas.*

Dominus de terra discipulos petens, necesse habuit in undis ambulare. Causa hujus Petri fides fuit, id est, ne si solus Christus id egisset, veritatem carnis dubiam relinqueret. Dum autem Petrus filius viri et mulieris hoc faceret, per imperantis Christi auxilium, nullam de carne Virginis filii dubitationem admittit (*Matth.* XIV, 26, 29). Sed quæri potest, utrum Domini et Petri corporum levigata natura, ut illa aqua sustineret, an aquæ substantia solidata est, ut corpora humana fulcire posset ? Quamvis ergo utrumque hoc fieret, non contra naturam, Domino præcipiente, esset, si aut aquam solidaret, aut humanam Domini jussio carnem levigaret ; ut militantes in Scytharum oris, ut antiqui ferunt, et super æquorum auribus (*a*) proludant, natandi arte quoque imbuti, merso medio in profunda vix subeunt. Hominibus ergo illud valentibus, quid mirum si Domino imperante caro levigaretur ? præsertim cum resurrectionis corpora in tantum levigabuntur, ut non solum crassa aqua, sed etiam nubibus et aere sustineantur, ut Apostolus ait, *Rapiemur ad occurrendum Christo in aera* (I *Thess.* IV, 16). Aliter si aquæ naturam solidatam esse quisquam elegerit, quoniam aqua terrenam habet crassitudinem, ut cum se gelu perstrinxerit, in duriorem quam terræ ipsius soliditatem, rigeat, et multitudinem sufferre valeat, et postea calida aura resolvat. Vel certe, si liquidas undas non perstrinxerit natura, quæ aquis inserta est, ligna quamvis grandia, et humana, et cæterorum animalium corpora, et naves liburnicas supernatantes sustinere consuescit. Illa soliditas Domino imperante facta, nec mirum si etiam Petrum diffidentem non sustinet, cum infideles Domino volente etiam terra non sustentabat, ut Dathan et Abiron (*Num.* XVI, 31).

CAPUT IX. — *De cæteris virtutibus Domini nostri Jesu Christi.*

In naturali rerum administratione binæ rationes deprehenduntur. Deinde inferior ratio quotidiana rerum administratio intelligitur, ut de aqua in animalibus sanguis fit, et unda salsa per nubes aut terræ infusionem indulcescit. Et ratio superior inusitata gubernatio fit, quæ in miraculis rerum dignoscitur, ut in sanguinem aquam in Ægypto in momento, et intincto ligno in dulcedinem Deus commutavit (*Exod.* VII, 20, *et* XV, 25).

CAPUT X. — *De panibus et piscibus saturantibus millia populorum.*

Quapropter et panem de parvo semine juxta inferiorem rationem in magnam segetem per longi temporis administrationem innumerabilium hominum pastum procreat ; quem secundum superiorem rationem de materia modica in momento per benedictionem multiplicat. Sic et pisces per primam benedictionem multiplicat, quando dictum est, *Crescite*

[1] Ms. Aud., *altiorem.*
[2] Ms. Aud., *sacer.*
[3] Mss., *errore.*
[4] Ms. Aud., *inferni.*

(*a*) Forte, *littoribus.*

et multiplicamini, et replete aquas maris (*Gen.* I, 22). Quorum nunc carnes per superioris rationis causam, ad turbarum saturitatem præsenti benedictione multiplicant (*Matth.* XIV, 19 ; *Joan.* VI, 11).

CAPUT XI. — *De visione Domini in monte cum Moyse et Elia colloquentibus.*

Licet in hac ostensione (*Matth.* XVII, 2, *sqq.*). Domini facies solari splendore fulserit, non tamen ipsa caro splenduit, sed divinitas latens in corpore, luminis sui portiunculam conspiciendam foris videntibus, quantum poterant, concessit. Unde ergo vestimenta candorem nivis habuerunt, dum neque de carne, neque de divinitate erant ? Nisi forte ut per carnem divinitas foris illuxit, sic et caro illuminata de divinitate, per vestimenta radiavit. Moyses autem et Elias specialiter ad talem ostensionem, vel ut Legis et Prophetiæ principes ad finem conducuntur, vel ideo ut Moysi cornuta facies, in quam non poterant filii Israel intendere (*Exod.* XXXIV, 35 ; II *Cor.* III, 13), et Elias curru igneo raptus (IV *Reg.* II, 11), comparato Christo obscurarentur. Et cum isti quadraginta dies jejunasse Scripturæ vocibus memorantur ; de Jesu tantum Domino his præsentibus, Patris se illis pronuntiantis testimonium. Sed dum Elias manens adhuc in corpore vel ad talem conductionem venerat, quid de Moyse dicendum est ? utrum in corpore iterum ad hanc ostensionem aderat ; an ex aere simulatum, sicut Samuel visus est, habitum fingebat ? Et si suo corpore indutus venit, si hac vice resurrectionem suam, quæ cæteris nonnisi in novissimo est futura, complevit ? De qua quæstione auctores una eademque sententia prolata non differenter dicunt, quod dum Dominus cum tribus discipulis suis, et Elias, non cum imaginatis sed veris corporibus convenisse non dubitantur, et ipse Moyses in suo vero corpore de sepulcro resumpto videtur. Sed si Dominus Jesus, primogenitus mortuorum recte creditur (*Apoc.* I, 5), Moysi iterum post hanc visionem corpus sepulturæ commendatur, ut ipsum in novissimo die, quando resurgent mortui, assumere possit [1].

CAPUT XII. — *De Lazaro et cæteris resuscitatis mortuis.*

Immobili ergo voluntate Deus universorum vitas certo fini et termino præordinavit : quorumdam igitur vita, non ut moriantur, morte interfici videtur, sed ut per hoc qui eos resuscitant, clariores, utpote Deo chari, hominibus etiam habeantur. Unde de ipso Lazaro discipulis a Domino dicitur, *Hæc infirmitas non est ad mortem, sed ut Filius hominis per eam clarificetur.* Ecce hoc dicto Lazarus cito moritur : sed tamen per Filium Dei, qui in eo clarificatur, quarto die resuscitatur (*Joan.* XI, 4, 44). Quod non spatium vitæ ejus posuit ; sed quod sine mutatione Dominus disposuit facere, sæpe retrahere simulat, ut partum uxoribus Abraham et Isaac distulit, ut gratius foret. Et Dominus occasiones præstat, ut quod ipse alicui donare cupit, indulgere rogetur. Si etenim ea quæ non disposuit, aliquis sanctorum rogaverit, nullo modo fieri permittit : ut quod Moyses terram repromissionis ingrederetur (*Deut.* XXXIV, 4) ; et Paulus ut ab eo angelus Satanæ recederet (II *Cor.* XII, 8, 9), et petentes non impetraverunt. De omnibus ergo generaliter mortuis tale quid sentitur, quod ideo prima vice moriuntur, ut per illos digni clarificentur. In his enim octo mortuis, quos divina Scriptura Veteris et Novi Testamenti resuscitatos commemorat, hoc considerandum est, quod de eorum primo, id est, filio viduæ, quem Elias suscitaverat ita refertur : *Revertatur, obsecro, anima pueri* (III *Reg.* XVII, 19). De novissimo, id est, de Eutycho in Actibus Apostolorum : *Et sublatus repertus est mortuus.* Ad quem cum descendisset Paulus, incubuit super eum, et complexus, dixit, *Nolite turbari, anima enim ejus in eo est* (*Act.* XX, 9, 10).

[1] Ms. Aud., *speretur.*

Caute utrumque intelligendum est, quod viduæ filius mortuus est, atque anima ejus reverti a Propheta postulatur : alter vero mortuus est, et in eo ejus esse animam Paulus dixit. In utroque namque Scriptura vera est, quia mentiri non potest. Sed qua ratione recipi potest, ut in membris occultari corporis posset mortui anima ? Nisi forte anima, quæ incorporalis est, corpori inesse occulte creditur. Sed quidam intelligendi laborem vitantes, dicunt de Eutycho, quod emittens animam ita mortuus est, ut post modicum intervallum anima revertente Paulum dixisse putent, *Anima illius in eo est.* Sed tamen Scriptura tacet, si egressa est aut reversa anima. Cæteri vero sex mortui, quibus nec egressæ animæ, nec reversæ nuntiantur, sine ulla hic ambiguitate præstant quod mortui sint, et divina operatione resuscitati sint.

CAPUT XIII. — *De solis eclipsi in passione Domini.*

Solis defectio juxta carnem, non ut solet, quando luna accenditur, facta erat ; sed in plena luna, scilicet quinta decima die mensis, ne casu putaretur fuisse, quod evenerat : et tantum lucem solis media die tenebræ obscuraverunt, ut per tres illas horas defectionis, stellæ in cœlo visæ sint (*Luc.* XXIII, 44, 45).

CAPUT XIV. — *De corporibus sanctorum venientibus de monumentis suis post resurrectionem Domini.*

Sancti venerunt de monumentis suis post resurrectionem Domini (*Matth.* XXVII, 52, 53) : sed rursum in monumenta, quomodo et de Moyse memini, redintrarunt ; ubi resurrectionem omnium novissimam exspectant, ut Apostolus ait : *Hi omnes testimonio fidei probati inventi sunt, non acceperunt repromissionem a Deo pro nobis melius aliquid providente, uti ne sine nobis consummarentur* (*Hebr.* XI, 39, 40). Si igitur isti et Moyses bis resurgere, in hac ostensione utique, et in novissima cunctorum resurrectione, credendi sunt, dum semel mortem sibi inditam Adæ delicto gustaverunt ? Sed hoc absit a catholica fide ut semel morientem bis credat quis resurgere. Nisi forte bis mori Moysen et istos aliquis dicat. Sed nusquam de his scribitur, qui sic apparuerunt, resurrexisse ; sed aut vivere, aut apparuisse, vel de sepulcris exisse. Nomen autem resurrectionis in iis, qui post mortem in vita hac conversati sunt, aut in Domini solius, aut in futura omnium resurrectione ponitur. Talis autem apparitio istorum, nec ad vitam humanam, neque ad resurrectionem futuram pertinet ; sed ad confirmationem dominicæ resurrectionis, et ad credulitatem resurrectionis animarum ex inferis, talis apparitio animos movet. Sicut in resuscitatis mortuis similitudo tantum, non mors continua fieri cernitur ; ita et in his similitudo resurrectionis, non ipsa resurrectio ostendebatur. De continua enim morte nullus ad vitam indeciduam, nisi Dominus, usque ad novissimum diem revertitur ; et a vera resurrectione nunquam in mortem iterum aliquis retrudetur.

CAPUT XV. — *De cibo Domini post resurrectionem.*

Hunc autem carnalem cibum qualiter resurrectionis caro susceperit, docti requirunt, dum resurrectura corpora spiritualia esse cuncti fideles sciunt, ut dicitur, *Resurget corpus spirituale* (I *Cor.* XV, 44). Quapropter resurgent corpora non gustatura, sano sensu creditur possibilitatem edendi cibos, si necesse foret, habitura. Hæc Dei exempla minime denegant, ut Angeli juxta ilicem Mambre (*Gen.* XVIII, 8, 9). Sed hoc non ut nos ruminatos cibos stomacho et intestinis conferunt, sed statim ut accepta, velut videntur, degustent, in spiritualem naturam, non ex parte, sed tota transformant.

CAPUT XVI. — *Petrus paralyticum restituit.*

Convenientia de Spiritu sancto in columba super Christum, et in igne super Apostolos perscripta sunt, et quando diximus de divisione linguarum et de virtutibus Apostolorum post acceptum Spiritum,

in excusatione eleemosynæ et paupertatis professione, quando Petrus paralytico dixit, *Surge et ambula* (*Act.* III, 6), Magistri præceptum servans : *Nolite habere aurum, neque argentum* (*Matth.* X, 9), dum soli Deo serviens de iniquo mammona expeditus fuerat, verbo imperii morbo ligatum cito solvebat.

CAPUT XVII. — *Virtus Petri.*

Ecce quanta est apostolica virtus in Christo, sanum Ananiam dum Petrus arguit per sermonis tantum imperium, morte ligavit (*Act.* V, 4, 5) ; et Tabitham mortis vinculo ligatam, eadem imperii potestate dissolvit (*Id.* IX, 40). Ideoque prius Ananias et Saphira in conspectu Ecclesiæ cito mortui sunt, ut apostolica auctoritas quanta esset ostenderetur ; et quam magnum peccatum esset, quod oblatum est iterum ab Ecclesia retrahere, monstraretur, et cæteri exemplo hujus castigarentur.

ADMONITIO

DE SEQUENTI OPUSCULO.

Non Augustini, sed Alcuini est isthæc de Benedictionibus Jacob patriarchæ quæstio expositioque historica et allegorica, decerpta nimirum ex ipsius libro Quæstionum in Genesim. Quanquam etiam apud Hieronymum sub iisdem ac totidem fere verbis in opusculo, quod item Quæstionum in Genesim inscribitur, expositionem priorem reperias ; posterioris vero expositionis partem postremam apud Gregorium in libris Moralium in Job. Imo utraque ex integro, sed ordine nonnihil diverso, atque aliquot permutatis vocibus, habetur in tertio libro Commentariorum in Genesim, qui Eucherio Lugdunensi tributi olim falso fuere, editique in Bibliotheca Patrum.

DE BENEDICTIONIBUS

JACOB PATRIARCHÆ.

Quid intelligendum est de benedictionibus, quibus Jacob patriarcha benedixit filios suos? An historice vel allegorice intelligendæ sint, dum dicit, *Congregamini, filii Jacob, ut annuntiem vobis quæ ventura sunt in novissimis diebus* (*Gen.* XLIX, 2) : et si videtur ex his verbis magis allegoriam sonare quam historiam? Resp. Utrumque vero, et historiam et allegoriam : historiam de divisione terræ repromissionis, quæ divisiones dividendæ erant nepotibus eorum ; et allegoriam de Christo et de Ecclesia in novissimis temporibus futura. Sed prius historiæ fundamenta ponenda sunt, ut aptius allegoriæ culmen priori structuræ superponatur.

Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, principium doloris mei : prior in donis, major in imperio. Effusus es sicut aqua, non crescas ; quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus (*Gen.* III, 4) (*a*). Est autem sensus hic : Tu es primogenitus meus, major in liberis, et debebas, juxta ordinem nativitatis tuæ, hæreditatem quæ primogenitis jure debebatur, sacerdotium accipere et regnum. Hoc quippe in portando honore et prævalido robore demonstratur. Verum quia peccasti, et quasi aqua quæ quolibet vasculo non tenetur, voluptatis effusus es impetu ; idcirco præcipio tibi ut ultra non pecces, sisque in fratrum numero, pœnas peccati luens, quod primogeniti ordinem perdidisti. [Principium autem doloris est omnis primogenitus, quia pro eo commoventur viscera parentum (*b*)] . « Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia. In consilium eorum non veniat anima mea, et in cœtu illorum non sit gloria mea : quia in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax ; et indignatio eorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel » (*Ibid.*, 5-7). Significat autem non sui consilii fuisse, quod Sichem et Emor fœderatos viros interfecerunt, et contra fas in pacis et amicitiarum tempore sanguinem fuderunt innocentem, et quasi quodam furore, sic crudelitate raptati, muros hospitæ urbis everterunt (*Id.* XXXIV, 26). Unde dicit, *maledictus furor eorum quia pertinax*, et reliqua. *Et dispergam illos in Israel.* Levi enim hæreditatem propriam non accepit, sed in omnibus sceptris paucas urbes ad inhabitandum habuit (*Josue* XXI). De Simeone vero in libro Jesu scriptum est, quod et ipse proprium funiculum non acceperit, sed de tribu Juda quiddam acceperit (*Id.* XIX, 1, 2). *Juda, te laudabunt fratres tui : manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum ; adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda ; ad prædam, fili mi, ascendisti, requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna. Quis suscitabit eum* ? Quia Juda confessio sive laus interpretatur, recte scribitur de Juda, *confitebuntur tibi fratres* ; vel, *laudabunt te.* Et licet de Christo grande mysterium sit, tamen secundum litteram significat, quod per David stirpem generarentur reges, et quod adorarent eum omnes tribus. Non enim ait, filii matris tuæ ; sed, *filii patris tui.* Et quod sequitur, *Ad prædam, fili mi, ascendisti*, ostendit eum captivos populos esse ducturum, et juxta intelligentiam sacratiorem ascendisse in altum, et captivam duxisse captivitatem. Sive, quod melius puto, captivitas passionem, ascensus resurrectionem significat. *Alligans ad vineam pullum suum, et ad vitem asinam suam.* Quod videlicet pullum asinæ, cui supersedit Jesus (*Joan.* XII, 14), hoc est Gentilium populum, vineæ Apostolorum, qui ex Judæis sunt, copulaverit ; et ad vitem, sive, ut in Hebræo habetur, Soreth (*a*), id est electam vitem, alligaverit asinam cui supersedit, Ecclesia ex nationibus congregata. Quod autem dicit, *Fili mi*, conversionem ad Christum de ipso Juda facit [1], eo quod Christus sit universa facturus. [Quod autem dicitur, *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat ille qui mittendus est ; et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX, 8-11) : significat quod non deficerent principes de tribu Juda usque ad tempus, quo natus est Christus, qui missus a Patre

(*a*) Ex Hieronymo, lib. Quæst. in Genesim.
(*b*) Hæc non sunt Hieronymi.

[1] Ms. Corb. : *Quod autem dicit, Fili mi, apostrophen ad ipsum Judam facit.*

(*a*) Leg. *Sorec* : sic enim vitis hebraice appellatur.

exspectatio est gentium (*a*).] « Zabulon in littore maris habitabit, et in statione navium, pertingens usque ad Sidonem. Issachar, asinus fortis accubans inter terminos : vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima ; et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tribus serviens » (*Ibid.*, 13-15). Quia supra Zabulon dixerat, quod maris magni littora esset possessurus. Sidonem quoque et reliquas Phœnices urbes contingeret, nunc ad mediterraneam provinciam redit, et Issachar, qui juxta Nephtaiim pulcherrimam in Galilæa regionem possessurus est, benedictione sua habitatorem facit. Asinum autem osseum vel fortem vocat, et humerum dicit supposuisse ad portandum ; quia in labore terræ et vehendis ad mare, quæ in finibus suis nascebantur, plurimum laboraret, regibus quoque tributa comportans. Aiunt Hebræi per metaphoram significari, quod Scripturas sanctas de die ac nocte meditans studium suum dederit ad laborandum : et idcirco ei omnes serviunt, quasi magistro dona portantes. *Dan judicabit populum suum sicut et alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro. Salutare tuum exspectabo, Domine* (*Gen.* XLIX, 16-18). Samson judex in Israel de tribu Dan fuit (*Judic.* XIII, 2). Hoc ergo dicit : Nunc videns in spiritu comam nutrire Samsonem nazaræum tuum, cæsisque hostibus triumphare, quod in similitudime colubri regulique obsidens vias nullum per terram Israel transire permittat ; sed etiam si quis teme rarius, virtute sua quasi velocitate equi confisus, eam voluerit prædonis more populare, non effugere valebit. Totum autem per metaphoram serpentis et equitis loquitur. Videns ergo tam fortem nazaræum tuum, quod ipse propter meretricem mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos (*Id.* XVI, 30), putavi, o Deus, ipsum esse Christum Filium tuum : verum quia mortuus est, et non resurrexit, et rursum ductus est Israel in captivitatem ; alius mihi Salvator mundi et mei generis præstolandus est, ut veniat cui repositum est, et ipse exspectatio gentium. *Gad accinctus præliabitur ante eum, et ipse accingetur retrorsum*(*Gen.* XLIX, 19). Significat, quod Gad, Ruben, et dimidia tribus Manasse ad filios, quos trans Jordanem in possessionem dimiserat, post quatuordecim annos revertens, prælium adversus eos gentium vicinarum grande repererit, et victis hostibus fortiter dimicaverit. Lege Jesum Nave et Paralipomenon. *Nephtalim, servus emissus dans eloquia pulchritudinis ;* sive, *Nephtalim ager irriguus* (*Ibid.*, 21). Utrumque significat Hebræum verbum, Aiala Seluha. Significat autem, quod aquæ calidæ in ipsa nascantur tribu, sive quod super lacum Genesar fluento Jordanis esset irriguus. Hebræi autem volunt propter Tiberiadem, quæ Legis videbatur habere notitiam, agrum irriguum et eloquia pulchritudinis prophetari. Cervus autem emissus temporaneas fruges et velocitatem terræ uberioris ostendit. Sed melius si ad doctrinam Salvatoris cuncta referamus, quod ibi vel maxime docuerit Salvator, ut in Evangelio quoque scriptum est (*Matth.* IV, 15, 16). « Filius meus Joseph accrescens, Filius meus accrescens et decorus aspectu : filiæ decurrerunt super murum ; sed exasperaverunt eum, et jurgati sunt, inviderunt que illi habentes jacula. Sedit in forti arcus ejus, et dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum ejus per manus potentis Jacob. Inde pastor egressus est lapis Israel » (*Gen.* XLIX, 22-24). O filii Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota de muris et turribus ac fenestris puellarum Ægypti turba prospectet, inviderunt tibi, et ad iracundiam te provocaverunt fratres tui, habentes livoris sagittas et zeli jaculis vulnerati. Verum arcum tuum et arma pugnandi posuisti in Deo, qui fortis est pugnator : et vincula tua quibus te fratres ligaverunt, ab ipso soluta sunt et disrupta, ut ex tuo semine tribus nascatur Ephraim fortis et stabilis, et instar lapidis durioris invicta, imperans quoque decem tribubus Israel. *Benjamin lupus rapax, mane comedet prædam, et vespere dividet spolia* (*Ibid.*, 27). Quam de apostolo Paulo, quæ dicta sunt, manifestissima sit prophetia, omnibus patet ; quod in adolescentia persecutus sit Ecclesiam, in senectute prædicator Evangelii fuerit. Hebræi autem ita dixerunt : Altare in quo immolabantur hostiæ, et victimarum sanguis ad basim illius fundebatur, in parte tribus Benjamin fuit : hoc, inquiunt, significat, quod sacerdotes immolant mane hostias, ad vesperam dividunt ea quæ sibi ex lege collata sunt ; lupum sanguinarium, lupum voracem super altaris interpretatione ponentes, et spoliorum divisorem super sacerdotibus, qui servientes altari vivunt de altari (*a*). Hæc autem historice.

Spiritualiter autem in Ruben prioris populi Judæorum ostendit esse personam, cui a Domino dicitur, *Israel primogenitus meus*(*Gen.* XLIX, 3 ; *Exod.* IV, 22). Etenim juxta quod primogenito debebatur, ipsius erat accipere sacerdotium et regnum. Additur, *tu virtus mea.* Utique quod ex ipso populo fundamentum fidei, ex ipso virtus Dei, qui est Christus, advenit. Quomodo autem ipse sit principium dolorum, nisi dum Patri Deo semper irrogaverit injuriam ; dum convertit ad eum dorsum, et non faciem ? Iste prior in donis, quia primum ipsi credita sunt eloquia Dei (*Rom.* III, 2), et legislatio, et Testamentum sive promissio. Iste major imperio ; utique pro magnitudine virium quia copiosius cæteris in hoc sæculo populus idem regnavit. Effusus est autem sicut aqua, peccando in Christum, quæ vasculo non tenetur : voluptatis effusus est impetu, et idcirco addidit, *Ultra non crescas ;* quia populus ipse postquam in universo orbe dispersus est, valde imminutus est. Sed quare talia meruit, ita subjecit : *Quia ascendisti cubile patris tui.* Primogenitæ autem plebis audaciam prædicat, quæ ascendit cubile patris sui, et maculavit stratum ejus, quando corpus dominicum, in quo plenitudo divinitatis requiescebat (*Coloss.* II, 9), raptum in cruce suspendit, et ferro commaculavit. *Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia.* Per Simeon et Levi Scribæ et Pharisæi et Sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeone enim Scribæ erant Judæorum, de tribu vero Levi principes sacerdotum, qui consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent et occiderent. De quo consilio dicit, *In consilium eorum ne veniat anima mea :* horrebat enim tanta scelera, quæ novissimis temporibus facturi erant Judæi. *Quia in furore suo occiderunt virum :* id est Christum, de quo dicitur, *Ecce vir, Oriens nomen ejus* (*Zach.* VI, 12) ; et alibi, *Femina circumdabit virum* (*Jerem.* XXXI, 22). *Suffoderunt murum :* id est, illum spiritualem fortissimum murum, qui custodit Israel, lancea confoderunt. *Maledictus furor eorum, quia pertinax :* utique quando furore accensi et ira, obtulerunt Christum Pontio Pilato, dicentes, Crucifige, crucifige. *Et indignatio eorum, quia dura :* dum Barabbam latronem peterent, et principem vitæ crucifigendum postularent. *Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel :* quia nonnulli ex ipsis crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt. Dicuntur enim divisi ii, qui ab eis separantur, et veniunt ad fidem ; dispersi autem, quorum patria temploque subverso, per orbem terræ incredulum genus spargitur. *Juda, te laudabunt fratres tui.* Per hunc Judam verus confessor exprimitur Christus, qui ex ejus tribu secundum carnem est genitus. Ipsum laudabunt fratres sui : Apostoli scilicet et omnes cohæredes ejus, qui per adoptionem Patris, filii

(*a*) Non sunt hæc Hieronymi.

(*a*) Hucusque ex Hieronymo.

Dei effecti sunt, et Christi fratres per gratiam, quorum ipse est Dominus per naturam. *Manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum :* eisdem enim manibus atque eodem crucis tropæo et suos texit, et inimicos et adversarias potestates curvavit. Juxta quod et Pater promittit ei dicens, *Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX, 1, 2). *Adorabunt te filii patris tui:* quando multi ex filiis Jacob adorant eum, per electionem gratiæ salvi facti (*Rom.* XI, 5). *Catulus leonis Juda :* quando nascendo factus est parvulus, sicut scriptum est. *Parvulus natus est nobis* (*Isai.* IX, 6). *Ad prædam, fili mi, ascendisti :* id est, ascendens in crucem, captivos populos redemisti ; et quos ille contrarius invaserat, tu moriens eripuisti : denique rediens ab inferis, ascendisti in altum, captivam duxisti captivitatem (*Psal.* LXVII, 19 ; *Ephes.* IV, 8). *Requiescens accubuisti, ut leo :* manifestissime Christus in passione accubuit, quando inclinato capite tradidit spiritum ; et quando in sepulcro securus, velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo, et velut catulus leonis ? In somno enim suo leo fuit, quando non necessitate, sed potestate hoc ipsum complevit, sicut ipse dicit : *Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam* (*Joan.* X, 18). Quod vero addit, *Et ut catulus leonis :* inde enim mortuus, unde natus. Bene ergo Christus ut leo requievit, qui non solum mortis acerbitatem non timuit, sed et in ipsa morte mortis imperium vicit. Quod autem dicit, *Quis suscitabit eum ?* quia nullus nisi ipse, juxta quod ipse ait : *Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud* (*Id.* II, 19). *Non deficiet dux de Juda,* et reliqua. Hoc manifestissime ad Judam refertur. Diu enim fuit ex semine illius intemerata apud Judæos successio regni, donec Christus nasceretur, sicut supra diximus. *Alligans ad vineam pullum suum.* Pullus suus populus ex Gentibus, cui adhuc nunquam fuerat Legis onus impositum. Hunc copulavit ad vineam, ad Apostolos scilicet qui ex Judæis sunt. Nam vinea Domini Sabaoth domus Israel est (*Isai.* V, 7). *Et ad vitem asinam suam.* Ipse dicit, *Ego sum vitis vera* (*Joan.* XV, 1). Ad hanc ergo vitem alligat asinam suam, synagogam tardigradam scilicet, et gravi Legis pondere depressam. *Lavit in vino stolam suam :* sive carnem suam in sanguine passionis, sive sanctam Ecclesiam illo vino, quod pro multis effundetur in remissionem peccatorum. *Et in sanguine uvæ pallium suum.* Pallium Gentes sunt, quas corpori sui junxit : sicut scribitur, Vivo ego, dicit Dominus, nisi hos omnes induam sicut vestimentum. *Pulchriores oculi ejus vino.* Oculi Christi Apostoli sunt et Evangelistæ, qui lumen scientiæ Ecclesiæ præstant : quorum præcepta austeritatem vini priscæ Legis superant, quia longe leviora sunt. *Et dentes ejus lacte candidiores.* Dentes præceptores sunt sancti, qui præcidunt ab erroribus homines, et eos quasi comedendo in Christi corpus transmittunt. Candidiores autem effecti sunt doctores Ecclesiæ lacte veteris Legis. *Zabulon habitabit in littore maris, et in statione navium.* Zabulon interpretatur Habitaculum fortitudinis, et Ecclesiam significat. Hæc in littore maris habitat et in statione navium, ut credentibus sit refugium. et periclitantibus demonstret fidei portum. Hæc contra omnes turbines sæculi inconcussa firmitate solida spectat naufragium Judæorum, et hæreticorum procellas, qui circumferuntur omni vento doctrinæ ; quorum etsi tunditur fluctibus, non tamen frangitur. *Pertendit autem usque ad Sidonem,* hoc est, usque ad Gentes. Legitur etiam in Evangelio inde assumptos esse Apostolos aliquos, et ipsis locis Dominum sæpe docuisse, sicut scriptum est, *Terra Zabulon, et terra Nephtalim, populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam* (*Isai.* IX, 1, 2 ; *Matth.* IV, 15, *sqq.*). Sidon interpretatur Venator vel venatrix. Venatores qui sunt, nisi Apostoli ? Qui, ut supra diximus, ex illis locis assumpti sunt, de quibus dicitur : *Mittam venatores multos, et venabuntur vos in omni mente* (*Jerem.* XVI, 16). *Issachar asinus fortis.* Issachar qui interpretatur Merces, refertur ad populum Gentium, quem Dominus sanguinis sui pretio mercatus est. Hic Issachar *asinus fortis* scribitur, quia prius populus gentilis quasi brutum et luxuriosum animal nullaque ratione substitit, sed postmodum jugum disciplinæ evangelicæ libenter portavit. *Hic accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima* (*a*). Inter terminos autem cubare, est præstolato mundi fine requiescere, nihilque de iis, quæ nunc versantur in medio, quærere, sed ultima desiderare. Et fortis asinus requiem et terram optimam videt, cum simplex gentilitas idcirco se ad robur boni operis erigit, quia ad æternæ vitæ patriam tendit. Unde etiam apponit humerum suum ad portandum, quia dum ad promissam requiem pervenire desiderat, cuncta mandatorum onera libenter portat. Unde factus est tributis serviens, hoc est, Christo regi suæ fidei dona et operum bonorum offerens munera. *Dam judicabit populum suum sicut aliæ tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita,* et reliqua. Dicunt quidam (*a*) Antichristum per hæc verba et prædici de ista tribu futurum, pro eo quod hoc loco Dan et coluber asseritur et mordens, et quod inter tribus Israel primus Dan ad aquilonem castrametatus est (*Num.* II, 25), illum significans qui se in lateribus aquilonis sedere dicit, et de quo figuraliter dicit propheta, *A Dan auditus est fremitus equorum ejus* (*Jerem.* VIII, 16). Qui non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur. Κέρατα enim græce cornua dicuntur. Serpens ergo ille cornutus esse perhibetur, per quem digne Antichristus asseritur, quia contra vitam fidelium cum morsu pestiferæ prædicationis armabitur etiam cornibus potestatis. Quis autem nesciat semitam angustiorem esse quam viam? Fit ergo Dan coluber in via, quia in præsentis vitæ latitudine eos ambulare provocat, quibus quasi parcendo blanditur : sed in via mordet, quia eos quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit cerastes in semita, quia quos fideles reperit, et sese inter angusta præcepti cœlestis itinera constringentes, non solum nequitia callidæ persuasionis impetit, sed etiam terrore potestatis premit ; et in persecutiones languore, post beneficia fictæ dulcedinis, exercet cornua potestatis. Equus iste cujus ungulas cerastes mordere dicitur, hunc mundum insinuat, qui per elationem suam in cursu labentium temporum spumat. Et quia Antichristus extrema mundi hujus apprehendere nititur, cerastes iste equi ungulas mordere perhibetur. Ungulas quippe equi mordere est extrema sæculi feriendo contingere. *Ut cadat ascensor ejus retro* [1]. Plebs infidelis Judæa, erroris sui laqueis capta, pro Christo Antichristum exspectat. Bene Jacob eodem loco repente in electorum vocem conversus est dicens, *Salutare tuum exspectabo, Domine :* id est, non sicut infideles Antichristum ; sed eum qui in redemptionem nostram venturus est, verum credo fideliter Christum. Amen.

[1] In Ms. Corbi sic desinit : *Ascensor equi est quisquis iniquitatibus hujus mundi extollitur, qui retro cadere dicitur.*

(*a*) Ex Gregorio, lib. I Moral., cap. 6.
(*b*) Ex Gregorio, lib. 31 Moral., cap. 10.

ADMONITIO

IN LIBRUM QUÆSTIONUM VETERIS ET NOVI TESTAMENTI.

Hoc opus Augustino abjudicant eruditi quique. Nec injuria sane, quandoquidem res ratioque docendi, ut de stili distantia nihil dicamus, procul abhorret a S. Doctoris ingenio et fide. In quæstione secunda dicitur Deus, ut diaboli præsumptionem non potestate sed ratione destrueret, materiam condidisse, quæ esset rerum confusio, ex qua faceret mundum. In Q. decima tertia infantes qui in Sodomis cum parentibus perierunt, a gehenna liberos esse, quia in aliena causa occisi sunt, absolute pronuntiatur. Quo loco Quæstionum auctor, quisquis est, originale peccatum inficiari videbatur Bellarmino. Et revera ad hanc ipsam quæstionem respondens Alcuinus in opere super Genesim, interrog. 103, cum alioquin iisdem, quæ hic leguntur, verbis usus fuerit, nequaquam tamen originalis peccati reatum dissimulavit : *Nonne*, ait, *provisum est illis, ne diu viventes exempla sequerentur patrum; et ut levius in futuro crucientur, vel omnino non, aliena causa occisi?* In Q. vigesima prima, et quadragesima quinta, contendit auctor, mulierem non esse creatam ad imaginem Dei : contra quam docet Augustinus in lib. 3 de Genesi ad litt., cap. 22. In Q. vigesima tertia non patitur quidquam difficultatis, ut Augustinus, circa originem animæ. Q. vigesima septima non Samuelem a pythonissa excitatum, sed ejus spectrum sive diabolum Saüli apparuisse sic asserit, ut falsam et absurdam esse velit aliam opinionem : quam tamen pulchre congruere sacris Scripturis ostendit Augustinus in lib. 2 Quæst. ad Simplicianum. Q. quadragesima prima illud Geneseos, *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, pugnat ne intelligatur de Spiritu sancto, de quo passim ab Augustino explicatur. Q. quadragesima tertia vehementer improbat votum Jephte, quem facinorosum appellat, nullumque justitiæ testimonium habere dicit, cum is tamen inter insignes viros laudetur in Epistola ad Hebr., cap. 11. In Q. quadragesima sexta nota ignorantiæ aut stultitiæ condemnat eos, qui dicunt Samuelem functum officio sacerdotis, quod ipse cum aliis plurimis sentit Augustinus in lib. 17 de Civit. Dei, cap. 4. In Q. quadragesima octava de Filio Dei loquitur more Arianorum. Q. quinquagesima sexta dicit immerito quibusdam videri (quod tamen Augustino etiam visum est) Joseph esse filium Heli et Jacob, unius secundum naturam, alterius secundum Legem. Q. quinquagesima nona quod apud Joannem dixit Dominus, *Spiritus ubi vult spirat*, vult de vento interpretandum esse, non de Spiritu sancto : cum Augustinus aliter interpretetur. Q. centesima octava multis conviciis insectatur eos, qui volunt Hebræos dictos ab Heber, non ab Abraham : at Augustinus in lib. 2 Retract., cap. 16, et de Civitate Dei lib. 16, cap. 11, eam sequitur sententiam. Q. centesima nona incumbit ut suadeat Melchisedech non hominem fuisse, sed Spiritum sanctum, ipsumque in oblatione dici summum sacerdotem improbat. Q. centesima decima quinta dicit Abrahamum cum patre suo idola coluisse : contra Augustinus, in lib. 16 de Civit. Dei, cap. 13. In Q. centesima decima sexta ille pascha a passione, Augustinus vero ab hebræa voce transitum significante censet fuisse appellatum, in Epist. 53 ad Januarium, n. 2. Præterea Pelagianam hæresim quæstiones aliquot resipiunt Lovaniensum Theologorum judicio, veluti Quæst. septuagesima nona, octogesima, octogesima tertia, etc. Perpaucæ demum sunt, quæ non aliqua ex parte pugnent in Augustini doctrinam ; ut superfluum sit his addere, quod hujus operis prolixi nullam S. Doctor mentionem facit in libris Retractationum, cum illic diligenter Quæstionum libros alios recenseat.

Superest ut examini judicioque Lectorum subjiciamus opinionem eruditis hodie quamplurimis probatam, quæ hasce Quæstiones eidem auctori, cui Commentarios in Apostolum Ambrosii nomine vulgatos attribuit. Quippe collatis ad invicem utrisque operibus, scilicet Quæst. vigesima quarta ad Comment. in I Cor. 11, ℣. 5 ; Quæst. septuagesima quarta ad Comment. in II Cor. 5, ℣. 21, et in Gal. 3, ℣. 13 ; Quæst. centesima secunda ad Comment. in II Timoth. 2, ℣. 20 ; Quæst. centesima octava ad Comment. in Philipp. 3, ℣. 5 ; Quæst. centesima decima tertia ad Comment. in Ephes. 3, ℣. 10, etc., concordiam in rebus, in sententiis, in verbis etiam ipsis, quam maximam deprehenderunt. Ad hæc utrumque opus eodem fere tempore confectum putant : Commentarios quidem cum Damasus Papa, qui sub anni 384 finem obiit, Romanam Ecclesiam regeret, uti eorumdem auctor testatur in I Thimoth. 3, ℣. 15 ; Quæstiones autem anno circiter 300 ab excidio Jerosolymitano, ex Quæst. quadragesima quarta Adversus Judæos, tametsi non nemo sit qui hunc annum ab adventu Christi numerari arbitretur. Jamvero Commentariorum scriptor creditur designatus ab Augustino in lib. 4, ad Bonifacium, cap. 4, ubi Hilarii nomine sententiam profert, quæ ad verbum in iisdem Commentariis sup. Rom. 5, ℣. 12, continetur : porro autem cum ab Hilarii episcopi Pictavensis stilo et doctrina plurimum dissideant iidem Commentarii, non alius esse existimantur quam Hilarii diaconi, qui Damaso Pontifice pariter vivebat, illius nimirum qui secta Luciferianus, patria Sardus dicitur. Hic nos, ut de Commentariorum auctore nihil pronuntiemus, juvat in subjectas Quæstiones observare, manuscriptorum codicum eam a nobis deprehensam esse varietatem, quæ efficere possit, ut jam demum revocetur, atque invalescat opinio Erasmi et aliorum, qui primum suspicabantur non unius hominis esse illud Quæstionum opus, in quo eadem quæ dicta sunt iterari, et propositis titulis rursum tractari eamdem quæstionem ; tum dissimile dicendi genus adhiberi ;

nec ipsa constanter eadem, sed plane contraria dogmata propugnari cernebant. Enimvero duo sunt manuscriptorum codicum genera. Quidam centum viginti septem illas quæ primo vulgatæ fuerunt, quæstiones complectuntur : scilicet quadraginta septem ex Veteri Testamento, reliquas omnes ex scilicet quadraginta septem ex Veteri Testamento, reliquas omnes ex Novo Testamento, reliquas omnes, ex Novo Testamento inscriptas ; nihilque ab editis differunt, nisi quod titulum huncce tertium, ex utroque mixtim, qui posterioribus triginta quæstionibus a typographis præfixus fuit, nusquam habent. Hujus primi generis manuscripti duo sunt in Bibliotheca Sorbonica, in Victorina totidem, in Colbertina unus antiquior multo et ante annos circiter 700 exaratus. Alterius generis manuscriptos non plus quam tres reperimus, unum Sorbonicum, alium Victorinum, tertium Germanensem nostrum, qui licet centum quinquaginta unam quæstiones contineant, scilicet quinquaginta sex ex Veteri, et nonaginta quinque ex Novo Testamento, adeoque primi generis codicibus sint viginti quatuor, quæstionibus auctiores, non tamen habent tractatus plerosque, et conciones ex istis primum vulgatas : quodque ad rem facit, carent quadragesima quarta illa, Adversum Judæos ; et centesima decima quinta, Adversum Mathematicos quæstione aliisque nonnullis, unde auctoris ætas et patria cumperiri posse credebatur. Ex hoc secundo manuscriptorum genere eruit Jacobus Haemer alteram collectionem quæstionum, quæ post vulgatæ sunt. Damus hic denique Quæstionum Elenchum duplicem, in quo manuscriptorum diversitas uno conspectu intelligitur. Quæstiones quæ codicibus sive secundi generis propriæ sunt, stellula designandas curavimus.

ELENCHUS QUÆSTIONUM.

EX MANUSCRIPTIS CODICIBUS
Primi generis (*a*).

QUÆSTIONES VETERIS TESTAMENTI.

I. Quid est Deus.
II. Cur Deus mundum fecerit.
III. Quid opus erat per Moysen, et non ante, exordium mundi et ordinem creaturæ exponere.
IV. Quare Legem non in primordio dedit.
V. Utquid Abel sacrificium acceptatum est, et Cain refutatum.
VI. Si Lamech occidit Cain, sicut putatur.
VII. Quæ decem verba in tabulis data sunt, etc.
VIII. Utquid Moyses descendens de monte vultum splendidum habuit.
IX. Si omnia Deus bona fecit, quid est ut dicat ad Noe de mundis et immundis : *Induc tecum*, etc.
X. Cum Deus dicat quod quarta progeniae exituri essent filii Israel de Ægypto, cur Moyses quinta, inquit, progenie exierunt.
XI. Si veri justi voluntas bona est, quare Isaac non Esau quem voluit, sed Jacob benedixit quem noluit.
XII. Quare Abraham fidei suæ signum circumcisionem accepit.
XIII. Si judicium Dei justum est, quare infantes in Sodomis cremati sunt.
XIV. Qui est ut Deus, qui justus prædicatur, peccata patrum filiis dicat reddi.
XV. Cum justum prædicet Lex, contra Salomon, *Noli*, ait, *esse justus multum*.
XVI. Quare angelus, qui volebat in via Moysen occidere, circumcisione infantis placatus est.
XVII. Quid est ut maledictos dicat, qui non reliquerint semen in Israel.
XVIII. Quare Saül peccans petiit orari pro se, et impetrare non potuit ; David autem e contra.
XIX. Si Adam corpus immortale habuit, an mortale.
XX. Quid est quod dicitur, *Panem Angelorum manducavit homo :* cum Angeli non egeant cibo.
XXI. Quid sit ad imaginem et similitudinem Dei fecisse hominem, et an mulier imago Dei.
XXII. Quid est ut dicat Salomon, *Justifica animam tuam ante obitum tuum*, etc.
XXIII. An ex traduce sint animæ, sicut corpora.
XXIV. Quid est ut vir imago Dei sit, et non mulier.
XXV. Utquid Joseph adjurat filios Israel, ut tollerent cineres ejus de Ægypto.
XXVI. De Elisæo, an id quod dure petiit ab Elia, consecutus sit.
XXVII. An Pythonissa Samuel excitaverit.

(*a*) Hac serie continentur omnes quæstiones primo vulgatæ.

EX MANUSCRIPTIS CODICIBUS
Secundi generis (*a*)

CAPITULA DE VETERI TESTAMENTO.

1. De Deo et de hominis libero arbitrio.
2. *Adversum eos qui negant ad Deum aliquid pertinere.
3. Cur Deus mundum fecerit.
4. Quid opus erat per Moysen postea et non ante, exordium mundi et ordinem creaturæ exponere.
5. Quare Legem non in primordio dedit.
6. Utquid Abel sacrificium aceptatum est, Cain repudiatum.
7. Si Lamech occidit Cain, sicut putatur.
8. Quæ decem verba in tabulis data sunt.
9. Utquid Moyses descendens de monte, etc.
10. Si omnia Deus bona fecit, quid est, etc.
11. Cum Deus dicat ad Abraham de filiis Israel quod quarta progenie exituri essent, etc.
12. Si viri justi voluntas bona est, quid est ut Esau, etc.
13. Qua ratione David Saül, postquam Deus ab eo recessit, christum Domini vocat.
14. Quare Abraham fidei suæ signum, etc.
15. Si judicium Dei justum est, quare infantes in Sodomis, etc.
16. Quid est ut Deus qui justus prædicatur, etc.
17. Cum justum prædicet Lex, contra Salomon, etc.
18. Quare angelus qui in via volebat occidere Moysen, etc.
19. Quid est ut maledictos dicat qui, etc.
20. Quare Saül peccans petit orari pro se, etc.
21. Si Adam corpus immortale habuit, etc.
22. Quid est quod dicitur, *Panem*, etc.
23. Quid sit ad imaginem et similitudinem Dei, etc.
24. Quid est ut dicat Salomon, *Justifica*, etc.
25. An ex traduce sint animæ.
26. Quid est ut vir imago Dei sit, etc.
27. Utquid Joseph adjurat filios Israel, etc.
28. De Elisæo, an id quod dure petiit, etc.
29. An Pythonissa Samuel excitaverit.
30. Quid contradicendum his qui mundum æternum dicunt.
31. Quare octavo die circumcidi mandatum est.
32. In Proverbiis ait, *Justus sui accusator est*, etc.
33. An cum muliere natura serpens locutus sit, etc.
34. Legimus apud Salomonem, *Dives et pauper*, etc.
35. Salomon, *Anni*, inquit, *impiorum minuentur*, etc.
36. Apud Salomonem, *Deus mortem non fecit*, etc.
37. * Cur Deus dixit, *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia sunt caro, et erunt anni illorum centum viginti.*

(*a*) Hac serie inter alias continentur quæstiones post vulgatæ.

XXVIII. Quid contradicendum his sit, qui mundum æternum dicunt.
XXIX. Quare octavo die circumcidi mandatum est.
XXX. In Proverbiis ait, *Justus sui accusator est :* quomodo justus, si peccator ?
XXXI. An cum muliere serpens natura locutus sit, an ab actu dictus serpens an diabolus.
XXXII. Legimus apud Salomonem, *Dives et pauper obviaverunt sibi, fecit autem ambos Deus.* Quomodo ergo non est personarum acceptio apud Deum.
XXXIII. Salomon, *anni*, inquit, *impiorum minuentur :* cum videamus impios aliquantos longævos.
XXXIV. Apud Salomonem, *Deus mortem non fecit :* et alio loco, *Bona et mala, vita et mors a Deo sunt.*
XXXV. Qua ratione David Saül, postquam Deus ab eo recessit, christum Domini vocat, etc.
XXXVI. Si anima quæ peccat ipsa morietur, quid est ut in causa Charmi triginta viri occisi sunt.
XXXVII. Quid est ut missa mors in Jacob venerit in Israel.
XXXVIII. Si equus et mulus non habent intellectum, quanto magis terra ? quid ergo est ut dicatur terra benedicere Dominum.
XXXIX. Quid est quod legitur in Salomone, *Spes est in tenebris. Melior est canis vivus leone mortuo.*
XL. Quid est quod dicit propheta, *Lætare sterilis, quæ non paris,* etc.
XLI. An spiritus qui super aquas ferebatur, Spiritus sanctus intelligatur.
XLII. Cur angelus Moysi et in igne et in rubo apparuit.
XLIII. * Cum Abraham prohibitus sit filium suum immolare ; cur Jephte filiam immolare non prohibetur ?
XLIV. * Adversum Judæos.
XLV. * Quomodo homo ad imaginem Dei factus sit, et an mulier quoque.
XLVI. * Utrum Samuel fuerit de filiis Aaron, et utrum sacerdos.
XLVII.* De hoc quod in Isaia legitur : *Et apprehendent septem mulieres,* etc.

QUÆSTIONES NOVI TESTAMENTI.

XLVIII. Deus perfectio est : quid ergo opus fuit Christo ut nasceretur.
XLIX. Cur Salvator baptizatus sit.
L. Si ideo Salvator baptizatus est ut exemplo esset, quare non ita et in circumcisione.
LI. Quomodo intelligatur :*Spiritus sanctus superveniet in te.*
LII. Si de Spiritu sancto natus est Christus, cur dictum est, *Sapientia ædificavit sibi domum.*
LIII. Quid est ut VIII calend. januar. Salvator natus dicatur.
LIV. Si ex semine David Christus Filius Dei factus, id est jam natus est, quare cum baptizatur audit : *Filius meus est tu, ego hodie genui te.*
LV. Quid causæ fuit ut VIII cal. april. crucifigi se permitteret Dominus.
LVI. Quare in Matthæo pater Joseph Jacob scribitur, et in Luca, Heli, etc.
LVII. Quid est ut cum in Malachia scriptum sit, *Ecce ego mitto Angelum meum* ; Marcus dicat in Isaia.
LVIII. Qua ratione negat Joannes Christum se nosse ante baptismum, cum probet ante eum nosse.
LIX. Si Baptismus cœleste mysterium est, cur Nicodemo ait Dominus, *Si terrestria dixi vobis,* etc.
LX. Si Lex et Prophetæ usque ad Joannem, quare Salvator ad sacerdotes mittit offerri munera.
LXI. Quid est ut Judæis discipulos accusantibus Dominus David exemplum proferret, per quod videntur simul cum David rei fieri.
LXII. Quid est ut occisis filiis Liæ, Rachel filios suos plangere dicatur.
LXIII. Qua ratione Magi per stellam Christum regem Judæorum natum intellexerunt.
LXIV. Quomodo probatur, post tres dies et noctes resurrexisse Salvatorem.
LXV. Si uno ore Evangelistæ locuti sunt, cur tres sexta hora, et Marcus tertia dixerit passum Dominum.
LXVI. Marcus dæmonia dixit cognovisse Dominum, Apostolus vero, *Si intellexissent,* ait, etc.
LXVII. Quid est ut in cruce Dominus dicat, *Pater, ignosce illis : non enim sciunt,* etc. Si enim nesciunt, quid ignoscitur ?
LXVIII. Orandum pro inimicis docemur, quare animæ occisorum vindicari se petant.
LXIX. Si prædicante Joanne Lex cessavit, quomodo Salvator, *Non veni,* ait, *solvere legem, sed adimplere.*
LXX. * Dominus certe inimicos nos esse vult diabolo ; quare ergo, *Esto,* inquit, *consentiens adversario.*
LXXI. Jacob appellatus est homo videns Deum ; quomodo, *Deum nemo vidit unquam.*

38. * Quid contineat benedictio Jacob, quam dedit.
39. Cur angelus Moysi et in igne et in rubo apparuit.
40. * Non fuit aliud signum, quod fieret Moyse palam Pharaoni, nisi serpens.
41. * Quid est quod in Psalmo, *Homines,* inquit, *et jumenta salvos facies.* Et ad Jonam, *Non parcam,* ait, *civitati in qua habitant centum viginti millia hominum et pecora multa,* etc.
42. * Si Adam factus a Deo et animatus Spiritum sanctum accepit (*a*).
43. Si anima quæ peccat ipsa morietur, quid est ut in causa Charmi triginta sex viri occisi sunt.
44. Quid est ut missa mors in Jacob venerit in Israel.
45. * *In sole,* inquit, *posuit tabernaculum suum,* id est corpus suum in quo habitavit Christus, qui a Pilato flagellis cæsus est : quomodo ergo dicitur in Psalmo de Christo, *Flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.*
46. * Cur Adam in mundo positus mandatum accepit.
47. * Vetus Lex Deum jurasse allegat, Salvator autem jurare prohibuit : quomodo non destruxit vetera.
48. * Cur in Lege etiam ipsi Aaron dictum est ut pro peccatis suis holocausta offerret, cum dicat David, *Pro delictis holocaustum non postulasti,* etc.
49. * Cur Salomon Spiritum sapientiæ habuit, cum vitam mundam non habuit.
50. * In Tobia *Opera Dei revelare et confiteri honorificum est :* Salvator autem opus Dei faciens, *Nulli,* ait, *dixeris.*
51. * Utquid circumcisio et præcepta data sunt populo, quæ prius non erant, neque nunc in auctoritate habentur.
52. Quid est ut dicatur terra benedicere Dominum, etc.
53. Quid est quod legitur in Salomone, *Spes est in tenebris,* etc.
54. In Sapientia, *Qui creavit,* inquit, *orbem ex materia invisa.* Et contra quia ex nihilo facti sumus.
55. Quid est quod dicit propheta. *Lætare sterilis, quæ non paris,* etc.
56. An Spiritus, qui super aquas ferebatur Spiritus sanctus intelligatur.

CAPITULA DE NOVO TESTAMENTO.

1. Deus perfectio est : quid ergo opus fuit Christo ut nasceretur.
2. Si unus Deus est, cur in tribus spes salutis, et quare prius non est Trinitas prædicata.
3. * Cur facta et dicta Domini quatuor libris, et a quatuor Evangelistis scripta.
4. * Quis ordo quatuor Evangeliorum.
5. Quare Matthæus scribit: *Liber generationis Jesu Christi filii David ;* cum prior sit Abraham.
6. * Quid est ut generationes in tres partes divideret Matthæus.
7. * Quare cum quadraginta una sint generationes, Evangelista quadraginta duas numerasse videtur.
8. Quid est ut cum constet a David ad transmigrationem Babylonis octodecim esse generationes, Evangelista quatuordecim dicat.
9. Cur Salvator baptizatus sit.
10. Si ideo Salvator baptizatus est ut exemplo esset, quare non ita et in circumcisione.
11. Si ex semine David Christus Filius Dei factus, id est jam natus est, quare cum baptizatur audit : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.*
12. Si de Spiritu sancto natus est Christus, cur dictum est, *Sapientia ædificavit sibi domum.*
13. Quomodo intelligatur, *Spiritus sanctus superveniet in te.*
14. Quid est ut VIII calend. januar. Salvator natus dicatur.
15. Quid causæ fuit ut VIII calend. april. crucifigi se permitteret Dominus.
16. Quare in Matthæo pater Joseph Jacob scribitur, et in Luca Heli, etc.
17. * Utquid Salvator quadraginta diebus jejunavit et postea esuriit.
18. * Cur baptismus Joannis cessavit.
19. * Quare Lex usque ad Joannem, cum Apostolus dicat Legi nos subjectos esse debere.
20. Si prædicante Joanne Lex cessavit, quomodo Salvator, *Non veni,* ait, *solvere Legem,* etc.
21. Si Lex et Prophetæ usque ad Joannem, quare Salvator ad sacerdotes mittit, etc.
22. * Quomodo non evacuata Lex est, quando sabbatum solutum est.

(*a*) Hæc quæstio diversa est a CXXIII quæst. Mss. primi generis.

(*a*) Sic Elenchus collectioni præfixus in Mss., qui tamen nujus nonagesimæ quintæ quæstionis loco exhibent Hieronymi dialogum adversus Luciferianos.

Quæstiones
VETERIS ET NOVI TESTAMENTI.

Ex Veteri Testamento.

QUÆSTIO PRIMA. — Quid est Deus.

Hoc est quod nulla attingit opinio. Plus est enim quam quidquid dici poterit aut cogitari. Sed dicamus aliquid, quod licet impar sit, tamen ex aliqua conveniat ratione his quæ Deo digna videntur. Nam unaquæque natura pro capacitate sui suspicatur de Deo, ut quantum natura distat a natura, tantum distet sententia a sententia in judicando quid sit Deus. Quia enim supra omnia est, necesse est ut omnium mentes excedat. Homines enim quantum possunt aciem mentis extendere, aspiciunt quid Deus sit, opinione non definitione. Angeli autem qui superiores hominibus sunt, quia plus de Deo aliquid sentiunt, non est dubium ; Archangeli vero eo ipso amplius; Cherubim autem et Seraphim, quæ potentiæ juxta Deum esse dicuntur, majora de Deo sentiunt, non tamen comprehendunt penitus quid Deus sit. Quia nemo novit Patrem nisi Filius, nec Filium quis novit nisi Pater (*Matth.* XI, 27). Igitur Deus est, sicut hominibus videtur, spiritus natura simplex, lux inaccessibilis, invisibilis, inæstimabilis, infinitus, perfectus, nullius egens, æternus, immortalis omnimodo, a quo omnia initium consecuta sunt, venerandus, diligendus, metuendus, extra quem nihil est, imo in quo sunt omnia quæque sunt sursum et deorsum, summa et ima ; omnipotens, omnitenens, vere in omnibus dives, quia nihil est quod ejus non sit ; bonus, justus, misericors : bonus, quia fecit existere quæ non erant ; justus, quia quæcumque fecit ut proficerent, proprio libertatis arbitrio dimissa sunt; quia tamen non tam perfecta sunt ut labi non possint, semina his legis inesse decrevit naturaliter, addens auxilium manifestatæ legis, ut auctoritas ejus perfecta esset hominibus : misericors vero, quia peccantibus non facile reddit, sed sustinet ut conversis ignoscat. Est et severus, ut terrore quæ ab eo bene condita sunt conserventur, ne negligentia pareret vitæ præcipitium. Et ne quod admirabilius est prætermittamus, tanta est ejus clementia, ut contumelias passus ab his quos fecit, sufferat, et prior vocet eos ad pacem. Numquid non majoris virtutis hoc est, quam condidisse creaturam ? In quo si permaneret nimia bonitas ejus, obesset creaturæ. Unde aliquando diligi, aliquando timeri se vult, ne aberrantes ab eo depereant. Hinc est unde, ne patientia ejus non utique ad damnum ipsius, sed ad nostrum omnino contemnenda putaretur, ait: *Tacui ; numquid semper tacebo* (*Isai.* XLII, 14) ? Itaque Deus

bonus, et omnia quæ fecit bona sunt. Unde ergo malum? Nihil est malum nisi prævaricatio boni, dum aut inconcessa præsumuntur, aut concessa inordinate fiunt: ut alibi mandatum, alibi peccatum fiat. Ut quando quod in uxore concessum est, fit in meretrice; et quod Deo offerendum erat, offertur diabolo: et cum quis non tollit suum, sed alienum; et cum prævaricator occidi debeat, occiditur innocens. Nulla igitur natura probatur malum. Voluntas autem est accidens naturæ, concepta ex causis, quæ male moventur, dum excedit modum, ut illa gerat quæ naturæ suæ non sunt. Causæ autem prævaricationis oriuntur ex sensibus, quando aliquid male videmus aut audimus. Quem errorem hæc res facit, quia homo non est Deus, qui solus errare non potest. Natura igitur hominum proprio arbitrio remissa et dimissa est, ut possit facere quod vult: ut si bonum naturæ suæ exercitio melioret, honorabilior sit; si autem infirmet vigorem suum, contumelia dignus habeatur hujusmodi. Facit enim quod contra se sit. Non est minimum quod concessum est homini, ut cum recta sequitur, gaudeat in sese per id quod opere suo videt se meliorem; aut certe imputet sibi, qui cum potuit, non dedit operam ut melioraret se bonis. Si autem homo potestatis suæ non esset, subjectus fuerat necessitati, ut neque boni operis haberet gloriam, neque mali pœnam, sed fuisset unum ex pecoribus. Quoniam ergo ad utrumque facti sumus possibiles, ut per negligentiam delinquamus, si quod bene audire et videre debemus, male, id est, extra normam [1] et rationem audiamus; per vigilantiam autem naturæ bonum custodiamus: et cauti esse semper non possumus, quia, sicut dixi, ad utrumque facti sumus possibiles; si peccamus, non jam condemnamur, nisi iterum delinquamus, jam quasi proditores. Qui enim semel peccaverit, reparare se debet ne denuo peccet, jam superior habeatur. Quia semel elisus bis triumphabit. Hæc justitia est, ut quia colluctatio est in mundo, qui propensior ad peccandum est, in non peccando coronetur. Nihil ergo in Dei opere malum est. At si a quibusdam mala quædam dicantur, ut venenum, aut tenebræ, quia corpora nostra vim veneni ferre non possunt; malum dicant etiam ignem aut aquam: et ferrum vel plumbum, quia multum ab auro distat, malum dicatur. Ad comparationem enim lucis tenebras condemnant, cum sciant pro loco suo necessarias esse, sicut plumbum aut testam. Nam utique requiem dant post laborem. Igitur omnis qui colluctatur in mundo, sic eniti debet, ne in re aspera victus abscedat, et fiat reus, vix aut tarde se reparans, et forte inter hæc proveniat exitus, et exeat hinc cum peccato. Qui enim omni virtute renititur, si elisus forte fuerit, quasi vir cadit, nec succenset ei quisquam, sed hortatu quodam animum ejus reparat. Videt enim eum propositum habuisse vincendi, et sperat talem posse proficere ad victoriam, quem non sine fatigatione sui hostis elisit. Qui enim facile vincitur, non habet animum resistendi; nec vincitur, sed consentit. Hic acerbius peccat. Hujusmodi vix [1] ad veniam admittendus est, qui votum habet delinquendi. Qui enim id meditatur ne peccet, etiam si peccaverit, non aspere peccat. Diligentioribus enim aliquando minora peccata subrepunt. Quanto autem minora sunt, tanto subtiliora; et dum contemnuntur, non vitantur. Majora enim longe apparent. Ac per hoc qui in majoribus peccat, voluntatis ejus est crimen. Sane quoniam superius peccata ex sensibus ortum capere diximus, dum contra legis imperium vel rationem, aliquid aspicimus aut audimus, id est, si solem videntes adorandum eum putemus propter pulchritudinem ejus, tunc male videmus: quia ad injuriam pertinet Creatoris communis, ut quod illi soli debitum est, deputetur creaturæ. Quippe cum ab eo prohibitum sit per legem. Aut cum corpora bene composita et decora videmus, aut aliquid proximi, si concupiscamus, et aliter ea aspiciamus, quam mandat lex: tunc facimus peccatum quod vocatur malum. Sed forte dicatur, Nihil igitur formosum debuit fieri, ne nos peccaremus, ut tutela nostra ex aliorum deformitate constaret. Quod si esset, nec ferrum esset, ne de eo fierent homicidia. Neque lucerna in usu esset, ne fures lumine ejus ad effringendum uterentur, ut quod magnopere omnibus utile est, deesset propter quorumdam vaniloquia. Cum constet nos semper omnia aspicere, nec tamen semper omnia concupiscere; quia non illorum vitium, sed nostrum est cum sumus negligentes: quod constat ex intervallo creari, quia non sumus quod Deus est. Sic autem male audimus, si audientes idola deos esse, consentiamus, aut si turpia cantantibus aurem accommodemus. Tunc autem bene audimus, si audientes de Deo quod unus sit, oblectemur. Si quis autem contra legem aliquid audiens assentiat, peccat: et hoc erit male audire.

II. — Cur Deus mundum fecerit?

Fecit, quia est opifex; aut negetur, si non est. Sed esse, ipsa opera manifestant. Fecit ergo ut esset quod ante non erat, quia sine dubio melius est esse, quam non esse. Si dicatur, Numquid inane fuit aliquid ubi faceret, aut quid prius erat ubi fecit? Hoc Vas electionis paucis absolvit. Ait enim cum de Deo esset sermo, *In ipso vivimus et movemur, et sumus* (*Act.* XVII, 28): hoc est, omnia in Deo, quia ubique est, et ante omnia solus ac æternus, invisibilis omni creaturæ. Et ne mysterium prætermisisse videamur, aut potius ignorasse cur mundus factus sit; dicimus diaboli apostasiam multos angelos, id est spirituales potentias, secum in prævaricationem traxisse, dum voluit sibi regnum impia præsumptione defendere: quod propheta Isaias significat, dicens, *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris* (*Isai.* XIV, 12)? id est, qui cæteris lucidior apparebas. Erat enim quasi princeps multorum, inter quos clarior erat, et cum quorum societate ad impium descendit certamen. Videns enim infra se multas spirituales potentias; quippe cum in paradiso Dei præstantior esset cognitione mysterii cœlestis, ipsa elatione inflatus, voluit dici deus: hac scilicet ratione, qua etiam in præsenti vita exemplum ejus quosdam imitatos videmus, qui contemplatione aggregatorum circa se militum elati, satellitibus in hac re fomitem conspirationis præbentibus, imperium sibi vindicare voluerunt. Hinc est unde Deus, ut ejus præsumptionem non potestate, sed ratione destrueret, materiam condidit, quæ esset rerum confusio, ex qua faceret mundum. Distincta enim, quæ simul confusa erant, hunc præstiterunt quem videmus ornatum. Discretis enim ab invicem substantiis, facta compaginatione mundus vocatur; quia unaquæque res ab altera segregata ad mundum apparuit: ut hic homo positus, creatus ex supernis et infernis, id est, ex cœlestibus et terrenis, unius Dei dominium, non tantum voce, sed et imagine, qua unus ab uno Deo factus est, ex quo cæteri orientur, ostenderet. Ideo enim unus unum fecit, ut doceret ab uno omnia esse, ac per hoc unum esse Deum, ut superior creatura ad confusionem suam in homine disceret, qui de terra conditus est, veritatem. Ex eo diabolus inimicus exstitit hominis. Prævidit enim quia ad accusationem ejus factus est homo: unde subtilitate sua id egit, ut in eamdem illum prævaricationem in quam ipse ruit, induceret, ut accusatorem suum participem suæ damnationis efficeret. Ex transgressione enim deitatem illi spopondit, ad quam ipse dum affectaret, ab ea dejectus est. Et quia omnis natura a crimine libera est, ex accidenti sumit nomina. Ante enim res, postea significatio: ac per hoc satanas et diabolus ex actu ejus composita sunt nomina, ut sit

[1] Mss., *naturam*.

[1] Mss. secundi generis, *nec*.

non naturæ ejus, sed voluntatis significatio. Itaque ut propositum Dei, quod in causa creati hominis decrevit, maneret, et factum diaboli, per quod hominem circumvenit, ad cumulum ejus reatus proficeret ; Christus de sacris sedibus etiam ad terras venire dignatus est : ut et hominem a transgressionis sententia liberaret, et diaboli futuram perditionem, ne quis factum ejus imitaretur, ostenderet. Propterea dixit Joannes apostolus, *Ideo venit Filius Dei ut solveret opera diaboli* (I *Joan.* III, 8) ; qui si natura malus esset, pœnam ei promittere, aut dementis erat, aut iniqui. Quis enim arguat eum, quem videt non aliter aliquid facere, quam natura ejus admittit? Si igni potest succenseri, quia urit, aut aquæ quia infrigidat, cum non utique voluntate hoc faciat, sed natura ? Unde etiam diabolus si natura malus esset, voluntatem non haberet. Nec enim posset discernere, sed uno atque eodem modo omnibus se quasi cæcus ingereret [1]. Porro autem judicio quodam hoc agit : nam suam voluntatem facientibus parcit, a quibusdam neophytis dissimulat, ad Dei auxilium confugere volentibus offendicula et impedimenta opponit, servis Dei insidias tendit, et promptioribus circa ejus obsequia magis infestus est. Unde manifestum est, voluntatem ejus esse in crimine. Quamobrem Petrus apostolus ait, *Sobrii estote et vigilate ; quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circumit quærens quem devoret* (I *Petr.* V, 8). Gentiles non quærit, Judæos non quærit, malæ vitæ et conversationis non quærit : sed quærit Dei servos et Christi famulos, quos sibi scit inimicos ; quia factum ejus et præsumptionem ejus condemnant. Denique Lege data, plus exarsit invidia adversus eos qui sub Lege erant, sciens Legis documenta unum Deum tradere, et bonam conversationem hominibus. Igitur si hoc naturaliter putatur facere, reus constitui non potest: quia hoc facit quod naturæ suæ est, et potest ; et non facit quod non potest, quia naturæ suæ non est. Itaque neque laudandus, neque condemnandus est. Laudandus non est, quia obsunt quæ agit ; condemnandus autem non est, quia non voluntate hæc facit, sed impulsu naturæ. Nam aliquos scimus subito dementes factos, fuste, ferro, lapidibus, morsibus, multis nocuisse, quosdam etiam occidisse ; captos autem industria et judicibus oblatos, minime reos factos, eo quod non voluntate, sed impellente vi nescio qua hæc gesserint nescientes. Quomodo enim reus constituitur, qui nescit quid fecerit ? Ita et diabolus si bonum nescit, quare condemnandus censetur, qui non facit quod nescit? Imo, si posset fieri, laudandus erat, quia facit quod non novit. Nos autem jure rei constituimur, quia illud non facimus quod scimus debere nos facere, vel quia illud facimus quod scimus debere nos non facere. Sed quia [2] per omnem Scripturam reum diabolum constitui videmus, et propterea gehennam illi paratam legimus, legibus illum damnandum scimus : quia cum sciret et posset facere bonum, fecit malum. Nec enim Deus qui justus est, damnaret eum, quia bonum non fecerat, quod nescierat ; sed quia malum fecerat, quod sciverat. Manifestatum itaque puto, nullam naturam debere dici malum ; quia omne malum, sicut claruit, ex voluntate fit, quæ per sensus accidit naturæ.

III. — Quid opus erat per Moysen postea, et non ante, exordium mundi et ordinem creaturæ exponere.

Prius describi non debuit, quia adhuc ex hac causa error tantus non erat in hominibus. At ubi jam error creverat generi humano, ita ut etiam filii Israel contra hanc expositionem in Ægypto tradi audirent a philosophis Ægyptiorum, a quibus etiam Moyses fuerat instructus omnem peritiam Ægyptiacam, quæ Apim [1] quemdam mundum istum asserit per malos angelos condidisse ; hunc quoque principem mundi videri, id est, satanam Quam sententiam Marcion secutus, ruit in mortem. Nam et Manichæi ab eodem satana [2] hominem dicunt factum, non mundum istum, stultiores cæteris. Cum enim mundum constet hominis causa fabricatum, illi a Deo dicunt mundum factum, licet de alieno: hominem vero ab adversario creatum, ut in domo alterius alter posuerit dominum. Oportuit ergo Moysen, ut errorem istum proderet et auferret, manifestare mundi et hominis fabricati Deum esse auctorem. Accepta enim auctoritate per signa et prodigia quæ fecit, docuit, sine dubio id verum esse, quod testibus signis tradebat. Quis enim non crederet ei, cujus tanta signa in rebus gestis existerent ? Denique hinc est, unde qui contra disciplinam hanc sentiunt, errare noscuntur, quia nudis verbis assertionem suam allegare nituntur. Itaque ut nihil Deo coæternum esse doceret, ordinem ipsum creatarum rerum exponit, ut dum minora prius facta memorat, postea autem majora, nihil horum infectum habeatur : quia quæ tempore minora sunt, virtute majora sunt : ut si illa præscribere de tempore se putent, ipsa infirmitate qua posterioribus subjecta sunt, convincantur : aut si hæc de virtute præsumendo primatum [3] sibi vindicent, posteritate ipsa humilientur, ut nihil horum non initio subjectum videatur. Ante quidem cœlum factum est et terra ; deinde lux, quæ in officio diei [4] est : post firmamentum, quod appellatum est cœlum, et congregationes aquarum quas appellavit maria, ut appareret terra in qua possit habitari. Terram autem quam post cœlum factam dicit, non terram solam vult intelligi, sed materiam significavit, id est, omnia inferna quæ in mundi omnem speciem profecerunt. Cœlum autem non hoc carnale, sed illud supernum quod spirituale est, in principio factum contendit : ut cum cœlum primo dicit factum, deinde terram in cœlo omnia invisibilia, et in terra omnia visibilia creata a Deo significaret. Totius enim naturæ summa et ima comprehendit, ut quidquid medium est, procul dubio etiam factum credatur. Luminaria vero quæ ad gubernandum mundum instituit, quarto die asserit facta, ut quanto majora sunt virtute, tanto inferiora sint tempore. Hominem autem sexto die constituit, ut in domum jam factam habitatorem introduceret. Et valde sublimior est homo, quem utique sexto die factum declaratum est: quem idcirco sublimiorem dixi, quia interior ejus natura invisibilis est, et intellectu capax: sed fortitudine major est sol, et lumine potior luna est, quam terra. Hinc est quod quibusdam displicet dictum, *Et vidit lucem quia bona est :* ut quia omnia a malo facta dicebantur, et bona credi non poterant, Moyses ut bona quæ facta sunt probaret, ipsi Deo placita quæ fecit ostendit, ut cui displicerent, reum faceret. Nam quomodo possit nescire lucem qui dixit, *Fiat lux, et facta est lux* ? Aut quis facit quod nescit? Facta autem lux placuit ei qui se fecit. Quis opifex in opere suo non lætetur ? Sic dictum est, *Vidit Deus lucem quia bona est* (*Gen.* I, 3, 4). Et non desunt qui dicant, quod mala est. Quid, si sine testimonio esset relictum ? Igitur descripta mundi fabrica, e primi hominis origine traducem tenuit generis Seth, qui redditus est pro Abel, et per ordinem venit ad Abraham patrem Judæorum : ut ostenderet Abraham huic Deo credidisse, qui opifex mundi est, et ipsum Legem dedisse, in qua futurus Christus promissus est, qui liberaret genus humanum de dominio diaboli. Ex his rationabilis [5] probatur fides nostra. Testimonium enim huic dat origo des-

[1] Mss. Colb. et Germ., *immergeret.*

[2] Mss. : *quia aliud facimus, quam scimus debere nos facere. Sed quia,* etc.

[1] Germ. Ms., *Saclam.* Colb. Ms., *Salam.*

[2] Ms. Germ et Colb., *Saclam*

[3] Mss., *primatus.*

[4] Mss., *dies.*

[5] Ms. Germ., *rationibus.*

cripta, quia ab initio genus est Christianorum. Ex Seth enim filio Adæ venitur ad Enoch, ab Enoch ad Noe, ex Noe ad Abraham, ab Abraham descenditur ad David, a David ad Mariam, ex Maria de Spiritu sancto nascitur Christus. Retro ergo omnes quotquot fidem habuerunt unius Dei, quam Salvator prædicavit, jure Christiani dicendi sunt. Ab initio enim Salvator venturus promissus est. Unde Joannes in Apocalypsi ait, *Agnus qui occisus est a constitutione mundi* (*Apoc.* XIII, 8). Itaque semper Christiani fuerunt. Ii enim omnes, quos supra dixi, a primo homine creato in mundo, per quos tradux tenditur ad Salvatorem, hujus Dei fidem habuerunt, de quo Christus locutus est dicens : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3) (*a*). Potest dici e contrario, Si ante et illi Christiani fuerunt, quæ notitia per Christum ? Hunc intelligentiæ profectum adventus contulit Christi, quia prædicatio unius Dei ostendit mysterium, et quid cuique personæ competat, demonstravit, et ad explendam Legis justitiam, addidit quæ reservata erant.

IV. — Quare Deus Legem non in primordio dedit ?

(*b*) Primum Lex formata in litteris dari non debuit, quia in natura ipsa quodammodo inserta est, et Creatoris notitia ex traduce non latebat. Nam quis nesciat, quid bonæ vitæ conveniat ; aut ignoret, quia quod sibi fieri non vult, alii minime debeat facere ? At ubi naturalis lex evanuit, oppressa consuetudine delinquendi, tunc oportuit Legem manifestari, ut in Judæis omnes homines audirent. Non quod penitus oblitterata esset, sed quia maxima ejus auctoritate carebant, idololatriæ studebatur. Timor Dei in terris non erat. Fornicatio operabatur. Circa rem proximi avida erat concupiscentia. Danda ergo Lex erat, ut et quæ sciebantur auctoritatem haberent, et quæ latere cœperant, manifestarentur. Nam invenimus ante Moysen non solum non latuisse, sed etiam vindicata esse peccata. Quammobrem et justi fuisse reperiuntur multi, qui scientes Deum vindicem, timebant peccare. Quod cum cœpisset jam negligi, legem naturalem revelari oportuit, ut scirent cuncti operta ratione, Deum requisiturum actus humanos. Quamvis per diluvium vindicatum legatur, et in Sodomam et Gomorrham (*Gen.* VII, XIX) ; sed hæc vetustatis oblivio texerat. Unde per Moysen terroris causa ad disciplinam corrigendam, et fidem in Deum reformandam, commemorata sunt. Quare et Apostolus, *Justis*, ait, *Lex non est posita, sed injustis, idola colentibus, fornicatoribus* (I *Tim.* I, 9), et talia. Nunc videamus an conveniat iis, qui Dei judicium audientes rident futurum ; si proderit, an oberit ; si veritate munitur, an caret ratione. Lex quidem data est mundo, sed videmus eam circa multos cessare. Non ergo justum videtur, ut qui hic peccant per potentiam, securi sint. Alii legibus illudunt, pauperes deprimuntur, justis accusatio componitur, bene agentes opprobrio sunt, pii indigent, mali florent, iniqui et corruptores in honore sunt, avari et raptores locupletantur, judex venalis est. Nonne iniquum videtur si Conditor rerum non hæc requirat : ut qui hic injuste oppressi sunt, releventur ; et qui bene vivendo indiguerunt, remunerentur ; et qui prooter justitiam opprobrio erant, honorentur : illi autem qui per potentiam leges contempserunt, aut tergiversatione illuserunt, iniquitatem sectantes, sic gloriosi in his, ut ipsi justitiæ insultare videantur, ut humiliati et confusi tormentis subjiciantur in conspectu eorum, in quorum malis et despectione gaudebant ; ut et ipsi de pœna illorum læti Deo gratias referant, apud quem solum personarum acceptio cessat (*Rom.* II, 11) ?

(*a*) Reliquum deest in Mss. secundi generis.
(*b*) Confer Alcuini, quæst. 14 in Genesim.

V. — Utquid Abel sacrificium acceptatum est, et Cain refutatum (*a*).

Ex verbis hoc ipsius lectionis potest colligi, quia non est litterarum arte velata historia. Nam Abel prudentem et devotum in eo ipso sermo indicat Scripturæ, Cain vero negligentem et improvidum, ac per hoc minus devotum. Abel ergo de placidis potiora elegit, quæ Domino offerret creatori, ut de iis utique quæ creaverat, præcipua illi offerret ut per hoc et dicationem suam et meritem ejus probaret, ut et propriam reverentiam et Deum auctorem ostenderet. Hoc Cain velut rusticus præsentare nequivit. Totum enim animum terræ inserens, mentis oculos ad cœlum levare non potuit, ut quid Creatore dignum esset aspiceret ; qualiacumque enim Deo obtulit munera. Quæ causa etiam in Judæis obliquæ mentis deprehenditur. Sæpe enim reprehensi sunt, cum numera sua improvide Dei altari offerrent, quæ nec hominibus digna viderentur, dicente Domino, *Cæcas et luscas offertis mihi ; non hæc suscipiam de manibus vestris Offer ea præposito aut duci tuo, si acceperit ea* (*Malach.* I, 8). Cum constet apud omnes, personæ sublimi maxima offerri debere munera. Ideoque Cain munera repudiata sunt, dicente ei Domino, *Quid contristatus es, et utquid concidit vultus tuus ? Nonne si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti ? Quiesce. Apud te conversio ejus, et tu dominaberis ejus* (*Gen.* IV, 6, 7). Vides ergo quia divisio incurrit peccatum, dum non æstimans quid dignum Deo esset, potiora reservavit suis usibus. Itaque non quia obtulit reprehensus est, sed quia indigna obtulit. Neque ex eo damnatus est, sed quia factum noluit emendare commonitus. *Ad te enim*, ait, *conversio ejus, et tu ejus dominaberis* : hoc est, me non accipiente, ad tuum dominium conversum est munus a te oblatum ; ut de cætero sciret quid faceret. Hinc invidia exarsit ut occideret fratrem, ut ab injusto occideretur, qui justitiam primus ostenderat, et exemplum malum daretur hominibus. Si enim æmulatione zeli cæcatus est, ut non solum gratias non ageret, eo quod reus factus non fuerat, sed et didicerat quomodo hoc emendaret ; verum etiam edderet aliud gravius, per quod damnari mereretur. Talis est causa improvidi ac fratricidæ Cain, qualis et illius nequam servi, cui cum ignotum esset a domino, ingratus effectus exiens suffocabat conservum suum, ut et de præterito ignoto sibi facinore, et de impietate in conservum suum admissa inexcusabilis damnaretur (*Matth.* XVIII, 27, sqq.). Et tamen ad præsens non est damnatus Cain, sed confusus et reus sub terrore dimissus est super terram ; ut, si pœniteret, ignosceretur ei. Denique timens ne aliquis cum pro hoc facto occideret, ait ad Dominum, *Major causa est mea, relinqui*[1] *me ; si ejicis me hodie a facie tua, et a facie terræ abscondam me, et ero gemens et tremens super terram. Et erit, omnis qui invenerit me, occidet me.* Territus itaque Cain verbis justi judicis, timet despici a Domino, ita ut et a conspectu hominum confugere se debere putet ; certus, quia qui irato Deo vivit, etiam ab homine possit occidi. Sed quid ei respondet Dominus ? *Non sic*, inquit : hoc est, non ad hoc te remisi cum non merearis vivere, ut ab aliquo occidaris ; sed ut gemas et tremas, quasi qui primus malum exemplum dederis super terram, dum laboribus tuis non respondet fructus ex humo. *Itaque omnis qui occiderit*, inquit, *Cain, septem vindictas exsolvet.* Hæc sententia ostendit jure damnandum Cain. Quando enim vidit legem datam sub tali comminatione, ne quis imitaretur factum ejus, plus cœpit timere, sciens quid mali admiserat. Septem ergo vindictas promittit, si quis ad hoc facinus aspirasset, ut videns ex hoc opere Cain reum factum, et cum adhuc legis manifestatio non erat,

[1] Mss., *relinque.*
(*a*) Alcuin., quæst. 15 in Gen.

sciret se septemplici pœna multari si hoc non vitaret : ut legis notitia sex plagas adderet supra quam meruerat Cain, ut cum plaga Cain septem numerarentur vindictæ. Hoc etiam numero remunerandi sunt qui relictis omnibus Dominum sequuntur, et in futuro vitam æternam habebunt. *Hoc est signum quod posuit Dominus in Cain, ne occideret eum omnis qui invenisset eum* (*Gen.* IV, 13-15). In parricida enim posita lex est, ut si quis homicidium fecisset, quia omne parricidium homicidium est, septies reus esset, quam fuerat Cain, ut hac severitate perterriti cæteri, ab hoc se facinore cohiberent.

VI. — Si Lamech occidit Cain, sicut putatur ?

Frustra hoc putant, qui arbitrantur quod Lamech dixerit de Cain, *Occidi virum in livore meo, et juvenem in vulnere meo.* Jam enim in quinta generatione natus erat Lamech a Cain, id est, de Mathusalem abnepote Cain. Hoc autem idcirco commemorat Lamech, ut ostenderet acrius astringendum eum qui sub manifestata lege peccaverit. Ac per hoc si post Cain in imitatorem ejus septies vindicatum est, quanto amplius in eum vindicandum est, quem nec factum Cain et correptio, nec post in eum lata sententia terruit, ut a tam impio et crudeli facinore voluntatem averteret ? Post Cain ergo Lamech hoc homicidium perpetravit, qui sine dubio juxta ea quæ supra dicta sunt, septem vindictas exsolvit : et quid post Lamech ei qui hoc secutus fuisset, esset futurum, ostendit dicens, *De Lamech autem septuagies septies* (*Gen.* IV, 23, 24). Ut quia malum opus pœnitentia non subsequitur, septuaginta septem plagarum ictibus feriatur, unde et Salvator etiam septuagies septies peccanti, converso tamen remitti præcepit (*Matth.* XVIII, 22). Sed ne putetur alius ante Lamech homicidium post Cain fecisse, quia dixit, *De Cain vindicatum est* (*Gen.* IV, 24, *sec.* LXX), quasi jam factum. Lamech autem de se quomodo diceret quia vindicatum in eum erat, cum adhuc recens esset homicidium, quod confessus fuerat se fecisse ? Cum constet omne factum sententiam secum habere. Quando enim alia spes non est, præterquam quod expleto operi dignum scitur, futurum pro facto habetur. Denique dictum est Adæ et Evæ, *Qua die manducaveritis, morte moriemini* (*Gen.* II, 17) : et utique non statim mortui sunt, sed post longum temporis intervallum : sed quia jam spem immortalitatis amiserant, futura mors præsens dicta est, quia hæc cœpit in spe haberi. Igitur cum Lamech juvenem se occidisse fatetur, et Cain sicut claruit, usque ad hoc tempus pervenire non potuit, aut si pervenit, quod impossibile videtur, senior fuit ; eum non occidit.

VII. — Quæ decem verba in tabulis data sint ; aut singulæ tabulæ, quæ et quot verba habuerint ?

Decem sententias, decem verba appellavit : quia et Salvator sensum verbum significavit, dicens inter cætera ad Judæos, *Interrogo vos et ego unum verbum ; respondete mihi : baptismus Joannis unde erat, e cœlo, an ex hominibus* (*Matth.* XXI, 24) ? Hunc sensum verbum appellavit. Simili modo et in duabus tabulis decem verba scripta dicuntur, quæ decem sensus sunt. Denique dicit, *Non sint tibi dii alii præter me :* primum verbum hoc est *:* et subjecit secundum, *Non facies tibi ullam similitudinem in cœlo sursum, et in terra deorsum, neque in aqua quæ est sub terra.* Deinde adjecit tertium, *Non assumes nomen Dei tui in vanum. Non enim mundabit eum Dominus, qui sumit nomen ejus in vanum :* hoc est, Non in mendacio nomen Dei tui assumes, ut perjures per illud. Dehinc quarto loco dicit, *Sabbatum Domini Dei tui servabis, et non facies in illo ullum opus servile.* Hæc quatuor verba ad Deum proprie pertinent, et in prima tabula continentur. Reliqua hæc sunt : Primum verbum est, *Honora patrem tuum et matrem tuam :* secundum, *Non occides :* tertium, *Non fornicaberis :* quartum, *Non furaberis :* quintum, *Non falsum testimonium dices :* sextum, *Non concupisces quidquam proximi tui* (*Exod.* XX, 3-17). Hæc in secunda tabula scripta probat apostolus Paulus, dicens, *Honora patrem et matrem, quod est mandatum primum in promissione* (*Ephes.* VI, 2). Quomodo enim esset primum, nisi in secunda tabula ab ipso cœpisset ? In promissione autem ideo dicit, quia statim subjecit, *Ut sis longævus super terram, et bene sit tibi.* Hæc est promissio facta iis qui mandata custodiunt. Itaque habes et mandata distincta, et numerum eorum consummatum, et quæ et quot singulis tabulis scripta sunt.

VIII. — Utquid Moyses descendens de monte cum tabulis vultum splendidum habuit et intolerabilem ?

Accepta potestate in peccatores cum honorificentia descendit de monte, facie gloriosa. Lex enim contra peccatores data est. Moyses ergo quia non peccaverat, gloriosus apparuit, et in tantum ut a peccatoribus videri non posset. Ostensum enim in eo est, quia peccatores gloriam Dei non merentur aspicere. Post simulacrum enim vituli fusilis, et confractionem tabularum in quibus data Lex fuerat, rursus ascendit Moyses in montem cum tabulis, in quibus accepta Lege cum descenderet, gloriosa facta est facies ejus, ita ut non possent aspicere filii Israel vultum ejus, neque Aaron, quia et ipse peccaverat. Sed interposito velamine loquebatur ad illos, ut tamdiu indigni essent gloria Dei, quamdiu in peccatis versarentur (*Exod.* XXXIV, 29, *sqq.*). Unde dicit Apostolus, *Cum conversus fuerit ad Deum, auferetur velamen* (II *Cor.* III, 16), ut dono Dei abluti, digni fierent intendere gloriam Dei. In confractione enim tabularum, quas ante acceperat, Judæorum populum reprobum significavit, eo quod peccatis studentes, promissione Dei indigni futuri erant. Quod autem reiterata Lex est, alter populus futurus significatus est, cui proficeret Lex data in monte.

IX. — Si omnia Deus bona fecit et valde bona, utquid dixit ad Noe, *De mundis et immundis induc tecum in arcam* (*Gen.* VII, 2), cum immundum bonum dici absolute non possit ?

Per id quod multimodam rationem habent verba, faciunt quæstiones. Nam si ad causam de qua agitur referantur, nulla erit quæstio, quia per ordinem res ipsæ se produnt. Nam aliquando commune dicimus, quod indivisum est ; aliquando, quod immundum est. Duobus enim modis appellatur commune. Denique Petrus apostolus, *Commune,* inquit, *et immundum nunquam introivit in os meum* (*Act.* X, 14). Et apostolus Paulus, *Omne,* inquit, *quod non est ex fide peccatum est* (*Rom.* XIV, 23) ; et alibi, *Lex,* ait, *non est ex fide* (*Galat.* III, 12), et tamen non est peccatum. Vides ergo, quia unus atque idem sermo non eadem semper significat. Ideo et cum dicitur, *immundum,* considerandum est qua ex causa dicatur ; quia aliquando ad comparationem melioris immundum dicitur, aliquando ad opera sordida refertur, ut malum intelligatur. Nulla igitur substantia malum ; quia quæ per substantiam immunda dicuntur, ad comparationem pulcherrimarum rerum immunda sunt. Nam et canis immundus dicitur ad ovem, et plumbum ad comparationem auri immundum est, et corvus ad pavum, et cum unius corporis membra sint, alia honesta, alia inhonesta vocantur, cum sciantur mala non esse. Itaque omnia in sua natura bona sunt, quia utilia.

X. — Cum Deus dicat ad Abraham de filiis Israel, quod quarta progenie exituri essent de potestate Ægyptiorum (*Gen.* XV, 16), cur Lex dicit, *Quinta progenie exierunt filii Israel de terra Ægypti?*

Quantum ad verba pertinet, videtur esse contrarium ; si autem sensus requiratur, invenietur esse non dispar. Sic enim Lex loquitur, ut a diligentibus et sedulis possit intelligi, ut ratio veritatis non incuriosis, sed sollicitis se revelet. Nam utique Deus dixit, *Quarta progenie,* et Moyses scripsit, *Quinta*

progenie : quamvis utrumque Moyses retulerit, et fallere eum impossibile sit, in quo tanta virtus operata sit : ac per hoc investigandus est sensus, quia non otiose aliquid aut improvide divina loquitur Scriptura. Itaque duæ partes sunt, quas singuli memorarunt. Deus enim quatuor generationes significavit, quæ natæ sunt in Ægypto ; Moyses autem addens his unam, ex qua hæ ortum acceperunt, cum intrassent in Ægyptum, *Quinta*, inquit, *generatione exierunt filii Israel.* Generationem enim quæ intravit in Ægyptum, et quatuor quæ illic natæ sunt, simul complexus est. Nam ab Abraham usque ad exisum filiorum Israel de Ægypto, generationes sunt octo. Ducentis enim quindecim annis a promissione facta Abrahæ, habitaverunt in Chanaan, et ducentis quindecim in Ægypto. Hi sunt anni quos comprehendit Apostolus ad Galatas dicens, *Post quadringentos et triginta annos facta est Lex* (*Galat.* III, 17.) Igitur hæ quatuor generationes natæ sunt in Chanaan. In Isaac una, altera in Jacob, tertia in Levi, quarta in Gerson, et Caath, et Merari. Cum intrassent autem filii Israel in Ægyptum, Caath genuit Amram : hæc est prima generatio facta in Ægypto. Amram autem genuit Aaron et Moysen et Mariam, quæ est secunda generatio facta in Ægypto. Et Aaron genuit Eleazar et fratres ejus, quæ est generatio tertia. Eleazar autem genuit Phinees quarta generatione. Hæ sunt generationes quatuor procreatæ in Ægypto. Unde ait Dominus ad Abraham, Peregrinum erit semen tuum, et servitio oppriment eos : ego autem liberabo eos, et quarta generatione exient inde. Vide si non apertum est, quia non aliquid aliud significavit Deus, quam quod gestum est in Ægypto. Moyses autem ut etiam illam generationem poneret, quæ cum Jacob patre suo intravit in Ægyptum, ex qua istæ quatuor originem habent, dixit, *Quinta progenie exierunt filii Israel de terra Ægypti.*

XI. — Si viri justi voluntas bona est, quid est ut Isaac, non Esau, quem voluit ; sed Jacob, quem noluit, benedixit (*Gen.* XXVII, 27) ?

(*a*) Justi hominis, quantum ad conscientiam ejus pertinet, voluntas bona est ; quantum autem ad præscientiam, immunis est ab adversis. Deus enim solus est, qui de futuris judicat. Ac per hoc Isaac justus quantum ad præsentem humanitatem, dignum esse majorem filium suum benedicendum magis putabat. Sed Deus qui occultorum cognitor est, minorem benedictionem mereri ostendit, ut in benedictione non hominis ostenderet esse beneficium, sed Dei ; quia officii dignitas est, non hominis meritum, quam Dei sequitur benedictio. Denique dictum est a Deo in Numeris ad Moysen et Aaron sacerdotes, *Vos ponite nomen meum super filios Israel ; ego Dominus benedicam eos* (*Num.* VI, 27) : ut gratiam traditio per ministerium ordinantis transfundat hominibus, nec voluntas sacerdotis obesse aut prodesse possit, sed meritum benedictionem poscentis. Quanta autem sit dignitas ordinis sacerdotalis, hinc advertamus. Dictum est enim de nequissimo Caipha interfectore Salvatoris inter cætera, *Hoc autem a semetipso non dixit ; sed cum esset princeps sacerdotum anni illius, prophetavit* (*Joan.* XI, 51). Per quod ostenditur spiritum gratiarum non personam sequi aut digni aut indigni, sed ordinationem traditionis [1] : ut quamvis aliquis boni meriti sit, non tamen possit benedicere, nisi fuerit ordinatus, ut officium ministerii exhibeat. Dei autem est effectum tribuere benedictionis.

XII. — Quare Abraham fidei suæ signum, circumcisionis accepit sacramentum (*Gen.* XVII, 10) ?

Si velis advertere, non incongruum videbis quod putas diversum esse a ratione (*b*). Credens enim se filium habiturum, in quo omnes gentes benedicerentur, et a quo sanctimonium exoriendum erat, illa in parte signum accepit, per quam generatio filiorum et inchoat, et cessat, ut sanctior sit. Sed si aliquibus deformatio videtur, animadvertant Abraham in eo gavisum, et filios ejus hoc testimonium fuisse gloriosos. Nam Achior utique unus ex principibus Gentilium videns tantam virtutem esse in Deo Abrahæ, ut Holofernem ducem exercitus Assyriorum, cujus potentiam tota terra tremebat, proprio gladio manu feminæ decollaret ; sponte se circumcidit, arbitratus ex eo ipso dignitatem sibi esse quæsitam (*Judith.* XIV, 6). Nonne præ se fert, si aliquis pro nomine Christi oculum aut aliquod membrum amiserit ? Nonne partem ipsam humanis vultibus ingerit, ut appareat gloriosus ? Pro fide enim aliquid ad tempus amittere, lucrum est facere. Ita et Abraham fidei suæ signum accipiens, non deformatus est, sed melioratus (*a*). Spiritualiter vero hoc significavit, quia nebula carnis circumcidi debebat a cordibus hominum per fidem Christi : quia carnalis error obstabat, caliginem præstans humanis cordibus, ne cognoscerent Creatorem. Abraham autem, quia et promissus est ex semine ejus futurus Christus, qui hanc caliginem abstergeret, ideo circumcisus est, quia filium credidit se habiturum, qui errorem hunc amputaret. Jam vide, si non congrue illa in parte vel tale signum accepit.

XIII. — Si judicium Dei justum est, quare infantes in Sodomis simul cum parentibus cremati sunt (*Gen.* XIX, 25) ?

Ut nimis impium facinus Sodomitarum possit adverti, peccatum eorum pervenit usque ad necem filiorum ipsorum, ne de origine illorum signum aliquod remaneret. Nonne provisum est illis ne diu viventes exempla sequerentur patrum ? A gehenna enim liberi sunt, in aliena causa occisi (*b*). Parentes enim tam pro se, quam pro his rei sunt, quia ut eorum opera oblitterarentur, omnis progenies ipsorum erasa est. Nam sicut de bonis parentum læti sunt filii, eo quod commendentur prærogativa illorum ; sic et de morte, quæ pro malis illorum infertur, queri non possunt. Quemadmodum enim participes in lucro sunt, necesse est ut sint et in damno. Similiter et in Ægypto pro noxis patrum plexi sunt filii, sed ut ad emendationem eorum proficeret : ut quia ex aliis causis Deum credere et venerari, qui in Moyse erat, noluerunt, hac plaga territi confiterentur cum satisfactione, ne gravius hunc reatum sentirent. Hæc ergo mors filiorum, crimen est patrum. Quocumque enim modo filii debitum spiritum reddiderunt, futuri accusatores parentum, quia perfidiam suam nec sanguine filiorum vincere potuerunt. Non ergo in futurum, sed ad præsens tempus mala parentum filios invenerunt. Nec qualecumque beneficium est, gloriosum non esse, nec tamen reum (*c*). Nam si quidam cum precibus enituntur, in postremis positi, ad fidem veram accedere, ut, si non coronam, vel veniam mereantur ; quomodo poterunt hinc aliquid queri, cum quibus ita actum est, ut neque esset unde ignosci sibi precarentur, neque sublimes haberentur quia minime laboraverunt ? Confer nunc unius momenti cruciatum ad multi temporis pœnam. Arbitrare etiam multos laborare, et quia perseverare non possunt, non solum effectum laboris amittere, sed et pœna multari. Adde etiam, quia difficile de malis nati, et inter nequissimos educati vel conversati, mentem suam temperant ad disciplinam Dei sequendam. Vide ergo, si non magis bene actum est cum filiis perditorum.

XIV. — Quid est ut Deus, qui justus prædicatur,

[1] Mss. secundi generis, *ordinem traditionis.*

(*a*) Exstat apud Alcuinum, q. 228 in Gen.

(*b*) Alcuin., q. 174 in Gen.

(*a*) Reliquum deest in Mss. secundi generis.

(*b*) Cautius Alcuinus q. 183 in Gen. « Et ut levius crucientur, vel omnino non in aliena causa occisi. »

(*c*) Apud Alcuin. clarius in q. 183 in Gen. « Est qualæcumque beneficium, reum non esse qui gloriosus non est. »

peccata patrum filiis reddere promiserit in tertiam et quartam progeniem (*Exod.* xx, 5)?

Nihil injuste Deum facere aut dicere, qui dubitat, insanus est. Itaque si verba Domini non supprimantur, sed omnia quæ ad eamdem quæstionem pertinent, proponantur; lucebit quod obscurum videtur, et pium æstimabitur quod minime justum putatur. Qui enim verba supprimit quæstionis, aut imperitus est, aut tergiversator, qui calumniæ magis studeat quam doctrinæ. Porro autem repromisit quidem Dominus, reddere se peccata patrum filiis, sed qui oderint eum, hoc est, qui in paternis malis versati servierint idolis, sicut et patres illorum. Ille enim inimicus Dei est, qui honorem nominis ejus vindicat creaturæ. Sicut enim justorum filii et ipsi justi nobilitant in se genus justitiæ, dum et patrum et sua justitia sublimantur; ita et nequissimorum, et ipsi filii nequissimi crementum faciunt malitiæ, quia et malorum filii sunt, et nequitiam illorum exemplarunt ad perditionem multorum. Cum terrore ergo locutus videtur Deus: sed verum est, et hoc habet ratio. Quis enim malum et mali hominis filium non duplici genere exsecretur; quomodo bonum et boni filium duplici mercede [1] censet honorandum? Idcirco autem in tertiam et quartam progeniem reddere se promisit, ut si post patrem malum filius non sequatur perfidiam patris, nepos autem avi in malis imitator existens, sciat se non immunem futurum a severitate sententiæ; aut si et nepos forte non avi, sed patris secutus vestigia Testamentum diligat Dei, non ignoret pronepos ad se usque pervenire sententiam, si æmulus sit proavi perfidiæ. Hac legis manifestatione deterreri voluit Deus impios patres, ut agnoscentes quantum mali pareret sectatio idololatriæ, vel affectu filiorum revocarentur ad reverentiam Creatoris; aut filii timentes ne incurrerent peccata patrum, Dei legi obtemperarent. Illi autem addentes ad nequitiam, aliter hoc interpretari cœperunt dicentes, *Patres nostri manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt:* ut securi de impunitate, eo quod filiis ipsorum redderentur peccata, neque spiritus neque carnis haberent pietatem. Hinc dicitur eis, Non morietur filius pro patre, neque pater pro filio; sed, *anima quæ peccavit, ipsa morietur* (*Ezech.* xviii, 2, 4). Ut addiscerent non impune sibi futurum, sed sic reddi peccata patrum filiis, ut quia impietatem parentum secuti, mala, quæ oblitteranda erant, exemplaverint, acerbius puniantur. Postquam ostendit Deus quid mali pariat idololatria, addidit statim quæ bona diligentes se sequantur, dicens, *Et faciens misericordiam in millia millium iis, qui diligunt me, et custodiunt præcepta mea* (*Exod.* xx, 6): ut bonum patris, non usque ad pronepotem, sed usque ad millia millium reddat. Utputa, si quis ex semine David diligat Deum, quem constat utique porro ante mille annos fuisse; huic additur misericordia Dei, ut in necessitate, duabus suffragantibus causis, misericordiam accipere mereatur; quia et ipse Dei cultor est, et ex ejus semine est, qui amaverit Deum. Et in hoc clementia Dei laudabilis est, ut odio habentibus se usque in tertiam et quartam reddat progeniem, et non in millia millium: ut si in quintam progeniem tractum fuerit malum, inde iterum caput habere incipiat, ut ex eo numeretur usque ad tertiam et quartam progeniem. Sed dicet quis: Auctori magis amplius reddendum justum videtur, quam imitatori. In auctorem congrue datur vindicta; filiis autem quod plus dicit reddi, pœna est patrum. Et si causam quæras, accessu Legis peccatores plus fiunt rei, sicut Lamech et post Lamech. Quibusdam tamen videtur, sic reddita esse peccata patrum in filios, dum in captivitatem ducti sunt causa patrum, et fuerunt ibi usque ad quartam generationem. Quod si verum est, non solum odio habentibus se reddidit peccata patrum, sed et diligentibus nomen suum: quia et Daniel abductus est, et tres pueri, et Baruch, et Ezechiel, et Esdras ibi natus est. Liquido ergo apparet illud convenire propositæ quæstioni, quod supra diximus.

XV. — Cum justum Lex prædicet, et hic vere justus sit, qui plenam habet justitiam, quomodo contra Salomon, *Noli*, inquit, *esse justus multum* (*Eccle.* vii, 17)?

Nimia justitia incurrit peccatum, temperata vero justitia facit perfectos. Non enim sine malitia est, qui multum est justus; quia peccantibus ad singula si respondeas, non deerit ubi pecces. Denique Dei temperata justitia est. Peccantibus enim aliquando ignoscit, aliquando irascitur, aliquando reddit non quantum digni sunt: suffert enim eos, ut sint qui proficiant. Lex enim quia seipsam molire non potest, a nobis mitiganda est, ut possit prodesse sub se agentibus. Hic ergo justus non est multum, qui Dei imitator est.

XVI. — Quare angelus qui volebat in via Moysen occidere, circumcisione infantis placatus est (*Exod.* iv, 24).

Quod sine consilio Moyses fecerat, apparentia comminantis angeli emendavit. Denique videns fieri, quod per negligentiam fuerat prætermissum, cessavit ab ira. Idcirco ergo sic infestum angelum in se vidit Moyses, et paratum ad vindictam, quia viri sublimis culpa, grave peccatum est. Quanto enim persona ejus sublimis est, tanto magis grave delictum ejus. Quod ergo a summo viro, utpote a ductore populi, fit, acerbissimum est peccatum. Pergebat itaque ad filios Israel; missus a Deo Abrahæ, et signum justitiæ Abrahæ non ferebat, in quo gloriari sciebat Judæos, ut aut ipse sollicitator diceretur, aut non ab eodem Deo missus, qui Abraham elegerat. In Madian enim habitans filios suos minime circumcidit: quos aut ducere secum ad Ægyptum non debuit, qui cæteros ibat inde educere; aut certe circumcisos assumere, propter quæ supra diximus. Sephora ergo uxor Moysi, quod compendio loquitur Scriptura, non ignorans qua causa viro suo infestus angelus videbatur, accipiens petram, circumcidit filium suum, et recessit angelus. Ea enim ratione, mitigata est ira, qua fuerat accensa. Nam aliquando compendio loquitur Scriptura, quæ subintelligi vult ex proposita ratione: sicut et illud, quod Salvator dicit inter cætera ad Judæos, *Quare et vos præteritis mandatum Dei, ut traditionem vestram statuatis? Nam Deus dixit, Honora patrem tuum et matrem; et, Qui maledixerit patri aut matri, morte moriatur. Vos autem dicitis. Quicumque dixerit patri aut matri, Omne munus quodcumque fuerit ex me, tibi proderit, et non honorificabit patrem aut matrem suam* (*Matth.* xv, 3-6). Sine dubio per compendium dixit hoc Salvator, subintelligantur sacerdotes Judæorum, dum avaritiæ studerent, Dei Legem sprevisse. Impia enim conspiratione consilium dederunt filiis, ut maledicentes patrem aut matrem, quodcumque offerrent quasi donum Deo, per quod data sententia in maledicos solveretur: unde securi facti filii, contra Dei præceptum contemnebant parentes. Ita et Moyses cum infestum sibi videret angelum, intelligens causam, quid fieri deberet ostendit uxori ut recederet ab eo angelus, qui eum quærebat occidere. Hoc subintelligitur in hac causa, sicut et illud quod supra diximus in sacerdotes.

XVII. — Quid est ut maledictos dicat Lex, qui semen non reliquerint in Israel; per Isaiam autem nihil obesse dicatur spadonibus, quia generare non possunt (*Exod.* xxiii, 26; *Deut.* vii, 14, *et Isai* lvi, 3-5)?

Quoniam aliter quam dictum erat, intelligi cœperat: idcirco Isaias propheta ostendit postea, quo sensu dictum esset. Cum enim hoc ex causa offensi Dei sententiæ loco positum esset, quia deserentes Deum in eo percutiebantur, ne ducentes uxores semen relinquerent: sic hoc arripuit error humanus, ut putarent reos esse apud Deum, si qui aut uxores nollent, aut accipientes, ut assolet, generare non pos-

[1] Mss., secundi generis, *merito*.

sent; quasi nihil aliud quam semen quæreret[1] Deus, sicut arguuntur per Malachiam prophetam. Isaias ergo ut consolaretur eos quos mala intelligentia contristaverat, docuit nihil obesse, si quis aut non posset habere filios, aut nollet, dummodo legem Dei servaret. Maledictum enim illis competebat, qui cum possent ac vellent, divino obstante judicio, steriles erant, ne fructum haberent creationis Dei, quem spernebant; ut cum viderent aut generare se non posse, aut genitos minime possidere, cognoscerent indignantis Dei iram esse, et conversi satisfacerent. Nam et sancti viri cum cupidi essent filiorum, et non id obtinerent, æstimabant peccata obstare et dolebant, ignorantes Dei esse providentiam, cui servabantur. Denique ad Dei procurationem, et Anna concepit, et peperit Samuelem (I *Reg.* I, 20), et Elisabeth Joannem (*Luc.* I, 57), et uxor Manue Samsonem (*Judic.* XIII, 24). Spiritualis enim intelligentia in hac causa ista est, ut maledicti habeantur qui non reliquerint semen, quod videat Deum, id est, qui non imbuerint aut filium, aut servum, aut proximum, qui Dei timorem doceat super terram.

XVIII. — Quare Saül peccans petiit orari pro se ut ignosceretur sibi, et impetrare non potuit; David autem peccans postulavit, et veniam consecutus est (I *Reg.* XV, 24-26; II *Reg.* XII, 13)?

Dei judicium retractari non convenit: nam humana imbecillitas atque imperitia, Dei se debet judicio erudire, in hoc quod non sapit, ut ex sententia Dei intelligat veritatem, et nihil aliud fieri debuisse, quam quod videt fecisse Deum, quem scit acceptorem personarum non esse (*Act.* X, 34). Si enim David precem suscepit, et Saül refutavit, nihil adversum sentiendum est Deum fecisse. Sciens enim qua mente uterque locutus est, ejus petitionem accepit, quem vidit tribulato corde veniam postulare; illum autem despexit, quia animam ejus pœnitentiæ non tetigerat dolor. Quia Deus cordis auditor est magis quam vocis. Hinc dictum est, *Homo videt in facie, Deus autem in corde* (I *Reg.* XVI, 7). Ideo etiam fallimur, quia simulatio in verbis et vultu circumvenit nos: in corde enim quid sit videre non possumus. Quamobrem Dei judicium sequi nos oportet, qui secundum cor, in quo uniuscujusque sententia est, examinat singulos. Hoc etiam et Salvatorem fecisse invenimus. Scribam enim se offerentem non suscepit (*Matth.* VIII, 19); sedentem autem Levi ad telonium vocavit (*Id.* XI, 9; *Luc.* V, 27): quia verba Scribæ non secutum est cor, Levi autem tacens hoc in corde habebat, quod Scriba in verbis: Jesus autem, qui juxta quod scriptum est, sciebat quid esset in homine (*Joan*, II, 25), Levi elegit (*a*). Præterea David non alium pro se voluit humiliari sicut Saül, sed ipse supplex tribulato corde veniam precabatur.

XIX. — Quærendum est, si Adam factus, corpus immortale habuit, an mortale?

Deus hominem fecit, qui quamdiu non peccaret, immortalitate vigeret: ut ipse sibi auctor esset aut ad vitam, aut ad mortem; ut custodiens se a peccato, labore suo gauderet, esse se immortalem; negligens vero factus, ipse sibi imputaret, quia cœperat esse mortalis. Quamdiu enim in Creatoris lege duravit, dignus fuit edere de arbore vitæ, ut mori non posset. Nec enim corpus tale erat, quod dissolvi impossibile videretur; sed gustus arboris vitæ corruptionem corporis inhibebat. Denique etiam post peccatum potuit indissolubilis manere, si modo permissum esset illi edere de arbore vitæ. Nam quomodo immortale corpus habebat, quod cibo sustentabatur? Immortalis enim non eget esca neque potu. Cibus enim vires præstabat, vitæ autem arbor medicinæ modo corruptionem omnem prohibebat. Sic enim homini erat quasi inexpugnabilis murus.

[1] Mss. secundi, *vetaret.*
(*a*) Reliquum deest in Mss. secundi generis.

XX. — Quid est quod dicitur, *Panem Angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII, 25), cum Angeli non egeant cibo; quippe cum sint natura simplices, et potentia spirituali vigentes?

Panis quem Angelorum appellat, manna est. Manna autem interpretatur, *Quid est hoc*? Videntes enim filii Israel, quasi semen coriandri cadere super terram candidum, dixerunt ad invicem, *Quid est hoc* (*Exod.* XVI, 15)? Quod in Hebræa lingua dicitur, *Man hu*? Hic ergo panis aut cibus, non mundi lege creatus est, commixtione elementorum; sed desuper venit spirituali ratione provisus [1]. Nec quidem in supernis habebatur, quia corporibus alendis ad momentum, Dei virtute creatus est. Ideo autem Angelorum panis dictus est, quia ea virtute creatus est, qua angelica natura subsistit et vivit. Sine Deo enim nulla vita est. Per id ergo quod de cœlo venisse dicitur, Angelorum dictus est panis. Ut enim quanta et qualia beneficia Dei circa hominem sunt, memoraret; sic locutus est, ut agnoscentes Deo gratias referrent, qui tanta cura servos suos gubernat, ut eis hæc in carne adhuc positis, si necesse fuerit, exhibeat, per quæ vivunt Angeli. Dixit Apostolus inter cætera, *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 4), ut quia Christi virtute aqua fluxit de petra (*Exod.* XVII, 6), petra appellatus sit Christus. Simili modo, et quia manna potestate ejus venit de cœlo, manna, id est, panis dicatur: ut quod tunc factum est, ejus rei, quæ nunc in Ecclesia offertur, figura fuisse existimetur; ut Christiani populi, quos in Angelis significavit Scriptura, panem manducarent homines, id est, Judæi. Et quia major gratia est nunc, quam fuit in Prophetis et libertas data per Christum, quia ubi spiritus Domini, ibi libertas (II *Cor*, III, 17); ad comparationem temporum et gratiarum, Christiani Angeli dicti sunt: quorum pane, qui Christus est, satiati sunt Judæi, quos homines dixit. Horum enim magis Christus est, quibus et revelatus est, et qui hoc nomine vocari censentur. Duplici ergo genere potest intelligi supra dicta quæstio, ut et panis Angelorum cœlestium dicit possit, et Christianorum secundum ea quæ dicta sunt.

XXI. — Quid sit ad imaginem et similitudinem Dei fecisse hominem (*Gen.* I, 27), et an mulier imago Dei sit?

Hoc est ad imaginem Dei factum esse hominem, quia unus unum fecit: ut sicut ab uno Deo sunt omnia, ita et ab uno homine omne genus humanum. Similitudo autem hæc est, ut quemadmodum de Patre et Filius, sic et de viro mulier, et unius principii auctoritas conservetur. Sed filius ineffabiliter et incomprehensibiliter natus est de Deo Patre: mulier autem corporaliter, sicut legimus (*Id.* II, 21, 22), facta est de viro, ut per eam nativitas oriretur. Filius vero Dei ideo natus est, ut per ipsum fieret creatura. In hoc ergo dissimile est. Nam et de Deo Deus natus est, de viro autem femina: quia illic simplicitas est, et non potuit nisi de simplici simplex nasci, spiritus de spiritu, Deus de Deo. Igitur vir imago Dei est. Sic enim scriptum est, *Fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum.* Unde et Apostolus, *Vir quidem*, inquit, *non debet velare caput, cum sit imago et gloria Dei: mulier autem*, inquit, *velet caput* (I *Cor.* XI, 7, 6). Quare? Quia non est imago Dei. Unde denuo dicit Apostolus, *Mulieri autem docere non permittitur, neque dominari in virum* (I *Tim.* II, 12).

XXII. — Quid est, ut dicat Salomon: *Justifica animam tuam ante obitum tuum:* et in Psalmo, *Non justificabitur*, ait, *in conspectu tuo omnis homo vivens* (*Eccli.* XIV, 17; *Psal.* CXLII, 2)?

Hic justificat animam suam ante mortem, qui spe vitæ futuræ consequitur fidem, ne moriatur impius. Sed Salomon de eo dicit, qui sub Lege vivit, et non conversatur juste. Hujusmodi ergo si corrigat animum ut justitiæ vias ambulet, justificat animam

[1] Mss. secundi generis, *pro justis.*

suam ante mortem. Salomon enim propter judicium futurum consilium dedit, ne quis indiligens circa se in peccatis moriatur. David vero de perfectione justitiæ locutus est; quia nemo justificabitur apud Deum, ut dignus promissione sit, nisi fuerit mortuus cum justitia. Quamdiu enim vivit, futurorum meritum non habet adhuc plenum. Unde dicit Salvator, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x, 22, *et* xxiv, 13).

XXIII. — An ex traduce sint animæ sicut et corpora ?

Inhonestum puto, si dicantur animæ cum corporibus generari, ut anima nascatur ex anima, quod nec animæ ipsi competit: aut si certe singulæ cœlestes potestates factæ sunt, et ex ispis cæteræ natæ sunt, potest ex una Adæ anima credibile videri cæteras nasci: Sed non convenit, quia soli Deo hoc possibile fuit, ut simplex generaret, nec cæteris concederetur. Quod tam mysticum est in causa Salvatoris, ut non solum a solis gentilibus vel Judæis, verum etiam ab ipsis qui Christianos se dicunt, incredibile reputetur. Photiniani enim et Araini hanc fidem spernunt, nec credunt Deum generasse. Nam si eo tempore quo seminatur corpus, etiam anima generatur ex anima, de Adam costam sublatam legimus, non tamen animam natam ex anima : sed si costa secum habuit animam, jam non nata est, sed detracta in partem. Sed nec hoc scriptum est. Propheta enim Zacharias inter cætera, *Qui plasmavit*, inquit, *animam hominis in eum* (*Zach.* xii, 1). Nec Isaias ab his dissentiens ait, *Sic dicit Dominus Deus qui fecit te, et finxit te in utero* (*Isai.* xliv, 2). Si ergo in utero fingitur, jam formato corpori tribuitur. Cum enim omnia membra implet corporis, figurata dicitur in corpore. Ut sicut aqua, cum sit sine effigie, missa tamen in vas figurata videtur ; ita et anima cum sit natura incorporea et simplex, quasi formatur in corpus, singula membra vivificans. Quod quidem Moyses manifestius tradidit dicens, *Si quis percusserit mulierem in utero habentem, et abortiverit : si formatum fuerit, det animam pro anima; si autem informatum fuerit, multetur pecunia* (*Exod.* xxi, 22) : ut probaret non inesse animam ante formam. Itaque si jam formato corpori datur, non in conceptu corporis nascitur cum semine derivata. Nam si cum semine et anima existit ex anima, multæ animæ quotidie pereunt, cum semen fluxu quodam non proficit nativitati. Sed si propius respiciamus, videbimus quid sequi debeamus. Contemplemur facturam Adæ. In Adam enim exemplum datum est, ut ex eo intelligatur, quia jam formatum corpus accepit animam. Nam potuerat animam limo terræ admiscere, et sic formare corpus. Sed ratione informabatur, quia primum oportebat domum compaginari, et sic habitatorem induci. Anima certe quia spiritus est, in sicco habitare non potest, ideo in sanguine fertur. Cum ergo corporis lineamenta compacta non fuerint, ubi erit anima ? An foris vagatur, quamdiu immittatur ; cum ratio tradat sic dari eam ut animet corpus, non ut otiosa vagetur? Sed ex quo detur, dicant qui aliud putant; ex mare, an ex femina [1] ? Si ex femina, non convenit; quia aliud in exemplo est. Proponunt enim ex viro cum costa datam et animam : quod multis rationibus infirmari docuimus. Unde forte videatur dari ex femina, maxime propter Salvatorem, quem scimus sine complexu carnis de Spiritu sancto natum ex femina. Quod si arbitrantur, plus dant feminis : auctoritatem enim viri immutant in feminam. Cum enim tam corporis quam animæ originem ex viro dicant, convertunt se ut id quod potius est, ex muliere dicant, id est, animam ; quod vero minus, ex masculo, id est, corpus : manifestum sit ordinem exempli a Deo traditi immutari non posse.

[1] Mss. secundi generis, *aliud putant ex mare dari, aliud ex femina.*

XXIV. — Quid est, ut cum vir et mulier una sint caro, vir imago Dei sit, et non femina ?

Unius substantiæ quidem sunt vir et mulier, et in anima et in carne : sed gradu major est vir, quia ex eo est femina, sicut dicit Apostolus, *Caput mulieris vir* (*Ephes.* v, 25 ; I *Cor.* xi, 3). Causa enim majorem fecit virum, non substantia. Nam et in uno corpore majora membra sunt et minora, non natura, sed ordinatione [1].

XXV. — Utquid Joseph post prophetiam adjurat filios Israel, ut cum a Deo liberarentur, cineres ejus de Ægypto transferrent (*Gen.* l, 24) ?

Non otiose illud mandasse Joseph filiis Israel, in absoluto est. Qui enim prophetare potuit, non improvide locutus esse credendus est. Cum enim esset in Dei Creatoris devotione propensior, sciens autem ab Ægyptiis se coli causa administrationis, qua in magna egestate Ægyptum gubernavit ; post exitum suum errorem petivit auferri : certus vanitatem vulgi mortuos magis ut deos venerari quam vivos, ne ei deferretur debitus Creatori honor. Hic ergo ostendit se liberum fuisse a vana superstitione Ægyptiorum, quando ne ad Dei injuriam proficeret, cineres suos transferri mandavit. Quod quidem et Apostolos invenimus secutos. Paulus enim et Barnabas cum sacrificari sibi velle vidissent, scientes hoc exosum Deo, sciderunt vestimenta sua dicentes, *Quid facitis ? et nos homines sumus vobis similes* : et sic compescuerunt turbas (*Act.* xiv, 10-17).

XXVI. — Requirendum de Elisæo, an id quod dure petiisse ab Elia dictus est (IV *Reg.* ii, 10), consecutus sit ?

Cupidus spiritus Elisæus faciendarum virtutum, illectus exemplo magistri, accepta facultate poscendi quodcumque voluisset, avarus ad bonum, dupliciter spiritum sibi inesse, quam in magistro erat, postulavit. Cui homo Dei Elias ait, *Dure petiisti.* Aviditate enim non consideravit discipulum non esse super magistrum (*Matth.* x, 24). Elias tamen sciens illum non ambitione præsentis gloriæ hoc postulasse, respondit : *Attamen si videris me assumi abs te, erit tibi sic.* Sensus hic ponderandus est. Subindignatus autem cum dixisset, *Dure petiisti ;* subjecit, *Si videris me tamen assumi, erit tibi sic ;* neque negasse illi visus fuerat. Ostendit sic illi futurum sicut dignum erat, non sicut ipse postulaverat. Multa enim subintelligi vult Scriptura, ut collectus sensus ex verbis, non sit rationi religionis adversus. Nam utique dura petitio, etiam meritum debebat amittere : sed quia cupidus boni sic postulavit, Deus qui scit quid unicuique dandum sit, bonis privari illum non passus est meritis suis. Videamus itaque si Eliæ meritum admitteret, ut Elisæus duplum donum ejus mereretur accipere. Dictum namque est a Spiritu sancto per Zachariam, cujus meriti futurus esset Joannes, *Veniet*, inquit, *in spiritu et virtute Eliæ* (*Luc.* i, 17). Parem ergo Joannem Eliæ ostendit. Et Dominus dicit, *Nemo major inter natos mulierum propheta Joanne Baptista* (*Matth.* xi, 11). Non dixit, omnibus major est : sed, *nemo* illo *major est ;* hoc est, æqualem habet, majorem non habet. Elias ergo par illi est, nullo utique minor ; quomodo Elisæus major illo est, cum Joannes quo nemo major est, par Eliæ sit ? Nam veniens ad aquarum transitum, non accepit honorem ab eis, ut potuisset transire, nisi nominasset Deum Eliæ (IV *Reg.* ii, 14) : ut per hoc dura petitio correpta videretur, dum nonnisi nomine Eliæ auditus est, ne id quod dure petierat, accepisse putaretur, quasi non sufficeret pro temporis merito dispensatio spiritus concessa Eliæ.

XXVII. — An Pythonissa Samuelem excitaverit, et ipse ab ea visus sit, et locutus sit ad Saül : quæ historia refert in libro Regnorum (I *Reg,* xxviii 7-20) ?

[1] Mss. secundi generis, *ordine.*

Indignum facinus æstimo si secundum verba historiæ commendetur assensus. Quomodo enim fieri poterat, ut arte magica attraheretur vir, et nativitate sanctus, et vitæ operibus justus ? aut si non attractus est, consensit ? Quod utrumque de viro justo credere absurdum est. Si enim invitus adductus est, nullum suffragium habet justitia ; si autem voluntarius, amisit meritum spirituale, quod positus in carne quæsiverat : quod valde absurdum est ; quia qui hinc justus recedit, permanet justus. Porro autem hoc est præstigium satanæ, quo ut plurimos fallat, etiam bonos in potestate se habere confingit. Quod Apostolus inter cætera ait, *Ipse satanas transfigurat se in angelum lucis* (II *Cor.* XI, 14). Ut enim errorem faceret, in quo et ipse gloriaretur, in habitu viri justi et nomine se subornavit : ut nihil proficere spem quæ prædicabatur Dei cultoribus, mentiretur ; quando hinc exeuntes justos finxit in sua esse potestate. Sed hoc quosdam fallit, quod de morte Saül et filiorum ejus non sit mentitus : quasi magnum sit diabolo, ante diem occasum corporis prævidere, cum signa quædam soleant apparere morituris ; quippe a quibus Dei protectio amota videtur. Quanto magis diabolus quem angelica majestate sublimem prophetica oracula fuisse testantur ; de cujus magnitudine Apostolus ait, *An ignoratis altitudinem satanæ* (*Id.* II, 11) ? Quid mirum ergo si imminentem prope mortem potuit prævidere, cum hoc sit unde fallit, et se in Dei potestate vult adorari ? Nam tanta hebetudine demens effectus est Saül, ut ad pythonissam confugeret. Depravatus enim causa peccati, ad hæc se contulit quæ damnaverat. Sed si quis propter historiam, et ea quæ verbis expressa sunt putet non prætermittenda, ne ratio historiæ inanis sit ; recte faciet quidem, si tamen minime istud ad veri rapiat rationem, sed ad visum et intellectum. Saül namque reprobus factus, non poterat bonum intellectum habere. Historicus enim memtem Saül et habitum Samuelis descripsit, ea quæ dicta et visa sunt exprimens ; prætermittens, si vera an falsa sint. Quid enim ait ? Audiens in quo habitu esset excitatus, *Intellexit*, inquit, *hunc esse Samuelem.* Quid intellexerit retulit, et quia non bene intellexit, contra Scripturam alium adoravit quam Deum ; et putans Samuelem, adoravit diabolum, ut fructum fallaciæ suæ haberet satanas. Hoc enim nititur, ut adoretur quasi Deus. Si enim vere Samuel illi apparuisset, non utique vir justus permisisset se adorari, qui prædicaverat Deum solum esse adorandum. Et quomodo homo Dei, qui cum Abraham in refrigerio erat, dicebat ad virum pestilentiæ, dignum ardore gehennæ, *Cras mecum eris*? His duobus titulis subtilitatem fallaciæ suæ prodidit improvidus satanas, quia et adorari se permisit sub habitu, et nomine Samuelis contra Legem ; et virum peccatis pressum, cum magna distantia peccatorum et justorum sit, cum Samuele justissimo futurum mentitus est. Verum potest videri si de Samuelis nomine taceatur, quia Saül cum diabolo futurus erat. Ad eum enim transmigravit, quem adoravit. Semper enim diabolus sub velamine latens, prodit se, dum ea confingit quæ abhorreant a personis, per quas fallere nititur.

XXVIII. — Quid contradicendum iis sit, qui mundum istum ab æterno naturaliter moveri inquiunt, neque initio, neque abolitioni obnoxium ?

Mundum ab æterno constare et nulli debere subjectionem, improbabile et impossibile est : quem videmus tanta diversitate exstare corporum ; cum nihil divinum et æternum possit esse nisi simplex, in quo nulla diversitas videatur, sed sit unitas. Nam et vices ipsas temporum non servat, ut non solum in temporibus varius sit, aut contrariis constet substantiis, sed et in ipsis vicibus temporum : cum res æterna diversitatem abhorreat, et sit nec tactu nec visu capienda, utpote incorporalis : hic autem passioni obnoxius est, quia et aqua repugnat igni ; et ignis si amplius fuerit, superat aquam ; et terra cum sit natura arida et frigida, patitur incendium, quasi res corporalis. Itaque inconveniens est mundum æternum dicere, quem cum videmus passioni subjectum, et per sæcula senectute deficere, credimus et finiri. Quid censetur de homine, qui mundum æternum putat ? Certe homo cœpit in mundo : sine homine ergo cui proficiebat annua fecunditas mundi ? An sine aliqua providentia generabat ? Et quomodo æternus corruptibilia et mortalia generabat, cum de æterno debeat æternum existere ? Et quod visibile est et sentitur et tangitur, qua audacia vocatur æternum ? Et quod vicibus temporum ministratur, ita ut ipsa tempora aliquando non servent officia sua, quomodo appellatur æternum ? Æternitas enim non corrumpitur, nec immutatur.

XXIX. — Quare octavo die mandatum est circumcidi (*Gen.* XVII, 12) ?

Octavo die a nativitate idcirco præceptum est circumcidi, quia juxta numerum et curricula dierum septem, ipse rursum primus invenitur quasi post sabbatum, ut jam non octavus habeatur, sed primus. Quia enim salus futura per Christum in primo die erat prædestinata (qui Dominicus ideo dicitur, quia in eo resurrexit Dominus), qui est post sabbatum ; propterea salutis hujus figura in circumcisione data est, ut quasi renovatio futura in circumcisionis lege dignosceretur. Et quia per fidem salvari haberent homines, quæ primo die resurrectionis Domini firmata est figura ; hujus rei in circumcisione primo die data est, quæ etiam esset signum fidei Abrahæ. Integra ergo causa est, quia signum præteritæ fidei primo die signatæ, figura fuit futuræ fidei primo die constabilitæ.

XXX. — In Proverbiis, *Justus*, ait, *accusator est sui in primordio sermonis* (*Prov.* XVIII, 17) : quomodo justus, si peccator ?

Omnis veritas justitia est. Quia ergo confitetur quod est, justus est : veritatem enim loquitur ; peccatores autem vindicantes sua delicta, justificari non possunt. Unde hujusmodi digne justus dicitur, quia pronuntians peccatum suum, remitti sibi utique postulat, misericordiam Dei implorans. Scit enim dictum in Lege, *Confitere peccata tua, ut justificeris* (*Isai.* XLIII, 26). Quid est autem, *in primordio sermonis* confiteri ; nisi non coactum fateri, sed voluntarium ? Quis enim etiam timens Deum, sine peccato est ; cum et in cogitatione admisceantur delicta, et aliquoties peccemus inviti ? Potest tamen et de eo dici vel sentiri, qui catechumenus dicitur, ut accedens ad fidem justificetur. Cum enim petit immutari se, sine dubio peccatorem se confitetur ut justificetur.

XXXI. — An cum muliere, natura serpens locutus sit ; an actu (*a*) dictus serpens diabolus eam seduxerit (*Gen.* III, 1) ?

Quantum ad historiam pertinet, serpens natura dictus est, qui sapientior esset cæteris bestiis, quas fecerat Dominus Deus super terram. Denique et sententiam Deus in serpentem dedit. Nam quid mirum si diabolus sapientior erat bestiis, de quo dicit Apostolus inter cætera, *An ignoratis altitudinem satanæ* (II *Cor.* II, 11) ? Usque adeo autem natura serpens fuit, ut diceretur illi, *Supra pectus et ventrem tuum repes, et terram edes omnibus diebus vitæ tuæ* (*Gen.* III, 14). Hæc longe sunt a conditione satanæ ; quia neque corporeus est, neque mortalis. Et si proprius aspiciatur, videbitur sententia data nihil obfuisse serpenti : sed in eo in quo factus est, jussus est permanere. Quia enim minister factus est satanæ ad hominem subjugandum, cui omnia Deus subjecerat ; idcirco Deus in ea subjectione qua omnia homini subjecerat, repressit elationem serpentis qua cœperat minister esse su-

(*a*) Forte, *astu*.

perbiæ. Videbatur enim homo factus sub serpente, per quem, accepto consilio legem datam contempsit. Quoniam autem serpentes prudentes sunt, confirmat in Evangelio Dominus dicens, *Estote astuti ut serpentes* (*Matth.* x, 16). Igitur quia claruit vere serpentem locutum esse cum Eva ; illud superest ut discernatur, an potuerit tam prudens esse et astutus, ut dolo falleret eam. Si enim cæteris bestiis prudentior erat, non tamen hominibus ; quippe cum nullum animal rationale sit, nisi homo. Itaque serpentem subtilitatem istam composuisse impossibile est : quamvis enim prudens dicatur, sed non ultra naturam suam. Nec enim deliberat aut excogitat, aut consilium capit. Idcirco diabolum fuisse, qui per serpentem mulierem circumvenit, dubium non est. Admiscens enim se serpenti, egit per illum quasi per organum, ut nec mulier occulti diaboli intelligeret dolum, sciens prudentem esse serpentem. Ac per hoc corporaliter data sententia, spiritualiter in satanam cecidit : quia sententia reum tenet. Non enim ab homine data sententia est, ut innocentem forte perimeret per errorem aut malevolentiam; sed a Deo qui falli utique non potest, ut sententia ejus eum solum teneat, qui reus est. Quia enim cum sit invisibilis satanas, dolum corporaliter egit, corporalis videtur data sententia, ut illum spiritualiter teneat, cujus factum elicuit dari sententiam. Nam projectus de sacratissimis cœlorum sedibus impudentissimus satanas in terra volutatur gemens semper. Sed forte dicatur, In qua, putas, lingua serpens locutus est ad mulierem? Serpentis utique ore. Si enim hodie non desunt, qui latratum canum intelligant, et luporum ululatum, et barritum elephantorum, et cantum gallorum ; quare non magis rudis adhuc mulier scire potuit et intelligere sibilum serpentum, cum multos sciamus avium voces discernere (*a*) ? Nam et constat diabolum ejus lingua uti, cujus corpus intraverit : nec aliter falleret mulierem. Ac per hoc serpentis ore locutus est per serpentem.

XXXII. — Legimus apud Salomonem, *Dives et pauper obviaverunt sibi ; fecit autem ambos Dominus* (*Prov.* xxii, 2): quomodo ergo personarum acceptio non est apud Deum ?

Longe absit a fidelium mentibus hæc impietatis assertio. Nam Scriptura ne pauperem contemnendum doceret, et divitem honorificandum, ostendit amborum opificem esse Deum : utique in paupertate et divitiis, sed in eo quod sunt. Si enim facultatibus ab invicem discrepant, non tamen naturæ substantia. Nec enim quia occasiones proventus quosdam faciunt in mundo, aut prosperos in divitiis, aut infaustos in paupertate, idcirco despiciendi sunt quos Deus non humiliavit, aut suspiciendi quibus veritas non dedit testimonium. Contemnendi plane sunt, sed corruptores morum et sacrilegi in Lege Dei; honorandi vero diligentes Deum et disciplinæ cultores. Hi enim divites apud Deum habentur, qui bonæ conversationis sunt : et quanto in mundo contemptibiliores sunt, tanto magis honorificentiores sunt in cœlo. Nam qui beneficium temporis habent in ampliandis facultatibus, si se cognoscant, et Dei intelligant voluntatem, qui terram omnibus dedit, et solem suum cunctis oriri jubet, et pluvias indiscretas effundit (*Matth.* v, 45) ; iniquitas autem temporis, aut fortuitæ occasionis, aut indigentia quibusdam ab negat quæ Deus omnibus dedit ; ipsi ministrant eis, ut perficientes Dei voluntatem, non solum in mundo, sed et in cœlo divites sint, ne pauci temporis divitiæ excludant æternas. Illi vero quos paupertatis causa despiciendos putant, si futurum Dei judicium contemplentur, illic semper divites erunt, ubi divites sæculi egebunt, pœnitentes se pauperes non fuisse.

XXXIII. — Salomon, *Anni*, inquit, *impiorum minuentur* (*Prov.* x, 27) : quomodo ergo est quod videamus impios aliquantos longævos ?

Dignum erat quidem omnes impios, non solum citius hac luce carere, verum etiam nec unius momenti temporis vita frui, qui Conditoris sui immemores, vitæ totius auctoritatem imputant creaturæ. Sed Scriptura hos impios alloquitur, qui cum sub Dei Lege agerent, propensiores in idolis erant. Pejores enim sunt cæteris impiis ; scientes enim Deum et contemnentes eum, obtemperant servis. Et quod de his dictum sit, probat Apostolus dicens, *Scimus autem quoniam quæcumque Lex loquitur, his qui in Lege sunt loquitur* (*Rom.* iii, 19). Gentiles autem non habentur in numero vivorum.

XXXIV. — Quomodo idem Salomon, *Deus*, inquit, *mortem non fecit :* cum alio loco dicat, *Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas a Deo sunt* (*Sap.* i, 13 ; *Eccli.* xi, 14) ?

Nulli dubium est bona omnia a Deo esse, mala autem quæ dixit, solum mala sunt, dum vindicatur de nobis. Pœna enim quamvis juste inferatur, patienti tamen mala videtur. Nam et per prophetam ad peccatores loquitur Deus dicens, Faciam vobis mala, id est, pœnis vos agam. Vita autem et mors sic a Deo est, quia legem dedit, quæ servantibus se vitam promittit, contemptoribus vero mortem, sed illam quæ secunda dicitur. Dum enim unumquemque adjudicat quid meretur, ab ipso est, sive absolutio ad vitam, sive reatus ad mortem. Non ergo inventor mortis est, sed judex, quia mortis auctor peccatum est. Quomodo ergo Deus poterat facere mortem, qui nescit peccare? Sed dum peccatis retribuit, ab ipso dicta est esse mors cum non ex ipso sit, sed ex hoc qui peccavit. Eadem ratione paupertas et divitiæ a Deo sunt. Quidam enim habentes timorem Dei, luxuriam spernunt, vitam prodigam fugiunt, ab egeno et paupere oculum non avertunt : hujusmodi crementum faciunt bonorum. Scriptum est enim in Proverbiis, *Paupertatem et ignobilitatem aufert disciplina* (*Prov.* xiii, 18). At hi qui timorem Dei non habent, solutius viventes et egenum despicientes, sicut scriptum est, in inopia erunt ; non solum negligentes et improvidi circa se, verum etiam contemptores datæ legis. Hoc modo fecit Deus pauperes ac divites : quia dum offensio legis parit egestatem, a Deo fieri dicitur auctore legis; et cum aliqui terrore disciplinam legis custodiunt, a Deo auctore legis divites fiunt.

XXXV. — Qua ratione David Saül, postquam Deus ab eo recessit, christum Domini vocat, et honorem defert ei (I *Reg.* xxvi, 16, 18, *sqq.*)?

Non nescius David divinam esse traditionem in officio ordinis regalis, idcirco Saül in eadem adhuc traditione positum honorificat, ne Deo injuriam facere videretur, qui his ordinibus honorem decrevit. Dei enim imaginem habet rex, sicut et episcopus Christi. Quamdiu ergo in ea traditione est, honorandus est, si non propter se, vel propter ordinem. Unde Apostolus inquit, *Potestatibus sublimioribus subditi estote. Non est potestas nisi a Deo : quæ enim sunt, a Deo ordinatæ sunt* (*Rom.* xiii, 1). Hinc est ut gentilem, in potestate tamen positum, honorificemus, licet ipse indignus sit, qui Dei ordinem tenens gratias agit diabolo. Potestas enim exigit, quia meretur honorem. Nam ideo Pharaoni futuræ famis somnium revelatum est (*Gen.* xli, 1-37) : et Nabuchodonosor aliis secum assistentibus solus filium Dei vidit in camino ignis (*Dan.* iii, 92), non utique merito suo, qui in idolo se adorari voluit, se merito ordinis regalis.

XXXVI. — Si anima quæ peccaverit, ipsa morietur, quid est ut Achar filius Charmi peccaverit, et triginta viri [1] occisi sunt in causa ejus (*Josue* vii, 24, 5) ?

Alio sensu Scriptura locuta est quam propositum

(*a*) Reliquum abest a Mss. secundi generis.

[1] Mss. secundi generis, *triginta sex viri*. Et verius. M.

est. Non enim de hac morte quæ communis utique omnibus est, dixit ; sed de illa quæ appellatur secunda. Hæc enim peccatores suscipit : illis autem qui in pugna mortui sunt, non peccatum Achar redditum est ; sed obfuit illis, ne in protectione divina adjuti invalescerent hostibus. Nec enim causa Achar infirmati sunt, sed Dei auxilio minime muniti, ut dum fortiter facere nequeunt, occiderentur. Nam pauci fuerunt contra multos, unde et superati noscuntur. Nulla ergo injustitia in voluntate Dei est. In potestate enim habet, si adjuvare vult : ut si affuerit, misericors sit ; si noluerit, justus : nec enim in talibus debitor est, ut teneatur obnoxius. Hinc est quod Jesus Nave contristatus scidit vestimenta sua (*Ibid.* 6), intelligens non sine causa Deum auxilium suum subtraxisse.

(*a*) Charmi quidem peccavit, et mortuus est lapidibus. Illi autem triginta sex viri, qui in pugna mortui sunt, non utique pressi a Deo sunt, sed non adjuti. Imbecillitate enim sua, dum fortiter facere nequiverunt, occisi sunt. Charmi ergo causa hoc præstitit vel obfuit, quia qui adjuvari habuerant, neglecti a Deo sunt. Hinc ergo est quod Jesus filius Nave contristatus exscidit vestimenta sua, quia intellexit Deum adjutorem suum auxilium subtraxisse in hoc loco.

XXXVII. — Quid est ut missa mors in Jacob venerit in Israel, cum Jacob ipse dictus sit Israel (*Isai.* IX, 8, *sec.* LXX) ?

Unius populi duo nomina posuit, ut ex nominibus merita eorum possint intelligi. Nam utique qui Israel cognominatus est, prius Jacob dicebatur. Colluctans enim cum Salvatore, intellexit Deum esse, quem in specie corporis videbat : ideoque appellatus est, Homo videns Deum (*Gen.* XXXII, 24-28). Populum ergo, quem Jacob nuncupat, hoc loco et in hac causa carnalem significat, quomodo nomina quæ natis a parentibus imponuntur. Sed hi, id est, Judæi, propter mala opera non Israelitæ dicti sunt, quia vaccis et lucis sacrificabant in Samaria, studio et imperio Jeroboam regis. Ille autem populus, qui in Jerosolymis in templo Domini hostias offerebat per sacerdotes Dei, Israel appellatus est. Samaria ergo propter impietatem suam tradita est captivitati et morti : Jerosolyma autem reservata est, propter quod habuit reges diligentes Deum. At ubi autem et ipsa Jerusalem impietatem secuta est Samariæ sententia illam comprehendit data in Samariam. Ideo ergo dictum est, *Misit Deus mortem in Jacob*, id est, in populum Samariæ, qui carnaliter conversatus est, sicut supra diximus ; *Et venit in Israel*, hoc est, in populum Jerusalem, quia idololatrium secuta est, imitata Samariam : ut simili modo abduceretur in captivitatem a Nabuchodonosor, sicut et Samaria a Salmanasar rege Assyriorum. Hoc est aperte : sententia data in malos, invenit et bonos, dum desierint esse justi. Missa enim mors in Jacob, sicut supra ostensum est ; pervenit in Israel, non prætermittens Samariam, sed dum causa, qua missa est in Samariam, inventa est in Jerusalem, missa illuc venit etiam in eum locum, quo eadem res erat. Quia vindicta causam sequitur, non discernens personam.

(*b*) Unius populi duo nomina posuit. Nam utique qui prius Jacob dicebatur, postea accepit nomen Israel, cum colluctatus est cum Filio Dei, et vidit eum per intellectum homo videns Deum. Populus ergo quem Jacob nuncupat, hoc in loco et in hac causa non videns Deum intelligitur, sed quasi carnalis habetur, propter opera bona (*c*) : ut sicut Jacob priusquam videret Deum Christum, non dicebatur Israelita, et hi dum populus dicuntur Jacob, non videntes Deum designentur. Israel autem populum dicit, qui operibus Dei factus dignus habetur videre Deum. Itaque populus Jacob, quia carnali fretus erat auxilio, desperans de adjutorio Dei (idola enim diligebat) traditur morti, dum excitatur adversus eos rex Assyriorum. De Samaria autem hoc dictum intelligitur ab Isaia propheta, quæ prius malum fecit coram Deo, vaccas instituens quibus sacrificarent, adinveniente nova sacerdotia Jeroboam. Mors ergo ad eos missa est ; primi enim ipsi capti sunt, et transmigrati a Salmanasar rege Assyriorum, ut illorum exemplo populus Juda et Benjamin et Levi, quæ duæ tribus remanserunt, et dimidia in Jerusalem Roboam filio Salomonis, quæ in templo Domini per sacerdotes Domini sacrificabant. Hos ergo dicit populum Israel propter tribum Juda et Levi, qui et ipsi cum exemplo Samariæ territi recte agere debuerunt, maligne fecerunt idolis servientes. Tamen fuerunt aliquanti reges in Jerusalem, qui post excessum Salomonis et filii ejus Roboam, viam secuti sunt David, recte ambulantes in conspectu Dei. Omnes autem reges Samariæ maligne egerunt in conspectu Domini usque ad transmigrationem suam Ideoque carnali nomine nuncupati sunt. Et quia Jerusalem eorum impietatem secuta est, traditur etiam ipsa in captivitatem Nabuchodonosor regi Babyloniæ : et hoc est misisse mortem in Jacob, et venisse in Israel. Missa est enim in Samariam, sed dum causa per quam missa est in Samariam, inventa est in Jerusalem, missa illuc venit etiam in locum in quo eadem res erat. Non enim locum sequitur vindicta, sed causam.

XXXVIII. — Si equus et mulus non habent intellectum, quanto magis terra res sine sensu ? Quid ergo est ut dicatur terra benedicere Dominum (*Psal.* XXXI, 9 ; *Dan.* III, 74) ?

Non est sic intelligendum ut sonant verba. Opus est enim, quod licet mutum sit, clamare dicitur laudem Creatoris : hortatur enim aspicientes se, benedicere opificem ; sicut et omne vas bene compositum, laudat artificem. Quippe cum legatur in Psalmis, *Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam* (*Psal.* XXIX, 10) ? In omni ergo insensata substantia, non voluntas, quæ utique nulla est, sed opera benedicunt auctorem. Si autem spiritualiter vis hoc accipere ; per terram hominem significatum intellige, secundum dictum prophetæ. Memento enim ait, Domine, quoniam terra sumus (*Psal.* CII, 14) ; quem opera creaturæ in laudem Conditoris prorumpere exhortantur.

(*a*) *Benedicat terra Dominum*, ait ; hoc est, laudet et confiteatur veritatem tuam. Quomodo ergo in Psalmis, *Numquid confitebitur tibi*, inquit, *pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam*? Non est sic intelligendum ut legitur et sonant verba. Neque enim sensum habet terra, ut gratias agat Creatori. Si autem spiritualiter hoc acceperis, terram hominem intellige, secundum dictum prophetæ, Memento, Domine, quoniam terra sumus. Quam operam facti mundi in laudem Creatoris prorumpere exhortatur, ut confessionem veritatis ejus acquirat illis, quæ licet taceat, clamare dicitur laudem Creatoris, cujus opus est. Hæc ergo causa est, quod in creatione terra Deum dicitur benedicere.

XXXIX. — Quid est quod legitur in Salomone, *Spes est*, inquit, *in tenebris. Melior est canis vivus leone mortuo* (*Eccle.* IX, 4) ?

Tenebræ gentilitatem et ignorantiam significant. Spem ergo majorem in gentili populo esse, quam in apostata, vult intelligi per id quod subjecit, dicens, *Melior est canis vivus leone mortuo* : quia sicut leo omnibus feris fortior est, ita Christianitas omnibus sectis. Si quis ergo ab hac destiterit, amittit salutem, ita ut deterior gentili sit. Potest enim fieri ut credat gentilis, et acquirat salutem, quam perdidit apostata. At si non credat, adhuc pejor est

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis quæ inter post vulgatas Veter. Test. fuit hactenus decima quarta.

(*b*) Ibid. Quæstio decima tertia.

(*c*) Forte, *non bona*.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas Veter. Test. decima sexta.

apostata; quia deterius est amisisse salutem, quam non habuisse. Canem autem, gentilem significatum Salvator ostendit dicens, *Non licet accipere panem filiorum, et mittere canibus* (*Matth.* xv, 26).

(*a*) Tenebræ ignorantiam significant et gentilitatem : quia spes est in gentili potius, quam in apostata. Hunc enim dicit leonem mortuum, hoc est, christianum apostatam : quoniam quamdiu in fide duravit, leo erat; at ubi recessit, mortuus dicitur. Canem vero, gentilem dixit de quo spes est, ut credat : quamdiu enim vivit, speratur de illo. Illius autem spes peribit. Nam canem, gentilem significari Salvator ostendit dicens, *Non licet accipere panem filiorum, et mittere canibus.*

XL. — Quid est quod dicit propheta, *Lætare sterilis quæ non paris, erumpe et exclama quæ non parturis : quia multi filii desertæ magis, quam ejus quæ habet virum* (*Isai.* LIV, 1) ?

Quoniam filii Jerusalem terrenæ apostataverunt a Deo, non potest huic gaudium adscribi, sed mœror. Ad opprobrium ergo hujus Jerusalem propheta illam superiorem Jerusalem lætari debere dicit, quam Apostolus matrem nostram appellat (*Galat.* IV, 26) : quia sine gemitu et doloribus multo plures filios habet, quam hæc quæ cum lacrymis generat carnaliter, Judæos utique : illa autem Christianos per fidem spiritualiter. Quam ideo desertam dicit, quia ipsa est vita, quam deseruit Adam primus, et secutus est mortem. Cum regenerantur ergo homines, revertuntur ad eam, quam deseruerant, vitam. Hæc vita Christus est, quia ipse dicit, *Ego sum vita* (*Joan.* XIV, 6). Est et Deus Pater vita, quia ait Dominus, *Sicut habet Pater vitam, ita dedit Filio vitam* (*Id.* v, 26). Sine dubio et Spiritus sanctus vita est, dicente Domino. *Quia de meo*, inquit, *accipiet* (*Id.* XVI, 15). De vita utique qui accipit, vita est. Tres ergo sunt una vita. Hæc est vita, per cujus fidem regeneramur. Ipsa est mater nostra, sicut in Genesi legimus, quia ipsa, id est, Vita, est mater omnium vivorum (*Gen.* III, 20). Qui sunt qui vivunt, nisi qui credunt ?

(*b*) Duas matres hoc in loco intelligimus, cœlestem, et terrestrem : id est Jerusalem liberam, de qua dicit Apostolus, *quæ est mater nostra;* et Jerusalem istam quam servire dicit cum filiis suis, hoc est, Judæis. Propheta enim adventum Domini prædicans, et tempus gratiæ plenum in exsultatione vocis obtestans, Jerusalem cœlestem, quæ ideo deserta dicta est, quia inhabitantes filios per fidem generatos non habebat, lætari debere hortatur. Tempus enim venerat, ut haberet filios olim prædictos et multo plures quam fuerant hujus Jerusalem : quia Christiani supergressi sunt numerum Judæorum. Sterilis ergo dicta est, quia virgo est, quæ non per mixtionem et complexum generat filium, sed per solam fidem spiritualiter. Unde nec parturire dicitur; quæ enim parturit, dolores patitur. Hæc enim exclamat in lætitiam salutis humanæ. Jerusalem vero terrena ideo virum habuisse dicta est, quia carnaliter generabat. Civitas enim quasi in matrem est significata, sicut et habitatio cœlestis illa ad quam vocamur, mater nostra dicitur.

LXI. — An spiritus qui super aquas ferebatur, Spiritus sanctus intelligatur, quia dictum est, *Spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Gen.* I, 2) ?

Si videtur hic errasse in ista sententia, non est accipiendum quod dixit. Ideo et a quibusdam Spiritus sanctus esse putatur, quia Dei spiritus legitur esse. Invalida autem et inanis assertio est : non solum enim ordo hoc non patitur, et ratio abnuit, sed et verba ipsa infirma probantur ad causam istam astruendam. Nam his verbis frequenter aliud invenimus significatum in Lege. Inter cætera autem ait Dominus Deus dicens, *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia sunt caro.* Et in subjectis. *Sed deleam*, inquit, *omnia, ab homine usque ad pecus* (*Id.* VI, 3, 7). Propterea quia diluvium facturus erat super terram, numquid Spiritus sanctus potest intelligi ? Nonne de animabus locutus est ? Nam non solum nostræ animæ spiritus dicuntur, sed et pecorum. Sic enim scriptum est, *Et mortua est omnis caro in aqua, in qua erat spiritus vitæ* (*Id.* VII, 22). Et in Ezechiele propheta sic dictum est, dum de reformatione hominum promittit Deus dicens, *Hæc dicit Domine Deus ossibus istis : Extendam super vos cutem, et dabo in vobis spiritum meum, et vivetis* (*Ezech.* XXXVII, 5). Numquid de sancto Spiritu locutus et non de anima ? Omnia quidem cœlestia spiritus sunt, sed differunt ab invicem, et Deus spiritus est (*Joan.* IV, 24; II *Cor.* III, 17), sed longe aliter. Omnis itaque spiritus Dei est; non tamen Deus est, nisi spiritus qui de ipso est. Cujus significatio hæc est ut sanctus dicatur. Nam et homines filii Dei vocantur, et Christus dicitur Filius Dei; sed intervallum est, quia hic verus est, illi adoptivi. Sic quoque et inter spiritum Dei diversitas est. Spiritus enim sanctus de Deo est, et consubstantivus ei; reliqui vero spiritus Dei esse dicuntur, sed creatura sunt. Sed nec ordinis est ut Spiritus sanctus ferri super aquas intelligatur; cum super aquas spiritualem creaturam esse tradat ratio, et quæ super se habeat potiorem creaturam alteram, quia creatura a creatura differt in claritate (I *Cor.* XV, 41) : quidquid enim prope sedem Dei acceditur, clariora sunt ministeria. Unde dicit Raphael angelus inter cætera : *Ego sum*, inquit, *unus ex septem angelis sanctis, qui astamus et conversamur ante majestatem Dei* (*Tob.* XII, 15).

(*a*) Si ideo a quibusdam Spiritus sanctus putatur, quia Dei esse spiritus legitur, invalida et inanis assertio est. Non solum enim ordo hoc non patitur, et ratio abnuit, sed et verba ipsa infirma probantur ad hanc assertionem astruendam. His enim verbis aliud dictum significatur frequenter in Lege. Ait autem Dominus Deus, *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, propterea quod sint caro.* Et in subjectis, *Sed deleam*, inquit, *omnia ab homine usque ad pecus.* Hoc utique dicit, quia diluvium inducere habuit super terram. Nunquam hic Spiritus sanctus potest intelligi. De animabus enim dixit. Nam non solum nostræ animæ spiritus dicuntur, sed et pecorum. Sic enim scriptum est, *Et mortua est omnis caro in aqua, in qua erat spiritus vitæ.* Et in Ezechiele propheta sic dictum est, cum de reformatione hominum promittit Deus dicens, *Hæc dicit Dominus ossibus istis, Extendam super vos cutem, et dabo in vos spiritum meum, et vivetis.* Non utique ex eo Spiritus sanctus debet intelligi, quia dictum est a Domino, *Dabo spiritum meum in vos :* cum manifeste de anima dixerit Deus. Commune est enim hoc omni spiritui cum sancto Spiritu, ut similiter dicatur omnis spiritus, Dei spiritus. Intelligentia enim hic necessaria est quæ discernat res unius nominis. Nam Deus utique spiritus dicitur, et anima hominis spiritus dicitur, et ventus similiter, et aer, et anima pecoris, et angeli, et quæcumque acceperunt ut vivant per substantiam propriam. Sed jam per intelligentiam discernis aliter Deum spiritum dici, et aliter creaturam : sicut aliter intelligis Christum dici Filium Dei, et aliter homines vocari filios Dei. Quotiescumque autem spiritum qui proprie de Deo est, vult Scriptura significare, addit dicens, Spiritum sanctum; ut per hoc non creatura intelligatur, sed quia de Deo est, non aliud esse quam est Deus, credatur. Moyses autem cum creaturam hylicam, id est confusionem rerum describeret, quæ utique sensu bruta est, super terram et abyssum et tenebras spiritum Dei superferri interlocutus est, ut ex eo spiritu et loco in quo ferebatur, superior creatura, quam spiritualem dici-

(*a*) Ibid. Quæstio decimo nona.
(*b*) Quæstio eadem ex Mss secundi generis, et inter post vulgatas Veter. Test.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, et inter post vulgatis vester. Test. secunda.

mus, cognoscatur. Nam et ex eo quod superferri illum dixit, creaturam illum significavit, quia omnis creatura Dei fertur virtute a quo accepit ut sit. Nam quis ordo est ut Spiritus sanctus super aquas ferretur, quem constat utique super omnem esse creaturam ? Si enim Christus in dextera Dei est super omnes cœlos (*Coloss.* III, 1), illic est et Spiritus sanctus. Res enim unius meriti et naturæ simul sint oportet : quanquam ubique Deus esse non negetur, hoc est Trinitatis potestas ; tamen debita honorificentia etiam reservatur, ut super omnem creaturam esse dicatur, ut proprium illi hoc sit. Quare et dicimus, *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9) ; et, *qui lucem habitat inaccessibilem* (I *Tim.* VI, 16).

XLII. — Cur angelus missus loqui ad Moysen, in igne et in rubo apparuit in monte (*Exod.* III, 1, 2)?

Deus excelsus est : dignum ergo fuit ut in alto appareret, scilicet in loco qui vicinus est cœlo. Et quia ignis semper superiora appetit sursum crescendo ad cœlum, in eo debuit cœlorum Dominus apparere, qui de humo ad superna contendit. In rubo vero causa fecit, ut appareret, delictorum. Quia enim peccatorum causa Legem descenderat dare, spinæ autem in peccatis significantur, quia *sustinui*, inquit, *ut faceret uvam, fecit autem spinas* (*Isai.* V, 2) ; et Lex statim vindicare non venerat, sed prius ostendere : ideo ignis rubum non combussit ; id est, data Lex non fecit reos de præterito peccatores. Nam et quia peccata non sunt de natura, sed ex accidenti ; rubi, id est, spinarum materia non habet radicem spinis armatam. Ratione ergo factum est, ut ita Dominus appareret Moysi.

(*a*) Natura angelica secundum se simplex est, cujus substantia superiora appetit, non inferiora. Ideoque Dominus in igne apparuit, cujus natura semper ad superiora tendit, ubi Christus est. In rubo autem idcirco, quia et spinas habet quæ noceant, et facilis est ad combustionem et tamen ab igne non combustus est. Ignem fac esse Legem, quia peccatoribus ignis est. Rubus autem in peccatis significatur, quia a Salvatore ad comparationem cæterorum rubus mala arbor significata est : et peccata nihil aliud quam malitia. Igitur ignis cum in persona Legis apparuit, non tamen exussit rubum : sicut Lex data præteriti peccati causa, non utique vindicavit, sed magis abstinuit vim justitiæ suæ, ut postea jam data si contempta fuisset, vindicaret. Hac ergo causa Dominus in igne et rubo apparuit, quia in rubo ignis Legem significavit.

XLIII (*b*). — Cum Abraham filium immolare prohibitus sit, cur Jephte filiæ sacrificium persolvere non est prohibitus (*Gen.* XXII, 11, 12 ; *Judic.* XI) ?

Multum intervallum est inter causam Abrahæ, et causam Jephte. Primo quidem Abraham legitime natus est, Jephte vero spurius : erat enim filius meretricis. Deinde Abraham conversationis optimæ, Jephte autem princeps latronum. Abraham vir justus, et in tentatione probatus ; in Jephte autem nullum justitiæ testimonium. Abrahæ itaque præceptum est, ut filium suum Deo offerret, ut ostenderetur hominibus quantum Deo crederet Abraham, qui nec filium suum jubente eo dubitavit occidere. Qui enim contra mundi spem nasci eum potuit facere de sterili et anicula, non fuit ambiguum quod contra mundi rationem posset eum suscitare a mortuis (*Hebr.* XI, 19). Hoc facto cumulatus est justitia Abraham. Ostendit enim Deus, quia non sanguinem pueri poposcerat, sed ut famulus suus Abraham hoc facto auctior fieret. Diligentes enim se aliquid pati vult, ut juste illos promovere videatur. Nam Jephte homo facinorosus et improvidus, stulta devotione munus Deo promisit dicens, *Quidquid mihi redeunti a cæde occurrerit ante ostia domus meæ, hoc offeram Deo.* Numquid coactus devovit, aut numquid intellexit quomodo deberet votum facere ? Quid enim si canis illi aut asinus occurrisset, quod Dominus offerri prohibuit ; aut si filius alienus, aut si uxor, ut in dolore alieno exsultans redderet votum ? Idcirco improvidæ menti quod in alienam perniciem devoverat, in illum ipsum Judicio divino retortum est : et usque adeo insensatus fuit jephte, ut nec postea stulte se devovisse cognosceret, ut error ejus qui ab ipso cœperat, per ipsum emendaretur. Intelligere enim debuit Deum non tali sacrificio delectari, et rogare pro stultitia sua, et aliud offerre quod contra Legem non esset : sed fidelem se præstitit factus parricida, cum constet fidem stultam non solum minime prodesse, sed obesse. In causa itaque filiæ suæ ipse mactatus est, unde et Deus a tali sacrificio dissimulavit. Si enim hoc prohibuisset, aliud offerre sibi illum voluisse videretur, cum sciret ut indignum non debere illum offerre. Filia autem ejus lucrum fecit : quia enim innocens in malis patris mortua est, pœna caruit inferi ; quod diu forte vivendo adipisci nequisset. Ut autem triumphus victoriæ Jephte prosequeretur, non meritum ejus fecit, neque populi : nec enim legitur supplices illos fuisse Deo, ut daret eis defensorem. Aut numquid ipsum Jephte Dominus misit, aut allocutus est ? Sed quia Allophyli deos suos laudabant, quasi qui subjectos illis fecerant filios Israel, vituperantes Deum Abrahæ ; idcirco propter honorem nominis sui Deus vindicavit in Allophylos, si non propter istos vel propter meritum Abrahæ et suum culmen. Aut numquid quia spiritus Domini insiliit in Samsonem meretricantem (*Judic.* XIV, 6, 19 ; XV, 14), dignus dicetur, cum hoc factum intelligatur ad Allophylorum perniciem ?

XLIV (*a*). — Quomodo ostendi posset ex Prophetarum testimonio jam in Novo Testamento a gentibus recepto, promissionem quam Deus Abrahæ fecerat, per Christi adventum esse completam ?

Scriptum est in Isaia propheta, *Domus mea domus orationis vocabitur omnibus gentibus* (*Isai.* LVI, 7). Sed forte dicant Judæi, Domus Dei, id est synagoga, omnibus patet. Nec renitimur ; ita tamen ut, sicut semper, circumcisi applicentur ad Legem. Lex enim eorum est qua jussi sunt more Abraham circumcidi. Nihil ergo novum hoc exemplo prophetæ poterit videri ; quia ex quacumque gente quis veniens, non est prohibitus adjungere se Legi ab exordio Judaismi. Nihil novum a propheta dictum poterit æstimari ; imo superflue, si semper admissi sunt servire Gentiles Deo Abrahæ, nec aliquando prohibiti inveniuntur. Et verum est, quia subjicientes se Legi, nunquam non suscepti probantur. Si igitur hæc ita sunt, superflue videtur admonuisse propheta, quod semel traditum custoditum est semper. Et an quis tam hebes poterit inveniri, qui dicat tantum prophetam rem superfluam et inanem locutum ? Nescio cui hoc tutum sit vel audire et non prohibere. Nam cum Judaicus utique populus propter peccata, quæ in Deum delinquebant, ab idolis suffragia requirentes, a Prophetis sæpe correpti, pœnitentiæ iter ingredi nollent, ut reverterentur ad Deum ; ad exprobrationem illorum domum suam Deus aperturum se omnibus gentibus ad orandum significavit, ut abdicatis Judæis, alios id loco illorum positurum se ostenderet. Nam si semper admissæ sunt gentes ad Legem, sicut supra dictum est, quomodo hoc propheta dicebat futurum, nisi quia aliud significavit quam præceptum erat prius ? Non enim posset dicere de re quæ quotidie fiebat, quia futura erat. Unde manifestum est istud ad necem proficere Judæorum, quibus ostendit propheta, quod alii his amotis vocandi essent,

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis inter post vulgatas Veter. Test. septima.

(*b*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

(*a*) Adversum Judæos. Hæc deest in Mss. secundi generis.

ac recepturi domum gratiæ Dei, quod promissum fuerat Judæis. Quid sit autem promissum, Isaias propheta docet, dicens, *Veniet ex Sion qui eripiet et avertet impietatem ab Jacob; et hoc illis a me testamentum* (*Isai.* LIX, 20, 21). Igitur hoc testamentum est abolitio peccatorum. Hoc est testamentum Novum, quod promissum est per Jeremiam dicentem, *Ecce venient dies, dicit Dominus, et consummabo domui Israel et domui Juda Testamentum novum, non secundum Testamentum quod disposui patribus illorum in die, qua apprehendi manum illorum, ut educerem illos de terra Ægypti : quia ipsi non permanserunt in Testamento meo, et ego neglexi eos, dicit Dominus* (*Jerem.* XXXI, 31, 32). Hæc est prævaricatio illorum, quando simulacrum vituli fecerunt, tunc Testamentum ejus corruperunt. Unde et tabulæ in quibus data Lex fuerat, sub monte confractæ sunt (*Exod.* XXXII, 4, 19), ex eo quod graviora præcepta meruerunt accipere. Sed quia clemens et misericors Deus est, promisit per Prophetas mutare se Legem, ut aliud Testamentum daret, quod differret ab eo quod dederat prius : ut non solum quod grave erat mutaretur, sed et illa quæ in figura data erant, id est, sabbatum et circumcisio : ut quia diu pressi erant, per omnia relevati supplices Deo gratias agerent. Et quia in prævaricatione paterna durantes animos ab idolis avertere noluerunt ; gentus cum residuis qui fidem servaverunt, Testamento frui quod futurum dixerat, contestatur: ut duplici modo gravati excruciarentur perfidi Judæi. Et ad tempus enim gravati sunt præceptis, et in futurum congruas pœnas exsolvent, quia neque in Veteri, neque in Novo Testamento fideles inventi sunt. Novum ergo Testamentum dare se dixit, ut cessaret Vetus, quod datum erat Patribus. Ac per hoc qui in hoc Testamento servit Deo, neque sabbatum, neque neomenias, neque circumcisionem custodit, neque escarum discretiones ; sed tantum Dei habet timorem in fide : quia non ex Lege justificabitur, sed ex fide, dicente Habacuc propheta, *Quia justus ex fide vivet* (*Habac.* II, 4) : ut non utique jam multis utatur præceptis ad Deum promerendum, sed paucis : Isaia iterum de hoc sensu eadem dicente ; ait enim, *Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam arena maris, reliquiæ eorum salvæ fient. Verbum enim consummans et brevians in æquitate, quia verbum breviatum faciet Dominus in universo orbe* (*Isai.* X, 22, 23). Reliquis qui in fide promissionis perseveraverint, cæteris diffidentibus, breviatum Legis verbum ostendit : hoc est Novum Testamentum quod promisit. Quod non aliter Testamentum diceretur, nisi simili modo etiam hoc sanguinis testimonio firmaretur ; sicut et Testamentum Vetus, ut nomen unum sit utriusque : sed in Veteri multa, in novo autem pauca sint præcepta, sicut promisit. Ut quia Abraham patrem multarum gentium futurum dixerat (*Gen.* XVII, 4, 5), eodem modo justificarentur et filii, sicut fuerat justificatus et pater : ut cessantibus quæ post fidem Abrahæ cœperant, suscipientes fidem per quam justificatus est idem Abraham, filii essent Abrahæ, sicut dictum est a Domino. Quod quidem nec mirum nec inauditum est, ut sine cura sabbati et circumcisione et reliquis hujusmodi mandatis justificentur homines. Nec enim per hoc placuit Deo Enoch, ut transferretur, neque, Noe hoc servando in diluvio solus inventus est justus, neque ipse Abraham postquam circumcisus est, justificatus est : *Credidit, inquit, Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam* (*Hebr.* XI, 5, 7, 8 ; *Rom.* IV, 3). Tunc circumcisus est, ut signum esset in eo, quia credidit cum senior esset, filium se habiturum. Non ergo circumcisio commendat Abraham, sed fides. Ideoque credentibus sufficit fides ad justificationem, ut filii sint Abrahæ in fide, non in circumcisione, quia his non est opus circumcisione. Non enim hoc creditur, quod credidit Abraham. Judæi autem idcirco jussi sunt circumcidi, ut fidei Abrahæ signum haberent, non suæ fidei, sed ut filii ejus secundum carnem scirentur : si autem credant, erunt filii ejus et in justificatione. Quid enim prodest dici filium potentis eum qui impotens sit, nisi quia magis obest ? Dedecus est enim, inclyti et gloriosi filium esse sine honore. Nam in tantum circumcisio carnis nullius meriti est, ut vindicaturum se dicat Deus per Jeremiam prophetam in omnes circumcisos præputio, si non fuerint circumcisi corde (*Jerem.* IV, 4). Illis autem non indignatur, qui circumcisi corpe præputiati sunt carne, quia nemo sine cordis circumcisione placuit Deo. Quicumque ergo circumcisi sunt carne, genus significant Abrahæ juxta carnem ; nam qui circumcisi sunt corde, significant genus Dei secundum fidem, quia circumcisi omni mundano errore Deum profitentur parentem. Quid ergo prodest carnis circumcisio, si cum fides defuerit in Judæo, ad meritum Abrahæ pervenire non poterit ? Aut quid obest præputium, cum nemo, nisi qui æmulus fuerit fidei Abrahæ, pervenit ad justitiam ejus ? Superflue igitur gloriantur de carnis circumcisione, cum videant illam apud Deum meritum non habere. Et si, sicut est ostensum, melius est fidem habere, quam circumcisionem, meliores sunt Gentiles Judæis ; quia isti fidem habent, Judæi circumcisionem. Et quos putas magis agnoscat filios Abraham ; qui juxta carnem similes illi sunt, an qui in fide ? Sed Abrahæ fides testimonium perhibet, Ac per hoc non in carne, sed in fide gloriatur. Ideoque istos in filios suscepit, quos videt imitatores esse gloriæ suæ. Quomodo enim illos potest appellare filios, a quibus videt abhorrere unde placuit Deo et justificatus est ? Non ergo filios suos, sed inimicos poterit judicare. Invidi enim ejus videntur spernentes fidem, per quam glorificatus est. Nec mirum si Judæi diffidentes deprehendantur minime suscipientes Novum Testamentum, cum sciamus illos nec in Veteri fuisse fideles. Semper enim contra Deum rebelles et contumeliosi fuerunt, unde talia præcepta acceperunt, per quæ cervices illorum, quæ inflexibiles erant, premerentur. Nunquam enim bona de Deo sperare voluerunt, cujus tanta beneficia et virtutes tam mirandas agnoverant. Hinc est unde inter cætera dicit Ezechiel propheta, *Levavi manum meam in deserto inter eos, ut dispergerentur inter gentes, et disseminarentur in regionibus, eo quod justificationes meas non fecerunt, et præcepta mea repulerunt.* Et in subjectis, *Ego dedi illis præcepta non bona, et justificationes meas, in quibus non vivent in eis* (*Ezech.* XX, 23-25). Ostendit qua causa data sint illis præcepta tanta et tam aspera, ut quia ingrati tantis bonis exstiterunt, dictante justitia, præceptis severioribus premerentur. Idcirco non bona ea dixit, cum justa sint : quia non illis ad justificationem proficiebant, sed ad exitium ; et pœna licet digne illata, patienti tamen bona non est. Post hæc tamen, quia pius est Deus, Novum Testamentum daturum se promisit, in quo abbreviatio facta Legis justificaret credentes, sicut justificatus est Abraham : ut cessantibus neomeniis et sabbato et circumcisione et cæteris præceptis, non quæ naturalis legis sunt, id est, homicidium, adulterium, et talia ; ita justificarentur, sicut Abraham. Renovata enim fide Abrahæ, omnia voluit cessare, ut tale tempus esset, quale fuerat quando credidit Abraham. Sed forte dicant Judæi : Si ea quæ a Moyse data sunt, cessare dicta sunt per abbreviationem Legis, numquid circumcisio a Moyse data est ut cesset ? Ac per hoc signum patris nostri habemus, quia sumus filii Abrahæ, quod propter testimonium generis cessare non debet. Tempore quidem suo servanda fuit circumcisio, id est, antequam Novum Testamentum daretur, quod promissum erat. At ubi Dei gratia præstante, onera Legis cessare jussa sunt, quid opus est circumcidi ? Idcirco autem nova Lex data est, id est spiritualis, ut cessarent carnalia, et suscipientes eam signum ejus acciperent : ut sicut in Veteri

Testamento Abrahæ signum habuerunt, ex quo cœpit Testamentum Vetus; ita et in Novo signum habeant Salvatoris, qui Novi Testamenti constitutor est. Quemadmodum enim ex Abraham Hebræi dicti sunt, sic et ex Christo Christiani dicuntur. Quicumque ergo adhuc Hebræi dicuntur, Novum Testamentum quod promisit Deus, non receperunt, beneficium et misericordiam Dei in irritum deducentes: qui populum suum jam non hominis nomine volens censeri, sub Filii sui nomine constituere illos dignatus est. Qua igitur audacia dicunt Judæi, non nostra nos lege uti, sed sua; cum dicat David, *Confitebor tibi in gentibus* (*Psal.* XVII, 50); et iterum, *Epulamini, gentes, cum populo ejus*? Et ad Jeremiam prophetam dicit Dominus, *Priusquam te formarem in utero, novi te: et antequam exires de vulva, sanctificavi te; et prophetam in gentibus posui te* (*Jerem.* I, 5). Judaismus certe proprias habet significationes: aut enim populus iste in Jacob significatur, aut in Samaria, aut in Jerusalem, aut in Judæa, aut in Israel. De gentibus autem apertum est, quia aliter illos significat, quam sunt Judæi. Noster ergo propheta est Jeremias. Quamvis enim in omnibus Prophetis gentes participes doni sui ostenderit Deus, ad Jeremiam tamen specialiter dicit, quia nobis illum dedit prophetam. Hic enim Novum Testamentum futurum significavit, quod plus gentibus proficeret quam Judæis, quod nunc declaratum videtur. Cum enim in universa terra Novi Testamenti sit prædicatio; tam raro et difficile Judæus fidelis invenitur, ut omnes Ecclesiæ Novi Testamenti, gentium nominentur, sicut dictum erat in Osee propheta, *Vocabo non plebem meam, plebem meam; et non dilectam, dilectam* (*Osee* II, 24; *Rom.* IX, 25). Repulsis ergo Judæis, convocat gentes ea misericordia et gratia, qua vocare dignatus est et Abraham. Nec enim Abraham non vocatus cognovit Dominum. Itaque qui dignatus est Abraham, idem ipse dignatus est gentes. Cur ergo dicunt, Nostra est Lex; cum manifestum sit, donum Dei omnium esse volentium? Cesset itaque ista usurpationis temeritas, quia gratia Dei communis est omnibus. Quo namque pudore negant Christum nostrum in Lege promissum, cum videant omnia signa in eo, quæ Lex futura prædixerat? Quia et secundum Abrahæ promissionem omnes gentes justificantur, in eum credentes (*Gen.* XXII, 18); et secundum Isaiam prophetam de Virgine natus est (*Isai.* VII, 14) in Bethlehem ex tribu Juda, sicut fuit promissum, ex semine David (*Michææ* V, 2); et juxta quod Jeremias prophetavit (*Jerem.* XXXI, 31, 32), Novum Testamentum, quod Deus tunc promiserat futurum, prædicavit; et post omnia signa virtutum ostensa, humiliavit se, secundum dicta Prophetarum; et omnia quæ prædicta sunt, passus, tertia die resurrexit, quemadmodum scriptum est in propheta. Et si tempus promissionis requirant, sicut in Daniele propheta ostensum est (*Dan.* IX, 24, sqq.), invenient impletum tempore quo natus et passus est Christus: quia a tempore primi anni Darii regis Persarum usque ad nativitatem et passionem Domini et excidium Jerusalem, quod factum est per Vespasianum imperii Romani principem, impletæ sunt hebdomadæ septuaginta, quæ sunt anni quadringenti nonaginta, qui computus per regna et per successores imperii manifestus est. Quomodo etiam a Tertulliano computatum invenitur in libro quem scripsit adversus Judæos, quod ne ad injuriam ejus proficeret, quia recte computavit, prætermisimus. Et quis ambigat de hoc numero, cum trecenti circiter anni nunc super hunc numerum inveniantur? Impudentis ergo est post tantum superadditum numerum adventui Salvatoris, dicere, Non venit. Sub Apostolis enim, aut tempore quo agebat Dominus inter homines, se poterat occultare malitia contradicens veritati; ut cum omnia signa promissi Christi videret in Salvatore, de tempore tamen ambigere se diceret, ut perfidiam suam celaret. Post autem, cum super promissum numerum supercrescere multi anni cœperunt, qua impudentia est negare venisse, quod etiam et signis et temporibus adimpletum scitur? Nam quando aliquid plenum est, et non superabundat, potest contentiosus aliquis dicere non esse plenum, sed superabundantia clauditur os contentioso: ita et Judæi tempore Salvatoris potuerunt dicere, licet per fallaciam, non bene computatum a Darii tempore usque ad Dominum Christum, ut ipse dicatur esse qui promissus est. Fallimur enim in annis et in mensibus et in diebus Imperatorum, et ad liquidum non colligimus. Ubi autem creverint tempora super numerum præscriptum annorum promissi Christi, nulla potest prætendi excusatio, ut non ipse esse Christus dicatur, qui venit, nisi, quod absit, mentitus dicatur esse qui promisit. Quando enim tempus promissionis emensum est, et negatur venisse qui promissus est quid aliud quam mendacii arguitur qui promisit? Sed veracem esse qui promisit, signa omnia docent, quæ prædicta in Christo sunt, et reperta in Christo noscuntur. Judæi autem, dum emendare erubescunt, non cogitant futurum judicium. Nihil enim pejus est, quam si neget quis verum esse, quod intelligit non esse mendacium.

XLV. — (*a*) Quomodo homo ad imaginem Dei factus sit, et utrum ad dominationem, et an mulier quoque?

Faciamus, inquit, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Hoc quibusdam ex alia parte lectionis intelligendum esse videtur; ex hac videlicet, in qua legimus dixisse Deum, *Venite, descendamus, et confundamus linguas eorum* (*Id.* XI, 7). Quia quantum in superficie videtur, simile est: unius enim vox est, plurali numero loquentis: sed discrepat sensu, quia et dissimilis ratio est. Hic enim de creando homine dicit, quem ad imaginem et similitudinem suam Deus vult creari. Illud autem quod dicit, *Venite, descendamus et confundamus linguas eorum*, ad hoc pertinet, ne se intelligerent homines: unde ad Angelos potest videri locutus Deus, quasi imperator ad exercitum. Communiter enim dicit, quia facturus erat per illos, utpote Creator illorum: ac per hoc, *Confundamus*, inquit, *linguas eorum*. Nam cum dicit, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, non potest dici Angelis locutus; quia non potest dici una esse imago Dei et Angelorum, sicut imperatoris et comitum. Quia quorum imago est una, non potest dissimilis esse dignitas vel natura. Denique adjecit, *Et fecit*, inquit, *Deus hominem; ad imaginem Dei fecit eum* (*Id.* I, 27): ut Deus dixerit, et Deus fecerit; non alter deus aut differens, sed idem Deus. Quod enim unus ad unum dixit, non aliam naturam significavit, sed personam. Cum enim Deus unus sit, tres tamen personæ sunt: et ideo unus est Deus, quia sive in Filio, sive in Spiritu sancto, Dei unius substantia est; quia non potest non hoc esse, quod de ipsa est, quod ipse est. Dei ergo Patris persona est dicentis, *Faciamus;* Filii vero facientis hominem ad imaginem Dei; sive ad Patris, sive ad suam, nihil interest, quia utriusque una imago est. Fecit autem Filius per Spiritum sanctum. Sicut enim Pater per Filium dicitur facere, ita et Filius per Spiritum sanctum, ipso dicente, quia *ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII, 28). Igitur una trium imago est; quia sive Pater, sive Filius, sive Spiritus sanctus, unus est Deus. Ac per hoc unus factus est homo ad unius Dei imaginem. In eo autem imago Dei est homo, ut sicut unus est Deus in cœlis, ex quo omnia subsistunt spiritualia; ita unus esset in terris homo, ex quo cæteri haberent carnalem originem. Aliquibus tamen videtur, quia in dominatione Dei imago est factus homo; et quia dicit, *Et dominetur piscium maris, et volatilium cæli, et totius*

(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

terræ : cum non solum viro, sed et mulieri ista cernantur subjecta, quam constat Dei imaginem non habere. Quod quidem duplici modo caret ratione : per hoc enim neque ad Filium dixisse Deus asseritur, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram,* sed ad dominationes cœlestes, quas Apostolus commemorat, si imaginem Dei homo in dominatione habet ; et mulieri datur, ut et ipsa imago Dei sit, quod absurdum est. Quomodo enim potest de muliere dici, quia imago Dei est, quam constat dominio viri subjectam, et nullam auctoritatem habere ? Nec docere enim potest, nec testis esse, neque fidem dicere, neque judicare : quanto magis non potest imperare ?

XLVI (*a*). — Utrum Samuel fuerit de filiis Aaron, et utrum sacerdos fuisse existimandus sit ?

Sunt quidam inter nos, qui partim negotiis sæcularibus occupati, partim minus studiosi circa Scripturas sacras, errorem patiuntur, putantes Samuelem sacerdotem fuisse, id est, ex Aaron habere originem : ex cujus progenie constituit Dominus Deus nasci, non fieri sacerdotes. Nec alicui præter filios ejus concessum est, ut poneret in altare incensum. Ex quibus aliqui plus errantes, negant quidem Samuelem de genere fuisse Aaron ; hoc est, non illum dicunt natum sacerdotem, et nihilominus sacerdotio illum asserunt functum. Quibus prius respondendum est. Pejus enim est negare Samuelem natum fuisse sacerdotem, et tamen asserere illum functum esse sacerdotio, quem dicere sacerdotem illum fuisse ex filiis Aaron. Hic enim ignorantia est, illic stultitia. Cum enim didicerint, qui illum putant notim sacerdotem ex filiis Aaron non esse ; manifestum habebunt non illum fuisse sacerdotem : ignari quia non licuit agere alicui sacerdotium, nisi ei qui esset ex semine Aaron. Compertum enim habent ; manifestum est enim, quod Chore cum non esset ex filiis Aaron, et voluisset super altare imponere incensum, hiatu terræ absumptus est cum sociis suis (*Num.* XVI, 1-34). Et Ozias rex, cum non utique esset ex semine Aaron, sed ex tribu Judæ, et præsumpsisset agere sacerdotium, stans ante altare, percussus lepra in fronte est, et sic exspiravit (II *Paral.* XXVI, 16-21). Illi autem, qui dicunt Samuelem non natum esse sacerdotem, et nihilominus egisse illum asserunt sacerdotium, satis stultum est quod dicunt : et stulto suadere quod bonum est, laboris est maximi. Quanta enim hebetudine ducuntur, ut sole apparente super terram, dicant quia nox est ? Cum enim legant, et non uno loco legant, hoc a Deo esse decretum, ut nemo auderet sacerdotium agere præter Aaron et filios ejus, obstinata mente contendunt, sacerdotem fuisse Samuelem : non enim intelligunt, quia si natus sacerdos non est Samuel, et sacerdotium egit, præsumptor dicitur : quia hoc Deus statuit, et nascerentur, non fierent sacerdotes. Et de Samuele hoc sentire puto tutum non esse. Quomodo enim posset fieri, ut vir laudabilis et Dei testimonio commendatus hoc ageret, quod inconcessum sciebat ? Cujus etiam præsumptionis vindictam pro certo habebat semel et iterum factam. Neque enim Dei judicio potuit ad hoc aspirare, quem immutabilem sciebat : a quo, si forte hoc audisset, tentari se potius credidisset, sciendo Deum nullo modo sententiam suam posse rescindere. Posset enim magis sub Dei apparentia et nomine id agi secum credere, ut circumveniretur a parte adversa, quam judicium suum Deum posse mutare. Denique cum Balaam prohibitus fuisset a Deo, ne iret ad Balach, et postea iterum requisisset, an iret ; indignatus ei Deus, ex ore asinæ corripuit eum : quia prohibentem angelum videns asina, cœptum iter implere nolebat (*Num.* XXII, 28). Balaam vero, prohibente Deo ne iret, iterum interrogans, an ire illum vellet ; sic de Deo quasi de homine judicavit, qui per id quod impræscius est, varius et mutabilis est. Sed Balaam nullo divino testimonio commendatur ; erat enim hariolus. Samuel autem vir Deo charus, et judiciorum ejus sciens fixam esse sententiam, quomodo aliud fieri debere crederet, quam sciebat a Deo esse constitutum ? Sed Heli, inquiunt, mortuo, et filiis ejus sacerdotibus, Samuel cœpit agere sacerdotium. Quod nec lectio docet, nec ratio admittit. Hoc enim dicentes, nullum putant tunc fuisse, qui ageret sacerdotium, ut his tribus mortuis, nisi Samuel populi munera obtulisset, sacerdotium agi desiisset. Quæ asseveratio est Dei inimica. His enim Deus improvidus judicatur quasi nescius, cum id statuit, quod permanere non possit. Utquid enim nulli alii quam filiis Aaron sacerdotium agere usque in sæculum statuit, hoc est, usque ad tempora adventus Christi, si hoc deficere sciebat ? Si autem nescivit, quod absit, improvidus fuit : et ideo fieri potuit, ut nec Samuel fuerit, illis deficientibus, sacerdos. Si autem providus et præscius Deus est, permansit quod statuit : et si permansit quod statuit, Samuel non egit sacerdotium, qui Dei non erat sacerdos. In Veteri enim Lege nasci decrevit Deus sacerdotes, in Nova vero fieri Dominus jussit sacerdotes. Eligant nunc unum e duobus ; aut natum probent Samuelem sacerdotem, aut factum. Sed consentiunt non illum natum esse sacerdotum quia sciunt illum, non esse ex filiis Aaron. Si ergo natus non est sacerdos Samuel, factus autem non legitur, nec probatur, quia nec statuerat Deus fieri sacerdotes ; in absoluto est, Samuelem minime fuisse sacerdotem. Sed contradictores clausis oculis, Si sacerdos, inquiunt, non fuit, vicem tamen egit sacerdotis ; quoniam legitur Deo sacrificium obtulisse. Quis audeat negare quod scriptum probatur (I *Reg.* VII, 9)? Obtulit enim Deo sacrificium Samuel, sed non inde vicem sacerdotis egisse cognoscitur. Ipse enim semper dicitur offerre, cujus oblationes sunt, quas super altare imponit sacerdos. Et Saül obtulit hoc utique genere, id est, per sacerdotem, sicut et nunc offertur ; et David obtulit, et Salomon obtulit, et cæteri similiter obtulerunt : numquid omnes vicem sacerdotis egerunt ? Quamvis enim proprio sacerdos fungatur officio, ille tamen offerre dicitur, cujus nomine agit sacerdos. Ipsi enim imputatur, cujus munera offerunt. Et qui non fuit sacerdos, quomodo vicem agere poterat sacerdotis ? Numquid diaconus potest vicem gerere sacerdotis ? Præfectus etenim potest agere vicem præfecti, et prætor prætoris; non tamen privatus potest agere vicem potestatis alicujus : quanto magis sacerdotis vicem agere non potest, qui non est sacerdos ? Quo enim consilio ad hoc aspirare audeat, quod sibi scit non licere ? Nam si sacerdos alicubi desit, potest alterius loci sacerdos rogatus venire, et vicem ejus agere ; non tamen propheta, quamvis sancte vitæ sit, agere potest quod scit sibi minime esse concessum. Aliud enim est bene vivere, et aliud potestatem alicujus officii accipere. Sicut enim qui sacerdos est, non ex eo vitam suam commendatam putare debet ; ita et qui sanctæ conversationis et vitæ est, non jam ex eo sibi sacerdotium vindicare debebit. Quamvis enim bonum sit sacerdotium, tamen malum erit ei, cui concessum non est, et præsumit. Nam si respiciamus quod scriptum est de sancto Samuele, videbimus quale testimonium det ei Scriptura, dicens, *Et innotuit,* inquit, *omni populo, quoniam fidelis est Samuel propheta Domino* (*Id.* III, 20). Et in Psalmo, *Fiant,* inquit, *Moyses et Aaron in sacerdotes ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus* (*Psal.* XCVIII, 6). Quis non advertat ex hac distinctione divisas esse personas dignitatum causa, ut Moyses et Aaron sacerdotalem dignitatem adepti noscantur ; Samuel vero inter prophetas Deo dignus exstitisse habeatur, qui precibus Deum invocabant ad protegendum populum suum, sicut legitur ? In tantum autem sacerdotes minime defuisse probantur, ut revocata arca ab

(*b*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

Allophylis, bajulis Levitis, viri Bethsamis obtulerint Deo sacrificia absente Samuele. Rege autem facto Saüle, Achimaas erat pronepos Heli sacerdotis, qui portabat ephod. Sed hinc, inquiunt, videtur sacerdos fuisse Samuel, quia vestitus erat ephod. Quasi non hodie diaconi dalmaticis induantur, sicut episcopi. Ephod autem etiam David legimus fuisse indutum, et duplicem ephod (II *Reg.* VI, 14). Samuel autem adhuc puerulus, succinctus erat ephod (I *Reg.* II, 18): numquid puerulus potuit Deo munera populi offerre? Vides ergo, quia ephod unum quidem nomen est, sed non unam rem semper significat. Sacerdotes enim portabant, non vestiebantur ephod; reges vero et levita Samuel induebantur ephod. Aliquando ergo vestis, aliquando quasi armariolum [1], quod portabant sacerdotes ad interrogandum Dominum, significatur ephod. Quantum apparet, probatum est Samuelem non sacerdotem, sed prophetam fuisse: nunc his respondemus, qui ignorantes quia Samuel non est de filiis Aaron sacerdotis, æstimant illum sacerdotem fuisse; nec enim fas erat, ut de origine Aaron descendens, sacerdos non esset. Quos primum volo cognoscere, quia si sacerdos erat Samuel, sine dubio et Helcana pater ejus sacerdos fuit: congruum quoque fuerat et filios ejus sacerdotes fuisse: quos, quia sacerdotes non erant, judices illos constituit filiis Israel (*Id.* VIII, 1), sicuti et idem ipse erat Samuel. Sic enim legimus, quia judicavit filios Israel. Helcana autem pater Samuelis, propter quod sacerdos non erat, *Ascendebat*, inquit, *ex diebus in dies de civitate sua Ramathaim adorare et sacrificare Deo omnipotenti sabaoth: et ibi erat Heli et duo filii ejus, Ophni et Phinees sacerdotes Domini* (I *Reg.* I, 3). Quid tam apertum, quia veniebat Helcana offerre munera sua ante Dominum per sacerdotes tempore competenti, secundum quod statuerat Moyses, ut tribus temporibus anni offerrent munera et decimas suas, ubi fuisset arca Domini et sacerdotes? Quippe cum et duas uxores habuerit tempore uno, quod illicitum est sacerdotibus. Erat enim Helcana ex Levitis, sicut generationum ordo se continet in libro Paralipomenon (*Paralip.* VI, 33). Adhuc enim Levitæ non erant habentes ordinem constitutum ministerii circa sacerdotes et arcam Domini. David enim in regno suo disposuit vices sacerdotibus et Levitis, ut a viginti annis et supra, inciperent exhibere servitia dominicis cærimoniis, ut essent de filiis Aaron, id est de Phinees et Thamar traduce, classes sacerdotum viginti quatuor, quæ vices suas agerent certis temporibus. Levitæ autem constituti sunt, qui essent tabernaculi janitores, et qui bajuli arcæ Domini, et qui excubias observarent, et qui vasorum essent custodes, et qui promiscuas susciperent oblationes. Et viginti quatuor classes institutæ sunt cantantium et citharizantium et musicorum cæterorum, ita ut etiam hi, id est, omnes Levitæ haberent temporum vices: quia necesse erat eos et otium habere, ut et domorum suarum agerent curam. Et non solum hæc proficiunt ad causam supra dictam, quoniam Samuel non fuit de filiis Aaron; sed et illud quod dicit mater ejus ad Dominum, quia *Si mihi*, inquit, *dederis filium, commodo eum Domino omnibus diebus vitæ suæ* (I *Reg.* I, 11). Non hoc diceret, si natus esset sacerdos, oportebat enim illum servire altari; sed quia Levita erat, et adhuc lex Levitis non erat posita, sed unusquisque pro voluntate sua agebat, ita ut oberrantes illicita præsumerent. Jonatha enim filius filii Moysi, cum inter Levitas deputatus esset, sacerdotium agere præsumpsit tribui Dan. Ac per hoc legimus in libro Judicum, *Quia unusquisque*, inquit, *placita sibi faciebat, eo quod non esset rex in Israel* (*Judic.* XVII, 6). Idcirco vovit Anna dicens, *Commodo eum Domino:* ne cum cæteris oberraret. Et ut plenius quæstio discuti possit, etiam illud tractemus, quod dictum est de Helcana, quia *veniebat ex diebus in dies offerre munera sua, et decimas:* quomodo decimas offerebat, qui nihil possidebat? Levitæ enim non acceperunt agros; quia de decimis, quæ a plebe dantur, victum quærebant. Sed potest fieri, et sic datur intelligi, quia potuit habere possessionem uxoris suæ, aut emptam: quia de aliis tribubus accipiebant uxores, non solum hi, sed et cæteri; ita ut et sacerdotes acciperent de aliis tribubus uxores. Nam Joiade sacerdos magnus uxorem duxit de tribu Juda filiam regis Joram (II *Paral.* XXII, 11).

XLVII (*a*). — Quomodo hoc quod in Isaia dicitur, *Et apprehendent septem mulieres*, etc (*Isai.* IV, 1), septem Ecclesiæ catholicæ significentur?

Et apprehendent, inquit, *septem mulieres unum hominem, dicentes, Panem nostrum manducabimus, et vestimentis nostris operiemur: verumtamen invocetur super nos nomen tuum, aufer opprobrium nostrum.* In absoluto est, per septem mulieres septem Ecclesias esse significatas: quamvis enim una sit, sed septiformis dicitur, ut corpus unum septemplici numero constet membrorum: non solum enim nos, sed et superni cives Ecclesiæ membra sunt, cujus caput Christus est (*Ephes.* V, 23). Sive igitur una, sive septem dicantur Ecclesiæ, non discrepat. Una enim dicitur, quia unum habet caput, quod est Christus; septem autem ideo, quia sicut membra diversa sunt; ita et potentiæ spirituales, inter quas et nos deputamur, diversæ sunt virtutes, propter quod et aeriæ [1] dicuntur. Idcirco enim diversæ sunt, ut non omnia singulæ possint, sed simul omnes corpus sint Christi: quia ipse est caput corporis Ecclesiæ (*Coloss.* I, 18), ex quo totum corpus subsistit, id est ex quo omnia in cœlis et in terra habent originem. In hac ergo quæ in terris est Ecclesia, omnium Ecclesiarum facta est mentio: quia cum huic sacramentum Creatoris prædicatur, etiam cœlestibus hujusmodi intimatur doctrina. Inferioribus enim cum insinuatur, necesse est ut audiant et superni. Unde Apostolus, Mihi, inquit, minimo omnium sanctorum data est hæc gratia, inter gentes evangelizare incomprehensibiles divitias Christi, et illuminare omnes, quæ sit dispositio ministerii absconditi a sæculis in Deo, qui universa creavit, ut innotesceret principibus et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei (*Ibid.* 23, sqq.). Per hanc ergo Ecclesiam superni docentur, quia *Veritas*, ait, *de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12). Ut enim mentio superiorum fiat, hic septem Ecclesiæ nuncupantur in una plebe, quas septem Ecclesias supplices propheta inducit Salvatori facto homini. Intellexerunt enim ad hoc natum esse Christum, ut auferret opprobrium, primum quidem sub Lege sua agentium, deinde cæterorum. Habebant autem in memoria, scriptum esse, *Veniet ex Sion qui eripiat et avertat impietatem ab Jacob* (*Isai.* LIX, 20). Hæ ergo septem Ecclesiæ apprehenderunt hominem unum, id est, natum Christum, dicentes, *Panem nostrum manducabimus, et vestimentis nostris operiemur: verumtamen invocetur nomem tuum super nos, aufer opprobrium nostrum.* Quid est hoc quod precantur? Si enim pane proprio utuntur, et vestimentis suis induuntur, id est, et vivunt, et nudæ non sunt, quid eis deest? Si enim panis ad vitam significatur, et vestitus ad Dei induitionem [2], quia qui sine Deo est, nudus dicitur; unde Apostolus, *Qui in Christo*, ait, *baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III, 27); et iterum, *Si exspoliati*, inquit, *non nudi inviamur* (*II Cor.* V, 3); quid est quod poscunt ut auferatur ab eis opprobrium; nisi quia hic populus significatur in septem Ecclesiarum numero, qui sub Lege agens Christum exspectabat promissum ad abolenda peccata? Ideo dicunt, *Panem nostrum manducabimus*, hoc est, verbis Legis quæ unum tradunt Deum,

[1] Ms. Colbert., *armiliolum*.

[1] Ms. Colbert., *egere*.
[2] Ms. Colbert., *devotionem*.
(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

pascemur: quia non in pane tantum vivit homo, sed in omni verbo Dei (*Deut.* VIII, 3; *Matth.* IV, 4). *Et vestimentis nostris operiemur*, id est, Creatoris nostri nomine censebimur: quia hoc unusquisque indutus dicitur, quod et est et profitetur. Denique senatores vel officiales ex vestibus intelliguntur quid sint. Sed quia hæc satis non faciunt ad Deum promerendum, hoc etiam statuit, ut per sacramentum cognitionis unius Dei, hæres esset homo regni cœlorum. Per fidem enim peccatis ablutus, et a morte secunda (quæ ex sententia data in Adam, homines apud inferos detinebat) alienus, nullo detinente, pergit in paradisum Dei Patris, in quo dixit latroni Dominus, quod secum esset futurus (*Luc.* XXIII, 43). Quamvis enim populus supradictus, qui per septem Ecclesias significatus est, sub Dei lege esset, et devotione tam proprii [1], quam paterni delicti, *Quia omnes*, inquit, *peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III, 23); idcirco orant supra memoratæ Ecclesiæ, ut auferatur opprobrium earum invocatione nominis Christi: quia qui signum ejus habent quo vicit mortem, ab inimico teneri non possunt. Et non solum istæ Ecclesiæ Christi nomen super se invocari præcantur, sed et supernæ spirtuales in cœlestibus degentes. Quanquam enim, spirituales sint et cœlestes potentiæ, opprobrio tamen subjacent, si a Creatore suo fuerint alienæ, et nec membra erunt corporis, quæ caput suum non explianavimus, in subjectis propheta testatur dicens *In illa autem die illuminabit Deus in consilio super terram.* Et adjecit. *Quoniam abluet Dominus*, inquit, *sordes filiorum et filiarum, et sanguinem purgabit de medio eorum* (*Isai.* IV, 2, *sec.* LXX). Quid tam evidens, quam in illo die, id estquo promissum Dei adimpletum est, et fidei sacramentum declaratum est hominibus, illuminati sunt, ut per Creatoris cognitionem purificati, qui rei fuerant mortis, fierent æternæ vitæ hæredes? Promiscue igitur propheta locutus est, ut omnes dono Dei indigere significaret, ut sive peccatores, sive justi, Dei misericordiam exspectasse noscerentur: peccatores propter delicta propria, ut de faucibus mortis criperentur; justi vero paterno absoluti peccato, deleta sententia data in Adam, per quam cuncti tenebantur a morte, libertate accepta Dei regnum intrarent, facti jam non servi, sed filii Dei.

[1] Ms. Colbert., *et devotione a mundi ipsius origine induebatur tunc purificatione tam proprii*, etc.

QUÆSTIONES
EX NOVO TESTAMENTO.

XLVIII. — Deus certe perfectio est et nullius egens; quid ergo opus fuit Christo Salvatori ut nasceretur de Deo, et Filium haberet Deus per quem omnia faceret?

Cum ea quæ non erant Deus voluisset existere, et majestatis suæ minime hoc condignum opus sciret; prius de se, cum sit natura simplex et incorporeus, Filium generavit [1], qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum, qui perfectus est, generaret? Hoc ergo perfectum opus est, quo nihil possit aliud videri præstantius. [Cætera enim omnia minora sunt: quanto enim excellentior his omnibus Christus est, tanto magis creatio illorum inferior est generatione ejus. Est et aliud [2]:] Deus enim ex quo sunt omnia, volens condere creaturam, Verbum prius quod in mysterio apud se habebat, generavit, hoc est fecit existere. Quod Verbum idcirco Filium nuncupavit, ut ostenderet de se illum exstitisse, et esse sibi consubstantivum: ut lex, qua filii de parentibus sunt, hoc credibile faceret, per quod manifestaret creaturæ mysterium, quod latuit in eo ex æterno.

XLIX. — Cur Salvator cum sanctus natus sit, et Christus Dominus in ipsa nativitate appellatus, baptizatus est; cum baptisma purificationis causa sit, et peccati (*Luc.* II, 11; *Matth.* III, 16)?

Verum et manifestum est Salvatorem non eguisse baptismo, quia Christus non factus sed natus est, dicente angelo pastoribus, *Ecce natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus.* Denique sciens Joannes sanctitatem ejus, prohibuit eum a baptismo: Salvator vero instituit fieri oportere; non utique propter peccatum suum, sed propter implendam justitiam. Dignum enim erat, ut ipse exemplo esset futuris filiis Dei qui per Baptismum filios Dei fieri docebat: et qui credentibus Spiritum sanctum a Deo dari promittebat, debuit istud in semetipso visibiliter demonstrare, quo comperto credentes invisibiliter se posse Spiritum sanctum habere sperarent. Nam Salvator utique, cum de Spiritu sancto nasceretur, purificatum corpus habuit. Unctio enim carni ejus spiritualiter in utero Virginis data est. Spiritus enim sanctus purificavit quod de Maria virgine in corpus Salvatoris profecit: et hæc est unctio carnis corporis Salvatoris. Quare et natus Christus est appellatus. Quod enim per olei unctionem præstabat Deus ministerio Prophetarum iis, qui in reges ungebantur, hoc præstitit Spiritus sanctus homini Christo, addita expiatione. Quia anteriores Christi solam potestatem imperii accipiebant per unctionem; Salvator autem et potestatem accepit homo natus, et purificatus est natus. Incongruum enim erat, ut Dei Filius in corpore peccatis subdito nasceretur. Hominis ergo causam suscipiens, et per regenerationem filios Dei fieri docens, baptizari debuit, ut in se hoc ostenderet ratum. Facile enim probatum habetur et suadetur quod dicitur, si a magistro fieri videatur: sic utique et virtutum insignia oportuit fieri, ut jam Filius Dei apparens, per mysterium regenerationis medelam daret corporis passionibus, ut exemplo esset futuris fratribus, quia per regenerationem accipit unusquisque potestatem virtutis.

L. — Si ideo Salvator baptizatus est, ut exemplo esset; quare circumcisus, cæteros prohibuit circumcidi?

Circumcisio præteriti temporis mandatum est, quam usque ad Christum oportuit habere auctoritatem, ut tamdiu curreret, quamdiu Christus nasceretur promissus Abrahæ, ut de cætero cessaret circumcisio, promissione impleta. In figura enim Christi Isaac promissus est. Dixit enim ei Deus, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18): quod est Christus. Fides enim, quam Abraham acceperat, restaurata a Christo est, ut semine Abrahæ, quod est Christus, omnes gentes benedicerentur, sicut promissum fuerat Abrahæ. Circumcisio ita-

[1] In Mss. secundi generis additur, *in quo ipse videretur.*
[2] Hæc quæ uncis includuntur, omitt. in Mss. secundi generis; postque verbum, *generavit*, sic terminatur quæstio: *per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus.*

que signum fuit promissi Filii Dei, id est Christi ; quo nato cessare oportuit signum promissionis : ita tamen ut ipse promissus adveniens signum patris acciperet, ut sciretur is esse, qui promissus fuerat omnes gentes justificare per fidem in circumcisione cordis. Quia enim patri Abrahæ carnaliter nascentis filii signaculum circumcisionis corporale fuit ; ita et eorum qui spiritualiter nascuntur, spirituale signum est circumcisio cordis : ideoque recte post Christum non adhuc oportuit carnaliter circumcidi.

(*a*) Circumcisio usque ad Christum indulta est ; Abraham autem circumcisionem in Christo promisso accepit, ut tamdiu circumcisio curreret, quamdiu Christus nasceretur promissus Abrahæ, qui omnes gentes justificaret per fidem, sicut fuerat justificatus Abraham. Ideo debuit circumcidi, ut ipse probaretur esse qui promissus Abrahæ esset : ita ut de cætero circumcisio cessaret, impleta promissione. Baptismus autem non debuit cessare, quia forma renascibilitatis est a Christo cœpta : non prius data, et usque ad Christum consummata ; sed a tempore Christi incipiens et cursum suum tenens usque ad consummationem mundi.

LI. — Quomodo intelligatur, quod dicenti Mariæ ad angelum, *Et unde hoc sciam, quia virum non cognosco?* respondit Gabriel angelus, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 34, 35) ?

Ambigenti Mariæ de conceptu, possibilitatem angelus prædicat, dicens, *Spiritus sanctus superveniet in te ;* hoc est, Ne dubites, quia virum nescis : quod enim dixi quia concipies, Spiritus sanctus superveniens in te, operabitur ut concipias sine viro. *Et virtus Altissimi,* inquit, *obumbrabit tibi.* Altissimi virtus sine dubio Christus est : hoc enim ad ipsius personam pertinet. Superveniens ergo Spiritus sanctus in Virginem, sanctificavit eam opere suo efficiens corpus sanctum ex ea, in quo Virtus quæ dicitur Dei Filius, nasceretur. Cujus obumbratio in Virginem hæc est, ut de immensitate divinitatis aliquid esset in utero Virginis, quantum posset capere natura humana, quod quasi ex splendore obumbratio diceretur, virtus Dei esset (*b*) ; quæ Dei virtus, necnon et Deus. Nihil enim de Deo est, quod non dicatur Deus. Nam hoc corporeum est, ut sit in carne aliquid et caro dici non possit, ut pili, et ossa, et nervi et cætera.

(*c*) Ambigenti Mariæ de conceptu, etc. Virtus Altissimi sine dubio Christus est. Ad ipsius enim personam pertinet dictum hoc ; signum enim Filii Dei, hoc est cum dicitur, Virtus Dei. Juxta divinitatem vero et Pater virtus est, et sanctus Spiritus virtus est, et trium horum una virtus, quia una substantia est. Spiritus sanctus ergo carnem ex Virgine fecit Salvatori : virtus Altissimi autem, id est Christus, obumbravit eam veniens in carnem factam a Spiritu, ut in corpore et anima lateret Filii virtus. Latere autem ejus, est ad tempus non intelligi. Obumbratio autem quid penitus intelligatur, considerandum est. Vis autem hujus verbi si exprimatur, obumbratio virtutis Dei, impetitio aliqua intelligitur, ut dum obumbratur corpus, aliquid sumere ex Dei virtute dignoscitur. Hoc autem aliquid totum est, quia non potest partiri divinitas. Sequitur itaque, *Propterea et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Quod enim de Spiritu sancto natum est, in se habens obumbrationem virtutis Dei, quæ est Filius Dei, sine dubio sanctum natum est, id est corpus Filii Dei. Sancti enim corpus sanctum est. Sanctus ergo Filius Dei in sancto corpore natus est. Sic et enim de carne Christi dixit David, *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* XVII, 9) : ut in corpore sancto ipse significetur.

LII. — Si de Spiritu sancto natus est Christus, id est effectu ejus ex Maria caro factus, cur dictum est, *Sapientia,* quæ utique Christus est, *ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1) ?

Quæstio ista gemina ratione potest intelligi. Primum enim domus Christi Ecclesia est, quam ædificavit sibi sanguine suo. Deinde etiam potest et corpus ejus dici domus ipsius, sicut dicitur et templum ejus. Si enim propter habitationem dicitur templum Dei, non absurde dicetur et domus, sicut legimus in Lege. Sed si effectu Spiritus sancti factum est corpus, et domum posse dici arbitramur, quare ad personam Christi relatum est, quæritur. Factum Filii, factum Patris est, quia utriusque una virtus est. Simili modo etiam factum Spiritus sancti, factum Filii Dei est, propter naturæ et voluntatis unitatem. Sive enim Pater faciat, sive Filius, sive Spiritus sanctus, Trinitas est quæ operatur : et quidquid Tres fecerint, Dei unius est operatio.

(*a*) Factum Filii, factum Patris est ; quia una virtus Patris et Filii est. Sic factum Spiritus sancti, factum Christi est ; quia de ipsius accepit. Secundum personam ergo effectu Spiritus sancti Christus caro factus est, id est homo natus : secundum divinitatem autem Christus operatus est in Virgine, ut fieret caro. Quia Spiritus sancti et Christi una divinitas est ; ac per hoc opus Spiritus sancti, opus Christi est.

LIII. — Si omnia ratione facta sunt, quid est ut octavo calendas januarias Salvator natus esse dicatur ?

Nemo sic poterit hebetari, ut neget omnia facere Deum cum ratione. Ideo ergo Christus descendens de sacris sedibus ad salutem mundo tribuendam, ut etiam mundum ipsum, et tempora a se instituta doceret ; tunc nasci homo voluit, ad diminutionem humani generis augmentandam in Deum, quando ex magna diminutione lux quæ dies est, crementum incipit accipere : ut tempus nativitatis ejus ratione congruat doctrinæ divinæ, quæ ex umbra mortis homines cœpit multiplicare ad vitam.

LIV. — Si ex semine David Christus Filius Dei factus est secundum carnem, hoc est, natus jam Filius Dei est in utroque, quia sanctus natus est ; quomodo ergo postquam baptizatus est, dictum ei a Domino Deo est, *Tu es filius meus, ego hodie genui te* (*Psal.* II, 7) ?

Christus Dei Filius ex æterno est secundum spiritum sanctitatis : juxta carnem vero ex semine David natus est Filius Dei, ut in utroque non factus Dei Filius habeatur, sed natus. Illud autem quod in baptismo audit, mysterii, non sua causa est. Nam hoc omnibus audit qui baptizantur. Ipse autem demonstratur tantummodo, ut ex hoc appareat in homine virtutibus Deus : cæteri vero firmantur, quia ex hoc incipiunt esse filii Dei, cum sanctum accipiunt Spiritum. Quamvis enim sanctum natum sit corpus Domini, non tamen sacramento regenerationis firmatus fuerat homo Christus esse Filius Dei, nisi Spiritum sanctum accepisset, juxta decretum renascibilitatis donum. Nam et Judæi filii Dei dicti sunt in devotione, non in sacramento quod nunc operatur, ut accepta remissione peccatorum superveniente sancto Spiritu, dicantur filii Dei. Salvator ergo et natus est secundum carnem Filius Dei, et post in mysterio firmatus. Nec enim poterat quod de sancto Spiritu natum est, non de Deo nasci ; sed ut propositum mysterii impleretur, superveniente Spiritu non diminutum est, sed auctum.

(*b*) Christus Filius Dei secundum spiritum ex

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter postvulgatas ex Novo Test. ordine vigesima secunda.

(*b*) Forte, *obumbratio diceretur virtutis Dei, essetque Dei virtus.*

(*c*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novs Test. ardine trigesima octava.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis.

(*b*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, int e

æterno est, juxta carnem autem Dei Filius ex semine David est ex nativitate. Non per baptismum factus, quia de Spiritu sancto natus purificatum corpus habuit. In baptismo autem ideo audit, *Filius meus es tu, ego hodie genui te*, ut ostenderet per mysterium Baptismatis filios Dei fieri. Denique Spiritu descendente et manente in se, audit hæc verba ; quia ante acceptum Spiritum sanctum non sunt filii Dei. Audit ergo non sibi, sed nobis, ut in illo disceremus quomodo filii Dei esse possemus. Non enim sibi baptizatus est, sed nobis ; quomodo alio loco ipse Dominus ait, *Non propter me venit hæc vox, sed propter vos, ut credatis* (*Joan.* XII, 30) : ita et hoc factum est, ut forma nobis fieret.

LV. — Quid causæ fuit ut illo tempore crucifigi se permitteret Dominus, quo octavo calendo aprilis Pascha acturi erant Judæi ?

Omnia propriis locis et temporibus egit Salvator. Ut enim omnia se voluntate Patris recte condidisse doceret, tunc voluit passione sua mundum redimere et reformare, quando eum et creaverat ; id est in æquinoctio, unde mundus initium cœpit, et dies super noctem increscere. In regno itaque agens Romano, nonnisi octavo calendas aprilis pati debuit, quando æquinoctium habent Romani. Tunc enim utique primum hæc pars mundi illuminata est, et ex eo dies cœpit crementum accipere. Ideoque et passione Salvatoris tunc a tenebris ad lucem perducta est. Nulla itaque vituperatio auctoris poterit videri, quando lapsam creaturam tunc reformavit quando et fecerat. Nec enim reprehendi poterit rei lapsæ initium creationis, cum ad id redeat instauratio. Eadem enim die voluit esse renovationis gaudium, quo fuerat et dedicationis [1].

LVI. — Quare in Matthæo pater Joseph Jacob scribitur, et in Luca Heli, ut aut duos patres habere imperite descriptus sit, aut certe qui vere pater ejus sit, nesciatur (*Matth.* I, 16 ; *Luc.* III, 23) ?

Non est ambiguum patrem Joseph Jacob fuisse. Ordo enim a David per Salomonem tramitem suum tenens, recto cursu pervenit ad Jacob, cujus filius est Joseph : Heli autem filius Mathat, a David per Nathan filium ejusdem David, ordinem tenet, usque ad tempus quo Salvator advenit [2]. Unde singuli Evangelistæ a David singulorum fratrum generationum ordinem prosecuti, quasi furcam fecerunt, ut Matthæus a David per Salomonem descenderet ad Joseph ; Lucas vero ab Heli, qui tempore fuit Salvatoris, ascendit per traducem Nathan filii David, et utriusque, id est, Heli et Joseph junxit tribum, ostendens unius generis esse utrumque ; ut cum Heli sociat Joseph, non discrepare eos in generatione, sed fratres ostendat : ac per hoc non solum ipsius Joseph filium esse Salvatorem, sed et Heli. Ipsa enim ratione, qua ipsius Joseph filius dicitur Salvator, ipsa est et Heli filius, et cæterorum omnium, qui de eadem tribu sunt. Hinc est quod dicit Apostolus, *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem* (*Rom.* IX, 5). Divino etenim nutu permotus Lucas est, ut ab Heli per traducem Nathan ascenderet ad David, et per Tharam patrem ejus ascenderet ad Sem filium Noe, et adhuc super diluvium perveniret ad Seth filium Adæ, qui redditus est pro Abel ; et eadem ratione faceret filium Adæ Salvatorem, qua dicebatur filius esse Joseph et Heli. Super Adam autem transcendens, assignaret ante omnem carnem Christum Filium Dei esse. Illud quod quibusdam videtur, quia Heli acceperat uxorem Jacob, quomodo Lex mandavit, ut si quis mortuus fuisset sine filiis, acciperet frater aut propinquus uxorem ejus, et resuscitaret semen fratris sui (*Deut.* XXV, 5) ; et ita factum, ut Heli generaret Joseph Jacob, cujus uxorem acceperat, et per hoc jungi generationem, ut non immerito Joseph patrem habere Heli dicatur : hoc nec probabile est, nec ad ullam rem proficit. Illud autem quod supra dictum est, et per generationem jungit duos fratres filios unius, et Christum ostendit Filium Dei esse ante omnem generationem. Evangelista enim cum referret, dicens, *Et ipse Jesus erat incipiens fere annorum triginta, filius sicut putabatur Joseph, qui fuit Heli,* id est Jesus filius æstimabatur Joseph : et non solum Joseph erat filius, sed et Heli. Non quia Joseph filium dicit Heli, sed eodem genere, quo Joseph vocabatur filius esse Jesus, ita erat etiam filius Heli, propter quod fratrum filii erant Joseph et Heli, id est Salomonis et Nathan filiorum David, ut per David ascendens ad Abraham et Noe et Seth, et ad ipsum Adam, et super Adam, doceat esse Christum Filium Dei. Cum enim dicit, *Qui fuit filius Seth, qui fuit filius Adæ, qui fuit Filius Dei ;* Christum utique ita dicit Adæ filium, sicut dicebatur filius Joseph. Ait enim Maria ad eum, *Fili, quid fecisti nobis sic ? Etenim ego et pater tuus mœsti et tristes quærebamus te* (*Luc.* II, 48). Super Adam autem junxit Christum Patri Deo, ut qui horum, id est ab Adam usque ad Joseph et Heli filius dicebatur, ante istos omnes Dei verus Filius intelligeretur, ad confusionem Photini, qui Christum nonnisi ex Maria, nec ante fuisse contendit (*a*). Quorum enim non erat, filius dicebatur ; et Dei, cujus Filius verus erat, negabatur. Si enim, quod improbabile est, et ad nullam rem proficit, Joseph Heli filius dicatur, secundum quod supra diximus, non dixisse videbitur de Christo, quia fuit Filius Dei, sed de Adam. Per ordinem enim singulorum filiorum patres subjiciendo, venit ad Enos, cujus patrem dicit Seth, patrem autem Seth dicit Adam, Adæ vero patrem dicit Deum : et nescio quæ utilitas sit sic asseverare. Si autem per ordinem, sicut diximus, singuli patres Christi dicantur, sicut et filius dicebatur Joseph, quia dictum est, *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem ;* ipso ordine legitur filius esse Seth, et filius Adæ. Et super hos omnes assignatur Filius Dei, ut ante ipsos dicatur esse, quorum filius nuncupatur.

LVII. — Quid est hoc ut cum in Malachia propheta scriptum sit, *Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui præparet viam tuam ante te ;* Marcus hoc evangelista in Isaia propheta scriptum asserit (*Malach.* III, 1 ; *Marc.* 1, 2) ?

Non potuit latere Marcum, quid scriberet : nec enim expers erat lectionis, qui ab infantia divinis Litteris imbutus, et exercitatus erat in Lege, maxime cum Apostolus sit secutus. Sciens autem omnia ad auctorem referenda dicta, hæc ad Isaiam revocavit, qui sensum istum prior intimaverat dicens, *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domino, rectas facite semitas Dei nostri* (*Isai.* XL, 3). Denique post verba Malachiæ statim subjecit Evangelista dicens, *Vox clamantis in deserto ;* ut jungeret verba utriusque prophetæ ad unum sensum pertinentia sub prioris prophetæ persona.

LVIII. — Qua ratione negat se Joannes Christum scisse ante baptismum, cum venienti ei ad baptismum dicat, *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (*Joan.* I, 31, 33 ; *Matth.* III, 14) ? quomodo ignorabat eum quem prohibuit, humilians se ei ?

Tanta sanctitate præditus est etiam ab ipsis cunabulis Joannes, ut nec falli nec fallere credatur, nec Dominum suum qui eum in utero per Spiritum sanctum illuminaverat nescire : ac per hoc verum est, quia et descendente in eum Spiritu agnovit eum, et priusquam ad baptismum veniret, non

post vulgatas ex Novo Test. ordine quadragesima quinta.

[1] In Mss. secundi generis ita concluditur : *Ergo mysterium hoc continet ut salus mundo tunc redderetur, quando eam acceperat.*

[2] Mss. secundi generis : *ad tempus quo fuit Joseph. Hi enim duo filii, id est Joseph et Heli, duorum fratrum, Salomonis et Nathan, singuli ex singulis fratribus per ordinem generationum suarum pervenerunt ad tempus quo Salvator advenit.*

(*a*) Reliquum deest in Mss. secundi generis.

ignoravit eum. Sciebat enim eum, sed an ipse esset, qui donum Dei olim Patribus repromissum ministraturus esset, nesciebat : hoc est, quod tunc se didicisse profitetur, cum vidit in eum Spiritum descendisse. Sic enim se a Deo instructum dicit Joannes, *Super quem*, ait, *videris Spiritum descendentem et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto.* Hoc etiam Apostolus contestatur : *Dico enim,* inquit, *Christum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones Patrum* (*Rom.* xv, 8). Hoc in quo nesciebat Dominum Joannes : quamvis enim magnificentiam ejus non ignoraret, hoc tamen latuit eum, quia per ipsum fides Abrahæ implenda erat.

LIX. — Si Baptisma cœleste mysterium est, cur Nicodemo cum de Baptismo dubitanti loquitur Dominus, *Si terrestria,* inquit, *dixi vobis, et non creditis, quomodo si dixero vobis cœlestia credetis* (*Joan.* III, 12) ?

Qui Baptismum putat carnali ratione consistere, hic non est spiritualis : nec donum cœleste poterit consequi, qui se non per aquam, sed per fidem immutari non credat. Aqua enim cernitur, sed qui non videtur Spiritus operatur, ut fides in eo sit. Quia sicut sordes corporeas aqua, ita Spiritus animam abluit a peccatis ; ut quomodo visibilia visibilibus, ita et spiritualibus prosit Spiritus : ac per hoc spiritualis ratio vertitur in Baptismo. Plus enim est ibi quod auditur, quam quod videtur. Cum hinc ergo Nicodemus carnali instructus ratione dubitaret, Salvator ut eum ad fidem attraheret exemplo usus est congruo, ut ad rem invisibilem firmandam visibile daret exemplum, quod solo auditu consistit, non visu, et non negatur : et est tamen terrenum, quia mundi rem operatur. Ait ergo Dominus ad Nicodemum suadendo illi, *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat vel quo eat. Sic est omnis qui renascitur ex aqua et Spiritu sancto :* ut quomodo vox venientis spiritus, id est, venti, auditur quidem, non autem videtur, sicut dictum est ; sic et ratio Baptismi auditur quod dicatur, tamen quomodo per Spiritum fit non videtur ; auditur tamen cum quid futurum est ab eo qui verba insinuat, prædicatur, ut fieri credatur quod auditur, non tamen ratio facti reddatur. Cum autem nec per exemplum Nicodemus duceretur ad fidem, tunc audivit a Salvatore, *Si terrestria,* inquit, *dixi vobis, et non creditis ; quomodo si dixero vobis cœlestia, credetis ?* Ista verba terrena dixit, quæ ad exemplum protulit : hoc est, si per rationem terrenam, inquit, exempli dati, spiritus, id est, venti, non creditis posse fieri, quia quomodo fiat, non videtur ; quomodo fieri poterat, ut si darem cœlestia exempla, quæ utique nescitis, crederetis ? Potest enim homini suaderi quod nescit, per id quod scit ; ut puta Deus dicit de Christo, quod Filius ejus sit verus, quod quomodo sit, comprehendi non potest : per id autem quod scimus secundum carnem quomodo sint filii, credimus ideo Deum dixisse, Christus Filius meus est verus, ut de semetipso illum esse significaret. Hoc modo et Salvatorem quod nec verbis nec animo explicari potest, per id quod sensibile est et auribus auditur, voluit commendare ; hoc est per exemplum spiritus qui est ventus, quem et sensibilitas capit et auris audit, sed unde veniat nescit, factum Spiritus sancti, quod capi non potest, voluit facere credibile. Sed et in Actibus Apostolorum eodem modo legitur : *Et factus est,* inquit, *subito de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus validi, et replevit totam domum* (*Act.* II, 2), etc. Ecce aperte exemplo venti Spiritum sanctum insinuat ita de cœlo advenisse, et sonuisse, quemadmodum validus ventus super terram. Nam et Jeremias ventum spiritum vocat dicens, Ventus spirat in omni regione. Qui propterea quod in hoc mundo est, et per diversa circumfertur loca, unde veniat, vel quo eat, nescimus. Spiritus autem sanctus de cœlo venit, sicut legimus, ut credentes illuminet. Quomodo ergo quibusdam videtur de Spiritu sancto Salvatorem dixisse, *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, vel quo eat ?* cum constet exempli causa locutum hoc Salvatorem. Denique subjecit, *Sic est,* inquit, *omnis qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto.* Quid tam apertum, quia spiritum ventum significavit ? Sed ideo putant non ventum significatum, quia ait, *Ubi vult spirat :* quasi non omnis creatura, lege sibi posita, remissa sit arbitrio proprio. Et nos enim imus, et facimus quod volumus, agentes sub lege ; quare et rationem præstabimus. Aut possibile putatur, et nec stultum videtur ut effectum volens sancti Spiritus insinuare, illum ipsum daret exemplum. Igitur omni genere quæstionem solutam arbitror.

(*a*) Quod dixit, *Si terrestria dixi vobis, et non creditis,* non pertinet ad Baptismum ; quia baptismum nostrum scimus esse spirituale, quamvis per aquam celebretur : sed ratio illic vertitur cœlestis. Nec enim aqua purificat, sed invisibiliter et incomprehensibiliter Deus. Pertinet vero ad imitationem dati exempli, id est, ad id quod dixit, *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, vel quo eat.* Per hoc enim exemplum ad fidem Nicodemum voluit informare, ut crederet renasci hominem per aquam et Spiritum, non tamen posse capi quomodo fiat : fit enim spiritualiter. Sic enim spiritus, hoc est venti vocem audis, quæ est sonus, sed nescis unde veniat, vel quo eat : sic et eum qui renascitur, quomodo immutetur nescis, tamen quia fit sentis, quia immutationem ipsam sentis. Si enim ventus ubi vult spirat, quanto magis Spiritus qui de Deo est, quem vult sanctificat ? Ideo autem dixit, *Ubi vult spirat ;* quia omnis creatura quamvis sub Lege agatur, proprio tamen dimissa est arbitrio. Si quis autem spiritum istum, Spiritum sanctum putat intelligi, non stat : quippe cum exempli causa spiritum istum posuerit, per quem quod dixerat renasci per aquam et Spiritum hominem oportere, et a Nicodemo non credebatur, suaderet. Nam utique aliud est exemplum, et aliud quod firmatur exemplo. Si ergo in exemplum datus est, non est Spiritus sanctus, mundanus qui dicitur ventus. Volens enim rationem spiritualem suadere non credenti Nicodemo, exemplum spiritus dedit, ut per ipsum ratio et operatio sancti Spiritus crederetur. Spiritus tamen sanctus scimus quia de cœlo venit, ut se infundat credentibus, sicut factum legimus inter initia Apostolis, et sonum tunc vocem appellatum. Ita enim dictum est, *Et subito factus est de cœlo sonus tanquam advenientis spiritus validi.* Hunc sonum in subjectis vocem appellat. Exemplo enim spiritus, id est venti, Spiritus sancti opera ostendit, ut dictum Salvatoris maneret. Quid enim aliud est cum dicit, *Et factus est de cœlo sonus tanquam advenientis spiritus validi ?* Sic utique dixit Spiritum sanctum descendisse et sonuisse sicut ventus validus. Hunc ergo spiritum ad exemplum dedit. Denique ait, *Sic est omnis qui renascitur.* Et hic unde veniat nescimus : Spiritus autem sanctus de cœlo venit.

LX. — Si lex et Prophetæ usque ad Joannem, quomodo Salvator ad sacerdotes mittit offerri munera pro emundatione lepræ (*Matth.* VIII, 4 ; *Marc.* I, 44 ; *Luc.* V, 14) ?

Hoc quidem non fuit temporis, sed ad condemnationem factum est Judæorum : ut cum veritatis culmen meliorati temporis non intelligerent ad lucrum salutis suæ factum, inclamaret se veritas ad accusationem eorum. Cum enim velut Legis inimicum haberent Salvatorem, quia misericordiæ causa ab onere illos Legis volebat liberare, sicut prædictum erat ab Jeremia propheta : ait enim inter cætera, *Et dabo*

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter pos vulgatas ex Novo Test. decima sexta.

illis testamentum novum, non quale dedi patribus eorum (*Jerem.* XXXI, 31, 32) : tunc Salvator, ne inimicus, sicut putabant, appareret, nova prædicans, eum qui mundatus fuerat a lepra, ad sacerdotes misit offerre munera pro emundatione sua, sicut præceperat Moyses (*Levit.* XIV, 2). Et ud ad accusationem eorum hoc proficere testaretur, *In testimonium,* inquit, *illis:* ut in judicio hæc res contra illos testis esset, qui Salvatorem inimicum Legis dicebant. Hoc secutus est et apostolus Paulus : cum enim prædicaret jam non oportere circumcidi, ipse Thimotheum circumcidit propter scandalum Judæorum (*Act.* XVI, 3) : maluit enim rem superfluam facere, quam tumultum excitari a falsis fratribus : quod quidem errori profecit Judæorum. Satis enim eis factum est ad horam, per quod in perpetuum errarent.

(*a*) Hoc secutus est apostolus Paulus. Cum enim prædicaret jam non oportere circumcidi quemquam, ipse Thimotheum circumcidit, propter scandalum Judæorum. Maluit enim rem superfluam facere, quam imperitis ex quibus aliqui possent salvari, scandalo esse. Dominus autem prope similiter, ut Judæis, quod de illo opinabantur, auferret (dicebant enim hunc inimicum traditionis Judaicæ), tunc jussit ut leprosus offerret munera pro emundatione sua, sicut præceptum erat a Moyse · et subjecit, *In testimonium illis;* ut hæc res testis esset contra illos, quia Salvator non erat Legis inimicus. Factum itaque est quod jam cessare debuerat. Sed quia solent superflua jam non nocere, ideo factum est ut prodesset illis utique, qui male opinabantur, ut satis sibi facerent, quia Salvator non erat Legis inimicus.

LXI. — Quid est ut Judæis discipulos accusantibus, eo quod sabbatum violarent, spicas manibus confricantes et comedentes, Salvator exemplum David proferret, quia manducavit panes, quos non licebat manducare nisi solis sacerdotibus (*Matth.* XII, 1-4)? per quod non videntur excusari, sed simul cum David rei fieri : quippe cum nec sabbatis fecerit hoc David.

Salvator hypocrisim Judæorum multis vult exemplis arguere, majora ostendens admissa in Lege, et nullum ausum fuisse accusare: ut non solum semel et iterum sabbatum in Lege violatum monstraret, verum etiam sacerdotalem panem ipso sacerdote concedente præsumptum illicite ; et quod majus est, a sublimi auctoritate Legis suæ viris. Primus enim Jesus Nave divino præcepto sabbatum non servavit ; quo facto muri Jericho ultro ceciderunt (*Josue* VI, 15-20). Quantum profuit sabbatum non custodisse, sed fidem ? Et Machabæi, cum prius cæsi fuissent, sabbatis dimicaverunt, et de hostibus triumphaverunt (I *Machab.* II, 38, 41). Et sacerdotes ut dominicis cerimoniis inservirent, in templo sabbatum contemnebant. David autem jam unctus in regem, postquam Dei virtute interfectum armi- exspoliavit Allophylum, in itinere positus, necessitatem famis passus, a sacerdote panem accepit (I *Reg.* XXI, 6), quem non illi licebat manducare : sed excepta necessitate non licebat ; licitem autem erat, si necessitas exegisset. Denique sacerdos videns necessitatem, non negavit ; et David a Deo electus, sine cunctatione accepit : talis causa est et sabbati, quare et circumcidi in sabbato non prohibetur. Hæc enim quæ periculosa non sunt, sic servanda mandata sunt, ut non obsit, si ex necessitate fuerint admissa : quia non ad salutem, sed ad reverentiam mandata sunt. Illud autem quod omnino non licet, semper non licet, nec aliqua necessitate mitigatur, ut admissum non obsit. Est enim semper illicitum, quod legibus quia criminosum est, prohibetur. Superiora autem illa, quæ diximus aliquando licere, talia sunt, qualia jejunia legitima, quæ in necessitate soluta, non faciunt reos, si stomachi fuerit causa aut infirmitas febrium. Hæc igitur scientes, dolose Judæi discipulos accusabant, quasi sabbatum violarent, sicut supra dictum est. Salvator autem noluit illis de tempore impletæ Legis præjudicare, ne plus ad insaniam prosilirent ; sed de præterito, unde sabbatum vindicandum magis putabant, calumniosos illos ostendit : et non solum in sabbati causa, sed etiam in sacerdotali pane confusi sunt, sicut supra ostensum est.

(*a*) Noluit Salvator de tempore impleti sabbati præjudicare Judæis. Aperte enim audire quod verum est, non illos dignos judicavit, utpote infideles : sed de eo illos voluit convincere, quod sibi præsumebant, id est de tempore quo adhuc sabbatum robur suum tenere videbatur, cum accusarent discipulos cur sabbatis spicas vellerent, et confricantes manibus manducarent, et jam sabbati servandi tempus esset impletum. Prætermisso hoc ostendit illis, etiam tunc quando sabbati adhuc lex manebat, necessitatis causa sabbatum fuisse violatum : quod enim non licebat, fecit David ; et quod prohibitum erat fecit Jesus Nave, quando muros Jericho septem diebus armatos jussit circumire ; et quod interdictum erat Machabæi gesserunt, sabbatis se defendentes ; *Et in templo,* inquit, *sacerdotes sabbatum violant, et sine crimine sunt.* Per hæc ergo ostendit, malevolentia magis quam errore accusari discipulos a Judæis ; quando hæc omnia scientes a volentibus sabbatis gesta, et a sanctis quidem, accusabant innocentes. Sic enim mandatum est sabbatum custodiri, ut si necessitas tamen esset, reus non fieret qui sabbatum violasset. Ideo sabbatis circumcidi non est prohibitum, quia necessitas erat ut fieret. Unde et discipuli esurientes spicas vellebant, quod non licebat secundum præteritum tempus, sed necessitate famis factum est licitum : sicut et David fecit quod non licebat cum esuriret, et sciens famen hoc excusare. Talis hæc causa est, qualis hodie in jejuniis legitimis. Numquid si quis æger jejunim corruperit, reus constituitur ? Non utique, quia non est periculum. Hoc enim aliquando licet, sicut sabbatum apud veteres. Quod enim semper non licet, non habet excusationem necessitatis.

LXII. — Quid est ut occisis filiis Liæ, qui erant ex tribu Juda, Rachel filios suos plangere dicatur (*Matth.* II, 18) ?

Quantum ad historiam pertinet, Rachel filii sunt tribus Benjamin. Porro olim pro maleficiis propriis, operibus scilicet Sodomitarum, et stupro quod in concubinam viri Levitæ gesseranta, reliquis tribubus exstincti et erasi sunt (*Judic.* XIX, XX). Quamobrem consolationem recipere velle negatur, sciens nullam spem eorum qui periisse noscuntur. Filii autem Liæ in primævis annis, in Salvatoris causa occisi sunt. Unde eorum causam planctui non vult adscribi ; quia et innocentes occisi sunt, et propter Deum, a quo sine dubio, mercedis gratia, æterna vita donati sunt. Quapropter planctum Rachel filiis dicit competere, qui et in præsenti et in futuro erasi sunt. Illi autem carnaliter plancti, spiritualiter consolati sunt. Filii autem Rachel carnaliter converati, flammis spiritualibus consumentur. Idcirco autem Liæ filiis occisis adimpletum planctum Rachelis Evangelista testatur, quia tunc plangere[1] filios suos cœpit, quando filios sororis suæ in tali occisos, ut æternæ vitæ hæredes existerent. Cui causa vidit enim aliquid adversum advenit, ex felicitate alterius, infausta sua miserius luget.

LXIII. — Qua ratione Magi chaldæi per stellæ apparentiam Christum regem Judæorum natum intellexerunt, cum stella indice temporalis rex soleat designari (*Matth.* II, 1, 2) ?

Hi Magi chaldæi non malevolentia astrorum cursum, sed rerum curiositate speculabantur. Sicut enim datur intelligi, traditionem Balaam sequeban-

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. vigesima octava.

[1] Mss. secundi generis, *plus plangere.*

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex novo Test. ordine vigesima tertia.

tur : qui cum accersitus esset a Balach ad maledicendum populum Dei, divino nutu benedicere cœpit. Ex hujus ergo relatione compertum habebant, futurum Dei providentia ex Jacob qui regnaret. Hinc enim, quod non est occultum, prophetavit dicens, *Orietur stella ex Jacob*, etc.(*Num.* XXIII, XXIV). Istam ergo traditionem Magi secuti, videntes stellam extra ordinem mundi, hanc esse intellexerunt quam Balaam futuram indicem regis Judæorum prophetaverat. Quod quidem factum contra inimicos religionis est. Inde enim testimonium accepit unde solet improbari. Astrologi enim inimici sunt veritatis.

(*a*) Hi Magi chaldæi non malevolentia, etc. *Orietur stella ex Jacob, et exsurget homo de Israel, et confringet duces Moab, et prædabitur omnes filios Seth, et erit Edom hæreditas ejus*, etc. Hæc ergo prophetia est Balaam, non quia fuit propheta, sed Deus causam populi sui egit per illum, non voluntarium sed invitum : sicut prophetasse inveniuntur missi a Saül ad David capiendum, et sicut ipse Saül cum dictum est, *Numquid et Saül inter Prophetas* (I *Reg.* XIX, 20-24)? Hinc enim probare voluit Deus quanta sit majestas Dei Judæorum, qui cum maledicere venerat, convertit, ut bonum illi videretur benedicere populum Dei. Nec enim maledictum ejus poterat timere, cujus cor habebat in potestate. Hunc ergo prophetam hanc intimasse collegis suis datur intelligi, qui cum curiosi sunt circa astra, videntes stellam incognitam, et nimia claritate fulgentem, ita ut solem luce superaret (videbatur enim per diem), conferentes inter se, animadverterunt hanc esse stellam quam futuram dixerat Balaam.

LXIV. — Quomodo probatur post tres dies et noctes resurrexisse Salvatorem ex mortuis?

In hac causa si numerum dierum ac noctium per ordinem requiris, effectum intelligentiæ non habebis. Quia et Moyses quadraginta diebus et quadraginta noctibus jejunavit (*Exod.* XXXIV, 28), et tamen non integer numerus invenitur : quando enim per diem ascendit, et per diem descendit, omnem utique numerum non implevit : sed quia ubi dies est computatur nox, et ubi nox est computatur et dies, ut a parte ad totum, quadraginta dies et quadraginta noctes dicuntur. Ita est quod dixit Salvator, *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, ita erit Filius hominis in corde terræ* (*Matth.* XII, 40). Et quia tres noctes sunt, tres accipiantur et dies. Est enim nox ne novum aut contra rationem forte videatur, ut cum nox ex die pendeat : nam ante lucem factam, ex qua appellatus est dies, quam vesperum quod sequitur nox institutum, minime dubitatur, quod passio Dominica a nocte sumere asseveratur initium, non absurdum est. Nam sicut lux, id est dies, imago vitæ est; ita nox similitudo mortis est, id est tenebræ : sicut in Scripturis evidenter ostenduntur filii lucis, et e contra tenebrarum. Nec mirum si cum ubique dies nocti, et lumen tenebris, hic solum quæ sunt sequentia anterioribus præponantur ; vel quod in tali causa rerum ordo confunditur et mutatur, ut ante signavimus. Nam mortis nox magis, quam dies esse videtur. Ideo etenim a nocte initium sumitur, quia non aliter principi tenebrarum nisi per noctem potuit subintrari, id est non potuit vinci : et ut aliquatenus Dominus lucis, id est æternæ vitæ, principi tenebrarum sive mortis subjectus esset ad tempus; quatenus et præteritos et post futuros a morte liberaret. Nam non esset mors penitus evacuata, nec unquam tenebrarum caligo discussa, si Dominum non vidisset subintrantem. Etenim tanta luce secretum mortis, in quo dominabatur, evanuit, nec penitus vinci potest, nisi qui vel per sua vel in suis capitur. Recte ergo in tali negotio tantummodo nox obtinet principatum, ita ut amitteret potestatem : et ut Judæi non credentes in perpetua nocte remanerent, nec auctor dies tanti sceleris, imo sacrilegii, sed non fieret, præcedenti nocti contra rerum seriem subditur dies, sicut Deus et Dominus omnium rerum principi nefariæ mortis, ut omnes a mortis laqueis explicaret. Quod si cui adhuc forte videtur esse contrarium, diligenter advertat ne incipiat illud durius æstimare, quod Deus se personam induens servi, nox dicam hominis, morti dederit. Quid ergo hic et ordinem quæris, ubi omnia videas esse contraria? Quæ est enim lux quæ fuit in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt (*Joan.* I, 5)? Dominus lucis, qui et comprehensus est. Qui enim scit se ad hoc comprehendi ut feriatur, tempus illud in mortem computat. Est et dies sequens qua auditus et crucifixus est. Est et nox quæ cadit in sabbatum, est et ipsum sabbatum. Est etiam vesper post sabbatum, hoc est quod Judæis a Moyse præceptum est in figura, ut vespere intrarent in sabbatum, in quo Dominus resurrexit : qui complectitur diem dominicum ; quia nox non computatur sine die, neque dies sine nocte. Hac ratione, post tres dies et post tres noctes Dominus resurrexit.

(*a*) Præscius Salvator omnium quæ in se futura erant, hæc protestatus est, certus ad hoc se a Judæis comprehendi ut occideretur, se quoque impietati illorum non repugnaturum, cum posset utique eos illudere : quippe cum propterea jam detentus, aurem servi principis sacerdotum, quam producto gladio absciderat Petrus apostolus, reddidit ; ut se ostenderet non infirmitate humiliatum, sed providentia quadam voluntati illorum cessisse ad tempus, ut per hoc regnum inferni destrueret. Improvidus enim diabolus sensibus se Judæorum immersit, ut eos ad necem Salvatoris incenderet, quasi sibi prodesset, si hic qui viam veritatis ostenderet, tolleretur de vita : nesciens futurum adversum se. Cum enim peccati causa de captivitate hominis triumpharet, inventus ipse reus per id quod Christum innocentem occidit, ut eum qui peccatum nesciebat, inter peccatores teneret ; ita factum est, ut etiam illos quos jure in inferis tenebat, amitteret. Igitur horum præscius Salvator, noctem qua comprehensus est, simul computavit. Omnis enim detentus, qui se judicis manus non credit evadere, antequam feriatur, jam se mortuum dicit. Adde huic diem quo passus est, et sequentem noctem. Adde et sabbatum et noctem quæ lucescit in diem dominicum cum ipso die dominico, et complevisti mysterium verborum Domini. Novissima enim nocte cum adhuc tenebræ essent, et dies inciperet oriri, inter lucem et tenebras surrexit, ut et nox computetur et dies, quo possit numerus a Salvatore prædictus integer inveniri.

LXV. — Si uno ore et ratione Evangelistæ locuti sunt ; quomodo factum est ut tribus dicentibus, id est Matthæo, Luca et Joanne, quia sexta hora crucifixus est Dominus, Marcus e diverso tertia hora crucifixum dicat Salvatorem (*Matth.* XXVII, 45; *Luc.* XXIII, 44 ; *Joan.* XIX, 14 ; *Marc.* XV, 25)?

Obscuris vera involvere non est bonum. Nam tres Evangelistæ unum sensum habuerunt, Marcus autem rem quæ ab illis prætermissa fuerat, voluit intimare, sciens necessariam. Nec enim falli posset qui auctorum exempla secutus, ea quæ scripsit magna devotione et industria didicit, et nec sine sancto Spiritu fecit. Quid ergo ex hoc ostendere voluit, debet absolvi. Contuendum itaque est, quia non a Pilato, sed a Judæis Salvator crucifixus est. Quantum enim ad leges Romanas pertinuit, innocentem pronuntiavit Salvatorem. Ait enim Pilatus Judæis, *Ego nullam invenio causam in eo.* Et dicentibus illis, *Crucifige eum ;* respondit, *Quid enim mali fecit* ? Denique persistens et volens educere eum de manibus eorum calumniam passus est, dicentibus eis, *Si hunc dimittis, non est amicus Cæsaris. Omnis enim qui se regem*

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. trigesima nona.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. decima octava.

facit, contradicit Cæsari. Si factum est ut traderet eum judicio illorum (*Joan.* XIX, 4 13). Sententiam ergo non dedit Pilatus, sed Judæi. Denique præmoniti sunt, inquit, a principibus sacerdotum, ut dicerent, *Crucifigatur*. Hanc sententiam tertia hora datam vult intelligi in qua assiduis vocibus perdurantes cum intervallo horarum fere trium, quibus itum et reditum est ab Herode, crucifixerunt Salvatorem. Omnis enim qui addicitur morti, ex eo jam mortuus computatur, quo sententiam excipit. Manifestavit igitur Marcus, quia non in judicis sententia Salvator crucifixus est. Difficile est enim innocentem probare eum, qui sententia judicis punitur. Discordare ergo se passus est in verbo, ut doceret tertia hora cœptum esse, quod sexta hora impletum est : non legibus, sed persistente malevolentia Judæorum.

(*a*) Obscuris vera involvere non est bonum. Nam tres Evangelistas verum dixisse ipsa concordia obtestatur. Marcum autem sensum nescio quem occultum voluisse prodere, res ipsa declarat. Nec enim falli posset, qui auctorum exempla secutus, ea quæ scripsit, magna devotione et industria didicit. Quid ergo ex hoc dicto prodere voluit, solerti vigilantia investigandum est. Nec enim otiose a tribus Evangelistis discordare se passus in verbis est. Animadvertamus ne verum dicant, qui sententiam datam tertia hora dixerunt, ac per hoc tertia hora crucifixum Salvatorem, quamvis illud probare non valuerunt. Sensum enim forte sciunt, sed quatenus defendant, ignorant. Ideoque Pilati persona interim sequestrata videamus, unde sententia data in Salvatorem accepit exordium, et tunc apparebit an possit verum videri quod dicimus. Constat itaque principes Judæorum præmonuisse Judæos ut Barabbam latronem peterent sibi in die festo dimitti, Jesum vero crucifigere debere. Contra quod Pilatus cum diu resisteret, volens dimittere Salvatorem, frequenter intrans et exiens ad Judæos, dicebat nullam se in eo causam mortis videre. Illi autem insistentes dicebant, *Crucifigatur*. Hinc moræ ortæ sunt, et cum illuditur a militibus, et producitur, et veste purpurea induitur, et fit ei corona de spinis, et adoratur, et conspuitur, et flagellatur, et palmis verberatur, propterea sexta hora in crucem positus est. Ad Pilatum autem adductus est : tunc exivit ad eos Pilatus foras, quoniam ipsi non introierunt prætorium ; et allocutus est eos, et audivit falsas accusationes eorum et misit illum ad Herodem, et regressus est, et iterum interrogavit Jesum, et ipse e contra respondit ei, et postea iterum exivit ad Judæos et collocutus dicebat, nullam causam mortis esse in Salvatore. Interea perventum est ad horam tertiam per has moras. Tunc Judæi volenti Pilato dimittere eum dixerunt, *Crucifigatur*. Contra quos Pilatus diu resistens, cum non potuisset obtinere, tradidit Jesum sententiæ illorum hora fere sexta. Sic enim scriptum est, *Tunc tradidit eum voluntatibus illorum*. Ideoque dictum est recte sententiam tertia hora datum ; quia non a Pilato data est, sed a Judæis. Pilatus autem invitus consensisse videtur : propter invidiam enim maxime dicentium *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris*. Quid ergo Marcus volens purgare hoc, secutus est, videamus. Ostendere voluit Salvatorem non judicis sententia occisum, quia difficile qui judicis sententiam excipit, non juste occisus videtur.

LXVI. — Quomodo Marcus evangelista dæmonia cognovisse ait et professa esse Jesum, e contra autem Apostolus, principes et potestates hujus sæculi neget cognovisse divinitatem Domini Jesu ? Dicit enim inter cætera Marcus, *Sciebant eum ipsum esse :* Apostolus vero, *Quem nemo*, inquit, *principum hujus sæculi cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent* (*Marc.* I, 34 ; I *Cor.* II, 8). Si dæmonia sciebant, quomodo principes ignorabant ?

Quibusdam videtur principes hujus sæculi, majores Judæorum significasse, quasi juxta illud quod Petrus apostolus dicit, *Scitis enim*, inquit, *fratres, quia per ignorantiam gessistis hoc malum, sicut et principes vestri* (*Act.* III, 17). Ergo Judæorum erant principes, non tamen hujus sæculi principes erant. Unde ait, *vestri*, non sæculi : quippe cum dixerint regem se habere Cæsarem, sub cujus fuerant redacti potestate. Sunt autem isti hi principes, quos alio loco significavit Apostolus dicens : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates hujus mundi, adversus tenebrarum harum rectores* (*Ephes.* VI, 12). Recte ergo quæritur. Si enim isti non cognoverunt Jesum, quomodo poterat fieri ut dæmonia agnoscerent eum ? Sed aliud est quod cognovisse in Christo dæmones dicit, et aliud quod hujus sæculi principes negat cognovisse. Nam dæmonia sciebant ipsum quidem esse, sed qui per Legem fuerat promissus. Omnia enim signa videbant in eo, quæ dixerant futura esse Prophetæ ; ut quod ex semine David de virgine venturus esset redemptor Israel : mysterium autem divinitatis ejus ignorabant, sicut et principes eorum. Denique quærit, quamvis captiose, diabolus a Salvatore dicens, *Si tu es Filius Dei*, etc. (*Matth.* IV, 3). Videns enim aliquando divinam virtutem, aliquando hominis infirmitatem, ambigens quid verum esset, torquebatur. Concordant ergo Scripturæ secundum ea quæ revelata sunt. Impossibile est enim discordare unius spiritus viros.

(*a*) Quibusdam videtur principes et potestates hujus sæculi Judæorum majores et principes dixisse, qui juxta Petri apostoli dicta ignoraverunt quid mali fecerunt. Ait enim, *Scio, fratres, quia per ignorantiam gessistis hoc malum, sicut et principes vestri*. Judæorum principes hi fuerunt, non tamen hujus sæculi principes dici potuerunt : quippe cum in potestate redacti fuerant Romanorum, profitentes se non habere regem nisi Cæsarem. Hi autem sunt principes isti, quos alio loco significat Apostolus, dicens, *Non est nobis colluctatio adversus carnem, sed adversus hujus mundi principes, et tenebrarum harum rectores*. Si ergo hi sunt principes qui nescientes Dominum majestatis Christum esse, crucifixerunt, quomodo a dæmonibus potuit sciri ? Non illum aliter scierunt dæmones, quam sciebant principes hujus sæculi. Sciebant enim ipsum esse qui promissus erat in Lege per signa prophetiæ : non tamen mysterium ejus, quo Filius Dei erat ex æterno, sciebant, neque sacramentum incarnationis.

LXVII. — Quid est quod in cruce positus Salvator ait : *Pater, ignosce illis ; non enim sciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34) : si enim nesciunt, quid est quod ignoscitur, maxime cum dicat rex Abimelech ad Deum, *Numquid gentem ignorantem perdes* (*Gen.* XX, 4) ?

Non omnis ignorans immunis a pœna est : ille enim ignorans potest excusari a pœna, qui a quo disceret non invenit. Istis autem hoc ignosci petit, qui habentes a quo discerent, operam non dederunt. Hujusmodi non licet ignorare. Accipient ergo veniam, si convertantur.

(*b*) Non omnis ignorans immunis a pœna est. Hic enim qui potuit discere, et non dedit operam, reum se fecit. Erat enim ut disceret, et a quo disceret : sed negligentior luxuria aut malevolentia factus inexcusabilis est a crimine. Unde dicit Salvator, *Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent* (*Joan.* XV, 22). Ille autem qui non suo vitio ignorat, ideo enim ignorat quia non fuit a quo disceret, nec rumore comperit doctrinæ opinionem, omni genere

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test., vigesima prima.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test quadragesima octava.

(*b*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex utroque Test. quarta.

immunis a condemnatione est. Ideo his, si convertantur, Dominus veniam postulat a Patre, qui cum prædicaretur veritas, ut eam addiscerent operam non dederunt, sed per ignorantiam auctorem ejus occiderunt. Unde Petrus apostolus in Actibus ait, *Convertimini, ut deleantur peccata vestra* (*Act.* III, 19).

LXVIII. — Cum utique orandum pro inimicis Dominus docuerit, quid est quod in Apocalypsi contra hos animæ occisorum ulcisci se petant, a Deo postulantes vindictam (*Matth.* v, 44 ; *Apoc.* VI, 10) ?

Sic enim animæ occisorum clamant vindicari se postulantes, sicut sanguis Abel clamavit de terra (*Gen.* IV, 10). Causæ ergo sunt quæ clamare dicuntur, cum loqui non possint. Sanguis enim effusus quid aliud quam vindicari se postulat, clamans non voce, sed ratione ? Nam et opus opificem laudare dicitur per hoc ipsum quod videntem se oblectat. Non enim tam impatientes sunt sancti, ut urgeant jam fieri quod sciunt tempore præfinito futurum, quod nec anticipari potest, nec differri. Sed hoc dicto ostendere voluit, vindicaturum Deum sanguinem sanctorum suorum : ne quia tam patiens nunc videtur, inultum putaretur impium bellum, quod contra sanctos geritur: ut et terrorrem incutiens persequentibus Dei servos, et exhortaretur pro se patientes. Revelatur enim anima patientis quando vindicari se audit a potente. Præ se enim spem fert, si mortem suam audiat judici displicere : tunc enim pro certo habet innocentem se esse. Et Deus quidem misericors et patiens est, sed moderate. Exspectat enim ut impii credant, et peccatores se emendent : si quo minus, plectentur, quia Dei longam patientiam contempserunt. Cujus rei exemplum etiam tempore misericordiæ prædicatæ ostendit, ne non patiens, sed insensibilis, et quem neque dolor alicujus, neque pietas commoveret, videretur. Hinc est unde ait per prophetam, *Tacui, numquid semper tacebo* (*Isai.* XLII, 14) ? et Dominus. *Numquid non faciet*, inquit, *Deus vindictam servorum suorum clamantium ad se die ac nocte* (*Luc.* XVIII, 7) ? Sic utique clamant, sicut supra diximus. Si quis ergo christianus ad tempus vindicet, non acerbe, neque cum sanguine, non peccat: melius tamen fecerit, si dimiserit judici Deo.

(*a*) Apocalypsis cum futura mala et tribulationes diffidentiæ et malæ vitæ causa Deo vindice testaretur, exemplare etiam pœnarum uniuscujusque peccati occulata fide demonstrans, ut nihil impietatis et crudelitatis inultum remanere probaret, animas occisorum die ac nocte dicit vindicari se postulare. Quod quidem non est contrarium : quia Deus utique qui hanc legem dedit, vindicare se in diem judicii repromisit, ut hoc præceptum ad præsens dedisse videatur, quod excusat occisorum animas, si illic jam positi diem ultionis deposcunt. Et tamen ut verius dicam, causam clamare intelligendum est. Ipsa enim non tacet, sed semper vindictam flagitat : sicut dicit Deus ad Cain, *Sanguis fratris tui clamat ad me de terra.* Quid est hoc, nisi quia causa facinoris clamat, vindicari desiderans ? Si enim dicimus, propter opus. Laudat terra Dominum ; cum utique neque vocem habeat, et careat intellectu : sic propter opera mala clamare dicitur sanguis. Nam utique non tam impatientes erant, neque tam imperiti, ut ante diem futurum judicii vindicari se peterent, ne postularent fieri quod sciebant non effici ante tempus definitum. Et Salvator similiter, *Non faciet*, inquit, *Deus vindictam electorum suorum clamantium die ac nocte ?*

LXIX. — Si jam prædicante Joanne, aut Salvatore, Lex cessavit; quomodo Salvator ait, *Non veni solvere Legem aut Prophetas, sed adimplere* (*Matth.* v, 17) ? Si enim prohibita est [1], quomodo non soluta est, quæ agendi amisit auctoritatem ?

[1] Sic codex Colbertinus. At Mss. secundi generis : *Si enim cessavit.* Editi, *prophetia est.*

(*a*) Ibid. Quæstio duodecima.

Omnia quæ de Christo dicta sunt, adimpleta sunt : et ipse Dominus sic adimplevit Legem et Prophetas, cum omnia quæcumque de se scripta sunt, fecit, nec dissolvit aliquid, sed confirmavit. Lex enim et Prophetæ usque ad ipsum. Prophetæ enim de ipso locuti sunt, ideo ultra illum quæ ab his de hoc, id est, de Christo dicta sunt, tendi non possunt; neque post ipsum aliquid hujusmodi Prophetæ reperire potuerunt : quia neque habent de quo dicant, et de quo dicebatur jam venit. Omnia etenim suis voluminibus complexi sunt, et incarnationem, et conversationem, et passionem, et resurrectionem, et divinitatis manifestationem, et futurum ejus judicium revelaverunt : ac per hoc cessaverunt Prophetæ impleto opere dispensationis. Lex autem duplici modo cessavit ; nec quidem tota : nam et id quod cessavit poterit permanere, si servetur conditio. Aliud enim cessavit in sententia, aliud in ipsa Lege. Prædicante Joanne baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum, cessavit sententia Legis, quæ reos tenebat peccatores ; cessaverunt etiam onera Legis, quæ ad duritiam cordis judaici fuerant data in escis, neomeniis, sabbatis, et cæteris. Misericordia enim adveniente, cessavit vindicta. Sed onera Legis in perpetuum cessaverunt. Sententia vero his cessat et aboletur, qui permansere in beneficio consecuto. His autem qui redeunt ad hominem veterem, refricatur Legis auctoritas, quia immemores beneficiorum redeunt sub sententiam Legis. Circumcisio vero et sabbatum usque ad illud tempus valuit, quo novæ legis prædicaretur mandatum. Sic enim data sunt, ut adveniente lege fidei cessarent. Unde dicit Apostolus, *Finis Legis Christus* (*Rom.* x, 4). Nam et Daniel hoc significat, cum et de adventu Domini et temporibus hebdomadum prophetat, quia et chrisma et judicium et sacrificium et ipsa civitas cessatura erant (*Dan.* IX, 24-27). Spirituali enim adveniente lege, necesse erat cessare carnalia. Tunc enim ex parte corporis serviebatur Deo, nunc ex parte animæ; pridem visibiliter, modo invisibiliter; tunc in carne, nunc in animo. Quia Deo utique qui spiritus est, in spiritu serviendum est (*Joan.* IV, 24). Non ergo soluta Lex est, quia cessavit, sed successum illi est impleto tempore. Nec enim administratio ejus accusatur aut judicium, si peccatoribus indulgentia datur : cum hinc magis recte data et justa probetur, quia quibus dominabatur, peccatores fuisse non negantur, quia *justis*, inquit, *Lex non est posita* (I *Tim.* I, 9). Non ergo quia misericordia præferenda est, contemnenda putetur justitia ; cujus reverentia si non esset, ipsa misericordia fructum non haberet. Nisi enim hanc servaverint post acceptam misericordiam, nihil illis proderit indulgentia. Nam dixit Lex, *Non facies tibi idolum, neque adoraveris quæ in cœlo sursum sunt, et quæ in terra deorsum* ; et, *Non pejerabis*; et, *Honora patrem*, et, *matrem*, et, *Non occides, Neque fornicaberis, Neque furtum facies, Non dices falsum testimonium, Neque concupisces quidquam proximi tui* (*Exod.* XX, 4-17). Numquid hæc cessasse dicenda sunt ? Absit. Sine his enim quis poterit vel in hac vita idoneus judicari ? Ac per hoc cætera cessaverunt quæ supra diximus, neomeniæ, sabbata, lex escarum, sacrificia, circumcisio, etc. Hinc est unde dicit Apostolus inter alia, *Principes non sunt timori operi bono, sed malo. Vis autem non timere potestatem ? Bonum fac, et habebis laudem ex illa* (*Rom.* XIII, 3). Hæc servata bonos faciunt, non tamen perfectos. Unde Salvator. *Nisi abundaverit*, inquit, *justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* v, 20). Addens enim istis potiora Salvator, non solvit utique Legem, sed adimplevit. Sensus enim Legis ad salutem hominis pertinet, utputa, *Oculum pro oculo, dentem pro dente* (*Levit.* XXIV, 20) : ut timens ne pateretur quod alii facere prohibitus est, cohiberet se a nequitia. Salvator autem superiorem in hunc sensum addens justitiam, *Ego autem* in-

quit, *dico vobis, non resistere malo ; sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et sinistram* (*Matth.* v, 39) ; ut dum vicem non reddit malo, perfectus sit. Reddere enim vicem justitia est, sed non plena ; si vero dissimulet ab injuria, plena justitia est et abundans. Retribuere enim, gaudere ad tempus est; remittere autem, in futurum præstat lætitiam. Sic ergo adimplevit Legem Salvator, dum quos illa justitiam docuit, hic justiores effecit, quod illa non potuit. Quamobrem gaudium Legis est, quia discipuli ejus peritiores effecti sunt. Destruxisset plane Legem, si impune peccare docuisset. Porro autem suspendit sententiam, ut hic qui male facit, habeat spatium pœnitendi : si quominus, redit in illum sententia cumulata, quia non cognovit ad hoc se remissum ut emendaret se.

(*a*) Prophetarum dicta de Salvatoris adventu, impleta sunt cum venit ; quando enim quod prædictum est, factum est, impletum videtur : Lex autem, quam ad tempus datam diximus, cum tempore, quod transgredi prohibita est ; quia quod impletur, cessat. Auctoritatem enim amisisset, et destructa videretur, si non juxta prædictum tempus cessasset. Nam si alicui in potestate constituto successor datur, numquid destructus dicetur? Destructa plane esset Lex si tempore quo viguit, accusaretur. Et non dixit, implesse se Legem aut Prophetas ; sed, *adimplere*. Adimplere autem non aliud significat quam plene addere. Quid est autem addere Prophetis, nisi culturam Dei sub Trinitatis nomine ordinare ? Quamvis enim Prophetæ in Dei nomine docuerunt et corripuerunt populum ; hoc tamen mysterium in abscondito erat. Legem autem hoc est adimplesse, manentibus præteritis nova addere, utputa, *Audistis*, inquit, *quia dictum est antiquis, Oculum pro oculo, dentem pro dente. Ego autem dico vobis, non resistere malo ; sed si quis percusserit te in maxillam tuam dexteram, præbe illi et sinistram*. Hoc fuit adimplere. Non enim destruxit illam, sed potiora addidit, non ut peccare videretur qui vindicat, sed ut melior sit qui non retribuit. Nec aliud ergo voluit, quam quod Lex in sensu habet, sed voluntatem ejus perficit. Ut enim Lex hominem justitiam doceret, et per hanc salvum faceret, mandavit ut si quis oculum tolleret alicui, oculum amitteret : et ut hoc timore territi homines non facerent quod sibi fieri nolebant, et per hoc salutem haberent. Sed quoniam fragile genus est hominum, et ad peccandum proclive, ideo incurrit ut patiatur quod sibi fieri non vult. Immutatis ergo Salvator verbis docuit quod saluti prodesset, ut sensum Legis adimpleret, ut quia timore Legis salvi esse nequiverunt, per patientiam victi emendarentur, sese corrigentes. Hoc præceptum datum est, ut non insolentes viverent patientia bonorum, dum non illis retribuunt condigna ; ut si voluerint corrigi, boni ex hoc profectum habeant, illi vero geminam pœnam. Non ergo justitia destructa est, quam videmus etiam per Apostolos operatam : quia et Petrus apostolus in Anania et Saphira hanc servavit (*Act.* v, 1-10). Et Vas electionis non repudiavit, sed usus est, dum et Elymam magum resistentem viæ Domini, excæcavit (*Id.* xiii, 8-11). Est etiam aliud quo impleta Lex est. Dicit enim Dominus, *Audistis quia dictum est, Diliges proximum tibi, et odio habebis inimicum tibi ;* hæc justitia est : Dominus autem, *Ego autem*, inquit, *dico vobis, Diligite inimicos vestros* (*Matth.* v, 43, 44). Addit utique, quod est adimplevit, quia non destruxit vetera, sed ut perfectos faceret, potiora mandavit. Inimicos enim, hoc est malos, quia retributione, quæ justitia dictante fit, emendare et corrigere non potuit, per amorem illos et obsequium salvos fieri voluit, quod et Lex in sensibus habebat. Lex enim sic voluit inimicitiam tollere, ut per retributionem territi homines desinerent esse inimici : et quoniam audacia sua homines timorem Legis et naturæ spreverunt, crescentes in malum ; per humilitatem Salvator inimicitiam voluit vinci, ut vel sic homines flecterentur ad bonum, dum viderent non sibi reddi inimicitiam ; permanentes autem gravius tractandos fore, quia nec humilitate ejus, cujus vicissitudinem experiri debuerant, victi sunt. Non ergo justitia in vindicta oblitterata est, sed suspensa ad utrumque ; quia cessavit circa eum qui sese cognovit : si quominus, plecteret contumacem.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. decima tertia.

LXX (*a*). — Dominus certe inimicos nos diabolo fieri præcepit : quid ergo est ut in Evangelio dicat, *Esto consentiens adversario tuo cito* (*Ibid.* v. 25) ? Quis est hominis adversarius, nisi diabolus ?

Nulli dubium est diabolum esse hominis inimicum, maxime fidelis. Vehementiora enim tela sua contra Dei servos exacuit. Sicut ergo iste bonorum inimicus est, ita et lex malis adversa est. Quis enim contemnenti se non adversetur ? Dominus ergo peccatorem alloquitur, ut consentiat mandatis quæ illum inobedientem condemnant, ut subjiciat se voluntati eorum, et fiat ex inimico amicus. Quia et contemptor legis inimicus est ejus : voluntati enim ejus resistit. Ideoque hortatur Dominus peccatorem, ut bene agendo reconciliet sibi legem, ne in die judicii accuset eum apud judicem, et condamnatus pœnas det spretæ legis : Omni etenim, inquit, qui male vult agere, disciplina Dominica inimica videtur : cui nisi consenserit, mittetur in gehennam, diabolo, qui vere inimicus humani generis est, præparatam.

LXXI. — Jacob appellatus est Homo videns Deum, et Moyses vidit Deum facie ad faciem ; necnon et Isaias, *Vidi*, ait, *Deum sabaoth oculis meis :* contra autem Joannes evangelista, *Deum*, inquit, *nemo vidit unquam* (*Gen.* xxxii, 28 ; *Exod.* xxxiii, 11 ; *Isai.* vi, 5 ; I *Joan.* iv, 12) ; hoc, quantum videtur, contrarium est.

Quantum ad fidem veri pertinet, Deum omnino nemo vidit unquam, neque Patrem, neque Filium. Quod enim visus dicitur, ad intelligentiam refertur ; visus est enim velut in imagine. Veluti nos cum imperatores nesciamus, videmus eos in figura, non in veritate : ita et Deus visus est, ut intelligeretur Deus esse qui apparebat, per rationem, non per substantiam ; quia in natura sua Deus videri non potest. Et ut verius propositæ quæstionis secreta pandamus, sensum Evangelistæ explicare nitamur. Joannes enim occultum aliquid prodere voluit, quod scivit ad salutarem doctrinam pertinere : idcirco, *Deum*, inquit, *nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit*. Animadvertamus sensum Evangelistæ : ut enim verum esse, quia nemo vidit Deum unquam, ostenderet, Filium hoc enarrasse docet : quem falli utique impossibile est, quia in sinu Patris est. Sinus autem Patris quid est, nisi affectus in charitate veri Patris per naturæ unitatem in Filium? Quamobrem nemo vidit Deum, nisi unicus Filius : hoc Joannes apostolus Filium Dei audivit dicentem inter alia, *Non quia Patrem vidit quisquam, nisi qui est a Deo, hic vidit Patrem*. Ut ergo ad condemnationem proficeret Judæorum, qui Christum Dei Filium audire nolebant vel credere, ostendit Evangelista hunc esse Christum qui Patribus apparuisset in Deum [1] : illum autem qui Pater est, nunquam videri nisi a Filio. Quando enim Deum Patrem negat visum, et Deum apparuisse Patribus profitetur, manifestare se vult Dei Filius, quia ipse semper in Deum visus a Patribus est. Unde inter cætera dicit Judæis de Patre, *Neque vocem ejus audistis aliquando, neque figuram ejus vidistis* (*Joan.* v, 37). Ecce non est contrarium, et visum et invisum esse Deum.

LXXII. — Quando legitur in Apocalypsi Joannis, *Vade, inquit et accipe librum de manu angeli, et devora illum, et amaricabit ventrem tuum, sed in ore*

[1] Abest, *in Deum*, a Mss. secundi generis.

(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

tuo erit dulcis sicut mel (*Apoc.* x, 8, 9) : quis iste liber est, qui amarum facit ventrem cum sit dulcis?

Omnia divina volumina amara sunt, sed perfidis atque carnalibus. Idololatris enim insuave est, cum audiunt unum Deum prædicari in Christo. Et Photinus simul pertimescit horrore correptus. Erubescit etiam Sabellius audiens Patrem esse qui Filius dici non possit, quia ab ipso sunt omnia; Filium autem idcirco Filium appellari, quia non utique Pater ipse est, sed de Patre, nec a quo, sed per quem sunt omnia. Confutatur et Arius, cum legit Christum verum esse Filium Dei; sine dubio enim verus dici non posset, nisi proprie esset de Deo. Convincitur et Marcion, addiscens quia Verbum caro factum est, qui putat Christo carnem negandam. Arguitur etiam improbus Manichæus, videns scriptum ab Evangelista, quia Salvator non solum præsentia sui nuptiarum vota decoravit, verum etiam poculis honestavit (*Joan.* II, 1-11), qui nuptiarum aditus intercludit et promiscue convenire hortatur. Hæc continentur in libro, quem accepit Apostolus devorandum. Hic liber Evangelium est quod κατὰ Joannem intitulatur, quod non solum male sentientibus amarum est, verum etiam indisciplinatis, qui nolunt corripi, ut in pejus proficiant. Ista revelatio eo tempore facta est, quo apostolus Joannes in insula erat Pathmos, relegatus a Domitiano imperatore, fidei causa. Tunc fuit in Spiritu, ut posset videre cœlestia, et dum hæc ei ostenduntur, quæ futura sunt causa impietatis et stupri et cæterorum, datus est illi liber qui dulcis quidem erat in ore, sed amarum faceret ventrem : ut ex his qui videntur unius corpus esse hominis [1], istis dulcis esset; qui propter quod integræ professionis sunt, in ore significati sunt : hoc enim dulce in ore est, quod unum est : illis autem qui hæretica pravitate carnaliter vivunt vel sentiunt, propter quod in ventre significati sunt, amarus. Accusabit enim eos in die judicii Dei. Post revelationem ergo Evangelium jussus est scribere, propter hæc quæ supra diximus. Et Ezechieli prophetæ similiter dictum est, ut acciperet librum qui esset dulcis in ore ejus, quando perfidiam populi missus est increpare (*Ezech.* III, 1).

(*a*) Frequenter, qui compendium quærit, solet errare. Quid est ut non omnia ad causam dicta proponas, sed aliqua reprimas, ut obscurior fiat sensus? Nam dictum est Joanni, *Vade, et accipe librum, qui est in manu angeli, et devora illum; et erit in ore tuo dulcis tanquam mel, sed amaricabit ventrem tuum.* Et ait, *Oportet, inquit, te prophetare iterum populis et gentibus multis.* Quantum ergo ad veri pertinet rationem, post exsilium Evangelium scripsisse probatur. In exsilio enim positus in insula Pathmos, in quam fuerat a Domitiano imperatore relegatus, vidit revelationem, sicut dicit, in die dominico : post, sicut dixi, scripsit Evangelium, quod hæreticis amarum est, quos in ventre significavit. Sunt enim carnales, quia male intelligunt Christum. *In ore autem tuo*, quod dicit, *erit dulcis tanquam mel* : quasi omnium Christianorum unum facit corpus, ut singuli membra sint alter alterius : ita ut in ore, quod utique capitis pars est, honorabiliores et fideliores significet, quibus veritas quæ de Christo est, dulcis est; in ventre hæreticos significat, quia carnales sunt. Veritas enim quæ Christum verum Deum loquitur, his amara est. Totum enim Evangelium Joannis contra hæreticos est. Contra Photinum enim, qui Christum ante Mariam esse negat, probat de cœlis descendisse Salvatorem. Contra Arium autem, ostendit Christum initium non habere : quia in initio erat Deus Christus filius Dei apud Deum Patrem, et quia nihil sine illo factum est, ipsum non posse dici facturam. Si enim factura erat, factum esset aliquid sine illo : sed quia nihil sine illo erat, semper fuit. Sabellium autem qui unionem accipit Patrem et Filium, ut unus singularis duobus nominibus nuncupetur, sic confutat ut dicat, *Si me diligeretis, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28) : ubi manifestavit duorum personas, quando Filius Patrem majorem appellat. Nec enim singularis ipse sibi major est. Necnon convincit et Marcionem qui carnem Christi denegat. Dixit enim, *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Id.* I, 14). Hoc sensu etiam Manichæum arguit, qui Christum in carne venisse nescit, et nuptiarum aditus intercludit, ignarus Salvatorem nuptiarum convivium remunerasse. Similimodo et prophetæ Ezechieli dictum est ab angelo ut acciperet volumen (*Ezech.* III, 1), et devoraret illud, et dulce esset in ore ejus, ventrem autem ejus repleret. Hoc dictum est prophetæ, cum missus est arguere populum perfidum et indisciplinatum, qui similiter in ventre significati sunt, quia erant carnales. Ex his sunt quos Scriptura in Isaia propheta, licet mali sint, fratres appellat. Dicit enim : *Vos qui timetis Deum, dicite illis qui vos oderunt, nec audierunt præcepta mea, Fratres nostri estis* (*Isai*, LXVI, 5, *sec.* LXX).

LXXIII. — Quid est quod Simeon dicit ad Mariam matrem Domini inter cætera, *Hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel : et tuam*, inquit, *ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur multorum cordium cogitationes* (*Luc.* II, 34, 35)?

Simeon vir sanctus, et divinis oraculis commendatus, per Spiritum sanctum locutus quid futurum esset hominibus ex causa Christi, ut ruina his esset, qui cum sibi viderentur stare per observantiam et peritiam Legis, diffidentia tamen operum Christi caderent, dissoluti a promissione Patrum : illis autem qui nullius prope dignitatis essent in Lege, credentibus vero in Christum, resurrectio in Israel. [Ut digni Deo fierent qui prius indigni et inutiles erant, et reprobarentur qui aliquid esse putabantur [1].] Hoc est quod alio loco dicit Dominus, *In judicium ego veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant* (*Joan.* IX, 39). Denique non Legis doctores, non Pharisæi, non Scribæ secuti sunt Christum; sed piscatores, homines imperiti et rusticani. Hinc est unde dicit Dominus : *Pater, gratias ago tibi, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI, 25). Quod autem adjecit, dicens, *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur multorum cordium cogitationes*; hoc utique significavit, quia etiam Maria, per quam gestum est mysterium incarnationis Salvatoris, in morte Domini dubitaret; ita tamen, ut resurrectionis honore et virtute Domini firmaretur. Omnes enim stupore quodam in morte Domini dubitarunt. Non tamen in dubitatione permanserunt. Sic enim animam pertransit gladius, si dubitatio non permaneat in cogitatione, sed pellatur superveniente reformante se pristina virtute. [Quis enim non ambigeret videns eum, qui se Filium Dei dicebat sic humiliatum, ut usque ad mortem descenderet? Et quia, ut dixi, omnis ambiguitas in resurrectione Domini recessura erat, pertransire dixit gladium, non supercadere, aut contingere transeuntem membrum aliquod. Ut sicut gladius missus pertransiens juxta hominem, timorem facit, et tamen non percutit, ita et dubitatio mœstitiam faceret, non tamen occideret : quia non sedit in anima, sed pertransiit, quasi per umbram contingens corda discipulorum. Denique Cleophas et alius discipulus Emmaus euntes [2], in via tristes, dixerunt inter cætera ipsi Domino, nescientes quia Dominus est, *Nos putabamus, quia ipse erat qui incipiebat liberare Israel* (*Luc.* XXIV, 21). Dubitaverunt,

[1] Ms. Colbert , *corporis esse hominibus.*

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. sexagesima quinta.

[1] Hæc desunt in Mss. secundi generis.

[2] Ms. Colbert., *Cleophas et Amaus euntes.*

sed, statim agnito Domino, transivit dubitatio [1]. Sicut dictum est et de Joseph, quia *ferrum pertransivit animam ejus* (*Psal.* CIV, 18). In carcere enim innocens diu positus, de Dei judicio circa se quod dubitaverit, non est mirum : sed quia plus de Deo sperabat, non permansit in ambiguitate. In eo enim quis judicatur, in quo propensior est. Apocalypsis Joannis hoc sancit. Dicit enim, ***Dubiis et infidelibus pars erit in stagno ignis et sulphuris*** (*Apoc.* XXI, 8). Ideo qui non permanet in dubitatione, eripitur a morte (*a*) : hoc est mortem evadere ; quia dubitare de Deo, vel de Christo, mors est. Ac per hoc qui desinit dubitare, evadit mortem.

LXXIV. — Quid sibi vult ut Isaias propheta dicat de Christo, *Qui peccatum non fecit :* contra autem Apostolus, *Eum qui peccatum*, inquit, *nesciebat, pro nobis peccatum fecit* (*Isai.* LIII, 9; II *Cor.* V, 21).

Quantum ad sensum pertinet, quæstiones diversæ sunt, sed verba similia : ex parte quidem similia, ex parte vero discrepantia. Fecit enim, et non fecit, contrarium est ; nesciebat, et non fecit simile est. Propheta ergo ex persona Christi locutus est, quia peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus ; Apostolus vero loquitur de persona Dei Patris, qui eum, id est Christum qui peccatum nesciebat, pro nobis peccatum fecit. Quod duplici modo intelligendum est. Primum enim fecit illum peccatum, dum incarnari illum voluit, ut quem sors non tangebat, de peccatrice carne corpus acciperet, per quod dicitur factus peccatum. Deinde dum offert eum pro peccatis, fecit illum peccatum. Hostia enim in Lege pro peccatis oblata, peccatum nuncupabatur. Non ergo Christus peccatum fecit, sicut dicit propheta ; sed a Patre ipse peccatum factus est, sicut ostensum est. Offerre autem Christum pro nobis quid est, nisi dare potestatem volentibus eum occidere? Quod idcirco concessum est, quia profuturum erat ut esset causa descendendi ad inferos, ut spoliaret tartarum animabus. Superabundans enim et inauditum peccatum est, occidisse eum qui non solum nullo genere peccaverat, sed et multis vitam donaverat. Hoc peccato reus factus diabolus, contradicendi audaciam perdidit. Nam simile aliud ad Galatas in Epistola legitur : inter cætera enim, *Factus*, inquit, *pro nobis maledictum* (*Galat.* III, 13). A quo factus, nisi a Patre ? Judicio enim Dei crux Christi maledictum est Judæorum : peccatum enim illorum exclamat mors Salvatoris. Crucifigi ergo se permisit, ut passio ejus proficeret nobis, ut hinc cum signo ejus exeuntes, a secunda morte minime teneremur. Metuit enim mors etiam servos ejus a quo victa est.

(*b*) Quantum ad propositum pertinet, non solum verba discrepant, sed et personæ diversæ sunt. Fecit enim, et non fecit, contrarium est. Sed quia non ab hoc factum intelligitur, qui fecisse negatus est, contrarium dici non potest. Prophetæ enim dictum ad personam pertinet Christi, Apostoli vero ad personam Patris. Deus enim Pater reconciliavit sibi mundum per Christum ; et ita factum est, ut eum, id est, Christum, faceret peccatum. Hoc est enim fecisse eum peccatum, dare illum in utero virginali, ut nasceretur homo, ex parte carnis factus peccatum, quia caro peccati est, hic utique quem sors et conditio non tangebat hominem procreare. Ad hoc igitur natus est, ut hostia pro peccatoribus offerretur. Peccatum ergo factus dicitur, quia secundum Legem hostia quæ pro peccatis offerebatur, peccatum nuncupabatur. Similis locus est alius Apostoli ad Galatas dicentis de Salvatore, *Factus pro nobis maledictum:* ipse sensus est, Factus est pro nobis peccatum sive maledictum nostra causa a Deo Patre qui permisit illum a Judæis occidi, ut incredulitatis suæ causa abdicarentur a nobis in locum illorum inductis ; sicut dicit Salvator, *Tolletur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus* (*Matth.* XXI, 43). Nam omne quod permittit Deus, facere dicitur : quia si non permittat, non fit. Unde dicit Dominus ad Pilatum, *Non haberes potestatem in me, nisi data esset tibi desuper* (*Joan.* XIX, 11). Non ergo immittens, sed permittens dare dicitur potestatem, ut dum mala mens voluntatis suæ accipit potestatem, sit rea : sicut Judæi qui occidentes Salvatorem, fecerunt illum maledictum suum, Dei judicio. Crux enim Salvatoris maledictum est Judæorum. Non enim sicut hostia quæ pro peccatis offerebatur, abluebat offerentem ; sed contra oblatus Salvator macula et peccatum fit offerentium : justificatio autem illorum qui dissentiunt, ut gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu. Oblatio enim Judæorum profecit Gentibus non diffidentibus a fide Jesu Christi.

LXXV. — Cur Salvator pro se tantum et Petro didrachmam solvit, non etiam pro cæteris Apostolis (*Matth.* XVII, 26) ? Quippe cum omnes eum, relictis facultatibus omnibus, subsecuti sint, pro omnibus solvere debuisse videtur.

Didrachma, capitum exactio intelligitur, non prædiorum, [quod nunc pannosum aurum appellatur, quia et pauperes exiguntur [1] :] nec enim Salvator aliquid possidebat in mundo, cum sit dominus mundi. Mortuus enim alienis impendiis sepelitur : et nos a quibus mundus extraneus est, facultates augere cupimus, ut morientes mundum a nobis invasum, non tantum voce, sed et litteris contestemur, ut professione nostra ab eo, cujus mundus est, condemnemur. Hinc Dominus, ***Qui non***, inquit, ***reliquerit omnia, et secutus me fuerit, non potest meus esse discipulus*** (***Luc.*** XIV, 26). [Quicumque ergo sic habet facultates suas, ut spem in illis non habeat, paratus autem sit pro fide illas abjicere, viam ambulat qua itur ad Christum Dominum nostrum [2]. Didrachma ergo ab his exigenda erat, qui aliquid negotii gerebant, aut artibus operam dabant. Salvator autem, quia nihil horum curabat, neque discipuli ejus, exigendus utique non erat : sed quia inimicus diabolus semper in insidiis erat, occasionem quærens si posset inclinare Salvatorem ; exactorum didrachmæ animos occupavit, ut ejus facerent voluntatem ; ut accedentes ad Petrum, qui primus inter Apostolos erat, solvi debere ab eorum magistro dicerent didrachmam, qui ab his oneribus liberi erant. Nihil enim agebant in mundo quod esset mundi : ut quia non erat unde solveret, aut his scandalo esset, aut certe humilitate suffragii quæreret a quo solveretur. Tunc Dominus ut improvidum diabolum adversus semetipsum semper machinari ostenderet, ad mare ire Petrum apostolum jubet [3], et capti piscis os aperire, et illic invenire nummum exactioni debitum : quo soluto, non solum scandalum non esset exactoribus, neque inclinaretur requisito auxilio ad solvendum ; verum etiam signum virtutis maximæ demonstraret, per quod captos a diabolo ad se traheret, ut argumento et astutia sua diabolus torqueretur. Dicunt ergo exactores didrachmæ ad Petrum apostolum, ***Magister vester non solvit didrachmam***, etc. Quo dicto, magistrum ut pro omnibus discipulis solveret, convenerunt. Salvator autem cum pro se et Petro dari jubet, pro omnibus exsolvisse videtur : quia sicut in Salvatore erant omnes causa magisterii, ita et post Salvatorem in Petro omnes continentur. Ipsum enim constituit esse caput eorum, ut pastor esset gregi dominici [4]. Nam inter cætera dicit discipulis :

[1] Hæc desunt in Mss. secundi generis.
(*a*) Reliquum deest in Mss. secundi generis.
(*b*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. quadragesima.

[1] Absunt hæc a Ms. Colbertino.
[2] Hæc absunt a Mss. secundi generis.
[3] Mss. secundi generis addunt, ***quasi cui curam domus delegaverat.***
[4] Mss. secundi generis : ***Ipsum enim, post se reliquit pastorem, ut pastor esset gregis dominici.***

Vigilate, et orate, ne intretis in tentationem (*Matth.* XXVI, 41). Et Petro dicit : *Ecce satanas expostulavit, ut vos ventilet sicut triticum : ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* (*Luc.* XXII, 31, 32). Quid ambigitur? Pro Petro rogabat, et pro Jacobo et Joanne non rogabat, ut cæteros taceam ? Manifestum est in Petro omnes contineri : rogans enim pro Petro, pro omnibus rogasse dignoscitur. Semper enim in præposito populus aut corripitur, aut laudatur. Quia et alio loco dicit: *Ego pro his rogo quos mihi dedisti, Pater; et volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum* (*Joan.* XVII, 9, 24).

LXXVI. — Joannes in Evangelio, *Lex*, ait, *per Moysen data est, Gratia et veritas per Jesum Christum facta est* (*Id.* I, 17): ergo Gratia et veritas ante non fuit. Quomodo ergo Lex a Deo data dicitur, in qua veritas non fuit ?

Non sic passim prætereundum est, sed considerandum est quid sit, *Lex per Moysen data est.* Per Moysen enim Lex data manifesta habet præcepta; sed scripsit et historiam, quæ et ipsa Lex appellatur. Et videamus, quid in præceptis ejus non erit verum : forte quod dicit, *Non occides, Non fornicaberis, Non furtum facies* (*Exod.* XX, 13-15)? talia sunt et cætera. Nam historia ejus, quia ante adventum Christi veritas non erat, hoc manifestum est. Etenim quæ sub velamine erant, quid significarent, incertum erat. Cum autem per Christum manifestaretur, cujus persona sit quæ dicit in Genesi, *Faciamus hominem ad imaginem et ad similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26), et quis est qui fecit ; et quis fuerit qui in rubo a Patriarchis visus fuit (*Exod.* III, 2) ; et qui in petra operatus sit, quæ dedit aquas in deserto (*Id.* XVII, 6) ; quia *Petra*, inquit, *erat Christus* (I *Cor.* X, 4) : sic fuit veritas per Christum, quando ea quæ latebant, aut in dubium veniebant, quid significarent a Christo ostensum est. Nam inter cætera Dominus ait, *De me scripsit Moyses* (*Joan.* V, 46). Hoc prius latuit ; error enim erat. Putabatur enim Deus Pater, qui erat Filius ; et qui æstimabatur angelus, cognitus est esse Dei Filius. Et promissio facta fuerat Abrahæ, quæ quamdiu non reddebatur, in ambiguo erat ; cum autem veniente Christo reddita est, facta est veritas : quando et quod promissum est redditum est, et cœpit sciri quod erat promissum. Promittentis enim fides tunc vera probatur, cum exsolvit promissum.

(*a*) Videndum est quid sit, *Lex per Moysen data est.* Per Moysen autem Lex data, manifesta habet præcepta, et quid illic non erit verum? *Non occides, Non fornicaberis* ? talia et cætera sunt. Sed scripsit et historiam in qua usque ad adventum Salvatoris, quæ esset veritas, manifestata non erat. Cum ergo per Christum manifestatur, cujus persona dicat, *Faciamus*, et quæ sit quæ faciat ; et quis fuerit qui in rubo, aut Patriarchis visus sit; et qui in petram, cum aquam ipse produxit, operatus sit, quia *Petra*, inquit, *erat Christus:* fit ergo veritas per Christum, dum ea quæ in dubium veniebant, quid significent intelliguntur. Itaque Lex per Moysen data reos constituit peccatores : Gratia autem promissa in Lege adveniens, donatis peccatis peccatores morte privavit. Ordo ergo fuit primum Legem dare, postea vero misericordiam, quæ tunc fit Gratia, dum donat peccata. Ante enim promissio erat, quæ postea fit gratia. *Veniet enim*, inquit, *ex Sion qui eripiat et avertat impietatem ab Jacob* (*Isai.* LIX, 20, *sec.* LXX). Hæc promissio per Christum, facta est Gratia, dum donat gratis peccata. Quomodo autem donaret peccata, si non prius Legem daret, per quam reis factis veniam largiretur ? Nam non daret nisi quod sibi debebatur. Deberi autem non poterat, nisi Lex præcederet.

LXXVII. — Quid est quod inter cætera dicit Marcus Evangelista de Christo, *Intrans in domum voluit neminem scire, et non potuit latere* (*Marc.* VII, 24) ? si ergo voluit et non potuit, infirmata voluntas ejus videtur.

Impossibile prorsus est ut Salvatoris voluntas non impleatur; nec potest velle quod scit fieri non debere : idcirco quod factum est, hoc voluisse dicendus est. Nam voluntas ejus nunquam extra naturam ejus est. Sicut ergo natura ejus in reprehensionem non cadit, ita nec voluntas. Nam quod proponitur, factum legitur in finibus Tyri : tunc intravit in domum, et neminem voluit scire. Nunc requiritur quomodo vel quare neminem voluit scire. Animadvertendum est enim, quia istud in finibus gestum est Gentilium, quibus adhuc tempus prædicandi non erat. Denique mittens discipulos suos præcepit, dicens, *In viam Gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne introieritis ; sed ite potius ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* X, 5, 6). Idcirco noluit se prodi, quod esset in domo ; requiri autem se non noluit, sed libenter accepit. Quamvis enim tempus non esset prædicandi Gentilibus, ultro tamen venientes ad fidem non suscipere, invidiæ erat. Sic factum est, ut dum Salvator a discipulis proditus non esset, ab aliis tamen qui eum ingredientem domum viderant, proditus sit : et cœpit sciri quod esset in domo, ut intrarent ad illum qui vellent consequi beneficia. A suis ergo noluit prædicari, quod esset in domo. Requiri enim se voluit ; et ita factum est. Non enim latuit ab aliis demonstratus quod esset in domo. Denique mulier Chananæa audiens de illo, intravit ad eum deprecans ut expelleret dæmonium a filia ejus : quæ nisi prius subjecisset se Deo Judæorum, beneficium consecuta non esset. Impleta ergo voluntas Salvatoris est secundum quæ explanavimus : ea enim quæ compendio brevitatis studens Evangelista complexus est, discutientes, invenimus quod latebat.

(*a*) Hoc quod per compendium propositum est, ut plus sensum posset occulere, in finibus factum legitur Tyri : quia cum Salvator pervenisset in fines Tyri, intravit in domum. Et quia non adhuc Gentibus prædicare oportebat, jussit neminem alicui nuntiare adventum suum : hoc est, *neminem voluit scire :* et subauditur, a suis noluit nuntiari alicui quia erat in domo. Requiri autem se noluit, quia tempus offerendi Gentibus gratiam non erat. Denique veniens mulier, comperto ab aliis qui viderant illum intrasse in domum, orabat expelli dæmonium a filia sua. Salvator autem sciens non esse tempus dandi ultro gratiam Gentibus, ait, *Sine, nati prius saturentur. Non enim licet accipere panem filiorum, et mittere canibus.* Tunc mulier consensit Salvatoris verbis, et accepit beneficium quod volebat. Consentiendo enim junxit se Deo Judæorum. Hac ergo causa noluit per suos sciri quod esset in domo : et ita factum est ut voluit.

LXXVIII (*b*). — Legitur in Evangelio Joannis, quod cum negasset se Salvator ascendere ad diem festum, ascendit (*Joan.* VII, 8, 14) *:* hoc inconstantis esse videtur.

Semper breviata propositione sensum occultas. Nam hoc quod in quæstionem vocas tunc factum est, quando in Galilæa positus propter tumultum Judæorum, fratribus suis adhuc non credentibus sibi, compellebatur ascendere in Judæam, quia futurus erat dies festus Judæorum, ut seditionem pateretur. Ipse autem respondit eis, dicens : *Vos ascendite ad diem festum istum, quia mundus vos non odit : me autem odit, quia arguo opera ejus. Ego non ascendo ad diem festum hunc, quia tempus meum nondum impletum est.* Tunc fratres ejus ascenderunt ad diem festum, ipse vero mansit in Galilæa. Post

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. trigesima.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. vigesima quinta.

(*b*) Hæc quæstio de est in Mss. secundi generis.

autem et ipse ascendit ad diem festum. Quid videtur contrarium, quando non tunc ascendit quando negavit, sed ascendit postea; et ascendit non quasi ad diem festum, sed quasi ad litem? Illi enim omnes læti ascenderunt, quasi ad perfruendas delicias diei festi. Certum est ergo, quia non ascendit ad diem festum. Salvatori autem ille fuit dies festus, quo passione sua redemit mundum. Denique dicit: *Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo* (*Joan.* XIII, 31). Hic dies festus ejus est, in quo vicit mortem.

LXXIX (*a*). — Si proprio arbitrio vivimus, quare Salvator dixit, *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum* (*Id.* VI, 44): et consentiens his Apostolus, *Neque volentis*, inquit, *neque currentis, sed miserentis Dei est*: et, *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom.* IX, 16, 18)? Quomodo voluntatis arbitrium liberum est, quando alterius nutu aut ad bonum ducitur, aut ad malum?

Aliter causa se habet quam proposita est. Non enim hic quæstionis hujus sensus est quem obtendis. Nam nullo genere ex his liberi arbitrii poterit causa turbari: quia si penitus sensum dictorum advertas, scies hinc magis arbitrii liberi firmari sententiam. Hæc enim contra malevolos Judæos prolata sunt. Cum enim dolo simulationis ortæ ex invidia, Joseph patrem proprium et filios ejus fratres assererent Salvatoris, ne Dei esse Filius crederetur, tunc Salvator ait, *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum.* Quomodo autem Pater attrahebat ad Filium, nisi per opera quæ faciebat per illum? Sic enim dicit, *Pater manens in me, ipse operatur* (*Joan.* XIV, 10): ut opera hæc attraherent ad fidem Christi. Virtutes enim quas faciebat Salvator, ipsæ suadebant Deum esse Patrem Christi: ut qui alium patrem habere illum diceret, non attraheretur a Deo ad Christum. Ideo ergo Deus operabatur per Christum, ut verbis ejus fides commodaretur, quibus dicebat se Filium Dei. Hæc est attractio, non violentiæ, sed testimonium Dei in Christo, cui qui credidit, attractus dicitur ab eo ad Christum. Nemo enim Salvatori credit, nisi qui Patrem illius proprium dicit Deum. Nam Apostolus non ut arbitrium pulsaret, hæc fatus est quæ in quæstionem redegisti; sed ut judicium Dei retractari prohiberet, hæc dixit, justum prædicans Deum: scit enim cujus debeat misereri. Cordis enim inspector providet postulantis mentem, an mereatur accipere. Denique dicit per prophetam, *Plebs hæc labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* XXIX, 13). Nam simulatoris animum justum est ut obduret Qui enim non per errorem, verum vocat falsum, sed per malevolentiam, ut intelligens bonum, fingat se nescire quod bonum est, ut convertat illud in malum; hoc utique debet illi præstari, ut vere non intelligat bonum, ne salvetur, quod non vult. Nec enim justum est, ut invitus salvetur, qui non per ignorantiam salutem sprevit, sed per malitiam vel invidiam. His igitur confirmatur magis liberum arbitrium quam destruitur, ut unicuique pro voto suo respondeatur.

(*b*) Nullo genere ex his liberi arbitrii causa poterit turbari. Si enim dicta ad causam referas qua dicta sunt, scies hinc magis arbitrii liberi firmari sententiam. Cum enim Judæi studio malevolentiæ suæ de Salvatore dicerent, *Nonne hic est filius Joseph, cujus nos novimus patrem? Quomodo ergo hic dicit, Quia de cœlo descendi?* Ad hoc respondit Jesus: *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum.* Nunc videndum est quomodo trahit Pater. Ipsius Salvatoris verbum sumatur; dicit enim, *Opera quæ facio, Pater facit. Credite quia ego in Patre, et Pater in me.* Si ergo in Filio Pater operatur, opera autem sunt quæ invitant ad fidem; recte dixit, quia *nemo venit ad me, nisi quem Pater traxerit.* Trahit autem, cum operatur per Filium. Nam qui sibi vult credi, quomodo tollit liberi arbitrii voluntatem? Et qui incredulum arguit, qua ratione trahit invitum? Ad Judæos utique hoc protulit, qui alium patrem illius, quam qui est, dicebant. Nemo enim Salvatori credit, nisi qui Patrem illius dicit Deum. Apostolus quoque non ut arbitrium pulsaret, hæc fatus est quæ nunc proposita sunt; sed ut ostenderet Dei esse justum judicium, qui falli non potest in danda aut non danda misericordia. Est enim qui postulat, et non meretur accipere; alius vero petit, et meretur accipere. Hic enim non solis verbis, sed operibus obsecrat; ille sola lingua; hic et corde contribulato; talis enim potest impetrare. Denique quid dictum in Lege est? *Plebs hæc labiis me honorat, cor autem illorum longe est a me.* Si ergo duo petant, unus autem ex his accipiat, debet sciri hunc sic postulasse ut dignus esset accipere: quia Deus qui justus est, non dat nisi cui dandum scit. Vides ergo non arbitrium negatum, sed firmatum. Nam si una mente, una operatione duos audieris postulasse, et unum ex his exauditum, alterum despectum; recte et arbitrium non esse, et Deum acceptorem personarum putares.

(*a*) Pelagianizare videtur auctor hujus sequentisque quæstionis.

(*b*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis inter post vulgatas ex Novo Test. trigesima secunda.

LXXX. — Certe aut filius Dei quisque est aut diaboli: semper ergo filius est; sed aliquando Dei, aliquando vero diaboli: quid ergo nascimur requirendum est.

Dominus cum filii Israel sæpe delinquerent educti de Ægypto, iratus sententiam dedit, dicens, nullum illorum intraturum in terram promissionis excepto Caleb et Josue filio Nave, qui prius Auses dicebatur. Eos autem qui nati fuerant in deserto, ipsos dixit intraturos, eo quod nescirent bonum aut malum. Nescire autem bonum aut malum, simplicitas quædam est naturalis, quæ neque ad malum erudita est. Hæc est ignorantia sine malitia. Sine sensu enim nascimur: sed natura nostra hoc bonum habet, quod capax est ediscere veritatem. Filius autem diaboli est, qui natus malis rebus imbuitur, ut his studeat quæ inimica sunt Creatori, multos asserens deos, et his immolandum quasi mundi rectoribus. Hic si resipiscat, et juxta naturam suam sentiat, ad Creatorem se conferens, filius Dei erit. Ac per hoc neque filii Dei sunt qui nascuntur, neque filii diaboli. Quid enim dicit Salvator Judæis? *Vos de patre diabolo estis, et concupiscentias patris vestri vultis facere* (*Joan.* VIII, 44). Vides ergo operibus et professione filios creari diaboli: hos autem esse filios Dei, qui confitentes proprium esse Deum Patrem Christi, recte versantur. Sic enim Deus instituit genus nostrum, ut sine sensu nascamur, possibilitatem tamen habeamus discendi, sive bona, sive mala; ut ipsi nobis aut mala acquiramus, aut bona: ut lætemur in nobis, cum recte agentes remuneramur; aut ipsi nobis imputemus, si prava sequentes condemnemur.

(*a*) Dominus, cum filii Israel sæpe delinquerent educti de Ægypto, iratus, nullum illorum in terram promissionis intrare permisit, excepto Caleb et Jesu Nave. Filios autem eorum qui nati fuerant in deserto, ipsos dixit intraturos, eo quod nescirent bonum aut malum. Nescire autem bonum vel malum, simplicitas quædam est naturalis, quæ neque ad bonum neque ad malum erudita est: hoc est, ignorantia sine malitia. Sine sensu enim nascimur, sed nostra natura capax est ediscere veritatem. Filius autem diaboli est, qui natus malis rebus imbutus, iis studet quæ adversus Creatorem sunt, dicens multos esse deos, et iis sacrificandum quasi mundi rectoribus. Hic si resipiscat, ad naturalem regressus justitiam, recipiens fidem Christi, erit filius Dei: ac per hoc neque filii Dei sunt qui nascuntur, neque diaboli. Quid enim dicit Salvator Judæis? *Vos de*

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. quadragesima prima.

patre diabolo nati estis, et concupiscentias patris vestri vultis facere. Vides ergo operibus et professione filios diaboli procreari. Sic enim Deus instituit genus nostrum ut sine sensu nati, possimus tamen erudiri ad utrumque, ut sive ad bonum, sive ad malum ipsi nobis quodammodo simus auctores : ut lætemur in nobis, cum recte agentes remuneramur; aut nobis imputemus si prava sequentes pœnis subjiciamur: ideo judicio nostro nos dimisit, ut neque queramur de malis, neque frustra, sicut et Dei filios per fidem fieri, de nobis gaudeamus si coronemur. Deus conditor et auctor substantiæ nostræ voluit aliquid nos proprium nostrum habere, ut non indigne gloriemur de fide, quam habemus in Deo. Qui enim potestatis suæ non est, quidquid habuerit, alienum est; ut nec gloriari possit de bonis, nec reus constitui de malis.

LXXXI. — Apostolus ait, *Nos natura Judæi* (*Galat.* II, 15) : de Judæis ergo nasci Judæos ostendit : non de proselytis dico, quos constat fieri Judæos. Denique qui in eremo nati sunt, non sunt circumcisi, et tamen Judæi erant. Non ergo circumcisio Judæum facit ; sed nativitas sub Dei Creatoris devotione progenita. Si ergo de Judæis Judæi nascuntur, quare non etiam de Christianis Christiani ? nam et de Paganis Pagani nascuntur.

Non omne quod nascitur, hoc et unde nascitur. Nam et aurum de terra nascitur, et non tamen terra est ; et gemmæ et alia multa : et de ligno esca nascitur, et de ovo pullus. De Paganis autem ut Pagani nascantur hæc facit causa : quia enim omnis paganus in ignorantia est, et qui nascitur ex eo sine sensu est, ambo ignorantes sunt. Sed hoc interest inter utrumque, quia qui generat, sine dubio blasphemus est, ac per hoc filius diaboli est : natus autem infans nescit blasphemare, sicut nescit benedicere ; paganus tamen est, quia sine sensu est. De Judæo autem idcirco Judæus nascitur, quia sub Creatoris devotione generatur. Sicut dixit Adam de Cain, *Procreavi hominem per Deum* (*Gen.* IV, 1). Sicut enim Pagani indevoti Creatori, dæmoniis gratias agunt in omnibus quæ agunt; ita et Judæi Deo Creatori supplices, laudant eum in omni actu suo, in eo despiciendi quia non cognoscunt Christum, per quem sunt omnia. Hoc etiam modo de Judæo Judæus nascitur. Non enim sicut quibusdam videtur, quia circumcisio facit Judæum. Circumcisio enim signum Judaismi est, non Judaismus : quia non Abrahæ circumcisio justitia est, sed signum justitiæ, ut nati ex Abraham signum haberent, per quod probarentur filii esse Abrahæ : quippe cum ex Juda Machabæo hoc nomine sint appellati, ut non solum ex Juda, sed et cæteri ex omnibus filiis Jacob, Judæi vocarentur, propterea quod Judas dux fuerit eis. Ideoque nati Judæi signum accipiunt, ut qui sunt intelligantur. De Christiano autem ideo non nascitur Christianus, quia ipse qui generat, non natus, sed factus est Christianus. Quamobrem et iste qui nascitur, fieri oportet, ut sit. Nec enim per substantiam nascitur, sed per fidem quæ jam natis accedit. Ignorantia enim cum carne nascitur, fides autem postea spirituali ratione inseritur. Sed dicitur e contra, Si factus utique est qui generat, hoc jam debet generare quod ipse est, ut accepta dignitas traducem faceret. Nam senatores generant senatores, Sed senatorum dignitas non habet apud Deum meritum. Neque ipsa natura, hoc est substantia consequitur beneficium, sed in sola fama et sermone dignitas vertitur. Ac per hoc currit quidem sermo per traducem carnis, sed nihil aliud præstat, quam opinionem dignitatis : sicut et hi qui consules sunt, aut statuis honestantur, gaudent in vano. Christiani autem cum fiunt, ipsi naturæ accedit dignitas, ut essentia ipsa hominis æternum habeat incorruptibilitatis beneficium ut non opinio sola, sed et res sit in effectu apud Deum. Tale est ut istud, si quis disertus pauper in laude sit et egeat pane, aut reliquis necessariis. Hæc enim vera laus est, si sic illi proficiat quæsita dignitas, ut nullius egeat ; dum hoc naturæ ejus præstatur, ut per se ipsa vivat, et bene vivat nullo requisito suffragio : hoc est, vere divitem fieri et gloriosum.

(*a*) Non omne quod nascitur, hoc est quod unde nascitur. Nam et aurum, etc, Paganus tamen est, quia sine sensu est, neque suum habens meritum neque alterius. De Judæo autem idcirco Judæus nascitur, etc, Sed dicitur e contra. Si factus utique est qui generat, hoc debet generare quod ipse est, ut jam accepta dignitas traducem faciat : sicut et in Judæis, quia Abraham de pagano, Dei cultor factus est, et ex eo origo Judæorum ; sicut et facti senatores, jam senatores generant. Sed senatorum dignitas non apud Deum meritum habet, neque ipsa natura, id est substantia consequitur beneficium ; sed in sola fama et sermone dignitas vertitur ; ac per hoc currit sermo per traducem carnis, nihil aliud præstans, quam opinionem mundanæ dignitatis. Quare autem de Judæo Judæus nascitur, jam dictum est : Christianus autem cum boni dignitas naturæ ipsi accedit, ut substantia hominis qua constat beneficium consequatur, ut non opinio sola, sed et res sit in effectu apud Deum. Denique accepta remissione peccatorum, purificatur totus homo, ita ut et filius a Deo adoptetur. Quamobrem omnes natos renasci oportet, quia misericordia Dei singulis donat gratiam. Nec enim alter alteri potest remissionem accipere. Anima enim quæ nascitur in corpore, vel cum corpore, subdita morti inventæ ab Adam, nisi signum acceperit evictæ mortis, tartarum inferni non evadit. Unusquisque enim sibi accepit beneficium, non et ei qui nondum est. Si enim factus Christianus immortalis jam esset, recte natus de illo hoc esset quod et genitor. Nam qui fiunt Christiani, signum accipiunt, ne a morte secunda teneantur : non tamen mortem præsentem, quam Adam invenit, evadunt. Infantes autem propterea baptizantur, cum sint innocentes, ut anima rudis nata in corpore, signum habeat mortis evictæ, ne possit ab ea teneri. Hoc signum Abraham non habuit : neque Prophetæ, quia tempus illos non invenit ; reservatum est autem Filio Dei, qui veniens vinceret mortem, et hanc gratiam credentibus largiretur. Hinc est unde Dominus ait Judæis, *Abraham pater vester cupivit ut videret diem meum ; et vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56). Sciens enim Abraham Christum ad liberationem humani generis repromissum, semper enim necesse erat ortum ejus in inferis positos exspectare ; quem ubi in spiritu natum esse vidit, gavisus est, certus quod in brevi de inferno ereptus induceretur in cœlos. Quomodo ergo de Christianis nasci deberent Christiani, quando qui non crediderit, aut non fuerit baptizatus, non erit Christianus ?

LXXXII. — Paganos elementis esse subjectos nulli dubium est : quid est ergo quod Apostolus dicit, *Eramus et nos sub elementis hujus mundi servientes* ? (*Galat.* IV, 3). Si itaque et Judæi elementis erant servientes, quid differebant a Paganis ?

Manifestum est adjectione, aut diminutione, sive immutatione unius syllabæ sensum perverti. Idcirco Paganos elementa colere omnibus cognitum est ; Judæos autem non elementis, sed sub elementis Deo servisse, propter neomenias, et sabbata, et circumcisionem, et cætera talia ; hæc enim carnalia sunt. Quidquid enim visibile est, carnale est, et de elementis est. Sed quia ex præcepto Dei erat Deo serviebatur ; ut ex visibilibus ad invisibilia veniretur, et ex hac causa profectus fieret ad majora capienda, ut in his meditati digni fierent promissis spiritualibus. Ex ea igitur parte, quam supra dixi, sub elementis serviebant Judæi ; ex alia parte legem habebant spiritualem, quæ et peccare prohibet, et exhortatur

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. quinquagesima sexta.

ad dilectionem Domini Dei, qui venturus eis fuerat promissus ad remittenda peccata.

(*a*) Pagani non sub elementis serviunt, sed ipsis elementis. Colunt enim astra, solem, lunam et sidera; hæc in firmamento: in inferioribus autem terram, aquam: in mari vero Neptunum: in inferis autem Plutonem: aperte creaturam mundanam colunt, præterito Creatore. Nam Judæi hoc modo sub elementis, Deo tamen serviebant, qui hæc ipsa mandata dederat. Observant enim neomenias, sabbata, pecorum sacrificia. Initio mensis septimi tuba canere, quinto decimo autem die mensis septimi medullas palmarum et ramos ligni spissos, et ramos salicis circumferre, et in casis septem diebus habitare. Hæc ergo observantes, recte sub elementis dicuntur servisse: hæc enim ex elementis sunt. Christiani autem non sub elementis, sed supra elementa Deo servium, ad Jerusalem cœlestem properantes, in spiritu Deum adorant, non in visibilibus et mundanis, sed in animo Dei culturam habentes, invisibili invisibiliter servientes, sicut dicit Dominus in Evangelio, *Veniet hora, in qua veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate* (*Joan.* IV, 23). Hæc ergo veritas est, spiritu Deo servire, animo magis quam corpore: ut quia Deus spiritus est, spiritualiter excolatur. Ex hac parte Judæos sub elementis subjectos dicit fuisse, qua supra memoravi: ex alia autem parte. Legis spiritualem fuisse rationem, qua et peccare prohibuit, et diligendum ex omni corde Dominum mandavit, et spem habere in Christo. Sed Apostolis prædicantibus hæc magis defendebant quæ carnaliter data fuerant. Hæc Apostolus memorat ut obfuscet Judæos, qui obtrectantes Legis spiritualis, visibilibus erant subjecti: et ut hæc vere, ad comparationem legis fidei, infirma ostenderet, etiam interposita persona hoc denotat, qui utique eorum æmulus fuerat vehementer. Cognito autem Christo, hæc contemni æstimavit, quia multum differt Gratia Dei per Christum a Lege factorum.

LXXXIII. — Si per Christum salus, et vera et perfecta cognitio; cur non ante venit, ut et anteriores nostri qui in ignorantia fuerunt, addiscerent veritatem? Denique post adventum Christi multi salvati sunt, magis quam prius. Unde et si ante venisset, multo plures salvati fuissent. Si ergo ita est, reprehensibile videtur.

Nulli misericordiam facienti calumniam fieri oportet. In potestate enim dantis est, quando vel quantum velit misereri. Exhortandus est enim hujusmodi et precibus provocandus, non contentione a bono opere revocandus. Forte non contradiceretur, si pro hac misericordia vicis illi aliqua redderetur. An quis medicum arguet qui medicamenta sua et officium suum gratis impendet? aut accusabitur tarditas ejus ab eis, a quibus non est requisitus? Hæc quidem diximus secundum rationem, sed Salvatoris bonitas ista non curat propter imbecillitatem humanam: suam enim sequitur naturam ad faciendam misericordiam. Idcirco tunc venit quando debuit venire, voluntatis suæ rationem secutus, non meritorum nostrorum. Nam si merita perpendas, venire non debuit. Venit ergo quando et subveniri debere scivit, et gratum futurum beneficium. Si autem ei cui necessitas imminet ante subveniatur, erit quidem gratum; non tamen valde poterit scire quid sibi præstitum est: si autem in ipsa necessitate posito auxilium feras, sciet quale beneficium consecutus sit. De tribulatione enim ereptus, majores gratias referet: quomodo si esurienti offeras panem; si autem offeras cum non esurit, non utique tam gratum erit. Idcirco recte factum est, ut non ante veniret Dominus. Primum enim dimisit genus hominum uti voluntate sua, non sine testimonio sui, quia ex ipsa mundi fabrica per annua munera, quæ elementorum ministerio humanis usibus exhiberi decrevit, intelligi et timeri divinitatem suam voluit. Quippe cum etiam ex traduce primi hominis, deinde Enoch et Noe notitia ejus esset in terris. Sed cum languore quodam humani generis obsolescere cœpisset cognitio Dei inter homines, et mores immutarentur, eligere dignatus est Abraham, in quo forma esset renovatæ notitiæ Dei et morum. Et cum adhuc reverentia segnior esset, postea per Moysen Legem litteris dedit, quæ neque obsolesceret, et magis metum incuteret. Major enim timor est, ubi auctoritas manifesta est. Et quia acceptam Legem gentes spreverunt, non se subjicientes ei, neque ii qui acceperunt servaverunt eam; motus Dominus misericordia, misit Filium suum, qui se pro illis offerens, mortem destruens, data omnibus remissione peccatorum, Deo Patri illos justificatos offerret. Non enim posset descendi ad inferos, nisi per mortem. Nec ordo enim nec ratio poscebat, eum qui mortuus non fuisset, intrare januas tartari. Nonne si quis vult in terra sua barbaros decipere, immutat se in habitu illorum, ut putetur unus ex his, et sic explorat quomodo illos subvertat? Ita factum est et de diabolo: quoniam malo more hominem subverterat, ut in morte non remaneret, inventum est remedium, quomodo quos male tenebat amitteret, et subentraretur ei: et quem putabat se velut hominem occidisse, reperiret illum apud inferos Deum. Quo facto, reus inventus omnes quos tenebat amisit, et de cætero aperta est ad cœlum via. Ecce quantum profuit adventus Salvatoris, ut scientes homines de quo periculo liberati sunt, sine cessatione gratias illi referant. Sed forte e contra dicatur: Si multi ante Legem et post Legem peccatis pressi totos se carni dederunt, et digni fuerunt in tartaro remanere, sine dubio fuerunt qui devotione et Creatoris reverentia vitam suam naturæ lege frenarunt: numquid non etiam hi detenti sunt apud inferos, exuti [1] hac vita? Si autem ante venisset post mortem Adæ, liberato Adam qui prior peccaverat, cæteris ad cœlum aperiret viam, ut qui bene vixerant, agnito Creatore defuncti reciperentur in cœlum. Damnum ergo est, quia non ante venit Christus? Damnum esse manifestum est, sed quære juxtum an injustum sit. Solent enim damna justa esse, de quibus queri non liceat. Numquid fur deprehensus et juxta legem in quadruplum condemnatus, ausus est queri? Ac per hoc damnum quod genus hominum passum est, juste factum est, unde et permissum est. Quare et Salvator inter ipsa primordia venire non debuit. Cum enim diabolus superbiret, homo factus a Deo positus est illi inimicus, ut auxilio Dei munitus, quia impar erat, resisteret ei accepto mandato. Diabolus autem solita subtilitate simulavit se ignorare quid præceptum esset a Deo, et invenit Evam instabilem: postea autem promittens illi, quod si interdictum contigissent, præstaret illis divinitatem; circumvenit eos. Tunc diabolus superato homine triumphavit: hic victus genus suum subjecit peccato. Quamobrem injustum erat victori violenter auferre spolia, quia Deus quod facit juste facit. Præterea cum acerbe peccaverit homo assentiens ei, contra mandatum Creatoris, fieri se Deum; idololatriam admisit, per quod in Deum peccavit: ideoque non illi statim debuit subveniri; quippe cum nec pœnituerit, nec grata ei fuisset misericordia, si non scivis et quid mereretur. Quanquam enim omnia possit Deus, illud facit quod convenit rationi, ut irreprehensibilis perseveret.

(*a*) Si ei cui necessitas imminet, ante subveniatur, erit quidem gratus, non valde tamen poterit scire quid sibi præstitum est. Si autem in ipsa neces-

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. quinquagesima nona.

[1] Mss. Colbert., *expuncti*.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. quinquagesima octava.

sitate posito auxilium feras, sciet quale beneficium consecutus est. De tribulatione enim ereptus plus gratias agit; quomodo si esurienti offeras panem: si autem offeras non esurienti, quæ erit gratia? Idcirco recte factum est, ut non ante veniret Dominus. Primum enim dimisit genus humanum uti voluntate sua, non sine testimonio sui: quia ex ipsa fabrica mundi per annua munera, quæ elementorum ministerio humanis usibus exhiberi decrevit, cognosci et timeri divinitatem suam voluit. Postea vero cum obsolesceret notitia Dei in terris, et mores immutarentur, dignatus est visitare genus hominum, ut data Lege, vel reformata (erat enim in natura, sed negligi cœperat), et notitiam sui et Legis auctoritatem restauraret; ut recognito Deo, et revocata Lege timere inciperent: certi quia qui Legem dedit, judicaturus esset actus humanos. Et quia accepta Lege a peccatis se cohibere nequiverunt, cum possent, diu etiam per Prophetas admoniti: motus Deus misericordia misit Filium suum, qui se pro illis offerens, et mortem destruens, data illis remissione peccatorum, Deo Patris illos justificatos offerret: ut scientes de quo periculo sunt erepti, sine cessatione Deo gratias agant; ut etiam si usus exegerit sanguinem pro illo fundentes, nec sic se illi vicem reddere profiteantur. Quam gratum ergo et pretiosum beneficium existimant, quod nec morte compensari putant? Sed forte contra dicatur: Si multi ante Legem, et post Legem peccatis pressi totos se carni dederunt; sine dubio fuerunt aliqui, qui creatori Deo devoti a vitiis se infrænarent. Age, numquid hi expuncti a vita non in infernum descenderunt? Si autem ante, post mortem Adæ, Christus venisset; liberato Adam, qui peccato proprio tenebatur, a morte, cæteris ad cœlum iter fecerit credentibus, ut quia hic bene vixerant, grati Creatori et restauratori defuncti reciperentur in cœlum. Damnum ergo est, quia non ante venit Christus. Damnum esse manifestum est. Sed quære an justum an injustum sit. Solent enim damna justa esse. Numquid fur reprehensus, cum in quadruplum juxta legem damnatur, non damnum patitur? Sed justum est, ac per hoc justum quod hominum genus passum est, juste provenit, ideo et permissum est. Quare et Salvator inter ipsa primordia venire non debuit. Cum enim diabolus superbiret, et homo a Deo factus positus est illi inimicus, ut auxiliis Dei munitus, quia impar erat viribus, resisteret illi accepto mandato unius Dei imaginem in terris ad errorem auferendum, per id quod unus ab uno factus, ex quo cæteri, demonstraret. Diabolus autem solita subtilitate simulavit se ignorare quid præceptum fuisset a Deo, et invenit Evam instabilem, post autem promittens illis, quod si interdictum degustassent, futuri essent dii; circumvenit eos. Sic diabolus devicto homine triumphavit, hic victus genus suum vendidit peccato. Non ergo justum erat victori statim auferre violenter spolia: quia quod facit Deus, juste facit. Præterea cum acerbe peccaverit homo; assentiens enim fieri se Deum, idololatriam admisit, hoc est in Deum peccavit: ideoque non illi statim debuit subveniri, qui nec pœnituit. Post autem justis mul tamala intulit satanas: Job, Joseph, Jeremiæ, Isaiæ, Zachariæ, et cæteris Prophetis, et justis. Idcirco commissus est Christus a Deo Patre suo qui illum vinceret, et se manifestaret, regnum ejus auferens ratione, non potestate; quanquam omnia possit Deus: sed illud facit quod congruit rationi, ut irreprehensibilis perseveret.

LXXXIV. — Quare lunæ cursum in ratione Paschæ custodientes, Paganos reprehendimus, quia dies lunares et motum custodient?

Absit a Christianis ut sidera venerari dicantur, quibus indulta est spirituali cultura, ut despicientes quæ videntur, iis quæ invisibilia et super cœlestia sunt, copulentur; et hæc omnia transcendant futuri cum Angelis Dei. Nam et siderum cultores aut cum ipsis erunt, aut infra ipsa. Quomodo enim fieri potest, ut aliquis super hæc sit quæ colit? Pagani itaque non computum lunæ observant; sed lunam ipsam velut deam venerantur. Et effectus curriculorum ejus apprehendisse se arbitrantes, quid certis diebus agendum, quidve cavendum sit, decernunt, imperio ejus quasi vitam et conversationem suam ordine quodam subjicientes: quos, quia extra Dei ordinationem hæc ausi sunt usurpare, falli frequenter deprehendimus. Hæc enim luminaria in signa temporum Deus constituit. Unde et nos numerum lunæ custodimus, non illam ipsam excolimus; ut a quarta decima luna, quæ nobis secundum Legem prima est, rationem Paschæ observemus. Omnia enim plena Deus instituit: ideoque a quarta decima usque ad vigesimam primam, his septem diebus Pascha nobis celebrare concessum est, ut de his septem aliqui dies a parasceve usque ad resurrectionem Domini concludantur: ut neque tertia decima in passione sit, neque quarta decima in resurrectione, aut quinta decima; ne ante primam secundum nos lunam, passio Christi sit, neque resurrectio ejus non primo die quo cœptus mundus est. Omnia enim mundi tempora unius hebdomadæ curriculis numerantur; quia his Deus mundi membra et ornamenta composuit. Sex enim diebus mundum aptavit, et septima cessavit, quam sabbatum appellavit. His enim septem diebus totius mundi ratio et numerus continetur. Semper enim in se redeuntes multiplicant numerum temporum. Post sabbatum enim a primo die repetit semper usque ad diem septimum, id est sabbatum: ut resurrectio Domini primo die inchoati mundi facta discatur; qui dies dominicus dicitur. Ipsum enim fecit Dominus unum cum vespere, et in septenarium numerum evolutus incipit iterum, ut si post hebdomadam primus. Quod ita decretum ab initio est propter sacramentum incarnationis Domini, et passionis, et resurrectionis. In corpore enim Domini totus prope mundus resurrexit, et instauratus est. Absolutum est, non nos lunam colere; sed numerum, qui per lunæ cursum institutus est, custodire. Diabolus autem, qui est satanas, ut fallaciæ suæ auctoritatem aliquam possit adhibere, et mendacia sua commentitia veritate colorare, primo mense quo sacramenta dominica scit celebranda, quia non mediocris potentiæ est, Paganis quæ observarent instituit mysteria, ut animas eorum duabus ex causis in errore detineret: ut quia prævenit veritatem fallacia, melius quiddam fallacia videretur, quasi antiquitate præjudicans veritati. Et quia in primo mense, in quo æquinoctium habent Romani, sicut et nos (*a*), ea ipsa observatio ab his custoditur; ita ut etiam per sanguinem dicant expiationem fieri, sicut et nos per crucem: hac versutia Paganos detinet in errore, ut putent veritatem nostram imitationem potius videri quam veritatem, quasi per æmulationem superstitione quadam inventam. Nec enim verum potest, inquiunt, æstimari quod postea est inventum. Sed quia apud nos pro certo veritas est, et ab initio hæc est, virtutum atque prodigiorum signa perhibent testimonium, ut, teste virtute, diaboli improbitas innotescat. Quoniam enim sola est quæ facile suadeat, hæc contra versutiam et præventum diaboli posita est, ut simulationem ejus revelet. Nemo enim etiam inimicorum negare audeat illic esse veritatem, ubi virtus apparet.

LXXXV. — Quid est ut cum constet a David usque ad transmigrationem Babylonis decem et septem esse generationes; evangelista quatuorde-

(*a*) Loquitur perinde ac sic alibi quam Romæ scribat: non ergo idem ipse est auctor quæstionis CXV apud Romam scriptæ.

cim dicat (*Matth.* I, 17), prætermissis Ochozia, qui post Joram est filium Josaphat, et Joas filios Ochoziæ, et Amasia filio Joas?

Nihil Evangelistam quam sensum Legis secutum credibile videri debet. Ideoque non immerito hi ab Evangelista sublati sunt de numero cæterorum. Sic enim horum continuavit impietas, ut malignum eorum nullum intervallum haberet. A Joram autem cœptum malignum sic perambulavit usque ad Oziam filium Amasiæ, ut nullius lateris esset suffragium, quo ex parte merito patris aliquis horum remaneret in numero regum. Nam Joram maligne agens merito Josaphat præmissus in numero est; et Ozias merito Joathan reservatus in numero est. Illorum autem trium continuata malignitas in Deum est. Salomon quoque merito patris remissus in regno est; et Roboam filius Salomonis maligne agens merito Asa relictus est in numero regum. Illi autem tres in medio malorum conclusi sunt maligne agentes, ideo erasi sunt. Pejus enim a perditione generis exemplum est, quand se jugiter malignitas pandit (*a*). Et ut proprie dicam, propterea quod ex traduce eorum non est Joseph, prætermissi sunt. Ab Abraham enim horum generationem secutus est Evangelista, ex quibus originem trahit Joseph, cui desponsata est Maria, quæ genuit Christum.

LXXXVI. — Quid est quod probet Mariam matrem Domini ex tribu et semine esse David?

Idonei testis proferemus sermonem. Dicit enim Angelus ad Mariam inter cætera: *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum, ei regni ejus non erit finis* (*Luc.* I, 32, 33). Quomodo diceretur ab idoneo teste pater ejus David, si non esset mater ejus Maria ex semine David?

LXXXVII. — Si unus est Deus, cur in tribus spes salutis est, et non in duobus aut quator, aut certe in ipso uno? et quare non est ab initio Trinitas prædicata?

Nihil pene novum effectum est: sic enim Trinitas prædicatur, ut unus Deus credatur. Non ergo additum est aliquid, sed sacramentum Dei unius revelatum. Inter ipsa autem primordia manifestari non oportuit; quia prius prædicandum, et postea id quod prædicatum est, revelandum: ut scias Patrem esse, a quo cuncta sunt; Filium vero dici, per quem sunt omnia; Spiritum autem sanctum appellari, per quem omnia, quæ a Patre quidem, sed per Filium sunt, regenerantur ad fidem Dei unius. Hi ergo tres sunt quidem, sed una divinitas. Ratio igitur facit ut tres sint, non plures aut infra. Omnis enim numerus usque ad novem pervenit, quia tres dum invicem in se sunt, faciunt numero novem; quia in uno tres sunt, et tres sunt unum. Qui enim videt unum, videt tres, dum nihil differt alter ab altero. Tres ergo unum, et ter tres unum. Hæc enim in nono numero perfectio est, quantum ad numerum pertinet, quia de uno sunt omnia. Addito enim uno ex quo vel in quo tres qui numerantur novem, fiunt decem vel viginti. Semper tamen usque ad novem venitur, et unus additur, quia novem unum sunt, ut plena perfectio sit unitatis.

(*b*) Unus quidem est Deus, sed non singularis est. Habet ex æternis in mysterio alterum qui sit cum altero. Et quoniam Deus pater in se habet alterum cum altero, sicut dixi, dignum fuit unum prius prædicare, non manifestato mysterio quod erat in ipso: quoniam caput Filii Pater est, et caput Spiritus sancti Filius, quia de ipso accepit: et sicut Pater misit Filium, ita et Filius misit Spiritum sanctum. Postquam autem cognitus est Deus ex quo sunt omnia, tunc scientibus se manifestavit Filium suum, quem ex æterno habuit apud se. Manifestus autem Filius ostendit Patrem esse qui prius unus Deus prædicabatur esse. Quo cognito palam fecit esse etiam Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre, secundus autem a Christo secundum numeri ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre alterum ab altero: et hoc ex æternis fuisse in mysterio Dei, qui in Trinitate est adorandus. In eodem enim honore vult recipi, quod ex ipso est, in quo recipitur ipse a quo est. Dignum enim est, quia in ipso fuerunt et omnia per Filium facta, et per Spiritum sanctum illuminata, ut in Trinitate salus prædicetur, servato ordine personarum, unius divinitatis indiscreta adoretur potestas. Ut ergo tres sint non plus aut infra, ratio facit: quia omnis numerus usque ad tres pervenit. Tres enim quia invicem in se sunt, undique Trinitas annunitatur, quia in uno tres sunt, et tres unum sunt. Unum qui videt, videt tres, dum nihil differt alterum ab altero. Tres ergo unum, et unum tres. Hæc est Trinitas undique perfecta. Et hæc est Trinitatis intelligentia, quæ tunc perfecta est, si unum dicantur.

LXXXVIII. — (*a*) Si major gratia, et manifestior intelligentia in Novo est quam in Vetere Testamento; quare Isaias propheta sedentem in throno majestatis vidit Dominum sabaoth, qui est Christus, juxta interpretationem Joannis evangelistæ? dixit enim inter cætera. *Hæc locutus est Isaias, quando vidit majestatem ejus, et locutus est de eo* (*Isai.* VI, 1; *Joan.* XII, 41). In Novo autem Stephanus primus martyr stantem se vidisse dicit Jesum a dextris Dei (*Act.* VII, 55). Quid est istud ut hic subjectus videatur post triumphos, et illic quasi Dominus antequam vinceret?

Prout causa fecit ita et Dominus se ostendit. Prophetæ enim visus est quasi rex corripiens plebem: et hoc se ostendit quod erat, hoc est, sedentem. In pace enim erat causa divinitatis ejus. Stephano autem ut stans appareret, fecit calumnia Judæorum. In Stephano autem Salvatoris causa vim patiebatur, Ideo sedente judice Deo, stans apparuit, quasi qui causam diceret: et quia bona causa ejus est, ad dexteram judicis erat. Omnis qui causam dicit, stet necesse est.

LXXXIX. — Salvator inter cætera dicit de Spiritu sancto, quod *Veniens*, inquit, *ille arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me; de justitia vero, quia eo ad Patrem, et jam non videbitis me; de judicio autem, quia princeps hujus mundi judicatus est* (*Joan.* XVI, 8). Causam quidem videtur dixisse arguendi mundi, sed indiget explanatione.

Cum Salvatori non crederent Judæi, neque mundanæ potestates; quia non solum hominibus se manifestari voluit, sed et principibus et potestatibus in cœlestibus, sicut docet Apostolus in Epistola ad Ephesios (*Ephes.* III, 10); post passionem suam vera se locutum Spiritum sanctum probaturum ostendit. Et hoc est arguere mundum, ostendere illi vera esse quæ credere noluit. Credere enim noluit a Deo venisse Salvatorem. Salvator autem servata justitia non trepidavit reverti ad eum qui se miserat: et per id quod regressus est, probavit se inde venisse. Quia *nemo*, inquit, *ascendit ad Deum, nisi qui descendit a Deo* (*Joan.* III, 13). Videntes ergo potestates ascendere eum, confusæ sunt, videntes verum esse quod velut falsum spreverant. Itaque ista justitia arguit eos, qua justum probatum est, quia regressus est unde venerat. Sic autem arguit eos de peccato quia non solum credere ei noluerunt, sed et occiderunt eum. De judicio vero sic eos corripuit, dum ostendit principem mundi reum factum et comprehensum ab eo, cujus fidei non communicarunt. Videntes

(*a*) Reliquum deest in Mss. generis.

(*b*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Vetere Test. nona.

(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

enim animas de inferis ire in cælos, cognoverunt adjudicatum esse principem hujus mundi, ut reus factus in causa Salvatoris, quæ tenebat, jure amitteret. Hæc quidem ascendente Salvatore visa sunt; sed superveniente in discipulos Spiritu sancto, palam, aperteque manifesta sunt. Vera enim correptio tunc fuit, quando post passionem resurrectionemque ad testimonium Salvatoris publice a perfidis videbantur resurgentes mortui, claudi currentes, leprosi mundati, paralytici confirmati, cæci aspicere, surdi audire, mutieloqui, dæmoniaci purgari, infirmi recuperata sanitate gratias agere. Hoc modo Spiritus sanctus arguit mundum; quia in nomine Salvatoris, qui reprobatus est a mundo, omnium curationum virtutes operatus est.

XC. — Si diabolus ipse est satanas, quid est ut inter cætera dicat ad Judæos Salvator, *Vos de patre diabolo estis, et concupiscentias patris vestri vultis facere. Ille homicida fuit ab initio, et in veritate non stetit; quia veritas non est in est in eo : cum loquitur mendacium, ex suis propriis loquitur ; quia mendax est sicut et pater ejus* (*Joan.* VIII, 44)?

Diabolus non speciale nomen est, sed commune cum cæteris. In quocumque enim opera diaboli fuerint inventa, sine dubio diabolus appellandus est. Operis enim nomen est, non naturæ, Itaque hoc in loco patrem Judæorum Cain significat, cujus imitatores volentes esse Judæi, Salvatorem peremerunt. Hinc dicit eum, quia se parricidio maculavit, et reum fecit mortis, in veritate non stetisse. Ab ipso enim forma data est fratricidii. Istum ipsum dicit, *cum loquitur mendacium, de suis propriis* loqui, ut ostenderet unum quemque nonnisi propria voluntate peccare. Sed quia imitator diaboli est, adjecit, *Quia mendax est, sicut et pater ejus.* Hic enim ut primum hominem morte condemnaret, simulavit se nescisse quid præceptum fuisset ei a Deo. Sic et Cain interrogatus finxit se nescire, ubi esset frater suus Abel, quem occiderat (*Gen.* IV, 9). Hoc ergo in loco diabolum Cain esse dixit; patrem autem ejus diabolum, cujus opera secutus est. Diaboli enim filius, diabolus est. Sed diabolus ille qui est satanas, patrem in malitia sua nullum habet. Ipse enim sibi in malo auctor est. Prior enim ipse peccavit, ac per hoc quicumque imitati illum fuerint, filii ejus dicentur, et ille pater eorum. Etenim nos in fide patrem Abraham habemus, quia prior ipse credidit Deo: ac per hoc nomine ejus censemur. Fideles enim dicimur sicut et ille.

XCI. — Quærendum quomodo contradicendum sit argumentis Photini dicentis, Christum ante Mariam non esse.

A Joanne prius quæramus Baptista, quem ipse Salvator testem suum esse professus est. Ait enim inter cætera de Domino, *Qui de sursum venit, super omnes est: qui autem de terra est, de terra loquitur. Qui vero de cœlo venit, quod vidit et audivit, testificatur : et testimonium ejus nemo accipit* (*Joan.* III, 31, 32). Ecce Joannes omnes secum pariter ad comparationem Domini terrestres appellat : quia illum de cœlis testatur venisse, cæteros vero omnes de terra esse, hoc est, de inferioribus, Et ipse Dominus inter cætera eadem loquitur, dicens : *Non enim descendi de cœlo ut faciam volutatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me, Patris* (*Id.* VI : 38). Et iterum Dominus inter alia hoc sensu loquitur dicens : *Et non dico vobis, quia ego rogabo Patrem. Ipse enim Pater diligit vos, quia vos me diligitis et creditis quia a Deo exivi. Exivi enim a Patre, et veni in hunc mundum : iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.* Tunc videntes discipuli manifeste illum esse locutum, dicunt ei : *Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis. Nunc scimus quoniam scis omnia, et non opus tibi est ut quis te interroget : in hoc credimus, quoniam a Deo existi* (*Id.* XVI, 26-30). Hæc interpretatione non indigent. Quippe cum ista summa sit religionis nostræ, ut Christum ante carnem in cœlis cum Deo fuisse credamus, ut Filium apud Patrem. Nam si propter justam conversationem et cœlestem doctrinam de cœlo et a Deo se dixit exiisse, et venisse in mundum eadem debuerant dicere de se omnes Prophetæ et Apostoli. Et quia dixit, *Iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem ;* hoc forte dicatur significasse, quia doctrina quæ venerat a Deo, relicto mundo ad Deum est regressa? Aliud enim quod dicant non habent. Si enim de cœlo venisse, et a Deo exiisse, et venisse in hunc mundum, ad virtutis et doctrinæ pertinet causam, non ad Salvatoris personam, cum dicit, *Iterum relinquo mundum et vado ad Patrem ;* illo utique redit unde venerat : sed videmus post abscessum Domini, et virtutem fuisse in mundo et doctrinam. Vides ergo non de virtute dictum esse a Domino et doctrina, sed specialiter de se Dominum locutum. Quod si virtutis quæ in Christo operata est, dicis esse verba ; hæc ipsa virtus Deum Patrem suum appellat. Ecce incurris quod times : quia si virtus Dei Filius Dei est, ipsa utique virtus Dei est, de qua dicit Apostolus, *Christum Dei Virtutem et Dei sapientiam* (I *Cor.* I, 24): hæc exivit a Deo, et iterum ad eum regressa est. Itaque hæc ipsa Virtus quæ Christus est, in Spiritu Dei dæmonia se testatur ejicere (*Matth.* XII, 28); qui spiritus per Apostolos operatus est, ut scias Spiritum sanctum per quem Dominus operatus est, post abscessum Domini hic in mundo per Apostolos operatum: ut plenius appareat Dominum de sua persona locutum, quia relicto mundo regressus est ad Deum. Aut si putas virtutem hanc non esse Christum, duæ erunt virtutes et duo filii Dei : et ubi est illud quod legitur *Unigenitus Filius Dei, qui est in sinu Patris* (*Joan.* I, 18)? et iterum, *Sic enim*, inquit, *dilexit Deus mundum hunc, ut Filium suum unicum daret pro eo* (*Id.* III, 16)? Animadvertis jam virtutem Dei, quæ corporaliter operata est in mundo, ipsam unam esse quæ et Dei Virtus dicatur et Filius. Et videamus quid crediderint, aut cui, Apostoli audientes a Domino, *Ecce iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem :* responderunt enim, *Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis. Nunc scimus quia nosti omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget : in hoc credimus, quoniam a Deo existi.* Nunc videamus si de virtutibus ambigerent discipuli, utrum a Deo exissent, cum vidissent Lazarum jam fetidum quarta die resuscitatum (*Id.* XI, 44), cæco a nativitate oculos reformatos (*Id.* IX, 7), tactu fimbriæ mulierem a profluvio liberatam (*Matth.* IX, 20-22), aquæ naturam mutatam in vinum (*Joan.* II, 9). At de persona Domini nemo plane dubitavit, vel de virtutibus: quippe cum dicerent illum alii esse Eliam, alii Jeremiam, aut unum ex Prophetis (*Matth.* XVI, 14). Nam cum lapidare vellent illum Judæi, respondit eis Jesus : *Multa opera bona ostendi vobis a Patre meo ; propter quod eorum opus lapidatis me?* Dixerunt ei Judæi : *Nos de bono opere non te lapidamus, sed propter blasphemiam ; et quia cum sis homo, facis te Deum* (*Joan.* X, 31-33). Si ergo Judæi quod Dei opera essent non ambigebant, Apostoli ambigebant? Quoniam ergo omnis dubitatio de Salvatoris persona erat (res enim inaudita, et quæ in sensum humanum non rueret, stuporem hominibus faciebat, cum audiebant dicentem illum se a Deo exiisse, et proprium sibi patrem esse Deum) ; idcirco discipuli satis sibi esse factum confitentes manifestatione verborum Domini, dixerunt ad eum : *Nunc scimus quoniam nosti omnia, et non es opus ut quis te interroget: in hoc credimus, quoniam a Deo existi.* Si enim non vere a Deo exivit, fides Apostolorum exinanitur: sed non potest, quia a Salvatore probata est. Respondit enim eis, *Modo creditis ;* id est, tanta signa videntes non credebatis. Itaque probatum est Apostolis Christum a Deo exiisse et venisse, ut per hanc exitionem Filium istum Dei credere non esset ambiguum. Si enim nemo vidit Deum nisi qui est a Deo hic vidit Deum (*Id.* VI, 46), et si nemo novit Patrem nisi Filius (*Matth.* XI, 27) ; hoc est vere apud Deum Patrem fuisse, et ab eo

exisse, et venisse. Nemo enim alius poterat a Deo exire, nisi hic qui in principio erat apud Deum (*Joan.* I, 1); quia et nec quisquam alius sciebat, aut viderat Deum. Ideo non incredibile nobis est, verum Filium hunc Dei credere. Sicut dicit Joannes in Epistola prima, *Et simus*, inquit, *in vero Filio ejus Jesu Christo. Hic est verus Deus, et vita æterna* (I *Joan.* v, 20) : et Apostolus, *Qui proprio*, inquit, *Filio non pepercit* (*Rom.* VIII, 32) : et Evangelista, *Quia proprium*, ait, *sibi patrem dicebat Deum* (*Joan.* v, 18). Si verus ergo Filius Dei est Christus, quomodo homo tantum est? verus enim Filius non diceretur, nisi proprie ab eo esset genitus. Aut dicat Photinus, quare verùs Filius Dei creditur, si non est verus? Aut quid opus erat hunc credere Filium Dei, si unus esset de cæteris sanctis, qui filii Dei digni sunt appellari? Aut numquid aliqua indignitas in hoc est, per quam Filius Dei sicut cæteri sunt, credi non posset : et idcirco dicitur, ut hic de quo incredulum videtur, credatur Filius esse Dei? Si enim potior cæteris est, quid opus est ut dicatur, Crede Christum Filium Dei esse, si unus esset de cæteris; nisi quia, ut aliter de hoc credatur, præcipitur, quam de cæteris? Ut quia multi sunt qui filii Dei sanctitatis causa appellantur, hic solus verus Filius Dei credatur, unde et unicus dicitur. Nam quis sanctorum ausus fuerit Filium Dei se dicere, non dicam et unicum [1], nisi Salvator conscius nativitatis suæ a Deo profectæ? Quomodo autem pateretur se adorari, si nesciret se de Deo, cum scriptum sit, *Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies* (*Deut.* VI, 13)? Quippe cum Joannem angelus corripuerit, eoquod adorare se vellet, dicens ei, *Ne feceris, quia conservus tuus sum : Deum adora* (*Apoc.* XIX, 10, *et* XXII, 9). Et cum soli Deo serviendum Scriptura testetur; Apostolus tamen, *Qui servit*, inquit, *Christo, placet Deo* (*Rom.* XIV, 18). Quare? Quia unum sunt Deus et Christus, Pater et Filius. Apostolus se Christi servum fatetur, et dicit Corinthiis, *Nolite fieri servi hominum* (I *Cor.* VII, 23). Et ad Galatas, *Paulus apostolus, non ab hominibus, neque per hominem : sed per Jesum Christum, et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis* (*Galat* I, 1) : ostendit aperte Christum Deum esse et hominem, ut apostolatum suum non ab homine esse, sed a Christo, juxta quod Deus est, et a Patre Deo esse demonstraret. Denique in subjectis ait : *Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici; sed per revelationem Jesu Christi* (*Ibid.*, I, 12). Quid tam apertum? Dei enim doctrinam non per hominem dicit se esse assecutum, sed ab ipso Deo edoctum. Nam nos Dei doctrinam per homines accipimus : Vas autem electionis nihil se probat ab Apostolis assecutum, hoc est, ab hominibus. Nam si, quia Dei doctrina est, ideo non per hominem discitur, quam laudem suam testatur Apostolus, si sic didicit sicut cæteri Apostoli? Utquid dicit, *Neque ego ab homine accepi illud, neque edoctus sum; sed per revelationem Jesu Christi*? Quis ambigat hoc loco Christum Deum significatum? Sed quid mirum, cum inter cætera dicat ad Romanos, *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus, benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5)? Quid est, *et ex quibus Christus secundum carnem*? Non enim hoc diceret, nisi esset et secundum Deum; ut secundum carnem ex patribus, secundum divinitatem vero ex Deo Christus sit super omnia Deus. Sed forte ad Patris personam pertinere dicatur? Sed hoc loco nulla est paterni nominis mentio. Ideoque si de Christo dictum negatur, persona cui competat detur. Quare autem Christo non competat, cujus nomini cœlestia, terrestria et inferna genu flectunt (*Philipp.* II, 10)? hoc est, super omnia esse Deum. Præter hæc enim alia nulla sunt. Dicat nunc Photinus, si hæc homini genu flectunt : aut si Deus potentias illas cœlestes et sanctos Angelos ut hominem adorent, decrevit. Sed absit, quia Deus nihil stultum decrevit; maxime cum non liceat, nisi Deum adorari; quanto magis in cœlis? Rex enim adoratur in terris quasi vicarius Dei. Christus autem post vicariam impletam dispensationem adoratur in cœlis et in terra. Legimus namque, quia *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14) : hoc est, ministro Spiritu sancto incarnatum esse ex Maria hoc Verbum, in principio apud Deum fuisse, et Deum esse, hoc quoque Filium Dei appellari. Quomodo ergo non ante Mariam est quod in principio erat, et Deus erat? Etiamsi obcæcatus Deum hoc esse negas, Verbum tamen non negas : neque ignoras hoc Verbum Filium Dei appellari, et hoc apud Deum fuisse in principio. Qua ergo ratione post Mariam dicis esse, quod in principio legis fuisse? In Apocalypsi enim legimus de Christo, *Et nomen ejus est, Verbum Dei* (*Apoc.* XIX, 13). Quod verbum multas habet interpretationes. Nam nihil de Deo est quod non Deus dicatur; sed propter auctoritatem unius Dei, quod de ipso natum est, Verbum appellavit : ut hac ratione ducti, qua scimus verba nostra nonnisi ex nobis esse, Christum de Deo esse crederemus. Nec aliter quidem oportuit dici ut de ipso, et non extra eum crederetur. Nam simili modo et Virtus et Sapientia Dei vocatur, ut eadem ratione de ipso intelligatur. Si enim dixisset Deus et Deus; non illum de se esse significaverat, sed duos fecerat deos, quod unitati adversum est. Hæc ratio in divinis Libris est, ut significatus Deus Christus, modum non excedat Dei unius. Quam autem illud tuum stultum est, Photine, quo sic distinguis in capite Evangelii Joannis, ne Verbum Deus dicatur? Sic enim legis : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc in principio erat apud Deum.* Quid sibi vult hæc distinctio? quem indicat sensum? quam significat pietatis rationem, nisi solam adversus Dei Filium inimicitiam? Quæ enim significatio est pronuntiantis, *Et Verbum erat apud Deum, et Deus erat?* Hæc ergo legis nostræ sapientia est, ut doceat quia est Deus? Quæ lingua est, quæ gens, quæ terra, quæ secta, quæ neget Deum esse? Et ut quid insinuet dicit, *Et Verbum erat apud Deum* : aut verbum hoc quid vult intelligi, nisi rationem ejus ostendat? Non enim propter Deum Evangelium scribitur, de quo nemo dubitat, sed propter Verbum de quo quæstiones fiunt. Mysterium enim Dei est, quod ideo creditur, quia non est omnibus manifestum. Ideoque Scriptura contendit docere quid sit Verbum, dicens : *Et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum.* Istud et rationi convenit, et pronuntiatio integra est. Ostendit enim quia Verbum hoc, quod in principio apud Deum erat, et Deus erat, in sacramento mysterii æterni Dei quod ignotum erat a sæculis et generationibus, Deus Verbum apud Deum Patrem fuisse credatur. Et quia carnalibus in dubium venit, qui volunt Scripturam pro sensus sui loqui capacitate, fides posita est, quæ sensum Scripturæ secuta præmium mereatur. Salomoni cum sapientiam a Deo postulasset, responsum a Domino est : *Ecce dedi tibi*, inquit, *cor sapiens et prudens, quale non fuit ante te, et post te non exsurget vir similis tibi* (III *Reg.* III, 12). Quid dicemus? Verum est quod promisit Deus? Imo verum est. Nemo ergo hominum similis erit Salomoni. Et quid videbitur de Christo, qui inter cætera, *Regina*, inquit, *Austri, venit ab ultimis terræ audire sapientiam Salomonis : et ecce plus Salomone hic* (*Matth.* XII, 42)? Nunc elige qui credas, Photine, Deo an Christo, Patri an Filio? Si Patri credis, arguis Filium; si Filio credis, accusas Patrem. Si enim homo tantum est Christus, frustra se præposuit Salomoni contra promissum Dei; si autem intelligitur esse et Deus, digne se anteposuit Salomoni, et promissum incontaminatum est Dei, quia non exsurrexit homo similis Salomoni. Christus enim idcirco se potiorem ostendit, quia Deus est. O dementiam Photini, qui Christum ante Mariam fateri non vult, quem voce sua audit testantem quod

[1] Ms. Colbert., *verum.*

ante Abraham sit ! Cum enim de tempore agerent cum eo Judæi dicentes, *Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti ?* respondit eis, *Amen dico vobis, antequam Abraham fieret ego sum* (*Joan.* VIII, 57, 58). Non dixit, melior sum : sed ad interrogata respondit, quia ante erat quam putabant Judæi. Maledictum plane Legis Photinus evadere non potest, quia spem suam habet in Christo, quem tantum hominem dicit, cum legat, *Maledictus homo qui spem habet in homine* (*Jerem.* XVII, 5). Apostolus autem sciens Christum Deum, ideo et in præsenti et in futuro spem esse in eo ait, *Si in hac tantum vita*, inquit, *sperantes sumus in Christo, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (I *Cor.* XV, 19). Non ergo homo tantum est, in quo spem habere docemur ; quia vana spes in homine est. Hæc diximus pauca de multis : sufficeret enim, si bonæ mentis esset, Photino hoc solum quod postremum posuimus.

XCII. — Quomodo intelligitur quod dicit Salvator, *Pacem meam do vobis ; pacem meam relinquo vobis : non sicut hic mundus dat, ego do vobis* (*Joan.* XIV, 27) ?

Qui pacem suscipit Salvatoris, inimicitiam contrahet mundi. Nisi enim discordaverit a diabolo, pacem non habebit cum Christo. Nemo enim potest duobus dominis servire (*Matth.* VI, 24). Hic ergo a mundo discordat, qui legem Dei fideliter servat. Christi pace munitus, omnium adversariorum comprimit tela. Quis enim audeat adversus eum quem scit regis amicum ? Aliter tamen mundus pacem dat, quam se Salvator dare promisit. Mundus enim aut metu dat pacem, aut prece. Salvator vero cum sit fortissimus omnium, nullum utique metuens, non rogatus dat pacem. Salvatoris ergo hæc pax est, quæ idcirco datur, ut munimentum sit contra hostes. Pax quidem uno nomine appellatur, sed longo intervallo discernitur, Dei et mundi. Hæc enim fragilis est, illa fortis ; hæc carnea, illa spiritualis ; hæc terrena, illa cœlestis ; hæc de necessitate est, illa de voluntate. Christus enim nullius egens pacem offert invalidis et inermibus, Dominus servis, bonus malis, Deus hominibus. Recte ergo ait, *Non sicut hic mundus dat, ego do vobis :* hoc enim dicens, intelligi voluit clementiam bonæ voluntatis suæ. Cum enim omnis idcirco det pacem ut proficiat sibi ; hic, id est Salvator, ad hoc dat, ut prosit non sibi, sed eis quibus dat. Aliter ergo mundus dat pacem, quam dedit Salvator. Et mundi pax non docet bonam vitam, non suadet ad patientiam, non provocat ad justitiam, non hortatur ad misericordiam, non promittit æternam vitam. Quicumque enim acceperit pacem Christi, alienus erit a vitiis hujus mundi, quæ militant adversus animam.

XCIII. — Quærendum an Spiritum sanctum habuerint Apostoli tempore illo quo fuerunt in terra cum Domino : quia inter multa dicit Evangelista, *Spiritus nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat honorificatus* (*Joan.* VII, 39) ; et alio in loco, *Si diligitis me*, ait, *præcepta mea servate, et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut vobiscum sit in æternum, Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere ; quia non videt nec cognoscit eum : vos videtis eum et cognoscitis ; quia apud vos manet, et vobiscum est* (*Id.* XIV, 15-17). Quid est hoc ? Negat datum Spiritum ante passionem : rogaturum autem se promittit Patrem, ut mittat eum. Item subjecit, quia cum ipsis erat, et manebat apud eos. Post resurrectionem autem legitur insufflasse et dixisse eis, *Accipite Spiritum sanctum* (*Id.* XX, 22). In Pentecoste autem descendisse legitur Spiritus sanctus in Apostolos (*Act.* II, 1-4). Tantas video in hac causa perturbationes, ut quid tenendum sit nesciam.

In his omnibus quæ proposita sunt, non una est causa. Breviter enim singularum causarum significatæ sunt formæ ; quia unus quidem est Spiritus, sed dona habet multa. Cum ergo legitur Spiritus sanctus, intelligi debet et ejus officium, in quo sit significatus. Nam quia et cum eis erat, et venturus erat, non est falsum : sed si non istud ad personam trahas, sed ad naturam. Alterum enim se venturum a Patre promisit Christus ; ut quia indifferens est eorum divinitas, in præsentia Christi non putetur absens Spiritus sanctus, et in adventu et in apparentia Spiritus sancti præsens æstimetur et Christus. Ideo cum venturum eum promittit, dicit, *Vos videbitis eum, quia apud vos manebit, et vobiscum erit :* ut securi essent Apostoli, quia post ascensionem Domini non minorem aut degenerem ad tuitionem habituri essent pastorem aut regem. Nam non est dubium non datum esse credentibus Spiritum, nisi sicut Evangelista testatur, postquam devicta morte resurgens clarificatus est Dominus. Ipsius enim triumphantis Domini verba sunt et dicentis, *Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto, quem accepturi estis non post multos hos dies* (*Act.* I, 5) : hoc, tempore quo ascendere ad Patrem disposuit, interfatus videtur. Illud autem quod insufflasse in discipulos Dominus legitur post dies paucos resurrectionis suæ, et dixisse, *Accipite Spiritum sanctum*, ecclesiastica potestas collata intelligitur esse. Quia enim omnia in traditione dominica per Spiritum sanctum aguntur, idcirco cum regula eis et forma traditur hujus disciplinæ, dicitur eis, *Accipite Spiritum sanctum.* Et quia vere ad jus ecclesiasticum pertinet, statim subjecit dicens, *Cujus tenueritis peccata, tenebuntur ; et cujus remiseritis, remittentur ei* (*Joan.* XX, 23). Inspiratio ergo hæc, gratia quædam est quæ per traditionem infunditur ordinatis, per quam commendatiores habeantur. Unde Apostolus dicit ad Timotheum, *Noli*, inquit, *negligere gratiam quæ est in te, quæ data est tibi per impositionem manum presbyterii* (I *Tim.* IV, 14). Semel ergo fieri oportuit, ut de cætero traditio ista non sine dono Spiritus sancti esse crederetur. Sicut enim in Salvatore forma data est visibiliter, ut post Baptismum Spiritus sanctus credentibus de cætero invisibiliter dari non ambigeretur : ita et in supra dicta causa forma data est in principio, ut ex eo traditioni ecclesiasticæ Spiritus sanctus infusus credatur. Ut autem Apostoli præsente Domino virtutes facerent, potestas data est, sicut et prius Prophetis. Trium ergo officiorum formæ doni Spiritus sancti in Apostolis sunt ostensæ. Quarum prima hæc est, quæ ad jus ecclesiasticum pertinet in regenerandis vel cæteris officiis. Secunda, quæ in Pentecoste data est, quæ est generalis. Non solum enim in Apostolos, verum etiam in omnes decidit Spiritus sanctus credentes. Tertia forma est, quæ solis Apostolis concessa est in signis ac virtutibus faciendis, usque dum fidei semina jacerentur ad crementum. Semina enim fidei sunt virtutes per Apostolos factæ. Ipsi enim antistites positi sunt hujusmodi veritatis, qui per signa et prodigia non irrationabilem esse fidem nostram testarentur. Nulla enim probatio major est veritatis quam virtus. Hæc est enim quæ omnem terrenam philosophiam accusat, quia semper solis verbis studuit, non habens testimonium virtutis, quæ stabile esse quod verbis astructum erat, demonstraret. Igitur Spiritus sanctus generaliter semel datur omnibus credentibus, per quem filii Dei esse probentur, dum manet in eis. In signis vero et prodigiis faciendis, non manet in homine, sed vocatus advenit, aut suggerit necessaria, et recedit. Similiter et in traditione vel ordinatione deforis gratiam præstat, tuitionem etiam deferens devotis fidei.

(*a*) In his omnibus quæ proposita sunt, non una est causa. Breviter enim, etc. Nam non est dubium credentibus non datum esse Spiritum, nisi postquam devicta morte clarificatus est Dominus. Ante ascensum enim Dominus formam discipulis dedit, quomodo accipere deberent baptizati Spiritum sanc-

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. quadragesima secunda.

tum, quod nunc ab episcopis custoditur. Trium ergo officiorum formæ doni Spiritus sancti in Apostolos datæ sunt. Prima est quæ generalis est, quæ in Pentecoste data est; non solum enim in Apostolos, verum etiam in omnes cecidit Spiritus sanctus credentes, ut loquerentur magnalia Dei linguis diversis unius gentis homines. Secunda forma specialis est. Non enim pertinet ad omnes credentes, sed ad episcopos tantum, ut baptizatis per manus impositionem dent Spiritum sanctum: quæ inter episcopos potest dici generalis. Tertia forma est, quæ solis Apostolis est concessa, in signis ac miraculis faciendis ad fidei incrementum. Semina enim sunt fidei virtutes per Apostolos factæ. Itaque per ordinem officiorum Spiritus sanctus Apostolis datus est, ut primum decideret in eos, sicut et in cæteros credentes, in Pentecoste. Deinde quasi primi sacerdotes, ut episcopi manus imponentes credentibus darent Spiritum sanctum. Nam prodigia ut fierent per Apostolos, temporis gratia est, non personarum: sed beatificati sunt, quia eos tempus invenit, quo Dominus donum suum effudit super terram, ut potestatem acciperent ad exemplum credentium, per Spiritum sanctum faciendarum virtutum. Ut autem præsente Domino missi dæmonia pellerent et virtutes cæteras facerent, Apostolis potestas data est, ut sine invocatione nominis imperarent dæmoniis, aut cæteris ægrorum passionibus, et salutis prosequeretur effectus. Hac scilicet rationis potestate, qua usi sunt prophetæ, Elias et Elisæus, in virtutibus faciendis. Denique dicit Salvator discipulis suis, *Amen, amen dico vobis; si quid petieritis a Patre in nomine meo, dabit vobis: usquemodo non petistis quidquam in nomine meo; petite, et accipietis* (*Joan.* XVI, 23, 24). Quoniam ergo sine invocatione nominis fecerunt virtutes Apostoli, sicut supra memoravi, non tamen omnino sine nominis potestate. Per id enim quod ab ipso missi erant, qui dæmonibus et passionibus terrori erat, ipso metu fugabantur dæmonia, et infirmitates curabantur. Itaque nomen Domini tacite operabatur. Denique apostolus Petrus dicit Judæis inter cætera. *In nomine Jesu Christi Nazareni, quem vos abnegastis et crucifixistis, hic astat sanus coram vobis* (*Act.* III, 16): nec quidem aliud nomen datum est sub cœlo, in quo oporteat salvos fieri.

XCIV (*a*). — Quærendum est, si Judas Scariotes proditor Domini, ante passionem Salvatoris laqueo vitam finivit.

Tradito Salvatore, et illucescente parasceve, omnes principes sacerdotum et Scribæ et seniores convenerunt in domum Caiphæ pontificis, quo perducendum sciebant esse Jesum, ut audirent eum. Hoc Matthæus et Marcus evangelistæ testantur, et nullum ex his ante perfectum impium opus a domo præsidis abscessisse, quippe cum omnis instantia eorum et devotio ad agendum Pascha mors esset Salvatoris. Occupatis ergo eis ad necem Domini a mane usque ad horam nonam, quo modo Judas eis retulisse pretium sanguinis, quod acceperat, ante crucem Domini probatur, et dixisse illis in templo, *Peccavi, quod tradiderim sanguinem justum* (*Matth.* XXVII, 1-5)? cum constet utique omnes principes et seniores ante passionem Domini non fuisse in templo. Quippe cum etiam in cruce posito insultarent ei (*Ibid.*, 41). Non enim inde potest probari, quia ante passionem relatum est, cum sint multa, quæ cum ante facta probentur, novissima ordinantur: et iterum, quando locus admittit, ut quod post factum est, anteponatur. Nam manifestum utique est quinquagesimum psalmum anteriorem esse quam tertium. Sic ergo aliquando evenit, ut anticipentur quæ posteriora sunt. Unde et Maria cum post resurrectionem fratris sui Lazari, ante sex dies Paschæ in cœna unguento pedes Domini unxisse probetur, propter significationem ejus anticipatum est ab evangelista, dicente inter cætera, *Maria autem erat*, inquit, *quæ unxit Dominum unguento* (*Joan.* XI, 2). Hoc refert antequam Lazarus moreretur: quod nisi postea factum inveniremus, nesciremus, quo tempore factum esset. Sed ne forte post nonam horam factum sit, ut videns impius et crudelissimus Judas occisum Salvatorem, et ob hoc velum templi scissum, terram tremuisse, saxa fissa, elementa conterrita, ipso metu correptus doluerit, non nescius justum se tradidisse, in cujus passione sic indignatus sit judex Deus. Sed et post horam nonam occupati erant, sicut æstimo, seniores et principes sacerdotum. Vespere enim eadem die Pascha acturi erant; sabbato autem nummos portare non licebat secundum Legem: ac per hoc improbabile est apud me, quo die, imo quo tempore laqueo vitam finierit Judas Scariotes.

XCV. — Unde orta sit observatio Pentecostes, vel qua ratione?

Non est ambiguum cuncta religionis nostræ veteri[1] testimonio roborari, et Legis veteris prærogativa signari. Omnia enim præterita Legis veteris, in figura fidei nostræ futuræ gesta et designata noscuntur, ut verum nos tenere non ambigeremus, quando ea quæ nunc et audimus et credimus, ante sæcula prædestinata videmus, non solum vocibus, verum etiam signorum virtutibus commendata. Sed nunc illud est, si eodem modo ut designata sunt, a nobis intelligantur, ut dies Pentecostes, unde et qua ratione tractus sit congrue dignoscamus. Scripturæ enim dominicæ sensus suos sollicitis et devotis aperiunt, negligentibus claudunt. Nec enim par erat, ut res quæ meritis ad dignis reservatæ sunt, passim ab omnibus viderentur. Pentecostes ergo, qui quinquagesimus a Pascha computatur dies, hanc habet rationem, ut sicut post hebdomadam dominicus dies primus est, in quo adimpletum est Paschæ mysterium in redemptionem salutis humanæ; quia semper post curricula dierum septem, ad primum reverti necesse est, ut ostendatur ætatem mundi septenario numero consummari, et ad requiem pervenire: ita et post hebdomadas septem, primus dies est Pentecostes. Denique nunquam alio die quam die dominico Pentecostes est, ut totum quod ad salutem humanam proficit, dominico die et inchoatum et adimpletum noscatur. Dominico enim die factus est mundus, et post lapsum rursus dominico die reformatus; cujus reformationis figura data est primum in circumcisione, in qua futuræ fidei signum fuit. Post hebdomadam, enim, qui octavus est, primus est in mysterio. Hæc est enim dies, quam fecit Dominus. Unum eum diem fecit, ex quo cæteri curricula sortirentur. Ac per hoc ipso die resurrexit quem fecit, et secundum numerum supra dictæ rationis, ipso die et in monte Sina Legem dedit per famulum suum Moysen: ut sicut agnus figura passionis Domini fuit in sacramento Paschæ; ita et legislatio, evangelicæ prædicationis: qui eodem die, id est Pentecoste, Lex data est, quo et Spiritus sanctus decidit in discipulos, ut auctoritatem caperent, ac scirent evangelicum jus prædicare. Quod factum duplici testimonio confirmatur, quia et prædestinatum ostenditur, et manifesta Spiritus sancti infusione divinum et supercœleste probatur ad legi nostræ testimonium perhibendum. Cum enim incognitis sibi imperiti diversis linguis magnalia Dei loquuntur, divinitus se inspiratos ostendunt. Filiis ergo Israel tertio die mensis tertii data est Lex per Moysen, sicut in libro Exodi continetur (*Exod.* XIX, 16), qui dies a quarta decima mensis primi, quo die factum est Pascha in Ægypto (*Id*, XII, 18), quinquagesimus est, hoc est Pentecoste. Unde factum est, ut ad legem fidei prædicandam in Pentecoste Spiritus sanctus descenderet in Apostolos (*Act.* II, 1-4), ut gesta veterum, futurorum imagines haberentur, ad

(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

[1] *Vero*, juxta Er. Lugd. Ven. Lov. M.

securitatem fidei nostræ : quia falsum videri non potest quod ab initio prædicatum est. Ideo remissionis et reformationis tempus in quinquagesimo psalmo describitur, ut eadem providentia quinquagesimi diei, quæ et primi est, sciretur. Hinc factum est ut et manna primo die, qui est dominicus, e cælo daretur populo Judæorum, quod ita esse sex dierum continuatio probat, quibus collegerunt, et septimo die, id est sabbato quieverunt (*Exod.* XVI, 22, 23). Manna autem typus est escæ spiritualis, quæ resurrectione Domini veritas facta est in Eucharistiæ mysterio. Omnia itaque gesta sunt, ut ad causam primæ resurrectionis incolumia revertantur, et non glorietur satanas, sed hebescat, qui hominem falsa spe dejecit, ne in hoc maneret quod factum est per Christum Dominum (*a*). Nunc superest ut probemus, si ita intelligenda sunt quæ diximus, ut supra memoravimus. Mensis primus quo Pascha quarta decima die celebratum est in Ægypto, hæc dies quarta feria fuit. Unde et Lex quarta feria data est. Quod hinc datur intelligi, quia quinto decimo die mensis secundi profectionis filiorum Israel sabbatum videtur fuisse : idcirco non in die grex illis missus est coturnicum, sed vespere. Mane autem manna pluit de cœlo (*Exod.* XVI, 13, 14), id est die dominico, qui primus post hebdomadam in repetitione invenitur. Denique sex diebus continuis manna collegerunt, septimo autem die, qui est sabbatum, quieverunt. Ab hoc ergo die usque ad tertii mensis diem tertium quo Lex data est, quære, et invenies quartam feriam fuisse quando Lex data est. Sunt enim a quinto decimo die mensis secundi, quando sabbatum fuit, usque ad tertii mensis tertium diem quo Lex data est, dies decem et novem. Tene ergo hos decem et novem, et redi super quintum decimum diem secundi mensis, quo sabbatum fuit, qui a primo computatur quartus decimus ; et perveni usque ad diem primum secundi mensis, et habebis alios quatuordecim ; quos superjunge ad decem et novem supra memoratos, et invenies primum diem mensis secundi sabbatum fuisse. Superadde adhuc ad caput primi mensis dies septem et decem, quia primi mensis tredecim dies retrahendi sunt, qui ante Pascha fuerunt : quarta decima enim die firmi mensis Pascha factum est. Retractis ergo tredecim, et additis septem et decem, invenies quarta decima mensis primi quartam feriam fuisse. Et ne legendi fastidium patiaris, aut quæstionis singula membra curiose inspicere, do compendium, ut et de numero dierum quot a Pascha usque ad datam Legem sunt, certus sis, et ab ipso facilius discas, quota feria factum est Pascha. Tertio die post secundum mensem Lex data est. Sunt ergo menses duo et dies tres. Retrahe ergo de his tredecim dies qui ante Pascha fuerunt, et reliqui erunt dies quinquaginta. Quoniam autem quarta feria data est Lex, hinc facile videtur. Manna prima feria datum est, quia continuis sex diebus collegerunt, quæ prima feria sexto decimo die fuit mensis secundi. Ab hac itaque prima feria usque ad octavum decimum diem, quo Lex data est, quartam feriam invenies. A feria vero quarta, sive ante sive retro computes in quinquagesimum diem, quarta feria est : idcirco quia quarta feria Pascha egerunt in Ægypto Judæi, et quarta feria Legem acceperunt : quinta autem feria profecti sunt de Ægypto. Igitur dedicatio Legis est Pentecoste.

XCVI. — Quærendum si Pascha transitus interpretetur, sicut Græcis videtur.

Apostolus falli non potuit, qui ait, *Pascha nostrum immolatus est Christus* (I *Cor.* V, 7). Quod non suum utique, sed Legis est verbum, dicente Moyse, *Et erit cum dicent vobis filii vestri, Quæ est deservitio hæc? Et dicetis, Immolatio hæc Pascha Domini est* (*Exod.* XII, 26, 27). Quid amplius est necessarium ad testimonium ? Lex loquitur ; Apostolus probat : hoc superest, ut contradictor abjiciatur ut pervicax. Manifestum est enim transitum post Pascha fuisse. De sanguine enim immolati agni super postes ostiiet super limen posuerunt, ut transiens nocte angelus non percuteret domum, in qua signum sanguinis esset. Sanguis igitur salutem præstitit, non transitus : quia ut transitus non noceret, obstitit sanguis.

XCVII. — Qua ratione responderi possit Arii impietati simpliciter ex Lege ?

Si rationi fides commodetur, ipsa nominum ratio Patris et Filii ostendet unitatem. Si quæris, quomodo? Non enim verus Dei Filius diceretur, nisi exstitisset de substantia Dei Patris. Nec enim pateretur, veritas et justitia Dei verum dicere Filium, si de ipso non esset. Non est enim verus Dei Filius, si de ipso non est. Sed Scriptura dicit, Verus est : ergo de ipso est. Qui enim negat de Deo natum Christum, Scripturæ calumniam facit, quæ ideo illum dicit verum Dei Filium, ut significet de Deo hunc natum. Si enim non est de Deo, et verus filius Dei dicitur, fallax est Scriptura. Quod si Scriptura non fallit ; qui Christum non fatetur exstitisse de Deo, et Scripturam evacuat, et Christum negat verum Filium Dei. Non enim voluntas verum Filium facit, sed nativitas. Sed potentiæ, inquiunt, Dei hoc subest, ut falsa faciat vera. Imo potentia Dei hæc est, unde et omni laude dignus est, quia verum apud illum verum est, et falsum falsum est. Nam istud mendacis est, ut falsum dicat verum ; quod Deo non competit. Nam omnia quidem potest Deus, sed non facit nisi quod conveniat veritati ejus ac justitiæ. Manifestum igitur est idcirco verum dici Filium Dei Christum, ut proprius, id est, de substantia ejus natus intelligatur. Unde inquit Apostolus : *Qui proprio Filio suo non pepercit* [1] (*Rom.* VIII, 32) ; et in alia Epistola : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se parem Deo* (*Philipp.* II, 6). Si ergo non rapinam arbitratus est, dicens se parem Deo, verum se Filium Dei demonstravit. Deo enim par esse non poterat, nisi esset de ipso. Pares enim hi sunt, qui aut ambo veri sunt, aut ambo falsi. Nec enim parilitatem recipit cœptum et æternum, aut unitatem. Unum enim se esse dicendo Christus cum Patre, parem se Deo facit. *Non solum enim*, inquit, *solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (*Joan.* V, 18), hoc est, parem. Nonne manifestum est æqualitatem hanc de proprietate nativitatis descendere ? Proprium enim se, id est verum dicens Dei Filium, æqualem se faciebat Deo. Hinc est unde dicit, *Qui videt me, videt et Patrem meum* (*Id.* XIV, 9). Per illud enim quod consubstantivi sunt, qui unum videt, ambos videt. *Sicut enim habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso*, (*Id.* V, 26) ; hoc est, æqualem sibi genuit Filium Pater ; et omnia quæ Patris sunt, Filii sunt ; et quæ sunt Filii, Patris sunt (*Id.* XVII, 10) : et nemo potest quidquam rapere de manu Patris, neque de manu Filii (*Id.* X, 29). Et subjecit, *Ego et Pater unum sumus* (*Ibid.* 30) ; et, *Verba quæ*, inquit, *loquor vobis, a meipso non loquor : Pater autem manens in me, ipse loquitur ; et opera quæ facio, ipse facit. Credite mihi, quod ego in Patre, et Pater in me est ; alioquin vel propter opera ipsa credite* (*Id.* XIV, 10-12). Quia enim generatio a semetipso non est, sed ab eo qui genuit, idcirco quidquid facit, factum dicit Patris : ut per hæc omnia illud firmetur, quia ideo verus dicitur Filius Dei Christus, ut de ipso natus credatur (*a*), ne et substantia ejus extra unius Dei naturam existimaretur. Humilitas ergo ejus maxima exaltatio est. Cum enim videtur se subjicere dicens, *Verba quæ loquor vobis, a meipso non loquor : Pater enim manens in me, ipse loquitur ; et opera quæ ego facio, ipse facit* : pro-

(*a*) Reliquum deest in Mss. secundi generis.

[1] In Mss. secundi generis interponuntur hoc loco ea quæ habes post istam quæstionem.

(*a*) Reliqua desunt in Mss. secundi generis.

bat se originem a Deo habere, et Virtutem ejus se esse ostendit, dum non quod est, a semetipso esse dicit, sed ab ipso. Per hoc enim commendatur Christus, non inclinatur. Qui enim a se loquitur, verus Filius non est. Vides ergo quia Ariani inde male intelligunt Christum, unde bene intelligendus est; et inde illum improbant et falsum dicunt, unde verus Dei esse Filius approbatur : nam clarificandum se a Patre postulat, et clarificare se Patrem quem petit, promittit; et ubi se humiliare videtur, exaltat, Pater enim cum testimonium dat Filio suo, laudem suam testatur; Filius vero cum prædicat Patrem, gloriam suam manifestat. Magnificentia enim et nobilitas Patris, generositas est veri Filii. Ideo quidquid Patris dicitur esse, est et Filii sine dubio; et quod Filii dicitur esse, est et Patris. Nam qui Spiritus dicitur Dei, idem Spiritus dicitur et Christi. Ecclesia dicitur Dei, dicitur et Christi. Adoratur Deus, adoratur et Christus. Servitur Deo, servitur et Christo. Sancti dicuntur sacerdotes Dei, dicuntur et sacerdotes Christi. Templum civitatis sanctæ dicitur Dei, similiter et Christi [1]. Lumine Dei illustrari dicitur civitas sancta, eodem modo et Christi. Sedes Dei est, nec non et Christi. Judex Deus est, est et Christus : quia Isaias propheta in throno majestatis Christum videt sedentem Dominum sabaoth (*Isai.* VI, 1), quod Ariani non negant. De Deo Patre legitur, quod *Rex regum sit et Dominus dominorum* (*I Tim.* VI, 15), eadem et de Christo Filio Dei vero (*Apoc.* XVII, 14; XIX, 16). Sic ubique divinitate exæquantur Pater et Filius, ut unius Dei modum non egrediatur numerus personarum. Inter Patrem autem et Filium nihil interest, nisi hoc solum, quia Pater ingenitus est, Filius vero genitus : id est, Pater a nullo est, Filius autem de Patre; quod quidem sublime est in Filio. Hinc enim addiscitur nobilitatis ejus æternitas, et quia verus Filius est veri Patris. Unde est enim illud quod legitur in Genesi dicente Deo, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26)? Itaque si imago eorum et similitudo una est, quomodo non unum sunt et natura? In spiritualibus enim ubi utique non sunt figuræ, simile non erit aliquid nisi per substantiam, ut ubi duorum imago una est, quomodo non eorum una erit substantia? Idcirco enim imaginem eorum et similitudinem unam esse legimus, ut eorum nihil differre ab altero crederemus, hoc est, verum Dei Filium esse Christum, quia non est dispar a generante nativitas. Denique Judæi intelligentes, quia proprium sibi Patrem dicebat Deum, dicunt ad Pilatum. *Nos Legem habemus, et secundum Legem debat mori, quia Filium Dei se fecit* (*Joan.* XIX, 7). Judæi intellexerunt, et Christiani se dicunt non intelligere? qui non credebant, intelligebant; et qui se dicunt credere, faciunt ne intelligant? Vel hoc saltem admitterent, quod propheta Isaias, ut Christum non a semetipso quidem, sed de Deo Deum esse significaret, inter cætera ait : *Post te sequentur alligati vinculis, et adorabunt te, et in te deprecabuntur; quoniam in te est Deus, et non est Deus præter te. Tu enim es Deus, et nesciebamus; Deus Israel salvator* (*Isai.* XLV, 14, 15). Quantum ad bonam mentem pertinet, hæc manifesta sunt. His enim et Pater in Filio esse probatur; et Filius Deus ejusdem substantiæ cujus Pater est, significatur. In quo enim Deus est, et præter ipsum Deus non est, et ipse Deus est; quid aliud poterit esse dici, quam hoc quod est Pater Deus, et nec differre in aliquo? Hoc est enim duos esse unum. In ipso enim Deus est, quia quamvis Deus sit, non tamen ex se Deus est. Est enim a Patre, quia Filius est. Præter ipsum autem non est Deus, quia unicus Patris Filius est. Ipse autem est Deus, quia una atque eadem substantia Dei et Christi est. Nihil igitur ambiguitatis relinquitur, ut Patris et Filii una esse credatur substantia. Verus enim Filius et veri Patris est. Tale enim etiam illud Jeremiæ prophetæ est : dicit enim inter alia : *Hic Deus noster, et non æstimabitur alter ad eum. Hic adinvenit omnem viam scientiæ; et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto sibi. Post hæc in terris visus est, et inter homines versatus est* (*Baruch.* III, 36-38). Numquid de degenere potest dici, ad quem alius non potest æstimari; aut alius Deus quam Pater est, poterit dici, ut Deo proficiat ad injuriam Patris? Si enim æstimari ad eum alter Deus non potest, et absque Deo Patre est; videte an debeat dici id quod sequitur : periculosum est enim. Major enim Patre dicetur. Putantes enim se Deo Patri deferre, si ab eo Filium segregent, derogant ei; ut quem minorem volunt facere, impia obcæcati mente, præponant eum illi cujus auctoritati inclinandum hunc putant. Scriptura autem ut nihil Filium a Patre differre doceret (differret autem si non esset verus), alium nullum dicit æstimandum ad eum; quia nulla alia substantia poterit similis reperiri substantiæ Dei, quæ est et Christi. Aliter siquidem Christum de Deo esse docere non poterat, quam ut nullum diceret alium æstimandum ad eum. Sciens enim Deo Patri nullo modo dici posse subjectum Filium ejus, ut hinc parem esse ostenderet, *Non æstimabitur,* inquit, *alter ad eum :* quia Patri Deo, quoniam Deus est, æqualis est; verus enim ejus Filius est. Igitur propheta ait, *Hic est Deus noster;* hoc est, Deus Israel. Si hic est, ipse est Deus unus. De isto enim dicit Scriptura, *Audi Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* VI, 4) : et certe non est hic Pater, sed est Filius ejus. Vides ergo non præjudicare uni Deo personam Filii, si et ipse unus Deus dicatur : quippe cum hoc Scriptura testetur. Unde hoc, nisi quia unum sunt Pater et Filius, quia non personis significatur unitas, sed natura : aut non substantia duo sunt, sed unum; nec duo divinitate, sed unus Deus : ut sive loquatur Pater sive loquatur Filius, unus Deus locutus dicatur? Nam si ipse Dominus inter cætera de mare et femina, *Jam non sunt,* inquit, *duo, sed una caro* (*Marc.* X, 8); quanto magis Pater et Filius non duo dii sunt, sed una substantia? Ut autem duo dicantur Pater et Filius, causa est nativitatis : ne autem iterum duo dii sint, causa est unitas divinitatis. Qua tamen hebetudine Christum creatum, id est factum prædicant, cum legatur nihil Deum sine Christo fecisse (*Joan.* I, 3)? Si ergo sine illo nihil factum est, non erit ipse factura. Si enim factura est, factum est aliquid sine ipso. Sed absit; quia nihil sine illo. Natus enim de Deo non esse cœpit, sed semper exstitit. Nativitas enim nihil est aliud quam exitio : exitio autem manifestatio est. Itaque non factus, sed editus est. Ut enim Christus de essentia Dei exiisse vel processisse significaretur, exitio ejus nativitas appellata est : ut quia non dispar est a genitore nativitas, consubstantivus esse Deo Christus non ambigeretur; et mens illa quæ ait, Erat quando non erat, damnaretur. Quia non potest aliquando non fuisse, qui ut apud Deum semper fuisse significaretur, de Deo legitur processisse. Nemo enim de Deo processit ubi non fuit. Solent quippe Ariani sic interpretari de Filio Dei dicentes, Ideo verus Dei Filius Christus dicitur, quia sic illum fecit ut verus sit. Quasi sit aliquid falsum quod faciat Deus. Et illa omnia quæ supra diximus de unitate Patris et Filii, quid erunt, cum sic roborata sint et firmata? Si hic aliter sentiendum putatur, multa poterunt divinis solidata oraculis unius convelli degeneris testimonio? Amputandum est tamen, ne sibi vel de eo ipso blandiatur iniquitas. Igitur sic, inquit, illum fecit ut verus sit, ut voluntas cesserit pro nativitate, et factura pro generatione. Tantum enim dandum est, inquiunt, potentiæ Dei, ut possit facere quæ non sunt, tanquam quæ sunt. Quoniam ergo hac astutiæ calliditate nituntur contra Filium Dei, ex iis ipsis de quibus præsumunt, quia in reliquis sunt convicti, respondendum est ei, ut in tota summa

[1] Ms. Colbert., *Deus, similiter et Christus.*

convicti appareant. Propositio enim hæc quantum ad sensum pertinet, nullius momenti est : quantum autem ad verba, caliginem facit ne cito appareat. Sic est enim ac si Ægyptius positus in obscuro ; quia causa mala bono sensu defendi non potest. Ad impietatem ergo defendendam sacrilegis verbis utuntur. Si itaque hæc est potentia Dei, ut verum faceret Christum esse Filium sibi, cum de se ipso non esset natus ; ergo talem illum fecit qualis ipse est, ut hoc præstiterit factura, quod datura erat generatio. Si ergo nihil interesse dicitis inter Deum et Christum, poterit forte dubitari [1], quia non hoc malitiose a vobis asseritur, ut quod in voce dicitur, hoc sit et in sensu : ut quia verus dicitur Filius, verus sentiatur, per id quod unius substantiæ est cum Patre, licet non per generationem, sed per facturam : quia totum potest Deus, sicut dicitis, ut factum sic sit quasi infectum. Si autem rationis lineam sequentes, non posse dicitis, quod initio continetur, æquale esse et consubstantivum cum eo quod æternum est, revelatis dolum malitiæ vestræ : quia ut sensum verbi eludatis, falsa voce Christum verum esse Filium Dei dicitis, negantes ei quia æqualis est Deo Patri. Non enim verus est si inæqualis. Numquid poterit verus dici Filius, si non verus dicatur et Pater? Si enim verus est Filius, erit verus et Pater : quam veritatem æqualitas probat. Quod si dispares sunt, neuter eorum verus est. Sed quoniam Scripturarum testimonium irritum fieri non potest, quo Christus verus Dei Filius approbatur, de Deo Patre natus credendus est : quia ut veritas hæc firmaretur, et par Deo et æqualis legitur. At tu qui potentiam Dei inæstimabilem prædicas, ais, Deus generare non potest, quia simplex natura est : per quod etiam ipsi Deo Patri contumeliam facis. Mendacem enim istum dicis, ut Filium quem ille suum et verum asserit, deneges ; et tuam hypocrisim delegas, quia falso potentem Deum prædicas. Si enim potentiam Dei in id quod verum ex falso factum asseris, prædicas, ut quod verum est illudas, quanto magis hoc amplecti deberes, si bonæ mentis esses, per quod verum quod dicitur, verum probatur, et testimonium quod Deus Pater de Filio suo dedit, verum firmaretur? Nam Dominus ait, *Apud Deum autem*, inquit, *omnia possibilia* (*Matth.* XIX, 26) : ut quidquid hominibus impossibile videtur, Deo possibile sit. Nam si ratio carnis respicitur, nec Virgo peperit, nec Jonas in ventre ceti vixit (*Jonæ* II, 1), nec mortui resurgent, nec Deus Filium genuit, quia simplex natura non potest generare, quia nihil sine commixtione generatur in hoc mundo. Hæc omnia aut simul credenda sunt, aut simul refellenda. Si enim ratio mundi tenenda est, in his omnibus debet auctoritatem habere. Quod si aliqua ratio spiritualium est, carnalis dicendus est, qui mundi ratione infectus, negat aliter quid fieri quam novit. Aliud iterum assolent sua tergiversatione proponere. Aiunt enim, Utrum voluntate Pater genuit Filium, an non? ut cum audiunt, utique quod voluntate, statim ut inimici Dei Filii respondeant, Ergo voluntas ante Filium est ; ut ex hoc non æternus appareat, cum non utique per nativitatem initium acceperit, sed exstiterit. Et tamen si hoc putant, non solum ante Filium erit voluntas, sed et ante Patrem ; quia causa generationis Pater et Filius est. Infidelitas carnales sensus sequitur in omnibus. Sic enim inducit causam Dei quasi hominis, ut ante deliberaverit et excogitaverit ut generaret, quasi infirmitati subjectus ; cum in Deo neque generatio sine voluntate fuerit, neque voluntas sine generatione. Ipsa enim voluntas, generatio est. Nam utique commune dictum est, Fecit Deus, fecit homo : sed aliter facit homo : ita et in cæteris causis. Sic enim de Deo dicendum est, ut dignum est ei. Solent etiam ipsi de Deo Patre aliam facere quæstionem, dicentes, Accessit illi ut generaret, aut ejus naturæ est, ut semper generet? Quod ideo afferunt [1], ut et Deum mendacem asserant, qui se Christum generasse testatur, et Christum non verum, sed adoptivum faciant. Si enim generavit, inquiunt, semper debet generare : ut quia non semper generat, nec Christum genuisse credatur : quasi mundum negetur fecisse, quia alios non facit. Quæ irreverentia, quæ indisciplinatio est, legem Deo ponere, ut si genuit, aut multos genuerit, aut unum generare non potuerit? nec ipsi Domino credentes, qui se unicum Dei Filium protestatus est.

Post hæc quæ supra ostensa sunt æqualia Patri et Filio, videamus an in his concordant quæ de Spiritu sancto scripta sunt, ut Trinitas quam in salutari professione retinemus, non recipiat discrepantiam naturæ, quomodo non habet fidei diversitatem. Quanquam enim salus sine aliquo ex his non sit, una eorum videtur tamen potestas, quæ in se credentibus dat salutem. Quoniam ad testimonium Filii verba Patris protulimus ; nunc ad testimonium Spiritus sancti, verbis utamur Filii, quibus non differre a se Spiritum sanctum potestatur : ut cum Filio Pater, et Filius Spiritui sancto testis est, unius esse naturæ Trinitas intelligatur. Dicit ergo inter cætera Dominus : *Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut vobiscum sit in æternum. Spiritum veritatis* (*Joan.* XIV, 16, 17). Cum alium Paracletum mittendum dicit, se utique Paracletum probat. Nam et legitur in Epistola Joannis ; dicit enim : *Habemus advocatum apud Patrem Jesum Christum, qui exorat pro peccatis nostris* (I *Joan.* II, 1). Et iterum dicit Dominus, *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6). Ecce apertas unitas Spiritus sancti et Filii Dei. Quæ enim de se loquitur Filius, eadem loquitur et de Spiritu sancto. Nunc subjicienda sunt, quæ in hujusmodi sensum ordinat Scriptura. Legitur in Isaia, quod Dominum sabaoth viderit in throno majestatis sedentem (*Isai.* VI, 1), quem Joannes evangelista Christum esse intellexit, dicens inter alia, *Hæc dixit Isaias, quando vidit majestatem ejus, et locutus est de eo* (*Joan.* XII, 41). Hunc Apostolus sanctum dicit esse Spiritum. Ait enim in novissima parte Actuum Apostolorum, *Bene locutus est Spiritus sanctus ad patres vestros dicens, Aure audietis, et non intelligetis*, etc., (*Act.* XXVIII, 25, 26). Hæc verba a Domino sabaoth dicta sunt. Hic est unus Deus, qui sive Pater intelligatur, sive Filius, sive Spiritus sanctus, non est contrarium : quia una eorum divinitas et una potestas est. Nam si in unius præfecti prætorio programmate, etiam cæteri præfecti jubere dicuntur, propter auctoritatem unius potestatis ; quanto magis in unius Dei imperio, si locutus unus e tribus fuerit, non incongrue dicentur tres locuti? Est enim eorum natura et voluntas una. Solent iterum præjudicare Spiritui sancto, quod ideo degener intelligatur, quia in ordine tertius ponitur ; cum tanta simplicitas sit in Scripturis divinis, ut aliquando invenias tertium primum positum. Ut enim causa se tulerit, sic et ponuntur. Nullius enim injuria est, quia una eorum divinitas est. Denique legimus in Isaia dicente Domino, *Ego sum primus, et ego in æternum : et manus mea fundavit terram, et dextera mea solidavit cœlum.* Et in subjectis, *Ego locutus sum, ego vocavi, ego adduxi eum, et prosperum iter ejus feci. Accedite ad me, et audite hæc : Non in occulto ab initio locutus sum : cum fierent, illic eram, et nunc Dominus misit me et Spiritus ejus* (*Isai.* XLVIII, 12, 13, 15, 16). Quem vis esse qui fundavit terram? Ipse enim dicit se missum esse. Numquid Patrem? Absit. Filius ergo est qui se missum dicit a Deo et Spiritu sancto. Ecce paria sunt inter Filium et Spiritum sanctum. Sicut enim a Patre et Filio missus legitur Spiritus sanctus ; ita et a Deo et Spiritu sancto missus est Christus. Hoc enim solius Patris peculiare est, ne missus dicatur. Accipe dicta Apos.

[1] Ms. Colbert, *putari*.

[1] Juxta Er. Lugd. Ven. Lov., *asserunt*. M.

toli, qui alio ordine complectitur Trinitatem: dicit enim inter cætera in Epistola ad Thessalonicenses secunda, *Dominus dirigat corda vestra in charitate Dei et in patientia Christi* (II *Thess.* III, 5). Quem putas dicit Dominum, nisi Spiritum sanctum? Et quid mirum? cum quem in throno majestatis sedentem Isaias viderit, hic ipsum dicat Spiritum sanctum Dominum sabaoth, sicut supra ostendimus. Et Joannes apostolus Deum intelligi in Spiritu sancto significat, inter cætera dicens, *In hoc cognovimus quia Deus in nobis manet, de Spiritu sancto quem dedit nobis* (I *Joan.* IV, 13). Si ergo per Spiritum suum ipse in nobis manet, non ambigitur de Deo esse Spiritum sanctum. Et nec dubium est, quia quod de Deo est, Deus est. Hinc est unde Apostolus dicit, *Nemo scit quæ sunt in Deo, nisi Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 11). Quomodo potest scire quæ in Deo sunt, nisi sit ejusdem divinitatis? Inferior enim natura non potest scire quid sit in potiore: quanto magis creatura quid in Conditore suo esset, scire non poterat? Et ad Corinthios in Epistola prima, præterito ordine qui in traditione fidei est, a Spiritu sancto incipit gratiarum et mysteriorum memorare operationes: et subjungit Dominum Jesum; et tertium ponit Deum, quem et in Spiritu sancto et in Domino dicit operari (*Id.* XII, 4-6) : sicut ait et Dominus, *Pater manens in me, ipse operatur* (*Joan.* XIV, 10). Per id enim quod de Deo patre est et Spiritus sanctus et Christus, operatio eorum opus est Dei. Denique Spiritum sanctum idem dicit et Dominum, et Dominum idem dicit et Deum, propter unitatem naturæ. Cum ergo hoc loco idem Deum qui est et Dominus, dicat operari omnia in omnibus, inferius sic concludit dicens, *Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens unicuique prout vult* (I *Cor.* XII, 11). Quid tam apertum, tres unius esse operationis? quia operante uno, operari dicuntur tres; quare, nisi quia unius sunt divinitatis? Nam non est ambiguum donum gratiarum proprie Spiritum sanctum operari. Sed ut Deum et Dominum et Spiritum sanctum unum esse propter naturæ indifferentiam doceret, opus Spiritus sancti trium esse opus ostendit. Et ut manifestaret quia solius, quantum ad personam pertinet, Spiritus sancti opus est, *Hæc autem omnia*, inquit, *operatur unus atque idem Spiritus, dividens unicuique prout vult.* Ideo prout vult, quia voluntas ejus, voluntas est Dei. Non enim dicit, prout vult Deus, sed prout vult Spiritus. Creatura enim cogit se, ut Dei faciat voluntatem; Spiritus autem sanctus naturaliter hoc vult. Ut autem aperte luceat quia omnia Spiritus sanctus operatur, dicit Dominus inter cætera, *Si enim ego in digito Dei ejicio dæmonia*, etc., (*Luc.* XI, 20). Digitum Dei appellat Spiritum sanctum, ut probet illum de Deo esse. Denique Judæos qui eum in Beelzebub principe dæmoniorum ejicere dæmonia dicebant, in Spiritum sanctum blasphemasse testatus est. Moyses quoque quia per Spiritum sanctum signa faciebat, confitentur magi dicentes, *Digitus Dei est hic* (*Exod.* VIII, 19). Nam in Actibus Apostolorum legimus, *Deservientibus autem eis et jejunantibus Domino, dixit Spiritus sanctus, Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus, ad quod vocavi eos* (*Act.* XIII, 2). Ecce servitur Domino, et hoc Spiritus sanctus sibi vindicat. Unde manifeste apparet hunc esse Dominum sicut et Deum Patrem. Et Saulum Christus de cœlo vocavit, et misit prædicare (*Id.* IX, 4) : et hoc simili modo sibi vindicat Spiritus sanctus, dicendo, *ad opus ad quod vocavi eos :* nam nemo ignaret episcopos Salvatorem Ecclesiis instituisse. Ipse enim priusquam in cœlos ascenderet, imponens manum Apostolis ordinavit eos episcopos. Hoc Apostolus Spiritui sancto deputat, cum dicit : *Attendite vobis et omni gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Domini Jesu* (*Id.* XX, 28). Et inter cætera dicit Petrus ad Ananiam : *Anania, cur replevit satanas cor tuum, ut mentireris Spiritui sancto?* Et infra, *Non es enim*, inquit, *hominibus, sed Deo mentitus* (*Id.* V, 3, 4). Apertum est Spiritum sanctum dictum Deum, cui mentitus Ananias, Deo mentitus dicitur. Quod si Spiritum sanctum minime voluisset Deum intelligere, dixisset, Non es mentitus hominibus, sed Spiritui sancto; ut neque Deum hunc, neque hominem significaret. Et quid mirum? Apostolus enim aliquando templum Dei hominem appellat (II *Cor.* VI, 16), aliquando vero templum Spiritus sancti (I *Cor.* VI, 19), propterea quia unum sunt natura. Si enim Deus minime intelligeretur Spiritus sanctus, qua audacia diceret infra, *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (*Id.* III, 17)? Quoniam unus Deus in omnibus Scripturis prædicatur; mysterium autem ejus in Trinitate adoratur. Idcirco sic ait Scriptura, ut sub unius Dei professione, ea quæ de ipso sunt, id est, Filius et Spiritus sanctus ejus, in eodem honore intelligantur, in quo ipse Deus est. Quia ideo sacramentum revelatum est Dei, ut gloria ejus in Trinitate significaretur. Quamobrem non plena auctoritate Deus vocatur quod de Deo est, ne alterum absque eo qui unus est, facere credatur. Sed intellectum dat, ut credamus ea ratione in Trinitate creaturæ salutem consistere, quia una est eorum divinitas. Neque enim possent simul jungi et in ordine poni Creator et creaturæ, Dominus et servi, æternitas et quæ sub initio sunt: quippe cum sine uno eorum salus nulli sit. Ad injuriam enim vocatur omne quod Deus est, sive Filius, sive Spiritus sanctus, si extra unius Dei honorem deputetur et gloriam. Scripturæ igitur ostendunt Christum Deum, ostendunt Spiritum sanctum Deum, ut videntes sciant quid sit, quid ostenditur [1]. Tale est si quis gemmam ostendat, non clamans quia gemma est, numquid quia ille non clamat, non erit gemma quæ videtur? Ita et Scripturæ ostendunt per ea quæ supra tractata sunt quid credere debeamus, intra unius Dei fidem sensum nostrum concludentes, mysterio Trinitatis.

(*a*) Si rationi fides accommodetur, etc., Manifestum igitur est idcirco verum dici Filium Dei Christum, ut proprius, id est de substantia ejus natus intelligatur. Unde et Apostolus, *Qui proprio*, inquit, *Filio suo non pepercit.* Nam Patrem et Filium unius esse substantiæ, ipsa nominum ratio docet. Ut enim mysterium, quod ratio humana propter suam infirmitatem non capit, possit sciri, nomine sacris rebus aptata sunt congrue, ut per hæc veritas Patris et Filii possit aliquatenus intelligi. Nihil enim sic Christum Dominum de Deo esse Deum facit adverti, quam nomen hoc quod dicitur Filius Dei. Et quia malignitas etiam ipsis nominibus perfidiam suam infert, ut aliter quam ratio ipsa se habet nominis ipsius, causam interpretetur, addidit, *verus Filius:* ut obstrueret os pravum, et mente perversum. Denique nemo in hæresim ruit, nisi a nominum ratione discedens : simplices vero permanentes in ratione nominum catholicæ fidei adhæserunt. Ipsa enim simplicitas non aliter hoc advertit imperturbata, quam traditum est. Accedente autem tergiversatione, dum re bene et simpliciter posita commovent quæstiones, non contenti credere quod sonant verba, indignum putantes si non sibi addant aut demant, de traditione præcipitantur. Sollicitos enim se faciunt, ne Deus aliter debeat credi, quam tradidit. Ratio autem nominum Patris et Filii inducit ad veritatem unitatis eorum. Nec enim potest discrepare ab altero, quorum imago una sacris Scripturis refertur, quod etiam ipse Filius firmat, cum dicit, *Qui me videt, videt et Patrem.* Si ergo unum ex iis qui videt, ambos videt, sine dubio Pater et Filius unam habent imaginem ; quæ non esset una nisi consubstantivi essent Pater et Filius: quod quidem non est ambiguum circa notitiam humanam. De vero enim Filio quid aliud poterit judicari, quam

[1] Er. Ven. Lov., *ut videntes sciant quid sic ostenditur.* M.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. quadragesima tertia.

ut unitas eorum ipsa nominum proprietate nascentis et generantis firmetur? Quis enim aliud generet quam ipse est? Si enim Filius tantum diceretur, et non adjiceretur, ad intellectum quia verus est, testante illud apostolo Joanne, qui ait, *Sumus in vero filio Jesu Christo, qui est verus Deus, et vita æterna;* et apostolo Paulo similiter prædicante: *Qui proprio* inquit, *filio suo non pepercit:* posset de nuda nomine Fili dubitari. Nam cum addit verum hunc esse Filium Dei; qui ab hac voce et sensu recedunt, ipsi sibi proprie inimici sunt. Confingunt enim sibi, et persuasione quadam opinionis perversæ aliud debere credi asserunt, quam ratio fidei continet, quasi plus dent Deo quam ipse de se voluit credi. Si enim adjectum non fuisset, *vero*, posset dubitari. Diceretur enim similis esse Patri, propter hoc quod ait, *Qui me videt, videt et Patrem:* ut sicut lac et gypsum, quantum ad colorem pertinet, simile est: quantum ad naturam, longe dissimile: sic et id quod dictum est, *Qui me videt, videt et Patrem,* possit videri. Sed quia veri Filii Dei verba sunt, non debet aliud ad intellectum admitti, quam ut ideo hoc videatur dixisse, quia unum sunt natura Pater et Filius hoc est in nullo discrepare alterum ab altero. Nam si Salvator de viro et muliere, propterea quod una amborum substantia est, ait, *Jam enim non sunt duo, sed una caro:* quanto magis Pater et Filius non sunt duo dicendi juxta substantiam; ne aut scissa vel divisa, aut certe dispar an dissimilis eorum substantia dignoscatur? Denique Paulus apostolus unitatem substantiæ eorum firmans dicit, *Qui non rapinam arbitratus est esse se parem Deo.* Parilitas ergo hæc unde erit, nisi de unitate substantiæ? Hinc ambo unius sunt imaginis. Sic ergo ut Apostolus ait, *Non rapinam arbitratus est esse se parem Deo,* verum se Dei Filium demonstravit. Deo enim par esse non poterat, nisi esset de ipso. Pares enim ii sunt qui aut ambo veri sunt, aut ambo falsi. Nec enim parilitatem recipit, cœptum et æternum, aut unitatem. Unum enim se esse dicendo Christus cum Patre, parem se Deo fecit. *Non solum enim,* inquit, *solvebat sabbatum, sed et Patrem proprium Deum sibi dicebat, æqualem se faciens Deo,* hoc est Patri. Nonne manifestum est æqualitatem hanc de proprietate nativitatis descendere? Proprium enim se, id est verum dicens Dei Filium, æqualem se faciebant Deo: hoc est unde dicit, *Qui me videt, videt et Patrem:* per id quod consubstantivi sunt, qui unum videt, ambos videt. *Sicut enim habet Pater vitam in semetipso, ita et dedit Filio habere vitam:* hoc est, æqualem, etc., (*a*).

(*a*) Consequntur perpauca uti in Mss. primi generis, scilicet usque ad verba, *natus credatur.* Reliqua deinceps in Mss. secundi generis desunt.

QUÆSTIONES
EX UTROQUE MIXTIM [a].

DE EVANGELIO JOANNIS.

XCVIII. (*b*).— Audistis quæ contestetur sacrosanctum Evangelium, dicente Domino ad Judæos, *Vos de patre diabolo nati estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit; quia veritas non est illo. Cum loquitur mendacium, ex suis propriis loquitur, quia mendax est, sicut et pater ejus* (*Joan.* VIII, 44). Nemo fidelium dubitet diabolum apostasiæ suæ auctorem non habere. Ipse enim totius erroris est princeps: qui videns a Deo factum se non mediocris potentiæ, ausus est præsumere divinitatem; ut quia cæteros vidit inferiores, seipsum præferret ut deum. Denique nomina quibus appellatur diabolus et satanas, ab factu ejus composita sunt, non ex natura. Omne enim malum opere probatur, ut non substantia in crimine sit, sed voluntas concepta ex causis. Dum enim se vidit potiorem cæteris, inflatus est ad exercendam dominationem. Quomodo ergo patrem habere dicitur, qui auctor sceleris ejus habeatur? Aut unde probatur ab initio homicida fuisse? Sed Scriptura illum qui ejus fuerit imitator, nomine ejus appellat; ut quia ab opere nomen accepit, omnis qui malum opus fecerit, non immerito diabolus nominetur. Salvator ergo hoc loco Cain diabolum appellavit, quia operum ejus æmulus, dum invidit fratri, homicidium perpetravit, exemplum relinquens crudelitatis parricidii. Sicut et diabolus dum invidit homini facto ad imaginem Dei, malignitatem operis sui cumulavit, typum præbens erroris. Hinc itaque exstitit etiam mendax Cain, dicente sibi Deo, *Ubi est Abel frater tuus?* Qui patris sui imbutus malitia, in mendacium prorumpens, *Nescio,* inquit (*Gen.* IV, 9); ut cui vitam extorserat, ubi esset nescire se simularet; sic furore cæcatus, ut Deo sic responderet quasi homini, quem putaret se posse celare. Igitur hujusmodi imitatores facti Judæi, etiam ipsum Dominum occiderunt, Cain potius fratricidam patrem volentes habere quam Deum, ut totius sanguinis effusi rei fierent. Auctorem enim vitæ perimentes, totius sceleris principes exstiterunt, ita ut huic malo etiam filios suos obligarent dicentes, *Sangui ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII, 25). Ut enim Pilato suaderent, nihil mali esse quod petebant, in filios suos retorqueri dixerunt, si esset injustum: quia ut furori suo satisfacerent, nec filiis quidem suis parcere voluerunt. Nam quia diabolus non natura malus est, hinc facilius dicitur, quia pœna non promitteretur ei qui non fecerat quod nescierat. Iniquum est enim punire eum qui non facit aliud, quam quod suæ est naturæ. Et magis istud malum est, si hoc exigas ab aliquo, quod scias illum non posse. Quamobrem juste plectendus est, quem cum constet scire ac facere posse bonum, agit malum. Hoc etiam ex verbis Salvatoris poterit adverti: ait enim, sicut supra memoratum est, Pater vester *homicida fuit ab initio, et in veritate non stetit.* Igitur si per naturam mendax est, quomodo dicitur in veritate non stetisse? Hic enim in veritate non stat, qui in veritate non permanet. Constat ergo diabolum in veritate fuisse, sed non perseverasse. Denique legimus in propheta sic dicentem Dominum, *Si stetissent,* inquit, *in substantia mea* (*Jerem.* XXIII, 22), id est in lege mea. Et Apostolus ad Galatas, *State,* inquit, *et nolite iterum servitutis jugo cohiberi* (*Galat.* V, 1). Quid tam apertum? Hic enim mandat ut de cætero permaneant in mandatis ejus. Quod si dia-

[1] Ita Mss. et editio Ratisponensis. Aliæ vero editiones sic habent: *Quomodo in Evangelio Joannis diabolus dicatur habere patrem.*

(*a*) Titulus ineptus, ut ex qq. CI, CII, CXIV, CXV, etc., patet, nec a nobis repertus in Mss. qui partitionem hic nullam habent. Sed ex editis hactenus receptum est, ut citetur hæc tertia pars Quæstionum sub illo titulo: quapropter nihil hic mutandum curavimus, in opere præsertim non magni momenti.

(*b*) In Mss. secundi generis non exstat hæc jam secunda tractatio ejusdemmet argumenti, de quo supra est quæstio nonagesima.

bolus servasset, steterat in substantia et in lege Dei. Fundamentum est enim lex servantibus eam. Quomodo ergo quibusdam videtur, diabolum aut malum a Deo factum, aut propriam habere originem, id est ex nullo ortum, quod utrumque Deo videtur contrarium ? Qui enim ad hoc illum dicit factum ut esset malus, imperfectæ putat Deum esse bonitatis ; quia perfecte bonus non facit malum. Qui vero originis ejus Deum auctorem esse non credit, ejus dominium Deo abnegat. Per hoc enim, cum omnia Dei sint, aliquid esse arbitratur quod minime ad Deum pertineat : quos oportet pœnas perpeti, cum viderint cuncta a Deo judicari per Christum.

XCIX. — Qui sit illud Apostoli, *Tentatio vos non apprehendat, nisi humana* (I *Cor*. x, 13) ?

Non sine providentia, ut arbitror, magister Gentium Apostolus noster, tentatio ut nos apprehendat exoptat, sed ut humana duntaxat ; quia divina tentatio perniciem parit. Hac enim Judæi apprehensi a serpentibus perierunt. Agentes enim sub Dei lege, de providentia ejus dubitabant : ac per hoc ne divina nos, sed humana tentatio apprehendat, hortatur. Hic enim tentari a Deo dicitur, qui sub nomine ejus agens, ab idolis sperat salutem ; quia non habet Deum probatum. Omne enim quod probatum non est, tentatur ; et quod tentatur, in dubium venit. Ac per hoc divina tentatio mortalis est, humana vero tentatio salutaris est : quia sicut de Deo dubitare perniciosum est, ita de homine desperare propter Dei legem saluberrimum est. Quamobrem providenter Apostolus, *Tentatio*, inquit, *vos non apprehendat nisi humana :* ut propter Dei legem ab hominibus tentati, fortes inveniamur [1], dubitantibus de nobis hominibus carnalibus, Deo autem probati simus : quia qui probati Deo non sunt, tentantur ut emendentur. Duplex ergo tentatio est : aliquando enim quasi fideles, aliquando quasi diffidentes tentamur ; ut fidelium tentatio humana sit. Propter fidem enim ab hominibus tribulamur : tentant enim nos si possint abducere a fide. Propter diffidentiam autem tentantur, ut angustiati pœnitentes redeant in viam ; sicut factum est etiam Judæis. Cum enim diffiderent de providentia Dei, tentati sunt a serpentibus, ut dolore correpti emendarentur. Deus enim sic tentat, ut corrigat hujusmodi homines. Est et alia tentatio, qua tentatus est Abraham, et Job, necnon et Tobias famuli Dei : ut Abraham per tribulationem oblati unici et dilectissimi filii (*Gen*. xxii), uberiorem fructum justitiæ haberet ad æternam gloriam Job autem amissione totius substantiæ augmentaretur divitiis locupletatus in cœlis et in terra (*Job* i, ii; xlii, 12, 13). Tobias vero cæcitatem luminum passus sic provectior exstitit, ut ad præsens gloriosus fieret receptis oculis, et in futurum servaretur ei claritas perpetua (*Tob*. ii, 11 ; xi, 15). Quia ad hoc probantur justi, ut proficiant. Ideoque in tentatione robusto animo esse debemus, scientes non ad diminutionem nostram hoc proficere, sed augmentum, si modo æquo animo toleremus per Christum.

(*a*) Omnis quæstio ut dilucidari possit, ad originem revocanda est. Apostolus autem cum de Judæorum perfidia quereretur, et quoniam Deum in solitudine tentaverunt; unde dicit, *Neque tentemus Christum, sicut quidam tentaverunt* (I *Cor*. x, 9) : dum ergo hæc memoraret, et quid propter ista mala passi sunt, ad terrorem incutiendum exponeret, ut ipso nos exemplo malitiæ vel tentationis quæ in Domino fit revocaret (divina namque tentatio est, si sub lege Dei agens, ex alia parte aut ab idolis auxilium petat, diffidens de Deo), ideo hoc Apostolus cavendum monet. Ut autem humana tentatio nos teneat exhortatur : quia humana tentatio est, in Dei causa desperare de homine, et promptum esse in fide Dei. Tentatio enim hæc diffidentia intelligitur, ut de promissis Dei non diffidant. De humanis, quia in omni errore seductionis humana tentatio est [1], quæ infesta mundanis rationibus Dei legi obsistit, de sperans de promissis ejus. Habes ergo manifestatum quæ sit in Deum tentatio, et quæ est humana tentatio, quam fastidire non debemus, si fidei Dei participes sumus.

DE EVANGELIO MATTHÆI [2].

C (*a*). — Audistis, fratres charissimi, quæ contestetur Evangelium dicente Domino : *Confiteor tibi, Domine cœli et terræ, qui abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te* (*Matth*. xi, 25, 26). Igitur si dictorum sensum inspiciamus, videbimus ea quæ ad exhortationem credentium a Domino dicta sunt, eorum qui propterea quod mundanam sapientiam spernunt, parvuli videntur sapientibus mundi, qui nullo testimonio commendati sapientes volunt dicit. Idcirco indignum visum est Deo his ostendere veritatem : humilibus autem qui nihil de se præsumentes divinæ se voluntati inclinant, æquitate cogente salutaria revelanda sunt. Hic enim prudens Deo est et salutis suæ memor, qui scientiæ suæ anteponit Dei legem, quam utique videt non verborum strepitu fulciri, sed rerum virtutibus. Et sine dubio hic stultus et vanus est, qui huic rei se commendat, quæ nulla munitur prærogativa signorum. Unde non litteratis sæculi regnum Deus promisit, sed fidelibus ; neque scrutatoribus siderum æternitatem pollicetur, sed recte agentibus ; nec dialecticis, qui fraude et minutis quibusdam ratiunculis verum excludere nituntur, gloriam dat ; sed bonæ voluntatis hominibus, qui accurati magis vita sunt quam sermone. Istos enim reprobat Deus, qui oratione clari sermonis magis uti volunt quam bonis actibus. Nam et gloriam Dei in se vult convertere, qui rem Dei verbis exornare se putat. Res enim ipsæ per se placere debent, ut non sermo, sed sensus laudetur. Si enim sensus auctor est litteræ, et verba propter res significandas inventa sunt ; cur non magis res ipsæ puro sensu promendæ sunt, ut felicius [3] mentem incitent ad salutem? Ideoque piscatores elegit Dominus noster Apostolos, homines simplices et sine litteris qui sine aliqua versutia fidem servando et bene vivendo, Dei in se ostenderent veritatem. Unde et apostolus Paulus, *Et ego veniens*, inquit, *ad vos, fratres, non veni in sublimitate sermonis aut sapientiæ* (I *Cor*. ii, 1). Et inter cætera, *Quia non*, ait, *in sermone est regnum Dei, sed in virtute* (I *Cor*. iv, 20) : ut quia verba contradictioni obnoxia sunt, Dei legi virtus testis existeret, cui omnis cedit sermonum sublimitas. Itaque hæc idcirco præmissa sunt, fratres charissimi, ut consuleretur simplicioribus, ne forte indignos se putarent gratia Dei, quia minime sunt litteris forensibus eruditi, cum magis ad laudem proficiat simplicitas eorum : quoniam quod prudentes mundi non vident superbia litterarum, hi credunt, non verbis sed consilio prudentes. Sciunt enim in bonis operibus requiescere Deum et fidem querere, non cultum sermonem. Legunt enim dicentem Dominum, *In quo requiescam, nisi in humili et mansueto et tremente verba mea* (*Isai*. lxvi, 2)? Quamobrem ut digni efficiamur ad promissa præmia, ea quæ a Domino jubentur, facere debemus, securi quia hos diligit Dominus, qui verba ejus custodiunt. Sic enim dicit discipulis suis, *Si diligitis me, præcepta mea servate* (*Joan*. xiv, 15) : ut in his Domino servientes regni ejus hæredes esse possimus per Jesum Christum Dominum nostrum.

[1] Ms. Colbert., *forte si inveniamur*.

(*a*) Quæstio eadem ex Mss. secundi generis, inter post vulgatas ex Novo Test. quinquagesima secunda.

[1] Ms. Germ., *traditio est*.

[2] Ita Mss. et editio Ratisponensis. Aliæ vero editiones : *Quomodo in Evangelio Matthæi dictum sit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli*, etc.

[3] Ms., Colbert., *facilius*.

(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

DE JACTANTIA ROMANOCUM LEVITARUM [1].

CI (*a*). — Dum jussis charitatis parere volumus, in vituperationem forte cademus, qui de re quæ nulli aliquando in dubium venit, scribimus ; quia cum amicitiam offendere nolumus, studium quod ad aliquam rem occultam revelandam proficere debuit, intricamus : quamvis propter nimiam stultitiam cujusdam hoc asseverantis, quod in subjectis pandemus, istud nobis injunxerit charitas memorata, ne cum nemo diu ad hoc responderet, in pejus proficeret, et diu in vano exercitatus emendari non possit. Hoc enim charitatis studium est, quæ non quærit quæ sua sunt. Quidam igitur qui nomen habet Falcidii [2], duce stultitia, et civitatis Romanæ jactantia, levitas sacerdotibus, et diaconos presbyteris coæquare contendit : non dicam præferre, quia stultius est, et forte incredibile videatur [3], et nos non emendatores, sed calumniatores habeamur. Qua igitur lege quave consuetudine, quonam exemplo hoc aggredi audeat, nullum scire arbitror, ut istos quibus consessus in Ecclesia datus est minime, iis coæquet qui propter quod antistites Dei sunt, in domo Dei et in honore Christi cum dignitate considunt : quæ audacia est presbyteris ministros ipsorum pares facere ? Quæ temeritatis præsumptio, sacerdotibus bajulos tabernaculi et omnium vasorum ejus et lignorum concisores et portitores aquæ conferre ? Hoc enim officium fuit levitarum. Tale est, si præfectis officiales, dominis servi æquentur. Hoc enim scriptum est dicente Domino ad Moysen, *Accipe tribum Levi de medio filiorum Israel, et statue illos ante Aaron sacerdotem, et deservent ei* (*Num.* VIII, 13). Quid hoc exemplo apertius, quod etiam nunc in Ecclesia custoditur ? Quanquam Romanæ Ecclesiæ diaconi modico inverecundiores videantur, sedendi tamen dignitatem in Ecclesia non præsumunt. Ut autem non omnia ministeria obsequiorum per ordinem agant, multitudo facit clericorum. Nam utique et altare portarent et vasa ejus, et aquam in manus funderent sacerdoti, sicut videmus per omnes Ecclesias, et sicut constitutum est a Domino per Moysen. Aut numquid meliores Elisæo sunt, qui aquam fundebat in manus Eliæ (IV *Reg.* III, 11) ? Sic autem diaconos adversus presbyteros defendit, quasi ex presbyteris diaconi, et non ex diaconis presbyteri ordinentur. Sed quia Romanæ Ecclesiæ ministri sunt, idcirco honorabiliores putantur quam apud cæteras Ecclesias, propter magnificentiam urbis Romæ, quæ capud esse videtur omnium civitatum. Si itaque sic est, hoc debent et sacerdotibus suis indicare : quia si ii qui inferiores sunt crescunt propter magnificentiam civitatis, quanto magis qui potiores, sublimandi sunt ? Quidquid enim officialibus præstatur, augmentum fit potestati : sicut honor servi ad laudem proficit domini. Quanquam apud justum judicem Deum unicuique hic honor maneat, qui decretus est singulis Ecclesiarum officiis, ut qui diaconus est, diaconi honorem per omnes Ecclesias habeat. Non enim qualiscumque honor est, antistiti Dei servire in Ecclesia duntaxat ut sacerdos totius honoris ecclesiastici dignus habeatur. Major enim ordo intra se et apud se habet et minorem : presbyter enim et diaconi agit officium et exorcistæ et lectoris. Presbyterum autem intelligi episcopum, probat Paulus apostolus, quando Timotheum quem ordinavit presbyterum, instruit qualem debeat creare episcopum (I *Tim.* III, 1-7). Quid est enim episcopus, nisi primus presbyter, hoc est summus sacerdos ? Denique non aliter quam compresbyteros hic vocat et consacerdotes suos. Numquid et ministros condiaconos suos dicit episcopus ? Non utique, quia multo inferiores sunt. Et turpe est judicem dicere primicerium. Nam in Alexandria et per totam Ægyptum, si desit episcopus, consecrat presbyter [1]. Quanta autem sit dignitas ordinis sacerdotalis, causa ostendit Caiphæ, qui cum esset homo pessimus, prophetavit. Quare ? *Quia princeps*, inquit, *erat sacerdotum* (*Joan.* XI, 49). Et iterum multum distare inter diaconum et sacerdotem, liber approbat, quem dicimus Actus Apostolorum. Cum enim ex Samaria credidissent Philippo prædicanti diacono ab Apostolis ordinato, Miserunt, inquit, ad Petrum et Joannem ut venirent, et iis qui crederent, darent Spiritum sanctum per manus impositionem (*Act.* VIII, 14, 15). Sed inscii credo Scripturarum aut immemores Legis hæc defendunt. Recordari ergo debet qui ista putat asserenda, quid levitis acciderit cum taliter saperent, Cum enim nihil inter sacerdotes et levitas interesse præsumerent, Deo judice hiatu terræ absorpti sunt Chore et consentientes ei, et ducentos quinquaginta viros torrens ignis simul consumpsit (*Num.* XVI, 31-35) : et Ozias rex cum oqus sacerdotale præsumeret, lepra perfusus est (II *Paral.* XXVI, 19-21) : ut hoc utique exemplo cæteri territi non audeant quod sibi concessum non est præsumere. Nunc enim videmus diaconos temere quod sacerdotum est agere per convivia et in oratione id velle, ut respondeatur illis, cum istud solis liceat sacerdotibus. Diaconi enim ordo est, accipere a sacerdote, et sic dare plebi. Vides quid pariat vana præsumptio ? Immemores enim elatione mentis, eo quod videant Romanæ Ecclesiæ se esse ministros, non considerant quid illis a Deo decretum sit, et quid debeant custodire : sed tollunt hæc de memoria assiduæ stationes domes, ticæ et officialitas, quæ per suggestiones malas seu bonas nunc plurimum potest. Aut timetur enim ne male suggerant, aut emuntur ut præstent. Hi sunt qui faciunt eos ordinis sui non considerare rationem. Dum enim per adulationem obsequuntur illis illicite, præcipites illos faciunt, ut plus sibi putent licere : quippe cum videant non sic deferri sacerdotibus ; ac per hoc anteferri se putant. Sed testimonio, inquit, diaconi fit presbyter : quasi istud ad prærogativam pertineat magnitudinis. Legimus enim ad plebem dixisse Petrum apostolum : Eligite, inquit, ex vobis quos constituamus deservire mysteriis Ecclesiæ (*Act.* VI, 3). Nolo dicere, *mensis*. Ecce laicorum testimonio creati sunt diaconi. Et Apostolus eum qui ordinandus dicitur episcopus, etiam testimonium ult habere Gentilium : sic enim ait, *Oportet enim hunc et testimonium habere bonum ab his qui foris sunt* (I *Tim* III, 7). Omnium ergo est testimonium dare, et non tamen omnes hoc honore dignis sunt Judicare enim omnes possunt, et non tamen omnes possunt esse quod judicant. Potest enim pictor judicarii bonus, et præferri alteri ab illo qui pingere nesciat ; et choraula melior alio choraula approbari ab eo, qui alterius est artis : ita et testis potest esse creandi presbyteri qui inferior ordine est. Et iterum, quo inflentur et putent sibi multum deberi. A nobis enim, inquiunt, perducuntur qui ordinandi sunt : ut dum lateri illorum septi sunt, honore digni videantur. Fac verum esse. Quasi officialis enim ab episcopo mittitur, ut obsequium præbeat ordinando. Nam et imperator, ut imperator appareat, ordinatur obsequio militari : non tamen melior nec par est exercitus imperatori. Nam et Aman cum esset clarus in honore militari, a rege missus est ut Mardochæo in obsequium iret (*Esther* VI, 10) : ut quantum dignus esset Mardochæus, ex hujusmodi obsequiis nosceretur. Ita et diaconi creandis pres-

[1] Sic Mss. et editio Ratisponensis. Aliæ vero editiones : *Quomodo contra levitas Romanos disceptandum sit, contendunt levitas sacerdotibus, et diaconos presbyteris coæquare.*
[2] Mss. Colbert., *Falsi-de-re-quærunt duce*, etc.
[3] Juxta Er. Lugd. et Ven., *videtur*. M.
(*a*) Quæstio hæc deest in Mss. secundi generis.

[1] Mss. Colbert., *consignat.*

byteris in obsequium mittuntur; ut dignos eos fieri sacerdotes, omnes intelligant. Exceptis enim sacerdotibus, quibus obsequium debent, omnibus præponuntur diaconi.

CONTRA NOVATIANUM [1].

CII (*a*). — Dicunt discipuli sui ad Jesum, *Domine, vis ut dicamus, descendat ignis de cœlo, et consumat eos, sicut fecit Elias* ? Et respondit illis Dominus dicens, *Nescitis cujus spiritus estis. Filius enim hominis non venit animas perdere, sed salvare* (*Luc.* IX, 54-56). Cum dignum utique esset vindicare in Samaritanos non suscipientes eum ; Dominus tamen qui ad misericordiam dandam advenit, sententiam amovit, ut de cætero corrigentes emendarentur. Et propheta Elisæus indignatus pueris qui ei contumeliam faciebant, Deo judice vindicavit in eos, ut eo loco ab ursis comederentur, ubi silva esse negatur (IV *Reg.* II, 23, 24) : Dominus autem oblatæ sibi meretrici pepercit, ei videlicet quam in adulterio se deprehendisse majores Judæorum dixerunt (*Joan.* VIII, 11) ; ut quia pia prædicatio incœperat, non condemnandum, sed ignoscendum doceret. Nam per Moysen data Lex, quia justitiam habuit ad vindictam, in primordiis suis severitatem exercuit. Quia et in illum qui sabbatis exiit ligna colligere, funebriter vindicavit (*Num.* XV, 32-36) ; et in filium Ægyptiæ qui blasphemaverat in Deum, similiter ultionem dedit (*Levit.* XXIV, 10-14) ; et in causa fusilis vituli percussit filios Israel (*Exod.* XXXII, 27). Unaquæque ergo Lex inter ipsa primordia sensum suum plenum ostendit, ut vetus Lex, quia ad vindicandum promptior erat, inter initia sua asperior videretur, ut metu incusso diligentes et sollicitos faceret auditores suos. Nova vero propterea quod pia et ad misericordiam facilis est, primordia sua mitissima et clementissima demonstravit, ut ipsa oblectatione ac dilectione omnes ad indulgentiam provocaret. Postea autem et illa quæ asperior visa est propter fragilitatem humani generis, non solum rigorem suum mollivit, sed et humanam et piam se præstitit, et hæc quæ clemens visa est aliquando vindicavit. Ananias enim cum Saphira uxore sua divinitus cæsi sunt (*Act.* V, 5, 10). Et Elimas magus incredulus et Dei legi repugnans, Domini judicio et virtute cæcatus est (*Id.* XIII, 8-11). Et Herodes rex propterea quod honorem non dedit Deo cœli, ab angelo Dei percussus scatens vermibus exspiravit (*Id.* XII, 23). Ne quia misericordia prædicatur, inultum omnino putarent homines et impune peccari, timorem posuit, ostendens ad hoc dari veniam delictorum, ut quasi ex mortuis vivificati postea abstinerent se a contrariis, ut id elaboretur, ne quis hinc cum crimine exeat, quia ad judicium venietur. Hæc enim unicuique sententia imputatur, in qua defungitur. Quoniam igitur nova Lex plenitudinem habet misericordiæ, ne contemptui duceretur ab amatoribus peccatorum, in supra dictos vindicavit. Vetus vero Lex quanquam ad vindictam data sit, quibusdam tamen ignovit, ne omnino crudelis diceretur : sed in plures vindicavit, quia sensus ejus ad ulciscendum promptus est. Sine dubio ergo major gratia novæ Legis est quam fuit veteris. Si ergo major gratia est, quomodo negatur hoc præstare posse, quod præstitit illa, quæ minorem gratiam habuit ? Erat enim propensior in severitatem. Itaque si ista pœnitentibus ignovisse probatur, qui fieri potest ut ista quæ clemens est, non recipiat pœnitentes ? Nam et Judæi filii Dei appellati sunt, qui per Moysen in nube et in mari baptizati, apostoli Pauli auctoritate leguntur (I *Cor.* X, 2). Legem enim accepturi procul dubio purificati noscuntur, ut de cætero acceptæ Legis redderent rationem, ut si quid peccarent, per pœnitentiam se reformarent ; dicente Domino per Isaiam prophetam, *Pœnitentiam agite qui erratis, et convertimini* (*Isai.* XLV, 22). Sed forte e contrario dicitur, Pœnitentia quidem prædicata est, fructus erit agentibus pœnitentiam. Nec enim supervacue hoc Dominus commoneret. Porro autem sciens Dominus conversis dari debere peccatorum remissionem, hoc præcepit : quippe cum dixerit, *Nolo mortem peccatoris, tantum ut convertatur et vivat* [1] (*Ezech.* XVIII, 32), Itaque et est fructus pœnitentiæ, sicut claruit, conversis ad Deum. Exclusa est ergo Novatiani impie composita assertio, qua verborum Domini sensum invertit dicens, Ait Dominus, *Qui me negaverit, et ego negabo ipsum* (*Matth.* X, 33) : ut si aliquis christianus quacumque ex causa negaverit, jam redire non possit, aut certe revertens, minime recipiatur. Et ubi erit demandata pœnitentia ? Cum Salvator post datam hanc sententiam negantem apostolum Petrum non negaverit. Quare ? Quia pœnitentia subsequente erratum suum amarissime flevit (*Id.* XXVI, 75), sciens utique conversis ignosci, et reformari eos per pœnitentiam. Sed Novatianus fingit agendam pœnitentiam. Quia enim aperte non audet negare pœnitentiam dandam, astrictus Lege, subtiliter hanc frustrare contendit. Quando enim dicit, quia qui negaverit, nullo modo veniam habebit, sed negabitur et ipse in conspectu Angelorum Dei, quomodo non cum dolo agendam pœnitentiam profitetur ? Hinc autem manifeste fraus ejus apparet, cum subjungit dicens, *Quicumque peccaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque hic, neque in futurum* (*Id.* XII, 32). Quamvis alia causa sit qua peccatum est in Spiritum sanctum, et alia negare Dominum Jesum, Novatianus tamen ut huic peccato veniam deneget, unum sensum vult esse, et negantis Dominum, et peccantis in Spiritum sanctum, ut hac tergiversatione fructum amputet pœnitentiæ. Si enim idem est negare Dominum quod peccasse in Spiritum sanctum, nulla venia speranda est negantibus, neque fructus aliquis pœnitentiæ ; quia hoc peccatum, neque hic, neque in futuro remitti dominica oracula promiserunt. Hinc ergo apparet, Novatianum cum dolo dicere agendam pœnitentiam, Utquid enim pœniteret, si delictum aboleri negatur ? Pœnitentiæ enim gemitus, fletus et lamentatio hoc acquirit, ut et veniam mereatur et reformationem. Denique David pœnitens et confitens peccatum suum, et veniam meruit (II *Reg.* XII, 13), et ad pristinum statum redditus est ; quia et rex permansit, et postea prophetavit. Quod liquido probatur : in quinquagesimo enim psalmo pœnituit, et postea persecutionem a filio suo passus prophetavit. Tertius enim psalmus juxta historiam post quinquagesimum est. Sed forte regi ignosci oportuit, humilibus autem ignosci non debet ; cum magis potentioribus difficilius ignoscendum videatur ? Deus enim personam hominis non accipit (*Rom.* II, 11). Quanto enim quis sublimior, tanto magis, licet leve peccatum ejus, grave est crimen. Sicut enim humilitas in potente sublimis et magnifica est ; ita et culpa ejus pro crimine habenda est. Exceptis enim peccatis, quæ constat omnibus esse illicita, non omnia licent potentibus, quæ sunt concessa humilibus. Dignitatis [2] enim homini negotiari deforme est, et popinam ingredi notabile est. Senatoribus quoque fenus infamia est. Si ergo in his levibus inventi notandi sunt, quanto magis rei constituendi sunt, si peccaverint ? Per hoc ergo apparet David gravissime peccasse, et quidem duplici modo : conversus tamen, et homicidii et adulterii veniam consecutus est, et quod est amplius, deflens reformatus est. Cum enim a propheta Nathan argueretur, peccatum celare non ausus est, sed confessus est dicens, *Peccavi Domino*. Tunc respondit

[1] Sic Mss. et editio Ratisponensis. Aliæ vero editiones : *Quomodo contra Novatianos contendendum sit, qui pœnitentiam salutarem negent.*
(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

[1] In B : *Quantnm ut canvertatur et vivat*. Lectionem Er. Ludg. Ven. Lov. secuti sumus. M.
[2] Ms. Colbert., *dignitoso*.

propheta et dixit, *Abstulit Dominus peccatum tuum, et non morieris, quoniam pœnituisti.* Et quia invenitur postea prophetasse, dubium non est hunc reformatum. Nam et Achab correptus a propheta propter mortem Nabuthe ibat plorans, et conscidit vestimenta sua, et præcinxit se cilicio, et factum est verbum Domini in manu servi ejus Eliæ de Achab, et dixit Dominus*: Audisti, quoniam motus est Achab a facie mea? non inducam ei mala in diebus ejus* (III *Reg.* XXI, 27-29). Et Ninivitis peccata deflentibus, imminente morte reparata est vita (*Jonæ* III, 10). Ecce quantus profectus est pœnitentiæ. Sed forte dicatur e contra, Concessa quidem est, sed non de crimine idololatriæ: quamvis enim hæc gravia sint, majus est tamen crimen idololatriæ. Recte tamen explosa est non ex modica parte Novatiani assertio, qua duo crimina gravia concessa pœnitentiæ videntur. Quia si fornicationi ignosci non debet, sicut Novatiano videtur, quanto magis homicidio, aut adulterio? Sed hinc vanitas ejus apparet, quando hæc quæ graviora sunt, concessa probantur: quamobrem nunc, an idololatris concedi posse promiserit Deus, requirendum est. Omne enim quod jure hic concessum non fuerit, nec in futurum poterit concedi. Hic enim, sicut dixit Dominus, aut ligantur, aut solvuntur peccata (*Matth.* XVI, 19); in futuro autem nihil aliud erit, nisi remuneratio aut condemnatio. Omnis enim qui hic jure reprobatur, non poterit eligi, aut dignus in futurum judicari. Audiamus igitur quæ dicat Dominus de idololatris ad Jeremiam prophetam: *Vade, et dic*, inquit, *Revertere ad me, commoratio Israel, dicit Dominus, et non firmabo faciem meam in vos: quia misericors ego sum, dicit Dominus, et non irascar vobis in ævum. Verumtamen cognosce delictum tuum: impie egisti, et posuisti vias tuas in alienos subtus omne lignum nemorosum* (*Jerem.* III, 12, 13). Ecce quid promittit eis Deus, qui post lapsum ad se convertuntur, ut post apostasiam regressis remittat peccata. Et iterum dicit Deus per Jeremiam: *Delicati mei ambulaverunt vias asperas, ducti sunt ut grex direptus ab inimicis. Constantes estote, filii, et proclamate ad Deum, erit vestra in abductione memoria. Nam sicut fuit mens vestra ut erraretis a Deo, duplicabitis decies tantum conversi, quærentes eum. Qui enim induxit in vos mala, inducet in vos æternam jucunditatem cum salute vestra* (*Baruch.* IV, 26-29). O clementia Dei! quemadmodum lapsos provocat ut se erigant! quomodo hortatur ut post errorem idolorum revertantur ad eum! quasi pater benevolus, filiis suis jucunditatem perennem promittit salutis si se corrigant. Item apud eumdem inter cætera: *Et restituam illos in terram istam, et reædificabo eos, et non destituam; et replantabo eos, et non evellam* (*Jerem.* XXIV, 6): ut quia comminatus dixerat, Sacrificans diis, eradicabitur; ne peccantes in Deum desperarent de se, quasi jam qui sacrificaverant idolis eradicati, replantari non possent; hortatur eos, quia si pœniteant, poterunt ad statum suum pristinum reformari. Sententia enim tunc manet, si non emendetur delictum. Denique Ninivitis prædicatum est, quia post triduum, everteretur civitas eorum. Quare post triduum, nisi ut aut pœniterent, et auferretur sententia; aut in eo permanentes, justius deperirent? Hoc est quod dixit per prophetam, *Nolo mortem morientis, tantum ut revertatur et vivat.* Ita factum est ut morituris peccatorum causa Ninivitis, ignosceretur pœnitentia subsequente. Utquid enim centum annis sub Noe arcam invenimus fabricatam (*Gen.* V, 31; VII, 6), nisi ut videntes et audientes quid immineret emendarent se? Neminem enim Deus vult perire. Hinc est unde in Salomone legimus, *Quoniam*, inquit, *Altissimus misertus est pœnitentibus* (*Eccli.* XII, 3). Et iterum, *Misereris omnium, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam* (*Sap.* XI, 24). Hoc sensu et Dominus dolens super perfidiam Judæorum, ait: *Jerusalem, Jerusalem, quæ interficis Prophetas, et lapidas missos ad te; quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alis suis, et noluisti* (*Matth.* XXIII, 37)! Igitur semper Dominus per totam Legem peccatores ad se converti hortatur, nolens opus suum perditioni esse obnoxium; cum nec alia causa datæ Legis esset, quam ut ex errore homines convertantur ad veritatem: ita tamen, ut in Novo Testamento auctor Legis clementior videatur, quia tempore quo sacramentum Filii sui Domini nostri manifestare dignatus est, largior et uberior in misericordia esse voluit, ut plus gratiæ prædicante Filio esset, quam fuerat prædicantibus servis. Nec immerito: sic enim fuit dignum ut majora dona per Filium, quam per famulos largiretur. Denique ad se conversis credentibus omnia simul peccata concedit, nulla interveniente lamentatione pœnitentiæ. Unde dicit Paulus apostolus, *Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei* (*Rom.* XI, 29). Post autem si peccaverint, per pœnitentiam poterunt mereri veniam; ut quia post acceptam gratuitam misericordiam peccaverunt, non jam gratis, sed interveniente gemitu et fletu possint ad indulgentiam pervenire. Impossibile est enim homini ut non peccet. Unde Joannes apostolus, *Si dixerimus*, inquit, *quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si confitemur peccata nostra, fidelis et justus est, ut remittat nobis peccata, et mundet nos ab omni injustitia* (I *Joan.* I, 8). Sicut David meruit veniam et reformationem, cum confiteretur peccatum. Certe Christianis loquitur Joannes apostolus. Ait enim in subjectis, *Filioli mei, hæc scribo vobis ut non peccetis: et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum* (*Id.* II, 1). Hoc dicit, ut si post Baptismum peccaverimus, advocatum supplices deprecemur, ut exoret pro nobis Patrem. Si enim apud veteres nostros pœnitentia habuit locum, quomodo fieri potest ut hoc tempore locum non habeat, quando major clementia prædicationis est? et qui inimicis misertus est vocando illos ad gratiam, amicis factis non miserebitur cum mercede? Tribulatio enim cordis, merces est pœnitentis. Quod si esset verum, dolerent [1] homines ex inimicis factos se amicos. Aut qualis æstimandus erat ille, si inimicis non pœnitentibus misericordiam daret, amicis vero et pœnitentibus non daret? Præterea cum sciat Dominus diabolum adversus amicos et servos Dei plus se extollere et sævire: unde dicit Petrus Apostolus, *Vigilate et sobrii estote, quia adversarius vester diabolus fremens sicut leo circumit, quærens quem devoret* (I *Petr.* V, 8): quoniam ergo novit Dominus adversarium nos habere horrendum et validum; si victi ab eo fuerimus, vult nos ad auxilium suum confugere, dolens elisos nos, ut virtute ejus reparati fortiter repugnemus. Sicut enim nisi breviati fuerint dies illi, quos dicit Dominus (*Matth.* XXIV, 22), nulla fiet salva caro; ita et si negetur hominibus pœnitentia, nemo poterit salvus fieri. Si enim *nemo*, inquit, *gloriabitur mundum se habere cor* (*Prov.* XX, 9); et alibi, *Nemo*, ait, *sine sorde, nec infans unius diei* (*Job* XIV, 4): quis poterit evadere, si pœnitentia denegetur? Et ubi est quod dicit Dominus, quia *gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente* (*Luc.* XV, 7)? Sed majora crimina, inquit, ignosci non debent, fornicatio et idololatria. Et ubi est dictum dominicum, quo omnia peccata et blasphemias promittit remitti hominibus: *Spiritus autem sancti blasphemia non remittetur hominibus* (*Matth.* XII, 31)? Omnia penitus peccata dicit posse remitti, excepto uno. Nunc elige, Novatiane, de quibus vis dictum; de adhuc non credentibus, aut de jam credentibus? Si de non credentibus; quomodo datur remissio peccatorum, cum constet omnes, antequam credant, in Deum peccare

[1] Ita Ms. Colbert. At editi, post, *pœnitentis*, prosequuntur sic: *Si lapsis pœnitentibus, qui ante lapsum amici fuerant, non ignosceretur, quod dictum est Novatiani si esset verum, dolerent*, etc.

et in Spiritum sanctum? Nam nonnulli gesta dominica magicas artes appellant, opus sancti Spiritus dæmoniis assignantes. Si autem de credentibus vis dictum, exclusa est asseveratio tua, quia omnia peccata remittentur: *Et qui dixerit*, inquit, *verbum contra Filium hominis, remittetur ei.* Ergo sive in Deum, sive in Christum peccetur, remittetur hominibus. Omnia enim peccata complexus est, præter in Spiritum sanctum. Itaque non hoc peccatum vult intelligi, quod peccatur in Deum, hoc esse et in Spiritum sanctum: si enim hoc esset, non utique istud exciperet. Quoniam ergo aliud peccatum significat, cum blasphematur in Spiritum sanctum (ad personam enim pertinet hoc dictum, non ad naturam Spiritus sancti); sive jam credentibus per pœnitentiam, sive futuris credentibus per Baptismum, omnia remittentur peccata. Quod autem in Spiritum sanctum peccaverunt Judæi, alia causa est, et quæ ad tempus illud pertinuit. Unde non illis hoc remitti, neque hic, neque in futurum ostendit. Non enim errore peccaverunt in Spiritum sanctum, sed malevolentia. Scientes enim prudentesque, opera quæ videbant in gestis Salvatoris Dei esse, ut populum a fide ejus averterent, hæc simulabant esse principis dæmoniorum. Hinc est unde dicit eis Dominus, *Vos habetis clavem scientiæ, et nec vos intratis, nec alios sinitis intrare* (*Luc.* XI, 52). Hæc ergo sententia contra malevolos prolata est quibus remedium inveniri non potest ut salventur. Nihil est enim hoc crimine gravius: fingit enim falsum esse, quod scit esse verum. Judæi enim qui sub Dei lege esse videbantur, quibusque facta promissio Christi est, videntes magnalia, et intelligentes hoc esse quod promiserat Deus; invidia cæcati sunt, ut hoc esse negarent; et non solum negarent, sed et persequerentur usque ad mortem. Non ergo dignum est, istis peccatum hoc unquam debere remitti, qui conscientia sua teste, Deo, cui se devotos dicebant, ausi sunt repugnare. Ut autem in Deum vel in Christum peccetur, diversæ sunt causæ. Aut enim aliquis dum felicitati alterius invidet, dolore humilitatis suæ insurgit in Creatorem; aut aliquid repentinum passus quod sit adversum, in iracundiam excitatus, in parentem injuriosus existit. Christi autem incarnatio etiam ad injuriam provocat[1]. Dum enim ignorant homines sacramentum incarnati Christi, blasphemant, indignum ducentes si Filius Dei, qui incorporalis et simplicis naturæ est, hominum more natus dicatur. Blasphemant ergo, quia ignorant mysterium. Quamobrem conversis his porrigenda est manus, quia sic contra verum existunt, dum pro vero se facere arbitrantur. Tortus hujusmodi et exungulatus, hoc verum esse dicit, quod persequebatur [2]. Supra memorati autem Judæi aliud senserunt, et aliud egerunt, qui sine judice et carnifice, conscientia sua teste semper torquentur. Qui enim per errorem inimicus exstitit vero, cum conversus fuerit, gaudet cognovisse se veritatem: malevolus autem non habet quod emendet; si enim converterit se, incipiet verum dicere quod prius falsum esse nesciebat. Spiritui autem sancto ut fiat injuria, causa nulla existit: officium enim ejus offensionem non parit, quia in virtute signorum et prodigiorum apparet. Quis enim insibilare [3] contra eum audeat, videns mortuos excitatos? Aut quis irascatur ei, cujus effectu videat currentes paralyticos, cæcos lumen accipere, surdos audire? Aut quomodo non amabit eum, quem videat spiritus immundos ejicere, leprosos mundare, et simul omnes infirmitates curare? Huic Judæi maluerunt injuriam facere, opus ejus dicentes opus esse dæmoniorum, dummodo invidiam atque odium contra Salvatorem

[1] Mss. Colbert., *Christo autem incarnatio sua injuriam provocat*.
[2] Ms. Colbert., *sequitur*.
[3] Ms. Colbert., *insilire*.

exercentes [1] explerent: idcirco neque hic, neque in futurum, hoc peccatum remitti eis ostendit. Sed Novatianus, Majora, inquit, crimina nominatim remitti probentur, id est, idololatria et fornicatio post lavacrum. Idcirco enim in Baptismo, ait, simul omnia remittuntur peccata, ut de cætero si quid grave commiserint, nullo modo veniam consequantur; quia post acceptum Spiritum sanctum, quod contra Spiritum sanctum est, admitti non debet. Quis neget peccari nunquam debere, si esset possibile? Porro autem sciens Deus fragile genus humanum, semper remediis salutaribus prosecutus est eos, ut post peccata haberent quomodo se repararent. Si autem Spiritus datus prohibet peccantibus dari pœnitentiam, nulla providentia est in Novo Testamento, et melius videbitur veteribus provisum, quibus medicina ista minime est denegata. Et quomodo major gratia est in Novo quam in Veteri? Nam hoc inimici est, qui sciens hominibus aliter provideri non posse, ut perveniant ad salutem, quam interventu pœnitentiæ, Spiritum sanctum det, cui si injuria facta fuerit metu aliquo, aut per aliquem errorem, jam satisfactio locum non habeat reformandi hominem; hoc est occasionem quæsiisse perdendi homines, non salvandi. Sed absit, quia Dominus ait, *Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare.* (*Luc.* IX, 56). Nam si nobis peccata, quæ in nos peccamus invicem, si convertamur, septuagies septies remitti a nobis alterutrum præcepit Deus (*Matth.* XVIII, 22); quanto magis ipse, si in illum peccetur, ignoscit conversis? Omnem enim peccatorem converti vult. Unde Apostolus fornicariis et immundis remissum probat dicens, *Ne forte veniens lugeam multos ex his, qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia et fornicatione, quam gesserunt* (II *Cor.* XII, 21). Probat quosdam egisse pœnitentiam, de quibus non dolet, sed gaudet: aliquos autem significat, non egisse fornicationis suæ pœnitentiam; propter quod et lugere se eos dicit, non pertinentes ad vitam, quia non egerunt pœnitentiam. Si enim hujusmodi criminis in hac vita semper agenda pœnitentia esset, non diceret lugere se eos, quia non egerunt, sed quia non agunt. Sciens autem hic et incipi, et peragi pœnitentiam, ait, quia *non egerunt*. Hoc enim volebat, ut veniens ad eos pacem haberet cum communione eorum. Ecce probatum est, fornicariis post actam pœnitentiam communicandum esse. Non enim potest illis communicari quamdiu agunt: tunc autem communicandum est, cum desinunt agere judicio Ecclesiæ. Nunc superest videre an specialiter idololatris posse remitti probemus. Legimus enim in Apocalypsi beati Joannis apostoli, pœnitentiam super idololatria prædicari. Commonentur enim episcopi, quos angelos vocat, id est nuntios, sicut et beatus Paulus apostolus ait, *Sicut angelum Dei excepistis me* (*Galat.* IV, 14), ut peccantibus dent pœnitentiam, nec eos patiantur minime commoneri, qui scandala faciunt in Ecclesia, cum sint et ipsi de Ecclesia. Dicit ergo, *Et angelo Pergami Ecclesiæ scribe: Hæc dicit, qui habet gladium ex utraque parte acutum, Scio ubi habitas, ubi sedes est satanæ: et tenes nomen meum, et non negasti fidem meam, in diebus, quibus Antipas testis meus fidelissimus occisus est apud vos, ubi satanas habitat. Sed habeo adversus te pauca, quia habes illic tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere scandalum sub oculis filiorum Israel, manducare delibata, et fornicari: ita et tu habes tenentes doctrinam Nicolaitarum. Similiter age pœnitentiam.* Hanc dicit esse doctrinam Nicolaitarum quæ fuit et Balaam, id est, idololatriam et fornicationem, de qua jubet agi pœnitentiam. Et quia hominibus Ecclesiæ loquitur, ostendit dicens, *Hæc dicit spiritus Ecclesiis.* Quis autem fructus est pœnitentiæ, ita significat, *Vincenti*, inquit, *dabo manducare manna, quod est absconditum*; ut per pœnitentiam quasi vincat

[1] Ms. Colbert., *quod circa Salvatorem exercebant.*

peccata. Quid est enim pœnitere, nisi dolere præterita, et de cætero temperare ab his quæ admiserat? *Et Angelo Thiatyræ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit Filius Dei, qui habet oculos sicut flammam ignis, et pedes ejus similes æramento Tyrino : Scio opera tua, et dilectionem, et fidem, et ministerium, et patientiam, et opera tua novissima meliora prioribus. Sed habeo adversum te, quod sinis mulierem Jezabel, quæ se dicit prophetam, et docet, et seducit servos meos fornicari, et manducare immolata idolis. Et dedi ei tempus ad pœnitendum, et noluit agere pœnitentiam de fornicatione sua. Ecce mittam illam in lectum; et adulteros ejus cum illa in tribulationem magnam, nisi egerint pœnitentiam factorum suorum, et natos ejus occidam morte; et scient omnes Ecclesiæ, quia ego sum qui scrutor renes et corda; et dabo unicuique vestrum secundum opera sua. Vobis autem dico, et cæteris qui Thiatyræ estis, qui hanc doctrinam non habetis, et ignoratis altitudinem satanæ, sicut dicunt, non mitto in vos aliud pondus : verum tenete quod habetis donec veniam. Vincenti autem et servanti opera mea usque in finem, dabo ei potestatem super gentes* (*Apoc.* II, 12-26). Sub una Epistola data ad Ecclesiam Thiatyram duplicem Novatianæ hæresis contundit et explodit errorem : et pœnitentibus enim idololatriæ causa fructum promittit, et in una Ecclesia malos non contaminare bonos ostendit, cum unius utique essent communionis : nec enim extra Ecclesiam positis scribebat dicens, *Qui habet aures,* inquit, *audiat quid dicat Spiritus Ecclesiis.* Simili etenim modo apostolus Paulus, *Scimus enim,* inquit, *quia quæcumque lex loquitur, his qui sub lege sunt loquitur* (*Rom.* III, 19). Et alio loco, *Quid enim,* inquit, *mihi de his qui foris sunt judicare* (I *Cor.* V, 12)? Unius ergo Ecclesiæ homines, partim ad pœnitentiam provocat, partim collaudat dicens, *Vobis autem dico, et cæteris qui Thiatyræ estis, quicumque non habetis doctrinam istam,* id est idololatriæ, *tenete quod habetis, donec veniam;* hoc est, perseverate usque ad finem, quia qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* X, 22). Similiter et qui perseveraverit in malo, damnabitur. Ac per hoc sicut justitia justi non liberabit eum, in die qua erraverit; sic et iniquitas injusti non nocebit ei, cum converterit se. Ideo dixit, sacrificans diis eradicabitur : si autem converterit se vita vivet. Sicut est et illud quod ait Dominus, *Qui me negaverit, negabo eum* (*Ibid.* 33). Si autem converterit se, non poterit negari ab eo quem confitetur. Hinc est ut diceret in Psalmo, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis homo vivens* (*Psal.* CXLII, 2). Hæc enim sententia imputatur homini in qua moritur. Nam quia in Ecclesia mali cum bonis futuri essent usque ad judicium Dei, ipse Deus significavit, dicens, *Simile est regnum cœlorum reti misso in mare, quod ex omni genere piscium colligit. Cum autem venissent ad littus, bonos segregaverunt in vasa sua, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione sæculi : exibunt Angeli, et segregabunt de regno Dei omnia scandala, et eos qui iniquitatem faciunt* (*Matth.* XIII, 47-49). Hæc causa significatur etiam in illo, qui inter discumbentes inventus est non habens vestimentum nuptiale (*Id.* XXII, 12, 13) : quem solum projectum de cœtu ostendit Ecclesiæ, quia crimen indignitatis ejus non polluit cæteros; et quia hæc indignitas ejus designata est, eo quod vestimentum non habuerit nuptiale, manifestus fuit cæteris. Videbant enim eum inter se aliud esse vestitum. Hinc est unde Paulus apostolus, *In magna autem,* inquit, *domo, non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia* (II *Tim.* II, 20). Istud propter Hymenæum et Philetum posuit, qui cum essent ex Ecclesia, perverse de resurrectione sentiebant; sicut aliqui de Corinthiorum Ecclesia resurrectionem negabant. Sed hanc domum magnam Novatianus mundum significat intelligendum, non Ecclesiam; ne in una Ecclesia malos cum bonis, mundos cum immundis cogatur asserere. Quod facile puto convelli. In una enim domo omnes sub uno sunt nomine : quamvis enim moribus diversi sint, uno tamen domini sui nomine censentur in professione. Mundus autem hic diversæ professionis continet homines, ita ut dispares profiteantur se habere et deos et dominos. Vides ergo non hoc potuisse dici de mundo, sed de Ecclesia, in qua sub uno degentes nomine, diversi sunt actu. Quod quidem Novatianum non ignorasse adverto, sed quia abcessionis suæ justas querimonias non habebat, ne aperte erubesceret, argumenta quædam sibi conflavit per malam legis interpretationem, quibus excusare niteretur et tegere livoris sui invidam voluntatem. Denique respondet ad hæc quæ diximus dicens, Nec ego renuo agendam pœnitentiam admissæ idololatriæ, sed ego remittere non audeo; quia crimen hoc ab eo remittendum est, in quem admissum est. Hæc autem cum dolo respondet. Interpretationibus enim suis detegitur, quibus fraus ejus apparet. Quando enim dicit, scriptum est, *Qui me negaverit, et ego negabo eum,* et mentiri non potest cujus verba sunt; pœnitentiam quam agendam dicit, inanem et infructuosam ostendit. Si enim sententia data est, et non fallit qui dedit; quid excruciari compellis hominem lamentationibus et gemitibus, qui hujus rei effectum, aut denegas, aut scire te minime profiteris? Omnis enim qui consilium alicui dat, ad hoc utique dat, ut quid ex eo proficere possit, prædicet. Sed quia tu, Novatiane, dolose hoc profiteris, ad illudendas mentes hominum, agendam pœnitentiam dicis. Sciens enim aperte hoc negari non posse, subtiliter facis, quia non voce sed affectu [1] pœnitentiam amputas. Omnem certe qui idolis sacrificaverit, in Spiritum sanctum dicis peccare, cui neque hic, neque in futurum, peccatum hoc remitti per legis verba contendis. Quomodo ergo hujus delicti agendam pœnitentiam dicis, nisi quia fallis, sicut supra ostendi? Sed soles alio dolo fraudem hanc velle contegere, dicens eodem sensu etiam Petrum apostolum dixisse Simoni, *Age pœnitentiam ab hac malitia tua, si forte remittatur tibi* (*Act.* VIII, 22). Sed contuens apostolus Petrus veterem et venenatam malitiam hominis et peramaram, idcirco dubium ei dedit responsum. Quis enim mortalium sic peccavit, ut donum Dei pecunia vellet mercari? Malevolentiæ ergo responsum istud datum est, non errori. Hæc est enim quæ remedium non habet; quia nec error est, nec per quam excusetur necessitas, ut possit per fletum ad veniam pervenire. Si in tali itaque causa aliqui fuerint inventi, hoc audiant quod audivit et Simon. Nam ideo dubie respondit ei apostolus Petrus dicens, *In felle enim amaritudinis et in obligatione iniquitatis video te esse.* Si ergo in tam gravi causa, et quæ sine remedio videatur, dubie responsum est; ambiguum non est, eis qui errore aut necessitate aliqua in Deum peccant posse remitti, si congruam pœnitentiam agant. Hoc enim concessum est juri ecclesiastico ab auctore, ut et pœnitentiam det, et post pœnitentiam recipiat. Et adhuc est aliquid quod reprehendit Novatianus : Cur, inquit, corpus Domini tradunt eis quos noverunt peccatores? Quasi possint ipsi accusatores esse, qui sunt judices. Si autem accusati fuerint et manifestati, poterunt abjici. Nam quis judex accusantis sumat personam? Nam si ipse Dominus Judam passus est, quem sciebat furem esse, et ea quæ mittebantur exportare (*Joan.* XII, 6), nec eum qui accusatus non est, abjecit : hoc exemplo uti oportet, ut eum abjicere non liceat, qui publice detectus non fuerit. Nam nec justo viro competit aliquem accusare. Unde Matthæus, *Joseph cum esset,* inquit, *homo justus, et nollet eam traducere, voluit eam occulte dimittere* (*Matth.* I, 19). Judas ergo cum esset inter discipulos, contagione sua non eos maculavit, dissentientes utique a furtis ejus; et Eucharistiam inter eos accipiens, non polluit innocentes. Nec Dominus ei quem latronem sciebat, corpus suum denegabat;

[1] Ms. Colbert., *effectu.*

quia secundum Apostolum, *Qui indigne sumit, gladium sibi sumit* (I *Cor*. XI, 27). Unde nec ab oculis ejus se avertit. Peccatores etenim eos polluunt, qui consentiunt malis eorum. Unde dictum est, *Videbas furem, et concurrebas cum eo* (*Psal*. XLIX, 18). Hinc est unde Apostolus plebem Corinthiorum arguit, propterea quod illum qui publice uxorem patris habebat, non corriperent aut evitarent, ut se emendaret, dicens, *Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit* (I *Cor*. V, 1,6)? Cum enim non esset dux aliquis, aut præpositus Ecclesiæ ; plebis erat corripere eum, quem videbant tam turpiter et obscœne inter eos conversari. Ac per hoc quasi consentientes eos crimini ejus Apostolus arguit. Nec enim in hac re accusatore opus erat, aut testibus; publice enim novercam suam loco uxoris habebat. Itaque, quantum ad causam nostram pertinet, exposuimus rationem, non alios criminantes, sed nos defendentes. Novatiani autem obtestor conscientiam, qui nos semper accusat, si sanctos scit esse omnes quos secum habet. In tantum autem irascitur nobis, ut et christianos nos neget ; cum sciat nos ea fide initiatos, de qua ipse præsumit. Christianum certe professio facit et vita. Si ergo vides hominem ea profiteri quæ tu, et non dissimilem esse in vita ; quare negas esse eum quod tu es ? Certe qui dicit Dominum Jesum, in Spiritu sancto dicit (*Id*. XII, 3) ; verum enim dicit. Omnis enim veritas de Deo est. Cur non assentis vera dicenti, sed negas ? fatenti Deum contradicis non ratione, sed furore ? Numquid non inimicus Dei videris, qui vera de eo profitenti resistis? Numquid paganus, audiens aliquem idola dicentem esse deos, negat paganum esse ? Cur tu negas christianum quem audis verba integræ fidei profitentem, cum legas, *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom*. X, 10)? At tu, ut inimicus, quod per iracundiam non vides, Deo repugnas ; negans hoc confitentem habere salutem, cum Dominus dicat, *Quicumque me confessus fuerit, et ego eum* (*Luc*. XII, 8). Numquid ait, Si Novatianus me fuerit confessus ? Sed tu hoc sic astruis, ut tibi hoc defendere videaris, ut is salvetur qui non christianus tantum, sed qui fuerit et novatianus. Sed si in Christum facta confessio dat salutem ; ubicumque, apud quoscumque integra fuerit hæc confessio, habet salutem. Itaque si confessionis hujus traditio corrupta est apud nos aut sensus immutatus, recte accusas. Si enim hæc manet in nobis sicut et in te, nos negando et te negare videris. Sed fidei ministros accusas : fac verum esse, quamvis probare non possis, Qui tamen ab his audierunt; verum est quod audierunt, an falsum? Nec enim si vitiosus verum dixerit, non erit verum, quia a vitioso dictum est ; cum alia causa sit conversationis, et alia professionis. Nonne persecutor odio christiani nominis professionem persequitur, non conversationem? Primo in loco sciens hoc proficere religioni, cum confitemur esse nos christianos, sacrilegus confitentibus nobis credit quod non vult audire, quia audit. Tu autem cum ejusdem professionis sis et signaculi, non credis confitentibus nobis quæ ipse confiteris. Si aliter nos renatos scires quam tu renatus es, recte non crederes hoc nos esse quod tu es. Utquid a sacrilego persecutionem patior, si non hoc sum quod tu es ? Nam si hoc de me profiterer, quod tu de me dicis ; persecutionem non paterer. Ac postremum mihi credendum est de me, non tibi. Meam enim professionem quærit judex, non tuam de me. Quid ergo me confitentem tu negas, cum verum sit, in hac causa non alienum testimonium, sed meam professionem requiri, aut pro me, aut contra me ? Nolebam pro nomine torquere [1] te contra me, ut appareret si vera confitentem et tu negares contra me, aut cui crederetur. Dolo enim hoc proponis, ut justam causam videaris habere schismatis. Nam non ignoras in hac re meam de me testificationem requiri, non alienam ; et hoc verum haberi, quod ego fuero confessus, non quod aliter negaverit. Manifestum est utique liberos esse eos, qui amore Christi non disquirentes hominum actus, ad fidem ejus consequendam concurrunt : hoc eorum probantes quod sibi utile norunt, id est, ut traditionem fidei, quæ de Christo est, consequantur. Nam qui præter mysterium aliquid aliud in hac re putat homini necessarium, traditioni facit injuriam ; minus enim sentit de gratia Dei. Quando enim nisi meritum hominis adfuerit, negat donum Dei proficere posse devoto sibi, aut potiorem, aut parem facit hominem ipsi traditioni, cum longe sit meritum hominis ab hoc officio. Sicut de hac eadem re dicit apostolus Paulus, *Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor*. III, 6, 7). Quomodo in hac re aliquid de homine sperandum est, cum verba data sint quæ tradantur ? Videamus itaque quid proderit, si boni meriti fuerit, aut quid oberit, si mali fuerit meriti. Accedens verba Dei audire desiderat, quibus fidem commodans, salutem se credit accipere. Quid facit in hac re, si bonæ aut malæ vitæ sit qui verba solemnia tradit, cum fides devota quæratur percipientis, ut ea quæ audit, toto animo credat? Numquid si malæ vitæ sit qui tradit, impedimentum faciet percipienti, ut non credat quæ audit credenda, ut peccatum ejus intret in cor ejus ne credat? aut Deus, qui justus est, despicere habet devotum sibi propter peccatum ejus, quem ipse patitur esse in ordine ? Nec homo sic judicat, quem constat falli frequenter, aut esse gratiosum. Si ita esset, et homo causam suam ageret, nonne diceret Deo : Quis sit iste cujus causa me despicis, nescio. Ego ad eum tui causa accessi, quia tuus dicebatur antistes : te quæsivi, te desideravi, tibi credidi, de homine nihil speravi : quare ergo mala ejus mihi obsint, quem nescirem nisi te quæsiissem ? Si bona ejus mihi possent proficere, justum videretur forte, ut et mala ejus obessent mihi. Sed sicut bona ejus si dubie credidissem, nihil proderant mihi ; ita et mala ejus nihil obesse mihi debent bene credenti. Ego enim verbis ejus fidem dedi, quæ a te data dicuntur, quæque te inspirant, te loquuntur, de te promittunt : huic de se nihil credidi, nec gestis ejus ; sed fidei, quæ ex te est, me copulavi. Secundum hæc integra est causa credentis. Advocatorum enim more accipe antistites : numquid si malæ vitæ sit advocatus, contra susceptum ejus pronuntiabitur ? Hoc est officium advocati, ut secundum juris ordinem, suscepti sui causam peroret : numquid poterit vita ejus, si turpis est, obesse causæ suscepti ? Persona enim advocati nec obesse, nec prodesse poterit ; qualis enim fuerit causa, sic et respondebitur ei. Sic sunt et qui volunt christiani fieri : accedunt ad antistitem, dicunt ei vota sua : ille facit verba juris ecclesiastici. Si vera vota sunt, suscipiuntur a judice : in quo ille aut obesse poterit, aut prodesse? quippe cum nec causam suscepti sui norit. Deo enim judici soli cognitum est, quis, qua mente accedat. Antistitis ergo est, delegato sibi fungi officio : judicis autem, aut suscipere, aut renuere causam suscepti. Ipse enim invenitur dixisse, *Filia, fides tua te salvam fecit* (*Matth*. IX, 22). Vides itaque nullius adjutorio, sed unumquemque fide sua salvari. Hoc enim Deus decrevit fidei, ut si non dubitet, omne quod voluerit, consequatur. Tu tamen non ut amicus, sed quasi inimicus Christi, populum sub tuo nomine congregasti, ut non sint Christiani nisi fuerint et Novatiani ; cum Apostolus condemnet, si quis dicat se Paulianum, aut alterius alicujus (I *Cor*. III, 4) : sed tu potiorem te judicans, super Christi nomen, tuum posuisti ; quasi ille non sufficeret ad tuendam Ecclesiam suam.

[1] Ms. Colbert., *Volebam pro nomine torqueri*.

CIII (*a*). — Quomodo in Levitico Dominus sacrificia et libamina offerenda præcepit, quæ alibi respuit ? cum constet in Levitico de sacrificiis offerendis Dominum mandasse Patribus, ut offerrent libamina vel sacrificia, sive holocausta : denique sic dicit per Jeremiam prophetam, *Hæc dicit Dominus, Holocausta vestra congregate cum sacrificiis vestris, et manducate carnes ; quia non sum locutus ad patres vestros, neque mandavi illis, qua die eduxi illos de terra Ægypti* (*Jerem.* VII, 21 *et* 22).

De holocaustis et sacrificiis, si penitus advertas, non est de hac re facere quæstionem : nec mentitum Dominum aut immutatum putes, ut mandaret, et postea denegaret. De hujusmodi enim sacrificiis et libaminibus seu holocaustis nihil invenitur mandasse, de quibus nunc se locutum testatur. Duo etenim genera sacrificiorum adverte : unum quod per singula genera offerri mandatum est, et aliud quod voluntarium dictum est. Illud ergo quod per diversa genera, sive pro peccatis, sive pro primogenitis offerri præceptum est, quid et quale et quomodo offerendum esset, mandatum est. Sacrificium autem voluntarium non utique mandatum est, quia arbitrio remissum est, ut si aliquis voluisset offerre, quod illi visum fuisset, offerret : voluntaria [1] enim erant hæc sacrificia. Et quia negligenter et improvide hæc offerebant, non deliberantes, quia qui offerret potentiori, munera electa offerret ; idcirco dicitur eis, Non mandavi vobis de his : sed si vultis, debetis quæ digna sunt offerre. Sic etenim invenitur, et Cain peccasse, cum non considerat Deo hæc debere offerri, quæ potiora sunt. Cum enim ad propitiandum Deum hæc offerre se dicerent, in eo ipso provocabant Deum ad indignationem, ut in id quod dicerent se bene facere, peccarent offerentes Deo holocausta indigna. Unde dicit in Malachia propheta, *Si adducatis ad victimam cæcum aut claudum aut ægrum, non est bonum. Offer autem ea duci aut præposito tuo, si suscipiet te, dicit Dominus omnipotens* (*Malach.* I, 8). Hinc est ut per Isaiam de eadem re queratur Deus, dicens, Quo mihi oves holocausti tui ? Neque in sacrificiis tuis honorasti me. Non enim ad hoc te feci, ut laborares in thure, aut ut mercareris mihi argento incensum ; nec adipem sacrificiorum tuorum concupivi : in peccatis autem tuis et iniquitatibus astitisti mihi (*Isai.* I, 11). Manifestum est itaque ortas esse querelas : quia cum voluntaria sacrificia offerrent, non in his Deum honorabant, offerentes indigna, cum hæc utique non essent necessitatis. Si enim mandata fuissent, necessitate videbantur qualiacumque offerre ; quando autem arbitrio suo hæc offerebant, talia debebant offerre, ex quibus obsequium in se Dei ostenderent. Sed quia animus illorum cupiditate idolorum errabat, inconsiderate hæc agebant. Igitur duplici genere exprobrantur, quia et inique agentes, Deo audebant offerre ; et quæ indigna erant, offerebant : cum iniqui actus non sacrificiis redimantur, sed lamentatione et misericordia. Unde dicit David cum peccasset, *Si voluisses, sacrificia dedissem : utique holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; et cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L, 18, 19). Denique dicit Samuel ad Saül, qui cum contempsisset præceptum Domini, sacrificio Deum putabat posse placari, *Non enim*, inquit, *vult Deus sacrificium magis, quam audiri vocem suam* (I *Reg.* XV, 22). Et Scriptura dicit, *Misericordiam volo plus quam sacrificium* (*Osee* VI, 6). Judæi cum injusti essent, et immisericordes, oblationibus propitium Deum fieri arbitrabantur : sicut et nunc quidam spernentes justitiam, oblationibus laudari se putant. Bona est ergo oblatio, si servetur justitia, et non negligatur misericordia ; quia quod nobis petimus, et aliis præstare debemus.

[1] Ms. Colbert., *votiva*.

(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

DE EVANGELIO LUCÆ.

CIV (*a*). — Sciens Dominus bellum Judaicum adversus se futurum, dixit discipulis suis ut gladios sibi pararent : quo facto, cum cœptum esset bellum duce Juda Scariote, videns Petrus apostolus insurgentes hostes, protulit gladium, et amputavit auriculam servi sacerdotum. Tunc Dominus jussit Petro, ut reconderet gladium in thecam suam : *Omnis enim*, inquit, *qui accepit gladium, gladio peribit* (*Matth.* XXVI, 51, 52). Utquid parari jussit, qui prohibuit percutere ; reum etiam mortis designans eum, qui percusserit gladio, cum non utique injuste videatur apostolus percussisse ? Quantum enim pertinet ad Petrum, percussit eum quem contra se armatum videbat. Resistere enim debuit ingratis servis, et ad Dominum necandum armatis. Si singula membra inspicias causæ, cujus vis patefieri rationem, invenies et alia quæ requiras his dictis. Quid enim opus erat, ut hic qui spirituali fretus erat virtute, gladios juberet parari carnales : et qui prius jussit in via nec peram ferri, nec pecuniam, nec virgam (*Id.* X, 10) ; nunc juberet haberi, quæ prius prohibuit ? Incipiamus ergo, cur gladios jusserit parari et occidi prohibuerit, explanare. Non solum enim inimicorum, verum etiam ipsorum discipulorum suorum causa, ad superventurum bellum arma procurari præcepit. Nova enim et mirabilis res futura erat, ut is qui nova et inaudita signa faciebat, sic subito humiliaretur, ut et verberibus subjiceretur et morti. Ne ergo velut impræscius hæc pati videretur, et a quo forte virtus recessisset, hæc omnia sic prædixit, ut non dubitaret de his, sed præscius contra hæc se pararet ; et quia voluntate humiliatus est, non resistere acrius inimicis juberet : in tantum seipsum esse qui fuerat ostendens, ut jam detentus, aurem quæ abscissa fuerat restitueret ; ut quod gladio operante deciderat, redderet : non quasi carnalis utique medicus, sed quasi corporum conditor opus suum truncatum refinxit. Nec enim possunt medici abscissa corporis membra reparare. Ut autem Dei virtus in illo non diminuta, sed ita ut fuerat inesse videretur, et illud firmaret quod dixerat, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 18) : hac ergo causa gladios parari, non tamen occidi jussit. Nunc illud ostendere superest, quare contuens factum apostoli Petri, eum qui gladio usus fuerit, gladio dixit perire, cum non injuste percussisse videatur. Nam sicut significatur in Luca, ipso Domino permittente percussit, et sic prohibitus hæc audivit (*Luc.* XXII, 49, 50). Ideo etenim permissum est, ut et vindicare se posse videretur, sed nolle ; et ut virtus ostenderetur in eo manere, in quo fuerat, ut in utroque vindicare se posse non ambigeretur ; inimici vero pro certo haberent datam sibi ab eo potestatem, ut hoc facerent. Non enim victus apparebat, sed tradens se voluntati eorum. Quare ergo sententia data est, ut qui gladium accipit, gladio pereat ; nisi quod nulli licet, excepto judice, quemquam gladio occidere ? Apostolo autem Petro usque ad hoc permissum est, ut dolorem faceret, non quod occideret. Ob hoc enim audivit, ne iterum perculeret. Didicit præterea, quia christianis jam factis occidere non licet. In misericordia enim positis, lege juris mundo crediti uti non licet aspere. Illud autem quod ante euntibus in via discipulis mandasse videtur, ut nihil tollerent in via, pacis est causa, et gratia virtutum, et affabilitas doctrinæ. Quid enim opus erat tollere aliquid in via, quibus signorum causa omnia offerenda erant ? At ubi tempus, quo se pati permisit, advenit, propter quod rixa magis quam bellum imminebat ; armatos jubet esse discipulos : non ut repugnaret qui pati volebat, sed, ut dixi, ut præscium se hujus rei, et in

(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

potestate habere passionem suam ostenderet; humiliaret autem se humanæ salutis causa, quod suo loco dicetur.

CV (*a*). — Quomodo Prophetia quadret cum Evangelio, de obscuratione solis et quibusdam aliis.

Cum in primo adventu Domini prædictum sit, quia contenebraretur sol in passione ejus, eadem hora qua factum probatur, id est, meridie. Sic enim scriptum est in Amos propheta, *Et erit in illa die, dicit Dominus, occidet sol in meridie, et contenebrescet super terram dies lucis* (*Amos* VIII, 9). Illo ergo die a sexta hora contenebratus est sol usque ad horam nonam, et ita completa est prophetia supradicti prophetæ. Imago hujus rei, quæ futura est in adventu Domini secundo, in passione Domini est ostensa; quia in fine, cum cœperit Dominus advenire ut judicet mundum, solventur luminaria ab officio suo, dicente Domino, *In illis diebus sol contenebrabitur, et luna non dabit lumen suum* (*Matth.* XXIV, 29). Quod quidem et Joel propheta non prætermisit, ut cum a multis significatur, sine dubio impleri credatur. Ita enim dixit: *Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, priusquam veniat dies Domini magnus et manifestus* (*Joel.* II, 31). Hoc quantum apparet, secundo adventui magis congruit; tunc enim omnibus aperte manifestabitur, sic dicente Scriptura. *Tunc videbit illum omnis oculus, et plangent se super illum omnes tribus terræ, et qui illum crucifixerunt* (*Apoc.* I, 7). Itaque si in utroque adventu hoc continetur, quia sol contenebrabitur illis diebus, qui dies ille est, quo ampliari solem et lunam cecinit Scriptura? Ait enim inter cætera Isaias dicens: *Eritque super omnem montem excelsum, et in omni loco excelso aqua perambulans in die illa, cum perierint multi, et cum ceciderint turres. Et erit lumen lunæ, ut lumen solis; et lux solis erit septies tantum in die. cum sanabit contritionem populi sui* (*Isai.* XXX, 25, 26), et cætera. Qui dies potest intelligi, quo promisit se Dominus sanare contritionem populi sui? Hunc opinor esse diem, quem pater Joannis Zacharias ostendit dicens: *Benedictus Dominus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ. Et erexit cornu salutis nobis in domo David pueri sui. Sicut locutus est per os sanctorum Prophetarum suorum, qui a sæculo sunt. Et liberabit* [1] *nos de inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos. Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris* (*Luc.* I, 68-72). Et Simeon inter cætera, *Hic positus est*, inquit, *in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel* (*Id.* II, 34). Hæc ruina est Scribarum et Pharisæorum et principum Judæorum, quos propheta significavit per turres. His ergo per incredulitatem ruentibus, alii surrexerunt credendo qui prius videbantur infirmi, et ægri per negligentiam. Unde Salvator, *In judicio*, ait, *ego veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant* (*Joan.* IX, 39): ut qui per Legis culturam et peritiam lumina videntur, per incredulitatem cæcarentur; cæci vero, id est, imperiti vel publicani viderent, dum crederent. Quorum infirmitates propheta Salvatorem portaturum prædixit (*Isai.* LIII, 11). Itaque hoc tempore Salvatoris factum est, sicut legitur in Evangelio, *quia ipse infirmitates nostras accepit, et vulnera nostra curavit* (*Matth.* VIII, 17). Quæ quidem omnia in passione Salvatoris consummata et adimpleta sunt: sic enim salus humani generis, tam apud superos quam apud inferos et redempta est et firmata, quia prophetia Zachariæ supradicti utrumque comprehendit. Et hic enim apud superos liberati sunt a contritione inimicorum, interventu misericordiæ; et illic apud inferos, cum erepti sunt de tartaro Cuncti enim qui speraverunt in promissum Christum, exspectabant adventum ejus, ut devicta morte liberarentur de inferno. Unde dixit, *Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris.* Si quis autem salutem hanc et in secundo adventu contineri intelligat; in utroque tamen adventu, maxime in secundo, *sol convertetur in tenebras, et luna non dabit fulgorem suum:* quomodo ergo augeri solem et lunam die quo visitabit Dominus populum suum, advertemus; quando utroque in tempore, quo cœpta liberatio populi et adimpleta est, solem et lunam non minui, sed contenebrari legamus? nisi plane solem et lunam sanctis comparatos intelligamus; sicut in alio loco legimus sanctos luminaribus exæquatos, Paulo apostolo prædicante, quia inter hos homines sancti in hunc mundo velut luminaria videantur. Et in Evangelio, *Tunc justi*, inquit, *fulgebunt sicut sol* (*Matth.* XIII, 43). Dominus enim opera justa lumen appellat: sic enim ait, *Luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videntes opera vestra bona, magnificent Patrem vestrum, qui est in cœlis* (*Id.* V, 16). Hi ergo, qui omnibus suis relictis, Dominum sequuntur, justitiæ et sanctitatis causa, soli et lunæ comparantur septies honorati; sicut dicit Dominus, *Nemo est qui relinquat domum, aut uxorem, aut filios, aut agros, qui non recipiet septies tantum in hoc sæculo* (*Luc.* XVIII, 29, 30). Qui ergo ad præsens septies honorantur, potest intelligi, quia etiam in futuro septem partibus clariores cæteris futuri credantur; ut resurrectio eorum soli comparetur ac lunæ, cæterorum vero sicut stellæ sint. Claritas ergo sanctorum, quæ hic septies honoratur, in resurrectione aliud septies consequitur, ut qui hic claritatem lunæ habet, in futuro solis accipiat claritatem; et qui hic soli comparatur, septies tantum futurus credatur accipere. Propheta ergo Isaias solis et lunæ comparatione sanctorum merita augeri prædixit, nec immerito. Si enim ipse Dominus sol justitiæ dictus est, sancti autem similes ei erunt, Joanne apostolo dicente, *Cum enim apparuerit*, inquit, *Similes ei erimus* (I *Joan.* III, 2); convenienter sanctos in sole esse significatos, septem tamen partibus majorem solem quam lunam propheta supradictus ostendit. Quando enim lunam, sicut lumen solis, futuram ostendit, solem autem septies tantum; ad modum utique solis septies lunam augeri significat, ut talis sit tunc luna, qualis nunc est sol: quamvis sanctorum ratio hic vertatur, sub hac tamen causa luminarium ex parte prodidit quantitatem, ut post crementum solis ac lunæ tantum iterum major sit, quantum erat sol; et quantum in præsenti distat sanctus a sancto, tantum distet in futuro post remunerationem.

DE LIBRO GENESIS [1].

CVI (*a*). — *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Si cœlum in principio fecit, et terram, cœlum autem firmamentum est, sicut in subjectis apparet; non est verum, quia prior lux facta est, et sic firmamentum: aliud enim cœlum significare non poterat, quia facturam mundi describit Deo operante perfectam. Propterea enim quod diversis opinionibus homines fallebantur in causa mundi, Moyses Deo se inspirante ostendit quæ esset ratio mundi. Quibusdam enim videbatur initium non habere; aliis initium quidem habere, sed ab Angelis quibusdam fabricatus esse; nonnullis vero factus similiter, sed a Sacla [2] quodam, qui est et Deus potestatis adversæ: pauci autem de origine, veritatis traducem sequentes, Deum opificem ejus asserebant. Horum ergo causa qui diversitatis falsa opinione trahebantur, coactus est Moyses quæ esset causa hujus vera ostendere; ne filii Israel erepti de

[1] Er. Lugd. et Lov. legunt, *liberavit*. Ven., *liberabit*, ut PP. Bened. M.

(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

[1] Sic Mss. et editio Ratisponensis. Aliæ vero editiones: *Quomodo intelligenda sunt quæ habentur in Genesi, præcipue de opere sex dierum.*

[2] Am. Er. et Lov., *a spiritu*. Rat., *a Secla*. Aliquot Mss., *a Sacla*, uti etiam supra, in quæstione tertia. — Ven. et Lov., ferunt, *sed a spiritu quodam*. M.

(*a*) Hæc quæstio deest in Mss. secundi generis.

potestate Ægyptiorum, a falsa tamen intelligentia eorum liberati non essent. Ipsi enim inter cæteros magis erroris studium sequebantur : hi enim antiquitus præ cæteris vanæ philosophiæ operam dabant. Denique Moyses per id, quod a filia Pharaonis adoptatus videbatur, eruditus est omni sapienti a Ægyptiorum (*Act.* VII, 22). Quid est ergo quod dicit, *In principio fecit Deus cœlum et terram*? Si enim firmamentum significat secundum quod supra ostendimus, videamus quid dicat. Arbitramur, quia Moyses ut omnem errorem inferioris creaturæ auferret, et impensarum facti mundi ; in principio substantias ipsas, ex quibus mundus constat, factas esse significavit; quia si hoc tacuisset, æternæ forte putarentur esse substantiæ, Deo jugabiles æstimatæ : ut qui hujus rei testimonium recipit, ambigere non possit factum esse mundum, quando substantias, quæ ad impensas mundi profecerunt, initio subjectas fatetur. Igitur *In principio fecit Deus cœlum et terram,* id est supernam et infernam substantiam. Superna est, qua constat cœlum ; inferna autem concretio est quædam fæculenta, quæ profecit in aridam quæ dicitur terra, et tenebras. Unde dicit in Isaia propheta, *Ego Deus, qui feci lucem, et creavi tenebras* (*Isai.* XLV, 6, 7). His ergo creatis, fecit simul substantiam ; hoc est, aquam, tenebras, et terram ante tempora : tempora enim sub firmamento sunt. Firmamentum enim, sicut quibusdam videtur, glacies est aquarum. Et ideo firmamentum dicitur, quia concretis divinitus aquis firmatum est, quod ab occulendo vel celando appellatum est cœlum. Itaque propterea quod aqua majus sit elementum, prior est significata, quia pars ejus profecit in cameram mundi. Terra autem pavimentum : quæ quidem et David a Spiritu sancto creata fatetur. Ait enim, *Et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini. Quia ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* CXLVIII, 4, 5). Post hæc ergo el menta, ante compaginationem mundi, fecit Deus lucem, ut opera ejus in lucem procederent, quæ lux modo disposito, cursum diei explevit. Facta est nox juxta diei modum, quæ similiter impleto modo spatii, illuminata est adventu luminis matutini : et sic impletus est primus dies, cum cœpit secundus ; nox enim diei deputata est, ut simul dicantur unus dies : propterea enim, quod subjectæ sunt tenebræ lumini, auctoritate carent, nec possunt numerum facere. Triginta etenim dies una luna appellantur, cum secum habeant noctes. Itaque lucis ministerium, quo spatium consumit sibi decretum, dies nuncupatur. Tenebrarum autem substantia antequam illuminetur, nox appellatur. Spatium autem illud, quod inter occasum et ortum est, nox est. Non enim tenebræ faciunt noctem, sicut et lux diem ; quia tenebræ manent in sua natura. Lucis autem accessus facit diem, et discessus noctem. Non immerito ergo subjecta est nox dici. Luce ergo facta, et cursu duodecim horarum impleto, totidemque et noctis spatio peracto, æquinoctium fuit in primo die : et exinde cœpit dies increscere super noctem tribus scilicet mensibus, qui sunt tempus veris. Ex eo deinde augmento suo minuitur dies aliis mensibus tribus, qui sunt tempus æstatis. Et iterum fit æquinoctium, ita ut ex eo nox increscat supra diem aliis mensibus tribus, qui sunt tempus autumni. Et incipit iterum nox de magnitudine sua, qua supergreditur diem, minorari usque ad finem quarti temporis, quod est hiems. Et fit æquinoctium primi temporis, quando Deus mundum creavit, qui dies intelligitur esse undecimus calendas aprilis, quando primus dies Paschæ est, id est primus dies primi mensis. In Lege enim mandatum est, ut decima die primi mensis vespere præpararent se ad Pascha faciendum quarta decima mensis die, id est, ab undecimo. Jam enim vesper decimi diei in undecimum lucet, ut ab undecimo calendas aprilis initium esset primi mensis. In principio etenim facta luna fuit quarta decima, quia omnia plena sunt facta : adde triduum a decimo vespere, et hi sunt tres dies ante luminaria qui fuerunt, ut undecimo calendas aprilis factus sit mundus ; quia numerus lunæ ab undecimo venit ad quartum decimum, cui Paschæ primus mensis integer est attributus, ut in Pascha die solemni neque extra undecimum calendas aprilis sit, neque extra lunam quartam decimam, quia undecima mundus factus est, quarta decima autem luna majori lumine clarior factus est. Inter principium ergo et claritatem qua illuminatus est mundus, Salvator noster et passus est et resurrexit ; quia quarta decima luna passus est, et primo die resurrexit, qui ideo dominicus dicitur, quia ipsum Dominus fecit, qui multiplicatos menses fecit, et tempora, et annos. Ut autem uno atque eodem modo minime celebretur, cursus facit lunæ in decrementis et crementis. *Terra autem erat invisibilis et incomposita.* Manifestum est, quia terra, postquam facta est, invisibilis erat et incomposita : tegebatur enim aquis, ideo erat invisibilis ; incomposita autem ideo, quia cum esset fluxa, non erat apta ad culturam. *Et tenebræ erant super abyssum.* Tenebras dicit fuisse super abyssum, id est, super immensam ex omni parte aquam. *Et spiritus Dei superferebatur super aquam* (*Gen.* I, 2). Hanc aquam quasi summitatem significat, super quam spiritus Dei quia superferebatur, ostendit, ut tenebras super infinitam profunditatem fuisse significet. Spiritum autem Dei super aquas, quia ubi spiritus Dei erat, obscuritas non erat ; quantum enim poterat, Illuminabat aquam. Abyssum autem, id est immensam profunditatem illuminare non poterat : hoc est, superiores aquas illuminabat, et subter erant tenebræ, et super abyssum. Idcirco autem hunc Dei spiritum dicit, non quia sanctum hunc intelligi vult Spiritum, sed eum super creaturam hylicam spiritualiter vult intelligit totum autem Dei esse significans, Dei hunc, qui super aquas ferebatur, spiritum vocat, ut pravam asseverationem convellat, qua quidam utuntur, dicentes aliquid esse quod non sit Dei. Nam nec ordinis, nec rationis est, ut super aquas Spiritus sanctus fuisse dicatur, quia super omnem creaturam est. Quod enim de Deo est, super omnes potestates et principatus et similiter super omnes potentias spirituales est. Non moveat autem mentem alicujus, quia Dei spiritus dicitur, cum constat omnia Dei esse. Ait enim Deus inter cætera facturus diluvium, *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia sunt caro* (*Id.* VI, 3) : et in Ezechiele inter alia, *Hæc dicit, Dominus ossibus istis, Extendam super vos cutem, et dabo spiritum meum in vos, et vivetis* (*Ezech.* XXXVII, 5). Numquid hæc ad officium Spiritus sancti pertinent, et non ad animam? Spiritus ergo hic Dei est quidem, sicut cætera, hylicarum tamen moderator est substantiarum ; ipsius enim ordo est his præesse. Luce ergo facta, et cursu diei moderato, et peracto secundo die, fecit firmamentum, id est, cœlum, ut lux in terra firmamenti modereratur diem, ut esset quasi lucerna in domo. Hoc, inquam, firmamentum factum est ex supradicta aquæ substantia. Nunc enim compaginatur in specie mundus, ut de confusione rerum discretis substantiis, singulæ partes aptarentur, quæ ad membra mundi proficerent. Substantiæ enim quas primum factas esse diximus, impensæ sunt mundi. Et ideo mundus dicitur, quia res ab invicem separatæ quæ erant confusæ, et in speciem productæ, mundum fecerunt vocari, cujus in fabricam profecerunt. Firmamentum ergo, id est cœlum, factum est in medio aquarum, ut divideret inter aquam quæ erat supra firmamentum, et inter aquam quæ erat sub firmamento ; ut Dei virtute in medio aquarum consisteret firmamentum, sub se, et intra se, et supra et circa se habens aquam ; ut esset concavum deforis, et intra munitum, ne aquæ sive interiores sive exteriores penetrarent concavum ejus, ut esset quasi domus munita atque fir-

mata, ut securi essent habitantes in ea. Tertio die jussit congregari aquam quæ erat sub cœlo, hoc est, intra capacitatem firmamenti, in congregationem unam, ut appareret arida, quæ est terra, et factum est sic. Exhausta enim latitudine terræ, factum est velut alveum, in quo demergeretur omnis aqua, quæ erat intra firmamentum, et apparuit arida. Recedente enim aqua, necesse erat appareret terra facta visibilis, quæ prius erat invisibilis. Tunc arida appellata est terra, et congregationes aquarum maria. Et jussit producere terram herbam pabuli, et ligna fructifera ad semen super terram. Quarto item die jussit Deus fieri luminaria in firmamento cœli, ut luceant super terram; luminare majus, in inchoationem diei; et luminare minus, in inchoationem noctis, et stellas. Hæc ad conceptum et nativitatem et ad nutrimenta pertinent eorum, quæ gignuntur in mundo, et ad signa temporum certis curriculis necessaria, necnon et ad ornatum totius mundi. Sicut enim ad ornamentum domus pertinet, si camera ejus habeat auro distincta laquearia; ita et mundo ornatum præstant stellæ diversa luce fulgentes. Luci itaque, quæ facta est prior, est additus splendor solis, ita ut connexa sint hæc et individua. Nocti autem, quæ erat tenebrosa, datum est luminare: et quia quarta decima fuit luna quando facta est, sic ait, *Luminare minus, in inchoationem noctis:* facta etenim, tota nocte luxit. A parte ergo ad totum dictum est, *in inchoationem noctis;* quia non semper vespere lucet. Luminare autem majus, quod solem dicimus, manet in initio diei, quia simul cum luce priore concretus est. Tribus ergo diebus sine luminaribus his fuit mundus; non enim erant adhuc quibus proficerent officia eorum. At ubi autem produxit terra herbam pabuli, et ligna fructifera; necessaria fuerunt quæ enutrirent vel conservarent quæ erant producta. Quia ergo generatio omnis horum interventu perficitur, non oportuit prius hæc fieri, ne eorum effectu quæ producta de terra sunt, orta putarentur; sed illa ante facere, ut si hæc sine his facta esse non ambigantur. Quinta deinde die, aquas jussit producere reptilia animarum vivarum, et volatilia volantia super terram secundum firmamentum cœli, et factum est sic. Et inter cætera, *Et vidit,* inquit, *Deus quia bona sunt, et dixit, Crescite et multiplicamini* (*Gen.* I, 21, 22). Ideo autem adjecit, *Et vidit Deus quia bona sunt,* quia a quibusdam dicuntur mala esse, ut vel sic erubescant. Quando enim Deo et conditori suo placent, nulli utique debent displicere. Nam solent dicere stulti, Ideo, inquiunt, vidit, et placuerunt ei, quia ante nesciebat. O hebetes, quomodo nescivit? Quidquid voluit, productum est. An quis vult quod nescit? et qui potest facere, potest dici quia nescit quod faciat? Et quod amplius est, non ipse fecit, sed jussit ut fierent; et qui jussit, non est hujus virtutis ut faceret? Sed quia huic omnia possibilia sunt, jubente hoc quæ non poterat, cœpit posse, ut ad hujus laudem proficeret [1]. Duplex ergo virtus est, ut insensibilem juberet sensibilia producere. Sexto vero die præcepit ut produceret terra animam viventem, quadrupedia, et bestias terræ; et factum est sic, et producta sunt. Et vidit Deus, quia bona sunt, et valde bona, quia omnia necessaria sunt. Supra dicta ergo die dixit Deus: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram,* et habeat, inquit, potestatem super omnia quæ facta sunt super terram (*Ibid.*, 26). Primum quidem fecit Deus substantias ex quibus mundum compaginaret, quo compacto, et omnibus ornatibus decorato, et necessariis honestato, post hoc hominem fecit, qui frueretur eo, et omnibus quæ in illo sunt. Nam cum omnia super terram ex aquis et terra produci jussisset, hominem tamen ut faceret, limum terræ manibus apprehendisse describitur, ut multum differre hominem ab his quæ fecerat, edoceret. Ad honorem enim hominis pertinere vult, quando eum Dei manibus factum describit, et factum ad imaginem et similitudinem Dei, id est Patris et Filii. Quid sit autem ad imaginem et similitudinem Dei, quamvis alibi dixerimus, hic tamen locus et causa postulat ut iterum dicamus. Patris enim ad Filium verba sunt dicentis, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram:* quanquam in opere utriusque intelligatur persona, discentis et obaudientis. Hæc ergo imago Dei est in homine, ut unus factus sit quasi Dominus, ex quo cæteri orirentur, habens imperium Dei quasi vicarius ejus; quia omnis rex Dei habet imaginem. Ideoque mulier non est facta ad Dei imaginem. Sic etenim dicit, *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum.* Hinc est unde Apostolus, *Vir quidem,* ait, *non debet velare caput suum, quia imago et gloria Dei est;* mulier autem ideo velat, quia non est gloria aut imago Dei (I *Cor.* XI, 7). Similitudo autem Dei hæc est in homine, ut sicut ex Patre Filius, sic ex homine mulier. In hoc plane dispar, quia hæc facta, ille vero natus est. Quibusdam tamen videtur omnia simul Deum fecisse. Si enim verbo, inquiunt, fecit, quare non omnia simul fecisse dicatur? Nam hic hominum mos est, ut per partes fecisse credatur. Ad potentiam ergo Dei magis facere videtur, si uno die omnia ab eo facta dicantur. Porro autem magnam providentiam in hoc opere et ordine contuemur. Nam potuit utique simul facere cuncta; sed ratio multiformis prohibuit, et sepositis his omnibus, Scripturæ divinæ fides adhibenda est, quæ dicit, et sæpe dicit, quia *in sex,* inquit, *diebus fecit Dominus Deus tuus cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt* (*Exod.* XX, 11). Primo enim in loco sic debuerunt fieri, ut sentirent ac scirent quia facta sunt: quando enim non se omnia simul viderunt, sed unum hodie, cras alterum; cognoverunt initio se contineri, et nullo modo posse æternitatem suspicari, ubi se partibus invicem recognoscunt. Nam si omnia simul exstitissent, non esset eis sensus infirmitatis, sed putarent se non cœpisse. Quæ enim verbo Dei subito simul existunt, non se fieri sentiunt, nisi aliud ante se, aliud post se videndo. Et ne forte illud quod primum factum est putet se infectum, majora post se facta cernendo, hoc credit de se quod vidit in altero potiore. Denique lumen quod dies appellatur, ante se habet cœlum et terram, id est, aquam et aridam. Cum autem ipsa aqua et arida et tenebræ confusa fuissent facta, æternitatem sibi vindicare non poterant, quia nihil horum statum et proprietatem sibi ausum est vindicare. Sol iterum et luna cum sint clarissima, ante se habent multa. Ita ergo factum est, ut potiora posteriora, anteriora autem inferiora cum se vident, nihil horum sibi vindicet æternitatem. Prætereaque sex diebus opus consummatum, totius mundi ætatem in se continet, ut sex dierum opera, sex millium annorum haberent figuram: quia quod unoquoque sæculo futurum erat, sex dierum per ordinem operibus continetur; utputa, quia prioribus sæculis tanta cognitio Dei in terris non erat futura, sine splendore anteriores dies videntur: ut autem ante hominem pecora fierent, quia veteres nostri inculti et agrestes pecorum more victuri erant: sexto autem die homo fieret, hæc res fecit, quia in sexto millenario annorum adventus Christi hominem fecit, ne morti esset obnoxius. Ut autem imago Dei esset homo, quia dono Dei coimaginari haberet Filio Dei, dicente Joanne apostolo, *Scimus autem,* inquit, *quia cum apparuerit, similes ei erimus* (I *Joan.* III, 2). Et Vas electionis: *coimaginati,* ait, *Filio Dei* (*Rom.* VIII, 29). Arbor autem vitæ quæ posita est in paradiso, imago fuit futuræ gratiæ Dei, quæ est corpus Domini, quod qui edit, vivet in æternum. Nam arbor scientiæ boni et mali significat quod Lex data est per Moysen, quæ cum cognitum fecisset peccatum quod prius latebat, dedit scientiam boni et

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. sic exhibent hunc locum: *Quæ non poterat, cœpit esse, ut ad hujus laudem proficeret.* M.

mali. Ostendit enim quid esset bonum, quidve malum. Illud vero, quod septimo die requievit ab operibus suis, hoc significat, quia impleto sexto millenario [1] annorum, in septimo millenario requiescet, cessante jam mundo ab omni opere sæculari. Hæc diximus pauca de multis, ut viam panderemus intelligendi secundum ea quæ supra ostendimus.

DE ORDINE DIEI ET NOCTIS.

CVII. — Quantum ad mundi rationem pertinet, tenebras ante legimus quam lucem. Ea enim quæ ad mundi fabricam profecerunt, quæque simul facta videntur, lumine privata fuisse considerantur ; id est, aqua, terra, tenebræ ex quibus compaginatus est mundus, sicut continetur in Sapientia, quæ dicitur Salomonis, *ex materia invisa* (*Sap.* XI, 18), hoc est tenebrosa. Et tenebras enim et aquam factam sacra volumina ipsius Domini voce testantur per Isaiam prophetam : Ego, inquit, Deus feci lucem, et creavi tenebras (*Isai.* XLV, 6, 7). Similiter et per David. et aquas factas, et terram firmatam super aquas Spiritus sanctus ostendit (*Psal.* CXXXV, 6). Quod convenit et Evangelicæ auctoritati et Apostolicæ traditioni, in quibus omnia facta leguntur : et ut nihil exciperet, *sive quæ in cœlis sunt*, ait, *sive quæ in terris* (*Joan.* I, 3, *Coloss.* I, 16). In hac ergo parte, quæ ad terras pertinet, ante tenebras legimus quam lucem : hoc autem est quantum ad ordinem lectionis pertinet, non quantum ad dignitatem ; nam utique multo melior lux quam tenebræ : in mundi tamen ratione lux accipit nomen ut appelleretur dies, et tenebræ nox ; sed hac scilicet ratione, quia dum illuminantur tenebræ, et præterit lux, illud tempus quamdiu redeat lux, dicitur nox ; et illud tempus quo illuminantur tenebræ, appellatur dies. Nox ergo cum dicitur, speratur futurus dies ; et cum dies dicitur, speratur futura nox. Cum vero officia hæc cessaverint transeunte mundo, tenebræ tantum dicentur, et lumen. Non enim potest dici nox, cum perpetuo sint tenebræ ; neque dies, cum occidere cessaverit lumen. Ubi æternitas est, cessant hæc nomina, quia cum mundo cœperunt. Denique antequam lux fieret, quæ appellata est dies, non nox legitur fuisse, sed tenebræ : quæ postquam illuminatæ sunt, et præteriit lux, vesper appellatæ sunt et nox. Igitur quantum apparet, subjecta est nox diei. Non enim quia ante tenebræ leguntur quam lux, idcirco anteponendæ debent videri : quia et cœlum ante solem est, et tamen claritate major est sol ; et terra ante hominem, et pecora et cætera animantia, et tamen subjecta sunt homini : non ergo idcirco nox præferri debet diei, quia ante leguntur et tenebræ ; cum appareat et dignitate lumen tenebris, et tempore diem nocti anteponi. Sicut enim supra ostensum est, cum essent tenebræ facta est lux. *Et appellavit Deus lucem diem, et tenebras appellavit noctem : et factum est vespere et mane dies unus* (*Gen.* I, 5). Nam nisi dies fuisset, nec nox esset ; tenebræ enim erant, quæ cum illuminatæ sunt, et præteriit dies cursu suo peracto, factus est vesper. Et cum post vesperam illuxisset, factus est dies primus nocte transacta, ut diem sequeretur nox. Hoc et dignum est, et ratione commendatum, ut inferior natura per omnia subjecta sit potiori. Quomodo ergo nox ante diem dicitur, cujus nomen post diem legis ? Non enim appellata fuisset nox, neque vesper, nisi facta lux diem egisset : quo transacto, factus est vesper, qui est nox : dies utique factus est vesper, ut scias noctem partem esse diei. Tunc enim consummatur dies, cum transit et nox. Denique sic dicimus, Annus dies habet trecentos sexaginta quinque; non utique sine noctibus. Cum enim dies dicimus, ibidem computamus et noctes. Sub auctoritate enim diei significamus et noctem ; nam et si nox præiret diem, sub vocabulo noctis computaretur et dies. Quis etenim hominum dicat, Post quinque noctes videbo te, et non, post quinque dies ? Nec legisse nos meminimus alicubi noctem ante diem significatam. *Nam fuit*, inquit, *Moyses in monte quadraginta diebus et quadraginta noctibus* (*Exod.* XXIV, 18). Et in Psalmo, *Sol*, inquit, *non uret te per diem, neque luna per noctem* (*Psal.* CXX, 6). Et ut de ipsis primordiis demus exemplum, *Fiant*, inquit, *luminaria in firmamento cœli, et luceant super terram : luminare majus in inchoationem diei ; et luminare minus, in inchoationem noctis* (*Gen.* I, 14) : sed luna non potest præponi soli, sicut nec non diei ; sed sicut luna sub sole est, ita nox sub die. Et in Evangelio habemus sub auctoritate et numero dierum significatas et noctes : ait enim inter cætera Dominus, *Sunt hic quidam circumstantium, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis in regno suo.* Et subjecit, *Factum est post dies octo* (*Luc.* IX, 27), etc. Numquid non in hoc numero continentur et noctes ? Et alio loco, *Hæc*, inquit, *in Bethania gesta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans. Postrea die vidit Jesum venientem.* Numquid dixit, Postera nocte? Iterum sequitur, *Sequenti die voluit proficisci in Galilæam* (*Joan.* I, 28, 29, 43). Et in subjecto, *Et die tertio nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ* (*Id.* II, 1). Ecce ubique dies in auctoritate probatur, noctem habens subjectam. Si enim noctis nomine contineretur, præiret nox diem. Nam quia Romani regnum habent ; Hispani et Galli et Afri et cæteri subjecti eis, sub eorum nomine Romani vocantur : ita et nox, quia subjecta est diei, sub ejus nomine continetur. Sed inde quidam falluntur, quia Judæi in sabbatum vespere jubentur intrare, non considerantes cur ita mandatum sit. Nam utique pridie necesse habent emere sibi escas et præparare in sabbatum, et lotum ire. Numquid possunt hæc nocte facere, ut orto die intrarent in sabbatum ? Dominus certe vespere resurrexit, et diei deputatur. In die enim re surrecio celebratur, qui dies dominicus appellatur. Sic enm legis, *Hæc dies quam fecit Dominus* (*Psal.* CXVII, 24) ; non tamen nox dominica, quia principatum dies habet. Sive enim præterito die, sive futuro, semper nox subjecta est ; quia et ordine inferior est et natura, dicente Apostolo, *Filii diei estis et luminis, non noctis neque tenebrarum* (I *Thess.* V, 5). Et si de consulibus conjiciamus, videbimus illum primum nominari qui prior eligitur. Denique solet dici, Cum illo quis erit consul ? Si ergo et nox ante diem esset, prior nominaretur. Nam usque adeo a die incipit numerus, utputa si dicamus, Cras sextum calendas est ; a mane utique est usque dum veniatur ad aliud mane ut transacto die et nocte computetur. Nam et luna utique in initio mane facta est quarta decima facta enim lucere debuit tota nocte, et in aliud mane, cœpit quinta decima. Quid ergo ambigitur, ut non a die principia teneantur ? Propter quorumdam contentiones de re manifesta coacti sumus latius loqui, cum ipsa se lectio explanet, in qua dies ante noctem aperta ratione significatur. Hæc omnia supra memorata secundum mundi originem diximus. Verum si altius loqui velimus, intellectum nostrum spirituali erigentes vigore, incongruum deprehendimus tenebras ante lucem creatas asserere. Si enim lucis cœlestis natura est, et tenebrarum terrena, ineptum utique est post tenebras lucem factam putare : quia Moyses lucem quidem factam, sed in qua nunc mundus est parte, non quia tunc creata est, dicit; quia omnia spiritualia ante creata sunt quam carnalia, ut lux quæ in supernis erat fieret in subjectis, ut lampas in domo. Qua autem ratione ante lucem tenebræ dicuntur, cum semper post lucem videantur? Denique cœlestia et spiritualia lumen natura esse creduntur, terrena et carnalia tenebræ , ut tenebrarum natura potentia luminis subsistere videatur, quia omne imum summitatis, est. Nam si requiramus, in ipso sob tenebras deprehendimus Quando enim juxsa illum fueris, tam clarissimus videtur, ut prospici

[1] Ms. Colbert., hic et infra, *millesimo.*

non possit; si vero intervallo, clarissimus quidem, sed ut possit aspici; si autem longe, minus clarus: quanto longius, tanto minus clarus. Unde defectus quidam apparet, qui tenebras nuntiat, et ita pervenitur, ut tenebræ ex lumine ortum capere videantur. Itaque qui fecit lucem, hoc modo creavit et tenebras, quomodo faciens aquam simul creavit et terram: ut sicut firmum aquæ terra est, ita tenebræ defectus luminis. Deus autem solus est qui defectum non patitur, qui cum ubique sit, imo omnia intra se habeat, tam præclarus est ut a nullo videatur, nisi si voluerit temperare. Denique Salvator cum esset in corpore et clausus non esset, tamen minime videbatur, nisi voluisset. Nam utique quod in monte transfiguratus est, et in claritate magna apparuit (*Matth.* XVII, 1, 2), hoc veluti latebat in corpore, quod cum voluit, manifestavit. Quomodo ergo latebat, qui clausus non erat? Nam si cum corpore clausis ostiis intravit ad discipulos (*Joan.* XX, 19), quemadmodum divinitas ejus non omnia penetrat? hoc est, claudi non potest, quia defectum non patitur. Cum ergo nusquam desit Deus, illic tamen dicitur esse, ubi apparet, et vult videri. Cum ergo omnia in Deo sint, quia excedit cuncta, dicente Apostolo, *In ipso enim vivimus, movemur et sumus* (*Act.* XVII, 28); ipse tamen in nullo est nisi in quo voluerit. Mysterio enim quodam in omnibus est, et providentia quadam in quo vult, apparet.

DE LINGUA HEBRAICA, EX QUO NOMEN ACCEPERIT.

CVIII (*a*). — Omne quod a Deo est, rationabile est: et unicuique rei exordium causa dat, quæ sit origo ipsius, ut non absurde nominari aut subsistere videatur, sed ut nuncupationem ostenderet, quæ caput intelligitur esse ipsius nominis. Igitur ratio hominis est causa qua constat. Constat autem ex quatuor elementis scilicet terra, aere, aqua et igne, Deo auctore duntaxat: quintus est animus quasi auriga, ut concretum et figuratum corpus agat, et quasi imperator ipsius. Et ab humo initium sumpsimus, et ejus nomine nuncupamur. Homines enim vocamur propter humum, unde pater noster forinsecus originem habet. Igitur causa et ratio facit ut ex nomine alicujus cæteri subsistentes sub eodem nomine appellentur, ipsum significantes in sese. Quamobrem videamus si congruit, sicut quidam putant, ex Heber dictos Hebræos. Videtur enim quantum ad nomen pertinet, inde hujus nominis origo descendere; anterior est etenim Heber quam Abraham. Quod si esset verum, deberent hi, qui de tribu Heber sunt, post ipsum eodem nomine nuncupari: ab Heber enim septima generatione natus est Abraham (*Gen.* XI, 16, 26). Si ergo super Abraham, vel ipse Abraham Hebræus dictus est; sine dubio Hebræi ab Heber nuncupantur: si autem non legitur super Abraham dictos Hebræos, sed post Abraham, non jam utique ex Heber, sed ab Abraham dicuntur Hebræi: quippe cum filii Abraham primo hoc nomine appellati noscantur. In Genesi enim Joseph et fratres ejus Hebræi sunt appellati (*Id.* XLIII, 32). Scientes enim Abraham fuisse, qui de Syria descendisset in Chanaan (*Id.* XII, 4), et multiplicatus fuisset, fidei causa omnibus copiis refertus, rex et Propheta appellatus et pater multarum gentium (*Id.* XVIII, 4), qui cum trecentis decem et octo viris vernaculis suis quinque reges confoderit (*Id.* XIV, 14, 15); quia non in angulo hæc gesta et dicta sunt, ut laterent; eos qui ex semine ejus erant, Hebræos nuncupaverunt. Ordinis ergo et meriti ejus fuit Abraham, ut caput fieret his qui ex eo traducem habent. Dei enim judicio princeps et origo positus est in terra Chanaan, ut ex eo geniti, alterius essent et professionis et conversationis, quam fuerat ipse priusquam descenderet in terram Chanaan: innovatus enim ipse, novum constitueret populum in Dei devotione. Hinc est unde apostolus Paulus Hebræum se ex Hebræis fatetur (*Philipp.* III, 5): hoc enim dignitatis videbatur esse cognomen. Testimonium enim et nobilitas generis erat, ut ex nomine ejus cognominarentur, qui multis modis Deo placuerat, qui que eis erat origo. Abnuatur, si non convenit rationi; spernatur, si dispar est; convellatur, si alienum est a meritis Abrahæ; et nos refellamur quasi adulatores ejus. Quæ est inimicitia adversus Abraham, quæ æmulatio, qua ei obtrectant inimici; et qui sunt hi, nisi qui filii ejus dicuntur? Quid est in quo displicet Abraham, ut gloria hæc aliena ab eo putetur? Et quid est quod placeat in Heber, ut primatum istum habere dicatur? Cujus si conversatio posset inquiri, inveniretur forte idola coluisse sicut Thare et Nachor, et pater Nachor, quos constat non longe ab eo fuisse, sicut testatur Jesus Nave, qui idola coluerunt (*Josue*, XXIV, 2). Aut certe qui ex diverso sunt, ostendant qua ratione vindicandum est hoc Heber, ne forte a nobis supprimatur meritum ejus; sed nullum est, quia communes sunt nobis Scripturæ, et quid unicuique debeatur, in propatulo est. Si enim ex solo nomine putant hoc debere defendi, infirmum et improbabile est. Tunc etenim rite nomini ejus vindicaretur, si causæ aliquæ testes existerent quæ hoc confirmarent: possent enim aliqui ejusdem nominis rem sibi non suam vindicare. ideoque hoc est verum, quod non solo nomine, sed et perspicua ratione firmatur. Nam quoniam dignatione Dei factum est ut in Abraham vivificaretur[1] genus humanum, et forma fieret salutaris hominibus, nulli est ambiguum, idcirco in ipso reparatum esse quod fuerat amissum vitio fragilitatis humanæ. Hic enim imago quædam positus est, ut ad ejus similitudinem genus hominum reverteretur ad Deum, ut et Dei culturam, et sermonem qui datus prius fuerat in usum hominum, recuperaret hominibus: quia sicut in principio in Adam Dei fuit imago, ut cognitio ejus esset in terris; ita post ruinas humani generis, et oblivionem veri Dei, in Abraham reformatum est, ut ab ipso fides in Deum cœpta, iterum germinaret in fructum. Unde non est absurdum ut ex nomine ejus plebs ab eo cœpta vocabulum sortiretur. Sed ne forte propter nomen Heber scrupulum patiantur, quia magis cum Hebræis Heber sonat nomen, quia Hebræi dicuntur, non Abrahæi; recognoscant iterum quia Hebræi, non Heberæi, dicuntur: Heber enim dictus est, non Hebre. Si ergo hinc impugnandum putant, patiuntur quod faciunt, et neuter nostrum habebit ex hac parte victoriam, nisi is qui per ordinem reddita ratione ostendit verum esse quod asserit: qui enim in una re par est, perdidisse dicendus est, si in altera inæqualis fuerit inventus: nam propter sonum immutata est littera, ut Hebræi pro Hebraei dicerentur, quia melius sonat. Quoniam et ex Juda non Judai dicuntur, sed Judæi. Ubicumque enim absurdum visum est, immutata est littera, ut vox sonum compositum haberet. Nam pro medio die meridie dicimus, et multa sunt talia. Igitur convenit, ut est ostensum, ut nomine Abrahæ, tam lingua quam populus nuncuparetur. Hæc ergo lingua est, quam dicimus primitus datam Adæ et cæteris, quam propter præsumptionem turris ædificatæ credimus in multas dispersam et confusam, ut non jam hæc, sed multæ ex hac, immutatione habita quorumdam dictorum, existerent: ut unam haberent speciem, nec tamen deperiret, sed tota confusa esset cæteris linguis. Ita enim tunc actum est, ne se homines intelligerent, et majora auderent (*Gen.* XI, 8). Tantæ ergo tunc linguæ intelliguntur exstitisse, quanti et homines fuerunt, qui dispersi, locis in quibus habitarunt, unusquisque linguam suam instituit. Si autem ipsa esse minime putabitur quæ scripta est tunc una fuisse, hoc supererit, ut de cæteris linguis collecta sit particulatim, et compaginata in speciem linguæ unius qua uteretur Abra-

(*a*) Quæstio hæc deest in Mss. secundi generis.

[1] Ms. Colbertinus, *visitaretur*.

ham; ut quia pater multarum gentium erat, ex multis linguis sermonem haberet compositum, et esset per omnia innovatus. Sed quia ii quos memorat liber Geneseos unius vocis et sermonis (*Id.* x, 31), ab Oriente migrasse leguntur, et inde iterum dispersi a Deo super faciem totius terræ, non utique illic remansit, quin primitus lingua data remaneret. Denique neque terram aliquam habet inter homines, ut cæteræ linguæ, neque gentem, exceptis Judæis; quia primo homini data est in paradiso. Et postquam confusæ sunt linguæ, nusquam reperta hæc quæ nunc dicitur Hebræa. Si ergo nusquam habet locum vel gentem ; Abraham autem natione Syrus erat ; unde hanc linguam Abrahæ vel cæteris seminis ejus, nisi quia aut illa prima est, aut certe de multis aptata ? Videmus enim aliquantas linguas nonnulla verba similia ejus habere. Sed hoc non sic convenit rationi quomodo illud, si prima ipsa esse dicatur : non enim otiose hoc factum ratio probat. Ipsam enim linguam debuit Abraham habere, quam habuit primus homo, ut Moyses veniens, et creaturam et hominem a Deo factum describens, hac voce uteretur, qua Deus locutus est et hominem appellavit Adam, et Adæ mulier vocata est Eva : ut hæc vox esset in libro Moysi, quæ fuerat et in iis quos describit, ut vere in omnibus reformatam doceret primam causam, et beneficium divinum in Abraham.

DE MELCHISEDECH [1].

CIX (*a*). — De Melchisedech legimus in libro Geneseos, de Melchisedech etiam simili modo est et in Epistola data ad Hebræos, quia *obviavit*, inquit, *Melchisedech sacerdos Dei summi Abrahæ revertenti a cæde regum, et protulit panes et vinum, et obtulit ei, et benedixit eum, dicens: Benedictus es, Abraham, a Deo excelso, qui fecit cœlum et terram, qui tradidit inimicos tuos sub manus tuas* (*Gen.* XIV, 18-20). Et ut Apostolus significaret, quis intelligendus esset per Melchisedech, adjecit, *Sine dubio enim,* ait, *quod miminum est, a meliore benedicitur* (*Hebr.* VII, 7). Quod quidem non utique ad traditionem retulit officii ecclesiastici. Quis enim ambigeret regulam traditionis dominicæ, qua benedicuntur subjecti a Domino, meliorem esse iis qui benedicuntur ab ea ? Domini enim mysterium in iis verbis, quæ ipsum complectuntur ac memorant, operatur. Personæ autem ejus proprium meritum et potentiam voluit demonstrare. Quis ergo hic et quantus est, ad cujus comparationem minimus dicitur Abraham, quem constat in omnibus fidelibus signum habere testimonii nobilitatis ac fidei? Igitur hic Melchisedech non utique sic benedixisse intelligitur Abraham, sicut faciunt homines sacerdotes, ut ex delegatione daret benedictionem verbis solemnibus ; sed quasi propriam, quam non per verba, sed per naturam acceperit substantialiter, ut sit ei propria. Sacerdotes autem, quos antistites dicimus, regulam habent verbis solemnibus ordinatam et traditam sibi, quam superponentes hominibus benedicunt: non tamen quos volunt, sed etiam aliquando quos nolunt; quia dator regulæ ipse scit cui dari debeat vel infundi sacratissima benedictio. Ille vero qui natura habet benedictionem substantialiter, quem dicit summi Dei sacerdotem, per voluntatem dat benedictionem. Verba enim benedictionis et natura ejus cum voluntate concordant. Nec errat, ut ibi velit ubi non debet, neque nolit ubi debet ; sed cui dederit verba, dat et effectum. Nostri autem sacerdotes super multos quotidie nomen Domini et verba benedictionis imponunt, sed in paucis effectus est. Est iterum quando meliores se benedicunt. Quamvis enim qui sanctus sit, curvat tamen caput ad benedictionem sumendam, quia non proprium sacerdotis est, sed Dei inventum. Heli enim sacerdos Annam benedixit, et prosecutus effectus est (I *Reg.* I, 17, 20), non utique merito sacerdotis, sed ipsius Annæ, cujus mundum cor inspexit Deus. Igitur Melchisedech non ideo melior Abrahæ dicitur propter solum officium sacerdotii : sed et natura anteponitur illi, ut ultra homines intelligatur. Nullo enim modo fieri potest ut qui tanto amico Dei præponitur, et fideli usque adeo ut amore et timore ejus nec filium suum charissimum dubitaret occidere, homo putetur. Qua enim justitia, quibus operibus plus posset mereri, quam meruit Abraham? Nec enim erat plus quod faceret ad commendationem meritorum, quam fecit Abraham. Primum enim cum nesciret Deum, nec signum vidisset quo ei suaderetur; dicenti sibi Deo, *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui* (*Gen.* XII, 1), nec distulit, sed statim obedivit, non solum præsentis Dei, sed et futuri Domini implens voluntatem. Dicit enim Dominus: *Quicumque plus fecerit domum, aut parentes, aut fratres, aut cognatos quam me, non est me dignus* (*Matth.* x, 37). Qualis ergo Abraham, et cujus meriti est, qui ante mandata Salvatoris implevit quam prædicarentur? Apostolus hospitalitatem sectandam magnopere docet (*Hebr.* XIII, 2); hanc Abraham sic et tam devote excoluit (*Gen.* XVIII, 3), ut videatur ab hoc didicisse Apostolus hanc prædicandam. Deinde provectus annis, sic multiplicari credidit semen suum, quod prudentibus mundi stultum videtur, quemadmodum sunt stellæ cœli, ut antequam sententia decerneretur prudentibus sæculi, ab hoc damnati videantur. Postea enim dictum est, *Perdam prudentiam prudentum* (*Isai.* XXIX, 14; I *Cor.* I, 19). Jussu Dei circumciditur ; quod non utique sine dolore fit : et non ægre fert, ut posteris formam daret patientiæ. Ex Sara illi uxore sua jam anicula filius promittitur, et non dubitat (*Gen.* XVII, 17) : ut futuris ostenderet in tantum Dei auctoritati credendum, ut etiamsi quæ irrationabilia videntur, præcipiat aut promittat, non ambigatur; quia magis persona ejus respicienda est quam verba, ut quod in verbis infirmum aut impossibile videtur, persona ejus confirmet, et faciat videri possibile Deus est enim qui promittit, de quo credendum est quia potest quod hominibus impossibile videtur. Quæ enim offensio potest judicari, cum plus de Deo opinatur, quam de se sentit humanitas? Propterquod datum sibi a Deo Abraham filium eodem jubente occidere illum non ambigit, nec tempus differt; nec admiratur ad Dei voluntatem, ut filium, quem magnopere beneficii et admirationis dederat gratia, hunc juberet occidi : certus Dei voluntatem non debere ab homine retractari, neque jussionem aut factum Dei sine providentia esse. Quod ut omni devotione festinanter impleret, matri ejus conjugi suæ non indicat, non ignarus fragiliores esse circa filios feminas, et posse huic devotioni lacrymarum miseratione impedimentum afferre : nec non et ipsum puerum latet usque ad horam necis, et jussioni Dei toto mentis obsequio obediret (*Id.* XXII, 3-10); non parricidium hoc deputans, sed holocaustum, quod justo judice auctore fiebat. Quæ ergo his majora posset gerere Melchisedech, quibus præcederet Abraham, quem sicut videmus, in nullo constat inobedientem fuisse? Moyses etenim, cui legitur facie ad faciem Dominus esse locutus (*Exod.* XXXIII, 11), missus ad gentem et ad fratres suos, ire nolebat (*Id.* IV, 1). Jonas propheta præceptum sibi ut Ninivitis prædicaret irrupit, ut ad alium locum per-

[1] Sic in Mss., et in editione Ratisponensi. Aliæ vero editiones addunt : *Quomodo Abraham benedixerit, et quid de eo senserit Apostolus.*

(*a*) Deest in Mss. secundi generis. — Bernardus Vindingus in Critico Aug. ad hanc quæst « Nonnulli, inquit, « suspicantur hujus operis auctorem esse illum quem « reprehendit Hieronymus epist. ad Evagr., asserentem « Melchisedech esse Spiritum sanctum. Concedo qui- « dem, librum illum de Melchisedech, quem ibi exagi- « tat, huic insertum, sicut et cætera ipsius constat ex « variis auctoribus et libris collecta : si vero hunc totum « accepisset S. Hieronymus ab Evagrio, cum scateat « longe pluribus iisque gravissimis erroribus, non is « unum solum de Melchisedech carpsisset, sed reliquos « etiam saltem verbo tetigisset. »

geret, quo missus non fuerat (*Jonæ* I, 1-3). Job plane egregius in omnibus, tamen motus amissione filiorum, vestimenta scidit sua, et totondit comam capitis sui (*Job* I, 20) : Abraham autem nec contristatus legitur de morte charissimi filii, et quem jussus fuerat ipse occidere, nec alicubi Deo sibi jubente legitur trepidasse. Igitur per hæc apparet Melchisedech ultra hominem esse, quia non erat unde melior esset quam Abraham, nisi sola præcedat illum natura enim. Natura enim impassibilis, beatitudinem per substantiam habet : humana autem nativitas [1] beatitudinem acquirit per gesta. Quia enim perfectionem divinitatis non habet, p erexercitium et colluctationem proficit ut melior fiat, cum plus vincit quam vincitur. Si enim sic ageret, quod impossibile est, ut nunquam peccaret, melior Deo fieret : quod absit (*a*), quia natura quæ potest peccare, sicut et non peccare, si semper vinceret, illi naturæ præponenda erat, quæ ideo non peccat, quia impassibilis est. Non enim magnum videretur non peccare, quia non potest; magnificum autem, si cum posset peccare, non peccaret. Hoc ergo interest inter substantiam Dei et hominis, quia Dei substantia beata semper est securitate invincibilis æternitatis suæ; hominis autem substantialiter [2] beata fit per laborem. Et alia necesse est beatitudo sit impassibilis, alia illius qui tribulationibus conficitur, ut possit aliquando gaudere. Beatitudo enim impassibilis in eo est semper ut beata sit ; passibilis autem post magna exitia gaudet evasisse mortem. Contristatur ergo ut possit gaudere, nec perpetuo securus passibilitate naturæ. Impassibilis autem, semper beatus est; quia neque novit tristitiam, neque suspicatur posse se contristari. Nam et natura hominum, quamvis per laborem beatitudinem consequitur, non erit tamen intacta, neque deerunt ei cicatrices. Quomodo enim fieri potest ut sæpe congressa et aliquoties victa, non sit vulnerata? Impassibilis autem semper intacta, illæsa, inviolabilis manet. Igitur non minimus diceretur Abraham ad Melchisedech, nisi potior esset natura Melchisedech quam Abraham. Nam hæc quæ diximus, ingenii esse forte videntur. Si autem Legem respiciamus, plurima adhuc et potiora dicentur. *Hic enim Melchisedech rex Salem, sacerdos Dei summi, qui obviavit Abrahæ regresso a cæde regum, qui et benedixit eum, primum quidem interpretatur Rex justitiæ, deinde Rex Salem, quod est rex pacis, sine patre, sine matre, et sine genealogia, neque initium dierum, nec finem vitæ habens: similatus autem Filio Dei manet sacerdos in perpetuum.* Et ut hæc locis quibus significaverat, commendaret, de eo adjecit : *Videtis*, ait, *quantus sit hic, cui decimas dedit Abraham de primitivis princeps patrum* (*Hebr.* VII, 1-4). Ut enim qua potentia et quanta Melchisedech sit ostendat, laudat Abraham dicens quia *princeps patrum est*, hoc est, cæteris omnibus melior Abraham, sed minimus ad Melchisedech. Nonne manifestum est hunc hominem non esse, sed meliorem ? Quid est enim quod dicit de eo, quia rex pacis est, et rex justitiæ ? Propius accedite, et videte. De longe enim solem videntes lucernam putatis, et argentum aspicientes, æstimatis stannum. Potest aliquis hominum dici rex pacis atque justitiæ ? Pax enim hominibus prædicatur, similiter et justitia : hic autem ideo rex pacis et justitiæ dicitur, ut ab eo justitia et pax originem habere noscatur. Non enim super ipsum esse dici potest, quod ab ipso regitur. Nam homines justitia magistra et pace erudiuntur ad Deum promerendum. Hæc ergo quæ hominum magistra est, Melchisedech habet regem. Quantum ergo melior est homine Melchisedech, quando gubernatrix hominum sub ipso est, hoc est, regem esse regum ? Itaque cum rex justitiæ et pacis dicitur, auctor eorum esse significatur : ut quomodo Dominus Jesus auctor vitæ est, ita et Melchisedech auctor justitiæ sit et pacis; quia qui per Christum vivunt, hi dispensante justitia et pace reguntur. Cordibus enim servorum Dei justitiam infundit et pacem, ad exornandam disciplinam dominicam. Scriptum legimus in psalmo octogesimo quarto, quia *Justitia et pax complexæ sunt se, et veritas de terra orta est :* et ut de qua justitia diceret, ostenderet, ait quia *Justitia de cœlo prospexit* (*Psal.* LXXXIV, 11, 12). Hoc de tempore Salvatoris Scriptura ostendit, quo justitia Dei data est mundo per Christum, in cognitione mysterii Dei unius quod ante promiserat. Justum est enim scire creaturam veritatem Creatoris sui: quæ justitia manifestata in terris, sublata discordia quæ de injustitia fuerat generata incogniti Dei, pacificos fecit discordes, dum diversos dudum in una fide constituit. Sic se complexæ sunt justitia et pax et veritas unius. De terra orta est magistra justitia. Incarnatio enim Christi ostendit quæ esset de ipso Deo veritas cognoscenda. Igitur hæc certe justitia Dei est. Similiter et pax, dicente Apostolo, *Ipse autem Deus pacis conterat satan* (*Rom.* XVI, 20). Quomodo hoc possit discernere, non adverto, ut cum Deus pacis, Pater sit Domini nostri Jesu Christi, necnon et ipse Christus ; dicit enim *Pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV, 27) ; de Melchisedech dicatur quia rex justitiæ et pacis est : qua ratione secernatur, non intelligo. Puto enim nihil differre, quantum ad rem pertinet, regem pacis a Deo pacis. Quia enim in mundo quisquam Deus dici non debuit, ut uni soli ex quo sunt omnia, reservaretur hoc tantum nomen, regem qui imaginem ejus haberet instituit, qui excepto Dei nomine omnem potestatem ejus haberet : sed quia terrenus est, hominum rex est, non tamen pacis et justitiæ. Quia etiam ipse ducem habet justitiam, quam non illi licet contemnere. Justitia enim Deus illi est Res enim Dei est justitia, et qui prævaricatur eam, reus fit Dei judicio. Melchisedech autem sicut datur intelligi, non more hominum rex appellatur ; quia sub se habet justitiam, quæ regibus dominatur. Nemo etenim potest habere sub se justitiam, nisi ejus naturæ sit ut peccare non possit. Sub ipso autem esse ideo dicitur, quia ab eo inventa est modo legis, per quam gubernentur, qui possunt peccare. Igitur rex justitiæ moderator est verborum a se inventorum, quibus bene beateque et vivi possit et credi. Diu multumque laboramus, et adhuc minus de Melchisedech dicimus, nisi revertamur ad Scripturam, quæ et ipsa diu pulsat et clamitat, ut pressos gravi somno excitet ad intellectum, non noctis, sed diei. Dicit ergo quia *sine patre, sine matre, sine genealogia est Melchisedech.* Et ne aliter intelligeretur quam dignum est, adjecit : *Nec initium dierum, nec finem vitæ habens.* Per quod ostendit neque natum, neque mortuum esse Melchisedech. Quid ad hæc tam manifesta humana argumentatur subtilitas ? Quæ est tam versuta ingenii calliditas, quæ audet resistere manifestis, ut non sensum capiat ex lectione, sed sensum tribuat lectioni? Vis infertur Scripturis dominicis, ita ut etiam hos inimicos sentiat, qui auctoritati ejus se inclinare videntur. Dicunt enim quidam non ita de Melchisedech debere credi, ut relatum est Scripturis, ac per hoc ad sensum suum Scripturas convertunt. Quibus melius esset aperte non recipere Scripturas, quam dolose agere contra illas, ut sub nomine pacis paretur bellum, et sub tegmine amicitiæ lateat hostis. Dicunt ergo non ad generositatem pertinere Melchisedech, sed ad humilitatem generis ejusdem, quia sine patre et matre legitur fuisse. Hoc enim ideo aiunt sic scriptum esse, ut ostenderetur ex alienigenis fuisse, non ex tribu qua ortus est Abraham, quia genus ejus non invenitur in Lege. Unde et adjecit, inquiunt, *Et sine genealogia*, ut intelligeretur penitus origo ejus in Lege descripta non esse, ut ex

[1] Sic Mss. et editio Ratisponensis. Aliæ vero editiones, *necessitas*.
[2] Forte hic melius legeretur : *Substantia aliter*, pro, *substantialiter*. Vid. Morel, Elem. Crit. p. 311. M.
(*a*) Reliqua in editione Rat. et in Ms. Colbert. desunt.

parentibus qualibuscumque per seipsum vir bonus factus credatur. Porro autem jam tanta est Scriptura, ut omnia per ordinem digesta causæ necessaria ponat. Primum enim dicit, *Sine patre, sine matre*. Videamus si cæterorum matres significantur in Lege: quæ fuerit uxor Nachor avia Abrahæ, mater Thare, non legitur quæ fuerit mater Abrahæ, ut de cæteris taceam. Numquid hi sine matribus fuisse dicendi sunt? Si dixisset, sine patre sine omfuerat color, quiaomnium qui fuerunt, patres habentur in Lege. Addit, *Et sine genealogia*. Si ideo hæc dixit, ut ostenderet generationem ejus in Lege non esse, suffeceratdixisse, *sine patre*; quia illius patrem nemo novit. Multo magis iterum ad manifestationem dicit, *Neque initium dierum, neque finem vitæ habens*. Dic, quisquis es violentus, quomodo istud interpretaris? Quid est initium dierum non habere, neque finem vitæ? Suffecerat certe dixisse generationem ejus in Lege scriptam non esse, ac per hoc origo ejus ex allophylis est credenda. Potest dici translatum hunc sicut Enoch, ideo non mortuum esse. Esto. Quid est initium dierum vitæ non habere? Forte dicas, quia dies natalis ejus scriptus non est. Cujus enim scriptus est in Lege? et hæc ratio est, ut cujus natalis dies scriptus non est, initium dierum vitæ negetur habere. Potuit ergo et de cæteris idem dici. Et si ut homo translatus fuisset, non tamen sine vitæ erat fine; quia quidquid sub spe mortis est, finem habet. Desine, quisquis contentioni studes. Expedit enim veris vinci, quam vincere vera per falsa. Perdere est enim, non vincere; quia si in homine perdere videretur veritas, apud Deum tamen vincit, quia ratio ejus invincibilis est. Itaque animus a Lege vinci debet, ut hoc sentiat quod a Lege significatur, non ut ipse Legi sensum det suo arbitrio, ut Legem se violenter legi exhibeat. Et audi Zorobabel, quia *super omnia*, ait, *vincit veritas* (III *Esdr*. III, 12). Jam Melchisedech futurum mysterium incarnationis et passionis Domini ostendit, dum Abrahæ primum, quasi patri fidelium tradidit Eucharistiam et corporis et sanguinis Domini, ut præfiguraretur in patre, quæ in filiis futura erat veritas. Qui si homo putatur et sacerdos, eo more quo fuit Aaron, aut nunc sunt, ostendatur aut legatur locus habitationis ejus; aut si fuit templum aliquod aut synagoga in qua congregabat populum, et offerebat eorum sacrificia, vel qui populus conveniebat ad illum. Si enim sacerdos in terris erat, sine dubio habuit populum, et ante Abraham utique, vel tempore ejus erat populus qui serviret Deo. Et quomodo Abraham quasi caput factus est fidei, ut ex eo populus haberet notitiam Dei? Similiter enim si Melchisedech erat, qui doceret unius Dei timorem in terris, frustra electus est Abraham, ut ex eo plebs Dei nuncuparetur. Potuerant enim inter eos esse, qui conveniebant ad Melchisedech. Et ubi est illud quod legitur in cantico Deuteronomii, quia *cum divideret*, inquit, *Altissimus gentes, quemadmodum separavit filios Adæ, statuit fines gentium, secundum numerum Angelorum Dei. Et facta est pars Domini populus ejus Jacob* (*Deut*. XXXII, 8, 9). Igitur si in mundo plebs non erat Dei, exceptis filiis Abrahæ, qua ratione alia plebs putatur fuisse, quæ ex doctrina descenderat Melchisedech, negante Propheta? Quando enim nominat omnes gentes quæ in mundo sunt, et non dicit populum Dei esse nisi filios Abrahæ; quid superest nisi ut, exceptis his, negetur cæteros Dei habuisse notitiam, quia *notus in Judæa Deus* (*Psal*. LXXV, 1)? Melchisedech autem sacerdos Dei summi, ad benedicendum Abraham apparuit ad præsagium futurorum sanctorum: quia benedictio danda erat in futurum plebi Dei per antistitem fere Dei, quem dicimus sacerdotem. Hic ergo Melchisedech præcursor apparuit sacrati futuri Filii Dei, quia præcedit ad obsequium qui ordine sequens. Non ergo admiranda sunt quæ diximus de Melchisedech, quando Scriptura ad confusionem obstrepentium plus addat et dicat. Post omnia enim laude digna, ut confundat malevolos ait: *Similatus autem Filio Dei manet sacerdos in perpetuum*. Jam vide de quo male sentire contendis, et si hunc non vereris, vel Christum metue, cui similis Scripturæ auctoritate refertur. Per ordinem enim paulatim ad naturale ejus meritum venit, ut si quos dicta superiora moverent, quibus rex justitiæ et pacis significatus est, et quia in carne visus neque patrem, neque matrem habuit, hoc est ingenitus apparuit, neque ortum, neque occasum habens; ex iis quæ ultima subjecit, superiora credibilia demonstraret. Quis enim audeat dicere nisi vesanus, hæc omnia quæ sublimia dicta sunt, incongrua esse illi qui Dei Filio similis designatus est, manens sacerdos in perpetuum? Similis autem Dei Filio non potest esse, nisi sit ejusdem naturæ. Et quid incredibile videtur, si Melchisedech ut homo apparuit, cum intellagitur tertia esse persona? Si enim Christus qui secunda persona est, frequenter visus est in habitu hominis, quid ambigitur de iis quæ dicta sunt? Legimus etenim in Psalmo quia, *Tu es*, inquit, *sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech* (*Psal*. CIX, 4). Hoc nemo nostrum dubitat ad Christi pertinere personam, quia eodem genere sacerdos est Christus in æternum, quo et Melchisedech. Sed summus sacerdos Christus est, Melchisedech secundus. Nam si homo est Melchisedech, quomodo convenit ut secundum ordinem ejus Christus sacerdos sit in æternum? Jam ambo similes esse leguntur, et unius esse dispensationis, quia unius sunt et naturæ. Quoniam autem omni modo unius Dei auctoritas conservanda est, idcirco et tertia persona subjicitur paterno nomini. Christus autem vicarius Patris est et antistes, ac per hoc dicitur et sacerdos. Similiter et Spiritus sanctus quasi antistes, sacerdos appellatus est excelsi Dei, non summus, sicut nostri in oblatione præsumunt. Quia quamvis unius sit substantiæ Christus et Spiritus sanctus, uniuscujusque tamen ordo observandus est. Sacerdotes igitur vel legati ideo dicuntur, quia illum in se ostendunt cujus legati sunt: sunt etenim ejus imago. Ac per hoc Christus et Spiritus sanctus naturaliter habentes Dei imaginem, sacerdotes ejus dicuntur. In ipsis videtur Deus, sicut dicit Dominus, *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan*. XIV, 9). Et si in gentis Dei visus est Dominus, gesta autem Spiritus sancti sunt opera, significante Domino, *Quia ergo in Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth*. XII, 28); et in Spiritu sancto visus est Deus.

DE PSALMO PRIMO.

CX (*a*). — *Beatus vir qui in via peccatorum non stetit*. Si autem steterit, non jam beatus, sed reus dignus plagis. Ad emendationem enim aliquam videtur habere spem, quia non impius, sed peccator est. Si autem unus fuerit qui *non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit*, duplici genere beatus est. Nec enim potest esse beatus, si in consilium peccatorum non eat, et in via peccatorum stet; quia si non perditioni, pœnæ tamen obnoxius est. Dehinc adjecit, *Et in cathedra pestilentiæ non sedit*. Hanc dicit beatitudinem esse, quæ his tribus gradibus constat, et triplici ratione munitur; id est, ut neque in consilium impiorum eatur, neque in via peccatorum stetur, neque in cathedra pestilentiæ sedeatur. Sed cum duo genera tantum habeantur impiorum et peccatorum, in comprehensione eorum quæ supra memorata sunt, hoc tertium cui generi adscribi voluit, quod adjecit, dicens, *Et in cathedra pestilentiæ non sedit*; impiorumne, an peccatorum? Sed videamus quid sit in cathedra pestilentiæ sedere, et tunc cui generi hoc adscribat intelligemus. Hanc dicimus cathedram pestilentiæ, quæ extra Dei ordinationem est, ad hoc utique inventa, ut iniqua inde exeant judicia: propterea pestilentiæ cathedra dicta est, quia est corruptio quæ parit mortem, si-

(*a*) Quæstio hæc deest in Mss. secundi generis.

cut et iniquitas damnationem. Non est ergo a Deo quæ est cathedra mortis. Nam Moyses accepit cathedram vitæ. Ad hoc enim data est, ut auctoritas in ea sit justi judicis vel creatoris Dei. Unde dicit Dominus, *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi* (*Matth.* XXIII, 2); et Apostolus, *Non est*, inquit, *potestas nisi a Deo : quæ enim sunt, a Deo ordinatæ sunt* (*Rom.* XIII, 1). Unde dicit ad principem plebis : *Tu quidem sedes judicans secundum Legem, et contra Legem jubes me percuti* (*Act.* XXIII, 3). Quod dixit, *secundum Legem*, justam et salutarem cathedræ auctoritatem significavit. Illud autem quod ait *contra Legem jubes me percuti*, illum ipsum injustum judicem ostendit, ut in Dei cathedra sedens judicaret injuste. Hinc est unde et Daniel, *Dei est*, ait, *regnum, et cui vult dabit illud* (*Dan.* IV, 14). Sicut enim terreni imperatoris auctoritas sic currit per omnes, ut in omnibus ejus sit reverentia; ita Deus instituit, ut ab ipso rege Dei auctoritas incipiat, et currat per cunctos : quamvis frequenter mundus hoc non intelligat, et aliis se subjiciat in potestate positis quam debet, tamen institutio est ut unus sit qui timeatur. Ubi ergo hæc institutio non est, ibi cathedra pestilentiæ reperitur [1]. Nusquam unius Dei auctoritas abnuitur, nisi apud eos qui multorum deorum prædicant metum et reverentiam. Hi ergo sunt qui in cathedra pestilentiæ sedent, quia quod pontifices eorum prædicant, mors est. Hoc enim debent, ut cultores unius Dei quasi stulti et inimici, aut opprobrio sint, aut de hac vita tollantur. Hæc ipsa materia impietatis est, quæ etiam in cæteras partes extenditur, per quas impietatis suæ leges ostendat. Nam jussu Jezabel antistites iniquitatis in cathedra pestilentiæ sederunt, qui adversus innocentem Naboth, cum judices non essent, prava meditantes, subornatis falsis testibus, mortis tulerunt sententiam (III *Reg.* XXI, 11-13). Unde et in alio psalmo dicit, *Et cum impiis non sedebo* (*Psal.* XXV, 5). Hoc enim judicium ejus est, cujus et cathedra pestilentiæ. Itaque si in Dei cathedra sedentes, innocentes opprimant, injustum erit judicium, non cathedra. Ubi enim cathedra pestilentiæ est, non potest judicium non esse iniquum : quamvis quædam sibi applicent veluti velamina, quibus impietatem contegant, ut videntes fallantur. Non potest enim sola impietas proponi, quia non invenit emptorem : et ubi lex diaboli est, si ipse nominetur, horretur. Sed sicut mel veneno admiscetur per quod lateat, ita et legi diaboli quædam justa admiscent, et nomen applicant veritatis, sed uniuscujusque sensus est judicandus, quia ideo aliquando aliquid verum ostendit, ut fallat, ut cum maligna prædicat, bona putentur. Quoniam cathedram pestilentiæ non esse de Dei ordinatione asseveravimus, etiam eorum qui extra Ecclesiam vel contra Ecclesiam sedes sibi instituerunt, cathedram pestilentiæ dicimus. Qui enim inconcessa [2] præsumit, reus est; quanto magis si et corrumpat traditionem ejus cujus sedem usurpat? Nam et ordinem ab apostolo Petro cœptum, et usque ad hoc tempus per traducem succedentium episcoporum servatum perturbant, ordinem sibi sine origine vindicantes, hoc est, corpus sine capite profitentes ; unde congruit etiam eorum sedem cathedram pestilentiæ appellare. Nec enim ideo impune erit, quia sub Dei nomine hoc agunt. Constat enim suas illos causas sub Dei nomine agere. Non enim zelo Dei hoc agunt, sed sibi locum volentes defendere : cum sciamus Core et ducentos quinquaginta viros per præsumptionem Deo offerentes, hiatu terræ absorptos esse (*Num.* XVI, 31, 35), et Oziam regem cum Deo illicite obtulisset lepra in fronte percussum (IV *Reg.* XV, 5, *et* II *Paral.* XXVI, 21). Quoniam claruit cathedram pestilentiæ ad pietatem supradictam pertinere, reliqua prosequamur. Adjecit enim : *Sed in lege Domini fuit voluntas ejus.* Ejus voluntatem in lege Domini dicit esse, qui spretis impiis et desertis peccatoribus, abnuens pestilentiæ cathedram, voluntatem suam in Dei lege statuit. Quamobrem beatum hunc dixit. Et sequitur : *Et in lege ejus meditabitur die et nocte.* Manifestum est, quia liber ab omnibus illecebris, et immunis ab iis quæ Dei legi adversa sunt, nihil aliud quam in Dei lege exercitium facit, sacramentis Filii Dei confirmatus, in die bonis operibus insistit, et nocte orationibus. Hic est enim de quo dicit in Canticis canticorum, quia dormit et cor ejus vigilat (*Cant.* V, 2). Unde ait : *Et erit tanquam lignum quod plantatum est juxta decursus aquarum.* Quis ambigit eum qui in lege Dei meditatur, spem habere ad præmium capiendum? Quia sicut lignum juxta aquam plantatum sterile esse non potest; ita et qui frequenti usu legi Dei studet, non potest ejus operis minime habere effectum. Et adjecit : *Quod fructum suum dabit in tempore suo.* Omnis plantatio bene gubernata fructum dat tempore competenti ; sic et hic qui legi Dei obtemperat, fructum habebit tempore præfinito. Tunc enim hujus devotionis mercedem accipiet, cum cœperit Dominus Jesus Christus sedere et judicandum vivos et mortuos. Dehinc subjecit : *Et folium ejus non defluet.* Manifestum est in arbore cujus folia non decidunt, vitam significasse. Humore enim decurrentis aquæ vegetatum lignum, folia continet sua. Nam et Dominus Jesus, *Si in humido*, ait, *ligno hæc faciunt, in arido quid fiet* (*Luc.* XXIII, 31)? In ligno humido vitam significavit et fructum. Sicut lignum ergo auxilio decurrentis aquæ siccitatem non sentit; ita et hic qui legi Dei studet, accedente tentatione, præsidio Dei tutus non amittit, sed acquirit salutem, dicente Apostolo, *Quia per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21). Et sequitur : *Et omnia quæcumque fecerit, prosperabuntur.* Apertum est quod dicit, quia qui legi Dei fidem servat cupidus mandatorum ejus, felix fit in omnibus suis factis : sicut et Joseph, qui propterea quod timorem Dei præsenti vitæ præposuit, omnia quæ agebat prospera faciebat Deus in manibus ejus. Et subjecit : *Non sic impii, non sic.* Iteratio sermonis, non aliter omnino futurum significat quæ promittit, quia impiis nihil prosperum erit in futuro, sed omnia adversa usque ad interitum eorum : unde ait, *Sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ.* Eodem modo dicit impios interire, sicut pulverem, quem spiritus projicit a facie terræ ut pereat. Sublatus enim a substantia sua, per aerem dispersus paulatim deperit : ita et impii, ministris Angelis projecti a facie auctoris Dei, sine quo non potest vivi, interibunt. Et sequitur : *Ideo non resurgent impii in judicio* Dignum est quod dicit. Utquid enim in judicio resurgant, qui nullum negotium Dei credi sibi maluerunt cujus redderent rationem? Spernentes enim Dei legem et negantes, non est unde præstent rationem, ut in judicio interrogati juxta legem sibi creditam præstent causas. Arrogantes ergo et rebelles in Deum inventi, ad hoc resurgunt, ut videant verum esse quod credere noluerunt, ut pereant, quia Deum mendacem judicaverunt. Et adjecit : *Neque peccatores in consilio justorum.* In hoc psalmo, Psalmista trium hominum genera significat; impiorum, peccatorum, et justorum, que ordine cœptus est error. Sed impii ab his alieni sunt, quia sub Dei decreto, sicut dixi, vivere noluerunt. Peccatores autem sub Dei lege agentes ante tribunal Christi sistendi sunt, segregati a justis ut acceptæ legis præstent rationem mandatorum [1], in quibus operam non dederunt, ut plus haberent laudis, quam vituperationis. Justi vero valde propensiores in exercitio implendæ legis inventi, remunerandi sunt. Et subjecit :

[1] Ms. Colbert. : *Ubi ergo hæc institutio est, non ibi cathedra pestilentiæ reperitur.*

[2] Er. Lugd. Ven. Loc. sic legunt, *inconcessa.* In B. separatim, *in concessa* M.

[1] Ms. Colbertinus, *præstent rationem emendandi.*

Quoniam scit Dominus viam justorum. Hos scire dicitur Deus, qui memores præceptorum ejus bonis operibus insistunt, ut justi habiti coronentur. His autem qui immemores ejus circa curam animæ negligentes sunt, sic dicet, *Recedite a me; nescio vos, operarii iniquitatis* (*Luc.* XIII, 27). Et sequitur : *Et iter impiorum peribit.* Unde Psalmus cœptus est, et terminatus, ut causa impiorum tractata, nulli alii quam perditioni docerentur obnoxii. Sicut enim dixi, idcirco dicitur Deus scire viam justorum, quia in lege ejus ambulant : iter autem impiorum, quia extra legem Dei est, peribit ; quia *omnes viæ impiorum tenebrosæ* (*Prov.* IV, 19), sicut dicit Salomon, piorum autem clarissimæ duce Christo Domino nostro.

DE PSALMO VIGESIMO TERTIO.

CXI (*a*). — Titulus Psalmi rationem ejus insinuat. De Christi enim Domini nostri sacramento locuturus, dominicum diem signavit, dicens, *Huic David prima sabbati :* cum enim dicitur, *Huic David*, ad eum pertinet, cujus hic David habet imaginem, de quo dicit propheta, *Et puer meus David pascet illos* (*Ezech.* XXXVII, 24). Prima autem sabbati, prima feria est. Post sabbatum enim primus dies dominicus est, affirmante Evangelio et dicente, *Prima autem sabbati venit Maria Magdalene et altera Maria ad sepulcrum*, etc. (*Matth.* XXVIII, 1). In dominico autem die, Salvatoris sacramentum significavit. Sed ut per rationem ordinis Psalmus exponeretur, a persona Dei Patris initium fecit, ut divinitatis sacramentum non sine ordine manifestaretur hominibus. Qui enim causam aliquam insinuare vult, nisi ejus caput et originem teneat, non poterit proprietatem ejus ostendere, neque quæ sit ejus veritas edocere. Itaque sic orsus est Propheta, et ait : *Domini est terra et plenitudo ejus.* Fidem rerum tenuit dicens : *Domini est terra et plenitudo ejus.* Auctoritatem enim veterum sanctorum secutus est, qui terram et ea quæ sunt in ea ad Dominum Deum pertinere dixerunt. Et adjecit : *Orbis terrarum et omnes qui habitant in eo.* Ne forte minus aliquid significasse putaretur, quia dixerat, *Domini est terra et plenitudo ejus;* sensum suum aperuit dicens, *orbis terrarum et universi qui habitant in eo:* ut doceret omnem omnino terram Domini esse, et quæ sunt in ea, ut nihil esset exceptum quod non sit Dei. Sicut putant quidam hæretici, qui secundum dictum apostoli Petri dominium Deo abnegant (II *Petr.* II, 10), quorum ad condemnationem cuncta Dei esse, prophetica oracula docuerunt. Et sequitur, *Ipse super maria fundavit eam ;* hoc est, quod in alio psalmo significavit dicens, *Terram super aquas tu formasti* (*Psal.* CXXXV, 6) : ut fidem testimonium sequeretur, ostendit quomodo fecerit. Dum enim confusio esset rerum, et neque terra, neque aqua propriam haberet speciem, jussu Dei adunata est terra, et firmata super aquas, ut et terra et aqua haberent originis suæ proprietatem. Unde in Regnorum libro vox est Dei dicentis, *Nonne aquas ego feci ?* Et subjecit : *Et super flumina præparavit illam.* Sic super flumina præparata est, dum intra se aquas conditas habet, quæ quasi per venarum fistulas fluitantes præstant ei densitatem, ne penitus sicca fragilis esset, et inutilis ad culturam. Radicibus enim nascentium vitalem præstant effectum, simulque locis aridis siti auxilio sunt. Et ut professionem sine bona vita non valde proficere ostenderet, ait : *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ?* Proponit qualis debeat esse qui Deum creatorem profitetur; ne quia puniendos ostendit, qui, sicut dixi, dominium Deo abnegant, ii qui confitentur immunes se a pœna scirent non esse, si recte minime versarentur. Montem ergo Domini dicens, cœlum significavit. Unde in alio psalmo dicit : *Levavi oculos meos ad montes, unde veniet auxilium mihi* (*Psal.* CXX, 1). Locus Domini est ubi apparet. Dicitur autem ad Jesum Nave, cum Dominus ei apparuisset, *Locus in quo stas, terra sancta est* (*Josue* V, 16) : et Jacobi ubi Deum vidit, *Hæc est*, ait, *domus Dei* (*Gen.* XXVIII, 17). Et sequitur : *Innocens manibus et mundo corde.* Hunc dicit dignum ascendere in montem Domini, id est, in cœlum, aut stare in loco sancto ejus, si quis fuerit innocens operibus, et mundum cor habet in causa Dei, id est, fidei. Hujusmodi enim potest in cœlum ascendere, et stare in loco sancto ejus. Defunctus enim hac vita ascendit in cœlum. Deinde dum civitas Jerusalem in adventu Domini descendit de cœlo, dignus erit stare ubi judicaturus est Dominus de vivis et mortuis quasi innocens : impii autem et peccatores indigni erunt stare in loco sancto judicii Dei, quia resurgent impii ad perditionem, peccatores ad pœnam. Nam vi vultum Moysi glorificatum descendentis de monte filii Israel peccati causa videre non poterant (*Exod.* XXXIV, 29, 30) ; quanto magis ipsum gloriæ Dominum in throno majestatis suæ sedentem, conscientia delictis obnoxia formidabit aspicere? Audient enim, *Non novi vos, operaris iniquitatis* (*Matth.* VII, 23). Et adjecit : *Qui non accepit in vano animam suam.* Nunc ipsa genera peccatorum tangit. Primo enim in loco, hic est innocens, et mundum cor habet, qui a fornicatione idololatriæ immunis est. Ipsa est enim vanitas, cui qui se inclinat, animam suam subjugat corruptioni. Et sequitur : *Nec juravit proximo suo in dolum.* Duas causas memoravit, quæ sunt principales, Dei et proximi ; quia qui in his idoneus fuerit, sine dubio et in cæteris probatus habebitur, dicente Domino, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex omni virtute tua. Hoc est primum mandatum. Et secundum est simile illi, Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus mandatis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37-40). Quis ergo ex toto corde Deum diligens legem cujus non servet ? Aut quis habens proximi charitatem, peccatis studeat? quippe cum causa timoris Dei diligat proximum. Et subjecit : *Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo.* Nunc quod meritum est ejus qui in causa Dei et hominis, creatoris et proximi, fidem habuerit et dilectionem, ostendit : quia et benedicetur a Domino, ut commendatus appareat, et in his misericordiam consequetur quæ implere non potuit. Nec enim tam circumspectus potest aliquis esse, ut nusquam erret ; sed quia in magnis sollicitus et fidelis inventus est, et in minimis misericordiam accipiat a Deo suo. Qui ideo salutaris dicitur, quia non vult morientis mortem, sed ut convertatur et vivat (*Ezech.* XVIII, 32). Et sequitur : *Hæc est generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Dei Jacob.* Unam dixit esse generationem requirentium Deum, et quærentium faciem Dei Jacob, quod non est otiosum. Quamvis enim utrumque bonum sit, duos tamen gradus his dictis significavit. Bonum est requirere Deum, plenum est autem bonum quærere faciem Dei Jacob. Digniores enim sunt, qui ante faciem judicis sunt. Horum ergo meritorum hæc est generatio : quia ut ad hoc veniatur, innocentia facit et puritas cordis ; sicut iterum ut ad malum possit veniri, præcurrit injustitia atque iniquitas. Quia duæ generationes sunt : una est ex parte iniquitatis, quæ est mater Cain ; altera ex parte justitiæ, quæ est mater Abel : hæc in fide consistit et bona conversatione, illa in perfidia et obliquis operibus. Istæ sunt duæ leges, boni et mali, Dei et diaboli ; et quam secutus quisque fuerit, ejus appellabitur filius. Ac per hoc requirentium Deum generatio hæc est, fides in Deum, et dilectio in proximum, sicut supra diximus. Qui enim fidem habet in Deum, semper ejus quærit auxilium ; nec hominibus injustum se præbet, qui Deum vult habere propitium. Cujus signum hoc est cum dicitur, Deus Jacob, quia notus in Judæa Deus (*Psal.* LXXV, 2). Sed quare ejus faciem quærere dicuntur, cum audierit Moyses, quia, *Non*, inquit, *videbitur tibi facies mea* (*Exod.*

(*a*) Quæstio hæc deest in Mss. secundi generis.

XXXIII, 20)? Si ergo et Moyses faciem Dei quæsivit, et videre non potuit; frustra hi quærere dicuntur, quia meliores Moyse non sunt. Sed nemo frustra faciem Dei quærere dicendus est; quia ideo faciem Dei dicuntur quærere, ut sciatur, quem quærunt quia digni sunt et videre. Omnis enim qui quæritur, tunc cognoscitur si facies ejus videatur. Sed quoniam a mortalibus facies Dei videri non potest, significatio hæc pro facie est, cum dicitur, Deus Jacob. *Diapsalma*. Diapsalma hoc in loco personæ significat mutationem. Post enim illa quæ ad Patris Dei personam pertinent, subjungit ea quæ ad Filii Dei pertinent sacramentum, ut ordo integer conservetur Patris et Filii. Nam data est Lex per Moysen, ut quasi pædagogus esset hominibus, erudiens et præparans eos magistra justitia, ut digni fierent ad expiandum (*a*) annum Domini et diem retributionis; ut qui sub spe futuri Christi fideles fuissent, susciperent eum, et possent Adæ peccatum effugere, de suis securi, quia adventus ejus quem speraverunt, daturus esset illis misericordiam de iis in quibus subreptum est illis ut delinquerent. Hoc est quod superius memoravit, dicens, *Accipiet misericordiam a Deo salutari suo*. Dicit ergo : *Tollite portas, principes, vestras*. Hæc vox sanctorum est Angelorum, de quibus dicit in Evangelio, quia *accesserunt*, inquit, *Angeli, et ministrabant ei* (*Matth*. IV, 11). Hi ergo dicunt ad principes et potestates adversus quos nobis colluctationem dicit esse Apostolus (*Ephes*. VI, 12), ut tollant portas principis sui, id est diaboli, qui est princeps principum in errore constitutorum, per quas itur in gehennam. Hæ portæ perfidia est et fallacia idololatriæ. Et sequitur : *Et elevamini, portæ æternales*. Fides et spes cum charitate portæ sunt æternales, quia non potest aboleri quod per veritatem prædicatur. Illæ autem portæ, quas dixi perfidiam esse et fallaciam idolorum, temporales sunt, quia omne mendacium non permanet. Manifestata enim veritate interibit. Docentur ergo ut tollant portas principis sui tenebrarum, id est, ut amoto multorum deorum errore, unius Dei fides introducatur in Christo. Hoc est quod se Apostolus edocere missum testatur, ut non solum ostendat hominibus, sed principibus et potestatibus in cœlestibus mysterium Dei unius in Christo (*Id*. III, 8-12). Et subjecit : *Et introibit rex gloriæ*. Tollendas dicit fallaces portas diaboli subtilitate compositas, quæ sunt præsumptio, per quam deum se existimavit, ut introeat rex gloriæ, qui est Christus Jesus Dominus noster. Nullius enim mentem Dei fides ingreditur, nisi tulerit a se errorem diaboli prævaricatione inventum. Et principes supra memorati non possunt in unius Dei fidem Christum regem recipere, nisi projecerint a se traditionem per quam uni Dei importatur calumnia; non solum terrena, sed et ea quæ in cœlestibus usurpata est a principe principum satana : quia illic errorem quem inter se conspiraverunt, ut auctore diabolo deos se dicerent, etiam hic in terra disposuerunt, ut hic error illius imago sit. Et sequitur : *Quis est iste rex gloriæ?* Ne supervacue forte Christum regem gloriæ dicere putaretur, interrogantis ponit personam et dicentis, *Quis est iste rex gloriæ?* Quasi admiretur aut doceri se velit, an verum est et condignum dicere Christum regem gloriæ. Et ideo responderunt ei : *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio*, ut hoc subjecto non nudis verbis, sed cum testimonio regem gloriæ Christum addisceret. Virtus enim et potentia qua subegit et pressit diabolum cum satellitibus ejus, hæc ostendit illum regem esse gloriæ. Et adjecit : *Tollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales;* hoc est, quoniam virtutis testimonio, cui contradici nefarium est, didicistis dignum esse Christum dici regem gloriæ, auferte errorem de mentibus vestris. Et quod ait, *Introibit rex gloriæ*, ostenditur quia non possunt participare cum fide Christi, nisi ab omni immunditia idololatriæ emundaverint corda eorum. Nisi enim innovatus fuerit homo, non intrabit Spiritus sanctus in eum. Et sequitur : *Quis est iste rex gloriæ?* Iteratio ista confirmationem facit. Omne enim quod novum auditur, non concipitur corde nisi iteretur. Admirationem autem et stuporem facit, cum dicitur quod auditum est nunquam. Et adjecit : *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ*. Eadem repetendo docet rite dici hunc regem gloriæ, qui sit Dominus virtutum. Non immerito enim rex gloriæ appellatur qui virtutibus dominatur. Unde Apostolus : *Si enim intellexissent*, ait, *nunquam Dominum majestatis crucifixissent* (I *Cor*. II, 8).

DE PSALMO QUINQUAGESIMO.

CXII (*a*). — Quinquagesimus Psalmus hic positus est, non pro temporis ordine, sed ratione. Titulus enim ejus non numero, sed rationi subjectus est. Quantum enim ad historiam pertinet, anterior est quam tertius. Prius enim a propheta Nathan delicti causa correptus est, quam insurgeret contra illum filius ejus Absalon, ut eum vellet et vita et regno privare. Hæc ergo causa est ut quinquagesimus poneretur, quam constat ex Lege descendere. Illic enim cautum est quinquagesimum numerum remissionem habere. Est enim post septem septimanas primus typum habens dominici dici : quia sicut post septem dies, primus dies ipse est qui initio factus est, qui semper finita septimana dies primus est; ita et post septem septimanas quinquagesimus numeratus, in mysterio primus est, qui duplici genere dominicus dies appellatur : primum quia initio factus a Domino est, qui semper in se conversus per curricula impleta septimana primus est; deinde quia in eo resurrexit Dominus, triumphata morte, dominicus etiam dies nuncupatur. Non immerito ergo in quinquagesimo numero, quem in mysterio primum significatum advertimus, remissio continetur. Denique Lex quinquagesimo die data est. A profectione enim filiorum Israel ex Ægypto, quadragesimo et octavo die ablui jubentur, ut biduo purificati, tertia die parati essent ad Legem accipiendam (*Exod*. XIX, 10, 11). Quæ ablutio quid aliud indicat, quam remissionem factam in quinquagesimo die, ut purificati Legem acceperint? Ex quo de cætero præteritis oblitteratis, actus sui redderent rationem secundum creditam sibi Legem. Hac etiam ratione possessionem emptam quinquagesimo anno remitti debere præcepit Lex (*Levit*. XXV, 10). Hinc est ergo unde et Psalmus quinquagesimus intitulatus est. In hoc enim rex David remissionem postulat secundum prædictum sensum; unde ait : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*. Sciens rex David graviter se peccasse, sic postulat dicens : *Miserere mei, Deus secundum magnam misericordiam tuam*. Magna enim misericordia tunc est, cum grandia ignoscit peccata. Et adjecit : *Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam*. Ut manifestaret acerbe se deliquisse, peccatum suum iniquitatem appellat, quia iniquitas non leve peccatum est; et qui delet iniquitatem, hoc est, non imputat, miseratione abundat. Nihil ergo in causa excusare nititur, ut non solum animum sibi judicis mitiget, sed et faciat condolere. Commovetur enim animus ad misericordiam, quando videt reum sic sua confiteri peccata, ut ostendat dolere sibi quia peccavit. Qui enim non dolet, irridere videtur judicem; quia ideo precatur, ut evadat iterum postea eadem facturus. Et sequitur postea : *Usquequaque*, inquit, *lava me ab injustitia mea, et a peccato meo munda me*. Quoniam multam miserationem Dei prædicat, penitus se mundari precatur, ut nihil maneat delicti aut injustitiæ in eo, unde suspectus sit. Et ut hoc ipsum obtinere possit

(*a*) Forte, *exspectandum*.

(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

vel impetrare, adjecit : *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et delictum meum coram me*[1] *est semper.* Quoniam graviter scit se peccase, sollicitus est ne non totum ei remittatur. Considerans enim magnitudinem peccatorum suorum, timet, sciens gravia peccata non facile ignosci ; ac per hoc cum fletibus confitetur, peccatum suum ante oculos habens, ut ex omni parte propitium sibi faciat judicem. Scit enim scriptum esse : *Dic prior iniquitates tuas, ut justificeris* (*Isai.* XLIII, 26). Et sequitur : *Tibi soli peccavi, et malum coram te feci.* Nunc ex alia parte culpæ suæ medelam prospicit, ut ad effectum postulationem deducat. Hac enim prosecutione in prima causa innocentem[2] se dicit : nam qui alteri Deo peccat, inimicus est auctoris Dei. In locum enim ejus alterum eligit, cui auctoritatem ejus adscribat. Unde hic ab hac se iniquitate alienum ostendens, *Tibi*, ait, *soli peccavi, et malum coram te feci :* hoc est, quia tibi, et nulli alii quem Deum per errorem dicerem, peccavi, minor mea culpa est quam cæterorum, qui sunt perditioni obnoxii. Non enim impius sum ; sed peccator, quia non in te, sed in legem tuam peccavi : nec te negavi, sed te Deum et Dominum confitens, in hominem peccavi. Ergo quia in illa quæ tua propria causa est, reus non sum, ignosce quod in conservum peccavi. Sic enim peccavi, ut honorificentiam nominis tui nec negarem, nec alteri darem. Fuit itaque unde commoveretur ad misericordiam judex. Cum enim multi in illum peccent, quos etiam hortatur ad se converti, dum ii qui non in illum peccant, ex aliis tamen causis veniam postulant, libenter admittit. Semper enim Dominus ad auxilium suum vult confugere servos suos. Unde adjecit : *Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris,* Misericordiam postulans, Deum justitiam suam non immutare precatur, cum soleat media esse justitia, ut non peccantibus et peccantibus æqua sit, id est, ut nicuique reddat secundum opera sua : sed non ignorat quid postulet vir innocens in Dei sacramento. Sciens enim Deum frequenter in Lege dixisse, quia *misericors*, inquit, *sum ego Dominus Deus vester* (*Exod.* XXII, 27) ; inde rogat ut hæc fides maneat, et in sermonibus suis Deus justificetur, dum in eo permanet quod locutus est, nec peccatis hominum vincitur, ut non misereatur. Scientes enim qui peccant, quæ promisit Deus bene viventibus, et quia in eo perdurant, judicant illum mendacem. Non enim credunt male vivendo vera esse quæ promisit. Idcirco petit rex David ut vincat hoc Deus quod putant homines, et det quæ promisit ; ut erubescant qui dum non servant mandata, judicant illum non daturum. Et sequitur : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum.* Nunc hoc adjecto causam infirmitatis humani generis memorat, quia facile est homini peccare, ut examen circa se judicis mitiget. Primæ enim culpæ[3] facit mentionem, ex qua prævaricando Adam genus humanum obnoxium fecit peccato. Suasu enim et fallacia inimici iniquitatem concipiendo, omne semen suum iniquitati subjecit, ut ex eo omnes per traducem geniti peccato essent obnoxii. Propterea adjecit, *Et in delictis concepit me mater mea :* ut ab Adam derivatio facta peccati, conceptis et natis impedimento esset ad bonam vitam agendam ; ac per hoc suppici non negandam misericordiam, quia infestum[4] habet hostem, qui ei suadet ut peccet. Per peccatum enim diabolus subjecto sibi primo homine potestatem accepit carni ejus se immiscere, et delictorum quadam subtilitate oblectamenta suggerere, per quod captum hominem spoliat vita. Quam rem magister gentium memorans, *Video autem*, inquit, *aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* VII, 23), ut hoc contuens judex, dolenti circumvento porrigat manum. Et sequitur : *Ecce enim veritatem dilexisti.* Quia ergo veritatem diligis, inquit, subveni roganti, et quem scis vera pectoris sui impedimenta exponere, ique cureo olim motus misericordia subvenire decrevisti, ut errorem admissum in terra, cœlestis providentia emendaret. Propter quod subjecit : *Incerta et occulta cordis manifestati mihi.* Incerta et occulta cordis hæc significat, quæ Deus ad præsidium humani generis procuravit, sicut et Apostolus, *Quod oculus*, inquit, *non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (I *Cor.* II, 9). Qui sunt qui diligunt Deum, nisi qui legi ejus consentiunt, non celando vel excusando peccata ? Hæc ergo occulta cordis manifesta sunt diligentibus Deum, ut quia dolebant se delictis circumveniri, ne correpti negarent[1], sibi et origini suæ imputantes, in auctorem Deum transferentes quæ peccabant : corda eorum illuminata sunt spirituali corusco, ut viderent Dei providentiam in Christo, quia venturus erat ad damnandum peccatum, quod ex prævaricatione Adæ humano generi imperabat. Hoc ergo orat rex David, ut quod decreverat Deus in futurum, videns genus humanum laborare, sibi prius subveniret in eadem necessitate constricto, in qua omnibus se decreverat subventurum ; ut donum quod gratuitum futurum erat, et ante tempus dari non poterat, huic pro prece et lacrymis concederetur. Quod quomodo fiat, non tacet dicens : *Asperges me hyssopo, et mundabor.* Recte aspersione hyssopi petit se mundari. De hoc enim filii Israel postes suos sanguine liniverunt, ut tuti præstarentur a morte (*Exod.* XII, 22, 23) : ita et hic aspersione hyssopi orat mundari se a peccatis, ne tangatur a morte. Et sequitur : *Lavabis me, et super nivem dealbabor.* Manifestum est, quia factum Dei distat a facto hominis : ideo *super nivem*, inquit, *dealbabor*, quia quod Deus fecit, multo melius est quam quod fecit homo. Propterea aspersione hyssopi petit se mundari, ut sicut carnale corpus aqua abluitur, ita et per hyssopi significationem, spirituali ratione animarum maculæ abluantur. Aspersio enim hyssopi, lustratio quædam est ; ut per id quod visibile est, invisibiliter emundetur. Et sequitur : *Auditui meo dabis gaudium et lætitiam.* Dubium non est, quia vox prædicantis remissionem, gaudium præstat peccatoribus. Quis enim non lætetur, cum audit dari indulgentiam ? Cum enim Deus remittit, et in præsenti et in futuro securus est. Propterea *exsultabunt ossa humiliata.* Duplici genere sunt ossa humiliata : quia et ut peccaret humiliatus est ; nemo enim peccans exaltatur ; et ut postea supplex veniam imploraret. Nam utique in cilicio et cinere volutatus misericordiam precabatur, quam obtinens elevatus est mentis exsultatione et corporis refectione. Et subjecit : *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.* Hac forma remissionem postulat, sicut constitutum erat in futurum per fidem Christi, ut Salvator qui ei spiritualiter est promissus, ab ipso inciperet cuncta conversis donare peccata. Cujus enim non respiciuntur peccata, et omnes deleantur iniquitates, non habet unde reus constituatur, et inimicorum ejus ora clauduntur. Qui enim non respicit peccata, non illa imputat. Hoc est enim avertere faciem a peccatis alicujus, accusationem contra eum non accipere. Et quid est hoc, ut cum de duobus peccatis correptus sit, hic addat de multis se accusando ? et cum audierit a propheta Nathan quia ignotum erat ei, quare sic postulat sedula prece, ut possit ad veniam pervenire, nisi quia non suam solius causam agit, sed sub accusatione[2] peccati sui, totius populi miserias narrat ? Sibi enim reformationem precatur, quia cui ignoscitur, non est sine

[1] Mss. Colbert., *contra me.*
[2] Editi, *nocentem* ; et infra, *alteri a Deo.* Sequitur Mss.
[3] Mss. Colbert., *causæ.*
[4] Ms. Colbert., *insertum.* Et mox idem vetus codex, *peccatum enim qui est diabolus.... potestatem accepit carni ejus inserere, et dilectorum,* etc.

[1] Ms. Colbert., *nec correpti negabant.*
[2] Ms. Colbertinus, *occasione.*

rubore, nisi loco suo fuerit redditus, ut dignitas loci ruborem excuset: cæteris autem beneficium Dei, quod ad cuncta peccata abluenda futurum erat in Christo significavit. Et sequitur: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum justum dedica*[1] *in visceribus meis.* Hoc est bona mente misericordiam deprecari. Non solum autem de præteritis rogat, sed etiam de futuris sollicitus est, ut peccator intendens odisse peccare ne peccet[2], adjuvetur a Deo per spiritum justitiæ quem orat dedicari in visceribus suis; id est, ut novus ad hoc ponatur in eo, ut custodiat eum a peccatis, ne cogatur facere quod scitur nolle. Cor autem mundum sic potest habere, si neque intus, neque foris delinquat; hoc est, neque in opere, neque in cogitatione. Quod quia prope impossibile est ut in omnibus servetur, vel in Dei causa servandum est, quæ principalis est ut mundum cor in sacramento Dei et Christi custodiatur, dum fides eorum inviolata servatur; quia et in alio loco dicitur, *Quis gloriabitur mundum se habere cor, aut immunem esse a peccatis* (*Prov.* XX, 9)? Denique rex David mundum cor habuit in causa Dei, quia neque auxilium aliquando a vanitate quæsivit, quæ est idololatria, neque aliud a Deo sibi præceptum non implevit. Ideo de cæteris adjecit[3]: *Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.* Hic sensus est, quem supra memoravi, quia securus de venia, sollicitus est de reformatione. Cui enim ignoscitur solum, solet a facie Domini secerni. Quamvis enim non in illum vindicetur, in animo tamen Domini vel judicis facinus ejus deletum non est. Ideo orat, ut penitus peccatum ejus deleatur, et dignus sit accedere ad faciem Domini, et iterum prophetare; quod et factum est. Hoc est enim quod dicit: *Et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.* Hic est spiritus Prophetarum. Et sequitur: *Redde mihi lætitiam salutaris tui, et Spiritu principali confirma me.* Lætitiam dari sibi postulat, quæ promissa erat in Christo, ut omnibus maculis ablutus et reparatus, lætus esset in salute quæsita; nec a motus, sed confirmatus in regno a Spiritu sancto. Quem ideo principalem dixit, quia super omnem creaturam est, per quem reges regnant. Et subdit: *Doceam iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur.* Hoc dicit, ut in eo discant iniqui pietatem Dei, qui confitentes sibi suscipit peccatores et promovet; nec impios conversos negligit, sed hortatur dum aliis miseretur. Et sequitur: *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ.* Hoc dicto ostendit peccatum suum morte dignum, ut Dei misericordia quanta sit, prædicet. Per hoc enim etiam alios provocat confugere ad Dei clementiam. Unde subjecit: *Exsultabit lingua mea justitiam tuam, Domine.* Gaudere se dicit in justitia Domini, quia in eo permanet quod promisit dicens: *Misericordiam autem meam non movebo ab eis* (*Psal.* LXXXVIII, 34). Lætus ergo David rex et securus in hac parte, Dei sui justitiam prædicat. Et sequitur: *Labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.* Sic labia ejus aperit, dum subjectum illum esse non sinit causa peccati. Liberati enim os patet; peccatoris autem clausum est os: pudore enim et metu correptus loqui non audet; absolutus autem et liberatus tripudians prædicat laudem judicis. Nam et Apostolus sicut ipse testatur, propter quod ab hominibus liber esset, *Os nostrum*, ait, *patet ad vos, o Corinthii* (II *Cor.* VI, 11). Et adjecit: *Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique.* Hoc de comperto loquitur, sciens sanctum Samuel dixisse ad Saül regem, qui cum peccatum suum non dolore mentis, neque lacrymarum miseratione, sed sacrificii oblatione oblitterari putaret, *Non vult*, inquit, *Deus sacrificium magis quam audiri vocem suam* (I *Reg.* XV, 22); quia hujusmodi sacrificia damnum possunt facere non tamen Deum placare. Deus enim sic placatur, si anima peccati sui memor in tribulatione et mœrore cordis, defleat quod peccavit. Et sequitur: *Holocaustis non delectaberis.* Nec delectatur holocaustis Deus, sed in hujusmodi causis. Ipse enim animus pro se satisfacere debet, non se de foris redimere. Nam ista adjutorium præstare possunt. Animus enim sicut oblectatus est in peccatis, sic tribulari debet in pœnitentia, et tunc delectabit Deum delere ejus peccata. Unde subjecit: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum et humiliatum Deus non spernit.* Ostendit quale sacrificium pro peccatis Deus suscipit; quia non poterit Deum placare, nisi qui lætatus est contra salutem, contribulatus fuerit corde, et sic reparetur ad vitam. Denique omnis inquietus, vel indisciplinatus frequenter incurrit, ut membra corporis lædat, quæ utique non sine dolore possunt sanitatis recipere medicinam: sic et peccatores non possunt peccata sua redimere, nisi dolorem senserit animus qui peccaverit. Hoc enim justum est, ut quia contra rationem gavisus est, secundum rationem patiatur mœrorem. Et sequitur: *Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion.* Sion dicens Ecclesiam significat, ut perseveratio[1] nostra non improbabilis videatur, cui ut impleat Deus promissum suum, suggerit, sciens se tunc plenam remissionem accepturam, cum quod decrevit Deus in Christo impleverit: id est, ut ab omni peccato liberentur sperantes in salute promissa; quia non solum a propriis, sed ab Adæ peccato quod per traducem in omnes pervenit, liberabuntur per Christum. Et adjecit: *Et ædificabuntur muri Jerusalem.* Numquid destructi fuerant? Sed muros Jerusalem dicens, Ecclesiam significat, quæ per fidem in Christo disposita erat construenda. Cujus muri esse sancti homines intelliguntur, docente nos Apocalypsi Joannis apostoli; quia et Jerusalem civitas et muri ejus servi Dei sunt intelligendi (*Apoc.* XXI, 12). Sciens etiam per Christum rex David promissum, quod futurum erat implendum ad liberationem servorum Dei, orat ut impleatur; id est, ut per fidem ædificetur Ecclesia, et liberentur sperantes de hac fide salutem. Et sequitur: *Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta.* Hoc dicit, quia oblationes et holocausta tunc accepta sibi haberet, cum esset Ecclesia ædificata; et non passim aut secundum omnem consuetudinem, sed *sacrificium*, inquit, *justitiæ acceptabis.* Justum est sacrificium, cum condignum munus offertur: porro autem nihil est tam justum sacrificium et condignum, nisi ut nos ipsos offeramus Deo. Quia enim Deus spiritus est (*Joan.* IV, 24), spiritualia illi offerenda sunt sacrificia, ut vivo viva hostia offeratur. Quia enim dixerat, in causa peccati sacrificiis carnalibus Deum minime delectari, ostendit futurum, quia spiritualiter Deo offerendum erat, et acceptaret; quia hæc Deo digna sunt sacrificia: hoc est, in præterito minora fuerunt, quia carnalia; nunc majora, quia spiritualia. Et adjecit: *Tunc imponent super altare tuum vitulos.* Si cessantibus pristinis sacrificiis, spiritualia successura sacrificia significavit, quid est ut diceret, *Tunc imponent super altare tuum vitulos:* nisi quia per hæc corporalia spiritualia significat; quippe cum dixerit, quia carnalibus non delectatur? Vitulos ergo dicens, populum novellum significavit, Christi fide renatum, cujus devotio quotidie super altare Domini delibatur. Qui enim de Ecclesia intelligitur locutus, sacrificia quoque ejus spiritualia significasse debet intelligi.

CXIII. (*a*) — Cur Filius Dei missus sit, et non alius?

Quanquam omne quod facit Deus, rationabiliter et provindenter factum credendum sit; melius tamen puto, si post fidem etiam causa facti possit adverti, ut quod creditur, non ignoretur. Unde Dominus ait:

[1] Sic Ms. At editi, *innova.*
[2] Ms. Colbertinus, *ne peccator tendens odisse peccare se adjuvetur.*
[3] Ms. Colbertinus: *Ideo videris de cæteris. Et adjecit.*

[1] Ms. Colbertinus, *asseveratio.*
(*a*) Quæstio hæc deest in Mss. secundi generis.

Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (*Joan.* XVII, 3). Primum enim credi debet, sicut a Propheta dictum est, deinde sciri quod creditur: quia jam fidelem et in hac re diligentem adjuvat Spiritus sanctus, ut cognoscens intelligat fidei rationem. Tunc enim plenum habet gaudium credulitatis suæ, si quod credit intelligat. Hoc est enim fidei robur, hoc immobile fundamentum credulitatis, addiscere sacramentum. Ubi enim sola fides est, non est tam mera devotio, et potest aditum habere subreptio. Unde vas electionis ideo laborat, ut credentes fidei suæ rationem ediscant. Cum enim cognoverint quantus sit cui se crediderint, et quæ sit ejus potentia; nullo pacto, nullaque ratione ab ejus spe traduci se patientur. Unde dictum legimus, *Gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9): ut data opera cognoscant divinitatis ejus saporem, intelligentes nihil sapientius esse quam in Christum credere. Quamobrem ipse Magister Gentium inter cætera ait, *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei absconditi* (*Coloss.* II, 3): et iterum, *Scio*, inquit, *cui credidi, quia potens est depositum meum custodire* (II *Tim.* I, 12). Igitur hic scit fidei suæ rationem, et non dubitat de potentia ejus, qui intelligit omnes thesauros sapientiæ et scientiæ in sacramento nativitatis et passionis et resurrectionis Christi esse absconditos. Manente ergo fide, diu mecum contuli, ut scirem cur Dominus noster de sacris et de cœlestibus sedibus ad terram incarnatus[1] venisset, et non alius, ex eis quos ipse Dominus sanctos Angelos vocat. Incongruum enim videtur personæ ejus hoc opus subiisse, nisi causa facti noscatur. Denique hoc est quod movet multos. Nam potuit Dei Patris provisio per alteram personam hoc negotium gerere, ut et hominibus in errore constitutis ostenderet veritatem, et diabolum præsumptorem et salutis invidum cum satellitibus ejus comprimeret, et exspoliaret devictum. Quia pervicacia et irreverentia nequissimorum servorum, ministris famulis fuerat compescenda, ut non Dominus omnium rem sibi indignam experiretur. Neque enim tanta vis et potentia est satanæ, ut per alteram potestatem ejusdem conditionis superari minime potuisset, cum constet Dei auxilio ipsum etiam ab hominibus vinci. Nam quamvis impar sit, si ex terrenis sumamus exempla, tamen ex aliqua parte conveniet rationi. Servum enim contra David regem rebellantem, Joab conversus ejus missus est persequi et trucidare; et contra Absalon in patrem impium servis injuncta res est (II *Reg.* XX, 6, *et* XV, 14): quanto magis et tyrannidem diaboli vincendam unius de multis suffecerat efficacia; quippe cum legamus quia repugnans contra Michael archangelum perdurare non potuit, sed projectus in terram est (*Apoc.* XII, 7-9)? Hoc ergo mecum sæpe reputans, hoc solum sciebam, quia ideo ipse a Patre missus est, ne ad injuriam ejus pertineret, si opus per eum factum, per alterum reformaretur[2]: sed hoc scire minimum erat. Non enim satisfaciebat ad tam magnam et admirabilem causam, nisi et aliud comprehenderetur quod proficeret ad arcanum intellectum. Sic factum est, ut animadverterem causam hoc poposcisse, ut sic veniret qui venit. Ipsum enim ratio tangebat, ut ad eum comprimendum veniret, qui dignitatem ejus et meritum usurpasset. Post Deum enim Patrem diabolus deus dici voluit, quod et nunc usque contendit, cum utique non illum res contingeret, sed esset hoc Filii Dei, qui post Patrem Deum secundus est, non natura, sed ordine. Ad hanc ergo causam agendam non alium oportuit venire nisi Christum Dominum nostrum: qui non tantum ad comprimendum diabolum venit, sed et manifestare seipsum omni creaturæ: ut reprobata persona diaboli, hunc esse cognoscerent, cujus principatum et majestatem præsumpserat satanas; et de cætero cognita veritate relinquerent errorem, pro certo habentes Christum esse Dei Filium, qui solus Deus de Deo sit, et caput sive principium eorum omnium, sive quæ in cœlo sunt, sive quæ in terra: quia virtute et potentia, qua superavit tyrannum satanam, manifestatus est ipse esse, cujus imperium præsumpserat impius diabolus, qui est satanas. Dum enim voluit inique deus dici, ut dominaretur potentiis spiritualibus (unde increpatur a propheta dicente, *Tu enim*, inquit, *dixisti in corde tuo, Ponam sedem meam in nubibus, et ero similis Altissimo* [*Isai.* XIV, 13, 14]), multos decepit, quorum conspiratione princeps erroris est factus. Qui in Psalmo commonentur, ut rejicientes mendacium, suscipiant veritatem. Dicitur enim eis: *Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.* Nisi enim tollatur error de mentibus incredulorum, non poterunt suscipere fidem unius Dei in Christo. Hoc enim edocentur, ut sublatis portis per quas itur ad mortem, secundum perfidiam a diabolo cœptam[1], suscipiant fidei sacramenta per quæ itur ad vitam. Ista sunt enim quæ significat in æternalibus portis; quia veritas fidei æternitas est: perfidia autem temporalis est, quia mendacium adinventio diaboli est. Diabolus enim cœptam prævaricationem in cœlis, seminavit in terris, multorum deorum suadens culturam, inter quos principatum haberet. Caput enim et principium voluit esse cæterorum, quod non ei debebatur, sed Salvatori. Unde persequitur eum usque ad terram, ut comprimens eum ostendat erroris ejus prævaricationem manifestata in se veritate. Unde dictum est: *Veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12). Projectus enim de cœlis, confugit ad terras, ut meditatam divinitatem in supernis, expleret in inferioribus. Unde dicit Apostolus: *Ita ut in templo Dei sedeat, ostendens sese quasi sit Deus* (II *Thess.* II, 4). Quoquo enim modo desiderium suum implere vult et damnari: furore enim plenus minus putat esse damnari, quam non explere aviditatem erroris.

ADVERSUS PAGANOS.

CXIV (*a*). — Qua ratione Pagani adversus nos audeant congredi, aut fidem nostram impugnare, se autem putent absolutos esse, non video. Quippe cum nulla habeant assertionum suarum documenta, superstitionis suæ magis dicam quam religionis. Nam quæ cauta non habent, proferunt, ut ipsi potius novarum rerum auctores et defensores habeantur. Primo enim in loco deos se asserunt colere: quorum nulla insignia, nulla dant testimonia. Illos enim deos appellant, qui se ausi non sunt hoc nomine nuncupare, ut homines auctores deorum habeantur, cum Deus auctor debeat esse hominibus: ac per hoc vana et inanis assertio est. Quidquid enim sine Deo est, stabile esse non postest. Manifesta enim esse quæ dico, probant libri eorum, in quibus nihil divinum, nihil Deo jubente legitur constitutum; sed singulos viros propter quasdam causas diversa asserunt instituisse munimum sacrificia, ut ii qui nullius meriti videntur, ea ipsa quæ statuerant digne statuisse probarentur. Quando ergo quos deos appellant, nihil horum mandasse leguntur; qua auctoritate hi faciunt, aut accepto ferri putant, quod non probant mandatum; cum si etiam mandatum probaretur, examinandum prius fuerat si dignum esset aut debitum his obedire, quorum nulla signa, aut prodigia, ad commendationem divinitatis in rebus gestis existerent? Sed solent ab his exclusi ad elementa confugere, dicentes hæc se colere quorum gubernaculis regitur vita humana. A quibus, ut supra, requirimus si mandatum est aut jussum a Deo, quem etiam ipsi magnum et summum fatentur, et negligunt

[1] Ms. Colbertinus, *incarnandus.*
[2] Ms. Colbert., *reformaret.*

[1] Ms. Colbertinus, *ad mortem secundam, quæ sunt perfidia a diabolo cœpta.*
(*a*) Quæstio hæc deest in Mss. secundi generis.

eum. Si enim fieri debet, ab illo mandari oportuit, qui auctor eorum dicitur. Si autem ab illo non est mandatum, præsumptio est, et ad pœnam proficiet, non ad præmium; quia ad contumeliam pertinet Conditoris, ut contempto Domino colantur servi, et sbreto imperatore adorentur comites. Quomodo istud impunitum erit, quod etiam in hac vita vindicari, et quidem acerbius, videamus? Sed si forte ab ipsis elementis dicant mandatum, ostendant alicubi præceptum, legant aliquando aliquid illa locuta. Quod si non ostendunt, qua pœna digni sunt, qui auctores præsumptæ et confictæ religionis deteguntur? Libera sunt ex hac impietate elementa. Ipsa enim luminaria mundi accusabunt illos apud judicem Deum, quia in hac consilii vanitate minime se auctores ostendunt. Similiter et illi quos cum constet homines fuisse, deos nuncupant, cum cœperint pro peccatis suis cruciari, in hac parte minime se reos esse defendent, in hos crimen hoc retorquentes, quibus cum hoc non mandassent, ut deos illos colere cœperunt. Igitur quo pudore fidem nostram reprehendant aut irridendam putent, quorum legem virtutum testimoniis fultam, necnon et ipsius Domini ac Dei nostri relegunt vocem dicentis, *Ego sum Deus, et non est alius præter me* (*Isai.* XLV, 21, 22)? Quod si nudis verbis diceret, non erat ei credendum, ne similes Paganis videremur, qui nulla deorum suorum signa majestatis videntes, colere eos cœperunt; et, quod pejus est, inhonesta. Turpia enim illic aguntur, quæ pudoris est revelare, et prudentes se appellant, quia de lege sua sicut a Samardaco illuduntur. Porro autem Deus noster teste virtute coli se mandavit: et ut nihil suspicionis relinqueret, legem ipsam honestam et sanctam, ut et Deo dignum est, tradidit. Nos vero qui stulti a Paganis dicimur, Deo nostro non credidissemus, nisi nobis satisfecisset etiam testimoniis virtutum; nec legem ejus suscepissemus, si non illam puram et ipsa professione dignam cognovissemus. Hinc est unde nihil apud nos in tenebris vel occulte geritur. Omne enim quod honestum scitur, publicari non timetur: illud autem quod turpe est et inhonestum, prohibente pudore non potest publicari. Quamobrem Pagani mysteria sua in tenebris celebrant, vel in eo prudentes. Erubescunt enim palam illudi: piacula [1] enim quæ illic vice legis aguntur, nolunt manifestare, ne qui prudentes se dicunt, hebetes his videantur quos stultos appellant. Sed ne forte hinc illis stulti videamur, quia lex nostra castitatem, misericordiam, pietatem, continentiam prædicat: apud illos enim hæc stulta sunt, quia omnis bonus malo malus est, et prudens stulto insensatus est. Nam in tantum castitatem exsecrantur, ut etiam cinædis delectentur, magisterio eorum subjecti; qui nisi tales fuerint, idonei non erunt ipsi, si dicendum est, religioni. Propterea enim abscinduntur, et habitum immutant, ut de viris quasi feminæ fiant, et contra naturam subjecti muliebria patiantur, et tunc demum apti et digni sint ministri superstitionis illorum. Numquid accusari potest hujusmodi, quem lex facit talem? Ideo enim amisso viri et actu et habitu in mulierem transformatur, ut licenter muliebria patiatur. Que ergo putantur esse mysteria, ubi de honesto inhonestum fit, et de incorrupto corruptum, cum hic sit vere cultus religionis, qui de turpibus honestos facit, de indisciplinatis modestos? Quomodo cultores ejus æmuli possunt esse bonæ vitæ, quando mysteria legis eornm sine cinædis celebrari non possunt? Si ergo lex eorum his delectatur, peccator erit et stultus quisquis non fuerit talis. Ideoque stultos nos appellant. Colentes enim hæc turpia, prudentes ab his judicantur; evitantes auem et fugientes, stulti. Quod quidem callide et astute ab ipsis videtur aptatum. Idcirco enim legi suæ applicant nomen prudentiæ, ut contegant reprehensibilia ejus; quia ubi prudentia, reprehensio nulla est. Nostram autem legem stultam dicunt, ut prohibeant ab ea. Sed sublatis nominibus prudentiæ et stultitiæ, et submota omni invidia, quam parit defensio ambarum partium, ipsæ leges inter se confligant, ut appareat ubi sit prudentia, et ubi stultitia. Sed præsente signo crucis obmutescit Paganitas. Et si adest, quam vocant stultitiam, prudentia illa, sacra illorum respondere non audent. Reprimuntur enim exta illorum, et occultantur ob reverentiam christianæ majestatis. Magna res est, ut illa quam vocant prudentiam, metuat illam quam appellant stultitiam. Conferamus nunc tenorem legum. Pagani deos deasque colere se etiam litteris profitentur: et verum est quod dicunt, quia et masculos colunt et feminas. Janus enim et Saturnus, Jovis et Mercurius, et Apollo et cæteri, item Minerva, et Isis, et Fruxilla, et Venus, et Flora meretrix cum cæteris, dii deæque sunt, sicut historiæ tam Græcorum quam Romanorum testantur. Christiani autem utpote pauperes, quos stultos vocant, unum Deum colunt in mysterio, ex quo sunt omnia: nec aliquid quod ab eo conditum est venerantur. Ipsum enim solum sufficere sibi et abundare sciunt ad salutem, non ignorantes quia si gloriam et nomen ejus aliis deputaverint, offendant eum; quia nullus imperator permittit ut cum nomine ejus tribuni et comites adorentur. Conferantur nunc leges, ut videatur ubi sit prudentia, qui Creatorem colit, an qui creaturam; qui Dominum, an qui servos? Potest fieri in aliqua domo ut præter unum alius dominus appelletur, ut pagani litteris forensibus instructi, qui sibi prudentes videntur, in uno mundo ab uno Deo condito multos deos deasque venerantur? Procuratores enim et auctores [1] mundi deos et Dei nomine nuncupant, cum improvidi detegantur. Illud autem asserere quod perniciem pariat, improvidi est et stulti. Quoniam necesse est Deum injuriam suam vindicare in eos qui conservis suis Domini Dei nomen et gloriam impertierunt Dehinc considerentur precepta. Lex nostra quos stultos vocant, antistites et ministros idoneos, sine crimine, sanctos irreprehensibiles præcipit ordinari: e contra autem Paganorum traditio antistites et ministros idoneos sibi esse non posse, nisi ex viris transfigurentur in feminas, ut licenter et publice muliebria patiantur, et discussis in aqua inhoneste crinibus mollem quassatamque vocem et turpem emittant. Quod si publice facerent, ab omni populo lapidarentur. Et Cynocephalus ille, qui mutabundus [2] per omnia se circumfert loca, quærens membra adulteri Osiris viri Isidis. Ecce quibus ministris sive magistris Pagani prudentiæ sibi nomen adsciscunt, cum non solum non prudentiæ sit, sed et criminis. Obscœna enim et probrosa diligere funestum est. Illud autem quale est quod inspelæo (*a*) velatis oculis illuduntur? Ne enim horreant turpiter dehonestari se, oculi illis velantur: alii autem sicut ales alas percutiunt, vocem coracis imitantes; alteri vero leonum more fremunt; alii autem ligatis manibus intestinis pullinis, projiciuntur super foveas aqua plenas, accedente quodam cum gladio, et irrumpente intestina supra dicta, qui se liberatorem appellet. Sunt et cætera inhone tiora. Ecce quantis modis turpiter illuduntur, qui se sapientes appellant. Sed quia hæc in tenebris patiuntur, putant posse nesciri. Ista enim omnia, quæ a malis et turpibus inventa et ordinata sunt in occulto, sancta fides christiana prodidit et detexit. Prædicata enim fide, considerantes qui audiebant, quid boni et sanctitatis publice promitteretur, contulerunt se ad fidem,

[1] Ms. Colbertinus, *turpia.*

[1] Ms. Colbertinus, *actores.*
[2] Ms. Colbertinus, *natabundus.*
(*a*) Id est, *spelunca.*

occulta illa inhonesta et turpia relinquentes, et quomodo per ignorantiam illusi sint confitentes. Tunc enim jampridem omnes prope in hoc vertebantur errore et idcirco sibi prudentes videbantur, quia qui reprehenderet non erat. Nam quanquam omnes errarent sub uno fallacis nomine idololatriæ, unusquisque tamen juxta mores suos et conversationem ordinavit culturam, ut unus error diversitatem haberet ex turpitudine et conversatione auctorum. Denique sacra quæ Liberi vocant, inhonesta et vanissima sunt et plena furoris. Difficile enim impurus non iracundus est : denique ubique cum Priapo depictus invenitur, cum quo inhoneste vivebat. Hoc modo sunt et cætera sacra eorum : sed ut posteri his inventionibus caperentur, subtilitate et astutia factum est satanæ : quanquam non sine illius consilio ista inventa sunt; inventis tamen singulis, aspersit quædam prestigia, per quæ illiceret homines ad errorem. Et sic factum est ut per traducem antiquitatis commendaretur fallacia, et excusaretur turpis inventio. Per consuetudinem enim cœpit non turpe videri, quod turde erat. Nam cum dehonestantur aliqui; primo erubescunt, postea blandiente consuetudine, recedit pudor mutata fronte, præcipue si multos videant tales. Nam quæstus turpitudinis tunc est, quando ii qui nobiles dicuntur, dehonestari videntur : facile enim imitatores invenit honestata nobilitas.. Si ergo jam porro pridem propter hoc prudentes sibi videbantur, quia cui fœda inventio hæc displiceret, non erat; nunc quia Dei misericordia illustratum est genus humanum, et declaratum crimen esse quod pro lege credebatur, stultum autem quod putabatur prudentia inventum; vel ab hac appellatione cessare deberent, permanere nolentes in detecto crimine, cognoscentes nomen sapientiæ a se alienum esse. Sed ut addant ad cumulum confessionis suæ stultitiam, in stultitia deprehensi vocant fatuos, a quibus convincuntur. Sed fidem nostram et posteritatem accusant; in præceptis autem non negant nihil posse reprehendi. Qui fidem nostram accusant, non magis contra nos, quam contra auctorem nostrum suscipiunt. Nos enim stultos, qui quasi rei fatuæ fidem dederimus : illum autem mendacem et circumventorem, necnon et malitiosum pronuntiant, qui fidem traderet per quam deciperemur. Credentes ergo prius non nos stulte credidisse probemus; deinde causam acturi auctoris. Cum in errore degeremus in quo nunc manent Pagani, nullis virtutum signis attracti, sed nudis verbis quæ sacra vocant percepimus, prodesse putantes, non quod divinitas commendaverat, sed quod vetus consuetudo tradiderat : in qua (quod non latet) diversis illusi vanitatibus, nullam spem salutis cognovimus. Quid enim poterat prodesse res ab hominibus inventa ? Ut autem ad fidem Dei accederemus, et Filium ejus incarnatum et crucifixum crederemus, non verbis suasum est nobis, sed rebus. Vidimus enim mortuos suscitatos, leprosos mundatos, cæco nato oculos restitutos, dæmonia ejecta, et simul omnes infirmitates curatas. Nunc quando stulti fuimus judicetur; cum nudis verbis credidimus, aut cum rebus ? Sine dubio enim res ante verba sunt; quippe cum ad res significandas inventa sint. Si ergo traditioni humanæ, nulla suadente virtute, quæ illudendas mentes hominum inventa est, fidem dedimus ; quanto magis huic, quam divinam et deificam omnia signa quæ Deum invocant, contestantur ? Nonne digne stulti judicaremur, si virtutibus non crederemus, qui sermonibus credideramus ? Nonne rationabiliter improvidi et inconsulti notaremur, si advocantem spem non sequeremur, qui desperationi fueramus obnoxii? Sed, aiunt e contra, stultum est quod creditur. Non enim rationi subsistit, Deum habere Filium ; neque emortua et dissoluta corpora rursus reparari posse ad vitam. Omnes philosophi et sectarum inventores diversis disputationibus invicem se confoderunt, nullus ad alterum transiens; quia unusquisque in quo imbutus fuerat, permanebat. Per id enim quod verba contradictioni obnoxia sunt, nullus alterum superabat. Non enim erat unde se quis victorem ostenderet, sed invicem contradictionibus se fatigantes, minime alter alteri persuadebat. Hinc factum est ut Dei providentia, cujus sensus investigari non potest, prædicationi suæ virtutem adjungeret, ut veritas prædicationis virtutis testimonio probaretur; ut qui verbis contradicere parati erant, videntes virtutem contradicere non auderent. Quæ enim major poterit esse testificatio veritatis, quam est operatio virtutis ? Si quis autem opera virtutum deneget accusans Scripturas, quomodo poterit stultam fidem nostram dicere denegans Scripturas ? Ubi enim scriptum est de Christo quod Filius Dei credendus est, eodem loco virtus testis invenitur. Et si cui absurdum videtur legenti Christum Dei Filium crucifixum, revolvat, et inveniet resurrexisse eum a mortuis, et intelligat non otiose eum mortuum esse, neque invitum, qui potuit resurgere, sed esse mysterium. Quicumque ergo est ille, aut tacebit de cruce ; quia si dixerit stultam crucem, non poterit stultam dicere resurrectionem, excusat enim resurrectio crucem; aut si locutus fuerit de cruce, non poterit negare providentiam esse in ea quam videt testimonio resurrectionis firmari : aut utrumque enim accipitur, aut utrumque refellitur, ut qui non defendat, nec audeat accusare. Quare autem crucifigi se permiserit, cognatis mysterium reservandum est. Mortem autem hanc in tantum commendavit, ut clarificari se per eam testatus sit. Nam ait : *Potestatem habeo ponendi animam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* x, 18). Non ergo coactus est mori ; quia potestatem habuit et mori et resurgere. Hanc qui abnuit, non poterit dicere violenter illi mortem illatam. Si enim istam negat, nec mortuum illum poterit asseverare, quia hæc illic continetur, ubi morti traditus legitur. Nemo enim ex superioribus postrema, aut ex postremis superiora condemnat; quia contrarium non est quod unius corporis est. De mortuis autem quod resurgant, dolo dicunt stultum credere. Vident enim exempla quibus credibile judicetur. Omnia enim semina usibus necessaria, nisi resoluta fuerint, renasci rursus non poterunt. Si hoc in mundo hominum causa Deus decrevit, cur illorum ipsorum corporibus si hoc præstaturus credatur, stultum putatur ? Nisi quia ipsi stulti sunt, qui Deo non dant, quam potest mundus, virtutem ; cum gestarum nunc usque appareat umbra, quia jam tempus non est faciendarum virtutum. Initio enim fieri oportuit, ut semen fidei per hanc crementum faceret. Tamen et modo dæmonia nominata cruce Christi terrentur ; et si impensius fiat, fugantur ; et dii Paganorum formidine et metu nominatæ crucis responsa dare non possunt. Si opprobrium est mors Christi, quare terrori est ? Res enim quæ ex crimine venit, non timeri dabet, sed contemni. Quis enim timeat hominem pro crimine suo occisum ? At si innoceus fuerit, timeri tamen non potest, sed doleri. Itaque nisi sentirent dæmonia, vel dii Paganorum, sacramentum esse crucem Christi, nominata non terrerentur; et ut expressius dicam, nisi rei essent, non timerent. Hi etenim omnes, qui ex parte diaboli sunt, consenserunt in mortem Christi. Unde cuncta dæmonia sive dii Gentium, nominata cruce Christi, terrore concutiuntur. Omnis enim qui in alicujus innocentis morte reus est, cum nomen ejus fuerit memoratum, timor apprehendit cor ejus. Recordatione enim habita delicti reum se videt. Quanto magis dæmonia, vel dii Gentium, qui rei sunt necis Domini et Salvatoris mundi ? Sed Pagani antiquitatis causa verum se tenere contendunt, quia quod anterius est, inquiunt, falsum esse non potest. Quasi

antiquitas aut vetus consuetudo præjudicet veritati. Possent enim homicidæ, aut molles, aut adulteri, vel cæteri criminosi per hoc illicita sua defendere, quia antiqua sunt, et ab ipso mundi initio cœpta; cum hinc magis intelligere deberent errorem suum, quia quod reprehensibile et turpe est, male cœptum probatur; quod autem honestum et sanctum est; digne colitur: nec posse turpe et reprehensibile ante factum esse honestum et irreprehensibile. Et ad extremum, Paganorum traditio ab homine inventa negari non potest: quia autem nostra Lex a Deo data est, evidens res est. In monte enim apparuit majestas Dei ad dandam Legem hominibus. Et ut huic fides possit haberi, præmisit signa multa et prodigia facta in Ægypto, quod hodie quoque libri testantur a Ptelomæo reconditi in bibliotheca Alexandrina. Sic ergo Legem dignatus est dare, ut nemo ambigeret Deum esse qui tradidit. Palam enim et manifeste visa est omnibus majestas Dei, tanto fulgore et terrore, ut etiam præter eum nemo alius Deus crederetur, et quod jubebat omni observatione dignum haberetur. Et ut omnia deificæ rationi conveniant, inspiciatur tradita Lex, si quid in ipsa injustum, si quid inhonestum, si quid ridiculosum. Sic oportuit Deum inotescere; non ut in angulo per imposturam appareret, qui claudi non potest; neque in speculo, ubi aliud est quam cernitur operante illecebrosa fallacia: neque ea servanda traderet [1], quæ propterea quod inhonesta essent, in tenebris generentur. Cum enim unius Dei notitia oblitterata esset in mundo consuetudine delinquendi, quia mendacium velamen præstiterat veritati, clemens et misericors Deus, nolens opus suum perditioni obnoxium fieri, visitare dignatus est genus humanum. Non sic apparens sicut hi qui falso dii appellari voluerunt; sed sicut est Veritas Dei, ita se manifestavit, ut errorem adimeret, qui falsorum deorum prædicatione mundi sensum corruperat. Denique supra sexcenta millia hominum egressa de Ægypto, videntes et cognoscentes Dominum hunc esse supra omnes ex apparentia ineffabilis gloriæ, proximare ad eum timuerunt, sed longe curvato genu eum adoraverunt (*Exod.* xx, 18). Postea prosequentibus aliis signis [2] quam quæ fecerat in Ægypto, in omnibus mirabilibus manifestatus est unus esse Deus. Hæc omnibus prope innotuerunt linguis, hæs vicinis gentibus terrori fuerunt. Quid tale in diis Gentium? Cui genti, cui populo gloriam suam ostenderunt? quæ signa aut virtutes ad divinitatis suæ testimonium fecerunt? ubi vel quando locuti probantur? Sed irrationale vulgus aut apparentes umbras, aut dæmonia, aut simulacra mortuorum, ut deos colere cæperunt: quæ res in consuetudinem vetustatis deducta, arbitratur rationis sibi veritatem posse defendi; cum veritatis ratio non ex consuetudine, quæ est ex vetustate, sed ex Deo sit, qui non vetustate Deus probatur, sed æternitate. Quamobrem fides non cœpta res, sed sine initio est. In Deum enim credere, nostrum incipere est. Nam quod creditur, æternum est. Quomodo ergo anteriores se putant Pagani, quando quod colunt, post Deum est? Numquid non opus post opificem est? Pagani colunt opera, nos opificem; illi creaturam, nos Creatorem. Certe Deus fecit mundum, facto notitiam suam non ostendit? Aut fecit hominem, et noluit se ab eo coli quem fecit? Sed absurdum est. Factus ergo homo cæpit venerari suum Conditorem; quia dignum est, et causa hoc exegit. Quod cum per desidiam hominum obsolevisset, reparavit istud Deus in Abraham, ut cognitio Dei quæ fuerat in Adam, inciperet rursum in Abraham: ut ab eo geniti, sub ejus cognitione educarentur, et per traducem non deficeret, neque deesset qui coleret Deum advocati etiam exsteræ gentis hominibus ad istam Dei cognitionem. Qui ergo cognovit, sub initio est: qui autem cognoscitur, supra initium est. Qua igitur ratione Pagani legem suam ante dicunt fuisse quam nostram? Si mundus ante Deum est, quod absit, si poterit et Paganitas anteponi Christianitati. Nemo miretur de nomine Christianitatis. Est enim colere unum Deum in mysterio Trinitatis. Quod si nomen Christi putatur ex chrismate, nominis tamen ratio ante chrisma est. Apud majores enim nostros, qui in reges ungebantur, christi vocabantur, habentes imaginem Christi venturi, qui natus de Deo Patre in regem non immerito Christus appellatur; quia quod istis chrisma, illi dedit nativitas: quem quamdiu ignorant Pagani, reprobant; cum autem cognoverint, diligentius excolunt, gaudentes quia de malo transierunt ad bonum. Qui enim in retam frivola et inepta pertinaces fuerunt: quando fortiores et vehementiores erunt cognita veritate? Qualis ergo Christus noster est, qui cum nescitur, oditur; cum cognoscitur, amatur? Nam omnis malus cum nescitur, amatur, cognitus oditur. Quanti retro oderunt Christum, qui nunc amant, quique dolent odisse se, quod nescierunt? Imprudentis enim est odisse quem nescias, quia probandum est an odio digna sit res. Denique qui hodie adversantur, crastino defendent, pœnitentiam agentes, tarde se cognovisse quod verum est. Quod si odio digna res esset, aut aliquid haberet fallaciæ, quotidie ex christianis fierent pagani. Porro autem, quoniam hæc veritas est, quotidie omni hora sine intermissione deserentes Jovem, inter quos sophistæ et nobiles mundi, qui eum Deum confessi erant, confugiunt ad Christum, cui est honor et gloria in sæculorum sæcula.

DE FATO.

CXV (*a*). — Nihil tam contrarium christiano, quam si arti matheseos adhibeat curam. Hæc enim inimica dignoscitur Dei legi. Si enim nascuntur qui mali sint, et e contra qui boni sint; frustra lex data dicitur: et non solum hoc, sed et injustus habebitur Legislator. Qui enim lege data cogit homines contra id quod nati sunt facere, sciens non posse mutari naturam, ad hoc utique legem videtur dedisse, ut haberet occasionem qua crudelitatem suam de nece hominis satiaret. Utquid enim prohibet quod scit averti non posse? Aut quemadmodum damnat hominem qui non fecit quod facere non potuit? Si autem injustum videtur, ut est, quia istud de Deo sentire nefarium est; recte et salutari ratione legem dedit, sciens posse hominem continere se ab eo quod prohibet lex. Ergo quia juste legem dedit, non est utique iniquus cum vindicat. Itaque si legi Dei fides commodanda est, quia juste probatur data; ars matheseos evitanda et fugienda est. Hanc enim astutia et subtilitas invenit diaboli. Quia enim aperte repugnare non audet auctori, tergiversatione id agit, ut et Deo injuriam faciat, et hominem legi inimicum constituens, morte muletet secunda. Qui ergo Dei auctoritati cedit, et factum ejus retractari nefarium ducit, legi ab illo datæ obtemperat, die noctuque studiis ejus insistens, nec aliquid adversum respicit, non dubitans quia potens est homo præcepta ejus servare. Nam hi qni peccare gestiunt, occasionem quærunt quomodo peccata sua a se faciant aliena; ut dum naturæ quasi imputanda peccata sint, immunis esse a pœna videatur peccator. Hoc propositum horum est qui desperatione promissæ futuræ vitæ, præsenti desiderant frui voluptate. At hi qui freti fiducia fidei, spem futurorum exspectant, hoc implere contendunt, quod in primordio renascibilitatis polliciti sunt, ut abrenuntiarent pompis et voluptatibus satanæ. Quanta ergo subtilitate usus est satanas, ut promptiorem hominem ad peccandum faceret, per quod invidiæ suæ expleret nequitiam?

[1] Sic Ms. Colbertinus. At editi, *celaret*.
[2] Editi hic interponunt, *tam illis quæ fecit in deserto*. Redundat, et abest a Ms. Colbert.

(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

Dum enim audit sic se natum esse ut peccet, et Deum non ignorat esse justissimum, credit se impune peccare; quia qui justus est judex, non damnat eum qui imperante natura peccavit. Nec quidem ejus peccatum dicendum est, quod alius egit per illum. Sic deceptus est homo: peccatis enim pressus, factus est morti obnoxius. Igitur tollit omne hominis bonum, qui tollit et malum. Si enim peccator non habet pœnam, nec justus coronam. Ut quid laudantur boni, et reprehenduntur mali? Si enim hujus naturæ est ut peccare non possit, quid laudas in illo quod non est ejus? Et utquid condemnas in peccatore delictum, cum scias non ejus esse quod peccat? Quid nisi injustus erit qui bonum laudat, et malum accusat? Sed forte dicatur e contra, Bonam naturam in homine laudo, et malam condemno: quia et vinum bonum laudatur, cum per naturam bonum sit; et malum recusatur, cum illud æque natura hoc præstet. Si ita esset, nihil erat reprehensionis causa, ut sic laudaretur justus, nec corona dignus judicaretur: neque ita accusaretur injustus, ut pœna dignus diceretur. Porro autem et in præsenti et in futuro justos remunerari scimus et legimus, et injustos pœnis subditos concremari: quod injustum utique videretur, si iste qui naturæ suæ rem gesserat, igne ultore pœnas pateretur; aut alius qui æque naturæ suæ rem exsequitur, præmiis afficeretur. Si autem laudandus est bonus, quia quod naturæ suæ erat fecit; laudari debet et malus, quia et ipse similiter quod naturæ suæ erat, gessit, ut unusquisque permanens in eo quod factus est, laudetur. Quia si in quo factus est manens vituperabilis habetur, auctorem tangit vituperatio, qui talem nasci fecit qui displiceret. Quod si jure remunerandus est justus, et condemnandus injustus, jam non naturæ respondetur, sed voluntati: quia natura libera est, voluntas autem in causa est, quæ sensibus accessus patitur et recessus; ut injustus videns coronari justum, se autem damnari, sibi imputet, qui contra legem sensibus credens malum fecit, cum potuit facere bonum. Numquid poterit accusari sol, quia urit; aut aqua, in quia infrigidat? Aut numquid remuneranda est aqua, quia siti affectos homines recreat; vel præmiis afficietur sol, quia reficit homines calore suo post frigus? Quod enim naturæ suæ est, faciunt: unde nec damnantur, nec laudantur; aliud enim facere nesciunt. Sed quoniam non ita est ut æstimant stellarum speculatores, ratio actuum probat Non enim inveniri potest qui bene faciat semper; aut male. Tunc enim videretur sic natus ut bene ageret, si irreprehensibilis permaneret; et ita digne æstimaretur ut esset malus, si in eo duraret ut male faceret semper: at cum et illum, quem bonum putas natum, aliquoties videas male agere; et hunc, quem malum natum dicis, nonnunquam cernas facere bonum, quomodo hoc verum probas, ut malus malus sit, et bonus bonus, nisi quia hoc magis certissimum est, quia ubi animum quis dederit, in eo proficit? Nam et causæ sunt, quæ generant peccata, ut aut invidia quis litiget, aut inimicus existat. Illa autem quæ a lege prohibentur, non palam neque manifeste, sed occulte admittunt. Quare, nisi quia reverentur legem? Sin vero, ita ut asserunt, ad hoc nati essent ut male facerent, non quærerent latibula, neque aliquam legi reverentiam exhiberent; sed passim ea facerent quæ cogeret natura. Sed cum videas procurari peccatis, et excogitari ut possint latenter admitti; et loca enim et personas et tempora eligunt, ut mali propositi impleant voluntatem; simili modo etiam boni judicio quodam et bona opera sua discernunt, ut pro tempore et causa alicujus bonum suum distribuant: quod utique non jam naturæ imputandum est, sed quæ in natura est voluntati. Si autem naturale esset, cessaret judicium. Nam si rem plenius discutiamus, qui nunc justi sunt, injustos illos prius fuisse ostendemus: data autem opera immutati sunt. Ipse etenim Abraham per fidem justificatus legitur (*Jacobi* II, 23, *et Rom.* IV, 3). Ante ergo non fuit, quippe cum patre suo duce idola coluisse intelligatur. Et Zachæus utique, cui post vulgarem vitam testimonium perhibet Dominus (*Luc.* XIX, 9). Et vas electionis, qui istud etiam fatetur, dicens, ***Eramus et nos natura filii iræ, sicut et cæteri*** (*Ephes.* II, 3): quia cedit voluntas pro natura. Ex voluntate enim quis judicatur, non ex natura. Sine dubio et omnes martyres et justi facti sunt boni; quia non fideles nati, sed renati sunt. Et quantos scimus turpis vitæ fuisse, et prodigos cultores luxuriæ, qui nunc continentes et sancti sunt? Accedente enim timore Dei, vincuntur vitia, quæ prius dominabantur. Quantum autem possit timor legis, hinc advertamus. Ante Juliani edictum, mulieres viros suos dimittere nequibant. Accepta autem potestate, cœperunt facere quod prius facere non poterant; cœperunt enim quotidie viros suos licenter dimittere. Ubi latuit fatum tantis temporibus? Timore credo legis occultabat se. Illud autem quomodo subintravit, quod tradidit Moyses? Dormientibus credo fatis. Tanta enim tradita sunt illis servanda, et talia qualia nulla gens habet præcepta. Et ne hoc aliquis ad plagam cœli referendum putet, in omnem prope orbem dispersi mandata legis suæ custodiunt. Hæc præcepta contra fata sunt. Non enim forte fuerunt tribus millibus annis et supra a constitutione mundi: postea autem data, permanent usque in finem. Quod ergo tot millibus annis non fuit, quomodo cœpit? Stellarum enim cursus a constitutione mundi est. Et quid illud est, cum tanta multitudo Judæorum sit per totum mundum, nemo immutetur ex his ut fiat gentilis, cum videamus ex Paganis, licet raro, fieri Judæos? Ecce quantum pertinet ad ritum Judæorum, exclusum est fatum; quia et extra fatum esse cœperunt, et in eo permanent. Quid videtur de Sodoma et Gomorra, quorum qualis fuerit exitus, vindicta obtutibus adjacet (*Gen.* XIX, 24)? Sic fuit ut omnes spurcitiæ infamia aspersi, divino igne consumerentur. In cataclysmo omnes unius fati fuerunt, ut omnes una morte et eodem tempore cuncti perirent, excepta domo Noe (*Id.* VII). Et omnis exercitus Pharaonis uno decreto natus dicetur [1], ut ineptus error matheseos vindicetur, quia demersi sunt in Rubro mari cum suo rege (*Exod.* XIV, 24). Et alia quanta exempla sunt quæ prætermittimus, quia ad satisfactionem sufficiunt duo exempla; quanto magis tot mysteria? Nam et cunctæ gentes diversa habent instituta: et quod alibi licet, hic non licet; et iterum, quod hic licet, alibi non licet. Hic enim in urbe Roma (*a*) et finibus ejus, quæ sacratissima appellatur, licet mulieribus viros suos dimittere, cum cautum sit in lege divina, ut ne viri quidem hac potestate uterentur, excepta fornicationis causa (*Matth.* V, 32). Ecce in hac re meliores sunt Barbari. Quod et hic servari posse non impossibile est, quia prius servatum docetur. Mutatum est ergo fatum, quia cœpit licere quod ante prohibitum erat. Et eunuchos in regno Romano fieri non licet, apud alios licet: quia autem et hic possent fieri, in absoluto est; nam factum licet occulte probatur; si autem cessaret timor, publice fieret. Metus ergo prohibet fatum; vincitur enim, si quod vult facere non facit. Et Persæ mulierum more inaures habent, quod hic inhonestum et illicitum est: quia autem et hic fieri possit, attestantur antistites Matris, quæ appellatur magna; et revera magna fuit, sed meretrix: sed in eo distat, quia isti cinædi sunt, illi viri. Et quid dicemus? In omni orbe terrarum hi soli hoc fato nascuntur, ut abscisi in mulieres transformentur, ut toto mundo isti pauculi inveniantur; quos constat minis circumveniri, et promissis præmiis ad hunc dolorem et dedecus cogi: si autem ad hoc nati essent, non cogerentur. Persæ licitum

[1] Sic Ms. Colbertinus. At editi, *damnatus dicitur*.

(*a*) Romæ hæc scribuntur; cum alio in loco scripta sit quæst. 84.

habent cum filiabus suis convenire, quod et hic fieri posse ostenditur per id quod a quibusdam factum probatur. Sed quia vindicta intervenit, metu correpti sunt, ne facerent quod potest fieri, sed non licet. Omne enim quod prohibetur, ideo prohibetur, ne, quia potest fieri, fiat : si autem fati esset, non posset fieri, neque prohiberetur. Nam si non esset fati et prohiberetur, posse fieri quod fati non est significaretur. Et quæ prudentia est prohibere quod non potest fieri ; ac si aliquis prohibeat, ne quis de urbe Romana transvolet in Hispaniam, aut ne quis humeris montem transferat? Illa autem quæ possunt fieri cum non debeant, prohibentur. Mos Maurorum est ut inaures etiam in naribus habeant feminæ ; numquid fati est? Si fati esset, huc translati sic manerent ; quia si fatum est, unusquisque secum habet fatum suum : sed quia non est fati, omnes inde venientes, hic immutantur, videntes turpe istic videri quod illic decorum putatur. Certe apud omnes gentes numerus, numerus est; terra, terra est ; et aqua, aqua est ; et aer, aer est ; et ignis, ignis est. Numquid potest alicubi reperiri terra quæ non arida sit, aut aer qui palpabilis sit, aut aqua quæ non fluxa et frigida sit, vel ignis qui frigidus sit ? Sic ubique Jupiter, Jupiter est ; et Saturnus, Saturnus est ; et Venus, Venus est. Eodem modo et cætera signa. Ars enim ista una ratione tractatur ubique : sed quia apud omnes gentes instituta manent, non fatorum ratione quæ ubique una est, sicut tractant, sed hominum excogitatione. Quidquid enim alicui qui primus putatus est apud suos, quod ratione dignum visum est et aptum decori, statuit quibus præerat. Inde unaquæque regio vel gens propria habet quæ servet. Sicut Solon et Lycurgus multa statuerunt quæ a Græcis legis more servarentur, quæ paulatim deficiente regno eorum oblitterata sunt. Nam regibus Judæorum mulæ placuerunt ad sessum ; Romanorum autem non mulæ, sed equi ; Garamantum autem, qui supra Tripolim Afrorum sunt, regibus tauri placuerunt ad sessum : Persarum vero reges vehiculis feruntur; nam veteres reges Persarum, nec videbantur a populis : et reges Madian camelis delectantur ad sessum, ita ut et colla eorum aureis exornentur torquibus : et per Africam asinis magis volunt insidere quam equis. Cum omnia ubique sint, non tamen o nia omnibus gratiosa sunt ; quia unusquisque eligit quod magis apud illum habeat gratiam. Nam et nobis ipsis diversa voluntas est, et in vestibus, et in cibis, et in cætero usu, et in ipsa sententia. Quod ne fati dicant qui multorum diversa asserunt fata, hæc res probat, quia frequenter mutatur nobis voluntas. Quod enim diu amavimus, postea displicet ; et diligere incipimus quod prius libenter non habebamus, et facta consuetudine immutati manemus. Ordinem autem si dicunt esse fatorum, ut sit quid quibus efficiant temporibus per intervalla recurrentia pristina, ut puta quod hodie faciunt, iterum faciant post tempus : non enim in uno dicuntur manere. Nam per disciplinam et consuetudinem vincuntur. Mulieribus etenim Romanorum multis temporibus vini usus incognitus fuit. Disciplina enim facta consuetudine confirmavit sensum suum, ut retineret quod prodesse didicerat. Numquid illis temporibus hæc fata fuerunt, et postea mortua sunt, ut cessaret res bene inventa ? Sed non fata hæc, sed disciplina invenerat. At ubi recessum est a consuetudine, periit disciplina. Et veteres Romanorum tantæ continentiæ fuerunt, ut etiam oblata munera refutarent, bonam famam divitias arbitrantes, et virtutem voluptatibus præponentes : et his fatis successum est, aut obierunt ; sed non fati fuit, sed disciplinæ, quæ etiam ipsius fati pædagogus est. Quomodo enim potest fati esse quod neque ante tempus habuit, neque nunc habet? Et quidem nescio utquid tantam invidiam fato faciant, ut in omnibus gestis ipsum dicant auctorem, cum sit et non sit. Ubi enim disciplina est, non est ; et ubi consuetudo est, non est ; et ubi casus est, non est : ubi autem videtur esse, timore legis vincitur ; et libido enim metu compescitur, et quæstus pecuniæ propter Deum promerendum repudiatur. In hac ergo parte negari non potest, quia non potest non esse quod vincitur : et tamen recte potest dici et in eo ipso non esse, quia caret auctoritate quod vincitur. Itaque Dei legem qui sequitur, et consuetudinem tenet bonæ vitæ, huic cedunt omnia quæ dicuntur fata. Tantum enim potest consuetudo, ut etiam bestias mitiget. Nam male vivere volentes, ipsi sibi fata constituunt. Per luxuriam enim et voluptatem fit intemperantia et inquietudo, quæ parit incontinentiam et iracundiam. Et scientes istud pœna dignum, ut immunes se faciant, pudorem passi fatis adscribunt, cum de hac re cogitantibus adjutorium faciant dæmones quia et hoc statuunt, ut male cogitantibus tribuant effectum : istos fata appellant, non intelligentes quia sunt hominis inimici. Nam si per sensus non subintrarent peccata ad animam, sed de intus nascerentur, recte omne quod delinquitur, fatorum esse videretur : cum autem videant, per visum et auditum et per reliquos sensus nasci concupiscentiam peccatorum (adjuvantibus inimicis qui suggesserunt faciendum quod contrarium est; et non putatur quamdiu fiat : dulce enim videtur cum fit, aut antequam fiat ; perfectum autem apparet esse amarum), quid fatis imputant ? Quia autem potest vinci, hinc advertimus. Cogitantibus etenim nobis et de aliqua re sollicitis, silent inimici, et conquiescit libido : non enim possunt suggerere occupatis nobis. Numquid aliquis ad aliquam rem alicui dedito aliud suggerit? Non facit, sciens aut se non audiri, aut aporiari quasi importune suggerentem. Ita et inimici quos constat esse dæmones; ii sunt enim dii Paganorum, qui si viderint divinis rebus nos occupatos, non se ingerunt ad contraria suggerenda, sed in insidiis sunt quærentes occasionem qua se ingerant. Munimenta ergo sunt animorum meditatio assidua legis Dei et operatio ; quia si otiosos nos viderint a rebus divinis, excitantur ad sollicitandos nos. Ipsi enim sunt qui per carnem et sanguinem seminant concupiscentias. Quamvis enim habeat caro proprium motum originis suæ, quia non est otiosa[1] carnalis nativitas ; tamen in hac re accedit ad necem hominum adjutorium dæmonum. Diversa enim sunt dæmonia, et disparem habentia voluntatem. Quædam enim sunt quæ cum perturbant animos, elidunt corpora: quædam vero admiscentia se sanguini, generant animis desideria : alia autem cordi hominis se copulantia, suggerunt cum blanditiis contraria : nonnulla autem sunt, quæ sola corpora obligant infirmitatibus ; sicut et illam filiam Abrahæ, quam Dominus curavit (*Luc.* XIII, 11-16). Hæc omnia ignorantes Pagani, fatum appellant ; cum diversæ sint causæ, et ista ab inimicis procurentur, ut quacumque ex causa irritetur homo, et subjiciatur passionibus. Sed fatum bonum appellant, cum bene temperata sunt corpora, aut affabilitate commendantur, habentia gratiam quamdam : malum autem fatum esse, si plus caloris habeant, aut humoris; aut si quis non sit aspersus gratia, sed magis ad detrimenta paratus, quos infortunatos vocant. Fac vera esse. Videmus enim hæc etiam in animalibus, ut plus habeant caloris : sed animalia non sunt rationalia sicut homo, ut possint adhibita cura corpus suum temperare. Ideo enim imperator est corporis animus, ut gubernet illud retinaculis legis divinæ. Ea enim quæ sive impulsu carnis, sive ab inimico suggeruntur, non esse utilia lex ostendit divina. Quam ideo adjutorio dedit Deus, ut dictantem inimicum mala, quasi bona respicientes legis præcepta, illum intelligamus esse seductorem, quia

[1] Ita Ms. Colbertinus. At editi, *occisa.*

aliud suadet quam docet lex. Sic ergo frenatur corpus, ut quia fervet, minus illi detur, et a deliciis retineatur. Sicut enim corpus febricitans si accipit escam aut potum, increscit illi calor ; ita et hujusmodi corpora quæ sanguinis fervore uruntur, vehementius exardescent, nisi fuerint gubernata. Igni enim si deest esca, sopitur. Animi est ducere corpus. Si autem dimiserit illud ut eat quo vult, præcipitabit ipsum, sicut equus furiosus negligentem sessorem. Et quia corporis fervor plus exardescit, agentibus inimicis ad deceptionem animæ ; quia non corpus desiderat, sed calore suo generat animæ desideria ; Dei nostri assistentia [1] imploranda est ad tutelam, ut prohibeat eos : quia *non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates* (*Ephes.* VI, 12) ; quibus amotis, facile erit carnis et sanguinis motum comprimere. Exstinguitur enim incendium, si desit materia per quam urat. Illis autem eveniunt quæ a mathematicis dicuntur, qui credunt futurum quod dicunt. Illud enim agitur subtilitate dæmoniorum, ut ea efficiant quæ antistites illorum dixerint futura, ne falsi detecti credantur. Circa eos vero qui responsis illorum non commodant fidem, non prævalet effectus eorum : quia neque ipsi tam intenti sunt, ut satisfaciant eis qui illis non credunt ; neque patitur Deus facere illos per quod seducantur fidentes de Deo, et non credentes diabolo. Omnia enim sic Deus instituit, ut secundum uniuscujusque fidem eveniat, ut arbitrium liberum maneat voluntatis : ac per hoc qui Deo credit ad auxilium ejus confugiens, nihil ei poterit prævalere ; certus est enim in potestate ejus esse quæ fecit, et non audere contra eum quem videt Deum communem habere propitium. Certe fecit Deus mundum, et solem et stellas creavit, constituens eis cursus quibus gubernatur genus humanum : numquid non habet potestatem imperare illis, ut aliquando aliud faciant, quam decretum habent ? Sic enim ea condidit, ut voluntati subjaceant, tunc demum cursus decretos exsequantur, si aliud minime fuerit præceptum : ut si rogatus ab iis fuerit quibus ministrant, per id quod aut importunæ sint pluviæ, aut nimia siccitate steriles fructus appareant, jubeat temperari tempus : aut si forte, ut assolet, irato Deo vivant homines, dum per luxuriam et vanitatem oberrantes non faciunt quod placet Deo, diutissime suspensa pluvia, ut factum legimus sub Elia et Elisæo, tamen excitet super terram, satisfactione placatus annuat ut imbres irrigent aridam (III *Reg.* XVIII, 43). Eodem enim modo ratio mundi est, ut imperium sæculare. Quomodo enim quidam pressi a rectoribus provinciarum, ad auxilium Imperatorum recurrunt ut erigantur ; ita et homines si adversa sibi viderint tempora, supplices se præbeant Deo, in cujus potestate sunt omnia. Sed hoc mathematicis non videtur. Aliud enim inquiunt fieri non posse, quam ut sidera decretas sibi impleant causas : et neque revocari, neque ad aliud impelli possunt, sed semel statuta servant officia. Hæc mathematicorum asseveratio est, ut dicant fata immutari non posse, neque precibus aliquid impetrari ; quia semel Deum dicunt statuisse totius mundi rationem, et ministris sideribus tradidisse, quæ neque retro neque ante fieri possunt. Hic est error mathematicorum, quo et Deum pulsant. Per hanc enim asseverationem negant aliquid posse fieri extra ordinem mundi, ut omnia quæ in mundo a Deo facta leguntur, si a mundi lege discordant, negent credenda : illa autem asseverant quæ juxta mundi statuta facta dicuntur, ut neque virgo peperisse dicatur, neque virga Aaron floruisse et fructum attulisse (*Num.* XVII, 8), neque Sara anus peperisse (*Gen.* XXI, 2). Hæc enim mundi ratio non habet, quia extra mundi ordinem a Deo facta leguntur. Et quid mirum, si auctor mundi fecit quod non potest mundus ? Sed transgressus videretur, aiunt, rationem quam statuit, si aliter ipse fecisse dicatur, quam mundo decrevit. Age vero, mundo legem statuit faciendi, aut generandi ; numquid sibi ? Et humilitas ejus erat, si sic faceret, sicut ab eo conditus est mundus ? Et unde ab eo factum intelligeretur, si mundi lege fecisset quod fecit ? Ut autem intelligeretur a Deo factum, non a mundo, alio ordine factum est. Certe soli decrevit ut incessabiliter impleat statuta spatia, nec habeat licentiam standi ; numquid qui hanc legem ei statuit, non ipsi licebit statuere illum ? Certe judicibus statutum est ne liceat in reum datam sententiam revocare ; numquid et ipse imperator sub hac erit lege ? Nam ipsi soli licet revocare sententiam, et reum mortis absolvere, et ipsi ignoscere : quanto magis Deo licere debet quod mundo concedi non debuit, quia Creatoris sui est famulus ? Denique mundus per legem sibi traditam, occidere potest, vivificare non potest ; per intemperantiam cæcum creare potest, oculos illi reformare non potest ; imbecillem et ægrum facere potest, curare illum non potest : hoc enim sibi Deus reservavit, unde appareat eum Dominum omnium esse. Ad subruendum enim fatum pertinet, quia mortui surrexerunt ; cæco nato oculi reformati sunt, ægri et paralytici confirmati sunt, et cætera quæ facta sunt alia, ut confugientibus ad Deum, si quid fati esse potest, impedimentum afferre non possit. Dicit enim Joannes apostolus : *Major est*, inquit, *qui in nobis est*, *quam qui in hoc mundo* (I *Joan.* IV, 4). Rogatus enim Deus, etiam quæ statuit amovet. Nam utique statuit in peccatores vindicandum, et tamen deprecantibus ignoscit ; quia ipsi soli licet ligare et solvere. Unde cum soli statio concessa non sit, sub Jesu Nave jussus est stare, et obedivit ejus imperio (*Josue* X, 12, 13), contra id quod sibi in ratione mundi fuerat præceptum. Sub Ezechia autem amplius factum legitur ; quia ut Ezechias, quod sibi promissum erat, verum esse non dubitaret, signum tale accepit, quod novum esset et humanis auribus inauditum. Non enim sicut prius soli jussum est ut staret, sed ut reverteretur retro (IV *Reg.* XX, 11) : quod videns Ezechias certum haberet eum posse sibi quindecim annos addere ad vitam, qui de hora nona fecerat sextam. Et quia contra mathematicos est quod Ezechiæ concessum est, negant enim posse addi ad vitam ; signum iterum in hac re quod contra mathematicos esset, accipit. Impossibile enim asserunt aliud astra facere quam habet constitutum. Certe fati esse dicunt servum habere, aut non habere. Esto. Ab initio mundi hæc fata ubi fuerunt ? Usque ad diluvium enim et infra multa serie annorum transacta, non fuit hæc conditio servitutis. Aut numquid ex Nini regis temporibus hæc fata cœperunt, qui primus dicitur finitimis bella inferre cœpisse, et captos facere servituti obnoxios ? Vides ergo postea hoc esse inventum, et non esse fati, sed actus dæmonum ; quia si fati esset, ab initio mundi fuisset. Ipsa enim sunt sidera quæ facta sunt in initio, et nunc manet cursus eorum. Et antea vita hominum agrestis erat, nec divitiis studebatur : quomodo nunc astrologi per astra dicunt divites et pauperes fieri ? Numquid mutata sunt astra ? At versutia et præstigium est Satanæ, ut ea per stellas dicat fieri, quæ angelis suis ministris operatur. Accedente enim tempore quo interitus ei appropinquat, majora adinvenit per quæ peccetur. Ecce scimus laborasse fame Italiam, et Africam, et Siciliam, et Sardiniam ; dicant mathematici, si omnes hi unum fatum habuerunt, cum inter centum ne quidem duorum fata sibi convenire posse dicantur. Erubescant, et taceant ; et Deo supplices manus tendant, in cujus potestate sunt omnia. Sed in hoc forte subreptum est fatis ? Quid dicamus esse de Pannonia, quæ sic erasa est, ut remedium habere non possit ? O infirmitas eorum ! quia fide pendula christianos sese profitentur. Dum enim de promissis dubitant, nec

[1] Ms. Colbertinus, *ductio*.

de iis quæ facta sunt, cogitant. Si enim ea quæ a Prophetis et Apostolis gesta sunt, considerarent, nunquam fabulas mathematicorum admitterent. Scirent enim omnia in Dei esse potestate, nec terrerentur quando bonis mala accidunt; quia in futuro judicio remunerabuntur, memores Apostoli dicentis, *Quia per tribulationes*, inquit, *oportet nos intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21). Contentus enim, et Dei sui exspectans judicium, remuneratus etiam vindicabitur. Si enim in præsenti vindicari desiderat, aut omni aviditate præsentibus frui copiis, dubitat de promissa vita ; ac per hoc in futuro inter perfidos deputatus pœna dignus habebitur. Mundum enim Deus propter exercitium fecit, et omnibus copiis honestavit, duas causas proponens, præsentem et futuram, cœlestem et terrenam, ut ad probationem esset homini : ut qui spreta futura vita præsentem eligeret, carni deputaretur ; qui vero præsenti futuram anteponeret, spiritualibus dignus haberetur ; et qui injuste pressus potentia injustorum, querelas Deo deponeret vel resignaret [1], in futuro judicio relevatus spirituali gloria honoraretur. Unde nullus sanctorum in mundo gloriosus apparuit, neque præsentes dilexit delicias. Hinc Apostolus : *Habentes,* inquit, *victum et vestitum, his contenti simus* (I *Tim.* VI, 8). Sed qui est christianus, etiam dolet, si felix videatur in sæculo, cum Christianorum dignitas et felicitas non in terris promissa sit, sed in cœlis. Quomodo christianum se dicit, qui non illic gloriari vult ubi promissum est, sed hic ubi prohibitum est ? Si enim expediret præsentibus frui, non utique hæc contemnentibus cœlestia promitterentur. Qua ergo spe Christiani mathematicis aures commodant, cum audiant Joannem apostolum clamantem et dicentem : *Nolite diligere hunc mundum, neque ea quæ in hoc mundo sunt* (I *Joan.* II, 15) ? Itaque si hæc sunt fidei vel legis nostræ præcepta, ne mundus diligatur, neque ea quæ in mundo sunt ; quid est ut quidam nostrum querantur contristati de aliorum felicitate quæ est in mundo, quæ apud Deum forte infelicitas est ; cum magis gaudere deberent, quia non illis mundus præstat per quæ obligati teneantur humanis rebus obnoxii ? Felicitas enim ista, securitatis facultate accepta, divinorum caret sollicitudine. Indiligens enim sit necesse est circa divina oracula, qui omnibus necessariis refertus, unde sit sollicitus non habet. Alia enim sollicitudine incipere solent laborare hujusmodi, ut amplificentur in sæculo, quod sine peccato non potest fieri. Si propius autem aspiciatur, videbitur inimicus magis illorum esse mundus, quos beatos dicitur facere. Vix enim aliquis illorum cœlestia cogitat. Gaudendum ergo Christianis est, dum recte conversantes premuntur in hoc sæculo. Hic enim vincit sæculum, qui contentus quomodo illi evenerit in hoc sæculo, Deo gratias agit, a quo si qua hic denegata videntur temporalia, reddi speret æterna. Utquid enim Deus futurum judicium statuit, nisi ut qui injuste deprimuntur ad tempus, vita æterna donentur, depressis iis qui per potentiam contemnentes, aut non credentes futurum Dei judicium, impunitatem esse scelerum arbitrati sunt ? Sed fatorum assertores negant futurum judicium. Si enim nascuntur qui boni sint, et e contra qui mali sint ; quid laudas aut accusas, quando neque bonus congressus laboravit ut vinceret, neque malus negligens fuit ut perderet ? Quid enim inter privatos fabulas venditant ? Nam judicibus oblati peccatores, nunquam ausi sunt crimina sua fatis excusare ; sed semetipsos reos confitentes, jure se sententiam excipere non negant. Itaque legis auctoritas rationem calcat fatorum, ita ut ne nominari quidem possint, cum se commoverit lex. Quomodo autem evasuros se in perpetuum credunt, qui nequiter versati legis divinæ severitatem studio quodam ad tempus fugiunt, non cogitantes auctorem legis hinc dissimulare non posse ? Nam hic imago legis est, illic veritas : et qui illudit imaginem, veritatem illudere non potest. Numquid est aliquis locus sine Deo, aut aliquis manus ejus effugiat ? Putant autem blandientes sibi, quia qui hic evadit, jam securus sit. Et quomodo hoc justum æstimant, ut aliis punitis in talibus causis isti evadant ? Certe Deus mundum constituit, et qua lege uteretur, ostendit. Diligens enim opus suum ostendit ei viam, qua itur ad vitam, ordinans quibus ducibus uteretur ; quia est et via quæ ducit ad mortem. Numquid non ergo requirere debet, si ii quos ministros regni sui posuit, eo jure quo constituit populum ejus gubernarunt ; aut si populus edictum ejus suscepit, aut administri fideles inventi laude digni sint, aut infideles pœnis subditi ? Similiter et populus lege servata laudatur, aut contempta damnatur. Hoc jus suum, hoc causa exposcit. Quomodo ergo quibusdam displicet futurum judicium credere ? Sed hoc mathematicorum invenit amentia. Quomodo enim possunt futurum accipere judicium, qui præsenti repugnant ; quia judicium in nativitate esse contendunt ? Et quia nativitati imputatur præmium, desipiunt ipsi cui cum quodam judicio naturali bonos et malos non fieri, sed asserunt nasci, peccantibus retribuunt, nec patiuntur inulta esse peccata [1]. Virgis enim malos et vinculis intus corripiunt, quos foris inemendabiles asserunt natos. An quis prudentum corripit quos scit emendari non posse ? quod quidem aut stulti esset, aut iniqui. Sed ne hoc ipsum fato dicant fieri ; qui sub fato est, non facit quod vult, ut et ipsi naturale habeant ut vindicent in eos quos sciunt inconvertibiles manere naturaliter ; et vere quia sic dicendum est, ut quidquid fati esse dicitur, stultitiæ deputetur. Quam enim stultum est ut cum dicant aliquem malum natum, nec illum bonum probent quem asserunt bonum natum ? Quomodo enim potest bonus judicari, qui rem iniquam facere deprehenditur ? Quid enim tam iniquum, quam ut iniquus credatur, qui negatur aliud potuisse facere quam fecit ? Et si omnia sub fato sunt, quomodo lex subintravit quæ non sinat fieri quod fati est ? Si enim tollatur lex, passim publice illicita fient, nec potentes poterunt ferri, nec erit libertas ; quia et qui nunc non cogitat malum, sublato timore incipiet malus esse. Denique legimus legem malorum causa datam. Sed et hoc ipsum fati forte fuit, ut lex daretur ? Et qua ratione fata subsistunt, si generant a quo destruantur ? Quidquid fati est, contradicit lex fieri debere. Carent ergo ratione, si contraria sibi generant. Et iniqua sunt, quia nasci faciunt homines ad damnationem : et si iniqua sunt, auctoritatem habere non debent ; quia omne iniquum punitioni obnoxium est. Aut ne forte legem nihil prodesse dicant, quia qui sic natus est ut malus sit, per legem non potest immutari ; quod si est, lex superflue data est : et quomodo fata rem superfluam fecerunt nasci ? quia nihil sine fato [2]. Itaque fata et pro se et contra se faciunt : quod si ita est, stare non potest quod per inconstantiam rationis non tenet firmitatem. Sed ne propter hoc legem fata esse voluerunt, ut quos malos fata faciunt nasci, a lege damnentur, ut conveniat fatis ex lege adhibere punitionem ? Ad hoc quid erit quod dicatur, nisi quia et leges et fata proprio judicio condemnari merentur, si pari injustitia hoc elaborant, ut occi-

[1] Ms. Colbertinus *reservaret,*

[1] Ms. Colbertinus, sic legit hunc locum : *Et quia veritas computatur præmii resurgit, ipsi qui cum quodam judicio naturali bonos et malos non fieri, sed asserunt nasci, peccantibus retribuunt, nec patiuntur inulta esse peccata.* — Hanc lectionem admittit Morel, et sic corrigendam judicat : pro, *Et quia veritas computatur præmii resurgit,* legendum est : *Et quia veritas cum putatur premi, resurgit.* Nemo inficiari audeat correctionem istam esse sensui, si non genuino, at saltem naturali accommodatissimam. M.

[2] Ita Ms. Colbertinus. At editi, *nihil prodesset fato.*

dantur qui non sponte, sed fatis agentibus mala fecerunt? Ad hoc lex contradicit, quia fata propria professione damnanda sunt. Non enim negant eos qui mali sunt, fati esse quod mali sunt. Lex autem usque adeo adversa est ipsis fatis, ut neget malos fati esse quod mali sunt, sed voluntatis illorum : quamobrem illos puniendos rite constituit [1]. Nihil ergo legi et fatis commune est, quando a lege negatur quod a fatis asseritur. Qua autem ratione nati dicentur, qui mathematicos urbe Roma prohibuerunt? quod diu servatum non ignoratur, et certe pagani fuerunt. Quomodo fato fiunt quæ contra fatum sunt? Sed si est fatum, non facit contra se. Isti non habent fatum, qui faciunt contra fatum ; et si hi non habent fatum, non est fatum. Sed est, inquiunt, fatum unicuique præstans qua morte moriatur. Quod si ita est, non est accusandus homicida. Nam et duplici genere se defendet ; quia et ipse fatis agentibus hoc fecit, et ille agentibus fatis occisus est. Sed inter hæc lex pulsatur, quia punit oblatum homicidam. Simili quoque modo nascitur qui adulter sit, et quæ adultera, et cui fiat adulterium. Quod si et hoc sic se habet ; etiam nunc lex tangitur, quæ punit adulteros : quod si vere fati esset, etiam ille puniendus erat, qui tale habet fatum, ut adulterium patiatur. Et ipse enim particeps invenitur, quia fatum ejus admisit ut fieret adulterium. Æquum ergo erat ut aut simul condemnarentur, aut simul absolverentur. Inter hæc injusta lex videtur. Ideo si a Deo sunt fata, lex non erit Dei ; quia hoc non solum Deo, sed nec prudenti convenit id damnare quod fecit. Sed quoniam nemo unquam contra legem ausus est dicere, vel a Deo hanc esse negare, fata a Deo dici esse non poterunt, quia ista Deus punit per legem. Quando enim damnatur quod fit impellentibus fatis, sine dubio fata damnantur. Sed animæ, aiunt, malæ ad hoc nascuntur ut male faciant. Esto. Sed non deberent malæ fato nasci, ut innocentes ab his possent occidi. Si enim illæ malæ animæ essent, nasci non deberent, sed puniri, ne occiderent innocentes. Sed non animæ, quas malas fingunt, innocentes occidunt ; sed fata, quæ sic faciunt nasci homines, ut occidantur. Ac per hoc non animæ, sed iniqua sunt fata ; et si iniqua sunt, a Deo non sunt : ergo a diabolo sunt ; et si a diabolo sunt, simul damnanda sunt cum illo. Et quoniam discernere dicuntur singulis, quomodo moriantur, aut ferro, aut laqueo, aut præcipitio, aut naufragio, vel aliter, multis modis eadem præstant. Nemo enim potest solus ab omnium fatis discrepare. Quod si quis inventus fuerit discrepare, jam non est fati, sed eventus. Et si in unius morte eventus est, erit et in multorum ; et jam non erit fati. Anaxagoras in pilam conjectus jussu regis contusus expiravit, quod non contigit ulli hominum. Et Sisaræ regi Allophylorum mulier palum in tempora fixit, et ita reddidit spiritum (*Judic.* IV, 21). Hoc modo nemo est mortuus. Et antea cruci homines figebantur, quod postea edicto prohibitum manet. Si fati erat, quomodo desiit? Quando enim quod fati est prohibetur et non fit, vincitur fatum. Aut si non erat fati, non fato homines crucifigebantur, sed judicio legis. Et ita est ut non fato homines damnentur, sed convicti a malis suis operibus. Apud Thuscos [2] natus dicitur quidam tam formosus facie, quam nemo unquam fuit : et quia vir bonus erat, ne cui in suspicionem veniret, quia etiam honestarum mulierum oculos illiciebat, faciem sibi septem plagis vulneravit, ut pulchritudinem quæ ab omnibus desiderabatur, damnaret (*Valer. Max. lib.* 4, *cap.* 5). Ecce quomodo si fata sunt, superata sunt. Sed forte dicatur, Naturæ fuit ut formosus nasceretur ; fati vero, ut facies ejus vulneraretur. Quod si ita est, jam non nascitur fatum, sed accidens causa est. Et si accidens est, non erit fati, sed consilii, aut forte eventus, quantum ad reliquas pertinet partes. Nam quid aliud est vincere fatum, nisi immutare naturam? Quod si adeo utique esset, nec immutari posset, nec vinci. Legitur namque cautum in quodam juris libello, aliquando mulierem quinque peperisse : quomodo subreptum est fatis, ut huic soli hoc natura decreverit, quod non erat fati? Quod si fati fuisset, aliquantæ hac sorte oneratæ fuissent. Et cum quidam ad peregrina loca proficisceretur, uxorem suam amico quem fidelem sciret, commendavit, non utique puero, sed maturæ ætatis. Qui ut diligentior custos ejus esset, abscidit se ille, ut cum ea sine cujusquam suspicione caute dormiret. Quid putamus, fati fuisse, an consilii? Sed quomodo fati fuerit quod contrarium est? Qui vincit enim quod natum in eo est, hic exinanit fatum. Et in studiis certe fatorum vertitur causa, ut sciat quis aliquid, aut non possit comprehendere. Omnes ergo senatores unum habent fatum ; nullus enim senatorum sine litteris est : et gentes quæ sine litteris sunt, unum habent, et omnes servi unius sunt fati; nemo enim servorum est senaor. Sed si quod nascitur dicitur fatum, quidquid accesserit, extra fatum erit. Aut si quod accidit, ex fato venit, quare per laborem venit? Tunc enim diceretur fati, si invito homini eveniret. Quod enim evenit [1] sine providentia, fatorum dicitur : quod vero excogitatur, et diu pensatur, et exercitiis mediis acquiritur, cur fati esse dicitur? Eunuchus aliquis natus est, alii fiunt, ubi erit fatum? In illo credo qui natus est : qui fiunt, quid dicendum de his est? Diversum est enim nasci et fieri. Aut si hi fato facti eunuchi sunt, ille contra fatum natus est eunuchus. Et quare tam raro eunuchus nascitur, ut incredibile videatur? Quædam mulier fuit in urbe Roma, quam constat undecim maritos habuisse ; et alius vir qui duodecim [2] habuit uxores ; quæ fata sunt quæ his hæc decreverunt? Nam tempore imperatoris Constantini manifestum est puellam in parte Campaniæ immutatam in masculum, et Romam perductam : quæ hoc fata fecerunt? Alia ut opinor quæ vos nescitis. O si de hoc nomine taceretis, et aliqua eventui et casibus remitteretis, quædam providentiæ concederetis! Nam tantum potest virtus et industria animorum, ut non solum naturæ resistat, verum et seipsam emendet aut inemendet, quia habet judicium sui. Traduntur enim mulieres Scytharum, quæ Amazones dictæ sunt, cum viri earum occupati bello longinquo diu abessent, propter sobolem se miscuisse servis, et omnem marem natum necavisse relictis feminis, ita ut nulla lanificio operam daret, sed ab ineunte ætate palæstra et armis imbuerentur. Harum tanta virtus in rebus gerendis fuit, ut per multam seriem annorum regnantes, nonnullas gentes subigerent, Asiamque omnem sub tributo ponerent. Quid ad hoc poterit dici? numquid hæc fati fuerunt, quæ per tot annos sic gesta sunt, ut omnia quæ fati putantur esse, exinanirent? Primum, ut contra naturam mulieres spretis viris regnarent ; deinde quod servis mixtæ sunt propriis; tertio, ut omnes nati masculi necarentur, feminæ vivificarentur. Tanta eas prosperitas est secula, ut sine viris regnum cœptum magnis copiis, magnis temporibus propagarent. Certe hoc factum a constitutione mundi nunquam factum est, nisi in Scythia tantum : ne forte dicerent, quia cum mundus innovatur post annos mille quadringentos sexaginta sic hæc veniunt ; quippe cum mundus jam sexto millesimo anno agitur, quamdiu quod imitatus quis fuerit, facit. Nam Crassus Agelastus dictus est, quia semel traditur in vita risisse. Cur Junius, Brutus est cognominatus? Quia sagaci consilio stultum se simulavit, ne a superbo rege propter pecuniæ suæ magnitudinem occideretur. Tempore Constantini morionem se triginta annis finxit quidam, ipse Sa-

[1] Ms. Colbertinus, *reos illos rite constituit.*
[2] Ms. Colbertinus, *Etruscos.*

[1] Ms. Colbertinus, *imminet.*
[2] Ms. Colbertinus, *undecim.*

matius[1] vocabatur, ut imperatorem, sicut ipse postea dixit, a tædiis suis avocaret. Ubi est ratio fatorum, quando unusquisque quod vult facit? Exclusa est. Illud autem quale est, quod fatorum assertores supplicationibus sunt devoti, cum sint his adversæ? Nam et annos suos his commendant, et de nuptiis, et de profectione quærunt, et de emptionibus, et de dignitatibus. Quod si fati est, quid oras, quid supplicas, quod etiam te invito futurum est? Sed quæro, inquit, an debeam emere. Ergo non in fato consistit quod tunc facere debere te dicis, si didiceris expedire. Nam si fati est, frustra quæris, quod velis nolis, quæras non quæras, facturus es. Quod autem nec apud eos ipsos fixa est ista asseveratio, idcirco incerta tentant, ne aliud verum inveniant quam tractant. Sed prudentiores qui inter eos videntur, non propter fata, inquiunt, supplicamus, cum ea minime immutari sciamus, sed horum causa quæ juxta fata sunt, ne faciant nobis aliquid adversum. Age vero, si nescio quis bonum fatum habeat, et juxta se sit aliquid quod videatur contrarium, quid poterit esse, cum fatum bonum immutari negetur, sicut et malum? Certe hoc quod juxta factum est, ne noceat supplicatur; nocebit enim nisi fuerit supplicatum: quomodo ergo illud fatum immutari negatur, quando hoc quod vicinum est, timetur? nec enim timeretur, nisi illud immutari posse crederetur. Sed quia in eo magis causa consistit, ne fatum mutari dicatis, sine dubio, sine causa supplicatis. Videte autem ne hoc fati sit quod supplicatis, quia sine malo solet esse quidquid fato assignatis. Certe non mala res est supplicare: cur ergo non fati esse dicatur? Si ergo fati erit quod supplicat, cujus erit supplicare, et non impetrare? quia si fati erat, impetrare deberet quod supplicat. Si autem fati est supplicare et non impetrare, stultum est fatum; quia supplicare facit hominem, quem scit non impetrare. Quod si nescit au possit impetrare, quod illum facit supplicare; improvidum erit fatum, et carens ratione: quia omnis ignorantia insipientia est, insipientia vero stultitia est. In hanc partem cadit omnis tractatus Paganorum. Viderint Pagani, qui circumfusa caligine non vident lumen. Antiquo enim errore circumventi, veritati quæ prius latebat, aures accommodare detrectant. Quid de quibusdam christianis dicemus, qui in Salvatore, ceu solo nomine mutati, pristini erroris vindicant vanitatem, in tantum hebetati, ut ipsum Deum sub fato egisse contendant, dicentes, Ipse dixit, *Nondum venit hora mea* (*Joan.* II, 4): ut hora hæc non voluntatis, sed fatalis conditionis fuisset necessitas, cum ille voluntatis suæ horam significaverit, qua se tradi[2] permiserit. Denique ait: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Id.* X, 18). Cessat ergo fatalis necessitas, ubi potestas est voluntatis. Et quomodo Salvator appellatur a nobis, si fati sunt quæ agimus, vel accidunt nobis? Quia ideo Salvator dicitur, quoniam ostendit nobis viam salutis: itaque si ab hoc ostensa est, non fati fuit quia prius latuit. Et quod fati esse dicitur, ex improviso evenire contendunt. Hoc enim fidei meritum est, quæ non potest dici ex fato, quia quod creditur, aliis sæculis auditum non fuit. Fata enim hoc dicunt præstare, quod in conversatione hominum vertitur. Hoc autem qua ratione præstare posse dicuntur, quod ignorare deprehenduntur? Hinc est unde Apostolus ait, *Quem nemo principum hujus sæculi cognovit* (I *Cor.* II, 8). Hi sunt principes et potestates, malos angelos sub se habentes, qui sub nomine fatorum voluptates suas efficiunt, prout eis libitum fuerit, sicut et assolent malefici confiteri. Sunt enim quos diligunt, alios non amant, quosdam oderunt. Et unicuique hoc suggerit unusquisque quod diligit, quia et ipsi diversas habent voluptates; aliis libidinem diversi stupri, aliis munera, aliis voluptatem, aliis petulantiam, aliis iram, quibusdam avaritiam, aliis lucra, aliis damna procurant, alis charisma, aliis odia, necnon et impedimenta. Et aliquando certis temporibus satiati quiescunt in otio: aliquando vero ratione, aliquando occupatæ menti non se ingerunt; quia non dominantur, sed subrepunt opportunitatem quærentes qua capiant. Igitur voluntatis arbitrium liberum est, sed dum quodam desiderio negligentes circa nos ipsos efficimur, sollicitantes suadent nobis adversa: maxime si cogitare nos aliquid quod legis divinæ non est invenerint, veniunt in eo ipso adjuvantes ut impleamus quod prohibet lex. Nam si timor Dei in animo sit, nec caro, nec sanguis, nec principes, nec protestates prævalent; quia Dei adminiculis sic eos persequuntur, ut non cum labore vincantur. Si autem potestatis nostræ non essemus, quomodo diceret Dominus, *Petite, et dabitur vobis: omnis enim qui petit, accipiet* (*Matth.* VII, 7, 8)? Si ergo qui vult petere, accipiet, jam non est illud quod solet dici, Non quæ volumus, sed quæ data sunt habemus: quia voluntas a Salvatore incitatur ut petat, et accipiat quod petierit. Fati autem hoc esse dicunt, ut sive petat, sive non petat, fato tamen quod aut malum aut bonum est, consequatur, Dominus autem hoc excludens, ait: *Filia, fides tua salvam te fecit* (*Id.* IX, 22). Non jam fati sit, quando fides percipit, beneficium. Et iterum, *Si credis*, ait, *omnia possibilia sunt credenti* (*Marc.* IX, 22): in voluntate utique posuit meritum; quia fidei bonum est, non naturæ. Fides autem res accedens est, quæ excitat ad exercitium voluntatem; ut quia in natura non est, voluntas quæ in natura est, suscepta fide, meritum ei collocet apud Deum. Ita enim est natura hominum sicut lapis, qui cum ignem non habet in substantia, habet tamen in potentia, ut opere creet quod non videtur habere, quia non existit, sed quasi in semine; ita est in potentia ut per exercitium generetur, et si defuerit exercitium, non fit; quia et semen nisi exerceatur non generat, sed ipsum solum manet. Accessio ergo facit ut generet. Ita et homo fidem non habet in natura, sed semen fidei habet, quod nisi fuerit provocatum et excitatum, fructum non dabit, id est, fidem non habebit. Mathematicorum enim fatis[1] credentes, fidei semen exterminant, quod et Creatori et justitiæ ejus testimonium perhibet. Opus enim opificem cognoscit, et æquo jure amoreque et facto testatur. Fugiendum omnibus modis ab hac arte monemus. Curiosi etenim ejus, inimici Dei sunt, et sine sollicitudine nunquam sunt: semper enim suspensi exspectant quod minime certum sciunt. Nos autem qui de Deo omnia prospera credimus, et si qua adversa exstiterint, ejus nutu comprimi, suppliciter vivamus securi de ejus protectione; nec tamen nescii quia et si quid adversum bene nobis agentibus evenerit, toleratum proficiet ad coronam.

DE RATIONE PASCHÆ [2].

CXVI (*a*). — Pascha, dilectissimi fratres, a passione appellatum est, sicut docet nos traditionis hujus præfiguratio, quæ perfecta est in Ægypto per famulum Dei Moysen, dicente Scriptura, *Immolationis*[3] *Pascha hoc Domini est* (*Exod.* XII, 11). Quæ ergo ratio est ut mysticum sacramentum[4] per sanguinem sit celebratum, et reparatio vitæ per mortem; ut cum mors augmentum facere se putaret, accepto sanguine Salvatoris minorata deflueret; et cum virtute operatam se hoc existimaret, infirmata rueret? Morti enim mors per opus ejus divina procuratione inventa est: ut quia semper mala vult, cederetur illi ad tempus, ut injustitiæ suæ opere

[1] Ms. Colbertinus, *Samsucius*.
[2] Ms. Colbertinus, *pati*.

[1] Ms. Colbertinus, *fabulis*.
[2] Ita Mss., et editio Ratisponensis. Aliæ vero editiones addunt: *Unde Pascha dictum sit, et quomodo per sanguinem mystice celebretur.*
[3] Ms. Colbertinus, *Immolatio*.
[4] Ms. Colbertinus, *mysterium sacrum*.
(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

destructa[1], regnum ibi ablatum queri non posset. Quamvis enim omnia possit Deus, nihil tamen facit quod sit rationi absurdum. Justitiam enim quam exigit, hanc et facit, non præsumens de potestate. Magna est ergo providentia erga genus humanum, ut justitiam servans, sic ea quæ juste decreta erant, solveret, et hominem a morte erueret : quanquam non immerito teneretur. Sed quia invidia deceptus fuerat diaboli, justum fuit huic subveniri. Dei enim sententia tenebatur, sed hæc operatus fuerat satanas. Unde sicut justum visum est hunc eruere, ita et injustum erat per potentiam hoc facere, neglecta justitia. Victus enim homo suadente diabolo, ut misericordiam acciperet, quasi accusator diabolus contradicebat. Unde id actum est, ut iste qui in peccato hominis gloriabatur, peccans deprehenderetur, ut tunc demum reus factus, contradicere non auderet. Sic factum est ut Dei Filius homo nasceretur, et justitiam prædicans diabolum incitaret, propter quod homines a vitiis ejus prohiberet ; ita ut et occideret eum qui peccatum nesciebat. Tunc peccasse, et gravius quidem quam homo quem accusabat, inventus est. Cum enim ex Dei decreto propter peccatum hominem sibi vindicaret, quia qui peccat, ex parte diaboli est ; inventus est plus peccasse, cum eum qui non peccaverat interfecit, ut sibi usurparet. Per mortem ergo morti interitus subintravit ; ut sanguis recuperatur, sanguis effusus est : quia, ut dixi, mortis auctor, qui est diabolus, quoniam peccasse in morte Salvatoris inventus est, sanguinem ejus cum omnium nostrum amisit : quia sicut per unum Adam peccantem, omnes in morte tenebat ; ita per unum non peccantem omnes amisit. Ergo sanguis Salvatoris fusus injuste, hoc præmium[2] consecutus est, ut originis suæ sanguinem cum triumpho recuperans ad pristinum statum revocaret meliorata substantia. Victa enim mors, ei qui illam vicerat, non potuit contradicere. Beatum itaque Paschæ mysterium, quod per sanguinem nos redemit, morte per mortem devicta, sicut solet venenum veneno superari.

DE ABRAHAM[3].

CXVII (*a*). — Hujus patriarchæ fides tam præcipua et admirabilis fuit, ut cæteri omnes justi patrem hunc credulitatis Dei judicio fateantur ; nec sit aliquis Deo dignus et charus, nisi ejus filius fuerit appellatus. Prærogativa enim honoris ejus ac meriti fides est, quam cum rebus incredibilibus dare non ambigit, inter cætera etiam Salvatorem videre dignus exstitit in spe[4] tunc futuræ Incarnationis, dicente et probante Domino ad Judæos, *Abraham pater vester cupivit ut videret diem meum ; et vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56). Qui enim merito fidei pater factus est, dignum fuit ut futurorum filiorum suorum spem prævideret, quæ propitio et provido Deo hæreditatis gratia ab humano et pio patre in filios obsequentes redundaret. Videamus nunc quid credidit fides hæc, ut ad tantum honorem et gloriam divino judicio perveniret. Fidem laudavimus, sed quid credidit, nondum diximus. Educens etenim hunc Dominus ostendit ei stellas cœli, et dixit : *Si potes numerare eas ? Sic erit semen tuum. Et credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam* (*Gen.* XV, 5, 6). Non magnum esset credidisse Deo, nisi quia quod credidit, mundus non credendum et stultum judicat ; quia istud in spe rerum naturæ non est. Unde Abraham unus e mundo quia hoc credidit, segregatus a mundanis, justificatus est. Hoc ergo credidisse perfidia mundanæ sapientiæ magnum facit, contra cujus spem hoc credidisse, maximi meriti est. Desperatio enim mundanorum, meritum est et spes Christianorum. Bonorum enim præmium, causa facit malorum : fortior namque et plenior fides est, cum se incredibilibus magis committit. Homo enim jam aridus et de uxore anicula semen se credidit habiturum, quod præ copia numerari non posset : non hoc magis respiciens quod ostensum est, sed illum qui ostendit, mentiri posse non æstimans. Ideoque deputatum ei est ad justitiam. Nam rem absurdam, et quæ impossibilis scitur, hebetis est credere, nisi persona sit quæ credi istud suadet. Unde Abraham et admirabilis fidei est, et cordis periti, dum et illud credit quod incredibile est, et huic se committit cui non credere et stultum est et periculosum. Fidem enim nostram hoc probat rationabilem, quia non de alio quam de Deo credit, posse ipsum quod promittit. Hoc ergo fidei propugnaculum est, hic triumphus. Quod perspicientes quidam mundi sapientes, quia rerum natura hoc non potest, stultum aiunt credere. Ignorantes quia secundum Apostolum, *quod stultum est Dei, sapientius est hominibus* (I *Cor.* I, 25). Juste enim stultos nos judicarent si hoc de rerum natura crederemus, quod probatur non posse. Porro autem ea quæ rerum natura non potest, nos Deum credimus posse facturum si promiserit. Quæ in hac re potest stultitia deprehendi ? Si autem indignum Deo est opus quod posse creditur, recte fides hebetudini comparatur : quod si dignum est, per id quod creaturæ impossibile est ; cur non laudanta fides est, quæ tantum dat Creatori, quantum creatura posse negatur ? Magnus ergo et admirabilis Abraham, qui contra mundi sententiam Deo credere non dubitavit, quia facere potest quod promittit. Natura Chaldæus, magister credulitatis apparuit : quamvis astrologiæ peritus, Deum tamen præposuit humano consilio, dignum æstimans si hoc credatur de Deo, quod quomodo fiat, investigari non possit. Infirmitatem enim suam Dei potentia confirmavit, quia ad majestatis suæ unicam magnitudinem protestandum, facere disponeret quæ impossibilia et inaudita sunt mundo, quo facto ostenderet se Dominum creaturæ, et creatura subjiceret se ei, cujus opus cæteris omnibus impossibile videretur ; quorum incredulitate plus sublimatur fidelissimus Abraham. Fides enim ejus, incredulorum pœna est : incredulorum perfidia, gloria ejus est. Nam fidelium est pater, et infidelium est judex. Hujus enim exemplo et boni æterna vita donantur, et malis æterna dabuntur supplicia[1]. Illo enim tempore quo mundus adhuc scientia parvulus erat, nec signis ac prodigiis quæ ad fidem attraherent illustratus, Deo contra scientiam suam fidem non denegavit. Sanctus igitur Abraham exemplum generi humano datus est fidelissimus. In ipso enim præfiguratæ sunt omnes gentes ad salutem venire per fidem : cujus ut superabundans incrementum fidei nosceretur, tentatur, ac jubetur filium suum Deo immolare ; quod factum non erat unquam (et nec rei novitate turbatur, nec disputat an fieri deberet Deo jubente parricidium, qui homicidium ne fieret comminatus est. Sic de Dei voluntate intrepidus et securus, non cunctatur providum esse quod jubet Deus) : et hunc filium quem duo senes ex promissione susceperant, præmium fidei, meritorum indicem, et in quo omnis spes ex promissione futuri seminis habebatur. Quod ut omni devotione impleret, matri ejus non indicavit, ne quod dicationi ejus impedimentum afferret, sciens circa affectum filiorum procliviores in amore esse matres ; ideoque celavit eam, non ambigens impleri debere quod jubet Deus, ut hoc exemplo doceremur, omni cura Dei facere mandata. Si enim fidelissimus Abraham in re tam gravi et aspera obediens

[1] Ms. Colbertinus, *ut in justitia opere suo destructa.*
[2] Mss. Colbertinus, *præmii nomine.*
[3] Addunt quædam editiones, *et ejus fide qua meruit fidelium pater appellari.*
[4] Ms. Colbertinus, *in specie.*
(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

[1] Ms. Colbertinus, *et mali æterna dabunt supplicia.*

invenitur: quanto magis nos, quibus illa præcipiuntur quæ possunt portari? O fides Deo dicata, et spes in Domino firma, quæ tam chara et suavis est, ut parentum ac filiorum affectibus præponatur, dicente Scriptura, *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9)! Patriarcha autem noster fidelissimus Abraham quia propheta erat, scivit quid sequi deberet. Ideo secundum quod Dominus nunc dixit, tunc ille fecit, ut filio quamvis charissimo Deum in dilectione præferret dicente Domino, *Si quis diligit patrem et matrem, aut filios supra me, non est me dignus* (*Matth.* X, 37). Unde Patriarcha ut Domino præ cæteris dignus existeret, etiam occidere filium non recusavit.

DE JOB.

CXVIII (*a*). — Magna dilectio est, fratres dilectissimi, omnipotentis Dei erga genus humanum: quæ intellecta quidem perducit ad regna cœlestia; non intellecta autem deducit ad inferos. Deus enim beneficium suum gratum vult esse et fructiferum, ut et nobis proficiat, et illum misereri delectet. Igitur quoniam bonus est, et omnes homines salvos vult fieri, exemplum nobis justitiæ in Job famulo suo demonstravit, sicut præsens lectio testatur, quod secuti et malo carere et ad bonum venire poterimus, et non solum a pœna liberari, sed et remunerari. Quam ergo admirabilis est sanctissimus Job, qui ante legem litteris editam, in operibus suis exemplar legis ostendit; nulla in hac causa alicujus documenta addicens, sed natura ipsa duce, cui Deus justitiæ semina [1] naturaliter inesse decrevit, Creatori reverentiam pia devotione servavit? Quanta ergo laude dignus est, ei quibus verbis facta ejus debeant extolli, cui non ante Legem, neque post Legem parem possumus invenire? Quamvis enim quis posset gesta ejus imitari, non tamen cum eo conferendus est, neque ei similis jure dicetur. Non enim suum esset quod talis exstitisset, quia exemplum secutus est alienum. Sanctus autem Job cum nihil tale vidisset, neque in voluminibus lectitasset, talem se præstitit, ut nullius aliquid in se collatum haberet, sed ipse cæteris conferret, formam præbens mirabilium gestorum ad Deum promerendum. Quare et Domini testimonio commendatur dicentis: *Animadvertisti ad puerum meum Job? Non est enim similis ei quisquam in terris verus Dei cultor* (*Job.* I, 8). Quis tantum potuit promereri, cui tale testimonium Dominus perhiberet, nisi hic qui non imitator invenitur, sed auctor eorum quæ gessit? Unde et verus Dei cultor asseritur. Nulla enim potest simulatio commentitiæ veritatis in eo videri, qui ante se non habet talem. Omnis enim qui fingit, hoc fingit quod cernitur imitari. Et his tamen omnibus potiora sunt quæ dicuntur. In his enim laudibus nulla probamenta tribulationum fuerunt, sed propositum Deo dicatum in exercitio et observationibus constitutum: quod quia ad coronam meritorum tentatori non visum est plenum, petiit ut permitteretur ei diversis tentationibus probare ejus justitiam; ut in multis constrictus alicubi hæreret, et posset modum excedere. Quia ad hoc solent peccantibus diversæ pœnæ inferri, ut quia nemo omnia potest ferre tormenta, aliquid illorum eliciat ei veritatis confessionem. Itaque permissum est tentatori omnia ejus exterminare, et perdere, usque ad mortem filiorum: ut si damnum ferret boum, ovium non ferret; aut si et ovium ferret, camelorum amissionem non ferret, neque servorum aut totius substantiæ; aut si, quia grandis animi erat et satis meræ devotionis, his omnibus non vinceretur, certe vel affectu charitatis, cogente frangeretur morte simul omnium filiorum. Sed quia ante legem editam, legem in corde suo scriptam habebat, nulla damna, neque orbitates minorem illum in Dei devotione fecerunt, ut formam daret ad Deum ex toto corde super omnia diligendum. Quanta ergo dignus est gloria, qui ante Legem, Legem servavit, ut Lex quæ futura erat, quomodo custodienda erat, demonstraret non, in verbis, sed auctor in factis? Et quia tentator irreverens est, nec hæc gloria satis ei visa est ad probationem viri justi, nisi aliud adversus eum machinaretur, quod sciret ab homine ferri non posse; petiit iterum, ut illum ipsum sævo vulnere percuteret a capite usque ad pedum ungues. Et cum hoc permissum esset, quia fides ei haberi non debet, præceptum est ei, ut animam ejus servaret propter arbitrium, et ne quid violenter auderet in eum, quem rationis jure superare non poterat. Accepta igitur potestate, recrudescente in se crudelitatis sævitia, percussit virum justum plaga magna nimis, ut nihil esset in corpore quod immune esset a vulnere, quod nemo hominum tolerare posset, nisi solus Job [1], qui vincere potuit satanam. Et cum nec sic nequitia diaboli aliquod murmur contra Deum viro justo eliceret, memor pristinæ calliditatis suæ, qua decepit Adam, sategit si posset et istum per mulierem decipere; quia facilius quis decipitur per domesticum. Et in his omnibus nihil proficiens, imo detrimentum faciens impudentissimus satanas, non solum immobilem invenit Dei servum, sed etiam magistrum. In ipsa enim necessitate positus, non tantum in Dei timore duravit, verum etiam uxorem contraria suggerentem increpans, docuit, omnia quæ Deo permittente accidunt, fortiter toleranda (*Job* II, 1-10): quod ad duplicem pœnam pertinet improvidi satanæ, quia nec suasit quod voluit, et cum huic invidit, alios fecit discere quod nec hunc scire volebat. Quantum enim prosit tentatio Dei servis, et obsit diabolo, hac lectione plenius edocemur. Cum enim putat se nocere eis, promovet eos; et cum unum persequitur, multos ad virtutem provocat. Videntes enim auxiliis Dei hunc protegi, multi imitatores ejus existunt. Lucrum ergo volens facere perdidit. Semper enim furor ejus damnosus est ei. Nam cum persequitur justos ne munerentur, digniores eos facit: et cum zelatur sanctum Job, duplicavit ei meritum in cœlo et in terra; quia et hic auctus est, et in cœlis cum Salvatore receptus; ut ista omnia ad sanctorum proficiant gloriam, ad diaboli vero pœnam.

DE TOBIA.

CXXI (*a*). — Tanta providentia est Domini Dei circa nos, ut errare nos nolens, et legem et exempla bonorum operum daret, quibus modesta et tranquilla agi possit vita cum Dei timore. Qui enim auctor vitæ est, non vult utique opus suum morti esse obnoxium. Quamvis natura ipsa legis non expers sit; tamen quia Dominus bonus et misericors est, ut major notitia eorum esset quæ sequenda, et illorum quæ vitanda sunt, litteris et exemplis ostendit, sicut præsens lectio testatur. Dei ergo famulus sanctus Tobias post legem exemplum nobis datus est, ut quæ legimus, quomodo fiant, sciamus; et si tentationes advenerint, a Dei timore non recedamus, neque auxilium aliunde quam ab eo speremus, memores scriptum esse, *Pusillus fui, etenim senui, et nunquam vidi justum derelictum nec semen ejus quærans panem* (*Psal.* XXXVI, 25). Nunquam ergo decipi potest, qui tota mente sperat in Deum. Licet ad tempus tribulationes ortæ fuerint per insidias satanæ, exempla nos docent sanctorum virorum, non hæc a Deo permitti, nisi ad incrementum meritorum nostrorum: quia si æquo animo fuerint bajulatæ, hic nobis dabitur consolatio cum effectu, et in futuro vita æterna cum gloria. Deus enim noster quia justus est, et personarum acceptio apud illum non est (*Rom.* II, 11), tentari nos permittit, quia nos diligit, ut post laborem possit nobis præmia dare

[1] Editi, *semen*. Mss., *semina*.

(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

[1] In editis deest, *Job*, quod restituitur ex Ms. Colbertino.

(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

amplissima. Denique Apostolo, ut tentationes ab eo cessarent, deprecanti, Dominus ait, *Sufficit tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur.* Hinc subsecutus ait, *Cum infirmor, tunc fortior sum ;* et, *Gaudeo,* inquit, *in tribulationibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi* (II *Cor.* XII, 9, 10). Quam ergo laudabilis sit sanctus Tobias, Scriptura docemur ; cujus devotionem nec captivitas minuit, nec oculorum amissio quominus Deum benediceret, persuasit, neque exhausta substantia a via justitiæ et veritatis avertit (*Tob.* I-III). Necessitas enim probat justum ; et in egestate æquitatem servare, vera ac perfecta justitia est. Unde enim quorumdam devotio minuitur, inde augmentum fecit laude dignus Tobias. *Inopia enim,* inquit, *humiliat virum ; et qui humiliatur, non potest servare justitiam ;* Sancti autem Tobiæ erectus ad Deum animus, nec captivitate fractus est, nec inopia humiliatus : quia et contra interdictum, occisorum corpora sepulturæ mandabat, et de Dei largitione securus, de ipso exiguo misericors erat, sciens hanc magis placere Deo misericordiam quæ de exiguo fit ; sicut et vidua illa fecit, quam Dominus in Evangelio collaudavit (*Luc.* XXI, 2-4) Hic enim vere fidelis est, hic non dubitat de promissis Dei, qui de parvo largitur. Spe ergo futurorum animum suum consolans, Deo dicatus Tobias in tentatione robustus et fortis inventus est, ostendens in necessitate plus in Dei timore vigilandum ; quia si necessitas ad Dei auxilium non impellit, quanto magis securitas ? Certi ergo sancti viri quod Deus judicium sibi eorum omnium quæ in hoc mundo fiunt, exceperit, tribulationes et damna et reliqua exitia vel contumelias, non tantum non ægre tulerunt, sed et gratanter acceperunt : sicut et nostri apostoli, qui cæsi gavisi sunt, quia digni habiti sunt pro nomine Christi contumeliam pati (*Act.* V, 41). Indicia enim meritorum futurorum exitia sunt, quæ injuste fiunt fidelibus, sive in tribulationibus sive in contumeliis. Itaque in tantum Deo placuit justus Tobias, ut duplici genere meritorum suorum consequeretur mercedem : et in præsenti enim quod amiserat, ministro angelo recuperavit lumen, ac ditatus est etiam copiis quæ ad præsentem pertinent vitam ; et in futuro hæres regni cœlorum est factus : ut in hoc doceremur quia qui toto corde Dei legi obtemperat, nec de promissis dubitat, et in hoc sæculo copias ejus sæpe auget Deus [1], et in futuro donat illum vita æterna. Est etiam aliud quod nos invitat ad divina obsequia. Sanctus enim Tobias non solum justitiæ suæ merita consecutus est ; quia accedit ad cumulum gloriæ ejus, etiam ex eorum bonis qui imitatores ejus existunt. In imitatoribus enim exempla laudantur. Auod nobis quoque poterit provenire, si sic vixerimus, ut dignum sit et nos imitatores habere.

DE JEJUNIO.

CXX (*a*). — Congruum est, fratres charissimi, devotissime Dei sacerdotem et præpositum plebis Christi, exhortari populum sub cura sua positum in doctrina sana, sicut mandat Apostolus (*Tit.* I, 9), ut opus fidei, pro temporis observatione, omni cura diligentiaque, alacri et devoto animo faciamus. Jejunia etenim, quæ nunc imminente die festo Paschæ celebranda sunt, quid proficiant, quamvis non lateat, taceri tamen non debet. Incitatur enim devotio, quando ea quæ licet non ignorentur, recensentur tamen. Tale enim est ingenium naturæ nostræ, ut torpescat, si usus destiterit lectionis. Quia sicut ferrum, nisi usum fuerit [2], æruginem generat ; ita et anima nisi frequentius divinis exerceatur lectionibus, nascentur, illi peccata. Hinc est unde in Psalmo hunc dicit beatum, qui die noctu que legem Domini meditatur (*Psal.* I, 2). Denique quamvis nota sint divina eloquia, tamen cum fuerint sacris voluminibus memorata, sic illa devotum pectus suscipit quasi nova. Excitatur enim desiderium animæ erga opera salutaria. Unde Apostolus ad Timotheum inter cætera : *Ut resuscites,* inquit, *gratiam Dei quæ est in te* (II *Tim.* I, 6). Igitur necessaria sunt nobis jejunia, sicut in vulneribus medicina. Medelam enim conferunt vitæ perpetuæ ; ita tamen ut duarum rerum testimonio commendentur, id est, oratione et misericordia. Jejunia ergo intemperantiam corporis mitigant, motus adversos reprimunt, pressuram animæ auferunt, sicut ait Dominus : *Nolite dediti esse in esca et crapula, ne graventur corda vestra* (*Luc.* XXI, 34). Cum enim anima ab esu et potu nimio fuerit liberata, tunc se melius recognoscit. Sicut enim in speculo sordido non se talem homo aspicit qualis est; ita et si esca et crapula fuerit gravatus, alterum se sentit quam est. Tunc exsuscitatur libido, accenditur ira, inflammatur superbia, generatur luxuria. Unde Apostolus : *Nolite,* ait, *inebriari vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* V, 18). Quod si temperatum fuerit corpus interposito jejunio, cognitione sui recepta anima intelligit qua devotione obsequi debeat Redemptori. Magna ergo ex parte jejunia sunt necessaria. Sub Esther etenim regina cum Judaicus populus in periculo positus esset, jejuniis suffragantibus liberatus est (*Esther.* IV, 16). Et Ninivitæ cum eversionis suæ præscriptum diem a propheta audissent, jejunio indicto evadere meruerunt (*Jonæ* III, 7). Et justi ac Prophetæ nostri, quando a Deo aliquid impetrare volebant, jejunio se humiliabant, dicente David, *In jejunio humiliabam animam meam* (*Psal.* XXXIV, 13). Nam et Salvator, cui opus non erat, ut nobis exemplum daret, jejunavit (*Matth.* IV, 2). Itaque nulli dubium est prodesse jejunia : sic etenim ostendit se homo velle impetrare quod postulat, cum se affligit jejunio. Unde dictum est, *Bona est oratio cum jejunio* (*Tob.* XII, 8). Ut accepta ergo possit esse oratio, consortium vult secum habere jejunii [1]. Et quia nihil horum sine pietate firmum est, adjecit, *Et eleemosyna cum justitia :* ut eleemosyna servata justitia, commendet orationem cum jejunio. Denique orationem et jejunium Cornelii misericordia commendavit. Ipse enim abundans copiis [2], jejunabat; sed et non habentes pascebat, ut illorum saturitas jejunium ejus faceret acceptabile. Nonnullis ergo indiget, et nonnullis carere debet jejunium, ut possit mereri quod postulat.

LAUS ET GLORIA PASCHÆ [3].

CXXI (*a*). — O sanctum et salutarem diem Paschæ, et omni laude prædicandum, quo mors devicta est, diabolo regnum ablatum, sacramentum Dei manifestatum, decretum quod adversum nos erat, evacuatum ; tartari januæ confractæ, vincti soluti, clausi remissi, cæci illuminati, imperiti scientia donati, impii facti misericordes, iniquis et injustis peccatorum data remissio, inimicorum reconciliatio, erroris emendatio, veritatis declaratio ; Deo filii ex perditis acquisiti, superbia depressa, humilitas exaltata ; pauperes ditati, divites exhausti ; montes deplanati, valles repletæ, colles prostrati ; impudentia calcata, verecundia compta [4], animabus ad cœlum data facultas, libertas reddita, disrupta ac resoluta captivitas : torpuerunt tenebræ, confusa est malitia, purificatus squalor, satanas dejectus ; inanitus infernus : Dominus noster Jesus Christus verus Dei Filius approbatus,

[1] Ms. Colbertinus, *curam ejus agit Deus.*
[2] Ms. Colbertinus, *fecerit.*
(*a*) Deest Mss. secundi generis.

[1] Ms. Colbertinus, *solatium vult eam habere jejunii.*
[2] Er. Ven. et Lov., *abundans opibus, seu copiis, jejunabat,* Lugd., *abundans opibus jejunabat.* M.
[3] Sic Mss. et editio Ratisponensis. Aliæ autem editiones : *De Paschate, quam laudabilis et gloriosa sit solemnitas.*
[4] Ms. Colbertinus, *confota.*
(*a*) Deest in Mss. secundi generis.
(*b*) Deest in iisdem Mss.

caro ad confusionem prudentium mundi in cœlos sublata, cœlestia, terrestria et inferna unus Dei et Domini demonstrata! Itaque, fratres charissimi, hunc diem festum colere et venerari debemus, devoti Deo cum modestia vitæ et animæ lætitia, turpia et inhonesta vitantes, ut ad fructum Paschæ venire mereamur per Christum Dominum nostrum, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum.

DE PRINCIPIO.

CXXII (*b*). — *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Quid est in principio? Quoniam legimus et in veteribus Libris, *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Et in Epistola ejus, cujus Evangelium est, de cujus principio aliquid conamur edicere, eodem sensu significatum est: ait enim, *Quod erat ab initio.* Epistola ergo et Evangelium unum habent sensum. Aliud enim est quod in veteri ait, *In principio fecit Deus cœlum et terram;* et aliud cum dicit, *In principio erat Verbum;* et, *Quod erat ab initio* (I *Joan.* I, 1). In principio enim esse, et ab initio esse, unum significat, qui ab initio quod erat, non cœpit esse. Quod enim incipit esse, ab initio non erat: et ideo subjicitur initio, id est, ut inter cætera in ordine primus sit, quia ipse initio factus, alios cœpit post se habere, qui post illum sunt facti. Sicut legimus, quia *in principio fecit Deus cœlum et terram:* non dixit, In principio erat cœlum et terra; quia cum non essent, et disponeret Deus facere mundum, in principio, hoc est inter cætera quæ ad mundi fabricam proficerent, primum fecit Deus cœlum et terram; quia principium initium est inchoantis aliquid, quod sit primum in ordine. Illud autem quod dicitur, quia *in principio erat,* id est, Verbum, ante inchoationem creaturæ supernæ et infernæ significatur fuisse: ut non utique inter hæc quæ creata sunt, prius factum intelligeretur; quia in principio erat cum Deus disponeret facere creaturam. Ergo si in principio erat, id est, ante omnia erat, semper erat, Ideoque et Verbum erat. Ubi? *Apud Deum,* inquit, ut non indigne initio subjectum minime æstimaretur, quod semper erat apud Deum. Convenit enim ut quod ante omnia apud Deum erat, nulli subjiciatur initio. Unde adjecit: *Et Deus erat Verbum.* Nunc ostendit aperte quia quæ supra dicta sunt, congruunt Verbo; quia *Deus est,* inquit, *Verbum:* et de Deo aliter non oportet sentiri, quam ut semper dicatur fuisse. Si enim cœpit esse, creatura est; si creatura est, Deus non est. Quidquid enim est, aut Deus est, aut creatura est: ac per hoc Dei nomen non competit creaturæ. Sed quia non cœpit esse (erat enim), digne dicitur Deus. Apud Deum autem ideo dicitur semper fuisse, quia non ex se, sed ex Deo Deus est. Quamobrem et nomen ejus dicitur Verbum Dei, sicut fides ejusdem evangelistæ in revelatione sua demonstrat. Ait enim inter cætera: *Et nomen ejus est Verbum Dei* (*Apoc.* XIX, 13). Ut enim non ipse ex quo sunt omnia significaretur, sed per quem [1] sunt omnia, id est non Pater, sed Filius. Verbum Dei appellatus est: ut quia Deus sine Verbo esse non potest, hic qui Verbum Dei dicitur, semper apud Deum fuisse credatur; et quia Verbum non est extra eum cujus Verbum est, hoc verbum quod apud Deum erat, non aliunde, sed de Deo esse significatum intelligatur: et quia de Deo est, non absurde Deus dicatur. Itaque non duos deos facit, Deum fuisse apud Deum. Si enim essent duo, diversi essent natura, nec unius voluntatis. Si enim nos homines cum unius sumus naturæ, diversæ tamen sumus voluntatis; quanto magis ubi diversæ et naturæ? et nec Deus apud Deum esse diceretur [2]. Deus enim qui apud Deum erat et est, non ex se habet quod Deus est: si quominus, nec apud Deum Deus esse diceretur, neque Dei Verbum Deus Verbum appellaretur; sed quia quod de Deo est, non aliud significat esse quam Deus est, Verbum Dei Deus est nuncupatus, ut quia Verbum Dei dicitur, ad alterum Deum non referatur. Quod autem Deus vocatur, ideo fit, ne ad injuriam Dei proficeret, si quod de Deo erat, Deus minime diceretur. Igitur et unitas Dei servata est, et debita honorificentia reddita; quando non in propria gloria receptus est hic qui de Deo Deus est, sed in ejus de quo Deus est. Propterea de Verbo incipit loqui Evangelium priusquam loquatur de Deo patre; quia quæstiones non de Deo fiunt, sed de Verbo Dei. Nemo enim dubitat de Deo, sed de eo qui est de Deo Deus. Omnis enim lingua cœlestium et terrestrium fatetur unum Deum; sed in sacramento unius Dei turbatur. Trepidat enim audiens Deum dici Verbum Dei; corporalibus enim modis pulsatur, quia verbum hominis homo dici non potest: cum utique Deus natura sit simplex, non membris compositus, neque qui intus habeat et foris, neque ante et post, aut summum et imum; sed si potest dici, totus per omnia idem, nusquam varius vel absimilis: una autem claritas ejus est immensa. Nam si ignis non habet anteriora et posteriora, aut intus et foris, quanto magis Creator ejus? Itaque quia omne quod Deus est, totum unum est, non discrepat cum quid de Deo est, dicitur Deus. Ex parte ergo humano exemplo, et ex parte non humano, Dei Filius qui est Verbum Dei, Deus est. Ea enim ratione qua filii hominum homines sunt, Dei Filius Deus est: sed quia ex commixtione filii hominum homines sunt, non hoc exemplo Filius Dei Deus est; quia ex simplici Deo simpliciter natus est. Et quemadmodum verbum nostrum ex nobis est, hoc exemplo intelligitur Verbum Dei esse de eo: sed quia verbum nostrum non est hoc quod nos sumus, non hac ratione Verbum Dei de Deo est; quia Verbum Dei res est, non sonus qui deperit. Nec enim quia communia vocabula nobis et Deo sunt, una ratio erit nobis et Deo in rerum effectu. Nam legimus, *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Quomodo fecit? Numquid sicut nos manu facimus opera [1]? Et in subjectis: *Et dixit,* inquit, *Deus, Fiat lux; et facta est lux* (*Gen.* 1, 3). Cui putamus locutum esse Deum? Quia non utique homini locutus est, sed ei qui posset facere, qui etiam hominem facturus erat, sicut et fecit. Sed quomodo locutus est? numquid, sicut nos loquimur, organo corporali? Absit. Vides ergo quod vocabula quidem nobis et Deo communia sunt, sed discrepant in effectu: aliter enim Deus facit quam facimus nos; et loqui dicitur, sed non more nostro. Sic et Verbum Dei non tale verbum est, sicut nostrum, quod postquam fit, non est; illud autem manet; quia tale Verbum est, quod et audit, et loquitur, et operatur. Non solum autem Verbum Dei est, sed et Virtus et Sapientia Dei, hic est Filius Dei: qui quantum ad effectum pertinet, Filius dicitur Dei; quantum autem ad locutionem, qua nos alloquitur Deus per ipsum, Verbum dicitur Dei; quantum vero ad sapientiam, qua nos Deus per ipsum docet sacramentum suum, Sapientia dicitur Dei; quantum autem ad operationem, qua per ipsum omnia fecit et facit Deus, Virtus dicitur Dei. Hæc nulli alii possent competere nisi Filio Dei. Propterea enim quod ex Deo Deus est, omnia Dei habere dicitur. Nascendo enim omnia consecutus est Dei. Nec enim conveniens erat degener dici Verbum Dei, et Virtutem et Sapientiam Dei: hoc est enim Deus Verbum, Virtus et Sapientia. Christus autem quia totus de toto est Deo Deus; et Sapientia dicitur Dei, et Virtus, et Verbum: hoc est, Deum esse de Deo, et apud Deum. Propter quod ait, *Hoc erat in principio apud Deum.* Ad evincendas enim incredulorum mentes coacta Scriptura erupit, ut ostenderet Christum esse Deum, cum omni loco prop-

[1] Ms. Colbertinus, *post quem.*

[2] Sic Mss. At editi, *ubi diversitas non est naturæ neque voluntatis, Deus apud Deum diceretur.*

[1] Ms. Colbertinus, *facimus manu, opere.*

ter unitatem Dei, intelligi vult Christum esse Deum. Nunc autem aperta voce dixit eum esse Deum, et semper fuisse apud Deum, sacramentum patefaciens Dei, ne Deus omnino solitarius putaretur, declaravit non propterea unum dici Deum, ut solitarius æstimetur, sed licet duo vel tres, ex uno tamen, non præjudicare unitati quia quod de uno est [1] ad illud ipsum refertur, quia unus est, quamvis omnia dicantur ex Deo. Sed aliud est quod proprie exstitit de Deo, et aliud quod nutu deforis creatum est Dei : hoc est, aliud est quod de substantia ejus processit, et aliud quod cum nullo modo esset, voluntate ejus creatum est. Quia quod de substantia Dei processit, nunquam fuit post [2] ejus substantiam ; quod vero creatum est, tunc cœpit esse substantia cum creatum est : ac per hoc initium non habet Trinitas sola. Declaratio igitur mysterii merita fidei minoravit : quia quanto occultius est quod creditur, tanto magis propensior credentis est merces, et minor pœna diffidentis. Declaratio autem mysterii sicut minora fecit merita credentibus [3] ; ita majores exsuscitavit diffidentibus pœnas. Manifestior enim lex plus facit reum. Nam suffecerat testimonium Salvatoris, quo sibi proprium Patrem dixerat Deum. Quis enim credentium dubitaret nihil a Patre differre in substantia Filium ? Sed quia hæreticorum perversitas infidelitatis commentis fidei jura pulsare cœperat, aliter accipiendo Filium Dei quam prædicatur, additum est, ad faciendam manifestationem, hunc ante omnia apud Deum fuisse et Deum esse ; ut declararet quod filii veri ratio mystice continebat : per quod divina clementia humanæ infirmitati providisse videtur, ut aperiret quod clausum potioris fidei meritis reservaverat : unde adjecit, dicens, *Omnia per ipsum facta sunt*, ut si quis ex superioribus in aliquo ambigeret, quia angusta est intelligentia hominum ad divinas res capiendas, ex his capax fieret, cum audit, *Omnia per ipsum facta sunt :* ut non utique facturam ipsum putaret, quia omnia per ipsum audit facta a Deo ; si autem et ipse esset factura, non omnia per ipsum facta a Deo dixisset : nec enim ipse per se fiebat. Quod ut adhuc absolutius traderet, adjecit, *Et sine ipso*, inquit, *factum est nihil :* hoc dicens, exclusit omnem controversiam et argumenta terrena. Quamvis non desint qui diffidant ; tamen quando sine ipso nihil factum ostendit, nullo modo illum facturam esse suspicari debere edocuit. Quomodo enim dici potest ipse esse factura, cum nihil dicatur Deus sine ipso fecisse ? Si enim fecit, mentitur Scriptura. Sed absit. Fidelis enim est Scriptura, quæ ut errorem amputet, quanta potest utitur manifestatione ad salutem hominum redimendam. Denique subjecit, *Quod factum est in ipso vita est* (*Joan.* I, 2-4) : *in ipso*, id est in Verbo, quod factum est, vitam esse significat. Sicut et ipse Dominus ait : *Sicut habet Pater vitam in semetipso, ita dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Id.* V, 26). Non quia Verbum sine vita erat, et postea aut data aut facta est in illo vita ; sed ipsum Verbum vitam vult intelligi esse. Si de Patre Deo potest dici quod aliud ipse est, et aliud in se habet ; ita etiam de Filio ejus : quia sicut habet Pater vitam in semetipso, ita dedit Filio vitam habere in semetipso. Humana enim eloquia non sunt idonea ad res explicandas divinas. Ideo vitiosum videtur quod dicitur, ut cum factura non sit Dei Filius, in ipso dicatur factum quod est [4]. Et si dixisset, quod genitum est in ipso, etiam sic vitiosum videbatur. Sed ut substantivam generationem [5] ejus ostenderet, opus in ea factum quali uti potuit sermone, per quod existeret, demonstravit, quia generatio ejus vitam in se habet. Nos enim vivimus quidem, sed non possumus aliis dare vitam : quippe cum nec in potestate nostra sit eadem vita. Ille autem ideo dicitur vitam in se habere, quia potens est vivificare, et creare quæ vult ut sint et vivant. Ad hoc enim natus dicitur, ut omnia possit facere quæ facit Pater ; quia sic habet vitam in se, sicut habet et Pater. Hoc enim est, omnia per ipsum et in ipso fecisse, sic eum genuisse, ut haberet in se vitam ; per quam omnia possit facere : non quia ipse aliud est quam vita, sed dum hoc potest vita ejus, ut et vivat, et alia possit creare quæ vivant, vitam dicitur habere in semetipso. Nos enim vivimus, sed non habemus sic in nobis vitam ipsam, ut etiam aliis demus vitam. Quem sensum et apostolus Paulus memorat inter cætera dicens : *Qui est imago invisibilis Dei, primogenitus ante omnem creaturam : quoniam in ipso condita sunt omnia in cœlis et in terra : visibilia et invisibilia, sive Sedes, sive Dominationes, sive Principatus, sive Potestates ; omnia per ipsum et in ipso creata sunt* (*Coloss.* I, 15, 16). Conveniunt autem Evangelia in hoc duorum Apostolorum Joannis et Pauli : eadem enim dicunt, quia Filius Dei ante omnem creaturam genitus est, ut crearet potentias spirituales, et mundum, et quæ in eo sunt visibilia. Quod enim dixit Joannes, quia *quod factum est, in ipso vita est*, hoc idem significavit et Paulus dicens, quia *in ipso condita sunt omnia in cœlis et in terra.* Et in subjectis, *Omnia per ipsum et in ipso creata sunt. Per ipsum* creavit, *quia* in substantia idem Deus est, hoc est Pater in Filio : *In ipso* vero, quoniam sic generavit Filium, ut haberet potentiam faciendi omnia visibilia et invisibilia. Hoc fuit fecisse in illo vitam, ut et viveret, et vitam aliis præstaret vivendi, intelligendi, agendi, et cæteris animantibus secundum quod voluit, quasi imago Dei. Dum enim imago dicitur Dei, ad utrumque refertur ; quia et per expressam nativitatem, plenam habet in se similitudinem Patris, et potest quidquid potest et Pater, ut verum sit Patrem videri in Filio, qui est imago invisibilis Dei. Numquid quia Patrem invisibilem dixit, Filium visibilem fecit, cum hoc utique sit Filius per naturam quod et Pater ? Et cum creatura cœlestis sit invisibilis, quanto magis Creator ejus ? Sed hoc significavit quod in cœlis est, non quod in terra ; quia quamvis Filius invisibilis sit, illic tamen, id est, in cœlestibus videtur ab Apostolis vel cæteris talibus, de quibus dixit : *Pater, volo ut ubi ego sum, et isti sint mecum, et videant claritatem meam* (*Joan.* XVII, 24). Et alibi : *Beati,* inquit, *mundo corde, quoniam ipse Deum videbunt* (*Matth.* V, 8) : hoc est, Patrem in Filio, Deum imagine ; quod est Deum in Deo. Sicut corporalis rei corpus imago est, ita et Dei Deus imago est : quia exemplum Pater, Filius vero exemplum de exemplo, quod communicat Spiritui sancto ; *Quia de me*, inquit, *accipiet* (*Joan.* XVI, 14). Ideoque in Filio videtur Deus quasi in sua imagine. Sicut enim nemo dignus inventus est aperire librum, et signacula ejus, nisi Verbum Dei (*Apoc.* V, 4-8) ; ita et Deum Patrem nemo videre dignus est, neque natura, neque meritis, nisi verus Filius ejus. Nihil etenim medium est, quod obstet inter Patrem et Filium, ipso nobis teste qui ait : *Neque enim Patrem vidit quisquam, nisi qui est a Deo, hic vidit Deum* (*Joan.* VI, 46). Sed si in Filio videtur Pater, quare nemo dignus dicitur videre Deum ; cum videatur in Filio, quia nihil differt a Patre Filius ? Nihil plane differt in substantia, quia verus Filius est ; differt autem in causalitatis gradu [1], quia omnis potentia a Patre in Filio est : et in substantia minor non est Filius, auctoritate tamen major est Pater, ipso Domino testante et dicente, *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater*

[1] Sic Ms. Colbertinus. At editi, *licet duæ vel tres personæ essent, tamen non præjudicaretur unitati, quia quod Deus est*, etc.

[2] Editi, *præter*. Mss., *post*.

[3] Ms. Colbertinus, *mereri credentes*.

[4] Ms. Colbertinus, omittit, *quod est*.

[5] Sic Ms. Colbertinus. At editi, *substantiam generationis*.

[1] Ms. Colbert., *in causa vel gradu*.

major me est (*Joan.* XIV, 28). Quem etiam modum custodiens apostolus Paulus, *Unus*, inquit, *Deus Pater, ex quo omnia et nos in ipso ; et unus Dominus Jesus, per quem omnia, et nos per ipsum* (I *Cor.* VIII, 6) : ut primus gradus sit, ex quo sunt omnia ; secundus, per quem omnia ; tertius, in quo omnia. Et quia nullus ex his degener est, in unitate Dei significati sunt, dicente Apostolo, *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum* (*Rom.* XI, 36).

CXXIII (*a*). — Utrum Adam Spiritum sanctum habuerit ?

Comperi quosdam ex fratribus nostris, non plene discussisse Scripturas ; sed simplicitate animi asseverare quod Adam factus, sanctum accepit Spiritum, quem peccans amisit, sicut nunc datur credentibus. Hac ducti ratione, qua solet asseverari a plurimis quia per fidem instauratus est homo, ita ut ad pristinum redditus statum, hoc omne acciperet quod inter initia Adam fuerat consecutus ; et quia perfectus homo factus dicebatur, qui si non habuit, inquiunt, Spiritum sanctum, imperfectus fuit. Ego autem non solum hominem, sed et cuncta quæ fecit Deus, quæ non possunt dici accepisse Spiritum sanctum, dico perfecta. Omnia enim genera animalium in suo perfecta sunt, ut impleant id ad quod sunt facta : ita et homo in suo genere perfectus est, ut potens sit discernere mala a bonis, prava a rectis. Est enim animal intelligible, perfectum ad id ad quod factum est. Capax est enim dicendi, excogitandi et faciendi, ut quæ virtute non potest, impleat sensu. Et quomodo ausi sunt dicere, hominem perfectum nasci debere et totum scire, quem vident nihil ultra nosse quam hic discat? Quod enim hic non discit, nescit. Denique quoniam hic non discit, qualis sit, nescit : qui se ergo nescit qualis sit, quomodo omnia novit, cum minus sit se nosse, quam cætera ? Sed quia de cæteris discit, de se autem non discit, de aliis novit, de se nescit, neque qualis sit, neque an ante corpus an post corpus sit. Nam si sic perfectus factus esset ut nullius egeret, non fuerat homo, sed Deus ; neque circumventus prævaricasset. Spiritum autem sanctum habere, ultra naturam et perfectionem hominis est, ut possit quæ Dei sunt. Numquid non, quia asina locuta est ad Balaam, ultra perfectionem ejus est (*Num.* XXII, 28)? Accepit enim ut posset quod naturæ suæ non erat, sed nostræ. Itaque quia præstantior est homo cæteris animalibus, idcirco illa imperfecta dicenda sunt ? aut quia sancti Angeli non sunt quod est Deus, imperfecti sunt ? vel quia luminaria et stellæ imperfectiores sunt supernis Angelis, vel quia nubila velamine suo obscurant solem et lunam, minus perfecta sunt ? Et quia membra invicem egent (non enim possunt pedes quod possunt manus), imperfecta dicentur ? Absit. Omnia enim pro locis et gradibus suis firma et perfecta sunt, ut impleant id ad quod facta sunt. Igitur omnia perfecta sunt, quia et Creator eorum perfectus est ; sed ad comparationem ejus imperfecta sunt. Deus enim per omnia perfectus est, quasi fons et origo omnium. Nam quæ facta sunt, perfecta quidem sunt, sed ad id quod facta sunt, ut in alia parte non sint perfecta; quia alter alterius eget: ut in co quo non eget, perfectum sit, non in quo eget : ideoque perfecta et imperfecta sunt omnia. Manus indigent pedibus ; quia nisi ambulaverint pedes, otiosæ erunt manus. Iterum pedes indigent manibus ; calceare enim se non possunt, neque curare. Cum ergo corpus perfectum sit membris, volare tamen non potest, neque ferre tantum quantum potest burdo. Cumque hi perfecti sint, gubernare tamen se nesciunt, nec adhibere sibi possunt medicinam. Unde dictum est, *Nolite fieri sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9). Et aqua et ignis cum repugnent invicem, in suo genere perfecta sunt ; implent enim id ad quod facta sunt. Coquit enim ignis, et consumit ; purgat et calefacit : aqua vero abluit, refrigerat, irrigat, sitientes recreat. Itaque cum omnia in suo genere perfecta sint, sine homine tamen nihil possunt, neque homo quamvis perfectior sit, sine his. Hinc Apostolus imperfectos et perfectos nos dicit. Ad comparationem enim infidelium nos perfecti sumus, quia Deum cognoscimus : sed quia quæ promissa sunt, minus scimus quam debemus, quia in hac vita non tantum possumus comprehendere, quantum est quod creditur, imperfecti sumus. Igitur quoniam putant perfectionem Adæ instaurari credentibus, videamus si hæc instauratio nihil ultra doni habeat divini quam fuerat consecutus Adam. Factus enim Adam positus est in paradiso, ut operaretur ibi, et custodiret : hoc est, ut coleret terram, et custodiret præcepta Dei, per quæ sciret sic se dominium cunctorum accepisse, ut ipse tamen sub lege viveret Creatoris, ne dominatio extolleret eum, et inflatus superbia immemor fieret sui Conditoris. Positus ergo est, ut cibis sustentaretur vita ejus : per Christum autem hoc concessum est, ut resurgentes non egeant cibo vel potu ; quia quod mortale est hominis, convertitur in vitam. Factus est Adam ut habitaret in terra ; fides autem largiri dignata est ut in cœlis sit habitatio nostra. Scriptura ipsa testatur, quia *factus est*, inquit, *primus homo Adam in animam viventem, secundus autem homo in spiritum vivificantem. Primus autem homo de terra, terrenus ; secundus autem homo de cœlo, cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis cœlestis, tales et cœlestes* (I *Cor.* XV, 45-48). Quid tam apertum quam quod Adam non habuit Spiritum sanctum ? Factus est enim in animam viventem ; per Christum autem in spiritum vivificantem, ut homo in aliquo similis sit Creatori, quem credit[1]. Quia enim mysterium fidei, quod ad salutem datum est, trinum est, trinus fit, corpore, anima, et Spiritu sancto, per quem dicimur filii Dei : quod minime Adam probatur vocatus ; terrenus enim factus est. Filii autem Dei non carnaliter, sed spiritualiter nati, cœlestes dicuntur esse. Ecce absolutum est donum Dei multo plus gratiæ concessisse homini tempore Salvatoris, quam acceperat Adam ; quia non solum est instauratus, sed et melioratus : in eo instauratus, quia peccatis ablutus est ; in cæteris melioratus. Hoc enim et justitia et ratio exigebat, ut tunc uberior esset clementia Dei in dandis beneficiis, quando mysterium divinitatis suæ innotescere voluit creaturæ : ut cognoscentes, quod incognitum fuit a sæculis et generationibus, Dei unius sacramentum in Trinitate consistere, pro ipsa novitatis quasi dedicatione peccatis abluti insuper justificentur, et adoptati a Deo Spiritum sanctum accipiant, per quem signum adoptionis habere videantur. Adoptio enim a Deo signum habere debet Dei Patris, ut non immerito filii Dei appellentur. Hoc donum etiam per Prophetas promissum est, ut tunc daretur, quando mysterium Dei declarari deberet in triumpho devicta morte, ut sciret creatura Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum esse Deum. Unde evangelista : *Spiritus*, inquit, *nondum erat datus, quia Jesus non erat clarificatus* (*Joan.* VII, 39). Clarificatio enim hæc est, cum per virtutem suam cognoscitur esse testificatus est de se, quia clarificatio hoc donum dedit, quod per Joelem prophetam fuerat promissum. Ait enim Deus : *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo super omnem carnem*, etc. (*Joel.* II, 28). Et Apostolus inter alia : *Cum autem benignitas*, inquit, *et humanitas apparuit Salvatoris Dei nostri ; non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et*

(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

[1] Ms. Colbert., *et sit quod credit.*

renovationis, per Spiritum sanctum, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum : ut justificati gratia ipsius hæredes efficeremur secundum spem vitæ æternæ (*Tit.* III, 4-7). Confirmavit Apostolus quod per Joelem prophetam fuerat promissum, quia hoc postquam clarificatus est Jesus, implevit Deus, ut Spiritum sanctum effunderet in illos qui credunt in Christum : et hoc est hæredem fieri vitæ æternæ, Spiritum sanctum accipere ; ut quia Spiritus æternus est, æternam habeat vitam qui accipit eum : pignus est enim immortalitatis. Qui enim accipit eum, et manet in ejus dilectione, transacta hac vita pergit in cœlos ad eum cujus Spiritum habet. Incongruum est enim ut qui hinc exit habens Spiritum sanctum, apud inferos teneatur. Signum est enim in homine victoriæ Christi, qua vicit mortem, Spiritus ejus, ut in quo fuerit Spiritus ejus ab inferis teneri non possit. Ac per hoc in veteribus sanctis non ita fuit Spiritus sanctus, sicut nunc est in fidelibus ; quia exeuntes de sæculo, apud inferos erant : et non potest dici quia Spiritus sanctus causa peccati Adæ, quod per traducem generis omne semen ejus subjectum fecit inferis, simili tenebatur sententia data Adæ. Cum Prophetis ergo et justis viris sanctum fuisse Spiritum non est ambiguum : cum Prophetis, propter dispensationem ; cum justis vero causa sanctitatis, sicut legitur de sancto Simeone, quia *Spiritus sanctus*, inquit, *erat cum eo* (*Luc.* II, 25) ; non ut signum esset adoptionis in eo, sed meritorum ejus gratia. Nam filii Dei credentes tunc esse cœperunt, quando manifestatus est Filius Dei, victa morte, cunctæ creaturæ. Si autem in Adam vel in cæteris sic dicatur fuisse Spiritus sanctus, sicut nunc est in fidelibus ; quæ nova dona dedit Deus, cum regnum Filii sui dedicavit in nobis ? Et quomodo felix et beatum tempus præ cæteris dicitur Salvatoris adventus, si ea præstitit quæ jam fuerant præstitia ? Et ubi est illud, quod dicit Salvator ad discipulos : *Multi*, inquit, *Prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII, 17) ? Qua ratione ergo poterit dici quod beatitudo temporis hujus nihil amplius contulit doni, quam veteribus est collatum ? Quod quidem ad injuriam proficit Salvatoris, ut nihil habuerit novum quod in ortu imperii sui suscipientibus se donaret : cum tamen laborare soleant divites, ut in die festo natalis sui exquisita invitatis dent apophoreta. Quanto ergo injuria est, ut Deus iis quos ad novum et inauditum diem festum et omni laude dignum invitavit, non dicatur habuisse inexperta quæ donaret ? Et ubi est illud evangelistæ Joannis, quod dicit : *In sua venit, et sui eum non receperunt : quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri ; iis qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguine, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* I, 11-13) ? Igitur quomodo non inusitatum est quod donavit credentibus Deus in Christo, quando dedit eis potestatem filios Dei fieri, id est, fratres Filii sui proprii, non ex voluntate carnis aut viri, sed ex Deo, ut spiritualiter nascerentur ? Aut si prius gratia ista concessa probatur, tunc nihil novum adventus Christi contulisse dicatur. Adæ certe carnalis et terrena fuit factura, non spiritualis. Non enim ex Deo sine carne et sanguine natus est, sed de terra a Deo factus est : ideoque non potuit Spiritum sanctum accipere, qui non erat Patrem Deum vocare in oratione. Qui enim Spiritum sanctum accipiunt, his datur potestas ut per id quod Spiritum sanctum habent, patrem illum Christianorum in oratione appellent. Quod quia ante concessum non fuit, non possunt dici priores Spiritum sanctum habuisse. Ii ergo qui putant Adam vel cæteros habuisse Spiritum sanctum, nesciunt quale donum habeant Dei ; nec gratias congruas possunt ei agere, qui plus cæteris accipientes nihil se dicunt amplius consecutos.

UNUM OPUS DIFFERRE SECUNDUM PERSONAS IN LAUDEM SIVE CONDEMNATIONEM.

CXXIV (*a*). — Una est misericordia in divite et paupere, sed aliter imputatur diviti, aliter pauperi : quia plus laudanda est in paupere quam in divite. Pauper enim de exiguitate sua largiri non timuit, sperans a Deo sibi retribui et in præsenti et in futuro. Credit enim Scripturæ dicenti quia *qui tribuit pauperibus, non egebit* (*Prov.* XXVIII, 27). Unde et paupercula [1] illa, divitibus multa mittentibus, sola meruit a Deo collaudari, quia de penuria sua largiri non timuit (*Luc.* XXI, 2-4). Divites vero securi de divitiis suis largiuntur, pauper autem securus de Domino. Bene igitur faciunt divites dum largiuntur egenis, sed multo melius pauperes. Ac per hoc alia remuneratio pauperis et alias divitis. Dives enim si hoc non fecerit, vapulabit : a paupere enim non exigitur tantum. Ideoque laudabilis est pauper misericors. Furtum in paupere et divite unum peccatum est, sed divitem plus facit reum : quia pauper per inopiam facit furtum, dives autem cum abundet non contentus suo, tollit aliena ; et quod pejus est, solet pauperes exspoliare : ac per hoc differt pœna utriusque. Et justitia pauperis, et divitis una est ; sed laudabilis est in paupere magis. In egestate enim servare justitiam, magnifica res est. Dives autem ideo servare videtur justitiam, quia alienus est ab inopia. Ergo uterque justus est, sed majus est in necessitate servare justitiam. Superbia una est, sed plus damnanda in paupere est quam in divite : quia dives copia elatus est, pauper autem in egestate superbus, quod ad insaniam pertinet, ac per hoc plus reus est pauper. Humilitas una est, sed magis laudanda in divite est. Quid enim magnum est si pauper humilis videatur, quem ipsa inopia humilem facit ? Magnificum autem si hic qui dignitate et copiis commendatur, inclinet se, non sibi vindicans quæ mereri se novit. Ergo in omnibus humilitas bona est, sed multo magis in divite. Doctrinæ et studii una est causa ; sed laudabilior in divite est. Pauper enim cum nulla prærogativa commendaretur, operam dedit ut haberet unde posset requiri : Dives autem cum esset unde commendaretur, adhibito labore auxit se, ut duplici genere necessarius esset ; non enim avocatus copiis retraxit animum, quo minus per se floreret. Et ideo hic magis laude dignus est quam pauper, qui si studiis operam minime dedisset, per omnia remanserat vilis. Illum ergo voluntas, hunc necessitas fecit studii cupidum. Libido in paupere et divite eadem est, sed damnabilior in paupere quam in divite est. Pauperem enim ipsa egestas revocare debet a cupiditate luxuriæ : cogitare enim debet quia unde hoc impleat non habet, et dum hoc festinat adimplere, alia multa mala admittat necesse est, quibus forte nec ad præsens evadat ; aut certe hoc ipsum quod habet insumens, mendicus remanebit cum nota. Divitem autem deliciarum copiæ lacessunt ad voluptatem libidinis : præterea quia divites securi sunt de impunitate, scientes venalia esse judicia, et nec redargui se ab aliquo. Quis enim dignitate fultum virum et divitem arguere sudeat ? Unde magis accenduntur, ut et violenter hoc agant. Non solum enim minime reprehenduntur, sed in magno honore sunt, et gloriari possunt, quia tales sunt. Quod si uterque, id est, pauper et dives pudicus sit, multum differt pudicitia divitis a pudicitia pauperis. Pauperem enim potest humilitas revocare, ne quod vult possit implere, aut timor legum : dives autem cum multis suffragantibus causis ad voluptatem possit allici, laudabilis est, si avertat hinc animum. Alia ergo remuneratione dignus est dives pudicus, et alia pauper pudicus. Quod si rex sit pudicus, multum est gloriosum, ut omnia in potestate habens non contingat, quod scit impune a se posse fieri. Hic vere

[1] Ms. Colbert., *paupera*.

(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

Deum timet, hic vere præcepta ejus custodit, qui in potestate habens leges, futurum Dei judicium contemplatur. Itaque grandis res est ut qui in præsenti non habet quem timeat, vincat quod delectat; cum delectatio tantum possit, ut non solum futura, sed et præsentia minime vereatur. Unde multum merentur quicumque hanc superant, sed plus ii qui in præsenti legibus et hominibus dominantur. Cæteri enim et homines et leges verentur; quare et propositum custodiunt. Ne enim apud homines erubescant, servant quod diu tenuerunt; et ne condemnentur, a prohibitis se abstinent: hic autem qui dominatione nec leges timet, nec homines erubescit, magnæ gloriæ est si se abstinet.

ADVERSUS EUSEBIUM.

CXXV (*a*). — Memini me in quodam libello Eusebii quondam egregii in reliquis viri legisse, quia nec Spiritus sanctus sciat mysterium nativitatis Domini nostri Jesu Christi; et admiror tantæ doctrinæ virum hanc maculam Spiritui sancto inflixisse. Hoc enim dicens degenerem illum significavit. Neque enim potest dici de Deo esse, si nescit, quæ Dei sunt: quio inferior natura quid in potiore sit, nescit. Sin vero substantiæ est ejusdem et divinitatis, quomodo potest nescire quæ sua sunt? Denique Filius Dei, quia, *Ego*, inquit, *et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30), propter unitatem substantiæ, non immerito adjecit, dicens, *Omnia quæ Patris sunt, mea sunt; et quæ mea sunt, Patris sunt* (*Id.* xvi, 15). Quamobrem si Spiritus sanctus ejusdem divinitatis est, qua ratione segregatur, ne sit ejusdem scientiæ, cum ejusdem non negetur esse substantiæ? Quod plus est concessit, quod minus est renuens[1]. Creatura enim discit, et incipit aliquanda scire de auctore suo, et erunt ei quæ didicerit cum auctore suo communia: substantia autem vel divinitas non potest Deo esse et creaturæ communis. Nam Dei substantia non habet quod discat, quia nihil est quod ignoret: substantia vero hominum non habet in natura ut sciat, sed ut discat. Itaque naturæ hominum accidit scientia: non tamen immutatur, substantia; quia hominis natura dehabet scientiam: sic enim condita est, ut per exercitium acquirat scientiam. Igitur major est substantia quam scientia; quia non scientia acquirit substantiam, sed substantia scientiam: et substantia est sine scientia, non tamen scientia potest esse sine substantia. In Deo autem sicut est substantia, ita et scientia: substantia enim quæ nihil habet quod discat, ipsa substantia est sibi scientia. Quamobrem omnia in Deo substantiva dicuntur. Substantia enim cui nihil deest, omnia substantialiter habet; quia nihil ei accessit post studium. Quomodo ergo dici potest de Spiritu sancto quia nescit nativitatem Filii Dei, si consubstantivus est ei? Numquid potest una eademque substantia, et scire, et nescire? Certe Filius Dei mysterium nativitatis suæ non didicit; scit enim substantialiter, non per doctrinam: qua ergo ratione Spiritus sanctus dicitur nescire, cum similiter ipse nihil habeat quod discat, quia omnia novit per substantiam? Sicut enim Dei Filius, ita et Spiritus sanctus Dei substantia est, dicente Domino, *Omnia quæ Patris sunt mea sunt*: per quod significavit substantiam Dei Patris suam esse substantiam. Et spiritum sanctum a Patre dicit procedere, et de suo accipere: *Et ideo*, inquit, *dixi*, *de meo accipiet*, *quia omnia quæ Patris sunt, mea sunt*. Si a Patre procedit, et de Filio accipit, quomodo Filii nesciat nativitatem; quando substantia ejus substantia Filii est? Omnia enim quæ Patris sunt, Filii sunt. Sine dubio ergo Patris substancia et in Spiritu sancto est. Adjecit enim Filius, dicens: *Et omnia quæ mea sunt, Patris sunt*. Quid ergo ambigitur de Spiritu sancto, an ejusdem divinitatis sit, cum sit ejusdem substantiæ? Nam sicut de se dixit Dominus quia a Deo processit, ita et de Spiritu sancto testatur. Et ne hoc aliter possit interpretari, *A Patre*, inquit, *procedit* (*Joan.* xv, 26); et, *De meo accipiet* (*Id.* xvi, 14): ut a Patre procedere, hoc sit de Christo accipere. Cum enim dicitur de Filio Dei accipere, non ambigitur etiam ipse esse de Deo, ut in sancto Spiritu Patris esse substantia et divinitas, non ambigatur. Itaque qui hunc dicit nescire Filii Dei nativitatem, ipsi derogat cujus dicitur accepisse. Nec enim aliud accipit, quam ipse est de quo accipit; quia accepisse de Christo, de Deo processisse significavit: ideoque non potest nescire, quod hic sit de cujus accepit; neque ignorare dicendus est Dominum, quia a Deo processit. Certe Filius Dei, quia de Patre est Deo, scit omnia Dei: quare ergo Spiritus sanctus negetur scire quæcumque Christi sunt, cum de eo acceperit? Itaque si scit Filius Dei quæ in Deo sunt, dubium non est etiam Spiritum sanctum non ignorare quæ in Filio Dei sunt: et per id quod novit quæ sunt in Filio, non nescire dicendus est quæ in Deo sunt. De eo enim de quo accipit, Dei habet notitiam. Et quid laboramus, cum testis sit in hac re Apostolus, dicens: *Nemo scit quæ sunt in Deo, nisi Spiritus Dei* (I *Cor.* ii, 11)? Ecce in quo diu sudavimus, Apostolo adjuvante implevimus. Et numquid præjudicavit Filio Dei, quia neminem dixit scire quæ in Deo sunt nisi Spiritum Dei? Absit. Sic nec præjudicavit Spiritui sancto Filius, cum dixit: *Nemo novit Patrem, nisi Filius*. Neminem enim dixit scire quæ in Deo sunt, præter eum qui de Deo est: quia omne quod de Deo est, novit Deum, et quæ in Deo sunt. Natura enim Dei, ipsa se novit; quam cum intelligis esse etiam in Spiritu sancto, per id quod a Patre processit, et de Filio accepit, tutum non est istum dicere nescire Patrem Deum, cujus naturam agnoscis in eo: et tamen Salvator sic dixit, neminem scire Deum patrem nisi Filium, ut reservaret alii personæ hujus cognitionem; statim enim subjecit, dicens: *Et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* xi, 27). Cui, putas, vult revelare Filius? Nulli enim charior esse potest quam Spiritui suo: quia *si quis*, inquit, *Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* viii, 9). Quomodo ergo putas revelatum Deum Patrem a Filio Spiritui sancto, nisi quomodo ipse Dominus ait. *de meo accipiet?* Creaturæ enim revelari non potest Pater Deus; quia Dei naturam ferre non potest, nisi fuerit ejusdem substantiæ: lucem etenim habitat inaccessibilem creaturæ duntaxat (I *Tim.* vi, 16). Sed quibusdam videtur ideo recte dici nescire mysterium nativitatis Filii Dei Spiritus sanctus quia omnia dicitur scrutari (I *Cor.* ii, 10), et qui crutatur, inquiunt, nescit utique. Quod ex alio loco debet intelligi: Dei enim verba sunt inter cætera dicentis, *Ego Deus qui scrutor renes et corda* (*Jerem.* xvii, 10); et in Psalmo, *Scrutans*, ait, *corda et renes Deus* (*Psal*, vii, 10); et Apostolus, *Qui scrutatur*, inquit, *corda*, *scit quid desideret Spiritus: quia secundum Dei voluntatem postulat pro sanctis*. His exemplis cum scrutari dicitur Dei Spiritus, non ignorare significatur. Etiam alta Dei dicitur scrutari: et quæ sunt alta Dei, quæ dicitur pervidere? Scrutari enim occulta significat penetrare, ut per id nihil esse occultum ei credatur, Alta enim Dei mysteria interiora sunt Dei, quæ scrutari a creatura non possunt. Nam et secundum Dei voluntatem pro sanctis legitur postulare, quod sancti utique nesciunt, dicente Apostolo: *Nam quid oremus, sicut oportet, nescimus* (*Rom.* viii, 27, 26). Ergo alta Dei scire, et voluntatem Dei non ignorare, unum significat. Quid enim tam altum mysterium, quam voluntas est Dei, quod cognitum est Spiritui sancto, cæteris vero incognitum est omnibus? Contuendum etenim est, quomodo dictum sit, quia *nemo scit quid sit in homine, nisi spiritus hominis, qui in eo est* (I

[1] Ms. Colbert.. *Quod plus est concedis, et quod minus est retines*.

(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

Cor. II, 11) : spiritum animam significavit ; quia nemo scit quid sit in animo hominis, nisi animus ejus qui est spiritus. Sic et in Deo nemo scit quæ sunt Dei, nisi Spiritus Dei, hoc est, ipse Deus. Qui enim de Deo est [1], non aliud intelligitur esse quam Deus est. Ideo Spiritus Dei scit quid in Deo est, quia de Deo est. Nam si cogitationes hominum nemo novit nisi Deus ; quanto magis Dei secreta et voluntatem nullus potest cognoscere nisi sit de Deo, hoc est idem ipse Deus? Ipse et enim sibi soli cognitus. Nam utique in Deo non sunt cogitationes. Nec enim tractat apud se quid faciat, aut quid non faciat, deliberans an expediat : quia omnia quæ in Deo sunt sine dubitatione sunt non per accidentiam, sed per substantiam : nec per studium, sed per naturam; quia non immutatur[2]. Ac per hoc non aliter novit Spiritus sanctus mysteria Dei, nisi per substantiam : una enim substantia unum habet sensum et voluntatem. De Deo loquitur, qui semper unus et immutabilis est, sive in Filio, sive in Spiritu sancto. Quod enim vult Pater, hoc vult et Filius ; et quod vult Filius, eadem vult et Spiritus sanctus. Quamobrem aliquando Spiritus Christi : *Qui a Deo*, inquit, *procedit ;* et, *de meo accipiet*. Hinc est unde Joannes apostolus ait : *Ex hoc scimus quia Deus in nobis manet, de Spiritu suo, quem dedit in nobis* (I Joan. III, 24). Ergo si Spiritu Dei in nobis manente, manere dicitur in nobis Deus, Deus significatur esse Spiritus Dei. Denique, hoc est signum credentium, quod sint filii Dei, ut cum hunc accipiunt, Dei se filios audeant appellare. Nisi enim signum deitatis habuerint, Dei filii dici non poterunt. Quanquam aliquis verus Dei filius non est, ut sit totus de toto, sicut et Christus. Per adoptionem autem fiunt filii Dei, ut accipientes Spiritum Christi per ipsum filii Dei dicantur, per id quod de Deo est quem in se habent Spiritum. In filiis enim, quamvis adoptativi sint, patris tamen ex aliqua parte debet videri substantia. In mundo enim quia res imperfectæ sunt, adoptati ab hominibus filii nullum pignus, sed solum nomen accipiunt. Deus autem quia perfectus est, plus facit, ut adoptatis Spiritum suum det, per quem aliquam veritatem adoptati ab eo videantur habere : quia vocabula sine rebus inania sunt, Apostolus noster hanc assertionem nostram adjuvat dicens : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI, 33) ! Quid tamen sibi vult, quod cum alibi dicat scrutabilia esse alta Dei, id est secreta, hoc in loco deneget, dicens inscrutabilia esse ? Sed in hoc loco de creatura dixit, quia inscrutabilia sunt ei secreta vel judicia Dei : Spiritui autem sancto, eo quod omnia Dei noverit, scrutabilia dixit esse cuncta quæ in Deo sunt ; ut quod creaturæ incognitum est, Dei Spiritum asserat non ignorare. Dei ergo natura negari non potest, quæ cognitum habet quod a creatura non potest comprehendi. Qui degenerem dicunt Spiritum sanctum Dei, pulsant propositum, qui totius creaturæ salutem in Trinitatis divinitate consistere declaravit : quia si consubstantivus non est Deo et Christo, ineptum est ponere istum in numero Patris et Filii, ut sine hoc neque salus alicui sit, neque dignitas. Si enim non est ejusdem divinitatis, aut stulte, aut gratis effectum est[3] ; quod absit. Quis enim prudentium deneget Creatorem cum creatura connumerari non posse, neque æternum cum eo qui sub initio sit comparari, neque Dominum cum servo æquari, neque potentem cum impotente conferri, neque scium cum inscio deputari ? Sed jam cesset calumnia. Tertius enim ordine est, non natura ; gradu, non divinitate ; persona, non ignorantia. Sicut enim Filius Dei secundus a Patre est, et divinitate minor non est ; ita et Spiritus sanctus sequens a Filio est, non impar, sed æqualis divinitate substantiæ. Denique quæ legimus de Filio Dei, eadem legimus et de Spiritu sancto, ipso nobis testante. Ait enim : *Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis* (*Joan.* XIV, 16). Alium cum dixit, se Paracletum significavit. Quod Joannes declarat, dicens quia Filius Dei *postulat pro peccatis nostris* (I *Joan.* II, 2). Et Paulus apostolus : *Ipse*, inquit, *Spiritus Dei postulat pro nobis.* Ecce Scriptura ambos advocatos esse ostendit. Et cum veritatis illum dixit Spiritum, nihil illum a se differre ostendit, quia dixit : *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6). Missum se a Patre dixit, et ipse mittere se Spiritum sanctum promisit. Si ipse a mittente impar non est, neque a mittente impar ab illo Spiritus sanctus est. Neque enim quia tres sunt singuli, alter alterius membra sunt, ut diversa possint. Una est enim trium potentia, ut nihil desit singulis. Hic finis sit. Jam enim in libello adversus Arianam impietatem digesto, reliqua plenius tractata sunt, quæ Trinitatis complexa sunt indiscretam unitatem.

DE EO QUI FIDEM CHRISTI PERCEPIT [1].

CXXVI. — Scriptum est, *Quia justo nihil proderit justitia ejus, in qua die erraverit : et quia injusto nihil oberit injustitia sua, cum se converterit* (*Ezech.* XVIII, 26, 27). Et Dominus in Evangelio, *Qui non crediderit*, inquit, *jam judicatus est* (*Joan.* III, 18) : ut per hoc eum qui crediderit, non judicio subjectum ad sententiam excipiendam significaret, sed fidei merito laude dignum futurum. Ergo cognitio Dei hanc habet prærogativam, ut peccatorum consequatur remissam. Credens enim Dei esse Filium Jesum, dignus existit ab omnibus liberari peccatis. Diu enim errore devius, cum per diversa ignorantiæ fluctibus jactaretur, illuminatus veritatis coruscationem nactus est, in qua post nimias tempestates requiescat securus : cui congruit, ut post cognitionem temperet se ab iis quæ jam pridem in ignorantia positus agebat. Quid enim prodest cognitio, si manet pristina conversatio ? Hinc etenim quis videtur cognovisse Deum, si vitam mutet, et conversationem suam corrigat. Cognitus enim Deus timeri debet, quia judicaturus prædicatur, ut et fideles justitiæ suæ percipiant fructum, et impii, id est increduli, perfidiæ suæ congruas pœnas exsolvant. Convenit enim justos in futuro gaudere, ubi regnabit Christus cum suis : ut sicut in sæculo sunt opprobrio, et injuriis subjacent, in quo princeps est diabolus : ita et in regno Christi gloriosi appareant, propter quem contemptibiles judicati sunt a mundanis : injustos autem quia falso florere videntur, per mendacium repugnantes veritati, in pœna tribulari ; ut qui per fucum gloriosi visi sunt, per verum despecti et humiliati nimis appareant. Tunc enim justi se credidisse gaudebunt, cum perfidos viderint cruciari : et nec pœnitebit perfidos non credidisse nisi viderint gloriam eorum et suam pœnam, quos quia crediderunt stultos, et contemptibiles arbitrati sunt. Ergo ex eo quod profitetur se quis christianum esse, id studere debet ne peccet, et armare se contra vitia : et quia impossibile est semper vincere, si victus fuerit, dolore ne iterum vincatur ; quia qui se dolet victum, reparat se. Qui ergo repugnat, habet unde se excuset, si victus fuerit. Ostendit enim se votum habuisse vincendi, sed minime prævaluisse. De hoc spes est quia potest se reparare, ut assidua meditatione in congressione peritior et fortior inveniatur. Nam qui ad hoc surgit, ut peccet, inexcusabilis effectus per gravem habet causam. Pejus est enim sub Dei vivere professione, et voluntatem habere peccandi, quam si ignoret quis Deum et turpiter et contaminate versetur. Hic enim nescit quem timere debeat, ille sciens contemnit. Credentes ergo accipiunt remissionem peccatorum ; non tamen gloriosi erunt, nisi post ac-

[1] Editi, *in Deo*. At Ms. Colbert., *de Deo*.
[2] Ms. Colbert., *immutantur*.
[3] Ms. Colbert., *aut gratiose factum est*.

[1] Quidam editi addunt : *quid præeminentia tivæ habeat ad gratiam consequendum plus*

ceptam fidem vixerint sub Dei timore, ut colluctati contra hostes christiani nominis victoriam faciant, ut possint præmium mereri dum plus vincunt quam vincuntur. Nam qui intelligit Deum, et non accedit ad fidem ejus ne vivat christianus, sed in fine vult fidem accipere, ut moriatur christianus, aut erubescit christianus vivere, aut peccatis operam dat, quæ arbitratur posse sibi remitti cum crediderit; istum puto non bonam causam habere: quia ut quamdiu in sæculo est, peccet, non vult fieri, nec vivere christianus, aut confunditur fieri christianus. Qualem sperat Deum, cui cum militare erubescit, vult ab eo stipendium accipere? hujusmodi irrisor est. Sciens enim se jam non tempus habere ut peccet, morte imminente, tunc vult fieri christianus; ut quia jam non potest peccare, credere se dicat in Christum, qui exsecratur peccari, ut non jam nolit peccare, sed non possit præveniente morte. Istis debet legi quia *Deus non irridetur* (*Galat.* VI, 7). Nam et solent hujusmodi talia dare mandata, ut jam defectis et alienis, tantum anhelantibus detur fides, timentes ne evadant, et confundantur, quia facti sunt christiani. Quibus recitanda sunt Evangelii verba: *Qui*, inquit Dominus, *erubuerit me confiteri in hac generatione* [1], *et Filius hominis confundet eum, cum venerit in regno Patris sui* (*Matth.* X, 33). Sed forte dicant, scientes fragile esse genus humanum, idcirco in fine vitæ volumus fidem accipere, ne jam peccemus. Sed fides sic accipi debet, ut sciatur quid accipitur. Tunc enim beneficium ejus habebit, si cognoscat, et profiteatur eam. *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10). Ac per hoc, qui jam nescit ubi sit, quomodo potest dici accipere? Ille enim accepit, qui profitetur se accepisse, sciens quia accepit. Si enim credunt quia datur credentibus remissio peccatorum, scire debent quia hic credit, qui corde suo teste credit. Quia Deus, qui promisit, cordis inspector est: ipsum enim suscipit quem corde videt credere. Itaque cujus cor verba fidei non advertit, quomodo beneficium ejus habebit? Ergo hic potest videri non temere fieri christianus accepta fide, qui id agere cernitur, ne facile peccet. Nam qui peccare festinat, idcirco non vult accipere fidem, ne cogatur bene vivere, quod videtur nolle; sed in morte vult consequi, impunitatem sperans, et remissionem præteritorum malorum, ut et de præteritis securus sit, et de futuro; quia jam utique non poterit peccare moriturus. Sed hoc non bono fit consilio, neque munda conscientia, ut tunc velit accipere fidem, quando jam non possit, non nolit peccare. His convenit dictum illud, *Faciamus mala, ut veniant bona*; hoc est, modo peccemus, et in novissimo credamus, et remittetur nobis. Ideoque subjecit, *Quorum damnatio justa est* (*Id.* III, 8). Non est enim dignum ut his detur remissio peccatorum, qui jam scientes Deum qui nolit quemquam peccare, et odio habeat peccatores, peccare gestiunt: nolentes advertere, donum Dei his proficere, qui ignorantes Deum sic peccant, ut nesciant judicaturum Deum. Qui autem audivit et tractavit apud se, et votum habet peccandi, non ut vincatur aliqua cogente causa, sed velit peccare, durum est ignosci ei. Nam duæ causæ sunt quæ habent peccatorum remissam: una doni, alia pœnitentiæ, ut qui post donum peccaverit, per pœnitentiam reformetur. ~~Quia~~ enim in accepta gratia non permansit, ut in libertate duraret, sed iterum se subjecit peccato, lamentatione et gemitu impetrat oblitterari peccatum; sciens enim prudensque peccavit: non quod aliquis ignoret peccatum, sed qui nescit Deum judicaturum, impune putat futurum quod peccat. Ac per hoc gentilis si cœperit infirmari, et in ipsa vitæ desperatione tractet apud se de fide et spe promissa, integram habet causam, ut huic credenti remittantur peccata, nec teneatur in inferis, signum ferens secum evictæ mortis ac spoliatæ, licet non habeat dignitatem vel remunerationem. Quia debet aliquid interesse inter eum qui provocatus amore sui Domini contra hostes ejus dimicare non timuit, armans se continentia et observatione omnium vitiorum, ut possit resistere malo, semper sollicitus quomodo imperium Domini sui defendat; et inter eum qui cum inimicis Domini sui conveniens, et eis assistens, in fine vitæ ad Dominum suum regressus est, non ut regnum Domini sui vindicaret, sed ut sibi soli prodesset esse civis antequam miles. Ille enim qui vivere vult christianus, ut post mortem remuneretur, scit quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (*Rom.* VIII, 18). Ac per hoc suscepta armatura fidei non dubitat congredi contra principes et potestates, ut in sæculo existens victor, post sæculum coronetur. Dignum est enim ut qui inter perfidos et rebelles Domini sui regnum ad præsens testatur, hujus rei in futuro consequatur mercedem: ut videntes inimici Dei testem Christi propter confessionis suæ veritatem sublimem apparere in regno Dei, doleant confusi falsum se æstimasse quod verum esse declaratum est; necnon et hi qui tarde crediderunt, non in vita, sed in morte confitentes Deum, videntes quanta eorum gloria est, qui sub armatura Christi militantes bella imperatoris sui devote et fideliter gesserunt, pœniteant non se vixisse, sed mortuos esse christianos. Potest enim videri minime idoneus mori christianus, qui votum non habuit vivere christianus: forte enim jam moriturus, idcirco voluit dici christianus, quia jam tempus peccandi non erat; Ne forte, inquit, verum sit quod creditur, volo fieri christianus, nihil amittens, si falsum est quod creditur: et quia jam in morte non voluntas [1] peccandi, sed peccatum fieri desinit, tentat si prodesse poterit fides post mortem; cum hoc utique fuerat utile, et hic vitia et peccata emendarentur, ubi fuerant admissa. Tunc enim aliquis condemnasse se præterita probat, quando fidei lineam sequens, conversationem et vitam videtur mutare. Si enim prius ideo peccabat, qui nesciebat Deum, cum cognoscit eum, ultra non debet peccare, ne frustra sit cognovisse illum. Debet enim aliquis perfectus esse ex cognitione Dei. Christianus enim ante professionem debet intelligere operibus magis se probandum quam nomine. Nam propterea mandata data sunt cæteris legibus potiora [2], et ad sanctitatem pertinentia, ut ex his Dei cultura appareat: si quominus, audient, *Quid me vocatis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (*Luc.* VI, 46)? Per quod tunc significavit prodesse Dominum vocari Dominum, si mandata ejus serventur: irrisor enim videtur qui Dominum vocat eum cujus præcepta contemnit. Huic verba Legis recitanda sunt, quæ dicunt quia *Deus non irridetur*. Itaque verbis suis condemnabitur, quia Dominum vocat quem minime se timere operibus suis ostendit.

DE PECCATO ADÆ ET EVÆ [3].

CXXVII (*a*). — Nulli dubium arbitror, mundum istum hominis causa esse fabricatum: qui cum diversis constet substantiis, unus est tamen multis membris aptatus, ut ex his invicem mutuis operibus, quæ necessaria homini futura erant, gignerentur. Domus enim facta est homini cum annona, ita ut singula eorum secundum genus fierent super terram, id est, ut facta hanc haberent insitam [4] potentiam in propagine uniuscujusque generis eorum quæ crearentur in terris. Origines enim institutæ sunt, quarum semen proficeret ad procreationem

[1] Ms. Colbertinus: *Qui enim me erubescit, inquit, et mea verba in hac*, etc.

[1] Sic. Ms. Colbertinus. At editi, *non est voluptas peccandi.*

[2] Ms. Colbertinus, *puriora.*

[3] Quidam editi addunt, *de eorum conditione et donis gratuitis.*

[4] Sic Ms. Colbertinus. Editi vero, *hinc haberent infinitam.*

(*a*) Deest in Mss. secundi generis.

multiplicandorum generum super terram. Unde Scriptura testatur, *Et benedixit illa Deus, dicens : Crescite, et multiplicamini super terram* (*Gen.* I, 22, 28). Simili modo etiam hominum genus benedictum est : quem sensum contuemur in Lege. Cernimus enim scriptum esse, *Crevit populus, et multiplicatus est in Ægypto* (*Act.* VII, 17). Qua benedictione enim benedicta sunt, quæ ad utilitatem creata sunt hominis, ea benedictione et homo est benedictus, ut similiter ex mare et femina propago generis humani cresceret et multiplicaretur super terram : et ut sicut per culturam melioranda erant semina, ita et hominum genus adhibita cura id studeret, ut Creatoris cognitione percepta, vitam suam frenaret ad promerendum eum, ut simul omnia proficerent ad laudem et gloriam Creatoris. Et quoniam non aliud hæc dicta significant, res ipsæ testantur. Omnia enim quæ facta sunt, Dei nutu multiplicata et meliorata super terram. Nec enim aliter posset accidere, quam Dei voluntas et benedictio decrevit seminibus. Quomodo ergo dici potest male fieri, aut non licere quod ex Dei benedictione et ipso favente augmentum facit ? Cujus rei traditio et in Synagoga mansit, et nunc in Ecclesia celebratur, ut Dei creatura sub Dei benedictione jungatur. Non utique per præsumptionem, quia ab ipso auctore data est forma. Sed si cessare debere putatur, tunc cessare debebit, quando cessatura et illa sunt, quæ similiter benedicta sunt ut multiplicarentur : quia si generatio hominum cessat, ad quam utilitatem nascuntur, quæ benedicta sunt super terram ? Non potest enim mundus ex parte agere, et ex parte cessare. Aut totus enim operatur, aut totus pausat in otio. Numquid utile corpus est, cujus quædam membra vigent, quædam torpescunt ? Quod ergo a Domino benedictum est, cur sordidum et contaminatum opus a quibusdam asseritur, nisi quia ipsi Deo manus quodammodo infertur ? Non enim hoc reprehenderent, nisi de Deo hujus operis auctore male sentirent. Quia enim aperte Deo detrahere verentur, per opus tamen ab eo inventum accusant eum. Quando enim displicet opus, reprehenditur auctor. Si hujusmodi homines legerent, aut potius acciperent Scripturas, memores essent Balaam dicentis, *Quid maledicam quem benedixit Deus* (*Num.* XXIII, 8) ? Frustra enim accusatur qui a judice laudatur : imo ipse sui accusator est, qui reum dicit quem leges defendunt. Quis ergo tu es qui damnari censes quod a Deo benedictum legis, nisi aut Deum hunc negas esse, aut Scripturam falsam accusas ? Sunt enim qui quasi nova accipientes, vetera repudianda putant. Sed non discrepant ab his nova per Christum præcepta populis intimata. Ipse enim rogatus ad nuptias ire non dedignatus est : et non solum præsentia sua illustravit eas, verum etiam contulit quod deerat ad lætitiam (*Joan.* II, 1-11). Scriptum est enim, *Quia vinum lætificat cor hominis* (*Psal.* CIII, 15, *et Eccli.* XL, 20). Et ut hoc secundum Dei Patris sui voluntatem fecisse se demonstraret, Judæis interrogantibus an liceat homini dimittere uxorem suam, respondit inter cætera, dicens : *Quoniam ab initio fecit Deus masculum et feminam, et dixit : Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 4-6). Hinc est unde rogatus ad nuptias iit libenter, ne factum Dei et Patris sui infirmare videretur. Magis autem Legis veteris et novæ doctrinam concordare ostendens, nuptias non solum non prohibuit, sed et interesse dignatus est, testimonium eis tribuens quoniam Deus auctor earum est ; et quod a Deo junctum est, neque prohiberi, neque separari debere salutari præcepto monstravit. Et quia nativitas prodest, cum jam relinqueret mundum, matrem suam Joanni discipulo suo commendavit (*Joan.* XIX, 26, 27). Quamobrem et nos per omnia Legis veteris et novæ mandata servantes, parentes honorare docemur (*Deut.* V, 16, *et Matth.* XV, 4) : quod nisi fecerimus, maledictum nos incursuros cautum est Lege. Itaque quænam est hæc præsumptio, aut ex qua lege descendit, nuptiarum aditus intercludere, quando tam nova quam vetus Lex per omnia istis favere videatur ? Sed illud est quod legimus, quia *quod extra est, a malo est* (*Matth.* V, 37). Unde Apostolus hujusmodi homines cauteriatam dicit habere conscientiam, qui prohibentes nubere, et a cibis quos Deus ad percipiendum creavit, abstinendum docent (I *Tim.* IV, 2, 3). Hoc enim in hypocrisi, inimicitiarum causa facere denotantur, ut Legem a Deo traditam criminentur. Alii ideo studentes præceptis salutaribus obvias manus tendunt, ut pravæ doctrinæ mandata commendent : ac per hoc cauteriatam habere dicuntur conscientiam. Corrupta enim mente aliud scientes, aliud profitentur. Sicut et Judæi, qui non ignorantes gesta Salvatoris opera esse Spiritus sancti, invidentes dicebant quia *in Beelzebub ejicit dæmonia* (*Matth.* XII, 24) ; ut populum a fide ejus averterent. Talis est etiam supra memoratorum versutia, quia ut sanctitatis et castimoniæ amatores esse se simulent, nuptias esse dicunt damnandas, ut per hoc commendentur, et populum a veritate avertant : et ut abstinentiæ se studere fingant, temperandum a cibis tradunt, ut per hoc se alienos o mundo ad cœlestia regna festinare ostendant, per quod mentes hominum illicientes deinceps illicita doceant licere, et licita quasi inconcessa damnare. Hæc sunt præstigia satanæ, ut causas invertat, quasi novum insinuans aliquid, excludat veritatem, in qua nihil novum est, quia totum æternum. Quis non advertat sensum istum ab adversariis esse aptatum ? Quis enim audeat Dei inventum reprobare, et quod nunquam alicui obfuit, nisi adversario veritatis ? Qui ut impuritatem suam tegat, sanctimoniam prædicat quam non amat, ut dum ex eo se quasi bonæ voluntatis ostenderet[1], illicita suadeat quasi licita. Commendat enim se ut promptius fallat, ac per hoc captis imprudentibus suggerat, per quæ plus eos faciat peccatores : quia ut causæ suæ aliquam conferat medicinam, granditer suadet homines peccare, magnum ex eo quærens solatium, dum criminis sui socios multos ostendit, levem pœnam æstimans, ac si minus gravis sit, si secum multos videat in gehenna. Cæci homines[2], dum vincuntur vitiis, aut per infirmitatem, aut per ignorantiam sese defendunt, non vindicando hæc quæ contraria decipit concupiscentia. Aut quæ obstat caligo ut non quod verum est, videatur ? Nam solent litteræ aliud videri significare, dum aut non bene pronuntiantur, aut improprie distinguuntur. Cum autem legitur, Fecit Deus ; et, Benedixit quod fecit : quis hinc disputet ? quis dubitet ? quis quod benedictum est, maledictum putet, nisi alio spiritu animetur ? Quod quidem si hominis vox esse diceretur, forte aliqua fallacia crederetur : Deus dicitur loqui, et dubitas ? Deus benedixit, et reprobas ? Sed forte sub Dei nomine Moyses errorem induxit ? Satis tibi faciant signa et prodigia per Moysen facta in Ægypto ; suadeant tibi mirabilia quæ in Rubro mari gesta sunt ad liberationem filiorum Israel. Audi magos confitentes quia *digitus Dei est hic* (*Exod.* VIII, 19). Consenti Apostolo dicenti, *Nolo vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes per Moysen baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eamdem escam spiritualem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritualem biberunt. Bibebant autem de potu spirituali consequente eos petra : petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 1-4). Et unde hoc Apostolus locutus est ?

[1] Sic juxta Er. Lugd. Ven. et Lov. In B., *ostendet*. M.
[2] Ms. Colbertinus : *si secum multos viderint in peccatis, nec cæteris homines dum vincuntur vitiis*. Et paulo post, *defendent non vindicanda hic*.

Præsto est Scriptura, in qua legimus Christum Dominum nostrum dicentem Judæis, *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi ; quia de me scripsit Moyses* (*Joan.* v, 46). Quis huic concordiæ fidem deneget? quis audeat dicere, quod unum est discrepare? quis tam malæ mentis est, ut individuam charitatem contendat videri inimicitiam? Ecce habes et verborum testimonia, et exempla virtutum, quæ animum tuum subjugent veritati, ut non aliud putes verum quam quod Ecclesiæ catholicæ continent libri. Quoniam igitur probatum est eumdem Deum fuisse in Veteri Testamento, qui nunc noster est, et hunc multis virtutum indiciis verum esse, in tantum ejus auctoritas debet præferri, ut etiam id quod asperum, et forte absurdum a nobis æstimatur, accepto ferri debeat, et aliter sentiri quam a nobis putatur, si Dei judicio commendetur ; quia magis Deo credere debemus quam nobis. Infirmitas enim nostra et imperitia, utilia solet judicare quæ nociva sunt, et æstimare falsa pro veris : quod de Deo vel suspicari nefas est. Non est enim natura, quæ possit falli : quanto magis de conjugiis dubitari non debet, Deo dicente, *Quod Deus conjunxit, homo non separet*? Est enim res aperta et simplex. Certe omnis homo gaudet cum fuerit Dei dignationem adeptus, et meliorari se credit dum sacramentum Creatoris addiscit, quod utique non assequeretur, nisi natus. Cur ergo plangit quod gaudet, et quod gloriatur se didicisse, condemnat? Si enim gaudet quia didicit, non autem didicisset, nisi natus fuisset; sine dubio bonum est nasci, quia fructus nativitatis, cognitio est veritatis. Si autem malum est nasci, non erit bona cognitio. Cui enim rei proderit cognitio, si damnatur nativitas? Quia si non expedit nasci nec debet, inane est ut discat damnandus. Sed quia nemo tam hebes est, ut neget cognitionem Dei prodesse hominibus, et bona et utilis est. Per ipsam enim melioratur nativitas, ut meliorata nativitas plus mereatur quam fuerat collatum Adæ : quia in cœlo, non in terra regnabunt credentes, in paradiso Dei Patris, non in quo Adam corporaliter jussus fuerat operari. Nam si encænia celebrabantur Jerosolymis, id est, dedicationis templi Dei agebatur festivitas ; quanto magis ipsius hominis celebrandus natalis est, qui magis templum Dei est ; cujus etiam, ad agendum Deo gratias, manibus templum est fabricatum. Melius est enim templum, corpus nostrum : quia hoc Dei opere, illud vero humano labore constructum est ; et hoc sub spe æternitatis est, illud perditionis. Itaque qui Deo instituente natum se novit, ut ei gratias agat, cognitum habens mysterium ejus, debet in natali suo gaudere, videns profectum esse nativitatis suæ. Vere autem illi nasci non debuerunt, qui Creatorem suum relinquentes, gloriam ejus aliis deputant: horum enim nativitas proficit ad pœnam : sed non nativitas crimen incurrit, sed voluntas. Sed quis es tu, qui nuptias prohibes? Forte Marcion, quia corpus non a Deo fabricatum putas, sed a diabolo: animam vero errore quodam lapsum passam, ut ad tenebrarum partes, in quibus nunc mundus est, veniret, contendis Quomodo ergo posset hinc liberari, si prohiberetur generari? Natus enim cognovisti casum tuum, et data opera id egisti ut remeares ad patriam [1] sedem, redditus sorti tuæ. Denique gratias agere te dicis Christo, per quem hanc cognitionem assecutum te gratularis. Age vero, si natus non esses, cessaret cognitio, nec prosequeretur liberatio. Itaque si gaudes animam liberari, fave nativitati : nam si nativitati resistis, inimicus es animarum. Aut si Manichæus es, qui nuptias quasi contrarias renuis, quæro a te, si corpora minime gignerentur, quomodo anima hinc, quam fusam in tenebrarum partem et hærentem hylicis rebus asseris, eriperetur? Nascendo enim liberari eam in libris vestris scriptum habetis, ut a luna susceptæ animæ et exeuntes de corporibus soli tradantur, quem Deum vestrarum asseritis animarum. Nam gaudetis, cum Manichæi vocamini. Per hoc enim nomen liberationem vestram flagitatis : quod utique nesciretis, nisi nati essetis. Longe itaque paret per hypocrisim vos nuptias condemnare. Sanctimoniam enim profitentes, latenter immunditiæ studetis ; quod non solum privatum sed etiam edictis proditum est imperatorum. Audi nunc, catholice, et ex Evangelico disce [1], prodesse hominis nativitatem. Cum Simeon enim vir justus vellet exire de sæculo, sufficere sibi putans Creatoris sine mysterii ejus cognitione notitiam, non permissum est ei nisi incrementum faceret in Dei perceptione, ut plenam haberet fidei suæ mercedem. Denique natum Salvatorem accipiens in manibus benedixit Deum, et dixit : *Domine, nunc dimittis servum tuum, secundum verbum tuum in pace; quia viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* II, 29, 30). Manifeste ostensum est Dei beneficium esse in hominis nativitate, quando viro justo de morte cogitanti responsum est quod non ante moreretur, quam Christum Domini vidisset : in tantum enim proficiebat in vita, ut dignus fieret etiam in præsenti videre quem liberatorem sperabat post mortem. Qui ergo reservatus in vita non permissus est mori, nisi spei suæ fructum vidisset, ut securus esset quia de vita ad vitam transiret; quomodo potest dici non huic profuisse nativitas? Si enim malum est quod nascimur, non paradisus promitteretur, non vita æterna, non regnum cœlorum, sed pœna et gehennæ perditio, ut timeret alterum generare, qui se sciret natum ad perditionem; ut ille qui se illicite natum sciret, non affectaret generare. Sed forte dicatur: Regnum quidem cœlorum promissum est, sed fidelibus et bene agentibus. Recte. Vides itaque non ideo reos fieri homines, quia nati sunt, sed quia male conversati sunt. Neque enim non natis promissum est regnum cœlorum, ut nativitati imputent, quibus non dabitur : promissum est autem natis bene agentibus, ut neque nativitas prosit male agenti, neque obesse possit bene agenti. A fidelibus enim et bene agentibus melioratur nativitas : ab infidelibus autem et male agentibus deterioratur. Sic enim est nativitas, quasi arbor quæ inseritur: quia si bono surculo inseritur, melior fiet et bona dicetur ; si vero malo surculo inseratur, deterior erit, et non bona, sed mala vocabitur. Ita et nativitati si bona accedat doctrina, bonos faciet fructus ; si autem mala, malos faciet fructus. Itaque sicut necessaria est arbor, ut sit ubi inseratur ; ita etiam necessaria est nativitas, ut sit ubi proficiatur. Sed respondetur e contra: Si utilis est nativitas, cur renascimur? Non renasceremur nisi utilis esset nativitas. Renasci enim renovari est, et qui renovantur, instaurantur. Non ergo accusat renascibilitas nativitatem, sed reformat: et quod reformatur, bene ab initio institutum probatur. Igitur quod renascimur, consilio mutamur, corporis expiatione percepta, ut reddamur ad pristinum statum Adæ. Animæ autem peccato maculatum est corpus, quo reparato et meliorato per fidem, consilio abluitur : ut sicut per contemptum Dei fuerat pollutum, ita per obedientiam abluatur, ut effugiat sententiam datam Adæ, et possit resurgere. Itaque si ab anima cœpit peccatum, cur natura corporis accusatur [2]; cum in causa peccati Adæ non fuerit desiderium corporale, sed spe deitatis illecta anima transgressa sit Dei præceptum, ut corpus suum subjugaret peccato, et nascerentur homines sub peccato? Quod quidem nihil obest homini, si tamen legi Dei obediat, nisi quod moritur : cui rei benevolentia Dei promisit mercedem, ut quoniam in Creatoris devotione fideles inveniuntur, per prævaricationem autem Adæ cor-

[1] Ms. Colbertinus, *patricam*.

[1] Ms. Colbertinus, *teste*.

[2] Sic Ms. Colbertinus. At editi : *cur non à corpore accusatur*?

ruptioni subjecti sunt et morti, pro hac re accipiant a judice Deo [1] ultra quam fuerat concessum Adæ, ut in futuro et gloriosi sint, et æternam habeant vitam, et adoptati filii Dei vocentur; ut lucrum sit, quia nati sunt. Ex hoc jam revertar ad reliquam partem lectionis. Cum positus esset homo in paradiso, hæc accepit mandata: *Ex omni*, inquit, *ligno quod est in paradiso ad escam, edes. De ligno autem unde dignoscitur bonum et malum, non edetis ex eo.* Omnia ligna quæ commemorat, fructus sunt ad esum creaturarum. Denique uno nomine ligna dicuntur, sed varia intelliguntur in fructibus. Omnia tamen ligna sunt, et edendi unum est genus, quamvis diversa sunt quæ edantur. Cum enim multa fructuum ligna creasset homini ad edendum, sicut dixi, de uno ligno edi prohibuit; ut reverentiam Creatoris ex aliqua parte haberent, qui omnia in potestate acceperant, dum una reservata est arbor, cujus licentiam non haberent, ut memores essent conditionis legis. Quomodo autem ex sententia peccati genus intelligebatur? Et homicidæ enim, et malefico, et adultero, et infami congruit hæc sententia. Achar quoque filius Charmi cum peccasset, consumi cum omnibus suis adjudicatus est (*Josue* VII, 1). Quomodo ergo potest hæc sententia peccati genus intelligi? Grande delictum fuisse potest cognosci, non tamen genus delicti intelligi. Scimus enim alios hac damnatos sententia, cum sciantur aliter deliquisse. Et Amorrhæi [2] et Sodomitæ cum omnibus suis periisse noscuntur. Ita enim fit ut et unius peccati rei diversa feriantur sententia, et diversi criminis peccatores uno atque eodem genere puniantur. Quamobrem Adæ et Evæ non ex data sententia peccati genus potest intelligi. Quamvis enim unum eorum peccatum sit, sed secundum personam suam vir et mulier sententiam acceperunt: necnon et serpens, ut non solum in eo quod facti sunt, non manerent, verum etiam adderetur eis labor ad pœnam. Cum enim omnia pecora et animantia homini fuissent, sicut legimus, subjecta (*Gen.* I, 26); serpens contra hanc constitutionem erexit se, et dolo et fallacia circumventum hominem sibi subjecit. Sine dubio enim qui aliquem capit, infra se eum facit. Propter quod serpens ne astutiæ suæ effectum haberet, sententia Dei revocatur, et reprimitur ultra quam fuerat factus, ne supra hominem esset, ut calliditate sua non solum ad nihil se profecisse doleat, sed et deteriorasse. Cum enim prudentior legatur fuisse cæteris bestiis, postquam decepit hominem, maledictus factus est ab omnibus bestiis terræ. Post sententiam datam in hominem, datam in feminam, datam in serpentem, sequitur ut et mulier quam sibi sociaverat ad contemnendam Dei legem, excipiat sententiam. Ait ei: *Replens replebo ærumnas tuas et gemitum tuum: in tristitia paries filios, et ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur* (*Id.* III, 16). Nemo quod reprehendit, ipse confirmat. Si ideo concessi sunt filii quia usurpaverat coitum, ergo plus usurpatio præstitit. Sed quia dixit, *In tristitia paries filios;* si inde putas generationem sumpsisse principium, ubi erat quod dictum est, *Crescite et multiplicamini*? Intelligite ergo hoc ad pœnam tantum additum, ut cum per lætitiam sibi fuerat ante concessum, tristitia subderetur ad pœnam: et ut deterior et multiplicata pœna mulierem semper urgeret, additur conversio ad virum, ut esset unde ei dolor iterum innovaretur. Si coitum Dominus damnabat, cur in subjectis addebat, *Et ad virum conversio tua*? Nemo quod damnat, hoc pro pœna constituit; cum utique pœna sit damnationi contraria, nec unquam ex uno, sed contra proveniat. Quod si in uno essent, damnationem nemo metueret. Deinde aliquis in hoc addiceret [1], ex quo in legem commissum videret. Hoc est confirmasse, non punisse peccatum, si ideo conversio feminæ ad virum, et ex eo quod colit, et non quod verum est, conversio simpliciter ante concessa cum ultima servitute, propter pœnam eidem credatur imposita, quoniam per mulierem concessam subjectus factus fuerat vir. Et sine dubio superior videbatur, cujus consilio usus putavit prodesse quod suasit, ut factum Dei subtilitate serpentis destrui videretur: instauratur per sententiam Dei institutam, ut revertatur mulier ad conditionis subjectionem humiliata viro, sicut fuerat constitutum; et additum ei quod additur ad pœnam, cum audit, *Replens replebo mœrores tuos, et gemitum tuum: in tristitia paries filios, et ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur.* Numquid fuerat aliter decretum, quam ut mulier dominio viri esset subjecta? Hinc ergo apparet mulierem revocatam esse ad id quod fuerat cum additamento. Unde ait, *Replens replebo mœrores tuos et gemitum tuum.* Quod replet, in eo quod minus est, addit non in eo quod non est videtur operari. Hac ergo sententia quæ ante processerat, *Crescite et multiplicamini* (*Gen.* I, 22, 28), non incipit ad creandum, sed ad creaturæ, quæ fuerat concessa, perniciem. Mulieri ad pariendum filios dolor additur, difficultas imponitur, non procreationis nova forma componitur: nam si ex hoc recte generatio speratur, magis intelligi potest arbitrio serpentis generationem extitisse, quam Domini; et est vere, ut ait ille, *Progenies viperarum* (*Matth.* III, 7). Si quis autem se existimat ita natum, quid mereatur, advertat, ut propter peccatum amplificaretur ei dolor partu, ut quæ modicum doloris habitura erat, filiorum cresceret ei causa delicti: quia et cum gemitu et mœrore pariuntur, nati autem sine tristitia non habentur. Nunc tertio promitur in virum sententia talis: *Quoniam audisti*, inquit, *vocem mulieris tuæ, et edisti de ligno, de quo præceperam tibi ne ederes ex eo, maledicta terra in operibus tuis, et in mœroribus tuis edes ex ea omnibus diebus vitæ tuæ: spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III, 17, 18). Et hinc idem Adam ad hoc revocatur, ad quod fuerat factus, sed cum decremento. Ante enim positus erat ut operaretur terram simpliciter, ut sequeretur eum laboris effectus: at ubi autem sprevit præceptum Dei, melius sibi procurari credens consilio serpentis quam fecerat Deus, ad institutum pristinum revocatur cum laboris dispendio; ut terra ei secundum laborem minime responderet, maledicta non sibi, sed operibus ejus; ut ostenderetur propositum Dei subverti non posse, neque melius posse quemquam providere quam Deum. Nemo enim potest alterius opus plus diligere, quam ipse qui fecit, dicente Apostolo, quia *nemo*, inquit, *carnem suam odio habet; sed nutrit, et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam* (*Ephes.* V, 29). Videamus nunc sequentia Legis, an concordent cum initiis ejus. Abraham cum placuisset Deo, inter cætera quæ ad remunerationem fidei ejus pertinent, cum senior esset, unum filium generare dignus est judicatus (*Gen.* XVIII, 10). Quomodo ergo accusari potest quod pro merito concessum videtur, ut qui ipsius Dei voluntatem fecerat, Deus voluntatem ejus impleret? quæ minime fuisset impleta, nisi innoxia esset; nec Deus impleret quod male vel imperite posci videbat, maxime ab eo qui sibi placeret: hoc enim nec homini convenit. Et Anna cum sterilis esset et Deum diligeret, petiit ut haberet filium et accepit (I *Reg.* I): quod si contrarium esset, moneri potuit ab eo quem diligebat, ne rem postularet adversam. Et natus ex ea sanctissimus Samuel, filios genuit, non tamen justitiæ suæ merita minuit. Prima enim ætate sua semper auctus est, ut in senectute propensiori Dei testimonio commendaretur. Et Zacharias sacerdos, vir justus, in senectute sua Dei nutu genuit filium: quo nondum nato, meruit prophetare

[1] Sic Ms. Colbertinus. At editi: *ut qui in Creatoris devotione fideles inveniantur, salventur. Per prævaricationem autem quia Adæ corruptioni subjecti sunt et morti, pro hac re suscipient a judice Deo.*

[2] Ms. Colbertinus, *et Aman.*

[1] Sic Ms. Colbertinus. At editi, *addisceret.*

(*Luc.* I, 5). Qua ergo ratione accusatur quod minime obesse probatur? Et quis neget bonum debere dici quod neminem lædit? Et ut hoc loco aliquid de Apostolis dicatur, quod ad robur pertinet causæ, certe sanctus Joannes castimoniæ fuit custos: condiscipulus autem ejus, id est sanctus Petrus, uxorem habuisse cognoscitur; et primatum ut acciperet inter Apostolus, non ei obstitit generatio filiorum. Quomodo ergo condemnandum putatur quod non impedit meritum? Hinc Apostolus eum qui uxorem habeat, si in cæteris servet mandata, sacerdotem fieri posse ac debere ostendit. Quod si illicitum esset, non poterat utique peccatorem dicere debere fieri sacerdotem. Et quid tam apertum? Ejusdem enim Apostoli vox est dicentis : *De virginibus autem imperium Domini non habeo* (I *Cor.* VII, 25). Cum enim Corinthii exagitarentur ab hæreticis, qui in hypocrisi nuptias damnandas docebant, consuluerunt Apostolum litteris, an liceret nubere, an uxorem remittere. Tunc præcepit Apostolus non debere uxorem a viro recedere : cum habuerit occasionem dicendi, si scisset sic docendum, non licere nubere; quomodo quod sibi non sit traditum, docere se non posse ostendit. Quis autem discipulorum doceret quod a magistro traditum non est? Vel quis non audiat prædicantem : *Volo adolescentulas nubere, filios procreare* (I *Tim.* V, 14)? Sed forte dicatur : Si licet et bonum est nubere, cur sacerdotibus non licet uxores habere? id est, ut ordinatis jam non liceat convenire? Quis nesciat unumquodque suam legem habere? Est enim quod omnino generaliter omnibus non liceat : est item quod aliis licet, et aliis non licet : et est quod aliquando licet, et aliquando non licet. Fornicari omnibus semper non licet : negotiari vero aliquando licet, aliquando non licet Antequam enim ecclesiasticus quis sit, licet ei negotiari; facto jam non licet. Et Christiano cum uxore sua convenire aliquando licet, aliquando vero non licet. Propter dies enim processionis aliquando non licet convenire ; quia etiam a licitis abstinendum est, ut facilius impetrari possit quod postulatur. Unde Apostolus, ex consensu ait abstinendum ad tempus, ut vacetur orationi (I *Cor.* VII, 5). Nam secundum Legem in jejunio cædi et jurgari non licet, postea licet : quia major reverentia debetur Dei causis. Numquid omne quod ante cæteros licet, ante imperatorem licet? Quanto magis in Dei causis? Ac per hoc antistitem ejus puriorem cæteris esse oportet : ipsius enim personam habere videtur, est enim vicarius ejus : ut quod cæteris licet, illi non liceat; quia necesse habeat quotidie Christi vicem agere, aut orare pro populo, aut auferre, aut tingere. Et non solum huic concubitus non licet, verum etiam ministro ejus : quia ipse mundior debet esse, quia sancta sunt quæ ministrat. Nam sicut ad comparationem lucernæ tenebræ non tantum obscuræ, sed etiam sordidæ sunt, ad comparationem autem stellarum lucerna caligo est, ad solis vero comparationem stellæ nebulosæ sunt, ad Dei autem claritatem sol nox est : ita et quæ ad nos licita et munda sunt, ad Dei autem dignitatem quasi illicita et immunda sunt; quanquam enim bona sunt, Dei tamen personæ non competunt. Numquid non tunica mediocris hominis, quamvis munda, imperatori tamen sordida et illicita est? similiter et Saxonicia senatori? Ac per hoc antistites Dei puriores esse debent quam cæteri, quia et Christi habent personam, et ministros Dei mundiores esse oportet. Nemo enim imperatori ministrat non accuratus; igitur vestimentis claris et mundis induti ministrant : Deus autem quia natura clarissimus est, ministros ejus natura magis quam vestibus mundos esse oportet; cui laus et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

IN QUÆSTIONES VETERIS ET NOVI TESTAMENTI POST VULGATAS ADMONITIO.

Habes præfixum superiori libro elenchum duplicem : unum quo illa præcedentium centum viginti septem Quæstionum exhibetur collectio, quæ ab Augustino Ratisponensi, ab Joanne Amerbachio et a Desiderio Erasmo fuit primum vulgata ; alterum, qui collectionem non tantum disparem Quæstionum ordine, sed etiam earum numero auctiorem longe repræsentat. Hujus porro alterius collectionis exemplar cum e Victorina Bibliotheca adeptus fuisset Jacobus Haemer, curavit ut subsequentes hic Quæstiones, quas videlicet aut nondum vulgatas, aut certe aliis verbis tractatas esse animadvertebat, prodirent in lucem. Fecit vero ipse tres earum classes, quarum prima in editis inscribitur, Quæstionum ex Veteri Testamento pars secunda ; aliæ similiter, Quæstionum sive ex Novo Testamento, sive ex utroque mixtim, pars secunda dici solent : cum tamen Victorinus codex aliique inspecti a nobis Mss., in una et altera classe Quæstiones omnes, nec alia quam in excuso superius elencho cernitur, ratione et ordine digestas complectantur. Nihil nos in constituta per Haemeream, perque posteriores editiones jam confirmata distributione mutandum duximus : nisi quod aliquod inde Quæstiones transferre visum est in superiorem librum collectionis primo vulgatæ ; ut quæ de eodem argumento agunt, juxta se collocatis, quid inter illas intercedat varietatis primo conspectu deprehendas ; tum etiam utra collectio in Mss. antiquior et sincerior sit, vel potius an utraque interpolatoris inepti manum referat, dijudicare possis. Cæterum de subsequenti opere idem quod de priore sentiri volunt Lovanienses Theologi : quod varia, inquiunt, contineat et Augustino indigna, et a veritate aliena.

QUÆSTIONUM EX VETERI TESTAMENTO
PARS SECUNDA.

ADVERSUM EOS QUI NEGANT AD DEUM ALIQUID PERTINERE.

QUÆST. PRIMA (*a*). — Multis, quos sæcularis ista caligo cæcavit, plurimum displicemus, si solliciti Dei præcepta servemus, si occasiones delinquendi fugiamus, si bona omnia salutari studio implere conemur, si illecebrarum, vitiorumque blandimenta seductoria negligamus, si nulla nos sæculari dulcedine capi patiamur, si sponte pro Dei nomine

(*a*) Deest in Mss. primi generis.

cruciatus pœnasque subeamus, si mortem ipsam virtute spiritus contemnamus. Illis nimirum quibus omne quod geritur, sensus iste mortalis nec laude nec vituperatione dignum esse persuasit. Nolunt enim ad Deum horum aliquid pertinere. Nonnulli adeo scelera sua criminaque defendere cupientes, Nihil, inquiunt, prodest, bene an male vivas. Neque enim ista nunc Deo cura est, ut te diversa pro instituto proprio morboque gerentem sollicite festinet aspicere, et fœdis aliquando tuis actibus oculos permiscere. Vana sunt omnia, quæ ut libitum fuerit celebrantur : is qui ad Deum pertinet, secretus est et remotus ab istis rebus humanis, et ideo nec irascitur, nec movetur ; nulla illi humanarum rerum, nulla nostri actus est contemplatio ; totus rotati sæculi cursus, et quædam mundani orbis inexplicabilis volutatio, ita correptum rapit et projicit, ut stultus credatur quisquis se ad curam Dei revocare posse putaret. Nec martyrum quidem probandus est animus, qui Deum suum, quem misericordem esse pronuntiant, effusione sui sanguinis æstimant delectari. Nihil illi charum in nobis, nihil est odiosum ; nulla mortis nostræ conditione, nulla sanitatis integritate lætatur ; nec quid ubi geratur scire desiderat : non quod impossibile sit majestati divinæ omnium fere quæ gesta sunt vel geruntur habere notitiam, sed quod scire nolit miserias hominum vanitatesque mundanas. Sic denique scriptum est : *Vanitas vanitantium* [1], *universa vanitas* (*Eccle.* I, 2). Quorum sententia desperatione firmata, ut divini sensus auctoritate dissolvitur, sic ipsorum sacro sermone vulgari, qui maximus habetur in usu, convincitur expugnata. Nam cum inter negotia diversorumque contractus fides perfidiaque contendunt, ut testis divinitas adhibetur, quæ aliquando quid agamus scire negatur. Testis est, inquiunt, Deus : Deus videat, Deus judicet, Deus faciat, Deus reddat. Et cum ad necessitatem jurisjurandi venitur, et jurantis animus metuit ne sibi aliquid obveniat pejeranti ; et jusjurandum exigit, et reddi ei posse confidit, qui sibi male juravit. Et cum sanitas exoptata et bona valetudo fuerit consecuta, divinitati gratiæ referuntur. Et cum aliqua decidente materia casus proximus illæsus evaserit, Deus bonus dicitur præstitisse. Et cum adverso ventorum flatu commoti æquoris fluctus insurgunt, et navis undique cæsa quassatur, navigantium turbæ ad cœlum manus extendunt, Deum voce supplici deprecantur, et exaudiri se et liberari posse confidunt. Unde hæc si Deo nulla nostri est cura, si quid agamus ignorat ? Inanis est igitur ista persuasio. Omnia Deo sunt cognita. Nullus sibi de impunitate comissorum scelerum blandiatur. Bonæ vitæ maximus fructus est, malæ perpetua pœna et æterni cruciatus. Igitur nobis qui Deum omnia nosse credimus, qui devote ad martyrium festinamus, inæstimabilis fructus, perpetua vita præstabitur : impiis vero, qui Deum scelerat sua, criminumque nescire docuerunt arcana, ignis flamma consumens, incendiumque semper indeficiens ministrabitur.

II (*a*). — An Spiritus qui super aquas ferebatur, Spiritus sanctus intelligatur ; quia dictum est, *Spiritus Domini ferebatur super aquas* (*Gen.* I, 2) ?

Si ideo a quibusdam Spiritus sanctus putatur, quia Dei esse spiritus legitur, etc.

III (*b*). — Si Adam factus a Deo et animatus, Spiritum sanctum accepit ; quia scriptum est, *Inspiravit Deus in faciem ejus spiritum vitæ* (*Gen.* II, 7).

Non erat ordinis ut acciperet Spiritum sanctum ; quia hoc in posterum reservatum est a Deo, ut in novissimis diebus cum mysterium unius Dei manifestatum est, daretur credentibus. A principio quidem prædicata est Trinitas, sed quasi sub velamine erat intelligentia ejus. Dei enim Patris primum persona sine cunctatione et figura prædicata et manifestata est, quia ab ipso sunt omnia. Filii autem ejus, Domini nostri Jesu Christi et Spiritus sancti personæ non tacebantur, sed neque manifestabantur. Denique de Domino fit a perfidis quæstio, et de Spiritu sancto. Quidam enim dementes Spiritum sanctum ipsum Patrem dicunt, sicut et Sabellius ipsum dicit Patrem quem et Filium. De Dei autem Patris persona nemo dubitat. Cum ergo Trinitatis fit manifestatio, tunc demum Spiritus sanctus datur credentibus ut et persona ejus manifesta sit, et accipientes illum, signum habeant, quia filii sunt Dei, per id quod Spiritum Dei, qui de Deo utique est, habent in se. Perfectionis enim significatio hæc est, cum scitur et Pater esse et Filius et Spiritus sanctus. Hæc perfectio hoc tribuit donum. Adveniens enim Filius Dei, et hæc adaperiens ac manifestans, plus aliquid debuit dare, et dignum fuit tribuere perfectionem hanc credentibus ; quia nec in Filio, nec in Patre solo perfectio est vel salus, sed in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Unde dicit Joannes evangelista, quia *de plenitudine ejus nos omnes accepimus, gratiam pro gratia : quia Lex per Moysen data est, gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I, 16, 17). Apertum est, adveniente Salvatore plenitudinem factam veritatis. Quæ enim latebant, et quod promissum est dum revelatur, et manifestatur, plenitudo fit veritatis : tunc credentes accepto Spiritu sancto fiunt filii Dei. Nam inspiratio quæ dicitur facta a Deo in Adam, animæ traditio est : Spiritus enim frequenter pro anima ponitur, dicente Evangelio inter cætera, *Et reversus est*, inquit, *spiritus ejus ad illam* (*Luc.* VIII, 55). Et in Psalmo : *Spiritum*, ait, *contribulatum, et cor contribulatum, et cor contritum Deus non spernit* (*Psal.* L, 19). Frequenter tamen aliqui codices non sic habent, quia *inspiravit Deus* ; sed, *insufflavit Deus in faciem ejus spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem.* Non quia dixit *spiritum vitæ*, ideo Spiritum sanctum significavit. Nam et de animalibus ita ait, *In quibus erat spiritus vitæ* (*Gen.* VII, 22). Spiritus vitæ dicitur, quia animat corpora ad vitam.

IV (*a*). — Cur Adam in mundo positus mandatum vel legem accepit, cum ipse dominium cæterorum haberet.

Quamvis in mundo dominus positus sit Adam, tamen quia non utique ex se, sed a Deo id accepit, debuit hujus rei significationem ex lege accipere ; ut ipse qui dominus videtur, per legem subjectus ei esset qui illi hanc dederet potestatem ; ut auctoritas Creatoris reverentiam illi faceret per legem, ne dominatio tanta extolleret illum, et immemor fieret Dei conditoris sui.

V (*b*). — Cur Deus dicat, *Non permanebit Spiritus meus in hominibus istis, quia sunt caro ; anni illorum centum viginti*, etc. (*Gen.* VI, 3).

Cum gigantes essent illis diebus super terram, pestiferi et superbi, a magnitudinis statura elati, post desideria carnis euntes, nati apostatæ, tunc cum displiceret Deo; promisit genus humanum diluvio deleturum, et tempus statuit ; ut si quis forte ira Dei audita et indignatione, super hoc vellet se corrigere, haberet spatium emendandi se. Denique centum annis arca hac ratione videtur fabricata. Ante arcæ autem inchoationem viginti anni fuisse perhibentur. Sed narratio istud quod postquam de numero annorum Noe dixit, subjecit, obscurare videtur. Nam hæc sententia antequam quingentorum annorum esset Noe, dignoscitur lata. Quid enim dicit ? *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis :* propterea et subjecit, *Quia malitia*

[1] Editi, *vanitatum ;* et paulo post, *Dei jussus auctoritate.* At Mss., *van tantium ;* et, *divini sensus auctoritate.*

(*a*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 41.

(*b*) Idem argumentum tractatur in Mss. primi generis, quæst. 123, sed alia prorsus ratione.

(*a*) Deest in Mss. primi generis.

(*b*) Deest in iisdem Mss.

increvit super terram, delebo[1] *hominem a facie terræ usque ad pecus ;* quod utique diluvio facto impletum est. Nam et post diluvium multis annis homines vixisse meminimus : et Aaron frater Moysi centum viginti tres annos vixisse memoratur (*Num.* XXXIII, 38, 39). Ipse autem Moyses ut centum et viginti annos transire non posset, fecit quod Deum in contradictione aquæ non clarificavit. Nam intraturus erat in terram promissionis, si non obstetisset peccatum (*Deut.* XXXIV, 7, *et* XXXII, 48-52). Videtur enim hoc quibusdam dictum ad tempus Moysi pertinere, cum inveniatur Joiada sacerdos centum triginta annos vixisse (II *Paral.* XXIV, 15).

VI (*a*). — Quid continet benedictio Jacob, quam dedit filiis suis (*Gen.* XLVIII, XLIX).

Non solum ex præsentibus causis futura uniuscujusque tribus prædixit, sed et de futuris futura, quorum adhuc umbra non erat, in populo Judaico significavit. Quales enim futuræ essent singulæ tribus moribus, fide, disciplina, luxuria, petulantia, contemptu fidei, ut cum de uno erant, et tamen unum non servarent, ostendit. Aliqui enim profecerunt in melius, alii deterioraverunt, alii permanserunt : ut per hoc non sibi prærogativam generis vindicarent, cum ab eo ipso prædictum esset, quosdam ex his, qui utique ex ejus essent origine, reprobos futuros, imo multos perituros, ita ut alii significarentur subintrare, qui ad eorum dedecus et damnationem insererentur in naturam, ex qua illi exciderunt. Promiscuum ergo populum in omnibus tribulus futurum declaravit : qua varietate tam boni sed pauci, quam mali sed multi intelligerentur. Et quamvis sceptrum dederit filio suo Joseph ad tempus, Judam tamen præfecit omnibus. Non quod omnes ex Juda idonei essent futuri, sed quia Salvator, qui vere rex est, ex ea tribu oriundus erat secundum carnem.

VII (*b*). — Cur angelus missus loqui ad Moysen in igne et rubo apparuit ?

Natura angelica secundum se simplex est, cujus substantia superiora appetit, etc.

VIII (*c*). — Non fuit aliud signum quod fieret a Moyse palam Pharaoni, nisi serpens (*Exod.* VII, 10)?

Qui hoc reprehensibile putat, dicat quid aliud fieri debuit. Nam utique serpentem fecit, qui et terrorem incuteret, non tamen obesset, per id quod stupore quodam ad nocendum tardior est. Si enim leonem fecisset, aut ursum, aut aliud tale, quomodo evaderent qui aderant ? Nec enim occidere voluit quemquam, sed solum timorem ponere, et ostendere virtutem ; ut quia prima prævaricatio per serpentem cœpit, similiter recordatio cognitionis Dei et morum emendatio serpentis signo proveniret, ut quomodo peccatum est, sic et emendaretur : sicut et per mulierem peccatum factum, per mulierem sublatum est, Mariam matrem scilicet Domini, ex qua Christus natus damnavit peccatum. Eva virgo adhuc prævaricavit, sicut et Maria virgo erat. Hoc ergo modo ad statum pristinum revocata sunt, quæ perierant : quia et regnum per ligni gustum amissum erat, et iterum per lignum quæsitum est. *Dominus* enim, ait, *regnavit a ligno* (*Psal.* XCV, 10). Simili modo et mundus in quo factus est, in eo et reformandus est, id est in principio mensis primi, quod est Pascha. Nulla ergo mala erit natura nisi sola prævaricatio ; quando peccatum per id emendatum est, per quod et admissum est.

IX (*d*). — Si unus Deus est, cur in tribus spes salutis est, et non in duobus, aut quatuor, aut certe in uno ; et quare prius non est Trinitas prædicata ?

Unus quidem est Deus, sed non singularis est, etc.

X (*a*). — Utquid circumcisio et præcepta data sunt populo, quæ prius non erant, neque nunc in auctoritate habentur ?

Circumcisio signum est fidei Abrahæ, ut cum in filiis ejus hoc signum videretur, scirentur ejus filii esse, qui Deo credens hoc signum acceperit (*Gen.* XVII, 10, 11). Præcepta autem sabbatorum, et præteritorum testimonio data sunt, et futurorum quæ haberent figuram (*Exod.* XX, 9-11). Futuri enim sabbati quod in æternis dabit requiem, figura est hoc sabbatum quod in hebdomadam ipletam factum est. Escarum autem lex non in primordio Legis data est, sed cum duce perfidia, Dei verbis et promissis fidem nollent dare, ad duritiam cordis sui acceperunt præcepta non bona, sicut dicit propheta Jeremias (*Ezech.* XX, 25). Id enim actum est, ut cervix eorum premeretur, ad profectum illorum. Superbis enim hominibus et contumacibus, non debuit tota creatura subjici. Postea autem misericordia Dei veniente, reddita est libertas edendi. Unde dicit Petrus apostolus : *Quid imponitis jugum super cervicem fratrum, quod neque nos neque patres nostri portare potuimus* (*Act.* XV, 10) ?

XI (*b*). — Si propter diffidentiam et detractiones dura acceperant Judæi mandata ; quid peccaverant filii eorum, ut etiam ipsi his mandatis astringerentur ?

Patribus data lex est, quæ filiis similibus oneri esset. Nam postea non minus, sed forte amplius in Deum peccaverunt quam patres illorum. Præscius enim Deus, filiis magis hanc legem dedit ; quia illi omnes in eremo obierunt.

XII (*c*). — Cur in Lege etiam ipsi Aaron dictum est, ut pro peccatis suis holocausta offerret, cum dicat David, *Pro delictis holocaustum non postulasti* (*Psal.* XXXIX, 7) ; et in subjectis, *Holocaustis non delectaberis* (*Psal.* L, 18) ? Quomodo offerri præcepit, quo non delectatur ?

Manifestum est holocaustis Deum non delectari, sed pro satisfactione peccati gemitu et dolore cordis veniam posse mereri. Sacrificium autem testimonium peccati voluit esse, ut se peccator per oblationem sacrificii confiteretur peccasse. Remissio autem quomodo obtineretur, ipse alio loco ostendit, dicens, *Frange esurienti panem tuum : si videris nundum, vesti, et domesticos seminis tui ne despicias* (*Isai.* LVIII, 7) : aut certe, *Cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L, 19). Primum ergo confitendum delictum monuit ; deinde quomodo ignosci possit, ostendit. Nam nunquam pro manifesto delicto sacrificium mandavit, sed pro ignoratis ; quia etiam cum nescit homo peccat, et cum se putat recte agere, intentione quadam delinquit. Tale peccatum dixit per sacrificium posse purgari.

XIII (*d*). — Quid est ut missa mors in Jacob, venerit in Israel ; cum Jacob ipse sit Israel ?

Unius populi duo nomina posuit. Nam utique qui prius Jacob dicebatur, etc.

XIV (*e*). — Si anima quæ peccat ipsa morietur, quid est ut Charmi peccante triginta sex viri occisi videantur causa ejus ?

Charmi quidem peccavit, et mortuus est lapidibus. Illi autem triginta sex viri, etc.

XV (*f*). — Quid est quod dicit propheta, *Lætare, sterilis quæ non paris : erumpe et clama, quæ non parturis : quia multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum* ?

Duas matres hoc in loco intelligimus, cœlestem et terrestrem, id est, Jerusalem liberam, etc.

XVI (*g*). — *Benedicat terra Dominum*, ait, hoc est

[1] Mss., *deleam.*

(*a*) Deest in iisdem Mss.

(*b*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 42.

(*c*) Deest in Mss. primi generis.

(*d*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 87.

(*a*) Deest in Mss. primi generis.

(*b*) Deest in Mss. primi generis.

(*c*) Deest in iisdem Mss.

(*d*) Habetur inter primo vulgatas, juxta quæst. 37.

(*e*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 36.

(*f*) Ibid., quæst. 40.

(*g*) Ibid., quæst. 38.

laudet et confiteatur virtutem tuam : quomodo ergo in Psalmis, *Numquid confitebitur tibi*, inquit, *pulvis, aut annuntiabit virtutem tuam?*

Non est sic intelligendum, ut legitur, et sonant verba, etc.

XVII (*a*). — *In sole*, inquit, *posuit tabernaculum suum* (*Psal.* XVIII, 6), id est corpus suum in quo habitavit Christus, qui a Pilato flagellis cæsus est : quomodo ergo dicitur in Psalmo de Christo, *Flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo* (*Psal.* XC, 10)? quippe cum templum corpus suum dixerit.

Et filii hominis, et Dei Filii corpus templum esse intelligitur. Deus tamen, id est, Dei Filius, quamvis in carne venerit, in anima tamen habitavit. Ergo tam anima quam corpus tabernaculum est Filii Dei, licet unus sit Deus et homo, Filius Dei, et filius hominis. Ergo ex hac parte flagellum non appropinquasse dicitur tabernaculo ejus; id est, anima ejus, in qua habitat divinitas ejus, immunis fuit a pœna inferni vel principum ejus. Ne quia hic quasi peccator, cum sit innocens, crucifixus est, et passa est caro, aliquid mœstitiæ apud inferos anima ejus passa putaretur, ostendit Scriptura non potuisse animam ejus turbari apud inferos, quia ad hoc descendit, hoc est pati se permisit, ut confunderet tenebras, et principes earum remitteret, hebetes. Unde et ipse Dominus ait : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38). Permissa est enim, quod naturæ suæ erat, ut tristaretur, tropæum protinus referens, et spolia eorum a quibus contristata fuerat usque ad mortem, post mortem jam in

(*a*) Deest in Mss. primi generis.

æterno gaudio constituta. Potest et de toto homine intelligi ; quia qui peccatum nesciit, a lege flagellari non potuit.

XVIII (*a*). — Cur Salomon spiritum sapientiæ habuit (III *Reg.* III), cum vitam mundam non habuit? valde enim mulieribus delectabatur, ac per hoc peccabat (*Id.* XI).

Primum merito suo accepit spiritum prudentiæ : postea vero quam mulieribus nimium cœpit uti, et per hoc peccare, si habuit spiritum sapientiæ, regni merito habuit ; sicut et Nabuchodonosor regni merito in camino Christum vidit.

XIX (*b*). — In Salomone, *Spes est*, inquit, *in tenebris, et melior est canis vivus et leone mortuo.*

Tenebræ ignorantiam significant et gentilitatem : quia spes est in gentili potius quam in apostata, etc.

XX (*c*). — In Sapientia, *Qui creavit*, inquit, *orbem ex materia invisa :* et contra, quia *ex nihilo facti sumus* (*Sap.* XI, 18, *et* II, 2).

Deum simul confusas substantias creasse, Scripturarum sensus declarat, permixtis utique tenebris. Hanc confusionem rerum, id est, aera, ignem, aquam, terram, tenebras, materiam dixit invisam, sicut in Genesi legitur : *Terra autem erat*, inquit, *invisibilis et incomposita* (*Gen.* I, 2). Ex hac ergo confusione creavit orbem instituto firmamento, ut intra ipsum aquis congregatis in unum habitatio fieret generi humano. Distinctis enim et discretis substantiis, in concavo domum habitabilem fecit.

(*a*) Deest in Mss. primi generis.
(*b*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 39.
(*c*) Deest in Mss. primi generis.

QUÆSTIONUM
EX NOVO TESTAMENTO
PARS SECUNDA.

QUÆSTIO PRIMA (*a*). — Cur facta et dicta dominica quatuor voluminibus a quatuor scriptoribus sunt in scripturam digesta?

Congruum fuit annum Domini acceptabilem, sicut dicit propheta (*Isai.* LXI, 2), a quatuor voluminibus veluti quatuor vicibus contineri. Sicut enim annus quatuor temporibus evolvitur, ita ut invicem sui egeant; ita et gesta et dicta Domini quatuor libris definita sunt, ita ut alter alterius indigeat : simul autem plenitudine perfecta sunt. Ut autem a quatuor scriptoribus ordinarentur, hæc fuit causa, ut quia temporum diversa sunt nomina, Evangeliorum quoque essent diversa vocabula. Et si qua videntur in verbis contraria, sensu tamen non discrepant, per interpretationem aptam causæ : sicut tempora cum videantur utique diversa nomine, aere, et cursu siderum, in effectu tamen eorum quæ gignuntur non discrepant.

II (*b*). — Quoniam constat quatuor libros rite conscriptos gestorum et dictorum Domini, sciendum quis ordo eorum sit.

Evangelium ordinationem colligitur magis quam tempore. Matthæus ergo primus ponendus est, quia ab ipsa promissione sumpsit initium, id est ab Abraham, cui facta promissio est incarnationis Domini nostri Jesu Christi. Post hunc Lucas, quia incarnationem hanc quomodo facta est, narrat. Tertius Marcus, qui Evangelium quod prædicatum est a Christo, testatur in Lege promissum. Quartus autem Joannes, quia hunc qui promissus est Abrahæ

(*a*) Deest in Mss. primi generis.
(*b*) Deest in iisdem Mss.

incarnandus, et a Luca quemadmodum incarnatus est dictum est, et a Marco Evangelium ejus juxta Isaiam prophetam prædicatum ostensum est, aperta voce ostendit Deum dicens, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1).

III (*a*). — Quare Matthæus Evangelium Christi describens dicit, *Liber generationis Jesu Christi filii David* (*Matth.* I, 1) ; cum prior sit Abraham?

Propterea sic cœpit, ut prius de ipso diceret a promissione incarnationis ejus genealogiam describens, sicut dicit Apostolus, *Quorum patres et ex quibus Christus secundum carnem* (*Rom.* IX, 5). Ideo dixit, *Liber generationis ;* quia ex multis et diversis ncarnatio Christi consistit, ut quia ex uno diversi esse cœperunt, de omnibus corpulentiam traheret. De Judæis et Gentibus et de dignis et indignis : quia Ruth Moabitida fuit, et Bersabee ex mœcha facta uxor est; ut omnium carnem ad se trahens, ad unitatem illos genuinam revocaret. Idcirco, *Jesu Christi filii*, ait, *David*, cum prior sit Abraham; quia specialiter Christus dicitur filius David, propter regnum : ut sicut Deus de Deo, ita et rex de rege ortum caperet de juxta carnem. Sic enim dictum est ad David : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI, 11).

IV (*b*). — Quid est, ut generationes omnes in tres partes divideret supradictus Matthæus apostolus (*Matth.* I, 17).

Causæ faciunt divisiones et tempora. Idcirco ab

(*a*) Deest in iisdem Mss.
(*b*) Deest in Mss. primi generis.

Abraham usque ad David distinxit. Prima enim pars causæ ab Abraham usque ad David est : quia Abraham pater fidei est, et David pater regni. Saül enim indignus effectus, seipsum regno privavit. A David vero usque ad transmigrationem alia pars causæ, in qua regnum amiserunt facti reprobi Judæi. Post transmigrationem autem Babylonis usque ad Christum tertia pars lamentationis et miseriæ, captivitatis et dispersionis illorum : quia quamvis post transmigrationem Babylonis et septuaginta annorum tempus, quando a Cyro dimissi reversi sunt ad sua, nunquam tamen causam [1] vel requiem habuerunt. Neque enim postea Judæa regnare potuit, sed solliciti semper et pervagantes fuerunt. Nam utique tempore nativitatis Christi captivi fuerunt, dicentes: *Nos, non habemus regem nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX, 15). Hac ergo causa Matthæus tres gradus fecit generationis, ut etiam meritorum et causarum mutationes ostenderet a promissione facta usque ad Christum, anni autem tempora usque ad finem in unam gratiam permanere.

V (*a*). — Quare cum quadraginta et una sint generationes, Evangelista quadraginta duas numerasse videtur (*Matth.* I, 17) ? Ter enim quatuordecim, qui faciunt, nisi quadraginta duo ?

Secundum numerum, quadraginta et una generationes numerantur ; juxta rationem autem, quadraginta duæ probantur. Jechonias autem in transmigratione genitus, id est rex factus, sicut continetur in Paralipomenon, finem fecit secundæ parti : et quia post transmigrationem remansit in regno permittente rege Nabuchodonosor, ab ipso incipit tertia pars, quæ venit usque ad Christum. Ideoque bis computatur, ut et concludat secundam partem, et initiet tertiam Jechonias. Sic enim habet : *Et post transmigrationem Babylonis. Jechonas genuit Salathiel* (*Matth.* I, 12). Usque ad istum autem Salathiel regnaverunt qui sunt ex Juda, scilicet quorum ex radice nascitur Joseph. Nam Jechonias primum filium habuit Assur nomine. Sed quoniam Joseph per radicem Salathiel originem trahit, prætermisso Assur Salathiel Jechoniæ patri suo subjunctus est, ut veniretur ad Joseph, cui erat desponsata virgo Maria. Nam et post Josiam Jechonias sequitur. Sed quia per Joachim patrem Jechoniæ venitur ad Joseph, prætermisso eo, id est Joachim, Jechoniam posuit, ut numerum quatuordecim generationum non egrederetur, et quia post Jechoniam Salathiel et filius ejus per quem oritur Joseph.

VI (*b*). — Quare in Matthæo pater Joseph Jacob scribitur, et in Luca Heli ; ut aut duos patres habere imperite descriptus sit, aut certe qui vere pater sit nesciatur ?

Non est ambiguum patrem Joseph Jacob fuisse. Ordo enim a David per Salomonem tramitem suum tenens, recto cursu pervenit ad Jacob, etc.

VII (*c*). — Manifestum quia natus Salvator Dei Filius et Christus appellatus est : cur ergo post baptismum accessit ad eum tentator, dicens, *Si Filius Dei es* ? etc. (*Matth.* IV, 3).

Sic natus Salvator ex Virgine est, ut et Christus esset et Filius Dei, non factura, sed ortu. Adhuc autem in minori ætate potentiam suam evacuans, hoc est a potestate sua dissimulans, impudentiam diaboli non provocavit. Baptizatus autem descendente in se Spiritu sancto, cum apparuisset hominibus testimonio Dei Patris, æmulatione zeli ductus est inimicus ad injuriam, videns hoc factum sibi obesse : intellexit enim ordinationem baptismatis ad salutem hominum procuratam. Ideoque accedit ad Salvatorem hujus rei principem, non ut approbet, sed ut locum inveniat evertendi. Tentatio enim aliquando ad probationem fit, aliquando sub dolo ad subversionem. Arbitratus est enim quasi Salvatori elicuisset secundum dolum voluntatis suæ responsum, ut regnum suum totum haberet securus, quod duce Salvatoris doctrinæ subjecto, nemo mortem ejus evaderet.

VIII (*a*). — Cur Salvator tentanti se diabolo non aliter quam exemplis Legis resistit (*Matth.* IV, 4-10) ?

Salvator non solum diabolo tentanti respondit, sed et Judæis per quos crudelitatis suæ impietatem egit in Salvatorem. Præcius enim Judæos se inimicum Legis dicturos, patris eorum impudentiam diaboli, testimoniis Legis compressit, ut patrem in filios, et filios in patrem condemnaret.

IX (*b*). — Utquid Salvator post baptismum quadraginta diebus jejunavit, postea esuriit (*Matth.* IV, 2) ? Qui enim quadraginta diebus jejunavit, potuit jam non esurire.

Scriptum est, *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II, 1). Ideoque Salvator ut formam nobis daret, jejunavit ; ut simili modo nos quoque jejuniis insistentes, omnem motum diaboli contra nos oppositum, Dei auxilio superemus, scientes exemplo Salvatoris tunc magis insidias adversarii cavendas, cum ad Dei timorem accedimus. Dolet enim quod recesserimus ab illo ; ideo plus sævit adversum nos. Hoc nobis gessit Salvator, non sibi. Similiter et quod esuriit, non sua causa, sed nostra est. Jejuniis enim cum superatæ fuissent tentationes diaboli, quæ ideo scriptæ non sunt, quia ad profectum doctrinæ non pertinent ; postea, id est, post quadraginta dies permisit, ut (quod hominis erat) pateretur famem : ut videns diabolus, qui jam fuerat superatus, infirmitatem in eo famis, incitaretur rursum ad tentandum, videns hominem esse a quo vincebatur. Hoc enim fuit mysterium Salvatoris, ut quia homini victo insultabat et dominabatur, ab homine vinceretur, ut Dei virtus homini victoriam acquireret : et sic magis vilis effectus est satanas, cum et hominem cernit, et virtutem non hominis intelligit. Mirabatur enim stupore hebetatus, quod mysterium inesset quod se lateret : ut potestas esset accedendi, circumveniendi non esset. Duabus enim ex causis torquebatur. Videns enim infirmitatem, accedebat, et inveniebat virtutem ; ut cernens hominem suspectus esset de Dei virtute. Ad hoc ergo esuriit, ut illuderet astutiam satanæ. Idcirco autem non amplius jejunavit, ut concordaret Moysi et Eliæ.

X (*c*). — Quid est ut cum prius Joannes Baptista testimonium perhibuerit Salvatori, postea dubitaverit dicens per discipulos : *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus* (*Matth.* XI, 3-10) ?

Qui Joannem putant dubitasse, detrahunt Salvatori. Aut enim illum recte asserunt dubitasse, aut certe imperitiæ arguunt Salvatorem ; quia sicut putant, male de se sentientem laudavit. Sed quia falli Salvatorem impossibile est, recte laudatus ab eo Joannes est. Si recte laudatus est, non dubitavit. Ipso enim tempore quo misit ad Jesum Joannes de carcere discipulos suos, dicens : *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus* ? tunc Jesus respondit discipulis ejus dicens : *Ite, dicite Joanni quæ videtis et auditis. Cæci vident, surdi audiunt, leprosi mundantur, claudi ambulant, mortui resurgunt, et beatus ille qui non fuerit scandalizatus in me*. Abeuntibus autem nuntiis Joannis, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne Baptista : *Quid existis in desertum videre ? arundinem vento moveri, aut hominem mollibus vestibus indutum ? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. Sed quid existis videre ? prophetam. Dico vobis quoniam plus quam prophetam. Hic est de quo scriptum est, Ecce ego mitto angelum meum ante fa-*

[1] Morel affirmat legendum, *pausam*, Vid. Element. Critic., pag. 321. M.

(*a*) Deest in iisdem Mss.

(*b*) Eadem est cum ea quæ inter prima vulgatas numeratur quæst. 56.

(*c*) Deest in Mss. primi generis.

(*a*) Deest in iisdem Mss.

(*b*) Deest in iisdem Mss.

(*c*) Deest in Mss. primi generis.

ciem tuam, qui præparet viam tuam. Tunc publicani laudaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis. Quanta autem laus data Joanni est, ut plus diceretur esse quam propheta, et beatum vocat Salvator eum qui non scandalizatur in se? quomodo laudatur Joannes qui dubitando scandalizatus est? Sed non utique dubitavit. Laus enim beatum illum probat, quia non est scandalizatus. Nam et Salvator idcirco ipso tempore in laudem Joannis prorupit, ut ostenderet sensum Joannis esse liberum a discipulorum ejus dubitatione. Joannes enim volens mirantes discipulos suos corroborare in fide Salvatoris, sciens exitum sibi imminere, ea quæ de ipso dicebat, ore ejus voluit confirmari : ideo ut testis verus sit, testimonium potioris implorat, ut eorum concordia omnis ambiguitas auferretur. Hoc commentum Joannis est, ut dubios suis quasi verbis mitteret, ut eadem audientes a Salvatore quæ audierant a Joanne, firmarentur, scientes idonei procuratoris et Domini cœlestis testimonium in dubium vocari non posse. Idcirco et Salvator quasi Joanni respondit, ut inter Joannem interrogantem et Salvatorem respondentem discerent veritatem.

XI (*a*). — Quid est quod superius Herodem mortuum legimus (*Matth.* II, 19), infra autem et post multos annos Herodem Joannem occidisse (*Id.* XIV, 1-11), cum superius mortuo Herode Joannes supervixerit?

Herodes rex fuit Judææ; hic habuit filios quatuor, Archelaum, Herodem, Philippum, et Lysaniam : sed mortuo Herode patre eorum, successit Archelaus, quo mortuo, in quatuor partes divisum est regnum supra dicti Herodis, ita ut Pilatus in partem regni quartam admitteretur, quasi præses, non quasi rex (*Matth.* II, 22, *et Luc.* III, 1) ; filii autem Herodis reges dicerentur. Denique mortuo iterum Philippo, accepit uxorem illius Herodes frater ejus, de qua arguebatur a Joanne Baptista, qua causa occidit eum Herodes filius supra memorati Herodis. Quid enim dicit? *Herodes,* inquit, *tetrarcha;* id est, in parte quarta regni positus sui patris Herodis. Quid ergo ambigitur quando significatio adjecti cognominis ostendit alium hunc esse Herodem? Ipse est enim qui et Jacobum occidit gladio, fratrem Joannis, qui postea percussus ab angelo Dei scatens vermibus exspiravit.

XII (*b*). — Orandum utique pro inimicis docuit Dominus: quid est ergo ut contra animæ occisorum ulcisci petant, a Domino postulantes vindictam?

Apocalypsis cum futura mala et tribulationes diffidentiæ et malæ vitæ causas Deo vindice testaretur, etc.

XIII (*c*). — Si jam prædicante Salvatore vel Joanne Lex cessavit, quomodo Salvator ait : *Non veni solvere Legem aut Prophetas, sed adimplere?* Si enim cessavit, quomodo non soluta est, aut destructa, quæ agendi amisit auctoritatem?

Prophetarum dicta de Salvatoris adventu, impleta sunt cum venit, etc.

XIV (*d*). — Joannes ad Dominum, *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus* (*Matth.* XI)? Sub sua persona discipulorum suorum agit causam. Non enim Joannes dubitabat, qui dixerat : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29) : sed ut discipulis suis satisfaceret, mittit illos suis verbis, ut Salvatoris ore firmaret quod ipse de illo docebat; ut post excessum suum sine dubitatione aliqua discipuli sui Christum sequerentur.

XV (*e*). — Quare Lex et Prophetæ usque ad Joannem, et post recte cessasse dicuntur (*Matth.* XI, 13)? Quia jam de quo prophetabant, advenit. Quare Lex usque ad Joannem, cum Apostolus dicat, Legi nos subditos debere esse : *Quæ autem,* inquit, *sunt a Deo ordinata sunt* (*Rom.* XIII, 1)?

Legis quidem unum nomen est, sed tripartitam habet intelligentiam. Prima enim pars Legis de Deo est. Sic enim Lex a lectione dicta est, ut de multis quid eligas scias. Inter errores ergo positi acceperunt ut eligant verum, id est reprobato diabolo eligant Deum. Secunda autem Legis pars hæc est, quæ scilicet præceptis continetur, quæ sic incipit, Honora patrem et matrem. Tertia vero in neomeniis et in sabbato est, et in escis discernendis ac eligendis, et in circumcisione et in hostiis pecudum offerendis. Hanc itaque Legem dicit usque ad Joannem, non ultra servandam. Sic enim data est, ut completo tempore cessaret, nec enim fuit ab initio, sed ex causa data ad tempus est, ut adveniente Salvatore cessaret Lex. Ergo de Deo manet tam Lex præceptorum quam natura ejus quæ sine dubio est, ab ipso aboleri non potest. Per ipsum enim proficitur ad promissum præmium. Timor enim sollicitudinem parit.

XVI (*a*). — Cum Salvator baptismum Joannis de cœlo dicat, cur Nicodemo, cum de baptismo loquitur, dubitanti ait : *Si terrestria dixi vobis et non creditis?* etc.

Quod dixit, *Si terrestria dixi vobis, et non creditis,* non pertinet ad baptismum, etc.

XVII (*b*). — Quid est ut Salvator mulieri alienigenæ, id est Chananææ, inter initia misericordiam denegaret (*Matth.* XV, 22-28), cum et Centurioni alienigenæ, et leproso quem ipse Jesus alienigenam dixit, beneficium impertiendæ salutis non negaverit (*Luc.* VII, 2-10, *et* XVII, 12-19)?

Dignum factum Salvatoris ipsa causa designat. Absurdum enim erat, et ad injuriam promissionis Patrum proficiebat, si mulier quæ Judæorum Deum non confessa fuerat, acciperet beneficium promissum genti confitenti Deum. Inter initium ideo negatum est illi. At ubi autem cervice flexa Salvatoris verbis fidem non negavit, sed confessa est Judæos credentes esse filios, Gentes autem canes vel servos, per quod junxit se fidei dominicæ; quia servi dominum indicant, et dominus non est sine servis : unitas facta est subjecti et subjicientis. Hinc est unde meruit consequi quod precata est. Centurio autem qui beneficium a Salvatore incunctanter accepit, olim se Dei rebus infecerat. Denique dicunt majores Judæorum ad Dominum : *Dignus est ut præstes illi; diligit enim gentem nostram, et synagogam ipse ædificavit nobis.* Leprosum vero alienigenam dixit Dominus, non fide, sed natione. Erat enim Samaritanus, quos constat ex origine esse Babyloniorum. Et hic tamen non sine confessione consecutus est beneficium : quia dictum erat discipulis a Domino : *In viam gentium ne abieritis, et in civitatem Samaritanorum ne introieritis, sed ite potius ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* X, 5, 6) ; hoc est, ut non prius prædicaretur Samaritanis et Gentibus quam Judæis, quorum fuerat promissio hæc. At ubi Judæi cœperunt repudiare fidem Christi, tunc et Samaritanæ se obtulit Salvator, et post crucem Centurioni Cornelio : a Chananæa autem requisitus suscepit eam; quia non erat adhuc tempus, ut offerretur illis salus.

XVIII (*c*). — Quomodo probatur quod dixit Salvator, quia post tres dies et post tres noctes a mortuis resurgeret; cum utique cœna pura passus, illucescente die dominico, cum adhuc tenebræ essent, resurrexerit? Unde numerus dierum et noctium non convenisse videtur.

Præscius Salvator omnium quæ in se futura erant, hæc protestatus est, etc.

XIX (*d*). — Quare Salvator, *Orate,* ait, *ne fiat fuga*

(*a*) Deest in iisdem Mss.
(*b*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 68.
(*c*) Ibid., quæst. 69.
(*d*) Deest in Mss. primi generis.
(*e*) Deest in iisdem Mss.

(*a*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 59.
(*b*) Deest in Mss. primi generis.
(*c*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 64.
(*d*) Deest in Mss. primi generis.

vestra hieme vel sabbato (*Matth.* xxiv, 20) : cum tempus persecutionis hujus differri non possit, dicente Apostolo, *Qui revevelabitur in suo tempore* (II *Thess.* ii, 6, 8) ; et in Actibus Apostolus inquit, *Definiens tempora et terminos habitationis eorum* (*Act.* xvii, 26)? Et cur hieme fugam vel sabbato non expedire significat ?

Hieme tuta fuga non est : frigora enim sunt, imbres assidui, ningit, gelat, flumina exeunt ; ideoque fugientibus pergrave est. Latere enim in silvis non possunt, neque in montibus, neque in speluncis. Sabbato autem juxta Judæos longius a civitate exire non licet, nec altum ascendere, ac per hoc fugis abbato non potest [1]. Quomodo hæc tempora fugam tutam non faciunt, propter impedimenta supra dicta ; ita et fuga nostra tuta non erit, si nos obligatos impedimentis carnalibus invenerit prædicta persecutio. Detinent enim homines quasi compedes desideria sæcularia, id est facultates mundanæ, ne edicta diaboli possint effugere. Ideo ergo orandum est ne tempore quo fugiendum est, hiemis et sabbati in nobis ratio inveniatur, sed ut liberos nos ab his impedimentis Dei præstet auxilium, ut non sit quod nos desiderio sui captos mancipet mundo. Quoniam ergo de novissima persecutione loquebatur Salvator, quæ futura est ab Antichristo ; ideo hiemem posuit, quia novissimum tempus est ; et sabbatum similiter, quia postremus dies est, ut sicut his temporibus aspera et difficilis fuga est, ita significaret illo tempore tam graves futuras persecutiones et pressuras, ut vix aliquis eas possit effugere.

XX (*a*). — Salvator cum se passurum diceret, et post tertium diem resurrecturum, adjecit, *Et postquam resurrexero, præcedam vos in Galilæam, ibi me videbitis* ; et angelus mulieribus similiter (*Matth.* xxvi, 32, *et* xxviii, 7) : cum tamen inveniatur a mulieribus et a discipulis suis in Jerusalem.

Verba Salvatoris retractare infidelis est : sed te video non de verbis Salvatoris dubitare, sed sensum requirere, quare cum in Jerosolymis post passionem suam visus sit, dixit se in Galilæa ab his videri. In Jerosolyma visus est, sed particulatim ad recreandos animos discipulorum : in Galilæa vero ab omnibus simul. Ergo qui in Jerusalem visuri illum erant per partes, in Galilæam illis constituit ut simul omnibus appareret, et ad ordinandam disciplinam daret præcepta.

XXI (*b*). — Tres evangelistæ sexta hora crucifixum dicunt Salvatorem, Marcus vero evangelista tertia hora dicit crucifixum. Sed quidam strenui (industria sua) tertia hora sententiam datam dicunt, ac per hoc tertia hora crucifixum. Data enim quis sententia jam mortuus habetur. Sed constat post quintam horam in sextam Pilatum sedisse pro tribunali, et sic sententiam dedisse, sicut Joannes ostendit.

Obscuris vera involvere non est bonum. Nam tres evangelistas verum dixisse ipsa concordia obtestatur, etc.

XXII (*c*). — Si ideo Salvator baptizatus est ut exemplo esset, quare circumcisus cæteros prohibuit circumcidi ?

Circumcisio usque a Christum indulta est. Abraham autem circumcisionem in Christo promisso accepit, etc.

XXIII (*d*). — Judæis accusantibus discipulos eo quod facerent contra legem sabbati, spicas vellendo, Salvator exemplum protulit David, dicens : *Nescitis quid fecerit David cum esuriret, quomodo accepit panes propositionis et manducavit, et dedit his qui secum erant, quod non licebat nisi solis sacerdotibus* ? Quod exemplum non excusare videtur discipulos, sed possunt tam hi quam David prævaricatores videri.

Noluit Salvator de tempore impleti sabbati præjudicare Judæos, etc.

XXIV (*a*). — Cur Salvator discipulos suos filios tonitrui appellavit (*Marc.* iii, 17), qui plus magis videantur filii Dei dici ? tonitrua enim dicuntur collisione nubium fieri.

Quoniam tonitrua terrorem incutiunt, hac causa filios tonitrui discipulos appellavit, quasi ejus filii, qui timendus sit. Quamvis enim tonitrua collisione nubium fiant, voluntate tamen Dei fiunt, et sunt terribilia.

XXV (*b*). — Quid est ut secundum Marci evangelistæ relationem, Christi non sit impleta voluntas : *Intrans enim*, inquit, *in domum, voluit neminem scire, et non potuit latere* ? Si ergo voluit latere et non potuit, infirmata voluntas ejus est.

Hoc quod per compendium propositum est, ut plus sensum posset occulere, etc.

XXVI (*c*). — In Evangelio legimus angelum dicere ad Mariam matrem Domini, quod *regni ejus*, id est Christi, *non erit finis* (*Luc.* i, 33). Et Daniel eadem dicit : ait enim : *Tunc exsurget regnum in æternum, quod nunquam corrumpetur* (*Dan.* vii, 14). Contra Apostolus de Domino : *Cum tradiderit*, inquit, *regnum Deo et Patri* (I *Cor.* xv, 24). Quomodo regnum æternum habebit, quod traditurus dicitur Deo et Patri ?

In causa Patris et Filii, id est, Dei et Christi, traditio non abolitio intelligitur. Considera enim quomodo Pater tradiderit Filio regnum, ipso hæc Domino protestante: *Omnia enim*, inquit, *mihi tradita sunt a Patre meo* (*Matth.* xi, 27). Si Pater ergo desiit habere cum tradidit, potest et de Salvatore dici quia cum tradidit, amisit. Nam Filius postquam traditum sibi a Patre regnum dixit, Patrem adhuc præferens ait: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii, 3). Secundum hunc igitur sensum et Filius non amittit regnum cum tradit, ut hæc vera sint ; et angelus et Daniel non discrepare ab hoc sensu dicantur. Qui horum enim testimonium retractandum putat, perfidia plenus est. Sed nunc videamus manentes in hac fide, quid sit tradere Filium Patri regnum : hoc enim est quod inter cætera alio loco dicit Apostolus : *Tunc et ipse subjectus erit ei qui subjecit ei omnia, ut sit Deus omnia in omnibus* (I *Cor.* xv, 28). Subjectio igitur hæc, ipsa est traditio regni. Itaque hoc loco interpretatio videtur necessaria, ut et subjectus Patri Filius non negetur, et nihilominus æternum regnum habere dicatur. Hoc est regnum Filii, quia in nomine Jesu omnia genua flectuntur, cœlestia, terrestria, et inferna (*Philipp.* ii, 10). Quod etiam firmat Petrus apostolus, dicens : *Non est aliud nomen datum sub cœlo, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* iv, 12). Et ipse Dominus discipulis ait : *Usquemodo nihil petistis in nomine meo ; petite, et ego faciam* (*Joan.* xvi, 24). Sic regnat Filius, cum omnia in nomine ejus salvantur, et dantur quæ postulantur usque ad finem mundi. Postquam vero omnia Christum fuerint confessa, sive vi, sive voluntate, et substrata potentiæ ejus cui restiterant, mysterium unius Dei cunctis manifestabitur, et omnis gratiarum actio refefunc ad Patrem, ex quo sunt omnia ; ut cessante prædicatione unus Deus sciatur in mysterio Trinitatis. Cum enim omnes potestates, omnes principatus et Dominationes Christo genu flexerint, tunc Filius manifestabit non se esse a quo sunt omnia, sed Filium ejus, et illum in se videri. Hæc est subjectio et regni traditio. Ostendens enim Patrem esse a quo sunt omnia, subjecit se illi cum de eo se dicit esse. Tanta enim majestas et claritas in adventu Filii videtur, ut omnes potentiæ et chori Angelorum hunc singularem putent Deum. Salva-

[1] Ms. Germanensis, *fugere sabbato non potes.*
(*a*) Deest in Mss. primi generis.
(*b*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 65.
(*c*) Ibid., quæst. 50.
(*d*) Ibid., quæst. 61.

(*a*) Deest in Mss. primi generis.
(*b*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 77.
(*c*) Deest in Mss. primi generis.

tor autem cum se non illum esse dixerit, qui dicitur Pater, sed Filium ejus, regnans tradit regnum Patri. In hac re manifestata est et subjectio, et regni traditio; quia et cum a Patre se profitetur esse, quidquid habet, Patris confitetur esse, omnem summam referens ad eum.

XXVII (*a*). — Salvator ait, *Si quis non reliquerit omnia sua*, id est, domum, et agrum, et cætera, *non potest meus discipulus esse:* et contra evangelista, *Venit*, inquit, *Joseph ab Arimathia, homo dives, qui et ipse discipulus erat Jesu, exspectans regnum Dei* (*Luc.* XIV, 33, *et* XXIII, 50, 51). Quid est ut evangelista profiteatur eum discipulum quem Salvator negavit? Nam et Zachæus dives erat, et Cornelius Centurio dives, et mulieres quæ illis ministrabant de facultatibus suis.

Hunc sensum paucis absolvit Apostolus, dicens: *Qui habent, quasi non habentes sint; et qui utuntur hoc sæculo, quasi non utantur; et qui emunt, tanquam non possidentes* (I *Cor.* VII, 30, 31). Qui ergo hæc sic habet, quasi non habeat, reliquisse videtur. Quando enim non præsumit de his, neque se jactat, sed humiliter incedit, non tantum habitu, sed et mente, dispensatorem se harum et ministrum intelligens, omnia sua reliquisse videtur. Hoc enim relinqui dicitur, quod a desiderio recedit, et gratiam non habet.

XXVIII (*b*). — Si Lex et Prophetæ usque ad Joannem quomodo Salvator ad sacerdotes mittit offerri munera pro emundatione?

Hoc secutus est apostolus Paulus. Cum enim prædicaret jam non oportere circumcidi quemquam, etc.

XXIX (*c*). — Si Lex et Prophetæ usque ad Joannem, ex quo regnum cœlorum prædicatum est (*Luc.* XVI, 16); ipse est enim inchoator novæ prædicationis; cur baptisma ejus cessavit?

Baptisma Joannis cœptum non cessavit, sed additum est ei quod deerat. Joannes enim tantum baptizavit, non Spiritum sanctum credentibus dedit: sicut et ipse de Salvatore dicit, *Ego baptizo vos in aqua in pænitentiam, ipse autem vos baptizabit in Spiritu sancto* (*Matth.* III, 11). Hoc est quod dicit: Per me remissio peccatorum, non tamen datur Spiritus sanctus, ut purificati filii dicantur; hoc enim Salvatori reservatum est, utpote Domino, ut filii Dei non fierent, nisi accepto a Filio Dei Spiritu sancto. Effectus ergo baptismi Joannis, quod tacite operabatur sine interrogatione, non tamen sine Salvatoris mentione, ut firmum esset quod agebat, Trinitatis est donum: quod dignatio Salvatoris ostendit, dans formam trium nominum, quæ a primordio sub unius Dei nomine vel persona unum opus et indifferens operata sunt. Interpretatio ergo accessit ad baptismum Joannis cum significatione latentis dudum mysterii: accessit et amplius donum, ut baptizati accepto Spiritu sancto sint filii Dei. Amplificatum ergo est, non evacuatum.

XXX (*d*). — In Evangelio Joannis, *Lex*, ait, *per Moysen data est; gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est.* Si ergo per Christum veritas facta est, ante non fuit. Si ante non fuit, quomodo a Deo data Lex dicitur, in qua veritas non erat?

Videndum est quid sit, *Lex per Moysen data est.* Per Moysen autem Lex data, manifesta habet præcepta, etc.

XXXI (*e*). — Sabbatum certe Lex est vel pars Legis; quomodo ergo non evacuata Lex est, dicente evangelista, *Non solum solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum* (*Joan.* V, 18).

Solvit sane sabbatum Salvator, sed sine præjudicio dati sabbati. Dum enim sabbati jam tempus cessaret, Judæi autem sabbatum adhuc manere assererent, Salvator sabbatis operans, et infirmo lectum suum sabbatis portare præcipiens, secundum sensum Judæorum sabbatum solvebat. Nam juxta veri fidem tale est si dicatur quod jam cessaverat, quale est si dicatur de aliquo qui expræfectus dicendus est, et injuriam passus fuerit, quia præfectura injuriam passa est. Non ergo sabbatum solutum est, sed homines qui impudenter sabbati auctoritatem vindicabant, delusi sunt, cum jam sabbato successisset nova Lex.

XXXII (*a*). — Si arbitrio proprio vivimus, cur Salvator, *Nemo*, inquit, *venit ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum:* et non discordans ab his Apostolus, *Neque volentis*, inquit, *neque currentis, sed miserentis est Dei?* His utique perturbari videtur arbitrium liberæ voluntatis. Si enim nemo vadit, nisi tractus, non erit illius delictum, qui non vadit quia non est tractus. Et si non qui petit et currit, accipit, sed cui vult dat Deus, sine culpa erit et crimine qui vult et non obtinet; et ad illum redundat crimen qui petentem spernit.

Nullo genere ex his arbitrii causa poterit turbari. Etenim dicta ad causam referas qua dicta sunt, etc.

XXXIII (*b*). — Quid est ut cum Salvator omnes prope verbo curasset, cæco tamen per lutum de sputo factum oculos reformarit (*Joan.* IX, 6, 7)?

Hoc Salvator ad confusionem illorum fecit, qui Creatorem accusant. Quando enim non aliter vitium accidens corpori emendavit quam Conditor fecit, auctorem operis hujus commendavit. Per id enim emendavit, quo erat conditum. Omne enim quod fit, si lapsum per id quod fuerat factum reformetur, rectum factum probabitur. Si enim Salvator per hoc se Deum testatur, quia damna et vitia corporis emendavit, quanto magis Deus est qui ipsius corporis inventor est?

XXIV (*c*). — Quid est quod Salvator ait, *Ego sum janua; qui ante me fuerunt, fures sunt et latrones* (*Joan.* X, 7, 8)? Quod dictum videtur Prophetas pulsare.

Quia nemo vadit ad Deum Patrem, nisi per fidem Christi, idcirco se januam dicit Salvator regni cœlorum. Si ergo januæ verbis utitur, quid opus erat ut de anterioribus diceret, *Quotquot ante me fuerunt;* cum nulla quæstio de præteritis verteretur; sed utique quasi præsens janua de præsentibus quæreretur? De Judæis enim dicit Salvator, qui non per fidem, sed per justitiam Legis in regnum Dei se intrare putabant. Ante Salvatorem enim venientes, id est ante illum stantes, obtrectabant et contradicentes, ut etiam alios a fide ejus averterent. Unde fures et latrones appellati sunt. Nam eo tempore hæc dicta sunt, quo Pharisæi disceptabant cum illo qui erat ex cæco illuminatus, cui Salvator oculos reddidit quos natura negaverat, quem volebant a fide Salvatoris avertere, dicentes non per hunc posse, quia sabbatum violat, sed per justitiam Legis intrari in regnum Dei. Tunc Salvator: *Ego sum*, inquit, *janua; per me si quis introibit, pascua inveniet: si quis autem aliunde intrare voluerit, ille fur est et latro.* Quomodo hoc ad personam pertinet Prophetarum? Numquid Prophetæ contra Christi doctrinam per justitiam Legis sine fide Deum promereri posse dicebant, qui Christum in carne venturum scierunt? Hoc ergo de præsentibus dixit, ut quicumque ante ipsum fuerunt, astantes vel sedentes, fures intelligantur et latrones. Sevocantes enim illum qui fuerat cæcus, volebant eum a fide Salvatoris avertere, dicentes: *Da honorem Deo; nos scimus quia hic homo peccator est.* Quos ille arguit, dicens: *A sæculo nunquam fuit auditum quod aperuerit quis oculos cæci nati: nisi hic esset a Deo, non poterat facere quidquam* (*Id.* IX, 24, 32, 33). De hoc ergo, quia perseveravit in fide; et de illis qui dixerunt, *Hæc verba non sunt*

(*a*) Deest in Mss. primi generis.
(*b*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 60.
(*c*) Deest in Mss. primi generis.
(*d*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 76.
(*e*) Deest in Mss. primi generis.

(*a*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 79.
(*b*) Deest in Mss. primi generis.
(*c*) Deest in Mss. primi generis.

dæmonium habentis; numquid potest dæmonium cæcorum oculos aperire? dixit Salvator, *Sed non audierunt eos oves* (*Id.* x, 8, 9, 21) : illos utique quos fures et latrones appellavit. Nam quomodo non audierunt Prophetas oves, cum constet Scripturis omnes bonos obedisse Prophetis, et malos pseudoprophetis?

XXXV (*a*). — Quid est ut admirabilem et incognitam virtutem facturus, Lazarum scilicet a mortuis resuscitaturus, fleret, aut locum ubi positus erat quasi ignarus quæreret (*Joan.* xi, 34, 35)?

Salvator Deus et homo est, ac per hoc duas vices egit semper : ut quia hominis affectus habet, ploret; sed quia et Deus erat, hunc quem flevit resuscitavit. A minimis ergo semper ad majora venitur, ut quia homo cernebatur, hoc reprobaret esse quod videbatur; Deum autem se operibus asserebat.

XXXVI (*b*). — Cum Salvator dicat, *Ego pro eis rogo, quos mihi dedisti; non pro mundo rogo* (*Joan.* xvii, 9); Joannes apostolus contra, *Habemus*, inquit, *advocatum apud Patrem, deprecatorem pro peccatis nostris, et non solum pro nostris, sed pro universo mundo* (I *Joan.* ii, 1, 2) : hoc contrarium videtur.

Quamvis non longe discrepet sensus, tamen aliud est quod dicit Salvator, et aliud quod affirmat apostolus Joannes. Nam Salvator rogat pro discipulis, ut a mali infestatione tuti præstentur : denique sic dicit : *Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo.* Apostolus autem Joannes aliud genus precationis inducit : ait namque : *Habemus advocatum, qui postulat pro peccatis nostris, et totius mundi.* Pro Christianis ergo duplici genere postulatur; quia et pro peccatis illorum oratur, et ut tuti a diaboli infestatione præstentur. Pro his autem qui non credunt, hæc sola deprecatio est, ut cum pro peccatis suis et perfidia plecti mererentur, bonitas et patientia exspectet illos, si forte velint corrigi. Non enim postulatur ut ignoscantur illis peccata diffidentibus, sed ut dilationem accipiant longam, ut si se emendaverint, dimittantur illis delicta. Hoc ergo postulat pro illis Salvator, quod diximus.

XXXVII (*c*). — Quid est ut Salvator dicat Mariæ volenti se tangere causa gaudii, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem* (*Joan.* xx, 1-17); cum legatur a cæteris mulieribus et tactus et adoratus?

Idignantis verba sunt dicentis, *Noli me tangere.* Quamvis enim desideraret Salvatorem, aliis tamen resurrectionem ejus credentibus, hæc ad monumentum stabat plorans, quam jam gaudere oportuerat. Audierat enim a Joanne et Petro apostolis resurrexisse Dominum. Sic enim habes : *Et vidit linteamina et sudarium in unum locum, et credidit : nondum enim sciebat Scripturam, quia oportebat eum a mortuis resurgere.* Sed Maria quia non illum videbat resurrexisse, non credebat. Nimius enim amor dubitare illam faciebat. Denique quos diligimus, si incommodum patiantur, non eos evadere credimus : quos autem odimus, si jam prope mortem sint, incredulum nobis est. Mariæ ergo, quoniam obstupuerat et mœrorem patiebatur per amorem, quam oportuerat sequi discipulorum fidem, primum se ostendit Dominus, ut desineret a mœrore, non tamen sine indignatione. Hinc audit, *Noli me tangere :* hoc est, Carnalem sensum quæris; abstine te, et spiritualia sequere quæ non videntur. *Nondum enim,* inquit, *ascendi ad Patrem.* Tale est hoc, quale illud beati Joannis Baptistæ mittentis discipulos suos ad Jesum, et dicentis : *Ite, dicite, Joannes Baptista misit nos ad te, dicens, Tu es qui venturus es, an alium exspectamus* (*Luc.* vii, 19, 20)? Sub sua persona, discipulorum suorum agit causam. Nec enim Joannes dubitabat, qui dixerat, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* i, 29) : sed ut discipulis suis satisfaceret, mittit illos suis verbis, ut Salvatoris ore firmaret quod ipse de illo docebat, ut post excessum suum sine dubitatione aliqua discipuli sui Christum sequerentur. Ita est Salvator in se [1] Mariam arguit, dicens, *Nondum ascendi ad Patrem :* id est, Adhuc cor tuum humi pressum est, quæ si non vides, non credis. Si enim ad Deum cor elevasset, resurrexisse Dominum cum discipulis credidisset.

XXXVIII (*a*). — Quomodo intelligitur, quod dicente Maria ad angelum, *Et unde hoc sciam, quia virum non cognovi?* respondit Gabriel angelus, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi?*

Ambigenti Mariæ de conceptu, possibilitatem angelus prædicat dicens, etc.

XXXIX (*b*). — Qua ratione Magi Chaldæi per stellam apparentem Christum regem Judæorum natum intellexerunt; cum stella indice temporalis rex designetur?

Hi Magi Chaldæi non malevolentia astrorum cursum, sed rerum curiositate speculabantur, etc.

XL (*c*). — Quid sibi vult ut Isaias propheta de Christo dicat, *Qui peccatum non fecit;* contra autem Apostolus, *Qui peccatum,* inquit, *nesciebat, peccatum pro nobis fecit?*

Quantum ad propositum pertinet, non solum verba discrepant, sed et personæ diversæ sunt, etc.

XLI (*d*). — Certe qui filius Dei non est, diaboli est : semper ergo filius est, sed aliquando Dei, aliquando diaboli. Quid ergo nascimur, requirendum est utrum filii Dei, an diaboli, an aliud tertium, si possit admitti.

Dominus cum filii Israel sæpe delinquerent educti de Ægypto, iratus, nullum illorum terram promissionis intrare permisit, etc.

XLII (*e*). — Quærendum an Spiritum sanctum habuerint Apostoli tempore illo quo fuerunt cum Domino, etc.

In his omnibus quæ proposita sunt, non una est causa. Breviter enim singularum causarum significatæ sunt formæ, etc.

XLIII (*f*). — Qua ratione responderi possit Arianæ impietati simpliciter ex Lege.

Si rationi fides accommodetur, ipsa nominum ratio Patris et Filii ostendet unitatem, etc.

XLIV (*g*). — Cum Salvatorem natum profiteamur, quid est ut Apostolus factum eum dicat ex semine David (*Rom.* i, 3); cum aliud sit fieri, aliud nasci?

Quanquam hoc loco possit factura nativitatis intelligi : factura enim a generatione distat quidem; sed in aliis causis non ubi carnis et corporis vertitur ratio : Apostolus tamen non sine causa taliter verbis locutus est; quia et in alio loco, *Factum,* inquit, *ex muliere* (*Galat.* iv, 4) Aliquid ergo significavit hoc dicto. Quoniam enim non humano semine concreta caro Domini est in utero Virginis, et corpus effecta, sed effectu et virtute sancti Spiritus; ideo sic locutus est Apostolus. Aliud est enim semine admixto sanguinem coagulare, et generare, et aliud non permixtione, sed virtute procreare. Ideo factum potius dixit quam genitum [2].

XLV (*h*). — Si ex semine David Christus Dei factus est Filius secundum carnem, hoc est natus jam Filius Dei est in utroque, quia sanctificatus natus est : quomodo ergo postquam baptizatus est, dictum ei a Deo est, *Tu es Filius meus, ego hodie genui te?*

Christus Filius Dei secundum spiritum ex æterno est, juxta carnem autem Dei Filius ex semine David est ex nativitate, etc.

(*a*) Deest in iisdem Mss.
(*b*) Deest in iisdem Mss.
(*c*) Deest in Mss. primi generis.

[1] Morel affirmat legendum, *ipse.* Vid. Element. Critic., pag. 156 M.
[2] Ms. Germanensis, *factum dixit quia ingenitum.*
(*a*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 51.
(*b*) Ibid., quæst. 63.
(*c*) Ibid., quæst. 74.
(*d*) Ibid., quæst. 80.
(*e*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 93.
(*f*) Ibid., quæst. 97.
(*g*) Deest in Mss. primi generis.
(*h*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 54.

XLVI (*a*). — Apostolos Legem datam a Moyse, et sanctam, et justam, et bonam, et spiritualem appellat (*Rom.* VII, 12, 14). Alibi dicit, *Lex enim iram operatur ;* et, *Ubi non est Lex, nec prævaricatio* (*Id.* IV, 15). Sine enim his esse, securitas est.

Ipse dicta conferens, satis tibi debueros facere. Nam sic solent dubii facere quæstiones, ut unius dicta, quæ fas non est reprehendere, pugnantia et inimica quærantur. Si enim Apostolus Legem sanctam, et justam, et bonam, et spiritualem vocat, vir omni laude præcipuus, et undique veritate munitus, sufficeret hoc ad fidem, et de hoc quod videtur in verbis contrarium, sine obstinatione et invidentia quærendum erat. Propositio enim hæc impunitatem peccandi vult. Nam Apostolus utique cum legem fidei pro temporis merito et gratia præferret apud Romanos, qui sub fide Christi in Legem fuerant inducti. In legem dico, non eam quæ naturalis est : nam utique in legem erant Romani, quam de Athenis decemviri missi, et post alii duo attulerunt, quæ in duabus [1] tabulis scripta est, quæ in Capitolio obrutæ sunt; sed eam quæ factorum appellatur, ut circumciderentur, sabbatum observarent et neomenias, discernerent escas, circa mundanda vasa essent solliciti, et cætera quæ continentur in Lege hujusmodi. Hanc ergo Legem dicit iram operari : propterea enim irato Deo addita sunt hæc, ut oneri essent perfidiæ Judæorum. De tantis enim necesse est ut aliquid prætereat. Unde apostolus Petrus : *Quid*, inquit, *imponitis jugum super cervicem fratrum, quod neque patres nostri, neque nos potuimus portare* (*Act.* XV, 10) ? Denique dicit Deus per Jeremiam prophetam : *Dedi illis præcepta non bona* (*Ezech.* XX, 25). Post enim offensiones multas et tentationes in Deum et contumelias factas Moysi et detractiones de Deo, hæc data sunt, quæ observarent, ut premeretur dura cervix eorum, et quocumque se converterent, Legem haberent, ut nullum eis esset refrigerium. Ut ergo ab hac illos Lege tolleret Apostolus, *Ubi*, ait, *non est Lex, nec prævaricatio :* ut securi per compendium possint Deo servire spiritualiter. Quia, inquit, legem Judæorum servantes, necesse est ut prævaricetis. Tanta enim sunt præcepta, quæ impleri impossibile est. Nam quomodo de ista lege diceret, quæ naturalis est ? Nam Moyses ideo scripsit, ut auctoritatem illius firmaret, non quia ante non erat, cum legamus vindicatum esse ante Moysen ; sed ut exponeret Romanis non debere vivere jam sub Lege, quos sub Lege agere expediebat. Nec aliter enim possent servare justitiam. Denique dicit ad eos : *Vis non timere potestatem ? Bonum fac ;* et, *Qui contemnunt, ipsi sibi damnationem acquirunt* (*Rom.* XIII, 3, 2). Spiritualem ergo hanc legem dicit, quam et sanctam, et justam, et bonam ostendit. Hæc est quam naturalem diximus, quæ prohibet peccare : dux est enim bonæ vitæ. Huic addita Lex fidei perfectum hominem facit. Nam quia communi nomine nuncupatur lex hæc quam naturalem dixi, et illa quæ factorum lex dicitur [2], contra Legem loqui videtur Apostolus. Sed ne hanc exinanire videretur, sine qua vita hæc gubernari non potest, dicit, *Scimus quia Lex spiritualis est :* ut illam quam exinanit, lex sabbati, et circumcisionis, et escarum, et neomeniarum sciretur. Illa enim idcirco spiritualis dicitur, quia omnia punit peccata [3].

XLVII (*b*). — Qua ratione sapientia carnis inimica est Deo ; vel quæ est ipsa sapientia quæ legi Dei non est subjecta (*Rom.* VIII, 7) ?

Non discrepat sensu quæstio hæc a superiore (*c*).

[1] Forte legendum, *duodecim*.
[2] Sic Theologi Lov. In B. desunt verba, *hæc quam naturalem dixi, et illa quæ factorum lex*. M.
[3] Germanensis Ms., *deponit peccata*.
(*a*) Deest in Mss. primi generis.
(*b*) Deest in Mss. primi generis.
(*c*) Indicat quæstionem quæ infra est 61.

Nam carnem dicendo, quid significet declaratum est ; unde quæ sit ejus sapientia, facile possit dignosci. Diximus ergo elementa omnia carnem appellari, id est visibilium substantias : quorum ratio talis est, ut nihil æstiment posse fieri sine commixtione spirituali et simplici, potentiæ rationem horrentes ac fatuam judicantes. Hi enim qui de spiritualibus diffidentes, carnalia sequuntur, nihil aliud sapiunt ac putant verum, quam ratio continet elementorum : ut neque virginem peperisse, neque carnis credant resurrectionem ; quia hoc ratio carnis, id est elementorum, non recipit. Omnia enim quæ gignuntur in tempore, permixtione operante generantur : et emortua et resoluta corpora non posse rursus reddi ad vitam, quia unumquodque elementum permixtione discreta revertitur in propriam naturam. His modis inflati, negant futurum vel factum quod credimus : ac per hoc asseveratio illorum inimica est Deo, dum stultum et inane putat quod fecit et facturum se promisit Deus.

XLVIII (*a*). — Apostolus dicit de principibus et potestatibus hujus sæculi, quod *si cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent :* e contra Marcus evangelista de dæmonibus ait, *Sciebant enim ipsum esse*. Si dæmones sciebant, quomodo potestates ignorabant ?

Quibusdam videtur principes et potestates hujus sæculi Judæorum majores et principes dixisse, etc.

XLIX (*b*). — Quem spiritum Apostolus salvandum asserit, cum dicit, *Tradidi hujusmodi hominem satanæ in interitum carnis*, etc. (I *Cor.* V, 5) ?

Interitus carnis est, cum quis voluptatibus et desideriis carnalibus deditus, gehennam sibi procurat: interitum enim ex opere carnis acquirit. Ex his enim totus fit carnalis, quia sicut secundum legem vivens totus homo spiritualis efficitur, ut etiam caro hoc dicatur quod anima : ita si secundum desiderium mundi et voluptates libidinum vivat ; totus homo fit caro, proficiens in interitum carnis ; id est, ut sicut caro, propterea quod fluxa et corruptibilis et mortalis est, amissa anima deformatur carens figura, defluit in interitum ; interit enim cum vigorem omnium membrorum amittit : sic et anima de tali corpore deformata est, cujus vigo despecta erat in pœna cum carne, in qua se vitiis maculavit. Ut nullus profectus sit carni per animam ; sed interitum habeat anima per carnem, quia non corpus gubernavit, spiritualiter, cum regina data sit carni, sed ipsa docet [1] opera carnalia. Talem igitur hominem cum Ecclesia abjecit, spiritum habet salvum, sanctum scilicet, qui Ecclesiæ curator est: quia si passi fuerint talem inter se habere qui uxorem patris polluit libidine, ut lege cum possint compellere, ne contaminet omnes, et Spiritus sanctus recedat ab Ecclesia propter pollutum ; non habebit salvum spiritum Ecclesia. Quod enim amittitur, non est salvum, et in die Domini nudi ab spiritu inventi, inter filios Dei computari non poterunt. *Spiritus etenim testimonium perhibet quod sumus filii Dei* (*Rom.* VIII, 16). Hæc Apostolus ad plebem loquitur, quia adhuc episcopi Ecclesiis non erant locis omnibus ordinati. Ideo plebem jubet hoc facere quod facturus esset si illic creatus fuisset episcopus, ut conspirantes in unum, ejicerent illum de cœtu suo, ne consentire viderentur operibus ejus. Quia qui non arguit eum quem potest, sed recipit quasi non errantem, delinquendi illi fomitem præstat, qua causa contaminatur et ipse fugans a se Spiritum sanctum. Ad Thessalonicenses namque simili modo inter cætera dicit : *Integer spiritus vester, et anima, et corpus sine querela in adventu Domini nostri servetur* (I *Thess.* V, 23). Ipse idem sensus est :

[1] Editi, *ducit*. At Ms. Germanensis, *docet*.
(*a*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 66.
(*b*) Deest in Mss. primi generis.

hoc est enim salvum esse, quod integrum. Nam dicit rex ad Danielem, *Salvane sunt signa Daniel?* et ille respondit, *Salva, rex* (*Dan.* XIV, 16); id est, integra : ut nobis sit integer spiritus, cum non nos deserit. Quos enim spiritus deserit, jam non erunt integri in causa regenerationis ; quia non habent eum, per quem filii Dei vocabantur. Nec hoc est contrarium, si Spiritum sanctum dicamus, nobis peccantibus nos deserere, et integrum non esse. Ideo enim integer non est, dum nos deserit qui dux et rector noster erat ; quia si caput nostrum est, et nos membra ejus. Cum autem adversum aliquid facimus, non ille nos, sed nos illum videmur deserere : et tunc ille videtur integer non esse, cum nos amittit. Hoc enim verum ac manifestum est, quia non ille se a nobis avertit, sed nos ab illo cum peccamus. Et ad Colossenses inter cætera ait : *Ex quo omne corpus subministratum et productum crescit in incrementum Domini* (*Coloss.* II, 19). Quod juxta sonum verborum si accipiamus, non convenit : nec enim Deus aliquid dehabet, ut crementum faciat per nos. Sed nos dum revertimur ad auctorem vitæ nostræ, et confitemur illum, acquirens nos ad salutem, crementum facit in nobis divinitas : ideo in eis qui ab eo recedunt, detrimentum est. Hoc est ergo integrum non esse, quod est et detrimentum facere.

L (*a*). — Cum multa peccata in corpus admitti videantur : omnis enim qui sibi ex quacumque parte corporis vim intulerit, in corpus utique suum peccat ; est enim qui se abscidit, est qui laqueo vitam finivit, est qui ferrum in se injecit : quare Apostolus, *Omne*, inquit, *peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est ; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* (I *Cor.* VI, 18).

Imperitum putas fuisse Apostolum, aut vim dicti explanari desideras? Nam Apostolus corpus dicens, non singularem hominem significavit, sed simul comprehendit et feminam ; quia portio viri est mulier. Nam omnia supra dicta facinora, quæ violenter in se unusquisque admittit, non totum maculant corpus ; singularis enim peccat, ac per hoc solus fit reus. In fornicatione autem totum polluitur corpus ; quia consensus contaminationis et virum tenet et feminam : ideo grave delictum esse fornicationem. Pessime enim peccatur, cum quis facinori suo socium quærit ad perditionem. Si enim ut bene vivens etiam pro eo præmium accipiet, quem lucrum fecit ; et malus non tantum in se, sed et in illo fit reus, quem participem voluit habere damnationis : quanto magis qui fornicatur, quem constat uno delicto seipsum bis quodammodo contaminare? Si enim in carnem, quæ ex se est peccat, bis utique seipsum adulterat. Si quis autem quæstionem hanc transfigurare se putat, ut aut ad Ecclesiam, au tad corpus Christi dictum hoc aptet, non stabit. Improprie enim dicetur, et Novatiano erit similis, qui ut causam furoris sui astruat, pronuntiat eum qui fornicatur, non in corpus suum peccare, sed in Christi, quia Christiani membra et corpus Christi sunt ; ut fornicatio hoc sit quod sacrilegium ; ut talis in Christum dicatur peccare, sicut qui negat Christum. Quod quidem infirmum est et fragile : quia ex quavis parte hæret in laqueum, et non evadit. Si enim qui fornicatur, in corpus Christi peccat, cætera peccata non erunt in Christum admissa : ut si christianus fratrem occidat, aut sacrificet idolis, vel aliud genus peccati admittat ; quia omne peccatum extra corpus est, excepta fornicatione. Si autem omne peccatum non est extra corpus, sed quodcumque fuerit, in Christum admittitur ; qui furatur, aut qui perjurat et qui mentitur, aut qui percutit fratrem, aut aliud tale admittit, in Christum vel in Spiritum sanctum dicitur peccare, quod valde absurdum est : et tamen Apostolus Ecclesiæ membra corpus Christi appellat[1], ita ut nos invicem simus membra. Quomodo ergo qui fornicatur, in suum corpus peccat, et non magis in Christi? quia secundum Ecclesiæ mysterium non nostrum corpus dicimur, sed Christi ; et hoc longe a causa est, quia qui fornicatur, ideo in corpus suum peccat, quoniam totus Adam contaminatur.

(*a*) Deest in Mss. primi generis.

LI (*a*). — Cur Apostolus omnibus omnia se factum dixit (I *Cor.* IX, 22) : quod factum adulatoris videtur et hypocritæ?

Adulator ille est qui ideo dat consensum, ne offendat eum quem optat habere propitium. Qui enim propter scandalum aliquid facit, quod non quidem periculosum, sed superfluum sit, saluti studet illius quem scandalum pati non vult. Cum Paulus apostolus circumcidit Timotheum propter Judæos, et purificatus intravit in templum, talem se utique præstitit, ne illi qui æmuli erant traditionis paternæ scandalum passi aut occiderent illum, aut religionem nostram sibi inimicam putarent. Minus ergo admittere voluit, ut plus possit lucrari. Graviter enim potuerat peccare, si non ut Judæum se fecisset in templum ire ad orandum : subjecit ergo se, ut illis prodesset. His autem qui sub Lege erant, id est, Samaritanis, hac ratione, consensit, qua constat illos, libros Moysi recte confiteri esse a Deo, et circumcisionem et sabbata a Deo data. Ex his autem ostendebat illis Christum quem sperabant, hunc esse quem prædicabat. Sic enim habes dicente Samaritide ad Dominum, *Scio quia Messias venit : cum ergo venerit, ille annuntiabit nobis omnia* (*Joan.* IV, 25). Juxta ergo hunc sensum persequebatur verba librorum Moysi, qui dixit, *Quia Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris* (*Deut.* XVIII, 15). His autem qui sine Lege erant, ex hac parte assensit, quia mundum dicunt factum a Deo, et hominum genus. Ait enim : *Sicut quidam ex vobis dixerunt, Hujus etenim genus sumus* (*Act.* XVII, 28). Sic ergo factus est omnibus omnia, ut saluti eorum proficeret.

LII (*b*). — Quid est quod dicit Apostolus, *Tentatio vos non apprehendat nisi humana;* quasi optet hanc fieri? Et quæ est hæc humana tentatio? Nam per hanc ostendit esse et divinam tentationem. Discernendæ ergo sunt et quæ sint ostendit.

Omnis quæstio ut dilucidari possit, ad originem revocanda est. Apostolus autem cum de Judæorum perfidia quereretur, etc.

LIII (*c*). — Quid est quod dicit Apostolus, *Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (I *Cor.* XII, 3)? Ergo Photinus, qui negat Christum Deum, potest Dominum nostrum Jesum Christum in Spiritu sancto fateri? et Marcion et Manichæus, qui negant Christum in carne venisse, hi in Spiritu sancto possunt dicere Dominum Jesum Christum ; vel meretrices et spurci : cum Spiritus sanctus non habitet in corpore subdito peccatis, et in malevolam animam non intret sapientia (*Sap.* I, 4)?

Veritas non ex persona probatur, vel improbatur : quidquid enim bene et verum dicitur, sine dubio in Spiritu sancto dicitur. Non ergo si quis in aliis reus est, et in hoc illi præscribi debet, quod verum loquitur. Nec illi tamen præscribitur, sed Christo Domino contradicitur. Qui enim negat istum verum dicere, Christo injuriam facit. Si autem verum dicitur, negeturque quod verum est in Spiritu sancto dici, quod et Christus admittit (nemo enim bonorum vera de se dicentem arguit : nec enim ex revelatione ediscitur, quod per traditionem discitur) ; nemo verum dicens poterit improbari.

[1] Ms. Germanensis, *Ecclesiam membra et corpus Christi appellat.*

(*a*) Deest in Mss. primi generis.
(*b*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 99
(*c*) Deest in Mss. primi generis.

LIV (*a*). — Apostolus dicit Christum pro omnibus mortuum esse : sic enim ait, *Ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est* (II *Cor.* v, 14, 15). Ipse vero Dominus ait, *Venit Filius hominis dare animam suam redemptionem pro multis* (*Matth.* xx, 28). Hoc modo contrarium.

Verba quidem diversa sunt, sed unus est sensus ; quomodo iterum verba eadem diversum habent sensum, utputa, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* xiv, 23) ; et, *Lex*, ait, *non est ex fide* (*Galat.* iii, 12), nec tamen peccatum est. Hos ergo quos multos dixit Salvator, ipsos Apostolus omnes significavit. Multi enim sunt, quia maxima pars ex omni populo et gente creditura est Salvatori. Istos Apostolus credentes omnes nuncupavit. Sic enim inter cætera ait, *Pro omnibus mortuus est;* his utique qui crediderunt et credituri sunt. Est etiam et pro ipsis mortuus, qui credere nolunt : sed dum illi beneficium non recipiunt, nolunt pro se mortuum esse Christum ; ac per hoc non videtur mortuus pro his, quibus nihil profuit, sed magis obfuit. Pro his autem rite mortuus dicitur, quibus acquisita victoria est, qui intelligentes mysterium, Deo gratias referunt, per Christum Dominum nostrum.

LV (*d.*) — Cur apostolus Paulus Petrum coapostolum suum reprehendit, quod timens eos qui erant ex circumcisione, subtrahebat se a Gentilibus (*Galat.* ii, 11, 14), cum et ipse timens eos qui erant ex circumcisione, accipiens circumcidit Timotheum, quod fieri prohibebat (*Act.* xvi, 3) ? et ipse ergo reprehendendus est ?

Incredibile est tantum apostolum in eo alterum reprehendisse, in quo se sciret succubuisse. Hoc a tam magno viro factum, non est fas credere ; quia iis competit qui carnaliter vivunt. Caret itaque apostoli Pauli factum reprehensione. Cum enim prædicaret non circumcidi, volens autem Timotheum secum assumere, qui cum esset natus matre Judæa, patre autem Græco, et hoc Judæis esset scandalum, ut ex Judæa natum incircumcisum assumeret ; tunc subjectioni se submisit ad horam, et accipiens circumcidit eum. Rem ergo superfluam fecit, permittente eo qui passus est. Quia enim erat ex matre Judæa, eruditus ab infantia in synagoga litteris sacris, id est voluminibus Hebræorum, permisit circumcidi se, ut Judæis scandalum tolleret, quia zelum habebant generis sui. Denique *...im Titus*, inquit, *esset Græcus, non est compulsus circumcidi* (*Galat.* ii, 3). Timotheum autem, quia de matre Judæa erat, sicut dixi, non sunt passi Judæi assumi inter doctores incircumcisum. Ad hoc illum assumpsit Apostolus, ut eum episcopum ordinaret, sicut fecit. Eruditus enim propheticis Litteris, ad asserendum Christum idoneus magister inventus est. Apostolus enim Petrus non esset reprehensus, si se more [1] Judæorum a Gentilibus segregasset, ne illis scandalo esset. Sed hoc reprehensum est in apostolo Petro, quod cum ante Græcis credentibus gentiliter viveret, advenientibus ab Jacobo Judæis, timore subjectus ex Gentilibus credentibus judaizare debere docebat. Hinc audit, *Si tu, cum sis Judæus, gentiliter vivis, quomodo cogis Gentes judaizare ?* Dubitari enim fecerat de evangelica disciplina : quod crimen est, dum quæ ædificaverat, destruebat. Ideo simulationem hanc vocat Apostolus Paulus, quem constat si circumcidisset Timotheum [2], ut non taceret rem se superfluam propter illorum scandalum facere, et ideo se cedere, propter quod matrem haberet Judæam : nec enim Judæi insisterent, nisi inventa occasione matris Judææ, quia hoc minine possent improbare Gentilibus, nec habere facile de his scandalum, qui non essent de genere Israel. Non ergo simulatione hoc fecit, sed violentia. Supra dicta enim causa simulationem habuit non minimam. Nam multi reprehensi sunt in hac causa, ita ut aliqui Judæorum et Barnabas consentirent huic simulationi.

LVI (*a*). — Apostolus ait, *Nos natura Judæi.* De Judæis ergo Judæos nasci ostendit. Denique in eremo qui nati sunt, non circumcisi Judæi erant. Non ergo circumcisio Judæum facit, sed nativitas sub Dei creatoris devotione progenita. Si ergo de Judæis Judæi nascuntur, et de Paganis Pagani nascuntur ; etiam de Christianis Christiani nascuntur.

Non omne quod nascitur, hoc est quod unde nascitur. Nam et aurum de terra nascitur, etc.

LVII (*b*). — Quid opus erat ut Galatas arguens Apostolus hoc interponeret. Galatis enim post Evangelium ad Legem confugientibus inter cætera ait, *Mediator autem unius non est, Deus autem unus est* (*Galat.* iii, 20) : quasi Galatæ unum Deum negarent. Quippe cum hac ratione inducti in Lege, ut unum Deum et singularem crederent : Christum autem ministrum tantum ex prædestinatione venisse ad dispensandum donum gratiæ Dei.

Manifestum est sic inductos Galatas in Legem fuisse ut et Christum profiterentur, sed non sicut dignum est, sed more Photini ; ut quia unum Deum Lex prædicat, contra Legem sit si Christus Deus dicatur. Hoc commentum Judæorum est, qui magnalibus virtutum victi crediderunt post crucem Christi, ita ut profitentes Christum, Legem tamen servarent, quasi non esset omnis spes in Christo ponenda. Hi sunt quos Apostolus falsos fratres appellat (*Id.* ii, 4, *et* II *Cor.* xi, 26). Isti ergo post Apostolorum traditionem, Galatarum sensum corruperant, ita ut Judæos eos facerent sub nomine Salvatoris. Hinc Apostolus Christum dicit venisse arbitrum circumcisionis et præputii, sicut dicit ad Ephesios : *In uno novo homine faciens pacem* (*Ephes.* ii, 15). Si ergo arbiter venit Christus, arbiter autem sic facit pacem inter duos, ut novam regulam ponat, auferens ambobus professiones, reconciliat eos, ut ejus sententiam secuti, amittant discordiam pristinam. Judæo enim circumcisionem vindicante, et Gentili præputium, discordia fit. Cum vero hoc ambobus aufertur, fit pax. Si igitur sic se hæc habent, quomodo vos, inquit, Galatæ Judæi facti, Christi arbitrium corrumpitis ? Ideo dixit illis : *Evacuati estis a Christo.* Jus enim reconciliationis quod inter eos constituerat spernentes, ad pristinum Judæorum sensum conversi sunt, accusantes tam se quam reconciliatorem. Omne enim quod displicet, accusatur. Et quoniam hæc res Galatas ad Legem converti coegerat, ut unum Deum sine mysterio faterentur, quasi Legi esset inimicum, si Christus Deus diceretur ; dicit, *Arbiter*, hoc est, *mediator, unius non est*, sed duorum utique : vos autem conversi ad Legem, arbitrum recusastis, *Deus* tamen *unus est.* Quo dicto non sic se Christum Deum prædicare testatur, ut alterum Deum faceret, aut duos profiteretur sed unum esse Deum, sicut et in Lege dictum est. Quia Christus cum de Deo Deus prædicatur, non ad alterum proficit Deum : quia quod de Deo est, non se permittit alterum Deum dici. Sive enim Deus, sive quod de Deo est, unus est Deus. Nihil enim utique distat inter Deum, et quod de Deo est. Est enim alter. Ipse enim alter, propter personam, qua Filius nuncupatur : ipse vero idem, propter unitatem substantiæ. Ne reprehensibile videatur quia personam dixi, solent enim hoc quidam abnuere; sed Apostolum sequamur qui ait : *Nam quod donavi, si quid donavi, propter vos in persona Christi* (II *Cor.* ii, 10).

LVIII (*c*). — Si per Christum salus, et vera et per-

[1] Ms. Germanensis, *timore Judæorum*.
[2] Morel affirmat legendum, *quem constat sic circumcidisse Timotheum*. Vid. Element. Critic., pag. 264, 265. M.
(*a*) Deest in iisdem Mss.
(*b*) Deest in iisdem Mss.

(*a*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 81.
(*b*) Deest in Mss. primi generis.
(*c*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 83.

fecta cognitio, cur non ante venit, ut anteriore nostri qui in ignorantia fuerunt addiscerent veritatem ? Denique post adventum Christi multi salvi facti sunt magis quam prius : unde si ante venisset, multo plures salvati fuissent. Si ergo ita est, reprehensibile videtur.

Si ei cui necessitas imminet, ante subveniatur, erit quidem gratus, non valde tamen poterit scire quid sibi præstitum est, etc.

LIX (*a*). — Paganos sub elementis esse nulli dubium est. Quid ergo Apostolus dixit, *Eramus et nos sub elementis hujus mundi servientes.* Si itaque et Judæi sub elementis erant, quid differunt a Paganis ?

Pagani non sub elementis serviunt, sed ipsis elementis. Colunt enim astra, etc.

LX (*b*). — Quando Apostolus Galatis dicit, quos sic reprehendit et arguit per totam Epistolam, *Estote sicut et ego, quia ego sicut vos* (*Galat.* IV, 12) : si ergo talem se præstitit quales illi erant, superfluum fuit dicere, *Estote sicut et ego.* An forte in quibusdam imitator illorum esse cœperat, et in aliquibus vult illos sui similes existere ?

Quid illorum poterat imitari Apostolus [1] ? aut quid illi deerat magistro gentium ? Sed hortatur illos ut imitatores ejus sint : et quoniam non est impossibile, sic reprobat, cum dicit, Quia hoc sum quod vos : homines enim estis, sicut et ego ; ideo facite quod facio ego. Potest et ad illud referri, ut quoniam omnibus se omnia factum dicit per assensum in quibus a vero non discrepabant, maxime Gentiles (I *Cor.* IX, 22). Nec enim fuit aliquid eorum, quid jam fieri minime oportebat, prius autem recte factum erat, ut circumcisio, sabbatorum observatio, neomeniarum, escarum. Sed si quid gentium probavit, non cessare jam debere ostendit. Mundum enim dicunt a Deo et hominibus fabricatum : hoc semper stat. Si ergo in his consentiens illis factus est sicut et illi, hortatur illos ut simili modo et hi fiant sicut et illa est, consentientes doctrinæ ejus.

LXI (*c*).— Quomodo liberi sumus arbitrii ac voluntatis, cum dicat Apostolus, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus vero adversus carnem, ut non quæ vultis, ea faciatis* (*Galat.* V, 17) ? Et si caro adversus spiritum concupiscit, mala est. Spiritus enim bona suggerit.

Carnem non substantiam carnis hoc loco intelligas, sed actus malos et perfidiam significata in carne. Per id enim quod omnis error ex visibilibus et mundanis, caro autem cognata eorum est; ex elementis enim constat; omnem errorem carnem appellat : non solum adulteria, fornicationes et luxuriam, opera dicit carnis, sed et idololatriam, et maleficia, et blasphemias, et talia. Numquid caro ad blasphemiam cogit aut idololatriam [2] ? Nonne hæc animæ vitia sunt, dum consentit errori ? Recte autem a gentibus dicit quod non sint in carne, sed in spiritu. Et utique ad hoc in corpore sunt [3]. Qui ergo bene ambulat, nec diffidit de spe fidelium, in carne positus, non esse dicitur in carne : male autem vivens et blasphemus, in carne dicitur esse, et caro ; quia quomodo bene agentes spirituales sunt cum ipsa carne, sic male viventes carnales sunt cum ipsa anima. Hoc enim nuncupatur quod dicit. Hic itaque error, quem carnem appellat, concupiscit adversus spiritum, id est suggerit mala contra eumdem spiritum, qui est lex Dei. Ad duas enim leges inducit, Dei et diaboli. Unde spiritum dicit, propterea quod lex Dei spiritualis est, contra carnem, hoc est contra vitia repugnare, ut hominem conservet Deo : lex autem diaboli, qui est error, contradicit per oblectamenta luxuriæ, et mundana dulcedine. His ergo repugnantibus medius homo est, qui cum consentit spiritui, non vult caro : cum autem manum dat carni, spernit spiritum, id est legem Dei contemnit. Consentientem ergo carni, spiritus revocat ne faciat quod vult : assentientem autem spiritui, caro sollicitat ne faciat quod putat utile. Sed spiritus recte et providenter contradicit et revocat, ut eripiat hominem a consiliis satanæ. Caro autem quæ est lex adversa, idcirco sollicitat, et spiritui legis resistit, ut per fallaciam decipiat. Ideo ergo hæc Apostolus publicat, ut ostendat arbitrio humano cui rei voluntatem suam committat, non ut arbitrium libertatis exinaniat, sed docet arbitrium cui rei se conjungat. Si autem non est voluntatis arbitrium, neque lex diaboli quæ est caro, neque lex Dei quæ est spiritus, invicem sibi adversando hominem consiliis sollicitarent. Qui enim sollicitat, suadet : qui autem suadet, non vim infert, sed circumvenit : qui circumvenitur, fallaciis quibusdam voluntas illi mutatur. Si autem non esset liberum arbitrium, nolens homo traheretur ad ea quæ non vult.

LXII (*a*). — Si in Christo *omnes thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi* (*Coloss.* II, 3), quomodo idem Salvator de die et hora futuri judicii dicit se nescire (*Marc.* XIII, 32) ? Si autem sciat, et dicit se nescire, videtur mentiri.

Dictum hoc duplicem continet sensum. In Christo enim omnes thesauros sapientiæ et scientiæ sic dicit absconditos, ut qui habet Christum, pro omni sapientia et scientia illi cedat [1] : ut scire Christum totum sit scire, et omnem sapientiam comprehendisse, sicut dicitur ad Colossenses, *Nemo vos circumveniat per philosophiam et inanem seductionem, secundum elementa hujus mundi, et non secundum Christum : quia in Christo inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter :* Hoc est, nihil indigere ad salutem, eum qui credit in Christum, sed illi hoc abundare ; quia plenitudo divinitatis in fide ejus est. Et iterum in eadem Epistola inter cætera ait : *Nemo vos seducat in humiliationem cordis, et in superstitione Angelorum, quæ videt extollens se, frustra inflatus mente carnis suæ, et non tenens caput ex quo omne corpus subministratum et productum crescit in incrementum Dei* (*Coloss.* II, 8, 9, 18, 19). Si itaque credentes in Christum, caput totius principatus et potestatis venerantur, nullius indigent, sed totum quod ad salutem opus est habent ; nihil illis oberit inferiora quæ ad salutem nihil conferunt nescire, quando id quod necessarium est norunt. Hujusmodi ergo totum scire, dicendi sunt, qui hoc sciunt, quod illis proficiat ad salutem. Est etiam illud, quia in Salvatore omnes thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi. Omnia enim sacramenta Paterna ipsi sunt cognita ; et omnem creaturam ipse metitur ; et nec Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (*Joan.* V, 22) ; et nemo scit quæ sunt in Deo nisi Spiritus Dei (I *Cor.* II, 11), qui est et Christi. Quomodo ergo et diem et horam futuri judicii nescire dicendus est, cujus Spiritus quæ in Deo sunt, novit, de quo dixit quia de ejus accepit (*Joan.* XVI, 14, 15) ? Si ergo qui de ejus accepit novit quæ futura sunt, quomodo non sciet Christus qui misit Spiritum sanctum ? Et potest fieri ut judex nesciat diem futuri judicii ? quippe cum omnia signa dederit quando speretur. Forte etiam hos dicatur vere nescire, quibus dicit : *Amen dico vobis, quod nescio vos* (*Matth.* XXV, 12). Nec virgines stultas et improvidas dicetur scire, quia dixit etiam, ipsis dicentibus, *Domine, Domine, aperi nobis, Amen dico vobis, quod nescio vos.* Causa ergo est ut dicat se nescire quod scit. Denique sic ait : *Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit* (*Id.* XXIV, 42). Ut ergo sollicitos nos et vigilantes faceret, interro-

[1] Germanensis Ms., *Quis illorum poterat imitari Apostolum ?*

[2] Juxta Lov. : *Numquid caro blasphemiam cogit aut idololatriam ?* M.

[3] Morel affirmat legendum : *Et utique adhuc in corpore sunt.* Vid. Element. Critic., pag. 168. M.

(*a*) Ibid., quæst. 82.

(*b*) Deest in Mss. primi generis.

(*c*) Deest in Mss. primi generis.

[1] Ms. Germanensis, *illum credat.*

(*a*) Deest in iisdem Mss.

gatus nescire se dixit diem et horam futuri judicii; sed ut nobis prodesset, negavit se scire quod scit. Ignorantibus ergo nobis quid prosit nobis, scire omnino volumus quod si scierimus, oberit nobis : Christus autem provisor salutis nostræ, ne audiremus quod contra nos esset, dixit se nescire. Numquid si alicui in dolore posito gladium poscenti se ut perimat, qui habet respondeat se non habere, mendacii arguendus eritnegans, quod si non neget, sciat contrarium ?

LXIII (*a*). — Quid est ut cum Apostoli omnes curas sibi oblatas sanassent, propriis tamen infirmis medelam non dederint ? Nam utique Epaphroditus usque ad mortem non ægrotasset (*Philipp.* II, 27), si intercessio Apostoli fuisset audita. Quis enim dubitet orasse hoc sæpe Apostolum, et non impetrasse? Si enim auditus fuisset, statim infirmitas fuisset adempta ?

Signa et virtutes idcirco ab Apostolis factæ sunt, ut infidelitas cogeretur ad fidem, ut videntes facta quæ hominibus impossibilia sunt, Dei ex hoc esse prædicationem agnoscerent, et rationem esse in fide, virtute probarent : ut quoniam verbis semper contradicitur, testis virtus posita est, cui cum verba cedunt, rationem esse in fide significat, quæ verbis exprimi non potest. Inter fideles igitur non jam signa et prodigia sunt necessaria, sed spes firma. Postquam enim discitur vera esse quæ promissa sunt, ad hoc se armat animus, ut spretis præsentibus, futuris dignus existat, meritum sibi collocans per laborem ; hoc Salomone testante, qui ait, *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II, 1). Quoniam tentationibus proficit homo, hæc data sunt monita. Unde Apostolus : *Per tribulationes*, inquit, *oportet nos intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21). Hæ tribulationum tentationes diversis modis accidunt, ut perseverans animus in accepta fide possit coronari. Non solum enim in fide tentatur homo, sed et in ægritudine, et in damno, et in persecutione, et in morte charorum : ut si in his passionibus ad auxilium dæmoniorum non fuerit abductus, sine sanguinis pretio mercetur martyrium. Non ergo ad dispendium Epaphroditi non impetravit Apostolus quod petiit, sed ad profectum : quia et in sua causa, cum postulasset, audivit, *Sufficit tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 9).

(*a*) Deest in Mss. primi generis.

LXIV (*a*). — Petrus apostolus dicit, *Christus mortuus est pro vobis* (I *Petr.* II, 21). Paulus vero apostolus asserit quia et pro se mortuus est, *Factus*, inquit, *obediens usque ad mortem ; propter quod donavit illi Deus nomen quod est super omne nomen* (*Philipp.* II, 8 *et* 9). Quod si ita est, imperfectus videbitur fuisse qui per opera sua fecit augmentum.

Filium Dei perfectum natum esse de Deo, nemo fidelium ambigit. Omnia enim divinitatis paternæ accepit nascendo de Deo Patre. Tunc ergo accepit nomen, quod est super omne nomen, id est ut hoc dicatur quod Pater, Deus. Nam nihil apud eum futurum dicitur : omnia enim ante se habet. Ideo ad hæc omnia creanda et restauranda natus est. Nam utique ordo et ratio hoc habet, ut paterno nomini omne genu flectatur. Hoc Pater donavit Filio propter ea quæ erat acturus ; donavit autem quando genuit. Sic enim illum genuit, ut in eodem honore esset, quo ipse Pater est.

LXV (*b*). — Quid est quod dictum est Joanni, sicut in Apocalypsi scriptum legitur, *Valde, et accipe librum, et devora illum ; et amaricabit ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tanquam mel* ? Quid est hic liber : vel quomodo amarum facit ventrem, cum sit dulcis ?

Frequenter, qui compendium quærit, solet errare. Quid est ut non omnia ad causam dicta proponas, etc.

(*a*) Deest in Mss. primi generis.
(*b*) Habetur sup. inter primo vulgatas, juxta quæst. 72.

QUÆSTIONUM
EX UTROQUE MIXTIM

PARS SECUNDA.

QUÆSTIO PRIMA (*a*). — Quid sit ad imaginem et similitudinem Dei fecisse hominem : et an mulier imago Dei sit.

Hoc est ad imaginem Dei factum esse hominem, quia unus unum fecit, etc.

II (*b*). — Evangelium testatur quia nemo vidit Deum (*Joan.* I, 18, VI, 46, *et* I *Tim.* VI, 16) : contra Jacob et Moyses et Isaias asserunt Deum se vidisse (*Gen.* XXXII, 30, *et Isai.* VI, 1). Sed dicit quis, *Patrem nemo vidit*. Quid ad rem ? Si Filius visus est, visus et Pater est : quippe cum Pater et Filius uterque sit unus Deus, et in substantia, et in imagine, quia duorum una imago est, et sicut ipse dicit, *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Quomodo ergo nemo vidit Patrem Deum, cum Filius dicat videri Patrem cum ipse videtur ? Quia neque alter Deus. Si ergo alter non est, ipse idem quia unus est, visus est Deus.

Quantum ad Evangelistam pertinet, de Patre Deo hoc dixit, quia nemo vidit Deum, nisi Filius unigenitus qui est in sinu Patris, ipse enarravit. Credamus Filio ; ipse enarravit enim quia nemo, nisi ipse, vidit Deum. Hoc autem ideo dixit, ut doceret se semper apparuisse Patriarchis et Prophetis. Non ergo hoc ad unum Deum pertinet, sed ad personam Patris, de quo non potest dici aliter quam Deus Pater. Filius autem sic se visum dicit, ut invisibilis sit tamen in eo ipso cum videri putatur. Visus enim hic intellectus est ; quia non utique oculis visus est, sed mente intellectus : et hoc fuit vidisse, intellexisse, in eo quod apparuit ibi inesse Deum. Cum autem dicit Salvator, *Qui me videt, videt et Patrem* ; non utique ad oculorum visum hoc retulit, sed mentis, et ut nihil inter Pater et Filium diversum esse putaretur. Neuter ergo eorum visus est juxta substantiam. Circum apparentia autem solus Filius visus est mente, non carnalibus oculis ; quia invisibilis est sicut Pater.

(*a*) Eadem cum ea quæ inter primo vulgatas est quæst. 21.
(*b*) Deest in Mss. primi generis.

III (*a*). — Vetus Lex Deum jurasse allegat : sic enim dicit, *Per memetipsum juravi, dicit Dominus* (*Gen.* XXII, 16). Salvator autem jurare prohibuit (*Matth.* V, 34) : quomodo non destruxit vetera ?

Antequam notitia Dei esset in terris, non aliter oportuit provocare homines ad spem inauditam, quam jurejurando promissio illis fieret, ab eo uti-

(*a*) Deest in iisdem Mss.

que quem non, ut dignum erat, sciebant. At ubi autem cœpit sciri, non utique jurare oportuit, quem mentiri fas non esset arbitrari. Ideo ergo Dominus nec servos jam jurare præcepit, sed tales se instituere, ut sermonibus illorum fides habeatur. Sacramentum enim jurisjurandi aut perfidia exegit, aut fallacia inconstantis; ut quia fallere homines solent, timore forte Dei revereantur : aut certe satis erit, et qui fallitur, quia ex hoc offensam acquirit.

IV (*a*). — Quid est quod in cruce positus Salvator ait, *Pater, ignosce illis ; non enim sciunt quid faciunt* ? Si nesciunt, quid est quod ignoscitur, maxime cum dicat Abimelech ad Deum, *Numquid ignorantes perdes* ?

Non omnis ignorans immunis a pœna est. Hic enim qui potuit discere, et non dedit operam, etc.

V (*b*). — Si in Lege nemo justificatur apud Deum, quare scriptum est, *Maledictus omnis qui non permanserit in omnibus quæ scripta sunt in libro Legis, ut faciat ea* (*Deut.* XXVII, 26) ? si ex fide justificantur homines, et non per Legem (*Galat.* II, 16), utquid maledictus est qui non implevit Legem, cum non proficiat ad justitiam ?

Lex data per Moysen justitiam habebat quidem, sed terrenam ; ut servantes Legem justi essent ad præsens, ut non rei fierent. Justus est enim ex Lege, qui nulli nocet. Unde Apostolus, *Lex*, inquit, *non ex fide ; sed qui fecerit ea, vivet in eis* (*Id.* III, 12) : hoc est, faciens Legem non morietur, sed vivit ad præsens ; justitia autem quæ ex fide est, justificat homines apud Deum, ut remunerentur in futuro sæculo. Addiderunt enim temporali justitiæ justitiam fidei. Justum est enim nosse ex quo et per quem sumus, ut Patris et Filii et Spiritus sancti vera confessio ad cœlestia regna nos perducat. Nam et veteres qui non solum Legis præcepta servaverunt, sed et Deum dilexerunt, spem habentes in promissione, justificati sunt apud Deum. Solam enim Legem dicit non justificare homines apud Deum, sicut nec sola fides exceptis bonis operibus commendat apud Deum, sed servata justitia terrena et divina, perfectos facit. Hinc dicit Dominus : *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non introibitis in regnum cœlorum* (*Matth.* v, 20).

VI (*c*). — Quid est ut David dicat, *Confundantur et erubescant qui dicunt mihi, Euge, euge* (*Psal.* LXIX, 4) : Dominus autem, *Euge*, inquit, *serve bone et fidelis* (*Matth.* XXV, 21, 23), etc. Quod David pro malo accepit, hoc Salvator bonis meritis dignum ostendit ?

Non valde istud discrepat a superiore quæstione. Unum enim verbum diversas habet significationes, sicut supra memoravi (*In secunda parte Quæst. ex Novo Test., quæst.* 54). Obtrectatores enim David, cum exitiis ejus faverent, gratulabantur malis ejus. Dum enim ille pressuras et angustias pateretur a Saul et filio suo Absalon, illi recte et bene fieri dicebant. Tale est si aliquis dicat, de eo qui injurias patitur, Bene illi hoc est, gaudere in malis : hoc est dicere, Recte illi fit, sic enim meretur. Simili modo et Salvator lætus in bonis operibus, meritum hominus pronuntiat dicens : *Euge, serve bone et fidelis.* Exsultat enim, quia servus digniorem se fecit, dicens, Bene ; hoc est, Recte egisti, uti[1] majus meritum collocares. Unum igitur verbum duabus contrariis causis aptatur. Nam solemus de aliquo dicere, Adjudicatus est. Sed quomodo dicatur, causa aut subsequens aut præcedens declarat. Aliquando enim ad bonum dicitur, aliquando ad malum : sicut et concupiscentia aliquando ad bonum, aliquando ad malum aptatur.

VII (*d*). — Quid est quod in Psalmo, *Homines*, inquit, *et jumenta salvos facies* (*Psal.* XXXV, 7): et ad Jonam prophetam, *Non parcam*, ait, *civitati in qua habitant centum triginta millia hominum, et pecora multa* (*Jonæ* IV, 11) : contra autem Apostolus, *Numquid*, ait, *de bobus cura est Deo* (I *Cor.* IX, 9)?

Quantum ad verba pertinet, videtur contrarium; si causa autem hominis et pecorum inspiciatur, manifestabitur esse non dispar. Omnium curam gerit Deus, quasi omnium opifex ; sed non servat pecora propter ipsa, sed propter homines servat pecora, non homines propter pecora. Itaque qui hominum curam gerit, custodit pecora, ut non illi cura sit de bobus, sed de hominibus. Quæ enim spes in pecoribus ?

VII (*a*). — In Tobia, *Opera*, inquit, *Dei revelare et confiteri, honorificum est* (*Tob.* XII, 7). Salvator autem opus Dei faciens, *Nulli*, ait, *dixeris* (*Marc.* VIII, 26).

Non Salvator opus Dei celari debere dixit : nam alio loco, *Vade*, inquit, *et narra quanta tibi fecerit Deus* (*Id.* v, 19). Sed illorum testimonium refutavit aliquando, et jactantiam pressit; ne videretur, quod prudentibus absurdum est, ipse sibi, ut seductor, testimonium perhibere.

IX (*b*). — De æternitate Filii.

Quoniam sunt quidam, qui nondum adhuc discussa erroris caligine, nec purgata vel detersa veternosæ vitæ carie, terreno sensu existimantes, dubitant vel de Dei Filio, vel duos unum esse (perfida enim et contumax natio Judæorum, quibus fons Legis et sacramentorum thesauri patuerunt[1], non ambigit, sed nefariis pernegat vocibus), breviter quantum tractus contractior patitur edisseram. Spes enim ignorantibus si velint discere, integra dimittitur ; pœna dissimulantibus perpetua destinatur. Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantior sit, magnum aliquod et maxime bonum edere ex se atque exhibere debuerat : sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, quod in omnipotentem non cadit ; aut noluisse, quod in benignissimum, videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse quod infra se positum vim plenæ summitatis non esset habiturum. Super se ergo nihil erat ; nihil est enim quod Deum vincat : infra se parum fuerat ; quia minus maximo non congruebat. Simillimum itaque suum Filium creans, edidit ex se quasi alterum se : ac sic illud summum et maximum bonum, quod nobis ex Deo suppetit, per ejus ad nos propaninem redundavit. Quin et hæc simul intelligenda ratio est, Deum qui hinc mundum condidit, ei qui inter cætera pulchritudinis ordinationisque miracula, creandi quoque naturam sufficiendis sui cujuslibet generis fetibus tribuit, ipsum prius utique habuisse quod dederit. Nullus enim dat quod ipse non habeat. Qui habuit ergo Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est, unus unicum, probus probum, bonus benignum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus æternum, habuit utique anet mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebatur exemplum, ut gignentium germina suis responderet seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus, quam ut pater rerum futurus, ante esse debuerit pater proprius, hoc est proprii sui fetus. Sed quod editum filium diximus, non sic est accipiendum tanquam nostri similem habeat ortum, natusque ita sit, ut mortales nasci videmus, cum prorumpente fetu existant quæ ante non fuerant. Illa enim aliunde insitis concepta seminibus, elementorum subjectorum cœtu in

[1] Sic Ms. Germanensis. At editi, *ntinam*.
(*a*) Habetur supra inter primo vulgatas, juxta quæst. 67.
(*b*) Deest in Mss. primi generis.
(*c*) Deest in Mss. primi generis.
(*d*) Deest in iisdem Mss.

[1] Sic Ms. Germanensis. At editi, *thesauri hoc monstrare potuerunt.*
(*a*) Deest in iisdem Mss.
(*b*) Deest in iisdem Mss.

generis sui speciem coalescunt [1] : hæc autem divinitus nullo auxilio admixtionis externæ ex se id quod in se ac secum semper habuit, eduxit et protulit, ut enim si lucem nasci ex sole dicamus, quod ab eo procedat et profluat ; non utique sic dicimus, quasi aliquando sine luce sol aut esse possit, aut fuerit, ut eam tempore aliquo a se posteriorem generaverit [2], sed ut quod secum semper obtinuit, eam de se scilicet genitam sine cœpti aliqua distinctione a principio, qua semper fulgeat, semper ex se velut munere reparante collustret : sic Dei Filius ab æterno omnino Patri cohærens, hanc quoque ejus similitudinem tenuit, ut nec ortum habeat, nec occasum. Et ut Deus sine origine sempiternus, ita et Filius sempiternus : et ut Deus unus est, simplex, idemque, sic cum Patre permixtus, ut nominibus et affectibus distincti quidem, sed idem sint, in ambobus unus, et uterque in uno inseparabili majestate continuus. Deus itaque Filium non ex materiis discordantibus tractum, sed ex simplici ac singulari naturæ suæ stirpe ac seminario editum, semper in se habitum, nec a se ulla unquam separatione dimissum, ita secum continet et amplectitur, ut nihil in ambobus de illa unitate mutetur.

X (*a*). — Quid est quod Apostolus dicit Galatis, *Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vocavit vos in gratiam, in aliud Evangelium, quod non est aliud* (*Galat.* I, 6, 7) ? Si aliud certe est, ipsum non est : si ipsum non est, quomodo non aliud est ?

Ideo aliud dicit Evangelium, ad quod vocati fuerant, quia non hoc est quod postea sequi cœperant Galatæ. Ab Evangelio enim Christi abducti, in Judaismum fuerant attracti sub nomine Christi, quasi hoc esset sequendum ; et aliud quam quod Apostolus prædicabat, affirmabant. Unde sublegitur, *Sicut vobis suadent.* Pseudo enim apostoli, cum circumvenirent Gentiles credentes, hoc dicebant a Salvatore traditum, quod ipsi docebant, sicut continetur in Actibus Apostolorum, *Quia nisi circumcidamini more Moysi, non poteritis salvi esse* (*Act.* XV, 1). Hinc Apostolus dolore eversionis illorum commotus, scribit ad eos, dicens : *Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vocavit vos in gratiam, in aliud Evangelium, quod non est aliud.* Miratur ergo, quia post rem levem et minus gravem, asperitati studerent et oneri, hoc est, ut post fidei simplicitatem circumcidi se, pro elementis permitterent, neomenias colerent et sabbatum, elementis subjecti ac provocati erant, id est, gratiæ non Legis factorum [1]. Et ne pseudoapostolis occasionem dedisse videretur, dicentibus aliud esse quod acceperant Galatæ quam veritatis habet traditio, statim subjecit, *Quod non est aliud, nisi sunt aliqui qui vos conturbant, et volunt convertere Evangelium Christi.* Aliud ergo erat, ad quod ab Apostolo vocati erant Evangelium, quam quod sequi cœperant impulsu pseudoapostolorum : non tamen aliud erat quam Christus tradiderat, ut vel per id in errorem se inductos cognoscerent, et solam fidem sequerentur, profitente Christum Deum, et hunc sufficere ad salutem trimendam, per quem fuerant remissionem peccatorum adepti, non per Legem : quia sine Lege gratia Dei donat delicta.

XI (*a*). — Non esse contristandum de mortuis Paulus apostolus signat (I *Thess.* IV, 12). Nam desperantium est contristari ; et ipse, *Infirmus,* inquit de Epaphrodite, *fuit prope mortem, sed Deus misertus est illi : non solum autem illi, sed et mihi, ne tristitiam super tristitiam haberem* (*Philipp.* II, 27). Quomodo contristandum vetat, cum ipse contristandum se, si mortuus fuisset, declarat ?

Aliter se de morte Epaphroditi, si provenisset, contristandum significavit, et aliter prohibet contristandum. Nam hic propter solatium adjutorii ejus, quo utebatur in Evangelio, si mortuus fuisset, contristandum se dixit. Nos autem sic contristari prohibet, ne obitos quasi exstinctos et perditos lugeamus, desperantes de ressurectione. Aliud est igitur solatium requirere quasi absentis, et aliud dolere interitum jam non futuri. Hic cessat consolatio, illic excluditur desperatio.

XII (*b*). — Quid est quia occisis filiis Liæ, qui sunt ex tribu Juda, Rachel filios suos plangere dicatur ?

Rachel filii, quantum ad historiam pertinet, olim pro malefico suo opere Sodomitarum, et spurcitia quam in concubinam hominis levitæ operati sunt, exstincti fuerunt et erasi sunt a reliquis tribubus, etc.

[1] Ms. Germanensis, *elementorum distantia in cœlum sui generis specie coalescunt.*
[2] Ms. Germanensis, *a se superiore generaverit.*
(*a*) Deest in Mss. primi generis.

[1] Hæc verba, *ac provocati erant, id est, gratiæ non legis factorum*, absunt a Germanensi codice.
(*a*) Deest in Mss. primi generis.
(*b*) Eadem cum ea quæ inter primo vulgatas est quæst. 62.

ADMONITIO
DE SUBSEQUENTI EXPOSITIONE IN APOCALYPSIM.

Veterum in Apocalypsim commentarios evolventi tibi occurret magna pars subsequentis expositionis, quæ ex Victorini martyris præsertim (si ad ipsum tamen vulgatus ejus nomine commentarius pertinet), itque ex Primasii et Bedæ verbis consarcinata est. Hanc pro Tichonii opere omnino recipi volebant nonnulli : at certe non habentur hic quæ Donatista ille suo operi insperserat, « multa » videlicet, utri Primasius scribit, « sanæ doctrinæ contraria, ita ut de causa quæ Catholicos inter et Donatistas vertebatur, « secundum pravitatem cordis sui loca nocendi captaret, catholicæque Ecclesiæ noxia expositione puta« ret mordaciter illudendum. » Quin imo adversus Donatistarum hæresim exponuntur de industria sententiæ quamplures ; et Baptismi repetitio, quæ schismaticis illis in usu erat, passim improbatur, velut in Homilia 6 ad Apocal., cap. 8, ℣ 11. « Hoc, » ait auctor, « in his qui rebaptizantur, manifeste intelligi potest. » Hinc etiam absunt quædam interpretationes a Beda Tichonii nomine relatæ. Ad hæc, Tichonius in Apocalypsi quærens quemadmodum intelligendi sint Angeli Ecclesiarum septem, quibus scribere Joannes jubetur, « ratiocinatur multipliciter, » inquit Augustinus in lib. 3 de Doctrina christiania, cap. 38, « et ad hoc pervenit ut ipsos Angelos intelligamus Ecclesias ; copiosissima » utique « disputatione » usus. Sed hac profecto in re multo brevior pressiorque est subsequentis operis conscriptor, qui nimirum ex aliorum libris, atque ex ipso forsitan Tichonio, a quo præclara quædam mutuati sunt etiam Prima-

sius et Beda, nudas interpretationes decerpere contentus fuerit. Quapropter Lovaniensibus Theologis merito visum est hoc opus nihil esse præter annotationes alicujus studio collectas, posteaque in Homiliarum formam redactas. Porro in vetustissimo Abbatiæ S. Petri Cartunensis codice Homilia 16 verbis quibusdam additis dividitur in duas : præterquam quod Homilia 1 non idem quod in editis habet exordium sed aliquando diversum sub hisce verbis :

« Ea quæ in Apocalypsi sancti Joannis continentur, fratres charissimi, aliquibus ex antiquis Patribus hoc visum est, quod aut tota, aut certe maxima pars ex ipsa lectione, diem judicii, vel adventum Antichristi significari videatur. Illi autem qui diligentius tractaverunt, quod ea quæ in ipsa revelatione continentur, statim post Passionem Domini Salvatoris nostri fuerunt inchoata, et ita sunt usque ad diem judicii consummanda, ut parva portio temporibus Antichristi remanere videatur : et ideo quidquid in ipsa lectione recitari audieritis sive Filium hominis, sive stellas, sive Angelos, sive candelabra, sive quatuor animalia, sive aquilam in medio cœlo volantem, et reliqua omnia in Christo intelligite, et in Ecclesia fieri, vel in typo ejus prædicta esse cognoscite. In septem Ecclesiis quibus sanctus Joannes evangelista scripsit in Asia, intelligitur una Ecclesia catholica propter septiformem Spiritum gratiæ. Quod autem dicit, *Testis fidelis*, Christus est, qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato. *Fecit*, inquit, *nos regnum et sacerdotes Deo :* sacerdotes Deo totam Ecclesiam dicit ; sicut ait S. Petrus : *Vos*, inquit, *genus electum, regale sacerdotium* (I *Petr*. II, 9). *Et vidi*, inquit, *septem candelabra aurea*: in septem candelabris Ecclesia est. *Et in medio candelabrorum similem Filio hominis* (*Apoc*. I, 5, 6, 12, 13), id est Christum. Sive autem Filius Hominis, sive septem candelabra, » etc.

EXPOSITIO
IN APOCALYPSIM B. JOANNIS.

HOMILIA I [1].

[APOC. *cap*. I.] In lectione revelationis beati Joannis apostoli, fratres charissimi, animadvertimus, et secundum anagogen hoc Domino largiente explanare curabimus, quia revelatio Jesu Christi nostris auribus panditur, ut arcana cœlestia nostris cordibus manifestentur. *Apocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus palam facere servis suis*, id est manifestare. *Quæ oportet fieri cito significans :* hoc est ostendens. *Servo suo Johanni :* Joannes, Dei gratia interpretatur *Scribens septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia*. Asia Elatio interpretatur, per quam genus humanum figuratur. Istæ septem Ecclesiæ et septem candelabra, hoc solerter intuendum est, quia septiformis gratia est, quæ data est a Deo per Jesum Christum Dominum nostrum, nobis generi humano, qui credidimus : quia et ipse pollicitus est nobis mittere Spiritum paracletum de cœlis, quem et Apostolis misit, qui in Asia esse videbantur, hoc est in elato mundo, ubi et septiformem gratiam septem Ecclesiis nobis per servum suum Joannem donavit. *Gratia vobis et pax multiplicetur a Deo Patre et a Filio hominis :* id est, Christo. Sive autem Filius hominis, sive septem candelabra, sive septem stellæ, Ecclesia intelligitur cum capite suo Christo. Quod autem ait, *Cinctum inter mamillas zona aurea :* ille qui erat cinctus, Christum Dominum figurabat. Duas mamillas, duo Testamenta intellige, quæ de pectore Domini Salvatoris tanquam de perenni fonte accipiunt, unde christianum populum nutriant ad vitam æternum. Zona vero aurea, chorus est, sive multitudo Sanctorum. Sicut enim de cingulo pectus stringitur, ita sanctorum multitudo Christo adhæret, et velut duas mamillas duo Testamenta complectitur, ut ex ipsis velut de sanctis uberibus nutriantur. *Caput*, inquit, *ejus et capilli sicut lana alba et nix :* capillos albos multitudinem albatorum, id est neophytorum ex Baptismo prodeuntium dicit [2]. Lanam dixit, quia oves Christi sunt. Nivem dixit, quia sicut nix de cœlo ultro descendit, ita et gratia Baptismi nullis præcedentibus meritis venit. Ipsi enim qui baptizantur, Jerusalem sunt, quæ quotidie ad instar nivis de cœlo descendit. Jerusalem, id est Ecclesia ideo de cœlo descendere dicitur, quia de cœlo est gratia, per quam et a peccatis liberatur, et Christo, id est æterno capiti sponso cœlesti conjungitur. Sicut e contrario bestia de abysso ascendere dicitur, id est, populus malus qui ex populo malo nascitur. Nam sicut Jerusalem humiliter descendendo exaltatur, ita bestia, id est populus superbus arroganter ascendendo præcipitatur. *Oculi ejus velut flamma ignis :* in oculis præcepta Dei dicit ; sicut scriptum est, *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine ;* et, *Ignitum eloquium tuum* (*Psal*. CXVIII, 105, 140). *Et pedes ejus similes aurichalco Libani* [1], *igniti velut in fornace ignis :* in pedibus ignitis Ecclesia intelligitur ; quæ imminente die judicii, nimietate pressurarum probanda, et igne examinanda est. Et quia pes novissima pars est corporis et pedes ignitos dixit esse, ideo in pedibus Ecclesia novissimi temporis intelligitur multis tribulationibus velut aurum in fornace probanda. Quam rem qui bene considerat, jam nunc ex multitudine iniquitatum fieri videt. Ideo aurichalco signavit, quod ex ære et igne multo ac medicamine perducitur ad auri colorem : sicut Ecclesia per tribulationes et passiones purior redditur. In zona aurea accincta pectori, potest etiam scientia spiritualis ac purus sensus datus Ecclesiæ intelligi. *Gladium vero bis acutum de ore ipsius procedentem*, ipsum Christum esse significat, qui et nunc Evangelii bona, et prius per Moysen Legis notitiam universo orbi protulit : et de quo David similiter ait, *Semel locutus est Deus, duo hæc audivi* (*Psal*. LXI, 12). Hæc ergo sunt duo Testamenta, quæ pro captu temporis aut nova, aut vetera, gladius bis acutus dicuntur. *Vox ejus tanquam vox aquarum multarum :* aquæ multæ, populi intelliguntur esse ; in voce, prædicatio Apostolorum. Quod autem supra dixit, *Pedes ejus similes aurichalco, tanquam in fornace conflati ;* possunt

[1] Titulus, *homilia* 1, non est in veteri codice Petrensi.
[2] Ms. Petrensis, *procedentium*.

[1] In editis, *clibani*. Sed legendum esse, *Libani* patet ex Primasio et ex Autperto.

etiam Apostoli intelligi, qui post [1] passionem prædicaverunt verbum ejus. Per quos enim ambulat prædicatio, merito pedes nominantur : sicut et propheta dixit, *Quam pulchri pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* (*Isai.* LII, 7) ! et illud, *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus* (*Psal.* CXXXI, 7). Quod autem dixit, *Habebat in dextera sua stellas septem ;* Ecclesiam intelligi voluit. In dextera enim Christi est spiritualis Ecclesia qui ad dexteram positæ dicit: *Venite, benedicti Patris mei* (*Matth.* XXV, 34). Septem ergo stellæ, Ecclesia est. Diximus enim quia Spiritus septiformis virtutis ei datus a Patre, sicut Petrus ad Judæos de Christo ait, *Dextera igitur Dei exaltatus, acceptum a Patre Spiritum effudit* (*Act.* II, 33). Septem autem Ecclesias, quas vocat vocabulis suis, non ideo dicit, quia illæ solæ sint Ecclesiæ ; sed quod dicit uni, omnibus hoc dicit. Denique sive in Asia, sive in toto orbe, septem Ecclesias omnes esse, et unam esse Catholicam : sicut ad Timotheum ait, *Quomodo oportet te in domo Dei conversari, quæ est Ecclesia Dei vivi* (I *Tim.* III, 15) ; et in Isaia, septem mulieres quæ apprehenderunt virum unum (*Isai.* IV, 1), septem Ecclesias significari intelligit, quæ et una est : virum, Christum intelligimus ; panem mulierum, Spiritum sanctum, qui nutrit in vitam æternam. Et ut vobis ea quæ dicta sunt tenacius inculcentur, brevem ex ipsis recapitulationem fieri volumus. Septem ergo Ecclesiæ, quibus sanctus Joannes scribit, intelligitur una Ecclesia catholica, propter septiformem gratiam. Quod autem dicit, *Testis fidelis*, Christus est. Septem candelabra, Ecclesia catholica est. In medio candelabrorum similis Filio hominis, Christus est in medio Ecclesiæ. Quod autem ait cinctum super mamillas: mamillæ duo Testamenta intelliguntur, quæ de pectore Christi lac spirituale accipiunt, ut populum christianum in vitam æternam nutriant. Zona vero aurea, chorus est sive multitudo sanctorum, qui jugiter dum lectioni et orationi insistunt, Christo adhærere probantur. Jam ista charitati vestræ sufficiant. Quod audistis, sancta inter vos collocutione meditamini, donec quod reliquum est, donante Domino audire possitis. Quod ipse præstare dignetur, etc.

HOMILIA II[2].

[Ib. II et IV.] Fratres charissimi, in candelabro, de quo cum Apocalypsis legeretur audistis, populus intelligitur. Quod autem ait, *Movebo candelabrum tuum ;* hoc est, dispergam populum pro peccatis. *Et pugnabo cum eis in gladio oris mei :* id est, proferam præcepta mea, per quæ arguantur peccata vel crimina sua. Quod vero dixit, *Facies ejus sicut sol lucet in virtute sua* (*Apoc.* I, 16) : et de adventu vel præsentia Christi, quia per faciem quisque manifestatur atque cognoscitur ; et de Ecclesia potest hoc accipi, cui istam claritatem Christus promisit, de qua dicit, *Tunc fulgebunt justi sicut sol in regno patris eorum* (*Matth.* XIII, 43). *Stellam matutinam ;* primam resurrectionem dicit, quæ per gratiam Baptismi fit. Stella matutina noctem fugat, et lucem annuntiat, id est, peccatum tollit et gratiam tribuit : si tamen accepta gratia bona opera sequantur. Sicut enim magnam arborem virere et fructum non reddere nihil prodest [3] ; sic nihil prodest christum dici, et christiana opera non habere. Et ideo dicit, *Consulo tibi a me emere* [4] *aurum conflatum* (*Apoc.* III, 18): id est, contende ut pro nomine Christi aliquid patiaris. *Et collyrio inunge oculos tuos :* ut quod libenter per Scripturas cognoscis, opere impleas. *Ostium apertum esse in cœlo,* Novi testamenti prædicator vidit Joannes. [Quibus oculis vidit? Quantum ad figuratam ostensionem, non carnis, sed mentis. Quantum vero ad ipsius rei veritatem quæ jam in carne Domino apparente manifestata fuerat, non solum oculis carnis vidit, verum etiam manibus contrectavit. Quid vero per ostium designatur in hoc loco, nisi mediator Dei et hominum Christus Jesus ? ipso Domino dicente, *Ego sum ostium* (*Joan.* X, 9), et reliqua. Jure igitur non clausum, sed apertum intuetur, quia nimirum idem mediator noster nascendo, moriendo cunctis fidelibus innotuit, quia ipse erat redemptor mundi. Quid per cœlum, nisi Ecclesia designatur ? sicut ipse dicit, *Cœlum mihi sedes est* (*Isai.* LXVI, 1) ; vel, *Anima justi*, sicut Salomon testatur, *sedes est sapientiæ.* Paulus quoque occurrit dicens Christum Dei Virtutem, et Dei Sapientiam (I *Cor.* I, 24). Constat procul dubio quod cœlum est electorum Ecclesia, in qua ostium apertum cernitur; quia Redemptor noster natus et passus ac resuscitatus ad cœlos ascendisse in ea prædicatur et creditur. Quid autem in hac visione positus audierit Joannes, manifestat dicens, *Et vox prima quam audivi, tanquam tubæ loquentis mecum, dicens* [1]], *Ascende huc :* Quando apertum ostenditur, clausum antea fuisse hominibus manifestatum est. *Solium positum*, est sedes judicantis, super quem vidit similitudinem jaspidis et sardii. Jaspis aquæ colorem habet, et sardius ignis : in his duobus lapidibus duo judicia intelliguntur ; unum quod jam per aquam factum est in diluvio, aliud quod erit per ignem in consummatione sæculi. Potest hoc loco et vita servorum Dei intelligi ; quia ad similitudinem aquæ et ignis interdum in hac vita omnes sancti habent prospera, interdum patiuntur adversa. [*Et iris erat in circuitu sedis similis visioni smaragdini.* Iris itaque græca latinaque lingua arcus vocatur, qui in die pluviæ apparere videtur. Et quid per hanc nisi reconciliatio, mundi designatur, quæ per incarnati Verbi dispensationem facta cognoscitur ? Hoc certe si solerter inspicitur, effectus ipsius iris indicare videtur. Arcus itaque tunc apparet, cum radiis solis imbrifera fuerit nubes illustrata. Sole igitur nubem illustrante, iris, id est arcus apparuit : quia videlicet Patris Verbum, quod candor est lucis æternæ ac sol justitiæ, humanam suscipiendo illustravit naturam, ipsa humanitatis ejus susceptio, quæ profecto nubes a propheta vocatur (*Isai.* XIX, 1), reconciliatio facta est mundi. Bene autem imbrifera, quia nimirum prædicationum eloquiis plena. Congruenter siquidem ad reconciliationem humani generis in novo Testamento arcus figuratim apparuisse describitur : qui in Veteri quoque ideo in nubibus a Domino positus intelligitur, ut post inundationem diluvii per eum terris pax reddita cognosceretur ; ut scilicet ejus visione pacti sui memor omnipotens Deus, nequaquam ultra aquarum immensitate deleri terram pateretur. Cui videlicet nomini si una in fine additur littera et irini dicatur, utique hoc ipsum interpretatio sonare videtur: nam græco vocabulo εἰρήνη pax appellatur. Et in Veteri quidem Testamento Dominus ad Noe ait, *Ecce, ego statuam pactum meum vobiscum* (*Gen.* XI, 9). Et notandum quam apta sit figurarum contextio. Quia enim fulgura, voces et tonitrua de throno tanquam de nube procedere in subsequentibus narrantur, convenienter hic irradiante sole arcus similitudinem idem thronus reddidisse narratur : qui videlicet arcus, cum sit diversi coloris, resplendeat que principaliter duobus, id est, aquæ et ignis, ac designetur per diluvium [2], ac subsequens per ignem ; hic tamen non immerito visioni smaragdinæ compara-

[1] Ms. Belgicus, *per.*

[2] Ms. Petrensis : *Incipit sequentia de expositione Apocalypsis ;* nec aliter fere in cæteris.

[3] Mss., *Non enim magnum est arborem vivere, et fructus non reddere. Sic nihil prodest.*

[4] Mss., *consule tibi, eme a me.*

[1] Quæ uncis hic inclusimus, sicut et infra tota vers. 3 expositio, quam signo eodem distinximus, absunt a Mss. Petrensi et Belgico ; adjecta sunt ex Ambrosii Autperti libro 3 in Apocalypsim.

[2] Sanius Apud Ambrosium Autpertum : *Designetur per eum vel Baptismus aquæ et Spiritus sancti, vel judicium præcedens diluvium*, etc.

tur, ut per eum, sicut diximus, repropitiato mundo divinitas ostendatur. Lapis enim smaragdus viridissimi coloris est : qui videlicet color, sicut præcedenti versiculo jam fatus sum, non inconvenienter naturæ divinitatis aptatur.] *Mare vitreum*, donum Baptismi est : quod ideo ante solium esse dicitur, quia ante adventum judicii datur. Quod vero post hæc ait, *Habeo claves mortis et inferni ;* hoc ideo dicit, quia qui credit et baptizatur, a morte et ab inferis liberatur ; et quia ipsa Ecclesia, sicut habet claves vitæ, ita et inferorum : ipsi enim dictum est, *Cui dimiseritis peccata, dimittuntur ei ; et cujus retinueritis, retenta sunt* (*Joan.* xx, 23). Ubicumque ponit in Apocalypsi angelum hominis, ipsum hominem significat : sicut et Ecclesiæ et Angeli eorum ibidem non debent intelligi, nisi aut episcopi aut præpositi Ecclesiarum. In tantum angelorum nomine Ecclesias catholicas voluit intelligi, ut jubeat angelos pœnitentiam agere. Non enim Angeli, qui in cœlo sunt, indigent pœnitentia ; sed homines qui sine peccato esse non possunt. Nam quia etiam Angelus Nuntius interpretatur, quicumque aut episcopus aut presbyter aut etiam laicus frequenter de Deo loquitur, et quomodo ad vitam æternam perveniatur annuntiat, merito angelus Dei dicitur. Et tamen quia sine peccato nemo esse potest, dicitur ei, id est homini, ut pœnitentiam agat : quia et revera qui bene considerat, agnoscit quod non tantum laici, sed etiam sacerdotes una dies esse non debent sine pœnitentia. Quia quomodo nullus dies est in quo homo possit esse sine peccato, sic nullus dies debet esse sine satisfactionis remedio. Septem autem candelabra, et unum candelabrum [1], septiformem Ecclesiam possumus intelligere : et ideo quæcumque ad septem Ecclesias loqui videtur, ad unam Ecclesiam loquitur toto orbe diffusam ; quia in septenario numero omnis plenitudo consistit. Angelos ergo Ecclesiam dicit : in quibus duas partes, id est bonorum et malorum ostendit. Et propterea non solum laudat, sed etiam increpat, ut laus ad bonos, increpatio ad malos dirigatur : sicut Dominus in Evangelio, omne præpositorum corpus unum servum dixit beatum et nequam, quem veniens Dominus ipse dividet. Quomodo fieri potest ut unus servus dividatur, cum divisus vivere non possit? Sed unum servum dicit totum populum christianum : qui populus si totus bonus esset, non divideretur. Sed quia non solum habet bonos, sed etiam habet malos, dividendus est : et boni audituri sunt, *Venite ; benedicti Patris mei, percipite regnum ;* raptores vero et adulteri, qui misericordiam non fecerunt, audituri sunt, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.* Quod autem in Apocalypsi singulis dicitur Ecclesiis, fratres charissimi, singulis hominibus convenit in una Ecclesia constitutis. *Hæc dicit qui tenet septem stellas in manu sua :* hoc est, qui vos in manu, id est in potestate habet, et gubernat. *Qui ambulat in medio candelaborum aureorum :* id est, in medio vestri ; quia candelabra illa populum significant christianum. Quod autem dicit, *Movebo candelabrum tuum de loco suo, si non egeris pœnitentiam:* videte quia non dixit, aufert, sed movet ; quia candelabrum significat unum populum christianum. Et ipsum candelabrum moveri dicit, non auferri : et per hoc intelligitur quod in una eademque Ecclesia moventur mali, confirmantur boni ; et quod occulto, sed tamen justo Dei judicio, id quod tollitur malis, bonis augetur ; ut adimpleatur illud quod scriptum est, *Qui habet, dabitur ei ; ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo* (*Matth.* xxv, 14-41). Quod autem dicit, *Vincenti dabo manducare de ligno vitæ ;* id est, de fructu crucis. *Quod est*, inquit, *in paradiso Dei mei :* paradisum Ecclesiam dicit ; omnia enim in ejus figuram facta sunt. Nam quod dicit, *Scio opera tua, et tribulationem, et paupertatem ; sed dives es ;* omni Ecclesiæ dicit, quæ spiritu pauper est, et omnia possidet. Quod autem dicit, *Habebitis pressuram dies decem ;* dies decem, totum tempus posuit, quia denarius numerus perfectus est : in quo populus christianus, sicut dicit Apostolus, per multas tribulationes intrat in regnum cœlorum (*Act.* xiv, 21). Nam quod dicit angelo Pergami Ecclesiæ, *Scio ubi habitas, ubi est introitus satanæ* (*Apoc.* ii, 13) ; omni Ecclesiæ dicit in unius vocabulo, quia ubique habitat satanas per corpus suum. Corpus autem satanæ homines sunt superbi et mali ; sicut et corpus Christi humiles et boni. *Vincenti dabo manducare de manna abscondito :* id est, de pane qui de cœlo descendit. Cujus figura fuit manna in eremo quod, sicut ipse Dominus dixit, multi manducantes mortui sunt (*Joan.* vi, 41). Sed et nunc quicumque manducat indigne, judicium sibi manducat (I *Cor.* xi, 29). Idem panis est etiam lignum vitæ. Possumus et per manna immortalitatem accipere. *Et dabo ei calculum candidum ;* id est, corpus Baptismate candidum *Et super calculum nomen novum scriptum :* id est, notitiam Filii hominis. *Quod nemo scit, nisi qui accipit :* scilicet per revelationem ; et ideo de Judæis dicitur, *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*Id.* ii, 8). Quod autem dicit angelo Thyatiræ Ecclesiæ, *Habeo adversum te, quia permisisti mulieri Jezabel ;* dicit præpositis Ecclesiarum, qui luxuriosis et fornicantibus, et aliud quolibet malum agentibus, severitatem disciplinæ ecclesiasticæ non imponunt. Potest hoc et de hæreticis intelligi, *Quæ dicit se propheten :* id est, christianum. Modo enim multæ hæreses sibi hoc nomine blandiuntur. *Nec cognovistis altitudinem satanæ :* id est, non respuistis [1] doctrinam ejus, sicut hæreses. *Non mitto super vos aliud pondus :* id est, super id est, super id quod potestis sustinere. *Verum quod habetis tenete donec veniam. Qui vincit, et qui servat opera mea usque in finem, dabo ei gentes ; et pascet eas in virga ferrea, et ut vas figuli comminuentur, sicut et ego accepti a Patre meo.* In Christo habet Ecclesia hanc potestatem ; sicut dicit Apostolus, *Cum illo omnia nobis donavit* (*Rom.* viii, 32). Virgam ferream dicit propter justitiæ rigorem : et de ipsa virga corriguntur boni, confringuntur mali.

HOMILIA III.

[Ib. iii et iv.] Modo, fratres charissimi, audivimus beatum Joannem, peccatorem hominem terribiliter increpantem ; et ideo cum ingenti timore confideremus, et cum tremore timeamus quod dictum est, *Novi opera tua, quia nomen habes quod vivas, et mortuus es.* Non moritur, nisi qui mortale crimen commiserit, secundum illud quod dictum est, *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* xviii, 20). Quod pejus est, multi in corporibus vivis animas mortuas portare noscuntur. (*Esto vigilans, et confirma cætera quæ moritura erant. Hæc dicit sanctus et verus qui habet claves David :* id est, regiam potestatem. *Qui aperit, et nemo claudit ; claudit, et nemo aperit :* manifestum est quod Christus pulsantibus aperiat, et hypocritis, id est fictis vitæ januam claudat. *Ecce dedi ante te ostium apertum :* hoc ideo dictum est, ut nullus dicat quia ostiam quod Deus aperit Ecclesiæ in toto mundo [2], aliquis possit vel in parte claudere. *Quia modicam habes virtutem :* laus est Dei, quod modicæ fidei Ecclesiæ aperiat ostium. *Et scribam super illud nomen Dei mei :* utique quo Christiani signamur. *Et nomen civitatis Dei mei novæ Jerusalem, quæ descendit de cœlo :* novam Jerusalem cœlestem, Ecclesiam dicit, quæ a Domino nascitur. Novam autem dixit, propter novitatem nominis christiani, et quia ex veteribus novi efficimur. *Neque frigidus es neque fervens :* id est, inutilis es. Potest enim et super divitum sterilium persona accipi, qui habent facultates, et non inde faciunt misericordias. Pauperes non sunt, qui habent facultates : divites non sunt, qui ex di-

[1] Ms. Belgicus, *unum ad candelabrum.*

[1] Mss., *respicitis.*
[2] Ms. Petrensis, *in totum mundum.*

vitiis non operantur. *Consilium tibi do, ut emas tibi aurum :* id est, ut eleemosynas faciendo, et actibus bonis insistendo, ipse efficiaris aurum ; id est, a Deo accipias intellectum, et per bonam conversationem merearis matyrium pati. *Et ecce,* inquit, *ostium apertum est in cœlo.* Ostium apertum Christum dicit, quia janua est. Cœlum Ecclesiam dicit ubi cœlestia geruntur; sicut dicit Apostolus, *Instaurare omnia quæ in cœlis et quæ in terra sunt* (*Ephes.* I, 10): cœlum intelligitur primitiva Ecclesia de Judæis, terra vero ex Gentibus. *Ascende huc, et ostendam tibi :* hoc non in solum Joannem convenit, sed in Ecclesiam vel in omnes credentes. Qui enim viderit ostinm apertum in cœlo, id est natum, et passum, et resurrexisse Christum crediderit ; ascendit in altitudinem, et videt futura [Quibus gressibus nisi fidei et credulitatis ? Ac si aperte cuilibet electorum diceretur, Ad cognoscenda Christi et Ecclesiæ sacramenta, fide conscende, credulitate pertinge. Recte enim a voce prima Joannes invitatur, ut ad ostium cœli cœlumque conscendat : quia videlicet unusquisque electorum, ut inoffenso credulitatis pede per Evangelium ad veræ fidei sacramenta pertingat, veteris instrumenti doctrina, quæ novam præcedit, roboratur [1].] *Et ecce thronus positus erat in cœlo :* id est, in Ecclesia. *Et qui sedebat, similis erat aspectui lapidis jaspidis vel sardii:* istæ comparationes in Ecclesiam conveniunt. Jaspis aquæ colorem habet, et sardius ignis : per hæc, sicut jam dictum est, duo judicia vult intelligi ; unum per aquam, quod jam factum est per diluvium ; aliud quod futurum est per ignem [Quid per jaspidem nisi divinitas Mediatoris nostri figuratur ?] *In circuitu throni vidi sedes viginti quatuor, et supra sedes viginti quatuor seniores sedentes.* Seniores totam Ecclesiam dicit, sicut Isaias dicit, *Cum in medio seniorum suorum fuerit glorificatus* (*Isai.* XXIV, 23). Viginti quatuor autem seniores, præpositi et populi sunt. In duodecim, Apostolos et præpositos : et in aliis duodecim, reliquam Ecclesiam intellige. *Et de sede procedebant fulgura et voces :* de Ecclesia enim procedunt hæretici, quia ex nobis exierunt. Est et alius sensus, ut fulgura et voces prædicatio Ecclesiæ intelligatur. In vocibus verba, in fulgure miracula cognoscuntur. *In conspectu throni mare vitreum :* mare vitreum, fontem Baptismi ; ante thronum dixit, id est, ante judicium. Sed et aliquando animam sanctam intellige thronum : sicut scriptum est, *Anima justi sedes est sapientiæ* (*Sap.* VII) ; aliquando Ecclesiam in qua sedem habet Deus. *Et in medio throni quatuor animalia:* id est, in medio Ecclesiæ Evangelistæ [2]. *Plena oculis in priora et retro :* id est, intus et foris. Oculi, præcepta sunt Dei. *In priora et retro :* id est, in præterita et futura conspicientia. In animali primo simili leoni, fortitudo Ecclesiæ ostenditur. In vitulo, passio Christi. In tertio animali, quod est velut homo, humilitas Ecclesiæ significatur : quia nihil sibi blanditur ut superbum sapiat, quamvis adoptionem filiorum teneat. Quartum animal, Ecclesiam dixit, *Similem aquilæ :* id est, volantem et liberam, atque a terra suspensam duabus alis, quasi duorum Testamentorum, sive duorum præceptorum gubernaculis elevatam. Nam et Joannes evangelista cum de istis animalibus introspexisset in Christo completum esse quadriforme mysterium, et vidisset hominem nascentem, vitulum patientem, et leonem regnantem, tunc vidit et aquilam ad cœlestia remeantem. *Et singula eorum habebant alas senas per circuitum.* In animalibus ostenduntur viginti quatuor seniores : nam senæ alæ in quatuor animalibus, viginti et quatuor alæ sunt. Etenim per circuitum throni vidit animalia, ubi se dixerat seniores vidisse. Nam quomodo animal cum sex alis potest simile esse aquilæ, quæ habet duas

[1] Mss Petrensis et Belgicus carent istis septem versibus, qui ex Ambrosii Autperti libro 3 in Apocalypsim exscripti sunt, sicut et verba paulo inferius uncis item distincta.
[2] Mss., *Evangelia.*

alas, nisi quia quatuor animalia unum sunt, quæ habent viginti et quatuor alas, in quibus viginti et quatuor seniores intelligimus qui sunt in Ecclesia quam assimilavit aquilæ ? Et aliter senæ alæ testimonia sunt Veteris Testamenti. Sicut enim animal volare non potest, nisi habeat pennas ; sic nec prædicatio Novi Testamenti fidem habet, nisi habeat Veteris Testamenti prænuntiata testimonia, per quæ tollitur a terra, et volat. Semper enim quod ante dictum est futurum, et postea factum invenitur, fidem facit indubitabilem. Nisi enim quæ prædixerant Prophetæ, in Christo essent consummata, inanis esset prædicatio illorum. Hoc tenet Ecclesia catholica, et ante prædicta, et postea consummata. Merito volat, et tollitur a terra unum animal [1] in cœlum. *Et requiem non habebant animalia illa :* Ecclesia est, quæ non habet requiem, sed semper laudat Deum. Viginti et quatuor seniores possumus etiam intelligere libros Veteris Testamenti, et Patriarchas et Apostolos : fulgura et tonitrua, quæ de solio exire dicuntur, prædicationes et promissiones Novi Testamenti. *Mittentes coronas suas ante thronum :* hoc ideo, quia quidquid dignitatis habent sancti, totum Deo tribuunt ; sicut et illi in Evangelio palmas et flores sternebant sub pedibus ejus (*Matth.* XXI, 8), id est, ipsi tribuentes omne [2] quod vicerant. *Quia tu creasti omnia, et ex voluntate tua erant, et creata sunt :* erant secundum Deum, a quo cuncta antequam fierent possessa sunt ; creata sunt autem, ut et a nobis viderentur, sicut dicit Moyses ad Ecclesiam, *Nonne hic ipse est Pater tuus, qui fecit te, et possedit te, et creavit te* (*Deut.* XXXII, 6) ? Possedit in præscientia, fecit in Adam, creavit ex Adam.

HOMILIA IV.

[Ib. v.]. *Et vidi supra dexteram sedentis in throno librum scriptum intus et foris :* utrumque Testamentum intellige ; a foris Vetus, ab intus Novum quod intra Vetus latebat. *Signatum,* inquit, *sigillis septem :* id est, omnium mysteriorum plenitudine obscuratum, quod usque ad passionem et resurrectionem Christi mansit signatum. Nam quomodo testamentum non dicitur, nisi quod faciunt morituri, et signatur usque ad mortem testatoris, et post mortem ipsius aperitur : ita et post Christi mortem omnia mysteria revelantur. *Et vidi angelum fortem clamentem voce magna : Quis est dignus aperire librum, et solvere signacula ejus* ? Cur primo signa solvantur, deinde liber aperiatur, certa ratio est, quia Christus tunc aperuit librum, cum opus paternæ voluntatis aggressus, conceptus et natus est ; tunc ejus signacula solvit, quando pro genere humano occisus est. *Et nemo poterat neque in cœlo, neque in terra, neque sub terra :* id est, neque angelus, neque in terris vivens, neque mortuus. *Aperire librum, neque videre illum :* id est, contemplari splendorem gratiæ novi Testamenti. *Et ego flebam multum, quia nemo inventus est dignus aperire librum et videre eum :* Ecclesia flebat, cujus figuram habuit Joannes, onerata et gravata peccatis, implorans sui redemptionem. *Et ecce unus ex senioribus :* unum ex senioribus totum corpus Prophetarum intellige. Prophetæ enim consolabantur Ecclesaim, annuntiantes Chrirtum de tribu Juda radicem David. Quia ipse in nobis vincit omne peccatum, et si quid boni aliquis habet, ab ipso habet. *Et vidi, et ecce in medio throni et quatuor animalium, et in medio seniorum agnum stantem quasi occisum :* throni, animalia, seniores, et agnus quasi occisus, Ecclesia est cum capite suo, quæ pro Christo moritur, ut cum Christo vivat. Possunt et martyres in Ecclesia agnus quasi occisus accipi. *Habentem,* inquit, *cornua septem et oculos septem, qui sunt spiritus Dei, missi in omnem terram :* quod nemo possit habere Spiritum Dei præter Ecclesiam, hinc manifeste cognoscitur. *Et venit, et accepit de dextra sedentis in throno librum :* sedentem in throno, et

[1] Apud Victorinum, *vivum animal.*
[2] Ms. Belgicus, *omnes.*

Patrem accipimus et Filium et Spiritum sanctum. Accepit ergo Agnus de dextra Dei, id est a Filio accepit opus libri perficiendum, ipso dicente, *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (*Joan.* xx, 21) : eo quod ipse in illis perficiat quod donat. *Habentes singuli citharas :* id est, chordas laudum. *Et phialas aureas :* hæc sunt vasa in domo Domini, in quibus quia thymiama offerri consueverat, ideo orationes sanctorum bene in eis intelligimus. *Et cantabant canticum novum :* id est Testamentum Novum; cantantes canticum novum, id est professionem suam publice proferentes. Et vere novum est, Filium Dei hominem fieri, et mori, et resurgere, et in cœlum ascendere, remissionem peccatorum hominibus dare. Cithara enim, id est, chorda in ligno extensa, significat carnem Christi passioni conjunctam; phiala autem confessionem, et novi sacerdotii propaginem. Resignatio sigillorum adapertio est Veteris Testamenti. *Et vidi et audivi vocem multorum angelorum :* angelos homines dicit, qui et filii Dei dicuntur. *Dignus et Agnus qui occisus est, accipere potestatem et divitias est sapientiam*, etc. Non de Deo dicit, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ (*Coloss.* II, 3), ut ipse accipiat : sed de homine assumpto, et ejus corpore, quod est Ecclesia, vel de martyribus ejus, qui pro nomine ejus occisi sunt; quia in capite suo totum accipit Ecclesia, sicut scriptum est, *Cum illo nobis omnia donavit* (*Rom.* VIII, 32). Ipse enim Agnus accipit, qui in Evangelio dicit, *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18). Secundum humanitatem autem, non secundum divinitatem accepit. *Omnes*, inquit, *audivi dicentes sedenti in throno*, id est, Patri et Filio : *et Agno*, id est, Ecclesiæ cum capite suo. *Benedictio et honor et claritas in sæcula :* cui est honor et gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA V.

[Ib. VI.] Sicut modo, dum lectio divina legeretur, audistis, ita ait beatur Joannes, *Et ecce equus albus, et qui sedebat super eum, habebat arcum; et data est ei corona, et exiit vincens :* equus albus Ecclesia est, sessor Christus. Iste equus Domini cum arcu bellico per Zachariam hoc modo ante promissus est, *Visitabit Dominus Deus gregem suum domum Israel, et disponet eum sicut equum speciosum in bello , et ex eo inspiciet, et ex eo disponet, et ex eo arcus in ira, et ex eo exiet omnis insequens* (*Zach.* x, 3, 4). Equum ergo album intelligimus Prophetas et Apostolos. Equitem coronatum habentem arcum, agnoscimus non solum Christum, sed etiam Spiritum sanctum. Posteaquam enim Dominus ascendit in cœlum, et aperuit universa mysteria ; misit Spiritum sanctum : cujus verba per prædicatores tanquam sagittæ ad cor hominum pertingerent, et vincerent incredulitatem. Corona autem super caput, promissa per Spiritum sanctum intelligenda sunt. *Et cum aperuisset sigillum secundum, audivi secundum animal, dicens : Veni et vide. Et exiit equus rufus : et sedenti super eum datum est tollere pacem de terra, et ut invicem occiderent, et datus est ei gladius magnus.* Contra victricem vincentemque Ecclesiam exiit equus rufus, id est populus sinister et malus, ex sessore suo diabolo sanguinolentus : quamvis legamus secundum Zachariam equum Domini rufum; sed ille suo sanguine erat, hic alieno. *Cui datus est gladius magnus, ut tolleret pacem de terra ;* scilicet suam pacem, hoc es- mundanam : nam Ecclesia æternam pacem, quam sibi Christus reliquit, habet. Sicut ergo supra dictum est, equum album Ecclesiam dicit; sessorem ejus, Christum vel Spiritum sanctum. Arcus quem tenebat in manu, præcepta ejus sunt : quæ per totum mundum velut sagittæ acutæ potentis ad interficienda peccata, et excitanda[1] fidelium corda directæ sunt. Corona in capite ejus, promissio vitæ æternæ est. Equum rufum, malum populum ; sessorem ejus, diabolum : quem ideo dixit rufum, eo quod multorum esset sanguine rubicundus. Quod autem datus est ei gladius acutus, et tollere pacem de terra, hoc est, quod diabolo suadente, homines mali jugiter inter se lites et discordias usque ad mortem excitare non cessant. Et in equo nigro, intelligitur populus sinister, diabolo consentiens. Quod autem, *Stateram habebat in manu*, hoc ideo, quia dum se fingunt mali justitiæ libram tenere, sic plerumque decipiunt. Quod dixit, *Vinum et oleum ne læseris ;* in vino sanguis Christi, in oleo unctio chrismatis intelligitur. In tritico vel hordeo, tota Ecclesia sive in magnis sive in minimis, aut certe in præpositis et in populis : et in equo pallido, homines intelliguntur mali, qui persecutiones excitare non desinunt. Isti tres equi unum sunt, qui exierunt post album et contra album : et sessorem habent diabolum, qui est mors. Tres ergo equi, fames et bella et pestis intelliguntur : quod etiam Dominus in Evangelio suo prædixit, quæ et jam fiunt, et imminente die judicii amplius futura sunt. Quod autem dixit se vidisse sub ara Dei animas interfectorum, martyres intelliguntur. Quod autem dicit, *Terræ motus magnus*, persecutio novissima est. Quod dicit, solem factum nigrum, et lunam sanguineam, et stellas cecidisse de cœlo ; sol et luna et stellæ, Ecclesia est in toto orbe diffusa. Quod autem dicit cecidisse; non tota cecidit, sed a parte totum intelligitur. In omni enim persecutione boni perseverant, et mali quasi de cœlo, id est de Ecclesia cadunt. Denique sequitur, *Sicut ficus mittit grossos suos cum a vento agitatur :* sic de Ecclesia cadunt mali, quando per aliquam tribulationem fuerint conturbati. Quod autem cœlum recessit ut liber ; Ecclesia est quæ separatur a malis, et velut liber involutus, continet in se sibi nota divina mysteria. Quod autem dicit, *Reges terræ fugerunt, et absconderunt se in speluncis terræ ;* hoc significat quod totus mundus in bonis et sanctis refugium habiturus est ad Ecclesiam, ut sub ejus protectione constitutus, pervenire possit ad vitam æternam, auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VI.

[Ib. VI-VIII] *Et vidi alterum angelum ascendentem ab ortu solis. Alterum angelum* eamdem Ecclesiam catholicam intelligit : *ab ortu solis*, a passione et resurrectione Domini clamantem quatuor angelis terræ. *Et clamavit voce magna dicens quatuor angelis, quibus data est potestas lædere terram et mare : Ne læseritis terram, neque mare.* Accipit autem gladium generaliter, sive contra quos in vita interficit, sive quos inter se pro rebus temporalibus usque ad mortem litigare persuadet. De tertio sigillo dicit equum nigrum exisse, et qui sedebat super eum habebat in manu sua stateram : *Libram*, inquit, *habebat in manu sua*, id est, examen æquitatis ; quia dum fingit se justitiam tenere, per simulationem lædit. Dum autem in medio animalium, id est in medio Ecclesiæ dicitur. *Ne læseris ;* ostenditur quod spirituales nequitiæ potentiam in servos Dei non habent, nisi a Deo acceperint. *Vinum et oleum ne læseris :* in vino et oleo, unctionem chrismatis et sanguinem Domini ; in tritico autem et hordeo Ecclesiam dixit, sive in magnis sive in parvis Christianis, sive in præpositis et populis. De quarto sigillo, *Equus pallidus. Et qui sedebat super eum nomen erat ei Mors, et infernus sequebatur eum : et data est ei potestas super quartam partem terræ, interficere gladio, fame, et morte, et bestiis terræ.* Isti tres equi, unum sunt, qui exierunt post album et contra album : et unum sessorem habent diabolum, qui est mors. Nam equitem diabolum esse et socios ejus, sexto signo manifestat ; cum prælio ultimo equos dicit congredi. Tres ergo equi, fames et bella et pestes intelliguntur, sicut a Domino in Evangelio prænuntiatur. Equus albus, verbum est prædicationis in orbe terrarum. In equo

[1] Mss., *exercitanda*.

rufo et sessore ejus bella sunt significata quæ futura sunt, imo fiunt, cum jam gens surgat contra gentem. Per equum pallidum et sessorem ejus, pestis magna et mortalitas signatur. *Et infernus sequitur illum :* id est, exspectat devorationem multorum. *Et cum aperuisset sigillum quintum, vidi sub ara Dei animas interfectorum.* Aram Dei Ecclesiam dicit, sub cujus oculis martyres effecti sunt. Et licet animæ sanctorum in paradiso sint, tamen quia sanguis sanctorum super terram funditur, sub ara clamare dicuntur : sicut illud est, *Sanguis fratris tui clamat ad me de terra* (*Gen.* IV, 10). *Et cum aperuisset sigillum sextum, terræ motus factus est magnus :* id est persecutio novissima. *Et sol factus est niger sicut saccus cilicinus, et luna facta est tota sicut sanguis, et stellæ ceciderunt in terram.* Quod est sol et luna, hoc et stellæ, id est Ecclesia : sed a toto pars intelligitur. Non enim tota Ecclesia, sed qui mali sunt in Ecclesia, ipsi cadunt de cælo. Totam autem dixit, quia in toto orbe terrarum erit novissima persecutio. Et tunc qui justi fuerint, permanebunt in Ecclesia tanquam in cœlo : cupidi vero, injusti et adulteri acquiescere habent sacrificare diabolo. Et tunc qui se christianos esse verbis tantummodo dicebant, tanquam stellæ cadent de cœlo, quod est Ecclesia. *Sicut ficus magno vento agitata mittit grossos suos.* Agitatam arbosem, Ecclesiæ comparavit ; ventum magnum, persecutioni ; grossos, hominibus malis, qui excutiendi sunt et recessuri ab Ecclesia. *Et cælum recessit ut involutus liber.* Et hoc loco cœlum Ecclesiam dicit, quæ a malis recedit, et intra se sibi soli nota mysteria continet, sicut liber involutus, quem iniqui intelligere nec volunt omnino, nec possunt. *Et omnis mons et insulæ de locis suis motæ sunt.* Quod cœlum, hoc montes, hoc insulæ significant ; id est Ecclesiam facta novissima persecutione omnem de loco suo recessisse, sive in bonis fugiendo persecutionem, sive in malis fidei cedendo. Sed potest in utramque partem convenire ; quia et bona pars movetur de loco suo, fugiens, id est, amittens illud quod habet : sicut illud, *Movebo candelabrum tuum de loco suo* (*Apoc.* II, 5). *Et reges terræ et magistratus :* reges, potentes homines accipimus. Ex omni enim gradu et conditione convertentur ad Christum. Cæterum qui tunc reges erunt, præter unum persecutorem, *absconderunt se in speluncis et petris montium.* Confugiunt omnes in præsenti sæculo ad fidem Ecclesiæ, et in abscondito mysterio Scripturarum conteguntur. *Et dicunt, Cadite :* id est, tegite nos, *Et abscondite nos :* id est, ut homo vetus a Dei oculis abscondatur. Et aliter : Qui cogitat futurum judicium, convertitur ad montes, id est ad Ecclesiam, ut abscondantur peccata sua per pœnitentiam in præsenti tempore, ne in futuro puniantur. *Donec signemus servos Dei nostri in frontibus eorum :* Ecclesiam denuntiat ; et dicit malis hominibus, id est sinistræ parti lædenti, *Ne læseris.* Hæc est vox, quæ in medio quatuor animalium dicit lædenti, *Vinum et oleum ne læseris :* in vino et oleo, omnes qui sunt justi intelliguntur, quos nec diabolus nec mali homines lædere poterunt, nisi quoties ad eorum probationem permiserit Deus, *Vinum,* inquit, *et oleum ne læseris :* præcipit Dominus omnem terram suam spiritualem non lædi, quousque omnes signentur. *Et audivi numerum signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati ex omni tribu filiorum Israel.* Centum quadraginta quatuor millia, omnis omnino Ecclesia est. *Postea vidi, et ecce populus multus, quem dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus et populis et linguis :* non dixit, Post hæc vidi alium populum ; sed, vidi populum, id est eumdem quem viderat in mysterio centum quadraginta quatuor millium, hunc vidit innumerabilem ex omni tribu et lingua et gente, quia omnes gentes insertæ sunt radici credendo. Dominus in Evangelio totam Ecclesiam tam de Judæis quam de Gentibus, in tribubus Israel duodecim demonstrat, dicens : *Sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28). *Amicti stolis albis :* stolas albas, donum Spiritus sancti intelligit. *Et omnes angeli stabant a circuitu throni :* angelos, Ecclesiam dicit ; quia præter ipsam nihil aliud describebat. *Et respondit mihi unus de senioribus dicens ; Isti qui amicti sunt stolis albis, qui sunt ?* Unus de senioribus qui respondit, officium indicat sacerdotum ; quia Ecclesiam, id est populum in Ecclesia docent, quæ sit remuneratio laboris sanctorum : dicens, *Hi sunt qui venerunt ex magna tribulatione, et laverunt stolas suas in sanguine agni.* Non enim, ut aliqui putant, martyres soli sunt, sed omnis populus in Ecclesia : quia non in sanguine suo dixit lavisse stolas suas, sed in sanguine agni, id est in gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, sicut scriptum est. *Et sanguis Filii ejus mundavit nos* (I *Joan.* I, 72). *Et qui sedet in throno, habita super eos :* ipsi enim thronus sunt, super quos habitat Deus in sæcula, id est in Ecclesia. *Neque cadet super eos sol, neque æstus :* sicut dicit Isaias de Ecclesia, *Erit in umbra ab æstu* (*Isai.* XXV, 4). *Et deducet ad vitæ fontes aquarum :* omnia hæc etiam in præsenti vita spiritualiter Ecclesiæ eveniunt ; cum dimissis peccatis resurgimus, et vitæ prioris lugubris ac veteris hominis exspoliati, in Baptismo Christum induimur; et gaudio sancti Spiritus implemur. *Et cum aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in cœlo :* id est, in Ecclesia. *Quasi media hora :* in semihora, ostendit initium quietis æternæ. *Et vidi septem angelos, qui stant in conspectu Dei.* Septem angelos, Ecclesiam dixit, *Qui acceperunt septem tubas,* id est perfectam prædicationem : sicut scriptum est, *Exalta, sicut tuba, vocem tuam* (*Id.* LVIII, 1). *Et alius angelus venit, et stetit ante altare :* alium angelum quem dicit, non post illos septem venit, quia ipse est Dominus Jesus Christus. *Habens thuribulum aureum :* quod est corpus sanctum. Ipse enim Dominus factus est thuribulum, ex quo Deus odorem suavitatis accepit ; et propitius factus est mundo, quia obtulit seipsum in odorem suavitatis (*Ephes.* V, 2). *Et accepit angelus thuribulum, et implevit illud ex igne altaris :* accepit Jesus corpus, id est Ecclesiam, et ad perficiendam Patris voluntatem, implevit illam igne Spiritus sancti. *Et factæ sunt voces et tonitrua et fulgura et terræ motus :* omnia hæc spirituales sunt Ecclesiæ prædicationes et virtutes. *Et septem angeli qui habebant septem tubas, præpararunt se ut tuba canerent :* id est, Ecclesia præparavit se ad prædicandum. *Et primus angelus tuba cecinit, et facta est grando et ignis mixtus sanguine:* facta est ira Dei, quæ haberet in se multorum necem. *Et missa est in terram, et tertia pars terræ combusta est, et tertia pars arborum, et omne fenum viride combustum est :* quod est terra, hoc et arbores, hoc fenum, id est homines. Fenum autem viride, carnem intellige sanguineam et luxuriosam, secundum illud, *Omnis caro fenum* (*Isai.* XL, 6). *Et secundus angelus tuba cecinit, et velut mons magnus ardens igni missus est in mare, et facta est tertia pars maris sanguis :* ardens mons, diabolus est. Et quod tertia pars terræ vel arborum, hæc tertia pars maris. Et homines habentes animas, impios dixit [1] : ut ostenderet in carne vivos, sed spiritualiter mortuos. *Et tertiam partem navium corruperunt :* doctrina sua hæretici corruperunt eos qui illis acquieverunt. *Et tertius angelus tuba cecinit, et cecidit de cœlo stella magna ardens velut facula :* de Ecclesia dicit cecidisse homines superbos et impios. Magnam vero stellam dixit ; quia personæ majorum, et potestatem vel divitias habentium. *Et nomen hujus stellæ dicitur absinthium, et facta est tertia pars aquarum in absinthium :* tertia pars hominum facta est similis stellæ quæ super illam cecidit. *Et multi hominum mortui sunt ab aquis, quoniam amaricaverunt aquæ.* Homines mortui sunt ab aquis. Hoc in his qui

[1] Mss., *arbores habentium animas dixit.*

rebaptizantur, manifeste intelligi potest. *Et quartus angelus tuba cecinit, et percussa est tertia pars solis, et tertia pars lunæ et tertia pars stellarum :* sol, luna et stellæ, Ecclesia est, cujus tertia pars percussa est; in tertia parte, intelliguntur omnes mali. Percussa est autem, id est suis malis tradita et voluptatibus: ut redundantibus et inolescentibus peccatis, suo tempore revelaretur. *Et vidi et audivi vocem unius aquilæ volantis in medio cœli, et dicentem, Væ! væ! væ habitantibus terram!* Aquilam Ecclesiam intelligit volantem in medio cœli, id est in medio sui discurrentem, et plagas novissimi temporis magna voce prædicantem. Quando enim sacerdos diem judicii annuntiat, aquila in medio cœli volat. Sicut ergo supra dictum est, alius angelus quem dixit ascendisse ab ortu solis, Ecclesia est, ascendens ab ortu solis, id est a passione vel resurrectione Domini. Quod autem dicit, *Ne læseris terram, neque mare ;* Ecclesia hoc quotidie prædicando malis hominibus clamat. Quod dicit, *Vinum et oleum ne læseris;* in vino et oleo, omnes qui sunt justi in Ecclesia intelliguntur ; quos nemo lædere poterit, nisi ad probationem illorum permiserit Deus. Quod autem ait, centum quadraginta quatuor millia fuisse signatos : tota Ecclesia intelligitur. Unde et in illis de quibus dixit se vidisse populum multum quem dinumerare nemo poterat, Ecclesia eadem significata est. Quod autem dixit, amictos esse stolis albis; in stolis donum Spiritus sancti intelligitur: angelos stantes circa thronum, Ecclesiam dixit, quia præter illam nihil aliud describebat. Senior qui respondens dixit, *Qui sunt isti, et unde venerunt*, officium indicat sacerdotum, qui populum in Ecclesia docent. Quod autem dixit, *Laverunt stolas*, de tota Ecclecia dixit, non de martyribus tantum. Denique non dicit in sanguine suo, sed *in sanguine agni*, quod utique per Baptismi sacramentum impletur. *Et qui sedet super thronum, habitat super illos :* ipsi enim thronus sunt, super quos habitat Deus. *Neque cadet super eos sol, neque ullus æstus : et deducet eos ad vitæ fontes aquarum :* omnia hæc etiam in præsenti sæculo, et his diebus spiritualiter Ecclesiæ eveniunt ; dum ita per gratiam Dei defenditur, ut persecutionibus mundi hujus exerceatur potius quam vincatur. Quod dicit in semihora silentium factum in cœlo ; in Ecclesia dicit, et significat initium quietis æternæ. Et septem angelis tubis canentibus : in angelis Ecclesia, in tubis prædicatio Ecclesiæ intelligitur. Alius angelus, quem dixit stetisse ante altare, Christus Dominus est. *Habens thuribulum aureum :* corpus scilicet sanctum, per quod Deus Pater passionis incensum, odorem suavitatis accepit. Quod autem dicit, *Factæ sunt voces, fulgura et tonitrua ;* prædicationes sunt Ecclesiæ spirituales. Septem angeli qui se præparaverunt ut canerent, Ecclesia est : in qua per totum mundum contra omnia peccata vel crimina fit prædicatio spiritualis. Quod autem canente primo angelo tertia pars terræ combusta est, significat homines superbos et voluptatibus deditos, quos Deus justo judicio permittit incendio luxuriæ vel cupiditatis exuri. Quod autem, canente secundo angelo, mons ardens cecidit in mare ; mons ille diabolus, mare mundus iste intelligitur. Tertia pars maris, sicuti jam supra dictum est, homines iniqui et impii. Quod autem, tertio angelo canente, stella magna cecidit de cœlo, homines magni intelliguntur, qui malis moribus et iniquis actibus de Ecclesia tanquam de cœlo cadunt. Quod dicit, *Multi hominum mortui sunt ab aquis, quoniam amaricaverunt aquæ;* hoc in his qui rebaptizantur intelligi potest. Quod autem, canente quarto angelo, solis, et lunæ et stellarum tertia pars percussa est; in his Ecclesia intelligitur, in qua quotidie qui mali vel ficti sunt, persuadente diabolo peccatorum vulneribus percutiuntur in anima. Quod autem dicit Aquilam volantem in medio cœli, et clamantem, Væ! væ! væ! Ecclesiam intelligi voluit volantem in medio cœli, id est, in medio sui, et per assiduitatem prædicationis plagas novissimi temporis annuntiantem. Quando enim sacerdos in Ecclesia Dei diem judicii annuntiat, aquila in medio cœli volat. Concedat divina pietas, ut dum et sacerdotes student jugiter prædicare, et populi ea quæ prædicantur fideliter adimplere, simul mereantur ad æterna[1] pervenire, præstante Domino Jesu Christo, qui vivit, etc.

HOMILIA VII.

[Id. IX et X.] Modo, fratres charissimi, cum Apocalypsis legeretur, audivimus quia quinto angelo tuba canente, stella de cœlo ceciderit super terram. Una stella corpus est multorum cadentium per peccata. *Et data est ei clavis putei abyssi :* stella, abyssus, puteus homines sunt. Ergo stella cecidit de cœlo : id est, populus peccator de Ecclesia. *Et accipit putei abyssi clavem :* id est, potestatem cordis sui, ut aperiat cor suum, in quo diabolus deligatus non compescatur ut faciat voluntatem suam. *Et aperuit puteum abyssi :* id est, manifestavit cor suum sine ullo timore vel pudore peccandi. *Et ascendit fumus de puteo :* id est de populo ascendit quod cooperit et obscurat Ecclesiam, ita ut dicatur, *Et obscuratus est sol et aer de fumo putei.* Obscuratum dixit solem, non cecidisse [2]. Peccata enim malorum et superborum hominum, quæ passim committuntur per orbem, obscurant solem, id est Ecclesiam, et sanctis ac justis interdum faciunt obscuritatem : quia tantus est malorum numerus, ut aliquoties vix inter eos appareant boni. *Sicut*, inquit, *fumus fornacis magnæ. Et ex fumo putei exierunt locustæ in terram, et data est eis potestas, sicut habent potestatem scorpii terræ ;* id est, veneno lædere. *Et præceptum est illis, ne læderent fenum terræ neque omnem arborem, nisi homines. Et datum est eis ne occiderent eos.* Et quia duæ partes sunt in Ecclesia, bonorum scilicet et malorum ; una pars sic percutitur ut corrigatur, alia voluptatibus suis relinquitur. Pars bonorum humiliationi [3] traditur ad cognitionem justitiæ Dei, et commemorationem pœnitentiæ, sicut scriptum est, *Bonum mihi quod humiliasti me, ut discerem justificationes tuas* (*Psal.* CXVIII, 17). *Datum est eis ne occiderent, sed ut cruciarent : et cruciatus eorum sicut cruciatus scorpii, cum percutit hominem :* hoc tunc fit, quando diabolus per vitia vel peccata venena propinat. *Et quærent homines mortem :* mortem vero requiem dixit. Quærent itaque mortem, sed malis, id est tribulationibus, ut ipsi requiescant, dum mala moriuntur. *Super capita*, inquit, *earum tanquam coronæ similes auro.* Ecclesia superius descripta est in viginti quatuor senioribus, qui habent coronas aureas ; isti autem similes auro, hæreses sunt, quæ imitantur Ecclesiam. *Et habebant capillos, sicut capillos mulierum :* in capillis mulierum non solum sexum effeminatum, sed etiam utrumque sexum voluit ostendere. *Et habebant caudas similes scorpiis, et aculei in caudis earum :* caudas hæreticorum præpositos dicit, sicut scriptum est, *Propheta docens mendacium, hic est cauda* (*Isai.* IX, 15) ; qui sunt pseudo-prophetæ, et hi crudelia regum jussa implent. *Habentes super se regem angelum abyssi :* id est, diabolum vel regem sæculi. Abyssus populus est. *Cui nomen hebraice Abaddon, græce ἀπολλύων, latine Perdens. Væ unum abiit, et ecce duo væ veniunt, post hæc. Ex sextus angelus tuba cecinit :* hinc incipit novissima prædicatio. *Et audivi unum ex quatuor cornibus angelum altaris aurei, quod est in conspectu Dei, dicentem sexto angelo, qui habebat tubam : Solve quatuor angelos, qui alligati sunt in flumine magno Euphrate.* Altare quod est in conspectu Dei, Ecclesiam vult intelligi, quæ in tempore novissimæ persecutionis audeat crudelissimi regis verba aut jussa contemnere, et ab obtemperantibus discedere. *Solve quatuor angelos in flumine Euphrate.* Flumen Euphratem peccatorem populum dixit, in quo satanas et

[1] Mss., *ad æternam beatitudinem.*
[2] Mss. *occidisse.*
[3] Mss. *humiliation.*

propria voluntas ligata est. Euphrates autem fluvius est Babylonis, sicut Jeremias in medio Babylonis submittit librum in Euphratem (*Jerem.* LI, 63). *Et soluti sunt quatuor angeli*, id est inchoata persecutio est. *Parati in horam et diem et mensem et annum, ut occiderent tertiam partem hominium :* hæc sunt quatuor tempora triennii, et pars temporis. *Et numerus*, inquit, *exercituum bis myriades myriadum, audivi numerum eorum :* sed non dixit, quot myriadum (*a*). *Ut occiderent tertiam partem hominum :* hæc est superborum pars tertia, de qua descendit Ecclesia. *Et vidi equos in visione, et qui sedebant super eos, habebant loricas igneas, et hyacinthinas ac sulfureas.* Equos homines dicit, sessores vero spiritus nequam, armatos igne, fumo et sulfure. *Et capita equorum erant sicut leonum :* ad sæviendum in persecutione. *Ex ore eorum exit fumus, ignis et sulfur :* id est, blasphemiæ de ore eorum contra Deum egrediuntur. *Caudæ eorum similes serpentibus.* Caudas præpositos diximus, capita principes mundi. Et in his nocet diabolus, et sine his nocere non potest : aut enim sacrilegi reges male jubendo, aut sacrilegi sacerdotes male docendo nocent. *Et vidi*, inquit, *alium angelum fortem descendentem de cælo, amictum nube, et iris*, id est arcus, *in capite ejus, et facies ejus erat ut sol :* amictus nube, Dominus intelligitur amictus Ecclesia. Legimus enim sanctos, nubes ; sicut Isaias dicit. *Qui sunt hi, qui ut nubes volant* (*Isai.* LX, 8)? Indutum itaque nube spirituali, id est, sancto corpore Christum intellige. *Et iris super caput ejus :* id est, vel judicium quod fit et quod futurum est, vel promissio perseverans, Ecclesiam enim describit in Domino, dicens, *Et facies ejus sicut sol ;* id est, de resurrectione. Sicut sol enim apparuit, quando a mortuis resurrexit. *Et pedes ejus sicut columnæ ignis.* Pedes Apostolos dicit, per quos in universo mundo doctrina ejus discurrit : aut certe, quia pes novissima pars corporis est. Ecclesiam dicit post ignem novissimæ persecutionis futuram sanctorum claritatem. *Et posuit pedem suum dexterum super mare, sinistrum autem super mare, sinistrum autem super terram :* id est, ad prædicandum trans mare, et in universo orbe terrarum. *Et clamavit voce magna, quemadmodum leo rugit :* id est, fortiter prædicavit. *Et cum clamasset, locuta sunt septem tonitrua voces suas*, quæ sunt et septem tubæ. *Et audivi vocem dicentem de cælo, Signa quæ locuta sunt septem tonitrua, noli ea scribere :* propter obtundendos, ut non passim omnibus impiis pateant verba Dei Alio denique loco propter servos tuos : *Ne signaveris*, inquit, *verba prophetiæ hujus.* Et ostendit quibus signari jusserat, et quibus non : *Qui perseveraverit*, inquit, *nocere, noceat ; et qui in sordibus est, sordescat adhuc* (*Apoc.* XXII, 10, 11). Hoc est, Propterea in similitudinibus loquor illis, ut qui justus est, justiora faciat, similiter et sanctus sanctiora ; hoc est, Vestri felices oculi, quoniam vident, et aures, quoniam audiunt : istis enim non sunt signata verba libri, malis autem signata sunt. *Et juravit angelus ille, quoniam tempus jam non erit : sed in diebus septimi angeli, cum cœperit tuba canere :* septima tuba finis est persecutionis et adventus Domini. Propterea dixit Apostolus in novissima tuba fieri resurrectionem (I *Cor.* XV, 52). Quod autem sicut supra dictum est, quinto angelo tuba canente iterum stellam dixit cecidisse de cœlo ; etiam et hæc stella corpus est multarum stellarum de cœlo, id est de Ecclesia cadentium, et significat populum superbum et impium. Quod autem *data est ei clavis abyssi ;* dimissus est in potestate cordis sui, ut aperiat cor suum diabolo, et absque ulla reverentia exerceat omne malum. Quod autem ascendit fumus de puteo ; id est, de populo malo : et obscuravit solem et lunam ; obscuratum solem dixit, non occidisse. Hoc ideo, quia peccata malorum et superborum hominum obscurare videntur solem, dum sanctis et justis interdum per multas tribulationes faciunt obscuritatem. Sed lumen eorum exstinguere non possunt, quia illis ad malum consentire non acquiescunt. Quod autem dicit, *Ex fumo putei exisse locustas, et accepisse potestatem lædendi : et datum est eis ne occiderent eos ;* hoc ideo, quia duæ partes sunt in Ecclesia, bonorum scilicet et malorum. Una pars sic percutitur ut corrigatur, alia voluptatibus suis relinquitur. Quod autem dixit, *Cruciatus earum sicut cruciatus scorpii, cum percutit hominem :* hoc tunc fit, quando diabolus luxuriosis hominibus per vitia et peccata, in modum scorpii venena propinat. *Et super capita earum tanquam coronæ similes auro.* Viginti et quatuor seniores, in quibus Ecclesia descripta est, coronas aureas habebant : isti autem similes auro, hæreses scilicet quæ imitantur Ecclesiam. Quod autem capillos habebant mulierum ; in capillis non solum sexum effeminatum, sed etiam utrumque sexum voluit ostendere. In caudis earum, quæ erant tanquam scorpii, duces vel principes hæreticorum intelliguntur : sicut scriptum est, *Propheta docens mendacium hic est cauda. Habebant super se regem abyssi :* id est, diabolum. In abysso populus malus intelligitur, cui diabolus dominatur. Altare quod dixit esse in conspectu Dei, Ecclesiam vult intelligi, quæ velut aurum purgatum, tempore novissimæ persecutionis audeat crudelissimi regis jussa contemnere, et ab obtemperantibus discedere. Quod autem dicit quatuor angelos ligatos in flumine Euphrate ; flumen Euphrates populum peccatorem significat, in quo satanas et propria voluntas ligata est. Euphrates autem est fluvius Babylonis, quæ interpretatur Confusio. Unde ad ipsum fluvium pertinent, quicumque res confusione dignas exercent. Quod autem dicit se vidisse equos, et qui sedebant super ipsos, habebant loricas igneas et hyacinthinas et sulfureas ; equos, superbos homines dicit, et sessorem eorum diabolum et angelos ejus. Quod autem dicit capita equorum sicut leonum, propter violentam persecutionem malorum hominum dictum est. *Et ex ore eorum exiit ignis, fumus et sulfur :* id est, blasphemiæ de ore eorum contra Deum egrediuntur. In caudis, quæ erant similes serpentibus, sicut jam supra dictum est, principes et præpositi sunt hæreticorum, per quos lædere consuevit diabolus. Aut enim sacrilegi reges male jubendo, aut sacrilegi sacerdotes male docendo [1] nocent. Angelum quem dixit amictum nube, Dominus et Salvator noster est, amictus nube, id est Ecclesia : quia de sanctis scriptum est. *Qui sunt isti, qui ut nubes volant?* Quod autem dixit, *Facies ejus ut sol*, propter resurrectionem Domini dixit : sicut sol enim apparuit, quando a mortuis resurrexit. In pedibus ejus, qui erant sicut columnæ ignis, Apostoli figurati sunt, per quos in universo mundo doctrina ejus discurrit. Quod autem, *posuit pedem suum dexterum super mare*, hoc significavit, quod prædicatio ejus usque trans mare, et in universum mundum itura esset. Quod autem, *velut leo rugiens clamavit*, hoc ideo quia ex potestate fortiter prædicavit. Quod autem dixit, *Signa quæ locuta sunt septem tonitrua*, propter obtundendos dictum est, de quibus in Evangelio, *Nolite sanctum dare canibus* (*Matth.* VII, 6) : id est, ut non passim omnibus impiis pateat verbum Dei. Alio denique loco propter servos suos dixit : *Ne signaveris*, inquit, *verba prophetiæ hujus.* Et ostendit quibus signari jusserit, et quibus non : *Qui perseveraverit*, inquit, *nocere, noceat : et qui in sordibus est, sordescat adhuc.* Ecce quibus signatum est verbum Dei. Propterea in similitudinibus loquor illis, ut qui justus est, justiora faciat, similiter et sanctus sanctiora. Ecce quibus signatum non est. Quam rem oremus ut etiam in nobis implere Domi-

(*a*) Sic omnino Tichonius, teste Primasio.

[1] Mss., *prædicando.*

nus pro sua pietate dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat. Amen.

HOMILIA VIII.

[Ib. x et xi.] Vox *de cœlo*, imperium est Dei, qui Ecclesiæ cor tangit, et jubet percipere eam, quia Ecclesia [1] aperto libro futuram pacem prædicavit. *Et abii ad angelum, ut daret mihi librum:* hoc ex persona Joannis Ecclesia dicit, desiderans perdoceri. *Et tunc dixit mihi, Accipe et comede illum:* id est, tuis visceribus pande, et describe in latitudine cordis. *Et faciet amaricari ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce ut mel :* id est. cum perceperis, oblectaberis eloquii divini dulcedine, sed amaritudinem senties cum prædicare et operari cœperis quod intellexeris ; sicut scriptum est, *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* xvi, 4). Et aliter, *Erit*, inquit, *in ore tuo dulce ut mel, et in ventre tuo amaritudo.* In ore intelliguntur boni et spirituales Christiani, in ventre carnales et luxuriosi. Inde est quod cum verbum Dei prædicatur, spiritualibus dulce est : carnalibus vero, quorum secundum Apostolum Deus venter est (*Philipp.* iii, 19), amarum videtur et asperum. *Et data est mihi arundo virgæ similis, dicens : Surge et metire templum Dei et altare, et adorantes in eo. Surge*, excitatio est Ecclesiæ. Non enim hic Joannes sedibundus [2] audiebat. *Metire templum, et altare, et adorantes in eo:* Ecclesiam jubet recenseri, et præparari ad ultimum, et adorantes in ea. Sed quia non omnes qui videntur, adorant, ideo dixit, *Atrium quod est foris templum, ejice foras, et ne metiaris illud.* Ipsi atrium sunt qui videntur in Ecclesia esse, et foris sunt, sive hæretici, sive male viventes catholici. *Quoniam datum est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus.* Qui excludentur, et quibus dabitur, utrique calcabunt eam. *Et dabo duobus testibus meis :* id est, duobus Testamentis. *Et prophetabunt diebus mille ducentis sexaginta :* numerum novissimæ persecutionis dixit, et futuræ pacis, et totius temporis a Domini passione ; quoniam utrumque tempus totidem dies habet, quod suo in loco dicetur. *Saccis*, id est ciliciis, *amicti.* Quod in ἐξομολογήσει, id est, in confessione sint constituti, quia ex censu humilitatis dixit saccis amictos. Dehinc ostendit qui sunt hi duo testes, dicens, *Hi sunt duæ olivæ et duo candelabra, in conspectu Domini terræ stantes :* qui sunt qui stant, non qui stabunt. Duo candelabra Ecclesia est, sed pro numero Testamentorum dixit duo. Sicut quatuor angelos dixit Ecclesiam, cum sint septem pro numero angelorum terræ: ita ex septem candelabris, si unum vel amplius pro locis nominet, tota Ecclesia est. Nam Zacharias unum candelabrum vidit septiforme, et has duas olivas (*Zach.* iv, 2, 3), id est, Testamenta infundere oleum candelabro, id est Ecclesiæ. Sicut sunt ibidem septem oculi, septiformis gratia Spiritus sancti, qui sunt in Ecclesia, inspicientes totam terram. *Et si quis vult eos lædere vel occidere, ignis exiet ex ore eorum, et devorabit inimicos eorum :* id est, si quis Ecclesiam vel lædit vel lædere voluerit, precibus oris ejus divino igne aut in præsenti ad correctionem, aut in futuro sæculo ad damnationem consumetur. *Hi habent potestatem claudere cœlum nubibus, ne pluat in diebus prophetiæ ipsorum. Habent*, ait ; non, Habebunt : hoc ideo dicit, quia tempus quod nunc agitur significavit. Sed et spiritualiter cœlum clauditur, ne imbrem pluat, id est ne occulto, sed tamen justo judicio Dei super sterilem terram de Ecclesia benedictio descendat. *Et cum finierint testimonium suum, bestia quæ ascendit de abysso, faciet cum eis prælium.* Aperte hæc omnia ostendit ante novissimam persecutionem fieri, cum dicit, *cum finierint testimonium suum :* utique illud quod præbent [1] usque ad revelationem Christi. *Et vincet eos, et occidet: vincet*, in eis qui succubuerint ; *occidet*, in eis qui confessi Deum fuerint. *Et corpus eorum projicietur in plateis civitatis magnæ :* duorum dicit unum corpus, aliquando corpora, ut et numerum Testamentorum servaret, et Ecclesiæ unum corpus ostenderet [2]. *In plateis civitatis magnæ :* id est, in medio Ecclesiæ. *Et vident de populis et tribubus et linguis corpus eorum, per dies tres et dimidium :* id est, annos tres et menses sex. Miscet enim tempus, nunc præsens, nunc futurum : sicut et Dominus dicit, *Veniet hora, in qua omnis qui occiderit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo* (*Joan.* xvi, 2). Et nunc est, et veniet. *Et corpora eorum non sinunt poni in monumento.* Votum eorum ad impugnationem dixit : non quo valeant facere ne sit Ecclesia in memoria, sicut et illud, *Nec vos intratis, nec alios sinitis intrare* (*Matth.* xxiii, 13) ; cum multi introierint etiam illis impugnantibus. Sic ergo non sinunt poni in monumento. *Et inhabitantes terram gaudent super eos, et epulantur, et munera invicem mittunt.* Hoc semper factum est, et nunc invicem mittunt, et novissime gaudebunt et epulabuntur ; quoties enim justi affliguntur, exsultant injusti, et epulantur. *Quoniam hi duo Prophetæ cruciaverunt eos*: per plagas, quæ pro contemptu Testamentorum Dei humanum genus affligunt. Denique etiam ipse visus justorum gravat injustos, sicut ipsi dicunt, *Gravis est nobis etiam ad videndum* (*Sap.* ii, 15). Gaudebunt autem ubicumque, veluti jam nihil habuerint quod impatienter ferant, disturbatis et occisis justis, et eorum hæreditate possessa. *Et post dies tres et dimidium spiritus vitæ a Deo intravit in illos.* Jam dictum est de diebus. Huc usque angelus futurum narravit, et inducit factum quod futurum audit. *Et steterunt super pedes suos, et timor magnus cecidit super videntes eos. Et audivi vocem magnam de cœlo dicentem, Ascendite huc: et ascenderunt in cœlum in nube.* Hoc est quod Apostolus dixit, *Rapiemur in nubibus obviam Christo* (I *Thess.* iv, 16). Ante adventum autem Domini nulli hoc posse contingere scriptum est : *Initium Christus, deinde hi qui sunt Christi in adventu ejus* (I *Cor.* xv, 23). Unde excluditur omnis suspicio quorumdam, qui putant hos duos testes duos viros esse, et ante adventum Christi cœlum in nubibus ascendisse. Quomodo autem potuerunt habitantes terram de duorum nece gaudere, cum in una civitate morerentur, et munera invicem mittere, si tres dies sint, qui antequam gaudeant de nece, contristabuntur de resurrectione? Aut quales epulæ aut voluptas esse potest in plateis epulantium, cadaveribus humanis epulis morbum triduano fetore reddentibus? Unde nos Dominus liberare dignetur. Amen.

HOMILIA IX.

[Ib. xi et xii.] Quod audivimus, fratres, in lectione quæ recitata est, quia *in illa hora factus est terræ motus magnus ;* in illo terræ motu persecutio intelligitur, quam diabolus per malos homines exercere consuevit. *Et decima*, inquit, *pars civitatis cecidit, et occisa sunt in terræ motu nomina virorum septem millia.* Et denarius et septenarius perfectus est numerus : quod si non esset, a parte totum intelligendum erat. Duo sunt enim ædificia in Ecclesia ; unum supra petram, aliud supra arenam : quod supra arenam est, dicitur corruisse. *Et cæteri timuerunt, et dederunt claritatem Deo.* Illi dederunt claritatem, qui supra petram ædificati sunt, et cum illis qui supra arenam erant, cadere non potuerunt. Ideo autem dixit, *timuerunt*, quia videns justus peccatoris interitum, plus accenditur in observatione præceptorum, sicut dicitur, *Et lavabit manus in sanguine peccatoris* (*Psal.* lvii, 11). *Et apertum est*, inquit, *templum Dei in cœlo ;* id est, in Ecclesia incarnationis Christi mysteria pate-

[1] Mss., *Ecclesiæ.*
[2] In editis deest, *sedibundus.* Habetur in Ms. Petrensi et apud Bedam.

[1] Primasius, *perhibent.*
[2] Hic Mss. addunt, *quod est illud : Projecistis sermones meos retro.*

facta sunt : unde ostenditur Ecclesia cœlum esse. *Et visa est arca testamenti ejus in templo ejus :* id est, intellectum est Ecclesiam esse arcam testamenti. *Et facta sunt fulgura et tonitrua et terræ motus:* hæc omnia sunt virtutes prædicationis et coruscationis et bellorum Ecclesiæ. *Et signum magnum est in cœlo visum, mulier amicto sole,et luna sub pedibus ejus :* Ecclesiam dicit, partem suam, id est, homines fictos et malos Christianos sub pedibus habere. *Et in capite ejus corona stellarum duodecim.* Istæ duodecim stellæ, duodecim Apostoli intelligi possunt. Sole autem amicta spem resurrectionis significat, propter illud scriptum est. *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (*Matth.* XIII, 43). *Draco magnus rufus :* diabolus est quærens Ecclesiæ natum devorare. *Habens,* inquit, *cornua decem et capita septem :* capita reges sunt, cornua vero regna. In septem enim capitibus omnes reges, in decem cornibus omnia regna mundi dicit. *Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram :* cauda prophetæ iniqui sunt, id est hæretici, qui stellas cœli per iteratum baptisma adhærentes sibi dejiciunt in terram ; ipsi sunt sub pedibus mulieris Multi, homines illos esse æstimant, quos sibi consentientes diabolus fecit sodales : multi, angelos, qui cum illo quando cecidit præcipitati sunt. *Parturiens cruciatur ut pariat :* per omne tempus quotidie pari Ecclesia in prosperis et in adversis. *Et draco steti ante mulierem quæ erat paritura, ut cum peperisset filium ejus devoraret:* semper enim in cruciatibus parit Ecclesia, Christum per membra, semper et draco quærit devorare nascentem. *Et genuit mulier filium masculum :* id est, Christum. Deinde corpus ejus, id est Ecclesia, semper generat Christi membra. Masculum autem dixit, victorem adversus diabolum. *Et mulier fugit in eremum:* mundum istum non incongrue eremum accipimus, ubi usque in finem Christus Ecclesiam gubernat et pascit, in quo ipsa Ecclesia superbos et impios homines tanquam scorpiones et viperas, et omnem virtutem satanæ per Christi adjutorium calcat, et conterit. *Et factum est bellum in cœlo :* id est, in Ecclesia. *Michael et Angeli ejus pugnabant cum dracone :* Michaelem, Christum intellige ; et Angelos ejus, sanctos homines. *Et draco pugnavit et angeli ejus :* id est, diabolus et homines voluntati ejus obtemperantes. Nam absit ut credamus diabolum cum angelis suis in cœlo ausum esse pugnare, qui in terra unum Job ausus non est tentare, nisi eum a Domino postularet ut læderet. *Et non valuerunt, neque locus eorum inventus est amplius in cœlo :* id est, in hominibus sanctis, qui credentes, semel expulsum diabolum ejusque satellites ampius non recipiunt ; sicut Zacharias dixit, ut semel exterminata idola amplius non recipiant locum. *Et expulsus est draco magnus, anguis antiquus qui dicitur diabolus et satanas, et angeli ejus cum eo :* diabolus et spiritus immundi omnes cum suo principe de sanctorum cordibus expulsi sunt in terram, id est, in homines qui terrena sapiunt, et totam spem suam in terra constituunt. *Et audivi vocem magnam de cœlo dicentem, Modo facta est salus et virtus et regnum Dei nostri :* id est, Ecclesiæ. Ostendit in quo cœlo ista fiant. Apud Deum enim semper fuit et virtus et regnum et potestas Filii ejus : sed in Ecclesia dixit per victoriam factam Christi salutem, quam videntes illi de quibus Dominus dixit, *Multi justi et Prophetæ cupierunt videre quæ videtis* (*Matth.* XIII, 17) ; dixerunt, *Modo facta est salus Domini nostri. Quoniam exclusus est accusator fratrum nostrorum,* etc. Si autem, ut quidam putant, Angelorum vox est in cœlo superiore, et non sanctorum in Ecclesia, non dicerent, *accusator fratrum nostrorum*, sed, accusator noster ; nec, *accusat*, sed, accusabat. Quod si justos in terra positos appellaverunt Angeli fratres suos, non erat gaudium missum esse diabolum in terram, quem molestiorem possint experiri sancti secum in terris positum, quam si, ut dicitur, adhuc esset in cœlo.

Sic enim terræ maledicunt dicentes. *Væ tibi, terra et mare !* id est, qui cœlum non estis. *Quia descendit ad vos diabolus, habens iram magnam, sciens quia breve tempus habet. Descendit,* inquit, ut allegoriam servaret. Cæterum omnes in cœlo sunt, id est in Ecclesia, quæ juste cœlum dicitur : unde dejectus a sanctis diabolus descendit in suos, qui pro amore terreno terra sunt. Dejici autem de cœlo non sic dixit, quod in hominibus fieret jam cœlum factis, sed quod sint, non quod fierent[1]. Non enim possunt sancti cœlum fieri, nisi diabolo excluso. Non ergo primo nomine, sed secundo appellavit eos cœlum, in quibus ultra diaboli locus inventus non est. De quo periculo nos Dominus sub sua protectione liberare dignetur, qui vivit, etc.

HOMILIA X.

[Ib. XII et XIII.] Modo, fratres charissimi, audivimus quia cum vidisset draco quod de sanctis exclusus esset in terram, id est de cœlo in peccatores, persecutus est mulierem quæ peperit masculum. Quanto enim diabolus de sanctis dejicitur, tanto magis eos persequitur. *Et datæ sunt mulieri,* id est Ecclesiæ, *duæ alæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum locum suum, ubi alitur per tempus et tempora et dimidium temporis a facie serpentis :* tempus, et annus intelligitur et centum anni. Duæ alæ magnæ, duo sunt Testamenta Ecclesiæ quæ accepit, quo serpentem evaderet in eremum. *In locum suum* dixit, id est, in hoc mundo, ubi serpentes et scorpiones habitant : quia illi dictum est, sicut Dominus dicit, *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum* (*Matth.* X, 16) ; et Ezechiel dicit, *Fili hominis, inter scorpiones tu habitas* (*Ezech.* II, 6). *Et misit serpens ex ore suo post mulierem aquam velut flumen.* id est, violentiam persecutorum. *Et adjuvit terra mulierem, et aperuit os suum, et absorbuit flumen quod misit draco de ore suo.* Terram sanctam dicit, id est sanctos. Quoties enim persecutiones Ecclesiæ irrogantur, sanctæ terræ precibus, id est omnium sanctorum orationibus aut amoventur, aut temperantur. Nam et Dominus noster Jesus Christus qui interpellat pro nobis, et has persecutiones removet, cum ipsa terra sedet a dextris virtutis. Item aliter, mulierem volasse in desertum, ipsam Ecclesiam catholicam intelligit, in qua novissimo tempore sub Elia creditura est Synagoga. Alas duas aquilæ magnæ, duos vult intelligi prophetas, scilicet Eliam, et qui cum eo venturus est. Aqua emissa de ore draconis, exercitum persequentium eam significat : absorpta aqua, de persecutoribus factam vindictam. *Et iratus est draco in mulierem, et abiit bellum facere cum reliquis de semine ejus :* id est, cum vidisset non posse continuari persecutiones, quas per Paganos solebat immittere, eo quod ore sanctæ terræ, id est orationibus sanctis removerentur, hæreses concitavit. *Et stetit super arenam maris :* id est, super multitudinem hæreticorum. *Et vidi ascendentem bestiam de mari :* id est, de populo malo. *Ascendentem* dixit, hoc est nascentem. Sicut flos in bonam partem de radice Jesse ascendit. Bestiam ascendentem de mari, impios dicit, qui sunt corpus diaboli. *Et bestia quam vidi, similis erat pardo, et pedes ejus sicut ursi, et os ejus sicut os leonis :* pardo propter varietatem gentium similavit, urso propter malitiam et vesaniam, leoni propter virtutem corporis et linguæ superbiam. Et quia temporibus Antichristi cum varietate gentium et populorum regnum illius erit commixtum, pedes tanquam ursi, duces ejus ; os ejus, jussio ejus. *Et dedit ei draco virtutem suam :* sicut videmus modo hæreticos esse in hoc sæculo potentes, qui habent virtutem diaboli. Sicut quondam Pagani, ita nunc illi vastant Ecclesiam. *Et vidi unum ex capitibus ejus quasi occisum in mortem ; et plaga mortis ejus curata est :* quod dicit quasi occisum, hæretici sunt, qui simulant se confiteri Christum : et dum non sic cre-

[1] Ms. Petrensis, *sed sint, non quod fuerint.*

dunt ut fides catholica habet, blasphemant; cum eum et occisum prædicent, et resurrexisse: quia et ipse satanas transfigurat se in angelum lucis (II *Cor.* XI, 14). Et aliter: occiduntur hæreses per Catholicos, cum Scripturarum testimoniis opprimuntur, sed illi nihilominus quasi satanæ plaga redivivi peragunt opera satanæ, et non cessant blasphemare, et ad dogma suum quos possunt attrahere. *Et mirata est omnis terra secuta bestiam, et adoraverunt draconem qui dedit potestatem bestiæ :* utique habent potestatem hæretici, sed præcipue Ariani. *Et adoraverunt bestiam dicentes, Quis similis bestiæ? aut quis poterit pugnare cum ea?* Hoc ideo quia sibi blandiuntur hæretici, quod nullus melius credat illis, et quod nullus vincat populum ipsorum qui bestiæ nomine censetur: cui datum est ab ipso diabolo, et a Deo permissum est, ut loquatur magna et blasphemias; sicut dicit Apostolus: *Oportet hæreses esse, ut qui probati sunt, manifesti sint in vobis* (I *Cor.* XI, 19). *Et data est ei potestas facere menses quadraginta duos:* tempus novissimæ persecutionis in istis quadraginta duobus mensibus intelligimus. *Deinde aperuit os suum in blasphemiam ad Deum :* hic manifestum est illos significari qui de Ecclesia recesserunt catholica; ut qui ante occulte intra Ecclesiam quasi fidem rectam tenere videbantur, in persecutione aperto ore in Deum proferant blasphemiam. *Et in tabernaculum ejus, et in eos qui in cœlo habitant :* id est, in sanctos qui intra Ecclesiam continentur, quæ cœlum est nuncupata, quia et ipsi tabernaculum Dei sunt. *Et datum est ei bellum facere cum sanctis, et vincere eos :* a toto partem intelligimus, quæ vinci potest; non enim boni Christiani, sed illi qui mali sunt vincuntur. *Et data est ei potestas super omnem tribum et linguam, et adorabunt eam omnes habitantes terram :* omnes dixit, sed in terra habitantes, non in cœlo. *Quorum non est scriptum nomen in libro vitæ Agni :* de diabolo dixit vel ejus populo, non est scriptum nomen ejus in libro vitæ. *Signati* (*a*) *ab origine mundi:* quia in præsentia Dei Ecclesia ante præordinata est atque signata. Quod ipse præstare, etc.

HOMILIA XI.

[Ib. XIII et XIV]. In lectione quæ modo recitata est, fratres charissimi, audivimus beatum Joannem dicentem, *Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra :* quod est mare, hoc terra. *Et habebat cornua duo similia Agni :* id est, duo Testamenta ad similitudinem Agni, quod est Ecclesia. *Et loquebatur ut draco:* hæc est illa quæ sub nomine christiano agnum præfert, ut draconis venena latenter infundat; hæc est hæretica Ecclesia. Agni enim similitudinem non imitaretur, si aperte loqueretur : nunc Christianitatem fingit, quo securius incautos decipiat. Propterea Dominus dicit, *Cavete a pseudoprophetis,* etc. (*Matth.* VII, 15). *Et facit terram et eos qui in ea sunt ut adorent bestiam priorem, cujus curata est plaga mortis ejus: et faciet signa magna, ita ut ignem faciat descendere de cœlo in terram:* et quia cœlum Ecclesia est, quid est ignem de cœlo descendere, nisi hæreses de Ecclesia cadere? sicut scriptum est, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis* (I *Joan.* II, 19). Ignis enim de cœlo descendit quando hæretici qui de Ecclesia velut ignis recedunt, ipsam Ecclesiam persequuntur. Bestia ergo cum duobus cornibus, facit ut populus simulacrum bestiæ, id est diaboli ad inventionem adoret. *Ut det eis notam super manum eorum dextram, aut super frontem eorum :* mysterium enim disputat facinoris. Sancti enim qui sunt in Ecclesia, Christum accipiunt in manu et in fronte; hypocritæ autem bestiam sub Christi nomine. *Si qui non adoraverunt bestiam, nec imaginem ejus, nec acceperunt inscriptionem* [1] *in fronte, aut in manu sua, occidentur :* non abhorret a fide, ut bestia ipsa impia civitas intelligatur, id est congregatio vel conspiratio omnium impiorum vel superborum, quæ Babylonia dicitur, et interpretatur Confusio; et ad ipsam pertinent quicumque res confusione dignas exercere voluerint. Ipse est populus infidelium, contrarius populo fideli et civitati Dei. Imago vero ejus simulatio est, in eis videlicet hominibus, qui velut fidem catholicam profitentur, et infideliter vivunt; fingunt enim se esse quod non sunt, vocanturque non veraci effigie, sed fallaci imagine christiani: de quibus Apostolus dicit, *Habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes* (II *Tim.* III, 5); quorum non parva portio in Ecclesia continetur. Justi autem non adorant bestiam, id est, non consentiunt, non subjiciuntur: neque accipiunt inscriptionem, notam scilicet criminis, in fronte propter professionem, in manu propter operationem. Sic ergo facient, *Ut nemo possit mercari, nisi qui habet nomen aut notam bestiæ, aut numerum nominis ejus. Hic sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ : numerus enim hominis est :* id est, Filii hominis Christi, cujus nomen in hæreticis sibi fecit bestia. Faciamus ergo numerum quem dixit, ut accepto numero inveniamus nomen et notam. *Numerus,* inquit, *ejus est sexcenti sexdecim* [1]. Quem faciamus secundum Græcos maxime quia ad Asiam scribit, *Et ego,* inquit, *α et ω.* Sexcenti et sexdecim græcis litteris sic fiant χιστ'. Quæ notæ solutæ, numerus est: redactæ autem in monogrammum, et notam faciunt, et numerum, et nomen. Hoc signum Christi intelligitur, et ipsius ostenditur similitudo, quam in veritate colit Ecclesia. Cui se similem facit hæreticorum adversitas, qui cum Christum spiritualiter persequantur, tamen de signo crucis Christi gloriari videntur. Hoc ideo, quia dictum est, *Numerus bestiæ numerus hominis est. Et vidi, et ecce Agnus stans in monte Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentia nomen ejus et nomen Patris ejus scriptum in frontibus eorum.* Aperuit quæ sit imitatio notæ in frontibus, dum et Deum et Christum dicit scriptos in frontibus Ecclesiæ. *Et audivi vocem de cœlo sicut aquarum multarum :* id est, centum quadraginta quatuor millium. *Et sicut tonitrui magni: et vocem quam audivi sicut citharædorum citharizantium in citharis suis.* Quod autem dixit, *Hi sunt qui se cum mulieribus non coinquinaverunt,* etc., virgines hoc loco non solum corpore castos intelligamus, sed maxime omnem Ecclesiam, quæ fidem puram tenet, sicut dicit Apostolus, *Sponsavi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2) : nulla adulterina hæreticorum commixtione pollutam, nec in male blandis et mortiferis hujus mundi voluptatibus usque ad exitum vitæ suæ absque remedio pœnitentiæ infelici perseverantia colligatam. Addit post hoc dicens: *Et in ore ipsorum non est inventum mendacium.* Non dixit, non fuit; sed, *non est inventum.* Qualem enim invenit Dominus cum hinc evocat, talem et judicat: nam aut per Baptismum, aut per pœnitentiam possumus in interiori homine et virgines effici et sine mendacio. Nunc iterum recapitulatio. *Et vidi,* inquit, *alium angelum volantem in medio cœli :* id est, prædicationem in medio Ecclesiæ discurrentem. *Habentem Evangelium æternum; ut evangelizaret habitantibus in terra, dicens : Timete Dominum,* etc. Volunt aliqui intelligi angelum volantem in medio cœli Eliam; et aliam angelum qui eum sequitur, comitem Eliæ, qui eo tempore prædicabit. *Et alius angelus secutus est :* id est, pacis futuræ prædicatio. *Dicens, Cecidit, cecidit Babylon illa magna :* Babylonem civitatem impiam, sicut jam supra dictum est, diaboli congregationem dicit, id est, populum ipsi consentientem : et omnem concupiscentiam et corruptelam, quam in perniciem sui et humani generis exquirit. Nam sicut Ecclesia civitas Dei est et omnis conversatio cœlestis : ita e contrario civitas est diaboli Babylon in omni mundo, sicut dicit

[1] Ms. Petrensis, *imaginem ejus neque inscriptionem.*
(*a*) Pro *esphagménon,* occisi, legit *esphragisménou, signati,*

[1] Sic Mss At editi, *sexcenti sexaginta sex.*

Dominus, *Ecce ponam Jerusalem lapidem conculcabilem in omnibus gentibus* (*Zach.* XII, 3). Ecclesia ergo dicit, *Cecidit, cecidit Babylon illa magna.* Jam quasi perfectum dicit, quod adhuc futurum erat : sicut illud, *Diviserunt sibi vestimenta mea* (*Psal.* XXI, 19). *Quæ a vino iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes :* omnes gentes, civitas est mundi, id est omnes superbi et impii, sive extra Ecclesiam, sive in Ecclesia constituti. *Et vidi, et ecce nubem candidam, et super nubem sedentem Filium hominis,* id est, Christum. Ecclesiam enim describit in claritate sua præcipue post persecutionum flammas albentem. *Habentem in capite suo coronam auream:* ipsi sunt seniores cum coronis aureis. *Et in manu sua falcem acutam :* ista falx separat Catholicos ab hæreticis, sanctos a peccatoribus, sicut dicit Dominus de messoribus. Si autem putandum est quod ipse specialiter Christus visus est in nube alba messor; quis est vindemiator, nisi idem, sed in suo corpore quod est Ecclesia ? Forte non male sentitur, si istos tres angelos qui exierunt, triformem intellectum Scripturarum intelligamus, juxta historialem, moralem, et spiritualem : falcem vero discrepationem. *Et misit in torcular iræ Dei magnum :* non in torcular magnum ; sed ipsum misit in torcular, id est superbum quemque. *Et calcatum est torcular extra civitatem :* id est, extra Ecclesiam. Facta enim dissensione, foris exit omnis homo peccati. Calcatio autem torcularis, retributio est peccatorum. *Et exiit sanguis de torculari usque ad frenos equorum :* exiet ultio usque ad rectores populorum. Usque enim diabolum et angelos ejus novissimo certamine exiet ultio sanguinis effusi. *Per stadia mille sexcenta :* id est, per omnes quatuor partes mundi, Quaternitas enim est conquaternata, sicut est in quatuor faciebus quadriformibus et totis. Quater enim quadringenti sunt mille sexcenti [1].

HOMILIA XII.

[Ib. XV et XVI.] In lectione quæ recitata est, fratres charissimi, dixit se sanctus Joannes vidisse *aliud signum in cælo magnum et mirabile : angelos septem :* id est, Ecclesiam. *Habentes plagas septem novissimas, quoniam in his finita est ira Dei :* novissimas dixit, quia semper ira Dei percutit populum contumacem septem plagis, id est, perfecte ; sicut ipse Deus in Levitico frequenter repetit, *Et percutiam vos septies, propter peccata vestra* (*Levit.* XXVI, 24). *Et vidi sicut mare vitreum :* id est, fontem Baptismi pellucidum. *Mixtum igne :* id est, spiritu vel tentatione. *Et victores bestiæ super mare vitreum :* id est, in Baptismo. *Habentes citharas Dei ;* id est, corda laudantium Deo dedicata. *Et cantantes canticum Moysi servi Dei, et canticum Agni :* id est, utrumque Testamentum. *Magna et mirabilia opera tua sunt :* hæc enim in utroque Testamento sunt, quod cantant supradicti. Repetit quod proposuerat dicens : *Post hæc vidi, et ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in cœlo.* Templum Ecclesiam jam diximus sentiendam, angelum qui exiit de templo et jussit sedenti super nubem, imperium Domini esse, dictum est. Jussionis enim exitus est, sicut evangelista dicit, *Exiit edictum a Cæsare Augusto* (*Luc.* II, 1). *Induti lino mundo et splendido, et cincti super pectora sua zonas aureas :* manifeste ostendit in septem angelis Ecclesiam. Sic enim initium descripsit de Christo : *Habentem,* inquit, *zonam auream super ubera. Et unum ex quatuor animalibus dedit septem angelis septem phialas aureas, plenas de ira Dei* (*Apoc.* I, 13) : istæ sunt phialæ quas cum odore ferunt seniores et animalia, quæ sunt Ecclesia ; qui et septem angeli. Et quod sunt odoramenta, hoc ira Dei, hoc et verbum Dei. Sed et hæc omnia dant bonis vitam, malis inferunt mortem : ut est illud, *Aliis odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem* (II *Cor.* II, 16). Orationes enim sanctorum, qui est ignis exiens de ore testium, ira sunt mundo et impiis. Hoc ideo, quia superbis et impiis non sufficit, quod eos qui sancti sunt, nec diligunt, nec imitantur, verum etiam ubicumque potuerint per sequuntur. Omnes istæ plagæ spirituales sunt, et in anima fiunt. Nam ipso tempore illæsus erit omnis populus impius ab omni plaga corporis ; quia non meretur in præsenti sæculo flagellari, quasi qui acceperit totam sæviendi potestatem : sed spiritualiter, id est, voluntaria et mortalia peccata, quæ sunt ulcera in animabus suis, patiuntur omnes impii et superbi. *Secundus fudit phialam suam in mare,* et reliqua. Mare, flumina, fontes aquarum, sol, thronus bestiæ, fluvius Euphrates, aer, super quæ angeli fuderunt phialas, terra est et homines : quia omnibus angelis in terram fundere mandatum est. Omnes autem plagæ istæ a contrario intelligendæ sunt : plaga est enim insanabilis, et ira magna, accipere potestatem peccandi, maxime in sanctos, nec corripi ; adhuc major ira Dei, et errorum fomenta subministrari injustitiæ. Hæc plaga iræ Dei, hæc vulnera, transpungi et gaudere et placere sibi unumquemque in peccatis. Sic prosperitas malorum, ulcera sunt animarum : et adversitas justorum, æternorum sunt pretia [1] gaudiorum. In tertio vero angelo et aquarum conversione in sanguinem, omnes angelos populorum intellige, id est, infirmiores [2] homines in animo cruentos. *Quartus angelus effudit phialam suam super solem, et usti sunt homines ustione magna :* hoc futurum est adhuc in igne gehennæ. Nam diabolus in præsenti cum in anima occidat amatores suos, non solum non urit in corpore, sed quantum permittitur clarificat : quam claritatem et lætitiam Spiritus sanctus plagas definivit et dolores. *Et blasphemaverunt nomen Dei habentis potestatem in his plagis, nec egerunt pænitentiam.* Quia non in corpore, sed in animo percutiuntur plagis istis a Deo : ideo nec Domini recordantur, sed in pejus proficiunt ; et propterea blasphemant, persequentes sanctos ejus. *Quintus effudit phialam suam super sedem bestiæ, et factum est regnum ejus tenebrosum :* thronus bestiæ, Ecclesia ipsius est, id est congregatio superborum, quæ hujusmodi plagis obcæcatur. *Comedebant linguas suas a doloribus suis :* id est, sibi nocebant blasphemantes ex ira Dei, quia transpuncti gaudia existimabant. *Et pœnitentiam non egerunt :* utique obdurati lætitia. *Et sextus angelus effudit phialam suam super flumen magnum illud Euphratem :* id est super populum. *Et siccata est aqua ejus :* sicut supra dixit, aruit messis terræ, id est, ad combustionem parata est. *Ut præparetur via eorum qui sunt ab ortu solis :* id est, Christo : his enim perfectis justi, proficiscuntur obviam Christo.

HOMILIA XIII.

[Ib. XVI et XVII.] Sanctus Joannes, fratres charissimi, dum de septem angelorum phialis vel plagis loqueretur, solito more prætermisso septimo angelo recapitulat ab origine breviter dicens : *Et vidi ex ore draconis, et ex ore bestiæ, et ex ore pseudo prophetæ spiritus tres immundos in modum ranarum.* Unum spiritum vidit, sed pro numero et portione [3] unius corporis. Draco, id est diabolus : nam et bestia, id est corpus diaboli, et pseudopropheta, id est præpositi corporis diaboli, unus spiritus est, quasi ranæ. *Sunt enim spiritus dæmoniorum facientes signa.* Ranæ namque præter horrorem proprium, etiam in loco immundo sunt [4]. Quæ cum aquarum incolæ et indigenæ videantur, non solum aquarum refugæ et siccitatis impatientes sunt, sed etiam in ipsis aquis, in aquæ sordibus et cœno volutantur. Sic hypocritæ non in aqua, ut putantur, degunt ; sed in sordibus, quas credentes in aqua deponunt. Ratis sunt similes etiam homines, qui in peccatis

[1] In Ms. Petrensi, *sub cujus protectione nos Dominus liberare dignetur.*

[1] Mss., *præmia.*
[2] Mss., *interiores.*
[3] Ms. unus, *participatione.* Alius, *partitione.*
[4] Mss., *proprio etiam loco immundæ sunt.*

vel criminibus, quæ alii per pœnitentiam vel Baptismum deponunt, volutari non erubescunt. Quando enim aliquis se convertit ad Deum, et pœnitet fuisse superbum, adulterum, ebriosum vel cupidum, qui ista peccata quæ alius confitendo relinquit, imitatur, cogitans apud se et dicens, Facio quod volo, et postea quomodo iste agit pœnitentiam, et ego ago; et subito dum ei supervenit ultimus dies, perit confessio, et restat damnatio : iste qui talis est, dum alios non ad bonum, sed ad malum vult imitari, in luto, unde alius liberatus est, velut rana involvitur, et volutatur. Ranæ ergo significant spiritus dæmoniorum facientes signa. *Qui exeunt ad reges totius orbis congregare eos ad bellum diei magni Domini.* Diem magnum totum tempus dicit a passione Domini. Sed pro locis accipiendus est dies : aliquando diem judicii dicit, aliquando novissimam persecutionem, quæ sub Antichristo futura est, aliquando totum tempus, sicut per Amos prophetam : *Væ*, inquit, *eis qui concupiscunt diem Domini! Et utquid vobis dies Domini* [1] (*Amos.* v, 18)? et reliqua quæ ibi sequuntur. Omnia hæc in hac sunt vita his dies quibus Domini tenebræ sunt : qui concupiscunt diem Domini, id est qui in hoc sæculo delectantur, quibus suave est, qui in eo voluptati et luxuriæ servientes lucra percipiunt, qui existimant quæstum esse religionis, quibus dicitur, *Væ vobis qui saturati estis* (*Luc.* vi, 25)! non illi quibus dicitur, *Beati qui lugent* (*Matth.* v, 5). Recapitulat iterum ab eadem persecutione dicens : *Et facta sunt fulgura et tonitrua, et terræ motus factus est magnus, qualis non est factus ex quo homines facti sunt; et facta est illa civitas magna in tres partes.* Hæc civitas magna, omnis omnino populus intelligitur qui est sub cœlo, qui fiet in tres partes cum Ecclesia divisa fuerit, ut sint Gentiles una pars, hæretici et ficti Catholici altera, Ecclesia catholica tertia. Sequitur enim, et ostendit quæ sint tres partes, dicens: *Civitates gentium ceciderunt, et Babylon illa magna in mentem venit Deo dare ei poculum vini iræ suæ, et omnis insula fugit, et montes inventi non sunt.* Civitates gentium gentes sunt, Babylon abominatio vastationis, montes et insulæ Ecclesia est; in civitatibus gentium omne munimen et spem dicit gentium cecidisse. Non enim diversas [2] habent a Christianis, sed civitates bonæ atque malæ in hominibus describuntur. Tunc ergo Babylon cecidit aut iram Dei bibit, cum potestatem accepit adversus Jerusalem, quæ est Ecclesia. *Insulæ inventæ non sunt :* id est, non sunt superatæ, *Et grando magna quasi talentum descendit de cœlo super homines :* grandinem iram Dei dicit. Omnes plagas istas figuras esse dicit plagarum spiritualium. *Et blasphemaverunt homines Deum ex plaga grandinis, quoniam magna est plaga ejus nimis.* Recapitulat iterum dicens : *Et venit unus ex septem angelis, et dixit mihi, Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, sedentis super aquas multas, cum qua fornicati sunt reges terræ,* id est, omnes terrigenæ. *Et tulit me in eremo in spiritu, et vidi mulierem sedentem super bestiam.* In bestia omnis populus malus intelligitur; in muliere corruptela monstratur : in eremo mulierem sedere dicit, eo quod in impiis, in anima mortuis et a Deo desertis sedeat: in spiritu, dixit; quia nonnisi in spiritu videri potest hujusmodi desertio. Pretiose ornatam dixit, propter ornamenta luxuriæ. Nam bestiam super quam sedit, sicut jam dictum est, populum ecce dicit, quæ sunt aquæ multæ, sicut ipse exponit: *Aquam quam vides, ubi mulier sedet, populi et turbæ sunt, et gentes et linguæ.* Corruptelam dicit sedere super populos in eremo. Meretrix, bestia, eremus unum sunt. Bestia, ut jam dictum est, corpus est adversus Agnum, in quo corpore nunc diabolus, nunc caput velut occisum, quod significat hæreticos, qui velut de morte Christi gloriari videntur, non solus superborum populus accipiendus est : quod totum Babylon est. In tribus spiritibus, qui ex ore draconis velut ranæ procedebant : in uno intelligitur diabolus : in alio, pseudoprophetæ vel præpositi hæreticorum; in tertio, corpus diaboli, id est omnes ficti, superbi, vel impii Christiani, quorum maximus numerus in Ecclesia continetur. Denique qui tales sunt, ad similitudinem ranarum, in omni immunditia et luxuriæ sordibus volutantur. Ranis etiam similes sunt homines, qui in peccatis vel criminibus, quæ alii per pœnitentiam vel Baptismum deponunt, volutari non erubescunt, dicentes sibi, Ad præsens impleo voluntates meas; postea, quomodo isti conversi sunt, et ego convertur ad Deum. Et subito superveniente morte perit confessio, restat damnatio. Quod dicit, congregandos homines ad diem magnum; diem magnum dicit totum tempus a Domini passione usque ad finem mundi. Iste enim dies quibus suavis est, et qui in eo voluptati et luxuriæ servientes lucra requirunt, in magnam miseriam convertuntur, quia implendum est in eis illud propheticum, *Væ desiderantibus diem Domini!* Per falsam enim et transitoriam dulcedinem præparant sibi æternam amaritudinem. Potest hoc loco dies magnus intelligi illa desolatio, quando a Tito et Vespasiano obsessa est Jerosolyma, ubi exceptis his qui in captivitatem ducti sunt, quindecies [1] centena millia mortua referuntur. Quod autem dicit, *Congregavit illos in loco Hermagedon* [2], omnes inimicos Ecclesiæ intelligi voluit. Denique sequitur, et dicit, *Circumdederunt castra sanctorum et civitatem sanctam dilectam* (*Apoc.* xx, 8) : id est, Ecclesiam. Quod autem facta sunt tonitrua, et terræ motus factus est magnus, et facta est civitas magna in tres partes; civitas magna, omnis omnino populus intelligitur, ubi una pars Paganorum, alia hæreticorum, tertia Christianorum, in qua sunt etiam hypocritæ. Cum ex ista tertia parte separati fuerint boni, tunc illi qui sunt in Ecclesia ficti, illis duabus partibus juncti accipiunt judicium Dei: quod etiam in hoc tempore jam ex aliqua parte completur. Tunc enim Babylon cadit, quando potestatem accipiunt mali, ut persequantur bonos qui sunt Ecclesiæ. Quod autem grando magna sicut talentum descendit de cœlo, in grandine ira Dei intelligitur : quæ etiam antequam dies judicii veniat, super impios et superbos spiritualiter intus in anima mittitur. Mulierem meretricem, quam vidit in spiritu super bestiam sedentem in eremo; ideo dicit in eremo, quia in impiis, id est, in anima mortuis sedeat et a Deo desertis. *In Spiritu* dicit, quia non nisi spiritualiter videri potest hujusmodi desertio, quæ intus in anima fit. Meretrix, bestia, eremus unum sunt, quod totum Babylonia intelligitur. Bestia, ut jam dictum est, corpus est impiorum adversus Agnum : in quo corpore nunc diabolus, nunc caput velut occisum, quod significat perfidiam hæreticorum, qui velut de morte Christi gloriari videntur, cum tamen Christi Ecclesiam jugiter persequantur. Et quia non solum hæretici vel Pagani, sed etiam Catholici mali, id est superbi et impii eos quos in Ecclesia mansuetos et humiles viderint, persequuntur; quantum possumus, Dei misericordiam deprecemur, ut et illos de tam malis actibus ad bonum corrigat, et nobis in bonis operibus felicem perseverantiam pro sua pietate concedat, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat, etc.

HOMILIA XIV.

[Ib. xvii.] Modo cum divina lectio legeretur, fratres charissimi, audivimus beatum Joannem dixisse quia viderit *mulierem sedentem super bestiam coccineam:* id est, peccatricem, cruentam. *Plenam nominibus blasphemiæ :* ostendit multa nomina esse in

[1] Sic vetus codex Petrensis. At editi : *Et utquid vobis diem persecutionis? Et facta sunt fulgura,* etc., omissis sex versibus.

[2] Mss., *divisas.*

[1] Mss. *undecies.*

[2] Mss. *Magedon.*

bestia, id est in populo impio, uti jam diximus. *Habentem capita septem, et cornua decem :* id est, mundi reges et regnum, cum quibus diabolus visus est in cœlo. *Et mulier,* id est, omnis multitudo superborum, *erat circumdata purpura, et cocco, et ornata auro et lapide pretioso :* id est, omnibus illecebris simulatæ veritatis. Quid sit denique intra hanc pulchritudinem, sic exponit, dicens : *Et habens poculum aureum in manu sua, plenum abominationum et immunditiarum fornicationis ejus.* Aurum immunditiarum hypocrisis est ; qui a foris quidem parent hominibus quasi justi, intus autem sunt pleni omni immunditia (*Matth.* XXIII, 28). *Et in fronte ejus nomen scriptum, Mysterium, Babylon magna, mater fornicationum et abominationum terræ :* nulla est superstitio, quæ fronti det signum, nisi hypocrisis. Spiritus autem retulit [1] quid sit scriptum in fronte. Nam quis talem titulum aperte imponat ? Mysterium enim dixit esse, quod interpretatus est dicens, *Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum et martyrum Jesu.* Unum est enim corpus, quod adversatur Ecclesiæ intus ac foris ; id est, in Ecclesia ficti Christiani, et extra Ecclesiam hæretici vel Pagani. Quod licet corpus videatur loco separatum, in persecutione tamen Ecclesiæ unitatem spiritus operatur. Impossibile est enim Prophetam perire præter Jerusalem interficientem Prophetas (*Luc.* XIII, 33, 34) ; id est, non potest fieri ut Christiani boni sine Christianis malis persecutionem aliquam patiantur. Sic nepotes [2] proavorum consensu, Zachariam lapidasse accusantur (*Matth.* XXIII, 35), cum ipsi non fecerint. *Et bestia fuit et non est, et ascensura de abysso, et in perditionem iræ Dei ibit :* id est, ex populo nascetur, ut possit dicere, Bestia ex bestia, abyssus ex abysso. Quid est bestia ex bestia, et abyssus ex abysso, nisi populus malus nascens ex populo malo ? Hoc fit dum filii mali parentes pessimos imitantur. Et ascendit superstes, et in perditionem vadit, sicut et patres sui, ex quibus ascendit. Et jam nunc sunt, quia aliis morientibus alii succedunt eis. Et sic nunquam desunt, seu in paucis seu in multis, seu occulte sive quasi aperte, qui non ab initio semper insidientur Ecclesiæ. Quod autem dicit, mulierem sedentem super bestiam coccineam ; peccatricem et cruentam plebem intelligi voluit. Quod autem dicit, circumdatam purpura et cocco, et ornatam auro et lapide pretioso ; ostendit superborum et impiorum hominum plebem omnibus illecebris simulatæ veritatis repletam. Quod autem poculum aureum habebat in manu sua plenum abominationum et immunditiarum fornicationis ejus ; hypocritæ et ficti Christiani intelliguntur, qui a foris quidem parent quasi justi, intus autem pleni sunt omni immunditia. Quod autem, in fronte habebat scriptum, *Babylon mater fornicationum ;* nulla est superstitio quæ fronti det signum, nisi hypocrisis, id est, fingunt se bonos cum sint mali. Quod autem dixit, ebriam esse mulierem sanguine sanctorum et martyrum Jesu ; unum corpus malorum intelligi voluit, quod semper adversatur Ecclesiæ intus et foris : quia et in Ecclesia sunt ficti Christiani, et extra Ecclesiam hæretici vel Pagani. Et licet interdum corpore separentur, uno tamen animo in Ecclesiæ persecutione junguntur. Quod autem dicit, *Bestia fuit, et non est, et futura est, et ascensura de abysso ;* hoc intelligitur, quod ex populo malo nascatur populus malus, ut possit dici, Bestia ex bestia, abyssus ex abysso. Quid est bestia ex bestia, nisi populus malus nascens ex populo malo ? Hoc fit dum filii mali parentes pessimos imitantur : ac sic dum aliis morientibus alii succedunt, nunquam desunt sive in paucis, sive in multis, seu occulte, seu aperte, qui non ab initio semper insidientur Ecclesiæ. De quorum consortio quia corpore non possumus separari in hoc sæculo, oremus Dei misericordiam, ut sic moribus separemur, ne cum illis æterno supplicio pereamus : sed magis cum illi audierint, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum ;* nos audire mereamur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Id.* XXV, 41, 34) ; præstante Domino nostro Jesu Christo. Amen.

[1] Editi, *non retulit,* Abest, *non,* a Mss.
[2] Mss. *pronepotes.*

HOMILIA XV.

[Ib. XVII et XVIII.] In lectione quæ recitata est, fratres charissimi, reges illos quos dixit quod persequuntur Jerusalem, populi mali sunt, qui persequuntur Ecclesiam Dei : qui quasi reges appellantur, quia velut in somnis regnant. Omnis enim malus qui persequitur bonum, velut in somnis hoc facit : quia malorum omnium persecutio non permanebit, sed velut somnium evanescet, sicut Isaias ait, *Erunt velut somnians in somno divitiæ omnium gentium* (*Isai.* XXIX, 7). *Hi unam sententiam habent :* id est, uno animo persequuntur bonos. Ideo dicit, *habent ;* et non habebunt : quia persecutio malorum non solum adveniente die judicii erit, sed etiam in præsenti non desinit. *Et virtutem et majestatem suam diabolo dabunt :* hoc ideo dicit, quia homines impii, ipsi videntur dare virtutem, quo instigante faciunt mala. *Hi cum Agno pugnant :* id est, usque in finem, donec sancti regnum omne percipiant, Ecclesiæ adversantur. *Et Agnus vincet eos :* id est, utique, quia non permittit illos Deus tentari supra id quod possunt. Ideo dicit, *Et Agnus vincet eos, quoniam Dominus dominum est, et rex regum ; et qui cum eo, vocati et electi et fideles :* id est, Ecclesia. Propterea autem dixit, *vocati et electi,* quia non omnes vocati sunt et electi : sicut Dominus ait, *Multi vocati, pauci autem electi* (*Matth.* XX, 16). *Et dixit mihi angelus : Vides aquas ubi mulier sedet, hæc et populus et turbæ sunt, et gentes et linguæ : et decem cornua quæ vidisti, hi odio habent meretricem :* id est, mulierem illam. Meretrix est enim vita luxuriosa, quæ rapinis et voluptatibus agitur. Ideo dixit quod odio habeant meretricem, quia homines luxuriosi, superbi, cupidi et elati, non solum sanctos persequuntur ; sed etiam seipsos odio habent. Et alio modo seipsos odio habent, in quibus impletur quod scriptum est, *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6). *Et desertam eam facient et nudam.* Ipsi enim per iram Dei et justum judicium quo deseruntur ab eo, desertum faciunt mundum ; dum ei dediti sunt et injuste utuntur. *Et carnes ejus edent.* Hoc ideo, quia se invicem secundum Apostolum mordent et comedunt (*Galat.* V, 15). Et propterea adjecit causam dicens, *Deus enim dedit in corda eorum facere sententiam ejus :* id est, excitavit plagas, quas mundo jure meritoque irrogare decrevit. *Et dabunt regnum suum bestiæ, usque dum finiantur dicta Dei :* id est, homines mali diabolo obtemperant, donec impleantur Scripturæ, et veniat dies judicii. Post hæc sequitur, *Mulier quam vidisti, est civitas magna, quæ habet regnum super reges terræ :* id est, omnes mali et impii. Sic et de Ecclesia dictum est, *Veni, ostendam tibi mulierem Agni : et ostendit mihi civitatem descendentem de cœlo* (*Apoc.* XXI, 9, 10). *Postea vidi alium angelum descendentem de cœlo, habentem potestatem magnam : et terra illuminata est ad claritatem ejus. Et clamavit in fortitudine, dicens : Cecidit, cecidit Babylon illa magna, et facta est habitaculum dæmoniorum, et custodia omnis avis immundæ et inquinatæ.* Numquid unius civitatis ruina potest omnes spiritus immundos capere, aut omnem avem immundam ; aut eo tempore quo civitas ipsa ceciderit, totus mundus deseretur spiritibus et avibus immundis, et in unius civitatis ruina habitabunt ? Nulla est civitas quæ omnem animam capiat immundam, nisi civitas diaboli, in qua omnis immunditia in hominibus malis, per totum orbem commoratur. Reges quos dixit quod persequantur Jerusalem, hominis mali

sunt, qui persequuntur Ecclesiam Dei: qui vivit et regnat, etc.

HOMILIA XVI.

[Ib. XVIII-XV.] Quoties Babyloniam nominari auditis, nolite civitatem de lapidibus factam intelligere; quia Babylonia Confusio interpretatur: sed homines superbos, raptores, luxuriosos et impios in malis suis perseverantes ipsius nomen significare cognoscite: sicut e contrario quoties nomen Jerusalem audieritis, quæ Visio pacis dicitur, homines sanctos ad Deum pertinentes intelligite. Nam quia Babylonia malorum hominum imaginem gerit, ideo de eis in sequentibus dicit, *Quoniam ex vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes, et reges terræ qui cum ea fornicati sunt:* id est, cum invicem. Non enim cum una meretrice omnes reges fornicari possunt; sed dum se luxuriosi, qui sunt meretricis membra, invicem corrumpunt, cum meretrice, id est luxuriosa conversatione fornicari dicuntur. Post hæc sequitur dicens: *Et omnes mercatores terræ ex virtute luxuriæ ejus divites facti sunt.* Hoc loco divites peccatis dicit; nam nimietas luxuriæ pauperes potius quam divites facit. *Et audivi*, inquit, *aleam vocem de cælo dicentem: Exite de ea, populus meus, ne communicetis peccatis ejus; et plagis ejus ne lædamini.* Hoc loco demonstrat Babyloniam in duas partes esse divisam: quia dum aspirante Deo convertuntur mali ad bonum, Babylonia dividitur; et pars illa quæ ab illa discesserit efficitur Jerusalem. Quotidie enim de Babylonia transferuntur ad Jerusalem, et de Jerusalem seducuntur ad Babyloniam; dum et mali convertuntur ad bonum, et qui videbantur in hypocrisi boni, manifestantur publice mali. Denique bonis ita etiam per Isaiam Scriptura dicit, *Exite de medio eorum, et immundum nolite tangere: exite de medio eorum, et separamini, qui fertis vasa Domini* (*Isai*, LII, 11). Hujus separationis Apostolus meminit, dicens: *Firmum enim fundamentum Dei manet; et cognovit Dominus qui sunt ejus, et discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini* (II *Tim.* II, 19). *Ne communicetis*, inquit, *peccatis ejus, et plagis ejus ne lædamini.* Cum scriptum sit, *Quicumque morte occupatus fuerit justus, in refrigerio erit* (*Sap.* IV, 7); quomodo particeps delicti esse potest justus, quem cum impio civitatis casus abstulerit? Nisi forte quando de civitate diaboli, id est, de conversatione luxuriosa et impia exeunt boni, si aliquis ex illis remanere et delectari voluptatibus Babyloniæ voluerit; hoc si fecerit, sine dubio plagæ ejus particeps erit. Quod autem toties dixit, *Exite*, nolite hoc corporaliter, sed spiritualiter intelligere. De medio Babyloniæ exitur, quando conversatio mala deseritur. Nam et in una domo et in una Ecclesia et in una civitate simul sunt Babylonii cum Jerosolymitanis: et tamen quamdiu nec boni consentiunt malis, nec mali convertuntur ad bonos, et in bonis Jerusalem, et in malis Babylonia esse cognoscitur. Simul habitant corpore, sed longe divisi sunt corde: quia malorum conversatio semper in terris est, quia terram diligunt, et omnem spem suam et totam intentionem animi sui in terra constituunt; bonorum vero mens secundum Apostolum semper in cœlis est, quia quæ sursum sunt sapiunt (Coloss. III, 2). *Exite*, inquit, *de ea, populus meus*, id est, de Babylonia: *ne communicetis peccatis ejus, et plagis ejus ne lædamini. Quoniam ascenderunt peccata ejus usque ad cælum, et recordatus est Deus iniquitatum ejus. Reddite ei sicut et ipsa reddidit vobis, et duplicate dupla secundum opera ejus: in quo poculo miscuit, miscete illi duplum: quantum se clarificavit et indeliciavit, tantum date ei cruciatum, et luctum poculum suum* [1]. Hæc omnia Christianis bonis, id est, Ecclesiæ dicit Deus: de Ecclesia enim exeunt in mundum plagæ visibiles et invisibiles. *Quoniam in corde suo dicit Babylonia*, id est, plebs omnium malorum vel superborum. *Sedeo regina, et vidua non sum, et luctum non videbo. Propterea in una die venient lagæ ejus mors et luctus et fames; et igne concremabitur.* Si una die morietur, et concremabitur, quis super istis lugebit mortuum, aut fames quanta esse potest unius diei? Sed diem dixit breve tempus vitæ præsentis, quo et spiritualiter et carnaliter affliguntur: nam super omnes superbos et voluptatibus deditos, majores plagæ in anima veniunt, quam in corpore. Tunc enim majori plaga percutiuntur, quando de suis se iniquitatibus extollentes, ita justo Dei judicio malum agere permittuntur, ut inter filios Dei flagellari non mereantur, sed impleatur in eis illud quod scriptum est: *In laboribus hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur; ideo tenuit pos superbia eorum* (*Psal.* LXXII, 5, 6). *Quoniam fortis Dominus Deus, qui judicabit eam* [1]. *Et flebunt et plangent se super eam reges terræ, qui cum ea fornicati sunt.* Qui reges plangent eversam, si eam reges, evertent? Sed quod est civitas, hoc et reges, qui eam plangent. Non luxuriæ malum quia cum ea peccant, agendo pœnitentiam plangunt; sed quia prosperitatem sæculi, per quam suis voluptatibus serviebant, perire cognoscunt: vel quia cessare incipiunt in eis ea, quæ per luxuriam ante placebant, luxuriosi invicem consumentur, *tanquam fumus instantis gehennæ, a longe stantes propter metum pœnæ ejus:* a longe stantes non corpore, sed animo, dum unusquisque sibi timet, quod alterum per calumnias et per superborum potentiam pati videt. *Dicentes, Væ, væ, civitas magna Babylon, civitas fortis, quoniam una hora venit damnatio tua!* Spiritus dicit nomen civitatis: verum illi mundum plangunt, exiguo admodum tempore pœnæ interceptum, omnemque industriam labefactam cessisse. *Et equorum et rhedarum et porcorum* [2] *mercatores qui ditati sunt ab ea, longe stabunt flentes et dicentes, Væ, væ, civitas magna!* Ubicumque spiritus dilatos dicit ab ea, peccatorum divitias significat. *Induta byssino, et purpura, et cocco, et ornata auro et lapide pretioso ac margaritis.* Numquid civitas induitur bysso aut purpura, et non homines? Ipsi itaque se plangunt, dum supra dictis spoliantur. *Et omnis gubernator, et omnis qui navibus navigat, et nautæ, et quotquot mare operantur, a longe steterunt, et clamaverunt videntes fumum ignis.* Numquid omnis gubernator et nautæ quotquot operantur mare, adesse potuerunt ut viderent incendium unius civitatis? Sed omnes sæculi amatoree et aperarios iniquitatis dicit timere sibi, videntes spei suæ ruinam. Post hæc ait, *Et vidi bestiam et reges terræ et exercitus eorum:* in bestia diabolum significat; in regibus terræ et in exercitu, omnem populum ejus. *Congregatum facere bellum cum sedente super equum* [3], *et cum exercitu ejus*, id est cum Christo et Ecclesia. *Et vidi alium angelum descendentem de cœlo:* Dominum Christum dicit in primo adventu. *Habentem clavem abyssi*. id est, potestatem populi; abyssum enim populum malum vult intelligi. *Et catenam magnam in manu sua:* hoc est, potestatem dedit Deus in manu ejus. *Et tenuit draconem, anguem antiquum, qui est diabolus et satenas* (*a*), *et ligavit eum annos mille:* primo utique adventu, sicut ipse dicit, *Quis potest introire in domum fortis et vasa ejus diripere* (*Matth.* XII, 29), nisi prius alligaverit fortem? Cum enim excludit diabolum de populo credentium, mittit eum in abyssum, id est, in populum malum: quod et invisibiliter ostendit, cum eos de hominibus ejiciens in porcos, qui in abyssum mergendi erant, ire permittit; quæ res maxime in hæreticis adimpletur.

HOMILIA XVII.

[Ib. XVIII-XX.] Ea quæ de lectione Apocalypsis

[1] Sic Ms. Petrensis. At editi, *populo suo*.

[1] Ms. Petrensis, *judicavit eam*.
[2] Ms. Petrensis, *pardorum*.
[3] Ms. Petrensis addit, *album*.
(*a*) Ita vetus Ms. Petrensis: at editi, sexdecim detractis versibus, subsequentem homiliam cum ista confundunt.

nunc audivit Charitas vestra, secundum vestram consuetudinem animo attento suscipite. Dixit enim beatus Joannes evangelista se vidisse cœlum apertum, *Et ecce equus albus, et sessor ejus vocatur Fidelis et Verus, et oculi ejus ut flamma ignis, et super caput ejus erant diademata multa :* in illo enim est multitudo coronatorum. *Habens nomen scriptum, quod nemo scit nisi ipse :* ipse utique et quæ in illo est omnis Ecclesia. *Et circumdatus est veste sparsa sanguine :* vestimentum Christi Ecclesia est quam induit ; hæc est passionum sanguine variata. *Et dicitur nomen ejus Sermo Dei. Exercitus qui sunt in cœlo sequebantur eum in equis albis :* id est, Ecclesia in corporibus candidis imitatur eum, sicut supra dictum est, *Hi sunt qui sequuntur Agnum, quocumque ierit* (*Apoc.* XIV, 4). *Induti albo byssino mundo,* quo definivit justa sanctorum facta. *Et ex ore ejus procedit gladius bis acutus:* ipse est dequo de fenduntur justi, puniuntur injusti. *Ut in eo percutiat gentes : et ipse reget eas in virga ferrea. Ipse calcat torcular vini indignationis iræ Dei omnipotentis :* calcat etiam nunc, quando malos permittit facere malum, et dimittit eos in voluptatibus suis ; et postea extra civitatem, id est, extra Ecclesiam calcabit, cum eos qui non egerint pœnitentiam, gehennæ ignibus tradet. *Hic habet in vestimento, et super femur suum scriptum nomen, Rex regnum et Dominus dominorum :* hoc est nomen quod nemo superborum cognoscit ; quia Ecclesia serviendo, in Christo regnat, et dominatur dominantium ; id est, vincit vitia et peccata. Femur autem posteritas est, sicut illud, *Non deficiet princeps de femoribus Juda* : et Abraham, ne posteritas ejus alienigenis misceretur, inter se servumque suum, certum testimonium femur adhibet (*Gen.* XLIX, 10, *et* XXIV, 2-4).*Et vidi,* inquit, *angelum stantem in sole :* id est, prædicatorem [1] in Ecclesia. *Et clamavit voce magna dicens omnibus avibus, quæ volant in medio cœli :* aves vel bestias pro loco accipimus bonas et malas, sicut est illud, *Benedicent me bestiæ agri* (*Isai.* XLIII, 20) ; et, *Leo de tribu Juda* (*Apoc.* V, 5) : hoc ergo in loco aves volantes in medio cœli, Ecclesias dicit, quas in unum corpus redigens dixerat aquilam volantem in medio cœli. *Venite, congregamini ad cœnam magnam Dei, ut manducetis carnes regum, et carnes tribunorum et fortium, et carnes equorum et sedentium super eos, et carnes omnium liberorum et servorum et pusillorum et magnorum :* omnes enim gentes, quando in Christo credentes Ecclesiæ incorporantur, spiritualiter ab Ecclesia comeduntur. Et post hæc de diabolo ait : *Et clausit et signavit super eum, ne seducat nationes : usque dum finiantur mille anni.* Isti intelliguntur mille anni, qui ab adventu Domini nostri aguntur. In istis ergo Dominus diabolo interdixit ne seducat nationes ; sed quæ in vitam destinatæ sunt, quas antea seducebat, ne Deo reconciliarentur. *Post hæc oportet eum solvi modico tempore :* id est, tempore Antichristi, cum revelatus fuerit homo peccati, cum acceperit totam persequendi potestatem, qualem non accepit ab initio. Mille annos dixit, partem pro toto. Hic reliliquias mille annorum sexti diei, in quo natus est Dominus et passus, intelligi voluit. Post hæc ait : *Væ, væ, civitas illa magna, in qua ditati sunt omnes illi qui habebant naves in mari ; quoniam una hora deserta est ! Exsulta, cœlum, super eam, et sancti, et Apostoli, et Prophetæ.* Numquid sola Babylonia civitas in omni mundo persequitur aut persecuta est Dei servos, ut ipsa exstincta universi vindicentur ? In toto enim nundo est Babylonia in malis gominibus, et in toto mundo persequitur bonos. *Et tulit unus angelus lapidem, ut molam magnam, et misit in mare, dicens : Sic impetu dejicietur illa Babylon civitas magna :* ideo Babyloniam velut molam magnam dicit projectam, quia omnes amatores mundi revolutio temporum sicut mola conterit, et in gyro mittit, de quibus scriptum est, *In circuitu impii ambulant* (*Psal.* XI, 9). Quorum infelix occupatio semper quasi incipit. *Et non invenietur amplius : et vox citharædorum, et musicorum, et tibicinum, et fistulatorum non audietur in ea amplius :* jucunditatem dicit transire impiorum, et jam non inveniri. Et adjecit causam, dicens, *Quoniam mercatores tui erant maximi terræ :* id est, quoniam in vita tua percepisti bona. *Quoniam in veneficiis tuis erraverunt omnes gentes, et sanguis Prophetarum et sanctorum inventus est omnium a te occisorum super terram.* Numquid eadem civitas occidit Apostolos, quæ et Prophetas et omnes reliquos martyres ? Sed hæc est civitas omnium superborum, quam Cain fratris sui sanguine fundadavit, et vocavit nomen ejus nomine filii sui Enoch (*Gen.* IV, 17), id est, posteritatis : quia omnes mali, in quibus est Babylonia, succedentes sibi, usque adfinem mundi persequuntur Ecclesiam Dei. In civitate ergo Cain funditur *omnis sanguis justus a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ,* id est, populi et sacerdotis ; *inter templum et altare* (*Matth.* XXIII, 35), id est, inter populum et sacerdotes. Hoc ideo dictum est, quia non solum populi, sed etiam sacerdotes conspiraverint in mortem Zachariæ. *Inter templum,* inquit, *et altare :* in altari intelliguntur sacerdotes ; in templo, populi significati sunt : aliam enim causa loci nominandi non fuit. Hæc est civitas quæ interficit Prophetas, et lapidat missos ad se. Hæc est civitas quæ sanguine struitur, sicut scriptum est : *Væ, qui ædificat civitatem in sanguinibus, et parat civitatem in injustitiis* (*Habac.* II, 12) ! In equo albo, de quo supra dictum est, Ecclesiam intellige : in sessore ejus, Christum Dominum recognosce. Quod autem dixit, *Habens nomen scriptum, quod nemo novit nisi ipse ;* ipse utique, et quæ in illo est, omnis Ecclesia. *In veste sanguine sparsa,* martyres qui sunt in Ecclesia, intelligendi sunt. Quod autem, *exercitus qui est in cœlo, sequebatur eum in equis albis ;* Ecclesia est in corporibus candidis. In gladio bis acuto potestas Christi intelligitur, de qua defenduntur justi, puniuntur injusti. *In virga ferrea,* justitia ejus cognoscitur, de qua erudiuntur humiles, superbi tanquam vasa figuli confringuntur. Quod autem dixit, *Ipse calcat torcular vini iræ Dei omnipotentis :* calcat enim etiam nunc, quando malos permittit ut persequantur bonos, et dimittit eos in voluptatibus suis ; sed postea retribuet quando eos qui non egerint pœnitentiam, mittet in gehennam. Angelum stantem in sole, prædicationem in Ecclesia intellige. Ideo enim Ecclesia soli comparatur, quia de ea scriptum est, *Tunc justi fulgebunt sicut sol, in regno patris eorum* (*Matth.* XIII, 43). Quod autem, *clamavit omnibus avibus, quæ volant in medio cœli ;* aves illæ Ecclesia intelligitur. Quod autem dictum est, *Congregamini ad cœnam magnam, ut manducetis carnes regum et carnes tribunorum ;* hoc in Ecclesia fieri in veritate cognoscimus. Nam quando omnes gentes Ecclesiæ incorporantur, spiritualiter comeduntur : et qui devorati a diabolo erant corpus diaboli, suscepti ab Ecclesia membra efficiuntur Christi. Quod autem de diabolo dixit, *Et clausit et signavit super eum, ne seducat nationes, usque dum finiantur mille anni :* sicut dictum est, isti mille anni a passione Domini aguntur, in quibus non permittitur diabolo facere quantum vult; quia non permittit Deus tentari servos suos supra id quod possunt sustinere (I. *Cor.* X, 13). Quod autem postea modico tempore solvendus est, tempus Antichristi designatur, in quo majorem potestatem sæviendi diabolus accepturus est. Quod autem dicitur, *Væ, væ, civitas magna!* Babylonia intelligitur. Sciendum tamen est, quod non sola civitas Babylonia persequitur sanctos, ut ipsa extincta universi vindicentur. In toto enim mundo est Babylonia in malis hominibus, et in toto mundo per-

[1] Mss., *prædicationem.*

equitur bonos. Quod autem *lapidem grandem velut molam misit angelus in mare, dicens, Sic mittetur* [1] *Babylonia ;* ideo velut molam dicit Babylonem, quia amatores mundi revolutio temporum sicut mola conterit et in gyro mittit. Quod autem dixit, *In veneficiis tuis erraverunt omnes gentes, et sanguis Prophetarum inventus est omnium a te occisorum super terram :* non enim in una civitate occisi sunt Apostoli et Prophetæ aut reliqui Martyres ; sed hæc est civitas superborum, quæ in toto mundo persequitur sanctos. Ipsa est civitas quam Cain fratris sui sanguine fundavit, et vocavit nomine filii sui Enoch, id est, posteritatem : quia omnes mali in quibus Babylonia est, succedentes sibi usque ad finem mundi persequuntur Ecclesiam Dei. De quorum persecutione nos Dominus per suam misericordiam liberare dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto, etc.

HOMILIA XVIII (*a*).

[Ib. XIX-XXII.] In lectione quæ recitata est, fratres charissimi, beatus evangelista Joannes sic ait: *Audivi vocem magnam populi multi, in cœlo dicentium : Alleluia, Salus, et claritas, et virtus Deo nostro: quoniam vera et justa judicia ejus, quoniam judicavit meretricem illam magnam, quæ corrupit terram fornicatione sua, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manu ejus. Et iterum dixerunt, Alleluia.* Hæc vox est Ecclesiæ, cum discessio facta fuerit, et cum ab ea exierint omnes r ali æterno incendio concremandi. *Et fumus eorum ascendit in sæcula sæculorum.* Audite, fratres, et expavescite, et pro certo cognoscite quia Babylonia et meretrix, quorum fumus ascendit in sæcula sæculorum, non intelliguntur nisi homines cupidi, adulteri et superbi. Et ideo si vultis hæc mala evadere, nolite tam gravia peccata committere. *Et fumus*, inquit, *eorum ascendit:* numquid enim visibilis civitatis exustæ fumus in sæcula sæculorum ascendit, et non hominum in superbia perdurantium ? *Ascendit* autem ; et non, ascendet : semper enim etiam in præsenti sæculo in perditionem vadit. Babylon autem crematur ex parte, sicut Jerusalem in illis sanctis qui de sæculo migrant, transit in paradisum, Domino manifestante in paupere et divite (*Luc.* XVI, 19-22). *Et audivi ut vocem populi multi, et ut vocem aquarum multarum, et ut vocem tonitruorum fortium, dicentes : Alleluia ; quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens : gaudeamus, et exsultemus, et glorificemus nomen ejus ; quoniam venerunt nuptiæ Agni, et mulier ejus paravit se :* mulier Agni Ecclesia est. *Et datum est ei ut operiatur byssino splendido mundo, Byssinum enim justa facta sanctorum sunt :* id est, datum est ei factis suis indui, sicut scriptum est, *Sacerdotes tui induantur justitia* (*Psal.* CXXXI, 9). *Hi*, inquit, *omnes vixerunt et regnaverunt cum Christo mille annis :* id est, in præsenti sæculo. Et recte dixit, *Omnes et superstites et animæ justorum* [2] : id est, et qui adhuc in hoc mundo vivunt, et qui jam de hac vita migraverunt, regnant cum Christo. *Regnaverunt* profecto dixit, sicut, *Diviserunt vestimenta mea sibi* (*Psal.* XXI, 19). Nam dicturus erat, Regnabunt. Ut ostenderet autem quod in hac vita isti mille anni sunt, ait, *Hæc est resurrectio prima.* Ipsa est enim qua resurgimus per Baptismum, sicut Apostolus dicit, *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite* (*Coloss.* III, 2) : et iterum, *Tanquam ex mortuis viventes* (*Rom.* VI, 13). Peccatum enim mors est, sicut dixit Apostolus, *Cum essetis mortui delictis et peccatis vestris* (*Ephes.* II, 1). Et sicut prima mors in hac est vita per peccatum, ita et prima resurrectio in hac est vita per remissionem peccatorum. *Beatus et sanctus qui habet partem in resurrectione prima :* id est, qui servaverit quod in Baptismo renatus accepit. *In hoc secunda mors potestatem non habet :* id est, æterna tormenta non sentiet. *Sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnebunt cum eo mille annos.* Retulit spiritus cum hæc scriberet, regnaturam Ecclesiam mille annos in hoc sæculo usque ad finem mundi. Manifestum est quod dubitari non debeat de perpetuo regno, cum etiam in præsenti sæculo sancti regnent. Bene enim regnare dicuntur, qui cum Dei adjutorio etiam inter ipsas pressuras mundi et se et alios bene regunt. *Et cum finiti fuerint mille anni, solvetur satanas de custodia sua.* Finitos dixit, a toto partem. Nam sic solvetur, ut supersint anni tres et menses sex novissimi certaminis temporibus Antichristi. *Et exiet seducere nationes quæ sunt in quatuor angulis terræ.* A parte totum dicit: nam non omnes seduci possunt. Superbi tantummodo seducuntur et impii : quia veri et humiles christiani non seducuntur. *Multi namque vocati, pauci electi* (*Matth.* XX, 16). *Et ascenderunt diabolus et populus ejus in altitudinem terræ :* id est, in elationem superbiæ. *Et circumdederunt castra sanctorum et dilectorum civitatem :* id est, Ecclesiam. Hoc est quod supra dixit, collectos in Armagedon (*Apoc.* XVI, 16). Non enim ex quatuor angulis terræ potuerunt in unam civitatem congregari ; sed in ipsis quatuor angulis unaquæque gens congregabitur in obsidionem sanctæ civitatis, id est, in persecutionem Ecclesiæ. *Et descendit ignis de cœlo a Deo :* id est, de Ecclesia. *Et comedit eos :* dupliciter hoc loco intelligitur ignis: aut enim per ignem sancti Spiritus credunt in Christum, et spiritualiter comeduntur ab Ecclesia, id est, incorporantur Ecclesiæ ; aut peccatorum suorum igne comeduntur, et pereunt. *Et diabolus seducens ipsos, missus est in stagnum ignis et sulfuris, ubi et bestia et pseudoprophetæ :* pseudoprophetæ intelliguntur aut hæretici aut ficti Christiani. Ex quo enim passus est Dominus, moritur bestia et pseudoprophetæ, et in ignem mittuntur, usque dum finiantur mille anni ab adventu Domini. *Et punientur die ac nocte in sæula sæculorum. Et vidi mortuos magnos et pusillos stantes in conspectu throni : et libri aperti sunt, et alius liber apertus est, qui est vitæ uniuscujusque.* Libros apertos Testamenta Dei dicit : secundum enim utrumque Testamentum judicabitur Ecclesia. Librum uniuscujusque vitæ, memoriam dicit gestorum nostrorum ; non quod librum habeat commemoratorium occultorum cognitor. *Et judicati sunt mortui ex his ad quæ scripta sunt in libris secundum opera sua :* id est, ex Testamentis judicati sunt, secundum quod Dei præcepat aut fecerunt, aut non fecerunt. *Et dedit mare mortuos suos :* eos quos hic judicii dies inveniet vivos, ipsi sunt mortui maris ; quia hoc sæculum mare est. *Mors et infernus dederunt mortuos snos :* id est, eos qui in sepulcris inveniendi sunt in die judii. *Mors et infernus missi sunt in stagnum :* mortem et infernum diabolum dicit et populum ejus. *Et si qui non est inventus scriptus in libro vitæ :* et qui voluptatibus suis dimissus, per temporaneam examinationem in hoc sæculo non meruit judicari a Deo dum viveret, *missus est in stagnum ignis. Et vidi cœlum novum et terram novam. Primum enim cœlum et prima terra abierunt, et mare jam non est. Et civitatem sanctam Jerusalem novam vidi, descendentem de cœlo a Deo, compositam sicut sponsam, et ornatam viro suo. Et audivi vocem magnam de cœlo dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum ipsis ; et ipsi erunt populus ejus, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus : et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum ; et mors non erit amplius, et luctus non erit.* Hoc totum de gloria Ecclesiæ dixit, qualem habebit post resurrectionem. *Et dixit, Scribe ; quoniam sermones isti fideles et veri sunt. Et dixit mihi ; Ego sum α et ω, initium et finis. Ego sitienti dabo ex fonte aquæ vitæ gratis;* id est, cupienti remissionem peccatorum per fontem Baptismi. *Qui vincit, possidebit hæc ; et ero ejus Deus, et ipse erit meus filius. Timidis autem et incredulis, et execrabilibus, et homicidis,*

[1] Mss., *mergetur.*
[2] Ms. Petrensis, *sanctorum.*
(*a*) Alias 17.

et veneficis, et idolorum cultoribus, et omnibus mendacibus pars erit in stagno ardente igne et sulfure, quod est mors secunda. Quod supra dictum est, *Judicavit meretricem illam magnam quæ corrupit terram in fornicatione sua, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manu ejus ;* hæc vox est Ecclesiæ, cum ab ea in die judicii exierint omnes mali, æterno incendio concremandi. *Et fumus eorum ascendit in sæcula sæculorum.* Non enim visibilis civitatis fumus ascendit in sæcula sæculorum, sed hominum in superbia perdurantium. Quod autem dicit, *Quia venerunt nuptiæ Agni ;* de Christo intelligitur, et de Ecclesia. Quod vero eam dicit opertam bysso ; in bysso opera justa sanctorum intelliguntur, quibus justi vestiuntur, secundum quod dictum est, *Sacerdotes tui induantur justitia.* Quod autem dicit, eos regnasse mille annos ; præsens tempus intelligitur, in quo sancti juste regnare dicuntur, quia se ita cum Dei adjutorio regunt, ut a peccatis vinci non possint. Et ut hoc evidenter ostenderet, secutus ait : *Hæc est prima resurrectio.* Prima enim resurrectio, qua a morte peccati ad vitam justitiæ animæ resurgunt, toto nunc tempore agitur : secunda vero, qua de terræ pulvere ad vitam corpoream redeunt, in futurum exspectatur [1]. Ipsa est enim qua resurgimus per Baptismum. Quia sicut prima mors in hac vita est per peccatum, ita et prima resurrectio per remissionem peccatorum. *Beatus et sanctus qui habet in resurrectione prima partem :* id est, qui servaverit quod in Baptismo renatus accepit. Quod autem dicit, regnaturam Ecclesiam mille annos ; in hoc sæculo intelligitur usque in finem mundi. Unde manifestum est quod dubitari non debeat de perpetuo regno, cum etiam in præsenti sæculo sancti regnent. Recte enim regnare dicuntur, qui cum Dei adjutorio, etiam inter ipsas pressuras mundi, et se et alios bene regunt. Quod autem de diabolo dicit, *Quia seducit nationes quæ sunt in quatuor angulis terræ,* a parte totum intelligitur. Nam soli mali seducuntur, secundum illud, *Multi vocati, pauci electi.* Quod autem dicit, quia *diabolus et angeli circumdederunt castra sanctorum, et civitatem dilectorum :* non enim potuerunt ex quatuor angulis terræ in unam civitatem congregari, sed in ipsis quatuor angulis unaquæque gens congregatur in persecutionem Ecclesiæ. Quod autem dicit, *Cecidit ignis de cœlo et comedit eos,* dupliciter intelligitur : aut enim per ignem sancti Spiritus spiritualiter comeduntur, dum Ecclesiæ incorporantur ; aut si ad Deum converti noluerint, peccatorum suorum igne comeduntur, et pereunt. Quod autem dicit, libros apertos esse, Testamenta Dei intelligi voluit. Secundum enim utrumque Testamentum judicabitur Ecclesia. Librum vero vitæ uniuscujusque, memoriam dicit gestorum nostrorum, quia in die judicii nihil latebit, nec ullus poterit abscondere peccata vel crimina sua. Quod dicit, quia *mare dedit mortuos suos ;* eos dicit quos in hoc mundo vivos invenerit adventus Christi. Ipsi sunt mortui maris, quia hoc sæculum mare est. Quod dicit, *Mors et infernus dederunt mortuos suos ;* illi intelliguntur, qui in sepulcris inveniendi sunt in die judicii. *Et mors et infernus missi sunt in stagnum ignis.* Hoc loco mortem et infernum, diabolum et populum ejus intelligi voluit, qui voluptatibus suis dimissus, per temporaneam examinationem non meruit judicari. Post hæc exposita Ecclesiæ gloria adjungit et dicit, *Ego sitienti dabo ex fonte vitæ aquæ gratis :* id est, cupienti remissionem peccatorum per fontem Baptismi. *Qui vincit, possidebit hæc, et ero ejus Deus, et erit meus filius :* quod ipse præstare dignetur, qui cum Deo Patre, etc.

[1] Ms. Belgicus non habet hæc verba : *Prima enim resurrectio, qua a morte peccati ad vitam justitiæ animæ resurgunt, toto nunc tempore agitur : secunda vero, qua de terræ pulvere ad vitam corpoream redeunt, in futurum exspectatur.*

HOMILIA XIX (*a*).

[Ib. XXI et XXII.] Sicut modo audivimus, fratres charissimi, locutus est Angelus Domini ad beatum Joannem dicens : *Veni, ostendam tibi sponsam, uxorem Agni. Et abstulit me in spiritu supra montem magnum et altum :* montem Christum dicit : *Et ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem, descendentem de cœlo a Deo.* Hæc est Ecclesia, civitas in monte constituta, sponsa Agni. Ipsa enim civitas tunc in monte est constituta, quando in humeris pastoris, tanquam ovis ad ovile proprium revocata est (*Luc.* XV, 5). Si enim alia est Ecclesia, alia civitas descendens de cœlo, erunt duæ sponsæ, quod omnino fieri non potest. Et hanc enim civitatem sponsam dixit Agni. Unde manifestum est ipsam esse Ecclesiam, quam sic describit, dicens : *Habentem claritatem Dei. Luminare ejus simile lapidi pretiosissimo.* Lapis pretiosissimus Christus est. *Habentem murum magnum et altum, habentem portas duodecim, et super portas angelos duodecim.* Ostendit duodecim portas et duodecim angelos, Apostolos esse et Prophetas [1] : quoniam, sicut scriptum est, *coædificati* sumus *super fundamentum Apostolorum et Prophetarum* (*Ephes.* II, 20) ; sicut et Dominus dixit Petro, *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18). *Ab oriente portæ tres, ab aquilone portæ tres, ab austro portæ tres, ab occidente portæ tres :* et quia civitas ista quæ describitur, Ecclesia est toto orbe diffusa, ideo per quatuor partes civitatis ternæ portæ esse dicuntur, quia per totas quatuor partes mundi, Trinitatis mysterium in Ecclesia prædicatur. *Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et super ea duodecim nomina Apostolorum Agni :* quod sunt portæ, hoc fundamenta ; quod civitas, hoc murus, hoc supellex. *Et qui loquebatur mecum habebat mensuram arundineam auream :* in arundine aurea, homines Ecclesiæ ostendit, fragili quidem carne, sed aurea fide fundatos ; sicut dicit Apostolus, *Habentes thesaurum in vasis fictilibus* (II *Cor.* IV, 7). *Et supellex muri et civitas aurum mundum, simile vitro mundo :* Ecclesia enim aurea est, quia fides ejus velut aurum splendet ; sicut septem candelabra, et ara aurea et phialæ aureæ ; hoc totum Ecclesiam figuravit. Vitrum autem ad puritatem fidei retulit, quia quod foris videtur, hoc est et intus, et nihil est simulatum, sed totum perspicuum in sanctis Ecclesiæ. *Fundamenta muri civitatis omni lapide pretiosi. Fundamentum primum jaspis, secundum sapphirus, tertium chalcedonius, quartum smaragdus, quintum sardonix, sextum sardius, septimum chrysolithus, octavum berillus, nonum topazius, decimum chrysoprasus, undecimum hyacinthus, duodecimum amethystus :* ideo diversitatem gemmarum in fundamentis nominare voluit, ut dona diversarum gratiarum, quæ Apostolis data sunt, demonstraret ; sicut de Spiritu sancto dictum est, *Dividens singulis prout vult* (I *Cor.* XII, 11). *Et duodecim margaritæ singillatim : et unaquæque porta erat ex una margarita :* et in istis margaritis, sicut dictum est, Apostolos designavit ; qui ideo portæ dicuntur, quia per doctrinam suam æternæ vitæ januam pandunt. *Et platea civitatis aurum mundum, ut vitrum perspicuum : et templum non vidi in ea ; Dominus enim Deus omnipotens templum ejus est et Agnus :* hoc ideo, quia in Deo est Ecclesia, et in Ecclesia Deus. *Civitas non indiget sole neque luna, ut luceant in ea :* quia non lumine aut elementis mundi regitur Ecclesia, sed Christo æterno sole deducitur per mundi tenebras. *Claritas enim Dei illuminavit eam : et lucerna ejus Agnus est :* ipso dicente. *Ego sum lumen mundi* (*Joan.* VIII, 12) ; et iterum, *Ego sum lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Id.* I, 9). *Ambulabunt gentes in lumine ejus,* usque in finem. *Et reges terræ afferent gloriam :* reges terræ, filios Dei dicit. *Et portæ ejus non claudentur die. Nox enim ibi non est :* usque in æternum.

[1] Ms., *Patriarchas.*

(*a*) Alias 18.

Et inferent gloriam et honorem gentium : in Christo utique credentium. *Et non introibit neam omne immundum, aut faciens abominationem et mendacium, nisi scripti in libro vitæ Agni. Et ostendit mihi flumen aquæ, sicut crystallum, exiens a throno Dei et Agni, in medio plateæ ejus :* fontem Baptismi ostendit in medio Ecclesiæ, venientem a Deo et Christo. Nam quale decus civitatis esse potest, si flumen per medium plateæ ejus ad impedimentum habitantium descendat? *Et ex utraque parte fluminis lignum vitæ faciens fructus duodecim per singulos menses, et reddens fructum suum.* Hoc de cruce Domini dixit. Nullum est lignum quod omni tempore fructificet, nisi crux quam gestant fideles, qui rigantur aqua ecclesiastici fluminis, et reddunt fructum perpetuum omni tempore. *Et thronus Dei et agni in ea erit :* utique a nunc in sæcula. *Et servi ejus servient ei, et videbunt faciem ejus :* sicut dicit, *Qui me vidit, vidit et Patrem* (*Id.* XIV, 9) ; et, *Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). *Et nomen ejus in frontibus eorum. Et nox non erit amplius, et non egebunt lumine lucernæ, et lumine solis; quoniam Dominus Deus illuminabit super eos, et regnabunt in sæcula sæculorum.* Omnia ista a Domini passione cœperunt. *Et dixit mihi angelus: Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus : tempus enim prope est. Qui injustus est injusta faciat adhuc, et sordibus sordescat adhuc:* isti sunt propter quos dixerat, *Signa quæ locuta sunt septem tonitrua* (*Apoc.* X, 4). *Et justus justitiam faciat adhuc, et sanctus sanctificetur adhuc :* isti sunt propter quos dixit, *Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus.* Ac sic Scripturæ divinæ omnibus superbis, et plus mundum quam Deum amantibus signatæ sunt: humilibus autem et timentibus Deum apertæ sunt, *Ecce venio cito, et merces mea mecum, reddere unicuique secundum opera ejus. Ego sum α et ω, primus et novissimus, initium et finis. Beati qui servant mandata hæc, ut sit potestas eorum super lignum vitæ, et per portas intrent in civitatem :* qui enim non servant mandata, non per portas intrant, sed alia parte. In istis signatus est liber, de quibus sequitur et dicit. *Foris canes, et venefici, et fornicarii, et homicidæ, et idolorum cultores, et omnis amans et faciens mendacium. Ego Jesus misi angelum meum testari vobis hæc in Ecclesiis. Ego sum radix et genus David, stella splendida matutina. Spiritus et sponsa dicunt, Veni :* utique sponsus et sponsa, Christus et Ecclesia. *Qui sitit, veniat; qui vult, accipiat aquam vitæ gratis :* id est, Baptisma. *Testor ergo omnem audientem sermones prophetiæ libri hujus: Si quis apposuerit ad ea, apponat super eum Deus plagas scriptas in hoc libro : et si quis dempserit de sermonibus prophetiæ hujus, demet Deus partem ejus a ligno vitæ et ex civitate sancta ; scripta in libro.* Hoc dicit qui testificatur hæc propter falsatores sanctarum Scripturarum ; non propter eos qui simpliciter quod sentiunt, dicunt. *Etiam venio cito :* mons altus, in quo sanctus Joannes ascendisse se dixit, spiritus [1] intelligitur. In civitate Jerusalem, quam se ibi vidisse dixit, Ecclesia significata est. Quod in Evangelio ipse Dominus ostendit, quando dixit, *Non potest civitas abscondi supra montem posita* (*Matth.* V, 14). Quod autem dicit, habere eam lumen simile lapidi pretiosissimo; in illo lapide Christi claritas demonstratur. In duodecim portis et in duodecim angelis. Apostoli intelliguntur et Patriarchæ, secundum illud, *Superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum:* et quia civitas quæ describitur, Ecclesia est toto orbe diffusa, ideo per quatuor partes ejus propter Trinitatis mysterium ternæ portæ esse dicuntur. In arundine aurea, homines Ecclesiæ ostendit, fragili quidem carne, sed aurea fide fundatos, propter illud Apostoli: *Habentes thesaurum istum in vasis fictilibus.* Quod dicit civitatem auream, aram auream, et phialas aureas; Ecclesia est propter fidem rectam. In vitro autem puritas fidei ipsius significata est. Quod autem nomina diversarum gemmarum in fundamentis nominare voluit ; dona diversarum gratiarum, quæ Apostolis data sunt, demonstravit. In illis autem margaritis Apostolos designavit, qui ideo portæ dicuntur, quia per doctrinam suam æternæ vitæ januam pandunt. Quod autem dicit, *Quia templum non vidi in ea, quia Dominus omnipotens templum ejus est, et Agnus ;* hoc ideo, quia Deus est in Ecclesia, et Ecclesia in Deo. Quod vero dicit, *Quia civitas non indiget sole neque luna ;* hoc ideo, quia non visibili sole Ecclesia, sed Christi æterno lumine inter tenebras mundi istius spiritualiter illuminatur, sicut ipse dicit, *Ego sum lumen mundi.* Reges terræ, filios Dei, id est, Christianos intelligi voluit. In flumine aquæ, sicut crystallum, fontem Baptismi in medio Ecclesiæ venientem a Deo et Christo. Quod autem dixit, *Lignum juxta fluvium duodecies per singulos menses dare fructum;* crux intelligitur, quæ per totum mundum non solum omnibus mensibus, sed etiam omnibus diebus, in his qui baptizantur, exhibet fructum Deo. Quod autem dicit, *Dominus Deus illuminavit illos, et regnabunt in sæcula sæculorum ;* omnia ista a Domini passione cœperunt. Quod vero in superiori parte libri dixit, *Signa quæ locuta sunt septem tonitrua;* propter eos dixit, de quibus ait: *Ut sordidus sordescat adhuc, et qui injustus est injusta faciat adhuc.* Illud autem quod ait, *Ne signaveris verba prophetiæ;* propter sanctos et justos intelligi voluit. Ac sic Scripturæ divinæ omnibus superbis, et plus mundum quam Deum amantibus signatæ sunt, humilibus autem et Deum timentibus apertæ. Et quia sic concludit Apocalypsis Joannis evangelistæ, ut dicat, *Ecce venio cito;* oremus ut secundum suam promissionem Dominus Jesus Christus ad nos venire, et per suam misericordiam de carcere nos mundi istius liberare, et ad suam beatitudinem pro sua pietate perducere dignetur : qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Ms. Petrensis, *Christus.*

INDEX RERUM

QUÆ IN HOC TERTIO VOLUMINE CONTINENTUR.

EXPLICIT TOMI TERTII PARS POSTERIOR.

Valleguidonensi. — Ex Typis L. BARNÉOUD et C.